

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com









R-2

2 pa

PREMIÈRE

ENCYCLOPEDIE THÉOLOGIQUE,

OU PREMIÈRE

IE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN PRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES:

CES DICTIONNAIRES SONT, POUR LA PREMIÈRE SÉRIE, CEUX :

D'ÉCRITURE SAINTE, — DE PHILOLOGIE SACRÉE, — DE LITURGIE, — DE DROIT CANON, —
DES MÉRÉSIES, DES SCHISMES, DES LIVRES JANSÉNISTES, DES PROPOSITIONS ET DES LIVRES CONDANNÉS,
— DES CONCILES, — DES CÉRÉMONIES ET DES RITES, —

DEN LAS DE CONSCIENCE, — DES ORDRES RELIGIEUX (HONNES ET PENNES), — DES DIVERSES RELIGIONS, —
DE GÉOGRAPHIE SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, — DE THÉOLOGIE DOGNATIQUE, CANONIQUE,
LITURGIQUE ET POLÉMIQUE, — DE THÉOLOGIE MORALE ET NASTIQUE,

- DE JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE,

— DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES, — D'HALIOGRAPHIE, — DES PÉLERINAGES RELIGIEUX, — D'ASTRONONIE, DE PHITSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE RELIGIEUSES, —

D'KONOGRAPHIE CHRÉTIENNE, — DE CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE RELIGIEUSES, — DE DIPLOMATIQUE CHRÉTIENNES, . DES SCIENCES OCCULTES, — DE GÉOLOGIE ET DE CHRONOLOGIE CHRÉTIENNES:

Publication sans laquelle on me squrait parter, lire et écrire utilement, n'importe dans quelle situation de la rec:

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE.

İSTIBUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÈ

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉMASTIQUE.

PAR : 6 FR. LE VOL. POER LE SOUSCRIPTEUR À LA COLLECTION ENTIÈRE, OU À 50 VOLUMES CROISES DANS LES TROIS Exceclopédies; 7 pr. et même 8 pr. pour le souscripteur à tel ou tel dictionnaire particleurs.

52 VOLUMES, PRIX: 312 FRANCS.

TOME VINGT-HUITIÈME.

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE.

TOME PREMIER.

3 VOL. PRIX : 24 PRANCS.

STAPPHAR ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITETE AUX ATHLING CATHOLOGIES, BUE D'AMBUISE. 30. AU PETEL MENTER DE PARE. MADIESANT LANGUE D'ANDIESANT LANGUES D'ANDIESANT D'

182



AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les Ateliers Catholiques ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 25 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait ni prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la Ribliothèque miverselle du Clergé sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un assez sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer on à craindre.

pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre.

Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouves en nutte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents

répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entrainait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, savoir, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est trè-vrai que, dans le principe, un succès inoui dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, alin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double Cours d'Ecriture sainte et de Théologie furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autre volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, saus être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. ou contemporaine.

Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en

est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les Ateliers Catholiques la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ajusi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient toujours une révision et souvent il en vient deux ou trois, puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre a une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des Ateliers Catholiques laissent bien lois derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles fauilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'afileurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lissient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition.

De plus, les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle

haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition.

De plus, les Bénédicins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les Ateliers Catholiques, dont le propre est surtout de ressuscriter la Tradition, n'opèrent, le plus souvent, que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver, en dix-huit mois d'études, une seule faute dans notre Patrologie latine. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin, soit dans le grec de notre double Patrologie. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonnetty, directeur des Annales de Philosophie chrétienne, mis au dési de nous convaincre d'une seule e requr typographique, ont été sorcés d'avouer que nous l'avions nas trou présumé de notre parsaite correction. u'avions pas trop présumé de notre parfaite correction.

Dans le Clergé se trouvent très-certainement de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques. En bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque véritable faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, mais surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des Cours complets, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universeile de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est recorrigé mot pour mot d'un bout à l'autre Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôlec. De cette manière, les Publications des Ateliers Catholiques, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supérité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel ust l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant li faut certes être bien pénètré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la Bibliothèque universelle du Clergé. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tons ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des Ateliers Catholiques sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. le chevalier Drach, le Grec par des Grecs, le latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale e fingues.

DICTIONNAIRE

DE

GÉOGRAPHIE

SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE,

CONTENANT:

LE DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLE,

PAR BARBIÉ DU BOCAGE;

UNE INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE CHRÉTIENNE DEPUIS LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE;
UN APERÇU DES PROBLÈMES DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE;
UNE STATISTIQUE DES PRUPLES ET DES VILLES DE LA GÉOGRAPHIE ANTÉRIEURE A L'AN 500;

UN VOCABULAIRE DES NOMS LATINS; UN TABLEAU COMPLET DES PATRIARCATS, DES MÉTROPOLES ET DES ÉVECHÉS DU MONDE

CHRÉTIEN, DEPUIS LES PREMIERS SIÈCLES JUSQU'EN 1848;
LA DESCRIPTION DES DIVERSES CONTRÉES, DES MONTAGNES, DES PRINCIPAUX FLEUVES DU GLOBE,
DES VILLES PATRIARCALES, MÉTROPOLITAINES, ÉPISCOPALES, DES GRANDES ABBAYES,
DES LOCALITÉS REMARQUABLES PAR LES CONCILES QUI S'Y TINRENT, DES MONUMENTS OU DES
SOUVENIRS RELIGIEUX, AINSI QUE DES VILLES CÉLÈBRES DE L'ISLAMISME ET DE L'IDOLATRIE;
UN RÉSUMÉ DES MISSIONS CATHOLIQUES, DES DIFFÉRENTES MISSIONS PROTESTANTES,

DE LA GÉOGRAPHIE MUSULMANE ET IDOLATRE;
UNE EXPOSITION DES TRAVAUX ET DES OPINIONS DES ANTHROPOLOGISTES MODERNES;
UN ESSAI SUR LA PHILOSOPHIE DE LA GÉOGRAPHIE, ET UNE BIBLIOGRAPHIE
GÉOGRAPHIQUE;

Par M. Benoist.

Auteur d'une Traduction des OEuvres choisies de saint Jérôme, d'un Essai sur sa vie et sur son siècle, d'une Vie de S. S. Pie IX:

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

DITEUR DE LA BIRLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGE.

OU DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

TOME PREMIER.

3 VOLUMES, PRIX: 24 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR, AUX ATBLIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, 20, AU PETIT-MONTROUGE, AUTREFOIS BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS, MAINTENANT DANS PARIS.

1862

R-2

21.a



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

SUR LE BUT ET LE PLAN DE CET OUVRAGE,

AINSI QUE SUR LES DIVISIONS DU PREMIER VOLUME EN PARTICULIER.

C'est une tâche immense de réunir dans un ensemble les Eglises des contrées diverses avec les lieux mémorables qu'elles renferment et les peuples qui les ont habités ou qui les habitent encore, si l'on considère la multiplicité des détails, et si l'on résléchit sur la nature des matières que nous devons traiter, et qui sont dispersées avec consusion dans de volumineux ouvrages chez les anciens comme chez les modernes. A la considération de ces dissicultés, ajoutons que la science géographique n'est pas ce qu'elle pourrait et devrait être. La géographie n'est-elle pas la sœur et l'émule de l'histoire? Si l'une règne sur tous les siècles, l'autre n'embrasse-t-elle pas tous les lieux? Si l'une a le ponvoir de ressusciter les générations passées, l'autre ne saurait-elle fixer, dans une image immobile, les tableaux mouvants de l'histoire, en retraçant à la pensée ce théâtre intéressant de nos courtes misères, cette vaste scène, jonchée des débris de tant d'empires, et la Providence toujours occupée à réparer par ses bienfaits les rarages de nos discordes? Et cette description du globe n'est-elle pas intimement liée à la connaissance du christianisme, à l'étude des institutions et des vicissitudes de l'Eglise? n'offre-t-elle pas à plusieurs des sciences ecclésiastiques des renseignements précieux, un complément nécessaire? Les études géographiques recèlent d'ailleurs pour les esprits religieux plus d'un genre d'intérêt. C'est d'abord un devoir de reconnaissance qui nous invile à visiter, au moins par la pensée, la magnifique habitation que Dieu nous a faite. Et puis il y a sans doute un spectacle instructif dans cette savante disposition des montagnes et des sieuves, les unes comme autant de barrières, les autres comme autant de routes, pour séparer tour à tour et rapprocher les peuples; dans cette inégale distribution des trésors de la nature sous des climats divers, afin de multiplier entre leurs habitants les différences et les rapports ; dans cet ensemble merveilleux, en un mot, où l'on peut lire écrit d'avance, en caractères inessaçables, le dessein providentiel qui devait présider aux grands événements de l'histoire. Mais surtout si l'on contemple la terre comme la conquête de la force et de l'intelligence humaines, comme le champ fécondé par la sueur des fils d'Adam, on suivra avec une fraternelle curiosité la trace de leurs laheurs, on comptera sans se lasser les déserts que défricha leur industrie, les cités qu'ils élevèrent, les champs de bataille semés de leurs os. Mais il y a plus encore : quelle que soit la région lointaine dont nous ayons à considérer le tableau, nous devons éprouver quelque chose de l'émotion qui nous saisirait à la lecture d'un récit de la Terre-Sainte; car toujours nous y retrouverons le souvenir de la passion du Sauveur, renouvelée en la personne des martyrs.

Sans donte il cût fallu de longues années de loisir pour donner à un semblable livre loute la perfection désirable. Mais cependant le Dictionnaire que nous offrons au clergé répondra, nous l'espérons, aux vœux des personnes qui se plaignent de manquer absolument d'un ouvrage dans lequel on puisse apprendre la géographie ecclésiastique depuis dix-buit siècles. Le P. Charles de Saint-Paul, auteur de la Géographie ecclésiastique des six premiers siècles de l'Eglise, en un vol. in-folio, déclare qu'il a consacré une partic de sa vie à la composition de cet ouvrage : ce qui n'a pas empêché le savant Holstenius d'y relever dans ses notes des inexactitudes et des erreurs. L'abbé de Commanville, auteur de la Géographie seulement des archevêchés et des évêchés du monde chrétien, écrivait à M. de Novion, évêque d'Evreux, que les recherches et la rédaction de l'ouvrage l'avaient occupé pendant vingt ans. L'infatigable auteur de l'Oriens Christianus, en trois gros vol., le P. Lequien, dominicain aussi laborieux qu'instruit, avait travaillé toute sa vie à cet important ouvrage.

ll ne faut pas s'en étonner. Une Géographie exacte et complète du christianisme, depuis la dispersion des apôtres jusqu'à nos jours, est un livre hérissé de difficultés, qui proviennent en partie des variations dans les noms des villes et des provinces, et en partie des révolutions politiques. Ainsi il y a des villes épiscopales qui ont trois ou quaire noms, et qui sont désignées dans les notices, dans les auteurs, dans les actes des conciles du temps, tantôt sous un nom, tantôt sous un autre. Arras s'appelle Origiacum, Nemetacum, Atrebates, Atrebati; Belley, Civitas Equestrium, Noviodunum, Bellica, Bellicium; Lescar, ancienne ville épiscopale dont le siège a été supprimé par le coacordat de 1801, Civitas Benarnensium, Benarnum, Benearnus, Lascura. Et combien d'autres pourrions-nous citer encore?

Les provinces de l'empire romain éprouvèrent également des variations nombreuses dans leurs désignations spéciales. Prenons l'Espagne pour exemple. Les Romains la divisaient en Citérieure (la partie qui se rapprochait le plus de Rome) et en Ultérieur (ou la partie la plus éloignée). L'empereur Auguste divisa l'Espagne en trois grandes provinces, la Lusitanie, la Bétique et la Tarraconaise. Les dénominations de ces deux divisions se conservèrent en même temps; et ce qui vint augmenter la confusion, c'est que, dans le 1v siècle, les empereurs firent une nouvelle division en cinq provinces, Balearica, Tarraconaise, Carthaginense, Gallæcia et Lusitania. Lors de la domination des Goths et des Vandales, on conserva ces mêmes divisions; seulement la confusion devint encore plus grande, à cause des nouvelles dénominations mises en usage par les barbares. Dans les nouveaux Etats chrétiens qui s'élevèrent, au moyen âge, sur les ruines de la puissance des Maures, on introduisit d'autres appellations géographiques plus ou moins différentes des anciennes, et qui amenèrent de nouvelles complications pour l'étude de la géographie du pays.

Nous avons encore une observation à faire. A l'exception des archevêchés et des évêchés créés par des bulles expresses des papes dans les siècles postérieurs, presque tou les autres ont une origine fort inconnue et fort incertaine. Il y a dans chaque église une sorte de tradition qui a conservé la mémoire des premiers apôtres et des premiers évêques; mais il y a peu ou presque point d'églises auxquelles cette tradition apprenne le temps précisément où ils ont paru. Chaque ville a tâché de faire remonter son ép scopat jusqu'aux temps apostoliques. Il en est sans doute qui ont raison, quoiqu'elles ne puissent pas en administrer la preuve, mais il y en a bien aussi qui se trompent. On n'a presque rien sur l'établissement des archevêchés et des évêchés qui étaient dans les trois premiers siècles, parce qu'on a perdu les monuments qui pouvaient nous en instruire. On n'a guère plus de renseignements sur ceux qui ont commencé dans les siècles suivants; et l'on voit tout à coup paraître les évêques d'une ville dans un auteur ou dans un concile, sans qu'on nous dise s'il y en avait eu sur leur siège qui les y eussent précédés.

La grande migration des barbares renverse tout l'édifice de l'ancienne géographie; c'est en périssant que les Grees et les Romains apprennent combien le monde était plus étendu que leurs systèmes ne le faisaient paraître : peu à peu ce chaos se débrouille. et, avec une nouvelle Burope, naissent les éléments d'une géographie nouvelle. Ces éléments surgissent en partie des missions des vn', vnn' et ix siècles. L'esprit des voyages réveille; il conduit les Arabes aux Moluques, les Scandinaves en Amérique, maisinutilement pour la science géographique, qui n'est point là pour recueillir le fruit de ces courses audacieuses. Les pèlerinages et les croisades apportent de nouveaux éléments à la géographie; et les Italiens et les Portugais, à l'aide de l'aiguille aimantée, parcourent avec sûreté la haute mer. De toutes parts tombent les barrières qui retrécissaient l'horizon de la géographie. Colomb nous donne l'Amérique. Par mer et par terre, tous les peuples s'élancent dans la carrière des découvertes, et, par leurs efforts réunis, le vaste ensemble du globe, malgré quelques ombres partielles, est enfin ouvert à la science géographique.

Le clergé aujourd'hui ne peut, ni ne doit y rester étranger. Quel est le point dans le globe où le christianisme ne soit annoncé? Est-ce que des missionnaires de diverses nations et de tous les ordres religieux ne sillonnent pas les mers dans toute leur immensité? Est-ce que les prairies de l'Amérique septentrionale, les déserts brûlants de l'Afrique, les montagnes couvertes de neige de l'Asie centrale, et les îles sauvages du Monde maritime n'offrent pas les empreintes de leurs pas?

En Chine, en Corée, dans la Dzoungarie, dans la Mongolie et la Mantchourie, il y a des missionnaires de l'ordre des Dominicains, de la congrégation de Saint-Lazare, et du séminaire des missions étrangères de Paris.

A l'Indo-Chine, comprenant le Tong-King, la Cochinchine et Siam, les missions étrangères continuent de fournir des martyrs.

Dans l'Hindoustan, les PP. Carmes et les PP. Jésuites y ont des missions. L'Eglise anglicane y a un clergé, et les sectes protestantes y envoient des ministres.

La Perse, l'Arménie, la Syrie, l'Analolie, sont parcourues en tous sens par des missionnaires catholiques et des ministres protestants.

L'Afrique septentrionale et l'Afrique australe se réjouissent également de leurs mis-

Les Etals-Unis, l'Orégon, toute l'Amérique septentrionale en un mot, possède des missionnaires de la compagnie de Jésus et un clergé séculier qui est essentiellement missionnaire. Ensin, toutes les tles si nombreuses qui composent le Monde maritime sont successivement visitées par des prêtres de l'Eglise catholique, et par des ministres des diverses fractions du protestantisme (car on sait qu'il se fractionne à l'infini).

La propagande est active, zélée, multipliée: elle est universelle.

Il faut donc que le clergé connaîsse les différentes contrées que nous venons d'énu-

mérer, tout en s'instruisant dans la géographie de l'Eglise. L'origine, la langue, l'histoire, l'ordre politique des peuples, les montagnes, les mers, les sleuves, les climats, se trouveront-ils indiqués et décrits dans un dictionnaire de Géographie ecclésiastique? Pourquoi pas? Ne serait-ce point se placer au-dessous des connaissances de son époque que de présenter au clergé un ouvrage où il n'en serait pas question? Ne serait-il pas obligé à tout moment de consulter un autre dictionnaire? N'y aurait-il pas là un véritable inconvénient? Notre intention, en composant la géographie de l'Eglise, a été de saire un livre tout géographique; car on ne peut aujourd'hui séparer le christianisme de la description des cinq parties du monde, puisqu'on y retrouve partout son action puissante et glorieuse.

Une nation joue-t-elle un grand rôle dans le monde civilisé, nous indiquons ses forces, ses ressources, ses intérêts. S'agit-il d'une peuplade sauvage, nous nous attachons à peindre ses mœurs, et sa manière de vivre. Un pays offre-t-il le spectacle d'une riante culture, nous en détaillons avec soin les diverses productions. Est-il inculte, nous retraçons plus en grand le caractère que la nature lui a imprimé.

Le choix des villes et des lieux remarquables que nous décrivons est déterminé tantôt d'après l'importance ecclésiastique, tantôt d'après la célébrité historique. Nous prenons quelquesois la liberté de discuter en passant un point de géographie critique, de résoudre un doute, de relever une erreur.

Toutefois, en adoptant ce plan pour notre Dictionnaire, nous n'avons pas prétendu embrasser tous les détails des différentes branches de la science du géographe, entrer dans la géographie purement mathématique, dans la géographie des plantes, des minéraux et autres, un dictionnaire ne pouvant, sans tomber dans le défaut d'une étendue démesurée, comprendre l'astronomie, la géologie, la minéralogie, la météorologie, l'hydrographie, la botanique, la zoologie, l'orographie, la linguistique, l'archéologie et la climatologie.

Le clergé, nous le constatons dans notre Introduction, a contribué pour sa part au développement de plusieurs de ces sciences; et l'hydrographie si compliquée de l'Amérique méridionale, par exemple, n'a été révélée à l'Europe, avant les voyages et les observations de M. de Humboldt, que par les missionnaires. Il y a quinze ans à peine, on ne connaissait encore que par leurs récits les rivières, comme le Guainia, le Ventuari, l'Iniride, le Guaviare et le Sipapo dans l'Etat de Vénézuela. L'ingénieur Codazzi, qui les a remontées par ordre du gouvernement de Vénézuela, a confirmé le récit des missionnaires espagnols et italiens.

L'état des connaissances humaines varie, les peuples s'éteignent, les royaumes s'écroulent, les villes tombent en ruines et finissent par ne point laisser de traces de leur existence. On peut donc se figurer une série de géographies, dont chacune, très-différente de celles qui la précèdent ou qui la suivent, serait pourtant vraie, exacte et complète pour l'année ou même pour le siècle auquel elle appartiendrait. L'usage a consacré en quelque sorte une triple partition de la science sous ce rapport; on comprend dans la géographie anclenne tout ce qui est antérieur à l'an 500 de Jésus-Christ, ou à la grande migration des peuples; la Géographie du moyen âge descend jusqu'à la découverte de l'Amérique; le reste est regardé comme le domaine de la géographie moderne. Mais si l'on voulait mettre dans le langage une rigueur scientifique, ou devrait distinguer autant de géographies qu'il y a eu de nations et de siècles marquants. Ces géographies peuvent être considérées chacune à part comme une science particulière; ce ne sont à la vérité que des systèmes incomplets et erronés, en comparaison de la géographie de notre siècle; mais il est intéressant, il est important d'avoir une idée de cette marche lente et quelquesois rétrograde de la science, en tant qu'elle nous est connue avec quelque degré de certitude.

Lors de la naissance de Jésus-Christ, la géographie ne connaissait que trois parlies du monde, l'Europe, l'Asie et l'Afrique; et encore ne les connaissait-elle que d'une manière très-incomplète et bien imparfaite. Les provinces de l'empire romain avaient une ville que l'on nommait métropole; il y avait d'autres villes auxquelles on donnait le nom de cité, où siégeaient les juges subalternes. On mit des métropolitains ou archevêques dans celles du premier rang, et des évêques dans celles du second : voilà l'origine et la forme du gouvernement ecclésiastique dans les premiers siècles. Constantinop'e, qui devint le siège de l'empire au 1v' siècle, obtint le titre de Seconde et Nouvelle Rome, eut part en même temps aux priviléges de l'ancienne, fut ensulte revêtue des mêmes honneurs que les trois villes patriarcales, et composa son patriarcat de provinces détachées de celui de Rome et de celui d'Antioche.

L'Orient mérile une attention particulière; car c'est dans cette partie du monde que (1) l'Evangile de lumière et de paix a d'abord été prêché par le divin Sauveur lui-même et par ses disciples, et que seurirent de nombreuses Eglises, illustres par le

⁽¹⁾ Lettre de N. T.-S. P. le pape Pie IX aux Orientaux. Janvier 1848.

nom des spôtres qui les ont fondées. Dans la suite des temps et pendant un long cours des siècle, des évêques et des martyrs fameux, et beaucoup d'autres personnages célèbres par leur sainteté et par leur doctrine, ont surgi du sein des nations orientales; tout l'univers chante la gloire d'Ignace d'Antioche, de Polycarpe de Smyr-fie, des trois Grégoire, de Néocésarée, de Nysse et de Nazianze, d'Athanase d'Alexandrie, de Basile de Césarée, de Jean Chrysostome, des deux Cyrille, de Jérusalem et d'Alexandrie, de Grégoire l'Arménien, d'Ephrem de Syrie, de Jean Damascène, de Cyrille et Méthodius, apôtres des Slaves, sans parler de tant d'autres, presque in-nombrables, ou qui répandirent aussi leur sang pour le Christ, ou qui, par leurs savants écrits et leurs œuvres de saintelé, se sont acquis un nom immortel. Une autre gloire de l'Orient est le souvenir de ces nombreuses assemblées d'évêques, et spécialement des premiers conciles œcuméniques qui y furent célébrés, et dans lesquels, sous la présidence du pontife romain, la foi catholique fut défendue contre les novateurs, et confirmée par de solennels jugements.

Voici l'économie du premier volume de notre Dictionnaire.

Les différentes parties dont se compose la géographie physique ont fait, depuis quelques années, de très-notables progrès; il y a même des spécialités de cette science qui ont été entièrement créées. Il reste néanmoins encore bien des problèmes à résoudre, bien des mystères à pénétrer. Arrivera-t-on à leur solution? Quoi qu'il en soit, il nous a paru utile d'en présenter l'ensemble, afin que chacun sache que l'étude du globe est encore peu avancée, et que ce qui nous reste à connaître surpasse de beaucoup ce que nous avons appris.

Nous avons ensuite placé ce que nous appellerons les prolégomènes de la géographie, qui contiennent divers renseignements que les ecclésias ques seront bien aises d'avoir sous la main, parce que l'on a besoin d'y recourir à chaque instant, et qu'on est ainsi dispensé de consulter d'autres ouvrages.

A cause de la confusion et des complications que renferme la géographie nominale des provinces ecclésiastiques, des villes épiscopales et des autres localités des premiers siècles, nous avons inséré dans ce premier volume deux vocabulaires des noms latins pour faciliter les recherches dans les auteurs, dans les actes des conciles et

les chartes du moyen âge.

Nous passons ensuite à la géographie statistique des villes ruinées et des peuples antérieurs à l'an 500, puisque c'est à cette époque que l'on fixe généralement le terme de l'histoire et de la géographie anciennes. Notre intention n'a pas été de faire ici une géographie ancienne, nous avons seulement voulu offrir des renseignements à la géographie de la primitive Eglise, qui a une connexion relative avec la géographie historique antérieure à la décadence de l'empire romain, et constater la position de chaque peup'e avant la grande migration. Car à ce moment le monde connu des Grecs et des Romains, ce monde ancien qui a vu naître et qui a voulu détruire le christianisme, va s'écrouler et disparaître à jamais. Les peuples barbares sont levés, le fer vengeur brille dans leurs mains; leurs hordes, que le courage rend innombrables, brûlent de détruire ces villes superbes dont nous cherchons en vain l'emplacement aujourd'hui. L'Angleterre est abandonnée aux Saxons; la Gaule est occupée par les Francs, l'Espagne par les Visigoths, l'Afrique par les Vandales; Rome et l'Italie elle-même passent du joug des Hérules sous la domination des Ostrogoths. En vain l'empire d'Orient reprend-il quelque vigueur sous Justinien; en vain Bélisaire et Narsès délivrent-ils l'Italie et l'Afrique, Constantinople ne jouit pas long-temps de ses conquêtes. L'Italie, négligée, tombe au pouvoir des Lombards; quel-ques provinces méridionales restent seules dans les mains des Grecs. Rome pose sur la tôte de Charlemagne, du vainqueur des Lombards, des Saxons et des Sarrasins, la couronne impériale d'Occident. Ainsi cessèrent, en l'an 800, les bouleversements géographiques de l'Europe occidentale. Mais l'Orient restait à cette époque dans un état indécis. Les nations gothiques et hunniques avaient dévasté ses provinces d'Europe; les Bulgares, les Serviens, les Hongrois, les Valaques, s'y fixèrent. La Perse envahissait les frontières orientales. L'empire, qui déjà se défendait faiblement contre cette double attaque, sut comme pris en slanc par un troisième ennemi : les Arabes s'emparèrent de presque toutes les provinces d'Asie et d'Asrique; mais leur inexpérience dans la guerre maritime et la position très-forte de Constantinople arrêtèrent leurs progrès.

Co débordement des peuples tour à tour conquis et conquérants avait sans doute pour cause générale un accroissement de population dans le Nord, peu proportionné aux moyens de subsistance que sournissait alors une terre mal cultivée. Mais, pour déterminer le mouvement presque simultané de tant de nations, il fallut une première impulsion. Elle sut donnée de deux points très-éloignés l'un de l'autre: du centre de l'Asie, l'immense soule des Huns se précipitait de ruines en ruines; du centre de la Scandinavie, un esprit audacieux et entreprenant conduisait un petit nombre de Goths de conquête en conquête; le choc de ces deux nations ébraula l'empire romain, el en ouvrit les avenues; tous les peuples barbares se jettent sur la riche proie qui venait de leur être indiquée; ils s'arrachent, les uns aux autres, les lambeaux sanglants de l'Europe.

Une nouvelle géographie ecclésiastique va se former, tandis que l'ancienne tombe dans la confusion. D'anciens évêchés vont disparaître, de nouveaux s'établiront. Les circonspiptions des patriarcats et des métropoles subissent des modifications importantes. Nous avons cru devoir publier des documents propres à faire connaître l'état géographique les diverses Eglises à cette époque, tant en Orient qu'en Occident, d'après le P. Charles le Saint-Paul et l'abbé de Commanville, les deux auteurs qui ont écrit sur la géographie de l'Eglise avec le plus de concision et de clarté, tout en embrassant l'ensemble des cinq grands patriarcats. Car à l'étude de la géographie actuelle du christianisme, il convient de joindre la connaissance de celle des siècles passés. L'une ne se comprendrait pas sans l'autre.

Des divers fragments de la Géographie sacrée du P. Charles de Saint-Paul, ainsi que des variantes qui les accompagnent, il résulte qu'il a existé dans quelques contrées une organisation épiscopale qu'on ne retrouve plus après le vi° siècle. Par exemple, en France, dans la Bretagne, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, il y avait eu, pendant deux siècles environ, antérieurement à l'arrivée des prêtres envoyés par le pape saint Grégoire le Grand, et à la mission du saint moine Augustin, de sembreux évêchés dont les noms sont consignés, avec plus ou moins d'exactitude, dans des actes de conciles et dans des chroniques locales. Saint Patrick (Patrice), qui fat comme le primat de l'Irlande; saint Colomban et saint Gall, qui établirent de grands et célèbres monastères, l'un en Austrasie, l'autre en Helvétie (cantons suisses), appartenaient à ce clergé primitif. Dans cette organisation, la ville d'York était la première métropole. Londres, Carléon et Cantorbéry venaient ensuite. C'est en s'appuyant sur ce précédent que les archevêques d'York contestèrent ensuite, pendant plusieurs siècles, la suprématie aux archevêques de Cantorbéry.

Le morcellement en petits Etats de l'Irlande et de l'Angleterre, ainsi que la conquête se cette dernière par les Angles et les Saxons, contribua à la ruine de cette première biérarchie de l'Eglise des trois royaumes.

La partie de la Géographie ecclésiastique de l'abbé de Commanville, avec les tableaux, signale également les vicissitudes et les modifications survenues dans le corps épiscopal du monde chrétien, depuis les premiers siècles jusqu'au xviii. Les explications dans lesquelles entre cet auteur constatent l'état de la science géographique au xvii siècle, et les idées, si différentes des nôtres, qui prédominaient alors; car les idées et le style peignent non-seulement un homme, mais un siècle. Nous avons donc laissé l'auteur à lui-même, sans faire aucun changment, afin que les lecteurs puissent comparer les deux époques, le xvii et le xix siècle. Ainsi, l'on aura, en même temps, par le P. Charles de Saint-Paul, l'abbé de Commonville, et l'Etat actuel de l'épiscopat dans l'Eglise catholique, qui commencera le troisième volume, la géographie comparée des évéates et des archevêchés depuis les premiers siècles jusqu'à ce jour.

On verra dans l'abbé de Commanville des observations naïves, singulières, et une vénération profonde pour le pouvoir royal. Pour être arrivée à la déconsidération européenne, qui la frappe à notre époque, il faut que la royauté, depuis la fin du xvii siècle, ait totalement oublié ses- devoirs, le but de son institution, et qu'elle ait déployé une profonde

La Prusse n'était rien qu'un électorat, du temps de l'abbé de Commanville, et il considerait comme un pays barbare la Russie, qu'il désigne par ce mot, avec une sorte de mépris, « le Moscovite. » On avait alors sur l'Amérique par les missionnaires, les navigateurs et les veyageurs, des notions presque aussi étendues et aussi complètes que celles d'aujourd'hui; mais on connaissait fort peu les contrées de l'Europe orientale (actuellement la Russie, les provinces danubiennes, telles que la Moldavie, la Valachie, la Servie, etc.), et presque pas l'Asie centrale et septentrionale. Quant à l'Afrique, on n'avait aucuns détails, aucuns renseignements sur son immense plateau intérieur. Il est vrai que même maintenant il nous apparaît encore dans une grande obscurité, malgre les recherches, le dévouement et les sacrifices des missionnaires et des explorateurs modernes.

D'après ce premier volume, on connaîtra d'une manière complète la géographie reclésiastique des six premiers siècles, et celle des siècles suivants jusqu'au xviii. Depuis le vi siècle, la géographie a subi deux grandes révolutions, le schisme l'Orient, ou la séparation de l'Eglise grecque d'avec l'Eglise latine, et l'hérésie de uther ou le protestantisme. Les variations qui en résultent sont indiquées.

Le II volume se compose de la Géographie des Légendes par ordre alphabétique; e considérations sur l'anthropologie, ou l'histoire naturelle de l'homine, science aoderne et encore peu avancée. Quelques géographes et des anthropologistes ont vou'u puiser des arguments contre l'unité du genre humain. Comme le christianisme s'adresse

à tons les hommes et à tous les peuples, parce qu'ils sont frères, et que Jésus-Christ à versé son sang pour eux sans distinction aucune, il nous à semblé qu'une Géographic exclésiastique ne pouvait demeurer étrangère à cette grande question.

L'anthropologie emprunte tous ses éléments à la géographie : loin de détruire l'unité de l'espèce humaine, elle la confirme. L'aperçu que nous traçons des travaux et des opinions des principaux anthropologistes ne laisse aucun doute à cet égard. Une bibliographie géographique termine le 11° volume. Voici l'économie du 111°.

Il commente par l'état de la géographie actuelle du christianisme dans tout le globe. La situation des putriarcuts, des métropoles et des évêchés, a beaucoup changé depuis soinante ans : nous donnons, d'après la notice publiée par la congrégation de la Propagande
à l'ome, c'est-à dire d'après les documents les plus authentiques, le tableau des archévéchés,
des évêchés, des vicuriats et des préfectures apostoliques dans les cinq parties du monde. Ce
volume contient ensulte, par crére alphabétique, tous les articles qui ne sont point compris dans la Géographie des Legendes : en outre, un tableau des missions catholiques et
des missions protestanles en général : une esquisse de la géographie de l'islam (mahométisme), ainsi que de la géographie actuelle de l'idolâtrie ; et enfin un essai sur
la philosophie de la géographie. Car l'étude de cette science n'est point aride et stérile, comme quelques rersonnes le croient; elle donne lieu à des comparaisons intéressantes, à des rapprochements curieux, à des observations favorables au bienètre des populations pir l'e ude de la distribution providentielle des plantes et des
animans : en même temps qu'elle offre de hints enseignements sur les révolutions
politiques qui bouleversent les empires, les ruinent, ou leur en substituent d'autres
avec une instabilité qu'on ne retrouve que dans les choses humaines.

Le Dictionnaire de Géographie ecclésiastique sera donc aussi complet, plus complet même, sous le rapport de la science géographique, que les autres dictionnaires; et il au a de plus l'avantage de faire connaître la géographie de l'Eglise catholique, des églises protestantes, de l'islam et de l'idolâtrie. On pourra en tirer cette conclusion, que le christianisme est partout en progrès, que l'islamisme perd du terrain, et que l'idolâtrie reste stationnaire dans les deux parties du monde où elle paraît s'être implantée de temps immémorial, en Afrique et en Asie.

Il sera joint à l'ouvrage une table alphabétique détaillée, raisonnée, faite avec le plus grand soin, et embrassant les trois volumes.

غط اللكانية د

AVIS.

Nous plaçons en tête du Dictionnaire de Géographie ecclésiastique la Géographie de la Indée par seu Barbié du Bocage. Géographe laborieux et d'un mérite réel, Barbié du Bocage a laissé en géographie do nombreux travaux justement estimés. Il avait particulièrement étudié la géographie ancienne, si obscure et si compliquée, surtout dans ses rapports avec la géographie des premiers siècles de l'Eglise. On ne peut en effet se dissimuler que ces rapports ne soient multipliés et considérables, spécialement en ce qui concerne l'Asie Mineure, LI Grèce, les Gaules et l'Afrique.

On a beaucoup écrit sur la Judée, et la bibliographie géographique seule de cette terre mémorable est trèsselumineuse, depuis les ouvrages de seint Jérôme jusqu'à ceux de dom Calmet, de MM. James et Léon de
Laborde. La Géographie sacrée de Sanson et de Robert était estimée en raison de leur réputation. Mais le
travail de Barbié du Bocage, plus complet, plus satisfaisant, l'a fait oublier. Ajoutons qu'il est à la hauteur des
connaissances géogruphiques modernes, car Barbié du Bocage a été l'un des membres les plus distingués de
l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Malheureusement sa rédaction s'est quelquefois ressentie des
préjugés religieux de cet illustre corps; mais nons avons eu soin de modifier les quelques endroits qui s'élvignaient
de nos pieuses croyances, de sorte que cet ouvrage est maintenant excellent sous lous les rapports.

Dictionnaire GÉOGRAPHIQUEDE LA BIBLE.

A

ABANA, rivière de la Syrie, qui, de même que le Pharphar, arrosait le territoire de Damas. C'était probablement le nom de l'une des branches du Baradi, le Chrysorrhoas (courant d'or) des Grees et des Romains, lequel, descendant des montagnes de l'Anti-Liban, vient encore aujourd'hui fertiliser le riche territoire de Damas, et traverse la ville, fort appauvri, il est vrai, par les nombreusés saignées qu'il y subit. Le reste de ses eaux disparaît dans un lac à quelques lieues de la ville.

Annu, c'est-à-dire, des passages; chaîne de montagnes à l'orient de la mer Morte et du Jourdain. Elle s'étendait à travers le pays de Moab et dans la tribu de Ruben; le torrent d'Arnon la séparait en deux parties: celle du nord et celle du sud, à la première appartenait le mont Nébo, dont le sommet se nommait Phasga.

Anon ou Annan, ville de la tribu d'Aser, limitrophe de la tribu de Nephthali; elle sut donnée aux lévies de la samille de Gerson.

Aux., ville du pays des Ammonites, située dans me contrée de tout temps fertile en vignobles, ce qui la fit surnommer *Keamin* ou des vignes; elle est à deux beus environ au N.-O. de Rabbath-Ammon ou Philadelphie, capitale du pays.

ARL (LE GRAND), pierre située à Bethsamès, et sur laquelle fut placée l'arche sainte, lorsque les Philities, vainqueurs des Israélites à Aphec, la rapportèDICTIONNAIRE DE GROGRAPHIE ECCL. I.

rent pour se délivrer des maux dont ils étaient affligés depuis sa présence parmi eux.

ABELA, ABELA-BETH-MAACHA, ABEL-MAISON-DE-MAACHA OU ABEL-WAIM, ville célèbre, et mère de beaucoup d'autres, suivant les paroles de l'Écriture. Elle paraît avoir été située au N. de la terre d'Israël, tribu de Nephthali, peut-être à l'O. du lac Samochonites. Elle était défendue par de fortes murailles quand Séba, révolté contre David, s'y réfugia. Benadab, roi de Syrie, et postérieurement Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, s'en emparèrent. Ce dernier en transféra les habitants dans son état. D'Anville place cette ville à l'O. de sa mer de Galilée et au N.-E. du mont Thabor.

ABEL-MEHULA, ville située sur la rive droite du Jourdain, non loin de la ville de Bethsan ou Scythopolis. Elle devait appartenir à la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain. Patrie du prophète Élisée.

ABEL-MIZRAIM, nom donné à l'Aire d'Atad par les habitants du pays de Chanaan. Voyez Atad.

ABEL-SATIN, dernier lieu de campement des Israelites avant le passage du Jourdain. Ce campement s'étendait jusqu'à Beth-Simoth, vis-à-vis de Jéricho, dans les parties les plus plates du pays des Moabites. Une ville du nom de Settim était tout proche de ce lieu. Quelques auteurs ont confondu l'une avec l'autre. Ceux qui les ont considérées comme distinctes, ont pensé que le mot Abel, signifiant en hébreu deuil,

efficien, et ayant été ajouté à celui de Satim ou Settim, indiquait la plaine et la vallée prés de Settim, où 24, 600 hommes, tant Israélites que Moabites, périrent en punition du crime de fornication qu'ils avaient commis, et qu'il servait à consacrer le souvenir de cet événement déplorable.

ABEN-BOEN, ou pierre de Boën, rocher énorme qui se trouvait sur la frontière des tribus de Benjamin et de Ruben, peut-être dans le lit même du Jourdain, au S. de Beth-Agla, ville de la tribu de Benjamin.

Anns, ville de la tribu d'Issachar, vers le S.-E. de

ABILA OU ABILÈRE, partie de la Cœle-Syrie ou Syrie-Creuse, située au N. de Damas, et ainsi nommée de sa capitale Abila. Quelques auteurs l'ont comprise dans la tribu de Nephthali, quoiqu'elle ne paraisse pas lui avoir jamais appartenu. Maundrell rapporte que le leudemain du jour où il ent quitté Damas pour revenir à Tripoli, il vit dans un petit village nommé Sénie une vieille construction élevée sur le sommet d'une aaute montagne, et que l'on supposait être le tombeau d'Abel, lequel aurait autrefois donné son nom à l'Abilène. La longueur de ce monument est de 90 pieds, et l'on croit encore aujourd'hui qu'il était dans ses dimensions en rapport avec la taille du personnage qu'il renfermait. Cette partie de la Cœle-Syrie fut, sous Tibère, erigée en tétrarchie.

ABINAEL, nom de l'un des fils de Jectan. Le peuple qui en était issu devait demourer dans l'Arabie vers le Sud.

ABRAN. Voy. Abdon.

Accain, ville de la tribu de Juda, près du désert de Thécua.

ACCARON, autrefois Écron, à deux lieues de la mer, sur la limite méridionale de la tribu de Dan. Elle fut assignée à la tribu de Juda, mais elle dépendit constamment des Philistins. C'était une ville riche et puissante, la capitale de l'un des cinq princes ou rois de cette nation. Le roi de Syrie, Alexandre Bala, en fit don à Jonathas, en reconnaissance des services qu'il en avait reçus. On y adorait Béel-Zebub, dont les rois d'Israël eux-mêmes recherchèrent les oracles. On donnait son nom à la vallée qui l'avoisinait.

Accuo, depuis Ptolémais, aujourd'hui Acre ou Saint-Jean-d'Acre. Voy. Ptolémais.

ACRAD, écrit Archad dans la version des Septante, ville du royaume de Babylone, située dans la terre de Sennaar. Sa dénomination se sera probablement sonservée, dit M. Ed. Wells (An historical Geography of the Old and New Testament), dans celle de la rivière Argades, citée par Ctésias comme étant voisine de Sittace, ville bâtie elle-même près du Tigre, et la capitale du pays. Un l'a même prise pour Sittace. S. Jérôme la reconnaissait dans la ville de Nisibe.

Acnair, l'une des deux grandes divisions de la Grèce. Lorsque les Romains furent devenus les maîtres de la Grèce, ils y comprirent, indépendamment des pays qui composaient la Grèce proprement dite, l'ancien royaume de Macédoine; et ils en formèrent deux

provinces; 1° la Macédoine, renfermant la Macédoine, l'Illyrie, l'Épire et la Thessalie; 2° l'Achaïe, comprenant la Grèce proprement dite et le Péloponèse, chacune de ces deux provinces était gouvernée par un proconsul. Corinthe était la capitale et le siége du proconsul d'Achaïe.

ACHAZIB. Voy. Achziba.

Achon, vallée située non loin de Jéricho, au N.-Е. de la tribu de Juda. C'est là que fut lapidé Achan en punition du vol qu'il avait commis. Comme son crime avait causé un grand trouble dans Israël, cette vallée reçut le nom d'Achor, c'est-à-dire, du Trouble. Il paraîtrait y avoir eu de bons pâturages.

ACHSAPH ou AXAPH, ville de la Galilée supérieure, dans la tribu d'Aser, sur la frontière. Elle avait un roi particulier lors de l'arrivée des Israélites.

Acuzia, ville de la tribu de Juda, entre Ceila et

ACHZIBA OU ACHAZIB, nommée Ecdippa par les Grecs, ville de la tribu d'Aser, située sur la mer, entre Ptolémais et Tyr. Elle était déjà importante à l'époque où les Israélites s'en emparèrent : c'est pour cela qu'ils n'en détruisirent pas la population. Aujour-était elle se nomme Zib.

ACRABATHANE, lieu situé vers la montée du Scorpion, non loin des frontières de l'Idumée. Les habitants en furent longtemps indomptables. On donnait aussi ce nom à la contrée qui s'étendait entre Jéricho et Sichem.

Acron, ville assignée à la tribu de Dan, peut-être bien la même que Accaron. Voy. Accaron.

Ababa, ville de la tribu de Juda, sur la limite de l'Idumée.

 Adabremon, ville de la Samarie, située dans la plaine de Mageddo, demi-tribu O. de Manassé. Un l'appella aussi Maximianopolis.

Adama, ville située dans la plaine du Jourdain, au bord de la vallée des Bois, vallée remplie de sources de bitume, et qui depuis est devenue la mer Salée ou la mer Morte. Réunie à Sodome, Gomorrhe, Séboim et Bala ou Segor, villes voisines, Adama forma avec elles le pays appelé Pentapole. Au temps d'Abraham, chacune de ces villes avait son prince particulier. Adama fut, ainsi que Sodome, Gomorrhe, Séboim, et tout le pays d'alentour, auparavant arrosé comme un jardin de délices, détruite par une pluie de soufre et de feu; elle fut envahie par les eaux.

ADAMI, ville de la tribu de Nephthali, située près des éaux de Mérom ou du lac Samochonites. On la nommait aussi Neceb.

ADAR OU ADDAR, ville de la tribu de Juda, sur la limite du pays de Chanaan, au S., non loin du désert de Cadès-Barné.

ABARSA, lieu où Judas Machabée défit, à la tête de 8,000 hommes, Nicanor, général de l'armée de Syrie, qui commandait une armée considérable. Ce lieu est placé par saint Jérôme dans la tribu d'Ephraim: ce serait proche de Gazara.

Abazen, lieu confondu, avec assez de vraisem-

blance, par quelques auteurs avec Adarsa, quoique le texte sacré cite l'un et l'autre dans le même chapitre.

ADDAR. Voy. Adar.

Aport, forteresse située dans la tribu de Dan, au S.-E. de Lydda, et considérée comme imprenable. On suppose que c'était la même que l'Adida de Josèphe; en la confond quelquefeis aussi avec la sui-

ADIADA, ville fortifiée, que Simon Machabée constraisit dans la plaine de Séphela, tribu de Dan, d'après l'ordre des anciens du peuple, pour servir de rempart contre les attaques du rei de Syrie.

ADITHAÎM, VILLE de la tribu de Juda, près de celle de Dan.

ADOM, ville de la tribu de Ruben, sur le Jourdain, à peu près en face de Galgala. Ce fut là que les Israélites, conduits par Josué, passèrent le Jourdain.

Adommin, passage dans les montagnes entre Jériche et Jérusalem, vis-à-vis de Galgala, tribu de Benjamin. Il parattrait, d'après le témoignage de saint Luc, que ce lieu était, de son temps, un repaire de volcurs et de brigands; on y trouve aujourd'hui un karavansérail.

Apox ou Appox, pays de la Chaldée, d'où plusieurs des enfants d'Israel, à qui l'édit de Cyrus avait rendu la liberté, revinrent en Judée avec Zorobabel.

Apen, quelquesois consondue avec Der, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé.

ADRIATIQUE. Voy. Mer Adriatique.

ADRUMÈTE, ou plutôt ADRAMUTTIUM, ville et port de la Mysic, dans l'Asic-Mineure. Cette ville donne son nom au golfe sur lequel elle est située.

Adullan-Socno, ville de la tribu de Juda, la même qu'Odollam. Voy. Odollam.

ADURAM, ville de la tribu de Juda, citée au nombre de celles que Roboam releva et ferma de murailles, de manière à en faire des places très-fortes. On a mal à propos confondu cette ville avec celle d'Adulham ou Adollam, car cette dernière est citée pour le même fait dans le même chapitre des Paralipomènes.

Atm ou Aim, ville lévitique de la tribu de Siméon. Arangoz, l'une des cinq grandes divisions du globe; elle est située au S. de l'Europe, dont elle est séparée per la mer Méditerranée, et se rattache à l'Asie , au N.-E., par l'isthme de Suez; du reste, elle est partout entourée par les eaux de la mer. Sa forme est celle 👊 grand triangle, dont la base est formée par la Méditerranée, et le semmet par l'extrémité sud, le cap de Bonne-Espérance. Malgré la désignation de cette contrée, saite par le traducteur de la Bible dans le Pasage où le prophète Isaïe prédit la conversion futre des gentils, il ne faut pas lui attribuer un sens plus étendu que le prophète n'en donne au terme qu'il emploie; il ne pouvait avoir sur l'Afrique les mêmes Mées que les modernes. Les connaissances des IIé-Meux n'étaient point en effet à beaucoup près aussi avancées; elles se bornaient aux parties septentriomin et orientales de cotte grande contrée, et encore ^{Mint}-elles à hesucoup d'égards, très-vagues. Quant à la dénomination Afrique, appliquée par les Romains à tout ce qu'ils en connaissaient, clie a été adoptée par les modernes; mais elle n'appartenait primitivement qu'à cette partie de l'Afrique qui est située à l'opposé de l'Italie, et qui forma autrefois le territoire de la république de Carthage. Ce nom reçut d'eux la même extension que celle que les Grees avaient donnée auparavant au mot Libye (voy. Libye), et les auteurs sacrés au mot Éthlopie (voy. Ethiopie).

14

Agaréens ou Agarémens, peuple issu d'Agar, l'esclave d'Abraham, et cité par les auteurs profanes. qui le nomment les uns Agrai, et les autres Agaroni. Les Agaréens appartenaient à la famille des Ismaélites; mais, d'après le langage du Psalmiste, ils en formaient une branche tout à fait distincte. Du temps de Saul, ils demeuraient à l'orient de Galaad, près des Moabites. Malgré leur alliance avec les iduméens, les Ismaélites et les Moabites, les Agaréens surent vaincus par les Israélites, qui s'emparèrent de leur territoire; beaucoup des leurs périrent : tout ce qu'ils possédaient, 50,000 chameaux, 250,000 brcbis, 2,000 ânes, sut la proie des vainqueurs, qui firent, en outre, 100,000 prisonniers. A cette énumération de richesses et de prisonniers que l'Écriture semble danner aux Agaréens seulement, il faut penser qu'ils formaient un peuple puissant. - On croit qu'ils furent les ancêtres des Saraceni ou Sarrasins, souvent appelés Agareni, et dont le nom est devenu si formidable.

AGARÉNIENS. Voy. Agaréens.

AHALAB, ville de la tribu d'Aser.

Anava, Ava ou Avan, lieu où Esdras réunit les famillos juives qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec lui après la captivité. On a supposé que ce nom devait s'appliquer exclusivement à une rivière de l'Assyrie ou à un canal qui aurait uni le Tigre à l'Euphrate : sans deute l'auteur sacré, Esdras, donne cette dénomination à une rivière qui se jetait dans le Tigre, mais au verset 15 du chap. viii, il l'attribue aussi à une localité, soit ville, soit contrée, située sur la rivière ou le fleuve du même nom. L'existence de ce ·lieu se trouve confirmée au chap. x vii, verset 24 , da liv. IV des Rois, par la mention du nom d'Avah parmi ceux des villes d'où furent tirés les habitants que Salmanasar transféra en Samarie à la place des Israélites, car Avah et Ahava paraissent identiques. La position d'Ahava est au reste dissicile à fixer; cependant ce lieu, ville ou contrée, devait se trouver en Assyrie. On l'a reculé jusque dans la Bactriane, où Ptolémée cite un peuple qu'il nomme Avadita.

Amon ou Aïon, ville de la tribu de Nephtbali, au N. Ce fut une de celles dont Theglath-Phalasar transféra les habitants en Assyrie.

Anon, lieu situé non loin de Bethléem, dans la tribu de Juda, Patrie d'Eléazar, l'un des trois plus vaillants capitaines de David. - Ahohite, habitant d'Ahoh.

Aïalon, ville très-forte de la tribu de Benjamin, a l'O. de Gabaon; elle donnait son nom à la vallée la plus voisine. Si le soleil s'arrêta sur Gabaen, la lune ne dut point s'avancer sur la vallée d'Aialon, comme

l'ordonna Josné. Sous le règne d'Achaz, cette ville tomba, ainsi que plusieurs autres villes du midi de Juda, au pouvoir des Philistins.

Aialon, ville lévitique de la tribu de Dan. Elle était située sur la montagne d'Harès c'est-à-dire d'argile, près d'Odollam; on l'appelait aussi Hélon. Ses habitants étaient des Amorrhéens, que les Danites ne purent expulser de leurs demeures, d'où ils faisaient de fréquentes irruptions dans la plaine. Cependant ils finirent par être assujétis à un tribut.

Alate, probablement ville. Il n'en est fait aucune mention assez détaillée pour qu'on puisse lui assigner une position.

AILATH. Voyez Elath.

Ain. Voyez Aên.

Aion ou Anion. Voyez Ahion.

AIRE D'AREUNA OU d'ORNAN, Aire d'Areuna ou Ornan, Jébuséen de nation, laquelle était située sur le mont Moria dans Jérusalem. David y construisit un autel; depuis, Salomon y éleva le temple du Seigneur.

ALEXANDRIE, ville de la Basse-Égypte, située sur le bord de la mer, en dehors du Delta, à 31° 13' 5" de lat. N., et à 27° 35' 30" de long. E. de Paris. Elle se partage en deux villes, l'ancienne et la nouvelle. Celleci, sans régularité, même dans ses édifices, occupe une langue de terre étroite qui s'est formée entre le continent et la petite sle de Pharos, placée vis-à-vis, et où s'élève à 450 pieds de hauteur le fanal que Ptolémée Philadelphe y sit construire, et ne renferme que 25 à 30,000 ames. Pour l'ancienne ville, on en reconnaît l'enceinte parsemée de ruines antiques usées, renversées par le temps, et parmi lesquelles se distinguent encore la colonne en granit rouge dite à tort de Pompée (élevée de 86 pieds 6 pouces), les restes de l'hippodrôme, et les deux obélisques fameux nommés Aiguilles de Cléopâtre, dont un seul est debout, mais qui tous les deux sont couverts de caractère hiéroglyphiques. L'ancien phare appelé pharillon, sert encore à éclairer les vaisseaux à 25 lieues en mer. Cette ville, construite ou plutôt reconstruite par Alexandrele-Grand au bord de la mer ét du lac Maréotis, par lequel elle communiquait avec le Nil, le fut en 332 avant Jésus-Christ, sur l'emplacement de l'antique Rhacetis, et ne tarda pas à acquérir, par le fait de sa position, la plus grande importance. Elle devint bientôt en effet l'entrepôt du commerce de l'Orient avec l'Occident, et l'une des villes les plus florissantes du monde. Alexandre l'avait presque entièrement peuplée de Grecs, mais beaucoup de Juiss vinrent à diverses époques se mêler à cette population. Sous les Ptolémées, elle fut la capitale de l'Égypte, et quand le pays fut réduit en province romaine, elle continua d'en être la métropole ou la ville principale Alexandrie devint aussi le siége des arts, des sciences et des lettres, et, sous ce rapport, on connaît la célébrité dont jouit l'Ecole d'Alexandrie. Ce fut là que fleurirent entre autres Eratosthènes de Cyrène et Ptolémée de Péluse, deux dos plus célèbres géographes de l'antiquité; ce fut là

aussi que soixante-douze interprètes firent sur le tex te hébreu la version grecque de l'Ancien Testament, qui de leur nombre sut appelée version des Septante; ce fut là enfin qu'exista cette fameuse bibliothèque qui, brûlée lorsque César s'empara de la ville, reformée ;par Cléopatre, dont elle reçut de précieux dons, et enrichie ensuite par de nombreuses acquisitions, ful tout entière, au vn° siècle, livrée aux fiammes par les ordres du farouche Omar. Alexandrie jouit encore dans l'Orient d'une prépondérance religieuse étendue. Aux premiers temps de l'Église, saint Marc, son évéque, portait le titre de patriarche, et telle était la vénération qui s'attachait à la mémoire de ce saint personnage longtemps même après sa mort, que l'on vit les Vénitiens, à leur retour de la Terre-Sainte, enlever en fraude ses reliques, et les transporter à Venise dans la célèbre église de Saint-Marc, qu'ils avaient construite pour les recevoir. - On a bien à tort confondu Alexandrie avec la ville de No la nourricière, citée dans le texte de Jérémie et d'Ézéchiel, car le nom de No désigne un tout autre lieu. Il a été appliqué par les Septante à la ville que les Grecs appolèrent Diospolis, c'est-à-dire de Jupiter, nom qui n'était autre que celui qu'ils donnaient à l'antique cité de Thèbes, la ville aux cent portes, dans la Haute-Égypte. – *Alexandrins*, habitants d'Alexandrie.

Alim, ville grande et forte du pays de Galaad, tribu de Gad.

Almate ou Almon, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-E. d'Anathoth.

ALMON. Voyez Almath.

Alus, dixième station des Israélites au désert de Lin, dans la presqu'île de Sinaï.

Alva, peuple de l'idumée, issu d'Ésau par son petit-fils Alva.

AMAAI, ville de la Galilée supérieure, trabu d'A-

Amalec, montagne du pays d'Éphraim. Tombeau d'Abdon de Pharathon, qui fut juge d'Israél pendant huit ans.

AMALECH, ville capitale des Amalécites, peu élbignée sans doute de la frontière des Israélites.

Amalecites, peuple issu d'Amalech, petit-fils d'Esaû, établi dans l'Arabie Pétrée vers l'Égypte, au S. des terres d'Israël, et sur la côte, et gouvernée [27 des rois. Ce peuple s'opposa à la marche des Israéites, lorsque ceux-ci se rendaient dans la terre promise. Il vint les combattre à Raphidim, mais il y fax défait par Josué, et Moise prédit alors que la main de Dieu s'appesantirait sur lui de génération en génération. Voisins des Israélites, les Amalécites s'allièrent avec tous leurs ennemis, et ne cessèrent de les inquiéter et de piller leurs terres. Gédéon, Saul et David les combattirent successivement, parvinrent à les dompter, mais ce ne fut qu'après les avoir presque entièrement exterminés. Quoiqu'il soit dit, chap. XIV, 7 de la Genèse, que le roi des Élamites ravages le pays des Amalécites, il faut entendre le pays qui ful depuis connu sous le nom des Amalécites, car co pouple descendant d'Esaû, il est bien impossible qu'il ait existé au temps d'Abraham, dont le roi Chodorlahomor était le contemporain.

Anam, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Besor.

AMANA, branche de l'Anti-Liban, d'où descendent les cours d'eau qui arrosent le territoire de Damas, et au nombre desquels il faut compter l'Abana. Il paratt que du temps de Salomon cette partie de montagnes, de même que les monts Sannir et Hermon, était remplie de lions et de léopards, animaux que l'on n'y rencontre plus à présent.

Amate ou Emate (pays d'). Voy. Emath.

Amma, ville de la tribu d'Aser, à l'E. de Tyr.

Ammont, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraîm, à l'O. Patrie de Selec, un des plus vaillants hommes des armées de David.

Ammonites, peuple issu d'Ammon, fils de Lot, de nême que Moab, qui fut le père des Moabites. Les enfants de Moab et d'Ammon se partagèrent une partie des pays situés à l'orient du Jourdain, occupés alors par des nations nombreuses et puissantes, que leur haute stature faisait considérer comme des géants, et qu'ils exterminèrent. Le pays des Émins échut aux Moabites et celui des Zonizommins aux Ammonites. Les uns et les autres s'étendirent entre les torrents de l'Arnon et du Jabock, pays qui depuis paraît avoir été conquis par le roi des Amorrhéens, et qui hisait partie de ses domaines, du moins à l'époque où les Israélites vinrent dans la terre promise. Ce pays entra dans le partage des tribus de Gad et de Ruben; pour les Ammonites, ils se retirèrent à l'orient, audelà des montagnes, qui les abritaient contre leurs ememis, mieux que ne l'auraient pu faire de fortes gamisons. Cependant ils furent successivement vaincus par Jephté, par Saul, et, après une guerre trèsachamée par, David. Mis, par les pertes nombreuses qu'ils avaient éprouvées, hors d'état de résister encore, ls surent, sous ce dernier prince, soumis aux Israélites. Plus tard ils secouèrent le joug, mais, vaincus de nouveau, ils payèrent le tribut à Ozias et à son fils, rois de Juda. De même que les Israélites, ce peuple subit la loi des Assyriens et de Nabuchodonosor. une sut point, il est vrai, transporté hors de son territoire, mais il n'en éprouva pas moins tous les war prédits par les prophètes. Cependant, au retour des Juis de la captivité , les Ammonites avaient re-Pris assez de force pour s'opposer à la reconstruction des murailles de Jérusalem, que ceux-ci fortifiaient. Judas Machahéo fut aussi obligé de les combattre, et les vainquit; ce qui ne les empêcha pas de favoriser encore les ennemis des Juiss. Au deuxième siècle Près Jésus-Christ, les Ammonites disparurent de la scène du monde, ou du moins se perdirent parmi les Arabes. Ils étaient gouvernés par des rois, Leur Capitale était Rabba ou Rabbath-Ammon. Pour prin-Cipale divinité ils reconnaissaient Moloch ou Melchom, है पूर्ण l'on sacrifiait des enfants.

Arona, ville de la tribu de Ruben, à l'E. de la mer

Morte. C'était près de cette ville que se trouvait la seslée des troupes de Gog.

Amorrhéens, peuple descendu d'Amorrheus, quatrième fils de Chanaan. Il habitait au S.-E. du pays de Chanaan, une partie des montagnes qui s'étendent entre la Méditerranée et la mer Morte. Au temps d'Abraham, Asesonthamar ou Engaddi, et la vallée de Mambré, étaient en son pouvoir; peut-être bien les Héthéens lui étaient-ils soumis. A l'époque de l'arrivée des Israélites, cinq rois amorrhéens régnaient à Hébron, à Jérimoth , à Lachis , à Eglon , ct même à Jérusalem. Il devait y en avoir encore d'autres; car, malgré la défaite et la mort de ces rois, la tribu de Dan fut peu après tellement resserrée dans les montagnes par les Amorrhéens, maîtres d'Aialon, de Salebim et autres lieux, qu'ils n'osaient risquer de descendre dans la plaine. Le peuple amorrhéen a eu aussi son époque de conquête et de gloire, probablement peu de temps avant l'arrivée des Israélites. Des montagnes en deçà de la mer Morte et du Jourdain. il s'élança au delà de ce fleuve, se jeta sur les terres des Moabites et des Ammonites, s'avança dans le pays de Galaad, et rendit tributaires plusieurs princes de Madian. Deux rois amorrhéens, Schon et Og, maitres du pays qu'ils avaient hérité ou conquis par euxmêmes, régnaient l'un au sud, entre l'Arnon, le Jourdain, le Jaboc, et la limite des Ammonites; et l'autre au nord, entre le Jaboc, le Jourdain, et le mont Hermon. Ce dernier royaume portait le noin de royaume de Basan. Le pays de Basan n'était cependant pas entièrement occupé par les Amorrhéens, car ceux-ci ne paraissent guère avoir habité que le pays de Galaad. ll s'y trouvait aussi des restes d'une ancienne race de haute stature, appelée race des géants, qui avaient couvert autrefois le pays, et dont le roi Og était luimême issu, si on en juge du moins par les énormes dimensions de son lit, que l'on voyait chez les Ammonites à Rabbath-Ammon. Quoi qu'il en soit de leur puissance, ces deux rois furent assujétis par les Israélites, et leurs pays, fertiles en pâturages, furent donnés aux tribus les plus riches en bestiaux, à celles de Ruben et de Gad, et à la demi-tribu de Manassé. Mais les Israélites avaient détruit beaucoup de villes, exterminé une grande partie des habitants, en sorte qu'ils furent obligés de relever ces villes abattues, et de les repeupler; alors ils leur donnèrent quelquefois d'autres noms. Ceux des Amorrhéens qui échappèrent aux massacres que firent les Israélites sur plusieurs points du pays de Chanaan devinrent tributaires d'abord de la maison de Joseph, et ensuite du roi Salomon.

Anobresens (montagnes des). Sous cette désignation, il faut sans doute entendre non point une dénomination particulière, une localité distincte, mais une mention générale; elle semble appliquée par Moïse à tout le pays occupé dans la terre de Chanaan par les Amorrhéens; peut-être même l'est-elle à la terre de Chanaan tout entière. Placés au midi, vivant dans les montagnes, lès Amorrhéens furent le premier peuple que les Israélites rencontrèrent en vo-

nant du désert, et le premier qu'ils combattirent. Ceux-ci trouvèrent même en lui une telle résistance, qu'ils furent forcés de se retirer à Cadès-Barné, où ils séjournèrent encore pendant trente-huit années. Ils auront donc pu, dans le premier moment surtout, appliquer le nom des Amorrhéens à tout le pays.

Amosa, ville de la tribu de Benjamin, située proche d'Ammoni.

Ampurous, ville de la Macédoine, sur le Strymon. Fondée par les Athéniens, cette ville était une place fortifiée; et sons Philippe, père d'Alexandre, ce sut un des boulevarts de son empire. Elle porta aussi le nom de Novem-viæ; aujourd'hui, en ruines, sous le nom de Jeni-Keni. Son port était Eion, actuellement en ruines comme elle.

Anthan, ville de la tribu de Zabulon sur la frontière de Nephthali.

Ana, ville située vraisemblablement sur le bord de l'Euphrate, dans la Mésopotamie. On trouve en effet dans cette ancienne province du royaume d'Assyrie, dens une tle de l'Euphrate, une ville nommée Anatho, dont s'empara l'empereur Julien; et sur le bord méridional du fleuve, et en face de cette position, est aujourd'hui un lieu que l'on appelle encore Ans. Ce ne serait donc point le nom d'une divinité, comme l'ont prétendu quelques commentateurs de la Bible.

Anab, ville de la tribu de Juda, dans les montagnes non loin d'Hébron. Ses premiers habitants appartenaient à la race des Géants, que Josué extermina.

Anaharath, ville de la tribu d'Issachar, vers la source du Cison.

Anama, ville de la tribu de Benjamin, où les enfants de Benjamin se rendirent au retour de la captivité; elle était près de la ville d'Anathoth.

Anama, peuplade de l'Afrique septentrionale, issue de Mezraïm par Anamim. Les uns la placent dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon; d'autres la reportent jusqu'au pays des Garamantes.

ANATHOTH, ville de la tribu de Benjamin, au N.-E. de Jérusalem. Elle avait été affectée aux lévites. Patrie de Jérémic. Ce prophète, de même qu'Isaie, lui annonce les plus terribles châtiments. La tour d'Anathoth existait encore au temps de saint Jérôme; mais aujourd'hui on n'y voit plus que les restes d'une belle église, construite par sainte Hélène en l'honneur de Jérémie, un monastère, près duquel coule une source médicinale, et quelques masures.

AREM, ville lévitique de la tribu d'Issachar. On suppose avec raison qu'elle est la même que la ville d'Engannim, citée par Josué. Elle ne devait pas être éloignée de Bethsan.

ANER, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé. Elle fut donnée aux lévites.

Angé, montagnes élevées de la Cilicie, branche du mont Amanus.

Anis, ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Dabir, et dans les montagnes.

ANTI-LIBAN, partie orientale et la plus élevée de la chaîne des montagnes du Liban; elle s'étend de la

Galitée supérieure au S., jusqu'à la ville d'Héliepulis au N., et comprend les monts Amma, Hermen et Sannir. La vallée qui la sépare à l'occident du Liban etait très-fertile. Voy. Liban.

ANTIOCHE, ville bâtie peu après la bataille d'ipsus sur l'Oronte, à environ 5 lieues de la mer Méditerranée, par Séleucus-Nicanor, qui en sit la capitale de son empire, et lui donna le nom de son père Antioches. Ce sut pendant longtemps l'une des cités les plus importantes de l'Orient. Dans les temps florissants de l'empire romain, Antioche était la résidence ordinaire des gouverneurs de l'Orieut. Étendue et populeuse, elle avait 5 lieues de tour; la nature autant que l'art avait contribué à rendre sa position formidable. Dès les premiers moments de son existence, cette ville s'embellit de palais somptueux et de temples magnifiques. Son cirque, ses théâtres, ses riches bazars, contribuèrent aussi à lui donner une célébrité qui s'accrut considérablement, lorsqu'elle fut devenue le siège des sciences et des lettres. Ses voluptueux bosquets de lauriers firent donner à l'un de ses faubourgs, qui renfermait d'ailleurs un temple consacré à Daphné, le nom de Daphné; et elle-même reçut de la le surnom Épi-Daphné, qui la distingua de six autres villes qui, soit en Syrie, soit ailleurs, portaient le même nom. Aujourd'hui, cette ville est en ruines; on la nomme Antakich. Son port était Seleucia-Pieria, à l'embouchure de l'Oronte. Beaucoup de Juiss demeuraient à Antioche; ils y jouissaient des mêmes droits et des mêmes priviléges que les Grees. Ce fut là que les disciples de Jésus-Christ, désignés sous le nom de Nazaréens, furent pour la première fois appelés Chrétiens. Antioche était la patrie de saint Luc l'évangéliste, de Théophile, surnommé d'Antioche, de saint Chrysostôme, de saint Ignace et d'Ammien-Marcellin. Dans les premiers temps du christianisme, son évêque portait le titre de patriarche. Lat. N. 36° 12' 30"; long. E. de Paris, 34° 2' 30".

ANTIOCHE DE PISIDIE, capitale de la Pisidie, dans l'Asie-Mineure, ville dont Séleucus-Nicanor fut encore le fondateur; il s'y établit une colonie romaine. Maintenant on l'appelle Akshehr, ou la Ville-Blanche. Saint Paul y éprouva une persécution qui le força à quitter le pays, d'où il se rendit à Icene.

Antipatride, ville de la Samarie, primitivement connue sous le nom de Capharsalama; mais, rebâtie par Hérode, elle sut ainsi appelée en l'honneur de son père Antipater. C'est maintenant le bourg d'Arsus. Elle était sur la route de Jérusalem à Césarée.

ANTONIA, forteresse de Jérusalem élevée sur un rocher à l'angle N.-O. du temple par llérode, qui lui donna, en l'honneur de Marc-Antoine, le nom qu'elle portait. Elle dominait sur tous les bâtiments du temple, et avait une garnison romaine; les prisons de la ville s'y trouvaient sans doute placées. Elle renfermait le prétoire, lieu où se rendait la justice; et le palais, qui était occupé par les gouverneurs de la Judée, lorsque quelque événement les appelait de Césarée, leur résidence ordinaire, à Jérusalem.

APANES, ville de la Syrie, aujourd'hui Famièh, stuée sur l'Oronte, et où Séleucus-Nicaner faisait garder ses éléphants. Son territoire portait le nom d'Apanée.

APRORREMA, ville primitivement dépendante de la Samarie, et qui fut apnexée à la Judée, ainsi que les villes de Lydda et de Ramatha, auxquelles l'Écriture donne comme à elle le titre de toparchie. Ce fut à la demande de Jonathas que le roi de Syrie, Démétrius Nicanor, renonçant aux impôts et à tous les produits de ces trois villes, les consacra avec toutes leurs dépendances à l'entretien des prêtres du temple de Jérusalem.

APHARA, ville de la tribu de Benjamin, au S.-E. de Jéricho.

APHARSACHÉENS OU APHARSATACHÉENS, peuple assyrien, enveyé en Samarie par Asarbaddon à la place des Israélites, qui furent transférés au delà de l'Euphrate. Lorsque, rendus à la liberté, les Juiss revinrent dans leur patrie, les Apharsachéens voulurent mettre obstacle à la construction du temple de Jérusalem, mais Darius, se conformant à l'édit de Cyrus, qu'il sit vérisier, ordonna que les travaux sussent continués.

APHARSATACHÉENS. Voy. Apharsachéens.

APHARSÉERS, peuple tiré de l'Assyrie et établi en Samarie comme les Apharsachéens, dont il suivit l'exemple en empéchant les Juis de reconstruire le temple de Jérusalem.

APREC, ville de la tribu d'Aser, au pied du Liban. Avant l'arrivée des Israélites cette ville était gouvernée par un roi ou prince indépendant, qui fut soumis par suite de la conquête. Aphec fut témoin de quatre victoires remportées successivement par les rois d'Israél sur Benadab, roi de Syrie, et sur Hazaél son fils

APMEC, ville de la tribu d'Issachar, dont l'Écriture donne la position près de Jezrahel. Trois fois les Israélites y furent vaincus par les Philistins. La troisième fois Saül vint mourir sur la montagne de Gelboé.

APHECA, ville de la tribu de Juda, située vers le sud d'Hébron.

APEUTÉENS, habitants d'un lieu voisin de Caria thiarim, d'où ils tiraient leur origine.

APOLLONIE, ville de la Macédoine, située à l'entrée de la Chalcidique, et d'où saint Paul se rendit à Thessalonique. Elle ne présente plus aujourd'hui que des ruines sous le nom de Palæo-Chori.

Approx (marché d'). Voyez Forum Appii.

An, ville capitale des Moabites, au S. de l'Arnon. Les Grecs la nommèrent Areopolis. Ses murailles, dit lérémie, étaient de briques. Le prophète l'appelle Most, du nom du fils de Lot, père des Moabites. Eusèbe et saint Jérôme la désignent ainsi; d'autres écrivains la nomment Rabbath. Elle subit plusieurs révolutions. On l'a confondue à tort avec la ville d'Aroër au delà de l'Arnon. Ses murailles tombèrent en une noit par l'effet du fameux tremblement de terre arrivé

365 ans après Jésus-Christ. El-Raba est son nom actuef.

ARA, ville située sur le fleuve Gozan, une de celles où Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, transféra une partie des habitants des tribus situées à l'orient du Jourdain: exemple suivi bientôt après par Salmanasar. Il est vraisemblable que cette ville appartenait à l'Arie, partie de la Médie représentée aujourd'hui par le territoire de Hérat. Dans cette contrée étant Artacoana, connue aussi sous le nom d'Aria, et dont Fuchendj est le nom moderne. Y aurait-il identité entre l'Ara de l'Écriture et cette ville d'Aria?

ARAB, ville de la tribu de Juda, située au S. vers l'Idumée.

ARABES, peuples de l'Arabie. Voyez. Arabie.

Arabie, grande presqu'île formée par le golse Persique à l'E., la mer Rouge ou golfe Arabique à l'O., et la mer des Indes, l'ancienne mer Érythrée, au S. Au N. elle était séparée de l'Assyrie et de la mer de Chanaan par de vastes plaines sablonneuses, qui, des bords de l'Euphrate, s'étendaient jusqu'au rivage de la Méditerranée. Placée à l'extrémité de la terre habitable, suivant Hérodote, cette contrée était aussi peu connue des anciens qu'elle l'est eucore des modernes. Elle semblerait, par la nature de sa constitution, être une continuation de l'Afrique plutôt qu'une dépendance de l'Asie. Sous les mêmes degrés de latitude, ce sont, en esset, de part et d'autre, des déserts absolument pareils; de telle sorte que, sans la présence de la vallée du Nil et de la mer Rouge, îl n'y aurait aucune interruption dans le prolongement des déserts, qui du pied de l'Atlas, s'étendraient ainsi jusqu'à l'extrémité orientale de l'Arabie. De même qu'en Afrique, la fertilité du sol ne reparaît que vers le 20° degré de lat. Les montagnes, qui servent en quelque sorte de ceinture à cette vaste presqu'île à 1'O. et au S., favorisent, par les nombreux cours d'eau auxquels elles donnent naissance, cette fécondité si précieuse qui a fait donner à une partie de l'Arabie le nom d'Arabic-Heureuse. Pour le centre du pays, il est convert d'immenses déserts, qui, à l'exception de quelques parties privilégiées, comme le Nedjed, berceau de la nouvelle secte musulmane des Wahabis, lui donnent la plus monotone uniformité. Les similitudes qui viennent d'être signalées avec l'Afrique, relativement au sol, sont les mêmes pour le climat. L'Yemen, dont le nom a désigné tantôt toute la partie méridionale, tantôt toute la partie S.-O. de la presqu'ile, jouissait anciennement d'un double avantage, comme lieu de production et comme lieu d'échelle pour le commerce de l'Afrique et de l'Inde. On en tirait des parfums précieux, surtout de l'encens, comme on en tire à présent le meilleur café; et quoiqu'on n'y trouve plus d'or aujourd'hui, c'était autrefois un pays renommé pour cette production, aussi bien que pour ses pierreries, onyx, agates, rubis, etc. Ces avantages réunis lui donnaient une grande importance : on vantait non seulement ses propres richesses, mais encore celles que lui procurait son commerce, et qui passain ensuite en Phénicie, où tous ces produits, indigi

ou exotiques, étaient considérés comme lui appartenant. Sans parler des dons précieux du pays d'Ophir, on voit les marchands ismaélites, ceux à qui Joseph fut vendu par ses frères, chargés de baume, de myrrhe, et d'aromates qu'ils portaient en Égypte; et les Madianites laisser les Israélites, après leur entière extermination, maîtres d'un butin si considérable encore, qu'ils en firent de nombreux ornements de parure pour eux, et nième des colliers pour leurs chameaux. Le commerce, dans l'intérieur de l'Arabie, se faisait alors, comme it a lieu encore aujourd'hui, par caravanes. Le cheval y est rarement employé, si ce n'est par les gens qui servent d'escorte; les bagages et les marchandises sont portés par les ânes, les chameaux ct les dromadaires; de là vient la fréquente mention que l'Écriture fait de ces divers animaux, en parlant des contrées de l'Arabie.

Malgré l'aridité et la stérilité d'une grande partie de son sol, l'Arabie fut promptement peuplée. Les sils de Chus s'y établirent, particulièrement à l'occident, mais ils ne paraissent pas y être demeurés tous. Une partie passa de là dans l'Éthiopie, qu'elle peupla. Il résulte de cette émigration que les habitants de l'Éthiopie, quelquesois appelés Chusites, ont eu une origine commune avec les habitants de l'Arabie, en sorte que les mots Ethiopie ou Ethiopiens et Chusites, sont souvent reproduits par l'Écriture pour désigner l'Arabie ou les Arabes en général. Pour ceux des enfants de Chus qui continuèrent d'habiter le pays, ils donnèrent séparément leur nom aux localités dans lesquelles ils étaient établis. Postérieurement vinrent les enfants de Jectan, descendants de Sem par Héber, et par conséquent parents des Ilébreux. A leur tour ils peuplèrent plusieurs parties de l'Arabie, auxquelles ils communiquèrent leur nom. La descendance d'Abraham, par Agar les Ismaélites, et par Céthura les Madianites, etc., vinrent au nord de l'Arabie, mais ils furent séparés de la terre de Chanaan par les Amalécites et les Iduméens, peuple issu d'Esaü ou d'Edon. Enfin, dans le N.-E. étaient les Moabites et les Ammonites, peuples qui descendaient tous les deux de Lot. Quant à la dénomination d'Arabes, donnée à tous les peuples de la presqu'île, elle ne le fut que longtemps après l'établissement de ces diverses populations.

La division de l'Arabie en trois parties, 1° l'Arabie Pétrée, 2° l'Arabie Heureuse, et 3° l'Arabie Déserte, ne paraît pas remonter plus haut que Ptolémée. La première occupait le N.-O., la seconde l'O. et le S. et la troisième s'étendait du centre jusqu'au golfe Persique et même au N.-E. jusqu'à l'Euphrate. Cependant les anciens plaçaient souvent dans l'Arabie-Heureuse toute la partie de la presqu'île ressorrée entre deux golfes. L'Arabie ne compronait alors que les déserts renfermés entre la Syrie, la Mésopotamie et la Chaldée. Cette divisien est encore suivie par les modernes. L'Arabie Pétrée fut ainsi appelée, de Pétra, sa ville principale; les autres reçurent leur nom de la nature du pays, du climat et de la richesse ou de la stérilité. — «ol.

1. L'Arabie Pétrée, qui sut subjuguée par David et qui depuis passa sons la domination des Perses, et casuite des Romains, rensermait les Amalécites, les Thémanites, et autres peuples issus d'Esaû et comme eux Iduméens ou Edomites, les Nabathéens, descendus soit de Nabajoth, fils d'Ismaël," soit de Nabath, petitfils d'Esaŭ par Rahuel, les Cédarites ou émirs de Cédar. Ismaélites, et enfin les Madianites, venus de Madian, l'un des fils d'Abraham et de Céthura. Le nom des Nabathéens fut cependant celui qui l'emporta sur les autres; les Grecs désignèrent en effet presque tous ces peuples sous cette dénomination, plus tard cependant, on la restreignit à l'Hedjaz. Leur capitale était Pétra (aujourd'hui Karak), dans une position trèsforte et de la plus grande importance pour sou commerce Ailath, Asiongaber et Madian appartenaient encore à cette division de l'Arabie. Les déserts s'étendaient surtout au N.; cependant au milieu de ces déserts s'élevaient les montagnes de Seir et quelques autres chaînes de collines. Au S. entre les golfes Héroopolites et Elanitique, formés par le fond de la mer Rouge, est la presqu'ile de Sinai, couronnée par les monts Melanes ou Noirs, dont le mont Sinai et par conséquent le mont Horeb sont partie. Les déserts de Sur, de Sin, de Pharan et de Sinai, au milieu desquels les Israélites demeurèrent pendant quarante ans, se prolongent jusqu'à la mer Morte.

2. L'Arabie-Heureuse se compose, malgré son nom, de déserts beaucoup plus étendus que les terres douées de fertilité. Ces dernières sont particulièrement situées le long de la mer Rouge et de la mer des Indes, où des hauteurs les abritent contre l'ardeur du climat et le mouvement des sables. Les descendants de Chus, ceux qui du moins restèrent dans l'Arabie, s'y confondirent avec les enfants de Jectan ; cependant quelques-uns d'entre cux paraissent avoir conservé leur position première. Chus eut un fils et un petitfils nommés Saba, et l'un des enfants de Jectan porta le même nom. Auquel attribuer l'origine des Sabæi? Il en est de même du nom d'Herila : il appartient à un sils de l'un et de l'autre; de ceux de Dadan ou Dedan, attribués à un fils de Chus et à un fils de Céthura, et d'Ophir et Opher, donné à un descendant de Jectan et à un sils de Madian. Ces similitudes de noms produisent des difficultés qu'il est impossible de lever. Quoi qu'il en soit, en venant du nord, on trouvait Thæma (aujourd'hui Tima), dont le nom rappelle celui d'un fils d'Ismaël; plus loin Reema, qui pourrait bien être dû à Regma ou Reema, fils de Chus, de même que Sabbatha, qui est tout-à-fait au S., sur la côte, au lieu à présent nommé Schibaim (suivant Gosselin), reproduit la dénomination d'un autre de ses fils. Pour le nom des Sabæi, dont la capitale était Saba (aujourd'hui Sabbea), son origine devient fort incertaine. Dadan, fils de Chus, pourrait bien être le Dan ou Vadan d'Ézéchiel. On le place à l'extrémité S.-E. de l'Arabie. Ce pays de Dan diffère d'un autre nommé Dedan ou Dedanum, et qu'il faut reconnaître sur le golse Persique, peut être à l'île Bahrein, si renommée aujourd'hu

pour sa pâche de perles. D'un autre côté les enfants de Jectan furent au nombre de treize. Elmodad, l'un deux, passe pour être le père des Allumai de Ptolémée; un autre, Seleph, serait celui des Salapeni, placés par d'Anville, carte d'Asie, sous le nom d'Alapeni, dans les contrées du Nedjed; Asarmoth ou mieux Adrament, ou Chatsarmavet, variation du même nom, serait celui des Adramites ou Chatramotites, sur la côte méridionale de l'Arabie. Jaré aurait peuplé la partie de cette côte appelée Côte de la Lune. Usal, la ville d'Asal, dont Sanaa serait le nom plus moderne. Saba serait la souche des Sabæi, chez lesquels régnait la puissante reine qui vint voir Salomon à Jérusalem. M. Gosselin place dans leur contrée le célèbre pays d'Opkir; Opkir était aussi un des fils de Jectan. Quant à ses autres enfants, Aduram, Decla, Ebal, Abimael, Hevila, Jobab, on ne peut déterminer leur position; leurs dénominations elles-mêmes ne sont pas toutes certaines. Ilevila, cependant, paraîtrait avoir occupé le pays au fond du golfe Persique. Outre ces peuples ou tribus, il y en avait d'autres dans l'origine desquels on se perd. Parmi ceux-ci se distinguent surtout les Homérites, appelés Hémiarites par les Orientaux, nation qui subjugua les Sabæi et réunit leur pays au sien. Son territoire était, comme le leur, riche en aromates. Jatrippa (Médine), Jambia, Macoraba (la Mckke,) très-ancienne ville, qui, suivant les Arabes, fut fondée par Abraham, Haran, Saba (Sabbea), Mariaba (Mareb), capitale des Homérites, Raema, Musa (Moka), Aden ou Eden, l'Arabice emporium de Ptolémée, Cana, ports sur la côte, et Gerrha (El-Katif), sur le golfe Persique, étaient les villes les plus importantes de cette partie de l'Arabie, surtout Aden et Gerrha, centres du commerce de l'Inde avec les Phéniciens et l'Occident. Le rivage du golfe Persique était en partie occupé par les Arabes appelés Ichtyophages, c'est-àdire, mangeurs de poissons, et sur ce rivage on trouvait les lles de Tylos et d'Arados.

3. L' Arabie Déserte était peuplée dans les parties les plus voisines de la mer Morte par les enfants de Most et d'Ammon, obligés, après la conquête des Israëlites, de prendre place, les uns tout-à-sait au S. de l'Arnon, et les autres à l'E. du pays de Galaad; par les Ituréens et les Iduméens orientaux. Les Cédarites paraissent s'être également étendus jusque-là, aussi bien que les Agaréens ou Agaréniens, qui étaient de la même famille qu'eux. On a quelquefois donné le som de ces derniers à une tribu arabe qui, peu considérable d'abord, a fini par prendre une grande extension : c'étaient les Sarrasins. Outre cela, le pays était parcouru , comme il l'est encore à présent , par des hordes errantes dont la masse portait le nom d'Arabes Scénites, c'est-à-dire, vivants sous des tentes. Cette partie de l'Arabie ne présente, si ce n'est vers 10., qu'un vaste désert de sable avec lequel vient se confondre une plaine immense à laquelle les Romains donnérent le nom de province d'Arabie et dont la forteresse de Bostra devint la capitale; c'est là que régaèrent les rois arabes Emalcuel et Arétas. Ce dernier

paraît avoir été, au temps de saint Paul, maître de la ville de Damas, puisqu'il y avait établi un gouverneur.

Parmi les Arabes, les uns mènent une vie sédentaire : ce sont ceux qui habitent les partles les plus fertiles; les autres, nomades par caractère autant que par le besoin de chercher leur subsistance, et divisés par tribus ou peuplades, se transportent continuellement d'un lieu dans un autre avec leurs troupeaux, vivent sous la tente, ne reconnaissant d'autre autorité que celle de leur chef ou émir. Ils remplissent les déserts de l'Arabie et de la Syrie, et tels ils sont aujourd'hui, tels ils ont toujours été. Ces peuples rendaient à Tyr et aux Phéniciens les mêmes services que les tribus nomades de l'Afrique rendaient à Carthage pour son commerce. C'était à eux en esset que l'en s'adressait pour monter des caravanes, et ils louaient ou vendaient leurs nombreux chameaux avec leurs gardiens ou conducteurs aux marchands étrangers. Avant le règne d'Alexandre, ils étaient les conducteurs des caravanes dans toute la Perse, où ils paraissent s'être étendus de bonne heure. Si ces tribus nomades ou errantes sont généralement portées au pillage, l'hospitalité a été du moins de tout temps en grand honneur parmi elles.

ARACEENS, peuple issu d'Araceus, fils de Chanaan, et établi au pied du Liban. Arcen ou Arcas, depuis Demetrias, non loin de Tripoli, paraît avoir été sa principale ville. Il existe encore à l'E. de Tripoli un lieu nommé Arka.

Aracu, ville de la tribu de Ruben ; patrie de Chusaï, le conseiller de David.

Arace, ville du royaume de Babylone, située dans la plaine de Sennaar.

Arab, ville Amorrhéenne de la tribu de Juda, au S. d'Hébron; elle eut, jusqu'à l'arrivée des Israélites, un rei particulier.

ARABON OU ARPHAD, ville bâtie sur un rocher de 7 stades de circuit, située à une demi-licue de la côte de la Phénicie; on nomme encore ce rocher Ruad. Vis-à vis de cette île, sur le continent, était une autre ville que l'on appelait Antarad ou Antaradus (aujour-d'hui Tortose). Tout annonce qu'Arad était une ville très-commerçante dont la puissance ne laissait pas d'être considérable, même au temps des Romains. Alliée de Tyr, elle lui fournissait des soldats et des matelots. De même que la plupart des villes phéniciennes, Arad eut ses princes ou rois particuliers. On y adorait les faux dieux; une colonie sortie de cette ville participa, de concert avec les Sidoniens et les Tyriens, à la fondation de la ville de Tripoli, qui par ce motif reçut des Grecs le nom de Tripolis.

ARADA, vingt-unième station des Israélites dans le désert; elle était située dans le pays des Amalécites.

Anadiens, descendants d'Aradius, fils de Chanaan; ils. habitaient la ville d'Arad, et avaient la réputation d'être bons soldats et bons matelots : ils étaient en grand nombre sur les flottes de Tyr.

ARADON. Voy. Arad.

ARAN, nom donné à tout le pays compris entre la

Méditerranée, le most Amanus, les montagnes de la Perse et celles de l'Arménie, c'est-à-dire, la Syrie prise dans sa plus grande extension. Un l'avait ainsi nommée d'Aram, le plus jeune des fils de Sem, qui se serait établi dans ce pays; et, en effet, l'idiome général de ses habitants, quoique varié dans ses dialectes, paraissant, dit le savant HEEREN (Politiq. et Comm. des peuples de l'antiquité, t. 1, p. 190, trad. franç), être le même dans toute l'étendue de cette région de l'Asie, prouverait qu'une peuplade considérable s'y serait originairement fixée. L'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie, l'Assyrie proprement dite, ou le Kurdistan au-delà du Tigre, et la Syrie propre entre l'Euphrate et la mer Méditerranée, auraient donc été comprises dans cette vaste région appelée Aram dans l'Écriture, et Syrie dans les temps postérieurs. Ce dernier nom, de formation assez récente, dérive probablement du mot Sour ou Tyr; car les anciens écrivains grecs employaient le mot Ăριμοι, Aristi, et non celui de Syriens, pour désigner les habitants de ces pays. C'est celui sous lequel on les reconnaît dans Homère (II. 11, v. 783.) Voy. Syrie.

ARAM, nom qui, mentionné au livre des Nombres, paraît désigner la partie de l'Aram située près de l'Euphrate au-delà du pays des Ammonites, et où résidait le devin Balac; peut-être bien est-ce la Mésopotamie?

ARAMA, ville de la tribu de Nephthali. Il devait y avoir une autre ville du même nom au S. de la Palestine; ce serait celle aux habitants de laquelle David envoya une partie du butin fait sur les Amalécites, après leur défaite près de Siceleg.

ARARAT, nom d'une partie de l'Arménie. L'Arménie forme un plateau élevé, qui lui-même est dominé de tous côtés par des montagnes d'une grande hauteur, sur lesquelles l'emporte cependant le mont Arerat, dont le nom est resté au pays qui l'avoisine, et qui, suivant le prophète Jérémie, a dû former un royaume particulier. Le mont Ararat, célèbre parce que l'arche de Noé s'y serait arrêtée après le déluge, se rattache aux monts Gordyens ou des Carduques; aujourd'hui encore il est appelé Kuhi-Nuch au montagne de Noé par les Persans; les Arméniens le monment Macis, et les Turcs Agri-Dagh, c'est-à-dire, la montagne trèsélevée. Cette grande masse se compose de deux sommets, dont l'un, plus bas que l'autre, est aussi plus aigu. M. Parrot, qui gravit cette montagne en 1829. donne 2,700 toises au-dessus du niveau de l'Océan à la plus élevée de ses deux cimes. La neige et la glace. dont elles sont couromées, l'air qui se raréfie à mesure que l'on approche du faite, et la forme conique de la montagne, en rendent l'accès sinon impossible, du moins très-dissicile. La hauteur de la ligne des neiges éternelles est à 2,000 toises, hauteur extraordinaire pour cette latitude, qui est de 39° 45'. Beaucoup de candres, de laves et de scories font presumer l'existence d'anciennes éruptions volcaniques, et cependant les moines du couvent d'Etzchmiazin, dont les prédécesseurs ont, depuis 800 ans, observé tous les

phénomènes qui se sont passés sur cette montagne. n'y ont pas vu une seule sois de la sumée. — Le non Ararat, donné par l'Écriture aux montagnes de l'Arménie, devait, suivant certaines hypothèses, s'étendre bien au-delà de ce pays. Il aurait, dit-en, suivant Moïse, été appliqué à la grande chaine du Taurus; ce qui donne assez de latitude pour permettre de s'étendre jusqu'aux confins de la Tartarie, de la Perse, et même de l'Inde, où les uns font séjourner l'arche de Noé, tandis que les autres fixent le lieu où elle s'arrêta aux monts Gordyens, non loin des seurces du Tigre. L'argument sur lequel se sondent les premiers, c'est que les peuples partis du côté de l'orient, descendirent dans les plaines de Sennaar, où ils habitèrent; mais cette opinion ne paraît pas pouvoir soutenir un sérieux examen.

Arari, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

ARRATES, ville de la tribu d'Issachar.

ARBATH, ville, patrie de l'un des vaillants capitaines de David, peut-être la même que la précédente? Annue. Voy. Hébren.

Annelles, ville de la Galilée, tribu de Zabulon, située à peu de distance du Cison, au S. de Sepphoris, ou Dio-Cæsarea; elle donnait son nom au pays qui l'entoure.

Ann, ville de la tribu de Benjamin, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

ARCHI-ATABOTH, petit pays situé sur la limite méridiopale de la tribu d'Ephraim.

Arerea, ville de la tribu de Juda, à l'O. de Jérusalem.

ARECON, ville de la tribu de Dan, dans le voisinage de Joppé.

AREOPAGE, nom du plus ancien et du plus honoré des tribunaux d'Athènes. Ce tribunal s'assemblait quelquefois sous le portique royal; mais le lieu ordinaire de ses séances était sur une hauteur à quelque distance de la citadelle, appelée Ăρειος πάγος, consacrée au dieu Mars, et du nom de laquelle se forma celui d'Aréopage. Ce fut en se défendant devant ce tribunal que saint Paul convertit au christianisme un de ses juges, qui depuis fut saint Denys, surnommé l'Areopagite.

ARBUNA. Voy. Aire d'Areuna.

Arcor, pays fertile situé au-delà du Jourdain, demi-tribu E. de Manassé, non loin du lac de Génézareth; il faisait partie de la domination du roi Og, lorsque les Israélites s'emparèrent du royaume de Basan. Donné à Jair, petit-fils de Manassé, ce pays possédait alors, dit l'Écriture, qui sans doute entend désigner sous ce nom tout le Basan, 60 villes fort grandes et fermées de murailles, sans parler de plusieurs bourgs et villages. Sa capitale portait le même nom; dans la suite on l'appela Ragab.

Ançon, lieu dont il est mention au liv. IV des Rois à l'occasion de la conspiration de Phacée, fils de Romélie, contre Phacéia, roi d'Israël, et de son attaque contre lui dans la tour de Samarie. Il est cité,

amei qu'un autre lieu nommé Asir, comme étant voisin du point où Phacée se jeta sur Phacéia, et parcenséquent comme situé dans la ville même de Samarie.

Annt, lieu appartenant sans doute comme le précédent, à la ville de Samarie.

Ariel, nom sous lequel, suivant saint Jérême, le prophète Isaïe aurait désigné la ville de David.

Animatrie, ville de Samarie sur le mont Ephraim, teiles d'Ephraim, au S. de Lydda, patrie de Joseph, qui ensevelit le corps de Jésus-Christ. Ensèbe et saint Jérôme la confondent avec la ville de Kamatha, sù Samuel reçut le jour. Voy. Ramatha.

ARMAGEDON, mot qui, en hébreu, signifie mont Magedon. C'était le nom d'une montagne située près de la ville de Magedo, et qui devait dominer la grande plaine qui s'étend jusqu'au pied du mont Carmel, et dont plusieurs batailles ont reudu le nom gélèbre.

Arménie, contrée de l'Asie, au N. de la Médie, de l'Assyrie et de la Mésopotamie, connue aujourd'hui encore sous le même nom, quoique d'une moindre étendue que dans l'antiquité. Elle embrassait tout le pays où sont les sources du Tigre et de l'Euphrate, du Cyrus et de l'Araxe, ce qui lui valut i'honnear d'avoir, suivant quelques opinions, rensermé le Paradis Terrestre. Elle formait un plateau, dont la partie la plus élevée était occupée par le pays d'Ararat et par la montagne de ce nom. Elle est encore remarquable par les mêmes produits que ceux qu'on en tirait dans les temps anciens, où on la représentait comme un pays riche en chevaux et en mulets, dont beaucoup étaient vendus sur les marchés de Tyr. Le satrape, on gouverneur de l'Arménie, envoyait annuellement au roi de Perse jusqu'à 20,000 poulains. Les anciens parlent aussi de mines d'or situées dans les montagnes, mais on n'y exploite plus à présent que le ser et le cuivre. On divisait cette contrée en deux parties, la grande et la petite Arménie. D'après le langage de l'Ancien Testament, l'Arménie comprenait les trois pays de Thogorma, d'Ararat et de Menni. Le Thogorma s'étendait au S. du Caucase, entre les deux mers Noire et Caspienne; l'Ararat avoisinait la montagne du même nom , et le Menni , dont le nom est cité par S. Jérôme, était proche de l'Ararat, dans le canton que l'on appelle encore Minyas. Bochart (lib. I, cap. ni, p. 22.), explique le nom Arménie par celui de Harmini, c'est-à-dire, montagne de Mini, le pays mentueux de Minyas. D'après Wahl (Asien., p. 807), le nom Minyas a le même sens que le mot Menni de l'Écriture. De cette expression Har-Menni, s'est formé le non Arménie Har-Menni signifie montagne du ciel (Hornung. Handb. zur Erlaut. aer Bibl. Gesch. u. Geogr., p. 20). Les Arméniens reconnaissent cependant pour leur auteur Armenag, arrière-petit-fils de Laphet par Haig, Thegorme et Gomer.

Asson, pays situé au pied du mont Hermon.

Annes, rivière qui a sa source dans la chaîne des montagnes de Galaad, vers son point de réunion avec celle des monts Abarim. Elle coule d'abord au S. dans une valiée speciée Valiée de Gad, sans doute parcequ'elle appartenait à la tribu de ce nosu; puis, à FO., à travers les déserts et les terres des Moahites, dont elle forma la limite au N., et, enfin, elle se jette dans la mer Morte, au N.-E. L'Écriture l'appetle torrent, ce qui annoncerait un cours violent, impétueux, mais momentané. Son lit était parsemé de rochers.

Anoên, ville importante, située sur l'Arnon, visà-vis Rabbath, la capitale des Ammonites. Elle sut en partie détruite lors de la conquête du pays, en sorte que les Gadites, à qui elle échut, surent obligés de la reconstruire.

Anon ou Anon, patrie de trois des braves capitaines de David.

ARPHAD. Voy. Arad.

ARPHARAD, nom de l'un des fils de Sem, qui franchit le Tigre, et vint s'établir dans l'Arrapachitide, pays dépendant de l'Assyrie, et auquel il communiqua son nom. On étend quolquesois la demeure de sa postérité jusque dans la plaine de Sennaar, et par conséquent dans la Chaldée. Ce qui donne de la force à cotte opinion, c'est que ce fut de la ville d'Ur, qui appartenait à cette contrée, que sortit Abraham, l'un des descendants de ce sils de Sem, quand il se rendit au pays de Chanaan.

ARUBOTH, ville ou pays dont l'intendance, réunio à celle de Socho et du pays d'Epher, fut donnée par Salomon, à l'un de ses officiers. Ce pays devait être à l'O. de Jérusalem, non loin de cette ville, et dans la tribu de Juda.

Asan, Jára ou Jora, bourg, ou plutôt ville lévitique de la tribu de Siméon. Il est fait mention, au premier tivres des Rois, des habitants des environs du lac d'Asen, aunquels David donne une part dans le butin qu'il a fait sur les Amalécites. Ce lac serait-il situé près de cette ville? S. Jérôme le place dans le voisinage d'un autre lieu du même nom, appartenant à la tribu de Juda: de son temps, ou la nommait Beth-Asen.

ASARMOTH, un des descendants de Sem, par Héber et Jectan, dont le nom s'écrit quelquesois Hadrament, et même Chatsarmavet. Il s'établit dans le S.-O. de l'Arabie-Heureuse, où le nom Hadramant s'est conservé. Voy. Arabie.

ASASONTHAMAR. Voy. Engaddi.

ASCALOX, ville maritime, du territoire des Philistins, située dans une contrée fertile, par 31° 39' lat.

N., et 32° 12' 40" long. E. de Paris. On la considérait comme une des plus fortes places de la côte de Phénicie. C'était la patrie de la célèbre Sémiramis. Ascalon ne fut bien soumise aux Israélites que sous le règne de Salomon. Elle subit aussi successivement la domination des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Origène parle de quelques puits et citernes situés près de la ville, et dont on attribuait la construction à Abraham. Ascalon avait un templo consacré à Vénus-Uranie, lequel fut détruit par les Scythes, 630 ans avant Jésus Christ, un autre, dédié à Dercéto, que l'on croit être la mème idole que Dagon, la divinité tutélaire des Philistins, à qui

on rendait un oulte particulier, et un autre où l'on adorait Apollon, et que desservait comme prêtre Hérode, le père d'Antipater, et l'aïeul d'Hérode-le-Grand, qui était lui-même né dans cette ville; ce qui lui fit quelquesois donner le surnom d'Ascalenite. Dans les premiers temps du christianisme, Ascalon fut le siége d'un évêché. A l'époque des oroisades elle n'était point encore sans importance : on la décora de plusieurs beaux édifices, mais, dans ce temps-là même, prise et reprise plusieurs fois par les Sarrasins, elle finit par être entièrement détruite. Ses ruines existent encore tout près d'une réunion d'humbles chaumières que l'on nomme Djorra. Elles gisent au bord de la mer, et embrassent un circuit de plusieurs milles. Quoique cette ville ait été une des principales cités maritimes de la Phénicie, elle n'offre pas aujourd'hui le moindre vestige d'un port; mais elle est dans une position élevée, et susceptible d'être sortifiée.

ASCENEZ, nom de l'un des fils de Gomer, et petitfils de Japhet. Comme nom de pays, ce mot n'est cité que par Jérémie; le prophète réunit, dans sa prédiction contre Babylone et les Chaldeens, le nom du roi d'Ascenez à ceux des rois arméniens d'Ararat et de Menni, ce qui doit faire supposer que ce prince habitait au moins un pays voisin, sans doute, les bords de la mer Noire. Dans cette hypothèse, on a étendu la descendance d'Ascenez dans le N.-O. de l'Asie-Mineure; nous ne parlons pas de ceux qui l'ont refoulée jusqu'en Allemagne. Les uns l'ont donc placée dans la Bithynie, les autres dans le Pont. Il y avait, en effet, dans la Bithynie, une baie qui portait le nom d'Ascanius, et dans laquelle se perdaient les eaux d'une rivière qui sortaient d'un lac du même nom; une ville et une province même de la Troade s'appelait Ascania; sur la côte se trouvaient aussi plusieurs lles nommées Ascaniennes; ensin le nom d'Ascanius, ou Ascagne, appartenait à plusieurs personnages du pays. Bochart a fait, entre les noms d'Ascenes et celui d'Euxin, qui en serait dérivé, un rapprochement ingénicux, qui ne paraît nullement dénué de vraisemblance. A la suite de l'établissement de la famille d'Ascenez, sur la côte de l'Asie-Mineure, la mer Noire a reçu le nom de mer d'Ascenez. De ce nom les Grecs auraient fait, selon cet auteur, celui de Πόντος Αξεινος, Pontus Axenus, d'autant plus facilement que, perdant de vue l'origine du mot, ils ont pensé qu'il indiquait une mer que le caractère des peuples dont elle était entourée dans les premiers temps, rendait inhospitalière, comme cela a lieu encore aujourd'hui sur quelques parties de ces côtes. Mais plus tard, lorsqu'ils n'y rencontrèrent plus que des nations policées par leurs fréquents rapports avec eux, ils ont sait le changement de Nortos A ferros, mer inkospitalière, en Nortos Eugenes, mer hospitalière, que l'on a rendu depuis par les mots Pont-Euxin.

ASEDOTH OU ASEDOTH-PHASGA, ville de la tribu de Ruben, dans la plaine qui s'étend au pied du mont Phasga, dont elle a reçu le nom.

ASEDOTH PHASGA. Voyez Asedoth.

Asem ou Esem, ville de la tribu de Siméon, près de la frontière de l'Idumée.

Asemona, ville de la tribu de Juda, non loin du torrent de Bésor, et sur la limite de l'Idumée; c'était encore un bourg considérable du temps de S. Jérôme.

Asena, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Sorec.

Asen, nom de la tribu dont les membres descendaient d'Aser, huitième fils de Jacob. Cette tribu occupait une partie de la Galilée, ayant pour limite, au N. le territoire de Sidon, à l'O. la mer Méditerranée, au S. la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Issachar, et à l'E. les tribus de Zabulon et de Nephthali. Resserrée entre les montagnes du Liban et la mer, elle possédait sur son territoire, le mont Carmel et plusieurs ports; mais soit faiblesse, soit insouciance, cette tribu ne posséda jamais tout le pays qui lui avait été assigné. Néanmoins, sous le règne de David, le nombre des Individus appartenant à la tribu. et en état de porter les armes, s'elevait à 26,000 hommes. Le pays d'Aser se distinguait par sa grande fertilité. Jacob avait en esset prédit que le pain d'Aser serait excellent, et que les rois y trouveraient leurs délices. Le territoire de Tyr était enclavé dans le sien.

ASERGADDA, ville de la tribu de Juda, voisine de Gerara.

ASIARQUE, natif d'Asie, nom donné par S. Paul aux habitants d'Éphèse.

Asig, la partie la plus orientale de l'ancien continent, séparée de l'Afrique par la mer Rouge et l'isthme de Suez, de l'Europe par la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, la mer Caspienne, le fleuve et les monts Ourals, et entourée des autres côtés par l'Océan. Sou étendue est de 2,000,000 lieues carrées, et sa population de 530,000,000 d'habitants. Les anciens n'avaient point une connaissance aussi étendue de cette partie du monde que les modernes. La Sibérie et toute la partie orientale de l'Asie, la Chine et autres pays étaient ignorés d'eux. Les notions des Hébreux étaient à cet égard beaucoup plus bornées encore que celles des Grecs et des Romains; et cependant l'Asic fut le berceau du genre humain, le siége des plus grands empires de l'antiquité, celui des nations les plus industrienses et les plus commerçantes, et des villes les plus riches et les plus policées. Elle vit le peuple de Dieu s'établir dans la terre de promission et connut ses prophètes; elle donna le jour à Jésus-Christ, et do son sein sortirent les apôtres, qui ont porté dans le monde entier les lumières de l'Évangile. — Ce nom d'Asie n'appartenait dans les plus anciens temps qu'à une portion de la Lydie, celle qu'arrose le Caystre, et dont les habitants se nommaient Asiones. Quand les Grecs s'établirent sur les côtes, le nom d'Asie recut une plus grande extension. Il désigna tous les pays à l'orient de l'Europe. On appela Asie insérieure ou antérieure tout le pays à l'O. de l'Euphrate, et Asie supérieure, celui à l'E. pour le nom d'Asie nuineure, il ne fut en usage qu'au quatrième siècle; il s'étendait sur la Mysie, la Lydie, l'Ionie et la Carie, avec la Doride ASI

à l'O.; la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont au N.; 12 Phrygie avec la Lycaonie et l'Isaurie, la Galatie et la Cappadoce au centre; la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie et la Cilicie au S. Néanmoins les Romains ne donnérent le titre d'Asie proconsulaire, qu'à la Mysie réunie à la Troade, à la Lydie, embrassant l'Eolie et l'Ionie, à la Phrygie et à la Carie rensermant la Doride. Quoi qu'il en soit cependant, on ne rencontre dans la Bible le nom d'Asie qu'aux Livres des Machabées et dans le Nouveau Testament, et encore n'est-il employé dans les Machabées que comme synonyme du mot Syrie: roi d'Asie, armée d'Asie, diadéme d'Asie, tels sont les termes habituellement en usage pour désigner le royaume de Syrie. On a pensé que dans le *Nouvea*u Testament, le mot Asie indiquait particulièrement la contrée qui avoisine Ephèse, mais c'est une erreur; il s'étendait au moins à l'Asie proconsulaire, où se trouvaient les sept églises chrétiennes de l'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Cette contrée porte aujourd'hui le nom d'Anatolie (Levant), qui lui a été donné en raison de sa position orientale relativement à la Grèce. C'est une large presqu'île dont les contours sont dessinés par le Pont-Euxin (mer Noire), le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople), la Propontide (mer de Marmara), l'Hellespont (détroit des Dardanelles), la mer Egée (Archipel) et la Méditerranée. A l'est, cette péninsule est limitée par l'Arménie et au S.-E. par la Syrie. Elle présente des montagnes qui ne sont que des ramifications du Taurus, et qui étaient autrefois vantées pour leurs richesses métalliques. Aujourd'hui, il y a encore quelques mines en exploitation. Les rivières, quoique célèbres, sont peu considérables, à l'exception du Kizil-Irmak ou Fleuve Rouge (anc. Haby), dont le cours n'a pas moins de 220 lieues de longueur, et qui va se perdre dans la Méditerranée. Un grand nombre de lacs sans écoulement, et dont les caux sont imprégnées de sel, atteste le peu de pente des parties centrales du pays. Outre les sources minérales que cette région renferme, elle possède des sources de bitume. On y trouve aussi des terrains volcasiques; et les tremblements le terre y sont fréquents. Le bois, si ce n'est au nord, est abondant; la vime, l'olivier, donnent des fruits excellents; et les chevaux et les moutons étaient jadis renommés. La descendance de Japhet s'établit dans cette contrée, 👊 quelques Syriens vinrent se mêler à eux, surtout das la Cilicie et la Cappadoce, ses parties les plus trientales, successivement soumises aux grands empires des Assyriens, des Mèdes et des Perses.

ASSONCABER, ville de l'Iduniée située sur le bras de la mer Rouge nommé golfe Élanitique, au S. de la ville d'Elana ou Elath, avec laquelle on l'a mal à propos confondue. Ce fut la trente-deuxième station des laractites dans le désert. Son port, ce que l'on a peine à concevoir aujourd'hui d'un pays non moins dépourvu de bois que d'eau, et de tout ce qui est nécessaire au prément des navires, acquit une très-grande importance dans les rapports des Pheniciens et même des

Hébreux avec l'Afrique et les pays maritimes de l'Asie. Il fut, quoique à peu près inabordable à présent, l'un des entrepôts du commerce phénicien. De là partit la flotte que Salomon envoya dans les riches contrées d'Ophir: Il semblerait, ainsi que le pense le savant M. Heeren (Comm. et Polit. des Peupl. de l'Antiq., t. II, p. 62, trad. fr.), que lorsque David ent reculé les frontières de la Judée jusqu'au golfe Arabique, les Phéniciens profitèrent de la circonstance pour porter leur commerce de ce côté, et pour ouvrir, de concert avec les Hébreux leurs alliés, une navigation avantageuse aux deux peuples, et que ceux-ci ne pouvaient entreprendre seuls, si on en juge d'après le secours que Salomon tira du roi de Tyr, en marins expérimentés et en vaisseaux. La difficulté est cependant de savoir si les Hébreux, devenus les maîtres de l'Idumée, n'y trouvèrent point les Phéniciens déjà établis, comme on pourrait le croire d'après l'experience des marins de Tyr, expérience relative sans doute à la navigation de la mer Rouge, et si ceux-ci, redoutant peu les Hébreux, qui n'étaient rien moins que navigateurs, n'ont point préséré traiter avec eux, asin de conserver leurs établissements. On peut d'autant mieux le supposer avec M. Heeren, que les marchands qui, selon Théophraste (Hist. Plant., 1x, 4), exploitaient le commerce de l'encens , et qui venaient de la ville d'Héroopolis dans le golse Héroopolite, puis au pays des Sabéens, devaient être des Phéniciens. En voyant Azarias, nommé Ozias dans les Paralipomènes, reconquérir la ville d'Elath, on doit croire que cette ville, aussi bien que le pays voisin , n'avait échappé à la domination de Juda que depuis peu, car l'Écriture apprend que l'un des prédécesseurs de ce prince, Josaphat, voulut aussi, à l'exemple de Salomon, équiper à Asiongaber, ce qui annonce bien que ce port était en sa possession, une slotte destinée à saire le voyage d'Ophir, mais que ce fut sans succès. Asiongaber recut des Grees le nom de Bérénics; aujourd'hui elle se nomme Calaat-el-Acaba ou le Château de la Descente.

Ason, ville de la tribu de Siméon.

Asor ou Hasor, ville très-forte de la tribu de Nephthali, située sur une hauteur au pied de laquelle coule le petit Jourdain, et qui domine la plaine dans laquelle Jonathas battit les généraux de Démétrius. Son roi. Jabin, était un des plus puissants de la contrée quand Josué vint dans le pays, mais il fut défait, et Asor sa capitale fut brûlée; Salomon la releva cependant sous le nom d'Heser ou Aser. Le titre de roi ne s'était point perdu malgré la conquête de Josué et la destruction d'Asor, car un autre prince, qualifié du titre de roi chananéen d'Asor, et nommé aussi Jabin, régna sur cette même contrée; il demeurait à Haroseth. Ce roi sit beaucoup de mal aux Israélites, et les tint pendant longtemps dans l'oppression; mais ceux-ci s'en affranchirent en faisant mourir Sisara, général de ses ar. mées, et se rendirent à leur tour maltres de sco états.

Ason, ville de la tribu de Benjamin.

Ason, nom de trois villes de la tribu de Juda. L'une

était l'ancienne Asor, située près de Cadès-Barné; l'antre la nouvelle Asor, au N.-O. de celle-ci'; et la troisième la ville d'Asor, ou autrement de Carioth-Hesron, bâtie sur le torrent de Bésor. Ces trois villes sont toutes au S. de la Palestine, sur les confins de l'Idumée.

ASPHALTITE, lac ainsi nommé de la grande quantité d'asphalte ou de bitume dont ses caux sont imprégnées. Voy. Mer Morte.

Aspuar, lac situé dans la tribu de Juda, au désert de Thécua, non loin du rivage de la mer Morte.

Assemm, ville très-forte de la tribu de Nephthali, vers la limite d'Aser, au N.

Asson, ville et port de mer de l'Éolide, dans l'Asic-Mineure, vis-à-vis l'île de Lesbos.

Assum. Voy. Assyrie.

Assum, fils de Dadan, arrière-petit-fils d'Abraliam et de Céthura. Voy. Arabie.

Asstrie. Sous ce nom, dérivé de celui d'Assur, fils de Sem, sont compris l'Assgrie proprement dite et les deux empires d'Assyrie. L'Assyrie propre, située dans l'Asie supérieure, était limitée au N. et au S. par l'Arménie et la Babylonie, et à l'E. et à l'O. par les monts Zagros et le Tigre; elle renfermait l'Arrapachitide, la Corduène, l'Adiubène, l'Aturia, l'Arbelitide, le pays de Garamea, la Chalacène, l'Apolloniatide, la Chalonitide et la Sitacène. Le Tigre et les rivières de Zab ou Lyeus, le Gyndes et le Sillas, en étaient les cours d'eau principaux. La fameuse ville de Ninive, sur la Tigre, était sa capitale; parmi ses autres villes, l'Écriture cite Chalé et Resen. La richesse de ce pays en grains, en beaux fruits et pâturages, et ses sources de naphte aussi abondantes que celles de la Babylonie, l'avaient autrefois rendue célèbre ; c'était là que se trouvait le lieu appelé Gaugamela ou la maison du chumeau, destiné par Darius, fils d'Hystaspe, au somptueux entretien du chameau qui avait sauvé ses jours dans les déserts de la Scythie.

L'Empire, ou la monarchie d'Assyrie, avait une beaucoup plus grande étendue que l'Assyrie propre ; elle embrassait une très-grande partie de l'Asie supérieure, et s'avançait même, du côté de l'occident, jusqu'à la mer Méditerranée. La Mésopotamie et la Babylonie y furent comprises à certaines époques, et quelquesois la Syrie se consondit avec lui. Ce surent les descendants d'Assur qui originairement l'habitèrent; de là vient que le nom d'Assur a souvent, dans l'Écriture, le sens du mot Assyrie. Ils sortaient de la Babylonie, au nord de laquelle ils s'établirent; peu à peu ils s'étendirent aux dépens de leurs voisins, et construisirent des villes. Bélus paraît être le premier qui porta les limites de l'empire hors de l'Assyrie propre ; c'est à lui qu'est dû, malgré le rapport de Diodore de Sicile (lib. II, cap. 1), qui l'attribue à Ninus, la conquête de Babylonie. Ninus imposa un tribut à l'Arménie, et triompha du roi des Mèdes; avec le secours des Arabes, il parcourut en vainqueur l'Égypte, la Calésyrie, où les Assyriens devinrent des voisins sort incommodes pour les Israélites, une partie de l'AsieMineure et les pays qui confinent avec le Tanais. Plus tard, il se rendit maître de la Bactriane, contrée riche alors du commerce que lui procurait sa situation au centre de l'Asie et le pays des Saces. Sémiramis succéda à la fortune comme au trône de Ninus, son époux; elle ajouta à l'empire, si l'on en croit Ctésias, l'Égypte, une partie de l'Éthiopie et de la Libye; mais elle vint échouer sur les bords de l'Indus, où à son tour elle sut désaite. Depuis Ninyas son sils jusqu'à Sardanapale, l'histoire reste silencieuse sur les saits relatifs à l'Assyrie. Pour Sardanapale, contre qui les gouverneurs de la Médie et de la Babylonie s'étaient révoltés, il périt avec sos trésors dans les siammes, où il se précipita. Avec lui finit le premier empire d'Assyrie.

A peine cet empire fut-il renversé, que plusieurs États indépendants s'élevèrent sur ces ruines; tels furent les royaumes de Médie, de Babylone et celui de Ninive on d'Assyrie. A Ninive, régnérent successivemont, 1º Phul ou Sardanapale II; 2º Théglath-Phalasar; 3° Salmanasar; 4° Sennachérib; 5° Asar-Addon, quelquesois appelé Sargon dans l'Écriture; 6° Saosducheus, ou Nabuchodonosor 1°'; 7° Sarac, ou Chinaladan. Ce fut là la seconde monarchie des Assyriens; elle dura de l'an 750 à l'an 650 environ avant Jésus-Christ. Faibles dans l'origine, ces princes prirent insensiblement une grande force. Phul fait irruption sur les terres d'Israël, et soumet Manahem au tribut; Théglath-Phalasar ruine Damas, et se rend maître du pays de Galaad, de la Galilée et des terres de Nephthali, dont il emmène les habitants captifs ea Assyrie, où il les établit comme colons; Salmanasar détruit le royaume d'Israel, et, à l'exemple de son prédécesseur, en entraîne les habitants en Assyrie; il tente ensuite, mais sans succès, la conquête de Tyr. Sennachérib, non moins ambitieux, est un moment maître de toute la Judée, excepté de Jérusalem, dont il abandonne le siége pour regagner honteusement l'Assyric, où il est assassiné. Cet échec semblait devoir laisser respirer les malheureux habitants de la Palestine; mais, sous Asar-Addon, Manassé leur roi est pris et mené à Babylone, événement qui précéda de peu de temps la chute du royaume de Juda. C'est ainsi que les princes assyriens se trouvèrent, hormis quelques villes maritimes dont ils essayèrent vainement la conquête, maîtres de la Syrie et de la Palestine. La Médie et la Babylonie subirent à leur tour le joug; Asar-Addon s'empara de Babylone. Mais sout Nabuchodonosor I'r commence la décadence; Holofernes, son général, est tué à Béthulie; et lui-même, battu par Cyaxare, roi des Mèdes, est assiégé dans sa capitale. La monarchie sinit dans la personne de son successeur, qui perdit la vie après la prise de Ninive par Nabopolassar, gouverneur de Babylone, révolté contre lui. Malgré cet événement, le nom des Assyriens ne continua pas moins d'être en usage; car les princes babyloniens héritiers du pouvoir des rois 25syriens sont désignés sous cette dénomination, du moins chez les auteurs sacrés.

Assyntante, habitante de l'Assyrie, dénomination contituée aux Babyloniens lorsque ceux-ei eurent renversé le second empire d'Assyrie. Les Assyriens iouirent d'une civilisation assez avancée; ils cultivérent avec sucess, ainsi que l'attestent les momments de la ville de Ninive, les arts aussi bien que quelques branches des sciences. Ce fut de ce peuple que, suivant toute apparence, les autres nations de l'Orient requirent leurs caractères d'écriture; leur langage avait de l'affinité avec celui des Syriens, peuple avec lequel on les consondit sréquemment. Quant aux travaux industriels, ils s'en occupèrent également: on mit de bonne heure en œuvre chez eux les produits du pays, et l'Assyrie fit le commerce avec Tyr; ses draps de pourpre et ses broderies étaient en réputation, et son commerce avait, suivant les témoignages d'Ezéchiel et de Nahum, une très-grande activité. Voy. Assyrie.

ASTAROTH-CARNAIM, ou simplement ASTAROTH OR CARNAIM, vitle du pays de Basan ou de la Batanée, demi-tribu E. de Manassé, sur la rive méridionale de l'Hieromax; c'était une des plus importantes du pays, même du temps d'Abraham. Prise par Judas Machabée, clle vit son temple inceudié. Ce temple était celui d'Astarté (la lune), qu'on y adorait particulièrement comme à Sidon, et qui lui avait, dit-on, denné son mom. D'Anville considère, nous le croyons à tort, comme deux villes distinctes Astaroth et Astaroth-Carnaim.

ATAD, lieu situé à l'orient du Jourdain, et où les funérailles de Jacob furent célébrées avec grande pompe; on l'appela depuis Abel-Misraim, c'est-à-dire, le deuil de l'Égypte. Il ne devait pas être éloigné de la ville d'Hébron.

ATAMOTA, ville de la tribu de Gad, au N. d'Hésebon; elle fut détruite fors de la conquête, et rebâtie depuis.

ATAROTH-ADDAR, ou simplement ATAROTH, ville située à l'orient de la tribu d'Ephraim, assez proche du Jourdain.— Une autre dans la meme tribu, entre Béthel et Béthoron-la-Basse.

ATER, ATER, ATER OR ETERN, ville de la tribu de Siméon, à l'E.

ATHACE, ville de la tribu de Juda, à laquelle David sonna une part du butin fait sur les Amalécites.

ATHAR OU ETHER. Voy. Ater.

ATRIMIS, capitale de l'Attique, fondée par Cécrops 1582 ans avant Jésus-Christ, et l'une des villes les plus importantes de la Grèce. A peu de distance de la mer, cette ville avait trois ports, le Pirée, Munichie et Phalère, auxquels elle était réunie par deux murailles de 40 stadees de longueur, et que l'on nommait les longs murs; elle était défendue par une citadelle appelée Cécropia ou Acropolis, dont la position était formidable. Le nombre de ses autels, de ses temples, de ses pairis et autres monuments, pour lesquels l'art n'avait rien négligé, y était prodigieux. Ce fut une des villes de l'antiquité qui eut le plus de puissance, et cette puissance, elle l'avait acquise par sa navigation et son commerce, qui lui avaient permis non-seulement d'étendre sa domination sur plusieurs

tles, mais encore de porter au loin des colonies, et de combattre souvent contre les ennemis les plus redoutables. Sans parier de sos guerres contre les étrangers, che sontint contre Sparte, sa rivale, et pour la domination de la Grèce, la guerre dite du Péloponèse, qui dura 28 ans. Elle succomba dans cette lutte mémorable, et cependant elle n'en conserva pas moins dans la Grèce un ascendant considérable. Plusieurs fois elle fut dévastée: d'abord par les Perses; puis par Lysandre, général des Lacédémoniens, qui forca les Athéniens à abattre les longs murs; enfin par Sylla qui y mit le feu eu plusieurs endroits et l'abreuva de sang. Depuis ce temps Athènes fut sans murailles: mais la faveur de l'empereur Hadrien la releva, et plusieurs de ses monuments, dont on voit aujourd'hui les ruines, sont dus à sa munificence. La barbarie eut son tour; tout s'y dégrada, et c'est à peine si à présent elle remplit la moitié de son ancienne enceinte : le reste est occupé par les débris de sa grandeur pas sée. Le culte que l'on y rendait aux dieux y était nont être plus étendu que partout ailleurs; dans presque toutes les rues et les places publiques on voyait des autels et des idoles.... Chaque divinité avait son autel; et pour qu'il n'en manquât pas, on en avait consacré aux dieux inconnus. Siège des arts et des sciences, Athènes ne perdit point le renom que ses grands écrivains et la pureté de son langage lui avaient fait : c'était une école célèbre où la jeunesse romaine venait de toutes les provinces de l'empire s'instruire dans les lettres grecques, et Cicéron lui-même se rendit à Athènes dans ce but. A toutes les époques, les philosophes et les discoureurs furent en grand nombre dans la capitale de l'Attique; ils y soutenaient toutes ies maximes. Aussi est-ce porté autant par l'usage qu'inspiré par son zèle religieux, que saint Paul prêchait non-seulement dans la synagogue, mais encore dans la place publique en présence de tous, luttant surtout contre les stoiciens et les épicuriens, qui, au lieu de le résuter, le dénoncèrent au tribunal de l'Aréopage. Là saint Paul eut la gloire de triompher de ses accusateurs; et, bien plus, celle de convertir un de ses juges à la foi chrétienne.

ATBÉNIENS, habitants de l'Attique et surtout d'Athènes. Vivant sur un sol généralement sec et stérile, les Athéniens portèrent de boune heure leur attention vers la mer. Le commerce leur procura de grandes richesses et, par suite, de la puissance. Lorsqu'ils devinrent sujets des Romains, ils continuèrent encore à jouir d'une liberté plus grande qu'aucun autre peuple conquis. Les Athéniens étaient en général braves, eutreprenants et spirituels, mais aussi curieux, bavards à l'excès et légers. D'un caractère inconstant, ils sc montrèrent souvent ingrats envers leurs plus grand. citoyens: ils les condamnèrent soit à l'exil, soit à d'autres peines. Aucun pays ne présente, relativement à son étendue, plus d'hommes célèbres que la ville et le territoire d'Athènes. Dans l'art de la guerre brillèrent Miltiade, Thémistocle, Cimon; parmi les housnies d'état, Pisistrate, Solon et Périclès; parmi les philosophes, Socrate et Platon; parmi les poètes, Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophanes; parmi les orateurs, Démosthènes et Eschines; parmi les historiens, Thucydide et Xénophon; et enfin parmi les artistes, Dedalus, Panænus, Phidias et Ictinus. Les Athéniens se disaient autochtones, ou originaires du pays; mais ils étaient des Pélasges venus, à ce qu'il paraît, du Péloponèse. En s'établissant dans l'Attique, Cécrops y avait apporté le culte de Minerve, qui devint la protectrice d'Athènes.

ATHER. Voy. Ater.

ATHATEA, ville de la tribu de Juda, au S.-E. d'Hé-

ATTALIE, ville maritime de la Pamphylie, ainsi nommée d'Attale ii, roi de Pergame, qui fut son fondateur. Elle avait un port commodément placé pour le commerce, ce qui la préserva de sa ruine; car les Turcs, loin de songer à la détruire, prirent au contraire grand soin d'en entretenir les fortifications et surtout celles de son château. On croit cependant la ville moderne, Sattalia, plus près de la mer que ne l'était l'ancienne.

AURAN, ville capitale de l'Auranitide, pays situé au N.-E. d'Israèl et au S. de Damas; on l'a confondue avec la ville de *Bostra*.

Austra. Contrée située entre le pays des Philistins et l'Égypte.

AUTEL DU TÉMOIGNAGE ou le TÉMOIN: autel dreasé près du Jourdain, non loin de Galgala, par les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, lorsqu'elles vinrent s'établir à l'orient du fleuve.

Ava ou Avan. Voyez Ahava.

Avın, ville de la tribu de Benjamin, au S. de Béthel.

Avitu, ville de l'Idumée, résidence de l'un de ses rois.

AXAPE. Voy. Achsaph.

Aza, ville de la tribu d'Ephraîm, à l'E. de Sichem.

Azanoth-Thabor, ville de la tribu de Nephthali, au S., et près du mont Thabor.

Azeca ou Azecha, ville forte de la tribu de Juda,

située dans le pays de Dommim, entre Jérusalem et Eleutheropolis. Ce fut devant cette place que David combattit et tua le géant Goliath. Lorsque Nabuchedonosor fit la guerre contre le malheureux Sédécias, cette ville se défendit, ainsi que Lachis, avec le plus grand courage et ne fut prise qu'une des dernières parmi les villes de la Palestine.

AZGAD, canton de la Judée auquel appartesait un nombre considérable des Israélites emmenés en captivité.

AZEAVETH, canton de la Judée, au S.-E. de Jérusalem, cédé aux lévites, au retour de la captivité.

Azor ou Azoop, ville du pays des Philistins, capitale de l'une de ses cinq provinces. Située à quelque distance de la mer, entre les villes d'Ascalon et d'Accaron, Azot était une ville sortissée célèbre surtout pour le culte que l'on y rendait au dieu Dagon. Elle échut à la tribu de Juda; mais elle n'en continua cependant pas moins de rester au pouvoir des Philistins. Ses habitants firent avec succès de fréquentes incursions sur les terres d'Israël, soit seuls, soit de concert avec les peuples voisins. Assiégée par les Assyriens, Azot devint leur possession, ainsi que toute la contrée qui l'entourait. Plus tard, le roi d'Égypte la prit après un siége prolongé, et la détruisit. Elle se releva cependant; car au temps des Machabées elle paraît avoir recouvré une partie de son importance. Mais, à cette époque même, elle fut entièrement ruinée par Jonathas, pour avoir prêté asile aux débris des troupes syriennes. Non seulement le temple de Dagon fut, avec tous les malheureux qu'il renfermait, livré aux flammes, mais la ville elle-même fut renversée. Dans la suite, elle sut rebâtie par le général romais Gabinius. Dans les premiers temps du christianisme, Azot fut un siége épiscopal, et continua de former, jusqu'au temps de saint Jérôme, un beau village. On l'appelle encore aujourd'hui Ezdod.

Azor, mantagne située près de la ville de ce nom, et au pied de laquelle périt Judas Machabée, au moment de son triomphe sur l'armée syrienne, commandée par Bacchide.

B

BAAL OU BAALATH-BERR-RANATH, ville de la tribu de Siméon, au S. du torrent de Bésor et sur la limite du désert.

Baala, montagne servant de limite à la tribu de Juda, vers le N.-O. Auprès d'elle est une ville du même nom.

Balla ou Balla, ville de la tribu de Siméon, près de la montagne du même nom, sur la limite de la tribu de Juda.

BAALA OU CARIATHIARIM. Voy. Cariathiarim.

BAALAN, ville de la demi-tribu occidentale de Mamassé, assignée aux lévites de la maison de Caath.

BAALATH, ville construite au plutôt reconstruite par Salomon, dans la fertile vallée qui sépare le Liban de l'Anti-Liban, et que l'on nomme aujourd'hui El-Beqla, par 33° 25' lat. N. Son nom signifie Temple du Soleil, c'est le même que celui de Baalbeck, qui veut dire Vallée du Soleil. Héliopolis, nom qui lui fut appliqué par les Grecs, est l'exacte traduction de la première de ces deux dénominations. Cette ville, où l'on rendait un culte renommé à Baal (le soleil), conume cela avait lieu dans un grand nombre de villes moins celèbres qui cependant avaient reçu de là une partie au moins de leur dénomination, possédait de très-beaux monuments dont on ne voit plus que les débris. Le temple du Soleil est celui dent les ruines frappent le plus vivement d'admiration pour ces antiques édifices. La main des Turcs, autant que les tremblements de terre, a concourru à la destruction de la belle ville

de Bealbeck. Cette cité faisait autrefois un grand commerce.

BAALATH, ville de la tribu de Dan, près de Gadara.

BAALATE-BEER-RAWATH OU BAAL. VOY. Baal.

BAAL-BERITH, temple élevé par les Sichemites dans leur ville à Baal, dont ils adoptérent le culte. Le trésor de ce temple était très-riche; on en tira des sommes considérables, qui furent données à Abimélech, fils de Gédéon.

L'AAL-GAD, ville de la Galilée supérieure, sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali, au pted de l'Hermon, dissérente d'Héliopolis, ou Baalbeck, avec laquelle on l'a consondue à tort.

BAAL-HASOR, ville de la Samarie, tribu d'Ephraim.

Baal-Hermon, partie de la montagne d'Hermon, comprise dans le territoire de la demi-tribu E. de Manassé. Quelques-uns considèrent ce nom comme étant celui d'une ville située au N.-E. de Paneas.

BAAL-Maon, BAAL-Méon, ou Beelméon. Voy. Baulunéon.

Baaluzon, une des plus belles villes des Moabites, tribu de Ruben; elle était située au S.-E. d'Hesebon. Détruite lors de la conquête, elle fut reconstruite par ses nouveaux maîtres, les Rubenites.

Baal-Pharasm, c'est-à-dire, la Plaine des divisions; tien de la tribu de Juda, situé soit dans la vallée de Raphaim, soit auprès de Jérusalem. David y dést les Philistins.

Baal-Salisa, ville de la Samarie, tribu d'Ephraim, à 5 milles de distance de Diospolis, au N. sur le mont Ephraim.

BAAL-THAMAR, lieu de la tribu de Benjamin, situé près de Gabaa.

Barr, c'est-à-dire, confusion, nom donné à la tour inamense que les hommes bâtirent après le déluge dans la plaine de Sennaar, au bord de l'Euphrate, et sur l'emplacement occupé depuis par la ville de Babylone, parce que, pendant la construction, leur langage cessa, selon la volonté divine, d'être le même; ce qui introduisit parmi eux une confusion qui les sorça à abandonner leur ouvrage et à se disperser. Les Grecs ent changé le nom de Babel en celui de Babylone, aujeurd'hui Bir's-Nemrod. Voy. Babylone.

Babylone ou Babel, capitale de la Babylonie, une des quatre villes sondées par Nemrod. Elle était située sur les deux rives de l'Euphrate, à côté de la petite ville moderne de Hilla, par 32° 30° lat. N. C'était la ville la plus grande et la plus célèbre de l'Orient. « La reine entre les royaumes du monde, » dit le prophète Isaie: « Une coupe d'or entre les mains du Seigneur», suivant le langage de Jérémie. Au rapport l'Hérodote, qui l'avait visitée, Babylone formait un vaste carré, dont chaque côté avait 120 stades de longueur. Elle était entourée d'un fossé large et profond, rempli d'eau, revêtu de briques, et ayant une largeur et une profondeur considérables, et ceinte d'une triple maraille bâtie en briques. La muraille intérieure avait

BICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECGL. I.

une épaisseur de 50 aunes et une élévation de 200. Les deux autres ne doivent pas avoir été dans de moindres proportions. La muraille extérieure était défendue par 250 tours; et, de chaque côté du catré de la ville, on avait pratiqué 25 portes. Ces portes étaient d'airain et fermées par des barres de ser. Dans cette enceinte si vaste, les rues étaient très-larges, tirées au cordeau, et séparées quelquefois par des espaces considérables : on y comptait beaucoup de jardins et même des champs ensemencés et cultivés, pour fournir aux substances de la ville en cas de siége. Sémiramis et Nitocris ont, de même que Nabuchodonosor, semblé rivaliser d'ardeur et de zèle, pour rendre cette ville la plus magnifique du monde. Un pont en pierre, long d'une stade et large de 30 pas, couvert d'un plancher en bois, que l'on enlevait à volonté. réunissait les deux rives du fleuve. Aux extrémités de co pont, s'élevaient les deux plus fameux monuments de la ville, le palais du roi, entouré aussi d'une triple muraille et fortisié, et le temple de Belus, dont l'enceinte avait 2 stades de circonférence. Au milieu de cette enceinte, était une tour haute de 855 pieds, et à 8 étages on terrasses, dont la plus basse avait un stade en carré. En dehors de l'édifice, on avait pratiqué tout autour des escaliers ayant un pailier à chaque étage. A la dernière, et à la plus haute terrasse, se trouvait le sanctuaire avec une table et un siège d'or. Le temple renfermait à l'étage inférieur la grande statue assise de Belus; elle était en or massif, et avait coûté 800 talents. Le trône et les degrés pour y arriver, la table qui était placée en avant, étaient, aussi bien qu'un grand nombre de vases, d'ustensiles et d'objets d'ameublement, également en or. Chacun des maîtres de Babylone s'était plu à orner ce temple et à l'enrichir de ses dons. Ce fut là que Nabuchodonosor II lit apporter les objets les plus précieux qu'il avait enlevés au temple de Jérusalem. Fondé par Sémiramis, suivant les uns, par Nabuchodonosor, selon les autres, ce magnifique monunent aurait été restauré par Alexandre-le-Grand. Il existait encore en partie du temps de Pline, vers la sin du premier siècle de l'ère chrétienne. Il est vraisemblable qu'il servit d'observatoire pour étudier le cours des astres. Les fameux jardins suspendus dépendaient du palais du roi. Ils surent construits par Nabuchodonosor, pour plaire à sa femme, qui, habituée aux pays montueux de la Médie, où elle était née, ne pouvait voir sans peine l'uniformité des plaines de la Babylonie. De 400 pieds de longueur. ces jardins reposaient sur des voûtes élevées, soutenues par de fortes colonnes dont le dessus formait terrasse, et élaient arrosés par des jets d'eau tirée du lit de l'Euphrate. Alexandre-le-Grand voulait établir sa résidence dans cette ville célèbre, et en faire le centre de sa domination; mais la mort le surprit avant l'exécution de son projet. Babylone perdit beaucoup de son importance lorsque Séleucus fonda, 293 ans avant Jésus-Christ, à deux journées de distance de son enceinte, sur la rive méridionale du Tigre, la ville de Séleucie, et lui conséra de nombreux priviléges. Dans

les 1v° et v° siècles avant notre ère, elle était tellement délaissée que les rois Parthes en faisaient un lieu de chasse. Aujourd'hui, son antique enceinte n'offre plus que des ruines. Les nombreux monticules sons lesquels elles sont souvent enfouies laissent encore apercevoir la brique avec laquelle on construisait même ses grands édifices. Trois de ces monticules, situés à l'orient de l'Euphrate, sont surtout remarqua-Dies: 1º le Mucallibé (la Ruine), qu'on a pris à tort pour l'ancien temple de Belus, et dont l'intérieur est rempli de cavernes, retraite habituelle des bêtes féroces, qui en rendent l'approche dangereuse, et confirment par leur présence les prédictions si terribles des prophètes contre la grande Babylone; 2º l'El-Kassr (le Château ou Palais), qui paraît avoir été le plus remarquable des édifices construits dans la partie orientale de la ville, et que l'on pourrait supposer être un reste des jardins suspendus; 3° l'Amram, monticule de forme irrégulière, qui reçut son nom du prophète dont il renfermait le tombeau, et qui ne présente plus qu'un amas de briques, de mortier et de ciment. On peut encore reconnaître autour de ces différentes collines des restes des anciens murs et remparts. A l'ouest du fleuve, les ruines sont moins apparentes, hormis celles du Bir's-Nemrod (Bourg de Nemrod), qui occupent plus de 2 milles de terrain, et dont les retraites sont également occupées par les bêtes féroces. Babylone l'Asic par son heureuse position. Située près de l'embouchure de deux grands sleuves, le Tigre et l'Euphrate, elle pouvait faire le commerce non seulement avec les peuples de l'intérieur, mais encore, par le moyen du golse Persique, avec ceux de la côte de ce golfe et celle de la mer des Indes; aussi était-elle devenue le centre de relations actives et étendues qui justifièrent sans doute, par les richesses immenses qu'elles rapportèrent, les récits de tous les historiens sacrés ou profanes sur l'opulence et le faste de Babylone, la licence et la dépravation de mœurs de ses habitants.

BABYLONE, ville bâtie par une colonie persane à l'orient du Nil, et où l'on suppose que saint Pierre écrivit sa première Épitre; mais l'opinion générale est que sous ce nom le saint fait allusion à la ville de Rome.

Babylonie, contrée de l'Asie, arrosée par l'Euphrate et le Tigre, désignée dans les livres bibliques sous différents noms, et dont les limites ont varié suivant les époques. Le nom sous lequel elle fut primitivement connue fut celui de Sennaar ou de pays de Nemrod; mais ces dénominations étaient restreintes à sa partie méridionale. On l'appela aussi Chaldée. Pour le nom de Babylonie, dérivé de celui de Babel, il lui fut appliqué par les Grecs. Sous Nemrod et Amraphel, les limites du royaume de Sennaar étaient très-resserrées; sous Nabonassar, 747 ans avant Jésus-Christ, quand après la mort de Sardanapale la Babylonie fut séparée de l'Assyrie, elle était bornée par la Mésopotamie, l'Arabie, le golfe Persique, l'Euphrate et le Tigre. Yers 680 elle cessa de former un état particulier.

Reconquise par les Assyriens, elle fut de nouveau réunie à leur empire, en sorte que pendant 36 ans elle ent des gouverneurs ninivites. Mais en 625, Nabopolassar, l'un d'eux, renversa Sarac, son maître, le força à se donner la mort, et étendit à son tour son autorité sur tous les pays de la domination assyrienne. Le pouvoir des rois de Babylone succéda ainsi à celui des princes de Ninive; Nabuchodonosor II lui donna la plus grande extension. Vainqueur de Néchao, rei d'Egypte, à Circesium, il s'empara deux fois de Jérusalem, et emmena les Juiss en captivité. Tyr tombaaprès un siége de onze ans, sous son pouvoir, que surent obligés de reconnaître les Sidoniens et tous les peuples voisins de la Palestine; ce prince poursuivit même sa marche triomphale jusqu'en Égypte, dont la peste seule le contraignit à sortir. Après lui l'empire tomba rapidement en décadence. En 538, le fondateur de la monarchie des Perses, Cyrus, en était le maître; en sorte que, depuis, la Babylonie fut réduite à ne plus être qu'une simple province ou satrapie de la Perse. Alors ses limites redevinrent ce qu'elles avaient été au temps de Nabonassar. Définitivement cette contrée peut être considérée comme bornée à l'O. par le désert de l'Arabie, au S. par le golse Persique, à l'E. par le Tigre, et au N. par la Mésopotamie. Une muraille en briques liées avec du bitume, et connue sous le nou de mur médique ou mur de Sémiramis, parce qu'on en attribuait la construction à cette reine, joignait l'Euphrate au Tigre, et séparait la Babylonie de la Mésopotamie. On n'en connaît point aujourd'hui les vestiges; mais on en a découvert un autre beaucoup plus rapproché de Babylone. Ces constructions n'avaient sans doute d'autre but que de défendre le pays contre les incursions des brigands nomades qui les entouraient. Quelquesois on distingue la Babylonie de la Chaldée; et réservant pour la partie septentrionale le nom de Babylonie, on donne à la partie méridionale celui de Chaldée; mais, dans la réalité, ce n'était qu'un soul et même pays soumis au même peuple, les Chaldéens. Voyez Chaldéens. Tous les écrivains de l'antiquité se sont accordés pour vanter la prodigieuse fertilité de la Babylonie. Outre ses deux grands fleuves. le Tigre et l'Euphrate, qui périodiquement inondaient une immense étendue de terre, elle était arrosée par un nombre considérable de canaux, dont quelques-uns servaient à la navigation; les autres étaient spécialement destinés à l'irrigation des terres. Les trois canaux principaux étaient le Fleuve royal, qui unissait les deux Queves; le Maarsares, au N. de Babylone, lequel servait à alimenter les canaux voisins; et le Pallacopas, au S. de Babylone, qui arrosait la campagne à l'O. de la ville, et se perdait dans les lacs et marais voisins. Les lacs étaient en effet nombreux : le génie actif et industrieux de l'habitant sut les rendre aussi utiles que les canaux. Le plus considérable, creusé, dit-on, par Nitocris, au N. de la capitale, à une assez grande distance, n'avait pas moins de 20 lieues de circuit, et longeait l'Euphrate dans une partie de son cours. Ce lac factice servait à Cyrus pour détourner, lorsqu'il sit

.

le siège de Babylone, le cours de l'Euphrate; en sorte qu'il entra dans la ville par le lit du fleuve mis à sec. Les irrigations exerçaient une grande influence sur les récoltes; elles donnaient souvent deux et trois cents pour cent. Le blé en était le produit le plus important; il formait, avec le dattier et le palmier, la principale ressource du pays. Ce n'est pas cependant que l'on n'y rencontre aussi des parties de pays couvertes de steppes arides et tout-à-fait incultes. Le manque de bois à brûler était cause que l'on avait fréquemment recours, pour les usages domestiques, au bitume et à la fiente des animaux. Cette disette de bois obligea Alexandre à transporter sa flotte par terre, des ports de la Phénicie, dans les eaux de l'Euphrate. A défaut de bois et de pierres, la nature a doté tous les envisons de Babylone de cette excellente terre à tuile, qui, séchée au soleil ou cuite au feu, acquérait un tel degré de dureté, que les ruines des édifices, à la construction desquels on l'employa, ont résisté pendant des siècles aux injures du temps, et ont conservé intactes ces inscriptions gravées en caractères cunéiformes qui fixent à un si haut degré l'attention des savants modernes. Des sources abondantes de naphte ou de bitume minéral lui fournissaient aussi un produit excellent pour remplacer la chaux et former le ci-

ment BABYLOMENS, habitants de la Babylonie et de la ville de Babylone. Assujétis par les Chaldéens, qui ne commencèrent à dominer dans leur pays que vors l'an 630 avant Jésus-Christ, ils paraissent appartenir à la descendance de Sem ; et leur langue, qu'on nomme mal à propos chaldéenne, puisque les Chaldéens, an contraire, peuple barbare et ignorant, échangèrent leur idiome grossier contre le leur, est un dialecte araméen très-peu différent du vrai syriaque (HEEREN, Comm. at Politiq., t. II, p. 166, trad. fr.). Toutefois, li est à remarquer que cette langue dut subir de grandes modifications par le contact continuel des peuples dans un pays qui est devenu le centre du commerce. Les Babyloniens, civilisés, avaient non seulement des derseures fixes, mais encore des connaissances fort avancées. Dès les premiers temps, en effet, où ils apparaissent dans l'histoire, on les voit soumis même à des institutions politiques; on les a confondus le plus souvent avec les Chaldéens, et'l'on a fait à ceux-ci l'honneur de beaucoup de découvertes qui originairement ont du leur appartenir. Si l'écriture et l'astronomie ne surent point inventées, ils les mirent, du moins, beaucoup en pratique; lorsqu'on sait que leurs bergers, leurs marchands, leurs guerriers, se guidaient Caprès le cours des astres, il est naturel de penser 🛰 dès l'origine, la fameuse tour de Bélus dut servir Cobservatoire. Les Babyloniens étaient livrés au culte des hux dicux; et ils déposaient dans leurs temples, comme dans des archives sûres, les observations qu'ils recaillaient. Bel, Socoth-Benoth, Nabo, sont les dieux ^{cilés} à plusieurs reprises par l'Écriture. On offrait ^{chaque} jour à Bel, qui avait un collége nombreux de prères, douze mesures de farine du plus pur froment

et six grands vases de vin, et on lui immolait quarante brebis. Les idoles étaient d'or et d'argent, ainsi que la plupart des ornements consacrés à leur cuke. Les Babyloniens croyaient aux devins, aux mages et aux enchanteurs, aux prédictions et aux songes. Ils fabriquaient des toiles très-sines; leur buile de sésaine, leurs riches tapis, leurs étoffes brodées et leur vêtements, avaient de la réputation. Les bateaux qui leur servaient à naviguer sur les fleuves ou sur les cauaux étaient en saule, et garnis en cuir; et, pendant qu'au moyen de leurs caravanes ils faisaient fleurir le commerce dans l'intérieur des terres, ils se livraient aussi, comme on doit le penser, d'après le prophète Isaïe, à la navigation et au commerce extérieur (xLIII, 14). Lis étalent, malgré leurs excessives richesses, doux et affables; mais leurs mœurs dégénérèrent, et ils tombèrent dans la plus honteuse corruption.

BACENORIS, lieu qui appartenait probablement à la tribu de Siméon.

Ваниви, lieu de la tribu de Benjamin, situé un peu à ГЕ. de Jérusalem.

Bala ou Baala. Voy. Baala.

BALA OU SEGOR. Voy. Segor.

BALOTH, ville située au S. de la tribu de Juda.

BALOTH, petit pays voisin de la tribu d'Aser.

Banoth ou Banoth-Baal, ville de la tribu de Ruben, dans la Perée, sur une élévation voisine du mont Abarim. Ce fut une des stations des Israélites. Ou y readait, à ce qu'il paraît, un culte particulier à Baal, car le nom de cette ville signific haute place de Baal.

BANOTH-BAAL OU BANOTH. Voy. Bamoth.

Bané, ville de la tribu de Dan.

BARACH, ville de la tribu de Dan.

BARAD, partie du désert situé au S. de la tribu de Juda, et au N. de Cadès-Barné. Entre ces deux tieux était le puits ou la fontaine d'Agar.

Barasa, ville de la tribu de Gad, au pays de Galad; elle était grande et fortissée : ou l'a consondue avec celle de Bosra.

Basan, partie de la Palestine situé à l'O. du Jourdain et échue à la demi-tribu orientale de Manassé. Comme royaume, dont Og le souverain fut défait par les Israélites. Le Basan embrassait tout le pays qui s'étend entre la rivière de Jaboc au S., et le mont Hermon au N., et entre le Jourdain à l'O., et les déserts de l'Auranitide à l'E. L'Écriture parle beaucoup des hautes montagnes de ce pays, de ses chênes, dont le bois était propre à saire des galères et des rames, et qui s'expédiaient à Tyr, de ses fruits, de ses pâturages, de ses troupeaux de menu bétail surtout, et généralement de sa beauté comme de sa sertilité. Ses premiers habitants étaient de la race des géants, dont Og paraît être lui-même un reste. La taille de ce prince était prodigieuse en effet, si on en juge d'après les dimensions de son lit, que l'on conservait dans la capitale des Ammonites. Le territoire de Basan comprenait la Batanée, la Gaulonitide , le pays d'Argob , et en outre une partie du pays de Galaad, et renfermait un grand nombre de villes fortisiées. Edrai, près de taquelle Og fut vaincu par les Israélites, et qui paraît evoir été la capitale; Astaroth, Gaulon, ville de refuge et lévitique, comme Astaroth et Salecha en étaient les plus importantes.

BASCAMAN, ville de la tribu de Gad, où Tryplion sit

BASCATH, ville de la tribu de Siméon, située non toin de Lachis.

BATHUEL, ville de la tribu de Siméon. Sa position était peu éloignée de celle de Sieéleg.

BAURANI OU BERONI, patrie d'Azmoth ou Azmaveth, un des vaillants hommes de David. Elle appartenait à la tribu de Benjamin, et était voisine de Jérusalem.

Валотны, ville de la tribu de Juda, près de Borsabée.

Bean, ville fortifiée, située sur les confins du pays de Cad, et assiégée par Judas Machabée.

BEELMÉON, BAALMAON, BAALMÉON. Voy. Baalméon. BEELPHÉGOR, ville de la tribu de Ruben, probablement voisine du mont Phogor.

BEELSÉPHON, lieu voisin de la mer Rouge, auprès de l'endroit où les Hébreux traversèrent cette mer. Sur une hauteur, et à la frontière de l'Égypte, le temple de Baal, qui y était, semble en quelque sorte avoir pour but de servir à protéger cette frontière. On l'a quelquefois confondue avec la ville d'Héroopolis.

Belma, ville de la tribu de Zabulon, voisine de Béthulie, et dans les montagnes. C'était là qu'Holoserne avait établi son camp lorsqu'il vint saire le siège de cette place.

BENE-JAACAN OU JACAM, lieu situé dans le désert, la 28° station des Israélites.

BEN-ENNOM OU GE-ENNOM, OU VALLER DU FILS D'EN-MOM, OU GEHENNA. VOY. Ennom.

Benjamin, nom de l'une des douze tribus d'Israël. Cette tribu, placée entre celles de Juda, de Dan et d'Éphraim, s'appuyait à l'O. sur le Jourdain, qui formait sa limite. Parmi ses principales villes se distinguaient Jérusalem, Jéricho, Béthel. On appelait ses habitants Benjaminites. La population y était considérable : le dénombrement fait, deux ans après la sortie de l'Egypte, en portait le chiffre à 35,400 hommes en état de prendre les armes, et le second dénombrement, fait avant l'entrée dans la Terre promise, s'élevait à 45,600. Réunie à la tribu de Juda, cette tribu forma sous Roboam, après la mort de Salomon, et lorsque les dix autres tribus eurent fait schisme, le regaume de Juda. — Benjaminites, les Israélites de la tribu de Benjamin.

Béra ou Dénéz, bourg où Joatham, fuyant son frère Abimélech, vint chercher un refuge. Il était, suivant S. Jérôme, au N. d'Eleuthéropolis; cependant, d'après le livre des Machabées, sa position semblerait plus rapprochée de Jérusalem. Peut-être bien, comme le pense Reland, se trouvait-elle sur la route de Jéruselem à Sickem.

Bints ou Bina. Voy. Bira.

Benez, ville de la Macédoine, où S. Paul et Silas furent conduits de Thessalonique. C'était alors une

ville grande et peuplée. S. l'aul y prêcha l'Evangile, mais il y sut encore poursuivi par les Juifs de Thessalonique, qui le sorcèrent à la quitter. Bérée était au S. O. de cette ville.

BÉRITH, lieu de la tribu d'Ephraîm, situé près de Sichem, sur le mont Selmon. Il y avait un temple consacré à Bérith, divinité des Sichémites, circonstance d'où il avait pris son nom. Il était extrêmement fort; on lui avait élevé une tour qu'Abimétech brûla.

BÉROMI OU BAURAMI. Voy. Baurami.

Bénors, ville de la tribu de Benjamin, auparavana dépendante des Gabaonites. Patrie de l'un des vaillants de David, et de l'un des deux chefs de brigands qu'isboseth avait à son service.

Bénotu, peut-être la Bérotha d'Ézéchiel, viile maritime de la Phénicie, au N. de Sidon. Elle fut prise sur le roi Adarezer par David, qui en culeva une prodigieuse quantité d'airain. Détruite par Diodotes Tryphon, 140 ans avant Jésus-Christ, elle fut rebâtie par les Romains, et jouit du jus italicum. On l'appelle aussi Colonia Felix Julia et Colonia Julia Augusta, Felix Berytus. Aujourd'hui elle se nomme Bairouth; mais elle n'a plus de ses magnifiques édifices construits par Auguste, Agrippa et autres souverains du pays, que des fragments de colonnes et des chapiteaux qui gisent sur le sol, ou sont employés à divers usages.

BÉROTHA. Voy. Béroth.

Bersable, c'est-à-dire, puits du Jurement ou Sabée, ville située sur la frontière d'Israël, dans le pays des Philistins, à l'entrée du fésert. Elle appartenait à la tribu de Siméon. Bersabée fut la demeure d'Abraham, qui y planta un bois, et d'Isaac. Elle avait été ainsi nommée de l'alliance contractée entre Abimélech et Abraham, et jurée quand le puits, creusé par les gens de ce dernier, eut été achevé. Ce fut une ville importante; elle est désignée, par les écrivains profanes, sous le nom de Berzimma ou Bersabe. Les croisés, maîtres de la Terre-Sainte, la regardant comme importante en raison de sa position sur la frontière, la fortifièrent. Les Romains y tenaient garnison; aujour-d'hui encore Bir-Sabea.

BESECATE, ville de la demi-tribu O. de Manassé, patrie de la mère du roi Josias.

Bison (torrent de), situé au S. de la Judée. Il traversait les tribus de Juda et de Siméon, et le pays des Philistins; ses eaux se jettent dans la Méditerranée, au S. de Gaza. Souvent à sec, son lit a environ 25 pieds de largeur. C'est sur le bord du Bésor que David désit les Amalécites, en sit un grand carnage, et leur prit un butin considérable.

BETE, ville de la Syrie Soba, conquise sur le roi Aderezer par David, qui en enleva, comme de Béroth, ville voisine, une immense quantité d'airain.

BETEN, ville de la Galife Supérieure, dans la vallée S.-E. de Tyr.

Béthacaren ou séthacharan, ville de la tribu de Juda, au S. E. de Bethlehem et près de cette ville, sur une hauteur.

BETHACHARAN OU BETHACAREM. Voy. Bethacurem.

RETEANAN, ville de la tribu de Dan, entre Elon et Bethsamès.

BÉTHANATH, ville de la Galilée-Inférieure, tribu de Nephthali, à l'E. de Sepphoris ou Dio-Cæsarea. Les Nephthalites, sans prendre cette ville, non plus que celle de Bethsamès, dont les habitants étalent Chananéens, se contentèrent de leur imposer un tribut.

BÉTHAME, bourg de la tribu de Benjamin, situé à environ 15 stades de Jérusalem, sur la montagne des Oliviers, et entouré de figuiers, de palmiers, et de dattiers qui lui firent donner son nom. Jésus-Christ y vint souvent méditer; ce fut là qu'il ressuscita Lazare, Là aussi était la maison de Simon le lépreux. Maintenant Béthanie est un misérable village habité par les Arabes. On y montre encore la maison de Lazare et son tombeau creusé dans le roc, et où l'on descend par un escalier de dix à douze marches en pierre.

BÉTHAME, ville de la tribu de Gad, sur la rive orientale du Jourdain: c'était là que saint Jean administrait le baptème. La plupart des interprètes s'accordent à reconnaître qu'une faute de copiste a transformé, dans le texte de saint Jean (1, 28), Béthabara ou Bethbera, en Béthanie.

Ветианоти, ville de la tribu de Juda, au N. d'Hébron.

Bétharas, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite de celle de Juda.

BÉTHARAM OU BÉTHARAM, ville de la tribu de Gad, vers le confluent du Jaboc et du Jourdain, rebâtie et fortifiée par les Gadites après leur établissement. Près de là était une vallée à laquelle la ville donnait son nom. Philippe le-Tétrarque fit de cette place une très-belle et forte ville qu'il nomma Julius, en l'honneur de la femme d'Auguste.

Béthasmaved, lieu voisin de Jérusalem.

BÉTUAVEN, ville située sur la frontière de Benjamin, à l'E. de Béthel, avec laquelle on l'a confondue à tort. Jéroboam y avait placé, dans un temple, une vache d'or, à laquelle on rendait, surtout les habitants de Samarie, un culte particulier. L'idole fut transportée en Assyrie lors de la conquête d'Israël par les Assyriens. Il y avait auprès de Béthaven une étendue de terrain vague qui portait le nom de désert de Béthaven.

BRTHBERA, lieu situé sur le hord du Jourdain, et où l'on traversait ce fleuve. C'était un poste important que Gédéon confia aux Éphraïmites pour intercepter le passage aux Madianites. Ce lieu paraît être le même que celui que l'évangile selon saint Jean (1, 28) désigne sous le nom de Béthanie.

BETHERRAÏ, ville de la tribu de Siméon, non loin de Sicéleg.

BETHBESSEN, de la tribu de Juda, ville que Simon et Jonathas Machabée relevèrent de ses ruines, et dont ils firent une place forte.

BETH-CAB, ville de la tribu de Dan, peu éloignée de Bettsamés.

BETH-DAGON, ville de la Galilée-Supérieure, située dans la tribu d'Aser, sur la limite de celle de Zabulon.

Beth-dagon, lieu de la tribu de Siméon, situé à peu de distance de la ville d'Azot, où les Syriens avaient leur idole Dagon. Poursuivis par Jonathas Machabée, les Syriens vinrent y chercher asile dans le temple de leur dieu, mais Jonathas y mit le feu après en avoir remporté les dépoullles: 8000 hommes périrent dans cette occasion, autant par le fer que par le feu.

BÉTHEL, auparavant Luza, était située dans la tribu de Benjamin, quelques lieues au N. de Jérusalem, sur une montagne qui avait recu de là son nom. Elle naraft avoir joui d'une certaine importance; c'était une ville royale des Chananéens lorsque les Israélites s'emparèrent du pays; mais déjà, et longtemps avant cet événement, Jacob y avait eu la célèbre vision de l'échelle mystérieuse, qui donna lieu au changement du nom de Luza en celui de Béthel, c'est-à-dire, maison de Dien. Lorsque Jéroboam y eut placé un des deux veaux d'or qu'il avait fait couler exprès pour qu'on les adorat, lorsqu'il v eut bati les hauts lieux, établi des sètes, institué des prêtres, et sait lui-même des sacrifices, il attira sur Béthel, comme sur lui, la malédiction céleste. Béthel existait encore au retour de la captivité ; du temps des Machabées c'était une ville for-

BETH-ENEC, ville frontière de la Galiléo-Supérieure, tribu d'Aser.

BETHER, montagne située probablement sur le territoire de la tribu de Benjamin.

BETHGANUL, ville de la Moabitide.

BETHEAGLA, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite de Juda; elle était peu éloignée du Jourdain-

BETH-HORON OU BETHORON, nom de deux villes de la Samarie, situées dans la tribu d'Ephraim, sur la limite de Benjamin; elles furent fondées par Sara, arrière-petit-fils d'Ephraim, à peu de distance l'une de l'autre, et distinguées par les surnons de Haute et de Basse Bethhoron. La première était eneffet placée sur une hauteur à l'O. de Gahaon. Toutes deux étaient lévitiques. Salomon les fortifia; mais sous les Machabées, Bethhoron la Haute seule fut réparée et fortifiée de nouveau en même temps que les places voisines.

Bethjesmoth, ou Bethsmoth, ville de la tribu de Ruben, autrefois dépendante des Moabites. Josué l'indique comme étant située sur la limite méridionale du royaume de Schon, prés de la mer Morte ou Salée; et Eusèbe cite une place de ce nom à l'E. du Jourdain, à environ 10 milles de Jéricho, vers le sud.

Ветневлоти, ville de la tribu de Siméon, que l'on confond avec celle de Bestiberai.

BETHLÉEM OU BETHLEHEM, ville de la tribu de Juda, vers la limite de Benjamin, à environ 2 lieues au S. de Jérusalem. Primitivement cette ville sé nommait Ephrata, dénomination qu'elle devait aussi bieu que

celle de Bethlehem, à la sertilité de son territoire. Elle a aequis une grande célébrité par la naissance de David, ce qui l'a fait appeler ville de David par saint Luc, et plus grand encore par celle de Jésus-Christ. Les premiers chrétiens y élevèrent une chapelle qui renfermait l'étable où naquit le divin Rédempteur. L'empereur Hadrien renversa cette chapelle et lui substitua l'autel d'Adonis, détruit à son tour par la mère de Constantin, qui construisit sur ses débris une église superbe dont la forme ct l'architecture rappellent l'église de Saint-Paul-horsdes-Murs de Rome. Au-dessous de ce monument est une autre église dans laquelle se trouve la grotte où Jésus-Christ reçut le jour. Cette église souterraine est remarquable par ses chapelles incrustées de marbre, de jaspe et de lames de bronze doré, et éclairée par une innombrable quantité de lampes d'or et d'argent. La sertilité du territoire de Bethlehem est encere anjourd'hui la même : on y voit croître la vigne et l'olivier. Sous le nom actuel de Beyt-el-luhm, cette ville renferme environ 3000 habitants, pour la plupart chrétiens des rites grec et catholique, et dont la principale industrie consiste dans la fabrication d'objets du culte, tels que crucifix, chapelets, etc. Le tombeau de Rachel était peu éloigné de cette ville. Au temps de David il y avait près des portes de la ville une belle piscine; elle se trouvait sans doute du côté de Jérusalem, où Salomon fit exécuter de grands travaux, entre autres un aqueduc et des fontaines. Du côté d'Hébron s'étendait un souterrain qui venait de Bethléem, et se nommait le Labyrinthe. Le couvent des franciscains, que l'on trouve près de là, est un édifice fortifié, qui renferme cependant peu de moines.

BETHLEHEM, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Zabulon.

BETHMAON, ville de la tribu de Ruben, autrefois de la Moabitide. Jérémie menace ses habitants d'une cruelle captivité en punition de leurs crimes.

BETHMARCHABOTH OU MEDEMENA, ville de la tribu de Siméon, dans le voisinage de Sicéleg.

BRTHMENRA, ville de la tribu de Gad, que les Gadites furent obligés de rebâtir, et qu'ils fortifièrent quand ils prirent possession du pays. Elle devait, aussi bien que la vallée à laquelle elle donnait son nom, se trouver sur la limite méridionale de la tribu, et près du Jourdain.

BETHORON OU BETH-HORON. Voy. Beth-Horon.

BETHPHACE, bourg à une demi-lieue de Jérusalem, situé, comme Béthanie, sur la montagne des Oliviers. Ce fut là que Jésus-Christ envoya ses disciples chercher l'ànesse sur laquelle il fit son entrée dans Jérusalem.

BETEPHALET OU BETEPHELET, ville de la tribu de Juda, au S., près du puits d'Agar.

BETHPHELET OU BETHPHALET. Voy. Bethphalet.

BETHPERESES, ville de la Galilée Inférieure, tribu

Barnenocca, ville de la Pérée, tribu de Ruben, si-

tuée sur le mont Phogor, d'où elle prit son nom. A y avait un temple dédié à Baal, qui avait également reçu le nom de Baal-Phogor.

BETHSHAIDA, piscine des brebis, ou réservoir, situé à Jérusalem, et où les malades se rendaient pour obtenir leur guérison. La source qui fournissait ses eaux était minérale; elle sortait du rocher au N. de la piscine. Ce réservoir avait 120 pieds de longueur sur 40 de largeur et 8 de profondeur. Autour se trouvaient cinq rangs de galeries où se tenaient les baigneurs. Jésus-Christ y guérit un homme qui était perclus depuis 38 ans. On l'appelait piscine des brebis, parce qu'avant d'être offerts en sacrifice, ces animaux y étaient lavés et purifiés.

BETHSAÎDE, bourg de la Galilée, tribu de Nephthali, sur le bord occidental du lac de Tibériade. Il était habité par un grand nombre de pêcheurs, parmi lesquels étaient nés les apôtres Pierre, André et Philippe. Il est célèbre par plusieurs miracles qui eurent lieu dans son voisinage. Il y avait aussi une ville de Bethsaïda, au N. du lac, dans l'endroit où le Jourdain vient s'y jeter. C'est la même que Chorazin ou Julias.

BETHSAMES, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Nephthali, située proche de Sepphoris ou Dio-Cæsarea, vers la frontière d'Issachar. Les Nephthalites laissèrent les Chananéens de Bethsamès et ceux de Bethanath en paix; ils ne s'emparèrent point de leurs villes, mais ils se contentèrent de leur imposer un tribut annuel.

BETESAMES, ville lévitique, de la tribu de Juda, sur la frontière, du côté de Dan. Ce fut dans ses murs que les Philistins, espérant être délivrés des maux dont ils étaient affligés, portèrent l'arche d'alliance, dont ils s'étaient emparés sur les Israélites. Cette ville fut témoin de la défaite d'Amasias, roi de Juda, par Joas, roi d'Israél, qui le sit prisonnier. — Bethsamites, habitants de Bethsamès.

BETHSAN OU. SCYTHOPOLIS, ville des Scythes, appartenant à la demi-tribu O. de Manassé, et située non loin du Jourdain, au S.-E. de Jezrahel, vers l'extrémité de la plaine d'Esdrelon. Un grand nombre de Scythes, de ceux qui conquirent la Médie et la Syrie, étant restés dans cette ville, les Grecs la nommérent Scuthopolis. Ce fut aux murailles de Bethsan que les Philistins, après leur victoire sur le mont Gelboé, suspendirent le corps de Saûl. Ce fut là aussi que l'aunbitieux Tryphon attira le malheureux Jonathas, et le retint perfidement prisonnier, quand il l'eut engagé à se détacher de presque toute son armée. Gabinius fit de cette ville une place forte. Au 1v° siècle elle avait un siège épiscopal, mais dans le xive, au temps d'Abulseda, elle ne présentait plus que quelques murailles. Aujourd'hui, sous le nom de El-Baisan, ce n'est plus qu'un chétif village, autour duquel gisent de grandes masses de laves provenant des montagnes voisines, dont la constitution paraît tout à fait volcanique.

BETHSETTA, ville de la demi-tribu O. de Manassé, près de Bethsan. Ce fut jusque-là que Gédéon pous-

serivit les Madianites, qui, troubles, s'entretuèrent les uns les autres, et firent d'eux-mêmes un horrible carnage.

BETHSIMOTH OU BETJESIMOTH. Voy. Bethjesimoth.

BETESURA, ville de la tribu de Juda, située dans un défilé, à 5 stades de Jérusalem. Elle fut rebâtie et fortifiée par Roboam, et, en effet, par sa position, elle couvrait Jérusalem du côté de l'Idumée. Sous les Machabées Bethsura devint une place de guerre d'une très-grande importance, dont la possession fut souvent disputée entre eux et les rois de Syrie. C'était une des places les mieux fortifiées de la Judée.

BETESURA OU BETESUR. Voy. Bethsur.

BETH-TAPHUA, ville de la tribu de Juda, au S.-Q. d'Hébron.

BETHUL OU CESIL, ville de la tribu de Siméon, non loin de Sicéleg. On l'a confondue avec celle de Bathuel.

BÉTHULIE, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Zabulon, à l'O. du lac de Tibériade, dans un pays montueux, et riche en sources et fontaines, d'où la ville tirait, par un aqueduc, une partie des eaux nécessaires à sa consommation, et dont Holoferne avait eu soin de la priver, soit en coupant l'aqueduc, soit en mettant des gardes aux fontaines. Le siége que ce général mit devant cette ville, et l'action courageuse de Judith qui, parvenue dans sa tente, hui trancha la tête, et délivra ainsi la ville de 142,000 ennemis qui l'assiégeaient, donnent à Réthulie une place importante dans l'histoire.

BETHEACARA, ville de la tribu de Juda, à 70 stades de Bethsura, où Judas Machabée avait établi son camp, dans le combat contre Lysias, général du roi de Syrie, Antiochus V Eupator. Ce fut là que périt Eléazar.

BETELECRA, lieu situé au N. de Jérusalem, et nommé Besetha (ville nouvelle) par Josèphe. Il fut enfermé dons l'enceinte de la ville par Hérode-Antipas. Voy. Jérusalem.

Bétonis, ville de la tribu de Gad, sur la frontière de Ruben, peut-être au N. d'Hesebon.

BEZEC ou BEZECH, ville de la tribu de Juda, près de Jérusalem, peut être bien la même que Betzecha.

BITHYMIZ, province de l'Asie-Mineure, située sur les bords du Pont-Euxin et de la Propontide. C'était en général un pays uni, quoiqu'on y remarquat l'Olympe, montagne élevée et boisée. Le Sangarius en était le seuve le plus considérable; il y avait son embouchure. La Bithynie était sertile en grains, fruits et légumes; et de bons pâturages permettaient d'y élever un nombreux bétail, qui à son tour effrait à l'habitant les moyens de faire des fremages excellents. Les forêts se prolongeaient de l'intérieur jusqu'au bord de la mer, et fournissaient des matériaux faciles et abondants pour la construction des navires aux habitants des colonies grecques, dont la côte était parsemée, et surtout à ceux d'Héraclée. On vantait beaucoup le cristal de roche et le marbre de la Bithynie. Des peuples qui l'habitaient la plupart était d'origine thrace : parmi eux se distinguaient les Bebryces et les Mariandins. Quant aux Bithyniens proprement dits, ils paraisesent être sortis des bords du Strymon dans la Macédoine; ils formèrent un royaume qui occupait presquetoute l'ancienne province connue au temps d'Alexandre, et antérieurement, sous le nom de Petite-Phrygie. Nicomède, qui en fut le dernier roi, le légua aux Romains. Plusieurs villes célèbres appartenaient à la Bithynie: c'étaient Nicomédie, Nicée, Chalcédon, Prusa et Héraclée. On voit, d'après la première lettre de saint Pierre, qu'il s'était formé en Bithynie plusieurs communautés chrétiennes.

Boen (Pierre de). V. Abenboen.

Bonspoarts, port situé sur la côte N.-E. de l'île de Crète, non loin du Samonium-Promontorium, et où saint Paul aborda.

Bosts, un des deux rochers très hauts et très-escarpés qui bordaient le chemin que gravit Jonathas, fils de Saül, asin de surprendre les Philistins dans leur camp; l'autre se nommait Séné. Ils étaient situés entre Machmas et Gabaa, tribu de Benjamin.

Boson, ville lévitique de la tribu de Juda, choisie pour être une des villes de refuge. Elle était située dans la Solitude de Misor, à laquelle elle donnait aussi son nom, sans doute, dans les plaines de Moab. Du temps des Machabées, Bosor était une ville importante par ses fortifications. Elle était désendue par une forteresse dont Judas sut obligé de saire le siège, quoiqu'il sût déjà maître de la ville, dont il avait passé tous les hommes au sil de l'épée, dont il avait enlevé toutes les richesses, et qu'il avait sini par incendier.

Bosphore, expression qui, dans le langage du prophète Abdias, semble indiquer les limites de l'Asie du côté de l'Europe, c'est-à-dire le Bosphore de Thrace. Le texte d'Abdias restreint l'armée des enfants d'Israè à de telles limites, qu'il ne paraît guère possible d'admettre qu'il ait, par l'expression de Bosphore, entendu parler du détroit de Gibraltar, comme quelques commentateurs l'ont pensé.

Bosna, ville contre laquelle les prophètes ont émis des prophéties terribles, et bien différente de celle de Bosor, avec laquelle, et dom Calmet est du nombre, plusieurs commentateurs l'ont confondue. Elle appartenait à la demi-tribu E. de Manassé, et fut donnée aux lévites. Etant située sur la frontière, au pays de Theman, dans l'Idumée orientale, on a supposé, avec assez de vraisemblance, que c'était la même ville que Bostra, qui donna naissance à l'empereur Philippe, surnommé l'Arabe, successeur de Gordien III. D'après les paroles d'Isaie (Lxui, 1), on pourrait croire qu'il y avait à Bosra des ateliers où l'on teignait fort biem les étoffes en rouge.

BUBASTE, ville d'Égypte à l'E. de l'une des branches du Nil, qui avait reçu d'elle le nom de Fleuve Bubastique, mais qui est plus connue sous le nom de Branche Pelusiaque. C'était une des villes les plus anciennes de la Basse-Egypte, et une des plus célèbres. Elle possédait un temple remarquable par la pureté de son architecture; ce temple était dédié à la déesse Bubaste (Viane). Plus de 700,000 personnes s'y rendaient.

ennuellement de toutes les parties de l'Egypte à l'épuque de la fête de la déesse; et, pendant la durée de cette Me, en consommait plus de vin que dans tout le reste de l'Egypte. Hérodote. Ce fut sans doute cet écht qui environnait Bubaste qui l'exposa aux menaquates prédictions du prophète Ezéchiel. Ses ruines occupent 12 à 1,400 mètres d'étendue; sa circonvallation était bâtie en briques, comme celle des autres villes égyptiennes. Parmi d'énormes blocs de granit sculptés et enterrés, on trouve encore un obélisque dont une des faces est parsemée d'étoiles placées irrégulièrement (Champoll., Égypte sous les Phar., L. II).

Buz, pays de l'Arabie, menacé du courroux céleste par le prophète Ezéchiel. Peut-être bien appartenaitil à l'Idumée? Adrichomius le place au N. du Mont-Hor.

C

Cansizz, ville de la tribu de Juda, située sur la limate du pays d'Edom, patrie de Banaïas, l'un des plus vallants hommes de David. Elle existait encore au retour de la captivité.

CARTE. OU CHARTE., lieu de la tribu d'Aser, dont le nom fut donné par Hiram, roi de Tyr, à tout le canton où se trouvaient les vingt villes que Salomon lui avait cédées. Cabul, en hébreu, signifiant déplaisir, départ, on a supposé que tout ce canton avait été ainsi appelé par Hiram, parce qu'il ne lui plaisait pas. Josèphe cite une ville du nom de Chabalo ou Chabalon, auprès de Ptolémais.

CADEMOTH, CEDIMOTH OU JETHSON. V. Cedimoth. CADES ON CEDES. V. Cedès.

Capts ou Capts-Barné, ville de l'Idumée sur la frontière de Juda, dans le désert. Cette ville était déjà importante lors de l'arrivée des Hébreux, qui séjourmisent longtemps dans ses environs. Au temps d'Abraham, il paralt y avoir en une fontaine que l'on nommait Misphat, nom sous lequel la Genèse désigne le lieu même de Cadès. Cependant les Israélites y monquérent d'eau, et il y eut parmi eux une sédition. Bien permit enfin que l'eau coulat; mais à cause du soulévement cette eau reçut le nom d'eau de contradiction. Le Paulmiste parle du désert de Cadès-Barné, dénomination que l'on peut considérer dans sa bouche comme générale. Elle semble, en effet, s'appliquer à tous les déserts de l'Arabie dans lesquels les Israélites errésent pendant quarante ans. De la position de Cadés, premier lieu que l'on rencontre dans le désert en sortant du pays de Chancan, il est assez naturel de penser que son nom a pu s'étendre à l'ensemble du pays. C'est l'ailleurs ce que l'on doit conchire des ficres de Moise, qui placent Cadès, soit au désert de Pharan, suit au désert de Sin.

Caseum, sons doute un des affinents du Cison , sur les bords doquel l'armée de Sisara fut défaite.

Cotant, la même que Cuatant, ville de la Chaldée à la mine de laquelle Isaie et Amos font allusion. On a pensé que la ville de Chiphon, la capitale des Partios, avait été construite sur son emplacement au finel du Tigue.

Caesans ou Concorna, lien, car les évangélistes ne servent print d'un antre terme, quoiqu'on le désigne habitantilement par le nom de mont, situé ou énteur de lémenteur, et pris de ses murs, à 1°0. Ce fot dans de lémenteur, et pris de ses murs, à 1°0. Ce fot dans se lieu héparement élevé, et où on exécutait fut des authorites les molliéteurs, que Meus-Christ fut bapantie du guitaine, crucilié et ensuite en-

terré. Renversée par Titus, Jérusalem fut relevée par Hadrien, qui comprit le Calvaire et une partie du mont Ghion dans son enceinte. Il est vrai que cet empereur sit élever sur le Calvaire même la statue de Vénus, en même temps qu'il faisait placer celle de Jupiter sur le saint Sépulcre; mais, deux siècles plus tard, Constantin et sainte Hélène, sa mère, déterrèrent les lieux saints, les ornèrent avec la plus grande magnificence, et les rendirent à la vénération des chrétiens. Aujourd'hui le Calvaire, le saint Sépulcre, le fieu de l'Invention de la Croix, et plusieurs autres également révérés, sont enfermés dans la magnifique église de la Résurrection ou du saint Sépulcre; aussi cette vaste basilique présente-t-elle dans sa construction une forme très-irrégulière. Cependant on y reconnaît la figure d'une croix de 20 pas de largeur sur 70 de longueur. Elle est surmontée de trois dêmes qui lui desnent l'apparence de trois églises distinctes. Celui qui couvre le saint Sépulcre et la nef de l'église a 30 pas de diamètre, et est ouvert par le haut comme la retende de Rome. Cette coupole est appuyée sur 36 pilastres sépar e par une arcade qui forme une tribune circulaire partagée entre les diverses communions admises dans la basilique. Autrefois, on entrait dans l'église par trois portes, aujourd'hui, il n'y en a plus qu'une scule qui soit ouverte, et encore les Turcs en gardent-ils soigneusement l'entrée. Personne ne peut y pénetrer, même les moines qui desservent le temple, sans acquitter le paisment qu'il a plu aux Turcs d'imposer. La pierre d'onction sur laquelle le corps de Jésus-Christ fut oint de myrrhe et d'aloès avant que d'être mis dans le sépulcre est le premier objet que l'on y rencontre. Elle est couverte de marbre blanc, entourée d'une balustrade en ser, et au-dessus, huit lampes sont continuellement allumées. A 30 pas de là, et au milieu du grand dôme, est la chapelle du saint Sépulcre. Cette chapelle, de forme carrée, est construite en marbre, éclairée par des lampes d'une grande richesse, et recouverte en entier d'une tenture en velours. Le sépulcre lui-même est en marbre et assez bas, il a sept pieds de longueur sur deux et demi de largeur. Un escalier de 22 marches conduit de l'église à une autre chapelle construite sur le haut du Calvaire qui est assez peu élevé; cependant, pour avoir pu être enclos dans l'église elle-même, cette 🛝 chapelle, qui est revêtue de marbre en dedans, est séparée on deux par une arcade. La partie qui regarde le nord est l'endroit où Jésus-Christ fut attaché à la croix : il y a toujours 53 lampes ardentes entretenues dans ce lieu; celle du midi est la partie de la montagne où fut plantée la sainte Croix. Là aussi, 50 lampes brûlent constamment. Le couvent des pères de la Terre-Sainte est à 400 pas de l'église.

Camon, lieu de la sépulture de Jair, un des juges d'Israël, au pays de Galaad, demi-tribu E. de Ma-Bassé.

CAMP DE DAN, lieu situé au N. de Cariathiarim, et où campèrent les 600 Danites qui passèrent de là à la montagne d'Éphraim, et ensuite à Dan, dans le nord de la Palestine.

CAMP DE DAN. V. Dan.

CANA, ville de la tribu d'Aser, surnommée la grande, pour la distinguer de la suivante.

Cana, surnommée la petite, ville de la tribu de Zabulon, à peu de distance de Capharnaum, au S.-O., patrie de Nathanaël. Ce fut là que Jésus-Christ fit son premier miracle en changeant l'eau en vin.

CANATH OU NORÉ, ville de la demi-tribu E. de Manassé, dans le pays de Galaad. Elle fut appelée Nobé, par Nobé, celui des fils de Manassé qui s'en empara. Cédéon y défit aussi les rois madianites Zébée et Salmana, qui s'y croyaient à l'abri de sa poursuite.

CAPHARA OU CAPHIRA. V. Caphira,

CAPHARNAUM, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Nephthali, non loin de la limite de Zabulon, à l'extrémité d'une belle prairie, sur le bord occidental du lac de Génézareth. Sa position était tellement agréable, que c'était, disait-on, de là qu'elle tirait son nom, qui signifie champ de joie ou de beauté. L'Évangile la nomme la ville de Jésus-Christ, parce que ce fut pendant trois années le principal théâtre des instructions de Notre-Seigneur. Aujourd'hui, on ne voit plus sur son emplacement que des ruines éparses. Cette ville fut siège épiscopal; alors on la nommait Caparcotia. Près de ses murs est une fontaine remarquable par sa beauté, et que l'on a appelée fontaine de Capharnaüm.

CAPHARSALAMA, ville de la tribu de Benjamin, située dans le voisinage de Jérusalem, et où Nicanor fut défait par Judas Machabée.

CAPHÉTÉTHA, nom donné à la muraille orientale de la ville de Jérusalem, rétablie par Judas Machabée.

CAPHIRA OU CAPHARA, ville de la tribu de Benjamin, autrefois dépendante des Gabaonites, et située non loin de la ville au N.-Q.

Caparoains, peuples issus de Mesraim, fils de Cham, de même que les Philistins, dont ils devaient être voisins. Ils venaient de l'Égypte. On a fait dériver leur nom de celui de Coptos, appartenant à une ville de ce viche pays.

CAPPADOCE, province de l'Asie-Mineure, dont le mom s'étendit d'abord à tout le pays compris entre l'Halys et l'Euphrate, le Pont-Euxin et le Taurus: avec elle en confondait le Pont. Sous l'empire des Perses, tout ce pays fut divisé en deux satrapies, la Grande Cappadoce et le Pont, qui, sous les successeurs d'Alexandre, formèrent également deux royau-

mes distincts. Les Romains laissèrent les Cappadociens libres de se choisir un gouvernement; mais ceux-ci présérèrent le gouvernement monarchique, et élurent un souverain, dont les successeurs les gouvernèrent jusqu'au temps de Tibère, époque où la Cappadoce fut réduite en province romaine. Les Cappadociens étaient d'origine syrienne; mais à cause de leur teint, qui, dit Strabon (p. 819), était plus blanc que celui de leurs compatriotes du sud, ils ne sont désignés par les auteurs du temps des Perses que sous le nom de Syriens blancs. La Grande-Cappadoce. ou Cappadoce proprement dite, peu savorisée par la nature de son sol, était mal cultivée. Des terres labourables on tirait cependant quelque froment; mais la majeure partie du pays, étant couverte de hautes steppes, seulement propres aux pâturages, et placée sous un climat apre et rigoureux, était abandonnée. Le bois manquait aussi, ce qui, en mettant entrave à la construction des habitations, et par suite à celle des villes, réduisit le plus grand nombre des Cappadociens à la condition de pasteurs. Il est vrai que leur menu bétail et leurs chevaux étaient renommés : ceuxci, surtout, étaient vantés à cause de leur légèreté; aussi étaient-ce là les objets les plus importants des exportations. Le peuple avait le renom d'être menteur. Il était réduit à un état d'esclavage dont il ne cherchait point à sortir, bien qu'il sût exposé à être vendu par les seigneurs, qui s'en défaisaient comme ils se débarrassaient de leurs bestiaux, et tiraient même de cette vente leur principal revenu. Comme au moyen-age, dans les pays de l'Europe, la Cappadoce était alors couverte de châteaux-forts. On recherchait à Rome, pour en saire des portesaix, les hommes sortis de cette partie de l'Asie; leurs larges épaules leur permettaient en effet de porter les plus lourds fardcaux. Masaca, depuis Cæsarea, et aujourd'hui Kaisarich, située au pied du mont Argée, en était la capitale. S. Basile y vit le jour.

CAPPADOCE. Quelques versions de la Bible, entre autres celle de de Sacy, que nous avons suivie dans notre travail, portent dans le texte du Deutéronome et dans celui des prophètes Jérémie et Amos, le mot Cappadoce, où d'autres écrivent Caphtor : ce qui annonce au moins de l'incertitude dans le nom à adopter. Jérémie indique que les Philistins sont sortis del'île de Cappadoce. Peut-on interpréter que ce soit de 🛴 la province de ce nom, située dans l'Asie Mineure? D'un autre côté, est-ce bien la qualification d'île qui convient ici? Ceux qui l'ont pensé ont fait application de la localité désignée aux fles de Crète ou de Chypre. Il est cependant des interprètes qui ont pensé qu'il s'agissait plutôt d'une région maritime du continent que d'une fle. Et, en esset, si on recourt au mot Caphtor, employé par quelques interprêtes, et si surtout on se rapproche de celui de Caphtorins, qui se trouve même dans la version de de Sacy, et qui est appliqué à un peuple voisin des Philistins, v. Caphtorins, cette dernière hypothèse ne semilera point dénuée de quelque fondemena.

CARCAA, ville de la tribu de Juda, située sur sa limite méridionale, près du torrent de Bésor.

CARRIM, ville attribuée, sans autorité cependant, à la demi-tribu E. de Manassé.

CARIATH, ville de la tribu de Benjamin, au N. du Cédron.

CARIATHAÎM OU CARTHAN, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali.

CARIATHAIM OU SAVÉ-CARIATHAIM, ville forte du pays de Moab, où Chodorlahomor, roi d'Elam, défit les Emites. Elle était située au S. d'Hésébon, entre cette ville et la mer Morte. Elle fut détruite par les Israélites, et rebâtie plus tard par les Rubenites, à qui elle était échue en partage. De même que les autres villes de Moab, Cariathaim fut le sujet des prédictions menaçantes des prophètes. Auprès de cette ville était la rallée de Savé, appellée aussi la vallée du Roi, du le roi de Sodome vint au-devant de Chodorlabomer.

CARIATH-ARBÉ, C'est-à-dire, ville d'Arbée, Hébron ou Chébron. V. Hébron.

CARIATH-BAAL, BAALA OU CARIATHIARIM. V. Caria-thiarim.

CARIATHIARIM, c'est-à dire, la ville des Forêts, CARIATHIBAAL OU BAALA, ville située sur une colline, dans la tribu de Juda, sur les confins de Benjamin, vers l'O. Elle paraît avoir été originairement sous la dépendance des Gabaonites; mais, à son tour, elle aurait été la souche d'où seraient sortis les habitants de quelques lieux voisins, tels que les Jéthréens, les Aphulthéens, les Sémathéens, les Maséréens, desquels sont aussi venus les Saraîtes et les Esthaolites. Comme l'arche d'alliance rapportée par les Philistins à Bethsamès, et déposée par les Bethsamites à Cariathiarim eu sur son territoire, d'où David la fit porter à Jérusalem, y resta vingt ans, l'Écriture donne au territoire de cette ville le nom de lieu du Repos. Le prophète Urie, fils de Semei, était né à Cariathiarim.

CARIATH-SENNA, CARIATH-SEPHER OU DABIR. Voy. Dabir.

CARIATH-SEPHER, C'est-à-dire, ville des Lettres, CA-RIATH-SENNA OU DABIR. V. Dabir.

CARIE, province excessivement fertile et très-commerçante, à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure, entre l'Ionie, la Lydie, la Phrygie, la Pisidie, la Lycie et la Doride. Elle est arrosée par le Méandre, si connu par son cours sinueux. Ses habitants, dont l'origine était la même que celle des Lydiens, se servaient comme eux de la langue grecque. Ces deux peuples faisaient en commun des sacrifices avec les Mysiens. Les Cariens ont longtemps exercé le métier de pirates, ce qui leur donna les moyens de se rendre maltre des Cyclades. Sous les Romains, le gouverneur de cette province résida d'abord à Halycarnasse, et ensuite à Aphrodisias.

CARIOTH, ville des Moabites, enveloppée dans les fatales prédictions des prophètes.

CARIOTE-BESRON OU AZOR. V. Asor.

CARITE, torrent que l'on suppose être un de ceux

qui se jettent dans l'Hieromax, rivière tributaire de Jourdain.

CARMEL, ville située sur la montagne du même nom, appartenant à la tribu de Juda. Elle existait encore au temps des Croisades, et se trouvait, suivant Eusèbe, à 10 milles à l'E. d'Hébron. C'était la patrie d'Hesraï, un des forts de David.

CARMEL, chaîne de montagnes de la tribu de Juda qui s'étendait à l'orient d'Hébron, vers la mer Morte-Ce fut sur ces montagnes que Saûl éleva un arc de de triomphe en commémoration de sa victoire sur les Amalécites. Nabal, de la race de Caleb, avait son bien sur cette montagne; c'étaient des troupeaux de 3000 brebis et de 1000 chèvres qui y paissaient d'excellents pâturages. Après sa mort, sa veuve Abig: il épousa David, dont elle ent un fils. Aujourd'hui, cette montagne se nomme encore El-Carmel.

CARMEL, suite de montagnes qui limitent, au S. ct au S.-E., le bassin du Cison, dont les eaux baignent sa base. Elle s'étend jusqu'à la mer au S. du golfe de Ptolémais, et forme même un petit promontoire appelé le cap Carmel. Son nom signifie champ sertile: elle le conserve encore aujourd'hui, et, en effet, le Carmel est couvert d'oliviers, de siguiers, de vignes et d'autres arbres à fruits, et les bois de chênes et de pins y sont encore à présent assez abondants pour que l'on puisse reproduire, à leur égard, les expressions de grands bois et de forêts du Carmel dont se sert l'Ecriture. Ses paturages, remarquables par leur bonté, contribuaient autant que ses jardins et ses vergers à donner au Carmel un aspect de beauté qui devait en rendre le séjour agréable, et bien fait pour lui mériter les louanges des prophètes. Les grottes dont le Carmel est percé sont innombrables; plusieurs ermites y sont venus, à diverses époques, chercher un paisible asile. Le séjour d'Élie et d'Élisée les ort surtout rendues célèbres. Au haut de la montagne, on montre encore celle où le prophète Elie se cacha pour fuir la persécution de Jésabel. Cette grotte peut avoir 15 ou 16 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur; on y descendait comme dans un puits. Une chapelle dédiée à la Vierge, qui venait souvent à Nazareth visiter le Carmel, est adossée à cette grotte. où l'on entre à présent par une porte; à côté est un hospice destiné aux pélerins. Plus haut que cette grotte, on trouve celle d'Elisée, qui peut avoir 25 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur. Ce fut au pied de cette montagne, sur le bord du Cison, que le culte de Baal fut détruit, que les 450 prophètes de ce dieu et les 400 prophètes des grands bois furent massacrés par l'ordre d'Elisée, et que l'impiété d'Achab se trouva confondue. Lors de la conquête du pays par Josué, la contrée du Carmel était gouvernée pat un roi dont Jachnan était la résidence, et qui avait dans son domaine plusieurs bourgs et villages situés sur la montagne. Dans le partage du pays de Chanaan, le Carmel échut à la tribu d'Issachar. Du tempe de Vespasien, on y adorait une divinité que l'on croit avoir été Baal, et que Suétone prétend même avoir

cté consultée par ce prince, fait auquel Tacite donne le démenti. Dès cette époque, le Carmel paraît s'être peoplé de pieux solitaires à qui l'on attribuait le pouvoir de prédire l'avenir. Au xm° siècle, l'Ordre des Carmes y prit naissance; son fondateur fut saint Albert, patriarche de Jérusalem. Saint Louis et Jeanne de Dreux, femme de Philippe-le-Long, visitèrent le Carmel, et firent, surtout cette dernière, de grandes largesses au couvent.

CARNAM OU ASTAROTECARNAIN. V. Astarothear-

Carrion, place forte, considérée, en raison de sa position, comme imprenablé. Elle était située dans la Batanée, sur une des branches de la rivière Hiéromax, et il fallait traverser plusieurs défilés avant que d'y arriver; malgré cela, Judas Machabée s'en empara sur Timothée, qui y avait envoyé ses bagages comme dans un lieu sûr: Judas y tua 25,000 hommes. Au temps de saint Jérôme, on l'appelait Carnea, on l'a tort confondue avec la ville de Carnaim.

Cartha ou Catern, ville lévétique de la tribu de Zabulon, située au pied du mont Thabor, dont elle a quelquefois reçu le nom.

CARTHAGMOM, habitants de la ville et du territoire de Carthage. Carthage était une colonie phénicienne soudée sur le rivage d'Afrique, vers l'an 1260 avant notre ère, dans une position habilement choisie; elle était située sur l'isthme d'une péninsule de 15 lieues de circuit, dans le golfe actuel de Tunis. Depais, vers 860, Didon vint de Tyr, à la tête d'une reavelle colonie, s'établir à Carthage; ce fut elle qui deva la citadelle de Byrsa, sur une hauteur qui domimit in ville; et au point culminant de laquelle on construisit un temple consacré à Esculape. Cette ville avait deux ports, l'un extérieur, destiné à la marine marchande; et l'autre intérieur, réservé aux navires de guerre. Ce dernier, creusé en partie de main d'homme, se nommait Cothon ; il renfermait une petite **Se du même nom**, entourée, comme le port lui-même, de loges couvertes dans lesquelles 230 navires trouvaient un abri sôr. Ces deux ports sont aujourd'hui comblés, et l'isthme de la presqu'ile s'est lui-même élargi de telle sorte, qu'il ne reste plus à découvert que très peu de ruines de cette ancienne ville, qui fut pendant si longtemps la rivale de Rome. Les Phéniciens l'avaient appelée Carthada; ce qui, dans leur horne, signifiait ville nouvelle. Les Grecs changèrent ce nom en celui de Carchedon, dont les Romains ont fait Carthage. Cette cité fut puissante sur mer, même de temps que Tyr florissait encore, et elle hérita de sea commerce quand cette dernière fut totalement rainée. Carthage forma d'abord une république de marchands, et c'est à son grand commerce, en effet, que la prophète Ézéchiel fait allusion; elle devint essite conquérante, et soumit à son empire presque totte l'Afrique septentrionale, l'Espagne, les tles de Cone et de Sardaigne, et une partie de la Sicile. Ses exéditions appelèrent enfin l'attention des Romains, soutingent contre elle, avec des chances diverses, trois guerres cruelles qui ne finirent qu'à la destruction complète de la ville. Malgré l'espèce d'ansthème lancé par le sénat romain contre celui qui la relèverait, Jules César y envoya une colonie romaine, et la rebâtit. Depuis lors, Carthage devint la résidence du proconsul chargé du gouvernement de la province. Elle fut de nouveau détruite par les Arabes vers la fin du vu' siècle, et de ses ruines s'est augmentée Tunes ou Tunetum, la moderne Tunis, capitale de la régence de ce nom, située à côté de l'emplacement de l'ancienne colonie phénicienne. Térence, esclave et ensuite affranchi à Rome, avait reçu le jour à Carthage.

CARTHAN OU CARIATHAIN. Voy. Cariathaim.

CASALOTH, ville de la tribu d'Issachar, entre Sunamet le mont Gelboé.

CASBON, ville du pays de Galaad, tribu de Gad, au N., dont Judas Machabée s'empara sur Timothée.

Cassa, vallée située dans la tribu de Benjamin, entre Jéricho et la mer Morte.

CASPHIA, un des lieux où les Israélites avaient été transplantés lors de la captivité; peut-être bien ce lieu était-il situé dans la Cissia, sur le Chosspes.

CASPHIN, ville forte de la tribu de Dam, située non loin de Jamnia ou Jabné; elle était environnée de hautes murailles, et on n'y entrait qu'au moyen de ponts-levis. La population, mélange de diverses nations, confiante dans la force de ses murailles et dans l'abondance des vivres dont elle avait fait provision, se défendait avec négligence, lorsque Judas Machabée, profitant de son aveugle sécurité, se jeta sur cette place, la prit, et fit un tel carnage des habitants, que l'étang qui était auprès de la ville, et qui avait deux stades de largeur, en fut totalement rougi.

CASPHOR, ville de la tribu de Gad, au N. C'était une place très-fortifiée, qui fut prise par Judas Machabée, de même que les autres villes du pays de Galand, dont Timothée et les siens avaient cru se faire un resepart.

CATETH OU CARTHA. Voy. Cartha.

CAUDE, petite île au S. de la partie occidentale de la Crète, et au-dessous de laquelle fut poussée par le vent l'embarcation que montait saint Paul, lorsqu'il se rendait au port de Phénice, aujourd'hui Grande-Gozo.

CAVERNE DOUBLE OU SÉPULCEE DES PATRIARCHES, situé dans la vallée de Mambré, tout près de la ville d'Hébron. Cette caverne, où Abraham ensevelit Sara, avait été acquise, ainsi que le champ sur lequel elle se trouve, d'Éphron, moyennant 400 sicles d'argent.

CAVERNE DE LOT, retraite de Lot et de ses deux filles après l'embrasement de Sodome; elle devait être située dans les montagnes, au S. de la mer Morte, non loin de Ségor, d'où Lot sortait lorsqu'il vint y chercher asile.

CAVERNE DE SAUL, située dans le désert d'Engaddi, sur la rive occidentale de la mer Morte, et où David, maître de la personne de Saül, qui le cherchait pour le faire périr, se contenta de lui couper le bord de sus vétement.

Cánan, contrée de l'Arabio-Pétrée, située près des Binhothéens, et dont les habitants descendaient des fils d'Is-quêl. Les Cédarites rivaient sous des tentes, comma le font encore les Arabes qui demeurent dans les mêmes lieux; ces tentes étaient noires, au dire du Contique des Contiques. Les Cédarites étaient occupés au transport des marchandises, se faimient conducteurs des caravanes, et monsient en Palestine lours agneaux, leurs béliers et lours boucs, dont ils trouvaient un hon débit. Leurs archers avaient une grande réputation. Ils furent, comme tous les peuples de l'Arabie, enveloppés dans les menaces des prophètes. On les appela aussi Cédareni, et on les confondit avec les Saraceni. Sous le nom de Cédar, l'Écriture désigne souvent toute l'Arabie.

Cépes, Capes ou Crossus, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali, dans la Galilée Supérieure. A l'arrivée des Israélites, Cédes avait un roi qui fut, comme les autres rois chanaséens, vaincu par Josué. Située au N.-O. de la tribu au-delà d'Asar, elle fut témoin de la défaite des troupes de Démétrius Nicanor par Jonathas.

Cammorn ou Captinorn, la même que Jetheon, ville lévitique et de refuge de la tribu de Ruben.

CEDEGRÉEM , anciens habitants de la terre de Chanann, probablement tout-à-fait externainés par les Israélites lorsque ecux-ci-s'emparèrent du pays; peutêtre habitaient-ils au S.-E. de l'Hermon.

Cannon, terrent qui prend naissance au N. de Jérusalem, coule à travers la vallée de Josaphat, entre la ville et la montagne des Oliviers, et va se perdre dans la mer Morte. Son lit est souvent à sec; mais, lorsque la tempête éclate et que la pluie tombe, il se gonde et croît avec une extrême rapidité; sa largeur est d'un peu plus de trois pieds, et sa profondeur à peine de deux. Jésus-Christ le passa peu de temps avant sa mort, pour se rendre dans le jardin où Judas le trahit. David l'avait également franchi lorsque, suyant son sils Absalon, il quitta le séjour de Jérusalem. Ce sut dans la vallée de ce torrent qu'Asa, Ézéchias et Josias, brûlèrent les idoles au culte desquelles les Juiss s'étaient abandonnés. Son nom lui venait, suivant les uns, des cèdres qui croissaient sur ses rives; suivant les autres, de l'obscurité mysiérieuse que l'ombrage des arbres y répandait. Ou voit dans cette vallée le lieu du martyre de saint Étienne, et le caveau consacré par les sépultures de la Vierge. de Joseph, de sainte Anne et de saint Joachim.

Cépaon, ville frontière de la Judée, du côté des Philistins, au S.-E. de Jahné ou Janmia, qu'Antiochus avait fait fortifier par Cendebée. On la confond quelquesois, mais à tort, avec Gedor.

CÉRLATRA, dix-septième station des Israélites dans le désert; elle devait se trouver près du torrent d'Egypte.

Czila, ville de la tribu de Juda, à l'O. ou au S.-O. de la tribu, dans les montagnes. Les Philistins l'atta-

quèrent, mais elle fint défendue par Bavial, qui sauva ses habitants en remportant sur les assiégrants le triomphe le plus éclatant. On y place le mausolée du prophète Habacue.

CALASTRIE ou Syrie Cazase, partie de la Syrie située au N. de la Palestine, et composée particulièrement des vallées formées par le Liban et l'Anti-Liban, qui lui avaient feit donner le nom qu'elle porte, et de la plaine où se trouve Damas et son territoire. Dans les premiers temps, ce pays était soumis aux rois syriens de Damas. Après la conquête de David, il fut assujéti au royaume d'Israel, et passa ensuite successivement sous la domination des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides, et enfin des Romains. Le nom de Célésyrie date de l'époque des Séleucides ; sous les Romains il s'éteignit insensiblement. Dans son acception la plus large, il embrassait tout le pays au S. de la Syrie des Séleucides jusqu'aux confins de l'Égypte, et déjà dans l'Histoire des Machabées on voit les noms de Célésyrie et de Phénicie toujours cités ensemble. Dioclétien précisa le tout en réunissant la Palestine et la Phénicie à la Célésyrie, et en donnant à tout ce pays le noun de Phænicia Libanesia ou Salutaris. La Célésyrie était communément montueuse, mais d'une extrême sertilité, aussi bien dans los vallées que dans los plaines. Damas en était la capitale, quoique ce ne fit pas la ville la plus importante. Bealbeck ou Héliopolis était . en effet plus considérable. Voyez Baalath.

CELLON, contrée de l'Idumée orientale qu'Holoferne ruina avant de se jeter sur les terres de la Palestine.

CENCERATE, un des ports de Corinthe, à pou près à trois lieues et demie au N.-E. de la ville, sur le Saronieus Siaus, aujourd'hui *Kentrie*. Saint Paul, en quittant Corinthe, s'y embarqua pour retourner en Syrie.

Cénératur ou Cénératur, ville de la Galilée Inférieure, dans la tribu de Nephthali, sur le bord occidental du lac ou mer de Galilée, de Génésareth ou de Tibériade, auquel elle a également communiqué son nom, que saint Jérôme écrit Chonereth. Sur son emplacement fut bâtie la ville de Tiberias.

CÉNÉROTH OU CÉNÉRETH. Voyez Cénéreth.

CÉMÉSÉRIS (MET de) ou de CÉMÉROTE, LAC DE GÉMÉSARETH OU EAU DE GÉMÉSAR, MER DE GALILÉE OU MON DE TIBÉRIADE. Voy. Mer de Cénéreth.

Cénérent ou Généréen, peuple descendant probablement de Cenez, et habitant au midi de la terre de Chansan.

Can, ville située au midi de la tribu de Juda, et que l'on a supposée peuplée par les Cinéens; peut-être bien la même que Cina.

CÉRÉTRIERS, nom donné dans diverses circonstances, dit D. Calmet, aux Philistins; il signifie soleurs. Il y avait dans la garde de David, usage qui peralt s'être conservé sous ses successeurs, une légion composée de Céréthiens et une autre de Phélétiens. B. Calmet suppose que ce nom peut venir du moi crétence, parce que les Philistins, dit-il, étaient originaires de l'île de Crète. Dans leurs prophéties, Ézéchiel et Sophonie

font allusion à ce peuple, qui habitait le bord de la mer.

Césande de Palestine, sur le hord de la mer, par 32° 41° lat. N. et 32° 24° 30° long. E. de Paris, ville qui subsistait encore au temps des Croisades, mais dont il ne reste plus aujourd'hui que les ruines. Avant de s'appeler Césarée, dénomination qui lui fut donnée en l'honneur d'Auguste, par flérode-le-Grand, lorsque ce prince la rebatit, elle se nommait Tour de Straton. Cette ville n'acquit cependant de l'importance que sous ce nouveau nom. Dans la division de la Palestine en trois provinces, celle dont Césarée fut la métropole fut la première, et comme le gouverneur de la Palestine pour les Romains y avait établi sa demeure, qu'il y avait son tribunal et même sa cour, où il recevait jusqu'à des rois, cette cité conserva longtemps sa suprématie. Dans les premiers temps de l'Église, elle forma un siége épiscopal, puis archiépiscopal, auguel Jérusalem fut subordonnée jusqu'au moment où elle devint elle-même le siége d'un patriarche. C'est à Césarée que saint Paul fut amené de Jérusalem et mis en prison, et qu'il comparut devant le tribunal du gouverneur Félix. Les Arabes l'appellent encore Kaisarièh. La conservation de ses remparts, de son port et de ses monuments, inspire, dit un voyageur récent, une surprise indéfinissable.

CASARAS DE PHILIPPE, anciennement Paneas, ville située au pied de la branche du Liban appelée Hermon, sur lequel cut lieu sans doute la transfiguration de Jésus-Christ. Ce fut en reconnaissance de ce ça'Auguste l'avait mis en possession de la Trachonitide, qu'Hérode éleva sur le mont Panium un temple à ce prince. Dans le partage des États d'Hérode entre ses enfants, Philippe, l'un d'eux, eut la Trachonitide. Scit parce qu'il hérita des sentiments de son père pour Auguste, soit par orgueil, ce prince changea le nom ancien de Paneas en celui de Césarée, et pour distinguer sa ville des autres qui portaient le même nom, il la surnomma de Philippe. Les croisés s'emparèrent de cette place, mais il la perdirent ensuite. On reconnait encore dans son nom moderne, Baneias, le nom ancien Paneas, mais on ne retrouve plus sur son emplacement que des ruines.

CASALETHTHABOR, ville de la tribu de Zabulon, près du mont Thabor, dont elle a pris en partie le nom.

CESIL OU BETHUL. V. Bethul.

Ctsuca, ville lévitique de la tribu d'Issachar.

CATHERN, CATHERNNE OU HETHERN, HETHERNNE. V. Betheen.

Carmens, habitants de la Macédoine, ainsi désiprés comme descendants de Céthin.

Cérma, dénomination qui, à certains égards, peut tembler générale pour désigner les habitants des côtes de l'Asie, de la Grèce et de l'Italie, mais qui cependat paraît s'appliquer, 1° à la Macédoine, suivant le fine des Machabées; et, 2° à l'êle de Chypre, selon Isaïe et lévénie. Ce n'est cependant pas que, d'après la prenière partie de la prédiction d'Isaïe contre Tyr, me puisse croire que ce prophète fait allusion à la

puissance d'Alexandre qui viendra détruire le commerce de Tyr, etc. Voyez Chypre.

CETHLIS, ville de la tribu de Juda, au N.-O.

Céraon, ville de la triba de Zabulon, au N. Les Zabulonites aimèrent mieux épargner et ménager les habitants de cette ville, et leur imposer un tribut, que de les détruire, comme le firent des Chanauèens de quelques-unes des autres tribus.

CHABUL OU CABUL. Voyez Cabul.

Chalanné ou Calané, ville du royaume de Babylone, dans la terre de Sennaar.

CHALDÉE OU PAYS DES CHALDÉENS, nom donné à la partie méridionale de la Babylonie, et quelquesois à la totalité de la Babylonie, quand elle set au pouvoir des Chaldéens. Cette dénomination s'étendait primitivement sur une partie de la Mésopotamie, au S. de l'Arménie, où se trouvait la patrie d'Abraham, et où les Chaldéens habitaient encore au temps de Job, soit qu'ils sussent originaires de ce pays, soit qu'ils vinssent des contrées situées plus au N. Ce n'est que par suite de l'établissement de ce peuple dans le sud de la Babylonie, qu'une partie de cette dernière contrée en a pris le nom. Dans les prédictions de Jérémie et d'Isaïe, il s'agit de la Chaldée Babylonique. Voyez Babylonie.

CHALDÉENS, peuple qui paraît avoir originairement habité des contrées beaucoup plus septentrionales que celles où l'histoire nous les montre établis en mattres. MICHAELIS (Spicileg. geogr. Hebr. exter., II, 77, etc.) les considère comme des Scythes; M. HEEREN (Politiq. et Comm. des Peupl. de l'antiq., t. II, p. 169, irad. fr.) les fait descendre, soit des montagnes de la Tauride, soit de celles du Caucase. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils sont venus du septentrion, et rion n'empêche que, comme l'ont fait d'autres peuples sortis des mêmes contrées, leurs hordes se soient répandues dans la Mésopotamie, où quelques-unes se fixèrent. C'est là qu'ils paraissent au temps d'Abraham; ils y vécurent comme vivent encore les Curdes, que l'on regarde comme leurs descendants, au milieu des montagnes, menant la vie des peuples nomades. et pillant partout où il y avait à prendre, mais vendant cependant leurs services aux étrangers, aux Assyriens, par exemple, car ils étaient remplis de bravoure. Des montagnes, quelques-uns descendirent dans les plaines, et se montrèrent en conquérants, soumettant à leur domination, non seulement la Babylonie, mais encore toute la Syrie, la Phénicie, la Palestine, et, selon toute apparence, l'Égypte. Cette époque brillante commence environ 625 ans avant notre ère. Nabuchodonosor il est celui des princes chaldéens qui a le plus fait pour sa nation, et l'un de ceux qui ont le plus travaillé à l'agrandissement et à l'ornement de la ville de Babylone. Sous son petit-fils Baltassar, Cyrus assiége et prend Babylone. Le royaume des Chaldéens est alors partagé en plusieurs provinces, à la tête desquelles Cyrus place des gouverneurs ou satrapes.-Selon le prophète Isaie, les Chaldéens de la Babylonie se livraient non seulement à la navigation intérieure, mais encore à la navigation exténeure ou grande navigation. Leurs counaissances en astronomie leur viarent sans aucun doute des Babyloniens, mais elles leur procurèrent une telle réputation, que, devenus les astrologues de la nation, leur nom fut donné à tous ceux qui se mélaient de prédire les événements à venir. Le livre de Daniel, en effet, confond sous cette dénomination les mages, les enchanteurs, les augures, les sages enfin. A ce dernier titre, prêtres, interprètes des Écritures, les Chaldéens réunissaient dans leurs attributions tout ce qui peut asservir la raison humaine. Soit par suite de leur origine, soit par suite de leur contact avec les peuples d'origine araméenne, les Chaldéens parlaient la langue syriaque.

CHALÉ OU ÎLALA, ville de l'Assyrie, située dans la Chalonitide, sur le Sillas, affluent du Tigre. Elle fut fondée par Assur, et reçut une partie des Israélites que les premiers Assyriens transférèrent de leur pays dans ces régions lointaines.

CHALI, ville de la tribu d'Aser, sur la frontière, au N.
CHAN, un des trois fils de Noé. Cham eut une postérité très-nombreuse : ses fils furent Chus, Mesraim,
Phuth et Chanaan, dont les enfants se répandirent en
Afrique et dans quelques parties de l'Asie. Ceux de
Chus peuplèrent la Babylonie, une partie de l'Arabie
et de l'Éthiopie; ceux de Mesraim la partie orientale
et centrale de l'Afrique et le pays des Philistins en
Asie; l'Égypte en reçut même le nom de terre de
Mesraim; ceux de Phuth s'établirent vers l'occident
de l'Afrique, dans la Mauritanie, et enfin Chanaan et
ses enfants demeurèrent dans le pays de l'Asie qui
s'étend entre le Jourdain et la mer Méditerranée, pays
conquis, excepté la Phénicie, par Josué. Quelquesuns s'étendirent encore un peu plus au N.

CHAM (terre de), dénomination appliquée, selon quelques auteurs (Champollion, Egypte sous les Pharaons, t, I. p. 104, 111), à toute l'Égypte, et suivant d'autres (Bonjour, Monument. coplic. Biblioth. Vatic.) h la Basso-Égypte sculement. Ce nom semble naturollement dérivé de celui du troisième enfant de Noé, dont le file, Mesraim, s'établit dans l'Égypte, et lui communiqua pareillement son propre nom. Cependant le savant Champollion, envisageant la question sous un autre point de vue, présente une explication dissorente du nom de Cham, ici employé, et la tire de la langue copte, ancien idiome, idiome primitif de l'Egypte. Le mot chami, chimi ou chmi, que les anciens Egyptiens employaient pour désigner leur pays, signifiait, dans leur langage, noir, noire. Or, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Hérodote, qui dit (n. 12) que le sol de l'Égypte, crevassé et srisble, est noir; a celui de Plutarque, qui avance qu'il est sort noir. voy. Égypte, on ne saurait nier que cette particularité ait pu avoir de l'influence sur la dénomination donnée au pays, et que le mot chami, se rapprochant par sa lorme de celui de cham, ait pu être adopté avec d'autant plus d'empressement par les Hébreux qu'il s'adaptait fort bien à leurs traditions; au surplus, tel fut le seus que les Grecs donnèrent au mot chami ou cham. qu'ils surnommèrent l'Égypte Malapsolos aux mottes de terre noire (Steph. Byzantin), et qu'ils l'appelèrent même Χώρα Μελαμπόδον, le pays de ceux qui ent les pieds noirs, ou qui habitent une terre noire (Ευστατα.).

CHAMAAN, fils de Berzellaï de Galaad, qui, après la mort d'Absalon, suivit David à Jérusalem. Le roi reconnut les services que le père lui avait rendus, en comblant le fils de ses bienfaits. Il lui fit don, entre autres choses, d'un bourg fort riche, situé près de Bethléem, dans la tribu de Juda, bourg qui reçut de là le nom de Chamaam.

CHANAAN, pays ou terre de Chanaan ou des Chananéens (noms très-fréquemment employés dans le Pentateuque et le livre de Josué, mais beaucoup moins dans le reste de la Bible), Terre promise ou Terre du Seigneur, pays habité par les descendants de Chanaan. La postérité de ce fils de Cham fut nombreuse : ses fils étaient, suivant la Genèse, Sidon, Hetheus, Jehnseus, Amorrheus, Heveus, Araceus, Sineus, Aradius, Samareus, Amaltheus ou Amatheus, et Gergeseus; co dernier est cité seulement aux Paralipomènes. Chacun d'eux devint le père d'une lignée, qui forma autant de peuples différents renfermés dans l'étendue du pays dit de Chanaan, et désignés sous la dénomination commune de Chananéens. Issus de Cham, leur présence an milieu des descendants de Sem paraît due à quelques circonstances particulières qui nous sont inconnues. Au N. et à l'E., en effet, ils étaient en contact avec la postérité d'Aram, fils de Sem; mais au S. et au S.-E., ils confinaient avec la descendance de Chus, sortie de la même souche qu'eux. On pourrait croire, avec Reland et d'autres, que le pays de Chanaan était restreint à la région située entre la mer Occidentale ou Méditerranée et le Jourdain, et ne dépassait pas ce fleuve. C'est ce qu'autorisent d'ailleurs à penser plusieurs passages du Pentatenque, quoique Dieu ait dit que les limites de son peuple s'étendraient depuis les déserts du midi jusqu'au Liban, et depuis la mer Occidentale jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate. Dans cette hypothèse, il y aurait donc une dissérence essentielle entre le pays de Chanaan et la Terre Promise. Celle-ci aurait compris, non seulement cette terre de Chanaan si délicieuse, où, selon les expressions de l'Ecriture, coulaient des ruisseaux de lait et de mid, expressions qui indiquent bien l'abondance dont le peuple de Dieu devait y jouir, mais encore les terres à l'orient du Jourdain, où s'établirent aussi les enfants d'Israël, et qu'ils confondirent par extension avec le pays des Chananéens. Le mont Liben n'y était point rensermé, puisque l'Écriture distingue le pays des Chananéens de celui du Liban. Josué admet le pays du S.-O., où demeuraient les cinq rois Philistins de Gaza, d'Ascalon, d'Azot, de Geth et d'Accaron, quoique les Philistins soient issus, d'après la Genèse, d'un sils de Mesraim et non de Chanaan; ce qui ferait supposer que leur demeure première était en Égypte. Pour les peuples de la Phénicie, nul doute que leur pays ne sût occupé par des Chananéens. Là vivaient certainement les fils de Sidon, d'Araceus, d'Aradicé et d'Amatheus. Ensin Moise indique, comme les points extrêmes de la terre des Chananéems. Sidon et Lesa

78

an N.: Gerara, Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboim au S. Le nom de Terre-Promise sut donné à toute cette contrée, et étendu même aux terres situées à l'orient du Jourdain, en raison de la promesse faite. par le Seigneur à Abraham dans la vision qu'eut le patriarche à Sichem. Depuis, cette promesse ne cessa d'être renouvelée, et très-souvent les prophètes y font allusion. La Genèse donne le nom des dix peuples dont les Israélites durent conquérir le territoire; c'étaient les Cinéens, les Cénézéens, les Cedmonéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Raphaues, les Amorrhéens, les Chananéens proprement dits, les Gergéséens et les Jébuséens. Dans les autres parties de la Bible, et même dans l'Exode et le Deutéronome, on n'en trouve communément que sept. Ces sept peuples sont les Chananéens, les Héthéens, les Amorrhéens, les Phérézéens, les Gergéséens, les Hévéens et les Jébuséens. De là il faut conclure que parmi les peuples cités dans la Genèse, il en est qui depuis lors se sont éteints ou ont été soumis à d'autres plus puissants qu'eux, qui ont émigré ou qui se trouvent placés en dehors de la limite expresse donnée à la terre de Chanaan. Et, en effet, quelques-uns purent se porter dans les pays situés au N. de Chanaan ou bien s'établir sur la côte, où ils vécurent tranquilles, et se livrèrent au commerce, tandis que d'autres allèrent au loin. Suivant une tradition recueillie par Procope (Ouxvoaluse, 4, b' 30), et consignée dans Suidas (v° Xavaàv), les habitants du rivage septentrional de l'Afrique seraient les descendants des Chananéens, qui, à l'arrivée de Josué, quittèrent leur pays. Une inscription gravée en caractères puniques, sur deux colonnes de pierre, à Tingis, le prouverait. Les fugitifs se seraient d'abord rendus en Égypte, et de là ils seraient passés en Afrique, où ils auraient occupé plusieurs villes, jusqu'aux colonnes d'Hercule.

CHA

(+) La terre de Chanaan était très-sertile et riche en toutes sortes de produits; elle répondait parfaitement sous ce rapport à l'idée que les Israélites en avaient conçue; mais ce qui frappa surtout les espions envoyés par Moise pour reconnaître le pays, ce fut la taille extraordinaire de ses habitants, qui leur parurent des monstres, et auprès desquels ils semblaient eux-mêmes n'être que des santerelles. Ces hommes étaient les fils d'Enac, de la rece de géants. Les sept peuples que nous avons indiqués plus haut étaient à cette époque les plus considérables du pays; ils étaient beaucoup plus nombreux et plus puissants que les Israélites, et pourtant ils succombèrent sous leurs coups. Voici quelle était, autant que l'on peut la reconnaître, la position de chacun d'eux : 1° Chananéens proprement dits: ils s'étendaient, dit Josué, de l'orient à l'occident, c'est-à-dire, suivant le livre des Nombres, qui peut servir à expliquer les paroles de Josué, le long des côtes de la mer et du Jourdain. Abraham les trouva à Sichem, et le pays des Phéniciens était compris cons leur territoire; 2º Phérézéens: ils paraissent souvent confondus avec les Chananéens, au S. desquels ils vivaient probablement; 3° Hévéens : ils habitaient

depuis le pied du mont Hermon ou Baal-Hermon jusqu'au pays d'Emath ; 4° Gergéséens : ils demeuraient : vers les sources du Jourdain; cependant on les a portés plus au S., jusqu'à Gérasa, ville située à l'orient de la mer de Galilée, mais on s'est à tort fondé sur la prétendue conformité de leur nom avec celui des Géraséniens des Evangélistes ; 5º Héthéens, 6º Jébuséens, 7º Amorrhéens. Ces trois peuples vivaient dans les montagnes, au midi de Chanaan, entre la mer Morte et la Grande-Mer. Les Héthéens étaient au S.-O. et aux environs d'Hébron ; ce fut d'eux qu'Abraham acheta dans la vallée de Mambré la double caverne dans laquelle il ensevelit Sara; les Jébuséens, plus au nord. occupèrent l'emplacement où s'éleva depuis Jérusalem, et les Amorrhéens, qui acquirent assez de puissance pour soumettre les autres peuples, et porter leurs conquêtes même au delà du Jourdain, vécurent primitivement dans les montagnes, au S. et au S.-E. d'Hébron. Ces populations n'obéissaient point à un seul chef, elles en reconnaissaient au contraire plusieurs, indépendants les uns des autres et se faisant souvent la guerre ; il n'y avait , pour ainsi dire , aucune ville qui n'eût le sien, et les Amorrhéens euxmêmes, le peuple le plus puissant à l'arrivée de Josué, comptaient plusieurs princes ou rois. Dès le temps d'Abraham, ce pays était partagé en un grand nombre de royaumes; l'Ecriture nous montre, en effet. le saint patriarche marchant contre le redoutable roi d'Elam avec les cinq rois de Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboim et Ségor, dont les états, formés probablement d'une seule ville, étaient situés dans la vallée des Bois, devenue depuis la mer Morte. Quand les Israélites arrivèrent, sous la conduite de Josué, on ne voit pas figurer moins de 33 rois qu'ils vainquirent; et Adonibezec, roi des Chananéens, s'accuse après sa défaite, et pendant qu'on le mutile, d'avoir fait couper l'extrémité des pieds et des mains à 70 rois. L'état de guerre dans lequel vivaient continuellement ces rois, et qui avait toujours pour inévitable résultat la destruction d'une partie de la population, fut sans doute ce qui fit dire aux envoyés de Moise que cette terre dévorait ses habitants. D'après le rapport de ces envoyés, Moise ne pouvait point espérer dompter avec les Hébreux, dont la race s'était amollie en Egypte, des peuples habitnés à combattre, et representés surtout sous des traits qui devaient inspirer de la terreur; aussi les Israélites restèrent-ils encore errants pendant 39 ans dans le désert, en attendant que la race abâtardie se fût renouvelée et eut fourni des hommes forts et braves (1).

Conquise, par les Israélites, la terre de Chanaan recut le nom d'Israel, et de terre ou pays d'Israel, ses nouveaux habitants y conservèrent leur ancienne dénomination d'Israélites ou d'Hébreux, et prirent dans la suite celui de Juiss. Quant aux terres, le partage, préparé par Moise entre les douze tribus, fut mis à exécution par Josué, qui les tira au sort. Le pays n'était cependant pas dans un tel état de sujétion que les restes de l'ancienne population n'aient pu s'y maintenir sur beaucoup de points, et surtout dans les mon-

(1) L'auteur oublie en cet endroit que c'est en punition de leurs rébellions que les Hébreux furent comlamnés à errer Jecdant quarante aus dans le désert. (Ed.t.)

topes, segmental to 10 gife reconsts. how-THE 1 ST. INCHES IN 182 BY 1831 ANDRE WIS SPECIAL THE SEE SE IN marginal in qt: miqt. das 45 communitie. eur innet mannet a guerr. Innies ovet feilleurs name about you led me page 12 where L.C. former and families. Les propositions, store series. t un les qu'en et all air-ales, se les et aussi mage the sanctinion, alternationers where PER OF THE PERSON AND THE PERSON AND THE PERSON. es rive que seniones a de translère. La terre de Canada 1-200 part. de mande de Institute. Aspource de document de paparent de service des 10 to 100 1005 & specime... Inc. parties 4 PROPERTY OF TAXABLE WARRIES AND THE PARTY OF Solar Salama, delle ser americani, che seria del sein was not fine. The Capte top me lerunnte ne rempe ? Sperium. Senon Jeine meene. da long sintes material es ... and line me en sucriles de a Pantone, famore, Campine, About fabout & from artique e mai settine sement a pro f'ir & Cliene ben une de Cin-2001. Nove famil & Passing - Commune. See nu ape Terme dupe is minus à a cre & Comme. I st. parfee suppression or suppress. ange. 2 dans i sayphyre 2 dans 25 propies Suique dominante : sus é pas aureix. L'ins dins ns one referet. Dass 12 cm è appartient ma parple qui famellest this a patie agrandance de pays de Channes . Anne de Balturerres et de Jourand Tone seasons

Canaca, ville forte article sur activitatie des Rebandons, qui terronne monte aux servicus desconcus de Adore forte Michaelle corpue y servicus de America cons actu-e l'artic provent se quation le ville su expandent i artic some une generale de St. 100 nommes, qui fat miller en points per Julius.

Cana vile à Name, se pet de mantiques de Viz

Lacus III Bank Town Born.

Court.com. Sepan Commun. ville de la Mempatrine. su modante de Continue de de l'Espirente, supunt du Kartan. Le let pass de la que Saturchaismon. vie de Intophine, milie l'annue de Nucleau, mi «Leggie. Martines la intilla.

Course, m-les ils de Messies, de que met imp les Capanons.

Continues affine Tomas Course.

Course. The de is who de John and his Cligra.

Catava en Minos , septembl Catacis-and. Saps Máris.

(anno, vile que las supre apparer à la Mirie

Constant, village dans in passer d'Entraine, who Constant

Casal alle empressent que quelque interprès antinatus seus Cintani, sons que Cintan consti aver fin minerale finance. Leaver, vile et a elisabilian, erre fantian, et i. et lichenne.

Lanna di Richar pare de, commi dell'antonionione tre pro-de Landbisson, done lanche longue account mone par aver porte desconneces. A mone sur l'artie de l'asposar, qui velles de le cincon de the con posse. Imposent remonant, se comp a tre apprès le l'antonioni l'Inn.

The few a ser ellips, some or a site in The few factors for the consigning parties come a point of a reportion, with record into Indiana. The females of the artest in graniustim or about, separation for.

America de Lacines, traine de mos de aquelle foremes de la monte proporciones. Elle monte, america Designationes, de la foremes, de la foreme

de manages de form et denne, mape que que en Sabnes en monement d'San de ventent sy sodie, de les argements des les ventent sy sodie, de les argements des les années de l'home Junes. In management des les mans des mones.

Com, prope que Jus pine, insue en Suine, les autores Étaque, d'autor-orde dans lleamaque, une en coninc de Seguet, ione, indice de que les Chances connec des tennes dans à la linelique.

Carr. with it is figure that down samples our houses at due i mater, are provide quantite d'airen, ou servit manife a finance pour l'encount de nouve. Love aquaille de mine as viles de Reis, houte a Tachata. Ches devat due sur une milies et Liter, mare l'anate et licioquis, et Landon, pass de procepe prinque an-accuse de Elembous.

Cars. Jame ats lit de Chan. I art pair lis Sala, listic. Sanata. Jame. Sanatane at Neuros. Ce-in-c inute sur as home in Hispanate se capite paraset. Ses autres lie s inthicent ann l'Ambie on sur as senion de l'Armire. Con le demondrate de queiques sus l'entre sur pann deux l'Ethapie. Voy. Armir a Ethapie. Il y word dans le Sanine un pat-pie qui senament. Il y word dans le Sanine un pat-pie qui senament. Quoi, acamen asjonallui le Soname cla-mine para le came il Economique, Cas demonstrate se se sutrechement elles pas au unu de Chas. Il a les sons de plus metars le paraser, car le calame anne Sename flat le pare, et qui diste par annequant. Chante, par annes him facilment s'étandre dans les contraes situate à l'uniont du Tipre, et ce Soname plante qu'abiliture.

Correr, St. per The appoint arms Quitin, disconmains que s'étendait aux-reniment à cette fie, unicaurre sux citus et aux fas vennes. Elle duit abole caure à Spire et l'Asia-Manure, aux des dus elles, dans entre parter de la sour Meditemance que l'Ecriture appeile à Gener-Mer. C'était à plus grande fie du entre supr : elle avait 130 Janus de circuit, et était

très-fertile. On ca tirait du vin excellent, de l'huile, du mie.', de la laine, du cuivre et du cristal. L'air doux et pur qu'on y respirait avait une grande iu**fluence sur les** mœurs des habitants, qu'on représentait comme livrés à la mollesse et à tous les plaisirs des sens. Vénus y était adorée plus particulièrement qu'en aucun autre lieu du monde. L'île avait reçu des colonies phéniciennes bien longtemps avant que des colonies grecques ne vinssent, postérieurement à la guerre de Troie, y former des établissements. Il y avait entre autres villes d'origine phénicienne, une place nontmée Cittium, dont le nom a servi en partie à motiver le rapprochement que l'on a établi entre le mot Cethim des écrivains sacrés et l'île de Chypre. L'île renfermait neuf villes assez considérables pour avoir chacune un roi. Ces rois surent d'abord tributaires de la Perse, ensuite d'Alexandre, et, après ce conquérant, des rois de Syrie. L'île passa des mains de ces derniers dans celles des Romains. Après la mort de saint Étienne, l'île de Chypre sut le resuge d'une partie des chrétiens qui quittèrent Jérusalem. Saint Paul et saint Barnabé y firent des prédications. Ce fut à Paphos, l'une de ses villes principales, qu'ils trouvèrent Bar-Jésu, juif magicien et faux prophète, qu'ils punirent en le privant de la vue, miracle qui causa la conversion du proconsul Serge Paul à la religion chrétienne.

Cassain, ville lévitique de la tribu d'Éphraim, au centre de la tribu.

Cuacir, province située sur la côte méridionale de l'Asie-Mineure, à l'E. de la Pamphylie, et séparée de la Syrie par le mont Amanus. Entrecoupée de Lautes montagnes, la Cilicie renfermait partout à l'E. de grandes plaines et des vallons d'une extrême fertilité, qui domnient en abondance des grains de toute espèce, des fruits et des raisins. Un certain Cilix, phénicien, vint s'y établir à la tête d'une colonie considérable ; ce serait de lui que l'île aurait reçu son nom. Les Ciliciens s'étendaient jusque dans la Cappadoce. Pendant longtemps le pays forma un royaume; au temps de Cyrus, on y voit régner un prince nommé Syenuesis. Elle fut assujétie aux Perses, et gouvernée par des satrapes ; et sur les flottes persanes se trouvaient beaucoup de matelots ciliciens. Soumise per Alexandre, la Cilicie passa de ses mains dans celles des rois de Syrie, dont elle forma une province. Sous les Romaiss, elle conservait encore quelques princes perticuliers, quoique ceux-ci y envoyassent des gouverneurs. Cicéron, l'un d'eux, fut obligé de faire la guerre aux peuples des montagnes, et Pompée de combattre ses pirates, qui infestaient les mers et portaient la dévastation et la ruine jusque sur les côtes de l'Italie. Un divisait la Cilicie en deux parties, la Cificia tracnes on la Cilicia montueuse, et la Cilicia competris que la Cilicie des plaines. Tarse, la patrie de l'apôtre saint Paul, ville considérable, riche et magnifique, sur le Cydnus, en était la capitale. Cette province forme actuellement la partie orientale de la Caramanie. On donnait le nom de mer de Cilicie et de Pam-

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE LCCL. L.

phylie à la partie de la mer Méditerranée qui baigne les côtes de ces deux contrées de l'Asie-Hineure.

Cina, ville de la tribu de Juda, vers sen extrémité méridionale; peut-être la même que Conni.

Cinérns, peuple issu de Cin, et vivant au S.-E. de la terre de Chanaan vers le pays des Moabites. Ce peuple fit occasionnellement cause commune avec les Amalécites contre les Israélites. Ses demeures étaient au milieu des rochers; cependant lléber-le-Cinécn s'était séparé du corps de la nation, et était venu s'établir à la tête d'une colonie sur le territoire de la tribu de Nephthali, non loin de Cadès, dans une vallée appelée Sennim.

Cison, rivière auprès de laquelle Sisara sut mis en déroute. Elle coulait de l'E. à l'O., en traversant la plaine d'Esdrelon, et se jetait dans la mer Méditerranée, au N.-E. du mont Carmel. Ce sut en partie la limite des conquêtes de Téglath-Phalasar en Israël. En été, le Cison n'est qu'un ruisseau insignissant; mais dans la saison des pluies, il se change en un torrent large et impétueux. Ce sut probablement dans une circonstance de cette nature que les troupes de Sisara surent submergées dans ses eaux.

CITERNE. C'était une vieille citerne abandonnée où Joseph fut précipité par ses frères; elle était dans la tribu de Zabulon, au N.-O. de Béthulie.

Coa, lieu où il paratt que l'on élevait des chevaux de prix, et d'où Salomon en sit venir pour son usage. On donne, relativement à ce nom, diverses interprétations: aux yeux des uns, Coa serait l'île de Cos; d'autres y voient une ville de l'Arabie, d'autres encore une de l'Egypte; mais D. Calmet présente ce mot comme un mot hébreu de l'espèce de ceux que l'on nomme appellatis. Cependant Ptolémée place une ville de Coa dans l'Arabie heureuse.

COCTTE, rivière de l'Épire, en Grèce, au N. O. de l'Achéron, auquel elle vient se mêler, et dont che partage la célébrité dans les traditions paiennes. Son nom est tiré d'un mot grec qui signific gémir. Le Cocyte entourait, disait-on, le Tartare, et ne se grossissait que des larmes des malheureux qui, après leur mort, erraient sur ses rivages pendant cent ans faute de sépulture.

COLLINE DE DIEU, située sur la frontière du pays des Philistins, et où se tenait une garnison composée de gens de cette nation.

COLLINE DE L'AQUÉDUC, sur le bord de la vallée qui conduit à Gabaon, dans la tribu de Juda, et où Joab poursuivit Abner, après avoir tué son frère Azaël.

Colosse ou Coxos, vil'e de la Phrygie, située à l'endroit où le Lycus se perd sous terre pour ne reparaître qu'à cinq stades de là, et se jeter hientôt après dans le Méandre. Du temps de saint Paul, le christianisme y fit de grands progrès : l'épftre que le saint apôtre adresse de Rome à ses habitants en l'an 62 en fait foi. Colosse fut détruite par un tremblement de terre en même temps que Laodicée et Hiérapolis, peu après que saint Paul eut écrit cette épître. Elle

fu, il est vrai, rebâtic; mais depuis longtemps elle est en ruines.

Coo ou Cos. Voy. Cos.

CORINTHE, auparavant Ephyra, une des villes fes plus importantes de l'ancienne Grèce, située sur la pente d'une colline d'où elle dominait l'isthme de son nom et deux mers, le golfe Saronique à l'E., et le golfe de Corinthe à l'O. La position élevée de sa citadelle, l'Acro-Corinthe, au S. de la ville, avait donné lieu à ce proverbe, d'un fréquent usage dans l'antiquité : Non cuivis homini contingit adire Corinthum; il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Cette citadelle était située par 37° 53' lat. N. et 20° 32' lang. E. de Paris. Le voisinage des deux mers donnait à Corinthe le moyen de faire un commerce immense; son port était Cenchrées, sur le golfe Saronique. Elle implantait ses colonies dans les pays qu'elle visitait. Les côtes de la Thrace, celles de l'Épire, de l'Italie et de la Sicile en reçurent plusieurs. Près de la ville, on célébrait les jeux isthmiques, qui attiraient un grand concours de monde venu de diverses parties de la Grèce. Corinthe fut détruite l'an 146 avant Jésus-Christ par le consul Mummius, qui sit transporter à Rome une partie de ses richesses; mais César la releva, et y envoya une colonie romaine, qui prit le nom de Colonia Laus Julia Corinthus, et elle devint le siège du proconsul d'Achaie. Aujourd'hui, sous le nom de Corinthe, cette antique cité, si riche et si slorissante, ne se compose plus que de quelques habitations éparses entremélées de nombreuses ruines. Saint Paul y vint prêcher; il a écrit deux épîtres particulièrement adressées à l'Église de Corinthe. - Corintkiens, habitants de la ville et du territoire de Corinthe.

Conozaim, petite ville située sur la rive septentriomale de la mer de Galilée, et qui, plus tard, reçut le nom de Julius, que lui donna llérode en l'honneur de la femme de Tibère.

Cos ou Coo, petite île de la mer Égée, à l'entrée du golfe Céramique, au S.-O. d'Halycarnasse et au N.-O. de Cnide. Elle était généralement connue dans l'antiquité pour ses vers à soie; on y cultivait aussi beaucoup la vigne, qui produisait d'excellents vins. Aujourd'hui Stanchio.

CRETE, actuellement Candia, grande île oblongue, située à l'extrémité méridionale de la mer Egée, et s'étendant du 21° au 24° degré de long. E. de Paris, et du 34° 58 minutes au 35° degré et demi seulement de lat. N., entre les terres de la Grèce européenne et de la Grèce asiatique. Cette île montueuse, et où dominait le célèbre mont Ida, avait un sol fertile, abondant en vin, en huile, en blé et autres produits. Sa population était nombreuse, et elle passait pour avoir renfermé cent villes. La Grète fut d'abord habitée par des Telchines, qui paraissent être venus de l'Asie-Mineure ou de la Syrie. Ces peuples prirent ensuite le nom de Curètes. Les Phéniciens firent aussi plusieurs établissements dans la Crète, et la mythologie de cette île porte en effet des traces évidentes d'une origine

phénicienne. Le culte d'Hercule s'y était naturalisé, et la fable de l'enlèvement d'Europe, dont la Grèce mi devait la connaissance, venait certainement (IIEE-REN., Com. et Politiq. des Peupl. de l'Antiq., 1. II, p. 43, tr. f.; de la Phénicie. L'île de Crète reçut aussi plusieurs colonies de la Grèce. Ses villes principales étaient : Cnossus, la patrie d'Épiménides ; Cydonia et Gortyna, auprès de laquelle était le fameux labyrinthe, que l'on croit retrouver dans une carrière du mont Ida. — Crétois, habitants de l'île de Crète; ils passaient pour menteurs. On connaît ces mots d'un poète crétois de l'antiquité qui, dit saint Paul, passait pour un de leurs prophètes : Les Crétois sont toujours menteurs; ce sont de méchantes bêtes qui n'aiment qu'à manger et à ne rien saire. Ils avaient, au temps du saint Apôtre, conservé le même caractère.

CUTHA, pays d'où Salmanasar tira des colonies pour remplacer, dans le royaume d'Israēl, les captifs qu'il en avait arrachés. On a placé ce pays dans la Susianc, où on voit quelque temps après, suivant l'histoire d'Esther et de Mardochée, des Juifs établis et fixés. On l'a aussi reculé jusque dans le pays des Scythes: mais la première de ces deux conjectures nous paratt la plus vraisemblable. — Cuthéens, habitants de Cutha.

CTRÈNE, aujourd'hui Grennah, ville située sur un plateau à environ 4 lieues de la mer, par 32° 50' lat. N., et 19° 28' long. E. de Paris, dans la Libye propre, autrefois une des plus grandes et des plus commerçantes de l'Afrique : son port était Apollonia : Cyrène était la capitale de la Cyrénaique, et la principale des cinq villes qui firent donner à cette contrée le nom de Pentapole. Son origine était grecque; elle avait été fondée 631 aus avant notre ère, par une colonie sortie de l'île de Théra dans l'Archipel. Pendant longtemps elle forma un royaume, puis elle devint république; alors son territoire s'étendait beaucoup vers le S. Elle eut assez de force pour lutter contre Carthage; mais elle subit la domination des Ptolémées d'Égypte, et enfin devint province romaine. Au liv. IV des Rois, aussi bien que dans les prophéties d Amos, il semble que Cyrène ait été soumise à la domination des rois d'Assyrie, puisqu'il y est dit qu'on y transporta des habitants captifs d'Israel; mais il est probable que le nom hébreu, rendu dans la traduction de la Bible par le nom de Cyrène, et dans la version d'autres interprètes par le mot Kir, est tout-à-fait autre que celui de la ville de Cyrène, et qu'il saut chercher le lieu indiqué dans les pays qui composaient l'ancienne Assyrie. Les lettres et les arts slorissaient à Cyrène. Eratosthène, l'astronome et le géographe, Carnéades le philosophe, et le poète Callimaque, étaient natifs de cette ville. Les Juiss y étaient nombreux : en s'emparant de Jérusalem, Ptolémée Soter en avait emmené à Alexandrie un grand nombre dont beaucoup ne restèrent pas dans cette ville, mais se répandirent dans le nord de l'Afrique et surtout à Cyrène. Simon, qu'on força à porter la croix de Notre-Seigneur, lorsqu'on menait celui-ci au supolice, était né parmi les Juifs de Cyrène. La Cyrénaique était un pays fertile et riant; il produisait, par un climat excessivement doux, des grains, des orangers, des oliviers, des vignes; et une de ses plantes, que l'on paya quelquesois à Rome au poids de l'or, tant elle était précicuse, était le sylphium. Ensin tel est l'ensemble des beautés que présente cette contrée, bordée cependant par les arides déserts de sable de la Libye, que les anciens y placèrent le jardin des Hespérides.

DAM

Les cinq villes de la Pentapole étaient avec Cyrène, Ptolémais, Barce, Teuchira ou Arsines, et Bérénice.
— Cyrénéens, habitants de Cyrène et de la Cyrénaique; ils passaient pour être très-adonnés au luxe et à la volupté; aussi ne purent-ils, comme en l'a remarqué (Pacho, Voyage dans la Cyrénaique), supporter le poids de la liberté, qui cependant s'offrit bien souvent à eux.

D

DABERETE, ville lévitique de la tribu d'Issachar, sur les confins de celle de Zabulon, au pied du mont Thabor.

DABIR, CARIATUSENNA OU CARIATH-SEPHER, ville lévitique de la tribu de Juda. On l'avait nommée Cariatk-Sepher, ou ville des lettres, soit parce que cette ville, étant le dépôt des archives du peuple, avait par ce motif acquis une importance toute particulière, soit parce que ce sut là que les premières écoles surent établies. Elle était peu éloignée de la ville d'Hébron; elle sut, comme elle, dévastée par Josué, et vit toute sa population, qui appartenait à la race des géants, passée au sil de l'épée, sans qu'il en restat rien. Son roi avait été un des cinq princes amorrhéens qui avaient opposé le plus de résistance à Josué. Il paraît que, malgré cet épouvantable désastre, Dabir se relera promptement de ses ruines et que quelques restes de la race des géants continuèrent de l'habiter; car, après la mort de Josué, Othoniel s'en empara de muveau au nom de Caleb.

Daria, ville de la tribu de Gad, située près du confuent de la rivière de Jaser et du Jourdain.

DADAN. Un des fils de Chus, qui pourrait bien être le Den ou Vadan d'Ézéchiel, et dont la descendance aurait occupé l'extrémité S.-O. de l'Arabie. Voy. Arabie. Il y avait un autre Dadan, petit-fils d'Abraham et de Céthura, dont la postérité a dû se confondre avec les peuples de l'Idumée.

DALMANUTHA, ville située dans un petit pays du même nom à l'orient de la mer de Galilée, dans la deni-tribu de Manassé, près de Magedan, avec laquelle on l'a confondue. Ce fut là que les pharisiens et le saducéens vinrent au-devant de Jésus-Christ, et lui temandèrent de leur faire voir quelque prodige dans le ciel; mais Jésus leur répondit qu'il ne leur en serat pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. Cette ville fut entièrement détruite par les Romains.

Dalmatie, partie de l'Illyrie romaine. Elle s'étendait le long de la mer Adriatique, entre la Macédoine, la hante Mésie et la Liburnie. On la connaît encore à présent sous le même nom. C'est un pays montueux où l'on trouvait cependant sur le bord de la mer quelques villes importantes. Les plus considérables étaient Déminium, la capitale du pays; Epidaurus, et Salone, aujourd'hui en ruines, mais célèbre par la retraile de Dioclétien, lorsque ce prince eut abdiqué l'empire. Tite, disciple de saint Paul, vint en Dalmatie pour y enseigner l'Évangile.

Danes. Une des villes les plus remarquables du

monde entier pour son antiquité, puisqu'elle existait déjà au temps d'Abraham. Elle est située par 35° lat. N., et 34° 53' long. E. de Paris, dans une plaine immense qui s'étend au pied de l'Anti-Liban sur le Chrysorrhoas, le Baradi d'aujourd'hui, qui, par ses branches diverses, représente l'Abona et sans doute aussi le Pharphar de la Bible. Sa position est tellement riante que son territoire passe chez les Orientaux pour avoir été le siège du Paradis-Terrestre. A cet avantage, Damas en réunissait d'autres ; elle avait acquis, dès la plus haute antiquité, une très-grande renommée pour son industrie, son commerce, ses richesses et sa puissance. Jérémie la dit belle et l'appelle ville de délices, et Ézéchiel parle de son trasic avec Tyr, où elle portait des ouvrages variés et d'immenses richesses, du vin excellent et des laines d'une couleur vive et éclatante. Il'faut croire, d'après cela, que Damas était un grand centre de commerce, un licu de ralliement pour les caravanes qui parcouraient à longues journées les déserts de l'Arabie ou les riches contrées situées au N et à l'E. de cette ville. Sa position semble l'avoir protégée, et lorsque tant de villes ont disparu, Damas a duré jusqu'à nous et s'est maintenue une des villes les plus slorissantes du Levant. Sous la domination des Perses et des Séleucides, elle conserva son éclat; sous les Romains, elle fleurit encore. Julien l'appelait l'æil de tout l'Orient. Dioclétien y avait établi, suivant la Chronique de Malala, plusieurs ateliers d'armes, et c'est depuis lors que la réputation des ouvrages d'acier et de lames d'épées, appelés damas, et sabriqués dans la ville, a commencé. C'est aussi de cette ville qu'est venue la fabrication de cette espèce d'étoffe si riche, connue également sous le nom de damas, et que l'on y faisait avec la plus grande perfection. Damas fut la résidence des rois de Syrie, dont il est sait mention dans l'Ancien Testament; elle était alors considérée comme la capitale de la Syrie, et tout le district qui l'avoisine avait reçu d'elle le nom de Syrie de Damas, pour distinguer cette partie de la Syrie de toutes les autres. David profita de ce que les Syriens de Damas avaient prêté leur assistance à Adórezer, roi de la Syrie-Soba, pour placer garnison dans la ville, soumettre toute la Syrie et la rendre tributaire. Avec les rois d'Israel, Bamas recouvra son indépendance; cependant elle tomba entre les mains des rois de Juda, auxquels Jéroboam II, roi d'Israel l'arracha. Vers ce même temps les entreprises des Assyriens s'étendirent, non seulement sur le royaume d'Israel,

mais encore sur la Syrie. Damas fut prise, pillée, incondiée et ses habitants transférés par Téglath-Phalasar à Cyrène, suivant quelques versions, et à Kir, suivant d'autres. Rasin, alors roi de Syrie, fut tué. Damas s'était cependant relevée de ce désastre, lorsque Nabuchodonosor y porta le fer et le feu. Ses campagnes furent entièrement dépouillées par Holoferne de leurs moissons, de leurs arbres, de leurs vignes, que le général, aussi cruel que son maître, n'épargna même point. Damas avait été puissante et riche: plusieurs fois elle avait agi contre le peuple de Dieu, de là les prédictions des Prophètes contre elle. Sous les Séleucides, elle devint la capitale de la Célé-Syrie, mais avant la domination romaine, il paraît qu'elle tomba au pouvoir des Arabes; car on voit un des princes de ces derniers, Aretas, avoir à Damas un gouverneur qui régissait la province en son nom. Ce fut ce gouverneur qui sit ensermer S. Paul dans une prison, d'où le saint Apôtre put cependant s'échapper en descendant dans une corbeille. Damas avait une synagogue de Juiss, et S. Paul, dont la merveilleuse conversion eut lieu dans cette ville, y précha l'Évangile, mais ce fut ce qui lui attira l'inimitié de beaucoup de Juifs, et ce qui causa sa détention. Dans le vii° siècle, elle fut pendant quelque temps la résidence des califes. Voici ce que rapporte, de son aspect actuel, un voyageur qui l'a récemment visitée, M. J. BUCKINGHAM. (Voy. parmi les tribus arabes, 1825). « La longueur de cette ville paraît être de trois milles et sa largeur de deux; elle s'étend sur la ligne orientale d'une belle plaine, sur un site uni, auprès d'une chaîne de collincs qui se prolonge au N.-O., et la plaine s'agrandit à perte de vue. Les bâtiments de Damas étant construits, le bas en pierres et le haut en briques jaunes, tandis que les édifices publics sont peints des plus riantes couleurs, l'aspect de la ville est ravissant. Au centre se trouvent le château, entouré de murailles et la grande mosquée, édifices imposants par leur magnificence. Les nombreux miparets qui s'élèvent dans tous les quartiers donnent à la cité un caractère particulier d'élégance. Les jardins qui l'entourent du côté du N., ses plantations d'oliviers et ses longues avenues au midi, ses nombreux villages à l'E., le grand faubourg de Salehyah à Poucst, tout cela joint aux sombres et hauts cyprès, aux peupliers élancés, aux champs de blés et aux rivières et ruisseaux qui fertilisent le sol, présente un paysage enchanteur et digne de l'imagination descriptive d'un conteur arabe. Il ne faut donc pas s'étonner qu'on y ait placé le Paradis Terrestre. La population de Damas est estimée être d'environ cent dix mille ames.

DANNA OU REMMON. Voy. Remmon.

Dan, une des douze tribus d'Israel, formée de la postérité de Dan, cinquième fils de Jacob. Elle occupait sur le bord de la mer, entre le pays des Philistins et les tribus de Siméon, de Benjamin et d'Éphraim, un des meilleurs cantons de la Palestine, qui, par sa position, leur offrait en outre le moyen de se

livrer à la navigation; et, en effet, ils possédaient les ports de Joppé et de Jannia. Ils eurent, lors de leur établissement dans le pays, beaucoup à souffrir de la part des Amorrhéens, qui, réfugiés dans leurs montagnes, ne cessaient de les harceler. Moïse avait prédit que Dan serait comme un lion, pronostic que justifia la bravoure des Danites; ils prospérèrent. A l'époque du dénombrement fait par Moïse, le nombre des hommes propres au combat s'élevait à 62,700; dans la suite, il augmenta à un tel point, que les Danites se trouvèrent trop à l'étroit, et qu'une partie d'entre eux alla former au nord de Nephthali une colonie importante.

Dan (camp de), lieu situé entre Saraa et Esthaol, d'où partirent les 600 Danites qui vinrent de là à Cariathiarim, derrière laquelle ils plantèrent leurs tentes, et se dirigérent ensuite au nord vers Laïs, où ils s'établirent. Depuis cette époque, on a continué d'appeler ce lieu le Camp de Dan.

Dan, dans le pays de Rohob, au N. de la tribu de Nephthali, sur le petit Jourdain. Cette ville, colonie des Danites, se nommait auparavant Laïs; elle était fort éloignée de Sidon. Sans aucun commerce avec qui que ce fut, et tout-à-fait isolés, les habitants y jouissaient d'une paix profonde; leur pays était étendu, riche et très-fertile. Tel fut du moins le rapport qu'en firent les envoyés de Dan, chargés d'aller l'explorer, rapport à la suite duquel six cents hommes de Saraa et d'Esthaol quittèrent leur patrie pour venir prendre possession de Laïs et de son territoire. Ils passèrent par Cariathiarim, où ils formèrent un camp; puis, traversant la montagne d'Éphraim, ils se dirigèrent au N. Les habitants de Laïs, qui ne s'attendaient point à leur arrivée, ne purent se défendre; ils furent néanmoins passés au fil de l'épée. et leur ville sut brûlée; mais les Danites s'aperçurent bientôt de leur faute, ils rebâtirent la ville, et à son nom de Lais substituèrent celui de Dan. En raison de sa position sur l'extrême frontière d'Israel, au N., cette ville est souvent citée dans l'Écriture pour indiquer la limite du pays de ce côté. Il y avait dans les environs un bois qu'on nomma bois de Dan; et sur les hauts lieux voisins, Jéroboam éleva un des deux veaux d'or qu'il avait fait fabriquer pour les exposer à l'adoration du peuple; il avait placé l'autre à Béthel. Quant à ses vicissitudes politiques, cette ville, qui paralt avoir joui de quelque importance, subit le même sort que celles de Nephthali, dans la guerre d'Israel contre Benadab; elle fut prise, et sans doute qu'une partie de ses habitants fut depuis transférée en Assyrie, comme le furent ceux des autres villes de la même contrée.

Dan, que quelques versions écrivent Vadan, pays de Dadan, situé dans la partie S.-O. de l'Arabie.

Dan, nom de l'une des portes de Jérusalem du côté de l'orient.

Danna, ville de la tribu de Juda, vers la frontière de Siméon.

DAPHCA, septième station des l'ébreux dans le désert.

lls arrivérent à Daphea en venant du désert de Sin; de là ils se rendirent à Alus.

DAPUNÉ, saubourg de la ville d'Antioche, qui en avait reçu le nom d'Épidaphne. Ce sut là que se résugia le grand-prêtre Onias, supplanté par Ménélaus, mais il y périt bientôt de la main d'Andronique, qui avait été g'gné par ce dernier.

DAPHNIS, fontaine située vis-à-vis Rebla, sur la frontière d'Israël, au nord de Nephthali.

DATHEMAN, forteresse du pays de Galaad, où les Juiss, persécutés par les habitants du pays, qui voulaient les exterminer, vinrent chercher asile, et d'où ils implorirent le secours de Judas Machabée; elle était située sur la frontière orientale de la tribu de Gad.

DEBRASETH, ville de la tribu de Zabulon, sur la limite S.E. de ette tribu.

DEBERA, ville située sur la limite N.-E. de la tribu de Juda.

DEBLATHA OU DEBLATHAÎM, ville située dans un désert dépendant de la tribu de Ruben, non loin de l'Arnon.

DEBLATHAIM OU DEBLATHA. Voy. Deblatha.

DÉCAPOLE, réunion de dix villes situées particulièrement vers le bord du Jourdain et de la mer de Galilée, contrée que Jésus-Christ a souvent parcourue, et où il a fait plusieurs miracles. Ces dix villes n'étaient point occupées par des Juiss; elles étaient peuplées en partie de Syriens et en partie de Grecs, et étaient dans une situation politique autre que celle des autres villes de la Palestine. Elles jouissaient, sous l'administration immédiate des Romains, de plusieurs priviléges particuliers. Bethsan, ou Scythopolis, passe pour avoir été la principale d'entre elles. Gerasa (Dsierès), Caders, et même Philadelphie (Amman), en étaient également. Leurs ruines magnissques, qui ne le cèdent en rien à celles de Palmyre, les débris de leurs temples, de leurs colonnades, de leurs amphithéatres, montrent, d'après le rapport des voyageurs Seetzeen, Burckard, Banks et Buckingham, quelles furent dans l'antiquité leur grandeur et leur richesse. Outre ces villes, Pline (V, 18) cite comme étant comprises dans la Décapole, les villes de Damas, de Raphana, de llippos, de Dium, de Pella et de Canathe; d'autres auteurs indiquent quelques lieux dissérents de ceuxci, en sorte qu'il règne de l'incertitude sur le fait même te la réunion de quelques-uns d'entre eux à la Dérapole.

DECLA, un des sils de Jectan, dont la postérité s'éablit en Arabie.

DEDAN OU DEDANIM, peuple de l'Arabie soumis aux memces des prophètes. Ce peuple était d'origine iduméeme, si l'on en croit Jérémie et Ézéchiel; et cevendant plusieurs auteurs, judicieux critiques, l'ont Pacé dans le golfe Persique, à l'une des îles Bahrein ou l'une des îles voisines (Herren, Comm. et Politiq. des Peupl. de l'Antiq., t. II, p. 270, traduct. franç. d'Assenaxi, Bibl. orient., t. III), position très-éloignée de l'dumée, dont la limite orientale ne s'étendait guère radelà du 34° degré de long. Quoi qu'il en soit, les

Dédanites formalent une population très-commerçante, dont le trafic avec Tyr était considérable, car ils venaient par caravanes jusque sur les marchés de cette ville, apporter de l'ivoire, de l'ébène et de magnifiques housses de chevaux, produits sans contredit étrangers à leur pays, mais qu'ils recevaient de nations plus éloignées par les différents ports de l'Arabie. Isaïe, menaçant l'Arabie de l'invasion des conquérants étrangers, ne manque pas de faire voir que le commerce qui forme la vie de ces populations, et entre autres de celles de Dedan, sera anéanti.

DEDANIN OU DEDAN. Voy. Dedan.

Delean, ville de la tribu de Juda, au sud de Lachis.

Délos, la plus petite des îles Cyclades. Elle était autrefois célèbre pour le culte que l'on rendait à Apollon, qui y était né, et en l'honneur de qui on y célébrait des fêtes où l'on se rendait de toutes les parties de la Grèce. Ce fut dans cette île que les Grecs placèrent le trésor commun. Après la destruction de Corinthe, Délos fit un commerce considérable. La mention particulière qui en est faite au livre des Machabées prouve qu'elle n'était point alors sans importance. Cette île et celle de Rhenée, qui en est voisine, sont appelées aujourd'hui les deux Délos.

DENABA, ville de l'Idumée, capitale des rois du pays, ou du moins résidence indiquée de Bala, l'un d'eux; Adrichomius croit qu'elle devait se trouver vers la source du torrent d'Égypte.

DERBE, petite ville de la Lycaonic, sur la timite de l'Isaurie, où saint Paul et saint Barnabé se retirèrent lorsqu'ils furent forcés à quitter lcone, ce qui ne les empêcha cependant pas d'y retourner. Gaius, un des disciples de saint Paul, était natif de cette ville, qui fut aussi la patrie de saint Timothée.

Désert, mot qui dans l'Écriture désigne un lieu inculte, un peu montagneux. Les déserts prennent en général leur dénomination des villes qui en sont voisines. Quant au mot désert employé seul, et d'une manière absolue dans la Bible, il indique en général·le désert de l'Arabie entre la mer Rouge, les montagnes de Galaad et l'Euphrate; souvent il s'applique seulement à la portion du désert parcourue par les Hébreux à léur sortie de l'Égypte.

DESSAU, forteresse située dans le voisinage de Jérusalem, et où se rendirent par l'ordre de Judas Machabée, les Juis effrayés de l'arrivée de Nicanor.

Dison, ville située dans un pays fertile et riche en pâturages, au N. de l'Arnon, assignée aux enfants de Gad, rebâtie par eux, et entrée depuis sans doute dans le partage de la tribu de Ruben. Dibon, aujourd'hui Diban, a été le sujet des prédictions faites contre Moab; on y voit encore quelques ruines.

DIBON OU DIMONA, ville située au S. de la tribu de Juda, peut-être à l'O. de Cabséel.

DIBONGAD, la trente-sixième station des Israélites dans

le désert; elle était située dans la Moabitide, entre le torrent de Zared et l'Arnon.

Diévéens, peuple originaire de la Chaldée, et établi sur les terres de Juda après la translation de la population Israélite de ce pays dans l'empire Chaldaico-Babylonien. Ils s'opposèrent à la reconstruction du temple.

DIMONA OU DIBON. Voy. Dibon.

Dinégns, peuple sorti originairement des terres de l'empire Chaldaico-Babylonien, et établi dans la Judée lors de la captivité des Israélites. Ils s'opposèrent à la reconstruction du temple.

Docs, petit fort construit auprès de Jéricho, par Ptolémée, gouverneur de cette ville, qui y attira Simon Machabée et ses deux fils par trabison, et leur ôta la vie.

PODANIM, nom de l'un des quatre fils de Javan, que les uns ont fixé dans la Doride et l'île de Rhodes, et que d'autres ont transporté en Épire, vers le lieu où depuis s'éleva Dodone et son temple.

Dommin, pays dépendant de la tribu de Juda, vers la source du torrent appelé Sorce, entre les villes de Socho et d'Azeca. Ce fut près de là que David tua le géant Goliath.

Don ou Dona, ville maritime de la Samarie dans la demi-tribu O. de Manassé, ville royale avant l'arrivée ties Hébreux, et capitale d'un district situé entre le mont Carmel et Césarée. Lorsque la tribu prit possession du pays, elle sut en ménager les habitants et se contenter de les rendre tributaires. Ce fut dans cetts ville que se retira Tryphon, poursuivi par Antiechus, qui investit la ville par terre et par mer, à la tête d'une armée de 128,000 hommes et d'une flotte nombreuse, sans pouvoir parvenir, malgré cela, à s'emparer de cet ambitieux révolté.

DORA OU DOR. V. Dor.

DOTHAN OU DOTHAIN. V. Dothain.

DOTHAIN OU DOTHAN, lieu où Joseph fut vendu par ses frères. Il appartenait à la tribu de Zabulon, etétait situé à peu de distance au N. de Samarie, auprès de la célèbre vallée de Jezrahēl, à laquelle il a aussi en partie donné son nom, car la Genèse l'appelle plaine de Dathain.

Duma, nom du sixième fils d'Ismaël, lequel fonda la ville de Duma, capitale de la contrée de Seir. La version des Septante traduit ce mot par 'Iδουμαΐα, Idumée.

DURA, plaine située dans la province de Rabylone, et où Nabuchodonosor sit élever une statue d'or de 60 coudées de haut et de 6 de large, qu'il exposa à l'adoration de tous ses sujets. Ce nom de Dura ne serait-il pas celui de la ville de *Duraba*, placée par Ptolémée au N. de la Chaldée, sur la rive orientale de l'Euphrate?

E

EAU DE GÉNÉSAR OU LAC DE GÉNÉSARETH, MER DE GÉNÉBETH OU DE CÉNÉROTE, MER DE GALILÉE OU DE TI-BÉRIADE. V. Mer de Cénéroth.

EAU DE CONTRADICTION, nom donné par Moise aux caux que Dieu sit couler à Cadès à la suite de la sédition du peuple.

ECBATANES, ancienne capitale de la Médie, sur l'emplacement ou du moins très-près de la ville moderne d'Hamadan, au pied du mont Oronte, le mont Almend d'aujourd'hui (MANNERT, t. V, p. 160). Ecbatanes était, à son origine, plutôt un château-fort qu'une ville; cependant elle ne tarda pas à devenir la demeure des anciens rois des Mèdes, et plus tard elle sut aussi, à certaines époques, celle de plusieurs des souverains de la Perse. Ce fut ainsi qu'elle se plaça au rang des premières villes de l'Asie. L'un des princes Mèdes, depuis vaincu par Nabuchodonosor, Arphaxad, en sit une ville très-forte; il y éleva des murailles de 70 couc'ées de largeur sur 30 de hauteur, protégées de distance en distance par des tours hautes de 100 coudées: ces tours étaient carrées, ot sur chaque sace elles avaient 20 pieds de largeur. Les portes de la ville étaient aussi élevées que les tours; quant à son intérieur, cette ville avait un palais dont la magnificence pouvait lutter avec celle des palais de Suse et de Babylone. Selon Polybe (X, 27), ce palais avait 7 stades de circonférence, et on y avait prodigué les richesses de toute nature. Toute la boiserie était en bois de cèdre ou de cyprès, et partout resplendissaient des plaques d'or ou d'argent; les tuiles étaient en argent : tout cela fut enlevé par Alexandre, Antiochus et Sé-

leucus-Nicanor; et cependant Antiochus-le-Grand y trouva encore assez d'argent pour en faire frapper 4,000 talents en monnaie. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce palais si magnifique, et où tant de richesses étaient accumulées. Suivant MM. Porter (t. II, p. 103), et Morier (t. II, p. 267), qui en ont reconnu l'emplacement, la ville s'étendait du sommet d'une colline occupée par le fort dans une plaine des plus pittoresques, et arrosée par des eaux nombreuses qui descendaient de l'Oronte. M. Morier vit sur un rocher de cette montagne deux fragments d'inscriptions gravées en caractères cunéiformes, ressemblant aux inscriptions de Persépolis. Tout concourut à l'éclat que jeta la ville d'Echatanes: un sol fertile, un climat doux, le séjour d'une cour brillante, et surtout sa position sur une grande route commerçante qui menait de l'O. à l'E. de l'Asie; mais tout a changé, et c'est à peine si on retrouve encore à llamadan quelques restes de cette opulente cité.

ÉDÉMA, ville de la tribu de Nephthali, sur la limite d'Aser.

ÉDEN, pays appartenant à la Mésopotamie, et situé dans le pachalick actuel de Diarbékir, à l'O. du Tigre. Suivant Assemann (Bibt. orient., II, 224), ce serait le pays appelé aujourd'hui Maadan. On a espendant appliqué aussi cette dénomination, dans le prophète Éséchiel, au port de l'Arabie Heureuse, nommé encore à présent Aden. — Selon les versions, autres que celle de Sacy, le prophète Amos parlerait aussi d'une ville d'Eden, mais différente de celle-ci; cette ville

aurait été située dans le Liban, auprès du fleuve Adonis.

ÉDEN OU PARADIS, où Dieu plaça, dès le moment de la création, Adam et Eve. Il en sortait un fleuve qui se divisait en quatre canaux : le Phison, qui coule autour du pays d'Hévilath; le Géhon, qui entoure le pays d'Éthiopie; le Tigre (Hiddekkel), qui se répand vers les Assyriens, et l'Euphrate (Phrath). Mais rien n'est plus incertain que la position de ce jardin de délices; elle a donné lieu à un nombre infini d'opinions. On l'a placé sur la terre et hors de la terre; on l'a transporté des régions glacées de la Suède aux climats étouffants de l'équateur, dans l'Inde, et même en Amérique. Cette question, d'une solution réellement difficile, sinon impossible, ne saurait avoir un terme qu'autant que l'on serait bien fixé sur le nom, la position et la correspondance de chacun des quatre canaux dont la Genèse fait mention. Voici les principales hypothèses qui ont été émises à ce sujet. Bochart et Huet, conservant, comme l'ont fait d'autres commentateurs, les noms du Tigre et de l'Euphrate, sont du Phison la branche occidentale du Tigre, et du Géhon la branche orientale. Dans ce cas, le mot Éthiopie, version du mot pays de Chus de la Genèse, devrait être rendu par le nom moderne de Khosistan; et alors Éden serait dans le pays de Sennaar, pachalick actuel de Bagdad. -RELAND et D. CALMET font correspondre le Phison au Phase, le Géhon à l'Araxe, et placent le pays d'Ilérilath dans la Colchide, celui de Chus dans le pays des Cosséens, et Éden dans l'Arménie. - LECLERC (Comm. in Pentat.) adopte le Chrysorrhoas pour le Phison, l'Oronte pour le Géhon, et met Éden en Syrie, aux envirous de Damas, où le reconnaissent d'ailleurs les mabométans. — Suivant Michaelis, le Géhon est l'Oxus, et le Phison est l'Araxe; Eden serait donc dans le lieu que couvre maintenant la mer Caspienne : opinion dont se rapproche, quant à Éden, M. LATREILLE (Mém. sur divers sujets de Géogr. anc., Paris, 1819, in-8°); qui le place dans le Mazanderan, pays situé sur le bord de cette mer, prenant l'Oxus pour le Phison, le Gélion pour le sicuve Tedzen, le Mardus pour le-Hiddekkel, et le Phrath pour le Phase ou l'Araxe. - M. HARTEMANN (Auklar. über. Asien, t. I, p. 3 seq.), reconnaissant le Phase dans le Phison, l'Oxus dans le Géhon, la Colchide dans le pays d'Ilévilath, la Bactriane dans celui de Chus, range Eden dans la riche plaine de Cachemire, le paradis des Indous. - M. Battemann (Erdk. des Morgenlands, Berlin, 1803) fait correspondre Éden avec les Indes: pour cela, le Bésynga représente le Phison; le Ganges, le Géhon; l'Indus, le Hiddekkel; le pays d'Ana, celui d'Hévilath; ensin l'Éthiopie, celui de Chus. L'honneur de renfermer le Paradis Terrestre a encore été attribué à l'île de Ceylan, à la Prusse et même à h Suède. Au milieu des difficultés sans nombre qui surgissent de cette question, il est, comme on le voit, à peu près impossible d'avoir une opinion établie sur we base fixe et súrc.

Fasa, ville située sur la limite de la tribu de Juda.

vers l'Idumée, et confondue, non sans vraisemblance, avec celle d'Adar.

QR

EDON, c'est-à-dire roux, dénomination très-fréquemment reproduite, soit seule, soit avec l'adjonction des mots terre ou pays, et qui désigne la contrée où s'établit la descendance d'Esau, aussi appelé Edom. Cette contrée, dépendante de l'Arabie-Pétrée, était la montagne de Seir, au midi de la terre de Chanaan. Là étaient fixés les Horréens, mais les enfants d'Esaû ou les exterminèrent ou les chassèrent, en sorte qu'ils devinrent les seuls maîtres du pays. On appela ce pays, non seulement Edom, mais encore terre des enfonts d'Esaū, ou montagne d'Esaū, ou bien Idumée (Voy. Idumée); et ses habitants furent indifféremment nommés enfants d'Esau, Edomites ou Iduméens. Le territoire d'Édom se borna, dans le principe, au pays compris entre les monts Seir et Hor, et le désert de Sin. Plus tard il se prolongea vers le S. et l'E., il s'étendit jusqu'à la mer Rouge, jusqu'à Dédan, Bosra, et même jusque dans la terre de Hus. Il renfermait une immense étendue de déserts et quelques montagnes, parmi lesquelles le mont Hor. On y trouve aussi, au S. de la mer Morte, la vallée des Salines. Les habitants se livraient au commerce et à l'éducation du bétail. Leurs villes principales furent Elath, Asiongaber, Avith, Théirean, Bosra, Dédan, Duma et Séla ou Pétra. Les Edomites passaient pour être braves : Jérémie leur donne l'épithète de vaillants. Leur sort, aussi bien que celui du pays, fut souvent le sujet des prédictions des prophètes. Ils étaient gouvernés par des rois, dont la Genèse et les Paralipomènes donnent la série, puis par des gouverneurs. Tout formidables qu'ils étaient. au dire du Psalmiste, ils furent vaincus par Saul; et David les dompta entièrement. Leur pays devenait une acquisition importante pour le royaume d'Israël, puisqu'elle lui livrait deux ports sur la mer Rouge, Elath et Asiongaber, dont Salomon tira un si grand parti. Sous ce prince, il y eut bien quelques soulèvements, mais ce ne fut que sous Joram, rei de Juda, que l'affranchissement du joug étranger fut complet, et que la royauté înt rétablie. Amasias, roi de Juda, reprit cependant la sorteresse de Jectehel, après avoir remporté sur les Iduméens un magnifique triomphe; et Azarias, selon le livre des Rois, ou Osias, suivant les Paralipomènes, reprit Elath et la rebatit. Victorieux à leur tour, les Edomites s'allièrent avec les Chaldéons contre les Israélites; ce fut alors qu'ils donnèrent à leur territoire une si grande extension, que non-seulement ils possédèrent Dédan, Elam, Bosra et la terre d'Hus, mais, au temps de l'exil des Israélites, ils s'emparèrent encore des terres méridionales de la Judée, et de plusieurs places, entre autres de celle d'Hébron, que dans la suite Judas Machabée leur arracha. Jean Hyrcan les assujétit entièrement, et leur pays fut plors incorporé au royaume de Judéc, et passa avec lui sous la domination romaine. Des rois Iduméens s'assiront sur le trône de Judée : Hérode-le-Grand, et les deux Hérode Antipas, étaient, en effet, issus de ce pays.

Edrai, ville de la demi-tribu E. de Manassé, dans l'ancien pays de Basan, dont elle était une des deux villes principales, et où se livra la bataille qui fit perdre la couronne et la vie au roi Og, et détermina la soumission de tout le pays de Galaad et de Basan aux Israélites. Ses habitants passaient pour appartenir à la race des géants. Elle était située à l'O. de Bostra, sur une montagne. C'est aujourd'hui le village de Draa, dans l'ancienne Auranitide; on y voit quelques ruines.

EDRAI, ville de la Gafilée Supérieure, tribu de Nephthali, au S.-E. de Cédès.

EGLON, ville de la tribu de Juda, dont le roi fut un de ceux que défit Josué. Elle était située au N.-O. d'Hébron; on la nomme encore aujourd'hui Églon; on y voit des ruines.

EGYPTE, pays on TERRE D'EGYPTE, dont le nom se reproduit à tout instant dans l'Écriture, terre de Mesraim ou Cham, maison de l'esclavage ou de la servitude d'Israel, contrée étendue, située au N.-E. de l'Afrique, séparée de l'Asic par l'isthme de Suez, que le prophète Isaïe appelle langue de la mer d'Egypte, et à l'extrémité orientale de laquelle coule le sleuve ou torrent d'Egypte, et par la mer Rouge ; et bornée au S. par l'Éthiopie, au-dessus de l'Egypte, à l'O. par les déserts de la Libye, et au N. par la mer Méditerranée. Le Nil l'arro e, d'une extrémité à l'autre, sur une longueur de sept degrés et demi. Comme les rives de ce seuve sont bordées à l'E, et à l'O. du 24° au 30° degré par des chaînes de montagnes, la chaîne arabique et la chaîne libyque, ce seuve coule à travers une vallée quelquesois excessivement resserrée : de là le nom devaltée du Nil, donné à une grande partie de la contrée qu'il parcourt. Le Nil sort des montagnes de l'Abyssinie, et procure à l'Égypte, dans ses débordements périodiques, une extrême fertilité, en répandant sur les terres le limon qui les féconde, voy. Nil; bienfait d'autant plus précieux pour cette contrée que l'on y passe souvent toute une année sans pluie. L'industrie de l'habitant a su tirer parti de sa position, en creusant des canaux artificiels qui permettent aux eaux du Nil de s'étendre plus au loin sur les terres, et d'y déposer le limon dont elles sont chargées. L'antiquité avait pris soin aussi de construire des réservoirs qui, destinés à recevoir le trop-plein des eaux, venaient au secours de l'agriculture, lorsque l'inondation trop abondante menaçait de submerger tout-à-fait le pays. Le lac Mœris fut le plus beau monument de ce goure. Au moyen des dépôts, laissés annuellement par le Nil. les champs de l'Egypte jouissaient d'une fertilité extraordinaire, pourvu toutefois que les caux ne se portassent pas à un niveau trop élevé, ou ne sussent pas au dessous du niveau déterminé, et dont la mesure, conservée avec le plus grand soin à Memphis, comme on la garde encore aujourd'hui au Caire, permettait de préjuger l'importance de la récolte de chaque année Ce niveau devait être, sclon Pline, de seize coudées, la coulée valait un pied et demi. Le sol de l'Egypte, dit Hérodote, ne ressemble en rien, ni à celui de l'A-

rabie, qui était limitrophe, ni à celui de la Libye, ni même à celui de la Syrie: il consiste en une terre noire, friable, espèce de limon évidemment charié de l'Ethiopie par les eaux du Nil. Nous voyons, au contraire, le sol de la Libye rougeâtre et sablonneux, et celui de l'Arabie et de la Syrie plus argileux et pierreux. Ces observations, dont tous les voyageurs modernes ont confirmé la justesse, et cette particularité d'un sol noirâtre que Virgile avait lui-même signalée lorsqu'il a dit, en parlant du Nil (Georg. 1v, 25):

Et viridem Ægyptum nigra secundat arena.

furent, selon Champollion (Egypte sous les Pharaons, t. II, p. 107), le motif qui sit donner par les Égypticus à leur pays le nom de Chami ou Chmi, dont les Hébreux ont fait terre de Cham. Ce sol, continuellement augmenté par l'accumulation de nouveaux dépôts, produisait toute sorte de grains, de légumes et de fruits; et telle était l'abondance dont on jouissait sous ces rapports, qu'à toutes les époques, l'Égypte sut le grenier non seulement des peuples voisins, comme les Chananéens, les Syriens, les Phéniciens et les Tyriens, à qui, suivant Isaie, elle fournissait leur nourriture habituelle, mais encore des nations éloignées. La Grèce, l'Italie, Constantinople, y cont cherché tour à tour leur subsistance; et, encore à présent, cette dernière ville demande une grande partie de ses approvisionnements à l'Égypte. Le papyrus, le lotus, le byssus, et d'autres plantes, dont on tirait un immense parti, croissaient aussi en grande quantité en Égypte. Le papyrus était une espèce de roseau, dont les fouilles préparées servaient à l'usage auquel nous employons aujourd'hui le papier; du lotus on faisait, dans plusieurs localités, du pain d'un bon goût et très-sain; et on filait le byssus, espèce de lin extrêmement fin et délié, qui, tissu ensuite, soit simplement, soit en broderie, acquérait partout un si grand renom. Tyr empruntait aussi à l'Égypte les toiles dont elle sabriquait les voiles de ses riches navires (Ézéch. xxvn, 8). De grasses prairies, qui s'étendaient le long des grandes eaux (Ézéch. xxxu 13), c'est-à-dire, du Nil, donnaient à l'Égypte les moyens d'élever du bétail. Les chevaux étaient renommés, et formaient un article d'exportation d'un haut intérêt. Salomon en sit venir plusieurs à Jérusalem; il en paya un seul jusqu'à 150 sicles d'argent. La grande réputation des chevaux de l'Orient était donc déjà établie à cette époque. Il y avait encore surabondance de volaille, de gibier et de poisson. On faisait couver les œufs dans des fours artificiellement chauffés. Si l'Égypte était d'une telle fécondité que l'Écriture (Jérém. xLvi, 20) la compare à une génises belle et agréable, il saut avouer cependant qu'elle était privée de beaucoup de productions importantes. Le palmier excepté, on n'y voyait point de bois; et le ser et les autres métaux manquaient. En outre, cette fertile contrée était exposée à de cruels sléaux ; et sans parler de la peste, maladie qui paraît avoir été peu connue des anciens, et qui aujourd'hui y est cependant endémique, nous citerons les nuces de moucherons, les

pluies de sauterelles, les déluges de poussière, qui parsois y produisaient les ravages les plus épouvantables. Ces stéaux si terribles, qui détruisent si vite les espérances du cultivateur, sont au nombre des plaies dont Dieu affligea l'Égypte.

L'Égypte se partage naturellement en deux parties, h Haute et la Basse-Égypte; le Nil sert de base à cette division. La llaute-Égypte se prolonge en effet dans toute la vallée, depuis Éléphantine jusqu'à Cercasore, où le fleuve se divise en plusieurs bras. Là, les deux chaines latérales de montagnes rompent leur direction pour courir l'une au N.-E., dans le voisinage de la mer Rouge; l'autre au N.-O., formant un évasement considérable, entre les bords duquel sept bras du Nil prennent leurs cours jusqu'à la mer, et présentent par leur disposition la figure du delta, lettre grecque dont cette partie de l'Égypte conserve le nom. La Haute-Égypte comprenait aussi les déserts à l'E. et àl'O. du fleuve. A l'E. vivaient quelques tribus arabes; à l'O. s'étendaient les déserts de la Lybie, où l'on trouvait les oasis de Siouah et d'Audgelah sur la limite de l'Égypte. Cette contrée possédait peu de ports commodes et surs, et cependant depuis Alexandre-le-Grand, fondateur ou restaurateur d'Alexandrie, qu'il agrandit au moins des deux tiers, elle jouit à l'extérieur d'une prépondérance commerciale considérable. Sur la mer kouge, elle avait peut-être encore moins de ports que sur la Méditerranée, quoiqu'elle ait possédé, à certaines époques, quelques territoires à l'orient de cette mer. Albus-Portus ou Myos-Hormos, et Bérénice, étaient du temps des l'tolémées les grands ports de ce côté de l'Égypte. Riches de la fertilité de leur territoire, peu curieux de multiplier des relations avec les étrangers, peu portés d'ailleurs à le faire d'après la mature de leurs institutions, les habitants de l'Expte entretenaient cependant des rapports fréquents avec les Arabes, et par l'intermédiaire de ceuxci, avec l'Inde. Les vaisseaux de Tyr visitaient aussi leurs ports. Sous les anciens rois de race égyptienne, l'Égypte sut partagée en provinces, dont le nombre varia suivant les époques, mais que Séthosis fixa à trente-aix (Diod. Sic. 1, 50); les Grecs les appelèrent nines, dénomination correspondante à celle qui servait à désigner ces divisions. Sous les Grecs et les Romains, l'Égypte se partageait en trois parties, la Haute-Empte ou Thébaide, au S., qui rensermait dix nômes; l'Égypte du Milieu ou Heptanomide, aujourd'hui Ouestmièh, qui en comprenait seize; et la Basse-Égypte on Della, actuellement Bahri, qui en comptait dix. Ces nômes étaient subdivisés eux-mêmes en toparchies. A la Thébaide appartenaient Syène (Assuan), Éléphantine, Philes et Thèbes, la ville aux cent portes, la No de l'Écriture, la Diospolis des Grecs, toutes riches par h magnificence de leurs ruines, principalement cette traière, sur l'emplacement de laquelle s'élèvent plusturs villages, entre autres Louquer et Karnaq. Dans l'Implememble était Memphis, la capitale de l'Egypte Pres Thèbes, anjourd'hui village en ruines, connu un le nom de Menfi, et au nord duquel s'élève la

ville moderne du Caire, la capitale actuelle. Il éliopolis, Bubaste, Héroopolis, Tanis, Sais, Canopus, et Alexan. drie dépendaient de la Basse-Égypte. La terre de Gessen ou de Ramessès, où séjourna le peuple de Dieu, y était aussi rensermée. Les Égyptiens eurent des institutions qui les distinguèrent de tous les peuples de l'antiquité, et dont les législateurs et les philosophes de la Grèce ne dédaignèrent point l'étude. La royauté était héréditaire; mais les rois étaient les premiers sujets de la loi. Placés au plus haut degré de l'échelle sociale, ils devaient en toute chose donner l'exemple; A leur mort ils étaient jugés, et leur mémoire était, suivant les actes de leur vie, recommandée à la vénération de tous ou sétrie à jamais. On les appelait Pharaons, titre générique et non particulier à tel ou tel prince. Les prêtres tenaient en Égypte le premier rang après les rois. Dotés de grands priviléges, ils jouissaient d'immenses revenus, et formaient une caste à part. Outre les affaires du culte auxquelles ils donnaient leurs soins, ils étaient les sages, c'est à-dire, les savants de la nation, et, à ce titre, les conseillers du roi, les interprètes de la loi, et les juges du peuple. Eux seuls avaient la connaissance des traditions historiques relatives à leur pays ; ils possédaient seuls la clé de ce langage siguré dont les signes pris des objets naturels exprimaient soit des sons comme simples caractères alphabétiques, soit des idées. Les idées étaient sigurées à leur tour, tantôt par la représentation d'objets matériels, tantôt d'une manière allégorique. Ce langage était le langage, ou, pour micux dire, l'écriture hiéroglyphique, dont les caractères se retrouvent encore sur les plus anciens monuments de l'Égypte. Les principaux colléges de prêtres étaient à Memphis, à Thèbes, à Héliopolis et à Sais, où se trouvaient les idoles les plus vénérées et les temples les plus beaux. Les études des prêtres étaient en quelque sorte secrètes; le vulgaire en était repoussé, et cependant Moïse, le législateur des Ilébreux, était parvenu à se saire initier à toutes leurs connaissances, car il était instruit, dit l'Écriture, dans toute la sagesse des Égyptiens. C'était à l'aide du secret dont ils environnaient ainsi leurs actions que les prêtres égyptions entretenaient cette prépondérance qu'ils gardèrent si longtemps. Après la caste sacerdotale venait la caste militaire, qui jouissait également de grands priviléges; des terres étaient héréditairement assignées à ses membres dans différents nômes, car ils n'étaient ni également ni indifféremment disséminés dans toute l'Égypte. Scion Hérodote (11, 165, 166), tous les guerriers compris, leur nombre s'élevait à 410,000 hommes. L'Égypte ne commença à avoir des troupes mercenaires composées d'étrangers que sous le règne de Psammétique. C'étaient des Grecs, dont le nombre augmenta rapidement en Egypte. Le reste de la population, c'est-à-dire, les laboureurs, les pasteurs, les interprètes et les mariniers, formait le peuple. Autrefois, comme le fait observer M. Guizor (Netes sur Rollin), ces deux dernières classes ne durent ctre introduites que lorsque les relations avec les

étrangers et la navigation intérieure eurent reçu un grand développement. Jamais nation ne fut plus superstitieuse que celle des Égyptiens; elle adorait une foule de divinités de différents ordres et de différents étages. Osiris et Isis étaient honorés dans toute l'Égypte. On a cru qu'ils représentaient le soleil et la lune; et, en effet, c'est par le culte des astres qu'a commencé l'idolatrie. Mais outre ces dieux, l'Égyptien adressait un culte aux animaux, tels que le bœuf, le chien, le loup, l'épervier, le crocodile, l'ibis, le chat, etc. De tous ces animaux, le bœuf Apis était le plus révéré: on lui avait élevé des temples magnifiques. Sa mort était l'objet d'un deuil général. Les Égyptiens avaient l'esprit inventif. Ce qui étonne le plus dans leurs travaux, ce sont ces masses gigantesques encore existantes aujourd'hui, et dont la construction annonce une connaissance approfondie des sciences et des arts. Tels sont non seulement les magnifiques monuments de l'antique cité de Thèbes et de la plupart des villes de l'Égypte, mais encore ces obélisques de 50 à 180 pieds de hauteur que l'on avait élevés dans tout le pays, à l'entrée des temples, des palais et des galeries, et dont plusieurs ont été transportés de l'Égypte à Rome, à Constantinople et même à Paris ; ces immenses pyramides, plus merveilleuses encore, monuments de grandeur et de magnificence destinés à la sépulture des rois, et dont la plus haute, bien que dégradée à sa base et à sa plate-forme, a plus de 474 pieds perpendiculaires, comptant encore 716 pieds 6 pouces à sa base, et 30 pieds 6 pouces à l'un des côtés de sa plate-forme ; le labyrinthe, réunion de douze palais sous le même toit, renfermant trois mille chambres. dont la moitié était souterraine, et qu'llérodote (11. 148) considère comme le plus magnifique ouvrage des hommes; et enfin le fameux lac Mæris, aujourd'hui Birket-el-Keroun, ou lac du Fayoum, dans la province de ce nom, lequel avait environ 35 lieues de tour. llérodote (11, 149) le plaçait beaucoup au-dessus des pyramides, et même au-dessus du labyrinthe. On estime que la superficie de l'Égypte est d'environ 22,000 lieues; pour sa population, d'après Diodore de Sicile (1, 31), et Josèphe (B. J., 11, 16, 34), elle était de 7 à 8 millions d'habitants, ce qui donnerait 318 à 365 habitants par lieue carrée. Vraisemblablement cette population ne s'élève pas aujourd'hui à 5 millions, c'est-à-dire, à 136 habitants par lieue. Elle compta, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, un grand nombre de Juiss qui vinrent v chercher asile, et qui y restèrent même après que Cyrus eut rendu la liberté à leurs compatriotes. Ces Juis s'étaient particulièrement établis dans la Basse-Egypte. Ils encoururent par cette émigration les menaces des prophètes, menaces qui ont aussi frappé l'Egypte. On voit qu'au temps d'Abraham, l'Égypte, monarchie déjà existante depuis longtemps, jouissait de toutes les formes d'un gouvernement régulier. A l'apoque où Jacob y alla, ses relations commerciales avec l'étranger s'étaient étendues, et la présence de Joseph prouve que le peu de penchant des Egyptiens pour les étrangers avait déjà bien diminué; mais ce

ne fut qu'une trève en quelque sorte momentanée; car les Hébreux, descendants des soixante-dix personnes venues avec Jacob en Egypte, et multipliées dans l'espace de 220 ans environ, au point qu'à leur sortie d'Egypte ils comptaient, sans les ensants, 600 mille hommes de pied, leur causérent de l'inquiétude, les ramenèrent à leur premier penchant, et firent naître cette jalousie haineuse qui les porta à maintenir, depuis la mort de Joseph, la postérité de Jacob dans une continuelle oppression, à leur imposer les tâches les plus rudes; et, bien plus, à ordonner après tout le destruction des mâles nouveau-nés. A leur départ, les Hébreux furent accompagnés d'une multitude considérable de petit peuple d'Egypte; en sorte que la masse de ces émigrants devint immense. Ils emmenèrent aussi avec eux une multitude considérable de troupeaux de brebis et de bêtes de toute espèce. Ainsi composée de gens de tout rang, de tout âge, de tout sexe, et suivie d'animaux sans nombre, cette prodigieuse caravane devait sans cesse éprouver, dans des pays dénués de ressources, des privations de toute nature; aussi fallut-il toute l'autorité que Moise s'était acquise par ses vertus et par sa sagesse pour la contenir. Jusqu'au règne de Salomon, qui épousa une fille du pharaon d'Egypte, ce pays n'eut plus que per de rapport avec les Israélites. Sous le règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, envahit le royaume de Juda, et pilla le temple. Osée, roi d'Israël, entra en négociations avec le roi d'Egypte pour s'affranchir du joug d'Assyrie; mais ce sut sans résultat, car avant que ce prince eût reçu aucun secours de l'Egypte, Sa-. maric était prise, et ses babitants transférés en Assyrie. Sous le règne de Josias, roi de Juda, le pharaca Néchao marcha contre les Assyriens; vainement Josias chercha à s'opposer à sa marche, il fut vaincu & tué; mais, à son tour, Néchao fut défait sur les bords de l'Euphrate, et Nabuchodonosor devint le mattre de tout le pays qu'il avait conquis. Déjà à son déclis, le royaume de Juda avait peine à se contenir; il invoqua le secours des Egyptiens, comme l'avait fait lsrael, mais ce fut pour sa perte, car les Babyloniess finirent par le renverser totalement, emmenèrent un grand nombre de captifs; et, poursuivant leurs conquêtes, ravagèrent l'Egypte et la soumirent à les pouvoir. L'Egypte fut ainsi dépendante d'eux jusqu'at temps de Cyrus, qu'elle se révolta; mais Cambyse, son sils et successeur, la sit rentrer dans l'obéissance. Sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, les Egyptiens s'insurgèrent encore, mais Xerxès les maintint dans une position plus dure. Ainsi s'accomplirent les prédictions des prophètes à l'égard de l'Egypte. Après plusieurs tentatives inutiles pour recouvrer son indépendance, ce pays fut enfin réduit en province de l'espire des Perses 350 ans avant Jésus-Christ. Telle était sa position lorsque Alexandre l'attaqua et le conquit-A la mort du jeune héros, elle échut à l'un de ses gé néraux, Ptolémée-Soter, dont les successeurs se maintinrent sur le trône jusqu'à la mort de Cléopêtre, qui amena la réduction de l'Egypte en province romains. Peu après la mort de Mahomet, Omar la sonmit; mais,

s Turcs en prirent possession. De leurs passa dans celles des Mainelucks, qui imairement des esclaves nés en Circassie, sient alors la garde des califes. Les Turcs ; et encore aujourd'hui, sous leur dépenypte est gouvernée par les pachas que la cie. Le pacha actuel, Méhémet-Ali, a comalgré tout s'y maintenir; il a considéradilioré l'état du pays : et sa position resà celle d'un vassal quelque peu indépentet redouté de son souverain, le Granda'à celle d'un pacha soumis et tremblant lécisions de Sa Hautesse.

leuve ou torrent d'), torrent situé sur la lionale de la terre de Chanaan, du côté On le considère généralement comme le se jette à la mer près de l'ancienne Rhipendant on le confond quelquesois, comme sard, dans sa carte de la Palestine, avec le lésor. On l'appelait aussi Sihor.

devait y avoir deux lieux de ce nom dans e Juda et de Benjamin, puisque 1254 inem étaient issus revinrent de la captivité inite de Zorobabel, mais rien n'indique ait être leur position. — Serail-ce de villes ou d'une troisième qui aurait été für les Juiss par Rasin, roi de Syrie, et maite entre les mains des Iduméens, qu'il on au liv. IV des Rois? Quelques versions lé, port situé sur la mer Rouge et non mament les Syriens à la place des Idument cette leçon il est facile de concevoir n guerre avec le roi de Juda, se soit emille d'Élath, et que des Syriens s'y soient faire le commerce.

des fils de Sem, dont la descendance ande partie le rivage du golfe Persique, à igre. Sous son nom, on comprit cependant re spéciale le pays renfermé entre l'Eulœus la Médie et le golfe Persique, qui conserva nte l'antiquité la dénomination d'Ely-, l'Elymais était montueuse, et au S., mainivant Daniel, Suse a dû en être la capie l'on trouvât sur les bords de l'Oroates, Mymais qui était loin d'être sans imporabitants, appelés Elamites, étaient surtout d, bons archers et guerriers redoutables, an brigandage, comme l'ont toujours été es peuples montagnards de cette partie s autres se livraient plus facilement aux entaires et surtout à l'agriculture. Dès le raham, on voit un de leurs souverains, nor, jouir d'un grand pouvoir; il tient , pendant trois ans, les peuples du pays C'est à la suite d'une révolte de ces tée dans le but de repousser cette domigère, que la Genèse nous apprend ce fait le, nous serait inconnu. Les rois de Sen-Pont sournirent des secours à ce prince.

peut-être à un autre titre que celui d'allié, car on pourrait les croire alors sous la dépendance du roi d'Élam. Quoi qu'il en soit, ce pouvoir n'était pas très-bien affermi, car après la défaite de Chodorlahomor par Abraham, il n'est plus question de la puissance des princes d'Élam. Élam subit en effet le joug des Assyriens, des Mèdes et des Babyloniens, avant de s'élever, sous le nom de Perse, au degré de gloire que lui acquit le génie du grand Cyrus. Lors de la destruction du royaume de Juda, par Nabuchodonosor, une partie de la population juive fut remplacée sur les terres de la Judée par des peuples tirés de divers lieux du pays d'Élam; et, au retour de la captivité, ceux-ci sigurent encore au nombre des peuples transplantés qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple de Jérusalem.

ÉLATH OU AILATH, ville de l'Idumée, située au fond du golfe Élanitique, port non moins important pour le commerce que celui d'Asiongaber, avec lequel on l'a quelquefois mal à propos confondu. Voisine de cette ville, Elath, aujourd'hui Ailah, a été soumise aux mêmes vicissitudes qu'elle. Voy. Asiongaber.

Elcks, patrie du prophète Nahum. C'était un bourg de la Galilée dont on voyait encore les ruines du temps de saint Jérôme. Adrichomius l'a placé dans la tribu de Nephthali, près de Sephet.

ÉLEALE, ville de la tribu de Ruben, située à un mille environ, au N., d'Hésebon, anciennement dépendante du pays de Moab, renversée lors de la conquête, et relevée par les Rubénites. Ses environs étaient trèsfertiles, et les moissons abondantes. On y cultivait aussi beaucoup la vigne. Cette ville est comprise avec tout le pays de Moab, dans les fatales prédictions des prophètes.

ÉLEPH, ville de la tribu de Benjamin, entre Jérusalem et Sela.

ÉLEUTHÈRE, fleuve de la Syrie, qui prend naissance dans le Liban, et vient se jeter dans la mer Méditerranée, au N. d'Orthosia. Burckhardt le désigne comme un fort torrent qui devient très-dangereux lors de la fonte des neiges: aujourd'hui Nahr-el-Kebir.

ÉLICIENS, peuple que l'on suppose avoir habité dans l'Élymaïs, auprès de Suse, et dont le roi Érioch rendit de grands services à Nabuchodonosor, dans la guerre que celui-ci fit à Arphaxad, roi des Mèdes.

ÉLIM aux 12 fontaines et aux 70 palmiers, sixième station des Israélites, dans le désert entre le ment Sinaî et le désert de Sin. Ceux-ci y arrivaient de Mara, où ils avaient eu tant à souffrir de la privation d'eau. Selon Burchmart, ce scrait le Wady-Corondel, dans la riante vallée de Corondel, à environ 10 ou 12 lieues de Tor, et où Shaw ne compta que neuf puits, les trois autres ayant été probablement comblés par l'accumulation des sables.

ÉLISA, un des fils de Javan, dont la famille s'établit dans la partie occidentale du pays affecté à Javan, c'est-à-dire, sur la côte S.-O. de l'Asie-Mineure. Les Éoliens sont considérés par Josèphe comme devant leur origine à Élisa, dont ils auraient reçu le nom, et

qui se trouvait aussi placé au N. de Dodanim, son frère. Bochart (Phaleg. 111, 4) place Élisa dans l'E-lide; d'autres dans la Hellade, et, comme Ezéchiel (xxvii, 7) dit que les Tyriens en tiraient de l'hyacinthe et de la pourpre, on l'a porté jusque dans la Laconie, qui était, suivant Pline (ix, 86), riche en coquillages donnant la pourpre.

ELNELECH, ville de la tribu d'Aser, située sur le bord de la rivière de Belus.

ELMODAD OU ALMODAD, un des sils de Jectan, dont le nom a été rapproché de celui des Allumai, que Prolémée place vers le centre de l'Arabie.

ELON, ville située sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali.

ELON, HÉLON OU ATALON, dans la tribu de Dan. Voy. Atalon.

ELTÉCON, ville de la tribu de Juda, sur la frontière de Benjamin.

ELTRÉCE OU ELTRÉCO, ville lévitique de la tribu de Dan, sur la frontière méridionale.

ELTHOLAD, ville de la tribu de Juda, assignée ensuite à celle de Siméon.

ELYMAÎDE, ville considérable de l'Élymaîs, sur l'Oroates. Antiochus Épiphane ayant su que son temple était très-riche, et qu'il renfermait une multitude d'objets précieux qu'Alexandre-le-Grand y avait laissés, marcha contre la ville pour s'en emparer et la piller; mais les habitants surent la défendre et le contraindre à la retraite, en sorte que cette ville opulente évita ainsi les horreurs d'un siège et du pillage. Son temple avait de la célébrité; il était dédié à Diane. On a supposé, mais à tort, que cette ville était la même que Persépolis.

ENATH, ville située au N. de la tribu de Nephthali, et servant de ce côté de limite à la Palestine. Elle devait se rapprocher par sa position du défilé ou passage qui menaît à travers les montagnes du Liban à la grande ville syrienne d'Émath, et que pour cette raison on voit peut-être fréquemment désignée dans l'Écriture sous la dénomination de l'Entrée d'Émath. Cette désignation aussi souvent opposée à celle du torrent ou de la rivière d'Egypte, qui est au S. de la terre de Chanaan, que celle de Dan l'est au nom de la ville de Bersabée, indique la délimitation de ce pays au N.

ENATH, IIÉMATH OU ANATH, appelée par les Grecs Epiphania, et aujourd'hui Hamàh, grande ville de la Syrie, bàtic sur l'Oronte, et où régnait dans le xive siècle le sultan Abulfeda, plus connu comme historien et géographe, que comme prince. Emath, dont on a rapporté l'origine à Amatheus, le onzième fils de Chanaan, était une ville riche et puissante, assez importante pour avoir mérité les funestes menaces des prophètes. On y adorait une idole appelée Asima. Emath cut ses princes particuliers; du temps de David on y voit en effet régner un roi nommé Thoû, qui envoie son fils complimenter l'élu de Dieu, au sujet du triomphe qu'il a remporté sur Adérézer, roi de Soba. Quelle était la puissance du prince d'Émath? on pour-

(1) Erreur. Voir la note ci-dessus, col. 69. (Edit.)

rait croire, d'après le langage des Paralipomènes, que le pays de Soba dépendait jusqu'à un certain point de lui, puisque Soba est dans le pays d'Emath, et qu'Adérézer agissant contre David, d'après les instigations du roi d'Émath, aurait ensuite été abandonné par lui, et traité en ennemi. Quoi qu'il en soit, après la défaite d'Adérézer, Thoû reconnut David comme son maître, mais son pays fut positivement pris par Salomon, qui y fit même fortifier plusieurs villes déjà très-fortes. Il subit ensuite le même sort que le royaume d'Israêl, et devint la proie des Assyriens, qui en tirèrent des colonies, qu'ils établirent dans la Samarie pour remplacer les Israélites que Téglath-Phalasar emmenait captifs.

EMATH, une des tours qui servaient à la désense de Jérusalem. Elle sut construite à l'époque dite du second temple.

EMER, ailleurs *Immer*, un des cantons de l'empire chaldaïco-babylonien, où des Juiss surent transsérés. Les *Immireni* étaient une nation tributaire de la Perse.

Énix, peuple belliqueux, et appartenant à la race des géants, et dont le nom signifie terrible. Il fut aunombre de ceux que vainquit Chodorlahomor et ses alliés. Il paraît avoir particulièrement occupé le pays des Moabites, d'où ceux-ci les chassèrent.

EMMAUS, ville de la tribu de Benjamin, située à 60 stades au N.-E. de Jérusalem, et dans le territoire de laquelle Judas Machabée remporta une victoire signalée sur l'armée de Syrie. Depuis elle fut fortifiée, et devint une des principales places de la Judée. Ce fut là que Jésus-Christ se fit voir le jour même de sa résurrection à deux de ses disciples. Il y avait une autre ville du même nom dans la Galilée Inféricure.

ÉNONA, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. de Jéricho.

Énac, au pluriel Énacin, peuple qui habitait au S. de la terre de Chanaan, et qui avait pris son nom d'Enac, le sils d'Arbée. Ce peuple passait aux yeus des Israélites, d'après le rapport que leur en firent les hommes envoyés par Moise dans le but de reconnaître la Terre-Promise, pour être d'une taille extraordinaire, pour habiter des villes dont les murailles s'élevaient jusqu'aux nues, pour être enfin des monstres auprès desquels ils paraissaient eux-mêmes n'être, suivant leur langage, que des sauterelles. Com opinion, qui avait rempli les Israélites d'épouvante, fut cause de leur séjour prolongé dans le désert (1), 🕰 dans leur esprit ces peuples ne furent plus que des géants. Ces géants habitaient tout le midi des terres de Chanaan et les montagnes de Juda, mais surtout autour d'Hébron, où résidaient les trois fils d'Base, Sisai, Ahiman et Tholmai, de Dabir, d'Anab, et d'autres lieux, quand les Israélites s'emparèrent 👛 pays; ils furent exterminés ou disparurent, il n'y ... ent plus que quelques restes qui habitèrent dans im villes des Philistins, Azot, Gaza et Geth, d'où étan == tif le géant Goliath, tué par David. Les Emin et les Zomzommim, habitants anciens du territoire de Mub lui d'Ammon, passaient aussi pour être des **Il y en** avait encore dans le Basan, et les Astaroth et d'Édrai en étaient peuplées. Og e, roi de Basan, appartenait à cette race. teut ce que l'Écriture rapporte, il faut croire gination épouvantée des Hébreux a beauandi à leurs yeux, et ces peuples et leurs que l'opinion qu'ils en avaient était bien **adée sur la force et le c**ourage de leurs ennesur leur haute stature. Frenet, dans son lémoire sur les premiers habitants de la Grèce, que le nom d'Enac, au pluriel Enacim, était particulièrement aux princes et aux plus u pays de Chanaan, et que les Grecs ont conns leur mot la mag, roi, et ses dérivés, et le mac et le sens de ce mot. Le célèbre Inant le nom sigure dans l'histoire des colonics es fondées en Grèce, et qui était sorti de , ne serait lui-même, suivant ce savant, qu'un rigine chananéenne, dont le nom Enac aurait gé en Inachus, et qui se serait porté, à une eculée, de l'Egypte, où une partie des Chaavait émigré, dans la Grèce. CLAVIER (Hispremiers temps de la Grèce, t. 1, p. 20) ı même opinion.

, ville de la tribu de Juda, au N.-E. d'Hébron.

on Exox, village situé sur la frontière sep
de de la tribu de Nephthali, du côté de Da-

, ville de la demi-tribu O. de Manassé, dont consulter la pythonisse, et où périt l'armée. Cette ville était située auprès du torrent. Elle existait encore au temps d'Eusèbe: but Endar.

in eu Asasonthamar, ville de la tribu de inée auprès de la mer Morte, et dont les viavaient de la renommée. Ses environs furent de la défaite des Amorrhéens, des Amalémetres peuples confédérés contre le roi des Chodorlahomor et ses alliés, et de celle des ites et des Moabites réunis contre Josaphat, luda. Ce fut aussi au désert d'Engaddi que journa quelque temps dans les cavernes pour es poursuites de Saül. Celui-ci ayant su le m retraite, vint à sa recherche après avoir s Philistins, mais il y fut surpris dans une de tes par David et ses compagnons, et forcé à tre son innocence.

Lun, ville de la tribu de Benjamin, située à chure du Jourdain, dans la mer Morte. Le Exéchiel en fait mention, et l'oppose à la lagaddi, lorsqu'il dit : « Depuis Engaddi juspettim on séchera les filets », ce qui indique soution se trouvait sur le bord de la mer.

MM ou ANEM. Voy. Anem.

a, ville de la tribu d'Issachar, située près d'Enganuim.

EMBASOR, ville de la tribu de Nephthali vers le centre de la tribu.

Ennom (vallée du ou des fils d'Ennom), Ben-ennom ou Ge-ennom, vailée charmante et fertile située au S.-E. de Jérusalem, au pied des hauts lieux appelés Topheth. Les Israélites lui ont donné de la célebrité par le culte effroyable qu'ils y rendirent à Moloch, l'idole des Ammonites, auquel ils sacrifiaient leurs enfants. Ce culte atroce fit appliquer à cette vallée le nom de Vallée du Carnage, et plus tard celui de Geenna, l'enfer. On y voit encore un grand nombre de tombeaux taillés dans le roc et couverts d'inscriptions.

Ennon, ville de la demi-tribu O. de Manassé, située non loin du Jourdain, sur un ruisseau qui court s'y jeter, et à peu de distance de Salim. Saint Jean y administrait le baptême.

Enon ou Enan. Voy. Enan.

Ensemes, c'est-à-dire, la fontaine du soleil, sur lo limite de la tribu de Benjamin, au N. Ses eaux s'écoulaient dans le Jourdain et formaient la ligne de démarcation entre les deux tribus d'Éphraim et de Benjamin.

Épha, canton de l'Arabie qui avait reçu ce nom de l'un des fils de Madian, et qui sans doute était dans le voisinage du pays habité par les Madianites. Isaïe prédit le rétablissement de Jérusalem, et fait allusion aux chameaux et aux dromadaires de Madian et d'Epha, dont les marchands ne voyageaient que par caravanes.

ÉPHER, canton situé probablement dans le voisinage du territoire de Socho, ville de la tribu de Juda.

Épuèse, ville de l'Ionie, une des plus célèbres de la Grèce asiatique; elle était située par le 58° degré lat. N., et le 25° degré 30' long. E. de Paris, à une lieue environ du bord de la mer, à l'embouchure du Caystre. Elle sut très-sorissante par son commerce, et très-grande; mais ce qui lui avait surtout donné sa renommée, c'était son fameux temple de Diane, qui passait pour une des merveilles du monde. Si elle jouit, sous ce rapport, d'unc grande importance à l'époque du paganisme, dans le premier age du christianisme elle fut également ornée d'une magnifique église dédice à saint Jean, qui y avait résidé pendant longtemps, et qui de là avait administré les églises d'Asie. Son théâtre, dont il est question dans la grande sédition racontée dans le livre des Actes des Apôtres, est presque entièrement détruit; il n'y reste plus que quelques gradins. Éphèse fut la métropole de l'Asic proconsulaire, et dans l'Apocalypse, elle est citée comme une des sept églises de l'Asie. Saint Paul y vint, et prêcha dans la synagogue de la ville, car il y avait beaucoup de Juiss à Éphèse, et en dehors de la synagogue; il y convertit beaucoup de Juiss et de gentils; une de ses épitres est même adressée aux Éphésiens. Les prédications et le nombre des prosélytes qu'elles attiraient excitérent vivement contre lui le peuple de la ville, soulevé par les fabricateurs de petits temples en argent de la déesse d'Éphèse, dont ils faisaiont un

trafie considérable. Ceux-ci, voyant le nombre des conversions toujours croissant, et craignant que leur genre d'industrie n'en souffelt, voulaient perdre saint Paul et les apôtres de la vérité. Ils eurent donc recours, mais sans succès, aux troubles et à la sédition. C'est ce qui sit dire à saint Paul qu'il avait combattu à Éphèse contre des bêtes sarouches. Encore si slorissante à la naissance du christianisme, et siége d'un évêque métropolitain, Éphèse ne compte plus aujourd'hui aucun chrétien parmi ses habitants. On lui donne, ou plutôt on donne à ses ruines le nom d'Ayo-Solac ou Ayo-Theologos, dénomination sous laquelle les Grecs désignent saint Jean l'évangéliste, fondateur de l'Église d'Éphèse. C'est à Éphèse que se tint le troisième concile général, dans lequel Nestorius lut condamné. - Éphésiens, habitants d'Éphèse.

ÉPHRA, ville de la demi-tribu O. de Manassé, célèbre pour avoir donné le jour à Gédéon. Ce fut là que ce saint personnage vit un ange qui lui annonça qu'il était l'élu de Dicu pour délivrer son peuple du joug des Madianites. Il mourut dans cette ville et y fut enterré comme son père. Son fils, l'impie Abimélech, y fit mourir 70 de ses frères.

ÉPHRAÎM, terre ou pays d'Éphraîm, une des douze tribus d'Israël, descendant d'Éphraim, un des sils de Joseph. Elle occupait tout le territoire qui s'étend au N. des tribus de Benjamin et de Dan; elle s'ouvrait à l'O. sur la mer Méditerranée, à l'E. elle s'appuyait sur le Jourdain, et au N. elle était bornée par la demitribu O. de Manassé. La fertilité et l'abondance régnaient sur ses terres, qui étaient les meilleures d'Isracl. L'olivier et la vigne, cette dernière surtout, y croissaient à merveille et y donnaient des fruits excellents, qui ont servi à désigner quelquesois Éphraim allégoriquement. A l'époque du dénombrement dans le désert, la tribu comptait 40,500 hommes en état de porter les armes. Mais ce nombre augmenta prodigieusement dans la suite, car, dans la guerre d'Éphraim contre Galaad, 42,000 hommes d'Éphraim succombérent en une seule fois. De même que les autres tribus, celle-ci fournit aussi 24,000 hommes pour la garde de David. Les enfants d'Éphraim passaient pour habiles archers. En prenant possession du pays, tes Ephraimites ménagèrent les habitants; ils se contentérent de leur imposer un tribut. Samarie sut leur ville capitale; les autres villes les plus importantes ensuite surent Sichem et Thirza. Éphraim se livra entièrement au culte des idoles, ce qui fut cause que les prophètes lancèrent contre elle leurs anathèmes : ils lui reprochaient aussi d'avoir sollicité contre Juda les secours étrangers des Assyriens et des Égyptiens. Le nom d'Ephraim est quelquesois pris à part de celui du reste d'Israel, comme l'est celui de Juda. Dans beaucoup de circonstances, en effet, la tribu d'Éphraim paraît et agit scule. — Le nom d'Éphratéens est donné, au tivre des Juges et des Rois, à ses habitants.

ÉPHRAIN (montagne d'), chaîne de montagnes commençant vers la limite des tribus de Benjamin et d'Éphraim, et s'étendant au N. jusque dans la tribu d'Is-

sachar. Elle appartenait presque entièrement aux tribus des enfants de Joseph, Éphraim et Manaccé; elle contenait plusieurs villes importantes: telles étaient Thamnat-Saara, qui fut donnée à Josué; Sichem, Gabaa, Phanuel, etc. Salomon établit une intendance pour elle seule. C'était sur cette montagne que se trouvaient en partie les hauts lieux d'Israēl, et chétait pratiqué, par conséquent, le culte des idoles.

ÉPHRAIN (forêt d'), forêt située au-delà du Jourdain, dans le pays de Galaad, auprès de la ville de Manahaim. Ce sut le théâtre de la désaite d'Absalon.

ÉPHRAIN, nom de l'une des portes de Jérusalem, au N.

ÉPHRATA OU BETHLÉHEM. Voy Bethléhem.

ÉPHREM, peut-être bien la même que l'Éphron des Paralipomènes, ville de la tribu de Benjamin, dont Abner, roi de Juda, s'empara sur Jéroboam, roi d'Israël, ainsi que de Béthel et de Jédasa, et où Jésus-Christ se retira avec ses disciples après la résurrection de Lazare.

ÉPHRON OU ÉPHREM. Voyez Éphrem.

ÉPHRON, montagne de la tribu de Juda, située sur les confins de celles de Benjamin et de Dan, vers Cariathiarim.

ÉPHRON, ville très-forte de la tribu de Gad, dans le pays de Galaad, vers le confluent du Jaboc et du Jourdain; ou, suivant d'autres, au N.-O. de Bethsan ou Scythopolis. Elle fut détruite par Judas Machabée.

ERCRUMENS, ailleurs Arkéviens, un des peuples tirés de l'empire babylonien, et établis sur les terres de Juda lors de la captivité des Juiss. Ils surent du nombre de ceux qui s'opposèrent à la reconstruction du temple de Jérusalem.

ÉSAAN, ville de la tribu de Juda, au S. d'Hébron. ÉSAU (enfants d'), ÉDOMITES OU IDUMÉENS, habitants du pays d'Édom ou de l'Idumée. Voy. Édom.

Escol (vallée d') ou le la Grappe de raisin, vallée de la Judée située près d'Ilébrou, où l'on cultivais principalement la vigne, comme on la cultive encore, au dire de Shaw. Les espions envoyés par Moise y coupèrent une branche de vigne avec sa grappe; elle était d'un tel poids, qu'il fallut deux hommes pour in porter; c'est de là que lui vint son nom de Vallée de la Grappe de raisin. Au fond de cette vallée coulait un torrent qui avait égolement reçu de là son nom Nobel Escol, ou Torrent de la Grappe.

ESDRELON (grande plaine d'), PLAINE DE MASSON OU VALLÉE DE JEZRAEL, ou simplement GRANDE PLAINE; plaine ou vallée, car dans les écrivains bibliques ces dénominations out souvent le même sens, d'environ 12 à 13 lieues de longueur sur 5 ou 6 de largeur, située dans la tribu de Zabulon, entre le mont Carmel et le Jourdain à son issue de la mer de Galilée. Dans les premiers âges du peuple juif, à l'époque de l'empire romain, au temps des croisades, et même dans les temps tout modernes, cette plaine fut le théâtre d'événements mémorables; aussi en y entrant, comme l'observe M. Buckingham, le voyageur ne peut-il se défendre de cette sorte d'émotion que Johnson attr-

bue svec lant de vérité et d'éloquence aux campagnes de Marathon. Cette plaine est enfermée de tout côté par de hautes collines; c'est à peine si l'on y aperçoit quelques masures servant d'abri aux rares pasteurs arabes qui errent sur ses excellents pâturages, et cependant elle se fait encore remarquer par un luxe de productions qui justifie bien ce don spécial de fertilité qui lui est attribué par les livres saints ; le Cison l'arrose en partie. Elle reçut les différents noms qui lui ont été appliqués de la position des lieux importants qui la dominent, tels que Mageddo, Jezraël et Esdrelon.

ESEM OU ASEM. VOY. Asem.

Esna, ville de la tribu de Juda, à l'O. d'Hébron.

ESPAGNE, grande contrée de l'Europe, située à son extrémité S.-O., et formant une vaste péninsule. Après la réduction des Cantabres, qui eut lieu ensin sous Auguste, l'Espagne fit partie de l'empire romain. Les Grecs la nommaient Iberia, et les Romains Hispania. d'où est venu le nom moderne Espagne. Le pays fut peuplé par les Ibères ou Ibériens, que quelques auteurs font venir de la Colchide, d'autres de l'Inde, mais qui paraissent être sortis de l'Italie. L'intérieur était habité par des Celtes ou Gaulois, qui, par leur mélange avec les Ibériens, ont formé ce que depuis on a appelé les Celtibériens. Sur les côtes, les Phéniciens, puis les Carthaginois, formèrent des établissements; c'est parmi ces établissements qu'il faut chercher Tartessus, le Tharsis de l'Écriture, si remarquable per ses richesses. - Les principaux sleuves de l'Espagne étaient l'Iberus (Ebre) au N., lequel se jette dans la Méditerranée; le Durius (Douro ou Douero). le Tagus (Tage), l'Anas (Guadiana), et le Bætis (Guadalquivir), qui se perdent dans l'Océan. Le sol est montaeux; les montagnes les plus connues étaient le mont landeda, qui couvrait les sources du Durius et du Tagus; l'Orospeda, d'où descendait le Bœtis; et le mont Marianus (Sierra-Morena). Parmi les caps se distinguaient, comme ils se distinguent encore aujourd'hui, le Dianum promontorium (cap Saint-Martin), et le Charidemum promontorium (cap de Gata), sur la Méditerranée; le Sacrum promontorium (cap Saint-Vincent), et l'Artabrum ou Nerium promontorium (cap Finistère) sur l'Océan. Ses ports étaient nombreux et commodes. Les Romains, maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, y établirent leurs divisions territoriales; ils en sirent deux provinces distinctes, l'Espagne cité-· rieure et l'Espagne ultérieure. Sous Auguste, cette dernière province sut divisée en deux parties : l'une s'appela la Bétique, et l'autre la Lusitanie; et l'Espagne citérieure prit du nom de Tarraco (Tarragone), sa capitale, la dénomination de Tarraconaise. Dans l'intétieur, le peuple était à peine civilisé, pauvre, âpre, rede et sauvage; mais sur les côtes, il était riche, de mœurs douces et policées, adonné au luxe, et jouismit de toutes les aisances de la vie. Le commerce, facilement alimenté par les produits intérieurs, donnés change des produits des contrées les plus éloimés, lui procurait en effet une opulence inconnue tilleurs. Parmi les villes, Gades (Cadix) était la plus

importante. Les bienfaits de la religion chrétienne n'étaient point encore, au temps de S. Paul, parvenus dans cette contrée. Le saint Apôtre avait, comme il nous l'apprend dans son Épitre aux Romains, formé le projet de s'y rendre; mais il ne put mettre ce projet à exécution.

Esron, ville de la tribu de Juda, située au N. de Cadès-Barné.

Estémo, Esthamo ou Istémo. Voy. Esthamo.

Esthamo, Estémo ou Istémo, ville lévitique de la tribu de Juda, entre Hébron et Eleuthéropolis, sur la limite de Siméon. Ce fut une de celles à qui David envoya une part du butin qu'il fit sur les Amalécites. auprès de Sicéleg.

ESTRAOL, ville de la tribu de Dan, à l'O. de Cariathiarim. Ce fut une des deux villes d'où partit la colonie qui alla fonder la ville de Dan, au N. de la tribu de Nephthali, sur l'emplacement de la malheureuse Live. On donnait à ses habitants le nom d'Esthaolites.

ETAM, bourg ou ville de la tribu de Juda, rebâtie et fortifiée par Roboam. Dans les environs de cette ville. qui devait se trouver sur la frontière, vers le S.-O., était le rocher d'Étam, dans la caverne duquel Samson alla demeurer, après avoir brûlé les moissons des Philistins, et où trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent le trouver pour le livrer à ses ennemis.

ÉTHAN, deuxième station des Israélites, après leur départ de la terre de Gessen, à l'extrémité du désert. Ils venaient de Soccoth, et devaient ensuite se rendre à Phibahiroth. Suivant M. Dubois-Ayné (Notice sur le séjour des Hébreux dans le désert), Étham se nommerait aujourd'hui Bir-Soucs, ou le Puits de Suez.

ETHAM (désert d'), à l'orient de la mer Rouge, le long du golfe Héroopolite; ce sut le premier désert que les Hébreux traversèrent pour arriver à Mara.

ÉTHER, ATER, ATHER OU ATHAR. VOY. Ater.

ÉTHIOPIE, grande contrée de l'Afrique, au sud de l'Egypte, dont le nom se rencontre souvent dans les divers livres de la Bible. Généralement les anciens désignaient sous cette dénomination tous les pays méridionaux de l'Afrique qu'ils ne connaissaient point, réservant celle d'Éthiopie au-dessus de l'Égypte à la partie de l'Éthiopie qui était la plus rapprochée d'eux. Le reste était appelé Éthiopie intérieure. Suivant quelques géographes, la rive orientale du Nil et la mer Rouge en formaient la limite; suivant d'autres, elle s'étendait plus à l'occident, et comprenait toute la Nubie et l'Abyssinie ou Ilhabesch. On a même reculé ses bornes, au S., jusqu'au cap moderne Delgado, c'est-à-dire jusqu'à la côte de Zanguebar. Les pays qui avoisinent la Haute Égypte, et que l'on a contume de designer sous le nom de Nubie, sont en grande partie un vaste désert de sable, dans lequel ont erré de tout temps des hordes nomades. Le long du golfe Arabique courait la chaîne de montagnes qui s'étend aussi jusqu'en Égypte, et dont la portion comprise dans la Nubie était d'autant plus importante qu'elle contenait de riches mines d'or qui se trouvaient immédiatement au-dessus des frontières de l'Égypte, des

emerandes et pent-être des topazos, si toutesois le témoignage de Job se rapporte à cette partie de l'aucien pays de Chus. Le lit du Nil se replie sur lui-même dans la Nubic, et sa navigation devient, sinon dangereuse, au moins très-laborieuse, à cause des rochers dont son lit est encombré. Au-delà du 16° degré, la nature et l'aspect du sol changent; on y voit des terres fertiles, et on y recueille de précieux produits. L'encens y croft en abondance, ce qui fait appliquer au pays le nom de Cinnamomisera ou Thurisera Regio. L'or s'y trouve aussi, en sorte que ce pays, qui offrait avec l'Arabie, située de l'autre côté de la mer Rouge, une similitude si frappante pour les productions, a joui des mêmes avantages qu'elle, et fait un commerce lucratif, surtout avec l'Égypte, qui paraît avoir eu d'ailleurs avec lui d'étroites relations. L'Éthiopie renfermait autrefois beaucoup d'habitants, et ce fut par elle que se peupla ou se civilisa l'Égypte. Quant à sa propre population, elle était en partie arabe, c'est-à-dire venue des parties de l'Arabie où s'établirent plusieurs enfants de Chus. Aussi la dénomination de pays de Chus on Chusan s'étendit-elle, dans l'origine, sur l'Arabic de même que sur l'Éthiopie, et même sur tous les pays occupés par la postérité de Chus : fait qui résulte de l'examen approfondi de la Bible, quoique. dans quelques-unes des versions qui en ont été faites, les mots pays de Chus soient toujours rendus par le nom de l'Éthiopie. On ne saurait douter que l'Écriture ne donne, dans certains passages, le nom de pays de Chus à l'Arabie, comme elle l'applique dans d'autres, évidemment à l'Éthiopie. Pour les autres passages qui font mention de ce nom, ils pourraient s'appliquer à l'une aussi bien qu'à l'autre de ces deux confrées. Ce qu'il y a de remarquable à cet égard, c'est qu'llomère (Od. 1, 23, 24) semble reconnaître aussi deux Éthiopics, lorsqu'il dit que les Éthiopiens sont partagés en deux parties, et qu'ils habitent aux extrémités de la terre, les uns vers le soleil couchant, et les autres vers le soleil levant. Le nom de Chus, lui-même, ne s'éteignit pas promptement, car, au temps de Josèphe, il était encore en vigueur. Le temps n'a rien fait, dit Thistorien (Ant. 1, 0, 32), au nom de Chusan, car les Éthiopiens s'appellent encore eux-mêmes Chuséens, et c'est ainsi que les désignent les peuples de l'Asie. De bonne heure, il se forma des états régulièrement organisés dans l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte. Il y en a cu de très-puissants, car les Éthiopiens se rendirent, pendant un temps, maîtres de l'Égypte, et on cite un de leurs rois, Thearco, vraisemblablement le Tharaca de l'Écriture, qui aurait non seulement porté les armes contre la Palestine, mais qui aurait encore pénétré jusqu'en Espagne par le détroit de Gibraltar. Le principal de ces états, ou du moins le plus connu, sut celui de Méroé, dont la capitale portait le même nom. Il existait encore du temps d'Hérodote (11, 30); c'était là que s'étaient établis les Égyptiens chargés de la garde de la frontière de leur patrie, du côté d'Éléphantine, mais qui l'abandonnèrent sous le règne de Psammétique. Des terres leur furent concédées.

dit l'historien, par le roi du pays. Méroé n'était qu'un état composé de prêtres, avec un roi à leur tête, comme les autres états égyptiens (HEEREN; Men. d'Hist. anc., trad. fr., 1827, p. 33). Sous le nom de Méroé, on comprenait le pays situé entre le Nil, du côté de l'O., et l'Astaboras, ou Tacazze, qui se joint au Nil, à l'E.; ce qui lui fait donner improprement le nom d'ile. Axum ou Auxume, dont il n'est fait mention que bien postérieurement à Méroé, paraît cependant remonter, si l'on en juge d'après les restes encore subsistants, à une aussi haute antiquité que les autres villes de l'Égypte. Dans les premiers temps de l'administration romaine en Egypte, l'Ethiopic, ou une partie de l'Éthiopie, était gouvernée par une reine puissante, Candace, dont un des principaux officiers se convertit au christianisme. Les habitants du pays, où les Éthiopiens, passaient pour les plus justes des hommes; et, pour cette raison, on croyait que les dieux leur accordaient une longue vie. Le long de la côte de la mer Rouge, vivaient les Éthiopiens Ictyophages, ainsi appelés parce qu'ils ne se nourrissaient que de poisson, et les Ethiopiens Troglodytes, qui demeuraient dans des cavernes sons terre, et dont était composée une partie de l'armée que Sesac, roi d'Égypte, mena contre Juda.

ETROTH, ville de la tribu de Gad, rebâtie par les Gadites, après qu'ils eurent pris possession du lot qui leur était échu. Elle pouvait être au centre de la tribu.

EUPHRATE, ailleurs Phrath, sleuve de l'Asie occidentale sortant de deux sources qui sont situées dans les montagnes de l'Arménie et qui se réunissent un peu au-dessous d'Erzeroum pour ne plus former qu'un seul fleuve, courant d'abord dans la direction du sud et ensuite dans celle du sud-est. Il côtoyait, sur un cours estimé à 185 myriamètres de longueur (cuviron 417 lieues de 25 au degré, la Cappadoce, la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie Déserte et la Babylonie. C'est dans cette dernière région, à Corna, qu'il se joint au Tigre ; depuis lors , les deux seuves réunis sous le nom commun de Schatt el-Arab, le Pasitigris d'autrefois, se jettent, après un cours d'une treataise de lieues, dans le golfe Persique. Cependant le cours de l'Euphrate ne fut pas toujours tel. Ce fleuve 🕊 rendait autrefois directement dans le golfe Persique On en voyait encore les traces à l'occident du Paitigris. L'Euphrate roule un volume d'eau considérable dans un lit en général peu profond et entre des rives basses, et son cours a moins de rapidité que celui de Tigre. M. Rich (Voyage aux Ruines de Babylone) 2 mesuré sa largeur à la hauteur de la position de Babylone, et lui a trouvé 75 brasses ou 450 pieds, mais comme le sleuve passe à travers des ruines, cette largeur varie. Sa profondeur était de deux brasses et demie. Le peu d'élévation de ses bords est souvent cause de crues subites qui produisent de vastes inondations. Au surplus, il a aussi, comme le Nil, ses crues périodiques, et les pays qu'il traverse, soit par lui-même, soit par les canaux qui en sont dérivés. jouissent d'une grande sertilité. Il se gousse en hiver, mais c'est au printemps que sa grande crue a lieu; cette crue, qui commence en mars, et que l'on peut dire arriver généralement entre le 15 avril et le 15 mai, dure une quinzaine de jours; elle varie d'une année à l'autre en élévation. Pendant sa durée, le seuve inonde tout le pays, remplit les canaux qu'on lui a préparés et facilite l'agriculture à un point surprenant. Son eau est regardée comme plus salutaire que celle du Tigre. Sans parler de la place que l'Écriture donne au seuve sur la limite du Paradis-Ter-

restre, elle le cite souvent, et presque toujours en le qualifiant de grand fleuve. Elle en fait une des bornes de la Terre-Promise, et en effet David étendit ses conquêtes jusque-là, en sorte que l'empire de Salomon, son fils, allait des rives de l'Euphrate à celles du fleuve d'Égypte. Ces rives furent aussi témoins de la défaite du pharaon Néchao à Charcamis et de celle d'Arphaxad dans la plaine de Ragaŭ, qu'il arrose.

Ezes, pierre ou rocher situé à 5 stades de Jérusalem, et où Jonathas vint avertir David des mauvaises dispositions de Saul à son égard.

F

Fontaine d'Agan, que l'ange fit connaître à la mère d'Ismaël. Elle est située au S. de la tribu de Siméon, entre la Palestine et l'Égypte : on l'appelait aussi le Puits de celui qui vit et qui voit.

FORTAINE DE DAPNIS. Voyez Daphnis.

Fontaine du Dragon, fontaine qui coulait sous les murs de Jérusalem et au pied du Calvaire.

FONTAINE D'ÉLISÉE, source miraculeuse dont les eaux mauvaises furent purifiées par le prophète Elisée, de qui elle a pris le nom. Les eaux devinrent saines, au grand avantage de la ville de Jéricho, à côté des ruines de laquelle on la trouve encore, dit le voyageur Buckingham. Auparavant elles faisaient périr les fruits de la terre et rendaient même, prétendaiton, les mères stériles, ou faisaient mourir les enfants dans leur sein.

FONTAINE DE GIHON. VOY. Gihon.

FORTAINE D'HARAD. Voy. Harad.

FONTAINE DES JARDINS EL PUITS DES EAUX VIVANTES, sources qui descendent avec fracas des montagnes du Liban.

FONTAINE DE JACOB, source sur le bord de laquelie Jésus-Christ, fatigué, vint se reposer; elle était en Samarie, non loin d'une ville nommée Sichar, au pied de la montagne sur laquelle s'élève Sichem.

Fontaine de Jezrahel, fontaine située auprès de Jezrahel, dans la vallée de ce nom. Les Israélites, prêts à combattre les Philistins qui étaient à Aphec, vinrent y établir leur camp.

Fontaine de Sanson, source sortie de la mâchoire d'âne avec laquelle Sanson combattit les Philistins: elle était située près du rocher d'Etain. Sanson commençait à défaillir, lorsque cette eau le ranima; le nom en est resté à l'endroit où elle se montra.

FONTAINE DE NEPHTOA, fontaine placée sur la limite des tribus de Juda et de Benjamin.

Fontaine de Rocel, source près de laquelle David se détermina, lors de la révolte de son fils Absalon, à passer le Jourdain. Il y avait auprès un rocher nommé la pierre de Zoheleth, sur lequel Adomias, qui aspirait à la couronne de David, son père, offrit un festin à tous ses frères, excepté Salomon, et à tous ceux de Juda qui étaient au service du roi.

FONTAINE DE MISPHAT, à Cadès. Voy. Cadès-Barné. FONTAINE DU SOLEIL OU ENSEMES. Voy. Ensemès FONTAINE DE TAPHUA. Voy. Taphua.

G

GAAS, montagne dépendante de la montagne d'Ephraim, et au N. de laquelle était situé Thamnathsaré, où Josné fut enseveli. Du pied de cette montagne s'échappe un torrent, le Cana qui court se perdre dans la Méditerranée. Sur les bords de ce torrent était né un des forts de David.

Gan, selon D. Calmet, grande plaine du pays des Philistins, où se livrérent deux batailles importantes entre ce peuple et les liébreux.

Gana, ville située dans le voisinage du mont Carmel, au S.-E., dans la tribu d'Issachar.

GABAA, GABAÉ, GABÉE, ou GÉBA, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-O. de Jérusalem, lieu de la maissance de Saûl. Cette ville fut cause, par la conduite de ses habitants envers la femme du Lévite, qu'ils accablèrent d'outrages et finirent par tuer, de la guerre qui éclata entre les tribus d'Israël et la tribu de Benjamin, guerre qui se termina par la-perte de 23,000 Benjaminites, et la mort de tous les hommes et les animaux de la ville de Gabaa. Asa, roi de Juda, DUCTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL.

la reconstruisit avec les matériaux de Rama. Gahaa est quelquefois prise comme ville marquant la limite du royaume de Juda, et opposée dans ce cas à la ville de Bersabée, qui est située au S. On conserva pendant quelque temps, à Gahaa, l'arche apportée de Cariathiarim. Ce fut de là que David la fit transporter à Jérusalem. Les habitants de Gahaa avaient la réputation d'être très-habiles à se servir de la fronde.

GABAATH, ville de la tribu de Benjamin où fut enseveli Eléazar, fils d'Aaron. C'était aussi la patrie de l'un des forts de David. Isaïe la nomme ville de Saït, ce qui semblerait, du moins à ses yeux, en faire la même ville que Gabaa.

GABAÉ, GABÉE, GABAA OU GÉBA. Voy. Gaban.

GABAON, ville lévitique de la tribu de Benjamin, située sur une hauteur, au N. de Jérusalem. C'était, dit le livre de Josué, une ville grande comme une ville royale et plus grande que Ilai. Ses habitants passaient pour être très-vaillants. Cependant le sort que subit la ville d'Haï terrisa les Gabaonites au point

qu'ils allèrent saire leur soumission à Josué; mais ils n'entrèrent dans l'alliance des Israélites qu'en se résignant au service le plus rude vis-à-vis du peuple. Les Cabaonites étaient d'origine amorrhéenne, et ils étaient assez puissants pour tenir dans leur dépendance, Caphira, Béroth et Cariathiarim. Leur défection leur attira l'inimitié et les hostilités de la ligue amorrhéenne, formée des cinq rois de Jérusalem, d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Eglon, qui tentèrent de s'emparer de leur ville. Josué vint de Galgala, où était son eamp, à leur secours; il se fit un grand carnage des Amorrhéens. Une pluie de pierres tomba du ciel pour les accabler, et ce sut dans cette occasion que Josué commandant au soleil de s'arrêter sur Gabaon, et à la lune de ne point s'avancer sur la vallée d'Aïalon, le soteil et la lune s'arrêtèrent. Jamais jour ne sut aussi long, dit Josué. Gabaon fot témoin de la défaite et de la mort d'Abner, général d'Ishoseth. La rencontre entre ce général et les troupes de David eut lieu près de la piscine de Gabaon, alimentée sans doute par les sources environnantes, que Jérémie appelle les grandes eaux. Avant la bataille il y eut un combat particulier entre douze hommes des deux armées, qui s'entre-tuèrent de manière à ce qu'aucun d'eux ne survécut, ce qui fit donner à cet endroit le nom de champ des vaillants. Sept des enfants de Saûl y furent aussi sacrifiés par les habitants de Gabaon, en représailles du sang que ce prince avait versé dans leur ville. Ils furent cruciliés. Gabaon fut le plus considérable des hauts lieux d'Israël. Le tabernacle du Seigneur, que Moise avait fait dans le désert, et l'autel des holocaustes, y restèrent pendant quelque temps déposés; Salomon vint y sacrisser, et le Seigneur lui apparut dans cette ville. Samaius, le plus brave d'entre les trente vaillants de David, était aussi de cotte ville. Isaïe appelle rallée de Gabaon celle qui ailleurs est désignée sous le nom d'Aialon. Voy. Aialon. - Gabaon communiquait aussi son nom à une partie du territoire qui l'environnait, et que l'on appelait le désert de Gabaon. -Ses habitants se nommaient Gabaonites.

GABATHON OU GEBBETHON. Voy. Gebbethon. GABAE, GABAE, GEBA OU GABAA. Voy. Gabaa.

Gabin, lieu cité seulement par Isaie, et dont on Ignore la position. D. Calmet pense que ce nom s'applique généralement aux pays élevés, et que le passage d'Isaio où il se trouve, signifie: Et vous, habitants des collines, mettez-vous en sûreté.

Gan, l'une des douze tribus d'Israël, descendant de Gad, fils de Jacob, et dont le nom signifie prospérité. Cette tribu était située à l'orient du Jourdain, et comme elle était riche en bestiaux, aussi bien que les tribus de Ruben et de Manassé, on lui abandonna, de même qu'à ces deux tribus, les anciens royaumes de Selion, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Basan, c'est-à-dire, tout le pays de Galaad et de Basan, terres fertiles et abondantes en pâturages. Les Gadites y firent des pares, des étables pour leurs bestiaux, et construisirent ou refevèrent des villes fortes détruites par suite de l'invasion. Pla-

cés entre la tribu de Ruben, au S., et la demi-tribu de Manassé, au N., ils occupaient la partie méridionale du pays de Galaad, dont les montagnes formaient la limite à l'E; à l'O. coulait le Jourdain, dans lequel venait se rendre le Jaboc, limite donnée à la tribu par le Deutéronome, et quelques autres rivières ou torrents qui entretenaient la fertilité du pays. Les villes principales furent Aroër, Jazer, Dibon, Succoth, Phanuel, Mahanaim, Ramoth-Galaad et Maspha. Plus tard ce pays entra en partie dans la Pérée et la Batanée. La tribu de Gad prospéra; les villes reconstruites acquirent de l'importance : ainsi se réalisa la prédiction de Moise, Gad a été comblé de bénédictions ; il s'est reposé comme un lion; il a saisi le bras et la tête de sa proie. Lors du dénombrement fait dans le désert, il se trouva dans la tribu 45,650 hommes en état de porter les armes. Depuis, ce nombre dut augmenter; il y eut un corps militaire de 24,000 Gadites compris dans la garde du roi David.

Gab, vallée étendue, située auprès d'Aroër, dans la tribu de Gad.

GADER OU GEDER, ville royale des Chananéens, située dans le sud de la Judée, du côté de Dabir.

Gadéra ou Gédéra. Voy. Gédéra.

Gaderotu ou Giderotu, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

GADGAD, vingt-sixième station des Israélites dans le désert, montagne située entre Béné jaacan et Jétébatha, et dépendant sans doute des Nigri montes ou montagnes Noires.

GADI, patrie de l'un des forts de David, ville que l'on suppose appartenir à la tribu de Gad, au S. de Jazer

GADOR OU GÉDOR. Voy. Gédor.

GALAAD, dont le nom est fréquemment reproduit, partie de la Palestine située à l'orient du Jourdain, et s'étendant entre ce fleuve et les montagnes de Galaad, depuis le pied du mont Hermon jusqu'au fleuve d'Arnon. Le Jaboc la coupait à peu près vers le centre. Le sol y était bon, gras, fertile et riche en pâturages; le bétail y venait et y multipliait très-bien; aussi sutelle assignée aux tribus qui possédaient le plus de bétail, à celles de Ruben et de Gad pour la portion située au S. du Jaboc, et à Manassé (demi-tribu orientale) pour la portion qui était au N. de cette rivière. Le pays de Galaad renfermait plusieurs villes importantes. Jair, fils de Manassé, en possédait soixante qui prirent aussi le nom général de Havoth-Jair, c'est-à-dire, villes de Jair. Osée, prophétisant contre ce pays, l'appelle une retraite de fabricateurs d'idoles. – Les Galuadites étaient les habitants du pays de

GALAAD, chaîne de montagnes qui s'étend entre la Pérée et l'Arabie, à l'orient du pays de Galaad. Quelquesois cette dénomination s'applique à toute la suite des montagnes qui se prolongent depuis le mont Liban jusqu'à celles qui sont situées au N.-E. de la mer Morte. Cette montagne était célèbre pour son baume. Ce sut là que Laban retrouva Jacob qui suyait:

il y eut paix entre cux; pour la cimenter, ils élevèrent sur la montagne un petit monument en pierre sur lequel ils mangèrent ensemble. Ce monument fut nommé Galand, c'est-à-dire, monument du témoin.

GALATIE, province de l'Asie-Mineure située au centre de la presqu'île, entre la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce, la Lycaonie et la Phrygie, et ainsi nommée des Galates ou Gaulois, reste de ceux qui, après avoir pillé le temple de Delphes, passèrent en Asie. Originaires de la Gaule, les Galates formaient trois peuples différents : les Tolistoboiens, les Tectosages et les Trocmiens. Ils ravagèrent l'Asie-Mineure, vendirent leurs secours aux princes du pays en guerre les uns contre les autres, et finirent par se faire céder différents cantons pris sur la Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce, lesquels réunis formèrent la Galatie, que l'on nomma aussi Gallo-Grèce (Strab., XH, 567). C'était un pays montueux et cependant très-fertile, arrosé par le Sangurius et l'Halys, qui tous deux se jettent dans la mer Noire. Parmi ses montagnes se distinguent le mont Olympe, au N.-O. d'Ancyre, et le mont Adoreus, près de Pessinus. Les Tolistoboiens habitaient à l'O., ayant pour villes principales Pessinus, Gordium ou Juliopolis et Amorium, patrie d'Esope. Les Tectosages étaient contigus; Ancyre (Angora) était leur principale ville. Les Trocmiens, les plus reculés à l'E., avaient pour capitale Tavium. Ces peuples conservèrent leur langage pendant 600 ans environ. Ces trois divisions surent dans la suite partagées chacune en 4 cantons que l'on appela tétrurchies, en sorte que le nombre de ces tétrarchies sut de 12; chaque tétrarchie avait son tétrarque, son décaste et son stratophylax, c'est-à-dire, son gouverneur, son juge et son général. Il y avait un conseil on sénat composé de 300 anciens. La constitution était aristocratique, et les assemblées générales se temient dans une sorêt de chênes, drynemetum (Strab., XII, 567, trad. fr., t. IV, 2° part., p. 90). L'exercice de la souveraineté était d'abord entre les mains de trois chefs; elle passa hientôt entre celles de deux, et enfin un seul la posséda. Sous Dejotarus et Amyntas, qui s'élevèrent au rang de rois, le territoire de la Galatie s'acerut d'une partie de la Pamphylic et de h Lycaonic. Sylla, Pompée, Antoine, y firent la guerre. Devenus les maîtres du pays 25 ans avant Jésus-Christ, sous Auguste, les Romains, réunissant tout ce qui avait été ajouté par Amyntas à la Galatie, en firent une seule province. Sous Théodose-le-Grand on Valens, on partagea cette province en Galatia Prima on Proconsularis, capitale Ancyra, et en Galatia Secunda ou Salutaris, capitale Pessinus. - La po-Pulation, composée de Grecs, de Celtes, et d'autres mations, était très-mélangée. Beaucoup d'habitants étaient Juiss. S. Paul les visita pendant son second Toyage apostolique, et y fonda plusieurs communautés chrétiennes; en l'an 52 il écrivit de Corinthe à ces communautés ou églises son Épitre aux Galates, et vint les visiter de nouveau l'année suivante. — Galates, babitants de la Galatic.

GALGAL, contrée que les uns ont placée au N.-O. de la Palestine, et que d'autres ont reportée à Galgala de Judée, ou bien à Galgala de la tribu d'Ephraim.

GALGALA, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. de Jourdain, entre ce sleuve et Jéricho, un des lieux les plus célèbres de la Palestine. Les Israélites après avoir franchi le Jourdain, y restèrent campés pendant quelque temps, et en reconnaissance de leur passage, ils y élevèrent un monument composé de douze pierres tirées du fond du fleuve. Ce monument donna de l'importance à Galgala, qui devint dès lors une ville considérable. L'arche, qui y resta déposée pendant quelque temps, y attira un grand concours de peuple. Saul y fut confirmé roi par le peuple; ce fut là aussi que le malheureux roi des Amalécites, Agag, que Saül avait conservé malgré l'ordre de Dieu, fut coupé en morceaux. Élie sortait de Galgala, et était accompagné d'Élisée lorsqu'il sut enlevé au ciel. A son retour à Galgala, où régnait la famine, Elisée fit plusieurs miracles. La présence de l'arche à Galgala attira une grande vénération sur ce lieu, où on sacrifia plus tard aux idoles. C'est là le motif de cette prédiction d'Amos, que Galgala sera emmenée captive.

GALGALA ou GALGAL, ville autrefois royale, située dans la plaine de Saron, en Samarie, dans la tribu d'Ephraîm, à 6 milles N. d'Antipatris, selon Eusèbe et S. Jérôme. C'était là que Josué avait établi son camp lorsque les Gabaonites vinrent lui faire leur soumission.

GALLLÉE, contrée de la Palestine située au N. de la Samarie, et au S. des montagnes du Liban, hornée à l'E. par la mer de Galilée ou lac de Génésareth et le Jourdain, et à l'O. par la mer Méditerranée. Elle comprenait quatre tribus d'Israel et plusieurs villes phéniciennes. On la divisait en Galilée-Supérieure on Haute-Galilée, et en Galilée-Inférieure on Basse-Galile. Celle-ci renfermait les tribus d'Issachar et de Zabulon, et celle-là, les tribus de Nephthali et d'Aser. On donnait encore à cette dernière la dénomination de Galilée des Nations ou des Gentils, parce qu'elle s'étendait sur toute la côte de la Phénicie, depuis le mont Carmel jusqu'à Tyr. La Galilée est la partie de la Palestine la plus fréquemment citée dans le Nouveau Testament. Jésus-Christ y fit beaucoup de voyages, de prédications et de miracles : aussi les chrétiens du pays l'appellent-ils le Pays de l'Annonciation ou de l'Evangile (Voyages de Jésus-Christ, par C. M. D. M. p. 187). - On nomme les habitants Galiléens. Suivant Josèphe (B. J., 111, 2), ils étaient belliqueux et braves, ce qui tient sans doute à ce que, entourés de beaucoup de peuples étrangers, ils étaient souvent obligés de guerroyer contre eux. Leur territoire était très-fertile; aucune de ses parties ne restait sans culture. Leurs villes étaient nombreuses et riches, et la population y était considérable. Cette population subit quelquefois de grandes catastrophes, témoin la transplantation de ses habitants en Assyrie par Téglath-Phalasar.

GALILÉE (mer de), souvent citée dans le Neuveuu

Testovent, ou de Tulkhade, mer de Cénérette ou de Cénérotte, est de Général ou lac de Généralette. V. Mer de Cénérals.

Galler, ville de la tribu de Ruben, située non loin du torrent de Zared, dans le pays de Moab. C'était la patrie de Phetti, à qui Saul avait donné sa fille en mariage.

GANZO, ville de la tribu de Juda, située vers la frontière du pays des Philistins, et dont ceux-ci s'emparèrent sur le roi Achaz.

GARER, colline située près de Jérusalem.

Ganzze, montagne située au S. de Sichem, vis-àvis le mont Ebal, dans la tribu d'Ephraim en Samarie, sur laquelle Josué sit élever, après le passage de Jourdain, et suivant l'ordre de Moise, un autel de pierres pour offrir à Dieu des actions de graces. Tant que les Hébreux restèrent unis par les liens de la rel gion, il n'y eut rien qui distinguat le Garizim des autres montagnes du pays; mais sous le rèzne de Darius-Nothus, roi de Perse, Manassès, fils de Jaddua ou Jaddus, grand-prêtre des Juifs, ayant été sorcé de quitter Jérusalem à cause de son mariage avec la fille du gouverneur de la Saniarie, éleva sur cette montagne un temple dont il se déclara le grandprêtre. Les Samaritains préférèrent ce temple à celui de Jérusalem; ils s'y rendirent en foule, y firent des sacrifices, et offrirent des prières à Dieu. De là date le schisme qui s'éleva entre les Juiss et les Samaritains. Sous le règne d'Antiochus-Epiphanes, les Samaritains, voulant se readre agréables à ce prince, consacrèrent leur temple à Jupiter, sous l'invocation de qui il resta jusqu'à ce que Jean Hyrcan l'est détruit. Cependant les Samaritains qui voulaient adorer Dieu u'en continuèrent pas moins de se rendre sur cette montagne qui était le but de nombreux pélerinages; aussi voiton une Samaritaine demander à Jésus-Christ si c'était sur cette montagne ou à Jérusalem qu'il fallait adorer Dieu. Encore aujourd'hui la communion de Naplouse, composée de plus de 200 familles, regarde cette montagne comme sacrée.

GAVER, ville de la demi-tribu O. de Manassé, à l'E. de Mageddo. Ce fat là que le roi de Juda, Ochosius, reçut dans sa fuite une blessure dont il alla mourir à Mageddo même.

GARLOS OU GOLAN, ville lévitique et de refuge de la demi-tribu E. de Manassé, laquelle a donné son nom à la Gaulonitide, district de l'ancien pays de Basan, dans lequel elle est située, et dont elle était la principale ville. D'ANVILLE la place au nord du Jaboc, et près de la mer de Cénéreth; d'autres la portent vers le centre du pays de Manasse oriental.

GAZA, ville du pays des Philistins, formant une de leurs satrapies, et située à une demi-lieue environ de la mer sur une éminence, et à l'extrémité de la terre de Chanaan. Elle était environnée de remparts et flamquée de tours; et cependant, malgré la force de sa position naturelle, augmentée encore par les ressources de l'art, elle ne put tenir contre Juda, à qui elle avait été assignée en partage, mais les conqué-

rants en furent bientôt chassés par les naturels, qui en restèrent les maîtres, sans trouble, jusqu'au temps de Samson. Gaza subit toutes les vicissitudes des contrées voisines, et toraba successivement au pouvoir des Chaldéens, des Perses, et d'Alexandre-le-Grand. Alexandre en fit le siège en personne, et y fut blessé dans l'assaut. Plus tard, elle fut prise par les Machabées. Simon en chassa les habitants, la repeupla et la sortifia de nouveau. Une place si sréquemment exposée aux ravages de la guerre n'a pu conserver que bien peu de débris de sa grandeur passée. Aussi les Actes des Apôtres en parlent-ils comme d'une ville désorte. C'est à peine s'il en reste aujourd'hui quelques débris. Ses superbes colonnes de marbre, citées par quelques écrivains, out disparu ; les sépulcres mêmes ont été détruits avec les déponilles qui leur étaient confiées (Buckinguan, Lettres sur la Palestine, traduct. fr., p. 218). On voit à l'orient de la ville une vallée étroite; et derrière, un peu plus au N., une hauteur considérable, que l'on croit être la montagne qui regarde Hébron, et où Samson déposa les portes de la ville. Le port de Gaza se nommait Majuma. Plus tard, on l'appela Constantia. Quelquefois, pour distinguer cette possession de Gaza de la ville même, les anciens l'ont nommée Gaza Maritima.

GAZARA, GÉZER OU GÉZEROX, place forte, d'une grande importance du temps des Machabées, située dans l'ancien territoire des Philistins, sur la frontière du pays d'Azot, et qui devint la résidence habituelle de Jean Hyrcan, lorsque Simon Machabée, son père, le fit général de ses troupes, et lui confia la garde de cette partie du pays. On la coufond ordinairezant avec Gazer, ville dépendante évidemment de la trîn d'Ephraim. Nous croyons cependant ces deux villes tout à-fait distinctes l'une de l'autre.

GAZER ou Gon, ville lévitique de la tribu d'Éphrain, située à 1'O. de la tribu, dans la compagne d'Onc. C'était une ville royale, dont le roi, Horam, fut défait par Josué; cependant ses habitants, Chanaméens d'origine, furent épargués par Éphraim. Cette ville fut prise par le roi d'Égypte, qui la brûla et en externina les habitants; mais donnée par ce prince à Salomon, comme dot de sa fille, celui-ci en releva les murailles. On a pensé, nous le croyons, à tort, qu'il y avait identité entre elle et Gazara. Voy. Gazara.

GAZER, JASER OU JAZER. VOy. Jazer.

GÉANTS, OU RACE DES GÉANTS. Voy. Enac.

GÉRA, GABAA, GABAÉ OU GARÉE. Voy. Gabes.

GÉBAL, partie de l'Idumée, aussi nommée Gabalia, au midi de la tribu de Juda, et dout la ville principale était Petra.

GEBAL OU GIBLOS. Voy. Gibles.

GEBBAR, ville de la tribu de Juda, dont 95 habitants revinrent de la captivité avec Zorobabel; pent-être près de Bethléhem.

GERRÉTHON OU GARATHON, ville forte des Philitins, attribuée à la tribu de Dan, et désignée comme lévitique. Ce fut là que Baasa, qui avait usurpé la couronne d'Israël, tua Nadas, sits de Jéroboam.

GEDER OU GADER. Voy. Gader.

Gépéra ou Gadéra, ville de la tribu de Juda, au N.-O.

Gédéroтпан, ville de la tribu de Juda, dans le voisinage de Gédéra.

Gédor ou Gador, ville de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia, patrie de l'un des forts de David. Cendebée la releva et la fortifia. Près de là était une vallés qui portait son nom.

GEENNA, vallée des fils d'Ennon, Ben-ennon ou Geennon. Voy. Ennom.

GE-ENNOM, BEN-ENNOM, vallée des fils d'Ennom ou GEENNA. Voy. Ennom.

Génon, second fleuve du Paradis terrestre. Il entourait le pays de Chus. Voy. Eden.

Gelbot, montagne de la tribu d'Issachar, formant l'extrémité nord des montagnes d'Ephraim sur la limite N.-O. de la plaine de Jezrahel ou d'Esdrelon, et devenue célèbre depuis la défaite et la mort de Saûl et de Jonathas son fils. On hui donne environ 1,000 pieds d'élévation. On y voyait un bourg assez considérable, appelé du même nom.

Gelboé, bourg situé en Issachar, sur la montagne de Gelboé.

GÉLO, patrie de l'un des vaillants de David, et ville de Juda au S.-E. d'Hébron, sans doute la même que d'ile

GENESAR OU GENESARETH, petite contrée de la Ga-Mléc, dans la tribu de Nephthali, située sur le bord N.-O. de la mer de Galilée, à laquelle elle communiquait aussi le nom de lac de Génésareth Elle était très-fertile et bien cultivée.

GÉNÉSAR (eau de) ou lac de GÉNÉSARETH; mer de CéNÉRETE ou de CÉNÉROTH, mer de GALILÉE ou de Tibériade. Voy. Mer de Cénéreth.

GENÉSARETH OU GÉNÉSAR. Voy. Génésar.

GÉMÉSARETH (lac de) ou eau de Gémésar, mer de Céméreth ou de Céméroth, mer de Galilée ou de Tibériade. Voy. Mer de Céméreth.

Généséens ou Cénéséens. Voy. Cénéséens.

GENTILS (pays des) ou des Nations. Sous ce nom, traduit du mot latin gens, au pluriel gentes, nations, l'Ecriture désigne les pays habités par les restes de l'ancienne population chananéenne, qui n'avaient pu être détruits. Ce nom établissait en outre, sous le rapport religieux, une ligne de démarcation très-prononcée entre ceux qui adoraient le vrai Dieu et les païens. Comme la Galilée Supérieure renfermait une grande partie de la population idolàtre, on l'avait nommée Calilée des Gentils; le roi d'Asor, Jabin, qui régnait à Haroseth, était du nombre.

GÉRARA, ville du pays des Philistins, non loin du lorrent de Bésor, à l'E. de Gaza et au S. de la terre de Chanaan. C'était autrefois une des principales villes de la contrée, et même sa métropole; Abimélech en était le roi quand Abraham et Isaac s'y rendirent. Auprès de cette ville coulait un torrent qui prenaît ton nom du sien, et sur le bord duquel Isaac établit

sa demeure, mais où il cut des querelles avec les pasteurs de Gérara, qui bouchèrent les puits qu'il avant fait creuser, et auxquels il donna les noms de Puits de l'Injustice et Puits de l'Inimitié. Quant à celui qu'il appela Puits de Largeur, comme il ne tut le sujet d'aucune querelle, il en put jouir librement. Asa, roi de Juda, poursuivit jusqu'à cette ville, Zara, roi d'Éthiopie (d'Arabie), et ravagea tout le pays. Quoique sur le bord du désert, le territoire de Gérara paraît avoir été favorable à l'éducation du bétail : on appela Géraritique le canton auquel cette ville appartenait.

GERASÉMIENS, habitants de la ville et du territoire de Gérasa, une des villes de la Décapole, que d'Anvelle place au N.-E. de la mer de Galilée, et que, dans la carte de la Palestine, M. Durour indique au S.-E., sur un petit torrent qui se jette dans le Jaboc. Cette ville, nommée aujourd'hui Dsières, possède des ruines non moins remarquables que celles de Palmyre et de Baalbeck, et qui témoignent de sa grande importance: c'est en touchant son territoire que Jésus-Christ guérit deux possédés du démon, qui étaient si furieux que personne n'osait y passer, à cause de la terreur qu'ils inspiraient. Ce territoire devait s'étendre jusqu'au bord de la mer de Galilée. On a, nous le croyons, confondu à tort les Géraséniens avec les Cergéséens.

GERGÉSÉENS, un des peuples qui habitaient la terre de Chanaan à l'arrivée des Israélites; ils devaient habiter vers les sources du Jourdain; ils descendaient de Gergeséus, un des fils de Chanaan.

GERRÉNIENS, habitants de Gerra, dont le territoire formait une des limites; l'autre était l'tolémaïde, du pays donné par Antiochus Eupator, roi de Syrie, à Judas Machabée à titre de chef et de prince. Quelques auteurs ont supposé qu'il était ici question de la ville de Gerra située dans la Basse-Egypte, entre l'éluse et le lac Sirbonis; d'autres ont cru qu'il s'agissait de la ville de Gerra située dans l'Arabie, sur la côte O. du golfe Persique. Mais pour admettre la première conjecture, il faudrait qu'Antiochus eût été le mattre de la partie de l'Egypte dont il gratiflait Judas.

GERZI, pays au S. de la Judée, et peut-être du pays des Philistins, où David venait, de Sicéleg, faire de fréquentes incursions.

Gessen, contrée située dans la Basse-Egypte, au N. E. de la ville d'Héliopolis, entre le Nil à l'O. et l'isthme de Suez à l'E., et dans laquelle Jacob et sa famille vinrent s'établir. C'était la plus fertile de toute l'Egypte, et celle qui convenait le mieux sans doute à leurs nombreux troupeaux, à cause de ses pâturages; aussi fut-ce pour ce motif que le roi d'Egypte, auprès de qui Joseph était alors en si grande faveur, voulut qu'on la donnât aux Hébreux. Ceux-ci y séjournèrent 220 ans environ; pendant ce temps, leur nombre s'accrut prodigieusement. Lors de la sortie de la terre d'Egypte, on ne comptait pas moins de 600,000 hommes en état de porter les armes; ce qui ferait supposer une population totale de deux millions d'individus et plus. Ils se livraient beaucoup à l'éducation du bétail;

et si les Egyptiens leur montrèrent autant d'aversion qu'ils le sirent, il est très-probable qu'ayant en aboenination les pasteurs de brebis, dit la Genèse, ils avaient fait porter aux Israélites le poids d'une haine qui rejaillissait sur tout ce qui menait une sorte de vie nomade, peu en rapport avec leurs habitudes et leurs institutions. Cette circonstance réunie à la qualité d'étranger que l'Hébreu conservait sur la terre d'Egypte, dut en effet avoir une grande part dans la conduite que l'Egyptien tint vis-à-vis de lui. Cela devait être plus prononcé encore à son égard qu'à celui de tout autre peuple, puisque, indépendamment de ce que sa loi défendait à l'Israélite de s'allier avec aucun étranger, il conservait toujours sa langue, sa religion et ses coutumes particulières; d'un autre côté, sa population augmentait à tel point qu'elle devait donner les plus grandes inquiétudes.

Gessur ou Gessuri, partie de la Syrie située sur la limite de la Palestine, au N., et avec les habitants de laquelle les membres de la tribu de Manassé vécurent en bonne intelligence. Il semble, d'après Josué, que ce pays, qui confinait avec celui d'Argob et le territoire de Basan, ait fait partie de la demi-tribu E. de Manassé; et cependant, d'après les autres passages de la Bible, il paratt n'avoir été que contigu au territoire de cette tribu. Ce qui tend surtout à le faire croire, c'est que, tandis que partout dans le territoire les rois sont tués ou ont disparu, ici ils se sont maintenus; ils existent même au temps de David, à qui Tholmai, l'un d'eux, donne sa fille en mariage. De cette union naquit le fougueux Absalon, qui vint à Gessur, chez son aïeul, comme dans un lieu de refuge, d'où Joab le ramena à Jérusalem. Ce pays de Gessur devait être une partie de ce que l'on a appelé depuis Trachonitide et Iturée.

CESSURI, pays situé au S.-E. de celui des Philistins, probablement sur les confins de Juda et non loin du fleuve Sihor. De Sicéleg, qu'Achis, roi de Geth, lui avait donnée pour demeure, David y fit plusieurs courses dont le pillage et l'incendie furent, en général, les résultats.

GETH, ville du pays des Philistins, une de leurs cinq satrapies, dont la position est fort incertaine. Les uns, REICHARD, la placent près du bord de la mer, un peu au N. d'Azot; les autres, D'Anville, la reportent dans les terres au N.-O. d'Eleuthéropolis. Malgré l'extermination générale de la race des géants par les Israélites, il continua d'en exister à Geth, de même qu'à Gaza et à Azot. L'Écriture en cite plusieurs appartenant à Geth; le plus remarquable était Goliath, qui sut terrassé et tué par David. Ce prince sut maître de cette ville, et dans sa garde se trouvaient 600 hommes de Geth. Ethai, qui était de cette ville, fut l'un des généraux de son armée. Roboam rebâtit la ville de Geth, et la fortissa; mais elle échappa, à ce qu'il parait, des mains de ses successeurs immédiats, puisque le roi Osias s'en empara de nouveau. Le prophète Michée appelle Geth ville de mersonge. — Géthéens. habitants de Geth.

GRTH, ville de la tribu de Zabulon. Au lieu de Geth qui est en Opher, quelques leçons écrivent Gath-Hepher on Geth-Épher. Elle était peu éloignée de Sephoris; c'était la patrie du prophète Jonas.

GETHER, troisième fils d'Aram, sixième fils de Sem. On croit que ses descendants allèrent peupler la Bactriane.

GÉTHAIM, ville de la tribu de Benjamin, où s'enfuirent les habitants de Béroth après la mort d'Abner. Il faut la chercher près de la position de cette ville.

GETHBERMON, ville lévitique de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia.

GETHREMMON OU JÉBLAAN. Voy. Jéblaam.

GETSÉMANI, vallon situé au pied de la montagne des Oliviers, entre cette montagne et la ville de Jérusalem. C'était dans un jardin de cette ville que Jésus-Christ se retirait pour prier quand il fut trahi par Judas. Cet endroit, à peine grand d'une demi-acre, est en partie fermé par une muraille peu élevée; on y voit huit oliviers d'une vénérable antiquité, dont on fait remonter la plantation au temps eù le Christ fit sen entrée dans la ville, quoique, d'après le témoignage de l'historien Josèphe, Titus ait fait couper pour les travaux du siége tous les arbres existants autour de Jérusalem.

Gézer, Gazara ou Gézéron. Voyez Gazara. Gézéron, Gézer ou Gazara. Voyez Gazara.

Giblos ou Gebal, ville de la Phénicie, située au N. de Tyr et de Sidon, et appelée Byblos par les Grecs et les Romains. C'était une des plus anciennes villes; elle était surtout connue pour son temple consacré à Vénus et par les fêtes que l'on y célébrait en l'honneur d'Adonis. Cette ville possédait, à ce qu'il paraît, d'habiles ouvriers; il y en eut qui travaillèrent au temple du Seigneur à Jérusalem; ils étaient aussi adonnés à la mer, et soit qu'ils fissent le commerce par euxnêmes, soit qu'ils fussent sur les flottes de Tyr comme marins, ils avaient sous ce rapport de la réputation. Sous le nom moderne de Dschébail, cette ancienne cité présente encore quelques ruines remarquables.

GIDÉROTH OU GADÉROTII. Voyez Gadéroth.

GIÉABARIM OU JÉABARIM, trente-cinquième station des Israélites dans leur marche, lieu situé sur la frontière méridionale du pays de Moab, près de l'extrémité S. de la mer Morte.

Ghon, fontaine que les commentateurs confondent avec celle de Siloé, et où Salomon sut sacré roi par le prophète Nathan et le grand-prètre Sadoc. Ézéchias, voulant remédier à ce que les ennemis empèchàssent, en cas de siége, les habitants de Jérusalem d'user de cette source en bouchant le cours supérieur, en introduisit les eaux dans la ville par un canal souterrain. Voyez Siloé.

GILO OU GÉLO. VOYEZ Gélo.

Gride, ville située sur un promontoire ou cap du même nom, dans cette partie de la Carie que l'on a plus spécialement nommée Doride. Gnide était remarquable par son temple de Vénus, qui renfermait la célèbre statue de la déesse due au ciscau de Praxitèle.

Ctésias l'historien, médecin d'Artaxerxès Memnon, et Eudoxe l'astronome, étaient nés dans cette ville, qui possédait autrefois un observatoire. En venant d'Alexandrie peur se rendre à Rome, saint Paul vint toucher à Gnide.

GOATHA, GOLGOTHA OU CALVAIRE. VOYEZ Calvaire. GOB OU GAZER. VUY. Gazer.

Gog et MAGOG, dénominations qui designent ici les Sethes, là les Perses, et ailleurs les Goths. Ceux qui embrassent cette dernière opinion prétendent que les guerres dont parle Ezéchiel ne sont autres que celles que les Goths firent, dans le v° siècle, contre l'empire romain. Il est aussi quelques interprètes qui pensent que ces deux noms doivent être pris dans une acception tout allégorique, pour les princes et les peuples ennemis de l'Église. En conséquence, le Gog d'Ezéchiel représenterait Antiochus-Epiphanes, le persécuteur des Juis; celui que l'Apocalypse désigne comme l'Antechrist serait l'ennemi de l'Église et des fidèles. Joséphe applique le nom de Magog aux Scythes.

GOLAN OU GAULON. Voy. Gaulon.

GOLGOTHA OU CALVAIRE. Voy. Calvaire.

Conza, fils de Japheth, dont la descendance parairait s'être établie dans le nord de l'Asie-Mineure.
Les anciens habitants des pays qui furent depuis occupes par les Galates, se nommaient Gomares. Gomer
fut, dit-on, aussi le père des Cimmériens, établis au
N. du Pont-Euxin dans la Crimée actuelle, et sa
postérité peupla également la Grèce, l'Italie, la Germaie et les Gaules. La plupart des habitants de l'Eurupe lui seraient aussi redevables de leur origine. Au
nombre des peuples que Gog doit rassembler contre
larie, Ezéchiel cite Gomer, avec toutes ses troupes,
en même temps que Thogorma: ils viennent l'un et
l'autre du côté de l'aquilon.

GOMMANNE, une des villes de la Pentapole, située dans la vallée de Siddim ou des Bois, et détruite, à cause des crimes de ses habitants, par le seu du ciel. Son emplacement est aujourd'hui recouvert par les eaux de la mer Morte. On prétend en voir les restes non loin d'Engaddi; cependant sa position est portée quelquesois plus au 3., sur la même côte. Dans leurs prophôties, les prophôtes menaceut très-souvent les autres villes du châtiment qu'éprouvèrent Sodome, Gomornée et les villes qui périrent en même temps qu'elles. Voy. mer Morte.

GOATINE, une des trois villes les plus considérables de Me de Crète. Elle était située, suivant Strabon, dans une plaine, au pied du mont Ida, et sur le bord du Léthœus: ses deux ports étaient Lebena et Metalham. Du temps d'Ilomère, Gortyne était déjà une ville importante; elle était entourée de murailles, et possédait un temple célèbre consacré à Artémis. Il paraît qu'à l'époque des Machabées, elle n'avait point cessé d'être florissante. On voit encore aujourd'hui ses ruines dans les environs de la ville moderne d'Ajousdeka. Auprès était le labyrinthe de Crète, que l'on croit retrouver dans une carrière du mont Ida.

Gosen, pays situé entre les montagnes de Juda et

du Carmel, au S. de la ville d'Hébron. La ville, qui portait le même nom, fut une de celles de la tribu de Juda.

Gozan, rivière située vraisemblablement dans la province médique de l'Arie, et sur les bords de laquelle s'élevait la ville d'Ara, une de celles dans lesquelles furent transférés, par ordre de Téglath-Phalasar, une partie des habitants des tribus qui demeuraient à l'orient du Jourdain. Quelques auteurs indiquent ce fleuve dans la Mésopotamie, d'autres le cherchent en Assyrie, dans la Chalonitide.

GRANDE-MER OU MER MÉDITERRANÉE. Voy. Méditerranée.

Grèce, contrée de l'Europé située à l'O. de la mer Égée, et séparée de l'Italie par la mer Adriatique. L'Hlyrie, et, jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre, la Macédoine marquaient sa limite au N. Du reste. entourée d'eau de tout côté, elle sorme une presqu'île que les modernes nomment presqu'ile Hellénique. Dans cet état, la Grèce se divise en deux parties distinctes, la Grèce et le Péloponèse, ou la Morée, autre presqu'île rattachée à la presqu'île Hellénique par l'isthme étroit de Corinthe. Une chaîne de montagnes traverse tout le centre de la Grèce, jetant, à l'E. et à l'O , des ramifications qui portent des noms divers et forment des limites positives à plusieurs de ses provinces. Cette chaine est celle du Pinde, d'où se détachent, vers l'E., les monts Cambuniens, Olympe, Ossa et Pélien, Othrys, Œta, Parnasse, Hélicon et Cythéron, et vers l'O., les montagnes de l'Epire, parmi lesquelles figurent les monts Callidrome. Dans la Morée, le Taygète était la chaine principale. Ces diverses montagnes, ou ramifications de montagnes, donnent nécessairement naissance, par leur prolongement, à un grand nombre de promontoires ou caps considérables, dont les principaux étaient, les promontoires Sépias en Thessalie, Sunium en Attique, Scyllæum en Argolide, Malée et Tenare en Laconie, Acritas en Messénie. Chelonites en Elide, Leucate en Acarnanie, et Chimerium en Epire. Ces caps, aussi bien que les golfes profonds appelés Maliaque, Saronique, Argolique, Laconique, Messeniaque, Cyparissius, Corinthiaque et Ambracique, donnent à toutes ces côtes, un aspect particulier. De ces fleuves, les plus importants étaient : le Pénée, le Céphise, l'Asopus, l'Eurotas, l'Alphée, l'Evenus, l'Achéloüs, l'Achéron, la Thyamis et l'Aous. Parmi ces villes, Athènes brilla de l'éclat le plus vif, et Thèbes, Corinthe, Argox, Mycène, Sparte, jouirent aussi d'une grande splendeur. Les lles de la mer Egée, excepté celles qui sont situées le long de la côte asiatique, celles de la mer lonienne, et l'île de Crète, faisaiont aussi partie de la Grèce. Avant que Philippe ent asservi la Grèce, cette contrée renfermait l'Epire, la Thessalie, la Grèce proproment dite, le Péloponèse et les îles; depuis, la Macédoine y fut comprise. Sous les Romains, toute la Grèce, prise dans sa plus grande extension, fut partagée en deux provinces, la Macédoine et l'Achaie. Outre la Macédoine, la première renfermait l'Epire et la Thessalie, et la seconde la Grèce propre, ou liellade,

et le Péloponèse. Dans l'Ancien Testament il faut prendre le mot Grèce dans sa plus large acception ; il n'en est pas de même dans le Nouveau, car toutes les fois qu'il se reproduit, c'est abstraction faite de la Macédoine, qui d'ailleurs y es t toujours mentionnée à part. Le mot Grèce devient donc, dans ce dernier cas, l'équivalent du mot Achaie, tel que l'entendaient les Romains. Voy. Achaie. Pour le nom même de Grecs, il reçut aussi, suivant les temps, une extension plus ou moins grande. Appliqué d'abord aux peuples de la Grèce seulement, il fut ensuite donné aux peuples soumis à Alexandre et à ses successeurs, auxquels beaucoup de Grecs vinrent se mêler; et ce nom envisagé sous ce dernier rapport, est souvent opposé, dans l'Ecriture, à celui des Juiss, qui s'étaient également répandus partout. Il peut même, alors, être considéré comme synonyme du mot paien ; c'est ainsi que le Nouveau Testament distingue les Grees d'Antioche, d'Icone, d'Alexandrie, de Thessalonique et de Corinthe, des Juifs qui ont leur synagogue établie dans ces mêmes villes. Les cités commerçantes de la Grèce entretenaient autrefois un trafic considérable avec Tyr; les prophè-

tes y font allusion. Un portait dans cette ville, soit de ses ports, soit de Thubal ou de Monoch, car Ezéchiel ne distingue pas, des esclaves et des vases d'airain; sans doute que ces derniers objets sortaient de Corinthe. On tirait aussi de la Grèce des ouvrages renommés en fer poli. Après les conquêtes d'Alexandre, les usages des Grecs prévalurent dans tout l'Orient, en même temps que leur pouvoir et leur non. Aussi voit-on les mœurs des Juiss, sinon se relâcher, du moins changer. On lit, en effet, au livre deuxième des Machabées, que les prêtres eux-mêmes ne font plus aucun cas de tout ce qui était en honneur dans leur pays, et qu'ils croient n'y avoir rien de plus grand que d'exceller en tout ce qui est en estime parmi les Grecs.

Gunnall, ville et pays habité par les Arabes, et qui devait se trouver dans l'Idumée. On a pensé que ce pouvait être la partie de l'Arabie-Pétrée nommée Gebalène. Ce serait, dans ce cas, le même pays que le Psalmiste nomme Gébal, et dont la ville principale était Petra. Voy. Gébal. Le roi de Juda Osias combatit contre ses habitants, et les vainquit.

H

flanon, ville située sur le fleuve Gozan, et où furent transférés, par Téglath-Phalasar, une partie des Israélites enlevés à leur patrie. Ceux qui considérent le fleuve Gozan comme étant le Chaboras, le placent, ainsi qu'Habor et Hala, sans doute, dans la Mésopotamie; d'autres le mettent en Assyrie. Ce serait done là, dans cette opinion, qu'il fandrait chercher la ville d'Habor, de même que celle d'Hala.

HACELDAMA, c'est-à-dire le champ du sang, nom donné au champ d'un potier, que les princes des prêtres et les sénateurs du peuple juif achetèrent avec les 30 pièces d'argent que Judas, repentant de sa trahison, leur avait rapportées. Comme cet argent était le prix du sang de Jésus-Christ, le terrain acheté reçut le nom de champ du sang. Il était situé dans la vallée de Tophet ou Ennom, au sud de Jérusalem, et servait à la sépulture des étrangers.

HACHILA, colline située dans la tribu de Juda, visà-vis le désert de Ziph, dans une contrée hoisée, à laquelle l'Écriture donne le nom de forêt. C'est là que David se retira pour éviter la fureur de Saül.

HADASSA, ville de la tribu de Juda, vers l'E.

HAPID, ville de la tribu de Benjamin, au N. de Jérusalem.

HADRACH, pays menacé par le prophète Zacharie. Hadrach devait être une ville de la Syric, située, elle et son territoire, non loin de la ville de Damas: c'est probablement la ville d'Adra, que Ptolémée place dans la Célésyric.

Hai, ville de la tribu de Juda, située à l'orient de Béthel, dans le voisinage de Bethaven. C'était une des villes les plus anciennes du monde; elle existait déjà du temps du patriarche Abraham. Les habitants étaient d'origine amorrhéenne, comme le récit de Josué porte

à le croire. Hai sut prise, pillée et incendiée par les israflites, conduits par Josué, et toute sa population sut détruite par le serou le seu. Mais avant de devenir, suivant les paroles de l'Écriture, un tombeux éternel, elle st une résistance courageuse, et causa de grandes pertet à ses ennemis. Son roi, vaincu par la ruse, sut attaché d'abord à une potence, et ensuite lapidé. Il paratique depuis Hai se releva, car elle est indiquée contin subsistant encore à l'époque du retour de la captivité.

HALA, LAHELA OU CHALÉ. Voy. Chalé.

HALCATH, HELCATH ON HUCAC, ville lévitique, de la tribu d'Aser, sur le bord de la mer, au N. de Ptolémais.

MALHUL, ville de la tribu de Juda, au S.-E. de Bethlébem.

Halicarnasse, ville dorienne, capitale de la Carie, et résidence de ses rois, située sur la côte vis-à-vis de l'île de Cos. Quoique d'un très-difficile accès, et défendue par le brave Memnon, elle ne put résister à Alexandre, qui s'en rendit maître, mais ne la rasa cependant pas comme on l'en a accusé. Elle jouissait encare, à l'époque de la domination romaine en Asie, d'une importance assez grande pour que les Romains l'aient considérée plutôt comme alliée que comme sujette. Deux des historiens les plus recommandables de l'antiquité y ont reçu le jour : Hérodote, surnommé à si juste titre le Père de l'histoire, et Denys, surnommé d'Halicarnasse. Vitruve vante beaucoup la magnificence de cette ville.

HAMATHEUS OU ANATHEUS. Voy. Email.

Hanon, ville de la tribu d'Aser, vers le nord.

HAMON OU HAMMOTHDOR. Voy. Hammothdor.

HAMMOTHDOR OU HAMON, ville lévitique et de resuge de la tribu de Nephthali tout-à-sait au nord. ., tour de Jérusalem, élevée de cent cousée à son côté oriental.

, ville de la tribu de Zabulon, vers le N. lie de la Basse-Egypte, dont le nom res-:tement au noni copte Hnès d'Héracléopoe CHAMPOLLION (Égypte sous les Pharaons, roit cependant indiquer la ville que les èrent Daphnes; il pense que le nom Ilhanes a texte hébreu, n'est qu'une corruption de , nom primitif dont les Grecs ont fait celui Cette ville, située à environ cinq lieues sur la branche pélusiaque, fut, sous les egyptienne, une place forte dans laquelle nes entretenaient une garnison considé-L'opposer aux Arabes et aux Syriens, qui, es fort anciennes, faisaient des invasions entes dans la Basse-Égypte, voisine des 'ils habitaient.

in, ville de la tribu d'Issachar, vers l'O. maine située sur un lieu élevé au midi de sachar.

ZMARAN, OU VILLE DE NACHOR, ville de la ivières, ou Mésopotamie, située dans une stueuse, à deux journées au S.-E. d'Edesse. **Ur** le premier séjour d'Abraham. Son nom vé dans celui de Carræ ou Carrhæ, sous st connue dans les temps postérieurs; les étaient abondants, et les troupeaux de me l'apprend l'histoire de Jacob, y multimecoup; mais, en outre, il paraît, d'après Ezéchiel, que la ville était également seus le rapport commercial. Lorsque le iquis par les Assyriens, Haran fut ravagée t ditruits. On sait que ce fut là que se retira rish défaite que les Parthes lui avaient fait ris d'un petit endroit nommé Ichnæ; mais mt et en cherchant à gagner cette ville, il eau attaqué à Sinnaca dans les montagnes ie, et tué. Les Romains, complétement rdirent dans cette circonstance 20,000 és, et 10,000 prisonmers. Ce lieu est en rération chez les Turcs et les Persans nt été le séjour d'Abraham.

nontagne de la tribu de Dan, sur laquelle it de rester, malgré les Israélites, les s, qui se maintinrent longtemps maîtres n et Salebim. De là ils inquiétaient vivenuveaux possesseurs de la plaine.

orêt de la tribu de Juda, où se retira David persécutions de Saûl.

Herma ou Horma, auparavant Sephaath.

patrie de deux des vaillants de David; rorée.

n, ville du pays des Gentils, située dans la érieure, non loin du lac Samochonites. Elle ne, depuis la ruine d'Asor, la capitale des lernier pays. Jabin, dont le général Sisara périt si misérablement sur les bords du Cison, régnait à Haroseth.

Harupen, patrie de l'un des vaillants de David; elle appartenait à la tribu de Juda.

HASARSUHAL OU HASERSUAL. Voy. Hasersual Hasarsusim, Hasersusa ou Sensenna. Voy. Hasermea.

HASERIM, ville située au midi du pays de Chanaan, et peut-être dans la tribu de Siméon. Ce sut jusqu'à Gaza la demeure primitive des Hévéens, qui, chassés par les Caphtorins, se retirèrent vers le nord auprès du mont Hermon. D. Calmet la consond avec Haseroth.

HASEROTE, douzième station des Israélites dans le désert, la première avant Cadès-Barné.

HASERSUAL, ville de la tribu de Siméon, à l'E. de Bersabée.

Ilasersusa, Hasarsusim ou Sensenna, ville de la tribu de Siméon au N. de Gerara.

HASOR OU ASOR. VOY. Asor.

HASSEMON OU ASEMONA. Voy. Asemona.

HAVOTH-JAÏR OU BOURGS DE JAÏR, dénomination donnée aux villes ou bourgs que posséda Jaïr, l'un des descendants de Manassé, dans la demi-tribu E.; il y en avait 60.

HEBAL, un des sommets des montagnes d'Ephraim, situé en face d'un autre appelé le Garizim, entre lequel et lui est située la ville de Sichem. Cette montagne, plus rocailleuse que le mont Garizim, était aussi moins fertile; son nom est associé à l'un des grands événements qui se sont passés parmi les Hébreux, lorsqu'ils se furent emparés du pays. Voy. Garizim

HÉBREUX, dénomination venue, suivant l'opinion du plus grand nombre d'auteurs, d'Héber, fils d'Arphaxad et petit-fils de Sem, mais qui, d'après Bochart, aurait une autre origine. Abraham est le premier personnage que l'Écriture qualifie du titre d'hébreu. Quelle était donc l'origine d'Abraham, et d'où venait-il? Il était bien descendant d'Héber, mais il sortait des pays situés au-delà de l'Euphrate, du pays d'Ur en Chaldée; ce qui a fait dire à Judith que les Ilébreuxétaient de la race des Chaldéens. Or, ce serait là ce qu'exprimerait dans cette opinion le nom hébreu; il indiquerait un homme venu des pays situés au-delà du fleuve de l'Euphrate, considéré généralement dans l'Écriture comme le fleuve par excellence; il serait dérivé, soit du mot hébreu habar, qui signise transire, passer, soit de la préposition heber, ultra, trans, au-delà; et de la sorte le mot hibri, que les nations occidentales ont représenté sous la forme hebræi, voudrait dire ceux qui ont passé, et on aurait donné ce nom à Abraham et à ses descendants, qui demeuraient primitivement au-delà de l'Euphrate, comme on a donné le nom d'ultramontains, de transalpins, aux peuples qui habitaient au-delà des montagnes, au-delà des Alpes. La vraisemblance de cette explication l'a fait adopter par plusieurs auteurs ecclésiastiques anciens et modernes. Cependant on n'a pas moins continué communément de rapporter le nom Hébreu, à Héber, bien que l'on ignore les faits qui ont donné à ce descendant d'Arphavad une importance que n'ont pas les autres. Les llébreux prirent aussi le nom d'Israël, peuple d'Israël ou Israélites, et de Juifs; mais ies époques pour ces deux dernières dénominations sont distinctes, l'une était en usage avant, et l'autre le fut après la captivité. Voyez ces mots. Pour le nom Hébreu, on l'a indifféremment employé dans tous les temps, quoique moins fréquemment depuis la captivité. S. Paul a adressé une de ses épîtres aux Hébreux.

Hébron ou Chébron, auparavant Cariath-arbé, c'està-dire, LA VILLE D'ARBÉ, ville fondée sans doute par Arbé, le père d'Énac, de la race des géants, dont elle prit dans les premiers temps la dénomination. Elle est à sept fortes beures de Jérusalem, au sud de cette ville sur la montagne de Juda, au bord de la vallée de Mambré, ou d'Ilébron, où Abraham vint demeurer. Blle paraît avoir été déjà florissante dès le temps du S. patriarche. C'était en effet une des villes des plus auciennes, car elle avait été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Egypte. Lorsque les Israélites en firent la conquête, Hébron était une ville gouvernée par un roi chananéen. Josué en fit une ville de refuge, et la donna aux Lévites, en réservant toutefois son territoire et les villages qui en dépendaient à Caleb. Ce fut là que la tribu de Juda reconnut, après la mort de Saul, David pour roi, et l'oignit de l'huile sainte. David en sit sa résidence pendant sept ans et demi, après lesquels la mort d'Abner, et ensuite celle d'Isboseth, ce dernier fils de Saul, le laissant maître de tout Israel, les autres tribus le reconnurent aussi pour roi : alors il échangea le séjour d'Hébron contre celui de Jérusalem. Absalon, son fils, y fit sans succès ses premières tentatives de révolte. La position d'Hébron était assez importante pour que, en songcant à la rebâtir, Roboam en fit une place-très forte; mais pendant le temps de la captivité à Babylone, les Iduméens n'étant plus contenus, s'en emparèrent, et la gardérent longtemps. Judas Machabée la leur enleva cependant, ainsi que les villes qui en dépendaient. Hébron avait communiqué son nom à la vallée située audessous d'elle. Il y avait dans la ville une piscine auprès de laquelle surent suspendus les restes des meurtriers d'Isboseth, tués par l'ordre de David. Abner y fut enseveli, et la tête d'Isboseth fut déposée dans son tombeau. Sous le nom moderne d'El-Kalil, cette ville est devenue un repaire affreux de malfaiteurs, ce qui fait que les voyageurs la visitent peu. Sa population se compose de 4 à 5,000 Turcs et de quelques Juiss. La montagne sur laquelle elle est assise est nue et aride; mais au-dessous, la vallée qu'elle commande est sertile, et produit des oliviers, des vignes et de l'indigo. llébron conserve encore son ancien temple converti en mosquée, et dont le portique est soutenu par seize colonnes. Aucun chrétien ni aucun juif ne peut v pénétrer. Le voyageur suédois Berggren faillit être lapidé par la populace, pour s'être montré dans un lieu public : ce qui justifie sans doute le mauvais renom de ses habitants. Les habitants se nommaient Hébronitos.

HÉBRON, vallée. Cette vallée, d'où Joseph fut envoyé par son père vers ses frères à Sichem, où ils faisaient pattre leurs troupeaux, paraît être la même que la vallée de Mambré. Voy. Mambré.

Ilébrona, vingt-buitième station des Israélites dans le désert, entre Jétébatha et Asiongaber.

HÉLAM, licu situé sur la frontière S.-E. de la Syrie, suivant HASE (Regn. David. et Salomon.) Ce serait le Cholle de la table de Peutinger, au delà de Palmyre, vers l'Euphrate. David y vainquit Adérézer l'allié des Ammonites. Cette position nous paraît toutefois devoir être rapprochée de la limite d'Israél, et indiquée nos loin du mont Hermon

Helba, ville de la tribu d'Aser, dont les Asérites conservèrent la population chananéenne.

HELEATH, HALCATH OU HUCAC. Voy. Halcath
HELEPH, ville de la tribu de Nephthali, au N.-O.

Iléliopolis ou On, la ville du Soleil, une des villes les plus considérables de l'Égypte, vers le sommet de Delta du Nil, à 5 ou 6 lieues au N. de Memphis; er dehors du Delta, puisqu'elle était située sur une éninence factice qui s'étend à l'E. du Nil, et au pied de laquelle étaient des lacs ou des canaux qui la mettaient directement en rapport avec le Nil. Héliopolis jouissait, surtout comme ville *sacrée*, d'une grande importance sous les rois de race égyptienne. Elle convrait un très-vaste espace ; et, parmi ses nombrent monuments, ce qu'on admirait le plus, c'était sal grand temple du soleil, où le bœuf Mnevis était admi comme le bœuf Apis l'était à Memphis. Mnevis du nourri dans le sanctuaire même (STRAB. XVII, 385). Ce temple était précédé d'une allée de sphinx et emé d'obélisques élevés par Séthosis, 1900 ans avant se tre ère. Ses prêtres cultivaient la philosophie alletronomie; et les savants qui vécurent dans l'enchit de ses temples lui donnèrent une grande célébrit Putipharé paraît en avoir été le chef à l'époque et le seph épousa sa fille, dont il eut deux fils, Ephraim d Manassé. Les vastes bâtiments dans lesquels ces prétres étudialent les secrets du sanctuaire, subsistères même longtemps après la ruine totale de la ville, 🛋 sous Auguste; n'offrait plus que les tristes débris de éclat qui avait cessé. C'était là que les sages et les # gislateurs de la Grèce étaient venus puiser des des ments et des principes déja bien altérés sous l'infi étrangère. On nous montra dans ces bâtiments, Strabon (ibid., 806), les endroits où avaient dense et étudié Platon et Eudoxe. Il faut reconnaître and D'ANVILLE et les autres géographes modernes l'emp cement de cette magnifique cité sur le lieu appe aujourd'hui Hathariah on Ain-Schaus. Les lacs des parle le géographe grec existent à Mathariah, et un de ces obélisques de granit qui ornaient le grand tesple, et dont deux furent transportés à Rome par l'avdre d'Auguste, y est encore debout sur sa base. 🕰 🛎 là gisent d'autres ruines entourées de l'ancien 뺴 d'enceinte, que l'on voit aussi debout. Ce mur étal bâti en briques crues, et avait 50 pieds d'épie scur.

ELATUAIN, trente-septième station des Israéleur marche. Ils se trouvaient alors dans le mb. Ce fut en quittant ce lieu qu'ils arrivèments Aberim.

ELON OU AIALON, dans la tribu de Dan. Voy.

ÉBATH OU AMATE. Voy. Émath.

ville bâtie par Cain après le meurtre de et ainsi appelée du nom d'Hénoch, son fils. he située? A l'Orient du Paradis-Terrestre. l'est plus incertain que la position même du unt (de Sit. Paradis Terrestris) l'a placée , au lieu même où Ptolémée indique une chts, dent le nom serait dérivé, quant aux ières syllabes, de celui d'Hénoch. D'autres ELLS, An historic. geogr. of the Old et New 1. p. 28.) la transportent dans l'Arabie-Déadant 1° sur ce que Moise, en désignant la ectte ville à l'Orient le faisait eu égard à plutôt qu'à celle du Paradis Terrestre; et, ne la Susiane, pays riche et fertile, est peu ecomplissement des desseins de Dieu dans nt qu'il veut insliger à Cain, en lui disant : : l'aures cultivée (la terre) elle ne vous rendra is. D'autres ensin transportent cette ville scase, au milieu des Il eniochi. Adrichomius dans la tribu d'Aser, et près du Liban.

rille royale des Chanauéens, dont le prince àre de ceux que vainquit Josué. REICHARD, Palestine, la confond avec la ville d'Arad, le aussi Eder, sur la limite méridionale de

Marma ou Horma, auparavant Séphaath.

L mestigne surnommée Major ou la Grande, Mourdain, dans la demi-tribu E. de Manasfatte de montagnes, la plus élevée de la fait suite à l'Anti-Liban, et se rattache aux i de Galaad. Elle formait au N. la limite des roi de Basan. Les Sidoniens ou Phéniciens Sarion, et les Amorrhéens Sanir. Ces Paralipomènes et le Cantique des Cantiques monts Sanir et Hermon deux montagnes distinctes. On l'appelait également mont servait autrefois, d'après l'Écriture, de relions et aux léopards, animaux qui, aujoure retrouvent plus dans le pays. Le mont luisait des sapins recherchés par les Tyriens nstruction de leurs flottes. Aujourd'hui, le mon se nomme Dschebel-el-scheikh.

i, montagne surnommée Minor ou la Petite, deçà du Jourdain, au S. du mont Thabor, bu d'Issachar.

n, ville lévitique importante de la tribu. Avant la conquête des Hébreux, c'était e du royaume de Séhon, roi des Amorii est même souvent désigné sous le titre de ben. Auparavant, elle avait appartenu aux sur lesquels ce prince s'en empara. Elle fut,

à ce qu'il paraît, comme beaucoup d'autres villes dont elle partagea le sort, détruite et ensuite rebâtie par les Rubénites. Elle possédait des fontaines et des bains chauds qui avaient de la renommée, puisque l'époux compare, dans le Cuntique des Cantiques, la beauté des yeux de l'épouse aux piscines d'Hésébon, situées, comme dit le passage de l'Écriture, à la porte du grand concours des peuples; c'est-à-dire, de la terre de Chanaan. Ilésébon eut, en diverses circonstances, beaucoup à souffrir de l'hostilité des peuples voisins. C'est une des villes qui semblent avoir disparu les premières. Isaie dit : Les environs d'Hésébon, qui, selon Josué, renfermaient tant de villages disséminés dans la plaine, sont déserts; et Jérémie ajoute: Moab ne se glorifiera plus d'Hésébon; ce qui annonce que si, de leur temps, cette ville n'avait pas cessé d'exister, elle avait du moins beaucoup perdu de son importance. SERTZEN a cru retrouver son emplacement dans le lieu appelé aujourd'hui Husbân.

HESER, ASOR OH HASOR. VOy. Asor.

HESMONA, vingt-deuxième station des Israélites, entre Methea et Moseroth.

Heth (enfants de). Voj. Héthéens.

HÉTHALON, ville de la Syrie, située dans le Liban, près de l'entrée d'Émath, au N. de la Palestine.

HÉTHÉRNS OU CÉTHÉRNS, peuple de la terre de Chanaan issu de Heth ou Hetheus, et habitant les montagnes au S. de Juda. Les Héthéens étaient répandus autour d'Ilébron et de Bersabée; ils ne purent être détruits par les Israélites; mais, sous le règne de Salomon, leurs rois, car ils en avaient encore, devinrent tributaires de ce prince. Ils existaient aussi comme peuple distinct au retour de la captivité.

llеттим, petit pays que l'on croit avoir appartenu à l'ancienne patrie des Hévéens, au S. des tribus de Juda et de Siméon, et où un homme sorti de Béthel vint fonder une ville de Luza, qu'il appela aussi du nom de Béthel, lieu de sa naissance.

Ilévéens, peuple descendant d'Hévéus, fils de Chanaan, et habitant au pied du mont Hermon, d'où il s'étendit jusqu'à l'entrée d'Émath. Il faut croire qu'il occupait primitivement le pays aux alentours de Gaza, de Sichem, et celui de Gabaon à l'arrivée de Josué, car il s'en trouvait encore à cette époque dans cette dernière ville de même que dans la première. Si une partie considérable de ce peuple fut détruite par les Israélites, une autre partie resta cependant indépendante dans les montagnes, et ne fut soumise au tribut que par Salomon. Les Hévéens étaient adonnés au culte des faux dieux; leurs divinités étaient Nebahas et Tharthac.

Hévila, nom de l'un des fils de Chus, dont la descendance s'établitdans l'Arabie-Heureuse, au pays des Chaulotæi, le Chaulan actuel, entre les monts Lamlam et la mer Rouge.

HÉVILA, nom de l'un des fils de Jectan, de la race de Sem, et dont la descendance s'établit dans l'Arabie-Déserte, sur la côte orientale du golfe Persique, peutêtre vers le pays des Léonites, et vers l'ensoucement du golfe qui porte ce nom.

Hévilatii, pays entouré par le Phison, et où, suivant le témoignage de la Genèse, on trouvait de l'or très-bon, le bdellium et la pierre d'onyx. Considérant le Phase comme étant le Phison, on a placé ce pays dans la Colchide; et, ainsi que le fait observer Rosen-MULLER (Handb. der Bibl. Altherthum., t. 1), ce n'est pas seulement sur la ressemblance des deux noms de fleuves qu'il faut se fonder pour admettre cette opinion, mais encore sur cette circonstance que, dans toute l'antiquité, le Phase est connu pour charrier de l'or, et pour sortir d'une contrée riche de ce précieux métal. Reland avait déjà admis cette opinion, controversée cependant, car d'autres auteurs ont placé la contrée d'Hévilath dans l'Arabie (E.D. Wells), dans la Susiane (Bochart), sur les bords du Gange (Eustre et S. Jénôme), et jusque dans le royaume d'Ava, dans la presqu'île Transgangétique (Buttemann, Géogr. du Levant).

Ilieratolis, ou ville sainte, située sur le bord du Lycus, au N. de Laodicée, dans la Phrygie. On l'avait ainsi appelée à cause de son temple de Cybèle, qui jouissait d'une grande célébrité. Elle était également renommée par le nombre extraordinaire de ses sources chaudes. Il y avait dans cette ville quelques chrétiens, comme l'annonce l'Épitre de saint Paul aux habitants de Colosse, ville voisine. L'apôtre Philippe y fut enterré en l'an 84 de Jésus-Christ. Hiérapolis était la patrie du philosophe Épictète. Aujourd'hui on la nomme Bambuk-Kalassi, ou Château de Coton, parce que les rochers qui l'avoisinent sont d'une blancheur éblouissante et présentent l'aspect de cette substance.

Hir-Mélach, c'est-à-dire, la ville du Sel, ville de la tribu de Juda, sur le bord de la mer Morte, non loin d'Engaddi.

Hir-semes, c'est-à-dire, la ville du Soleil, ville appartenant à la tribu de Dan, dans le canton d'Estaol.

Hoba, ville de la Syrie, au N. de Damas, où Abraham, à la tête de ses gens et de ses alliés, combattit et défit le roi d'Élam à son retour de la terre de Chanam, d'où il avait emmené Lot prisonnier. On trouve encore, à un quart de lieue au N. de Damas, un village nommé Hoba.

Iloni, pays où Joab passa en venant de la terre de Galaad et en se rendant en Nephthali, pour faire, suivant l'ordre de David, le dénombrement du peuple d'Israël. Cette contrée se trouvait peut-être dans les terres basses et marécageuses situées entre le lac Samochonites et la mer de Galilée.

Holon ou Olon, ville lévitique de la tribu de Juda, vers le S. d'Hébron.

Icone, capitale de la Lycaonie, sur la petite rivière nonmée aujourd'hui *Marama*, auprès du lac Coralis. Elle jouit autrefois d'une grande importance. Le jeune Cyrus et les dix mille Grecs qui vinrent en Asse souHon, montagne située vers les confins'du pays d'Edom et de Juda, et sur le haut de laquelle mouret Aarou. Les Israélites, sortant de Cadès-Barné et allant à Salmona, firent leur trente-et-unième campement au pied de cette montagne.

Hores, montagne située dans la presqu'île formée par les golfes Héroopolite et Élanitique, à ro. de mont Sinai, auquel il est contigu, et avec lequel l'Écriture semble le confondre. Ce fut sur cette montagne que Dieu apparut à Moise au milieu d'un buissen adent, et lui ordonna non seulement de délivrer sen peuple de la dure servitude sous laquelle il gémissait en Egypte, mais encore celui où il lui donna le code religieux et civil qui devait le régir, ce qui valut à la montagne le nom de Montagne de Dieu. Le recher d'Horeb, d'où Moise sit jaillir l'eau en le frappant avec sa baguette, et qu'il appela, en raison des murmures du peuple, tentation et murmure, s'y trouvait également. Enfin, le prophète Élie, suyant la persécution de la reine Jézabel, vint chercher dans les retraits du mont Horèb un refuge contre la vengeance de cette cruelle princesse.

Horem, ville située vers le centre de la tribu de Nephthali.

HORMA, HARMA OU HERMA, C'est-à-dire anathème, auparavant Séphaath, ville de la tribu de Siméon, su S. de Sicéleg. Les Chananéens et Amalécites y farant d'abord vainqueurs des Israélites; mais ensuite couxci se vengèrent, prirent la ville, et passèrent à leur tour les habitants au fil de l'épée. C'était, avant l'arrivée des Israélites, une ville royale dont le prince fut défait par Josué.

HORMA, ville de la tribu d'Aser, sur la limite N.-O.

HORONITE, terme ethnique fort incertain. On en a fait un synonyme du nom des *Horréens*, et on a supposé aussi, d'un autre côté, que c'était les habitants de la ville d'*Oronaim* que l'on désignait ainsi.

Horriens ou Chorriens. Voyez Chorriens.

Hosa, ville de la tribu d'Aser, pen éloignée du tivage de la mer.

Hucac, ville lévitique de la tribu d'Aser, sans desir la même qu'Halcath. Voyez Halcath.

HUCUCA, ville de la tribu de Nephthali, sur la freetière de celle de Zabulon.

Hus, patrie de Job, terre située sur les confins de la Palestine, au N.-E., à l'entrée des déserts.

HUSATI OU HUSATHI, patrie de Sobochai, un des chess de l'armée de David, lequel tua, dans une guerre contre les Philistins, Saphai, qui descendait de la race des géants. Aucun indice ne nous règle dans la détermination de sa position.

HUZAL OU UZAL. Voyez Usal.

tenir sa cause, y séjournèrent pendant trois journe. Elle fut, en l'an 1074, la résidence des Turcs Seijon cides, dont la dynastie se maintint pendant plusieur siècles dans ces contrées. Lorsque saint Paul y vint, stre ère, il y fit beaucoup de conversions, es celle de sainte Thècle ; mais, craignant dé par les Juis, il se retira à Lystre, en vas le nom moderne de Konièh, cette ville re une circonférence de deux ou trois compter ses faubourgs, qui sont tout ux qu'elle peut l'être elle-même. Ses mufortes, élevées, et sanguées de tours cardu temps des princes seljoucides, qui emcette construction les restes des anciens d'Iconium. On aperçoit encore à Konièh mbre d'autels grecs, d'inscriptions, de co-'autres fragments d'édifices anciens, mais ité ne remonte même pas jusqu'au temps romain (LEARE, Tour and Geography of in-8°).

'erre des enfants d'Ésau ou Édom. Voyez

désert de l'), dénomination appliquée à cause du désert qui couvre une partie de

, ÉDOMITES OU ENFANTS D'ÉSAU, habitants ou pays d'Édom. Voyez Edom.

ontrée de l'Europe, située le long des côs Ionienne et Adriatique. Dans son sens , ce nom s'étendait, sous les Grecs, à tous ntueux situés au N. de la Grèce; et du Romains, avant et sous Auguste, il empays situés au S. de la Save et du Danubc. ception plus restreinte, il s'appliquait à situé entre le fleuve Arsia en Istrie et le et, dans l'intérieur, il allait du Drin à la partie de l'Illyrie porta, chez les Romains z les Grecs, le nom d'Illyrie barbare. Elle n treis parties : 1º la Japydie ; 2º la Liburlednetie. Enfin, dans son sens le plus étroit, furie appartenait à tout le pays que Phi**d'Alexandre**, annexa à la Macédoine, et engeait du Drin à l'Aous. Ce pays fut le premières guerres qui eurent lieu entre s et la Macédoine. On l'appelle l'Illyrie at Paul dit, dans son Épitre aux Romains, f l'Évangile dans cette contrée.

MATIONS OU ILES DE LA MER, termes sous Hébreux comprenaient non seulement les urées de tous côtés par les eaux, et que ons les, mais encore les pays dont la mer d'eax ou des Égyptiens, au milieu desquels rent si longtemps. Tout peuple qui leur er et qui venait d'au-delà des mers était · la qualification générale de peuple des surent les contrées de l'Europe, de l'Asiequelquefois même des pays maritimes dont était peu éloignée de la leur. D'après un aie (x1, 11), les iles des nations ou de la n effet, parfaitement distinguées des pays iels que l'Assyrie, l'Égypte, Phétros, l'Esen, Sennaar et Emath, ces expressions sus ou de la mer devaient indiquer naturellement les nations d'au-delà de la mer, celles de l'Europe ou de l'Asie-Mineure, par exemple, qu'on ne visitait qu'en traversant la mer ; sinon, à quoi eût répondu cette mention à part des îles après les pays intérieurs cités par le prophète. Ézéchiel (xxxvii, 3) corrobore cette opinion, lorsqu'il dit que Tyr est près de la mer; qu'elle est le siège du commerce et du trafic des peuples de TANT D'ÎLES DIFFÉRENTES, C'est-à-dire, de tant de peuples qui habitent au-delà des mers. Ensin, d'après le premier livre des Machabées, au milieu des louanges qui sont faites de Simon (xiv, 5), qui prit Joppe pour lui servir de port et pour aller dans les ILES DE LA MER, il devient évident que par les termes les des nations ou îles de la mer les Juiss désignaient les pays occupés par les nations avec lesquelles leurs ports trasiquaient par le moyen de la navigation.

Indes ou lnde, grande contrée de l'Asie, bornée à l'O. par une portion de la chaîne du Paropamisus; au N. par le reste de cette chaîne et les monts imaus et Emodus (Hindoukouch, Belurtag, Mustag et Ilimalaya), représentant le noyau des montagnes de l'Asie, et les points culminants du globe; à l'E. par le pays des Sincs, c'est-à-dire, la Chine, et au S. par la mer Érythrée ou l'Océan indien. De ce dernier côté, les Indes forment, telles que nous les connaissons, deux vastes presqu'îles, dont l'une triangulaire se termine au S. par le cap Comorin, le Comaria des anciens. Elles recurent leur dénomination de l'Indus ou Sind, un des principaux fleuves de la contrée. Un autre fleuve, d'une importance au moins égale, est le Gange, dont le cours a servi de fondement aux divisions établies de l'Inde en deçà, et de l'Inde au-delà du Gange. Ainsi que nous venons de les circonscrire, les connaissances des anciens sur l'Inde semblent avoir été étendues et complètes ; loin de là, cependant, leurs notions , relativement à ces régions, étaient fort bornées et fort vagues; et lorsqu'il est question dans l'antiquité de l'Inde, ce n'est même pas de la presqu'ile entière de l'Indostan qu'il s'agit, mais sculement de la partie septentrionale, c'est - à - dire, des pays situés entre le Gange et l'Indus, aussi la configuration que les géographes grecs antérieurs à Ptolémée donnent à ce pays est-elle tout aussi bizarre que les récits que les historiens sont des peuples qui l'habitent. Outre la division adoptée et encore suivie par les modernes, il y en avait une autre fondée sur le cours de l'Iudus. On partageait, relativement à ce sleuve, les Indiens en Indiens citérieurs à l'O., et Indiens ultérieurs à l'E. Le pays des premiers forma l'Inde Persique ou Macédonienne: il avait effectivement sait partie des états assyriens et mèdes, et de la Perse; et il fut subjugué par Alexandre. C'est vraisemblablement de cette partie du pays des Indiens que parle le livre premier des Machabées (vm, 8), car elle passa à Séleucus-Nicanor, qui paraît lui-même avoir poussé ses conquêtes jusqu'à la ville de Palibothra sur le Ganges. La domination des Séleucides sur l'Inde ne pouvait être que nominale; car, bien que ces princes la comptassent au nombre de leurs nossessions leur pouvoir y était nul ou à peu près , puisque le pays était occupé par plusieurs peuples indépendants d'eux, et soumis d'ailleurs à des princes différents. Si les connaissances des Grees et des Romains sur l'Inde étaient bornées, à hien plus sorte raison celles des Hébreux l'étaientelles aussi. Comme cela arrive de toute région éloignée, on s'en formait les idées les plus merveilleuses; les Indes passaient pour être excessivement riches, et dans la réalité, ou en tirait beaucoup de produits précieux. Des autorités d'un grand poids y placèrent la contrée d'Ophir, si vantée dans l'Écriture, sans que sa position soit nulle part précisée. Beaucoup de ses produits passaient dans le commerce que Tyr faisait avec l'Orient, mais sans désignation. Cependant Job parle expressément de marchandises que distinguait la vivacité de leurs couleurs, et Ézéchiel cite son tvoire comme un produit important.

ISCARIOTE, bourg de la tribu d'Éphraim, où l'on croit qu'était né le perfide Judas. Quiques auteurs substituant le nom Issachariota à celui d'Iscarlotha, le placent dans la tribu d'Issachar; il en est aussi qui fout dériver ce nom de la ville de Carioth, de la tribu de Juda.

ISMAÉLITES, descendants d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ismaël habita d'abord le désert de Pharan, où sa mère lui fit épouser une Égyptienne. Il eut douze enfants: Nabajoth, Cédar, Abdéel, Mabsam, Masma, Duma, Massa, Hadar, Théma, Jéthur, Naphis et Cedma, qui devinrent ensuite les chess de douze tribus différentes, et se répandirent depuis Hévila jusqu'à Sur. Placés en tête du désert, les Ismaélites se livrèrent au commerce, soit pour leur compte, soit comme commissionnaires. Ils faisaient, dans ce but, de fréquents voyages en Égypte, y portant, sur leurs chameaux, des parfums, de la résine et de la myrrhe. Ce fut à des marchands de cette nation, quelquesois consondus par l'Écriture avec les Madianites, que Joseph fut vendu par ses frères, et emmené en Égypte. Ce peuple vivait sous des tentes; un de ses usages était de porter des pendants d'oreille en or.

ISRAEL, TERRE OU TERRES D'ISRAEL, PAYS D'ISRAEL, dénomination donnée, depuis l'entrée des Israélites, . ou pays conquis par cux sur les Chananéens, à cette terre délicieuse que Dicu avait promise à Abraham, Isaac et Jacob, et où il avait conduit son peuple après la sortie de l'Égypte et du désert. Le pays des Chananéens était d'abord resserré entre la Méditerranée, à l'O., et le seuve du Jourdain, à l'E.; sous les Israélites, le nom de terre de Chanaan paraît avoir pris nne acception plus large, et s'être étendu à l'orient du seuve. Voy. Chanaan. Toutefois ce nom ne fut pas le seul en usage chez les Hébreux pour désigner le pays qu'ils occupaient; ils se servirent plus souvent encore de celui d'Israel, de terre, pays d'Israel ou montagne, auquel ils joignirent quelquesois celui de Juda. Quant aux noms de Terre-Promise, de Terre du Seigneur, on les trouve souvent reproduits dans l'Écriture pour désigner le même pays; celui de Terre-Suinte paraît beaucoup plus tard. Le nom de Palestine

se trouve anssi dans la bouche des prophète en général, avant Jésus-Christ, il s'applique cialement au pays des Philistins, qu'à l'ens terres d'Israël. Noy. Palestine. - Israël, c'e sort contre Dieu, sut le nom donné par le S Jacob ; il est passé à toute sa postérité, qui : mée I sraël, enfants ou peuple d'I sraël, maisse L'Écriture appelle indifféremment Israélites ou Juis, tout le peuple. Elle le désigne aus noms de peuple de Dieu, peuple saint, de na Ce ne sut qu'après le schisme, ou la séparati tribus sous Roboam, que l'on distingua la m raél de celle de Juda, et le peuple d'Israél d Juda. Mais quand l'Écriture veut parler de l d'Israel, elle se sert des termes tout Israel Juis est postérieur à l'époque de la captivi Juifs.

Isaael (royaume d') nom donné, avant le des tribus, sous Roboam, à la totalité de cupé par les Israélites, mais réservé exche depuis cette époque, à celui où demeuraient ribus qui s'étaient choisi un roi, en se séquelles de Juda et de Benjamin. Ce royaume pas d'être assez puissant, car Jéroboam pur une armée de 800,000 combattants; mais, vois de Syrie, il fut exposé à de fréquenter Il succomba sous les coups des rois d'Assyrienviron avant que le royaume de Juda se peux du fameux Nabuchodonosor. Ses capit successivement Sichem, Thirza et Sam Chanaan, terre d'Israél et Palestine.

Israel (montagne d'), nom appliqué per l' Ezéchiel à la terre de Chanaan, en perm enfants d'Israel. Voy. Chanaan, Israel et On le donnait cependant aussi à la mont phraîm.

ISSACHAR, une des 12 tribus d'Israél, du cinquième fils de Jacob. Elle était situé la demi-tribu O. de Manassé, et au S. de Zabulon et d'Azer. Le Cison la séparait de nière. Elle renfermait le mont Carmel, le boé, et la grande plaine d'Esdrelon. Cett une de celles qui multiplièrent le plus deuxième année après la sortie d'Egypte, ptait 54,400 hommes capables de porter le t lors du second dénombrement 64,300; sea prospérité était assez grande pour que montat à 87,000. Les villes furent Casalot Hapharaim, Anaharath, Rabbath, Césion, meth, Enganuim, Enhadda et Bethphasès.

ISTHÉMO, ESTÉMO OU ESTAMO. VOY. Esta ISTOB, vraisemblablement le même pay Voy. Tob.

bralle, vaste contrée de l'Europe, so longue presqu'ile, baignée par les caus Méditerranée, Thyrrhénienne, Ionienne et et bornée au N. par les montagnes des semblent sormer un arc autour d'elle. A c se rattachent les sles de la Sicile, de la S de la Corse, les îles voisines de ses côtes les plus considérables. Sans parler des Alpes, qui couronnent la Péninsule au N.-O., au N. et .au N.-E., sous diverses dénominations, l'Apennin, ou les monts Apennins, la traversent d'une extrémité à l'autre. Cette chaîne commence dans la Haute-Italie, à cette partie des Alpes que l'on appelle maritimes, suit le rivage de la mer d'assez près, et vient ensuite joindre le centre de l'Italie. Dans le S., elle se bisurque de manière à former d'un côté les promontoires de Zéphyrium et de Lacinium, et de l'autre celui d'lapyge ou de Salente. Le Padus (Pô), quelquesois nommé Éridan chez les Grecs, en était le sleuve principal; il coule au N. de l'Italie, ayant sa source dans les Alpes, et son embouchure dans l'Adriatique. L'Araus (Arno). le Tiberis (Tibre), et d'autres d'un cours beaucoup moins étendu, viennent ensuite. Les affluents du Pô sont nombreux; la plupart sont plus considérables, par le prolongement de leurs cours, que les autres Menves de l'Italie. Au pied des Alpes sont des lacs nombreux, et qui présentent une vaste surface. Les caps, ou promontoires, sont ceux de Populonium en Étrurie, de Circejum et de Cajetas dans le Latium, de Misène et de Minerve, ou de Sorrente, dans la Campanie, de Palinure dans la Lucanie, de Zephyriam et de Lacinium dans le Bruttium, de Salente ou Llapyge dans la Calabre, et enfin, de Cumerium dans le Picentin. Le sol de l'Italie est excellent, et généralement très-fertile, si ce n'est dans les parties montucuses et convertes de rochers. Les graines, en général, et les plantes, y viennent bien. Le gros et le mena bétail des pays de l'O. et du N. de l'Europe y sont beaux, si ce n'est dans certaines localités. L'1talie se partageait entre plusieurs nations d'origines différentes. Le som d'Italie ne dépassait guère le Rubicon (Fiunesino) et la Macra (Magra). Tous les pays situés plus au N., et habités par des peuples en grande partie de race gauloise, portaient la dénomination générale de Gaule Cisaspine ou en-decà des

JADES OU JABES-GALAAD, ville de la demi-tribu E. de Manassé, au pied de la montagne de Galaad. Nayant pas voulu prendre part à la guerre que tous les braélites réunis firent à la tribu de Benjamin, à cause du meurtre commis à Gabaa sur la femme du lévite, les habitants de Jabès surent passés au sil de l'épée; les femmes et les ensants périrent, il n'y eut d'épargné que 400 vierges qui furent livrées aux Benjaminites échappés au dernier combat. Quelques années après, vivement pressés et menacés par Nuas, roi des Ammonites, les habitants étaient sur le point de se rendre, lorsque la présence de Saul délivra leur ville. Ils en conservèrent une si grande reconnaissance pour Saul et sa famille, que lorsque ce prince fut mort, ils allerent chercher son corps et celui de ses fils qui avaient succombé avec lui, les transportèrent dans un bois voisin de leur ville, les enseve-Frent honorablement, et firent ensuite un jeune de sopt jours.

Alpes, qu'on divisait en Gaule Transpadone et en Gaule Cispadane. La partie la plus méridionale de l'Italie s'appelait la Grande-Grèce, à cause de nombreuses colonies grecques qui s'étaient établies sur ses côtes. De toutes les villes de cette contrée, la plus importante fut, comme elle l'est encore à pen près à présent, la ville de Roue, la capitale de l'empire romain. Au nord, fleurirent beaucoup de villes importantes, entre autres Mediolanum, Papia, Mantua, Genua, Placentia, Bononia, Ravenna, Patavium et Verona; dans le centre, on trouvait Luna, Pisce. Florentia, Arretium, Perugia, Clusium, Vulsium. Tarquinii, Centum-Cellæ et Roma; au midi étaient Neapolis, l'ancien Parthenope, Herculanum, Pompei, Metaponte, Pestum, ou Posidonia, Rhegium, Sybaris, Crotone, Tarentum et Brindisium. Il parait que les Phéniciens tiraient dissérents produits de l'Italie. puisqu'Ézéchiel (xxxvII, 6) parle de ce qui vient d'Italie et sert à faire les chambres et les magasins des vaisseaux tyriens. Peut-être le prophète entend-il parler des bois précieux d'orangers, de citronniers ct autres que l'Italie donne en abondance? Dans la prédiction de Balaam sur Israël, il est aussi question de l'Italie; mais cette prédiction doit se rapporter, cu semble, à la puissance romaine, qui s'est étendue jusqu'en Asie dans l'ancien pays des Assyriens et des Hébreux. Cependant, suivant d'autres versions que Celle que nous suivons, il ne s'agit pas, au livre des Nombres, de l'Italie, mais du pays de Cethim, ce qui alors ferait rapporter la prédiction de Balaam à l'invasion macédonienne en Asie.

ATURÉE, province de la Palestine, sur les confins de la Syrie et de l'Arabio, à l'Orient de la Gaulonitide, et au midi de la Trachonite, avec laquelle elle fut réunie au temps de Jésus-Christ pour former la tétrarchie qui fut donnée à Philippe, un des fils d'Ilérode. Son nom lui venait, dit-on, de Jethur, ou Jetur, l'un des fils d'Ismaël. Ses habitants avaient la réputation d'être bons archers.

JABNÍE OU JAMNIA. Voy. Jamnia.

JABOC ON JEBOC, torrent qui descend des montagnes de Galaad, et qui vient se décharger dans le Jourdain, à trois lieues environ au S. de la mer de Galilée, suivant d'Anville, et à 14 milles géographiques, selon Reichard. Il formait la ligne de démarcation entre le territoire de Sébon, roi d'Hésébon, et celui d'Og, roi de Basan. Ce fut sur les bords de ce torrent que Jacob fit la rencontre de son frère Esaü.

JACAN OU BENEJAACAN. Voy. Benejaacan.

JACHANAN DU CARNEL, JECONAM OU JECNAM, ville lévitique de la tribu de Zabulon, située au pied du Carmel. Avant la conquête, elle avait un prince qui fut vaincu par Josué.

JADASON, sans doute un des affluents du Tigre, près duquel Nabuchodonosor vainquit le roi des Mèdes, Arphaxad.

JAGUR, ville de la tribu de Juda vers le S.-E.
JAÏR. Voy. Havoth-Jaïr.

JAMMA, ou JAMME, ville la plus septentrionale du pays des Philistins. Le roi Osias s'en empara, et en fit démolir les fortifications. Depuis, quelques Juifs vinrent l'habiter. Elle avait un port qui fut, ainsi que les vaisseaux qu'il contenait, brûlé par Judas Machabée. Celui-ci vengea sur cette ville et sur Joppe les cruautés commises contre les gens de sa nation par ceux de Joppe. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un lieu misérable occupé par quelques pasteurs arabes : on l'appelle Zania.

Janoz, ville de la tribu d'Éphraim, à l'E. de Sichem. Ce fut une des villes prises par Téglath-Phalasar, sur Phacée, roi d'Israēl.

JANUM, ville de la tribu de Juda, vers le S. d'Hébron.

JAPHETH, ville indiquée par Judith, comme le terme des victoires d'Holoferne. On a supposé qu'elle appartenait au pays de Madian, dont il est dit, immédiatement après le nom de Japheth, que ce général emmena une partie des habitants.

JAPHETE, l'un des trois enfants de Noé, celui dont la descendance occupa le N. et l'O. de l'Asie, et B'étendit ensuite en Europe. Ses fils furent, Gomm, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras. Les poètes profanes de l'antiquité ont euxmêmes fait allusion à cette origine des peuples de l'Europe, ténsoins ces mots d'Horace: Audux Japeti genus (Od. III, lib. 1). Virgile, Ovide, Valérius-Flaccus, font également des allusions de ce genre.

JAPHIS, ville de la tribu de Zabulon, sur sa frontière méridionale.

JARANOTH ou RANETH, ville lévitique de la tribu d'Issachar, sur la frontière de Manassé.

JARÉ, un des fils de Jectan, dont la postérité s'établit, suivant quelques interprètes, sur le bord de la mer Rouge, dans le voisinage des Adramites.

JARSPHEL, ville de la tribu de Benjamim, à l'O. de Jérusalem.

Janu , montagne située vers les confins des tribus de Juda et de Benjamin , près de la ville de Cariathiarim.

JASA, JASSA ou JASER, ville lévitique de la tribu de Ruben, célèbre par la défaite de Sebon, roi des Amor rhéens. Elle était située au S. de Medaba.

JASER, JASA OU JASSA. Voy. Jasa.

JASER, JAZER OU GAZER. Voy. Jazer.

JASSAA OU JASER. VOY. Jasa.

JAVAN, quatrième sils de Japheth, et père d'Elisa de Tharsis, de Getthim et de Dodanim. De Javan descendirent les Ioniens ou Grecs, qui peuplèrent l'Asie-Mineure. Les auteurs prosanes eux-mêmes reconnaissent à ces derniers cette origine. Quelques traductions de la Bible ont conservé dans le texte d'Ézéchiel le nom de Javan au lieu de celui de Grèce, que donne la version de Sacy. Cela explique sussissamment comment cette opinion, que Javan sut le père des Grecs, s'est maintenue et propagée.

JAZER, JASER OU GAZER, ville lévitique des Amorrhéens, dans la tribu de Gad, qui la rebâtit. Ses terres étaient, comme celles de Galaad, propres au pâtsrage; et ce fut le motif qui la fit donner avec son territoire à cette tribu, qui était riche en bétail. Judas Machabée livra près de là une bataille qui le rendit maître de cette ville et de celles qui en dépendaient.

Jazer (mer de), c'est-à-dire, lac situé près de la ville de Jazer, et d'où sort un torrent qui va rejoindre le Jaboc.

JEABARIN OU GIÉABARIN. Voy. Giéabarin.

JEBLAAM OU GETHREMMON, ville lévitique de la demitribu O. de Manassé, sur la frontière d'Issachar, non loin de Mageddo.

JEBNAEL, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière orientale, au bord du Jordanus minor.

JERNÉEL, ville originairement de la tribu de Juda et depuis de celle de Dan, située proche de la mer. On la confond quelquefois avec JAMNIA. Voy. Jamnia.

JÉBOC OU JABOC. Voy. Jaboc.

Jébus, ville des Jébuséens, sur l'emplacement de laquelle fut bâtie Jérusalem. Ce qui fait dire à Josué, Jébus qui est la même que Jérusalem. C'était déjà, à ce qu'il paraît, une ville importante lorsqu'elle échut à la tribu de Benjamin. An temps de David, elle était encore entre les mains des Jébuséens. Voy. Jérusalem.

Jébuséens, habitants du pays de Chanaan lorsque les Israélites en firent la conquête. Issus de Jebuseus. fils de Chanaan, ils habitaient vers le midi; et Jebus, sur l'emplacement de laquelle fut construite la ville de Jérusalem, était leur ville capitale. Soit par crainte. soit par politique, les Israélites les ménagèrent, en sorte que les enfants de Benjamin, à qui leur pays était échu en partage, purent vivre en bonne intelligence au milieu d'eux et dans leur ville. Cependant les Jébuséens refusant d'ouvrir leurs portes à David; lorsque ce prince revenait d'Hébron, à la tête de tout Israel, on fit le siége de la ville : elle fut prise, mais les habitants furent épargnés. Salomon les traitant comme les autres peuples chananéens, dont les restes subsistaient encore, leur imposa un tribut qu'ils continuèrent de payer jusqu'à la dissolution du royaume de Juda.

JECHAAN, vilte lévitique de la tribu d'Éphraim, peu éloignée du Jourdain et vis-à-vis la ville d'Aba-Mehula.

JECNAM, JECONAM ON JACHANAN DU CARMEL. Voy. Jachanan.

JECONAM, JECNAM OU JACHANAN DU CARMEL. Voy. Jachanan.

JECSAN, l'un des fils d'Abraham et de Céthura, et père de Saba et de Dadan. Sa posté ité s'établit en Arabie. Voy. Arabie, Dadan et Saba.

JECTAN, fils ainé d'Heber. Il eut en partage, dit la Genèse, le pays qui s'étend de Messa à Sephar, qui est une montagne du côté de l'orient. Messa a été considéré comme représentant la région où se trouve le mont Masius, en Mésopotamie; et dans le mont Sephar, quelques auteurs ont cru reconnaître le mont Imale. Cependant on l'a aussi reculé jusqu'aux Andes dans l'Amérique méridionaie. Mais Jectan, ou du moins ses

ts, ne se maintinrent pas dans ces limites; 'ctablir en Arabie. Suivant les chroniques Arniensis et de George-le-Syncelle (ap. n. Pars II, p. 9), ils auraient peuplé l'Inde, la Scythie, l'Hyrcanie et l'Arabie. Voy.

, forteresse située dans le pays des Idusias, roi de Juda, s'en empara après avoir uméens dans la vallée des Salines; mais i triomphe par la plus atroce cruauté, en piter du sommet du rocher sur lequel cette lait assise dix mille prisonniers. D. Calmet ette forteresse n'est autre que la ville de ale de l'Arabie Pétrée.

ville de la tribu de Juda, à l'O.

ville de la tribu de Zabulon, vers l'O. du

ville de la tribu de Gad, reconstruite par et à peu de distance de Jazer.

not qui, suivant D. Calmet, est employé à celui de Benjamin. C'est dans ce sens, l'Écriture énonce que Saûl était fils d'un emini, c'est-à-dire, de la tribu de Benjai, en effet, signifie en hébreu ma droite, cob donne à son fils Benjamin.

ville de la tribu d'Éphraim, sur la fronle de Benjamin.

rille de la tribu de Juda, vers l'O.

L, vallée dépendante de la tribu de Zabulervant en partie de limite au N., vers les ler.

, pays situé peut-être vers le S. de la Philistins. David y faisait, de Sicéleg, où il de fréquentes incursions.

, ville de la tribu de Benjamin, située à en-Manes à l'E. de Jérusalem, et à deux du les une plaine fertile au milieu de jardins ce qui avait donné lieu à ce dicton, Sicut se in Jericho, et l'avait fait appeler la ville . Ce fut parmi les villes de Chanaan celle attaqua la première après le passage du ieu lui avait ordonné de faire faire penpurs à ses troupes le tour de la ville. Josué ptième jour, les murs s'écroulèrent au son stes, et la ville fut prise. Son roi fut attapotence, et ses habitants, hommes ou oillards ou enfants, furent tous passés au e; il n'y eut d'épargué que la courtisane i avait reçu chez elle les espions des Ilésyés pour explorer le pays. La ville elleralée et rasée, et tout ce qu'elle renfermait ré au service du Seigneur; anatle ne fut re celui qui la rebâtirait. Cela n'empêcha pas Iliel, natif de Béthel, de la relever sous e Josaphat; mais cet homme entreprenant lets malheureux de l'anat! ème, car il peraine au moment où il jeta les fondements lles, et son fils le plus jeune lorsqu'il en ortes. Dans l'intervalle de temps qui s'est ONVAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

écoulé entre la ruine de Jéricho par Josué et sa reconstruction par Hiel, il est encore question dans l'Écriture de cette ville ; c'est là ce qui a porté D. Calmet à penser qu'il y avait eu non loin de l'emplacement de la ville de Jéricho une Jéricho nouvelle; mais cette opinion trouve peu d'appui dans le texte de l'Écriture, qui permet de penser que la dénomination de cette ville ne se reproduit dans l'espace de temps indiqué que pour désigner les gens qui habitent sur l'emplacement de la ville ou aux environs. Sous les Machabées, Jéricho fut sortisiée. Le Sauveur du monde sit dans cette ville, alors une des cités les plus importantes de la contrée, plusieurs miracles, entre autres. ce fut là qu'il guérit l'aveugle. Jéricho était encore remarquable quand les chrétiens se rendirent mattres de la Terre-Sainte, mais aujourd'hui cette ville ne consiste plus, sous le nom de *Ryhah*, qu'en un mauvais fort, gardé par une garnison de douze hommes, et quelques cabanes d'Arabes qui cultivent la canne à sucre et l'indigo. On sait que le sol de Jéricho, stérile avant qu'Élisée n'eût assaini ses eaux, était devenn ensuite d'une grande fécondité, ce qui provient vraisemblablement de ce que depuis lors on mit les irrigations en pratique. Il se distinguait encore sous ce rapport au temps de Jésus-Christ; mais nulle part son aspect ne paraît avoir éprouvé d'aussi grands changements que ceux que l'on reconnaît dans la plaine. Le précieux arbuste qui fournissait le baume n'existe plus: on ne voit rien qui puisse être un reste de la sameuse rose de Jéricho; et un triste palmier isolé rappelle seul les plantations nombreuses qui firent donner à cette cité le nom de ville des Palmes. En vain chercherait-on le figuier dont parle saint Luc; on ne voit qu'un désert aride et dépouillé de verdure depuis les montagnes de la Judée jusqu'aux rives du Jourdain (Bullet. de la Soc. géogr., t. v., p. 111). Entre Jérusalem et Jéricho, le pays, couvert de rochers et d'une désolante aridité, était tellement infesté par les brigands, qu'il s'y commettait continuellement des meurtres qui ont fait donner à ses montagnes le nom d'Adommin ou du Sang. Depuis les approches de Jéricho, le long du Jourdain et de la mer Morte à l'occident, existait une immense solitude, ou désert, que l'on appela le Désert de Judée. Ce sut là, non loin de Jéricho, que l'infortuné Sédécias fut pris et amené à Nabuchodonosor.

Jérimoth ou Jérimuth, ville amorrhéenne, dont le roi Pharan fut un des cinq qui opposèrent le plus de résistance à Josué. Elle était située dans la tribu de Juda, vers le N.-O. Elle existait encore au retour de la captivité. Néhémias l'appelle Jérimuth.

Jénon, ville de la tribu de Nephthali, vers le N.-E. Jénuel, partie du désert de Juda, situé à l'occident de la mer Morte, et où le roi Josaphat remporta une victoire signalée sur les Ammonites, les Moabites et autres peuples qui étaient venus l'attaquer.

Jénusalem, capitale de l'ancienne Palestine, située dans une position élevée, à 10 lieues environ du Jourdain et 16 de la mer Méditerranée, par 31°47' 47" lat.

N., et 33' long. E. de Paris. Son origine remonte à l'une des époques les plus reculées de l'antiquité. On l'attribue à Melchisédech, roi et prêtre du Très-Haut tout à la fois, qui, vers l'an 1920 avant la naissance de Jésus-Christ, en jeta les fondements sur les monts Moria et Acra. Melchisédech l'appela Salem, c'est-àdire la Paix, terme en contradiction aver les destinées de cette ville telles qu'elles se sont accomplies. Soixante ans s'étaient en effet à peine écoulés, que les Jébuséens, descendants de Jébus, fils de Chanaan, s'en emparèrent. Pour mieux assurer leur conquête, non sculement ils en fortifièrent les remparts, mais ils élevèrent encore une citadelle sur la montagne de Sion, qui était voisine de la ville, lui donnérent le nom de Jébus, leur père, et en sirent leur capitale. On commenca à l'appeler aussi la ville de Jérusalem, mot qui signifie vision de paix, dont les Grecs ont fait 'Ιεροσό) υμα, et les Latins Hierosolyma. Sous l'empire d'Adrien, elle prit le nom d'Ælia Capitolina. Quelques savants ont pensé, et Volney est du nombre, que c'était elle qu'Hérodote (11, 159; III, 5) désignait sous le nom de Cadytis. Les Juiss la qualissèrent du titre de cité de Dieu, et de ville sainte, dénominations justifiées par tous les événements importants pour la religion dont cette ville fut le théâtre. DANVILLE (Dissertation sur l'anc. Jérusalem, 8°, p. 38) porte à environ 2,550 toises le circuit de la ville de Jérusalem; mais il la considère dans sa plus grande extension, car l'étendue de la ville a différé suivant les époques. Josèphe l'a décrite dans un assez grand détail (B. J. vi, 6). Elle était assise sur deux collines situées en regard l'une de l'autre et séparées par une vallée que cet historien nomme Tyropæon, qui se prolongeait jusqu'à la source de Siloé, et où se trouvaient de nombreuses habitations : l'une, sur laquelle était la ville primitive, se nommait Acra, et l'autre Sion. Sion, au S. d'Acra, était la plus élevée des deux ; elle formait la ville haute, tandis que l'Acra formait la ville basse. Celle-ci avait une pente douce et facile, et cellelà, une pente au contraire, roide et prolongée. Une troisième colline plus basse que l'Acra était Moria, à l'E. Un étroit vallon qui fut comblé par les princes asmonéens les séparait l'une de l'autre. C'était sur cette dernière que s'élevait le temple si vénéré de Jérusalem. A l'angle N.-E. de Sion et au S. de Moria se trouvait le lieu d'Ophel, que rien n'annonce avoir été même un monticule (Voy. Ophel), mais qui fut ensermé dans l'enceinte de la ville par le roi Manassé. Il se forma, à ce qu'il paraît, vers le N. du temple, une réuvion d'habitations qui, avec le temps, prit quelque extension, et finit par être comprise dans la ville : on l'appelait Bezetha, ou la nouvelle ville. Ce fut le roi Agrippa qui étendit jusque là l'enceinte de Jérusalem. La ville s'appuyait donc à l'E. sur le torrent de Cédron, et au S. sur la vallée des fils d'Ennon; à l'O. elle était naturellement défendue par la pente des montagnes de Sion et d'Acra; au N. olle offrait un plus facile accès. Les liébreux la ceignirent de murs : du temps d'Easchias, on voit le peuple élever une deuxième enceinte. Josèphe parle de trois murs qui servaient à la désense de la ville, partout où les vallées qui l'entouraient n'étaient point impraticables. L'historien détermine avec soin l'emplacement de chacun d'eux. Celui qu'il nomme le plus ancien couvrait, selon d'Anville, non seulement Sion, mais séparait même la haute ville de la ville basse. Ce mur répondrait à l'enceinte méridionale de la ville moderne qui exclut Sion et dont of reporte la construction à Soliman, vers l'an 1520. La tour Hippicos, élevée à la partie S.-O. de cette enceinte, est le point de départ de ce vieux mur indiqué par Josèphe. Cet historien suit ce mur depuis la tour Hippicos, vers le N., jusqu'au temple, puis il revient à l'O.; et par le S. il arrive à la fontaine de Siloé (Voy. Siloé), d'où il traverse Uphel et vient joindre la face orientale du temple. Le second mur était renfermé dans l'intérieur même de la ville. Prenant à la porte de Genath ou des Jardins, qui s'ouvrait dans le mur précité entre Sion et Acra, il avançait droit vers le N. de la ville et venait se replier à l'angle N.-O. du temple. Ce mur indiquerait-il une ancienne enceinte de la ville? Pour le troisième mur, joint au premier, il achève la circonscription de Jérusalem. Il commence en effet à la tour Hippicos, et va directement au N. trouver une autre tour considérable que Josèphe nomme Psephina, qui n'était pas moins importante que toute autre pour la désense de Jérusalem, et que d'Anville prouve avoir été bâtie sur les fondements de l'ancienne tour de David, du haut de laquelle ce prince découvrit Bethsabée se baignant dans les jardins d'Uric. Sur son emplacement existe aujourd'hui le château de Castel-Pisano. Citadelle des Turcs, demeure de l'aga, Castel-Pisano sert à tenir es bride les habitants de la ville. Cette tour se trouvait à l'angle de la ville faisant face au N. et à l'O., laissant en dehors le lieu du Calvaire, qui ne fut compris dans l'enceinte de la ville qu'au temps d'Adrien. De Psephina, le mur tournait carrément autour du quartier de Bezetha, en passant au N. par les grottes royales, que l'on peut considérer comme voisines de la grotte dite de Jérémie; il venait aboutir au temple, le long du Cédron. Ce fut Agrippa qui, sous l'empire de Claude, le commença dans cette partie; mais ce prince ne put l'achever, en sorte que ce mur ne fut terminé que postérieurement à lui. Un circuit de murailles aussi prolongé devait être défendu par des tours fortement construites. On en compta effectivement plusieurs, mais dont la position ne se trouve pas tonjours suffsamment déterminée. Telle est celle des tours d'Hanancel, d'Emath et des Fours; il n'en est point de même des tours Hippicos, de Psephina, de Phasaël, d'Antonia et de Mariame. Quant aux portes de la ville, elles étaient nombreuses et en rapport avec sa circonférence envisagée aux diverses époques. Le livre de Néhémias en compte dix-huit.

Dès les premiers temps l'assiette du mont Sion avait paru importante pour la défense ou l'attaque de la ville. Ce fut là ce qui engagea les Jébuséens à s'en rendre maîtres, et quoique les Hébreux fussent en

possession de la ville, ils s'y maintinrent jusqu'au règne de David, qui les en chassa 824 ans après qu'ils s'y étaient établis. David fixa sa demeure dans cette formidable position. Bientôt les habitations se multiplièrent autour de lui, et Sion eut toute l'importance d'une ville. Elle prit le nom de ville ou cité de David, on de Sion, dénomination qui, dans le livre des Machabées, s'étend sur la totalité de la ville. Outre plusieurs maisons que David bâtit à Sion, ce prince y prépara un lieu pour y placer l'arche du Seigneur; circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt particulier; car bien que l'arche n'y soit point restée longtemps, puisque Salomon la fit transporter de là dans le temple, cette montagne n'en demeura pas moins consecrée aux fêtes solennelles des Juiss, et n'en conserva pas moins le nom de Montagne sainte. Voy. Sion. Salomon augmenta la Cité sainte: il bâtit sur la colline Moria ce premier temple dont l'Écriture et l'historien Josèphe vantent la magnificence, et pour lequel Salomon composa lui-même de si beaux cantigues; il l'éleva dans l'espace de treize années. Salomon construisit aussi le palais des rois, dont l'éclat répondait à celui du temple. La ville avait été cependant munie à diverses reprises de hautes murailles et de fortes tours. Il paraît même qu'Ézéchias en rebâtit avec soin les remparts, qui, de son temps, tombaient en ruines, et qu'il établit à l'extérieur une seconde enesinte. Il mit la forteresse en état, et fit aussi d'autres constructions dans la ville : il y bàtit entre autres une piscine et un aqueduc pour fournir de l'eau aux habitants, car l'aqueduc dit du haut Étang, ou de la Piscine supérieure, qui était situé sur le chemin du champ du Foulon, ne suffisait pas à la consommation. D'après des passages combinés du livre de Néhémias, on doit croire que c'est le même que l'aqueduc du Roi, et que la piscine n'est autre que la piscine même de Siloé, qu'isaie nomme la piscine d'en bas, tandis qu'il paraît désigner l'autre sous le nom de piscine ancienne. Quant à la piscine probatique de l'Évangile, que l'on nommait aussi Bethsaide (Voy. Bethsaide), Josepho l'appelant l'étang, ou piscine de Salomon, semble l'attribuer au fils de David. Ce qui en reste laisse voir un réservoir de 150 pieds de long et de 40 de large : il est soutenu par des murs. Cette piscine est maintemant desséchée et à demi comblée : il y croft quelques grenadiers et autres arbustes; au côté occidental sont deux arcades qui donnent naissance à deux rolles. Cétait peut-être un aqueduc qui conduisait leau dans l'intérieur du temple (M. DE CHATEAU-PRIARD. Itinéraire à Jérusalem). Manassé reprit aussi la construction des murailles de la ville : il les poussa jusqu'à Ophel; mais tant de précautions ne purent tonir contre les Chaldéens, qui, vers l'an 600, se rendirent maîtres de la ville, en abattirent les murailles, la saccagérent, renversèrent son temple, la privèrent de sa population, qu'ils emmenèrent captive, et en firent un désert. Au retour de la captivité, vers l'an 536, les Juifs, conduits par Zorobabel et le grandprêtre Josué, travaillèrent à relever les murailles, le

temple et les maisons de la ville, ils y parvinrent malgré l'opposition des peuples étrangers établis à leur place sur le sol de la Judéc. On peut lire dans le livre de Néhémias l'intéressant détail des travaux auxquels concoururent dans cette circonstance les enfants de Juda. Cette époque est connue dans l'histoire sous le nom d'époque du second temple. Jérusalem redevint après cette construction une ville trèsforte: son étendue était considérable, mais la population manquait. Il fut donc convenu que les princes du peuple demeureraient dans la ville. Pour le peuple, on le divisa en dix parties, et le sort dut décider quelle serait la dixième partie qui devrait s'y sixer. Les neufautres dixièmes devaient s'établir dans les autres villes. Néanmoins, beaucoup restèrent volontairement. La ville sut alors divisée en plusieurs quartiers et subdivisions de quartiers, gouvernés chacun par un chef particulier. Jérusalem subit les vicissitudes du pays; comme lui elle passa sous lo joug des successeurs d'Alexandre dans cette partie do l'Asie. Ptolémée, fils de Lagus, ct son fils, Ptolémée Philadelphe, la traitèrent bien; mais il n'en fut pas de même des rois de Syrie. Poussés par une hains aveugle contre les Juiss, dont ils voulaient anéantir et la religion et le nom, ils sirent éprouver à la ville, à son temple, à sa population, toute sorte de désastres. de profanations et d'avanies. Un des gouverneurs envoyés par Antochius-Epiphanes osa mettre le feu à la ville (1 Mach. 1, 30 34), et pour que tant de haine et d'oppression n'enfantassent pas la rébellion, les Syriens se retirèrent dans une forteresse qu'ils élevèrent sur la colline d'Acra, comme le dit positivement Josèphe, d'accord avec le livre des Machabées, qui applique sans doute dans cette circonstance le nom de pille de David à toute la cité de Jérusalem. Non content de tant de violences, Antiochus fit placer dans le temple l'idole de Jupiter Olympien; mais grâce au généreux dévouement des frères Machabées, la lutte, égale d'abord entre les deux partis, se termina à l'avantage des Juifs. Simon s'empara ensin de cette sorteresse, qu'il abattit; et pour qu'à l'avenir le temple dominat sur la ville, au lieu d'être dominé par elle, il rasa le sommet de l'Acra. Il profita de ces travaux pour fortisier aussi la montagne du temple. Simon transmit à Hyrcan, son fils, le gouvernement de sa patrie libre et indépendante; mais la dissension ne tarda pas à s'y introduire, A sa faveur, Pompée assiége la ville es prend le temple ; Crassus la pille; les Parthes viennent plus tard, ils saccagent la ville. Hérode-le-Grand, fils d'Antipater, officier de la cour d'Hyrcan, soutenu par les Romains, s'empare du royaume de Judée; et Antigono, le dernier des Machabées, est envoyé à Antoine. Attaché au poteau, ce prince, descendant d'une famille qui s'était sacrifiée aux intérêts du pays, est hattu de verges et mis à mort. Hérode, possesseur paisible de Jérusalem, la remplit de monuments superbes: il restaura le temple, doubla l'espace de terre qui l'environnait, et le fit entourer à grands frais d'une longue muraille. Il éleva tout autour ne

magnifiques portiques, et réunit à cet édifice, à l'angle N.-O., la forteresse Antonia. Il construisit aussi dans la partie supérieure de la ville deux vastes palais, qui surpassaient même le temple par leur beauté. Ce fut sous le règne de ce prince que Jésus-Christ vint au monde. Hérode-Agrippa renserma dans la ville le quartier de Bezetha, séparé d'Antonia par un fossé très-profond; toutefois il n'accomplit pas entièrement son projet, la politique soupçonneuse de l'empereur Claude ne le lui permettant pas; s'il eût en effet continué la muraille comme il l'avait commencée. la ville serait devenue inexpugnable. Après la mort d'Agrippa, la Judée devint province romaine. Mais. impatients de leur joug, les Juiss se révoltèrent. Après un très-long siége, Titus s'empara, en l'an 70, de la ville, qui fut entièrement saccagéc. Son temple ne fut point respecté, il fut brûlé; il est vrai que ce fut malgré le général romain. Onze cent mille hommes perdirent la vie dans ce siége mémorable, et quatrevingt-dix-sept mille furent faits prisonniers, dit Josèphe. La population de Jérusalem, qui, au temps d'Alexandre, n'était que d'environ cent vingt mille âmes, et qui, à d'autres époques, a pu monter jusqu'à cent cinquante mille, n'a sans doute point fourni un aussi grand nombre de combattants. Beaucoup de Juiss étaient en effet accourus du dehors à la défense de leur ville et du temple. Sous Adrien eut lieu une , nouvelle révolte. Tout ce que Titus avait épargné fut alors renversé et détruit ; et sur les ruines de l'antique Jérusalem, où Adrien envoya une colonie romaine, s'éleva la ville nouvelle d'Ælia Capitolina. Défense fut faite aux Juiss d'y entrer, si ce n'est, suivant le témoignage de S. Grégoire de Nazianze, une fois par an. Le Calvaire fut compris dans la ville nouvelle; mais la montagne de Sion et une partie du quartier de Bezetha en furent exclues : en sorte que la ville ancienne, qui présentait un carré long dans la direction N. et S., en forma un autre dans la direction E. et O.; en définitive, son étendue sut moindre. Cette guerre nouvelle fut en quelque sorte encore plus funeste aux Juiss que ne l'avait été celle de Titus. Afin de mieux parvenir à faire tomber en oubli le nom de la sainte cité, non seulement on le changea, mais on sit de la ville une ville toute pasenne en placant la statue de Vénus sur le Calvaire, et celle de Jupiter sur le saint Sépulcre. Ce ne fut que deux siècles après que Constantin et Hélène, sa mère, renversèrent les i doles, et consacrèrent les saints lieux par les édifices qu'on y voit encore. Depuis lors, Jérusalem éprouva encore bien des revers; les Perses la conquirent en 613, mais Iléraclius la leur arracha quatorze ans plus tard. En 636, les Mahométans en devinrent les maitres. Elle ne leur fut enlevée par les Chrétiens, qui la possédèrent un siècle environ, qu'en l'an 1099. Les nouveaux possesseurs rétablirent partout les saints lieux, et encouragérent les établissements utiles au christianisme. Mais les Mahométans la prirent de nouveau, et aujourd'hui encore ils en sont en possession. C'est ainsi que la cité de Dieu est devenue une dé-

pendance du pachalich de Damas. La forme actuelle de Jérusalem est celle d'un carré. Cependant ses murailles n'offrent une ligne droite que du côté du Cédron; du reste, elles sont inégales comme la pente des montagnes sur lesquelles elle est assise. Sou enceinte remonte à Soliman, qui la traça en 1520. La hauteur des murs est de six brasses sur trois pieds d'épaisseur avec des tours placées de distance en distance. Le Castel Pisano, ou tour des Pisans, est aujourd'hui le siége du gouvernement turc. L'intérieur de la ville est mal construit, les rues sont étroites, et, pour la plupart, non pavées. Nous voudrions indiquer les monuments dont les ruines sont encore existantes; mais nous aimons mieux renvoyer le lecteur à l'Itinéraire de l'illustre auteur du Génie du Christianisme de Paris à Jérusalem; ouvrage qu'on ne peut se dispenser de consulter pour connaître ces contrées à jamais célèbres, et où se trouvent exposés, comme dans toutes les œuvres du même auteur, tant d'aperçus nouveaux et de vues profondes. Les Turcs, maîtres de Jérusalem, possèdent plusieurs mosquées; la principale est sans contredit celle qu'Omar, maître de la ville, établit sur une partie de l'emplacement de l'ancien temple, couvert de décombres depuis la fatale expédition de Titus. Elle est devenue pour les musulmans presque aussi sacrée que les mosquées de la Mecque et de Médine. Les Juiss n'y ont plus qu'une synagogue, et sont tenus d'habiter dans un quartier séparé de la ville. Enfin les Chrétiens de toutes les communions y possèdent plusieurs églises, surtout les Grecs schismatiques, dont le nombre est considérable. Mais le temple le plus considérable et le plus vénéré de la sainte cité est l'église de la Résurrection ou du Saint-Sépulcre, qui est située dans la partie occidentale de la ville, et qui renferme le Calvaire. Voy. Calvaire. La population de Jérusalem ne dépasse pas vingt-cinq mille habitants arabes, arméniens ou juifs. A peine y compte-t-on deux cents familles catholiques.

JÉSANA, ville de la tribu d'Éphraim, voisine de Béthel, et prise par Abia, roi de Juda, sur Jéroboam.

Jésimon, ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Ziph, vers l'E.

Jessé (pays de) ou terre de Gessen. Voy. Gessen. Jessé, ville de la tribu de Juda, vers le S.

JÉTA, JOTA OU ASAN. Voy. Asan.

JÉTÉBA, ville de la tribu de Juda, patric de la mère du roi Ammon.

JÉTÉBATHA, vingt-septième station des Isrrélites dans le désert, au N. d'Hébrona et d'Asiongaber; terre pleine d'eau et de torrents, dit le Deutéronome. Ce fut là que la tribu de Lévi fut choisie pour porter l'arche sainte et remplir les autres fonctions du sacerdoce.

JÉTHÉLA, ville de la tribu de Dan, vers le centre de la tribu.

JETHER, ville lévitique de la tribu de Juda, au S. d'Estémo, sur la frontière de celle de Siméon. David

lui envoya une part du butin fait sur les Amalécites à Sicélez.

JETHNAM, ville de la tribu de Juda, vers le S. JÉTHRÉENS. Voy. Jéthri.

JÉTERI OU JÉTERITE, patrie de deux vaillants capitaines de David. Les Jéthréens, cités au premier livre des Paralipomènes, paraissent en être les habitants; ce serait alors une colonie de Cariathiarim, peu éloignée de cette place, dans la tribu de Juda.

JÉTERITH. Voy. Jéthri.

JETESON, CADÉMOTH OU CÉDIMOTH. Voy. Cédimoth.

JÉTEUR, un des ensants d'Ismaël, le père des Ituréens, qui soutinrent une guerre malheureuse, de concert avec les Agaréens et d'autres peuples du voisinage contre les Rubénites, les Gadites et la demitribu E. de Manassé, lorsque ceux-ci prirent possession du pays qui leur était échu en partage.

JESER OU JAZER. Voy. Jaser.

JEZRAEL, ville de la tribu de Juda.

JEZRAEL OU JEZRAHEL. Voy. Jezrahel.

JEZRAEL, OU JEZRAHEL (Vallée de), ou plaine de MAGEODO, grande plaine d'ESDRELON, ou simplement GRANDE PLAINE. VOy. Esdrelon.

JEZRABEL OU JEZRAEL, ville importante de la tribu d'Issachar, dans la vallée du même nom: auprès d'elle est située la ville d'Aphec, célèbre par les échecs que les Philistins y ont éprouvés.

Jm , ville de la tribu de Juda, vers le S.

JOBAB, un des enfants de Jectan. Voyez Arabie.

Jerre, ville maritime de la tribu de Dan, située dans une position très-favorable au commerce, dans la plaine de Saron, au N.-E. de Jérusalem. Aussi s'en servit-on comme lieu de débarquement de tous les matérieux tirés du Liban, tant pour la construction du premier temple de Jérusalem que pour celle du second. Ses relations s'étendirent au loin. Jouas s'y embarqua pour se rendre à Tharsis; et lorsque Simon Machabée en fut le maître, non-seulement il la fortisia, mais il en fit encore un passage pour aller dans les îles des Nations. Cependant Joppe ne lui resta pas entre les mains; elle rentra en la possession du roi de Syrie; mais ses habitants, pleins de haine pour les Juiss, en sirent périr deux cents par la plus affreuse perfidie en les noyant après avoir obtenu d'eux qu'ils s'embarquassent sous le prétexte de saire une promenade en mer. Juda tira de cette trahison une vengeance éclatante. Joppe fut témoin du miracle de S. Paul, qui y fit ressusciter une semme nommée Tabithe. Ce sut là aussi que S. Pierre eut une vision. Cette ville qui serait, diton, antérieure au déluge, porte anjourd'hui le nom de Yefa ou Jaffa, devenue célèbre à la fin du siècle dervier par le siége mémorable qu'y mirent les Français, alors que leur armée était horriblement décimée par h peste. Le port est devenu, dans ces derniers temps, inaccessible aux vaisseaux d'une grande capacité: les sables, poussés par les vents dans la direction du N., y sont amoncelés; mal qui n'est cependant point lout à fait sans remède. « Jaffa deviendrait, dit le Voyageur Buckingham, un entrepôt pour les manu-

factures de l'Europe, le blé de l'Egypte, les pierres précieuses et les épices de l'Inde, entre les mains d'un gouvernement actif et animé d'un bon vouloir, > L'eau potable, ce qui est un avantage d'autant plus précieux pour cette ville que la côte n'en est généralement point très-pourvue, y est abondante. Deux fontaines en fournissent aux habitants de la ville au delà de leurs besoins. M. DE CHATEAUBRIAND parle beaucoup des sources qui existent dans les environs, et à pen de profondeur de la surface du sol. Pendant le temps des croisades, Joppe fut conquise par les Chrétiens, qui s'y maintinrent jusqu'à l'an 1188; les soudans d'Egypte s'en emparèrent alors. La femme de S. Louis y accoucha d'une fille qui fut nommée Blanche. La situation de Joppe offre deux déterminations dissérentes : selon M. de Hell, elle serait de 32° 2' 30" lat. N., et 32° 30' 35" long. E.; suivant M. le capitaine Gauttier, ce serait 32° 5' 25" lat. N., et 32° 25' 55" long. E.

Josaphat, ou vallée de Bénédiction, vallée où toutes les nations réunies doivent, dit le prophète Joël, assister au jugement dernier. Il existe, à l'égard de cette vallée, diverses conjectures. L'opinion la plus commune, attribuant son nom à Josaphat un des rois de Juda, prince renommé pour sa justice et sa vertu, l'applique à la vallée qui s'étend à l'orient de Jérusalem entre la ville et le mont des Oliviers, et que traverse le torrent du Cédron; ce qui a fait également appeler cette vallée la vallée du Cédron. Voy. Cédron. Cependant on a cru aussi que ce nom de Josaphat n'était point un nom propre, mais que c'était un mot purement appellatif, et qu'il exprimait le Jugement de Dieu ou le grand jugement.

JOTA, JÉTA OU ASAN. Voyez Asan.

Journain, fleuve de la Palestine, dont les sources sont situées au pied des montagnes de l'Anti-Liban, sur les limites de la contrée. Il y a deux sources principales dont la plus orientale sort d'un petit lac nommé Phiala, et après un trajet d'environ cinq milles sous terre, se précipite, près de Paneas ou Césarée de Philippe, d'une grotte située au pied d'une montagne; l'autre, la plus occidentale, porte le nom de Jordanes minor ou petit Jourdain. Toutes deux se réunissent un peu au N. du lac de Samochonites, appelé dans l'Écriture les Eaux de Mérom, et sormant le véritable ou le Grand Jourdain. Cinq milles au-delà, ce fleuve entre dans la mer de Galifée ou lac de Tibériade. A sa sortie de ce lac par trois coufants séparés, qui bientôt se réunissent, il se dirige par un cours sinueux vers le S., et arrose une plakie étendue, qui, en été, est excessivement sèche et chaude; mais qui, en hiver, est sujette à des inondations périodiques. Il faut cependant excepter de cette sorte d'anathème lancé sur le pays à l'orient du Jourdain par l'Écriture elle-même, qui l'appelle quelquesois désert (il est vrai qu'elle applique particulièrement ce nom aux pays du S.), les rives du seuve qualissées de superbes par les prophètes Jérémie et Zacharie, couvertes de bois, et où vécurent autrefois, à ce qu'il parait, des lions que l'on y chercherait vainement aujourd'hui. Toutesois. il ne saut pas croire à la stérilité des terres à l'orient du fleuve : le Basan, le Galaad, étaient riches de leurs produits, et généralement les păturages v abondaient, ce qui avait été le motif qui avait sait attribuer ces pays aux tribus de Ruben, Gad, et de Manassé E., comme étant celles qui possédalent le plus de troupeaux. En hiver, le Jourdain déborde; mais en été, il est extrêmement étroit, et l'Écriture signale des gués en plusieurs endroits, et surtout auprès de Bethsan et de Jéricho. Après un cours d'environ 130 milles, ce sleuve tombe dans un grand lac ou mer close, le lac Asphaltite ou mer Morte. A son entrée dans cette mer, il est profond et rapide, ct il entraîne avec lui un volume d'eau considérable. Sa largeur paraît être, dans cet endroit, de 2 ou 300 pieds, quoique généralement son lit n'ait que 30 ou 40 pieds de largeur. Malgré l'abondance de ses eaux, ce seuve s'entr'ouvrit pour laisser passer les Israélites, qui, en reconnaissance, élevèrent à Galgala, vis-à-vis Jéricho, un autel composé de douze pierres. Depuis, un autre autel fut encore élevé sur le bord du fleuve par les Rubénites, les Gadites et par ceux de la demitribu E. de Manassé, quand ils vinrent prendre possession des lots qui leur étaient échus. A la sortie de la mer de Galilée, l'eau du sleuve est d'une teinte sulsureuse blanchâtre, sans être cependant d'un goût désagréable : au moment où elle se jette dans la mer Morte, sa couleur est terne; mais généralement cette cau est limpide et brillante. Avant les grandes catastrophes qui ont bouleversé la contrée et détruit les cinq villes de la Pentapole, le cours de ce fleuve traversait la vallée des Bois, depuis devenue la mer Morte ou Salée, et se dirigeait vraisemblablement vers le golfe Elanitique de la mer Rouge, où il devait avoir son embouchure au moins à l'époque de la saison des pluies. Ses principaux affluents étaient à l'E., le Hieromax et le Jaboc. Ce seuve si célèbre dans l'antiquité hébraique, sut-il réellement la limite première de la terre de Chanaan? Cela doit être, car audelà étaient les terres des rois amorrhéens Og et Séhon. Voy. Chanaan. Quoi qu'il en soit, le Jourdain divisait les terres d'Israel en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale, en sorte que l'on distingue toujours les terres placées en deçà de celles placées au-delà de ce fleuve. Saint Jean baptisait sur les rives de ce fleuve, et aujourd'hui, en commémoration de ce fait, on y célèbre des fêtes religieuses. Les pèlerins chrétiens aiment à se baigner dans ses eaux, et les chrétiens grecs y fêtent solennellement, le 6 janvier de chaque année, la consécration du Jourdain.

JUCADAM, valle de la tribu de Juda, vers le S. Jud, ville de la tribu de Dan.

Juba (tribu, terre ou pays, maison, royaume de), nom de l'une des tribus d'Israël, quelquefois, mais rarement donné à l'ensemble du pays. Cette tribu était située tout à fait au S. de la terre de Chanaan, et séparée du désert par une suite de montagnes appelées du nom général de Montagnes de Juda, où vitaient plusieurs peuples, les Amorthéens, entre au-

tres, qu'il fallut souvent combattre. Le territoire de cette tribu était plus considérable que celui des antres; il embrassait presque un quart de la totalité de la terre de Chanaan. Primitivement il s'étendait de la mer Morte à la mer Méditerranée; mais les parts des tribus de Dan et de Siméon ayant été prises sur lui, il se trouva réduit du côté de l'O. La tribu de Juda était la plus nombreuse et la plus puissante. Jacob avait dit de Juda que c'était un jeune lion, et qu'il mettrait sous le joug tous ses ennemis; et en effet cette tribu comptait 74, 600 hommes, braves et en état de porter les armes. C'est là ce qui plus tard lui donna le moyen de contrebalancer, avec la tribu de Benjamin. le pouvoir des autres tribus. Après le schisme de Roboam, jusqu'au retour de la captivité, les noms de terre ou pays de Juda, maison de Juda ou simplement celui de Juda, se reproduisent fréquemment dans l'Ecriture comme spécialement appliqués aux tribus de Juda et de Benjamin réunies, et sur lesquelles le fils de Salomon conserva son empire. Mais au retour de la captivité, et surtout après l'introduction de nouvelles divisions dans la Palestine (voy. Palestine), ce nom reçut une plus grande extension et devint synonyme du mot Judée. C'est ainsi qu'il faut le considérer dans les livres des Machabées. Voy. Judée. Ses habitants étaient appelés enfants ou peuple de Juda, ou simplement Juda. On les nomma aussi Juis: mais cette dénomination s'applique souvent à la tota. lité des peuplés de la Palestine après le retour de la captivité. Voy. Juis.

Judée, aussi nommée quelquesois pays de Juda. une des quatre grandes divisions de la Palestine. formée après le retour de la captivité. Elle se composait des anciennes tribus de Juda, de Benjamin, de Dan et de Siméon et du pays des Philistins, et comprenait tout le midi de la Palestine. Sous la domination romaine, on l'appela Palestine consulaire. Elle se divisa d'abord en sept petites provinces qui étaient, 1° la Géraritique, au S., sur la frontière de l'Egypte; 2º la Daromas, au S-E., sur les confins de l'Idumés et de la mer Morte; 3°, la Philistée, à l'O., au-dessus de la Géraritique et sur le bord de la mer; là s'étendait la grande plaine de Séphéla; 4° la Joppique, au N.-O., au-dessus de la Philistée, renfermait la plaine de Saron; 5° la Gophnitique; 6° la Thamnitique, et 7º l'Acrabatène, toutes trois au nord, sur les confins de la Samarie. Pline (V, 15) la partage en dix toperchies, dont l'historien Josèphe (B. J. III, 4) porte le nombre à quatorze. Quoique le nom de Judée appartienne spécialement à la partie sud de la Palestine, quelques auteurs, Ptolémée entre autres, rt Pline, en sont aussi une dénomination générale qu'ils donnent à la totalité de la contrée. Sous la domination persane on y jouit d'une assez grande liberté, et les grands-prêtres y exercèrent un pouvoir fort étendu. Il n'en fut plus de même sous les rois de Syrie : ce fut sous ces derniers que les Machabées s'élevèrent et acquirent une si grande gloire. Le fils de Jean Hyrcan, Aristobulc, béritier de toute leur

gloire et de leur puissance, prit le titre de roi de Judés, mais il ne le posséda pas longtemps, et des dissensions intestines suivirent sa mort. Hérode, surnommé le Grand, profita de ces dissensions et des troubles anxquels le meurtre de César donna lieu, pour se faire donner, par les Romains, le titre de roi. Mais à la Judée, la libéralité d'Auguste ajouta la possession de la Samarie, de la Galilée et de la Pérée, c'est-à-dire. de la Palestine tout entière avec l'Idumée. Les trois fils d'Hérode se partagèrent les domaines de leur père : Archélaus, l'un d'enx, regna sur la Judée, la Samarie et l'Idumée avec le titre d'ethnarque; mais son règne sut de courte durée; car, en l'an 6 de l'ère chrétienne, la Judée et la Samarie furent ajoutées à la province romaine de Syrie, et soumises à des procurateurs, parmi lesquels le plus connu est Ponce-Pilate. La résidence de ces gouverneurs était à Césarée de Palestine. Voyez Palestine.

Jude (désert de), où les Cinéens se retirèrent après avoir quitté Jéricho. Ce désert commençait aux environs de cette ville et se prolongeait à l'occident du Jourdain et de la mer Morte jusqu'au S. de la tribu de Juda. Ce fut dans le nord, sur le Jourdain, que saint Jean prêcha et baptisa, et probablement ce fut an S. de Jéricho, et dans la partie la plus montueuse et la plus solitaire de ce désert que Notre-Seigneur se retira après son baptème. Volney donne une idée de ces contrées sauvages lorsqu'il dit, en parlant des montagnes de la Syrie, qu'à mesure que l'on approche de la Judée, ces montagnes se dépouillent de leur verdure, que les vallées se resserrent, qu'elles deviennent arides et nues, et qu'elles se terminent par une masse énorme de rochers remplis de précipices et de cavernes. Du sommet de ces montagnes Maun-DRELL nous apprend que l'on jouit d'une vue délicieuse des montagnes de l'Arabie, de la mer Morte et de la plaine de Jéricho.

Justa (montagnes de). Ces montagnes s'étendent à l'occident de la Judée, sur les confins de l'ancienne tribu de Siméon.

Juirs. Ce fut après la captivité de Babylone que ce soon fut donné à la race d'Abraham, que dans le principe on avait appelée peuple de Dieu. Son premier soon fut cependant celui de peuple Hébreu. Elle reçut

ELABIM, fils de Mesraim. On a supposé que Laabim et Lubim n'étaient que le même nom un peu altéré seulement par le temps, et que de lui était dérivé le nom de Libye, dont Laabim aurait été de la sorte le premier habitant. Il faut toutefois penser que, dans le principe, cette dénomination n'était appliquée qu'à la partie septentrionale de la région africaine que l'on connut depuis sous le nom de Libye, c'est-à-dire, à la Cyrénaique. Ce seraient les Grecs qui auraient changé le nom de Laabim ou Labim, en celui de A.66n, Libye, qu'ils auraient ensuite étendu à toute la côte du contaent située vis-à-vis d'eux, de l'autre côté de la Mé-fiterranée.

ensuite de Jacob celui d'Israélite, et enfin, au retout de la captivité, la tribu de Juda étant la plus puissante de toutes celles dont il revint des enfants en Palestine, son nom resta au peuple, qui fut depuis appelé le peuple Juis. La ville et le temple surent alors relevés, le culte rétabli et les lois de Moïse reprirent leur cours. Les Juiss vécurent tranquilles sous la dommation persane et sous le règne d'Alexandre-le-Grand et de ses successeurs jusqu'à celui d'Antiochus-Epiphanes, uni les persécuta. Ce prince entreprit de détruire le temple, la loi de Moise et la nation juive tout à la fois, mais il trouva dans la famille des Asmonéens ou Machabées une résistance opiniâtre. Ceux-ci triomphèrent en effet non seulement des efforts d'Autiochus, mais de ceux de ses successeurs. Simon, l'un d'eux, parvint ensin à astranchir sa nation du joug de l'étranger, et réunit le pouvoir suprême au titre de grand-prêtre. Son fils Hyrcan le remplaça et montra non moins de courage. Il laissa la Judée à ses deux fils Aristobule et Alexandre, qui régnèrent l'un après l'autre; mais peu de temps après il s'éleva au sein de la famille des Asmonéens des dissensions qui n'eurent d'autres résultats que de savoriser les vucs ambitieuses d'Hérode Antipas, l'Iduméen, qui, appuyé sur l'autorité de Jules César, s'empara du royaume de Judée. Ce fut sous le règne d'Hérode que le Messie vit le jour; les Juiss le méconnurent, l'outragèrent indignement, le condamnèrent à mort et se vouèrent par là à toutes sortes de maux. Sous le règne de Vespasien, non-seulement leur ville fitt prise par les Romains après un siége opiniâtre conduit par Titus, fils de ce prince, mais le temple sut renversé, un trèsgrand nombre de Juiss périt, et ceux qui survécurent à ce désastre furent privés de leur liberté et vendus à l'encan. La nation ne put jamais se relever d'une si grande catastrophe: cependant du temps d'Adrien les Juiss éprouvèrent une nouvelle désaite, à la suite de laquelle ils se dispersèrent en Europe, en Afrique et surtout en Asie, où, méprisés, odieux à tous, ils restèrent néanmoins toujours attachés à leurs lois. Ils se partagèrent en deux sectes principales : les Karaïtes, qui ne reconnurent d'autre règle que la loi écrite par Moïse, et les Rabbinistes, qui ajoutèrent à cette loi les préceptes du Talmud.

LABAN, lieu que dom Calmet place dans la plaine de Moab, au-delà du Jourdain.

LABANA, LEBNA OU LOBNA. Voyez Lebna.

LABANATH, ville de la tribu d'Aser, sur la frontière méridionale.

Lac de Génésareth ou eau de Génésar, mer de Cénéreth ou de Cénéroth, mer de Galilée ou de Tibériade. Voyez *Mer de Cénéreth*.

Lac de Tibériade ou mer de Tibériade, mer de Cénéreth ou de Cénéroth , eau de Génésar ou lac de Génésar ou mer de Galilée. Voyez *Mer de Cénéreth*.

LACEDEMONE ou SPARTE, ancienne capitale de la Laconie, dans le Péloponèse, située sur le bord do l'Eurotas. Ce pays, d'abord habité par les Léléges, le fut ensuite par les Achéens, puis par les Doriens, qui y fondérent la monarchie de Sparte, autrement appelée Lacédémone, du nom d'un de ses anciens rois. Cette ville ne fut entourée de murailles que postérieurement au siècle d'Alexandre. Jusque là ses habitants s'étaient crus assez forts pour la désendre. Et en effet les Spartiates étaient extrêmement braves et courageux; ils menaient une vie dure et étaient toujours dans les camps. Par ce moyen ils acquirent une prépondérance marquée sur tous les peuples du Péloponèse et se rendirent dignes de commander à tous les. Grecs. Tant qu'ils suivirent les lois de Lycurgue, leur législateur, leurs mœurs conservèrent leur pureté, mais dès que le luxe se fut introduit parmi eux. ils dégénérèrent, et la conséquence fut leur asservissement à des tyrans des mains desquels ils passèrent entre celles des Romains. La ville de Sparte est actuellement détruite. Son emplacement porte le noin de Pulæa-Polis ou Palæo-Chori. De ses ruines on a construit la ville de Misitra ou Mistra, qui en est éloignée d'environ trois quarts de lieue. Une tradition conservée chez les Juiss, c'est que les Lacédémoniens étaient issus du même sang qu'eux. Il a été trouvé dans un écrit touchant les Spartiales et les Juiss, dit le livre des Machabées, qu'ils sont frères et qu'ils sont tous de la race d'Abraham. Cette tradition, dont ce livre seul fait mention, dénuée d'ailleurs de tout appui, n'acquiert ici que le crédit d'une assertion. Toutefois ce fut dans cette persuasion que leur origine était commune que les Juis sollicitèrent sous Jonathas Machabée l'alliance de leurs frères de Lacédémone. Cette recherche de l'amitié de Sparte prouve que, quoique soumise aux Romains, cette ville avait, comme Athènes et d'autres villes, conservé quelque liberté. - Lacédémoniens ou Spartiates, habitants de Lacédémone ou de son territoire.

LACRUS, ville très-forte, située au S.-O. de Jérusalein, dans la tribu de Juda; elle était gouvernée par un roi amorrhéen, un des cinq qui s'allièrent contre Josué. Elle fut prise par le chef des Hébreux, et tous ses habitants furent passés au fil de l'épée. C'est à Lachis que fut tué le roi de Juda Amasias, qui était venu y chercher asile. Roboam la fortifia, mais elle fut prise par Sennachérib et ensuite par les Chaldéens. Lachis fut cependant une des premières villes habitées par les Juiss à leur retour de Babylone.

LAHELA OU HALA, OU CHALE. Voy. Chalé.

Lamen, ville de la tribu de Juda, confondue quelquefois avec Bethléhem.

Lais, Lesa, Lesen-Dan ou Dan. Voy. Dan.

Laïsa, ville de la tribu de Benjamin, où Judas Machabée tailla en pièces, avec une armée de 5,000 hommes, le général de l'armée de Syrie qui en avait 20,000 seus ses ordres. Elle devait être dans l'O. de la tribu.

LAMPSAQUE, ancienne Pityusa, ville célèbre sur le bord de l'Ilellespont, à son issue de la Propontide. C'était la patrie d'Anaximène, précepteur d'Alexandre. Cette ville et son territoire étaient connus pour leurs vignobles que l'on cultive encore sur les coteaux voisins. On y adorait plus particulièrement que partout ailleurs le dieu Priape. Ce n'est point aujourd'hui Lampsaki, comme on l'a cru à tort, mais un potit village nomme Tcherdak. (J.-D. Barbit du Bocace, Géogr. anc.)

LAODICÉE, aujourd'hui Eski-Hissar, ville métropole de la Phrygie Pacatienne, dans l'Asie-Mineure, peu éloignée de Colosses. Elle comptait beaucoup de Chrétiens, et figurait au nombre des sept églises, ou communautés d'Asie. Son territoire était autrefois renommé pour la blancheur et la finesse de ses laines. — Laodicéens, habitants de Laodicée.

Lébaoth, ville de la tribu de Juda, que l'on croît être la même que Beth-Lébaoth. Voy. Beth-Lébaoth.

LEBNA, quinzième station des Israélites dans le désert; ils venaient de Remmon-Pharès, et se rendaient à Ressa.

LEBNA, OU LABANA, OU LOBNA, ville chananéenne, dont le roi eut le même sort que celui de Jéricho. Les habitants furent passés au fil de l'épée par Josué, et la ville fut saccagée : elle était située non loin du Sorec, au S.-O. de Jérusalem; c'était une ville forte : elle fut donnée aux lévites. Il paraît y avoir eu une révolte sous le règne de Joram, roi de Juda.

LÉBONA, ville de la tribu d'Ephraîm au N. de Silo, et non à l'O., comme l'indique la carte de la Palestine de REICHARD.

LÉCHI, c'est-à-dire, la mâchoire, ou RAMATH-LÉCHI, c'est-à-dire, élévation de la mâchoire, lieu de la tribu de Juda, sur la limite du pays des Philistins, où Samson délit ceux-ci avec une mâchoire d'âne. Samson ayant enlevé une grosse dent de cette mâchoire, il en jaillit une source, qui fut appelée Fontaine de Samson. Voy. Fontaine de Samson.

Lécux, ville de la tribu de Nephthali.

LEHEMAN, ville de la tribu de Juda, vers le N. O. de Lachis.

LESA, LESEM-DAN OU LAIS, au N. de la Palestine. Voy. Lais et Dan.

Lésen-Dan, Lésa, Lais ou Dan. Voy. Lais 70 Dan.

Lévi, tribu descendant du troisième fils de Jacob. Cette tribu était chargée de toutes les fonctions sacerdotales. Dieu l'avait choisie dans le désert pour le service du tabernacle et du culte. Les lévites étaient en outre les législateurs du peuple et le jugeaient. Colui-ci devait leur remettre pour leur subsistance la dixième partie des grains, des fruits et des animaux récoltés. De plus, quarante-huit villes leur furent assignées dans toute l'étendue de la terre de Chanamavec des champs et des jardins et un territoire d'environ deux mille pas autour de chacune d'elles. Ce sont ces villes qu'on appela villes lévitiques. De ces quaraute-huit villes, douze furent choisies pour être villes de refuge. Voy. Palestine.

LIBAN, chaîne de montagnes la plus considérable et

la plus célèbre dont il soit fait mention dans l'Écriture; elle formait la limite de la Terre-Promise au N. Cependant elle donne naissance à plusieurs rameaux, qui, sous des noms différents, se projettent dans l'intérieur des terres. Les Hébreux la nomment LEBANON, ce qui signifierait montagne de neige, dénomination justifiée par les paroles du prophète Jérémie: La neige du Liban peut-elle jamais cesser de couprir la pointe de ses rochers? Peut-on faire tarir une source dont les eaux vives et fraiches coulent sur la terre? Les Grecs ont adopté ce nom, et de leur bouche il est passé dans celle des Romains. La chaîne de montagnes qu'il sert à désigner s'étend depuis les environs de Sidon à l'O., jusqu'au voisinage de Damas à l'E. Elle consiste en deux branches principales, distinguées chez les écrivains grecs sous deux noms différents: l'une à l'Occident est le Liban, et l'autre à l'Orient est l'Anti-Liban, c'est-à-dire, la branche opposée à celle qui est proprement appelée le Liban. Ces deux parties de la chaîne sont non seulement opposées l'une à l'autre, mais elles sont aussi parallèles; et, d'après Maundrell (Journ. from Aleppo, etc., p. 118), elles se ressemblent parfaitement. Entre elles est située la Célé-Syrie, ou Syrie creuse. Sa plus grande hauteur est estimée être d'environ 3,000 yards (environ 2,743 mètres). La neige y séjourne une grande partie de l'année; cependant cette chaîne est en général bien cultivée et bien peuplée. Les cèdres, tant vantés dans les monuments bibliques, croissent dans les parties les plus élevées de la montagne, et sont remarquables autant par leur antiquité que par leur grosseur. Maundrell en mesura un des plus grands, et lui trouva 12 yards 6 pouces (environ 11 mètres de tour); son couvert occupait un espace de 37 yards (35 mètres) par le développement de ses branches. Le Bruyn dit aussi qu'il eut la curiosité de mesurer la grosseur de deux des cèdres les plus forts qu'il y ait rencontrés; il les trouva l'un de 57 palmes environ, et l'autre de 47. Quoique couverts de neige, ces arbres restent toujours verts. Outre les magnifiques cèdres dont le bois fut employé autrefois à la construction du premier et du second temple de Jérusalem, et à celle du palais de Salomon, qui en avait reçu le nom de maison de bois du Liban, ces montagnes renfermaient de vastes forêts de pins et de sapins; dans les parties basses on trouvait aussi le palmier, l'aloès, des plantes aromatiques et médicinales, et d'autres encore pleines de force et de vigueur. Ces dernières parties de la montagne contenaient aussi des pâturages où paissaient de jeunes taureaux; mais un des objets les plus estimés, celui dont le prophète Osée fait mention, c'est la vigne du Liban, remarquable surtout, à ce qu'il paraît, par l'excellent bouquet du via qu'elle fournit. On recueille ce vin particulièrement encore aux alentours de l'antique couvent de Canobin. Ce couvent, occupé par les Maronites, est ténéralement fréquenté par les voyageurs; c'est là que réside le patriarche de cette secte religieuse. La stration du couvent dans la vallée de Canobin, lon-

gue de plus de 7 lieues, semble délicieusement chaine pour servir de retraite; aussi ne faut-il point s'étonner du nombre d'ermitages, de cellules, de monastères qui ont peuplé cette vallée. Des deux côtés, elle est escarpée, et arrosée par des sources nombreuses qui y forment d'agréables cascades. Il semble que l'on se trouve à cette fontaine des jardins, et à ce puits des eaux vivantes dont le Cantique des Cantiques parle avec tant de complaisance. Le Liban est encore aujourd'hui, comme autresois, rempli de cavernes; mais ces cavernes ne servent plus de retraite ni aux léopards ni aux lions, qui ne vivent plus même dans ces contrées, et où on ne repcontre pas davantage la licorne. Les peuples qui habitent au pied du Liban, vers le S., parai sent avoir été, pour la plupart, d'origine chananéenne.

LIBYE, dénomination qui peut avoir originairement appartenu, sous la forme Lubim ou Laabim, à la Cyrénaïque, mais qui cependant, chez les Grecs qui convertirent le mot Lubim en celui de Aibin. Libue. eut un sens plus étendu. V. Laabim. Chez les Hébreux eux-mêmes, ce nom ne paraît pas avoir toujours servi à désigner une contrée particulière, distincte, mais s'être appliqué quelquefois aussi à une vaste étendue de pays; toutesois, il est à remarquer que rarement il est séparé de celui de l'Éthiopie ou Chus, et de l'Egypte. Parsois aussi il est réuni à celui des Lydiens, que nous supposons remplacer, dans ces circonstances, le nom de Ludim, peuple éthiopien. **V. Ludim.** Une erreur, en quelque **s**orte contraire, paraît exister dans le livre de Judith, où le nom de la Libye se trouve jeté parmi ceux de plusieurs peuples asiatiques sans rapports avec l'Afrique. Peut-être bien la traduction est-elle ici fautive, et devrait-elle porter, cette fois, Lydie au lieu de Libye. Le nom de Libye a eu, dans l'antiquité, trois significations différentes : 1° il s'est appliqué à toute l'Afrique; 2° on l'a donné à la partie de l'Afrique qui s'étend entre les Syrtes et l'Égypte; il comprenait alors la Cyrénaïque, la Marmarique et le nôme égyptien de la Libye; 3° il appartenait encore en propre au nôme Libyque. En outre, les anciens donnaient le nom de Libye-Extérieure à la Cyrénaïque et à la Marmarique, celui de Libye-Intérieure à tout le pays au sud de la Cyrénaïque, et celui de Libye Maréotide à toutes les terres placées entre l'Égypte et les Syrtes. Les Libyens étaient les habitants de cette terre généralement aride et sablonneuse, si ce n'est dans quelque pays privilégiés ou oasis, et sur le fertile et riche plateau de la Cyrénaïque.

LOBNA, LEBNA OU LABANA. V. Lebna.

Lop, visie de la tribu de Benjamin, proche du Jourdain. Ce sut une des premières qui surent rebâties au retour de la captivité.

LODABAR, ville où Miphiboseth, fils de Jonathas et petit-fils de Saul, s'était retiré lorsque David le fit venir à sa cour. Elle était située au-delà du Jourdain.

LOTAN, un des fils de Seïr. Il devait être fixé au midi des Chananéens, dans la terre de Seïr.

Lup, quatrième fils de Sem. Il scrait, dit-on, le père

des Lydiens dans l'Asie-Mineure; cependant il paralt plus convenable de placer sa postérité entre celle d'Arphaxad et celle d'Aram.

Ludim, un des enfants de Mesraim. Ce personnage passe pour être le père des Éthiopiens, bien que cet honneur puisse être partagé par la portion de la postérité de Chus qui passa de l'Arabie en Éthiopie. Il est vraisemblable, malgré la version française de la Bible, qui rapporte ee fait aux Lydiens, par le nom desquels elle nous paraît avoir à tort rendu le mot Ludim, du texte hébreu, que c'est du peuple issu de Ludim, et descendant par conséquent de Mesraim, que les prophètes Isaie, Jérémie et Ézéchiel parlent, lorsqu'ils vantent son habileté à tenir l'arcet à lancer des flèches.

Lurra, nom d'une colline du pays de Moab, voisine du mont Phogor.

LUZA OU BÉTHEL. V. Béthel.

Luza, ville située au pays d'Hetthim, fondée par un Labitant de Luza ou Béthel. V. Hetthim.

LYCAONIE, petite province de l'Asie-Mineure, autrefois dépendante de la Phrygie, et située au N.-E. de
la Pisidie, et au N. de la Pamphylie et de la Cilicie.
C'était un pays montagneux dont les habitants parlaient une langue particulière, probablement un
idiome mélangé de grec et de syriaque, comme dans
la Cappadoce. Au temps des apôtres, Iconium en
était la capitale; en outre, elle renfermant les villes de
Derbe et de Lustre.

Lycie, province maritime de l'Asie-Mineure, située sur la côte méridionale, au S.-E. de la Carie, au S. de la Phrygie, et au S.-O. de la Pamphylie. Myra et Patara en étaient les ports principaux. Les Lyciens jouissaient de quelque civilisation, résultat de leur voisinage de la mer. Au dire de Strabon, leurs villes étaient confédérées depuis des temps très-anciens, à l'instar de la ligue achéenne. Leur liberté ne paraît avoir expiré que lorsque Cyrus devint le maître de leur pays, cependant, il paraît y avoir eu, sous la domination persane, quelques révoltes.

LYDDE ou Diospolis, ville située à l'E. de Joppé, et où saint Pierre guérit un paralytique. Elle sut, en même temps que Ramatha et Aphœrema, annexée à la Judée. V. Aphærema. C'était une ville assez considérable, qui, dans le premier siècle de notre ère, sut livrée aux sammes par Cestius. Cestius s'en était emparé pendant que les habitants étaient allés à Jérusalem pour prendre part à la sète des tabernacles : il a'en restait plus que cinquante dans la ville. Les Grecs nommèrent cette cité Diospolis, ville de Jupiter, et les chrétiens lui donnèrent, à l'époque des guerres saintes, le nom de Saint-George, en partie à cause d'un

temple magnifique que l'empereur Justinien avait fait élever en l'honneur du saint martyr, et principalement dans l'opinion que c'était là le lieu de son martyre.

Lydie, une des provinces les plus riches de l'Asie-Mineure, à l'Occident de la presqu'île. Avant que d'être assujettie aux Perses, la Lydie était indépendante; l'Halys était alors sa limite à l'Orient. Depuis, les Perses la regardèrent comme la plus importante de leurs conquêtes. Sardes, ancienne résidence des monarques lydiens, en était la capitale. La fécondité des terres était extraordinaire ; et, par sa position, ce pays jouissait en outre, des avantages d'un commerce considérable. Il était, en effet, le centre du trafic qui se faisait entre l'Asie et les ports de l'Europe. Dans ses vastes plaines serpentaient le Méandre et le Caystre; et le Tmolus, montagne aurisère, s'éloignait peu de sa capitale, arrosée d'ailleurs par le petit ruisseau du Pactole, dont le nom a acquis tant de célébrité. Tout démontre qu'à l'époque de sa conquête par Cyrus, cette partie de l'Asie était dans l'état le plus florissant. Les Lydiens se sont toujours montrés fort industrieux; on leur attribue d'avoir les premiers monnayé l'argent. Les écrivains bibliques reproduisent plusieurs fois, suivant les diverses versions qui en ont été faites, les noms de Lydie et de Lydiens. Nous avons établi (V. Laabim, Ludim et Libye), que les interprètes avaient substitué leurs opinions au véritable nom inscrit dans le texte, ct que c'est ainsi qu'ils ont souvent traduit à tort la mot Lubin par celui de Lydiens; ce qui introduit une grande confusion dans les recherches géographiques relatives à ce pays. — Lydiens, habitants de la Lydie.

Lystre. Il y a deux villes de ce nom citées dans l'Écriture : l'une était située dans la Lycaonie, et l'autre dans la Lycie, selon la version française et même la version latine. Cependant il faut dire que cette seconde ville doit disparaître, car il y a erreur. L'interprète a substitué le mot Lystre au nom Mure; or, Myra est une ville de la Lycie qui n'en renferme point du nom de Lystre. Ces deux villes se réduisent donc à une seule, celle de la Lycaonie, à environ 50 milles au S. d'Iconium. Saint Paul guérit, dans cette ville, un homme perclu de tous ses membres et beiteux de naissance. D'abord, considéré par la population, lui et ses compagnons, comme des dieux, le saint apôtre ne tarda pas à éprouver les plus infam traitements de la part de cette même population, excitée par les Juiss; il sut lapidé et trainé hors de la ville comme mort. Lystre est une ville célèbre ches les chrétiens qui la considèrent comme la patrie de saint Timothée, à qui saint Paul adressa deux de ses épitres.

M

MAACHA OU MACHATI, dont le nom a été donné à la portion de la Syric qui est voisine de Gessur, pays situé au N. de la Palestine, vers la source orientale du Jourdain. Reichard place Machati sur le bord du lac Samochonites, au nord. Toujours réuni au pays de Gessur, dans la mention qu'en fait l'Écriture, le pays de Maacha ou Machati semble avoir éprouvé le même sort. On pourrait croire, d'après le livre de Jossé, que ces deux territoires faisaient partie de la demitribu E. de Manassé, et cependant on voit ailleurs que Gessur est gouvernée par un roi nommé Thomai, même au temps de David. A la même époque, le roi de Mancha prétait son secours aux Ammonites contre ce prince. Tout porte donc à penser que le territoire de Mancha, de même que celui de Gessur, n'était que contigu avec celui de la demi-tribu E. de Manassé, mais qu'il n'en faisait point partie intégrante. (V. Gessur.)

MAABA, lieu situé sur la limite de la tribu d'Aser, et appartenant aux Sidoniens. On y éleva, sous le règne des chrétiens, une forteresse qui passait pour imprenable. Reland y place une ville.

Maccès, canton de la tribu de Dan, où existe, seton Reland, une ville de même nom.

Macéra, ville royale chananéenne, au S.-O. de Jérusalem, sur le Sorec, près d'une grotte dans laquelle se réfugièrent les cinq rois amorrhéens que Josué fit prendre, et attacher à une potence. Cette ville dont les habitants furent alors passés au fil de l'épée, fit depuis partie de la tribu de Juda.

MACÉDOINE, contrée située au N.-E. de la Grèce. Elle était bornée au N. par les monts Scardus et Orbelus, qui la séparaient de la Dardanie; à l'E. par le mont Pangée, qui marquait sa limite entre elle et la Thrace; au S. par le mont Olympe et les monts Cambuniens, par lesquels elle confinait avec la Thessalie; et à l'O. par les montagnes du Pinde, qui laissaient derrière elle l'Épire et l'Illyrie. Trois grands fleuves l'arrosaient, le Strymon, l'Axius et l'Haliacmon. Une partie de ses habitants était de race illyrienne ou slave, et une partie d'origine Thrace ; plusieurs étaient Grecs. Néanmoins, au livre des Machabées, la Macédoine est positivement appelée Céthim et ses habitants Céthéens; ce qui reporterait leur origine, suivant les écrivains sacrés, à Céthim, fils de Javan. Quoi qu'il en soit, ce pays fut d'abord divisé en une multitude de petits états différents, que Philippe réunit sous sa puissance, et dont il forma un état puissant qui donna bientôt à Alexandre le moyen de conquérir la plus grande partie de l'Asie. Lorsque Philippe, puis Persée, eurent succombé dans la lutte qu'ils soutinrent contre les Romains, la Macédoine devint province romaine. Bientôt après Corinthe fut prise, en sorte que les Romains furent maîtres de toute la Grèce. Ils réunirent siors la Macédoine à la Grèce, et du tout formèrent deux provinces : 1º la Macédoine, qui embrassait la Macédoine proprement dite, la partie de l'Illyrie qui y touchait à l'O., l'Épire et la Thessalie; et 2º l'Achaie, qui comprenait tout le reste de la Grèce. Thessalonique, Philippes, colonie romaine, Amphipolis, Appollonie, villes citées dans les écrivains sacrés, appartenaient à la Macédoine.

Macéloth, vingtième station des Israélites dans le désert; ils venaient d'Arada, et se rendaient à Thabath.

MACHORAUS, forteresse située au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, au N.-E. et près de la mer Morte, sur un rocher élevé, entouré de profondes vallées. Les Machabées l'avaient considérablement fortilée. Gabinus la renversa; mais Hérode-le-Grand mit was acs soins à la rétablir. C'est là qu'eut lieu, par

'l'ordre d'Hérode-Antipas, la décollation de saint Jean-Baptiste.

MACHATI OU MAACHA. VOY. Maacha.

MACHNAS, ville située sur la frontière des tribus de Benjamin et d'Éphraim, à l'orient de Béthaven. Les Philistins vinrent y établir leur camp avant de se rendre à Gabaa, où ils furent complètement battus par les Israélites, qui les poursuivirent ensuite depuis Machmas jusqu'à Alalon. Machmas existait encore à l'époque du retour de la captivité. Le livre des Rois la place à l'orient de Béthaven, et Eusèbe et saint Jérôme nous apprennent que, de leur temps, il y avait une grande ville conservant son ancien nom, et gisant, à 9 milles de Jérusalem, près de Rama. Ces deux énonciations ne sont point conciliables. A quoi cela tient-il? est-ce au texte héoreu de la Bible? Les Septante écrivent Béthoron au lieu de Béthaven, et les versions syriaque et arabe Béthel. Il en résulte que Machmas pourrait se trouver à l'E. de Béthel, et certainement à l'E. de Bethoron-la-Basse, mais non à l'E. de Béthaven; néanmoins, elle pourrait être située tout aussi près de Rama ou de Jérusalem que le disent Eusèbe et saint Jérôme. Si Béthaven est la véritable leçon, le mot hébreu qu'on traduit par celui d'est, doit être rendu par le mot devant, ou bien, comme il est dit dans la version des Septante, à l'encontre : de cette manière, les deux récits se concilient.

MACHMÉTHATH, ville de la demi-tribu O. de Manassé, sur la limite septentrionale de la tribu d'Ephraïm, au N. de Samarie.

MADABA OH MÉDABA. VOY. Médaba.

MADAI, troisième fils de Japheth. L'opinion communément admise est que Madai fut le père des Mèdes, peuple établi dans la contrée qui avoisine la mer Caspienne. Cependant le savant M. Mède émet une opinion toute différente, et rapporte au nom de Madai celui d'Æmathia, l'ancien nom de la Macédoine; il explique l'addition de l'A qui précède le mot Æmathia par le mot hébreu ai, qui signifie une région, et dont les Grecs formèrent leur mot aïa, aia, terre, dont le sens est le même. De la sorte, le mot Aimadia on Aimathia, converti chez les Latins en Æmathia par le changement de la diphtongue Ai en Æ, significralt aïa Madai, terre de Madai. Dans cette hypothèse ingénieuse, mais susceptible de réfutation, Madai représenterait donc la Macédoine.

MADIAN, l'un des fils d'Abraham et de Cétura, dont les enfants s'établirent primitivement dans le voisinage des Moabites, à l'E. de la terre de Chanaan. Ge fut là que le peuple de Madian se développa et s'étendit de manière à devenir redoutable non seulement par son alliance avec les autres peuples ennemis des Israélites, mais encore par sa propre force. Ceux-ci, avant leur entrée dans la Terre-Promise, eurent à les combattre. Les habitants de Madian étaient voués au culte des idoles : des filles de leur nation, mélées aux Israélites, avaient porté ceux-ci au désordre et les avaient excités à rendre un culte à Phogor. Dieu les en punit : mille hommes de chaque tribu attaquèreut,

sous la conduite de Phinées, le peuple de Madian, le mirent en fuite, tuèrent ses rois, incendièrent ses villes, villages et châteaux, et firent un immense butin. Le faux prophète Balaam, dont les funestes conseils étaient cause de cette guerre cruelle, subit la peine de son crime; il perdit la vie. Quoique, d'après le langage de l'Écriture, le peuple de Madian paraisse avoir été alors détruit, on le voit cependant reparaître plus tard, jouissant encore d'un pouvoir imposant; il maintient même, pendant sept années, les Israélites sous le joug le plus dur, s'établissant avec ses tentes et son nombreux bétail sur leurs terres, pillant et ravageant leur pays, surtout à l'époque des récoltes. Gédéon mit fin à cette calamité; suivi de 300 hommes seulement, il vainquit, dans la plaine de Jezrahel, les Madianites réunis aux Amalécites et à d'autres peuples de l'Orient, qui, franchissant le Jourdain, s'étaient portés jusque dans cette plaine célèbre, les força à la fuite, les poursuivit même au-delà du fleuve, et s'empara de quatre de leurs rois, qu'il fit tous périr. Depuis lors, dit le livre des Juges, les Madianites ne purent plus lever la tête. Cependant le nom de la nation ne disparut pas entièrement, car on le voit de temps en temps se montrer encore; mais il ne jette plus aucun éclat. Les Madianites ne sormaient point un peuple soumis à une seule domination; vivant comme les Arabes ont toujours vécu, ils étaient sans doute partagés par tribus obéissant à autant de chefs ou émirs différents qu'ils comptaient de tribus, mais se réunissant lorsque quelque entreprise importante se présentait dans leur intérêt. Primitivement fixés aux bords orientaux de la mer Morte, ils s'étendirent vers le sud, et une de leurs colonies ou de leurs tribus vint s'établir sur le bord de la mer Rouge, non loin du mont Horeb. Ce fut là que Moise, fuyant la colère du roi d'Égypte, vint chercher un refuge chez Jéthro, prêtre de cette colonie, dont il épousa la fille Séphora. Les Madianites se livraient beaucoup à l'éducation du bétail; et sous ce rapport, d'après l'inventaire du butin présenté par le Pentateuque comme fait sur eux, leur richesse était considérable. Ainsi, sans compter les jeunes vierges captives, car tous les mâles et toutes les femmes qui avaient approché des hommes furent exterminés, on amena au camp des Israélites, dans la plaine de Moab, 675,000 brebis, 72,000 bœufs, et 61,000 anes; et l'or s'y trouva en telle quantité, que tes Israélites en firent ensuite non-sculement leur parure ordinaire, comme bagues, anneaux, bracelets, pendants d'oreilles, etc., mais qu'ils en fabriquèrent encore dea colliers pour leurs chameaux. Les Madianites, que le livre des Juges confond avec les Ismaélites, sont un des premiers peuples que l'on voie apparattre dans le commerce de l'Asie occidentale et méridionale; ils transportaient leurs marchandises le long de la frontière septentrionale de l'Arabie, et les déclargement dans le voisinage de la Phénicie. Ce fut, en effet, à des marchands de cette nation qui se rendeient dans ce dernier pays, chargés de baume, de myrrhe et d'aromates, que les fils de Jacob vendirent

leur frère Joseph. Facteurs actifs de ce commerce, ils acquirent ainsi ces richesses immenses dont il vient d'être question. Quelques passages de l'Écriture disent que Moise, en prenant la fille de Jéthro en maringe, épousa une femme éthiopienne, ou autrement une femme chusite. Il faut croire que ce mot éthiopienne ou chusite est alors synonyme des mots femme d'Arabie, dont le pays de Madian faisait partie, et qui est souvent, ainsi que cela est démontré ailleurs, appelé pays de Chus. Voy. Arabie et Éthiopie.

MADON, ville située vers le nord du pays de Chanaan, et dont le roi Jobab, allié avec plusieurs autres princes voisins contre Josué, succomba avec eux. Pris par Josué, il fut tué et sa ville incendiée.

MAGALA, lieu où les Israélites avaient établi leur camp lorsque David tua le géant Goliath. Il devait être peu éloigné de la ville de Geth.

MAGDAL OU MAGDALO, ville située à l'extrémité de la mer Rouge, sur la côte occidentale du golfe Hérospolite, à l'entrée de l'Égypte. Il y avait beaucoup de Juis établis dans cette ville au temps du prophète Jérémie.

MAGDALEL, ville de la tribu de Nephthali, vers

Magdalgad, ville de la tribu de Juda, au S.-O. de Lachis.

MAGDALO OU MAGDAL. Voy. Magdal.

MAGEDAN, ville située dans la demi-tribu E. de Manassé. On l'a confondue avec Dalmanutha. Voy. Deimanutha.

MAGEDDO OU MAGEDDON (plaine de), GRANDE PLAIRE D'ESDRELON, VALLÉE DE JEZRHAEL, OU SIMPLEMENT GRANDE PLAINE. VOy. Esdrelon.

MAGETH, ancienne ville du pays de Galaad, dépendante de la tribu de Gad, dont elle était une des places fortes.

Magog, deuxième sils de Japhet. Voy. Gog.

MAGRON, ville de la tribu de Benjamin, située aux environs de Gabaa, et où Saül apprit la victoire remportée sur les Philistins par Jonathas, son fils.

MAHANAIM OU MANAIM, ville lévitique de la tribu de Gad, située non loin du Jourdain, sur le bord du Jaboc, suivant d'Anville, et de l'Hiéromax, suivant Reschard, qui donne, il est vrai, à cette rivière une position plus méridionale que d'Anville. Ce fut là que David rencontra les anges de Dieu après la mort de Saül. Manaim fut le lieu qu'Isboseth choisit pour séjour; là aussi se retira David lorsque ses troupes poursuivaient son coupable fils Absalon, qui fet vaincu et périt près de cette ville.

Mahum, patrie de l'un des vaillants hommes de David.

Mallo, ville située à l'E. de Tarse, en Cilicie, sur le fleuve Pyramus. Cette ville avait acquis de la célébrité; ses habitants se révoltèrent, de même que ceux de Tarse, contre le roi de Syrie, Antiochus Épiphanes.

MALTE. Il existe deux opinions relativement à cette tle, sur laquelle la tempète jeta saint Paul : l'une toute vivante dans l'île de Malte, située entre la Sicile et l'Afrique, veut que ce soit sur cette île que le saint apôtre ait trouvé son salut; l'autre, qui offre aussi quelque vraisemblance, le fait aborder dans l'île de Méléda, au N.-O. de Raguse, sur la côte de la Dalmatie. H faut, dans cette dernière opinion, supposer que, lorsque la tempête surprit saint Paul dans son voyage à Rome, Brindes était le port vers lequel on se dirigeait pour aborder en Italie; et en effet, Brindes était alors le port le plus fréquenté pour le passage de l'Italie en Grèce, et réciproquement. La tempête aurait, dans ce cas, porté le navire plus au N. que la position de Brindes, et l'aurait fait échouer sur le rivage de Méléda.

MANDRÉ OU VALLÉE D'HÉBRON, vallée fertile, située au-dessous de la ville d'Hébron. Ce fut là qu'Abraham vint s'établir, et que séjournèrent Isaac et même Jacob; ce dernier y demeurait lorsqu'il envoya Joseph vers ses frères, qui faisaient paître leurs troupeaux à Sichem. C'est là que fut enterrée la femme d'Abraham, Sara, morte à l'âge de 127 ans.

MANAMATH, lieu de la demi-tribu O. de Manassé, peuplé par des Benjaminites.

MANAIM OU MAHANAIM. Voy. Mahanaim.

MANASSE, fils ainé de Joseph, à qui Jacob prédit, en lui donnant sa bénédiction, qu'il serait, et cela est effectivement arrivé, la souche d'un grand nombre de peoples. A la sortie d'Égypte, la tribu de Manassé ne comptait que 32,600 hommes en état de porter les armes; et lors du second dénombrement, ce nombre était de 52,700. Elle trouva, comme les autres tribus, sa part de la Terre-Promise, partie en decà, partie eu-delà du Jourdain; ce qui l'a fait diviser en demitribu occidentale et demi-tribu orientale. La demi-tribu O prit, en dech du sieuve, position entre les tribus d'Ephraim au S., et d'Issachar au N.; et la demi-tribu E. eut en partage la moitié du pays de Galad, tout le Bassan, ancien royaume d'Og, et le pays d'Argob. Après l'expédition des trois tribus situées au-delà du Jourdain contre les Agaréens et leurs alliés, expédition qui se termina heureusement, les habitants de la demi-tribu E. de Manassé prirent, à ce qu'il paralt, quelque extension vers le nord; ils prolongèrent leurs demeures jusque sur la montagne d'Hermon, parce qu'ils étaient en fort grand nombre. Cette tribu était riche en bétail; aussi lui attribua-t-on au-delà du Jeurdain des terres fertiles en pâturages. Les habitals, surtout ceux d'au-delà du Jourdain, passaient pour être hommes de guerre habiles, réputation qu'ils partageaient avec les Gadites et les Rubénites, et pour porter très-bien l'arc et l'épée; malgré cela, ils ne purent résister à l'invasion du roi de Syrie, Hazaël, qui ravagea entièrement leurs terres, non plus qu'à celle de Téglath-Phalasar, qui leur sit partager le sort des pays dont il emmena une partie de la population en captivité. Les villes principales de la tribu de Manassé étaient, en deçà du Jourdain, Bethsan, Jébleem, Dor, Thénac, Mageddo et Nophet; et au-delà,

1

B

sans parler des 60 villes ou bourgs de Jair, Édrai, Astaroth et Gaulon.

Maon, ville de la tribu de Juda, auprès d'un désert auquel elle donnait son nom, sur les bords des montagnes du Carmel, à l'E. de Siméon. David y séjourna quelque temps pendant que Saûl le persécutait.

Mara, quatrième station des Israélites dans le désert. En sortant de l'Égypte, ceux-ci trouvèrent dans le désert d'Etham, dans lequel ils s'engagèrent, des eaux tellement amères, que ni eux ni leurs bestiaux ne purent en boire; ils leur donnèrent le nom de Mara, et se révoltèrent; Moïse pria le Seigneur; et lorsqu'il eut jeté dans ces eaux le bois (lignum) que Dieu lui avait montré, ces eaux devinrent aussitôt donces et potables, et la sédition s'apaisa.

MARCHÉ D'APPIUS, lieu situé, ainsi que les trois loges ou tavernes dont parlent les Actes des Apôtres, sur la route que parcourut saint Paul de Pouzzoles à Rome. Il se trouvait sur la voie Appienne, à environ trois milles de Torre de Tre-Ponti, à l'endroit appelé aujourd'hui encore Tor-Appio, à quelques milles de Rome.

Marésa, ville de la tribu de Juda, à l'O. de Lachis, une de celles que fortifia Roboam. Ce fut près de là, dans la vallée de Séphata, que Zara, roi d'Ethiopie, fut défait par Asa, roi de Juda.

Mareth, ville de la tribu de Juda, au N. d'Hébron.

MASAL ou MESSAL, ville lévitique de la tribu d'Aser, sur le bord du Cison, à son embouchure dans la mer.

MASALOTH, ville de la tribu de Zabulon, dans la Galilée Inférieure, près d'Arbelles.

Masepha, ville de la tribu de Juda, au S.-O., sur le bord du Sorec.

Masergens, habitants d'un lieu qui devait être peu éloigné de Cariathiarim, d'où ils étaient originaires.

MASERÉPHOTH, lieu situé sur le bord de la mer, non loin de Sidon, et connu pour ses salines. Comme il renfermait beaucoup de marais salants, c'est là sans doute ce qui le sait désigner par Josué sous le titre d'eaux de Maséréphoth.

MASOBIA, patrie de l'un des vaillants hommes de David.

Маврна ou Маврнати, ville située sur la limite des tribus de Benjamin et de Juda, où les Israélites vinrent jurer de venger sur les Benjaminites les cruels outrages faits au Lévite d'Éphraim; ils firent le serment de ne leur donner aucune de leurs filles. Maspha était un lieu de réunion de prières pour Israél; c'était là que Samuel avait rendu la justice au peuple.

MASPHA OU MASPHÉ, ville de la tribu de Gad, située dans les montagnes de Galaad. Ce fut là que Jephté rassembla les troupes avec lesquelles il combattit contre les Ammonites. Judas Machabée s'empara de cette place, en enleva les richesses, et la brûla.

MASPHA, pays situé au pied du mont Hermon .et

dont le nom rappelle la défaite des Chananéens du N. par Josué, qui les poursuivit depuis les eaux de Mérom jusqu'à Sidon, Maséréphoth et le pays de Maspha, à l'Urient.

MASPHA. Il paraît y avoir en une forteresse de ce nom au pays de Moab.

MASPHATH OU MASPHA, dans la tribu de Benjamin. Voy. Maspha.

MASRÉCA, ville royale de l'Idumée.

MATHANI, supposé le même lieu que Mathana, dans le pays le Moab. Patrie de l'un des forts de David.

MATTHANA, ville située dans le pays de Moab, non loin de d'Arnon, au N. de ce torrent.

MÉCHÉRATH, patrie de l'un des forts de David.

MECHMAS OU MACHMAS. Voy. Machinas.

Médaba, ville ancienne du pays de Moab, donnée à la tribu de Ruben, au S.-E. d'Hésebon. Elle est menacee de même que tout Moab par les prophétics d'Isaïe.

MEDDIN, lieu de la tribu de Juda, à l'orient dans le désert.

Médéména ou Bethmarchabote. Voy. Bethmarchaboth.

Médéna, mot traduit par le nom de Médés, conformément à l'avis de la plupart des interprètes. Voy. Médie.

Médie. Madai est considéré communément comme le père des Mèdes, qui d'après cela seraient de race Japhétkique. Sa postérité, lors de la dispersion des peuples, aurait pris la direction du nord-est pour se fixer soit aux approches de la mer Caspienne vers le sud-est, soit plus au nord. Quoi qu'il en soit, l'histoire nous montre les Mèdes, peuple conquérant, habitant au S. de la mer Caspienne, et ayant pour frontière à l'O. le sleuve du Tigre. A l'E. leur limite a fréquemment changé; il serait impossible de la fixer. Cependant l'Arie et la Bactriane jusqu'à l'Indus et à l'Oxus durent autrefois s'y trouver comprises; Echatane, leur capitale, Ragès, Ilala, Ilabor, sont au nombre des villes que l'Écriture cite comme leur appartenant. Ils possédaient quelques places fortes; leur frontière occidentale paraît en avoir été bien munie; parmi elles étaient Mespila et Larissa (Xenoph. Anab.). L'empire des Mèdes, qui s'éleva sur les débris dn premier empire d'Assyrie, eut une grande puissance. Conquérants d'abord, les Mèdes s'étaient façonnés ensuite aux habitudes des peuples qu'ils avaient subjugués; aussi jouissaient-ils d'un assez haut degré de civilisation, qu'ils partagèrent plus tard avec les Perses, lorsque ceux-ci s'emparèrent de leur pays. Néanmoins, si l'on en juge d'après Hérodote, et même d'après Isais, ce peuple était toujours disposé à franchir ses limites; c'est ainsi qu'il poussa ses expéditions dans l'Asie occidentale jusqu'au bord même de l llalys. Avant la domination persane, la Médie était le pays le plus policé de l'Asie. Elle devait ses nchesses non seulement à ses conquêtes et aux tributs qu'elle recevait, mais encore à sa propre situation, qui en faisait un passage continuel pour le commerce du centre de l'Asie. Rien n'égale le luxe de ses rois, qui jouissaient d'ailleurs d'un pouvoir illimité. Sa religion était celle des mages. Conquise par les Perses, la Médie n'en fut plus qu'une simple province, mais resta toujours un des pays les plus fertiles de l'Asie, des mieux cultivés, et par conséquent des plus riches. On la divisa en deux parties, la Petite-Médie ou Atropatène, au N., pays montueux et d'un climat rude, et la Grande-Médie (Irak-Adjemi), formée de vastes plaines, parsemées de riches et verdoyantes collines. Ses pâturages, surtout ceux des environs de Nysa, jouissaient d'un renom qui s'étes-dait encore à plusieurs autres de ses productions.

MEGRIS, ville appartenant probablement à la tribu de Benjamin, et où 150 individus revinrent de la captivité.

MÉJARCON, ville de la tribu de Dan, située près de Joppé.

Mikle, ville de la tribu d'Éphraim, peu éloignée de Sichem.

Mello, vallée profonde, dépendante de la montagne de Sion à Jérusalem, et que Josèphe nomme Tyrepæon. Elle s'étendait au N. de la montagne jusqu'à la source de Siloé. Elle sut remblayée par l'ordre de David et de Salomon, et convertie en une rue large et spacieuse, où le peuple s'assemblait. Salomon y bâtit des habitations royales pour la sille du roi d'Egypte, qu'il épousa; mais pour cela il fit une compurs dans une partie des remblais qu'il avait apportés précédemment, de manière à isoler cette habitation, et à l'aide d'un pont qu'il y établit, il ménagea les moyens de se rendre de là au temple qui s'élevait sur le mont Moria. Le peuple de Jérusalem vit ce changement avec une peine d'autant plus vive, que peur tous les travaux entrepris par Salomon il était accablé d'impôts; ce fut à cette occasion que Jéroboam, le même qui depuis régna sur Israel, se souleva contre l'autorité royale. Joas habitait Mello; il y sut tué. La nom de forteresse de Mello est quelquefois aussi appliqué à la forteresse même de Sion. Voy. Jérusales et Sion.

MÉLOTHE, ville de la Cilicie, prise d'assaut per Helopherne. C'est vraisemblablement la même ville qua Mello, située près de Tarse.

MEMPHIS, ville de l'Égypte, dont on rapporte la fondation à Ménès. Elle s'élevait sur le lit même de Nil, que ce prince avait détourné en lui en creusant un autre plus à l'orient que le premier, et au S. du point où commence à se former le delta du Nil. Memphis succéda à Thèbes comme capitale de l'Égypte, s'augmenta et s'embellit au point de devenir une ville trèsconsidérable. Suivant d'Anville elle aurait eu, d'après Diodore de Sicile, 6 lieues un quart de circuil. Cependant il est hors de doute qu'elle eut une plus grande étendue. Abd-Allatif, qui vivait dans le xu' siècle de notre ère, dit que ses ruines occupaient alors environ une demi-journée de chemin en tout sens. Long temps la position de Memphis fut incertaine : on crut

d'abord la reconnaître dans l'emplacement du Caire; aujourd'hui on ne peut douter qu'elle ait occupé la situation de Métraihè. Ses environs sont converts de ruines: au N. apparaissent ses trois grandes pyramides si imposantes, et l'énorme Sphinx, et à l'O., dans la plaine de Sakkarah, sont éparpillées d'autres pyramides moins grandes, destinées à servir de sépulture. En devenant la capitale du pays, Memphis devint en même temps, à la place de Thèbes, la principale échelle du commerce de l'Égypte. Il s'y établit même une colonie phénicienne (Hérod. II, 212) qui en occupait tout un quartier; ce qui prouve que le commerce que faisait cette nation avec l'Égypte était réclment considérable. Des Juiss vinrent aussi y former, à diverses époques, des établissements : fait qui leur attira le courroux des prophètes. A son tour, la fondation d'Alexandrie porta un coup fatal à Memphis, en lui enlevant même une partie de sa population. Cette ville était tellement diminuée à l'époque de Strabon, que le palais des rois, monument immense, n'était plus qu'un déplorable monceau de décombres. Dans le vu° siècle, elle devint la proie des Arabes, qui aux anciennes dévastations en joignirent de nouvelles ; Il ne faut donc pas s'étonner, surtout en Égypte, de ce qu'une ville autant dévastée n'ait bientôt plus offert de traces évidentes de son existence. Par suite de l'état de barbarie dans lequel le pays est tombé, on a délaissé les canaux qui servaient de décharge au trop plein des eaux du Nil, et le transportait dans les lacs creusés pour le recevoir; rien n'a pu mettre, dès-lors, obstacle à ce que les couches du limon du Nil, se succédant annuellement, n'aient comblé en grande partie l'enceinte de la ville, ni à ce que les sables de la Libye, pousés par les vents, n'aient achevé l'œuvre et ensoui totalement ses beaux monuments. Memphis était, sons le rapport religieux, une des principales villes de l'Égypte, elle possédait un collége de prêtres. Les prophètes parlent de la dépravation de ses mœurs, qui ont perdu les Juiss. L'Écriture appelle cette ville Noph.

MENNI, nom d'une partie de l'Arménie, dans le voisinage du mont Ararat. Le peuple de ce pays est cité par le Prophète au nombre de ceux qui doivent fondre sur Babylone. Voy. Arménie.

MENNITH, ville du pays de Moab, au N.-E. d'Hósebon.

MCPHAATH, ville lévitique et de refuge du pays de Moab, donnée à la tribu de Ruben, et comprise par les prophètes dans leurs funestes prédictions contre Moab. REIGHARD la place au S. de l'Arnon.

Mza. Ce mot se rencontre souvent dans la Bible, tans appartenir cependant exclusivement aux mers proprement dites. On en trouve l'application fréquemment faite aux lacs, et même à des lacs de fort peu d'importance. Quand le nom de mer se trouve sans autre addition de mot, il se rapporte communément à la mer Méditerranée.

MER ADRIATIQUE, nom donné aujourd'hui à la partie de mer qui s'étend entre les côtes orientales de l'Ita-

lie et occidentales de la Grèce. Cette mer le recut de la ville italienne d'Atria, autrefois située sur son rivage occidental, mais à présent reculée à 6 lieues environ dans les terres, soit à cause des sables qui s'amoncellent continuellement sur la côte, soit à cause des dépôts successifs, formés par les fleuves voisins. Sous le nom de mer Adriatique, rapporté dans le récit de la navigation de saint Paul en Italie, il faut entendre toute cette portion de la mer Méditerranée qui de l'île de Crète se prolonge jusqu'à la Sicile, en comprenant l'Italie Inférieure, et dans laquelle saint Paul éprouva cette tempête si violente qui le fit aborder à Malte. Cependant quelques auteurs ont pensé que les termes de mer Adriatique se rapportaient à cette mer prise dans sa moindre étendue. Dans cette dernière opinion, il faudrait regarder l'île de Méléda sur la côte de la Dalmatie au N.-O. de Raguse, comme étant celle sur laquelle la tempète porta saint Paul, et supposer que le vaisseau qu'il montait se rendait au port de Brindes, où on l'aurait débarqué, et que de là il aurait traversé toute l'Italie pour se rendre à Rome. Cependant un fait établi par Strabon, contemporain de la rédaction des Actes des Apôtres, c'est que la mer lonienne était considérée comme une portion de l'Adriatique.

Mer de Cénéreth ou lac de Tibériade, lac situé dans la Galilée-Inférieure, entre la tribu de Nephthali et la demi-tribu orientale de Manassé, et nommé mer par un usage assez familier aux peuples de l'Orient. Il est formé par le Jourdain, qui le traverse, et dont on aperçoit très-bien le courant au milieu même du lac-Sa longueur est de 6 lieues environ, et sa largeur n'en dépasse pas deux; le fond est sablonneux, et l'eau en est claire, douce et saine, et de plus, très-poissonneuse. Autrefois, une multitude de pécheurs répandus sur ses rives y trouvaient leur existence; on sait que ce fut parmi eux que Jésus-Christ choisit ses premiers disciples. Ce lac est environné de quelques. hauteurs qui semblent le mettre à l'abri des vents, et cependant on y éprouve des tempêtes violentes qui agitent la surface de ses caux, comme celles de la mer dans les temps d'orage. Les environs sont pittoresques, et ajoutent à la vive impression qu'éprouve tout chrétien qui vient visiter ces lieux, témoins de tant de miracles. La fertilité y était grande, mais à présent le sol reste inculte faute de bras; et à la place des nombreuses habitations et des villes qui existajent autrefois sur les rivés du lac, on ne voit plus que dos ruines. Cependant on y recueille encore une sorte de baume dont on faisait un si grand cas à Rome, que, selon Pline, Pompée voulut pour donner plus de magnificence à son triomphe, qu'on y portat un des arbres qui le produisaient; c'est ce baume qui jouit d'une si grande renommée sous le nom de baume de la Mekke.

MER DU DÉSERT, MER SALÉE OU MER MORTE. VOY. Mer Morte.

MER D'ÉGYPTE OU MER ROUSE. Voy. Mer Rouge.
MER OU LAC DE GALILÉE, MER OU LAC DE TIBÉRIADE,

RAU DE GÉMÉRAR OU LAC DE GÉMÉRARETH, HER DE CÉMÉ-RETH OU DE CÉMÉROTH. Voy. Mer de Céméreth.

MER (GRANDE), MER OCCIDENYALE, MER DES PRILIS-TINS, MER MÉDITERRANÉE OU SIMPLEMENT MER.

MER MENTERRANEZ, GRANDE MER, MER OCCIDENTALE, MER DES PHILISTINS, ou simplement MER. Le nom de mer Méditerranée est un mot pouveau, ainsi que l'indique son étymologie. On ne saurait le rapporter au temps des Hébreux, ni même au temps des Grecs; il signifie mer située au milieu des terres. Les Romains, qui le mirent en usage concurremment avec le mot MARE ENTERNUM, mer intérieure, ne l'admirent cependant eux-mêmes que sort tard, et lorsqu'ils eurent pris, par leurs conquêtes successives, possession des terres qui entouraient le bassin de cette mer. Alors, maîtres de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Asie-Mineure, de l'Égypte et de toute la côte de Barbarie, ils considérèrent la Méditerranée comme intérieure, c'est à-dire, comme située au centre de leur territoire; bien plus, comme leur appartenant en propre, car ils la pommèrent aussi nare nostreu, notre mer. Le nom de Méditerranée s'est conservé, et aujourd'hui encore c'est le seul eu usage. Par le sens qui s'y attache, il donne l'idée de ce qu'est effectivement cette mer, partout environnée de terres, et n'ayant de communication avec d'autres mers que par des détroits très-resserrés, celui de Gibraltar à l'O., et celui des Dardanelles au N. Mais inconnue aux llébreux, qui étaient loin d'en connaître les parties autres que celles qui les avoisinaient, et qui cependant la croyaient très-vaste, elle sut désignée par eux sous la dénomination générale de Grande mer ou de mer par excellence, expression qui montre assez l'id-e qu'ils s'en formaient. On trouve cependant le nom de mer des Philistins appliqué, dans l'Exode, à la partie de la Méditerranée qui baignait les terres de ces peuples. Quant au nom de mer Occidentale, il tient évidemment à la position de cette mer relativement aux Hébreux, à l'occident desquels elle se trouve. La mer Méditerranée est sort étendue, mais on la connaissait peu; les Phénicieus et leurs colonies la pratiquèrent seuls dans l'origine, et ce n'est que bien postérieurement à eux que vinrent les Grecs et leurs colonies. La mer Adriatique en est une dépendance.

MER MÉRIMORALE OU MER ROUGE. Voy. Mer Rouge.

MER MORTE, MER DU DÉSERT, MER SALÉE OU LAC ASPUALTITE, dénominations fondées sur l'immobilité en
quelque sorte de cette mer, sur sa position aux confins du désert, ou sur la nature des substances qu'elle
renferme. Cette mer, que les Arabes nomment bahar
Loth, mer de Loth, occupe la plus grande partie,
du moins le fond de l'ancienne vallée du Siddim ou
des Bois, autrefois si riche en pâturages et autres
produits, et sur laquelle la vengeance divine s'appesantit, en même temps qu'elle frappa les cinq villes
corvos pues de la Pentapole. D'après MAUNDELL
(Jeur. from Aleppo), elle est ceinte à l'E. et à l'O. de
montagnes extrémement élevées; au N., elle a pour
limite la plaine de Jéricho, où elle reçoit les eaux du

Jourdain; au S., elle est ouverte et s'étend à perte de vue : cereminat on lui donne 24 lieues de longueur et 6 ou 7 de largeur. Vers le sud on trouve, mais latéralement, une petite chaine de hauteurs appelés montagnes de Sel; et la portion de la vallée qui lui fait suite, et par laquelle il semble que le Jourdain ait dà se frayer autrefois un chemin jusqu'à la mer Rouge. se nomme la vallée des Salines. Rien de plus triste et de plus affigeant que le spectacle que présente la mer Morte et ses approches : sur quelques points on trouve dans la roche une épaisse incrustation de soufre qui parait étrangère à la substance même qui compcse la montagne, et dans les descentes escarpées qu'on y rencontre, sont plusieurs cavernes prufondes où la Bédouin vient de temps en temps chercher asile nour la nuit. Nulle part on n'aperquit d'écoulement et rarement on y voit des oiseaux. Quant au lac considéré en lui-même, l'eau paraît être très-basse, même à une distance considérable ; elle ne ressemble , sous le rapport de sa couleur et de sa qualité, à celle d'aucua lac : elle est pesante, salée, acre et amère. Il s'en exhale des vapeurs bitumineuses que les ravons brûlants du soleil pompent de sa surface : les vapeurs y prennent l'apparence de brouillards, et se montrent quelquefois sous la forme d'une trombe. Des masses de cette substance visqueuse et sulfureuse, dont les sources abondaient autrefois dans la vallée de Siddim, et qu'on appelle naphie, flotient en effet sur ses vagues sombres et indolentes, qui cependant rejettent sant cesse sur le rivage des bois pétrifiés et des pierres poreuses et calcaires. Cette mer ne contient pas un poisson vivant dans son sein, et aucun esquif n'en sillonne la surface. Comme la terre d'alentour, elle paraît inanimée, morte; le sable, sans cesse mis ea mouvement par les vents, semble le seul être doué de quelque vie dans cette contrée. Les Arabes racontent de cette mer des choses merveilleuses; ils n'en parlent qu'avec le respect le plus religieux. Sans doute que partout ici on reconnaît l'image de la désolation, terrible effet de la vengeance d'un Dieu outragé et méconnu; cependant, il est manifeste aussi que toute les régions placées entre la mer de Cénéreth et la mer Morte ont, dans des temps reculés, été sujettes à des convulsions volcaniques, et il est probable que les sources brûlantes de Tibériade, le bitume de la mer Morte et la poudre de soufre répandue sur les terres environnantes, doivent leur commune existence à la même origine, qu'attestent ces trombes de fumés qui s'échappent encore aujourd'hui du sein du lac et des crevasses nouvelles qui se forment continuellement sur ses bords. Pourquoi une convulsion de cette nature n'aurait-elle point concouru avec le fait de la punition des cinq villes mandites, qui disparurent sons une pluie de soufre et de sel ou s'abimèrent sous les flots de la mer? Le texte même de la Genèse n'autorise-t-il pas à le penser, lorsqu'il dit que des cendres enflammées s'élevèrent du sein de la terre, comme la sumée s'échappe de la sournaise (1).

(1) Pourquoi eus interprétations arbitraires du texte de la Genèse, après que l'on a reconnu le fait de l'intervention durac dans la ponition des villes coupables? (Eart.) MER OCCIDENTALE, GRANDE MER, MER MÉDITERRANÉE ou simplement mer. V. Mer Méditerranée.

Men ORIENTALE. On a supposé que, mise en opposition, par Jaël, avec la mer la plus reculée vers l'occident, cette mer Orientale devait correspondre au golse Persique; cependant, d'après Ézéchiel, on pourrait aussi l'appliquer à la mer Morte.

MER DES PHILISTINS, partie de la mer Méditerranée avoisinant le pays des Philistins. V. Mer Méditerranée.

Men Rouge, golfe de l'Océan Indien, resserré entre l'Arabie et l'Égypte, et séparé de la Méditerranée par l'isthme de Suez, et de l'Océan indien par le détroit de Bab-el-Mandeh. On lui donne environ 500 lieues de long et 60 dans sa plus grande largeur; quant à son niveau, il paraît être plus élevé que celui de la Méditerranée. Ce fut pendant longtemps le seul chemin de l'Inde pour le commerce de l'Europe, et pourtant so navigation, embarrassée par un grand nombre de rochers et de bancs de corail réunis aux courants, aux bas-fonds multipliés que l'on y rencontre et aux vents, est fort dangereuse. Le nom de Bab-el-Mandeb, donné au détroit qui sépare cette mer de l'Océan indien, est fait, sans doute, pour porter l'épouvante dans les esprits; il signisse portes de la mort. Néanmoins, les navigateurs de l'antiquité et du moyen-âge ont affronté ces dangers. Durant ces deux grandes périodes, rien ne coûta pour les braver : témoins les navigations des Phéniciens et des Hébreux, qui partaient d'Elath et d'Asiongaber pour aller faire le trafic de l'Inde ou de la côte d'Afrique, et les flottes qui, sorties de Suez et de Cosseyr, avaient la même destination. A son extrémité septentrionale, la mer Rouge se divise en deux golfes, celui d'Acaba à l'E., et celui de Suez, à l'O. les golfes Elanitique et Héroopolite de l'antiquité. Dans la bisurcation que forment ces deux enfoncements, s'élèvent, en Arabie, les monts Sinaï et Horeb, si célèbres dans l'histoire du peuple hébreu. La mer Rouge ne reçoit aucun cours d'eau important; les marées y atteignent une hauteur considérable et une force qui peut-être devient plus sensible, parce qu'il ne s'y précipite point de sleuve qui vienne combler le désicit casé par le reflux. Ainsi, pendant que les eaux courent vers Bab-el-Mandeb, l'équilibre n'étant pas rétabli par un versement de sleuve, Suez, de même qu'un long espace du bas fond reste à sec. C'est dans le voisinage de Sucz, à Hadjéroth, qui remplace aujourd'hui l'aucienne ville de Phihahiroth, près de l'endruit où fut depuis bâti Clysma, que les caravanes qui vont à la Mekke traversent la mer Rouge. lin'y a dans cet endroit que des flaques d'eau, et en brue marée beaucoup de parties du sol sont à sec; mais lorsque la marée monte et lorsque le vent du midi souffie, le passage devient dangereux. Plusieurs voyageurs ont été victimes de leur imprévoyance. Repoléon faillit y périr un jour que, durant la basse

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

marée ils'était hasardé à aller visiter les puits dits fontaines de Moïse, au-delà de ce bras de mer. Les Hébreux appelèrent cette mer Jom-Souh, mer des Roseaux, à cause des gouëmons et autres fucus qu'en tapissent le fond. Les Arabes la nomment Bar-et-Colzoum, du nom du port de Colzoum.

Mer Salée, mer du Désert ou mer Morte. V. Mer Morte.

MÉRALA, ville de la tribu de Zabulon, vers l'O.

Ménon (eau de), petit lac situé au N. de la Palestine, dans la tribu de Nephthali, et que traverse le Jourdain; c'est le même que le lac Samochonites. Josué vainquit sur ses bords les rois chananéens du nord confédérés contre lui.

Méroné, lieu situé probablement aux environs des eaux de Mageddo, où les troupes de Sisara furent mises en déroute.

MÉRONATH, patrie de l'un des officiers du service de David. Néhémias cite un habitant de cette ville, un Méronathite, qui s'employa à la reconstruction des murailles de la ville sainte, au retour de la captivité.

Ménoz, pays dont les habitants ont été maudits pour n'avoir pas marché contre Sisara. Reland l'a placé près du Cison.

MERRHA, pays de l'Idumée. Baruch parle de ses habitants, qu'il réunit aux Agaréens et aux Thémanites, dont il combat et relève la fausse sagesse.

Mis, quatrième fils d'Aram, que l'on suppose avoir possédé le mont Masius dans la Mésopotamie. De cette montagne s'écoule une rivière que Xénophon (Anab. 1) appelle Masca, et que l'on a conjecturé devoir son nom au petit-fils de Sem. Les habitants de la contrée voisine du mont Masius sont expressément appelés, par Etienne de Bysance, Masieni, ou Masiani: circonstance dans laquelle on a cru trouver un motif de plus pour fixer la demeure de Mès dans cette localité.

MESOPOTAMIE, contrée de l'Asie, séparée de l'Arménie par le mont Masius, partie de la chaîne du Taurus, qui la couvre au N.; de la Syrie, à l'O., et de l'Assyrie, à l'E., par les deux fleuves de l'Euphrate et du Tigre, qui en forment, pour aiusi dire, l'encadrement, même au S. Le nom de Mésopotamie est grec, et de formation assez récente parmi les Grecs eux-mêmes: il signifie pays situé entre les fleuves. Les habitants du pays l'appelaient Aram-Naharaim, c'est-à-dire, Syriedes-Rivières. dénomination équivalente. La plupart des

passages de l'Ecriture qui font mention de ce pays, ajoutent, au nom de Mésopotamie; ces mots : de Syrie ou qui est en Syrie; et, en effet, on comprenait, dans ces temps reculés, ce pays au nombre de ceux de la Syrie; d'ailleurs le langage des peuples était le même. Sous la domination persane, le mot de Mésopotamie n'était point encore en usage, car Xénophon appelle ce pays Arabie; non plus qu'Hérodote, il ne connaît le nom de Mésopotamie : d'immenses steppes, semblables à celles de l'Arabie, et, plus que cela, le nombre des hordes arabes qui les parcourent, ont contribué à établir cette conformité de dénomination qui existait déjà, à quelques égards, dans la nature et l'aspect du pays. On désignait quelquesois aussi la Mésopotamie sous le nom d'Assyrie, mais c'était lorsqu'on y réunissait la Babylonie; ensin les modernes la nomment Djezira, d'un mot arabe que signifie ile, terme répondant à la position isolée de la contrée entre les fleuves et les montagnes. Malgré la présence de ses steppes, le sol de la Mésopotanile, généralement plus uni que montueux, offre de la variété. Si dans certaines parties on n'y voit d'habitants que quelques hordes nomades sorties de l'Arabie, ou descendant des montagnes, dans d'autres, et surtout au bord de l'Euphrate, et au pied même des montagnes, le pays est plus fertile et mieux cultivé. Aussi était-ce là que se trouvaient les villes les plus considérables, telles qu'Edesse, Circesium, la Carchemis de l'Ecriture, et autres situées dans le voisinage de l'Euphrate, et Nisitis vers le nord. Les villes d'Ur et d'Haran appartenaient également à cette contrée, bien que la première de ces deux villes soit considérée par la Genèse comme dépendante de la Chaldée. V. Chaldée et Ur. La population des montagnes se compose en partie de tribus barbares et belliqueuses qui ne reconnurent le joug d'aucun maître ; c'était particulièrement celle qui longeait le Tigre. La Mésopotamie sit cependant partie des états de presque tous les conquérants de l'Asie, jusqu'à ce qu'elle sût partagée par les Romains et les Parthes, qui s'en disputèrent souvent la possession. A la faveur des troubles auxquels l'empire de Syrie fut en proie, la petite contrée d'Osroëne se forma en royaume, lequel dura fort longtemps, même pendant la domination romaine : Edesse en était la capitale.

MESPHE OU MASPHA. Voy. Maspha.

MESRAIM, le second des fils de Cham. Son nom est un de ceux sous lesquels les llébreux connaissaient l'Egypte, et encore aujourd'hui, les Arabes nomment cette même contrée Missa. Quoique la Genèse ne fasse mention que de Ludim, Ananim, Laabim, Nephthuim, Phetrusim et Chasluim, comme enfants de Mesraim, les Arabes rapportent le nom de Missa à un autre de ses fils, tandis que les llébreux en font honneur à Mesraim lui-même: différence légère, qui n'altère en rien ce fait traditionnel, que l'origine de la population de la vallée du Nil est Chamite, ainsi que l'établit d'une manière si précise le Psalmiste, quand il désigne l'Égypte sous le nom de terre de Cham. Ar-

rivés dans la vallée du Nil, par le midi, c'est-à-dire, par l'Éthiopie, ce n'est que petit à petit, sans doute, que Mesraim et sa postérité ont descendu le fleuve et formé leurs établissements. Il y en eut, cependant, qui restèrent en arrière dans l'Éthiopie : les autres se portèrent dans les contrées environnantes. Chacun des six enfants de Mesraīm, cités par la Genèse, trouve sa place en dehors de la vallée du Nil, soit en Afrique, soit au S.-O. de l'Asie; il en résulte donc que, bien que l'Écriture n'en fasse pas mention, il faut que Mesraim ait eu encore d'autres enfants qui seront restés sur les bords du Nil. Il en aurait eu, ce serait Kobth, que nous écrivons souvent ainsi Cophte ou Copte, ou bien Missr, suivant les Arabes. (CHAM-POLL., Egypte sous les Phar., etc., t. I, p. 99, ex Abd-Arraschid-el-Bakoui). Indépendamment du nom de Missr qu'ils donnent au pays, ceux-ci appellent encore Kobthi les descendants des anciens Égyptiens; et il est démontré que la langue copte n'est autre que l'ancien idiome égyptien. Le savant M. Et. Qua-TREMÈRE à prouvé (Recherh. sur la lang. et la littérat. de l'Egypte, Paris, 1808, 8°, p. 4 et suiv.) qu'elle fut en usage jusqu'au xv° siècle de notre ère.

MESSA, lieu sur lequel on est fort peu d'accord, et dans lequel on a cru reconnaître le mont Masius, en Mésopotamie. C'est, avec Séphar, une des limites assignées à la postérité d'Iléber.

Messa, vraisemblablement le nom d'un palais à Jérusalem.

MESSAL OU MASAL. Voy. Masal.

METHCA, vingt-deuxième station des Israélites dans le désert; ils venaient de Tharé et se rendaient à Hesmona.

MILET, place maritime de la plus grande importance, dans l'Ionie, partie de l'Asie-Mineure. Ce fut, après Tyr, la ville la plus commerçante de l'antiquité et la métropole de plus de cent colonies, dont plusieurs égalèrent en richesse et en grandeur la mère patrie, et la surpassèrent même dans la suite. Mais lorsque S. Paul y aborda, en venant de Samos, Milet était déchue et fort au-dessous, pour l'importance, de beaucoup d'autres villes de l'Asie-Mineure. Aujourd'hui, cette ancienne patrie de Thalès, d'Anaximandre, cette reine des cités commerçantes de l'Orient, ne présente plus que des ruines gisant aux environs des petits villages de Palatsha. Le golfe sur lequel elle était située est même comblé par les sables.

MISOR, lieu du pays de Moab; il donnait son nom à la partie du désert qui l'avoisinait, et où se trouvail la ville de Bosor. Voy. Bosor.

MISPHAT (fontaine de), le même lieu que Cadès-Voy. Cadès-Barné.

MITTLENE, une des principales villes de l'île de Lesbos, où S. Paul se rendit en sortant d'Assos. Cette place devint, avec le temps, assez importante pour donner son nom à la totalité de l'île, qui se nomme encore aujourd'hui Metelin, à environ sept milles moins de deux lieues, de la côte de Troade. Cette île est une des plus grandes de l'Archipel; elle es célèbre pour avoir donné le jour à plusieurs personnages remarquables de l'antiquité, à Sapho, Alcée, Pittacus, Eschine, Théophraste, et au musicien Arion. La ville était située dans une position très-agréable, sur la côte orientale de l'île, dans une petite péninsule, et possédait deux ports; elle était elle-même coupée par des carraux que sa mer alimentait et que l'on nommait euripes. On célébrait autrefois, à Mity-lène, des jeux où l'on disputait le prix de poésie.

MOAB, c'est-à-dire, engendré du père, fils incestueux de Loth, et le père des Moabites, qui, primitivement, habitèrent tout le pays à l'orient de la mer Morte et de l'embouchure du Jourdain, jusqu'au temps où les conquêtes des Amorrhéens les forcèrent à se maintenir au S. de l'Arnon. Leur pays était, avant eux, occupé par les Emim, peuple de la race des géants. Il y eut toujours de grandes inimitiés entre les Moabites et les Israélites, et une haine qui, avec le temps, ne sit que s'accroître. Ils s'opposèrent, mais vainement, à ce que les Israélites missent, à leur arrivée, le pied sur leur territoire, et leur refusèrent, au milieu des nombreuses privations auxquelles ils étaient en proie, le pain et l'eau. Balac, roi de Moab, ordonna même au faux prophète Balaam de les maudire : ce qui fit dire par Moise que jamais ce peuple ne reconzaitrait le vrai Dieu. Néanmoins, Dieu conserva les Moshites comme instrument des punitions qu'il voulait instiger à son peuple : il permit qu'Israel subit leur joug pendant l'espace de dix-sept années après la mort de Josué. David combattit cette population remuante et la soumit au tribut qui paraît avoir été de cent mille brebis avec leur toison, et de cent mille agneaux. A l'époque du schisme, Moab passa sous le pouvoir des rois d'Israel, mais à la mort d'Achab, il se révolta. Joram et Josaphat se réunirent, Moab fut vaincu, mais ce triomphe des rois d'Israël et de Juda, à qui s'était joint le prince d'Édom, n'amena aucun résultat important. A son tour Nabuchodonosor dévasta Moab lorsqu'il vint conquérir la Syrie, et il est probable que les habitants eurent alors le même sort que les ensants d'Israel, et qu'ils furent transsérés en d'autres pays. Les prophètes font de vives meraces contre Moab qu'ils appellent, dans leur indignation, peuple de Chamos, nom de l'idole à laquelle les Moabites rendaient les principaux honneurs religieux. Le pays de Moab fut, de beaucoup, réduit par les Amorrhéens; sa limite fut le lit du torrent de l'Arnon qui, ensuite, le sépara du partage de Ruben. Bes autres côtés, il ne devait point avoir de borne précise, car il se prolongeait dans les grands déserts de l'Arabie. C'est là, sans doute, que les Madianites se trouvèrent établis au milieu des Moabites. Moab renfermait quelques villes importantes, entre autres h ville d'Ar, depuis Areopolis, sa capitale. Il avait anssi de grandes richesses en or et en argent. David déposa ce qu'il lui enleva dans la maison du Scimeur.

Moab (plaines de). Voy. Plaines de Moab. Mocmona, ville de la tribu de Juda, une de celles que les Juis relatirent au retour de la captivité, elle devait se trouver près de Sicéleg.

MODIN, patrie des Machabées, et ville ou forteresse où Mathatias, le chef de la famille, se retira lors des persécutions que les rois de Syrie strent éprouver aux Juis de Jérusalem. Suivant la carte de la Palestine de Reichard, et celle du docteur Pococke, cette place, bâtie sur une montagne, serait située dans la tribu de Dan. Cependant des voyageurs récents (Richardson, 11, p. 226) portent cette ville à environ 10 milles au N.-O. de Jérusalem; position que lui assigne à peu près la carte de la Palestine de d'Anville. Il y eut un magnisique mausolée élevé dans cette ville par Simon, après le meurtre de son frère Jonathas par Tryphon, à la mémoire de Mathatias son père, mais ce monument sut détruit pendant la guerre qui rendit Titus maître de Jérusalem.

MOLADA, ville de la tribu de Siméon, située vers l'E., et rebâtie au retour de la captivité.

MOLATHI, ville que l'on confond avec la précédente.

MONTAGNE, sans autre désignation, fort haute, et sur laquelle l'ange tentateur transporta Notre-Sei gneur. On la place non loin de Jéricho.

MONTAGNE DES AMORRHÉENS. Voy. Amorrhéens.

Montagne du Scandale, montagnes où Salomen éleva, comme dans les hauts lieux, des autels aux idoles des peuples étrangers. Les uns croient reconnaître, dans la désignation qu'en donne le livre des Rois, la montagne des Oliviers; d'autres croient plutot qu'il s'agit ici d'une hauteur située au S. de Jérusalem, au-delà de la vallée des fils d'Ennon.

Montagne du Temple, ainsi nommée du temple qui y était construit; c'est la mênae que le mont Moria. Voy. Moria.

MONTÉE DU SCORPION, défilé situé sur les confins de la tribu de Juda et de l'Idumée, à l'O. de la pointe méridionale de la mer Morte.

MORASTHI, patrie du prophète Michée; c'était, suivant saint Jérôme, un bourg de la tribu de Juda, à l'E. d'Eleuthéropolis.

Moria, une des collines renfermées dans l'enceinte de Jérusalem, celle où était située l'aire d'Areuna, ou d'Ornan, et où David dressa, pour remercier Dieu d'avoir délivré Jérusalem de la peste, un autel remplacé depuis par le temple. Cette colline était d'abord de forme irrégulière; aussi fallut-il, pour construire le temple et ses dépendances sur une surface unie et sussissamment étendue, augmenter son aire, et soutenir par d'immenses constructions ses côtés, qui formaient un carré. A l'orient, elle saisait sace à la vallée du Cédron, vallée très-profonde, et communément apppelée de Josaphat. Au midi, elle dominait sur Ophel, d'une hauteur que Josèphe porte à 300 coudées, en sorte qu'il fallait un pont pour communiquer de Sion avec le temple. A l'occident était l'Acra, qui commandait à son tour le temple; et ensin, au nord, un fossé profond creusé de main d'homme, et qui s'interposait entre le temple et le quartier de Bezetha. La fameuse tour Antonia, construite d'abord sous le nom de Barcis, par llyrcan, et restaurée ensuite par liérode, qui lui donna le nom d'Antoine son bienfaiteur, flanquait le temple à l'angle N.-O. On sait que c'était dans cette forteresse, construite sur un rocher élevé de 50 coudées, et escarpé de tout côté, que siégeait toute l'administration romaine, voy. Antonia. Lorsque les Syriens se conduisirent contre les Juissavec cette atrocité qui devint la cause du généreux dévouement de la famille des Machabées, ils élevèrent sur l'Acra, asin de mieux tenir en leur pouvoir la ville de Jérusalem, une forteresse qui dominait sur le temple et sur la ville. Simon parvint à s'en emparer; son premier soin sut de la raser, de combler le vallon qui séparait l'Acra de Moria, ct d'abaisser le sommet de la première de ces deux collines, pour que désormais le temple pût tout commander par sa position élevée et être vu de tous. Ces hauts faits de Simon furent consacrés par la reconnaissance publique. Des tables d'airain durent le transmettre à la postérité, et non seulement on en plaça, comme c'était l'usage pour les actes publics, sur la montagne de Sion, mais encore dans les galeries du temple : une copie en fut conservée dans le Trésor. Pour les changements survenus sur le mont Moria, voy. Jérusalem, et au Dictionn. Archéolog., le mot Temple.

Mosel, ville ou pays commerçant, où l'on faisait un grand trafic d'ouvrages en fer. On ne trouve auoune donnée qui puisse aider à fixer sa position.

Mosenorn, vingt-quatrième station des Israélites dans le désert. Partis d'Hesmona ils se rendaient à Béré-Jaacan.

Mosocu, nom de l'un des fils de Japheth, toujours

uni à ceux de Gog et de Magog. La même obscurité regne sur lui que sur eux. Cependant on a pensé que
le prophète Ézéchiel avait désigné par ce nom les
monts Moschiques sur les confins de l'Arménie, montagnes riches en mines de cuivre. D'autres versions
que celle-ci, donnent au ch. xxvii, 15, d'Ézéchiel,
le nom de Javan, en sorte que l'on a cru qu'il s'agissait des peuples descendus de Javan, c'est-à-dire, des
Grecs. Au surplus, suivant le prophète, on tirait de
ce pays, où les habitants font encore aujourd'hui la
chasse aux hommes, des esclaves et des vases d'airain.

Mynous, petite ville maritime de la Carie, dans l'Asie-Mineure.

MYRA, ville maritime de la Lycie, dans l'Asie-Mineure, à l'O. de cette petite province. Dans son voyage à Rome, saint Paul toucha dans ce port, où il passa sur un autre bâtiment. On a confondu dans quelques traductions cette ville de Myra avec une prétendue ville de Listra, qui n'existe point en Lycie.

MYSIE, province de l'Asie-Mineure, au N.-O. La partie la plus occidentale forma l'ancienne Troade, dont la ville capitale, la malheureuse Ilion, acquit une si grande et si funeste célébrité. Des peuples de races différentes en occupaient l'étendue, mais il fut difficile même dans l'antiquité, d'en fixer les limites. Des Grecs éoliens occupaient le littoral, et étendirent la chaîne des colonies cariennes et lydiennes jusqu'à l'Hellespont et la Propontide, où Cyzyque, colonie de Milet, éclipsa toutes les autres. Le sol du pays, suivant le témoignage d'Hérodote (l, 149), surpassait presqu'en fertilité la féconde Ionie, et la culture des terres était l'occupation ordinaire des anciens habitants. Troade et Assos, où saint Paul débarqua, appartenaient à cette province.

N

NAALOL, ville lévitique de la tribu de Zabulon, sur le bord du Cison, et dont les Chananéens restèrent en possession moyennant un tribut qu'ils payèrent aux Zabulonites.

NAAMA, ville de la tribu de Juda, vers l'O.

Naartha, ville de la tribu d'Éphraim, au N.-E. d. Jéricho.

NABAJOTH, l'ainé des enfants d'Ismaël dont la postérité paraît s'être propagée dans la partie de l'Arabie appelée le pays des Nabathéens.

Naвatu, petit-fils d'Ésaû: on ne sait si c'est de lui ou bien de Nabajoth, fils d'Ismaël, que les Nabathéens ont reçu leur existence et leur nom.

NABO OU NEBO. Voy. Nebo.

NABUTHÉRNS, plus ordinairement Nabathéens, peuple de l'Arabie, issu, soit de Nabajoth, fils d'Ismaël, soit de Nabath, petit-fils d'Ésaû, par Rahuel. Il règne de l'incertitude sur l'étendue du pays que ce peuple occupait. On lui a assigné toute la contrée comprise entre l'Euphrate et la mer Rouge. Les Nabathéens ne paraissent pas, au moins sous ce nom; dans l'Écriture avant le temps des Machabées. Eux seuls assistèrent alors les Juiss dans les guerres que ceux ci

eurent à soutenir contre les peuples voisins. Cependant cette amitié se démentit plus tard, et les Nabathéens furent battus par Jonathas, frère de Judas, qui ravagea leur territoire. Les Nabathéens étaient un peuple pillard, comme le sont tous les Arabes; mais ils s'étaient formés cependant à la conduite des caravanes de l'Yémen aux bords de la Méditerranée. L'éducation du bétail était en outre une de leurs principales occupations. Leur nom était celui que les Grecs connaissaient le mieux parmi les populations du nord de l'Arabie. Ils en firent même l'application à plusieurs peuples assez considérables; dans la suite, cependant, le nom des Nabathéens ne désigna plus que cette partie de l'Arabie que nous appelons aujour-d'hui l'Hedjas.

Nachon ou Cuidon (aire de). Voyez Chidon.

NACHOR (ville de), ou HARAN, ou CHARAN. Yoyes Haran.

Nahaliel, plaine située dans le pays de Moab, au S. de Bamoth. Les Israélites y séjournèrent.

Nanas, ville de la tribu de Juda.

Naîn, ville où Notre-Seigneur rendit à la vie le âls

de la veuve. Elle appartenait à la tribu d'Issachar, et était située au pied du mont Hermon.

NAJOTH, près de Ramatha, dans la tribu d'Éphraim. David, fuyant la colère de Saul, se retira dans cette ville auprès de Samuel. Il y avait là une école de prophètes.

NAPEIS, nom de l'un des fils d'Ismaël, qui devint celui d'un peuple. Ce peuple devait habiter dans le voisinage de l'Iturée ou d'Iethur, et des Agaréens, puisqu'il s'allia avec eux contre les trois tribus d'audelà du Jourdain.

NAPLES, c'est-à-dire Neapolis, ville de la Macédoine, dans la partie la plus orientale de cette contrée, et où se rendit saint Paul en quittant l'île de Samothrace.

NATION SAINTE. Voy. Hébreux, Israël et Juis.

Nazargen, nom donné à Jésus-Christ comme ayant été élevé dans la ville de Nazareth. Il le fut aussi à tous les chrétiens, et devint ensuite celui d'une secte particulière.

NAZARETH, petite ville située sur une hauteur, au S. de Séphoris, dans la Galilée, tribu de Zabulon, à environ cinq lieues au S.-E. de Ptolémais, et à l'O. du mont Thabor. Patrie de la sainte Vierge, Nazareth est célèbre dans l'histoire de la religion. Ce fut là que Notre-Seigneur passa les premiers temps de son existence; il y fut menacé, cependant, par les habitants, qui voulurent le précipiter du haut en bas de la montagne sur laquelle la ville est bâtie. De peu d'importance avant la venue du Christ, elle resta après lui dans l'obscurité. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une réunion de petites maisons disséminées en groupes irréguliers, jusqu'au pied d'une colline qui s'élève en forme d'amphithéatre, et entoure à peu près la ville. Sa population, composée de 12 ou 1400 habitants, est en grande partie chrétienne. Il y a un couvent spacieux et bien construit qui renferme, dit-on, dans son enceinte l'ancienne demeure de Joseph d'Arimathie, et la place où l'ange annonça à la Vierge sa conception ruiraculeuse. Toute cette contrée est dans l'état le plus déplorable, quoique le sol soit léger et facile à mettre en œuvre. Son aspect justifie presque le sarcasme de Nathanael: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?

NÉBALLAT, ville de la tribu de Benjamin.

NÉBO, ville de la tribu de Ruben, rebâtie par les Rubénites. lorsque ceux-ci eurent pris possession des terres qui leur étaient assignées. Quelques-uns de ses habitants furent au nombre de ceux qui revinrent de h captivité. Suivant les prédictions des prophètes, la

main de Dieu s'était appesantie sur elle.

Néso, montagne dépendante des monts Abarim, et située dans la tribu de Ruben. Ce sut sur cette montagne que mourut Moise après avoir pu jouir de la vue du pays de Chanaan. Le sommet s'appelait *Phasoa*. Voy. Abarim.

Nersan, ville de la tribu de Juda, située dans le délett, non loin de la mer Morte.

NÉCEB OU ADAMI. Voy. Adami.

Némelamite, habitant ou natif de Nébélam : position incurue.

Néhel-Escol ou Torrent de la Grappe de Raisin. Voy. Escol.

NERIBL, ville de la tribu d'Aser, au S.

NEMRA OU BETHNEMRA. Voy. Bethnemra.

NEMRIM (eaux de), petit torrent de la tribu de Ruben, qui court se jeter dans le Jourdain.

Nemrod (pays de), nom donné à la Babylonie, où régna Nemrod, fils de Chus, et où il bâtit les quatre villes de Babylone, Arach, Achad et Chalanné. Voyez Babylonie.

NÉPHATH-Dor, canton de la ville de Dor, de la tribu d'Éphraim, situé sur la mer Méditerranée, et dont Bénabinadab, gendre de Salomon, eut l'intendance.

NÉPHI, lieu où fut caché, à l'époque de la captivité, le feu sacré pris sur l'autel dans le temple. Il était voisin de la piscine probatique. Néhémias le nomma Nephtar ou Purification.

NEPHTHALI, sixième sils de Jacob. Il sut la souche de l'une des douze tribus d'Israel. Le sort plaça cette tribu dans la Galilée Inférieure et Supérieure, au N. de la terre de Chanaan. Les Nephthalites aimèrent micux se concilier l'esprit des habitants du pays que de se les aliéner en essayant de les chasser; ils leur imposèrent un tribut. Le territoire de cette tribu était très-fertile. Moïse avait prédit que Nephthali jouirait en abondance de toutes choses, qu'il serait comblé des bénédictions du Seigneur, et qu'il posséderait la mer ct le midi. Ravagée par les Assyriens, la tribu de Nephthali vit ses villes et ses campagnes dévastées et dépeuplées par Téglath-Phalasar, qui en emmena les habitants en captivité. Lors du premier dénombrement dans le désert, Nephthali comptait 53,000 hommes en état de porter les armes; au second, ce nombre n'était plus que de 45,400. Trente-huit mille hommes bien armés de lances et de boucliers vinrent se joindre à David à Hébron, et le conduisirent de là à Jérusa-

NEPHTHALI, ville de la tribu du même nom, située vers le centre. C'était la patrie de Tobie.

NEPHTALI (montagne de), partie montueuse de la Galilée, dans laquelle était située la ville de Cédès.

NEPHTAR OU NÉPHI. Voy. Néphi.

NEPHTOA, source qui se trouvait sur la frontière des tribus de Benjamin et de Juda.

NEPHTHUIM, le quatrième des enfants de Mesraim. Bochart place sa postérité dans le pays voisin de la Cyrénaïque, à l'E., c'est-à-dire, dans la Marmarique. D'autres l'établissent dans l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte, entre le Nil et la mer Rouge.

Nésaïn, position ignorée.

NÉSIB, ville de la tribu de Juda, située dans le voisinage d'Hébron.

NÉTOPHAT, NÉTOPHATI, NÉTUPHA OU NÉTUPHATI, patrie de l'un des forts de David, ville de la tribu de Juda, située aux approches de Bethléem.—Nétophatite, habitant de Nétophat.

Nicopolis, ville que les uns placent en Macédoine, sur le Nessus, et d'autres en Épire, sur le golfe d'Ambracie. Il paraît que S. Paul y passa l'hiver de 63-61.

entre son premier et son second emprisonnement à Rome.

NIL, grand fleuve d'Afrique, célèbre moins par l'étendue de son cours que par les bienfaits qu'il répand sur le sol de l'Egypte : aussi, le peuple égyptien, frappé de son importance, lui a-t-il voué, dans sa reconnaissance, une sorte de culte. Il regardait le Nil comme sacré, et Plutarque (de Isid. et Osirid.) nous apprend que les Égyptiens le saluèrent du titre de père et de sauveur de l'Égypte. Sur une médaille de Julien, on lit: Deo. SANCTO NILO., et Parménon de Bysance donnait à ce seuve le nom de Jupiter : Αίγύπτιε Ζεύ Neile (M. LETRONNE, Recherches sur l'Egypte, in-8°, p. 597). Malgré les tentatives qui ont été faites pour y parvenir, les modernes ne sauraient déterminer avec une parfaite exactitude les sources de ce sleuve. Il ne faut donc point s'étonner si le tracé de son cours a donné lien, à toutes les époques, à tant d'hypothèses différentes. Les uns les plaçaient sur les confins de l'Egypte, au S.; d'autres les transportaient dans la Mauritanic. Alexandre crut un moment reconnaître ce seuve dans le cours de l'Ilydaspe, rivière de l'Inde (Strab. xvn, 826). Dans les temps modernes, les Jésuites portugais les portèrent dans la province de Goyama, en Abyssinie, à l'orient du lac Dembéa; toutesois, plusieurs géographes, entre autres le célèbre D'ANVILLE, considéraient comme étant le Nil une rivière qui vient du S.-O., et qui est connue sous le nom de Bahr-el-Abiad, ou rivière Blanche. Cette rivière, dont aucun Européen n'a encore pu visiter les sources, puisqu'aucun ne s'est avancé, de ce côté, au delà du 10° degré de latitude N., où est arrivé M. Fred. CAILLAUD, vient, selon les écrivains arabes, des monts Djébel-Kamar ou montagnes de la Lune, situées vers le 11° degré de lat. S. Cependant le major RENNELL indique cette source au S. du Darfour, dans une contrée nomméc Donga, par 25° long. de Greenw. (23° 20', E. de Paris), et 8° lat. N., à plus de 4 degrés au S. de la source de l'Abawi, que les Jésuites et Bruce ont pris pour le Nil. Il résulte de cette opinion que l'Abawi ou Bahr-el-Azreq et le Tacazze ou Athbara, rivières de l'Abyssinie, répondent à l'Astapus et à l'Astaboras, qui, selon les anciens, se jetaient dans le Nil. C'est au lieu nommé Halfay, situé au-dessus de Chendy, vers le 16° parallèle, que le Bahr-el-Azreq, se réunit au Bahr-el-Abiad, seuve Blanc, pour former le grand et le véritable fleuve du Nil, qui traverse toute la Nubie et l'Egypte. Au-dessous de Chendy, deux degrés plus au N. que la position d'Halphay, le Nil se grossit de l'Athbara, l'ancien Astaboras, limite de l'île de Méroé. Dans la Nubic, le lit du Nil se replie sur lui-même; mais il est encombré de rochers qui en rendent la navigation sinon dangereuse, du moins très-laborieuse. Il franchit les cataractes, qui ne sont point aussi offrayantes que les anciens nous le disent, et il arrive sur les terres d'Egypte, qu'il parcourt du S. au N. sur une longueur de 7 degrés et demi; et comme ses rives sont bordées, à l'E. et à l'O., du 24' au 50' degré, par des chaînes de collines, la

chaîne arabique et la chaîne libyque, il coule à travers une vallée quelquefois excessivement resserrée. Ainsi maintenu, il reste enfermé dans un seul lit parsemé d'îles plus ou moins considérables jusqu'à la position de Cercasore. Alors, les deux chaines de collines s'éloignent, et le Nil, partagé en plusieurs bras. forme un triangle dont le sommet est à Cercasore, et dont la base s'appuie sur la mer Méditerranée; son aspect est celui de la lettre grecque A, appelée della, dont le nom est resté à toute cette partie de l'Egypte. Les bras du Nil sont nombreux dans cette partie du cours du fleuve; mais ils n'ont point tous une égale importance. On les nomme aussi bouches. Quelquefois ces bouches éprouvent des changements; en sorte que de principales qu'elles étaient d'abord, quelques-unes d'entre elles deviennent en quelque sorte secondaires, et réciproquement de secondaires principales. Les plus importantes étaient autrefois au nombre de sept, c'est à savoir, en venant de l'E. à l'O. : 1° la branche Pélusiaque; 2º la branche Bubastique; 3º la branche Mendésienne; 4° la branche Phatnitique; 5° la branche Sébennytique; 6° la branche Bolbitine; et 7° la branche Canopique. Les branches Canopique et Pélusiaque étaient autrefois les principales; aujourd'hei ce sont les branches Bolbitine et Phatnitique. Ce fleuve déborde annuellement, et couvre dans cette circonstance presque toutes les terres de l'Egypte. Dans ses crues périodiques, il y dépose ce limon bienfaisant qu'il apporte des pays où il a sa source et de ceux qu'il traverse, et qui procure au sol de l'Egypte une si incroyable fertilité, voy. Egypte; mais en fertilisant ainsi une contrée naturellement aride, et qui est cependant devenue à beaucoup d'époques le grenier des grandes nations, il exhausse son sol, et en même temps il l'étend; et en effet, sans cesse il empiète même sur la mer, ainsi que le prouvent les monuments historiques d'époques très-connucs et même très-voisines de nous, ainsi que le prouve aussi la position de villes qui, fondécs autrefois sur le bord de la mer, en sont aujourd'hui placées à des distances plus ou moins considérables, telles que Damiette et Rosette. Dans l'espace de vingt-six années seulement, cette dernière a été reculée d'une demi-lieux dans les terres (Du Maillet, Description de l'Egypte, t. I, p. 128). Hérodote (II, 4, 5) affirme que le Delta du Nil est un présent du sleuve, qu'il sut une époque où il ne formait qu'un immense marais; et, en effet, tout concourt à le prouver, les changements survenus dans la configuration du sol de la Basse-Égypte, aussi bien que sa propre nature, qui est tout-à-fait alluviale, c'est-à-dire, due aux attérissements qui se sont successivement formés et consolidés. Le Delta a da, en conséquence, former aux époques, anté-historiques. un golse immense qui s'est comblé avec le temps, et s'est petit à petit converti en une terre ferme. Les caux du Nil sont, dit-on, saines quand elles son: épurées; mais clles sont très bourbeuses. Ce fleuve reçut, dam l'antiquité, beaucoup de noms dissérents; il en du quelques-uns à la reconnaissance. Les Grecs l'appelòrent Διεπιδε, Oclan, nom corrompu, formé de Διεαμής, long, sigle, et Διγόπτος, Egyptus. Pour le mot Nil, il est de formation récente (Champoll., Egypt. sous les Pher., t. 1, p. 129). Diodore de Sicile (I, 17) assurc que ce fut un roi nommé Νείλος, Nilus, qui le lui donna; cependant on lui attribue encore d'autres origines. Les anciens Égyptiens appelaient le Nil laro, le foure, dénomination conservée aussi par les Copies (Champoll., ib.). Le prophète Ézéchiel désigne ce fleure sous le nom de grandes eaux; ses rives étaient curvertes de grasses prairies.

Neuve, dans l'Assyrie proprement dite, ville qui josit autrefois de la plus grande importance. Suivant h Genèse, Assur en fut le fondateur. Les Grecs rappertant sa fondation à Ninus, la nommèrent Ninus. Quoi qu'il en soit, elle fut bâtie, peu de temps après **Pabylone, sur les bords du Tigre; on a cru retrouverson** emplacement à une heure de chemin au N.-E. de la ville moderne de Mossoul. Ninive formait un carré long dont les côtés allongés avaient, suivant Diodore de Sicile (II, 3), 150 stades, et les plus courts seulement 90; son circuit était de 450 stades ou 18 lieues caviron. Ses murs avaient 100 pieds de hauteur, et à étaient assez larges pour que trois chars pussent y tenir de front. En outre, 1500 tours s'élevaient encore de 200 pieds au-dessus de ces murs. Depuis la conquite de Ninive par Arbacès, roi de Médie, dans le miles du viue siècle avant Jésus-Christ, cette ville épouva un grand bouleversement; mais elle fut de nereau réparée par ce prince, et devint la capitale **de grand empire d'Assyri**e. Cent ans après, elle fut de numen conquise par Nabopolassar, et entièrement dératée; c'est à peine si maintenant quelques faibles traces en révèlent l'existence. Lucien prétend, que de son temps, en ignorait son emplacement. Jonas propétin ne chute de la manière la plus terrible. Voici ce que rapporte de cette ville le voyageur M. Buc-EMERAH, qui se transporta de Mossoul sur son emplacement présumé; il y reconnut quatre espèces de huttes ou levées de terre disposées dans la forme d'un carré, et sur lequel on ne voit ni briques ni pierres, ni ancen vestige de bâtiments : ce sont simplement de grandes masses de terre recouvertes d'herbes, et rememblant aux fortifications d'un camp abandonné. Le plus long de ces retranchements va du N. au S., et se présente sous la forme de plusieurs petites

Ostation, maison située dans un bourg voisin de lérusalem, et où l'arche d'alliance fut momentanément déposée.

Onorn, trente-quatrième station des Israélites dans le désert; ils venzient de Phunon, et se rendaient à Ciéabarim. Ce lieu devait se trouver dans la vallée des Salines, au S. de la mer Morte.

ODOLLAM OU ADULLAM-SOCHO, ville de la tribu de Juda, environnée de cavernes dans l'une desquelles se retira David fuyant le courroux de Saûl. Ce fut une desvilles que Roboam fortifia aussitôt après le schisme. Ver. Adullam-Socho.

chaines d'inégale hauteur, qui se prolongent sur une étendue de 4 ou 5 milles. Il y en a trois autres près de la rivière, qui courent E. et O.; le premier de ces trois derniers, en partant du S., est appelé Nebbe-Yonos ou Yonas. On y voit, en effet, un tombeau où l'on prétend que reposent les restes du prophète Jonas; auprès est un petit village. Le second se nomme Tal-Hermoush, et n'offre rien de remarquable; le troisième à cause de sa régularité et de sa hauteur est appelé Tal-Ninoé, la colline de Ninive. On trouve des élévations semblables tant au S. qu'au N. pendant plusieurs milles; elles sont moins caractérisées et moins sensibles. Une plaine unie existe entre elles: on y remarque des fragments de poterie et d'autres débris pareils à ceux que l'on voit sur l'emplacement de toutes les villes détruites. En fouillant le sol, on a trouvé, ajoute plus loin le même voyageur, une foule de pierres précieuses antiques, et d'autres pierres chargées d'inscriptions hiéroglyphiques. Quelques-unes ont été découvertes et dessinées par M. Richde Bagdad, dans les Mines de l'Orient. Dernièrement, on a trouvé une grande table en pierre couverte de dessins et de caractères inconnus (Travels in Mesopotamia, Lond., 1827).

Noa, ville de la tribu de Zabulon sur les frontières de Nephthali.

NoB ou NoBÉ. Voy. Nobé.

None ou Non, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin ou de celle d'Ephraim, dont Saul fit massacrer les habitants, parce que le grand-prètre Achimélech, alors dans cette ville à cause de la présence du tabernacle, avait fourni quelques vivres à David.

NOBE OU CANATH. Voy. Canath.

NODAB, ville de l'Arabie qui subit le même sort que Naphis dans son alliance avec les Ituréens et les Agaréens contre les trois tribus d'au-delà du Jourdain; l'une et l'autre furent totalement dévastées.

Norné, ville du pays de Moab, conquises par les Israélites sur les Amorrhéens; che n'était pas éloignée de Médaha.

NOPHET, ville dont un tiers seulement appartenait à la demi-tribu O. de Manassé: les deux autres tiers étaient probablement restés en la possession des Chananéens. Peut-être bien est-ce la même que Néphat, à l'Orient de Dor?

Noran, ville de la tribu d'Ephraîm, près du Jourdain.

Odullam, Obollam, ou Adullam-Socho Voy. Odollam.

Onoli, patrie de l'un des forts de David.

OLIVIERS (mont des), montagne située à l'E. de Jérusalem, et séparée de la ville par le torrent du Cédron et la vallée de Josaphat. Elle était éloignée de la ville de toute la valeur du chemin que l'on pouvait faire le jour du sabbat. Cette montagne est très-fertile, bien cultivée et couverte d'oliviers qui lui-ont fait donner le nom qu'elle porte. Le docteur CLARER y a trouvé un besquet de ces arbres d'une immense étendue, qu'il a supposé avoir été le jardin de Gethsemane. La montagne se partage

un trois collines; celle du milieu domine les denx autres. Ce fut de cette colline qu'après sa résurrection Notre-Seigneur monta au ciel. Sur la plus belle de ces collines, celle qui regarde le midi, Salomon éleva des autels aux faux dieux, d'où cette montagne fut appelée montagne du Scandale. Quant à la troisième qui fait face au N., on l'appelle la montagne du Galiléen, paroles dites par les anges aux apotres au moment de l'ascension de Jésus-Christ, prodige qui attira sur cette montagne toute la vénération des chrétiens, et encore aujourd'hui on y remarque les ruines d'une église batie par l'impératrice Hélène, sous le titre de l'Ascension. Du sommet de la montagne, on jouit de la vue du panorama complet de la ville.

OLON OU HOLON. Voy. Holon.

Ono, une des villes de la tribu de Benjamin, située sur le bord du Jourdain.

OPHAZ, que dom Calmet considère comme le Phase ou Colchide, Saumaise comme l'île d'Ophiode dans le golfe Arabique, et que l'on confond aussi avec OPHIR. Voy. Ophir.

Opner, quartier de la ville de Jérusalem, situé entre le mont Sion et le mont Moria, sur lequel s'élevait le temple. Parmi les commentateurs, les uns veulent que ç'ait été un lieu élevé, d'autres un lieu profond. Si l'on s'en rapportait à la version grecque (lV Rois v, 24), le mot Ophel serait rendu par celui de oxotetode, qui signisie lieu obscur, ténébreux; d'un autre côté, Josèphe dit qu'Ophel ou Oplan est un lieu, Aspos. Une circonstance qui doit saire considérer ce dernier terme comme décisif. c'est que cet historien cite ce nom précisément lorsqu'il décrit la direction de l'ancien mur de Jérusalem à travers Ophel, sur lequel il a déjà dit, en parlant du mont Moria, que dominait la face méridionale du temple. Ce fut, à ce qu'il paraît (Il Paralip. xxxIII, 14), le roi Manassé qui renferma Ophel alans l'enceinté de la ville de David ; ce qui prouve que jusque-là la cité de David n'avait point excédé les limites naturelles de la montagne de Sion, qui est réellement bornée par la ravine de Siloë. Manassé l'ensoura et la fortifia. Voyez Jérusalem.

OPHER OU GRTH-OPHER. Voyez Geth.

OPHERA, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite au N.-E.

Opnir, lieu, ville ou pays connu pour les richesses que le commerce en rapportait, et qui consistaient particulièrement en or. Sa position a donné lieu à de nombreuses opinions; et jamais question n'a été peut-être plus controversée; il en a été de même pour celle de Tharsis. Tous les pays qui possèdent des mines d'or ont eu, quel que fût leur éloignement, l'honneur d'être considérés comme représentant l'Ophir de la Bible. On l'a porté en Colchide, sur les bords du Phase; dans le Bengale, au Pégu, a Sumatra, à Ceylan, dans la presqu'île de Malacca, dans l'Inde, sur la côte occidentale de l'Afrique; on l'a même cru, après la découverte du Nouveau-Monde, à Saint-Domingue et au Pérou; enfin, et il faut le reconnaître, c'est l'opinion la plus commune, sur la côte de Sofula, en Afri-

que, vers le 20° degré de latitude méridionale. Pour adopter cette opinion, on s'est fondé, entre autres motifs, sur la ressemblance que l'on a cru remarquer entre ce nom de Sofala et celui de Sophir, forme sous laquelle les Septante et Josèphe écrivent le mot Ophir; mais il n'existerait entre ces mots, selon Michaelis (Spicileg. Geogr. Hébr., pars II, p. 199), aucune analogie, car Sofala, en arabe, signifie le rivage de la mer. D'après le savant Gosselin (Rech. sur la Géogr. des anciens, t. II, in 4°), c'est rechercher Ophir beaucoup trop loin, et dans des contrées que ni les Phéniciens, ni les Hébreux, ni les Egyptiens, ni même les Grecs et les Romains dans des temps bien postérieurs, n'ont jamais fréquentées. Quelques auteurs ont cependant entrevu que la position d'Ophir pouvait être en Arabie, surtout Niebuhr. Gosselin est de cet avis, et il l'expose avec détail; il place Ophir dans la position d'une ville appelée Doffer, ville considérable, capitale du Bellad-Hadsjé, dans l'Yémes, un peu plus au N. que Loheia, et près d'une autre ville nommée Affar. Doffir, autrefois sur le bord de la mer, en serait aujourd'hui à une quinzaine de lieues de distance, à cause du retrait des eaux. Quelque ptécision qu'apporte dans sa démonstration le respectable Gosselin, il est permis de croire cependant que la dénomination d'Ophir est une de celles que les anciens employaient, mais avec un sens vague, pour désigner des contrées éloignées; l'antiquité en offre plus d'un exemple. Ophir serait donc, dans cette hypothèse, une expression indiquant non un lieu fixé, mais sinplement une région du monde, comme ceux d'Inde orientales et d'Indes occidentales dans la géographie moderne; elle aurait, en conséquence, appartem at riches pays méridionaux du littoral de l'Arabie, de l'Afrique et peut-être de l'Inde, où les Phéniciens avaient déjà gagné de grandes richesses par la voie des 🖙 ravanes, remplacée depuis par la navigation. Cette opinion, émise par le savant Heeren (Politiq. d Comm., etc., t. II, p. 83), serait-elle plus près de la vérité que les autres, quelles que soient les vraisemblances de nom qui puissent exister d'ailleurs?

OPHNI, ville de la tribu de Benjamin, vers le N.

OREB, rocher auprès duquel deux des chess madianites furent mis à mort. Il était probablement situé dans la demi-tribu O. de Manassé, sur le bord de Jourdain et près du gué de Bethberra.

ORIENT (peuples de l'). Par ce mot, les prophètes Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Joël, font allusion aux Arabes, dont la position était orientale relativement à eux.

ORNAN OU AREUNA. Voyez Aire d'Arcuna.

Oronaim, ville de l'ancien pays de Moab, entrée dans le partage de la tribu de Ruben comme ville moabite. Cette ville, qui ne devait pas être éloignée d'Ilésébon, est une de celles que les prophètes désignent comme devant être victimes des fautes de Moab, et sur lesquelles doit s'appesantir la justice de Dieu.

ORONTES, rivière de la Syrie qui a sa source dans le Liban, traverse Émèse, Apamée et Antioche, au-dessous de laquelle elle se jette à la mer. non on Anom. Voyez Aror. DE, ville phénicienne, située sur la côte, Tripoli. Ce fut là que Tryphon, poursuivi se retira honteusement de Joppe sur un

OZENSARA, ville de la tribu d'Éphraîm, dont le fondateur sut Sara, qui bâtit aussi les deux Béthoron, Haute et Basse. Elle était au N. d'Aphærema.

 \mathbf{p} .

1. Ce nom, qui dérive de celui des Philisquait originairement à la partie S.-O. de 'alestine, c'est-à-dire, au pays des cinq ois philistins d'Accaron, de Geth, d'Azot, t de Gaza; mais jamais il ne fut étendu, ips de Jésus-Christ, au pays que les Israérent. Ceax ci employèrent le nom de terre d'abord restreint au pays situé entre la ranée et le fleuve du Jourdain, mais qui nant une extension de plus en plus grande, 1 totalité des terres où ils demeurèrent, un: celni d'Israel ou terre d'Israel, auquel pelquefois celui de Juda de ceux de Terre , Terre-Promise, et plus tard celui de Les prophètes, surtout Ezéchiel, l'apement la montagne ou les montagnes d'Isée et Pline (v. 24, 25) la nomment indif-Palestine ou Judée.—Les frontières étaient, rie et une partie de la Phénicie; au S. et iit entourée par le grand désert de l'Aratonfins duquel habitaient les Amalécites, s, les Madianites, les Moabites et les Ams les règnes de David et de Salomon, brent reculées jusqu'à la mer Rouge et à depuis elles se resserrèrent de manière i peu près ce qu'elles étaient aupara**mitive**, au temps de Jésus-Christ, la bornée à l'E. par les montagnes **d les** déserts de l'Arabie, au N. par la Liban, à l'O. par la Méditerranée et au rabie-Pétrée et l'Égypte. Sa longueur, 1 au N. à Bersabée au S., comme le fait tait d'environ 50 lieues, et sa largeur, de ariait entre 12 et 36. Sa superficie ne dé-150 lieues carrées, et cepeudant, dans les rospérité, on y compta jusqu'à 5,000,000 Da nord une chaîne de montagnes, qui se ssus de la Palestine en deux branches pa-Liban et l'Anti-Liban, confonducs dans l'Ele même nom de Liban, c'est-à-dire, cou-, parce que sur le plus haut sommet de : la neige ne foud jamais, se projette vers .-E. de manière à circonscrire le bassin du "Hermon, qu'il faut se garder de confon-: Petit-Hermon, situé de l'autre côté du st le nom appliqué à cette dernière partie A la suite viennent les montagnes de Gazelles du Basan, et ensin les monts Abarim : moutagnes sont à l'orient du Jourdain. A le ce seuve s'étend comme une suite du Liane à laquelle appartient le mont Thabor, ermon, et qui, au N. de Samarie, se bifurque

de manière à pousser vers le N.-O. une branche qui se termine par le mont Carmel; puis vient la montagne d'Éphraim, dont dépendait les monts Gelboé, Garizim, Ebal, Silo et Quarantania. Les montagnes de Juda forment la partie la plus méridionale de toute la chaine; elles sont à l'O. de la mer Morte. Les monts Seir et Larmel du sud en sont les parties les plus importantes. Parmi les montagnes isolées, la plus remarquable est celle des Oliviers, à un quart de lieue à l'E. de Jérusalem. Le grand nombre de montagnes dont le pays est entrecoupé devait naturellement y former beaucoup de vallées; souvent ces montagnes laissent entre elles des plaines non moins remarquables par leur étendue que par l'intérêt historique qui s'y rattache. Les plus célèbres sont : 1° la plaine du Jourdain, ou la vallée formée par les deux rives du fleuve entre le lac ou mer de Cénéreih et la mor Morte, ou bien, suivant Eusèbe, depuis le pied du Liban jusqu'au désert de Pharan dans l'Arabie-Pétrée. de manière à comprendre, non seulement les champs fertiles de Jéricho, mais encore les plaines de Moab; 2° la plaine d'Esdrelon ou vallée de Jezraël, entre les montagnes du Thabor, du Carmel et d'Ephraim; 3° les plaines de Saron et de Séphéla, le long de la Méditerranée, entre le promontoire du Carmel et l'extrémité méridionale du pays des Philistins; 4° la vallée du Cédron, entre Jérusalem et la montagne des Oliviers; 5° la vallée de Josaphat; 6° la vallée des fils d'Ennom, fameuse par l'horible culte que l'on y rendai! Moloch; 7° la vallée de Réphaim ou des Géants, qui s'étendait de Jérusalem à Bethléhem; 8° et cufin la vallée d'Escol ou des Raisins, non loin de la ville d'Hébron. — Le nom de désert apparaît souvent dans la Bible, sans s'appliquer toujours à de grandes plaines sablonneuses; quelquefois on le donnait à des terrains fertiles, mais vagues en quelque sorte et réservés aux pâturages : tels étaient le désert de Jéricho, celui de Juda, au S. de Bethléhem, ceux d'Engaddi, de Bersabée, de Maon et autres. — La mer Méditerranée borde la Palestine à l'O.; les Israélites la désignaient sous différents noms. Il y avait le long de la côte quelques bons ports. Pour les eaux intérieures, il faut les distinguer en lacs et en eaux courantes. Parmi les premiers sont le lac Mérom ou Samochonites, au N., le lac de Cénéreth, de Génésareth, de Tibériade ou bien de Galilée, que traverse le Jourdain, et la mer Morte, mer du Désert, lac Salé ou lac Asphaltite, où ce seuve a son embouchure. Le Jourdain excepté, tous les cours d'eau ne sont que des ruisseaux torrentueux, parmi lesquels il faut cependant remarquer l'Hieromax, le Jaboc et l'Arnon, qui se jettent, les deux premiers dans le Jourdain, et le dernier dans la mer Morte. Dans la Méditerranée se perdent le Belus, le Cison, le Cana, le Sorec et le Bésor. -- La Bible représente sous les couleurs les plus attravantes la fertitité et les beautés du pays de Chanaan, qui devaient paraître encore plus séduisantes aux Ilébreux après le long séjour qu'ils avaient sait dans le désert, au milieu de privations de tout genre. Ses plaines étaient fécondes, et ses montagnes chargées d'une riche végétation en arbres et en pâturages. Les vignes, les oliviers, les fruits, les aromates et les grains v croissaient en abondance, mais son état actuel contraste bien avec les descriptions bibliques. - Nous avons indiqué au mot Chanaan, voy. ce mot, la position des premiers habitants du pays, il ne nous reste done plus qu'à rendre compte de ce que devint cette contrée entre les mains des Israélites. Ceux-ci, à l'époque de la conquête, formaient, en y comprenant la descendance des deux fils de Joseph, Ephraim et Manassé, 13 tribus. Douze de ces tribus prirent part à la division des terres qui sut saite au sort; la treizième, celle de Léri, vouée au sacerdoce, n'eut en partage aucune contrée particulière, mais on lui attribua 48 villes disséminées sur le territoire des 12 tribus, et que l'on nomma lévitiques. Six de ces villes, appelées villes de resuge, avaient le privilége de servir d'asile aux malheureux qui s'étaient rendus involontairement coupables de quelques crimes : ces villes étaient Cèdes en Galilée, Sichem, Hébron, Bosor, Rumoth-Galaad et Golan. Le territoire assigné à la tribu de Manassé était partagé en deux parties, l'une située à l'orient et l'autre à l'occident du Jourdain, ce qui forme au total treize divisions, dont dix à l'O. et trois à l'E. du sleuve. Nous ne parlons pas du pays des Philistins qui ne furent que momentanément subjugués sous David. Tribus à l'occident du Jourdain : 1° la tribe de Juda, tout à fait au S. et à l'O de la mer Morte, avait le territoire le plus considérable. Ce territoire s'étendait primitivement jusqu'aux frontières de l'Égypte, mais les parts de Dan et de Siméon ayant été prises sur lui, cela resserra beaucoup sa limite à l'O.; 2º la tribu de Sinton était à l'O. de celles de Juda, entre elle et les Philistins; 3° la tribu de Dan, sur le bord de la mer, était au N. des Philistins et de la tribu de Benjamin; 4° la tribu de Benjamin, au N. de Juda, s'étendait entre celle de Dan à l'O. et le Jourdain à l'E.; 5° la tribu d'Ephrain était au N. de celle de Benjamin : son territoire allait de la mer au Jourdain; 6° la demi-tribu O. de Manassé se prolongeait de même au N., entre le Jourdain et la mer; 7° la tribu d'ISSACHAR S'appuyait au S. sur celle de Manassé, 8° la tribu de Zabulon était plus au N., adossée aux montagnes, entre elles et la mer de Galilée; 9° la tribu d'Asen était resserrée entre la mer et les montagnes; 10° la tribu de NEPHTHALI, dans la position la plus septentrionale, s'étendait au N. de celle de Zabulon, et même de celle d'Ascr. - Tribus à l'orient du Jourdain: 11° la demi-tribu E. de Manassé touchait au Jourdain et au grand Hermon; 12° la tribu de Gad était au S., et côtoyait le Jourdain et les montagnes

de Galaad et du Basan; 13° ta tribu de Rusan, plus au S., avait pour limites Cad, le sleuve du Jourdain, la mer Morte, l'Arnon et l'extrémité des montagnes du Basan. Tels furent les partages préparés par Moise et exécutés par Josué après l'invasion du pays. Malgré quelques luttes avec les peuples voisins, luttes dans lesquelles les Hébreux n'eurent pas toujours le dessus, la nation sainte affermit sa puissance : Saul la consolida; David l'étendit. Ce prince transmit à son fils Salomon la possession de la plus grande partie de la Syrie et des pays compris entre l'Euphrate, la mer Rouge, l'Égypte et la Méditerranée. Il faut supposer que ce sut alors que l'avid sit ce recensement qui lui donna le nombre prodigieux de 1,500,000 hommes en état de porter les armes ; ce qui ne peut se concevoir qu'autant que l'on porterait la population générale de ses états au moins à 12,000,000 d'habitants. Salomon fut maitre d'Asiongaber et d'Élath, et ses flottes visitèrent Tharsis et Ophir. Après lui, la monarchie commença à tomber en décadence. Son fils Roboam pe fut reconnu que par deux tribus, et, dès-lors, il se forma un schisme qui, en détruisant toute unité dans la désense du pays, en sit une proie d'autant plus facile pour le premier venu. Il se forma donc deux royaumes : 1° le royaume de Juda, composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et 2° le novaume d'Is-RAEL qui comprenait les dix autres tribus. Jéruseles resta la capitale du premier; Sichem, Therse et Semarie, furent successivement capitales du second. Celui-ci succomba sous les coups des Assyricas, 124 ans avant celui-là, qui fut détruit par les Babyleniens. Les habitants de l'un et de l'autre subirent les horreurs de la transplantation et de la captivité, et furent remplacés sur leurs terres par des Asiatiens tirés des contrées où eux-mêmes on les emmenait. Ce fut ainsi que la Palestine devint province de plusieus empires, en passant tour à tour des Babyloniens aux Perses, de ceux-ci à Alexandre, et d'Alexandre set Egyptiens, puis aux Syriens, et ensin, après bien des troubles intérieurs, aux Romains. A la chute des dont royaumes d'Israel et de Juda, la division en tribu avait disparu. Au retour de la captivité, et à l'époque dite du second temple, de nouvelles divisions les remplacèrent. On y distingua quatre contrées priscipales: 1º la Judée; 2º la Samarie; 3º la Galille, toutes trois à l'O. et en-deçà du Jourdain, et 4° la 18rée à l'E. et au-delà du fleuve. Cette dernière renfermait six provinces, la Pérée, la Batanée, la Gastoitide, la Gamalitique, l'Iturée et la Trachonitide. Le Palestine fut, sous les derniers Séleucides, en proisi de nombreuses dissensions, au milieu desquelles h famille des Machabées se montra avec la plus grande gloire. Jonathas, membre de cetto famille, puis Simon, y acquirent une telle puissance que les rois furest obligés de reconnaître leur pouvoir sur la Judée. Jes Hyrcan, plus puissant qu'eux encore, laissa à son 🌬 Aristobule les moyens de prendre même le titre roi; mais ce ne fut pas sans agitations que ce royanne subsista jusqu'au temps d'Hérode. Celui-di-

profitant des troubles survenus après le meurtre de César, chercha à capter la bienveillance des triumvirs, et se fit donner la Judée et nommer roi. Bientôt après, la générosité d'Auguste ajouta le reste de la Palestine et l'Idumée à ce premier don. Les trois sils d'Hérode se partagèrent l'héritage de leur père : Archélaus eut, avec le titre d'ethnarque, la Judée, la Samarie et l'Idamée. Les deux autres, Philippe et Antipas, prirent le titre de tétrarques. Le premier régna sur la Galilée et la Trachonitide, et le second sur la Pérée. Mais, dès l'an 6 de l'ère chrétienne, Archélaus perdit son ethnarchie, qui fut jointe à la Syrie et soumise à des procurateurs romains, parmi lesquels le plus connu est Ponce-Pilate. En l'an 34, la tétrarchie de Philippe eut le même sort. Cependant Caligula donna cette tétrarchie à Agrippa, petit-fils d'Hérode par Aristobule, lequel eut un moment une grande partie de la Palestine en son pouvoir. Mais à sa mort, arrivée en l'an 44, le tout rentra sous la dépendance des Romains à titre de province, et fut incorporé au gouvernement de la Syrie; et Césarée de Palestine, sur le bord de la mer, devint alors le siège du gouverneur particulier de cette province.

Palmes (ville des) ou Jéricho. Voy. Jéricho.

PALMIER, arbre sous lequel la prophétesse Debora rendait ses oracles. Il était entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraim.

Palmire ou Palwire, ville située dans un oasis du désert de la Syrie, à la distance d'environ 48 lieues des villes d'Halep et de Damas, et à quelques journées seulement de l'Euphrate. Son territoire était du petit aombre de ceux où la nature du sol permettait la culture, dans les déserts de l'Arabie et de l'Egypte. Il devait sa fécondité aux sources nombreuses qui l'arrosaient; son air était pur, et sa position entre les montagnes la préservait du terrible sléau des sables mouvants qui désolent les autres parties du désert. Palmyre était entourée de palmiers et de figuiers, et. selon les Arabes, elle comptait dix milles de circonférence. Construite entre le golfe Persique et la mer Méditerranée, cette ville avait acquis une très-grande importance pour le commerce de l'Asie entre les deux points. C'était un des anneaux qui unissaient, dans l'Asie avec les régions occidentales. Palmyre était un de ces entrepôts parsemés sur la route des caravanes qui transportaient les richesses des Indes en Europe. Lorsque le pouvoir des Romains et celui des Parthes se contrebalançaient en Asie, elle jouissait encore de la liberté, et sa destinée n'étant point changée, elle continuait d'être le grand marché du commerce entre l'orient et Toccident. Mais après les victoires de Trajan sur les Parthes, sa position cessa d'être la même, et elle se soumit à Hadrien lorsque ce prince se rendit en Egypte par la Syrie. L'empereur, charmé de la beauté de cette ville bâtie au milieu d'une plaine étendue et fertile, et environnée de trois côtés par une chaîne de montagnes, y fit construire plusieurs édifices magnifigues, dont les ruines excitent encore l'admiration

des voyageurs et des antiquaires. Odenat de Palnivre. qui força le faible Gallien à l'associer à l'empire. épousa Zénobie, qui tirait son origine des rois macédoniens, et rivalisait de beauté et de talents avec la célèbre Cléopatre. Sous Odenat, Palmyre acquit une plus grande célébrité; mais, après sa mort, Zénobie ayant voulu secouer le joug des Romains, et s'étant déclarée reine de l'Orient, l'empereur passa en Asie à la tête de son armée. Après avoir beaucou p souffert, Zénobie abattue se retira à Palmyre, où elle tenta un dernier effort; mais la fortune la trahit encore. Elle prit inutilement la fuite, et sut bientôt arrêtée. Palmyre devint le prix de la victoire. Peu de jours après, cependant, ses habitants se révoltèrent, et massacrèrent le gouverneur romain avec toute la garnison. Aurélien irrité revint sur ses pas, se jeta sur la ville, s'en empara de vive force, et en ordonna la complète destruction. Les habitants furent passés au fil de l'épée. Aurélien se repentit plus tard d'avoir écouté les sentiments de vengeance qui l'animaient alors : de cette ville si belle, si riche, si utile au commerce, il ne resait plus que des décombres. Il chercha à la réparer; il releva ou restaura le magnifique temple du soleil, et permit aux habitants, qui s'étaient dérobés à la cruelle punition insligée à la ville entière, de revenir, et de la reconstruire; mais comme il est plus difficile d'édifier que de détruire, cet ancien centre du commerce et des arts, dont la fondation remonte au moins jusqu'au temps de Salomon, ne put s'élever au-dessus du rang d'une petite ville; sa forteresse n'eut plus qu'une faible importance; et aujourd'hui. ce n'est plus qu'un misérable village environné de superbes ruines. On n'y parvient plus qu'après de grandes satigues et des dangers réels. Sa population se compose de trente ou quarante familles arabes qui vivent dans des chaumières construites de boue au milieu de la vaste cour d'un temple magnifique.

PANPHYLIE, contrée maritime et montagneuse de l'Asie-Mineure, vers le S. Au N. était la Pisidie. au S.-E. et au S.-O. la Syrie et la Cilicie. Reculés dans leurs montagnes, les Pamphyliens y vivaient en véritables barbares, et toujours en guerre avec les préten dus maîtres du pays. A leur exemple, sans doute, quelques-uns des Grecs établis sur la côte se livraient à la piraterie. Les villes principales de la Pamphylie étaient : Othia, Attalea, Perga, Aspendus et Side.

Papuos, ville de l'île de Chypre, dans laquelle S. Paul, venant de Salamine, se rendit après avoir traversé l'île entière. C'était une place d'une trèsgrande importance, sur la côte occidentale de l'île, et le siège d'un proconsul romain. Elle possédait le temple de Vénus le plus ancien et le plus vénéré; la déesse en avait reçu le nom de Paphia.

PARADIS-TERRESTRE OU EDEN. Vov. Eden.

Paros, île de l'Archipel, situé à l'O. de Naxos, et contiguë à une autre île qui, en raison de cette position, porte le nom d'Anti-Paros. Cette île, de 16 lieues de tour, était bien cultivée, et nourrissait beaucoup de bétail; mais ce qui avait le plus contribué, sous

e rapport des produits, à lui faire un nom, c'étaient ses carrières de marbre. La matière qui en sortait était très-estimée : on n'en employait point d'autre dans la statuaire. Le poète Archiloque était natif de cette île, dont la ville principale portait aussi le nom de Paros.

Partnes. Le nom de Parthes, qui couvrit une grande partie de l'Asie centrale et occidentale, se lernait primitivement aux contrées voisines de la mer Caspienne, au S.-E. et à l'E. Sous un climat rude, ce pays était pauvre; et, lors de la domination persame, tel était le peu de ressource qu'il présentait, que les rois de Perse, dont il formait une des provinces, avaient coutume de le traverser, et non d'y séjourner, parce qu'il n'était point en état de fournir à leur subsistance. Ses habitants étaient barbares dans toute l'acception du mot; mais à leur tour, comme beaucomp d'autres peuples aussi barbares qu'eux, débordant par-dessus leurs montagnes, ils se sont jetés sur le centre de l'Asie, l'ont envahie, conquise, et ont cu assez de force et de puissance pour contrebalancer. sur les bords de l'Euphrate, la puissance remaine. Il y avait parmi eux beaucoup de Juiss, quand les apôtres allèrent y proclamer les vérités de l'Évangile.

PATARA, ville de la Lycie, située dans la partie S.-O. de cette province, et sur le bord de la mer. Elle avait un hon port, et s'était acquis de la célébrité par son oracle d'Apollon. S. Paul vint y toucher à sa sortie de l'île Rhodes. Ce fut là qu'il s'embarqua pour Ptolémais. Elle porte encore aujourd'hui le même nom.

PATUMOS, île de l'Archipel, située au S.-O. de l'île de Samos, aujourd'hui nommée Palmosa. Elle est petite, montagneuse, mais extrêmement fertile. Sur une de ses montagnes s'élève une ville du même nom, dominée par un couvent de caloyers ou de moines grecs. C'était, sous la domination romaine, un lieu d'exil.

Péluse, ville de l'Égypte-Inférieure, située tout près de la bouche du Nil, appelée de son nom Pélusiaque. C'est en raison de sa position que le prophète Ézéchiel la nomme la force de l'Égypte. Elle en était la clé du côté de l'orient, et, de plus, un de ses points militaires les plus importants. A 20 stades de la mer, au temps de Strabon, elle était entourée de vastes marécages, que les naturels nommaient Buthra, mais qui rendaient sa position plus sûre. Son territoire fut souvent le théâtre de combats sanglants entre les Égyptiens, les Syriens et les Arabes.

Pentapole, district qui renfermait les cinq villes maudites, Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboim et Ségor. Ces villes étaient situées dans la vallée des Bois, convertie, par un effet terrible de la vengeance de Dieu, en une vaste plaine liquide, que la nature des substances qui surnagent à sa surface a fait nonnmer lac Asphaltite, et que l'on appelle aussi mer Morte. Voy. Vallée des Bois et mer Morte. C'était auparavant une contrée très-fertile, un pays de délices, arrosé par des sources nombreuses.

Pergane, ville de la Mysie, située dans l'intérieur de cette province, à peu de distance du Caicus. Cette ville fut la capitale d'un royaume assez florissani; lorsqu'elle fut au pouvoir des Romains, elle devint celle de la province. On la nomme encore aujourd'hui Pergume. Ce fut une des sept communautés chrétiennes ou églises de l'Asie.

Perge, ville de la Pamphylie, célèbre parmi les paiens pour son temple de Diane, que l'on nommat Diana Pergeza, et en l'honneur de laquelle on célébrait de grandes fètes. S. Paul, S. Jean et S. Barnabé sy rendirent en venant de Paphos. S. Jean retourna en Phénicie; les deux autres montèrent à Antioche de Pisidie.

Perse. Suivant les livres saints, les Perses descendaient d'Élam, sils de Sem, dont l'Elymaide a pris et conservé le nom. Hérodote, cependant, les conmit sous l'ancienne dénomination de Cephènes et d'Artéens. Ce peuple barbare, dont la demeure primitive fut la Perse proprement dite, à l'orient de la Susiane ou Cissie, suivit l'exemple des Mèdes et des Chaldéens; comme eux il devint conquérant et assit sa domination sur la leur. En effet, Cyrus, le Khai-Khosron des Orientaux, cut bientôt abattu leur puissance, et porte ses pas dans l'Asie-Mineure. Successivement vainqueur des Mèdes, des Lydiens et des Babyloniens, il fonda, sur les débris de ces divers états, une monarchie puissante, qui subsista l'espace de deux siècles; et le non de Perse, auparavant borné au Fars on Farsisten actuel, fut appliqué à tous les pays asiatiques, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Indus, excepté à la presqu'il de l'Arabie. Ce qui est remarquable, c'est que, mairé les tentatives faites en certaines circonstances par les Perses pour franchir l'Indus, les auteurs hébreux & grees (Esth. 1, 1; Fragm. 1, 1; Hérod. IV, 44) s'accerdent à reconnaître ce sleuve comme limite de l'empire du côté de l'Orient. Au N., la mer Noire, la mer Caspienne, le Caucase, l'Oxus et l'Iaxartes, couvraient. la frontière, qui au midi n'avait d'autres bornes que la mer des Indes, le golfe Persique et l'Arabie. L'Esphrate partageait l'empire en deux grandes divisions, les provinces en-deçà et les provinces en-delà du fleuve; ce qui doit le faire penser, c'est l'emploi des mots prerinces au-delà du fleuve, fait par les auteurs hébreus (Esdr. 111, pass.; v. 6) pour désigner les pays conquis au-delà de l'Euphrate, vers la Méditerranée. Dans ces derniers étaient comprises l'Asie-Mineure, la Syrit et la Palestine, et dans les autres toutes les contrées situées entre l'Euphrate et l'Indus. Les Perses nese continrent cependant pas dans ces limites étendnes; Cambyse conquit l'Egypte, une partie de la Libre jusqu'aux Syrtes, et une partie de l'Ethiopie jusqu'à l'ile de Méroë; et Darius, fils d'Hystaspes, se rendit mattre de quelques territoires sur le littoral de b Thrace. Pour les tentatives de ce prince sur la Grèce. la valeur des Grecs le firent échouer aussi bien que celles de ses successeurs. Le livre d'Esther donne 127 provinces ou satrapies à l'empire. Suivant Réredote, il n'y en aurait eu que 20, sans compter la Perse

rectement gouvernée par les officiers du st difficile, le défaut de connaissances géoà cette époque s'y oppose, de déterminer fixes de chacune, ou au moins de beaucoup rinces. C'est à Darius, fils d'Hystaspes, que rte la première division de l'empire; jus-Perses, restés barbares, en avaient peu lité; mais ils subirent alors les lois de la , espèce d'hommage qu'ils rendaient aux 1'ils avaient vaincus, et chez lesquels ils des idées d'ordre, de richesse et de luxe, enèrent à une vie plus régulière et plus potête de chacun de ces gouvernements était seur ou satrape, dont les fonctions étaient rer le pays et de recouvrer les impôts. Quant i militaire, elle reposait en d'autres mains indépendantes de ces gouverneurs. Suse, : Babylone, furent les capitales de la Perse, iences de ces princes. M. Heeren doute que ait joui des mêmes avantages. Voy. Per-

us, une des cités les plus considérables et portantes de la Perse, dont les ruines ocs partie d'un plateau nommé Merdasht, s que l'on appelle ainsi. Ce plateau ne commoins que l'espace d'un degré, du 30° atitude septentrionale, ou environ 25 liques L, sans suivre cependant la ligne directe. lertile; et ce qui contribue à lui donner cet est le cours du Bend-Émir, l'ancien Araxe, le Kur, Cyrus, et s'écoule dans un petit lac Schiras. Cette plaine est, en beaucoup de prerte d'antiquités qui, d'après leur caracmenaent à des époques bien éloignées l'une "Idil-Minar (les 40 colonnes) est le nom **rabes d**onnent, en général, aux restes de de Persépolis. Cependant, ce nom s'ap**liculière**ment aux ruines de son palais, aul on retrouve encore deux grands mausoviron deux lieues de ce palais, au N.-O., , outre plusieurs ruines de colonnes, de L, quatre autres mausolées nommés tomvis, et ces monuments, en relief ou en inaillées dans le roc, que le savant M. DE rvenu à déchissrer (Mém. sur des Antiq. de aris, 1793). Dans la plaine de Murghaub, plateau de Merdasht, sont aussi les antiquiagarda; et plus au N., enfin, sur la fron-Médie, les monuments de Bisutun. Cette monuments indique certainement l'intérêt stacher à l'exploration de ce sol, que l'on dérer comme celui de la capitale de la te opinion, attestée par des historiens di-, et au besoin par la conduite d'Alexandre. mant les villes de Babylone et de Suse, crut sur la Perse en immolant Persépolis, est , sinon combattue, du moins mise en doute. REN (Politiq. et Comm., etc., 1, 210), en efhadrait pas voir en elle une residence permanente des souverains de la Perse, comme dans les grandes villes de Suse, d'Echatane et de Babylone, avec lesquelles on ne saurait la mettre en parallèle, mais sans doute un séjour passager et fugitif. Toute-fois, que Persépolis ait été capitale de l'empire des Perses, ou qu'elle ne l'ait pas été, toujours est-il qu'elle dut jouir d'une grande importance, si l'on en juge d'après les imposantes ruines et les antiquités nombreuses dont le sol qui l'environne est couvert. Antiochus Épiphanes voulut en vain s'en emparer; à sa houte il succomba dans son attaque. Ce fait est rapporté dans le deuxième livre des Machabées à Persépolis, et dans le premier à Élymaïs. Voy. Élymaïs.

Petra, ville de l'Arabie, connue dès les premiers temps sous le nom d'Arce (Joseph. Antiq. 14, 4), et depuis sous le nom de Petra. Dans une situation élevée et forte au pays d'Edom, à l'entrée du désert, cette ville acquit une assez haute importance, commerciale surtout, qui probablement fut cause que son nom devint celui de toute la partie de l'Arabie dans laquelle elle se trouvait, et que l'on appela Pétrée : aujourd'hui, les Bédouins la nomment Karak ou Sélah. On donne sa position par 30° 20' lat. N. et 33° long. E. de Paris. Petra était un de ces lieux privilégiés formant entrepôt pour le commerce ; les peuples de l'Arabie méridionale y apportaient leurs diverses marchandises, qui passaient ensuite de là dans le nord. Plusieurs voyageurs modernes ont visité cette place et l'ont décrite. Les monuments qu'ils y ont rencontrés, bien que de l'époque romaine, attestent sa grandeur passée. Ces voyageurs sont MM. Burckhardt, Bankes, LEGH, et en dernier lieu M. Léon de Laborde. Selon Diodore de Sicile, Pétra était à 300 stades de la pointe méridionale de la mer Morte. M. Burckhart consirme ce rapport.

PEUPLE DE DIEU, PEUPLE SAINT, NATION SAINTE. Voy. Hébreux, Israël et Juis.

Phahat-Moab, lieu appartenant au pays de Moab.

PHALEG, second fils d'Héber, dont le nom signifie division: ce qui fait supposer, avec assez de raison, que ce fut de son temps que les hommes se séparèrent pour se répandre sur la surface de la terre.

PHALLONI, patric de l'un des forts de David : peutêtre la même que la suivante.

PHALTI, patrie de l'un des forts de David. On l'a crue dans la tribu d'Éphraïm.

FHANUEL OU PHÉNIEL, lieu où Jacob lutta contre l'ange. Il était vraisemblablement situé dans la tribu d'Éphraîm, où Jéroboam le bâtit.

PHANUEL, ville de la tribu de Gad, qui s'attira le courroux de Gédéon, et qui fut détruite par lui au retour de son expédition contre les Madianites. Elle était située auprès du Jaboc, à l'orient de Soccoth, ville plus importante, qui éprouva cependant le même sort.

Phara, ville de la Judée, située au N.-O. de Samarie, bâtie et fortifiée par le général syrien Bacchide. Pharan, vaste désert de l'Arabie, qui s'étend du mont Sinai jusqu'à la limite méridionale de la Palestine, se confondant avec les déserts de Gadès et de Sin. Ce fut là qu'Agar, chassée de la maison d'Abraham, se retira avec son fils Ismaël. Celui-ci y épousa une Égyptienne, et devint le père d'une nombreuse postérité, qui forma la nation des Arabes: c'est à lui, eu effet, que ce peuple reporte son origine. Les Israélites séjournèrent pendant 38 années dans cette inmense solitude, et, quoiqu'elle fût tout-à-fait inculte, ils y jouirent abondanment de toutes choses: Dieu veillait sur eux. David vint y chercher un refuge contre les persécutions de Saül.

Pharathon, patrie d'Abdon, juge d'Israël, et de l'un des forts de David, ville située sur la montagne d'E-phraîm, en Ephraîm.

PHARÈS OU PHAROS. Voy. Pharos.

Phanos, lieu de la Palestine d'où étaient issus 2,172 des Juiss qui revinrent de la captivité. Position ignorée.

PHARPHAR, rivière de Syrie, qui arrosait le territoire de Damas. Voy. Abana.

Pharurim, lieu situé près du temple à Jérusalem, et où était la demeure de l'eunuque Nathanmélech, chargé de la garde des chevaux que les rois de Juda avaient donnés au Soleil.

Phasélides, ville maritime de la Pamphylie, retraite de pirates.

Phasca, sommet du mont Nébo. Quelques auteurs donnent cependant ce nom à toute la chaîne des monts Abarim. Voy. Abarim.

Phatures (pays ou terre de), nom sous lequel les prophètes entendent probablement un des nomes de la llaute-Égypte, que l'on appelait Phaturites, Tatyrites, Pathurès, Patourès et Phatrous (Champoll., Egypt., etc., I, 370). Dans ce nome était comprise la partie de la ville de Thèbes située sur la rive occidentale du Nil. Beaucoup de Juiss s'y étaient réfugiés, ce qui sut la cause des menaces des prophètes contre eux.

Рими, ville de l'Idumée, où régnait Adab, prince iduméen.

PHÉLÉTHIENS. Il y avait auprès de David deux légions composées, l'une de Céréthiens, et l'autre de Phélétiens; ceux-ci paraissent, comme les premiers, être d'origine philistéenne. On a supposé qu'ils étaient des environs de la ville de Geth, si ce n'est de Geth même. Voy. Céréthiens.

Phénicie, pays de l'Asie, situé sur les confins de la Syrie, de la Palestine et sur le rivage de la mer Méditerranée. Ce fut, même au temps de toute sa splendeur, un des plus petits états de l'Asie. Suivant Strabon (XVI, 520) la Phénicie comprenait toute la côte qui s'étend depuis Orthosiade, au N., jusqu'à Péluse, en Egypte, au S.; selon Ptolémée, il faudrait la resserrer davantage. Elle renfermait tout l'espace contenu entre la rivière Eleutherus, au N., et celle de Chorseus, vers le S., au N. de la ville de Césarée; à l'E., étaient les montagnes du Liban. Cette bande de terrain n'a guère plus de huit à dix lieues de largeur:

sa longueur variait considérablement, comme c de le voir : quelques auteurs ne lui accordent lieues, quoiqu'ils portent sa position plus au 1 Aradus : il est vrai qu'ils ne la font pas de plus au sud que celle de Tyr. On a évalué la ficie de la Phénicie à 240 milles carrés géograpi Cette côte offrait, par le fait de la présence montagnes, des promontoires qui avançaient de manière à former des baies et des ports mui abrités contre les vents, et sûrs ; d'un autre d était amplement munie de bois propres à la truction des navires, et dont le transport s' facilement jusque dans les chantiers sur le b la mer. Riche sous ce rapport, le sol était sous d'autres; il était pen propre à la culture vre, et loin de suffire par ses produits aux l d'une population nombreuse. C'était donc, e que sorte, pour les Phéniciens une obligati leur imposait leur position géographique de se à la navigation. Les éléments ne leur man point; ils posséduient des matériaux abondant la construction de leurs flottes. C'est par k merce, en effet, que ce peuple a brillé. A temps, la mer a brisé et détaché du continent l mité de quelques-uns de ses longs promontoi en a formé des îles sur lesquelles se sont éleve villes également importantes. Aradus occupait face de l'une de ces fles nées après coup. I vis-à-vis d'une ville continentale que l'on a, 1 motif, nommée Antaradus, était, au N., le 1 anneau de cette chaine de villes qui s'ét**endal** jusqu'au nord de Césarée. Les villes interné étaient Orthosiade, Tripolis, Byblos, Béryte, I Sarepta, Tyr, et, suivant quelques-uns, la ville de Ptolémais. On a varié sur l'origine des Phái de même que sur celle de leur nom. On les a nus parmi les peuples araméens, c'est-à dire, tiques; on les a considérés aussi comme Chane et par conséquent comme peuple chamite. (semble fortifier cette dernière conjecture, ce non seulement leur voisinage des Chananéens encore leur mélange avec eux; bien plus, on ▼ enfants de Chanaan s'établir sur la côte, y fond villes, et y porter des dénominations qui, tell celle de Sidon, se trouvent de tout temps repro D'un autre côté, ce peuple est-il sémitique? Al suppose (Heeren, Polit. et Comm., II, 6) que de la méridionale de l'Arabie il sera remonté, à de ques ignorées, à travers la presqu'île vers le m qu'il aura fondé des établissements au bord de diterrannée. Sur la côte de l'Arabie, dans le Persique, on trouve en effet deux îles, Tylos et A d'où on les a supposés originaires, quoique la c mité de dénomination entre ces îles et celle d cités phéniciennes puisse tout aussi bien se prouver que ces îles ont pris leur nom d'éta ments phéniciens formés à des dates aujor perdues. Dans l'incertitude où l'on était sur c gines, on s'est rejeté sur les étymologies : l

. en grec dorten Phénice, aurait signifié pays 🖦 quoiqu'il ne paraisse plus en exister, au njourd'hui, dans ces contrées. Suivant d'aumot grec, dérivé lui-même du vieux mot anglant, teint de sang, rouge, se rapportet conteur pourpre que l'on tirait de ces conminion différente de celle qui, regardant le suice comme la traduction du nom hébreu ni signifie roux, serait de la population phénim mélange d'Édomites, d'Horréens, d'Énac. On fait aussi venir le nom de Phénicie du scim, auquel on aurait ajouté l'article ph des s; il suivrait de là que les Grecs, qui auçu ce nom de la bouche des Égyptiens, aumverti Ph'Énacim en volvis Phænix, opinion anderait avant tout la preuve que les Grecs nu les Égyptiens avant les Phéniciens, ce qui int vraisemblable. Bochart, enfin, (Phaleg, fait dériver ce mot des mots hébreux ou ara-Phéné-Anak, ou Béné-Anak, c'est-à-dire, des , que la Bible signale comme un peuple de tablis dans la terre de Chanaan. Quoi qu'il en outes ces recherches et de leurs résultats, eusement incertains tant qu'en l'absence des sannales phéniciennes détruites, on n'aura pas hamières que celles que l'on possède, tous les nts historiques nous montrent les Phéniciens le peuple qui, dans l'antiquité, surpassa tous s dans la navigation et le commerce. Chez les écrivaius hébreux eux-mêmes en font les marché général où l'on apportait les riches ide tous les pays. Forcés par leur position à in mer en quelque sorte leur patrie, ils ont interest étendu leur commerce. Ils visitèrent, A la Terope, les lles Cassitérides, et péné-Lairent quelques opinions, jusque dans la : wirent le rivage occidental de l'Afrique. hant sur la mer Rouge, où Salomon sollicita parience, sur le golfe Persique, et sans doute les mers de l'Inde. Leurs nombreuses coles la mer Méditerranée attestent la puisvils ont possédée et l'éclat qu'ils ont jeté; les brilla surtout Curthage. Par la connais-Fils firent avec les autres peuples, les Phérépandirent les arts et les sciences, et sirent le de découvertes utiles. Plus que tout autre de l'antiquité, ils étaient instruits dans la les nombres, dans l'astronomie, dans la consdes navires et dans la géographie; c'était **feultat** naturel de leur occupation, que l'on peler nationale. Ils inventérent l'art de battre e, de fabriquer le verre, de construire des et celui bien précieux pour eux de se diriger la nuit de même que le jour. A Sidon, on s étoffes les plus belles ; et Tyr s'élevait par de ses coquillages à pourpre, qui donnaient md renom et un si haut prix à ses teintures er écarlate. Ce serait encore aux Phéniciens drait attribuer l'invention des caractères,

ceux du moins que Cadmus apporta dans la Grèce. Ils évitèrent tout démêlé avec leurs voisins : aussi se sont-ils conservés longtemps dans un état trèsflorissant. Lorsque Josué entra dans la terre de Chanaan, ils recueillirent beaucoup de Chananéens; quelques autres se réfugièrent en Syrie et ailleurs; mais ils se maintinrent en bonne amitié avec les llébreux, avec lesquels on les voit même, en plusieurs circonstances, étroitement unis. Comme chez tous les peuples commerçants, la forme de leur gouvernement était celle de la république; s'ils eurent des rois, le pouvoir de ces princes sut très-limité. Les conquêtes des Babyloniens, si terribles pour toute la Syric, et celles des Perses, ébranlèrent la nation, mais ne la renversèrent pas; elle se releva. A Alexandre était réservé de l'anéantir, non pas tant par la conquête qu'il sit de son territoire, que par le coup qu'il lui porta en élevant Alexandrie, et en saisant de cette ville une rivale d'autant plus redoutable, que beaucoup de marchands phéniciens même quittèrent leurs villes pour aller s'y établir. Les mœurs phéniciennes avaient toute la rudesse de celles d'une nation qui vit beaucoup sur la mer, et dont le territoire est, du reste, enveloppé par des nations à peu près barbares. Quant à la religion, ce peuple, qui avait une mythologie à part, adorait particulièrement le soleil sous l'embléme d'Hercule, et la lune sous celui d'Astarté. C'était dans leur idée, adorer le père et le maître de la nature, et la nature elle-même; mais ce calte était mêlé de sacrifices humains!

PHÉNIEL OU PHANUEL. Voy. Phanuel.

PHÉRÉZÉENS, peuple du pays de Chanaan. Ils n'avaient point une demeure fixe: souvent on les voit mèlés aux Chananéens proprement dits. Yoyez Chanaan.

Phésdomm, lieu de la tribu de Juda où les Philistins furent taillés en pièces par David. Il était situé entre Socho et Azéca, à l'O. de la tribu.

Puetrussu, le cinquième des enfants de Mesraim. Suivant la Genèse elle - même, le père des Philistius. Voyez Philistins.

PHÉTRO OU PHATURES. Voyez Phatures.

PHIHABIROTH, lieu situé sur le bord du golfe Héroopolite, dépendant de la mer Rouge, près de l'endroit où fut construit Clysma. C'est aujourd'hui Hadjéroth.

PHILADELPHIE, l'une des sept communautés chrétiennes ou églises d'Asie, ville située dans la Lydie, au N.-E. du mont Tmolus, et à quelques lieues vers l'E. de Sardes. Cette ville fut exposée à de fréquents tremblements de terre, qui la dépeuplèrent et l'appauvrirent considérablement. On l'appelle Allah-Sher; on y trouve plus de familles chrétiennes que dans aucune ville voisine.

PHILIPPES, auparavant Crenides, ville située dans cette partie de la Macédoine que l'on nommait Édonide, entre le sleuve Strymon et la mer, et dont elle était la ville principale. Elle devait son nom au père d'Alexandre, qui l'avait réparée, embellie et sortissee;

clle était alors importante par les riches mines d'or que l'on y exploitait au pied du mont Pangée. Ce sut dans ses plaines que surent désaits, 42 ans avant Jésus-Christ, les meurtriers de César, Brutus et Cassius, poursurvis par Octave et Antoine. Philippes était la métropole de la province de Macédoine. Octave en sit une colonie romaine sous le nom de Colonia Aug. Julia Philippensis. Aujourd'hui elle est en ruines; on la nomme Félibé. Saint Paul y sonda une communauté chrétienne en l'an 53 de notre ère; il sélicite même église de Philippes dans sépitre qu'il adressa à ses habitants, non seulement de leur zèle et de leur amour pour la religion, mais encore de leurs libéralités. — Ses habitants se nommaient Philippiens.

Puilistixs, peuple issu, dit la Genèse, de Phétrusim, le cinquième des fils de Mesraim. De même que les autres enfants de ce personnage, Phétrusim dut avoir sa première demeure dans la vallée du Nil ou dans les contrées qui s'en rapprochent. D'après le nom de Philistins, appliqué à sa postérité, et comparé à celui de Phalasch ou Phélesch, qui signific errant, et que l'on retrouve en Éthiopie (SICKLER, Handb. der alt. Geogr.), on pourrait supposer que les Philistins vécurent primitivement dans cette contrée, d'où ils descendirent ensuite vers le nord. D. Calmet les considère comme étant sortis de l'île de Crète, et cependant on serait plus porté à croire qu'ils sont partis des parties septentrionales et peut-être maritimes de l'Égypte pour se fixer dans le midi de la terre de Chanaan, où ils se trouvaient à l'époque de l'arrivée d'Abraham dans le pays. Ce fut là qu'ils s'établirent en effet autour d'Hasérim et de Gaza, dans le pays occupé déjà par les llévéens, qui alors émigrèrent en partie. La possession par les Hévéeus du territoire qu'ils envaluirent prouve du moins que leur arrivée dans le pays a dû précéder de bien peu de temps celle du saint patriarche. Toutefois un de leurs princes, Abimélech, qui régnait à cette époque à Gérara, était redouté; il lutta contre Abraham. Lorsque Josué entra dans la Terre-Promise. les Philistins y avaient acquis de la puissance. Quoique vivement froissés dans la guerre qui fut la suite nécessaire de l'invasion des Hébreux, ils purent encore se maintenir; et si Josuć assigna dans le partage des terres quelques villes des Philistins à la tribu de Juda, il est vrai de dire que ce ne sut que de nom, car ceux-ci en conserverent la possession. Bien plus, sous le gouvernement des juges d'Israel, Dieu permit que son peuple subit leur joug. Les Philistins ne cessèrent de molester les Israélites, quoiqu'ils sussent souvent réprimés dans leurs courses ; la puissance seule de David, qui les soumit à sa domination, put mettre fin à leurs continuelles hostilités. Mais sous les successeurs de ce prince eurent lieu des révoltes fréquentes, à la suite desquelles les Philistins acquirent leur liberté; ils en profitèrent pour accabler de maux leurs adversaires, ce qui leur attira les menaces et les malédictions des prophètes. Ce peuple passa successivement sous la domination des Assyriens, des Egyptiens, des Perses, et enfin sous celle d'Alexandre-le-Grand : il

s'éteignit ensuite comme tous les peuples voisins. Les l'hilistins honoraient les saux dieux, et leurs villes principales rensern aient des temples consacrés à des divinités pour lesquelles non sculement eux-mêmer prosessaient une grande vénération, mais que les nations étrangères venaient également encenser. Les Juis eux-mêmes les consultèrent dans leurs moments d'égarement. Leur pays, une des régions les moins sertiles de la Palestine, quoique arrosé par le Sorce et le Bésor, se composait de cinq satrapies ou principautés; c'est à savoir : Accaron, Geth, Azot, Asceles et Gaza. Du nom des Philistins s'est sormé celui de Palestine, attribué à toute la partie méridionale de la Syrie; il en reste encore aujourd'hui quelque souvenir dans le nom de Falesthin, qui s'est conservé.

Phison, un des quatre fleuves qui environnaient l'Éden ou Paradis-Terrestre. Voyez Éden.

PHITHOM, ville de l'Égypte-Inférieure, que les Égyptiens forcèrent les Hébreux à bâtir, dans la terre de Gessen. Ilérodote (II, 158) place dans la même partie de l'Égypte une ville nommée Patumos, avec laquelle celle de Phithom, de l'Éxode, paraîtrait avoir de l'analogie. Quelques-uns veulent que la ville de Phithom soit la même que celle d'Héroopolis; mais cette opinion est contestée. On placerait plutôt Phithom plus à l'occident que la ville d'Héroopolis, à l'entrée d'un lies resserré et à une distance peu considérable du Canal des Pharaons. Dans cette position, Thoum ou Phithom, se trouvant sur la route de la mer Rouge aux villes de la Basse - Égypte, dut jouir de grands avantages. Elle était peu éloignée de Bubaste.

PHOENICE, port de l'île de Crète, dans la partie eccidentale de la côte méridionale. S. Paul, battu parle tempête, voulait aller hiverner dans ce port, quad son vaisseau fut jeté vers la petite ile de Caude.

Phocor, montagne sur le haut de laquelle Balana conduisit Balac, roi des Moabites, lorsqu'il prophétina contre Israël. Elle était voisine du mont Nébo, dans la pays de Moab, et il y avait un temple consacré à l'une des principales divinités du pays, dont la célébration de la fête fut la cause d'un grand désordre parmi les Israélites, campés à Abelsettim. Ce fut dans la validat qui regarde Phogor que Moise fut enterré.

Phrygie, une des provinces de l'Asie-Mineure les plus grandes et les plus importantes. Elle était bernée, à l'O., par la Mysie, la Lydie et la Carie; at S., par la Lycie et la Pisidie; à l'E., par la Cappadece; et au N., par la Bithynie et la Galatie. Ainsi limitée, la Phrygie est appelée par les plus anciens aute la Grande-Phrygie, et elle se distingue par la de la Petite-Phrygic, qui comprenait une petite portion de la Mysie, toute la Bithynie et une grande partie de la Galatie. Les peuples qui l'occupèrent avaient une ceigine très-reculée; on les regardait comme les plus anciens de l'Asie-Mineure. La Phrygie était située == milicu des terres : mais ses plaines, bien arresées éaient en général sertiles et bien cultivées, car de bonne heure les habitants profitant de l'excellent nature de leur sol, l'avaient mis en culture, et sit un renom sous ce rapport. Quelques plaines A étaient couvertes d'une légère croûte saline ait obstacle à leurs travaux. On nommait mmènè, la brûlée, la partie scrtile qui avoisiydie, parce que le sol y éprouvait de fréecousses de tremblements de terre et y pormes indices de feux intérieurs. Le renom que unts s'étaient fait par la culture des terres ne ma point de se livrer également à l'éducation et surtout des brebis. Les laines des enviidene, leur ancienne capitale, étaient vansculement pour leur finesse, mais encore · beau noir; et l'on sait de quelle réputation re le poil des chèvres d'Angora, qui apparigalement à cette région de l'Asie-Mineure. nce des Phrygiens a été autrefois fort étenembrassa presque toute la Péninsule. Cene peuple déchu devint à son tour le sujet de maîtres. Soumis à Crésus, il le fut après aux mis à Alexandre-le-Grand; leur pays fit enis du royaume de Pergame, et ensin il deince romaine. Ceux-ci la divisèrent en trois 1° la Phrygie-Pacatienne, à l'O.; 2° la Phrywire, à l'E.; et 3° la Phrygie-Paroréenne, au tite-Parygie sut appelée Epictète. Laodicea, mi Eskihissar, fut la résidence du gouverneur Les autres villes importantes furent Hieralesse, Apamée, Cibotus, antérieurement Cem sous lequel elle jouit d'une grande préce. S. Paul visita cette province, dont habitants embrassèrent le christianisme.

L'ente-troisième station des Israélites dans
Cette place était située entre Salmona et
pubblement au S. de la mer Morte; auprès
mas travaient des mines, aux travaux desmachinna les martyrs chrétiens.

Educione fils de Cham, dont la postérité passa M, vraisemblablement à la suite de celle de . On a fixé sa demeure à l'orient de la Libye, le actuelle de la Barbarie, et jusqu'en Mauri1 trouve dans cette dernière contrée un petit pelé par Ptolémée Phihuth, dans le nom du1 cru reconnaître aussi bien que dans d'auminations de cette partie de l'Afrique, quel1 gis avec le nom de Phuth.

dans l'Asie Mineure, province située entre et la Pamphylie, et en grande partie coula chaîne du Taurus. Le caractère de la poresemblait à celui des Isauréens et des Pamniamoins la Prsidie renfermait des villes
es : telle fut Antioche, où S. Paul vint prêi dans la synagogue des Juifs, et convertit
de gentils ; ce qui lui attira l'inimitié et les
us des premiers.—Les anciens habitants de
ince se nommèrent ausi Solymes.

(grande), Plaine de Mageddo ou Magedme campagne d'Esdrelon ou Vallée de Voy. Esdrelon.

DE MOAR, grande plaine située au-delà du DENAIR DE GÉ:GRAPHIE ECCL. I.

Jourdain, vis à vis de Jéricho, au pied des mentagnes d'Abarim. C'était le pays le plus plat du territoire des Moabites, celui où campèrent les Israélites avant de passer le Jourdain. Moise y donna ses dernièrer instructions à Israél, et mournt bientôt après.

PTO

Poxt, province célèbre de l'Asie-Mineure, située sur le bord de la mer Noire ou Pont-Euxin, dont sans doute elle tira son nom. A l'E., elie touchait à l'Arménie; au S., à la Cappadoce; et à l'O., à la Paphlagonie, dont la séparait le steuve llalys. Dans l'origine, elle avait fait partie de la Cappadoce, dont elle deviat un démembrement. L'origine des habitants était en général la même, mais il s'y était aussi établi des populations diverses de mœurs et de civilisation : tels étaient les Sannes, les Macrons, les Mosynaques, les Chabyles, les Tibaréniens, et en général tous ceux que les Grecs désignaient sous le nom d'Hepta-cometas ou des sept peuples ou bourgades. L'Halys, l'Iris, le Thermodon, en étaient les fleuves principaux; leurs rives se distinguaient par leur fertilité. A l'occident régnait quelque culture; on y recueillait le froment, l'olive, et tous les fruits de l'Asie et de l'Europe. Ce sut même de l'une de ces villes. de Cérasonte, que Lucullus apporta en Italie le cerisier, qui prospéra et se propagea si bien. A l'orient, le pays était plus montueux, le sol moins favorable et le climat plus apre: on y trouvait des mines de fer et de cuivre. Le Pont forma un royaume qui fut très florissant seus Mithridate VI ou le Grand, mais qui devint bientôt après une province romaine. Les villes principales du Pont étaient Trapezus, aujourd'hui Trébisonde, Cerasus ou Cérasonte, Polemonium, Themiscyra, Amisus, Eupatoria, Amasca, patrie de Strabon, Zcla et Comana-Pontica.

Pouzzole, autrefois Puteoli, ville d'Italie, située à quelque distance, deux lieues environ au N., de Neapolis ou Naples, en partie sur le rivage de la mer et en partie sur une hauteur. Elle se nomma primitivement Dicearchia. Pour le nom de Putcoli, il lui sut donné, disent les uns, à cause des puits que Q. Fabius y sit creuser pour avoir de l'eau qui manquait à la ville; et suivant d'autres à cause de la sorte odeur de soufre qu'on y respire : en effet le soufre abonde dans ses environs, aussi bien que les sources chaudes. Quoi qu'il en soit, Pouzzole fut une ville très-importante; elle renfermait des monuments considérables. ainsi que l'attestent ses ruines. Festus la comparait à Délos pour sa magnificence, et Cicéron l'appelait la Petite-Rome. Elle faisait, par son port, un commerce considérable, qui la rendait très-florissante. Vis-àvis d'elle, également sur la mer, était le délicieux sejour de Baiæ. S. Paul se rendit de Reggium à Pouzzole : ce fut delà qu'il alla à Rome.

Prolémaide, auparavant Accho, et aujourd'hui Acre ou Saint-Jean-d'Acre, à l'extrémité septentrionale du golfe, dont le promontoire du Carmel forme l'extrémité opposée, par 34° 45′ 40″ lat. N. et 18° 35′ 45″ long. E. de Paris. Cette ville fut importante dès les temps les plus anciens : aussi, en prevant possession

de pars, les Asérites se gardérent-ils de les porter aucune atteinte. Ptolémée Soter la restaura et l'agrandit, et lui donna son nom de Ptolémais; c'est sous ce som qu'elle est désignée dans le récit qu'a fait saint Paul de son voyage à Césarée. Les Turcs en sant aujourd'hai en possession; ils lui ont rendu son ancien nom. Ptolémais sut mélée à toutes les guerres des croisades. Sa situation est des plus favorables pour la délense; au N. et a l'E. de la ville s'étend une plaine vaste et fertile. Dans son état actuel, elle est entourée de hantes murailles, de fossés profonds; et de nouvelles fortifications forment à présent une double enceinte terrassée, flanquée de bastions qui la rendent redoutable. Partout on y trouve un mélange de ruines gothiques et de constructions modernes; ses rues sont étroites et malpropres. Sa population est de 8 ou 10,000 Turcs, Arabes, Juiss et Chrétiens. Un y sait encore quelque commerce.

Prire, lieu profond creusé en terre pour en tirer de l'eau potable. Dans les déserts où l'eau est rare, on est obligé de recourir à ce moyen de s'en procurer; mais ceux qui les creusent les cachent ensuite sous des amas de sable, pour que d'autres, survenant après eux, ne les épuisent point. Ces puits, lorsqu'ils sont découverts, donnent souvent lieu à de graves

démélés entre les diverses peuplades du pays, commo autrefois cela arrivait entre les pasteurs. Un de ces puits est celui d'Agar, voy. Fontaine d'Agar, aunsi appelé le Puits de celui qui vit et qui me soit; d'autres furent crensés non loin de Gérara par les pasteurs d'Abraham, et donnèrent même lieu à de vifs débuts. Le nom de puits est quelquefois employé dans le seus de source, fontaine; telle est la désignation du puits des eaux virantes descendant du Liban, dont parle le Cantique des Cantiques. Ou le prenaît aussi dans le seus d'endroits profonds, et parfois encore on lui dennaît une signification toute morale.

Purs de moune. Il y avait beaucoup de puits de cette nature dans la vallée des Bois, avant qu'elle n'eût éj rouvé le bouleversement qui en a fait un las ou une mer, sous le nom de mer Morte.

Prontes, race d'hommes qui passaient dans l'antiquité pour être de très petite taille. Le prophète Énchiel parle, dans la mention qu'il en fait, de la défine des murailles de Tyr, à laquelle paraissent contribuse ces Pygmées. Mais dans cette circonstance même l'est impossible de donner une explication de leur non: aussi nous contenterons-nous de faire observer que quelques versions de la Bible substituent au mos Pygmées une dénomination toute différente.

R

RABATH, RABBA OH RABBATH, ville des Ammonites. sur le bord d'un petit torrent qui courait se réunir au Jahoc, dans un pays bien arrosé, non loin d'Abel-Keamin au S.-E., et de Jazer, vers le 32° parallèle. C'était une ville très-importante à l'époque où vécut Moise, et la capitale des Ammonites; ce qui l'a sait quelquesois appeler Rabbath-Ammon. David en sit le siège, et la prit; ses murailles furent alors renversées, et la plupart de ses habitants furent tués par les vainqueurs. Après le schisme cette ville passa, avec les tribus établies au-delà du Jourdain, sous la domination des princes d'Israel, et partagea le sort des pays qui leur étaient soumis. Les prophètes lancent contre elle des menaces terribles : suivant Ézéchiel, elle ne doit plus être que la demeure des chameaux, et le pays des enfants d'Ammon la retraite des bestiaux. Ptoléniée-Philadelphe la nomma Philadelphie. Aujourd'hui ses ruines s'appellent Ammon; elles sont magnifiques, et peuvent être comparées à celles de Palmyre; elles prouvent son ancienne splendeur, quoiqu'elles ne paraissent pas remonter au-delà du siècle des Antonins.

RASBATH-MOAB OU AR. Voy. Ar.

RABBOTH, ville de la tribu d'Issachar, non loin de Césion.

RACHAL, ville située probablement dans la partie sud de la tribu de Juda, une de celles à qui David envoya une part du butin qu'il avait fait sur les Amalécites.

RACHEL (sépulcre de). Voy. Sépulcre de Rachel.

RAGAU, grande plaine dans laquelle Nabuchodonosor, voi de Ninive, défit Arphaxad, le roi des Mèdes. Elle était située entre le Tigre et l'Euphrate. Quelques critiques pensent que Ragaû est inscrit au livre de Judith pour Ragès.

Racks, ville de la Médie, grande et important, située à l'Orient d'Echatane (Hamadan). Les Madieniens l'appelèrent Europus, et les Parthes Austi; ses ruines ont, malgré ces changements de nom, enservé celui de Rai, évidemment dérivé du nom primitif. C'était là que demeurait Gabelus, à qui le jeune Tobie alla réclamer dix talents.

RAHAB. Sous ce nom, qui exprime l'idée d'ergus, d'arrogance, le Psalmiste désigne, selon D. CALIES, l'Égypte. Il place Rahab sur la même ligne que le bylone, au nombre des lieux qui connaîtront la publisance du Seigneur; d'autres veulent que ce selt su canton de la Chaldée.

RAMA, ville de la tribu de Benjamin, au R. Cabaa. C'était une place fortifiée et située dans de position favorable sous le rapport stratégique, ser lieu élevé, au centre d'un pays découvert. Bassa, me d'Israël, s'en empara et la fortifia; mais les attaques de Bénadab, roi de Syrie, qui, à l'instigation d'am, roi de Juda, vint fondre, malgré son alliance aves la sur son territoire et lui enlever plusieurs villes, sur son territoire et lui enlever plusieurs villes d'au vrage imparfait. Asa profita de cette suspension de travaux pour enlever tous les matériaux et les transporter à Gabaa et à Maspha, aux fortifications de quelles il les employa.

RAMATHA, surnommée Sorum, ville située dans montagne d'Ephraim, tribu du même nom, vrahel- blablement la même que celle d'Arimathie. Patris de

cétait le lieu où celui-ci jugesit le peuple il y fut enterré. Primitivement dépendante marie, Ramatha fut ensuite annexée à la vy. Aphærema.

1-Lécm, c'est-à-dire, élévation de la mâ-1 Lécm. Voy. Léchi.

as, ville de l'Égypte, située dans la terre de erre très-fertile à laquelle elle paraît avoir sé son nom. Cette ville fut une de celles que ous firent construire par les Hébreux, à qui tient toute sorte de rudes travaux; c'est de ux-ci partirent pour la Terre-Promise.

s on Jéranoth. Voy. Jéramoth.

n, ville de la tribu de Juda, qui prit part au par David sur les Amalécites.

1, ville lévitique de la tribu d'Issachar, au S.

I EN GALAAD, ville lévitique et de refuge du ialaad, dépendant de la tribu de Gad. Elle is auprès du Jaboc. Les rois de Syrie en resadant quelque temps les maîtres; les tentas pour la leur reprendre coûtèrent la vie à si d'Israël, ainsi que l'avait prédit le prophète

m (vallée de) ou Vallés des Géants, célèbre ictoires de David sur les Philistins. Elle se it des environs de Bethléhem à ceux de Jéru-

rus, nom que la Genèse donne à une partie clation d'Astaroth-Carnaim, ville du pays. Est-elle ainsi appelée parce qu'elle serait la vallée de Raphaim dans cette ville, ou te que son nom, portant avec lui le sens de Mappliqué par les Hébreux aux populations identient?

nm, nervième station des Israélites au désert, sident à leur sortie de Sin. L'eau manqua; alta des murmures dans le peuple. Moise le laiors au rocher d'Oreb, qu'il frappa d'une d'où il sortit une eau tellement abondante, instiaux eux-mêmes en eurent assez pour lour soif; cependant Moise appela ce lieu et tentation, à cause des murmures d'Israël. tion est de plus remarquable par la victoire f y remporta sur les Amalécites, qui vouver le passage à cette multitude d'émigrants çaient leur territoire. Pendant le combat, it monté sur la montagne pour consulter le et implorer son secours.

I, place du pays de Galaad, au N. de Jaboc
 I cette rivière. Timothée y était campé avec
 I ses alliés, quand Judas Machabée l'attaforça à prendre la fuite.

ou REBLATHA, ville située sur la limite de la au pays d'Émath. Ce fut là que le malheureux la Sédécias fut amené au roi de Babylone, crever les yeux et le chargea de chaînes. MA ou REBLA. Voy. Rebla.

m, ville de la tribu de Nephthali.

RÉCEM, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraim.

RÉENA, contrée de l'Arabie, située sur la côte occidentale de la mer Rouge, et dépendante de l'Arabie. Heureuse. Elle était riche en parfums, en pierres précieuses et en or, suivant le prophète Ézéchiel; elle en faisait un grand commerce. On suppose qu'elle a pris son nom de l'un des fils de Chus.

REGMA, un des fils de Chus, qui s'établit en Arabie. Voy. Réema et Arabie.

REFUGE (villes de), villes destinées à servir d'asile aux malheureux qui avaient involontairement donné la mort à d'autres. Une fois réfugiés dans leur enceinte protectrice, ils échappaient à la vengeance de la famille du décédé, et ils avaient le temps de préparer leur défense. A l'O. du Jourdain, ces villes étaient Cédès en Nephthali, Ilébron en Juda, et Sichem en Ephraïm'; et à l'E., Bosor, Golan et Ramoth-Galaad, dans chacune des trois tribus situées de ce côté.

REMMON, rocher situé près de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, et où se retirèrent les Benjaminites qui échappèrent à la défaite de leur tribu par les autres tribus confédérées pour venger l'outrage fait à la femme du lévite. Ces fugitifs, au nombre de 600, y restèrent retranchés pendant quatre mois.

REMMON, ville de la tribu de Siméon, d'abord assignée à celle de Juda. Elle était située au couchant de Sicéles.

REMMON, REMMONO OU DAMNA, ville lévitique de la tribu de Zabulon, à peu de distance de la mer de Galilde.

REMMON PHARES, quinzième station des Israélites dans le désert; ils venaient de Rethma, et se revadaient à Lebna.

REMMONO, REMMON OU DAMNA. Voy. Remmon.

RESEN, grande ville citée par la Genèse comme ayant été bâtie par Assur. Elle était située en Assyrie, entre les villes de Ninive et de Chalé. On suppose que ce doit être la même que la ville de Larissa, qui était bâtie sur le Tigre. Le nom de Larissa est une dénomination grecque; il paraît pour la première sois dans Xénophou (Anab., III, 18). Cette ville, dit l'historien, était grande, mais déserte ; ses murs avaient deux parasanges de tour et 25 pieds de largeur sur 100 de hauteur ils étaient de briques, mais la partie inférieure était, jusqu'à la hauteur de 20 pieds, construite en pierre. De ce que Larissa est un nom grec, on doit douter que Xénophon ait exactement reproduit le nom de la ville qu'il désigna; c'est ce qui porte BOCHART à supposer que quand les Grecs demandèrent, lors de leur passage, aux habitants du pays, de quelle ville ils voyaient les ruines, ceux-ci leur répondirent Laresen, c'est à-dire, de Resen, et que les Grecs changérent ce mot en celui de Larissa, déjà connu d'eux, puisqu'il existe en Grèce une ville de ce nom, et d'un son plus doux à leur oreille.

RESEPA. On trouve dans Ptolémée deux villes dont le nom se rapproche, quant à la forme, de celui de Reseph: l'une, appelée Resapha, au S. de l'Euphrate, du christianisme, Salamine fut le siége du primat ou métropolitain de l'île. Sous le règne de Trajan, elle fut détruite par les Juiss et reconstruite; mais ayant été prise, saccagée et rasée par les Sarrasins, elle ne put jamais recouvrer son siége métropolitain, qui fut transporté à Nicosie. Des ruines de Salamine s'est formée Famagusta, capitale de l'île à l'époque où elle fut prise sur les Vénitiens, en 1570, par les Turcs, qui sont encore aujourd'hui maîtres de toute l'île.

SALEBIM OU SELEBIM, ville de la tribu de Dan, située près de celle d'Aïalon. Elle était occupée par les Amorrhéens, qui inquiétèrent vivement et pendant longtemps les Danites.

SALECHA OU SELCHA, ville du Basan, située sur la limite orientale du royaume d'Og. Elle devint celle de la tribu de Gad, du même côté.

Salen, c'est-à-dire, la paix, nom primitif de la ville des Jébuséens, qui fut depuis Jérusalem. Voy. Jérusulem.

SALEPH, un des fils de Jectan, dont le nom se retrouve dans celui des Salapeni, que d'Anville place, Carte d'Asie, sous le nom d'Alapeni, dans les contrées du Nedjed, en Arabie.

Salin, petit pays situé sur le bord du Jourdain, au S. de Bethsan et au N. d'Ennon, où saint Jean administrait le baptême.

SALINES (vallée des). Voy. Vallée.

Salisa, pays situé probablement en Ephraim, sur la montagne d'Ephraim.

SALMONA, trente-troisième station des Israélites au désert, entre le mont llor et Phunon, en Idu-mée.

Salmone, aussi appelée Salmonium, promontoire de l'île de Crète, dans sa partie orientale.

Sama, ville de la tribu de Juda, au S., non loin du torrent de Bésor.

Samarain, ville de la tribu de Benjamin, dans le voisinage de Béthel.

SAMAREUS, un des onze fils de Chansan, dont on pense que les Samaritains ont recu leur nom.

Sanarie, ville capitale de la province de la Palestine nommée Samarie, auparavant capitale du royaume d'Israël. Fondée par Amri, roi d'Israël, sur une montagne au N. de la tribu d'Ephraim, achetée, moyennant deux talents d'argent, de Somer, dont elle reçut le nom, elle succéda au titre de capitale à la ville de Thersa, de même que celle-ci avait succédé à celle de Sichem. Samarie fut détruite par Salmanasar, roi d'Assyrie, et partiellement reconstruite par les Cuthéens et autres peuples, que ce prince établit en Samarie à la place des habitants qu'il avait emmenés en captivité; mais elle sut de nouveau ruinée par Jean Hyrcan. Sous le règne d'Hérode-le-Grand, qui la rehatit, elle reprit quelque importance. Ce prince l'appela, en l'honneur d'Auguste, Sebaste, dénomination que ses ruines conservent encore aujourd'hui. Dans la dernière guerre des Juiss Samarie prit parti pour les Romains. Sa situation est extrêmement belle et forte par son assiotte. La montagne sur laquelle elle repose est en effet isolée, défendue par une vallée profonde et large, et entourée de quatre montagnes d'une élévation à peu près semblable à la sieune. Ses environs étaient propres à la culture de la vigne, à laquelle on paraît s'ètre beaucoup adonné.

Sanarie, province de la Palestine, ainsi nommée de Samarie, sa capitale, auparavant celle de tout le royaume d'Israël. Cette province s'étendait, de l'O. à l'E., des bords de la mer Méditerranée au rivage du Jourdain, et du S. au N., de la Judée à la Galilée, et renfermait les territoires de l'ancienne tribu d'Ephrain et de la demi-tribu O. de Manassé. Elle fut comprise avec la Judée dans la première Palestine consulaire. Lorsque les dix tribus furent emmenées en captivitéen Assyrie, beaucoup de peuples de cette dernière cantrée furent établis dans le pays. Ils s'y mêlèrent avec ceux des laraélites qui étaient restés, et avec ceux qui plus tard rentrèrent dans leur ancienne patrie. Ces peuples apportèrent le culte de leurs dieux avec eux, et l'imposèrent aux vaineus. Mais il paraît qu'avant la naissance de Jésus-Christ, les Samaritains étaient revenus à l'adoration de Dieu. Cependant ils différaient sous plusieurs rapports des Juifs. Ils n'admettaient que les seuls livres de Moise comme étant de source divine, et considéraient le mont Garizim comme le seul lieu où la célébration du cu'te pas être agréable à Dieu. De cette dissérence de principes, naquit entre les Juiss et les Samaritains, dénomination qui alors ne fut plus seulement géographique, mais qui, sous le rapport religieux, servit à établir une L gne de démarcation bien prononcée, la plus grande aversion. La séparation ou le schisme des dix tribes. l'opposition que les Samaritains mirent à la recenstruction du temple de Jérusalem après le retour de la captivité, l'érection d'un temple sur le mont Garizim, et les avanies que l'on faisait subir à ceux qui traversaient la Samarie pour aller adorer Dieu à 16rusalem; tout cela explique suffisamment la haine de Juiss. Peut-être que des motifs au moins au di puissants influaient sur la conduite des Samaritaiss envers eux, mais nous les ignorons. Il est certain que les Machabées prirent et détruisirent leur espitale, et subjuguèrent toute la contrée.

SAMARITAINS, dénomination qui doit être prise dans un double sens: premièrement dans un sens géographique, et alors elle désigne les habitants de la ville et de la province de Samarie; et secondement dans un sens religieux: dans ce dernier cas elle est opposée à celle de Juifs, et elle indique la ligne de démarcation qui existait sous ce rapport entre les un et les autres. Voy. Sumarie, province.

Samin, ville de la tribu de Juda, dans les montagnes même de Juda, vers l'O. d'Hébron.

Samer, en Ephraim, sur la montagne d'Ephraim, ville où fut enseveli Thola, juge d'I raël.

Sanos, ile de l'Archipel, autrefois mer Egée, séparée de la côte d'Ionie par un canal étroit. Cette ile, chérie de Junon que l'on croyait y être née, et à qui la ville de Samos était consacrée, s'appela d'abord Partaénie. L'air y étaitsain, et le sol fertile; les figuiers, les ponmiers et la vigne même y portaient, suivant Athénée, leurs fruits deux fois par an. On attribue à ses habitants l'invention de la poterie. La capitale était Samos, patrie de Pythagore, qui y naquit 608 ans avant notre ère. Saint Paul toucha à Samos en se rendant de Chios à Milet. On a fixé la position d'une de ses montagnes, le Querki, à 37° 43' 44" de lat. N., et 24° 18' 6" de long. E. de Paris.

Samothbace, petite fle de l'Archipel ou mer Egée, située vis-à-vis de la côte de la Thrace. Elle fut d'abord appelée Leucosia, puis Samos, et enfin Samothrace, en raison de sa position et de l'origine de ses habitants qui était thrace. On y voyait une ville du même nom, en était un temple dans lequel on célébrait, en l'honneur des dicux Cabires, des mystères aussi fameux que ceux d'Éleusis. Saint Paul toucha à Samothrace, en se rendant de Troade à Naples en Macédoine. Cette fle porte aujourd'hui le nom de Samandraki; elle possède des ports meilleurs, dit-on, que les autres fles de ces parages.

SANAN, ville de la tribu de Juda, près du Sorec. Elle fut vraisemblablement comprise dans la tribu de Dan.

SANIR, SARION, SION OU HERMON, MORTAGRE. Voy. Rermon-Major.

Sapson, vallée située sur la limite des tribus de Gad et de Ruben.

Sanaa ou Sanea, visse de la tribu de Dan, qui existait encere au retour de la captivité. Elle était placée à FO. d'Esthaol et au S. d'Eleuthéropolis. Les 600 Danites qui allèrent sonder Dan sur les ruines de Laïs, an N. de la tribu de Nephtali, étaient sortis de cette ville aussi bien que d'Esthaol. Ses habitants étaient appelés Saraites.

Sarain ou Sarouen, ville de la tribu de Siméon à Touest.

Saraítes, habitants de Saraa. Voy. Saraa.

SARATHASAR, ville de la tribu de Ruben, dans la chaine des monts Abarim, au N.-O. d'Hésébon.

Sardes, ancienne ville capitale de la Lydie, au confuent du Pactole et de l'Hermus, et au pied du mont Tmolus, représentée aujourd'hui par le chétif village de Sart. Après avoir été le séjour des rois de Lydie, etle continua de l'être des satrapes perses, et même des rois, lorsque ceux-ci venaient dans l'Asie-Mineure; mais elle fut ensuite obligée de céder son rang à la ville d'Éphèse, qui devint le séjour du gouverneur de cette province pour les Romains. Sardes était une des sept communautés chrétiennes ou églises existant en Asie.

SAREA OU SARAA. Voy. Saraa.

Sared ou Sarid, ville de la tribu de Zabulon, au midi.

SAREDA, ville de la tribu d'Ephraîm, patric de Jéroboam qui devint roi d'Israël. Elle était peu éloignée du Jourdain. SAREDATRA, on SARTHAN OU SARTHANA, ville située au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, et sur le bord même du fleuve. Lorsque les Israélites traversèrent le Jourdain, et que les eaux se séparèrent pour leur laisser le passage, celles-ci remontèrent jusqu'à Saredatha ou Sarthan. Entre cette ville et celle de Socoth, située plus au sud, mais toujours sur la même rive du fleuve, s'étendait une plaine qui reposait sur un sol d'argile, dans lequel Salomon fit jeter en moule les vases d'airain qu'il destinait au temple du Seigneur.

SAREPTA, ville phénicienne, située entre Sidon de qui elle dépendait, et Tyr sur le bord de la mer, aujourd'hui Sarfand. Le séjour chez une pauvre veuve de cette ville du prophète Elie, lorsque le royaume d'Israël était en proie à la famine, et surtout le miracle qu'il fit en rendant à la vle le fils de cette femme, l'ont rendue célèbre dans l'Ecriture. Du temps de saint Jérôme, on montrait encore la maison où le prophète avait trouvé cette touchante hospitalité, et sur l'emplacement de laquelle on éleva depuis une église. Il y avait à Sarepta, comme à Sidon, des verreries qui, selon Pline, durèrent une longue suite de siècles.

SARID OU SARED. Voy. Sared.

Sarion, Sanir, Sion ou Hermon, montagne. Voy. Hermon-Major.

SAROHEN OU SARAIM. Voy. Saraim.

Sanox, ville de la tribu de Gad, située vers le S.-E., et près de laquelle était une montagne du même nom, où l'on faisait paltre, ainsi que dans les vallées voisines, un grand nombre de bestiaux.

SARON OU SARONE, ville située non loin de Joppe, et qui donnait son nom à la grande plaine de Saron, qui s'étendait sur le bord de la mer Méditerranée jusqu'à Césarée en Palestine.

SARONE OU SARON. VOV. Saron.

SARTHAN, SARTHANA OU SAREDATHA. Voy. Saredatha.

SARTHANA, SARTHAN OU SAREDATHA. Voy. Sare-datha.

SAVÉ, vallée située dans la tribu de Ruben, près de la ville de Cariathaim, où le roi de Sodome vint au devant de Chodorlahomor. On la nommait aussi vallée du Roi.

Savé-Cariathaim ou Cariathaim. Voy. Cariathaim. Scorpion (montée du). Voy. Montée du Scorpion.

SCYTHES, peuple barbare du nord de l'Asie. Ce nom vague s'appliquait à tous les peuples qui habitaient au nord du Pont-Euxin, de la mer Caspienne et même de l'Inde. Faute de savoir leur nom particulier ou plutôt de connaître les localités qu'ils habitaient, on les comprenait tous sous une dénomination générale. Magog aurait, suivant l'opinion commune, été leur père : ils appartiendraient donc aux races japhétiques. Presque tous ces peuples vivant au milieu de steppes immenses, sans avoir de demeure fixe, errants et vagabonds, nomades en un mot, avaient naturellement contracté cette rudesse de mœurs et de caractère qui

earon.

francent si fort les nations civilisées. Aujourd'hui les habitants du même sol mênent à peu près le même genre de vie. Ptolémée partage la Scythie d'Asie, car il y avait aussi des Scythes en Europe, en Scuthie exdecà et Scythie qu-delà de l'Imaüs. L'Imaüs est cette chaîne de montagnes qui occupe le centre de l'Asie, forme le Belur-Tag et l'Indou-Kouch actuels, et à laquelle se rattachent les gigantesques monts Himalays. Un parti cousidérable de ces peuples, sortis des Palus-Méotides en Europe, se jeta à travers les défilés du Caucase dans l'Asie, poursuivit ses conquêtes au midi et au centre, laissa quelques-uns des siens sur le bord du Jourdain, dans la ville de Bethsan, qui reçut de là le nom de Scythopolis, et domina en maître dans la Médie pendant vingt-huit ans. Cyaxare, premier roi de Médie, parvint ensin à se défaire de leurs priucipaux chefs, et à les chasser de son royaume.

SCYTHOPOLIS, ville des Scythes, ou Bethsan. Voy. Bethsan.

Séroin, vallée limitrophe d'Éphraîm et de Benjamin. Elle tirait probablement son nom d'une ville qui fut rétablie après le retour de la captivité, car il n'est pas présumable que la ville reconstruite par les Hébreux, plus religieux alors que jamais, fût la malheureuse Séboim de la Pentapole, si cruellement châtiée par la Providence.

Séboin, une des cinq villes de la Pontapole, située dans la vallée des Bois, et détruite par une pluie de seu et de soufre. Voy. Vallée des Bois et Mer Morte. Sechaona, ville de la tribu de Dan, à l'orient d'Ac-

SEDADA, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière, vers l'entrée d'Émath.

Sécon ou BALA, une des cinq villes de la Pentapole, détruite par la même catastrophe qui enveloppa
les quatre autres villes, Sodome, Gomorrhe, Adama
et Séboim. Elle était située au point le plus méridional de la mer Morte, dans une des parties les plus
désertes et les plus dangereuses de l'Arabie. Josèphe
la nomme Zoara.

SEHESIMA, ville de la tribu d'Issachar, vraisemblablement au S.-E. du mont Thabor, sur la limite de la tribu.

Sún, chaîne de montagnes et pays situé sur la limite de la tribu de Juda, au sud, et s'étendant de la mer Morte à la mer Rouge avec une hauteur variée. Cette chaîne paraît élevée et très-abrupte; un seul passage permet de la franchir, c'est vraisemblablement là le haut ensuin que les Iduméens permirent à Moise de traverser. Les Horréens sont les premiers habitants connus de ces montagnes; après eux vinrent les Édomites, enfants d'Esau, ou Iduméens, qui les exterminèrent, en partie au moins, et s'établirent sur leurs terres. Ceux-ci y formaient déjà un peuple nombreux et puissant quand les Israélites traversèrent le pays. Les Edomites eurent souvent la guerre avec ces derniers; souvent ils se réunirent à leurs ennemis; mais aussi ils subirent leur joug, et l'on voit Amasias, roi de Juda, vainqueur de 10.000 enfants de Séir dans la valtée des Salines. Bes habitants de la tribu de Siméon, au nombre de 500, quittèrent, à ce qu'il paraît, vers le temps du règne d'Ézéchias, leur pays, vinrent en Séir, et s'emparèrent de quelques parties de territoire qu'ils ont toujours gardées depuis. Les Iduméens adoraient les faux dieux.

SERRATH, lieu situé dans la moutagne d'Éphraim, vers le sud. Ce fut là qu'Aod, juge d'Israél, après avoir tné Églon, roi des Moabites, sous le joug de qui les Israélites étaient restés pendant huit aus, appela ceux-ci à la guerre.

Séla, lieu de la tribu de Benjamia où David fit ensevelir Saul et Jonathas. Ce lieu était situé près de Gabaon.

SELCHA OM SALECHA. Voy. Salecha. Selebin om Salebim. Vov. Salebim.

Séleucie, ville située sur le bord de la mer Méditerranée, un peu au N.-O. de la ville d'Antioche, près de l'embouchure de l'Oronte, et ainsi appelée de Séleucus, son fondateur, dont le nom fut aussi appliqué à la partie voisine de la Syrie. C'était en quelque sorte le port d'Antioche. Aujourd'hui cette ville se présente que des ruines que l'on nomme Suscidièle. Saint Paul s'y embarqua pour passer dans l'île de Chypre.

Selim, ville détachée de la tribu de Juda, pour être donnée à celle de Siméon.

Sella, nom douné à la pente par laquelle en se rendait de Mello dans la ville même de Jérusalem, et sur laquelle s'étendait, au moins en partie, la maison de Joas, où ce prince fut tué. Voy. Jérusalem.

Selmon, montagne dépendante de celle d'Ephrain, dans le voisinage de Sichem. Abinélech y fit couper une quantité considérable de bois avec lequel il mit le feu à la tour de Sichem. Plus de mille individus, tant hommes que femmes, périrent dans cet incendie. Le Psalmiste (LXVII, 14) parle des neiges du Selmon comme étant de longue durée, ce qui annoncerait que cette montagne avait une élévation considérable.

SEM, l'ainé des trois sils de Noé, dont la postérité peupla le centre de l'Asie, depuis le rivage de la mer Méditerranée jusqu'au rivage des mers de la Chine. La Genèse lui donne cinq ensants : Élam, le père des Élamites ou des Perses; Assur, de qui sont issus les Assyriens ; Arphaxad, de qui descendaient Abraham 🕏 les Hébreux; Lud, que quelques auteurs regardent comme le père des Lydiens ; et Aram, la souche des Araméens ou Syriens. On se sert de l'expression lesques sémitiques pour désigner une certaine famille de langues parlées dans l'orient, mais il ne faut pas l'accepter comme devant s'appliquer rigoureusement aux descendants de Sem, car on y comprend quelquesois aussi l'idiome de peuples qui ne paraissent point avoir cette origine. (A. Balbi, Atlas ethnogr. du Globe. in-8°, p. 104.)

SÉNATHÉENS, habitants d'une ville dont le nom ci

la position sont ignorés, mals qui seraient originàirement sortis de Cariathiarim.

SEMERON, ville royale chananéenne, située dans la partie occidentale de la tribu de Zabulon, sur une montagne à laquelle elle parait avoir donné son nom.

SEN, ville de la tribu de Dan vers le N. C'était entre cette ville et celle de Masphath que se trouvait la Pierre du Secours, lieu ainsi nommé par Samuel en témoignage du secours que les Israélites avaient reçu de Dieu dans le triomphe qu'ils venaient de remporter sur les Philistins.

SENAA, ville dont 3,630 individus revinrent de la captivité; elle appartenait sans doute à la tribu de Benjamın.

SERÉ, rocher, qui avec celui de Bosès, bordait le chemin que monta Jonathas, fils de Saül, pour surprendre les Philistins dans leur camp. Ces deux rochers, très-élevés et très-escarpés, étaient situés dans la tribu de Benjamin, entre Machmas et Gabaa.

Serma, lieu situé au sud sur la limite de la Terre-Promise, entre la montée du Scorpion et Cadès-Barné.

SERNAAR, nom ancien et primitif de la Babylonie ou Chaldée; il s'étendait plus particulièrement à la partie méridionale de cette coutrée, entre l'Euphrate et le Tigre. C'est dans ces belles plaines que fut élevée la célèbre tour de Babel. Voy. Babylonie.

SERRUM, vallée située dans la tribu de Nephthali, près de Cadès. C'était là que s'était retiré Haber-le-Cnéen, le mari de Jahel, qui tua Sisara, général de Jahin.

SHERRIMA, HASERSUSA OU HASERSUSIK. Voy. Haser-

Stan, ville de la tribu d'Issachar, vers le nord. Suprantu, depuis Horma, Harma ou Herma. Voy. Morma.

SEPRANA, ville frontière de la tribu de Nephthah, sinée vers la source du Jordanes minor. On l'a cependant partée beaucoup plus au N., jusque sur l'emplacement d'Apamée.

SQUAMETH, une des villes avec lesquelles David putagea le butin qu'il avait fait sur les Amalécites; de devait se trouver au S. de la tribu de Juda, sans tota près d'Estémo.

Servan, montagne mentionnée par la Genèse comme fermant la limite des pays occupés par la postérité de lettan, vers l'orient, ce qui a fait supposer à quelu critiques qu'elle représentait le mont Imails. bis il est à remarquer que les Hébreux regardaient la Arabes comme placés à leur orient, et que ce sont wieurs eux que les écrivains bibliques indiquent branile se servent des expressions peuples de l'orient. Voy. ces mots. Il devient donc naturel de penser que k mont Saphar, situé vers l'orient, était en Arabie; mis dans quelle partie de l'Arabie? Ce nom ne pourrail-il pes se rapporter à celui d'Afar ou de Saphar, ene on le trouve écrit dans Pline (VI, 26), et dans Polémée (Geogr. VI, 7), et qui était celui d'une ville Epudante des Homérites, dans l'Arabie-Heureuse? Le mot de montagne est quelquefois employé comme

synonyme du mot pays: sous ce rapport il pourrait très-bien s'adapter au pays d'Afar ou de Saphar; en second lieu, Saphar est cité comme limite du pays occupé par la descendance de Jectau. Or, les enfants de Jectan s'établirent dans cette partie de l'Arabie. Voy. Arabie. Cette dernière conjecture nous paraît donc de beaucoup la plus probable.

SEPHARVAIN, peuple transféré par Salmanasar dans la Palestine, mais dont le pays reste incomu, à moins que l'on n'admette une sorte de concordance entre ce non et celui de la ville de Sipphara, marquée par Ptolémée sur le bord de l'Euphrate, et à l'E. de Séleucie.

SÉPHATA, vallée située dans la tribu de Juda, aux environs de Marésa, et où Asa, roi de Juda, désit Zara, roi d'Éthiopie, et sa sormidable armée.

Sépuela, plaine étendue, située le long de la mer, dans la tribu de Dan, où Simon Machabée éleva et fortifia la ville d'Adiada. Cette plaine fait suite au S. à celle de Saron.

SÉPHER, dix-neuvième station des Israélites au désert. De là coux-ci se rendalent à Arada.

SÉPHET, ville de la tribu de Nephthali, située à l'O. de la ville de Nephthali, lieu de naissance de Tobie.

SÉPULCRE DE CONCUPISCENCE, lieu situé dans le désert, et où Dieu, irrité des murmures des Israélites, les frappa d'une grande plaie. Ce lieu se trouvait entre le mont Sinaï et la station d'Haséroth.

Sépuncre de Débora, lieu où Débora, nourrice de Rébecca, sut enterrée : il était situé au pied de la montagne de Béthel, dans la tribu de Benjamin.

SÉPULCRE DE RACHEL, monument élevé à la mémoire de Rachel, fille de Laban, et femme de Jacob, dans le lieu où elle fut ensevelle. Il était situé près de Bethléhem.

Sen, une des villes fortes de la tribu de Nephthali, vers sa limite septentrionale.

SETIM, SETTIM, OU ABEL-SATIM. Voy. Abel-Satim. SICÉLEG, ville assignée d'abord à la tribu de Juda, et ensuite à celle de Siméon, mais qui paraît être restée au moins jusqu'au temps de David, dépendante du roi de Geth. Celul-ci la donna en effet à David pour demeure, et c'est de cette manière que Sicéleg est venne en la possession des rois de Juda. De là David sit diverses incursions sur les territoires voisins. Sicéleg sut prise, pillée, dévastée, et brûlée par les Amalécites; mais David leur sit payer chèrement ce succès passager; il les battit sur le bord du torrent de Bésor, les détruisit en partie, et fit sur eux un butin immense, qu'il partagea avec plusieurs villes de Juda et de Siméon. Ce fut à Sicéleg que David apprit la mort de Saul et de Jonathas; il en témoigna une vive douleur, et partit de là pour Hébron, où il fut bientôt reconnu roi par une partie d'Israël, et ensuite par tout le peuple. Cette ville fut rebâtic au retour de la captivité.

SICHAR, ville que l'on a confondue avec celle de Sichem en Samarie, et que REICHARD, carte de la Palestine, distingue cependant. Elle était, selon lui, située au N.-E. de cette dernière. Jésus-Christ vint dans cette ville, où il s'arrêta auprès d'un puits nommé

la fontaine de Jacob, et convertit à la foi une femme samaritaine.

Sicnex, en Samarie, dans la tribu d'Ephraim, à environ deux lienes S. de Samarie, ancienne capitale du royaume d'Israël. Jéroboam qui la rebâtit y avait en effet établi sa demeure. Elle se trouvait sur le côté oriental d'une étroite vallée, formée par les montagnes de Garizim et d'Ébal, et qui court du N. au S. Cette ville, fort ancienne, devait son origine aux llévécns; elle existait déjà du temps d'Abraham; et ce fut là que l'on transporta, dans le champ que Jacob avait acheté d'Hémor, les restes de Joseph : singulière destinée, qui donnait à ce personnage un tombeau dans les lieux mêmes où il fut saisi par ses frères, et vendu par eux à des marchands qui le transportèrent et le vendirent en Égypte. Le pouvoir des Sichémites fut, à ce qu'il parait, assez étendu dans les premiers temps : car ils eurent sous leur dépendance la ville de Salem. Josné réunit à Sichem toutes les tribus d'Israël, et leur présenta dans cette circonstance solennelle les préceptes et les ordonnances du Seigneur. Sichem fut une ville lévitique, et l'une des six villes de refuge. Détruite par Abimélech, ce fut à Jéroboam qu'elle dut sa reconstruction. Elle subit toutes les vicissitudes qu'éprouva la Samarie, et finit par changer de nom. On l'appela Neapolis, dénomination qu'elle conserve encore aujourd'hui dans celle de Naplouse ou Nabolos. Peu de villes, dit Buckingham, l'emportèrent sur elle par la beauté romantique de leur position. Ses édifices semblent s'élever au milieu de bosquets ornés de fleurs de toute espèce; ils sont environnés d'épais bocages et rafraichis par des ruisscaux de l'eau la plus pure. Le commerce de Naplouse suffit pour donner aux rues principales de cette ville l'aspect du mouvement et de l'activité, quoiqu'elles soient étroites et fangeuses. L'Aga y possède un palais vraiment magnifique.

Sicyone, auparavant Ægialée, ancienne capitale de la Sicyonie, pays du Péloponèse, auquel elle avait donné son nom. C'était la plus ancienne ville de la Grèce. Située à peu de distance du golfe de Corinthe, etle était sur un emplacement aujourd'hui couvert de ruines, au milieu desquelles s'élève le petit village de Basilico. Aratus, natif de Sicyone, réunit cette ville à la ligue achéenne. A l'époque des Machabées, entièrement soumise aux Romains, elle n'avait plus pour elle que ses anciens souvenirs.

SICILE. Cette fle, qui, à cause de sa forme, fut nommée par les Grees Trinacria, c'est-à-dire, l'île aux trois pointes, présente en effet une figure triangulaire. Elle n'est séparée de l'Italie au S.-O. que par un bras de mer fort étroit, que l'on nommait le détroit de Sicile, et qui s'appelle actuellement Phare de Messine. Elle fut successivement occupée par les Élymes, les Sicani et les Siculi; ceux-ci lui laissèrent leur nom, qu'elle porte encore. Les Phéniciens formèrent quelques établissements sur les côtes, et les Grees vinrent ensuite meubler presque toute l'île de leurs colonies. Longtemps les Carthaginois leur dis-

putèrent la possession du sol, mais les tervinrent. Les Carthaginois furent chas mais la Sicile n'eut d'autre maître que main. Les Grecs y avaient formé quelqu puissants: les plus importants furent c cuse et d'Agrigente; pour les Romains, maîtres absolus. La Sicile est traversé sa partie septentrionale par une chaine d que les anciens nommaient monts Nebro Heræi; sur la côte est le mont Etna, v quable par son élévation, son étendue e En général les montagnes de cette ile s de manière à former trois grandes vallé L'air de la Sicile est doux et pur, et son sol est extrême. On la considérail cause de l'abondance de ses récoltes, c nier de Rome. Ses villes principales étais Messana, Catane et Agrigente.

SIDEN, ville maritime et port importat phylie, à l'entrée du Pamphylius Sinus et viֈ·vis Phaselis, qui était à l'Occide

Sidon, longtemps la ville la plus grai riche de la Phénicie, aujourd'hui Seide de la mer Méditerranée, à 33° 34' 5'' la 1' 23" long. E. de Paris. La conformité avec celui de l'un des fils de Chanaan por que cette ville, aussi bien que les autre niciennes, avait une origine chananée cependant est contesté. La plus ancien ces villes, Sidon, fut la mère du comm navigation des Phéniciens, et, de plus, sein que sortirent les colons qui élevère vad, et en partie Tripoli. Lorsqu'elle pa ville, l'Écriture la désigne souvent sou grande Sidon. Sidon fut régic par des ro pouvoir était très-borné. Son territoire : étendue; et, comme lieu dépendant de sigurent Sarepta et Lais, depuis Dan, doi s'éloignait beaucoup de la sienne à l'E. l'extension qu'il prenait dans ce sens. L niciennes, bien qu'unies par une sorte d ratif, étaient indépendantes les unes cependant on les voit concourir souvent opérations. Ainsi, c'est à des vaisseaux d l'autre que sut consié le transport des m: cessaires à la première et à la seconde du temple de Jérusalem, et que l'on tira et, selon Ezéchiel, Sidon et Arvad 1 même à Tyr ses marius et ses soldats. M souvent union entre ces villes, quelques eut désaccord et même révolte, lorsque l'ascendant sur toutes les autres villes, et qu même fut réduite à ne plus avoir que le ! Sidon était renommée dans l'antiquité p produits, et surtout pour ses teintures. On aussi, comme à Tyr, une foule d'ornement rure. Aujourd'hui son port est presque coi dant on y fait encore quelque commerce. I sidence d'un pacha. Sa population est de 5 à Vis-à-vis d'elle est une île sur laquelle s'élève une citadelle qui communique avec la terre ferme par un pont magnifique.

Stuor, ville située sur la limite méridionale de la tribu d'Aser.

Smon on seuve d'Egypte. Voy. Egypte.

SILO, ville de la tribu d'Éphraim, située sur une montagne au N. de Béthel, et devenue célèbre par suite de plusieurs événements importants dont elle fut le théâtre. Ce fut là que l'arche sainte fut déposée, et que s'opéra le partage des terres entre les diverses tribus: aussi ce fut, à tous égards, un lieu révéré. La présence de l'arche et du tabernacle y fit célébrer annuellement des fêtes religieuses, auxquelles, dans plusieurs circonstances, tout Israēl était convoqué. L'une et l'autre y restèrent jusqu'à ce que les Philistins se sussent emparés de la ville.

SILONITE, habitant de Silo.

Silot, source douce et abondante, située dans le fond d'une ravine profonde, qui coupe, au N.-E., la partie inférieure de la montagne de Sion, et se prolonge jusque sur le bord de la vallée du Cédron. A cette ravine aboutissait la cavité ou le vallon qui séparait Sion d'Acra, et que Josèphe appelle των Τυρποποίων, des fromagers. Cette source ne paraît point avoir été renfermée dans l'enceinte de la ville, si on en juge d'après le texte même de saint Matthieu (XXIII, 25). L'Edrisi parle du vallon où est situé Siloé, et le nomme la vallée d'Enfer. Ezéchias paraît avoir construit une piscine à la Source de Siloé, et en avoir fait dériver les eaux au moyen d'un aquéduc appelé aquéduc du Roi, pour les amener dans la ville. Ver. Jérusalem.

Senton, une des moindres tribus d'Israel, descendant de Siméon, le second fils de Jacob. Elle eut en partage des terres qui avaient été primitivement don- nois à la tribu de Juda. Elle était bornée, au N., par les tribus de Dan et celle de Juda; à l'E., par cette desnière; au S., par le désert, et à l'O., par le pays elles Philistins. Trop à l'étroit, sans doute, quelques liméonites se jetèrent dans les monts Séir, où ils formèrent des établissements. Leurs villes principales furent Bersabée, Remmon, Ain, Sicéleg, Gerara et Herma. Lors du premier dénombrement dans le désert, Siméon comptait 59,300 combattants.

Sun, dénomination qui semble générale et devoir s'appliquer à toute l'étendue de désert comprise entre la mer Rouge, le mont Sinai et la limite méridionale de Chanaan. S'il en était ainsi, ce désert porterait aussi le nom de Pharan et de Cadès-Barné: c'est ce que nous pensons en esset. Ce désert est sort vaste; il peut avoir été désigné comme présentant deux lieux de station dissérents, par les livres de Moise, mais toujours est il que son nom se rapporte à l'ensemble du pays, car il apparaît dès que les Israélites mettent le pied hors d'Egypte, et lorsqu'ils vont quitter le désert, à ses deux limites au N. et au S.

Suna ou Sinai, montagne qui, par le fait qui s'y est accompli, occupe dans l'histoire sacrée le plus

haut rang. Ce sut là, dans le douzième campement des Israélites, que Dieu dicta sa loi à Moise, au milieu du tonnerre et des éclairs. Cette montagne est située en Arabie, dans la péninsule formée par les deux bras allongés de la mer Rouge, appelés l'un golfe Héroopolite et l'autre gelfe Elanitique; elle touche le mont Horeb. Le voyageur Carne (Letters 1. 208) dit que l'aspect du pays autour du Sinai est magnisique. La stène que présente la montagne est frappante : à droite s'étend, à perte de vue, une grande rangée de montagnes qui part du Sinai : ces montagnes sont tout à fait nues, mais d'une forme majestueuse. Le Sinai, ajoute-t-il, a quatre sommets: celui sur lequel se tint Moise est au milieu des autres. en sorte que d'en bas il ne peut être aperçu. On suppose que le mont Sainte-Catherine actuel est le mont Horeb. Pour y arriver, il faut monter des rochers d'une grande hauteur, imposants par leur forme et leur masse. Son sommet n'est qu'un petit pic de 50 pieds de tour tout au plus. Cette montagne est la plus haute de toute la région dans laquelle elle se trouve; mais de son sommet, aussi loin que la vue peut porter, on n'aperçoit que des chafnes de montagnes nues, que séparent quelques ravins ou d'étroits vallone.

Sion, une des montagnes renfermées dans l'enceinte de Jérusalem, et la plus élevée de toutes, ce qui lui fait donner par Josèphe (B. Jad. VI, 6) le nom de Haute-Ville, opposé à celui de Basse-Ville appliqué au mont Acra, situé au N. de Sion. Lorsqu'ils s'emparèrent de la ville de Salem, les Jébuséens y élevèreut une forteresse qui devait leur assurer la possession de la ville. Plus tard, ils furent eux-mêmes trop heureux d'y trouver un refuge contre les Israélites. maîtres du plat pays et même du reste de la ville. Ils s'y maintinrent néanmoins pendant toute la durée du gouvernement des Juges et du règne de Saül, inquiétant de temps en temps leurs voisins. David les soumit en s'emparant de la citadelle. Ce prince, maitre de cette position, sit entourer la montagne de Sion dont dépendait le vallon creux et étroit de Mello ou de Tyropæôn, comme le nomme Josèphe, situé au N., d'une muraille capable de la défendre. Lui-même y établit sa demeure, y fit plusieurs constructions et prépara un lieu pour y placer l'arche du Scigneur, circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt tout particulier aux yeux du peuple hébreu. Depuis lors, en effet, bien que l'arche ait été transportée dans le temple par Salomon, la montagne n'en resta pas moins consacrée aux fêtes solennelles des Juiss, ce qui lui sit donner, à toutes les époques, le nom de Montagne Sainte. C'était là aussi que les actes et avis importants de l'administration étaient exposés à la vue et à la connaissance de tous. Jusqu'au règne de Manassé, la cité de David ne paraît pas avoir dépassé ses limites naturelles; mais ce prince étendit le mur d'enceinte jusqu'à Ophel, qu'il fortifia. Depuis les ouvrages de David, la montagne, qui s'était couverte petit à petit d'édifices et d'habitations, fut

appelée ville de David et ville de Sion, dénominations quelquelois étendues à toute la cité. Indépendamment de sa forteresse, nommée aussi Mello, Sion renfermait le palais du roi, que Salomon avait mis treize années à bâtir, et dont rien n'égalait, dit-on, la magaificence; et les tombeaux des rois, parmi lesquels se distinguait particulièrement le sépulcre de David. Le tribunal, les prisons, l'arsenal étaient attenant au palais même. Lorsque Jérusalem fut ruinée, incendiée, détruite par les Chaldéens, la ville de David partagea son sort; ses édifices s'ensevelirent également sous leurs monceaux de cendres et de décombres. Mais lors de la réédification de Jérusalem, Sion ne put manquer de recouvrer son ancienne importance. Elle fut, à diverses reprises, fortifiée de nouveau de hautes murailles et de fortes tours, surtout au temps des guerres des Machabées contre les rois de Syrie. A l'époque de la Passion de Notre-Seigneur, elle renfermait les maisons des grands-prêtres Anne et Caiphe. Depuis, la cité de David n'a plus été considérée à part du reste de la ville; et son existence se trouve désormais tout-à-fait liée à celle de Jérusalem. Voy. Jérusalem.

Sion, Hermon, Sarion ou Sanir, montagne. Voyez Hermon-Major.

Sion, ville de la tribu de Juda, voisine de celle d'Hébron.

Sina, citadelle peu éloignée d'Hébron, et où Abner, appelé par Joab, fut tué par lui en trahison.

Sis, montagne que traversa l'armée de Moabites et d'Ammonites que Josaphat battit complètement. Elle était située vis à vis du désert de Jéruel, par conséquent dans la tribu de Juda, à l'orient.

Savanz, une des douze villes de cette brillante confélération ionique qui partageait avec les Phéniciens le privilége d'être les grands marchés du commerce asiatique et européen. Smyrne, dans le fond du golfe de son nom, sut de bonne heure une cité importante, mais elle souffrit et eut son époque de décadence. Alexandre la releva, et la construisit au pied du mont Pagus. C'est encore là que se trouve la moderne Smyrne, devenue la ville la plus considérable de toute l'Asie-Mineure. Sa situation avantageuse pour le comenerce et la commodité de son port, y attircnt une affluence prodigieuse de commerçants de toutes les nations. Entrepôt général de tous les produits du Levant et des denrées des principaux états de l'Europe, elle semble avoir hérité de toute la prépondérance que possédaient dans l'antiquité les douze cités ioniennes réunies. Sa population actuelle dépasse 130,000 àmes. Cette ville fut une de celles où il se forma le plus promptement une communauté chrétienne; elle sut une des sept églises d'Asie.

Sesa ou Sura, partie de la Syrie dont Adérézer, défait par David, était roi. Elle devait être située au N.-O. de la Palestine, entre le pays d'Hémath et Damas, peut-être dans la Syrie-Creuse. C'était probablement le même pays que la Syrie-Sobal du livre de Judith (ut. 1).

Socno, ville de la tribu de Juda, fortifiée par Roboam. Ce fut une des places de cette tribu dont les Philistins s'emparèrent sous le règne d'Achaz, roi de Juda. Cette ville doit être la même que celle d'Adullam ou Odollam-Socho. Voy. ces mots.

SOCOTH, ville ainsi appelée par Jacob, qui y avait établi ses tentes. Elle appartenait à la tribu de Juda. Son nom signifie tentes.

SOCOTH, première station des Israélites à la sortie de Ramessès, en-deçà de la mer Rouge, du côté de l'Égypte. De là, ils passèrent à Étham.

SOCOTH, SOCCOTH OU SOCHOTH, ville de la tribu de Gad, située vers le confluent du Jaboc et du Jourdain, dont Gédéon fit écraser sous des épines les principaux habitants et sénateurs qui lui avaient refusé avec mépris les rafratchissements qu'il leur demanda pour l.i et pour ses gens, lorsqu'il poursuivait Zébée et Salmana, princes madianites.

Son, fleuve de la Babylonie, sur le bord duquel Beruch lut ses prophéties devant Jéchonias, roi de Juda, et devant d'autres captifs. Sous cette dénomination quelques interprètes ont cru reconnaître l'Euphrate.

SODOME, ville située à l'extrémité de la terre de Chanaan, vers le S., la première des cinq villes de la Pentapole, enveloppée dans la terrible catastrophe qui les anéantit toutes. C'était dans ses environs, abondants en pâturages, que Lot avait été s'établir avec ses troupeaux. Il s'y trouvait à l'époque de sa destruction. Elle avait alors son roi particulier. On place sa position sous les flots de la rive occidentale de la mer Morte, l'ancienne vallée des Bois.

SOLEIL (fontaine du) ou Ensurés. Voy. Encembre. SOPHAN, ville de la tribu de Gad, une de celles que cette tribu rebâtit après son établissement. Elle étals vers le S.

Sorre, torrent qui avait sa source dans la tribu de Juda; il se perd dans la mer Méditerranée, près d'Ascalon. C'était dans la vallée du Sorce que demourait Dalila, qui, gagnée par les Philistins, trahit si misé rablement Samson.

SPARTE OU LACÉDÉMONE. — Habitants, SPARTIATES OU LACÉDÉMONIENS. Voy. Lacédémone.

SUAL, pays de la demi-tribu O. de Manassé, vers le N.-O.

SUBA OU SOBA. Voy. Soba.

Sun, patrie de Baldad, un des trois amis de J b, pays que l'on suppose avoir fait partie de l'Arabie Déserte, et auquel Sué, fils d'Abraham et de Céthera, aurait donné ses habitants.

SUNAN OU SUNEM, ville de la tribu d'Issachar, et vinrent camper les Philistins en guerre contre Sail, dont les troupes étaient alors réunies à Gelboé. Absag, semme de Sunam, épousa David lorsque celui-ci était déjà vieux. Le prophète Élisée sit plusieurs miracles à Sunam; entre autres, il y ressuscita le su d'une pauvre semme. Cette ville était située au S. de mont Thabor.

SUNEM OU SUNAM. VOY. Sunam.

Sura, pays où était située la ville de Ramathaim-Sophim, on Suphim.

Son, désert qui fait suite, si toutefois il n'est le même, à celui d'Étham, le premier que les Israélites rencontrèrent après avoir franchi la mer Rouge. Son nom paraît avoir désigné, en général, la partie du désert qui avoisine l'Égypte; aussi le trouve-t-on fréquemment mis en opposition avec celui d'Hévila, qui appartient à une contrée de l'Arabie orientale baignée par le golse Persique.

Susz, ville de l'ancienne Susiane, province persane, située à l'O. de la Perse proprement dite, avec laquelle on l'a quelquesois réunie. C'était une des capitales des anciens rois, qui y demouraient habituelloment l'hiver. On y voyait toute sorte d'édifices, des palais, des cours, des jardins d'une étendue immense; mais le temps en a détruit jusqu'aux dernières traces, en sorte qu'il a laissé même de l'incertitude sur le véritable emplacement de cette ville, que l'on a pensé retrouver dans la ville moderne de Schuster, arrosée per le Karun, mais que d'autres (RENNEL, ap. Kinneir's Mem., p. 101) portent à vingt lieues plus à l'E. que cette position, au lieu appelé Schuch, dans le voisinage du fleuve Kerah. Suse était située sur le bord de l'Euleus, appelé Ulai par l'Écriture. Les Cissiens étaient au nombre des principaux habitants de la province qui aujourd'hui porte le nom de Khosistan, voy. Chus: mais qui, bien changée de ce qu'elle était autrefois, ne présente plus que l'apparence d'un désert. Il paraît que Suse était la demeure d'un grand nombre Canciens captils juils.

Sesantentens, un des peuples étrangers transférés en Israél, et qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple. Ils appartenaient peut-être à la Susiane.

STENE, ville frontière de l'Égypte, au S, par 24° 5° 23° lat. N., et 30° 30' 18" long. E. de Paris, sur la rive crientale du Nil, la dernière ville un peu considérable de ce côté. C'était une des places de guerre des suciens Égyptiens, qui y entretenaient des troupes afin d'empêcher les peuples de la Nubie de se jeter sur leurs terres. Il y avait des tours d'une hauteur profigieuse. Syène renfermait, en outre, plusieurs moments importants: aujourd'hui on la nomme Assonan.

SYRACUSE, ville de la Sicile, où saint Paul aborda, et d'où il partit pour Rhège. De toutes les colonies greques. celle de Syracuse, fondée par les Corintiems 757 ans avant Jésus-Christ, sur le rivage oriental de la Sicile, fut sans contredit une des plus importantes sous le rapport politique, de même que sous le rapport commercial. Elle était, en l'an 480, parvenue à une puissance assez grande pour mettre sur pied une armée capable de lutter contre les Carthaginois. Cete ville s'élevait sur un plateau qui venait finir dans la mer sous la forme d'une presqu'île resserrée par dun petits golfes, dont l'un, au N., formait le port de l'augle, et l'autre, au S., était le grand port. Ce dernier était formé par une petite île nommée Ortygie. La circonférence de la ville était de 180 stades. Cicéron

en fait une description magnifique; alors elle comprenait cinq quartiers ou villes différentes: Ortygue, Achradine, Tychè, Neapolis et Épipoles. Voy. M. LE-TRONNE, Essai sur la topographie de Syracuse, in-8°.

Syrie, contrée étendue de l'Asie, comprenant, dans le sens que lui donne en général l'Ancien Testament, et même les livres des Machabées, la Syrie proprement dite, divisée en plusieurs parties, et la Mésopotamie, désignée par le nom de Syrie des Rivières. Voy. Mésopotamie. Elle était bornée au N. par la Cilicie, la Cappadoce et l'Arménie, à l'E. par la Babylonie et les déserts de l'Arabie, au S. par la Palestine et la Phénicie, et ensin à l'O. par la mer Méditerranée. La Mésopotamie doit être considérée à part : mais pour la partie de la Syrie à l'occident de l'Euphrate, elle était divisée entre plusieurs souverains dont les royaumes prenaient pour surnom le nom de sa ville principale. Ainsi, l'Écriture indique comme divisions de cette partie de la Syrie, la Syrie de Damas, la Syrie de Rohob, la Syrie de Soba ou Sobal, la Syrie d'Émath, la Syrie de Maacha ou Machati, la Syrie de Gessur ou Gessuri, et la Syrie d'Istob ou de Tob. Voy. ces dissérents mots. Le plus important de ces États cependant était celui de Damas, ville dont le Seigneur avait dit : Damas demeurera la capitale de la Syrie. (Isaie, VII, 8.) Dans un sens plus étendu, la Syrie comprenait encore la Phénicie et la Palestine. Les Hébreux la nommaient Aram. Voy. Aram. Le nom de Syrie est plus moderne: aujourd'hui on la nomme Soristan. De tontes les montagnes de la Syrie, la plus considérable et la plus célèbre est le mont Liban, et le principal fleuve du pays est l'Oronte. Sur les côtes, le sol est montueux ; dans l'intérieur, il est très-fertile, riche en vignobles et autres espèces de fruits et de parfunis. L'écriture (III Rois x, 29; Il Paralip. 1, 17) fait mention des chevaux de prix que l'on tirait de cette province, et le prophète Ézéchiel (xxvn, 16) cite les divers objets exotiques ou indigênes que les Syriens portaient sur les marchés de Tyr; tels étaient la pourpre, les perles, les petits écussons, le fin lin, et toute sorte de marchandises précienses. La contrée est malheureusement exposée à épronver de fréquentes secousses de tremblements de terre. Ses viltes anciennes les plus importantes étaient Damas, Hamath, Palmyre ou Tadmor, Thapsaque et Héliopolis. Les plus considérables parmi les nouvelles furent Antioche, sur l'Oronte, laquelle devint la capitale de l'empire des Séleucides, Séleucie, vers l'embouchure de ce fleuve, etc.

Dès les plus anciens temps, on voit la Syrie partagée, de même que la terre de Chanaan, entre plusieurs souverains ou rois dont plusieurs nont pour tout territoire que la ville où ils résident; quelquesuns cependant se sont élevés au-dessus des autres : tels furent les rois de la Syrie de Damas; le roi de la Syrie de Soba apparaît souvent aussi. Ces princes sont en lutte fréquente avec les Israélites, soit seuls, soit de concert avec d'autres populations ennemies. Déjà Saül fait la guerre au roi de Soba; mais David le soumet, et, de plus, il triomphe de tous les rois de Syrie

même de celui de Damas, et met garnison dans sa ville. Des dépouilles des villes syriennes ce prince enrichit Jérusalem. Sous le règne de Salomon, on voit encore un roi de Soba, nommé Adérézer, comme colui que David avait vaincu; mais, depuis lors, il ne paraît plus y avoir cu de prince à Soba ni dans d'autres villes de la Syrie : il n'est plus fait mention que d'un roi de Damas. Sous les successeurs de Salomon, les princes de Syrie, affranchis de la domination des llébreux, se montrent redoutables, et leur alliance est recherchée tantôt par les rois d'Israël, tantôt par ceux de Juda, qui aspirent à s'en faire un appui l'un contre l'autre; quelquesois ces deux princes se réunissent tous les deux contre le roi de Syrie, comme lorsqu'il s'agit de reprendre sur lui la place de Ramoth de Galaad, dont ce prince était en possession. Mais l'invasion de Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, dans les parties occidentales de l'Asie ne fut pas moins fatale aux Sy. riens qu'aux habitants du royaume d'Israël ; le royaume de Damas, où régnait alors Rasin, fut détruit comme celui d'Israël, et la population syrienne transférée à Kir ou sur le Cyrus, en Perse, comme les Israélites le furent dans d'autres parties de la monarchie assyrienne. C'est ainsi que la Syrie passa successivement sous les dominations assyrienne, babylonienne, persane et macédonienne; elle ne se releva que sous les successeurs d'Alexandre-le-Grand, lorsqu'elle devint le centre du grand et immense empire des Séleucicides, après la bataille d'Ipsus, 301 ans avant notre ère. Cet empire embrassait alors tous les pays compris entre la Méditerranée, le rivage occidental de l'Indus et l'Imaus, et entre l'Oxus, la mer Érythrée et les déserts de l'Arabic. Les princes Séleucides ont été les ennemis les plus acharnés du peuple juif, dont ils voulaient détruire les croyances et le nom, et ils lui firent à outrance une guerre qui se termina par le succès des Machabées. D'un autre côté, l'empire s'afl'aiblit : beaucoup de nations, à peine soumises, se révoltèrent; beaucoup d'états nouveaux et indépendants se formèrent; parmi eux surtout s'éleva l'empire des Parthes. La puissance romaine, ensin, entra dans le partage des terres de l'Asie, et contribua au démembrement de cet empire, que la bataille d'Ipsus avait rendu si vaste. La mort d'Antiochus VII, tué par

les Parthes, 131 avant Jésus-Christ, et les triomphes d'Hyrcan, portèrent le mal à son comble; la Syrie fut en proie aux plus grands désordres : en cet état, elle tomba entre les mains des Parthes. Tigranes, roi d'Arménic, en sit ensuite la conquête, mais il sut à son tour vaincu par les Romains. Les Séleucides disparurent tout à fait, et avec eux le royaume de Syrie, dont Pompée fit, 64 ans avant notre ère, une prevince romaine; et, comme telle, la Syrie fut placée sous le gouvernement d'un proconsul. Le langage des anciens Syriens, le syriaque, était frère de l'hébres et de l'arabe, mais cependant il se rapprochait davantage du chaldéen ou araméen oriental; en sorte que les Syrieus et les Chaldéens se comprenaient parfaitement. Après la conquête d'Alexandre-lo-Grand, l'usage de la langue grecque se répandit de plus en plus, et se mêla au langage des indigenes; aujourd'hai la langue Syrienne s'est à peu près éteinte; elle n'est plus employée que dans les églises des Chrétiens de la Syrie. Cependant, dans quelques districts voisins du mont Liban, on prétend que l'usage s'en est conservé. Quant à la religion, elle offrait un mélange de la religion phénicienne et de la religion babylonienne. Baal était la principale divinité; les Syriens adoraient aussi Astarté ou Astaroth, Moloch, le solcil, la luce et les constellations. Les liébreux prirent d'eux le culte d'Adonis.

SYRIE-SOBAL. Voy. Soba.

Syriens, habitants de la Syrie. La Genèse leur donne pour père Camuel, fils de Nachor. Voy. Syrie

Syriens de cyrène. Il ne saurait être question ici de la ville africaine de Cyrène; le texte ne paris même point de Cyrène, mais bien de Kir. Or, lessan de Kir, dont il s'agit, doit être celui du fleuve Cyra, qui coulait dans la Perse non loin de Persépolis. De cette manière, le texte d'Amos s'explique, aussi bien que le transport des Syriens et des Israélites, que Salmanasar fit dans ses états; autrement, en çousidérant le nom de Kir comme se rapportant à la capitale de la Cyrénaïque, ce dermer fait surtout devient inintelligible.

Syrophémiciens, nom donné aux habitants de la Phénicie, voisins de la Syric.

T

TADNOR OU PALMYRE. VOY. Palmyre.

Tans, ville de la Basse-Egypte, construite dans une plaine, sur le bord oriental de la branche du Nil qui reçut d'elle le nom de branche Tanitique. Capitale du nome de Tanis, elle fut en outre une ville trèsconsidérable. Son enceinte renfermait de très-grands monuments, et ses ruines occupent encore un vaste espace de terrain. Sept obélisques de granit en partie brisés, des fragments de monolithes, des débris d'un colosse et des arrachements d'édifices égyptiens d'une dimension très-remarquable, gisent sur le sol et attestent l'ancienne importance de cette cité. A

quelle époque remonte sa fondation? Suivant le livre des Nombres (xm, 23), Tanis n'aurait été construite que sept ans après la ville d'Ilébron, laquelle fut, diton, élevée peu de temps après le déluge. Il suivrait de là que Tanis serait une ville extrêmement ancienne; et cependant avant elle ont dû se montrer beaucoup de villes égyptiennes importantes, dont quelques-unes étaient déjà considérables lorsque Tanis ne pouvait encore exister. On serait porté la croire que tout ancienne qu'elle peut être, Tanis estrécente comparativement aux villes de la llaute même de la Meyenne-Egypte, car celles-ci, recevent

la civilisation par le sud, ont dû être bâties avant les vitles du Delta, qui reposent d'ailleurs sur un terrain en quelque sorte nouveru. Voy. Nil. Strabon et Etienne de Byzance la qualifient encore du titre de grande ville; mais au temps de Titus elle est tellement déchue, que ce n'est plus qu'une petite ville. Aujour-J'hui ses ruines portent le nom de Ssan ou Tzan.

TAPHNES OU TAPHNIS. Voy. Taphnis.

TAPENIS OU TAPENES, ville importante de la Basse-Egypte, située sur la branche l'élusiaque du Nil, à cinq lieues au S. de Péluse. Ilérodote la nomme Daphnes, et Etienne de Byzance, Daphnè. Sous les princes Egyptiens, cette ville était une place militaire importante où on entretenait une forte garnison pour résister aux incursions fréquentes des Arabes et des Syriens. Il paraît que les rois y avaient un palais (Jérém. XLIII, 9). On l'a quelquesois consondue à tort avec Tanis.

TAPHEAR, mot pris géographiquement dans la traduction de Sacy, mais qui, dans d'autres versions, est remplacé par le substantif capitaine. Établisses contre elle (Babylone), di. le prophète Jéréinie (11, 27). des capitaines, fuites monter ses chevaux, etc.

TAPHUA, ville de la tribu de Juda, résidence d'un roi chananéen avant sa conquête. Elle était située à l'orient de la tribu, vers Enganmin.

TAPHUA, torrent ou fontaine située sur la limite de la tribu d' E_1 hraîm et de la demi-tribu O. de Manassé, et qui se perd dans le Jourdain.

TAPRUA, ville qui fut donnée à la tribu d'Ephraîn, et dont le territoire échut cependant à la demi-tribu O. de Manassé. Elle était située sur le torrent du même nom, à la limite des deux tribus.

TAME OU THARSE, OU THARSIS, ville capitale de la Cilicie, une des provinces de l'Asic-Mineure, située sur le Codus, fleuve qui faillit être si fatal à Alexandre-le-Grand, et sur lequel Marc-Antoine donna de brillantes fêtes à Cléopatre. Ce fut autrefois une ville commerçante et riche. Les Romains lui conférèrent les grands priviléges des colonies romaines. De là vient que S. Paul, natif de cette ville, et près d'être tappé de verges, invoque sa qualité d'homme libre, de citogen romain (Act. xxII, 25-29). Tarse avait de la télébrité comme lieu d'instruction; c'était un des licax de l'Orient les plus remarquables sous ce rapport. On y cultivait la philosophie comme à Alexandrie et à Athènes. Aujourd'hui cette ville, connue sous le même nom, Tarsous, conserve encore quelque importance. Au N. de sa position étaient les Ciliciæ-Pylæ.

Treath, petit pays situé à l'occident du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, et où se trouvait la ville d'Abel-Méhula.

Ttien, ville située dans la partie orientale de la tribu de Juda.

TEMENTHE, arbre planté près de Sichem, et sous lequel Jacob vint enterrer ses idoles domestiques.

TERRE PROMISE OU TERRE DU SEIGNEUR, la même que la Terre ou le Pays de Chanaan. Voy. Chanaan. Terre du Seigneur ou Terre-Promise, la même

que la Terre de Chanaan. Voy. Chanaan.

Turbor ou Itabyrius, montagne calcaire, isolée, et de la forme d'un cône tronqué, située dans la tribu de Zabulon, au N. de la plaine d'Esdrelon. Elle a environ un quart de lieue en hauteur; ses flancs sont escarpés, mais couverts d'arbres et de brous-ailles. La vue dont on jouit, du haut de cette montagne, est étendue et véritablement délicieuse. C'était sur cette montagne que campait Barac lorsque, encouragé par Débora, il en descendit à la tête de 10,000 hommes, et défit l'armée de Sisara, à quelques liques à l'E. du mont liermon. On a placé sur cette montagne le théâtre de la transfiguration de Notre-Seigneur, opinion aujourd'hui contestée.

THABOR, petite ville située au pied du mont Thabor.
THACASIN, ville de la tribu de Zabulon, vers l'orient.
THAHATH, vingt-deuxième station des Israélites dans
le désert. Ils se rendaient de Maceloth à Tharé.

Thalassar ou Tuélassar, petit pays situé probablement au N. de la Sittacè..e, à peu de distance à l'E. du Tigre, au lieu où Ptolémée indique une ville de Thelbe. Quelques Israélites y furent transférés.

THALASSE, ville située dans la partie N.-E. de l'île de Crète, et près de Bonsports, où aborda saint Paul.

THAMAR, ASASON-THAMAR OU ENGADDI. Voy. Engaddi.
THAMAA, THEMAA OU THAMAAN, ville de la tribu de
Dan à peu de distance de celle d'Accaron.

THANNAN, THEMNA ON THAMNA. Voy. Thamna. THAMNATA ON THAMNATHA. Voy. Thamnatha.

Thannatha on Thannata, ville de la tribu de Judz, située sur les confins du pays des Philistins. C'était là que demeurait le beau-père et la semme de Samson, qui surent brûlés par les Philistins. Thamnata sut sortisée par Bacchides contre les Machabées.

THAMNATH-SARAA OU THAMNATH SARÉ, ville de la montagne d'Ephraïm, dans la tribu de ce nom, où Josué établit sa demeure, où il mourut et où il sut enseveli.

THAMNATH-SARÉ, OU THAMNATH-SARAA. Voy. Thamnath-Saraa.

THANACH OU THÉNACH, ville lévitique de la demitribu O. de Manassé, à l'O., près de la source du Chorseus. Elle avait, avant l'invasion, un roi chananéen. C'était une ville assez considérable, dont les Israélites ménagèrent les habitants. Les caux de Maggedo en étaient très-peu éloignées.

THANATHSELO, petit pays situé sur la limite de la tribu d'Ephraîm, et de la demi-tribu O. de Manassé. à l'O. de Janoé.

Tharsa, ville de la demi-tribu O. de Manassé, située non loin de Thersa, prise et ruinée par Manahem, roi d'Israël.

THAPSAQUE, ville et place forte, importante, sur le bord de l'Euphrate, au N. de la Syrie, limite de la domination de Salomon, de ce côté.

Thank, vingt-quatrième station des Israélites dans le désert, entre celles de Thahath et de Méthéa.

THARÉLA, ville de la tribu de Benjamin, à l'occident de Jérusalem. THARSE, THARSE OR TARSE. Voy. Tarse.

TRARSE ON TRARSES. VOV. Thursis.

Thansis, l'un des quatre fils de Javan Il s'établit avec sa famille dans la partie orientale du sud de l'Asie-Mineure, dans la Cilicie, où l'on trouve la ville de Tharsis ou Tharse, anjourd'hui Tarsous, dont le nom serait, dit-on, dérivé du sien. Josèphe avance (Ant. 1, 7) que la Cilicie elle-même porta le nom de Tharsis. Quelques opinions ont rattaché à la ville de Tharse en Cilicie les faits qui se rapportent à la fameuse Tharsis, but des navigations des Phéniciens; mais ces opinions offrent peu de vraisemblance.

THARSE, THARSE OU TARSE. Voy. Tarse.

THARSIS. Si la question relative à la position d'U-, phir est des plus controversées, il en est de même de celle relative à Tharsis. Les uns, se fondant sur ce que les vaisseaux de Tyr, de même que ceux d'Asiongaber, prenaient part aux navigations de Tharsis, ont eru entrevoir qu'il y avait deux lieux ou pays de ce nom, l'un situé sur la côte de la mer Méditerranée, t l'autre sur la mer des Indes (Gossel., Recherch., II, 127); les autres n'admettant qu'un seul Tharsis, lui ent assigné des places arbitraires. Ainsi on l'a marqué sur la côte méridionale de l'Arabie, sur les côtes orientaios de l'Afrique, dans l'Inde, à Ceylan, dans la mer Noiroctdans la Thrace, à Tharse de Cilicie, à Tunis, à Garthage, et même sur les cêtes occidentales de l'Afrique. Toutefois, l'opinien la plus commune l'indique à Tartessus en Espague, au-delà du détroit des colonnes d'Hercule. HERREN (Politiq., etc., II, 460) voit dans l'expresaion de Tharsis un mot d'une acception générale désigneatles contrées occidentales de l'Europe. Le savant Goeanum, dans sa Dissertation sur les voyages de Thursis (Recherch., lib.), émet une opinion dissérente, énoncée vaguement avant lui, il est vrai, par quelques auteurs, mais non discutée. Il fait du mot Tharsis du texts hébreu, rendu tantôt par le mot *mer*, tantôt par le mot Carthaginois, tantôt par le mot Thareis luimêmo, une expression synonyme du mot mer, d'où il suit que les expressions vaisseaux de Tharsis devraient toujours se traduire par les mots vaisseaux de la mer. Cette opinion, conforme à la traduction de Luther, comme l'observe Hecren, a été observée par le savant docteur Vincunt, dont le nom peut faire autorité en pareille matière. Et, en effet, renduc de la sorte, l'expression Tharsis s'explique facilement dans le plus grand nombre des circonstances où il est cité. Dans ce cas il indique la mer, une mer quelconque, aussi bien la mer Rouge, le golfe Arabique, et la mer des Indes, que la Méditerranée.

Tuésaru, ville de la Syric-Soba, dépendante de la domination d'Adérézer, et une de celles d'où David enleva une grande quantité d'airain.

Tuencs, villede la demi-tribu O. de Manassé au N. E. de Sichem. Ce fut là qu'Ahimélech, qui était venu en faire le siège après s'être rendu mattre de Sichem, périt la lête fracassée par un morceau de moule de moulin qui lui fut lancé du haut de la tour par une fennue.

Traccua ou Traccué, ville de la tribu de Jada, a S.-E. de Bethléhem, fortifiée par Roboam. Elle des nait son nom au désert qui l'environnait, et qui étal habité par quelques bergers.

Tuecue ou Thecua. Voy. Thecua.

THÉLASSAR OU THALASSAR. Voy. Thoinsper.

THELEMARSA, vraisemblablement le même pays qui Thalassar. Voy. Thalassar.

THELMALA OU THELMELA, vraisemblablement le Tidme de Ptolémée, lieu situé sur les confins du désertée l'Arabie, en Chaldée, non loin de l'embouchure de Tigre et de l'Euphrate.

THELMELA OU THELWALA. Voy. Theimale.

Tuena, un des sils d'ismaël, qui par sa postér peupla une partie de l'Arabie. Dans le nord de l'Arabie, Ptolémée place une ville de Tacma, aujound'a encore existante sous le nom de Time, et dont la pasition semble convenir à celle que dut prendre da cette région Théma et sa descendance.

Théman, nom de l'un des fils d'Eliphaz, donné à martie du pays d'Édom. De même que les habitants derrha, coux de Théman passaient pour des sague Après la mort de Johad, roi d'Édom, Husam, qui étal du pays de Théman, le remplaça sur le trône. Quel ques auteurs ont confondu ce pays avec celui d'Théma. — Thémanites, habitants de Théman.

THEMNA, THAMNA OR THAMNAN. VOY. Thumne. I HÉNACH OR TRANSCH. VOY. Thumach.

THERPHALÉERS, peuples transférés de la Babylon en Judée; ils furent du nombre de ceux qui s'opposé rent à la reconstruction du temple de Jérusalen.

Therea, ancienne ville royale des Chananéen, capitale du royaume d'Israël avant que Samrie le construite, et lui succédât à ce titre. Elle appatenait à la demi-tribu O. de Manassé, et était sium à l'orient de Sichem.

Tuessé, patrie du prophète Élie. Queiques auteurs la placent dans la tribu de Gad, et cependant elle paraîtrait être la même ville que Thèbes, dans la partie orientale de la demi-tribu O. de Manassé

THESTALORIQUE, aujourd'hui Saloniki, ainsi appelé du nom de Thessalonique, semme de Cassandre. C'était, à l'époque où S. Paul s'y rendit, la capitale de Macédoine et la visle la plus peupiée de cette cuntris. Il semble encore à présent qu'elle a peu pardu de mancienne physionomie; elle est au sond d'un grad golse, et possède un don port, le principal de la côte orientale de la Grèce. Sa population actuelle est d'environ 50,000 àmes, dont un cinquième se compose de Juis. S. Paul adressa deux de ses épitres aux Thesse soniciens.

THERAS, un des fils de Japhath, que l'on suppose, avoir été père des Thraces.

Тиосием, ville de la tribu de Siméon, probablement voisine de Remmon et d'Ain.

Thogorna, nom de l'un des fils de Gomer, dont l' descendants vinrent habiter les pays au nord de Syrie, c'est-à-dire, une partie de l'Arménie. Ces cu trées formaient la partie la plus riche de l'Arméti x et mulets. D'après une ancienne tradition niens, eux, les Géorgiens, les Lesghiens, les set les peuples du Caucase, seraient des-Thogorma, petit-fils de Japheth, dont ils eux-mêmes le nom. Lors de la dispersion es, Thogorma partit avec sa famille, et se se l'Ararat; il y vécut 600 ans, et eut une e postérité qui s'étendit au loin. A l'Orient, mitée par la mer Caspienne, au midi par 1 la Médie, à l'Occident par la mer Noire et eure, et au nord par le Caucase.

, ville de la tribu de Siméon, la même que . Voy. Eltholad.

L, lieu de la tribu de Ruben, vis-à-vis Jéricho. ville de la Judée, une de celles que Bachides ur agir plus efficacement et avec moins de re Israël.

s, peuple d'Europe, habitant à l'É. et au N. :édoine, et s'étendant jusqu'au rivage du m. Ce peuple était un des moins civilisés du mu des anciens, même à l'époque de la puisrois de Syrie. Les Thraces paraissent avoir avaliers; il y en avait dans les armées de s. On suppose les Thraces descendus de s de Japheth.

ma des fils de Japheth, dont le nom est toumapagné de celui de Mosoch, autre enfant
, ce qui semble indiquer au moins le voisisétaient l'un de l'autre. Les descendants
habitalent les monts Moschiques, au midi
s; il y a donc toute apparence que ce serait
ilirait également chercher le pays de Thumuss de Mosoch et de Thubal se trouvent
habitalent les prophètes aux grands projets
itte de Dieu contre Babylone, Tyr, et autres
infinates du midi de l'Asie. Ces contrées sont
infinate, et l'on y fait encore, dans certaines
l'enterere des esclaves, comme cela avait
tags d'Ézéchiel (xxvii, 13).

es, ville de la Lydie, située sur le bord du cere importante aujourd'hui, surtout pour cres de coton. On y voit de nombreuses yatire fut une des sept villes de l'Asie où se les premières communautés chrétiennes ou a som de Thyatire lui fut donné par les sas. Auparavant elle s'appelait Pelopia; à set Akhissar ou le Château-Blanc.

charque de la Galilée, sur l'emplacement me ville de Cénéreth, au bord occidental de Galilée, également appelée mer ou luc de Son fondateur la nomma ainsi, en l'honibère: aujourd'hui elle s'appelle encore Tatte place considérable, même à présent, est pour ses bains chauds, qui jouissent d'une patation médicale. L'eau contient une forte muriate de soude, mélangée d'une quantité forte de fer et de soufre. Elle est tellede, dit le docteur Richardson, qu'on ne peut que douze heures après qu'elle est dans le DNSAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

bain, et encore alors sa température est-elle trèaélevée. Après la destruction de Jérusalem, Tibérian continua d'être la résidence des rabbins juifs, et su le siège d'un patriarche qui jouissait de l'autorite suprème sur les individus de sa nation. Tibérias possédait une université juive, et même encore aujourd'hui on y voit un collège juis.

Tibériade (lac ou mer de), mer de Cénérete on de Cénérote, eau de Génésar ou lac de Génésarete, ou mer de Galilée. Voy. *Mer de Cénéreth*.

TICHON (maison de), lieu situé au S.-E. de la Syrie, sur les frontières de l'Auranitide.

TIGRE. Ce fleuve, un des principaux de l'Asie, et dont le cours embrasse une longueur de 100 myriamètres, est un de ceux que la Genèse indique comme formant une des limites du Paradis-Terrestre. Voy. Eden. Il prend, ainsi que l'Euphrate, avec lequel il finit par se confondre, sa source dans les montagnes de l'Arménie. Il côtoyait la Mésopotamie et la Babylonie ou Chaldée, contrées auxquelles il servait de limite, et sur ses rives s'élevaient plusieurs villes importantes. En avançant vers ce dernier pays, la Babylonie, il se rapproche considérablement de l'Euphrate, et à Apamia, les deux sleuves se mêlent. Il se grossit successivement du Lycus, du Caprus, du Sillas, du Gyndes et de l'Eulœus. Ce sicuve est insiniment plus rapide que l'Euphrate, et, bien que sorti des mêmes contrées, il ne commence, dit M. Riche, à croftre qu'après lui. Quelquefois les inondations de l'Euphrate sont telles, qu'elles viennent presque toucher le rivage du Tigre.

Tos ou Istos, pays dépendant de la Syrie, et situé sur les confins du désert et du pays de Galaad. Ce sut là que Jephté se résugia, lorsque ses frères l'eurent chassé de la maison paternelle.

Tophet ou Topheth, hauts lieux situés dans la vallée d'Ennom, et où le peuple d'Israël sacrifia aux faux dieux, et surtout à Moloch. V. Ennom.

TORRENT D'ÉGYPTE ou de Sihor. V. Égypte.

TORRENT DE GÉRARA, petit torrent qui venait tomber dans celui du Bésor, un peu au-dessous de la ville dont il emprunte le nom.

TORRENT DE LA GRAPPE DE RAISIN OU NEUEL-ESCOL. V. Escol.

TRACHONITIDE, contrée dépendante de la Palestine, et située au delà du Jourdain, sur les confins de la Syrie; elle était bornée au S. par l'Iturée et la Gaulonitide. Pays aride et en partie composé de déserts. Au temps des premiers apôtres, Philippe, fils du premier llérode, en était tétrarque.

TRIPOLI, ville phénicienne, située sur la côte, au N. de Berytus, et possédant un bon port; elle fut fondée, comme l'indique son nom, par des colons sortis de trois villes, de Sidon, de Tyr et d'Arvad. Elle existe encore aujourd'hui sous le même nom; et c'est une des villes les plus importantes de la côte.

TROADE, dans un petit pays maritime, appelé Troade, du nom même de sa ville principale. Troade est un port de mer bâti à environ une lieue de l'emplacement de l'ancienne Troie, par Lysimaque, un des généraux d'Alexandre le Grand, qui la peupla avec les habitants

qu'il réunit des villes voisines, et l'appela Alexandraa ou Alexandria-Troas, en l'honneur de son maltre. Mais plus tard on la nomma sculement Troade. Ce nom, chez les historiens sacrés, semble s'appliquer aussi bien au territoire de Troade qu'à la ville même. Saint Paul y fit prêcher l'Évangile. Le saint Apôtre y eut une vision, à la suite de laquelle il partit pour la Macédoine.

TROCLOPYTES, peuple vivant dans les cavernes. C'est ninsi que l'on désigne les peuples qui n'ont d'autre demeure que les antres des rochers, quel que soit d'ailleurs le pays qu'ils habitent. Cette qualification tout à fait grecque est générale comme celle d'ichthyophages, mangeurs de poissons, et autres. Il y avait de ces peuples sur les côtes orientales du golfe Persique, comme il s'en trouvait sur la côte occidentale du golfe Arabique en Éthiopie. Ceux dont il est question au deuxième livre des Paralipomènes étaient de l'Éthiopie; ils faisaient partie de l'armée de Libyens et d'Éthiopiens que Sésac, roi d'Égypte, trainait après lui en Pelestine.

TROIS LOGES, lieu de repos situé sur la route de Rome à Pouzzole, et où les chrétiens de Rome vinrent à la rencontre de l'apôtre saint Paul. Quelques antiquaires croient le reconnaître dans la petite ville de Cisterna, qui est à 10 lieues de Rome; d'autres en montrent les ruines à Sermoneta, l'ancienne Sulmona, à huit milles ou 3 lieues et demie de Cisterna.

Tublangens, habitants du nord de l'Arabie, sur les confins de la Batanée. Timothée se réfugia chez eux, mais il y fut surpris par Judas Machabée.

Tubin, ville du pays de Galaad, où Timothée exerça de grandes cruautés.

Tyn, aujourd'hui Sour, par 33° 17' lat. N., et 32° 52' 18" long. E. de Paris, la ville la plus importante et la plus célèbre de la Phénicie, la force et la gloire de la mer, et la reine des villes, selon le langage du prophète Isaïe. Tyr était située au S. de Sidon, dont elle était une colonie, et que bientôt elle éclipsa par ses richesses et par sa puissance. Sa position était en effet tellement favorable, qu'elle devint comme la ville de commerce de toutes la nations (1s. 23, 3). Tyr avait été primitivement construite sur le continent; clle fut ensuite rebâtie dans une île voisine. Son premier emplacement sur le continent ne porte plus que le nom de Palæ-Tyr, ancienne Tyr: on y voit encore aujourd'hui quelques ruines. Lorsque Nabuchodonosor se jeta sur l'Asic occidentale et la Palestine, Tyr, alors capitale de la confédération phénicienne, et que Salmanasar avait en vain essayé de soumettre, tomba aussi en sa puissance; ce ne fut cependant qu'après un siége de onze années. Le roi de Babylone ne trouva pour ainsi dire qu'une ville abandonnée; car, peutaat le long siége qu'ils avaient subi, les Tyriens s'étaient transportés et établis dans l'île qui était située vis-à-vis & de Palæ-Tyr. Irrités de ne prendre qu'un lieu désert, les Babyloniens la remplirent de ruines. Depuis lors Palæ-Tyr ne fut plus qu'un petit bourg sans importance. Quoi qu'il en soit, cet événement amena la

soumission des Tyriens, et les placa dans la dépendance des Babyloniens, et par suite dans celle des Perses, dont ils paraissent être devenus les tributaires. En attaquant l'empire des Perses, Alexandre le Grand dirigea aussi une partie de ses efforts sur la ville de Tyr, qui lui avait fermé ses portes, et dont il ne parvint à s'emparer qu'après un siège de sept mois. pendant lesquels il construisit une chaussée d'environ 4 stades de longueur, à l'aide de laquelle il joignit l'île de Tyr au continent, et assura ainsi son attaq contre la ville. Ce siége coûta beaucoup de sang à la malheureuse Tyr, qui, en outre, perdit et sa liberté a une partie de son importance commerciale. Rien a's gale, suivant le récit des prophètes, l'activité qui régnait dans ses ports, activité qui avait sait de cette ville le centre du commerce de toutes les nations, sait maritimes, soit méditerranées. Le prophète Ézéchid surtout donne, chap. 27, un compte détaillé, a seulement de chacun des pays avec lesquels Tyr enk en rapport, mais encore des produits que chacus d'eux apportait sur ses marchés. Ce monument de commerce de Tyr est le plus précieux que me possédions. La frontière de la tribu d'Aser s'étends jusqu'aux murailles de la forte ville de Tyr (Jes. 🕰 29) ; ce qui amenait entre les Tyriens et les Héb un échange de rapports également avantageux deux pays. Aussi vit-on le roi de Tyr. Hiram e voyer des ambassadeurs à David, et traiter avec \$ mon, pour lui fournir tous les matériaux néce à la construction du temple de Jérusalem et 🖦 du roi, et, en outre, les ouvriers habiles qui de s'occuper de ces constructions, et même ceux en de vaient en sabriquer les ornements. Hiram des core à tant de services celui d'envoyer à Salemain vaisseaux et des matelots expérimentés, pour l le voyage d'Ophir. Il est vrai qu'en retour Se abandonna à Hiram vingt villes dans le pays de 🕻 et lui concéda sans doute de grands droits et de ar priviléges dans les ports d'Elath et d'Asions V. Asiongaber. Si les habitants de Tyr se rés aux Iduméens et aux autres ennemis des liébres fut plus tard; peut-être bien la tentative infruct duroi de Juda, Josaphat, pour entreprendre de a les voyages faits autrefois en Ophir, sous le rè Salomon, doit-elle être attribuée à ces hostilités. ce cas, les Tyriens auraient pu être les enne Juda, sans l'être d'Israël. Fille de Sidon, Tyr 🛍 mère de plusieurs colonies importantes, et e autres de Tartesse et de Carthage. Sa marine étall effet habile, puissante et nombreuse, et pénétrait d les pays les plus éloignés et les moins connus. Set vires paraissent avoir été construits avec luxe, t que nous l'apprend encore Ezéchiel. On y emple outre le sapin de Sanir et le chêne du Basan, le ci u Liban, l'ivoire de l'Inde et des bois précieux de talie. Le sin lin d'Egypte, tissu en broderie, étail en usage pour faire des voiles, et l'hyacinthe pourpre, pour décorer ses pavillons. Siden et Ar fournissaient ses meilleurs rameurs, tandis que la

ections de pilotes étaient réservés aux habimes de Tyr. Cette cité avait besoin de troupes parde de ses murailles et de son territoire; ecrutait à l'étranger, chez les Perses, les Lymême chez les Libyens. Les Phéniciens en ient peu; cependant les soldats aradiens nu nombre de ses défenseurs. Une si grande é devait avoir son terme, les prophètes le t. Par suite de sa conquête par Alexandre, et rapidement, ce qui résulta moins cepena perte de sa liberté, que de l'élévation de la exandrie, qui, dès sa naissance, devint l'heuale de Tyr, et lui enleva non-seulement la de partie de son commerce, mais encore une le sa population. Pour elle, si ses marchands d'être des princes et les personnes les plus de la terre (1s. 23, 8), elle continua de subs les dominations syrienne et romaine, mais

sans autres avantages à peu près que ceux qu'on ne pouvait pas lui enlever. Ainsi, la situation de ces deux ports, l'un au N. du côté de Sidon, et l'autre au S. du côté de l'Egypte, la préserva d'une ruine complète; et elle maintint sa réputation pour ses manufactures de draps teints en pourpre. Suivant le livre II des Ma. chabées (4, 18), on y célébrait de cinq ans en cinq ans des jeux solennels. Antiochus l'Illustre, roi de Syrie, y assista. Saint Paul vint de Chypre à Tyr avant de se rendre à Ptolémaïde. Du temps des croisades, Tyr fut plusieurs fois assiégée et conquise; elle finit par tomber pour toujours, et malgré une vive résistance, entre les mains des Mahométans, en 1291. La ville insulaire n'est plus aujourd'hui qu'un misérable bourg, du nom de Sour; pour la vieille ville Palæ-Tyr, à peine en reste-t il quelques débris. V. Phé-

U

aom de la rivière qui passe à Suse et court au Choaspes, autre rivière tributaire du Mai n'est autre que l'Eulœus. Une des portes s de Suse tirait son nom de cette rivière. le située en Mésopotamie, dans la partie de trée où se trouvaient établis les Chaldéens. ion s'est conservée dans toute sa force, à pitale actuelle du Kurdistan, que cette ville als l'antique Ur, la patrie ou la demeure

d'Abraham. Près de la ville, est un lac que l'on appelle encore Birket-el-Ibrahim-el-Kalil, et sur les bords duquel les Musulmans, pleins de vénération pour Abraham, ont construit leur mosquée. Lorsque le patriarche partit de la ville d'Ur pour aller dans le pays de Chanaan, il était chargé de richesses et conduisait avec lui de nombreux troupeaux.

UZAL ou HUZAL, un des fils de Jectan, qui s'établit en Arabic, vers le S.-O. Voy. *Arabic*.

 \mathbf{v}

R. spece creux et ensoncé, resserré entre ins, et dont le fond est occupé souvent, soit Ment, soit d'une manière permanente, par desu. L'Écriture cite un grand nombre de mi toutes reçurent leur dénomination, soit ; ca du lieu le plus proche, soit de quelque sce particulière, physique ou morale. Telles milée d'Achor, près la ville de Jéricho, voy. vallée d'Aïalon, près de cette ville, voysellée de Bénédiction ou de Josaphat, voy. la vallée de Ben-Ennom ou des Fils d'Enr. Ennom; la vallée des Bois ou de Siddim, te des Bois; la vallée des Cadavres, qui paraît sur le bord du mont Golgotha; la vallée au la même que celle d'Ennom, voy. Ennom; & Gad, située au delà du Jourdain et parr l'Arnon, dans la partie supérieure de son vallée des Géants ou de Raphaim, voy. Rasallée de la Grappe de Raisin ou d'Escol, !; la vallée d'Hébron ou de Mambré, voy. Héambré; la vallée Illustre, qui devait être side Sichem; la vallée de Jezraël ou plaine 1. voy. Esdrelon; la vallée des Ouvriers, peut

environs d'Ono, sur la limite des tribus i et de Benjamin; la vallée des Passants ou

des Troupes de Gog, voy. Amona; la vallée du Rei ou de Savé, voy. Savé; la vallée des Roseoux, non loin de Taphua, sur la limite de la tribu d'Ephraim et de la demi-tribu O. de Manassé; la vallée des Salines, voy. vallée des Salines; la vallée de Séboim, voy. Séboim; la vallée de Séphata, voy. Séphata; la vallée du Serec, où le torrent de ce nom s'est formé un cours, voy. Sorec; la vallée du Térébinthe ou d'Elah, où les Israélites étaient campés lors du combat qui eut lieu entre David et le géant Goliath: elle devait être entre Socho et Azeca; et ensin la vallée de Vision, mots qui, dans le style prophétique, se rapportent, dit D. Calmet, à la ville même de Jérusalem.

Vallée des Bois ou de Siddim, vallée située au S.-E. de la Terre-Promise, et changée, par la punition que Dieu infligea aux cinq villes de Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboim et Ségor, à cause de leurs crimes, en un vaste lac auquel on a Jonné le nom de mer. Cette vallée commençait au N., au point où le Jourdain tombe à présent dans la mer Morte, et se prolongeait au S. jusqu'à Ségor. C'était, à ce qu'il paraît, un pays fertile et agréable, tout arrosé d'eaux comme un jardin de délices (Gen. xiii, 10). Ces eaux devaient provenir de celles du Jourdain, qui prolongeaient leur cours à travers cette vallée, la fécon-

daient et entretenaient ses pâturages. Ceux-ci devaient être beaux et nombreux, puisque Lot, possesseur d'un riche bétail, avait choisi pour demeure le séjour de Sodome. On y trouvait cependant beaucoup de puits, qui fournissaient du bitume en abondance (Gen. xiv, 10). Ce brillant état de choses changea ·lorsque la main de Dieu se fut appesantie sur toute cette région, dont les habitants, gâtés par les dons naturels dont ils jouissaient, s'étaient dépravés au dernier point. Une pluie de soufre et de seu tomba du ciel et perdit les cinq villes, ainsi que tout le pays d'alentour, avec tous ceux qui l'habitaient et tout ce qui avait quelque verdeur sur la terre; et, en outre, des cendres enstammées s'élevèrent tout à coup de la terre, comme la sumée du sein d'une sournaise (Gen. xix, 24, 25, 28). Un lac immense se forma, et toute la contrée voisine, couverte par le soufre ou par un sel brûlant, devint sèche, aride et tout à fait privée de verdure; et, désormais abandonnée, elle resta condamnée à une éternelle stérilité. Ce lac est le lac

Asphalite, aussi bien connu sous le nom de mer Worte. Voy. Mer Morte.

VALLEE DES SALINES, située au S. de la mer Morte, et où David défit, après sa conquête de la Syrie, 18,000 lduméens. Cette victoire le rendit maître de toute l'Idumée. Plus tard, Amasias, roi de Juda, y remporta un nouveau triomphe sur le même peuple et s'empara de la forteresse de Jectehel. Cette valiée dépendait en effet de l'Idumée.

VILLE DE DAVID, nom donné par saint Luc (n. 4. 15) à la ville de Bethléhem, où David était né. Vey. Bethléhem.

VII.LE DE DAVID OU SION. Voy. Sion et Jérusalem.
VILLE DES PALMES OU DES PALMIERS, OU JÉRICRO. Voy.
Jéricho.

VILLE DU SOLEIL, HÉLIOPOLIS OU ON. VOY. Héliopolis.
VILLE DES SCYTHES, SCYTHOPOLIS OU BETUSAN. VOy.
Bethsan.

 \mathbf{Z}

ZABADÉENS, peuple de l'Arabie qui habitait dans les montagnes, à l'orient du pays de Galaad : Jonathas les vainquit. Dans Josèphe, on lit Nabathéens à la place du mot Zabadéens.

ZABULON, sixième fils de Jacob, dont descend une des douze tribus d'Israël. Cette tribu habitait la Galilée-Insérieure, au S. des tribus d'Aser et de Nephthali et au N. de celle d'Issachar, et s'étendait de la mer Méditerranée au lac de Tibériade. En donnant sa bénédiction à Zabulon, Jacob lui avait prédit qu'il habiterait au bord de la mer, mais une très-saible partie de son territoire y touchait; qu'il vivrait de sa navigation, et que son pouvoir s'étendrait jusqu'à Sidon. Le pays occupé par cette tribu était sertile et sa population nombreuse; ses villes principales étaient Zabulon, Cana, Nasareth et Ptolomais. Lors du premier dénombrement dans le désert, elle comptait 57,400 hommes en état se porter les armes.

Zambri ou Ziffai, pays dont les rois sont cités par Jérémie comme devant éprouver le même sort que les rois d'Elam et ceux des Mèdes, mais dont la situation est absolument ignorée.

ZANOA OU ZANOÉ, Voy. Zanoé.

ZANOS OU ZANOA, ville de la tribu de Juda, auprès du mont Carmel, à l'orient d'Hébron. On a supposé qu'il y avait une autre ville de Zanoé vers les sources du Sorec. Ses habitants contribuèrent à la reconstruction de la ville de Jérusalem, et elle-même fut relevée à la même époque.

ZARED, torrent ou vallée du pays de Moab lequel

se jette dans la mer Morte, vers le sud, dans un cafoncement situé près du qué existant.

ZEPHRONA, ville située tout à fait au N. de la tribe de Nephthali.

ZIPH, ville située dans la partie orientale de la tribe de Juda, vers l'E. d'llébron, à l'entrée du désert de même nom, où était une montagne couverte de beb sur laquelle David, suyant la persécution de Sali, se retira après la désense de Ceila contre les Philiads. Il y sut trahi par les habitants de Ziph, et obligiées résugier au désert de Maon. Ziph sut au nombre des villes dont Roboam sit des places sortissées.

ZOHELETH, pierre qui était près de la fontaine de Rogel. Voy. Fontaine de Rogel.

Zonzonnus, c'est à dire, scélérats, nom que les Anmonites paraissent avoir donné aux habitants du pur qu'ils occupèrent. Les Zomzommims passaient pur être des géants.

Zuzites, peuple de géants qui était allié aux le phaîtes, lorsque ceux- ci furent défaits par Chadrehomor à Astaroth-Carnaîm; mais sous le titre de géants, prodigué à plusieurs populations, il faux un souvent des hommes robustes et courageux plant que des géants proprement dits. Voy. Ener.

Alex.-Fr. Barbié du Bocace, Professeur de Géographie à la Faculté des Lettres de Paris, etc.

INTRODUCTION.

pristianisme occupe la première place histoire, comme l'affaire la plus imde l'homme, et comme créaleur misateur pour ainsi dire des sonodernes. À ce double titre, il est intéressant de connaître les peuples convertis et ceux qu'il s'efforce de ir; les lieux témo ns de ses souffranses travaux et de son triomphe; les s qu'il a fondées, les églises monu-😕 qu'il a bâties, les hôpitaux et les ements de tout genre qu'il a élevés en de l'humanité. Cette connaissance e la géographie chrétienne, qui emlix-huit siècles, et s'étend aujourd'hui q parties du monde. Elle présente oques remarquables, qui se subdiviles-mêmes en d'autres époques : l'ées martyrs, de l'arianisme, de l'inonles barbares, du protestantisme, et i concordat de 1801.

remière époque, la majorité des pois était partout dans l'esclavage. Les laborieuses se trouvaient réduites à echoses négociables, et les hommes omposaient une aristocratie moins nse peut-être que ne l'est actuelle**die de** la Pologne ou de la Hongrie. peur signe de ralliement l'instru-supplice des esclaves, le christia-lielara que tous les hommes sont frères, que tous ont reçu l'emindicable du doigt de leur auteur, France des cieux appartient aux set aux souffrants. On peut juger de le cette doctrine préchée au milieu 😆 qui gémissaient dans la servitude : int aussitôt leur religion, et ce fut principales causes du mépris et de mité avec lesquels on traita les prearétiens. Du reste, des martyrs du siècle aux martyrs du quatrième, on sit aucun changement; c'est la même même impassibilité devant les sunle même courage dans les tortures, me abnégation de la vie. Les chréa premier siècle comme au troisième, nt publiquement Jésus crucifié, Fils le Dicu et consubstantiel à son Père. e Dieu, amour de Dieu et du progalité des hommes, immatérialité et ilité de l'âme, tels sont les principin's de la nouvelle religion. La wait plus rien d'effrayant; on se falit en quelque sorte avec elle, et en t le baptême on s'attendait à l'appel cau, l'un étant en quelque sorte la ence de l'autre, d'après la législation ur. La voie que suivaient les mart onverte, il n'y avait plus qu'à marles traces de sang que Jésus-Christ

y avait lais sées. Tous ces hommes généreux semblaient animés par une seule et même inspiration. Quelle que soit l'époque, quels que soient les juges, quels que soient les supplices, leur réponse est la même : Nous sommes chrétiens, nous n'admettons qu'un seul Dieu. Vous mourrez, disaient les juges, si vous n'adorez les dieux de l'empire en vertu des ordres des empereurs. — Eh bien, nous mourrons, car nous ne pouvons reconnaître vos dieux. — Et les juges formulaient ainsi leurs sentences : Un tel est condamné à mort pour s'être déclaré chrétien et avoir refusé d'obéir aux ordres de l'empereur. Cette sentence, écrite dans presque tous les actes des martyrs, a l'apparence d'un arrêt politique. En effet, le paganisme était tellement inhérent à la constitution de l'empire romain , que le refus de sacrifier **a**ux dieux passait pour un acte de rébellion, et par con-séquent pour un crime politique. C'est ainsi d'ailleurs que l'entendaient les empereurs romains et leur gouvernement; mais ce n'est pas ainsi que le comprenaient les martyrs. ils ne voulaient que confesser publiquement Jésus, le rédempteur du monde, et aller jouir de sa gloire, au milieu des Alleluia et des Amen éternels des anges et des archanges.

Cette première époque, dite de géographie locale, est sanglante, magnifique d'horreur d'une part, et d'héroisme d'autre part. La géographie ne distingue pas entre les provinces, pas entre les villes, pas même entre les villages, c'est-à-dire que chaque localité a contribué de son sang à fonder le christianisme naissant; chaque localité a voulu inscrire son nom dans le Martyrologe, cette histoire géographique tout à la fois si simple et si glorieuse de l'armée du Christ. Rome y paraît la première, l'Italie la suit. Les Gaules, l'Espagne, l'Afrique et l'Asie mineure se présentent simultanément. De ces diverses provinces, quelles sont celles qui, géographiquement parlant, ont répandu le plus de sang? C'est une question plus facile à poser qu'à résoudre. Après Rome, viennent l'Afrique et l'Asie mineure. Dans ces deux contrées, les proconsuls se montrent effroyables de cruauté.

La vie solitaire, fondée en Orient au IIIs siècle, par saint Antoine en Egypte et saint Hilarion en Judée, offre à la géographie ecclésiastique des ressources inattendues. Les couvents de la Thébaïde, des lacs Natron, des bords de la mer Rouge, de Saint-Saba, les solitaires des bords du Jourdain, commencent la géographie monastique qui plus tard devait se constituer en Occidenavec des variations de forme. La correspondance de saint Jérôme est d'une grande ressource pour cette géographie. Au 1v° siècle.

on sait que Mé ania, l'ainte de la célèbre Pau i, visita en Egypte cinq mille solitaires

que le soutint de ses aumones (1).

Les pèlerinages en terre sainte alimentaient les monastères et les ermitages, et préparaient les croisades. La géographie des uns ne diffère pas de ce le des autres; c'està-dire que les croisés appartenaient aux diverses contrées de l'Europe, comme les pèlerins étaient venus de l'Ou-st, du Sud, de l'Est et du Nord. Quant au but géographique, il était le même : la visite de la terre sainte.

A la seconde époque, la question géographique change. La révolution religieuse et sociale est faite dans les esprits, les masses de l'empire sont chrétiennes, sauf quelques exceptions. Le christianisme néanmoins, possesseur de la majorité, se voit au moment d · la perdre dans sa lutte contre l'arianisme. Alexandrie, cette ville fameuse par son commerce, ses richesses, son école phi osophique, complait dans son clergé nombreux un prêtre appelé Arius, esprit subtil et délié, caractère tier, indocile et opinialre. Mécontent de n'avoir pas été choisi pour le patriarcat, Ar.us se livra dans son intimité à des subtilités théologiques et à des attaques contre le patriarche, son concurrent; son entourage les répandit en les commentant. Sommé de s'expliquer à ce sujet, Arius entra dons des explications qui parurent insuffisantes. Le patriarche lui demanda une rétractation, qu'il refusa. Coudamné par un concile de la province, Arius sortit d'Egypte en s'affermissant plus que jamais dans ses subtilités, dont la conséquence était la négation de la divinité du Christ. — Le premier concile général dans l'Eglise, assemblé par Constantin à Nicée, ville opulente et considérable de la Bithynie, condamna Arius comme hérétique, et déclara son système une héresie dangereuse. Mal-

(1) Si l'élément grec et romain n'avait prédominé dans Alexandrie et dans une partie de l'Egypte, le christiani-me n'y aurait pas fait de si rapides progres.l'ourquoi?dans l'ordre de l'état social de ce pays, la croix n'aurait été ni comprise, ni appréciée ; e le aurait révolté les intelligences, et blessé l'orgneil des castes. L'ancienne organisation de l'Egypte était incompatible avec le christianisme, qui n'aurait pu percer cette muraille impénétrable appelée la socié é egyptienne, comme il ne peut percer celle que lui oppose l'organisation de l'ilindouston. Ces peuples, parqués par castes, qui n'ont point la conse ence de la d guité de l'homme, ne comprennent pas l'égalité évangélique. Aussi, depuis l'apôtre saint Thomas jusqu'a ce jour, l'Hindou se tient-il immobile en face de la croix, en distint : Non volo, je ne veux pas. Enchevêtié, momisé dans le sy tême des castes, il ne peut sans indignation et sans terreur songer à la pensée, honteuse et impie pour lui, de voir des en'ants de Den, des frères, dans les Parias.

Il est à constater, en effet, que certaines organisations sociales apportent peut être l'obstacle le plus immuable, le plus insurmontable à la propagation de la foi chez plusieurs peuples. Ce fait, signalé par de savants missionnaires, demanderait à è re expliqué plus au long. (Note de l'auteur.)

(2) Le système de la domination universelle des sapes de serait-il pas favorable à la civilisation, ou plutôt n'aurait il pas donné lieu à la civilisation de

gré cet impo-ant et solennel arrêt. l'arianisme, protégé plus tard par Constantin et par ses fils, triompha non-seulement dans tout l'Orient, mais il se répandit dans le mid des Gaules, en Espagne, en Italie et dans l'Afrique occidentale; il fit presque le tour du monde alors conne, puisque, parti de l'Egypte (Afrique orientale), il vint avec les Vandales mourir dans l'Afrique septentrionale; car ce sut là le terme de ses progrès et de sa puissance. Il se présente ici une disticulté historique et géographique assez grave. Pourquoi presque tous les pouples barbares qui envahissaient successivement les diverses parties de l'empire romain étaient-ils ariens? Ainsi les Hérules, les Goths, les Suèves, les Visigoths, les Ostrogoths, les Vandales, les Lombards et les Burgondes étaient ariens. Ils n'adoptaient pas l'arianisme après leur invasion, mas ils l'apportaient avec eux. Comment l'avaient ils reçu? Ceci est un point géographique sur lequel les historiens ne sont pas d'accord. Il est probable qu'après la sentence du concile de Nicée, les ariens, obligés de se taire, se seront retirés dans les provinces situées à l'ouest de la mer Caspienne et au nord de la mer Noire, et qu'ils y auront fait des prosélytes; il est encore probable qu'ils auront continué ce pro-élytisme sous le règne de l'empereur Constance, qui les p otégeait si ardemment, afin de se rendre plus puissants dans le présent et dans l'avenir.

L'Eglise d'Afrique succomba victime de la haine de l'arianisme. Le système des religions nationales n'est point nouveau de la part des gouvernements; car les rois vasdeles ne poursuivirent si vivement l'Eglise catholique que pour n'avoir dans leurs Élais qu'une seule religion, l'arianisme, dont ils étaient les chefs (2). Leur persécution se développa avec une opiniâtrelé systémati-

se développer, en réunissant tous les peuples sent la nême autorité? La lenteur des progrès d: la civilisation chez les anciens s'explique en partie per leur état d'isolement, et par la di ersité des refigions, qui éloignaient les peuples les uns des aures. Le système des religions particulières ou nationales est donc nuisible à l'humanité, puisqu'il tend à i-oler les peuples et à les ramener au point de départ de l'antiquié.

Les nations, immob lisées en quelque sorte par leurs institutions sociales et religieuses, deviennes le jouet des peuples fortement trempés. Les Chiaos et les Hindous supportent tout, la guerre avec set dés lations, la conquête avec ses lourdes charge-Gouverne qui voudra, cela leur importe pen. Ils manquent d'esprit de nationalité, ils ignorent même ce que c'est : de là leur apathie, leur indifférence 🗥 face des invasions étrangères. Quelle en est la caus, si ce n'est leur organisation sociale et religi use! Voilà ce qui les a rendus, les rend et les rendra 🕯 bles et immobiles. Ce ne sont plus des nations, ce sont des individualités compranées, ench Inces par une foule d'institutions mauvaises et absurdes. Le christianisme, auquel les Occidentaux sont en partie redevables de la puissance de leur nationalité, ne le a point raisis matériedement à l'exemple des religions orientales; il ne les a point enchevêtrés das un dédate de pratiques puériles, il ue les a pant classés comme le botaniste classe les plantes dass

r, évêque de Vita, parle d'un nt d'évêques, de prêtres, de dialres fonctionnaires de l'Eglise, à inquel quatre mille neuf cent ize ecclésiastiques furent chassés l'Afrique. Que sont devenus les lévéchés que possédait cette illus-Il n'en est resté aucune trace. que l'arianisme en mourant ait er de mort cette terre infortunée. poque, la géographie du christiassine et s'élargit. En Europe elle sit des Eglises d'Italie, de la périque (Espagne et Portugal), des : l'Irlande, de l'Angleterre, de l'Illyrie et de la Grèce; en Asie, de l'Asic mincure, du patriarcat , et de l'Eglise de Jérusalem; en u patriarcat d'Alexandrie avec ., dans toute la partie septentriopines amassées par les Vandales, ème époque intéresse l'histoire : l'Europe en général, et de l'Euitrionale en particulier; il se mamouvement extraordinaire dans t, pour se l'expliquer, il importe e l'é at religieux des populations Missement définitif des barbares mles et sur les bords du Rhio. tes professaient le christianisme, rofessaient même avec une ardeur nificence de zèle qui leur attiloges de saint Jérôme et des aule l'Eglise. Mais, comme ces nua**t noirs** qui dérobent la vue du arbares amenèrent avec eux l'iune foule de superstitions, qui ex peuples l'éclat de la lumière le. Ainsi il fallut reprendre le tra**piers** missionnaires apostoliques sars contrées de l'Europe, et le

commencer pour la première fois dans certaines provinces septentrionales, comme dans la Frise, la Prusse, la Saxe, le Danemark et la Suède. La Frise, vaste contrée, renfermait tout le pays connu aujourd'hui sous le nom de Hollande, de Westphalie, de Hanovre et de Mecklembourg. Le vi', le vii', le viii, le ix et le x siècle, virent donc de pauvres et modestes prêtres, mais instruits, patient, et énergiques en même temps, se réunir au nombre de six, de huit, et même de douze, conduits par des évêques régionnaires (comme par exemple les évêques in partibus d'avjourd'hui), pour annoncer dans les contrées que nous venons de nommer le nom de Jésus-Christ. Toutes les Eglises de l'Europe, à commencer par la grande Eglise de Rome, concoururent à cette bonne œuvre Rome envoie ses prêtres dans les Gaules, dans les provinces Rhénanes, en Angleterre et en Ecosse. A leur tour, les Gaules, l'Irlande, l'Angleterre et l'Ecosse, envoient leurs prêtres dans la Germanie, dans la Suède et en Danemark. Rien n'arrête, rien n'effraye ces courageux prédicateurs de la foi révélée : ni l'ignorance, ni la barbarie des peuples auxquels ils vont s'adresser, ni l'état sauvage du pays qu'ils vont habiter. Ces fatigues, ces dévouements et ces abnégations se répètent de siècle en siècle , depuis le vi° jusqu'au x1°. Les prêtres de l'Eglise de Rome se mettent a l'œuvre, et derrière eux viennent les prêtres français, irlandais, écossais et anglais. C'est une chose prodigieuse que le nombre de missionnaires que les trois royaumes formant aujourd'hui la Grande-Bretagne ont dépêchés à l'Allemagne septentrionale.

Mais, pendant que l'Occident porte la croix de Jésus-Christ dans les forêts de la Germanie, l'Orient se bouleverse (1). Le

mais il leur a laissé la liberté de leurs l'activité de leur esprit, et l'égalité de nce, pour les faire tous grands et glorientaux, au contraire, qui ont dormi s d'une civilisation tracas ière, ont subi la conquête et l'esclavage du premier ine a été et sera toujours dominée par i ont frappé et qui frapperont à ses portes. i, cette l'ôtellerie de tous les conquée, emmai lot é dans le règlement de ses irvu de toute force morale et de tout , ile sera toujours qu'un esclave. L'ane a été également à la merci du premier u même par disparaître de la liste des gré l'ancienneté et la sagesse si vantées, , de ses institutions.

(Note de l'auteur.)
It a exercé une influence profunde et dudestinées de l'univers. Les modernes
t comme immobile; c'est une tradition
Decident que l'immobilité orientale. Mais
bilité? Qu'est-ce que tous ces peuples
mé tour à tour les plaines, les plateaux
continent asiatique? Qu'est-ce que touens opposées qui se sont fait successiiciproquement la guerre? Qu'est ce que
snes de civilisations superposées com ne
de granit?

istoire monumentale ou écrite jusqu'à

nos jours, la vie de l'humanité se joue autour du ba sin méditerranéen. L'histoire du monde repose tout entière entre le sud et le sud-est de l'Europe, le nord et le nord-est de l'Afrique, et l'Asie occidentale : le reste n'est qu'accessoire et substiture. En dehors de ces contrées, il arrive sans doute de choses remarquables, mais qui n'intéressent pas néanmoins l'humanité aussi vivement. Voyons au contraire ce qui · e passe auprès de la Méditerranée: les cinq parties du monde sont dans l'attente, chacun y prend part, l'affaire devient comme personnelle. En a-t-il jamais été de la sorte pour ce qui concerne la Chine, le Japon, l'Asie centrale, voire même l'Hindoustan et l'Amérique? Que l'Angle:erre enfonce à coups de canon le portes immobilisées et vermoulués de la Chine, l'univers s'en préoccupe-t-il sérieusement? Il en cause, il attend avec curiosité le dénouement; mais il ne croit pas ses intérêts compromis. L'Amérique du nord-est marche-t-elle à la conquête de l'Amérique du nord-ouest? L'univers ne s'en effraye pas et laisse faire. En est-il de même du bassin méditerranéen? S'y élève-t-il une guerre? Aussitôt tous les Etats s'en inquiètent, et chacun se dispose non à la détense, mais à l'attaque. Il ressort de cette disposition générale des esprits de hautes considérations en faveur de l'antiquité et de l'importance de l'Orient mé literranéen. Par quel prodige avons nous les renseignements les plus anciens sur l'Asje occidentale ct n'avons-nous rien sur l'Hindoustan, la Chine, le Japatriarcat de Constantinople, érigé par le concile de Chalcédoine, brise violemment l'unité hiérarchique de l'Eglise catholique. Jusqu'alors il n'y avait qu'une Eglise, désormais il y en aura deux : ainsi le veut Constantinople. La primauté du siége apostolique lui cause un souverain déplaisir, il s'en débarrasse, et dans son schisme il entraine tout l'Orient. Voilà un fait immense dans la géographie ecclésiastique, fait qui tenait à plusieurs causes, et surtout à la vicille jalousie populaire des Orientaux contre les Occidentaux. Ainsi la langue latine n'avait jamais pu s'implanter ni en Grèce, ni dans l'Asie mineure. Rome avait vaincu l'Orient, lui avait imposé sa législation et ses formes administratives; mais sa langue, non. Saint Jérôme, dans sa correspondance avec le sénateur Pammachius, nous apprend, de son désert de Syrie, que l'Orient regardait le latin comme une langue barbare, que personne ne la parlait, et qu'il lui était impossible de se procurer un copiste qui connût le latin, à moins de le faire venir de Rome.

L'Eglise grecque par orgueil se jette dans le schisme, elle veut commander et non obéir; mais elle ne commandera pas, elle sera esclave. L'esclavage le plus honteux, le plus déplorable l'attend. Quels sont ces escadrons du midi qui accourent au grand trot de leurs chevaux? Ce sont les Arabes qui agitent l'étendard de l'islam en criant : Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète. Ce ne sont pas de simples prêtres armés d'une croix de bois, qui annoncent Jésus souffrant : ce sont des soldats qui pillent et massacrent au nom de Mahomet. Les patriarcats d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie sont envahis : le sang coule, les églises s'écrou ent et la désolation triomphe. Del'Afrique occidentale à la Perse, et de l'Océan à la mer Caspienne l'islam domine. En Afrique, il trouve moyen d'ajouter aux ruines failes par les rois vandales, et il enterre complétement cette célèbre Eglise des Cyprien et des Augustin.

Comme question géographique, la propagation de l'islamisme est des plus importantes dans l'histoire de la géographie moderne et dans l'histoire générale de l'humanité. Il s'est répandu en Afrique, en Eu-rope, dans une grande partie de l'Asie et dans diverses contrées du monde maritime. Malheureusement l'histoire et la géographie sont silencieuses sur certains déplacements et certaines invasions des populations aradu reste que bes. Il faut bien avouer même aujourd'hui l'Europe connaît peu l'histoire de la propagation de l'islamisme; et cette ignorance se comprend jusqu'à un

certain point.

pon et la haute Asie, qui existent, dit-on, depuis une antiquité merveilleuse, qui out une civilisation

blanchie par des milliers d'années? Quel est ce pro-dige? Que signifie ce problème? (Note de l'auteur.)

(1) L'histoire des pècheries jette un peu de jour sur la géographie et les expéditions maritimes du moyen age. Avant le x° siècle, les Norwégiens ae layraient à la pêche de la baleine. Les Flamands

Lors de la décadence de l'empire romais et de l'inondation des barbares jusqu'au xv siècle, c'est-à-dire depuis le ve siècle jusqu'au xv' (ce qui fait une époque de prés de dix siècles), qui peut nous dire ce qui s'est passé dans les autres parties du monde? L'Europe méridionale et occidentale était absorbée par les invasions multipliées de tous ces peuples qui lui arrivaient du Nord et de l'Asie centrale. Qui nous assure que per dant cette période d'invasions il n'y en a pas eu dans les autres parties du globe? Pourquoi le monde occidental aurait-il été bouleversé, lorsque le calme et la paix auraient régné dans le monde oriental et maritime? Nous ne pouvons en aucune manière nom prononcer négativement sur ce sujet. L'Eqrope a vécu dans la confusion et dans l'obscurité la plus complète pendant un los temps (1)? Privée de tous renseignements, elle a dû ignorer ce qui s'est passé ailleurs. Les pays situés au sud de la mer Caspionne, et qui servaient de communication avec les régions du nord, subissaient de continuelles révolutions et changeaient sans cesse de mattres. Aussi n'est-il pas de question g graphique plus embrouillée et plus confuse.

Les Alains, qui à l'époque dont il s'agit habitaient au nord et au nord-ouest du m Caucase, ont complétement disparu. Il a vrai que Klaproth a essayé d'établir l'ide tité des Ossèles avec les Alains dans un m moire inséré dans le tome XV. des Anss des Voyages. Cependant ses considérati ne paraissent pas suffisamment concluantes.

La contrée qui borde les deux rives de Volga et qui était bornée par la Bulgari mer Caspienne et le territoire de la ville de Derbent, formait la Khazarie. Les Khazara eurent une puissance assez redoutable as commencement du moyen âge; leur des dence date du x' siècle. Astracan figura parmi leurs villes principales. A l'orie des Khazars, les géographes arabes places les Uzzes ou Ghozzes, dont le pays, limité à l'occident par les Khazars et à l'orient le Jaik, s'étendait au midi peut-être j**usqu'à** la mer Caspienne, et au nord-ouest jusqu'à la Bulgarie. A l'orient des Uzzes on rencestrait une autre nation nommée Alodkosch en jeut-étre Odkosch. A l'orient de celle-d erraient, dans la Tartarie et la Sibérie, plasieurs hordes avec lesquelles les Arabes on dû avoir beaucoup de relations, soit parce que la plupart de ces peuples professaient l'islamisme, soit parce que quelques-soit faisaient le commerce avec la Sibérie, tasé que d'autres commerçaient avec l'Hindoustat et la Chine.

Les Bulgares vivaient au nord de la Khasarie.Les Arabes venaient fréquemment jus-

s'en occupèrent dans le x1° siècle, les Islandais de les Normands dans le x1°, et les Basques dans le XIII. Il est vrai que le voyage était court, parce les baleines abondaient d'ins la Manche, sur les c de l'Océan, surtout dans la baie de Biscaye. Depuis, le nombre des pécheurs augmentant, les baleines de loignèrent, et les voyages deviarent plus longs. (Note de l'auteur.)

ys; mais ils n'allaient jamais ou rement plus loin. Cependant, blissement des Varègues, au 1x° la contrée appelée aujourd'hui Arabes la visitèrent et la parcou-anière à se procurer des notions lues sur ses habitants et leurs

porderons pas en ce moment cette l'une si haute gravité: Quelle a présent l'utilité de l'islamisme, vices a-t-il rendus à l'humanité? endrons plus tard. Il a châtié les chrétiennes et humilié l'Eglise ais sans la corriger; car elle est le à répéter les fameuses paroles sonçait quelques heures avant la instantinople par Mohammède II; s Turcs que la réunion à l'Eglise

siècle, l'empire des Khalises était proie d'une soule de petits souémirs: les Ommiades régnaient s; les Fatimites possédaient la Sylte, une partie de l'Arabie et de les Hadamonites, la Mésopotamie, tle Kurdistan. La Perse occidentenait aux Bouïdes; la partie septétait sous la domination des Saltes provinces au sud et à l'ouest Caspienne obéissaient aux princes li ne restait aux Khalises abassides det quelques provinces environ-

ts achetés comme esclaves, ou gate d'auxiliaires, intervinrent au
tes circonstances et se préparèrent
àn commencement du xi siècle,
l'arc d'origine, fonda la dynastie
l'ides. Ensuite une autre tribu
livant la conqué e de la Perse,
l'action des Samanides, devint l'ola dynastie Seldjoucide; laquelle
let par absorber ses voisins les
les. Elle pénétra, vers 1081, dans
eure, sous le règne d'Alexis Comà la première croisade prêchée par
mite.

siècle, en 959, la princesse Olga envoya de à l'empereur Othon I°r pour lui desclésiastiques; car au 1x° siècle les Ruscere plongés dans le paganisme.

fune lettre de Grégoire IX à l'évêque de à l'abbé des Chartreux, dans l'île de us la date de 1229, que les habitants ne eteuir aucun commerce avec les Russes, ennemis du christianisme. Les Russes it avec Lubeck par l'intermédiaire de

ele, la ville d'Augsbourg faisait du com-Kief (Russie), comme l'atteste un made l'abbaye de Saint-Gall.

des Mongols dans le sud de la Russie rogrès, et nuisit tant à la religion qu'au tional de la population. En 1581, le tsar witch institua le patriarcat de Moscou, ait l'église russe à l'autorité suprême du e Constantinople. On sait que Pierre le ima le patriarcat, et le remplaça par un

Le sultan Kilidge, par ses conquêtes, fonda en Asie mineure la dynastie connue sous le nom de Seldjoucides d'Iconium, qui succomba plus tard sous les efforts des croisés et sous la puissance ascendante de la dynastie des Osmanlis.

Au xı siècle, les croisés, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, s'emparent d'Antioche et de Jérusalem, forment un royaume latin de ce nom, ainsi que les principautés d'Antioche, d'Edesse et de Tripoli. L'ignorance de la géographie sut une des principales causes des malheurs éprouvés par les premières croisades. Ces gigantesques déplacements de populations sont un fait des plus curieux du moyen âge. Comme nous l'avons dit plus haut, les pèlerinages avaient préparé les croisades. Et qui n'aurait pas fait son pèlerinage à Jérusalem? Cette ville voyait accourir au tombeau de Notre-Seigneur des pèlerins de toutes les parties de l'Europe. Les nations du Nord montraient le plus d'enthousiasme. Les Scandinaves, par exemple, à peine convertis par saint Ansechaire (Anscharius), surpassent tous les peuples transalpins dans leur zèle pour les pèlerinages.

La géographie de l'Eglise catholique à époque avait varié. Elle embrassait toute l'Europe, sauf la partie orientale (la Russie (1) et le Bas-Empire), qui professait le culte grec, et une portion de l'Espagne, où régnaient les Arabes. En Asic, elle avait le royaume latin de Jérusalem et les principautés fondées par les croisés à Antioche, à Edesse et à Tripoli. L'Eglise grecque conservait l'Asie mincure telle que les guerres entreprises par les Musulmans la faisaient, c'est-à-dire malheureuse et ruinée. Les deux Eglises n'avaient presque plus rien en Afrique : l'islam seul y prévalait. Il s'étendait de plus en Espagne; il dominait dans l'Arabie, dans les contrées voisines de la mer Caspienne, dans l'Asie centrale et en Perse. L'islam dans son triomphe s'était fractionné; il y avait eu schisme et hérésie, on distinguait la secte d'Omar et la secte

saint synode dont les membres sont à la nomination et à la disposition du gouvernement.

Les tsars Iwan III, Vassili IV et Iwan IV, firent à diverses reprises des ouvertures au saint-siège pour se réunir à l'Eglise catholique. Ces propositions, soit qu'elles ne lussent pas sincères, soit par des causes ignorées, n'eurent aucun effet. Léon X chargea le moine Nicolas Schomberg d'aller à Moscou pour suivre les négociations avec Vassili, et pour en conférer avec le roi de Perse, que ce pontife voulait opposer aux Osmanlis. Quelque temps après, Paolo, voyageur génois, vient à Moscou avec des lettres du même pape. Il ne fut pas plus heureux que Nicolas Schomberg. Clément VII fit aussi des démarches, qui n'aboutirent à aucun résultat. Enfin l'empereur Charles-Quint écrivit au pape Jules III pour appuyer l'ambassadeur auquel Iwan IV confiait la mission de reprendre les négociations précédentes. La lettre de l'empereur, assez longue, confirme la bonne volonté du tsarde Moscou et du prince Jean, son fils.

Nous n'avons pu nous procurer par l'histoire aucuns documents relatifs aux suites ul térieures de ces négociations. (Note de l'auteur.) d'Ali. Cette dernière avait pris possession de la Perse.

Les croisades ont produit plusieurs résultats intéres ants. Nous n'avons point à les examiner ici; cet examen sortirait de notre spécialité. Nous croyons sculement devoir constater que les croisades ont singulièrement contribué aux progrès des sciences géographiques, et donné lieu à une extension considérable du commerce méditerranéen. La Provence, le Languedoc, la Catalogne, Venise, Gênes et Pise, y prirent une part fort active. Ce mouvement maritime se continua depuis les croisades jusqu'à la découverte du cap de Bonne-Espérance par les Portugais, et de l'Amérique par les Espagnols.

Les croisades occasionnèrent également la création des consulats chrétiens dans le Levant. La prise de Constantinople par les Osmanlis fut un échec grave pour la navigation de la Méditerranée; et sa décadence ne fit qu'augmenter par les événements qui changèrent la route du commerce de l'O-

rient.

Il existe un caractère géographique disserticl entre les deux Eglises greeque et latine, entre l'Orient et l'Occident, en ce qui concerne l'origine et la formation de beau-

coup de villes et de villages.

Dans l'Orient, riche en cités populeuses et florissantes, l'Eglise grecque n'a donné lieu à la formation ni de villages, ni de villes. En Occident au contraire, l'Eglise latine, par sespieux ermites, ses abhayes et ses évéchés, a créé beaucoup de villes et de petites localités. — Nous connaissions ce fait, mais nous le pensions moins étendu qu'il ne l'est réeliement. Nous avons été surpris, en saisant nos recherches pour cet ouvrage, de remarquer le grand nembre de villages et de villes qui tirent leur origine des ermitages, des monastères et des prieurés. Cett puissance de création s'est fait sentir en France, en Allemagne, en Suisse, dans les Pays-Bas et en Angleterre. De tous les Etats européens, c'est la France qui peut citer le plus de villages. Or, la moitié n'existe que par suite d'ermitages, de pèlerinages, de fonda-tions d'abbayes, et d'établissements d'évéchés. Combien de villes actuellement opuleutes et très-peuplées dont l'histoire primitive est inséparable de la vie de saints personnages!

(1) Saint Cyrille et saint Méthode, missionnaires grees, turent les apôtres des Slaves du sud-est de l'Europe. Ils ont laissé plusieurs ouvrages en langue slave. Le vieux slave en Russie était le langage do : inant : c'est dans ce dialecte que le moine Nestor é rivit au xi° siècle sa Chronique russe, fondement de toute l'histoire de la Russie; d'autres moines suivirent son exemple, ou firent des homélies, genre de composition qui abonde dans l'Église greeque. L'Autriche compte plus de deux millions et demi d'individus qui tous fon: usage de l'alphabet de Sain-Gyille, lequel forme le slavo-serbs. Ce dialecte n'est qu'une variété du dalmate.

Tandis qu'une partie de la nation slave-serbe a conservé le culte grec et l'alphabet de Saint-Cyrille, une autre partie a adopté le rite latin. C'est ainsi

Dans le nord de l'Enrope, les missionnaires se succédaient les uns aux autres. En 1156, l'abbé Bruno, religieux d'Oldenburg, se consacrait à la prédication évangé-lique sous la direction d'Othon, évêque de Bamberg, pour la conversion des Slaves dans cette partie de l'Allemagne connue aujourd hui par la dénomination de grand-deché de Mecklembourg-Strélitz et de la Marche de Brandebourg (1). Les Slaves, encore idolatres, avaient plusieurs temples, dont if reste même quelques ruines. Les Wendes en Poméranie, au x° siècle, formaient un branche des anciens Slaves. Le pape Gré goire IX, dans une bulle datée de l'année 1237, désigne les Quenes, les Karéliens, les Finnois, les Lettes, les Esthoniens, le Tawastiens, comme habitants de la Suède. la Laponie, de la Norwége, de la Finlande. de l'Esthonie, etc.

En Suède, les premiers apôtres furent saint Ansechaire et saint Sigefrid. Après eux il y eut saint O'of, saint Erik, saint David saint Bottwid, saint Æskill et saint Etienne, A l'exception des deux premiers, rois de Suède, les autres étaient des prêtres anglais Le saint-siège avait souci de la propagation de la foi non-seulement en Europe, mais dans les contrés les plus éloignées.

Le pape Innocent IV, en l'aunée 1218, adressaitun religieux, François Plan-Carpia, au khan mongol Ougaday ou Otkay. Les deux livres qui forment la relation de compinent la relation de compinent.

livres qui forment la relation de ce missione naire contiennent l'historique de l'ambansade, et des remarques sur le pays et les usages des Mongols, fort précieuses pour la

temps.

Les successeurs d'Innocent IV continuais.
l'initiative prise par cet illustre pontife. La Franciscains et les Dominicains allaient avec des missions du pape en Tartarie pour es sayer de convertir le khan des Mongols et ses sujets, ou d'obtenir au moins la permission de bâtir des églises. Nous devons à carreligieux des relations de voyages qui nour révélent l'état interieur de l'Asic centrale cette époque. Jean de Marignola, d'une te mille de Florence, franciscain et profission et sauf avec le titre de légat du paris dans l'intérieur de l'Asic. Il fut l'un des promiers missionnaires qui réussirent à pénétrer par le désert de Cobi jusqu'en Chine, où il séjourna quatre ans. De là il s'embar-

que les Croates, les Esclavons, les habitants de la Dalmatie, d'une partie de la Bosnie, parlent une tangun qui diffère un peu du véritable serbe. Le voisings de l'Italie a contribué à sa douceur harmoniemes, elle est appelée dalmato-croate par un savant profeseur de la Hongrie, M. Joseph Schaffarik. Les peoples qui la parlent ont, comme les autres nations de la race slave, deux langues, et de plus i sont deux appliabets; ils se servent du vieux a'phabet pour l'ance slave, et des caractères romains pour leur langue moderne. Le plus ancien monument que l'on connaisse de ce dialecte est un l'sautier composé par un prêtre d'Arbe vers 1220, et qui dans la suite passi pour un ouvrage de saint Jérôme.

(Note de l'auteur.)

l'Hindoustan, et ensuite pour le ique; il revint par la Palestine et e à Avignon en 1353.

isionnaires envoyés en Tartarie à de la domination mongole, pour les peuples de cette vaste contrée, nt ordinairement, pour s'y rendre, ays des Comans, au bord de la mer tait à l'aide du dialecte turc, par!é iple, qu'ils pouvaient se faire comans toute l'Asie moyenne, jusonts Altaï, où commença ent les s des tribus mongoles. Il paralt ces religieux se rendirent samilier , avant d'entreprendre leurs longs s voyages. Les Génois, établis en ntretenaient aussi des relations diec les Comans; ils avaient pour n un intérêt particulier à apprene de ce peuple, dont la connaislita leurs entreprises commerciales pays les plus éloignés de l'Asie. Il résumable que beaucoup d'Europrincipalement d'Italiens, étudiéle xiii' et le xiv' siècle la langue

mans ou Comaniens étaient un la race turque qui parlait la même 16 les Palsmakes ou Polovises. Ils . **au xº** siècle dans le**s** pays qui mer Noire et les Palus-Méotis au 'étendaient depuis le Volga jusqu'à ure du Danube. En 1237, ils furent r les Mongols. Une partie des Cozit déjà fixée, vers 1086, en Hony fut rejointe par quelques tribus nation, parvenues à se sousreppressive domination mongolc. siècles ces Comaus menèrent ionade. Ce no fut qu'en 1410 qu'ils d la religion chrétienne, et se miteurs.

ens restés dans leur ancienne pai le Volga et le Danube, s'y mêlèmeiblement avec les Nogaïs et les B, qui comme cux étaient de la me. C'est de cette manière qu'ils ont ceprésenter une nation distincte. Hongrie habitent eucore aujourla Theis, les deux comtés de la de la petite Coumanie (en hongrois La première compte 34,624 ha-I la seconde 46,000. Ils ont comoublié leur langue nationale, ct it que le hongrois. Le seul monunous en connaissions est un Pater conservé par Dugonies et Thunohammède II introduisait l'islam :e-Sophie de Constantinople et déour toujours le Bas-Empire, que jusl avait laissé vivre par pitié. Penle culte du prophète de l'Arabie t la plus belle partie du bassin néen, les Portugais en Asie attaes musulmans. Le Portugal avait colonies sur les côtes de l'Afrique e; de là ses navigateurs s'avans l'espoir de découvrir un passage ides. L'un deux, Bartholomé Diaz,

atteignit l'extrémité de l'Afrique australe, qu'il nomma cap des Tourmentes ou des Tempétes, à cause des tempêtes furieuses qu'il éprouva dans ces parages. Vasco de Gama le doubla ensuite et navigua dans l'Océan indien. Jean II, roi de Portugal, dans la prévision que cette route deviendrait celle des Indes, changea le nom de cap des Tempêtes en celui de Bonne-Espérance qu'il a conservé depuis. Ce prince ne se trompait pas. Les Portugais déployèrent leur pavillon dans l'Océan indien et s'y créèrent en trèspeu de temps un empire assez étendu. La religion catholique s'y établit partout avec eux; et l'Eglise, qui, par suite de la marche victoricuse des divers peuples islamites, avait perdu dans l'Asie occidentale les dernières possessions des croisés, reparaissait dans l'Àsie méridionale pour prendre Goa et Macao comme principaux points de ses missions. L'islam, apporté par les Arabes, imposé ensuite par Timur-Kan, y avait arboré son étendard. L'idolâtrie par le bouddhisme et le brahmanisme gouvernait la masse des populations. L'Europe orientale succombe sous la puissance ascendante des Osmanlis; mais l'Europe occidentale chasse les derniers Arabes du midi de l'Espagne. Au même moment un navigateur se proposait de traverser l'étendue de l'Océan pour gagner l'orient de l'Asie, et découvrir sur sa route de nouvelles terres si la Providence lui en offrait. La Providence lui en offrit. Cette découverte de terres inconnues est une révolution complète dans l'histoire de la géographie en général, et un événement considérable dans l'histoire de la géograph e religieuse en particulier.

Christophe Colomb, ayant foi dans ses hypothèses, expose son projet à la reine Isabelle de Castille, qui l'adopte. Il part avec une flottille, et, après une navigation orageuse et fort difficile en raison du découragement de son équipage, il aborde à l'île d'Hatti, une des grandes Antilles, qu'il nomme Hispaniola, petite Espagne (depuis Saint-Domingue) ; puis il découvre les autres Antilles et enfin la terre ferme. — La magnificence de la végétation luxuriante et des productions de ces contrées, l'abondance de métaux précieux qu'on leur attribuait, l'as-pect et les usages singuliers des indigènes, firent en Espague et dans toute l'Europe une sensation inexprimable. Malgré la gravité de leurs intérêts en Asie, les Portugais ne vou'urent pas abandonner à l'Espagne scule de si brillantes découvertes. Ils se hâtèrent et s'emparèrent de tout ce qui se trouva à leur convenance; ce qui détermina entre les deux gouvernements une discussion litigiouse qui fut déférée au pape Alexandre VI.

La bulle de ce pontife, qui disposait du nouvel hémisphère et traçait cette ligne de démarcation si renommée entre les domaines et les prétentions respectives de l'Espagne et du Portugal dans le nouveau continent, se lit dans un recueil de pièces authentiques concernant Christophe Colomb, publiées pour la première sois, d'après les

manuscrits originaux, par l'ordre des décurions de la ville de Gênes, en 1823. Cette bulle est une pièce éminemment géographique; elle n'a cependant été, nous ne dirons pas rapportée, mais signalée par aucun géo-

graphe.

Peu d'hommes jouissent à un aussi juste titre d'une gloire immortelle que Christophe Colomb, qui a réellement ajouté un monde inconnu au monde connu. Nul homme supérieur n'a déployé à un plus haut degré la science, la sagacité, le courage et la persévérance. Entre autres faits qui attestent la supériorité de son intelligence, il en est un qui tient presque du prodige: c'est la précision de ses calculs divinatoires sur la distance qui séparait le point de départ d'avec le but découvrir. Il annonce à ses compagnons qu'il leur faudra une navigation d'au moins 700 lieues avant d'atteindre une terre nouvelle, et l'événement confirme exactement sa prédiction. La gloire inattendue et les possessions immenses qu'il procurait à l'Espagne ne le sauvèrent ni des chaînes, ni de la prison. L'homme ne varie pas dans son ingratitude: qu'il agisse comme gouvernement ou comme peuple, il ne sait que châtier ceux qui ajoutent à son illustration ou à son bienêtre.

Des terres nouvellement découvertes par Christophe Colomb il surgissait, pour le reste du globe, une foule de problèmes dont la solution a occasionné des suppositions plus fabuleuses les unes que les autres. Il en est un que nous croyons devoir signaler ici. Le continent américain, lors de son invasion par les Espagnols, manquait de ces graminées nourrissantes dont l'ancien continent a été riche de tout temps, le froment, l'avoine, l'orge et le seigle, désignés sous le nom général de céréales. L'usage du lait y était également inconnu. Or, l'usage des céréales et du lait remonte dans l'ancien continent à l'époque la plus reculée de l'histoire. Ce contraste frappant mérite toute l'atteution de celui qui étudie l'histoire primitive des populations de l'Amérique, et n'avait point échappé aux premiers missionnaires espagnols et portugais, qui l'ont consigné dans leurs lettres et dans leurs écrits. Ce qui caractérise encore plus particulièrement ce contraste, c'est que les Espagnols ont rencontré en Amérique la société antique avec tous ses éléments, l'idolâtrie, les sacrifices humains, la haine du travail, le délaissement et l'esclavage de la femme; c'est-à-dire la violation des lois qui régissent l'ordre moral primitif.

Un sait très-digne d'attention, et qui ne nous paraît pas encore avoir été sussissamment apprécié, c'est que nulle part on n'a trouvé l'homme à l'état sauvage se livrant à la culture de la terre. Partout et de tout temps, dans les cinq parties du monde, les peuplades sauvages ont évité le travail agricole, et non, comme on l'a dit, par inintelligence, par désaut des instruments nécessaires, mais parce qu'elles le regardaient comme une occupation trop dure et trop satigante,

en un mot comme un véritable châtiment. -Cette appréciation intime, spontanée de l'a-griculture, s'est manifestée et se manifeste avec une uniformité désolante chez les sanvages de l'Amérique, de l'Afrique et de Monde maritime. Si par hasard on a rencontré quelque culture chez certains de cus peuples, ce sont les femmes qui la pratiquent; elle leur est abandonnée, ou plutte imposée par les hommes, qui la regarde comme au-dessous d'eux. Ce fait géneral, a solu, incontestable, ne remonte-t-il pas à le tradition primitive? La culture de la tern est un travail regardé partout comme très penible. L'homme n'a pas voulu s'y se mettre; il a préféré courir les chances à loisir et du repos. — Aussi, par cette in bordination, par cette sorte de révolto contre une nécessité inévitable, est-il tombé dans la misère la plus affreuse et l'abrutisseme le plus comp'et.

En effet, toutes les peuplades des terre récemment découvertes abhorrent le travai ne s'y livrent que momentanément et po sées par une nécessité extrême; vivent is lées les unes des autres, ou dans une guer continue d'extermination, et enfin ont pre que oublié les traditions primitives; car il c essentiellement inexact de dire que les ples peuvent s'élever d'eux-mêmes aux i religieuses sur la nature des choses. L'a semble de ces idées qui apparaissent chart peuplades sauvages, n'importe à quel tite sous quelles formes, n'est qu'une allé plus ou moins profonde d'une révélation mitive. Dénaturées par la faiblesse de la son humaine, ces idées passent d'un p à l'autre, mais elles ne s'inventent que puissance de l'esprit humain ne va pas l

que-la.

Il est disticile de contester que l'Amériq aussi bien que le Monde maritime ait re sa population, comme ses langues, son ét ture, son culte, ses traditions, de l'Asie, où Genèse nous montre les premiers hou échappant au cataclysme qui a ravagé terre. Bientôt cette harmonie complète t traditions de tous les peuples, et leur ac avec les observations des géologues, fra peront avec une force irrésistible tons esprits droits et dépouillés de préjugée. La d'étousser les études et les recherches toute espèce, on doit donc plutôt les enc rager; car ceux qui, au milieu de tant d'inf rêts divers, ont le loisir d'observer la che générale des découvertes, les voi toutes converger vers un même et impe tant résultat, celui qui établit de plus plus l'unité de l'espèce humaine, et la rerité des antiques traditions consignées des la Bible, et retrouvées, sous une forme peine défigurée, chez tous les peuples, mê chez ceux que l'isolement et les besoi physiques les plus pressants ont rendes demi stupides.

L'état sauvage n'accuse pas les facellintellectuelles des peuples qui le subisses mais il accuse une dégradation morale couplète. Or la dégradation n'exclut pas l'ext

soumis à la plus étroite servitude, l'a grave, réséchie, triste même; on dirait qu'il renserme en lui toutes ses pensées, qu'il cache aussi soigneusement ses plaisirs que ses peines sous une apparence d'insensibilité. L'Araucano libre, mais toujours en guerre, est aussi réfléchi et froid; mais ce n'est pas de la tristesse, c'est du mépris. Il existe une inégalité étonnante entre le mélange des Espagnols avec telle ou telle race américaine. Avec les Guaranis, les Mésis sont de belle taille, presque blancs; leurs traits mt beaux dès la première génération, tandis qu'avec les Quichuos les traits américuins sont plus tenaces et ne disparaissent

qu'après plusieurs générations.

La comparaison des langues réduit à un irès-petit nombre les nations qu'on croyait multipliées à l'infini. Il est démontré aujourd'hui que les facultés intellectuelles des **Américains** ne sont p**as au-dessous de c**elle**s** des autres hommes. Le caractère moral est purement national et tient évidemment à des dispositions prédominantes, particulières à chaque nation. Les Espagnols n'ont rien pu contre les Arancanos qui sont maintenant ce qu'ils étaient avant la conquête. Les animaux domestiques, la culture, ont réunion des Américains en grandes socié-L'extension comparative des gouverneents avec celle des nations distinguées par le langage démontre que le degré de civilition ne suit pas toujours une marche relative à leur importance numérique, mais se raltache à l'étendue et à la stabilité des cidide. L'influence de la température sur les cultes est évidente : on ne révérait le sola que sur les plateaux glacés des Andes.

Les 30 nations de l'Amérique, d'après M. d'Orbigny, se rapportent à trois types ou races. — 1^{re}, Ando-Péruvienne : couleur bran olivatre plus ou moins foncée, taille petite, front peu élevé ou fuyant, yeux hozizontaux, pas br des à leur angle extérieur. 2., Pampéenne : couleur brun olivâtre, mile souvent très élevée, front bombé, non byant, yeux horizontaux, quelquesois brides à leur angle extérieur. — 3', race bréille guaranienne : couleur jaunatre, taille mojenne, front peu bombé, yeux obliques, wieres à lour angle extérieur. La première comple trois rameaux, la seconde trois

ssi, la troisième un seul.

Les peuples navigateurs du moyen âge connu le continent américain. La lendes communications explique en partie breu de progrès que sit l'exploration des clies de l'Amérique, entre le voyage d'Eric et celui de Colomb. Ainsi, la mort d'un **étéque du** Groënland, arrivée en 1377, ne fut

du plus ou moins de fertilité et des productions du sol.

La civilisation matérielle n'arrive à son dernier teré que dans les contrées où le climat et le sol met durs à l'homme. Ainsi en Europe, où le climat en en général humide et froid, et où le sol ne protel que per un travail cons ant et opiniàtre, on tel effecé de satisfaire aux besons et même aux

connue à la métropole en Norwége qu'en 1333.

Il en était de même dans l'antiquité : les anciens avaient des connaissances géographiques plutôt pratiques que théoriques, et nous croyons qu'on les a mal jugés sous ce rapport. Ils ont connu et visité plus de pays que nous ne pensons. Le lon affirmatif pris à leur égard pour leur refuser la connaissance du continent africain et même des deux Amériques ne nous paraît nullement fondé. Les peuples commerçants et navigateurs parlent peu et écrivent encore moins. N'oubilons pas que la jalousie commerciale est ext ême en général. Au milieu de notre civilisation, de nos connaissances scientifiques, ne l'avons-nous pas vue s'ériger en système gouvernemental chez un peuple catholique, et se maintenir pendant plusieurs siècles dans les limites les plus étroites? Les possessions espagnoles de l'Amérique, c'està-dire près des deux liers de ce continent, n'étaient-elles pas interdites aux étrangers? N'est-ce pas cette claustration séculaire qui a occasionné la perte de ces colonies, et enfanté l'anarchie qui les dévore depuis trente ans? Or, si la jalousie commerciale a pu exécuter dans les temps modernes un système si mesquin et si tracassier, que n'at-elle pas dû produire dans l'antiquité?

Le gouvernement espagnol ne se contenlait pas de fermer l'Amérique aux étrangers, il prohibait sévèrement toute exploration géographique, même dans son clergé. Ses missionnaires avaient la liberté d'évangéliser les tribus sauvages des deux Amériques, et encore dans une certaine mesure; mais ils ne pouvaient en aucun cas, ni directement, ni indirectement, publier le résultat de leurs études et de leurs recherches, alin de dissimuler à l'Europe l'importance et la valeur de ces vastes régions. Que de travaux scientifiques des missionnaires espagnols et portugais sont restés inconnus! Alil si le dépôt des archives de Simancas était encore au complet, combien de manuscrits précieux viendraient confirmer l'exactitude de nos paroles! Aucun peuple peut-être n'a plus contribué à l'extension des connaissances géographiques que le peuple espagnol; mais le gouvernement n'a laissé se répandre au de hors que ce qu'il n'a pu supprimer et étousser. Plusieurs sois il ordonnait des expéditions de découvertes, soit dans les mers qui baignent les côtes de ses immenses possessions, soit pour explorer les solitudes arrosées par le fleuve des Amazones de Maragnon), soit pour observer les zones climatériques des Corditlères, soit ensin pour visiter le Nouveau-Mexique et les Californies. Que faisait-il des relations de ces voyages, ues remarques et des observations sciencifi-

exigences de la civilisation. La race noire et la race rouge vivent, au contraire, au milieu des splendeurs d'une végétation gigantesque et continue qui leur fournit omb age, alimentation et abri; elles n'ont donc de préoccupations d'aucune sorte pour la satisfaction des besoins matériels.

(Note de l'auteur.)

ques qu'elles contenaient? Il y apposait le sceau de l'Etat, les envoyait au dépôt des archives des Indes, cet ossuaire des travaux de ses navigateurs, de ses administrateurs, de ses missionnaires, et tout était dit.

Après les Espagnols et les Portugais, l'Amérique voit les Français et les Anglais. La catholicité s'organise sur cette terre vierge. Mais, pendant que l'Eglise bâtit dans ces solitudes majestucuses, deux prêtres détruisent son unité en Europe. Un moine augustin, Luther, prêche en Allemagne d'abord contre le pape, puis successivement contre la discipline, la morale et le dogme. Un chanoine français, Calvin, l'imite en exagérant encore son système. La nouve le hérésie réunit à la violence de l'arianisme la stupidité hrutale des iconoclastes. Luther proteste contre le célibat ecclésias ique en épousant une religieuse. Les princes et les nobles s'emparent des biens du clergé, démolissent les églises et brûlent les abbayes. Un long cri de douleur et d'esfroi s'échappe de l'Europe centrale. La quairième époque s'ouvre donc par le bouleversement de la géographie ecclésiastique. L'hérésie de Calvin se répand en Hollande, en France et en Suisse. Luther révolutionne le centre et le nord de l'Europe. Des guerres d'extermination s'élèvent de tous côtés et durent plus d'un siècle. L'Allemagne septentrionale, qui a reçu la dernière, avec le Danemark et la Suède, la sol catholique, est la première à y renoncer. La Pologne et la Hongrie, qui ont tant souffert des guerres entreprises par les Osmanlis dans les siècles derniers, ne sont pas à l'abri des troubles nouveaux.

L'Angleterre, gouvernée par Henri VIII, de la famille des Tudor, sans adopter entièrement les idécs de Luther et de Calvin, se sépare de l'Eglise catholique et se tient à part sous le titre d'Eglise anglicane. Henri VIII se réserve à lui et à ses successeurs l'autorité et la suprémetie pontificales. Nous avons vu que les rois vandales lui avaient donné cet exemple en Afrique. Les empereurs romains ont cu le malheur d'avoir pour historien Tacile, qui a résolument employé toutes les forces de son intelligence et toutes les ressources de son génie à les peindre sous un épouvantable coloris. Les douze premiers Césars sont néanmoins au-dessous de la réputation que le célèbre histerien leur a faite. Henri VIII les a surpassés par l'emportement de ses désordres, le machiavélisme de ses combinaisons, la puissance de sa cruauté

et l'énergie de sa volonté.

Par la paix de Westphalie et le traité de Munster, les différentes sectes nées de la réforme et désignées sous le nom générique de protestantisme obtiennent droit de cité et entrent dans le droit public européen. Une partie de la Suisse, toute l'Allemagne centrale et septentrionale, la Suède, la Norwége, le Danemark, l'Ecosse, l'Angleterre et la Hollande composent une géographie protestante à côté de la géographie catholique. La Hollande, qui sortait de ligurer dans la nomenclature des provinces de la monarchie espagnole, s'empresse d'organiser ses flottes pour attaquer les colonies des puissances catholiques. Le Portugal, réuni à l'Espagne par Philippe II, avait perdu sea indépendance. La Hollande ruine successivement toutes ses colonies ou s'en empare. supprime ou proscrit les établissements acclésiastiques catholiques. Dans l'océan Indien, le dommage fut irréparable, et la puissance portugaise y demeura définitive ment abattue.

Les découvertes géographiques se confnuent par les navigateurs des principales puissances de l'Europe, les Hollandais, les Anglais et les Français. Des îles, comme semées à profusion dans l'étendue de l'océan Pacifique, donnent lieu à une cinquième partie du monde sous le titre d'Océanie ou de Monde maritime. La principale de ces terres, l'Australie ou Nouvelle-Hollande, mérite par son étendue le nom de continent. Extraordinaire par la singularité de ses preductions et de sa géographie climatologique, ce continent présente à l'observateur un population qui vit absolument en dehors des lois de l'ordre moral primitif : altération très-profonde des traditions religieuses primitives, isolement, aversion du travail, esclavage de la femme, voilà l'état social d tribus australiennes. L'Eglise catholique so préoccupe du sort de ces nouvelles populs tions, elle le confie à ses divers ordres rel gieux. Depuis la tribu des Ottawas dans l'Amérique septentrionale, sur le lac Michiga jusqu'aux tribus crrantes des pampas del Sacramento dans l'Amérique méridicuste, toute cette population américaine ind est évangélisée par les Franciscains, les Capucins, les Carmes, les Dominicains et le Jésuites. Ces missionnaires se font agrica teurs pour inculquer l'idée et le goût du tra vail aux sauvages, leur procurer une allmentation régulière, et pouvoir change ainsi leur manière de vivre.

La géographie des missions s'étendant d s'étend encore dans les cinq parties du mi de. En Amérique, elle distingue les miss des Antilles, du Canada, des Prairies, de N régon, des deux Californies, du Mexique, la Guyane, des Pampas, du Brésil, du Mas gnon, du Pérou, du Chili et du Paraguet en Asie, les missions de l'Hindoustan, l'empire d'An-Nam (la Cochinchine et Tonquin), de la Chine, de la Corée, du J pon, de la Mantchourie et de la Mongoliai dans le Monde maritime, les missions iles de la Sonde, des Philippines, de Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Hollande de la Nouvelle-Zélande; en Afrique enfin, I missions de la Sénégambie, de la Guinée, la Cafrérie et de Mozambique.

Les archevêques et évêques catholique dans les pays dont les gouvernements sont pas chrétiens ou sont hostiles à la re gion, ont le titre de vicaires apostolique recoivent un traitement de la Propagas ainsi que les évêques catholiques des lie. l'archipel grec. Les Grecs-unis, en as grand nombre, habitent principalement » pel et une partie de l'Anatolie); ils ont des archevêques et yes par la Propagande, des ipelles desservies par des relidans le Levant des membres es, des Capucins, des Carmes, ins, des Augustins, des Lazaleurs églises particulières; des tholiques dans l'intérieur de aldéens-unis, répandus surtout istan et l'ancienne Chaldée. · un patriarche que nomme la t qui réside à Diarbékir; des toriens qui dépendent du panien de Jérusalem; des Syriens ombreux en Mésopotamie, en qui ont un patriarche résidant ın; des Syriens nestoriens et ont des évêques particuliers. ne époque, commencée par le e, finit par la révolution franraphie ecclésiastique de France e sans l'assentiment et le contorité pontificale. L'Assemblée imbue d'idées erronées en mai**on, décré**ta une consti**t**ution gé. Cette constitution suppries épiscopaux existants, sans laires et du pape, et les rem**niant de** nouveaux siéges qu'il artements; car la division géola France en provinces avait une distribution en départee disait plus : l'archevêque de ques de Soissons, de Beauvais, Chartres, etc., etc.; mais on b métropolitain de la Seine, les Misne, de l'Oise, de la Somme, 🖦 Cet acte politico-religieux s partagea le clergé en deux la jorité le repoussa, la mino-L L'assemblée législative, qui Constituante, oubliant que les liques ne doivent jamais s'imles choses religieuses, voulut la force la constitution civile Convention nationale, qui vint urrassée de ces difficultés relie n'avait point soulevées, auxétait étrangère, n'ayant d'ail-· **pour** mesure du progrès que es grecque et romaine, s'imaun grand service à l'humanité nt à dix-huit cents ans dans le olition pure et simple du chritte mesure échoua devant une pasition, et la Convention na-

compte douse familles couronnées, si, sans avoir le titre de rois, règnent les diverses appellations de ducs, de llesteurs et de landgraves.

ut avec ses idées et ses systèés aux républiques anciennes. ement n'avait pas été particu-

ice, il avait fait irruption chez

s voisines catholiques. Le cleréglises dévastées ou démolies,

couronnées sont celles : 1º de Boure les trônes d'Espagne et des Deux-AIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I. apperaient un meilleur état de choses. Lo concordat de 1801, conclu entre le gouvernement français et le pape Pie VII, ramenait la géographie ecclésiastique à un état régulier par la création de nouveaux siéges archiépiscopaux et épiscopaux. Pie VII, do glorieuse mémoire, est le pape qui a cicatrisé le plus de plaies dans l'Eglise et dirigé le plus de négociations avec les gouvernements étrangers.

Si la géographie ecc'és astique n'est pas aujourd'hui aussi compacte, si elle ne procède point par masses comme à d'autres époques, elle se groupe par localités; et ces localités se désignent, dans la géographic des cinq parties du monde, par les missions, comme nous venons de le voir; par les vicariats apostoliques, par les archevechés et évêchés dans les pays où la religion est légalement admise. En Amérique, la géographie catholique est compacte, sauf les Etats-Unis. Ces anciennes colonies de l'Angleterre, fondées par des anglicans dissidents, devenues un E'at du premier ordre, appartiennent à la géographie protestante nominalement. Nous disons nominalement, car s'il fallait en réalité leur attribuer une géographie spéciale, notre embarras serait extrême. Les sectes chrétiennes, c'est-à-dire plus ou moins chrétiennes, y sont innombrables. En voici les principales, qui se subdivisent elles-mémes en d'autres sectes :

Les congrégationalistes de la Nouvelle-Angleterre, ou orthodoxes unitaires, les presbytériens, l'Eglise hollandaise réformée, l'Eglise allemande réformée, l'Eglise épisco-pale, les baptistes calvinistes associés, les frères moraves, les méthodistes, les luthériens évangéliques, l'Eglise de la Nouvelle-Jérusalem, la société chrétienne, les universalistes, les baptistes de volonté libre, les amis ou quakers, les trembleurs, les baptistes du 7- jour, les baptistes aux six principes, les tunkers. les mennonites, les baptistes de communion libre.

Les plus nombreuses de ces sectes sont les amis ou quakers, les méthodistes, les presbytériens et les orthodoxes unitaires.

En dehors de cette anarchie religieuse, l'Union américaine possède une Eglise catholique forte, nombreuse, et cependant toute nouvelle, puisque ses évêchés datent de Pie VII. Il y a deux archevêchés, Baltimore et Philadelphie, et dix-neuf évêchés dont la circonscription diocésaine est des plus étendues. Le culte catholique ne reçoit rien de l'Etat, les membres du clergé vivent ou de leur fortune personnelle ou des contributions volontairés des fidèles. Dans les autres parties de l'Amérique, le clergé, ou est propriétaire, comme au Mexique, ou l'Etat lui accorde un traitement. En Europe (1) le clergé anglican est le seul qui a conservé

Siciles; 2° de Lorraine, qui règne en Autriche, en Toscane et à Modène; 3° des Guelfes, divisée en deux branches, dont l'ainée existe sous le nom de Brunswick, et la cadette gouverne l'Angleterre et le Hanovre; 4° de Hohenzollern, dont une branche est souveraine en Prusse et l'autre en Souabe; 5° de

une fortune colossale, laquelle se compose : 1. d'immeubles, 2. des dimes, 3. du casuel. Le clergé catholique, dans les trois royaumes a la même position que celui des Etats-Unis; il est subventionné par les catholiques euxmêmes dans la proportion de leurs ressources personnelles. En France, l'Etat lui allove un modique traitement. Il en est de même en Belgique, en Bavière, en Espagne, en Portugal, en Hollande et dans une partie de l'Allemagne. Cette règle n'est pas uniforme pour la monarchie autrichienne ainsi que pour l'Italie. Dans telle province, le clerge a con-crvé des propriétés; dans telle autre, il reçoit une allocation du trésor puhic. Dans les îles de Sardaigne et de Sicile, ses propriétés n'ont pas été vendues. Quant à l'Eglise grecque, la situation financière de son elergé varie également. Les archimandrites et les popes russes sont à la charge an tresor impérial, qui n'use pas de générosuch surtout envers les derniers ; car les popes grees sont les prêtres les plus pauvres, les plus malheureux et les plus ignorants qu'on puisse découvrir. L'Eglise grecque est propriétaire dans les principautés danuriennes (la Valachie, la Moldavie et la Servie), tandis qu'elle perçoit une contribution volontaire sur ses religionnaires sujets de la Porte. Cet état de choses, au reste, remonte à l'origine même du christianisme. Avant Constantin, les métropolitains, les évêques et les prêtres vivaient généralement de leur fortune personnelle, ou du produit des offrandes qui se recueillaient dans les assemblées des fidèles. Le reveru des églises, d'après saint Jérôme, ne reposait non plus que sur la piété plus ou moins généreuse des chrétiens.

D'après cet exposé, la géographie chréfienne a subi des variations multipliées. Elle n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était au vi siècle, ce qu'elle était au xv. La cause essentielle de ces variations réside dans les guerres et les révolutions politiques. Le christianisme néanmoins suit, à notre époque, une marche ascendante. Sous l'apparence des intérêts de son commerce et de son industrie, l'Angleterre devient le principal instrument de ce progrès, instrument providentiel sans doute, puisque, si elle jette la Bible sur toutes les grandes routes du globe, elle disperse en même temps ses

Nassau, implantée en Hollande et dans le grand-duché de Nassau; 6° de Holstein, qui possède le Danemarck et la Russie; 7° de Savoie, établie en Sardaigne; 8° de Missie, divisée en deux branches, dont l'une tient le royaume de Saxe, et l'autre celui de Belgique; 9° de Wittelsbach, qui gouverne la Bavière et la Grèce; 10° de Bernadotte, française d'origine, établie en Suède en remplacement des Wasa; 11° d'Othman, qui possède la Turquie; 12° de Wurtemberg, qui régit le Wurtemberg; 13° de la maison de Bragance, dans le Portugal et au Brésil.

Les familles régnantes sous les noms d'électeurs, de grands-ducs, de landgraves, sont celles de Hesse, Anhalt, de Lichteinstein, de la Lippe, de Mecklem-

t, de Reuss, de Schwartzbourg et de Waldeck.

diverses branches de la maison de Bourbon
sent la religion catholique ainsi que la maison

Irlandais catholiques dans ses co ses colonies. Et quel est le point nivers où la Grande-Bretagne n' société commerciale, un poste et soldats pour le défendre? Ces se presque toujours irlandais, par c catholiques. Involontairement, l'entraînement même de sa posit gleterre fait donc du prosélytiss lique.

L'Eglise grecque ne sort pas de l'Europe et de l'occident de l'Asie l'islam, il est en décadence mos perte sous le rapport géographique

L'idolâtrie, sous différentes for ble se consolider dans son immua certains peuples; mais elle paraît faire aucun essai de propagande. misme, le bouddhisme et le lamisi tagent l'Asie méridionale, crienta trale. Le fétichisme paraît s'être la race noire dans l'Afrique cent trale et dans le Monde maritime.

Il ré-ulte de l'ensemble de la g religieuse qu'il n'y a pas de peupl errante sans idées et sans tradit tives à Dieu.

Il résulte aussi de l'ensemble (graphie chrétienne que le chrisété en augmentant depuis le pres jusqu'à ce jour.

Voici le tableau de sa marche

· ·	
ı" siècle	50
11.	2,00
IH*	5,80
14.	10,00
v• ,	15,0
V1.	20,0
vii.	23,0
VIII.	30,0
IZ.	40,0
x.	50,00
XI'	60,00
ZII'	70,00
X III e	75,00
XIV*	80,00
xv.	100,00
XVI*	125,00
XVH.	165,00
XVIII.	220,00
XIX.	286.00

de Lorraine, la maison de Savoie et la Bragance. La branche cadette des Guelf du culte anglican, et son aînée, dite Bru protestante luthérienne. La famille de the est protestante évangélique en Prusse, et en Souabe.

La maison de Nassau est protestante Celle de Holstein est luthérienne en Baschismatique grecque en Russie.

La famille royale de Misnie est cathe branches ducales sont protestantes. La Wittelsbach professe la religion catholique Bernadotte le protestantisme, ainsi que cel temberg. Quant à la maison d'Othman, ches de l'islamisme comme substituée au anciens khalises.

(Note de l'a

Iholiques entrent dans ce chiffre **9,000** pour 153,000,000. Iérentes sectes chrétiennes sous la on de protestants pour 78,000,000. ecs schismatiques pour 55,000,000. Is répartis en Europe, en Afrique et ont au nombre de 2,500,000.

Les inusulmans, répandus en Europe, en Afrique, en Asie et dans le Monde maritime, ne sont pas au-dessous de 117,000,000.

C'est encore l'idulâtrie qui, procédant par masses géographiques, compte le plus d'hommes courbés sous son joug. La mission du catholicisme est donc loin d'être terminée.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

LES DIVERS PHÉNOMÈNES OFFERTS PAR QUELQUES PARTIES DES SCIENCES GÉOGRAPH:QUES.

près avoir créé le monde, a voulu er d'éléments divers. De sa main il a répandu des germes infinis, et animaux, qui sont allés peupler it les eaux, depuis le sommet des es montagnes jusqu'aux plus granindeurs des mers; mais il paraît ervé le secret et l'harmonie de ces s merveilles, ainsi que la solution lèmes qui résultent de l'ensemble physique.

ntagnes, les vallées, les eaux, les es régions physiques, se présentent de l'observateur sous un aspect liqué, très-irrégulier, et qu'il est de dépeindre que de définir. La et la majesté de la nature échapsubtilité de nos combinaisons et à e de nos règles, nous révèlent toute et toute l'impuissance de notre

rons donc cru qu'il était convenadispensable en même temps de me un travail particulier, les points ex sur lesquels les sciences géogramet incertaines, et quelques-uns des ins dont l'explication leur échappe, étappera longtemps encore. Plus mênes semblent difficiles à étudier, ont, par leur nature ou leur posii de notre atteinte directe, plus on i des résultats auxquels des recherpsondies ont conduit les hommes qui à le but de leurs études.

ration du sol que nous foulons ment sous nos pieds est devenue ı demi-siècle environ une des scienus fécondes en résultats, non-seulea haut intérêt pour les savants de a, mais propres à saisir vivement tion de ceux qui aiment à résléchir rands phénomènes de la nature, et ifirmer la vérité des récits bibliques. idiant les couches qui composent le la terre, leur ordre de superpour nature et les débris d'animaux régétaux qu'elles renferment, la est en esset parvenue à esquisser de la terre pendant la période qui son état actuel. Il importe toute-

e intérieure. L'y sommes pas descendus d'une dixpartie du diamè re du globe. Les

nter qu'elle n'est point encore ar-

sous expliquer les mystères de sa

plus grandes profondeurs que l'homme a visitées n'excèdent pas 300 à 400 mètres audessous du niveau de l'Océan, et si l'on compare cette profondeur au demi-diamètre de l'équateur, qui est de 1,435 lieues, ou de 5,740,000 mètres, on verra que ce qu'il connaît de cette planète équivaut, sur un globe de 10 pieds de diamètre, à 1 de ligne au plus.

Mais la surface même de la terre, est-co que l'homme la connaît dans sa totalité? Il ignorera peut-être toujours les secrets qu'enferment les deux régions polaires, et combien ces secrets sont nombreux! Du reste, plus on étudie de près les phénomènes naturels, plus ils acquièrent de grandeur et de magnificence.

On a déterminé la masse du soleil, on connaît les lois de la pesanteur, on a recherché et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles ; mais on n'a point encore considéré le globe terrestre en lui-même et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à apprécier. Des mots sans nombre out été inventés pour représenter par la parole les signes et les formes des plus peti es parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la géographie n'en a point encore pour dessiner plusieurs des grands traits que présentent les continents et les mers, pour exprimer convenablement la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinveuses et compliquées des seuves et des rivières; pour caractériser enfin toutes les différences principales que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncements, sa composition, sa nature et son aspect.

Il est des choses sur lesquelles nous discutons beaucoup et depuis longtemps, que nous ne savons pas encore, parce que leur étude est toute nouvelle ou impraticable. Ainsi, que d'efforts, que de discussions pour arriver à donner une explication raisonnée et plausible des blocs erratiques qu'on rencontre dans les régions du nord des deux conti-

Comme les lacs de la mer Baltique, les bords des vastes lacs américains présentent les traces les plus évidentes d'un grand phénomène erratique venu de la région du Nord. Cestraces s'étendent même sur une partie considérable du territoire des Etats-Unis, car le groupe des blocs erratiques s'y trouve répété presque partout. Des blocs énormes, tantôt

primitifs, et le plus souvent de roches de transition, se voient dans presque toutes les régions de ce continent : les masses sont généralement arguleuses; heaucoup pesent de mille à quinze cents kilogrammes, et quelques-uns ont jusqu'à cinq mètres sur chaque face. Indépendamment des blocs, le nombre des cailloux roulés de moindre dimension est aussi fort considérable, et dans certaines parties il y a des millions d'hectares rendus impropres à la culture par les amas de ces fragments erratiques. On en cite surlout d'immenses dépôts dans la Géorgie; mais on n'en trouve aucun vestige dans la Floride qui lui est contiguë. On peut même voyager, dans ce dernier pays, des journées et des semaines entières sans y rencontrer un seul caillou. Le sol y est généralement formé d'une argile rouge très-ferrugineuse, qui dans les Etats du Sud dénote constamment les bonnes terres à coton. Cette couche, qui varie en profondeur de sept à soixante-cinq mètres, est placée au-dessus du calcaire; elle forme ici l'extrémité sud d'une bande très-étendue qui commence dans le New-Jersey, et s'étend à travers les Carolines et la Géorgie, en suivant toujours le versant oriental des Allegahnys. Il convient de remarquer que cette bande de limon fertile occupe, par rapport au grand dépôt erratique du nord de l'Amérique, une position analogue à celle qu'occupe, par rapport au dépôt erra-tique scandinave, la zone de terres limoneuses fertiles qui traverse l'Europe, de la Picardie à l'Ukraine. L'uniformité du sol n'est relevée que par la présence dans quelques endroits de blocs erratiques nombreux appartenant aux roches primitives.

M. de Castelnau pense que ces régions ont été à une époque quelconque recouvertes par les eaux. Un savant géologue explique par un cataclysme local, déluge partiel, l'existence des blocs erratiques dans l'Amérique

et dans l'Europe septentrionales.

Les roches de la large baie de Monterey, dans la Californie, sont des granits semblables à beaucoup de granits d'Europe. C'est un nouveau terme à cette série de rapprochements qui montrent combien les principaux matériaux de l'écorce terrestre sont analogues entre cux dans les régions les plus éloignées. Et en effet si l'on veut bien examiner à grands traits le monde physique comme le monde moral, on retrouvera partout les mêmes caractères généraux et les mêmes éléments principaux. Ainsi, pour la charpente du globe, sauf la variété des détails, qui est immense, les éléments consti-tutifs de la géologie se retrouvent dans toutes les parties du monde avec une généralité de caractère remarquable.

Dans la Scandinavie, en Suède et en Finlande, et dans les Alpes, on a remarqué fréquemment que les roches, à leur surface, portaient des marques de polissage, étaient polies et striées par le passage de grandes masses d'eau. Dans la vallée de la Seine, on n'a point remarqué cet effet; cela tient sans aucun doute au peu de dureté des roches qui forment le bassin de Paris, et à leur désagrégation mécanique sous l'influence des agents extérieurs. Il en est de même pour les contrées situées au sud de la mer Baltique, sur lesquelles le diluvium du Nord a formé des dépôts épais de débris des roches scandinaves: comme on n'y trouve que des schistes ou des calcaires, les marques produites par le passage des courants n'ont pu se conserver jusqu'à nos jours.

C'est donc aux actions almosphériques que l'on doit attribuer l'absence de ces traces dans beaucoup de lieux qui ont été le thés-

tre du phénomène diluvien.

M. Lünd, qui a étudié plusicurs années l'histoire physique et naturelle du Brésil, a visité surlout la partie qui est comprise entre les rivières Rio das Velhas, un des confluents du Rio de S.-Francisco, et le Rio-Paraopeba. Ce pays, formant un plateau élevé de sept cents mètres au-dessus du niveau de la mer, est parcouru dans son milieu par une chaîne de montagnes hautes seulement de soixante-quinze à deux cent cinquante mètres. Cette chaîne est entièrement criblés de cavernes et traversée de fentes daus toutes les directions.

Il résulte des recherches comparées, des études attentives de ce savant que la zoolegie antédiluvienne de l'Amérique méridienale, qui lui était particulière, comme elle lui est encore particulière aujourd'hui, se trouvait en rapport et en harmonie parfalt avec le climat et les productions végétales du pays; que les animaux nommés Megates Mastodon égalaient pour la taille les éléphants de l'autre continent, et les remplaçaient ; qu'il n'a rencontré aucun **vestige de** l'existence de l'homme à cette époque; que l'Amérique méridionale possédait alors les mêmes formes animales qui la caractérise aujourd'hui; que cette contrée, élevée sept cents mètres au-dessus de la mer, e couverte d'une couche continue et très-put sante de terrains moubles qui s'étend indiféremment et sans aucune interruption s les plaines, les vallées et les collines, et (ne manque pas même sur les plateaux et les pentes douces des plus haules montagnes (1500 à 2000 mètres); que ce terrain contiest des couches sous-ordonnées de gravier et de cailloux qui remplissent toutes les fentes d cavernes des roches calcuires; qu'enfin ne peut se refuser à voir les preuves les plus irrécusables d'une grande irruption eaux qui, couvrant toute cette partie de globe, mit un terme à l'existence des êtres qui la peuplaient.

La grande plaine couverte d'alluvions que traverse la Saône en France, est dominés par un étage supérieur de marnes argileuses et de sables fins avec bancs solides de minerai de fer piriforme. Indépendamment des coquilles terrestres et d'eau douce, peu différentes des nôtres, on a découvert dans ce terrain des ossements d'éléphant, de mastedonte, de rhinocéros, d'hyène et de cheval-Comment expliquer la présence de ces ossements dans une contrée où les animages aux-

s appartiennent n'ont jamais vécu, ar une grande catastrophe physique? toute!'Amérique méridionale, on déune immensité d'os fossiles de grands ermes jusqu'à une hauteur de 2740.—Il en est de même en Sibérie.—

à des hanteurs diverses, sous des laopposées, sous des climats différents, tit l'existence et la destruction de pames gigantesques.

est de même du granit que la géojuoique peu avancée encore, et malites ses variétés et ses incidents, offre a caractère constant d'uniformité en comme en Egypte, à la Nouvellele comme en Bretagne, sur les bords an Pacifique comme sur ceux de l'o-

lantique.

les Andes, sur les plateaux de Quito, Iumboldt a recueilli des dents d'éléet de mastodonte. — Il en a également ert en Colombie près de Santa-Fé-deet à Cumanacoa, près de Cumana. arwin, savant voyageur anglais, a ué, dans le limon pampéen près de **'é de Bajada, des ossements de masto**sociés à des ossements de cheval. M. ny a signalé, à Cobija, à Arica et sur côte de l'océan Pacifique, d'anciens wrents qui, postérieurement aux derouvements du sol de l'Amérique mée, aurajent, des sommets au littoral. toutes les pentes de la Cordillère. Il aincu que ces anciens lits de torrents. mr un sol où il ne pleut pas depuis **s historiques**, ne proviennent pas de **cales,** mais doivent provenir de masm qui seraient descendues des Cordilament. Aujourd'hui, jamais un eux ne s'arrête sur les montagnes occidental; jamais une tache de montre de ce côté des Cordillères. denc, pour expliquer ces torrents a traces s'observent sur un grand supposer que les Cordillères ont recu lamément des pluies ou des neiges, me reçoivent plus de nos jours; il se lors passé sur ces montagnes un phé-) aqueux analogue à celui dont on a les traces sur toutes les grandes nes de l'Europe.

rrain pampéen, qui est à toutes les s en couches horizontales, qui se e partout des mêmes limons, qui ne re que des restes de mammisères, n'a que le produit d'une cause terrestre M. d'Orbigny a cru apercevoir use dans l'un des soulèvements opés la grande Cordillère, qui a dû pron déplacement subit des eaux de la 🕶 caux, mues et balancées avec force. vahi les continents et anéanti les animaux terrestres en les entraînant wusement dans les parties les plus des continents ou dans le sein des Peut-être les traditions d'un déluge el se rapportent-elles à ce grand ent, dit M. d'Orbigny. Ces traditions luge, qu'on rencontre chez la plupart

des peuples américains, pourraient n'êtro qu'un souvenir de cette révolution.

Plusieurs savants et des géologues expliquent tout le phénomène erratique du nord de l'Europe, et particulièrement de la Finlande, de la Norwége et de la Suède, par un déluge partiel ou inondation locale, ou par un soulèvement de la mer; pourquoi ne pas l'attribuer au déluge universel? pourquoi supposer des déluges partiels pour chaque phénomène physique? Rien dans la science ne s'y oppose, ou plutôt le phénomène erratique de l'Europe et de l'Amérique septentrionales ne peut clairement s'expliquer que par une submersion violente, inopinée et générale.

M. Guillon a observé, à une grande hauteur au-dessus du niveau de la mer, des blocs erratiques, sur les côtes du détroit de Magellan. Le dépôt des blocs erratiques, non moins mystérieux que celui des terrains de limon, existe aussi dans l'Amérique méridionale; mais ici comme en Europe il est placé à côté du limon et semble lui être parallèle.

Les blocs erratiques sont répandus en grande abondance sur l'extrémité australe du continent américain, comme sur son extrémité boréale et sur celle de l'Europe; leurs formes sont généralement anguleuses, et leurs dimensions souvent gigantesques.

Dans les vastes prairies des Illinois, qui s'étendent de l'Ohio au Mississipi, on rencontre, dans quelques endroits seulement, de nombreux blocs erratiques appartenant aux roches primitives, et qui par conséquent ont dû être amenés d'une distance d'au moins quatre cents kilomètres.

Les blocs erratiques se voient également au milieu des plateaux marecageux et glacés qui renferment les sources du Tchou-Lichmone et le lac de la Tchou-Lachta, et sur ceux de la Tchonga et du lac Karakol en Sibérie; ils s'y montrent nombreux, détachés et bien granitiques, tandis que les montagnes limitrophes sont exclusivement composées de schiste argileux.

Le lac Supérieur, le plus vaste et le plus reculé des grands lacs tributaires du Saint-Laurent, est aussi le plus sauvage. Séparé des autres par les rapides eaux de la rivière de Sainte-Marie, c'est le seul qui ne soit pas encore devenu le domaine de la navigation à vapeur. On y navigue toujours, comme dans les siècles précédents, dans des canots d'écorce, frêles et légères embarcations que les sauvages, dont les bords de cette mer d'eau douce sont peuplés, construisent et manœuvrent avec beaucoup d'adresse.Le lac Supérieur est entouré, surtout vers le nord, de plateaux ondulés de granit qui sont coupés à pic le long de ses bords, sur des hauteurs de 300 mètres, et qui conservent leur verticalité au-dessous de ses caux jusqu'à une très-grande protondeur. Le plus souvent il n'existe aucune berge sur laquelle on puisse aborder, en sorte qu'il est très difficile de débarqu**er, et que, même** pour de

minces canots d'écorce, il n'y a qu'un petit nombre de ports.

Parmi les blocs erratiques, qui, dans nos climats, sont partie du terrain diluvien, il en est surfout au voisinage des hautes chaînes de montagnes, qui sont énormes, dont les angles ne sont point émoussés, que l'on s'étonne de voir comme suspendus sur des croupes élevées, et cela à des hauteurs qui atteignent quelquefois sept à huit cents mètres au-dessus des vallées adjacentes. Il y a des blocs de ce genre qui ont 400, 800 et jusqu'à 1400 mètres cubes, et qui se trouvent incontestablement à des distances de plus de vingt lieues des points dont on peut supposer qu'ils ont été originairement détachés. D'après ces caractères, beaucoup de géologues présument que le transport de ces masses n'a eu lieu que par l'intermédiaire de glaciers qui auraient été mis à flot dans les hautes montagnes voisines, et eutrainés par la grande érosion diluvienne.

Par les relations de l'expédition angloaméricaine exécutée en 1830, nous savons que les plages des Nouvelles-Shetland sont couvertes de grands blocs erratiques formés de granit, et par conséquent d'une nature différente des autres roches du pays, M. James Eights, naturaliste et géologue, attrihue le transport de ces blocs aux glaces qui viennent annuellement s'échouer et se fondre sur les plages dont il s'agit.

La Bohême est entourée par des chaînes de montagnes qui en font un bassin naturel. La partie la plus septentrionale de ce bassin présente la pente la plus rapide. C'est par une issue pratiquée dans cette partie du bassin que l'Elbe se rend dans la mer du Nord en traversant l'Allemagne septentrionale. C'est sans doute par cette issue que les eaux qui occupaient l'intérieur du bassin durent se précipiter pour aller se réunir à l'Océan lors du cataclysme général, et c'est probablement à cette irruption qu'il faut attribuer une partie des sables qui couvrent les provinces prussiennes de Magdebourg et de Brandebourg, le Mecklembourg et le Hanovre. La structure de l'écorce du globe nous offre, dans les contrées qui ont été bien observées, les traces très-apparentes d'un phénomène dont la notion commence à devenir vulgaire, mais qui n'en est pas moins extraordinaire. Ce phénomène consiste en ce que la formation de l'écorce de la terre a été interrompue à plusieurs époques par des ruptures, des dislocations, des bouleversements énormes.

La période géologique dans laquelle nous vivons a été immédiatement précédée d'un cataclysme dont nous connaissons depuis longtemps des traces irrécusables en Europe et dans l'Asie horéale. Ces vestiges consistent en dépôts meubles de sable, de graviers et de galets, qui non-seulement encombrent le fond d'une foule de vallées où ils sont ordinairement masqués par des alluvions fluviatiles, mais encore recouvrent des plaines immenses, des plateaux élevés, et

remontent jusqu'au pied des plus hautes montagnes.

Les galets, et surtout les gros blocs de rochers qu'on trouve intercalés dans ces dépôts, sur tel point que ce soit d'un versant continental quelconque, proviennent, à n'en pas douter, des contrées respectivement supérieures qui font partie du versant ou des montagnes qui le terminent, et il en est de même du versant opposé. Ajoutens, comme une particularité remarquable, que les fles situées au nord de l'ancien continent et celles situées à l'ouest, telles que l'Angleterra et l'Irlande, ont éprouvé les mêmes effets, Les géologues différent d'opinion, non-sezlement quant à l'explication du phénomène. mais encore quant à sa généralité. Plusieurs supposent qu'il n'a affecté qu'une partie de la surface de la terre.

La science est incertaine sur le cours de plusieurs de ces mystérieuses rivières d'ear chaude et d'eau froide qui sillonnent la surface des mers. Par exemple, l'immense conrant d'eau froide qui, venant de l'océan Antarctique, rencontre la côte occidentale de l'Amérique vers le parallèle de Chiloé, remonte ensuite le long des côtes du Chili et du Pérou, n'est pas encore parfaitement déterminé; et ses limites n'ont pas encore été tracées avec toute la précision désirable. Ca courant ne doit plus être considéré comm une simple rivière superficielle d'eau froid il est produit par une section considérable des mers polaires, marchant majestues ment du sud au nord. La masse liquide 🗬 s'avance ainsi à la rencontre de **la li** équinoxiale n'a pas moins de 1780 mà profondeur. A-t-on des données cutai sur la direction et sur la vitesse des courant Non, on n'a sur ce sujet important que 🛍 conjectures problématiques.

Il y a un courant à température chaudi dans le sud-sud-est de la Terre de Van-Diéme Cette rivière a-t-elle la permanence des tra autres grands courants connus jusqu'ic 1º le courant froid du Chili; 2º le Gulpt Stream; 3º le courant chaud qui longe banc des Agullos, près du cap de Bonna Espérance? C'est ce qu'on ne sait pa

Il est curieux d'examiner comment à verses distances des régions antarctiques distribue la température dans l'imment masse liquide froide dont nous venons parler. Dans une recherche faite en plein contrant, au sud-ouest de Chiloé, le thermométre graphe donna :

à la surface de la mer. . + 13° 0; à 500 brasses. . . . + 4° 1;

à 1,100 brasses (sans fond). 2° 3.

Il y a déjà bien longtemps qu'on s'es avisé de rechercher quelle températur marquent les eaux de la mer à de grande profondeurs. La Méditerrance, l'Atlantique la mer Pacifique, les régions équatoriale les régions polaires ont été et sont encour à tour, le théâtre de sondes thermous triques. Cependant cette question des telératures sous-marines est loin d'être éclait cie. On est néanmoins forcé d'admettre l'exit

courants sous-marins qui transnsqu'à l'équateur les caux infées mers glaciales. Mais quelle ex**xeut-on** fournir de ce fait? Aucune. ndication utile pouvons-nous donne chose qui semble devoir nous imais inconnue, savoir : la direcourants dont tout le mouvement ins les plus grandes profondeurs 1? Qui oserait soutenir que la quesnarées soit épuisée, qu'il ne reste re beaucoup à faire pour décider manière des obstacles invisibles, manière les inégalités du fond de issent sur la vitesse de propagaagues et sur leur hauteur, quand remarqué des différences de deux quart, de quatre heures et demie ieures des marées dans des ports nés les uns des autres et situés sur nà l'Océan peut cependant se dévetoute liberté?

rux vagues, c'est dans le sud de la Hollande qu'on rencontre non les plus hautes, mais les plus longues,

ont environ 150 mètres. Il n'en même de leur vilesse de propagaon n'a point de mesures, et qui

oir rester un problème.

offre encore un mystère, quant à r, qui a exercé la sagacilé d'un nbre de savants et de navigateurs. a paisse dire que le problème soit nt résolu. Tantôt elle paraît bieue, ge, tantôt verte, tantôt jaune, etc. eté dans de verbeux et diffus désexpliquer cette diversité de coloials qui n'ont rien expliqué et legale longtemps remarqué la cou-line de l'Océan aux attérages de ma côte du Pérou. Les officiers Me française la Vénus ont constaté parages l'eau n'est pas pure, at en suspension une matière imrerdatre, semblable à celle qui **Sond de** la mer par 130 brasses de r. Cette matière dans son état na**sodore**; mais quand on la brûle, d l'odeur des matières animales tion; elle laisse alors une cendre ; qui a la plus grande analogie rre végétale du plateau compris allao et Moro-Solar.

gement de couleur n'est point un il s'observe aussi par 21° 50' de rd et 21° 54' de longitude ouest.

ce avoue également ne pouvoir le la phosphorescence de la mer. I'éclat de la lumière est si grand, mer se brise à la plage, qu'on re même à une certaine distance, de lumière étaient de plus longue phénomène de la phosphorescence en renferme un autre encore plus plus inexplicable pour l'homme.

une quantité innombrable de corbériques, transparents, fermes, rà la loupe un point noir entouré

de stries également noires. Il y en a tant quelquefois, que l'eau devient comme sirupeuse. Si l'on en prend et qu'on la laisse dans un vase pendant un certain temps, 15 heures par exemple, elle cesse d'être phosphorescente, se décompose et répand une odeur assreuse de poisson pourri.

La détermination des plus grandes profondeurs de l'Océan n'a pas moins d'intérêt et d'importance que celle de la plus grande hauteur des montagnes terrestres. Dans les environs du cap Horn, la mer a une profendeur de plus de 4000 mètres, d'après une opération exécutée le 5 avril 1837 par les officiers de la frégate française la Vénus. A 140 lieues des terres les plus voisines, par un calme plat et un très-beau temps, par 57° 0' de latitude australe et 85° 7' de longitude occidentale, à 185 lieues marines dans l'ouest, 8° sud du cap Horn, on trouva que le plomb était descendu à 2411 brasses, ou un peu plus de 4000 mètres.

D'après une autre opération exécutée par les mêmes officiers le 27 juin 1837, près de la ligne dans l'océan Pacifique, sur un point situé à 230 lieues marines au sud des îles Bunker, par 4° 32' de latitude boréale, et par 136° 56' de longitude occidentale, le sondage, sait avec les mêmes précautions, par un calme plat, a donné plus de 3790 mètres pour la profondour de l'Océan. Ces sondes nautiques, les plus remarquables peut-être qui eussent jamais été faites, autorisent à croire que si la mer venait à se dessécher, on verrait dans son lit de vastes régions, de grandes vallées, d'immenses gousfres, tout autant abaissés au-dessous de la surface générale des continents, que les principales sommités des Alpes se trouvent placées au-dessus. Les phénomènes de lumière atmosphérique sont rangés aujourd'hui dans la météorologie optique.

Le problème de météorologie optique qu'offrent l'arc-en-ciel et la série d'arcs secondaires rouges et verts dont il est bordé intérieurement est encore à résoudre. Tantôt l'arc-en-ciel paraît avec ses arcs secondaires, tantôt il paraît dénué de ces couleurs périodiques qui le plus souvent l'accompagnent. Qu'a-t-on à dire sur ce phénomène si curieux? rien, absolument. Dans les régions équatoriales, l'arc-en-ciel se montre toujours sans ses arcs supplémentaires, comme l'attestent les observations de M. d'Abbadie faites dans les régions équinoxiales, au Brésil.

Qui pourra procurer les moyens de reconnaître si les absorptions et les dégagements de gaz que la chimie a étudiés, se balancent exactement, ousi, au contraire, l'atmosphère terrestre finira dans la suite des siècles par s'épuiser? Personne n'est en état de nous éclairer à ce sujet, et personnene serait assez hardi pour l'essayer.

Le magnétisme terrestre embrasse à lui seul des centaines de phénomènes qui demanderont des siècles d'observations pour être éclaireis, pour être mesurés avec toute. la précision requise, pour découvrir enfiu les lois qui les régissent.

S'agit-il de la déviation, par rapport au méridien, de l'aiguille magnétique horizontale, de la déclinaison? Elle est orientale à une époque, et occidentale à une époque différente. Les aurores boréales troublent notablement la marche de l'aiguille de déclinaison. Des observations qui datent seulement d'un petit nombre d'années ont prouvé que les perturbations dépendantes de cette cause se font sentir presque simultanément dans des lieux fort éloignés les uns des

L'inclinaison, l'intensité de la force magnétique amènent naturellement des questions nombreuses et variées.

Les heures des maxima et des minima de la déclinaison ne sont point identiques sur toute la terre, et l'aiguille horizontale atteint les limites de ses excursions diurnes à des heures différentes suivant les climats. Ceci résulte d'une très-longue suite d'observations faites à Paris et dans d'autres contrées.

On comprend difficilement comment la chaleur solaire diurne peut modifier de la même manière, précisément au même degré, les propriétés magnétiques d'un hémisphère aqueux et celles d'un hémisphère solide, terrestre; mais sur la question si complexe du magnétisme du globe, il nous faudra encore, pendant bien des années, nous en tenir aux faits sans comprendre la théorie.

Les théories qui ne satisfont qu'à une, deux ou trois expériences, reposent sur des fondements légers. Au contraire, quand on parvient à leur faire représenter de longues suites de phénomènes, elles acquièrent le seul caractère de certitude auquel, dans les sciences d'observation, il soit donné à l'homme d'atteindre.

Les physiciens ne savent presque rien sur la hauteur ordinaire des nuages qui se forment au sein des atmosphères continentales et loin des montagnes; ils ne savent vraiment rien sur la hauteur moyenne des nuages répandus dans les atmosphères océaniques. Enfin ils sont dans une ignorance complète sur les nuages qui se forment dans la région des vents alisés et qui obéissent à leur impulsion. Toutes les observations faites à ce sujet n'ont pu produire que des incertitudes.

Ce qui paraît aussi devoir rester insoluble, ce sont les pluies qui tombent par des temps parfaitement sereins. Le fait est certain. Et ces sortes de pluies ont quelquesois lieu trèsloin des tropiques. La science jusqu'à présent est restée silencieuse devant ces pluies mystérieuses, tellement que des physiciens éminents ont cru pouvoir les révoquer en doute.

Il y a encore un point de géographie physique sur lequel la science n'a que des explications plus ou moins contradictoires. Lamer Caspienne, par exemple, reçoit par an régulièrement, des fleuves qui s'y jettent, vingt-trois billions et demi de pieds cubes d'eau, et cependant on ne lui accorde qu'une

évaporation de 14 billions de piedi il lui reste donc une surcharge de lions. Il semble que par cette ma le niveau de cette mer devrait avoi mais il n'en est rien, puisqu'il a, traire, baissé. La mer d'Aral offre é ce phénomène, dans des proportio dres toutefois.

Sous le rapport des pluies tropi distingue deux grandes divisions a riques, l'une comprenant les région ses aux vents alisés, et l'autre, règnent les moussons.

Cette dernière ne comporte pas « absolus, parce que le jeu alternatif« sons y amène partout des pluies.

Cependant les effets de la chale cale, favorisés par quelques caus soires, telles que certaines brises naturellement maigre, l'absence det de rivières, peuvent y produire déserts locaux ou du moins un aridité générale (exemple, Tehama Belodschistan, Scindhy, etc).

Dans la division des vents alisés, basses à structure uniforme, situles zones des pluies intertropicale pluies subtropicales, ne reçoiven pluie et sont par conséquent dou sécheresse absolue (Sahara de l'Ag Californie, littoral péruvien).

Une forte élévation du sol en plateau peut déterminer le rapper des deux régions des pluies estivaté males; de manière qu'elles se se consécutivement dans une seule contrée (partie nord du plateau min

Ensin, une grande irrégularité de l'intervertir complétement l'ordre me provoquant des pluies hors de saimentre les tropiques (littoral du Brévelle-Orléans, etc.).

De combien d'anomalies les haut de montagnes peuvent être la caus bien examiné les complications spé climats de l'Hindoustan? A-t-on l'étendue et les limites d'influence ghanis dans l'Amérique septentric Cordillères dans la méridionale, et Himalaya dans l'Asie centrale?

Il faut dire qu'indépendamment tude, une foule de causes, telles (férence de hauteur, la nature des de leurs plantations, de leur conf influent considérablement sur l'al de toute contrée.

Le voisinage de hautes monta pays chauds ou froids, la direction lées qui donnent entrée à de cert rants d'air, ou leur barrent le pa fleuves ou mers ambiantes qui foi lignes isothermométriques ne suiv mêmes parallèles, peuvent chang ment la température de deux p d'ailleurs sous le même degré de

Tous les voyageurs qui ont vis N.-O. de l'Amérique ont remarque ceur extraordinaire de son climat à celui de la partie orientale du n sprise dans le même parallèle. Penles habitants de Québec sont exant les mois d'hiver à toutes les rii froid le plus intense, les naturels ombia, ou haute Californie, qui peu près sous la même latitude, que étrangers aux phénomènes de t de la neige. La cause la plus évicette différence de température, ble entre les deux côtes opposées de ie septentrionale, provient probae ce que les vents du N.-O., en pasne vaste étendue de l'océan Pacifi-:hargent d'une grande quantité de et d'humidité qu'ils transportent et dans l'atmosphère de ces côtes.

figuration des montagnes, l'épaispurs massifs, la proximité et l'étenlaines qui les avoisinent, influent s sur la hauteur de la limite des ne delégères différences en latitude, nd fixe, dans les Andes boliviennes, e latitude australe, la limite inféneiges perpétuelles à 4,900 mètres, altitude supérieure à celle que l'on lans certaines localités beaucoup

rochées de l'équateur.

ches annuelles des neiges qui toms les hautes régions se dessinent ement d'une manière très-distincte auche superficielle des glaciers, à ne ceux-ci descendent dans les rérieures. Le nombre de ces couches, mul compler sur un espace plus ou isidérable de la surface du glacier, d d'une manière frappante, dit z, au nombre d'années que le gla-I franchir cet espace dans sa marsasse de glace et de neige dont so le glacier de l'Aar, qui est un des de la Suisse, se sera écoulée ses affluents, et aura été remplas neiges qui tomberont d'ici-là dans nupérieure de la vallée du Hasli. ier de l'Aar a au moins 227 mètres

ier d'Alestsch, le plus considérable eux de la Suisse, met trois à quatre sécouler et à se renouveler entièreglacier de 100 kilomètres de tonmettrait pas plus de dix-sept cents vuler; c'est-à-dire à rejeter à son son contenu en se fondant et en se

te de ceci qu'il est des points cultu globe qui conservent en tout la neige; mais cette neige se reannuellement et successivement. as la même neige qui reste permale sommet des montagnes. Elle se t est remplacée par de la neige

la distribution des céréales et des la distribution géographique des considérée dans ses rapports avec l'imatériques, est fort remarquaet, lorsqu'on examine chaque faque genre en particulier, on est voir qu'il en est qui habitent certaines contrées du globe quelquesois trèslimitées, tandis que d'autres sont répandus dans une étendue de pays heaucoup plus considérable, et que d'autres enfinsout jetés sur la plus sorte partie, quelquesois la presque totalité du globe.

Les espèces, comme les genres, les tribus et les familles, se trouvent être en rapport d'harmonie avec le sol, l'humidité et la température des lieux qu'elles habitent. Certaines espèces sont répandues dans une grande étendue de pays, et d'autres n'habitent que certaines localités très-limitées; celles qui sont répandues dans une grande étendue de pays offrent de variétés individuelles sans nombre, tandis que celles qui vivent constamment dans les mêmes lieux n'en présentent point.

Les climats exercent de l'influence sur les formes et les couleurs. Cette influence est très-maniseste chez les insectes et les arachnides. Il est bien vrai qu'une foule de petites espèces sont répandues depuis l'équateur jusqu'aux pôles, sans qu'elles offrent rien de plus remarquable entre les tropiques que dans les contrées du nord; mais il est démontré en même temps que les espèces qui ont ou une grande taille, ou des formes singulières, ou des couleurs éclatantes, vivent toujours dans des circonstances de haute température et de grande humidité. Moins ces conditions de chaleur et d'humidité existent, plus les espèces sont petites et décolorées; en Afrique, où le sol est généralement sec et aride, et la chaleur intense, on a trouvé moins d'espèces de grande taille que dans l'Amérique intertropicale et aux Indes orientales, et la plupart sont noires ou de couleurs peu éclatantes. Dans les contrées froides, les grosses espèces disparaissent; on n'en trouve presque plus ayant de brillantes couleurs; les espèces d'un noir intense ont aussi disparu; enfin, on ne rencontro plus que des espèces d'un noir luisant, grisätres ou brunätres.

Nous n'avons pas signalé tous les phénomènes qui existent dans l'ordre physique, exposé tous les problèmes sur lesquels s'exerce l'esprit humain, la nomenclature en serait trop longue; notre intention a été de constater ici que, malgré leurs progrès, les sciences géographiques sont encore loin de pouvoir satisfaire la curiosité humaine, et que les savants ne s'accordent pas toujours sur l'évidence et l'incontestabilité des faits. Ainsi, ils se divisent sur les conclusions à tirer de l'uniformité constante du granit dans les cinq parties du monde, et la présence générale des blocs erratiques.

Si donc la science varie et s'égare devant des faits certains, irrécusables, on comprend parfaitement qu'elle demeure ignorante et impuissante en face de mystères que l'homme n'a aucun moyen d'approfondir. La géographie intérieure de la terre lui est pour ainsi dire inconnue, celle de la mer, comme nous venons de le voir, est pour lui un livre fermé et scellé, l'atmosphère avec sa puis-

sance, ses forces, ses variations et ses influences, garde résolument ses secrets.

La science enfinsait très-peu de la géographie des vents, dont la connaissance serait si curieuse et d'une si haute importance. D'où vient leur diversité? quelle est leur influence générale et particulière sur la terre et sur l'eau? quel caractère différentiel comporte-t-elle? quelles variations ont-ils à subir? quelle en est la cause? est-elle uniforme, simultanée? A ces diverses questions la science n'a rien à répondre, absolument ricade clair et de positif.

Mais quoi qu'il en soit, il est néanmoinsun fait acquis à la discussion, c'est que, par leurs découvertes réelles faites jusqu'à ce jour, les sciences géographiques, pour les esprits droits et les intelligences élevées, concordent avec le récit de l'Ecriture sainte.

VOCABULAIRE

Des principaux termes techniques de la géographie.

Nous pensons que le Vocabulaire des principaux termes de la géographie avec ses tableaux ne sera pas inutile à MM. les ecclésiastiques; ils y trouveront réuni ce que l'on est souvent obligé d'aller chercher dans plusieurs ouvrages distincts.

Quant au Tableau des mesures et des monnaies françaises et étrangères, il peut être et il est réellement d'une utilité usuelle. A ce litre, il devait naturellement prendre place dans les prolégomènes de ce Dictionnaire.

Chacun sait que l'adoption de la division décimale avait pour but de mettre de l'uniformité dans le système entier des mesures, de les faire dériver toutes d'une même mesure linéaire et de ses divisions décimales. La question fut ainsi réduite au choix de cette mesure universelle, à laquelle on a donné le nom de mètre.

٨

Aberranon.

Aérolithes.

Africus (vent).

Aiquille aimantée (déclinaison de l').

Aiguilles.

Aimant.

Aimant, vertu magnétique, inclinaison.

Air.

Air de vent ou Boussole.

Alpes.

Amphibies. Les amphibies vivent à la fois dans l'air et dans l'eau; les uns sont ovipares et les autres vivipares et mammifères, tels que les phoques et les morses; on range encore dans la même classe les cétacés, grands animaux également vivipares, tels que les baleines, les lamantins, les cachalots.

Amphisciens. Les peuples qui habitent à l'équateur ont la sphère droite; car, comme les deux pôles leur semblent être précisément dans l'horizon, ils voient les astres se lever droit ou perpendiculairement à cet horizon. On donne à ces peuples le nom d'amphisciens, parce qu'ils ont l'ombre alternativement des deux côtés.

Animaus.

Année. L'année est le temps de la révolution de la terre autour du soleil.

Année sidérale. C'est le temps que la terre emploie à revénir précisément en conjonction avec le soleM et la nième étoile, c'est-à-dire au point d'où elle était partie l'année précédente.

Année tropique ou équinoxiale. C'est le temps qui s'écoule en deux équinoxes ou deux solstices : elle est de 365 jours 5 heures 48' 48", ou plus courte que

l'autre de 20' 25". On l'appelle aussi année civile; parce que c'est elle dont on se sert dans l'usage ordinaire.

Annulaire (Eclipse). Lorsque la terre est au péribélie et la lune à l'apogée, le soleil paraît plus grand, la lune plus petite; elle ne peut le couvrir en autor; le soleil déborde tout autour, et forme une sorte d'anneau lumineux; c'est l'éclipse annulaire.

Anse.

Antarctique. Voyez Arctique.

Aparctius (vent).

Aphélie. On appelle aphélie la plus grande distance des planètes au soleil. La route ou orbite que coplanètes décrivent autour du soleil n'est pas circulaire; elle a la forme d'un cercle allongé ou d'un ovale nommé ellipse.

Apogée. La lune est le satellite de la terre; décrit autour d'elle une ellipse. Le point de cette ellipse où la lune est le plus près de la terre se nomme Périgée; celui où elle est le plus loin s'appelle Apogée.

Aquilon (vent).

Arc-en-ciel.

Archipel.

Arctique (Articus). On appelle ainsi le pôle septentrional, ou le pôle qui est élevé sur notre horizon, à cause de la constellation de la Petite Ourse, dont la dernière étoile désigne le pôle septentrional. On donne aussi ce nom aux terres qui sont vers ce pôle: elles sont peu connues, si ce n'est vers quelquet côtes. Le pôle méridional est appelé antarctique, es opposé au pôle arctique.

Argestin (vent).

Almosphère.

Les Maldives, longue chaîne d'îles an 10 à 12,000, dont quelques-unes ne sont les de sable recouverts par le flux, sont 1 13 groupes, appelés Attolons.

: moléculaire.

réale. :nl).

ie.

·s.

terre. C'est une ligne qu'on imagine pasintre du globe terrestre et sur laquelle il appelle pôles ses deux extrémités.

air, qui forme la plus grande partie de e, se compose ordinairement de deux qui y entrent dans des proportions bien savoir : le gaz oxigène, qui est la partie il en forme les 27 centièmes; et le gaz ne peut servir à la respiration, y entre tièmes; quelquefois l'air atmosphérique que 71 centièmes de gaz azote, et 2 de rbonique, également non respirable.

В

sable. Voyez Bas-fonds.

La Quelquefois au milieu des mers il y a La peu profonds qu'on appelle bancs de la fients; des rechers à fleur d'eau s'appelle; des rochers voisins de la côte, où la mer ue violence, ont le nom de récifs ou de

at).
Vayez Détroit.
Vayez Embouchure,

Voyez Bas-fonds.

l.

C

(montagnes).

rails, c'est-à-dire hôtels ou palais des édifices publics en Orient pour les voyafaut d'auberges ou de cabarets. (points). Voy. Points.

rographiques. érales. graphiques. Cartes hydrographiques ou nautiques.

Cartes particulières.

Cartes plates.

Cirtes réduites.

Carles topographiques.

Cascades, cataractes, chutes. Un cours d'eau change quelquesois subi;ement de niveau; alors l'eau se préciphe avec violence, et sorme une cataracte, une chute, une cascade, quand il y a plusieurs sauts de suite.

Caurus, fapix (vent).

Centrisuge (lorce). L'action de la sorce centrisuge etant opposée à la pesanteur, doit en contrarier l'effet; ainsi les corps doivent peser moins à l'équateur que dans toute autre partie de la planète.

Cercles grands et petits. Ces cercles sont de deux espèces: les uns sont appelés grands cercles, parce qu'ils ont toute la grandeur que peut avoir un cercle sur le globe; ils partagent la terre en deux parties égales, et ils ont pour centre le centre même de la terre: les autres sont appelés petits cercles; ils divisent le globe en deux parties imégales, et leur centre est placé hors du centre de la terre, sur un point quelconque de l'axe. On divise un cercle en 560 parties égales dites degrés; les degrés sont divisés en 60 minutes, les minutes en 60 secondes.

Cérès.

Climats. Les anciens géographes divisèrent l'espace compris entre l'équateur et le pôle en 30 parties qu'ils appelaient climats, c'est-à-dire inclinaisons, savoir 24 entre l'équateur et le cercle polaire, et 6 entre ce cercle et le pôle : les premiers sont nommés climats de demi-heure, parce qu'ils indiquent dans la durée du plus long jour une augmentation d'une demi-heure; les seconds sont dits climats de mois, parce que cette augmentation est d'un mois.

Col.

Confluent. On appelle confluent la jonction de deux rivières.

Conjonctions. Lorsque nous ne pouvons apercevoir la lune, c'est le moment de la nouvelle lune ou de la conjonction. Deux jours après, vers le coucher du soleil, on commence à voir une très-petite partie de la moitié éclairée, sous la forme d'un croissant très-mince.

Continent.
Continent (ancien).
Continent (nouveau).
Contre-courants.
Cornes.

COTRES.

Corps bruts ou inorganists.

Corps organisés.

Cosmographie.

€ôle.

Courants.

Couronnes.

Cratère.

Crépuscule.

Crèle.

Cycle lunaire. Les éclipses n'ont lieu que dans le cas où la lune, au moment de la conjonction ou de l'opposition, se trouve sur l'orbite de la terre, c'estadire à l'un des deux points où cette orbite est coupée par celle de la terre. Ces points se nomment nœuds; c'est ce qui a fait donner à l'orbite de la terre le nom d'écliptique. Cette circonstance se rencontre quelquefoi. Les inégalités des mouvements du soleil et de la lune produisent à la longue des différences sensibles. La période de 223 lunaisous est ce qu'on appelle le cycle lunaire.

D

Degré. Voyez Cercles.

Delta. Voyez Embouchure.

Dents.

Détroit.

Droite et gauche d'une rivière.

. Dunes. Collines de sable qui bordent quelques côtes de l'Océan, et lui servent de digue pour garantir le pays voisin des inondations.

R

Eau.

Echelle. Une échelle est un port ou un lieu de trafic, du vieux mot escala, qui signifie port de mer. On appelle Echelles du Levant les villes maritimes de l'empire ottoman, où les Européens font le commerce, et ont des consuls, des facteurs, des commissionnaires.

Eclair.

Eclipses. Si l'orbite de la lune était sur le même plan que l'écliptique, il est évident que, lors de la conjonction, cet astre nous cacherait toujours le soleil, et que, lors de l'opposition, il entrerait dans l'ombre de la terre. Il y aurait donc dans le premier cas éclipse de soleil, dans le second éclipse de lune, et chacun de ces deux phénomènes se reproduirait une fois pendant une révolution de lune.

Ecliptique, nom donné à l'orbite que la terre décrit autour du suleil.

Ecluse, clôture faite sur une rivière on sur un canal avec une ou plusieurs portes qui se lévent et se baissent pour retenir et làcher l'eau.

Ecueil. Voyez Bas-fonds.

Electrique (machine).

Ellipse. Voyez Aphélie.

Embouchure. On appelle embouchure le point de un fleuve se jette dans la mer : quelquefois un pur avant son embouchure un fleuve se partage en dent : bras, comme le Nil en Egypte; l'espace compris un tre ces bras preud le nom de delta.

Equateur.

Equinoxe, temps où le soleil parcourt la lignéquinoxiale, ce qui arrive le 21 mars et le 21 septembre.

Est. Voyez Points cardinaux.

Estuaires, fissures de la côte que la mer remplité marée haute, en pénétrant dans l'intérieur des ter-

Etésiens (vents).

Etoile polaire.

Etoiles tonibantes.

Euronoton (vent).

Eurus Apliotis (vent).

F

Faite.

Falaise, bords de la mer formés par des resistes ou des montagnes hautes et escarpées.

Fanal, grosse lanterne, allumée sur la papa des vaisseau amiral pour marquer la route au sulle vaisseaux qui le suivent. — Feux allumés un la lieutée des ports.

Favonius (veut).

Feux épars.

Feux-follers.

Feu Saint-Elme.

Fleuve. Voyez Tableau des principaux feuves.

1

TABLEAU DES PRINCIPAUX FLEUVES DU GLOBE.

NOMS des fleuves.	PAYS Qu'ils arrosent.	MERS OU ILS DÉBOUCHENT		Long on En l. 4
•		EUROPE.	N 1 100 C 1 100	700
Volga.	Russie.	mer Caspienne.	au N., à l'E., au S. et à l'E.	700 T
f)»nube.	Bavière, Autriche, Turquie.		à l'E., au S. et à l'E.	
Don.	Russie.	mer d'Azof.	an SE. et au SO.	360
Dniéper.	14.	mer Noire.	au S., au SE. etan SSO	. 350
Oural ou Jaik.	Limites des Russies d'Eu- rope et d'Asie.	mer Caspienne.	au S., à l'O. et au S.	340 4
Rhin.	Sais-e, France, Allemagne, Belgique et Hollande.	mer du Nord.	à l'E., au N. et au NO.	225
Eibe.	Bohême, Saxe, Prusse,	, Id.	au NO.	190
Vistule.	Pologue, Prusse.	mer Balrique.	au NE., au NO. et au N	. 190
Loire.	France.	océan Atlantique.	au NO, et à l'O.	180
Dwina.	Russie.	mer Blanche.	au SO. et au NO	160
Dniester.	Autriche, Russie.	mer Noire.	au SE.	1 h0
Tage.	Espagne, Portugal.	océan Atlantique.		160
Pelchora.	Russie.	mer Glaciale arcti-		150
2 CACHO161	2.002.4.	que.	44 410	-50
Oder.	Prusse.	mer Baltique.	au NO. et au N.	450
				150
Niéwen.	Russie, Prusse.	id.	à l'U., au N. et à l'O.	

	vogabülaire dé	9 T ERMES GÉO GR	apmódts.		201
90MS	PAYS	mens '	DIRECTION	LONG	DEUM
PLEOVES.	QU'ILS ARROSENT,	ou ila perovéliest.	DE LEURS COURS.	EN L.	EN E.
	Russie.	mer Baltique.	à l'O. et au NO.	140	560
L	Espagne, Portugal. Susse, France.	océsa Atlantique. Méditerranée.	à l'O. et au S. à l'O. et au S.	140	560 520
	Espague.	Id.	au SE.	125	600
	Italie septentrionale.	mer Adriatique.	à l'E.	125	300
ebenpris la	Espagne, Portugal. Suède.	océan Atlantique. Callégat.	à PO. de 5.	125 125	500 500
metr of la					
	France.	arean Atlantique	ao N., au NE. et au NC). 145	460
Sivie.	ld.	Manche.	ag NO.	110	4.0
MAN.	Espagne. Allemagno.	océan Atlantique. mer du Nord.	au BQ. au N.	100 10 0	400 400
÷	Irlande.	ecéso Atlantique.	au S. el au SO.	70	280
	Franco, Belgique, Rollande. Angleterre.	Mer du Nord.	at NE. et au N.	68 60	272 240
	_ ta.		au S. et au SO.	60	240
	Ecosse. Norwése.	mer du Nord. Catiégal.	à PE. au S.	50 50	200
-				•••	
		ASIE.			
-Ming.	Chine. Russia.	mer de la Chine.	à 176.	736	3944
	WA3910*	océan Glaciai are- tique.	98 IV.	694	2776
	Id.	ld.	nu N., à l'O. et an N.	6°0	27:0
	1d. Chine.	ld. mer Janne.	an NE. et au N. à l'E., au S. et à l'E.	663 640	267± 2660
ŧ.	Chine, empire Annami-		âu SSE.	630	2400
Bighalien.	Russie, Mantchourie. Empire Birman,	golfe de Saghalien.		588	2352
in Durani-	Thibet, Hindousten.	golfe de Mariaben. golfe de Bengale.	à l'E., à l'O. et au S.	580 400	23±0 1600
	Thibet, Afghanistan, Elin- dous an.		à l'E. et au S.	390	156)
	Turquie d'Asie. Tartarie-indépendante.	golfe Persique. mer d'Aral.	am NO. et au N.	370	14 0
	Hindoustan,	gotie de Bengales	1 1 E. SE.	580 500	15±0 1200
	ld. Touche Indépendents	Mi.	sa SE.	280	1120
	Tartarie-Indépendante litudoustan.	mer d'Aral. gelle de Cambey.	au NO. à l'O.	220 200	/UHA 800
	PA.	golfe de Bengale.	à pe.	171	688
Ret .	•	APRIQUE. '			
	Nabie, Egypte.	Méditerranée.	to M.	880	5520
e Buller	Nigritie.	incertain.	incertain.	incer.	
g.Milipo,	Guinée inférieure.	océan Atlantique.	a i o.	incer.	
•	AMÉRIQ	UE SEPTENTROPALI	to /		
A market	Etats-Unis.	golfe du Mexique.		1000	4000
F. an act	Mexique.	14.	au S.	450	18.0
Ment.	Nonvelle-Bretagne.	océan Atlantique.		400	1600
	Bints-Units.	ocóan Pacifique. océan Atlantique.	à 1'0. au 8E.	350 230	14: 0 880
<u>-</u>	Jd.	ld.	on N. E., a rE. et au S	E. 150	600
L	ld.	ld.	et SE.	120	480
	AMER	IQUE MENDIONALE.			
b _y	Amérique méridionale.	océan Atlantique	à PB.	1100	4490
F on Rio-	N.	équinoxial, écéan Atlantique austral.	44 5. et au SE.	730	2020
6 .	160.		à l'E., au N. et l'E.	500	2008
priotò.	Brésil. Id.	id. golfe ou rivière de	au N. et à 1'U.	400 4 00	1600
	-	Para.			1600
<u>.</u>	Colombie. Brésil.	mer des Antilies. octan Atl. équinex.		950 950	1006
- Control	an GPIN	Access to the chimaget	de fal. At the file		

Crèle.

Cycle lanaire. Les éclipses n'ont lieu que dans le cas où la lune, au moment de la conjonction ou de l'opposition, se trouve sur l'orbite de la terre, c'estadire à l'un des deux points où cette orbite est coupée par celle de la terre. Ces points se nomment nœuds; c'est ce qui a fait donner à l'orbite de la terre le nom d'écliptique. Cette circonstance se rencontre quelquesois. Les inégalités des mouvements du soleil et de la lune produisent à la longue des différences sensibles. La période de 223 lynaisons est ce qu'on appelle le cycle lunaire.

D

Degré. Voyez Cercles.

Delta. Voyez Embouchure.

Dents.

Détroit.

Droite et gauche d'une rivière.

. Dunes. Collines de sable qui bordent quelques côtes de l'Océan, et lui servent de digue pour garautir le pays voisin des inondations.

E

Eau.

Echelle. Une échelle est un port ou un lieu de trafic, du vieux mot escala, qui signifie port de mer. On appelle Echelles du Levant les villes maritimes de l'empire ottoman, où les Européens font le commerce, et ont des consuls, des facteurs, des commissionnaires.

Eclair.

Eclipses. Si l'orbite de la lune était sur le même plan que l'écliptique, il est évident que, lors de la conjonction, cet astre nous cacherait toujours le soleil, et que, lors de l'opposition, il entrerait dans l'ombre de la terre. Il y aurait donc dans le premier cas éclipse de soleil, dans le second éclipse de lune, et chacun de ces deux phénomènes se reproduirait une fois pendant une révolution de lune.

Ecliptique, nom donné à l'orbite que la crit autour du soleil.

Ecluse, clôture faite sur une rivière ou s nal avec une ou plusieurs portes qui se lèbaissent pour retenir et làcher l'eau.

Ecueil. Voyez Bas-fonds.

Electrique (machine).

Ellipse. Voyez Aphélie.

Embouchure. On appelle embouchure i un fleuve se jette dans la mer : quelquefo avant son embouchure un fleuve se partag bras, comme le Nil en Egypte; l'espace co tre ces bras prend le nom de delta.

Equateur.

Equinoxe, temps où le soleil parcourtéquinoxiale, ce qui arrive le 21 mars et tembre.

Est. Voyez Points cardinaux.

Estuaires, fissures de la côte que la mer marée haute, en pénétrant dans l'intérieu res.

Etésiens (vents).

Etoile polaire.

Etgiles tombantes.

Euronoton (vent).

Eurus Apliotis (vent).

F

Faite.

Falaise, bords de la mer formés par des ou des montagnes hautes et escarpées.

Fanal, grosse lanterne, allumée sur la pour vaisseau amiral pour marquer la rocta su vaisseaux qui le suivent. — Feux allumés u tes tours à l'entrée des posts.

Favonius (vent).

Feux épars.

Feux-folleis.

Feu Saint-Elme.

Fleuve. Voyez Tableau des principaux A

TABLEAU DES PRINCIPAUX FLEUVES DU GLOBE.

Noms	PAYS	MERS	DIRECTION L
DES FLEUVES.	QU'ILS ARROSENT.	OU ILS DÉBUUCHENT.	DE LEURS COURS.
	•	EUROPE.	
Volga.	Russie.	mer Caspienue.	au N., à l'E., au S. et à l'E.
Danube.	Bavière, Autriche, Turquie.	mer Noire.	à l'E., au S. et à l'E.
Don.	Russie.	mer d'Azof.	au SE. et au SO.
Dniéper.	I.1.	mer Noire.	au S., au SE. et au SSO.
Oural ou Jaik.	Limites des Russies d'Eu- rope et d'Asie.	mer Caspienne.	au S., à l'O. et au S.
Rhin.	Saisse, France, Allewagne, Belgique et Hollande.	mer du Nord.	à l'E., au N. et au NO.
Elbe.	Bohême, Saxe, Prusse,	Id.	au N0.
Vistule.	Pologue, Prusse.	mer Baltique.	au NE., au NO. et au N.
Loire.	France.	océan Atlantique.	au NO. et à l'O.
Dwina.	Rus-ie.	mer Blanche.	au SO. et au NO
Duiester.	Autriche, Russie.	mer Noire.	au SE.
Tage.	Espagne, Portugal.	océan Atlantique.	à l'O.
Petchora.	Russie.	mer Glaciale arcti-	au N.
Oder.	Prusse.	mer Baltique.	au NO. et au N.
Niémen.	Russie, Prusse.	ld.	à l'U., au N. et à l'O.

Fluide magnétique.

Flux et Reflux. Voyez Marées.

Pluides.

Porce vitale.

Foudre.

Frimas.

Fumée.

G

Gen, Gaw, Gon, Gow, terminaisons qui se joignent à pusieurs noms et répondent aux mots français contre, canton, et au mot latin pagus, qui désignait ordinairement des cantons situés dans des vallons arrosés par quelques fleuves ou rivières.

Gaz.

Gelée blanche.

Géologie.

Girre.

Glace.

1º A l'embouchure du Palus-Méotide, les gelécs siètle sont si fortes, qu'en hiver un des généraux de m.n. Mithridate y défit la cavalerie des barbares, bre. précisément à l'endroit où, en été, ils furent

vaincus dans un combat naval (Strab., liv. x1).

400 La mer Noire gela entièrement. Le Rhône fut
 476: pris dans toute sa largeur (ce dernier phénomène est l'indice d'une température de 18° centigrades au moins au-dessous de

L'armée de Théodomer traversa le Danube sur la glace. Le Var gela. (On a trouvé que le Var prend quand la température est de 10° on 12° centigrades au-dessous de zéro.)

765 La mer Noire et le détroit des Dardanelles farent gelés.

Des charrettes pesamment chargées traversèrent sur la glace la Danube, l'Elbe et la Seine, durant plus d'un mois. Le Rhône, le Pô, l'Adriatique et plusieurs ports de la Méditerranée gelèrent (2). [20° au moins à Veuise.]

L'année où le patriarche jacobite d'Antioche, Denys de Telmahre, alla avec le calife Mamoun en Égypte, ils trouvèrent le Nil gelé. (Abd-Allatif, traduit par M. Silvestre de Sacy, page 505.)

\$60 L'Adriatique et le Rhône gèlent à 20°. (Calvisius cité par Delisle; Acad. 1749, M. 2.)

1153 Le Pô était pris depuis Crémone jusqu'à la mer; on traversait le Rhône sur la glace; le vin gela dans les caves' (18° au moins).

1216 Le Pô et le Rhône gelèrent jusqu'à une grande profondeur (18° au moins).

(1) En février 1776, le Rhône n'était pas totalement pris an-demons de Lyon, quoique du 16 jusqu'au 27 janvier la ampérature se fût toujours maintenue au-dessous de 8º sigrades, et que les 29, 30, 31 janvier et le 1º février cut éprouvé des froids de 11º 2, de 12º 5, de 18º 7 et de centigrades. On est donc, suivant toute apparence, en depà de la vérité en fixant à 18º centigrades le degré au-

1254 Le Pô et le Rhône gèlent de nouveau, des voitures chargées traversent l'Adriatique sur la glace en face de Venise.

1236 Le Danube reste gelé dans toute sa profondeur pendant un temps considérable.

1292 Des voitures chargées traversent le Rhin sur la glace devant Brisach. Le Cattégat était aussi totalement pris.

1302 Le Rhône gèle (18°).

1305 Le Rhône et toutes les rivières de France gèlent (Papon, Hist. de Prov. III, 102).

1523 Le Rhône gèle. Les voyageurs à pied et à cheval allaient sur la glace du Danemark à Lubeck et à Dantzick.

1334 Tous les fleuves d'Italie et de Provence gélent (18°).

1358 Dix brasses de neige à Bologne en Italie (Matthieu Villani, cité par Papon, 111, 200).

1364 Le Rhône gèle à Arles jusqu'à une profondeur considérable; les chariots chargés passaient sur la glace [18° centig.]. (Villani, cité par Papon, 111, 210.)

1408 Le Danube gèle dans tout son cours. La glace s'étend sans interruption de la Norwège jusqu'en Danemirk. Les voitures traversaient la Seine sur la glace (Félibien, description de Paris).

1434 La gelée commença à Paris le dernier de décembre 1435, et continua pendant trois mois moins neuf jours, elle recommença vers la fin de mars, et dura jusqu'au 17 avril (Félibien, Description de l'aris). Cette même année il neigea en Hollande pendant 40 jours de suite (Vanswinden, d'après des recueils hollandais).

1460 Le Danube reste gelé pendant 2 mois. Le Rhône gèle aussi (18°).

1468 En Flandre on coupe avec la hache la ration de vin des soldats (Philippe de Comines).

1493 Le port de Gênes était gelé les 25 et 26 décembre (Papon, IV, 18).

1507 Le port de Marseille gela dans toute son étendue (c'est l'indice d'un froid de 18° centigrades au moins). Le jour de l'Epiphanie il tomba trois pieds de neige dans la même ville (Papon, IV, 26).

1544 En France on coupe le vin dans les tonneaux avec des instruments tranchants (*Mézerai*).

1565 Le Rhône est pris dans toute sa largeur à Arles (18° centig.).

1568 Le 11 décembre les charrettes traversent le Rhône sur la glace. La débacle n'arrive que le 21 (18° centigrades au moins).

quel il est nécessaire que le thermomètre descende pour que le Rhône gèle à Arles ou dans tout autre point de la Processes

(3) Quand le golfe de Venise gela en 1709, le thermomètre était descendu dans la ville à 20° centigrades (Acad., 1749, hist. 2).

de

1570- De la fin de novembre 1570 à la fin de 1571 février 1571, hiver si rude, que toutes les rivières, même celles du Languedoc et de la Provence, étaient gelées de manière à porter les charrettes chargées (Méserai).

4594 La mer gèle à Marseille et à Venise (20° centigrades au moins).

1603 Les charrettes passent le Rhône sur la glace de (18° centig.).

1621 La flotte vénitienne se trouva prise par les à 1622 glaces dans les lagunes de Venise (20°).

1658 L'eau du port de Marseille gêle autour des gade lères 20° centig.] (Papon, IV, 490).

1655 La Seine fut prise du 8 au 18 décembre. Il gela à 1656 ensuite, sons interruption, du 29 décembre jusqu'au 28 janvier.

1656 Une nouvelle gelée reprit peu de jours après, et dura jusqu'en mars (Boulliaud).

de Gelée non interrompue à Paris depuis le 21
1657 décembre 1657 jusqu'au 8 février 1658. Enà tre le 24 décembre et le 20 janvier la gelée
1658 fut modérée, mais ensuite le froid acquitune
intensité extrême. La Seine était entièrement
prise. Le dégel du 8 février ne dura pas; le
froid reprit le 11, et dura jusqu'au 18 (Boulliand). C'est en 1658, que Charles X, roi de
Suède, traversa le petit Belt sur la glace,
avec toute son armée, son artillerie, ses

1662 La gelée dura à Paris depuis le 5 décembre à 1663 1662 ju-qu'au 8 mars 1663 (Boulliaud).

caissons, ses bagages, etc.

de Gelée continuelle fort intense depuis le 2 dé-1676 cembre 1676 jusqu'au 13 janvier 1677. La

à Seine sut prise pendant 35 jours consécutifs 4677 (Boulliaud).

1684 La Tamise gèle à Londres jusqu'à 11 pouces d'épaisseur ; les voitures chargées la traversent.

1709 L'Adriatique et la Méditerranée à Gènes, à Marseille, à Cette, etc., sont gelées (20° centigrades).

1716 La Tamise gèle à Londres; on y établit un grand nombre de boutiques.

1726 On passe en tr..ineau de Copenhague en Suède.

4740 La Tamise, à Londres, est de nouveau totalement prise.

De 1749 à 1781, le thermomètre, en Provence, ne descendit jamais au-dessous de 9° centig. Cette période de 53 aus n'ayant point offert des froids de 15 et de 18°, comme on en avait observé antérieurement, quelques personnes admettaient déjà que le climat s'améliorait; mais en 1789, l'illusion fut détruite, car cette année on éprouva à Marseille un froid de 17° centigrades.

De 1800 à 1819, le thermomètre n'était pas deccendu, dans le département des Bouches-du-Rhône, au-dessous de 9° centig., mais en 1820, comme dans quelques-unes des années remarquables dont nous avons fait mention dans ce catalogue, on épr froid de 17° 5 centigrades. Ainsi, soit e considère l'intensité du froid, soit qu'on après quels intervalles les froids extraordi reproduisent, on ne voit aucune raison d'a que, dans une période de 1400 ans, le clin Provence ait notablement varié.

Venons maintenant au climat de la ear déterminons d'abord à quel degré il est n que le thermomè:re descende pour que la Se en totalité.

En 1740, la Seine était gelée; le ther marquait.

1742	idem
1744	idem
1762	idem
176	idem
1767	idem
1776	idem
1788	idem

Il faut donc, à ce qu'il paraît, un froid de tigrades au moins pour que la rivière gèle De là et des observations de Boulliaud, on p clure qu'en 4563 la température moyenne de décembre dut être de plusieurs degrés au du terme de la glace: maintenant cette tem est presque constamment positive.

Depuis 20 ans la température moyenne de n'a pas été au-dessous de 1°. D'après les ches rapportées par Félibien, et d'après celles de liaud, elle fut de plusieurs degrés contigné dessous de zéro, en janvier, février et man en janvier et février 1656; en janvier 1658, cembre, janvier et février 1662.

Si ces observations ne paraissent pas asi breuses pour que l'on puisse en déduire à quence que les hivers à Paris étaient ancie plus rudes qu'aujourd'hui, on accordera é qu'elles prouvent, contre une opinion fort r que le climat de la capitale ne s'est por rioré.

Glaciers.
Globe.
Globes célestes.
Globes de feu.
Globes terrestres.
Golf.s.
Gorges.
Gouvernements.
Gréle.

phère austral.

Hémisphère austral. Hémisphère boréal. Horizon.

I

H

Ile. Isthme.

Navre.

J

sarée du). Les jours augmentent à mesure loigne de l'équateur, en sorte que la durée ong jour varie à chaque latitude. A l'équast constamment de 12 heures, parce que est constamment coupé en deux parties r la ligne terminatrice de la lumière: et au laire il est de 24 heures, puisque le jour se les rayons du soleil dépassent le pôle de set demi; en sorte que le cercle polaire est r dans la lumière. Au pôle, le plus long le 6 mois, par la raison que depuis l'équiprintemps jusqu'à celui d'automne, le pôle : cesse pas de voir le soleil; et réciproquést plongé dans la nuit pendant 6 mois, sarais l'équinoxe d'automne jusqu'à celui du s.

K

ou Cécias (vent).
sou Cercius (vent).

T.

z (principales).

k.

més. La longitude d'un lieu est la distance n au premier méridien, comptés en degrés les à l'équateur. Le plus grand degré de le qu'un lieu puisse avoir est de 190°. Les lés sons le 1° méridien n'ont point de tongi-

HONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

tude, puisque c'est là que la longitude commence. La longitude est orientale ou occidentale.

Lips (vent).

Lianos.

Lune.

M

Magnétique (vertu). Voyez Aimant.

Happemondes.

Malines ou hautes marées.

Marées.

Marées basses ou marées mortes.

Mars.

Mer.

Mar tumineuse.

Mer (retraite de la).

Mer-(salure et pesanteur des eaux de la).

Mer Glaciale. Voyez Océan Glacial.

Mercure.

Méridien.

Méridiens.

Métaux.

Méléores.

Météores aqueux.

Météores enflammés.

Météores lumineux.

Météorologie.

Mines.

Monde maritime.

Montagne.

Montagnes.

TABLEAU GÉNÉRAL

Des hauteurs des principales montagnes du globe au-dessus de l'Océan.

Noms des sommets.	mèl. c.	Noms des sommels.	měl. c.
EUROPE.		Mont-Perdu (Pyrénées)	5402,9 5
MC	4767,25	Le Cylindre (idem)	3569,82
•	4736,07	Mont-Cervin (Alpes)	3346,43
	4699,03	Maladetta (Pyrénées)	334 0,58
flock ner	4332,62	Vignemale (idem)	33 38,6 3
eraarhorn	4299,49	Bernardin (Alpes)	3338,63
Frauhorn	4186,45	Etna (Sicile)	33 36, 68
b (le Moine)	4180,60	Peschiora (pointe du Saint-Gothard)	323 9,23
isok.	4092,90	Marsol (cime du Bernardin)	3104,75
lle d'Argentière	4081,20	Watzmann (Alpes)	29 72, 2 2
xkhorn	4079,25	Büdosh (Transylvanie)	2923,50
	3983,75	Surul (idem)	2923, 50
e rb orn	3720,64	Pic-du-Midi (Pyrénées)	29 09,85
lis-Alp	3701,15	llochvogel (Alpes)	2907, 90
nstock	3666,06	Canigou (Pyrénées)	2905,9 5
nborn	3664,92	Mont-Cenis (Alpes)	2816 ,30
-Genèvre	3592 >	Mont-Viso (idem)	2740,29
(Sierra Nevada de Grenade)	3558,87	Pic de Lomnitz (Carpathes)	2 699,36
thou (Pyrénées)	3482,86	Grand Sasso d'Italie	2679,87
nt-Bernard (Alpes)	3469,23	Monte-Rotondo (Corse)	2672,07
e la Veleta (Sierra de Grenade)	3469,22	Monte-d'Oro (idem)	2650,64
(Pyrénées)	3438,03	Lipose (Carpathes)	2535,70
ipes)	5404,90	Spechattan (Norwège)	2500,50

Noms des sommets.	mèl. c.	Noms des sommets.
Monte-Velino (Apenuins)	2593,37	Pic de la frontière de la Chine et de la Russie
Mont de la Sibylle (idem)	2196,52	kasbeck (cime du Caucase)
Mézin (Cévennes)	2001,62	Ophyr (Sumatra)
Olympe (Grèce)	1987,98	Mont-Liban
Mont-Athos (idem)	1968,49	Petit Altay (Sibérie)
Brenner (Tyrol)	1968,49	AMÁRIQUE.
Mont-Ventoux (France)	1949 >	Chimborazo (Péron)
Mont d'Or (idem)	4886,63	Cayambé (idem)
Puy-de-Dôme (idem)	1868,11	Antisana (volcan du Pérou)
Cantal (idem)	1857,39	Cotopaxi (idem)
Serra d'Estrella (Portugal)	1699 ,5 2	Le plus haut pic des monts Rocheux
Puy Mary (France)	1656,65	Mont Saint-Elie
Wharneside (Angleterre)	1627,41	Popocatepeti (volcan du Mexique)
Ilussoko (Moravie)	1623,51	Pic d'Orizaba
Sneekoppe (Boh ême)	1609,87	Mowna Roa (fles Sandwich)
Aldershatta (Suède)	1378,69	Tunguragua
Snaffials-Joku'l (Islande)	1559,71	Rucu-Pichincha
Mont-des-Géants (Bohême)	1500,73	Sierra Nevada (Mexique)
Le Ballon (Vosges)	1403,28	Fair-Wheather (côte N. O.)
Ben-Nevis (Ecosse)	1383,79	Toluca (Mexique)
Pointe-Noire (Spitzberg)	1344,81	Coffre de Perote
Fichtelberg (Saxe)	1208,38	James (monts Rocheus)
Vésuve (Royaume de Naples)	1198,63	Montagne de Taîti (mer du Sud)
Mont Parnasse (Spitzberg)	1169,40	Arequipa (volcan du Pérou)
Mont Erix (Sicile)	1161,60	Pic du Duida (près des sources de l'Orénoque
Snowdon (Pays de Galles)	1140,16	Montagnes Bleues (Jamaïque)
Brocken (Harz)	1130,12	Washington (Alléghany)
Sierra de Foja (Algarve)	1091,41	Volcan de la Soufrière (Guadeloupe)
Shehelien (Ecosse)	1038,81	AFRIQUE.
tiekia (Island+)	1013,48	AFRIQUE. Atlas (royaume de Maroc)
A:1E.		1.000 10.001.00
Monts Ilima!aya,		Montagne des Ambatismènes (Madagascar)
Pic nº 2. Lat. N. 70" 22'19". Long. Est		Mont-Saluze (ile Bourbon)
77° 37' 7"	7842,77	Le Pic (Açores)
No 1. Lat. 30° 18' 50". Long. 77° 25' 39".		Schneeberg (pays des llottentots)
N° 3, Lat. 30° 30' 42". Long. 77° 31' 18".		Montagne de la Table (Cap de Bonne-Es-
Elbrouz (cime du Caucase)	5551,65	pérance)
HA	UTEURS	EN MÈTRES

Des passages qui conduisent d'Allemagne, de Suisse et de France en Italie, et des pussages des Pyt

PASSAGES DES ALPES.	Mèt.	
Mont Cervin	3410	Le col de Tende
Furca	2530	Les Taures de Rasta It
Le cul de Seigne	2461	Brenner
Grand Saint-Bernard	2491	
Le col Terret	2321	Passages d es pyrénéfs.
Petit Saint-Bernard	2192	Port d'Oo
Saint-Gothard	2075	Port-Viel d'Estaubé
Nont Cenis	2066	Port de Pinède
Simplon .	2005	Port de Gavarnie
Splügen	1925	Port de Cavarère
La poste du mont Cenis	1906	Passage de Tourmalet

HAUTEURS de quelques lieux habités du globe.

LIEUX.	Mêl.	LIEUX.
Mctairie d'Antisana (Colombie)	4101	Santa-Fé de Bogota (Colombie)
Ville de Micuipampa (Pérou)	3618	Ville de Cuença (province de Quito)
Ville de Quito (Colombie)	2908	Mexico
Ville de Caxamarca (Pérou)	2860	Hospice dy Saint-Gothard

3CI VOCABULAIRE	DES TE	RMES GEOGRAPHIQUES.	302
LIEUX.	Mèt.	LIEUX.	MSt.
Village de Saint-Véran (Alpes maritimes)	2040	Freyberg	372
Village de Breuil (Vallée du mont Cervin	2007	Ulm	. 369
Village de Maurin (Basses-Alpes)	1902	Ratisbonne	362
Village de Saint-Remi	1604	Moscou	3 00
Village de Heas (Pyrénées)	1465	Gotha	285
Village de Gavarino (idem)	1444	Turin	230
Briançon	1036	Dijon	217
Bourg de Barèges (Pyrénées)	1269	Prague	179
Palais de Saint-Ildefonse (Espagne)	1155	Macon (Saône-et-Loire)	168
Bins du Mont-Dor (Auvergne)	1040	Lyon	162
Pontarlier	828	Cassel (Nord)	158
Madrid	608	Gottingue	134
laspruck	566	Vienne (Danube)	133
· Munich	538	Milan (jardin botanique)	128
LAMADRE	507	Bologne	121
Angabourg	475	Parme	93
Felzhourg	. 452	Dresde	90
Reulchätel	438	Paris (Observatoire royal, 1er étage)	65
Mombières	421	Rome (Capitole)	46
Comont-Ferrand (préfecture)	411	Berlin	40
Conève	372		
HAUT	BURS de	quelques édifices.	Mèi.
La plus haute des pyramides d'Egypte			146
La fiche de l'église d'Anvers			144
La tour de Strasbourg (le Munster), au-de	eene da n	avá	142
Le tour de Saigt-Etienne à Vienne	esus uu p	,	138
Le compole de Saint-Pierre de Rome, au-d	lecene de	la niace	132
La teur de Saint Michel à Hambourg	100040 40	a pieco	130
La tour de Saint-Pierre à Hambourg			119
1460me de Saint-Paul de Londres			110
			109
La teur des Asinelli à Bologne	•		107
La teur des Asinelli à Bologne La teur des Asinelli à Bologne La tèche des Invalides, au-dessus du pavé Le semmet de Sainte-Geneviève, au-dessus La belestrade de la tour de Notre-Dame, au			105
Le sommet de Sainte-Geneviève, au-dessus	du pavé		79
La belestrade de la tour de Notre-Dame, au		du pavé	66
La colonne de la place Vendôme		•	45
La plate-forme de l'Observatoire royal			27
La mâture d'un vaisseau français de 120 ca	nons, au	-dessus de la quille	73
Noussons.		Océan ou mer Pacifique.	
		Océanie.	
N N		Ouragan.	
Adir, point perpendiculaire au-dessus de	nolle	Ouragans.	
orizon.		Oxygène. Voyez Azote.	
Neige.			
Retos (vent).		P	
0		· P	
Cofen.		Pallas.	
Cian Atlantique.		Pampas.	
Ocian Atlantique Equinoxial.		Parhélies.	
Océan Atlantique Méridional ou Austral.		Parallèles de latitude.	
Réan Atlantique Septentrional ou Boréal.		Parasélènes.	•
vian Glacial Antarctique.		Paratonnerre.	
cian Glacial Arctique.		Pentes.	
fen (Grand) ou Oriental.		Périgée. Voyez Apogée.	
san Indien.		Périhélie, la plus petite distance des pl	anètes au
Am Occidental.		solcil.	
		•	

Périsciens, ceux dont l'ombre, lors du solstice, tourne autour des objets.

Pharc. Voyez Fanal.

Pics.

Pierres .

Plans géométriques.

Planispheres.

Platenux.

Pluie.

Pointe

Points cardinaux.

Pô'es (les), sont les deux extrémités de l'axe de la terre; l'un est appelé arctique ou septentrional, et l'autre antarctique ou méridional. Les cercles polaires sont des cercles décrits sur des cartes à 23 degrés de chaque pôle et parallèles à l'équateur.

Polynésie.

Presqu'ile ou péninsule.

Primordiales (montagnes).

Projections.

Projection conique.

Projection horizontale.

Projection orthographique.

Projection polaire.

Projection atéréographique.

Prodome (vent).

Fromontoire.

Pays.

Récifs. Voyez Bas-fonds.

Ressac.

Rhumb.

Ro ée.

S

Sable de la mer.

Saisons (durée des). La terre étant placée au foyer d'une ellipse, on conçoit que la ligne des équinoxes ne doit pas la partager en deux parties égales; d'a ù il suit que la longueur des quatre saisons ne saurait être la même. La terre est plus loin du soleil en été de 1 trente-deuxième environ. Le printemps et l'été sont les deux saisons les plus longues de l'année; en effet, on compte:

De l'équinoxe du printemps au solstice

Du solstice d'été à l'équinoxe d'au-

tomne 93 45 34

De l'équinoxe d'automne au solstice

d'hiver 89 35

Du solstice d'hiver à l'équinoxe du

printemps 89

Le contraire a lieu dans l'hémisphère austral; ce qui explique pourquoi, à une latitude égale, la température est plus ba-se que dans l'autre: l'été est plus court, l'hiver est plus long, et en outre la terre Llors est plus éloignée du soleil.

Saturne.

Saganes.

Septentrionalis (vent).

Signes. On distingue dans le zodiaque les signes d'avec les constellations. Les noms des premiers suivent la marche du soleil et avancent comme lui par rapport aux étoiles. Les noms des secondes, au contraire, sont attachés aux mêmes étoiles, et conséquemment rétrogradent. On continue donc de dire, comme dans l'origine de l'astronomie. l'équinoze de printemps a lieu lorsque le soleil est dans le premier signe du Bélier; mais, dans la réalité, il répond au premier degré de la constellation des Poissons, et la différence deviendra de jour en jour plus grande.

Soleil.

Sphère (positions de la). Par une suite naturelle de l'inclinaison de l'axe, les astres, pour les personnes-placées sur différents points de la surface de globe, ne paraissent pas suivre la même direction dans leur course apparente; c'est ce qui a donné lieu aux expressions de sphère parallèle, sphère droite, sphère oblique. Les peuples qui habitent à l'équateur ont la sphère droite; car, comme les deux pôles leur semblent être précisément dans l'horizon » ils voient les astres se lever droit ou perpendiculairement à cet horizon. Au delà de l'équateur, l'un des deux pôles célestes semble s'élever au-dessus de l'horizon; l'autre s'abaisse au-dessous, et. à messe que l'on s'approche de l'un des deux, les asses peraissent se lever obliquement et décrire des limes obliques par rapport à l'horizon. La sphère est dest plus ou moins, mais toujours oblique entre l'égateur et les pôles. La sphère parallèle n'a lieu qu'aux den pôles; les astres décrivent les lignes parallèles à l'horizou.

Steppes.

Subsolanus (vent).

Т

Température.

Tempete.

Terre.

Terre (aplatissement de la).

Terre (division de la).

Te.re (tremblement de).

Les catastrophes les plus redoutables qui bouleversent notre globe, ce sont les tremblements de terre, parce qu'on ne peut ni les prévoir ni s'y soustraire; car on ne sait jamais combien de surface ils agiterout, et ils suivent leurs indices de si près, qu'e n'a pas le temps de fuir; et, quand même on eu anrait le temps, où fuir et dans quelle direction? Ca tremblements sont annoncés quelques heures aus ravant par divers présages. Un point noir se forms à l'horizon s'étend et couvre le ciel ; souvent la d leur de la terre est telle, que ses vapeurs, rardit l'air, occasionnent un vent impétueux; une autre fe le calme le plus profond règne sur la nature. Gi un silence comme celui du néant : on diran que

;, suspendant toutes ses facultés, attend avec iétude ce qu'il va être ordonné de son sort. Les l'animés éprouvent une inquiétude, un mouve-t indéfinissable d'irritation nerveuse, qu'il faut être attribuer à l'électricité mise en action par apeurs métalliques que le feu intérieur produit. chevaux hennissent avec des marques d'effçoi; hiens hurlent, et les oiseaux viennent se réfudans les maisons; car le danger imminent sus-la défiance dans les faibles et la férocité dans pris.

mêmes indices se reproduisent dans les oura-; mais dans les ouragans comme dans les trements de terre, il est un phénomène bieu remarle, c'est que dans le calme, dans le silence perqui précède la catastrophe, les feuilles des aréprouvent un frémissement qui les agite m lgré pos de l'atmosphère, comme si le Ganger les sit et leur inspirait un sentiment d'épouvante. s tremblements de terre des premiers àges sont connus.

n'a aucune donnée certaine sur l'ancienne

Atlantide. Cette île a disparu; l'opinion la plus vraisemblable est qu'elle a fait naufrage, qu'elle a légué son nom à l'océan Atlantique, et qu'il se pourrait bien faire que les Canaries, Madère, les îles du Cap-Vert et les Açores en eussent fait autrefois partie.

Un tremblement de terre a séparé le mont Ossa du mont Olympe (en Grèce), et la Sicile de l'Italie; c'est Strabon qui nous l'apprend; et on peut voir dans le même anteur les houleversements de l'Embée, l'écroulement du promontoire Ceneum.

Pline attribue la formation du détroit de Gibraliar à une rupture occasionnée par un tremblement de terre.

Dans un tremblement de Phénicie une ville entière disparut, et Sidon fut aux deux tiers détruite : la Syrie fut ébranlée, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'elle est limitrophe; et dans cet événement nous trouvons une particularité remarquable, c'est que Délos et les autres Cyclades ressentirent la commotion, qui s'étendit jusqu'en Eubée, aujourd'hui Négrepont.

STE des principaux tremblements de terre arrivés depuis l'an 217 avant Jésus-Christ, jusqu'à nos jours.

'.-C

- A Trasimène (Pérouse), le jour de la basaille de ce nom, plusieurs villes furent détruites; la terre eut 57 secousses, et le lac exhala des flammes.
- ! A Modène (Vetus Mutina), qui fut ébranlée par le choc de deux montagnes, lesquelles se séparèrent après s'être heurtées avec fracas.
 - Sons Tibère, qui détruisit Sardes, Ephèse, Cénarée, Magnésie, avec 8 autres villes de la Natalie. Ce tremblement se sit sentir en Sicile, en Calabre et dans le royaume de Pont, où la terre s'entr'ouvrit.

1.-C.

- A Antioche, qui fut détruite de fond en comble : l'empereur Trajan y sut blessé et se sauva par une senètre.
- En Europe et en Asie. Nicomédie sut engloutie et dévorée par les slammes pendant 50 jours, et 150 villes éprouvèrent des désastres.
- A Candie, où l'on vit s'écrouler 700 villes, villages et le tombeau de Jupiter.
- Saint Augustin fait mention d'un tremblement de terre qui renversa 100 villes dans la Libye.
- Qui, sous Valentinien l'', se fit sentir dans tout le monde connu.
- En Egypte et dans l'Orient plusieurs vaisseaux forent assaillis et engloutis.
- En Mésopotamie, où s'ouvrit un gouffre de deux milles d'étendue; il transporta deux collines portant des villages. Dans le vine siècle, sur les côtes du nord de la Bretagne armorique, la côte se rompitet s'affaissa près de Saint-Malo. Quelques années après, entre

- Châteanneuf et Dol, on vit disparaître une forêt, et paraître un lac à la place.
- 860 Dans la plaine où se trouve aujourd'hui le Zuyderzée, qui fut engloutie, une des bouches du Rhin fut fermée. Ce tremblement se fit sentir en Asic.
- 1146 1426 Tremblements de terre presque universels en Europe.
- 1571 A Kinan-Stone, comié d'Hereford en Angleterre.
- 1626 Le 30 juillet à midi, à Smyrne, dans l'Anatolie, à Raguse en Dalmatie : plus de 60 lieues de pays furent ravagées, on vit des lacs disparaltre, et des rechers se fendre par la violence des secousses.
- 1627 A Manille, dans l'Ile de Luçon aux Philippines, où les deux monts Carvallos furent entièrement aplanis.
- 1667 Au Port-Royal à la Jamaique, qui fut culbuté; la terre s'ouvrit, plusieurs rochers s'avancèrent, et poussant le terrain devant eux, formèrent un monticule de 59 picds de haut.
- 1675 A Mindoro, aux Moluques, une montagne sut divisée, et la mer par cette ouverture inonda une plaine considérable, qu'elle couvre encore.
- 1680 A Malaga, qui vit s'écrouler des montegnes voisines. Ce tremblement se fit sentir en Suisse, en Italie, en Pologne et jusque dans l'Islande.
- 1630 A Lima, au Pérou, qui éprouva trois violentes secousses. Le même tremblement de terre

Ap.J.-G.

ébranla toute l'Allemagne, les villes de Bedford en Angleterre et de Laybach en Carniole.

- 1692 Dans plusieurs villes du Pérou qui furent abimées, les édifices de Kingston à la Jamaïque renversés; les Antilles agitées par la même secousse qui sépara deux montagnes en Angleterre, près de Clarendon.
- 1703 A Yédo, capitale du Japon, on ressentit les zecousses qui culbutèrent 90 villages, bourgs et villes en Italie.
- 1750 A Sautiago, au Chili et à Méaco au Pérou, qui furent bouleversés par le même tremblement de terre.
- 1755 A Lisbonne, qui fut détruite, et toute l'Europe ébranlée à la fois. Eu Asie il s'ouvrit un gouffre à Kaschan. En Amérique Quito fut renversé de fond en comble.
- 1769 A Bagdad, qui fut renversé.
- 1770 Au Port-au-Prince, à Saint-Domingue.
- 1773 A Guatimala, au Mexique, qui sut ravagé.
- 1778 A Smyrne, qui renversa un grand nombre de ses édifices.
- 1782 Dans l'île Formose, qui sut ravagée: il en coûta la vie à un million d'hommes; l'île fut presque tout entière sous l'eau. Ce tremblement sut escorté d'un assreux ouragan qui dura 12 heures. 80 vaisseaux surent engloutis dans le port même.
- 1783 Dans toute la Calabre, qui fut violemment agitée.
- 1797 A Quito, au Pérou, qui fut presque détruit.
- 1801 A Edimbourg, à Glascow, à Perth en Ecosse.

 Ces villes ont vu renverser quantité de leurs

Ap.J.-C.

- édifices par les commotions volcaniques. France, l'Italie et la llongrie éprouve des secousses.
- 1802 A Constantinople, qui fut si violemment see qu'on craignit sa destruction complète.
- 1822 13 août. A Alep et à Antioche, qui devin un monceau de décombres.
- 1823 En Sicile, dans le mois de mars.
- 1825 En Perse, à Schiraz, le 25 juiu, qui rem presque toutes les tours; en Afrique, q fit sentir le 2 juillet à Alger et à Blidal périt dans cette dernière ville 6 000 l tants sur 10,000.

Terre (production de la).
Thermomètre.
Triangulation (ligne de).
Trombes.
Tropique.
Tonnerre. Voyez Foudre.
Tufs volcaniques.

U

Uranus.

1

Vallées. Vallons. Vapeurs. Végétaux. Venis. Vénus.

Versants. Vertus polaires.

Vesta.

Volcans.

TABLEAU DES VOLCANS DU GLOBE.

Volcans brûlants sur les continents.

SITU	TIONS.	VOLCANS.	Latitude.	Lough
Europe.	Italie	Vésuve. Solfatara. Awatcha.	N.	
Asie.	au Kamtchatka.	Totbatshi. Kamtchatka.		-
Afrique.	près la Caspienne. près de Fez.	Demavend. Beniguazeval.	34° 50° 33° 40	E. 58 U. 11
l	Nouvelle Grenade.	Velez. Tocaïma. Popocatepeti.	5 10 4 0 19 30	74
	Mexique.	Guatimala. Léon. Realejo. Nicaragua. Mumbacho.	13 40 12 25 11 30 10 40 9 55	
Amérique.	Pérou.	Pichincha. Cotopaxi. Sangay. Arequipa. Coquimbo.	S. 0 11 0 26 2 28 16 15 30 0	
	Chili.	Guanèque. Osorno.	41 0 41 29	
4 i di	goife de Chonos. côte NO.	Guyateya. SClemente. Entr. de Gook.	44 45 46 25 N. 60 0	

Volcans brûlants dans les iles.

	OCCURIS OFMIANIS	uans les ues.		
SITUA	TIONS.	VOLCANS.	Latitude.	Longitude.
Méditerranée.	§ Sleile.	Etna.	N. 37° 45	E. 12• 40
megiterranee.	Lipari.	Stromboli.	38 47	12 55
	• • •	(Hékla.	63 27	0. 22 21
	[ls!ande.	Krahl.		
	lle du même nom.	(Kaëtlegaw. Jean-Mayen.	71 0	12 24
Océan Atlant. boréal.	Acores.	Pico.	38 2 7	50 48
	Ténérisse.	Tevde.	28 17	19 0
		(lie de Fer.	27 45	20 30
	Canaries.	Palma.	28 38	20 18
	-	Lancerote.	29 14	15 45
Océan Atl. équin.	iles du Cap-Vert.	Fuego.	14 56	26 44
	le Bourbon.	Saluze.	S. 20° 51'	E. 53° 10'
Océan Indien.	Sumatra.	Balatam.	6 30	102 0 104 30
	(Java.	Panuracan. (Machian.	N. 0 15	104 30 125 0
	/ Moluques.	Amboine.	S. 3 45	126 0
	moraques.	Ternate.	N. 0 47	125 15
Mer de Chine.) Philippine	Taral.	17 50	122 0
ser de Caine.	près Luçon, aux Philippines.	Mindanao.	6 7	124 6
_	1 .	(Pic d'Azo.	37 30	135 0
•	\ Japon.	Pic d'Unsen.		
	Kourilles.	(Pic de Phezi.	47 40	154 0
Grand Océan Boréal.	Mourilles.	Rashkoke. (Oumnak.	54 50	168 0
	Aléoutes.	Ounalashka.	53 54	168 47
ld. fles Sandwich.	Owhyhée.	Ros.	20 17	0. 458 0
	/ tles des Amis.	f Toufoa.	S. 19 47	177 30
	nes des Amis.	d Amata-foa.	20 46	177 28
	1	(la Pentecôte.	47 30	E. 166 0
C10 / C :	Nouvelles Hébrides.	Mallicolo.	16 2 5 16 9	165 33 16 5 52
Grand O céan Equin.		Ambrym. Tanna.	10 8	165 52 167 21
	iles Salomon.	l. Volcan.	10 25	163 28
•	isolée.	i. Volcan.	4 0	142 15
	isolée.	1. Volcan.	3 25	140 52
	(isolée.	I. Volcan.	N. 26 30	145 18
Gr and Océan B oréal.	isolée.	I. Volcan.	33 15	141 45
4 n	(isolée.	I. Volcan.	34 0	137 20
M.T Rouge.		Gebel-Tor.	15 57	3 9 21

Récapitulation.

Volcans brûlant- sur les continents. . . 25 Dans les tles. 40

On compte 92 volcans éteints, dont 45 sur les continents et 47 dans les îles. l's conservent encore leur forme primitive.

TABLEAU des principales éruptions volcaniques qui ont en lieu depuis 726 jusqu'à nos jours.

Ero- Sous le consulat de Valérius Asiaticus, au milieu de l'intervalle qui sépare les tles de Théra de Thérasie, on vit s'élancer du fond J.-C. des abtmes de grandes masses dont la réu-

nion forma en peu de temps une île de 12 stades de circonférence.

726 Dans le même parage, on vit bouillonner la mer, la terre mugit profondément: ensuite il s'é-

la terre mugit profondément: ensuite il s'éleva des rochers embrasés qui se réunirent et formèrent une île.

493 De l'Etna en Sicile.

443 Idem, qui fot fatal à Catane.

215 Idem, où les laves coulèrent depuis le cratère jusqu'à la mer, ravageant tout sur leur passage.

184 Dans les fles Vulcano, où Vulcanello sortit des flots.

126 Dans le golfe de Toscane, où il s'éleva une île. Sa naissance fut accompagnée de flammes et d'un ouragan. Avant J .- C.

40 De l'Etna, où la lave communiqua une telle chalcur à la mer, qu'elle brûla des vaisseaux à l'ancre et tua les poissons jusqu'au milieu des îles Lipari.

Après J.-C.

- 39 De l'Etna. Elle eut lieu sons Caligula, qui fut obligé de fuir avec précipitation.
- 79 Du Vésuve, où périt Pline l'Ancien, et où fut ensevelie la ville d'Herculanum.

203 Du Vésuve.

472 idem.

512 Idem, qui vomit un torrent de laves enslammées.

685 Idem.

993 Idem.

1036 Idem, dans laquelle ses flaucs s'ouvrirent pour donner passage à un fleuve embrasé qui se précipita dans la mer.

tue, un pont, etc.; et dans la suite il s'y est formé insensiblement une ville ou une bourgade, qui ont conservé l'ancien nom.

La syllabe al est employée par les Arabes lorsqu'ils veulent dire quelque chose avec emphase; de sorte que cette syllabe peut être mise dans presque tous les noms géographiques de leur langue sans altérer leur signification.

Alcanar, en langue maure, signifie château ou palais, il est commun à plusieurs villes d'Espagne et d'Afrique; mais on ajoute à ce mot quelque surnom pour les distinguer.

Aldea, en langue espagnole, signifie un bonrg en général; il est aussi particulier à quelques lieux; mais on y joint un surnom.

Algarve, signifie, en langue maure, une campagne fertile : de là vient que ce nom a été donné à la partie méridionale du Portugal.

Algesir, signifie en langue arabe une fle et même quelquefois une presqu'ile: de là vient qu'ils ont donné ce nom à plusieurs lieux isolés.

Alp ou Alb, en langue coltique, signifie haute montagne: de là vient que le nom d'Albe a été donné à plusieurs villes de l'Europe, toutes situées sur des montagnes.

Altdore, en langue teutone, signifie vieux village : de là vient qu'il y a beaucoup de lieux en Allemague et en Suisse qui s'appellent a nsi : ce mot répond au mot français la Vieuville.

Am, est une particule abrégée de Am-Den, c'est-àdire, sur ou près le, dont se servent les Allemands dans leur géographie, comme Francfurt-am-Mayn.

Ambacht, en siamand, signisse une certaine étendue de juridiction, ou un territoire dont le possesseur a haute et basse justice : c'est à peu près la même chose que châtellenie.

Angra, est un mot portugais qui signifie un petit golfe dont l'entrée est plus étroite que le fond. Ce nom a été donné à quantité de lieux situés sur les côtes méridionales et occidentales de l'Afrique; mais on leur donne un surnom pour les distinguer. Ce nom, qui signifie la même chose qu'une baie, a été donné à quelques villes, tant à cause de leur situation que de leur figure.

Arden, en langue celtique, signifie une forêt: de là vient que tous les lieux de ce nom situés dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne sont ou ont été des forêts.

Ava. Tous les noms géographiques terminés par le mot Ava des Grecs et des Latins, par le mot Aw des Germains et des Sefthes, par le mot Of ou Ow des Anglais, marquent que les lieux ont été bâtis dans les prés ou des pâturages.

Audience, est un nom donné par les Espagnols aux tribunaux de justice qu'ils ont érigés dans l'Amérique. Ces tribunaux jugent sans appel : de là vient que ces peuples divisent leurs possessions dans ce payslà en Audiences.

Bab, signifie porte dans l'Orient; ainsi voit ce mot joint à un nom de lieu, il signi lieu est situé sur les frontières d'une province Bab-El-Mandel, île à l'entrée de la mer Re

Bach ou Pach, entre souvent dans la co des noms géographiques de l'Allemagne. C guisse que le lieu est situé sur un ruisseme (Bach, en allemand, veut dire ruisseau; et l ment du b en p est fort ordinaire.

Bagni, est un mot italien qui signifie un l lieu où il y a des eaux minérales et des bains Plusieurs lieux d'Italie portent ce nom; m un surnom qui les distingue.

Bec, en normand et en anglo-saxon, : ruisseau, et fait connaître que les lieux as sont joints sont situés sur un ruisseau, con debec; il signifie encore une embouchu Bec-Dambez, Bec-d'Allier, Bec-du-Cher.

Bi, Bauf, Bu, sont des mots qui entre composition de plusieurs noms géographiq gnifient un vi:lage, comme Marbœuf, (Triquebœuf, Kerkebu.

Boli et Boul, sont des mots qui entre composition de plusieurs noms géographia la Turquie, et sont des corruptions du met qui signifie Ville.

Bona, est un mot qui entre dans la comp beaucoup de noms de la géographie and lieux terminés en latin en bona étaient site collines ou dunes, comme Juliobona, Liid

Bouche, est un mot qui signisse embouding.

Bouche-d'Egre, Bouche-Mayenne.

Bourb, est un mot gaulois qui significhose que les mots aquæ, thermæ des Lid se prouve par les noms de Bourbonne-les-Bains.

Bouroug, est un mot qui termine be noms de lieux en Angleterre, et qui i bourg: cette terminaison anglaise équiv de bourg en allemand.

Brica, Briga, Briva, sont des mots en tique, qui signifient un pont, comme Bi Pontoise, Sammaro Briva, Amiens.

Bridge, en anglais, Bruck en allemant également un pont. Ainsi lorsqu'on voit e fin ou au commencement de quelques no d'Allemagne ou d'Angleterre, on peut dir situés au passage de quelques rivières.

C

Cande, Coblents, Condé, Confluent, so qui signifient embouchure de rivière; ex à l'embouchure de la Vienne; Coblents chure de la Moselle; Condé, à l'eml l'Aisne et de l'Escaut; Conflans, à l'em la Marue et de la Seine.

Capi, signisse chez les Orientaux une détroit : de la vient au'ils l'aioutent a qu

s, soit au commencement, soit à la fin, lieux se trouvent sur les frontlères ou f.

he, signifient la même chose; comme naction de plusieurs ruisseaux dans la las, à l'embouchure du Noaîn et de

gue indienne signisse forteresse, et marles lieux de ce nom sont sortissés.

un mot employé dans l'Itinéraire d'Annom d'une ville, pour marquer les disue la route qu'il trace ne passe pas dir ce lieu, mais tout auprès et vis-à-vis. un mot grec qui signifie une fontaine; lieux qui portent ce nom ont quelques ntaines.

D

français, signifie la même chose que minus; il entre dans la composition de us géographiques et se joint d'ordinaire Saint, comme Dam-Martin, Dam-Pierre, Un disait autrefois M. Martin, M. saint unt Remi.

angue hollandaise et en slamand, signide terre, une digue pour retenir les caux 'une rivière, d'un canal : il désigne tous lieux de ce nom sont situés sur une en y joint pour l'ordinaire le nom de la passe, ou le nom de celui qui l'a faite, unlam, Amsterdam, Monikendam.

f, est un mot qui signifie en langue turp fer, comme celui qui dirait en français lique que tous les lieux de ce nom sont suis-difficiles.

Filmt deux mots grecs qui signifient une

1 latin, Dun, Down en anglais, Duynen Danen ou Dinen, en saxon, signifient I sont situés sur une hauteur; comme aon; Dunkel en Écosse, Down-les-Dunes ouvres, Duynkerke, Dunland, pays monvot dunum, élévation, vient donjon, du-: plus élevé de la poupe d'un vaisseau. st un mot joint à quantité de noms géo-Il peut venir du mot allemand Thurm. me tour; ou du mot breton dour, qui sim. De là vient que les deux syllabes ena composition des noms de lieux situés l'eau. Il y en a qui croient que ce nom t breton dar, qui signisse une porte, une assage; et en ce sens, il est employé soucomposition de quelques noms de lieux, podunum, Biberac; Serviodunum Strau-

guiñe en gaulois une rivière, et indique la lieu.

E

est un mot latin qui signifie toujours

un lieu où se tenait le marché. On donna dans la suite ce nom à tous les lieux d'étape et de commerce.

P

Feld, en allemand, signific une plaine, une campagne. Il entre dans la composition de plusieurs noms de lieux en Allemagne, comme Bilefeld, Birchenfeld, Eichsfeld, Feldkirch.

Fels, en allemand, sign sie roche. Il entre aussi dans la composition de plusieurs noms géographiques, comme Veisbenfels, Roche-Blanche; Harten-fels, etc.

Ferié, répond au mot latin, firmitas. Il signifie que les lieux de ce nom sont situés sur quelques rochers. Il répond encore au mot feritas, pour marquer que les garnisons de ces lieux s'étaient rendues redontables à leurs voisins. Il y a beaucoup de lieux de ce nom.

Fium, est un mot italien qui signifie rivière. Il entre dans la composition de plusieurs noms géographiques, mais il se joint à quelques dénominations particulières qui déterminent la rivière dont il est question.

Fines, est le nom de plusieurs villes des Gaules, d'Italie, de Macédoine et d'Illyrie; elles sont nommées fines, fins, à cause de leur situation sur les confins (in finibus) des territoires des peuples, qui étaient fixés par des pierres ou des colonnes. Les lieux de France qui ont encore ce nom, sont sur les confins des diocèses, et paraissent prouver que le gouvernement ecclésiastique des Gaules fut, à l'établissement du christianisme, réglé pour l'étendue sur le gouvernement civil.

Fleat, en anglais, fléet en allemand et en flamand, fleur en français, sont des mots quiviennent du latin fluctus, flot, et signifient que les noms terminés sinsi sont tous situés près de la mer et battus par ses flots; comme Harfieur, Wainsteat en Angleterre, Bierwliet dans les Pays-Bas.

Fleck, en all-mand, signifie un bourg, et entre dans la composition de beaucoup de noms géographiques.

e

Gau ou Gou, est un mot qui, en langue allemande, répond au mot français canton et au mot latin pagus. Les anciens Allemands désignaient communément par ces mots gau ou gou les cantons situés dans les vallons, arrosés jar quelque rivière ou ruisseau, comme le Brisgau, l'Agow, l'Ortenaw.

E

Heim, mot commun dans le cercle électoral da Rhin, qui signifie Mansio, suivant Tacite: comme Manheim, Mansio hominis; Oppenheim, Mansio aperta; Drusenheim, Mansio Drusi; Bohème, Mansio Boiorum.

How ou Hough, désigne en ancien saxon un lien bas et creux.

· K

Kand ou Kond, en persan, signific forteresse; et ce

mot est ajouté au nom de plusieurs villes des Indes et de la Tartarie, comme Samarkand, Yanikand, Kandahar.

L

Lanum, mot qui termine nombre de mots géographiques; il signifie que le lieu est dans une plaine.

Lous ou Los, en ancien saxon, signifie un tertre, une colline; ainsi le nom Hondelos signifie Colline de Chien.

M

Magnus, est un mot qui termine nombre de mots géographiques, et indique que le lieu est dans une vallée.

Mouth, en anglais, signific aussi embouchure, comme Falmouth, Yarmouth, Plymouth, etc.

Mund et Monde, en allemand et en flamand, siguifient embouchure, et sont ordinairement joints au nom de la rivière, comme Dandermonde, Rupelmonde, Ruremonde, dans les Pays-Bas; Dunemonde, Angermonde en Allemagne.

W

Neur, en langue indienne, signisse que les lieux auxquels ce mot est joint sont des villes royales, c'està-dire, qu'ils sont ou qu'ils ont été la résidence du souverain.

Nider, signifie bas dans la langue allemande, comme Ober signifie haut: par exemple, Ober-Baden, haut-marquisat de Bade; Nider-Baden, bas-marquisat.

Did, en anglais et en hollandais, signifie la même chose que alt en allemand, c'est-à-dire, vieux, ancien, comme Au-Brandebourg.

Les Romains nommaient littus les extrémités de la terre qui touchent à la mer; ripa les extrémités de la terre qui bordent les fleuves; plaga un rivage de basse mer; statio, positio, une rade ou un autre lieu de la mer où l'on peut jeter l'ancre; portus tous les ports saits par la mature; catones ou cotones, les ports saits par la main des hommes; resugium, tout port pù les vaisseaux sont en sûreté; ensin gradus, tous

les havres hauts où il fallait des degrés po les marchandises dans les vaisseaux, ou des à terre.

Sand, dans les langues qui dérivent de que, signifie sable, et entre dans la compe plusieurs noms géographiques.

T

Taberna, mot latin qui signisse auberge, cabaret, a été employé dans la géographie signer certains lieux où les voyageurs s'a et comme quelquesois il s'est formé des v ces sortes d'endroits, elles en ont pris leu telles sont : Tabernæ ad Rhenum, Rhei Tabernæ-Tuboccorum, Elsar-Zabern.

Tot, commun dans la Normandie; il fai naison de plusieurs noms de lieux. Il vie glo-saxon tost, qui signifie la place d'un bi une masure, et, selon d'autres, un petit b trouvait pour l'ordinaire des auberges et d pour les chevaux et voitures publiques, et se trouvent sur les grands chemins.

V

Vadi, en arabe, signifie un vallon, mêx vière, un lac, un étang; vara, dans la mês signifie derrière, au delà. Ces deux mots en la composition de beaucoup de noms ques.

Ver, en celtique, signifie gué, passage aussi dans la composition de plusieurs nam phiques, soit au commencement, soit à h a

W

Weiller on Weil, signifie un hameau, un pe il répond au mot français villiers. Il entr composition de beaucoup de noms de lie magne.

Wic ou Wich, dans l'ancien saxon, s v llage, ou une rivière courbe, ou un châten la nature et la situation du lieu.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES AGRAIRES

DES PRINCIPAUX ÉTATS DE L'EUROPE,

Exprimées en anciens pieds-de-roi carrés, et comparées à l'ancien arpent d'ordonn des eaux et forêts (1), et à l'hectare des nouvelles mesures agraires de Fran

ET	ATS ET LIEUX.	PIEDS CARRÉS.	ARPENTS.
Alsace, morgen.		19,045	0,59285
Angleterre		38,376	0,79289
Autriche, i	nchart.	54,571	1,12750
Bavière, iochart.		31,700	0,65495
		(104,854	2,16640
Danemark,	toende harthorn.	\ a	
		(210,514	4,34946
	(ingadd.	1,345,032	27,78993
Ermana) [anega.	52,521	1,67191
Es pa gne.	cahisada.	195,124	4,03149
	(arauzada.	10.781	0.22274

⁽¹⁾ Cet arpent était composé de 100 perches carrées et 22 pieds de côté.

81	TABLEAU COMPA	RATIF DES MES	SUR ES AGRAI	res de l'Europe.	327
1	arpent des eaux et f	or éts.	43,400	1,00000	0,5107
	arpent de Paris.		32,400	1 66941	0,3418
France.	as pent commun.		40,000	0,82645	0,4220
1	heclare.		94,768	1,95801	1,0000
Ţ	are.		947 2/5	0,01958	0,0100
Hanovre.	morgen.		24,653	0,50935	0,2601
Manorie.	vorling. drohu.		12,326 18,490	0, 25467 0, 38202	0,1300
Hollande, m			77,016	1,59124	0.1951 0.8126
/	(rubbio.		175,138	3,61857	1,8480
Ĺ	Rome. quarta		43,784	0,90464	0,4620
. 1	(pe22a.		25,020	0,51694	0,2639
Statie.	Milanais, pertia.		7,127	0,14725	0,075≥
i seniro.	Naples , moggia.		31,679	0,65453	0,3349
	Toscane.		4 6, 9 86	0,97078	0,4957
τ (Venise. 1000 passi.		5,546 28,45 6	0,11 45 9 0,38 7 9 2	0,0585 0,300 2
Lerraine , joi		•	40,328	0,83323	0,4255
Piémont , gio	rnela.		36,005	0,74390	0,3799
• (grande hufe.		1,613,130	33,32913	17,0218
Presse.	haken hufe.		107,542	2,22195	1,1347
Franc.	land hufe,		53,771	1,11097	0,5674
1 1	morgen grand.		53,771	•	
. (petit.		24,197	0,49993	0,2553
lassie , dasud	una. In ocker		109,782 5 2,2 47	2,26756 1,07948	1,158 4 0,551 5
Souabe, inch	ic, acker.		13, 2 99	1,01948 0, 27 477	0,5515
Bucde, tunna	·land .		46,773	0,96639	0,4935
		de bois.	36,666 2/3		0,3869
-to-	Berne, inchart,	de champs.	32 592	0,67338	0,3439
Suisse.	Zurich, inchart,	de champs.	30,711	0,63452	0,3240
P	, , (de bois.	33,120	0,70 495	0,36(0
Tyrol, ieuch	on iouchart.		40,999	0,84707	0 ,432 6
Š.	. ———				
E .		MESURES D	E PRANCE.		
版	MESURES ITINÉRAIRES.	,		MESURES DE CAPACI	τέ
Bufamètre =	Dix mille	mètres.		pour les matières sèc	kes.
4.,	94719	100			
Monètre	Mille mètr	Co.	Kilolitza		e cube on mille
Moundtre	Dix mètre	8.	Kilolitre = .	Un mèti décime	
Moundtre	Dix mètre Unité for	8. Idamentale des	Kilolitre = . Hectolitre	décimo	re cube ou mille ètres cubes. imètres cubes.
Moundtre	Dix mètre Unité for poids e	8. Idamentale des 1 mesures.	Hectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes.
Moundtre	Dix mètre Unité fon poids e Dix-mill	8. ndamentale des 1 mesures. lionième partie	Hectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes.
Moundtre	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua	s. damentale des t mesures. lionième partie rt du méridien	Hectolitre Décalitre	décime Cent déc Dix décin Décimèti	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube.
Minnitre	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua	s. damentale des t mesures. lionième partie rt du méridien e.	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent décime Dix décime Décimètimes de solidit	ètres cubes. imètres cubes. nètres cubes. re cube. £.
Minnitre	Dix mètre	s. damentale des t mesures. lionième partie rt du méridien e.	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent décime Dix décime Décimèti MESURES DE SOLIDITE Mêtre cu	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. f. ibe.
Minnitre	Dix mètre	s. Idamentale des t mesures. Iionième partie rt du méridien e. I. de mètre.	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Décimète MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. f. ibe.
liere	Dix mètre Dix mètre Dix-milé for poids e Dix-mil du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième	s. damentale des mesures. it mesures. it du méridien e. de mètre. de mètre.	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent décime Dix décime Décimètre su solloit Mêtre cu Dixième poids.	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. f. ibe. de mètre cube.
Minnitre	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI	s. damentale des mesures. it mesures. it du méridien e. de mètre. de mètre.	Hectolitre Décalitre Litre	décime	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids
Nice	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES.	s. damentale des mesures. it mesures. it du méridien e. a. de mètre. de mètre. e de mètre.	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mètre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton	ètres cubes. imètres cubes. netres cubes. re cube. t. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer).
liere	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 d'axième 1 centièm 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille	s. damentale des t messres. lionième partie rt du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés.	Ilectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimète MESURES DE SOLIDITE MÉTE CU DIXIÈME POIDS. Mille ki du ton Cent kilde	ètres cubes. imètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids ineau de mer). ogrammes.
Nice	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI	s. adamentale des t mesures. lionième partie rt du méridien e. a. de mètre. le de mètre. e de mètre. mètres carrés. es carrés.	Ilectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de	ètres cubes. imètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids ineau de mer). ogramnes. l'eau sous le vo-
Nice	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 d'axième 1 centièm 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr	s. adamentale des t messres. tionième partie rt du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are.	Ilectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimèti MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kild Poids de	ètres cubes. imètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids ineau de mer). ogrammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu-
Nice	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT	s. adamentale des t messres. tionième partie rt du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are.	Ilectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). ogrammes. l'eau sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace.
Michaetre se Michaetre se Michaetre	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESURES DE CAPACIT pour les liquides:	s. adamentale des t mesures. tionième partie rt du méridien e. a. de mètre. e de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are.	Ilectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). ogrammes. l'eau sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme.
Michaetre se Michaetre se Michaetre	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 d'ixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décime	s. adamentale des t messres. tionième partie rt du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are. ètres cubes.	Ilectolitre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4° au-	ètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). ogrammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme.
Michaeltre = Michaeltre = Michaeltre = Michaeltre = Michaeltre = Michaeltre =	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètre Centième MESURES DE CAPAGIT pour les liquides: Dix décime	s. adamentale des t mesures. lionième partie rt du méridien e. de mètre. de de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are. é ètres cubes.	Ilectolitre	décime Cent décime Dix décime Dix décime Décimetr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4° au- Centième Centième Millième	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube.
licinitre = licinitre = licinitre = licinitre = licinitre =	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 d'ixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décime	s. adamentale des t mesures. lionième partie rt du méridien e. de mètre. de de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are. é ètres cubes.	Ilectolitre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4° au-	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube.
Michaeltre = Michaeltre = Michaeltre Michaeltre =	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètre Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décimentes Dixième des	s. damentale des i mesures. imesures. it du méridien e. a. de mètre. de mètre. de mètre. mètres carrés. de l'are. ètres cubes. cube. le décimètre.	Stère	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kild Poids de lume be, à 4° au- Centième Centième Centième Millième Dix-milli	ètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). ogrammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme.
Meinetre = Meinetre : Meinet	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décim Décimètre Dixième des loises, pi	s. damentale des t messres. t messres. ert du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are. è tres cubes. cube. le décimètre. eds, pouces et l'	Stère	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4º au- Dixième Centième Millème Dix-millième Dix-millième	ètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). ogrammes. l'eau sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilog.
Meinetre :: Meinetre :: Meinetre :: Maliare :: Meiliare :: Meiliare :: Réduce Posses.	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DR CAPACIT pour les liquides: Dix décim Décimètre Dixième des loises, pi	s. adamentale des t messres. t messres. rt du méridien e. de mètre. de mètre. e de mètre. mètres carrés. de l'are. g'ères cubes. cube. le décimètre. eds, pouces et l'os. Mètres.	Stère Stère Décistère Millier Quintsl Kılogramme. Gramme Décigramme. Gramme Décigramme. Jécigramme. Jécigramme.	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4º au- Dixième Centième Millème Lignes Lignes.	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). ogrammes. l'eau sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. e du kilogramme. ème du kilog.
Michaetre = Michaetre = Michaetre	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième LESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètre Centième MESURES DE CAPACIT pour les liquides: Dix décim Décimètre Dixième d Lion des loises, pi mètres. 1,9490	s. adamentale des t messres. int du méridien e. de mètre. de mètre. de mètre. de mètre. de de mètre. de t'are. de t'are. de décimètre. de de, pouces et l os. Mètres. 0,3248	Ilectolitre	décime Cent décime Dix décime Dix décime Décimèti Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4° au- Dixième Centième Millième Millième Dix-milli Tes et décimales de Mètres. LIGNES. 0,0271	inètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube.
Michaeltre =	Dix mètre Dix mètre Dix mill for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DR CAPACIT pour les liquides: Dix décim Décimètre Dixième d Lion des loises, pi MÈTRES. 1,9490 1 3,8981	s. damentale des l'acestres. li mestres. li mestres. le du méridien e. a. de mètre. de mètre. de de mètre. de l'are. de l'are. de l'are. le décimètre. 0,3248 0,6497	Hectolitre Décalitre	décime Cent déc Dix déci Dix déci Décimètr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kil Poids de lume be, à 4° au- Dixième Centième Millème Dix-milli Metres et décimales de Metres. UGNES. O,0271 U,0544	inètres cubes. imètres cubes. ne cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). pgrammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme.
Michaeltre =	Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre ESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième 1 millième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DR CAPACIT pour les liquides: Dix décim Décimètre Dixième d tion des loises, pi 1,9496 1,8471 5,8471	s. damentale des l'acestres. li mesures. li mesures. li mesures. le du méridien e. a. de mètre. de de mètre. de de mètre. de l'are. de l'are. le décimètre. de décimètre. le décimètre. le décimètre. le décimètre. le décimètre. le décimètre. 0,3248 0,6497 0,9745	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent déc Dix déci Dix déci Décimètr Métre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kilc Poids de lume be, à 4° au- Entième Millème Millème Lignes. Lignes. 0,0271 10,0544 2	inètres cubes. imètres cubes. inètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids ineau de mer). ogrammes. I ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième fu kilogramme. ième fu kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième fu kilogramme.
Michelire = Michel	Dix mètre Unité for poids e l'ix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUT 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Décimètre Dixième d Lion des loises, pi MÈTRES. 1,9490 1,9490 1,8981 2,8981 2,8471 7,7961	s. damentale des i messres. i messres. it messres. it messres. it du méridien e. a. de mètre. de mètre. e de mètre. e de mètre. de l'are. é ètres cubes. icube. le décimètre. des, pouces et l s. Matries. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kille Lume be, à 4° au- Dixième Dixième Millième Lume Lume be, à 10° au- Lume be, à 10	inètres cubes. imètres cubes. nètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). grammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ienne du kilogramme.
Michaeltre =	Dix mètre Unité for poids e l'ix-mill du qua terrestre lesures de longueut 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESURES DE CAPACIT pour les liquides: Décimètre Dixième d tion des loises, pi mètres. 1,9490 1,8481 2,7452 5	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. de décimètre. des, pouces et l'are. o,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre Litre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Dix déci Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kile Poids de lume be, à 4° au- Dixième Centième Millième Dix-milli res et décimales de METRES. UGNES. 0,0271 0,0541 2 0,0812 3 0,1083 4 0,1354 5	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). grammes. l'eau sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. vanètre. mètres. 0,0023 0,0045 0,0067 0,0090 0,0113
Michaetre := . Dix mètre Unité for poids e Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètre Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dixième d Lion des loises, pi MÈTRES. 1,9490 3,8981 2,5,8471 7,7961 9,7452 41,6942 43,6433	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime Cent déci Dix déci Dix déci Décimètr Décimètr MESURES DE SOLIDIT Mêtre cu Dixième POIDS. Mille ki du ton Cent kille Lume be, à 4° au- Dixième Dixième Millième Lume Lume be, à 10° au- Lume be, à 10	inètres cubes. imètres cubes. nètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids neau de mer). grammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ienne du kilogramme.	
Michaeltre =	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI LESURES AGRAIRES. Dix mille Centième Centième MESURES DR CAPACIT pour les liquides: Dix décimètre Dixième d Lion des loises, pi MÈTRES. 1,9496 1,8471 7,7961 9,7452 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime	inètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). grammes. l'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. du kilogramme. du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième fu kilogramme.
Michaeltre =	Dix mètre Unité for poids e l'ix-mill du qua terrestre ESURES DE LONGUEUT 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décime Dixième d tion des toises, pi MÈTRES. 1,9490 15,8471 7,7961 9,7452 15,8471 7,7961 9,7452 11,6942	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime	inètres cubes. imètres cubes. inètres cubes. re cube.
Michaeltre =	Dix mètre Dix mètre Dix-mill du qua terrestre LESURES DE LONGUEUI LESURES AGRAIRES. Dix mille Centième Centième MESURES DR CAPACIT pour les liquides: Dix décimètre Dixième d Lion des loises, pi MÈTRES. 1,9496 1,8471 7,7961 9,7452 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942 41,6942	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). grammes. T'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ou (0,0023 0,0045 0,0067 0,0090 0,0115 0,0155 0,0158 0,0189 0,0293 0,0226
Michaeltre =	Dix mètre Unité for poids e l'ix-mill du qua terrestre ESURES DE LONGUEUT 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décime Dixième d tion des toises, pi MÈTRES. 1,9490 15,8471 7,7961 9,7452 15,8471 7,7961 9,7452 11,6942	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime décime de la mesures de solloit décime de la mesures de solloit de la mesures de solloit de la mesure del mesure de la mesure del mesure de la mesure de la mesure de la mesure de la mesure de l	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). grammes. l'eau sous le vodu décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. du kilogramme. èdu kilogramme. ème du kilogramme. ième du kilogramme. ou kilogramme. ième du kilogramme. ou pour l'arre. whthes. 0,0023 0,0045 0,0067 0,0090 0,0113 0,0135 0,0188 0,0189 0,0226 0,0248
Michaeltre =	Dix mètre Unité for poids e l'ix-mill du qua terrestre ESURES DE LONGUEUT 1 dixième 1 centième MESURES AGRAIRES. Dix mille Cent mètr Centième MESUREE DE CAPACIT pour les liquides: Dix décime Dixième d tion des toises, pi MÈTRES. 1,9490 15,8471 7,7961 9,7452 15,8471 7,7961 9,7452 11,6942	s. adamentale des i messres. it messres. it messres. it du méridien et du méridien et du méridien et de mètre. ade mètre. a de mètre. a de mètre. a de mètre. b de mètre. ce carrés. de l'are. f ètres cubes. cube. le décimètre. des, pouces et l'as. 0,3248 0,6497 0,9745 1,5994 1,6242	Hectolitre Décalitre	décime	ètres cubes. imètres cubes. mètres cubes. re cube. t. ibe. de mètre cube. logrammes (poids meau de mer). grammes. T'ean sous le vo- du décimètre cu- la température de dessus de la glace. du kilogramme. e du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ième du kilogramme. ou (0,0023 0,0045 0,0067 0,0090 0,0115 0,0155 0,0158 0,0189 0,0293 0,0226

TABLEAU

DES PRINCIPALES MESURES ITINÉRAIRES

ANCIENNES ET MODERNES,

Comparées à celles de France.

RÉDUCTION EN MESURES PRANCAISES.

			_		, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,				
Vesures anciennes.	Tois.	Pie ds .	. Pouc	Lig.	Mesures anciennes.	Tois. I	neds.	1'000	4
Le pied Philétérien, composé					Stade romain, ou aratoire, ou				
de 4 palestes ou 16 dactyles;					jugère, suivant Columelle,				
c'est le pied d'Allemagne de			به ر .		125 pas, 625 p eds.	101	4	,	•
20,000 pour un millez	1	1.5	4.	,	Stade des stades de Moise, de				1
Pied égyptien ou coudée égyp-					Khorêne (est de 143 pas,				
tienne.	•	•	10	•	500 pour un degré).	114	3	5	8
Pied olympique, 600 pour le					Schêne de Héron, vaut 30				
stade grec.	,	,	11	•	stades de Héron.	5422	10	9	- i
Pied pythique, 600 pour le					Schêne du Delta.	3124	,	,	
stade pythique.	,	,	9	,	Schène de la Thébaïde.	5136			
Pied prolémaïque.	•	11	10	,	Schêne de l'Heptanome.	10272	,		
Pied de Drusus.	,	,	12	,	Parasange (mesure persane)		•	٠	-
Pied romain.	,	,	11	,	ou pharsang de 50 stades.				
Pied géométrique, 400,000	,	-	• •	-	(II y a des parasanges depuis				
dans un degré.	,	,	10	,	21, jusqu'à 60 stades)				i
Palme, mesure romaine anti-	•	•	••	-	(Moreri).	3422	10	۵	
<u>*</u>		,	8	6	Plethre de Héron, 120 pieds		10	2	- 1
que. Coudée d'Egypte et de Samos.	•	•	10	,	romains.				
Coudée romaine, depuis le pli	•	•	10	•	Plethre, suivant Paucton.	25	•	1	•
					Diaule.	14	•	•	•
du bras, jusqu'au bout des						171	•	,	•
doigts étendus.	,	1	5	•	Hippicon.	342	•	•	•
Coudée géométrique des Ilé-		•	•		Mille romain (mille passus).	792	•	•	•
breux, la grande.	,	2	2	•	Mille égyptien, arabe, armé-				
ldem, la moyenne.	,	1	10	•	nien, palestin, syrien, mil-				
ldem, la petite.	•	1	5	•	lion des Grecs, mil, mila,				
Idem, la commune, suivant					kibrat-bavah des Hébreux,				
Paucton.	,	,	12	•	Chaldéens et Syriens.	856	•	,	•
Coudée sacrée, ou deux pieds					Dolichos.	1369	•	•	•
géométriques.	•	1	8	•	Pas géométrique.	•	5	,	•
Coudée pythique (Voyes pied					Nesures modernes.	,			
pythique, ci-dessus, c'est le					Palme de Marseille (c'est le	!			¥
même).	•	•	9	,	pied olympique qui s'est		•	,	- 5
Coudée lythique ou noire, on					conservé).	,	,	11	
coudée royale des Perses.	3	1	3	•	Cosse de l'Indre.	1335	,	,	10
Coudée du Nil ou Devalkh.		1	8	•	Degré d'équateur.	57287	,	•	1
N. B. Cette coudée est celle	hachén	nique	des .	Ara-	Degré sous le 48° parallèle,		•	٠	3
bes et des Mahométans, celle a	acrée (les II	ébrez	z et	c'est-à-dire degré du méri-				
des Egyptiens, celle du sanctuai	re amo	a-ha	kkode	sch.	dien.	570 72			
amis des Syriens, olène des	Grecs.	brac	hinm	des	Toise française.				
Latins.	,				Lieue d'Autriche, de 15 au	•	6	•	74
Stade de Héron, mesure					degré de paralièle.		_	_	٦
moyenne.	114	0	7		Lieue d'Espagne, de 20 au de-	360 3	,	,	']
Stade pythique, de 600 pieds	***	U	•	,		60+=			
pythiques.	76				gré de parallèle.	2853	,	,	'
Grand stade asiatique, égyp-	,0	•	•	,	Lieue de France de 25 au de-				
tien, hébraïque, phénicien,					gré d'équateur.	22 91	3	,	'
arabe, ou reis ou des Juiss.					Lieue moyenne de France de	_			
	114	•	•	,	25 au degré de parallèle.	22 83	3	•	1
Stade nautique, asparèze des					Lieue des navigateurs, de 20				
Arméniens.	85	,	,	•	au degré d'équateur.	2861	2	,	•
Stade de Xénophon, 30 pour			_		Lieue de parallèle des naviga-				
une parasange.	114	•	8	10	teurs, 20 au degré, se cal-				
Stade olympique.	99	•	1	•	cule sous le 43°. Elle vaut :	285.		,	
•							-	-	

Nesures anciennes.	Tois. P	ieds.	Pouc.	Lig.	Mesures anciennes.	Tois. P	ieds.	Pouc.	Lig.
e Lithuanic, de 20 au					Mille asiatique.	856	•	•	,
de parallèle.	2853)	,	•	Mille de Ferrare.	696	•	•	,
e Pologne, de 20 au					Mille de Flandre.	2283	•	•	,
de parallèle.	2 3 53	•	3	,	Mille de Florence.	836	•		
u Portugal, de 18 au					Mille de Hollande, de 20 au				
de parallèle.	3170	•	,	•	degré de parallèle.	2853	,	,	•
: Prusse, de 15 au de-					Mille d'Italie.	764	,	•	,
: parallèle.	3805	•	•	•	Mille de Morée.	633	,	,	,
: Suède.	5483	•	•	,	Mille de Naples.	989		,	,
Suisse.	3789	•	•	,	Mille de Turquie.	759	,	,	,
: l'Ukraine, de 12 au					Mille de Venise.	941	,	,	,
de parallèle.	4756	•	•	•	Parasange moderne	2568	,	٠,	,
illemagne, de 15 au					Roëning de Siam.	1972	,	, .	,
de parailèle.	5805	•	•	•	Werste ancien de Russie.	713	2	,	,
șlais, de 60 au degré			•		Werste nouveau de Russie,	552		,	•
allèle.	961	•	•	•					

TABLEAU DES MONNAIES ÉTRANGÈRES

comparées à celles de France.

en de comparaison des monnaies étrangères avec les monnaies françaises, toutes supposées exactes de poids et de litre, d'après les lois de fabrication.

	de	: poids el	de titre, d'api	rès les lois de fabrication	l .		
MINATION	Poids	Titre .	•	DÉNOMINATION	Poids	Titre	
P ECE.	légal.	légal.	Valeur.	DES PIÈCES.	légal.	légal.	Valeur
	EUROPE.	•		Rixdale courante, ou			
	ANGLETERRE			pièce de 6 marcks			fr. c. >
	Or.			danois, de 1750.	26, 800	833	4,98, >
le 21 sine	•		fr. c. >	Marck danois de 16	•		
	8g. 3802	917	26,47, >	schelings, de 1776.	, ,	688	0,94, >
	4,1901	917	13,25,50	Marck de Lubeck de 16			
L	2, 095	917	6,61,75	scholings, de 1740.	9, 164	750	1,53,
1 en 7 sche	; -		•	•	SUÈ: E.		
	2,7934	917	8,82,33		Ur.		
in depui	8		, ,	Ducat.	3, 482	976	11,70, >
№ 20 sche	:-			Deni.	1, 741	976	5,85,
	7,9808	917	23,20,80	Un quart.	0.8705	976	2,92,5
	Argent.			on quant	- , -		2,02,0
m couronn	e			Dindolo d'assiss do	Argent.		
:helings an	ı -			Rixdale d'espèce de 46 schelings, de			
•	30, 074	925	6, , ,	48 schelings, de 1720 à 1802.	90 KV6	670 .	F 4F 77
enciens.	6, 015	925	1,23,60		29, 508	878	5,75,73
n couronne	•		.,,	Deux tiers de rixdale,			
818.	28,2514	925	5,80,72	ou double pelotte de	10 070	000	7 67 66
i, depui	•	•==	0,00,.2	52 schelings.	19, 679	878	3,83,29
, acpai	5,6503	925	1,16,14	Un tiers, ou 16 sche-	0.020	070	
	17,0000	0=0	2,20,24	lings.	9, 836	878	1,91,18
DANEI	MARK ET HOL	STEIN.			RUSSIE.		
	Or.				Ur.		
ırant depui	is			Du ca t de 1755 à 176 3.	3, 495	979	11,79 >
	3, 143	875	9,47, >	— de 1763.	3, 4 73	969	11,59 >
cies, 1791	ž			Impériale de 10 rou-			
	3, 519	979	11,86, >	bles, de 1755 à 1763.	16, 585	917	5 2, 38 ,
1773.	6, 735	903	20,95. >	Demi de 5 roubles de			
	Argent.			1755 à 1763.	8,2925	917	26,19
l'espèce, n	u			Impériale de 10 rou-			
ćeu de 9	6			bles, depuis 1763.	13, 073	917	41,29 >
i danois, de	e-			Demi de 5 roubles			
B.	29, 126	87 5	5,66, >	depuis 1763.	6,536 5	917	20,61,56

334	DIG HI	MIANIN	e de Geogr	APINE ECCLESIASIN	TOP.		¥ 72 ,
DÉNOMINATION	Poids	Titre		DÉNOMINATION	Poids	Titre	Valour.
DES PIÈCES.	légal.	légal.	Valeur.	DES PIÈCES.	légal.	légal.	fr. c. ı
	Argent.			Ryder.	9, 988	920	31,65 ,
Rouble de 100 co-	9			Vingt florins, 1808.	13, 659	917	43,14 1
pecks, de 1750 à			fr. c. >	Dix florins id.	6,8295	917	21,57
1762.	25, 870	80 2	4,61 >	Dix florins de Guil-	0,0200	•••	2,,0,
- Depuis 1763 à	· ·		•	laume, 1818.	6, 700	900	20,77
1807.	24, 011	750	4 > >	laume, 1010.	-	000	
	PRUSSE			51	Argent.		
	Or.			Florin de 20 sous.	10, 597	917	2,15,01
Ducat.	3g. 491	979	11,77 >	Escalin, ou pièce de		¥0-	
	6, 689	903	20,80	6 sous.	4, 976	583	0,64 1
Frédéric.	3,3445	2 -	10,40	Ducaton, ou ryder.	32, 750	941	6,85)
Demi.		900	10,40	Ducat, ou rixdale.	2 8, 2 30	873	5, 44 &
Di-Jula au dan tha	Argent.				BADE.		4
Rixdale, ou écu tha-					Or.		4.
ler de 24 bons gros,	aa anu	780	7 71 Q7	Pièce de 2 florins.	6, 800	901	21,01
de 1767 à 1807,	22, 298	750	3,71,63	Pièce de 1 Norin.	3, 400	901	10,52
Demi ou 12 bons		==0	4 97 04	•	Argent.		4
gros.	11, 149	750	1,85,81	Pièce de 2 florins.	25, 450	750	4,18 L
Gros.	,	•	0,15,43	Pièce de 1 florin.	12, 725	750	2,09 1.
1	AMBOURG.				SUISSE.		
	Or.				Or.		
Ducat ad legem im-				Pièce de 39 franken	or.		
perii.	3, 491	986	41,86 >		4E 0207	001	47,65 1
Ducat nouveau de la				de Suisse.	15,8297	904	41,001
ville.	5, 488	979	11,76	Pièce de 16 franken			er er m
	Argent.		•	de Suisse.	7,6405	904	23,81,00
Marcbanco (monnaie				Ducat de Zurich.	3, 491	979	11,77
imaginaire).	•)	1,88 >	Ducat de Berne.	3, 452	979	11,66
Marc ou 16 schelings,				Pistole de Berne.	7, 648	902	23,76 ,
d'après la conven					Argent.		
tion de Lübeck.	9, 164	750	1,53 >	Écu de Bâle de 30			
Rixdale de constitu-				batz, ou 2 florins.	23, 586	878	4,56 +
tion, ou écu de ban-				Demi-écu, ou florin			
que.	29, 233	889	5,78 >	de 15 batz.	41, 693	878	2,98 + ,2
	SATE.			Franc de Berne, de-			
	Or.			puis 1803.	7, 512	900	1,50
Ducats	3, 491	986	11,86	Ecu de Zurich, de	·		
Double auguste, ou	-	•		1781.	25, 057	844	4,70
10 thalers,	13, 340	903	41,49 >	Demi-écu, ou florin,	•		1
Auguste, ou 5 tha-				depuis 1781.	12, 5285	844	2,35 🛌
lers.	6, 670	903	20,74,50	Ecu de 40 baiz de)
Demi auguste.	3, 3 35	903	10,37,25	Bâle et Soleure, de-			
•	Argent.		•	puis 1798.	29, 480	901	5,90 a
Rizdale d'espèce, ou	J			Pièce de 4 franken de	-		4
écu de convention,				Berne, de 1799.	29, 370	901	5,88 =
depuis 1763.	28, 064	833	5 ,19,5 0	Pièce de 4 franken	•		
Demi ou florin de con-	20, 001	•	0,10,00	de Suisse, en 1803.	30, 049	900	6, 🕯 1
Vention.	14, 032	233	2,59,75	Pièce de 2 franken	•	•	· I
Thaler de 24 bons	•		2,00,10	de Suisse, en 1805.	15,0245	900	3, 0 1
gros (monnaie ima-				Pièce de 1 franken	•		
ginaire).		,	3,89,63	de Suisse, en 1803.	7,5123	900	1,50 +
Un gros, ou 32º de	•	•	U,40, 4 0		CHE ET BOH	_	
rixdale, ou 24° tha-				AUIRIC		DAC.	•
ler.	1, 982	562	0,16,21,		Or.		
	•	 0	v,10,21,	Ducat de l'empereur.	3, 491	986	11,86
1	HOLLANDE.		•	Ducat de Hongrie.	3, 491	990	11,50
_	Or.			Souverain.	5, 567	917	17,58
Ducat.	3, 512	986	41,93 ,	Demi-souverain.	2,7835	917	8,79
							1

FOITAK:	Po		Titre			AREES A CELLES DE	Poids	Titre	270
HÈCRS	lég		iégal.	Waler	ur.	des pièces.	iégal.	légal.	Valeur.
	Arge					2 lire, 1 lira, 1/2 li-			
riadale de						ras, 1/4 de liras, à			fr. c. s
on, depuis				fr. c.	. 1	proportion.		,	1 1 1
	28,	064	833	5,19			GÊNES.		
ale, ou flo-	•						Or.		
	14,	623	833	2,59,	75	Seguin.	3, 487	1000	12,01 +
Hzers.	6,	682	583	0,86,	50	•	TOSCANE.		
ers.	3,	808	500	0,45,	25		Or.		
	TEXE	36.				Rusposse, ou 5 se-			
	Qr					quins aux lis.	f0, 464	1900	36,04 >
	5.	181	1000	IE. 0		Un iers ruspone, on	•		
in.			10 0	6. 0		sequin au lis,	3, 488	1000	12,01,33
			1000	47, 7		Demi-sequin.	1, 744	1000	6,00,67
			1000	7,49		Sequin à l'effigie.	3, 488		12,01,33
	_		917	21, 6		Rosine.	6, 976		21,54 >
	Arge			•		Demi-rosine.	3, 488	896	10,77 •
ctif de 8	3*						Argent.		
colis.	22,	777	826	4,18	•	Francescone de 10			
roit.	31,	788	948	6,70		pauls , livoumine ,			
ducaton.	27,	954	948	5,94	3	piastre à la rose, ta-			
		990	826	5,53		laro , léopoldine et			
	9,	843	948	2,07		écu de 10 pauls.	27, 507		5,61 .
rant de 6						Pièce de 5 pauls.	13,7535		2,80,50
es de livres						Pièce de 2 pauls.	5, 501		1,12 20
m 124 sous,						Pièce de 4 paul.	2, 751	9 7	0,56,10
de compte.		•	1	3,25			fardaigne	l.	
fous.		•		0,52	,45	A 14 A	Or.		
=	BAGE					Carlin, depuis 1768.	16, 054		49,33 5
•	e (No		•			-Demi.	8, 028		24,66,50
*	Arge	m(.				Pistole.	9, 112		28,45
🛍 тэди-	QA.	460	A A	7 00		Denú.	4, 559	906	14,29,50
100.		700	660 600	3,90 1,95		Ecu, depu s 4768.	Argent. 23, 590	896	4,70 >
		666	450	1,30		Demi-écu.	11, 795		2,35
ins.		110	450	0.41		Quart d'écu, ou une	11, 100	0.0	A ₁ UU J
M.		070	450	0.20		livre.	5,8975	896	1,17,50
	•				,	Ecu neuf de \$ livres,	-,		-1104
	PARE					1816.	25, 000	960	5, 0 ;
	Or					64101	E ET PIÉM		,
			1000	11,95		4	Or.		
1785.	7,	498	891	23,01	•	Caruta		1000	41 62 44
t 1786 à	_	400	e0:	A1 A1	MA	Sequin.	5, 468	1000	11,94,56
Mania Faut	Z,	16 L	891	21,91	, 5 0	Double neuve pistole de 24 livres.	0 000	tine	70 A -
Larie-Loui-	, Δ	በለም ነ	000	16		Demi de 12 ivres.	9, 620		30, 0 b
i 1815. Jarie-Loue	12,	9052	900	40 >	•	Carlin, depuis 1755.	4, 810 48, 100		15, 0 . 150, 0 .
4815.	4	516	900	20 1		Demi.	24, 950		75, 0 :
1010			200	aJ I	•	Pistole neuve de 20	AT, 000		10, 0 7
4794	Arg	enā.				livres, de 1816.	6,4516	900	20,0
1784 et	Q#	707	900	E 46			_	200	-v, v s
livres, de-	Zi),	707	906	5,18	3	Kan da & livrae da	Argent,		
and the second second	7	4.74	833	A co		Ecu de 6 livres, de-	ZK 110	1104	7.07 .
1141601 100	3,	0/2	600	0,68	•	Deni-ćeu.	35, 118		7,07 >
				0.71		Un quart, ou 30 so.s.	17, 539 8,7795		3,53,50 4,76,73
tivre 10		278	XIX			AN MINELL! AN OA SH'S'	0,1100	U,U	2,10,10
livre 10 is 1793.	1,	8 56	8.2	0,51	•	-			
tivre 10			930	5 ,		Demi - quert, ou 15	4,3897	9:6	0,88,33

.

\$31	DICTIO	nnaire i	E GEOGR	APHIE ECCLESIASTI			. 23
DEN MINATION	•	Titre		DÉNOMINATION	Poids	Titre	Valor
DES PIÈCES.	lég d.	légal.	Valeur.	DES PIÈCES.	légal.	légal	fr. c. 1
Ecu neul de 5 livres,			fr. c.)	Pistole de 2 écus.	6,7613	901 901	20,98,9
1816.	,	900	5, 0 ·	Demi-pistole ou écu.	3,3806	901	10,49,19
ÉT	AT ROMAIN.		•	Pistole ou doublon de 8 écus, depuis 1786.	27, 045	875	81,51 ,
Pistoles de Pie VI ct	Or.			Pistole de 4 écus.	13,5225	875	40,75,5
Pie VII.	5. 471	916 2/3	17,27,50	Pistole de 2 écus.	6,7613	875	20,37,7
Demi.	2,7355		8,63,75	Demi-pistole ou écu.	3,3806	875	10,18,87
Sequin, 1769, Clé-	•	•			Argent.		• •
ment XIV et ses suc-				Piastre, depuis 1772.	27, 045	903	5,43 ,
cesseurs.	3, 426	1000	11,80 >	Réal de 2, ou piecet-	21,010	•••	0,-0
Demi.	4, 713	1000	5,90 .	te, ou 5° de piastre.	5, 971	813	1,08 +
	Argent.			Réal de 1, ou demi-	,,		1
Ecu de 10 pauls, ou				piccette, ou 10° de			4
100 bayoques.	26, 437	916 2/3	5,38,50	piastre.	2,9855	813	0,54 🕏
3 dixièmes d'écu, ou	=	•	•	Réallillo, ou réal de	•		9
testons de 30 bayo	•			veillon, ou 20° de			×
ques.	7, 932	916 173	1,62	piastre.	1,4928	813	0,27
1 cinquième d'écu, ou				Nota. Ces trois der-	-		
papeto de 20 bayo-	i		'	nières pièces sont dé.			
ques.	5, 287	916 2 ₁ 3	1,08	nommées monnaie			
4 dixième d'écu, ou	l			provinciale, elles sont			
paul de 10 bayoques.		916 2/3	0,54 -	sabriquées en Espa-			
•	NAPLES.			gne, et n'ont cours			
	O r. ,			que dans la Péninsule.			*
Le titre des ducats es					PORTUGAL.		344
trop variable pou		,			Or.		3
pouvoir en donne l'evaluation en mon			•	Moeda douro lisbon-			
	-			nine de 4,800 reis.	10, 752	917	55,50
nai e frança ise. Unce nouveau de	*			Meia moeda demi-lis-			
		996	12,99 >	bonnine de 2,400			
duc ats, depui s 1818 Quintuple de 15 du	-	000	12,00	reis.	5, 376	917	
cats, depuis 1818.	18, 933	99 0	64,95	Quartino, quart de lis-			· 44
Décuple de 30 ducats	•		••,•	bonnine de 1,200		. 0.7	- 194 - 194
depuis 1818.	57, 865	993	129,90 •	reis.	2, 68	3 917	- 5,44
ucpuis 10.0.		-,-	•	Meia dobra, portugai		017	45,97
D	Argent.			se de 6,400 reis.	14, 35	. 311	. 401-4
Douze carlins de 12 grains, depuis 1804	U 97 KZ7	833 4.5	5,10 •	Demi-portugaise do	; 7 16	7 917	99,6
Ducats de 10carlins d		, 000 1/0	·,.•	5,200 reis.		, 511	,-
100 grains, depui				Pièce de 16 testons de	: 3	3 917	41,3
1784.	9) 810	859 1/2	4,25	1,600 reis. — de 12 testons de		,	
Deux carlins, depu	=	, 000 .,-	-,		2, 53	8 917	8,8
1801.	4. 58i	9 833 1/3	0,85	1,200 reis. — de 8 !estons de 800	-		7,0
Un carlin, depu	•		•	reis.	, 1, 79	2 917	5.0
1804.	2. 291 !	5 833 1/3	0,42, 5	Cruzade de 480 reis	·		3.3
Ducat de 10 carlin	•	·(-	•	Citiende de Rouiele	Argent.		
depuis 1818.	22, 945	833 173	4,25,	Cruzade neuve de 48	•		
	SICILE.	•	•	reis.	14, 63	3 903	2,9
•	Or.			1,000 reis.	,	•	6,1
Once, depuis 1748.	4, 599	906	13,73 >		AMÉRIQU	JE.	•
Ourc, achais 1140.	Argent.				ÉTATS-UN		
Écude 12 tarios.	•	3 8 33 1 ₁ 3	5,40 •		Or.		
ACCIDE LA CALLIDA.	ESPAGNE.		-,	Double aigle de 1	0		
	Or.			dollars.		80 917	55
Pistole ou doublon				Aigle de 5 dollars.	-	10 917	27
* * * * * * * * * * * * * * * * * * * *		5 901	83,93	Demi-aigle, ou 2 1/2	2		
8 éc., 1772 à 1789.	, Z/. U4	J 301	00,00	DOM:	_		. 13

DISTANCE DE PARIS

35,75

18,57,50

4,90 >

UX PRINCIPALES VILLES DE LA FRANCE,

Un quart de tigo-gin

Un huitième de tigo-

de 10 mas.

gin de 5 mas.

RANGÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

épéterons, au sujet de ce tableau, ce avons dit de celui relatif aux meaux monnaies françaises et étrannest bien aise de l'avoir sous la ur le consulter sur telle ou telle Nous sommes en cela de l'avis de pilly, qui, par sesétudes constantes therches laborieures, a, en quelque

нe.

rapic de 5

sorte, créé la statistique géographique de la France, à la fin du d rnier siècle; de telle sorte que les comités de l'assemblée constituante ont eu souvent recours à ses aperçus.

3,60)

1,80 >

Nota. Toutes les lieues sur lesquelles il n'y a pas d'observations doivent être complées sur le pied de 3,000 pas géométriques, ou de 2,500 toises, le pas étant de 5 pieds.

and Digitorialing (76 '6	EUDIN	THE ECCESIATIONS.
li	eises.	, kil,	5 35
1. De Paris à Abbeville, 39 lieues,	186	k.	D'Avignon à Bon-Bas
De Paris à Saint-Denis	2	10	de Bon-Bas à Cabanes
de Saint-Denis à Lusarche	4	13	de Cabanes à Saint-Andiol
de Lusarche à Chantilly	3	14	de Saint-Andiol à Orgon
do Chaptille à Clarmant	9		d'Orgon à Senas
de Chantilly à Clermont	5	24	de Series on Boot Boost
de Clermont à Saint-Just		19	de Senas au Pont-Royal
de Saint-Just à Bretenit	4	19	du Pont-Royal au Moulin du V enegu
de Breteuil à Amiens	7	33	du Moulin à Lambesc
d'Amiens à Flichecourt	5	25	de Lambesc à Saint Canat
de Flichecourt à Abbeville	5	2'	de Saint-Canat à S.int-Louis
2. De Paris à Ayde 198 lieues, 9:	ag le		de Saint-Louis à Aix
	193	780	Pas géométriques
de Pézénas à Agde	3	12	D'Aix à Tarascon par Saint-Remi.
	-	12	d'Aix à Orgon
3. De Paris à Agen, 147 lieue			d'Orgon à la Bivoie d'Avignon
De Paris à Souillac (nº 7)	23	500	de la Bivoie à Riofred
de Souillac à Villefranche	8	32	de Riofred au Pont-de-Pélissier
de Villefranche au Puy-l'Evéque	- &	16	dudit Pont au Mas de Liotau l
de Puy-l'e vêque à Agen	10	40	dudit Mas à Saint-Remi
Nota. Les lieues sont de 2000 ;)A# 1	ZÓD-	de Saint-Remi au Portt-de-Roussan
métriques de Paris à Orléans; d'Or	rléar	ıs À	de Sant-Kent au Laut-sé-Maisseil
Limoges elles sont de 2500 pas, e	t de	omia	dudit Pont au Mas de Gaï
Limoges el'es sont de 5000 pas.	• ••	1.0.0	dudit Mas à la Rode
4. De Poris d Aire, 49 lieues, 23	K L		de la Rode à Sain:-Lambert
De Paris à Amiens (n° 1)			de Saint-Lambert à Fontchâteau
d'Amiens à Diviens	29		de Fontchâteau à Samt-Estève
de Doulens à Saint-Pol	8	33	de Saint-Estève à Laurade
de Saint-Pol à Aire	6	20	de Laurade à Tarascon
A	6	29	Pas géométriques
5. De Paris à Aix en Provence, 185 lieu	es , 9	12k.	6. De Paris à Alais 173 licues. 8
Nota. Les lieues sont de 2500 pas	ins	qu'à	o. De sur le a Anais 110 in ara. d
Avignon.			Do Bori on Dona Caint Paralt (n. 201
De Paris à Villejuif	2	10	De Paris au Pont-Saint Esprit (n. 5) 1
de Villejuif à Juvisy	2	10	du Pont Saint-E-prit à Alais
de Juvisy à Essonne	3	15	Nota. Les lieues sont de 2570 pas.
d'Essonne à Ponthierry	3	15	7. De Paris à Albi, 155 lieues. 7
de Ponthierry à Chailly	ä	10	
de Chailly à Fontainchleau	2 2 3		De Paris à Bourg-la-Reine
de Fontainehleau à Moret	Z	10	de Bourg-la-Reine à Arpajon
de Moret à Withmanne	. 3	15	d'Arpajon à Etampes
de Morei à Villeneuve	5	25	d'Etampes à Angery l'e
de Villeneuve à Pont-sur-Youne	3	15	d'Angerville à Château-Gaillard
de Pont-sur-Yonne à Sens	3	15	de Château-Gaillard à Octéans
de Sens à Joigny	7	34	d'Orléans à Chaumont
de Joigny à Auxerre	6	30	de Chaumont à Romorantin
d'Auxerre à Vermanton	3	25	de Romorantin à Vatan
de Vermanton à Cussy-les Forgres	7	24	de Valan à Châteauroux .
de Cussy à Rouvray	2	10	de Cha cauroi x à Argenton
de Rouvray à Vitteaux	7	34	d'Argenton à Boismandé
de Vitteaux au Pont-de-Panis	6	30	de Boismande à Razes
du Pont-de-Panis à Dijon	ű.	20	
de Dijon à Nuits	5	25	de Bazes à Limoges
de Nuits à Braune	3	15	de Limoges à Uzerches
de Beaune à Chagny	3	13	d Uzerches à Brives
de Chagny à Châlons		_	de Brives à Souillac •
de Châlons à Tournus	4	20	de Souillac à Cahors
to Tourses A balls	6	30	de Cabors à Saint-Antonin
de Tournus à Micon	7	34	de Saint-Antonin & Albi
de Macon à la Maison-Blanche	4	20	Nota. On a employé pour cette
de la Maison-Blanche à Villefranche		23	lieurs de 2,000 pas géométriques
de Villefranche à Lyon	7	35	de Paris à Orléans ; on s'est servi
de Lyon à Vienne	7	34	de 2500 pas depuis Orléans jusqu
de Vienne au Péage-de-Roussil on	5	25	mos of la racia and linear de gana
uu Peage a Saint-Vallier	6	30	gos, et le reste par lieues de 3000
de Saint-Vallier à Valence	7	31	En réduisant toutes ces heues
de Valence à a Drôme	6	30	égales de 3000 pas géométriques
de la Drôme à Monté, mar	6	30	on trouvera 135 1/2 de Paris à All
e Montelimar à Pierrela e	3	23	8. De Paris à Alençon, 41 lieue
de Pierrefate au Pont-Saint-Esprit	4	20	De Faris à Versailles
du Pont-Saint-Raprit à Bagnols	3	15	de Versailles à Houd, n
de Bagnols à Avignon	5	25	de Houdan à Dreux
	_		

	licues. kil.	Nota. Les 21,753 pas géométriqu	res- don-
x à Verneuil	7 29	nent 7 lieues de 3000 pas chacune,	
cuil à Mortagne	9 38	pas; ce qui fait pour la distance de	Paris à
agne à Alençon	8 33	Arles 148 lieucs, plus 753 pas en c	omptant
Les lieues sont de 2500 pa		toutes les lieues sur le pied de 300	ru pas, a
: Paris à Amboise 58 lieues		quoi i' faut ajouter les 2000 pas do fait mention dans la 2 note sous le	
s à Orléans (n. 7)	35 140		géométr.
ns à Saint-Laurent-des-Eaux	6 24 7 28	D'Arles à Tarascon par la chaussée	9371
t-Laurent à Blois i à Amboise	10 40	d'Arles à Saint-Gabriel	6700
. Les lieues sont de 2000 p		de Saint-Gabriel à Saint-Remi	7450
Paris à Amiens (n. 1), 29 lie		Pas géométriques	23,521
• • • •		D'Arles à Saint-Martin de Crau de Saint-Martin au Lion-d'Or	9527 72∢
1. De Paris à Angers, 65 lie is à Versailles	4 17	du Lion-d'Or à la Croix	6333
ailles à Rambouillet	7 29	de la Croix au Merle	3646
bouillet à Chartres	9 38	du Merle à Salon	3552
tres à Nogent-le-Rotrou	12 50	de Salon aux Grottes	5404
ent à La Ferté-Bernard	4 17	des Grottes aux Quatre-Termes	3393
erié au Mans	9 38	des Quatre-Termes à Aiguilles	5463
s à La Flèche	10 42	d'Aiguilles à la Croix de Saloni	3298
Plèche à Angers	10 42	de ladite Croix à Aix	2380 43724
Les lieues sont de 2500 pa		Pas géométriques Nota. Les 43,724 pas géométriques	
Paris à Angoulême 127 lies		a mesurés depuis Arles jusqu'à Aix	
is à Amboise (n° 9) pise à Tours	58 232 7 28	14 lieues de 3000 pas chacune, plus	1724 pas.
rs à Montbason	5 20	16. De Paris à Arras \$2 lieues.	-
bason aux Ormes-Saint-M		_	lieues, kil.
	10 40	De Paris au Bourget	2 8
nes à Chatelleraut	5 20	du Bourget à Louvres	3 12
telleraut à Poitiers	10 40	de Louvres à Senlis	5 21
iers à Vivonne	6 24	de Senlis à Gournay	8 33
mne à Sivray	8 32	de Gournay à Roye	7 29
uy à Mansse	11 44	de Roye à Péronne	7 29
sse à Angoulème Les lieues sont de 2000 p	7 28	de Péronne à Arras	10 41
		Nota. Les lieues sont de 2,500 pa une autre roule qui _e mène de Paris	
le Paris à Antibes 216 lieu. is à Aix (n° 5).	183 764	en passant par Amiens, nº 1, on c	
Brignoles	10 42	lieues.	
moles au Luc	6 25	17. De Paris à Avignon (n°5), 170 lieu	ues. 700 k.
à Vidauban	3 12		s gé méir.
mban au Muy	2 8	D'Avignon au bac de Château-Renar	d, 1550
y à Préjus	3 12	dudit bac à Eyragues	5848
ius à Cannes	5 21	d'Eyragues à Saint-Remi	3587
nes à Antibes	2 8	Pas géométriques	10985
. Les lieues sont de 2300	pas Jusqua	D'Avignon à Molières de Molières à Gadagno	4610 2148
e Paris à Argentan 31 lieu	es. 155 k.	de Gadagne au Thor	2062
is à Versailles	4 20	du Thor à Lille	3005
sailles à Pontchartrain-	4 20	Pas géométriques	12125
tchartrain à Houdan	5 25	18. De Paris à Avranches 63 lieu	
dan à Dreux	b 20		lieues kil.
ax à Verneuil neuil à Hièmes	7 35	De Paris à Versailles	4 19
mes à Argentan	3 15 4 20	de Versailles à Pontchartrain	4 19
1. Les lieues sont de 2500		de Pontchartrain à Houdan	5 21
De Paris à Arles 177 lieue		de Houdan à Dreux	4 19 4 21
is à Avignon (n. 5)	s. 130 k. 170 700:	de Dreux à Brezolles de Brezolles à Chenebrun	4 21 4 21
Les lieues sont de 2''.00		de Chenebrun à Moulins	6 29
	pas géométr.	de Moulins à Séez	5 24
non au Bac de Barbentane	2046	de Séez à La Ferté-Macé	9 43
ac à Cadillan	5624	de La Ferié à Domfront	5 24
Ilan à Frigolet	780	de Domfront à Mortain	5 2%
colet à la Mo'he othe à Tarascon	2034	de Mortain à Javigni	2 10 5 24
iscon à Lausac	2347 2649	de Javigni à Avranches 2° Route, 64 lieues. 312 k.	5 24
sac à Arles	6273	De Paris à Dreux	17 82
Pas géométriques		de Dreux à Verneuil	7 33
A	,	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

3 39	DICTIONNAIRE DE	GŁ	EOGRA	PHIE ECCLESIASTIQUE.	39
	lie	ues.	kil.		lieucs. k il
de Verrouil à l'Aig	la.	5	21	de Nangis à Provins	5 9
de Verneuil à l'Aig	· C	8	38	de Provins à Nogent-sur-Seine	4 1
de l'Aigle à Hièmes d'Hièmes à Argenta		4	19	de Nogent aux Granges	5 9
d'Argentan à Briou		6	29	des Granges à Troyes	6 9
de Briouse à Morta		10	48	de Troyes à Vandœuvre	7 5
de Mortain à Avrai		7	33	de Vandœuvre à Bar-sur-Aube	♣ 1
3. Roule.	66 lieues. 273 k.			Nota. Les lieues sont de 2,500 p	as .
De Paris à Verneui	il (n. 14)	24	100	25. De Paris à Bayeux, 56 lieue	
de Verneuil à l'Aig		5	21	De Paris à Saint-Germain	4
de l'Aigle à Hièmes		8	33	de Saint-Germain à Triel	3
d'Hièmes à Trun		4	17	de Triel à Meulan	3
de Trun à Falaise		5	21	de Meulan à Mantes	3
de Falaise au pont	d'Ouillí	4	17	de Mantes à Bonnières	3
d'Ouilli à Vire		7	29	de Bonnières à Passy	4
de Vire à Avranche	es	9	37	de Passy à Evreux	ţ.
	des trois routes	son	t de	d'Evreux à la Rivière	8
2,500 pas.				de la Rivière à Duranville	<u> </u>
19. De Paris à 2	Auch, 165 lieues. 6	60 1	k.	de Duranville à Lisieux	5
De Paris à Argento	n (n. 7)	74	2 96	de Lisicux à Moux	6
d'Argenton à Bois-	·Mandé	7	28	de Moux à Caen	4
de Bois Mandé à R	azes	7	28	de Caen à Bayeux	6
de Razes à Limege		6	24	26. De Paris à Bayonne 200 lieu	
de Limoges à Mag	oac	6	24	de Paris à Amboise (n. 9)	58 1
de Magnac à Uzer		5	20	d'Amboise à Tours	7
d'Uzerches à Donz		5	20	de Tours à Montbazon	5
de Donzenat à Bri		2	8	de Montbazon à Sainte-Maure	6
de Brives à Souilla		8 3:	32	de Sainte-Maure aux Ormes Sain	
de Souillac à Peyr		3°	12 16	Martin	5
de Peyrat au Pont	-de-words	6	24	des Ormes à Chatelleraut	6 .
d i Pont à Cahors de Cahors à Castel		4	16	de Chatelleraut à Clan	
de Castelnau à Ca		10	40	de Clan à Poitiers de Poitiers à Vivonne	
de Castel-Sarrasir		6	24	de Vivonne à Chaunai	
de Beaumont à Au		12		de Chaunai à Ville-Fagnan	, 4
	ues de cet article,	_		de Ville-Fagnan à Gourville	6 7 3
à Orléans, sont de			_	de Gourville à Châteauneuf	8 1
Limoges, elles son	t de 2.500.			de Châteauneuf à Barbezieux	5
	bréger cette route	• d	le 10	de Barbezieux à la Grolle	6 '
lieues ou environ,	, en se repliant de	Lim	oges	de la Grolle à Pierre-Brune	8
sur la droite et er	n passant par Pér	rigu	ieŭx,	de Pierre-Brune à Cubsac	6 '
Agen, etc.	•	Ŭ	•	de Cubsac à Bordeaux	•
20. De Paris à	Autun, 64 licues.	265	k.	de Bordeaux au Barc	9 :
De Paris à Auxerr	e (n. 5)	61	170	du Barc au Muret	6
d'Auxerre à Avalle		9	37	du Muret à la Bouhaire	6
d'Avallon à Saulie	eu	6	25	de la Bouhaire à l'Espéron	7
de Saulieu à Chiss		4	17	de l'Espéron à Magesse	6
de Chissay à Luce	nay-l'Evêque	1	4	de Magesse à Ondres	- 8
de Luccnay à Aut	an	3	12	d'Ondres à Bayonne	3 do Dori
Nota. Les lieues	s sont de 2, 500 pas	٠.		Nota. Les lieues de cet article	
21. De Paris à	<i>Auxerre</i> (n. 5), 4	1 1	ie u cs.	Tours, sont de 2,000 pas; depuis To Bordaux, elles sont d'environ 2	nateland
	197 k.				
22. De Paris à 1	Bagnol (n 5), 16	5 <i>l</i>	ienes.	de Bordeaux à Bayonne de 2500	
	770 k.			27. De Paris à Beaucaire, 175 lie	
23. De Paris à Ra	r-le-Duc, 48 lieue	s. 1	98 k.	De Paris à Avignon (n. 5)	170 5
De Paris à Bondy		ີ 2	_	d'Avignon à Tarascon	_
de Bondy à Meau		8		Nota. 1º La ville de Beaucaire	
de Meaux à Châte		9		gnée de celle de Tarascon que de que donne la largeur ordinaire	
de Château-Thier		10		entre ces deux villes. Il y a au	
d'Epernay à Châle	Olis	7		fleuve une petite fle oblongue, où	
de Châlons à Bar	le-Du c	12	50	tiqué une chaussée de 406 mèt	res de l
Nota. Les lieuc	s sont de 2,500 pa	s.		gueur sur 5 mètres de largeur.	
	Bar-sur-Aube, 4		ienes.	chaussée ont leur direction suiv	
	186 k. 🗽			l'eau; à chaque extrémité de la	
De Paris à Charei		2		y a un pont sur des bateaux. Le	e pont si
	rie Comte-Robert	4	17	ricur communique avec Beaucain	re <u>,</u> celui
de Brie-Comte-Ro	bert à Nangis	8	33		

11	P 8.9
lieues. kil.	lieu e s. kil.
de ces ponts a 275 mètres de long	de la Charité à Beaugis 6 25
irge; l'autre à 200 mètres de lon-	de Beaugis à Bourges 6 25
sa largeur est également de 4	Autre route, 58 lieues. 240 k.
on sugant out officerate to	De Paris à Orléans (n.7) 35 145
ieues sont de 2,500 pas.	d'Orléans à Bourges 23 95
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Nota Les lieues sont de 2500 pas.
ris à Beaumont (nº 30), 8 lieues.	200 De Denie A Deser 400 lieues #22 le
33 k .	38 De Paris à Brest, 129 lieurs. 533 k.
ris à Beaune (n° 5), 80 lieues. 330 k.	De Paris à Alençon 41 169
es lieues sont de 2500 pas.	d'Alençon à Prez-en Paille 6 25
'aris à Beauvais, 16 lieues. 66 k.	de Prez à Mayenne 8 33
	de Mayenne & Laval 8 33
	de Laval à Vitré 8 33
Denis à Saint-Brice 2 8	de Vitré à Rennes 8 33
rice à Beaumont 4 17	de Rennes à Montauban 7 29
Denis à Saint-Brice 2 8 rice à Beaumont 4 17 out à Boucourt 5 21	de Montauban à Lambale 9 37
irt a Beauvais 5 12	
es lieues sont de 2500 pas.	
	de Saint-Brieuc à Guingamp 7 29
rris à Besançon, 92 lieues. 380 k.	de Guingamp au Poutir 6 25
Dijon $(n^{\circ} 5)$ 72 297	du Poutir à Morlaix 6 25
Auxonne 6 25	de Morlaix à Landernau 7 29
≥ à Dole 4 17	de Landernau à Brest 4 17
Saint-Vit 6 25	Nota. Les lieues sont de 2,500 pris.
Vit à Besançon 4 17	-
es lieues sont de 2,500 pas.	39. De Paris à Briare (n° 37), 36 lieues. 119 k.
	Nota. Les lieues sont de 2500 pas.
aris à Béziers, 200 lieues. 826 k.	40. De Paris à Saint-Brieuc (n° 38), 99 lieues.
Bagnols (n° 5) 165 682	478 k.
s à Nimes 10 41	
Montpellier - 10 41	41. De Paris à Caen (n° 25), 50 lieurs. 242 k.
llier à Pézénas 10 41	42. De Paris à Cahors (nº7), 139 lieues. 665 k.
s à Béziers 5 21	
es lieues sont de 2,500 pas.	43. De Paris à Calais, 64 lieues. 264 k.
	De Paris à Boulogne (n. 33) 57 235
ris à Blois, 51 lieues. 204 k.	de Boulogne à Calais 7 29
Orléans (n° 7) 35 140	44. De Paris à Cambrai, 40 lieues. 165 k.
à Saint-Laurent-ès-Eaux 8 32	De Paris à Péronne (n. 16) 32 133
aurent à Blois 8 32	
es lieues sont de 2000 pas.	
	45. De Paris d Carcassonne, 177 lieues. T31 k.
ris à Bordeaux, 136 lieues. 624 k.	De Paris à Cahors (n. 7) 139 575
Voy. le n. 26.	de Cahors à Montauban 10 41
*Les lieues de cet article, de Paris	
ont de 2,000 pas chacune. Les au-	de Montauban à Toulouse 10 41
valent environ 2400 pas chacunc.	de Toulouse à Saint-Papoul 10 41
ra également de Poitiers à Bor-	de Saint-Papoul à Carcassonne 8 33
passant par Saint-Jean-d'Angely,	Voy. la note du n. 7 jusqu'à Cahors, et de-
Blaye. Mais cette dernière route	puis, les licues sont de 2500 pas.
ngue de quelques lieues.	46. De Paris à Carentan, 65 lieues. 310 k.
wis à Boulogne, 57 lieues. 237 k.	De Paris à Bayeux (n. 25) 56 267
à Abbeville (nº 1) 59 163	de Bayeux à Carentan 9 43
e à Montreuil 10 41	47. De Paris à Cassel en Flandre, 53 lieues.
uil à Boulogne 8 33	254 k.
es lieues sont de 2500 pas.	De Paris à Aire (n. 4) 49 235
	d'Aire à Cassel 4 19
'aris à Bourg-en-Bresse 106 lieues.	
438 k.	48. De Paris à Castres, 163 lieues. 782 k.
1 Macon $(n.5)$ 100 413	De Paris à Albi (n. 7) 153 745
à Bourg 6 25	d'Albi à Castres 8 38
es lieues sont de 2500 pas.	49. De Paris à Caudebec, 37 lieues. 176 k.
Paris à Bourges 66 lieues, 275 k.	De Paris à Rouen (n. 174) 30 144
Pontainebleau (n. 5) 14 58	
nebleau à Nemours 4 17	50. De Paris à Chalons-sur-Marne, 36 lieues.
rs à la Croisière 4 17	172 k. Voy. le n. 23.
sière à Montargis 4 17	51. De Paris à Chalons-sur-Saone (n. 5), 87
gis à Nogent 4 17	
à Briare 6 25	lieues. 417 k.
à Neuvy 6 25	52. De Paris à Chantilly (n. 1), 9 lieues.
à Cosne 4 17	43 k.
i Pouilly 4 17	53. De Paris à Chartres (n. 11), 20 lieucs
à la Charité 4 17	96 k.
	JU n∙

lieucs. kil.	_
	44
54. De Paris à Châteauneuf, 126 lieues. 604 k. Voy. le n. 26.	Autre route, 68 lieues. 326 De Paris à Caen (n. 25)
53. De Paris à Châteauroux, 68 lieues. 336	de Caen à Saint-Lô
k. Voy. le n. 7.	de Saint-Lô à Coutances
56. De Paris à Château-Thierry, 19 lieues,	Nota. Les lieues sont de 2500 pas 71. De Paris à Crécy en Normandie,
91 k. Voy. le n. 28. 57. De Paris à Chatelleraut (n. 12), 85 lieues.	88 k.
407 k.	De Paris à Dreux (n. 78)
58, De Paris à Chaumont (n. 101), 52 lieues. 219 k.	de Dreux à Crécy 72. De Paris à Dax, 194 lieues. S
	De Paris à Magesse (n. 26)
59. De Paris à Chauny, 23 lieues. 109 k. De Paris à Compiègne (n. 66) 18 85	de Magesso à Dax
de Compiègne à Chauny 5 24	73. De Paris à Dieppe, 39 lieues.
	De Paris à Saint-Denis
60. De Paris à Cherbourg, 78 lieues. 374 k.	de Saint-Denis à Pontoise
De Paris à Bayeux (n. 25) 56 269 de Bayeux à Carentan 9 43	de Pontoise à Magny
de Bayeux à Carentan 9 43 de Carentan à Valogne 8 38	de Magny à Ecouis
de Valogne à Cherbourg 5 24	d'Ecouis à Rouen
	de Rouen à Toste
61. De Paris à Citeaux, 77 lieues, 319 k.	de Toste à Dieppe
De Paris à Dijon (n. 5) 72 298	de Dieppe à Amiens
de Dijon à Citeaux 5 21	de Dieppe à Eu
Nota. Les lieux sont de 2500 pas.	de Dieppe au Havre-de-Grace
62. De Paris à Clermont en Beauvaisis (n. 11).	de Dieppe à Saint-Valery
14 lieues. 67 k.	Nota. les lieues sont de 2500 pas
63. De Paris à Clermont-Ferrand, 98: lieues.	74. De Paris à Digne, 175 lieues.
405 k.	De Paris à Lyon (n. 5)
De Paris à la Charité (n. 37) 54 223	de Lyon à Laverpilière
de la Charité à Nevers 7 2)	de Laverpilière à La Ferté
de Nevers à Saint-Pierre-le-Moutier 7 29	de La Ferté à Grenoble
de Saint-Pierre-le-Moutier à Moulins 9 37	de Grenoble à la Croix-Haute
de Moulins aux Eschirolles 6 25	de la Croix-Haute à Sisteron
des Eschirolles à Gannat 8 33:	de Sisteron à Digne
de Gannat à Riom 5 21 de Riom à Clermont 2. 8	75. De Paris à Dijon (n. 5), 72 lieug
	Nota. Les licues sont de 2500 par
Nota. Les lieues sont de 2500 pas.	76. De Paris à Dole, 82 lieues.
64. De Paris à Clairvaux, 46 lieues. 190 k.	De Paris à Dijon (n. 5)
De Paris à Troyes (n. 21) de Troyes à Montineire	de Dijon à Dole
de Troyes à Montirainé 4 17 de Montirainé à Longpré 4 17	Nota. Les lieues sont de 2500 pas.
de Montirainé à Longpré 4 17 de Longpré à Urville 2 8	77. De Paris à Douai, 47 licues. 1
d'Urville à Clairvaux 2 8	De Paris à Péronne (n. 16)
Nota. Les lieues sont de 2500 pas.	de Péronne à Cambrai
	de Cambrai à Bouchain
65. De Paris à Colmar, 118 lieues. 542 k. De Paris à Schelestadt (n. 179 et 181) 107 513	de Bouchain à Douai
de Schelestadt à Colmar 6 29	de Douai à Arras
	de Douai à Dunkerque
66. De Paris à Compiègne, 18 lieues. 86 k.	de Douai à Lille
De Paris à Louvres 5 24	de Douai à Saint-Omer
de Louvres à Senlis 5 24	de Douai à Valenciennes
de Senlis à Verberie 4 19	Nota. Les lieues sont de 2500 par
de Verberie à Compiègne 4 19	78. De Paris à Droux, 17 lieues.
67. De Paris à Condom, 155 lieues. 744 k.	De Paris à Versailles
De Paris à Agen (n. 3) 147 766	
d'Agen à Condom 8 38	de Versailles à Pontchartrain.
" Agena Condom	de Pontchartrain à Houdan
	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k.	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k.	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° 4)
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° 4) d'Aire à Cassel
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196 d'Auxerre à Coulanges 6 29	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° b) d'Aire à Cassel de Cassel à Dunkerque
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196 d'Auxerre à Coulanges 6 29 70. De Paris à Coutances, 68 lieues. 326 k.	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° b) d'Aire à Cassel de Cassel à Dunkerque de Dunkerque à Calais
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196 d'Auxerre à Coulanges 6 29 70. De Paris à Coutances, 68 lieues. 326 k. De Paris à Vire (n. 18, 3' route) 57 273	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° b) d'Aire à Cassel de Cassel à Dunkerque de Dunkerque à Calais de Dunkerque à Douvres
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196 d'Auxerre à Coulanges 6 29 70. De Paris à Coutances, 68 lieues. 326 k. De Paris à Vire (n. 18, 3 route) 57 273 de Vire à Land lle 2 10	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° 4) d'Aire à Cassel de Cassel à Dunkerque de Dunkerque à Calais de Dunkerque à Douvres de Dunkerque à Gravelines
68. De Paris à Cosne (n. 37), 46 lieues. 220 k. 69. De Paris à Coulanges, 47 lieues. 225 k. De Paris à Auxerre (n. 5) 41 196 d'Auxerre à Coulanges 6 29 70. De Paris à Coutances, 68 lieues. 326 k. De Paris à Vire (n. 18, 3 route) 57 273 de Vire à Land lie 2 10	de Pontchartrain à Houdan de Houdan à Dreux 79. De Paris à Dunkerque, 60 lieue De Paris à Aire (n° b) d'Aire à Cassel de Cassel à Dunkerque de Dunkerque à Calais de Dunkerque à Douvres

DIOTINOE NO.	ams ac	a viduo pa da ringella.		7.50
li li	eu es. kil.		lienes.	kil.
kerque à Nieuport	6 2	93. De Paris à Guise, 38 lieues	189 k	
kerque à St-Omer	8 38			144
			20	
kerque à Ostende			3	14.
kerque à Ypres	9 37	de Crécy à Guise	5	24.
. Les licues sont de 2309 pas	•	94. De Puris au Mavre-de-Grace	. 13 li	eues.
Paris à Embrun, 163 lieues	. 782 k.	216 k.		
s à Grenoble (n° 91)	139 667		. 24	490
ioble à Embrun	25 113	De Paris à Rouen (11º 73)	27	130
		de Roben a Gaudebec	7	33
Paris au Pont Saint-Esprit, 1	02.116463	de Caudehec aux Forges	4	19
787 k. Voyez le nº 5.		des Forges au Hâvre	7	33 .
le Paris à Etampes, 13 lieues.	62 kil.	du Hávře à Caen	15	72
s au Bourg-la-Reine	2 10		28	135
	5 2		18	86
rg-la-Reine à Arpajon				
on & Etampes	6 28		21	100
Paris à Evreux (nº 25), 2	4 lieues	du Havre à Plymouth	70	336
115 k.		95. De Paris à Honsleur, 48 lieu	es. 230) k.
	630 L			
Paris à Falaise, 46 lieues	. BIU K		40	192
Voycz le nº 18, 3. Route.		de Lisieux à Pont-l'Evêque	4	19
le Parisà La Fère, 30 lieues.	143 k.	de Pont-l'Evéque à Honsleur	4	19
	23 1:10	96. De Paris à Suint-Jean-d'Angely	115/6	e 11 e q
sà Chauni (n° 59)		KKO k. Voron lo se 476	, 11011	cucs.
mi à La Fère	7 3	•		
Paris à La Flèche (nº 11), 5	5 lieues	97. De Paris à Saint-Jean-de-Luz,	204 li	eues.
264 k.		959 k.		
		De Davie à Rayanna (me 96)	900	വരെ
Paris à Saint-Flour (nº 120), 19	23 lieurs	De Paris à Bayonne (n° 26)	200	926
590 k.		ge dayonb, a bigars	2	10
	AL KOL	de Bidars à Saint-Jean-de-Luz	2	10
Paris & Fontainebleau, 14 lies	eca. Uom.	98. De Paris à Saint-Jean-Pied-de	-Port	910
s à Villejuif	2. (-2 0, 0	, 210
juifà Essonne	5 . 21	L		
ne à Ponthierry	3 · 12	De Paris à Bayonne (n° 26)	200	926
hierry à Fontainebleau.	4 1	de Bayonne à Saint-Jean-Picd-de-Po	ort 10	42
morely a romanary				
Jaimahlaan à Varenilles sans		Nota. Les lienes sont de 250		
lainebleau à Versailles sans	1K 6:	Nota. Les lieues sont de 250	Ю р аз.	
r par Paris	15 62	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie	0 pas. :ucs. 10	6 4 k.
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi		99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie	0 pas. :ucs. 10	6 4 k.
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine	11. 48	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93)	0 pas. eucs. 10 es. 221	64 k. kil.
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine		99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93)	0 pas. nucs. 10 es. 221 38	64 k. kil. 182
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne	11. 48	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy	0 pas. eucs. 10 es. 221 38 6	64 k. kil. 182 29
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux	11. 45 26 108 9 37	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu	0 pas. eucs. 10 es. 221 38 6	64 k. kil. 182 29
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux	11. 48 26 108 9 37 14. 58	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu	0 pas. eucs. 10 es. 221 38 6	64 k. kil. 182 29 0 k.
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret	11. 48 26 108 9 37 14. 58	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24)	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24	64 k. kil. 182 29 0 k. 140
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans	11. 48 26 108 9 37 14 58 2 8 15 63	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieus De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieus De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 34 11	64 k. 182 29 0 k. 140 46
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 13 65 21 8	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieus De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieus De Paris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 34 11	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes	11a 48 26 108 9 37 14 58 2 8 13 63 21 87	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Paris à Troyes (n° 25) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres	00 pas. eucs. 10 es. 221 38 6 es. 24 34 11 7 6	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis	11a 48 26 108 9 37 14 58 2 8 13 63 21 87	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Paris à Troyes (n° 25) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 34 11 7 6 0 pas.	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas	11a 45 26 108 9 37 14a 58 2 8 13 63 21 87 22 99	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 34 11 7 6 0 pas.	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ninebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3	11a 45 26 108 9 37 14a 58 2 8 13 63 21 87 22 99	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieux De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieux De Paris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues.	0 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 11 7 6 6 pas.	64 k. 189 29 0 k. 140 46 29
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes	11a 45 26 108 9 37 14a 58 2 8 13 63 21 87 22 99	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 11 7 6 0 pas. 124 k.	64 k. 189 29 0 k. 140 46 29 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k.	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 13 63 21 87 22 95	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin	00 pas. cucs. 10 cs. 221 38 6 cs. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k.	64 k. 189 29 0 k. 140 46 29 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 13 63 21 87 22 97	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts	00 pas. 2212. 38 6 62. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8	64 k. 182 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74)	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 13 63 21 87 22 97 8 lieues . 814 k	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Cotercts à Soissons	0 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 13 63 21 87 22 91 8 lieues 8 14 k 175 72 5 2	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon	00 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74)	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 91 8 lieues 8 lieues 5 22 9 3	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lieu 100. De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy, 44 lieu De Paris à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Cotercts à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50	00 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 99 - 8 lieues - 8 14 k 175 72: 9 37 8 3	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Cotercts à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50	00 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 6 8 00 pas.	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 99 - 8 lieues - 8 14 k 175 72: 9 37 8 3	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre	00 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 6 8 00 pas.	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pas	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 5 22 9 37 8 33	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k.	00 pas. 2ucs. 10 2s. 221 38 6 2s. 24 31 17 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 00 pas. 52 li	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 26 33
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 175 72 9 37 8 33 15. 574 k	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16)	00 pas. 2ucs. 10 38 6 es. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 6 8 90 pas. 52 li	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau à Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5)	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 5 72 9 37 8 33 15. 574 k	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens	00 pas. 2ucs. 10 38 6 6 es. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 00 pas. 52 ti	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33 eucs. 173
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi toisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 5 2. 9 8 33 18 574 k 116 479 10 4	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille	00 pas. 2ucs. 10 38 6 cs. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 00 pas. 52 ti	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33 173 17
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 175 72: 5 2: 9 37 8 33 18 574 k 116 479 10 4: 13 5	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Cotercts à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire	00 pas. 2ucs. 10 38 6 6 es. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 00 pas. 52 ti	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33 eucs. 173
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret binebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 5 2. 9 8 33 18 574 k 116 479 10 4	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire	00 pas. 2ucs. 10 38 6 cs. 24 34 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 00 pas. 52 ti	64 k. 182 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33 173 17
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon	11. 48 26 108 9 37 14. 58 21 87 22 97 8 lieues 8 lieues 175 72: 9 37 8 38 18 574 k 116 479 10 4: 13 55 23 93	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Cotercts de Villers-Cotercts à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune	0 pas. 24: 38: 6: 24: 31: 7 6: 0 pas. 124 k. 2 6: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8: 8:	64 k. 182 182 0 k. 140 140 25 8 25 33 25 33 173 17 25 41
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi toisy-sur-Seine tinebleau à Compiègne tinebleau à Etampes tinebleau à Meaux tinebleau à Moret tinebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D'gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Chambéry	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 15 69 21 87 22 97 8 8 175 72: 5 2. 9 37 8 8 18 16 479 10 44 13 55 23 98 10 44	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 25) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille cn Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bruxelles	0 pas. 221 38 6 cs. 24 31 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 8 6 8 10 7 22	64 k. 189 29 0 k. 140 46 29 25 8 25 33 25 33 21 173 41 29 91
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi toisy-sur-Seine timebleau à Compiègne timebleau à Etampes timebleau à Meaux timebleau à Moret timebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D'gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Chambéry oble à Embrun	11. 45 26 108 9 37 14. 58 2 8 15 69 21 87 22 97 8 8 175 72: 5 2: 9 37 8 8 18 574 k 116 479 13 57 10 43 23 93	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy, 44 lieu De Paris à Landrecy 101. De Paris à Landrecy 101. De Paris à Landrecy 102. De Paris à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille con Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lons à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bruxelles de Lille à Calais	0 pas. 221 38 6 cs. 24 31 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 8 00 pas. 52 ti 6 10 7 22 21	64 k. 189 29 0 k. 140 29 25 8 25 33 25 33 25 33 27 27 41 29 91 87
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Moret ainebleau à Senlis ninebleau a Senlis ninebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançou oble à Chambéry oble à Embrun oble à Gap	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 15 69 22 99 8 8 175 72 5 2 9 37 8 8 18. 574 k 116 479 10 43 13 59 10 43 10 43 10 43 10 43	99. De Paris à Joigny (n° 5), 35 lie 100. De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy, 44 lieu De Paris à Landrecy 101. De Paris à Landrecy 101. De Paris à Landrecy 101. De Paris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bethune de Lille à Calais de Lille à Calais de Lille à Calais	00 pas. sucs. 10 pas. 221 38 6 es. 24 11 7 6 0 pas. 124 k. 2 6 8 6 8 00 pas. 52 li 4 6 10 7 22 21 14	64 k. 189 29 0 k. 140 29 25 8 25 33 25 33 27 27 41 29 91 87 58
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Moret ainebleau à Senlis ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançou oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Gap oble à Valence	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 15 69 22 99 8 16eues 8 14 k 175 72 9 37 8 38 15. 574 k 116 479 10 43 13 59 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bethune de Lille à Calais de Lille à Cambrai de Lille à Cambrai de Li le à Douai	0 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 6 8 6 8 6 6 8 6 6 8 6 6 7 22 4 6 6 10 7 22 21 14 7	64 k. 189 29 0 k. 140 29 25 8 25 33 25 33 26 27 47 27 47 29 173 29 173 29 173
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Moret ainebleau à Senlis ninebleau a Senlis ninebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançou oble à Chambéry oble à Embrun oble à Gap	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 15 69 22 99 8 16eues 8 14 k 175 72 9 37 8 38 15. 574 k 116 479 10 43 13 59 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43 10 43	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bruxelles de Lille à Calais de Lille à Calais de Lille à Calais de Lille à Douai de Lille à Dunkerque	00 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 8 6 8 6 8 6 6 10 7 22 21 14 7 16 7 16	64 k. 182 182 29 0 k. 182 20 k. 182 25 85 25 33 25 33 26 27 27 27 27 28 29 29 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi toisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Gap oble à Valence Les lieues sont de 2500 pas.	11. 45 26 10i 9 37 14. 58 21 8 15 69 22 9i 8 lieues 8 lieues 8 15 72: 5 2: 9 3' 16 479 10 4: 13 5; 10 4: 23 9; 17 76	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bethune de Lille à Calais de Lille à Cambrai de Lille à Cambrai de Li le à Douai	0 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 6 8 6 8 6 6 8 6 6 8 6 6 7 22 4 6 6 10 7 22 21 14 7	64 k. 189 29 0 k. 140 29 25 8 25 33 25 33 26 27 47 27 47 29 173 29 173 29 173
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi bisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Moret ainebleau à Senlis ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Gap oble à Valence Les lieues sont de 2500 pas le Paris à Guérét, 87 lieues.	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 13 69 22 99 8 8 175 72 5 9 37 18 47 10 47	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 215 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Cambrai de Lille à Cambrai de Lille à Cambrai de Lille à Douai de Lille à Gand Nota Les lieues sont de 2,50 lille à Calais le Lille à Calais le Lille à Calais le Lille à Calais	00 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 8 6 6 8 6 10 7 22 21 14 7 16 14	64 k. 182 182 29 0 k. 182 20 k. 182 25 85 25 33 25 33 26 27 27 27 27 28 29 29 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi boisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Orléans ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à Dane (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Briançon oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Valence Les lieues sont de 2500 pas le Paris à Guérét, 87 lieues. le Paris à Guérét, 87 lieues. le Châteauroux (n° 7)	11. 45 26 108 9 37 14. 58 21 8 13 63 21 87 22 99 8 lieues 8 14 k 175 72: 9 3' 18 574 k 116 479 10 4: 13 59 10 4: 23 93 19 7' 17 70 359 k. 67 270	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Bethune de Lille à Calais	0 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 6 8 6 10 7 22 21 14 7 16 14 9 pas.	64 k. 182 29 25 8 25 33 25 33 25 41 29 187 58 26 58
r par Paris ainebleau à Choisy-le-Roi bisy-sur-Seine binebleau à Compiègne binebleau à Etampes binebleau à Meaux binebleau à Moret ainebleau à Moret ainebleau à Senlis ainebleau a Senlis ainebleau a Troyes Les lieues sont de 2500 pas Paris à Forges (n° 94), 3: 157 k. Paris à Grasse, 197 lieues s à D gne (n° 74) e à Senez z à Bargèmes èmes à Grasse Les lieues sont de 2500 pa Paris à Grenoble, 139 lieues s à Lyon (n° 5) 1 à Bourgoin goin à Grenoble oble à Briançon oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Chambéry oble à Gap oble à Valence Les lieues sont de 2500 pas le Paris à Guérét, 87 lieues.	11. 45 26 106 9 37 14. 58 21 8 15 63 21 8 22 9 8 8 lieues 8 8 3 15 72 9 3 15 5 10 43 13 5 10 43	99. De Paris à Joigny (n° 5), 33 lie 100. De Paris à Landrecy, 44 lieu De Paris à Guise (n° 93) de Guise à Landrecy 101. De Paris à Langres, 58 lieu De Baris à Troyes (n° 24) de Troyes à Bar-sur-Aube de Bar à Chaumont de Chaumont à Langres Nota. Les lieues sont de 250 102. De Paris à Laon, 30 lieues. De Paris au Bourget du Bourget à Dammartin de Dammartin à Villers-Coterets de Villers-Coterets à Soissons de Soissons à Laon Nota. Les lieues sont de 2,50 103. De Paris à Lille en Flandre 213 k. De Paris à Arras (n° 16) d'Arras à Lens de Lens à Lille de Lille à Aire de Lille à Béthune de Lille à Calais	0 pas. 24: 38 6 6 8 6 8 6 8 6 8 6 10 7 22 21 14 7 16 14 9 pas.	64 k. 182 29 25 8 25 33 25 33 25 41 29 187 58 26 58

	lieucs.	kil.	lie
105. De Paris à Lisieux (n° 25), 192 k.	40 li	eues.	de Saint-Malo à Lorient 3 de Saint-Malo à Rennes 1
106. De Paris à Lodève, 150 lieu			113. De Paris au Mans (n. 11), 45 lieues
De Paris à Mende (n° 120)	133 17	638 8 2	Du Mans à Blois
de Mende à Lodève 107. De Paris à Lunel, 191 lieues			du Mans à Orléans 5 du Mans à Rennes 5
De Paris à Bagnols (n° 5)	165	792	Nota. Les lieues sont de 2500 pas.
de Bagnols à Nîmes	10	48	114. De Paris à Mantes (n. 25), 12 lieu
de Nimes à Montpellier	10	48 28	115. De Paris à Marseille, 193 lieues.
de Montpellier à Lunel	6 98		De Paris à Aix (n. 5)
108. De Paris à Lunéville, 68 lieu De Paris à Bar-le-Duc ou Bar-s			pas
(n° 23)	48	198	d'Aix à la Croix-d'Or (de Bouc)
de Bar-le-Duc à Toul	11	45	de la Croix-d'Or au Pin du Pin à Septème
de Toul à Nancy de Nancy à Lunéville	4 5	17 21	de Septème à Notre-Dame
de Lunéville à Besançon	36	148	de Notre-Dame à la Visite
de Lunéville à Dijon	40	165	de la Visite à Saint-Louis de Saint-Louis à Marseille
de Lunéville à Langres	27 15	112 62	Pas géométriqu
de Lunéville à Metz de Lunéville à Remiremont:	15	62	Nota. Les 19698 pas géométriques
de Lupéville à Strasbourg	37	152	7 lieues de 2500 pas chacune, plus 2
de Lunéville à Verdun	25	104	Ces huit lieues, ajoutées à 185 lieues
Nota. Les lieues sont de 250	• -		à Aix, donnent 193 lieues pour la
109. De Paris à Luxembourg, 70 lie De Paris à Thionville (n. 19)	ะ มอร . 3 65	80 K. 312	de Paris à Marseille.
de Thionville à Luxembourg	5	24	116. De Paris à Maubeuge, 47 lieues.
110. De Paris à Lyon (n.5), 116 li	eues. 5	55 k.	De Paris à Saint-Quentin (n. 161)
2º route, 122 lieues. 585	k		de Saint-Quentin à Câteau-Cambrésis
De Paris à la Charité (n. 37) de la Charité à Nevers	54 7	259 33	de Câteau-Cambrésis au Quesnoy
de Nevers à Saint-Pierre-le-Moutier		33	du Quesnoy à Maubeuge
de Saint-Pierre à Moulins	9	43	117. De Paris à Mayenne, 55 lieues.
de Moulins à Varennes	8	38	de Paris à Alençon (n. 8) d'Alençon à Prés-en-Paille
de Varennes à la Palice de la Palice à la Pacaudière	5 6	24 2)	de Prés-en-Paille à Mayenne
de la Pacaudière à Roanne	Ğ	29	118. De Paris à Meaux, 10 lieues.
de Roanne à Saint-Symphorien	4	19	De Paris à Bondy
de Saint-Symphorien à Tarare-	6 4	29 19	de Bondy à Meaux
de Tarare à Bresle de Bresle à Lyon	6	29	119. De Paris à Melun, 11 lieues.
3º route, par la diligence, 106 lieu	_		De Paris à Villeneuve-Saint-Georges de Villeneuve Saint-Georges à Lieu -
De Paris à Cussy (n. 5)	53	219	saint
de Cussy à Saulieu de Saulieu à Arnay-le-Duc	5 7	21 29	de Lieusaint à Melun
d'Arnay-le-Duc à Ivry	Ĺ	17	120. De Paris à Mende, 133 lieues.
d'Ivry à la Rochepot	2	8	De Paris à Clermont (n. 63) de Clermont à Issoire
de la Rochepot à Chagny	2	. 8	d'Issoire à Brioude
de Chagny à Châlons de Châlons à Lyon	4 29	17 119	de Brioude à Saint-Flour
de Lyon à Chambéry	26	107	de Saint-Flour à Mende
de Lyon à Clermont-Ferrand	30	123	de Mende à Avignon de Mende à Monipellier
de Lyon à Genève de Lyon à Grenoble	32 23	131 95	de Mende à Rodez
de Lyon à Valence	25	103	de Mende à Tarascon
de Lyon à Vienne	7	29	de Mende à Viviers
Nota. Les lieues sont de 2500 pa	Nota. Les lieues sont de 2500 pas.		
111. De Paris à Macon (n. 5), 100 li	eues. 4	80 k.	121. De Paris à Sainte-Menehould, 4 211 k.
112. De Paris à Saint-Malo, 77 lie De Paris à Alençon (n. 8)	ues. 3 41	196	De Paris à Châlons (n. 23)
T'Alençon à Domfront	13	62	de Châlons à Sainte-Ménéhould,
de Domfront à Pontorson	13	62	122. De Paris à Metz, 62 lieues.
de Pontorson à Saint-Malo de Saint-Malo à Brest	10 45	4 8 216	De Paris à Sainte-Ménchould (numér précédent)
de Saint-Malo au Havre-de Grace	5 9	240	de Sainte-Ménchould à Verdun
de Saint-Ma!o à Nantes.	33	182	de Verdun à Metz

•	heues. kil.		licues	. kil.
2º route, 61 lieues. 252 k.	,	de Nantes à la Rochelle	30	124
i Claye	6 25	de Nantes à Lyon	125	516
ı Gaudelu u à Reims	9 27 15 62	de Nantes à Orléans de Nantes à Lorient	65 36	268 149
à Suippe	8 33	de Nantes à Saint-Malo	38	157
à Sainte-Ménchould	5 21	de Nantes à Tours	42	173
Ménehould à Metz	18 74	de Nantes à Vannes	23	103
Bar-le-Duc Lunéville	16 66 15 62	de Nantes à Montaigu de Montaigu à Fontenay-le-Comte	6 16	25 · 66 ·
Luxembourg	12 50	de Fontenay à Saint-Jean-d'Angély		66
Nancy	10 41	de Saint-Jean-d'Angély à Bergerac		129
Thionville	7 29	de Bergerac à Marseille	118	487
Toul	12 50	Nota. Les lieues sont de 2500 pa		
es lieues sont de 2500 pa		136. De Paris à Narbonne, 205 /ieu Voy. le n. 128, 2º route.	168. 90	00 K.
Paris à Meulan (n. 25), 43 k.	J 1164653.	137. Do Puris à Nemours, 18 lieu	, e e QF	
uris d Mirepoix (n. 128),	174 lieues.	De Paris à Fontainebleau (n. 5)	14	67
835 k.		de Fontainebleau à Nemours	4	19
'aris à Montargis, 26 lie	ues. 125 k.	138. De Paris à Nevers, 61 lieues. 29	12 k. \	Voy.
Voy. le n. 37. ris à Montauban, 149 lie	uer 715 b	le n. 110, 2° route. 139. De Paris à Nice, 220 lieues.	10ሄደ	k
Cahors (n. 7)	139 667	De Paris à Antibes (n. 13)		
à Montauban	10 49	d'Antibes à Nice	4	1)
ris à Monté'imar (n. 5),	153 lieues.	140. De Paris à Nimes, 175 lieues	. 840	k.
734 k.		De Paris à Bagnols (n. 5)	165	792
ris à Mont-Louis, 189 lier		de Bagnols à Nimes	10	48
i Montauban (n. 126) i ban à Tou louse	149 715 10 48	141. De Paris à Nogent-sur-Seine. 111 k. Voy. le n. 24.	. 23 [[eues.
se à Mirepoix	15 72	142. De Paris à Noyon, 22 lieues	106	k.
ix au Puy-Val-d'Or	12 57	De Paris à Compiègne (n. 66)	18	87
Wont-Louis	3 15	de Compiègne à Noyon	4	19
Froute, 236 lieues. 975 li Bagnols (n. 5)	165 682	143. De Paris à Nuits, (n. 5), 71 lieu	ies. 36	9 k.
à Nîmes	10 41	144 De Paris à Niort, 110 lieues.		
Montpellier	10 41	De Paris à Poitiers (n. 26)	93 5	456 24
plier à Pézénas pà Béziers	10 41 5 21	de Poitiers à Lusignan de Lusignan à Saint-Maixent	5	24
## Narbonne	5 21	de Saint-Maixent à Niort	5	24
🏙 🛦 Perpignan	14 58	145. De Paris à Oléron, 129 lieue	s. 619) k.
ien à Mont-Louis	17 70	De Paris à Niort (n° précédent)		528
es lieues sont de 2500 pa		de Niort à Surgères	7 6	33 2 9
ris à Montpellier, 185 lie		de Surgères à Rochefort de Rochefort à Oléron	6	29
12 route du numéro pré lier à Arles	cedent. 15 62	146. De Paris à Saint-Omer, 53 lie	ucs. 2	54 k.
Hier à Avignon	18 74	De Paris à Aire (n. 4)	49	235
·s lieues sont de 2,500 pa		d'Aire à Saint-Omer	4	19
ris à Moret (n. 5), 17 li	eues. 81 k.	147. De Paris à Lorient, 113 lieu		
uris à Morlaix (n. 38),	118 lieues.	De Paris à Rennes (n. 38) de Renues à Vannes	79 2 2	326 91
566 k.		de Vannes à Lorient	12	50
wis à Mortagne (n. 8), 158 k.	33 lieues.	Nota. Les licues sont de 2500 pa	s	•••
wis à Moulins, 77 lieu	950 k	148. De Paris à Orléans (n°7), 33 lie	ucs. 10 14	63 K. 67
Voy. le n. 110, 2° route.		D'Orléans à Briare d'Orléans à Chartres	16	77
Paris à Nancy, 63 lieues		d'Orléans à Fontainebleau	19	92
Bar-le-Duc (n. 23)	48 230	d'Orléans à Montargis	14	67
luc à Toul Nancy	11 53 4 19	149. De Paris à Saint-Papoul (n lieues. 811 k.	·• 45)	, 169
Paris à Nantes 83 lieues		150. De Paris à Pau 199 lieues.	955	k.
Angers (n. 11)	63 268	De Paris à Bordeaux (n. 26)		75%
Ancenis	11 45	de Bordeaux à Dax	29	139
Nantes Bordeaux	7 29 65 268	de Dax à Orthez d'Orthez à Pau	8 7	38 33
i Bordeaut i Brest	69 248	de Pau à Auch	22	105
Rennes	23 95	de Pau à Bagnères	13	62
		=		

·	lieues.	kil.	
de Pau à Bayonne.	18	86	165. De Paris à Rennes (n° 38),
de Pau à Navarreins .	5	24	379 k.
de Pau à Oléron	、 \$ 7	19 3 3	166. De Paris à Rhétel, 40 lieues
de Pau à Ossun de Pau à Pampelune		120	De Paris à Reims (n. 122, 2º Route de Reims à Rhétel
de Pau à Perpignan		297	
de Pau à Toulouse		182	167. De Paris à Rhodez 139 lieue De Paris à Uzerches (n. 19)
151. De Paris à Périgueux, 112 lie	nes. 53	7 k.	d'Uzerches à Tulle
De Paris à Argenton (n. 7)	_	355	de Tulle à Rhodez
d'Argenton à Boismandé de Boismandé à Razes	7 7	33 33	168. De Paris à Richelieu, 77 lieu
de Razes à Limoges	6	29	De Paris à Amboise (n. 9)
de Limoges à Farges	10	48	d'Amboise à Fours
de Farges à Périgueux	8	38	de Tours à Richelieu
de Périgueux à Angoulême	17	81	169. De Paris à Riom (n° 63), 96 li
de Périgueux à Bordeaux	30: 40	134 192	170. De Paris à Rounne, 102 lies
de Périgueux à la Rochelle de Périgueux à Toulouse	44	211	Voy. le n. 110, 2' Rout
152. De Paris à Péronne (n° 16),			171. De Paris à Rochefort, 123 lieu
144 k.	,		Voy. le n. 14 . De Rochcfort à Brest
153. De Paris à Perpignan, 219	lieues.	1051	de Rochefort à Bordeaux
k. Voy. le n. 128, 2º Roz			de Rochefort à Brouage
2. Route, 197 lieues. 81	4 k		de Rochefort à l'île d'Aix
De Paris à Carcassonne (n. 45)	177	721	de Rochefort à la Rochelle
de Carcassonne à Perpignan Nota. Les lieues sont de 2500	20	83	de Rochefort au château d'Oléron de Rochefort à Saintes
	_	96 F	de Rochesort à Saint-Martin de B
154. De Faris à Pézénas 195 li Voy. le n. 128, 2º Rout)O W.	de Rochefort à Toulon
155. De Paris à Plombières 72 li		K b	Nota. Les lieues sont de 2500 p
De Paris à Chaumont (n. 101),	52	249	172. De Paris à la Rochelle. 122 lu
de Chaumont à Plombières	20	96	De Paris à Niort (nº 144)
156. De Paris à Poitiers (n° 26)	. 95 h	eues.	de Niort à La Rochelle
456 k.	,		de La Rochelle à Bordeaux de La Rochelle au château d'Olég
157. De Paris à Pontarlier, 106 li	eues. 50	08 k.	de La Rochelle à l'Île d'Aix
De Paris à Besançon (n. 31)	92	441	de La Rochelle à l'Île-Dieu
de Besançon à Pontarlier	14	67	de La Rochelle à Marseille
138. De Puris au Pont-Saint-Es	sprit (t	· 5),	de La Rochelle à Nantes
162 lieues. 777 k.			de La Rochelle à Saint-Martin de Nota. Les lieues sont de 2500 g
159. De Paris à Provins (n° 24), 19 li	euęs.	173. De Paris à Rocroy, 50 lieus
91 k.	400.		De Paris à Reims (nº 122, 2º rout
160. De Paris au Puy-l'Evéque, 520 k.	, 126 (eucs.	de Reims à Réthet
De Paris à Clermont (n. 63)	98	415	de Réthel à Rocroy
de Clermont à Issoire	8		174. De Paris à Rouen, 30 lieu
d'Issoire à Brioude	8	33	De Paris à Saint-Germain
de Brioude au Puy	12	50	de Saint-Germain à Triel
du Puy à Lyon	24	100	de Triel à Meulan de Meulan à Mantes
du Puy à Mende du Puy à Valence	28 17	116 70	de Mantes à Vernon
Nota. Les lieues sont de 2500			de Vernon au Pont-de-l'Arche
161. De Paris à Saint-Quentin		ues.	de Pont-de-l'Arche à Rouen
144 k.	,		de Rouen à Amicas
De Paris à Noyon (n. 142)	22	106	de Rouen à Beauvais de Rouen à Caen
de Noyon à Saint-Quentin	. 8	38	de Rouen à Compiègne
162. De Paris à Quimper-Corenti	n, 129 l	ieues.	de Rouen à Chartres
De Paris à Lorient (n. 147)	113	542	de Rouen à Dieppe
de Lorient à Quimperlé	113 5	342 24	de Houen au Havie-de-diace
de Quimperlé à Quimper-Coren		53	ue nouch a disieux
163. De Paris à Reims, 30 lieues.			Motific Les Heurs sout de 2000
le n. 122, 2º Route.		- J •	2101 201 210 1210 1210 1210 1210 1210 1
164. De Paris à Remiremont, 74	lieues. S	355 k.	176. De Parisà Saintes, 122 lie De Paris à Poitiers (n° 26)
De Paris à Plombières (n. 155)	72	~	20 14:54 25:16:4 (10 20)
de Plombières à Remirement	2	10	
			•

	licues.	kil.		lieues.	. kā.
à Saint-Jean-d'Angély lean à Saintes	9 7	43 33	de Beaucaire à Tarascon Nota. Les lieues sont de 2500 pas	0	
Paris à Surrebourg, 8's lie	ues. 40	3 k.	191. De Paris à Thionville, 65 l'eu	es. 519	2 k.
à Metz (n° 122)	62	297	De Paris à Verdun (n. 122)	51	245
Vic	11	5 3	de Verdun à Thionville	14	67
Sarrebourg	11	53	192. De Paris à Toul, 59 lieues.		
Paris à Sarlouis, 74 lieu		ок. 297	De Paris à Bar-le-Duc (n. 23)	48	
à Metz (nº 122) Sarlouis	62 12	58	de Bar-le-Duc à Toul	11	. 53
Paris à Saverne, 91 lieue			193. De Paris à Toulon, 199 lieues		
à Metz (nº 122)	62	29	De Paris à Aix (n. 5) d'Aix à Roquevaire	185 6	764 2 5
Vic	11	53	de Roquevairo à Toulon	8	33
Sarrebourg	11	53	Nota. Les lieues sont de 200) pas	, à
ourg à Phalsbourg	4	19	compler de Lyon à Aix.		
ourg à Saverne	3	. 14	194. De Paris à Toulouse, 159 lieu	es. 76	3 k.
Paris à Saumur, 80 lieue	s. 384 58	k. 278	De Paris à Cahors (n. 7)	139	667
k Amboise (n° 9) e à Tou:s	J 0	33	de Cabors à Montauban de Montauban à Toulouse	10 10	48 48
à Saumur	15	72	de Toulouse à Avignon	68	281
uris à Schelesta 't, 107 lie	ues. 51	3 k.	de Toulouse à Auch	7	29
i Saverne (n° 179)	91	436	de Toulouse à Bayonne	55	227
i Saverne (n° 179) ne à Strasbourg	8	38	de Toulouse à Bordeaux	36	148
ourg à Schelestadt	8,	36	de Toulouse à Montpellier	50	247 486
Paris à Sedan, 50 lieues	. 210	k.	de Toulouse à Pau Nota. 1º Les lieues sont de 2500	38	15 6
1 Réthel (nº 166)	40	192	2º Par les triangles qui doivent		ir de
à Sedan	10	43	fondement à la description géom		
ris à Senez (n° 90) 180 lie	-		la France, on a trouvé que la vill	e de T	ou-
e Paris à Senlis, 10 lieue	3, 48 K	10	louse était éloignée de celle de Par		
au Bourget at à Louvres	3	14	951 toises en ligne droite. Cette donne celle de 144 lieues et demi		
Bs à Senlis	5	24	pas géométriques chacune.	c uc.	2000
eris à Sens (n° 5), 28 lies	ues. 1		3º On a trouvé par le même moy	en (pa	ar la
eris à Sisteron (nº74)			voie des triangles) que la ville de	e Mon	lau-
801 k.		_	ban, qui est entre Cahors et Toule éloignée de l'une et de l'autre v	use,	était
Paris à Soissons 19 lie	_		lieues de 2500 pas chacune; cepe		
Eourget	2 2	10 1 0	habitants du pays ne comptent que	le 7 II	eues 400
Man Mesnil	4	19	de Cahors à Montauban, et autant tauban à Toulouse. Chacune de co		
intin à Villers-Cotterets	6	29	doit être par consé juent de 3,571	pas	géo-
-Cotterets à Soissons	5	24	métriques.	•	0
Paris à Souillac (n° 7), 600 k.	125 li	eues,	195. De Paris à Tours, 65 lieuss.		
Paris à Strasbourg, 99	lienes	475	De Paris à Amboise (n. 9) d'Amboise à Tours	36 7	279 33
k. Voy. les nº 179 et 18	31.	, 4.0			
utre Roule, 95 lieues, 39			196. De Paris à Troyes (n° 24), 34 lie		74
Lunéville (n° 108)	66	272	De Troyes à Châlons-sur-Marne	18 14	58
ille à Sarrebourg,	12	50	de Troyes à Joigny de Troyes à Reims	29	120
ourg à Phalsbourg,	4	17	de Troyes à Sens	12	50
ourg à Saverne,	3 8	12	Nota. Les lieues sont de 2500 p	as.	
le à Strasbourg, Les lieues sont de 2500	_	33	197. De Paris à Tulle, 111 lieue	s. 532	k.
	•		De Paris à Uzerches (n. 19)	105	503
; Paris à Tarascon, 175	lienes.	, 728	d'Uze: ches à Tulle	6	29
à Avignon (n. 5)	170 · 5	702 21	198. De Paris à Valence en Daug	phi né ,	141
n à Tarascon		~1	lieues, 676 k. Voy. le n.		OY !
itre Route, 163 lieues. 67 à Mende (n. 120)	з к. 133	549	193. De Paris à Valenciennes, 47 li		.20 K.
à Saint Maurice de Ve		240	De Paris à Péronne (n. 16)	32	153
	12	50	de Péronne à Cambrai de Cambrai à Valenciennes	8	38 33
faurice à Alais	6	25		-	
Uzės	6 3	23 12	200. De Paris à Valogne, 71 lieu De Paris à Bayeux (n. 25)	56	269
Remoulin Hin à Maine	3 1	12	de Bayeux à Isigny	7	33
à Beaucaire	2	8	d'Isigny à Valognes	8	38
a mondanio	-	•			

nenes. Ku.	1160
201. De Paris à Vandœuvre (n° 24), 41 lieues. 197 k.	268. De Paris à Vernon (n° 174), 18 (
202. De Paris à Vannes (n° 147), 101 lieues. 480 k.	209. De Paris à Vienne en Dauphiné 123 lieues. 590 k.
203. De Paris à Vence, 195 lieues. 936 k. De Paris à Digne (n. 74) 173 840 de Digne à Vence 20 96 204. De Paris à Vendôme, 40 lieues. 192 k.	210. De Paris à Villefranche près Lyon 109 lieues. 450 k. Nota. Les lieues sont de 2509 pas ge triques.
De Paris à Chartres (n. 11) 20 96 de Chartres à Châteaudun 12 57 de Châteaudun à Vendôme 8 38	211. De Paris à Villefranche, près Rho Rouergue, 149 lieues- 596 k. De Paris à Rhodez (n. 167) 139
205. De Paris à Verdun (n° 122), 51 lieues. 243 k.	de Rhodez à Villefranche Nota. Les lieues sont de 2000 pas ju
206. De Paris à Vermanton (n° 5), 46 lieues. 221 k.	Orléans, de 2500 pas jusqu'à Limoges, autres de 3000.
Nota. Les lieues sont de 2500 pas géomé- triques.	212. De Paris à Vitré (n° 38), 71 lieues. 213. De Paris à Uzerches (n° 19), 105
201. De Paris à Verneuil (nº8), 24 lieues. 114 k.	504 k.

DISTANCE DE PARIS

AUX PRINCIPALES VILLES ÉTRANGÈRES

RANGÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

	lie	ues. kil.		licua
1. De Paris à Acapulco (au			d'Hispahan à Yèsd	80 :
Mexique), 4,500 lieues (18,000			d'Yèsd à Rasec.	130
kilomètres).			de Rasec à Mulian	220
De Paris à Brest	129	516	de Multan à Agra	130.
de Brest au cap Finistère	125	500	Autre route à Agra par mer,	1
du cap Finistère à l'île de Ma-			4,075 lieues.	.7
dère	233	1020	De Paris à Lorient	113
de l'île de Madère à l'île de Fer		440	de Lorient au cap Finistère	125
de l'ile de Fer aux îles du Cap-			du cap Finistère à l'île de Ma-	4
Vert	275	1100	dère	255
desd tes îles à Fernambouc	500	2000	de Madère à l'île de Fer	110
de Fernambouc au cap Frio	370	1480	de l'île de Fer aux îles du Cap-	4
du cap Frio au cap Saint-Anto-			Vert	275
nio	400	1600	desdites fles au cap de Bonne-	[]
du cap Saint-Antonio au détroit			Espérance.	1342
de Lemaire	440	1760	dudit cap à l'île de Bourbon	760
dudit détroit au cap Horn	36	144	de l'île de Bourbon à Goa	E45
du cap Horn à l'île de Sainte-			de Goa à Agra (par terre)	250
Barbe	240	960	3. De Paris à Aix-la-Chapelle	
de ladite lle au cap de la Aguya	900	3 600	(n° 37), 86 lieues (344 k.).	
du cap de la Aguya à Acapulco	720	2880	4. De Paris à Alep 848 lieues.	
d'Acapulco à Manille	2700	10800	(3,392 k.) .	
d'Acapulco à Yedo au Japon	2200	8800	De Paris à Marseille	193
d'Acapulco à Mexico	60	240	de Marseille à l'île Saint-Pierre	110
d'Acapulco à la Véra-Cruz	96	384	de ladite île au cap Bon	67
d'Acapulco à Loretto de Cali-			du cap Bon à Malle	55
fornie	300	1200	de Malte à la hauteur sud de	
2. De Paris à Agra (Hindoustan			l'île de Candie (long. 42° 58',	
anglais) 1,722 lieues (6,888 k.)			lat. 34° 30')	193
De Paris à Strasbourg	99	396	de ladite hauteur à la hauteur	
de Strasbourg à Vienne	183	740	nord du cap Albisania en	
de Vienne à Belgrade	106	424	Chypre (long. 50d. 25 m, lat.	
De Belgrade à Constantinople	183	744	35 d. 30 m.)	127 .
de Constantinople à Diarbekir	250	1000	de ladite hauteur à Alexan-	
de Diarbekir à Bagdad	160	640	drette	76
de Bagdad à Hispahan	176	704	d'Alexandrette à Alep	25

	licues.	kil.		li ues.	kil.
isd Alexandrette (n° 4),			14. De Paris à Barcelone (n. 7,		
823 lieues. aris à Alexandrie en			2° route), 256 lieues (102', k.). 15. De Paris à Bareith (n° 46),		
,754 lieues (3016 k.).			181 lieues (724 k.).		
à Marseille	193	772	16. De Paris à la Bastia, 311		
eille à la hauteur de -Pierre (long. 25° 30',			lieues (1244 k.). De Paris à Marseille	193	772
0'),	110	440	de Marseille au sud des îles		
bauleur au cap Bon on à Malle	67 58	268 232	d'Hyères, (long. 23° 48' 11", lat. 43° 0')	-55	220
à 10 lieues au nord	•		de ladite hauteur à la hauteur	00	
Rosat (long. 38° 25',	446	584	nord du cap Corse (long. 27°	'A.K	വെര
30') hauteur à Alexandrie	146 180	720	6', lat. 42° 57') de ladite bauteur à la Bastia	55 8	220 32
ris à Alger, 333 lieues			17. De Paris à Belgrade, 390		
(1332 k.).	400	F70	lieues (1560 k.). De Paris à Strasbourg	99	-396
à Marseille eille à la hauteur ou	193	772	de Strasbourg à Vienne	185	740
ahon (long. 22 10', lat.			de Vienne à Belgrade	106	424
' 45") bauteur à Alger	72 68	288 272	18. De l'aris à Berghen en Nor- wêge, 336 lieues (1344 k.).		
de Paris à Alger par	VO	212	De Paris à Valenciennes	47	183
e, 422 lieues (1688 k.)	040	0-0	de Valenciennes à Quiévraing de Quiévraing à Mons	3 4	12 16
à Perpignau :nan à Barcelone	219 37	876 148	de Mons à Braine-le-Com'e	5	20
lone à Tortose	82	128	de Braine-le-Comte à Bruxelles	. 5	20
se à Valence	31	124	de Bruxelles à Wesel de Wesel à Hambourg	45 81	180 324
ce à Carthagène igène à Alger par mer	37 66	148 264	de Hambourg à Berghen	146	581
uris à Amsterdam, 109			19. De Paris à Berlin, 220 lieues		
lieues.	40		(880 k.). De Paris à Verdun	51	204
à Senlis à Péronne	10 22	40 88	de Verdun à Trèves	24	96
ne à Cambrai	8	32	de Trèves à Mayence de Mayence à Francfort	30 7	120 28
rai à Valenciennes ciennes à Bruxelles	7 19	28 76	de Francfort à Fulde	2 i	84
les à Anvers	8	32	de Fulde à Eysenach	19	76 42a
M ærdick	10	40	d'Eysenach à Leipsick de Leipsick à Wittemberg	33 15	13 2 60
lik à Dort Flotterdam	-5 4	20 16	de Wittemberg à Berlin	20	89
rdem à Delft	2	8	2º Route de Paris à Berlin, 241 lieues (964 k.).		
la Haye	$egin{array}{c} 3 \\ 2 \end{array}$	12	De Paris à Strasbourg	99	396
ye à Loyde à Amsterdam	9	8 36	de Strasbourg à Spire	22	88 450
is à Andrinople (n. 38),			de Spire à Wurtzbourg de Wurtzbourg à Bamberg	30 13	120 60
lieues (2096 k.).			de Bamberg à Cobourg	10	40
ieues.			de Cobourg à Leipsick de Leipsick à Berlin	30 35	120 140
ris à Augsbourg (n. 88),			3º Route de Paris à Berlin, par	J.,	. 40
b lieues (664 k.).			Bruxelles, 213 lieues.		nullas
988 lieues (3952 k.).			De Paris à Bruxelles (nº 18)		nu‼es 64
iris à Bale, 101 lieues			de Bruxelles à Louvain		3
(404 k.). à Charenton	2	8	de Louvain à Diest de Diest à Heethem		3. 3
aton à Brie-Comte-Ro-		_	de Heethem à Werth		4
omte-Robert à Provins	4 13	16 52	de Werth à Boxten de Boxten à Ruremonde		1 1.5
s à Troyes	15 15	6 0	de Ruremonde à Kessel		2.
s à Bar-sur-Aube	11	44	de Kessel à Vanloo		1.
Chaumont nont à Langres	7 6	28 24	de Vanloo à Gueldres de Gueldres à Wesel		2 4
es à Vesoul	17	68	de Wesel à Burbaum		2
i a Béfort	12 14	48 56	de Burbaum à Olfen		3.5
à Bâle 101 lieues sont de	14	90	d'Olfen à Luhnen de Luhnen à Ham		2 1
2500 pas			de Ham à Huldrop		2.5

	' Di	lles.		•
de Huldrop à Lipstadt		2	de Castel-San-Giovanni à Rot-	
de Lipstadt à Rittberg		5	tofreddo	
de Rittberg à Bielefeld		· 3 2	de Rottofreddo à San-Nicolo de San-Nicolo à Plaisance	
de Bielefeld à Herford d'Herford à Minden		.3	de Plaisance à Saint-Lazare	
de Minden à Oldendorff		3	de Saint-Lazare à Ponte-Nura	
d'Oldendorff à Mchle		4	de Ponte-Nura à Cassadio	
de Mehle à Sterwalde		`2	de Cassadio à Fiorenzola	
de Sterwalde à Nettingen		.2	de Fiorenzola à Borgo San-	
de Nettingen à Bainum		2 2	Domino	
de Bainum à Hornehourg d'Hornehourg à Osterwick		1	de Rorgo San-Domino à Castel- Guelfo	
d'Osterwick à Halberstadt		.	de Castel-Guelfo à Palazzo	
d'Halberstadt à Heimerfleben		2	de Palazzo à Fraore	
d'Heimersleben à Magdebourg		4	de Fraore à Crocetta	
de Magdebourg à Bourg		3	de Crocetta à Parme	
de Bourg à Ziézar		•	de Parme à Saint-Hilaire	
de Ziézar à Brandebourg		8	de Saint-Hilaire à Cassadio de Cassadio à Cello	
de Brandebourg à Potzdam de Potzdam à Berlin		ī	de Cello à Reggio	
20. De Paris à Berne, 120 lieues		•	de Reggio à Rubicra	
(480 k.).			de Rubiera à Modène	
,	lienes.	kil.	de Modène à Saint-Ambroise	
De Paris à Besançon	.83	368	de Saint-Ambroise au fort Ur-	
de Besançon à Berne	28	112	bain	
21. De Paris à Bologne, 253			du fort Urbain à la Samogia	
lieues (1012 k.). De Paris à Lyon	116	464	de la Samogia à Bologne	
de Lyon à Bourgoin	10	40	22. De Paris à Boston (Etats-	
de Bourgoin à la Tour-du-Pin	1	16	Unis, 1179 lieues (4716 k.).	liquedi 1
de la Tour-du-Pin au Pont-de-	-	-	De Paris à Brest	129
Beauvoisin	4	16	de Brest à la hauteur de l'île	*
du Pont-de-Beauvoisin à Cham-			Mayda (long. 358 40', lat.	r 🕍
bèry	*8	32	45° 30'.	2434
de Chambéry à Montmélian	3:	12	de ladite hauteur à l'île Verte	100
de Montmélian à Aiguebelle d'Aiguebelle à la Chambre	\$ 5	18 20	de l'1 e Verte à la pointe sud du	
de la Chambre à Saint-Jean-	J	20	grand hanc de Terre-Neuve	,
de-Maurienne	. 2	8	(long. 306° 15', lat. 41° 10')	306 ==
de Saint-Jean de Maurienne à		_	de ladite pointe à Boston de Boston à Québec, par mer	510 =
Modène	7	28	de Boston au Cap-Français	18
de Modène à Lasnehourg	5	29	de Boston à la Havanc	180-
(C'est ici le pied du grand			de Boston à Angra des Açores	760 =
mont Cenis). de Lasnebourg à la poste du			23. De Paris à Breslaw, 276 lieues	
mont Cenis	2	8	(1104 k.).	
de ladite poste à la Novalesa	4	16	De Paris à Strashourg	93
de la Novalesa à Suze	2	8	de Strashourg à Heilbron	30
lieue	176	704	de Heilbron à Nuremberg	35 27
mille			de Nuremberg à Egra d'Egra à Prague	33
mar.		nilles.	de Prague à Breslaw	59
De Suze à Avegliana	•	16	2's. De Paris à Bruxelles (nº 18),	
d'Avegliana à Rivoli		6	64 lieues (246 k.).	
de Rivoli à Turin		6	N. Les licues sont de 2500	
de Turin à Montcaliéri		5	pas.	
de Montcaliéri à Asti		25	De Bruxelles à Gand	11
d'Asti à Anone		5	de Bruxelles à Liège	29
d'Anone à Félizano de Félizano à Alexandrie		10	de Bruxelles à Ostende	23
d'Alexandrie à Marengo		6 8	de Bruxelles à Lille de Bruxelles à Namur	23 14 ·
de Marengo à San-Giuliano		4	de Bruxelles à Dunke que	31
de San-Giuliano à Tortone		5	23. De Paris à Buenos - Ayr s,	
de Tortone à Ponte-Corona		4	2,193 lieues (8792 k.).	
de Ponte-Corona à Voghera		7	De Paris à Brest	129
de Voghera à Pizzo		6 4 K	de Brest à la hauteur du cap	
de Pizzo à Brono de Brono à Castel-San-Giovanni		15 9	Finistère (long. 7° 0', lat. 43°	422
		•	30')	125

DISTANCE DE PAR	IS AUX	PRINC	IPALES VILLES ETRANGERES.		362
	licues.	kil.		lieues.	kil.
auteur à l'île de Madère	255	1020	del'Arrecife à Ecija	4	16
e à l'île de Fer	110	440	d'Ecija à Carmona	5	20
Fer aux fles du Cap-			de Carmona à Séville	5	20
•	275	1100	de Séville à los Palacios	5	20
les à la hauteur du cap			de los Palacios à Lebrica	5	20
ugustins, au Brésil			de Lebrica à Xérès de la Fron-		
344. 0', lat. mérid. 8.	***	0000	tera	• •	16
	500	2000	de Xérès à Puerto de Samaria	2	8
hauteur à la hauteur			de Puerto à Cadix	2	8
Frio (long. 355 15',	220	1480	2º Route de Paris à Cadix (par-		
rid. 220° 44')	370	1400	tie par mer), 422 lieues		
hauteur à l'île de Sain- nerine (long. 328° 30',			(1688 k.). De Paris au Havre-de-Grâce	45	180
rid. 28° 5')	170	680	du Havre à la hauteur du cap	40	100
le Sainte-Catherine au	1.0	000	de la Hogue	20	80
Sainte-Marie, à l'em-			du cap de la Hogue à la hauteur		•
ire de la rivière de la			de l'île d'Ouessant	52	208
(long. 322° 30', lat.			de l'île d'Ouessant au cap Fi-		
35. 5')	190	760	nistère	126	504
) à Buénos-Ayres.	74	2 96	du cap Finistère à la bauteur		
uis Brest jusqu'au cap			du cap Rocca-Cintra	88	3 52
, et de là jusqu'à l'ile			du cap Rocca-Cintra à la hau-		
e, on fait route exac-			teur du cap Saint-Vincent	45	180
a sud-ouest.			du cap Saint-Vincent à Cadix	46	184
l'île de Madère jus-			2. Route par Marseille, 474		
de Fer, on porte le			lieues.	400	
ud. De là jusqu'aux			De Paris à Marseille	193	772
Cap-Vert, sud-sud-			de Marseille à la hauteur de	# 0	200
puis lesdites fles jus-			Port-Mahon	72	288
Saint-Augustin, sud-		•	de ladite hauteur au cap de	128	512
t; du cap de Saint- au cap Frio, sud-sud-			Gates du cap de Gates à Gibraltar	57	228
n cap Frio à l'île de			de Gibraltar à Cadix	24	98
atherine, sud-ouest;			de Cadix à Angra (des Aç res)	300	1200
dite fle jusqu'à l'em-			de Cadix à Sainte-Croix de Bar-	-	
s de la rivière de la			barie	150	550
d-sud-ouest. On entre			de Cadix à Canaria	245	980
te riv ière en portant			de Cadix à Québec	1100	4400
nest, et l'on continue			de Cadix à Londres	500	2000
pation jusqu'à Buénos-			de Cadix à Brest	320	1280
an faisant route au			de Cadix à Cayenne	1100	4400
est un quart à l'ouest.			27. De Paris à Cagliari (île de		
wis à Cadix, 356 lieues			Sardaigne), 334 lieues (1336 k.).	409	HHO
(1,416 k.). à Madrid (nº 71)	256	916	De Paris à Marseille de Marseille à la hauteur de	193	772
d à Sétafé	250 3	12	l'île de Saint-Pierre (long. 25°		
à Illescas	Ĭ,	16	30', lat. 39° 0')	112	448
à Cavafias	3	12	de ladite bauteur à Cagliari	29	116
as à Tolède	ž	12	28. De Paris au Caire, 794 lieues		
a Illivea	3	12	(3168 k.).		
à Lebènes	3	12	De Paris à Alexandrie (n. 6)	754	3016
es à la Venta-Deivan-			d'Alexandrie au Caire	40	160
5	3	12	du Caire à Jérusalem	- 85	340
enta-Deivan à la Vent			du Caire à Tripoli en Syrie	145	580
arevela	3	12	du Caire à Damas	125	500
evela à Malayor	4	16	du Caire à la Mecque	240	960
or à Ciudad-Réal	3	12	29. De Paris à Candie, 625 lieues		
d-Réal à Caraquel	3	12	(2500 k.).	400	
uel à Almodovar var à Alcudia	3 5	12	De Paris à Marseille	193	772
1 à la Conquista	5 5	20	de Marseille à Malto	232	928
n a la Conquista nquista à la Venta d'el	Э	20	de Malte à Candie	200	800
de Sierra-Morena	6	24	30. De Paris à Cantorbéry, 80	,	
ota d'el Puerto à Ada-	U	2 +	lieues (320 k.). De Paris à Calais	64	258
o. r doi.o a Aya-	4	16	de Calais à Cantorbéry	16	64
z à Cordoue	6	24	31. De Paris au cap de Bonne-		•
ue à la Venta del'Ar-	•	_,	Espérance, 2236 lieues (8944 k.)		
	4	16	De Paris à Brest	129	516
ICTIONNAIRE DE GÉOGRA	PHIR =	cer f.	13	2	

	lieues.	kil.		lieues,
de Brest à la hauteur du cap Finistère (long. 7° 0', lat.			36. De Paris à Cologne, 100 lieues (400 k.);	
43° 30') de ladite bauteur à l'île de Ma-	125	500	De Paris à Philippeville (s. 65) de Philippeville à Namur	55 9
dère	255	1020	de Namur à Liége	19
de Madère à l'île de Fer	110	440	de Liége à Aix-la-Chapelle	10
de l'ile de Fer aux iles du Cap- Vert	275	1100	d'Aix-la-Chapelle à Cologne 37. De Paris à Constantinople,	16
desdites îles à l'île de l'Ascen-	2.0		577 lieues (2308 k.).	
sion	530	2120	De Paris à Strasbourg	99
de l'île de l'Ascension à l'île de	929	000	de Strasbourg à Vienne (Voy.	408
Sainte-Hé ène de l'1 e Sainte-Hélène au cap de	232	928	le n° 134) de Vienne à Belgrade	185 106
Bonne-Espérance	580	2320	de Belgrade à Hyssargick	6
du cap de Bonne-Espérance à	4440		d'Hyssargick à Collar	6
Olinde au Brésil du cap de Bonne-Espérance à	1110	4440	de Collar à Hassan-Bacha d'Hassan-Bacha à Yagodina	6 12
Buénos-Ayres	1280	5120	d'Yagodina à Rama	-6
du cap de Bonne-Espérance à			de Rama à Nissa	12
la Nouvelle-Hollande	1800	7200	de Nissa à Schiarchioi	12
du cap de Bonne-Espérance au cap Horn	1500	6000	de Sch archioi à Sophie de Sophie à Jectiman	12 12
32. De Paris à Carthagène en	1000	~~~	de Jectiman à Tatarpassagick	12
Espagne, 356 lieues (1424 k.).			de Tatarpassagick à Philippo-	
De Paris à Perpignan	219	876	poli	6
de Perpignan à Barcelone	37	148	de Philippopoli à Hermanli	20
de Barcelone à Tarragone	17	68	d'Hermaoli à Andrinople	13
de Tarragone à Tortose	15	60	d'Andrinople à Ahsa	6
de Tortose à Valence	31	124	d'Ahsa à Eskibaba d'Eskibaba à Bergase	- i
ile Valence à Xativa	10	40	de Bergase à Chiourli	10 /
de Xativa à Oribuela	18	72	de Chiourli à Sélivrée	10 4
d'Oribuela à Carthagène	9	36	de Sélivrée à Constantinople	19.3
Nota. Depuis Paris jusqu'à			Nota. Depuis Paris jusqu'à	1
Perpignan on a employé des lieues de 2500 pas chacune,			Vienne, on a employé des lienes	- 4
les autres lieues sont de 3000			de 2500 pas chacune; toutes	- 1
pas chacune.			les autres lieues de cet article	- 1
88. De Paris à Cassel, 137 lieues			sont de 3000 pas chacune.	- 1
(548 k.).			2º Route, 669 lieues (2676 k.). De Paris à Naples (nº 92)	419 1
De Paris à Reims	30	120	de Naples à Barletta	36-1
de Reims à Stenay	23	92	de Barletta à Durazzo, par mer	56
de Stenay à Longwy	8	32	de Durazzo à Occida	216
de Longwy à Luxembourg	5	20	d'Occida à Munster	20
de Luxembourg à Verquier de Verquier à Trèves	5	20	de Munster à Salonick	15 📆
de Verquier à Trèves	5	20	de Salonick à Empoli	93.1
de Trèves à Liser	5	20	d'Empoli à Trajanopoli	10 1
de Liser & Alst	5	20	de Trajacopoli à Chiourli	16
d'Als à Carden de Carden à Coblentz	6 4	24 16	de Chiourli à Sélivrée de Sélivrée à Constantinople	19 1
de Coblents à Diekirch	n	82	8. Route, 748 lieues (2992 k.).	- 1
de Diekirch à Wetzlar	- 5	140	De Paris à Marseille	193
de Wetzlar à Giessen	ä	12	de Marseille à Ma te	232
de Giessen à Marpurg	6	2.6	de Malte à l'île de Cerigo (Cy-	
de Marpurg à Gilsenberg	7	28	thère)	155
de Gilsenberg à Fritzlar	. 6	24	de Cerigo à l'île de Tino	50
de Fritzlar à Gundensberg	2	8	de Tino à l'ouest de l'île de	,
de Gundensberg à Cassel	5	20	Chio, à la bauteur de l'île d'îpsera	96
84. De Paris à Cayenne, 1544 lieues (6176 k.).		•	d'Ipsera à Tenedo	38
De Paris à Brest	190	K48	de Tenedo aux Dardanelles	14
de Brest aux fles Açores	129 400	516 1600	des Dardanelles à Constanti-	
des lles Açores à Cayenne	1015	4060	nople	40
33. De Paris à Chambery, 142 lieues (568 k.).			38. De Paris à Copenhague, 266 lieues.	
De Paris à Lyon	116	464	De Paris à Bruxelles (nº 18)	
de Lyon à Chambéry	26	104	de Bruxelles à Wesel	

		milles.		lieues.	kil.
Vienbeck		4	42. De Paris à Damas (n° 28),		
:k à Dulmen		4	919 lieues (3676 k.).		
à Munster		4	43. De Paris à Dantzick, 298		
· à Lateborge		$egin{array}{c} 3 \\ 2 \end{array}$	lieues (1192 k.). De Paris à Cassel (n° 34)	137	548
ge à Lengerke ke à Osnabruck		2	de Cassel à Halberstadt	32	128
:k à Ferden		18	de Halberstadt à Magdebourg	13	52
à Rollembourg		3	de Magdebourg à Berlin	30	120
ourg à Tostedt		•	de Berlin à Stargarst	80	120
à Harbourg		4	de Stargarst à Kosslin	18 38	72 152
r g à H ambourg Irg à Pinneberg		1 2	de Kosslin à Dantzick		IJZ
rg à lizehoé		5	44. De Paris à Douvres (n° 47),	1	
Nemmels		3	73 lieues (292 kilomètres). 45. De Paris à Dresde, 213 lieues.		
s à Rensborg		3	De Paris à Strasbourg	3 9	396
g à Dannewerck		3	de Strasbourg à Rastadt	12	48
erck à Flensborg		հ 3 5	de Rastadt à Heilbron	20	80
rg à Toldsted l à Hadersleben		3 5	d'Heilbron à Hall	9	36
eben à Aaresunds-Fo	erge	2	de Hall à Anspach d'Anspach à Noremberg	16 10	64 40
s-Færge à Assens	6 -	2	de Nuremberg à Bareith	15	60
B le Petit-Belt entre	Aare-		de Bareith à Plauen	10	40
ge et Assens : ce tra	et est		de Plauen à Swickaw	5	20
par eau.)			de Swickaw à Odern	9	36
Odensée		5	d'Odern à Dresde	8	32
h Nyborg h Korsoer		4 4	46. De Paris à Dublin, 187 lieues		
e le Grand-Belt entre	N-	•	(748 kil.).	0	٥
orsoer : ce trajet est			De Paris à Saint-Denis de Saint-Denis à Clermont	2 12	48
eau.)			de Clermont à Amiens	15	60
à Slagelse		2	d'Amiens à Abbeville	10	· 40
à Kingsted		4	d'Abbeville à Montreuil	10	40
1 à Roschild		4	de Montreuil à Boulogne	8	32
l à Copenhague	.,	4	de Boulogne à Calais	7	28
pois Paris jusqu'à Bru	axelles	on a		m	illes.
es lieues de 2500 pa me. Depuis Bruxelles j	s geor	netri- Ham-	De Calais à Douvres		26
is est servi de milles d			de Douvres à Cantorbéry		16 16
Ppes géométriques ch			de Cantorbéry à Sittingbourn de Sittingbourn à Rochester		12
par milles danois, o			de Rochester à Dartford		16
es chacun, depuis Ha			de Dartford à Londres		16
nhague. De là, en r			de Londres à Barne		10
lemagne et ceux de I 3000 pas géométrique			de Barne à Saint-Albans		10
a 125 lieues depuis B	ruxelle	s ins-	de Saint-Albans à Dunstable		10
ourg, et 77 lieues d	epuis	Ham-	de Dunstable à Stonystratford de Stonystratford à Tocaster		14 6
n'à Copenhague : tota	ıl 266 l	ie ues.	de Tocaster à Daventry		10
uris à Cordoue (n° 26),	320 lie	ues	de Daventry à Coventry		14
(1280 k.).			de Coventry à Coleshull		8
Paris à l'île de Corse,	285 liei	ies	de Coleshull à Lichtfield		12
(1140 k.).	••		de Lichtfield à Stafford de Stafford à Namptwich		11 16
Manacilla	lieues.		de Namptwich à Chester		14
Marseille	193 9 2	772 368	de Chester à l'embouchure de la	Dée	15
e au cap Corse	32	000	depuis Chester jusqu'à Dublin (par		123
ris à Cracovie, 327 es (1308 k.).			Nota. Les trois milles d'An-	•	
	276	440L	gleterre font une grande lieue,		
Breslaw (n° 23) à Oppelen	13	1104 60	de celles dont on compte vingt au degré.		
i Cracovie	36	144	47. De Paris à Edimbourg, 197	lieues.	
, 370 lieues (1480 k.).			De Paris à Londres (n° 47)		98
Strasbourg	99	396	de Londres à Waltham		12
rg à Vienne (n° 134)	186	744	de Waltham à Hodsden		5
Brin	20 12	80 48	de Hodsden à Ware		8 8
Imulz Ratibor	18	72	de Ware à Butinford de Butinford à Royston		5
à Cracovie	35	140	de Royston à Carton		ě
			-		

			~	
	m	illes.		lieves.
de Carlon à Huntington		6	de Turin à Alexandrie	17
de Huntington à Stamford		21	d'Alexandrie à Novi	5
de Stamford à Grantham		16	de Novi à Gavi	3
de Grantham à Newarck		10	de Gavi à Ottaggio	1
de Newarck à Tuxford		10	d'Ottaggio à Lagnasco	3
de Tuxford à Retford		6	de Lagnasco à Ponte-Décimo	2
		12		ī
de Retford à Doncaster			de Ponte-Décimo à Teggia	
de Doncaster à Seherborn		14	de Teggia à Génes	2
de Seherborn à Tadcaster		5	53. De Paris à Genève, 148 lieues	
de Tadcaster à Yorck		8	(592 k.).	
d'Yorck à Borughbridg		12	De Paris à Lyon	116
de Borughbridg à Northallerton		12	de Lyon à Montinel	5
de Northal erton à Dorlington		10		5
de Dorlington à Durham		14	de Montluel à Saint-Denis	
de Durham à Newcastle		12	de Saint-Denis à Nantua	8
		. 12	de Nantua à Châtillon	
de Newcastle à Morpeth		14	de Châtillon à Genève	10
de Morpeth à Alnwick			2º Route, 146 lieues (584 k.).	
d'Aluwick à Barwick		24	De Paris à Lyon	116
de Barwick à Duns		12	de Lyon à Saint-Denis	10
de Duns à Edimbourg		24	de Saint-Denis à Saint-Rambert	3
48. De Paris à Egra (n° 23), 191			de Saint-Rambert à Seyssel	7
licues.				•
49. De Paris à Florence, 273			de Seyssel à Chaumont	7 3 5
lieues.			de Chaumont à Saint-Julien	
(66,965)	l'enes.	kil	de Saint-Julien à Genève	2
		BLU-	3. Route, 117 lieues (468 k.).	
De Paris à Bologne (n° 21)	253		De Paris à Châlons	87
	m	illes.	de Cháions à Louhans	7 1
de Bologne à Pianoro		8	d · Louhans à Cuzeaux	4.1
de Pianoro à Lojano		8	de Cuzeaux à Châtilion	9 1
		6	de Châtillon à Genève	10 4
de Lojano à Scarica-l Asino		_	4º Route, 127 lieues (508 k.).	-" 4
de Scarica-l As no à Fiorenzuoia		9		400
de Fiorenzuola à a Scarperia		8	De Paris à Macon	100
de la Scarperia à Ponte-Assieme		8	de Macon à Bourg	6 3
de Ponte-Assieme à Uccellatojo		6	de Bourg à Nantua	7 📱
d'Uccellatojo à Florence		7	de Nantua à Genève	16 T
50. De Paris à Francfort-sur-le-	,		(Les lieues de cet article sont	4
Mein, 113 lieues (452 kil.).			de 2500 pas chacune.)	- 8
Mein, 110 ments (von min).	Banas	6-26	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	- 8
D D 1 1 17 1	lieues.		54. De Paris à Gibraltar (n. 26),	
De Paris à Verdun	51	204	3. Route, 450 lieues (1800 k.).	
de Verdun à Thionville	14	56	55. De Paris à Goa, 3900 lieues	
de Thionville à Trèves	10	40	(15600 k.).	
de Trèves à Budelich	4	16	De Paris à Bayonne	201
de Budelich à Haag	4	16	de Bayonne à Vitoria	
de Haag à Lausterweiler	4	16		Of a
de Laufferveiler à Eckiweiller	å.	îĕ	de Vitoria à Burgos	22/2
d'Eckiveiller à Creutzpach	5	-	de Burgos à Valladolid	3.8
	_	20	de Valtadolid à Salamanca	22.
de Creutznach à Mayence	9	36	de Salamanca à Ciudad Rodrigo	17
de Mayence à Edersheim	4	16	de Ciudad Rodrigo à Almeyda	6 🖫
d'Edersheim à Francfort		16	d'Almeyda à Corvo	39. 📆
51. De Paris à Fribourg en Bris-			de Corvo à Santarem	18
gaw, 115 lieues (460 kil.).			de Santarem à Lisbonne	ii 4
De Paris à Schélestadt	107	428		
	8	= = =	(Le réste par mer.)	180
de Schélestadt à Fribourg	0	32	De Lisbonne à l'île de Madère	
52. De Paris à Génes, 260 lieues			de Madère à l'île de Fer	110
(1040 k.).		000	de l'île de Fer aux îles du Cap-	1
	216	864	Vert	275
d'Antibes à Nice	4	16	des îles du Cap-Vert à l'île de	1
de Nice à Menton	6	24	l'Ascension	530
de Menton à Ventimiglia	1	4	de le de Ascension à l'île de	- 1
de Ventimiglia à San-Remo	4	16	Sa nte-Héiène	233
de San-Remo à Onéglia	Ġ	24	de l'île de Sainte-Hélène au cap	
d'Onéglia à Albenga	5	90	de Bonne-Espérance	580
d'Albenga à Final	3	12		
de Final à Canana	5		dudit cap à l'île Bourbon	780
de Final à Savone		20	de l'ile Bourbon à Goa	845
de Savone à Gênes	10	40	56. De Paris à Guyaquil, 2117	
Autre route, 219 lieues (876 k).	400		lieues (8468 k.).	1
De Paris à Turin (nº 21)	185	740	De Paris à Cadix (n° 26)	356
• •			- ·	

	lieues	kil.		lieues.	kil.
à Guyaquil (nº 66,			61. De Paris à Ispahan, 1162		
2º Route)	1 761	7044	lieues (4648 k.).		
ris à Hambourg, 195			De Paris à Constantinople (*. 38)	577	2308
eues (780 k.).			de Constantinople à Diarbekir	230 160	1000 640
Wesel	109	436	de Diarbekir à Bagdad	175	700
1 Ghemon	.7	218	de Bagdad à Ispahan Autre rou's, 1163 lieues	110	100
a Bentheim	15	60 28	(4652 k.).		
m à Lingen à Lænninghen	7 9	36	De Paris à Marseille	193	772
ighen à Kloppenborg	4	16	de Marseille à Malte	232	928
nborg à Wildshusen	7	28	de Malte à Alexandrette	398	1892
tisen à Delmenhords!	4	101	d'Alexandrette à Alep	25	100
ihordst à Bremen	3	12	d'A ep à Bagdad	140	560
ı å Ferden	10	40	de Bagdad à Ispahan	175	700
à Rotembourg	6	24	62. De Paris à Kænigsberg, 328 lieues (1312 k.).		
ourg à Tosteds	6 6	24 24	De Paris à Dantzick (n. 44)	298	1102
ı a Harbourg	2	9	de Dantzick au Pillaw	20	80
irg à Hambourg	~	-	du Pillaw à Kœnigsberg	10	40
iris à Hanover, 168			63. De Paris à Leipsick (n. 19),		
à Cassel (n° 34)	137	548	185 lieues (740 k.).		
à Munden	4	16	64. De Paris à Liège, 76 lieues		
n à Gettingen	5	20	(304 k.). De Paris à Senlis	10	40
en à Northeim	3	12	de Senlis à Compiègne	8	32
ımı â Embecke	4	16	de Compiègne à Noyon	ĕ	24
e à Bantelem	7 8	28	de Noyon à Guise	18	64
em à Hanover	0	34	de Guise à Philippeville	15	0.0
173 lieues (692 k.). Osnabruck (n° 39)	136	544	de Phil ppevi e à Namur	10	40
ick à Bœmte	6	24	de Namur à Huy	- 8	87
à Diepenau	7	28	de Huy à Liége	5	20
au à Léese	8	32	Autre route, 81 lieues (324 k.).	84	256
t Hagenborgh	4	10	De Paris à Bruxelles (n. 18) de Bruxelles à Louvain	4	16
borgh à Hanover	6	100	de Louvain à Tirlemont	- Ĭ	16
nck à Minden	15	60	de Tirlemont à Saint-Tron	3	12
a Buckembourg	2 10	8 40	de Saint-Tron à Liége	6	24
mbourg à Stochen m à Hanover	4	16	de Bruxelles à Tirlemont	8	32
1, 167 lieucs (668 k.).	•	10	de Tirlemont à Landen	3	18
Liége (n. 65)	76	304	de Landen à Warem	8	12 16
à Juliers	15	60	de Warem à Liége Nota, il est encore deux autres	•	TO
ı 🏚 Dusseldorff	8	32	routes qui menent de Paris à		
forff à Unua	18	79	Liége. La 11 passe par Soissons,		
Lippstadt	13	52	Laon, Marle, Vervins, Philip-		
adt à Neuhaus us à Delmolt	8 6	32 24	peville, etc.; par la 2º on va de		
L à Hamelen	11	AV	Laon à Givel, et de là à Na-		
en à Koppenbruk	Ĩ.	16	mur, etc.		
abruck à Stochen	Å.	16	65. De Paris à Lima au Pérou,		
n à Hanover	4	16	3726 lieues (14,914 k.). De Paris à Cadix (n. 26)	356	1424
ues sont de 2500 pas.)			de Cadix à l'île de Madère	200	800
zris à la Haye (n. 8),			de Madère à l'île de Fer	110	440
98 lieues.			de l'ile de Fer aux iles du Cap-		
ris à Jérusalem, 803			Vert	275	1100
ses (3212 k.),	****	wwa	desdites iles à la hauteur du		
t Marseille ille à l'île de Saint-	193	772	cap de Saint-Augustin, au		
into a tire an equal-	110	440	Brésil (longitude 344*, latitude méridionale 8° 30')	500	2000
le à la Lampidoza	115	460	de lad e hauteur à la hauteur		2000
pidoza au cap Razat	165	660	du Cap-Frio (longitude 365-15',		
tazat à Saint-Jean			latitude méridionale 22- 43')	370	DBAT
	190	760	du Cap-Frio à l'île de Sainte-		
Vasareth	- 8	32	Catherine (longitude 328° 30',	440	400
th à Jérusalem	22	88	latitude mérid., 28° 05')	170	680
ızat à Joppé (port de	.167	668	de ladite ile au cap San-Antonio		580
á Jérusalem	12	28	du cap San-Antonio au détroit de Lemaire	LAG	1760
			- v		

DISTANCE DE PAR	KUA CII	LIMEN	MPALES VILLES ETKANGERES.		514
30 pas géométriques, or	u une b	onne	•	lik uer	s. kil.
;			74. De Paris à Manheim, 122		
	lieues.	kil.	lieues (488 k.).		
327 lieues (1308 k.).			De Paris à Saverne	91	364
seille à Mahon, en			de Saverne à Landau	18	72
s côtes de cap en cap			de Landau à Spire	6	24
inte en pointe, 134			de Spire à Manheim	7	28
3 k.).			Autre route, 116 lieues (464 k.).	•	
ì Marseille	193	772	De Paris à Metz	62	248
lle à l'Estaque	2	8	de Metz à Saar-Louis	12	48
ue au cap de Méjan	1.5	6	de Saar-Louis à Deux-Ponts	13	52
e Méjan au cap de la			de Deux-Ponts à Munichweiller	8	32
ne	2.5	10	de Munichweiller à Landau	8	32
a Couronne à la Tour	_		de Landau à Spire	6	24
·	3	12	de Spire à Manheim	7	28
r de Bouc aux Tignes			75. De Paris à Manille, 4775		
chure du Rhône),	5	20	lieues (19100 kil.).		
s aux Saintes-Maries	5	20	De Paris à Madrid (nº 71)	256	1024
s-Maries à Cette	10	40	de Madrid à Cadix (nº 26)	100	400
u fort de Brescou,	4	16	de Cadix à Canaria ou Palma	245	980
u au cap de Leucate	9	36	de Canaria à Ribeira-Grande		000
Leucate à Collioure	10	40	(cap.des îles du Cap-Vert)	300	1200
re au cap de Creutz		90	de Ribeira-Grande à l'île de l'As-	000	2200
quie	8	32	cension	5 3 0	2120
ié à Palamos	12	48	de l'île de l'Ascension à l'île de	333	
s à Mataro	12	48	Sainte-Hélène	232	928
à Barcelone	. 5	20	de l'île de Sainte-Hélène au cap		
one à Mahon	45	180	de Bonne-Espérance	580	2320
par Lyon et Perpi-			du cap de Bonne-Espérance à		
01 lieues (1,204 k.).	256	4004	l'ile Bourbon	764	3040
1 Barcel. (n. 7, 2° R.)	230 45	1024 180	depuis l'île Bourbon jusqu'au		
one à Mahon	55	220	détroit de la Sonde (long. 122°		
i ella à C ollioure	48	192	25', lat. mér. 60° 45')	1000	4000
iella à Cadequié iella à Roses	48	192	dudit détroit à Manille	650	2600
ielia à Palamos	38	152	du détroit de la Sonde à Batavia	50	200
iella à Barcelone	36	144	du détroit de la Soude à Macas-		
della au cap Fromen-			sar	260	2040
🗪 l'île de Mayorque.	10	40	du détroit de la Sonde à Siam	480	1920
indella à Palma ou			de Manille à Yédo	630	2 520
lyane	33	132	de Manille à Canton	235	940
élia à Yviça	50	200	de Manille à Pékin	585	2340
felia à Valence	72	288	de Manille à Acapulco	2700	10800
Lahon à Ciudadella	9	36	de Manille à Lima	3360	13440
fabon à Mercadal	5	20	de Manille au cap Horn	3800	15200
ı à Aleyor	2.5	10	de Manille à Pondichéry	1100	4400
a à Ferrerias	6	24	76. De Paris à la Martinique,		
ı au port Fornello	7.5	30	1449 lieues (5796 kil.).		
ı à Sain te-Agathe	7	28	De Paris à Brest	129	516
ı à Alger	68	272	de Brest à Saint-Michel (des		
a à Carthagène	100	400	Açores)	380	1520
ı à Gibraltar	190	760	des Açorés à la Martinique	940	3760
ı à Tunis	80	320	de la Martinique à Cadix	1130	4520
ı à l'île de Corse	80	320	de la Martinique au Cap-Fran-		
ı à l'île de Sardaigne	70	280	çais	250	1000
wis à Malte, 425 lieues			de la Martinique à Cayenne	275	1100
(1700 k.).			de la Martinique à la Jamarque		1200
a Marseille	193	772	de la Martinique à la Havane	460	1840
ille jusqu'à la hauteur			de la Martinique aux îles du		0000
de Saint-Pierre, près			Cap-Vert	730	2920
es de Sardaigne (long.	440		de la Martinique à l'île de Fer	860	3440
lat. 39° 0')	110	440	de la Martinique à Madère	960	3840
hauteur à l'île de Ma-	00	~ ~	de la Martinique à Marseille	1400	5600
* 3 9# 34	62	248	de la Martinique à la Nouvelle-	0 P A	0000
imo à Malte	60	240	Orléans	650	2600
au golfe de la sidra	140	560	de la Martinique à Québec	1000	4000
à Corfou	130	520	de la Marlinique à Saint-Do-	400	MCA
Cagliari	115	460	mingue	190	760
à Civita-Vecchia	160	640	de la Martinique à la Véra-Cruz	700	2800

\$73 DICTIONNA	AIRE D	R CROC	RAPHIE ECGLESIASTIQUE.
	lien	ies, kil	de Monteléone à San-Pietro di
Mr. D. D. C. S. B	****		Mileto
77. De Paris à Mayence, 103			de San-Pietro à Drosi
lieues.	90	400	de Drosi à Seminara
De Paris à Reims	30	120	
de Reims à Stenay	23	92	de Seminara al Passo di Solano
de Stenay à Longwy	8	82	de Passo di Solano à Fiumara
de Longwy à Luxembourg	- 4	16	di Muro
de Luxembourg à Werquiert	5	20	de Fiumara à la Catona
de Werquiert à Trèves	5	20	de la Catona à Messine
de Trèves à Budelich	4	16	Nota. Les 273 milles que l'on
de Budelich à Haag	- i	16	compte depuis Naples jusqu'à
	- Ā	16	Messine donnent 91 lieues de
de Haag à Lanfferweiller	, i	16	3000 pas géométriques chacune.
de Laufferweiller à Bickweiller	5		2º Route, 406 lieues (1624 k.).
d'Rickweil er à Creutzenach		20	
de Creutzenach à Mayence	9	36	De Paris à Marseille
78. De Paris à Méaco (au Japon),			de Marseille au cap Corse
5355 lieues (21420 k.).			du cap Corse à Messine
De Paris à Cadix (n° 26)	356	1424	3. Route, 404 lieues (1616 k.).
de Cadix à Canaria	245	980	De Paris à Marseille
de Canaria à Ribe ra-Grande			de Marseille aux Bouches (ou
(Cap des iles du Cap-Vert)	300	1200	détroit de Boniface)
de Ribeira-Grande à l'île de			du détroit de Boniface à Messino
** *	530	2120	4. Route, 426 lienes (1704 k.).
l'Ascension	500	2124	De Paris à Marseille
de l'ile de Ascension à l'ile de	200	030	de Marseille à l'île de Saint-
Sainte-Hélène	232	928	
de l'i e de Sainte-Hélène au cap			Pierre
de Bonne-Espéran ce	580	2320	de ladite lie au cap Taularo
dudit cap à l'île de Bourbon	760	3040	dudit cap à Messine
depuis l'île de Bourbon jusqu'au			80. De Paris à Mexico, 2169
détroit de la Sonde (long. 122°			lieues .8676 k.).
25', lat. mérid. 6' 45')	1000	4000	De Paris à Brest
dudit détroit à Méaco	1230	4920	de Brest aux Açores
79. De Paris à Messine, 509	1200	4020	
			des Açores au Cap-Français 1
lieues (2036 k.).	t.no	4670	du Cap-Français à la Vera-Cruz
De Paris à Naples (nº 92)	498	1672	de la Véra-Cruz à Mexico
		milles.	de Mexico à Acapulco
de Naples à Portici		6	de Mexico à Manille
de Portici à la Torre del Greco		2	de Mexico à Yedo
de la Torre del Greco à la Torre			81. De Paris à Milan, 216 lieues
		E.	(864 k.).
dell'Annuaziata		4	De Paris à Turin (n. 21)
de la Torre dell'Annunziala à			
Nocera de Pagani		- 8	
de Nocera à la Cava		4	de Turin à Chivasco
de la Cava à Viétri		4	de Chivasco à Verceil
de Viétri à Salerne		2	de Verceil à Novara
de Salerne à Vicenza		6	de Novara à Trecca
de Vicenza à Battipaglia		6	de Trêcca à Berna
de Battipaglia à Evoli		ŭ	de Berna à Bufalora
d'Broli à la Duchessa		8	de Bufaiora à Castelletto
de la Duchessa à lo Scorzo		, i	de Castelletto à Milan
de la Connecta de la Scorzo		-	de Castenatio a Whali
de lo Scorzo à Auletta			
d'Auletta à la Sala		10	82. De Paris à Mittaw (n. 87),
de la Sala à Casalnuovo		14	386 lieues (1544 k.).
de Casalnuovo à Lagonéro		7	83. De Paris à Modène (n. 21),
de Lagonéro à Lauria		9	163 lieues (652 k.).
de Lauria à Castelluccio		8	84. De Paris à Mardick, 84
de Castelluccio à la Rotonda		6	liance (990 h.)
de la Rotonda à Castrovillari		12	lienes (336 k.).
de Castrovillari à Esero		10	85. De Paris à Mons (n. 18), 54
d'Esero à Cicuzo		9	lioues (216 k.)
			86. De Paris à Moscou, 660
Je Cicuzo à Taverna-Pinta		9	licues (2640 k.).
de Taverna-Pinta à Cosenza		9	· ·
de Cosenza à Belsito		6	De Paris à Kœnigsberg (n. 63)
de Belsito à Martorano		10	de Kænigsberg à Labiaw
de Martorano à San-Biagio		6	de Labiaw à Tilsit
de San-Biagio à Fondaco-del-			de Tilsit à Midnicki
Fico		13	de Midnicki à Mittaw
de Fondaco à Monteléone		13	de Mittaw à Riga

	3.7 DISTANCE DE PAR	RIS AU	X PRINC	CIPALES VILLES ETRANGERES.		373
		lienes	. kil.		7	milles
	. nt - 1 17-111-			de Commonste and Cose Museus	•	
	de Riga à Fellin	3 5	140	de Sermonela aux Case-Nuove		10
	de Fellin à Nerva	38	152	des Case-Nuove à Piperno		6
	de Nerva à Coporio	14	56	de Piperno à Maroni		8
	de Coporio à Saint-Pétersbourg	14	56	de Maroni à Terracine		8
	de Saint-Pétersbourg à Nowo-			de Terracine à la porte et barri	dra nai	
	de Saint-Lefelshould a Mono-	KΟ	900	at l'an antre de la nomenta	d. No	j.
	gorod-Welicki	50	200	où l'on entre dans le royaume	oe na-	
	de Nowogorod à Moscou	115	460	ples		5
	2 Route, 662 lieues (2648 k.).			de ladite porte à Fondi		7
	De Paris à Konigsberg (V. le			de Fondi à Itri		8
		328	1312	d'Itri à Mola di Gaëta		8
	4. 63)					9
	de Kænigsberg à Memmel	25	100	de Mola au Garigliano		8
	& Memmel à Mittaw	35	140	de Garigliano à Sainte-Agathe		8
	& Mittaw à Riga	8	32	de Sainte-Agathe à Francolise		8
		73	292	de Françolise à Capoue		8
	de Riga à Narva					
	de Narva à Saint-Pétersbourg	28	112	de Capoue à Aversa		8
	de Saint-Pétersbourg à Moscou	165	660	d'Aversa à Naples		8
	* Route, 622 lieues (2488 k.).					. d.
		327	1308	Nota. Les 149 milles que l'on		
ŀ	De Paris a Cracovie (n. 42)			puis Rome jusqu'à Naples sont d	e 833 i	loises
ŀ	♠ Cracovie à Lublin	50	200	et 4 pouces chacun.		
l	de Lublin à Horodeck	36	144) 1. \	
1	de Horodeck à Myssz	3 0	120	2. Route, 367 lieues (1468	m.j.	
	de Myssz à Zinin	25	100		licues.	kil.
				De Paris à Marseille	193	772
	de Zinin à Swilocz	17	68			
	de Swilocz à Mohilow	23	100	de Marseille au cap Corse	77	308
	de Mohilow à Smolensko	27	108	du cap Corse à la petite île de		
	de Smolensko à Dorogobovie	20	80	Palmaria (qui git entre Piom-		
		20	80	bino et Porto-Langone)	18	72
	de Dorogobovie à Wiasma					
	de Wiasma à Mosaisko	30	120	de Palmaria au mont Argentat	13	52
	4e Mosa isko à Moscou	15	60	du mont Argentat à l'île de	_	
	M. De Paris à Munich, 182 lieues			Ponza	43	172
	/798 L \			de l'île de Ponza à Ischia	17	68
	(728 k.).	00	200		6	24
	De Paris à Strasbourg	99	396	d'Ischia à Naples	U	24
	6 Strasbourg à Lichtenau	6	24	3. Route de Marseille à Naples,		
	de Lichtenau à Stolhossen	1	4	de port en port 232 lieues		
	de Stolhoffen à Rastadt	Ī.	16	(000 1- \		
		_ :		(928 k.).		
	de Rastadt à Canstadt	20	80	De Marseille à la Ciotat	10	40
	de Caustadt à Blochingen	3	20	de la Ciotat à Toulon	12	48
	de Blochingen à Gæppingen	4	16		10	
	de Geppingen à Geisling	5	20	de Toulon aux îles d'Hières		40
		3	12	des îles d'Hières à Saint-Tropès	13	52
	de Geisling à Vestersten		-	de Saint-Tropès à Antibes	10	40
	de Vestersten à Elchingen	5	20	d'Antibes à Villefranche	5	20
	d'Elchingen à Guntzbourg	3	12	de Villefranche à Monaco	4	16
	de Guntzbourg à Sumerhausen	6	24			
	de Sumerhausen à Augsbourg	5	20	de Monaco à San-Remo	5	20
ŀ		L		de San-Remo au Port-Maurice	5	20
Ì	*Augsbourg à Degenbach		16	du Port-Maurice à Noli	10	40
l	e Degenbach à Brugg	4	16	de Noli à Vado	2	8
ľ	e Brugg à Munich	8	32	de Vado à Savone	2	8
l	. De Paris à Munster (n° 39),	-	_			
ı				de Savone à Gênes	9	36
ı	114 /i ues (456 k.).			de Génes à Porto-Fino	7	28
ı	9. De Paris à Namur (n° 65), 65			de Porto-Fino à Porto-Venere	13	52
ĺ	lieues (260 k.).			de Porto-Venere à Livourne	14	56
١	10. De Paris à Nancy, 63 lieues				18	72
ŀ	(252 k.).			de Livourne à Porto-Longone	10	12
ľ	Names à Emphaille	K	ഹ	de Porto-Longone à Porto		
ĺ	De Nancy à Lunéville	5	20	Ereole	16	64
ı	Lunéville à Sarrebourg	12	48	de Porto-Ereole à Civita-Vec-	-	
ĺ	Sarrebourg à Phalsbourg	4	16	chia	10	40
ĺ	de Phalsbourg à Saverne	3	12			
ŀ	de Savarna à Circa house	8	32	de Civita-Vecchia à Gaëte	37	148
ı	de Saverne à Strasbourg	O	UZ	de Gaëte à Naples	20	80
ı	91. De Paris à Naples 418 lieues			Nota. Toutes les lieues em-		
١	(1672 k.).					
1	De Paris à Rome (n. 113)	368	1472	ployées pour les distances de		
ŀ			milles.	Marseille à Naples sont de 3000		
	de Rome à el Torre			pas géométriques chacune.		
	de Rome à el Torre		7			
	del Torre à Marino		7	92. De Paris à Nuremberg, 164		
	de Marino à Velletri		12	lieues (656 k.).		
	de Velletri à Casa-Fondata		10	De Paris à Strasbourg	99	396
	de Casa-Fondata à l'hôtellerie	da Sa		de Strasbourg à Heilbron	30	120
		MO DE	5	de Heilbron à Nuremberg	35	140
	moneta		•	ac membron a maremper 8	-	7.44

	lieues	. kil.		lieu
Autre route, 165 lieues (660 k.).			pas, également celles jusqu'à	
	448	460	•	
De Paris à Spire (n. 75),	115		Avignon.	
de Spire à Nuremberg	50	200	99. De Paris à Pavie, 222 lieues	
93. De Paris à Olmutz (nº 42,			(888 k.).	
autre Route), 317 lieues			De Paris à Milan (n. 82)	216
				_
(1268 k.).			de Milan à Pavie	6
94. De Paris à Osnabruck (n° 39),			100. De Paris à Pékin 1,868	
124 lieues (496 k.).			lieues (7,472 k.).	
			De Paris à Moscou (n. 87),	660
95. De Paris à Ostende, 69 lieues.	CO	OLO.		
De Paris à Dunkerque	60	240	de Moscou à Tobolsk	358
de Dunkerque à Ostende	9	36	de Tobolsk à Narim	150
96. De Paris à Palerme, 559 lieues			de Narim à Jenisseisk	150
			· - · · · · · · ·	200
(2236 k.).	¥00	0000	de Jenisseisk à Itkurtsk	
De Paris à Messine (n. 80)	509	2036	d'Itkurtsk à Pékin	350
de Messine à Patri	15	60	Autre Route, partie par mer,	
de Patri à Céfalu	22	88	5196 lieues (20,478 k.).	
	_	24		
de Céfalu à Termine	6		De Paris au cap de Bonne-Es-	
de Termine à Palerme	7	28		2236
2º Route, 390 lieues.			du cap de Bonne-Espérance à	
De Paris à Marseille	193	772	l'île Bourbon	760
— · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·				
de Marseille au cap Corse,	77	308	de l'île Bourbon au détroit de	
du cap Corse à Palerme	120	480	la Sonde	1001
3. Route, 403 lieues (1,612 k.).			du détroit de la Sonde à Can-	
De Paris à Marseille	193	772	ton	350
	1 30	112	T	
de Marseille à l'île de Saint-			de Canton à Pékin	350
Pierre	110	440	101. De Paris à Pétersbourg	
de l'île de Saint-Pierre à Pa-			(Saint-), 495 lieues (1580 k.).	
	100	400		
lerme	100	400	Voy. la Route de Moscou,	
4. Route, 377 lieues (1,508 k.).			n° 87.	
De Paris à Marseille	193	772	102. De Paris à Plaisance (n° 21),	
de Marseille au détroit de B :-			225 lieues (900 k.).	
			402 De Darie à Dondichton	
niface, entre la Sardaigne et	01	000	103. De Paris à Pondichery,	
la Corse	84	336	1892 lieues (7568 k.).	
dudit détroit à Palerme	100	400	De Paris à Constantinople (n° 38)	577
de Palerme à l'île d'Ustica	13	52		
	56	224	de Dienháldin à Dandad	
de Palerme à l'île de Ponza				100
de Palerme à l'île d'Elbe	100	400	de Bagdad à Bassora	100 ·
de Palerme à l'île de Pantelaria	45	180	de Bassora à Gonrom	200
de Palerme à l'île de Lipari	28	112	. ~	198
	-0	~1~		
97. De Paris à Pampelune, 217			de Mécram à Dioul	75
lieues (868 k.).			de Dioul à Goa	300
De Paris à Bayonne	200	80 0		
de Bayonne à Pampelune			de Goa a Pondichery	
	17			105
	17	68	Autre route par mer, 3926 lieues.	100
98. De Paris à Parme, 232 lieues	17		Autre route par mer, 3926 lieues. (15,704 k.).	
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.).		68	Autre route par mer, 3926 lieues.	100
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.).		68	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne-	
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21),	186	68 744	Autre route par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31)	230
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme		68	Autre route par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à	230
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.).	186 46	68 744 184	Autre route par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon	230
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53),	186	68 744	Autre route par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à	230
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53),	186 46 260	68 744 184 1040	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi-	230 760
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi	186 46 260 12	744 184 1040 48	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry	230 760
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone	186 46 260 12	744 184 1040 48 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance	186 46 260 12 4 20	744 184 1040 48 16 80	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(parmer)	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone	186 46 260 12	744 184 1040 48 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(parmer)	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme	186 46 260 12 4 20	744 184 1040 48 16 80	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19,	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.).	186 46 260 12 4 20 15	744 184 1040 48 16 80 60	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.).	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53),	186 46 260 12 4 20 15	744 184 1040 48 16 80 60	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23),	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri	186 46 260 12 4 20 15	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.).	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53),	186 46 260 12 4 20 15	744 184 1040 48 16 80 60	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.).	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg,	250 760 930 900
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de San-Pietro à Varese	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.).	220 760 930 900 570
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134)	930 930 900 570
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch	220 760 930 900 570
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch	930 930 900 570
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di-Taro	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris d Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg	930 930 900 570
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di- Taro de Bergo-Val-di-Taro à Belforte	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 22 4	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris d Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris d Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di- Taro de Bergo-Val-di-Taro à Belforte de Belleforte à Conégliano	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 22 4	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Gênes (n. 53), de Gênes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di- Taro de Bergo-Val-di-Taro à Belforte	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2 2 4 6 3 5 3	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di-Taro de Belleforte à Conégliano de Conégliano à Fornovo	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2 2 4 6 3 5 3	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16 22 12 20 12	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846 lieues (19,384 k.).	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di-Taro de Belleforte à Conégliano de Conégliano à Fornovo de Fornovo à Parme	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 22 4	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846 lieues (19,384 k.). 108. De Paris à Québec, 1279	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2. Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3. Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di-Taro de Bergo-Val-di-Taro de Belleforte à Conégliano de Conégliano à Fornovo de Fornovo à Parme Nota. Les lieues depuis Génes	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2 2 4 6 3 5 3	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16 22 12 20 12	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate(par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg, 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846 lieues (19,384 k.). 108. De Paris à Québec, 1279 lieues (5116 k.).	230 760 930 900 579
98. De Paris à Parme, 232 lieues (928 k.). De Paris à Turin (n. 21), de Turin à Parme 2º Route, 311 lieues (1244 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Novi de Novi à Tortone de Tortone à Plaisance de Plaisance à Parme 3º Route, 309 lieues (1236 k.). De Paris à Génes (n. 53), de Génes à Ponte di Sestri de Ponte di Sestri à San-Pietro de San-Pietro à Varese de Varese à Cento-Croci de Cento-Croci à Terzogno de Terzogno à Bergo-Val-di-Taro de Belleforte à Conégliano de Conégliano à Fornovo de Fornovo à Parme	186 46 260 12 4 20 15 260 14 5 2 2 4 6 3 5 3	744 184 1040 48 16 80 60 1040 56 20 8 8 16 22 12 20 12	Autreroute par mer, 3926 lieues. (15,704 k.). De Paris au cap de Bonne- Espérance (n° 31) du cap de Bonne-Espérance à l'île de Bourbon de l'île de Bourbon à Pondi- chéry de Pondichéry à Moka de Pondichéry à Surate (par mer) 104. De Paris à Postdam (n° 19, 3° route), 209 lieues (836 k.). 105. De Paris à Prague (n° 23), 224 lieues (912 k.). 106. De Paris à Presbourg 301 lieues (1204 k.). De Paris à Vienne (n. 134) de Vienne à Fisch de Fisch à Altembourg d'Altembourg à Presbourg 107. De Paris à Canton (n. 101, autre route), 4846 lieues (19,384 k.). 108. De Paris à Québec, 1279	230 760 930 900 579

DISTANCE DE PARIS AU		MIRLES VILLES ETRANOERES. 5.12
lieues	. kil.	milles.
banc de Terre-Neuve		de Confino à Valcimara 4
879	3516	de Valcimara al Ponte della Trave 6
pointe à Louisbourg 140	560	de Ponte della Trave à Muccia 2
bourg à l'île d'Anti-	100	de Muccia à Serravalle 9
ou de l'Assomption 100	400	de Serravalle à Colle-Fiorito 8
Anticosti à Québec 160	640	de Colle Fiorito al Case-Nuove 3.5
de Paris à Québec,		de Case-Nuove à Foligno
' lieues (5228 k.).		de Foligno à Pissignano 8
à La Rochelle 122	488	de Pissignano à Spoleto 6
ochelle à la hauteur		de Spoleto à Somma 5
: l'ile de Mayda 280	1120	de Somma à Strettura 2
hauteur à l'île Verte 105	420	de Strettura à la Quercia 2.5
erte à la pointe sud		de la Quercia à Terni 5
and banc de Terre-		de Terni à Narni 9
(long. 306° 15', lat.	4000	de Narni à Taizano
400	1600	de Taizano à Otricoli 3 d'Otricolí alle Rochette 3
pointe à Louisbourg 140	560	
ourg à l'île d'Anticosti 100	400	de Rochette à Borgetto 6.5 de Borgetto à Civita Castellana 5
'Anticosti à Québec 160	640	• 1. 9 · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
oris à Quito (au Pérou),		de Civita Castellana à Stabbia 4 de Stabbia à Rignano 4
eues (8236 k.). Voy.		
te de Lima (n. 66),		0
oule.		de Castel-Nuovo à l'hôtellerie de Riano 3 de ladite hôtellerie à Prima-Porta 6
Paris à Ratisbonne,		de Prima-Porta à Ponte-Molle 5
ues (756 k.). Voy. la		de Ponte-Molle à Rome 1
e Vienne, n. 134.		Nota. Tous les milles dont on s'est servi
Paris à Riga (n. 87),		
lieues (1576 k.).		pour la route que l'on vient de décrire, sont
aris à Rome, 368 lieues		de 833 toises quatre pouces chacun. Soixante de ces milles donnent l'étendue d'un degré
(1472 k.).		de latitude.
à Bologne (n. 21) 253	1012	Les milles dont on se sert en Italie ne sont
	milles.	pas tous égaux les uns aux autres, ni par
se à San-Nicolo	10	conséquent à ceux que l'on a employés. En
licolo à Castel San-Piétro	4	Piémont, par exemple, le mille est plus long
l San- Pietro à Imola	6 4	qu'en Lombardie d'un quart, souvent d'un
à Cas tel Bolognèse	4	tiers, et quelquefois de moitié. Dans l'Etat Ec-
A Pel ognèse à Faenza	7	clésiastique il est un peu plus court et beau-
m à Villanuova	8	coup mieux déterminé que dans tout le reste
pova à Forli	4	de l'Italie. Le pape Benoît XIV a renouvelé
a For limpopoli	3	la coutume des anciens Romains; il a fait
npopoli à Césena	10	mesurer les principales routes de ses Rtats,
a à Lex	5 8	et à la distance de chaque mille il a fait éle-
, Sevignano	8	ver une pierre où est marqué le quantième
vano à San-Vito Fito à Rimini	4	du mille à compter depuis Rome; ce qui est d'une grande utilité pour les voyageurs.
i à la Cattolica	16	The grande utilite pour les voyageurs.
tolica à Castel di Mezzo	5	Trois milles romains valent une heure de
di Mezzo à Pesaro	6	chemin. C'est de ces derniers milles qu'on a
DÀ Fano	7	fait usage dans cette route.
à Marolla	12	113. De Paris à Salamanque (n° 56) 300 lieues
a à Sinigaglia	7	(1200 k.).
iglia à Casa-Bruciata	8	114. De Paris à Sulerne (n° 80), 428 lieues
Bruciata alla Torette	12	(1712k.).
rette à l'hôtellerie d'ell'Olmo	$\tilde{2}$	·
In laisse ici le chemin d'An-		115. De Paris à San-Salvador
tte ville est à une demi-		au Brésil, 1544 lieues (6176 k.).
adite hôtellerie d'ell'Olmo.		llen es. k il.
o à Camérano	11	De Paris à Brest 129 516
ano à Loretto	10	de Brest à la hauteur du cap
o à Recanati	4	Finistère 125 500
ati à Sambuchetto	4	de ladito hauteur à l'île de Ma-
ichetto à Macerata	8	dère 255 1020
ata à Arancia	8	de l'île de Madère à l'île de
a à Tolentino	3	Fer 110 440
tino à Belforte	5	de l'ile de Fer aux îles du Cap-
te à Carpignano	2	Vert 275 1100
gnano à Confino	1.5	desdites fies à la hauteur du

	licoes.	kil.	
cap de Saint-Augustin au Brésil	500	2000	de Smyrne à Salonick (par mer)
de ladite hauteur à San-Salva- dor	150	600	de Smyrne à Alexandrette (par mer)
Nota. C'est au port et à la baie de Sau-Salvador que l'on			119. De Paris à Spire, 121 lieues (484 k.).
donne le nom de baie de Tous- les-Saints.			De Paris à Strasbourg de Strasbourg à Spire
116. De Paris à Saragosse, 227 lieues (908 k.).			120. De Paris à Stockolm, 385
De Paris à Toulouse	159	636	De Paris à Copenhague (m. 39)
de Toulouse à Muret	3	12	no ratio a cohomned ao (m. on)
de Muret à Noé de Noé à Carbonne	9 1.5	8 6	de Copenhague à Elsingor (Els
de Carbonne à Saint-Julien	2	8	neur) d'Elsingor à He!singborg
de Saint-Julien & Saint-Cacères	2	8	On passe le Sund entre Elsing
de Saint-Cacères à Saint-Mar-	A F	40	et Helsingborg. Co trajet est d't
de Saint-Martori à Saint-Gau-	2.5	10	mille danois.
dens	3.5	15	d'Helsingborg à Engelholm d'Engelholm à Laholm
de Saint-Gaudens à Saint-Ber-			de Laholm à Halmsted
trand	4	16	de Halmsted à Draera
de Saint-Bertrand & Arréon d'Arréou à Vieille	6 2	24 8	de Draera à Ramnas
de Vieille à Bielsa	7	28	de Ramnas à Nissere de Nissere à Boblere
de Bielsa à Puertolas	4	16	de Boblere à Gislane
de Puertolas à Aiusa	8	12	de Gislane à Ohra
d'Ainsa à Sazas de Sazas à Rodollar	3 2	12 8	d'Ohra à Unnere
de Rodollar à Ysaso	1.5	8	d'Unnere à Jerra de Jerra à Jenkiopink
d'Ysaso à Labata	1.5	6	de Jenkiopink à Rahbye
de Labata à Liessa	1.5	U	de Rahbye à Grenna
de Liessa à Siétamo de Siétamo à Huesca	0.75 2.5	3 10	de Grenna à Kolkeberg
de Huesca à las Torres Secas	2.5	10	de Kolkeberg à Odesio d'Odesio à Osta
de las Torres Secas à Gorrea	3.5	15	d'Osta à Skenninga
de Gurrea à la Torre de la Camare		8	de Skenninga à Bankeberg
de la Torre de la Camareta à Que de Çuera à Villa-Nueva del Galle		6 8	de Bankeberg à Biorsholm
de Villa-Nueva à Saragosse	2	8	de Biorsholm à Kumla de Kumla à Brinck
2. Route, 235 lieues et demie			de Brinck à Narkioping
(942 k.).			de Narkioping à Aaby
De Paris à Pau	199	796	d'Aaby à Krokek de Krokek à Vreta
do Pau à Rebenac	3	12	de Vreta à Jehra
de Robenac à Laruns de Laruns à Gabas	4 2.5	16 10	de Jehra à Nikioping
de Gabas à Canfran	6	24	de Nikioping à Svelbourg
de Canfran à Jaca	3.5	14	de Svelbourg à Aby d'Aby à Pielkroch
de Jaca à Ayerbe	ę	24	de Pielkroch à Tellia
d'Ayerbe à Gurrea de Gurrea à Saragosse	4 7.5	16 30	de Tellia à Fittia
Les lieues de cet article sont	210	•••	de Fittia à Stockholm
de 3000 pas depuis Pau.			Nota. 1. Les six milles que l' depuis Copenhague jusqu'à l
117. De Paris à Séville (n° 26), 338 lieues (1352 k.).			peuvent être évalués à 4500 pa ques chacun; mais tous les autres
118. De Paris à Smyrne, 677			sont des milles suédois valent po 6000 pas géométriques chacun.
tieues (2708 k.).	604	4500	complera 120 lieues de 3000 pi
De Paris à Malte (n. 75) de Malte à l'île de Cérigo	425 155	1700 620	depuis Copenhague jusqu'à Stocl
de Cérigo à l'île de Tino	50	200	2º Il y a deux autres routes d'Helsingborg à Stockholm. La p
de Tino à Scio ou Chio	25	100	ces roules est de 56 milles, et l'.
de Chio au cap Berneus	8	32	milles suédois. Les chemins de
du cap Berneus à Smyrne de Smyrne à Constantinople	14	56	roules sont très-beaux et fort h
(par mer)	96	384	nus; mais les auberges n'y sont que bounes. On ne peut guère le

DISTANCE DE FAIN	JAUA		i allo vibbes emandenes.		200
aravansérails du Levan	f An	resta		lienes	. kil.
			de Marseille à 10 lieues à l'ouest		
ire justice à la vérilé,	adéma	nt at	de l'île de Saint-Pierre (de		
i'on voyage fort comm	опете	-m'		110	240
coup de sûrete, tant en	oueue	qu eu	Sardaigne) de ladite hauteur à Tunis		440
t et en Norwége.				70	280
Route, 363 lieues (1452	k.).		de Tunis à Malte	75	300
, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	lieues.	kil.	de Tunis à Pantalarie	35	140
Hambourg (n. 58)	195	780	de Tunis à Maretimo	35	140
	14	56	de Tunis à Palerme	65	260
urg à Lubeck	4	16	de Tunis à Cagliari	65	2 60
à Travemunde	4	10	de Tunis à Génes	166	664
iunde à Stockholm (par	480	COO	de Tunis à Livourne	145	580
	150	600	de Tunis à Civita Vecchia	115	460
, 370 lieues (1480 k.).			de Tunis à Naples	105	420
\mathbf{h} Hambonrg $(n. 58)$	195	780	128. De Paris à Turin (nº 21)	200	420
urg à Wismar	28	112	185 lieues (740 k.).		
ar à Stockholm (par			490 De Demis A Valence en		
	147	588	129. De Paris à Valence, en		
'outes les lieurs de cet	article	sont	Espagne, 319 lieues (1276 k.).		
as chacune, à l'excep			De Paris à Barcelone (Voy. le		
e l'on compte de Par	rie in	enn'à	n° 7, 2° route)	256	1024
. Celles-ci ne sont éva	lná ce	an'à	de Barcelone à Tortose	32	128
	iiuccs	qu a	de Tortose à Valence	31	124
chacune.			Autre Route, 297 lieues (1188 k.).		
De Paris à Tirlemont (De Paris à Toulouse	159	636
* Route, 72 lieues (288)	k.).		de Toulouse à Carcassonne	18	72
Paris à Tolède, 269 lieue		6 k)	de Carcassonne à Perpignan	20	80
Furthu I vieue, 200 iteue	ieues.	kilom		100	400
	256		de Perpignan à Valence		400
à Madrid (n. 71)	_	1024	130. De Paris à Valladolid (n° 56),		
l à Sétafé	3	12	277 lieues (1108 k.).		
à Illescas	4	16	131. De Paris à Varsovie, 356	•	
à Cavanas	3	12	lieues (1424 k.).		
as à Tolède	3	12	De Paris à Breslaw (n°. 23)	276	1104
Paris à Tortone (n° 99).			de Breslaw à Oëls	6	24
, 276 lieues (1104 k.).			d'Oëls à Wartemberg	7	28
'aris à Trèves (nº 78), 75			de Wartemberg à Radliza	16	64
lieues (300 k.).			de Radliza à Piétrikow	18	72
Paris à Tripoli de Bar-			de Piétrikow à Rava	15	60
			de Rava à Varsovie		72
, 465 lieues (1860 k.).	409	HH ()		18	14
A Marscille	193	772	132. De Paris à Venise, 798		
10 lieues à l'ouest			milles.		•••
b de Saint-Pierre (de					milles.
rae)	110	440	De Paris à Milan (n° 82)		600
le Saint-Pierre au cap			de Milan à Gorgonzolo		12
•	67	268	de Gorgonzolo alla Canonica		7
on à Tripoli	95	380	della Canonica à Urgnano		8
li à Malte	75	300	d'Urgnano à Pallazzuolo		13
i à Messine	125	500	de Pallazzuolo à Cocalio		8
i à Tunis (par mer)	120	480	de Cocalio à l'Ospitaletto		4
li à Corfou	180	720			6
	100	120	de l'Ospitaletto à Brescia	^	12
Paris à Tripoli de Syrie			de Brescia al Ponte di San-Marc	O	
lieues (3268 k.).	400		d'el Ponte à Lonato		3
ă Marseille	193	772	de Lonato à Desenzano		.3
bille à l'île de Saint-			de Desenzano à Peschiera		10
	110	440	de Peschiera à Castel-Nuovo		9
ile au cap Bon	67	268	de Castel-Nuovo à Vérone		10
on à Malte	55	220	de Vérone à San-Martino		7
à la bauteur sud de			de San-Martino à Caldéro		4
Candie	195	780	de Caldéro à Villanuova		12
hauteur à la hauteur			de Villanuova à Montebello		8
cap de Gaffe en Chy-			de Montebello à Olmo		9
cap as cano on only	140	5 60	d'Olmo à Vicenza		4
hauteur à Tripoli	57	228	de Vicenza à San-Corce		3
li à Ramagoneta	40				
li à Famagouste	4 5	160	de San-Corce à Piévego		13
i à Alep, par terre	40	160	de Piévego à Padoue		8
i à Alexandrette, par me		180	de Padoue à Stra		4
li à Seyde, par mer		4/10	as Nico at Oals		3
	27	108	de Stra al Dolo		Ÿ
Paris à Tunis, 373	27	100	d'al Dolo à Mira		4
cues (1492 k.). A Marseille	193	772			4 4 5

miles.

		minca-		
de Pusiua à Venise		5	3º Route, 291 lieues (1164 k.)	
Nota. Les 798 milles que l'o	e comp	te de-	De Paris à Bâle (n° 13)	101
pais Paris jusqu'à Venise, donne	mt 266 i	lieues	de Bâle à Schaffhouse	26
de 3000 pas géométriques chacux			de Schaffhouse à Stockach	11
duit les lieues de 3000 en lieues	de 2500	pes.	de Stockach à Ravensbourg	11
on trouvera 319 lieues plus 500		• ′	de Ravensbourg à Memmingen	10
133. De Paris à Vienne, 284			de Memmingen à Mindelheim	
lieues (1136 k.),			de Mindelbeim à Schawbenga-	_
***************************************	17	1.71	chingen	6
	liones.		de Schawbmonchingen à Augs-	•
De Paris à Strasbourg	99	396		5
de Strasbourg au Fort-Louis	9	36	bourg	
du Fort-Louis à Rastadt	3	12	d'Augsbourg à Munich	16
de Rastadt à Etlingen	- 4	16	de Munich & Vienne (ci-dessus)	107
d'Ethingen à Pfortzheim	5	20	134. De Paris à Wesel (u° 18),	
de Pfortzheim à Entzweing	6	24	109 lieues (436 k.).	
d'Entzweing à Cannstadt	5	20		
de Cannatadt à Schorndorff	5	20	135. De Paris à Wittemberg (n°	
de Schorndorff à Gemund	6	24	19), 200 lieues (800 k.).	
de Gemund à Aalen	6		136. De Paris à Yédo (au	
d'Aalen à Hulle		24	Japon), 5286 lieues (21,144 k.).	
	6	24		
de Hulle à Donauwörth	6	57	De Paris à Brest	129
de Donauworth à Neubourg	7	28	de Brest à la hanieur du cap	
de Neubourg à Ingolstadt	5	20	Finistère (long. 7° 0' lat. 23	•
d'Ingolstadt à Neustadt	7	28	30')	126
de Neustadt à Sahi	5	20	de ladite hauteur à l'île de	
de Sahl à Ratisbonne	5	20	Madera	255
de Ratisb mae à Pfada	5	20	de Madère à l'île de Fer	110
de Plada à Straubing	6	24	de l'île de Fer aux îles du	
de Straubing à Plattling	6	24	Cap-Vert	275
de Platling à Wilzbosen	6	26	des îles du Cap-Vert à l'île de	
de Wilzhosen à Passaw	ě	24	l'Ascension	530
de Passaw à Sysenburn	3	12	de l'île de l'Ascension à l'île de	
de Sysenbirn á Bayerbach	5	20	Sainte-Hélène	- ann. ⁽⁵
de Bayerbach à Efferding	5			230
d'Efferding à Lintz		20	de l'ile de Sainte-Hélène au	
de Lintz à Rna	5	20	cap de Bonne-Espérance	J
d'Ens à Stengberg	6	24	du cap de Bonne-Espérance à	1/E
de Stenehare à America	5	20	l'ile de Bourbon	Ten 🦸
de Stengberg à Amstetten	7	28	de l'île de Bourbon au détroit	- na #
d'Amstetten à Kemmelbach	<u>.</u>	16	de la Sondo	1000
de Kemmelhach à Melk	5	20	dudit détroit à la hauteur et	
de Melk à Saint-Poelten	7	26	à 80 lieues à l'onest de	
de Saint-Poelten à Perslin	8	12	Macille	570
de Perslin à Sigartskirck	3	12	de ladite hauteur à la pointe	
de Sigartskirck à Purckdorff		16	(sud) de l'ile de Formosa	
de Purckdorff à Vienne	4	16	(de la Chine)	180
2. Route, 289 lieues.			de ladite pointe à Yédo	540
De Paris à Munich (nº 88)	182	726	d'Yédo à Méaco	80
de Monich à Anzingk	5	20	d'Yédo à Canton	669
d'Anzingk à Heag	7	28	d'Yédo à Nangcheou	440
de Haag à Ampsing	i	16	d'Yédo à Pékin	670
d'Ampsing à Oetling	5	20	d'Yédo à Saint-Juan des Marian-	414
d'Oetting à Murcktel	Ĭ.	16	nes	500
de Murcktel à Braunaw	ī	16	d'Yédo à Acapulco	2206
de Braunaw à Altheim	5	20	d'Yédo à Lima	7090
d'Altheim à Riet			d'Yédo à Manille	
de Riet à Haag	6	10	d'Vado en most d'instalia am	630
de Haag à Lambach		24	d'Yédo au port d'Avatcha ou	
de Lambach à Wels	7	28	de Saint-Pierre et Saint-Paul,	200
do Wels à Lintz	8	12	au Kamtschatka	590
de Lints à Vienne et àcces	5	20	137. De Paris à York (nº 48),	
de Lintz à Vienne, ci-dessus	48	192	147 lieues (588 k.).	
			•	

DICTIONNAIRE LATIN

DE GÉOGRAPHIE.

nadon et Buffier, membres fort e la Compagnie de Jésus, ont is deux une géographie à lait joint un dictionnaire géograpour l'intelligence de la géoenne et pour celle du moyen âge. udrand, auteur d'un dictionnaire ie, y a joint également un dicéographique des noms latins. ine Baudrand, né à Paris en études au collége de Clermont, ur professeur de rhétorique le eur du Parallela geographiæ ve-, qui lai inspira le goût de la raphique. Les nombreux voyaécuta ensuite en Italie lui donion de faire ou de vérifier beauvations géographiques.

L'abbé Baudrand mourut en 1700, en laissant en manuscrit, outre son dictionnaire géographique, Geographia christiana, sive Notitia archiepiscopatuum et episcopatuum totius orbis, Géographie chrétienne, ou Notice des archevêchés et des évêchés de tout l'univers. Il est à regretter que ce manuscrit n'ait pas vu le jour. Nous n'avons pu nous servir du dictionnaire de cet auteur, parce qu'il est trop étendu, bien qu'il ne soit pas complet. Quant à ceux des PP. Buffier et Sanadon, comme ils sont encore plus incomplets, nous les avons consultés, mais nous ne les avons pas adoptés entièrement.

Ce dictionnaire facilitera la lecture des auteurs latins et des écrivains ecclésiastiques.

A

A.

zby.

arin.
Appenzel.
Abbeville.
Espagne.

isa.
rivière.

i. Montagne-Noire. ma, Villa-de-Conde,

lbraconis.
rivière d'Allemagne.
nches.
Corogne.
ich.
bbach, Fuessen.

epach.

Intiqua. inchboli.

, riv. d'Angleterre.
sberg.
bi-Dag.
ig.
vel.
ulandrella, rivière.
rusocco.
no.
hur.

mla, Saint-Pierre, ile, int -Jean-d').

nie.

Acedum, Geneda. Acerræ, Gera. Acerris, Gerri. Acesines, Chen-Ab, riv. du Pange-Ab. Achada, Achoury. Achantus, Erizzo. Acherontia, Acerenza. Achsaph , Sherif-Tiron. Acidara, Lucavez. Acilio, Aiguillon. Acimincum, Schlankemen. Acincum, Bude. Acinipo, Ronda-la-Vieja. Aciris, Agri, riv. de la Basilicate. Acis, Aci-d'Aquila. Acitodunum, Ahun. Acmonia, Lugo. Acona, Acken. Acontisma-Angustiæ, Asperosa. Acori**s, T**ehenê Acraba, Auraban. Acræ, Palazzolo. Acragas, Fiume-de-Girgenti, rivière de Sicile. Acra-Melæna, Calin-Acra Acritus Promontorium. cap. Gallo. Acro-Athos, cap de Monte-Santo. Acronius Lacus, Untersee ou lac Inférieur de Constance. Acropolis, Hochstett. Actium, Azio, Prevesa Vecchia. Acula, Acqua-Pendente. Acunum, Peter-Waradin. Acus, Aiguille, montagne. Acutus, Agoût, rivière. Aczib, Zib. Adaris seu Adris, Ravee, rivière du Panje-Ab. Addanius. Vide Tuanes. Addua, Adda, rivière. Adellum, Elda, Adetauna, Echieren. Adramitum, Edremit.

Adradnutzium, Ardanoudji. Adrana, Eder, Fulde, rivière. Adranum, Aderno. Adria, Atri. Adrianopolis, Andrinople. Aduatum, Tongres. Adula, Gothard (le mont Saint-). Advocatorum Terra, Voigtland. Ædepsus, Dipso. Ædera, Éder. Ægabra, Cabra. Ægades insulæ, Maretimo et Favagnana. Ægeum mare, Archipel. Ægida, Capo-d'Istria. Ægidius (Sanctus), Gilles (Saint-). Ægilia insula, Cerigoto. Ægilium, Giglio. Ægimutus, Galite. Ægina, Engia. Ægira, Xilo Castro. Ægium, Vastiza. Æglesburgum, Ailesburg. Ægusa, Favagnana. Ægyptus, Egypte. Ælana, Ailah Ælia-Capitolina, Jérusalem. Æmilianum, Milhau. Æmodæ, Schelland (iles). Æmona, Laubach. Emonia, Cita Nuova, Igis. Enaria, l'ile d'Ischia. Eniadæ. Vide Œniadæ. Ænos, Eno. Ænussæ insulæ, Sapiensa et Cabrara. Æoliæ insulæ, Lipari (îles de). Æra, Air (Ecosse). Æria, Aire (France, Pas-ds-Ca-lais). Æsernia, Isernia. Æsis, Jesi, rivière. Æssona, Isona. Æstivalium, Estival

391 Ætalis, Elbe (l'île d'). Æthiopes Albicantes, Albinos. Æthiopia Inferior, Nigritie. Æthiopia sub Ægypto, Nubie et Aby**ssi**nie. Ætolia, Vlachia. Africanus (Sai Affrique (Sanctus), (Saint). Agatha, Agde. Agathenæ Portus, Agay. Agathes, Agathopolis, Maguelone. Agaunum, Maurice (Saint-) en Valais. Agedineum, Sens. Agedunum, Ahun. Ageium, Ai. Agenara Vallis, Agerenthal. Ageripontum, Tamesbruck. Agesina, Angoulême. Aginum, Agen. Agnanus (Sanctus), Aignan (Saint-). Agnio, Aa, rivière. Agotus, Agout, rivière. Agrianos, Ergène, riv. de Romanie. Agriape, Dergasp. Agrigentum, Girgenti. Agrillum, Biledgik. Agripanus Agrève (Sanctus), (Saint-). Agromontium, Aigremont. Agylla, Cerveteri. Agyrium, Argiro. Aianteiou, Voy. Fondonkli. Akesines, Chen-Ab, riv. du Panje-Ab. Alla, Alen; Aigle, en Suisse. Alaba, *Alava.* Alambateir, Guadel. Alanova, Ebersdorf. Alanum Jovis, Allenjoie. Alarici Castrum, Alayrac, Alata, Lésa, ville d'Arabie. Alata-Castra, Edimbourg. Alauna, Valogne. Alavardum, *Allevard*. Alazones, Esclavons. Alba, Alboloduy, Alva-de-Tormes, Aube-Elvas. Alba ad Saravum, Saralbe. Alba Bona, Alagon. Alba Guria, Abecourt. Alba Græca, Belgrade. Alba Helvium, Albe (Fr., Ardèche). Alba Julia, Akerman. Alba Longa, Albano. Alba Maritima, Zara-Vecchia. Alba Marla, Aumale. Albana, Niasabad, Holuan. Albania, Brodad Albin, Shirvan. Albaniæ Pilæ, Derbend, Shirvan. Albanopolis, Bacou, Albasano. Albantonium, Aubenton. Albanus, Samura, riv. du Daghestan. Alba Pompeia, Albe, en Piémon!.
Alba Sebusiana, Weissembourg Alba Sebusiana, Fr., Bas-Rhin). Alba Terra, Aubelerre. Albiatum Crossum, Biagrasso. Albiga, Albi. Albinatium, Aubenas. Albingaunum, Lalbenque. Albinia, Aubagne. Albis, Elbe, rivière, Albium Ingaunum, Albinga.
— Intemelium, Vintimille.

Albius, Albieus, A'bis. Albocella, Tordesillas. Albona, Aubonne. Albonis Castrum, Albon. Albula, Tibre, rivière. Alburacis, Ariége, rivière. Albus Mons, Blamont. Albus Pagus, Hawr, sur la mer Rouge. Albutio, Aubusson. Alca Fucentis, Alba-en-Abruzze. Alciacum, Auxy. Aldenardum, Oudenarde. Aldenburgum, Altenbourg, Oudenbourg. Alduadubis, Doubs, rivière. Alebium, Delebio. Alecta, Aleth. Alemania Propria, Algow. Alena, Alen. Alengonis seu Alingonis Portus, Langon. Alentio, Alençon. Alesia, Alais, Alise. Alesiensis Pagus, Aurois. Aletium, Alais. Aletrium, Alatri, Lecce. Alexandria, Candahar, Coria. Alexandria Minor, Alexandrette.
— Oxiana, Sali-Serai. Statiellorum, Alexandrie de-la-Paille. Alexanum, Alessano. Alexianum, Alixan. Algara, Alghieri. Algea, Algow. Algia, Auge. Alinda, Mogla. Alingaria, Langets. Aliso, Wesel.
Alla Narisca, Aichstat. Almangovia, Algow. Almanicæ, Almenèches. Almantia, Amance. Alminium, *Almissa*. Alpetensis Tractus, *Aunis*. Alnetum, Lannoy, Aunay. Alnium, Aunay. Aloni, Ghilon-sur-le-Zab. Alonium, Alicante. Alonta, Terki, rivière. Alopes, Aups. Aloya, Alluye. Alphæa, Pise. Alpi Saxum, Alpstein. Alsa, Alsen. Alsena, Almeda. Alsona, Auxonne. Alta Ripa, Altenreiff, Hauterive. Alta Silva, Haute-Selle. Altæa Olcadum, Orgaz. Altenvillare, Hautvilliers. Alterium, Atatri. Altia, Alizey. Altinum, Tolna. Altriacum, Autruy. Altum Promoutorium, cap de Guadel. Altus Fons, Fontaine (Haute-). Altus murus, Altamura. Aluta, Alaut; Olt, rivière. Alvernum, Anvers. Amacaum, Macao. Amantia, Mohatz. Amantini, Hongrie. Amardus, Kezit-Ozein, Ipse-Nud. Amasuis, Ems, ririère.

Amastris, Amasré. Ambacia, Amboise. Amberta, Ambierle. Ambianum, Amiens. Ambibareti, Nivernais. Ambiliates, Lambale. Ambivariti, Anvers. Ambletosa, Ambleteuse. Ambra, Saint-Hubert. Ambraciæ, Arta (l'). Ambroniacum, Ambourn Amelia, Ameria. Amida, Diarbékir. Amigdalus, Uraganto, Cilicie. Amisia, Embden. Amisus, Ems., Samsoum. Ammodera, Hedra. Ammon, Rich (Sant-). Ampelusia Promont., Amphimates sinus, Sude Amphipolis, Emboli. Amphissa, Salone. Ampsagas, Rumel, riv d'Alger. Amstelodamum, Amster Anacubis, Zoara.
Anagarum, Nagera.
Analibla, Derinde.
Anamis, Ibrahim, riv. 6 (Perse), tombant dass Anania, Anagni. Anaphe, Nantio. Anaplia, Napoli. Anas, Guadiana, rivien. Anasus, Ens, rivière. Anassus, Piave. Anatho, Anah. Anazarba, Acsaray.
Anazarbus, Anzarba.
Ancalitia, Heuley. Anchialus, Akelo. Anciacum, Ancy-le-Fra Ancora, Albert. Ancorarius Mons, pa Ancyra, Jar-Hisar, A Andaginum, Hubert Andegavum, Angers Andelous, Andelot.
Andelus, Sangueza. Andematunum, La Andenesium, Ancent.
Anderitum, Jaroula. Andes, Angers. Andetrium, Mostar, Cl Andrianopolis, Andria Andrisium, Andresy. Andropolis, Scabur. Aneda, Edimbourg. Anemobria, *Emboli*. Anemundus (Sanctes), (Saint-). Angelopolis, (Saint-). Angeriacum, Angely (Sai Angledura, Anglure. Anglera, Anghiera. Anglia, Angleterre. Angria, Eugern. Anguis, Anguille. Anianus (Sanctus), (Saint-). Anicium, Puy (Le). Anienus Lacus, Anagre, Anio, Teverone, riviere. Anisola, Calais (Saint-). Anisus, Ens, rivière.

Aquæ Fervidæ, Fervaques. Argenes, l'Orne ou plutôt la Vire, an. · Flaviæ, Chaves. ririère. Gratiana, Aix (Mont-Blanc).

— Helvetiæ, Bade.

— Luptiæ, Guadeloupc. Argenten, Plata (la), rivière. Argentea regio, Vers les royaumes de Mieu et de Pégu. cy. vel-Sharkié. - Mattiaca, Wisbaden. Argenteus, Argens, rivière. Mortuæ, Aigues-Mortes.
Neræ, Neris. Argentigera, Arget (l'), rivière. tosa. dernach. Argentina, Argentoratum, Strasivar. Nesinæ, Bourbon-Lancy. bourg. - Origenes, Orense. - Regim, Ægeri. Argentolium, Argentenil. пиетта. abadé. Argentonium, Argentan. Argentovaria, Colmar. eik-Ali. - Sextim, Aix (Bouches-du-Rhoæ, Antiocheta. ne).
— Solis, Bath. ArgosAmphilochichum, Amphilochia. ana, mesched, Ma-Argovia Libera, Frey-Aempter. Aria, Arrant, Hérat. Ariana, Khorasan. Statielle, Acqui.
 Tacapinæ, Del-Hamma (royaume de Tunis). gni-Shehr. , Ak-Sehr. Aria Palus, Zéréh (lac de). Tarbellicæ, Dax. Ariconium, Héréford. es. — Veteres, Oudewater. Aquensis Vicus, Bagnères. Aridagamautia, Arouaise. ap Cornwall. Arimathia, Ramlé. Ariminum, Rumini. ôte de Mozambique. Aquianum, Evian. Aquicinctum, Anchin. Arina, *Tezela.* Aquila, Aquilegia, Aigle (Suisse). Aquila, Aquilegia, l'Aigle (Orne). Ariolica, Pontarlier. ndernach. Arionius, Arnon, sivière. ller. Aquilina, Angouléme. Aquilonia, Cedogna. Arisabium, *Ava*. Envermeu. Arisonte, Kirresoum. Aquineum, Bude. Aristadium, Arnstadt. iano. Aquinum, Acquaria. Aristera, Especi-Pulo, fle. Arizenus, Vieux. Arlape, Pechlarn. Aquis-Granum, Aix-la-Chapelle. sico. Aquistriæ, Guistres. Ara-Ubiorum, Bonn. Arlodium, Arleux. Arabiæ Emporium, seu Arabia Fe-Armasanicæ. Aymarques. Armenia Minor, Aladulie. ire d'Albanie. lix, Aden. Armentariæ, Armentières. Arminiensis Tractus, Armagnac (l'). Arachotia, Candahar on Arrokage. Abivert. Arachotus, Arrokage. Aradus, Ruad. Abrojos. Armozeia, partie de la Kermanie, ou Aræ flaviæ, Blaubeuern, Heiden-Kerman. heim. Arnaldi-Villa, Arnheim. Ifrique, ville. Arnetum, *Arnay.* Arnostadium, *Arnstadt*. Arægenus, Bayeux. fany. Itfu, Arar, Saone, rivière. Asphun, Araura, Erault. Arnus, Arno, rivière. Aroa, Arroe. Arola, Arool, Aar, rivière. Arausio, Orange. amprio, rivière de Aravia, Araw. Araxes, Aras, Bendemir, rivière de Arolæ Burgus, Arbourg. . Mons, Arberg. lagna, Edfu. Perse. Araxum Promont., cap. Papa. Aromatum Promontorium, cup Arbela, Erbil. Arbis, Manhanber. Arbor Felix, Arbon. Polina, Guardufuy. ouillonte . rban, Marza-Sozut. Arovia, *Araw*. Arpasus, Arpason, rivière d'Arménie, qui se jette dans l'Aras. Arpis, Bialogrod. Arrabona, Raab, rivière. Arrabona Urbs, Javarin. Arborica, Avranches. L Arborosa, Arbois. om, Ebermunster. Arce, Arka. Archæpofis, Ruki. Archelais, Erekli-de-Caramanie. Arremarense monasterium, Montier-Ramey. Archiæ, Argues. Assero. i, rivière d'Albanie. Arciaca, Arcis. Arruccinova, Moura. Arcobriga, Arcos, Medinacely. Arcolium, Arcueil. Arsacia, Rai. Arschotium, Aerschot. oli. Arsicua, Varsovie. Ardæa, Ardres. (la). Arsinarium Promont., Cap-Vert. Arsinoe, Tenkera, Poli, Fuma-Ardatum, Ardsear. Capitanate. Ardeiscus, Arngizes. Ardelica, Peschiera. ulie. gousté.)the. Artabrum Promont., cap Finistère. ebelle. Ardiscus, Arda, riv. de Thrace. Ardra, Arder. Artace, *Artaki*. meperse. Artacogna, Hérat. Arduenna Silva, Ardennes, forêt. vive. c-le-Comte. Areæ, Hierès. Artagicerta, Ardis. Artane, Agreh. Artaxata, Ardek. 'eld, Bade en Souabe. Arecomu, Haut Languedoc. Aredius (Sancius), Yrieix (Saint-). Arelate, Arles, Bouches-du-Rhô-Artemisium Promont., cap N. U. Baynères-de-Bide l'île de Négrepont. Artemita, Dascara, Van. ne). Arenacum, Arnheim. Arethium, Arczzo. Arethusz, Restan. Bourbon - [Archam-Arthenæum, Artenay. Artigis, Alhama. Bourbonne-les-Bains. Artiscus, Arda, rivière de Romapues-Caudes, Orense, Areva, Adaja. Argantomagus, Argenton. nie. Vichy, Hammamet. Arubium, Modruss. n, Bagnères-de-Lu-Argathelia, Argy'e.

Argea, Argovie (1).

Arulæ, Arles, (Pyrénées-Orientales). Arunci, Aronches, Arunda, Ronda. Aruntina, Arundel. Arupinum, Roviguo. Arverni, Clermont. Arze, Erzerom. Arzes, Argish. Asaac, Azhor. Asanca, Woynicz. Ascalingium, Hildesheim. Ascanius Lacus, lac près de Nicée. Ascensius, Asche. Asciburgum, Aschaffenbourg. Asculum, Ascoli. Asiacum, Azay. Asorus, Osoro. Aspadana, Aspahamum, Ispahan. Aspalatos, Spalatro. Aspasiacæ, Turkestan. Aspendus, Menougat. Asphynis, Asphun. Aspro Castro, Akerman. Assa Paulini, Anse. Assidonia, Medina - Sidonia. Assyria, Kurdistan. Astacenus Sinus, golfe de Nicomédie. Astacilis, Tefesara Asta colonia seu Pompeia, Asti. Astapa, Estepa. Asta Regia, Xérès-de-la-Fronterq. Astibus, Stuzzaizzu, rivière de Ma-cédoine. Astigis, Ecija. Astinga, Hastings. Astipalxa, Stampalie. Astræus, Vistriza, rivière de Macédoine. Atromela, Istres. Asturica Augusta, Astorga. Asulum, Asolo. Atanacum, Aignay. Atax, Aude, rivière Aternum, Pescara. Ateste, Este. Athanagia, Cardone. Atheiæ, Athies. Athenopolis, Grimaud,

Atochium, Atock. Atrebates, Arras. Atria, Adria. Atropatena, *Aderbijan*. Auslea, Satalie. Attiniacum, Attigniy. Attipiacum, Attichy. Atuatucum, Tongres. Aturum, Aire, (Landes). Aturus, Adour, rivière. Audematunum, Langres. Audomaropolis, Omer (Saint-). Audura, Eure, rivière. Aufidena, Alfidena. Aufidus, Ofanto, rivière. Auga, Eu. Augia Dives, Reichenau. Augia Minor, Weissenau. Augila, Aughela. Augusta, Puycerda, Agosta, Tubingen. Auscorum, Auch. Bassienorum, Bassignana. Dea, Die. Emerita, Mérida. Nemetum, Spire. Prætoria, Aouste. Rauracorum, Augst., Bale. Salassarum, Aouste. Suessionum, Soissons. Taurinorum, Turin. Tiberii, Ratisbonne. Trevirorum, Trèves. Triscastinorum , Paul - Trofs-Chateaux (Saint-) Trinobantum, Londres. Vagiennorum, Saluces, mieux Vico. Vangionum, Worms. Vandelicorum, Augsbourg. - Veromanduorum , Quentin (Saint-). Augustavia, Augustow. Angusti Lucus, Lugo. Augustoboba, Troyes. Puente-del - Arco-Augustobriga, bisco. Augustodunum, Autun. Augustomagus, Senlis. Augustonemetum, Clermont, (Puyde-Dôme).

Aulica, Elize. Aulis, Vathi. Aulon, Valone. Aurea Chorsonesus, Balaci, qu'ile). Aurea Regio, vers le royal can, etc. Aureatum, Aichielat, Aurea Vallis, Airvanc, D Aurelia Allobrogum, Gen Aurelianum, Orleans. Auria, Orense Aurigera, Ariege, rivière. Aurimontium, Goldberg. Aurio, Evron, Huiron. Ausa, Vich en Calalogne. Ausonia, Italie. Aussonia, Auxonne. Austra, Aussig. Austria, Autriche. Austrinus Sinus, Zuydera Autariarum, Abrobania. Autissiodorum, Auxerre. Automals, Tine. Autricum, Chartres. Auxanum, Lauzano. Auxara, *Usara*. Auximum, Osimo. Avalonia, Inis-Owen. Avaricum, Bourges. Avarus, le Siret, rivière Avas, la Guadiana, riviert. Aveneriæ, Avenières. Avenio, Avignon. Aventicum, Avenche. Aventinum, Abensberg. Avelium, Aveiro. Avitacum, Aubière. Avilium, Benavente. Avium insulæ, Aves. Axelodunum, Hexant. Axiace, Oczakof. Axima, Lauzo. Axiopolis, Galacz. Axius, Vardavi. Axona, Aisne. Aymontium, Ayamonte. Azama, Zamora. Azamia, Ajan (côte d'). Azilium Mansum, Mai 🗸 Aziris, Erzerom. Azoum, Azo.

В

Augustoritum, Limoges, Poitiers.

Babylon, Vieux Caire.
Bacemum, Baçaim.
Bactriana, Khorasan.
Badenberga, Bamberg.
Badera, Bazieges.
Badis, Jask.
Bagacum, Bavai.
Bagradas, Megerda, rivière.
Bajoce, Bayeux.
Balanea, Belnias.
Baldomerus (Sanctus-), Galmier (Saint-).
Balearis Major, Majorque, tle.
Balegentiacum, Beaugenci.
Balgia, Batha.
Balgiacum, Baugé.
Ballolum, Baileut.
Ballivia Juncetana, Vieux Joncs.

Athesinus Ager, Etschland.

Athesis, Adige, rivière.

Balmæ, Beaumes. Balmo, Baume. Balneolum, Bagneux. Balneum regis, Bagnarea. Balsa, Albufeira. Balya, Bali. Bambyce, Membigz. Banasa, Mamore. Banatia, Moyhal. Banienses, Bagnos. Bapalma, Bapaume. Bara, Dumbar. Baranium, Baraniwar. Barbaellum, Barbeaux. Barbaria, Zanzibar, (côte de). Barbaricum Ostium, principale bouche de l'Indus. Barbaricus Sinus, Monbaza, (golfe de). Barbata, Barbade.

Barbesilium, Barbésierk
Barbium, Barby.
Barbiuda, Barboude.
Barce, Barca.
Barcelom, Barcelos.
Barceloma, Barcelone.
Barcilona, Barcelone.
Barcilona, Barcelone.
Barcovicum, Berwick.
Bardarius, Vardari.
Bardeatis, Bicaner.
Bardorum Vicus, Bardewis.
Bardorum Vicus, Bardewis.
Bardorum, Bardt, Bardi.
Baris, Is-Barteh.
Barium, Bar, Beri.
Barnastapula, Barnatable.
Barofluctum, Barfesit.
Barsalia, Bersel.
Barsila, Semavat.
Barulum, Barletta,

ches. zh, rivière zi, Forel-Noire. vega. Busitigorod, ictus), Saint-Baste, ab-leneaicuins, a 15 myr.

ıbaż. Ager, Bassigny. asville. pidum, Baisee (la).

enade (royaume de). a, Passaw. Monasterium, Bath-

i, Serug. rįvierė. h, rivière de Panjc-Ab.

ianeto. lum, rivière du Punie-

astro. e. Balaruc:

, Blainville.

luarium, Liverpool, elleaigue. Belaguer.

lelcastro. 1 Castrum, Beaure-**Mi**jort. **Kilog**arde. , **Ke**aumaritz.

Beaumont. Baucaire. Bais. Beaujeu. Beaujeu. Marus, Bellomeri. Beaulieu.

٤. ria.

s, lac de Garde. làrn. escat. enfeld. gazi. ulis. ernas, Berg-Zabern. ergame. man, Berg-öß-Zovii. aquer. Bargeny.

, Bernbourg. ua-Veria. Alep. rlin. n, Munster en Suiste.

Besa, Schiekabade, Besbicus, Kalo-Limpo, ile. Besechana, Mesched. Besiniæ, Besignano. Bessapora, Bazardgik. Bestia, Viesti. Bestum, Béthisy. Besynga, Siam. Betania, Bithafile, abbaye pres de Luxeuil. Betasii, Brabant oriental. Beterræ, Béziers. Bethana, Bedor. Bethesmes, On.

Bethsan, Baisan. Bethsolece, Karck.
Betius, Bardilloi, rivière à Arabie qui tombe dans la mer Rauge,
Betura, Estramadure espagnole. Beugesia, Bugey. Bey pasha, Biah, rivière du Punje-Ăb. Biatia, Baeca.

Bibacta, Chilney. Bibacum, Bibourg Bibasis, Biah, rivière. Bibiscum, Vivy. Biblus, Djebail. Bibraciæ, Autun.
Bibracum, Biberac.
Bidiscum, Bitche. Biducasses, Vieux. Bielca, Bielsk. Biseldia, Bileseld. Bigerra, Villena. Bigerrensis Ager, Bigorre. Bilbilis. Voyez Calalaind.

Bilicha, Belès, rivière qui se jette dans l'Euphrate. Biliomagus, Billom.
Bilisionum, Bellinzone.
Billous, Falios, rivière d'Analolle,
qui se jette dans la mer Noire.

Bingium, Bingen. Bipontium, Deux-Ponts. Birchofeldia, Birkenfeld. Birfletum, Biervliet. Birtha, Bir, Tecrit. Bisontio, Besançon. Bisunianum, Bisignano.

Bitaxa, Pasin. Biterræ, Béziers. Bithynia, Becsangil. Bithynium, Bastan. Biturgia, Borgo-di-San-Sepolero.

Biturigæ, Bourges. Bituriges Cubi, Berry et Bourbonnais. Bituriges Vibisci, Bordelais (le). Bizia, Vize.

Blabyria, Blaubeuern. Blanco, Berga, Blankenberg. Blanda, Blanes. Blandona, Vrana ou Zává-Vecchia. Blanziacum, Blanzac.

Blavia, Blaye, Blavel. Blenavium, Bleneau. Blesæ, Blois. Bletisa, Ledesma. Bocca Tigris, Pé-Kiang, rivière. Bocenum, Bolzano.

Bodencomagus, Vide industria. Bodincus, Pô, rivière. Bodotriæ æstuarium, golfe d'Edim-

bourg. Bœotia. Voyez Béotie. Bœthana, Beder.

. . .

Bœtica, Andalousie et Carmade.
Bœtis, Gnadalquivir, rivière.
Bofniga, Bonnague.
Bogadium, Friisjar.
Boiodurum, Instadt.
Bolbitinum, ostium première hau-

Bolbitinum ostium, première bou-che du Nil (u bras de Rosette. Bolerium, Penrin. Bolerium Promontorium, cap Corn-

Boleslavia, Boleslaw, Bunizlaw.
Boleum, Bolio.
Bolonia, Boulogng.
Bona Fortuna, Barnéo.
Bondale, Bontereure, Garles.

Bondicomagum, Casal. Bonna Vallis, Bonneyal. Bononia, Viden, Widdin, Bologne, Illoc.

Bonum Fagetum, Bonfay. Bonus Aer, Bonaires, Buenos-Ay-

Borbetomagus, Worms. Borbonium, Bourbon. Boreum Ostium, Bouches du Da-

Borgagiates, Bourg-Saint-Andéol. Boringia, Bornholm. Boristhenes, Unioper, Bormetomagus, Worms.

Borsippa, Semanai. Borussia, Prusse.

Boscobellum, Henrichemoni. Bosporus, Ochlenfürt. Bostra, Bosra. Botoloilà, Bollon. Botrus, Balroum.

Botzavia, Orangebourg. Bovianum, Boiano, Bracara Augusta, Brague, Braccum Saccum, Brisac.

Bracenum, Braceiano. Brachbantum, Bräbant. Brachmani, Thibet. Bradanus, Bräddno, riviere de la Calabre.

Bragadurum, Pfullendorff, Braicum, Brou-Saint-Romain. Braia, Brie. Brannesia, Adenbourg. Brannovices, Briennais ou Brian-connais, Bresse. Brasilia, Brésil.

Bratislavia, Braslaw. Brattia, Brazza (tle del. Braunodunum, Braunaw. Bravum, Burgos.

Brechinia, Brecknock.

Brega, Brieg.
Bregatio, Strigonie,
Bremocartum, Willer.
Bremocartum, Bremgatien,
Brenna Comitis, Braine-le-Com
Brennacum, Braine-le-Com Breona, Brienne. Briela, Brille (la). Briganconia, Briançon.

Brigantes, Northumberland, Brigantia, Bragance, Bregenia, Brigantia, Briançon.

Brigantium, Betancos. Brignona, Brignolles, Brillindunum, Bürlington. Briocum, Brieile (Saint). Briovera, Lo (Saint-).

Briscia, Bresse, ville d'Italie. Brisellæ, Bresse. Brisiacus Mons, Brisac (Vieux-). Bristicia, Windisch-Feistritz. Britannia, Bretagne. Britolium, Breteuil. Briva Curetia, Brives-la-Gaillarde. Brivadurum, Briare. Briva Isaræ, Pontoise. Brivas, Brioude. Brivates, Brest. Brixellium, Bercello. Brixia, Bresse, ville d'Italie. Briximium, Brixen. Broagium, Brouage. Brocomagus, Brumpt. Broda Germanica, Dentsh-Brod. Brodra, Brodera. Brogurgus, Bourbourg. Bronium, Braine-l'Alleu. Brundusium, Briades. Brunetum, Brugneto. Brunna, *Brinn.* Brunonis Mons, Braunsberg. Brunopolis, Brunswick.

Bruntutum, Porentrui. Brutii, la Calabre. Bruzziæ, Bruges. Buba, *Termoli*. Bubua, Bua. Bubulæ, Bulle. Buccina, Levanzo. Buccinium, *Bouchain*. Buchovium, Buchau. Bucino, Bocino. Budissa, Bautzen. Budovecium, Budweis. Budruntum, Bitonto. Bulla, Bull. Bullio, Bouillon. Bunitium, Stralsund. Bunobara, Beniarax Bura, Buren. Burbo, *Bourbon.* Burchusia, Burckhausen. Burdigala, Bordeaux. Burgi, Burgos. Burgias, Andéol (bourg Saint). Burgidolum, Déols. Burgundi, Burgundia, Bourgogne.

Burgundiæ Comitatus, Fran Comté. Burgus-Novus, Bourganeuf. Burnonis Mons, Bourment. Burum, Féro! (Le). Burunkum, Burick, Worin Busentiacum, Buzançois. Busetum, Buset. Busiris, Abusir. Bussatium, Boussac. Buthovium, Buthou. Buthrotum, Butrinto. Butonia, Bath. Butontos, Bitonto. Butua, Budoa. Buxentum, Poliscastro. Buxeria, Bussières. Buxetum, Busseto. Buxtehuda, Bouxtehoude Byces, partie du Palus-Mé. Bylæ, Gumishkaneh. Byrsa. Voyez Carthage. Bysacium, Begni. Bysanthus, Rhodosta. Bysantium, Constantinople.

 \mathbf{C}

Caballicus Ager, Chablais. Cabeli, *Chablis*. Cabellio, Cavaillon. Cabillonum, Châlons-sur-Saône. Cabira, Sivas. Cadacherium, Cadequié Cadi, Kedous. Caditis seu Cadyta, Jérusalem. Cadmea, citadelle de Thèbes. Cadocum, Cayeux. Cadomus, Caen. Cadunium, Cadouin. Cadurcinus Pagus, Quercy (départ. du Lot). Cadurcum, Cahors. Cæa, Zia. Cærisi, Namur (le comté de). Cæsar Augusta, Acsarai, Saragosse. Cæsarea, Grenesey. - Ad Lutram, Kayserslautern. Cappadociæ, Kaizarié de Curamanie. – Mauritaniæ, Dahmus. – Palastinæ, Quaisarié de Syrie. – Philippi, Banias. Cæsareo Fortum, Kesmark.
Cæsaris Burgus, Cherbourg.
— Insula, Kaysersverd.
— Mons, Kaysersberg. Cæsarista, Ceireste.
Cæsaris Verda, Kaysersverd.
Cæsarodunum, Tours.
Cæsarodum, Gisors.
Cæsarotium, Gisors. Cæsiæ Littus, Calvi en Corse. Cætobris, Sétuval. Cafa, Caïfa. Cafria, Cafrerie. Cairia, Caireire.
Caiana, Kaien.
Caicus, Gimarsti, rivière.
Caieta, Gaiette.
Caino, Chinon.
Caira, Quiers. Cairoanum, Kairovan. Caistrus. Vide Caystrus,

Calabre, Porri, île.

Calæ, Chelles. Calagorgis, Cazères, Saint-Lizier. Calaguris, Calahora. Calamæ, Chaumes, Cambil. Calathe, Galite, île. Calatia, Cajazzo. Calatis, Mangalia. Calatum, Tadcaster. Calecutium, Calicut. Caledonia, Ecosse. Caledonium Marc, mer d'Ecosse. Calemba, Cambaie. Calenum, Carinola. Cale portus, Kerbé. Cales, Calvi, au royaume de Naples. Calesium, Calais. Caletensis Ager, Caux (le pays de). Caleva Atrebatum, Vatingfort. Caliaris, Cagliari. Calidobecum, Candebec. Caliguris, Calahora. Calinia, Kalisch. Callaici, Galice (la). Callasia , Galice. Callatia, Kilia-Nova. Calle, Porto. Calligeris, Cananor. Callipolis, Gallipoli. Calli Rhoe, Orfa. Callium, *Cagli*. Calniacum, Chaune, Chauny. Calnucum, Chaunay. Calona, Chalonne. Calone, Gueldres. Calonesus, Belle-1sle. Calpe, Gibraltar. Calumburgum, Kalimbourg. Calum Ostium, bouche du Danube. Calvarius, Goura. Calvo Mons, Chaumont en Bassigny. Calycadnus, Kelikdni, rivière de la Caramanie. Calydna, Calamo, ile. Calypsus Nisula, rocher de la côte orientale de la Calabre citérieure.

Cama, Kama. Camacus, Kema. Camalodunum, **Maldon**. Camane, Chaul. Camaria, *Camargue*. Camarinum, Camérino. Camberiacum, Chambery. Cambodunum, Kempten. Camboritum, Cambridge. Camborium, Chambord. Cambria, Galles. Camechia, Shumoki. Cameliacum, Chambly. Camenecia, *Kaminiec*t. Cameracum, Cambray. Camicus, Platani. riside dans le val de Mazare. Camiltacum, Chemillé. Campagnia, Campagne.
Labour, Champagne. Campidonia , Kempten. Campiniacum, Chumpign Campodunum, Kempten. Campolilium, Litienfeld. Camponi, Campun. Campoveria, Veere. Campus Rotondus, Camp Camudolanum, Northam Camulodunum, Maldon. Canæ, cap Coloni, en Ana sie). Canastræum Promont., louri ou Canonis:ro. Cancia, Canche.
Candidobrense Oppidum, bronde. Canæ, Cannes en Italie. Cane, Kissen. Canganura Promont., cap de narvan. Canisa, Canisca. Canis Suspensus, Capenda. Cannoæ, Cannes en Francs (Canosida, Shaīma. Cantabria, Biscaye. Cantabrigia, Cambridge. Cantaropolis, Canstad.

Castrum Cameracense, Caleau-Cam-

Carpum, Carpi. Carræ, Harran. ri d'Aihènes à l'O. de ılère. Carre, Kara. Carrodunum, Cracovie, Crainbourg. uel. Chantilly. Kraibourg. Carrofum, Charoux. Carsicis, Cassis. i (le comié de): miorbéry. Carsum , Kersova. rgel. Cartenna, Tenez.
Carthago, Carthage.

Nova, Carthagène. mosa. p méridional de l'île – Vetus , Villefranche-de-Pananl. , ile. dès. Carthea, Zia. τle. Cartilotum, Cartat. e l'ancienne. Carus, le Cher, rivière. Carus Locus, Charlieu. Casa Dei, Chaise-Dieu. a, Cappaccio. po-d'Istria. pestan. Casalus Sinus, anse de Calvi en apudia. Corse. Cascantum, Cascante. Cascolum, Choiseul. de Molise. i, Cagliari. Cerman. Casinomagus, Lombez. mont., cap Pisello. Casius Mons, cap d'El-Kas, Karadgia-Daglar. -Karana. Casnelum, Quesnoy (le). Caspiani, la province de Mogan en lharente, rivière; Cha-'kionville. Perse. Casselatum, Châtelet, au départe-ment de Jemmapes (sous l'Emrkisia. cassonne. ou vieux Bagdad. Cassenaticum, Sassenage. Kirkeval. Carentan. Cassilia, Cashel. C**ama**rana. Cassinogilum, Casseneuil. Cassiopea, Janna. 3, Villefranche en Cassiterides Insulæ. Sorlingues (les). baix. Castalius Fons, au pied du Par-**Carga**pol. Carignan. nasse. Castania, Castellanette. Castella, Castille. arieti. **is**thaim, netus), Saint-Calais. Castelletum, Catelet. Castellio, Chatillon. Castellodunum, Châleaudun. Giste. brzi. Castellona, Castellane. Castellum, Cassel, dans lu Hesse. Torman , ville, ou Sir-- Arianum, Castelnaudary. - Britonum, Dumbarton. - Carnonis, Chatel-Châlons. **Carma**anole. Carmaing. MINETO. - Hunorum, Castelaun. Menapiorum, Kessel.
Morinorum, Cassel, (Nord) en d et Carniole. s, montagne de la Car-France. uola, ile. - Novum, Casselnau. — Tabernarum, Bern-Custel. — in Vosago, Châtel (Vosges). Castillio, Castillon. gern dorff. Petronel. terires. sbris. - Stiverorum , Castiglione - del -Stivère. Havre (le), au dépar-Beine-Inférieure. Castra, Castres, Châtres. Chailly. - Alata, Edimbourg. - Albina, Alpen. - Batava, Passaw. m, Charlemont. Charleville, Compiè-- Cæcilia, Cacerès. - Claudia, Glocester. 3-Town. , Charleroy. n, Carlstadt. - Gadaum, Tegdempt. Larrost. - Lucii, Chalus. nies, Krapacks (les — Mororum, Cafar-Tuta. — Ordeonii, Ordingen. - Savavi, Sarbourg. carpento. omont., cap Bomba-- Trajana, Ribnik. - Ulpia , Alphen.

Castrimonium, Castro.

- Aliso, Else.

Castrum Album, Castel-Blanco.

de Anjove, Anjou, (Drôme).
Brientii, Châteaubriand.

:, Carpentras.

'spagne). ermes (Vosges).

t-Birt.

milieu de la Castille-

bresis. Canimum, Château-Chinon.
 Celsum, Champtoceaux. — Gelosum, Castel-Jaloux. — Ileraldi, Chatelleraut. — Lidi, Château-du-Loir.
— Mediolani, Château-Meillant.
— Nantonis, Château-Landon.
— Novum, Châteauneuf - Castel novo. – Novum Arii, Castelnaudary. — Radulsi, Châteauroux. — Urdiale, Castro de Urdiales. Castulo, Cazorla. Catabathmos, Akabet-Assolon. Catæa, Keish. Catalonia, Catalogne. Catalaunum, Châlons-sur-Marne. Cataonia, pays de Roum, au sud de l'Amasie. Cataracte., Dudeni, rivière d'Anatolie (Pamphylie). Cateliacum, Cadillac. Cathara, Cattaro. Catina, Catane.
Cattemelibocensis Comitatus, Catzenellenbogen. Caturigæ, Chorges. Cauca, Coca. Caucasiæ Pilæ, Tatar-Topa. Cauciacum, Choisy. Caucoliberis, Collioure. Caucones, habitans de la Bithunis (Anatolie). Caudavii Montes, monts Crasta. Caurium, Coria. Cavares, Comtat-Venaissin et Oran-Caviclum , Motril. Cavodium, Cavan. Caystre, rivière qui passe à Ephèse, côte d'Anatolie. Cea, Zia. Ceba, Ceva. Cebennæ, Cévennes (les). Cebrum, Rahova. Celadus, Cavado, rivière de Portugal. Celama, Ned-Roma. Celanum, Ceylan (l'île de), Celano. Celbis Burjus, Kylbourg. Cella, Zell-Celles. - Medulsi, Sarramon. Omnium Sanctorum, Tous Saints, ancienne abbaye de France. Quercus, Kildare. Celleia, Cilley Cellula, la Selle. Celsa, Xelsa. Celsiniatus, Sauxillanges. Celsona, Solsona. Celtiberi, Castille-Nouvelle et Aragon. Celticum Promont., cap Finistère, en Espagne. Celydnus, Salnik, rivière de l'Albanie. Cenchræ, port de Corinthe, au sudesi. Ceneta, Ceneda. Cenetum, Corte. Cenio, la Fale, rivière d'Angleterre, en Cornwall. Cenomanum, le Mans. Vide Conomani.

Centrones, la Tarentaise (Mont-Blanc). Centum Celle, Civita-Vecchia. Centum Pagi. Yttle Burgundi: Centuripa, Centorbi. Ceos, Zia: Cepha, Hesn Keif. Gephalæ Promont., cap Canan ou Mezrata. Cerhaled's, Cefalu. C ramus, Keramo. Cerasus, Kirisonto. Ceraunia, Cerines. Cercetia, Circassie. Cercina, Kerkent, ile. Cerentia, Cerenza. Cereris sacrum, Sancerre. Ceretani, nord de la Catalogne. Ceretania, Cerdagne. Cerctica. Cardigan. Cervia, Cherres. Cervimontium, Hirsberg. Cestria, Chester. Cestrus, Kapri, rivière du sud de l'Anatolie. Cethius Mons, Callemberg. Cetobrigra, Sétubal. Cetobrix, Almaden. Cezarista, Cereste. Chaboras , Kabour , rivière d'Aldgézire, qui tombé dans l'Euphrate. Chalcedon, Chalcedonie. Chalcis, Naki, 11e; Negrepont, ville, Vieux-Alep haliat. Aklat. Chalonitis, partie du Kurdistan. Chalus, Cœic, rivière de Syrie. Chalybon, Alep. Chamum, Chamb. Chaonia, Chimera. Charidemum Promont., cap Gates, royaume de Grenade. Charmontas Portus, Al-Sharm. Charre, Harran. Chaurana, Camul. Che idoniæ Insulæ, écueils de la côte sud de la Caramanie. Chelonites Promont., cap Ternèse. Chemnis, Akmin. Chenoboscion, Casr-Estaiad. . Cherium, Quiers. Chersonesus Extrema, Ras-Edom.
— Aurea, Mialaca. - Portus, Spinalonga. Chesinus, la Dwina, rivière. Chestocova, Czenstocow. Chilonium, Kiell. Chio, Scio, ile. Choas, Kow, rivière que recoit l'Indus. Chorzene, Cars. Chronus, Niemen. Chrysites, Sidero-Capsa. Chrysopolis, Emboli Scutari. Chulmia, Herzegovine. Chun-Der Bahka, Chen-Ab rivière du Lunje-Ab. Chytrus, Paleo-Chitro. Ciahrus, Zibriz, rivière de la Ser-Cianus Sinus, golfe de Ghio. Cabalis, Switei. Cibinicum, Hermanstadt. Cibotus, Kara-hisar-Aphiom. Cicestria, Chichester. Cilbianus Campus, plame au N.-E. d'Ephèse, où est Ak-Hisar.

Cilia, Cilley. Cillaba, Gher. Cimacum, Chimay. Cimmerium, Crim. Cimolus, Argentière (l') Ciniphus, rivière d'Afrique, près de Lébida. Cinnalaph , Shelis , ririère qui tombe dans la l'Algérie, Méditerranée. Cinnamomifera Regio, midi de l'Abyssinie. Circeii Oppidum, Monte-Circello. Circesium, Kerkifia. Cisæ, Salicora, ile. Cisamus, Kisamo. Cissa, Pago. Cissia, partie de la Susiane, en Perse. Cistercium, abbaye de Citeaux. Cita Julia, Constantine. Citerium, Sitia. Citharista, Céreste. Cius, Ghio. Civario, Chambery. Civitas, Ciotat (la). Ciza, Zeitz. Claris, Chiaca, rivière. Clanum, Glocester. Clarascum, Cherasco. Clara Vallis, Clerral, Clairvaux. Clariacum, Clérac. Claromons, Clermont, Chia omonte. Claromontium, Clermont. Claros, Calamo. Claudia, Clayenfurt. Claudiopolis, Coloswar, Eskelib. Claudius Mons, mont. de la Sclavonie. Clausentum, Southampton. Clausula, Ecluse (L'). Clavarum, Chiavari. Clavasium, Shivas. Clavenna, Chiavenna. Clazomene, Vourla. Cleopatris, Suez. Climberis, Auch. Cliniacum, Clamecy. Clipiacum, Clichy Clita, Zafaramboli. Clivia, Cleres. Clovesho: a, Cloveshow ou Cliffe. Clunia, Corugna. Clusium, Chiusi. Clykis Limen, Gykcon. Clypea, Actibia. Clysma, Colzoum. Coana Komm. Cob, Bugie. Cocayon Mons, Kaszou. Cocermutium , Cokermouth. Coche, Conches. Cochima, Cocheim. Cocosates, Bordelais (Garonne). Cod-Ania, Copenhague. Codanus Sinus, Cattegat (le,. Coderize, Candiez. Codiciacum, Coucy. Coele-Syria, Bequia. Coene, El-Senn. Conomani, Bressan. Contenus, Cosnon, rivière. Cogana, Congoun. Cogurctum, Cogereto. Colania, Watwick. Colapis, Kulp, rivière de Croatie. Colchis, Mingrélie.

Coldania, Coldaing. Collis, Colle.

— Martis, Colmar. Colmensium, Culticate Coloringra, Colbett.
Colocia, Colocia.
Colomá, Colovia.
Colomá, Colovia.
Colomá, Contonia.
Agrippina, Cológne. Allobrogum, Geneve. — Antonini, Colchester: — Chaudhi, Acre. – Equestris, *Nyon.* – Felix Julia, *Bareith*. Jovaria, Saltzbourg Julia, Bonn, Parms. — Munatiana, Busle. — Lapatricia, Seemle. Trajana, Koysersverdt, Kells le Rhin. Colonia Vinosæ, Coulanges - Vineuses. Colossæ, Degnizlu. Columbæ, Couloff. Columbaria, Colmar. Columbariæ, Cotombo. Columba Herculis. Vide Vide Alle Gibraltar. Colurnium, Colorno. Comacula, Comacchio. Comagene, le nord de la Syri Comagenum, Häimbourg. Comana Pontica, Almoni. Comaria Promont., 'cap' Co Combralia, Combraille. Comisena, Comis. Commeranum, Bois Commera. Compendium, Compiegne.
Complutum, Alcala-de-Bassie. Compsa, Conzu. Concagium, Kenda. Concha, Cuença: Concobar, Kenghever. Concordia, Kochersberg, dia. Concurcallum, Concressant. Condate, Cande, Conde', Rennes. Condivincum, Nantes. Condrusi, Condros, Luxemb Confluentes, Coblents, Co Confolens. Confugia, Kalfungen. Conimbriga, Coimbre. Conistorgis, Silves. Conitia, Konitz. Connacia, Gonnaught. Conniacum, Cognac. Consabura, Consuegra. Consentia, Cosensa. Consorani, Conserans, Saint-Lizier. Constantia, Gaz, Contances, Cotanza, Tel-Kiuran. Conteium, Conty. Contestani, le royaume de Valent en Espagne. Contin, Miranda-de-Duero. Convallia, Combrailles. Convenæ, Saint-Bertrand, Commi ges. Copia, Sybaris. Coracisium, Castel-Ubaldo. Corasmia, Kowaresic.

, partie du Caucase au ner Noire.
bie.
ey.
Corbigny.
Borbeil.
rk.
lésie.
rkouk.
fou.
urzola.
rdoue.
artie du Kurdistan.

romontorium, cap de la

terboury. Frêncester. Sinus, golfe de Lé-

, Falkenbourg, Fau-, Quimper, Cornouail-

ia.

opina, Wimpfen.

Cornelian.

rhouailles.

aint-Aubin du-Cormier.

sow, Landscron.

on.

corogne (la).

im, Cronembourg.

des Fourmis.

se.

Pienza.

Dopteth.

outras.

Courtray.

izarga, ile.

spne (la).

ncio, île. Tercole ou Prbitello. Le la Catalogne qu

rco.

Cossai, Roux.
Cossio, Bazas.
Cossira, Pentellaria, ile.
Cotes Promontorium, cap Spariel.
Cotoneum, Codogno.
Cotonnora, Onore.
Cotyaum, Kintahie
Covalia, Kyle.
Covordia, Cavorden.
Cramoburgum, Crainbourg.
Cranæ, Ile-Longue.
Cratas, montagne au milieu de la

Sicile. Gratia, Ghenedek. Cratis, Crati, rivière de la Calabre

Craits, Crait, riviere de la Caigore ultérieure.
Creciacum, Crécy.
Credonium, Craon.
Cremisium, Krems.
Cremina, Kebrinan.
Crempa, Krempe.
Crenides, Philippi.
Creolium, Creit.
Crepicordium, Crèt.
Crepicordium, Crève-Cœur.
Crepisa, Cherso.
Creta, Candie, ile.
Crevenum, Cravant.
Crimiacum, Crémieu.
Crimisa, cap d'Alice.
Crin Metopon, cap Karadjé-Bourum, cap Crio.

rum, cap Crio.
Crisius, le Kerès. rivière de Hongrie.
Crispitiacum, Crespy.
Crista, Crest.
Crociatonum, Valogne.
Crocodilopolis, Adribé, Fajoum.
Crosa, Creuse (la), rivière.
Crossa, Crossen.
Croto, Crotone.

Croto, Crotone.
Croviacum, Crouy.
Cruciniacum, Creutznach.
Crudatium, Cruas, monastère.
Crumentum, Commorre.
Cruviscia, Kruswick.

Crux (Sancta), Sainte-Croix, Santa-Crux.

Cubani, Kuban.
Cularo Gratianopolis, Grenoble,
Culmisiacum, Cormicy.
Cumania, Carrelopa.
Cumbria, Cumberland.
Cumiparius, la Zarga.
Cunetio, Malborough.
Cuneum, Coni.
Cuneus, l'Algarve.
Cupersanum, Conversano.
Cupramontana, Ripa-Transone.
Cuprimons, Koperaberg.
Curis, Corrèze en Italie.
Curia Rhætorum, Coire.
Curicla, Veglia, ile.
Curiosolites, le département des Cotes-du-Nord.
Curium, Piscopia.

Curium, Piscopia. Curubies, Gurbes ou Garbes. Cusæ, Cussié

Cussiacum, Cuissy.
Cusus, le Way, rivière de Hongris.
Cutna, Kuttenberg.
Cybieta, Buraz.
Cybieta, Rusters

Cybira, Buraz.
Cybistra, Busteré.
Cydamus, Gadumé.
Cydnus. Vide Cidnus.
Cydon, Canée (la) Cygnea, Zwiechau.

Cyllene, Chiarensa, montagne d'Arcadie. Cyparissus, Arcadis.

Cypsela, Ipsala.
Cyrene, Curen.
Cyrescata, Cogend.
Cyrius (Sanctus), Saint-Cyr.
Cyrnos, la Corse, tle.
Cyrrhus, Kilis, rivière de Syrie.
Cyrus, Coire, ville; Kur, rivière.
Cyssus, Tchesmé.
Cyta, Kutetis.
Cythæum, Setia.
Cythera, Cérigo, tle.
Cythnus, Thermia, tle.

Cytorus, Cudros.

D

es, Dachinabades, Dé
'oyez Etnomus.

it, peuple du Dahistan.

Délébio.

Damas.

1950 arg.

Dam.

Dami.

nièper.

Derindé.

niester, rivière.

mark.

ettim, le Sund.

ons, Dannaberg.

ita, Donawert.

5, Ain, rivière.

énégal.

rapsaca, Bumian.
1, vivière du Tokaristan,
te dans celle de flask.
Vannes.

Moutiers, dans la Ta-

Datii, Dax.
Daudyana, Diadin.
Daunia, Capitanate.
Daventria, Deventer.
Dea Vocontiorum, Die.
Decempagi, Dieuse.
Decetia, Decicia, Decize.
Delas, Diala, rivière du Kurdistan, qui tombe dans le Tigre.
Delitium, Delitsch.
Dellium, Delhi.
Delos, Sdili, tle.
Delphinatus, le Dauphiné.
Demetæ, le comié de Pembroke.
Demetrias, Kerkouk, Yolo.
Deminium, Demmin.
Dendrobosa, Daram.
Denonium, Denain.
Deobriga, Miranda-de-Ebro.
Deodatus (Sanctus), Suint-Rié.
Deopa, Dieppe.
Derbe, Alah-Dag.
Dercon, Derkous.

Dereta, Derote.

Deria, Londonderry. Dermuta, Darmouth. Derpatum, Derpt. Dertona, Tortone. Dertosa, Tortose. Dervanse Monasterium, Montieren Der Desena, Deussen. Desiderius (Sanctus), Saint-Didier. Deva, Chester, la Dée, rivière du comté de Galloway. Devana, Turrif, Vieux-Aberdeen. Develtus, Zagora. Dia, Saint-Dié. Diablintes, Jubleins. Diachesis, Melela. Dianium, Denia, cap Martin (Espagne, royaume de Valence). Didymoticos, Dimotuc. Diedonum, Dundée. Diensus Tractus, Diois. Dierna, Orsova. Digba, Korna. Dinannum, Dinan. Dinaretum Promontorium, cap

Saint-André (île de Chypre). Dindana, Chelum, rivière du Punje-Dingobriga, Dingelfing. Dini**a,** *Digne***:** Diocæsarea, Acsarai, Sefouri. Diolindum, Bergerae. Diomedeæ Insulæ, Trémiti. Dionisia, Kasr. Kern. Dionontum, Dinant. Diopolis, Het. Dioscoridis Insula, Socotera, ile. Dioscuria, Iskuria. Diospolis Magna, Thèbes d'Egypte. · Parva, How. Dirchovia, Dirchau. Diritodis, Teredon. Discamuta, Dixmude. Discuria, Socotera. Dispurgum, Diéburg. Dissia, la Succa.
Dium, Diu, Standia. Divio, Dijon. Divodurum, Metz. Divona, Cahors. Divus, Dée, rivière. Djalam, Chelum, rivière du Punje-Ab. Dobrinum, Dobrzin. Dobuni, comté de Worcester. Doccum, Dorkum. Docirana, Dorna. Doliche, Doluc. Dolum, Déols.

Domdevilla, Doudeuville. Domiciacum, Donsy. Dominium Martini, Dammartin. Dommanantom, Dormans. Donincum, Doulens. Dordingum, Dourdan. Dordracum, Dordrecht. Dorobernum, Cantorbéry. Dorodunum, Dornock. Dorosturum, Sili**s**tria. Dorsta, Dorsten. Doryl:eum, Eski-Shehr. Dracenum, Draguignan. Draconerium, Dronero. Dracuina, Ehingen. Dragamantina, Travernunde. Drangæ, peuple du Sigistan. Drangiana, Sigistan. Drepanum, Trapani. Drepanum Promontorium, cap de la mer Rouge. Drilo, Drin-Noir, rivière. Drinopolis, Drinaward.
Drivordia, Trejurt.
Drocum, Dreux. Druenti**a, Durance, rivière.** Druna, *Dròme, rivière.* Drusiburgum, Doesbourg. Brusomagus, Memmingen. Dryopolis, Aichstat. Duacum, Douay. Duama Dauma. Dubis, Doubs, rivière. Dubris, Douvres. Dubritonium, Dunbarton. Ducatus Venetus, Dogat. Duellium, Hohentweil. Dumna, *Hoy*. Dumponii, comté de Cornwal.

Dumnonium Promontoriu Lésard. Dumnus, Dauka. Dumum, Puy-de-Dome, m Duncannium, Dungamen. Duncheldinum, Dunkel. Dunga, Dabul. Dungalia, Dunnegal. Dunhelmum, Durham. Duracium, Duras. Duranius, Dordogne, rivière. Duratum, Dorat. Durbara, Mosul. Durbutum, *Durbuy.* Durgaugia, *Turgaw*. Duria, Dure. Duria Major, la Doria-Ripal vière. Minor, la Doria-Balten. Durias, Guadalaviar, rivière. Durius, Duero, rivière. Durlachum, Dourlach. Durnovarta, Dorckester. Frarobriva, Stanford. Durobrivis, Rochester. Durocasses, Dreux Durocatalonum, Châlens-em ne. Durocorturum, Reims. Durostadium, Wyck. Durostalium, Duretal. Durostorus, Drista. Durotriges, comté de Dorest. Durovernum, Cantorbery. Duziacum, Dousy. Dyrrachium, Durasse.

\mathbf{E}

Ebellanum, *Bielaja*. Ebirobritum, Alcobaza. Eblana, Dublin. Ebodia, Aurigny. Ebodurum, Buizaw. Ebora, Evora. Eboriacum, Yorck.
Eboriacum, Farmoutiers. Ebrodunum, Embrun, Yverdun. Ebrogilum, Ebreuil. Ehroicæ, Evreux. Ebronicum, Evron. Ebrulphus (Sanctus). Saint Evroult. Ebudæ, Eburdes, Hébrides, iles. Ebura, Eure, rivière. Eburones, pays de Tonyres. Eburovicum, Evreux. Eburum, Cremsir. Ebusus, Ivica, ile. Echatana, Amadan. — Magorum, Gnerden. Echinades, Cursolaires, îles. Ecleasia, Esclache, abb. d'Anver-Edessa, Orfa. Edetani, royaume de Valence. Edmondus (Sanctus), Edmonsbury. Ellia, Eiffel. Egelesta, Iniesta. Eglesia, Iglesias. Eisnæ, Isne. Eisteta, Aichstadt. Elana, Tor. Elath, Ailah.

Elathia, Turco-Corio. Elaver, Allier, rivière. Elbora, Talavera-la-Reina. Elborum, Elbeuf. Elea, Ialea. Eleæ Portus, Parga. Elegia, *Ilija.* Elepha, *Niebla*. Elephantiacum, Elwangen. Elethnya, Elcab. Eleutherus, Nah-Kibir, riv. de Syrie. Elgia, Elgin. Elgovia, Lenox. Eliocrata, Lorca. Ellamium, Elan. Ellus, Ill, rivière. Elna, Perpignan. Elno, Saint-Amand (Nord). Elusa, Eause. Elyma, Canina ou mieux Belgrade a'Albanie. Elymander, Sambara, rivière du Sigislan. Elyster, Elster, rivière. Emathia, partie de la Macédoine. Embricum, Emmerick. Emelia, Emmeley. Emesus, Hems. Emetha, Emden. Emisa, Emèse. Emporiæ, Ampurias. Emporium, Debil. Engaddi Vallis, Engenthal. Engelbeimum, Ingelheim.

Engilbertum, Moulins-En Engolismæ, Angoulême. Engyrum, Enguien. Enipoeus, rivière qui p en Thessalie. Enna, Castro-Giovani, a Ens, Ens, rivière. Ensia, Ens, rivière. Eordæ, vers la Epire. Epamanduodurum, Montbelliard. Epecium, Spezze, Viscie. Epidaurus, Malvasia. Epidium, Isla, île. Epiphaneia, Hamah. Episcopi Castrum, Biskopal Cella, Bischofs-Zell. — Insula, Bischofs-werda. Eporedia, Ivrée. Eposium, Ivoi. Epternacum, Echteren. Equestris, Nyon, sur le las nève. Erebergum, Ehrenberg. Eremus, Hermitage. Erfurtum, Erfort. Ergoviæ Pagus, Munster (tie). Eribantum Promontorium, nord de la Sardaigne. Eriberti Saxum, *Hamirste*m Eridanus, Pô, à son embeu Ernacum, Ernée. Erythræ, Eretkri. ici. mgaw. Ecouis. e, rivière. is Comitatus, Auxois (l'). a, Labrador. Olivenca. grepont, ile.

4-47 France

Euganæi, partie des Etats de Ve-Eugubium, Gubio. Eulaus, Karum, rivière du Khousistan. Euna, Ain, rivière. Eupatoria, Tcherniké. Eurimedon, Menougat, rivière. Europa, partie de l'ancienne Thrace.

Evenus, Fidari, rivière d'Etolie (Vlakia). Exaquense Oppidum, Lessay. Exilissa, Centa. Exium, Essey. Exoldunum, Issoudun. Exonia, *Exceste*r. Extrema, Estremos.

Pfeffers. Bremen. (Sanctus), Saint-Saha-

'iesoli. lari. aloise. ivita-Castellana, Monte-

Falmouth. alster. usti, Famagouste. s Tractus, Famine. rtunæ, Fano. Panjaux. Pescia. Marize ad Portum, Ja-

lonasterium, Farmousensis Comitatus, Fer-

Feise, abbaye de la n insula, lle des Fai-, Pancogney. Viance, Huesca, Faen-line.

ia, Lisbonne. **miog**ne. **Foni**lletin. ttri. Fernières. , Fenouillèdes. Sancius), Saint-Far-

ipes, Carickfergus. mum, Dumferling. TRES. Perrières. zali.

Femi. la Sabine. Borgo - San - Donnino , MC. Figéac. Pougères.

Fimbria, Femeren. Finarium, Final. Fines, Fismes, Psin, Tuy, Veillane, Montauban, Villanova en Catalogne. Finis Terræ, cap Finistère. Finningia. Finlande. Fionia, Fuline. Firmicum, Fermo. Firmitas, Ferté. Fiscamnum, Fiscicampus, Fécamp. Fitacum, Fitachi.

Flanona, Fianone. Flanum, Fiano. Flaviniacum, Flavigny. Flaviobriga, Bilbao. Flavionavia, Aviles, dans les Asturies.

Flevo, le Zuyderzés Flexia, La Flèche. Flixa, Flix. Florentia, Fleurange. Florentiola, Florenzuola.
Floriacum, Florenzuola.
Floriacum, Florenzuola.
Florium, Florenzuola.
Florum, Flores.
Florus (Sanctus), Saint-Flour.
Flotta, Flotz.
Flumium Firms

Flumium, Fiume. Fluvius Magnus, Rio-Grande. Foa, Faoué.

Focunates, Vogogna.
Fodovarium, Fodwar. Follanebraium, Follembrai. Fons Bleaudi, Fontainebleau.

— Ebraldi, Fontevrault.

— Rapidus, Fontarabie.

Fontanæum, Fontenai.
Fontanella, Fontenelle. Fontanensis Arx, Fuentes. — Ecclesia, Wells. Fontanetum, Fontenai.

Foules, Fontaines. Fora, Fore. Forchea, Forth.

Forcia de Prato, Pratz-de-Molo. Forensis Pagus, le Forez.

Formiæ, Mola. Forojuliensis Tractus, Frioul. Fortalitium Agri, Forza-de-Agro. Fortunatæ Insulæ, Canaries (tles).
Forum Alieni, Ferrare.
— Calcarium, Forcalquier.

G

agus, le Gévaudan. Forum Sinus, baie du l**ork, en Angl**eterre. Newcastle, m, Ne tilek.

Gadara, Kadar Gades, Cadix. Gadirtha, Rahabah. Gagani, Caransebes.
Gaitia, Jaicsa. Galardo, Gallardon,

Forum Claudii, Carinola, Moutiers (Mont Blanc).

- Cornelii , Imola. - Diuguntorum, Crema.

- Domitii, Frontignan, suivant

quelques-uns. Fulvii, Valence sur le Pô.

- Callorum, Morillo.

- Julii, Fréjus, Ciudad-di-Friuli. - Lidæ, Lidkoping.

- Limicorum, Ponte-de-Lima.

— Tivii, Forli. — Neronis, Forcalquier. — Novum, Fornove. - Segusianorum, Feurs. - Sempronii, Fossombrone.

— Tiberii, Kaysersthul. — Trajani, Fordongiano. Fossa Claudia, Chiozza.

- Maria, canal du bras gauche du Rhône à son embouchure.

Nova, Fos-di-Novo. Fossi, le duché de Hanovre. Francæ Valles, Franquevaux.
Franciscopolis, Havre-de-Grâce.
Francoberga, Frankenberg.
Francodalia, Frankendal. Francofordia, ou Francofurtum,

Francfort-sur-le-Mein. Fredericia, Frederichs-Ode. Frento, Fortore, rivière de l'Abruzze. Frequentum, Fricanto.
Fretum Calcuium, Pas-de-Calais

(le). Siculum, Phare de Messine. Friberga, Friedberg.

Stadium, Friderichstadt, Freudenstadt.

Fridericoburgum, Friderichsbourg. Friesacum, Freisach. Frisia Orientalis, Ost-Frise. Frisinga, Freisingen. Frislaria, Fritzlar.

Frontiacum. Fronsac. Fruxiaum, Freisingen. Fuciniacum, Faussigny (le). Fucinus Lacus, lac Celano. Fulginia, Fulgineum, Foligny. Fulium, Feuillans. Fundi, Fondi.

Fusniacum, Foigny, abbaye du diecèse de Laon. Fuva, Fodé.

Fuxum, Fois.

Galata, Galite. Gallæcia, Galicie.
Galleora, Gualor.
Gallia, France ou Gaule.
— Cisalpina, Lombardie, ou répu blique italienne.

411 Galliacum, Gaillac. Callio, Guillon. Gallitæ, Guillestre. Galliva, Gallovidia, Galloway. Gallo-Græcia. Voyez Galatie. Gamapium, Gamaches. Gambea, Gambie. Gamundium, Castellazzo. Ganabara, Janeiro. Gandavum, Gand. Gandulphi Arx, Castel-Gandolfe. Gangræ, Kiankari. Gannum, Conga. Ganodurum, Constance. Garamantes, partie du Sakara du côté de l'Egypte. Garanæi, partie de l'Assyrie (Kurdistan). Garganus Mons, Ange (Saint-) en Capitanate. Gargogium, Jargeau. Garocella, Exiles. Gartia, Gartz. Garumna, Garonne, rivière. Garyenum, Yarmouth. Gaudiacus, Jouy. Gaudiosa, Joyeuse. Gaulos, Gozze, ile. Gaumellum, Biella. Gaza, Gazaca, Tauris. Gazorus, Tricala. Gebenna, Gebennensis, Genève. Gedanum, Dantzick. Gedrosia, Kekran. Gala, Terra-Nova, en Sicile. Gelæ, le Ghilan. Gelnusa, Gelphausen. Gemblacum, Geminiacum, Gem-Gemmatium, Jamets. Gemmeticum, Jumiéges. Genabum, Orléans. Genidium, Chonad. Genave, Chenab, rivière du Punje-Genesareth. Voyez Tibériade. Gengulfinum, Saint-Gengoux. Gentia, Genzano. Genua, Gênes. Genusus, Semno, rivière d'Albanie. Gerardi Mons, Grammont. Gerasa, Jaras.

Gerboredum, Gerberoy. Voyez Cleanont-Fer-Gergovia. rand. Germania, Allemagne. Germanicia, Marasch. Germanicopolis, Kastamoni. Germia, Kermen. Germiniacum, Germigny. Gerra, El-Katif. Gerunda, Gironne. Geruntius (Sanctus), Saint-Girons. Gervasius (Sanctus) partie de Genève. Geryn, El-Katif. Gesium, Gex. Gesoriacum, Boulogne (Pas-de-Calais). Getæ, à l'orient de la Dacie. Getara, Bakow. Gienum, Gien. Giennium, Jaen. Gippevicum, J pswick. Girba, Gerbe. Girla, Girfft. Girgium, Girgé. Girunna, Gironde (la), rivière. Gisenopolis (Sancius), Saint-Guillain. Gisna, Guisnes. Gissa-Massorum, Giessen. Glanafolium, Saint-Maur-sur-Loire. Glanium, Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône). Glannatera, *Glandè*ve. Glarona, Glaris. Glascua, Glascow. Glatium, Glatz. Glaucus, Abascie. — Sinus, golfe de Macri. Glessariæ Insulæ, Fero (tles de). Glota, Arran, île; la Clyde, rivière. Gow, Goes. Goar (Sanctus), Saint-Gower. Gobæum Promontorium, cap près de Brest. Gollia, Goille. Gomphi, Jannina. Gontiana, Gemaajedid. Gorgo, Urgentz. Gorichemum, Gorcum. Gornacum, Gournay. Goselinum, Josselin.

Gossense Cœnobium, Goa Gothini, le sud de la Silei Gothones, Prusse. Gracuris, Agreda, Tudela. Gradicum, Gray. Gradus, Grado. Græcium, *Grats.* Grafinianum, Castelnovo-de-f gnane. Graiacum, *Gratz.* Grampius Mons, *montagne d'* E Granateria, Grenetière. Grancelum, Grançai. Grandinurum, Muros. Grandimontium, Gramment. Grandis Silva, Granselve, III Grandis Villa, Granvionus ville. Granicus, Oustvola, rivière. Granta, Grantham Granua, le Gran, rivière de la Gratana, Grenade. Gratiana, *Gradisca*. Gratianopolis, Grenoble. Gratiosa, Gracieuse. Gravenengæ, Gravelines. Gravionarium, Bamberg. Grinnicum, Grasse. Grossum Boscum, Grosbeis. Gruka, Grein. Grunestadium, Grunstadt. Guardastallum, Guastalla. Guba, Guben. Guedinum, Dantzick. Guelpherbitum, Wolfenbutte Gugerni, duché de Clève. Guiardi Villa, Guerville. Guillafordium, Guilford Guillelmi Stadium, Willa Gundulphi Curia, Gondrea Villa, Gondreville. Guntia, Guntzhourg. Guria, Gaur. Gutteberga, Kuttemberg. Gyarus, Joura, île. Gymnasiæ insulæ, iles i Minorque. Gimnias, Ginnis. Gyndes, Zinderou, ri à Ispahan. Gyzicus, Zisik.

H

Haddina, Haddington. Hadranum, Aderno. Hadria, Atri, Adria. Hadriani, Edrends. Hadrianopoli, Andrinople. Iladunanym; Haluan. Hafnia, Copenhague. Haga, Haye. Hagenoia, Haguenau. Hagiopolis, signific Ville sainte. Haim Domini Gilonis, Ais-Damgilon. Hala, Halle, Hallein. Halapum, Halpo. Haliacmon, Platamona, rivière de Macédoine. Halicarnassus, Boudroun Halicia, Saleme. Haliola, Hallula, Hallein. Hallonesus, Dromo, ile. lialus, Galula.

llalys, Kitzil-Irmack ou Ermack, rivière. Hambia, Ilambye. Hamela, Hamelen. Hamməria, Hamar. Hammonia, *llambourg.* Hammonii, *partie de la Libye mari*time. Hammus, Ilam. Hamptoni Guria, Hamptoncourt. Hannebonum, Hennebon. Hannonia, le Hainaut. Hanovia, Hanau. Harecortis, Harcourt. llareflorum, Harflour. Haristallium, Heristall. Harmosia, *Bender-Abassi. Harmyris Lacus, lac sur lequel es*t Kersova. Harum, Haro. Hasselutum, Hasselt.

Hassia, Hesse. Hastopolis, Ratisbouns. Hatra, Hatder. Hayna, Hain. Hebron, Habroun ou Calr Hebrus, Mariza, rivière de l Hecatones, Musconiti, ile. Helaniticus Sinus, Behrid. golfe de l'Elan. Hela Velia, Castel e-Men Brucca. Helena, Elne, Macronisi, ila Helenopontus, partie du N de Pont. Helia, Ely. Heliopolis, Balbek, Soliagle Hellords, Atellari, rivière de Helordm, Muti-Ucci. Helvii, Vivarais. Heniochi, partie de la Circa Henricopolis, Quilleben.

ons, Hartberg. ijs. Egypte du miliou. Leitum. Voyez Héraclée. a, Erekli. Rubiera. Wurtzbourg. filva, Hartzwald. ontes, montagnes qui enbe Boheme. m, Erckelens, Portici. tsula, Asinara, fle." romontorium; pointe de d, en Angleterre. m, Hardewick. up, Gock. Pagus, Hurepoix. un, Herstall.
vius, Vilaine, rivière. is, Ackerman. ia, cap Harompsa, sur la re. , Armançon. s, Benesouff. Achmounein. Damanhout. ri, Bavière, Franconie el LEE. , Erment. **arab**at, rivière d'Anatolie. ivière débouchant au golfe Hirchsfeldt. jins Sinus, golfe de Suez. Suez. Hesbon. Setledje, rivière du Pun-

Poscane.

Hexi, Mottil, Velez-Mulaya. Histrospolis, Ratisbonne. Hibernia, Irlande. Hiccara, Carini. Hicesia, Panaria, Ne. Hiddonis Ager, Hitzacker. Hienipa, Alcala-de-Guadaira. Hiera Germa, Ghermasti. Hieracium, Giérace. Hieracum Insula, Ple de Saint-Pierre (Sardaigne). Hierapithna, Girapetra. Hierapolis, Membigz. Hierosolyma, Jérusalem. Hildesia, Hildesheim. Himera, Termini, Plume-Salso, ri-vière de Sicilé. Hingoa, Hinchoa. Ilipæa, Is ou Titan. Hipera, Ypres. Hippocrène, fontaine de l'Hélicon. Hippolytus (Sanctus), Saint-Poel-Hipponium, B vona. Hippo Regius, *Bone*. Zaritos, Biserte. Hipula, Niebla. Ilira, Mesched-Ali. Hircania, Hasterabad. Hispalis, Séville. Hispiratis, Ispira. Histria, Istrie. Hæmi Extrema, Emineb-Bouroun. Hæmus Mons, Emineh-Dag, montagne de Thrace. Hogstratum, Hoogstrate. Hoium, II wy. Ilolacus, Hohenloe.

Holmetius Pagus, Houlme, Holmia, Stockholm. Holsetia, Holstein. Homonada, Ermenak. Horata, Houat. Ilorea, Forfar. — Margi, Morava. Hornaceus, Hornoy Hortanum, Orti. Horunda, Marand. Hosdencum, Houdan. Hostedanum, Autun. Hostilia, Ostigha. Huneflorium, Honfeur. Hungaria, Hongrie. Hundouis Curia, Honnecourt. Hunnorum Tractus, Hundsruck. Husanum, Husum. Huxaria, Hoxter. Hyarotes, Hydraotes, Ravee, rivière du Punje-Ab. Hydaspes, Shantrou, rivière de l'Inde. Hydropolis, Feucht-Wagen. Hydruntum, Otrante. Hyllis, Sabioncello. Hyllus, Sarabat, rivière d'Anatolie. Hymera, Salso, rivière de Sielle en tre le val de Noto et celui de Ma zura. Hypæa, Titan, ile. Hypanis, Bog, rivière; Kuban, rivière. Hypasis, Hyphanis, Hypa Biah, rivière du Punje-Ab. Hyppius, rivière d'Anatolie, passant à Uscubi. Hypsa, Belici, rivière de Sicile.

0×.

I

le nord de l'Aragon. **ialeq**ue**s. ure d'** Utrante. **Sontorium, c**ap Codebre ultérieure. leens. **dine en** Arabie. 🕰 rivière. **agne**, Imirelle. **Ivri**j. aria, He. nne, rivière. 18, Wuissant. legio, Essex ou le comté lk. ek, ile. rrdaigne, ile. ogni. ierselli. ingoulême. n, riviète. isheré. rium, golfe de Galloway. anat-Velka. geri. Igni. ngrande. ubio. Heath. artie de l'Aragon. bla. , partie de la Catalogne aume de Valence. bis ... 07.

Illiberis, Elne, Collioure. Voyez Interamna, Teramo. Eliberis. Illicis, Illicom, Elche. Illiturgis. Voyez Anduxar. Illuro, Mataro. Illyricum, Dalmatie, Illyrie. Horcis, Lorca. Ilra, Elbe, île. Iluro, Oleron, ville. llıza, Ilız. Imbripolis, Ratisbonne. lmbros, Imbro. Inarimæ, Ischia. Inculisma, Angouleme. Indego, Hain. Indiacum, Saint-Flour. Indibilis, Xert. Indigetes, partie de la Catalogne. Indi Montani, Belloyes, peuple de l'Inde occidentale. Indo-Scythia, province de Sindi. Indus, /leave. Ingauni, vers Albingue. Ingena, Avranches. Inger, Indre, rivière. Iniuladislavia, Inowladislow. Innernium, Innerness. Isani Montes, montagnes pelées et arides de l'Ecosse. Insubrii, le Milanais. Insula Barbara, *He-Barbe*. Sancta, Heilgoland. Insulæ I heos, Ile, Isle, Isola, Lille. Internelii, les environs de Vintimille.

Inter Aquas, Entraigues. Inter Annes, Antrains (Nièvre). Interatinutin, Intermitina, Terni. Inter Valles, Entrevaux. Ionopolis, Ainehboli. los, Nie, ile. Irca, Irben: Irenopolis, Bagdad (il signific aussi ville de paix). Iria Plavia, Padron. lriæ Vicus, Voghera. Iriniacum, Irigny. Irtis, Irtich, rivière. Irva, Irwin. ls, Het. Isala, Yssel, rivière. Isalaburgum, Ysselboury. Isara, Iser, Isère, Oise, rivières, Isalicha, Yesd, Isedkare!. Isaura, Bei-Shehri. Isauria, partie de la Caramanie. Isca, Caerlleion. Dumnomorum, Kxeler. Ischalis, Ilchester, Iscia, *Ischia*. lsegemium, Isenghien. Isiniacum, Issigny. lsleba, *Islebea*. Isontius, Lisonzo. Issa, Lissa, ile. Isselstadium, *Isselsfein.* Issidolium, Exidevil. ls oldmum, Irandin. Ister, Danade inférieur.

Istropolis, Karakirmen. Isurium, Aldborough, Itaca, Theaki, ile. Italica, Séville-la-Viéja. Itius Portus, Wuissan. Iturissa, Sanguesa, Toloza. Ivaratti, Ravee, rivière. Ivernis, Cashell. Ivorcia, Ivrée.

J

Jaba, Java, ile. Jabodii Insula, Sumatra, ile. Jacobus (Sancius), Saint-Jacques, San-lago, James-Town. Jadera, Zara. Jamad, Jaluni, Chelum, rivière. **Jam**dunia, *Jandeure*. Jamna, Citadella, dans l'île de Minorque. Janoscopia, Jenkoping. Janua, Génes. Januaria, Jagodna. Jarmutum, Yarmouth. Jassiorum-Municipium, Jassi. Jassus, Assemkalasi. Jatinum, Meaux. Jauria, Jawer. Jaurium, Raab. Jaxarte, Sihon, rivière. Jazer, Zira.

Jelia, Stradella.

Kataia, Keish, ilc.

Kaufoura, Kauffbeuern.

Jemptia, Jempterland: Jendum, Jedo. Jewia, Jeverland. Joannes (Sanctus), Saint-Jean , Saint-Juan. Joanvilla, Joinville. Jocondiacum, Joué. Jogalia, Yougbil. Joncaria, J*onquère*. Jonnariæ, Jonquières. Joppe, *Jaffa*. Jordanis, Jourdain, rivière. Josedum. Corbeil. Jotrum, Jouarre. Jovia, le Grad, en Croatie. Joviniacum, Joigny. Jovis Ara, Jouarre. Judocus (Sanctus), Saint-Josse. Judonia, Judoigne. **J**ulia, *Giula*. - Cœsarea, Alger.

Julia Romula, Cordone.

— Traducta, Tariffe.
Juliacum, Juilly, Juliers.
Juliana (Santa), Santillume.
Juliani Arcus, Arcueil.
Julianim, Wollin.
Juliobona, Bonne, Bayens,
bonne, Vienne.
Juliobriga, Val-de-Viesse.
Juliodunum, Loudum.
Juliomagus, Angers.
Juncætana Ballivia, Viens-Junomia Insula, Lancerole.
Jurassus, Jura.
Justinopolis, Acsarai, Capo-i
Jutia, Jutland.
Juvarum, Salzbourg.
Juvarum, Salzbourg.
Juvenacium, Giovenaszo.
Juviniacum, Juvigné.

K

Kilia, Kilonum, Kiell. Kinhornia, Kinhorn. Kirkembriga, Kirkudbright. Kokensium, Kokenhausen.

L

Labbana, Mosul. Labeatus Palus, Zenta (lac). Labellum, Lavello. Luberus, Limmerick. Labisco, Pont-Beauvoisin. Laboduna, Ladebourg. Labyrinthus, *Huara*. Lacinium Promontorium, cap d'Alice. Lacobriga, Lagos. Laconicus Sinus, golfe de Cochine ou de Colotkythia. Lactodurum, Bedford, Lutterwort. Lactora, Lectoure. Ladona, Saint-Jean-de-Losne. Lædus, le Loir, rivière. Lætitia, Liesse (Notre-Dame de). Læri, Novarois. Lagania, Beibazar. Lagenia, Leinster. Laghlinia, Laglyn. Lama, Lamego, Almarazo. Lamia, Zeitum. Lamum, Lamo. Lancia Oppidana, Ciudad-Rodrigo.
— Transcudana, Guarda. Landana, Lundevenech. Landavia, Landau (Bas-Rhin). Landavium, Landaff. Landericiacum, Landrecy. Landinum, Landen. Landosia, Kir-Shehr. Langesium, Langets. Langonium, Langonets. Lanigara, Guajida. Lantriguierum, *Tréguier*. Lanuvium. Vide Aricia. Laudicæa, Eski-Hisar. ad Mare, Latakié en Syrie. - Combusia, Latakieh en Anatolie.

Laodicæa Libani, Iouschia. Lapethus, Lapito. Tractus, Labourd Lapurdensis (France). Lapurdum, Bayonne. Lar, Falg, rivière d'Arabie. Lara, *Laar*. Laranda, Larendé. Larice, Guzurate (province de). Larissa, Laruzar, Chizar, etc. Larius Lacus, lac de Côme. Lascura, Lescar. Lassa, Laas. Latiniacum, *Lagny*. Latiscum seu Latzum, Lans-sur-Leigne. Latium, campagne de Rome. Latopolis, Esna. Laubia, *Lobbes*. Laubuna, Lauban. Laudania, Lathian. Laudiacum, Mont-Louis. Laudunum, Laon. Loudun. Laudus (Sanctus), Lô (Saint-). Laumellum, Lamello. Launomarus (Sanctus), Lomer (Saint-). Lauracum, *Layrac*. Laureanum, Lorch. Lauretum, Lorette. Lauri, Leedam. Laurencensis Ager, Lauraguais. Laus, Laino. Laus Pompeia, Lodi-Vecchio. Laus Sinus, golfe de Poligastro. Lausona, Lausanne. Lavara, Aveiro. Laviacum, Lausen. Laviburgum, Lawenbourg (Hols-

tein).

Lavinium, Pratica. Lavum, Lao. Lazica, Mingrélie. Lebadæa, Livadie. Lebreti Vicus, Albres. Ledesia, Leeds. Ledo, Lire. Ledo Salinarius, Lonsnier. Ledra, Nicosie. Legia, Lys, rivière. Legio, Pol-de-Léon (S Legio Septima Gemina Lemanus Portus, Hith, Lemovices, Limoges. Lengiacum, Laugéac. Lentia, Lintz. Lentium, Lens. Leobulium, Leubus. Leoburgum, Lavenbourg. Leocata, Alicate. Leocorium, Wittemberg. Leodium, *Liége*. Leomania, Lomagne. Leones, Lions. Leonica, Calenda en Aragon Leonica, Lorgnes. Leonis Monasterium, Len Leonis Sinus, Golfe du Lim Leontinum, Brecknock. Leontium, Lentini. Leontopolis Damar, Tel-L colline du Lion. Leontos, Laute ou Casenich, de Syrie. Leovardia, Lewarden. Lepontia Vallis, Levontina (Leporetum, Albret. Leprosum, Levieux. Lepta Extrema, Kas-al-ofa, Lebda. Leto.

, lac de Molini.

agus, Lieuvain. Voy.

elète, Lima, rivière de

Letrim. aure (ile Sainte-). s. Voyez Foulahs. rre (ville de Sainte-). Hawr. ulois et une partie de la

Weissenfels. Lochquhabir ou Locha-

Vitemberg. Nicosie. 1, Lewes ; Pavie. Levignac. avedan. mis. isieux.

Iulia, Evora. nta), Livrade (Sainte-). tferral. msa. wera-la-Reyna. o**s**lie. Libourne. : (royaume de). ricester. , Germain - Lambron

, rivière. - Loudd t Loir, rivière. de Genes. **ign**eux. **Dou**rne. **ens,** golfe de Gêne**s.** ppidum, Marsalla. wium, cap Boco. , rivière de Portugal. imenil. oiliers. moux. devenech. nia, Perch. dum, Linlishgow.

Linga, Lingen. Lingones, Langres, Ferrarais et Bolonais. Linum Regis, Lynn-Regis. Linx, Larrache. Lipsia, Leipsick. Liptina, Lestines,

Liris, Garillan. Liserpalus, Liverpool. Lisimachia, Eximalia. Lissa, Selino. Lissus, Alessio. Litomericum, Leutmeritz.

Livo, Louvo. Lixa, Larrache.

Lobetum, Albarasin, Requena. Locri Epizephirii, Motta-di-Burgan. Voyez Locriens.

Locta, Elnbagen. Locus Augusti, Lugo. Dei, Loc-Dieu, abbaye. — Regis, Loroy. Lugana, Lohne. Lombarium, Lombez. Loncium, Lientz. Londinum, Londres. Scanorum, Lunden. Londobris, île Barlengar.

Longavilla, Longueville. Longobardi, Brandebourg, Lombar-

die. Longolatum, Lonlay. Longoretum, Cyran (Saint-). Longovadus, Longuay. Longumvillare, Lonvilliers. Longus Vicus, Longwy. Lopadium, Lubad. Loretum, Lorette. Loriacum, Lorris. Lotharingia, Lorraine. Lotophagites, Zerbi (ile de). Lovanium, Louvain. Lovesteniense Castrum, Levenstein.

Lovicium, Lowick. Lovincum, Louhans.

Lovolantrum, Vollore. Lubecca, Lubeke. Lubecum, Lubec. Lublana, Laubach.

Lucania, Basilicate et Principanté cilérieure. Lucca, Lucques. Luccæ, Loched.

Lucena, Luizen. Lucentum, Alicante. Lucio, Lucon. Lucis Stella, Lucelle.

Lucius Vicus, Luz (Saint-Jean de).

Lucobriga, Aguilar-des-Campo. Lucopibia, Withehorn. Lucus, Lugo, Luc. Lucus Asturum, Oviédo.

Augusti, Lugo. Dei, Gabebusch.

Ludera, Lure. Ludovici Arx, Louisbourg, Fort-Vauban.

Lugduqum , *Lyon*. Batavorum, Brille (la). Clavatum, Laon.

Convenarum, Bertrand (Saint-).

Segusianorum, Lyon. Luguvallum, Carlisle. Lumbaria, Lombetz. Lumbariæ, Lombez. Lumen Dei, Leyme. Lunate, Lunel. Lundinum, Lunden.

Lunensis Portus, Golfe de la Spezzia.

Lupa, Loupe; Loing, rivière. Lupara, Lourres. Luparia, Altamura, Saint-Just-en-

Chaussée.

Lupariæ, Louviers. Lu, iæ, Lecce. Luporum Mons, Wolfsberg. Luppia, Lippe, Lipstadt. Lupus (Sanctus), Leu (Saint-), Saint-Loup.

Lusacra, Lusarches. Luscum, Lucko. Lusdum, Lude.

Lusitania, Portugal et Estramadure espagnole.

Lutera regia, Konigstter. Vide Lutra.

Lutetia, Paris. Luteva, Lodève Lutipons, Pruck. Lutitia, Loytz.

Lutosa, Leuse. Lutra, Luter, Lure. Vido Lutera.

Lutraburgum, Lauterbourg. Lutum, Louth. Luxovium, Luxeuil. Luziniacum, Lusignan.

Lybissa, Gebissé. Lycerius (Sanctus), Lizier (Saint-). Lycia, Milyas.

Lycnidus, Akrida. Lycopolis, Siout. Lyctos, Lassiti. Lydæ Forum, Lidkoping.

Lydda, Loudd.

M

1 Caudi, Ceylan, Ile. Castrum, Melun-sur-

Maisarékin ou mieux, kierrum. ziè⊤es. izières, abbaye. ontorium, cap Moça-

achecoul. Saint-Malo. Él-Mahrès. Mecque. us) Fismes; Mogra,

petite rivière de la république Ligurienne. Macris, Macronisi, ile.

Madeburgum, Meidbourg. Madraspatanum, *Madras*. Madus, Maidstone.

Madytos, Mayto. Magalona, Maguelone. Magdalonum, Mataloni. Magdunum, Melun.

Magniacum, Magny.

Maginiacum, Guischard. Magnesia, Manachie, Guzel, Hisar, Magnésie.

Magnopolis, Tcheniké. Magnum Promontorium, cap Romania, au sud de la presqu'ile de Malaca; Rocca di-Sintra. Magnus Locus, Mantieu.

Magnus Portus, Arzew, Southampton, baie de la Corogne, yolfe d`Alméria.

Magonis Portus, Mahon. Magusa, Makesin. Mahdia, Africa, ville. Maia, May, Mayo. Majama, Gaze. Majorica, *Majorque*,

449 Majus Monattelium, Marmbutiers, Mariandini, le nord de la Bithynie abbaye. Malaca, Malaga. Malbodium, Maubeuge. Halcos. Ile de Mull. Maldunum, Malmersbury. Malea Promontorium, cap Malio, au sud-est de la Morée. Maleventum. Bénévent. Maliarpha, Méliapour. Malleo, Mauléon. Malliacum, Marly, Maillesais, Luynes. Malliana, *Méliana*. Malmogia, Halma. Malmundarium, Montmedy. Malnoda, Malnone. Malodunum, Malus Dumus, Maubuisson, abbaye. Malua, Maluia, rividre d'Afrique. royaume de Fez. Mamerciæ, *Hamers*. Mamertinum, Martorano. Mamertum, Oppido. Manæana, Miliane. Mandagara, Mangalor. Mandubia, Mandeure. Manduessedum, Manchester. Manica, Manche, province d'Espa-gne, Meymac. Manoba, Almuheçar. Mansiada, Mazan. Mansura, Mansoure, Diansus Sanctarum Puellatum, Mas-Sainte-Puelle. Mantianum Aire. Mantianus Lacus, Actamari Mantinwa, Tripolizza oz Mandi. Mantinorum Oppidum, Bastia. Mantua, Mantoue. Carpetanorum, Madrid. Maracanda, Samarcand. Maranania, Marananta, Maragnan, Marantium, Marans. Maranturum. Maraja. Marazana, Truzza. Marchia, Marck (le comté de la); Marche. Marci, partie de la Westphalie. Marcia, Marchena. Marciana Sylva, ta forêt Noire. Marcianopolis, Marcenopoli. Marciliacum, Marcilly. Marciniacum, Marcigny Marcodurum. Voyez Duren. Marcoliæ, Murolles. Marde, Merdin. Maringium, Marvejols. Mareotum, Mareuil. Mareotis, Sinah ou Sciovah. Mareotis Lacus, lac Mairouth desséché, à l'ouest d'Alexandrie. Mareura, Pégu. Margus, la Moruva, rivière de Servie; le Margab, rivière du Khorasan. Maria in Morellis (Sancta), Moreaux, abbaye. Maria de Regali (Sancta), la Réole, abbaye dans Perpignan. Mariadunum, Caermarihen. Mariæ Berga, Marienborg. — Burgum, Marienbourg. Cella, Mariensell. - Mons, *Marienberg.* Stadium, Marienstadt.

- Vallis, Marienthal.

رد به بالأمريخ

(Anatolie). Marianum, Bonifacio, Marianus Mons, la Sierra Morena. Marinæ, Marennes. Marionis altera, Wismar. Maris Stella, Wettingen. Marisus, Maros, rivière de Transylvanie. Maritima, Maretimo, Hartigues. Marmarica, contrée du nord de la Libye, à l'ouest de l'Egypte. Marobodunüm, Prague. Marocanum, Marochium, *Maroc*. Maroliæ, *Marolles.* Maronea, *Marognà*. Marrucini, Abruzze ulterfeure. Mardi, idem. Marsigni, Lusace et Silésie. Marsyas, rivière de Phrygie (Anatolie), qui tombe dans le Meinder. Martiniacum, Martigné. Martinopolis, Mersbourg. Martisburgum, Merbourg. Matyropolis, Miasarekin. Marus, la Morave, rivière. Masaca, Wadi - al - Seban, rivière d'Arménie. Masacum, Maeseyck. Masanderanum, le Mazanderan. Mazaris, Masara. Masembria, Misebrie, sur l'Archipel. Maseris Castrum, Mazères, Masius Mons, Karadgia-Daglar ou Montagnes Noires. Massiacum, Massey. Massilia, Marseille. Matana, Malan. Mateola, Matera. Mathace, Samatraki. Mathis, Matia, rivière d'Albanie. Matianes lacus, lat de Van. Matisco, Mdcon. Matium, Candie. Matritum, Madrid. Matrona, la Marne, rivière. Mattiaci, le sud du cercle du Haut-Rhin d'Allemayne. Mattium, Marpurg. Mauri Mondsterium, Marmoutiers. Mauriana, Saint-Jean-de-Maurienne. Mauritania Cæsariensis, royaume d'Alger. Tingitica, royaume de Fez. Mauritia, Maurice, ile. Maurocastrum, Malaz-Kerd. Maurocena, Chonad. Mausiacum, Mansac. Mausilium, Mosul. Maxemius (Sanctus), Saint-Maixent. Maxima Sequanorum, Besancon. Maxula, Marsa. Mazaca, Kaizarieh de Cappadoce. Maxices, Berebères (les). Mazonis Monasterium, Moisevaux, abbaye. Mazovia, Masovie. Meander, Meinder, rivière de la côte occidentale d'Anatolie. Mecca, la Mecque. Mecklinia, Malines. Medama, Nicotera. Medemleca, Medemblic. Mederiacum, Mierle. Media, Irak-Ajémi ou Persan. Medianum Castrum, Midroe. Medianus Vicus, Moyenvic.

Mediolanum, Milan, Billing witkin. Santonum, Scintes. Mediomatrici, Metz (l'évech à Medlicum, Moelek.
Medlinga, Moedling.
Medloacus Major, la Brenta, H. Minor, la Brackigliene, d'Italie. Meduana, Mayenne (la), riil. Meduli, Médoc et les Lands. Medulicus Pagus, Médoc.
Medulicus Pagus, Médoc.
Medunta, Manies.
Medus, Abi-Kutèn, rivilit di
sistan (Perie).
Megalopolis, Meckelbbirg; Meddiviga Portalegre.
Melsena Promontorium, laberno, vis-a-bit le sud la Melanies Sinus, gotfe Mesti Melani montes, le mont Han Melano Getuli; au nord du la dans le Satara dans le Sahara. Melas, Kara-Sou, rivière de 🛚 doce (Caramanie). Meldæ, Meaux. Meldula, Meldellä. Melerium, Melleraye. Melfictum, Molferta. Melignanum, *Marignan.* Melita, *Malte, Meleda, tet* Melitene, Malatia. Mellentum, Meulan. Mellotum, Melon, Marist. Mellusum, Melle. Melocabus, Cobourg.
Melochas, Maluia, rib. du de Fez (Afrique).
Melodunum, Melun. Mělos, Milo. Melphis, *Melphi*. Melus, Astra, rivière da l en Espagne. Membresa, Tucaber. Menæ, Minéo. Menalus, montagne de (Morée). Menapii, duché de 🖼 Clèves. Menariacum, Merbille. Menavia, Man, tle. Mandesium Ostium, qual che du Nil. Mendiculea, Alcoled. Mendos, *Témaié*. Menechildis (Sancta); \$8 hould. Meneria; Suint-David. Meninx, Gerbes ou Zerbi, ils. Menoba, Almuneçar. Menosca, Saint-Sébastien. Menus, le Mein, rivière. Menuthias, Madagascar, ile.
Meppä; Meppen.
Mercorium, Mercher, Mail
Mercurii Promontorium, capl
Merenneium, Marighy.
Mergenthemum, Marienikal. Merobriga, Sinez. Mervinja, Mëriöneth (lé cámhl Mesembrid, Midebrie da Nam Meseriacum, Mézières (Indre). Meseracum, mezieres (innie-Mesia Sylva, Bosco. Mesnograda, Egia. Messana, Messina. Messana, Vide IIIIIs. Messeniacus Sinus; gali a ti

Mons Salionis, Mont-Saugeon. Monasteriolum , Monistrol , Montenou. treuil-sur-Mer. Sequax, Zotenberg. çaça. Berlaii, Montreuil-Bellay. Thesauri, Montrésor. Vici, Mondovi. tellin. Senonum, Montereau. Monasteridin, Monaster, Muniter; Viridis, Monte-Verde. rium, golfe de Boston Montanoburgum, Montebburg. Montegium, Montech. Moutier. — In Dervo, Monstier-en-Der.
— Novum, Monstier-Neuf.
— Vetus, Montivilliers.
Monbacia, Monbaza. tro, nv. dù duché de Montensis Ducatus, duché de Berg. Montes Cerconosii vel Sudeti, ute). on Faoué. Monts des Geants. on. dina, Médine, Porto-Moncastrum, Akerman. Montilium Adhemari, Montélimar. Montiniacum, Montagnac. Monmelianum, Montmélian. Fradon. Monobia, l'île de Man. Montio, Monçaon ou Mon**con.** mes Tireh. Mons Acutus, Montaigu, Montegut, Montorium, Montoire. Monumetia, Montmouth.

Mopsuestia, Massissa en Messis.

Moraca, Mirania-de-Ebro. ctus), Saint-Michel, Saint-Miguel. Montagut. Albanus, Montalban, Montaunt-Mesmin. ban. — Albus, Montagne-Blanche. Morantiacum, Morhange. Moravia, Murray. Morbonium, Morbegno. rmas; rivière d'Armé-- Alcinus, Montalcinio. - Altus, Montalto. - Argisus, Montargis. Morelium, Moreuil. — Arolæ, Arberg. — Aureolus, Montauban. iliketri. Morenvallis, Morienval. Moria, une des collines de Jérusalem. — Barrus, Montbar. Moricambæ Æstuarium, baie de Bazonis, Montbazon.
Belligardus, Montbelliard. sastia, Militsch. Lancaster. Moriginnum, Morges. leaubeç. - Berulli, Montbron. Moriniacum, Fontmorigny, abbaye. Brisonis, Montbrison.
Cassinus, Mont-Cassin. io, rivière. Moritania, Mortagne. Moritonium, Mortaquie. Morlachia, Morlaquie. Morolia, Moreilles. Moron, Almeirim. edoňnedo. - Cinisius, Mont-Cenis. Contorius, Moncontour.
Cornetus, Moncornet. ia. oudon. on Minho, rivière. - Dei, Montdée, abbüye à 9 m. Morsiæ, Meurs. Morta, Meurthe (la), rivière. Mortuum Mare, Mortemar. de Bayeux. medra. - Delphini, Mont-Dauphin. Minorque, tle. Morunda, Marand. Morvinus Pagus, le Morvan. - Desiderii, Mont-Didier. tressa. - Dominans, Puy-de-Dôme, moniello. Mosa, la Mense, rivière. Mosarna, le cap Passence. Moschæ Portus, Mascate. tenes. tagne. - Dublelli, Mont-Doubleau. lirebeau. - Falconis, Montfaucon, Monteтероіх. Moschica, partie de l'Ibérie, en irevaux. falco. Géorgie. - Ferax, Montferrat. Œ. — Feriatus, Montferrat. — Fortis, Montfort. — Garganus , Monte-Sant-Angelo Moscua, *Moskou.* Mosumum, Motizon. Motha, Mothe. s **ue** des côles du dé-Rodrigo. Motuca, Modica. Motula, Motula. en Capitanate. – Gomerius, Montgommery. – Hannoniæ, Mons (anc. départ. **■er**ci-Dieu (la), ab-Mouchiacum, Mouchy. Moxene, partie de l'Arménie. Mucksa Promontorium, cap Jusk. de Jemmapes). — Inaccessus, l'Aiguille, moittagne. — In Pabula, Mons-en-Puelle. t. Mulcodonum, Mussidén. Mulhusa, Mulhausen. Mullana, Mugliano. Munda, Munden, Monda, Mondayo. Leonis, Châtillon-sur-Sèvre ou sa. Mauléon. ul. Leonum, Sierra-Leone.
Letherici, Monthéry.
Lodoici, Mont-Louis.
Lupelli, Montluel. idon. riv. de Portugal. Munimentum Trajani, Hanau. de la Thrace on Ro-Munsterberga, Monsterberg. - Luzzonis, Montluron. - Major, Montmajour, abb. près Mura, Muer. ford. Muræla, Mucraw. Muratum, Morat. Murgis, Almérie. n. rivière. mer d'Asof. Arles (B.-du-Rhone). - Maranus, Montemarano. Bulgarie (la). Muri Veteres, Morviedro. i**er**vie (la). -- Maurentiacus, Montmorency. Murso, Essek. Murus, Muro. Maurilionis, Montmorillon. pα. Mayence. - Medius, Montmedy. Merulæ, Montmerte.
Mirabilis, Montmirail.
Olivarum, Montolieu. s, Moulins. Murustaga, Mustagan on Mostadan. Musarna, Guadel. se. Muscium Episcopale, Mussy-l'Eréesine. nasterium, Molome, - Penserium, Montpensier. Pessulanus, Montpellier.
Petrolus, Montpeyroux.
Pilosus, Montepeloso. Mussiacum, Moissac. nerre. Mussi Pontum, Pont-a-Mousson. libera. Mutina, Modène. ster. — Pulicianus, Montepulciano. — Redonis, Metredon. Mylasa, Melasto. i an. Myos-llormos, Susani.
Myos-llormos, Susani.
Myrica Apamea, Mondania.
Mysia, partie d'Anatolle, à l'O. d'.
la Phrygie.
Mytilis, Merthola. onaco, Munich. -- Regalis, Montrejean. Monickedan. Lone danoise, ile. - Relaxus, Mortaix. l onaco. - Rosarum, Montros. - Rotundus, Montroud. Montgan.

N

Nagrana, Nageran. Naissus, Nissa. Nanceium, *Nancy* Nauetes, Nantes (l'évêché de). Nantogium, Nanteuil. Nantuates, Chablais (le). Naparis, Jalonisa, rivière de la Valachie. Napoca, Doboca. Nara, Nare. Naracum Ostium, une des bouches du Danube. Narahgara, Kasr-Kibbir. Narisci, Bavière et Bohême. Narnia, Narni. Narona, Narenta. Nasamones, Agedabia. Naupactus, Lepante. Nauplia, Napoli. Nauportus, Laybach. Naura, le Vakan. Navaresium, Navarreins.
Navicellæ, Nazelles.
Naxuana, Nacchivan.
Naxus, Naxos. Neætum, Noto. Neapolis, Naples, Scalanova, la Cavalle. - Nemetum, Neustadt-ander-hart. — Syriæ, Nablous. Nebrissa, Lebrixa. Nebrodes Mons, mont. vers le milieu de la Sicile. Nebusianus Ager, le Nebouzan. Neccarus, Neker, rivière. Negumbunum, Negombo. Neharda, Haditha. Nelo, Ulla, rivière de Galice. Nematocenna, Arras. Nemausus, Nimes. Nemetacum, Arras (Pas-de-Calais). Nemetes, le nord de l'Alsace, dép. du Bas-Rhin. Nemetodunum, Nanterre. Nemosia, Limissol. Nemosium, Nemoure. Nemosus, Nevers. Neoburgum, Neubourg, Naumbourg. Neocastrum, Neuschâteau, Nicastro. Neocæsara, Niesara. Neocomum, Neuschatel. Neætum, Noto. Neomagus, Nevers; Buckingham, Chichester, Nions. Neomarchia, Neumarck. Neupolis, Neustadt, Nabel.

Oaditæ, Wadi-al-Kora.
Obascina, Obasine.
Obius, Oby.
Oblincum, Blanc (le).
Occellum Darii. Voyez Toro.
Occidentalis, mer d'Irlande.
Occitania, Languedoc.
Oceanus Britannicus, la Manche.
— Germanicus, mer d'Allemagne.
Ocelis, Ghela.
Ocelum, Oulx, cap Spurn, à
Cemb. de l'Humber (Angl.)
Ochus, Tedzen, riv. que reçoit la
mer Caspienne au S.-E.

Neoportus, Newport. Neoselium, Neuhaus, Neuhausel. Neostadium, Neustadt. Nepeta, *Nepi*. Nepte, *Neft*. Neptunium, Nettuno. Nequinum, Narni. Nerigon, Norwege. Neritum, Nardo. Nerium Promontorium, cap Finistère. Nerolinga, Nordling. Nessus, Asso-de-Céphalonie. Nestus, Mesto, rivière de Romélie ou Romanie. Nethus, Noto, rivière de la Calabre ultérieure. Netin Dava, Suyatin. Nettum, Andria. Netum, Noto. Nevirmum, Nevers. Nicea, Nice, Isnik ou Nicee. Nicephorium, Racca. Nicer, Necker, rivière. Nicii, Nikios. Nicolaus, Saint-Nicolas, Saint-Nicolo, Nicolæsbourg. Nicomedia, Isnikmid. Nicopia, Nicoping. Nicopolis, Prevesa, Divrik, Nicopoli. ad Hemum, Ternovo. ad Jatrum, Nicop. nidacum, Nideck.
Nidrosia, Drontheim.
Nigella, Nesle.
Niger Lacus, Noirlac.
Nigira, Chana.
Nigra Pelissa, Nègre-Pelisse. Nigrum Monasterium, Noirmouliers. Nilus, le Nil, fleuve. Niniva, Ninove. Ninos, Ninive. Nioi, Shesmeband. Nisinæ Aquæ, Bourbon-Lancy. Nisæa, Nesa. Nissa, Neisse. Nissyros, Nisaro, ile. Nitlobriges, Agénois (Lot - et - Garonne Nitria, Neytracht, Chaiat. Nivaria, Ténériffé. Nivernum, Nevers. Nivigella, Nivelle. Nivium Insula, Nieves, tle. Nobiliacum, Saint-Léonard - le -

Noblet, Neuilty, Noaillé, A Nœodunum, Jublains. Noiodunum, Noyon. Nolum, *Noli.* Nonanti Curia, Nonanceurt. Nonnaticum, Noningues. Norba Cæsarea, Alcantara. Norcopi**a,** *Norkoping***.** Norda, *Norden*. Nordoburgum, Nordbourg. Nordoricum, Nordwick. Noricum, évêché de Trade Brixen. Tyrol et partie & Norimberga, Nuremberg. Northusa, Nordhausen. Nosomacum, Schoineck. Notium Promontorium, ap Nova Cella, Neven-Celle.
— domus, Neuhaus. Novæ Hersiæ, Nien-Herse, Novantum, Cokermouth. Novantum Peninsula, presqu C. de Galloway.
Novempopulania, Guyenne.
Novem Vize, Temboli.
Novesium, Nays (Roer.).
Noviacum, Neuvy. Novidennum, Nyon. Novigentum, Nogent, Sai Novimagus, Neufchâtess. Noviodunum, Nevers, S Neuvy, Noyon, Nogent-is Nyon (Suisse). Oviomagus, Lisieux, Ni Noviomagus, Lisieux, Noyon, Nuits, Spire. Novioregium, Royan. Novius, le Nid, rivière comté de Galloway. Novoburgum, Niente bourg. Novocomum, Come. Novogardia, Nisen, Nov Novostadium, Neustadt. Novum Plimuthum, Na Novus Portus, Nieupa Nuceria, Nocera.
Nucetum, Noyer, Noint.
Nucillum, Noseroy.
Nugaro, Nogaro.
Numidicus Sinus, golfe del Nursia, Norcia. Nutium, Nuits. Nysa, Nous-Shehr. Nysa, Nosli, Nagar on Syl Nysirus, Nysaro, ile.

0

Octapitarum Promontorium, cap Saint-David. au comté de Pembroke (Angleterre). Octodurus. Martinaeh-en-Valais. Octogesa, Mequinença. Odessus, Varna. Odrysæ, le milieu de la Thrace (Romanie). OEa, Voyez Tripoli de Barbarie. OEbalia, un des noms de la Laconie. OEge, Edissa. OEgeta, Egeta. OEmona, Laubach. OEuipons. Voyez Muhldorff. CEnistadium, Anopolis, Indicence, Ounié.
CEnoc, Ounié.
CEnotria, Italie (l').
CEnotrie Insulæ, Ponta et diele.
CEnus, l'Inn, rivière.
CEnussa, Spalmadori, iles.
Cerinum Promontorium, en zard.
CEseus, Igigen; Tekar, rivière et tolie.
CEsia, l'Oise, rivière.

de la Prusse. equinença. m, Offenibourg. (la). ız, ile. riesoire.

an. lcigno. rière pital. as, montagne.

ghley. l'), rivière.

rivière. limutz. ssone.

rivière. urtie de Bithynie (Ana-Bursa. bonne. rago.

tie de la Pologne, vers

porium, Oman. bronne, rivière de Tos-

uspach. ra.

rivière d'Italie (Om- Onuphis, Banubis. Ophiusa, Formentera, ile; Rhodes, ile; Thermia, ile. Opis, Antioche d'Assyrie. Opitergium, Oderzo. Oppavia, Troppau. Oppidum Novum, Herba. Oppolia, Oppelen. Opia, Guele. Ora, Haur.

Oracta, Kismis, tle. Ora Dives, Costa-Rica. Oratio-Dei, Oraison-Dieu, monaslère.

Oralis, Tag, rivière entre la Su-sianne et la Perse. Oraulanum, Arlon ou plutôt Luxem-

bourg. Orbatum, Orbais. Orbisterium, Orbestier. Orcas Promontorium, cap Dun-

cansby (Ecosse). Orcelis, Orihuela. Ordicus, Arngitzes, rivière de Valaquie.

Oreas, Orio ou Oreo. Orestias, Andrinople. Oretani, le sud de la Castille-Nouvelle.

Oretum, Calatrava; Almagro. Organa, Ormus. Orgelium, Urgel. Origiacum, Orchies.

Orobii, Bergamasc. Orolanum, Luxembourg.

Orontes, mont Elnend (Irak-Ajemi). Ocospeda, montagne (d'Espagne), royaume de Murcie. Orrliea, Forfar.

Ortospana, *Vide* Carura, Ortygia, Syracuse; Delos, ile. Oruros, Horur.

Osca, Huesca, Huescar. Oscella, Domo-d'Oscella. Osi, partie de la Silésie

Osilia, Œsel. Osmus, Ozzam, rivière de Bulga-

rie. Osones, Szirnig. Ossonoba, Faro. Osteodes, Ustica, ile. Ostracine, Straki. Oswescimia, Oswieczia, Othna, Hastings. Otholinia, Fife.
Othonos. Vide Calypsus.
Otinum, Entin. Ottinga, Œttingen. Ottonia Sylva, Ottenvald,

Ottonium, Odensée. Ovietum, Oviédo. Ovilabis. Voyez Wels. Oxiæ insulæ, Cursolaires, iles.

Oxiana, Teverced. Oxidrachæ, Outche. Oxii, Ahuaz. Oximus, Hiesmes, Oxonium, Oxford. Oxus, Gikon, rivière. Oxyrinchus, Bennes.

P

sertie de la Phrygie

Promontorium, cap icile). Betzardava, mont. de iden). Panaro (cap). ey. Passy.

de Lydie (Anatolie), s Sarabat.

ryez Busheer. ivière. nsula, Pago, tle. ıs. ım, Policastro. lentia. Palaisenu. alacios, Palais, Palaz-

lencia, Alcudi. rque, ville. ivitas, Ciudad-de-Las-

eta, Barlacin. Palluau.

Palomera. Palude, Palus. ière de Messénie (Mo-

mpelune. egio, au sud du Décan,

IONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

Panisus, Vrana, rivière de Bulgaris. Pannonia, Hongrie. Panormus, Palerme, Panerma. Papa, Nekade, Paphos, Baffo. Papia, Pavie. Pappa, Doganhisar.

Pappua Mons, montagne de Numidie, près la mer. Papulus (Sanctus), Saint-Papoul. Para, Férah.

Paractacene, Pethauer. Paralus, Berclos. Paranucanum, Panarucan. Paredum Moniale, Paray-le-Monial.

Parentium, Parenzo. Parietina, Velez-de-Gomera. Parisii, Ile de France propre, prov.; comté d'York.

Parisium. Periz. Parium, Parosile, Camanar. Parœtonium, Al-Barton Paropamisus, entre la Bactriene et

l'Arachosie. Parthaunisa , *Nesa*. Parthenope, Naples. Parthenopolis, Magdebourg. Parthia, Sablestan.

Partiniacum, Parthenoy.
Paryadres Montes, montagne de Cappadoce (Arménie).

Pasargada, Pasar.
Pasi Tigris, Khore-Moosa, rivière.
Pasvalcum, Passewalck.
Patavium, Padone.

as.
Paterniacus, Payerne.
ns, monts Castagnatz.
Paterniana, Pastrana.

Pauliacum, Pouilly, Paril. 4. Paz Augusta, Badajoz. Pax Julia, Beja. Pechinum, Pékin Pedemontium, Piedmont. Pedens, Pedio, rivière de l'île de Chypre. Pelagonia. Voyes Pœonie et Pela-

gonie. Pelagus (Sanctus), Saint-Palais. Pelasgiotis, plaine de Thessatie où est Lariese. Pelendones, Castille-Vieille.

Peligni, Abruzze citérieure. Pella, Jenizsar.

Pelorum Promontorium, cap Fa o. au nord de la Sicile. Pelsina, Pilsen. Pelusiam, Tineh.

Penafela, Pegnafiel. Penafios, Pegnafior. Pendenissus, Behesni, Peninsula, Peniscola. Penna Fidelis, Pegnafiel.

Penni Lucus, bois près du lac Léman.

Peparethus, Pelagnisi, ile. Peregia, Pereczas. Perga, Kara Hisar.

Perierbidi, partie de Russie du côté de la Lithuanie.

Perimulum, Patane. Perinthus, Erekli de Romanie. Peri-Saboras, Ankar.

Permia, Permsk. Pernavia, Pernau. Perre, Perrin. Persepolis, Tchilminar.

14

Persi, Gaures. Persidis, Farsistan. Perticum, Perche (le). Pertisus Pagus, Pertois. Perusia, Pérouse. Peruvia, Pérou. Pesciera, Peschiera. Pessinus, Nalikan. Pestanus Sinus, golfe de Salerne. Petavionum, Puebla-de-Sanabria. Petilia, Strongolo. Petiliana, Peligliane. Petina, Podena, Petovia, Pétau. Petra, Crac. Petræ, Les Pierres. Petra Pertusa, Pierreport. Petrifons, Pierresons. Petri Monasterium (Sanctic, Calmi Pierre-le-Moutier. Petrocia, Peyrusse.
Petrocorium, Périgueux.
Petrodava, Piutra. Petromantalum, Magny. Petropolis, Pétersbourg. Petrosa, Peyrouse. Petuaria, Beverley, Péterboroug, Kinston-Hull. Peucela, Rénas. Peucelia, Terre-de Bari. Peucini, partie de la Pologne. Phabiranum, Brême. Phadisana Promont., cap d'Anatolie, à l'embouchure du Sidin. Pharbæthus, Belbeis. Pharia, Pharus, Piesina. Pharsalus, Farsa. Pharusii, royanme de Hagi, dans le désert de Sahara. Phaselis, Fionda. Phasis, Poti, ville; Rioné, rivière; Aras , rivière. Phausiana, Terranuova. Phazania, royaume de Pezzen. Phazemon, Morzifoun.
Phezcorum Insulz, Corfou, ile. Phencos, Phonia. Phicocle, Cervia. Philadelphia, Alah-Shehr, Moud, Ammon, Philippoburgum, Philisbourg.
Philippopolis, Philipstadt, Philippeville, Ciudad-Réal. Philocandros, Pholegrandus, Policandro, ile. Philoteras Portus, Cosseir. Phocæa, Fokia. Phonicon, Tor (El), Calaat-el-Moiluh. Phorbantia, Levanzo. Phorea, Psorizheim. Phrysius, Surabat, rivière. Phycus Promoniorium, cap Razat (pays de Barca). Pica, Pico. Picentia, Bicenza. Picenum, Marche d'Ancône. Piciacum, Saint-Avy.

Picintini, principaule de Salerne.

Pilæ Albaniæ, Derbend, Shirvan.
— Caspiæ. Voyes Rai.
— Caucasiæ, Tatar-Topa.

Pictavium, Poitiers. Picti, Ecosse septenirionale.

Pigneium, Piney.

Pictones, partie du Poitou.

Pilæ Zagri, Dertenk. Syriæ, entre la mer et les montagnes de Syrie. Pinarolium, Pignerol. Pinciacum, Pecquigny. Pinellum, Pinhel. Pinna, Cívita-di-Penna. Pinthia, Valladolid. Piperacum, Pebrac. Pirum, Megesward. Pisæ, Poix. Pisaurum, Pesaro. Piscenæ, Pezénas. Pisciacum, Poissy. Piseleo, Pizzigitone. Pisoraca, Pisuerga, rivière de la Vieille-Castille. Pistæ, Pistis, Pont-de l'Arche. Pistoria, Pistoie. Pituerium, Pluviers. Pityus, Pirchinda. Pityusm insulæ, pet. iles entre Ivica et Formentera. Pixus, Vide Pyxus. Placentia, Plaisance. Plana Sylva, Pleine-Selve-Plavia, Plave, Plauen. Pleumosia, Honschote. Plexiacum, Plessis. Plimuthum, Plimouth. Plona, Ploen. Plouscum, Plocako. Plunibariæ, Plombières. Plumbinum, Piomtino. Podium, *Puy*. Podium **Gelsum**, *Puicelay*. Podius Ceteranus, Puycerda. Pœmani, Luxembourg. Pœni, Carthaginois. Poesici, Asturies. Polemniacum, Poliniacum, Poligny, Polignano. Polemonium, Vatisa. Poliarus, Antiparo, tle. Pollentia, Polenza. Polotium, Polocski. Poly Timetus, rivière de Bukarie, passant à Samarcand. Pompedita, Juba. Pompeiopolis, Palessoli. Pompeion, Pampelune. Pomponniana, Pomègue. Pomptinæ Paludes, les Marai Pontins (campagne de Rome). Pons, Pruk. Marais - ad Ararim, Verdun (Saone-et -Loire). - ad Ligerim, Pont de Cé. - Altus, Ponteau. Archiepiscopi, Puente-del-arcobispo. Arcuensis, Pont-de-l'Arche. Audomarus, Pont-Audemer. Castelli, Pont-du-Châtel. Dominarum, Pont-aux-Dames. - Elaveris, Pontarlier. - Fractus, Pont-Fract. - Gardo, Pont-du-Gard. - Levis, Pont-Levoi. Mosae, Maestricht. -- Otronus, Pontron. -- Panis, Painpont. - Regis, Kanigsberg. Reintrudis, Porentrui. Saii, Font de Cé. Theofredi, Pontifroy.

– Trajani, Alcantara.

Pons Tremulus, Pontremoli. Pons Tremulus, Pontermoli.

Ursoni, Pontorson.

Vallensis, Pont-de-Vaux.

Vallensis, Pont-de-Vaux.

Velius, Pont-de-Veyle.

Velius, Ponteredra.

Pontana, Drogheda.

Pontes, Pons, Réading, Ponte Pontia, Pons, Ponza, ile.

Ponticarium, Pondichéry.

Pontiniacum, Pontigny.

Pontiopolis, Saint-Pons de mières. mières. Pontisara, Pontoise. Pontius (Sanctus), Saint-Po Pontivus Pagus, Ponthieu. Pontus, rivièra de Macédoine Porata, Poretus, le Pruth, de Moldavie. Porcetana abbatia, *Burschi*i Porta, Psoerten. Coeli, Tennenback. Portianus (Sanctus) Seins çain. Portus Alacris, Port-Alègre. - Augusti , Porto sur le II - Delphini , Porto-Fine. — Divini, Oran, Marsaya — Gratiæ, Havre-de-Grad Herculis Cosani, Porte-Herculis Labronis see Livourne. llerculis Monæci, Ma - Iccius, Boulogne, Wait - Magnus, Almérie, Arm mouth, Corogne. Magonis, Port-Maken. - Romanus, *Porte.* Romatinus, Por o-Gr Santonum, La Rechtle Sequana, Barbens. - Suavis, Poussey. - Titanis, vers Aja de a - Ulterior, Tréport. Ca Veneris, Port-Van Venere. Venetus, Venise. Victoriæ, Saint-A Asturies. Posonium, Presbow Possidonia, Pesti. Postoina, Adelsberg. Potentia, Potenza. Poynum Castrum, Pa Præneste, Palestrine. Prætoria Augusta, 🏖 davie. Prætorium. Kolbené. Prassum Promoniorium. bique (cap). Pratum molle, Primal. Premislia, *Pezeymysla*. Priapus, *Caraboa*. Primisluvia, Prentslow. Prisciana, Darel-Hamers. Prochyta, Procide. Procolitia, Colchester. Proconnesus, ile de Mari Projectus (Sancius), Saint-Saint-Prix. Prophtasia, Zereng. Propontides, ile des Prince Proteilum, Preaux. Provincia, la Provence. Prulliacum, Preuilly. Prusa, Brousse, l'ecubi. Psophis, Dimisene.

t, ile. cre, Tolometa. Meushié. , Pouancé. uz, Pougues.

🕰 Kurgos.

Puscensis Ager, Puisaie.
Puteoli, Pouzzol.
Puteolis, Puiscaux.
Putidi, Puants (les), ancienne nation d'Amérique.
Putiscum. Pautake.
Pydna, Kitro.

Q

pravie. Charolles. Quercetum, Quesnoi. Querimba, Quirimba.

R

bat.
vières.
r Rabdin.
avello.
Ratsebourg.
n, Raco burgum, Ra-

, Radicofani.

lesto.

(Sanctus), Saint-

ma. rmagil. Rambouillet.

Randerson.

il, Rhó. **Leges** Rom. **Réa**lville.

ü.

TANG.

wel.

ing.
, Kéalmont, Royaurebatium, Arras.

Saint-André (Ecosse).

a, Ratisbonne.

tatus, Queen's Conty.

a, Konigsgratz.

Queen'stown, Ratis-

Kænigsberg.
ingstown.
tus, King's Conty.
Konigshoffen.
thel.
i, Reggio (Calabre).
epidi, Reggio.
uté de Sussex.
chester.
e, Réole.
cus, Royal-lieu, abbaye.
rii, Riez.
leiufreu.

unasterium, Moutier-

Ripulæ, *Rivoli*. Riseta, *Rille*.

Rithymna, Retimo. Rivadium, Ribadéo. Rivanæ, Rivi, Rieux.

Rivovilla, Ruisseausille.

Saint-Jean. Reontium, Rions. Repta, Ampase. Rerigornium, Staranwer. Resa, Rées. Resaina, Ras-Ain. Resbacum, Rebais. Rescha, Rescht. Rescipha, Elersi. Retoua, Redondo. Reiza, Rez. Reuvisium, Saint-Gildas de-Ruys. Revalia, Revel. Revanuin, Erivan. Revessio, Saint-Paulien, le Puy. Rha, Wolga, rivière. Rhatia, Grisons et pays d'alentour. Rhage, Nottingham. Rhamnus, Tanrocastro. Rhatacensis, Suezawa. Rhedones, Rennes. Rhemi, les environs de Reims. Rhenana Vallis, Rhinwald. Rhenea. Voyez Sdili. Rhenoberga, Reheinbergen, Rhin-Rhenus, Rhin, rivière; Reno, rivière. Rhigodonum, Warington. Rhitymna, Retimo. Rhiuliavia, Rosenfeld. Rhizinium, Risano. Rhizœum, Riza. Rhoda, Roses. Rhodanus, Rhône, rivière. Rhodigium, Rovigo. Rhodope, partir de la Thrace. Rhœdestus, Rodesto. Rhombus, Mariza. Rhosus, Rose (Syrie). Rhuconium, Reghen. Rhuteni, Rouergue. Ribodi Mons, Ribemont. Ricardus (S.) ceu S. Ricardi fanum, Saint-Riquier. Ricina, Raghlin, He. Ricolocus, Richelieu. Ricomagus, Riom. Riduna, Aurigny, ile. Rigodunum, Richemont, Riom. Rigomagun, Rimmagen. Rinocolura, Arish (El). Rintelia, Rintlen. Riobe, Provins.
Ripa, Ripen, Rye.
Ripadavia, Ribadavia. Riphearma, Reame.

Pylora, Polior, tle.
Pylus, Zonchio, Navarin, Pylos.
Pyræus, Porto-Leone.
Pyramus. Vogez Acsari, Massisa,
Geihoun, rivère.
Pythecusa, Ichia.
Pyxus, Policastro.

Quinciacum, Quincy, Quinçay. Quintilinoburgum, Quedlimbourg.

Rivus, Riz. - Morenti, Romorantin. Roas, rivière de la Colchide (Géorgie). Roboretum, Rovère, Londonderry. Rodemacria, Rodenmach ru. Rodensis Abbatia, Munchroden. Rodericopolis, Ciudad-Rodrigo. Rodia Ducis, Rolduc. Rodium, Raux. Rodolium, Revilly. Rodumna, Roanne. Roffa, Rochester. Rollianum, Ruffec. Roma, Rom, Rome. Romandiola, Romagne. Romanum, Romano, Romans. Monasterium, Romain-Montier. Romarici Mons, Remiremont. Rosacum, Roscha. Rosariæ, Rosières. Roscianum, Rossano. Rosemburgum, Rauschenberg. Rosetum, Grosetto, Rosoy, Rosette. Rossia, Ross. Rotalium, Ruel. Roterodainum, Rotterdam. Rothomagus, Rouen. Roto, Redon. Rotondus Mon., Romont. Roxolani, Russie polonaise. Rubea Villa, Ronwyl. Rubeacum, Ruffac. Rubeus Mons, Rougemont. Rubi, Ruvo.
Rubricatus, l'Obregat, rivière d'Espagne.

— Une autre en Afrique, royaume de Tunis. Ruconia, Riexa. Ruda, Ruden. Kudolphiverda, Rudolphsworth. Rufæ, Ruvo Rufiacum, Rufecq. Rugia, Rugen. Rugii, Poméranie orientale. Rugium, Rugenwalde. Rugulæ, Ruyles. Ruico. Fiumesino, petite rivière de la Romagne. Rupella, La Rochelle. Rupes. la Roque. Amatoris, Roquemadour,
Ardennæ, La Roche.
Cavardi, Rochechouart, Poseii, Rocheposay. - Ranoldi, Rapolfstein. — Regia, Rocroi.

Rupifortium, Rochefort.

Fourches.

lon (le).

Rusadir, Melilla, cap des Trois-

Ruscinonensis Comitatus, Roussil-

Ruscurum. Voyez Alger. Rusellæ, Roseita. Rusicade, Rucaicada. Russilaria, Rousselart. Rustonium, Temendesust. Rusvinum, Roswingen. Ruthoni, le Roneryue, Rodez Rutheni Comitatus, Reu de). Rutupiæ, Sandwich.

S

Sabaria, *Sawar*. Saliatia, Sanaa en Arabie. Sabandia, la Savoie. Sabi, Mesila. Sibio, Seben on Brixen. Sabiri, parties de la Circassie. Sabis, Sambre, rivière. Sablonium, Sablé. Sabo, mont. de Lima, vers le golfe Persique (Arabie). Sabrina, Saverne, rivière. Sabrinæ Æstuarium, golse de Bristol. Sabulonetta, *Sabionetta*. Sacasene, partie de la Géorgie turque. Sachalites Sinus, golfe des Herbes (Arabie Déserté). Sacrum Promontorium, Gabo Corso, Sagres, cap Chelidoni, au sud-ouest de Satalie. Sælodium, Salo. Sagium, Sées. Saguntia, Morviedro. Sali, Séez et les environs. Salacia, Alçacar-do-Sal. Salah, Petra. Salambina, Salabrena. Salamboria, Harbert. Salaminias, Salemiah. Salamis, Costanza. Salapia, Salpé. Salassi, duché d'Aoust. Sulathi, partie du royaume de Tombut. Balberga, Salhberg. Saldae, Tedelez. Salencena, Salenkemen. Salentinum, terre d'Otrante. Saleria, Saletio, Seltz. Salernum, Salerne, Salers. Salia Vetus, Oldensel. Salientes, Saillans. Saligunstadium, Selingstadt. Salinæ, Salins, Torda. Salinarum Vallis, Saltzdal. Salingiacum, Selingstudt. Saliniacum, Salignac. Salisburgum, Salzbourg. Salmantia, Salumanque. Salmidessus, Midjeh. Salinona, Salm. Salmurium, Saumur. Salo, Xalon, rivière d'Aragon. Salodurum, Soleure. Salomonis Villa, Samansweiler. Salopia, Schrewsbury. Salsulæ, Salses. Saltus, Sault. Salum, Salo. Salutiæ, Saluces. Salva, Sauves. Salva Terra, Sauveterre. Salvatorium, Sauvoir, abbaye. Salvitas, Salvetet.
Salvius (Sanctus), Saint-Sauve. Salyes, le département du Var. Samachia, Shamoki. Samara, Somme, rivière, Samaria, Sébaste.

Samarobriva, Amiens. Sambracia, Grimaud. Samonium Promontorium, cap Salamone, en Crète. Saniosate, Semosat. Samus Danica, Samsoe. Sanctio, Seckingen. Sandabala, Chenab, rivière. Sangarius, Zacara, rivière de Galatie (Anatolie). Sangossa, Sanguesa. Sanguitersa, Santerre. Saultium, Senez. Sanni, partie de l'Arménie. Santonia, Saintonge. Saponaria, Savonnières. Sapora, Shapor. Saræ Pontum, Sarbruck. Saramane, Siarman. Saranga, Setledje, rivière. Sarapansa, Shorabani. Saravi Pons, Sarbourg, Sarbruck. Saravus, Sare, rivière. Sardes, Sart. Sarduia, Sardaigne, tle. Sardones, Roussillon (lc). Sarepta, Sarjand. Sariga, Seraks. Sarisburia, Salisbury. Sarmatia, l'ologne et Russie. Sarnia, Gersey, ile. Saronicus Sinus, golfe d'Engia. Sarrium, Castro-Saros. Sarunetes, Sargans. Sarus, Seihun, rivière de la Cappadoce (Caramanie). Sassa, Sas-de-Gand. Salinacum, Stenay. Salluz, Seiledje, rivière. Satulartis, Saucourt. Sauconna, Saône, rivière de France. Savia, Sclavonie. Savus ceu Sabus, Ad-Jidi, rivière de l'État d'Alger se jetant dans un lac. Saxonia, *Saxe.* Saxulum, Sassuolo. Scachia, Shamoki. Scalabis. Santaren. Scalæ, Echelles (les). Scaldiæ, Ziric-Zée. Scaldis, Escaut, rivière. Scaldistadium, Schelestat. Scalia, Schowen, tle. Scamander, rivière qui passait à Troie. Scampis, *Iscampi*. Scandia, Scandinavie, Schonen. Scandile, Scangero, ile. Scaphusia, Schaffouse. Scaptahila, Skipsilar.
Scarcapos, Sarabus.
Scardona, Isola-Longa, tle.
Scardus Mons, Monte-Argentaro en Dalmatie. Scelestadium, Schelestadt. Scennicium, Schemnitz. Scicyon, Basilico. Sciedamum, Schiedam Schwonia, Esclavonie.

Scodra, Sculari, en Alba Scombraria Promontorius los, roy. de Hurcie. Sconhovia, S. hoonhove. Scopulus, Scopelo. Scoriale, Escurial, Escuri Scotia, Ecosse. Scotusa, Licostomo. Scupi, Uscopia. Scyathus, Skiate, ile. Scydisses Montes, montagne Amère. Scylacium, Squillare. Scymnia, partie de la Géor Scyrus, Sciro, ile. Sebaste, Sivas. Sebastopolis, Turcal. Sebathus, Rio della Made roy. de Naples. Sebatum, Brixen. Sebendunum, Campredon Sebennitus, Senimenoud. Secalaunia, Sologne (1a). Secerræ, Cervera. Secontia, Roa. Secor Portus, Sables d'Oh Secovia, Seckau. Secura, Segura. Securitas Confinium, Sapi Frontera. Sedena, Seyne. Sedunum, Sion. Segalauni, Valentinok, Segessera, Bar-sur-And Segesta, Sisseg, Sestrict Voy. Castel-à-Marc. Seghetusa, Segeswart. Segobriga, Segorbe, Cal Segodunum, Rodes, S Segontia, Placencia. Seguntia, Siguenza. Seguntium, Caernant Segusani, Lyonnais to Segusium, Suze. Vide Segustero, Sisteron. Seilliniacum, Seigneld. Selenus, Selenti. Seleucia, Souadie. Pieria, Surcidia. Trachea, Seleskek. Seleucobelus, Schagt. Selimbria, S*élivrée.* Selinæ Nubonenses, *Inc* s**el** Numidie. Semnones, haute Sese & 1 Sena, Sains, Siénne. Senagallica, Sinagaglia. Senia, Segni. Senius, Serchio. Senones, environs de d'Auxerre; autres en O Senones Celsi, Senonches. Senoniæ, Senones. Sentica, Zamora. Senus, Shanon, rivière. Separa, Seure. Septa, Ceuta. Septemilium, Septemil. Septimanca, Simancus.

iafrsburg. ne, rivière. Maxima, Franche-

inclus), Saint-Seine. ira, lle. itun, rivière de l'État

arzane. rry. ieh. des Eleu'hs. erpho, ile.

hirran. bst. oitza.

esia, rivière d'Italie. schi-Liman.

rium, baie de Chester.

Aichstat. Civrai. m, rempart contre les cosse. Saint-S.ver . San-

, lac d'Iseo. ma. Ubonol. o, Sestri. hen-Ab, rivière. etledje, rivière. nontorium, cap Ras-

de Belle-Isle. mesur. erina. **4** e, He. m, He.

Saulien.

ngues, iles.

Edu royaume de Pont. Syderis.

il lières. auctus), Saint-Cyran.

s-le-Duc. uvemajeure, abbaye. denbosc. Senlis.

Souvigny. arrella, rivière de Si-

ipshire. re de la Troade, se le Scamundre. en, Sina. ria, Snarvier. ira. ala. Célèbes, ile. de la Circassie. tanque.

Sinemurum, Semur. Singidunum, Belgrade. Singilis_Xenil, rivière; Gonzalo. Sinoa, Hu. Sinuessa, Mondragon. Siphnos, Sifanto, ile. Sirmium, Metroviza, Sirmich. Sisapo. Voyez Almaden. Siscia, Zagrab, Sissek. Sistarica. Sisteron. Sitace, Karkuf. Sithomagus, Thetfort. Sitifi, Setif. Situres, le comté de Brecknock. Slagosa, Slagel. Slanukauvia, Slaukau.

Slavia, Esclavonie. Slota, Slooten. Slucim, Sluczk. Slusæ, Ecluse (l'). Smaragdus Mons, mont. d'Egypte, près la mer Rouge.

Socanda, Abi-Scoun, rivière du Daghistan.

Soccona, Saone, rivière. Socor, ou pays de l'encers, au S.-E. de l'Arabie. Scepias Promontorium, cap Saint-

Georges, en Magnésie. Soepinum, Sipino. Scetabi., Xativa.

Sogdi, Lourhi. Solemniacum, Solignac. Solensis Ager, Soule, (le pays de). Soli, Solea.

Solisbacum, Sultzbach. Solisquella, Soliwedel. Solliacum, Souillac. Solnocum. Zolnock. Somona, *Somme, rivière.* Sonegiæ, Soignies.

Sonti**na, Zous.** Sontius, **Lizonzo.**

Sophène, partie de l'Arménie. Soreiana Abbatia, Schussenried. Soricinium, Sorèse.

Sorviodunum, Salisbury. Sospitellum, Sospello. Soteropolis, Saint-Salvador. Sotiates, Sos, la partie méridionale du Bazadois.

Spallio, Espan. Sparnacum, Epernay. Sparno, Espernon.

Spaula Lacus, Urmia (lac d'). Sphetia, Sfetigrado. Spinalium, Epinal. Stabuletum, Stavelo.

Stachiræ, portion du Sénégal. Stagnum, Etanches, Etaim, Stagno. Stamedium, Tamies.

Stampæ, Estampes. Starcum, Estarké. Statberga, Stadsberg. Statio, Stade, Stantz. Stella, Etoile, Estella. Stenium, Stein.

Stenoberga, Steenberg. Stenovium, Steenwick. Stephanus (Sanctus), Saint-Etienne.

Stirps, Esterp (l'). Stivagium, Estival. Stæchades, îles d'Hières. Strapulie, Estaples. Straia, Extrées. Stratonicea, Eski-Shehr. Stregnesia, Strengnes. Strigonium, Gran. Stripaniacum, Etrechy. Strongyle, Stromboti, He. Strumense Monasterium, *Estru*a. Strurium, Ribandon. Stucia, Istuysth, rivière d'Angle-

terre. Siyra, Steyer.

Suana, Soana. Suani, partie de la Circassie. Suardones, partie de la Poméranie. Suatus, Surat, rivière qui se jette

dans l'Indus. Suhdinium, Mans (le). Subisia, Soubise,

Sublacense Monasterium, Sublaqueum, S*ubbiaco*.

Subsilvania, Underwald. Succorum Angustize, Zuccora. Succosa, Ainsa.

Sucro, Xucar, rivière. Sudeni, Lithuanie. Suecia, Suenonia, Suède. Suessa-Aurunca, Sezza.

Suessa-Ponietia, à 45 minutes S.-E. de Rome. Suessones, Soissons.

Suevi, Prusse et Pologne. Spevia, Sounde, ou plutôt nom gênéral de la Germanie. Suevus, Sprée, rivière.

Suinburgum, Schwinbourg. Suindunum, le Mons. Sulgas, Sorgues, rivière; Pont de

Sorgues. Sulmo, Salmona. Sulsis, Iglesias. Sumere, Samera.

Sumerium, Sommières Summa, Somme, rivière. Suneberga, Sonneberg.
Sunium Promontorium, cap Co-

lonni, en Altique. Suprosa, Souprose. Surrio, Surrey. Surregium, Belgrade.

Susa, Suses, Souse, Zeugan. Susatum, Soest. Susella, Souselle.

Suvinnia, Schueniz. Syagros, Fartaque. Sycoris, Segres, rivière de Catalo-

gne. Syderis, Ester, rivière du Mazanderan

Sydon, Seyde. Sylletium, Squillace. Sylva Benedicta, Sauve-Bénite,

abbaye.

· Lata, Saubalade. Syndicus Portus, Sundgik. Synnada, Batchenin. Syros, Syra, ile. Syrticus Ager, Landes (les). Syrtique, royaume de Tripoli, en Afrique.

Syrtis major, golfe de Sidra. - Minor, gelse de Cabès.

Tabas, Sona, en Afrique. Tabellicum, Taillebourg. Taberna, Saverne. Tabraca, Tabarca. Tabuda, Demer; l'Escaut vers son embouchure. Tacapi, Cabèt Tacène, la Tak. Tacubis, Abrantes. Tader, Sojura, rivière qui paste à Murcie. Tamialonga, Targa. Tagaste, Tajett. Tagadzstun, Isadagaz. Tagodzstum, Isadagaz.
Tagularia, Titlirra.
Tagum et Anam (Provincia inter),
Alentéjo.
Talabriga, Talmera, Torocas.
Talarium, Tellard.
Talea, Alea.
Taleaburgus, Taillebourg.
Talemundum, Talmond.
Talea. Alea. Talemuna.
Talga, Alca.
Talhuda, Tagasa.
Talharis, Gradisca.
Tag Talnuon, Gradisca.
Talianisi, Gradisca.
Talianisium, Tagliacozzo.
Taliana, Thalabon.
Tamare, Taustock. Tamedunum, Taunton. Tamesis, Tamise, rivière. Tamente Burgus, bourg de l'Am (Bresse). Tammud, penplade de l'Arabie Heurense. Tanais, Don, riviere. Taneto, Tanet, He. Tans, Tanna. Tannoium, Tenailles. Tance, Tang.
Tance, Tang.
Taphræ, Précop.
Taphros, déroit de Bonifacie.
Taprobane, ile de Ceylan.
Tapsacus, El-Der.
Tapuri, le Comis et partie du Masanderan. sanderan.
Taracon, Teronome.
Taracon, Teragone.
Tarbellicæ Aquæ, Dox.
Tarbellicæ Aquæ, Dox.
Tartesium, Tartas.
Tartessus, Tarsish.
Tarusates, Tursan.
Tarvisus, Trevisa.
Tata palue, Tusia, marais salé.
Taun Æstuarium, Perth (le golfe de). Taum Astuatum, Perth (le g ds).
Tauniaeum, Tonnay.
Tauresum, Giustandil, Tauris.
Tauriaeum, Toary.
Taurinum, Turin.
Tauromenium, Taormina.
Tauromenium, Tarnines.
Taurum, Toro.
Tavera, Toro.
Tavera, Tver.
Tavium, Tekouroum, Taviani, Tehoureum, Tavia, Tay. Taxilla, Auck. Tchenar, Tchendar Bargar, Chen-Ab, rivière. Teamon, Tiano, Tyona. Appulom, dans la Capitanate. Tontra, Chiett. Tebestr, Tebess, en Afr que. Totes, Teck.

Treelia, Tecklenhourg. Tectosages, bas Languedoc; pertie de la Galatie.
Trôless, Tedlez.
Teges, Moklio. Tegovarina, Tegororin.
Tela, Tel Kiuran.
Telebas, riv. d'Arménis tombant Teleboas, riv. d'. dans l'Euphrale. Teleboides lasula Sainte-Maure. Telliolum, Titleul. lesuim, iles près de Telmenisms, Sermin, en Syrie. Telmyssus, Macri. Telo Martius, Telopiom, Toulon. Telos, Piscopia, Ila.
Temesna, Temican.
Temeste, Messa.
Tenarum Promontorium, cap Matapan. Tenercemunda Dendermonde. Tenissa, Trantecen. Tenos, Tine. Tentyra, Denderah.
Tephlis, Tiftis.
Terdono, Tortone.
Tergeste, Triests.
Terma, Sainte-Euphémis.
Tentiis. Teritiss, Aureille,
Terma, Xasca.
Termasus, Estenas,
Ternobum, Ternova.
Tersatica, Tereste,
Terniaria, Terete,
Temlium Ternel. Terulium, Teruel. Teurnia, Villach. Tentoburgium, Doesbourg, Duisbourg. Teutorburgium, Dethmold. Thamiatis, Danvête. Thamudite, peuplade de l'Arabie Heureuse. Thelen, Tiva Theburman, Urmin Thelmissus, Macri. Thema, Tim Beni-Témim, tribu de l'Ara-Themi, bie Déserte. Themiseyra, partie du royaume de Themiseyra, parties,
Pont (Anatolie),
Thenotice, Thenasiles,
Theocicuria, Tewksbury.
Theocicuria, Tewksbury. Theodemerensis Ager, Thim Theodonis Villa, Thionville. Theodosis opolis, Assancalé.
Theodosus, Theologus, Theologus,
Theophilis, Gottlieben.
Theorogenia, Thirache,
Theorogenia, Wels. Theos, Sigagik. Theotfridus ((Sanctus) , Saint-Chaffre. Theotvaldum, Dot. Thera Santorini, tie. Thermone, Galamata. Therms, Salonik. Therms, Bouz-Ok. - Austriace, Bade. - Salonichi, Xacca. - Caroline, Carlebad. - Hunerenses, Termini.
- Inferiores, Bade en Souobe.
- Solimonia, Siacea.
- Superiores, Bade en Sousse.

Thermes, Thierwes.
Thermidava, Dagna.
Thessalonica, Saloniki,
Thetis, Tet, rivière.
Thierium, Thiers.
Thracia, Romanie.
Thrasus, Calara,
Thudunum, Their. Thræsus, Calara, Thudmum, Thein, Thunum, Thoun. Thurgovia, Turgase, Thyana, Tyana, d'Ansieli Thyella, Aielo. Thyni, partie de la Bithyn Thynias, Tiniada. Thysios, Keften, fle. Tisrathus, Aluta, riviln quie.
Tibareni, partie du roy.
(Pays de Roum).
Tiberis, Tibre, rivière. Tiniscum, Titul, Tement Tibiscus, Teysse, rivière Tibiscis, Teysse, rivi grie; Teneswar. Tibisin, Tév.n. Tibula, Longo-Sarda, Tibur, Tivoli. Tiburnia, Villack. Ticinum, Pavie. Ticinus, Tosino. Ticis, Teck. Tifernum-Tiberium, Con tello. Tigernum, Thiers, Tigranocerta, Sert. Tigulia, Sestri. Togurum, Zurich. Tileburgum, Tilbourg. Tilbourg. Timavus, Timao, ris. li le golfe de Trieste. Tingus, Tanger.
Tinguesi, les Toungar
Tipasenus, Especi, in
Tipasa, Tifas.
Tronellum, Tirena Tiva, Tiiz.
Tisidis, Tecort.
Tisidis, Teuzar.
Tiviotia, Tiviotials. Tivotta, Trevoltate.
Tivortium, Trevolta.
Timolus Mons, Bousdiagne Froide.
Toarcium, Thouars.
Tubinium, Zoffengen.
Tobiois, Town, rivière pays de Galles.
Tocari, Tokaristan,
Tocacuni, Touce. Tociacum, Toucy. Tolbiacum, Zutpick Tolistobi, partie de la Ga tolie).
Tolka, Touque.
Tolosa, Toulouse.
Tonerations, Saint-Pe Iomi, Tomiswar, sur la s Tomes un, Tomens.
Toredon, Vide Abatam.
Torenna, Turenue,
Toriniacum, Toinga.
Tornacum, Tomens.
Tornacum, Tomes. Tornodunum, Tonneres. Torun um, Thorn,

s, lac d'Erzen.
eis·ey.
tord du Brabant.
rau.
Palesoli, Selenti.
Mosam, Maestricht.
m. Utrecht.
1 Provincia, Trasos -

ovincia, Alentejo. si. !bisonde. Lacus, Pérouse (le

rovincia, Over-Yssel.
t.
reguier.
relon.
rimunde.

rémouille. Tournus. Ont., cap de Numidie, r.

Vortmont en Westpha-

ivigno. es. 'τένουτ, d de l'Alsace, départeut-Rhin. 'rebigna, vur.

aris, Tribsées. vyes, en France. Saint-Paul-trois-Châ-

a. ell, dans la république

anscoins.

Tridentum, *Trente*. Tridinum, *Trino*.

Trileucum Promontorium, cap Ortegal.

Trimontium, Dumfries.
Trinacria, Sicile, ile.
Trinohantes, comté d'Essex.
Triopium Promontorium, cap de ta
Croix (Anatolis).

Croix (Anatolie).
Tripolis, Terboli, Tripoli.
Tritium, San-Domingo la Calcada.
Triviæ Lacus, lac du bois d'Aricie.
Troas, partie occidentale de l'Anatolie (Karasi).
Troca, Troki.

Troca, Troki. Troezen, Damala. Tromi, partie de la Galatis (Anatolie).

Tropeiopolis, Saint-Tropès.
Trophæa, Tropea, Drusi, Magde-bourg.

Trosleium, Trosli.
Trudonopolis, Saint-Tron.
Trutnovia, Trautnau.

Trutnovia, Trautnau. Træsis, Avon, riv. du comté de Galloway (Anglet.).

loway (Anglet.).
Tubucci, Punhente.
Tubuna, Tubna.
Tuccivetus, Orgiva.
Tubusuptus, Burg, ou Bougie en Afriq.
Tucubis, Abrantes.

Tudur, Tuy.
Tudertum, Todi.
Tuerobis, rivière d'Angleterre, comté
de Cardigan.

Tugium, Zug.
Tulingi, Stulingen.
Tulium Lencorum, Toul.
Tunetum, Tunis.
Tungri, Tongres.

Tungri, Tongres. Tunonium, Thonon. Turn, Turgow. Turaso, Taracona. Turba, Tarbes.

Turbalo, Turbula, Tervel. Turchestania, Turquestan. Turcia, Turquis.

Turdetani, Andalousie occidentale. Turdill, Andalousie orientale. Turia, Guadalaviar, rivière.

Turichemum, Turckheim.
Turicum, Zurich.
Turiosa, Turacona.
Turno, Tournon.

Turno, Tournon. Turones, Tours. Turris Ardens, Tour d'ordre.

— Juliana, Truxillo.

— Libisonis, *Porto-de-Torre*. — Sillano, *Tordesillas*.

- Stratonis. Vide Cæsarea Pales-

Turtavia, Forchain. Turturiacum, Fourtoirac. Turullus, Chiourlic. Tuscia, Toscans.

- Suburbicaria, patrimoine de Saint-Pierre.

Tusculum novum, Frascati.
Tusela, Tudela, Tulle.
Tutumontium, Toam.
Tyatira, Ak-Hissar.
Tychopolis, Gluckstat.
Tyde Graviorum, Tay.
Tylos, Bahrain, ile.
Tyras, Dniester, rivière.
Tyrius, Vathia.

Tyrrheni, Toscans. Tyrsus, Oristagni, rivière de Sardaigne.

Tyrrus, Sour. Tzorolus, Chiourlic.

U

rivière qui tombe dans ienne. Incu. leigno. on, lle. ru. ssingue. rivière. Bourom.

Prisdène, Koloswar,

ster.
18, Calais.
17.
Utrecht.
onne.
18, Maelstrom.

rie.

Umbro, Ombrone. Umlandia, Umme'ande. Unelli, le Cotentin, dép. de la Manche. Ungania, *Ungwar*. Ungiacum, Oigni. Urha, Orbe. Urbiventum, Orviette. Urbs, Lorbus. Urci, Portilla. Urcinium, Ajaccio. Urdacum, Urdache. Urgo, Goryonne. Uria, Oira. Uricum, Ourique. Urii templum, Ioren. Uriponium, Rippon. Ursi Campus, Ourcamp.

Urus, Ouse, rivière.
Usargala, montagne de la Nigritie.
Usbium, Ipswick.
Uscudama, Statimaka.
Usellis, Oristagni, Ussel.
Usetia, Uzès.
Usipii, Zutphen (le quartier de).
Ustinga, Oustionq.
Utica, Porto-Farina, Almaçaran.
Uticum, Saint-Evroul.
Uti-Dava, Udvurheli.
Uti-Dava, Udvurheli.
Utina, Udine.
Uxama, Osma.
Uxantus, Ousssant.
Uxella, Lestwithiel.
Uxentum, Ugento.
Uxus, Usoon.
Uxus, Usoon.
Uzarchia, Luaarche.

V

Ursinum, Irsingen.

Urso, Ossuna.

7 abre.
me de Léon.
1, rivière de l'ortugal.
, Vadi.
Vés.
aas.
, Vaudemont.
us, Valois.

s la source du Pô.

Valabria, Valcheron.
Valaricus (Sanctus), Saint-Valery.
Valcum, Walpon.
Va'derlinga, Vaudrevange.
Valentinianie, Valenciennes.
Valentiniani Munimeutum, Manheim.
Valeponga, A'baraxin.
Valescia, Valasse.
Vallesia, Valuis.

Valletria, Barréges.
Vallia, Galles.
Valliacum, Vailly.
Vallis Benedicta, Val-Beneit abbaye.

— Burgum, Wallebourg. — Color, Vaucouleurs.

- Diaboli, Vandables.
- Dominarum, Frawenseldt.

- Guidonis, Lavel.

Vallis Macræ, *Macra*. - Memorensis, *Demono*. - Romana, Val-Romey. - Roscida, Roncevoux. — Scholarium, Val-des-Ecollers.
— Serena, Val-Sery.
— Telina, Valteline.
— Virilis, Valverde. Vallisoletum, Valladolid. Vallocuria, Walcourt. Vallum, Vals. Vallum Romanum, le Val du Necker au Danube. Valonæ, Valognes. Vandalia. Wensyssel. Vandalitia, Andalousie. Vandopera, Vandeuvre. Vanduara, *Air*. Vangiones, pays de Worms, Palatinat. Vangio Rivus, Vignori. Vanii Regnom, la Hongrie du côté de Presbourg. Vapincum, Gap. Varactuin, Guéret. Varar Æstuarium, golfe de Murray. Vardo, Gardon, rivière. Varduli, partie de la Biscaye. Varia, Logrono. Variarum, Varzy. Variana, Silauna. Varini, partie de l'Etat Vénitien. Varinum, Waren. Variscorum Curia, Hoff. Varmia, Ermoland. Vasatæ, *Bazas*, Vasconia, Gascogne et Navarre. Vasio, Vaison. Vastalla, Guastalla. Vastena, Warneton. Vastinia, Gastine. Vastinium, le Gainais. Vastum, Guasto. Vaurium, Lavaur. Vectis, Wight, Me. Vedassus Bidasson, rivière. Vedastus (Sancius), Waast Saint-). Vedinum, Udine. Vedra, la Were, riv. du comté de Durham (Anglet.) Vegia, Veglia, suivant quelques géographes. Velcetia, Vicence, Velauni, Vélay, Veldidena Inspruck. Velia, Castel-a-Mare. Veliocasses, le Vexin. Velinus, Velino, rivière d'Italie. Velitræ, Velletri. Velocassinus Pagus, le Vexin. Venautodurum, Huntington. Vendili, partie de la haute Saze. Vendocinum, Vendôme. Vendopera, Vandeuvre. Venelli. Vide Unelli. Veneream ad Siccam, Keff. Veneris Flos, Kinhoð. Venetiæ, Vannes, Venise. Venetiola, Venezuola. Venta Belgarum, Winchester. Silurum, Cheptow. Ventium, Vence. Venusia, Venosa. Veragri, le Valais. Verbanus Lacus, lac Majeur. Verbinum, Vervins. Verceliæ, Vercell.

Verda, Ferden. Vergilia, Murcie. Verinbrea, Vernihria, Verberie. Vernogilum. Vernolium, Vernexil. Vernotum, Vernon. Verodunum, Verdun. Veromandui, Saint-Quentin et les environs. Verona, Bonn. Verovicum, Warwick, Versaliæ, Versailles. Vertudum, Vertus. Vertusium, Saint - Sauveur - des -Vertus. Veruca, Verue, Monte. Verulæ, Veroli. Verulamium, Saint-Abans d'Angleterre. Vesalia Inferior, Wesel. Superior, Ober-Wesel. Vescerita cen Vescether, Pescara en Afrique. Veseliacum, Vedelize. Vesonua, Périgueux. Vesontio, Bezançon. Vestini, Abruzze citérieure Vestmaria Damnii, Westmoreland. Vestmonasterium, Westminster. Vestrovicum, Westerwick. Vesulum, Vesoni.
Vesulum, Vesoni.
Vesulus, Viso.
Vesuna, Párigueux.
Vetasta, Chelum, rivière.
Vetera, Santen. Vettones, Estramadure espagnole. Via-Æmilia, partait de Rimini jusq**u'à Aqui**lée. Via Appia, allait de Rome à Caroue, puis a Bénévent, où elle se parta-geait, pour aller d'un côté à Brindes, et de l'autre à Reggio. Via Aurelia, aliait de Rome jusque dans les Gaules, par les côtes de Toscane et de Ligurie. Via Claudia, allait de Rome par le milieu de l'Etrurie jusqu'à Porto-Venere, où elle joignait la noie Aurélienne. Via Flaminia, allait de Rome jusqu'à Rimini. Via Salaria, ullait de Rome à Ancone. Via Valeria, allait de Rome à Pescara. Viadrus, Oder (l'), rivière. Vibiscus, Vevay. Vibo, Bivona. Viceliacum, Vézelay. Vicinacia, Vicinonia, Vilaine, rivière. Victoria, Agobel, Stirling. Victoriacom Franciscum, Vitry le-Français. Vicus Aquensis, Vico-Aquense. - Augusti, Kairvan. - Braiæ, Vibraie. — Ad Gererem, Vic en Carlades. — Guminarius, la Zarga. – Iri:e, Voghera. - Julius , Aire-sur-l'Adour ; Germesheim. - Monasterii, Vimoutier. - Sarina, Vicegrud. - Spacorum, Vigo. Videnburgum, Vicdenbruck. Viducasses, Vieux, évêçhé de Baycux. Viduliacum, Vesly.

Vidurlus, Vidourle, rivière. Vierium, Vihers. Vieto, Wightown. Vigenna, Vienne. Vigilia, Bizeglia. Vignoliæ, Vigniogon. Vigornia, Worcester. Villa Berona, Munster (Helrin — Dei, Ville-Dieu. - Franca, Villefranche. Lupensis, Villeloin. Magna, Villemagne. — Martis, Albe. — Murum, Villemur. - Regalis , Villa-del-Rey , 1 Récl. — Velus, Villemar, Vieurille, Villaris ad Collum Retie, Vi Coterets. Villarium, *Villiers*. Villoburgum, Villebourg. Viltonia, Wiltshire. Vimacensis Pagus, Vimeu. Viniania, Wangen. Vimaranum, Guimaraens. Viminacium, Neuville. Vimutium, Weimouth. Vinacium, Vignats. Vinaria, Vreimar. Vinciacus, Crèvecœur. Vincium, Vence. Vinda, W*inda*u. Vindana, *Varmes.* Vindasca, *Venasque.* Vindascensis Comitatus, G Venaissin. Vindejorum, Windsor. Vindibilis (Belle-Isle), La. Vindinum, le Mans. Vindobona, Vienne. Vindonis, Windsor. Vindonissa, Vindisch. Vindossinense Casırum, Vinea, Weingarten. Vinemacus Pagus, Vintium, Vence. Vintonia, Vinchester. Virgi, Vera, Musacra Viridarium, Verger. Viride Folium, Verfet Viridunum, *Verdum.* Virimandis Castrum, **V** Viritium, Greiffenhagen. Viriziacum, *Saint-Basie*. Viromanduensis Pagus, Va (le). Viroresca, Birbiesca. Virsio, Vierzon. Viruburgum, Wurtabourg. Virunum, Freissac. Virvedrum Promontorius Wrath (N. de l'Ecosse). Vishurum, Wichy. Vistringium, Fenestrange. Visurgis, Weser, rivière. Vitelliacum, Witlich. Vitedunum, Winterthour. Vittebarea, Wittenberg. Vitus (Sancius), Saini-Weil. Vivarium, *Viviers.* Viodimeria, *Wiodzimiets*. Vocontii, le Diois ou arrendies de Die. Vodiocæ, Vieux. Vodium, Void. Vodona, Vodana. Voigtia Variscia, Voigtland

elaw. Atecomici, Tectosages. man, Falmouth. Vollerre. Mesched-Hosein. Bolseng. 7 oltuvara.

Volvraium, Vourrai. Vorganium, Carchais. Vormatia, Worms. Vosagus Saltus, les Vosges. Vosalia, Ober-Wesel. Vosium, le Vigeois.

Vocanus, Vouedn. Vrastilavia, *Breslaw*. Vulcaniæ Insulæ, Lipari (iles ie). Valdavia, Moldaw. Vulsinium, Bolsena. Vulturnus, Voltorno.

iseni ié. ım, Xerès de Badaios. Xicienum, Xscien.

Xynelopolis, Laheri.

Oberkirch.

Yrawulti, Ravée, rivière.

Yvodium, Yvoi.

otemberg. , rivière du kurdistan

Zalam, Zoloum, Chelum, rivière du Punje-Ab. Zalisca, Testis. Zancle, Messine. Zariaspa, Balk.

Zephirium, Zaphra. Zeugma, Romkala. Zezuer, Czerneez. Zichi, partie de la Circassie.

. Altun-Son ou rividre ssyrie. 'ante. ardrus, Setledje, rivičre

Zarmizegethusa, Varel. Zela, Zeleh. Zenobia, Zelebi.

Zilis, Arz lla. Zitru, Zoits. Zonum , Zna Zuvolla, Zwol. Znaim.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE

VILLES ANCIENNES RUINEES.

ET DE CELLES QUI ONT CHANGE DE NOM DEPUIS LE CHRISTIANISME.

rres et les mers conservaient toupremier nom, on pourrait faire aphie éternelle pour tous les temps, le pour tous les peuples; mais 🌢 🎃 affaires humaines n'a pas poms, qui sont des choses arbi**jen**dantes de la volonté des homondations des barbares, les bouets des empires, les transplantatopulations, et la vánité des condes princes ont changé plus la face de la terre. Par ces chanpotinuels il est arrivé que la même : même province, la même ville, le ple, ont eu successivement disséis, et que le même nom a passé moyen d'avoir quelque chose de 'assuré dans une si grande confuilles, les royaumes et les empires destinées comme les familles, hommes. Une ville remplace une . un nom efface un autre nom. Il ier sans cesse le rapport des noms ec les noms modernes, parce qu'il at de position qui soit marquée ière precise. La même ville a dix rents, Gazer, Gazera, Gezer, Geots, Gezerothaim, Gezeroth, Gisezrothts, Gaderoths. La ville d'Hhaie offre un exemple du trouble er dans la géographie la pluralité une même localité. Ainsi Hhalep leucus I'le nom de Berœa. Dans

le pays on lui donna celui de *Schauba* , l**a** Blanchdire, à cause de la couleur de ses maisons dont les pierres conservent toujours sans altération leur nuance blanchâtre primilive.

Il y a des villes qui ont figuré successivement dans les conciles sous divers noms, ce qui a occasionné des erreurs dans la géographie ecclésiastique. Il en est qui de ces differents noms n'en ont conservé aucun, et qui en ont reçu un nouveau au moyen âge, ou qui ont disparu de la géographie sans laisser de traces de leur existence.

La Gallia Togata, ancienne province de la république romaine, appelée ensuite sous l'empire Picenum Annonarium, vient encore à l'appui de ce que nous disons. Le P. Charles de Saint-Paul, dans sa Géographie de l'Eglise pour les six premiers siècles, place dans cette province neuf évêchés, savoir : Æsis (aujourd'hui Jesi), Senogallia (Sinigaglia), Fanum Fortunæ (Fano), Pisaurum Pezaro), Ariminum (Rimini), Urbinum (Urbin), Tifernum Metaurense, Forum Sempronii (Fossombrone), Callium (Cagli).

Or, M. Mincone, auteur de savantes recherches sur cette même province, qui ont paru en 1825, en un vol. in-4°, ne s'accorde pas avec le P. Charles de Saint-Paul. A l'exception de Tifernum Metaurense, qui n'existe plus depuis la chute de l'empire, les villes que M. Mincone cite ne sont pas du tout celles que nous venons de nominer. L'obscurité la plus épaisse règne sur la géographie avant et après l'inondation des barbares. Nous pourrions en citer une foule d'exemples. La ville de Javons, qui avait acquis, en raison de sa position de Toulouse à Lyon, de Rodez au Puy, une assez grande importance, a occasionné entre les érudits et les archéologues des discussions embrouillées. Cette ville commença à se dépeupler vers le v' siècle, et sa ruine fut tellement complète au x' siècle, qu'il n'en est resté que de faibles débris. La ville de Mende, qui prospérait déjà à la faveur du pèlerinage dont les miracles de saint Privat, son patron, étaient la cause, recueillit la succession de Javons.

L'ancienne géographie des Gaules était peu connue, et elle est aussi restée fort obscure, malgré les travaux et les recherches de plusieurs géographes et archéologues estimés. Cette obscurité provient en partie de la grande invasion des barbares, qui ravagèrent la Gaule depuis le Rhin jusqu'à l'Océan; ravage affreux, dont Salvien et d'autres auteurs ont laissé une description lamentable. Saint Jérôme en parle dans sa lettre adressée à une pieuse veuve de l'Aquitaine (Agéruchia), et il nomme les Saxons au nombre des peuples qui désolèrent alors les Gaules.

Les variations géographiques dans les noms de villes venaient encore augmenter la confusion. Ainsi il devient très-dissicile de préciser quelque chose sur la position des villes nommées Justiniana, et distinguées entre elles par le surnom de prima et de secunda. L'empereur Justinien étant né dans un petit lieu nommé Taurésium, près d'un château appele Bédériana dans la province de Dardania, limitrophe de la Macédoine et de la Thrace, fit de ce lieu une ville considérable qu'il décora de superbes édifices publics. Il lui donna le nom de Justiniana, et lui obtint des papes Agapet et Vigile le titre d'archeveché dont la juridiction s'étendrait sur les deux provinces de Dacia Ripensis et Mediterranea, sur la Dardania et Prævalitana, sur plusieurs parties de la Mœsie, de la Pannonie et de la Macédoine.

La seconde Justiniana était une ancienne ville de la même province Dardania, et appelée antérieurement Ulpianum, que Justinien répara et embellit, parce que son oncle l'empereur Justin y était né. C'est ainsi que Procope s'en explique. Plusieurs auteurs veulent que Justiniana prima soit la même ville que l'ancienne Lychnidus, connue pos-

térieurement et du temps du Be sous le nom d'Acrida. Le P. Charles Paul, dans sa Géographie sacré cette opinion, qui avait été celle d Tyr; car, en parlant de me de prima, il dit « quæ vulgo hodie die da, qui aujourd'hui est appelée com Acrida » L'abbé de Commanvill également dans sa Géographie ecc Justiniana prima avec Acrida. 1 d'Anville, dans un de ses mémoire servi à éclaireir tant de points s ques, a établi que Justiniana prin cienne Lychnidus ou Acrida ét villes tout à fait distinctes.

Les différends qui s'élevèrent grandes villes de plusieurs provin buèrent aussi à la confusion que n lons, d'après le savant cardinal l'abbé Belley, archéologue instrui siècle. De quelle nature étaient ces et quelle en était la cause? ces dif généraient en disputes et en que vives au sujet de la prééminence r par le titre de métropole que se « réciproquement les villes de Nicor Nicée en Bithynie; de Smyrne, d' de Pergame dans la province pro d'Asie, de Tarse, d'Anazarbe dai cie, et de Sardes dans la Lydie. 1 villes étaient anciennes, riches, plées. Chacune voulait avoir le titr mière métropole, et le aussi faisait-elle frapper des méda attester ses droits. Ce sont dailles qui ont singulièrement p les numismates, les géographes et dits.

Nous avons donc voulu faire con villes ruinées, celles dont les noms dus, celles qui en ont changé au mafin qu'on puisse se rendre compt ports qui existent entre la géographie ecclésique et la géographie ecclésique n'existent plus (un savant résiècle dernier en comptait 30,000 chiffre est évidemment exagéré); il coup d'autres qui avaient plusieur

D'après le tableau indicateur anciennes on remarquera que l'És général en comptait un nombre cor ainsi que l'Espagne tarragonaise culier.

A

Aarasus, ancienne ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie, selon Strabon, qui n'en donne pas la situation précise.

Aba, ville de la Phocide, bâtie par les Abantes, et ruinée, dit-on, par Xerxès.

Abacæna et Abacænum, ancien nom d'une ville de Sicile.

Abacæna, ville d'Asie dans la Médie.

Abacena, ville de l'Asie Mineure dans lon Pline.

Abæe, anc. ville du Péloponnèse.

Abale, anc. ville de l'Ethiopie sous l'É Pline.

Aballaba, anc. ville de la Grande-Bi l'on croit être Appleby, ville d'Anglete Northumberland. lans la Ire Lyonnaise. C'est aujourd'hui Bourgogne.

nc. ville épiscopale de la province Proen Afrique assez près de Carthage.

, ville de l'île de Taprobane, selon Ptola côte orientale et à l'opposite de l'île de

c. ville des Gaules dans la Septimanie, au-: Languedoc. On n'en connaît pas la situa-

, anc. ville de la Marmarique sur les conyrénaique.

bdera (:njourd'hui Abdra), anc. ville lu royaume de Grenade en Espagne, bâbéniciens, selon Strabon.

Abdara, anc. ville maritime de la Thrace, bouchure du Nestus. Cette ville prit eni de Témesius et fut la patrie de Démootagoras, d'Anaxarque, d'Hécatée et de pmmes illustres.

nc. ville épiscopale de la province Proen Afrique, selon Holstenius; c'est la bber et Abdirita.

, ville de l'Arabie Heureuse, dans la terre selon Pline.

ac. ville d'Asie, dans le pays des Aracho-'Erymante; son véritable nom est Parasant La Martinière, mais Pline la nomine

Jila, anc. ville d'Asie dans la Célésyrie. idus, Abidos-Regia, anc. ville d'Afrique sacène.

ple, anc. ville de la Célésyrie, sur un roc latie ; il en reste encore des ruines.

tanc. vil'e d'Espagne que quelques-uns run bourg de port, aujourd'hui nommé ndé, et d'autres Baions en Galice.

anc. ville de l'Armorique, nommée aussi, incatum, ou ville des Abrincates; c'est Avranches.

ville de France, autrefois capitale du Vilatin Alba Helviorum, à huit kilomètres Ou y voit encore plusieurs marques

nc. ville d'Asie dans la Colchide, à l'emla rivière du même nom; elle s'appelait syrte. Il n'y restait du temps de Procope ses de ses auciens ornements.

m, anc. ville de la Vindélicie; c'est, suis, Apping, bourg de Bavière, et, suivant issen, qui est de l'autre côté du Danube.

lle d'Espagne dans le pays des Bastitalques-uns croient que c'est Vilchés ou lle de l'Andalousie, et d'autres Villale royaume de Grenade.

nc. ville de l'Asie Mineure sur le détroit ont, bàtie par les Milésiens. Elle fut brûablie, et devint vil'e épiscopale dès les premiers temps du christianisme, et ensuite métropole.

Abydos, Abidus, anc. ville d'Egypte qui était située au-dessous de Diospolis et de Tentyre, en descendant le Nil vers le Delta.

Abydos, petite ville de la Japygie dans le pays des Peucentins, c'est-à-dire dans cette province du royaume de Naples où sont aujourd'hui les villes de Trani et de Bari.

Abystrum. anc. ville des Brutiens; on croit que c'est aujourd'hui Orsimarso, bourg de la Calabre citérieure, dans le royaume de Naples.

Absirite, anc. ville de l'Afrique propre qui était au nombre des trente villes libres de cette contrée; elle était épiscopale.

Acabarus, anc. ville de commerce en Asie, dans l'Inde en deçà du Gange.

Acabis, ville de la Cyrénaïque, au sud du marais de Paliure.

Acadira, Acadra, anc. ville dans le pays des Lestes, pirates qui habitaient le royaume de Cambou.

Acamantium, anc. ville de la grande Phrygie; elle fut bâtie par Acamante, fils de Thésée.

Acanthe, Acanthus, anc. ville de la Macédoine selon Pline, et, selon Etienne le Géographe, de la Thrace sur le golfe Strimonien, dans la partie septentrionale de l'isthme de la presqu'ile où est le mont Athos. C'était anciennement un port de mer.

2 Acanthe, Acanthus, anc. ville de l'Athamanie, province de l'Épire sur les confins de l'Achaïe.

3 Acanthe, Acanthus, ville d'Égypte à 320 stades de Memphis.

4 Acanthe, Acanthus, ville de la Carie dans l'Asie Mineure, elle s'appelait aussi Dulopolis.

Acarnanie, anc. ville de la Sicile.

Acasesium, unc. ville de l'Arcadie dans la Grèce.

Accana ou Acanna, anc. ville maritime sur la côte d'Éthiopie au delà de la montagne appelée Eléphas.

Accatnect, anc. ville d'Espagne dans la Bétique. On tient que c'est aujourd'hui Huelma, bourgade de l'Andalousie.

Acellum, Acedum, Acilium, anc. ville d'Italie dans le territoire des Vénètes, qu'on croit étre aujourd'hui Montagnana, d'autres Monfelice, et le plus grand nombre Asolo.

Acera ou l'Acerra, Acerræ, anc. ville de la Campanie aujourd'hui dans le royaume de Naples.

Acerræ, anc. ville de la Gaule cisalpine, entre les Alpes et le l'ô. Son nom moderne est la Girola ou l'Agerola dans le Milanais.

Acerris, ville de Lacétaniens, en Espagne, qu'on croit être Gerri, bourg de la Catalogue.

Achaie, ville de l'Ile de Rhodes, selon Ortelius.

Achais, ville d'Asie à l'est de la mer d'Hircanie proche du fleuve Oxus.

Achanis, anc. ville d'Arabie, où, selon Eupolème, David faisait équiper les vaisseaux qu'il envoyait à Opbir. Acherna, anc. ville de l'Attique dans la tribu (Encide.

Achérontia, anc. ville de la grande Grèce dans la Lucanie, que quelques-uns croient aujourd'hui Acerenza, mais qui paraît la même que celle dont Tite-Live nomme les habitants Achérontins, c'est-à-dire qui était auprès de l'Achéron, où périt Alexandre roi des Epirotes.

Achilleon, anc. ville que Pline dit avoir été bâtie près du tombeau d'Achille et qui paraît être la même que Sigée, ou du moins avoir été bâtie sur ses ruines.

Achnæ, anc. ville de la Thessalie, nommée aussi Ichnæ.

Acholla, anc. ville de la Libye près de Syrtes.

Achride, Acridus, Acrida, anc. ville de la Bulgarie macédonienne sur le bord oriental du Drin Noir.

Acila, ville de l'Arabie Heureuse, que Pline fait la plus marchande du pays, et où l'on s'embarquait pour les ludes.

Acilia Augusta, anc. ville de la Vindélicie, aujourd'hui Straubingen, suivant les uns, et Azelbourg, suivant les autres.

Acilum, anc. nom d'une ville d'Italie sur les confins de la Germanie, qui fut épiscopale et qu'on croit être la même qu'Acellum.

Acinipo, anc. ville d'Espagne dans la Bétique, qu'on croit être Konda la Vieja, dont on voit encore les ruines dans les montagnes de Grenade.

Acitodunum on Accitodunum, anc. ville des Gaules, selon Ortelius, qui n'en dit pas la situation. Un croit que c'est Abun dans la Marche.

Acmonia, anc. ville de la Dacie, qu'on croit aujourdhui Severino Mario.

Acmonia, anc. ville de la Phrygie Capatienne, bâtie par Acmon, fils de Maneus.

Acmonia, troisième ville de même nom qui était dans l'Asie Mineure vers le fleuve Thermodon.

Acopende, anc. ville de l'Asie Mineure, qu'on croît être Olbia sur le golfe de Satalie.

Acra, ville de la Grèce dans la Japygie, à l'extrémité du cap que l'ou nomme aujourd'hui il-capo-Sancta Maria di Leura, dans le royaume de Naples.

Acra ou Acræ, anc. ville de la Sicile, à l'ouest de Syracuse, qui était entre les villes de Noto et d'Avula, qui existent aujourd'hui.

Acra, autre ville dans la Syrie, près de l'Oronie, an-dessus d'Antioche, qu'Ortelius dit avoir été aussi nommée Aspasium.

Acradas, anc. ville de la Sicile, qu'on croit être Girgento.

Acradas, ville anc. de la Libye, dans l'Asie Mineure, qui paraît être la même que la ville épiscopale d'Acrassus. Il y avait des villes du même nom dans l'Eubée, dans l'Etolie et en Chypre.

Acræ, autre ville dans la Scythie, qu'on croit la même que celle que Ptolémée place dans la Sarmatie européeane sur le Palus Méotide.

Acreiphia, anc. ville de la Grèce dans la Béotie.

Acrandine, anc. ville de la Sielle dans l'ile du même

Acrée, anc. ville de Sicile, dépendante de Syscuse, nommée aussi Acremont, c'est aujourd'ad Palazzolo.

Acria, anc. ville maritime du Péloponnèse, à l'estrémité du golfe de Lacédémone, près de l'embachure de l'Eurotas. On croît que c'est à présent (s-moas.

Acrillæ, anc. ville de Sicile, entre Agrigente & Syracuse.

Acroathon, Acroathos, anc. ville de la Thrace ser le mont Athos.

Acropolis, ville de Libye dans la Marmarique, appelée aussi Antipirgus. Ce u'est plus qu'un village.

Acrorii, anc. ville de la Grèce dans la Triphyle, Acsera, Azara, Anazarbus, anc. ville de la Rath dans la karamanie. C'est aujourd'hui un bourg ant la puissance des Turcs.

Actium, anc. et petite ville de la Grèce dans l'écarnanie, sur le golfe de Larta. Elle est célèbre par la bataille qu'Auguste gagna sur Marc-Antoine sur Cléopatre.

Acufida, anc. ville épiscopale de la Maurich dont parle la Notice d'Afrique.

Acuincum, anc. ville de la Pannonie.

Acula ou Aquila, anc. ville de la Toscase que croit être aujourd'hui Aquapendente.

Acumineum, anc. ville de la Pannonie sur le fanube; les uns croient que c'est Peterwaradia, d'actres Salankemen.

Acumum, ville de la Valérie en Hongria, care la Drave et la Save, qu'on croit être l'Acumintan de Ptolémée.

Acurgia, anc. ville de la Bétique en Espagna, lon Ptoléniée; Pline l'a nommée Ucultiniacune

Acusio Colonia, villede la Gaule narbonnaise croit être le bourg d'Ancône sur le Rhône, il Montélimar.

Ad Aquas, petite ville qu'Antonin place di Mœsie.

Ad Casas Cæsarianas : c'est aujourd'hui sal Cassano, village de la Toscane près de Florence.

Ad Duos Pontes, anc. ville d'Espagne entre But et Astorga.

Ad Fonticulos ou Funtulos; c'est aujourd'est village d'Alla Fonsana près de Fiorenzota, en sin vers Plaisance.

Ad Herculem Castra; on croit que c'est aujourille la ville de Bude en Hongrie.

Ad Septem Fratres, anc. ville de la Mauritai Tingitane, à la pointe intérieure du détroit de si braltar, ainsi nommée de sa situation auprès i montagnes appelées par les anc. les Sept-Frères

Ad Tricesimum, anc. ville sur le bord méridit de l'Inn; c'est aujourd'hui la ville de Tricesime de Frioul.

Adaba, anc. ville de la Médie qu'on croît avoir & près d'Abacène.

. ville d'Asie dans la Palmyrène. lena, anc. ville de l'Asie Mineure dans e ville subsiste encore.

de l'Arabie Heureuse.

: d'Espagne entre Séville et Cordoue, d-Aras.

ville de l'Arabie Heureuse.

nc. ville de l'Inde en deçà du Gange. c. ville de l'Arabie Heureuse.

ville d'Espagne qu'on croit être Amle la Catalogne.

ville de l'Arabie Heureuse, célèbre elle fut ruinée par Caius César, uste et ensuite rétablie par les flottes e ville subsiste encore.

. ville de Sicile au pied du mont Etna. c. ville d'Italie; c'est aujourd'hui Este. anc. noin d'une ville du duché de ur le bord méridional de la Sure; c'est bternach.

nc. ville de la Libye.

ad, ville de l'Arabie Pétrée qu'Eusèbe Batanée et que D. Calmet croit être rai. Elle fut ensuite épiscopale.

lera, anc. ville épiscopale d'Espagne se de Grenade.

le la Liburnie qu'on croit être aujour-

nc. ville maritime de la Mysie sur le posite de Lesbos. Pline lui a donné le M.

ville de la Thrace près de Bérénice.

I dans la Mysie inférieure sur le fleu
Turcs la nomment aujourd'hui En
Tand en a fait une ville épiscopale.

. ville de l'Hircanie dont on ne contable situation.

ge épiscopal dans le patriarcat d'Anlous la métropole de Séleucie et le 8° riarcat.

Arrassus, anc. ville de l'Isaurie, selon la fait épiscopale sous Séleucie; elle qu'Adraon dans l'Arabie.

ville archiépiscopale dans le patriarm, et la 20° des 25 archevêchés qui l'aucun autre et n'avaient point d'évê-

d'Italie dans les Etats vénitiens. Cette latins appelaient Atria et qui était si truite par les inondations.

ville épiscopale de l'Hellespont dans le Lonstantinople, sous la métropole de

- u Adrianopolis, autre ville épiscopale e Pamphylie dont Perges était la mé-
- e. ville de la province de Cyrène en
- : de Bithynie dans la Mysie.

- 1. Adrianopolis, ville de l'Epire qui est aussi nommée Justinianopolis à cause de l'empereur Justinien.
- 2. Adrianopolis, ville de la Thrace, qu'on a prétendu avoir été fondée par Oreste. C'est aujourd'hui Andrinople ville de la Romanie.

Adrumette, anc. ville maritime dans l'Afrique propre. On prétend que les Phéniciens l'avaient fondée; elle fut épiscopale. Ses anciens noms sont : Adrymé ou Adrumé, Adrymetus, Adrumetus, Adrumettus, Adrymettus, Adrumetum, Hadrumetum, Hadrumentum et Hadrito.

Aduaticorum Oppidum. C'est le nom qu'on donnait à la principale ville des Aduacites. Les uns croient que c'est Beaumont en Hainaut, d'autres Douai, et quelques autres Namur.

Aduatuca. C'est le nom latin de la ville de Tongres dans le pays de Liége. Elle était connue du temps de César.

Adule ou Aduli, anc. ville de l'Ethiopie sous l'E-gypte.

Advaniportus. Ville maritime de la Grande-Bretagne. C'est, suivant Cambden, Aderington.

- 1. Æa, anc. ville d'Afrique dont les habitants étaient une colonie de Siciliens mélés avec des Africains.
 - 2. Æa, autre ville dans la Colchide.

Æsne, ville de Macédoine, dont le nom vient d'Ænus.

Æantium, Œantium ou Ajasium, ville de la Troade sur le rivage de la mer dans le pays appelé Sigée.

Emilium, ville de la Macédoine dans le pays des Pelasgiotes.

Æapolis ou Thiapolis, ville de la Colchide sur le Pont-Euxin.

Æbura, ville de l'Espagne tarragonaise. C'est aujourd'hui Talavera-de-la-Reyna sur le bord du Tage. Cette ville eut aussi le nom de « Elvora-Talabrica. »

Ecana Civitas, anc. ville d'Italie dans la Pouille, que quelques-uns nomment Æcæ, Ecæ et Escæ; c'est anjourd'hui Troja.

Eculanum, anc. ville d'Italie, dans le territoire des Hirpins, que Sylla attaqua. Elle fut ensuite nommée Decimum Quintum. On en voit encore les ruines auprès de Mirabello.

Æcta. C'est aujourd'hui Gaiette, ville d'Italie, dans la terre de Labour.

- 1. Ægæ, anc. ville de l'Achaie dans le Péloponnèse, à l'embouchure du fleuve Crathis.
 - 2. Ægæ, anc. ville de Macédoine.
- 3. Ægæ, ville maritime de l'Asie Mineure, proche d'Issus, entre cette ville et Serrepolis, à l'occident septentrional de la dernière et à l'est de la seconde, selon Ptolémée.

Ægæa, anc. ville de la Macédoine propre, ou de l'Emathie, qui, selon Justin, fut ensuite nommée Edessa.

Agelion, anc. ville de Macédoine près de la mer Egéc. Ægeste, anc. ville de la Sicile.

Ægeta, anc. ville de la Mœsie entre Talia et le Pont de Trajan.

Ægiale, anc. ville de l'île d'Amorgos; c'est aujourd'hui Hvali.

Ægialus, ville de l'Asie Mineure auprès de Cromna.

Ægida, anc. ville de l'Istrie; nommée ensuite Justinopolis; où, selon une ancienne inscription, les Argonautes prirent terre en revenant de la Colchide.

Ægilips, auc. ville de l'Acarnanie qui était près de Crocilus en Epire.

Ægira, anc. nom d'une ville du Péloponnèse dans l'Achaïe propre.

Ægipa, anc. ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, au bord du Nil.

Ægirum ou Ægirus, anc. ville de l'île de Lesbes; c'est un bourg nommé à présent Gernia.

Ægitalum ou Ægitarous, anc. ville de Sicile entre Lilibée et Drépane.

Ægithium, anc. ville de la Grèce, dans l'Etolie, sur les frontières des Locres.

- 1. Ægium, anc. ville de la Grèce, dans l'Achaïe propre.
- 2. Ægium, autre ville de la Béotie, dont on ne sait pas au juste la situation.

Agosthenia, anc. ville de la Grèce dans la Locride.

Ægypsus, anc. ville de la basse Mœsie, sur le Danube.

Ælana, anc. ville de l'Arabie Pétrée, au fond du golfe Arabique.

Ælia, ville d'Asie dans l'Eolide, dont le véritable nom est Elea.

Ælia; c'est un des noms de la ville de Zama.

Ælia Augusta; on croit que c'est un des noms de la ville d'Augsbourg.

Ælia Ricina, ou Helvia Riccina, anc. ville dont les masures sont encore nommées aujourd'hui Recina Rovinata, de laquelle s'est formé Recanati dans l'Etat de l'Eglise.

Æmarum Mons; c'est aujourd'hui Montélimar, ville du Dauphiné.

Emiliana, anc. ville d'Espagne, dans le territoire des Orciains.

Æminium ou Emenium, anc. ville de la Lusitanie qu'on croit Agueda ou Conimbre.

Emonia, ville d'Istrie, sur la rivière de Quicto, ruinée par les Hongrois et dont les masures sont aujourd'hui nommées Emonia Rovinata. On a bâti sur ses ruines une nouvelle ville qu'on nomme Cita-Nova.

Ena ou Eina, auc. ville de l'Arabie Heureuse.

Æncla, anc. ville de la Grèce dans l'Acarnanie, sur l'Achelous, qui était détruite du temps de Strabon.

Enia, ville de Macédoine. C'est aujourd'hui Moneastro, sur le bord oriental du golfe Salonique.

Anona, ville de la Liburnie que Pline nomme Ci-

vitas Pasini; c'est aujourd'hui Nona.

Enos, Encum et Enus, ville de la Thrace. Strabon l'appelle aussi Poltiobria. Les Turcs la manment Ygnos et les Grecs Eno.

Æpie, auc. ville de l'île de Chypre, au lieu et est à présent Alexandretta.

Æqua et Æquana, ville des Picentins, en Italia, près des ruines de laquelle Charles II, roi de Rapia, fit bâtir une nouvelle ville, appelée par les Latin Vicus on Vicus Aquensis, et par les Italiens Vico qui Vico-di-Sorrento, aujourd'hui ville épiscopale, dus la terre de Labour près la mer.

Æqua-Bona Equa-Bona, anc. ville de la Lusitanie qu'on croit être aujourd'hui Couna, bourg de l'Estramadure.

Æquus-Tuticus, anc. ville d'Italie dans le territure des Hirpins, à l'ouest de l'Apennin; on croit que c'est aujourd'hui Arcano.

Æria, ville de la Gaule Narbonnaise, qu'on ent être Vaison dans le countat de Venaissin.

Esernia, ville d'Italie dans le pays des Samuita; c'est aujourd'hui Isernia.

Esymé, anc. ville sur la frontière commune il Thrace et à la Macédoine.

Æina, anc. ville maritime de Sicile; c'est aujor d'hui Catania.

Ætna, autre ville de la Sicile, près de la montent de ce nom. C'était anciennement la ville d'Issum ou Innessa, Inesa et Enesia. Ou croit que c'et »jourd'hui San-Nicolo-de-Arenis.

Æxonia, ville de la Grèce dans la Magnésie; elle est nommée aussi Exoneia, mais on ne connak pes sa situation précise.

Æzala, ville de la grande Arménie, saina Pulémée, que ses interprètes nomment Dizaca en Binsa, au nord de la branche la plus septentrionale de l'Araxe.

Aga, anc. ville de la Proconsulaire en Après de laquelle Jules-César campa deux fait épiscopale.

Agabra, petite ville d'Espagne dans la Marico c'est aujourd'hui Carba dans la basse Andalesia Agalla, ville d'Arabie.

Agara, ville des Phylliates dans l'Inde en dep à Gange, qui parait être Agra, ville de l'Indentes.

Agathopolis, anc. ville du royaume de Napies. Cui aujourd'hui Sant-Agata de Goti, ville de la print pauté ultérieure.

Agathyrium, ville de Sicile, selon Ptolémés, des on ne connaît pas les ruines.

Agathyrsum, ville de la Sicile, qu'on nomme se jourd'hui San-Marco d'Orlando. Quelques-uns disest que c'est Sanfratello.

Agde, ville de la Gaule narbonnaise nommée Africa c'était une ville episcopale.

Agelocum ou Segelocum, ville des Loritains des la Grande-Bretagne; c'est aujourd'hui le bears la Littleboroug.

Agendicum ou Agedicum, auc. ville de la Celtique

e Sens, archevêché. Cette ville était Sénones, nation ou peuple de la 1v°

'agidos, ville de l'île de Chypre. itiobrigum; c'est aujourd'hui Agen, s, qui fut fondée par les Nitiobriges le chef-lieu.

giro, ville de Sicile, près du mont celèbre pour avoir été la patrie de ux historien.

: d'Espagne entre Saragosse et Lami-

de la Chersonèse de Thrace sur l'Helaujourd'hui Melagra, suivant la plus nion.

e épiscopale d'Espagne; on ignore sa

ille de Sicile, fondée par les Ioniens. nommée aucienuement Omphace. Les aient Agrigentum, et les Grecs Agrait encore les ruines près de l'endroit nti Vechio.

ille de l'Asie Mineure dans la Bithynie. ville de l'Inde en decà du Gange.

'olonia, ville des Ubiens sur le Rhia, c'est aujourd'hui Cologne.

prisa, ville maritime de la Carmanie. le de l'Ethiopie sous l'Egypte, au bord

s de Sardaigne, sondée par les Athé-

gyrium et Argyrium, ville de Sicile, droite du sieuve Symæthus; c'est au-Philippe d'Argyrone.

ha la lie, dans le pays des Bérites, sur intal de la rivière de Cæretanus. Elle aere à cause de ses fondateurs. C'est erveière.

Elana, Elath, Elas, Elan ou Elon, ville strée à l'extrémité orientale de la Paest plus qu'une tour.

rille de la Carie.

ville de la Thébaide, où l'on trouvait

, ville de la Béotie.

lalis, ville épiscopale de la Phénicie du

iensis, ville épiscopale d'Afrique, dans la sarienne.

z, ville de la Germanie. On croit que hui Aichstat.

, ville de la Grèce en Epire, près de

:. siége épiscopal, qui était probablerirons de Constantinople.

ille de la Pannonie que Simler croit

lle des Gaules; c'est aujourd'hui Alanirgne. Alantonis, ville d'Espagne, près de Pampeluse.

Alapia, ville de la Cœlésyrie, qu'on croit être Alep.
Alava, anc. ville d'Espagne, dans la Celtibérie, qui
n'est plus qu'un village d'Aragon.

Alauna, ville des Damniens, dans l'île d'Albion, c'est-à-dire en Ecosse. Le P. Briet croit que c'est aujourd'hui le village d'Alaunay.

Alaunium, ville de la Gaule narbonnaise, qu'Antonin met entre Regusturo et Apta-Julia.

Alba, ville de la Dacie, quelques-uns croient que c'est Biellogrod, capitale de la Bessarabie.

Alba, ville de la Germanie, sur les bords du Neker.

Alba, ville de l'Espagne tarragonaise, dans la Cantabrie.

Alba Julia; c'est auj. Weissembourg en Hongrie.
Alba Longa, ville la plus ancienne d'Italie.

Al'a maritima, ville de Dalmatie; il n'en reste plus que les ruines qu'on croit être Zara-Vecchia, ou l'ancienne Zara.

Alba Mala ou Alba Marla; c'est aujourd'hui Au-

Alba Pompeia, ville épiscopale du mont Ferrat; c'est aujourd'hui Albe.

Alba Sebusiana; c'est aujourd'hui Weissembourg.

- 1. Albanopolis, ville autrefois capitale de l'Albanie et très-forte; elle est anjourd'hui sans murailles et totalement déchue.
- 2. Albanopolis, ville dans la grande Arménie; on la nomme aussi Albania et Albanum.

Albi, Albiga, Albia, Albigis, ville de France; elle est nommée dans les anciennes notices des provinces et cités de France, civitas Albiensium, et dans d'autres, civitas Albigensium.

Albi Castrum; c'est aujourd'hui Castel Blanco, ou Branco, ville de Portugal.

Albiana, ville de l'île de Corse, à l'endroit où est aujourd'hui Saint-Bonifacio.

Albinimium; c'est aujourd'hui Vintimille en Italie. Albistrum, ville de la grande Grèce; c'est aujour-d'hui Orsimarso.

Albocella, ville de l'Espagne tarragonaise, dans le pays des Vacéens, qu'on croit être l'Albocala de Tite-Live, l'Albucella d'Antonin, et l'Abucolé d'Etlenna le Géographe.

Albonica, ville de l'Espagne larragonaise, entre l'ancien Liminium et Saragosse, selon Antonin; mais le P. Hardouin veut qu'on lise Albonenses.

Alcé, anc. ville du Péloponnèse; on n'en connult pas la situation.

Alces, ville d'Espagne, entre Mérida et Saragosse.

Alcimannis, anc. ville de la Germanie; on dit que c'est Ulm.

Alcione, anc. ville de la Thessalie.

Ale, ville de Syrie, entre Pédalie et Sélimes. Alea, ville de Grèce dans l'Arcadie.

Alebece, Reiorum Apollinarium : c'est ainsi que Pline nomme la ville de Riez en Provence, mais c'est une faute. Alectum, anc. ville de la Grande-Bretagne, qu'on croit être Dundée en Ecosse.

Alesa ou Alesa, anc. ville de Sicile, épiscopale sous la métropole de Syracuse; elle est aujourd'hui ruinée, et on en voit encore les ruines au bourg de Tosa, dans la vallée de Demona.

Aletum, dans la Lyonnaise lile; c'est aujourd'hui Saint-Malo.

Alexandrette, anc. ville de la Syrie, nommée la Petite Alexandrie, pour la distinguer d'Alexandrie d'Egypte qu'on appelait la Grande.

- 1. Alexandrie, ville de l'Arachosie, selon Ptolé-
- 2. Alexandrie, autre ville dans l'Arie dont Alexandre était fondateur.
- 3. Alexandrie, autre ville de la Bactriane, fondée par Alexandre.
- 4. Alexandrie, autre ville de la Margiane. Antiochus, qui la rétablit, l'appela Antioche.
- 5. Alexandrie, autre ville de la Sogdiane, que Pline dit être bâtie par le héros macédonien.
- 6. Alexandrie, autre ville dans l'Adiabène, selon Pline, que le P. Hardouin conjecture avoir été bâtie dans l'endroit où Alexandre défit Darius.
- 7. Alexandrie, ville d'Egypte près de la mer Méditerranée, à quatre lieues de l'embouchure la plus occidentale du Nil, porta autrefois le nom de No. Sennachérib l'ayant ruinée, Alexandre le Grand la fit rebâtir 532 ans avant Jésus-Christ, et lui donna son nom. Elle fut le siége de la puissance des Ptolémées, rois d'Egypte, puis tomba sous la domination des Romains. Elle avait deux célèbres académies, le Scrapeum, et l'Osseum, qui tiraient leur nom de Sérapis et d'Isis. Ptolémée Philadelphe y avait sait amasser plus de 500,000 volumes. Alexandrie a été un siége patriarcal qui était le premier après Rome.

Alexandropolis, ville de la Thrace, qu'Alexandre nomma ainsi, parce que l'ayant prise, il y établit des peuples de diverses nations.

Algidum, Aldum, anc. ville près de Tusculum, au sommet d'une montagne : c'est aujourd'hui Roccadel-Papa.

Aliana, Alianorum Civitas, Aliona et Alionorum Civitas, anc. ville épiscopale dans la Phrygie Pacatienne, sous la métropole de Laodicée.

Aliartus, anc. ville de la Messénie dans le Péloponnèse. C'est anjourd'hui Niocastro ou Arcadie.

Alicie, Alicice et Halisie, nom latin de Salemi, petite ville de Sicile.

Alida ou Alinda, anc. ville de la Carie, la même qu'Alima. On la trouve à présent dans la province d'Aidmelli en Natolie.

Alipha ou Aliphæ, anc. ville d'Italie; c'est aujourd'hui Aliphi dans la Terre de Labour.

Alisea, anc. ville de la Pannonie, auprès du Danube. On veut que ce soit aujourd'hui Almas, ville de la Hongrie, ou Aniawar.

Alisineum, anc. ville de la Gaule lyonnaise, dont Autonin fait mention. Baudrand la nomme AquæNiscensæ, et l'a donnée pour Bourh Alison ou Alisum, anc. ville de la German croît être le bourg d'Harnstein en Souabe, d d'Hailbron sur le Necker.

Alisla, anc. ville de l'île de Corse, qu'on Isla ou Porto-Vecchio.

Alisus, anc. ville de la Germanie septe qu'on croit être la ville de Barth en l'omés Allata, ville dans la Dalmatie; c'est a Mosh.

Allectum ou Alectum, c'est aujourd'hui ville d'Ecosse.

Almedena, ville métropole de la Mésopoi vant Ortilius, qui paraît l'avoir confondaes dena.

Alminium, c'est le nom latin d'Almissa, un Dalmatie.

Alona, Alone et Aloneis, ville maritime (gne tarragonaise, selon Mé'a. On croit aujourd'hui Guardamar.

Alpesa, ville d'Espagne, dans la Bétique détruite; le lieu est aujourd'hui nommé Fat Altanum, ville ou bourg des Brutiens. Ou c'est aujourd'hui Calegnano, dans la Cale

Altanum, autre ville d'Italie qu'on croit jourd'hui Soreto dans la Calabre.

rieure.

Altao, ville de la Mauritanie césarieme. que c'est aujourd'hui Calao.

Alta-Ripa ou Ripa-Alta, c'est aujourile dans la Hongrie.

Altinum, ville d'Italie, dans la province la mer Adriatique; elle a été épiscopale; cui tenant Altino.

Altissiodorum, c'est un des noms latisse ville de France.

Aluca, ville maritime de l'île de Casijourd'hui la ville d'Alota.

Aluda ou Alida, ville de l'Asie miningrande Phrygie, aux confins de la Lyde, tuellement Luday.

Alutinensis Civitas, ville d'Afrique, qui par Abitina, ville épiscopale de l'Afrique pressi Amaccura, ville d'Afrique dont parle su tin; elle paraît être Amora.

Amagetobrica, lieu des Gaules dont pur dont on ne connaît pas la situation. Les w que c'est Thoaut, d'autres Montbelliard. (Masières.

Amaia, Amaja et Amagia, ville capitale bres en Espagne. On n'en voit plus que l'dans la Vieille-Castille.

Amantia, ville maritime dans l'Illyrie. nomme cette ville Porto-Ragusco.

Amanum - Portus, place unaritime de l qu'on croit être aujourd'hui Bilbao.

Amasia, ville de la Germanie, qu'on croi purg, ou Embden.

Amastre, Amastris et Amastride, ville =

sur le bord du Pont-Euxin, nommée autresois sort peuplée. Elle a été ville la métropole de Gangres.

u Amatha, ville de l'île de Chypre; on aujourd'hui Limisso.

ns la IIIe Lyonnaise ; c'est aujourd'hui la Touraine.

ville de la Grande-Bretagne, qu'on desinde.

lle d'Espagne dans la Lusitanie, qu'on era de Plasentia dans l'Estramadure. ille de la Grèce sur le Parnasse; Spon le village d'Arachora: son ancien nom

lieu de la Gaule narbonnaise, qu'on urd'hui le pont de Lunel.

bianum, ville de la seconde Belgique; e par son ancienneté; elle fut succesjée par les Alains, les Vandules et les

milernum, ville d'Italie, dans le pays le a été épiscopale.

Impelus et Ampelusia, ville de Crète; sui Lapo-Sacro dans le golfe de Con-

ville de Crète; c'est aujourd'hui le

ville maritime de la grande Grèce, e le bourg de la Rocella dans la Cala-

rille épiscopale d'Asie, avec titre d'arle patriarcat de Constantinople.

de l'Espagne tarragonaise. On croit urd'hui Igualada, bourg de la Cata-

ville de la basse Pannonie, que quelnt être Almaze.

polis, ville épiscopale d'Asie, dans la ie pacatienne.

ppolis, ville épiscopale d'Asie, dans la brodosias, métropole.

polis, ville épiscopale d'Asie, dans la bre, sous Ancyre, métropole.

polis, ville épiscopale de Thrace, dans mont Hæmus.

Ma Anotetarta, ville épiscopale d'Asie, sous la métropole de Stauropolis.

ille d'Asie dans la Cilicie. Il vaudrait Martinière, avouer que l'on ne sait pas le cette fameuse ville, que de dire avec st Axar; avec Leunclavius, que c'est ec Gollius, que c'est Ainzarba.

ville de la Thrace; c'est aujourd'hui i domination des Turcs.

siége épiscopal de la Bysacène.

cyræ, ville capitale de la Galatie, que métropole des Tectosages. C'est auouri, Engouri, ou Angoura, dans l'A-

Andautonium, ville de la haute Panuonie, qu'on croit être la même que Dautona.

Andelaus, lieu de la Gaule; c'est aujourd'hui la ville des Andelys, en Normandie.

Anderidum, ville de la Gaule aquitanique : Catal croit que c'est Javoux ou Javous dans le Gévaudan.

Andes, dans la IIIº Lyonnaise; c'est aujourd'hui Angers, capitale de l'Anjou.

Andomatunum, ville de la Gaule belgique, qu'on croit être Langres.

- 1. Andriaca, ville de la Thrace, sur la côte du Pont-Euxin; son nom moderne est Gotopoli.
- 2. Andriaca, ville de la Libye; c'est aujourd'hui Gorante.

Andrinople, ville de la Thrace; c'est aujourd'hui une ville célèbre dans la Turquie; elle s'appelait primitivement Ascudama; les Turcs la nomment aujourd'hui Adranath.

Andusia, dans la Ire Narbonnaise; c'est aujourd'hui Anduse dans le Languedoc.

Anée, ville épiscopale de la Carie, sous la métropole d'Ephèse.

Ancianum, ville d'Italie. On croit que c'est Monte-Agnano, entre Padoue et Modène.

Anemurium, ville de la Cilicie. Niger dit que son nom moderne est Ilaleniura.

Anglona, ville du royaume de Naples dans la Lucanie, et il n'y reste plus qu'une église.

Aninetus, ville épiscopale d'Asie, sous la métropole d'Ephèse et le patriarcat de Constantinople.

Anithorgis, ville d'Espagne. Les uns disent que c'est Pampelune, et les autres Albazarin.

Anius, lieu dans le voisinage de Pouzzol; c'est aujourd'hui Lago-Sudatorio.

Antandros, ville d'Asie, dans la Mysie, au fond du golfe d'Adramit. Elle fut nommée Cimmeris et a été épiscopale.

Antarade, ville de Syrie ou de Phénicie, qui subsiste encore. Elle sut nommée Constantia et on l'appelle aujourd'hui Tortose. Elle a été épiscopale sous la métropole de Tyr.

Anteæ; ou croit que c'est Faience, en Provence.
Anthab, ville de l'Asie Mineure, dans la Carama-

nie, aujourd'hui nommée Antiochetta.

Antiana, ville de la Pannonie. On croit que c'est Zamko sur la Drave.

Antibes, ville maritime de France, qui est l'ancienne Antipolis.

Anticyre, ville de la Grèce dans la Phocide : son nom moderne est Suola.

- 1 Antigonea ou Antigonia, petite ville de Macédoine, dans la Mygdonie; c'est aujourd'hui Antigoca.
- 2. Antigonea ou Antigonia, ville de l'Epire; c'est aujourd'hui Argiro Castro.
- 3. Antigones ou Antigonia, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie; elle était bâtie à la place de l'ancienne Mantinée.
 - 1. Antioche, ville capitale de la Syrie sur l'Oronte.

TAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

fondée par Séleucus Nicanor, qui lui donna le nom de son père, Antiochus. Elle fut le séjour de plusieurs empereurs. C'était la ville la plus riche, la plus opulente de l'Asic Mineure; elle est complétement roinée. Son nom moderne est Antakia.

2. Antioche, sur le Méandre, bâtie par Antiochus, père de Séleneus, ville épiscopale.

Antium, ville des Latins, près de laquelle les Romains gagnèrent sur les Antiates le premier combat naval. Antio Rui ato, son nom moderne, exprime assez sa destruction.

Anxa, ville de la Grèce, sur le golfe de Tarente; j'est aujourd'hui Gallipoli. On l'avait nommée Callipolis avant le temps de Pline.

Apamée, ville de Syrie, sur l'Oronte; son nom noderne est Hama. On y trouve encore des restes remarquables.

Apenestæ, ville de la Pouille daunienne. On croit que c'est aujourd'hui Vieste.

Aphur, métropole de l'Arabic Heureuse, vers une baie du golfe Arabique.

- 1. Aphrodisia, ville dans le golfe Mélanien, sur la rivière Mélanus. Elle était peu éloignée de la mer Egée; son nom moderne est Megarisa.
- 2. Aphrodisia, ville de la Cilicie, que Pline nomme Veneris Oppidum. C'est aujourd'hui San-Théodore.

Aphrodisium, ville maritime de l'Afrique propre, qu'on a nommée en uite Africa et que les Maures appelleut Mahadian.

Apis, ville maritime de la Libye, qu'Hérodote nomme Apia et place dans l'Egypte.

- 1. Apollinis Civitas Magna, ville d'Egypte, dont le nom moderne est Munsia, suivant Ortelius; c'est la nême que l'Apollo Superior d'Antonin.
- 2. Apollinis Urbs; Virgile nomme ainsi la ville d'Astérie, qui sut ensuite nommée Délos.
- 1. Apollonie, ville de la Mysie sur le Rhyndacus, qui fut ensuite épisco, ale. C'est aujourd'hui Abouil-lona.
- 2. Apollonie, ville de la Macédoine, dans la Chalcidique, loin de la côte; c'est aujourd'hui Erisso.

Aponus, l'eu fameux près de Padoue; c'est présentement Abano.

Aprutium, ville de l'Abruzze ultérieure; c'est présentement Teramo.

Apta Julia, ville de la Gaule narbonnaise: c'est aujourd'hui Apt, ville épiscopale de France.

Aptera, ville de Crète; c'est aujourd'hui Paleo Castro.

Aptugi Fanum, ville d'Afrique, que Ptolémée met dans la Pentapole, et que ses interprêtes nonment Longifaria. Elle a été ville épiscopale.

Apua, petite ville de la Ligurie, vers les sources de la rivière de Magra : on la croit aujourd'hui l'onte Tremoli.

Aquæ Albenses, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie.

- Augustr et Tabellica; c'est sujourd'hui Dacqs, en Gascogue.

Aquæ Balissæ; c'est aujourd'hui Sel basse Hongrie.

- Bilbilitanorum ou Salutares, lie l'Espagne tarragonaise; c'est avjourd'hu de Alhama dans le royaume d'Aragon.
- Bilichum; c'est aujourd'hui Wa bourg du duché de Luxembourg.
- Bormonæ; c'est auj urd hui F. Bains.
- Calidæ; c'est aujourd'hui Bagoi en Toscane.
- Calidæ; c'est aujourd'hui Bagn guedoc.
- Calidæ; c'est auj ard'hui Bath gleterre.
- Flaviæ; c'est aujourd'hui Char Portugal, en Tra-los-Montès.
 - Grani; c'est aujourd'hui Aix-la-
 - Gratianæ; c'est aujourd'hui Air
- Helvetiorum; c'est aujourd'hu Suisse.
 - Mattiacæ; c'est aujourd'hui We
- Mortuæ; c'est aujourd'hui Ai uans le Languedoc.
- Neapolitanæ; c'est aujourd'hui Sardaigne.
- Nisineæ; c'est aujourd'hui Bour
 d ns le Lyonnais.
- Regiæ, ville d'Afrique qui a été 4 qui n'est plus à présent qu'un village, mète et Suffetula.
- Segestæ; il y a deux endroits dans l'ancien Itinéraire. Nicolas Sanson premier est Montargis et le second Sai Bonnefons.
- Spertiæ ; c'est aujom d'hui Aiguei d'Auvergne.

Aquila, ville d'Italie dans l'ancienne c'est aujourd'hui Aqua pendente.

Aquicum, ville de la basse Pannoni croient que c'est Bude, capitale de Hongtres Cépol sur le Danube.

Aquilonia, ville d'Italie, dans le ter Hirpins; les uns la croient entièrement d'autres la prennent pour la Cedogna, du cipauté ultérieure, au royaume de Naples.

Ara Cæsaris, lieu de l'Insubrie; c'est.

Arsago, village du Milanais.

- Lapidea; c'est aujourd'hui Pech'ar, triche.
- Lugdunensis; c'est auj urd'hui Aim! Lyonnais.
- Obiorum, ville de la basse Allema croit être Bonn.

Aræ Genuæ; c'est aujourd'hui Argentis mandie.

- Muciæ, dans le territoire des Vées croit être Aremuze, ville de l'Etat ecclésissi
 - Philenorum, dans l'Afrique, au bout

x confins de la province tripolitaine; 'hui le port de Sable.

mes, dans la presqu'ile du cap Finistère. c'est aujourd'hui Cabo de Mongia.

ville de la Médie, sur la mer Caspienne; 'hui Caitachi.

ville d'Espagne, dans la Lusitanie : on st aujourd'hui Rubida, ou Aravida, ou Castanheira.

e de la Chaldée, dans la terre de Senit que c'est l'ancienne Edesse et l'Orpha

ville d'Espagne, qu'Auguste prit et renoit que c'est Araciel ou Araquil, deux Navarre.

ille de la province Proconsulaire en Afrinit épiscopale. Ortélins soupçonne que en Sardaigne.

ville de l'Espagne tarragonaise, qu'un ti, ou Arzaa, ou Guimaranes, en Por-

rille de la Lusitanie, qu'on croit être ouca en Portugal.

'est le nom que l'Itinéraire d'Æticus .t-Tubéri, ville du Languedoc sur l'Ilé-

est aujourd'hui Orange.

ville de l'Illyrie selon Ptolémée. Niger it Ostroviza.

e de l'Assyrie: c'est aujourd'hui Erbel, ans la Perse, sur les frontières de la Tur-

ille de l'ile de Sardaigne : on croit que : que Oristagni.

ille de la Toscane; c'est aujourd'hui

rille d'Espagne, dans la Bétique, qu'on vjourd'hui Alcala Horra, bourg du Grenade.

ville dans l'Espagne tarragonaise, re Ariza, en Aragon.

ége épiscopal d'Irlande sous la métroh.

ille dans la Cassiotide en Syrie; elle a e; c'est aujourd'hui Fornacusa.

ille de la Macédoine, dans l'Amphanise-uns la nomment aujourd'hui Tadino, adino.

lle de la Germanie, qu'on croit être ou ixe sur l'Elbe, ou Erfort, capitale de la

n, ville d'Italie, dans la terre des Bruroit être Argentine dans la Calabre ciique quelques savants pensent que c'est

dans la 11º Narbonnaise; quelquesque c'est aujourd'hui Lorgues en ProArgentomagus, dans l'Aquitanique; c'estaujourd'hui Argenton dans le Berry.

Argentoratum, dans la Germanie l'e; c'est aujourd'hui Stras! ourg.

Argenus, ville de la Gaule lyonnaise II°; son nom n'oderne est Aure en Normandie.

Argiri ou Argari, ville de l'Inde en deçà du Gange; on croit que c'est Oriza.

Argyra, ville capitale de l'île de Jabados, aujourd'hui Java.

Arialbinnum ou Arialbinum, liev dont parle Antonin, qu'on croit être Bâle, en Suisse, ou Mulliausen, ou Pautzenhein.

Ariarathia, ville près de la Cappadoce, dont Antonin et Étienne font mention.

Ariaspe, ville de la Drangiane.

Ariassor ou Ariassus, ville de la Pamphylie; elle a été épiscopale.

Aricie, ville d'Italie dans le Latium, au pied et au delà du mont Albano. Elle était plus aucienne que l'établissement des Grecs et des Latins en Italie. C'est aujourd'hui la Riccia, bourg avec titre de duché.

Arigœum, ville de l'Inde, près de l'Indus, qu'Alexandre trouva abandonnée et brûlée.

Arina, ville de la Mauritanie Césarienne, qu'on croit être la même que Tézela.

Arisabium, ville de l'Inde au delà du Gange, qu'on soupçonne être Ava, dans le royaume de ce nom.

- 1. Arisbe, ville de la Troade.
- 2. Arisbe, autre ville dans l'île de Lesbos, qui sut renversée par un tremblement de terre.

Arisitum, ville de France, que Grégoire de Tours sait épisce pale, mais qui a été détruite, et dont on voit encore des ruines dans le petit pays d'Arsac.

Aristæum, ville bâtie, dit-on, par Aristée, fils d'Apollon, sur le sommet du mont Ilémus.

Ariston's Urbs, la villed'Ariston; Antonio la place dans l'Egypte.

Aritium, ville de la Lusitanie; c'est aujourd'hui Bénévent, village de l'Estramadure.

Armuza, ville que Ptelémée place à l'entrée du golfe Persique, qu'il nomme aussi Armozon.

- 4. Arna, ville d'Italie dans l'Ombrie; c'est aujourd'hui Civitella d'Arno, ville de la Toscane.
 - 2. Arna, ville de la Béotie.
 - 1. Arne, ville dans le voisinage de la Thrace.
- 2. Arne, ville de la Béotie, qu'on appelait aussi Chéronée.

Arnidella, ville épiscopale, sous la métropole de Pétra en Arabie ; elle ne subsiste plus.

Arnissa, ville de la Grèce, dans le pays des Tolantiens, peuple de la Macédoine.

Arphad, ville de la Syrie, qui était près d'Emath ou Emèse.

Arpi, ville d'Italie, dans la Pouille daunienne, autrefois nommée Argos Herpium. On en voit les ruines à Faggia dans la Capitanate. Elle a été épiscopale.

fondée par Séleucus Nicanor, qui lui donna le nom de son pè e, Antiochus. Elle fut le séjour de plusieurs empereurs. C'était la ville la plus riche, la plus opulente de l'Asic Mineure; elle est complétement roinée. Son nom moderne est Antakia.

2. Antioche, sur le Méandre, bâtie par Antiochus, père de Séleucus, ville épiscopale.

Antium, ville des Latins, près de laquelle les Romains gagnèrent sur les Antiates le premier combat naval. Antio Rui ato, son nom moderne, exprime assex sa destruction.

Anxa, ville de la Grèce, sur le golte de Tarente; s'est aujourd'hui Gallipoli. On l'avait nommée Callipolis avant le temps de Pline.

Apamée, ville de Syrie, sur l'Oronte; son nom moderne est Hama. On y trouve encore des restes remarquables.

Apenestæ, ville de la Pouille daunienne. On croit que c'est aujourd'hui Vieste.

Aphur, métropole de l'Arabic Heureuse, vers une baie du golfe Arabique.

- 1. Aphrodisia, ville dans le golfe Mélanien, sur la rivière Mélanus. Elle était peu éloignée de la mer Egée; son nom moderne est Megarisa.
- 2. Aphrodisia, ville de la Cilicie, que Pline nomme Veneris Oppidum. C'est aujourd'hui San-Théodore.

Aphrodisium, ville maritime de l'Afrique propre, qu'on a nommée en uite Africa et que les Maures appellent Mahadian.

Apis, ville maritime de la Libye, qu'Hérodote nomme Apia et place dans l'Egypte.

- 1. Apollinis Civitas Magna, vitle d'Egypte, dont le nom moderne est Munsia, suivant Ortelius; c'est la nême que l'Apollo Superior d'Antonin.
- 2. Apollinis Urbs; Virgile nomme ainsi la ville d'Astérie, qui sut ensuite nommée Délos.
- 1. Apollonie, ville de la Mysie sur le Rhyndacus, qui fut ensuite épisco, ale. C'est aujourd'hui Abouil-
- 2. Apollonie, ville de la Macédoine, dans la Chalcidique, loin de la côte; c'est aujourd'hui Erisso.

Aponus, l'eu fameux près de Padoue; c'est présentement Abano.

Aprutium, ville de l'Abruzze ultérieure; c'est présentement Teramo.

Apta Julia, ville de la Gaule narbonnaise: c'est aujourd'hui Apt, ville épiscopale de France.

Aptera, ville de Crète; c'est aujourd'hui Paleo Castro.

Aptugi Fanum, ville d'Afrique, que Ptolémée met dans la Pentapole, et que ses interprêtes nomment Longifaria. Elle a été ville épiscopale.

Apua, petite ville de la Ligurie, vers les sources de la rivière de Magra : on la croit aujourd'hui l'onte Tremoli.

Aquæ Albenses, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie.

 Augustæ et Tabellicæ; c'est aujourd'hui Dacqs, en Gascague. Aquæ Balissæ; c'est aujourd'hui Sel basse Hongrie.

- Bilbilitanorum on Salutares, lie l'Espagne tarragonaise; c'est a jourd'hu de Alhama dans le royaume d'Aragon.
- Bilichum; c'est aujourd'hui Wabourg du duché de Luxembourg.
- Bormonæ; c'est auj urd hui l Bains.
- Calidæ; c'est aujourd'hui Bagai en Toscane.
- Calidæ; c'est aujourd'hui Bagn guedoc.
- Calidæ; c'est auj urd'hui Bath gleterre.
- Flaviæ; c'est aujourd'hui Char Portugal, en Tra-los-Montès.
 - Grani; c'est aujourd'hui Aix-la
 - Gratianæ; c'est aujourd'hui Ai
- Helvetiorum; c'est aujourd'ht Suisse.
 - Mattiacæ; c'est aujourd'hui Wi
- Mortuæ; c'est aujourd'hui A uans le languedoc.
- Neapolitanæ; c'est aujourd'hui Sardaigne.
- Nisineæ; c'est aujourd'hui Bou d ns le Lyonnais.
- Regiæ, ville d'Afrique qui a été é qui n'est plus à présent qu'un village, mèse et Suffetula.
- Segestæ; il y a deux endroits dans l'ancien Itinéraire. Nicolas Sanson premier est Montargis et le second Sa Bonnefons.
- Spertiæ; c'est aujom d'hui Aigue-d'Auvergne.

Aquila, ville d'Italie dans l'ancienni c'est aujourd'hui Aqua pendente.

Aquicum, ville de la basse Pannoni croient que c'est Bude, capitale de Hong tres Cépol sur le Danube.

Aquilonia, ville d'Italie, dans le ter Hirpins; les uns la croient entièrement (d'autres la prennent pour la Cedogna, de cipauté ultérieure, au royaume de Naples

Ara Casaris, lieu de l'Insubrie; c'esti Arsago, village du Milanais.

- Lapidea; c'est aujourd'hui Pech'ar, triche.
- Lugdunensis; c'est auj urd'hui Aim Lyonnais.
- Obiorum, ville de la basse Allema croit être Bonn.

Aræ Genuæ; c'est aujourd'hui Argestu mandie.

- Muciæ, dans le territoire des Vées croit être Aremuze, ville de l'Etat eccléss
 - Philenorum, dans l'Afrique, au bout

ex confins de la province tripolitaine; d'hui le port de Sable.

ana, dans la presqu'île du cap Finistère. c'est aujourd'hui Cabo de Mongia.

, ville de la Médie, sur la mer Caspienne ; l'hui Caitachi.

ville d'Espagne, dans la Lusitanie : on est aujourd'hui Rubida, ou Aravida, ou Castanheira.

le de la Chaldée, dans la terre de Senoit que c'est l'ancienne Edesse et l'Orpha i.

, ville d'Espagne, qu'Auguste prit et renroit que c'est Araciel ou Araquil, deux Navarre.

ville de la province Proconsulaire en Afriait épiscopale. Ortélius soupçonne que , en Sardaigne.

ville de l'Espagne tarragonaise, qu'on zi, ou Arzaa, ou Guimaranes, en Por-

ville de la Lusitanie, qu'on croit être rouca en Portugal.

c'est le nom que l'Itinéraire d'Æticus int-Tubéri, ville du Languedoc sur l'Ilé-

'est aujourd'hui Orange.

, ville de l'Illyrie selon Ptolémée. Niger st Ostroviza.

le de l'Assyrie: c'est aujourd'hui Erbel, dans la Perse, sur les frontières de la Turle.

rille de l'île de Sardaigne : on croit que e que Oristagni.

v'lle de la Toscane; c'est aujourd'hui

ville d'Espagne, dans la Bétique, qu'on aujourd'hui Alcala Horra, bourg du Grenade.

, ville dans l'Espagne tarragonaise, are Ariza, en Aragon.

siége épiscopal d'Irlande sous la métro-

ville dans la Cassiotide en Syrie; elle a le; c'est aujourd'hui Fornacusa.

ville de la Macédoine, dans l'Amphaniles-uns la nomment aujourd'hui Tadino, 'odino.

ille de la Germanie, qu'on croit être ou axe sur l'Elbe, ou Erfort, capitale de la

m, ville d'Italie, dans la terre des Brucroit être Argentine dans la Calabre cioique quelques savants pensent que c'est

, dans la lle Narbonnaise; quelquesque c'est aujourd'hui Lorgues en ProArgentomagus, dans l'Aquitanique; c'est aujourd'hui Argenton dans le Berry.

Argentoratum, dans la Germanie l'e; c'est aujourd'hui Stras! ourg.

Argenus, ville de la Gaule lyonnaise II°; son nom n'oderne est Aure en Normandie.

Argiri ou Argari, villede l'Inde en deçà du Gange; on croit que c'est Oriza.

Argyra, ville capitale de l'île de Jabados, aujourd'hui Java.

Arialbinnum ou Arialbinum, lieu dont parle Antonin, qu'on croit être Bâle, en Suisse, ou Mulhausen, ou Pautzenhein.

Ariarathia, ville près de la Cappadoce, dont Antonin et Étienne font mention.

Ariaspe, ville de la Drangiane.

Ariassor ou Ariassus, ville de la Pamphylie; elle a été épiscopale.

Aricie, ville d'Italie dans le Latium, au pied et au delà du mont Albano. Elle était plus aucienne que l'établissement des Grecs et des Latins en Italie. C'est aujourd'hui la Riccia, bourg avec titre de duché.

Arigæum, ville de l'Inde, près de l'Indus, qu'Alexandre trouva abandonnée et brûlée.

Arina, ville de la Mauritanie Césarienne, qu'on croit être la même que Tézela.

Arisabium, ville de l'Inde au delà du Gange, qu'on soupconne être Ava, dans le royaume de ce nom.

- 1. Arisbe, ville de la Troade.
- 2. Arisbe, autre ville dans l'île de Lesbos, qui fut renversée par un tremblement de terre.

Arisitum, ville de France, que Grégoire de Tours sait épisce pale, mais qui a été détruite, et dont ou voit encore des ruines dans le petit pays d'Arsac.

Aristœum, ville bâtie, dit-on, par Aristée, fils d'Apollon, sur le sommet du mont Hémus.

Ariston's Urbs, la villed'Ariston; Antonia la place dans l'Egypte.

Aritium, ville de la Lusitanie; c'est aujourd'hui Bénévent, village de l'Estramadure.

Armuza, ville que Ptolémée place à l'entrée du golfe Persique, qu'il nomme aussi Armozon.

- 4. Arna, ville d'Italie dans l'Ombrie; c'est aujourd'hui Civitella d'Arno, ville de la Toscane.
 - 2. Arna, ville de la Béotie.
 - 1. Arne, ville dans le voisinage de la Thrace.
- 2. Arne, ville de la Béotie, qu'on appelait aussi Chéronée.

Arnidella, ville épiscopale, sous la métropole de Pétra en Arabie ; elle ne subsiste plus.

Arnissa, ville de la Grèce, dans le pays des Tolantiens, peuple de la Macédoine.

Arphad, ville de la Syrie, qui était près d'Emath ou Emèse.

Arpi, ville d'Italie, dans la Pouille daunienne, autrefois nommée Argos Herpium. On en voit les ruines à Faggia dans la Capitanate. Elle a été épiscopale.

Arpinum, ville d'Italie, dans la terre des Hirpins; c'était la patrie de Cicéron. C'est aujourd'hui Arpino, imurg de la Terre de Labour au royaume de Naples.

Arponium, ville d'Italie dans la grande Grèce, qu'on croit être aujourd'hui Quarquano.

Arrhapa, ville d'Assyrie.

Arriana ou Arrianæ, ville de la première Pannonie de la Norique ripense, qu'on croit être Altenhoven, bourg de l'Autriche, sur le Danube.

Arsaratha, ville de la grande Arménie. Ariscua, ville de la Germanie; on dit que c'est Olmultz dans la Moravie.

- 1. Arsinoé, ville de la Grèce, selon Strabon.
- 2. Arsinoé, ville d'Egypte, près du lac Mœris; elle était chef-lieu d'un nome qui en portait le nom. Cette ville fut ensuite épiscopale.
- 3. Arsinoe, l'un des noms qu'a eus la ville d'Ephèse.
- 4. Arsinoé, ville de l'île de Chypre, prés de Callinuse, dans la partie septentrionale.
- 5. Arsinoé, autre ville de l'île de Chypre, sur la côte méridionale.
- 6. Arsinoé, ville maritime de Chypre, entre l'anc. et la nouv. Paphos.
 - 7. Arsinoé, ville de Syrie, non loin de Damas.
- 8. Arsinoé, ville d'Egypte, au fond du golfe Arabique.
- 9. Arsinoé, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, entre Leptis et Ptolémaide, nommée anciennement Barcé.

Artacana, ville dans la partie septentrionale de l'Arie. Quinte-Curce en fait la capitale de cette provi:.ce

Artagera, ville de l'Arménie, près de laquelle César fut dangereusement blessé.

Artasia ou Artesia, ville de la Syrie, dans le voisinage d'Antioche.

Artaxate, capitale de l'Arménie, sur l'Araxe. Elle **fut rasée sous Néron et ensuite rebâtie; on la** nomma Néronie. On voit encore des ruines de cette auc. ville; Artaxate est auj. Testis en Géorgie, suivant les uns, et Erivan suivant d'autres.

- 1. Artemisium, ville des Œnotriens, peuple de la Grande-Grèce. C'est auj. Sainte-Agathe, dans le roy. de Naples.
- 2. Artemisium, ville maritime de la Grèce, dans la Magnésie, auprès de la ville de Sépias.
 - 1. Artene, ville d'Italie, dans la Toscane.
- 2. Artena, ville du pays des Volsques; elle est détruite.

Artiaca on Arciaca, ville dans les Gaules, sur la route de Milan à Gessoriacum.

Artobriga, ville de la Vindélicie : c'est auj. Artzlourg.

Artymnesus, ville d'Asie, dans la Lycie.

Arucia, ville d'Illyrie, que Ptolémée place dans la Lyburnie, et que ses interprètes croient être Bregna. Arunda, ville d'Espagne dans la Bélique: c'est auj. Rhonda.

Arx, ville des Volsques : c'est auf. Arce, de la Terre de Labour.

Asubaia, ville de l'Arabie, selon la Ne l'Empire.

A anca, ville de la Germanie, qu'on dit & Cleppern en Pologne.

Asca, ville de l'Arabie heureuse.

Ascalingium, ville que Ptolémée met dans manie et qu'on prend pour Hildesheim.

Ascaucalis ou Ascaulis, ville de la German auj. Swetz.

Asciburgum, ville de la Germanie; c' Duisbourg.

Ascruvium, ville de Dalmatie : c'est auj. (Asculum-Apulum, ville de la Pouille, au de la Lucanie; c'estauj. Ascoli di Satriano.

Asculum-Picenum, ville d'Italie, dans le c'est Ascoli dans la Marche d'Ancône.

- 1. Asibe, ville de la Mésopotamie, qu ciens nommaient Antiochia.
- 2. Asibe, ville dans la Cappadoce, vers l' et les monts Moschiques.

Aspabota ou Aspobata, ville des Scythes l'Imaüs.

Aspachan, nom d'un lieu dont parle Céda auj. Hispahan.

Aspada, ville d'Asie; ce pourrait bien êt dana de Ptolémée, dans la Perside.

Aspaluca, ville de l'Aquitaine; on croit auj. Acous, lieu situé dans la vallée d'Aspe.

Aspavia ou Aspaula, place forte en Espa de Cordoue; c'est auj. Espejo.

Aspis, ville de l'Afrique propre; c'est an 'Aspis, ville de Macédoine.

Aspledon, ville de la Grèce, dans la Bésti Aspona ou Asponitana Civitas, ville muil la Galatie.

Assa, ville de Macédoine, dans le voisim Athos.

Assabensis Plebs, ville d'Afrique, qui in pale.

Asso, ville de l'Espagne tarragonaise, 📢 être Ossea.

Asson, ville de l'Eolide, dans l'Asie Miss auj. Asso et autrefois Apollonie.

- 1. Assorus, ville de la Macédoine; c'est si
- 2. Assorus, ville de Sicile, nommée aussi l ct Aserus; c'est auj. Azary ou Azoro, bourg

Asta, ville d'Italie, dans la Ligurie; c'est en Piémont.

Asta Regia, ville d'Espagne, dans la Béi ruines de cette ville se voient entre Léré buxena.

Astacilicis, ville d'Afrique, dans la Ma Marmol croit que c'était Telézara.

Astapa, ville d'Espagne. Steppa ou Este bâtie sur ses ruines, suivant la plus coms nion.

, ville située sur le Caucase, dans la Sin-

r, ville de la Gaule narbonnaise, selon, suivant les uns, Martigues, et Marignan, autres.

uliana; c'est auj. Athama, ville entre Malaga en Espagne.

surnommée l'Ancienne; c'est à présent

ille de la Phénicie, dans le voisinage de des.

ville de l'île de Prosepitis, dans le Delta Egypte.

ille de la Mysie, sur l'Hellespont. Strabon tarneus.

Attegova, ville d'Espagne, au delà du Satait près de l'endroit où se trouve Alcala

ille de la Campanie; c'est auj. Sant-Ar-Naples et Capoue.

, ville des llergettes; on ne connaît pas

s, ville de la Grèce, capitale de l'Attique; Sétines, ville de la Livadie. Elle sut elée Cécropie, de Cécropa, son premier

s, ville de l'Eubée, sur le rivage arté-

s, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, Lacédémone.

is, ville de la Gaule narbonnaise, que ient être Riez, les autres Fréjus, quelyères, d'autres Antibes, de sorte que interpretaine pas sa véritable situation.

ville de l'Egypte, dans le Delta; métrop.

Atina, ville de la Campanie; c'est auj.

e d'Italie, dans le territoire des Véiens, à détruite du temps d'Antonin.

a Atalanta, ville de la Grèce, dans le pays s.

: de la Mésopotamie.

le de la Thessalie.

le des Toscans, qui a donné son nom à atique.

ville épiscopale d'Egypte dans l'Augusus la métropole de Léontopolis.

, ville maritime de la Pamphylie, dans ice; c'est auj. Satalie.

r, ville de la Lydie; c'est la même que ans l'Eolide.

u Allydda, ville de la Lydie.

Attuacuta, Attuatuca et Aduoca, ville de Igique, sur la route de Cambrai à Coloit que c'est auj. Tongres.

Abaris, ville d'Egypte, que les Israélites; on croit que c'est la même que Ra-

Audaritus, ville de la Macédoine, dans la Pélagonie.

Aventicum, ville des Helvétiens, dont on ne connaît pas bien la situation; on croit que c'est auj. Avenche dans la Suisse.

Aufina ou Aufinum, ville d'Italie, que Pline place chez les Vestins; ce sut dans la suite une ville épiscopale.

Augusta, ville de la Gaule narbonnaise, c'est auj. Aoste, village entre Die et Valence.

Augusta, ville de Sicile, dans la partie orientale de cette île; c'est avj. Agouste.

Augusta, ville de la Germanie; c'est auj. Tubingen. Augusta Asilia; c'est auj. Azelbourg, bourg de Bavière.

- Asturica, ville de l'Asturie en Espagne, qu'on croit être Astorga.
- Ausciorum, ville d'Aquitaine; c'est auj. Auch en Gascogne.
 - Bracarum; c'est auj. Brague en Portugal.
 - Emerita; c'est auj. Mérida en Espagne.
- Londinium; c'est auj. Londres, capitale de l'Angleterre.
 - Nemetum; c'est auj. Spire en Allemagne
- Romanduorum ou Veromanduorum : on croit que c'est auj. Spint-Quentin.
 - Suessiorum, auj. Soissons.
 - Taurinorum; c'est anj. Turin.
- Tiberii: on croit que c'est auj. Regensbourg sur le Danube.
- Trajana : on croit que c'est auj. Trajanopolis.
 - Turonum, auj. Tours.
- Vagiennorum: on croit que c'est auj. Bassignana ou Saluces en Italie.
 - Vessonum; c'est auj. Soissons.
 - Vindelicorum; c'est auj. Augsbourg.

Augusto-Bona; c'est Troyes.

Augustobrica, ville d'Espagne; c'est auj. Aldea-el-Muro, dans la Castil'e-Vieille.

Augusto-Dunum, ville considérable des Ædui; c'est auj. Autun.

Augusto-Magus, ville de la Gaule, sur la route d'Amiens à Soissons, que Simler croit être la plus grande ville des peup. nommés Sylvanectæ, ce qui paraît être Senlis.

Augustoritum, ville de la Gaule, qu'on croit être Poitiers.

Avia d'Italie, au territoire des Vestins, qu'on croit être communément auj. Civita-di-Bagni.

Aulide, ville et port de la Béotie, sur le détroit de Nègrepont.

Aulon, ville et port de mer de la Macédoine.

Aurana, ville de l'Arabie déserte, qu'on a soupconné être Auran.

Auria, ville épiscopale de l'Espagne, sous la métropole de Braga; c'est auj. Orense.

Ausa, ville de l'Espagne tarragonaise. On croit qu'Ausa est auj. Vich en Catalogne.

Ausigda, ville d'Afrique, dans la Pentapole, qu'on crait être Zadra.

Autentum, ville d'Afrique, dans la Byzacène; elle était épiscopale.

Autolala, ville de la Libye.

Autricum, ville de la Gaule lyonnaise; c'est auj.

Auxumum, ville d'Italie qui était métropole du pays des Picentins; c'est auj. Osimo.

Auza, Auzia et Auzina, ville de la l sarienne.

Auzacia, ville de la Scythie d'au del Axum, Axume, Ascum et Accum, (l'Abyssinie, auj. simple village. Elle pole de toute l'Ethiopie.

Azagarium, ville de la Sarmatie ess le voisinage du Borysthènes.

Azica ou Axica, v lle de l'Inde en c Azorus, ville de la Pélagonie, dans

B

- 1. Babylone on Babel, ville capitale de la Chaldée, bâtie par Nemrod, agrandie par Bélus et embellie par Nabuchodonosor; elle est aussi célèbre par son antiquité que par son étendue. On croit ordinairement que Bagdad tient la place de l'anc. Babylone; mais il n'y a rien de certa n'sur sa position.
- Babylone, ville d'Egypte, près du Nil, qui a été épiscopale. Le Grand-Caire s'est formé de ses ruines.

Babysengr, Begenga et Bessiga, ville de l'Inde au delà du Gange.

Bubytacc, ville sur le bord septentrional du Tigre, en Asie.

Bactra, Bactre et Bactres, grande et riche ville d'Asie, capitale de la Bactriane, nommée aussi Zariaspa. Le nom moderne de Bactra est Bag-Pasan, ou Termend.

Bedacum, ville de la Norique, près du Danube, qu'on croit être Fainbourg.

Budeos, ville de l'Arabie heureuse, au Lord de la mer Rouge, qu'on croit être Biada ou Socquia.

Badara, dans la l'e Narbonnaise; c'est anj. Baréges.

Badia, ville d'Espagne que prit Scipion, et qu'on a crue la même que l'ax Augusta de Strabon.

Baebro, ville d'Espagne, qui paraît être la même qu'Agabro; c'est auj. Cabro.

Baccula, ville de l'Espagne bétique.

Buethana ou Bathana, ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolémée fait cette ville capitale.

Baga, ville de l'Afrique propre ou de la Numidie : on la nomme aussi Bagaia, Bagi ou Vagay; elle fut une ville épiscopale.

Bagiah et Bagiaiah, ville de l'Afrique propre; c'est auj. Bugie.

Baics, Baia, ville d'Italie, dans la Campanie, dont il ne reste plus que les cent petites chambres, nommées Cento Camerelle, et quelques ruines d'un pont que Caligula voulut faire construire sur le gelfe qui sépare cette ville de Pouzzols.

Balanææ, ville épiscopale de la Syrie, qui doit ètre la même que Bagnia.

Balantipyrgon, ville de l'Inde, en deçà du Gange. Balara, ville sur la mer des Indes.

Balcea ou Balcia, ville de la Thutranie, peu loin de la Propontide.

Balda, ville des Turdules, peup. de la Bétique.

Balesium, ville de la Grande Grèce, p e, qui est la Calabre, qu'on croit èt Saint-Cataldo, ou Saint-Marco.

Buliensis, siége épiscopal dans l'Os rait être le même que Bathnoé.

Balsa, ville de la Lusitanie qui étai croit, dans le territoire des Tudertais lourg d'Abulfeira.

Balsio ou Bilsinum, ville de l'Espage Bandobena, ville de l'Inde en decà de Baniana, ville de l'auc. Espagne de au territoire des Turdules.

Bantia, ville d'italie dans la Pouilk Barace, ville de l'Inde en deçà du G Baracum, ville de l'Afrique intéries Baracura, ville marchande dans l'In Gange, qu'on croit être Bengale.

Barathema ou Barathena, ville de l'a sux confins de la Mésopotamie.

Barathia, ville de l'Afrique propre; c' Barbanda, ville de la haute Exypte, Nil, qu'on croit être auj. Andara.

Barbariana, ville d'Espagne, qu'on Araviana ou Almenara.

Barbythace ou Barbytacæ, ville du refl Barcé, ville de l'Inde.

Barce Tolemeta, ville maritime sur h du golfe de la Sydre; elle avait été nems

Bacucena ou Justinianopolis: On en une ville archiépiscopale dans la Phési

Barca, ville d'Espagne, sur la mer (auj. Mera.

Bærensis, siège épiscopal dans l'Est la métropole de Raguse.

Bares, ville épiscopale dans l'Helles sous la métropole de Cyzique et le j Constantinople.

Bargaza, ville épiscopale, dans la Camétropole d'Ephèse.

Bargiacis, ville de l'Espagne tarragesi Bargyla, Bargylia, Bargila et Bargili copale de la Carie, sous la métropole de nommée aussi Barbyli.

Baris, ville de la Pamphylie dans à l' trée de l'Asie Mineure. isis, Bartiniensis of Vardiniensis Sedes, pal de la Mauritanie césarienne.

, ville de l'Inde, en deçà du Gange : on le ville moderne tient sa place, les uns ce soit Goa, d'autres Calicut. ille de la Phénicie.

e de l'Espagne tarragonaise.

, siége épiscopal dans l'Asie Mineure, ropole d'Ancyre.

ille de la Gaule belgique, entre Reims qui semble être aujourd'hui le village de

m, ville de l'Espagne dans la Bétique; ne que Bésippo.

ville de la Macédoine, aux frontières de

e de la Calabre, c'est aujourd'hui Vaste, Castro et Otrante.

um, ou Batavorum Oppidum, ville des sud-ouest de Nimègue; elle était la capiet la seule ville qu'il y ait en jusqu'au espasien. C'est aujourd'hui Batenbourg. ville du pays des Lygiens, qui habitaient ie la Germanie.

ville de la Syrie entre Cyrrhus et Edesse. le des Aborigènes en Italie, qui est au-

z, dans la Belgique Ire; c'est aujour-·1, dans l'électorat de Trèves.

lle d'Italie au territoire des Salentins; d'hui le village de Parabita, dans le

rille d'Arménie dans l'Heptapole, dont propole.

e royale de la Grande-Bretagne; c'est Bamborrow.

, ville voisine de Crémon.

u Bhéganna, ville de l'Arabie déserte, Mésopotamie.

ville du Péloponnèse, dans la Laconie. 1 Belgida, ville de la Celtibérie; on croit surd'hui Balbastro ou Bélichite.

le épiscopale des Gaules, dans la lie 'est aujourd'hui Belley.

lle d'Espagne, dans le département de

e de l'Espagne tarragonaise.

de l'Espagne dans la Bétique : on pense ma, village de l'Andalousie.

Bellodaro et Villodara, ville épiscopale tarragonaise. C'est aujourd'hui un petit Vieille-Castille.

, ville de l'Inde en deçà du Gange. ille de l'Afrique propre, entre Tabraca agradas.

a, Benearnum et Benearnensium Civitas, es dont Antonin fait mention, qui de-: considérable. Il n'en reste aucun vesait située, dans la Novempopulanie.

Benna ou Bena, ville de la Thrace.

Bentensis ou Ventensis; c'était le nom de plusieurs villes de la Bretagne, dans lesquelles les Romains avaient des gynésies.

Berlis, ville de la basse Pannonie dont on croit trouver des vestiges à Barbowyna.

Bérénice; c'était le nom de quatre villes qui étient situées sur les côtes de la mer Rouge.

Beretra, ville d'Italie ou territoire des Prégutiens. On doute si c'est Célino au Montorio.

Bergidum, ville de l'Espagne tarragonaise, qu'on croit être le Vergium de Tite-Live. Les uns la nomment aujourd'hui Bénévarri, d'autres Roda, et quelques-uns Balbastro.

Bergula, Bergulium et Brugula, ville de la Thracc. C'est aujourd'hui Bergase.

Bergusia, ville de l'Espagne tarragonaise, chez les Hergètes.

Bergusia, autre ville dans la Gaule narbonnaise.

Béroé ou Bertoca, ville épiscopale de la Ire Syrie, sous le patriarcat d'Antioche.

Berros, ville épiscopale de la Ire Syrie, sous le patriarcat d'Antioche. On croit que c'est Alep.

Bersabora, ville d'Asie, dans la Perse; elle é:ait grande et bien peuplée.

Bersinum ou Belsinum, ville de la Gaule Aquitanique.

Beryte ou Baruth, ville de la Phénicie sur la Méditerranée, entre Tripoli et Sidon. C'était une des trois villes où l'on enseignait la jurisprudence. Elle n'a plus rien conservé de son ancienne splendeur.

Bésida, Bessida, Béséda, ville que Ptolémée met dans l'Espagne tarragonaise. C'est anjourd'hui San-Juan de las Badesas.

Bresidia, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Bésignano.

Bétard, ville maritime de la Phénicie, entre Diospolis et Césarée.

Bétera, ville d'Espagne, au royaume de Valence. Bétulio, Bætulo, Bætulo; c'étaient les noms d'une ville capitale des Bétules, peup. d'Espagne.

Bézira, Bazira ou Beira, ville d'Asie dans les Indes. Biandina, ville du Péloponnèse dans la Laconie. On la nomme aujourd'hui Brignico.

Bibacum, ville de la Germanie, qui doit être Biberac ou Bibonrg.

Bibium, ville de la Liburnie; c'est auprès de ses ruines que sut élevée la ville de Carlostadt, dans la Croatie.

Bibonum Civitas, ville des Bibons; on croit que c'est Huy sur la Meuse, au pays de Liége.

Bibracte, ville des Gaules, qu'on croit être Autun. Bibrax, ville des Gaules, dans le Remois, sur la véritable situation de laquelle les auteurs ne paraissent pas d'accord. Il en est fait mention dans les Commentaires de César; les uns l'expliquent par Brainie, d'autres par Fismes.

Bicurgium, ville de la grande Germanie, que les savants croient être Erfurt.

Bigastrum, ville épiscopale d'Espagne, sous la métropole de Tolède.

Bigerra, ville de l'Espagne tarragonaise. La situation en est incertaine.

Bilæna ou Bilbana, ville de l'Arabie heureuse, qu'on croit être la ville de Bérou.

Bitbium, lieu d'Espagne ; c'est aujourd'hui Castillo-Villov'o.

Bilnmaum, Belumnum, Oblimum, Oblimum et Obelon, lieu qu'on place dans la Gaule narbonnaise et que Simb r explique par Bezuvais; mais cette conjecture n'est pas vraisemblable.

Bion ou Boelo, ville de la Doride, partie de l'Achaie.

Birdama, Bridama, ville de l'Inde en deçà du Gange.

Birgigellorum Ciritas, nom d'une ville épiscopale des Gaules, dont parle saint Athanase.

Biza ou Bizia, ville de la Thrace.

Bisantha, ville de la Thrace, nommée aussi Rhædestum; c'est aujourd'hui Rhodosto.

Biscara, ville d'Afrique, au royanme d'Alger, bâtte par les Romains et ruinée par les Arabes.

Bisschopia on Episcopia, ville de l'île de Chypre d'at on voit encore les ruines.

Bisulgum, vi le d'Espagne, dans la Lusitanie, qu'on dit être aujourd'hui Tomar, ville de Portugal.

Bi.yla, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, assez loin de la mer. Ortélius croit que c'est la Tylo de Strabon.

Bizabd i, ville de Perse. Ortélius croit que c'est Besabde, nommée aussi Phænica.

Bizge, ville de la Thrace, et résidence des auciens rois.

Blanda, ville de l'Espagne tarragonaise, c'est aupourd'hui Blanes.

Blanda, ville qui a été épiscopale, dans le territoire des Brutiens en Italie, et dont le siége a été uni à celui de Marsico. Les uns disent que c'est Belvéder, d'autres Bucino.

Blatia, il y avait deux endro ts de ce nom dans les Gaules, aujourd'bui Blaye et Bl.vet.

Blera ou Bl-re, ville d'i:alie en Toscane; c'est aujour d'hui Bieda.

Boæ on Boee, ville du Peloponnèse, dans la La-

Boatium Ciritas, ville des Gaules. On croit que c'est Bayonne.

Bocanum Hemerum, ville de la Mauritanie tingitane; c'est aujourd'hui Maroc, suivant quelques géographes.

Boson, ville de la Chersonèse Taurique; c'est aujourd'hui Czurgab.

Bogadium, ville de la Germanie, qu'on croit être Fritzlar.

Bolizins, ville d'Égypte, qui donnait son nom à u le beache du Mil; c'est aujourd'hui Rosette.

Rolentium, viile de la haute Pannonie, qu'on croit étre Bachelsbourg. Bondella, ville d'Italie en Toscane, dans les terres qu'un croit être la Boderia d'Autonin.

Bonconica, dans la l'e Germanie; c'est aujourd'hai Oppenheim, dans le palatinat du Rhin.

Bonium ou Borium, lieu de la Grande-Bretague qu'on veut être aujourd'uni Banehor.

Bonne, dans la II.º Germanie; c'est aujourd'he Bonn dans l'Électorat de Cologne.

- 1. Bononia, nom de la ville de Bologne en Italie.
- 2. Bononia, ville de la basse l'annonie, qu'on crit être aujourd'hui Bonmonster, sur le Dannbe.

Borbetomagus, ville de la Germanie, que les un croient Agersbeim, d'autres Worms.

Borcoricum, ville de la Grande-Bretagne, qu'en croit être aujourd'hui Barwick, ou Warwick.

Bosphorus ou Posperus, ville sur le Pout-Enie, près du golfe Cimmérien. On croit que cette ville, nemmée depuis Panticapoum, est la ville de Vespere d'aujourd'hui, qui a été archiépiscopale sous le patriarcat de Constantinople.

Botris, v.lle de la Phénicia, fort riche, bâtie per Thobal, roi de Tyr, du temps du prophète Elie; elle a été épiscopale dans les premiers temps de christianisme, mais elle n'est presque plus rien sejourd'hui.

Bouconia, ville de la Germanie, entre Worms et Mayence.

Bragodurum, ville de la Rhétie, qu'on dit èue Bibrach ou Rockembourg.

Brannogenium, ville de l'île d'Albion que les inteprè es de Ptolémée disent être Worcester.

Brannodunum, Branodunum, ville d'Angletone qu'en croit être aujours'hui Brancastre.

Bratuspantium, ville d'un peuple de la Gaule les gique. Les uns pensent que c'est Clermont, d'autres Beaumont, d'autres Granville; mais Samson cub que c'est Beauvais.

Bregatium, ville de la baute Pannonie; c'est mjourd'hui Bregnitz, selon Pto!émée.

Brennacum, ville de la Gaule, selon Grégoire in Tours. On croît que c'est Mézières ou Saint-Michil en Brenne sur la Claise.

Breviodurum, dans la III. Lyonnaise; c'est aujoud'hui Pont-Audemer en Normandie.

Brigodurum ou Brirodurum, lieu de la Gaule, sur la route d'Autun à l'aris, qu'on croit être Briare sur la Loire.

Brigetium, ville d'Espagne, qu'on preud pour Brivescia, pour Oviédo et même pour Léun; mais aucune de ces opinions n'est appuyée.

Brigantio; c'est le nom de deux endroits cant les Alpes maritimes: l'un est Briançon, l'autre Brianconnet.

Briva Isaræ, dans la III.º Lyonnaise; c'est aujoud'hui Pontoise.

Bubaste, Bubastis, ville d'Égypte, sur la rive droite du bras du Nil le plus oriental de tous. Elle a élé épiscopale. siège épiscopal d'Égypte, qui paraît

lle de la Germanie, que les uns ont dit d'autres Ratisbonne.

u Butuntus; c'est aujourd'hui Bitonto, e suffragante de Barri.

lle d'Albion, qui est aujourd'hui Buelt

Burdon, Burdun ou Burdurn, ville municipale d'Expagne, dans la Lusitanie.

Busiris, ville d'Égypte, sur le Nil, qu'on a cru être le Phaturès de l'Écriture sain'e.

Butrium, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Butrio, bourg dans le territoire de Ravenne.

Byblos, ville de Phénicie, entre Sidon et Orthosic, était fameuse et fut épiscopale; c'est aujourd'hui Gibel ou Gebail.

 \mathbf{C}

selon Ptolémée, ou Cabillonum, selon ajourd'hui Chalons-sur-Saône.

lle de la petite Arménie; c'est aujour-

Caballio, c'est aujourd'hui Cavaillon, connue sous le nom de Cabilliorum

llonium ou Cabillonum. Ce sont les s des villes qui s'appellent Châlons en

Cadmeia: on nomma ainsi l'anc. ville Réotie.

nde ville de la Syrie dont ; arle Héroelques-uns ont cru être Jérusalem. 2 du Latium.

ville épiscopale de la Macédoine, sous e Philippe.

n, ville de la Gaule lyonnaise, qu'on

s, ville capitale du peuple nommé sestime être Beauvais.

ville qu'on pense être Gisors.

e d'Italie; c'est aujourd'hui Césène ne.

l'Afrique; elle est anc. et de la fonda-

d'Italie, dans le Latium, avec un port

ville de l'Espagne tarragonaise, que : être Mirandela en Portugal.

e de la Germanie, qu'on croit être saxe.

ans la Narbonnaise Ire; c'est aujouru diocèse de Toulouse.

episcopale de la Numidie, entre Conpone.

alanne, ville dans la terre de Sennaar croit être Ctésiphonte.

de Campanie qui est aujourd'hui le Gaiazzo ou Cajazza.

ville de l'île de la Grande-Bretagne, bui Yorck.

ille de la Gaule viennoise, aujourd'hui

lle des Caledones, qui subsiste encore Doncalden.

maritime de la Lycie, capitale des

Calpurniana, ville d'Espagne, dans la Bétique; c'est aujourd'hui Carpio.

Camara, ville de l'île de Crète, qu'on croit être aujourd'hui Camera.

Camarocensium Civitas, ville de la seconde Belgique, qui est Cambrai.

Cambodunum ou Campodunum, ville de la Vindélicie, qu'on croit être Munich.

Cambonum, dans la Narbonnaise II°; c'est aujourd'hui la Baume des Arnauds.

Camelianum, ville dans l'Ombrie.

Camerta, ville d'Italie : on la voyait à droite en allant d'Otricoli à Rimini.

Camirus, ville de l'île de Rhodes.

Canagora, ville de l'Inde en deça du Gange. On croit que c'est aujourd'hui Canago.

Canas, ville d'Asie dans la Lycie, la 15° ou 16° épiscopale de cette province.

Candara, ville de la Paphlagonie en Asie; c'est aujourd'hui Candari.

Canope, ville d'Égypte, vers une des embouchures du Nil.

Cantabria, ville de l'Espagne tarragonaise, qui était épiscopale; c'est aujourd'hui Cantabriga.

Canusium, ville de la Pouille; la ville de Canosa en a pris la place.

Capara ou Cappera, ville de la Lusitanie; c'est aujourd'hui Las Ventas de Capara dans le royaume de Léon.

Capedunum, ville des Scordisques, peuple de la basse Pannonie, près du Danube. Lazius croit que les traces s'en voient à Captenberg.

Capidava, ville de la basse Mysie, sur la route de Nicodémie.

Capitolias, ville de la Cœlésyrie, selon Pto émée.

Capitulum, ville d'Italie, au-dessus de Préneste. Capoue, ville d'Italie, dans la Campanie, était une

Capone, ville d'Italie, dans la Campanie, était une des plus grandes villes après Rome et Carthage. On y voit encore les restes d'un amphithéâtre et de plusieurs autres monuments dans une bourgade appelée Sainte-Marie, qui est située sur les ruines de l'ancienne Capoue. La nouvelle ville est bâtie à deux milles de l'ancienne.

Cappara, ville d'Espagne, qui était la même que Capara.

Capytium, ville de Sicile, au milieu des terres, que les uns croient être la Ca, itonia d'Antonin, et d'autres la Capizzi d'aujourd'hui.

Caracca, ville de l'Espagne tarragonaise, qu'on croit remplacée par Guadalajara ou Guadalaxara.

Carambis, capitale sur la côte méridionale de la mer Noire, dans la Galatie, c'est aujourd'hui Capo-Pisello, entre Samastre et Sinope.

Caranusca ou Saramusca, ville entre Metz et Trèves, qu'on croit être Sarrebourg.

Carape, ville de l'Arménie mineure, selon Pto-lémée.

Cachemis ou Carcamis, ville d'Asie, sur l'Euphrate; on croit que cette ville était la même que Cucusium, Gircussum ou Circetum.

Cardavianca, ville de la Valérie Ripense, qu'on croit être aujourd'hui Fribourg, dans la Styrie.

Carilocus, dans la le Lyonnaise; c'est aujourd'hui Charlieu.

Carissa Regia, ville d'Espagne dans le département de Cades ou Cadix.

Caristum, ville d'Italie dans la Lignrie.

Carmana, ville d'Asie, dans la Carmanie, dont elle était la capitale.

Carmanis ou Carmanda, qui paraît être la même que Carmana.

Carmona, ville d'Espagne, dans l'Andalousie; elle subsiste encore aujourd'hui, et on y voit des preuves de son ancienneré.

Carna, ville de l'Arabie heureuse.

Carocontinum, dans la Ile Lyonnaise; c'est aujourd'hui Harfleur en Normandie.

Caronum, ville d'Espagne; c'est aujourd'hui Corana.

Carpentoractæ Meminorum, ville des Méminiens, dans la Gaule narbonnaise; c'est aujourd'hui Carpentras.

Carpi, ville d'Afrique, qui n'est plus qu'un village. Carraca, ville d'Italie, qu'on croit être aujourd'hui Caravaggio.

Carrhæ, ville de la Mésopotamie.

Carrhes, ville de la même contrée; c'est aujourd'hui Carrha, qui est la même ville que llaram des ancieus patriarches, selon saint Jérôme, Eusèbe, dom Calmet. Elle a été épiscopale.

- 1. Carrodunum, ville de la Germanie, dans la Vindél cie; c'est aujourd'hui Krambourg.
- 2. Carrodunum, ville de la haute l'annonie; c'est anjourd'hui Karnbourg dans la Styrie.

Carrodunum, ville de la Germanie, Cracovie en Pologne, aujourd'hui à l'Autriche.

Carsidava, ville de la Dacie; c'est Kurima.

Carthage, Carthago, ville d'Afrique, capitale d'une puissante république qui occupa une partie de l'Afrique, de l'Espagne et les tles de Sicile et de Sardaigne. Elle était dans cette partie de l'Afrique qui appartient aujourd'hui au bey de Tunis. Elle devint archiépiscopale et le siége du primat de l'Afrique. Complétement ruinée par les Arabes, il ne reste plus de cette ville qu'un vaste amas de masures que les Africains nomment Bersach, avec une tour appelée Almenare.

Carthage (l'anc.), ville du pays des llercaons; c'est

aujourd'hui Villa Franca de Panades en Carthage (la nouvelle), ville maritime qu'on nomme Carthagène.

Carusa, ville de la Paphlagonie, qui av sur le Pont-Euxin.

Carya, ville du Péloponnèse, que les Gre Carys:us, ville de l'île d'Eubée; c'est tirait le marbre qui en porte le nom.

Cascar, ville de la Mésopotamie, où la avaient garnison. Elle fut épiscopale.

Casilinum, ville d'Italie, dans la Cami dit avoir été épiscopale, et qu'on croit d'hui Castel-Lucio.

Casinomagus, dans la Narbonnaise Ire jourd'hui Lombez.

Casinum, ville d'Italie, dans le pays de elle fut municipale et donna son nom à que la retraite de saint Benoît a rendue sous le nom de Mont-Cassin.

Casmène, ville de la Sicile, bâtie par sains: on n'en connaît pas la situation.

Casperia, ville d'Italie, au pays des s' aujourd'hui le village d'Aspra.

Cassandria, ville maritime de la Macé

- 1. Cassiopé, ville et port de la mer d'É partie méridionale.
- 2. Cassiopé, autre ville dans la partie nale; c'est aujourd'hui S.-Maria di Cas l'ile de Corfou.

Castabala, ville d'Asie, dans la Cilicie. Castania, ville d'Italie, dans la Pouille, rente.

Castellum Album, nom latin de Castellum Portugal.

- Aquarum, nom latin de la ville
- Arianorum, c'est aujourd'hui Can
- Cattorum, aujourd'hui Cassel, (
- Durantii; c'est avjourd'hui 🕬
 - Etat de i Eglise.

 Heraldi, nom latin de Châtelieren
- Morinorum, dans la Belgique P jourd'hui Cassel en Flandre.
- Romanum, aujourd'hui Brittenber

Castola, ville d'Italie. Ce pourrait être qui sont nommées aujourd'hui Castigliese

Castra, ville de la Gaule; c'est aujour tres.

Castra Cacilia, ville d'Espagne, qu'or Cacères dans l'Estramadure.

- Constancia, aujourd'hui Coutaecs
- Flavia; c'est aujourd'hui Vienue e
- Germanorum; c'est aujourd'hui l'Afrique.
- -- Julia; c'est aujourd'hui Truxille (
 Castrum Albigensium; c'est Castres, du
 tement du Tarn, diocèse d'Alby. Avant
 tuelle, il y avait un monastère de Biséi

ald d'posa, en 858, le corps de saint Vine et martyr, qu'il avait emporté de Vaspagne pour le mettre en sûreté.

Bruntii; c'est Châteaubriand en Bretagne. ilonense; c'est aujourd'hui Châlons-sur-

veracense; c'est aujourd'hui Cateau-Cam-

inum; c'est aujourd'hui Château-Chinon

um; c'est aujourd'hui Châteaudun dans

therii; c'est aujourd'hui Château-Gonthier

ii; c'est aujourd'hui Chalus dans le Li-

tianum; aujourd'hui Château-Porcien dans

inarum; aujourd'hui Château-Salins en

odorici ; c'est Châreau-Thierry, dans le déde l'Aisne.

vil e d'Espagne, sur le Guadalquivir; il y propriété un siège épiscopal qui a été de Carthagène.

i, dans la Viennoise; c'est aujourd'hui Ca-Savoie.

us Vicus, lieu où saint Denis, évêque de is compagnons martyrs, surent ensevelis.

, ville maritime d'Italie, dans la Grande-

ille de la Norique; c'est aujourd'hui Celley se Styrie.

, siége épiscopal dans l'Osrhoene; c'est le celui de Callonicus ou Léontopolis.

sm ou Cemenelium, ville de la Gaule; c'est i Cimiez près de Nice. Elle était épiscoa s'ége a été uni à celui de Nice.

z, ville d'Espagne dans la Celtibérie.

Colles, ville de la Hongrie; c'est aujourert-Buhel.

um Forum, ville de l'Asie Mineure, aux la Mysie.

ville de la Cappadoce. C'est aujourd'hui mid ou Chirisonda.

upolis, ville d'Egypte, à l'endroit où le Nil pour former le Delta.

, ville de l'Espagne tarragonaise. Le P. cture que c'est Solsone.

m, ville de l'île de Corse, dans les terres, imée; ses interprètes donnent Nébio pour noderne.

ville très-forte d'Espagne, dans la Celti-

te de Cappadoce, ville de la Cappadoce, tait la métropole; elle jouissait de l'exarcèse du Pont. Cette ville a été démolie et tre fois, aussi on n'y trouve aucun monu-

- 2. Césarée, ville de l'Arménie Mineure que le l'. Ilardouin croit être la même que Néocésarée.
- 3. Césarée, ville de l'Afrique dans la Mauritanie; elle fut métropole d'une partie de la province, qui en prit le nom de Césarienne; elle était près de l'endroit où est aujourd'hui Tenez.
- 4. Césarée, autre ville de la même province, la même que Tingis, d'où la partie dont elle était métropole fut appelée T.ngitane.

Césata ou Césada, ville de la Celtibérie; c'est aujourd'hui Ila dans la Nouvelle-Castille.

Cestria, c'est aujourd'hui Chester en Angleterre.

Cetaria, ville de Sicile; son nom moderne est Scurelto.

Cetobriga, Catobriga ou Cabrix, ville d'Espagne, dans la Lusitanie, qu'on croit être aujourd'hui Sétubal, Sétural ou Saint-Ubes, et qu'on a crue aussi être Troia.

Chaa, ville du Péloponnèse, dans l'Elide.

Chabaca, ville de la Cappadoce, dans la province nommée Sidène.

Chaberis, ville de l'Inde, en deça du Gange; d'après Ptolémée c'était une ville marchande, avec un port situé à l'embouchure de la rivière Chaberus.

Chalanne, ville d'Asie, dans la campagne de Sen-

Chalastra, ville de Macédoine, sur le golfe Therméen, qui est aujourd'hui celui de Salonichi.

Chalcédoine, ville d'Asie, dans la Bithynie, sur le Bosphore. Cette ville, qui a été fameuse, n'est plus aujourd'hui qu'un village.

- 1. Chalcis, ville capitale de l'île d'Eubée.
- Chalcis, ville de Macédoine, dans la Chalcidique.
- 3. Chalcis, v.lle de Grèce en Étolie. Le village de Caliccia est à sa place.

Charadra, ville dans l'Epire.

Charax, ville dans la petite Arménie, dans l'intérieur du pays.

Charax, autre ville au fond du golse Persique.

Chemmis, ville de la Thébaïde.

Chéronée, ville de la Grèce dans la Béotie.

Cherronesus, ville de l'Asie Mineure auprès de Cnide, dans la Doride.

Cherronesus, ville maritime vers les Palus Méotides.

Chios, ville de la Carie.

Chios, ville de l'île de ce nom, vers le milieu.

Chobata, ville d'Asie, dans l'Albanie, entre l'Albanus et le Casius.

Gibalos, ville épiscopale de la basse Pannonie, entre la Save et la Drave; c'était la plus considérable de la province.

Ciberis, ville de la Chersonèse de Thrace, que Justinien fit rebâtir.

Cibinium, ville de la Dacie, au milieu des terres; c'est aujourd'hui Hermanstad.

Cibyra, villa épiscopale de la Carie, sclou la Notice de Léon. Cilla, ville dans la Troade.

Cimela ou Cemela et Cemeneleium, ville épiscopale de la Gaule, dans les Alpes maritimes.

Cingulum, ville d'Italie, dans le Picenum; c'est aujourd'hui Cingoli ou Cingolo.

Cinna, ville de l'Espagne tarragonaise.

Cinniana, ville d'Espagne, vers les Pyrénées.

Cirphis, ville de Grèce dans la Phocide.

Cirra ou Cirrha, ville dans la même contrée; c'est aujourd'hui Aspropiti.

Cirta, ville d'Afrique dans la Numidie, la ville capitale des Etats de Massinissa. Elle était la métropole de toute la Numidie.

Cisamus, ville de l'île de Crète, dans sa partie septentrionale.

Cissa, Crissa ou plutôt Cressa, ville de la Chersonèse de Thrace.

Cissæ, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolémée. Antonin la nomme Cisi dans son Itinéraire, et lui donne le titre de municipe.

Cisthène, ville d'Asie, dans la Mysie.

Citamum, viile de la Grande-Arménie, vers l'Euphrate.

Cithira; c'était autresois une ville cétèbre et épiscopale de l'île de Chypre. Ce n'est plus qu'un village.

Citium, ville de l'île de Chypre; elle était le siége d'un évêque.

Civitas nova, ville de Scythie.

Cius, ville d'Asie en Bithynie, auprès de la mer. Clanum, ville de la Gaule, sur la route de Milan Arles, selon Antonin.

Claritas Julia, ville d'Espagne dans la Bétique.

Clastidium, ville d'Italie, dans la Ligurie ou la Gaule cisalpine.

Claterna, ville d'Italie, dans la Gaule Cisalpine, dont il ne reste qu'un lieu nommé Quaderna.

Clazomène, ville célèbre de l'Ionie en Asie.

Clevum, ville de la Grande-Bretagne; c'est aujour-d'hui Glocester.

Clibanus, ville de l'Asie Mineure, dans les terres, en

Climberrum, nom de la ville d'Auch, selon quelques savants.

Clisobora, ville des Indes, selon Arrien.

Clitæ, ville d'Asie dans la Bithynie.

Cluaca, ville d'Asie dans la Médie; c'est aujourd'hui Piano de San-Giacomo.

Clunia, ville de l'Espagne tarragonaise.

Clunium, ville de l'île de Corse, dans sa partie orientale.

Cocylium, ville d'Asie dans la Mysie. Elle ne subsistait déjà plus du temps de Pline.

Codropolis, ville de l'Illyrie, au fond de la mer Adriatique.

Cœcila, ville de l'Espagne dans la Bétique.

Castiobriga, ville de l'Espagne tarragonaise, c'est aujourd'hui Bergania.

Cœlos, ville et port de mer de la Thrace Elée et Cardie.

Colania, ville de la Grande-Bretagne, e Damniens; c'est aujourd'hui Coldingham.

Colchi, ville maritime et marchande, en (Gange.

Coli, ville d'Asie, dans la Chersonèse d'E Prolémée.

Colippo, ville d'Espagne, dans la Lusitania subsiste plus.

Collentum, ville de l'Illyrie dans l'île de S Collicat, ville d'Ethiopie sous l'Egypte, a Nil.

Colobona, ville en Espagne dans la Bétique part de Séville; c'est anjourd'hui Tribuxent

Colonia, ville d'Angleterre sur la route dres à Carleil; c'est aujourd'hui Colchester.

Colonia-Agrippina-Ubiorum ou Colonia A sis, ville bâtie par les Ubiens sur les bords

- Allobrogum; c'est aujourd'hui Genèt
- Augusta; c'est aujourd hui Nimes.
- Augusta-Rhetorum et Vindelicorum; jourd'hui Augsbourg.
 - Julia: c'est avjourd'hui Bonn en All
- Senensis; c'est aujourd'hui Sienne e Colophon, ville de l'Asie Mineure, dans Combrea, ville de la Grèce, dans la Macé Combretonium, lieu d'Angleterre; c'es d'hui Brettenham, suivant Gale.

Combusta, viste de la Gaule narbonnaise Pyrénées.

Comfloenta, ville de l'Espagne tarrege pays des Arévaques.

Comidava, ville de la Dacie, selon Pull zius croit que c'est maintenant Dees.

Comopolis, ville d'Assyrie, selon Ptolém Complutica, ville de l'Espagne tarrage pays des Collaïques.

Compsa, ville d'Italie dans le territoire de c'est aujourd'hui Consa.

Conadipsa, ville de la Scythie en delà de Concana, ville d'Espagne dans l'Asturie, l lémée; on croit que c'est maintenant Sani Concordia, ville d'Espagne dans la Lucia aujourd'hui Temar.

Concordia, ville de la Germanie; c'est s Rochersberg.

Condate-Rhedonum; c'est aujourd'hui Re de France.

Condato-Magus, dans l'Aquitanique; ce d'hui Vabres.

Condivienum, ville de la Gaule lyons avjourd'hui Nantes.

Conimbrica, ville de la Lusitanie; c'est au Condéja la Veja, à deux lieues de Coimbre Conistorsis, ville d'Espagne, dans la Celt Consentia, ville d'Italie, dans la Grand c'est aujourd'hui Cosenza.

ville d'Italie; on croit que c'est au-

ville de la Valérie, au voisinage du Da-

id-Rhenum, aujourd'hui Constance.

Lestra, ville des Gaules, dans la IIe

L'est aujourd'hui Coutances en Nor-

ile, ville de la Thrace, à l'extrémité de autrefois capitale de l'empire Grec. le Byzance, rebâtie par Constantin, qui nom.

d'Italie, dans le go'se de Tarente. Lic'est présentement Cupo.

d'Egypte, dans le nome ou province le nom. Quelques savants pensent que racopton des anciens.

ville marchande de la Gaule, sur la

le de l'île de Taprobanne.

le de l'île de même nom; c'est aujour-

e de la Grande Bretagne; c'est aujour-

ille de l'Illyrie, sur la côte de la mer

ille de la Grèce, que l'un appelle Co-Morée; elle a été archiépiscopale, elle sans murailles et presque déserte.

e d'Italie, dans le pays des Volsques, la métropole.

e, ville épiscopale de la Gaule ; c'est simper.

: d'Italie, dans la Toscane : c'est aujour-

rille de la basse Pannonie; c'est au-

e de l'île de Sardaigne; c'est aujour-

dans la IVe Lyonnaise; c'est aupeil.

a, ville à l'entrée du Bosphore Cimle Pont-Euxin.

e de l'Arabie henreuse, sur le bord de

ville maritime de l'Arabie heureuse, Persique.

le d'Espagne, dont les habitants étaient s peuples qui dépendaient de la juriagosse.

le d'Asie, dans la Lycie.

e du Péloponnèse, dans l'Elide.

Cossium ou Cossio, ville de la Gaule, au pays des Vassates dont elle était la capitale; c'est aujourd'hui Bazas.

Cottwobriga, ville d'Espagne dans la Lusitanie; c'est aujourd'hui Ciudad-Rodrigo.

Cotyora, ville grecque dans l'Asie Mineure.

Cotyrga, ville de la Sicile, dans l'intérieur du pays, selon Ptolémée.

Cougium, ville de l'Espagne tarragonaise, au pays des Vaccéens, selon Ptolémée. Les interprètes disent que c'est aujourd'hui Cabeçon.

Crémone, ville d'Italie, dans la contrée qui en prend le nom de Crémonais. Cette ville était aux Cénomani, et devint ensuite une colonie romaine.

Cromnum, ville du Péloponnèse, près de Megalopolis.

Cr. ssa, ville sur le Pont-Euxin, aux confins de la Thrace et de la Macédoine.

Crotone, ville de la Grande-Grèce, en Italie, qui conserve encore son nom.

Cles phon, ville d'Assyrie près de Babylone.

Cularo, nom de la ville de Grenoble.

Cumes, ville de la Campanie, dont les eaux ont été vantées à cause de leur salubrité. Il n'en reste que des ruines.

Cumes, ville en Asie, la plus belle et la plus grande de l'Eolic.

Cumi, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, au bord du Nil.

Cunion-Charion, capitale de l'île de Sardaigne, à l'est de sa partie orientale.

Curnonium, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est accourd'hui Carnobio, dans la Navarre.

Cursulu, ville d'Italie, dans le Latium; c'est aujourd'Inni Cassia dans l'Ombrie.

Curubis, ville de l'Asrique propre, entre Clypée et Néapolis.

Cutacium, ville de l'Arménie; c'est aujourd'hui Cutaye ou Chiutaye.

Cutiliæ, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Conégliano.

Cybutra, ville d'Asie, dans la petite Arménie; c'est aujourd'hui Arminacha.

Cybistum, s'ége épiscopal sous le patriarcat de Constantinople.

Cyropolis, ville des Caduciens, dans la Médie; c'est aujourd'hui Schammacki.

Cytæum, ville de l'île de Crète; c'est Sitia : c'était un siège épiscopal. Cyterium, ville d'Italie dans l'Œnotrie; c'est au-

Cylerium, ville d'Italie dans l'Œnotrie; c'est aujourd'hui Cytizano.

Cythère, ville de l'île de Chypre : on croit que c'est aujourd'hui la ville de Conucha.

D

ville de l'Espagne, dans la province de est aujourd'hui Ribadeo.

e de la Syrie, qui subsistait du temps

Damiana, ville d'Espagne, dans le territoire des Édétains, on ne connaît plus au juste sa position.

Danubii Fontes ; c'est aujour d'hui Doneschingen.

Danubii Insula; c'est aujourd'hui Donawert, ville de la Souabe.

Darantasia; c'est aujourd'hui Moustier, ville de la Tarantaise en Savoie.

Dardane, ville de la Troade; elle donna son nom à la Dardanie.

Dardanie, ville capitale de la province de ce nom, dans le royaume de Troie.

Dariorigum, ville de la Gaule dans l'Armorique; c'est aujourd'hui Vannes.

Daudia, ville de la Macé loine, dans le canton des Eordètes, assez près de Scampis, qui est aujourd'hui Scopia.

Decempagi, nom d'une ville de Lorraine; c'est aujourd'uni Duose, selon Simler, et Dieuze, selon Corneille.

Declana, ville de l'Espagne tarragonaise.

Delphes, ville de la Grèce; ce n'est plus qu'un amas de ruines sur lesquelles on a bâti un petit village nommé Castris, entre Salone et Livadia.

Denia, ville d'Espagne, sur la côte de Valence ; elle cet ancienne : Ptolémée en fait mention.

- 1. Deobriga, ville municipale d'Espagne, dans le pays des Autrigons; c'est aujourd'hui Haro ou Mitanda-de-Ebro.
- 2. Deobriga, ville dans l'Espagne Lusitanique, selon Ptolémée; celle de Placentia dans l'Estramadure fut bàtic de ses ruines, l'an 1180.

Deorum Portus, ville de la Mauritanie césarienne: on croit que c'est aujourd'hui Mazagran.

Derton, Dertona, ville d'Italie, dans le territoire des Taurins. Léandre croit que c'est Tortona, entre Génes et Plaisance.

Dertosa, nom de Tortose, ville d'Espagne.

Devana, ville de la Grande-Bretagne. Cette ville est la même que la vicille Aberdeen.

Devona, nom d'une ville de la Germanie; c'est aujourd'hui Newmarck.

Dia, ville épiscopale de France, sous la métropole d'Arles; c'est aujourd'hui Die.

Diachersis, ville de la Cyrénaïque; Marmol croît que c'est aujourd'hui Carcora, dans la province de Barca, en Afrique.

Dictum, ville de la Grande-Bretagne; c'est aujourd'hui Diganwey.

Didattium, ville de la Belgique, dans 10 pays des Sequani, il y en avait une autre dans la grande Séquanaise : c'est Cassavant en Franche-Comté.

Didymotichos, petite ville de la Trace, Leunclavius dit que c'est aujourd'hui Dimotue.

Dierna, ville de la Dace, Niger croit que c'est Chelo.

Diocésarée. Il y a eu trois villes de ce nom et toutes trois épiscopal s: une dans la Cappadoce, sous le patriarcat de Constantinople; une dans l'Isaurie, au nord de Séleucie, sous le patriarcat d'Antioche; et l'autre du patriarcat de Jérusalem.

Diocles ou Docles, ville de la Dalmatie; elle a été épiscopale.

Diolindum, dans l'Aquitaine II-; c'es la Linde, dans le diocèse de Périgueux.

Diomedia, ville d'Italie, dans le territ niens.

Dionysiopolis, ville de la basse Mé jourd'hui Varna.

Dioscurias, ville de la Colchide, sur k Dioscurium, ville du Péloponnèse.

- 1. Diospolis, ville de Syrie, près de la dicée, sur la mer.
 - 2. Diospolis la Grande, c'est la même
- 3. Diospol's la Petite, ville épiscop dans la 11. Thébaide.
- 4. Diospolis, autre ville d'Égypte, dan Dippo, ville d'Espagne, entre Corde Diret, ville d'Éthiopie, sous l'Égypte du Nil.

Diridotis, ville dont il est parlé dans lexandre. On croit que c'est aujourd'h Bassora.

Dirigethia, ville de la basse Mésie; d'hui Drimago.

Dispargum ou Disporum, ville que l'on Duysbourg, au duché de Clèves.

Divodurum, ville des Gaules; c'es

Divona Cardurcorum : on appelait a la ville épisco; ale de Quercy en Francomme aujourd'hui Cahors.

Diur, nom de la ville de Teculet en est dans le royaume de Maroc.

Drahonus, dans la Belgique Ire; c'esi le Traun dans l'électorat de Trèves.

Drepanum, ville de la Sicile, que l'os le nom de Trapani.

Drusomagus, ville de la Vindélicie; d'hui Memmingen, qui a été ville libre dans la Souabe.

Dryope, ville du Péloponnèse, dans Dryopis, ville dans la contrée d'Œu nomme Tétrapole.

Dubris, nom de la ville de Douvres.

Dulma, ville autrefois épiscopale, s
Spanato. Elle était dans la Bosnie.

Dunrodunum, ville de la Bretagne ahé anjourd'hui Dornock, ville de l'Écosse nole.

Dunum, nom latin des villes de Cl France, Downe en Irlande, Dun en Fras en Irlande.

Duodeciacum, ville de France dans Ortélius dit que c'est Douse en Lorra confond sans doute ici Douse avec Di Douse dans le diocèse de Périgueux.

Durerie, dans la Lyonnaise IIIe; c'est Rieux en Bretagne, diocèse de Vannes.

Durocasses ou Durocasser, nom latis de Dreux en Normandie.

Durocatellauni, nom latin de Châlon-

w, nom latin de la ville de Reims.

t, dans la Belgique II*; c'est aujourm Picardie.

lle de la Gaule belgique IIe; c'est aun-Cauchie dans le Hainaut. Durotinum, ville de la Gaule narbonnaise; c'est aujourd'hui Villars d'Arcsnes, village du Dauphiné entre Grenoble et Briançon.

Durovernum Cantiorum, ville d'Ang'eterre dans la Bretagne citérieure; c'es! aujourd'hui Cantorbéry.

E

, Eberodunum ou El arodinum; ce sont ns d'Embrun en Dauphiné et d'Iver-

m latin d'Evreux.

lle de la Gaule belgique; c'est aujourillage du pays de Liége.

e de la Germanie; c'est aujourd'hui

lle d'Asie dans la grande Médie : on s à Tauris ou à Casbin.

de la S cile, vers les sources du fleuve nomme aujourd'hui Ochula ou Aquila. fois très-forte.

e de Gièce, au fond du golfe Maliaépiscopale.

e de la Mésopotamie; elle était à gaurate, et on la nommait autrefois An-

abra, Egabro et Egabrum, ville d'Es-Bétique; elle a é é épiscopale, sous e Séville, du temps des Goths. C'est bourg de Cabra en Andalousie.

de l'Espagne (arragonaise; ce n'est) jurgade appelée Terassa, dans la Ca-

lle de l'Espagne tarragonaise; c'est piesta, ville de la Nouvelle-Castille. le de la haute Hongrie; c'est aujour-

lle de la Bohême; c'est anjourd'hui

de l'Espagne tarragonais», dans le terstillans; les interprêtes de Ptolémée at Castel-Follit, place forte de la Cata-

de la Thrace, près de l'embouchare in la nomme Stramona.

!lliberris, Elyberri, Illiberis, llybyrris ou rande et riche de la Gaule narbonnaise; aui Elna et non pas Collioure.

Elibiri, Ilibert ou Eliberini, ville d'Es-Bétique; ce pourrait être Elvire.

e épiscopale de l'Afrique proconsu-

'ille d'Espagne; c'est aujourd'hui Lorca e Murcie.

ville épiscopale de la Troade, sufyzique; ce n'est p'us qu'un bourg de p e.

de Pa, hisgonie, province d'Asie; c'est

Elvire, Eliber's ou Illiberis: cette ville, connue par le concile qui y sut tenu vers l'an 303, est à présent si ruinée, qu'on ne sait pas même où elle a été. Quelques-uns pensent que Grenade tient sa place.

Elusa, ou Elusatium Civitas; c'est Eauve dans l'Armagnac, ville ancienne qui fut longtemps la capitale de la Novempopulanie et le siège d'un évêché.

Elusio, dans la I^{*} Narbonnaise; c'est aujourd'hai Narouze en Languedoc.

Elyma, ville maritime de la Macédoine, selon Ptolémée; ses interprètes l'expliquent par la Canina, qui est aujourd'hui une ville de l'Albanie.

Eminium, ville épiscopale d'Espagne, dont le siége a été uni à celui de Coïmbre.

Emporiæ; c'est aujourd'hui Ampurias, ville maritime d'Espagne, dans la Catalogne.

Empulium, Empulum, lieu d'Italie, dans le territoire des Tiburtes; c'est aujourd'hui Saint-Lupédio ou Saint-Elpidio, bourg assez considérable dans le Picentin.

Endideium, ville de la Rhétie; c'est aujourd'hui Newmarck ou Bolsano, l'un et l'autre dans le Ty:ol.

Engeriacum ou Angeriacum Palatium, nom latin de la ville de Saint-Jean d'Angely.

Enna ou Henna, ville municipale de Sicile, vers le milieu, sur une montagne. Le nom moderne d'Enna est Castro Giovanni.

Epamanduodurum, dans la grande Sequanaise; c'est Mandeure dans le comté de Montbéliart.

Ephèse, Ephesus, ville de l'Ionie dans l'Asie. Les Turcs l'appellent aujourd'hui Ajasalouc, et les lusliens Efeso. Elle est dans l'Anatolie propre, sur l'Archipel, à l'embouchure de la rivière de Chiais et visà-vis l'île de Samos. Elle a eu un siège archiépisco-pa', et on y célébra le 3º concile œcuménique l'an 431 : elle est aujourd'hui presqu'encèrement ruinée et habitée par des Turcs.

Epiacum, ville des Brigantes dans la Grande-Bretagne Cambden croit que c'est Pape Castle en Northumb-rland.

Epidarum, ville de l'île de Chypre; son nom moderne est l'itareuil.

Epotium, dans la Narbonnaise 11°; c'est aujourd'hui Upais dans le Dauphiné.

Epusium, dans la Belgique Ire; c'est lvoix ou Carignan.

Equabona, ville d'Espagne. Quelques auteurs disent que c'est aujourd'hui Conna, village du Portugal, dans l'Estramadure.

Equestris Colonia, ville de l'anc. Gaule, au pays des Séquaniens. On dispute si c'e-t Nyons en Suisse, ou Coulonges dans le pays de Gez.

Equus Tuticus, petite ville des Ilirpins en Italie. Cluvier croit que c'est aujourd'hui Ariano, ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure.

Eractum, ville des Bastarnes dans la Sarmatie européenne. On croit que c'est Row, petite ville de Pologne.

Erbita, ville de Sicile, qu'on croit être aujourd'hui Nicosia, dans la vallée de Demona.

Erdonia, lieu d'Italie, qu'on croit être la Cedogna, dans le royaume de Naples.

Eremberti Lapis; c'est aujourd'hui Hermastein en Allemagne.

Eremus Helvetiorum; aujourd'hui Enisideln en Suisse.

Eresburgum, nom latin de Stadtberg en Wesphalie. Eresos ou Eressos, ville de l'île de Lesbos. Niger dit que c'est aujourd'hui Cidonia. Mais le P. Hardouin dit que c'est Geremia.

Eretum, ville des Sabins dans l'Ombrie; c'est aujourd'hui Monte-Rotondo dans la Sabine.

Ergavia, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est, selon quelques modernes, Ygualada en Catalogne.

Eragvica, ville des Celtibériens, dans l'Espagne tarragonaise; c'est le lieu nommé aujourd'hui Penna-Escritta ou Santander.

Ergetium, ville de Sicile; elle était à quelque distance de la mer, et ses ruines sont aujourd'hui nommées Citadella.

Eribæa, ville d'Asie dans la Bithynie, dont le nom moderne est Gebyse ou Lehussa.

Erimum ou Erinum, ville de l'Œnotrie. Gabriel Barri veut que ce soit aujourd'hui le bourg nommé Regina, dans la Calabre citérieure.

Ermandica, ville des Vaccéens; quelques-uns pensent que c'est Salamanque. Ermione, ville du Péloponnèse, dans le (lique : on croit que c'est aujourd'hui Casu

Ernaginum ou Enargina, ville de la (bonnaise, qu'on croit être aujourd'hui ou gues ou Maillane en Provence.

Ernodonum ou Ernodurum, ville de la G aujourd'hui Saint-Ambroise, village prés d

Erythræ, ville de l'Ionie; les voyageurs ce lieu Gesmé; c'est aujourd'hui un villas

Eryx, nom d'une ville de Sicile; elle étai et s'appelle aujourd'hui Trapani-del-Mon de la montagne sur laquelle elle est situé

Esuris, petite ville de l'anc. Espagne; en Andalousie.

Etanna, dans la Viennoise; c'est aujourd en Savoie.

Etocetum, ville d'Angleterre, qu'on cro jourd'hui Litchfield.

Evandria, petite ville d'Espagne dans la Les modernes croient la retrouver à T. Veja, bourg de la Vieille Castille.

Eubaa, ville de Sicile, remplacée par resse nommée Castellazio.

Evodunum, petite ville forte de l'Écosa nale; son nom moderne est Dunstafag.

Europus, ville de Syrie sur l'Euphrate épiscopale.

Exilissa, ville de la Mauritanie tingitan dernes croient que c'est aujourd'hui Cem que.

Exonaba, ville d'Espagne, dans la Lu croit que ce pourrait bien être l'Ossonaba mée, que quelques-uns mettent à Estona de l'Algarve.

Extrema, nom latin d'une petite villet dans le Limousin : on la nomme aujouril

F

Fabiranum ou plutôt Phabiranum, anc. lieu de la Germanie, que l'on cro't être aujourd'hui Brême.

Fabrateria, ville des Volsques dans l'Italie, sur la rivière Trerus; c'est aujourd'hui Falvatera, bourg de l'Etat de l'Eglise.

Fulesia, Faleria, Faleris, Falerii, ville anc. d'Italie dans la Toscane, anjourd'hui ruinée. Elle était, dit-on, à l'endroit où se trouve à présent civitas Castellana.

Fanum Canici, ville forte d'Irlande, dans la province de Lagenie au comté de Kilkenni dont elle porte le nom aujourd'hui.

- Fidei, Sainte-Foi, ville d'Espagne, au royaume de G: enade.
- Fortunæ, ville d'Italie, qui prit son nom d'un temple de la Fortune qui y sut bâti par les Romains. Cette vil'e est dans l'Etat de l'Eglise et s'appelle Fano.
- Joris, aujourd'hui Fanjaux, petite ville du Languedoc.

Fanum Luciferi, aujourd'hui Saint-Lat, dans l'Andalousie.

- Junonis Argivæ, aujourd'hui Gild pays des Picentins.
- Martis, dans le Hainaut, à quelque Valenciennes, était une anc. ville qui a qu'un village.
- Martis, ville d'Italie; c'est maintessen Toscane.
- Sancti Ægidii, aujourd'hui Saint-G de France dans le Languedoc.
- Sancti Africani, Saint-Affrique, villet dans le Rouergue.
- Sanctæ Agathæ, Sainte-Agathe dams me da Naples.
- Sanctæ Agathæ Gothorum, ville d royaume de Naples, dans la principaulé d aujourd'hui Sancta-Agatha-di Gothi.
- Sanctæ Agathæ, anjourd'hui Sania Piémont.

Agripani, aujourd'hui Sainte-Agrève, dans le Vivarais.

bani, auj. Saint-Albans en Angleterre. lbini, auj. Saint-Aubin-du-Cormier

nandi, aujourd'hui Saint-Amand dans lu Nord.

narini ou Sancti Marini, Saint-Amanarin, bourg de France dans l'Alsace. ndreæ, Saint-André, petite ville d'Al-Carintbie.

ndreæ, Saint-Andrew, ville épisco-

Indrew, Santander, ville d'Espagne

nemundi, Chaumont, ville de France

ngeli, Sant-Angelo, ville du royaume

ngeli Longobardorum, Sant-Angelo de e d'Italie dans le royaume de Naples. Ingeli, Sant-Angelo, bourg de l'Etat

ngeli, Sant-Angelo dans le Milanais. ngeli Vidani, Sant-Angelo in Vado, die dans l'Etat de l'Eglise.

ntonii, Saint-Antoine, bourg de France

Intonini, Saint-Antonin, petite ville la Guienne.

lrredi, Saint-Yrleix, petite ville de Limousin.

rnulphi, Saint-Arnoult, petite ville de Beauce.

saphi ou Asaphopolis, petite ville épiserre, nommée Saint-Asaph.

udomari, aujourd'hui Saint-Omer.

lertrandi, petite ville de France dans · la Garonne.

Botolphi, Boston, ville d'Angleterre

Brioci ou Briocum, Saint-Brieuc, ville rance.

Christinæ, Sainte-Christine, ville d'Es-

ihristophori, Saint-Christophe, ville de raine.

llari, Saint-Clair, ville de France dans

llaudii, Saint-Claude, ville de France,

Mandoaldi, Saint-Cloud, près Paris. Columbæ, Sainte-Colombe, petite ville s le Lyonnais.

Crucis, Sainte-Croix, nom latin que ets lieux.

Cyriacæ; c'est le nom que les auteurs ont donné à Giéraci, ville du royaume Fanum Sancti Cyria: i, Saint-Cyr (abb.) dans l'île de France.

- Sancti Davidis, ville épiscopale d'Angleterre au pays de Galles.
- Sancti Deodati, Saint-Dié, ville de Lorraine et ville sur la Loire, près de Blois.
- Sancti Desiderii, Saint-Dizier, ville de France en Champagne.
- Sancti Desiderii, Saint-Didier, bourg de France dans le Forez.
- Sancti Desiderii, petite ville de France dans le Velay.
- Sancti Dionysii, Saint-Denis, ville de l'Île de France.
- Sancti Dyonisii, Saint-Denis, ville de France en Normandie.
 - Sancti Dionysii, dans les Pays-Bas (abbaye).
- Sancti Edmundi, Saint-Edmonds-Buri, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk.
- Sanctæ Euphemiæ, Sainte-Euphémie, ville du royaume de Naples.
- Sancti Eutychii, San-Toyo, petite ville d'Espagne dans le royaume de Léon.
- Sancti Felicis, San-Felice, place forte dans l'Etat de l'Eglise.
- Sancti Felicis de Quixolis, Saint-Félien de Quixoli, ville d'Espagne en Catalogne.
- Sanctæ-Fidel, Sainte-Foi, ville de France en Guienne.
 - Sancti Florentii, San-Fiorenzo, bourg d'Italie.
- Sancti Flori ou Floropolis, Saint-Flour, ville épiscopale de France.
 - Sancti Galii, Saint-Gal, ville de Suisse.
- Sancti Galmerii, Saint-Galmier, petite ville de France dans le Forez.
- Sancti Gaudentii, Saint-Gaudens, petite ville de France.
- Sancti Genesii, presqu'île de France en Provence près de Martigues; il y avait un gres bourg qui ne subsiste plus.
- Sancti Germani, San-Germano, petite ville de Piémont.
- Sancti Germani, San-Germano dans la Terre de Labour.
- Sancti Germani in Laya, Saint-Germain-en-Laye, ville et maison royale de l'île de France.
- Sancti Germani in Lembruno, Saint-Germain-Lembrun, petite ville de France dans l'Auvergue.
- Sancti Goari, Saint-Gover, ville d'Allomagne sur le Rhia.
- Sancii Gothardi, Saint-Gotard dans la basse flongrie (monastère).
- Sancti Gisleni ou Gislenopolis, Saint-Guilain ou Saint-Gislain, petite ville des Pays-Bas dans le flainant.
- Sancti Hippelyti, Saint-Polten, petite ville d'Allemagne dans l'Autriche.
- Sancti Hippolyti, Saint-Hippolyte, petite ville de France dans l'Alsace.

Panum Sancti Hippolyti, Saint-Hippolyte, bourg dans le Languedoc.

- Sancti Huberti, Saint-Hubert, ville du pays de Liége.
 - Sancti Joannis, Saint-Jean, ville de Savoie.
 - Sancti Joannis, Saint-Jean, bourg d'Allemagne.
- Sancti Joannis ad Lavum, Saint-Johnston, ville de l'Ecosse septentrionale.
- Sancti Joannis Angeriaci, Saint-Jean-d'Angely, ville de France en Saintonge.
- Sancti Joannis de Rupe, Saint-Jean de la Pena, monastère d'Espagne dans l'Aragon.
- Sancti Joannis in Piscaria, Saint-Jean de Pesquera, forteresse de Portugal.
- Sancti Joannis Laudonensis, Saint-Jean de l'Aône, ville de France en Bourgogne.
- Sancti Joannis Lusii, Saint-Jean-de Luz, ville de France dans les Basses-Pyrénées, diocèse de Bayonne.
- Sancti Joannis Pedeportuensis, Saint-Jean-Pied-de-Port, idem.
 - Sancti Irenes. Santarem, ville de Portugal.
- Sanctæ Julianæ, Santillane, petite ville d'Espagne dans les Asturies.
 - Sancti Laudi, Saint-Lô, ville de France.
- Sancti Laurentii de Areolis, Saint-Laurent-des-Eaux, bourg de France entre Blois et Orléans.
- Sancti Leodegarii, Saint Léger, bourg de France dans le Poitou.
- Sancti Leonardi, Saint-Léonard, petite ville d'Allemagne. Il y a plusieurs localités de ce nom en France.
- Sancti Leonis, Saint-Léon, ville d'Italie dans Et at de l'Eglise.
- Sancti Leonis, Saint-Léon, petite ville du royaume de Naples.
- Sancti Leonis, Saint-Léon, bourg de France en Champagne.
- Sancti Luca Majoris, Saint-Lucar Major, bourg d'Espagne dans l'Andalousie.
 - Sancta Lucia, Santa-Lucia, petite ville de Sicile.
- Sancti Muclovii, Saint-Malo, ville de France en Bretague.
- Sancti Marcellini, Saint-Marcellin, bourg de France dans le Dauphiné.

Sancti Marcelli, Saint-Marceau, l'un des faubourgs de Paris.

- Sancti Marci ou Marcopolis, petite ville d'Italie au royanme de Naples, dans la Calabre citérieure, appelée San-Marco.
- Sanctæ Marinellæ, Sancta-Marinella, château de l'Etat de l'Eglise.
- Sancti Marini ou San-Marinum ou Mons-Titanus ou Mons Aur, San Marino, petite capitale de la république de ce même nom, en Italie.
- Sancti Mathæi, Sau-Matheo, ville d'Espagne au royaume de Valence.
- Sancta Maura, ville de la Grèce, aujourd'hui Sainte-Maure, dans l'île de même nom.

- Fanum Sancti Mauri ou Morum, San-Maure, seville épiscopale, présentement village du reymme de Naples.
- Sancti Mauri, Saint-Maur-des-Fossés, beveg de l'île de France.
- Sancti Mauritii, petite ville de Savoie appelie Saint-Maurice.
- Sancti Maxentii, Saint-Maixent, ville de France dans le Poitou.
- Sancti Maximini, Saint-Maximin, ville & France en Provence.
- Sanciæ Menehildis, Sainte-Menehould, ville & France en Champagne.
- Sancti Michaelis Archangeli on Archangelopelis, Archangel, ville de l'empire russe.
- Sancti Michaelis, Saint-Michel, ville de Larraine sur la Meuse.
- Sancti Miniati Teutonis, San-Miniato-al-Tedesco, ville d'Italie en Toscane.
- Sancti Naboris, ou Nova Cella, Saint-Avad, bourg de France en Lorraine, ancienne abbaye.
- Sancti Nicolai, Saint-Nicolas, bourg de France en Lorraine.
- Sancti Nicolai, Saint-Nicolas, bourg des Pays-
- Sancti Palatii, Saint-Palais, petite ville & France dans la Navarre.
- Sancti Papuli ou Papulopolis, Saint-Papul, anc. ville épisc. de France dans le haut Languele.
 - Sancti Pauli, Saint-Paul, petite ville de Frant.
- Sancti Pauli, Saint-Paul, pritite ville de France dans le haut Languedoc.
- Sancti Pauli Fæniculensis, Saint-Paul de Fenouillèdes, petite villé de France, en Languede.
- Sancti Pauli Leonini, Saint-Pol-de-Lin, anc. ville épisc. de France en Bretagne.
- Sancti Pauli Tricastinensis, Saint-Paul-Ini-Châteaux, anc. ville épisc. de France en Dagiti
- Sanctæ Petronil'æ, Sainte-Pétronille, ##
 forte d'Allemagne dans la basse Autriche, sur lebuile
- Sancti Pontii Tomeriarum on Tomeria en Petiopolis, Saint-Pons-de-Tomières, anc. ville épisc & France en Languedoc.
- Sancti Portiani, Saint-Pourçain, ville de Frant dans l'Auvergne.
- Sancti Quentini, Saint-Quentin, ville forte & France en Picardie.
- Sancti Quirici, San-Quirico, bourg d'Italis ...
 Toscane.
- Sancti Ramberti, Saint-Rambert, ville & France, dans le Forez.
- Sancti Reguli, ville d'Ecosse. C'est la missaue Saint-André.
- Saneti Remigii, Saint-Remi, petite ville & France en Provence.
- Sancti Ricarii, petite ville de France es !-
- Sancti Romuli, San-Remo, petite ville Chia sur la côte de Gênes.

ti Salvatoris Vicecomitis, petite ville de » Normandie, appelée Saint-Sauveur-

Sebastiani, Saint-Sébastien, ville d'Esprovince de Guipuseoa.

Selerini, Saint-Sélerin, bourg dans le

Severi ou Severopolis, San-Severo, ville : Naples dans la Pouille.

Severi ou Severopolis, Saint-Sévère, e en Gascogne.

Symphoriani de Ausone, Saint-Saphorin de France, en Dauphiné.

Simphoriani ad Layam, Saint-Saphorinville de France dans le Beaujolais. Spiritus, le Saint-Esprit, ville de France edoc.

ephani, Saint-Etienne, bourg de France maintenant ville considérable.

Theodorici in Monte Aureo, Saintnt-d'Or, village de France en Cham-

Thomæ, Thomasthowne, bourg d'Ir-

Torpetis, Saint-Tropez, ville de France

Trudonis ou Trudonium, Saint-Truyen 1, petite ville d'Allemagne au pays de

Trudonis; c'est ainsi que les écrivains a nomment Santander, ville d'Espagne ye.

Valerici, ville de France en Picardie Valerv.

Valerici, Saint-Valery, bourg de France

Valerii, Saint-Valier, ville de France ois.

Venantii, Saint-Venant, petite ville de tois.

Vendelini, Saint-Vendel, bourg d'All'électorat de Trèves.

Vincentii, San-Vincente de la Barquera, port d'Espagne dans la Biscaye.

Viti, Saint-Weit, ville d'Allemagne : Carinthie.

i Ursicini, Saint-Ursane, ville d'Allemaêché de Bâle.

Yvonis, Saint-Yves, bourg d'Angletingthonshire.

ue, Vocone, anc. ville de la Sabine,

una, Viterbe, ville d'Italie, capitale du e Saint-Pierre.

mot Fanum signisse en latin, un temple, u même simplement un lieu dédié ou

som latin de Fouessen, ville de Souabe. nom latin de Facuza en Italie. Felicitas Julia, anc. nom de la ville de Lisbonne. Felsina, anc. nom de la ville de Bologne.

Feradimaiensis, anc. siége épisc. de la Byzacène en Afrique, qu'on croit être le même que les deux siéges suivants.

Feraditana, Major et Minor, anc. sièges dans la Bysacène en Afrique.

Ferarius Portus; c'est le nom latin de Porto-Ferejo.

Ferenta, anc. ville d'Italie dans la Pouille; c'est auj. la ville de Forenza.

Fesulæ; c'est auj. Fiesoli, petite ville d'Italie dans le Florentin.

Ficulnea, anc. ville d'Italie dans le Latium; on croit que c'est auj. Saint-Vasile.

Ficus, ou ad Ficum, c'est-à-dire au Figuier, anc. siége épisc. de la Mauritanie sitifienne en Afrique.

Fidena, Julia Fidentia, anc. ville de l'Emilie, auj. San Donino, entre Parme et Plaisance.

Firma, ou Augusta Firma, l'un des surnoms de la ville d'Astigis, qui est présentement Eceja, ville d'Espagne.

Firmanorum Gastellum, anc. nom que Pline donne à la ville de Fermo en Italie.

Flaminium Forum, ville d'Italie dans l'Ombrie, auj. Sonte Centesimo.

Flammona, Flanona ou Flavona, auc. ville de l'Illyrie; c'est auj. Fianona.

Flavia Augusta, l'un des noms de la ville de Pouzzol dans le royaume de Naples.

Flavia, Curva Papia, Césène, ville d'Italie dans la Romagne.

Flavia, Firma Sura, Sura, ville de la Syrie sur l'Euphrate.

Flavia Gallica, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est auj. Fraga dans l'Aragon.

Flavia Lambris, ville de l'Espagne tarragonaise, sur la position de laquelle les géographes sont partagés. Quelques-uns croieut que c'est Sainte-Mariede Finistère.

Flaviana Aba, ou Flaviana Castra, ou Flavianum, auj. Vienne en Autriche.

Flaviniacum, c'est le nom moderne de Flavigny ville de France en Bourgogne.

Flavionavia, ancienne ville de l'E-pagne tarragonaise, auj. Santander dans l'Asturie.

Flaviopolis, ville de la Cilicie, au pied du mont Taurus; elle a été épiscopale.

Flaviopolis, dans la Bithynie, épiscopale sous le patriarcat de Constantinople.

Flavium Arvense; on croit que c'est Alcolia en Espagne, à huit lieues de Séville.

Flavium Brigantium, ville de l'Espagne tarragonaise, auj. Bétancos dans la Galice.

Flavium Interamnum; on croit que c'est Pontserrada au royaume de Léon, en Espagne.

Flavium Salpesanum, anc. ville d'Espagne dons la Bétique; on ou voit encore des ruines en Andalow

sie, à une heure et demie de la ville d'Utrera, selon Rodericus Carus.

Flavium Vivitanum, petite ville d'Espagne dans la Bétique, détruite depuis longtemps. Le village d'Ermita de los Palacios, en Andalousie, tient sa place.

Flexum, ville de la haute Pannonie, qu'on croit être Presbourg.

Florentium, Farentinum et Ferentinum, anc. ville de la Pouitle, qui a été épiscopale sous la métropole de Bénévent; c'est auj. Fiorentiola eu Florentiola.

Focia, anc. ville épiscopale qu'on croît être Phocée ou Phocia Vechia en Italie.

Fons Bellaqueus, Fontainebleau, ville de France. Fons Calcarius, Forcalquier, ville de France.

Fors Episcopi, Fontaine-l'Evêque, ville des Pays-Bas dans le Hainaut.

Fons Paderæ, nom latin de Paderborn, ville d'Allemagne dans la Westphalie.

Fons Salutris, nom latin de Hallbron, ville d'Allemagne dans la Souabe.

Forcomo - Furconium, anc. ville épiscopale du royaume de Naples, détruite par les Lombards, dans l'Abruzze ultérieure.

Fornacusa ou Arethusa, anc. ville épiscopale d'Asie sous la métropole d'Apamée, auj. village de Syrie, près la ville d'Hama.

Forum. Ce mot, qui signifie un lieu de marché, est celui de plusieurs villes dans la langue latine. Voici les principales:

Forum Adriani, auj. Voorbourg, village de la Hollande, suivant Cluvier.

- Alieni, ville de l'Emilie sur le Pô, selon Tacite. Quelques autres la placent dans le lieu où est auj. Ferrare.
- Appii, ville des Volsques dans le Latium; elle a été épiscopale, et auj. elle est entièrement détruite. On croit qu'elle était dans le lieu nommé ll Cassarillo di Santa Maria, non loin de Rome.
- Bibalorum, ville de l'Espagne tarragonaise; on croit que c'est Fomilian, bourg du Portugal.
- Calvicii, ville de la Gaule cisalpine; c'est auj. Calvisano dans la Lombardie.
- Cassii, ville de l'Etrurie, anc. épiscopale, auj. bourg nommé S.-Maria Forcassi, dans le patrimoine de Saint-Pierre.
- Claudii, ville d'Italie dans la Campanie, elle a été épiscopale et ensuite ruinée.
- Claudii, ville maritime de la Toscane, où a été le siége d'un évêque; on pense que c'est auj. Oriolo, de l'Etat de l'Eglise.
- Claudii, ville de la Gaule narbonnaise, auj. Moutiers en Tarentaise.
- Cornelli, ville de l'Emilie dans la Gaule cisalpine; quelques auteurs l'ont nommée Cornelium ut d'autres Syllas Forum. C'est auj. Imola.

Forum Diuguntorum ou Jutuntorum, ville de la Gaule transpadane; c'est Crema, ville forte de Lembardie.

- Domitii, ville de la Gaule narbonnsise. Les uns croient que c'est Fabrègue, ville du Bre-Languedoc, les autres Frontignan.
- Egurrorum, ville de l'Espagne tarragenaise; c'est auj. Medina de Río Seco, ville da royaume de Léon.
- Flaminii, ville de l'Ombrie où il y a en m siège épiscopal.
- Fisvii, ou Foram Valentium, ville de la Gaule cisalpine dans la Ligurie; c'est la ville de Valenza dans le Milanais.
- Gallorum, petite ville de la Gaute cisalese dans l'Emilie; c'est Castel-Franco, petite ville du domaine de l'Eglise.
- Gallorum, ville de l'Espagne tarragonise dans le pays des Vascones; les uns veulent que ce soit Guera, les autres Luna, toutes deux dans l'Aragon.
- Julii, ville d'Italie, auj. Cividad di Prisi, ville du Frioul.
- Lebuorum ou Libuorum, ville de la Gade cisalpine, auj. Borgo l'Avizaro, bourg du duché de Milan.
- Lepidi, ville d'Italie dans la Gaule cistpine, auj. Reggio, ville de Lombardie.
- Licinii, ville de la Gaule transpadane; c'ss auj. la Pieve d'Incino, bourg du Mitanais,
- Limicorum, ville de l'Espagne tarragenia, auj. Ponte de Lima, ville du Portugal, dans la province d'entre Duero et Minho.
- Livii, ville de la Gaule cisalpine dans l'imilie; auj. Forli, ville d'Italie avec évêché, dans à province de Rome.
- Narbasorum, ville de l'Espagne tamp naise, vers les confins du Portugal, sur le Dant c'est, à ce que quelques-uns croient, la Torre de Montcorvo en Portuga!.
- Neronis, ville de la Gaule narbussiéd dans la Provence; quelques-uns ont cru quocidal Forcalquier, mais fort mal à propos.
- Novum, ville de la Gaule cispadane, Forness. forteresse d'Italie au duché de Parme.
- Novum, ville d'Italie dans le pays des bins; elle a été épiscopale.
- Popilii, ville de la Gaule cisalpine des l'Emilie; elle a été épiscopale et s'appelle Feris-Popoli, dans la Romagne.
- Segusianorum, ville de la Gaule celtissi dans le Lyonnais, auj. Feurs.
- Simpronii, ville de l'Italie dans l'Onbré. auj. Fossombrone, ville épiscopale du duché d'Urbé. dans l'Etat de l'Eglise.
- Statultorum, ville de la Ligurie, anj. Ville de Fo. bourg du duché de Milan.

iberii, ville de la Gaule celtique, auj., ville de la Suisse.

mentinorum, ville de la Gaule cisalpine, détruite.

ibii, ville de la Gaule subalpine, auj. i, bourg du Piémont.

ulcanii, lieu de la Campanie, proche de ij. la Solfarata, dans la province de La-

idia, anc. ville de la Vénétie, aujourd'hui ns l'Etat de Venise.

1, petite ville de Toscane, la même que

polis, nom latin de la ville de France ivre-de-Grâce.

ou *Phrateria*, ville de la Dacie, qu'on croit a en Hongrie.

n, anc. ville d'Italie dont le nom moderne

Fredelatium, anc. ville de France en Languedoc, aujourd'hui Pamiers, ville épiscopale.

Fregeliæ et Fregellanum, ville d'Italie dans le Latium. Quelques-uns veulent que Ponte-Corvo, dans la Terre de Labour, en tienne la place; mais d'autres pensent que c'est Ceprano.

Freyena et Freyena, anc. ville de la Toscane; c'est aujourd'hui Perge.

Fricenti, anc. petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, qui avait un siège épiscopal dans le ve siècle. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé Frigento.

Frontanetum, anc. lieu de la France dans l'Auxerrois, qui doit être Fontenai.

Fulfinium, anc. ville de l'Illyrie dans l'île de Curieta, aujourd'hui l'île de Veglia au golfe de Venise.

Fulginia, ou Fulginium, ville d'Italie dans l'Ombrie, Foligni, dans le duché de Spolette.

G

'ille de la Syrie, dont les uns disent que derne est Gibel, d'autres Margad : mais oute Jebylée ou Jubaye.

s, siége épiscopal de l'Asie.

e épiscopale de la Syrie, nommée Gaba, et Gabaé dans les notices.

abri, ville d'Italie dans le Latium; c'est le village de Hosteria-di-Finschio.

ans l'Aquitanique Ice; c'est Chabris en

jum, ville de la Norique. Lazius croit que ing.

lle d'Espagne; c'est aujourd'hui Cadix. u Gallava, ville de la Grande-Bretagne; l'hui Kellenton.

u Galaria, ville de Sicile; c'est aujourd'hui

ville de l'Albanie, qu'on croit être Rochu

Jangre, ville d'Asie dans la Paphlagonie : e maintenant Gangri.

m, ville des Helvétiens, sur le Rhin. Les lisputent si c'est Constance ou Zurzach, erg; cependant on a employé Ganodurum en âge pour signifier Constance.

um, ville de la Graude-Bretague; on dit aintenant Burghcastle, à l'ouest d'Yar-

rum, quelques-uns ont cru que Salizappelé ainsi. Ptolémée ayant donné ce ille de Norique, les uns l'ont expliqué par d'autres, comme Lazius, par Lamerding; n par Ludinbourg.

e de Sicile bâtie par les Rhodiens et les es appelle à présent Terra-Nova.

lans la Viennoise; c'est aujourd'hui Mens

Genabum, ville de la Gaule; on pense que c'est Orléans.

Genabum; c'est un des noms de la ville de Genève.

Geneva Allobrogum, ville des Allobroges dans la
Gaule celtique; c'est aujourd'hui Genève.

Genua, ville de l'ancienne Ligurie, aujourd'hui Gènes.

Geraca, ville de la Lusitanie. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui Cacères, à 9 lieues de Mérida.

Gerainæ, dans la Narbonnaise II°; c'est aujourd'hui Jarain en Dauphiné.

Gerticos, ville de la Lusitanie; elle a été ainsi appelée du temps des Goths, et on la nomme aujourd'hui Vamba.

Gerulats, lieu de la Pannonie; c'est aujourd'hui Kerlburg, à ce que l'on croit.

Gerunium, ville d'Italie, nommée aussi Gerenia. Polybe dit qu'elle est dans la Pouille.

Gesodunum, ville de Norique; c'est aujour J'hui Saltzbourg.

Getia, ville de l'Albanie, nommée par les Turcs Cotzarck.

Giennium ou Oningis, nom latin de Jaën, ville d'Espagne.

Cilba, ville d'Afrique dans la Numidie; il y en avait deux de même nom dans cette province, et toutes les deux étalent épiscopales.

Glanatica, ville des Alpes maritimes; c'est la mênie que Glandate (aujourd'hui Glandève).

Glandelacum ou Bistagna, ville autresois épiscopale en Irlande, dans la province de Leinster; c'est aujourd'hui Glandeleur ou Glandelach.

Glunnibanta, ville de la Grande-Bretagne; c'est aujourd'hui Bainbrig.

Glanum Livii, ville de la Gaule au pays des Salyens. Bouche croit que c'est Saint-Remi, ville de Provence.

Glemona; on croit que c'est aujourd'hui Gémona dans le Frioul.

Goniga, ville de la Grèce en Thessalie, connue aussi sous le nom de Gonos. Ce n'est plus qu'un village près du Pénée.

Gracuris, Graccuris ou Gracchuris, ville de l'Espagne tarragonaise. C'est aujourd'hui la ville d'Agreda près de Tarazona, aux confins de l'Aragon.

Græcium, nom latin de la ville de Gratz en Allemagne.

Granius, nom latin de la ville de Gran en Hongrie.

Grannonum, dans la Lyonnaise II°; c'est aujourd'hui Granville en Normandie.

Granta, ville de la Grande-Bretagne; c'est Cambridge.

Gratianopolis; c'est anjourd'hui Grenoble, ville de Dauphiné.

Gravinent, dans la Lyonnaise II°; c'est Gravine en Normandie.

Gravionariam, ville de la Germanie. Les interputtes de Ptolémée diseat que c'est Bamberg en Fanconie.

Graviesa, ville de la Toscane, auprès de l'embeschure de la Marta. Cette ville fut épiscopale, et au siège était du rv° siècle; mais, la ville ayant été minée, l'évèché fut transféré à Corneto.

Griselum, dans la Narbonnaise IIe; c'est aujoud'hui Gréoux, ville du diocèse de Fréjus.

Gyzis, port de la Marmarique. Le nom moderns est Golfo de-Gli-Arabi.

Ħ

Hafnia, nom latin de Copenhague, ville capitale du royaume de Danemark.

Hagunoa, nom latin de Hain, petite ville d'Allemagne, en Misnie.

Halicarnasse, ville d'Asie dans la Carie, dont elle était la capitale. On en attribue la fondation à des Grocs venus d'Argos. Ses ruines s'appellent aujourd'hui Tabia suivant les uns, et Boudron suivant d'autres.

Haliciæ, vil'e de Sicile entre Lilibée et Entella. Il y a aujourd'hui dans la même place le bourg de Salemi.

Halmyris, ville épiscopale de Scythie; c'était la même que Salmorudis.

Haluntium, ou Aluntium, ville de Sicile, sur une hauteur; c'est aujourd'hui San-Marco, à l'est du cap Orlando.

Hannonii Montes, nom latin de Mons, ville du Mainaut.

Harmastis, ville d'Asie dans l'Ibérie; c'est l'Armactica de Ptolémée.

Hectodurum, ville de la Rhétie; c'est aujourd'hui Echtal.

Iledua-Civitas; c'est un des noms d'Autun.

Ilélène, ville de Bithynie. Cette ville devint épiscopale, et est nommée Hélénopolis dans les notices.

Heliopolis, nom de Corinthe, qui fut d'abord ainsi, puis Pagus, puis Ephyra, et enfin Corinthe.

Helium, lieu dont parle Pline, qui paraît avoir été une des embouchures du Rhin, et où l'on croit qu'est aujourd'hui le village d'Helvoet.

Hellènes, ville de l'Espagne tarragonaise, au pays des Calaici; c'est aujourd'hui Ponte-Vedra.

Il elsétum, ou Elcebus, ville de la 1ºº Germanie, qu'on croit être Schelestadt.

Heorta, ville des Scordisques, dans la basse Pannouie; c'est aujourd'hui Hardberg, forteresse de la basse Autriche.

Hephelia, Hefelia ou Nephelia, ville épiscopale du natriareat d'Antioche.

Heptapylos, nom qu'a eu la ville de Thébes et Béotie.

Hepta Udata, lieu de l'Italie; c'est aujourd'hai le luc de Sainte-Suzanne.

Héraclée, nom de Cita-Nova, ville située dans me petite île à l'embouchure de la Piave, dans le tent-toire de Venise.

Héraclée, nom de la ville d'Oderso dans l'Entés Venise.

Héraclés, bourg et ensuite ville des Gaules, à l'ant des bouches du Rhône; c'est aujourd'hui Said-Gilles.

Héractée, ville de Grèce dans la Macédoine, à l'éde la ville de Scotusa; elle est nommée Bendis-Sintica.

Héraclée, ville du Pont en Bithynie, capitale de Maryandiniens; elle fut la deuxième épiscopale de nor ade, sous la métropole de Claudiopoles.

Herbanum, ville d'Italie dans la Toscane; c' jourd'hui Orviète ou Orviéto.

Herbatilicum, ville de la Gaule dans la somb Aquitaine, à deux lieues de la Loire, sur la gadi; c'est aujourd'hai le village appelé Herbauge.

Herculia, ville de la Pannonie, sur la route despianze à Bregentio; c'est aujourd'hui la ville à Bude.

Herculis Fanum, port de l'île de Malte; c'est sijourd'hui la Marsa Siroco.

Herculis Monæci Portus; c'est la ville & № naco.

Herculis Turris ou la Tour d'Hercule, ville de la Cyrénalque sur la mer Méditerranée; c'est aper d'hui Corcuera ou Camera-Torre.

Hermupolis-Parva ou la Petite Hermupolis on lemopolis, ville d'Egypte hors du Delta, dans le mini d'Alexandrie, à l'ouest du bras occidental du Nil. Els était épiscopale.

Heroclæ, ou Herculaneus Pagus; c'est un bourg par la montagne où est aujourd'hui Caserta-Vecchia dess le pays des Samnites. um, ville de la Grande-Grèce, au pays des l'est aujourd'hui Lattarico dans la Calabre au royaume de Naples.

olis, ou Hastopolis, ou Imbripolis; c'est le tisbonne.

lieu de l'Espagne bétique; c'est Alcala de petite ville de l'Andalousie.

ia, ville de l'île de Chypre; c'est aujoururg de Hicrochippe.

ville épiscopale dans l'Asie, sous la médesse.

araus: arum, ville d'Espagne dans la Béti-Hardouin fait trois villes de ce nom, ura et Siarum. Il place la première à Villamanas et la dernière à Sarracatin.

n, ville d'Italie au pays des Hirpins ; c'est Harpaia.

ville d'Espagne dans la Bétique, sur le , au pays des Turdetains; Séville est le ne de cette ville.

n, bourg d'Italie dans la quatrième réaujourd'hui Guasto-di-Amone.

Civitas, nom de Capo-d'Istria.

ville maritime de l'Espagne tarragonaise, e et Carthagène; on croit que c'est au-'illa-Joyosa, bourgade au royaume de Va-

n, ville d'Italie dans l'Etrurie; c'est au-

Hostilia, village d'Italie entre Vérone et Modène; c'est aujourd'hui Ostiglia.

Hunnum, ville de la Grande-Bretagne; le nom moderne est Sewenshalle au Northumberland.

Hybla Parva, ou la Petite, ville maritime dans la Sicile, sur sa côte orientale. On la nommait aussi Galeotis, et plus souvent Mégare. Ses ruines sont entre Catario Fiume et Fiume San-Cosmano.

Ilyccara, ville de la Sicile, qui était petite et maritime. Les ruines en sont nommées Murodi-Carini.

Hydruntum, ou Hydrus, ville maritime de la Grande Grece. Le nom moderne est Otrante.

Ilyela, ville de la Grande-Grèce; c'est aujourd'hui Bonfatti dans la Calabre citérieure.

Hygris, ville de la Sarmatie en Europe; c'est aujourd'hui Sabardi.

Hypsela, ville de la Cilicie; le nom moderne est Alascear.

Hypselle, ville d'Egypte à l'ouest du Nil, dans un nome dont elle était chef-lieu. Elle était épiscopale.

Hypsitanæ (Aquæ), ville de l'île de Sardaigne dans l'intérieur de l'île; c'est aujourd'hui Fordingiano.

Hypsus. Leunclave trouve une ville de ce nom dans la Phrygie, et prétend que le nom moderne que lui donne les Turcs est l'Upsu.

Hyria, ville dans la Japigie; elle avait été bâtic par les Crétois. C'est l'Uria.

I

m, lieu de la Gaule belgique, sur la route Metz.

lle de la Grèce en Macédoine; c'est la chnæ.

n, Iciodrum, Icciodorum et Iciodorensis rnorum, noms latins de la ville d'Issoire se.

ville de la Mauritanie césarienne; c'est selque autre lieu voisin.

s, siége épiscopal d'Afrique dans la Nu-

Il y avait en Afrique dans la Mauritanie deux villes de ce nom, et toutes deux

ville de la Norique, qu'on croit être Udine

ville d'Espagne dans la Lusitanie; c'est Idanua-la-Vieille.

ville de la Mauritanie césarienne; c'est Gigeri.

ille d'Espagne sur la route de Dertosa; on est aujourd'hui Salfadella, village dans ptentrionale du royaume de Valence.

le d'Espagne aux confins de la Lusitanic ; d'hui Pégnaflor en Andalousie.

Elepia, ville épiscopale d'Espagne dans c'est la même qu'Ilispalis (aujourd'hui

Illicias, ville maritime de l'Espagne tarragonaise.
Illipula, ville d'Espagne; c'est aujourd'hui Grenade.

Illiturgis, ville d'Espagne dans la Bétique; c'est aujourd'hui Andujar el Vejo sur le Guadalquivir, audessus de Cordoue.

Ilorcis, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est aujourd'hui le village de Lorqui dans le royaume de Murcie.

Iluro, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est aujourd'hui Oléron dans le Béarn.

Incibili, ville d'Espagne, qu'on croit être la même que l'Indilibile de Frontin.

Indiacum Castrum, nom latin de Saint-Flour, ville épiscopale de France, en Auvergne.

Indibilis, ville d'Espagne. Ce fut là que Hannon fut mis en fuite par Scipion; c'est aujourd'hui le bourg de San-Matheo, qui est sur la route de Tortose à Valence.

Ingena, nom de la ville d'Avranches.

Insula; c'est aujourd'hui Isola en Italie.

Insulæ, nom latin de Lille, dans le département du Nord.

Insula Arabum; c'est aujourd'hui Gezirah, ville bâtie dans une île du Tigre.

Intemelium Albium, ville maritime d'Italie dans la Ligurie; c'est aujourd'hui Vintimille. Interanna, ville d'Italie en Ombrie; le nom moderne est Terni.

Interanna, ville d'Italie au pays des Volsques, auprès du confluent des fleuves Liris et Casinus, c'està-dire du Gariglan et du Succo; c'est aujourd'hui Torre-di-Termine.

Interanna, ville d'Italie au pays des Prægutiens; c'est aujourd'hui Teramo.

Interamnium Flavium, ville d'Espagne sur la route de Brague à Astorga; c'est aujourd'hui Fuente-Encelada.

Inutrium, ville de la Vindélicie; c'est aujourd'hui Mittenwald, ville de la Bavière.

Iporcense Municipium, ville de la Bœturie au pays des Tardules; son nom moderne est Constantia.

Irensis, siège épiscopal d'Afrique dans la Byzacène; c'est le même qu'ilirenensis.

Iria, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Voghera dans la Lombardie.

Isala, nom latin d'Issel.

. Isca, ville d'Angleterre chez les Dumniens (aujourd'hui Excester).

Jaco, petite ville de la Thessalie, aujourd'hui le village d'Icolcos sur le golfe de Volo.

Jadera, ville et colonie de la Liburnie, aujourd'hui Zara.

Jarsath, ville de la Mauritanie césarienne; c'est aujourd'hui Tedelet.

Jaspis, ville de l'Espagne tarragonaise : on croit que c'est l'Aspis d'Antonin.

Jatinum, nom propre de la ville de Meaux, avant qu'elle eut pris le nom du peuple auquel elle appartenait.

Jopilia Villa, village sur la Meuse près de Liége; c'est aujourd'hui Jupille au bord oriental de la Meuse, au-dessous de Liége.

Joviacum, ville de la Norique. Lazius conjecture que c'est Saltzbourg.

Julia Claustra, lieu dans les Alpes juliennes qu'on croit être le village de Chiuza dans le Frioul.

- Liberalitas; c'est avjourd'hui Evora en Portugal.
- Libyca, ville de l'Espagne tarragonaise, aujourd'hui Livia ea Cerdaigne.
 - Mirtylis, aujourd'hui Meriola en Portugal.
 - Restituta, aujourd'hui Ségida en Espagne.
 - Scarabantia, dans la Norique qu'en croit être

Iscatis, ville d'Angleterre, qu'on croit è d'hui licester.

Ischopolis, ville d'Asie en Cappadoce da c'était Tripoli sur la mer Noire.

Ispinum, ville de l'Espagne tarragonaise jourd'hui Spinario.

Isurium, ville de l'île d'Albiou, au pay gantes; c'est, dit-on, Aldbrough.

Italica, ville d'Espagne dans la Bétiqu d'hui l'Andalousie). Cette ville, connue c géographes, est devenue très-fameuse par hommes dont elle a été la patrie: trois ou pereurs de Rome, savoir: Trajan, Adrien, et son successeur, et Théodose le Vieux; jourd'hui Sévilla-la-Véja.

Iturissa, ville d'Espagne au pays des c'est aujourd'hui Tolosa dans le Guipusco:

Ivollum, ville de la basse Pannonie. La: le nom moderne est Vilach qui est en Hou lanube.

Ixias, ville d'Italie dans l'Œnotrie, : Caroles.

J

aujourd'hui Scapring ou Sopron, nos Œdenbourg.

Julia Segisama, colonie qui éta't où l'o jourd'hui Sierra d'Occa, aux confins de Castille.

- Traducta, dans la Bétique en Espa aujourd'hui Tarifa.
- Traducta, ville de Mauritanie, la Tingis.

Juliense Castrum; c'est aujourd'hui Citt en Italie.

Juliobona, ville de la haute Pannonie s nube : on croit que c'est aujourd'ini la Vienne.

Juliobriga, ville de l'Espagne tarragonà Cantabrie; c'est aujourd'hui El Puerto d dans la Biscaye.

Juliola, ville de l'île de Sardaigne, dan septentrionale. Cluvier a cru que c'és Doria.

Juliomagus, nom latin de la ville d'Ange Juliomagus, ville de la Germanie entre et Brigobanne; c'est aujourd'hui Dutlinges

Julium Præsidium; c'est le même lieu q bis : c'est aujourd'hui Santarem en Portuga

Junonia, surnom de la ville de Caribage.

L

Labicum, ou Lavicus, ville du Latium aux environs de Tusculum, aujourd'hui la Colonna.

Lacédémone, ville de Grèce dans le Péloponnèse sur le bord de l'Eurotas; était nommée aussi Sparte. Lacédémone est une ville archiépiscopale et porte le nom de Misitra d'Ebada, dans la Laconie en Morée. Laconimurgum, ville d'Espagne ches les à l'est de la Lusitanie; c'est aujourd'hui & dans l'Andalousie.

Læmocopia, ville d'Europe dans le Bei I lirace sur la Propontide. Elle est proche (et on la nomme aujourd'hui Bogazasar. nier Rupes; c'est un des noms de la ville dans la Campanie.

ruines de l'auc. Lagaria ; elles sont dans titérieure.

nom latin de la ville de Leinster en Ir-

n, Lagecium, ou Lagecium, lieu de la lague, sur la route d'York à Londres; d'hui Casterford.

sourgade de la Carie; c'est la même que

e, ville de la Mauritanie césarienne; c'est Ténès.

rille de la Chersonèse Taurique, ou, ce nême chose, ville de la Crimée, c'est aualdaia.

lle de la Lusitanie au pays des Wetons. ns croient que c'est Lamegal, village de

ville d'Italie dans la Grande-Grèce, au utiens; c'est aujourd'hui Sainte-Euphénne son nom au golfe appelé en latin La-

i, ville de l'Espagne, chez les Carpetaaujourd'hui Montier.

i, ville d'Italie dans le Latium, sur la voie son nom moderne est Civita Indovina.

ville de la Carie, d'abord nommée Diosthoas et Laodicée sur le Lieus, pour la 'autres villes de ce nom. Elle a été célèntiquité. Elle fut autrefois archiépiscoant été renversée par un tremblement de preleva par ses propres forces; elle a été uite dans les guerres des Osmanlis.

ville d'Asie dans la Syrie, dans un pays ait le nom de Laodicène. Elle était épis-

sur la mer, autre ville de la Syrie; c'est Latakié.

e, ville de la Gaule dans la Novempopuroit que c'est peut-être Bayonne.

ia, nom latin de la Cedogna, ville épisoyaume de Naples.

ville d'Espagne : on la nomme aujour-

ille d'Egypte sur le Nil; c'est aujourd'hui e fameuse, mais sans murailles.

n, ville de France, aujourd'hui Laon.

n, lieu de Norique. Antonin le met pour 'une route. Semler croit que c'est Larch

1 Lauron, ville de l'Espagne tarragonaise. est aujourd'hui le bourg de Liria au Valence.

lle de l'Espagne tarragonaise, dans la Les uns disent que c'est Hita, ville de la stille; les autres que c'est Tragazète, vilnème province. Légion, ville de l'Insubrie, ce n'est plus maintenant qu'un village de la Lombardie.

Lemica, ville d'Espagne; c'est aujourd'hui Lamego. Lentudum, ville de la haute Pannonie; c'est aujourd'hui Lutemberg.

Leonica, ville de l'Espagne citérieure, au pays des Hédétains. Ses habitants sont nommés Leonicenses; c'est aujourd'hui Alcanitz sur la rivière de Guadalupa, dans l'Aragon.

Leonina Urbs: On a ainsi nommé une partie de la ville de Rome; son nom moderne est Borgo.

Leontini, ville de Sieile qui subsiste encore et qui se nomme Lentini.

Lepe, autresois ville d'Espagne dans la Bétique; ce n'est plus qu'un bourg de l'Andalousie.

Leprium, Lepreum, Lepreon et Lepreus, ville du Péloponnèse dans l'Élide. Niger croit que le nom moderne est Chaiapa.

Leria, ville de l'Espagne tarragonaise an pays des Ilédétains, dans les terres. Clusius et Moralès disent que c'est Liria.

Leuca, ville d'Italie au pays des Salentins; c'est aujourd'hui Sancta Maria de Leuca, dans la terre d'Otrante.

Leucoria; c'est aujourd'hui Nicosie, ville capitale de l'ile de Chypre.

Libisoa, ville d'Espagne; c'est aujourd'hui un village nommé Lezuru.

Libora, ville de l'Espagne tarragonaise au pays des Carpétaniens; c'est aujourd'hui Talavera de la Reyna.

Libyssus, lieu de la vil'e de Rome: on le nomma aussi Argæus; ce sut ensuite la rue de Toscane.

Lilibæum, ville de Sicile dans sa partie occidentale, près du cap du même nom. Cette ville a été ensuite nommée Helvia Colonia, et c'est aujourd'hui Marsalla.

Limeneia, ou Limenia, ville de l'ile de Chypre, dans les terres. Le lieu où elle était conserve encore à peu près l'ancien nom, et s'appelle Limnat : ce n'est plus qu'un simple village.

Lindum, ville de l'île de la Grande-Bretagne; c'est aujourd'hui Lincoln.

Linternum, Liternum ou Liternus, ville d'Italie dans la Campanie, à l'embouchure de la rivière Clanis. Tous les auteurs qui ont parlé de Linternum disent qu'après sa destruction par les Wandales en 455, on érigea la tour qu'on voit encore. Cette tour est appelée Torre-di-Patria. Cette ville a été épisco-pale avant que d'être détruite.

Lipara, ville de l'île du même nom. L'une et l'autre l'ont conservé, si ce n'est que les habitants aussi bien que les Siciliens les nomment Lipari au lieu de Lipara.

Liuus Casia, ville de l'île de Corse; c'est aujourd'hui Calvi.

Liturium, lieu d'Italie dans la Ligurie; c'est aujourd'hui Ritorbie, village du Milanais, dans le Pavéean. Lisisis, ville de la Bacie; c'est aujourd'hui Laorzalos, lieu qui tombe en ruine.

Lobetum, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est aujourd'hui Albaracin.

Londinum, ville de la Grande-Bretagne chez les Trinobantes; c'est aujourd'hui Londres.

Longaticum, lieu entre Aquila et Ænnonia. Lazius croit que c'est Logitz, village de Carniole.

Longovicus, lieu de l'île de la Grande-Bretagne; le nom moderne est Lonchester.

Longuntica, ville maritime d'Espagne. Quelquesuns croient que c'est aujourd'hui Guardamar, place sur la côte du royaume de Valence.

Loventinum, ou Luentinum, ville de la Grande-Bretagne; c'était une des deux villes des Demètes, près de l'embouchure de la rivière Tuerebis. On croit qu'elle a été abimée par un tremblement de terre, et qu'elle était à l'endroit du pays de Galles.

Luciferi Fanum, lieu d'Espagne dans la Bétique; c'est aujourd'hui San-Lucar-de-Barameda.

Lucus Augusti, ville de la Gaule narbonnaise; elle était alliée des Romains. C'est la ville de Luc en Dauphiné.

Lucus Augusti, lieu d'Espagne sur la route de Brague à Astorga.

Lucus Asturum, nom latin d'Oviédo. ville d'Espagne, dans l'Asturie.

Lugdunum, Lugodinum, Lugdunus, Lugudunum, Lygdunum, Lugodunum, noms latius communs à plusieurs villes à cause de leur situation, mais qui sont plus particulièrement appliqués à la ville de Lyon. Cette ville est fort ancienne, elle fut fondée 41 ou 42 ans avant Jésus-Christ.

Lugidunum, ville de la grande Germanie; c'est Glogau en Silésie.

Lugio, ou Legio, lieu de la Pannonie; c'est Bath, ville de la bas. e Hongrie.

Lugodinum, ville des Bataves dans la gique; on croit que c'est Leyde.

Luguvallium, lieu de la Grande-Breta aujourd'hui Old-Carleil (Nous l'appelons d' Carlile).

Lumbaria, nom latin de Lombez, anc épiscopale de France en Gascogue.

Lumbaria; c'est aujourd'hui Lumbier, pagne dans la baute Navarre.

Luna, ville et port de mer. La ville éta trurie, au hord oriental de la Macra, ; embouchure. Il ne faut pas confondre la port de Luna. Les ruines de la ville s'app Distrutta; elles donnent leur nom à un pelé la Lunegiane.

Luna, ou Lunna, lieu de la Gaule lyons aujourd'hui Clony, suivant quelques-uns

Lupatia, ville d'Italie dans la Pouille. I jourd'hui détruite, et on a élevé à sa place ville du royaume de Naples.

Lupiæ, ou Lupia, ville d'Italie dans la C la côte de la mer, entre Brindes et Otral est la tour de Saint-Catalde, suivant les plusieurs croient que Lupiæ est aujourd' de Leve.

Lurinum, ville de Corse; c'est aujourd'. de Luri.

Lutetia, nom latin qu'avait la ville de l Lycon ou Lycopolis, ville d'Egypte, d signifie ville des loups. Elle a été ensai Numia et ville épiscopale.

Lycon, ville de même nom en Espa croit être Lobon.

Lysias, ville du Péloponnèse dans l'A nom moderne est Crépa.

Lysimachia, ville de la Thrace: on l'autrefois llexamilium; c'est ce nom qu'el et on l'appelle aujourd'hui Hexamili, on

M

Macaria, ville de l'île de Chypre, au nord de l'île, sur la côte, entre Aphrodisium et Ceraunia. On la nomine aujourd'hui Jalines.

Macella, ville d'Italie : elle était épiscopale , dans la Calabre; c'est aujourd'hui Strongili.

Machovilla, ville de la Gaule narbonnaise.

Macolicum, ville de l'Ilibernie dans les terres; c'est aujourd'hui un lieu nommé Malk dans les cartes modernes.

Magalonensium Civitas, ville de la Gaule narbonnaise, qui s'est appelée depuis Maguelone. Ruinée dans le moyen âge, son évêché a été transféré à Montpellier.

Haguntiacum; c'est un des noms anciens de la ville de Mayence.

Malanius, ville d'Italie; elle était dans les terres et dans le pays des Œnotriens. C'est aujourd'hui Maida, ville de la Calabre ultérieure.

Mamertum, ville de la Grande-Grèce Brutiens, aujourd'hui Martorano.

Hamillensis, ou Mammilensis, ou Ma siège épiscopal d'Afrique, dans la Masri rienne.

Mamuga, ville de Syrie. Le nom ■ Mabuga.

Mamurrarum Urbs, nom qu'ilorace decide Formies.

Manæana, ou Munliana, ville de la Mat sarienne. Le nom moderne est Miliana.

Manapia, ville de l'Hibernie. Les inte Ptolémée croient que c'est aujourd'hui dans l'Irlande.

Mancunium, Mamucium, Manucium, list terre; c'est aujourd'hui Manchester, ou lis

Mandasumitanus, Mandasummitanus, ou l mitanus, siége épiscopal d'Afrique dans la l NOTICE GEOGR. DES VILLES ANCIENNES RUINÉES, ETC.

e, village d'Italie dans la Sabine : on cruit llage est aujourd'hui Poggio-Mirteto.

ium, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Casalins la terre d'Otrante, suivant une conjec-

ssedum, lieu de la Grande-Bretagne; c'est ii Mancester ou Manchester ou Warwick-

ia, ville de la Grande-Grèce, au pays des Le nom moderne est Casal-Nuovo.

, ou Mænoba, ville d'Espagne, dans la Bésurd'hui Torres, dans le royaume de Gre-

, Carpetanorum, ville d'Espagne: on dispute jourd'hui Madrid ou Villamanta, qui n'en

s, ville de Phénicie; c'est aujourd'hui

ana, ville d'Italie dans la Lucanie; on c'est aujourd'hui Pola.

, ville d'Italie entre Sirenuse et Posidonie. pit que c'est ce qu'on appelle aujourd'hui r la côte de Salerne.

Mis, ville épiscopale à l'est d'Athènes, à e l'Euripe; c'est peut-être la ville que e Marco-Poulo.

res, ville de l'île d'Albion. Ptolémée la Demètes. Un croit que c'est aujourd'hui la

ne, ville de la Pannonie : on nomme auce lieu Mar burg.

*, ville d'Italie dans l'Umbrie; elle se jourd'hui San-Marini.

s ellera, ville qu'on croit être aujourd'hui factres la prennent pour Sberir, et d'autres

Colonia, ville de la Gaule narbonnaise, ys des Anatili : on prétend que c'est Mar-

4, ou Maronias, ville de Syrie dans la Chale Tolmidessa et Coara. Il y en a qui croient ppelle aujourd'hui Marat.

polis, ou Martiopolis, noms donnés par dirs à la ville de Mersbourg, en Saxe, dans e de Misnie.

lastra, ville de la Mysie; c'est anjourd'hui ville au-dessus des ruines de Sirmium.

ville de l'Inde et la résidence du roi Asst la même que Massada.

nensis, Mataritanus, siége épiscopal d'As la Byzacène.

Matreium; c'est aujourd'hui Matra, bourg

ville de la Cappadoce, dans la préfecture e; c'est aujourd'hui Sarmuzada, ville de

, ou Mazara, ville de la Sicile, qu'on croit qui porte à présent le nom de Mazara ou

Medama, ville d'Italie dans la Grande-Grèce, au pays des Locres, sur la côte. C'est aujourd'hui Rossarno, ou Rossano.

Medena, nom d'une ville nommée aujourd'hui Newport, dans l'île de Wight, sur la côte d'Angle-

Mediolanum Aulercorum, ville de la Gaule dans le pays du peuple Aulerii-Eburovices; c'est aujourd'bui la ville d'Evreux.

Mediolanum in Gugernis, lieu de la Gaule belgíque; c'est aujourd'hui Int-Ham, entre Kellen et Santhove, entre le Rhin et la Meuse.

Mediolanum Insubriæ, aujourd'hui Milan, ville d'Italie ; elle est très-ancienne, et la première ville que les Gaulois aient bâtie en Italie.

Mediolanum Santonum, ou Mediolanium Santonum, ville de la Gaule celtique; c'est anjourd'hui la ville de Saintes. On y voit encore des restes de son aucienneté.

Medma, ville maritime d'Italie au pays des Brutiens. Les modernes ne s'accordent pas sur le nom moderne.

Medoetia, ville des Insubres près de Milan : on la nomme aujourd'hui Monza.

Medullum, ville de la Vindélicie. Lazius dit que c'est Medlingen.

Megledunum, ville des Gaules près de Bourges; c'est aujourd'hui la ville de Mehun.

Meliodunum, ville de la Grande - Germanie; c'est aujourd'hui Milensko dans la Bohême.

Mellaria, ville d'Espagne dans la Bétique, auprès de la mer: on ne s'accorde point sur son nom moderne.

Melpum, ville d'Italie dans l'Insubrie. On soupconne que c'est Melzo, bourg du Milanais.

Memphis, ville d'Egypte; elle était la capitale du nome ou nomos auquel elle doumait son nom. Du temps de Strabon, elle était la seconde ville d'Egypte. Amrou, l'ayant ruinée, bâtit le Caire de ses ruines de l'autre côté du Nil.

Menaricum, ville de la Gaule belgique. Merville, village de Flandre, sur la Lys, est le nom moderne, suivant quelques auteurs.

Menesthei Portus; c'est aujourd'hui Puerto de Santa-Maria.

Menosca, ville d'Espagne, chez les Vardules. On croit que c'est aujourd'hui la ville d'Orea ou Orio : c'est la même que Meniascum.

Menosgada, ville de la Germanie: c'est aujourd'hui Egra, aux confins de la Bohême.

Mentesa. Il y avait deux villes de ce nom en Espagne, l'une chez les Oretani et dont les habitants étaient nommés Mentesani Oretani, l'autre chez les Bastetani ou Bastuli.

Meschela, ou Maschala, ville d'Afrique fort grande et fort considérable; elle avait été fondée par une colonie de Troyens.

Messana, ville de Sicile et la première que l'on rencontre en traversant de l'Italie dans cette fle. Elle est située sur le détroit; c'est aujourd'hui la ville de Messine.

Messene, ville du Péloponnèse, capitale de la Messénie, fondée par Epaminondas le Thébain; elle a été et est encore le titre d'un évêque in partibus.

Mesuium, ville de la Germanie entre Lupia et Argelia; c'est aujourd'hui Meydenburg sur l'Elbe.

Metaurum, ville des Brutiens, aujourd'hui Tifar-

Metelis, ville d'Egypte à l'embouchure du Nil. C'est aujourd'hui la ville de Rosette, que les Turcs appellent Raschis.

Metorensium Civitas, ville d'Asie; elle n'était pas éloignée de la ville de Troie.

Metropolis, ville de la Sarmatie européenne, auprès du Borysthène.

Metulum, ville des Jadypes. Son nom moderne est Troja, et elle est sur le sieuve Savus, dans le Méduibthal.

Meroniola, ville d'Italie, aujourd'hui la ville de Golcate dans la Romandiole.

Miletopolis, nom de la ville de Borysthénis, dans la Sarmatie. Elle avait été appelée de la sorte, parce que c'était une colonie de Milésiens,

Mile:um, ville d'Italie, chez les Brutiens, aujourd'hui dans la Calabre ultérieure et dans les terres. Elle se nomme encore Mileto.

Miletus, l'une des plus anciennes villes de l'Ionie, auparayant appelée Pithyusa, Anactoria et Lelegis.

Milonia, ville d'Italie au pays des Samnites.

Minaticum, ville de la Gaule belgique sur la route de Bayacum à Durocorturum.

Minervæ Castrum, lieu fortifié d'Italie dans la Calabre, au pays des Locres; c'est aujourd'hui Cripteria.

Minturnæ, ville d'Italie dans le Latium, sur le sleuve Lyris, un peu au-dessus de son embouchure.

Mirobriga ou Merobriga, ville de la Lusitanie dans les terres, chez les Celtiques, entre Bretolæum et Acobriga. On prétend que c'est aujourd'hui San-lagode-Cacem à une lieue et demie du rivage.

Mitylene, ville de l'île de Lesbos, très-puissante et très-peuplée. Elle a essuyé de grandes calamités en divers temps et souffrit beaucoup de la part des Athéniens durant la guerre du Péloponnèse, et durant celles contre Mithridate, de la part des Romains qui la ruinèrent après l'avoir prise. Sa situation avantageuse lui procura bientôt son rétablissement, et Pompée lui rendit sa liberté. Trajan l'embellit et lui donna son nom. Castro, aujourd'hui capitale de l'île de Lesbos, a été bâtie sur ses ruines.

Mniaria, ville de la Mauritanie césarienne, entre Atoa et Timici; c'est apjourd'hui Hubet, bourgade de la province d'Alger.

Modrena, ville de la Bithynie : on la nomme aujourd'hui Mudurni.

Modunga, vule de la Mauritanie césarienne, entre Rasicibar et l'embouchure du fleuve Serbes.

Modura, ville des Dieux, comme la nomme Pto-

lémée, qui la place dans l'Inde, en decà à chez les Caspiræi. Cette ville s'appelle sej Bisnagar.

Molismum, ville de la Gaule près de Lang dit-on, Molesme.

Monobrica, ville de l'Espagne bétique: sal aujourd'hui Monbriga. Ce n'est plus qu'un 1 l'Andalousie.

Monoglossum, entrepôt de l'Inde en decà (c'est aujourd'hui Mangalor.

Mons Albanus, nom lațin de la ville de ban.

- Argisus, nom latin de la ville de No
- Burrus, nom latin de la ville de M Bourgogne.
 - Brisiacus, nom latin de la ville de l
- Picionis ou Pincionis; c'est aujourd' pinson dans le Maine.
- Piligardæ, nom latin de la ville de liard.
 - Politianus, Monte-Pulciano en Tos
- Regalis: on a donné ce nom à plusi ou châteaux bâtis sur des montagnes, ou i quelques tours ou forteresses que les rois élevés.
- Relaxus, nom latin de la ville de la Morbium, ville de la Grande-Bretagne jourd'hui Moresby.

Moridunum, ou Muridunum, ville de la Bretagne; c'est aujourd'hui Seaton.

Moritania, lieu fortifié dans la Gaule hel le bord de l'Escaut : on l'appelle aujourd' tagne.

Morosgi, ville de l'Espagne; c'est an Saint-Sébastien.

Moson, ou Mosium, ville de la Galatia, terres, entre Dacasya et Sacorsa. Nigra. Aricanda.

Motenum, ville de la haute Pannonie, at de Sabaria à Vindobona, entre Scarahud dobona. Ce pourrait être aujourd'hui Brad Leyt:.

Mucialla, lieu d'Italie à une lieue de la Florence, du côté de Ravenne; c'est a Mugello.

Mulelacha, ville de la Mauritanie tingita Mullitanus, ou Mullitensis, siège épiscopal dans la province Proconsulaire.

Munda, ville d'Espagne au rovaume de à cinq lieues de Malaga.

Munitium, ville de la grande Germanie. prètes de Ptolémée l'expliquent par Gostii du pays de Brunswick; mais ce n'est qui jecture.

Murgantia, ville d'Italie dans le Sam ignore en quel lieu précisément elle était

Moroela, ville de la haute Pannonie en bantia et Lentudum. Quelques-uns croieni aujourd'hui Mureck.

, ville de l'Espagne tarragonaise, entre Setia.

vike d'Italie dans la Flaminie, au-dessus Ce lieu s'appelle aujourd'hui Medolo.

ville d'Italie dans la Gaule cispadane, leuves Gabellus et Scultenna, sur la voie Elle devint colonie romaine en même Parme et Aquilée. Mutina est aujourd'hui fodène.

ou Mutuscæ, village d'Italie dans la San s'appelle aujourd'hui Trevi.

ville du Péloponnèse dans l'Argie et la oyaume d'Agamenmon.

ou Mylassa, ville de la Carie; elle était

située dans une riche campagne, et elle passait pour une des trois villes principaires de la province.

Myndus, ville de la Carie. Le nom moderne de cette ville est Mentèse.

Myre, ville de Lycie, où saint Paul s'embarqua pour aller à Rome sur un vaisseau d'Alexandrie. C'est aujourd'hui Strumita.

Myrina, ville de l'Eolide; c'est aujourd'hui Marbuni, selon Leunclavius.

Mystia, ville d'Italie dans la Grande-Gièle; c'est aujourd'hui Monasteraci ou Monte-Araci.

Mytistratum, ville de Sicile; c'est aujourd'hui Mistretta.

N

na, ville d'Asle sur le Gange entre Bu-

m, ville de la Mauritanie césarienne, entre itaca.

le de l'Afrique, aujourd'hui Napoli de ans la seigneurie de la Goulette, dans la Tunis; elle avait été bâtie par les Rodans la suite une ville épiscopale.

ille de la Mésopotamie, qu'on croit être : Haran.

ville de la grande Phrygie, aujourd'hui auprès d'un lac.

ville de l'ancienne Hibernie, sur la côte c'était une ville considérable, et on st aujourd'hui Limerich.

ille de la Calabre dans le pays des Brusejourd'hui Pizzo, château de la Calabre n royaume de Naples.

Me d'Italie qui est aujourd'hui capitale ne de même nom; elle fet d'abord appene.

n, ville de l'Espagne tarragonaise sous s, après Sælinorum.

rille de l'Inde au delà du Gange.

ille des Indes en decà du Gange, à l'est

ville de la Germanie inférieure, entre et Mediolanium. On croit que c'est la il

le d'Ethiopie sous l'Egypte, sur le bord

, ville de Grèce dans l'Etolie; c'est aupante, ville de la Livadie.

ou Nauplia Navale, ville et port de mer. On a jugé que ce devait être Napoli de ille de la Scanie dans la Turquie euro-

*, ville des Taurisques, vers les sources e Nauportus, où est anjourd'hui Ober-

1 Naxus, ville de la Sicile, sur la côte tette île; c'est aujourd'hui Castel-Schiso.

Nazianze, ville d'Asie dans la Cappadoce, au volsinage de Césarée. Cette ville était petite, mais elle devint célèbre dans la suite. Elle fut d'abord suffragante, depuis on l'érigea en métropole.

New, ville de Sicile; quelques-uns crolent que c'est aujourd'hui Noti, d'autres soutiennent que c'est Minio.

Neapolis. C'est aujourd'hui Naplouse, ville de la Sourie dans la terre sainte.

Neapolis, aujourd'hui Napoli, dont il est parlé dans les Acres des apôtres. C'est une ville de Macédoine, où suint Paul arriva en venant de l'île de Samothrace.

Nebrissa, ou Nabrissa, ville d'Espagne dans la Bétique. On la nomme maintenant Lebrixa.

Nemetobriga, ville de l'Espagne tarragonaise, qu'on croit être aujourd'hui Val-de-Nebro.

Néocésarée ou Niesara, ville épiscopale de la province de Pont, comprise asses souvent dans la Cappadoce, était célèbre par son commerce et fort peuplée. C'est aujourd'hui Tockat, ville de la Natolie.

Neodunum, ville de France dans la Bre:agne : ou croit que c'est peut-être Dol.

Neomagus, Novimacus ou Noviomagus, ville des Regni, peuples de l'île d'Albion; c'est aujourd'hui Woodcote.

Neomagas, ou Noviomagas Batavoram, ville de la Ile Germanie, sur la rive gauche du Wahal, à l'extrémité de la Gaule. C'est aujourd'hui Nimègue.

Nepeta, ville d'Italie dans la Tescane, dans les terres entre Forum-Claudii et Falerinum. C'est sans doute la ville de Nepe ou Nepi, auprès du flouve Pozzolo, entre Rome et Viterbe.

Nerca, ou Alapia, ville de la Cœlésyrie. Il y en a qui eroient que c'est aujourd'hui Alépo.

Neressus, ville de l'Archipel, dans l'île nommée Cin par les Latins et Zea par les modernes.

Neris, Nerus, Nerea, Aque Neri, ou Neressie Vicus; c'est aujourd'hui Néris, bourg sur les confins du Bourbonnais et de l'Auvergne.

Neritum, villo d'Italie dans le pays des Salentini;

1

on croit assez gónéralement que c'est aujourd'hui la ville de Nardo.

Nertobriga, ville de l'Espagne tarragonaise, chez les Celtibères; elle était grande et fort considérable: on en voit encore les ruines auprès de Mérida.

Nerulum, ville d'Italie dans la Lucanie, qu'on croit être aujourd'hui Lagonero.

Nesactium, ou Nesartium, ville de l'Istrie, prise par Manlins l'an de Rome 575. Durant le siége, les habitants égorgèrent leurs femmes et leurs enfants. Le roi se tua pour ne pas être emmené captif. C'est, diton. Castel-Nuevo, à l'embouchure de l'Arsias.

Nestus, ou Nastus, ville de la Thrace; on croit que c'est aujourd'hui Nyssa, métropole de la Servie.

Nestus, ville de l'Illyrie; c'est aujourd'hui Nis-

Nethum, Nea, Neæthum; ce sont les noms latins de la ville de Noto en Sicile.

Nicæa, ville de la Thrace; ville de l'île de Corse; elle fut fondée par les Etruriens.

Nicée, Nicæa, ville de Bithynie; c'est aujourd'hui Isnich, ville de la Natolie. Elle est célèbre par le concile qui s'y tint en 325 contre Arius.

Nicée, Nicœa, ville de Bithynie sur la côte; elle se nommait anciennement Olbia, nom qui lui est aussi donné par Ptolémée. Cette ville est différente de la précédente.

Nicephorum, ville de la Mésopotamie sur l'Euphrate. Quelques-uns veulent qu'elle se nomme aujourd'hui Nasinancasi; d'autres l'appellent Nephrum.

Nicomédie, Nicomedia, ville d'Asie, capitale et métropole de la Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcédoine et Nicée, appelée aujourd'hui Comidia par les Italiens.

Nicopolis, ville de la Grèce dans l'Epire, à l'entrée du golfe d'Ambracie, sur la côte septentrionale, à l'opposite de la ville d'Actium. On la nomme aujourd'hui Prevesa; elle est sur le golfe de Larta.

Nicopolis, ou Nicopolis ad Hæmum, ville de la Thrace au pied du mont Hémus, vers la source du Seuve latrus.

Nicopolis, ville de la basse Mésic, sur l'Iatrus, à l'embouchure de ce fleuve dans le Danube. Pour la distinguer de Nicopolis sur l'Hémus, on l'appelle Nicopolis ad Danubium.

Nicopolis, ou Nicopolis ad Nessum, ville de la Thrace sur la rivière de Nesse ou Neste, à gauche.

Nigira, ville métropole de la Libye. Ptolémée la place près du Nigir ou Niger.

Nimetaeum, ville sur la route de Castellum à Co lonia Agrippina. Ortélius dit que ce doit être Lens en Artois.

Niuive, Ninus, une des plus anciennes villes du moude; elle fut bâtie par un petit-fils de Noé. Quelques-uns croient que ce fut Assur, fils de Sem, qui en fut le fondateur; d'autres disent Nemrod, fils de Cham. Ses ruines sont maintenant introuvables. Niossum, ville de la Sarmatie europée Nisa, nom de plusieurs anciennes vill dans la Myliade en Lycie.

Nisa, ville de l'Asie proconsulaire, sur Elle a été épiscopale.

Nisa, ou Nyssa, ville de la Cappadoce d'Ancyre à Césarée.

Nisibe (Nisibis), ville très-ancienne et dans la partie septentrionale de la Mielle était à deux journées du Tigre. On : Nemrod en fut le fondateur. Ce n'est plu lage du nom de Nesbin, dans le Diarbec

Noæ, ville de Sicile dont les babit nommés Noæni. On croit que c'est Noara.

Noega, ville d'Espagne chez les As côte: on croit communément que c'est N

Nocla, ville de l'Espagne tarragonaise des Asturi; c'est aujourd'hui Noya sur l Nocmagus, ville de la Gaule lyonnaise Nocdunum, ville des Gaules. Ptoléa

aux Aulerci.

Nole, Nola, ville d'Italie au royaum
dans la Terre de Labour, avec un évêc
de Naples. Cette ville est très-ancienne:

de Naples. Cette ville est très-ancienne; coup perdu de sa splendeur, ayant & sieurs fois.

Norba, ville d'Italie dans le Latium; d'hui Norma.

Nova Germania, ou Noba Germania, pale d'Afrique dans la Numidie.

Nova Petra, ville épiscopale d'Afrique midie, sur la route de Théveste à Sitifis, Nova Sparsa, ville de l'Afrique proper Nova Urbs, ville de Thrace, aux Pallène.

Novæ, ville de la basse Mysie sur le l Novæ, ville de la haute Mésie sur, Viminacium à Nicomédie.

Novæ, ville de la seconde Pannonie.
Novæ, ou Ad Novæ, ville d'Espagne,:
d'Astorga à Tarragone.

Novana, ville d'Italie dans le Picess jourd'hui Citta-Nova.

Novaria, ville de l'Insubrie; c'est at ville de Novare dans le Milanais.

Novasennensis, Novasumensis, Novasin basinensis, ville épiscopale d'Afrique (vince de Numidie.

Novempagi, ville de la Toscane dan c'est aujourd'hui Bagnarea.

Noviodunum Biturigum, ville des Gauk anc. Bituriges. Quelques-uns croient qu' est Neuvi; d'autres que c'était où est pli d'hui la ville de Sancerre.

Noviodunum, ville de la Pannonie, s d'Æmona à Sirmium. On croit que c'est Krainburg,

- Batavorum; c'estaujourd'hui Nimègue,
 Bas.
- s Nemetum; c'est aujourd'hui Spire, dans le cercle du Khin.
- : Trevirorum; c'est Neumagen.
- s Veromanduorum, ville des Gaules dans algique.
- ı, ville d'Aquitaine, sur la route de Bor-
- um. Chalcondyle place cette ville auaurave. On croit que c'est Monte

viile d'Italie dans l'Ombrie, en deçà , auprès de la source du Tinno. C'est t ville de Nocera, surnommée CamalNuceria, ville d'Italie dans la Campanie aux confins du Picenum, auprès du fleuve Sarno. On l'appelle à présent Nocera, et, pour la distinguer des autres villes de même nom, on lui donna le surnom d'Alphaterna.

Numana, ville du Picenum; elle fut bâtie par les Siciliens. On l'appelle aujourd'hui Humana.

Numance, Numancia, ville de la Celtibérie. Les Numantins se rendirent cé'èbres par la résistance qu'ils firent aux Romains, Scipion l'Africain fit raser cette ville l'an 620 de Rome. On en voit encore les ruines à Puente Guaray dans la Castille-Vieille, sur le Duero.

Nursia, ville d'Italie dans le pays des Sabins; c'est aujourd'hui Norcia, ville de l'Ombrie, dans l'Etat ccclésiastique.

0

et désert d'Egypte, aux confins de la avait deux villes nommées Oasis et que nit par les surnoms de grande et de ande Oasis était située dans les monta-l'hébaïde, à l'ouest et aux confins de la une vallée qui conserve encore quelque ncien nom, avec l'article El; car on la mah. La petite Oasis était à quelque disre le nord, au sud du lac Kerron-Kern: encore le lieu où elle était la petite El-

d'Espagne dans la Lusitanie, chez les

île d'Espagne dans la Bétique.

Ocelus, ville ou bourg de la Gaule dans at aujourd'hui Exilles dans le Dauphiné. , ville sur la voie flaminienne près du mjourd'hui Otricoli.

, ancienne ville du haut Valais dont apitale. Ce n'est aujourd'hui qu'un sim-

, ville de l'Espagne tarragonaise, dans au pays des Vaccéens, selon Ptolémée. es veulent que ce soit Toro.

ille de Grèce dans la Locride. Le nom Pentagii.

ium; c'est aujourd'hui Instad, ville d'Al-Bavière.

u Isporis, ville de l'Afrique. Le nom mo-

ille d'Espagne, dans l'Espagne tarragos les villes maritimes des Vascons. C'est Diarco, à 2 lieues de Fontarabie.

e maritime de l'île de Sardaigne, sur la e.

te de la Gaule narbonnaise. Quelquesque c'est Hyères, ville de Provence.

le de la Sarmatie européenne, à l'em-Borysthène.

le de l'Asie Mineure dans la Pamphylie

Olchinium, ville de la Dalmatie. Ce nom s'est conservé en celui de Dulcigno, qui est le nom moderne.

Oleastrum, ville d'Espagne sur la route de Tarragone à Tortose.

Oliba, ville de l'Espagne tarragonaise, au pays des Berons. On croit que c'est aujourd'hui Olit.

Olimacum, ville de la haute Pannonie. On croit que c'est Lymbac, en Hongrie, aux confins de la Styrie.

Olina, ville de l'Espagne tarragonaise, chez les peuples Calaïci-Lucinsii, dans les terres. On croit communément que c'est Molina.

Olulis, ville de Sicile dans sa partie occidentale; c'est aujourd'hui Sorunto.

Olympia, ville du Péloponnèse dans l'Élide, auprès de l'Alphée. C'est aujourd'hui Longanica.

Olysippo: c'est ainsi que quantité d'auteurs écrivent le nom d'une ville très-ancienne située à l'embouchure du Tage, et qui est aujourd'hui Lisbonne, ville capitale du Portugal.

Onbi, ville d'Egyp:e, capitale du nome auquel elle donnait le nom d'Ombites-Nomos.

Onœum, ville de l'Illyrie dans la Liburnie; c'est aujourd'hui Cabo Cumano.

Onchestus, ville de la Grèce dans la Béotie : on croit que Diminia en occupe le terrain.

Onoba-Æstuaria, ville d'Espagne dans la Bétique, au pays des Turditains, au bord de la mer et à l'ouest de l'embouchure orientale du sieuve Bétis (ou Guadalquivir), dans le golse; d'où lui vient ce surnom Æstuaria, pour la distinguer de l'autre Onoba.

Onochrinum, ville de la Pannonie; c'est aujourd'hui Kew.

Onuphis, ville d'Egypte dans le Delta, vers le milieu, sur la rive droite du canal du Nil. Elle était capitale d'un nome particulier nommé Onuphites-Nomos.

Unus, lieu épiscopal d'Asie sous la métropole de Césarée dans la Palestinc.

Oppidium, ville de la Mauritanie césarienne, elle était dans les terres. Oppidonobensis, on Oppidonebensis, siége épiscopal de la Mauritanie césarienne.

Oppidum Novum, ville de la Mauritanie tingitane, entre Tremulæ et Ad Novas.

Opsicella, ville d'Espagne dans la Cantabrie.

Ora, ville de l'Inde, selon Arrien, qui parle du siége qu'en At Alexandre.

Orbitanium, ville d'Italie dans le pays des Samnites.

Orcelis, ville de l'Espagne tarragonalse chez le peuple Bastitani, dans les terres. On croit que c'est aujourd'hui Origuella.

Oria. Strabon nomme ainsi une ville d'Espagne au pays des Oretains. On croit que c'est la même qu'O-retum.

Orinx, ville d'Espagne dans la Bétique. Son territoire é:ait très-fertile.

Oropus, ville de Syrie; elle avait été bâtie par Nicator.

Oropus, ville de Grèce dans la Béotie, aux confins de l'Attique.

Orton, ville d'Italie; c'est aujourd'hui Ortone-sur-Mer, dans l'Abruzze citérieure.

Ortona, ville d'Italie chez les peuples Frentani; t'est la même qu'Orton.

Osca, ville de l'Espagne tarragonaise au pays des llergètes, dans les terres; cette ville est aujourd'hui tluesca en Aragon.

Oscella, ville des Lépontiens dans les tiennes en Italie. Ce nom se conserve e Domo d'Oscella, ville du Milanais.

Osicerda, ville de l'Espagne tarragonah Hédétains: on croit que c'est Ossera.

Ossigi, ville d'Espagne, au départeme doue.

Ossonoba, ville d'Espagne dans la Lusi aujourd'hui Estombar.

Ostia, Ostia, ville d'Italie, dans la ca Rome. Cette ville sut sondée par Ans et détruite par les Sarrasins; elle a été puis.

Ostie, Ostie Aterni, autre ville à l'embe la rivière Aternus, dont le nom moderne nom commun à la ville et à la rivière.

Ostracine, ville d'Egypte selon Ptolémés dans la Cassiotide; elle fut épiscopale.

Otricoli, autrefois ville célèbre de l'Omsent village d'Italie dans l'Etat de l'Eglis de Spolette. Otricoli est le nom moders était Ocriculum.

Ottniga, nom latin d'Œttingen, ville de Oxynia, ville de Grèce sur l'Ion.

Oxyrynque, ville d'Egypte sur la rive du Nil, dans un nome dont elle était la c

P

Pacoria, ville de la Mésopotamie sur l'Euphrate, entre Addaca et Terida.

Patan, ville de l'île de Chypre, entre Citium et Amatus; elle se nomme aujourd'hui Pelandre.

Paleis, ville de l'île de Céphalonie. Spon prétend que c'est Palichi.

Paloda, ville de la Dace. Elle était dans le quartier qu'on nomme aujourd'hui les champs de Bléchisfeld.

Panephysis, ville d'Egypte. Ptolémée en fait la capitale d'un nome appelé Neut.

Panormus, port ou lieu de l'île de Samos. Il y avait aussi Panormus, sur la côte septentrionale de l'île de Sicile. C'est aujourd'hui Palerme, ville archiépiscopale.

Parastafaba, ville royale des Bulgares.

Parentium, ville d'Italie dans l'Istrie, entre l'embouchure du fieuve Formiou et la ville de Pola. Un la nomme aujourd'hui Parenzo.

Parienna, ville de la Germanie, entre Arsiana et Setuia. Il y en a qui veulent que ce soit Frideck en Silésie.

Parorania, siége épiscopal, premièrement sous la métropole de Rhodes, ensuite sous le patriarcat de Constantinople.

Paropus, ville de Sicile sur la côte septentrionale; c'est aujourd'hui Colisano.

Parthanum, ville de la Vindélicie; c'est aujourd'hui l'artenhirck. Parthenia, ville de l'Illyrie; on croit q jourd'hui Præsa.

Parthenicum, ville de la Sicile, sur la s lybæum à Tyntaride.

Parthos, ville d'Illyrie selon Étienne le elle donnait le nom aux peuples Parthe thos pourrait bien être la même ville que

Patavia, nom latin de la ville de Passi Patavium, nom latin de Padoue, qu'en ancienne que Rome.

Paterniana, ville de l'Espagne tarragu nomme aujourd'hui Pastrana.

Paternum, ville d'Italie dans la Gri sur la côte occidentale, vers le cap po-dell-Alice, connue à présent sous Ziro.

Patiorus, ville de Sicile; on croit qui jourd'hui Palazzuolo dans le val de Note

Patistama, ville de l'Inde en deçà du lémée la place sur le bord de ce fleuve.

Patridava, ville de la Dacie. Ptolém entre Tiphulum et Carsidana. Lazius ven Pettersdore.

Patrovissa, ville de la Dacie. Lazius cr aujourd'hui Brassoua.

Patycos, ville d'Italie; Étienne le Gé donne aux Brutiens et la place dans les s d'Italie, capitale du Pavesan; elle a ommée Ticinum.

ville de la Lusitanie. Ptolémée la place s, et l'Itinéraire d'Antonin la met près ne peut douter que ce ne soit anjourde Beja.

cde, ville d'Ital e dans l'Ausonie.

ville de l'Asie Mineure sur le Pont-Eux n., ville de la Dalmatie sur la côte, entre Dnæum. Un croit que c'est aujourd'hui

de Macédoine, et qui d vint capitale de après que celle d'Édesse eut cessé de était située assez près de la mer, aux l'iméthie.

ille de la Laconie. Pausanias dit qu'il y noses remarquables dans cette ville, sae d'Esculape et la fontaine Pellana. p de l'Illyric, sur la route de Sirmium à

clusium, ville d'Egypte dans l'embou s le plus oriental du Nil et le plus voistine. Elle fut souvent assiégée et prise, ilement.

um, ville d'Angleterre; c'est aujourg de Penkridge dans le Stafforsbire.

Perge, ville de la Pamphylie, dans les le fleuve Cestrou et Cataractes; elle est ir la naissance d'Apollonius, surnommé mètre.

, ville de la Thrace, dans les terres, en-Trajanopolis. Elle porte aujourd'hui le :ar elle s'appelle Pergamar.

ou Pergamum, ville de l'Asie Mineure de Mysie, selon Strabon, qui dit que le passait au travers.

1, ville de la Ligurie; c'est aujourd'hui 1r la côte de Provence.

i, ville d'Italie chez les Locres: on l'apement Mendolia.

ville de la Perside, capitale de l'Orient,'
Araxe, qu'on a confondue mal à propos
1, qui, après la ruine de Persepolis, dela le de la Perse. Elle fut brûlée par
2 Grand. Quelques géographes crolent
entre Hispahan et Schiras, en un lieu
ninara.

Petilia, ville d'Italie dans les terres, chez elle devint métropole.

Poetovio, Petavio, Petobio, ville de la nie. C'est aujourd'hui la ville de Petau ar la Drave.

expitale de l'Arabie Pétrée et de l'Idunale. Elle a cu aussi les noms d'Agra et

e de Sicile dans les terres, entre Enna et er dit qu'on nomme aujourd'hui cette etria; mais Léandre en fait deux lieux MAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL 1. différents, l'un appelé Petralta-in-Loute, et l'autre Petralia Sottana.

Petuaria, ville de la Grande-Bretagne. Ptolémée la donne aux peuples Parisi; quelques uns disent que c'est aujourd'hui Péterborn, et d'autres disent Beverley.

Phabiranum, ville de la Germanie, dans sa partie la plus septentrionale, selon Ptolémée, qui la placo entre Tecelia et Treva. On croit que c'est peutêtre la ville de Brême.

Phacussa, village d'Egy_l te et le chef-lieu du nome d'Arabie, selon Ptolémée, qui lui donne le title do métropole.

Phæstum ou Phæstus, ville de l'île de Crète; c'est aujourd'hui Festo.

Phæstum, ville de Macódoine. Ptolémée la donne aux Estiotes.

Phœunta, ville du Péloponrèse, selon Diodore de Sicile; elle devait être quelque part vers l'Argie.

Phagres, ville de la Thrace.

Phalacra, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque.

Phalacrus, ville d'Egypte, sur la route de Coptus à Bérénice.

Phalaris, ville de la Toscane chez les anciens Falisques.

Pharbætus, ville d'Egypte, la capitale d'un nome auquel elle donnait le nom.

Pharsalus, ville de la Thessalie, sur une petite rivière, fameuse par la bataille que Jules-César y gagna contre Pompée et qui le rendit maître de l'empire. Un la nomme aujourd'hni Parsa, et elle a été ville épiscopale.

Phenustus, Fenustus et Phenutus, siège épi-copal de l'Arabie, sous la métropole de Bostra.

Phere, ville du Péloponnèse, au delà de fleuve Pamisus.

Philadelphie, ville de l'Asie Mineure (anjour3'hui la Natolie), était autrefois céièbre par ses jeux publics. Ce fut un des premiers siéges établis par les a; detres. Les Turcs la nomment aujourd'hui Atlascheyr, et elle n'est presque plus rien.

Philadelphie, autre ville de ce nom, autrement appelée Rabbet ou Rabbet-Ammon, capitale des Ammonites; elle était située dans les monts de Galand. C'est aux habitants de cette ville que saint ignace, martyr, écrivit sa lettre.

Philadelphie, autre ville épiscopale de la Cilicie, sous la métropole de Séleucie.

Philaum, ville de la basse Germanic, que quelques-uns croient être Groningue.

Philippes, Phelippi, ville de la Macédoine on de la Thrace, appelée d'abord Datus et Crenides, selon Appien. Mais Philippe la fortifia et lui donna son nom.

Philonis vicus, village de la Libye. Ptolémée lui donne aussi le titre de nome.

Philotera, ville dans le voisinage des Troglodytes. Selon Etienne le Géographe, Ortelius juge qu'elle pouvait être aux environs du Caucase, sur le bosphore Cimmérien. l'hinthia, ville de Sicile. Elle était précisément dans l'endroit où est aujourd'hui Licata.

Phlagusa, ville de la Chersouèse, voisine de la ville de Troie. Cette ville avait un port nommé Crater.

Phocée, ville de l'Asie Mineure, que Ptolémée place dans l'Eolide, parce qu'elle était en deçà du fleuve Hermus, qu'il donne pour borne entre l'Eolide et l'Ionie. Ce n'est actuellement qu'un misérable village.

Phoronicum, nom que Pausanias et Etienne le Géographe donnent à la ville d'Argos, capitale de l'Argie dans le Péloponnèse.

Phreata, ville de la Coppadoce, dans la Garsaurie.

Phikembuti, nome d'Egypte; sa métropole était
Tava.

Pluhenotes, nome d'Egypte dont la capitale était Butos.

Phycocle, ville d'Italie dans la Romaudiole, appelée aujourd'hui Cervia.

Phylace, ville de la Thessalie dans la Phthiotide, au voisinage des Maliens.

Physics, ou Physica, ville de la Mœsie inférieure, entre les embouchures de l'Axiacus et du Tyras. On l'appelle aujourd'hui Chosabet.

Picuentum, ville de l'Istrie; on la nomme aujourd'hui Pinguento.

Pintia. Ptolémée place deux villes de ce nom dans l'Espagne tarragonaise. Il donne l'une aux Callaici-Lucensii, et l'autre aux Vaccei. Charles Clusius et Mariana prétendent que cette dernière est aujour-d'hui Valladolid; d'autres la mettent pourtant à côté de cette dernière ville. Villeneuve dit que l'autre Pintia est Chérogy, mais Surita veut que ce soit Pegnafiel.

Pintia, ville de Sicile. Le nom moderne est Polluci.

Pirum, ville de la Dacie; elle était, selon Pt.:lémée, entre Phanidana et Zusidana. Quelques-uns croient que c'est Pixendorf, bourg de la basse Autriche.

Piscurum, ville d'Italie appelée aujourd'hui Pesaro.
Piscopia, ville de Chypre qu'on nomme aujourd'hui
Arnica, et dont les ruines sont connaître qu'elle a été
autresois très-considérable.

Pisilio, ville de la Carie, entre le fleuve Calbis et la ville Caupus.

Pisinda, ville de l'Afrique propre, parmi les villes qui étaient entre les deux Syrtes.

Pissyrus, ville de Thrace. Il y avait dans ce te ville un lac très-poissonneux et dont l'eau éta t extrêmement salce.

Pistoria, ville d'Italie dans la Toscane; c'est aujourd'hui la ville de Pistoie.

Pistra, ou Pistre, ville de l'Ethiopie, sur le bord occidental du Nil.

Pistrensis Villa, lieu de la Pannonie, aujourd'hui Vistrica.

Pitane, ville de l'Asie Mineure dans la Mysic, proche du Caïcus, de l'embouchure duquel Strabon dit qu'elle était éloignée de 30 states.

Pithecusse, ou Pithecuse; Diodore de Sicile met trois villes de ce nom dans l'Afrique propre.

Pitinum, ville d'Italie. Ptolémée la donne aux Ombres, qui habitaient dans les terres, au nord des Toscans. On en trouve le nom et des vestiges dans un lieu appelé aujourd'hui Torre di Pitino.

Placentia, ville d'Italie dans la Gaule cisalpine, sur la rive méridionale du Pô. Elle fut bâtie, ainsi que Crémone, à la nouvelle que l'on cut qu'Annihal avait passé l'Ebre et se préparait à porter ses armes en Italie. Elle eut dans la suite le titre de municipe. C'est la ville de Plaisance.

Plagiara, ou Plagiaria, ville de la Lusitauie: on ca voit encore aujourd'hui les ruines près du bourg de Botua dans l'Estramadure.

Platea, ville d'Espagne dans le royaume d'Aragon: on croit que c'est aujourd'hui le bourg de Castejes de las Armas.

Platée, ville de la Béotie au sud de Thèbes, au confins de l'Attique. Ce fut près de cette ville que les Grecs gagnèrent une fameuse bataille contre Mardenius l'an de Rome 275.

Plera, ville d'Italie dans le royaume de Naples. On croit que c'est aujourd'hui Gravina.

Plubium, ville de l'île dé Sardaigne, sur la che septentrionale, entre Errebantium Promontorium d Juliola Civitas. C'est aujourd'hui Saffari.

Podius Ceretanus, nom latin de la ville de Puicana en Espagne.

Pocdicum, ville du Norique au sud du Danie. Lazius dit qu'elle était près de Villac.

Politium, ville d'Italie chez les Marrucini.

Politorium, ville d'Italie dans le Latium et dans le première région.

Pollentia, ville de la Ligurie. Cette ville comme encore son ancien nom; on l'appelle avjeuté Polenza; elle est au confluent du Tanaro et é Stura.

Pollentia, ville d'Italie dans le Picenum.

Polura, ville de l'Inde en deçà du Gange.

Polusca, ville d'Italie dans le pays des Velques.

Pompeii, ville d'Italie au royaume de Naples, des la Campanie, un peu plus loin de la mer que qu'on appelle aujourd'hui Civita, et à la druite de Sarnosi, le.

Pompelon, ville de l'Espagne tarragonaise. Subon et Ptolémée la placent chez les Vascones. Cel aujourd'hui la ville de Pampelune, capitale de repaire de Navarie.

Porphyreum, ou Porphyreon, ville de Phésici; quelques-uns veulent que le nom moderne soit Byphe, d'autres l'appeilent pourtant Scafasse.

Portus Annibalis, ville de la Lusitanie. C'est Aller ou Alvor, bourgade du Portugal.

Portus Maynus, port de la Grande-Bretagne; et aujourd'hui Portsmouth.

Portus Moritius, ville de la Ligurie sur la che di la mer; on la nomme aujourd'hui Porto-Morise.

Posidium, ville d'Egypte; c'est anjourd'hui in 🖷

de Huez ou Quez. C'était autresois un entrepôt pour les marchandises d'Asie.

Potentia, ville d'Italie chez les Lucaniens; c'est aujourd'hui Potenza dans la Basilicate.

Potentia, ville d'Italie dans le Picenum, sur le bord de la mer : on en voit les ruines au voisinage du port de Recanati.

Potentia, ville d'Italie dans la Ligurie et dans les terres : ou le nommait autrefois Polentia Carrea.

Præmiacum, lieu de France sur le territoire de Bordeaux, sur la Garonne : on le nomme aujour-d'hui Preugnac.

Præsidium, ville d'Espagne sur la route de Bracara à Asturica.

Prætorium, ville de la Pannonie supérieure.

Prætorium, ville d'Espagne sur la route de Carthage à Spartaria.

Procelitia, ville de la Grande-Bretagne. Camden juge que c'est aujourd'hui Colecester dans le Northumberland.

Prusa, ville capitale de l'anc. Bithynie; elle est la plus grande et la plus magnifique d'Asie.

Ptenethu, nome d'Egypte selon Pline. C'est le nome que Ptolémée appelle Phthénotes, et dont Butos était la métropole.

Ptolemais, ville d'Egypte dans la Thébaide. Strabon dit qu'elle était la plus grande ville de la Thébaîde; qu'elle ne le cédait pas même à Memphis pour la grandeur.

Ptolemais, ville d'Afrique dans la Cyrénaique : on la nommait anciennement Barcé.

Pulchrum Littus, ville de Sicile sur la côte septentrionale.

Populum, ville de l'île de Sardaigne sur la côte méridionale.

Puteoli, ville d'Italie dans la Campanie heureuse, aujourd'hui Pozzuolo ou Pouzzol. C'était une place forte où les Romains avaient envoyé une colonie.

Putiensis, ou Putiziensis. La Notice des évêchés d'Afrique connaît deux siéges épiscopaux du nom de Putiensis; l'un dans la Numidic, et l'autre dans la Byzacène.

Pyræ, ville d'Italie et dans le Latium au delà de la ville de Formies.

Pyrgi, ville d'Italie dans la Toscane, sur la côte. Quelques-uns croient que le nom moderne est San Marinello, parce que l'église de ce lieu s'appelle Santa-Maria-di-Territorio-Purgano.

Pyrrichus, ville de la Laconie; elle était à quetque distance de la mer.

Pyrrhum, ville de la Pannonie.

Pythæum, ville de la Macédoine.

Pythium, ville de la Macédoine.

Pythopolis, ville de Bithynie sur le fleuve Soloonte. Pythopolis, ville de la Carie.

Q

Quadratum; c'est anjourd'hui Viselbourg, village de llongrie.

Quercetum Aimonis; c'est aujourd'hui le Quesnoy, ville du département du Nord.

R

Acetiaria, ville de la haute Mysie, près de Dorticom. Le nom moderne est Ressana.

Rate, ville de la Grande-Bretagne sur la route de Londinium à Lindium.

Ravenne, ville d'Italie, aujourd'hui dans la Romagne et la capitale de ce qu'on nommait autrefors l'Exarchat.

Beatæ, ou Reate, ville d'Italie dans l'Ombrie, chez les Sabins, au voisinage d'Interoera. On la nomme aujourd'hui Rieti.

Restium, ville d'Italie. On croit que c'est aujourd'hui Messurga.

Redintainum, ville de la Germanie, entre Marobudum et Nomisterium. C'est une ville de Bohême appelée Tein.

Refugium Chalis, lieu de Sicile. Le nom moderne est Terra-Nova.

Refugium Apollinis, lieu de la Sicile : on l'appelle aujourd'hui Porto-di-Longobardo.

Regia; c'est aujourd'hui Armach, ville d'Irlande. Regiana, ville d'Espagne sur la route de Séville à Bérida. Ortelius croit que ce pourrait bien être Reyna. Regitesse Remorum; on prétend que c'est Rethel, ville du département des Ardennes.

Regium Lepidi; c'est peut-être Reggi:, ville du duché de Modène.

Regnum, ville de la Grande-Bretagne; c'est auj. Ringvood dans le Sussex

Regula Vasatum ; c'est la ville de la Réole.

Ressa, ville assez célèbre dans l'Arabie pétréc.

Rhabana, ville de l'Arab e heureuse; c'était la résidence d'un roi.

Rhæba, vi'le de l'Ilibernie. Camden croit que . c'est auj Rheban.

Rhæda, ville de l'Arabie Jieureuse, dans les terres. Rhæsana, ville de la Mésopotamie.

Rhage, ville de la Grande-Bretagne. Ptoléméo la donne aux Coritains.

Rhazunda, ville de Médie; elle se nomme auj. Rhemen.

Rhegium, ou Rhegium Julium, ville d'Italie chez les Brutiens; c'est auj. Reggio dans la Calabre.

Rhigodunum, ville de la Grande-Bretague: on croit que c'est Rippon.

Rhitia, ville de la Mauritanie césarienne. Ptolémés

la place dons les terres, entre Arina et Victoria.

Rhium, ville du Péloponnèse dans la Messénie.

Rhobonda, ville de la Mauritanie césarienne.

Rhoda, ville de l'Espagne tarragonaise chez les ldigètes, selon Etienne le Géographe. Cette ville, bâtie par les Rhodiens, est sur le bord d'un fleuve qui tombe des Pyrénées. C'est auj. la ville de Roses, et le nom latin de ses habitants est Rhodenses.

Rhodumna, ville de la Gaule lyonnaise.

Rhubra, ville de l'île de Corse, sur la côte méridionale.

Ricina, ville d'Italie dans la Ligurie, sur la côte à l'est de la ville de Gênes. C'est peut-être le village de Recco.

Rigiacum, ville de la Gaule belgique. Ptolémée la donne pour capitale aux peuples Atrebatii. On croit que c'est Arras.

Rigomagum, ville d'Italie, sur la route de Milan à

Rigomagum; c'est l'anc. nom latin de la ville de Rieux.

Rigomagus, ou Ricomagus, nom latit de la ville de Riom en Auvergne.

Roboretum, ville d'Espagne sur la route de Bracara à Asturica.

Romatiana Civitas, ville de l'Italie dans la Carnie, auj. Cargna.

Ropicum, ville de l'île de Corse. Ptolémée la place -

dans les terres auprès de Cersunum. Le nem mederne est Rogela.

Rostrum Nemaviæ, ville de la Vindelicie; c'est auj. Memmingen.

Rothomagus, ville capitale des Velocaces; c'est auj. Rotten.

Ruconium, ou Rhuconium, ville de la Dacie: en la nomme auj. Roma, et Lazius l'appelle Regen.

Rudiæ, ville d'Italie dans la Calabre, entre Tarente et Brindes. Le P. Hardouin croit que c'est auj. Caronigna.

Rufiana, ville de la Gaule belgique. Ptolémée la donne aux Némètes. On croit que c'est Oppenheim sur le Rhin.

Rugium, ville de la Germanie dans sa partie septentrionale. Les uns la prennent auj. pour Holmbourg, d'autres pour Camin, et d'autres pour Rugewolde.

Ruscia, Ruscianum, ou Roscianum, lieu d'Italia dans la Calabre, aux confins des Brutiens. Le nom moderne est Rossano.

Rusicade, ville de l'Afrique propre dans la Manitanie césarienne; son nom moderne est Saconicale.

Rustenium, ville de la Mauritanie césarienne: die ost appelée Breca.

Rutunium, ville de la Grande Bretagne. Camden dit que le nom moderne est Routon dans la Phropshire.

Rutupiæ, ville de la Grande-Bretagne. Ptolémée la donne aux peuples Cantii, et la marque au voisinage de Daruernum.

S

Saba, ville d'Asie dans l'Arabie déserte; le nom moderne est Simiscasher.

Sablones, lieu de la Belgique; on croit que c'est Santen sur le Rhin.

Sabsadia, siège épiscopal de Thrace, au voisinage d'Aphrodisiade.

Sacili Martialium, ou Sacilis, ville d'Espagne dans la Bétique, au pays des Turdules, dans les terres: on croit que c'est auj. Alcorrucen.

Sæpinum, ville d'Italie au pays des Samnites : c'est anj. Supino au comté de Molisse, dans le royaume de Naples.

Sætubis, ville de l'Espagne tarragonaise, au pays du peuple Contestani; c'est auj. Rio d'Alcoy.

Saguntum, ville d'Espagne au pays des Hédetains. La ville de Morvèdre occupe à peu près la place de l'anc. Sagonte.

Sais, ville de la basse Egypte dans le nome qui en prenait le nom de Saites Nomos, et dont elle était la métropole.

Sala, ville de la haute Pannonie, selon Ptolémée, qui la nomme Pétavium (Petaw), d'où elle ne devait pas être fort éloignée.

Salacia, ville de l'Espagne lusitanique, au pays des Turdetains, auj. Alcacer de Sal.

Salamine, ville de la Grèce, entre Athènes et Megare, dans le golfe d'Egine, près de l'Achaïe, avec un anc. siége épiscopal.

Salaria, ville de l'Espagne tarrigonaise, au page de Bastitains, dans les terres.

Salaria, autre ville de l'Espagne tarragonaise, dans les terres, au pays des Orétains.

Salduba, bourg d'Espagne qui fut en quelque fatte l'origine de la ville de Saragosse.

Salis, ville de la basse Pannonie, auj. Zalawai Salmantica, ville de la Lusitanie chez les Venna. Salamanque est son nom moderne.

Salmunti, ville maritime d'Asie où Alexandre # sista à des jeux de théâtre.

Salona, ville maritime de la Dalmatie.

Salpe, ville d'Italie dans la Pouille : on en wit les ruines dans la Capitanate.

Salsulæ, lieu de la Gaule : c'est auj. Salses des le Roussillon.

Salvaria, ville de la haute Pannonie; c'est suj. Leibnitz.

Samosale, ville épiscopale d'Asie, sur l'Esphrate, dans la Comagène, dont elle était la capitale sons la métropole d'Edesse.

Samothrace, ville de l'île de même nom.

Samunis, ville d'Asie dans l'Albanie; c'est suj-Samachie.

Sunctio, ville de la Germanie ou de la Rhéle; c'est Sechingen.

Sandara, ville de la Dacie; c'est auj. Schesburg. Sanitium, ville des Alpes maritimes, anj. Sants. ris, vilte de l'Espagne tarragonaise; c'est nora, suivant quelques géographes.

cum, ville de la Sarmatie européenne près

na, ville de l'Assyrie entre Gaugamele et

s, ville d'Asie dans la Lydie, dont elle était de. C'était la résidence de Crésus. Tout y rs riche et superbe, mais elle est auj. chann pauvre village qui n'a que de chétives ca-

:a, ou Serdica, auc. capitale et métropole de orientale.

w. ville d'Italie dans l'Ombrie.

na, ville de la Cappadoce. Ptolémée la mari la préfecture de Chamane.

1, ou Saron, ville de la Sarmatie européenne. a, ville de la Cappadoce sur la route de imople à Antioche.

, ou Sasus, petite ville de la Natolie dans : on croit que c'est l'anc. Sasima.

um, ville d'Italie dans le Latium au voisila ville de Coriol.

tha et Sabattha, ville de l'Arabie heureuse, svait le titre de métropole. Cette ville était terres, et Arrien dit que le roi y faisait sa

a, ville d'Asie dans la Natolie et dans li; c'est une ville qui est auj. fort délale était autrefois métropole de la le Ar-

w, ville de la Galatie dans l'Isaurie. Le nom

bis, ville de la Lusitanie, selon Pline, qui lui stitre de colonie. Son nom moderne est San-

mdria, petite ville de la Troade, sur le Sca-Les Turcs la nomment aujourd'hui Saman-

en, ville de l'île de Cythère; elle était sur le la mer.

ens, ville sur la côte de la Liburnie; elle deeonsidérable, puisqu'on l'avait choisie pour le l'assemblée générale de la province, et e trouvait le siége de la justice, pour les et pour quatorze villes de la Liburnie; ce pelait Conventus Scardonitanus. Scardona nsidérable aujourd'hui que par son siége l sous la métropole de Spaltro.

magus, ville des Alpes. Le nom moderne

et Scissum, ville d'Espagne. C'est auprès de e que les Carthaginois furent battus pour la sois par Scipion. On croit que c'est aujourissons.

s, ville de l'Illyrie, sur le Drilo (aujourd'hui); elle est appelée Scutari par les Italiens, r par les habitants du pays. Scopelus, ville de la Sarmatie asiatique sur le fleuve Varadanus.

Scopelus, ville de la Drace, au voisinage de Zagora.
Scotusa, ville de la Macédoine dans l'Audomautice, au-dessus de Berga.

Scurellus, ville de l'Inde, en deçà du Gange. Le nom moderne est, suivant quelques auteurs, Schmeben.

Scylaseum, ville d'Italie chez les Brutiens, dans le golfe Sylaceus.

Schaste, ville du Pont. Cette ville de Sebaste est la Sebaste d'Arménie dont il est parlé dans les martyrologes.

Sebastopolis, ville de l'Asie Mineure dans l'Eolide. Son véritable nom était Myrina,

Sebastopolie, ville de l'Asie Mineure.

Sebennytus, ville d'Egypte dans le Delta. Ptolémée en fait la métropole du nome Sébennytique.

Secerræ, ville de l'Espagne tarragonaise; c'est aujourd'hui, à ce qu'on croit, San-Cœloni ou Celloni.

Segesterorum Civitas, ville de la Gaule narbonnaise, c'est aujourd'hui la ville de Sisteron.

Segobriga, ville de l'Espagne tarragonaise. Il ne serait pas impossible que Siguenza fut l'ancien Segobriga, mais on n'a là-dessus que des conjectures.

Segodunum, ville de la Gaule celtique; c'est aujourd'hui la ville de Rodez.

Segontia, ville de l'Espagne tarragonaise. Cette ville, qui se nomme aujourd'hui Siguenza, pourrait Bien être l'ancien Segobriga, capitale de la Celtibérie.

Segontia, ville de l'Espagne tarragonaise sur la route d'Emerita à Saragosse.

Segontia, ou Segoncia, ville de l'Espagne bétique, vers le détroit.

Segontia Saramica, ville de l'Espagne tarragonaise, dans les terres.

Segovia, ville de l'Espagne bétique : on l'appelle aujourd'hui Segovia-la-Menor.

Segovia, ville de la Germanie: on croit que c'est aujourd'hui Seckow, siége épiscopal dans la Styrie.

Salambina, ville de l'Espagne bétique sur la mer d'Ibérie, entre Sex et Extensio. Le nom moderne est Salobrena.

Seleucia, ville de la Mésopotamie aux confins de la Babylonie, dans l'endroit où l'Euphrate se joignait au Tigre.

Seleucia Aspera, ville de la Cilicie Trachée. Séleucie fut la métropole de l'Isaurie dans le patriarcat d'Antioche. Elle est aujourd'hui dans la Caramanie et fort délabrée; on la nomme Seleschie.

Seleucia, ville de l'Asie Mineure dans la Pisidie, ce qui fait qu'on l'appelle Seleucia Pisidiæ; et, comme la Pisidie s'étendait jusqu'au mont Taurus, on nemma encore cette ville Seleucia ad Taurum.

Seleucia, ville de Syrie : on la trouve au-si appelée Seleucée, et surnommée Piera. Ce n'est plus qu'un village nommé Seleucie-Jelber.

Sena Galica, ville d'Italie dans l'Ombrie. Ptolémés la donne aux peuples Senones, de qui elle tirait son nom. C'est aujourd'hui Sinigaglia.

Sena Julia, ville d'Italie dans l'Etrurie. Ce surnom de Julia, commun aux autres colonies qu'Auguste envoya dans l'Etrurie, fait voir que Sena Julia fut aussi fondée et rétablie dans ce temps-là. C'est aujourd'hui la ville de Sienne.

Senia, ville de la Liburnie dans l'Illyrie; c'est sans doute la ville de Segna.

Sentinum, anjourd'hui Sentina, ville d'Italie dans l'Ombrie.

Sephama, ville de Syrie qui servait de limite à la terre promise. Ce pourrait être Apanée.

Septem Ped , ville d'Italie dans le Picenum : on veut que ce soit aujourd'hui San-Severino.

Septicollis, nom que l'on donna anciennement à la ville de Rome, à cause des sept collines sur lesquelles elle a été bâtie.

Septimanca, ville d'Espagne sur la route d'Emerita à Saragosse.

Sera, ville de la Sérique. Ptolémée lui donne le litre de métropole. Le nom moderne est Cambolech, selon Niger, et Sindinfu, selon Mercator.

Sermitium, ville de l'île de Corse dans les terres. On croit que c'est aujourd'hui la bourgade nommée Sannutio.

Sestium, ville d'Italie dans l'Œnotrie. Gabriel Barripense que c'est peut - être Saracena.

Setia, ville d'Italie dans le Latium, aujourd'hui Sezza.

Setia, ville de l'Espagne tarragonaise.

Sez ex Sexi, ou Sexti, ville de l'Espagne bétique: on croit que c'est aujourd'hui Velez-Malaga.

Sexusio, ville de la Gaule narbonnaise; Soustantion est son nom modern.

Siagui, ville de l'Afrique propre, qu'on croit être maintenant la ville de Suze.

Siatutanda, ville de la Germanie, aujourd'hui Scittwoldt ou Sideburen dans la province de Groningue.

Sicyone, ville du Peloponnèse, dans l'Achaie propre, près de l'Asopus. Elle était autrefois puissante; elle eut ses rois particuliers, et devint ensuite libre. C'est aujourd'hui Basilica, et elle était encore considérable lorsque les Vénitiens étaient maîtres de la Morée.

Sida, ville de l'Asie Mineure dans la Pamphylie, sur le bord de la mer; c'était une colonie des Cuméens. Elle fut dans la suiteune ville archiépiscopale.

Sidoloucum, ou Sidolencum, ville de la Gaule lyonnaise; auj. Saulieu, petite ville de la Bourgogne.

Sidon, ville de la Phénicie en Syrie. Elle fut, diton, fondée par Sidon, fils ainé de Chanaan. Les Sidoniens avaient beaucoup de génie pour les arts. Sidon s'appelle aujourd'hui Seide.

Sidonia Medina, ville d'Espagne dans l'Andalousie, qui a été épiscopale, et dont le siège est à Cadix depuis 1267.

Sidrona, ville de l'Illyrie dans la Liburnie. Le nom moderne est Belas.

Sigu, ville de la Mauritanie césarienne.

Sigindunum, dans la haute Mœsie, parmi les villes qui étaient sur le bord du Danube.

Silviniacum, ou Silviniacus, bourgade de France, aux confins du Berri et de l'Auvergne. C'est aujour-d'hui Souvigny.

Simidicecnsis, siége épiscopal d'Afrique dans la province Proconsulaire.

Sinda, ville de l'Inde au delà du Gange.

Singidunum, Singidonum Castra, ou Singindim Castra; c'était une ville de la Pannonie que Hostein nomme aujourd'hui Zendrin.

Sinuesse, ville du Latium, dont on voit encore les ruines.

Siponte, ville de la Pouille, colonie romaine, sur la côte de la mer Adriatique. Elle n'offre plus que des masures.

Sir, grande ville fort peuplée et la capitale des Illyriens.

Sirmisch, ville épiscopale, capitale d'une contrés du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie, et le siège épiscopal sut établi.

Sirmium, ville archiépiscopale de la basse Pannnie, métropole de cette province. Dès le 10º sièce, elle fut ruinée par les Huns, et ce n'est plus que pauvre bourg dans l'Esclavonie.

Sisalo, ville d'Espagne, sur la reute d'Éméria à Saragosse.

Sisan, ville aux confins de la Cilicie.

Sisapone, ville de l'Espagne. Ptolémée la dont aux Oretani, et la place vers les confins de la Bérque. Le P. Hardouin veut que ce soit Almadea, des l'Andalousie, au-dessus de Séville.

Sitifis, ville de la Mauritanie césarienne, et es suite capitale d'une des Mauritanies, à laquelle de donna son nom. C'était une ville considérable et lustre. C'est aujourd'hui un village de l'Algérie.

Sitionenta, ville de la basse Mœsie au voisingé Danube. Le nom moderne est Tulza, suivant 🌠

Sitomagum, ou Sitomagus, ville de la Grands tagne; on croit que c'est Thetford, en North schire.

Smyrne, ville de la Turquie en Asie, dans l'actolie, qui a été un des premiers siéges épiscopers de christianisme.

Soana, ville d'Italie dans la Toscane, qui porte encore aujourd'hui le nom de Soana.

Sobalassara, ville de l'Inde en deçà du Gange.
Sobalale, ville de l'Arabie heureuse. Pline es la la capitale des Atramites.

Socunda ville de l'Hircanie, sur la côte de la ser Caspienne.

Soletum, ville d'Italie dans la Calabre, au-desses d'Orrante. Elle était déserte du temps de Pine; elle a été repeuplée depuis. C'est aujourd'hui Selen d' Solito.

Solvense Oppidum, ville du Norique; c'est salur d'hui Solveldt dans la Carinthie.

Sophianæ, ville de la basse Pannonie; le nom me derne est Zeblach. de l'Inde en deçà du Gange. Ptolémée tre d'Arcati-Regia.

d'Italie dans le Latium.

e de la haute Pannonie. Lazius croit ird'hui Sagrabia près de Scyscia.

rabon dit qu'on donnait ce nom à quatioche, près de Daphné; Séleuci, dans imée et Laodicée, à cause de la concornne union qui existaient entre elles. le du Péloponnèse, dans la Laconie.

le du Péloponnèse, dans la Laconie, lurotas. Elle fut aussi nommée Lacédé

de la Grande-Bretagne; on croit que ewbury s'est élevé des ruines de cette l'est plus qu'un petit village appelé

e d'Italie dans la Campanie; elle ne du temps de Pline.

i, ville de la Germanie; c'est aujourle Cassel.

ans la Germanie; aujourd'hui Posnanie e de la Pologne prussienne: du moins

ille entre la Pannonie et la Dalmatie, la at Jérôme, ruinée par les Grecs; son est Sdr'gua.

s, célèbre ville de l'Arcadie, frontière

mus, siége épiscopal de l'Italie dans la ont fait mention le Concile de Rome laire. La ville se nommait Subaugusta lelena, et on voit ses ruines à Torree siége avait été établi vers l'an 490.

ou Siblium, ville episcopale de la l'hryne, sous la métropole de Laodicée, aunée.

ville épiscopale du Norique ou de la urd'hui modeste bourg, le slége ayant à Brixen.

ville de la Mauritanie césarienne. Pline litre de Colonia Augusta.

ville d'Espagne. Pline la met dans la dit qu'elle était une des villes de l'asérale de Cordoue.

lle de l'Ethiopie, au voisinage du golfe lle tirait apparemment son nom de Sundateur.

ville de la basse Mœsie, près du Da-

Sudernum, ville d'Italie dans la Toscane; c'est aujourd'hui Maderno.

Suessula, ville d'Italie dans la Campanie, nommée aujourd'hui Castel-di-Sessola.

Suissatium, ville d'Espagne, sur la route d'Asturica à Bordeaux.

Sulmo, ville d'Italie dans la première région. On croit que Sarmonetta a été hâtie dans la place qu'elle occupait, et que de Sulmo on a fait par corruption Sarmonetta et Sermonetta.

Suphtha, ville de la Parthie, selon Ptolémée; son nom moderne est Gestie, si nous en croyons Thevet.

Surrentum, ville d'Italie dans la Campanie, sur le bord de la mer.

Susa, ville de Perse et la capitale de la Susiane. Elle fut aussi autrefois la résidence des rois de Perse.

Suses, ou Suzes, ville capitale de la Susiane, ou du pays d'Ælam, c'est-à-dire de la Perse. Cette ville porte aujourd'hui parmi les Perses le nom de Sousier ou Schouster et Tousier.

Susudata, ville de la Germanie, selon Ptolémée. Il y en a qui veulent que ce soit Wilnasch dans le Brandebourg.

Sutrium, ville d'Italie dans l'Etrurie. Cette ville était autresois célèbre; ou la nomme aujourd'hui Sutri.

Sybaris, ville d'Italie dans la Lucanie; on ne trouve plus aujourd'hui que les ruines de cette ville, et qui sont marquées dans les cartes sous le nom de Silari Bouinats.

Sybaris, ville de la Colchide.

Sycaminos, ou Sycaminon, ville de la Béotie, appelée aujourd'hui Scamino ou Sicamino.

Syene, ville d'Egypte sur le Nil, aux confins de l'Ethiopie.

Sylleceum, ville de l'Afrique propre, à une lieue de Carthage.

Synaus, ville de la grande Phrygie, près de Dorylaum, aux confins de la petite Phrygie.

Synnada, ville de la grande Phrygie.

Syracuse, vil'e capitale de l'île de Sicile, bâtie dans la plus haute antiquité par Archias Coranthien, un des liéraclides.

Syringa, ville de l'Ilyrcanie, à une petite distance de Tambrace.

Syscia, ou Siscia, ville de la haute Pannonie sur la Save.

7

e aux confins de la Pisidie, du côté de imphylie.

rille de la Chersonèse Taurique : elle s terres.

voæ, ville d'Asie dans les montagnes de le, sur les frontières de Perse et de la

ville de l'Afrique propre; selon Pliue et

Ptolémée, elle était sur la côte, entre Rusicades et Hippone. Le nom moderne est Mahra, selon le P. Hardouin.

Tacubis, ville de la Lusitanie dans les terres, entre Scalabiscus et Concordia.

Tagabaza, ville de l'Inde en decà du Gange.

Tagaste, ville d'Afrique dans la Numidie, entre Hippone et Sicca-Veneria. C'était un siège épiscopal qui a subsisté même longtemps après les ruines de Carthage et d'Hippone. Cette ville a été encore célèbre par la naissance de saint Augustin et de saint Alype son ami.

Talarica, ville de l'Inde au-delà du Gange.

Talcinum, ville de l'île de Corse; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village appelé Talcini.

Tamare, ville de la Grande-Bretagne; c'est aujourd'hui Tamerton:

Tamonbari, ville de Thrace dans la province de Rodope.

Tamusiga, ville de la Mauritanie Tingitane. Le nom moderne est Tifelfeld.

Tamyna, ville de l'Eubés dans le territoire de la ville d'Erétrie.

Tamiraca, ville de la Sarmatie européenne.

Tania, ville de la Grande-Bretagne. Ce pourrait être aujourd'hui Tanea, lieu d'Ecosse au comté de Ross.

Tanis, ville de la basse Egypte, nommée en bébreu Zoan.

Tanites, ou Taniticus Nomus et Tanitica Præfectura, Préfecture de la basse Egypte le long de la branche du Nil, appelée bouche Tanitique. Sa métropole était Tanis.

Taposiris, ville d'Egypte à une journée à l'ouest d'Alexandrie.

Teposiris, ville d'Égypte un peu au delà de la précédente.

Tarba, ville de l'île de Crète sur la côte méridiouale, entre Lissus et Poecilasium.

Tarentasia, ville des Alpes graiennes chez les Centrons; c'est aujourd'hui Moustier ou Monstier en Tarentaise.

Tarodunum, ville de la Germanie. Lazius croit que le nom moderne est Dornstet.

Tarragone, ville d'Espagne dans la Catalogne, appelée par les Latins Tarraco, elle est très-ancienne et donna son nom à l'Espagne tarragonaise. Tarragone était autrefois puissante, riche et forte; mais les Maures, qui la prirent en 719, la rasèrent jusqu'aux fondements; elle a été rétablie depuis, mais elle est bien éloignée de son ancienne splendour.

Tarse, Tarses, ville la plus ancienne, la plus belle et la plus peuplée de soutes les villes de la Cilicie, ancienne province d'Asie. Cette ville soutint avec éulat sa dignité de métropole, fut une ville libre, et jouit de sa liberté même sous les Romains.

Tarusco, ville de la Gaule narbonnaise, c'est aujourd'hui Tarascon.

Tasagora, ville de la Mauritanie césarienne, sur la route de Cala à Rusucurrum.

Tasepium, ville de l'Inde au deçà du Gange.

Tasta, ville de la Gaule dans l'Aquitaine, aujourd'hui Montesquiou, petite ville située sur l'Osse.

Tatillum, ville de la Mauritanie césarienne, sur la route de Carthage à Césarée.

Taua, ville d'Egypte dans le nome Phthamphul-

Tavium, ville de la Galatie.

Taupana, ville de l'Arie, entre Orthinna et As-

Taurania, ville d'Italie, dans la Companie; elle me subsistait déjà plus du temps de Pline.

Tauresium, ville de la Dardanie européenne.

Tauranum et Taururum, ville de la basse Pananie à l'embouchure du Save dans le Danube. On l'appelle aujourd'hui Alba-Græca ou Belgrade.

Taurice, ville de la Médie.

Tazgetium, ville de la Rhétie vers les sources de Rhin, près de Brigantium. On croit que ce pourait être aujourd'hui Tussemberg.

Tasus, ou Tasos, ville de la Sarmatie asiatique sur la côte septentrionale du Pont-Euxin.

Foanum, ville d'Italie dans la Campanie et des les terres; aujourd'hui Tiano.

Teanum, ville d'Italie dans la Pouille; c'est asjourd'hui un lieu nommé Civita ou Civitate.

Teatea, ou Teate, ville d'Italie; Ptolémée la deux aux Marrucini, dont elle était la capitale.

Tecolata ou Tetolata, ville de la Gaule nariesnaise. Simler a cru que c'était aujourd'hui Saist-Maximin, mais c'est vouloir deviner au hazard.

Tedium, ville de l'Arabie déserte, au voisinage de la Mésopotamie.

Tela, ville d'Espagne, sur la route d'Astarica à Saragosse.

Telessia, ou Telesia, ville d'Italie: on la noume asjourd'hui Telesse, et c'est une ville du reysums de Naples.

Telmessus, ville de l'Asie Mineure dans la Lydi; c'était la première ville que l'on trouvait en entent de la Carie dans la Lycie.

Telobis, ville de l'Espagne tarragonaise. Pudisi la donne aux peuples Accetani.

Tenmelissus, ou Temmetison, ville de Syrie ser route de Calecome à Larisse.

Temnos, ville de l'Asie Mineure dans l'Éolide.

Tentyra, ou Tentyris, ville d'Égypte et la métral d'un nome appelé nomus Tentyrites.

Teos, ville de l'Asie Mineure dans l'Iouie.

Tergis, ville de la Libye, aux confins de l'Ethichi Teriolum, ville de la Rhétie; c'est aujourd'hi h château de Tyrol.

Temera, ville de la Carie, près du promontoire des Myndiens, qu'on appelait aussi promontoire Temp rium.

Termes, ville d'Espagne dans la Celtibérie. Le nom moderne est Lerma ou Lerme sur l'Arlande.

Terta, ville de la Thrace, dans les terres.

Tessara, ville de l'Ethiopie sous l'Egypte.

Tetarium, ville dans la partie de la Lycaesie (18)
Ptolémée comprend dans la Galatie.

Teurnia, ville du Norique au sud du Dannbe. Les modernes ne conviennent pas sur la situation pricise de cette ville.

Teuthron, ville du Péloponnèse, sur le golfe de Laconie. rm, ville de la basse Pannonie sur le

lle de l'Arabie heureuse.

ille de l'Afrique propre. Elle était au villes situées entre les fleuves Bagrada

Tabracha et Tabraca, ville d'Afrique idie; c'était une colonie romaine et un il.

ille de l'Espagne tarragonaise dans les

enæ, ou Thænæ, ville d'Afrique sur la commencement de la petite Syrte. ille de l'Afrique propre.

l'hiyura, Tagura, ou Thagora, ville de

ville de la Mauritanie césarienne. is, ville de l'Afrique propre.

ou Thapsacum, ville de la Syrie sur

ille de l'Afrique propre. Ptolémée en maritime au sud de la pe:ite Leptis. de l'Arabie heureuse.

lle de la Babylonie aux confins de l'A-

Thebæ Luanæ et Thebæ Italiæ, ville d'I-Lucanic. Elle ne subsistait plus du temps

hebæ, ville considérable de l'Achaïe. itale de la Béutie. Alexandre le Grand selle fut ensuite rétablie et devint la chevêché. On assure que cette ville a cue et demie de circuit, mais qu'elle ne trois ou quatre cents habitants, Turcs Elle est dans la Livadie, et on la nomme

yypte, Thebæ, ville capitale de la Thét t maintenant la haute Egypte. On dit t cent portes; de là vient le nom d'Ilem'on lui donna. Elle était très-vaste et Quelques voyageurs l'appeilent Thèves; extent à Girgio ou à Minio, deux villes gypte, situées sur le Nil assez proche re.

lis, ville de la Thrace dans la Mœsie, in que Cintodeme.

olis, ville de l'Arménie sur les frontiènaménie.

ville de la Mésopotamie.

otis, siège épiscopal d'Egypte, dans la baïde, sous la métropole d'Antino.

, ville de la Macédoine dans la pénin-

Thérapné, ou Therapnæ, ville du Péloi la Laconie.

Therma, ville de la Thrace.
ville de l'Espagne tarragonaise.

Thespiæ, ville de la Béotic, au pied du

mont llélicon du côté du sud. Elle fut tuinée par les Thébains sous Epaminondas.

Theudale, ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée, qui la met au rang des villes qui étaient entre la ville de Thebraca et le sleuve Bagrada.

Theudurum, ville de la basse Germanie sur la route de Colonia Trajana à Colonia Agrippina.

Thia, ville du Pont cappadocien, sur la route de Trapezunte à Satala.

Thiauma, ville de l'Albanie, entre les fleuves Cæsius et Gerrus.

Thiga, ville de la Libye intérieure.

Thisa, ville de l'Arcadie, près du mont Licée.

Thon, ville de l'Afrique propre. Ce fut dans cette ville qu'Annibal se retira après la défaite de son armée par Scipion.

Thoricium, ville d'Italie au voisinage de Crotone et de Crimissa.

Thou, ville d'Egypte sur la soute de Peluse à Memphis.

Thramus Dusis, ville de l'Afrique propre.

Throni, ville de l'île de Chypre. Le nom moderne est Cabo del Groda, selon Molet; Pile et Cabo di Pile, selon Lusignan.

Thurium, ville de la Grande-Grece, sur le golfe de Tarente, dont ou voit encore quelques restes près de la mer.

Thyatire, ville de l'Asie Mineure dans la Lydie. Les Turcs nomment aujourd'hui cette ville Ah-Hissar.

Tiariulia, ville de l'Espagne tarragonaise. Le nom moderne est Teruel.

Tiasum, vitle de la Dace; le nom moderne est

Tiberiopolis, ville de la Bulgarie sur le bord du Pont-Euxin; le nom moderne est Varna.

Tibisca, ville de la basse Mœsie; le nom moderne est Sophia.

Tibula, ville de Sardaigne. Cette ville était apparemment la capitale des peuples Tibulatii.

Tibur, ville d'Italie dans le Latium; c'est aujourd'hui Tivoli.

Ticinum, ou Ticinus, ville d'Italie chez les Insubres, sur le bord d'un sleuve du même nom. Le nom moderne est Pavie.

Tisernum, ville d'Italie dans la partie de l'Ombrie qui est en deçà de l'Apennin, sur le bord du Tibre. Le nom moderne est Cittadi-Castello.

Tignium, ville d'Italie dans le Picenum; on croit que c'est aujourd'hui Santa Maria in Georgio.

Tigranaana, ville de la grande Arménie.

Tigulia et Segesta Tiguliorum, ville d'Italie dans la Ligurie.

Tincontium, ville de la Gaule lyonnaise sur la route de Bordeaux à Autun.

Tingis, ville d'Afrique dans la Mauritanie tiugitane, dont elle était la capitale et à laquelle elle donnait son nom; c'est aujourd'hui Tanger. Tirista, ville de la basse Mysie; le nom moderne est Terwi-ch.

Tissa, petite ville de Sicile au pied du mont Etna, du côté du nord, près du fleuve Unobala. On croit que c'est aujourd'hui Randazzo, ou du moins la ville de Randazzo est bâtie auprès de l'endroit où était Tissa.

Tituacia, ville de l'Espagne tarragonaise. Quelquesuns veulent que ce soit aujourd'hui Xetafe, et d'autres Bayonne.

Tolbiacum, ville de la Gaule belgique, aux confins du territoire de Cologne. Le nom moderne est Zulnich.

Tolède, ville d'Espagne, capitale du royaume du même nom, et aujourd'hui la capitale de la Nouvelle-Castille

Tomi, ville de la basse Mœsie, vers l'embouchure du Danube.

Topasa, ville de l'Inde; elle était dans un lieu où se trouve la pierre précieuse de topaze.

Torone, ville de l'Epire, selon Ptolémée. Niger appelle cette ville Parga.

Trujana, ville d'Italie dans le Picénum; c'est la ville Trea de l'Itinéraire d'Antonin.

Trajana Legio, ville de la Gaule belgique. Il y en a qui veulent que ce soit anjourd'hui Coblentz, et d'autres Drechthausen, places sur le Rhin.

Trajani Pons. Les anciennes inscriptions, dit Ortelius, paraissent donner ce nom à une ville d'Espagne située sur le Tage, et qu'on appelle aujourd'hui Ponte de Alcantara.

Trajanopolis, ville de la Thrace sur le fleuve Hébrus; on la nomme encore avjourd'hui Trajanopolis; c'est une ville de la Romanie.

Trajanopolis, ville de la Cilicie Trachée ou Apre; c'est la même que Selinunte, où mourut l'empereur Trajan.

Trajectum, ou Trajectum Superius ad Mosam, c'està-dire le passage de la Meuse, ville de la II. Germanie sur la Meuse, anjourd'hui Maestricht.

Transducta, ville de l'Espagne bétique.

Trans Marisca, ville de la 11º Mœsie; le nom moderne est Maurice.

Trebula, ville d'Italie dans la Sabine, s'il est vrai que ce soit aujourd'hui Monte-Leone.

Tres Tabernæ, ou Taberna, ville d'Italie dans le Brutium, aujourd'hui dans la Calabre ultérieure.

Tricalum, ou Tricala, ville de S cile; le nom moderne est Trœcoli.

Tricornium, ville de la baute Mœsie près du Danube; c'est aujourd'hui Glumbatz.

Trisanum, lieu d'Italie dans la Campanie. Tite-Live dit que ce lieu était Sinuessa et Minturnæ.

Triclypton, ville de l'Inde en decà du Gange. Ptolémée en fait la ville royale du pays appelé Randamarcotta.

Trimontium, ville de la Grande-Bretagne. Pto'émée la donne aux peuples Selgovæ. Camden croit que c'est aujourd'hui Asterith en Ecosse. Triphulum, ville de la Dace; le nom : Filesia.

Tritæa, ville du Péloponnèse dans l'Ac Les auteurs ne s'accordaient pas sur la cette ville.

Trivicum, ville d'Italie dans la Campi la Pouille; le nom moderne est Trevico.

Troade, Troas, ville de l'Asie Mines Troade ou dans la petite Phrygie, su l'Hellespont, vis-à-vis l'île de Tenedos fut aussi quelquefois appelée Antigonia dria.

Troezen, Troezene, ville du Péloponnès golide, sur la côte orientale, un peu au montoire Scyliæum, à l'entrée du golfe!

Tropæa Augusti, ville de la Ligurie. (veulent que ce soit aujourd'hui Torbia o d'autres Villa-Franca.

Thropiana, ville d'Italie dans la Calai moderne est Tropea.

Troie, ville d'Asie, capitale de la Troyaume de Priam, dans l'Asie Mineure mont lda, à une lieue de l'Archipel, et : Gallipoli, que les Grees rendirent célè siége de dix ans. Les vainqueurs la ruiment, qu'il n'en reste plus aucune trace le Grand fonda sur la côte de la Troade, de l'ancienne Troie, une autre ville de fut ensuite épiscopale, sous la métropole elle a été ruinée, et la place qu'elle occa pelée Eski-Stamboul.

Tuder, ville d'Italie dans l'Ombrie; k derne de cette ville est Todi.

Tuesis, ville de la Grande-Bretagne, s mée, qui la donne aux Vacomagi. On en aujourd'hui la ville de Berwick dans le N land.

Tuficum, ville d'Italie. Holsten princétait entre Matolica et Fabriano dans d'Aucone. C'est la même ville que Piolés Jusicum.

Tuggensis, ou Municipium Togia, sieg d'Afrique dans la province Proconsulaire.

Tugia, ville d'Espagne. Elle donnait : une montagne appelée par Pline Tugien qu'on appelle aujourd'hui Sierra-di-Alear

Tuliphurdum, ville de la Germanie, s mée. Ortelius croit que ce pourrait être l dans la Westphalie.

Tulisiorgium, ville de la Germanie, s mée : on croit que c'est aujourd'hui Brur

Tunnocelum, ville de la Grande-Bress den dit que c'est aujourd'hui Tinnmouth.

Tuntobriga, ville de l'Espagne tarrag croit que c'est le village de Bargua-de-Rep province de Tra-los-Montes, en Portugal.

Turba, ville de l'Espagne, dans le pars

densis, siège épiscopal d'Afrique dans la

is, ou peut-être Turusensis, siège épiscopal ans la province Proconsulaire.

e, ville d'Italie dans le Latium. Les maseculum sont à deux milles de Frescati ou s-dessus de la montagne.

lle de l'Espagne citérieure. Ce fut, selon des villes que les Romains reprirent ertorius ent été assassiné, et que Perpenna neu et livré à Pompée.

ville d'Italie dans le pays des Samnites. m, ville de Sicile sur la côte septentrionous apprend que la mer avait englouti la ette ville. Le reste est aujourd'hui dé-'y voit plus qu'une église, appelée Santaidaro.

d'Asie dans la Phénicie, sur le bord de

la mer, au sud de Sidon, très-célèbre dans l'histoire sacrée ainsi que dans l'histoire profane; mais elle a bien changé de face. On ne trouve aujourd'hui dans ses ruines que de faibles traces de son aucicune splendeur. On y voit encore quelques restes de ses palais abattus, de ses pyramides renversées, de ses colonnes de jaspe et de porphyre rompues et presque ensevelies dans le sable. Ses fortes murailles sont déruites. La ville de Tyr a eu le titre de métropole et celui de premier siége archiépiscopal sous le patriarcat d'Antioche. C'est aujourd'hui Sur, village de la Sourie en Turquie.

Tyrissa, ville de la Macédoine dans l'Emathie; le nom moderne est Ceresi.

Tzurulum, ville de Thrace; Crusius la place environ à moitié chemin entre Constantinople et Andrinople, et dit que le nom moderne est Ciorlo; mais Leunelavius et Corneille Scepper l'appellent Zorli.

U

- , siége épiscopal de la Gaule; c'est au-
- u Ucecia, même ville.
- ville capitale de la Sarmatie Blanche. le de l'Espagne bétique.
- e d'Italie dans la Lucanie, selon Ptolémarque dans les terres. On croit que d'hui Bucino ou Bulcino sur le Silaro.
- , ville de la Gaule aquitanique nommée . Oléron.
- he, ville de l'Afrique propre.
- i, ville de la haute Mœsie dans la Dardanmoderne est Ulpia.
- de l'Espagne bétique.
- en Undalum, ville de la Gaule narbon-Pendroit où la Sorgue se jette dans le

, ville d'Italie dans l'Ombrie : on la nomme i Urbino.

'sia (aujourd'hui Urbi-Saglia), ville d'Italie

tus, ville d'Italie dans l'Etrurie; c'est aurille d'Orviète.

ille du royaume de Naples, aujourd'hui

m, Uroconium ou Viroconium, ville de la stagne. Cette ville ne subsiste plus. On sent un petit village qu'on appelle aujourbester, et par corruption Wroxester. Urso, ville de l'Espagne bétique. Le nom moderne de cette ville est Ossuna.

Usdicesica, présecture de la Thrace près du mont Hémus.

Usellis, ville de l'île de Sardaigne; le nom moderne est Bossa, selon Niger.

Ussubium, ville de la Gaule aquitanique : on croit que c'est aujourd'hui la Réole, sur la rive droite de la Garonne.

Utica, ville de l'Afrique propre. Strabon dit que par sa grandeur et par sa dignité elle ne le cédait qu'à Carthage; après la ruine de celle-ci, elle devint la capitale de cette province. Elle était située sur le même golfe que Carthage.

Utidava, ville de la Dace; aujourd'hui Utarhel.

Uxama Argellæ, ville de l'Espagne tarragonaise : on la trouve aujourd'hui dans la Vieille-Castille, sur le bord du Diero, sous le nom de Borgo d'Osma.

Uxela, ville de la Grande-Bretagne. Camden veut que ce soit aujourd'hui Lestwithiel ou Lestuthiell au comté de Cornouaille.

Uxellodunum, ville de la Gaule aquitanique; c'est aujourd'hui Cadenac.

Uxena, ville de l'Espagne bétique qu'on dit être Ucélis ou Uzélis.

Uxentum, ville d'italie dans la Calabre. L'ancien nom se conserve dans Usento.

Uzabirensis, on Unuzibirensis, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène.

 \mathbf{v}

: Castrum; c'est avjourd'hui Vabre. n, ville du Norique. Elle était, selon Ptoud du Danube. Quelques-uns veulent que nurd'hui Villac dans la Carinthie, sur la

ianensis ou Valentinianensis, siège épiscose dans la Byzacène. Vogoritum, ville de la Gaule lyonnaise. Ptolémée la donne aux peuples Aruvii ou Arubii; Ortelius croit que ce pourrait être aujourd'hui Vaugiron.

Valena, ville de la haute Pannonie. Selon Lazius, c'est Valbach.

Valentia, ville de l'Espagne tarragonaise, aujourd'hui Valence. Valentia, ville d'Espagne; c'est aujourd'hui Vatença, bourg de Portugal, dans la province de Tratos Montes.

Valentianæ, nom de la ville de Valenciennes.

Valeria, ou Valeria Celtiberorum, ville de l'Espagne tarragonaise, aujourd'hui Valera-la-Veja.

Vannia, ville d'Italie. Quelques-uns eroient que c'est Fanna, bourg de l'Etat de Venise

Vapincum, Vapingum et Vapingum, ville de la Gaule narbonnaise; c'est aujourd'hui Gap.

Varcia, ville de la Gaule belgique. Alting croît que c'est aujourd'hui Verear, village sur la Saône.

Varia, ou Vania, ville d'Italie dans la Pouil e; c'est la ville de Bari.

Variana, ville de la basse Messie. Le nom moderne est Brannicero, selon Lazius; mais dans un autre endroit il dit que c'est Varadin.

Varianæ, ville de la Pannonie; c'est aujourd'hui Wara, sur la Drave.

Vasio Vasiorum, ville de la Gaule parbonnaise, aujourd'hui Vaison, ancienne ville épiscopale du Comtat Venaissin, actuellement département de Vaucluse et diocèse d'Avignon.

Vassates, ville de la Gaule narbonnaise. Belleforêt dit que c'est Bazas.

Veii ou Veies, ville de l'Etrurie près du Tibre, détruite par les Romains. Le village d'Isola en tient la place aujourd'hui.

Velitræ, ville d'Italie dans le Latium, et la capitale des Volsques.

Vellanis, ville de la haute Mœsie. Si nous en croyons Lazius, le nous moderne est Lazzii.

Vallaunodunum, ville de la Gaule celtique ou lyonnaise. Les uns veulent qu'elle soit Villenove en Lorraine, et d'autres Auxerre, Vézelay ou Château-Landon.

Vempsum, ville d'Italie dans le Latium, selon Ptolémée; quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui Val-Mentone.

Venafrum, ville d'Italie dans la Campanie, aujourd'hui Venafro.

Vendenis, ville de la haute Mœsie; le nom moderne est Ravenitzen.

Vennonæ, ville de la Grande-Bretagne. Camden veut que le nom moderne soit Benfordbrige.

Venta Belgarum, ville de la Grande Bretagne; elle fut la capitale des Belges établis dans la Grande-Bretagne. C'est la ville de Winchester.

Venta Silurum, ville de la Grande-Bretagne: on croit avec beaucoup de vraisemblance que Chepstow dans le comté de Monmouth s'est agrandie de ses ruines.

Venusia, ville d'Italie aux confins de la Pouille et de la Lucanie. Le nom moderne est Venosa.

Verala, ville de l'Espagne citérieure, sur la route d'Italie en Espagne, entre Calagurra et Tritium. C'est aujourd'hui Varea, selon Moralès.

Veretum, ville d'Italie dans la Messapie ou Cala-

bre; on la nomme asjourd'hui Santa Vereto.

Vergæ, ville d'Italie chez les Brutiens jourd'hui Bogiano.

Veryeminum, petite ville de la Gaule qu'on nomme aujourd'hui Vigevano.

Vergentum, ville de l'Espagne bétique d'hui Guelves, dans l'Andalousie.

Vertucio, ville de la Grande-Bretaga prétendent que c'est Westbury, d'autres dington, d'autres Lechham, et d'autres

Verodunum, ville de la Gaule belgiq d'hui Verdun.

Verolamium, Velolamium, Velovanium mium, ville de la Grande-Bretagne. Tou convient que cette ancienne ville était ville de Saint-Albans, qui s'est accrue de

Verona, ville d'Italie sur l'Adige, dam aux confins de l'ancienne Rhétie, aujo rone.

Verteris, ville de la Grande-Bretagn plus qu'un village.

Vertobrige, ville de l'Espagne bétique jourd'hui Valera-la-Pega.

Verulæ ou Verule, ville d'Italie dans au pays des lierniques; on l'appelle Veroli.

Vesontio, ou Visontio, ville de la Gar chez les Séquaniens. Elle était déjà tr rable du temps de César. C'est aujor sançon.

Vettoniana, v lle de la Vindélicie, Wintend, bou gade de la Bavière, sur le Via, ville de la Mauritanie césarienne.

Viuna, ville de la Rhétie au sud du l nom moderue est Wangen.

Viana, ville de Norique; c'est aujoud de Vienne en Autriche.

Vibantanarium, ville de la Sarmatie d c'est peut - être Bar dans la haute Podd

Victoria, ville de la Grande-Bretagne la donne aux Danii. C'est aujourd'hui Cat

Victoria, ville de la Mauritanie céssie les terres : on l'a nommée depuis Agobel

Vienna, ville de la Gaule narbones Rhône, capitale des Allobroges. Vienn encore quelques restes d'antiquités, n tout au plus le quart de ce qu'elle était a

Vincentia, ville de la Valerie ripene moderne est Wameza.

Vindinum, ville de la Gaule lyonnaise. croit que c'est aujourd'hui Vendôme.

Vindomora, ville de la Grande-Bret aujourd'hui Farnham sur le Wey. Cepe den veut que ce soit Sifcester au com thampton.

Vinundria, ville de la haute Pannonie. que c'est aujourd'hui Windischgratz. le de l'Espagne tarragonaise; c'est jonna.

de l'Espagne où est sujourd'hui Almaorchure du Guadalentin.

ville de l'île de Corse; le nom moa-di-Adiazza.

ville de la Grande-Bretagne; c'est auwick, bourg de Cumberland.

se épiscopal d'Asie sous la métropole

ille de l'Espagne tarragonaise : le est Birviesca ou Briviesca.

'est aujourd'hui Volmarr, petite ville

, siége épiscopal d'Afrique dans la sarienne.

Vivariensis, siège épiscopal de la Gaule narbonnaise, auj. Viviers.

Vobernum, ou Voberna, ville d'Italie dans la Gaule transpadane, auj. la Chiese.

Vobrix, ville de la Mauritanie tingitane ; c'est auj. la ville de Lampta au royaume de Fez.

Volci, ville d'Italie dans l'Etrurie. Ptulémée la marque dans les terres.

Voliba, ville de la Grande-Bretagne. Camden croit que ce pourrait être auj. Falmouth.

Volubilis, ville de la Mauritanie tingitane. Cette ville pourrait bien être Fez.

Vosavia, lieu de la Gaule belgique. Tout le monde, convient que c'est auj. Ober Ve-el.

X

Xanthopolis, ville de l'Asie Mineure

i, ou Sacrum Cæsaris: on prétend que

c'est l'ancien nom de Sancerre, ville de France, dans le Berri.

Xois, ville d'Egypte dans le nome qui prenait d'elle le nom de Xoite.

Z

lle de l'Arabie heurense.

- : de la Galatie, dans la Paphlagonie.
- e de la Galatie, dans la Paphlagonie, u Pont-Euxin.
- : d'Asie, dans l'Ibérie. On la nomme

d'Afrique, dans la Numidie; le nom amora.

ien nom de la ville de Messine, selon

de la haute Mœsie.

ville de la Mésopotamie, sur le bord

de la Mauritanie césarienne, sur la saba à Sitifis.

du Peloponnèse, dans la Laconie.

e Thrace.

de l'Asie Mineure, dans la Troade, out lda.

Zeles, ville d'Espagne, dans la Bétique, et voisine de Tingis.

Zeugma, ville de la Dacc. Lazius la place à Zazsebes.

Zengma, ville de Syrie, au bord de l'Euphrate, dans la Comagène.

Zigere, ville de la Thrace, dans les terres.

Zilis, ville de la Mauritanie tingitane, près de la côte de l'océan Atlantique.

Zimara, ville de la grande Arménie.

Zipoetium, ville de l'Asie Mineure, dans la Bithynie.

Zazogara, ville de la grande Arménie. Il y en a qui veulent que ce soit auj. la ville de Testis.

Zigentis, ville de la Libye.

Zygris, ville du nome de Libye, sur la côte. Le nom moderne est Solonet.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE DES PEUPLES ANCIENS

JI ONT VÉCU AVANT LE CHRISTIANISME,

ET DE CEUX QUI VIVAIENT AU MOMENT DE SA PRÉDICATION.

lions publier une esquisse de la bistorique aucienne dans ses rapla géographie chrétienne primitive. Après mûres réflexions, nous avons va que cette esquisse ne remplirait peut-être pas le but que nous nous proposions. Nous avons alors entrepris un travail difficile ct ingrat, en recherchant, dans la géographie ancienne, les peuples qui ont vécu avant le christianisme, et ceux qui vivaient à son apparition. C'est leur notice géographico-nécrologique que nous avons rédigée; car presque tous figurent directement ou indirectement, par eux-mêmes ou par leurs descendants, dans le martyrologe géographique du christianisme. Parmi ces divers peuples, tous sans doute n'étaient pas morts. Ils avaient perdu leur nom primitif, soit par la force des événements politiques, soit en changeant de pays; et souvent ils entraient dans l'Eglise sous ce nouveau nom.

Ce sont ces dissicultés et ce vague de la géographie ancienne qui avaient déterminé le P. Briet, célèbre professeur de rhétorique, à entreprendre son ouvrage intitulé: Parallela geographiæ veteris et novæ, Parallèle de la géographie ancienne et moderne. Ce savant jésuite signalait à ses élèves les rapports multipliés que la géographie ancienne conservait avec la nouvelle, et les leur expliquait pour l'intelligence des auteurs latins.

Plus on étudie l'histoire des peuples anciens, plus on la compare avec celle des peuples modernes, plus on trouve qu'il y a identité complète et parité absolue. Les peuples non civilisés qui vivaient avant le christianisme ou lors de son apparition, et les peuples découverts dans les deux Amériques (continent et îles) et dans le Monde maritime, se ressemblent sous le rapport matériel, intellectuel et moral : misère physique, ignorance et passions brutales. En effet, n'aperçoit-on pas aux deux époques des traditions religieuses consuscs, altérées; des habitudes barbares, l'esclavage ou la mort des prisonniers, l'isolement, l'aversion et le mépris du travail, cusin la servitude de la femme?

Tous les peuples de l'Asie centrale ancienne avaient les mêmes mœurs et la même manière de vivre que ceux d'aujourd'hui: du lait, de la chair de cheval, des chariots pour abri, et les steppes pour circonscription.

Les anciens habitants de l'Asie centrale s'appelaient Abiens, Alains, Huns, etc; les modernes s'appellent Tartares-Mongols, Tartares-Mandchoux, etc.: il n'y a de changé que la dénomination géographique.

Il résulte de cette Notice qu'a dation des barbares, on distingu cien continent, comme en Amés ment de sa découverte, une foi nations, de peuplades qui avaix ges et leur dialecte particulier.

Il paraît que plus l'humanité plus les nations sont subdivitionnées, plus les langues devi vres, dures et confuses. Le lan progrès de l'intelligence, tou comme inséparables et indivisit encore que ces peuplades n'ava partie, leur subsistance assuré et dans de certaines contrées d mangeaient des sauterelles, de serpents, etc. L'Amérique et le time, par abandon du trava montré la même incertitude su rielle de leurs habitants, et les ressources employées par eux plus un fait remarquable, c'est talité antique ne se retrouve et servée que dans l'Orient. Plus de cette région, plus elle dispartiquité, à l'exception de l'Asi l'hospitalité était presque it peuples de l'Asie centrale, d l'Europe et de l'Afrique attaqua gers absolument comme les l'Amérique et du Monde mariti taqués et les attaquent par su ils le peuvent.

Par l'étude de la géographie a avons aussi constaté un fait qui avec une généralité constante : peuples barbares anciens tua lards et abandonnaient les malafont les indigènes modernes de strale, de l'Amérique septentrion Nous avons enfin rencontré l'Hindoustan, qui ont prévalu sent contre la puissance angle peuples anciens les plus arriétérules par exemple. Les fem vaient survivre à leurs maris; i ou les suivre dans la fosse, ou a bûcher.

D'après la Notice qui suit, l'Al des auciens comptait 141 peupl 109 et l'Arabie 68. Venaient ensu la Germanie et les Gaules.

A

Abannes, peuples de la Maurit. voisins des Caprariens. Le C. Théodose, père de l'emp. de ce nom, les assujettit les uns et les autres.

Abantéens, d'Argos, ainsi nommés de leur roi Abas.

Abantes, anc. peup. de la Thrace; ils passèrent dans la Grèce, où ils bâtirent la ville d'Abée ou d'Aba, du nom de leur chef. Ils se retirèrent ensuite dans l'île d'Eubée et donnèrent leur nom aux habitants. Ces peuples se coupaient les cheveux par devant, de peur d'être pris par là en combattant. Ils marchaient d'abord à l'ennem main, sans se servir de st froudes.

Abarcs, reste des Huns, qui se dans la Thuringe et qui se n d'autres peuples.

Abdulnates, nation anciennes occupait le royaume de Tiemce Romains et les autres princes qui en ont été les maîtres. C'était des Zenètes, venus des Magar commandé dans toute l'Afrique. ayant été chassés par les Romai

lepuis, avec le secours des Goths, ils payèrent un certain tribut, temps où les successeurs de Mahoparèrent de l'Afrique, dont toutes ices furent soumises aux khalifes e, après la conquête d'Espagne.

tes, anc. peup. d'Italie aux envia Pouille, distingués par les sur-

darses et de Protropres.

s ou Abarites, anc. peup. marilimes ns la Gédrosie, qui habitaient la de Mecran, aujourd'hui comprise erse, à l'est de la rivière d'Arbius. e combattit dans leur pays.

Abii, dans l'Hircanie; ils preeut-être leur nom de la rivière

ui se décharge dans l'Oxus.

peup. de la Scythie, qui vinrent se à Alexandre le Grand pendant à Maracande. Ptolémée les place à nont Imaüs, mais sans marquer les : leur pays. Ces peuples habitaient hulles soulenues sur des roues et comme les nomades, du lait de leurs k. Ils donnaient leurs terres à culune légère redevance, et ils ne les armes que lorsqu'on leur refubut. Il était permis chez eux d'avoir femmes.

ènes, anc. peup. d'Italie auxquels tant de différentes origines, qu'on e déterminer pour aucune. Ce qu'il rtain, c'est qu'ils prirent le nom de u'ils se joignirent à Énée, et qu'ils ent le pays nommé le Latium, ent le pays nommé le qui la Campagne de Rome.

stes, nom latin des peuples qui ha-le pays appelé l'Avranchin; ils le la II. Lyonnaise. Ils avaient **ņas** au N. les Unelli, **a**u S. l**es Au**emani et les Redones, à l'E. les Biou Baiocasses; à l'O. leur pays iné par l'Océan. Ingena ou Abriu-

nches) était leur chef-lieu.

Arbites ou Arabites, ancienne na-Indes, qui prit son nom du fleuve Arabius; elle occupait le pays enuve et l'Indus, et avait un langage des Indiens; elle était si jalouse de b, qu'elle aima micux s'enfuir que ımettre à Alexandre.

ns, Absilii, peup. d'Asie soumis aux , demeurant à l'orient du Pont-

iens ou Absynthiens, anc. peup. que place proche du Pont-Euxin, sur une e appelée Absynthe.

ns, anc. peup. qui habitaient le long

ès des Troglodytes.

iens, anc. peup. des Indes dans le de Sinda du Gange.

ens, dans la Libye; on ne connaît pas table situation.

s, dans la Scythie, à l'est du détroit el les anciens croyaient que la mer ne communiquait avec la mer Chro-

'ontichites, dans la Mauritanie, au mont Aljas.

Acadres, Acadræ, anc. peup. d'Asie au delà du Gange, sur lesquels les anciens ne nous ont laissé que des notions incertaines. Ptolémée leur donne environ 26 deg. de lat.

sept., ct 175 de long.

Acarnanie, ancienne province de la Grèce libre, entre le golfe de l'Arta, nommé alors d'Ambracia. L'anc en nom de l'Acarnanie était Curetide. Les Acarnaniens furent attirés par les Amphiloches, qui leur apprirent la langue grecque. Ils étaient excellents frondeurs et primaient dans les cinq exercices des jeux publics. Les guerres des Macédoniens et ensuite celles des Romains ayant ruiné une des villes de l'Acarnanie, Auguste, qui vit que plusieurs de ces villes étaient presque dépeuplées, en rassembla les habitants dans une seule ville qu'il nomma Nicopolis à cause de la victoire qu'il avait remportée près de là sur l'armée d'Antoine et de Cléopatre.

Achaie (la grande), anc. province de Grè-ce, qui était entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée et le Péloponnèse. Elle rensermait: 1° l'Attique, 2° la Béotic, 3° la Doride, 4° l'Etolie, 5º la Locrie, 6º la Mégaride, 7º la Phocide. Les Romains, ayant subjugué la Grèce, la divisèrent en deux parties, la Macédoine et l'Achare, et donnèrent à chacune de ces deux parties une étenduc beaucoup plus grande qu'elles n'avaient auparavant.

Achalicces, dans l'Ethiopie, nommés par Ptolémée après les Xilicces, nation voisine

du mont Aranga.

Achames, Achamæ, dans la Libyeintérieure, au nord des Tarvaltes et au sud des Ethiopiens-Odrangides, entre les monts Caphas et Thala, vers le 8 degré de lat. sept.

Achaniens, Achani, Scythes nommés Achar-

niens par Théopompe.

Achemènes, ou Achæmènes, anc. peup. de la Syrtide en Afrique.

Achémenides, peup. qui habitent l'Aché-menie. Voy. l'art. suivant.

Achémenie; c'est le nom que porta durant quelque temps une partie de la Perse, et il lui sut donne à cause d'Achemènes, premier roi de Perse, dont les descendants régnèrent jusqu'à Darius et furent nommés Achæmén:des parce qu'ils étaient de la famille de ce prince.

Achérini, anc. peup. de la Sicile, dont parle Cicéron; mais il n'en donne pas la situation. Achisarnes, Achisarni, anc. peup. de l'E-

thiopie selon-Pline.

Achites, Achinta ou Accita, dans l'Arabie heureuse, que Ptolémée place sur le mont Climax.

Achomes ou Achoméniens, Achomenii, dans l'Arabie heurcuse, selon Elienno le Géo-

graphe.

Acibi, anc. peup. de la Sarmartie européenne qu'on soupçonne avoir habité la contrée où est aujourd'hui la principauté de Bié!a; mais ce n'est qu'une conjecture.

Acitani ou Accitani, nom d'un ancien peuple d'Espagne; vraisemblablement les habilants de la ville et du territoire d'Accitum.

Acridophayes, peup. d'Ethiopie qui habitait un pays voisin des déserts au delà du Nil; leur nom signifiait mangeurs de sauterelles. Ces peuples étaient petits, légers à la course et ne vivaient guère au delà de 40 ans. La maladie pédiculaire, résultat de leur nourriture et de l'air qu'ils respiraient, causait presque toujours leur mort.

Acuensii, dans la Mauritanie césarienne; on les appelait plus communément Nacuensii.

Adées, Adei, anc. peup. arabe en Egypte, près de la petite cataracte du Nil, dans un pays presque entouré de montagnes.

Adraistes, anc. peup. qui habitait la par-

tie supérieure de l'Indus.

Adramites, anc. peup. de l'Arabie heureuse; Ptolémée et Théophraste parlent d'un lieu de même nom en Arabie, qui produit

l'encens, la myrrhe et la cannelle.

Aduatices ou Aduatiques, dans la Gaule belgique; ils habitaient le pays où est à présent le comté de Namur. Lorsque Auguste divisa cette partie des Gaules en quatre provinces consulaires, les Aduatices furent compris dans la Germanie inférieure. Ces peuples furent gouvernés par des rois, dont quelquesuns prirent le nom de prêtres de Neptune. On croit qu'ils étaient les mêmes que Pline nomme Betasi et Betasii; et peut-être sontils encore les mêmes que les Vétasiens, nommés par la Notice de l'Empire.

Adulitæ, peuple qui habitait le long de la côte appelée Adulicus Sinus sur la mer

Rouge.

Adunicates, peuples de la Gaule narbonnaise; Pline les met dans le voisinage des Quariates et des Suétriens, anciens peuples de la Provence.

Adyrmarchides, dans la Libye; ils observaient scrupuleusement la loi du talion. Leurs mœurs étaient presque les mêmes que celles des Egyptiens; les semmes portaient des cuissards de cuivre et laissaient crostre extraordinairement leurs cheveux.

Æbisocenses, Æbisoci, habitaient la ville de Chaves dans la Galice.

Æcaniens, anc. peup. de la Toscane, vaincus par Camille, qui ravagea leur ville.

Ædui, peup. de la partie des Gaules, où sont aujourd'hui les diocèses de Châlons sur-Saone, d'Autun, de Nevers et une partie de celui de Mâcon, entre la Saône, la Loire et la Seine. Ils avaient pour voisins au nord ceux que les Romains nommaient Lingones; au sud les Seguziani; à l'est les Sequani; à l'ouest les Vadicasses et les Senones. Les premiers à s'allier aux Romains, ils furent qualisiés de frères du peuple romain. Ils avaient eu, selon César, la principale autorité dans la Gaule, même avant l'alliance des Romains ; Augustodunum (Auton) était leur capitale. Ils avaient aussi Bibracte, que quelques-uns ont cru mal à propos être Autun. Les pays qui dépendaient de cette nation, en y ajoutant ceux qui étaient occupés par ses alliés ou suje s, comprenaient la plus grande partie de la province de Bourgogne, la Bresse, le Lyonnais, le Beaujolais, le Forez, le Bourbounais et le Nivernais. Les Soburii ou Seguriani, les Ambarres, les Branovices et les

Branovii éta ent les uns sujets, el alliés des Eduens.

Ægones, ancien peuple de la deçà du Pô, par rapport à Rome, connaît imparfaitement.

Æletani ou Eletani, en Espas occupaient une partie aux en

Catalogne.

Eluzones, anc. peupl. de la que Pline nomme Helviones; Tac et d'autres Heilli. Ils habitaient dans la mer Baltique, selon Willi Ortelius les prend pour les E peup. de la Suède.

Æluri, que Suidas dit être Gaulois par les Alpes. Leur pay: pli de châteaux dont les Goths pour garder les passages et faire

Enianes, peuples de la Thessi Thessaliotide, sur le fleuve Sperles monts du Pinde, d'Othrys el étaient la plus noble portion de thessalienne. Hypata était leur c

Eques, Equi, Equiculi, A Equilani, en Italie, habitaient le nio, qui séparait leur pays en d Ils étaient voisins des Sabins, de des Marses, des Herniciens et Leur pays, plein de montagnes e était arrosé par trois rivières q leurs sources: l'Anio (qui est le Turonius (le Turano); et Treru glan). Les deux premières se jet Tibre, et la 3° passe dans le roya ples. Ce peuple vivait de rapin vait ses terres les armes à la mai aux Romains en bataille rangée, supériorité pour les courses, les pillage.

Æstiæ ou Æstii, anc. peup. de tie européenne qui occupait tout l tre la Vistule et le golfe de Finlat composé, 1° des Æstii propremen habitaient la partie de la Prusse la Vistule; 2° des Ombrones, dans la Samogitie; 3° des Scyrri, jourd'hui les duchés de Curlande galle; et enfin des Hirri dans le de Lettie et d'Esthonie. Ce peupl mœurs étaient barbares, fut entiè terminé par les Sarmates.

Ætuates ou Ætuatitii, sur les qualitii, sur les qualities, proche des sources du le lieu où est aujourd'hui la jur Tavelsch.

Ætymandri, anc. peup. d'Asie d entre les Drachamæ et les Borgii, des Cassirotæ.

Ævei, peup. de la Palestine, do tale était Gabaon, à 50 stades de J Æzari, formaient l'un des can Marmarique. Leur nom venait

Ezar, qui bornait cette province Afri, nom des peuples qui babi

frique et que nous appelons Africa Agabeni ou Agubeni, anc. peupbie déserte, sur les frontières de heureuse.

Agalasses, habitaient la partie s

ie l'Indus, et surent vaincus par

et Agaréniens, peuples ainsi Agar, mère d'Ismaël, dont ils des-L'Ecriture les nomme Ismaelités; nt l'Arabie heureuse ou la Sabée, puis appelés Sarrasins. Ils eurent è les tribus de Ruben, de Gad et s sous le règne de Saül, et sous lirent une si vigoureuse résistanes forces de cet empereur, qu'il at, après de grandes pertes; de le-e d'Agarena ou Agarenum, leur

es, habitaient le pays où sont les de Cargapol et de Vologdha en étaient voisins des Gélons. Leurs ient communes, afin d'être tous le composer qu'une même famille; nagnifiques en habits et teignaient eux et leurs corps en bleu. Ces peutudirent en Europe sous Domitien., peup. vers l'embouchure de la lon Jornandès.

is, peup. de la Gaule aquitanique, sinage des Pictons ou Poitevins: On lait en Combolestres et en Atlancroit que les premiers occupaient s appelons aujourd'hui l'Angouiastum où Inculisma était leur

ou Aginnata, anc. habitants de acata dans le golfe du Gauge.

a Agrenses, peuples de l'Arabie c'étaient de forts bons guerriers. stre peup. de l'Arabie déserte, voistanée.

utre peup. dans l'Etolie en Grèce, ds de l'Achelous.

, peuples de Thrace voisins du ée et des Dombères:

ou Agréens, dans la contrée de la nmée Péonic, entre les monts Hé-

iges, peup. d'Ethiopie dont le nom ils se nourrissaient de la chair des es, comme des panthères, des tiions.

nation de l'Arabie déserte, selon

, peup. d'Afrique dont on ignore

Ilani, anc. peup. de la Sarmatie, que Cluvier place dans la Rusd du Don; mais d'autres les meta Lithuanie. Quoi qu'il en soil, ils irruption dans la Médie et l'Armées pasien. Volagèse, roi des Parnda du secours contre eux à cet qui les tint en crainte pendant mps; mais, à la fin du 1v' siècle, irent aux Vandales, dans les Gauan 406. Ils avancèrent depuis le mube jusqu'au Rhin, sans trouprésistance, et mirent tout à feu et

comptait parmi les Alains, les les Vindins, les Gélons, les Agales Melanchiænes; ils allaient par nme les nomades, ne labourant TIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. L.

point, n'ayant pas de maisons, vivant de viande et de laitage; et se reposant sur des chariots couverts d'écorces, qu'ils promenaient dans des déserts immensés.

Alauni, peuple de la Norique, selon Ptölémée, et peut-être les précurseurs des Alains, qu'il nomme aussi Alauni et qu'il place dans

la Sarmatle européenne.

Albici, peuple de la III. Viennoise et ensuite de la II. Narbonnaise; le même qui, du
temps de César, était allié des Marseillais et
qui aida ceux-ci à soutenir le siège que
César avait mis devant leur ville. Plusieurs
savants ont cru que les Albici devaient être
placés aux environs de Riez, mais M. de Remerville a prouvé dans une savante dissertation qu'il fallait les mettre dans le diocèse
d'Apt. Ils occupaient le terrain qui s'étend
depuis le village de Lioux jusqu'au mont
Ventoux, c'est-à-dire cinq lienes du sud au
nord, vingt kilomètres.

Alboncensis, peuples que Ptolémée a mis dans la Dacie. Ortelius croit que ce sont ceux que les Rasciens nomment Cosova, et les

Hongrois, Rigomeza.

Albonenses, dans l'Illyrie, selon Pline; c'étaient les habitants d'Albona, selon Ortelius. Albon, anc. peup. de la Macédoine nommé

dussi Almopi.

Alemanni, Alamanni, Alemani, et Allemanni, noms latins des Allemands, anciens peuples, différents des Allemands d'aujourd'hui par les mœurs et les bornes de leur pays ; ainsi on ne doit pas les confondre avec les Germains, ni avec le peuple qui porte à présent le même nom. Ils occupérent d'abord le pays entre le Mein, le Rhin et le Danube. Ils s'étendirent ensuite jusqu'à la Lhond et ravagèrent les Gaules sous leur roi Crocus. Ils avaient à peu près les mêmes mœurs que les Germains, qui sacrifiaient à leurs divinités des chevaux et d'autres animaux. Ces peuples étaient si nombreux, qu'ils ne paruient pas affaiblis, quoique Constantin en eat tué 60 mille et Gratien 30 mille. Clovis les ayant défaits en 496, ils se soumirent à ce prince. Le nom particulier de ces peuples est devenu celui de tous ceux qui habitent à présent l'Allemagné.

Aleseni, anc. peup. arabique, vers le golse

Persique et la Babylonie.

Aliléens, peup. de l'Arabie heureuse, vers l'ouest, dans le voisinage des Cassanites.

Alitrophages, Alitrophagi, dans la Scythie, selon Ammien-Marcellin; Ptolémée a placé les anthropophages dans le même endroit. C'é-

tait as paremment le même peuple.

Allobroges, anc. peup. de la Gaule narbonnaise, qui habitait entre les Alpes grecques,
le lac Leman ou lac de Genève, l'Isère et le
Rhône; ainsi ils occupaient une partie du
Dauphiné et presque toute la Savoic. Vienne
était leur capitale selon Ptolémée. Les Allobroges eurent des rois héréditaires, mais qui
n'avaient que le commandement des armees
et le choix des officiers; l'autorite résidait
dans leur sénat, composé de la principale
noblesse, qui réglait les choses importantes.
Leur religion était remple de superstitions

ridicules; Jupiter et Mercure étaient leurs dieux principaux. Ils ne le cédaient à personne en courage; ils prirent le parti des Carthaginois contre les Romains, et ils entrèrent en Italie avec Annibal. Les Romains, irrités de leur conduite, envoyèrent contre eux, l'an 634 de Rome, Cneus Domitius Ænobarbus qui les vainquit; et ensuile Fabius Maximus, qui les subjugua entièrement et en remporta le titre d'Allobrogique; ils formerent depuis une partie de la Gaule que les Romains appelaient Narbonnaise. Les Allobroges étaient bornés au nord par les Séguriani, les Sequani et les Hebretii; au sud par les Segalauni, les Vocontii et les Caturiges; à l'est par les Veragri, les Centrones et les Brigantini; à l'ouest par les Velauni.

Aloni, en Asie, selon Pline, au delà du Tigre, aux confins de l'Assyrie près des Gor-

diens.

Alontigiceli, anc. peup. d'Espagne dans la Bétique, près de la ville de Ménoba aujourd'hui Rioguadalete.

Aloritæ, peuple de la Macédoine, qui prenait son nom du bourg d'Aloros dont ou ignore aujourd'hui la situation.

Alpini, en Espagne, auprès de l'Ebre; selon Varron, ils avaient d'excellentes mines. Alutæ, peup. de l'Illyrie, d'après Plinc.

Alutraenses, dans le Tyrol.

Amaci, dans l'Espagne tarragonaise; Astorga était leur capitale.

Amadociens, dans la Sarmatie européenne, dont la capitale était Amadoca, selon Pline.

Amali, peup. parmi les Gètes, à qui les Ostrogoths obéissaient selon Jornandès.

Amanteni ou Amantes dans la Pannonie

entre la Save et la Drave.

Amaranthes, dans la Colchide, aux sources du Phase sur la montagne d'Amarante.

Amarispii, peuple d'Asie dans la Bac-triane, selon Ptolémée.

Amassi, dans la Sarmatie asiatique. Amatæ, près de l'Indus, selon Pline. Amathæi, peuple de l'Arabie heureusc. Amaxhobiens, dans la Sarmatie, depuis la

Moscovie, et mainténant la Russie.

Ambarri, peuple de la Gaule celtique, que César nomme parents et alliés des Eduis. Les savants disputent s'ils habitaient le Nivernais ou le Charolais. Quoi qu'il en soit, du temps d'Honorius, les Ambarri étaient compris dans la I^{r.} Lyonnaise.

Ambatæ, peuple de l'Inde au delà du Gange dans le pays des Sines.

Ambeautæ, peuple d'Asie dans la Paropanisade, qui rép nd à une partie du Turques-

Ambialites ou Ambiates, dans la Gaule celtique; ils étaient voisins des Sexovii, des Nannètes, des Diablintes et des Osissimii. Ils habitaient, selon quelques-uns, entre Avranches et Coutances, et selon d'autres, entre Avranches et Saint-Malo.

Ambiani, peuple de la Gaule belgique, dont le pays répond à l'Amiennois. Sous Honorius, ce peuple habitait une partie de la seconde Belgique, qui forme le diocèse

d'Amiens. Ambianorum, Amieus, ét capitale.

Ambibareti ou Ambivareti, que l'e avoir fait partie des Edui et avoir le diocèse de Nevers.

Ambibarii, peuple d**e la Gaule** : et habitant les villes armoriques. Ils pour voisins les Rhedones et les Sei

On pense qu'ils occupaient la bas

mandie. Ambilaxii, pruples que l'on esti les mêmes que les Ambialites.

Ambivarites, dans la Gaule k**elg**ie

ciens habitants du Brabant.

Ambritæ ou Abritæ, peuple de l'

decà de l'Indus.

Ambrons, qui, selon Festus, habit environs d'Embrun, et, selon Clu cantons de Zurich, Berne. Lucern bourg. Les Cimbres étaient leurs all rius vainquit les uns et les autres e plaine entre Aix et Saint-Maximin, de Rome.

Amitæ, peuple d'une sle voisit

Grande-Bretague.

Amorrhéens, peuple descradu rhæus, quatriene fils de Chanaan, bitait d'abord les montagnes à l' la mer Morte, et qui eut ensuite de sements à l'est de cette mer, d'où il rent les Ammonites et les Moabite fit la conquête de leur pays.

Amphippi, habitaient sur les bort nube; on les nomma ainsi parce qu taient d'un cheval sur un autre, sek

lius.

Amps ni dans la Germanie, vzic Germanicus. On ne sait où les plac manière précise.

Amycléens, dans la Cyrénaïque: apparemment une colonie de La niens.

Amyrgiens, dans la Scythie, det connaît pas la position precise.

Anagnutes, dans la Gaule aqui que le P. Hardouin met entre le 🏙 Nantes et le Poitou; mais l'abbé 🖡 croit que c'est le pays d'Aunis.

Anamari, peuple dans le voisi

Anduræ, habitaient an delà **du Ge**r Ion Pline; ils avaient 30 villes mi fortiliées, quantité de villages, et saient au roi cent mille hommes (vingt mille chevaux, mille éléphant Hardouin prétend que ce peuple ha royaume de Pegu.

Andologenses, dans l'Espagne

naise.

Andosini, en Espagne, selon Pol les met avec les Hergètes, les Barqu les Ærénosiens, lesquels s'étendai qu'aux Pyrénées.

Andri, peuple de la Gaule cisalp près de Clastidium.

Andrimachides, peup. d'Afrique.

Androgynes, idem.

Androphagi nation voisine des : schon Hérodote, qui la dépeint barba lée à peu près comme les Scythes, ant une langue particulière.

, au nord de la Marmarique. ou Angeli, dans la Germanie, que Ptolémée ont placés parmi les Suèla basse Saxe. Ces peuples, s'étant t habitants de cette contrée, et ne plus qu'une même nation, furent Anglo Saxons; ce sont les mêmes t appelés dans la Grande-Bretagne, tablirent dans le v' siècle.

zriens, de la nation des Istevons Germanie; ils étaient voisins des s; les uns les placent dans la conmt aujourd hui les diocèses de Munerborn et Osnabruck, et d'autres les lans un coin de l'Over-Issel, ou comté de Bantheim et de Mecklemsur les bords de la Sala, qui est au-

l'Issel.

peuple et montagne de la Sérique. ictes, dans l'île de Madagascar; dans occidentale, vers celle de Ste Marie. rii, peup. de la Germanie, selon Ta-·hassés par les Causses, se saisirent que les Romains avaient forcé les **'aban**donner.

où Autucæ, dans la Sarmalte asta-

placés par Procope avec les Huns et rs an delà du Danube, qu'ils pastemps en temps pour ravager les l'Empire, et que Germain, mattre ce de Thrace, défit. Ils habitaient ays qu'on nomme aujourd'hui Bud-**!ssar**abic.

uni, peuple d'Asie dont la situation nine.

🚉, dans les montagnes au delà de

oges, dans la Gaule aquitanique, 19e cire les Nitiobriges.

opolites, peuple de Lydie, au bord

i, svrnommės Frentani, qui habins l'Abruzze citérieure en Italie; , appelée en latin Axanum Oppiaujourd'hui Lanciano.

tini, peuples d'entre les Marses, alent où est aujourd'hui Civita d'Anl'Abruzze ulterieure, au royaume

enses, en Espagne, dout il est fait dans une inscription des Romains. peuple d'Asie, sur les bords du Taçays est anjourd'hui l'Ukraine. , en Asie Mineure au-dessus de Tré-

i, dans le voisinage de l'Hircanie, abon; ils habitaient au bord de la pienne, et faisaient partie du peuple)ai.

ieni, dans la Sarmatie asiatique, Palus-Méotides.

antes, nation de la Libye qui disait es au soleil levant.

sekiens ou Apharsaciens, peuples de itie venus d'une contrée entre le Tiluphrate.

Apiates, en Aquitaine, domptés par Crassus, selon Dion; ce sont peut-être les Sontiates de César.

Appiani, peup. de l'Asie Mineure, dans le département de Synnade, ville de la grande

Aprustant, que Pline place dans le cœur du pays des Brutiens. L'abbé Baudrand veut que ce soit aujourd'hui Castrovillare, d'autres Castro-villano, et d'autres Agrigliano, qui tienne la place de leur contrée.

Aquenses Taurini, peuple d'Italie qui ha-

bite près de Civita Vecchia.

Aquicaldenses, dans l'Espagne tarragonaise, qui habitaient où est Caldes, à 4 lieues de Barcelone

Aqui Flavienses, qui restaient à l'endroit

où est Chaves en Portugal.

Arab-Ægyptii, peuples arabes aux confins de l'Egypte, au bord oriental de la mer Rouge, surnommés mangeurs de pai sons, parce qu'ils en faisaient leur principale nourriture.

Arabici, peuple de la Pannonie, dont on

ne connaît pas trop le pays.

Atbali, nation sarma e, selon Ptolémée; elle était dans le voisinage du Volga.

Arbiens, nation d'Asie dans la Gédru le, ainsi nommée de la ville d'Arbis, ou plutôt de la rivière d'Arbis, dont elle habitait les bords.

Arcagantes , nation voisine des Sarmates , qui fut chassée du domicile de ses pères.

Ardicens ou Ardicei, peuple que Strabon met dans l'Illyrie sur les bords du Narenta,

et dont le nom paraît tiré de la ville d'Ardia.

Arecomici Volcæ, dans la l' Narbonnaise. Ils étaient séparés des Ruteni et des Gabali par le mont Cebenna, les montagnes des Cévennes; et ils occupaient le pays qui s'étend entre ces montagnes, la Méditerranée et le Rhône, et qui est distribué aujourd'hui entre les diocèses de Montpellier, de Nimes et de Mende. Vers le sud-ouest, les Volcæ Afecomici avaient pour voisins les Volces Tectosages. Ces deux peuples occupaient presque tout le Languedoc. La ville de Nemausus (Nímes) était le chef lieu des Arecomici. Avant que les Romains pénétrassent dans les Gaules, ils étaient fort puissants. mais ils furent vaincus des premiers; et depuis ce temps-là il n'en a plus guère été mention.

Aretini, dans l'Etrurie, que Pline distingue en trois classes : Veteres, Fideuses et Julienses ; ils habitaient trois villes différentes dont deux sont absolument détruites et la troisième est Arezzo.

Arenaca, peoples de l'Espagne tatragonaise : ainsi nommés, selon Pline, à cause de la rivière d'Areva, dont le territoire répondait à une partie de la Merindale de Valladolid, à toute celle de Ségovie et à une partie de celle de Burgos.

Argeadæ, nation de la Macédoine dont les rois avaient gouverné avec gloire. Ils sout

connus sous le nom d'Argeades. Argetæ ou Evergetæ, peup'e d'Asie, à l'orient, dans le voisinage de l'Indus.

Argippæi, dans la Scythie ou la Sarmatie, ne vivaient que de fruits et ne faisaient jamais la guerre à leurs voisins.

Argyrini, dans l'anc. Epire. Ils n'étaient pas fort éloignés des monts Cérauniens.

Artacæ, peuple de la Scythie, entre les Aorses et les Namastes, aux bords de la mer Caspienne, dans le pays aujourd'hui habité par les Usbecks.

Arienates, dans l'Ombrie, partie de la 6 région d'Italie; ils ne subsistaient plus du

temps de Pline.

Arii, peuple de la Germanie compris sous le nom de Lugiens ou Lygiens, selon Tacite, dans la confédération des peuples germains. Cet historien les peint comme des hommes féroces, joignant la ruse et l'artifice à leur férocité nature!le. Ils choisissaient la nuit pour combatire, afin d'inspirer plus de terreur. On ne sait pas précisément le lieu qu'ils habitaient.

Arimaspes ou Arimaspiens, dans la Sarmatie européenne, habitaient le pays que nous nommons l'Ingrie, le duché de Novo-

gorod et celui de Pleskow.

Arimasthæ, peuples dans le volsinage du Pont-Euxin, dont Orphée parle dans son poëme des Argonautes, et qu'Ortélius regarde comme les mêmes que les Arimaspes

qui furent surnommés Evergèt s.

Arimphées ou Arimphéens, peuples auprès des monts Rhiphées, c'est-à-dire, près de la source du Tanaïs. Pline, qui les y place, dit qu'ils ressemblaient aux Hyperboréens; qu'ils habitaient les bois, se nourrissaient de baies, et se fai-aient honneur, hommes et femmes, de porter les cheveux courts; c'étalent les mêmes que les Argippæi d'Hérodote.

Armalausi, peuples de Germanie dont parle Dion-Cassius, ils furent ensuite nom-

més Narisques.

Armeno-Chalybes, que Pline place à l'est des montagnes voisines de Trébisonde; il les nomme Armeno Chalybes pour les distinguer d'autres peuples nommés Chalybes, qui n'étaient pas de l'Arménie.

1. Aroteres, que Pline met dans l'Ethiopic, sur la mer Rouge, près du golfe Dulitique. 2. Aroteres, Scythes qui habitaient entre

2. Aroteres, Scythes qui habitaient entre le mont Hæmus et les bouches du Danube.

3. Aroteres, Scythes sur la mer Caspienne,

vers le seuve Cyrus.

Arphasacéens, que les rois d'Assyrie envoyèrent pour habiter le pays de Samaric, à la place des Israélites transportés au delà de l'Euphrate.

Arpii, ancien peuple de la basse Mysie, qui habite aujourd'hui la Bessarabie. Arpis

était leur capitale.

Arræi, que Pline met au rang des Sarmates, aux environs du Danube, entre ce fleuve et la Thrace; on les nommait aussi Arealæ.

Arrechi, Arrichi et Arinchi, aux environs des Palus-Méotides, dans la province nommée depuis la Comanie; c'était une nation barbare et corrompue.

Arroca ou Aroca et Aronica, peuple de

la Libye intérieure qui était pla que la montagne d'Aranga.

Arsagalitæ, peuple des Indes

l'Indus.

Arsicodoni, dans l'Arabie heur quelques éditions de Pline; ma deux mots différent«. Arsi est cela dont il est parlé ci-dessus, et Ca autre qui est inconnu.

Arsietæ, nation de la Sarmatie (qui habitait le pays où est anj palatinat de Chelm en Pologne.

Artabri ou les Artabres, peuple près le promontoire Nerium. Ils o més par Pline, Arrotrebi.

Artacii, peuples vers la M Thrace, que Dion dit avoir été

Crassus.

Arthabalitæ, dans l'Ethiopie. Arthitæ, avaient autrefois occu ton de la Dalmatie; ils ne subsis plus du temps de Pline.

Arucci, en Espagne, que Ptolém

le pays des Bætici Celtici.

Arverni, peuple célèbre et l'u puissants de la Gaule celtique, de la I^{re} Aquitain**e. Il occupai**i dont on a formé depuis le dioc mont et celui de St-Flour. Si l' Strabon, les Arverni avaient élen mination jusqu'au territoire de l jusqu'aux Pyrénées, l'Océan (L ur trop grande puissance leur jaloux. Les Ædui appelèrent les l César profita des circonstances juguer les uns et les autres. Vet chef des Arverni, fut mené pr Rome, après avoir fait des pred leur: Gergovia était la capitale **de** cette ville n'était pas fort éloign où est aujourd'hui Clermont.

Arvii ou Aruvii, que Ptolémée la Gaule lyonnaise; il leur donne pour capitale. On croit qu'ils han des contrées méridionales du Mai arrosée par la rivière d'Hervé.

Asbestes ou Asbystes, Asbista, bye, au-dessus de Cyrène, ch Jupiter Ammon avait un temple

Ascalani, ou plutôt Asculani, u ples qui, selon Diodore de Sicile, les Romains.

Aschilacæ, peuple d'Asie dans colonie de Macédoniens.

Ascilæ, dans l'Arabie heureus promontoire Syagre.

Asdatæ, dans les Indes, aupricase, selon Pline. Cet auteur dit vait des topazes dans leur pays.

Aseni, dans l'Inde. Pline leur i villes. La capitale portait le no phale, parce qu'Alexandre y fit c cheval, après lui avoir fait fait railles magnifiques.

Asptoiæ, entre l'Oxus et le sont les Aspasiatræ de Strabon et

de l'tolémée.

Aspithræ, nation d'entre les Si

i des Sines répond aux parties es de la Chine.

ami, peuple d'Asie vers les Palus

, peuple d'entre les Sarrasins. s, habitaient les Alpes. Simler s val de Serra répond à leur pays. s, en Italie. Selon Pline, ils tinom de la ville d'Assesia dans

, Asateni, peuple de l'Arabie heu-

dans la Libye : vraisemblablenom venait du sleuve Astapus. is la Thrace, au-dessus de la Byavaient la ville de Calybe, où fils d'Amynias, relégua tous les u'il put trouver, afin d'en débar-

peuple d'Espagne qui habitait à a contrée nommée l'Asturic. On en Transmontani et Augustani. ers habitaient la partie septen-les autres la méridionale. On ne us du nombre des villes qu'avaient nontani à l'égard des Augustani, s compte sept, et la capitale de suples était Asturica Colonia.

en Italie. Ce sont les mêmes que

peuple de l'Ethiopie, peu éloigné Mercé.

sation peu considérable. On appeom ceux qui habitaient les bords avjourd'hui la rivière d'Aude en Cette nation faisait partie de a ville de Narbonne peut être coname leur chef-lieu.

tou Atintania, peuple et pays de les montagnes. Tite-Live nomme

intanie.

, en Ethiopie. D'après Hérodote . at point de nom qui les distinguât autres, quoiqu'on leur donnât en ui d'Atlantes.

, dans l'Arabie heureuse, qu'Eéographe réunit aux Sabéens ; ils st dans la contrée qu'on appelle i Hadramut.

, dans la Il Belgique. Ce peuait partie de la province d'Ars du comté de Flandre, et partie t. Il avait pour voisins au nord et s Morini; au sud les Reromanımbiani; à l'est et au pord-est les metacum ou Nemetocena, aujours, était leur capitale.

peuples d'entre les Massagètes et selon Strabon, qui leur adjoint rusiniens ou Chorasmiens. Pline es Altasini, qui sont le même

s, que Pline met dans l'Ombrie, nom semble s'ètre conserve dans igio, ville dans la Marche d'An-

, dans la Germanie, qui tiraient ne des Cattes ; leur première deau delà du Rhin, dans la partie de la Germanie qu'on nommait encore Altuarize ou Atorize, du temps de Louis le Débonnaire. Ce nom s'est conservé en partie dans celui d'Hatterech ou Halteren, ville située sur la Lippe. Ces peuples se répandirent aussi dans la Bayière et dans les Gaules.

Auchatæ ou Auchetæ, peuple de la Scythie qui habitait une partie de ce qu'on nomme aujourd'hui l'Ukraine.

Auchisæ ou Auchitæ, d**a**ns la Cyrénaïque , selon Diodore de Sicile. Hérodote les fait seulement limitrophes de cette contrée.

Augasii, peuple d'entre les Massagèles.

Voyez Allasii.

Augiles, Augilæ, peuples d'Afrique, dans la Cyrène, qui ne reconnaissaient d'autres

divinités que les dieux manes.

Aulerces (les), Aulerci ou Aulercii, nation des Gaules qui sut divisée en Brannovices, Cenomani, Diablintes et Eburoviaces, dont Tite-Live et César n'ont fait qu'un seul peuple.

Aurunci, en Italie: les derniers habitants du Latium que les Romains soumirent.

Auruspi, en Ethiopie, dont Pline met la

ville assez loin du Nil.

Aussculani, peup. d'Italie entre les Hirpins. Auses ou Ausenses, dans la Libye, aux environs du lac Tritonide. Ils avaient presque tout le visage convert par leurs cheveux. Leups filles, armées de pierres et de bâtons, combattaient entre elles une fois l'an, en l'honneur de Minerve; et celles qui étaient vaincues ou qui mouraient dans le combat passaient pour avoir mal gardé leur virginité. On promenait celles q i étaient victorieuses autour du lac.

Ausones, peuple d'Italie qu'on a confondu mal à propos avec les Arunci; il fut subjugué sous le consulat de M. Pætilius et de

C. Sulpicius, l'an de Rome 440.

Autæi, grande nation d'Asie, le long de l'Inde, de la Gédresie, de la Carmanie, de la Perse et des l'es adjacentes.

Authianda, peuplade scythe, vers les Pa-

lus Méotides.

Automoli ou Automoloe, en Ethiopie, vers la source du Nil.

Autonomi, dans le voisinage de Philippes, ville de la Thrace.

Autrigones, dans l'Espagne tarragonaise: ils habitaient une partie de l'Alava et de la Biscaye.

Avantici, peup. des Alpes, dont on ne con-

naît pas la situation précise.

Avares ou Avarites, dans la Scythie; ils avaient la même origine que les Huns, avec qui ils formaient société. Il s'établirent dans la Dacie orientale, où sont maintenant les Valaques, les Moldaves, les Russes, les Podoliens et les Cosaques, pendant que les Huns se rendirent les maîtres de la Pannonie, à laquelle ils donnèrent le nom de Hongrie.

Avatici, peuple de la Gaule narbonnaise qui habitait un canton de la Provence, dont la capitale était la ville de Mantina.

Azani, peuplade scythe en deçà de l'Imaüs.

Badai, peuple de la Sarmatie asiatique qui adorait le soleil ou un morceau de drap rauge élevé en l'air, qui devait en être le symbole.

Bactarreni, dans la troisième Palestine et dans l'Ivrée; mais on croit qu'il faut lire dans Pline, Batocemi ou Bethemi.

Bagurii et Bacyriani, peuples voisins des

Parthes et des Médes.

Baienni, peuple d'Allemagne, dont la cité est aujourd'hui Fainge en Bavière, ou Vai-hingen en Souabe.

Baiocasses, de la II. Gaule lyonnaise, qui babitaient le territoire de Bayeux en Nor-

mandie.

Balacri, que Quinte-Curce et Arien mettent dans l'armée d'Alexandre; on n'en connaît que le nom.

Balanagræ, dans la Cyrénagque; selon

Pausanias ils adoraient Esculape.

Bambycations, peuple voisin du Tigre; c'étaient les habitants de Bambyce ou Hiérapolis.

Baranyæ, qui servaient avec les Francs en Ibérie, dans les troupes de l'empereur Michel. On ne sait point aujourd'hui ce qu'était celle nation.

Barcæi; ils brûlaient le corps de ceux qui mouraient de maladie, et ils exposaient aux vautours ceux qui avaient é'é tués par les ennemis. L'abbé Baudrand les place entre la Colchide et l'Ibéric.

Burdietæ, en Espagne sur l'Bbre, non loin de l'endroit qu'est Calahorra.

Rarduli, peuple d'Espagne. Voyez Var-

duli.

Bargeni, en Ethiopie, dans la Troglody-tique.

Bargusii, auxquels les envoyés des Romains, en Espagne, s'adressèrent les premiers pour solliciter les peuples de préfer r le parti de Rome à celui de Carthage; mais Annibal les subjugua après les Hergètes.

Basilidæ, de la Scythie européenne : ce sont les Sauromates basiliens d'Appien.

Basiliscai, de la Sarmatie asiatique; ce sont les mêmes que les Basilida de Pline.
Bassachila, peuple de la Marmarique.

Ba tanæi, Bathanæi, Batani, Batanii, Batanii, Batarii, Botonii, Catanæi et Catanii, peup. de l'Arabie déscric.

Bastarnæ, Basternæ, Blastarni, Baternæ, Pecuetæ, Penceni, nation de l'Europe. On ne connaît pas trop le peuple parmi lequel elle se confondait, ni quelles étaient les hornes de son pays. Les uns la joignent aux Germains, d'autres aux Sarmates, et quelques-uns aux Gaulois; il paraît qu'elle habitait à l'embouchure de l'Ister et de l'Île de Peuce, d'où elle fut appelée Peuceni. D'autres la placent dans la Podolie, la Bessarabie, la Mo davie et la Valachie.

Bastitani, peuples de l'Espagne tarragonaise, dont le pays était nommé Bastitania, et répond au territoire de Murcie et à l'évêché de Guadix. Urce (aujourd'hui Vera) en était la capitale. Ces peuples rents des Bastetani de Strabon, mêmes que les Bastules. Vayez l

Bastuli, dans la Bétique, enfre Carthage et Calpe. Leur pays é la Bastitanie et s'étendait an a troit. On les nommait aussi Pœ qu'ils étaient Phéniciens d'origin dernes ne sont pas d'accord avec sur le nom de leur ville ni sur l pays qu'ils habitaient.

Bataves, Batavi, peuples de la magne, originaires des anciems sont les Hessiens d'aujo rd'hu paient tout le pays qui est ent Rhin et le Wahal; pays qu'on n des Bataves, et qui forme une published, du pays d'Utrecht et d'hollandaise. Ils s'étendaient ence du Wahal, jusqu'à la Meuse, dan Nimègueet dans celui qu'on nomm on y retrouve encore des resides anciens Bataves, dans la v Batenbourg.

Bati, peup. de l'Inde au delà d Batieni, dans la Ligurie; c'éta gieni de Pline, dont la capitale ét Augusta-Batienorum.

Baucades, dans les Alpes, p d voie, mais on ne peut pas assign ment leur pays.

Bebryces et Bebricie, peuple e la Gaule narbonnaise en deçà de Bechuni, en Italie, habitaient jourd hui la vallée de Camonica.

Belitani, en Espagne. La ville de le P. Hardouin dit être aujourd's leur appartenait.

Belli, peup. d'Espagne, qu'a presque toujours à d'autres nome et Arvacei; c'étaient apparemment tani de Pline.

Bellovaces ou Bellovacæ, peup.dans la ll' Belgique, qui occupaient appelons aujourd'hui le Beauvois magus, aujourd'hui Reauvais, en di lieu. Ce peuple avait au nord les A sud les Parisii, au sud-est les Silv l'est les Suessiones, vers le nord-et mandui, et à l'ouest les Velocasses

Bercorates, nation de la Gauk que dont on ne connaît plus que Quelques uns la placent à Biss Gascogne.

Bergistane, peup. d'Espagne ent les Pyrénées.

Berones, dans l'Espagne tarragor sins des Autrigons et des Arevacs

Besadæ ou Easadæ, dans l'Inde, i Gauge; ils étaient contrefaits, con pus, avec un front large et la peau

Betasii, habitaient le pays de Jul la Gaule belgique.

Bibali, dans l'Espagne tarragoni la capitale était Forum-Bibalorum. peup. de la Gaule lyonnaise, qui même que Viducasses.

s la Sarmatie, auprès des monts

egerri, Begeritani, Bigerrones, es, peup. de la Gaule, que Jutentre les Tarbelli et les Precians habitants du Bigorre. Turba trbes) en était le chef-lieu. Co porné au nord et au nord-est par lu sud par les Pyrénées, qui le e l'Espagne; à l'est par les Con-Conseranni; à l'ouest par les au nord-est par les Tarusales. de l'ancienne Gaule, dans l'Aquine nomme avec les Aercoscales, aussi peu connu.

ans la Scythie, sans aucune devivant de lait et de la chair du

ni, en Espagne, ainsi nommés les Ilercanes, au milieu des terille est appelée Bissargis par

æ, ou Cithebanitæ, peup. de l'A-12e. Ortelius soupçonne que ce anitæ de Pline.

dans l'ancienne Gaule; ils étaient ux parties, les Bituriges-Vibiscupaient une partie de la Guyent les Bituriges-Cubes, qui habiry où leur nom s'est conservé. dominèrent sur toute la Gaule y firent, l'an 164 de Rome, sous šégovèse, neveux d'Ambigas leur édition très sameuse. Bellovèse ie, en conquit toute la partie qui la Gaule cisalpine, et ensuite la Les Bituriges-Cubcs étaient borpar les Aureliani; au sud par es et les Arverni ; à l'est par les es Boï, à l'ouest par les Turones i, et au nord-est par les Carnuuriges-Vibisques étaient séparés s par la Garonne, vers la partie son cours, et par conséquent nt le terrain qui correspond au-Médoc.

nices, peuples d'Espagne qui être dans la Lusitanic. On croit nt amenés de Lydie par Annibal. 1 Blemmyes, habitaient l'Ethiopie. ns, on ne sait quelle fle ils habikomains, ayant appris que dans ces ils immolaient des hommes, les principaux de la nation et cent cette barbarie.

ans l'Arabie heurcuse, voisins et des Omanites.

ans l'ile Taprobane, sur la côte res le sud.

Budini, dans la Sarmatie curorodote les met dans la Scythie, Sauromates, à qui il donne Gécapitale, quoiqu'ils fossent dis-Gélons.

, peup. de la Gaule, dont Dinia i Digne) était la capitale.

leii, nom commun à plusieurs

peuples en Germanie, dans les Gaules, en Italie et en Asie. 1º Ceux de la Germanie occupaient la forêt d'Hercynie et ont donné leur nom à la Bohéme. 2º Ceux des Gaules occupaient le pays entre la Loire et l'Allier, qui appartenait autrefois aux Æduens. C'est le Bourbonnais. 3º Il y en avait d'autres vers les confins de la Novempopulanie et dans le pays de Bordeaux dans la II Aquitaine, où se trouve Buch. 4° Ceux de l'Italie firent partie des Gaulois qui passèrent les Alpes l'an 364 et s'emparèrent de l'Ombrie et de l'Etrurie. 5º Ceux d'Asie, Gaulois d'origine, s'avancèrent, sous la conduite de Brennus, jusqu'à Byzance; el, ayant pénétré dans l'Etolie et l'ionie, s'y établirent; on les nomma aussi Tolistoboiens.

Boioariens, peup. de la Germanie, que les auteurs modernes connaissent sous le nom de Bavarois, et leur pays sous celui de Bavière. On croit que ce peuple sortait des Boiens. Sous l'empire d'Honorius, il se forma dans la Germanie différentes ligues pour secouer le joug des Romains. Celle des Boioariens fut composée, selon l'opinion commune, des Buriens, des Marcomans et des Narisques; et à la faveur de Théodoric, roi d'Austrasie, il s'établirent en decà du Danube.

Bolingæ, peup. de l'Inde que l'line place dans la partie orientale du mont Vindius et à qui il donne les villes de Tagabaza et de Rarametis

Barama!is.

Bonchnæ, en Asie, entre l'Euphrate et le Cyrus.

Borani, Scythes, auprès du Danube, qui, sous Julien, passèrent le Bosphore et s'établirent en Asie.

Boructuarii, peup. de Germanie, c'est peutêtre le même que les Bructères.

Borystenitæ, Scythes, près du Borysthène

et de la mer.

Botteins ou Bottiens, peup. de la Thrace.
que Plutarque fait originaires de Crète, d'où
ils passèrent en Italie et de là en Thrace, où
ils reçurent leur nom. On place cependant

ils passèrent en Italio et de là en Thrace, où ils reçurent leur nom. On place cependant leur pays dans la Macédoine autour de Pella, sur la côte du golfe de Thessalonique.

Bourguignons, Burgundiones, peuple de

l'ancienne Allemagne qui était une partie des Vindiles ou Vandales. Leur première demeure fut la Cassubie en Poméranie et une partie de la Pologne. Ils vinrent s'établir dans le palatinat du Rhin, sur la fin du me siècle on au commencement du me, d'où ils entrèrent dans les Gaules et y fondèrent, l'an 404 ou 408, le royaume de Bourgogne dans les pays qui portent encore leur nom et dans les contrées circonvoisines.

Brentii, peup. d'Italie dont parle Hesyche. Breuni, habitants de la Vindélicie et des

Alpes, chez les Lépontiens.

1. Brigan es, dans la Grande-Bretagne, au sud des Elgoviens et des Otadiens, dont le pays répond à la plus grande partie des comtés d'Yorck, de Durham, de Lancastre, de Westmorland et de Cumberland.

2. Brigantes, en Irlande, au sud de la côto orientale; ils occupaient le comté de Weufort et de Kilmeni. Cuelques auteurs pré-

tendent qu'on doit les nommer plutôt Birgantes, du nom de la rivière de Birgus, qui

arrose ce pays.

3. Brigantes, association de différentes nations, soutenue par des colonies que les Gaulois envoyaient en Espagne, en Italie, en Allemagne et dans la Grande-Bretagne, et qui habitaient les lieux les plus éleyés du

Brisagari, habitants du Brisgaw, suivant

une opinion aquez générale.

Britolaga, dans la hasse Mæsie, l'embonchure du Danube, dans la mer Noire. Brix, Brige, peuple de la Macédoine, aux

confins de l'Illyrie,

Bructères, Bructeri, peuple de la Germanie, dont le nom souffre bien des changements dans les divers auteurs. Les Bructères ș'étendaient au nord jusqu'à l'embou-hure de l'Ems, qui, selon Strabon, les séparait à l'est des Chauces, des Chamaves, des Agrivariens et des Tuhantes. Ils étaient bornés au sud par la Lippe, et on ne sait pas ce qui les sé-parait à l'ouest de la Frise. Ayant été défaits par les Romains, ils vinrent s'établir sur les bords du Rhin, et furent détruits dans la guerre qu'ils eurent contre les Saxons, vers l'an 728. Brutiens, Brutis, originaires mone; ils habitaient l'extrémité appeléc la Grande-Grèce, et qu guait en transmontains et cisme furent nommés auparavant Lucai Romains les méprisèrent, parce de tenir pour eux contre Annibal dirent aux Carthaginois.

Bubetani on Bubentani, pen dans le Latium.

Budini, Scythes, voisins des f Ce sont les mêmes que les Bod lémée, les Wildini d'Ammicn-M les Dudini de Pline.

Bulgares, entre le Danubo et la la Romanie et la Servie : ils vior virons du Volga dans la Sarmatic pa-sèrent le Danube vers la fin (et s'établirent dans la Mæsie.

Bumathani, peuple de la Tapri le pays répond à ce qui a été de le royaume de Cota, dans l'île de

Byhemanei, peuple de l'Arabie, golfe Læanitide.

Bylthæ, Scythes près du mont Byrsi, dans la Macédoine, où (de Cydria.

Cadetes, que César a distingués des Calețes, et qui paraissent avoir été les habitants du diocese de Bayeux, dans la Gaule.

Cadrusi, en Asie, chez les Paropanisades, près du Caucase, où Alexandre bâtit une

ville.

Cadurci, peuples de la Gaule; ils occupaient le diocèse de Cahors, en Querci, et la partie de celui de Montauban, qui est située au nord du Tarn. Ils avaient pour voisins au nord les Lemovices, au sud les Volcæ Tectosages et les Lac prates, à l'est les Arverni, les Rhuteni et les Eleutheri, à l'ouest les Nitiobriges et les Petrocorii. Divona, et en-

suite Cadurci (Cahors), était leur chef-lieu. Cadusiens, habitaient quelques contrées voisines du Pont-Euxin, et occupaient la partie septentrionale de la Médie Atro-

patène.

Careși, peuples de la Germanie dont parle César. Sanson les place près de Liége; d'autres croient qu'ils habitaient dans le pays de Luxembourg, et qu'Orolanum, aujour-d'hui Arlon, était leur chef-lieu.

Cal isiris, en Egypte: leur pays comprenait le territoire de Thèbes, de Bubaste, l'Aphititide, la Tanitide, la Mendésie, la Lébennitide, l'Athribitide, la Pharbætide, la Thmuylide, l'Onuphitide, l'Anitie et la Miccphoritide. Ils n'avaient d'autre profession que les armes, qu'ils apprenaient de père en fils.

Caledones, peuple de l'Ecosse, que Tacite

croit être Germains d'origine.

Caleti, que César place dans la Belgique. lls s'étendaient depuis le Havre-de-Grave jusqu'au château d'Eu, et depuis la Seine jusqu'à la rivière d'Eu. Ils éta au nord par l'Océan; au sud ils a voisins les Vélocasses, au nordbiani, et au sud-ouest les Lexovi

Calicoeni, dans la Macédoine,

de la Thrace.

Calingæ, peuples des Indes que tingue en Calingæ Mari Proximi, du nombre des Brachmanes, et en Calingæ, qui différaient des Ga qui avaient Parthalis pour capiu

Calingii, dans l'Arabie heu

capitale était Mariaba.

Calitæ, peuples de la Libye intes'étendait jusqu'au marais de Nu Callæci ou Callaici, en Espagi de la rivière de Duero : on les a : corruption Galæci ou Gallæci.

Callepidæ, Scythes, près des I

tides.

Calucones, dans la Rhétie, en nètes et les Brixantes; ils habital entre les sources du Rhin et l Brixen dans le Tyrol.

Camaritæ, au bord de la mer (dans l'isthme qui la séparait de la entre le Callichoros et le Phase, r Colchide. Ce peuple était nombre

Cambistholi, dans l'Inde, vers l l'Hydroate mêle ses eaux avec Gange.

Cambolectri, peuples des Ga Pline met les uns dans la Narb joint les autres aux Pictons.

Camelitæ, en Asic, à trois jours phrate.

ii, peuple des Alpes que Strabon Lépantiens.

ii, en Afrique, vers le mont Atlas, mmés parce qu'ils mangeaient des

lei, touchaient à l'Arabie pétrée du 'est. Le P. Hardouin les prend pour écites.

i, dans la Troglodytique, au couchant Rouge, près de la II. Bérénice. Pline ne le surnom d'Ophiophages, parce angeaient des serpents,

: Fates, voisins des Bataves, sous on les a quelquesois compris. On , le lieu appelé aujourd'hui Ulaur-Hollande, était leur chef-lieu.

res, dans l'Espagne tarragonaise; daient le Guipuscoa, la Biscale, les et la Navarre, dont la principale t Juliobriga. Ces peuples, sous lesient compris les Autrigons, les Chales Vardules, subirent fort tard le Romains. S'étant révoltés sous Auet empereur vint lui-même pour les e; mais il n'y réussit que difficilebeaucoup aimèrent mieux se tuer e voir dans l'esclavage.

, peuple qui habitait la partie orienmanoth, dans la province de Ross,

ens, dans l'ile d'Albion (Angleterre), iers habitants chez qui Jules César : ils occupaient la contrée où sont ry, Douvres, Leneham et Rochester. uti, peuple de la Ligurie qui portait ux longs; d'où lui venait le surnom ati, c'est-à-dire chevelus.

enses ou Caprariens, dans la Mauils se retiraient dans les montagnes nom, où ils furent défaits par l'eml'héodose avec les Abannes, leurs

ou Cares, dans la Carie.

tes, paraissent avoir été voisins des habitants d'une grande partie de la . Quelques savants les placent dans nat.

ni, peuple d'Italie dont la capitale idena.

asci, dans la Sarmatic asiatique, aucase.

, nation au delà de la mer Caspienne, artie des anciens Sacæ sur le Jaxarte. ques ou Carduchi, qu'an pense être es d'aujourd'hui. Ce sont ceux qui nt le plus de souci à Xénophon dans te des dix mille.

eni, peuple de l'Ile d'Albion qui hace que l'on croit, la province de Lon Rcosse.

eni, vers la Perse propre, entre l'Eut le Cyrus.

'ani, dans le voisinage de la Bavière;

ourd'hui la Carinthie. ini, peuples d'Italie dans la quaégion: Pline les distingue en super-

infernates. es, habitants des bords des Palus-🔒 vers le Tanaïs.

2. Cares. établis en Egypte, vers Buhaste, du côté de la mer,

Caristi, dans l'Espagne tarragonaise, selon

Carmacæ, dans la Sarmatie européenne,

près des Palus-Méotides.

Carni, dans les Alpes; ils avaient trois villes, Forum Julium, qui a donné son nom au Frioul, Coucordia et Aquilée. Orose dit que c'était une nation gauloise qui sut vaincue par le consul Quintus Martius, l'an de Rome 635,

Carnonaca, Carnovanca ou Carnones, peu-

ples de l'île d'Albion.

Carnutes, que César dit avoir élé sous la protection de Reims; ils habitaient entre la Scine et la Loire. Autricum (depuis Carnutes et aujourd'hui Chartres) était leur capitale. Cette nation, des plus puissantes et des plus guerrières de la Gaule celtique, était bornée au nord par les Aulerci-Eburovices et par les Parisii; au sud par les Bituriges-Cubi et par les Turones; à l'est par les Senones, et à l'ouest par les Aulerci-Diablintes et par les Aulerci–Cenomani.

Carpi, peuple Sarmate de la Pologne.

Carpiani, peuple de la Sarmatie, entre les Peucins et les Basternes. Ce sont probable-

ment les mêmes que les Carpi. Carrei, dans l'Arabie heureuse, dont la métropole était Carriatha ou Cariatha.

Carsea, dans l'Asie Mineure, voisins des

Mysiens.

Carseolani, habitaient la ville de Carscoli au territoire des OEques, une des trente colonies romaines dont on voit encore les ruines, selon quelques-uns, dans une plaine nommée Piano di Carsoli.

Carsitani, en Italie, près du territoire de

Præneste,

Carsuli ou Carsulani, dans l'Ombrie, dont Carsulæ était la capitale. On voit encore les ruines de cette ville dans le duché de Spolette.

Caryons, dans la Sarmatie curopéenne,

entre les Alains et les Amaxobiens.

Cascantenses, peuple de l'Espagne citérieure, dont la capitale était Cascantum: c'est aujourd'hui Cascante, dans la Navarre.

Casluin ou Chasluchim, descendus de Mizraïm, qui a, dit-on, habité la haute Egypte.

Casmonates, habitants des montagnes de

la Ligurie,

Caspiens, Scythes voisins de l'Hyrcanie, ont donné leur nom à la mer Caspienne. Lorsque leurs pères et leurs mères avaient atteint l'âge de soixante à soixante-dix ans, ils les renfermaient dans un lieu étroit et les laissaient mourir de faim,

Cassanitæ, dans l'Arabie heureuse sur la

mer Rouge.

Cassi, dans la Grande-Bretagne. Camden les a placés dans le comté d'Heriford.

Castologi, que Pline place dans l'ancienne Gaule auprès des Atrebates, et que le P. Hardouin prétend être les anciens habitants de Chalons-sur-Marne.

Castriani, Scythes qui furent entièrement

détruits par Auré!ien.

Castrimonienses, habitaient la ville de Cas-

trimonium, ancien municipe dans la Campanie.

Catabanes, dans l'Arabie heureuse, entre Péluse et la mer Rouge.

Catabani, peuple de la même contrée, vers

le détroit du golfe d'Arabie.

Cataceti ou Catazeti, na ion de la Sarmatie
Esiatique qui habitait au dela du Tanaïs.

Catadræ, au sud du mont Garbate en Ethiogie.

Catudupes, nom des peuples qui habitaient

aux environs des cataractes du Nil.

Catazeti, nat on de la Sarmatie asiatique,
au delà du Tanais.

Cathari. Diodore nomme ainsi un peuple des Indes.

Cathilei, dans la Germanie. Strabon les met au nombre de ceux qui furent subjugués par César.

Cathulci et Cathulcones, dans la grande Germanie aux environs de Lunebourg et de

Danneberg.

Cati et Daci, pruples nommés ensemble en plus d'un endroit des Silves de Stace. Ortelius se demande si ce nom n'est point pour Catti ou plutôt pour Gothi.

Catilly, près du Téverone; ils prirent leur nom du mont Catillus près de Tibur, avjour-

d'hui monte di Tivoli.

Cattes, Catti, Chatti, Chassi, en Allemagne; ils occupaient la Hesse, une partie de la Thuringe et du duché de Brunswick, avec le comté de Schaumhourg. Il passa quelques-uns de ces Cattes dans le pays des Bataves, où l'on voit encore aujourd'hui les villes de Castwick, qui portent leur nom. Les Cattes étaient des peuples guerriers et acharnés dans le combat.

Catuatici, dans la Gaule, les mêmes que

les Aduatici.

Catudæi, nom des peuples qui faisaient leurs demeures dans des espèces de caves qu'ils creusaient et convraient ensuite d'un toit.

Caturiges, Catiriges, Catoriges, c'était anciennement un peuple de la Gaule narbonnaise placé en re les Allohroges, les Ebruntiens, les Mimeniens et les Vocontiens. Ils avaient pour villes principales Vapincum et Caturige.

Caulci, peuples de la Germanie, vers l'ouest.

Caulonii, paraissent avoir cu une vi le appelée Caulonia, en Toscane.

Caurenses, habitants de Corta dans la Nou-

velle-Castille.

Cavares, dans la Gau'e narbonnaise, sur les bords orientaux du Rhône, dont Avignon était la métropole. Ils occupaient le pays depuis l'Isère jusqu'à la Durance, comprepant le Valentinois et le comtat Venaissin.

Cavions, près de l'Elbe, où sont aujourd'hui les villes de Danneberg et Lawenbourg.

Celelates, dans la Ligurie; ils se soumirent

aux Romains l'an de Rome 555.

Celtes, peuple des Gaules, qui fut célèbre sous le règne d'Ambigat, du temps de Tarquin l'Ancien, roi de Rome. Ses successeurs pavoyèrent deux colonies en Italie et en Allemagne, la première sons Bellovèze, la seconde sous Segovèze. Du temps de César, ces mêmes Celtes tenaient encore tont ce qui est depuis le Rhin jusqu'à l'Océan, entre les Vosges, la Marne, la Seine d'un côté et le Rhône, les montagnes des Cévennes et la Garonne de l'autre. Après César, la région des Celtes fut nommée Gaule celtique ou lyonnaise.

Celtibériens, peuples de l'ancienne Gaule, s'établirent en Espagne le long de l'Iber et se répandirent dans l'Aragon et la Castille.

Ils ctaient bons soldats.

Celtici, peuple de l'ancienne Espagne qui confinait à la Lusitanie. Le P. Hardouin croit que leur pays est cette partie de l'Andalousie au-dessus du Guadalqui vir jusqu'au bord de la Guadiana, où est la ville de Badajoz. Pline les fait venir des Celtibérieus établis dans la Lusitanie.

Celtici Neriæ, peuple celtique qui habitat cette pointe de l'Espagne que nous counsissus sous le nom de cap Finistère.

Celtorii, voisins du Senonois, dans l'an-

cienne Gaule.

Cenicenses, habitants de la partie de la Provence qui est au-dessus de Marseille.

Cenimagni, dans la Grande-Bretagne. Cenomans, dans le Maine, en France. Il en passa une colonie en Ital e qui conserva le même nom et qui babitait sur les bords du golfe Adriatique.

Centrones, dans la Belgiqu .

Centrones, dans les Alpes grecques. lis labitaient les environs de la l'arentaise, en Savoie.

Cercopes, peuple de l'île Pithécuse. Cesi et Cetriboni, peuple des indes. Chabareni, voisins des Calybes.

Chadei, dans la partie orientale de l'Arabie heureuse.

Chadramotitæ, nation d'Asic, sur le gant Indien, auprès du fleuve Prion.

Chamæ, dans la grande Germanie,

l'Ems et le Weser.

Chalcidenses, voisins de la rivière que Phase.

Chaldeens on Babyloniens, dans le pard d'Assyrie, aujourd'hui Yerack ou Irack-Arabi, et Diarbeck.

1. Chalybes, entre la Colchide, l'Ibérie el l'Arménic.

2. Chalybes, dans l'Asic M neure, sur a rivage méridional du Pont Euxin.

3. Chalybes, dans le Pout, entre les Mosnacions et les Tibaréniens.

4. Chalybes, actro peuple aux environs da fleuve Chalyss.

Chamaves, dans la German e inférieure, possédaient le pays habité après eux par les Tubantes et les Usipiens, qu'on trouve co-suite unis et configus aux Angrivarieus. L'Ems les séparait des Bructères, S'etant rapprochés du Rhin, ils se joignirent enfin aux Franks pour ne faire plus qu'un peuple aux eux.

Characitani, dans l'Espagne tarragonaise; ils habitaient des cavernes Jans les mentagnes au delà du Tage.

Scythes au delà de l'Imatis.

nation dont parle l'Ecriture, qui le Chastuim fils de Mezraïm. On

pas sa position.

euple de la Germanie, au bord de re les Sicambres et les Bructères. a Cauci, nation de la Germanie même origine, les mêmes mœurs, avoure que les Frisons, et qui ne u'un même peuple.

i, dans l'Illyrie au nord des Sé-

tagi, dans l'Arabie, entre le mont golfe Persique, dont le nom sieurs de toriues. On trouve un nom en Asie dans la Carmanie. aux environs du Pont-Euxin.

dans la Sarmatic, vers le Tanais. ri, nation de la Perse, selon Géographe, qui l'appelle sau-

ens, en Asie, dans la Parthie, vers

rou Orréens, dans l'Arabie. Ce premiers habitants du pays de ut depuis occupé par les Idu-

habitant les montagnes entre ; Jomanes.

pcuple au delà de l'Euphrate, asar, roi d'Assyrie, transporta ie à la place des Israélites.

dans la Phrygie, selon Strabon; s descendants des Lydiens qui upé la Caballide, dont le pays è pour un des plus grands goud'Asie. Leur capitale se nommait l'on travaillait facilement le fer

dans la Thrace; ils habitaient le us, sur le Bosphore, du côté de

, en Espagne, dans la Bétique, au ner.

peuple de l'Asie Mineure, au fond idramyte. C'était une colonie des le Pline nomme aussi Mandacapays, appelé Cilicie, disserent du avait reçu le surnom de Cilicie à cause de la ville de Thèbes, qui thef lieu.

peup. les plus septentrionaux de e et les plus anciens habitants aisse de la presqu'île, contenant, le duché de Sleswig et le Jutland, pris le nom de Chersonèse cim-

riens, habitaient les environs des ides et du Bosphore cimmérien, leur nom.

friens, vers la Géorgie et la mer

friens, en Asie, où est aujourd'hui eur ville principale se nommait

lpitæ, peup. de l'Arabie heut Zaaram était la capitale. shoses, dans la Thrace. Cinithii, peup, d'Afrique dont parle Corneille Tacite.

Citæ; ils étaient que Ciliciens que Cappado, ciens.

Clariæ, peuple de Thrace sur le Danabe, Classite, en Assyrie, près du sleuve Lycus.

Clautinatii, dans la Vindélicie. On les croit les mêmes que les Catenates ou Clatenates.

Clitæ, dans cette partie de l'Asie qui sut aoumise à Archelaüs, roi de Cappadoce.

Clusini novi. Pline met dans l'Etrurie deux peuples nommés Clusini, et les distingue par les surnoms de nouveaux et d'anciens. Les nouveaux étaient vers les sources du Tibre, et Chiuzi, sur un ruisseau qui tombe dans l'Arno, y conserve encore leur nom.

Clusini veteres; ils étaient sur la rive occidentale de la Chiana dans la Toscane, aux frontières du Pérugin, où est Chiazi.

fronțières du Pérugin, où est Chiuzi.
Clytæ, peup. de la Macéd iuc, chez lequel

se trouvait d'excellent nitre.

Cnizomenes, peup. d'Asie, voisin du golfe d'Arabie.

Cotandi, dans la Chersonèse cimbrique, sur su côte orientale.

Cælaletæ, dans la Thrace, selon Tacite. Pline les nomme Cæletæ, et les distingue en grands et petits: les grands habitaient, selon lui, au pied du mont Hémus, et les petits au pied du mont Rhodope.

Calerini, dans l'Espagne tarragonaise, d'après Ptolémée; Plino les range sous la juri-

diction de Braga.

Cati, auprès du Pont-Euxin, au voisinage

des Tibaréniens.

Cogienses, en Italie. On croit que leur villa était la même que Conegiano dans l'Etat des Vénitions.

Colapiani, dans la Pannonie, sur la Save. Colarnum, peup. de la Lusitanie, dont la métropole partait le mêm nom.

Coti, en Asie, près du Caucase, chez les Coraxes. Le pays nommé Colica était dans ce même andrait,

Colpeti, dans la Thrace. On les appela ensuite Colpidici, et le pays qu'ils habitaient fut nommé Colpida Regio.

Comenii, dans l'Illyrie, voisins des Daursiens et des Vardéens.

Comini, faisaicut partie des Æquicules en

Commoni, dans la Gaule narbounaise. Ptolémée leur donne Marseille.

Conapseni, au delà des monts Coraxiens, dans la Sarmatic asiatique.

Coniaci, dans le voisinage des Cantabres; ils n'étaient pas loia des sources de l'Ebre, en Espagne.

Conisci, dans la Cantabrie.

Consarburenses; leur vide, appelée Consæbrum, est aujourd'hui Consuegre, ville de la Nouvelle-Castille.

Consoranni, dans l'Aquitaine, au pays de Conserans.

Consuanctes, dans la Vindélicie, a l'endroit où est aujourd'hui le pays de Schnidnaw, sur l'Iser.

Contestani; ils occupaient une bonne partie

de ce que nous appelons le royaume de Valence.

Coracinsii, dans l'île de Sardaigne, suivant Ptolémée; ils étaient vers le nord de

Coralli, peuple barbare au nord du Pont-Euxin, vers le Danube, dans la Sarmatic européenne.

Corasphi on Coraxi, Scythes, en deçà de

l'Imaüs.

Cordus, dans la Gaule tarragonaise, sur la côte de la mer Méditerranée, auprès des

Pyrénées.

Coritani qu Coritavi, dans l'île d'Albion, suivant Ptolémée. M. d'Audiffret (géogr. hist. tom. II, page 56) croit qu'ils occupaient les comtés de Northampton, de Leycester, de Rutland, de Lincoln, de Nottingham et de Darby.

Cornabui ou Kornavii, dans l'ile d'Albion,

selon Ptolémée.

Corneates, dans la Pannonie; c'étaient les habitants de Cornacum.

Cornensii, dans l'île de Sardaigne.

Corpilli, dans la Thrace.

Corsi, dans l'île de Sardaigne; c'était une colonie venue de l'Ilc de Corse qui portait aussi ce nom,

Daces, habitants de la Dacie. On les appelait aussi Gètes; car Strabon place les Gétes après les Suèvea, et les étend jusqu'aux Tyrigètes. Pline prétend que les Grecs les nommaient Gètes, et que les Romains les appelaient Daces.

Damnii, dans la partie de la Grande-Bretagne que les ancieus nommaient ultérieure barbare, ou septentrionale. On les rangeait

parmi les Vetturions.

Damnonii, Dumnonii, Doumnonii, peuple de la Grande-Bretagne dans la partie qui forme le Cornouailles et le Devonshire.

Dandariens, peuple méotique, c'est-à-dire de cette partie de l'Asie qu'on appelle la Co-

manie.

Daona, dans les Indes, habitaient auprès de la ville et de la rivière Daona. Le royaume de Laos, qui occupe aujourd'hui leur place, semble avoir conservé quelque chose de l'ancien nom.

Dardaniens, Dardani, peup. de la Dardanie, soit Phrygienne, soit Illyrique.

Dardi, peup. d'Italie, dans la Daunie, le-

quel fut détruit par Diomède.

Dassarètes, que Plutarque place près du fleuve Lycus. Le P. Lubin croit ce peup. le même que celui désigné par Ptolémée dans la Macédoine, aux confins de l'Illyrie.

Datu, dans l'Aquitaine. Ils habitaient dans

le diocèse d'Acqs ou aux environs.

Deciales, dans la II Narbonnaise; c'étaient

les habitants de Biot, ville près d'Antibes.

Deculani, peup. d'Italie voisin de la Pouille.

Decumani, habitants de Narbonne.

Denselatæ, dans l'ancienne Thrace, à droite du Strymon.

Coumadeni, en Corse, vers le S. de l'ile. Cresennæ, peup. du Nord; ce sont les Seritisinni de Procope.

Creon s. dans l'Ecosse septentrionale: ils étaient voisins des Cérons.

Creophagi, en Ethiopie.

Cubulterini, en Italie, vers la Campanie. Cunei, en Espagne; ils possédaient use ville nommée Cunistorgis. Ce peuple et cette ville devaient être dans la Lusitanie où se trouvait le promontoire Cuneus (aujourd'hei Cabo di Santa Maria).

Cunusitani, dans l'ile de Sardaigne, sur la

côte orientale.

Curtosolites, dans l'Armorique; la ville de même nom est presque inconnue; on crut que sa position était près de Dinan.

Cuthæi, en Assyrie. Ce peuple sut Iranporté dans la Samarie par Salmanazar.

Cycaia, dans l'Attique, de la tribu OBantide.

Cyclopes, habitants de l'île de Sicile. Cyconæ, dans l'Inde vers le nord.

Cynetæ. Ce sant, selon Hérodote, les perples les plus occidentaux de l'Europe, sans doute le long des côtes de la Méditerrance.

Cyrræus, dans I Ethiopie, sur le Nil

D

Bersæi, nom d'un peuple de la Thrace et de Macédoine.

Desuviates, Desuviatii, pouples de la Garin narbonnaise, voisins des Anatillens et de Cavares, selon Pline. Ces peuples occupatent

le territoire de Tarascon. Deucaledonii ou simplement Caledonii, dan la Grande-Bretagne, vers la partie occ tale de l'Ecosse; leur pays répondail à qu'on appelle aujourd'hui les provinces Rosse, Lochabir, Braid-Alban, Lorne & gile.

Deurigiens, Douringi, dans l'and Germanie. Cluvier prétend que, selon tés vers dialectes, ce même peuple a été as Toringi, Thoringi et Turingi. On les p dans la moyenne marche du Brande bourg

Diablin (es, habitaient le pays où est se jourd'hui le Perche, entre la Beauce et b Mans. Noriodonum (Nogent le-Ratros) était la capitale. D'autres les placent aupré de la ville de Dol en Bretagne où il y a co core quelques terres nommers les Diablas, et des familles appelées le Diable.

Didunes, peup. de la Germanie, dass b palatinat de Sandomir.

Diduri, dans l'Ibérie, vers la Géorgie. Didymi, peup. de l'île de Milet, daque sortaient les Branchides.

Dienses, dans la Gaule narbonnaise, 21-

près du Rhône.

Dii, dans la Thrace; ils habitaient la province de Rhodope,

Dittani, dans l'Espagne tarragonaise, vet Orospeda.

Dobuni, dans la Grande-Bretagne; ils 🗢 cupaient le pays où sont aujourd'hui 😂 comtés d'Oxford et de Glocester

lans l'ile de Panchée, vers l'Ara-

ens, Dodonæi, dans la Grèce.

, peup. de l'Asie Mineure; ils haux environs de Cyzique, depuis la csepus jusqu'au Rhyndacus et au lascyliens.

, dans la Thrace, auprès de l'Hè-

#s, peup. de l'ancienne Grèce. ns, dans l'Asie Mineure. ns, dans la Daunie, en Italie. es, sur les confins de l'Arie, de la et de la Drangiane, en Asic. lans la Sarmatie asiatique, près du

🗼 selon Arrien, qui les met avec es en Asie.

Dranses, Drausæ, Drausi ou Thrausi, peu-ples de la Thrace.

Drillæ, dans la Cappadoce, sclon Xéno-phon, sur le Pont-Euxin, entre Trébisonde et la Colchide.

Druides, peup. de l'ancienne Gaule qui habitait les environs de Dreux.

Dryopes, peuples de la Grèce, dont les, différentes migrations sont cause qu'on les trouve placés en diverses contrées.

Dudini, en Illyrie.

Dulqumini, nation de l'Allemagne peu

Durotriges, dans la Grande-Bretagne; ils avaient les Belges à l'est et au nord; les Dommiens à l'ouest et la mer au sud. Leur pays était à peu près le même que le Dorsetshire, et leur capitale, Dunum, répond à Dorcester.

E

i, peuple de la Gaule qui habitait Evreux.

i, dans la Lucanie, en Italie.

es, dans la Gaule belgique ou la nie. Ils habitaient auprès de Tonıns Tongres même, qui était leur

ou Ecteni, peuple de la Grèce qui mièrement Thèbes, dans la Béotie, i Ogygès. C'est à cause de ce peup. ille de Thèbes a été surnommée

dans les Alpes, furent vaincus par Ce sont les habitants de la vallée onnette.

i, peup. de l'Espagne tarragonaise, ait une partie du diocèse de Sarau royaume de Valence.

ap. de Scythie.

nes, Edoni ou Edonii, dans la ainsi nommés à cause d'Edonus, lygdon.

ses, peuplade scythe.

rf, peuple des Alpes qu'Auguste

, dans l'E-pagne tarragonaise, semée, qui même en nomme le chefım-Egurrorum. Vasatus dit que ına de-Rio-Secco.

es, Elamitæ, dans l'Arabie heu-

rii, peuple arabe voisin de la Mé-

ens, peup. maritime d'Asie, dans la

e, nomniés sur une médaille dans de Goltzius.

stophagi, en Ethiopie.

s, nation particulière des Gaulois as-Avienus dit avoir jadis habité ons de Narbonne, qui était leur ca-

dans la Thrace. friens, dans la Gaule aquitanique; établis dans l'Alb geois. rolacones, peup. maritime de la Eleuthii, peuplade de la lapygie.

Elgovæ, peup. de l'ile d'Albion, qui habitait la province de Lennox, suivant les uns, et celles d'Annendale, d'Eskdale et de Nithsdale, suivant les autres.

Elicoci, peuple de la Gaule narbonnaise qui habitait où est aujourd'hui Aubenas

Elini, dans la Thesprotide, en Grèce. Leur pays se nommait Elinia.

Elisyci, dans la Ligurie.

Elotes, dans la Laconie, ainsi nommés de la ville d'Hélos.

Elulii, dans la Mauritanie césarienne.

Elurii, ainsi désignés par Cédrène et qui ne dissèrent peut-être point des Erules, ou Herules, ou des Ælures de Zonarc.

Elyméens, Elimæi, pcup. d'Asie, entre

l'Hircanie et la Bactriane.

Elymes ou Elymiens, dans la partie occidentale de la Sicile, vers le nord.

Emicynes, voisins des Massagètes et des Hyperboréens.

 $oldsymbol{Emin}$, dans le pays de Chasaaa , au delà du Jourdain.

Emmi, dans l'île Taprobane.

Encheleæ, dans l'Illyrie.

Endigeti, Indigeti, Endigetes, Indigetes, peup. de l'Espagne tarragonaise, qu'on croit avoir possédé le Roussillon.

Eniades, dans l'Açarnanie.

Enienses, nation de la Grèce, auprès de la source du Sperchius.

Enipi, dans l'Afrique intérieure.

Enotocoetes, dans les Indes. Les anciens disaient que c'étaient des sauvages.

Eones, qu'Arrien met sur le Pont-Euxin à 150 stades au delà du Boristhène, vers l'o-

Eorites, peup. d'Asie, dans l'Arachosie. Epageritæ, peup. de la Sarmatie. Il était

dans les montagnes du Caucase.

Epanterii, nation d'Italie; elle était vers Albingue et Vintimille.

Eparitæ, dans l'Arcadie Ephthalites, peuplade scythe.

Epicteti; ils touchaient à la Bithyme à re.l.

Epidiens, en Ecosse, qui habitaient, dit-on, l'lle d'Arren.

Eretrii, originaires de l'Eubée, établis dans la Babylonie.

Erezii ou Erixii, dans l'Asie Mineure. non loin du Khindacus, fleuve de Mysic.

Essui, peup. d'entre les Belges, dont on ne connaît pas la situation.

Estions; ils habitaient aux environs de Campodunum, dans la Vindélicie, lieu auquel a saccédé la fameuse abbaye de Kemplen, sur la rivière d'Iller dans la Suabe.

Esubiani, peuples des Alpes maritimes. c'étaient les habitants de la vallée de Barcelonneite.

Fagifulani, peuple ancien de l'Italie, dans le voisinage ou même dans le pays des Samnites.

Falarienses, ancien peuple d'Italie dans le Picentin, selon Pline. Leur ville, quoique ruinée, garde encore son ancien nom, et ses ruines sont nommées Faleroni ou Palari.

Falisques; ils habitaient la ville de Falésia

et son territoire, sur le Tibre.

Feliginates, ancien peuple d'Italie dans l'Ombrie, qui ne subsistait plus du temps de

Fenni, peuplade pauvre et barbare à l'est de la mer Baltique, dans la Livonie ; d'où il r a apparence qu'elle passa dans la Fiu≃ lande.

Fertinates, anciens habitants d'une fie de

l'Illyrie, aujourd'hui la Vegia.

Fertini ou Feltrini, anciens habitants de Feltri dans la marche Trévisane en Italic.

Fibularenses, anciens peuples d'Espagne nommés aussi Calaguritani, habit ints de la Castille-Vieille.

Fidentiores ou Fidentes, dans l'Etrurie.

Firséens, anciens peuples de la Scandigavie. Audriffret les place dans la partie du royaume de Suède qui porte aujourd'hui lo nom de Westmanland. Ce sont apparemment les Phiræsi de Ptolémée.

Flamonienses Vanienses, ancien peuple yers le fond du golfe Adriatique, qui habit it la ville de Flamonia aujourd'hui Flagogna, village peu éloigné de la rivière de Taglia-

Flanales, dans l'Illyrie, ainsi nommés de Flanona leur ville. Ils donnaient le nom au golfe voisin.

Flavi, dont ils est parlé dans Tibule, mais

Ethaguri, peuple d'Asie dans la Sétique. Ptolémée les met au-dessus des issédons.

Euburiates, peuple qui habitait vers la

côte de Genes.

Eudoses, dans la Germanie, compris au trefois parmi les Suèves septentrionaux; & habitaient la partie de la Poméranie où sont les villes de Stralsund et de Bard, c'est-àdire la partie la plus occidentale. Le temple de Herta, si révéré des Germains, residait leur pays célèbre.

Euganii, en Italie vers les Alpes. L'allé Baudrand les met dans le Bressan et le Ber-

gamasque.

Evenitæ, peuple d'Egypte qui adorail un poisson.

sur lesquels les géographes ne disent rica de certain.

Focunates, peuple des Alpes qu'on soupconne être les habitants du Fossigni, mais cette conjecture est hasardée.

Foretani, au delà du Pô, en Italie.

Foretii, ancien peuple dans le Lati**um, qu**i ne subsistait plus du temps de Pline.

Fosatisii, restes des Huns qui s'étaient je

tés dans la Romagne.

Fosi, dans la Germanie; ils se ressentired de la ruine des Chernsques, dont ils étaient limitrophes; on ne sait pas précisément l'etdroit qu'ils occupaient.

Frentani, anciens peuples d'Italie qui bi-

stient partie des Samnites.

Friniates, dans la Ligurie. Le consul (Flaminius les regut à composition et let sarma après avoir remporté sur eux divin avantages.

1. Frisons, Frisii, Fhrisii, Frisones, ciens peuples d'Allemagne qui étaient p formés entre l'Ems, le Rhin et 1 Océan, 🏚

zingués en Grands et Petits.

2. Frisons (les Grands) Frisii Majora; détaient entre l'Océan, la rivière d'Ems, les Flevo (ou le Zuiderzée) et les Bataves, ave les Marsatiens. Ils occupaient la province Frisc, celle de Groningue, avec le pays de Sallands et de Drente en Overissel.

3. Frisons (les Petits) Frisii Minores, : ciens peuples de la Germanie qui étaient # couchant des Grands Frisons, entre le la Flevo (qui est le Zuiderzee), l'Océan et le Rhin, qui les séparait des Bataves. Ainsi in possédaient toute la partie du camté de ## lande qui est au nord du Rhio, et une parte de la seigneurie d'Utrecht.

G

Gabales on Gabali, peuple de la Gaule dont le pays était le Gévaudan.

Gabri, dans la Sarmatie près des Pa'us-Méotides

Gadabitani, peuple barbare en Afrique près de Tripoli.

Guden, habitants du pays qui est entre mhouchure de la Twele et le Forth, à mbourg; Ecosse.

Gadrosii, peuple des Indes qui avait la ville de Palimbrote.

Gætuli, habitants de la Gétulie, au sud de la Mauritanie; c'est où Ptolemé les a place. mais dans la suite ils avancèrent dans k Mauritanie et la Numidie; de sorte que leurs limites ne sont pas faciles à indiquer.

Galabrii, nation de la Dardanië, volsine de

la Thrace.

phages, peuple de la Mysic.
phages, peuple de la Libye.
nom a été commun à plusieurs
ignifie proprement les habitants

dans la Sicile. Le nom moderne u'ils habitaient est Galati. 1 latin des Gaulois qui habitaient ys auxquels le nom de Gallia élait it en deçà qu'au delà des Alpès,

ialtes; ils habitaient la huitième in, dans l'endroit où se trouve à ata, près de Forli. ans les Alpes. Auguste les sou-

z, dans l'Inde, au voisinage de

ures, dans la Gaule narbonnaise, ppelait aussi Celtoligures. Ils oce partie de la Provence.
nics, peuple de la Libye, trèsns maison et allant tout nu.
en Irlande, au comté de Kerry ét ck.

z, people de l'Inde auprès de re du Gauge, selon Ptolémée, qui pour capitale une ville nommée ont aujourd'hui les habitants du rs le Delta.

, en Ethiopie, dans la partie qui ard'hui la Guinéo.

es (les), dans la Libye intérieure; en commun. Ils avaient la Gétuhant, l'Afrique propre, la Cyrénord, l'Ethiopie sur l'Egypte au Ethiopie intérieure au midi. On occupaient la partie occidentale

peuple dans la Sérique, à l'est

ses, Scythes, au voisinage des it au pied du mont Caucase, du

æ, dans les Indes auprès de l'Hy-

Megarsus.

dans l'Arabie heureuse, vers le le Arabique; ils hubitaient le pays tes, qu'ils avaient exterminés par

'es), dans la Gaule aquitanique, se aux Romains. Ils demouralent au ure, entre Eause et Auch, en tiectoure.

peup. de la Gaule; les uns le mont Cenis, les autres dans la

les Gaules, grand pays d'Europe, l'est la Germanie et l'Italie; les praient de celle-ci, et le Rhin de mer d'Allemagne et celle de Breignaient au nord, l'océan Aqui-1 Occidental au couchant, et la granée au midi; les montagnes es la séparaient de l'Espagne enet le couchant. Cette région était run grand nombre de peuples, ares les uns que les autres. La r Grecs, qui fonda Marscille 600

ans avant Jésus-Christ, no put polir ceux qui étaient ses voisins, ni étendre sa langue au delà de son territoire. Les cla'ectes du langage celtique se fuisaient remarquer par des sons gutturaux fort durs. Les Gaules renfermaient la France actuelle, plus la Savoie, la Suisse, une partie de pays des Grisons, et toute la partie de l'Allemagne et des Pays-Bas qui sont au couchant du Rhin. Plus tard les Gaulois y ajoutèrent une partie de l'Italie.

Lorsqué Jules César eut fait la conquête de la Gaule vers l'au 48 avant Jésus-Christ, il la divisa en Gaule narbonnaise, Gaule aquitanique, gaule lyonnaise et Gaule belgique. La Gaule tut encore aubdivisée dans la saite, et mous parterons de chaque partic

séparément.

1. La Gaule narbonnaise, une des grandes parties de la Gaule transalpine, s'étendait d'orient en occident, depuis les Alpes, qui la bornaient au levant, jusqu'aux Pyrénées et à la Gaule aquitanique au couchant. Elle avait la Gaule lyonnaise au nord et la mer Médite ranée au midi. Elle comprenait le Languedoc, le comté de Foix, le Gévaudan, Le Velay, le Vivarez, la Provence, le Dauphiné et la Savoie. Cette Gaule fut divisée en trois parties; la première, la seconde et la troisième Gaule narbonnaise. Mais vers la décade ce de l'empire romain, on suivit une autre div sion pour cette partie de la Gaule, savoir: Gaule viennoise primière, seconde, troisième, quatri me et cinquième.

1º La Gaule viennoise première, ou narabonnaise troisième, était la contrée de la Gaule transalpine qui avait Vienne pour capitale; elle renfermait les archevéchés de Vienne, d'Arles et d'Avignon avec les suf-

fragants.

2º La Gaule viennoise seconde, ou narbonnaise première, était la contrée de la Gaule au couchant de la viennoise première, qui avait Narbonne pour capitale et pour habitants les Volques Arecomices et les Volques Tectosages; elle comprenait les archevéenés de Narbonne et de Toulouse avec leurs suffragants.

3º La Gaule viennoise troisième, ou narbonnaise seconde, dont Aix était la capi'a'e; elle contenuit le diocèse de cet archevéché et

de ses sulfragants.

4. La Gaule viennoise quatrième s'étendait dans les Alpes maritimes. Embrun en était le ches-lieu, et la population se répandait dans cet archevéché et dans celui de Turin.

5. La Gaule viennoise cinquième se formait des Alpes Grecques et des Pennines. La capitale était Tarantasia (Moutier en Tarantaise).

II. La Gaule aquitanique ou Aquitaine se renfermait-entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan, du temps de Jules César. On l'etendit ensuite jusqu'à la Loire, qui la séparait de la Gaule lyonnaise depuis sa source jusqu'à son embouchure. Ainsi elle comprenait toute cette partie de la France où l'on trouve ma n'enant le Poitou, la Salntonge,

le Périgord, la Guienne, la Gascogne, le Béarn, le Quercy, le Rouergue, l'Auvergne, le Limousin et le Berry. Cette partie des Gaules se divisait en *première, seconde* et troisième.

La première Gaule aquilanique étäit la plus orientale de l'Aquitaine et avait pour capitale Avaricum (auj. Bourges).

La seconde Gaule aquitanique était la plus septentrionale et s'étendait le long de l'O-

céan; sa capitale était Bordeaux.

La troisième ou la partia la plus méridionale de la Gaule aquitanique était le long des Pyrénées et de l'Océan. Auch en était la

capitale.

III. La Gaule lyonnaise ou celtique avait la Gaule belgique au nord, et l'aquitanique avec la narbonnaise au sud, l'Océan au couchant et les Alpes au levant. On la divisait en cinq parties distinguées par les noms de première, seconde, troisième, quatrième et cinquième.

La Gaule lyonnaise première avait pour capitale Lyon, et comprenait ce diocèse et

ses suffragants.

La Gaule lyonnaise seconde avait pour chef-lieu Rouen.

La Gaule lyonnaise troisième contenait l'archeveché de Tours et ses sustragants.

Tours était la capitale. La Gaule lyonnaise quatrième, qui avait

pour capitale Sens, se formait de l'archevéché de Sens et de ses suffragants.

La Gaule lyonnaise cinquième avait Besançon pour capitale et réunissait la Franche-Comté, la Bresse, le Bugey et la Suisse.

IV. La Gaule belgique, la plus grande et la partie la plus septentrionale de la Gaule, avait au levant la Germanie, dont le Rhin la séparait; au midi la Gaule narbonnaise; au couchant la lyonnaise avec la mer de Bretagne; et au nord l'océan Germanique. Elle renfermait toute la partie de l'Allemagne qui est à l'ouest du Rhin, avec l'Alsace, la Lorraine, la partie des Pays-Bas qui est au couchant du Rhin, la Picardie, la plus rande partie de la Champagne et de l'Île de France; elle était divisée en Belgique première et Belgique seconde.

La Gaule belgique première est la partie qui s'étendait vers le midi et les sources du Rhin et de la Moselle. Elle renfermait la Germanie supérieure et avait Trèves pour sa capitale; ainsi elle comprenait l'archevêché de Trèves, les évêchés de Metz, Toul, Verdun, ceux de Strasbourg, de Spire, de Wormes et une partie de l'archeveché de

La Gaule belgique secon le, située vers le nord et l'embouchure du Rhin et de la Moselle, contenait la Germanie inférieure et avait la ville de Reims pour chef-lieu; elle comprenait encore tous les pays qui sont entre la Loire, la Meuse et le Rhin, depuis son confluent avec la Moselle jusqu'à son embouchure.

Gaures (les) ou Guèvres, peuples dispersés dans l'Asic, principalement dans la Perse et dans les Indes, qui remontent à une haute

antiquité. Ils sont sectateurs d qu'ils regardent comme le gra que Dieu leur avait envoyé por muniquer sa foi.

Gazatæ, peup. de la Syrie dar

tique.

Gebadæi, à l'est de la mer.

Geles , peuplade scythe.

Genoæi, en Grèce, aux confi et de la Thessalie.

Génunii, en Bretagne. Ils étai peuple romain et voisins des B

Gépides (les), Gepidi; du non bares qui se répandirent dans l le temps de sa décadence, après donné avec les Goths une fle marais formés par la rivière Vistule). Alboin, roi des Lomb truisit presque entièrement.

Germains, peup. qui habitaic nie ou l'Allemagne actuelle.

Germanie, Germania, grand l'Europe, bornée anciennement la Vistule qui la séparait de la : ropéenne; au sud par le Danut parait de la Vindélicie et du Rhin la baignait du côté du con distinguait de la Gaule; la mer avec la Baltique, la limitait v Outre les trois grands sleuves vaient de bornes, on y remarqu Jader (l'Oder) et l'Albis (l'Elbe). habité par un grand nombre compris dans ces trois division vons, les Hermions et les Vindil vons étaient au midioceidental et ontre le Rhin et l'Elbe, depuis la manie jusqu'aux sources du Da Les Hermions se voyaient au

tal, depuis le Danube jusqu'au lesquels occupaient toute la cô Baltique et la Chersonèse Cimb

1° Les Istevons se divisaier autres petits peuples : 1. les F siones, 2. les Dulgibini, 3. les 4. les Marsaci, 5. les Chassuarii mavi, 7. les Marsi, 8. les Sice Tencteri, 10. les Bructeri, 11. l 12. les Sedusii.

2º Les Hermions se subdivisai: douze peuples: 1. les Cherusci, : 3. les Hermunduri, 4. les Alema Armalansi, 6. les Marcomanni, 8. les Gothini, 9. les Asi, 10 singi, 11. les Burii, 12. les Lugi

Logiones. 3° Le troisième peuple de la Go Vindiles, contenaient vingt-deu 1. les Angli ou Angili, 2. les Vars 3. les Caviones ou Aviones, 4. le Reudingi et Redigni, 5. les Ende Suèves, 7. les Huithones, 8. les 9. les Rugii, 10. les Heruli on Lem Carini, 12. les Gythones, Gothones Gotthi, Gothi, 13. les Sidini, 14. bardi, 15. les Burgundiones en 16. les Semnones, 17. les Cauchi, veci, ou Cayei, 18. les Saxones, 1 s Teutones, 21. les Suiones, 22. les

nanie avait des dépendances vers le ers le sud. Les anciens ont remarle nord les Ingævones, divisés en ies principales, comme des dépenla Germanie; ces parties sont : Feningia et les îles de Sinus-Godaprovinces vers le sud dépendantes inde Germanie étaient Helvetia, indelicia et Noricum. On voit par divisions que l'ancienne Germabeaucoup plus étendue que l'Alle-

wjourd'hui.

érents peuples qui habitaient ces ntrées étaient presque tous barant pour unique retraite des caba-

un côté, le père, la mère, les frères, les enfants, couchaient nus sur la de l'autre côté étaient leurs aninestiques. Ils aimaient mieux vivre que de cultiver la terre; et après lé leurs voisins, ils retournaient nanger et dormir. La chasse faisait ne occupation. Ils vivaient de lait air de leurs troupeaux. Leur pays, difficile accès, arrosé de fleuves et s, tout convert de bois et de madevait pas tenter les Romains: ils tachèrent d'y pénétrer. Le preèral qui remporta des victoires sur de la Germanie fut honoré du ermanique. Les noms de Germains manie ne furent guère en usage chute de l'empire romain, et on y peu à peu ceux d'Allemands et ne.

peup. de la Scythie européenne lanube.

dans la Sarmatie asiatique, fort mer Caspienne.

mses, dans l'Espagne tarragonaise,

13), Geta, Scythes qui vincent s'ék environs du Danube. Ils occu-Transylvanie, la Moldavie et une la Bulgarie, trois pays de la Turpéenne. Ils parlaient la même lans Thraces.

ou Gyvini, peup. de la Sarmatie

peup, de la Grande-Bretagne, oisinage de Wessex, vis-à-vis de

, dans l'Afrique; ils touchaient aux nides et habitaient vers l'Océan, ient pour voisins les Asbytes, jusd'Aphrodisiade.

ii, peup. de l'Afrique propre, voiinithiens et des Achemènes.

nation de l'E-pagne; elle était voiynetes.

zi, peuplade arabe parmi les Trodans l'Ethiopie.

, peup. de la Gaule belgique, sépendance des Nerviens. Comme ar est le seul qui l'ait nommé, e dit rieu qui puisse faire conjec-MONNAIRE DE GÉOGRAPHIR ECCL. I.

torer sa situation, on ne sait aujourd'hui quel pays il occupait.

Gorgones, peup. de la côte d'Afrique sur l'océan Atlantique.

Gortuæ, peup. de l'Eubée qui se trouvait en Asie à la suite de l'armée de Darius.

Gothini, dans la Germanie; mais ils n'étaient pas Germains d'origine : on croit qu'ils habitaient les frontières de la Pologne, de la Silésie et de la Moravie, aux sources de la Vistule, de l'Oder et de la Morave.

Goths, peup. de la Sarmatie dont la première origine est, dit-on, l'île de Gothland. Ils occupérent ensuite dans la Scythie (d'où quelques historiens leur ont donné le nom de Scythes) la partie qui est au bord du Pont-Euxin et au delà du Danube. Ils profilaient souvent des règnes faibles des empercurs pour passer ce fleuve et se répandre dans la Thrace; de temps en temps on les rechassait au delà du Danube. On ignore l'époque de leur division en Ostrogoths et Wisigoths, mais elle existait déjà du temps de l'empereur Claude. Leur mésintelligence sous Valens attacha les Ostrogoths à l'empereur d'Orient, et cet empereur les insecta de l'arianisme que toute leur uation embrassa et porta en Italie, dans les Gaules et en Espagne.

Les Ostrogoths, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, obtinrent enfin la Thrace. Les Wisigoths attaquèrent l'empereur romain sous Radagaise, et ensuite sous Alaric, qui pilla Rome. Athaulfe, son successeur, s'accorda avec Honorius, et, lui cédant l'Italie, se re tira dans les Gaules avec ses Wisigoths. Il en resta pourtant en Italie : ils y devinrent si puissants qu'Odoacre, l'un d'entre eux, usurpa l'empire. Théodoric, parti de Thrace avec les Ostrogoths, détit Odoacre et commença le règne des Ostrogoths en Italie. Ses successeurs se brouillérent avec l'empereur Justinien, qui détruisit leur monarchie. Les Wisigoths, alliés avecles Francs, rompirent avec eux, quittèrent le séjour de Narbonne et fondèrent en Espagne une nouvelle monarchie qui dura jusqu'à l'invasion

des Maures.

Les Goths n'étaient pas un seul et même peuple, c'était une confédération de diverses nations qui, s'étant unies avec eux, combattirent sous leurs enseignes; et on s'accoutuma à leur donner le même nom. Les Goths étaient souvent nommés Scythes par les Romains, parce qu'ils habitaient la petite Scythie; quelquefois Sarmates, à cause de leur origine, et plutôt à cause de leur liaison avec les Sarmates méridionaux ; ou même Gètes, parce que d'ailleurs leurs noms avaient assez de ressemblance; mais eux-mêmes ils s'appelaient Goths.

Gothuni, peup. barbare dont parte Claudien, qui paraît être un mélange de Goths

et de Huns.

Grammitæ, peup. de l'île de Crète; il prenait son nom de la ville de Grammium, qu'il habitait.

Granni, sortis de la Scandinavie; ils s'avancèrent vers la Pannonie et la Dacie.

Gravii, en Espagne. On croit qu'ils demeuraient dans la tarragonaise et qu'ils

étaient une colonie grecque.

Grèce, pays d'Europe et même d'Asie qu'on peut considérer sous huit âges : 1º depuis la fondation des premiere rois jusqu'au siège de Troie, ce qui comprend les temps hé-roïques; 2° depuis la prise de cette ville jusqu'à la bataille de Marathon; 3° depuis cette bataille jusqu'à la mort d'Alexandre ; 4° depuis les successeurs de ce conquéram jusqu'à la conquête qu'en firent les Romains ; 50 sous la république romaine; 6° sous Auguste et ses successeurs jusqu'à la division des deux empires; 7° sous les empereurs d'Orient usqu'à l'irruption des Turcs; 8° sous la tyannie des Turcs. La Grèce comprenait deux parties considérables, savoir : le royaume de Macédoine (regnum Macedonicum) et la Grèce propre (Græcia vera). L'un et l'autre so partageaient encore en plusieurs autres royaumes on provinces, ainsi qu'il suit :

Le royaume de Macédoine doit se diviser en quatre parties : la Macédoine , la Thessalie, l'Epire et la Thrace. La Macédoine futd'abord appelée Pœonia, ensuite Æmonia et enfin Macedonia. Elle se divisait en quatre parties. La première formait quatre provinces, qui sont : 1. Edonis ou Hédonis, 2. Odomantis, 3. Bisaltia, 4. Santica ou Sintica. La seconde province de la Macédoine se divisait en huit petites provinces, savoir: 1. Mygdonia ou Mygdonis, 2. Pelagonia, 3. Pœonia, 4. Orbelis et Orbelia, 5. Almopia ou Almapios, 6. Amphaxitis ou Amphaxis. 7. Paraxis ou Paraxia, 8. Calcidia. La troisième province de la Macédoine se divisait en cinq autres provinces, savoir: 1. OEmathia ou Macedonia propria, 2. Boticea, 3. Pieria, 4. Lyncestis, 5. Posonies pars. La quatrième province contenait dix peuples ou provinces, savoir : 1. les Taulantii, 2. les Albani, 3. les Eordæi ou Eordeatæ, 4. les Dassareti ou Dassaratæ, 5. les Deuriopes, 6. les Parthiei, 7. Pelagonia Tripolitis, 8. Stymphalia, 9. Orestæ ou Orestis, 10. Elymiotæ.

La Thessalie, qui était la seconde partie du royaume de Macédoine, se divisait en cinq provinces, qui sont : 1. Pelasgiotis, 2. Estiotis, Hestiæotis ou CEstiætis, 3. Thessaliois, 4. Phthiotis, 5. Maguesia œmonia et Magnes Campus.

L'Epire, qui était la troisième partie du royaume de Macédoine, se divisait en neuf provinces, savoir : 1. Chaonia, 2. Thesprotia ou Thesprotis, 3. Cassiopæa, 4. Almene, 5. Acarnania, 6. Amphilochia, 7. Athamaniæ, 8. Dolopia, 9. Molosia ou Molosis.

La Thrace, qui était la quatrième partie du royaume de Macédoine, se divisait en trois parties, qui sont: 1. la Thrace au deçà du mont Argentaro, 2. la Thrace du mont Argentaro, 3. la Thrace nèse.

Celle au deçà du mont contenait e vinces, savoir : 1. Medica ou Gract donica, 2. Drobica, 3. Sapaica, 4. Co 5. Urbana provincia.

Celle au delà se divisait en huit pr savoir : 1. Cœnica, 2. Selletica, 3. 8 4. Usdicestica, 5. Bennica, 6. Gerdica,

theltica, 8. Bessica.

La Thrace chersonèse ou presqu'il Romanie, qu'on appelle aussi Helle n'était connue par aucune division ; lière.

La Grèce propre comptait trois l'Achaïe, le Péloponnèse et les 1'es.

L'Achaïe avail sept provinces: 1. 2. Megaris, 3. Bœotia, 4. Phocis, 5 6. Locri, 7. OEtolia.

Dans le Péloponnèse il y avait s vinces, qui sont : 1. Achaia propria, s ou Argolis, 3. Laconia, 4. Messenia, 6. Arcadia.

Les îles de la Grèce, qui en forma troisième partic, se divisaient en des ses : les îles de la mer Ionienne, et c la mer Egée ou de l'Archipel.

Grèce asiatique (la); c'était la pr l'Asie où les Grecs s'étaient étable comprenait principalement l'OBolide,

la Carie et la Doride.

Grèce (la Grande-) (Magna Græcia) une contrée de l'Italie qui con enait des Lucaniens et des Brutiens, lequel aux deux Calabres et à la Basilicat jourd'hui. On a même donné le s Grande-Grèce à toute l'Italie mérida à la Sicile, parce qu'elles avaient de plées de nouveau par les colonies des

Grinæi, nation scythe, voisine des gètes.

Gronii, en Espagne, aux environ montoire Celtique; on croit que o mêmes que les Gravits.

Gugerni, peup. de la Belgique d Ubiens et les Bataves; c'est aujour pays de Clèves.

Guranii, en Asie, vers l'Arménie d

Gutæ, dans la Scandinavie, selon mée. Ils passèrent ensuite dans la Che cimbrique, où ils donnèrent leur I Jutland.

Guttones; c'est le même peup. que connu ensuite sous le nom de Goths. Gyrei, dans l'Arabie heureuse.

Gyrisæni, dans l'Espagne tarragosa environs de Jaën.

Gyzantes, peup. d'Afrique qui la miel avec des sleurs.

H

Halani, voisins des Perses.

Hallin, peup. de la Scandinavie.

Halydienses, peup. de l'Asie Mineure dans la Carie.

Hamaxici, peuplade scythe entrele le Borysthène et le Palus-Méotide. Hurmi, peup. de la Germanie. equ'il était quelque part vers la

it, dans l'Espagne tarragonaise, 175 répond à une partie de l'ésé-ragosse et à une partie de celui de

6 peup, de la Cellique, borné au peup. de la Celtique, borné au les Rauraciens et la Vindélicie; au les Rauraciens et la Vindélicie; au les Allobroges, les Séduniens et les les à l'est par la Rhétie, et à l'ouest muniens. Leur pays répondait à en exceptant le canton de Bâle. Les anciens Helvétiens en anciens et en Les anciens Helvétiens comptaient aptes : les Ambrons, les Tuguriens, lens et les Orbigeniens. Leurs printies étaient Aventicum, Eburodudurum (Avenches, lycrdun et Sonouveaux ont succédé aux : nnouveaux ont succédé aux : ndes premiers Helvetiens et des

tes (les), peup, de la Paphlagonie. Et qu'on n'en trouvait plus de son

res, en Italie, au fond du golfe de e sont les mêmes que les Veneti. at d'un p uple des Gaules, dont Bretagne conserve encore le

🕍, à l'est de la mer Caspienne, vers ե Bactriane.

metæ, au bord du Pont-Euxin : on it aussi Mosynæci. Its étaient à du mont Scylusse, et surpassaient atres barbares en férocité; ils se ur des arbres ou dans de petites se nourrissaient d'animaux saualands, et tendaient des embûches

peup. d'Espagne dans le dépar-Braga.

i. peup. de la Ligurie. u, dans la Germanie. Pline donne mme un nom collectif qui était quaire grandes nations, savoir : , les Hermundures , les Chattes et igne.

apolitæ, dans la Troade, et sous la de Pergame.

duri, peup. de la Germanie, que pe parmi les Hermions, les Suèves, et les Chérusques.

dans le Latium. Ce people n'est nu que par les guerres qu'il cut Romains, qui le soumirent de bonne

dans la Sarmatic asiatique, au

en Allemagne. Ils habitaient vers Alque dans le duché de Mecklemon, leur prince, a été la tige des ecklembourg et des anciens ducs érante. Ces peuples étaient patens barbares. Ils sacrifiaient à leurs victimes humaines. Ils regardaient a acta de charité de tuer les vieil-les matades incurables, et obli-

geaient leurs femmes à ne pus survivre à leurs maris.

Hetrusques (les), peup, qui habitait l'Hé-trurie, ou l'Etrurie.

Berelli , nation particulière , entre les Salves. On les nommait aussi Reveldi et Havelani; ils habitaient le Havelland, au-près de Havelberg et de la rivière de Havel-

Hierolophienses, peuple de l'Asie Mineure, dans la Pergamène.

Allevions, peup, de la Scandinavie. C'é-tait la première nation et peut-être la scale que les Romains connussent du temps de Pline; ils etaient dans la partie la plus mé-ridionale de cette presqu'île. Hippia-Prosopi, anthropophages peu con-nus et qui habitaient dans l'Inde en deçà du Gange.

Gange.

Hippophagi, épithète qui signific des gens

qui mangent des chevaux.

Hirpt, samilles particulières d'Italie, à peu de distance de la ville de Rome, au ter-

ritoire des Falisques.

Hirpini, peup. d'Italie qui avait pour villes, suivant Ptolémée, Aquiloana, Abellinum, Eculanum, Franolum.

Hirri, peup de la Sarmatie, vers la Cour-

lande.

Hisconienses, peup, d'Italie qui habitait où est aujourd'hui Guasto.

Horesti, dans la Grande-Bretagne. On croit qu'ils restnient dans le pays nomme aujourd'hui Eskedal, Eusdal et Liddal.

Horréens, en Asie près de la Palestine; ils habitaient au commencement dans les

montagnes de Seir, au delà du Jourdain; ils avaient des chess et étaient dejà puissants avant qu'Esau eut fait la conquête de leur pays.

Huns (les), peup, du Nord qui habit ient une partie de la Sarmalie. On prétend que, cétant établis dans les Pannonies, ils dons'étant établis dans les Pannonies, ils donnèrent naissance à la nation hongroise. Leur roi Atilla, surnommé le fléau de Dieu, en conduisit une partie en Allemagne, en Italie et en France. Ayant été défait dans ce royaumo par Aétius, général des Romains, il se retira dans la Hongrie. Quelques auteurs croient que les Avares, Abares ou Abari, dont il est parlé si souvent, ne sont point différents des Huns. Il est certain qu'ils en faisaient partie. en faisaient partie.

Hyantes, peup. de la comène dans la Béolie. de la Grèce, près d'Ala-

Hylogones (les), chasseurs d'Ethiopie, voisins des Hylophages ou mangeurs de bois.

Hylophages, ou les mangeurs de bois, voisins des précédents : ils broutaient les branches les plus tendres des arbres, et, branches les plus tendres des arbres, et, par une légèrelé qui était en eux un effet de l'habitude, ils grimpaient tous jusqu'à la cime avec une facilité qui paraît incroyable. Ils se cantonnaient et se faisaient quelquefois la guerre; leurs armes, qui consistaient en des bâtons, leur servaient à repuussir les ennemis et à les mettre en pièces après la victoire. La plupart d'entre eux périssaient par la faim.

Hyperboréens (les), au delà des Scythes, du côté du nord. On leur donnait ce nom

parce qu'ils habitaient au delà de se forme le borée ou le vent du no

I

lbeni, dans la Gaule celtique.

Icatalæ, dans la Sarmatie asiatique.

Iceni, dans la Grande-Bretagne; c'étaient ceux qui habitaient les bords de l'Ouse.

Ichthyophages, c'est-à-dire mangeurs de poissons. Ptolémée en trouva dans la Chine, et Agatarchide dans la Carmanie et la Gédrosie, toujours sur le bord de la mer.

Iconii, peup. de la Gaule narbonnaise,

dans le voisinage des Cavares. Idetes, dans l'Ibérie.

Idrae, dans la Sarmatie européenne, voisins des Ubions.

Igilliones, peup. de la Sarmatie d'Europe, dont on ne peut déterminer les bornes.

Igletæ, peup. particulier de l'Espagne qui ne cultivait qu'un canton assez restreint et qui donna son nom aux Espagnols en général.

Ilercaones, dans l'Espagne tarragonaise, vers l'embouchure de l'Ebre; ils occupaient une partie de la côte de Catalogne jusqu'à celle de Valence.

Ilergètes, peup. de l'Espagne tarragonaise, sur la Sègno. Le P. Briet borne les llergètes par les Pyrénées au nord, par les Jacetani à l'est, les Ilercaones au sud; par l'Ebre au sud-ouest, jusqu'auprès de Saragosse; et par les Vascons à l'ouest et au nord-ouest.

lotes ou Hilotes, les habitants d'Helos, ville maritime du Péloponnèse, dans la La-

conie.

Iluates, dans la Ligurie.

Imaduchi, dans la Sarmatie asiatique près du Caucase.

Imityi, peup. de la Sarmatie asiatique, près du Neuve Imityis.

Immiréniens, à l'extrémité de l'Arabie et tributaires de la Perse.

Inalpini; c'étaient les peup. qui habitaient dans les Alpes.

Indopratæ, dans l'Inde, voisins des lbe-

Indoscytha, aux confins de la Scythie et de l'Inde, vers le consuent du Cophène et de l'Indus. Ce sont les Scythes que Denis le

Periegète appelle méridionaux.

Ingavones: on les comptait quelquefois parmi les peuples de la Germanie, et ils habitaient au nord de la vraie Germanie, dont ils étaient séparés par le golfe Vénédique, qu'on appelle aujourd'hui la mer Baltique. Ils occupaient la Scandie avec ses îles, et la Finningie. On leur donnait aussi la Chersonèse cimbrique, qui est le Jutland.

Ingauni-Ligures, penp. particulier de la Ligurie, qui habitait où est aujourd'hui Al-

bingue.

Ingriones, dans la Germanie, entre le Rhin

et les monts Abnobes.

Iones, en Egypte, au-dessous de Bubaste, près de la mer. Ces Ioniens étaient une co**lonie des l**oniens asi**a**tiques.

Isastensium Gens, dans la Mauritanie.

Isarci, penp. d'Italie dans les l'un de ceux qu'Auguste soumit i romain.

Isondæ, dans la Sarmatie asiat

la mer Caspienne.

Isthævones ou Istevones, une grandes nations de la Germanie q sous-divisées en d'autres peup. I cile d'assigner la contrée de chac peuples. On croit qu'ils étaient à l'Hermions et au sud des Vindiles, b leurs par le Rhin et par la mer. daient une partie de la Souabe, de conie, tout ce qu'on trouve à la Rhin, et une partie de la Saxe.

Italie, contrée de l'Europe entre et la mer; elle a pris son nom, ot un des rois qui y ont régné, ou de s que les Grecs nommaient Itaoli porté anciennement plusieurs autr comme celui de petite Hespérie, po tinguer de l'Espagne, qu'on no grande Hespérie; et ceux de Satur notrie, d'Ausonie. L'Italie n'a pas eu les mêmes bornes, car dans l primitifs, ce nom ne convenait gu milieu. Outre que la Grande-Grèce une parlie, tout ce qui est entre le l'Arno et l'Iesi (ou l'Æsis des ancie tait le nom de Gaule cisalpine; ma que les Romains eurent subjug Gaule, ils reculèrent les frontières jusqu'aux Alpes. L'empereur As parlagea en onze régions ou provis

La 1" renfermait le Latium, a nouveau, avec toute la Campanie, e Rome et Capoue comme capitales; ¢ pond à la campagne de Rome et i grande partie de la Terre de Labos.

La 2º partie comprensit les M transportés du Picenum dans unes la Campanie, et les Irpins, alliés d nites; ce qui répond à une part e de cipauté Citérieure, où est Salerne, e la Principauté Ultérieure.

Dans la 3º on voyait les Apuliens, niens, les Peucétiens, les Messapiens lentins, les Calabrois, les Lucanie Brutiens; c'est-à-dire une partie de cipauté Citérieure, une partie de la nate, les terres d'Otrante et de l haute et la basse Calabre.

La 4 contenait les peup. Frentani, cini, Peligni, Marsi, Vestini, Sam Sabini, qui occupaient une grande p l'Abruzze ultérieure, toute la citérie partie de la Capitanate, le comté de l quelque peu de la Terre de Labor partie du duché de Spolette et la Sabi

La 5. comprenait le Picenum; elle dait depuis la rivière d'Æsis (auj. l'h qu'à la rivière Matrinus (auj. la Pi Cela fait la plus grande partie de la l d'Ancôneet une partie de l'Abruzzeulé 'étendait à l'ancienne Ombrie, qui une partie de la Marche d'Ancône; rtie de la Romagne florentine, au irbin, à une partie du territoire de p comté de Citta-Custellana et à la de partie du duché de Spolette.

7° se trouvait l'Etrurie, où étaient ns et les Etrusques. Leur pays est ui la Toscane, la principauté de partie de la Carfagnane, quelque ltat de Génes. le duché de Massale duché de Castro, le Patrimoine rre, le comté de Ronciglione, une territoire de Peruse et tout celui

omprenait la Gaule cispadane, ou ourd'hui les Etats du duché de de Modène, partie du Mantouan, le la Mirandole et le Bolonais, parerrarois, une bonne partie de la et la meilleure partie de la Romantine.

ontenait la Ligurie; c'est aujourcôte de Génes, une partie du Piémarquisat de Saluces, le comté de lus grande partie du Montserrat, la duché de Milan qui est au delà

embrassait la Vénétie, où étaient es, Veneti, Carni, Istri, Japydes; purd'hui toute l'Istrie, une partie atie et de la Carniole, le Frioul, le , le Cadori, une partie du Trentin, in, la Marche Trévisane, une parronais, le Dogat, la Polésine de Rolplus grande partie du Ferrarois. enfin comprenait la Gaule transpadelà du Pô, ce qui renferme auune partie du Véronais, la plus trie du Mantouan, le Bressan, le

Crémonèze, une partie du Trentin, le Bergamasque, la Valteline, le Cremasque, tout le duché de Milan en deçà du Pô, les sujets des Suisses en Italie, la seigneurie de Verceil, quelque peu du Montferrat, partie du Piémont, le Var d'Aost et quelques lisières du Dauphiné.

L'empereur Constantin, ayant fait des changements dans la répartition des provinces de l'empire, le divisa en trois diocèses ou parties dont la principale était l'Italie. Il la soumit à deux vicaires dont l'un avait la qualité de vicaire de Rome, et l'autre celle de vicaire d'Italie. Il y avait dix provinces sous le vicaire de Rome : 1. Le Latium et la Campanie; 2. la Toscane et l'Ombrie; 3. le Picenum; 4. la Valérie, 5. le Samnium; 6. la Pouille et la Calabre; 7. la Lucanie et les Brutiens; 8. la Sicile; 9. la Sardaigne; 10. la Corse. Il y en avait sept sous le vicaire d'Italie : 1. la Venetie et l'Istrie; 2. l'Æmilie; 3. la Flaminie et le Picenum; 4. la Ligurie; quelques-uns y ajoutent la Toscane et l'Ombrie; 5. les Alpes Cottiennes; 6. la première Rhétie; 7. la seconde Rhétie.

Italiotæ. On appelait ainsi les étrangers qui étaient venus s'établir en Italie, comme les Grecs, qui s'y formèrent une nouvelle Grèce; et par ce nom on les distinguait des Italiens originaires du pays même.

Itamari, une des nations qui furent vaincues par les Huns. C'étaient des Scythes voisins des Alains.

Itani, peup. d'Espagne, le même que les Lacetani.

Itrici, dans la Sarmatie européenne, près du fleuve Tyras.

Ixibatæ, peup. voisins du Pont-Ruxin.

Isgi, dans l'Inde. Ils étaient vers les monts Emodes.

J

ti, dans l'Espagne tarragonaise.

, dans l'Esp. tarragonaise; ils ins le département de Lugo et voiarrotrebes.

s, nation mélée d'Illyriens et de qui occupait ce qu'on nomme aula Croatie. Elle avait sept villes au a mer, deux dans les terres et cinq lles voisines, dont la plupart subicore sous d'autres noms. Elle viyrement d'épeautres et de millet,

était très-belliqueuse. Comme les s'étaient adonnés au brigandage, lassé des plaintes que faisaient leurs intreprit de les réduire et en vint à puis lors, ils demeurèrent soumis ains.

atæ, peup. de la Sarmatie, vers bure du Tanais.

æ, peup. de la Scythie en deçà de

ges, dans la Sarmatie européenne, à

iges Metanastres, voisins de la Dalemeuraient entre la Theisse et le Danube. Ils étaient bornés au nord par une partie de la Sarmatie; au sud par les monts Sarmates, jusqu'au mont Krapack; à l'ouest et au sud par la partie de la Germanie qui s'étendait depuis les monts Sarmates jusqu'au Danube, auprès de Carpis; à l'est, par la Dacie. Vers la décadence de l'empire, ce pays fut occupé par les Vandales et ensuite par les Goths.

3. Jaziges-Basilii, peup. de la Sarmatie qui se joignaient aux Jazyges, voisins du Pont-Euxin.

Jobacchi, peup. d'Afrique dans la Marmarique, voisins des Anagombres et des Ruadites.

Jobaritæ, dans l'Arabie heureuse, voisins des Sachalites.

Jordii, peuplade scythe en deçà de l'imaüs.

Jori, dans la Macédoine; Jerum éta t leur capitale.

Juliani, en Espagne; ce sont les habitants de Julia Libica (auj. Livia), dans la Cerdagne.

Julienses, peup. d'entre les Carnes.

Lacetani, en Espagne. Ils occupaient une

partie de la Catalogne.

Ladii et mieux Lazii, peup. dont parle Capitolin; Antonin le Pieux leur donna un roi.

Læstrygones, que les anciens ont placés diversement en Italie aux environs de Lamus, ville qui dans la suite a été nommée Formics. Ils appellent leur pays la Spacieuse Lestrygonie.

Laletani, en Espagne. Leur pays commencait au Lobregat. Ce peuple faisait partie de la Catalogne et occupait Barcelone et ses

environs.

Lambrani, dont parle Suétone; c'étaient les habitants du pays que baigne le sleuve Lambrus. C'est actue lement le Lambro.

Langates ou Langenses, peuple de la côte de Ligurie. Quelques-uns croient que Lag-

nasco leur appartenait.

Langobardi, en Allemagne; ils se répandirent dans les provinces méridionales et formèrent un royaume en Italie.

Lapihes (les), peuple de Macédoine près du

mont Olympe.

Larinates, dans la Pouille.

Lartolæetæ, peuple de l'Espagne tarragonaise, entre les Pyrénées et l'Ebre. Il était contigu aux Lacétaniens.

Latobriges (les), dans la Gaule, voisins des

Helvétiens, aux environs de Bâle.

Latovici, dans la Pannonie, aux environs du confluent de la Save et du Danube.

Laxiens, peuplade sarmate; elle demeurait près d'un enfoncement des Palus Méotides, vers le nord

Luze, peuple qui a occupé la Colchide, à laquelle il a donné quelque temps le nom de

Lazique.

Leaei, peuple de la Pœonie, aux confins de la Macédoine et de la Thrace, sur le Strymon.

Leanitæ, dans l'Arabie heureuse, auprès d'un golfe qui en prenait le nom et que l'on

appolait Léanites Sinus.

Lebui ou Libui, dans la Gaule cispadane; ils étaient où se trouvent maintenant Brixia et Vérone.

Lebuni, dans l'Espagne tarragonaise.

Leges, en Asie; ils habitaient vers le Caucase, le long de la mer Caspienne.

- 1. Lemovices ou Limovici, peuple de la Gaule aquitanique; c'est le Limousin, province de France, ou, ce qui revient au même, les diocèses de Limoges et de Tulle.
- 2. Lemovices, peuple de la Gaule, vers la côte de Bretagne.

Lentienses, peuple de la Vindélicie.

Lepontii, aux confins de l'Helvétie, de la Rhétic et de l'Italie, que les uns placent dans le pays des Grisons, les autres dans le Valais.

Lestæ, dans l'Inde, au delà du Gange.
Leti, peuple de la Gaule dont on ne connali pas la situation.

Leuci, peuple de la Gaule et q aux habitants de l'ancien diocèsi lequel s'étendait en Lorraine et du rois.

Leuco-Æthiopes, dans la Libye i au pied du mont Rissadius.

Leucolithi, dans la Lycaonie, ou

dans quelque pays voisin.

- 1. Leuni, peuple de la Vindélici bitait le long du Glon, rivière de Bavière.
- 2. Leuni, dans l'Espagne tarrag demeurait entre le Duero et le Min Levaci, dans la Gaule, entre les des Nerviens.

Levi ou Lævi, dans la Ligurie, p Insubriens, le long du Pô.Ce peuple environs de Pavie et occupait le

Lexobii et Lexovii, dans la Gi pays répond au diocèse de Lisieux Libertini papple dont il cet parl

Libertini, peuple dont il est parl Actes des apôtres et sur lequel o rien.

Libici, Lebui ou Libicii, dans transpadane; ils avaient deux vil mellum et Verceil.

Libui, aux environs de Vérone e cia.

Libyægyptii, dans la Libye pr dite; ce peuple était voisin des Gé des Leucæthiopiens.

Libyarchæ, dans la Libye et plu lièrement dans la Marmarique, do cupaient la partie septentrionale.

Licatii, dans la Vindélicie, aux Lycias, aujourd'hui la rivière de La Lichneni, dans l'île de Corse. lis i

la vallée nommée aujourd'hui Val Ligitani, en Espagne, vers la Sier à trois mille pas d'Alcaudète.

Ligyes ou Ligues, nom grec des de la vient qu'on trouve des Ligge où les anciens avaient mis des Li en Espagne, en Colchide, sur les France et d'Italie, et même en Afri

Ligyrii, dans la Thrace. Limici, dans l'Espagne tarragosa

la juridiction de Brague.

Limignantes, peuple de la Sarmt taient des esclaves qui s'étaient ca pays, à l'exclusion de leurs mattre pereur Constance en fit un grand et les chassa du pays. Ils étaient Theisse et le Danube.

Limyrnii, chez qui les femmes étal munes et qui élevaient leurs eufants mun.

1. Lingones, dans les Gaules; ils he le lays de Langres et furent alliés mains. Civitas Lingonum (aujourd gres) était leur ville. On met un vatoire sous la dépendance des ancien nes, savoir : le pays des Atturii, lois, le Leçois, le Maimont, le Dippays de l'Ouche, le Tonnerrois, le le Pagus-Portuensis ou Portensis, p

à le pays de Bar-sur-Seine, celui pr-Aube, Presque loutes ces localil'autrefois comprises sous la déno-

dautrelois comprises sous la deno-de Pagus-Longonicus. isnez, dans la Gaule cispadane; ils eur nom des Gaulois-Lingons qui assé en Italie. Ils étaient tellement les Boïens, qu'ils semblent n'avoir fane seule nation avec eux. Cepennne seule nation avec eux. Cepen-daarement, c'étaient deux peuples l'au de l'autre. Du côté du nord, ils parés des Veneti par le Pô; du côté ils avaient pour bornes le fleuve du côté du sud, l'Apennin les sé-la Toscane, et, du côté de l'ouest, e d'Ivice les séparait des Borens. e comprenait ainsi une partie du Bo-de la Romagne, et de la Romagne-

es, peuple du Péloponnèse. I, dans l'Espagne tarragonaise; ils ce nom de leur ville, appelée Lo-

propre, dans la Locride. Ils étaient es Locres-Ozoles par le mont Parles habitaient les terres qui sont le montagne et le golfe Maliaque. It leur nom de la montagne Cnæmides. Cenemie (aujourd'hui Erejeur volle principale.

Commencait à Naupactus (apiour commençant à Naupactus (anjour-anto) et finissait aux confins de la linsi, il ne comprenant le long de un espace de 200 stades au plus, ce à huit liques environ, ou 32 kitopartie de leur pays était très-fer-partie de leur pays était très-fer-partie était coupee de rochers. peup. d'Afrique dont on ne cou-situation.

, dans la Germanie, que l'empe bus battit auprès du Rhin. our chef on certain Semnon, qui se

ur chef on certain Semnon, qui se ce la nation.

Le, peup. d'Allemagne. Ils prirent de leurs longues barbes et de ces pertuisancs ou hallehardes, laient barden. Ils habitaient entro Oder, dans le pays qu'on nomue t la moyenne Marche de Brandempereur Justinien les fit venur en servir contre les Goths; et, bense de leurs services, il leur 558, le Norique et une partie de annonie. En 578, ils passèrent en teltés par Narsès ou poussés suntre le désir de possèder un pays connaissaient la beauté. Alboiu, fut déclaré roi par son ar-

mée, en l'an 570, à Milan. Ce royaume subsista sous le nom de royaume de Lom-bardie, jusqu'en 772, que Charlemagne prit Desiderius ou Didier, roi des Lombards, et pesiderius ou fhoier, roi des Lombards, et se rendit maître du royaume, qui contenaît, outre la Lombardie actuelle, tont l'Eint de Venise, jusqu'à l'Istrie exclusivement; l'évéché de Trente, une partie du Tyrol, le pays des Grisons, le duché de Génes, la Toscane et quelques autres pays. D'après l'acte final du congrès de Vienne en 1815, la Lombardie et l'Etat de Venise portent dans la géographie de notre époque le titre de royaume graphie de notre époque le titre de royaume Lombardo - Vénitien, lequel appartient à l'Autriche.

Lops, dans la Liburnie. Leur ville s'appe-lait Lopsica. Ce lieu est d'autant plus aisé à reconnaître qu'il s'appelle encore mainte-

nant Lopsico.

Lorsgitæ, qu'Annibal laissa à sun frère As-drubal pour défendre l'Espagne coutre les Romains. Ortélius a raison de dire que c'était un peuple d'Afrique.

Lotophe ges, en Afrique, auprès du golfe de la Sidre.

Lubieni, peup. sauvage d'Asie, dans les montagnes qui sont entre l'Ibérie et l'Albanie des anciens.

Lubienses, en Espagne, voisins des Lacé-

Luceni dans l'Hibernie, vers le sud : ila-tiraient leur origine des Luconsii, peup. d'Espagne.

1. Lucenses, surnom distinctif d'une par-tie du peuple Callæci.
2. Lucences, peup. d'Italie, au pays des Marses; il tirait son nom du bourg Lucus; et ce bourg était ainst appelé à cause d'un bois, le même que Virgile nomme Angitie Nemus.

3. Lucenzes ou Lucii, dans la Gaule. Lucencis Conventus. Pline nous apprend que l'Espagne était divisée en sept départements ou juridictions qui avaient chacune lens ressort séparé. Les deux derniers se nom-maient Luccusis et Bracarum. Tous ces noms de Lucensis, Lucenses, Lucensii, viennent de Lucus (aujourd'hui Lugo), alors capitale de ce peuple et même des autres peuples qui étaient de ce département.

étaient de ce département.

Lumberitani, peup. d'Espagne, dont la ville de Lumbier conserve encore le nom.

Lusitani. Ils habitaient la Lusitanie; on pense que le nom vient de Lusus ou Lysus, fils ou compagnon de Bacchus. Ptolémée a compris parmi ces peuples les Turditani, les Celti et les Vergones; il leur donne neuf villes maritimes et trente dans les terres. Les Lusitani aimaient mieux faire des courses sur leurs voisins et vivre de brigan-Les Lusitani aimaient mieux faire des cour-ses sur leurs voisins et vivre de brigan-dages que labourer la terre, quoiqu'elle fût très-f rtile dans leur pays. Leur manière de vivre était d'ail'eurs assez simple : ils se chauffaient avec des cailloux qu'ils faisaient rought; se baignaient dans de l'eau froide, n'usaient que d'un seul mets à leur repas. et mangeaient fort sobrement. Leur babille-ment était noir. Au lieu d'argent monnayé, ils faisaient des échanges. Quelques-uns se servaient pour leurs achats de lames d'ardes morceaux. gent dont ils coupaient Comme les Egyptiens, ils exposaient leurs malades dans les chemins publics, afin que les passants qui sauraient des remèdes à leur maladie pussent les leur indiquer. Enfin ces peuples étaient belliqueux, et les Romains les soumirent moins par la force que par la ruse et l'artifice.

Lusones, en Espagne, sur l'Ebre, dans le voisinage de Numance. Ils s'étendaient jusqu'aux sources de l'Ebre.

Luti, peup. de la grande Germanie. Plolémée met deux peuples nommés Lutti dans la Germanie; les uns étaient vers la Vistule, les autres vers l'Algow.

1. Lycaoniens, les habitants de la Li 2. Lycaoniens; ils furent quelque appelés les Æzei, et, après leur invi Italie, OEnotriens, du nom d'Oknel de Lycaon II, qui en était le chef.

Lydiens, habitants de la Lydie; ik renommés dans les combats poor de leurs chars et leur vitesse, leur rie était aussi en réputation, et coux sèrent en Italie et qui bâtirent ; villes en Toscane, sont réputés co inventeurs du jeu qui prit d'eux le

Lyncestæ, dans la Macédoine. L vince, nommée Lyncestide, était à l' l'Emathie ou Macédoine propre, el

son nom de Lyncus.

Ludus.

M

Macæ, dans l'Arabie heureuse, sur le golfe Persique.

Macæ et Maces, peup. d'Afrique, au voisi-

nage de la Cyrénaïque.

Macatulæ, en Afrique, dans la Pentapole.

Ils habitaient sur les monts Velpi.

Macci, dans la Libye intérieure, au pied du mont Girgiris.

Maccuræ, dans la Mauritanie césarienne,

au pied des montagnes Garaphi.

Machageni, peuplade de la Scythie, en deçà de l'Imaüs.

Machlæi, peup. de l'Inde qui s'étendait le

long du seuve Indus jusqu'à la mer.

Machlyenses, dans la Scythie, auprès des Palus-Méotides.

Maclyes, en Afrique, aux environs des

Syrtes. Macoprogones, dans la Sarmatie asiatique

aux environs du Pont-Euxin. Ces peuples laissaient croître leur barbe. Macrobii, peup. d'Ethiopie sur l'océan

Atlantique; c'était aussi le nom des habitants de l'île de Meroé.

Macrocephali, en Asie, voisins de la Colchide, ainsi nommés de la longueur excessive de leurs têtes.

Macrones, peuple du Pont, sur les bords du seuve Absarus et dans le voisinage du

fleuve Sydenus.

Madianitæ, en Syrie, où ils habitaient deux pays très-différents l'un de l'autre, l'un sur la mer Morte, l'autre sur la mer Rouge, vers la pointe qui sépare les deux golfes de cette mer.

Magelli, dans la Ligurie.

Malliens ou *Malli*, dans les Indes, voisins des Oxidraques, vers la source de l'Indus. Alexandre, voulant attaquer une de leurs places, courut risque de périr.

Mamertins (les), dans la Campanie; ils passèrent en Seile, s'établirent à Messine, et y devinrent si puissants, qu'ils se rendirent

maitres de la ville. Pyrrhus les détruisit.

Mandei, peup. de l'Inde, sur le Gange, au voisinage du peuple Malli et du mont Mallus.

Mandori, dans la Libye intérieure, ils s'étendaient jusqu'aux Darades.

Mandri ou Mandi, dans les Indes; ils ne

passaient point l'âge de quarante vivaient de sauterelles, selon Pline comptail trois cents villes.

Manci, en Espagne, vers l'embou

seuve Bætis.

Manimi, peup. de la Germanie. cite, qui le regarde comme faisant la nation des Lygiens, sans nous en autrement le pays.

Maranitæ, peup. de l'Arabie heur

un coin du golfe Arabique.

Maratiani, à l'est de la mer Caspie

la Sogdiane.

Marchomodes, Marchomedi, Marc Marcomedi; c'est le nom d'un des qui fut vaincu par l'empereur Traja tait quelque part dans l'Assyrie.

Marcomani ou Marcomanni, pet Germanie, parmi les Suèves qui s'é dans le pays qu'on nomme avjou Bavière et la Moravie, et se répandir quelques autres contrées voisines.

1. Mardi, peup. de la Margiane. dait dans la Margiane jusqu'aux 🖼

2. Mardi, autre peup. entre les 3 sur la côte septentrionale du Pont Mardyeni, dans la Sogdiane, at

montagnes et à peu de distance de l' Mares, peup. qui avait ses tros l'armée de Xerxès lorsqu'il passaes

pour altaquer la Grèce.

Mariandyni, dans la Bithynie. P écrit Mariandini. Ils étaient aux t d'Héraclée, entre la Bithynie et la gonie, et donnaient le nom au golfe le fleuve Sangar ou Sangaricus.

Marici, en Italie; ils avaient leur (aux environs d'Alexand, ie de la Pail possédaient une ville nommée Marica

est détruite.

Marmores, dans la Cilicie: ils osè taquer Alexandre, et, se voyant sor d'être forcés, ils mirent le seu à les sons, et, traversant de nuit le camp (cédoniens, se sauvèrent dans les mos

1. Marsi, aux environs du lac Fuc Italie (aujourd'hui le lac Célano). C communément qu'i s avaient les le nord, les l'éligni et les Samailes à sud, et les Sabins à l'ouest. dans la Germanie; ils habitaient acteri au sud de la Frise, au nord, et à l'ouest du Rhin.

peup. aux environs de la Mar-

la Bactriane.

ou Marucini, en Italie, sur la que.

, dans l'Inde au delà du Gange. Masei, Arabes qui habitaient aux la Mésopotamie.

ni, peup. de l'Arie qui occupait la sine de la Parthie et de la Cararte.

em Regio, aux environs de l'Eulsie.

peuplade de l'Inde entre les fleue: Indus.

ibyi, dans l'Afrique propre, voissæ-Syliens.

s, peup. que les historiens, sures, ont placé différemment. Il y roire que c'étaient les branches et même nation qui s'était éten-

et meme nation qui s'était étenles parties dispersées en divers sie formèrent autant de peuples. abord voisins des Gètes, et, avang de la mer Noire, ils restèrent nps entre cette mer et la Case répandirent ensuite dans d'aules. Les Massagètes d'Hérodote elà de l'Araxe, ceux de Ptolémée Margiane; ceux de Procope sont ue les Huns, etc. Les Massagètes vicillards, buvaient le sang de ix et exposaient aux bêtes ceux ent de maladie.

le long du sicuve Indus, auprès uchure.

e, en Ethiopie sous l'Egypte au rioes et des Oasites.

, peup. d'Egypte qui s'étendait marais Colæ jusqu'aux marais

ans l'Inde entre les Moruntes et

, dans la Pouille, aux environs rganus.

dans l'Asie, aux environs de la

dans la Germanie, ainsi nommés e Mattium, capitale du pays des abitaient sur le Rhin.

fauri: on appelait ainsi ancienhabitants des trois Mauritanics. ngtemps inquiétés par les garaines, leur avaient abandonné tes les côtes de leur pays; ils tributs pour posséder en paix es. Ils essuyèrent le n'ême sort ndales. Les kalifes de Bagdad, e étendu leurs conquêtes le long rranée, en Afrique, portèrent le le chez les Maures, jusque-là loiqu'infectés de l'arianisme par le lis occupaient primitivement contrée dans l'Afrique, partie Iéditerranée, partie sur l'océan

Maurusii. Les Grecs donnaient ce nom aux Maures que les Romains appelaient Mauri.

Mausoli, dans la Libye intérieure, sur la côte au-dessous de Getulia.

Mazæi, voisins de la Liburnie, à l'est de cette province.

Mazorani, aux confins de la Parthie et de la Caramanie.

Meci, en Asie; ils faisaient une classe avec les peuples Sangatii, Sarangæi, Thamanæi et Utii et avec les habitants des tles de la mer Rouge; entre les sujets de Darius fils d'Hystaspe.

Medeni, dans l'Afrique propre, entre Tha-

braca et Maduré.

Mèdes (les), en Asie; Ptolémée comptait dans la Médie les peuples suivants: 1. Les Caspiens, et sous eux la Margiane, le long de l'Assyrie; 2. les Cœliges, les Caduciens, les Dribyces, les Amariaques et les Mardes; 3. Le long des Cadusiens, les Carchoques et les Marundes, jusqu'au lac Martiane; 4. les Margases, et après eux l'Atropatène, qui s'étend jusqu'aux Amariaques-Albriens du mont Zagros; 5. les Sugartiens et après eux jusqu'à la Parthie, la Choromitrène, plus au nord d'Elemaïde; 6. les Tapures, dans la partie orientale. 7. Au sud de la Choromitrène, les Sidices, ensuite la Sigriane et la Ragiane, et après ce pays, au-dessous du mont Jasonium, les Vaddases, la Daritide et enfin la Syro-Médie, tout le long de la Perside.

Medimni, dans l'Ethiopie, sous l'Egypte. Mediomatrici, peup. de la Gaule belgique. Meduli, dans les Alpes: leur pays est aujourd'hui une partie de la Savoie et s'appelle la Maurienne.

Megabari ou Megabradi, dans l'Ethiopie, auprès de l'île Meroé.

Megari, aux environs du fleuve Indus Melandeptæ, peup. de la Thrace, au pord

de la Propontide.

Melano Gætuli, dans la Libye intérieure: on les nommait les Gétules noirs pour les distinguer des autres, qui n'étaient que ba-

Mélesses, dans la Celtibérie, en Espagne. Melinophagi, mangeurs de Sani, sorte de blé approchant du millet : ils se trouvaient en Thrace.

Memaceni; ils formaient une nation belliqueuse et puissante, voisine de la Perse.

Memini, peup. de la Gaule narbonnaise. Pline donne ce nom aux habitants de la ville et du territoire de Carpentras.

Menanimi, dans la Sicile; ils habitaient où

est aujourd'hui Meno.

Menapii, dans la Gaule belgique. Du temps de César, ils avaient des terres, des maisons et des bourgades sur l'une et l'autre rive du Rhin. Ils s'étendaient aussi entre la Meuse et l'Escaut. Ils occupaient la partie la plus méridionale de l'ancien diocèse d'Utrecht, et les pays où ont été établis, en 1559, les évéchés de Middelbourg en Zélande; Anvers et Bois-le-Duc, en Brabant; Ruremonde, en Gueldre, et le duché de Clèves, sur les deux côtés du Rhin.

Menidæ, dont Tertullien fait mention. Il dit qu'ils s'emparèrent du Péloponnèse.

Menismini, peup. d'Afrique au nombre des nomades Ethiopiens, le long du fleuve Astragus, en tirant vers le nord et à une distance de dix journées de l'Océan.

Menocaleni, dans les Alpes; on croit que

Mingelstat était leur principale ville.

Mentonines, aux environs de Gênes, en Italie.

Merdi ov Serdi, dans la Thrace; ils furent subjugués par Crassus.

Merens, peup. d'entre les Goths vaincu par

les Vandales. Mesæ, dans l'Inde, aux environs de l'Indus.

Messoli, en Afrique; leur forteresse fut emportée par Calpurnicus Crassus.

Metibi, dans la Sarmalie européenne, parmi les peuples qui habitaient au N. des monts Coraces.

Metinates, dans la Pouille.

Milesii, peup. de la Grèce asiatique, dans

1. Minyæ, dans la Béotie, auprès de la ville Orchoménus.

2. Minyæ, dans la Béotie, au voisinage de la ville de Scarphia.

Misioniani, sous la dépendance de Colchos. Mocoretæ, peup. de l'Arabie heureuse, au-dessous des Minæi.

Modogalica, dans les Indes. Pine dit qu'ils habitaient une 1le du Gange.

Mægirani, peup. d'Italie, dans le Latium.

Mæsie, grande région de l'Illyrie qui s'étendait depuis le confluent de la Save dans le Danube jusqu'au Pont-Euxin; elle avait au nord la Dacie, dont elle était séparée par le Danube; an sud, la Thrace et la Macédoine, à l'est le Pont-Euxin, et à l'ouest l'Illyrie propre. Ce pays était divisé en deux parties : la Mœsie supéricure, qui rensermait la Dardanie, était à l'ouest; la Mœsie insérieure, qui embrassait le pays qu'on appelle la Scythie pontique ou la Scythie de Thrace, était à l'est. Ce pays prit ensuite les noms de Bulgarie et de Servie, lesquels exis core aujourd'hui.

Mordensimnis, peup. d'entre le vaincus par les Vandales.

Morgetes, en Italie, dans l'Obas furent chassés de leur pays par le triens et ils passèrent en Sicile.

Mories, dans l'Inde; ils habitsi

maisons de bois.

Moriseni, peup. de la Thrace, prè

vage du Pont-Euxin.

Moschi; ils demeuraient le long d d'Hircanie, vers la source du Phasis Mossini, dans l'Asie propre, au rons de Pergame.

Mosyli, dans l'île de Méroé, au-d promontoire et du port Mosylon.

Mosynæci, peup. qui habitait sur du Pont-Euxin.

Muchtusii, dans l'Afrique propre, sous de Mutargures.

Muditti, peup. de l'île de Taproba

sa partie septentrionale.

Mugilones, dans la Germanie. 1 duus les avait subjugués; ils habitai l'Autriche, sur les bords du torrest Musarnæi, dans la Gédrosie, at l'Arachosie.

1. Mygdones, nom des habitant

Mygdonie.

2. Mygdones , peup. d'Asie, au v de la Troade et de la Phrygie.

3. Mygdones, dans la Mysie. Ils h au pied du mont Olympe.

Myriandri, peup. de la Syrie, au fleuve Amanus.

Mysia. Contrée de l'Asie Mise avait la Troade avec l'Hellespontà l'Eolide au sud, la grande Phrygie à la Bithynie avec la Propontide au 🕬

Myso-Macedones, dans la Mysie la grande Phrygie. C'étaient des l niens mélés avec des Mysiens.

Mysotmolitæ, dans la Lydie. C'étin paremment des Mysiens mélés avec 🕷 lites, qui habitaient le mont Tmoles.

N

Nabannæ, peup. d'Asie, dans la Sérique, selon Ptolémée, qui les met plus à l'ouest que les Annibi.

Nabasi, dans la Mauritanie césarienne,

sur le mont Cinaba.

Nabdæi, différents des Nabathéens, que David dompta.

Nabiani, dans la Sarmatie asiatique, voisins des Aorses, qui vivaient errants.

Nacmusii, dans la Mauritanie césarienne, que Ptolémée place derrière le mont Durdus avec les Tolotæ et les Elulii, jusqu'aux monts Garaphes.

Nacuensii, dans la Mauritanie césarienne,

au pied des monts Garaphes.

Nagadibi , dans l'ile de Taprobane, sur la

côte appelée Littus Magnum.

Nageri, peop. de l'île de Taprobane, dans la partie la plus méridionale.

Nagnatæ, peup. de l'ancienne B sur la côte occidentale.

Naharuali, dans la Germanie; is taient avec d'autres peuples, entre la et la Vistule.

Nangologæ, peup. de l'Inde 💵 🛚 Gange, après les Dabasæ.

Nannetes, dans la Gaule cellique, l cèse de Nantes.

Nanosbes, dans la Libye intérieure les Gongalæ et les Nabathræ.

Narisci ou Narisques, dans la Ger ils occupaient le palatinat de Bavièn droite et à l'opposite de Ratisbonne.

Nariti, peup. de l'Arabie heuresse

golfe Persique.

Nasabutes, dans la partie occide l'Afrique propre entre le Misulam d sibes.

s, en Afrique, selon Hérodote; ombreux, habitaient la Syrte à Auschisæ. Dans l'été, ils laissaient saux le long des côtes de la mer, tient à un lieu, dans les terres, ila, pour y cueillir des dattes. Ils aussi des sauterelles. Leur pays partie du Sharà ou désert de la

ins la Sarmatie européenne, au les monts Riphæi, auprès des dessus des Vibiones et des ldræ, dans la Libye intérieure, plus e la montagne Usargala.

e, peup. de l'île de Sardaigne, au des Valentini et au-dessous des

dans la Gaule narbonnaise. dans les Indes, voisius des Oxys brachmanes.

plade troglodytique, sur le golfe

, dans les Alpes; Pline les met au ceux qui furent subjugués par y en a qui croient qu'ils habiit a jourd'hui Miolans, au voisirun; mais dans la Savoie.

7, pcup. des Alpes au nombre de guste subjugua.

peup, du diocèse de Spi**re, an**dans la Gaule belgique.

dans la Gaule : on pense que ce mes que les Nemetes.

, dans le pays des Salentini, ils où est aujourd'hui la ville de

up. de l'Espagne tarragonaise, imarici, près du cap Nérium.

dans la Sarmatie asiatique, entre et les Agandei.

Nerusii on Nerusi, dans les Alpes maritimes, subjugués par Auguste.

Nerviens, Nervii, dans la Gaule belgique, dont Bavai en Cambrésis était la ville principale. Ces peuples occupaient le comté de Hainaut.

Nestai, peup. de l'Illyrie, auprès des monts Cérauniens et du fleuve Nisis.

Nigentimi, dans l'Afrique propre; ils s'étendaient depuis les Cinichii jusqu'au fleuve Cyniphus.

Nisæi, dans l'Arie. Ptolémée dit qu'ils en occupaient la par le septentri nale avec les

Astaveni.

Nisicates ou Nisitæ, peup. de l'Ethiopie sous l'Egypte, habile à tirer de l'arc.

Nisive, peup. de l'Afrique propre.
Niteris, dans l'Afrique intérieure, du nombre de ceux que subjugua Cornélius Balbus.

Niciobriges, poup. entre les Celles; dans la suite ils furent mis entre les Aquitains. Ils habitaient où est aujourd'hui le diocèse d'Agen en Guienne.

Nobatæ, en Ethiopie, aux environs du Nil,

au voisinage d'Oasis.

Nomæa, peuplade de Libye; Elien rapporte qu'elle fut détruite par les lions.

Nomastæ, peuplade scythe en deçà du mont Imaüs.

Novantæ ou Novantes, dans la partie septeutrionale de l'île d'Albion, selon Ptolémée, qui leur donne deux villes, savoir: Leucopibia et Retigonium.

1. Nubæi, Arabes aux environs du mont

Liban.

2. Nubæi, au delà de Méroé, entre l'Arabie Pétrée et la rive du Nil.

Nygrii, peup. de l'Afrique propre, entre

les Yigheni et les Macæi Sytitæ.

Nygb: nitæ, dans l'Ethiopie sous l'Egypte, après les Orypæi.

O

peup. qui habitait une partie e de l'Arménie, aux environs du 18.

ans l'Arie, au S. des Palutæ, audu même pays.

lans la Mauritanie. Ils étaient enites et les Æzari.

ii, dans la Sarmatie asiatique,
-Euxin.

, dans le Latium, en Italie.

; Strabon nomme ainsi certains ; Indes, à cause de leur légèreté à

ra, dans l'Inde. Pline dit qu'i's sez d'infanterie et de cavalerie sser d'éléphants.

lans l'ancienne Thrace; ils étaient peuple Mœdi.

untes, dans la Thrace; ils pratie espèce de circoncision; ce sont iti.

dans la Thrace; ils étaient trèset les poëtes en ont pris occasion a Thrace Odrysiæ Tellus.

* Populi, en Ethiopie, chez lesa source du Niger OEchardæ, dans la Sérique; ils habitaient auprès du fleuve du même nom.

Ògdœmi, dans la partie méridionale du nome de la Libye.

Olostræ, peup. de l'Inde joignant l'île de

Patale.

Ombrici, vers la Japygie et près de la mer

Adriatique, en Italie.

Onobrisutes, peup. de la Gaule aquitanique.

Opharitæ, dans la Sarmatie asiatique. Ils habitaient aux environs de la rivière dont ils prenaient leur nom.

Opheusis, ou plutôt Ocusis Populus, peup. d'Afrique dont parle Tacite, sous l'empire de Vespasien.

Ophiophages (les), peup. d'Ethiopie; ce nom veut dire mangeurs de serpents. Leur véritable nom était Candei, l'autre n'est qu'un surnom.

Ophlones, dans la Sarmatie européenne, selon l'tolémée. Il les met au coude du Tanaïs.

Opiæ, peup. des Indes, sur les bords du fleuve Indus. Opici; ils habitaient la côte de la Campa-

nie et une faible partie du Latium.

Orcaoryci, dans l'Asie Mineure. Ils étaient auprès de Pessinonte, aux confins des Tectosages et de la grande Phrygie.
1. Orcheni. dans l'Arabie Déserte, auprès

du golfe Persique.

2. Orcheni, peup. d'entre les Chaldéens dans la Mésopotamie, vers Hipparenum et plus au sud.

Ordabæ, peup. indien, voisin de l'Indus et à l'est de ce seuve.

Ordovices (les), dans l'île d'Albion, sur la côte occidentale, entre les Brigantes au nord et les Cornavi à l'est. Le P. Briet place leur pays dans les comtés de Flint, de Denbich, de Caernaervan, de Merioneth et de Montgomeri, contrées du pays de Galles.

Oretani (les Orétains), dans l'Espagne tarragonaise. Ptolémée dit qu'ils étaient plus méridionaux que la Celtibérie et la Carpé-

Orgasi, dans la Scythie en deçà de l'Imaüs. Orgenomesci, peup. d'Espagne; ils fai-saient partie des Cantabres.

Ori, peup. maritime, au voisinage de la

Carmanie.

Origeviones, en Espagne, voisins des Autrigons et au bord de la rivière de Nesua. Cette rivière traversait la Cautabrie.

Oritæ, à l'extrémité occidentale de l'Inde. aux confins de la Gédrosie.

- 1. Oritani, peup. de la Grèce, dans la Locride, aux environs d'Opus.
- 2. Oritani, en Espagne. Il y avait chez eux un siége épiscopal à Mentesa.

Orniaci, peup. de l'Espagne tarragonaise, dont l'unique ville était Intercassia.

Pabii, peup. de la Paropanisade, au-dessous des Aristophyles.

Padæi, dans l'Inde, selon Hérodote, qui rapporte qu'ils se nourrissaient de chair crue.

Padinates, en Italie, selon Pline; le P. Hardouin croit qu'ils demeuraient vers l'embouchure du Panaro dans le Pô, à l'endroit où est aujourd'hui le bourg de Bondeno.

Pæmani, peup. dans la Gaule belgique. Pæsagæ; ils habitaient auprès du mont

Caucase.

Pagyritæ, dans la Sarmatie européenne. Ptolémée les place avec les Aorsi, au-dessus des Agathyrsi et au-dessous des Savari.

Palionenses, dans la Calabre.

Pallienses, peup. ou ville d'Italie, au voisinage de Rome.

Pandoræ, dans l'Inde. Pline raconte plusieurs choses ridicules sur ce peuple.

Panebi, dans la Libye; ils gardaient la tête de leurs rois, la faisaient dorer et la mettaient dans leur temple.

Papieni, aux environs de Sinuesac, en

Italie.

Paracheloitæ, dans la Thessalie, voisins de la ville de Malia, sur le bord du seuve Achéloüs.

Orobii, peup. de la Gaule cis Italie, qu'on croit être les même Cenomani.

Oromansaci, voisins des Morien gique.

Orosbes, peuplade scythe en l'Imaüs.

Orphes, dans la Libye, voisins d tagne nommée par les anciens Deu rus (le char des dieux), que quelqu nes expliquent de Sierra-Leone.

Orthophantæ ou Orotophanitæ,

Chaldéens, en Asie.

Osi, peup. d'Allemagne dont o assigner la situation précise. La mune opinion les met dans la Silé

Osquidates, dans l'Aquitaine; or qu'ils ont habité les environs d'At Ossadiens (les) Ossadii, peup. (

ils étaient libres.

Osseriates, dans la haute Panne Ptolémée ce sont les Osériates de

Ostrani, peup. d'Italie, selon P met entre les Vilumbri. Ce sont s les habitants d'Ostra.

Otesini, dans la huitième région Othrionei, peup. de la Macédoine pays Lyncestæ et Amantini.

Oties (les); ils figuraient parmi

tants de Chypre.

Oxiani, peup. d'Asie, dans la Il prenait son nom de l'Oxus, don tait les bords.

Oxybii, peup. de la Gaule, au de la Ligurie; il occupait le diocèses et cette ville était la capitale de la

Ozuti, dans l'Afrique proprem auprès de la Bazaticide et dans le du peuple Cerophæi.

Parapiani, aux environs de l'A en Arie.

Parietæ, dans la Paropanisade; dit qu'ils en occupaient la partie nale.

Parmecampi, dans la Germanie, Danube.

Parymæ, peup. d'Asie, vers le me case.

Pascæ, dans la Sogdiane, au monts Oxii.

Pasiani, en Asie; Strabon les mela bre de ceux qui enlevèrent la Bactri Grecs.

Patzinacæ, Scythes appelés Bas habitaient au delà du Danube, dans nes qui s'étendent depuis le Borysth qu'à la Pannonie.

Pazalæ, peup. de l'Inde, quelqu

vers le Gange.

Pelasgi, dans la Grèce; d'abord il taient l'Argie, et tiraient leur nom Pélasgus, fils de Jupiter et de Niebé. I tèrent le Péloponnèse après la sixièm ration et vinrent dans l'Hémonie, la Thessalie. Les chess étaient A Phthius et Pelasgus, qui, ayant cha du pays, le partagèrent et donlaque portion le nom qu'ils porviurent ceux d'Achaïe, de Phthio-Pélasgiotide. Les peuples de cette artie furent nommés Pélasgiotæ; ait quatre villes maritimes et neuf

dans l'Ombrie, en Italie. On habitaient le quartier appelé au-Plesteia et où est la hourgade

peup. d'Italie. Le Sagrus le sépaarucini, selon Strabon.

en Italie; c'était une colonie des s de la ville de Pellène en Achaïe. peup. d'Italie dans le Samnium.

es, dans l'Illyrie, près des mines um.

i, peup. de la Thessalie, le long du be, vers la mer.

æ, dans l'Ethiopie sous l'Egypte, Ethiopiens-Eléphantophages.

ii, dans la Gaule; Jules César les ni les Celtes, et Auguste les coms dans l'Aquitaine. Ils habitaient : que renferment les diocèses de et de Sariat ; car Sariat a été tiré diocèse de Périgueux.

es, qu'Ammien Marcellin nomme Celtes, comme s'ils étaient de la

on.

; ils firent irruption dans les royaume du Pont avec les Hérules s ; ils habitaient près de l'Ile Peuce. ; ils habitaient au nord du golfe :, c'est-à-dire dans une partie de Otrante et de la terre de Barri, en

ni, dans la Germanie. Ptolémée abitaient aprè les Suxons, depuis halusus jusqu'au fleuve Suève. , peup. de la Scandinavie. Ptoléace avec les Phiræsi, sur la côte

i, aux environs de la Japygie et sinage des Ombres, en Italie. ou Phycari; ils habitaient sur le

r, peup. d'Asie au nombre des qui habitaient entre le Bosphore

, peup. de l'Attique, dans la tribu

, dans la Syrie, le long de l'Eu-

u, descendus de Mizraim, qui nom à la Palestine, quoiqu'ils passent qu'une partie. Après diolutions, ils tombèrent sous la dodes Perses, puis sous celle d'Ale Grand, qui ruina la ville de eule ville des Phéniciens qui osa r. Sous Antiochus Epiphane les s démembrèrent petit à petit diles du pays des Philistins, qu'ils nt à leur domination.

🔧, habitants de la bourgade Phlya, bu Cropide, en Attique.

enses, dans la Grèce, entre l'Etolic

et l'isthme de Corinthe. Ils habitaient la Phocide.

2. Phocenses ou Pocenses, peup. d'Italie, dans l'Etrurie, entre Sienne et Lucques.

Phrangi, voisins des Alpes, en Italie.

Phrugundiones, dans la Sarmatie européenne, au-dessous de Sulanes et au-dessus des Avarini, près de la source de la Vistule.

Phrygi, peup. de l'Illyric, au voisinage des

monts Cérauniens.

Phthirophagi; ils habitaient sur les bords du Pont-Euxin.

Phundusii; ils demeuraient à l'ouest de Chali.

Phylacensii, peup. de Phrygie, au-dessous des Moxiani et au-dessus des Hieropolitæ.

Phylarchi, Arabes qui habitaient au voisinage de l'Euphrate et dans la Syrie.

Piarensii, peup, de la Mysie inférieure, en

Europe.

Picentinorum Gens, Picentini el Picentes. peup. d'Italie, sur la côte de la mer de Toscane, depuis le promontoire de Minerve, qui les séparait de la Campanie, jusqu'au fleuve Silarns, qui était la borne entre les Picentins et les Lucaniens. Dans les terres, ils s'étendaient jusqu'aux limites des Samnites et des Hirpini, limites qui nous sont absolument inconnues.

Pictes, peup. qui vinrent, à ce qu'on croit, de Scythie en Ecosse, où ils s'établirent et si-

rent alliance avec les Ecossais.

Pictones, dans la Gaule aquitanique; ils étaient connus dès le temps de César, qui, voulant faire la guerre aux Venètes rassembla les vaisseaux des Pictones, des Santones et des autres peuples, qui vivaient en paix. Les Pictones sont les habitants des diocèses de Poitiers, de Maillezais et Luçon, lesquels ont été autrefois tous réunis dans le diocèse de Poitiers.

Pirustæ, dans l'Illyrie; ils envoyèrent des ambassadeurs à César pour faire leur soumission.

Pitulani, dans l'Ombrie, dans la 6 région d'Italie.

Pleninenses, peup. d'Italie, dans le Picenum.

Pleræi, dans la Dalmatie, sur le bord du fleuve Naro.

Pleumosii, de la Gaule belgique, dans la dépendance des Nerviens. C'est le pays de Peule, au diocèse de Tournay, dans la Flandre wallonne.

Polyphagi; ils habitaient sur le mont Cau-

Posseni, dans l'Illyrie. Appien les compte parmi ceux qui composaient la nation des . Japodes.

Potulatensii, dans la Dacie. Plo!émée les place avec les Sensii et les Alborensii au sud des Caucoensii.

Prabiotæ, peup. de l'Inde, à l'est du seuve

du Gange.

Præguttii, en Italie, selon l'tolémée. Il dit qu'ils étaient plus à l'est que les Mursi, et plus à l'ouest que les \ estini.

Prætutii, en Italie ; ils habitaient à l'est des Marses, scion Ptolémée, qui leur donne deux villes. Ce sont les habitants de la contrée appelée Prætutiana Regio.

Prassebi; ils habitaient la Thesprotic.

Pratitæ, en Asie, voisins des Cordueni, selon Pline; on les surnommait Paredoni; ils étaient maîtres des Portes Caspiennes, et ils habitaient à l'est des Parthes.

Preciani, peup. des Gaules, dans l'Aqui-

taine, du côté de l'Espagne.

Preti, peup. de l'Inde en decà du Gange. Proselemmenitæ, dans la Galatie, au-dessous des Trœmi et au nord des Byceni.

Prosoditæ, dans la Marmarique de Libye,

dans les terres.

Prothingi, peup. scythes qui passèrent le Danube du temps des empereurs Gratien et Théodose. Psessi, dans la Sarmatie europé habitaient la même contrée que le

Psylacenses, dans l'Arcadie. C'él Pausanias, une tribu des Tégéales.

Psylli, peup. d'Afrique, dans la que.

Ploemphanæ, peuple d'Ethiopisgypte.

Pyraci, nom d'un peuple dont e préciser le pays.

Pyræthi, dans la Cappadoce. O qu'ils allumaient des feux afin d présages pour l'avenir.

Pyrrhæi, dans la Libye intérieu

du fleuve Gir.

O

Quacerni, dans l'Espagne tarragonaise, selon Ptolémée; ils avaient chez eux des eaux minérales, avec un bourg sur la route de Braguez à Astorga.

Quades (les), Quadii, dans la Germanie; ils occupaient la Moravie et le terrain qui s'étend le long du Danube, à l'opposite de Vienne, de Haimberg et de Strigonie.

Quariates, dans la Gaule narbonnaise; ils

restaient dans les diocèses de Sene gne, en Provence.

Quarqueni, peup. de la Gaule tra selon Pline; il était dans le pays q depuis l'Etat de Venise, vers la Ma visane et le Frioul.

Querquetulani, peup. d'Italie, da mière région.

R

Rauraci et Raurici, dans la Gaule lyonnaise; ils occupèrent d'abord le territoire de Bâle, ensuite l'Alsace méridionale, puis le Suntgaw.

Remi ou Rhemi, dans la Gaule belgique; ils possédaient du temps de César la contrée comprise dans les diocèses de Reims, de Châlons et de Laon, et ils avaient encore tenu auparavant le pays qui forme le diocèse de Soissons.

Reudigni, dans la Germanie. Tacite les nomme avec divers autres peuples qui habitaient au nord de la Germanie et qui adoraient la terre.

Rhacalani, de la Sarmatie européenne, en-

tre les Amazobii et les Roxolani.

Rhacatæ, dans la Germanie. Plo'émée dit qu'ils habitaient au voisinage des Teraca-triæ, aux environs de la Boheme.

Rhæci ou Ræci, peup. d'Italie.

Rhæplutæ, dans l'Arachosie, voisins des Fidri et des Eorites.

Rhæteni, dans l'Arabie Pétrée; ils habitaient près des montagnes de l'Arabie heureuse.

Rhamnæ, dans la Gédrosie. Ptolémée dit qu'ils habitaient sur le bord du fleuve Indus, près de Parisène.

Rhapses, dans la Perside. Ptolémée dit qu'ils

étaient au sud de la Parétacène.

Rhatacensii, dans la Dace. Plolémée les met avec les Predavensii et les Caucoensii, au sud des Anarti, des Teurisci et des Cistoboci.

Rhatini, dans l'Arabie heureuse, selon Ptolémée, qui les place avec les Tappharitæ, près des Homerites.

Rhedones, peup. de la Gaule, dans l'Armorique, au diocèse de Rennes. Rhétie; c'était anciennement la p dentale de l'Illyrie. Elle s'étendait sources du Rhin jusqu'à celles de la yant au sud la Gaule cisalpine et l'Danube qui la séparait de l'Allem la divisait en deux parties: la Rh mière, ou propre, qui était autour rhétiques et tridentines; e'le renf que nous appelons aujourd'hui le Trentin, le Feltrin, le Belunois et le Grisons. La Rhétie seconde, qu'on aussi la Vindélicie, était au nordé mière; elle comprend la partie du Souabe et celle de la Bavière, qu'on la rivière d'Inn.

Rhibii, peup. de Scythie. Ptolémée en deçà de l'Imaüs, près du fleuve leur donne une ville nommée Dausi

Rhobasci, peup. de Scythie, ca

Rhos, dans la Scythie; ils habit nord du mont Taurus.

Rhuacensii, peup. de l'île de Sards sud des Cornensii et au nord des Ce des Corpicensii.

Rhuaditæ, dans la Libye extéri l'onest de l'Egypte.

Rhucantii, ils étaient les plus s toute la Rhétie.

Ripuarii, Ribuarii, Riboarii, Ril Riparioli; tous ces noms sont corre latin Riparii et ont été employés par vains du moyen âge pour désigner ple distingué des Francs, des Bourg des Gaulois, des Allemands, des Fr Frisiæbons, des Baioariens et des on ne connaît pas leur situation prés ip. d'entre les Goths, vaincu par

1 Asie; ils habitaient, à ce qu'on sinage du Tigre.

peuple de la Sarmatie eurooisinage du Tanaïs.

t Riquece, peuple de la Rhétie, ie septentrionale. Ils habitaient

les pays connus aujourd'hui sous les noms de Rheintal et de Rheingow.

Rutuli, dans le Latium en Italie; ils habitaient le long de la mer et étaient voisins des Latini, dont on ne peut guère les distinguer, parce qu'ils surent consondus avec ces derniers après la victoire d'Enée.

S

sp. de l'Arabie heureuse. Voy.

, dans la Chersonèse Cimbrique, née; ils avaient pour voisins les et les Gobandi.

peup, de l'Arabie heureuse, qui ine mer à l'autre, selon Ptolémée. n Italie. L'ancienne Sabine était ord-ouest par l'Ombrie, au nordmontagnes qui la séparaient du l'est par le peuple Vestini, au les Marses et les Eques, au sud n, et à l'ouest par le Tibre, qui es Falisques et des Véiens. Le lli, qu'on trouve dans les divers st, suivant quelques-uns, le diibini, et signifie le même peuple: ai; mais il faut l'entendre des rement dits, et demeurés dans le is Sabins, Le P. Briet divise l'anie en trois parties, savoir : 1º les ilà du Velino: c'est aujourd'hui u duché de Spolette, qui appare, et de l'Abruzze ultérieure, qui ime de Naples; 2º les Sabins en lino, aujourd'hui la Sabine, ou s villes dont la possession a été itre les Sabins et les Latins.

p. d'entre les Scythes. Les Sacæ ades, vivaient dans des huttes ortaient où ils voulaient. Ils n'ade villes et se logeaient dans les les cavernes. Rérodote les partieurs peuples: près du Gaxarte arates et les Comarcs; dans le ntagnes, les Comèdes; près de, les Massagètes; entre ceux-là,, Scythes et les Toornes; et enud, près de l'Imaüs, les Byttes. uin dit que les Sacæ occupaient u Zagathai et ce que nous avons yaume de Samarcand, de Timurlan).

, dans l'Arabie heureuse, sur la éan, dans un golfe qui actuelleas reconnaissable.

peup, d'Italie entre les Volsques. eup. de l'Espagne tarragonaise, née; il lui donne pour ville uni-

peup. de la Médie, à l'est du mont

ans les Al_ies. César les subjugua adre à l'encan; ils habitaient la t.

s la Sarmatie européenne, au athyrses.

Salyes (Salyi, Salvii et Salluvii),

peup. de la Provence, le long de la mcr, entre le Rhône et le Var.

Salpinates, en Italie; ils s'unirent aux Vulsiniens pour faire la guerre aux Romains. Leur ville était dans l'Etrurie.

Samagenses, dans la Gaule narbonnaise; ils habitaient où est aujourd'hui Senez.

Samarabria, au delà du seuve Indus, sur le bord même de ce seuve.

Samatæ, peup. de l'Assyrie, au voisinage de l'Apolloniatide.

de l'Apolloniatide.
Sambasti, proche de l'Indus. Ils furent

vaincus par Alexandre le Grand.

Samnites, peup. d'Italie, dont le pays s'appelait Samnium. On distinguait parmi eux, 1. les Picentes, qui habitaient une partie de la Marche d'Ancône, de l'Abruzze et le pays autour d'Ascoli, de Teramo et d'Atri; 2. les Vestini, dans la partie de l'Abruzze entre les rivières de Piomba et de Pescara; 3. les Marrucini, dans le territoire de Chietti; 4. les Frentani, dans une partie de l'Abruzze et dans la Capitanate; 5. les Peligni, dans le territoire autour de Sermona, entre la Sermona et la Pescara; 6. les Marses, autour du lac Celano; 7. les Hirpini, dans la Principauté ultérieure. Le peuple qu'on appelait proprement Samnites tenait la partie de l'Abruzze upérieure, le comté de Molisse, une partie de la Capitanate et de la Terre de Labour.

Sanari, peup. de la Sarmatie asiatique, au nord de l'Albanie.

Santones, peup. de la Gaule; leur pays est aujourd'hui la Saintonge.

Sapæi, dans l'Ethiopie sous l'Egypte, au sud du peuple Memmones, qui était entre le Nil et l'Astapus.

Saraparæ, voisins de l'Arménie. Il paraît qu'ils étaient originaires de Thrace.

Saritæ, dans l'Arabie heureuse. Ptolémée

les place après les Massonitæ.

Sarmatie, vaste contrée qui, prise en général, renferme divers grands pays de l'Europe et de l'Asie. Les anciens la partageaient en deux parties, l'une appelce Sarmatie asiatique et l'autre Sarmatie européenne. Le Bosphore Cimmèrien, les Palus-Méotides et le Tanais en faisaient la séparation.

Sarmatie asiatique (la), ctait terminée du côté du nord, selon Ptolémée, par des terres inconnues, à l'ouest par la Sarmatie européenne, autrement par le Tanaïs, depuis sa source jusqu'à son embouchure, dans les Palus-Méotides et par la rive orientale des Palus-Méotides jusqu'au Bosphore Cimmérien; au sud, partie par le Pont-Euxin, depuis le Bosphore Cimmérien jusqu'au fleuve

Chorax, partie par la Colchide, l'Ibérie et l'Albanie, en tirant une ligne droite depuis le Chorax jusqu'à la côte de la mer Caspieune; et à l'est par la Scythie en deçà de l'Imaüs. Ce pays renfermait nombre de peuples fort peu connus, dont les principaux étaient les Sarmates propres, les Perserbbes, les Asturcans, les Mœotes, les Henioches, etc. Il répond à ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Circassie et à une partie des gouvernements de Moscou, de Kasan et d'Astracan.

Sarmatie européenne (la), était bornée au nord, selon Prolémée, par l'océan Sarmatique, par le golse Vénédique et par des terres in-connues; à l'ouest par la Vistule et par les monts Sarmatiques; au sud par les Jazyques-Métanastes, par la Dacie jusqu'à l'embouchure du Borysthène, et de là par le rivage du Pont-Euxin jusqu'au fleuve Carcinite, par le palus ou marais Byce, par le rivage des Palus-Méotides, jusqu'à l'embouchure du Tanaïs; par ce sleuve et au delà, par une ligne tirée vers le nord au travers des terres inconnues. Les principaux peuples de touto la Sarmatie européenne étaient les Vénèdes, les Agathyrses, les Borusces, les Hamaxobiens, les Alains, les Roxolans, les Basternes, les l'eucins, les Tauroscythes, etc. Cette Sarmatie renferme maintenant toute la partie de l'ancienne Moscovie, qui est en deçà du Don (Russie), la Krimée, l'Ukraine, la Pologne et la Lithuanie avec leurs dépendances, jusqu'à la Vistule, à la mer Baltique et à la Livonie.

Sarrasins (Saraceni). C'était anciennement un des peuples de l'Arabie heureuse. Ils étaient aux confins de l'Arabie Pétrée, et Jatripa (auj. Médine) était leur capitale. Ils furent les premiers disciples de Mahomet, et ils conquirent une partie de l'Asie et de l'Afrique, l'Espagne, la partie méridionale de l'I alie, avec les îles de Candie, de Sicile et de Sardaigne.

Sasones, peuplade scythe en deçà de l'I-

Satagæ, dans la Pannonie intérieure.

Satmali, peup. des pays septentrionaux. Satræ, dans la Thrace. Hérodote nous apprend que les Satræ passaient pour n'avoir jamais été subjugués, et qu'ils étaient les seuls dans les Thraces qui avaient conservé leur liberté.

Satrapeni et Satrapei, dans la Médie. Ils servaient dans l'armée de Tigrane, et furent mis en fuite par Lucullus.

Saturchæi, peup. de la Sarmatie asiatique, au nombre des peuples qui habitaient au voisinage des Palus-Méotides.

Satyri, dans l'Airique intérieure, selon Pomponius-Mela, qui les représente comme errants et comme n'ayant aucune demeure fixe.

Sauromatæ, nom que les Grees donnaient aux peuples que les Latins appelaient Sarmates.

Saxons, peup. de l'Allemagne dont la première demeure était au delà de l'Elbe, dans la contrée qu'on nomme aujourd'hui le duché de Holstein. Vers le déclipire romain, ils passèrent l'Elbe apèrent tous les pays que nous avois ous l'ancienne Saxe. Ils envahis jointement avec les Anglais, la partie de la Grande-Bretagne, et l'rent trois royaumes nommés Esse et Westsex; mais, l'an 827, Egbert roi de toute la Grande-Bretagne, ses sujets de prendre le nom d'An abolit celui de Saxons. Les Saxons le continent, attaqués par Charlen l'an 877, furent soumis à son emp vertis au christianisme après u opiniâtre de trente-trois ans.

Scammos, en Ethiopie sous l'Egy| selon Pline, un peuple nomade

sous des tentes.

Scapitani, dans la partie septen l'île de Sardaigne, au sud des Celsi Corpitensii.

Scenitæ Arabes, dont plusieurs a ciens ont fait mention et qu'ils on divers pays. Ce sont proprement les

Scordæ, dans la Baciriane; ils l ainsi que les Maricæi et les Va des Tochares ou Thocares.

Scordisci ou Scordiscæ, dans la Ptolémée dit qu'ils demeuraient de tie orientale de cette province, en le sud.

Scoti, dans la partie septentris Grande-Brelagne appelée Ecosse. venait, à ce que l'on croit, de l'Irlo on n'est pas d'accord sur l'époqu à peu près les mêmes mœurs quel d'Angleterre; c'était de part et d'a barbarie égale. Dans la suite, l s'emparèrent de cette partie de l'Ec les Romains avaient fait une provi chassèrent les Scots et les Pictes, t forcés de se retirer dans le nord de

Scymnitæ, peup. de la Sarmalie Scythie, vaste contrée de l'Asiq elle faisait partie de la région app Tartarie. On la divisait en citéric Scythie en deçà de l'Imaüs, et ent ou au delà de l'Imaus. La citérit bornée au nord par l'océan Septent sud par la mer Caspienne, à l'est ! rieure et à l'cuest par la Sarmatie! Ptolémée y place trente-huit peuples et n'y marque que la seule ville de La Scythie ultérieure était bornée par des terres inconnues, au sud p au delà du Gange, à l'est par la ct à l'ouest par la citérieure et le Saces. On y trouvait sept peuples villes. On connaissait encore la pe thie en Europe, qui était la partie nale de la Sarmatie européenne, a rons des Palus-Méotides. Il y avail Scythie pontique sur le Pont-Easie

Les Scythes vivaient dans une griplicité; les sciences et les arts les inconnus. Le lait et le miel faissi principale nourriture. Ils habitaient tentes, qu'ils transportaient de côté tre sur des chariots. Leurs armées étients de contra
femmes memes s'adonnaient trmes. Ils coupaient la main mis qu'ils avaient vaincus. praient Vesta, Jupiter et la syaient sa femme; Apollon, Quelle différence existe-t-il te vie et celui des Tartares en voyons aucune.

ap. de la Gaule. Les habid'Orange portaient ce nom.

les Alpes. Pline dit qu'on s la ville de Pola jusqu'à la este.

eup. du Pont, au voisinage

a Gaule narbonnaise, voisins l des Veragri, avec lesquels pays depuis les confins des c Léman et le Rhône, jus-

. de la Germanie, entre le

cenvirons de la Perse.

ns la Grande-Bretagne. Ils re de ceux qui se soumirent itaient dans le voisinage des

est du Rhône, sur le bord de Gaule narbonnaise.

peup. de la Gaule narbonait ce qu'on appelle le Valen-

peup. de la Gaule celtique

dans les Alpes graïennes. La it leur métropole.

Gentes. Tite-Live donne ce les qui habitaient les Alpes

ns la Germanio, entre l'Elbe euples étaient nombreux et cent bourgades; ils s'étendians la Misnie et la Pologne.

la Sarmatie asiatique, entre les et les monts Hippiques. p. de la Gaule aquitanique. eup. de la Gaule celtique ou l'embouchure de l'Youne. ans la Gaule cispadane, sur er Adriatique. Vers l'an 462, brement exterminés par les le consulat de Publius Corné-

de la Gaule narbonnaise. Ce its de la ville et de l'ancien Dinia.

peup. de la Gaule narbon-

s l'ancienne Gaule. Du temps isaient partie de la Celtique, es mit sous la Belgique.

a Sarmatie asiatique. Ils haes Oriuæi et les Vali, entre les ens et le fleuve Rha.

eup. d'Italie aux environs de

up. de l'Italie, dans l'Ombrie. Inde. Pline dit que leur pays coup d'argent.

INAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

Seuri, dans l'Espagne tarragonaise, à l'ouest de l'Asturie.

Seraces, dans le Norique. Ils habitaient, selon Ptolémée, dans la partie occidentale de la Provence, en commençant par le nord.

Sextani, peup. de la Gaulo narbounaise où est la ville d'Arles.

Sicambri, dans la Germanie. Ils furent ainsi nommés du fleuve Sigus ou Segus. Ils s'avancèrent de là vers le Rhin, dont ils étaient voisins. Ils étendirent ensuite leurs limites jusqu'au Weser. Ce fut un poup'e puissant et nombreux, le plus considérable des Istevons, et qui passait pour le plus belliqueux. César n'osa pas l'attaquer, et se contenta d'en ravager les terres. Les Sicambres paraissaient avoir été partagés en trois nations : les Usipètes, les Ténètères et les Bructères. Ayant quitté leur ancien nom, ils prirent celui de Francs. Ceux qui vinrent dans la Gaule belgique y jetèrent les fondements de la monarchie française, et ceux qui restèrent dans la Germanie prirent le surnom de Francs orientaux, d'où est venu le nom de Franconie.

Sicani, peup. d'Italie, dans la première région.

Sicibates, dans la Scythie européenne, les mêmes que les Sigipèdes.

Sideni, peup. de la Germanie, dans le ter-

ritoire de Stetin.
Sidones, dans la Germanie, entre l'Oder et

la Vistule.

Siginni, en Asie. Strabon dit qu'ils avaient

les mêmes mœurs que les Perses.

Sigulones, dans la partie occidentale de la

Siguiones, dans la partie occidentale de la Chersonèse cimbrique.

Silingi, peup. d'entre les Vandales, dans l'Espagne bétique.

Silures, dans la Grande-Bretagne. Pline les étend jusqu'à la mer d'Hibernie. Les Silures paraissent être venus de l'Espagne, à cause de leur teint brun, leurs cheveux courts et frisés, au lieu que les Gaulois et les autres Bretons étaient naturellement blonds.

Simæthii, dans l'île de Sisile. Selon Pline, ils habitaient sur le bord du fleuve Simetus.

Simeni, dans la Grande-Bretagne. Pleiémée leur donne une ville nommée Venta. Il y en a qui croient que ces peuples sont les habitants de l'Hamshire.

Sindi, dans la Sarmatie asiatique, près du Bosphore cimmérien.

Singæi, peup. de la Grèce, aux confins de la Macédoine et de la Thrace.

Sinsii, peup. de la Dacie, au nord des Saldensii.

Sinti, peup. qui habitait au-dessus du Bosphore de Thrace.

Sipit. Etienne le Géographe les compte parmi les habitants de la Thrace.

Siraceni, dans la Sarmatic asiatique: Ptolémée place leur pays au sud des Jaxomates. Il y a apparence que ce sont les Siraci de Strabon.

Siraci, en Asie. Strabon dit qu'ils habitaient vers le mont Caucase.

Sirangæ, dans la Libye intérioure, au

nombre des petites nations qui s'étendaient depuis Gétulie jusqu'au mont Mandrus.

Sirbi, peup. de la Sarmatie asiatique.

Sisolenses, peup. d'Italie, dans la première région.

Sitones. Tacite nomme ainsi l'un des trois principaux peuples qui habitaient la Scandinavie. Les Sitones demeuraient au delà du mont Sevo.

Sizyges, dans la Sérique, vers le nord, entre des peuples anthropophages et les

Annibi.

Slavi, dans la Sarmatie; avec les Vénèdes, ils s'établirent dans la Germanie entre l'Elbe et la Vistule. Ils n'avaient que de misérables chaumières.

Soleadie, dans l'Inde, au pied du mont

Caucase.

Solonates, peup. d'Italie, dans la huitième région; leur ville est aujourd'hui Ceuta-del-Sole.

Solventii, dans la L'bye intérieure, plus

à l'est que les Sophucæi.

Sondræ, en Asie, au pied du Caucase.

Sophanita, peup. de l'Arabie heureuse, dans la partie méridionale de cette contrée.

- 1. Soræ, dans l'Inde, au voisinage de la Carmanie et de la Gédrosie, près du fleuve Caberon.
- 2. Soræ, en deçà du Gange. Ptolémée, qui en fait des peuples nomades, les place entre les monts Butigus et Disathrus.

Sotiates, marqués dans l'Aquitaine par

César. Leur ville n'existe plus.

Spinambri, Grecs établis dans la Toscane, selon Justin, qui remarque que les Tarquins tiraient leur origine de ce peuple.

Stapheni, dans l'Inde; ils furent subjugués

par Alexandre.

Stoni, dans les Alpes; on ne sait pas où ils demeuraient.

Struthopodes, peup. de la partie méridionale de l'Inde.

Strutophagi, dans l'Ethiopie sous l'Egypte, ainsi nommés parce qu'ils ne s'occupaient que de la chasse des autruches.

Sturii, peup. de la basse Germanie, dans

le territoire de Staveren.

Styrei, peup de la Grèce qui habite l'île d'Ægelia.

Suani, peup. de la Colchide compris parmi les Laziques.

Suardones, peup. de Germanie, entre les Suèves.

Subagræ, dans l'Inde, subjugués par Alexandres

Subaltii, dans la Germanie; Germanicus

en triompha.
Subasani, dans la partie méridionale de

la Corse.

Subocrini, dans les Alpes. Pline les nomme parmi les peuples qui habitaient entre Pola et Tergeste.

Succasses, dans la Gaule aquitanique.

Sudeni, dans la Sarmatie europ sud des Marcomans.

Suebi on Syebie, pcuplade scytl

de l'Imaüs.

Suelteri, dans la Gaule narbo sont aujourd'hui Brignole et Drag

Suessiones, dans la Gaule belgh bitaient le pays compris aujour le diocèse de Soissons.

Suevi, nom général que Taci uon-seulement aux peuples qui au delà de l'Elbe et même de la au delà des limites de la Germ encore aux habitants de la Sc C'est de là que tous les vastes pay paient ces nations nombreuses pelés du nom général Suexia. siècle, lorsque les Suèves pa Espagne, le nom de ces peuples é celui de diverses nations. Depuis o les Suèves ne paraissent plus qu'un peuple particulier, fixé da des anciens Hermunduri. Jorna donnant les bornes du pays des ? qu'il a les Brajoarii à l'est, les l'ouest, les Burgundiones au sude ringi au nord.

Suillates, dans l'Ombrie ; ils ha contrée où est aujourd'hui Sigello, fins de la Marche d'Ancône.

Sunici, dans la Germanie en deç Superæquani, peup. d'Italie de trième région.

Superatii, peup. de l'Espagne naise. Ptolémée cite Pelavonium

capitale.

Surdaones, dans l'Espagne tern sur le bord du fleuve Sicoris (la Sé nomme pour leur capitale la vil (Lérida).

Suriates, dans l'Ombrie, en Ital Susanechai. Ils étaient venus d' l'Euphrate pour habiter la Same

Susobeni, peuplade de la Scytide l'Imaüs.

Syburpores, peup. de la Libye & mont Usargala.

Sydraci, dans l'Inde. Le pays de fut le terme des expéditions d'Ale

Sylvorum Gentes, en Asie, dans au voisinage de l'Albanie. Crs per vages et farouches habitaient le c ment de la chaîne de montagnes q de l'est à l'ouest.

Symbari, dans l'Ethiopie sous du côté de l'Arabie, entre les mos le nord.

Symbri, peup. de l'île de Con côte occidentale.

Syracusii, dans la partie mérid la S.cile, en tirant vers l'est.

Syrietæ, peup. que Pline met a des nomades indieus.

Т

Tabieni, peup. de la Scythie en deçà du mont lmaus.

Tachari, en Asic, dans l'Hirtétaient nomades.

dans l'Inde au delà du Gange, enls lmaüs et Bepyrrus, vers le nord. , peup. d'Italie, dans la quatrième

s, peup. d'Italie dans la sixième ville épiscopale était Tadinas. i la remplace, a été bâtie sur une té de l'ancienne Tadinæ, ou Ta-

n Espagne; ils furent au nombre i bâtirent le pont d'Alcantara.

i, dans la Lusitanie, la ville de it leur capitale; la rivière qui arille s'appelle encore Tamaga. dans la Bactriane, sur le bord de sud des Acinacæ.

dans la Sarmatie européenne, au nais.

Arabes établis quelque part dans

iontagnards de l'île de Sardaigne. qu'ils habitaient dans des cavers négligeaient la culture de leurs ı**r le** pillage.

i, en Italië, dans la Sabinc. Il y a s la Sabine une bourgade appelée croit qu'elle retient le nom de ce

sur le Pont-Euxin, dans la Sarque.

i, dans l'île de Corse.

ses, dans l'Espagne citérieure; ils és des Romains. Leur ville est : Tarrega dans la Catalogne.

, peup. de la Gaule aquitanique te Tursan, dont Aire est la capi-

ns la Perside, au voisinage des

peuple du Pont, aux environs de.

, dans l'Illyrie, selon Thucydide, oisins d'Epidamnum.

up, de la Sarmatie européenne. it qu'ils habitaient la péninsule Lourse d'Achille.

peup. d'Italie.

ci, dans la Pannonie. Ce sont aus habitants de la Styric.

ci, dans les Alpes; ils habitaient ource du Rhône.

i, peup. d'Italie dans la Grandeoisinage de la ville de Rhegium. dans la basse Libye, entre les

Irus et Sagapola.

s, dans la Gaule narbonnaise. Ils artie des Volcas et s'étendaient ciens diocèses de Toulouse, Lomauban, Lavaur, Saint - Papoul, niers, Mirepoix, Carcassonne, qui une sorte partie du Languedoc. iges étaient célèbres 200 ans avant t. Lorsque les Gaulois jetèrent la ns toute l'Asie jusque vers les rus, comme nous l'apprend Titeus fameux d'entre eux allèrent :uve Halys, à une journée d'Anienne ville d'Ancyre, et s'y éta-

Tencteri, peup. de la Germanie. Les Calles les ayant chasses de leur première demeure, ils furent errants pendant trois ans et vinrent ensuite se réfugier sur la droite du Rhin. dans le pays des Ménapions, vis-à-vis de Cologne, dont ils étaient séparés par le sleuve.

Tergilali, peup. d'Italie, dans la Luca ie. Terotæ et Berini, dans la Libye, chez les-

quels on trouvait beaucoup d'ivoire.

Terphalæi, transférés d'Asie dans les villes de Samarie par Ascnaphar.

Teurio-Chama, dans la Germanie, au nord des monts Sudètes. Quelques-uns veulent que ce soient les habitants de la Thuringe.

Teurisci, peup. de la Dacie dans la partie

septentrionale de cette contrée.

Teuristæ, dans la Germanie. Strabon sem-

ble les mettre auprès du Danube.

Teutons (les), dans la Germanie, alliés des Cimbres, qui parurent ne faire avec eux qu'un seul peuple. Des corps d'armées se mettaient en campagne tous les printemps, et pillaient les contrées par où ils passaient. Marius les ba'tit.

Thaces, peuplade scythe en deçà de l'Imaüs

et près de cette montagne.

Thaiphali, scyth**es au** delà du Danube. Thalæ, dans la Libye intérieure, près du

mont Thala.

Theleboα, peup. de l'Epire, dans l'Acarnanie. Les Theleboæ passèrent en Italie et s'établirent dans l'île de Caprée, qui est à cause de cela appelée Theleboum Capreæ par Virgile.

Theruingi; ils habitaient une partie de la Dacie, au delà du Danube, du temps d'Eu-

Thimanei, dans l'Arabie heureuse, voi-

sins des Nabathæi.

Thirophagi, dans la Sarm**a**tie **asiatique, à**

la source du seuve Rha.

Thrace, contrée considérable d'Europe entre le mont Hémus, la mer Egée, la Propontide et le Pont-Euxin; elle comprenait anc. les principaux peuples suivants : 1. Les Gètes, 2. les Daces et 3. les Mysiens, lesquels se subdivisaient en divers autres peuples.

Throuni, dans la Sérique, à l'est des Scc-

dones.

Thryasii, peup. du Péloponuèse, dans l'Achare propre.

Thuidi, peuple d'entre les Goths, vaincu

par les Vandales.

était Tibur.

Thunicates, dans la partie la plus septentrionale de la Vindélicie; ils habitaient le canton de Bavière appelé aujourd'hui Im-Thunca.

Thuringi, dans la Germanie, célèbres principalement depuis la décadence de l'empire romain. Ce sont les mêmes peuples que les Thoringi et Doringi. Ils restaient dans la Thuringe.

Thyssagetæ; ils se tenaient près des Palus-Méotides.

Tibareni, peup. du Pont, aux environs de la Cappa loce.

Tibii, aux environs de la grande Arménie. Tiburtes, dans l'Italie, dout la capitale

Tipanissæ, peup. d'Asie, près du Caucasc.

Titiani, dans l'île de Corse, entre les Tarrabeni et les Balatoni.

Titthi, dans la Celtibérie, en Espagne.

Toani, dans l'Arabie heureuse, aux environs du détroit du golfe Arabique.

Toenii, dans la Germanie, voisins d'un lac commun entre eux, les Rhétiens et les Vindéliciens.

Tolistoboii on Tolistobogi, peup. de l'Asie Mineure, dans la Galatie.

Toornæ, en Asic. Ptolémée les comprend sous le nom général de Sacæ.

Torboleta, en Espagne; ils demeuraient au voisinage de Sagunte.

Tortuni, peup. du Péloponnèse, dans l'Achaře propre.

Toxandri, dans la Gaule belgique. On ne connaît pas leur situation précise.

Toxili, Taxili ou *Taxilæ*, dans l'Inde, entre les sleuves Cophes, Indus Hydaspe et Acésine; leur ville se nommait Taxila.

Trachonitæ Arabes, peup. arabe dans la Saccée, au pied du mont Alsadamus.

Trauchenii; ils habitaient les environs du Pont-Euxin.

Traxitæ, peup. d'entre les Goths. Ils s'étaient fixés au delà du pays des Antes.

Trebiates, dans l'Ombile. C'étaient les habitants de la ville de Trebia, Trevi.

Trerones, peup. des environs du Pont-Euxin; ils faisaient des excursions, jusque dans la Paphlagonie et la Phrygie.

Treviri ou Treveri, dans la Germanie en deçà du Rhin; ils ne disséraient guère des Germains ni pour les mœurs ni par la ferocité. Ils restèrent alliés du peuple Romain jusqu'au règne de Vespasien. A cette époque ils conspirérent contre les Romains; mais Céréalis les ayant vaincus, Vespasien les punit de leur révolte par la perto de leur liberté. Ils demeurèrent soumis aux Romains jusqu'à la chute de l'empire; ils s'allièrent alors avec les Franks.

Triacenses, peup. d'Italie, dans le Picenum. *Tribocci*, dans la Germanie en deçà du Rhin; les bornes de leur pays sont bien difficiles à fixer.

Tricassini, peup. de la Gaule celtique ou lyonnaise, et dont le pays était presque renfermé entre la Seine et la Marne. Ce sont les Tracasses de Pline et les Tricasii de Pto-

Tricastini, dans la Gaule narbonnaise; ils habitaient sur le Rhône, et leur capitale est nommée Augusta Tricastinorum, aujourd'hui Saint-Paul-Tricastin ou Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Tricollori, dans la Gaule narbonnaise. Pline éloigne ce peuple de la mer. Leur pays est, selon le P. Hardouin, l'ancien diocèse de Sisteron, et la capitale était Alarante (auj. Talard), lieu du Dauphiné, sur la route de Sisteron à Gap.

Tricornesii, dans la haute Mésie. Le nom moderne de leur pays est Topliza.

Trigabeli, Toscans; ils demeuraient entre les deux bouches du Pô.

Trigæcini; selon Florus, ils devaient habiter près des Asturies, en Espagne.

Trinemii, dans l'Atlique. Strabon dit que

le sleuve Céphise prenait sa source chezeux. !
Trinobantes, Trinouantes et Trinoantes, dans la Grande-Bretagne. Ils habitaient, selon quelques-uns, aux environs de Londres; d'autres les mettent dans le pays appelé Essex, et d'autres veulent qu'ils aient babité le Middlesex. Les Trinobantes, voyant que César s'approchait de leur pays, lui envoyèrent des députés pour lui demander la pais.

Trittenses, peup. du Péloponnèse, dans

l'Achare propre.

Trochini; c'est le nom d'un des trois peuples Gaulois qui allèrent s'établir dans la Galatie. Les Trochini se fixèrent à l'est, près de fleuve Halys.

Troglodytes, ainsi nommés à cause des cavernes où ils faisaient leur demeure. Oa ne trouve de peuples de ce nom que sur le golfe Arabique. Les auteurs anciens ne s'accordent pas précisément sur les bornes de pays qu'ils habitaient.

Truasi, peup. de Thrace au voisinage 🗗

mont Hémus.

Tubantes, dans la basse Germanie, au delà du Rhin; ils habitaient le pays qui est entre l'Ems et le comté de Bentheim, y compris ce comté et cette partie de l'Over-inct appelée auj. Twente.

Tulingi, dans la Mauritanie céssrieus. Ptolémée les place entre les Machurebi et

les Baniuri.

Tungri, peup. de la Gaule belgique, selse Ptolémée, qui lui donne Atuacutum pour 🖦

Turcæ, aux environs des Palus-Méolides On convient assez généralement qu'ils inraient leur origine des Scythes qui habitaient le Caucase, entre le Pont-Buxinell mer Caspienne. Si nous nous en rapportent à Chalcondylas , leur nom signifie des hesmes qui menent une vie champetre.

Turdetani, en Espagne; ils habitaint partie appelée la Bétique. On prétendent ville de Téruel est ce qu'on nommait h tanorum Urbs. Les Turdétains s'applique à l'étude de leur langue; ils avaient 🗱 ciennes histoires et des lois écrites en was Leur pays fut conquis par les komains de prirent les mœurs de leurs vainqueurs oubliant même leur propre langage.

Turduli; ils habitaient divers cadrois 🗗 l'Espagne. Strabon les dit les mêmes que le Turdétains, mais Ptolémée les distingue pr faitement; les Turduli se trouvaient aussi #

Portugal.

Turmentini, cu Italie, dans la seconde 🟲

gion et dans les terres.

Turmodigi, en Espagne. Pl ne dit 🕬 étaient de l'assemblée générale de Clusie d qu'ils y menaient avec cux quatre per entre lesquels il nomme les Segisamonesses et les Sogisamejulienses.

larragonaid. Turodi, dans l'Espagne Ptolémée leur assigne une ville access

Aquæ Lææ.

Turones ou Turoni, dans la Gaule, se la bord de la Loi e; c'étaient les habitant de Tours.

eup. de la Gaule lyonnaise, sur Loire.

es, dans l'Etrurie, selon Pline. l'ils habitaient dans le lieu préommé Toscanella, au duché de

ns la Sarmatie asiatique. Ptoléqu'ils étaient fixés entre le Caunonts Cérauniens. Tutienses, dans le Latium et dans la première région, en Italie.

Tydii, dans la Sarmatie. Pline les place près du Caucase.

Tymbriani, peup. de l'Asie Mineure, aux environs de la Lycaonie.

Tzani, voisins de l'Arménie.

U

p. de la Germanie, au nord des à l'est des Cattes, à l'ouest du sud du Mein. Les Ubiens furent s des peuples au delà du Rhin ent les Romains pour se défenes Cattes, mais cette alliance leur itié des autres peuples germani-

ns la Scythie. Pline, qui en parle, droite, à l'entrée du détroit par oyait anciennement que la mer ommuniquait avec la mer Chro-

peup. de la Germanie selon Orate Jornandès et qui dit que ce lait dans la Poméranie sur le bord

peuple barbare qu'Agathias comle nom général des Huns.

peuple d'Italie, selon Pline; on alt pas. Il devait être vers la

i, dans la Gaule narbonnaise.

d'après Pline; leur ville pouvait être Umbranicia, que la Table de Peutinger marque au voisinage des Volces tectosages et de Nimes.

Urgi, dans la Sarmatie européenne. Strabon, qui les place avec d'autres peuples entre le Borysthène et le Danube, constate les migrations qu'ils avaient faites.

Uri, peuple de l'Indus sur les bords de l'In-

dus, vers sa source.

Ursentini, dans la Lucanie. Pline les marque dans les terres. On croit que leur ville s'appelait Ursæ ou Ursentum, et que c'est aujourd'hui celle d'Orso.

Usipii, dans la Germanie; ils sont nommés avec les Tincteri, à cause de leurs mi-

grations simultanées.

Uterni, peuple de l'Hibernie, sur la côte méridionale de l'île.

Utidorsi, peuple d'entre les Scythes sur

la mer Caspienne, vers le fleuve Cyrus.

Utii, sujets ou alliés des Perses.

Uzaræ, dans l'Afrique propre. Ptolémée dit qu'ils habitaient au pied du mont Vasa-lætus.

V

dans l'Espagne tarragonaise. Ils l'est des Gallæci.

dans la Grande-Bretagne, selon ui les place au sud des Calédona qui croient qu'ils demeuraient vince de Stirling en Ecosse.

peuple de la Médie, au pied du ius.

i, dans la Gaule celtique ou lyonrès Pto!émée; ce sont les Vadiine. Le Brict pense que ce peuple ie des Ædui, et il désigne pour Noviodunum Æduorum ou Niverurd'hui Nevers).

Vagenni, Bagéni ou Vagienni, gurie vers la source du Pô. Pline Vagieni-Ligures et les surnomme eur capitale s'appelait Augusta

, peuple de la Corse dans le nord

, dans la Germanie; ils habitaient a mer Baltique, entre la Vistule, e Chalus, qui est aujourd'hui l'rave. Ils avaient au sud les Istæs Hermions, et au nord les Ingæmprenaient les peuples suivants : les Varins, les Cavions, les Deurinudoses, les Schiniens, les Suardouithons, les Vardons, les Rugiens,

les Hérules, les Lémoviens, les Carins, les Guttons, les Longobards et les Bourguignons. Ainsi ils occupalent la partie de la Pologne qui est à l'ouest de la Vistule, l'électorat de Brandebourg, la Poméranie et le duché de Mccklembourg; mais dans la suite les Eudoses. les Sidiniens, les Suardoniens et les Nuithons, qu'on rencontrait à l'ouest de l'embouchure de l'Elbe, s'étant ligués ensemble, prirent plus particulièrement le nom de Vandales. Ce fut sous ce nom qu'ils traversèrent les Gaules et qu'ils battirent les Romains dans l'Espagne bétique, à laquelle ils donnèrent le nom de Vandalitie, qui reste à l'Andalousie. Il y avait 31 ans qu'ils y étaient établis, lorsqu'ils en furent chassés par les Goths; ils se retirèrent alors en Afrique, où ils fondèrent le royaume des Vandales, que Bélisaire, général de Justinien, détruisit par la défaite et par la prise du roi Gilimer, l'an 533, et le 95° du règne des Vandales en Afri-

Vangiones, peup. de la Gaule belgique et originaire de la Germanie.

Vapluarii, vers l'embouchure du Rhin

Varalii, dans la Dalmatie; ils fureut d'abord nommés Ardini.

Varduli, dans l'Espagne tarragonaise, sur l'océan Cantabrique; il est constaté que le pays des Vardules est aujourd'hui le Gui-

Vargiones, dans la Germanie, suivant Ptolémée. Scudus fixe l'établissement de ce peuple vers les sources du Danube, dans le comté de Barr.

Varini, dans la Germanie. Pline prétend

qu'ils faisaient partie des Vandales.

Vasarii, dans la Gaule aquitanique; ils

devaient habiter l'Armagnac.

Vascones, dans l'Espagne tarragonaise. Ptolémée les borne au nord, partie par l'océan Cantab ique, partie par les Pyrénées; à l'est par le pays des Suessitani, au sud par le sleuve Ihérus, à l'ouest par le pays des Vardules. Pline les met auprès des Ceretani; ils possédaient la Navarre. Lorsqu'ils eurent passé les Pyrénées pour s'établir dans la Gaule, ils furent appelés Gascons.

Vasinabroncæ, peup. d'entre les Goths, vaincu par les Vandales.

Vediantii, dans les Alpes. Ptolémée nomme leur ville Cemelenum Vendiontiorum, et en détermine la position dans les Alpes maritimes. C'est aujourd'hui Cimies près de Nice.

Velabori, peup. de l'Hibernie, sur la côte occidentale de l'île, au sud des Gangani.

1. Velienses, en Espagne. Plin rapporte qu'ils formaient une des cinq cités des peuples Vennenses.

2. Velienses, dans le Latium, en Italie.

Veliterni. On appelait ainsi les habitants

de la ville de Velitræ, en Italie.

Vellocases, Velocasses ou Veliocasses, dans la Gaule belgique; ils habitaient le Vexin, en Normandie.

Velta, dans la Sarmatie européenne. Ptolémée les place sur l'Océan, dans une partie

du golfe Vénédique.

Veneli, dans la Gaule lyonnaise; ils habitaient un canton de la province de Bre-

Veneni, dans la Ligurie. On ignore leur

véritable situation.

1. Veneti, peuple de la Gaule celtique, dans l'Armorique; c'était le plus puissant des peuples établis sur ces côtes, à cause du nombre de ses vaisseaux et de son habileté dans la navigation; il occupait la contrée représentee par le diocèse de Vannes.

2. Venett, autre peup. d'Italie, à l'est des Euganéens ; il s'étendait jusqu'à la mer, depuis l'embouchure du Pô, près de Ravenne. Il y a deux opinions sur son origine; les uns le font venir d'Asie, et les autres des Gaules ; mais le plus sûr est de ne s'arrêter

à aucun des deux.

Venienidi, dans l'Hibernie. Ptolémée dit qu'ils habitaient sur la côte occidentale.

Vennenses, en Espagne. Pline soutient qu'ils étaient, ainsi que les Carietes, de l'assemblée générale de Clunia.

Venostes, dans les Alpes. On les trouvait, d'après le P. Hardouin, dans la vallée où / l'Adige prend sa source et qu'on nomme aujourd bui Val-Venosea.

Veragri, peup. des Alpes, dont le chefli u est nomme Octodurus ou Octodorus, aujourd'hui Martigni ou Martignach.

Vergunni, peup. des Alpes, du nombre de ceux qui furent subjugués par Auguste. On trouve des traces de leur nom dans gons au diocèse de Senez.

Veromandui, dans la Gaule belgique. dire de Pline, ils habitaien au sud des N viens, au nord des Suessones, dont ib étaient séparés par la rivière d'Oise, à l'est des Ambiani et à l'ouest de la foret des Ardennes.

Vertacomacori, peup. de la Gaule narbo naise. Il faisait partie des Vocontii, et on m marque encore aujourd'hui un souvenir son nom dans le territoire appelé Vercon dans le Dauphiné.

Vertæ, peup. d'Asie, allié des Perses,

qui se trouva au siége d'Amida.

Verucini on Verrucini, dans la Gaule na bonnaise. Pline les met au-dessus des Sudteri, et le P. Hardouin croit qu'ils habitaies le quartier de la Provence où sont aujou d'hui Vérignon et Barjols.

Verues, dans la Mauritanie tingitane. Il sont placés par Ptolémée au sud des Successi

et des Macanitæ.

Vesentini, dans la Toscane : ils habitaient sur le bord du lac Volsinien, appelé maintenant Lago-di-Bolsena.

Vestini, en Italic. Ils restaient dans l'Abruzze, sur les deux bords de l'Aternus, depuis la source de ce sleuve jusqu'à la mer.

Vettones, dans la Lusitanie; ils habitaie le long des frontières. Ils étaient si simple qu'ayant vu des officiers romains faire qu ques tours de promenade, ils crurent qui n'avaient pas leur bon sens. Ils ne pouve s'imaginer qu'il y eût du délassement à pareil exercice; et ils allèrent civiles leur offrir le bra, pour les conduire à l tentes. Ce trait de sim licité naïve rap la surprise enfantine des indigènes des tilles et du continent américain à la ve Espagnols et de leurs actes. Il y a une nexité frappante ent e l'histoire des p ples anciens non civilisés et celle des p ples sauvages modernes.

Vincienses ou Viatienses, dans l'Espage citérieure, d'après Pline ; ils étaient const

sous le nom général d'Oretains.

Viberi, dans les Alpes; ils faisaient parte des Lepontii, et habitaient aux environs Pfin, capitale du Valais.

Vibinates, dans la Pouille : leur ville s'appelle actuellement Bevino dans la Cap-

Victophali, dans la Dacie. Butrope 14 porte que leur pays avait été subjugué 💕 l'empereur Trajan.

Vidioarii, peup. qui se tenait à l'emberchure de la Vistuie.

Vimitellarii, en Italie. Pline les comple dans la première région.

Vindélicie. Contrée de l'Europe, au not des Alpes et au sud du Danube. Lorsque le Vindéliciens furent soumis par les Romais. la Vindelicie ne forma pas une province particulière ; mais elle fut toujours joiste la Rhétic. Les Vindéliciens, quoique habitat la même contrée avec les Rhéliens, demes

moins un peuple distinct et ne ur nationalité qu'au commenceven âge.

yen age. ou Vindenatii, peup. d'Italie

e. ans la Germanie. Ptolémée dit ni et les Teutonari habitaient s des Saxons et celui des Suè-

dans la Germanie. Ptolomée les les Cogni, au nord de la forêt

ns la Germanie; ils ont donné la ville de Wittenberg en Saxe. up. que Strabon nomme parmi ibitaient sur le bord de la mer

gens, peuple germain ou sar-Jornandès dit qu'ils habitaient a Vistule.

lans la Gaule aquitanique. César les met au nombre de ceux qui ugués par Crassus. On ne s'acir le nom moderne du pays qu'ils

dans la Gaule narbonnaise, à castini, et à l'ouest des Triscorii. Is les exemptèrent de la juridic-sident de la province. Ces peuples lis dans le Dioïs, canton du Dâuns le territoire de Vaison au comin.

'ecomici, dans la Gaule narbonoccupaient les diocèses de Narerpignan, d' \leth, de Saint-Pons, de Lodève, d'Agde, de Montpelles et d'Usez. Volca Tectosages, dans la Gaule narbonnaise; ils étaient répandus dans les diocèses de Toulon, de Pamiers, de Rieux, de Lombez, de Montauban, de Lavaur, de Saint-Papoul, de Mirepoix et de Carcassonne.

Volciani ou Volsciani, dans l'Espagne tarragonaise, connus principalement par la réponse vigoureuse qu'ils firent aux ambassadeurs romains, lorsque ceux-ci les sollicitèrent de renoncer à l'alliance des Carthaginois. On croit que leur ville est aujourd'hui

Villa Dolce au royaume d'Aragon.

Volsci, compris dans le nouveau Latium. Ils habitaient depuis la mer d'Antium jusqu'à la source du Lyris et au delà. L'étendue du pays qu'ils tenaient a été cause que Pomponius-Mela l'a distingué du Latium, comme s'il eût fait une contrée séparée. Les Volsques étaient une nation fière et indépendante, qui bravait Rome et qui dédaignait d'entrer dans la confédération que plusieurs autres peuples avaient faite avec elle. Tarquin, selon quelques historiens, fut le premier des rois de Rome qui fit la guerre aux Volsques. Quoi qu'il en soit, il est certain que Rome ne trouva pas en Italie d'ennemis plus obstinés; 200 ans suffirent à peine pour les dompter ou pour les détruire.

Volsones, dans la Pouille, auprès de Lu-

ceria.

Voluntii, peup. de l'Hibernie, sur la côte

orientale, au sud des Darnii.

Vulgientes, dans la Gaule narbonnaise. Pline leur donne pour ville Apta-Julia, qui est aujourd'hui la ville d'Apt, au diocèse d'Avignon (départ. de Vaucluse); les Vulgientes faisaient partie des Tricorii.

X

peuple éthiopien, dans la Libye i l'est des Agangines, au picd du mont Arvalte.

7

s ou Zabadiens, Arabes qui deà l'est des montagnes de Galaad. ns l'Inde. On est incertain de sa-Zabiens étaient un peuple partiune secte de philosophes, ou si larque simplement leur religion, u leur situation.

peup. de la Sarmatie, vers la 'auaïs.

dans l'Ethiopie au nombre des

seup. que Zosime compte parmi assèrent sous la domination des vertu de la trêve de 30 ans, tre la Perse et les Romains du vien.

dans l'Inde au delà du Gange. anthropophages, selon Ptolémée, it près du mont Méander.

dans la Sicile, sur la côte du dépare cette lle de l'Italie. Ils avaient un de l'ancienne ville Zancle.

Tzani, dans les environs de la ils ne dépendaient de personne

et menaient une vie barbare. Leurs terres étànt stériles, ils ne subsistaient que de ce qu'ils pillaient dans l'empire romain, où ils faisaient de fréquentes irruptions. On les battait; mais ils se retiraient dans leurs montagnes pour revenir quelque temps après. Sylla les ayant défaits par les armes, acheva de les conquérir par son habileté. Ils adoucirent depuis la rudesse de leurs mœurs, en s'enrôlant parmi les Romains et en les servant dans leurs guerres; ils embrassèrent même la religion chrétienne.

Zaretæ, Zarethæ, peup. que Ptolémée range parmi les Scythes en deçà de l'Imaüs.

Zeches, en Asie, limitrophes de la Lazique. Zinchii ou Zicchi, peup. de la Sarmatic asiatique, au bord du Pout-Euxin.

Zobidæ; ils habitaient les environs de la

Carmanie.

Zoelæ, dans l'Espagne tarragonaise: Pline rapporte que leur cité était voisine de Gallæcia et près de l'Océan.

Zuthi, peup. d'Asie, dans la Carmanie dé-

serle.

Zyges, peup. de la Libye extérieure, vers la côte de la mer Méditerranée, à l'ouest du nome Maréotide.

Zyqi, en Asie. Strabon et Etienne le Géographe les comptent parmi les peuples qui habitaient le Bosphore cummérien pris dans un sens étendu, et le premier les place estre les Athæi et les Heniochi. Les Zygi étaient des peuples féroces adonnés à la piraterie, et qui habitaient un pays d'accès difficile.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES VILLES ÉPISCOPALES

DANS LES CENT VINGT-DEUX PROVINCES DE L'EMPIRE ROMAIN

TANT EN EUROPE QU'EN AFRIQUE ET EN ASIE,

DU PREMIER AU SIXIÈME SIÈCLE.

Au 1v° et au v° siècle, l'empire romain se partageait en cent vingt-deux provinces, tant en Europe qu'en Afrique et en Asie. On voyait dans ces diverses provinces dix-huit cent trente-cinq sièges épiscopaux, tant métropoles qu'archevéchés et évêchés. Le patriarcat de Rome comprenait soixante-seize provinces, lesquelles renfermaient onze cent six diocèses; les sept cent vingt-neuf autres étaient répartis entre les patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Constantinople. Ce dernier des trois était le plus considérable par son étendue et par le nombre des diocèses.

L'Afrique, non compris le patriarcat d'Alexandrie, offrait un chisfre vraiment étonnant d'évêchés, comme l'on peut s'en assurer par le tableau que nous publions. Ce chiffre surprend d'autant plus qu'il ne reste rien de ces villes épiscopales, et que l'histoire ne rapporte aucun renseignement à leur sujet. L'Asie Mineure a beaucoup souffert aussi; mais cependant, de ses métropoles si célèbres, de ses villes épiscopales si nombreuses, il reste des ruines, quelques chaumières délabrées qui forment de pauvres villages. En Afrique, elles ont disparu sans laisser de traces. Nous ne savons rien sur leur origine, rien sur leur destruction. Beaucoup de ces villes ne sont connues que par les actes des martyrs, ou par les actes des conciles qui portent la signature de leurs évêques.

Les colonies romaines étaient multipliées dans les provinces africaines, représentées aujourd'hui par la régence de Tunis, l'Algérie et une partie de l'empire de Maroc. Ces provinces comptaient des petites villes, des bourgades à l'infini; mais elles ne possédaient pas, comme l'Asie Mineure, des métropoles importantes par leur population, par leur opulence et par la splendeur de leurs

monuments. Ces localités africaines ne sont sorties de leur obscurité que par les martyrs qu'elles ont fournis à l'Eglise, et que par les persécutions successives qui probeblement ont fini par les accabler. Echappées à peine à la cruauté des proconsuls romains, elles ont subi la guerre si opiniàtre des denatistes, la persécution impitoyable de l'arianisme et des Vandales, et enfin les ravages des Sarrasins avec l'établissement de l'anisme.

Dans cette Liste des villes épiscopales des premiers siècles, nous devons dire quels majorité au moins n'existe plus. Nous ares distingué des provinces remarquables per un nombreux épiscopal, et d'autres avaient peu de diocèses. Malgré nos red ches, nous n'avons pu nous rendre cu d'une manière satisfaisante de ce cara différentiel. Les auteurs qui ont écritme géographie primitive de l'Eglise sont siy d'accord entre eux; il existe dans leurs ét composés les uns après les autres, des d rences et des variations si grandes, qu'il e difficile d'établir une certitude sur certs points géographiques. Ce qui ajoute est à cette confusion et à cette obscurité, c'al qu'il est même des provinces dont la pe tion n'a jamais été bien déterminée. Ai il y a Hispania incerta posita, Ægyptus ir certa posita, c'est-à-dire une contrée de l'apagne, de l'Egypte, dont la position géogrephique est incertaine. Or, que pent-on des évêchés d'un pays qu'on ne consil pas?

Dans cette Liste, on ne trouvera pas les évêchés de l'Ecosse (Scotia) et de l'Irlante (Hibernia). L'Eglise primitive de ces deux pays est restée presque ignorée; on ne commence à la connaître avec quelque certifiels

qu'au vr siècle.

A

Aharadira, in Bizacena. Abbizita, in Proconsulari. Abdara, in prov. Boet. Abdera, in prov. Proconsulari. Abdera, in Rhodope. Abelinum, in Campenia. xena. xeeplari.

r. Rothomag. . f.neitanise. a. Libani. esp. deia Libani. pania. arth g. Apulia. v. Prævalitana. nrygia. mla, in , in Bizac. rdia. cia. steania. rit. Sitifensl. ie_prime. eiræa. ı Asia. iles D. nphylia altera. in prov. Nicopoli-iri Veteris. Pisidia. in Hellesn. Bizacenalauritan, cæsariens. i seconda.

ope.

> Annonario.

acena.

sui.

Narbonensi.

ov. Burdigalensi.

cæsari.

Sicilia

Jermania secunda.

in Maur. cæs.

svia.

a.

icia Libani.

in Alpibus Cottis.

umpania.

tas, in prov. Vien-

tas, in prov. Bitu-

a Alpibus Cottiis.

. cass.
ics.
ics.
inbria.

v. Turonensi.

Agypto prima.
Cilicia secunda.

a Caria.

a.

rgia Pacatiana.

uio.
idia.

', cass.

ocousulari.

netia.
'hrygin Salutari.

ampania.

ov. Epiri Nova.

enia accunda.

enoponto.

aplangonia.

ppro.

Amathus, in Palestina secunda. Amaura, in Maur. ces. Ambia, in Maur. ces. Ambianensium Civitas, in prov. Rhemensi.
Amblada, in Lycaonia.
Ameria, in Umbria.
Amida, in Mesopotamia.
Amisus, in Helenop.
Amiternum, in Valeria.
Ammedera, in Proc.
Amorium, in Phrygia Salutari.
Amphora, in Ris.
Amurdasa, in Bis.
Amyton, in Caria.
Anaza, in Asia. Rhemensi. Amyton, in Carra.

Anaca, in Asia.

Anaguia, in Campania.

Anastasiopolis, in Carla.

Anastasiopolis, in Gal. priusa.

Anastasiopolis, in altera Phrygia Pacatrana.
Anazarbus, in Cilicia secunda.
Anchialus, in Hæmim. Anciermus, in prov. Nicopolitana. Ancona, in Piceno Saburbicatio. Ancus, in Biz. Ancyra, in Phrygia Pacatiana. Ancyra, in Galatia prima. Andicanorum Civitas, in prov. Turonensi. Andrapa, in Helenop. Andrasis, in Phrygia Pacat. Andropolis, in Ægypto prima. Anemorium, in Isauria. Aninetum, in Asia. Anitha, in Arabia Petra Autæum in Thebaide prims. Antandrus, in Asia. Antaradus, in Phomicia prima. Anthedon, in Palæstina prima. Aminoe, in Thebaide prima. Antiochia Mæandri, in Caria. Antiochia, in Pisidia. Antiochia, in Syria prima. Antiochia, ad Tragom in Isauria. Antipatris, in Palæstina prima. Antiphellus, in Lycia. Antiphra, in Libya altern. Antiphrygus, in Libya altera. Antipolis, in prov. Aquensi. Antisiodorum, in prov. Senonensi. Antithou, in August. Antium, in Campania. Apamea, in Pisidia. Apamea, in Bithynia altera. Apamea, in Syria secunda. Aphneem, in Augustama. Aphreditopolis, in prov. Arcad. Aphredisia, in Europa Thracis. Aphredisias, in Caris. Aphrodisias, in Caria.
Apiaria, in prov. Mosim inferioris.
Apiaria, in Phrygia Pacet.
Apollinis Civitas, in Theb. prime.
Apollinis Fanum, in Lydia.
Apollonia, in prov. Epiti Novm.
Apollonia, in Lydia.
Apollonia, in Caria.
Apollonia, in Caria.
Apollonia, in prov. Aquensi.
Apta Julia, in prov. Aquensi.
Apta Julia, in prov. Libym
Pentapoleom. Pentapoleoa. Aquaviva, in Tuscia.
Aquaviva, in Maor. Sittlemi.
Aquav Albensos, in Bizac.
Aquav, in Maur. Cas.
Aquav, in Naur. Cas.
Aquav, in prov. Elutana.

Aquæ, in prov. Sardicenst. Aquæ Regiæ, in Biz. Aquæ Sextiæ, in prov. Aqu Aquensi Aquæ Statiellæ, in Alpibus Cottlis, Aquæ Tibelitance, lo Numidia. Aquæ l'ibittanæ, in Numdia.
Aquiaba, in Biz.
Aquilela, in Venetia.
Aquiitum, in Campania.
Aquisira, in Maur Cæs.
Arabyssus, in Armenia secunda.
Araclia, in Palæstina prima.
Arad, in Palæstina tertia.
Aradita, in Procons.
Aradus. in Phoen. prima. Aradus, lu Phœn, prima. Aræ, in Maurit. Sitifensi, Arane, in Lycaonia. Arausio, in prov Arciat. Aruza, in Lycia. Arca, in Armenia secunda. Arca, in Phonicia prima. Arcabrica, in prov. Carthag. Arcadiopolis, in Europa. Arcadiopolis, in Asia. Archelais, in Palestina prima. Archelais, in Palæstina prima.
Arcopolis, in Lydia.
Arcthusa, in Syria secunda.
Arcthum, in Tuscia.
Arcthum, in prov. Arclat.
Argentoratum, in Germanica.
Argos, in prov. Corinthi.
Ariarathia, in Arm. secunda.
Ariassus, in Pamphyl. a tera.
Ariminum, in Piceno Annonario.
Arindela, in Palæstina tertia.
Ariopolis, in Palæstina tertia.
Ariata, in prov. Bituric.
Arista vel Aristium, in Bithynia.
Arpi, in Apulia. Arista vei Aristata, in Maur. Cas.
Arsenaria, in Maur. Cas.
Arsinoe, in Num.
Arsinoe, in prov. Arcadisc.
Arsurita, in Biz.
Arsurita, in Biz. Arvernorum civitas, in prov. Bitsricensi. Asana, in Phryg. Pacat. Ascalon, in Palassuna prima. Asculum, in Piceno suburbicario. Asindum, in Prov Bazica. Aspendus, in Parophylia. Aspona, in Galatta prima. Assafa, in Maur. Sidf. Assisium, in Umbria. Assum, in Umbria.
Assum, in Asia.
Assum, in Asia.
Assurus, in Proc.
Asta, in Alpibus Cottlia.
Astigi, in prov. Carthag.
Asturica, in Gallæcia Lucensi.
Astygis, in prov. Bætica.
Asums, in Cappadocia secunda.
Asvoremita, in Haur. Skif.
Atella, in Campania.
Aternum, in Piceno suborbicario Aternum, in Piceno suburbicario.
Athanassus, in Phrygia Pacatiana.
Athanas in Campania.
Atina, in Campania.
Atinia, in Augustama. secunda.
Attalia, in Lydia.
Attalia, in Pamphylla.
Attalia, in Pamphylla.
Attudi, in Phryg. Pacat.
Attorum, in prov. Elusana.
Auca, in prov. Tarraconensi.
Aucanda, in Lycia.
Auguriom, in Num.
Augusta Rauracorom, in Bisunt.
Augusta Saessonum, in prov. Rhemousi. Aternum, in Piceno suburbicario.

Augusta Taurinorum, in Alpibus Cortiis. Augusta Trevirorum, in prov. Trevirensi. Augusta Vindelicorum, in Rhætia secunda. Augu-todunum, in prov. Lugdunensi prima. Augustopolis, in Palæst. tertia.

Augustopolis, in Phryg. Salut.
Aulium, in Asia.
Aulon, in prov. Epiri Novæ.
Aurelia, in prov. Senonensi.
Aureliopo'is, in Asia.
Auria, in Gallarcia Lucensi.
Ausana, in Proc.
Ausciorum civitas, in prov. Elusan.
Ausona, in prov. Tarraconensi.

Ausucurro, in Numid.
Autentum, in Biz.
Auximum, in Piceno suburbicaia,
Auzeger, in Biz.
Avara, in Arabia Perrea.
Avenio, in prov. Arelat.
Aventicum, in prov. Bisantina.
Azotus, in Palæst. prima.

B

Babra, in Numid. Babylone, in August. secund. Bacanaria, in Maur. Cæs. Bætiræ, in prov. Narbonensi. Bahana, in Maur. Cas. Baioca, in prov. Rothom. Balanæa, in Theodoriade. Balandus, in Lydia. Balbura, in Lycia. Balneum Regis, in Tu-cia. Bana, in Biz. Bana, in Lydia. Bapara, in Maur. Cæs. Baratha, in Lycaonia. Barce, in Libya Pentap. Barcino, in prov. Tarraconensi. Bares, in Hellesponti provincia. Bargaza, in Asia. Bargyla, in Caria. Baris, in Pisidia. Barium, in Apulia. Basilæa, in prov. Bisunt. Basilinopolis, in Birhynia. Basti, in prov. Carthag. Bathnæ, in Osiboena. Belesase, in Numid. Belica, in prov. Bisuntina. Bellovacorum Civitas, in prov. Rhemensi. Bellunum, in Venetia.

Benefensis, in Biz. Benepota, in Maur. Cæsar. Beneventum, in Samnio. Beneventum, in Proconsulari. Bercera, in Numidia. Berenice, in Libya Pentap. Bergomum, in Liguria. Beriffe, in Armenia prima. Berinopolis, in Galatia prima. Berinopolis, in Lycaonia. Berrhæa, in prov. Thessalonicensi. Berytus, in Syria prima. Berytus, in Phœnic. prima. Bida, in Mauritania Casar. Bigastrum, in prov. Carthag. Bilta, in Maur. Cæs. Bindeum, in Pisidia. Bita, in Maur. Cæs. Biturigæ, in prov. Bituric. Bizacium, in Biz. Blanda, in Lucania. Bleandrus, in Phrygia Pacat. Blera, in Tuscia. Boana, in Biz. Bobium, in Alpibus Cottiis. Bolita, in Proc. Bononia, in Æmilia. Bononia, in prov. Rhem. Bonusta, in Proc. Bosphorus, in Scythia.

Bostra, in Arabia Petræs. Bottys, in Phœnicia prima. Bova, in Brutia. Bouianum, in Samnio. Bracara, in Gallæcia Bracareni. Briccum, in prov. Turon. Britonia seu Britonium, in Gallac. Lucensi. Brixellum, in Æmilia. Brixia, in Liguria. Brizum, in Phryg. Salut. Brullena, in Asia Brondusium, in Calabria. Bubastus, in August. second. Bubelia, in Bizacena. Bubon, in Lycia. Bucon a, in Numidia. Buffada, in Numidia. Bul'a regia, in prov. Processalid Bulla, in Proconsulari. Bullidum, in prov. Epiri Nova. Bulturia, in Maur. Cæs. Burca, in Numidia. Burdigala, in prov. Burdigal. Busiris, in secund. Ægypto. Buthrotum, in Epiro Vet. Butus, in seconda Ægypto. Buxentum, in Lucania. Byblus, in Phæn. prima. Byzia, in Europa Thrac.

C

Cabasa, in Ægypto secunda. Cabellio, in prov. Arelatensi. Cabilonum, in prov. Lugdunensi. Cadamusa, in Maur. Sitif. Cadi, in Phryg. Pacat. Cadurcorum Civitas, in prov. Bituricensi. Cæcirita, in Proc. Cæfala, in Proc. Cælia, in Numidia. Cæsaraugusta, in prov. Tarac. Cæsarea, in Numidia. Carsarea, in Maur. Cars. Ciesarea, in Cappadocia prima. Carsarea in Bithynia. Cæsarea, in Euphratensi. Casarea, in Palæst. prima. Carsena, in Flaminia. Calagurris, in prov. Tarrac. Calama, in Numidia. Calatia, in Campania. Calenum, in Campania. Calinda, in Lycia. Callinicus, in Osrhoena. Callipolis, in Calabria. Callipolis, in Europa Thraciæ. Callium, in Piceno Annonario. Caltadria, in Maur. Cos. Camarina, in Sicilia. Cameracum, in prov. Rhemensi. Camerinum, in Umbria.

Camuliana, in Cappad. 1. Candida Cass, in Britan. Canna, in Lycaonia. Cannæ, in Apulia. Cantanum, in prov. Cretæ. Canusium, in Apulia. Caparcotia, in Palæst. secunda. Capitolias, in Palæst. secunda. Caprai, in Maur. Cæs. Caprula, in Venetia. Capse, in Biz. Capua, in Campania. Caput Cillanum, in Maur. Cæs. Carallis, in Sardinia. Carallus, in Pamphyl. Carcabia, in Biz. Carcaso, in prov. Narbon. Caressia, in prov. Corinthi. Carina, in Brutia. Carleona, in Britannia. Carnutum, in prov. Senonensi. Carpathus, in insulis Cyclad. Carpentoracte, in prov. Arelat. Carpis, in Pannon. infer. Carpis, in Proc. Carre, in Osrhoena. Cartenna, in Maur. Cæs. Carthago, in prov. Proconsulari. Carthago, in prov. Carthaginensi. Carystus, in prov. Corinthi. Casæ Madianæ, in Numidia.

Casæ Nigræ, in Numidia. Casa Calaneae, in Numid. Caschara, in Mesopotamia. Cassandria, in prov. Thes Cassinum, in Campania. Cassium, in Augustamn. prim Cassus, in Pamphyl. Castabala, in Cilicia seco Castellum, in Numid. Castellum Titulianum, in N Castellum, in Maur. Sitif. Castellum Medianum, in Maur.C Castellum Tetraportiense, in li Cæs. Castellum, in Maur. Czes.
Castellum Ripense, in Maur. Cze.
Castellum Sabaritanum, in Mar. Cæs. Castellum Minus, in Maur. Cos. Castra nova, in Maur. Cos. Castra Seberiana, in Maur. Cas. Castrum, in Biz.
Castrum Uceciense, in prov. Mr bon. Castrum Martis, in prov. Sertcensi. Castulo, in prov. Carthag. Casula, in Procons. Catabita, in Maur. Cas. Catana, in Sicilia. Catra vel Castra, in Maur. Catm Civitas, in prov.

ur. Cæs.
ycia.
sitania.
n Biz.
l Isauria.
a. infer.
netia.

rr. Sitif.
Civitas, in prov.
si.
n Biz.
metia.
n Civitas, in prov.

n Numid. e, in Tuscia. Numid. Numid. Hellesponto. Caria. onto Polem. Irntia. auria. sca, in Numid. n Bithynia. rov. Corinthi. yria prima. i Phryg. Pacat. in prov. Cretæ. s, in Europa Thraciæ. n Scythia. nlis Cyclad. ycia. vpro. inn. infer. rov. Nicopolitana. appad. prima. oc. Maur. Sitif. ryg. Pacat. acena. Piceno suburbicario. at. prima. Isrhoena.

Cirta, in Numidia.
Cissæ, in Maur. Cæs.
Citium, in Cypro.
Ciumtuurbo, in Proc.
Cius, in Bithynia.
Clasomène, in Asia.
Claudiopolis, in Honoriade.
Claudiopolis, in Isauria.
Cleopatris, in Ægypto prima.
Clisma, in Arcadia.
Clusium, in Tuscia.
Clypea, in Proc.
Cocusum, in Armenia. secund
Codrus, in Funcos Throsim

Cocusum, in Armenia. secund.
Codrus, in Pamphylia.
Coelos, in Europa Thraciæ.
Colibrassus, in Pamphyl.
Colonia, in Britan.
Colonia, ha Cappad. tertia.
Colonia Agrippina.
Colophon, in Asia.
Colossa, in Phryg. Pacat.
Columnæ, in Maur. Cæs.
Coniacula, in Flaminia.
Comæa, in Mœsia infer.
Comana, in Armenia secunda.
Comana Pontica, in Pont. Pol.
Commacum, in Pamphyl.
Comoara, in Pheen. Libani.
Complutum, in prov. Carthag.
Comum, in Liguria.

Conimbrica, in Gallæcia Braccarensi. Consentia, in Brutia. Consorannorum Civitas, in prov. Elusana.

Constantia, in prov. Rothom.
Constantia, in Maxi. Seq.
Constantina, in Cypro.
Constantine, in Arab. Petræa.
Convenarum Civitas, in prov. Elusana.

Coptus, in Theb. secunda. Coracesium, in Pamphyl. Corada, in Phoen. Libani. Corbasa, in Pamphyl. Corcyra, in prov. Nicopol. Corduba, in prov. Bæt. Coricus, in Cilicia prima.

Coprithis, in Ægypto prima.

1

Corinthus, in prov. Corinthi. Corisopitum, in prov. Turon. Corna, in Lycaonia. Cornetum, in Tuscia. Corniculana, in Maur. Cas. Corone, in prov. Corinthi. Cortona, in Tuscia. Corydalla, in Lycia. Cos, in insulis Cyclad. Cotena, in Phryg. Salut. Cottenopolis incer. pos., in Ægypt. Cottaium, in Phryg. Salut. Cous, in Pamphyl. altera. Covium, in Maur. Sitif. Cratiaquæ et Flaviopolis, in Ilonor. Cremona, in Liguria. Crepedula, in Bizacena. Crotona, in Brutia. Cubdis, in Proconsul. Cufrura, in Bizacena. Cuiculum, in Numidia. Cullicitanis, in Numidia. Cullu, in Numidia. Culsita, in Proc. Cululi, in Bizacena. Cuma seu Cyme, in Asia. Cumæ, in Campania. Copersanum, in Apulia. Curbi, in Proc. Cures, in Valeria. Curia, in Rhætia prima. Curium, in Cypro. Curta, in Pannonia infer. Cusa, in Thebaide prima. Cybira, in Caria. Cybistra, in Cappad. secunda. Cydonia, in prov. Cretæ. Cyla, in Europa Thraciæ. Cynaborium, in Phryg. Salutar. Cynopolis, in Arcad. Cynus, in Ægypto secunda. Cypera, in prov. Larissena. Cypsela, in Rhodope. Cyrene, in Libya Pentap. Cyrrhus, in Euphratensi. Cysanus, in prov. Cretæ. Cyzicus, in Hellesponto.

D

lhynia. rdia. u Isauria. ı Phœn. Libani. n Numidia. 'bœn. Libani. n Alpibus Graiis. n Hellesponto. bya.)-rhoena. Macedonia. i Bizacena. al s Cyclad. 1 Thessalia. caonia. Alpibus Cottiis. rov. Tarrac. Hæwim.

Rizacena.

Dia, in prov. Arelat.
Diana, in Numidia.
Dianium, in prov. Carthag.
Dicca, in Bizacena.
Diciozanabrus, in Pamphyl.
Dinia, in prov. Ebredunensi.
Diocletiana, in prov. Dardanæ.
Diocletianopolis, in Thracia.
Dionysias, in Arab. Petræa.
Dionysiopolis, in prov. Mæ-. infer.
Diospolis, in Thracia.
Diospolis, in Thracia.
Diospolis, in Thracia.
Diospolis, in Agypto secunda.
Diospolis, in Palæst. prima.
Diospontum, in Armenia secunda.
Disthis, in Libya l'entap.
Dium, in prov. Thessalon.
Doara, in Cappad. tertia.

Docinzum, in Phryg. Salut.
Dodonia, in prov. Nicopolitana.
Dola, in prov. Turon.
Doliche, in Euphrat.
Donitiopolis, in Isauria.
Dorain, in Palæst. prima.
Dorcinca, in Britamia.
Dorcinca, in Britamia.
Dorcincam, in Phryg. Salut.
Dorovernum, in Britamia.
Drusipara, in Europa Thraciæ.
Duzsenepsaltmæ, in Proc.
Duassedemsal, in prov. Proconsul
Dumium, in Gallæcia Braccarensi
Dummok, in Britam.
Dura, in Bizacena.
Durostorum, in Moss. infer.
Dyrrachium, in Epiro Nova.

E

Lycaonia.
a Britannia.
in prov. Ebredun.
roy. Rotho.

Echinus, in prov. Larissena. Edissa, in Osrhoena. Egabro, in prov. Bælica. Egara, in prov. Tarrac. Egara, in Phryg. Pacat. Egita, in prov. Lusitan. Egnatia, in Apulia. Egnatia, in Bizacena. Eguge, in Processal. Elana, ia Arab. Petræa. Elatia, in prov. Corinthi. Elbora, in prov. Lusitan. Elearchia, in Ægypto secunda. Elefantaria, in Manr. Cæs. Elesma, in Ægypto incertæ posit. Eleuthera, in prov. Cretz. Eleutheropolis, in Palzst. prima. Elia, in Palæst. prima. Eliberi, in prov. Bætica. Elibia, in Proc. Eliocrota, in prov. Carthag. Elusa, in prov. Elusana. Elusa, in Palæst. tertia.

Emerita, in prov. Lusitanue. Emesa, in Phæn. Liban. Eminentiana, in Maur. Sitif. Eminium, in Hispania incer. posit. Emona, in Istria. Emporiæ, in prov. Tarrec. Engolismensium Civitas, in prov. Burdigal. Ephesus, in Asia. Epidaurus, in Dalmatia. Epiphania, in Syria secunda. Epiphania, in Cilicia. Epored a, in Liguria. Equizotum, in Maur. Sitif. Ergavica, in prov. Carthag. Erisi, in Caria.

Erra, in Arab. Petr. Erymni, in Pamphyl. Erythra, in Libya Pentan. Erythra, in Asia. Esbus, in Arab. Petræs. Etene, in Pamphyl. Eucarpia, in Phryg. Salut Eudala, in prov. Precent Eudocias, in Lycia. Eudoxias, in Pamphyl. Eugubium, in Umbria. Eumenia, in Phry 4. Pacat. Euria, in prov. Nicopelita Europus, in Euphrat. Evarius, in Phon. Libani. Evusum, in Sardinie.

F

Fæsulæ, in Tuscia. Fallaba, in Maur. Cæs. Fanum Jovis, in Asia. Fanum Fortunz, in Piceno Annon. Fatum, in Numidia. Faustinopolis, in Cappad. secund. Faventia, in Flaminia. Febianum, in Bizacena. Feltria, in Veneria. Feradimaia, in Bizacena. Ferentium, in Tuscia. Ferentinum, ia Campania. Fesseita, in Numid. Ficoclir, in Flaminia. Ficu-, in Manr. Sit.f. Fidene, in Valeria.

Gabala, in Lydia. Gabala, in Theodoriade.

Gabalum, in prov. Bitur.

Gabbus, in Syria prima.

Gadamusa, in Maur. Sitif.

Gadora, in Palæst. secunda.

Gabii, in Campania.

Gadara, in Lycaonia.

Gangra, in Paphlag.

Garbis, in Numidia.

Garra, in Maur. Cæs.

Garriana, in Bizacena.

Gatiana, in Bizacena.

Gaudiabe, in Numidia.

Gauriana, in Numidia.

Gauvarita, in Bizacena.

Gasauphala, in Numidia.

Gargara, in Asia.

Fidoloma, in Maur. Cæs. Filace, in Bizacena. Firmum, in Piceno suburbicario. Frav opolis, in Cilicia. Flenucletu, in Maur. Cæs. Florentia, in Tuscis. Florianum, in Maur. Cas. Flumenzerita, in Maur. Cæs Flumen Piscis, in Maur. Sitif. Foratania, in Bizacena. Ferme, in Numid. Forme alia, in Numid. Formiæ, in Campania. Foronteniana, in Bizacena. Forum Claudii, in Tuscia. Novum, in Umbria.

Forum Flaminii, in Umbria. Sempronii, in Piccos ! nario.

Cornelii, in Flaminia. Livii, in Flaminia. Populi, in Flamina. Julii, in Histria.

Trajani, in Sardina. Frequentum, in Saruna.
Frequentum, in Samnio.
Frontæ, in Maur. Cæs. Frontoniana, in Bizacena. Fulginum, in Umbria. Fundi, in Campania. Furconium, in Valeria. Fussala, in Numidia.

G

Gasuli, in Ægypto incertæ posit. Gauæ, in Ægypto incertee posit.

Gaza, in Palæstina prima. Gegita, in Mauritania Sitif. Gemellæ, in Numidia. Geneva, in prov. Viennensi. Genua, in Alpibus Cottiis. Geone, in Pamphyl. Gerasa, in Arab. Petr. Germa, in Hellesp. Germania, in Numidia. Germanicopolis, in Ausur. Germinica, in Euphrat. Gerrum, in Augustam, prima. Gerunda, in prov. Tarrac. Gilba, in Numidia. Gilba, in Numid. Gira, in Numidia. Girba, in Tripol. Girumons, in Maur. Cæs. Girus Marcelli, in Numidia. Girus Tarasi, in Numidla.

Gisipa, in Proc. Giutrambacaria, in Proc. Glannatina civitas, in produnensi. Gnidus, in **Car**i». Gnossus, in prov. Cres. Gordus quæ postes Juli Lydia. Gortena, in Pisidia. Gortyna, in prov. Cress Gradus, in Venetia. Gratianopolis, in Maur. Gratianopolis, in prev. To Gravisca, in Tuscia. Gummita, in Bizacena. Gunagita, in Maur. Cas Gunel**a, in prov. Proc**i Gurgaita, in Bizacena. Gurgites, in Maur. Ces. Gypsaria, in Maur. Cas.

н

Hadria, in Piceno suburbic. Hadria, in Flaminia. Hadriana, in Birbynia. Hadrianopolis, in Hæmimonte. Hagulstadia, in Britan. Magna. Harpasa, in Caria. Helena, in prov. Narbon. Helia, in Bizacena. Helice, in prov. Corinthi. Heliopolis, in August. secund. Heliopolis, in Phænic. Libani. Hellene, in Lydia. Hellenopolis, in Bithynia. Helmham, in Britannia. Hephastia, in Maced.

Hephæstus, in Augustamnica. Heraclea, in Maced. Heraclea, in Europa Thraciæ. lleraclea, in Lydia. lleraclea Latmi, in Caria. Heraclea Salbaci, in Caria. Heraclea Ponti, in Honoriade. Heraclea, in prov. Arcadiæ. Herefordia, in Britannia. Hermiana, in Bizacena. Hermontis, in Thebaide secunda. llermopolis, in Ægypto prima. Hermopolis, in Thebaide prima. Hermopolis, in Isauria. Herpis, in Maur. Cas.

Hierapetra, in prov. Cretz. Hierapolis, in Phryg. Past-Hierapolis, in Isauria. llierapolis, in Enphrate-llierico, in Palæst, prisa llierocæsarea, in Lydia. Hierusalem, in Palæst. Hilta, in Proconsul. Himerius, in Usrboens Hippa, in Maur. Sitis. Hippo Regius, in No Ilippo Zarito, in prov. Pre llippus in Palæst. second llipsele, in Thelaide pris Hipsus, in Phrygia Salueri. acena. etica. Umbria. Numidia. Lycaonia. Horrea, in Maur. Sirif. Horrea Cælia, in Bizacena. Horta, in Proconsul. Hortanum, in Tuscia. Hyda, in Lycaonia. Hydrax, in Libya Pentap. Hydruntum, in Calabria. Hypæpa, in Asia.

1

enop.
yeaonia.
aur. Cæs.
Cæs.
nid.
nidia.
ur. Sitif.
Tarrac.

Ilipa, in Bæt.
Ilistra, in Lycaonia.
Illici, in prov. Carthag.
Illiturgi, in Hispa. incertæ posit.
Ilium in Hellesp.
Illuzi, in Phryg. Pacat.
Interamna, in Umbria.
Interamnia, in Piceno Suburbicar.

Irenopolis, in Cificia secund.
Iria Flavia, in Gallæcia Lucensi,
Irpiniana, in Bizacena.
Isaura, in Lycaonia.
Isindus, in Pamphylia.
Ita, in Maur. Cæs.
Italica, in Bæt.
Itoana, in Phryg. Pacat.

J

menic. Liban.
mat.
læst. prima.
ia.
stina prima.

Jotape, in Isauria. Jubaltiana, in Bizacena. Jubeclidia, in Bizacena. Juliopolis, in Galat. prima. Junca, in Bizacena. Junca, in Maur. Cass. Junopolis, in Paphlag. Justinopolis, in Cappad. secund. Juvavia, in Norico.

L

ur. Cæs. n prov. Corint. Hisp. incertæ posit. n prov. Elusana. umphyl. lumidia. lumid. umid. Gallæc. Bracar. mid. v. Lariss. Numid. Numid. Hellexp. Numid. ıria. ritannia. isp. incertæ posit. bryg. Pacat. heodoriade. bœnic. Libani. · Procons. ur. Cæs. ypro. v. Cretæ. ycaonia. iidia. ov. Larissena. ria secunda.

Lascara, in prov. Elusana. Lateranum Romæ. Latopolis, in Thebaide secunda. Laudunum clavatum, in prov. Rhemensi. Laureacum, in Norico. Laus Pompeia, în Liguria. Laverrica, in flisp. lucert, posit. Lebedus, in Asia. Ledra, in Cypro. Legæ, in Numid. Legæ, alins Legiæ, in Numid. Legecestria, in Brit. Legio, in Gallec. Barcar. Lemelefi, in Maur. Sitit. Lemfocta, in Maur. Sitis. Lemnadus, in Libya Pentap. Lemovica, in prov. Bitur. Leontini, in Sicilia. Leontopolis, in August. secund. Leosita, in Maur. Ces. Leptis Minor, in Bizacena. Leptis Magna, in Tripol. Lesvita, in Maur. Sitif. Lete, in prov. Thessalon. Letus, in Ægypto prima. Lexobia, in prov. Turon. Lexovium, in prov. Rothom. Libertina, in Procuus. Libias, in Palæstina prima.

Lichfeldia, in Britannia. Limenopolis, in Pisidia. Limmica, in Bizacena. Limyra, in Lycia. Lindisfamia, in Britan. Lindo Colnia, in Britan. Lingonum civitas, in prov. Lugdun. Liuoe, in Bithynia secund. Lipara, in Sicilia. Lirbe, in Pamphyl. Lisinia, in Pisidia. Lista, in Valeria. Locri, in Brutia. Londinum, in Britannia. Loryma, in Caria. Luca, in Tuscia. Lucus Augusti, in Galliec. Lucensi. Lugdunum, in prov. Lugdun. Lugura, in Numidia. Luna, in Tuscia. Lutenensium civitas, in prov. Narb. Lybias, in Isauria. Lychnidus, in Epiro Nova. Lycopolis, in prima Thebaide. Lylibæum, in Sicilia. Lypia, in Calabria. Lysias, in Phryg. Salut. Lysimachia, in Buropa Thracizs Lystra, in Lycaonia.

M

aur. Cæs. ı Namidia. r. Sitif. lizacena. izacena. d. in Bizacena. Yomid. dia. rov. Narbonensi. mpbylia. ndri, in Asia. li, in Asia. Hispa, incertæ posit. ır. Cæs. ilæstina prima. r. Batica.

Malliana, in Maurit. Grs.
Malus, in Cilicia.
Malus, in Pisidia.
Mamilla, in Maurit. Crs.
Manaccenseri, in Maur. Crs.
Manaturanum, in Tuscia.
Maraggarita, in Procons.
Maraquia, in Bizacena.
Marathon, in prov. Corinthi.
Marazana, in Bizacena.
Marciana, in Lycia.
Marcopolis, in Osrhoena.
Marculita, in Numidia.
Mareotis, in Ægypto. prima.
Marianna, in Syria secunda.
Marianna, in Syria secunda.
Marianum, in Yenetia.

Marmarica, in Libya.
Maronaua, in Maur. Sitif.
Maronia, in Ithodope.
Marsi, in Valeria.
Martianopolis, in prov. Mæsiæ
infer.
Martyropolis, in Mesopot.
Mascilaus, in Bizacena.
Mascilaus, in Numidia.
Massilia, in prov. Arelatensi.
Massimana, in Maur. Gæs.
Matucaba, in Maur. Gæs.
Materiana, in Piceno Suburhicario.
Materiana, in Bizacena.
Materiana, in Numid.
Matisco, in prov. Lugdunensi.

Mattiana, in Procons.
Matoriana, in Maur. Cars.
Maura, io Maur. Cars.
Mauriana, in Maur. Cars.
Mauriana, in prov. Viennensi.
Maximiana, in Numid.
Maximianapolis, in Palæst. secund.
Maximianapolis, in Palæst. secund.
Maximianapolis, in Pamphyl. alt.
Maximianapolis, in Theb. secund.
Maximianapolis, in Procons.
Medianum, in Bizacena.
Medianum, in Bizacena.
Medianum, in Bizacena.
Medianum, in Liguria.
Medianum, in Bizacena.
Medianum, in Prov. Corinthi.
Megars, in prov. Corinthi.
Megars, in Apulia.
Melita, in Sicilia.
Melita, in Sicilia.
Melitapolis, in Hallesp.
Melos, in insulis Cyclad.
Melopolis, in Procons.
Membro, in Procons.
Membro, in Procons.
Membro, in Procons.
Membro, in prov. Arcad.

Nabela, in Maur. Cas.
Nacolia, in Phryg. Salut.
Namuelum Civitas, in prov. Turon.
Nara, in Bizacena.
Narangara, in Numidia.
Narbo, in prov. Narbon.
Naruia, in Umbria.
Nasbinea, in Maur. Cas.
Nato, in Bizacena.
Naucraus, in Asa.
Naupacus, in Asa.
Naupacus, in prov. Corintii.
Naxus, in insulis Cyclad.
Nazianzom, in Cappad. tertia.
Nea, in Phryg. Pacat.
Neapolis, in Gainpania.
Neapolis, in prov. Thessal.
Neapolis, in Caria.
Neapolis, in Caria.
Neapolis, in Arab. Petr.
Neapolis, in Arab. Petr.
Neapolis, in Caria.

Oasis, in Thebuide prima.
Obba, in Maur. cas.
Oborita, in Maur. cas.
Obca, in Heltespont.
Ocriculum, in Umbria.
Octabum, in Numalia.
Octabum, in Numalia.
Octabum, in Bizacena.
Octoburan, in Alpibus Grais.
Odesaus, in prov. Massae infer.
Oca, in Tripulitana.
Octada, in Lycia.
Oftia, in Pamphylia.
Obia, in Pamphylia.
Obia, in Libya Pantapol.
Othus, in Isauria.
Olto, in prov. Elesana.

Menelai, in Ægypto prima.
Menephena, in Buzcena.
Menevia, in Rrizmora.
Mennith, in Palæst, secunda.
Mentesa, in prov. Carthag.
Mesembria, in Hiemum.
Messana, in Sicilia.
Messana, in Sicilia.
Messana, in Asia.
Messaura, in Asia.
Messaura, in Lycia.
Metagonium, in Menr. Cæs.
Metagonium, in Menr. Cæs.
Metely, in Ægypto prima.
Methymna, in insula Lesbo.
Metropolis, in Asia.
Metropolis, in Pisidia.
Metropolis, in Pisidia.
Metropolis, in Pisidia.
Metropolis, in Pisidia.
Mibiarcesis, in Bizacena.
Midia, in Numidia.
Midita, in Bizacena.
Mideum, in Parygia Salut.
Midita, in Rizacena.
Mileus, in Caria.
Mileus, in Caria.
Milevi, in Numidia.
Mimana, in Bazacena.
Minorica, in Sardinia.
Minturnae. in Campania.
Miriciana, in Bizacena.
Miriciana, in Bizacena.
Miriciana, in Bizacena.
Miriciana, in Bizacena.

N

Neocasarea, in Ponto Polem.
Neocasarea, in Bithynia.
Nepe, in Tuscia.
Neptielis, in Isauria.
Neptita, in Bizacena.
Nessyna, in prov. Dardania.
Nessyna, in prov. Dardania.
Nisa, in Lycia.
Nisa, in Numidia.
Nibe, in Arab. Petras.
Nicaea, in prov. Ebredun.
Nicaea, in Bithynia.
Nicaea, in Bithynia.
Nicaphorum, in Osrhoena.
Nicium, in Ægypto prima.
Niciopolis, in prov. Nicapol.
Nicopolis, in prov. Mess. infer.
Nicopolis, in prov. Mess. infer.
Nicopolis, in Palast. prima.
Nicopolis, in Palast. prima.
Nicotera, in Brutia.
Nilopolis, in Mesopolamia.
Nilopolis, in Mesopolamia.
Nilra, in Ægypto prima.
Nivernum, in Ægypto prima.
Nivernum, in Prov. Senon.

0

Oliva, in Maur. Sitif.
Olympus, in Lycia.
Olysippo, in prov. Lusit.
Ombi, in Thebaide secunda.
Omin, in Agustamu. secunda.
Omosalia, in Syria prima.
Omosalia, in Agypto prima.
Optergium, in Venetia.
Oppenna, in B.zacena.
Oppidum Novom, in Maur. exs.
Oppidum Novom, in Maur. exs.
Oppidum, in Brainna.
Orcistus, in Britanna.
Orcistus, in Galatia secunda.
Orestus, in Brutia.
Ocetum, in prov. Carthag.

Hisenum, in Campanta.

Misthium, in Lycsonia.

Mocissus, in Cappad. teria,
Moguntia, in Garmanica pin
Monto, in Numidia.

Mosuestia, in Citicia second
Moroteorita, in Bizacema.

Mosthena, in Lydia.

Mosynus, in Phryg. Pacat.

Mosynus, in Phryg. Pacat.

Mosynus, in Mar Stif.

Muiia, in Numidia.

Mulia, in Procons.

Municipie et Gerosia, in fin
Municipie et Gerosia, in fin
Municipium Canapium, in Pu
Municipium Canapium, in Pu
Municipium, in Numdia.

Muranum, in Brutia.

Murconium, in Maur. Cas.

Mursa, in Pann. infer.

Mursa, in Pann. infer.

Musua, in Maur. Cas.

Mutua, in Amilia.

Muzua, in Proconsulari.

Muzua, in Bizacena.

Myndus, in Caria.

Myran, in Lycia.

Myran, in Phrygis Salat.

Mytileno, in insala Lesis.

Noba Barbera, in Numida.
Noba Geranana, in Numida.
Noba Geranana, in Numida.
Nobas-Paret, in Numida.
Nobas-Paret, in Numida.
Nobas-Paret, in Numidia.
Nova, in Valeria.
Nova, in Prov.
Nova Aula, in Asia.
Novae, in prov. Musiciala.
Novae, in prov. Musiciala.
Novae, in Paret.
Novaeria, in Ligoria.
Numidia, in Piceno Mumidia, in Piceno Mumidia, in Piceno Mumidia, in Processa.
Numidia, in Valeria.
Numidia, in Valeria.
Nussa, in Cappadoce pice.

Oreum, in prov. Contail.
Orgelium, in prov. Tarne.
Orthosias, in Resopolatio.
Orthosias, in Caria.
Orthosias, in Caria.
Orthosias, in Caria.
Ortona, in Samnio.
Osca, in prov. Tarne.
Osissimum, in prov. Inva.
Ospitum, in Numbilia.
Ostonaba, in Lustan.
Ostracian, in Augustan.
Ostracian, in Augustan.
Ovrum, in Phrygin Salat.
Ovitabis, in Norto.
Oximus, in prov. Rathon.
Oximus, in prov. Carthon.
Oxoma, in prov. Carthon.

P

is, in Ægypto secunda. in Hellesp. Lucania. in Asia. in Pamphyl. altern. Libya Pentapol. ardinia. Phœn. Libani. beodoriade. Maur. Cas. in prov. Tarrac. , in Augustam. prima. n Maur. Cæs. Phoen. prima. Europa Thraciæ. n Theb. prima.. n Sicilia. ypro. ov. Proconsulari. ycaonia. in Libya secunda. Pisidia. Ægypto secunda. in Arab. Petr. in Istria. rov. Senonensi. Proconsul. llellesp. Emilia. in Cappadocia tertia. , in prov. Thessal. sulis Cyclad. in Maur. Sitif. ycia. n Venetia. 1 Bithynia. ov. Corinthi. i prov. Lusita. in Bizacena. alæstina secunda: rygia Pacat. in Pamphyl. altera.

Pelusium, in Augustamn. prima. Pepere, in Asia. Peradamium, in Bizacena. Perdires, in Maur. Sitis. Pergæ, in Pamphyl. altera. Pergamus, in Asia. Perte, in Euphra. Perte, iu Lyczonia. Perusia, in Tuscia. Pessinus, in Galatia secunda. Petavium, in Norico. Petenisus, in Galatia secunda. Petra, in Palæst. prima. Petra, in Palæst, tertia. Petrocorium, in prov. Burdigal. Phacusa, in Augustamu. prima. Phalaris, in Tuscia. Pharan, in Palæst. tertia. Pharbæthus, in August. secunda. Phaselis, in Lycia. Phausania, in Sardinia. Phellus, in Lycia. Phenon, in Palæst. tertia. Philadelphia, in Lydia. Philadelphia, in Isauria. Philadelphia, in Arab. Petr. Philæ, in Theb. secund». Philippi, in prov. Thessal. Philippopolis, in Thracia. Philippopolis, in Arab. Petr. Philomelium, in Pisidia. Phocæa, in Asia. Phœnicia, in prov. Nicopol. Photica, in Epiro Vet. Phragonea, in Ægypto secunda. Phthenoti, in Ægypto prima. Pia, in Proconsulari. Pictavi, in prov. Burdigal. Pinna, in Piceno Suburbicario. Pionia, in Hellesponto. Pisæ, in Tuscia. Pisaurum, in Piceno Annonario. Pisinda, in Pamphyl. altera.

Pitane, in Asia. Placentia, in Æmilia. Platææ, in prov. Corinthi. Plotinopolis, in Hæmim. Podalæa, in Lycia. Pola, in Istria. Polemonium, in Ponto Polem. Polybotus, in Phryg. Salut. Polymartium, in Tuscia. Pompeiopolis, in Paphlag. Pompeiopolis, in Cilicia prima. Populonia, in Tuscia. Porphyrium, in Phœn. prima. Porthmus, in prov. Corinthi. Portucale, in Gallæcia Bracar. Portus Augusti, in Tuscia. Potentia, in Piceno Suburb. Potentia, in Lucania. Præcausa, in Bizacena. Præconne us, in Hellesp. Præneste, in Valeria. Præpetum, in Bithynia. Præpenissus, in Phryg. Salut. Præsidium, in Bizac. Priene, in Asia. Privatum, in Maur. Sitif. Pronus, in prov. Epiri Novæ. Proselene, in insula Lesbo. Prostama, in Pisidia. Prusa, in Honoriade. Prusa, in Bithynia. Prymnesia, in Phryg. Salut. Psynchus, incertæ posit. in Ægypto. Ptolemais, in Thebaide secunda. Ptolemais, in Phœn. prima. Ptyusa, in Pouto Polemon. Pugla, in Pamphyl. altera. Punentiana, in Numidia. Pupput, in Procons. Putea, in Numidia. Putea, in Bizacena. Puteoli, in Campania.

Q

, in Bizacena. Quidium, in Maur. Cæs.

Quintanæ, in Rhætia secunda.

R

n Syria secunda.
Palæst. prima.
n Khætia secunda.
Flaminia.
ileria.
vitas, in provin. Turon.
idi, in Æmilia.
Num.
Haur. Cæs.
r. Aquensi.
, in prov. Sardicensi.
a, in Maur. Cæs.
l Numid.

Ressana, in Numid.
Rhegium, in Brutia.
Rhemi, in prov. Rhemensi.
Rhesina, in Mesopot.
Rhinocorura, in Augustamn. prima.
Rhodia, in Lycia.
Rhodus, in insulis Cyclad.
Rhosi, in Britanaia.
Roma, in Tuscia.
Rossus, in Cilicia secunda.
Rotaria, in Numidia.
Rothomagum, in provinc. Rothom.

Rucuma, in prov. Procons. Rufiniana, in Bizacena. Rusadir, in Maur. Cæs. Rusella, in Tuscia. Rusgonia, in Maur. Cæs. Rusicade, in Numidia. Ruspe, in Bizacena. Rusticiana, in Numidia. Rustonium, in Maur. Cæs. Rusubicari in Maur. Cæs. Rusubicari in Maur. Cæs. Rusucurrum, in Maur. Cæs. Rutena, in prov. Bituric.

S

Pann. superiori.
Lycaonia.
Venetia.
Tripol.
1 Lycaonia.
1 Saumio.
In Pisidia.
1/pto prima.

Saium, in prov. Rothom.
Salaria, in prov. Carthag.
Saldæ, in Maur. Sitif.
Salernum, in Campania.
Salmantica, in prov. Lusit.
Salona, in Dalmatia.
Salpis, in Tuscia.
Saumum, in Samnio.

Samos, in insulis Cyclad.
Samosata, in Euphratensi.
Sanafer, in Sardinia.
Saniciensium Civitas, in prov.
Ebredunensi.
Sanis, in Phrygia Pacat.
Santonum Civitas, in prov. Burdigal.

Sarcina, in Flaminia. Sardica, in prov. Sardicensi. Sardis, in Lydia. Sarracenæ, in Phœn. Libani. Sasimi, in Cappad. secund. Satafa, in Maur. Sitif. Satala, in Maur. Czs. Satala, in Lydia. Satala, in Armenia prima. Savona, in Alpibus Cottiis. Sbide, in Isauria. Scampes, in prov. Epiri Novæ. Scarabantia, in Pann. sup. Scepsis, in Hellesp. Schedia, in Ægypto prima. Scilita, in Proconsul. Scodra, in Dalmat.
Scodra, in prov. Prævalitana.
Scupia in prov. Dardaniæ. Scyllatium, in Brutia. Scythia, in Scythia. Scythopolis, in Palæst. secunda. Sebasta, in Phryg. Pacat. Sebasta, in Arm. prima. Sebaste, in Sicilia prima. Sebaste, in Isauria. Sebaste, in Palæstina prima. Sebastopolis, in Armenia prima. Sebennythus, in secunda Ægypto. Seberinna in Bizacena. Secobia, in prov. Carthag. Sedunum, in Alpibus Graiis. Begermis, in Bizacena. Segestero, in prov. Aquen. Segobrica, in prov. Carthag. Segontis, in prov. Carthag. Sela in Augustam. prima. Selenus, in Isauria. Seleucia, in Numidia. Seleucia, in Pisidia. Seleucia, in Pamph. altera. Seleucia, in Syria prima. Seleucia, in Syria secund. Seleucia, in Isauria. Selga, in Pamphyl. Selymbria, in Europa Thraciæ. Semina, in Proconsulari. Semmenches, in Pamphyl. Sena, iu Tuscia. Senæ, in Augustamn. secund.

Siteum, in prov. Cretæ. Sitifi, in Manr. Sitif. Smyrna, in Asia.

Tabaceara, in Maur. Cæs. Tabae, in Caria. Tabia, in Galat. prima. Tabla, in Maur. Cæs. Tabora vel Taborenta, in Maur. Cæs. Tabuca, in Proconsul. Tabuda, in Numidia. Tacape, in Tripol. Tacarata, in Num. Tadama, in Maur. Cæs. Tadua, in Procous. Tagara, in Procons. Tagarbala vel Tagarbola, in Biz. Tagariata, in Bizac. Tagasa, in Bizacena. Tagaste, in Num. Talapta, in Bizacena. Talbonda, in Pamphyl. altera. Talbora, in Proconsul. Tamaciempsis, in Maur. Cæs. Tamalluma, in Biz. Tamalluma, in Maur. Sirif. Tamuscania, in Maur. Sitif. Tamassus, in Cypro.

Senogallia, in Piceno Annonario. Senonum Civitas, in prov. Senon. Seolseia, in Brit. Magna. Septe, in Lydia. Septempeda, in Piceno Suburbicario. Septiminicia, in Bizacena. Serbatiana, in Bizacena. Sereddeli, in Maur. Cæs. Sergropolis, in Euphrat. Serre, in prov. Thessal. Serta, in Maur. Cæs. Serteita, in Maur. Sitif. Sestum, in Maur. Cæs. Setabis, in prov. Carthag. Sethraetes, in Augustamu. prima. Sfasteria, in Maur. Cres.
Sfasteria, in Maur. Cres.
Sibindus, in Phryg. Salut.
Sicca, in Proconsulari.
Siccesi vel Siccese, in Maur. Cas.
Sicilibra, in prov. Proconsul.
Sicla, in Pamphyl. Sidon, in Phœn. prima. Siduacestria, in Britannia. Sidyma, in Lycia. Signia, in Campania. Silandus, in Lydia. Silbium, in Phryg. Pacat. Sile, in Numidia. Sillilita, in Num. Silva Candida, in Tuscia. Silvanecium, in prov. Rhemensi. Simithu, in Proconsul. Singidonum, in Pann. infer. Siniandus, in Pisidia. Sinitu, in Numidia. Sinnada, in Phryg. salut. Sinnai, in Phryg. Pacat. Sinope, in Helenop. Sinuara, in Proconsul. Sion, in Asia. Sipontum, in Apulia. Sirmium, in Paun. infer. Siscia, in Pann. infer. Sistron aua, in Numid. Sitæ, in Maur. Cæs.

Tamaza, in Biz. Tamazuca, in Maur. Cæs. Tambaia, in Biz. Tamita, in Corsica. Tamogazia, in Num. Tamuda, in Maur. Cæs. Tamugada, in Numid. Tanagra, in Prov. Cor. Tanaram**usa, in Maur. Cæ**s. Tanis, in Augustama. prima. Tapsus, in Bizacena. Tarassa, in Numidia. Taraza, in Bizacena. Tarba, in prov. Elusana. Tarentum, in Calabria. Tarquinii, in Tuscia. Tarracina, in Campania. Tarracona, in prov. Tarraconeusi. Tarsus, in Sicilia prima. Tarvanna, in prov. Rhemensi. Tarvisium, in Venetia. Tasacora, in Maur. Cæs. Tasbalte, in Bizaceua. Tathyris, in Theb. secunda. Taua Montanensis, in Procons.

Sohara, in Lycaonia. Socia, in Maur. Suif. Soloma, in Palast. tertia. Soli, in Cypro. Solva, in Norico. Sophene, in Armenia secund. Sora, in Campania. Sora, in Paphlag. Sozopolis, in Hemimonte. Sozopolis, in Pisidia. Sozusa, in Libya Pentapol. Sozusa, in Palæstina prima. Spira Nemetum, in Germanica ma. Spoletum, in Umbria.
Stabize, in Campania.
Stauropolis, in Caria.
Stectorium, in Phryg. Salut.
Stobi, in prov. Thessalo. Strategis, in prov. Corinthi. Stratonice, in Caria. Stratonicia, in Lydia. Stridon, in Pann. infer. Suaba, in Numidia. Suana, in Tuscia. Subaugusta, in Campania. Sublecte, in Bizacena. Subrita, in prov. Cretæ. Subur, in Maur. Cæsar. Sucarda, in Maur. Casar. Succuba, in Proconsul. Suessa, in Campania. Sufes, in Bizacena. Suffara rel Suffassar, in Mar. C Suffetula, in Bizac. Sugita, in Numidia. Sulchi, in Sardinia. Suliana et Vassinassensis et lat sis, in Bizacena. Sulmo, in Samnio. Sumula, in Maur. Cas. Sura, in Euphrat. Surista, in Maur. Sitif. Surrentum, in Campauis. Susicasia, in Numidia. Sutricum, in Tuscia. Sycaminon, in Phoen. print. Sylvium, in Pamphyl. alea.

Tauracina, in Procons. Taurianum, in Brutia. Tauromenium, in Sicilia. Tava, in Ægypto prime Teanum, in Campania Tebeste, in Numid. Tegea, in prov. Corintal. Tegla, in Numidia. Tegula, in Sardinia. Telepte, in Bizacena. Telmissus, in Lycia. Tempsa, in Brutia. Temuniana, in Bizacent Tenissa, in Maur. Cæs. Tennona, in Procoss. Tentyra, in Theb. sees Tenus, in insulis Cycled. Teos, in Asia. Tercitana, in Bizacesa. Tergestum, in Laria. Termessus, in Pamphyl. sheel. Teuchyra, in Libya Penlap. Thabraca, in Num. Thagamuta, in Bizac. Thamagristra, in Maur. Siti.

Syracusis, in Sicilia.

n prov. Arcadiæ. prov. Thessal. Samnio. mov. Lariss. orov. Corinthi. Theb. secunda. roconsul. um, in Phryg. Pacat. in Phryg. Pacat. Bizacena. in Augustamn. prima. olis Nova, in Europa

olis, in Phryg. Pacat. olis, in Cappad. prima. olis, in prov. Arcad. isulis Cyclad. is, in Theb. secunda. ı Sicilia. silicæ, in Hellesp. ı Cappad. prima. prov. Corinthi. a, in Macedone. in Procons. i Bizacena. Phryg. Salut. The gora, in Numid. Procons. eb. secunda. Augustanın, prima. ieb. secunda. ugustamn. secunda. n Maur. Cæs. n Brotia. ı Lydia. Palæst. secunda. i, in Phryg. Pacat. in Cypro. aleria. ibva Pentapol. zacena. Liguria. Bizacena. Numidia.

Tifernum Tiberinum, in Umbria. Tifernum Metaurense, in Piceno Annonario. Tifilia, in Maur. Cæs. Tigamibena, in Maur. Cæs. Tigava, in Maur. Cæs. Tigillaba, in Numidia. Tigimma, in Procons. Tigis, in Maur. Cæs. Tigisi, in Numidia. Timici, in Maur. Cæs. Timida, in Procons. Timida, in Manr. Cas. Tindarium, in Sicilia. Tingaria, in Maur. Tingit. Tipasa, in Numidia. Tipasa, in Maur. Cæs. Titiopo is, in Is**auria.** Titua, in Pamphyl. altera. Titui, in Procons. Tium, in Honoria le. Tizia, in Bizacena. Tizzica, in Procons. Tlos, in Lycia. Tolentinum, in Piceno Saburb. Toletum, in prov. Carthagin. Tolonium, in prov. Arelateusi. Tolosa, in prov. Narbon. Tomi, in Scythia. Topiris, in Maced. Torcellum, in Venetia. Tornacum, in Prov. Rhemensi. Torone, in Macedon. Trajanopolis, in Rhodope. Trailis, in Asia. Trailis, in Lydia. Tranopolis, in Phryg. Pacat. Tranum, in Apulia. Trapesopolis, in Phryg. Pacat. Trapezus, in Ponto Peiem. Trebia, in Umbria. Trecæ, in prov. Senon. Tremenithyri, in Phryg. Pacat. Tremithus, in Cypro.

Tres Tabernæ, in Campania. Tricastinorum civitas, in provinc. Arela. Triccæ, in prov. Larissena. Tridentum, in Venetia. Triocala, in Sicilia. Tripolis, in Phœnicia prim . Tripolis, in Lydia. Trisipellis in Proconsul. Troas, in Hellesp. Trocmi, in Galat. secunda. Trofiniana, in Biz cena. Tropia, in Brutia. Tubulbaca, in Bizacena. Tubunia, in Numidia. Tuburbo, in prov. Procons. Tuburbo Minus, in Procons. Tubursica, in Numidia. Tubusubtus, in Maur. Sitif. Tucabor, in Procons. Tucca, in Numidia. Tucca, in Maur. Sitif. Tucci, in Bætica. Tude, in Gallac. Lucensi. Tuder, in Umbria. Tulana, in Procons. Tullum, in prov. Trevir. Tunes, in Procons. Tungroium Civitas, in German. see Turonorum Civitas, in prov. Turon. Turre Blandis, in Bizacena. Turres Ammeniarum, in Num. Turres Concordiæ, in Num. Turris, in Sardaria. Turris, in Bizacena. Tuscamia, ın Maur. Cæs. Tuscania, in Tuscia. Tusculum, in Campania. Tuzirita, in Bizacena. Tyana, in Cappadocia secunda-Tyfutus, in Byzacena. Tymbria, in Asia. Tyrassona, in prov. Tarrac. Tyrus, in Phœn. prima.

laur. Cæs. astrum, in prov. Narb. roconsul. umidia. in prov. Dardaniæ. n Bizacena. s, in Bizacena. Pamphyl. n Piceno Annonario.

Urbs Vetus, in Tuscia. Urci, in prov. Carthag. Urcinium, in Corsica. Urcita, in Procons. Uria, in Calabria. Urima, in Euphratensi. Usinada, in Maur. Cæs. Usula, in Bizacena. Uthina, in Procons.

Utica, in Procons. Utimmira, in Procons. Uvigornia, in Britannia. Uvintonia, in Britannia. Uvormacia Vangionum iu German. prima. Uzala, in Procons. Uzipparita, in Process. Uzita, in Process.

amidia. 1a, in Bizacena. ı Numidia. amidia. Numidia. laur. Cæs. laur. Cæs. a, in Numidia. Numidia. n prov. Vienn. 1 prov. Carthag. 1 Gallæcia. opolis, in Asia. prov. Carthag. rov. Procons. amnio. Maur. Sitif. in Maur. Cæs.

Vantena, in Ægypto incert, posit. Vapingum, in prov. Aquensi. Vararita, in Bizacena. Vardimissa, in Maur. Cas. Vasatæ, in prov. Elusana. Vasio, in prov. Arelat. Vassinassa et Aquæ, in Bizac. Vazarita, in Numid a. Vazua, in Proconsul. Vecia, in Britannia. Vegesela, in Numidia. . . . Velia, in prov. Tarrac. Velicræ, in Campania. Vellava, in prov. Bitu icensi. Venafrum, in Campania. Venciensium Civ., in prov. Eb**redun.** Venetia, in prov. Turonensi. Venta, in Britannia.

Venusia, in Apulia. Vercellæ, in Liguria. Veri, in Procons. Verodunum, in prov. Trevirensi. Verona, in Venetia. Veseli, in Numidia. Vessetra, in Maur. Sitif. Vettonium, in Umbria. Vibo, in Brutia. Vico-Habentia, in Flaminia. Victoriana, in Bizacena. Vicus l'acis, in Numid. Vicus Ateriæ in Bizacena. Vienna, in prov. Vienn. Vigiliæ, in Apulia. Vigintimilium in Alpihus Cottis. Villa Migna, in Procons. Villa Degensis, in Numidia.

نه

Villanoba, in Maur. Cæs. Vindobona, in Pann. sup. Vindonuissa, in prov. Bysunt. Viseum, in Gallæcia. Visontium, in prov. Bysont. Vissalsa, in Maur. Cæs. Vite, in Bizacena. Viva, in Proconsul. Vol, in Proconsulari. Volaterra, in Tuseia.

Volsinium, in Tuscia. Voncaria, in Maur. Gm. Voncariana, in Maurit. Co Vulturnum, in Campania.

X

Xantus, in Lycia.

Xoes, in secunda Ægypto.

Z

Zabi, in Numidia.
Zabi, in Maur. Sitif.
Zabulon, in Palæstina prima.
Zagylis, in Libya.
Zallaa, in Maur. Sitif.
Zama, in Numidia.
Zaradta, in Numidia.

Zarai, in Maur. Sitif.
Zarna, in Procons.
Zattara, in Numidia.
Zela, in Hellenop.
Zelona, in Armenia secunda.
Zenopolis, in Lycia.
Zephyrium, in Sicilia prima.

Zerabena, in Arabia Petr. Zeugma, in Euphrat. Zicchia, in Scythia. Zigga, in prov. Proconsult Zoara, in Palæstina tertia Zuchabari, in Maur. Cæs. Zygris, in Libya.

TABLEAU DES PROVINCES DE L'EMPIRE ROMAIN,

DU PREMIER AU SIXIÈME SIÈCLE,

D'après le nombre des diocèses qu'elles contenaient.

N. d'ordre	коиз des provinces.	NOMBRE des évêchés.	N. d'ordre	noms des provin ces.	NOMBRE des évêchés.	N. d'ordre	NONS des provinces.
1	Numidia	143	41	Phœnicia prima	12	83	Cappadocia secunda
2	Mauritania Cæsariensis e		42	Rhemensis (prov.)	12	84	Ebredunensis (prov.)
_	_ Tingitana	134	43	Augustamnica secunda	41		Emilia
	Bizacena	128		. Insulæ Cyclades	11		Gallæcia Lucensis
	Africa Proconsularis	87		Elusana (prov.)	11		Gallæcia Braca ensis
_	Mauritania Sitifensis	48 42		Flaminia	44 41	90 90	Hispania incerta posit
•	Asia Proconsularis Campania	3 9	4/	Narbonensis (prov.) Va'eria	11	90	Larissena (prov.) Mesopotamia
	Tuscia	3 6		Ægyptus secunda	11	91	Pontus Polemoniacus
	Phrygia Pacatiana	32	50	Bætica	ii	92	Rhodope
	Lycia	28		Arcadia	11	93	Syria prima
	Britannia magna	26		Alpes Cottia	10	94	Viennensis (prov.)
	Carthaginensis (prov.)	25	53	Arelatensis (prov.)	10	95	Bisuntina (prov.)
	Corinthi, seu Achaia		54	Creta insula	10	96	Hemimons .
	(prov.)	25	55	Liguria	10	97	Armenia prima
	Lydia	25	56	Pa!æstina secunda	10	93	Cappadocia tertia
	Caria	24		Pannopia inferior	10	99	Epiri novæ (prov.)
	Palæstina prima	23		Samuium	10	100	llistria, seu İstria
	Pamphylia	23		Sardinia	10		Lucania
	Phrygia salutaris	23		Thessalonicensis (prov.)			Macedonia
	Lycaonia	22 20		Turonensis (prov.) Armenia secunda	10 10		Noricum Panhlanania
	Isauria Pisidia	19		Bituricensis (prov.)	30	104	Paphlagonia Scythia
	Hellespontus	19	RI	Mæsiæ inferioris (prov.)	-	103	Tripolitana
	Umbria	18	65	Osrhoena	9	107	Corsica
	Arabia Petræa	17		Palæstina tertia	9		Dalmatia
	Tarraconensis (prov.)	17		Picenum Annonarium			Dardaniæ (prov.)
26	Ægyptus prima	47		Thebaida prima	9	110	Galatia secunda
27	Venetia	17	69	Lusitaniæ (prov.)	9	411	Germanica prima
	Brutia	16	70	Cilicia secunda	9	112	Honoriade
	Sicilia	16	71	Nicopolitana (prov.)	8	113	Theodoriade
	Bithyoia	15	72	Rothomagensis (prov.)	8	114	Thraciæ (prov.)
31	Pamphylia altera	14	73	Aquensis (prov.)	7	115	Treverensis (prov.)
	Phœnicia Libani	14	74	Arcadiæ (prov.)	7 7	116	Sardicensis, seu Sardic
	Picenum Suburbicarium	14		Calabria Calatia naima			(prov.)
34 21	Libya Pentapolis	14 13	77	Galatia prima	7		Alpes Graine
38	Cyprus, insula Euphratensis	13	78	Senonensis (prov.) Syria secunda	ź		Insula Lesbus Pannonia superior
37	Thebaida secunda	13		Libya altera	ź	190	Rhætia secunda
	Europa Thracise	13		Cilicia prima	ż	121	Germania secunda
	Apulia	12		Burdigalensis (prov.)	6	122	Prævalitana (prov.)
	Augustamnica prima	12		Cappadocia prima	Ğ		Total des écichia

Nous croyons devoir ajouter à cette Liste générale des évéchés des premiers siècles, à titre de documents particuliers relatifs à la géographie de l'Eglise orientale et d triarcat de Constantinople, les Notice vantes. de ces Notices est à la bibliothèque ection des manuscrits : du moins, ait encore il y a quelque temps, grec.

re M devant les noms de villes siétropole, et la lettre A signifie arla Ce mot ne comportait point alors la juridiction qui y ont été attachées La Notice tirée de la bibliothèque royale fera voir par son préambule en deux lignes quelle haute idée l'on se faisait en Orient du patriarcat de Constantinople. On s'aperçoit facilement que les patriarches tirent vanité de Constantinople comme ville impériale, et qu'ils ne tarderont pas à s'égaler aux pontifes romains sous le rapport des droits et de la juridiction.

NOTITIA

PATRIARCHATUS CONSTANTINOPOLITANI.

Ordo sedium metropo	litarum.	XX	VIII P	rovincia	Lazicæ,	M. Tuphandis.	
Provincia Cappadociæ,	M.Cæsaréæ.		KIX		Thracia,	M. Philippopolis.	
• • •	M. Ephesi.		XX		Rhodopes,	M. Trajanopolis.	
Europæ,	M. Heracleze.	X	XXI		Insularum Cycladum	M.Rhodi.	
—— Galatiæ,	M. Ancyræ.	XX	IIX			M. Adrianopoleos.	
Hellesponti,	•			-	tis.	a. nunanoporces	•
—— Lydiæ,	M. Sardeorum sive Sardium.	XX	XIII		ejusdem,	M. Marcianopoleo	6.
Bithyniæ,	M. Nicomediae.	XX	XIV			M. Hierapoleos.	
—— ejusdem,	M. Nicææ.				patianæ,	,	
—— ejusdem,	M. Chalcedonis.		VX		Helladis,	M. Athenarum.	
Ab his archiepisc	ani		XVI		Achaiæ,	M. Patrarum.	
•		XXX			llelladis.	M. Larissæ.	
***************************************	A. Cretæ.	XXX	VIII		Macedoniæ,	M. Philipporum.	
Pelopon- nesi,	A. Corinthi.			phalo	orum archie	•	
Insulæ,	A. Siciliæ.	1 P	Tovinc	ia Mysia		A. Odyssi vel Baræ	
Illyricæ Ma-	A. Thessaloniez.	2		Scyth		A. Tomis.	
cedoniæ,	4	5		Euro		A. Bizyet.	
Pamphyliæ,		ı.	<u></u>	-		4. Pompeiopolis.	
Armenizo	M. Sebastez.	8		Asiæ,		A. Smyrnæ.	
primæ.		6		Asiæ	<i>2</i>	A. Leontopolis.	
lleleno-	M. Amasiæ.	7 8		Reod Bithy		A. Maroniæ. A. Apamiæ.	
ponti,	M Malidan	9		•		a. Apamia. A. Maximianopolis.	
Armeniæ	M. Melitinæ.	10		Galat		A. Germiorum.	•
primæ,	M. Tyanorum.	11		Euro	,	A. Arcadiopolis.	
secundæ,	•	12		·		A. Beroz.	
Paphlago	M. Tyanorum.	13			,	A. Mitilenes.	
niæ.	22. 2 / 412/2 4111.	14			•	A. Parii.	
Paphlago-	M. Gangrorum.	15		_	•	A. Meliti.	
niæ,	·	16		Lyca	oniæ .	A. Selgæ.	
I Honoriadis	. M. Claudiopoleos.	17		Thra	ciæ,	A. Nicopolis.	
l — Ponti Pole-	M. Neocesarez.	18			—,	A. Priconesi.	
moniaci,		19				A. Anchiali.	
Galatiz se-	M. Pisinuntis.	20			•	A. Selymbriæ.	
cunda,		21				A. Methymnæ.	
— Lyciæ,	M. Myrorum.	22			yniæ,	A. Cii.	
Cariæ,	M. Stauropolis.	23				A. Apni.	
• •	- M. Laodiceæ.	24			dopes,	A. Cypselorum. A. Chersonis.	
patianæ Calana	•	25			•	A. Bospori.	
—— Salutaris,	M. Synadorum.	26 _. 27		-	đem, đem,	A. Nicopsees.	
—— Lycaoniæ,		27 28		•	•	A. Cotradorum.	
- 10101009	M. Antiochiæ. c, M. Pergæsive Silæi.	25 29			næ, noponti,	A. Euchaitarem.	
• •	M. Cokissi.	30		– ine	iopouci, Jamens Caela.	A. Carpathi.	
Cappado- cim,	m. COLUSI.	5 0					

NOTITIA ALTERA ECCLESIASTICA.

(Ex Regia Bibliotheca.)

Ordo (sedium sanclissimoru	m F	Patriarcharum.		ejusdem,		Marcianopolica
1. Roma	anus, 2. Constantino	poli	tanus, 3. Alexan-		Phrygiæ Capatianæ,	M.	Hierapolis,
drinus, 4.	Antiochenus, 5. Ilie	ros(olymitanus.	Hacte	nus metropolitæ, sequ	u es f	ur autocanhalē
	um metropolitanorum			23 6000	menopolita, sequ		ar uniocepama.
	rum sub apostolico th			Provincia	Misiæ,	A.	Odyssi.
	todi æ (Constantinopo				Scythiæ,	A.	Tomes.
	•		_		Europæ,	A.	Bizyæ,
Provinciæ	Cappadociæ,		Cesareæ.		Papblagoniæ,	A.	Pompeiopolis.
	Asiæ,		Ephesi.		Asiæ,	A.	Smyrnz.
	Europæ,		Heraclæ Thraciæ.		Isauriæ,	A.	Leontopolis.
	Galatiæ,		Ancyræ.		Rhodopes,	A.	Maronex.
	Hellesponti,		Cyzici.		Bithyniæ,	A.	Apameæ.
	Lydiæ,		Sardium.		Rhodopes,	A.	Maximianopolis.
	Bithyniæ,		Nicomediæ.	·	Galatiæ,	A.	Germiorus.
	ejusdem,		Nicææ.		Europæ,	A.	Arcadiopolis.
	ejusdem,		Chalcedonis.		Thraciæ,	A.	Beroæ.
	Pamphyliæ,	M.	Sidæ.		insulæ Lesbi,	A.	Mitylenes.
	Armeniæ,		Sebastææ.		Hellesponti,	A.	Parii.
~	Elenoponti.	M.	Amasææ.		Cariæ,	A.	Mileti.
	Armeniæ,		Melitinæ.		Thraciæ,	A.	Nicopolis.
	Cappadociæ,	M.	Tyanæ sive		Insularis,	A.	Proconesi.
			Christopolis.		Rhodopes,	A.	Anchiali
	Paphlagoniæ,		Gangrorum.		Europæ,	A.	Selymbria.
	Honoriadis,	M.	Claudiopolis.		insulæ Lesbi,		Methymm.
	Ponti Polemoniaci.	X.	Neocesareæ.		Bithyniæ,		Cii.
	Galatiæ.	M.	Pissinuntis sive		Europæ,	A.	Apti.
			Justinianopolis.		Rhodopes,	A.	Cypsalores.
	Lyciæ,	M.	Myrorum.		Zichiæ,	A.	Chersonis.
	Cariæ,	M.	Stauropolis.		ejusdem,	A.	Bospororum.
	Phrygiæ Capatianæ,	M.	Laodicæ.		ejusdem,	A.	Nicopsis
	Phrygiæ Salutaris.	M.	Synadorum.		lsauriæ.	A.	Cotiadoras.
	Lycaoniæ,	M.	Iconii.		llelenoponti.	A.	Euchætares.
	Pisidiæ,	M.	Antiochiæ.		Armeniæ,	A.	Rænorum.
	Pamphyliæ.	M.	Pergæ, sive Si-		insularum Cycladum,	A.	Carpathi.
			læi.		Rhodopes,		Æni.
	Cappadociæ secundæ,				Europæ,	A.	Drizipareres, 🕏
	Lazicæ,		Phasidis.				ve Mesests.
	•		Philippopolis.		Æmimonti,	A.	Mesembriz.
			Trajanopolis.		Armeniæ,	A.	Heraclespolis 🖻
	insularum Cycladum,	M.	Rhodi.		-		ve Phylacists.
	Æmimouti,	M.	Adrianopolis.		Abasgiæ,	A.	Sebastopolis.

acite ergo archiepiscopatum Dercie vecant, r pol assumentes.

^{*} Delcerum. Quæ urbs sic dicta est ab adjacente Palude Delco, ita enim eam vocat Diogeniaqus; in-

NOTITIA ALTERA ECCLESIASTICA

	NOTITIA ALTERA	ECCLESIASTICA.	6 58
i Pulemonia	aci, A. Trapezuntis.	Provinciæ maris Ægæi,	A. Æginæ.
lagoniæ,	A. Amastridis.	Phrygiæ Salutaris,	A. Cotyaii.
oniæ,	A. Misthiorum.	—— Pamphyliæ,	A. Selgæ.
iæ,	A. Neapolis.		•
Duaniu sin C		Droninala sin	and and
Provincia C		Provincia eju 1. Nicææ. 4.	Gordoservorum.
Tnerma-	4. Methodiopoleos Ar- meniæ.	2. Modrinæ, sive Meli- 5.	Namaricorum.
1 Incima-	5. Camulianorum.	gorum. 6.	Tai.
	6. Ciscisi.		. Maximianæ.
Provinci.	a Asiæ.	Provincia Pam 1. Sidæ. 9.	•
	20. Magnesiæ.	2. Aspendi. 10	. Syethrorum. . Myrabæ.
l.	21. Aninatum.	3. Ettenæ.	. Onamandorum.
·	22. Pergami.	4. Orymnæ. 12	. Dalisandi.
rope Mæ-	23. Aneorum. 24. Prienæ.	5. Cassorum. 43 6. Semneorum. 44	. Isynorum. . Lirbæ.
	25. Arcadiopolis		. Colybrassi.
i.	26, Novæ Aulæ		. Manæorum.
_	27. Templi Jovis.	Provincia Ari	meniæ.
n. Im.	28. Augazorum. 29. Sion.	1. Sebasteze. 4	. Satalorum.
••••	50. Colophonæ.		. Coloniæ.
	31. Tenedos.	•	. Cerissæ.
	32. Tei.	Provincia Ele	
	53. Erythrarum. 34. Clazomenarum.		. Andrapodorum. . Zalichi, sive Leonte-
i.	35. Antandrorum.	5. Sinopæ.	Dolis.
	36. Theodosiopolis, sive		. Zelorum.
132.	Peperinæ. 37. Cyme.	Provincia Ar	meniæ.
1.	38. Palæopolis.	1. Melitenes. 4	. Arabesi.
	Europæ.		Ariarath:n.
	•		i. Ceomann orum.
îhraciæ.	4. Chersonesi.	Provincia Cap	
i.	5. Cylæ. 6. Rædesti.		. Faustinop olis. . Sas.mo rum.
Provincia		stopolis. 4 2. Cybistrorum.	. Sas.morum.
Frontincia	Galatiæ.	Provincia Pap	hlaaoniæ.
	5. Berinopolis.		5. Dadybrorum.
	6. Mizzi. 7. Cenæ.	2. Junopolis.	. Sorarum.
	8. Anastasiopolis.	Provincia Hos	no riadis.
'rovincia	H ellesponti.		. Tii.
	8. Aliydi.		5. Cratæ.
	9. Dardani.	J. Ilusiaum.	5. Adrianopolis.
	10. Lii.	Provincia Polemoniac	
	11. Troadis. 12. Pionie,		i. Polemon i. 5. Comanorum.
erarum.	13. Melitopolis.	2. Trapezuntiorum. 8 3. Cerasuntorum.	o. Comanorum,
•		Provincia Galatiæ, s	cilicet secunda.
Provincia	Lydiæ.		6. Germocoloniæ.
	15. Acrasi.	2. Myricii.	7. Spaniæ, sive Justinia
ıiæ.	16. Apolloniadis.	3. Eudoxiadis.	nopolis.
um.	47. Attaliæ. 48. Bagæ.	4. Pitamissi. 5. Trocnadorum.	B. Orcisti.
	19. Balandi.	Provincia	Luciæ.
is.	20. Mesotymoli.		I. Acrassi.
•	21. Hieroccsarew.		8. Xanthi.
n.	22. Dallæ. 23. Stratonicææ.	3. Telmesi.	9. Sophianopolis-
	24. Ceraseorum.	4. Limyrorum. 20). Marcianæ.
	25. Satalorum.	0	1. Onundorum. 2. Chomatis
lini s.	26. Gabalorum.	7. Podaliæ.	5. Candanorum.
	27. Ermocapeliæ.	8. Orycandorum. 2	i. Phelli.
Pronincia	a Bithyn i æ.		5. Antiphelli.
e.	7. Apolloniadis.		6. Phaselidis. 7. Rhodopolis.
••	8. Adrianorum.	12. Zenopolis.	8. Acalisi.
	9. Cesareæ.	13. Ölympi. 2	9. Lebissi.
i.	10. Galli, sen Lophorum.		0. Ac*ndorum. 1. Paliotarum.
5.	11. Daphnusiæ. 42. Eristæ.		2. Eudociadis,

		53-2-		
1.	Synadorum.	14.	Bryai.	
9.	Dorylæi.	15.	Otri.	
5.	Nacoliæ.		Lycaonie.	
	Medæi.	47.	Stectorii.	
5.	Bipsi.	18.	Cinaborii.	
6.	Promisi.	19.	Conas.	
7.	Meri.		Scordapiæ.	
8.	Sibildi.	21.	Nicopolis.	
9.	Phytiæ. Hierapolis.	99.	Abroclorun	0.
10.	Hierapolis.	23.	Piscopes	Cadanno
11.	Eucarpiæ.		qm.	
12.	Lysiadis.	24.	Alopex.	
13.	Augustopolis.		and pass	
		rovincia Luce		
	r	TOWNS AND LAKE		

9. Hyda.

sive Eu-

10. Sabatrorum.
11. Capi.
19. Berinopolis.
15. Galbanorum
dociadis.
14. Helistrorum.
15. Pertorum.

4. Iconii.

Provincia Pividia.

4.	Antiochiæ.		Zarzelorum.
2.	Sagalatsi.	14.	Tibriadorum.
	Sozopolis.		Tomandi.
	Apamese.	16.	Conana.
	Cibyræ.		Mali.
	Tyrani.		Siniandi.
	Baris.		Tytiassi.
	Adrianopolis.		Metropolis.
	Limenorum.		Papporum.
40.	Laodiceze Combustæ.	21.	Parallæ.
11.	Seleuciza ferreza.	23.	Bindei.
49	Adadorum.		
14.	AUAUÇI UM•		

	Propincia	The	acia.	
The 194 11 -		-		

Provincia insularum Cycladum.

f.	Rhodi.	7.	Pari.
2.	Sami.	8.	Lothri.
3.	Chii.	9.	Andri.
4.	Coi.	10.	Tent.
	Naziæ.	41.	Meli.
6.	Therm.	49.	Pisynet.

والمعم

S / ddrawn	A-FD contract for contract of	
1. Adrianopolis. 2. Mesembrim. 3. Sezopolis.	4. Plutinopoli; 5. Z. idorum,	i.

Provincia ejustom.

9.	Rhodostoli. Tramarisci.	5.	Zecedeporum Sarcare.
υ,,	T I STREET SPORT	٠.	det care.

Ejusten Provincia. 3. Annetesi

1. Trajanopolis. 2. Peri.

Provincia Phrygiet Capetien

		44		٠Ŧ
9.	Hierapolis. Metellopolis. Dionysopolis. Anastasiopolis.	7. 8.	Mosynorum. Marcianopali Rhodostali. Tramariacan	•
5.	Attadorum.	•	Y Lateral Manager	_
	Donalecia :	Caloria	secundat.	

2.	Amorii. Philomehi. Docimii.	5.	Clany. Polyboti, Pissise,
----	-----------------------------------	----	---------------------------------

Sunt et alii metropolitz avulsi a Roman dani nunc subjecti throne Constantinopolitzae, et qui si ipaia sunt episcopi.

-			
4.	Thessalonica.	5. Nicopelis.	
2.	Syracusio. Corinthi.	6. Athenarus.	
3.	Corinthi.	7. Patrares	_
4.	Rhegii.	8. Novarum Pales	

Hi additi sunt synodo Constantinopolis co papa veteris Romæ sub gentibus posius esset, et ab orientali diocessi separatus est metropolis lenciæ Isauriæ, et ipse cum suis 21 episcopis rese cras facit sub Constantinopolitano.

TABLEAU GÉNÉRAL PATRIARCATS, DES MÉTROPOLES, DES ARCHEVÈCHÉS ET DES ÉVÊCHÉS DU MONDE CHRÉTIEN,

DEPUIS LE VI SIÈCLE JUSQU'A LA FIN DU XVIII.

EXPLICATION DES NOTES.

emp'oyées dans ce Tableau sont lières ou générales. Les notes parsont expliquées dans les endroits un besoin de les employer. Les notes concernent la situation anterpole ou de la province, ou not de l'archevêché ou de la propar exemple, veut-on savoir de tropole et de quelle province était tent l'évêché de Porto, qu'on trouve able de l'Italie moyenne? Il a enrochets la minuscule romaine a, et le grecque a, l'une est à côté de la première co'onne de la table que, l'autre à côté de Tuscie dans colonne; ceci signifie que Porto acienne métropole de Rome et de province dite Tuscie ou Tuscia. Avoir de quel archevêché et de since est à present ce même évêto? L'archevêché se connaît sans qu'il est à la suite de celui de la province se connaît par la manaiue B qu'il a entre des crochets, uve à côté de la province nommée de Patrimoine de saint Pierre; d'où fure que Porto est à présent de lé de Rome et de la province appesine de saint Pierre.

de Rome et de la province appeine de saint Pierre.

de géographiques des pays qui ont de l'empire romain ont quatre colonnes : des deux premières, our les métropoles, et l'autre pour tes, sclon l'état aucien ; et des deux me est pour l'archevêché, et l'autre

prince, suivant l'état présent.

evéchés et évéchés qui ont existé
t premiers siècles ont les trois noes crochets, savoir : les minuscuet grecque, et la majuscule rorce qu'on a dû faire connaître tant
tion ancienne que laur situation
buant à ceux postérieurs au vittn'ont entre leurs crochets que la
romaine, parce qu'il a su'îl de
inaître leur situation présente,
pint fait partie de l'état aucien.

Les chiffres romains employés avec la lettre s dans les tables servent à désigner le siècle dans lequel ont été érigés les archevêchés et les évéchés. Ainsi, après Porto on a mis 11 s., ce qui aignifie que Porto est un évêché qui date du 11 siècle. Au nom Silva-Candida, dans la même province, on a mis 11 s., uni à Porto x11 s., ce qui veut dire que Silva-Candida, datant du 111 siècle, a été réuni à Porto dans le x12. Nous n'avons pestoujours mis le siècle de l'origine des archevêchés et évêchés anciens, parce que cette origine est ignorée ou incertaine.

origine est ignorée ou incertaine.

A l'exception de quelques archevéchés et évéchés que les papes out érigés par des butles expresses, presque tous les autres out
une origine presque inconnue ou fort douteuse. Il existe une espèce de tradition dans
chaque Eglise qui y a conservé la mémotre
de ses premiers apôtres et de ses premiers
évêques, mais il est peu d'Eglises auxquelles
cette tradition apprend le temps précisément
où ils ont paru. Chaque ville a taché de faire
remonter sa prelature jusqu'aux temps apostoliques. Il en est sans doute qui ont raison,
quoiqu'elles ne puissent pas en fournir la
preuve, mais il y en a bien aussi qui se
trompent. On n'a presque rien de positif sur
l'origine des archevéchés et des évêchés qui
étaient dans les trois premiers siècles, parce
qu'on a perdu les monments qui pouvaient
nous en instruire. On n'en sait guère plus
sur ceox qui ont commencé dans les siècles
spivants, et l'on voit tout à coup paraître les
prélats d'une ville dans un auteur ou dans
un concile, sans qu'on nous dise s'il y en
avait eu dans leur siège qui les yeussent
precédés. Cependant il fallant prendre un
parti dans cette incertitude; or, pour lever
cette difficulté, nous avons cherché dans un
auteur digne de foi ou dans une souscription de concile le temps où figure l'archevéque ou l'évêque d'une ville. Nous ne voulons
point soutenir pour cela qu'il n'y en ait point
eu plus tôt, ni apporter aucun prejudice aux
prétentions de celles qui se croient plus anciennes; nous reconnaissons même que éus

arrhevêchés et des évêchés, qui ne sont marqués que pour être du 1v' et du v' siècle, datent peut-être du 11' et du 111'; que ceux du royaume de Naples, par exemple, placés presque tous au x', suivant quelques notices ass z authentiques, pourraient être du v111' ou du 1x'; mais ce que nous avons voulu dire, c'est qu'il n'y a point de preuves ni de conjectures bien solides pour une an iquité plus reculée.

La hiérarchie ecclésiastique composée du pape, des patriarches, archevêques et évêques, dont nous avons à parler ici, fut dressée autant que possible sur la forme du gouvernement civil. Ainsi Rome étant le siège des empereurs, saint Pierre y établit pour lui et pour ses successeurs le siège pontifical

sur tout le monde ch étien.

Cette même ville, ayant un préfet avec une autorité particulière sur la partie de cet empire qui s'étendait en Europe et dans l'Afrique occidentale, acquit en même temps au pape la dignité de patriarche sur les provinces qui embrassèrent le christianisme.

Antioche et Alexandrie étaient aussi la résidence de deux préfets, l'un pour l'Asie et l'autre pour l'Afrique appelée Orientale, elles

devinrent patriarcales.

Constantinople, devenu le siége de l'empire au 1v° siècle, et ayant obtenu la qualité de seconde et nouvelle Rome, eut part en même temps aux priviléges de l'ancienne, et fut revêtue des mêmes honneurs que les trois précédentes en prenant sur Rome et sur Antioche de quoi composer son patriarcat.

Enfin Jérusalem, d'où la foi s'était répandue dans toute la chrétienté, par une considération de religion, fut associée à la dignité de ces villes capitales; ce qui se fit par un démembrement du patriarcat d'Antioche,

opéré en sa faveur.

C'est de la sorte que s'établirent durant les premiers siècles les einq patriareats qui parlagèrent le gouvernement spirituel de

loutes les provinces chrétiennes.

Ces provinces avaient une ville, que l'on nommait métropole, où résidait le juge supérieur; et sous cette métropole il y avait d'autres villes auxquelles on donnait le nom de cité, où siégeaient les juges subalternes. On mit des métropolitains ou archevêques dans celles du premier rang, et des évêques dans celles du second : de là l'origine et la forme du gouvernement ecclésiastique durant les sept ou huit premiers siècles. C'est ce que nous appellerons l'Etat ancien dans tout le cours de cet ouvrage.

Le changement qui arriva dans l'état civil vers le 1x siècle, en amena en même temps un dans l'Eglise; car l'empire ayant été divisé alors en oriental et occidental, on vit aussitôt l'Eglise gracque se séparer de la

latine.

Rome n'eut pas de peine à conserver son autorité sur tous les États qui formaient l'empire d'Occident; elle l'étendit dans les siècles suivants, non-seulement sur les peuples qui se convertirent à la foi en Europe, par ses soius et par ses missions, mais encore sur tous les lieux où les Européens catholiques s'établirent en Asie, Afrique et Amérique; et c est de quoi s'est formée une Eglise à laquelle nous donnons ici le nom de Latine, parce que sa liturgie est en latin.

Constantinople, qui se vit capitale de l'empire d'Orient, voulut s'égaler à Rome, et, comme elle n'y pouvait réussir que par le schisme, elle y entraîna les trois anciens patriarches qui dépendaient du même empire: ce qui fit une Eglise que nous nommons Eglise grecque, parce que sa liturgie est en

grec.

Enfin du sein de cette Eglise grecque sost sorties plusieurs communions, dont les unes se sont réunies à la latine ou à la grecque; les autres entretiennent schisme avec l'autre. Elles ont toutes affecté des liturgies dans leurs langues particulières; ce qui nous a engagés à les mettre sous le nom d'Eglises qui ne sont ni du rite grec si du rite latin.

La vaste étendue du sujet, le grand nombre d'auteurs qu'il a fallu consulter pour parler non-seulement des points discutés et couns, mais aussi des points négligés ou den earis obscurs; les contradictions continuelles qui sont dans les livres, surtout en fait de chronologie et de géographie ancienne, où les plus habiles se trompent, et où sur plusiers auteurs on n'en rencontre pas deux qui s'ecordent: ces diverses raisons font qu'en semblable travail est très-minutieux et fat délicat de sa nature.

Il y a différentes dignités entre les éveques de l'Eglise latine. Outre les patriardes titulaires des quatre Eglises d'Orient, on volquelques archevêques qui prennent le tim de patriarche, comme ceux d'Aquilée, venise et de Bourges; mais c'est simplement de pure forme.

Il en est qui portent le titre de print, comme ayant sous eux plusieurs archef ques el plusieurs provinces; mais il n'y est presque point qui jouissent de ce drat parler rigoureusement, si ce n'est celait l yon.

Le nom d'archevêque et celui de métroplitain signifient la même chose dans l'Egle latine. Ces appellations se donnent aux éviques qui sont supérieurs sur ceux d'ess province.

Entre les simples évêques, il en est qui prétendent au titre de prototrônes; c'est-à-dire qu'ils prétendent avoir le premier per entre ceux de leur province, non point es vertu de leur ancienneté, mais en verta de leur siège.

Nous n'avons pas toujours indiqué le siècle des suppressions des archevéchés et des évêchés, parce que beaucoup se sont éteints insensiblement par la ruine des villes auquelles leur titre était attaché. Mais voiri comment on distinguera ceux qui sont supprimés d'avec ceux qui subsistent enrere : les archevéchés et les évêchés qui existent avancent davantage sur la gauche dans les colonnes du tableau, et ont le pom vulgate

nom latin; les archevéchés et les apprimés sont un peu rentrés

dans ces mêmes colonnes, et ont le nom latin avant le nom vulgaire (*).

IARCHES ET CARDINAUX DE L'ÉGLISE ROMAINE.

e des Eglises patriarcales et des de l'Eglise romaine est un des us controversés de toute l'histoire

que.

s rapporte à l'an 1057 un code de l'Eglise romaine, qui paraît ou xii siècle, dans lequel on voit glises de Rome qui y sont nomriarcales desservies chacune par naux, savoir : celle de Saint-Jean par des cardinaux-évêques; et les tres : de Saint-Pierre, de Saint-Sainte-Marie-Majeure et de Saintar des cardinaux-prêtres. Le pape dans la suite des temps l'église ean de Latran pour son litre parassigna les quatre autres pour itres à des prélats qu'il honora de des quatre anciens patriarches de ecque, savoir : de Constantinople, ie, d'Antioche, et de Jérusalem. Il ir eu pour motif de pouvoir représ les conciles et autres assemblées aires les principaux membres de iverselle. Mais ce qui lui donna e d'agir ainsi, ce surent les croisait lesquelles il y avait eu occasion es patriarches latins sur ces quade l'Orient; car ces prélats s'étant Rome après avoir été chassés de ses par les infidèles, le pape contiar nommer des successeurs, au r la forme : ce qui dure encore à

nom de cardinal, il ne signifie audans son origine, qu'un ecclésiashé à son église. Mais tout ce qu'on es établis à Rome, tant pour les e pour les diacres, durant les trois iccles est trop incertain pour être ci. On lit dans les souscriptions du main, sous le pape Symmaque, prêtres et diacres qui prennent le irdinaux des églises de Rome. On s bien cependant quel en était le ors, ni s'il était fixe, comme tant l'ont dit sur la bonne foi les uns , sans aucune preuve. Il est proce ne fut que dans le xi siècle la le nombre des cardinaux, comme ive dans l'ancien code provincial avons parlé ci-dessus, parce qu'ils uls le droit d'être élus pape, et roit de l'élire. Leurs titres y sont comme on le verra à la fin de ce

es Etats protestants, comme en licilande agne, * ce signe indique les archevêchés és catholiques supprimés par les protesla paix de Westphalie. & indique les art les évechés supprimés en vertu des distraité de Munster. † désigne les arches évêchés catholiques dont les titulaires

paragraphe, savoir : sept évêques desservant les diocèses les plus voisins de Rome, vingthuit prêtres qui étaient les principaux curés de la ville, et dix-huit diacres, dont il y en avait quatre pour le palais du pape et quatorze pour les quatorze quartiers dans lesquels la ville était partagée depuis longtemps.

Cependant le nombre des cardinaux dans la suite n'a rien eu de constant, et l'on en voit dans les siècles suivants, tantôt plus, tantôt moins, jusqu'à Sixte V, qui les réduisit par sa bulle de l'an 1586 au nombre de soixantedix, savoir : six évêques, parce qu'il y en a cu un de supprimé , cinquante prêtres , Caliste III ayant ajouté un titre de plus aux vingt-huit anciens; Sixte IV un; Léon X douze; Jules III trois; Paul IV un; Pie IV un; et Pie V trois, ce qui fait les cinquante; et pour les diacres, ils ont été réduits par cette bulle à quatorze.

Ces cardinaux ont dans l'Eglise de leur ti:re les droits épiscopaux, mais il n'y en a presque point qui y résident, et on en a vu même souvent qui ne sont pas parvenus à en avoir. C'est le pape Innocent IV qui leur donna le bonnet et le chapeau rouge l'an 1245, et c'est vers le temps du pape Boni-face VIII qu'ils ont pris l'habitude de porter

l'habillement de cette couleur.

Les cardinaux sont les conseillers-nés du pape et président aux congrégations et aux tribunaux qui se tiennent à Rome pour les plus importantes affaires de la religion.

Les congrégations principales sont au nombre de neuf.

1. La congrégation du Saint-Office, pour les matières qui con ernent l'hérésie.

2. La congrégation des Evêques et des Réguliers, pour les différends qui arrivent entre les uns et les autres.

3. La congrégation du Concile, pour les difficultés qui peuvent naître à l'occasion du concile de Trente.

4. La congrégation des Rites, où l'on règle tout ce qui concerne l'office divin.

5. La congrégation de l'Indice, pour l'examen des livres qui s'impriment.

6. La congrégation de la Consulte, pour ce qui regarde le gouvernement temporel de l'Etat du pape.

7. La congrégation des Affaires consistariales, pour les provisions des évêques et des abbés, et autres matières que l'on doit proposer dans les consistoires.

étalent princes de l'Empire, ou souverains indépen-- Ces signes ont un autre sens pour les pays soumis à la Turquie. * signifie que le siège épiscopal n'existe plus. † indique que l'évêché dont l'authentici té a été reconnue existe encore. † a la même signification pour les archevechés. — La lettre S signific

8. La congrégation de Propaganda Fide, pour les missions étrangères.

9. La congrégation des Immunités ecclé-

siastiques.

Les tribunaux les plus considérables sont six.

1. La Rote, où se jugent en dernier ressort les procès dont est appel à Rome de tous les endroits de la chrétienté.

2. Le Consistoire où l'on pourvoit aux bénéfices qu'on nomme consistoriaux, com-

me évêchés et abbayes.

3. La Daterie, où s'expédient les provisions de tous les bénéfices, à l'exception des évéchés.

4. La Chambre, où se portent les comptes

de l'épargne.

5. La Chancellerie, où s'expédient les ettres et les bulles apostoliques.

6. La Pénitencerie, où se traitent les affaires de conscience.

Les principales charges de l'Etat du pape sont douze.

1. Le vicaire du pape, qui est comme l'évéque de la ville.

2. Le grand pénitencier, qui absout des

cas réservés.

3. Le vice-chancelier, qui a l'expédition

des lettres apostoliques.

4. Le camerlingue, qui préside à la chambre et qui a le gouvernement temporel de l'Etat ecclésiastique durant la vacance.

5. Le préset de la signature de justice.

6. Le préset de la signature de grace.

7. Le préset des bress.

8. Le bibliothécaire de la sainte Eglise.

9. L'auditeur général de la chambre apostolique.

10. Le maître du sacré palais.

11. Le majordome du palais apostolique.

12. Le camérier secret ou maître de la chambre de Sa Sainteté.

Les légats qui gouvernent les principales provinces de l'Etat du pape sont cinq.

1. De Bologne.

4. De Pérouse et Om-

2. De Ferrare. brie.

3. De Romagne. 5. D'Urbin.

La Campagne de Rome et le Patrimoine de saint Pierre n'ont que des gouverneurs.

Eglises partriarcales de Rome.

1. Saint-Jean de Ladrie. tran, le pape. 4. Sainte-Marie-Ma-

Saint Pierre, le pajeure, le patriarche d'Antioche. triarche de Constantinople. 5. Saint Laurent.

patriarche de Jéru-3. Saint Paul, le patriarche d'Alexansalem.

Titres des cardinaux-évéques de Saint-Jean de Latran.

1. Ostie, doyen des 4. Palestrine. cardinaux. 5. Tusculum.

Porto, sous-doyen. 6. Albano.

3. Sabina.

Titres des cardinaux-prétres de Saint-Pierre au Valican.

7. Sainte-Marie Trans- 8. Saint Chrysogone. levere. 9. Sainte Cécile.

10. Sainte Anastasie. 12. Saint Marc. 11. Saint Laurent in 13. Saint Martin du Damaso. Mont.

Titres des cardinaux-prêtres de Saint-Paul. hors les-Murs.

14. Sainte Sabinc. Acbillée.

18. Saint Sixte. 15. Sainte Prisque. 16. Sainte Balbine. 19. Saint Marcel.

17. Saints Nerée et 20. Sainte Suzanne.

Titres des cardinaux-prêtres de Sainte-Marie-Majeure.

21. Les douze Apô-25. Saint Vital. 26. Saints Marcellie tres.

22. Saint Ciriaque. et Pierre.

23. Saint Eusèbe. 27. Saint Clément.

24. Sainte Potentiane.

Titres des cardinaux-prêtres de Saint-Laurent-hors-les-Murs.

32. Saint Etienne in

34. Les saints Quatre

Calio Monte.

33. Saints Jean

Couronnés.

Paul.

28. Sainte Praxède.

29. Saint Pierre-aux-Liene.

30. Saint Laurent in Lucina.

31. Sainte Croix en Jérusalem.

Titres nouveaux des cardinaux-prêtres.

35. Saint Nicolas in- 43. Saint Pancrace. ter Imaginer.

44. Saint Caliste. 36. Saint Jean-Porte- 45. Saint Barthélens dans l'Ile. Latine.

37. Saint Césaire au 46. Saint Matthieum Palais. Merulana.

38. Sainte Agnès in 47. Sainte Marie 🕊 Agone. Capitole. 48. Sainte Marie #

39. Saint Apollinaire. Via. 40. Saint Laurent in 49. Sainte Barbe. pane et perna.

41. Saint Sylvestre in

50. Saint Siméos. campo Martio. 51. Sainte Marie 42. Saint Thomas in

per Minervan. Parione.

Titres anciens des cardinaux-diaces.

52. Sainte 61. Sainte Marie Luce in septem soliis. via lata. 62. Sainte Marie #

53. Sainte Marie in Porticu. Aquiro. 63. Saint Nicolas 🛒

54. Saint Théodorc. 55. Sainte Marie in 64. Sainte Marie 🏲

Cosmedin.

56. Saint George ad Velum aure**um.**

57. Saints Côme Damien.

58. Sainte Marie Neuve.

59. Saint Adrien. 60. Saints Serge

Bacche.

65. Saint Bustacht. 66. Saint Ange. 67. Saint Vit in 🖊

Carcere.

Dominica.

cello. 68. Sainte Agathe.

69. Sainte

Cilice.

Titre nouveau d'un cardinal-diacre.

70. Saint Onufre au Vatican.

On remarquera qu'il n'y a jamais en riss bien constant dans ces titres, tant pour cardinaux-prêtres que pour les diacres. qu'il y en a que quelques auteurs gnent autrement.

commencer le tableau général, nous publions la Notice suide la bibliothèque royale, à titre de document sur les variations que la géographie primitive des cinq patriarcats a subjes.

NOTITIA QUINQUE PATRIARCHATUUM.

(Ex Regia Bibliotheca.)

mana Ecclesia, mater Ecclesiarum omstra, habet sub se, vel habere debet hos
t metropolos, et suffraganeos inferius
ed magnam partem eorum subtraxit
esiæ superbia Græcorum, remotio locotio hæreticorum, infidelitas paganorum.
vero pontifice sunt hii cardinales, Chriæ negotia pertractantes.

rdinales episcopi primæ sedis, qui ad altare dominicum in basilica Salvadomadas suas vice apostolici celebrare lie, hii sunt: episcopus Ostiensis, episcopus episcopus Sanctæ Rufinæ, episcopus episcopus Sabinensis, episcopus Tuscucopus Prænestensis.

Sanctæ mariæ Majoris sunt bii: Sancblorum, Sancti Cyriaci in Termas, Sancti etæ Prudentianæ, Sancti Vitalis, Sanclini et Petri, Sancti Clementis.

Sancti l'etri sunt hii : Sanctæ Marien, Sancti Chrisogoni, Sanctæ Cæciliæ, stasiæ, Sancti Laurentii in Damasco, Sanctorum Martini et Silvestri.

Auzimanus. Eninanus Aneonuitatus. Esinas. E-culanus. Firmanus. Camerinensis. Ravenensis. Ariminensis. Viturbiensis. Tuscanensis. Castrensis. Suanensis. Elusinus. Perusinus. Castellanus. Aretinus. Grossetanns. Vulteratinus. Lucanus. l'istoriensis. Florentinus. Fesulanus. Lunensis. Senogaliensis. Fanensis. Prusauriensis. Foresimbronesis.

metropolis, hos habet suffraganeos : Milevitanum.

Feretranus

is.

us Montis Regalis hunc habet suffr. :

Cardinales Sancti Pauli sunt hii: Sanctæ Sabinæ, Sanctæ Priscæ, Sanctæ Balbinæ, Sanctorum Nerei et Achillei, Sancti Sixti, Sancti Marcelli, Sanctæ Susannæ.

Cardinales Sancti Laurentii sunt hii : Sanctae Praxidis, Sancti Petri ad Vincula, Sancti Laurentii in Licina, Sanctae Crucis in Hierusalem, Sancti Stephani in Celio Monte, Joannis et Pauli, Sanctorum Coronatorum.

Diaconiæ sunt decem et octo: Sanctæ Mariæ in Dominica, ubi est archidiaconus, Sanctæ Luciæ in Circo juxta Septa Solis, Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctorum Cosmæ et Damiaui, Sancti Adriani, Sanctorum Sergii et Bachi, Sancti Theodori, Sancti Georgii, Sanctæ Mariæ in Schola Græca, Sanctæ Mariæ in Porticu, Sancti Nicolai in Carcere, Sancta Angeli, Sancti Eustachii, Sanctæ Mariæ in Aquiro, Sanctæ Mariæ in Via Lata, Sanctæ Mariæ in Equo Marmoreo, Sanctæ Luciæ in Capite Subure, Sancti Quirici.

Isti sunt episcopi sub Rumano pontifice, non sub alio vel alterius provincia constituti.

Mesana metropolis hos habet suffraganeos:

Cephaludensem. CHaniensem.
Pactensem. Sancti Marci.
Lipariensem. Miletensem.

Archiepiscopus Reginus hos habet suffraganeos:

Cassanensem.
Neocastrensem.
Ca'acensem.
Roloniensem.
Cropiensem.
Cropiensem.
Oppenseinum rel Oppi
(est domini

Oppenseinum rel Oppi- (est domini papæ).
Archiepiscopus Cusentinus hunc habet suffragan.:
Marturaneusem.

Archiepiscopus Rossanensis hos habet suffraganeos:
Bisinianensem Sancti Marci.

(est domini papa).

Archiepiscopus S. Severini hos habet suffraganeos:

Ebuacensem.
Stroniensem.
Genetocastreusem.
Genetocastreusem.
Genetocastreusem.
Genetocastreusem.

Archiepiscopus Consanus hos habet suffraganeos:

Marannensem. Satrian

Lequadonensem. Montis Viridensem.

Archiepiscopus Tharentinus bos habet suffraganeos :

Mutilensein. Castellanum.

Archiepiscopus Ageruntines hos habet suffraganeos:

Potentinum.
Tricanensem.
Venusinum.
Carponieusem.
Graumensem.
Anglonensem.

Archiepiscopus Brundusinus hunc habet suffragan. :
Astunensem.

Laudensem.

Novariensem.

papæ).

Vercellensem.

```
Archiepiscopus Hidruntinus hos habet suffraganeos:
                                                       Yporiensem.
                                                                                 Sagnenaem.
                                                       Taurineusem.
Castrensem.
                           Ugentinum.
                                                                                  Albigensem.
                                                       Astensem.
Galopolitanum.
                                                                                  Viginti Milien em.
                           Leucensem.
                                                       Aquensein.
                                                                                 l'apiensem (est
Liciensem.
                                                       Albensem.
  Archiepiscopus Barensis hos habet suffraganeos:
                                                                                    papa).
                                                       Terdoneusem.
Bocuntinum.
                           Bitentinum.
                                                         Patriarcha Aquileiensis hos habet suffragas
                           Conversanum.
Malfetanum.
                                                       Mantuanum.
                                                                                 Paduanum.
iwenaceusem.
                           Menervinensem.
                                                       Veronensem.
Rubetinum.
                           Polignauensem.
                                                                                  Concordienses
                                                       Ternisinum.
                                                                                  Bellunen-em.
                           Caterinensem.
Salpensem.
                                                       Fleirensein.
Cannensem.
                           Tivellinum.
                                                                                  Triestinum, vel 1
                                                       Parentinum.
                                                                                    num.
Archiepiscopus Tranensis hos habet suffraganeos:
                                                       Comadensem, vel Peten-
sem Capitis Ystræ, vel
                                                                                  Tridentuum.
Nestanum.
                           Melfiensem
                                                                                  Vincentinum.
 Metropolitan.
                             (est domini papæ).
                                                         Justinopolitanum.
                                                                                  Cenetensem.
  (est domini pa: æ).
                           Rapollensem
                                                       Civitatis novæ, vel Emo-
                                                                                 Polanensem.
Trojanum
                             (est domini papæ).
                                                         nensem.
                                                                                  Emoncosem.
  (est domini papæ).
                                                       Cumanum.
                                                                                  Marauensem.
Archiepiscopus Beneventanus hos habet suffragan. :
                                                          Archiepiscopus Gradensis hos habet suffri
                           Torribulenensem.
Telesinum.
                                                       Castellanum.
                                                                                    num Civitates N
                           D peconariensem.
Sanctæ Agathes.
                                                       Tersellanum.
                                                                                 Caprulensem.
Alificasem.
                           Vultaranum.
                                                       Equilensem, rel Escula-
                                                                                 Elugiensem.
                           Alarinum.
Montis Marenensem.
                                                       Archiepiscopus Jadre vel Jadretinus has hab
                           Civitatenensem.
Montis Corvinum.
                                                                             fag.:
Avellinum.
Vitanum.
                           Termo!ensem.
                                                       Siguensem.
                           Trequentinum.
                                                                                  Arbensem.
Avenensem.
                           Frequentinum.
                                                       Apsgrensem.
                                                                                 Noveusem.
                           Buninensensem.
Binariensem.
                                                       Veglinensem.
                           llvard:ensem.
Asculenum.
                                                          Archiepiscopus Siolatinus hos habet sef
Licherinum.
                           Musaneusein.
                                                       Traguriensem.
                                                                                  Kerl:anensem.
Archiepiscopus Salernucanus hos habet suffragan. :
                                                       Scardonensem.
                                                                                  Tiniensem.
                                                       Arbensem.
                           Sarnensem.
Capudaquensem.
                                                                                 Signensem.
Policastrensem.
                           Acerrarensem.
                                                       Croatensein
                                                                                 Noveusem.
Nusquetanum, vel Tus-
                           Marticensem.
                                                           Archiepiscopus Ragusiæ hos habet seffræ
                           Ravellensem.
  canum.
                                                      Stanensem.
                                                                                 Biduanum.
Archiepiscopus Amalficanus hos habet suffragancos:
                                                       Bossonensem.
                                                                                 Catarinensem, quit
Capcitanum.
                           Minorensem.
                                                       Tribuniensem.
                                                                                    fraganeus Baiens
Scalensem.
                           Lutaunum.
                                                       Rose.
    Archiepiscopus.... hos habet suffraganeos :
                                                          Archiepiscopus Annarensis hos babet suffa
                          Castelli Majoris, vel Sta-
Equensem.
                                                       Dulchinensem.
                                                                                 Scodinensem.
Lubrens m.
                             biensem.
                                                      Suacinensem.
                                                                                 Arbanensem.
                                                      Driusascensem.
                                                                                 Sardensem.
Archiepiscopus Neapolitanus hos habet suffraganeos:
                                                      Polatensem.
                                                                                 Scutarensem.
Aversanum.
                           Cumanum.
                                                         Archiepiscopus Straigoniensis bos habeta
Nolanum.
                           Lisculanum, vel Insula-
                                                      Agriensem.
Puteolanum.
                             num.
                                                                                 Jauriensem.
                                                      Nutriensem.
Archiepiscopus Capuanus hos habet suffraganeos:
                                                                                 Quinqueeccle
                                                      Vatiensem.
                                                                                  Vespruniense
Theanensem.
                          Cajaeztensem.
Calvensem.
                          Suessanum.
                                                           Archiepiscopus Colocensis hos habet
Calmensen.
                           Venas reanum.
                                                      Ult asilvanum.
                                                                                  Waraclieusen.
Casertanum.
                           Aquentense.
                                                      Zagabriensem.
                                                                                 Chenadiensen.
Soranum.
  Archiepiscopus Pisanus hos habet suffraganeos:
                                                         Archie, iscopus Kevesesensis hos habet
                           Ajacensem.
Massanum.
                                                      Vredicilatensem, vel Ci-
                                                                                 Grocoviensem.
                          Sagonensem.
Aleriensem.
                                                         vaniensem.
                                                                                 Pozuaniensem.
 Archiepiscopus Januensis hos habet suffraganeos.
                                                      Gratisloviensem
                                                                                 Mazoniensem.
                                                      Lub censem.
                                                                                 Pomeraniensen
Babionensem.
                          Maraciensem.
                                                      Plozensem.
Aprumaccensem.
                          Albinganensem.
 Archiepiscopus Ravennas hos habet suffraganeos.
                                                          Archiepiscopus Maguntinus hos habet self-
                           Foroliviensem.
Adiensem.
                                                                                 Argentineasem.
                                                      Pragensem.
Feropopuliensem.
                          Bononiensem.
                                                      Moraviensem, vel Ilolo-
                                                                                 Spirensem.
Sareviensem, vel Bien-
sem, vel Sassanatum.
                          P rmensem.
                                                        mocensem.
                                                                                 Verdensem.
                          Cerninsem.
                                                                                 lidemesensem.
                                                      Eistetensem.
Vinolensem.
                          Cesanetem.
                                                      Herbipolensem, vel Wra-
                                                                                 Alunstatensen.
Reginum.
                          Fave..tinum.
                                                        burgensem.
                                                                                 Paltehurnensen
Comachesensem.
                          Mutinensem.
                                                                                 Pandeburgensen.
                                                      Constantiensem
 Archiepiscopus Mediolanus hos habet suffraganeos:
                                                      Curiensem.
                                                                                 Augustensem.
Bergamensem.
                          Placentinum (est domini
                                                          Archiepiscopus Coloniensis hos babet sale.
Buxiensem,
                             papæ).
Cremonensem.
                          Ferrariensem (est domini
                                                      Leodiensem.
                                                                                 Midensew.
```

Trajectensem.

Mohasteriensem.

Usemburgensen

piscopus Bremensis hos habet suffr. : Corisonitensem. Trecorensem. Venetensem. Leonensem. Libicensem. ĸm. Mactoviensem. Dolensem. sem. Rigensem, vel Amonen-Briocensem. ensem. sem. Archiepiscopus Bituricensis hos habet suffr. : scopus Mandeburgensis hos babet suffr.: Claremontensem. Abigensem. Ruthenensen. Anicieusem, vel Podi-n-sem, qui est domini Mes · hurnensem. Carturcensem. gensem Cisensem, vel Nunbunge-Lemovicensem. , vel Mianennum. pa pæ. Cumacensem. Archiepiscopus Burdegalensis hos habet suffr.: iscopus Salseburgensis bos habet suffr.: Pictavensem. Gurcensem. Petragoricensem. Xanetonensem, Agennensem. B. ixinensem. sem. Engolismensem. em. :piscopus Treverensis hos habet suffr.: Archiepiscopus Auxitanus hos habet suffr.: Virdunensem. Aquasem. Tarviensem. Lectorensem. Olorensem. Convennarum. Vacacensem. scopus Tharentasiensis hos habet suffr.: Consuranensein, Lascurrensem. Augustensem. Bigoriensem. Adurensem. piscopus Bisuntinus hos habet suffr.: Baionensem. ì. Bellicensem, vel Sillicen-Archiepiscopus Terraconensis hos habet suffr. : sein. Barcinonensem. Tirasonen**se**m. iscopus Ebredunensis hos habet suffr. : Gerundensem. Caloguritanum. Glandecensem. Leridensem. Cæsaraugustanum Senecenson. Ausonensem, seu Vicen-Serragæen ein . vel Nu-Ventiensem. sem. macensem. episcopus Aquensis hos habet suffr.: Dortoscusum. l'reelleusem. Hylerdensem. Pampi!onensem. Vapicensem. Osi eusem. Sistericensem. em. Archiepiscopus Toletanus hos habet suffr. : piscopus Arelatensis hos habet suffr. : Seguntinum. Occinctininsem. Cave licensem. m. Oxomensem. Burgensem, qui est deeni. Triscatiniensem. Segobricensem. mini Papæ. em. Carpentoratensein. Segobiensem. Palentinum. Tolonensem. ın. Concensem. siscopus Narbonensis hos habet suffr. : Archiepiscopus Emeritensis, vel Compostalanus hos sem. Megalonensem. habet suffr. : Neamassensem. D. Abusensem. Civitaneusem. n. Uticensem. Ulisbonensem. Placeutinum. 111. Elnensem. Legionensem, qui est do-Elborensem. u. mini Papæ. Salamantinensem. piscopus Viennensis hos habet suffr. : Ovetensem, qui est do-Amacensem. Gratianop ditanum. 1. Egitaniensem. mini Papæ. Maurianensem. n. Cannensem. Zomorensem. Gebeunensem. Archiepiscopus Bracarensis hos habet suffr.: iscopus Lugdonensis hos habet suffr.: Auriensem. Cabilonensem. Portugalensem. Colimbrieusem. Astoricensem. sem. Lingonensem. Todensem. Visensem. episcopus Senonensis hos habet suffr. . Minduniensem. Lamecensem. Altissiodorensem. Lucense:n. Trecensem. m. Archiepiscopus Ilispalensis hos habet suffr. . Meldensem. Lem. m. Goram. Valenciensem. piscopus Khemensis hos habet suffr.: Meleyda. Dunia. Ambianensem. Sibilliensem. Evitia. sem. Ubedanum. Formenturia. Novioneusem. nsem. Alchoroz. Cordubensem. Silvanectensem. sem. Alacha. Almaria. Belvacensem. m. Monequa. Raccia. Lauduneusem. ١. Gilbaltaria Olispona. em. Septa. Spala. copus Pothomagensis hos habet suffr. . Gey. Petrosa. Sagiensem. Tharuf. ١. Complutum. Luxoviensem. Lucerna. m. Malecha. Constantiemem. Ventosa. Sativa. Caporra. piscopus Turonensis hos habet suffr.: Granada. Adama, sed hæ quatnor

Accintina.

Ugria.

Ubis Descria.

Redonensem.

Nannetensem.

sem.

iem.

deseriæ sunt.

Archiepiscopus Cantuarensis hos habet suffr. :

Londoniensem. Roffensem, sive Rouccestrensem. Exnonieasem.

Batoniensem. Conventrensem. Oxon:ensem. Wintoniensem. Baligorensem. Limolniensem.

Landonensem. Saresbriensem. Wingorinensem. Herefordensem. Helyensem. Nornicensem. Menevensem. De Sancto Asaph. Cicestrensem.

Archiepiscopus Eboracensis hos habet suffr. :

Dunelmensem.

Cardocensem, vel Carleolensem.

Archiepiscopus Londensis hos habet suffr.:

Rochiltensem. Otheniensem.

Wibergensem. Artisieusem.

Selewicensem. Burganensem, vel Burgalenensem. Rippensem.

Archiepiscopus Nidroniensis hos habet suffr. :

Bergensem. Stavangrensem. Amatropensem, rel Amarensem.

Hosionensem. Nortadensem. Studeregensem, vel Subtrajensem.

Archiepiscopus Ubsalensis hos habet suffr.:

Auguriensem. Lingacopensem. Stratwinensem. Scarensem.

Deardarchad.

Deralbboth.

Derathlurig.

Dedarrich.

rensem.

densem.

Runensem,

Dedamliæliagg.

Archiepiscopus Sancti Andreæ hos habet suffr. :

Candida Casa. Catharien**se**m. Duichedensem. Dumblanieusem. Brechinensem.

Aberdonensem. Murenensem. Morianiensem. Rosmarchinensem. Dear egorchel, qui est domini Papæ.

Archiepiscopus Armachiæ primatus totius Hiberniæ hos habet suffr. :

Connerinensem. Dedundalehglas. lugunonnum.

llvalnirand, sive Midensem. Cluanensem, vel Cluaner-

densem. Rochinocensem, vel Rathbotensem.

Conerensem, fleugamensem. Deconnannas.

Archiepiscopus Dublinensis hos habet suffr. :

Glendelaci, vel Glandelacensem. Feinensem. Darensem.

Glensem, vel Gluisonen- Licelinensem. sem.

Gaininch. Caldetensem, vel Kisca-

Dunensem, vel Drumo-

sem, vel Crocorensem.

Artagadoum, vel Ardæca-

vel Revelen-

reasem. Ossinensem.

Archiepiscopus Casellensis hos habet suffr.:

nensem. Deardefertensem. Lunech. Firmaberensem, vel Fymbanensem. Deduanomanum, vel Clovanuin.

Cartbox. Deconeagia, vel Corcogensem. Derosailitcher.

Decendalvensem, vel Lao- Tubricensem. Artfertilensem. Wartefordensem. Derostreensem, vel Widifordianum. Delisinod, vel Lismorensem. De insula. Landensem. Decelleninabrach. Denulech, vel Omblicensem.

Archiepiscopus Tuam, hos habet suffr.;

Demageonensem. Celmacduacum. Roscomen. Achadsen. Conari. Cellumabrach.

Duacensem. Neifinensem. Eacdunensem. Chartifertenses Bladensem.

Archiepiscopus Calaritanus hos habet suft.:

Solciranum. Suellensem. Doliensom.

Archiepiscopus Turritanus bos babet sufr.:

Sorrensem. Plavacensein. Sipharelensem. Ampuriensem.

Gisardensem. Clastrensem. Othanensem. Bosenum.

Archiepiscopus Albicensis hos habet suffraga Usellensem. Civitalensem, qui est

Sanctæ Justie. Terræ Albæ.

mini papæ. Caldellilensem, domini papæ.

CHANANEA.

Patriarchatus Hierosolymitanus habet sub sal Metropolos inferius annotatos, et hos suffraga quorum primus est Lidda, id est sanctus Georg qui prius..... Gaza dicitur; Joppe id est Japhe.

Betheleem, id est Effrata. Turris Stratoni, Meivias. Piodicianopolis. Petra, id est Cara. Legionensis, id est Ligum. Beigeberin. Bersabee. Sebastia, id est Samaria Thabor, ubi transfigu-

ratus est Christus. Jerico. Tiberiadi**s.** Diocæsarea.

Dor dieta. Ebron, id est Al prius Arbe da Mambre. Adrogæ. Mauronensis. Capitolina. Gedain. Affra. Helispharan. Henelopolis. Patracensis.

Montis Regalis, qui habet sub se que puni Græcum qui est in monte Sinai; 11 aliæ civitates quæ non habent propriet scilicet Aschalonia, quæ sub episcopo 🖦 🛭 quæ prius Gaza dicebatur, ubi Joannes 🕨 lyas et Abdias prophetæ mortui sunt, Est 1 lis, id est Siccima, vel Sychanam, que et i dictione Canonicorum Sepulcri Domini.

Caiphas, id est Porphyria, quæ est 🕬 📫 Cæsareæ.

PALÆSTINA.

Sedes prima Cæsarea maritima, qua et Pal quam reædificavit Herodes. Sub hac sent epist tus viginti, videlicet:

Dæra. Antipasdrida. Jamnias. Assur. Nixopalis. Emans. Onus. Sorucis. Rapsias.

Regium Pates. Gaza. Regium Jerice. Regium Luus. Regium Gadaron. Azotusti. Parabas, id et Pille num.

٠. To'xns. Saltium b. n, vel Estilion. Constantiniaquis b.

ecunda Scithopolis, id est Batsan: sed hodie est sedes ad Nazareth ob reverentiam Anis dominica, et nativitatem beata Maria Bub hac sunt episcopatus 9:

Terratomus. Clincaganlanis c. Comanas. g C. Tiberias.

lus et Wilippus.

t adhuc Betsaida, Naun, et Capharnaum, mine vocitantar, nec habent episcopos. ertia Arrabba Moabitis, id est Petra deserti. unt episcopatus, 13:

lis. Virossara. Pentacomia. Mamapson. Mitrocomias. Saltum d. Jeraticon d.

rta Beurra Arabiæ. Sub hac sunt episcopatus 35:

Conus Pateris. Comisariocon. Esins. Neopolis. Filipopolis. Fenustus. 98. nis. Dionysias. Exacomias. S. Enacomias. Comogonias. Comogeros. Comostanis. Comis Nectis.

abdeicou. Comis Vestamos. las. Comisariothas. ton. 2005 Comistraconos. roet Arethou!. Clima Anatolicum.

natus Antiochenusantiquitus sub se hos habet os et metropolos cum suffragancis auis instatos. Nunc enim habet centum quinquares ecclesias carbedrales, ad instar illius impletum est rete magnis piscibus cuiu. n Syriorum et Armeniorum sunt, et Romaa non obediunt; aliæ paganorum quæ e Ecclesiæ obediunt; tamen omnes anti-Christo et Ecclesiæ obedierunt, et hææ ganeæ ejus :

> Yrinopolis, id est Hastach. Palmaria. Catholica. Ritbynia. Nicea. Nicomedia.

duohus vocabulis confice azotus ippini. s duabus urbibus unam legit Tyrius quam n Constantiniaces.

Yerniolis.

a Belles.

š.

Psmirina. Calanne, id est Seleucia. Darnia. Cappadocia. Troja, Cucusa.

Gordien, id est Sardis. Cæsarea.

Sedes prima, Ipsus Tyrus; sub hac sede sunt episcopatus 16:

> Antarados, id est Tortosa. Paneas, id est Belinas, vel Cesarea Philippi

prius Cinereth dicta.

Tiberi s, id est Arath.

Porfireon, id est Caiphas Arados. Gabulaan. Ptolomaidis, id est Accon.

Sydon. Sarepia, id est Sarfent. Byblium, id est Gibelet. Botrium, id est Butrini.

Orchosia, id est Sarchais. Betulus, id est Baruth.

Sedes 2, Tharsus; sub hac sede sunt episcopatus 6:

Tripolis.

Sebastis. Charicos. Mallos. Podandos. Thyna. Nichopolis.

Sedes 3, Edessa, ubi beatus Thomas apostolus requiescit; bæc prius dicta est Arech. Prius Reges, modo dicitur Roaes, sub hac sede sunt episcopatos isti :

Unchi. Orina. Constancia. Susis. Carræ. lsumbus. Mereopolis. Nisa. Vatrion. Buchepalon. Cedinaron. Ptinia. Ymeria. Aris. Querquusia Pelocarea. Tapsaron. Ebathanis. Callunices. Persepolis. Ninitte. Diospolis. Babilonia Deserta. Facia: is. Thamarcha. Corduba. Escolera. Elimaidis. Asposon. Tesiphons. Tyrancerta. Yerapolis. Antiocha. Carabe. Seleucia. Margam. Chilsipin. Carsani. Isibim. Emathia. Elma. Cerdola.

Sedes 4, Apamiæ, id est Albani, sub qua sunt, episcopatus:

Epiphania. Vallanea. Seleuciæ. Raphania. Vuallæ. Mariæne. Larissa. Aretusa.

Sedes 5, Jerapolis, id est Malbech; sub qua sunt episcopatus 8:

Heninos. Perrea. Sauron. Orcimon. Varnalis. Dolichi. Neochesarea. Europi.

Sedes 6, Bostra, id est Bu:elech; sub qua sunt episcopatus 19:

Gerison. Paramboli. **Philadelphia** Dionysa. Zoraima. Conaacori Herri. Maximopolis. Cycui. Philippolis. Crisopolis. Euthimi. Constancia. Austando. Adraon. Betirendon. Medavon. Æylon.

d Alibi Salton Jexaticon una urbs est, unde et 12 tentum episcopatus Petræ subjiciuntur.

Ubique legendum arbitror Come pro Comus.

! Pyrgoaruton.

679 Lorica. Syngara. Nisibie. Eudemon. Sedes 7, Anavarza; sub qua sunt episcopatus 10: Epiphania. R seos. lexandos, id est Panna. Castavalis. Yrinopolis. fignas. Cambrisopolis. Sisiæ. Militava. Flavias. Sedes 8, Seleucia; sub qua sunt episcopatus 24: Galandiopolis. Seleucinta. Diocæsarea. Notapi. Philadelphia Parva. Oropi. Dalixandos. Yrinopolis. Sevyla. Germanicopolis. Kelenderis. Mobda. Anemori. Dometiopolis. Tytopolis. Sibidi. Lamos. Zinopolis. Andehia. Adrason. Parva. Miloi. Nephelia. Neapolis. Kistra. Sedes 9, Damascus, sub qua sunt episcopatus 10: Abli. Yabruda. Pamipon. Danabi. Laodicia. Karotea. Euxia. Hardani. Konokora. Surraquini. Archiepiscopus Nichosiensis hos habet suffragancos : Paphensem. Limichoniensem vel Li-Famagustanum. mochiensem. Archiepiscopus Tornoniensis primas est. Archiepiscopus Netesbudiensis. Archiepiscopus Prostibulensis. Patriarcha Alexandrinus hos habet metropolitanos; et suffraganeos habet et multos amisit. Themanum. Bosra. Puechanum. Archiepiscopus Ptaphneos hos habet suffraganeos. Memphis id est Damieta. Urbs Heroam. Ramesse. Thebei Gesen. Babilon prius Vellicus Catinos. dicta. Thionius. Heliopolis. Cirene metropolis hos habet suffraganeos: Berenice. Kartago. Berete. Pentapolis. Leptis Magna. Ptolemaide. Andromatus. Utica. Apollonia. Pone Regium. Centria. Cretensis Coloni r. Bisantium. Rusicadæ. Yponiene, in qua fuit Au-Ocha. Zeoges. gustinus episcopus. Tingis metropolis: Gneo Cæsareæ. Cæsarea. Tiburtinæ. Colonia. Stisi. Hycosium. Lixa. Septa Gades. Constantinopolitana Ecclesia hos habet suffraganeos et metropoles :

Micenas.

l'elopen.

Eraclot.

Caonia. Molosia.

Geldoiba.

Lacedemonia.

Audianopolis.

Solunbribriensem.

Naturensem.

Panadensem.

Janopolis.

Epyrus.

Sepigacensem.

Derguænensem.

Calcedonensem.

Archiepiscopus Yracliensis hos babet suffrat. 1 Redestonemsem. Chyodotensem Peristasiensem. A i chadopolitana Calypolen-em. Missinensem. Daneusem. Archiepiscopus Verisiensis nos habet suffrag.: Kiptalensem. Optensem. Archiepiscopus Maclitensis non habet suffice: Archiepiscopus Adrianopolitanus, nihil, Archiepiscopus Trajanopolitanus hung habe: Archiepiscopus Makcensis hunc habet suffrag.: Maroniensem. Archiepiscopus Messinopolitanus hunc habet sulla Xanthiensem. Archiepiscopus Philippensis hos habet suffraguen Christopolitanum. Pellanum. Dragmensem. Chrisopolitanum. Archiepiscopus Sarrensis nullum habet. Archiepiscopus Chessalonitensis hos habet suffra. Citrensem. Verienum. Archiepiscopus Larissenus hos habet suffr.: Diuntriensem. Svdoniensem. Amurensem. Nazarocensem. Cardicensem. Dunicensem. Archiepiscopus Neopatrensis hunc habet sufc.: Lanacensem. Arch episcopus Thebanus hos habet suffr.: Zarodoniensem. Pelopen. Castoriensem. Archiepiscopus... hos habet suffr.: Thermopilensem. Abetonensem. Da valiensem. R. onensem. Salouiensem. Megarensem. Egnineum, Nigriponthensem. Archiepiscopus Corinthiensis hos habe :: Achaicnsem. Argiviensem. Archiepiscopus Patracensis hos babet sal: Andrevillensem. Mothonensem. Cephalumensen. Coronensem. Jacithiensem. Annelensem. Archiepiscopus Cor iensis. Archiep:scopus Durathensis. Archiepiscopus Crisensis. Archiepiscopus Cretensis hos habet suffr.: Cant censem. Milopothamiensem. Cortinensem. Kiroton ssiensem. Arianen em. Archiepiscopus Colocensis qui dicitur Rhide, habet suffr. : Paphum. Rodum. Chonm. In Tenedos insula Tegne civitas. In Delos insula Delos.

In Paron insula Paros, id est Melos.

In Samos insula Samon.

In Colcos insula Dyoscaria.

L'ÉGLISE LATINE

Comprenait	anciennement	les
------------	--------------	-----

DVINCES EXARCHATS SE	DIOCESES	ÉTATS DE
bicaire { I alie	41 arch. 257 év.	Italie.
naise	21 arch. 116 év.	France.
gonaise Espagne	8 arch. 46 év. 3 arch. 10 év.	Espagne. Portugal.
occidentale { Illyrie	8 arch. 50 év. 2 arch. 14 év. 6 arch. 70 év. 2 arch. 16 év. 2 arch. 12 év. 2 arch. 12 év.	Allemagne. Hongrie. Dalmatie. Pologne. Suède. Danem.
anique rienne Bretagne	8 arch. 60 év	Grande-Bretagne.
ne propre	8 arch. 50 év. 111 arch. 673 év.	Et colonies chr. d'Afrique. Asie et Amérique.

L'ITALIE

Comprenait anciennement les		Comprend aujourd'hui les	
ES DE	PROVINCES DE	ARCHEVÈCHÉS ET ÉVÊCHÉS DE	PROVINCES DB
{	Tuscie et Ombrie	L'Italie moyenne	Toscane. L'Eglisé.
}	Samnium	La basse Italie	Royaume de Naples.
}	Sicile	lles d'Italie	Sicîle. Sardaigne. Corse.
	Alpes cottiennes	La haute Italie	Gênes. Lombardie. Romagne. Venise.
	Rétie première	Ces deux provinces sont	•

L'ITALIE MOYENNE

Comprenait	anciennement l	e s	Comprend aujourd'hui	les
MCLES DE	PROVINCES DE	ARCHEVÉCHÉS DE	PROVINCES DE	
	α Tuscie	Florenco Sienne Pise	A. Toscane.	Au Grand-Duc.
m sa partie neure	δ Ombrie γ Valérie δ Campanie. en partie.	Rome	B. Patrimoine de saint Pierre. C. Ombrie D. Campagne de Rome E. Marche d'Ancône. F. Duché d'Urbin.	Au Pape.
	Picenum. en partie.	Fermo Urbin	E. Marche d'Ancône F. Duché d'Urbin	
PROVIN	CE DE ROME.		Velitræ, Velitri [a 8 D], 1v s., uni	i à Ostie xı s.
A	rc hevé ché,		Tres Tabernæ, Cisterna [a 8·D],	ıv s., oni à Veli-
oma [a & D],	capitale de la c	brétienté , 1 s. 🔠	tri vi s.	·
1	Ev é chés :		Porto, Portus Augusti [a a B], 11 s.	
da [a 8 D], 1	1 5.			

623 Silva Candida, Sainte-Rufine [a a B], m s., uni à Porto xii s. Lorium..... $[a \alpha B]$, v s. Sabina, Cures Sabini [a y C], résidait à Castro Corrèse v s., réside à Magliano xv s. Forum Novum, Vescovio [a y C], v s., transféré à Sabina. Nomentum, Lamentana [a γ C], v s., uni à Sabina. Sancti Antimi.... [a \gamma C], uni à Nomentum, vi s. Fidene, Castel Jubileo [$a \gamma C$], v s. Palestrine, Præneste [a & D], in s. Gabii, il Campo Gabio [a δ D], v s. Frascati, Tusculum [a & D], vi s. Subaugusta, Torre Pignatara [a a D], v s. Albano, Albanum [a & D], v s. Pavici, la Colonna [a 8 D], vi s. Tivoli, Tibur [a & D], v s. Alatri, Alatrium [a & D], v s. Veroli, Verulæ [a δ D], vi s. Ferentino, Ferentinum [a & D], v & Anagni, Anagnia [a & D], vi s. Treba, Trevi [a & D], vi s., uni à Anagni. Segni, Signia [a & D], v s. Terracine, Terracina [à 8 D], 111 s., réside à Sessa. Antium, Nettuno [a & D], v s. Pripernum, Priperno [a & D], v s., uni à Terra-Sutri, Sutrium [a a B], IV s. Nepe, Nepi [a α B], IV s., uni à Sutri XV s. Forum Claudii, Oriola [a a B], 111 8. Corneto, Cornuetum $[a \propto B]$, IV s. Tarquinia, la Tarquina [$a \propto B$], v s., uni à Corneto. Gravisca.... $[a \ \alpha \ B]$, 1v s., uni à Corneto. Mons Physcon, Montesiascone [B], xiv s., uni à Corneto. Viterbe, Viterbium [B], x11 s. Tuscania, Toscanelle [a & B], vi s., uni à Viterbe Ferentinum Novum, Ferento [a a B], v s., transféré · à Viterbe xıı s. Polimartium, Bomarzo [a a B], v s., uni à Ferento IX S.

Osimo, Auximun [a & E], vi 8. Jesi, Æsis [a & E], v s. Matelica, Matilica [a e E], v s. Camerin, Camertium [a & E], v s. Ascoli, Asculum Picenum [a e E], v b PROVINCE DE FERMO

Civitas Vetus, Civita Vecchia [a a B], vi s., uni à

Centum-Cellæ, Cincelle [a a B], w s., transféré à

Blera, Bieda [a a B], v s., uni à Cincelle.

Manturanum, Barberano [a a B], vii s.

Civita Vecchia.

Citta Castellana, Falera seu Falisci [a B], v s.

Aqua Viva, la Fontana d'Aqua Viva [a B], v s.

Frescennia, Galese [a \alpha B], vi s., uni à Citta Castellana xiv s.

Orta, Orta [a a B], v s., uni à Citta Castellana xv s. Valentinum.... $[a \ \alpha \ B]$, v s.

Orviete, urbs vetus [a a B], vi s.

Volsinium, Bolsene [a a B], v s., uni à Orviete. Lquapendente, Acula [B], xvii s.

Castrum, Castro [a a B], v s., tram pendente xvii s.

Volcia seu Bulcentina, il Pianto di 1 vi s., transféré à Castro.

Salpis.... $[a \propto B]$, $\forall s$.

Bagnarea, Balneum Regis [a & B], vi Rieti, Reate [a y C], v s.

Terni, Interamnia [a 6 C], v s.

Narni, Narnia [a 6 C], vi s.

Amelia, Ameria [a 6 C], v s.

Ocriculum, Civita d'Ocria [a 6 C], v.

Todi, Tuder [a 6 C], v s.

Spolete, Spoletum $[a \in C]$, v s.

Hispellum, Spello [a 6 C], v s., uni à Mevania, Vivania [a 6 8], v s., uni à Nursia, Nursia [a 6 C], v s., uni à S Citta di Pieve, Civitas Plebis [C], xvii ! Pérouse, Perusia [a 6 C], v s. Citta di Castello, Tifernum Tiberinum Assise, Assisium [a 6 C], vi s.

Bittona, Vettona [a 6 C], v s.

Foligni, Fulginium [a 6 C], v s.

Trebia, Trevi [a 6 C], v s.

Forum Flaminii, San-Jouanni in [a 6 C], v s.

Nucere, Nuceria [a 6 C], v s.

Tadinum. [a 6 C], v s., uni i

Ancone, Aucona [a & E], in s.

Humana, Numana (a & E), v s., uni i Lorete, Lauretum [E], xvi s.

Recinetum, Recanati [E], xIII s., tr. rette xvi s.

Potentia, Potenza [a & E], v s.

Cingulum, Cingoli [a & E], vi s., uni i

Archevêché,

Fermo, Firmum [a s E], v s., érigé æ ≥ Erechés :

Macerata, Helvia Ricina [E], xiv s. Tolentinum, Tolentino [a & E], v. 1

cerata xvi s. Bausulum, Monte d'Elmo [a : E], v. Ripa Transone, Ripa Trassonia [E], 171 Truentum, Porto d'Ascoli [a e E], vs Urbs Salvia, Urbi Saglia [a c E], V& Montaito, Mons Altus [E], xvi s. Sanseverino, Septempeda [ac E], vi 5., 1 Aufena, Ofena [a e E], v s.

PROVINCE D'URBEN

Archevichi,

Urbin, Urbinum [a : F], vi s., érigé a s Evéchés . rossembruno, Forum Sempronii [. .

ABLEAU GENERAL DES PATRIARC., METROP., ETC., DU VI. AU XVIII. SIECLE.

a, Senogallia $[a \in F]$, $v \in M$ in um Fortunæ $[a \in F]$, $v \in M$

'isaurum [a s F], v s.

eltro, Feretrum [a s F], x11 s., réside à Penilli xvi s.

, Castrum Durantis [F], xvii s. am Metaurum, Santo Angelo in Vada [a : F], isféré à Urbanea xvii s.

igelo papale, Callium $[a \in F]$, iv s. ingubium $[a \in F]$, iv s., exempt.

ats de l'Eglise comprenaient six archevêchés, Rome, Fermo, Urbin, Bénévent, Ravenne et et cent sept évêchés.

PROVINCE DE FLORENCE.

Archevěché,

:, Florentia [a a A], III s., érigé en archev.

Érêchés :

H.

Fæsulæ $[a \ \alpha \ A]$, v s. San-Sepulchro, Biturgia [A], xvi s. Pistorium $[a \ \alpha \ A]$, x s. m, Prato $[a \ \alpha \ A]$, v s., uni à Pistoie. Arctium $[a \ \alpha \ A]$, III s., exempt. , Cortonium $[a \ \alpha \ A]$, vi s., rétabli xiv s., Monte Pulciano, Mons Politianus [A], xvi s., exempt.
San-Miniato-al-Tedesco, Miniatum Teutonis [A],
xvii s.

Colle, Collis [A], xvi s., exempt.

Volterra, Volaterræ [a a A], v s., exempt.

PROVINCE DE SIENNE.

Archeveché,

Sienne, Sena [$a \propto A$], iv s., érigé en archev. xv s. \dot{R} véchés :

Pienta, Corfinium [A], xv s., exempt.

Chiusi, Clusium $[a \propto A]$, IV s.

Mont-Alcino, Mons Alcinoi [A]. xv s.

Massa, Mossa Veternensis [a a A].

Populonia, Piombino $[a \propto A]$, v. s., transféré à Massa.

Grossete, Auxelia $[a \propto A]$, vi s. Soana, Soana $[a \propto A]$, \forall s.

PROVINCE DE PISE:

Archevické.

Pise, Pisa [a α A], III s., érigé en archet. x s. Évêché.

Luques, Luca [a & A], 1 s., exempt.

Le grand-duché de Toscane comptait trois archaidchés, savoir : Florence, Sienne et Pise, et dix-sept évêchés.

LA BASSE ITALIE OU ROYAUME DE NAPLES

omprenait anciennement les		Comprend aujourd'hui les	
P. DE	PROV. DE	ARCHEY. DE PROV. DE	
	α Picenum	Chieti A Abruzze ultérieure	
	6 Valérie	Lanciano B Abruzze citérieure	•
	7 Campanie	Capoue	
me en ertie jeure.	δ Samnium	Amalfi	
	e Pouille	Nazareth G Capitanate. Trani H Terre de Bari. Rari.	
		Acerenza I Basilicate.	
	ζ Calabre	Brindisi	
	n Lucanie.	Rossano L Calabre citérieure.	
	0 Brutie.	Sanseverino	•

PROVINCE DE CHIETI.

Archeviché,

Theate [a & B], v s., érigé en archev. xvi s. Évêchés:

, Ortona ad Mare [a δ B], v s., rétabli xvi s. s. Aprutium [a α A], v s., exempt. di Ponna, Pinna [a α A], v s., exempt. nm, Atri [a α A], vi s., uni à Penna xii s.

man, Pescara [a a B], vis., uni à Aţri.

Civita Ducale, Civitas Caliensis [A], xvi s., exempt. Aquila, Aquila [A], xvi s., exempt.

Furconium, Forconio [a 6 A], vii s., transféré à Aquila, xiii s.

Amiternum, San-Victorino [a 6 A], v s., uni à Forconio.

Pitinum, la Torre di Pitina [a 6 A], v s. Sulmone, Sulmo [a 8 B], v s., exempt.

Valna seu Corfinium [e 3 B], v s, uni à Sulmone.

Marsi, Marsi, résidait à Marruvium [a 6 A], vn s.; réside à Piscina, xvi s., exempt.

Istonium.... [a & A], vi s.

Archevêché de Lanciano.

Lanciano, Lancianum [B], xvi s., érigé en archev. xvi s., sans suffragants.

PROVINCE DE GAPOUE.

Archeveché,

Capoue, Capua [a y C], 11 s., érigé en archevêché x s. Evêchés :

Surica et Berolasis [C], x s., uni à Capoue x s. Caserte, Caserta [a γ C], x s. Calvium, Cales [a γ C], x s.

Teano, Teanum Sidicinum $[a \gamma C)$, v s.

Cajasso, Calatia [C], x s.

Carinola, Celenna [C], x1 s.

Forum Claudii, Civita Rotta [a y C], vi s., transféré à Carinola xi s.

Sessa, Suessa [a y C], v s.

Gaete, Gaieta [a y C], ... s. exempt. *

Mola, Formia [a γ C], v s., transféré à Gaete. Trajectum, Trajetto [a γ C], v1 s., uni à Gaete.

Minturnæ, Garigliano [aγC], v s., transféré à Trajetto.

Fundi, Fundi [a γ C], v s., exempt.

Aquino, Aquinum $[a \gamma C]$, v s., réside à Ponte-Curvo. Cassinum, Cassino $[a \gamma C]$, v s., rétabli xiv s., supprimé xiv s.

Venasri, Venasrum [a y C], v s.

Isernia, Æsernia [a γ C], v s.

Bora, Sora [a y C], v s., exempt.

Atinum, Atino $[a \gamma C]$, v s., supprimé x 11 s. Vulturnum, Castel di Voltorno $[a \gamma C]$, v1 s.

PROVINCE DE NAPLES.

Archevêché.

Naples, Neapolis [α γ C], 11 s., érigé en archeveché x s.

Evechés :

Aversa, Adversa [a y C], xi s., exempt.

Atella, Sant-Arpino [$a \gamma C$], transféré à Aversa xi s. Cumæ, Cumes [$a \gamma C$], v s., uni à Aversa xin s. Pouzol, Puteoli [$a \gamma C$], in s.

Cerra, Acerra, Miseno [$a \gamma$ C], v s.

Misenum, Miseno [$a\gamma C$], v s., uni à Naplès x s Nola, Nola [$a\gamma C$], iv s.

Liternum, la Torre di Patria [a y C], vi s. Ischia, Ænaria, ile [a y C] vi s.

PROVINCE DE SORRENTO.

Archeveché,

Sorrento, Surrentum [α γ,C], 1v s., érigé en archevêché xi s.

Evechés:

Massa, Massa Lobrensis [C], x11 s.
Vico, Vicus Arqueusis [C], x111 s.
Castel a Maredi-Stabia, Castellum Stabiense [α γ C]
v s.

PROVINCE D'AMALFI.

Archeveche,

Amalfi, Amalûtum $[a \neq D]$, vi s., érigé en a ché xi s.

Erêchés:

Minori, Regina Minor [D], x1 s.

Scala, Scala [D], x1 s.

Ravellum, Ravello [D], x1 s., uni à Scala 1 Letterre, Litteranum [D], x1 s. Capri, Caprea, fle [D], x1 s.

PROVINCE DE SALERNE.

Archevěcké,

Salerne, Salernum [a y D], IV s., érigé en al ché x s.

Evechés:

Cava Cava [D], xiv s.

Nocera di Pagani, Nuceria Paganica [D], x 1

Sarno, Sarnum [D], x s.

Nusco, Nuscum [D], x s.

Acerno, Acernum [D], x s.

Campagna, Campania [D], x s.

Satrianum, Satri [a n D], ... s., uni à Car Capacio, Caput Aqueum [D], x s.

Pæstum, Pesti [a y D], v s., transféré à

Marsico, Marsicum [D], x s.

Grumentum, Saint-Labier [a 2 D], vi s., u à Marsico.

Agropolis, Agropoli [a n D], vi s. Blanda, Porto di Sapri [a n D], vi s.

PROVINCE DE BÉNÉVENT.

Archevěché,

Bénévent, Beneventum [a & F], 11 s., érigé en: vêché x1 s.

Evechés :

Santa Agata di Goti, Agatopolis [F], 1 & Avellino, Abellinum [$a \delta$ F].

Frequentum, Fricento [a & F], iv s., millino xv s.

Monte Marano, Mons Maranus [F], x s.

Ariano, Arianum [F], x s.*

Trevico, Vicus [F], x s.

Ascoli di Satriano, Asculum Satrianum [F], 1 Bovino, Bovinum [F], x s.

Lucera, Luceria [G], x s.

 Florentinum, Fierenzuola [G], x s., uni à l xv s.

Turtibulum, Tortiboli [G], x s., umi à Lu∞ Volturara, Volturaria [G], x s.

San-Severo, Farum Sancti Severi [G], x115.
Teanum Apulum, Civitate [G], x s., trans
San-Severo xvi s.

Tragonara, Dragonara [G], x s., uni à Sant xvi s.

Lesina, Lesina [G], x s., supprimé xvi s.

Mons Corvinus, Monte Corvino [G], x s.,

Volturara xvii s.

Larina, Larina [E], x &

BLEAU GENERAL DES PATRIARC., METROP., ETC., DU VI. AU XVIII. SIECLE. 600

'ermulæ [E], x s.

Feres, Alferia [E], x s.

friventum [E], x s. *

ovianum [a & E], v s.

ba [a δ E], v s.

lese [E], x s., réside à Cerrito.

n scu Decimumquintum [a & C], v s.

ı, Supino [a & E], vi s.

PROVINCE DE CONZA.

Archeveché,

npsa [F], x s., érigé en archevêché xı s., n Menna.

Evechés :

no di Lombardi, Angelopolis Longobardo-

iridis, Monte Verde [F], x s., uni à l'arle Nazareth.

um [1], x s.

ı, Bisaccio[F], x s., uni à Santo Angelo xv s.

Alcedonia seu Aquilonia [F], x s.

PROVINCE DE SIPONTO.

Archevêché,

Sipontum, Saint-Michel du mont Gargan v s., érigé en archevêché x1 s., réside à pnia.

Evechés :

ja, Æca [a e G], v s., exempt.

in [G], x11 s.

rpi [a e G], vi s.

Archevêché de Nazareth.

Nazareth, érigé en archevêché titulaire, Barletta [H], sans suffragants.

PROVINCE DE TRANI.

Archevěché,

num [a s H], 11 s., érigé en archevêché x s. Evêchés:

igilia [a & H].

Iria [H], x s.

PROVINCE DE BARI.

Archevěché,

m [a e ll], ıv s., érigé en archevêché x s.

Evēchés :

Canosa [a e II], v s., uni à Bari xi s.

Jovenatium [11], x s.

elphitum [H], x s., exempt xvi s.

ettum [H], x s.

ctum [a & H], v s.

Minervinum [H], x s.

wellum [1], x s.

tuntum [H], x s.

), Cupersanum [a : H], v s.

Monopolis [11], x s. *

Egnazza [a e II], v s.

Polinianum [H], x s.

Salpi [a e H], v s., uni à Trani, xv s.

Lanna Disrutta [a e II], v s., uni à Naza-

PROVINCE D'ACERENZA.

Archeveché,

Acerenza, Acheruntia [a : 1], vi s., érigé en archevêché xi s., réside à Matera xi, s. *

Erechés:

Venosa, Venusia [a ε 1], v s.

Melfi, Mellitum fa : 1], v s., exempt.

Rapolla, Rapolla [1], x1 s., uni à Melfi xv1 s.

Monte Peloso, Mons Pelusius [1], xv. s., exempt.

Potenza, Potentia [a n 1], v s. *

Tursi, Tursia [1], xii s.

Anglona, Anglona [1], x1 s., transféré à Tursi.

Gravina, Gravina [1], xi s.

Tricarico, Tricaricum [1], xi s.

PROVINCE DE TARENTE.

Archevěché.

Tarente, Tarentum [a 6 K], vi s., érigé en archevê; ché xi s. *

Enechés :

Castellanetta, Castania [K], xi s.

Motula, Motula [K], x1 8.

Oria, Uria [a & K], vi s.

PROVINCE DE BRINDES.

Archevêché,

Brindes, Brundusium [a & K], vi s., érigé en archevêché xi s. *

Evêché :

Ostuni, Ostunum [K], x1 s.

PROVINCE D'OTRANTE.

Archevêché.

Qtrante, Hydruntum [a ζ K], vis., érigé en archevêché x s.

Euchés:

Castro, Castrum [K], x s.

Alessano, Alexanum [K], ... s.

Louca, Sancta Maria di Leuca [K], x s., transféré à Alessano.

Ugento, Ugentum [K], x s. *

Gallipoli, Gallipolis [a ζ K], vi s. *

Nardo, Neritum [K], xv s., exempt.

Lecce, Aletia [a ζ K], 111 8.

Lupia, San Cataldo [a & K], vi s., uni à Lecce.

PROVINCE DE ROSSANO.

Archeveché,

Rossano, Rossanum [L], x1 s., érigé en archevêché x11 s.

Evêchés:

Thurium, Sibari Revinața [a 0 L], vi s., transféré à Rossano xi s.

Bisignano, Besidianum [L], x1 s., exempt.

PROVINCE DE COZENZA.

Archeveché,

Cozenza, Cusentia [a 0 L], vis., érigé en archevêché

Evechés :

Uffugum, Montalto [a θ L], vi s., uni à Cozenze. Martorano, Marturanum [L], xi s. Son-Marco, Fanum Sancti Marci [L], x1 s., exempt. Tempsa, Metuito [a 0 L], v s., transféré à San-Marco.

Cassano, Cassanum [L], x s., exempt. * Cassilianum et Massilianum [$a \theta L$], v s.

Muranum, Murano [L], x s.

PROVINCE DE SAN-SEVERINO.

Archevêché.

San-Severino, Siberina [a @ M], v11 \$., érigé en archevěché x s.

Evêchés:

Leonia, Santo-Leone [M], x s., uni à San-Severino

Strongoli, Strongylus seu Petilia [L] x s. Umbriatico, Umbriaticum [L], x s.

Paternum, Loziro [a 0 L], transféré à Umbriatico X S.

Cerenza, Geruntia [L], x s.

Cariatis, Cariati [L], x s., uni à Cerenza.

Belcastro, Bellicastrum [M], x s.

Isola, Insula [a 0 M], vii s.

Sitamun, Sitamo [M], x s.

Florentinum.... [M], x11 s.

PROVINCE DE REGGIO.

Archevěcké.

Reggio, Regium Julium [a 0 M], 1 s., érigé en archevệché ix s. *

Evêchés :

Carina, Carina |a 0 M], v s., uni à Reggie vi s. Bove, Bova [M], IX s. Girace, Hieracium [M], IX s.

Locris, Palepoli [a 0 M], vi s., transféré à Gina. Oppido, Oppidum **Mamertum** [M], IX s. Mileto, Miletum [M], x1 s.

Taurianum.... [# 0 M], vi s., transféré à Mille

Hippo, seu Vibo Valentia, Vibo [αθ M], v s., mi à Mileto xI s.

Nicotera, Nicotera [M] x s. Tropea, Trophæa [M], x s.

Adamantia, Amantia [a 0 M],.... s., uni à Trope, Nicastro, Neocastrum [M], 1x s. Squillace, Scyllatium [a 0 M], v s.

Turres.... [a 0 M], vi s., uni à Squillace.

Cantazaro, Cantazarum [M], xH s.

Taberna, Taverna [$a \theta M$], v s., transféré à Castzaro XII S.

Crotone, Croto [a 0 M], vi s.*

Orestis..... $[a \ \theta \ M]$, v s.

Cerillus.... [a 0 M], vii s.

Le royaume de Naples sans la Sicile contensité archevechés, savoir : Chieti, Lanciano, Capon, In ples, Serrento, Amalfi, Salerne, Conza, Siponto, Ir zareth, Trani, Bari, Acerenza, Tarente, Brinks, Utrante, Rossano, Cosenza, San-Severino, Reggia, cent cinquante-sept évêchés.

LES ILES D'ITALIE

Comprenaient anciennement les **MÉT**ROP**OLES** DE

PROVINCES DR

Comprennent aujourd'hui les ARCHEVÉCHÉS DE PROVINCES DE

Palerme. . . . A Sicile. . . . au roi d'Espera Messine. . . . Montreal. . . a Rome dans les fles Cagliari. Oristagni.... Torre.... B Sardagne. C Corse. . . . aux Génois.

PROVINCE DE PALERME.

Archevěché,

Palerme, Panormus [a a A], v s., érigé en archevêché XI S.

Evêchés:

Girgenti, Agrigentum $[a \propto A] v s$. Mazara, Mazara [A], xı s.

Lilybæum, Massala $[a \propto A]$, v s.

Thermae.... $[a \circ A]$, $\forall s$. Triocala.... $[a \propto A]$.

Malte, Melita, île, v s., réside à Medina dans l'île. PROVINCE DE MONTRÉAL.

Archevéché,

Montréal, Mons Regalis [A], x11 s., érigé en archevêché xII s.

Evechés:

Catane, Catania [a a A], v s. Syracuse, Syracusæ [a a A], IV s. Leontina, Leontina [$a \propto A$], vi s. Camarina, la Torre di Camarana [a a A], v s.

PROVINCE DE MESSINE.

Archevêché,

Messine, Messana [a α A], v s., érigé en articles XII S.

Evêchés :

Cifalu, Cephaledia [A] xıı s. Tauromenium, Taormina [a a A], V. Agathyrsum, San Marco [A], xii s. Alæsa, Tosa [a a A], vii s. Patti, Pactæ [A], xII s. Lipari, Liparæ, ile [a a A], uni à Patti su 🛶 📭 paré xiv s.

PROVINCE DE CAGLIARI.

Archevěcké,

Cagliari, Calaris [a 6 B], IV s., érigé en archetel vi s., primat de Sardaigne xi s. Evéchés:

Villa Ecclesiæ, Villa d'Iglesia [B], 🕬 🖏 🕬 Cagliari.

BLEAU GENERAL DES PATRIARC., METROP., ETC., DU VIº AU XVIIIº SIEGLE.

ılci [a 6 B], vii s., transféré à Villa d'Igle-

, Galtelli [B], xii s., uni à Cagliari xvi s.
seelli [B], xii s., uni à Cagliari.

. [a 6 B], vii s. ... [a 6 B], vii s.

PROVINCE D'ORISTAGNI.

Archeveché,

Arborea [B], x11 s.

Evěchés :

.. [a β B], vis., transféré à Arborea xii s. ista..... [B], xii s.

[B], xvi s.

Laldellina.... [B], xII s.

iel [B], xu s., transféré à Alez, xvi.s. PROVINCE DE TORRE.

Archeveché.

rris Libissonis [$a \beta B$], v s., érigé en aré x v s., primat de Sardagne, réside à Sass.

Evêchés:

- . [B], xii s., uni à Torre xvi s.
- ı seu Planacum, Ploagues [B], xii s., uni is.
- .. [B] x11 s.

Flumina.... [B], xu s.

Castel Aragonese, Castellum Aragonesse [B], xvi s. Empurise, Amporie [a 6 B], vi s., transféré à Castel Aragonese xvi s.

Civitas Phausiana, Terra Nova [a 6 B], vi s., uni à Amporie.

Algheri, Algaria [B], xv1 s.

Othana..... [B], xII s., transféré à Algheri xVI s. Castrum, Castro [B], xII s., uni à Othana xV s. Bisarchium, Gisara [B], xII s., uni à Othana xVI s.

Bosa, Bosa [B], xII s.

Evêchés de Corse sous l'archevêché de Pise.

Aleria, Aleria [$a \gamma C$], vi s., réside à Corte. Sagona, Sagona [$a \gamma C$], vi s., ré-ide à Calvi ou à Vico xvi s.

Aiazzo, Adiacium [a 7 C], vi s.

Ursinium... [a γ C], ∇ s., transféré à Aiszzo ∇ 1 S. Evêchés de Corse sous l'archevêché de Gênes.

Mariana, Mariana [a γ C], v11 s., réside à Bastia xv1 s.

Accia, Accia Rovinata $[a \gamma C]$, v s., uni à Mariana. Nebio, Nebium $[a \gamma C]$, vII s., réside à Saint-Florent.

Les les de l'Italie, la Sicile, la Sardagne ou Sardaigne, la Gorse et Malte, complaient six archevêchés, savoir : Palerme, Montréal, Messine, Cagliari, Oristagni, Torre, et quarante-deux écêchés.

LA HAUTE ITALIE

Comprenait	anciennement	les
------------	--------------	-----

IOPOLES DE	PROVINCES DE
ı n	α Alpes Cottiennes
111	6 Ligurie
enne	y Flaminie 6 Emilie 8 Vénitienne
ilée	ζ Istrie

Comprend aujourd'hui les.

arche vé ch és de	PROVINCES DE
Tarin	A Piémont.
Milan	B Milan.
Gênes	C Montferrat. D Génes.
Ravenne	E Romagne. F Basse Lombardie.
Boulogne Venise	F Basse Lombardie. G Venise.
Aquilée	1 Istrie.

PROVINCE DE MILAN.

Archevêché,

diolanum [a a B], 11 s.

Savona [a a D], vi s.

e, Intemelium [a a D], vi s.

Evêchés:

Bergamum [a 6 G], IV s.

rixla [a 6 G], IV s.

Cremona [a 6 B], IV s.

ns Pompeia [a 6 B], IV s.

cinum [a 6 B], IV s.

, Vigevanum [B], XV s.

Novarra [a 6 B], IV s.

Vercellæ [a 6 A], III s.

sale Sancti Evasii [C], XV s.

Ita Pompeia [a a A], IV s.

ie, Alexandria a Palea [B], XII s.

Dertona [a 6 B], IV s.

In Pompeia [a a G], V s.

Tuæ Statelliæ [a a G], IV s.

PROVINCE DE TURIN.

Archevěcké .

Turin, Taurinum $[a \ \alpha \ A]$, $m \ s.$, érigé en archevêché xv s.

Evechés:

Jurée, Eporedia [a 6 A], IV s. Salusses, Salutiæ [A], XVI s. Fossano, Fons Sanus [A], XVI s. Mondovi, Mons-Vici [A], XIV s.

PROVINCE DE GÊNES.

Archevěché,

Gênes, Genua [a 6.D], IV s., érigé en archevêché, XII s.

Evěchés :

Bobio, Bobium $[a \alpha B]$, v s. Brugnet, Aprumiatum [D], x s. Sarsane, Serisana [D], xv s.

Luna, Porto Venere (en Tuscie), v s., transféré à Sarsane.

Noli, Naulum [D], xm s. Albenga, Albingaunum [$\alpha \propto D$], 1v s., rétabli.... s.

PROVINCE DE RAVENNE.

Archeveché.

Ravenne, Ravenna [b y E], 111 s., érigé en archeyéché vi s.

Evệchés :

Cesenne, Cesenna [$b \gamma E$], 111 s. Cervia, Ficocle [b y E], vi s. Rimini, Ariminum [b 7 E], 111 s. Sarsine, Sarsina Boibus $[b \gamma E]$, v s. Bertinoro, Petra Honorii [E], xiv s.

Forum Popilii, Forlinpopoli [b y E], v s.

Forli, Ferum Livii [b y E], vii s. Faenza, Faventia $[b \gamma E]$, III s. Imola, Forum Cornelii $[b \gamma E]$, iv s. Ferrare, Ferraria $[b \gamma E]$, vn s.

Vicohabentia, Vicouenza $[b \gamma E]$, v s., transféré

à Ferrare vii s.

Comachio, Comacula $[b \gamma G]$, v s. Rovigo, Rodigium [b γ G], x s.

Adria, Atri [b y G], transféré à Rovigo v s.

PROVINCE DE BOLOGNE.

Archeveché,

Bologne, Bononia [b & F], 11 s., érigé en archevêché xvi s.

Evechés:

Modène, Mutina [b & F], IV s. Regio, Regium Lepidi [b & F], 1v s. Brixellum, Bressel [b & F], ... s. Parme, Parma [b & F], v s. Borgo San Donnino, Burgum Sancti Donnini [F], XVI S. Plaisance, Placentia [b & F], IV s., exempt. Creme, Crema [G], xvi s.

PROVINCE DE VENISE.

Archevêchés.

Venise, Venetiæ [c 4 G], vin s., érigé en patriarcat

Gradum, Grade [c e G], patriarcat vi s., transféré à Venise xiv s.

Evechés:

Chiogia, Fossa Clodia [G], x s.

Metaucum, Malamocco [e e G], vi s., transfelà Chiogia.

Torcello, Turricellum [c & G], v s.

Altinum, Altino [c : G], IV s., uni à Torcelle W.S. Caorte, Caprula [c & G], vi s.

Equilia, Jesol [c e G], vn s.

PROVINCE D'AQUILER.

Archevické,

Aquilée, Aquileia [c ζ H], 11 s., archevêché w s., patriarcat vi s.; réside à Udine dans le Friouling. Evêchés:

Forum Julii, Citta di Friouli [c ζ H], vi s., mit Aquilée vii s.

Trieste, Tergeste [c ζ l], vi s.

Cabo d'Istria, Caput Istriæ [c & 1], vi s. Citta Nova, Civitas Nova [c ζ l], vi s.

Heraclea, Héraclée [c ζ I], iv s., transféré à Ch

Pedena, Petinum [c \ l], vs. Parenzo, Parentium [c \ I], III s. Pola, Pietas Julii [c ζ I], v s.

Concorde, Concordia [c & H], vi s., réside à Porte Gruaro.

Opitergium, Oderzo [c & H], VII s.

Marianum [c & H], III s.

Ceneda, Ceneta [c & G], IV s., réside à Serraval.

Belluno, Bellunum [c e G], 111 s.

Feltri, Feltrium [c & G], 111 s. Acelum, Acelo [c & G], III S.

Julium Carnicum, Zuglio [c & G], vi s.

Celina, Moniago [c € G], v ș.

Trévise, Tarvisium [c e G], in s.

Padoue, Patavium [c e G], 111 s.

Vicenze, Vicentia [c & G], 111 s.

Verone, Veroua [c e G], iii s.

Mantone, Mantua [c . F], viii s. Come, Comum [a 6 B] iv s.

xv s., exempt.

Trente, Tridentum [c : dans le Tyrol], ms. [

de l'Empire, exempt. Laubac ou Laybach, Labacum idans le 🖾

La haute Italie rensermait cinq archeviche, Milan, Turin, Gênes, Venise, Aquilée, et mis évêchés.

LA FRANCE

Comprenait anciennement les

MÉTROP. PE PROV. DE

a Lyon	a Lyonnaise première.
b Rouen c Tours	 6 Lyonnaise deuxième. γ Lyonnaise troisième.
d Sens	8 Lyonnaise quatrième.
g Besançon f Trèves g Reims	ε Maxime Séquanaise. ζ Belgique première. η Belgique seconde.
h Bourges	0 Aquitanique première.

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. DE	PROV. DE
Lyon	A Lyonnais.
Rouen	B Bourgogne. C Normandie.
Tours	D Bretagne.
Sens	E Champagne. F lie de France.
Paris	G Orléanais.
Besançon	H Franche-Comté.
Trèves	I Lorraine.
Reims Cambrai	K Picardie. L Flandre fra scie c.
Bourges	M Berry.

deaux... . Aquitanique seconde. z Novempopulanie. se. bonne... λ Narbonnaise première. μ Narbonnaise seconde. .. . **.** . . y Viennoise seconde. **3....** & Viennoise première. ine. . . . o Alpes maritimes. brum... entaise.... π Alpes pennines.

PROVINCE DE LYON.

Archevêché.

lunum [a a A], 11 s., primat des Gaules

Evêchés:

tisco [a a B], v s. r-Saone, Cabillonum [a a B], IV s. gustodunum Æduorum [a a B], IV s., pro-

ingones [a a E], IV S.

PROVINCE DE ROUEN.

Archeveché.

thomagus [b 6 C], m s., primat de Neus-

Evêchés:

ijocasses [b 6 C], iv s., prototrône.

Abrincæ [b 6 C], iv s.

roicum [b 6 C], m s.

xovium [b & C], v s. Constantia [b 6 C]. IV s.

m [b 6 C], 1v s.

PROVINCE DE TOURS.

Archevêché.

ones $[c \gamma G]$, iii s.

Evéchés:

enomanum [cγC], iu s., prototrône

idegavum [c y C], iv s.

nnetes [c y D], IV s.

, Diablintes [c γ D], 1x s., érigé en ari ix s., réduit en évêché xi s.

, Maclovium [D], xii s.

, Aleth [c γ D], v s., transféré à Saint-

netiæ [c y D], vi s.

ie, Fanum Sancti Brioci [D], ix s. de Leon, Leonia Ossismum [c y D], vi s. prentin, Corisopitum [D], 1x s.

'recorium [D], ıx s.

n..... [c γ D], v s., transféré à Tréguier

PROVINCE DE SENS.

Archeveché,

nes [d & E], iii s., primat des Gaules et anie IX S.

Eréchés:

ecæ [d & E], 1V s.

Albi. N Auvergne. O Guienne. Bordeaux P Poitou. Ausch.... Q Gascogne. Narbonne. . . . R Languedoc. Toulouse . . . Aix S Provence. Arles T Comté Venaissin.

Avignon.... Vienne V Dauphiné.

Embrun

Tarentaise . . . X Savoie.

Auxerre, Autissiodorum [d & B], IV s.

Nevers, Nivernæ [d & G], ill s.

Betléem, Bethleem, réside à Clameci [G], xni s., évêque titulaire, exempt.

PROVINCE DE PARIS.

Archevěché,

Paris, Parisii [d & F], III s., érigé en archevêché XVII 8.

Evechés:

Meaux, Meldæ [d & F], 111 s. Chartres, Carnutes | d & G], III s.

Castrodunum, Châteaudun [d & G], v s., supprimé vi s.

Blois, Blesæ [G], xii s.

Orléans, Aureliæ [d & G], m s.

PROVINCE DE BESANÇON.

Archevêçhê,

Besançon, Vesontio [e e H], 111 s., prince de l'Empire. Eréchés :

Basle, Basilea [e e en Suisse], vi s., réside à Porentruy [A], xvi s.

Augusta Rauxacorum, August. [e e en Suisse], v s., transféré à Bale.

Lausane, Lausanium [e e en Suisse], vi s., réside à Fribourg xvi s.

Aventicum, Avenches [e s en Suisse], v s., transféré à Lausane.

Belley, Bellicium [e e en Bugey], v. s.

Noviodunum Equestrium, Nions [e e en Suisse], v s., transferé à Belley v s.

PROVINCE DE TRÈVES.

Archeveché.

Trèves, Augusta Trevirorum [ζ en Allemagne], μι s., électeur de l'Empire et chancelier pour les Gaules.

Evěchés:

Metz, Metæ [/ ζ l], iii s.

Toul, Tullum Leucorum [5 1], IV s.

Verdun, Virodunum [$\{\zeta\}$], iv s.

PROVINCE DE REIMS.

Archeveché.

Reims, Rhemi [g n F], m s., duc et pair.

Evechés:

Soissons, Suessiones [g n F], m s., prototrône. Châlons-sur-Marne, Catalaunum [g n E], IV s., comte et pair.

Senlis, Silvanectum [g v F], m s.

Laon, Laudunum [g n F], v s., duc et pair.

Noyon, Noviodunum [q n K], vi s., comte et pair.

Vermandui , Vermand [g n K], ıv s., transféré à Noyon.

Beauvais, Bellovacum [g n K], III s., comte et pair. Amiens, Ambianum [g w K], 111 s.

Boulogne, Bononia [g n K], viii s., rétabli xvi s.

Teroana, Terouanne [g n K], 1v s., supprimé xv1 s. PROVINCE DE CAMBRAI.

Archevěcké.

Cambrai, Cameracum [g n L], 1v s., érigé en archevêché xvi s., prince de l'Empire xv s.

Evéchés :

Arras, Atrebatum [g n K], vi s., uni à Cambrai vi s., séparé XI S.

Tournay, Tornacum [g n L], m s., uni à Noyon vi s., séparé XI s.

Saint-Omer, Fanum Sancti Audomari [K], xvi s. Namur, Namurcum [L], xvi s.

PROVINCE DE BOURGES.

Archeveché,

Bourges, Bituriges [h o M], m s., primat d'Aquitaine VIII S.

Érêchés :

Limoges, Limovices [h 0 0], III s. Tulles, Tutela [O], xiv s. Clermont, Claromons [& 0 N], m s. Saint-Flour, Floropolis [N], xiv s. Le Puy, Podium Anicium [h 0 N], vi s.

PROVINCE D'ALBI.

Archeveché.

Albi, Albiga [h 0 0], nit s., érigé en archev. xvn s. Évêchés :

Cahors, Cadurcum [h 0 0], m s.

Mende, Mimate $[h \ \theta \ O]$, v s.

Civitas Gabalorum, Javoux [h 0 0], 111 s., transféré à Mende.

Rodès, Ruthena [h 0 0], v s.

Arisitum, Arsat | h 0 0 | vi s., supprimé vii s.

Vabres, Vabræ [O], ziv s.

Castres, Castrum Albiensium [O], xiv s.

PROVINCE DE BORDEAUX.

Archeveché.

Bordeaux, Burdigala [i . 0], III s., primat de la seconde Aquitaine.

Évêchés:

Agen, Agennum [i . O], IV s. Périgueux, Petrocorium [i & U], 1v s. Sarlat, Sarlatum [O], xiv s Angoulème, Engolismæ [i . G], IV s. Saintes, Santones [i t 0], IV s. Poitiers, Pictavium [i . P], IV s. La Rochelle, Rupella [i & G], xvii s. Malleacum, Mallesais [P], xiv s., transféré à La Rochelle.

Luçon, Lucionia [P], xiv s.

Condom, Condomum [O], xiv s.

PROVINCE D'AUCH.

Archevechés :

Auch, Augusta Ausciorum [k x Q], IV s., an ché viii s.

Elusa, Eause $[k \times D]$, iv s., transféré à Auch Evêchés:

Lectoure, Lactoracum $[k \times Q]$, vi s.

Bazas, Vasatum $[k \times Q]$, VI S.

Aire, Aturum $[k \times Q]$, vi s.

Bayonne, Bayona, Lapurdum $[k \times Q]$, ix s.

Lescar, Lascura, Benarni $[k \times Q]$, \forall s. Oléron, Elorona $[k \times Q]$, vi s.

Tarbes, Tarba $[k \times Q]$, v s.

Comminges, Convenæ $[k \lambda Q]$, v s.

Conserans, Conseranum $\{k \times Q\}$, vs.

PROVINCE DE NARBONNE.

Archevêchê.

Narbonne, Narbo [l \(\lambda \) R], iii s. Evéchés :

Carcassonne, Carcasso [1 \lambda R], IV s.

Alet, Aletium [R], xiv s.

Elne, Helena Caucoliberis [l \(\lambda \) en Roussillon

réside à Perpignan xvii s.

Agde, Agatha $[l \lambda R]$, $\forall s$.

Béziers, Biterræ [l \lambda R], IV s.

Saint-Pons de Tomiers, Fanum Sancti Poiti riæ [R] xıv s.

Lodève, Luteva [/ \lambda R], v s.

Montpellier, Mons-Pessulanus [R], xvi s.

Magalona, Maguelone [l \(\lambda\) R], v s., trai Montpellier.

Nimes, Nemausus $[l \lambda R]$, v s.

Alais, Alesia [R] xvII s.

Usez, Ucetia [$l \lambda R$], exempt.

PROVINCE DE TOULOUSE.

Archevěcké .

Toulouse, Tolosa [l λ K], m s., érigé ca 🐗

Eveches:

Pamiers, Apamiæ [R], xIII s.

Saint-Papoul, Fanum Sancti Papuli [R], 1816 Rieux, Rivi [R], xiv s.

Lombez, Lombaria [R], xiv s.

Montauban, Mons Albanus, xiv s.

Lavaur, Vaurum [R], xiv s.

Mirepoix, Mirapincum [R], xiv s.

PROVINCE D'AIX.

Archeveché,

Aix, Aquæ Sextiæ [m µ S], IV s.

Evechés:

Fréjus, Forojulium [m μ S], IV s.

Riez, Reii [m \u03], v s.

Apt, Apta $\{m \mu S\}$, iv s.

Sistéron, Segustero [m μ S], v s.

Gap, Vapincum [m µ S], ▼ s.

PROVINCE D'ARLES.

Archeveché,

Arles, Arelate [n v S], III s.

Evêchés:

Massilia [x v S], 111 s.
'olonium [x v S], 17 s.

rausio [n v S], IV 8.

|-Trois-Châteaux, Fanum Sancti Pauli Trim [N v S], v s.

PROVINCE D'AVIGNON.

Archeveché,

Avenio $[n \times V]$, 111 s., érigé en arche-

Evêchés :

Cabellio $[n \vee T]$, vi s. s, Carpentoracte $[n \vee T]$, vi s. asio $[n \vee T]$, iv s.

PROVINCE DE VIENNE.

Archereché.

vienna Allobrogum [o & V], III s., primat mats xII s.

Evechés:

leneva [oξ X], IV s., réside à Annecy XVI s. Grationopolis [oξ V], IV s. Valentia [oξ V], IV s. [oξ V], IV s., uni à Valence XIII s., séparé

'ivarium [o & R], v s. Albensium, Albs [o & R], ıv s., transféré à

ı de Maurienne, Mauriana [o & X], III S.

PROVINCE D'EMBRUN.

Archevêché.

Embrum, Ebrodunum [p o V], IV s.

Digne, Dinia [p o S], v s.

Senez, Sanitium [p o S], v s., réside à Castellane.

Grasse, Grassa [S], xiii s.

Antipolis, Antibe [p o S], v s., transféré à Grasse xu s.

Vence, Vencise [p o S], IV s.

Nice, Nicza [p o X], v s., rétabli vnt s.

Camenele, Cemele [p o X], un s., uni à Nice vin s. Giandeve, Giandate [p o S], v s., réside à Entrevaux xvu s.

PROVINCE DE TARENTAISE.

Archeveché,

Tarentaise , Tarentasia [$q \pi X$], IV s., archevêché VIII siècle.

Evéchés:

Aouste, Augusta Salassiorum $[q \pi X]$, vs. Sion, Sedunum $[q \pi \text{ en Suisse}]$, vi s., prince allié à la Suisse.

Octodurum, Martinach [$q \pi$ en Suisse], v s., transféré à Sion vi s.

On voyait en France vingt-un archevêchés, savoir : Lyon, Rouen, Tours, Sens, Paris, Besançon, Trèves, Reims, Cambrai, Bourges, Albi, Bordeaux, Auch, Narbonne, Toulouse, Aix, Arles, Avignon, Vienne, Embrun, Tarentaise en Savoie, et cent vingt-un évêchés.

TABLEAU

abbayes en commende, des abbayes en règle commes, des abbayes de femmes, et des ieurés qui existaient en France, avec l'indition des ordres religieux auxquels ils appartaient.

		onpags nuxquels elles appartiennent.	neveru en livres. 2000	Allyre (St-) Amable de Riom (St-)	C'ermont Clermont	ldem séculier	10000 9000
l-)	Besançon Amiens Limoges Châteaux	Citeaux St-Augustin St-Benoit Citeaux	6000	Amand (St-) Amand de Coli (St-) Amand de Boise (St-) Ambournay Ambroix (St-) Auchin André (St-)	Tournay Sarlat Angoulème Lyon Bourges Arras Clermont	St-Benott Idem séculier St-Benott St-Augustin Idem Prémontré	60000 1800 3000 14000 3500 70000 1800
-	Tours La Rochelle Lyon	St-Augustin Idem Idem Abbayes sé-					
s)	Poitiers	culièr es St-Benoît	3000	André de Villeneu- ve (St-)	Avignon	St-Benoit	50 00

403	DICTIO	MUTIKE DE	GEOGR	APHIE ECCLESIAS	TIQUE.	
André en Goufern				Belle-Aiguē	Clermont	Ctteager
(St-)	Séez	Citeaux	24000	Bellebranche	Le Mans	lilem
André (le Bas St-)	Vienno	St-Beneft	2500	Belle-Etoile	Bayeux	Prémontré
Andres	Boulogne	Idem	3000	Belle-Fontaine	La Rochelle	St-Benofi
Augéli (St-Jean d')	Balirtes	Idein	12000	Belle-Perche	Montagban	Citeaux
Angle	Poitiers	St-Augustin	2000	Bellevaux	Nevers	Prémontré
Angle	Luçon	dem	3000	Bellevaux	Besancon	Citeaux
Aniane	Montpellier	St-Benoft	12000	Belleville	Lyon	St-Augustie
Aphredise (St-)	Beziera	noculior.	900	Bellozanne	Rouen	Prémontré
Ardennes (ND				Belval	Retires	ldem
des)	Bayeux	Prémont ré	4":00	Bénévent	Limoges	St-Augustia
Ardorel	Castres	Citeaux	5 000	Dénigne (St-)	Dijon	St-Benoit
Arles	Perpignan	St-Benott	4500	Benett (St-)	Orléans	ldem
Arnoux (St-)	Metz	ldem	20000	Bernay	Lisieux	ldem
Artoux	Acqs	Prémontré	1500	Beuil	Limoges	Citeaux
Asnières-Belley	Augers	St-Benoit	50:0	Beze	Langtes	St-Renoft
Astier (St-)	Périgueux	séculier	1000	Billon	Besancon	Citeaux
Aubats (St-Laurent	· Vozetle	St-Augustin	1200	Bithaine	Besancon	ldem
lez-)				Blanche (N,-D,-la)		ldem
Aubepierre	Limoges	Citeaox	2000	Blanche-Couronne	•	St-Benoit
Auberixe	Langres	ldem	20000	Blanchelande	Coutances	Prémontré
Aubeterre	Périgueux	ldem	1800	Blasimont	Bazas	St-Benott
Aubignac	Bourges	Idom	1800	Blayes (St-Romain)	Bordeaux	St-Augustin
Aubin (St-)	Angers	St-Benoit	20"00	Blayes(St-Sauveur)		St-Beneft
Aubin des Bois (St-)		Citeaux	2700	Dochorville	Rouen	ldem
Aubrac (Domeric)	Rhodez	St-Augustin	40000	Doherlen	Laon	Citeaux
Augustin (St-)	Limoges	St-Benult	7500	Bois-Aubri	Tours	St-Benefit
Auinay	Bayoux	Citeaux	7000	Bois-Grosland	Luçon	Citerus
Aumale	Rouen	St-Benoit	8000	Boissière (la)	Angers	tdem
Aumône (l')	Blois	Giteaux	4500	Balbone	Mirepoix	dem
Aurillac	St-Floor	séculier	12000	Bonfay	St-Diez	Prémontré
Autrey	St-Diez	St-Augustin	1500	Bonlieg	Bordeaux	Citcaux
Avoid (l')	Metz	St-Benoit	11000	Bonlieu	Limnges	Idem *
Daigne	Saintes	St-Benoft	* 5000	Bonne-Combe	Rodez	Lúem t
Balerne	Besançon	Citeaux	0.000	Bonnefond	Cominges	Idom J
Barbeaux	Sens	ldem	20000	Bonne-Fontaine	Reims	lden 🔏
Bardoux	Auch	ldem	10000	Bonneval	Chartre*	St-Ben 4
Barthélemy (St-)	Noyon	St-Augustin	7000	Benneval	Bioles	Citeaux
Barxelles	Bourges	Citenux	3000	Bonnevaux	Poitiers	ldem 🖥
Basle (St-)	Reim#	St-Benott	8500	Bonnevaux	Vienne.	Idem 📲
Bassac	Saintes	ldem	2530	Bon-Port	Evreux	ldem 📕
Basses-Fontaines	Troyes	Prémontré	1200	Bon-Repos	Quimper	idem 🥞
Baugerals	Tours	Citeaux	2800	Boquien	St-Brieux	lidom
Beaugency	Orléans	St-Augustin	3690	Boscaudon	Embrua	St-Benefit
Beaulieu	Boulogne	ldem	5000	Boschaud	Périgueux	Citeses
Beaulieu	Typen	St-Benvit	3000	Bouchet (le)	Clermont	Idem
Beaulieu	Verdun	Idem	20000	Boulencourt	Troyes	Idem 1
Beaulieu	Langres	Citeaux	4500	Bonrfau	Auxerra	
Nezalieu	Limoges	St-Beneft	4000	Bourgueil	Angers	St-Beneit H
Beaulieu	St-Malo	St-Augustin	1600	Bournet	Angonième	Idem. 1
Beaulicu	Le Mans	Idem	9000	Bourydieu	Bourges,	C-b-member .
Beaulieu	Rodez	Citeaux	3500	Bourymogen	HAME	St-Augustin 4
Beaume-les-Mes-	Besançon	St-Benoit	13000	Bouzonville	Metz	Idem 1
sleurs				Braime	Soissons	Prémoutré 7
Beauport	St-Brienx	Prémontré	8000	Brantome	Périgueux	
Beaupré	Beauvais	Citeaux	9000	Bréteuil	Beauvais	4
Bec (le)	Rouen	St-Benott	60000	Brevil-Benoft	Evreus	Chicago
Bégard Bulakan a	Tréguier	Citeaux	9000	Breu l-Herbaud	Luçon	Sd-Distance
Belchanip	Toul	St-Augustin	50000	Bussière (la)	Autus	Citatric (III

	Nantes	Citeaux	5 0000	China (Ct.)			7(10
				Chéron (St-)	Chartres	St-Angustic	
D.:	Sariat	Idem	3600	Chési Charal Danata	Soissons	St-Benoft	5000
-Etienne)	•	St-Benoît	70000	Chezal-Benoit	Bourges	ldem	6000
t (la)	Acqs	Ide m	2000	Chinian (St-)	St-Pons	Idem	16000
,	Rieux	Citeaux	3500	Chors Clairac	Autun	Idem	2000
-)	Le Mans	St-Benott	4500	Clairfaix	Agen	ldem	8000
1	Albi	Citeaux.	2600	Claire-Fontaine	Amiens	séculier	4000
es)	Narbonne	St-Benoft	3000	Claire-Fontaine	Chartres	St-Augustin	
la)	Toulouse	Prémontré	3500	Claire-rontaine	Besancon	Citeaux	5:00
<i>a</i> \	Quimper	Citeaux	3000		Le Mans	Citeaux	8000
o (la)	Auch	Prémontré	3000	Clarté-Dieu (la)	Tours	Idem	2000
-du-Mont	Kouen	St-Benott	20000	Clausonne	Gap	St-Benott	6 000
	_			Clément (St-)	Merz	Idem	9003
	Troyes	ldem	7000	Cluny	Màcon	Chef d'or-	50000
uin	Angoulème	•	1100	C41		dre	
ot-Hilaire	Poitiers	Idem	1200	Coetmaloen	Quimper	Citeaux	4000
	_			Colombe (Ste-)	Sens		6500
	Bourges	Idem	5000	Combelongue	Conserans	Prémontré	2000
	Poitiers	Idem	9500	Conche	Evreux	St-Benoît	30000
	Alais	St-Benott	4000	Conques	Rodez	séculier	10000
	Amiens	Citeaux	3 9000	Corbeil (St-Spire)		ldem	1000
aux	Sens	ldem	2000	Corbie	Amiens	St-Benoit	66000
	Bayeux	St-Benoit	16000	Corbigny	Autun	ldem	700 0
	Meaux	St-Augustin	10000	Cormeilles	Lisieux	ldem	12000
	Senlis	Citeaux	50 000	Cormery	Tours	ldem	4270
3t-)	Le Pu y	St-Benoit	10000	Corneille (St-)	Soissons	ldem	20000
eu (la)	Clermont	Idem	20000	Corneville	Rouen	St-Augustin	5000
la)	Verdun	Citeaux	5500	Coulombs	Chartres	St-Benoft	11000
	Bourges	ldem	2000	Cour-Dieu (la)	Orléans	Citeaux	4000
	Poitiers	St-Benoît	2500	Couronne (la)	Angoulème	St-Augustin	5000
s (les)	Viviers	Citeaux	8500	Coutarre (la)	Le Mans	St-Benoît	15 ^00
Fontaine		Prémontr é	4000	Crespin en Chaye	Soissons	St-Augustin	2000
16	Le Mans	Citeaux	7000	(St-) ·		_	
erie	Troyes	St-Augustin	2500	Crespin le Grand	ldem	St-Benoft	10000
1	Clermont	Idem	3 00 0	(St-)	_	 .	
(la)	Troyes	Prémon tré	22 00	Creste (la)	Langres	Citeaux	9000
a)	Besançon	Citeaux	12000	Croix St-Leufroy	Evreux	St-Benoît	903 0
	Besançon	Idem	20000	(la)			
	La Rochelle	ldem	1100	Croix (Sainte-)	Bordeaux	Idem	15 00
	Poitie rs	St-Benoit	6000	Crouis	Sisteron	St-Augustin	5009
.6	Soissons	Prémontré	3500	Cruas	Viviers	St-Benoît	4000
e (la)	Lyon	Citeaux	4500	Cybas (St-)	Angoulème	Idem	3500
	Saintes	St-Augustin	1300	Cyprieu (St-)	Poitiers	ldem	3700
	Périgueux	Idem	1300	Cyran (St-)	Nevers	Idem	2000
m	Chartres	I de m	3000	Dalon (ND.)	Limoges	Ci:eaux	3500
andon	Sens	ldem _	1500		Quimper	St-Augustin	12000
(les)	Poitiers	Citeaux	12000	Denis (St-)	Paris	St-Benoft	100000
(les)	Saintes	ldem	7000	Denis (St-)	Reims	St-Augustin	18000
(ND.)	Langres;	St-Augustin	4500	Dilo	Sens	Prémontr é	1200
	Châlons-sur- Marne	Idem	5000	Doudeauville Eaunes	Boulogne Toulouse	St-Augustin Citeaux	1300 2000
	Sens	St-Benott	6000	Ebreuil	Clermont	St-Benoît	
la)	Nantes	Idem	2000	Elan	Reims	Citeaux	600 0
	Reims	Prémontré	8000	Eloy de Noyon			6500 •4000
ıay	St-Diez	St-Augustin	6000	(St-)	Noyon	St-Benoît	24000
•	Reims	Citeaux	6000	Eloy-Fontaine	Noyon	St-Augustin	6500
1	Chalons-sur-	ldem	8000	· (St-)		2 0	
	Marne			Epvre (St.)	Toul	St-Benoit	5 0 000
3	Coutances	St-Augustin	13000		Tarbes	Citeaux	1600
			-	• •	•		

5500 Rachalia Sens Citeany Georges des Bois Le Mans St-Augu Le Mans 6000 Germain d'Auxer- Auxerto Espeau (l') ldem St-Benefit St-Augustin 4500 re (St-) Espernay Reims 1800 Essey Agen St-Begott Germain des Prés Paris Man Essomes 4600 Soissons St-Augustin (St-) 3000 Germer (St-) Limoges Esterpe Idem Dawgrath Idem Etienne (St-) īdem .· 6000 Diion Gilbert (St-) Charmons Prémen Etienne de Vaux Saintes St-Benett 1200 Gildas (St-) St-Benef Bourges (St-) Gildas des Bois(St-) Nantes Idem 3000 Gildas de Ruis (St-) Vannas Etival St-Diez Prémontré Idem. Politiers. Cheanx 5000 Etoile (l') Gilles (St-) Nimes séculier Eq (N.-D.) Rouen Si-Augustin 6000 Gimont Auch Clients Ensèbe (\$t-) Bi Blenoti 3000 Goaitle Apt Betançon St-Augustin Euverte (St-) Orléans St-Augustin 5000 Gondom Agen Citizana Toul 7000 Evenu Citroux Gorza Mota séculies 6000 Le Mans St-Danok Gourdom (N.-D.) Ryron Cahpra Ctimos Evroal (St-) Lisienx (dem 20000 Grace-Dieu (la) La Rochelle Ideas Grand-Champ Idem Chartres Dordesox 4500 Faise Citeman Grand-Selve Toulouse Idem. 5000 Falaise (St-Jean) Séez Prémontré Grasse (la) Carcassonne St-Beneft 18000 St-Benoft Faron (St) Manny Grenetière (la) Luçon 400 idem 80000 Fécamp Rouen Grestain Lieloon dem 8500 Cambray ldem Formi Gué de Launai Le Mans March. 1600 Citeaux **Feniers** Clermont Guilhem du Désert Lodève Jes St-Benefit 5000 Ferme (St.) DAZAN Guingamp(Ste-Croix Tréguier St-Augustin 2500 ldem Postions. Ferrières de) ldem 4500 Ferrières Steas Cuistres Bordanus S4-Beank 45000 ndentine Figéac Cabors Ham (N.-D.) (le) Noyon St-Anguelle Prémontré 2000 Flabemont Toul Hambie hier 1600 Citutaness Citeaux Auch Flaran Haute-Fontaine Châlons-sur- Citeaux Autun St-Benoit 3200 Flavigny 10000 **Idem** MATTIE. Florent (St-) Angers Haute-Seille 48500 Toul des Laon Citonux Foigny Hant-Villiers 8000 Keimu St-Beneft Fontaine-Daniel Le Mans Mem 4000 Hérevaux Paris St-Augusti Idem Fontaine-Blanche Tours Hermières ldem **¥700** Paris Prémontré Fontaine-Jean Sens Hilaire (St-) Carcassonne St-Beneit Houce (la) Bayonne 9000 Prémouun Pontaine le Comte Poitiers St-Augustin Salmies St-Benolt 4000 Doggegourt lacal wei St-Benoit Font-Douce Duiron Chilons-sur-Chicago ldem E000 Autun **Fontenay** Bayeux St-Benoti 6500 M Arms Fontonay. Humblières Noyon Foutenelles 9500 Luçon St-Augustin Foat-Froids Narbonne Citonus 8000 Religa Cheers 2300 St-Benefit Font-Gemband Bourges isle-Barbe (l') St-Beneft Lyon Font-Guillen Gázes Citesus 2200 Isle-Chauvet (l') Luçon Idea Bourges dém 4000 Font-Morigny Isle-Dieu (l') Coven Prémontré Fores-Montier Amieus St-Bennit. 6000 Isle de Médoc (l') Bordeaux St-August 2000 Francuevaus Nimes Citeaux lsie en Barrois (l') Tout Citeaux 4500 Frenade (la) **Majortes** Idem Istoire Chemont St-Bennt dem 22000 Freidemont Beauvais Exenden Bourges March 1 St-Beneft 4000 Fuscien (St-) Amiens Ivernesus Perio lőés= St-Bonek lvry Evreux Albi Idem 5000 Californ St-Augustin Jacques (St-) Bexiers Gard (le) Amiens Liteagre **490**00 4000 Garde-Dieu (la) Cahors Idem Jacut (St-) Dol St-Augustin **5200** Gastines Topes Jard (le) Sens St-August ldem Name 1200 Jau (le) (St-André) Perpignan Genesion Citerat Noyon Prémontré 2000 Genlin Dexiers Japosels. Genon (St-) 2000 Bourges St-Benefit Amiera Jean (St-) wges (St-) Angers St-Augustin 1500 Jean en Vallée (St-) Chartres St-Augusti

DICTIONNAIRE DE GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE.

797

•		DEBUG PEN		~, 220., Lit I tiki			
 -)	Laon	St-Benoit	11000	Loup (St-)	Troyes	St-Augustin	12000
s Prés (St-)		St-Augustin	550 9	Lucien (St-)	Beau va is	St-Benon	16000
les Vignes	Soissons	idem	30000	Lunéville	Toul	ldem	12000
	_			Lure	Besançon	ldem	19000
5.	Toul	Prémontré	3000	Lure	Sisteron	ldem	2500
	Chartres	St-Benoît	3300	Luxevil	Besançon	ldem	2300
nr-Mer (St-)	_	Idem	5500	Macheret	Troyes	Grammont	8000
eu	Lyon	ldem	3300	Madion	Saintes	St-Benoft	1200
es - Marnes	Poitiers	St-Benoit	8000	Magloire (St-)	Paris	ldem	18000
	_	C 111-1-1-1	4 2000	Mahé (St-)	Léon	ldem	2500
	Sens	Citeaux	15000 2000	Maisières	Chalons-sur-	- Citeaux	7000
•	Toul	Prémontré	1000 0	•	Saône		
1	Chartres	Prémontré		Maixent (St-)	Poitiers	St-Benott	1400
•- •	Meaux	St-Augustin	40 00 5500	Manlieu	Clermont	idem	5500
š t-)	Tours	St-Benoit	23 000	Mansui (St-)	Toul	i de m	20000
1	Rouen	idem Defensetef		Marcel (St-)	Cahors	Citeaux	2000
•)	Beauvais	Prémontré	1000 0 5000	Marcheroux.	Rouen	Prémontré	160 0
nt	Meiz	Idem		Marguerite (Ste-)	∆utun	St-Augustia	1900
ay	Quimper	St-Benoît	65 0 0	Marien (St-)	Auxerre	Prémontré	3400
31-Pierre)	Paris	St-Benoît	12000	Marmoutiers	Tours	St-Benoft	20000
	Bourges	Citeaux	3 300	Marsillac	Cahors	Idem	10000
nek	Quimper	St-Benoît	450 0	Martial (St-)	Limoges	séculier	5200
s (ND.)	Verdun	St-Augustin	3300	Martin aux Bois(St-)	Beauvais	St-Augustin	9000
et	Quimper	Citeaux	6000	Martin d'Autun(St-)	Autun	St-Benoit	4500
	Beauvais	- Idem	4000	Martin (St-)	Nevers	St-Augustin	3000
;	St-Brieux	St-Benoît	2300	Martin (St-)	Séez	St-Benoît	20000
	Vannes	Citeaux	1200	Martin (St-)	Laon	Prémontré	2500
Brignon	Poitiers .	St-Benoit	2000	Martin aux Ju-	Amiens	St-Augustin	5000
(St-Sa-	Tarbes	Idem	2400	meaux (St-)			
•				Man	Ai-a	C4 Danate	
				Mas	Aire		uni à
-)	Toul	St-Augustin	4000	ma6	AIFE	1	'évêch.
	Toul La Rochelle		4000 4800			1	'évêch. d'Aire.
			1800	Mas-d'Azil (le)	Rieux	ldem	'évêch. d'Aire. 3300
de Chau- t-)	La Rochelle Valence		1800 3500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le)	Rieux Toulouse	ldem Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5500
de Chau-	La Rochelle Valence	Citeaux	1800	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay	Rieux Toulouse Bourges	ldem Idem Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5000
de Chau- t-)	La Rochelle Valence	Citeaux	1800 3500 12000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec	Rieux Toulouse Bourges Bourges	klem Idem Idem Idem Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000
de Chau- t-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances	Citeaux Idem St-Benoît	1800 3500 12000 9000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle	Idem Idem Idem Idem Idem St-Augustin	'évêch. d'Aire. 3300 5500 5000 3000 4200
de Chau- t-)	La Rochelle Valence Grasse	Idem St-Benott Idem	1800 3500 12000 9000 12000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers	Idem Idem Idem Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000
de Chau- t-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances	Citeaux Idem St-Benoît	1800 3500 12000 9000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers	Idem Idem Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch-	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400
de Chau- t-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem	1800 3500 12000 9000 12000 5000 3000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers	Idem Idem Idem Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000 4200
de Chau- t-) (St-Hono- issant	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris	Idem Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris	'évéch. d'Aire. 3300 5300 5300 5000 3000 4200 4400
de Chau- t-) (St-Hono- issant a n en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000
de Chau- t-) (St-Hono- iscant a a en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons	Idem St-Benott Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem	1800 3500 12000 9000 12000 5000 5000 4600 7500 3900	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4200 4400 20000
de Chau- t-) (St-Hono- issant a n en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott	1800 3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 10000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin Maurs Mauzac	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem	'évěch. d'Aire. 3300 5300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 20000 4000
de Chau- t-) (St-Hono- iscant a a en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 10000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin Maurs Mauzac Maymac	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem	'évêch. d'Aire. 3300 5300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 4000 2000
de Chau- t-) (St-Hono- iscant a a en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 10000 4000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurae Mauzae Maymae Mazan	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem	'évěch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2000 7500
de Chau- t-) (St-Hono- issant a en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin Idem	3500 12000 9000 12000 5000 3000 4600 7500 3900 10000 4000 6000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maymac Maymac Médard (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem St-Benoît	'évěch. d'Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 20000 2500 4000 2500 50000
de Chau- t-) (St-Hono- iscant a a en Jard	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maymac Maymac Masan Médard (St-) Méeo (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Idem Idem Idem Idem	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 50000
de Chau- t-) (St-Hono- issant a en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances	Idem St-Benott Idem Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin Idem	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 4000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Mauzac Maymac Mazan Médard (St-) Méeo (St-) Mégemont	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4200 4400 20000 2000 2000
de Chau-t-) (St-Hono- issant a n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem St-Augustin Idem Citeaux	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin Mauzac Maymac Maymac Maymac Mazan Médard (St-) Mégemont Melaine (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 7000 7000 9009
de Chau-t-) (St-Hono- issant a n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem St-Augustin Idem Citeaux St-Benoît	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 4000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurs Mauzac Maymac Maymac Maymac Maymac Maymac Modard (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Idem	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4200 4400 20000 2000 2500 4000 7500 7000 7000 9000-6000
de Chau- t-) (St-Hono- issant n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem St-Augustin Idem Citeaux St-Benoît Citeaux	3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 4000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maurac Maymac May	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 50000 7000 7000 7000 4500
de Chau- t-) (St-Hono- issant a en Jard seré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz	Citeaux Idem St-Benott Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin Idem Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 17000 4000 4500 8000 2200	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurs Mauzac Maymac Maymac Maymac Maymac Maymac Modard (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux (teaux (de Clermont	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 50000 7000 7000 4500 4600
de Chau- t-) (St-Hono- issant a en Jard seré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz Soissons	Citeaux Idem St-Benott Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benott Idem St-Augustin Idem Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott Citeaux St-Benott	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500 8000 2200	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Mauzac Maymac Maymac Maymac Mazan Médard (St-) Méeo (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le) Meleray Melun (St-Pierre)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes Sens	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'arch- de Paris St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Augustin Citeaux (de Clermont Tonnerre)	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4200 4400 20000 2000 2500 4008 2000 7500 7000 7000 7000 4000 4000
de Chau- t-) (St-Hono- issant a en Jard seré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz Soissons Bayeux Reims Boulogne	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux Citeaux	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500 2200 15000 3000 1800 6000	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maymac Maymac Maymac Médard (St-) Médeo (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le) Meleray Melun (St-Pierre)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes Sens Clermont	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Augustin Citeaux (de Clermont Tonnerre) St-Benoît	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 50000 7000 7000 4500 4600
de Chau- t-) (St-Hono- isseant n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz Soissons Bayeux Reims Boulogne Le Mans	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500 8000 2200 15000 3000 1800 6000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Mauzac Maymac Maymac Maymac Mazan Médard (St-) Méeo (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le) Meleray Melun (St-Pierre)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes Sens Clermont Châlons-sur-	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Augustin Citeaux (de Clermont Tonnerre) St-Benoît	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4200 4400 20000 2000 2500 4008 2000 7500 7000 7000 7000 4000 4000
de Chau- t-) (St-Hono- isseant n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz Soissons Bayeux Reims Boulogne Le Mans Bourges	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux	1800 3500 12000 9000 12000 5000 3001 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500 8000 2200 15000 3000 1800 6000 4500 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maymac Maymac Maymac Mazan Médard (St-) Méeo (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le) Meleray Melun (St-Pierre) Menat Menge (St-)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes Sens Clermont Châlons-sur- Marne	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Augustin Citeaux (de Ciermont Tonnerre) St-Benoît Citeaux	*évěch. d*Aire. 3300 5500 5000 3000 4200 4400 20000 20000 2500 4009 2000 7500 7000 7000 7000 4500 4600 6500 6500
de Chau- t-) (St-Hono- isseant n en Jard suré (St-)	La Rochelle Valence Grasse Coutances Rieux Boulogne Besançon Amiens Luçon Soissons Saintes Evreux Paris Coutances Rodez Blois Langres Metz Soissons Bayeux Reims Boulogne Le Mans	Citeaux Idem St-Benoît Idem Idem Citeaux Prémontré Idem St-Benoît Idem Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît Citeaux St-Benoît	1800 3500 12000 9000 12000 5000 4600 7500 3900 17000 4000 6000 4500 8000 2200 15000 3000 1800 6000 4500	Mas-d'Azil (le) Mas-Garnier (le) Massay Maubec Mauléon Maur (St-) Maur des Fossés (St-) Maurin (St-) Maurin (St-) Maurac Maymac Maymac Maymac Médard (St-) Médeo (St-) Mégemont Melaine (St-) Melinais (le) Meleray Melun (St-Pierre)	Rieux Toulouse Bourges Bourges La Rochelle Angers Paris Agen St-Flour Clermont Limoges Viviers Soissons St-Malo Clermont Rennes Angers Nantes Sens Clermont Châlons-sur-	Idem Idem Idem Idem St-Augustin Idem uni à l'archde Paris St-Benoît Idem Idem Idem Citeaux St-Benoît Idem Citeaux St-Augustin Citeaux (de Clermont Tonnerre) St-Benoît	*évěch. d*Aire. 3300 5300 5000 3000 4200 4400 20000 2000 2500 4009 2000 7500 50000 7000 7000 4500 4600

717	DICTION	MAIRE DE	GEOGRA	PHIE ECCLESIAST	nous.		1
Mesmin (St-)	Orléans	St-Benoit	12000	ND. du Val	Paris .	Chean	M
Michel en l'Herm	Luçon	ldem	30000	ND. du Val	Bayeux	_	1
(St-)	_			Noyers	Tours	St-Bench	1
Michel en Thiérar-	Laon	ldem	24000	Obazine	Limoges	Citerax	1
che (St-)				Oigni	Autun	St-Aegustia	4
Michel (St-)	Verdun'	Idem	5000	Olivet	Bourges	Cheaux	1
Miseray Moiremont	Bourges Challens	St-Augustin	2800	Orbais	Soissonn	St-Benott	1
Rollemont	Châlous-sur Marne	-pt-pepoit	5500	Orbestier	Luçon	ldem	4
Moissac	Cahors	Medier	18000	Ouen (St-)	Rouen	ldem	ı.
Molesme	Langres	St-Beneft	14000	Ourcamp	Noyon	Citeaux	4
Molusme	Langres	Idem.	9010	Paimpont	St-Male	St-Augustin	
	_		15000	Paul (St-)	Sens	Prémontré	
Monstier en Argone	Marne	CHORUE	10000	Paul (St-)	Verdun	dom	٠
Monstier en Der	ldem	St-Benoit	25000	Péde Generest (St)	Tarbes	St-Benoit	
Mont-Beneft	Besancon	St-Augustin	10000	Pébrac	St-Flour	St-Augustia	ı
Mont-Dée	Lisieux	Prémontré	14000	Pélice (la)	Le Mans	St-Benutt	
Monteboorg	Coutances	St-Report	12000	Père en Vallée (SI-)		Idens	
Montfort la Canne	St-Malo	St-Augustia	2500	Périguac	Agen	Citeaux	
Montierneuf	Politiers	St-Benoit	6000	Perruy-Neuf (le)	Angers	Prémontré	
Montier-Ramé	Troyes	Idem	10000	Perseigne	Le Mans Auch	Citeaux	
Mont-Majour	Arles	ldem	20000	Pessan Peyrouse (la)		St-Benoît Cîteaux	
Montmorel	Avranches	St-Augustin	8000	Pierra (St-)	Périgueux Auxerre	St-Augustin	
Montonlieu	Сагсаявоно	St-Benots	2000	Pierre aux Monts			•
Montpeiroux	Clermont	Citeaux	3000	(St-)	Marne	-St-Delion	
Mont Ste-Marie	Besançon	ldem	9000	Pierte (St-)	Châlons-sur-	- Idem	
Mont St-Martin	Cambray	Prémontré	1200		Szóné	5000	
Mont St-Mickel	Avranches	St-Benoft	30000	Plerre le Vif (St-)	Sens	Idem	
Mout St-Quentin	Noyon	ldem	18000	Pierre-sur-Dive(St-)		Idem	
Moreaux	Poitiers	ldem	1000	Pierre (St-) de	Vienne	séculier	
Moreilles	La Rochelle		9000	Pleine-Selsec	Bordeaux	Prémontré	
Mores	Langres	idem	3000	Plein-Pied	Bourges	St-Augustia	
Moreuit	Amiens	St-Benoft	5000	Polycarpe (St-)	Narbonne	St-Benoft	
Morigni	Sens	ldem "	10000	Ponteau	Aire	Citeaux	
Mortemer	Rouen	Citeaux	8000	Pontifroi	Metz	ldem	
Moutier-St-Jean	Langres	St-Benoft	9000	Pontlevoy	Illoia	St-Benoft	1
Mouzon Murbach	Reims.	klem	20000	Pontoise (St-Har-			ji M
Mureaux	Basic Toul	St-Augustin	15000	tin)	Rouge	PAGIN .	
	Toul	Prémontré	6500	Pontron	Angers	Citeaux	'
Nantouil	Politiers	St-Benoit	5000	Porpid	Nautas	St-Augustin	
Nantz Neaulle le Vieux	Vabres Chartres	ldem	5000	Poultière Préaux	Langres Lisieux	St-Benelt Idem	
Nesle la Resposta	Troyes	idem.	4500	Pré-Benoît	Limoges	Citerox	
Nicaise (St-)	Reims	Idem Lilom	3000		Bourges	Idem	
Nicolas (St-)	Angers	Idem	#0000 18000	Preuilly	Sens	Mes	
Nicolas des Bois		Idem	13000	Preuilly	Tours	St-Benoit	
(St·)			10000	Priz (St-)	Noyon	ldem	
Nicolas des Prés	Verdun	St-Augustin	3000	Provins (St-Jac-	-	St-Augustia	
(Si-)		•		ques)	Sens		
Mouil	La Rochelle		3000	Pealmody	Alais	ldem	
Nisors	Cominges	Citeaux	2000	Puy-Ferrand	Bourges	ldem	
Nosille	Poitiers	St-Beneit	3000	Quarante	Narbonne	St-Augustia	1
Noë (la)	Evreux	Citeaux	4000	Quentin (St-)	Beauvais	Mem	
Nogeot (ND.)	Laon	St-Benoît	8000	Quentin en l'Ile (St-)		St-Benok	
Noirlac	Bourges	Citeaux	2700	Quinçai	Poitiers.	ldem	
ND. du Palais	Limoges	Idem	1400	Quincy	Langres	Citeaux	
ND. des Vertus	Chalons-sur-	St-Augustin	3800	Rambert (St-)	Lyon	St-Benoft	
	Marne			Rangeval	Toul	Prémontré	

	TAR	RLEAU DES A	BBAYES	3, etc., en fran	ice.		714
	Perpignan	St-Augustin	8000	Silvanès	Vabres	Cf:eaux	1400
	Poitiers	Idem	2800	Simore	Auch	St-Benoit	4000
	Lescar	St-Benoit	2000	Solignac	Limoges	ldem	2300
	Meaux	ldem	17000	Sordes	Acqs	ldem	10000
	Troyes	Citeaux	3500	Sorèze	Lavaur	ldem	10000
_	Vannes	_	11144	Souilhac	Cahors	I deı n	350 0
I-)	Léon	Ci:eaux	11000	Stulzbronn	l ietz	Citeaux	8000
)	Reims Sens	Saint-Benoît		Sally	Tours	St-Benoit	5000
		Idem Defensetef	4000	Sulpice (St-1	Bourges	St- Benoit	12000
	Rouen Tarbes	Prémontré Saint-Benoft	4000	Symphorien (St-)	Beauvais	Id≁m	2500
	Laon		3000	Symphorien (St-)	Metz	ldem	15000
	Màcon	ldem ldem	10000 2000	Talmond	Lucon	ldem	4000
11-)	Vacon	Citeaux	6 00	Tasque	Tarkes	ldem	1800
ıgères	Rennes	St-Augus!in	3000	Taurin (St-)	Evreux	ldein	18000
0	Clermont	Idem	900u	Terrasson	Sarlat	idem	3500
nable)	Amiens	Saint-Benott		Thégaille	Saintes	St-Benott	3600
)	Troyes	Citeaux	5000	Thénailles	Laon	Prémontré	8)00
	Cahors	unie à l'évê-		Theulley	Dijon	Citeaux	8000
	Callors	ché de Tulle		Thibery (St-)	Agde	St-B nott	3700
	Paris	St-Augu tin	1500	• • •	Reims	ldem	12000
1	Auxerre	Citeaux	6000	Thièrs-de-Saon(St-)		St-Augustin	1000
,	Angers	St-Augustin	3100	Thiers	C!ermont	St-Benott	1200
	Besançon	Citeaux	4500	Thoronet (Le)	Fréjus	Citeaux	5500
	Beauvais	ldem	11000	Thouars (S. Laon)	•	St-Augustin	2700
Sever)	Tarbes	St-Benott	2500	•	Chartres	St-Beneft	14000
J				Tironneau	Le Mans	Citeaux	4000
	Saintes	St-Augustin	3500	Tonnay-Charente	Saintes	St-Benoît	1603
	Boulogne	St-Benoft	8000	Tounerre(SMichel	Langres	· Idem	4000
	Auch	Idem	2800	Torigny	Bayeux	Citeaux	3500
•)	Bourges	St-Augustin	12000	Tournus	Chalons-s	séculier	20000
	Lescar	Citeaux	2200		Saône		
	Alais	ldein	4000	Tourtoirac	Périgueux	St-Beneft	1600
•)	Amiens	Idem	2500	Toussaints	Angers	St-Augustin	3500
	Aix Bordeaux	Citeaux	60v0	Toussaints	Châlons-sur-	Idem	490 0
,	Dordeaux	St-Benoit	8000		Marne		
me)	Lodève	Idem	1500	Tréport	Rouen	St-Benoît	7 3 00
nt-) Etoile		Prémontré	1500 2000	Trisay	Luçon	Citeaux	3 000
PMILE	DIVIS	rremontre	2000	Troarn	Bayeux	St-Benoft	38)00
icomto	Coutances	St-Benoit	7000	Tro:s-Fontaines	Châlons-s	Citeaux	5 000)
FCOIII te	Containces	St-Denoit	7000		Marne		
	Avranches	Citeaux	15000	Tronchet (Le)	Dol	St-Benoft	2200
	Lyon	St-Benott	11000	Turpernay	Tours	Idem	2000
.)	l'oitiers	ldem	3000	Urbain (St-)	Chalons-s	St-Benutt	4 000
,	Troyes	Citeaux	25 0)		Marne		
.)	Dijon	St. Benott	G000	Uz e rche	Limoges	séculier	6.00
•	Amiens	Prémontré	550 0	Vaas	Le Mans	St-Augustin	2500
	Apt	Citeaux		Val-Benoite	Lyon	I iem	1200
	Civaillon	Llem	280)	Valbonne	Perpignan	lden	1200
5	Lungres	Prémontré	1600	Val-Chrétien	Soissons	Prémontré	2:10)
	Re:ms	ldem	7000	Val-Croissant	Die	Citenux	990
-)	Angers	St-Benoft	7000	Valence	Poitiers	ldem	2 30)
l-)	Toulouse	séculier	8000	Valeroy	Reims	Citeaux	12000
-	Amien s	Prémontré	500 0	Valery (S -)	Amiens	St-Benoit	24000
-)	Coutances	St-Benoft	5 3" 0	Valetin (La)	Tulles	Cheaux	2500
Saint-)	Aire	ldem	8000	Vallemont	Rouea	ldem	8000
1-)	Poitiers	St-Augustin	3 2 0 3	Vallesse (Le)	Rouen	Ci'eaux	1200)
	Reims	Citeaux	50000	Valloires	Amiens	Idem	1 4000
	Sées :	Prémontr é	2500	Val- Ma gne	Agde	lJem	8500
MAVIE	E DE GÉO	BRAPBIE ECCI	L. I.			23	

			•
	-	AB/ANA DILLE	ECCLESIASTIQUE.
1717**********************************	1987	CKINIM: KTM114	KI I I K SIAS THRUK
DIGHUMANIC		OUCOUAL IIIC	LOGLESIAS I IOOL.

Val-Richer	Bayeux	Citeaux	3300	Vieuville (La)	Dol	Citeaux
Val-Sainte	Apt	ldem	1700	Vigeois	Limoges	St-Benot
Val-Secret	Soissons	ldem	4000	Ville-Dieu	Acqs	Prémont
Valsery	Soissons	Prémontré	2000	Villelein	Tours	St-Benot
Vandrille (St-)	Rouen	St-Benoft	20000	Villelongue	Carcassonne	Citeaux
Vannes (St-)	Verdun	St-Augustin	24000	Villemagne	Béziers	St-Benot
Varenne	Bourges	Citeaux	1500	Ville-Neuve	Nantes	Citeaux
Vauluisant	Sens	ldem	18000	Villers-Bertmack	Metz	Idein
Vaux de Cernay	Paris	Idem	7500 .	Vincent (St-)	Laon	St-Benot
Vaux en Ornois	Toul	ldem	7000	Vincent (St-)	Le Mans	ldem
Vendôme (La Tri-	Blois	St-Benett	12000	Vincent (St-)	Senlis	St-Augus
nité)				Vincent (St-)	Metz	St-Benut
Vermand	Noyon	Prémontr é	4000	Vincent (St-)	Besançon	ldem
Vernuce (La)	Bourges	St-Augustin	3300	Vincent aux Bois	Chartres 5	St-Augu
Vertenil	Bordeaux	Idem	6500	(SI-)		
Vertus (SSauveur)	Chalons-s- Marne	St-Renoit	2000	Vincent du bourg	Bordeaux	Mem
V ézelay	Autun	séculier	20000	Vincent du Luc(St-)	Oléron	St-Beno
Victoire (La)	Senlis	Citeaux	1 1000	Visignole	Amiens	St-Berro!
Victor (St-)	Marseille	séculier	33000	Volusien de Foix	Pamiers	St-Augt
Victor (St-)	Paris	St-Augustin	35000	(St-)		
Victor en Caux (St-)	Ro en	Ide m	5500	Vulmer (St.)	Boulogne	ldem
Vierzon ·	Bourges	St-Benoft	1200	(44)		

ABBAYES D'HOMMES EN RÈGLE.

Abbecourt	Chartres	Prémontré	6000	Citeaux	Chef d'ordre)
Airi (St-)	Verdun	St-Benott	600 0	Clairlieu	Toul	Citeaux
Alterf	Strasbourg	ldem	6000	Clair-Marais	St-Omer	ldem
André (St-)	Amiens	Prémontré	4000	Clairvaux	Langres	ldem
Antoine (St-)	Chef d'ordre	•		Colombe (la)	Limoges	ldem
	de	St-Augustin	40000	Corneu	Besançon	Prémon
Arrouaise	Arras	ldem	300 00	Crespin	Cambrai	St-Bena
Aubert (St-)	Cambrai	ldem	4000	Cuissi	Laon	Prémont
Auchi	Boulegne	St-Benoit	8000	Cuixa	Perpignan	St-Benel
Augustin (St-)	St-Omer	Prémontré	12000	Cysoin	Tournai	
Barbery	Bayeux	Citeaux	13000	Denis (St-)	Cambrai	St-Besel
Beaubec	Rouen	Idem	18000	Dom Evre	S -Dié	Préma
Beaulieu	Troyes	Prémontré	5000	Dommartin	Amiens	St-Au
Beaupré	Toul	Citeaux	15000	Doue	Le Puy	Prémes
Benoît (St-)	Metz .	ldem	10000	Eaucourt	Arras	St-Augus
Bergues	Y pres	St-Benoit		Ebersheimmunster		St-Benel
Bertin (St-)	St-Omer	ldem -	2 5000	Escurrey	Toul	Citeaux
Blaugy	Boulogne	ldem	18000	•		•
Bonnaigne	Limoges	Citeaux	8000	Faverney	Besançon	St-Benoi
Bouillas	Auch	ldem	3000	Fermeté (la) Feuillants	Chalons-sS	
Bueilly	Laon	Prémontré	10000	Foncaude	Chef d'ordre	•
Camblon	Cambrai	Id em	35000	roncaude Foucarmont	St-Pons	Prémont
Canigou	Perpiguan	St-Benoît	3000	roucarmont Frostroff	Rouen Metz	Citeaux Idem
Cantimpré	Cambrai	St-Augustin		2000000	-	
Cateau · Cambrai: is		St-Benoit	2500)	Geneviève (Ste-)	Chef de con	
Chaloché	Angers	Citeaux	5000	0 4 Pr (1)	grégatio	_
Chancelade	Chef de coi		20000	Grace-Dieu (la)	Besançon	Citeaux
	grégation	. -		Grammont	Chef d'ordr	•
Charité (la)	Langres	Citeaux	2000	Gros-Bas	Angoulème	Citeaux
Charmoise (la)	Châlons-s.		6000	Guillau (St-)	Cambrai	St-Bene
Chateau-l'Abb.	Arras	Prémontré		llam	St-Omer	Idem
Chatillon	Verdun	Citeaux	1200	Hasnon	Arras	St-Augu
Choques	St-Omer	St-Augustin	11000	Haultemont	Cambrai	St-Bend

TABLEAU DES ABBAYES, ETC., EN FRANCE.

	Arras	St-Augustin	8000	Oulx	Savoie	Citeaux	
	Metz	St-Benoft		Pairis	Basle	ldem	•
telle				Paul (St-)	Besançon	St-Augustin	15000
	Aire	Prémontré	5000	Phalampin	Tournai	ldem	2000
nciennes				l'ierres (les)	Bourges	Citeaux	6000
	Cambrai	St-Augustin	200 00	Piété (la)	Troyes	ldem	
(St-)	Ypres	St-Benoft	12000	Pin (le)	Poitiers	Idem	6000
)	Soissons	St-Augustin	3000	Pont-à-Mousson	Toul	Prémontré	3000
·	Verdun	Prémontré	3000	Pontigny	Auxerre	Citeaux	16000
	Cambrai	St-Benoft	25000	Prémontré	Luon	Prémontré	4 50 0 0
	Cambrai	ldem	2000	Prières	Vannes	Citeaux	2000
	Tournai	Citeaux		Riéval	Toul	Prémontré	2000
	Basle	ldem		Rivet (Le)	Bazas	Citeaux	600
a)	Avranches	Prémontré	3000	Ruf (St-)	Valence	S:-Augustin	10000
	Liége	St-Benott		Ruisseauville	Boulogne	St-Augustin	8000
ies	Arras	Idem	60000		•	•	
	Autun	Citeaux	3000	Salival	Metz	Prémontré	15000
	Arras	St-Augustin	10000	Senones	Toul	St-Benott	10000
3.0	Strasbourg	St-Benoft	50000	Sept-Fonts	Autun	Citeaux	10000
	Cam brai	St-Benoft	50000	Sépulcre (St-)	Cambrai	S:-Benoît	15000
i-)	Limoges	Feuillants	5000	Sulpice (St-)	Belley	Citeaux	6000
	Trèves	St-Benoft	30000	Trappe (La)	Séez	Citeaux	9000
	Châlons-sur	-		Vaast (St-)	Arras	St-Benoit	40000
	Marne	Prémontré	4000	Val-des-Ecoliers			
utier	St-Diez	St Benoit	5000	Val-Dieu	Langre s Reim s	St-Augustin Prémontré	4000
loi	Arras	St-Augustin		Vai-Dieu Vaucelle	Cambrai		6000
	Langres	Citeaux	15000	Vaucene Vaucler		Cheanx	
	Nancy	St-Benoit	12000	Vaucier Vaux-la-Douge	Laon	Citeaux	2500
	Strasbourg	Citeaux	10000	Vaux-la-Douge Vicogne	Langres Arras	Citeaux Prémont ré	50000
	Trives	Idem		Villers Cotterets	Arras Soissons	Prémontré Prémontré	9000
		JUCIA		Amera Consists	On sous	i i cinoniti	2000

ABBAYES DE FILLES.

~)	Bourges	Citeaux		Beautieu	Arras	St-Augustin	8000
s)	Limoges	St-Benoit	2000	Beaumes-les-Dames	Besançon	•	7000
es	Séez	St-Benoft	9000	Beaumont	Clermont	St-Benoft	7000
t-)	Rouen	St Benoft	24600	Beaumont	Tours	St-Ben olt	55000
iea	Soissons	Citeaux	5000	Beaupré	St-Omer	Citcaux	6000
	Chalons-sur-	St-Benoit	8000	Beaurepaire .	Vienne	Citeaux	4500
	Marne			Beauvoir	Bourges	ldem	5000
	Strasbourg	St-Benoît	16000	Belle-Combe	Le Puy	St-Benoit	5000
(St-)	Autun	St-Benoft	10000	Bellemont	Langres	Citeaux	4500
-)	Vienne	St-Benoît	4000	Bénissons-Dieu(la)	Lyon	l lem	9000
·	Arras	Citeaux		Benofte-Vaux	Toul	ldem	3000
	Vienne	Urbanistes	4000	Bernard (St-)	Lombez	ldem	
પ્ર-)	Paris	Citeaux	30000	Bernard (St-)	Acqs	ldem	5000
•	Chartres	St-Benott	5000	Betheancourt	Amiens	St-Benoft	5000
3	Soissons	St-Benott	6000	Biache	Noyon	Citeaux	6000
	Marseille	St-Augustin	2000	Bibelsheim	Strasbourg	St-Benott	1000
	Viviers	Urbanistes		Bival	Rouen	Idem	5000
St-)	Angoulème	St-Benoft	14000	Blanche (la)	Avranches	Citeaux	8000
•	Reims	St-Benoit	25000	Blandecque	St-Omer	ldem	7000
	Arras	St-Benoit	10000	Blesse	St-Flour	St-Benoft	400)
•	Chartres	St-Benoit	5000	Bois (l'Abbaye-aux-)	Paris	Citeaux	10000
				Bondeville	Rouen	ldem	5000
)	Soissons	St-Benoît	4500	Bonlieu	Lyon	ldem	8000
	Besauçon	Citeaux	3000	Bonlica	Le Mans	ldem	1400
	Arles	St-Benoit		Bonne-Saigne	Limoges	St-Benoft	4900

DICTIONNAIRE DE GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE. Poitiers Citeaux 10000 Ferté Milon (la) Soissons Urbanistes

Bonneval	Poitiers	Citeaux	10000	Ferté Milon (la)	Soissons	Urbanistes	3
Rons	Belley	lJem	4000	Fervaque	Noyon	Citeaux	
Bourbourg	St-Omer	St Benott	10000	Filles-Dieu	Rouen		
Bourdillière (la)	Tours	Citeaux		Flines	Arras	Citeaux	
Bouxières	Toul	St-Augustin	2 500	Fontenelles	Cambrai	ldem	
Braghac	Clermont	St-Benoit	500)	Fontevrault	Poitiers	St-Benost	
Brailles	Arras	Citeaux	6000	Font-Gauffier	Sarlat	ldem	
Brienne	Lyon	St-Ben ft	3000	Font-Guerard	Rouen	Ci eaux	
Bugues	Périgueux	ldem	2 00 0	Geniez (St-)	Montpellier	St-Ben-It	
Buis (le)	St-Flour	ldem		Geoire (St-)	Vienne	ldem	
Bussière	Bourges	Citeaux	3000	Georges (St-)	Rennes	· Idem	
Caen (la S. T.)	Bayeux	St-Benoit	20000	Gif	Paris	ldem	
Catherine (Ste-)	Genève	Citeaux	2000	Gigean	Montpellier	ldem	
Césaire (St-)	Arles	St-Benoft	10000	Gistinguen	Cambrai	ldem	
Chaillot	Paris	St-Augustin	50C 0	Glossinde (Ste-)	Metz	ldem	
Charenton	Bourges	S!-Benoit	10000	Gomerfontaine	Rouen	Citeaux	
Château-Châlon	Besançon	Idem	5000	Gråce-Dieu (la)	Cahors	Idem	
Chazeau	Lyon	ldem	30 00	Guiche (la)	Blois	Urbanistes	5
Chazes (les)	S:-Flour	ldem	6000	llaies (les)	Grenoble	Citeaux	
Chelles	Paris Paris	Idem	30000	Ilières	Toulon	ldem	
Claire (Ste.)	Arles	Urbanistes	4000	Ilières	Paris	St-Benott	
Claire (Ste-)	V erdun	lđem		Hoilde (St-)	Toul	Cheaux	
Claire (Sto-)	Clermont	Idem	3000	Ilonorat (St-)	Meaux	St-Benott	
Claire (Ste-)	Sisteron	ldem	3000	Hou (St-)	Toul	Citeaux	
Claire (Ste.)	Grenobl e	idem		• •		klem	
Claire (Ste-)	Narbonne	Idem	4000	isles (les)	Auxerre Paris	St-Benoft	
Claime (Ste-)	Rodez	ldem	3000	lssy			
Claire-Fontaine	Trèves	Citeaux		Jacques (St-)	Châlons-s-M		
Clavas	unie à l'abb	aye de la Séa	uve.	Jarcy	Paris	St-Benoit	
Clérecs (les)	Chartre s	Citeaux	2 8000	Jean-Baptiste (St-)		ldem	
Colonnes (les)	Vienn e	St-Benott		Jean des Choux (St-		ldem	
Cordillon	Bayeux	St-Benoft	10000	Jean le Grand (St-)		IJem	
Corentin (S'-)	Chartres	lde:n	300 0	Jean de Saverne (St-)		ldem	
Crisenon	Auxerre	Idem	7000	Jouarre	Meanx	ldem	
Croix (Ste-)	Apt	Citeaux	2000	Jourcez	Lyon		1
Croix (Ste-)	Poitiers	St-Benoft	15000	Joye (la)	Sens	Citeaux	
Cuffet	Clermont	Idem	1 0000	Joye (la)	Vannes	Idem	1
Cyr (St-)	Chartres .	ldem	10000	Julien (St-)	Auxerre	St-Benott	1
Denaing	Arras	ldem	20000	Julien (St-)	Dijon	ldem	3
Déserte (la)	Lyon	ldem	4000	Julien (St-)	Le Mans	ldem	
Désir (Sı-)	Lisieux	ldem	5000	Just (St-)	Vienne	Citeaux	١
Dizier (St-)	Chàlon s	Ci:eaux	5000	Kerlot	Quimper	ldem	1
Doullens	A mien s	St-Benoit	8000	Kœnisbruck	Strasbourg	ldem	1
Eau (ND. de l')	Chartres	Citeaux	5000	1	Châlons-s-S	Ct. Donalt	
Epinal	St-Diez	St-Benoît	3000	Lancharre		lden	
Esclache (l')	Clermont	Citeaux	6000	Landes (les)	Chartres	St-Benok	
Espagne	Amiens	ldem	5000	Laurent (St-)	Bourges Comminges		
Esprit (St-1	Béziers	St-Augustin	3000	Laurent (St-)	Paris	ldem Idem	
Essay	Séez	ldem	10000	Laval	Vienne	Juças	
Estival	Le Mans	St-Benoft	8000	Laval	-	Citeaux	
Estrun	Arras	ldem	20000	Lestré	Evreux Toul	ldem	
Etienne (St-)	Reims	St-Augustin	12000	Letanche	Caliors	idem	
		-		Leyme `	Autun	ldem	
Fabas	Comminges		90000	Lieu-Dieu	Autun Orléans	ldem	
Faremoutier	Meaux	St-Benoit	20000	Lieu (ND.)		ldem	
Favas	Toulouse	Citeaux	5000	Lieu (N. D.)	Lyon Párigueny	SBenoft	
Felixprés	Cambr a i			Ligueux	Périgueux		9
Fe rre (la)	Laan	C: Danati	#/MWM			C NICOLY	
Ferté (la)	Laon Nimes	St-Benott Idem	10000 3000	Longchamp Lons le Saulnier	Paris Besançon	Citeaux Urbanistes	1

	Metz			Paraclet (le)	Trouse	Ct Donatt	20000
·) •)	Orléans	Citeaux	8000	Parc-aux-Dames	Troyes Senlis	St-Benoft	20000
7	Metz	St-Augustin	0000	Paul (St-)	Vienne	Citeaux Citeaux	15000
	Sens	Citeaux	20000	Paul (St-) de Beau-	· · · · · · · ·	_	4000
	Sells		20000	Vais	Deauvais	St-Benuit	20000
ie (Stc-)	Metz	St-Augustin		Paul (St-) lez-Sois-	Suissons	St-Augustin	6000
	Paris	St-Benoît	8000	80N8	501350113	3t-Mugustin	0000
e-)	Metz	ldem	10000	Perrey (le)	Angers	Citeaux	50 000
3	Tournai	Citenux	50000	Perrigne (la)	Le Mans	St-Benoft	5000
8	Cambrai	St-Benott	7000	Petit Claiveaux	Metz	ldem	9060
on	Paris	Citeaux	25000	Pierre (St-)	Lyon	St-Benoft	40000
-)	Verdon	St-Benoft	10000	Pierre (St-)	Merz	ldem	4000
te)	Bourges	Idem	15000	Pierre (St-)	Reims	Idem	20000
	Mende	Citeaux	5000	Pont-à-Mousson	Toul	Citeaux	
	Besancon	Urbanistes	5000	Pont-aux-Dames	Meaux	ldem	12000
	Châlons-s-S.		6000	Port-Royal	Paris	ldem	12000
	Tarbes	unie à l'abb.		Poulancy	Langres	St-Benoft	6000
		de Fonte-		Poussey	Toul	Citeaux	2000
	T	vrault.	****	Praion ·	D:jon	St-Benoît	8000
	Tours	Citeaux	4500	Préaux	Lisieux	ldem	20000
	Cambrai		100000	Premy	Cambrai	St-Augustin	8000
	Le Mans	St-Benott	4000	Prés (lcs)	Arras	Citeaux	6000
:	Besançon	Urbaniste	3500	Puy d'Orbe	Langres	St-Benoft	9000
icr Ire	Rouen Paris	St-Benoft St-Benoft	10000	Quesnoy	Cambrai	St-Augustin	4000
Sion	Marsoille	Citeaux	3000 3000			•	
1	Amiens	Idem	12000	Rantcaulme	Auxerre	St-Benoft	5000
i	Laon	Citeaux	20000	Reconfort (le)	Autun	ldem	5000
i	Soissons	Cheanz	8000	Refuge (le)	Cambrai	ldem	6000
'4	Beauvais	Citeaux	600 0	Règ'e (la)	Limoges	St-Benoft	10000
	DCau vais	Citcatix	0000	Remi (St	Soissons	ldem	5000
3	Evreux	St-Benoit	6000	Remirement	St-D ez		15000
eau	Toul	Citeaux		Revensberg	St-Omer	Citeaux	0003
icau	Angers	St-Benoit	10000	Rieunette	Carcassonne	Citeaux unie	
	Soissons	Urbanistes	7000	•		à l'abb. de	
e	Vabres	Citeaux	10000			St-Bernard	
> Anges	Coutances	St-Benoît	4600	Danasa:	A =	deLombez.	
s Fonds	Alais	ldem		Roncerai	Augers	St-Benoft	21000
: Meaux	Meaux	St-Augustin	8000	Rougement .	Langres	St-Benolt u-	
: Nevers	Nevers	St-Benutt	10000			nie à St-Ju-	
s Plans	Orange	Citcaux				lien de Di-	
s Prés	Troyes	Citeaux	2500	Royal-Lieu	Cuinana.	jon.	00.0
28 Prés	Tournai	St-Augustin	-	-	Soissons	St-Benoit	80 0
: Saintes	Saintes	St-Benolt	40000	Saens (St-)	Rouca	Citeaux	14000
Sens	Sens .	ldem	9000	Salenques	Toulouse	ldem	600 0
2 Soissons	Soissons	ldem	50000	Sauchois (le)	Cambrai	ldem `	7000
ı Clottre	Ypres	St-Augustin		Sauveur (St-)	Evreux	St-Benoit	10000
loe\	Nanhana		***	Sauveur (S:-)	Marseille	ldem	6000
les)	Narbonne Comboni	Citeaux	4000	Sauvoir	Laon	Citeaux	4000
-Dicu	Cambrai	Citeaux	4000	Seauve (la)	Le Puy	ldem	60(10
·Dicu	Toulouse	Citeaux unie		Sernin (St-)	Rodez	St-Benott	12000
-Dieu	Dod	à Salenques		Sézanne	Troyes	Idem	6000
-DICA	Rodez	Citeaux	18000	Sigismond (St-)	Lescar	Idem	1060
haim	-Laon Boole	St-Benott	12000	Sigismond (St-)	Acqs	Citeaux	3 9 00
heim	Basle Basses	C 14		Soyon	Valence	St-Benoît	5000
	Besançon	Citeaux	8000	Spinlieu	Cambrai	Citcaux	8009
	Evreux	St-Benott	15000	Sulpice (St-)	Rennes	St-Benoft	10000
)	Cambrai	Idem	8000	Tarascon	Avignon	ldear	6000
ont	Paris	Citeaux	10000	Tard (le)	Dijon	Citeaux	5000
l .	Amiens	Idem	10000	Théraenghein	Gand	ldem	

723	DICT	ONNAIRE DE	GEOGI	raphie eccl es i	astique.		794
Thouars	Poitiers	St-Benott	12000	Vielmar	Castres	St-Benoft	9.00
Thure (la)	Cambrai	St-Augustin	16000	Vignats	Séez	Idem	6006
Trésor (le,	Rouen	_	10000	Vignogoul (le)	Montpellier	Citeaux	COSS
Trinité (la)	Poitiers	St-Benoit	12000	Villechasson	Sens .	St-Benolt	5000
Val-de-Grâce (le) Valogne	Paris Coutances	Idem Idem	50000 4000	Willencourt Villers Canivet	Amiens Séez	Citeaux Idem	6000 10000
Valsauve	U ès	Cireaux	5000	Villers	Sens	Citeaux unie	48
Vassin (la) Vergaville	Clermont Metz	Idem St-Beno i t	6000 6000	Virginité (la)	Le Mans	à La Joye. Citeaux	12000
Vergey	Cambrai	Citeaux	7900	Vitri	Chalons-s-S		3000
Vernaison	Valence	Citeaux	4600	Vivier (le)	Arras	ldem	9100
Verneuil	Evreux	St-Benoft	1900	Voisins	Orlé:ns	ldem	4300
Vernon	Evreux	St-Augustin		Woostines	St-Oin er	ldem	5000

PRIEURÉS A LA NOMINATION ROYALE.

PRIEURÉS D'HOMMES.

ABBAYES desquelles ils dépendaient.

(Le revenu n'est pas indiqué.) Aignan le Jaillard (Saint-) Orléans Saint-Benoît **Marmoutiers** Aisnay Saint-Benoît tdem Luçon Idem Aisy Saint-Martin Montier Saint-Jean Langres ldem Amand (Saint-) Rodez ldem Saint-Victor de Marseille Ambroise Saint-Denis Tours ldem **Marmoutiers** André-lez-Aire (Saint-) Saint-Omer Saint-Augustin Dom Oudermack Andreay (Notre-Dame) Saint-Benoît Sens Saint-Pierre-le-Vif Anfonvelle Besancon Idem Angle (Notre-Dame de l') Lucon **s**éculier Niceil Antonin (Prieuré-Mage de Saint-) Rodez Saint-Augustin séculier Duché de Châteauroux Limoges Arbois (Saint-Just) Besançen Saint-Benoît Arcomps séculier Duché de Châteauroux Bourges Saint-Benoft Area (Saint-Etienne) Rouen Arcys (Notre-Dame) Troyes -**Idem Marmoutiers** Argenteuil (Notre-Dame) Paris ldem Saint-Denis en France Argenton (Saint Etienne) Duché de Châteauroux Bourges séculier Argenton (Saint-Benok) ldem Idem ldem Saint-Michel eu l'Herme Ars (Saint-Etienue) La Rochelle Saint-Benoft Saint-Benoft Aubin (Saint-) Orléans ldem Saint-Angustin lle Barbe Auge Sisteron Saint-Benoft Marmontiers Auneuil (Notre-Dame) Beauvais Saint-Pierre-le-Vif Idem Auxon (Saint-Pierre) Sens **s**éculier Duché de Châteauroux Azerable Bourges Bailly (Sainte-Colombe) Troyes Saint-Benoît **Marmoutiers** Saint-Flour Saint-Augustin Bajasse (la) (Saint-Jean) Saint-Benott Le Mans ldem Ballée (Saint-Sulpice) Bar le Régulier (Saint-Jean) Saint-Augustin Autun Saint-Claude Bar-sur-Aube (Saint-Pierre) **s**éculier Langres He Barbe Idem Saint-Paul Barbaras (Notre-Dame) Barbe en Auge (Sainte-) Lisieux Saint-Augustin Barre de Mont (la) (Saint-Nicolas) Luçon Saint-Benoît Barrême (Saint-Jacques) Senez ldem He Barbe séculier Embrun Bayonne **Marmoutiers** Saint-Benoft Bazainville (Saint-Georges) Chartres Duché de Châteauroux Beaudré. **Bourges** séculier Saint-Angustin Beaulieu (Notre-Dame) Rouen Beaumont-le-Roger Evreux Grammont **Margoutiers** Besomont la Chartre Le Mans Saint-Benoft rin (Sajut-Martin) liem Boulogne Idem

TABLEAU DES ABBAYES, ETC., EN FRANCE.

hint-Jacques)	Saint-Malo	Saint-Benoît	Marmoutiers
• •	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
ine	Besançon	Saint-Augustin	
(la Trinité)	Luçon	Saint-Benott	Saint-Michel en l'Herme
otre-Dame)	Langres	Saint-Augustin	
inte Catherine)	Saintes	ldem	·Niœil
•	Rodez		
	Tours	Saint-Benoft	Saint-Julien de Tours
nt-)	Luçon	ldem	Saint-Michel en l'Horme
it-Sauveur)	Nantes	ldem	Marmoutiers
	Saintes .	séculi er	Duché de Châteauroux
rammont	Le Mans	Grammont	
Notre-Dame)	Amiens	 Saint-Benoft 	Marmoutiers
ıl-)	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
•	ldem	Saint-Augustin	
a) (Saint-Thomas)	Coutances	ldem	
nt-André, Saint-George	s) Angers	Saint-Benott	Marmoutiers `
ne (Notre-Dame)	Poitiers	Grammont	
(Notre-Dame)	Tours	ldem	
nt-Martin)	Angers	Saint-Benoft	Marmoutiers
nt-André) .	Poitiers .	séculier	Duché de Châteauroux
laine (Sainte-Madel.)	Bazas	Saint-Benok	Marmoutiers
velle (Notre-Dame)	Orléans	ldem	ldem
(Saint-Marcellin)	Besancor	idem	
1 Notre-Dame du Val	Dijon	240.00	
;-Jean)	Limoges		•
(Notre-Daine des)	Lucon	séculier	Niœil
Notre-Dame des)	Saint-Claude	Saint-Benoît	2110012
Notre-Dame)	Blois	Grammont	
ard	Rouen	Saint-Augustin	•
St-Pierre et St Paul)	Saintes	Idem	
it-Cyr)	Le Mans	Saint-Beneft	Marmoutiers
int-Antoine)	Tours	Idem	Saint-Julien de Tours
t-Martin)	Luçon	ldem	Marmoutiers
t (Saint-Martin)	Chartres	ldem	Idem
in (Notre-Dame)	Saintes	séculier	Niœil
nte-Catherine)	Poitiers	Saint-Benoît	
int)		ldem	Asnières-Bellay Saint-Benoît
aillarde	Bourges Limoges	séculier	Paint-Denoit
ailiarue	Gap		lala Danka
	Gap Sisteron	Idem ldem	Isle-Barbe
t Diorra)	Tours	Saint-Benoft	Idem
t-Pierre) nint-Barthélemi du)	Sens	1dem	Saint-Julien de Tours
adil			Saint-Pierre-le-Vif
MUII	Limoges	Idem	
: (Saint-Nicolas)	Uzè s	Saint-Augustin	
oint-)	La Rochelle	Saint-Benoît	Saint-Michel en l'Ilerme
(la) (Saint-Martin)	Mende	Saint-Augustin	Saint-Victor de M.
int-Martin)	Angers	Saint-Benolt	Marmoutiers
u (Saint-André en)	Nantes		
re-Dame)	Béziers	Saint-Augustin	
(Sainte-)	Paris	ldem	
nte-)	Luçon	Saint-Benoft	Saint-Michel en l'Herme
Géré (Saint-)	Le Mans	ldem	Marmoutiers
inte-)	Meaux	ldem	
·Chantemerle (ia)	_	iucm	ldem
	Troyes	Gains Don As	Manusaud
(Saint-Pierre)	Meaux	Saint-Benott	Marmoutiers
re (la)	Bourges Nantes	séculier	Duché de Châteauroux
1	74401C2	ldem	ldem

121 DICTIONN	AINE DE GEOGI	MAPINE ECOLES	AUTIQUE.
Cernay (Notre-Dame)	Poitiers	Saint-Benoft	Marmouti ers
Cestairols	Alby	séculie r	Gai lac
Chagny	Châlons-sur-Saô::	e Idem	
Chaillac	Bourges	ldem	Duché de Châteauroux
Chaise (la)	ldem	ldem	ldem
Chaise-Dieu (la)	Tours	Saint-Benoft	Saint-Julien de Tours
Chalard (le)	Limoges	Saint-Augustin	
Chambeirac -	Bou ges	Idem	
Chambon (Sainte-Valérie)	Limoges	Saint Benoft	uni au prieuré de Cluny
Chambon (Saint-Julien)	Blois	ldem	Marmoutiers
Champlite (Saint-Christophe)	Dijon	Idem	
Chanoinie (la) (Notre-Dame)	Luçon	séculier	Niœil
Chantoceaux (Saint-Jean)	Nantes	Saint-Benoît	Marmoutiers
Chapelande (!a) (Saint-Denis)	Bourges	lde m	Saint-Denis en France
Chapelle-Largeau (la) (Notre-Daine)		Idem	Saint-Michel en l'Herme
Chape'le-Paluau (la)	Idem	Idem	Idem
Charaix (Saint-Michel)	Viviers	Saint-Augustin	
Chardavon dit la Baume	Gap	ldem Saint-Benott	Saint Michael on Pillonna
Charnier (Saint-Georges)	Luçon	Saint-Denoit Séculier	Saint-Michel en l'Herme Duché de Châteauroux
Chartier (Saint-) Chassignolles	Bourges Idem	Idem	ldem
Chatain	Poitiers	ldem ldem	idem Idem
Château du Loir (Saint-Guingalois)		Saint-Benoît	Marmoutiers
Château de l'Ermitage (ND.)	ldem	Saint-Augustin	marmoutiers
Château-Méliand		séculier	Duché de Châteauroux
Châteauneuf-sur*Cher	Bourges Idem	Saint-Benoit	Saint-Benoft
Châteaurenaud	Tours	ldem	Saint-Julien de Tours
Château-Thibaud	Nantes	ldem	Saint-Jouin
Châtellaillon (Saint-Romuald)	La Rocheile	Idem	Saint-Michel en l'Herme
Châtillon (Notre-Dame)	Soissons	ldem	Marmoutiers
Chaussey	Contances	Saint-Augustin	
Chaux-lex-Clerval	Besançon	Saint-Benott	
Chavanon (Notre-Dame)	Clermont	Grammont	
Chemillé (Saint-Pierre)	Angers	Saint-Benoît	Marmoutiers .
Chenaye (la) (Saint-Nicolas)	Bayeux	Saint-Augustin	
Chenusson	Tours	Saint-Benoit	Saint-Julien de Tours
Cherlieu	Troyes	Citeaux	
Chesne-Galon (Notre-Dame)	Séez	Grammont-	
Cholet (Notre-Dame)	La Rochelle	Spint-Benoft	Saint-Michel en l'Herme
Chomart (Saint-Martin)	Chartres	Idem	Marmoutiers
Choussy (Saint-Martin)	Blois	ldem ·	Idem
Chuines (St-Gervais et St-Protais)	Chartres	ldem	ldem
Cicogne	Tours	ldem	Saint-Julien de Tours
Cirgues (Saint-)	Saint-Flour		
Clédat	Limoges	Saint-Augustin	
Clémensane	Gap	s éculier	lsle-Barbe
Clépé	L y on	ldem	ldem
Clermont (Saint-Jean)	Angers	Saint-Benoît	Clérac
Chon	Bourg	séculier	Duché de Châteauroux
Clisson	Nantes	Saint-Benoît	Saint-Jouin
Cluys-Dessous	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
Cluys-Dessus	ldem	ldem	ldem
Coligny (Saint-Martin)	Saint-Claude	Saint-Benoît	B 111 000
Colombiers et Drévenet	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
Combourg (la Trinité)	Spint-Malo	Saint-Benoît	Marmoutiers
Côme (Saint-)	Agen	Saint-Augustin	36
Commequiers (Saint-Pierre)	Luçon	Saint-Benoît	Marmoutiers
Compriant	Bordeaux	Saint-Augustin	D 1/1 0:1
Comps	Bourges	sé culie r	Duché de Châteauroux

•	nipeau Des au	DAILO, CIO., C	A FRANCE.
nint-Nicolas)	Laon	uni aux Minimes	1
	•	de Laon	
Conflent	Perpignan		-
aint-Robert)	Grenoble	Saint-Benott	
	Vabres		
e-Dame,	La Rochelle	Saint-Benoît	Saint-Michel en l'Herme
t-Paul)	Chât.	séculier	Is!e-Barbe
•			
8	Bourges	Idem	Duché de Châteauroux
Saint-Denis)	Le Mans	Saint-Benoft	Saint-Julien de Tours
aine	Besançon	Saint-Augustin	
t (Notre-Dame)	Meaux	Saint-Benoît	Marmoutiers .
	Lyon	séculie r	Isle-Barbe
	Bourges	sécu lie r	Duché de Châteauroux
nt-)	Nantes .	Saint-Benoft	Saint-Jouin
s-)	Nantes	Saint-Benoît	Marmontiers
-Dame)	Evreux	ldem	ldem
•	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
Vicolas)	Idem	Saint-Benoît	Marmoutiers
at-Maurice)	Langres	séculier	Saint-Claude
	Besançon	Saint-Benoft	
nt-)	Sarlat	Saint-Augustin	
117	Rennes	ldem	Saint-Julien de Tours
. /Ca:			Idem
: (Saint-)	Le Mans	Saint-Benoft	3
mbot (Saint-)	Bourges	séculier	Duché de Châtranroux
24 Diama at St Daul)	T	Saint-Beneft	Marmoutiers
5t-Pierre et St-Paul)	Troyes		Marinouticis
1.2.4.90	Besançon	Saint-Augustin	G D 1 31'8
aint-Martin)	Angers	Saint-Benoft	Saint Pierre-le-Vif
t-Nicolas)	La Rochelle	séc ulie r	Niœil
⊱Rose du)	Agen	Grammont	
·)	Amien s	Saint-Benoft	Marmoutièrs .
rée (Saint-)	Paris	I dem	Saint-Denis en France
'ré (Saint-)	Luçon	Idem	Saint-Michel en l'Herme
ıx (Saint-)	Poitiers	ldem	S int-Deuis en France
rienne	Toul	Saint-Augustin	
	Saint-Malo	Saint-Benoft	Marmoutiers
	Limoges		•
re-Dame)	Nantes	Saint-Benoft	Marmoutie rs
•	Saint-Diez	Cfteaux	
	•		
aint-Bibun)	Angers	Saint-Benott'	Saint-Jean de Tours
_	ldem	Idem	Marmontiers
nte-)	Mende	Idem*	Saint-Chaffre
(l') (Notre-Dame)	Sens	Grammont	
i int-T homas)	Chartres	Saint-Benoît	Marmoutiers
	Bourges	séculier	Châteauroux
	Châlons sur-Marn	. Saint-Augustin	
	Châlons-sur-Saône	e Grammont	
	Le Mans	Idem	
(Notre-Dame)	Auxerre	Saint-Benott	
aint-Martin)	Rodez	séculier	Saint-Victor de M.
24	Paris	Saint-Benuit	Saint-Denis en France
aint-Pierre)	La Rochelle	Idem	Saint-Michel en l'Herme
ameriere)			Same-wicher on i heling
1 Di)	Besançon	ldem	
t-Pierre)	Limoges	Saint-Augustin	
	Besançon	Saint-Benoît	
Dê*	Langres	Saint-Benoit	
eg. •Dame)	Nevers	Grammont	uni l la aathild-ala
•			uni à la cathédrale
ıc (la)	Périgueux	Id em	

754 DICTION	NAIRE DE GEOG	rap i ne ecclesi	astique.
Félix (Saint-)	Valence	Saint-Augustin	
Félix de Mont (Saint-)	Perpignan	uni au sén	ninaire.
Féolle (la) (Notre-Dame)	La Rochelle	Saint-Benott	Saint-Michel en l'Herme
Ferréol (Saint-)	Le Puy	séc ulier	Isle-Barbe
Ferté-Macé (la)	Le Mans	Saint-Benoit	Saint-Julien de Tours
Fissonnière (la) (Saint-Blaise)	La Rochelle	Idem	Asnières
Flovier (Saint-)	Tours	séculier	Châteauroux
Fontaine (Saint-Jean d'Evreux)	Luçon	Saint-Benoît	Marmoutiers .
Fontaine-Gehard (Notre-Dame)	Le Mans	ldem	Idem
Fontaine-Meilland (Notre-Dame)	Blois	Saint-Benoît	Marmoutiers
Fontaines (Saint-Pancrace des)	Besançon	Idem	
Fontenay	ldem	Idem	
Forts	Poitiers	séculier	Duché de Châteauroux
Fosse-Bellay (Saint-Martin)	Angers	Saint-Benoft	A snières
Fosse-Magne (Szint-Rambert)	Vienne Danne	séculier Saint-Benoît	lle-Barbe
Fougères le Château	Rennes	ldem	Marmoutiers
Fougères-Saint-Laurent Fougères-Sainte-Trinité	Luçon Rennes	ldem	Marmoutiers
Francou	Cahors	Grammont	Marmoutiers
Fremont (Saint-)	Coutances	Saint-Augustin	
Freteval (Saint-Nicolas)	Blo:s	Saint-Rugusun Saint-Benoft	Marmoutiers
Friardel (Saint-Cyr)	Lisieux	Saint-Augustin	ma, modificia
Frigolet	Avignon	uni au doyenné de	- Tarasenn
Froid-Mont (Spinte-Magd.)	Luçon	Saint-Beneft	Saint-Michel en l'Herme
Tion Tone (overe melec.)		Quille Dollois	The product on Fillians
Gahart	Rennes	Idem	Marmoutiers
Gargilèse	Bourges	sé culier	Duché de Châteauroux
Gauburge (Sainte-)	Séez	Saint-Benoft	Saint-Denis en France
Gemtour du Blanc (Saint-)	Bourges	s é culier	Duché de Châteauroux
Gennevroye (la) (Notre-Dame)	Langres .	Saint-Benoît	
Geosme (Saint-)	ldem	Saint-Augustin	
Gerald (Saint-)	Limoges	ldem	
Géréon (Saint-)	Nantes	s é culier	Duché de Châteauroux
Germain-en-Laie (Saint-)	Paris	Saint-Benoft	Coulombs
Gien	Auxerre	Oct on the	
Gilles (Saint-)	Blois	Saint-Beneft	G ' 4 M' 1 -1 MT
Gilles sur Vie (Saint.)	Luçon Rouen	Idem	Saint-Michel en l'Herme Marmoutiers
Gisors (Saint-Ouen)	Laon	ldem	
Gobert (Saint.)		ldem	Saint-Denis en France
Gouldois (Saint-André) Grâce (la)	La Rochelle Agen	Saint-Benoît séculier	Asnières Duché de Châteauroux
Grandmont	Bourges	Scunci	Duche de Chatcanroux
Grandmont	Evreux	Grammont	
Grandpuits (Saint-Blaise)	Sens	Saint-Benott	Saint-Denis en France
Grez (Saint-Jean)	Tours	Saint-Augustin	ount pouls on trance
Grezilli (la) (Saint-Blaise)	Angers	Saint-Benoît	Asnières
Grip	Sainte s	séculier	Niœil
Grue (Saint-Nicolas)	Luçon	Saint-Benoft	Saint-Michel en l'Herme
Guarigues (Notre-Dame)	Agen	Grammont	
Gué de l'Orme	Orléan s	· Saint-Benoît	Saint-Benoît
Guéniau (Saint-Léonard)	Nantes	séculier	Niœil
#0 L2. /101	7 - 3F		
Habit (l')	Le Mans	•	
Haie aux Bons-Hommes (la)	Angers	Grammont	A8 A*
Heauville (Saint-Pierre)	Coutances ·	Saint-Benoit	Marmoutiers
Hennemont (Notre-Dame) Herbiers (les) (Notre-Dame)	Chartres	Saint-Augustin	Calma Minter 1 1977
Herbiers (les) (Notre-Dame)	Luçon Idem	Saint-Benoft	Spint-Michel en l'Herme
licrival	Saint-Diez	Saint-Augustin Idem	ldem
	~=:#1-D164	Juciu .	

TAB	LEAU DES ABB	AYES, ETC., EN	FRANCE.
(Saint-Jacques)	Troyes	Saint-Augustin	uni à l'évéché de Troyes
(Saint-Eloi)	Châlens-sur-Mar		
iaire (Saint-	Bleis	s éculier	Duché de Châteauroux
at-Magloir e)	Saint-Malo	Saint-Benoit	Marmoutiers
	Lourges .	séculier	Duché de Châteauroux
ier re)	Saint-Malo	Saint-Benoit	Marmoutiers .
(St-Quentin)	Soissons	St-Augustin	Epernay .
	Nantes .	séculier	Duché de Châteauroux
	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux
nt)	Boulogne	Saint-Augustin	
)	Lyon	Saint-Augustin	
∣(l') (Saint-Léonard)	Tours	_	
Saint-Tutuarn)	Quimper	Saint-Benoît	Marmoutiers .
nt-Pierre)	Mende	s éculier	Saint-Victor de Mende
•		_	
-Dame du,	Saintes	Grammont	D 1 / 1 Chineses
tro Domol	Bourges	séculier	Duché de Châteauroux Saint-Michel en l'Herms
tre-Dame)	Luçon Le Mans	Saint-Benoît	Saint-Julien de Tours
. (Caimt)		Saint-Benoît	
s (Saint-)	Soissons	Saint-Augustin	uni au prieuré de Royal-Lieu
(Saint-)	Périgueux	ldem	
s (Saint) Provins (Saint-)	Limoges Sens	Coint Aumentin	
int-Martin)	Saint-Malo	Saint-Augustin Saint-Benoît	Marmoutiers
.)	Saint-Brieux	Saint-Benoît	Marmoutiers
., eau (ND.)	Langres	idem	Moutier Saint-Jean
Cau (MD.)	Tranki co	tuciii	Broutier Saint-Jean
Pierre)	Lucon	Saint-Beneft	Saint-Michel on l'Herme
aint-Martin)	Saint-Brieux	ldem	Marmoutiers
nt-Martin)	Blois	ldem	klem
•	Saintes	séculier	D. de Châteauroux
it-Sauveur) (les)	Rennes	Saint-Benott	Marmoutiers
• •	Luçon	Saint-Benoit	Saint-Michel en l'Herme
nt-Pierre)	La Rochelle	ldenı	Idem
	Mende	Idem	Saint-Chaffre
	Besançon	Saint-Augustin	
-D.)	Angoulême	ldem	
nt-Laurent)	Limoges	Idem	
aint-Léger)	Langres	séculier	Saint-Claude
int-)	Chalons-sS.	Idem	D. de Ghâteauroux
Lybons (Saint-)	Rouen	Saint-Augustin	•
t-Jean)	Besançon	Saint-Angustin	
L-Martin)	Le Mans	Saint-Benott	Marmoutiers
Saint-Martin)	ldem	ldem	ldem
Ste-Catherine)	La Rochelle Poitiers	séculier	Niœil
N. D.)	Idem	Grammon séculier	B 1 (114)
ine 1	Blois		D. de Châteauroux
int-)		Saint-Augustin Saint-Benoft	uni à l'Hôtel-Dieu de Blois
ıt-Magloire)	Saint-Malo	séculier	Marmoutiers
-4 \	Gap		lle Barbe
Nt-)	Rodez	ldem Idem	Saint-Victor de Marseille
aint-Michel)	Alby		Gaillac Nimit
.nt-Nicolas)	La Rochelle Tarbes	Idem	Niœil
il-)	Le Mans	Snine Danue	•
arçon (Saint-) -Pierre et St-Paul)	Le mans Evr c ux	Saint-Benott	
D.)	Nantes	Saint-Augustin [*] Saint-Beno it	
·	Rouen		Marmouti ers
1		Sain t-Augustiu	•

735 DICTION	inaire de cec	JGRAPHIE ECCLE	SING FRUE.
Locornan	Qnimper	Saint-Benolt	
Lonjumeau (Saint-Eloy)	Paris	Saint-Augustin	
Lons-le-Saulnier (St-Désiré)	Besanç en	Saint-Benoît	
Loup du Gast (Saint-)	Le Mans	ldem	· Marmoutiers
Louthaix (Saint-)	Besançon	ldem	Baume
Louvigné (Saint Martin)	Le Mans	ldem	Marmoutiers
Louye (ND.)	Chartres	Grammont	
Loye (la)	Besançon	Saint-Benoît	
Luynes (Saint-Venant)	Tours		
Mada Again	84	G. D. A.	
Machecoul (St-Lazare)	Nantes	St-Benoît	Marmoutiers
Machecoul (St-Martin)	ldem	ldem	ldem
Madeleine des deux Amants (la)	Rouen	St-Augustin	uni au collége de Rouen
Madeleine de l'Hôpital (la)	ldem	ldem	
Madeleine d'Ordios (la)	Acqs		
Magnac St-Pardoux	Limoges	séculier	D. de Chateauroux
Maillé (St-Vincent)	Tours	St-Benott	Marmoutiers
Maintenay (ND.)	Amiens	Idem	ldem
Maintenon (ND.)	Chartres	Idem	ldem
Maison-Feyne	Limoges	séculier	D. de Châteauroux
Malval	idem	ldem	ldem .
Mentes (St-Martin)	Chartres	St-Benoit	Marmoutiers
Mantilly (ND.)	Le Mans	dem	ldem .
Marc de la Futaye (SF)	Le Mans		•
Marc des Prés (St-)	Luçon	St-Benoit	Saint-Michel en l'Horme
Marcel (St-)	Besançon	ldem	
Marchais (ND. des)	Le Mans	Idem	Marmoutiers
Marcherais	Troyes	Grammont	
Marcilly (Saint-Pierre)	La Rochelle	St-Benoft	Saint-Michel eu 111 rme
Marie (Ste-)	Châlons-sS.	ldem	Ste-Bénigne
Marly le Bourg	Paris	ldem	Coulombs
Marmande	Agen	ldem	Clairac
Marnay (S:-Denis)	Troyes	Idem	Saint-Denis en France
Marœuil (St-Gilles)	Luçon	Idem	Siint-Michel en l'Herme
Marœuil (St-Sauveur)	Luçon	I dem	ldem
Nars (St-)	Tours	ldem	Saint-Julien de Tours
Marsac	Agen	Idem	Clairac
Martigny (St-Symphorien)	Rennes	ldem	Marmoutiers
Martin (St-)	Valence	s éculier	ile Barbe
Martin-sous-Beaumont (St-)	Dijon		
Martin-sous-Bellencombre (St-)	Rouen	Saint-Augustin	
Martin des Champs (St-)	Bourges	Saint-Benoft	Marmoutiers
Martin atı Val (St-)	Chartres	Saint-Benoft	Marmoutiers
Mauriac (Doyenné)	Clermont	ldem	
Maurice de Reims (St-)	Reims	ldem	ldem
Maurice de Senlis (St-)	Senlis	St-Augustin	
Mauves	Nantes	séculier	D. de Châteauroux
May (le) (St-Michel)	La Rochelle	St-Benoft	Saint-Michel en l'Herme
Médard-lez-Vendôme (St-)	Blois	ldem	Marmoutiers
Meillant	Bourg es	sé culier	D. de Châteauroux
Meiun (St-Sauveur)	Sens	St-Angustin	
Mesnel	Beauvais	Grammont	
Michel de Lodève (31-)	Lodève	Idem	•
Millesse (St-Ouen)	Le Mans	St-Benoit	Saint-Julien de Tours
Monastère-del-Camp	Perpignan		
Mongie (la)	Limoges		
Monnaye (St-Etienne)	Angers	Grammont	
Montaigu (St-Jacques)	Luçon		
Montauberon	Montpellier	Grammont	

Æ

EAU DES ABGAY	ES, ETC., EN FI	RANCE.
Tours	Saint-Benott	Marmoutiers
Soissons	Idem	id e m
Luçon	Idem	Saint-Michel en l'Iferm
Poitiers	ldem	ldem
Bourges	séculier	D. de Châteauroux
'e n	Idem	Clairac
!es	ldem	D. de Châteauroux
'S	Saint-Benoft	Marmoutiers
	séculier	Isle Barbe
	Saint-Benott	•
	séculier	D. de Châteauroux
	Saint Benott	Marmoutiers
	int-Benoit	Marmoutiers
		Isle Barke
	-ft	Saint-Benoît-sur-Loire
	·in	
	Saint-Benott	
Dijon	ldem	
La Rochelle	I de m	Saint-Michel en l'Herme
Antun	Citeaux	uni au grand séminaire d'Auton
Orléan s	Saint-Benott	Saint-Benot:
Châlons-sur-M.	uni à l'abbaye de	Saint-Paul de Verdun.
Nantes	Saint-Benoît	Marmoutiers
Langres	Citeaux	
Besançon	ldem	
Langres	Saint-Benolt	
ldem	ldem	
Reims	Saint-Benoit	Marmoutiers
Nantes	Langres	Saint-Joutn
Laugres		
Rouen	Saint-Benoît	Marmoutiers
La Rochelle	Idem	Saint-Michel en l'Herme
Le l'uy	Grammont	
Limoges	séculier	D. de Châteauroux
Sens	Grammont	
Chartres	Saint-Benott	Marmoutiers
Alais	s éculier	Saint-Victor de Marseille
Bayeux	Saint-Benoft	
Bourges	séculier	D. de Gliáteauroux
Blois	Saint-Benoft	Marmoutiers
Bourges	s éculier	D. de Châteauroux
Troyes		
Paris	Saint-Benoît	Marmoutiers
Tours	Grammont	
Besançon	Saint-Benoît	5 1 014
Orléans	séculier	D. de Châteauroux
Rennes	Saint-Benoft	Marmoutiers
Saintes	Idem	
Le Maus	Saint-Benoît	Marmoutiers .
Lyon	Idem	5 1 614
Bourges	séculier	D. de Châteauroux

Metz

Saint-Benott

D. de Châteauroux Saint-Denis en France

73) DICTIONN	TIKE DE GEOGR	CAPHIE ECCLES	astique.
Puy-Guirault	Agen	Saint-Beneu	Clairac
Puyset (Saint-Nicolas du)	Orléan s	ldem	Marmoutie rs
Ougutin on Manage (Spins)	A	1.	l d a m
Quentin en Mauges (Saint-)	Angers	Idem	Idem
Quinçaines	Bourges	Saint-Augustin	B7+ . *#
Quinquennavaud (Ste-Magdeleine)	Nantes	séculier	Niœil
Radegonde (Sainte-)	La Rochelle	Saint-Benoft	Saint-Michel en l'Herme
Radegonde (Sainte-) (prévôté)	Poitiers		
Rambert (Saint-)	Lyon	séculier	Is'e Barbe
Ramrup (Notre-Dame)	Troyes	Saint-Benott	Marmouticis
Rançay	Tours	ldem	Saint-Julien de Tours
Rarav	Meaux	Gramment	Came-suffer of 19813
Ravaud (Notre-Dame)		ldem	
Relanges	Angou! ême Saint-Diez	Saint-Benoît	
•		Idem	Marmoutiers
Renty (Saint Denis)	Boulogne		Saint-Denis en France
Revilly (Saint Denis)	Bourges	ldem	Saint-Dents en France
Rheuny	Clermont	ldem	•
Rillé (Saint-Loup)	Angers	ldem	Marmoutiers
Ritz	Clermont	ldem	
Robert des Filles (Saint-)	Alby	s éculie r	Gaillac
Roche (la) (Saint-Laurent)	Везапенн	Saint-Benoit	
Rochecervière	Luçon	séculier	D. de Châteauroux
Rochefort (Saint-Cyr)	Va naes	Saint-Benott	Marmoutiers
Roche-sur-Yon (la) (St-Etienne)	Luçon	ldem	ldem
Roman Moutier	Besançon	Saint-Benoft	
Romain (Saint-)	Vaison	s éculie r	Isle Barbe
Romette (Saint Pierre)	Gap	ldem	Saint-Victor de Marseille
Roquebrune (Notre-Dame)	Fréjus		
Roucy (Saint-Nicolas)	Laon	Saint-Benott	Marmoutier s
Roulière (la) (Sainte-Catherine)	Lucon	séculier	Niœil
Rouvre-lez-Bois	Bourges	ldem	D. de Châteauroux
Royal-Lieu	Soissons	Saint-Augustin	
Royal-P. é (Notre-Dame)	Lisieux	Saint-Benoît	
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·			
Sabine (Sainte-)	La Rochelle	s éculie r	Niœil
Sablé (Saint Nicolas)	Le Mans	Saint-Benoft	Mar moutiers
Sacey (Saint-Martin)	Avranches	ldem	Idem
Salertaine (Saint-Martin)	Luçon	ldem	ldem
Sailes (les)	Limoges	Saint-Augustin	
Salvetat (Notre-Dame)	Perpignan		
Sarancolin (Notre-Dame de)	Comminges	Saint-Benoît	
Sarton (Notre Dame)	Amiens	Idem	Marmoutiers
Saugé	Poitiers	s éculie r	D. de Châteauroux
Saulceuse	Rouen	Saint-Augustin	
Sauliè: es	Limoges	séculier	
Septdormans	Tours	Saint-Benoft	Marmoutie rs
Sermaise	Châlons-sur-M.	séculie r	Saint-Claude
Sernin du Bois (Saint-)	Autun	Saint-Augustin	
Serqueux	Besançon	Saint-Benoît	
Serrières	Vienne	séculier	Isle Barbe
Sévère (Sainte)	Bourges	ldem	D. de Châteaureux
Seveux	Besançon	Saint-Benoft	~
Sigournay (Saint-Saturnin)	Luçon	ldem	Marmoutiers
Silvarouvre (Saint-Félix)		séculier	Saint-Claude
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Langres		Marmoutiers
Soudari (le) (Sainte-Magdeleine)	Lectoure	Saint-Benoît	•
Sury le Cantal	Lyon	séculier	Isle Barbe
Symphorien (Saint-)	Autun	Saint-Augustin	,
Target -	Bourges	ldem	
Tariaras	Lyon .		

TABLEAU DES ABGAYES, ETC., EN FRANCE.

tre-Dame)	Tours	Saint-Benoît	Marmoutiers
saint-)	Soissons	ldem	ldem
Saint-André)	Lucon	Idem	Saint-Michel en l'Herm
Saint-Michel)	Poitiers	Idem	ldem
,,	Bourges	séculier	D. de Châteaurous
	Agen	Idem	Clairac
utonne	Saintes	Idem	D. de Châteauroux
re-Dame)	Le Mans	Saint-Benoft	Marmoutiers
e el Annexe	Sisteron	séculier	Isle Barbe
int-Martin de)	Lombez	Saint-Benott	
Sainte-Austrille)	Limoges	Séculier	D. de Châteaurous
ts (Notre-Dame)	La Rochelle	Saint Benoft	Marmoutiers
•	Saint-Flour	Saint Deinit	Wai modelets
ıt-Nicolas)	Poitiers	Saint-Benoft	Marmoutiers
	ldem	Saint-Denoit	Marinoutiers
es .	Idem		
	Embrun	séculier	Isle Bar be
	Bourges	Saint-Benoît	Saint-Benoft-sur-Lvire
és (Saint-Jacques)	Rouen	Saint-Augustin	
oux	Langres	Citeaux	
int	Autun		
e) (Notre-Dame)	Troyes	Saint-Benoft	
(Notre-Danie)	Dijon	ldem	
aint-)	La Rochelle	Ide m	Saint-Michel en l'Herme
enoit (Saint-Paui)	Autun	Citeaux	uni au grand séminaire d'Autun
choic (Saint-Laur)	Orléans	Saint-Benoft	Saint-Benot
ımes	Châlons-sur-M.		Saint-Paul de Verdun.
		Saint-Benoît	Marmoutiers
aint-Martin)	Nantes		Marmout.ers
	Langres	Citeaux	•
!-	Besançon	Idem	
axois	Langres	Saint-Benoît	•
ny (Notre-Dame)	ldem	Idem	•
Saint-Remy)	Reims	Saint-Benoît	Marmoutiers
tona Daniera	Nantes	Langres	Saint-Joutn
tre Danie)	Langres		
ite-Magdeleine)	Rouen	Saint-Benoft	Marmoutiers
t-Pierre)	La Rochelle	Idem	Saint-Michel en l'Horme
e-Dame)	Le l'uy	Grammont	
nt-)	Limoges	séculier	D. de Châteauroux
(Saint-Maurice)	Sens	Grammont	
10.1 51 .	Chartres	Saint-Benott	Marmoutiers
(Saint-Pierre)	Alais	s éculier	Saint-Victor de Marseille
and (Saint-)	Bayeux	Saint-Benoft	
	Bourges	séculier	D. de Gliàteauroux
(Saint-Nicolas)	Blois	Saint-Benoft	Marmoutiers
	Bourges	s éculier	D. de Châteauroux
Saint-Flavit	Troyes		
(Saint-Nicolas)	Paris	Saint-Benoft	Marmoutiers
tre-Dame)	Tours	Grammont	
	Besançon	Saint-Benoft	
int-)	Orléan s	séculier	D. de Châteauroux
ite-Croix)	Rennes	Saint-Benoît	Marmoutiers
ıt-)	Saintes	ldem	
al-Hippolyte)	Le Mans	Saint-Benoît	Marmoutiers
nt-Etienne)	Lyon	ldem	
•	Bourges	séculier	D. de Châteauroux
·Denis)	Metz	Saint-Benoft	Saint-Denis en France
· PAC IITS Ì		Maint-Monale	MINITED ON FIGHTS

PRIEURÉS DE FILLES A NOMINATION ROYALE.

Agnan (Sajut-)	Bourges	Citeaux
Andely (Saint-Jacques)	Rouen	Saint-Augustin
Barthélemy (Saint-)	Aix	Saint-Dominique
Bellefond	Rouen	Saint-Benoft
Bizy	Evreux	ldem
Bourdelière (la)	Tours	Citeaux
Bruyère (la)	Lyon	Sain+Benoft
Chateau-Thierry	Soissons	Saint-Augustin
Chatenet (le)	Limoges	Saint-Benott
Colombe (Sainte-)	Vienne	ldem
Crespy	Senlis ·	Saint-Augustin
Domfron	Le Mans	Saint-Benoit
Donne Marie	Sens :	ldein
Drouille Blanche (la)	Limoges	Grammont
Fermeté (la)	Nevers	Saint-Benott
Filles-Dieu (les)	Chartres	Saint-Augustin
Filles-Dieu (les)	Le Mans	ldem
Filles-Dieu (les)	Rouen	ldem
Fontaine-Saint Martin (la)	Le Mans	
Genest-lez-M. (Saint-)	Clermont	Saint-Benott
Just (Saint-)	Beauvais	Feuillants
Lômaria	Quimper	Saint-Benoft
Louis (Saint-)	Rouen	Saint-Angustin
Montflèury '	Grenoble	Saint-Dominique
Moutons	A vranches	Saint-Benott
Neufchâtel	Rouen	Citeaux
Nicolas de Compiègne (Saint-)	Soissons	Saint-Augustin
Pardoux (Saint-)	Périgueux	Saint-Dominique
Poissy	Chartres	ldem
Pont-de-l'Arche	Evreux uni à l'abbaye de Verneuii.	
Poutoise (Saint-Nicolas)	Rouen	Saint-Augustin
Prouilhan	Condom	Saint-Dominique
Prouille	Saint-Papoul	Idem
Salvetat de Lautrec (la)	Castres	Saint-Benoît
Saussaye (la)	Paris	ldem
Thorigny	Bayeux	Citeaux
Tuliens	Grenoble	ldem
Vaudier (la)	Saint-Flour	Saint-Benuft
• •	ėtat companė	

ÉTAT COMPARÉ

Des abbayes d'hommes, de filles et des prieurés de l'Eglise de France dans son ancienne organisme.

NOMBRE DES ABBAYES ET PRIEURÉS QUI DÉPENDAIENT DES ORDRES DE

	St-Benok.	Clesux.	St-Augustin.	Prémontré.	Séculier.	Grammont.	Feuillants.	Urbanistes.	StDominique.	de change
Abbayes en commende. 2	93	197	125	60	20	1	, ,	>	*	· 606
Abbayes d'hommes en règle.	3 0	41	19	22	*	•	2	>	*	116
Abbayes de tilles.	35	113	17	•	*	•	*	15	*	594
l'rieurés d'hommes à la nomin. royale. 2	78	5	86	•	114	33	*	*		516
Prieurés de filles à nomination royale.	14	5	9	>>	>	ı	1	•	6	3
Totaux de chaque ordre 7	150	363	256	82	134	35	3	15	6	Tot. gén. 1,614

ÉTAT COMPARÉ

Des mêmes abbayes des différents ordres sous le rapport du revenu.

MONTANT DES REVENUS.

nous des différents ordres auxquels les abbayes appartienne	des abbayes d'ho	abbayes des abbayes omnes de tilles, de c règle, de c	TOTALIA des revenus chacun des crit
Saint-Benoît	5,165,144 49	3,600 1,496,000	5,151,741
Citeaux	1,535,500 43	9,300 819,600	2,594,300
Saint-Augustin	706,209 34	1,000 107,500	1,157,700
Prémontré	278,100 22	3,000 » »	501,100
Séculier	362,200 »	· > > >	361,200
Grainmont	4	0,000 » »	40,600
Feuillants		5,000 » »	33,000
Urbanistes		» 43,000	42,000
Totaux des reveaus des différentes	bayes 5,846.944 1,574	,900 2,465,100 T. gén.	9,896,944

GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE

DIOCÉSAINES ET MONASTIQUES

TICULIÈRES A L'EGLISE DE FRANCE, DANS SON ANCIENNE ORGANISATION.

vons cru devoir, comme renseiajouter au tableau des archeles évêchés et des abbayes de

rrographica Episcopatuum Galliæ, auctore tio: Parisiis, 1625, in-fol.

arte est à la tête du Gallia Christiana de ert.)

Galliæ Episcopalnum geographica De-Parisiis, 1641, in-sol.

rte est dans la géographie secrée du P. Saint-Paul.)

divisée par les provinces de l'Eglise gal-Description des archevêchés et évêchés yaume, leurs noms anciens et modernes, niversités: Paris.—Boisseau, 1642, in-fol. et les environs, jusqu'à l'étendue de l'anaule, divisée en ses primatiats, provinces iques, et diocèses des archevêchés et évêse trouvent les abbayes, chefs d'ordre, inces des évêques qui ne peuvent la faire ville épiscopale, par Nicolas Sanson: 51 (1679), in-fol.

divisée en archevêchés, évêchés et abir MM. de Sainte-Marthe; Paris, Mariette i-fol.

te a été dressée pour leur ouvrage, inti-Christiana, et se trouve au tome IV et derte première édition qui contient à port

ecclésiastique, par Nicolas de Fer: Paris, 14), in-fol.

chrétienne, ou l'état des archevêchés et

France, la Note suivante concernant les cartes des diocèses, et les cartes des communautés religieuses.

évêchés de France, leur situation, leur distance de Paris, le nom de leurs cathédrales, etc., par Jacques Chevillard, généalogiste et historiographe de France: Paris, 1693, in-4°.

Provinces ecclésiastiques de France, rangées par ordre alphabétique des métropoles, selon l'ancienne Notice des provinces, par Jean-Baptiste Nolin le fils; en plusieurs feuilles: Paris, Nolin, 1718 et suiv., in-fol.

(Ces cartes doivent être placées dans la seconde édition de l'ouvrage intitulé Gallia Christiana; e'les sont latines avec ce titre: Gallia Christiana Provincia ecclesiastica, etc., descripta a Jounne Baptista Nolin, regii geogr. filio.)

La France divisée par archevêchés et évêchés, dans lesquels se trouvent toutes les abbayes d'hommes et de filles à la nomination du roi; en 4 feuilles; par Bernard Jaillot: Paris, 1736, in-fol. (Cette carte a en marge une table aiphabétique de toutes les abbayes.

Ceographia synodica, sou Regionum, Urbium et Locorum ubi sunt celebrata concilia ucumenica, nationalia, provincialia et synodt diucesance, Tabula geographica, Italiam, Galliam et Angliam exhibens: auctore Guillelmo Sanson. Parisiis, Mariette, 1647, 1672, in-fol.

Gallia, cum locis ubi martyres passi sunt; auctors Augustino Lubin, Augustianiano; in 4°.

Cette carte est dans son édition du Martyrelogium Romanum, etc. Paris, 1660, in-4°.

CARTES PARTICULIÈRES DES DIOCÈSES DE FRANCE,

Rangies par ordre alphabétique.

A

d'Agde, par Nicolas Sanson : in-fol. gen , par Nicolas Sanson : Paris, 1679 pbert), in-fol.

d'Air, par Nicolas Sanson : in-fol.
r, par Pierre Du Val : Paris 1655, in-fol.

ar de Classun, Paris, 1675, in-fol. lbi, par Pronostel; Paris 1642. Taversterdam, 1667; Jean Blaeu, in-fol.

érigé en archevêché l'an 1678 et distrait sele de Bourges.)

d'Albi, par Nicolas Sanson : Paris 1679 il, Robert), in-fol.

d'Alet, par le même, in-fol.

niens, par le même; en 2 feuilles : Paris 7 (1741, Robert), in-fol.

TIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

Evêché d'Angers, par Jean Le Loyer et Sanson: Paris, 1652 (Robert 1742), in-fol.

Le même, par Nicolas de Fer: Paris, 1697, in-fol. Evêché d'Angoulème, par Nicolas Sanson: Paris (Mariette 1694) (Robert 1742), in-fol.

Evêché d'Auvers et de Bois-le-Duc, par le même : Paris, in-fol.

Evêché d'Arras, par le même ; Paris 1656, 1667 (4710 et 4752 Robert), in-fol.

Evèché d'Avranches, par le même : in-fol.

Archevêché d'Auch, par Pierre Mouliart Sanson: Paris, 1714 (Robert), in-fol.

Evêché d'Autun, par Nicolas Senson : en 2 feuilles (Paris, 1659) (Robert, 1740), in-fol.

Evêché d'Auxerre, par le même: Paris, 1660, inful.

25

Le même, corrigé par Robert, sur les observations de M. l'abbé Lebœuf (1742), in-fol.

Carte du diocèse d'Auxerre (ancien), par le sieur Rohert : in-4°

Cette carté se trouve à la sin du tome II des Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre, par M. l'abbé Lebœus: Paris, 1743, in 4°.

B

Evêché de Bayeux, par Nicolas Sanson (Paris), infol.

Le même, par Petite : Paris, 1675, in-fol.

Le même, par Outhier: Paris, Jaillot, 1736, in-fol.

Evêché de Basle, par Nicolas Sanson : Paris, 1660, 1689, in-fol.

Ms. Evêché de Bazas, par le même : in-fol.

Evêché de Beauvais, par le même : Paris, 1657, 1665, 1667 (Mariette) (1741, Robert), in-fol.

Le même, par Guillaume de l'Isle, 1710, in-fol : Paris, 1710

Archevêché de Besançon, par Nicolas Sanson (Paris, 1658, 1659) (Robert, 1740), in-fol.

Le môme : Paris, 1674, in-fol.

Ms. Evêché de Béziers, par le même : in-fol.

Evêché de Blois : Paris, Jaillot, 1706, in-fol.

Le même, par N. Sanson: Paris, Robert, 4751, infol.

Evêché de Boulogne, par N. Sanson : (Paris) 1656 (1741, Robert), in-fol.

Archevêché de Bourges, par Guillaume Sanson, en 4 feuilles : Paris, 1678, in-fol.

Le même, en 2 feuilles : Paris, 1690.

C

Evêché de Cahors, par N. Sanson : in-fol.

Archiepiscopalus Cameracensis: Amstelodami, Blaeu, 1637, in-fol.

Archevêché de Cambrai, par N. Sanson; 2 feuilles Paris, 1655, in-fol.

Ms. Evêché de Carcassonne, par Nicolas Sanson : infol.

Evêché de Castres: Paris, Jaillot, 1690, 1700, infol.

Le même, par N. Sanson : in-fol.

Evêché de Châlons-sur-Marne, par N. Sanson : Paris, 1656 (Robert, 1742), in-fol.

Evêché de Châlons-sur-Saône, par le même : Paris, 1659 (Robert, 1742), in-fol.

Evêché de Chartres, par N. Sanson, en 2 feuilles: Paris, 1660, 1696 (Robert et Jaillot, 1731), infol.

Joannis Gigantis Prodromus geographicus, sive Archiepiscopalus Coloniensis et vicinarum regionum Descriptio; Coloniæ, Amstelod., Guillelmi Blaeu, in-fol.

Archevêché de Cologne, par N. Sanson, en 4 feuilles:

Ms. Evêché de Cominge, par le même : in-fol. Le même, par Jaillot : Paris, 1700, in-fol.

Ms. Eveché de Condom, par N. Sanson : in-fol.

Ms. Evêché de Conserans, par le même : in-fol.

Ms. Evêché de Contances, par le même, 2 feuilles : in-fol.

Le même, par G. Mariette de la Pagerie, en 4 feuilles : Paris, Langlois, 16 Sp, in-fol-

Ms. Evêché de Dax ou Aeus, par N. Sanson : in-fol.

D

Ms. évèché de Die, par N. Sanson : in-fol.

Carte du diocèse de Dijon; 2 feuilles in-fol.

Le même, par N. Sanson: Paris, Robert, 1731, infol.

Evêchés de Dol et de Saint-Malo, par le même : infol.

E

Archevêché d'Évreux, par Nicolas Sanson: (Mariene et Robert), in-fol.

Ms. Archevêché d'Embrun, par Nicolas Sanson: infol.

G

Evêchés de Gand et de Bruges, par N. Sanson Paris, in-fol.

Ms. Evêché de Gap, par le même : in-fol.

Évêché de Genève, par le même : Paris, in-fol.

Ms. Évêché de Grenoble, par le même : in-fol.

Carte du diocèse de Grenoble, divisée en ses quate archiprêtrés, par M. le chevalier de Beaurain: Paris, 1741, in-fol.

Évêché d'Ipres : Amstelodami, Blaeu, 1663, in-fal.

L

Évêché de Langres, par N. Sanson, en 2 feuilles: Paris, 1656, 1658 (Robert, 1741), in-fol.

Le même, en une seuille : Paris, in-sol.

On a tiré, en 1731, du diocèse de Langres, de qui former l'évêché de Dijon : ainsi la carte de Summe représente plus le premier évêché tel qu'il esta-jourd'hui.

Évêché de Laon, par N. Sanson : Paris, 1659, 1855 (Robert, 1731), in-fol.

Évêché de Lavaur, par Trinquier, curé de Cain: Paris, Jaillot, 1683, in-fol.

Evêchés de Lausane et de Constance, par N. Sease, en 5 feuilles : Paris, 1660, 1661, 1689, 1694, is-

Ces deux évêchés de Suisse étaient autrefois à l'ancienne Gaule, et c'est pour cela que nous en les sons ici mention. L'évêque de Lausane demeure pourd'hui à Fribourg : il n'est plus suffragant de l'archevêché de Besançon. Quant à l'évêque de Costance qui en dépendait aussi, il est aujours suffragant de Fribourg en Brisgaw.

Evêché de Lescar, par N. Sanson : in-fol. Evêché de Liége, par le même, en 2 feuilles : Paris,

in-fol.

Ms. Evêché de Limoges, par le même : in-fel. Evêchés de Limoges et de Tulles, par J.-B. Neis: Paris, in-fol.

Le même, par Nolin fils : Paris, 1749, in-fol.

Archevêché de Lyon, par N. Sanson, en 4 feuilles : Paris, 165 | (Robert, 1741), in-fol.

Ms. Evêché de Lisieux, par le même : in-fol.

Le même, par M. d'Anville, en 2 sauilles in-sol.

Éveché de Lodève, par N. Sanson : in-fol.

Évêciré de Luçon, par le même : Paris, 1679, 1638 (1705, 1742, Robert), in-fol.

M

Eveché de Macon, par N. Sanson : Paris, 1659 (Robert 1744), in-fol.

Diocèse de l'évêché de Malines, par le même: l'aris, in-fol.

Le même, par Van Gestel : in-fol.

Cette carte se trouve à la tête de sa Nouvelle flistoire occlésiastique de Malines.

Evêché du Mans, par N. Sanson : Paris, 4650; Jean Blacu, Amsterdam (Robert, 1742), in-fol.

Le même, par Jean Couffé: Paris, 1693, in-fol.

Le même, par MM. Maréchal, prêtre; Jean Prévost, chanoine de l'Eglise du Mans, et autres du même diocèse; en 4 femilles: Paris, Jaillot, 1698, 1706, in-fol.

M. l'abbé Lebœuf (Dissertation sur l'Histo're de Paris, tome ler, pag. 165) dit que cette carte est une des plus belles qu'il ait vues pour l'exactitude.

Archevêché de Mayence, Trèves et Cologue, par Nicolas Sanson: Paris, 1656, in-fol.

Évêché de Meaux, par le sieur Chevalier, de l'Académie royale des sciences, en 2 feuilles : Paris, Jaillot, 1698, 1701, in-fol.

Le même, par M. Outbier; en 2 feuilles: Paris, 1747, in-fol.

Evêché de Mende, par N. Sanson, in-fol.

Boché de Metz, par le même; en 2 feuilles: Paris, * \$656, 4679 (Robert, 1730), in-fol.

Lorraine, sur les Mémoires de Didier Bugnon,

 premier ingénieur et géographe de Son Altesse Boyale, 1725, in-fol.

··· Cetie carte se trouve à la tête du tome les de Thistoire de Lorraine du l'. Calmet.

Ns. Évéché de Mirepoix, par N. Sanson: in-fel.

Evêché de Montauban, E. G. Figuier, prêtre et prébendier de la cathédrale : Paris, 1700, 1707, Besson, in-fol.

Evêché de Montpellier, par N. Sanson: in fol. Le même: Paris, Jaillot, 1706, in-fol.

N

Evêché de Namur, par N. Sanson: Paris, in-fol.

Ms. Evêché de Nantes, par le même: in-fol.

Le même, par Guitlaume de Lambelly, jésuite: Paris, Jaillot, 1695 (1706), in-fol.

Archeveché de Narbonne, par N. Sanson : in-fol.

Le même, par Lafont, réformé par Guillaume de l'Isle: Paris, 1704, in-fol.

Le même, levé par messieurs de l'Académie des sciences de Montpellier, et par ordre des Etats, exécuté par Philippe Buache; en 3 grandes feuilles: 1764, in-fol;

Evêché de Nevers, par N. Sanson : Paris, 1665 (Robert, 1741), in-fol.

Ms. Evêché de Nimes, par le même : in-fol.

Le même, par H. Gauthier, ingénieur : Parts, Nolin, 1698, in-fol.

Eveché de Noyon, par N. Sanson: Paris, 1656 (Robert, 1742), in-fol.

0

Ms. Évêché d'Oléron, par le même : in-fol. Évêché d'Orléans, par le même : l'aris, 1653 (Rebert, 1741), in-fol.

P

Evêché de Pamiers, par le même : in-fol.

Archevêché de Paris, par Pierre Du Val : Paris, 1667, in-fol.

Le même, par N. Sanson: 1679 (1705, Mariette), in-fol.

Le même, par N. De Fer; en 4 feuilles : Paris, 4714, in-fol.

Le même, dressé par ordre de M. le cardinal de Noailles; en 4 feuilles : in-ful.

Le même, avec les environs de Paris, par le P. Robert de Vaugondy: Paris, 1761, in-fol.

Le même, par les sieurs Denis et Berthault, en 16 petites feuilles: Paris, 1765, petit in-4°.

Ces cartes sont accompagnées d'une description historique de chaque feuille : in-8%

Diocèse de Paris, par Denis; en 10 cartes topographiques: Paris, 1765, petit in-4°.

Elles sont jointes au pouillé raisonné de cet archevêché.

Evêché de Périgueux, par N. Sanson; en 2 feuilles : Paris, 1679 (Robert, 1742), in-fol.

Evêché de Perpignan, par le même : Paris, 4669 (Mariette et Robert), in-fol.

Evêché de Poitiers, par le même; en 2 feuilles : Paris, 16:30 (Robert, 1741), in-fol.

Evêché du Puy en Velai, par le même : l'aris (Mariette), 1670 (Robert, 1740), in-fol.

Q

Ws. Evêché de Quimper-Corentin, par le même : in-fol.

R

Diocèse de Reims, par Jean Jubrien; en 4 feuilles : 1623, in-fol.

Cette carte de Jubrien, qui était de Châlons en Champagne, est peu commune; elle est estimée, et tous les lieux, avec leurs distances, y sont bien désignés. Elle se trouve aussi dans les Atlas de Janson de Blaeu.

Le même diocèse, cu 2 feuilles : Paris, De Fer, 1654, in-fol.

Archevêché de Reims, par N. Sanson; en 2 feuilles : Paris, 1656 (Robert, 1731, 1741), in-fol.

Le même : 1661, in-fol.

Ms. Evêché de Rennes, par N. Sanson : iu-fol.

Ms. Evêché de Rodez, par N. Sanson : in-fol.

Ms. Evêché de Riez, par le même : in-fol.

Ms. Evêché de Rieux, par le même : in-fol.

Le même, par un curé du pays : in-fol.

Evêché de la Rochelle, par Guillaume Sanson: Paris, 1682, 1696 (Robert, 1741), in-fol.

Ms. Archevêché de Rouen, par N. Sanson : in-fol.

Le même, par M. Frémont; en 6 feuilles : Paris, Berey et Jaillot, 1715, in-fol.

Evêché de Ruremonde, par N. Sanson : Paris (Mariette), in-fol.

Ce diocèse a été tiré de Cologne lors de l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas.

8

Ms. Evêché de Saint-Brieuc, par N. Sanson : in fol. Ms. Evêché de Saint-Flour, par le même : in-fol.

Ms. Evêché de Shint-Malo, par le même : in-fol.

Evêchés de Saint-Omer, d'Ipres et de Tournai, par le même : Paris, 1657 (Mariette, 1703), in-fol.

Ms. Eveché de Saint-Papoul, par N. Sanson : in-fol.

Ms. Eveché de St-Pol de Léon, par le même : in-fol.

Ms. Evêché de Saint-Pons, par le même, in-fol. Evêché de Saintes, par le même : Paris, in-fol.

Eveche de Sarlat, par Ja Tarde, chanoine (Paris,

Tavernier, 1624): Amstelodami, Hondius; ibidem, Guillelmi Blaeu, in-fol.

Le même, par N. Sanson: Paris, 1679 (Robert, 1742), in-ful.

Evêché de Séez, par le même : in-fol.

Le même, par Louis de la Salle, religieux trinitaire : Paris, Jaillot, 1718, in-fol.

Evêché de Senlis, par N. Sanson : Paris, Mariette, 1657, 1667 (Robert, 1741), in-fol.

Le même, par M. Parent, curé d'Aumont, revu par Guillaume de l'Isle : Paris, 1709, in-fol.

Archevêché de Sens, par N. Sanson; en 2 feuilles : Paris, 1660 (Robert, 1740, 1741), in-fol.

Le même, par M. Outhier, prêtre du diocèse de Besançon: Paris, veuve Mazier, 1751, in-fol.

Evêché de Soissons, par N. Sanson : Paris (Mariette, 1656; Robert, 1756), in-fol.

Le même, dessiné par M. Noël le Vacher, prêtre, chanoine de Laon, curé de Berzy; dédié à M. Simon Legras, évêque de Soissons, et gravé par Etienne de Vouillemont en 1656; petit in-fol.

Cette carte passe pour la plus exacte et la meilleure.

Evêché de Spire, par N. Sanson : Paris (Mariette, Robert, 1741), in-fol.

Evêché de Strasbourg, par N. Sanson: Paris, 1659 (Robert, 1731), in-fol.

T

Ms. Evêché de Tarbes, par le même : in-fol. Evêché de Toul, par le même ; en 3 feuilles : Paris (Mariette, 1656 ; Robert, 1731 et 1735), in-fol.

Le même, sous le titre de Civitus Lencorum, per Guillaume de l'Isle: Paris, 4707, in-ful.

Le même évêché de Toul, sur les Mémoires de Didier Bugnon : 4725, in-fol.

Dans le tome les de l'Histoire de Lorraine de P. Calmet.

Archevêché de Toulouse, par N. Sanson : ia-fol. Le même, par Hubert Jaillot : Paris, 1695, 1766, in-fol.

Evêché de Tournay: Paris, Jaillot, 1695 (1726), in-fel. Archevêché de Tours, par N. Sanson: Paris, 1694, Robert, 1741, in-fol.

Ms. Evèché de Tréguier, par le même: in-fol. Archevêché de Trèves, par N. Sanson; en 3 feuilles: Paris, Robert, 1730 et 1739, in-fol.

Le même sur les Mémoires de Didier Bugnon, 1725, in-fol.

Cette carte se trouve à la tête du tome les de l'Histoire de Lorraine du P. Calmet.

Evêché de Troyes, par N. Sanson: Paris, 1656 (Rebert, 1741), in-fol.

Le même, avec les noms de tous les évêques qui y ont été jusqu'à présent, gravé par Etienne de Vouillemont, 1675, in-fol.

Ms. Evêché de Tulle, par N. Sanson : in-fol.

A-A

Ms. Evêché de Vabres, par le même : in-fol.

Ms. Evêché de Valence, par le même : in-foi.

Ms. Evêché de Vannes, par le même : in-ful.

Le même évêché de Vannes : Paris, Jaillot, in-fel. Evêché de Verdun, par le même : Paris, Marian, 1656 (Robert, 1731), in-fel.

Le nième sur les Mémoires de Didier Buguen, A. in-fol.

A la tête du tome les de l'Histoire de Lorraint de P. Calmet.

Ms. Archevêché de Vienne, par N. Sanson : infel.

Ms. Evêché de Viviers, par le même, in-fol.

Evêché de Vorms, par le même : Paris, in-fol-

Archevêché d'Utrecht et évêché de Middelbeurg, prince ne 3 feuilles : Paris, in-fol.

Mr. Evêché d'Uzè:, par le même, in-fol.

Le même évèché d'Uzès, par H. Gautier, ingénies: Paris, Nolin, 1714, in-fol.

CARTES DE QUELQUES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Le royaume de France, divisé en six provinces monastiques, où sont marqués tous les monastères de Saint-Benoît de la congrégation de Saint-Maur; par François le Chevallier, religieux couvers de la même congrégation : Peris, 4740, in-fol. La France Bénédictine, ou carte générale des abbayes et prieurés conventuels de l'ordre de Saint-Benoît, tant d'hommes que de fille«; dressés par François le Chevallier : Paris, 1736, in-fol., avec une table alphabétique, etc., collée aux deux chis.

Germania Benedicta, etc.: Noriberge, Homan, 1732, in-fol.

Provincia Franciæ Fratrum Minorum Sancti Francisci de Observantia: La Province de France des RR. .PP. Cordeliers: Paris, 1695, in-4° (avec les monastères de filles).

Provincia Franci v Parisiensis ordinis Fratrum Minorum Sancti Francisci de Observantia chorographica Descriptio: in-fol. et in-4°.

l'rovinciæ Turoniæ magnæ in Gallia, Fratrum Minorum chorographica Descriptio, auctore F. Renato Rochéron: 1059, in-4°.

Chorographica Descriptio provinciarum et conventuum ordinis Minorum Sancti Francisci, ordinis Capucinorum, quorumdam fratrum labore et industria detineata et impressa: Romæ, 1643, in-fol.

Abbayes et prieurés des chanoines réguliers de la Congrégation de France, par Pierre Du Val : Paris, 1661, in-fol.

Cartes des bénéfices des chanoines réguliers de Saint-Augustin dans l'archevêché de Reims, où sont les diocèses de Boulogne, Amiens, Beauvais, Senlis, Noyon, Laon, Soissons, Reims et Châlons; par René le Bossu: Paris, 1664, in-fol.

Cartes des bénéfices des chanoines réguliers de l'archevèché de Sens, où sont les diocèses de Sens, Troyes, Auxerre et Nevers; par le P. René le Bossu : 1665, in-fol.

Provincia Eremitarum Sancti Augustini in Gallia, auctore Augustino Lubin : Paris, petit in-4°.

Gallia Augustiana, auctore Mattheo Seuttero: Augustee Vindelicorum, in-fol.

Carte des maisons des Frères de la Charité, dressée par Philippe Buache, premier géographe du roi (elle est dans une maison des Frères de la Charité de Paris).

Carte de France, où sont marquées les maisons des Sœurs de la Charité, par le même : 1727 (elle se trouve dans la première maison, à Paris, vis-à-vis Saint-Lazare).

Carte des cinq provinces des Jésuites de l'Assistance de France : Paris, Nolin, 1705, in-fol.

La même avec des remarques historiques : Paris, Longchamps, 1761, in-4°.

La même, seconde édition, corrigée par les dates et augmentée de quelques parties de France : Paris, Longchamps, 4761, in-4°.

Cartes de l'Assistance des Jésu tes de France, pays de Grèce, d'Asie et de l'Amérique française : l'aris, Denis, 1764, in-ful. (Ce recueil paralt avoir été fait d'après l'Arbre géographique des Jésuites.)

Carte générale des maisons de l'ordre des religieuses de la Visitation de Sainte-Marie : in-fol.

La Nouvelle Thébaîde, ou la Carte très-particulière et exacte de l'abbaye de la Muison Dieu Notre-Dame de la Trappe, de l'étroite observance de Citeaux, située dans la province du Perche, diocèse de Séez; par M. de la Salle: Paris, 1700, demifeuille. (On a aussi des plans de cette abbaye fameuse depuis un siècle par son austérité.)

TRAITÉS

DE LA GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DE FRANCE ET POUIL; ÉS DE SES BÉNÉFICES.

Note la episcopatuum Galliæ, ex codice manuscripte (anni 1234).

Notitia episcopatuum Galliæ, scripta paulo post annum 1322.

Ces deux notices des évâchés de France se trouvent au commencement du tom. les des Historiens de France, publiés par Duchesne, p. 24 et 26.

Hierarchiæ Galliæ Topographia, auctore Rob. Canali. Ce truité se trouve dans l'ouvrage intitulé Historia Gallica: Paris 1557, 1581, in-fol.

Notitia archiepiscoporum et episcoporum Gallia, secundum veterem provinciarum dispositionem.

Ceue notice se trouve dans l'ouvrage de Jean Doujat, 10m. ler, initulé Specimen juris ecclesiastici apud Gallos, etc.: Paris, 1674, in-12. Catalogus Diocesson Gal.ia.

Ce catalogue se trouve dans l'ouvrage intitulé: Provinciale Romanum unte annos sere quingentos scriptum: Venetiis, 1568, in-4°.

Catalogus archiepiscoporum et episcoporum qui in variis Galliæ ecclesiis sederunt: auctore Antonio Monchiaceno Demochare, Doctore Sortonico: Parisiis, 1562, in-fol.

Catalogus quorumdam pontificum in antiquiorum Gallarum Ecclesiis; auctore Stephano Lusignano, Dominicano: Parisiis, 1.80, in-8°.

Notitia episcopainum Gallice, quæ Francia est: Papiri Massoni opera: Parisiis, 1606, in-8°.

Notitia antiqua episcopatuum Galliæ: Paris., 1641, in fol.

Cette notice se trouve au liv. v, pages 117, 156, de la Géographic sacrée de Charles de Saint-Paul. Notitia moderna archiepiscoputuum et episcopatuum Gallia.

Imprimée dans l'ouvrage intitulé : Gallia Christianu, tom. ler.

Archevêchés et évêchés de la France, par l'abbé de Commanville.

C'est le chapitre 8 de son Histoire de tous les aschevechés et évechés de l'univers, Rouen, Paris, 1700, in-8°.

La clef du grand pouillé de France, composé du denombrement des archevèchés, evêchés, abbayes, prieurés, etc., de la nomination du roi, avec les annates et le revenu de chacun: ensemble les catalogues des couvents, monastères et maisons de tous les ordres religieux, congrégations, etc.; par Jean Doujat et Augustin Lubin: Paris, 1671 et 1672, in-12, trois volumes.

Etat du clergé de France, du clergé de Paris et de la chapelle du roi, etc.: Paris, 1757, in-12; par Duchesne, et formant une partie de l'ouvrage inti-tu'é: Europe ecclésiastique, etc.

- France ecclésiastique ou Etat du clergé séculier et régulier, des ordres religieux militaires, etc. : Paris, Desprez, 1764, in-12.
- Dénombrement des archevêchés et évêchés et autres bénéfices de France: Saint-Germain des Prés, in-fol.
- La division du monde, contenant les noms des archevêchés, évêchés et abbayes du royaume de France: Paris, veuve Chrétien, 1558, in-8°.
- Pouil'é général des archevêchés et évêchés de France : 3 vol. in-fol. (Saint-Germain des Prés).
- Pouillé de quelques évêchés : in-fol. (bibliothèque du roi).
- Ms. Pouillés des diocèses de France, abbayes, etc., rangés par ordre alphabétique et au nombre de près de 150, en quatre gros porte-feuilles : in-fol.
- Ms. Description de quantités de diocèses, en plusieurs volumes : in-fol.
- Table du pouillé royal, ou recueil fait par Pierre Pourcelet, des archevèchés, évêchés, abbayes, doyennés, trésoriers, prévôtés et autres bénéfices à la nomination et collation du roi : Paris, 1618, in-4°.
- Notice des bénéfices de France étant à la nomination et à la collation du roi, et des diocèses de l'Eglise universelle; par M. J. T.: Paris, Tarya, 1621, in-8°.
- Etat des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés de France, tant d'hommes que de femmes, de nomination ou collation royale, dans lequel on trouve l'histoire, la chronologie et la topographie de chaque bénétice et dix-huit cartes géographiques, avec une table générale, qui comprend aussi la taxe en cour de Rome, le revenu des titulaires, et la date de leur nomination: Paris, Boudet, 1734, in-§.
- Le même, troisième édition, augmentée des bénéfices, dépendant des abbayes de Marmoutiers, de l'Isle-Barbe, de Saint-Claude, de Saint-Victor de Marseille, de Saint-Julien de Tours et du duché de Châteauroux, par Antoine : Paris, Boudet, 1743, in-4°, 3 vol.
- Numerus et tituli cardinalium, archiepiscoporum et episcoporum, taxæ et valor beneficiorum regni Galliæ, cum taxis cancellariæ apostolicæ, nec non sucræ pænitentiæ: Parisiis, 1533, in-12.
- M. Taxe générale des expéditions des archevêchés, évêchés, abbayes et prieurés conventuels du royaume : in-fol.
- Ce manuscrit se trouve dans la bibliothèque de Saint-Jacques de Provins.
- Valor beneficiorum regni Galliæ: Parisiis, Alliot, 1025, in-8.
- Le grand pouillé des bénéfices de France, des archevêchés, évêchés, abb yes, pricurés et autres bénéfices à la collation et nomination du roi, et ceux de la disposition des archevêchés et évêchés, etc., avec les annates : Paris, Alliot, 1626, in-8°, 2 vol.
- Recueil historique, chronologique et topographique des archevéchés, évêchés, abbayes et prieurés de France, tant d'hommes que de filles, de nomi-

- nation et collation royales; par dom Beausier: Paris, 1626, in-4°, 2 vol.
- Pouillé royal, contenant les bénéfices à la nomination ou collation du roi, ensemble les maladreries, hôpitaux et maisons-Dieu appartenant au grand aumônier, à l'ordinaire des lieux, aux abbés, prieurs et autres particuliers, par le P. Labbe, jésuite: Paris, Alliot, 1648, in-4°.
- Archevêchés, évêchés, abbayes, prieurés qui sont à la nomination du roi, selon les concordats, avec les taxes qui sont écrites au livre de la chambre apostolique, selon lesquelles on paye en cour de Rome les annates et provisions: Dijon (parlement).
- Etat général de tous les bénéfices de France, de leur valeur, taxe, etc. : in fol. (bibliothèque da roi, n° 9472).
- Catalogue alphabétique des archevêques, évêques, abbés, prieurs qui possèdent des bénéfices dépendant du roi, leurs revenus, la taxe de Rome et la date de leur nomination : Paris (d'Houry), 1728, in-fol.
- Pouillé général du diocèse de Besançon, extrait de la chambre archiépiscopale de ce diocèse (Saint-Gennain des Prés).
- Pouillé de l'Eglise de Besançon, par M. Dunet de Charnage: Besançon, 1750, in-4°.
- Pouillé des archevêchés de Bordeaux et de Bourges et de leurs suffragants : Paris, 1748, in-1°, 2 vol.
- Pouillé général des bénéfices de l'archevêché de Bendeaux et des évêchés d'Agen, Condom, Angenlème, Luçon, Mailiezais (ou la Rochelle), Périgueux, Poitiers, Saintes et Sarlat : Paris. Allie, 1648, in-4°.
- Pouillé des bénéfices du diocèse de Bordeaux, par Jérôme Lopez : Bordeaux, 1668, in-4°.
- Pouillé général de tous les bénéfices du diocèse de Bordeaux, par un chanoine de Saint-Seuria-les Bordeaux : 1724, in-4°.
- Pouillé général de l'archevêché de Bourges et me diocèses d'Albi, Cahors, Castres, Clermont, Lineges, Mende, Le Puy, Rodez, Saint-Flour, Talles et Vabres: Paris, Alliot, 1648, in-5°.
- Notitia beneficiorum diœcesis Bituricensis, auctore
 Joanne Chenu.
- Cette notice est imprimée avec son Historia chronolog ca archiepiscoporum Bituricensium: Parisis, 1621, in-4°.
- Le pouillé de Bourges, par Nicolas Chaterines: Bourges, 1685, in-1°.
- Etat de clergé du diocèse de Limoges, contenant les revenus, communiants, étendues, limites, etc., des cures; par Gilles Leduc (Il est au séminaire de Limoges).
- Pouillé des bénéfices du diocèse de Limoges, par M. Joseph Nadaud, curé de Teyjac en Périgord.
- Pouillés anciens de l'archevèché de Cambrai (ile se trouvent aux archives de l'archevèché).
- Etat du clergé séculier et régulier de la ville et de

: Cambrai, avec des remarques historiques. ve dans le calendrier ecclésiastique de 761, Berthoud, in-12.

roisses du diocèse d'Arras.

» l'évêché de Tournay, «vec leurs patrons; 1712, in-8°.

iral des bénéfices de l'archevê hé de Lyon cèses d'Autun, Châlons-sur-Saône, Lankon: Paris, Alliot, 1648, in 4°.

des bénéfices du diocèse de Lyon, par e de la Mure.

ue est imprimé dans son Histoire du Fo-1674, in-4°.

bénétices de Châlons-sur-Saône, Lyon &o.

des bénéfices des provinces de Bresse, , se trouvent page 992-1002 des preuaité des Régales, par François Pinsson : 8, in-4°.

roisses et des bénélices du diocèse de avec ses statuts synodaux ; Narhonne,

bénéfices de l'évêché de Nîmes (Histoire par Ménard, in-4°, à la fin du tome VI°). ral des bénéfices de l'archevêché de Padiocèses de Chartres, d'Orléans et de tout selon les mémoires pris sur les orislits diocèses et registres du clergé de 'aris, Alliot, 1648, in-4°.

rénéfices de l'archevêché de Paris.

imé dans le Supplément des Antiquités r du Breuil : Paris, 1612, in-4°.

ané du diocèse de Paris, avec des cartes ques : Paris, Denis, 1765, in-4°.

s bénéfices du diocèse d'Orléans (Hiséans : Paris, 1947, in-fol.).

ocèse de Chartres, par Nicolas Doublet, l'hartres : Ghartres, 1738, in-8°.

méfices simples et paroisses du pays endomois et Dunois : in-fol.

ocèse de Meaux, par Toussaint du Plesctin. Il est à la suite des pièces justifitome Il de son Ilistoire de l'église de aris, 4731, in-4°, 2 vol.

ral des bénéfices de l'archevêché de les diocèses de Châlons, Senlis, Soisn, Laon, Beauvais, Amiens, Boulogue Paris, Alliot, 1648, in-4°.

vêchés de Normandie, sous la métropuen. Il est cité dans le catalogue des de M. de Thou, page 464.

énéfices de la province de Normandie. bibliothèque du roi).

ral des bénéfices de l'archevêché de es diocèses d'Avranches, Bayeux, Coureux, Lisieux et Séez : Paris, Allioi

énéfices de Rouen (diocèse): Rouen,

Pouillé général des bénéfices de l'archevêché de Sens et des diocèses de Troyes, Auxerre et Nevers . Paris, Alliot, 1648, in-4°.

Le pouilié du diocèse de Sens est à la bibliothe que de Saint-Germain des Prés.

Catalogue des bénéfices du diocèse de Troyes : Troyes, 1612, in-8°.

Pouillé de l'évêché d'Auxerre : bibliothèque du roi, in-fol.

Registrum, seu, ut alii vocant, Folio omnium beneficiorum totima diaccesis Nivernensis (anno 1478).

Ce pouillé est au trésor de l'abbaye de Saint-Martin de Nevers.

Pouillé général des bénéfices de l'archevêché de Tours et des diocèses d'Angers, Dol, Le Mans, Nantes, Quimper-Corentin, Saint-Brieuc, Saint-Pol de Léon, Tréquier et Vannes : Paris, Alliot, 1648, in-4°.

Pouillé de l'archevêché de Tours, avec ses onze évéchés, in-fo!. (bibliothèque du roi).

Paroisses, chapelles et bénéfices tant réguliers que séculiers situés au diocèse et comté du Maine.

Ge catalogue est imprimé avec la Topographie des villes du Maine : au Mans, 1558, in-16.

Description de la carte cénomatique, contenant les villes, forêts, rivières, paroisses, chapelles et bénéfices, tant réguliers que séculiers, situés au diocèse et comté du Maine, avec les patrons et collateurs: au Mans, veuve Olivier, in-12. Isambart, 1673, in-12.

Histoire des bénéfices, lois et usages de la Lorraine et du Barrois, par T. Thibault : 1672, in-fol.

Pouillé de l'évêché de Metz : in-fol. (bibliothèque de Saint-Germain des Prés.

Pouillé de l'évêché de Toul : in-fol. (bibliothèque du roi).

Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul, par Benoît de Toul, capucin: Toul, 1781 in-8°, 2 vol.

Pouillé du discèse de Verdun.

C'est le livre 11 de l'Ilistoire ecclésiastique et civile de Verdun, par un chanoine de cette ville : Paris, Simon, 1745, in-4°.

Recueil général de toutes les paroisses de France. Il est imprimé avec le supplément du Traité des aides : Paris, 1643, in-8°.

Pouillé des abbayes et prieurés de France : in sol, (bibliothèque de Saint-Germain des Prés).

Pouillé général des abbayes de France et des bénéfices qui en dépendent : Paris, Alliot, 1629, in-8°. Pouillé des abbayes de France : Paris, 1721, in-8° Cotalogus Ecclesiarum Gallias exemplarum.

Recueil général de toutes les commanderies de France et des dépendances, avec leurs noms latins, leurs qualités, diocèse et le fieu où elles sont situées; par Jacques Pelletier: Paris, 1600, in-12. Etat des unions faites des biens et revenus des maladreries, léproseries, etc., aux hôpitaux des pauvres malades, en exécution de l'édit du roi de 1663: Paris, Thierry, 1705 in-4°.

SUITE DU TABLEAU GÉNÉRAL

DES PATRIARCATS, DES MÉTROPOLES, DES ARCHEVECHÉS ET DES ÉVECHÉS
DU MONDE CHRÉTIEN.

L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL

Comprenaient anciennement les		Comprennent aujourd'hui les		
BÉTROPOLES DE	PROVINCES	ARCHEVÊCHÉS DE		
a Combaga	Carlhaginniga	√ Valence	· { A Valence. B Majorque. { C Murcie. · { D Castillo-Neuve.	- v.
a Carthage	« Carthaginoise	Tolède	C Murcie. D Castille-Neuve.	
		Bargos	E Castille-Vieille. F Biscaye. G Navarre.	Au re
b Tarragone	6 Tarragonaise	Tarragone	H Catalogue. I Aragon.	
c Séville	γ Bétique	Séville	. K Andalousie. . L Grenade.	
d Merida	å Lusitane	. Compostelle	M Asturie, N Galice. O Léon.	
e Bragues	s Galécienne	Lisbonne	P Portugal. Q Algarve.	Au rei de Portugal
PROVINCE	DE TOLÈDE.	P	ROVINCE DE VALENCE.	

Archeveché,

Tolède, Toletum $[a \propto D]$, m s., érigé, en archevêché et en primatie v s., rétabli x s.

Evêchés:

Cordone, Corduba [$c \gamma K$], m s., rétabli xm s.Tuccum, Martos [$c \gamma$], m s.

Jean, Gienna [c y K], xiii s.

Mentesa, Monteiar $[c_{\gamma}]$, v s., transféré à Jaen.

Cartagène Cartago Nova [a a C], métropole III s., réduite en évêché vII s., rétabli à Murcie XIII s.

Complutum, Alcala de Henares $[a \propto D]$ v s.

Becetia seu Baetia, Baesa [a a K], vii s.

Castulo, Castona $[a \propto K]$ vi s.

Eliocreta, Lorqui [a a K] vi s.

Oretum, Oreto $[a \propto D] \vee s$.

Cuença, Concha [D], x11 s.

Valeria, Valera $[a \propto D]$, vs., transféré à Cuença xu siècle.

Arcobriga, Arcas [$a \propto D$], v s., uni à Cuença xII s. Siguença, Seguntia [$a \propto D$], v s.

Ofments Compliants in 181 may

Ségovie, Segobia [a a E], v s.

Osma, Oxoma [a a E], v s.

Valladolid, Vallisoletum [E], xvi s.

Ergavica [a c], vi s.

Archereché,

Valence, Valentia $[a \ \alpha \ A]$, $\forall s., érigé en a xy siècle.$

Evêches:

Origuela, Orcellis [A], xv s.
Dianum, Denia [$a \propto A$], vi s.
Setabis. Xativa [$a \propto A$], v s.
Illicis, Elche [$a \propto A$], vi s.

Majorca, Majorica île [b 6 B], vi s., réusii said réside à Palma, capitale de l'île.

Minorica, Minorque, the $[b \ 6 \ B]$, v. s. Evusum, Juica $[b \ 6 \ B]$ the, v. s.

PROVINCE DE BURGOS.

Archevické,

Burgos, Burgi [E], x1 s., exempt x11 s., érigé en se ehevêché xv1 s.

Eréchés :

Palencia, Palentia (α α O], v s.

Auca, Nostra signora d'Occa [b 6 E], v s., trasfe
à Burgos x i s.

Calahorra, Calagurris [α α E], vi s.

Calceata, Calcada [G], xiii s., uni à la Cabbell xvi siècle. ra Armentegui [$a \propto$], x1 s., transféré à 11 s. Pampelona, Pompeiopolis [$b \in G$], v s.

OVINCE DE TARRAGONE.

Archereché,

arraco [b 6 ll], IV s.

Erechés:

082 [b 6 il], v s.

ircino [b 6 H], iv s.

assa [b 6 H], v s., uni à Barcelone vii s. 1 [b 6 H], vi s.

ktogesa, Mequinenza [b 6], v s.

nda [b 6 H], v s.

Ampurias [b 6 II], vi s.

ısonæ [b 6 ll], vi s., rétabli ix s.

ona [H], xvi s.

um [b 6 11], v s.

ROVINCE DE SARAGOSSE.

Archeveché,

esaraugusta [b 6 1], 1v s., érigé en arche-

Evřchés :

[b 6 l], v s.

II, xı s.

ibastrum [1], xii s.

], x s., transféré à Balbastro xII s.

betum [1], xii s.

obriga [a a A], v s.

lum [1].

ıriasso [b 6 l], v s.

PROVINCE DE SÉVILLE.

Archevêché.

alis [c y K], m s.

Evêchés :

ca [c y K], vi s.

:bla $[c \gamma K]$, vi s.

ija[c y K], vi s.

[c y fle], vi s.

Medina Sidonia [c y K], v s.

, Guadixium [a a L], v s.

1 [a α L], vi s.

, Magastra [c γ K], vi s.

bra [c y K], vi s.

.... [c y K], vi s.

PROVINCE DE GRENADE.

Archevěché,

anata, Eliberis [c y L], IV s., érigé en

Evechés:

aca [c y L], iv s., rétabli xv s.

peria Abdera [c y L] v s.

[a a], vi s., uni à Almeria xii s.

DVINCE DE COMPOSTELLE.

Archeveché,

Compostella, Compostella [N], x1 s.,

chevěché xII s.

fer da [d 8 D], iv s., transféré à Com-

Erechés :

Iria, el Padrone [e z N], transféré à Compost-ile

Tui, Tude [e : N], v s.

Orenze, Auria [e : N], vi s.

Lugo, Lucus Augusti [e : N], v s., érigé en archevêché, vi s., réduit en évêché, vii s.

Mondonedo, Mindonia [M], vi s.

Oviédo, Ovetum [e e M], vn s., érigé en archevêché ix s., réduit en évêché x s.

Britonia, Bretagna [e e N], vi s., transféré à Oviedo vii s.

Léon, Legio [s e O], iv s., exempt.

Astorga, Asturica [e e 0], 1v s.

Zamora, Zamora [0], xii s.

Numantia, Garaī [d δ E], vi s., transféré à Zamora xii s.

Salamanque, Salmantica [d & O], vi s.

Ciudad-Rodrigo, Rodericopolis [E], xu s.

Calabria.... $[d \delta....]$, vi s.

Avila, Abula [d & E], v s.

Coria, Cauria [d & O], vi s.

Placentia [O].

Pax Julia, Beia [d &], v s.

PROVINCE DE LISBONNE.

Archevěché,

Lisbonne, Ulissipo [d & P], v s., érigé en archevêché xiv s.

Evěchés:

Conimbre, Conimbrica [e e P], vi s.

Eminium..... [e e P], v s., transféré à Conimbre,

Leiria, Leiria [P], xvi s.

PROVINCE DE BRAGUE.

Archevêché,

Brague, Bracoara [e e P], m s.

Evéchés :

Dumium.... [e s P], v s., uni à Brague, vii s.

Miranda, Miranda [P], xvi s.

Porto, Portucale [e e P], v s.

Lamego, Lamecum [e e P], v s.

Viseo, Viseum [e a P], vi s.

To County County (D)

La Guarda, Gardia [P], xi s.
Igedita seu Agitama, seu Egitania [d 8], v s.,
transféré à la Guarda.

PROVINCE D'EVORA.

Archevêché.

Evora, Ebora [d 8 P], iii s., érigé en archevêché xvi s.

Evěchés :

Elvas, Elva, Alba [P] , xvi s.

Portalègre, Portus Alacris [P], xvi s.

Algarve, Algarbia [Q], réside à Ussonaba [d & Q],

v s., à Silves [Q], xii s., à Faro [Q], xvi s.

Lacobriga, Lagos [d & Q], vi s.

L'Espagne et le l'ortugal comptaient onze archevé-

chés, saroir: Tolède, Valence, Burgos, Tarragone, postelle, Lisbonne, Braga, Evera, et quatre-singles Surugosse, Séville, Grenade, Suint-Jacques de Com- évêchés.

L'ALLEMAGNE

	Comprenait anciennement les		Comprend aujourd'hui les	
	MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE	ARCHEVÉCHÉS DE	ÉTATS DE
Dans les Gaules	Trèves,	α Germanique 2° (6 Belgique 1°°	Cologne Brême Magdebourg Trèves.	C Westphille. D Basse-Saxe. E Haute-Saxe
Dans l'Italie	b Mayence	6 Germanique 1 °		G Haut-Rhin, H Suisse. I Souabe. K Franconie. L Bavière.
Dans l'Illyrie	c Lore	. Norique	Salzbourg Prague	M Autriche.

PROVINCE D'UTRECHT.

Archevěché.

Utrecht, Trajectum ad Rhenum [$a \propto A$], vii s., érigé en archevêché, xvi s. *

Evéchés:

Daventer, Daventria [A], xvi s. *
Groningue, Groninga [A], xvi s. *
Leuvarden, Leovardia [A], xvi s. *
Harlem, Harlemum [A], xvi s. *
Middelbourg, Middelburgum [A], xvi s. *

PROVINCE DE MALINES.

Archeviché,

Malines, Mechlinia [B], xvi s.

Evéchés:

Ruremonde, Ruremonda [B], xvi s.
Bois-le-Duc, Sylva Ducis [A], xvi s. *
Anvers, Antuerpia [B], xvi s.
Bruges, Brugæ [B], xvi s.
Gand, Gandavuin [B], xvi s.
Ipres, Ipræ [B], xvi s.

PROVINCE DE COLOGNE.

Archevěché,

Cologne, Colonia $[a \propto C]$, 1v s., électeur et chancelier pour l'Italie. †

Evěchés .

Munster, Monasterium [C], vm s. †
Minden, Minde [C], vm s. δ
Osnabruck, Osnabrucum [C], vm s. †
Liége, Leodium [B], vm s. †
Trajectum ad Mosam, Mastricht [a α A], v s.,
transféré à Liége, vm s.
Tongri, Tongres [a α B], m s., transféré à Mas-

PROVINCE DE BREME.

tricht.

Archevěché.

Brême, Brema [D], viii s., érigé en archevêché ix s. & Hamburcum, Hambourg [D], archevêché ix s., transféré à Brême ix s.

Erêchés :

Lubeck, Lubecum [D], x11 s. &
Oldemburgum, Oldembourg [D], 1x s., trand
Lubeck x11 s.
Ratzebourg, Ratzeburgum [D], x1 s. &
Suerin, Schwrin, Suerinum [D], x11 s. &
Mekelburgum, Mekelbourg [D], x1 s., transfi
Suerin x11 s.

PROVINCE DE MAGDEBOURG.

Archeveche.

Magdebourg, Magdeburgum [D], x s. & Evechés:

Angaria, Angrie [C], vill s., transféré à l'ai lève, x s.

Vaterslevia, Vaterslève [D], x s., transféré à l' debourg.

Havelsberg, Havelsberga [b E], x s. ô
Brandebourg, Brandeburgum [b E], x s. ô
Mersbourg, Mersoburgum [b E], x s. ô
Naumbourg, Naumburgum [E], x s. ô
Citisum, Ceits [E], x s., transféré à land
Meissen, Misna [E], x s.

PROVINCE DE MAYENCE

Archeveché.

Mayence, Moguntia [b 6 E], III s., élector de celier pour l'Allemagne. †

Evêchés:

Vorms, Vormatia, Vangionum [b 6 D], IV s.†
Spire, Spira Nemetum [b 6 G], IV s.†
Constance, Constantia [b 6 I], VI s.

Vindonissa, Vindisch [b 6 1], IV s., transi Constance.

Coire, Curia [7 H], IV s. †
Ausbourg, Augusta Vindelicorum [8 I], IV s. †
Aichstat, Quercetum [K], VIII s. †
Vuirtsbourg, Herbipolis [K], VIII s. †
Bamberg, Bamberga [K], XII s., exempt.
Paderborn, Paderborna [C], VIII s. †

Buraburgum.... [\$ 6], vn s., transféré à la born.

dildeshemium [D], 1x s. †
[.....], vIII s., transféré à Hildesheim.
alberstadium [D], 1x s. å
sm., Ostervic [D], vIII s., transféré à

n [D], viii s. & i, Barduic [D], viii s., transféré à Fer-

rgentoratum [b 6 G], v s. †
OVINCE DE SALTSBOURG.

Archevêchés,

avavia [c e L], vni s. † , Lore [c e L], vi s., transféré à Saltz-

Erechés :

mait anciennement la

ia [c s M], iv s., rétabli xiv s.

ria [c s L], v s., érigé en archevêclé
t en évêché ix s. †
tatisbona [c s L], vi s. †
singa [L], viii s. †
to [M], viii s. †
ben [y M], iii s., transféré à Brixen.

Chiemsée, Chiemum [L], xm s., uni à Saltsbourg.
Lavant, Lavantum [M], xm s.
Gurcs, Gurcum [M], xt s.
Secou, Secovium [M], xm s.
Neustat, Neostadium [M], xv s.

PROVINCE DE PRAGUE.

Archevěcké,

Prague, Praga [N], x s., érigé en archevêché, xıv s.

Evéchés :

Lentmerits, Litomerium [N], xvII s. Coningisgrats, Reginogradecium [N], xvII s.

Litomiscium, Litomissels [N], xıv s., supprimé xvı s.

Olmuts, Olomucium [N], x1 s.

Palescovitsa..... [N], x s., transféré à Olmuts. Velogradum.... [N], 1x s., transféré à Palescovitsa. Speculo Julium..... [N], 1x s., transféré à Ulmuts, x s.

L'Allemagne, la Hollande et la Belgique comprises, possédaient huit archevêchés, savoir : Utracht, Malines, Cologne, Brême, Magdebourg, Mayence, Saltsbourg, Prague et soisante-quatre évêchés.

Comprend aujourdhui les

L'ILLYRIB OCCIDENTALB

	Compressed anyour a six	
PROVINCES.	ARCHEV. DE	ÉTATS DE
a Nerique 6 Pannonie	Gran A Haute-Hougrie. Colocza B. Basse-Hongrie. C. Transylvanie . Zara D. Sclavonic Spalatro E. Dalmatie Raguse Antivari F. Albanie Corfou G. Corfou Nazie	
	•	

PROVINCE DE GRAN.

Archeveché,

ium [B], x1 s., primat de llongrie. &

a | A], x1 s. &
A], x1 s. &
[A], x1 s. &
[M], x1 s. &

num [B], x1 s. &

primium [B], x1 s. &

Quinque Ecclesi.e [B], x1 s. &

ROVINCE DE COLOCZA.

Archevêchê,

ese [B], zi s. 5 Evêchés:

, Bathmouster [B], x1 s., uni à Colocza. abia [D], x11 s. & eg [a a D], 1v s., transféré à Zagrah. sium [b 6 B], archevêché 1v s., réduit t11, s. & ia [E], x1 s., réside à J. icza. *

Chonad, Canadium [A], x1 s. &
Viradin, Veradinum [C], x1 s. &
Alba Julia, Giula [C], x1 s., supprimé xv1 s.
Cibinium, Ciben [C], x11 s., supprimé.
Bacou, Bacovia (en Valachie), xv11 s.
Mursa, Essec [b 6 B], 1v s.
Singidunum, Sigedin [b 6 B], 1v s.

PROVINCE DE ZARA.

Archevěcké,

Jara, Jadera [e γ E], iv s., archevêché xii s. †

Evéchés :

Arbo, Arba, tle [E], IX s. †
Veglia, Vella, tle [E], IX s. †
Osero, Ausara, tle [E], IX s. †

PROVINCE DE SPALATRO.

Archevěcké,

Spelatro, Spelatrum [c γ E], vii s. †
Szionz, Salone [c γ E], archevéché in s., transféré
à Spelatro.

Evêchés:

Dalminium, Almissa [E],... s. uni à Spalatro. Trau, Tragurium [E], ix s. + Sebenico, Sebenicum [E], 1x s. †

Scardona, Scardona [E], xII s. †

Belgradum, Zara-Vecchia [E], 1x s., transféré à Scardona.

Nona, Ænona [E], IX 8. †

Zegna, Sinia [E], xir s. &

Tine, Tinia Querca | E], x1 s. *

Macarsca, Macarsca [E], x1s. *

Lesina, Pharos, fle [E], xn s. *

Modrusc, Corbavia [E], xII s.

Stridva, Strigoa [c y E], vi s.

PROVINCE DE RAGUSE.

Archeviché.

Raguse, Ragusium [c 7 E], vn s., érigé en archevěché x18.*

Evěchés :

Epidaurum, Ragusi Vecchio (c 7 E), vi s., transféré à Raguse, vii s.

Trebigno, Tribulium [E], 11 s.

Mercana, Mercana [E], xi s., uni à Trebigno.

Stagno, Stagnum Zaculmia | E], x1 s. *

Narenta, Stephanum [c E], ix s. *

Cursula, Corcyra Melana, ile [E],... s. †

Risano, Rosonium [E], x1 s., réside à Castel-Novo. † PROVINCE D'ANTIVARI.

Archevichés:

Antivari, Antibarium [c F], 1x s., érigé en archevéché xI s. *

Doclia, Doclia [c F], viii s., érigé en archevêché, x s., transféré à Antivari.

Comprenait anciennement les

Evěchés :

Scutari, Scodra [c y F], vi s. *

Polati, Pulatæ [F], x s. *

Drivasto, Drivastum [F], x s. *

Dolcigno, Dulcinium [F]. *

Suacium... [F] xi s., résidait à Sappa eu Sorbium seu Arba vel Sardania... [F]. z Suacium.

Cataro, Catarum [E], xi s. 🕆 Budoa, Butua [E], xii s. +

PROVINCE DE CORFOU.

Archevêché.

Corfou, Corcyra, ile [G], érigé en archevé XIV 8. +

Evêchés :

Zante, Zacyntus, fle [G], xiii s. † Cephalenie, Cephalenia, tle [G], xiii s., un PROVINCE DE NAXIA.

Archevěché,

Naxia, Naxia, île [H], érigé en archerê XIII S. *

Evechés:

Andro, Andros, fle [H], x111 s. * Tine, Tinia, fle [II], xIII s. † Santerini, Therasia, tle [H], xIII s. * Milo, Melos, fle [H], xIII s. * Siro Scyros, fle [H], xiii s. * Schio, Chium, fle [H], xm s.*

L'Illyrie occidentale, comprenant toute la la Transylvanie, l'Esclavonie, l'Albanie, le et les îles de l'Archipel, avait huit archerichis Gran, Colocza, Zara, Spal tro, Raguet, Corfou, Naxia et cinquante-six évêchés.

Comprend aujourd'hui la

LA GRANDE-BRETAGNE

•			•
METROP. DE	PROVINCES	ARCHEV. DE	PROVINCES DE
• Gaerleon } • Londres	« Britannique seconde 6 Britannique pre- nière	Gantorbéry	A Westsex
c York	rienne 3 Flavie - Césarienne 2 Valentienne		E Castanglie
,	t valencenne.	Saint-André Glascou	l Ecosse delà le Tay. En Ecoss.
		Dublin	L Ultonie

PROVINCE DE CANTORBÉRY.

Archevêché.

Cantorbéry, Cantuaria [D], archevêché vi s., primat d'Angleterre vu s.

Evêchés:

Londres, Londinium [b 6 C], archevêché ms., réduit en évêché vii s., prototrône, Vinchester, Vintonia [A], v:1 s.

Dorcestria, Dorchester [A], vii s., and Vinchester.

Rochester, Rofi [D], vii s.

Eli, Elis [E], xII s. Norvic, Nordovicum [E], x1 s.

Félixstova, Duumvie [E], vn s., m Elinham viii s., à Letfort ix s., à Norvic si& l'étersboroug, Petroburgum [F], xvi s.

LEAU GENERAL DES PATRIARC., METROP., ETC., DU VIº AU XVIIIº SIECLE.

docolnia [F], zi s.

orcester [F], vn s., transféré à Lin-

, Lexcester [F], vii s., uni à Dorce-

ichfeldia [F], vn s., réside à Con-

Vigornia [F], vii s.

refordia [F], vn s.

Glocestria [F], xvi s.

nium [F], xvi s.

Cicestria [B], x1 s.

polsei [B], vii s., transféré à Chichester. rum [A], xi s.

, Sresburi [A], viii s., transféré à Sa-

iton [A], IX s., uni à Sresburi x s. tonium [A]. x1 s.

Domnonia, Devonshire [A], IX s., trans-

Cornouailles, résidait à Badman [A].

, fontes [A], x s., résidait à Bathe x s. olium [A], xvi s.

lavia [G], v s.

Menevia [G], archevêché 1x s., réduit en évéché x s.

gionum, Caerleon [a a G], archevêché ré à Saint-Davis.

Land-Patern [G], vi s., réuni à Saint-

gorium |G|, vi s.

ibgt, île [....], vi s., transféré à Bangor. , Asaphopolis, Elvia [G] vi s.

PROVINCE D'YORK.

Archeviché,

eum [c γ ll], archevêché 111 s., réta-

Evěchés:

nelmia [H], vii s.

ia, Lindisfarn [H], vii s., transféré à

dia, Hauston [H], vn s., uni à York. leolum [H], xII s.

stria [H], x11 s., uni à Lichsield, x11 s.;

tle, v s., supprimé vi s., rétabli xiii s., we xm s., rétabli xv, réside à Russin, 3 l'île.

OVINCE DE SAINT-ANDRÉ.

Archeviché.

, Andreapolis, [K], ix s. archevêché et COSSE XY S.

Évéchés :

ım, Aberneti [K], v s. transféré à Saint-

Edimburgum [K], xvn s. Dumblanium, [K], x11 s.

Dunkeld, Dunkeldium [1], vn s., rétabli xn s.

Brechin, Brechinium [1], x11 s.

Aberdon, ou Aberdeen, Aberdonia [1], x11 &

Murtiacum, Murtiac [i], vii s., transféré à Abor-

Mourai, Morovia [l], x1 s., réside à Elgin. Rosse, Rossia [1], x11 s., réside à Chanonri.

Catnes, Catania [1], x1 s., réside à Dornok.

lles Orcades, Orcades, [1], vs., réside à Kirkeva.

PROVINCE DE GLASCOW.

Archeveché,

Glascow, Glascovia [K], vi s., rétabli xi s., archevěché xv s.

Évéchés :

Witern, Condida Casa [K], vi s., rétabli xi s.

Lismore, Lismoria [K], xm s.

Sodore, Sodora, île [K], vi s., uni à Man xii s., rétabli xv s., réside à Colmkil.

PROVINCE D'ARMACH.

Archeviché.

Armach , Armacha [L], v s., archeveché et primat d'Irlande xu s.

Évêchés:

Doune, Dunum [L], v s.

Dromora, Dromora [L], vi s., uni à Donne xvi s.

Conneria, Conner [L], vi s., uni à Doune av s. Londonderi, Deria [L] xn s.

Ardrata, Ardragt [L] vi s., transféré à Magnerio ıx s., à Derri xıı s.

Kafoe, Kafoa [L], vii s.

Clogher, Clogora [L], v s.

Louthia, Lout [L], v s., uni à Clogher vn s., à Armach xii s.

Ardac, Ardacum [L], v s.

Kilmora, Kilmore [L], xv s., uni à Ardac xvi s.

Triburna, Brefinium [L], vi s, transféré à Kilmore. Meath, Middia [L], x11 s., réside à Ardbrach.

Trimum, Trim [L], v s.

Clomacnoisa, Kiloom ou Cluaim [L], vi s. uni à Meath xin s.

Duleca, Domleag [L], vi s., uni à Meath xiu s. Cenana, Kenlis [L], vn s., uni à Meath xm s.

Ardbracum, Ardbracain [L], vii s., uni à Mesth.

Donsaglinum, Donsaglin [L], v s., uni à Meath XIII S.

Slania, Slan [L], v s., uni à Meath xiii s.

Clonarda, Clonard [L] v s., uni à Trim xur s.

Rathluricum, Rathlurig [L], ... s., uni & Derri XII 8.

Favoria, Fourre [L], viii s.

PROVINCE DE DUBLIN.

Archevishé,

Dublin, Dublinium [M], 1x s., archevéché 111 s.

Évéchés :

Glandelacum seu Bristagna, Glandeloure [M], VI 5., nni à Dublin xii s.

Fernes, Fernæ [M], vi s. réside à Vexford zi s.

Slebum, Slepte [M], vi s., transféré à Fernes. Langlinium, Laglin [M], vi s., uni à Fernes xv s. Kilkenni, Cella, Cauici seu de Tamico, vel de Gsseri [M], xii s.

Cella Achadi, Killachade [M], vi s.

Seigera, Seirkeran [15], v s., uni à Agadboa x s. transféré à Kilkenni.

Agadboa... [M], vi s., transféré à Kilkenai xiii s. Kildare, Cella Darise [M], vi s.

Colla Auxilii, Coalussali [M], v s., transféré à Kildare vi s.

PROVINCE DE TUAM.

Archevêché,

Tuam, Tuanum [N], v s., archevêché x11 s.

Éréchés :

Enagdunum de Huambruim, Enagdoune [N],...s., uni à Tuam xII s.

Mageum, Mayo [N], vii s., tini à Tuam xvi s. Clonfert, Clonferta [N], vi s.

Celmacduacum, Kilmacduac [N], vi s., uni à Cionfert xvii s.

Achonri, Achada, de Conari seu Lugnium [N], vi s.

Allada seu Killale, seu Laona, Alache [N], v s., uni à Achonri.

Elfin, Elfinium [N], v s.

Roscomen... [N], vi s., uni à Elfin xii s.

Adcarna...[N], v s., uni à Elûn.

Drumelium... [N], ... s.

Finibor ou Kilfenor, Cercumsah seu de Gellumabrach [N], vi s.

PROVINCE DE CASHEL.

Archevěché.

Cashel, Cassilia [O], x s., archevêché xu s.

Evechés:

Imelaca, Emelei [O], uni à Cashel xui s. Limeric, Luminiscum [O], vii s.

De insula Catai. Laudinium iniscate [0], v s., uni à Limeric xII s.

Vaterford, Vaterfordia [O], x1 s.

Lismoria, Lismor [O], vii s., uni à Vaterford xiv s.

Ardmora, Ardmor [O], v s., uni à Lismor xi s.

Corc, Corcagia [O], vii s.

Rosailthir, Rosse [0], vi s., uni à Corc.

Clona seu Cluainvanium, vel Deduananum Clonei [U], vi s., uni à Corc xv s.

Killalo, Cella Moluani, Laona seu Cendaluan [0], vi s.

Roscrea, Rorscée [0], vn s., uni à Killalo x11 s. Ardart, Ardferta seu Kerria [0], v1 s.

La Grande Bretagne, l'Irlande et l'Écosse compris. contensit huit archevéchés, savoir : Cantorbéry, Saint-André, Glascow, Armagh, Dublin, Tuam, et cent cinq évêchés.

LA POLOGNE

Comprend aujourd'hui les

ARCHEV. DE PROVINCES DE Grande Pologne. B Petite Pologne. C Mazovie.... en i Cujavie. . . Gnesne.. E Prusse royale F Prusse ducate. . Lithuanie propre. H Samogitie. . 1. Russie propre. Luvow ou K Podolie. . . . en l Volbinie. Léopold M Ukraine....

PROVINCE BE GNESNE.

Archeveché,

Gnesne, Gnesna [A], x s., primat de Pelej Erêchés :

Cracovie, Cracovia [B], x s., prototrôse. Posnanie, Posnania [A], x s. Plocko, Plocum [C], x s.

Vladislau, Vladislaviæ [D], x11 s.

Cruscvicium, Cruscvis [D], x s., trans dislau.

Culm, Culmia [E], XIII s., réside à Colmer Pomerania, l'oméranie [E], XIII s., rési rienverder, uni à Culm XVI s.

Varmie, Varmia [E], xiii s., réside à fi exempt.

Sambia, Sambie [F], xHI s., résidait à Ca ani à Varmie xVI s.

Lusuc, Luceoria [L], xm s.

Vilna, Vilna [G], xıv s.

Samogitie, Samogitia [H], xv s., réside à M Smolensco, Smolenscum [G], xvu s. Breslau, Vratislavia [en Silésie], xi s.

Lebusia, Lebus [en Brandebourg]. x 44

Smogra... [en Silésie], x s., transférie Camin, Caminum [en Poméranie], #14

Julinum, Julin [en Poméranie], xu s., unicamin.

PROVINCE DE LUVOW.

Archevêchés,

Luvow, ou Léopol, Leopolis [1], xiv s., cit chevêché xv s.

Halitia, Halits [1], archevêché xiv s., kra Luvow xv s.

Evechés :

Premislau, Premislia [1], xıv s. Chelm, Chelmia [1], xıv s. Kiow, Kiovia [M], xv s.

Volodiniria, Volodinir [1], xiv s.,

Caminici, Camenecium [K], xv s.

La Pologne n'avait que deux archestates.

Luvow ou Léopold, et vingt-trois évichés.

Comprend aujourd'hui les

PROVINCES DE

(A Nortjutland)	
B Suderjutland	en Danemark.
A Nortjutland B Suderjutland C Zélande et antres fles	
D Norwége propre)	١
D Norwége propre E Islande	en Norwége.
F Groënland	3 3

PROVINCE DE LUNDEN.

Archeveché.

idis [en Schonen], x1 s., érigé en arche-

Evěchés:

childia [C], x s.
hunium [dans l'île de Funen), x s.
husia [A], x s.
irgum [A], x ii s.

n, Vonzuzzel [A], x1 s., transféré à Alborg. irgum [A], x1 s.

ı [B], x s. vicum [B], x s.

ROVINCE DE DRONTHEIM.

Archeveché,

Nidrosia [D], x s., archevêché xu s.

Evěchés:

ze [D], x1 8.

a [D], xi s.

, Hammar [D], x1 s., uni à Anslo. traffangria [D], x1 s.

i], x s.

ibota [E], x s.

a, Groenland [F], résidait à Béatsort né xiii s.

m Danemark et en Norwège deux arches et Drontheim, et quatorze évêshés.

LA SUÈDE.

Comprend aujourd'hui les

PROVINCES DE

A Gothie.)
A Gothie	en Suède.
(C Finiange)
D Litlande	í
D Litlande E Esthonie	en Livonie.
F Courlande)

PROVINCE D'UPSAL.

Archeveché,

ia [B], x s., érigé en archevêché xii s.

,

Evechés:

Vesteras, Arhosia [B], x s. rengesia [B], x s. incopia [A], 1x s. [A], x s. [A], x s.

7], x11 8.

irgum [C], xii s.

Archereché.

Riga, Riga [D], xn s., érigé en archevêché xm s.

Evechés :

Derpt, Dorpatum [D], xin s.

Revel, Revalia [E], xin s.

Hapsel, Hapselia [D], xiii s., réside à Arnsberg. Venda, Venden [D], xvi s., supprimé xvi s.

Courlande, Curlandia [F], xm s., réside à Pilten.

La Suède, telle qu'elle existait au xvi° siècle, avec la Finlande et la Livonie, comptait deux archevichés : Upsal et Riga, et onze évêchés.

ÉVÉCHÉS D'AFRIQUE

SOUS L'ARCHEVECHÉ DE LISBONNE.

Ceuta, Septa [dans le royaume de Fez en Barbarie], 1v s., rétabli xv s.

Tingis, Tanger [ed Barbarie], xv s., uni à Ceuta xvi s.

Angra, Angra [dans l'île Tercère], xv s.

Funchal, Funcala [dans l'tle Madère], xv s.

Ribera-Grande, Ripamagna [dans une des fles du Cap-Vert], xvi s.

Sun-Thome, Fanum Sancti Thomæ [tle dans le golfe de Guinée], xv s.

Loanda, Loanda [sur la côte d'Angola], xvi s.

Sau-Salvador, Sotéropolis, capitale du Congo, royaume allié aux Portugais xv s.

SOUS L'ARCHEVECHÉ DE SÉTTILE.

Ciudad di Palmas, Civitas Palmarum [dans les fles Canaries], xv s.

ARCHEVECHÉS ET ÉVECHÉS D'ASIE.

PROVINCE DE GOA.

Archeviché,

Gos, Gos [dans l'Hindoustan], xvi s , archevêché, primit des Indes.

Eréchés :

Cochin, Cochinum [au Malahar, Hindoustan], xvi s. Meliapur, Meliapora [sur la côte de Coromandel, idem], xvi s.

Malaca, Malaca [dans la presqu'ile de ce nom], avi s. Macao, Macaum [sur la côte de la Chine], avi s.

Nanganzachi, Nangazachum [dans les ties du Japon] xvi s., supprimé xvii s.

Archevichi d'Angamale,

Angamale ou de la Serra, Angamala, réside à Cranganor, dans le Malaber, xvi s., sans suffragants.

PROVINCE DE MANILLE.

Archevické,

Manille, Manila [dans les tles Philippines], archevéché xvi s.

Evéchés:

Nouvelle-Ségovie, Nova Segovia, XVI s.

Caures de Camerina, Casera, XVI 8.

Nom de Jésus, Nominis Jesu [dans l'île de Zébu],

L'Asie méridionale catholique possédait trois archevéchés et huit éréchés.

L'AMÉRIQUE CATHOLIQUE

comprend aujoura'hui les

	- · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·		
	ARCHEVÉCHÉS DE	PROVINCES DE	
Aux Portugais.	San-Salvador {	A Brésil	. }
1	La Plata	B La Plata	Dans l'Amérique
Aug Phononial	Lima	B Pérou	:)
Aux Espagnols.	Saint-Domingue	G Saint-Domingue	. Dans les Antilles,
(Mex [:] que·	K Mexique	Dans l'Amérique wéridiouale.
Aux Français. {	L'évêché exempt de Qué- {	Canada	

PROVINCE DE SAN-SALVADOR.

Archeveché,

San-Salvador, Soteropolis [A], xvi s., érigé en archevêché xvii s.

Evěchés:

Saint-Louis-Maranhau, Maranhania [A], XVII s.
Ulinde de Pernambuco, Olinda [A], XVII s.
Saint-Sebastien de Rio Janeiro, Fanum Sancti Sebastiani [A], XVII s.

PROVINCE DE LA PLATA.

Archevěcké.

La Plata de los Charcas, Argentea [E], xvi »., érigé en archevêché xvi s.

Évéchés :

La Paz de Chuquiaga, Pax [E], xvi s.
Santa-Cruz de la Sierra, O de Barança, Fanum
Sanctæ Crucis [F], xvi s.

L'Assomption de Paraguay, Paraguaïa [B], xvi s. Saint-Michel del Estero, Fanum Sancti Michaelis de Matta [C], xvi s.

La Trinité de Buenos-Ayres, Fanum Sanciæ Trinitatis [B], xvi s.

PROVINCE DE SANTA-FÉ.

Archereché,

Santa Fé di Bogota, Sanctæ Fidei [D], xvi s., érigé en archevêché xvi s.

Evêchés:

Popayen, Popayanum [D], xvi s. Carthagène, Carthago Nova [I], xvi s. Santa Marta, Fanum Sanctæ Marthæ [D], xvi s.

PROVINCE DE LIMA.

Archeveché,

Lima ou los Reyes, Lima [E], xvi s., érigé en archevêché xvi s.

Éréchés :

Guamangua, Guamanga [E], xvi s., réside à Saint-Jean de la Vittoria. Cusco, Cuscum [E], xvi s. Arequipa, Arequipa [E], xvi s.

Truxillo, Trugillum [E], zvi s.

San Francisco de Quito, Quitum [E], xvi s.

San-Jagode Chile, ou Saint-Jacques da Chili, Chilem [F], xvi s.

La Conception de Chili, Conceptio [F], xvi s., réint à Imperiale.

Panama, Panama [L], xvi s.

PROVINCE DE SAINT-DOMINGUE.

Archeveché.

Saint-Domingue, Dominicopolis [G], xvi s., érigisi archevêché xvi s.

Évéchés :

La Conception de la Vega, Vega [G], xvi s., mil Szint-Domingue xvii s.

San-lago de Cuba, Cuba [11], xvi s.

Saint-Jean de Porto-Rico, Portus Dives [I], xws.
Venesuela, Venetiola [D], réside à Core xvs.
Venesuela xvs.

Truxillo , Turris Julia [L], xvi s., transféré à Vi dolid de Comiaga xvii s.

PROVINCE DE MEXIQUE.

Archevěcké,

Mexique, Mexicum [K], xvi s., érigé en archeil et primat des Indes occidentales xvi s.

Évêchés :

Los Angelos de Tlascala, Angelopolis [K], 2015
Antequera de Guaxaca, Antiquera [K], 2015
Valladolid de Mechoacan, Mechoacanum [K], 2015
Merida de Jucatan, Jucatanum [K], 2015.
Chiapa, Chiappa [L], 2015.
San-lago de Guatimala, Guatimala [L], 2015.
Léon de Nicaragua, Legio [L], 2015.

Vera Pax, Vera Pax [L], xvi s., uni à Gusissi

xvii s. Guadalajara de Xalisco, Xaliscum [N], xvi s. Durango, Durangum [M], xvii s.

Santa-Fé de Novo Mexico, Mexicum Nove A

ÉVÊCHÉ DE CANADA.

Québec, Quebecum [en Canada], xvii s., esemple

L'Amérique comprenait six arche échés, suit San-Salvador au Brésil, la Plata de les Chain Santa-Fé-di-Bogota, Lima, dans l'Amérique utille nale espagnole, Santo-Domingo, aux Antilles, Raindans l'Amérique septentrionale espagnole, et transéculosés.

L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Comprenait anciennement les

Comprend aujourd'hui les

				•			•
TROPOLES DE				E			PROVINCES DE ÉTATS DE
	•			•			Mauritanie Césarienne Fetz, Maroc, royaume.
•	•			•	•	•	Mauritanie de Sitifi Alger, régence.
•	•	•		•	•	•	Numidie Tunis, régence.
	•	•	•	•	•	•	Carthaginoise ou Proconsulaire.
	•	•	•	•	•	•	Bisacène Tripoli, régence.
•	•	•	•	•	•	•	Tripolitane.

PROVINCE DE CARTHAGE OU PROCONSULAIRE.

létropole,
arthage, 1 s., primat
11 s.
Évéchés :
«lera, conc. Cart. vii.
atio Cart.

), syn. prov. Procons.
, prov. Proc.
Attaburis notitia Afr.
sonc. S. Cypr.
Autunga, Optat. lib. 4.
Afr.
r. ep. 64.
tusapha, not. Afr.
Cart.
, not. Afr.

l. Cart.
S. Cypr.
um, coll. Cart.
: Afr.
l. Cart.
. S. Cypr.
nensis, coll. Cart.

Afr.
Curbi, ep. syn. prov.
pulga, coll. Cart.
Later. sub Martin.
Afr.
Cart.
asapa, ibid.

ria, ep. syn. sup.

Gunela, not. Afr. Hilta, coll. Cart., Aug. ep. 172. Hippo Zarito, coll. Cart. Horta ep. syn. conc. Bonif. Lapda seu Labdia, not. Afr. Libertina, coll. Cart. Malliana, ibid. Maraggarita, ep. syn. sup. Maxula, coll. Cart. Meglapolis, ibid. Melsita, ibid. Membresa, ibid. Migirpa, Aug. lib. vi contra Donat. Misua seu Missua, conc. Bonif. Mullita, coll. Cart. Municipitagia, ep. syn. sup. Municipium, C»napium, ibid. Musua seu Musuca, conc. Cart. vII. Neapolis, Aug. lib. vit contra Donat. Nummula, coll. Cart. Ofita, ep. syn. sup. Papia seu Pupia, conc. Bonif. Parisium, ep. syn. sup. Pertura, Aug. lib. 111 contra Cresc. Pia, not. Afr. Pisita, apud Evod. lib..., c. 3. Pupput, coll. Cart. Rucunia, Aug. lib. vn contra Donat. Scilita, coll. Cart. Selemsela, seu Dussenepsalitse, par corruption, Duasedempsai, ibid. Semina, not. Afr. Sicca seu Zicca, coll. Cart. Sicilibra, conc. S. Cypr.

PROVINCE DE NUMIDIE.

Simingita, coll. Cari.

Métropole,
. Gir.a, 1V s., Aug.
il.
Évéchés:
Cart.
u Ambura, ibid.
, not. Afr.
ianæ, Optat., ibid.
bt. Afr.
bid.
Victor Vit.
lfr.
id.
d.
ll. Cart.
i.
Afr.

Cæsarea, ibid.
Calama, Optat. ibid. 1.
Casæ Calaneæ, not. Afr.
Casæ Madianæ, Victor, Vit.
Casæ Nigræ, Aug. in brev. coll.
Castellum, not. Afr.
Castellum Titulianum, ibid.
Celaquensusca seu Cataquensa,
Aug. ep. 126.
Centenaria, conc. Milevit.
Centuria, coll. Cart.
Centurio, Optat. lib. 11.
Cuiculum, Aug. lib. vn contra Donat.
Cullu, coll. Cart.
Damatcore, not. Afr.
Diana, coll. Cart.
Urusilliana, ibid.
Fata, not. Afr.

Simite, ibid. Sinuara, ibid. Succuba, ep. syn. prov. Proc. Tabuca, ibid. Tadua, ibid. Tagara seu Tagarata, coll. Carl. Talbora, ep. syn. provin. Procons. Tatia Montanensis, conc. Cart. Bonif. Tauracina, ep. syn. sup Telæ seu Tzellæ, not. Afr. Theudalis, conc. Cart. Thimissa, not. Afr. Tigima, cell. Cart. Timida seu Tumida Regia, conc. S. Cypr. Tituli, coll. Cart. Tizzica, ep. syn. sup. Trisipellis seu Trisipa, ibid. Tuburbum Majus, conc. Arelat. t. Tuburbum Minus, coll. Cart. Tuccabara seu Tucca Terebentina. ibid. Tulana, not. Afr. Tunes, coll. Gart. Ucri seu Eucri, ibid. Ucula, ibid. Ucum Majus, ibid. Usala seu Usalla, Aug. ep. 147. Uthina, conc. Cart. anni 419. Utica, conc. Cart. 111. Utimmira, coll. Cart. Uzipparita, conc. Cart. Bonif. Vallis, Optat. lib. 11. Vasua seu Vuasa, coll. Cart. Villa Magna, ibid. Viva seu Vina, ibid. Volita seu Bolita, not. Afr. Zarns, ep. syn. sup.

Fesserta, ibid. Formæ, Optat. lib. n. Fussala seu Fisson, Aug. ep. 261, Garbis, Optat. lib. 1. Gasauphala seu Gasabia, coll. Cart. Gaudiabe, not. Afr. Gauriana, ibid. Gemellæ, conc. S. Cypr. Germania, coll. Cart. Gilba, not. Afr. Gira seu Gurra, coll. Cart. Girus Marcelli, not. Afr. Girus Tarasi, ibid. Hippo Regius, spud Aug. Hisirsads, Victor Vit. Idassa seu Idaca, coll. Cart. Idicra, Optat. lib. 11. Lamasua, coll. Cart.

Lambæsa, conc. S. Cypr. Lambiri, not. Afr. Lamíra, coll. Cart. Lamiggiga, not. A fr. Lamsorte, coll. Cart. Lares, conc. S. Cypr. Legæ seu legiæ, coll. Cart. Limata, Aug. lib. III contra Cresc. Lugura, not. Afr. Macomades, Aug. lib. 11 c ntra Cresc. Mada, not. Afr. Madaurus, conc. Cart. sub Grat.
Marculita, Victor Vit.
Mascula, Optat. lib. 1.
Matara, Victor Vit. Maximiana, not. Afr. Mazaca, ibid. Metæ, coll. Cart. Midita, conc. S. Cypr. Milevi, not, Afr. conc. Milev. Monte, coll. Cart. Moxarita, not. Afr. Mulia, Victor Vit. Municipium Tulliense, coll. Cart. Musti, Aug. lib. 1 contra Cresc. Mutugenna, Aug. ep. 203. Narangara, coll. Cart. Naratcata, not. Afr. Niba seu Niciba, Victor Vit. Noba seu Niciba, Victor Vit. Noba Barbara, not. Afr.

Noba Germaniea, coll. Cart. Noba Sparsa, not. Afr. Nobasina seu Nova Summe, coll. Cart. Octabum, Optat. lib. nr. Ospitum seu hospitium, sell. Cart. Pudentiana, ibid, Putea, not. Afr. Regium, Greg. ep. 31. Respecta, Victor. Vit. Ressana seu Ressiana, coll. Cart. Rotaria, Optat. lib. 1. Rusicade, ibid. Rusticiana, coll. Cart. Seleucia seu Salontia, not. Afr. Sile, not. Afr. Sillilita, coll. Cart. Sistroniana, ibid. Suaba, coll. Cart. Sugita seu Siguita, Cypr. ep. 8. Sunitu seu Sinitense castellum, coll. Cart. Suricasia, not. Afr. Tabuda, coll. Cart. Tacarata, ibid. Tagaste, conc. Cart. sub Zozim. Talabrica seu Taburia, coll Cart. Tamagasia seu Tamagada, Aug. ep. 6. Tarasia, conc. S. Cypr, Teheste, Aug. lib. vi contra Bo-

Tegla seu Tegula, coll. Ca Thigura seu Tagura, Aug. e Tididita, not. Afr. Tigillaba, coll. Cart. Tigisi, Optat. lib. t. Tipasa, conc. Cart. Bosil. Tubunia, conc. S. Cypr.
Tubursica, Aug. ep. 163.
Tucca, conc. S. Cypr.
Turres Ammeniarum, not.
Turris Concordiæ, ibid. Ullita, not. Afr. Vada seu Bada, conc. S.C Vadesita, Victor Vit. Vaga seu Bagai, Aug. lib. tra Donat. Vagarmelit**a , coll. Car**t. Vagrava, not, Afr. Vasarita, ibid. Vegesela, coll. Cirl. Vicus Nigras, Genn. lib. de eccl. Vicus Pacis, not. Afr. Villa Regieusis, coll. Cart. Zabi seu Zama, Aug. lib. vi Donat. Zaradia, coll. Cart. Zattara, conc. Constantino Zerta, coli. Cart. Zuma seu Summa, ibid.

PROVINCE DE MAURITANIE DE SITIFI.

Métropole.

Sitif, Stefe, vs., conc. Cart. III. Évêchés:

Acufida, Victor Vit.
Aquæ, Albæ, coll. Cart.
Aræ, ibid.
Assapha, not. Afr.
Azuaremita, Victor Vit.
Cadamuss, not. Afr.
Gellæ, ibid.
Covium, ibid,
Eminentiana, coll. Cart.
Equisotum, ibid.
Ficus, ibid.
Flumen Piscis, Optat. lib. 21.
Gegita, Vict. Vit. lib. 1.

Hippa, coll. Cart.
Horrea, Vict. Vit.
lerasita, not. Afr.
Igilgili, coll. Cart.
Lemelefi seu Leacellæ, Opt. lib. H.
Lemfacta, not. Afr.
Lesvita, coll. Cart.
Macri, not. Afr.
Macriana, coll. Cart.
Maravana, not. Afr.
Medianæ Zabuniorum, coll. Cart.
Melicbura, not. Afr.
Mozota seu Mobta, ibid.
Nobalicia, ibid.
Oliva, coll. Cart.
Partenium, Vict. Vit.

Perdices, coll. Cart.
Privatum, Vict. Vit.
Salde, not. Afr.
Serteita, coll. Cart.
Surita, not. Afr.
Tamalluma, ibid.
Tamascania, ibid.
Thamagrista, coll. Cart.
Tubu Suptus, Ibid.
Tucca, not. Afr.
Tumatcorum, conc. S. Cart.
Vamala, not. Afr.
Vescetra, coll. Cart.
Zabi seu Drabæ, Opt. Lart.
Zalaba, not. Afr.

PROVINCE DE MAURITANIE CESABIENNE.

Métropole,

Julia Cæsarea, Césarée, iv s., August. lib. de Gestis.

Évéchés :

Adsinuada, not. Afr. Agna seu Aqua, ibid. Ala Miliarensis, not. Afr. Albuda, ibid. Altaba, ibid. Amau**ra,** ibid. Ambia, ibid. Aquæ, coll. Cart. Aquisira, not. Aîr. Arsenaria, ibid. Bacanaria, ibid. Bapara, ibid. Benepota, ibid. Bide, ibid. Bita, coll. Cart. Bulturia, not. Afr. Caltadria, ibid. Capra, ibid.

Caput Cillanum, ibid. Cartenna seu Cariana, Aug. cp. 48. Castellum, not. Afr. Castellum Jabaritanum, ibid. Castellum Medianum, ibid. Castellum Minus, ibid. Castellum Ripense, Genn. lib. de Script. eccl. Castellum tetraportiense, not. Afr. Castra seu Catra, ibid. Castra Nova, ibid. Castra Siberian, ibid Catabita, ibid. Catula, ibid. Cissa, coll. Cart. Columnæ, not. Air. Corniculana, ibid. Elephantaria, ibid. Fallaba, ibid. Fenucleta, ibid. Fidoloma, ibid.

Floxianum, ibid.

Flumen Zerita, ibid. Frontæ, ibid. Garra, coli. Cart. Gipsaria, ibid. Girumons, not. Afe. Gratianopolis, coll. Carl. Gunagita, not. Afr. Herpis, coll. Cart. Icosium, conc. Cart. 38.418 ida, not, Aír. Ita, ibid. Junca, ibid. Lapidia, ibid. Leosita, ibid. Majuca, ibid. Malliana, coll. Cart. Mamilla, not. Afr. Manacsenseri, ivid. Masucaba, ibid. Ma urbum, ibid. Maura, ibid. Minna, ibid. Mopte, ibid.

LAU GENERAL DES PATRIARC., METROP., ETC., DU VI. AU XVIII. SIECLE.

bid. l. d. S. Cypr. l. Cart. bba, conc. S. Cypr. . Afr. rum, ibid. id. đ. id. Quisa, ibid. , ibid. ic. Cart. an. 419. coll. Cart.

ibid.

Salicina, Leo Magn. Serta seu Serra, ibid. Seredeli, not. Afr. Sestum, ibid. Sfasteria, ibid. Siccesæ, ibid. Sitæ, ibid. Succarda, ibid. Suffara, ibid. Sumula seu Subula, Optat. lib. in. Tabatcara, not. Afr. Tabla, ibid. Tabora, ibid Tadama, ibid. Tamademsis, ibid. Tamuda seu Tanuda, coll. Cart. Tasacora, not. Air. Tenicca, coll. Cart.

Thubanæ, conc. S. Cypr. Tifilia, coll. Cart. Tigamibena, not. Afr.
Tigava seu Tiguala, ibid.
Tigis seu Tingis, coll. Cart.
Timici, ibid. Tingaria, not. Afr. Tipasa, Optat. lib n. Tuscamia, not. Afr. Tusurita, coll. Cart. Ubaba, ibid. Usinada seu Usidana, ibid. Vagaba, ibid. Vagæ, ibid. Vardimissa, not. Afr. Vaudinum, ibid. Villa Noba, ibid. Visala seu Vissalsa, ibid. Voncaria seu Bucara, ibid. Zucabari seu Subur, coll. Cart.

Ruspe, ibid. et apud Fug. Seberiana, ibid.

Segermis, conc. S. Cypr.

PROVINCE BISACENE.

Ternamussis seu Tanaramussis,

not. Afr.

Métropole, , Adrumete IV s., conc. Évêchés :

, conc. Cart. an. 419.

u Abadira, not. Afr. ı. d. oll. Cart. Afr.

ises, ibid. ?, conc. Cart. vn. ot. Air. Sasurita, ep. prov.

bid. ill. Cart. ana, Aug. lib. iii cou.

Cart. id. Afr. .S. Cypr. g. lib. in contra Cresc. i. Afr. anæ, ibid. ip. syn. Bisac. Midita, ibid. u Cabarsussis, ibid. Minitana, not. Afr. llæ, ibid. coll. Cart.

Cercina, ibid. eu Secrepedula, ep.

. Cart. vili, not. Afr. p. syn. Bisac.

Aug. in psal. xxxvt. .fr. 1. p. syn. Bisac. Cari. Afr. u Frontoniana, ibid.

Gauvarita seu Gaguarita, ibid. Gratiana seu Gatiana, conc. Cart. Bonif. Gummi, ep. syn. Bisac.; Leo IX, ер. 5.

Gurgaita, conc. S. Cypr. Helia seu Ælia, ep. syn. Bisac. Hermiana, ibid. Hirina, ibid.

Horrea Colia, conc. Cart. an. 419. Irpiniana seu Hirpiniana, coll. Cart. Jubaltiana, ibid.

Jubeclidia, ep. syn. Bisac. Junca, ibid. Leptis Minor, ibid.

Limmica, ibid. Macrianum, coll. Cart. Macturis, couc. S. Cypr.

Madassuma, coll. Cart. Madira seu Magara, conc. sub Grato.

M ragura, not. Afr. Marosana seu Miriciana, Aug. lib. vii contra Donat. Maseliana, conc. Cart. 111.

Matarita seu Martyria, coll. Cart. Materiaha, ibid.

Medianum, ibid. Menefessa, ibid.

Morateorita, ibid. Musuca seu Musula, conc. S. Cypr. Nara, coll. Cart.

Natio, ibid. Neptita, not. Afr. Octabium, ibid. Octabum, ibid. Oppenua, ibid. Pederodiana, ibid.

Peradi minus, coll. Cart. Præcausa seu Præcisa, conc. Cart. Bonif.

Præsidium, coll. Cart. Purea, ibid. Questoriana, ep. syn. Bisac.

Ruffiniana, not. Alr.

PROVINCE TRIPOLITANE.

Évêchés.

Leptis Magna, ibid.

Septiminicia, not. Air. Serbatiana, ibid. Sublecte seu Sudlecte seu Sulullite, ibid. Sufer, conc. S. Cypr. Suffetula, ibid. Suliana seu Silvania, not. Afr. Tagarbala, ibid. Tagasa, ep. syn. Bisac. Talapta, ibid. Tamalluma, not. Afr. Tamasa seu Tam ca, ep. syn. Bisac. Tambara seu Tambala, Aug. lib. vii contra Donat. Tapsus, not. Afr. Tasbolte seu Vasfolte, Aug. lib. vit contra Donat. Telepte, conc. S. Cypr. Temoniana, ep. syn. Bisac. Tetcitana, not. Air. Thagamula, not. Afr. Thanæ, conc. S. Cypr.
Tharasa seu Tharaca, conc. Cart. 111. Theusita, ibid. Tices, ep. syn. Bisac. Ticualta seu Teguala, not. Afr. Tigoriata, not. Afr. Trofiniana, coll. Cart. Tubulbaca, conc. Arelat. 1. Tuburnica, ibid. Tuphrura, coll. Cart. Turre Blandis, ep. syn. Bisac. Turres, coll. Cari. Tusurus, ibid. Unisibira, ep. syn. Bisac. Unuricapote, not. Afr. Usula seu Usala, Aug. lib. vii con-

Subrata, ibid. Tacape, conc. Cart. an. 403.

Vadentiniana, ep. syn. Bisac.

Victoriana, Aug. ep. 166. Vite, Victor Vit. et not. Afr.

Vararita, not. Afr. Vassinaca seu Venzaca, coll. Cirt.

tra Donat.

Métropole, olis, Tripol. v. s., conc. Girba, conc. S. Cypr. 119.

ÉVÊCHÉS DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE,

Dont la province est incertaine.

Abbesa seu Abbena, coll. Cart. Abissa, ibid. Accura seu Amacurra, ibid. Acemeriniana, ibid. Advocata, ibid. Aggiva seu Augiva, conc. S. Cypr. Amburca, coll. Cart. Aniusa, ibid. Apissana, ibid. Aquitana, ibid. Arena seu Arsenaria, ibid. Assaba, ibid. Auruguliana, ibid. Ausuega, conc. S. Cypr. Ausugraba, coll. Cart. Azuga seu Vaga, ibid. Bada, Aug. lib. vii contra Donat.' Bartimia seu Bartiuisia, coll. Cart. Basarididica, ibid. Ba-ita, ibid. Bausara, ibid. Bellulita, ibid. Bencenna, ibid. Bladia, conc. S. Cypr. Boseta seu Bosata, coll. Cart. Bosna, Vict. Vit. lib. 1. Burita, Aug. lib. v11 contra Donat. Burouita, coll. Cart. Buruch, ibid. Buslacena, Aug. lib. vii contra Do-Cæsariana, coll. Cert. Cancopita, ibid. Casæ Bastalenses, ibid. Casæ Cavenses, ihid. Casæ Silvanæ, ibid. Castrum Galbæ, Aug. lib. vi contra Donat. Cataugurita, coll. Cart. Cancopitauria, ibid. Cedias, Ibid.

Cemeriniana, ibid. Cena, ibid. Cencita, ibid. Ceramussis, ibid. Cibaliana, Aug. lib. vii contra Do-Cillabi seu Challabi, coll. Cart. Cincarita, ibid. Drua, ibid. Dusa, ibid. Dusita, ibid Dydrita, ibid. Ediniana, ibid. Feliciana, ibid. Ginesita, ibid. Gitti, ibid. Gor, conc. S. Cypr. Gosabetha, ibid. Haba, coll. Cart. Horrea avicinentia, ibid. fdura, coll. Cart. Infita, conc. sub Gra'o. Iziriana, ibid. Jacabasa, conc. sub Grato. Jucundiana, coll. Cart. Lacus Bulcis, ibid. Larita, ibid. Lelalita, ibid Liberatia, ibid. Limata, Optat. 11b. 1. Luci Magna, coll. Cart. Luperciana, conc. S. Cypr. Merferabita, coll. Cart. Munavilita, ibid. Musertita, ibid. Musurfelta, ibid. Nasalta, ibid. Nebita, ibid. Nigisubita. Oria, ibid. Pausera, ibid.

Putzia, ibid. Saturnica, ibid. Sibida, ibid. Sinn psa, ibid. Tabasaga, ibid. Taprura, ibid. Tasbalte, conc. S. Cypr. Tesaniana, coll. Cart. Thebeste, conc. Cart. 1. Thule, coll. Cart. Tibari, ibid. Tibasapula, ibid. Tibusaba, ibid. Timotica, ibid. Tisedita, ibid. Tisilita, ibid. Truvascanina, ibid. Tubia, ibid. Turris Alba, ibid. Tunugaba, ibid. Tunusuda, ibid. Turuda, ibid. Turumma, ibid. Tybæ, conc. S. Cypr. Undesia, ibid. Urugita, ibid. Utumma, ibid. Uvasa, ibid. Uzittara, ibid. Vanariana, coll. Cart. Vartana, ibid. Vatarbe, ibid. Verrona, ibid. Vicus Cæsaris, ibid. Vina, ibid. Vinda, coll. Cart. Visa, ibid. Zabunia Mediana, ibid. Zemta seu Zenita, ibid. Zica, ibid. Zura, seu Zurita, ibid.

NOTICE RELATIVE A L'EGLISE GRECQUE EN EUROPE ET EN ASIE.

La Notice suivante, tirée de la Géographie ecclésiastique du P. Charles de Saint-Paul, donne quelques éclaircissements sur le gouvernement politique de l'empire grec,

sur la géographie des métropoles & 🖪 grecque en Europe et en Asie, ainsi les vicissitudes nombreuses que les métropolitaines et épiscopales ont éponis

VETERES PROVINCIÆ ET URBES, quæ sub imperatore Romanorum spul Con stantinopolim sedente, reguntur. Provincia LXXIV, civitates duxxiv, ut SCRIPTUM EST 4.

- 1. Provincia Thraciæ Europæ sub consulari. Urbes 14 [Urbes 13].
- 4 Heraclea.

Celerina, ibid.

- 2 Arcadiopolis.
- 3 Bizya.
- Panonium [Panium].

- 5 Orni.
- 4 Ænus. 2 Maximianopolis.
- 3 Trajanopolis.

- 6 Ganos.
- Callipolis.
- 8 Morizus.
- Siltica.
- 10 Synadia.
- II. Provincia Rhodopes sub præside [Urbes 7].
 - 4 Marona [Maronea].
- 7 Cereopyrgus.

11 Aphrodisia.

12 Apros.

13 Cœlia.

- 5 Pyrus nunc Rusium [Topyris].
- 6 Nicopolis.
- * Hæc dispositio civilis provinciarum et civitatum orientalis imperii, ex vetere codice Valices si la lliggorii non logicar te buitte. edita, Ilierocli non leviter tribuitur.

```
III. Provincia Thraciæ sub consulari [Urbes 4].
ropolis.
                              3 Diocletianopolis.
Beroel.
                              4 Sebastopolis.
                       14. Provincia Emimonti sub praside [Urbes 5].
opolis.
                              3 Dibertius [Develtus].
                                                                       5 Tzoides.
as [Anchialus].
                              4 Plutinopolis.
                V. Provincia Mysice [id est Massice 2] sub presside [Urbes 7].
nopolis.
                               4 Nicopolis.
                                                                       7 Ebrættus [Abritu-].
                               5 Novæ.
olus.
                              6 Appiaria.
                      VI. Provincia Scythiæ sub præside [Urbes 15].
                              6 Constantiana.
                                                                      44 Carene.
sopolis [Dionysiopolis].
                               7 Zeldepa.
                                                                      12 Trosmis
                                 Trorseus.
                                                                      15 Novio Odunos [Noviodunum].
                              9 Axiopolis.
                                                                      14 Ægissus.
                             10 Capidava.
                                                                      15 Almyris.
            VII. Provincia Illyrica. Macedonia prima sub consulari. Urbes 32.
                             12 Antagnia Gemindi.
lonica.
                                                                     23 Apolionia.
                             13 Nicedes.
                                                                     24 Neapolis.
                             14 Dioborus.
                                                                      25 Acanthus.
ıs.
                             15 Idomene.
                                                                      26 Berpe.
                             16 Dragylus.
17 Trimula.
[Berrhæa].
                                                                      27 Araurus.
                                                                     28 Clema.
29 Menticon
                             18 Parthicopolis.
                                                                      30 Acontisma.
31 Insula Thasus.
                             19 lieraclea Strymni.
pia.
                             20 Serræ.
                             21 Philippus.
                                                                      52 Insula Amothraces | Samothra-
                             22 Amphipus [Amphipolis].
na Laoei.
                                                                            ciæ].
                 VIII. Provincia Macedonia secunda sub praside. Urbes 8.
                              4 Pelagonia.
                                                                       7 Armonia.
                              5 Bargala.
                                                                       8 Zapara.
                              6 Celenidem.
ion.
         IX. Provincia Thessalonica [legendum Thessalia] sub practide. Urbes 18,
                              7. Metropolis.
                                                                      43 Pharsalus.
·ias.
                                                                      14 Sartoburamision.
15 Satosiobios.
                              8 Trocze [Tricze].
[Phthioticæ].
                              9 Comphi.
nio [Echinus].
                             10 Caparaea [Cypara].
                                                                      16 Insula Scepola [Scopelus].
                             11 Peonis.
                                                                      17 Insula Sciathus.
                             12 Diocletianopolis.
                                                                      43 Insula Peparisthes [Peparethus].
                X. Provincia Elladie Achaiæ sub proconsule. Urbes 76 [75].
                             27 Chalce ins. Evoim [melius, ni 54 Arges. fallor, Chalce insules Ev- 52 Toges. boxes].
 [lege Elatia].
                                                                      53 Tharpusa.
                                                                      54 Mantina.
a [Drymæa forte].
                             28 Porthmus.
                                                                      55 Lacedæmon, metr. Laconiæ,
quæ prius Sparta.
[Daulis].
                             29 Caristus.
                             30 Plates.
ιίa.
                             51 Ægusthenæ [alies Ægosthenia].
53 Athenæ metr. Atticæ.
53 Magara [kige Megara].
                                                                     56 Gerenthræ.
Lus [Naupactus].
                                                                      57 Pharm [Phera-].
                                                                      58 Asopolis.
                                                                     59 Acres [Acra alias].
60 Phlaiza.
a [alias Tithoraa].
                             34 Pages.
sus [alias Ambrysaus],
                             35 Emporium Cromon [Cromnion
                             reponendum].
36 Æginesus insula.
                                                                      61 Mesine [Messene].
ra.
                                                                      62 Coronia.
                             37 Potœusa.
                                                                     63 Asine.
64 Mothone [Methone].
a Boeotise.
                             38 Cca.
[alias Suri-].
                                                                     65 Cyparisia.
66 Elis, metrop. Ætoliæ.
67 Insula Cephalinia.
                             39 Delus Adelus [forte incerta].
                             40 Insula Lemnes [Lemnos].
sius.
s [Ædepsus].
                             41 Scyrus.
                             42 Talameneme [Salamis insula].
Euboæa [Ædepsus insu-
                                                                      68 Insula Panormus.
                             43 Termopylon.
luboæ].
                                                                      69 Zacinthus insula.
                                                                     70 Insula Cytheria.
71 Insula Mycon.
lo [Anthedon].
                             44 Corinthus, quæ aliquando Epby-
ita [opinor Bulia et Me-
                                   ra, metr. nova totius Gracia.
                             45 Sicyon.
                                                                     73 Insula Strophodia [Strophadia].
73 Insula Molus e regione Corinthi.
                             46 Æegeæ.
[forte Hyla].
                             47 Methana.
                                                                      74 Insula Dorusa.
                             48 Arizæna.
39 Pinaura.
                                                                      75 Insuia Lemnes [Lemnes].
æ [Thisbe].
 metr. Boætiæ.
                                                                     76 Insula Imbrus.
                             50 Hieramione [Hermione]:
```

ra [Tanagra].

6 Colasse.

```
XI. Provincia Crotæ sub præside. Urbes 22 [25].
1 Metropolis Gortyna.
                                     9 Arcadia.
                                                                         17 Cisamus.
2 Inato.
                                    10 Connens [Id est Chessus].
                                                                         18 Cantania.
3
  Biena.
                                    11 Subritus.
                                                                         19 Elyrus.
4 Ilierapidaa.
                                    12 Axies.
                                                                         20 Lassus [Lissus].
5 Camara.
                                    13 Eleuthera.
                                                                         21 Phoenece [leg. Phonoice]
  Alingus.
                                    14 Lampæ.
                                                                         22 Aradena
7 Chersonesus.
                                                                         23 Insula Claudus.
                                    15 Aptera.
8 Lyctus.
                                    16 Cydonea.
                           XII. Provincia Veteris Epiri sub pravide. Urbes 12.
1 Metro Nicopolis.
                                     5 Adrianopolis.
                                                                          9 Butritus [leg. Bathroten
                                       Appon.
Phomece.
2 Dodonæ.
                                                                         10 Pho:ice.
3 Euraea.
                                                                         11 Cercyra insula [Ithaca i
4 Acnii.
                                     8 Anchiasmus.
                                                                         12 Thraconesus.
                            XIII. Provincia Nova Epiri sub consulari, Urbes 9.
1 Dyrrachium, que alias Epida-
                                     4 Bules.
                                                                          8 Listron (Æstreum).
                                       Amantia.
                                                                          9 Et Scepon [Videndum 1
2 Scappa [Scampis].
3 Apollonia.
                                     6 Polycheriopolis.
                                                                               scepon legi debeat].
                                     7 Aulon, sive Aulinidos, metrop.
                       XIV. Provincia Dacia Mediterranca sub consulari. Urbes 5.
4 Sardica metropolis.
                                     5 Germae.
                                                                          5 Rhemesiana.
2 Pantalia.
                                     4 Nainsus [lege Næssus].
                      XV. Progincia Ripensis | supple Daciae | sub consulari. Urbes 5.
1 Razaria metropolis [Rhetiaria]. . 5 Accenas
                                                                          5 Idaus.
9 Benepia.
                                     4 Castra Martis.
                              XVI. Provincia Dardania sub pravide. Urbes 3.
                                     2 Merion.
                                                                          3 Upiana [Ulpiana].
1 Scupen metropolis.
                             XVI. Provincia Prevalium sub praside. Urbes 3.
                                     2 Lieste.
1 Scodræ.
                                                                           3 Doracion metropolis.
                XVIII. Province Mysics [intellige Masiam primam] sub praside. Urbes 5.
                                     2 Singidonus.
                                                                           4 Pricornia [tricornium].
* Vimenace metropolis [Vimina-
                                     3 Gratiana.
                                                                           5 Orthemarchus.
     tium alies].
                              XIX. Provincia Pannoniæ sub præside. Urbes 2.
1 Ermion Sirmium].
                                     2 Basiana.
                            XX. Provincia Asiae sub proconsule. Urbes 43 [42].,
                                                                          30 Tempus.
1 Ephesus.
2 Enea [Anea].
                                     16 Nicopolis.
                                     17 Palæopolis.
                                                                          34 Phoces.
                                                                          32 Myrrina.
33 Myce.
3 Prine [forte Pryene].
                                     18 Baretta.
  Magnesia Meandri.
                                     49 Aulii Come.
 5 Trallis.
                                     20 Nova Aula.
                                                                          34 Pergamus.
                                                                          35 Elæa.
                                     21 Colophon.
 6 Nyssa.
                                                                          36 Pittane.
                                     22 Metropolis
 7
   Priulla [Briulla].
                                     23 Lebedus.
                                                                          37 Tianæ.
 8 Mastaura.
                                                                          38 Theodosiopolis.
 9 Anineta.
                                     24 Ties.
10 Ilypeta [Chypæpa].
11 Ardiopolis [Arcadiopolis].
                                     25 Smyrns.
                                                                          39 Adramyntium que a
                                                                          40 Atadrus [Autandrus]
                                    26 Clazomene.
                                                                          Al Gadara.
12 Dies Hieron see fanger Jovis.
                                     27 Satrote.
                                     28 Magnesiosopolis [ Magnesia Si-
                                                                         42 Assus.
45 Evam.
                                          pyli].
14 Colose.
15 Algiza [Augaza].
                                     29 Apec.
                                 XXI. Provincia Hellesponti. Urbez 30 [32].
                                                                          23 Pinnia.
                                     12 Polichna.
 1 Cyzicus Metropolis.
                                                                          24 Coniosine.
25 Argiza.
 2 Proconesus.
                                     13 Pomenentus [Pomenium].
                                     14 Artemea.
15 Receta.
 5 Exoria.
                                                                          26 Xius.
 4 Barispe [Bares].
                                                                          27 Tradus.
 5 Parium.
                                     16 Bladus.
                                                                          28 Mandacada
                                     17 Scelenta
 6 Lampsacus.
                                     18 Melis [Melis sex Melitapolis].
                                                                          29 Ergasterioa.
 7 Abydus.
 8 Dardanum.
                                     19 Germa.
                                                                          30 Mandræ.
                                                                          31 Hippi.
                                     20 Cerge.
 9 Ilium.
                                                                          32 Scepsis.
 0 Troas.
                                     21 Sagara
11 Scamandrus.
                                     22 Adriani et Heras [Adrianotheræ].
                       XXII. Provincia Phrygics Capatiance sub consulari. Urbes 38.
                                      7 Ceretapa.8 Themosonius [ Themisonium ].
 1 Laodicza.
                                                                          15 Crasus.
                                                                          14 Lunda.
 3 Hierspelis.
                                                                          45 Molte.
 3 Mosyna.
                                      Q
                                        Valentia.
                                                                          16 Eumenia
                                     10 Sanis.
 4 Attyde.
                                     11 Coniopolis.
                                                                          17 Siblia (Silbium).
   Trapezopolis.
```

12 Sitopetis.

18 Pepuza.

```
NOTICE BELATIVE A L'EGLISE GRECQUE EN EUROPE ET EN ASIE.
                                                                                                                                                                             700
                                            26 Áristium.
27 Gidisses.
                                                                                                                  53 Theodosia,
                                                                                                               55 Tanagras.
54 Ancyra.
55 Synaos.
36 Temenothyrae [Trimenothuri].
57 Tanopolis [sel Trajanopolis ].
58 Polycherianopolis.
                                            28 Apia.
29 Eudocias.
                                            50 Azani.
51 Tiberiopolis.
52 Cadi.
                                XXIII. Provincia Lydia sub consulari. Urbes 23.
                                                                                                                  17 Mesotomellos [Mesotymoles].
18 Apollones.
19 Hiero Castelli.
20 Mystene.
21 Sataloon.
22 Gordos.
23 Mostins.
                                            9 Aureliopolis.
10 Auslie.
                                            11 Hermocapelia.
12 Ocrasus [leas Acrassus].
13 Apollinis Fanum.
14 Talaza.
15 Bagis.
16 Cerasa.
 ŧ].
                              MAIV. Provincia Pisidia sub consulati. Urbes 26.
                                            10 Adrianopolis.
11 Philomelium.
                                                                                                                   19 Seleucia ferrea.
20 Timbiadum | Tymbra rei Tym-
                                            11 Philomelium.
12 Sozopolis.
13 Transadus alibij.
14 Metropolis.
15 Hopamia [lege Apamie].
16 Eudosiopolis.
17 Agatassas [Sagalassas].
18 Baris.
                                                                                                                   briadum].
21 Themisonium.
22 Justiniapolis.
                                                                                                                  23 Malius,
24 Pada [Adada],
25 Zorsila [abbi Zarsole],
26 Tetyasaos.
 s [ulibi Siniandus].
                             XXV. Provincia Lycaonia: sab establari. Urbes 18.
                                                                                                                  15 Corns.
14 Sabatra.
15 Pteria [Pette].
16 Carns [Canns].
17 Glausma.
18 Rignum.
 etropolis.
                                              7 Listra.
                                            8 Laranda.
9 Derbæ.
10 Burate.
11 Hyde.
12 Isauropolis.
 Honomada].
                   XXVI. Provincia Phrygiat Salatario sab consulari. Urbes 23.
                                           9 Lysias.
10 Synada.
11 Prymnesus.
12 Ripeas.
13 Polygotus [Polybotus].
14 Docum.
15 Metropolis.
16 Merus.
                                                                                                                   17 Nacolia.
18 Doryllium [Dorylenm].
19 Medwon.
 irum].
 [Srectorium].
                                                                                                                   20 Demit Ligaon seu Plobis Lycao-
                                                                                                                  horh.
21 Demu Auraclia.
22 Demu Atamassi.
23 Demu Prypniasa.
  208 alibi].
 ine«.
   XXVII. Provincia Pamphylia [Intollige secundar] sub consulari. Urbes 47 [44].
                                            16 Homylindica.
17 Othasa.
18 Palmopolis.
æum.
                                                                                                                   51 Demusabæon.
52 Pastolerisus [Pernelissus].
                                                                                                                  82 Pautoferisus [Pc

35 Selpe [Selge].

54 Trimopolis.

55 Sodi [Side].

56 Serna.

57 Lybre [Lirbe].

58 Cassa.

59 Cotana.

40 Horymena.

41 Coraccion.

42 Syedra.

43 Carata.

44 Olyhartos [Col.
                                           19 Pysenara.
19 Pysenara.
20 Comana [Conana].
21 Colbara [Corbasa].
22 Cremna.
5-commissions.
tura [Diciozanabrus].
                                           22 Cremna.
23 Panemothicos.
                                            24 Ariasus.
25 Maximianopolis.
 deneo.
                                            26 Ctema Maximianopoleo
27 Rege Salamara.
                                            28 Lin
                                                          obrama.
ori forte sunt diverso- 30 Demusia.
                                                                                                                   44 Olybarons [Colibrassus].
run nomine].
                           XXVIII. Provincia Lycia sub consulari. Urbes 34 [32].
                                                                                                                  25 Pinara.
24 Didoma.
25 Tios.
26 Telmissus.
27 Caunos.
28 Araxa.
29 Bubon.
30 Encanda.
31 Balura [Balbura].
32 Comistarent.
                                            12 Arnes.
15 Cyanese.
14 Arpelæ.
15 Phelius.
haselis [.
                                            16 Antiphelius.
17 Candiba [Condiba aisw].
18 Eudocias.
                                           16 Eugocias.
19 Patara.
20 Xanthus.
21 Combe.
31 Misæ [Nyse].
                                                                                                                   32 Comistarant.
opolis.
```

```
XXIX. Provincia Insularum sub præside. Urbes 20 [19.]
1 Rhodus.
                                     8 Tenedos.
                                                                         45 Melos.
                                                                         16 Jos.
17 Thera.
9
  Cous.
                                     9 Proselene.
5 Samos.
                                    10 Andros.
 4 Chios.
                                    11 Tenus.
                                                                         18 Amolgus.
5 Mitilene.
                                                                         19 Astypalæa.
                                    12 Naxus.
  Methymna.
                                    43 Paros.
7 Petelus [Delus].
                                    14 Syphnos.
                                                                                                :3 :
                            XXX. Provincia Cariæ sub consulari, Urbes 36 [30].
1 Melitus [Miletus].
2 Heracless [Heraclæs].
                                    44 Alinda.
                                                                         21 Apolionias.
                                    12 Alapanda.
                                                                         22 Sebastopolis.
                                                                         23 Jasus [Jassus].
                                    13 Orthosias:
3 Ogmi [Latmi].
                                                                         24 Erezus [alias Erisa].
  Alicarnasi.
                                    14 Arpasa.
                                    15 Neapolis,
                                                                         25 Marcianopolis.
5 Amyndus.
                                                                         26 Anastasiopolis.
27 Chora.
6 Cnidus.
                                    16 Hylarema [Loryma].
  Ceramus.
                                    17 Antiochia.
8 Mylasa.
                                                                         28 Patrimonia.
                                    18 Metropolis Aphrodisias.
                                    19 Heraclea.
20 Tabæ.
9 Stratonicia.
                                                                         29 Cibvra.
                                                                         30 Coctemalier.
10 Amizon.
                  XXXI. Provincia Ponticas [Bithyniae scilicet] sub consulari. Urbes 16.
1 Chalcedon.
                                     7 Cius.
                                                                         13 Neocæsarea.
                                                                         14 Adriani.
15 Regetataios [l'atavium].
 🙎 Prinetus [Prænetum].
                                     8 Apamea.
  Nicomedia.
                                     9 Prusa.
4 Elenopolis.
                                    10 Cæsarea.
                                                                         16 Regodorie.
5 Nicæa.
                                    11 Apollonias.
 6 Basilinopolis.
                                    12 Dascilium.
                           XXXII. Provincia Honoriadis, sub præside. Urbes 6.
                                                                           5 Cratia.
6 Adrianopolis.
 1 Claudiopolis.
                                     3 Heraclea.
2 Prasias [Prusjas].
                                      4 Tius.
                         XXXIII. Provincia Paphlagonia sub correctore. Urbes 6.
 1 Gagra [Gangra].
                                                                          5 Junopolis.
                                     3 Sora.
2 Pompeiopolis.
                                      4 Amastrium.
                                                                           6 Dadybra.
                         XXXIV. Provincia Galatiæ [primæ] sub consulari. Urbes 7.
1 Ancyra Metropolis.
2 Tabia.
                                      4 Cina.
                                                                           7 Heliopolis.
                                      5 Reganagalia.
3 Aspona.
                                     6 Regemnezus.
                        XXXV. Provincia Galatiæ Salutaris sub præside. Urbes 9.
f Pisinus [Pessinus].
Rege Maurecion.
                                      4 Æorium.
                                                                           7 Eudoxias.
                                     5 Claneus.
                                                                           8 Myracion.
                                                                           9 Germia.
3 Petinesus.
                                     6 Regetnocada.
                      XXXVI. Provincia Cappadociæ (primæ) sub consulari. Urbes 4.
 1 Cæsarea.
                                      3 Therma.
 2 Nyssa.
                                      ♣ Regepodandus.
                      XXXVII. Provincia Cappadociæ secundæ sub præside. Urbes 8.
 4 Tyana.
                                      4 Nazianzus.
                                                                           7 Regedoara.
 2 Faustinopelis.
                                                                           8 Regecucusus.
                                      5 Sasima.
                                      6 Parua-us.
 3 Cybistra.
                        XXXVIII. Provincia Helenoponti sub consulari. Urbes 7[8].
                                                                           7 Amisus.
 4 Amasia.
                                      4 Saltum.
                                                                           8 Siuope.
                                      5 Zalichin.
 2 lbyra [lborea].
 3 Zela.
                                      6 Andrapa.
               XXXIX. Provincia Ponti Polemiaci [lege Polemoniaci] sub præside. Urbes 5.
                                      5 Tolemonium [Polemonium].
                                                                           5 Trapezus.
 1 Neocæsarea.
 2 Comana.
                                      4 Cerasus.
                           XL. Provincia Armeniæ primæ sub præside. Urbes 5.
                                      3 Colonia.
                                                                           5 Sebastopolis.
 1 Sebastea.
                                      4 Satala.
 2 Nicopolis.
                          XLI. Provincia Armeniæ secundæ sub præside. Urbes 6.
                                                                           5 Comana.
                                      3 Arabysus.
4 Cucusus.
 1 Melitene.
                                                                           6 Ararasthia [Ariarathia]
 2 Arca.
                           XLII. Provincia Ciliciæ primæ suo consulari. Urbes 8.
                                                                           7 Malchus [Malus].
                                      4 Corycus.
 4 Tarsus Metropolis.
                                                                           8 Zephyrium.
 2 Pompeiopolis.
                                      5 Adana.
 5 Sebaste.
                                      6 Agusia.
                           XLIII. Provincia Ciliciæ secundæ sub præside. Urbes 9.
                                                                           7 Irenopolis.
8 Flavias.
 4 Anazarbus Metrop.
                                      4 Epiphania.
                                      5 Alexandria.
 2 Mopsuestia.
                                                                           9 Castaballa.
                                      6 Rhosus.
 S Ægeæ.
```

XLI	N. Provincia Cypri insulæ sub e	consulari. Urbes 15.
ntia Metrop.	6 Paphos.	11 Cythri [Chytrus].
sus.	7 Arsence.	12 Carpasen [forte Carpathus].
Citium].	8 Soli.	13 Cyrenia.
osia.	9 Lapithus.	14 Trimethunton.
	10 Cirboea.	15 Leucosia.
X	LV. Provincia Isauriæ sub pr	
ia Metrupolis.	9 Selinus.	17 Irenopolis.
eren Celenderis].	10 Jotate [Jotape].	18 Philadelphia.
rium.	11 Diocæsarea.	19 Moloë.
dis.	12 Olbe.	20 Darasus [Adrasus].
•	43 Claudiopolis.	21 Zecde [Sbida].
h ia.	14 Ilierapolis.	22 Neapolis.
eb a ste.	45 Dalisandus.	23 Lauzadæ [Nausadæe].
	16 Germanicopolis.	•
XLV	I. Provincia Syriæ primæ sub	consulari, Urbes 7.
hia juxta Daphnem.		7 Chalcis.
ia.	5 Paltus.	
:ia [Laodicæa].	6 Berroea.	
XLVI	I. Provincia Syriæ secundæ su	b præside. Urbes 8.
a.	4 Larissa.	7 Rephance [Ranhanem].
nia.	5 Mariame.	8 Seleucobolus [Seleucobelus].
sa.	6 Balanea.	
XLVI	II. Provincia Euphratensis sub	præside. Urbes 19.
olis.	5 Zeugma.	9 Scenarchæa.
	6 Germanicia.	10 Salgenoratizenum.
ıla.	7 Perre.	11 Surima [Urima].
e.	8 Nicopolis.	12 Europus.
	XLIX. Provincia Osrhoenes.	•
•	4 Carrha.	7 Leontopolis quæ et Callinica.
ntia.	5 Batnæ.	8 Birtha.
siopolis	6 Nova Valentia.	,
•	Provincia Mesopotamice sub p	ræside. Urbs una.
ដ	. Provincia Phæniciæ sub co	msulari. Urbs una.

SUITE DU TABLEAU GÉNÉRAL (1)

rniarcats, des métropoles, des archevêchés et des évêchés MONDE CHRÉTIEN DEPUIS LE VI- SIÈCLE JUSQU'A LA FIN DU XVIII-.

L'ÉGLISE GRECQUE

mprenait as	nciennement les	Comprend as	ijo urd'hu i le s	
RCATS DE	PROVINCES DE	PATRIARCATS DE	PROYINCES DE	
o ple (Thrace Grèce Dace et Barbares Asie Mineure	Constantinople	Romélie	en Europe.
	Syrie Cilicie Assyrie	Antioche	Sourie	ea Asie.
	Palestine Egypte et Libye	Jérusəlem Alexandrie	Palestine/ Afrique orientale	en Afrique.

i, pour l'intelligence du présent tableau, n des signes qui s'y rencontreut: E, sihé. — A, signifie archevêché. — M, siopole. — La croix simple † indique tout
'authenticité du titre de l'évêché et son
u xviii° siècle. — La double croix ou
le Lorraine † atteste l'exactive des r lesquelles repose le titre de l'archevé-

ché ou de la métropole, et le fait de leur existence au xviii° siècle. — * L'étoile indique que l'archevê-ché ou l'évêché avait des titres certaius, mais qu'il n'existait plus au xviiie siècle. — Enfin les évêchés, archevêchés, métropoles, qui n'ont ni étoile, ni croix simple, ni croix double, doivent être regardés comme n'étant plus, et comme n'ayant eu dans l'histoire qu'une existence problématique.

122 25 Provinciæ Constantinopolitanis imperatoribus creptæ haud dubie erant quo tempore hæc scripta suit, idque a Sarracenis, ut arbitror.

LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE

LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE						
Comprensit an		Comprend au	ij ourd `h	ui les		
EXARQUES DE	dioc èses de		ARQUES DE		VINCES DE	
Césarée Eµhèse Héraclée	Pont	Ephé Il éra	rée	Romé	lie\ He\	en Asic.
Thessalonique	Macédeine	Thes	salo nique {	- Haced Grêce	oine	
Acbrida	Provinces barba	Pescl Acric Toru Sotsa	h	Servie Albem Bulgar Valuel Moldar Tartar	iehie	en Europe.
	•	L'EXARC	HAT DE TH	RACE		
Comprena	it anciennement	les		Con	upre nd anjour d	'hui les
nétropoles de	PROV	INCES DE	MÉTR	mpoles.	DE	PROVINCES DE
lféraciée Trajanopoli Philippopoli Andriuople	Rodope Thrace	propre	Trajano Philiba.	poli	··· · · · · · · · · · · · · · · · · ·	mélie.
VULE PATRIAR Constantinopolis, Con Stamboul, E n s., triarcat v s. † EUROPE (Province d	nstantinople , A iv s., pa-	Fheodoropoli Chalcis, 1x s. Daonia, 5x s. Lizici, 1x s. Sergentza, 1x Adriana, 1x s			Lilitza, 1x s. * Diocletianopoli Keb:stopolis, 1x Diospolis, 1x s. Agathonice, 1x Scutarium, 1x Bramitza, 1x s	is, v s. * x s. s. s.
Métropole	•	(Province de).			Blepti, ix s. Constantia, ix	S.
lleraclea, Héraclée, l que de toute la Thr	I II S., CXAF-	1	Hétropole,		Joannitza, IX S	•
Archevêchês et é		Frajanopoli s ,	Trajanopoli, M	v s. 🕇	Luca, IX s.	
Phanarium seu Panius	m. Fanari. E.		echés et évêchés :		Belicea, 1x s. Bucuba, 1x s.	
IV S., A XVII S. +			rogia, E V 8., A	IX 8.,	· ·	MIMONT
Baia, Bilsier, Evs., Ganes, Ganes, Axvs.		uni à Trajanopoli, xv s. Ænus, Eno, E v s., A 11 s. †		ŧ	**	tvince d').
Gallipolis, Gallipoli,	B 10 4. A		Dimotuc E a	k & ix	`	irepole,
Avi s.† Arcadiopolis seu Berg E v. s., A viii s. † Aiyra et Metri le Gra Pont, ix s. †	ula, Bergas,	Cypsela, Ip s e Max imiano po	Periteorio, IX Da, E v s., A I Dio, E v s., A I Toporis, Rusi	X 8.	Hadrianopolis, M. v s., e xv s. †	Andrinople, Enter, xarque d'Hénimal
Turulus, Chiourlik, 1x	s. †	8., A 1X 8.	*	-, -	Sosopolis, Siso	
Redæstus, Rudisto, v	8. +	Abdera, v s. Kanthia, IX s			Mesembria, M	esember, Er h
Myriophitus, Miriositi Peristasium, Peristasi Chariopolis, Cherepol	, IX S. † , IX S. †	Hacra, ix s. Luastasiopoli	is, 11 s.		8. 🕇	ehialo, E v s., A s
Apri seu Theodosiopo		Misinopoli s , Pheod o rium ,			Brysis, E var	sathopoli, II i. j.
Drusipara seu Mesend		-	THRACE		Develus, Zage	Aria, 17 8. °
IV S., A IX S. * Media, Midia, A IX s.	+	(P	rovince de).		Plotimopolis, F Tsoidæ, 1x s.	10uain, V >
Deicos, Dercon, E Ix	8. [¥]	1	Mėtropole,		Scopelie, ix s	
Madyta, Maiton, E vi Cœlas seu Cyla, ix s.	5., A 1x 8. 🔪 1	Philippopolis	, Philiba , M	V Sey	Anastasio olis Trabysia, ix s	, IL S.
Sabadia, v s. *			Thrace, xv s.		Carabi, 1x 🛼	•
Aphrodisios, v s. * Lysimachia, Ilexamili	wa # 1		ichés el érēchés : · Nice, E v s., A		Bucelli, 1 x s. Probati, 1 x s.	.1.
Pamphili, 1x s. *		Beroe, A ix s			Bulgarophigi,	IX S.
	1.4	RXARCHA	T DE MACÉ	DOINE	3	
Com	prenait ancienn				- prend anjourd to	mi les
	T. 2000 BENEFIN					

nétroposes de	PROVINCES DE	nétropoles de paovises		
Thessalonique	Macedoine	Thessalonique	Macédoine.	
Lariesa	Thessalie	Thessalonique Philipe Larissa Nouvelle Patras	Thessalia.	

LEAU GENERAL DES PATRARC, METROP, ETC., DU VIVA AU VIVIA SIECLE. 1988 ***Achée.** Achée.** Ac			
e	LEAU GENERAL DES	PATRIARC., METROP., ETC., D	u vi• au xviii• siecle. 798
Achée. Monembasia Morée, Patras Maistra · · · · · ·)			
Patras. Maitra. Committe. Candle.	e Ach	će (Corinthe	
Lopanic Lopa			
LACÉDOINE Archevéchés et dokhás: Archevéchés	,	(Misitra	
Epire nouveau. Dur-race. Albanic. Candie. Candie. Candie. LACÉDOINE iere province de). Métropole. 1 Saloniki, N 1 s., 4 Métropole. 1 Saloniki, N 1 s., 5 Sianiki, Siani	i Epir	e ancien Lepaule Joannina	Epire.
Archeelelels et felchels: Archeelelels et felchels: Pharsalus, Pharsale, E ix s., A ix Afferpole, A. Saloniki, M i s., Afferpole, A. Saloniki, M i s., Afferpole, A. Saloniki, M i s., Afferpole, A. Saloniki, M i s., Afferpole, A. Saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, A saloniki, M i s., Afferpole, Afferpole, Afferpole,		e nouveau Durazzo	Albanie.
here province de). Métropole, a. Saloniki, M. 1. s., difference de, Métropole, a. Saloniki, M. 1. s., difference de, Stapin, r. s., described serial seri	Crei	le	Candie.
Marsthon, Marsthon, iv s. * Marthopole, a. Saloniki, M i s., d'Miyrio rv s., et x., d'Riyrio rv s., et x., d'Albert d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Albert ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba. Araba ru s., d'Araba. Araba. A	IACÉDOINE	Archevêchês et évêchés :	Platea, Platée, v s. *
Metropole, A. Saloniki, N 1 A. ACHÉE (Soconde province de). Métropole, A. CHÉE (Saloniki, N 1 A. Saloniki, N 1 A	ière province de).		
a. Saloniki, M 1 s., d'Allerie, va., et d'Salaiobios Rascobisdi, xvis. † Salaiobios Rascobisd	Métropole,		Thespiæ, Thespe, v s. *
### State of the control of the cont	a, Saloniki, M 1 s.,	Gardicium, Cardica, x11 s. †	
in A conting the second province d'). In a fine a conting the secon	d'Myrio rv s., et de		Secorus, Ix s. *
rria, E 1s., A vs. 4 ra Agrab, Agral, xvis. 5 ra Agraba, Agral, xvis. 5 ra s. 4 ra Agraba, Agral, xvis. 5 ra vis. 5 ra vis. 5 ra us. 5 ra us. 6 ra us. 7 ra us. 8 ra us. 9 ra us. 8 ra us. 9 ra us. 9 ra us. 8 ra us. 9 ra us. 9 ra us. 9 ra us. 9 ra us. 18 ra			
in Agios Oros, Mante Is. 1. 12. 12			<u> </u>
The maci Domoci, rr s. Castrium, Campania, 1. 12 s. † cu Castrium, Campania, 1. 12 s. † cu Hertulia, Ardamiri, Plantamone, 1x s. † cu Bardioritarum, vel Romphi, vs. † Cassandria, vs. * Capparea, Cipara, ws. * THECESALIE (Seconde province de). Métropole, Métropole, Metropole, Metropole, Corinthus, Corinthe, E 1s., M 1vs., caraque de l'dioponnèse xu s., † Archeelchée et déclete: Castoria, xii s Casto	•		
Exerum seal Bashe, Esero, ix s. Colydri, ix s. Lamia, v s. Tantamone, ix s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. The Bardieritarum, vel. Poliamine sur le Varitans, Rentina, v s. Polic, v s. Port, iv s. Polic, v s. Port, iv s. Port, iv s. Polic, v s. Port, iv s. Port, iv s. Polic, v s. Port, iv s. Polic, v s. Port, iv s. Polic, v		Thaumaci Domoci, rx s.	
Colydri, ix s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Lamia, v s. Ticse, Trica, v s. Copyaria, Cipara, v s. Copyaria, Cipara, v s. Comparia, Cipara, v s. Therescalle (Seconde province de). Metropole, y s. Ci, iv s. Li, v			
Coparea, Cipara, v s. * Palatamone, ix s. † cu Bardioritarum, vel Poliamine sur le Var Cassandria, v s. † ina, Rentina, v s. † ina, A isa s. † ina,	d Castinuit, Campania,		A
Plantamone, ix s. † cu Bardioritarum, vel i, Poliamine sur le Var- Cassandria, v s. † dina, Rentina, v s. † v s. * bra, iv s. * tel Rampo, iv s. * tel Rampo, iv s. * tel Rampo, iv s. * de Province dr.). Mix s. † ACHÉE (Première province de). Métropole, Altenza, Athè.es, Stines, E is., Mix s. † Achenze, Athè.es, Stines, E is., Mix s. exarque de Grèce xni s.† Archedehds et évèchés: Argos, Argos, E v s., M xi s., uni à Corinthe. Cephalonia; Cephalonia; tle, E v s., A xi s. † Achenze, Athè.es, Stines, E is., Mix s., carque de Grèce xni s.† Archedehds et debets: Mix s., carque de Grèce xni s.† Archedehds et debets: Mix s., carque de Grèce xni s.† Archedehds et debets: Mix s., carque de Grèce xni s.† Archedehds et debets: Achenze, A xi s. s. † Achenze, A xi s. s. † Achenze, A xi s. s. * Ex s., A xi s. s. † Andri, Andros, fle, E, ix s. Agina, Engla, E v s., A xi s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Alternico, A xi s. s. † Archedehds et debets: Corintus, Corinthe, E is., Il v. s., exarque de Péloponnèse xu s., exarque de Péloponèse. Achétes su s., exarque de Grèce xu s., x s., exarque			
THESSALE THESSALE TOTAL A RESTALE (trossième province d'). Métropole, THESSALE (Soconde province de). Métropole, Nove Patræ, seu Patræ Thessalice, Nouvelle Patræ, Neopatræ, IN S. L' L' L' L' L' L' L' L' L' L	•	Triccae, Trica, v s. *	
THESSALIE Cassandria, v s. † lina, Rentina, v s. † loo, Pile, v s. * loos et dedchés: loos	'lantamone, 1x s. †		
Casandria, v s. † ina, Rentina, v s. † ina, Rentina, v s. † iv s. v s. ci, iv s. bra, iv s. bra, iv s. tevosaa, E iv s., A vi to, Pile, v s. i.	i, Poliamine sur le Var-		Métropole,
ina, Rentina, v s. † Novæ Patræ, seu Patræ Thessalicæ, Nouvelle Patras, Noopatras, hi x s. * itel Rampo, iv s. *		(Seconde province de).	
ces. Nouvelle Patras, Neopatras, 1v s. dr. Na. s. dr. N	lina, Rentina, v s. †		
he is sel Rampo, is s. stel Rampo, is s. stel Rampo, is s. sterosna, E is s., A vi so, Pile, v s. sibilitum seu Sibicum, ix s. Sibictum seu Sibicum, ix s. Sibictum seu Sibicum, ix s. ACHÉE IX s. ACHÉE (Première province de). Métropole, Missepele, Mippes, E is, M ix s. Achée de dichées: Ima, A xmi s., uni à xw s. I Charistapelir, Christosi, uni à Drame uni s. s, uni à Drame uni s. s, teroso, ix s. Achée de dichées: Ima, A xmi s. I Charistapelir, Christosi, uni à Drame uni s. s, uni à Drame uni s. s, teroso, ix s. Achée de dichées: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Ev a., A xwi s. des et Thermia, Zea et Thermia, lles, E ix s., A xvi s. s, teroso, ix s. Achée de dichées: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Achée de dichées: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Achée de dichées: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Achée de dichées: Chalcis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, In s. Achée di dichée: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Achée de dichées: Chalcis seu Buripes, Négropont, Ev a., A xwi s. Achée de dichées: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, In s. Achée de dichées: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, In s. Achée de dichées: Christianopolis seu Arcadix, Axvi s.			
Levisia Rampo, iv s. devising it is in the control of the control		•	
Cutxiagrum, ix s. Sibietum ser Sibietum, ix s. Sibietum ser Sibietum, ix s. Bariana, ix s. ACHÉE IX s. ACHÉE (Première province de). Métropole, Athenas, Athènes, Stines, E i s., Mirs., exarque de Grèce xmi s.† Archeolchés et delchés: Chalcis seu Buripus, Négropout, E v a., A xvu s.† Andri, Audros, fle, E. ix s. Agina, Engla, E v s., A ix s.† Alimaha, Talania, E xu s.† Alimaha, Talania, E xu s., A xvi s.† Alternico, A xii		Cephalonia, Cephalonia, ile, E v s.,	
Sibietum ser Sibietum, ix s. ACHÉE IX s. ACHÉE (Première province de). Métropole, Athenæ, Athènes, Stines, E i s., Mixs., exarque de Grèce xmi s.† Achée et déchée : Ima, A xmi s., Ima, A xmi s., It Christopolis, Christos, uni à Drama min s.† Is, E v s., A xxi s.† Aline. E v s., A xi s.† Aline, e. ile, réside à five se sui Bondinitza, Bodinitza, sui s.† Aline, s. ile, réside à fix s.† Aline, s. ile, réside à fix s.† Aline, s. ile, réside à fix s.† Aline, s. ile, réside à fix s. taline, s. ile, ix s.† Aline, s. ile, réside à fix s. ile, res.† Aline, s. ile, réside à fix s. ile, res.† Aline, a xi s. s.† Aline,	levosna, E IV s., A VI	43	
ACHÉE IX S. ACÉDOINE rde province de'). Métropole, Athenæ, Athènes, Stines, E 1 s., Mix s., ezarque de Grèce xm s.† Achées et étéchés: rde, A xm s., umi à rus., exarque de Grèce xm s.† Achées et étéchés: rde, A xm s., umi à rus., exarque de Grèce xm s.† Achées et étéchés: rde, A xm s., umi à rde, A xm s., umi à rde, E v s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., † Andri, Andros, fle, E. ix s., A xm s., exarque d'Achée xm s., † Archeelchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis a xs., † Corone, Coron, vs., † Nétropole, Métropole, Archeelchés et évéchés: Chalcis seu Buripus, Négropout, E v a., A xm s., Alles, E. ix s., A xm s., fles, E. ix s., A xm s., Archeelchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis a xs., † Corone, Coron, vs., † Nétropole, Métropole, Archeelchés et évéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées (vis.) Archeelchés et évéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées (vis.) Archeelchés et évéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées et evéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées et évéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées et évéchés: Christianopolis a xs., † Chalanta, Talanta, E xu s., A xm Achées et évéchés: Christianopolis et arcadia, Christianopolis et arcadia, Christianopolis et arcadia, Christianopolis et arcadia, Christianopolis et arcadia, Christianopo	10, Pile, v s. 4	Sibietum seu Sibicum, 1x s.	à Cephalonia xvr s.
Corone, Corone, vs. † Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, Corone, vs. † Corone, Corone, vs.			
ACÉDOINE Métropole, Athenæ, Athènes, Stines, E i s., Metropole, Métropole, Métropole, Métropole, Métropole, Athenæ, Athènes, Stines, E i s., Metropole, Metropole, Athenæ, Athènes, Stines, E i s., Metropole, Metropole, Achée de Gréce xni s.† Archeolchés et évéchés: Chalcis seu Buripus, Négrepont, E v s., A xvi s.† E v s., A xvi s.† Andri, Andros, Ne, E i x s. Ægina, Engla, E v s., A xvi s.† Les et Thermia, Zea et Thermia, iles, E i x s., A xvi s.† Alianta, Talanta, E xi s., A xvi s.† Alianta, Talanta, E xi s., A xvi s.† Acheelés et évéchés: Christianopolis seu Arcadia,			
Athenæ, Athènes, Stines, E 1 s., Mirs., exarque de Gréce xm s.† Archeolehés: Chalcis seu Euripus, Négropout, E v a., A xm s.† Andri, Andros, fle, E. ix s. Ægina, Engiz, E v s., A ix s.† I Chaistopelis, Christos, uni à Deanus xm s.† S. E v s., A xm s.† Allent, réside à file, E. ix s., A xm s.† Allent, réside à file, E ix s., A xm s.† Allent, roso, ix s. * Mirs., exarque de Gréce xm s.† Archeolehés: Chalcis seu Euripus, Négropout, E v a., A xm s. † Andri, Andros, fle, E. ix s. Ægina, Engiz, E v s., A ix s. † Ces et Thermiz, Zes et Thermia, fles, E ix s., A xm s. † Archeolehés et delchés: Chalcis seu Euripus, Négropout, E v a., A xm s. † Archeolehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis, A ix s. † Corone, Coron, A xm s. † Acheelehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis seu Arcadia, Christisnopolis, A ix s. † Acheelehés et delchés: Chalcis seu Euripus, Négropout, E v a., A xm s. † Archeolehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis, A ix s. † Corone, Coron, Coron, v s. † Acheelehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis, A ix s. † Elia, Belvedere, v s. † Corone, Coron, v s. † Acheelehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, Christianopolis, A ix s. † Elia, Belvedere, v s. † Corone, Coron, v s. † Acheelehés et delchés: Christisnopolis seu Arcadia, Christianopolis seu Arcadia, C	ACÉDOINE		_
Métropole, Wippes, E. 1s., M. 1x.s. † Achevéchés et évéchés: Ima, A. xhi s., umi à , av s. † I Christopelis, Christo- s, uni à Dyanus ain s. † Alalanta, Talanta, E. xi s., A. xvi s. † Alect. raso, ix s. † Metropole, Métropole, Patra Veteres, Patras, E. iv s., M. v., e., exarque d'Achée xii s. † Archevéchés et évéchés: Chalcis seu Buripus, Négropont, E. v., A. xvi s. † Andri, Andros, fle, E. ix s. Ægina, Engiz, E. v., A. ix s. 4 Iles, E. ix s., A. xvi s. 4 Iles, E. ix s., A. xvi s. † Alalanta, Talanta, E. xii s., A. xvi s. † Alianta, Talanta, E. xii s., A. xvi s. † Achevéchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis, A. ix s. † Olena, Cambiniza, ix s. † Elis, Belvedere, v. s. † Methone, Modon, ix s. † Acheée (cinquième province d'). Métropole, Monembasia, Napoli de Malvoisie, E. vii s., A. xii s., exarque do Péloponnèse. † Archevéchés et évéchés: Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Monembasia, Napoli de Malvoisie, E. vii s., A. xii s., exarque do Péloponnèse. † Archevéchés et évéchés: Métropole, Netropole, Patra Veteres, Patras, E. iv s., M v. s., exarque d'Achée xii s. † Archevéchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis, A ix s. † Elis, Belvedere, v. s. † Methone, Modon, ix s. † Metropole, Olena, Cambiniza, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis, A ix s. † Corone, Corone, V. s. † Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Christianopolis seu Arcadix, Christianopolis, A ix s. † Corone, Corone, V. s. † Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Christianopolis, A ix s. † Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Archevéchés et évéchés: Corone, Corone, V. s. * Nonembasia, N	rde province de).		
Chalcis seu Buripus, Négrepont, Eva., Axvus.† Andris, Andros, fle, E. ixs. Egina, Engiz, Evs., Aixs.† Engina, Engiz, Evs., Aixs.† Elis, Belvedore, vs.† El	Métropole,		
ima, A xhi s., uni à Andri, Andros, fie, E. ix s. Archeschés et déchés: E v s., A xhi s. † Andri, Andros, fie, E. ix s. Egina, Engiz, E v s., A ix s. † Segna, Engiz, E v s., A ix s. † Iles, E ix s., A xhi s. † Alainta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Alianta, Talanta, E xii s., A xhi s. † Corone, Corone, Corone, V s. † Methone, Modon, ix s. † Achiele (cinquième province d'). Métropole, Métropole, Ties, Ix s. * Oreum, Loreo, v s. * Caristus, Caristo, v s. * Porthmus, Porthmus, V s. * Caristus, Caristo, v s. * Porthmus, Porthmus, V s. * Archeschés et déchés: Christianopoli, A ix s. † Choina, Camminiza, ix s. † Corone, Corone, Corone, V s. † Métropole, Métropole, Ties, E ix s., A xhi s., A xhi s., † Archeschés et déchés: Christianopoli, A ix s. † Choina, Camminiza, ix s. † Corone, Corone, Corone, V s. † Métropole, Métropole, Métropole, Ties, Ix s., A xhi s., † Corone, Corone, Modon, ix s. † Métropole, Métropole, Mitropole, Ties, Ix s., A xhi s., † Archeschés et déchés: Christianopoli, A ix s. † Choina, Camminiza, ix s. † Corone, Corone, Corone, V s. † Métropole, Métropole, Nonembasia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., † Archeschés et déchés: Christianopoli, A ix s. † Choina, Camminiza, ix s. † Corone, Corone, Corone, V s. † Métropole, Métropole, Ties, I s., * Oreum, Loreo, v s. * Corone,		Chalcis seu Euripus, Négrepont,	
Egina, Engla, E v s., A ix s. † Christisnopolis, Christosi, uni à Dyanus non s. † a, E v s., A ix s. † Inne. E v s., A ix s. † Alalanta, Talanta, E xii s., A xvii s. † Alalanta, Talanta, E xii s., A xvii s. † Alalanta, Talanta, E xii s., A xvii s. † Alalanta, Talanta, E xii s., A xvii s. † Alalanta, Talanta, E xii s., A xvii s. † Corone, Coron, v s. † Corone, Coron, v s. † Methone, Modon, ix s. † Meth			
s., uni à Drand ain s. † s. E v s., A ix s. † line. I s. † line. E v s., A ix s. † line. E v s., A ix s. † line. I s. † line. I s. † line. E v s., A ix s. † line. I s. †	, NV 8. +	Ægina, Engia, E v s., A ıx s. 🕈 🔪	
s, E v s., A ix s. + Inc. E v s., A xiii s. + alimane. lle, réside à s, E iv s., A ix s. + Metenico, A xiii s. + Alon, seu Salona, seu Amphissa, Salona, ix s. + Alor, seu Salona, seu Amphissa, Salona, ix s. + Meidinitza seu Bondinitza, Bodinitza, xvii s. + Lebadia, Livadia, xvii s. + Lebadia, Livadia, xvii s. + Corone, Corone, Corone, v s. + Metropole, Ix s. II s. Ureum, Loreo, v s. * Oreum, Loreo, v s. * Oreum, Loreo, v s. * Porthmus, Porthman, v s. * Oreum, Loreo, v s. * Porthmus, Porthman, v s. * Iles, Belvedere, v s. + Corone, Corone, V s. + Methone, Modon, ix s. † Methone, Modon, ix s. † Metropole, (cinquième province d'). Métropole, Monembasia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., exarque do Péloponnèse. † Achlée (cinquième province d'). Métropole, Nonembasia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., exarque do Péloponnèse. † Archaelèchés et deschés : Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Maina, Maina, ix s. † Elis, Elo, xii s. † Rheontis, xvii s. † Rheontis, xvii s. †			
Alimène, lle, réside à f. Ivs., A ix s. † Methonic, A xii s. † Alect reso, ix s. * Mendinitza sen Bondinitza, Bodinitza, xvii s. † L'badia, Livadia, xvii s. † L'badia, Livadia, xvii s. † Gorone, Coronea, v s. * Oreum, Lorso, v s. * Caristus, Caristo, v s. * Porthmus, Porthmo, v s. * Porthmus, Porthmo, v s. * Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Archaréchés et éréchés : Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Métropole, Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Miles, ix s. * Opus, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Rheontis, xvii s. † Rheontis, xvii s. † Rheontis, xvii s. †	8, E v s., A ix s. +	Atalanta, Talanta, E. xii s., A xva	
Meterolo, A xii s. † Allon, seu Salona, seu Amphissa, Salona, ix s. † Meterico, A xii s. † Alecteroso, ix s. * Salona, ix s. † Meidfritza seu Bondinitza, Bodinitza, seu s. † Initza, xvi s. † Initza, xvi s. † Granitza, Granitza, xvi s. † Gronie, Coronea, v s. * Oreum, Lorso, v s. * Oreum, Lorso, v s. * Porthmus, Porthmus, v s. * Idere province de). Métropole, Sira ei Seriphus, Sira et Serphino, Iles, ix s. * Opus, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Ruedfritza seu Amphissa, ACHÉE (cinquième province d'). Métropole, Monembasia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., exarque de Péloponnèse, † Archaréchés et éréchés: Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Milon, seu Salona, seu Amphissa, Salona, ix s. † Metropole, Silona, ix s. † Metropole, Initza, xvii s. † Monembasia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., exarque de Péloponnèse, † Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Elia, Elos, xii s. † Rhécontis, xvii s. † Rhécontis, xvii s. † Rhécontis, xvii s. †		S. T Scyrus, Seiro, ile, 1x s, +	
Alect reso, ix s. ** Mendinitza sen Bondinitza, Bodinitza, xvii s. † Labadia, Livadia, xvii s. † Labadia, Livadia, xvii s. † Corone, Coronea, v s. ** Oreum, Loreo, v s. ** Caristus, Caristo, v s. ** Porthmus, Porthmo, v s. ** Porthmus, Porthmo, v s. ** Nauplia, Napoli de Malvoisie, E viii s., A xiii s., exarque do Péloponnèse. † Archaréchés et éréchés: Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii s. † Métropole, iles, ix s. ** Opus, v s. ** Elatia, Elatea, v s. ** Elatia, Elatea, v s. ** Rhécontis, xvii s. † Rhécontis, xvii s. †	, E IV S., A IX S. +	Aulon, seu Salona, seu Amphissa,	
Lebadia, Livadia, xvu s. † IX s. IX			
IX S. I. Granitza, Granitza, xvu s. † Gorone, Coronea, v s. * Oreum, Loreo, v s. * Caristus, Caristo, v s. * Porthmus, Porthmo, v s. * ière province de). Métropole, Sira et Seriphus, Sira et Serghino, fles, ix s. * Opus, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Rhécontis, rationale station de stationale. Evill s., A xill s., exarque de Péloponnèse. † Archerèchés et éréchés : Nauplia, Napolt de Romanie, A xvii s. † Maina, Maina, ix s. † Elis, Elos, xii s. † Rhécontis, xvii s. †		nitza, aver s. †	• •
Corones, Lorso, v.s. * Oreum, Lorso, v.s. * Caristus, Caristo, v.s. * Porthmus, Porthmo, v.s. * Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii.s. † Métropole, Opus, v.s. * Class, X.s. * Opus, v.s. * Elatia, Elatea, v.s. * Elatia, Elatea, v.s. * Péloponnèse. † Archaréchés et éréchés : Nauplia, Napoli de Romanie, A xvii.s. † Maina, Maina, IX s. † Elis, Elos, Xii.s. † Rheoniis, Xvii.s. †			
Caristus, Caristo, v s. * Caristus, Caristo, v s. * Porthmus, Porthma, v s. * ière province de). Sira et Seriphus, Sira et Serghino, tles, ix s. * Opus, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Archarèchés et dréchés : Nauplia, Napolè de Romanie, A xvii s. † Maina, Maina, ix s. † Elis, Elos, xii s. † Rheontis, xvii s. †		Corone, Corones, v s. *	
ière province de). Sira et Seriphus, Sira et Serphin, tles, ix s. * Métropole, issa, M iv s., exarque Elatia, Elatea, v s. * Elatia, Elatea, v s. * Constitution de Romaine, R xvii s. † Maina, Maina, ix s. † Elis, Elot, xii s. † Rheoniis, xvii s. †		Caristus, Caristo, v s. *	Archaréchés & éréchés:
Métropole, Opus, v.s. * Maina, Maina, Ix s. † Opus, v.s. * Elis, Elos, xit s. † Elatia, Elatea, v.s. * Rheontis, xvn s. †			
issa, M iv s., exarque Elatia, Elatea, v s. * Rheontis, xvn s. †		lies, 12 s. *	Maina, Maina, IX s. †
a transport of the second of t		41. 4	Elis, Elos, xit s. †
		<i>a</i>	

ACHÉE

(sixie ne province d').

Métropole,

Lacedemon seu Sparta, Misitra, E v s., M xII s. +

Evéchés :

Chariopo'is, Cherepoli, x11 & † Messene, Messenigue, v s. † Amyclæ seu Taygeta, Vordonia, XVII S. †

Thalame, Brestènes, xvii s. †

ÉPIRE ANCIEN

(première province d').

Métropole,

Naupactus', Lépante, E v. s., M is s., exarque d'Etolie xiii s., réside à Larta xv s. +

Archevêchés et évêchés :

Nicopolis, la Prevezza, M v s., transféré à Lépante ix s. Leucas, Sainte-Mattre, fle, A ɪx s. 🕇 l'hænica, Phenica, v s. † Corcyra, Corfou, ile, v s. 1 Ragusium, Ragouz, 1x s. † Bunditza, Ventza, 1x s. † Calydon seu Aquila, Aiton, IX s. † Achelous, Acheloou, 1x's. †

Dudone, v s. *

ÉPIRE ANCIEN

(seconde province d'). Hétropole,

Cas-iopea, Joannina, E 12 s., M XII S. +

Enéchés :

Butrotum, Butrinto, v s. f. Hadrianopolis, Drinopoli, v s. † Chimera, la Chimera ix s. † Pho ica seu Bella, Bella, v s. † Euria seu Donatiana, Saint-Donat, ¥ 8. ¥

Anchiasinus, Quaranta, v s. * ÉPIRE NOUVEAU

(province d').

Métropole,

Dyrrachium, Burazzo, M v s. †
Evêchés:

Crois, Crois, 1x s. † Lychnidus, Ocrida, v s. † Aulones, la Valone, v s. † Scampis, v s. Prisna, v s.

Apollonia seu Pyrgum, v s. *

Bullidum, v s. Amantia, IV 8. * Cœnobia, 1x s. * Elissus, Alessio,

IX S. Stephaniacum, Narenta, ix s. Dioclia, 1x s. Scodra, Scutari, 14 s.

Drivastum, Drivasto, 1x s. Polathæ, Pulati, 1x s. Acroceraunia, IX 8. Antibarum, Antivari, IX 8. Tzernicum, ıx s. Polycherepolis, 1x s. Gradicium, 1x s.

ERÈTE OU CANDIE

(province de).

Métropole,

Candia- seu Cantania, Cardie, l v s., M xil s. +

Archevêchés et évêchés:

Gortyna, M 1 s., transféré à Cu die x11 s. Milopotamus seu Aulopotames, K lopotamo ix s., réside à la timo †
Cydonia, la Canée, vi s. †
Cysama, Cysamo, v s. †
Citæum, Sittia, v s. †
Arcadia, ix s. † Hierapetra, v s., uni à Sittia ma Chersonesus, Spina Longa, v s. * Gnossus, Ginosa, v s. * Lampe seu Lappa, v s. * Eleuthera, v s. Surrita, v s. *

L'EXARCHAT DE DACE

Comprenait anciennement les

Comprend aujourd'huiles

METROP. DR	PROVINCES DE	METROP. DE	PROV
Acrida	Préval's	Justiniana prima	Albanie Ori
Scupi	Dardanie		
Sardique	Dace Méditerranée	_	
Rasaria	Dace. Littorale	Pesch	Servie.
Viminacium	Mæsie première		
Martianopoli	Mesie seconde	Tornobe	Bulgaric.

PRÉVALIS

(province de).

Métropole,

Justiniana prima seu Lychnidus, Ocrida (confondue mal à propos avec l'ancienne Achrida par un grand nombre d'auteurs), E v s., exarque de Dace, vi s., de Bulgarie IX s. 🕇

Archeréchés et éréchés:

Castoria, Castorie A IX s. prototrône.

Les autres suffragants, inconnus.

DARDANIE

(province de).

Métropole,

Scupi, Uscup, M v s., transféré à Pesch. Peschium, Pesch, M xin s., exarque d'Albanie. +

Archevêchés et évêchés :

Pristina, Pristina, xIII s. †
Justiniana socunda, (que les mêmes auteurs prétendent être Ulpianum), Prizeren, sv s. *

Diocletianopolis, v s.* Les autres suffragants, inconnus.

DACE MÉDITERRANÉE

(province de). Métropole,

Sardiça, Sardique, Sophie, M IV S., réside à Chiprouas, xv s. †

Evěchés,

Nœssus seu Nice, Nissa, 1v s. Remesiana, v s. * s. †

DACE LITTORALE

(province de).

Nulle mé ropole ecclésiastique.

Archeveches et éveches: Bidina, Widin, A xm s. †

Issus seu Idaus, IV 8. * Aquæ, IV 8. * Castrum Martis, 1v s. *

MOESIE

(première province de). Nulle métropole ecclésiastique. Evêché . Singidunum, Sigedin, 1v s. *

PROVINCES M

Agrium seu Axium, IX S.

ientale.

1

MOESIE

(seconde provinci#

Métropole,

Nicopolis, Nigeboli, M v L, féré à Martianopoli et résid féré a mar., archevêché. † archevêché. † Presias, II v h Martianopolis , Presias, II v h transféré à Tornobe et rélat a archevêché. † Tornobus, Tornobe, M x s., 65 que de Bulgarie, xu s. † Archevichés et éviches:

Tiberiopolis seu Odesses, 1. Avs. 🕈 Dristra seu Dorostotus, Simi

A v s. 🕇 Sugdæa et Bulla seu Pholia, A st Lophitza, Lopcia, xin s.† Tzernobus, Tzernobe, xiii s. † Hieracium Geracuos, xiii s. † Apiaria, v s.

Abritium, v s. * Comæa, IV 8. * Novæ seu Nobra, vs. "

Sarcara, IX 8. Tramarisci, IX s.

Zecedepa, ix s.

ARCHEVÊCHES ET ÉVÊCHÉS DE LA GRANDE-GRÊCE,

sous le patriareat de Constantinople,

DANS LE NEUVIÈME ET LE DIXIÈME SIÈCLE.

CALABRE emière province de). Métropole, a, Sanséverino. * Evéchés: sou Cariatis, Cariati. * s, Gallipoli.* strum, Paleocastro. * a, Cerenza. * m seu Nession, Isola, * CALABRE econde province de). Métropole, 1, Rhegio. * Evéchés:	Vibo, Bivona. * Taurianum, Tauriane. * Locris, Palepoli. * Russanum, Rossano. * Trophæa, Tropea. * Seyllatium, Squillaci. * Amantia, Amantia. * Crotona, Crotone. * Constantia. * Bisinianum, Bisignano. * Nicetera, Nicotera. * Neocastrium, Neocastro. * Casanum, Cassano. * SICILE (province de). Métropole,	Archevêchés et évêchés: Catania, Catane, A. * Agrigontum, Gergenti. * Tauriminum, Taormina. * Mossana, Messine. * Lilybæum, Capoboco. * Panormus, Palerme. * Drepanum, Trapano. * Cephaledium, Cifalu. * Thermæ, Termine. * Tyndarium, Tindaro. * Alesa seu Halæsa. * Cronia. * Melita, Malte fle. * Liparis, Lipari. *
um, Otrante. *	Siracusæ, Syracuse. *	Espacis, Espace.

LES PROVINCES BARBARES

DU PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE

Comprenaient anciemem	ent les	Comprennent aujourd'hui les		
TROPOLES DE PRO	VINCES DE	WÉTROPOLES	DE ÉTAT	DE
Scythie.	ie	Solzau	Moldavie. Tartarie, Cri	imée.
hés honoraires de la Scythie	Né	tropo!e,	Evêch	és :
t Chersonèse Taurique. on Theodosia, Caffa, A M. * vi s. A ix s. A ix s. A ix s. A ix s. A ix s. MOLDAVIE (province de).	davie, XIII s. Ev Romanum, Rom Ratautzium, XIII s. Archei éché hone Ungaroblachia, s., réside à T RUSSIE (prov	iches: nanou, xui s. † i s. † † oraire de Valachie, Ungroblachie, xui	Przemislia, Przem Chelmia, Chelme, Misteslavia, Mistes Mogilavia, Mohilot	islia, xin s. † xih s. †. shu, xii s. † u ou Mobilew, i s. † hi s. † dinirs, x s. † xiii s. † , x s. † x s. †

MÉTROPOLES, ARCHEVÉCHÉS ET ÉVÉCHÉS D'ASIE. L'EXARCHAT D'ASIE

Comprenait (anciennement les	Comprend au	jourd'hui les
SÉTROPOLES DE	PROVINCES DE	MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE
• • • • • • •	Asie proconsulaire	Ephèse	Sarcum.
	Hellespont		lles Cyclades.
oli	Carie		Aidinelli.
E	Phrygie salutaire		Germian.
• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	Lydie	Philadelphie	Carasia. Mentezeli.
• • • • • • • • }	Phamphylie		Caramanie occidentale.
ie	Pisodie	Antioche	Versacgeli.' Cogui.

```
XXIX. Provincia Insularum sub presside. Urbes 20 [19.]
 1 Rhodus.
2 Cous.
5 Samos.
4 Chies.
                                                    8 Tenedos.
                                                                                                      45 Meios.
                                                                                                      16 Jos.
17 Thers.
                                                    9 Proselene.
                                                  16 Andres.
11 Tenus.
12 Naxus.
43 Paros.
                                                                                                      18 Amolgu
 5 Mitilene.
6 Methymna
                                                                                                      19 Astypalma.
 7 Petelus [Delus].
                                                   14 Syphnos.
                                                                                                                                       1 1.2
                                       XXX. Provincia Carier sub consulari, Urbes 56 [36].
                                                  11 Alinda.
12 Atapanda.
23 Orthosias:
24 Arpasa.
45 Neapolis.
 1 Melitus [Miletus].
2 Heracless (Heracless).
                                                                                                      21 Apolionias.
22 Sebastopolis.
    Ogmi [Latmi].
Alicarnasi,
Amyndus.
Cuidus.
                                                                                                      23 Jasus [Jassus].
24 Erezus [alias Erisa].
25 Marcianopolis.
 3
 R
                                                                                                     26 Anastasiopolis.
27 Chora.
28 Patrimonia.
29 Cibyra.
56 Coctemaliem.
                                                   16 Hylarema [Loryma].
17 Antiochia.
 6
7 Ceramus,
8 Mylasa,
9 Stratonicia.
30 Amizon.
                                                   18 Metropolis Aphrodisias.
                                                  19 Heraclea.
20 Tabæ.
                         XXXI. Provincia Ponticas (Bithynim acilicet) sub consulari. Urbes 16.
                                                  7 Cius.
8 Apames.
9 Prusa.
10 Cæsaros.
 1 Chelerdon.
2 Princtus [Prænetum].
3 Nicomedia.
                                                                                                     13 Neocusarea.
14 Adriani.
18 Regetataios [l'atavium].
    Elenopolis.
                                                                                                      16 Regodorie.
                                                  11 Apollonias.
12 Dascilium.
 6 Basilinopolia.
                                      XXXII. Provincia Honoriadis, sub protside. Urbes 6.
 1 Claudiopolis.
2 Prasias [Prusjas].
                                                    5 Heracles.
4 Tius.
                                                                                                        5 Cratia.
6 Adrianopolis.
                                   XXXIII. Provincia Puphlagonia sub correctore. Urbes 6.
 1 Gagra [Gangra].
2 Pompeiopolis.
                                                                                                       5 Junopolis.
6 Dadyhra.
                                                    5 Sora.
                                                    4 Amastrium.
                                   XXXIV. Provincia Galatia [prima] sub consulari. Urbes 7.
 1 Ancyra Metropolis.
2 Tabia.
                                                    4 Cina.
5 Reganagalia.
6 Regemuezus.
                                                                                                       7 Heliopolis.
 3 Aspens.
                                  XXXV. Provincia Galatiæ Salutaris sub præside. Urbes 9.
 f Pitinus [Pestinus].
2 Rege Maurecion.
3 Petinesus.
                                                    4 Æorium.
5 Claucus.
6 Regetnocada.
                                                                                                        7 Eudoxine.
                                                                                                        8 Myracion.
9 Germia.
                               XXXVI. Previncia Cappadocia: (prima:) sub consulari. Urbes 4.
 t Cæsarea.
2 Nyssa.
                                                - 3 Therms.
4 Regepodandus.
                              XXXVII. Provincia Cappadocie secundar sub prasside. Urbes 8.
                                                                                                       7 Regedoara.
 4 Tyena,
4 Faustinopelia,
5 Cybistra,
                                                    4 Nazienzus.
5 Sasima.
                                                                                                        8 Regecucuses.
                                                     6 Parnasus.
                                  XXXVIII. Provincia Helenoponti sub conentari. Urbes 7[8].
                                                                                                       7 Amisus.
8 Siuope.
                                                    4 Saltum.
5 Zalichin.
6 Andrapa.
  4 Amasia
 2 [byra [lbores].
3 Zela.
                    XXXIX. Presincia Ponti Polamiaci [lego Polamoniaci] sub prazida. Urbat S.
                                                                                                     5 Trapezus.
 1 Meocrearea.
2 Comana.
                                                    5 Tolemonium [Polemonium]. 4 Cerasus.
                                     XL. Provincia Armenia: prima aub pravide. Urbes 5.
                                                    5 Colonia.
4 Satala.
 4 Sebestor.
2 Nicopolis.
                                    XLI. Provincia Armenia secunda sub praside. Urbes 6.
 1 Melitene.
2 Arcs.
                                                    5 Arabysus.
4 Cucusus.
                                                                                                       5 Comana.
6 Ararasthia [Ariamthia]
                                     XLII. Provincia Ciliciat primat ent consulari. Urbes 8.
                                                    4 Corycus.
5 Adam.
6 Agusta.
                                                                                                       7 Malchus [Malso].
8 Zephyrium.
 1 Tersus Matropolis.
2 Pompeiopolis.
5 Sebasto.
                                     XLIII. Provincia Cilicia secundat sub prasside. Urbes 9.
                                                                                                       7 Irenopolis.
8 Flavias.
9 Castabella.
                                                    4 Epiphania.
5 Alexandria.
 1 Auszarbus Metrop.
2 Moperestin.
5 Ægon.
                                                     6 Rhosus.
```

Philadelphia, Philadelphie, Allas- I ebissus, ix s. tindi, v s. * Chir, E 1 s., M xm s. + Pacandus, ix s. , TI S. * Evichés: PAMPHYLIE 8, 12 8. (première province de). Tripolis, v s. Thyatira, Akkissar, 1 s. . Métropole, Setum seu Magidium, v s. * Side, Side, Candulor, M v s., exar-Aureliopolis seu Pericome, v s. que de Pamphylie xiii s. * IE SALUTAIRE Gordus, v s. Archevichés et évêchés : Satala sou Sala, v s. re province de). Silandus, v s. Selga, E v s., A IX s. ' Métropole, Mæonia seu Opricium, v s. * Ethena seu Tena, v s. muade, M IV s., cxar-Fanum Apothinis seu Aquila, Cassa, IV s. *
Aspendus, v s. rygie xIII s. * Mostena seu Hirtacomia, v s. * Cotana, v s. Eréchés : Geone, v s. * Semma seu Semna a, vi s. * Acrassus seu Lipara, v s. 8. ¥ Apollonias, ▼ 8. :adurille, rv s. * Allalia, V 8. Carallia, v s. i. ' Coracesium, IV s. * Bana seu Baga, ▼ s. * 1, V S. * Bladia, v s. Synedra, vi s. en Primnessus, v s. * Hierocæsarea seu Hierocastellum, Umanda seu Olomanda, viii s. * eu Demu, Amadissi, Lyrba, 1v s. Daldia seu Hialsa, v s. * Colybrasus, IV s. 1 Stratonicæa seu Calamus, v s. * Commacum, IV s. i, Y S. * Carasa seu Cerasia, v s. Silbium, IV s. 1 Rhimna seu Orimena, 1x s. V1 8. * Satala, v s. Gabala, v s. * Dalisandus seu Daidasus, 1x s. Ileraclea, v s. * lsba seu llosma, ız s. 'htia., 13 s. Heliene, v s. Banausa seu Mansea , ix s. Standita, v s. . Myla seu Justinianopolis, 1X s. X S. Trailis seu Troallis, ix s. * PAMPHYLIE IX S. Hircanis seu Myrum, 1x s. * Myrum, vi s. * (seconde province de). Mesotymotus, ix s. Métropole, Hermocapelia, ix s. 5, ¥ 8. ¥ Perge et Syllæum, Pirgi, M IV S., lrizus, v s. * exarque de Pamphylie xIII s. ltrum, v s. * (province de). Archevéchés et évéchés : Métropole, 1X 6. # Attatia, Satalie, E v s., A IX s. * Myra, Mire, M IV s., exarque de ı, ıx s. Mandus seu Magydus, v s. Lycie, xui s. † IX S. Eudocias, v s. Evechés : Telmissus seu Thermessus, IV s. demetriopolis, 1x s. lsindus seu Pisinda, IV s. Telmissus, v s. ' Maximianopolis, v s. IX S. Limyra, v s. K S. Corydalus seu Codrillus, v s. * Araxa, V 8. Podalea seu Podalla, v s. * IX S. Peltinesus seu Pentenesans, iv s. s. Tatta seu Tapa, v s. Adiocelanaura, vi s. X S. Zenonopolis, VI ». Codri, v s. ' Olympus, v s. Otla seu Tios, v s. Tebena, ▼ s. * GIE SALUTAIRE Cremne, IX 8. ade province de). Coridalus, v s. Pugla, v s. Canna seu Canus, seu Cunnus, Métropole, Adriana, v s. * .. E ... s ... M vi s." Perbæna, viii 8. Acrasus, V S. Trimopolis, v +. Évêchés : Xanthus, v s. * Oibium seu Olbasum, v s. * Robus seu So, hianopolis, v s. * i, Dorcmi, v s. ' Palæopolis, v s. Panemoticus, v s. Martiana, VI s. V 8. Lagania, v s. m, IX S. Coma, v s. Phellum, Folio, vi s. 4 Ariassus, v s. 'Talbanda, v s. IL S. Antiphellum, 7 s. Phaselis, v s. * Rhodiapolis, v s. * Lysanias, v s. (GIE SALUTAIRE Corbasa, v s. ième province de). Acamisus seu Acalisandus, v s. . Gilsale seu Unzela, v s. * Métropule, Acanda, v s. ' Pella, ▼ s. * , Culaige, E iv s , M Paiara, Patera, iv s. . Sandida, 1x s. Comba, v s.
Barbura, v s. Barbe seu Berbie, IX s. IX S. # Coum, 12 s. Evechés: Næsa seu Nysa, seu Nissa, v s. * PISIDIE ٤. Calinda, v s. Aprilla, 1x s. * (province de). , IX S. Métropole, Orincanda sen Aricasda, IX S. Arnia, IX 8. Antiochia, Antokia, M v s., exarque de l'isidie xIII s. † LYDIE Sidyma, ix s. (province de). Onurda seu Onomida, ix s. Archevichés et évé. hés : Métropule, Candanus seu Cardamus, ix s. Neapolis, E v s., A 1x s. Sarges, E i s., M v s., de Lydie xm s., transfé-Palliota seu Justinopolis, 1x s. Sagalassus, V S. Eudocias, 1x 8. Sucopolis, v s. * Melasa, 12 8.

hadelphic.

Apameå, IV 8. * Baris, IV s. Baris, iv a. Hadrianopolis, v s. Amenopolis, v s. Laodicea Exusta, v s. Selencia Ferrea, v s.

Dada seu Adda, v s.

Timomarias seu Thimbrias, ix s.

Timandus, v s. Mallus, v ś. Sithriandus seu Siniandus, v s. * Titianus, v s. Metropolis, v s. * Pappa, v s. Paralans, v s. * Bindæum, vi s. * Philomelium, v s. " Prostama, IV s.

Almenia seu Atenoa, v s. * Anapolis, 1x s. Justinianopolis, ix s. Zarzela, 12 s. Conona, ix s. Tyræum, 11 s.

> LYCAONIE (province de).

Hétropole,

Icenium, Cogni, M IV s., exarque de Lycaonie xIII s. †

Archevechés et évêchés ;

Misthia, E v s., A Ix s. * Lystra, IV 8. Basada seu Onosada, vi s. *

Manada seu Onomada, v s. * Tribilum seu Berisopolis, vis. S nathera seu Sabatra, v s. Carna seu Canna, v s. Laranda, iv s. llistrum, v s. Passa'a seu Patala, v s. " Barate, vi s. Isaura seu Isauropolis, V S.º Hyde, IV s. Arana, v s. Derbe, v s. Gadamautus, v s. * Perte seu Phria, IV s.º Galbana seu Eudocias, IX 8. Birge, ıx s. Tibassada, ix s.

L'EXARCHAT DE PONT

Comprenait anciennement les

Comprend anjourd hui les

MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE	MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE
Césarée	Cappadoce première	Césarée	
Tyane	Cappadoce seconde	Césarée	A masie.
Mocisse	Cappadoce troisième	•	
Séhaste.	Arménie première)	
Mcliténe	Armenie seconde	Sébaste	Aladuni.
Camaque	Armenie troisieme.		
Verzene	Armenie quatrieme) N/ / / / /	
Neocesaree	Pont potemoniaque	Neocesaree	
A magic	Udidagaeut	Néocésarée	Genesch.
Congress	Deublegouie	Amasie.]
Climbionalia	Paph agonie		Bolti.
	Caluia pramière	Angouri	
Passimunta	Galatie seconde	Angouri	Chiangare.
Nivernádia	Rithynia pramièra	Isosid	
Nicée.	Rithvuie seconde.	Ismid	Becsangil.

CAPPADOCE

(première province de).

Métropole,

Cesarma, Caisari, M III s., exarque de Pont IV s. +

Nissa, Nisa, IV 8. * Camullana, vi s. * Thermæ, Basilicæ, vi s. * Cissus, v s. * Theodosiopolis, v s. * Evaissus, ix s. Serias, IX s. Arathia, ix s. Æpolia, ix s. Methodiopolis, ix s.

CAPPADOCE

(seconde province de).

Métropole,

Tyana seu Chrystopolis, Tyanes, M v s., exarque de Cappadoce seconde xii s. *

Archevechés et évechés:

Cibistra, E IV S. A XIII S. * Faustionopolis, 7 s. * Zazima, iv s. *

CAPPADUCE

(troisième province de).

Netropole.

Mocissus seu Justinianopolis, M vrs., Cucusus, 17 s. *

exarque de Cappadoce troisième TILL &

Archevêchés et évêchés :

Nazianzus, Naziance, E IV S., A XIII S. Colonia, IV s. 4 Parnassus, 14 s. . Doara, IV S.

Meliana, IX 8. ARMÉNIE

(première province d'). Métropole,

Séba-te, Saustia, M v s., exarque d'Arménie première xm s. +

Archevêchés et évêchés :

Pedactoe seu Heracleopolis, A IX s. Rhenum, A ix s. Colonea, A IX 8. Sebastopolis, E v s., A xiii s. ' Nicopolis, Iv s. * Satala, v s. * Berissa, v s. *

ARMÉNIE

(seconde province d'). Méiropole,

Mélitène, Malatia, M v s., exarque d'Arménie seconde xiii s.

Erechés :

Arca, v s. *

Arabissus, IV s. Ariaratha, v s. Comana, v s. Zelona, v s.

ARMÉNIE

(troisième province () Métropole,

Chamacus, Kemac, Ewsl 8. *

Evěchés:

Amasa, v s. Sophène, v s. Zelona, v s. Arabraca, ix s. Barsanissa, 1x s. Meli, ıx s. Meli aliud, 1x s. Romanopolis, 1x s. Tutilæum, ix s.

ARMÉNIE

(qua!rième province d) Métropole,

Keltzène, M ix s.

Evéchés:

Tomi seu Tarum, ıx s., uni 🌬 zène. Karizetana seu Cortzena, IL., à Keltzène ix s. Tycopolama, is s.

Mastrabatzi, ix s. Churium, ix s.

	•	, ,
HEATI CENERAL THE	PATRIARC., METROP., ETC., D	II VI• AU XVIII• SIECLE. 810
MENU GENERAL DES	_	
IX S.	Tasermacum, 1X S.	Placiana, v s. *
B.	Audacia, ix s. Larimacum, ix s.	GALATIE
ıri, ıx s.	HELENOPONT	(seconde province de).
t 8.	(province d').	Métropole,
ai, ıx s.	Hétropole,	Pessinus, Pessone, M v s., exarque
'æ, 1x 3. 1x 8.	Amasia, Amasie, M Iv s., exarque	de Galatie seconde xIII s. *
3.	d'Hélénopont xiii s.	Archevêches et évêchés:
X S.	Archevêchés et évêchés :	Germia, Germastre, A IX s. Pitanissus seu Petinesus, v1 s.
8.	Euchaitæ, A IX s.	Synodia, ix s.
g:i, IX S.	Zalichus seu Leontopolis, A IX s.	Sancti Agapeti, ix s.
Deiparæ, ıx s.	Aminsus, v s.	Lotinus, ix s.
ei, ıx s.	Sinope, Sinabe, v s. *	Orcissus, v s. * Trocmi, vi s. *
POLEMONIAQUE	Ibyra seu Pimolissa, v s. * Audrapa, v s. *	Spalea seu Justinianopolis, 1x 2.
rovince de).	Zela seu Tila, v s. *	Clanx seu Clancum, 1x s.
Métropole,	PAPIILAGONIE	Amorium seu Æorium, 1x s.
, Neocésarée, M IV s.,	(province de).	Myricium, Ix s.
de Pont Polémoniaque	Métropole,	BITHYNIE
	Gangra, Gangre, M v s., exarque	(première pro vince de).
vêchés et évêchés :	de Paphlagonie xIII s.	Métropole,
hirisonda, E v s., A	Archevêchés et évêchés:	Nicomedia, Ismid, M IV s., exarque
ise, A IX S.	Amastris, Samastre, A v s. *	de Bithynie xm s. †
n, v s. *	Pompeiopolis, E IV s., A II s.	Archevêchés et évêchés:
ntica, v s.	Junopolis, IV s.	Chalcedon, Chalcédoine, A v s. +
	Sora, v s. ' I'adybra, v s. '	Prusa, Bourse, E IV s., A XIII S † Apamia, Apamitz, E V s., A IX s.
S. '	HONORIADE	Cium, Chiaoux, E iv s., A ix s.
s, vi s., uni à Pityusa		Prænetus, vi s.
s.	(province d').	Helenopolis, 1v s.
S.	Métropole,	Barolinopolis seu Basilinopolis, tv
LAZIQUE	Claudiopolis, Claudiopoli, M v s., exarque d'Honoriade xiii s.,	s. * Apollonias, 1v s. *
	transféré à Héraclée.	Neocæsarea seu Arista, IV s.
province de).	Heraclea Ponti, Penderachi, E IV	Hadriana, IV 8. *
Métropole,	s., M xiii s. *	Cæsarea, IV s.
Frébisonde, E v s., M arque de Lazique xiii	Erêchés:	Galli seu Lophi, IX 8.
erdie de Daridae viii	Prusias, IV S.	Daphnusia, v s. * Arista, ıv s. *
ix s., transféré à Tié-	Teium, v s. * Cratia seu Flavianopolis, IV s. *	Petavium, vi s. *
D 4 . /	lladrianopolis, 1x 8.	Dablis, vi s. *
Evêchés ·	GALATIE	Dascilium, 1x s.
	(première province de).	BITHYNIE
, IX 8. , IX 8.	Métropole,	(seconde province de).
6, 1% S.		Métropole,
, 1x 8.	Ancyra, Angouri, M 1v s., exarque de Galatie première x111 s. †	Nicea, Isnich, E 111 s., M v s., exar-
(S.	Evêchês:	que de Bithynie xm s. †
, IX S. S.	Attabia seu Tabia, IV s. *	Eréchés :
ξ. ξ.	Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. *	Linos, vi s. *
s.	Aspona, v s.	Gordoservus seu Gordiucome. VI
u Bisana, 1x s.	Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vis.	s. *
1, IX B.	Cinna, IV S.	Numerica, viii s. *
lzi, it s. x s.	Anastasiopolis, vi s. Misum seu Mucsum, ix s.	Modrena seu Melina, 1x s. Taum, 1x s.
IX S.	Calumene, 1x s.	Maximiana, IX S.
1	LE PATRIARCAT D'ANTIOCH	E.
Comprenait anciennemen	ıt les	Comprend aujourd'hui les
	OVINCES DE MÉTROPOLE	
	remière	Const.
Syrie se		Sourie.
Cilicie		\$
	seconde	Caramanie.
Isanrie.)
	e maritime Tyr	· · · } Phénicie.
	e du Liban Damas lèse)
	E Edesse	Tsirie.
Mésopo	tamie Amid	Diarbek.
	e majeure Nicosio	Arménie. Chrose
- '	, fle Nicosie	Chypre.
PIONNAIRE DE GÉOGR	APHIK KCCI., I.	26

FIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

```
SYRIE
```

(première province de). Métropole .

Antiochia, Antioche, patriarcat, 18., Seleucia Aspera, Seleschie, M v s.* réside à Damas xiv s. +

Archevêchés et évêchés :

Berœa, Alep, E v s., A xu s. † Chalcis, Chinserin, E v s., A xu s. * Scleucia Pieria, Seleuche, Ielber, E v s., A x11 s.

Onosartha, E v s., A xii s. . Gabbus seu Gabala, Gebul, E v s.,

A XII s. * Gendara, IV s. * Barcussos, xII s. Anabagatha, iv s.

SYRIE

(seconde province de). Métropole,

Apamea, Hama, M v s. + Evechés:

Arethusa, v s. * Epiphania, v s. * Lariesa, v s. * Seleucobelus, v s. * Mariamne, v s. * Raphanea, 1v s. .

THEODORIADE

(province de).

Métropole,

Laodicea, Ladikia, E v s., M vi s. Archevêchés et évêchés:

Paltus, Boldo, E v s., A xu s. *
Balanea, Balagnas, E v s., A xu s. * Gabbala, Gibbe, v s. *

(première province de). Métropole,

Tarsus, Tarse, E 11 s., M IV s. +

Archevêchés et évêchés :

Pompeiopolis Palesoli, E v s., A XII S. 4 Adana, Edena, E v s., A xii s. * Sebaste, Séveste, IV s. Corycus, Curio, 1v s. * Augustopolis, v s. * Malins, v s. * Zephyrium, v s. * Podandus, xn s. Thebæ, xii s.

CILICIE

(seconde province de). Métropole,

Anazarbus, Acserai, E v s., M VI S. *

Archevéchés et évêchés :

Mopsuestia, Mamistra, E v s., A XII S. + Ægia, v s. * Epiphania, vi s. * Irenopolis seu Neronias, v s. flavias seu Flaviopolis, v s. . Alexandria, v s. Castabala, v s. Rosaus, Ros, v s. Cabissus seu Cambysopolis ix s Militava, XII S. Sigea, XII s.

ISAURIE (province d').

Métropole,

Evêchés :

Celenderis, v s. Anemorium, Anemora, v s. Titiopolis, 1v s. Lamus, Lamo, v s. * Antiochia, Antiochetta, v s. * Heliosebaste, v s. Selenus, Istenos, v s. * lotapa seu lacopena, v s. * Diocæsarea, v s. * Olbus seu Olbasa, v s. * Claudiopolis, 1v s. Ilierapolis, v s. * Dalisandus, v s. 'Irenopolis, v s. ' Germanicopolis, 1v s. ' Sbida seu Zuda, v s. Philadelphia, v s. Domitiopolis, v s. *
Nausadea seu Nushada, iv s. * Libias seu Bolbosus, v s. Nephelis, v s. ' Hermopolis, v s. * Neapolis, 1x s. * Zenopolis, ix s. * Adrasus, ix s. * Meloe, ix s. Banaba, ıx s. Cistra, x11 s. Orope, xu s.

Sibela, x11 s. PHENICIE MARITIME

(province de). Métropole,

Tyras, Tyr, M v s., prototrône VII 8. +

Archevêckés et évêchés :

Berytus, Barut, E IV s., A V s. †
Sydon, Seide, E IV s., A XII s. † Ptolemais, Acre, IV s. Byblus, Giblet, v s. Tripolis, Tripoli, v s. † Botrus, Botron, v s. * Orthosias, Sarchais, v s. 1 Aradus, IV 8. * Antaradus, Tortose, v s. . Cæsarea Paneæ, Belinas, v s. * Porphyreon, v s. Sycaminon, vii s. . Arcæ, Archis, IX s. Vicus Gegarta, IX s. Gonasitis, 1x s. Vitla Triéris, 1x s. Villa Politiana, ix s. Sarepta, xii s.

Arachiea seu Maraclea, xii s. PHENICIE DU LIBAN

> (province de). Métropole,

Damascus, Damas, Scham, Eus, M v s. +

Archevêchés et évêchés :

Emessa, Ems, E v s., A ix s. Heliopolis, Balbec, E v s., A xn s.
Tabruda, v s. Evaria seu Justinianopolis, v s. * Palmyra seu Hadriana, vi s. Chomoara seu Choara, v s. . Sarracenorum Fæderatorum, v s. *

Salamias, Selmie, E v s., A Laodicea, v s. Abyla seu Aule, v s. * Charadea, v s. Alalis, ıv s. Danaba, v s. * Clima Magludorum, ix s. Clima Orientale, ix s. Gonaiticus Saltus, ix s.

EUPHRATESK

(province). Métropole,

Hierapolis, Membisc, En siècle.

Archevêchés et évé.há Cyrus Quars, E v s., A xn Germanicia, Mériex, E n XII S. ' Samosata, Semsat, Eiv s., . Sergiopolis seu Barsalium, Doliche, Doliche, v s. ' Zeugma, iv s. Europus seu Tamsacum, v Neocæsarea, v s. Orima seu Úrima, v s. * Sura, v s. Perte, v s. Marianopolis, v s. * Scenarchia, ix s. Santon, IX S. Nicopolis, 1x s. Barbalis, xII s.

> **OSROENE** (province d'). Métropole,

Edessa, Edesse, Ourfa, ! exarque des Mèdes xii s.

Archevêchés et ététhá Theodosiopolis, E v s., A 1 Carræ, llarran, iv s. Constantia, vi s. Bathne, vi s. Callinice seu Leontopolis 11 Circesia, v s. * Marcopolis, v s. * llimeria, v s. * Dausara, vi s. * Nicephorium, v s. * Nova Valentia, IX s. Birba seu Birth , ix & Therimacum, ıx s. Monithilla, 1x s. Moniauga, ix s. Macarta, ix s. Anastasia, 1x s. Serogena, xii s.

MÉSOPOTAME

(province de). Métropole.

Amida, Amid, Diarbeker, #1 Archevêchés et énichis:

Nisibis, Nesbin, E 17 s., A1 Martyropolis, Mieferken, A # Caschara, v s. ' Rhesina, 17 s. Copha, seu Neocepha, vi & ' Daras, ix s.

Castrum Ritidios.

- Mardes.
- Lornes.
- Riphton. Siphios.

.EAU GENERAL DES	PATRIARC., METROP., ETC., I	DU VI• AU XVIII• SIECLE. 811
uræ. is. itorum.	ARMENIE MAJEURE (province d'). Métropole,	Archevêchés et érêchés: Salamis seu Constantia, E 11 s., M 17 s., transféré à Famagouste
æ. h.e Climatis Azanuos. borum.	Dademon metropolis Armusato- rum, M vu s., autocephale ix s. Evêchés :	Paphus, Paphos, Eivs., A xvi s Arsinoe, Arzes Evs., uni à fa
iorum. mes. iæ.	Polichne. Chosanorum. Chosomachorum.	phos xiv s. Neapolis Nemesi, Lémisse-la-Neuve, E xiii s., réside à Lefeare. †
torum. etorum.	Citharisarum. Castrum Marticertorum.	Amathus Lémisse-la-Vieille, É vs., uni à Lémisse-la-Neuve xiv s. Ceraunia, Cerines, iv s. †
orum. duos. ironiæ.	Polios.Ardon.	Carpathus seu Carpasia, xII. s., uni à Cerines.
n. n. hitæ.	 Sephenes. Auzitenes. Digesines. 	Fama Augusti, Famagouste, M x1 s., transféré à Nicosie x111 s. † Citium, Chite, 17 s. *
rarum. Chabraes. Schifas.	Parenus. Orzienthus. Bilabitenes.	Curium, Piscopia, v s. * Solia, Solie, v s. * Lapithus, Lapathios, v s. *
ichorum.	Astranicæ.Mamuzurarum.	Thamasus, Thamaso, 17 s. * Chitrum, Chitri, v s. *
nudio. 6. chartorum	CHYPRE (province de). <i>Métropole</i> . Leucothea, Nicosia, Ervs., M xnrs.+	Trimithus, Trimituge, 17 s. ° Canteriopolis seu Contria, v s. ° Ledra s. Theodosiopolis s.

PATRIARCAT D'ANTIOCHE

du temps des Latins.

: PATRIARCALE,		
sidence du patriarche		
., supprimé xut s.		
iffragants :		

comprenait anciennement les

Antaradus. Tripoli. Biblion.

Métropoles :

Tarse sans suffragant.
Mamistra idem.
Heliopoli idem.
Edesse idem.

Comprend aujourd'hui les

Apamée, avec un suffragant à Nicosie avec trois suffragants, Pa-Balanea. Nicosie avec trois suffragants, Pa-phe, Lémisse et Fam-gouste.

LE PATRIARCAT DE JÉRUSALEM

p		samprona anjourant to
OLES DE PRO	VINCES DE MÉTROPOLE	S DE PROVINCES DE
Palestine	e première Césarée	(Gaze.
Arabique	seconde	(Nazareth. Désert de Sinai.
E PATRIABCALE, , Æla, Jérusalem, 1 s., patriarcat v s. † ALESTINE ère province de). Métropole, sarée, E i s., M in s. † véchés et évéchés. E iv s., A xii s. † ida, E iv s., A xii s. † ida, E iv s., A xii s. † ida, E iv s., A xii s. † ilona, E iv s., A xii s. , E v s., A xii s. † i Anthedon, Daron, E 1 s. † iolis, Baschat, E v s., lis, E v s., A xii s. * seu Sucamason, v s. * s. † s. *	Sodoma, IV S. * Petra, IV S. * Toxus, IX S. Tricomia, IX S. Regeon Apathus, XII S. Regeon Apathus, XII S. Respolis, Naplouze, E v s., A XII S. Sebaste, Samarie, E IV S., A XII S. † Ebron, Elcalil, XII S. * Dora, Tattoura, VI S. * Antipatrida, Alsur, V S. * Antipatrida, Alsur, V S. * Jumnia, Zania, V S. * Nicopolis sen Emmaus, V S. * Vonuz, IX S. Sozuza, V S. Rhaphia, VI S. Jericho, VI S. Livias, VI S. Azotus Paralia, VI S. * Daron, XII S. Azotus Hippina seu Ilippus, XII S. Azotus Hippina seu Ilippus, XII S. Salton Constantianices, XII S. Salton Geraiticus seu Gerasa, V S. *	PALESTINE (seconde province de). Métropole. Nazareth, Nazareth, M xII s. † Scythopolis, M v s., transféré à Nazareth, xII s. * Archeréchés et évêchés. Tiberias, Tabarie, E vI s., A XII s. * Capitolias, E vI s., A XII s. * Diocæsarea, E IX s., A XII s. * Myrum, A XII s. Gadara, E vI s., A XII s. * Mons Thabor, A XII s. Pella, v s. * Hippus, vI s. * Carpathus seu Capharnaum, vI s. * Maximianopolis, E vI s., A XII e. Amathus, vI s. * Elenopolis seu Populus, IX s. Abyla seu Bella, IX s. Tetracomia, IX s. Climagaulane, iX s.

ASIE

(première province d'). Métropole,

Ephesus, Ephèse, Ajasalouc, M s., exarque d'Asie in s. †

Archevêchés et évêchés :

Pergamus, Pergame, E 1 s., AIX s. llypæpa, lpepa, E v s., A zen s. * Trallis, Chora, u s. * Magnesia ad Meandrum, Mangre

sia, vs. ' Elæa, Lalea, vs. '

Adramytum seu Dimitri, v s. ' Assum', Sanquaranta v's. 1 Gargara, seu Gadara, Gargara va

8. * Mastaura, Mestaurebe, 🔻 6. Biriulla seu Brunella, iv s. * Pittanine, vs.

Myrina, v s. * Aureliopolis, v s. * Nyssa seu Nice, v s. *

Hetropolis, v s. Baretta seu Bargasa, v s. Aninætum , v s.

Anea, vs. Priene, vs. Arcadiopolis, v s. * Fanum Jovis, v s. *

Nova Aula, v s. . Sion, v s. Lebedus, v s. *

Colophon, v s. * Teos, v s. Erythræa, Passagio, v s. '

Autandros, vi.s. Theodosiopolis, v s. * Cuma, Fochia Nova. v s.

Thyrca sou Tymbria, v s. * Themnos, v s. *

Algiza, v s. . Andera, v s. *

Valentinianopolis, v s. . Ægca seu Egara, v s.

Aulium, v s. ' Naulochus, v s. ! Pipere, v s.

Colœ seu Coloze, ix s. * Mascha Come, ix s. + Augasa seu Evasa, 12 8.

Palæopolis, 1x s. Chliare, 1x s.

ASIE (seconde province d'). Métropole,

Smyrna, Smyrne, E1 s.. M 1x s. + Archevêchés el évêchés :

Phocæa, Foia Vecchia, v s. * Magnesia Sipyli, Mentesche, v s. * Clazomenæ, Vourla, v s. * Anclium, 1x s. Sosandria, 1x s.

Archangeli, ix s. Petra, ix s.

> HELLESPONT (province d'). Métropole,

Cysicus, Cysique, M 17 s., exarque d'Hellespont, xiii s. +

Archevêchés et évêchés: Præconesus, Prieoniso, Marmara, E v s., A 11 s. +

Parium, Pario ou Paradiso, E v s. A 1x 8. * Lampsacus, Lampsaque, E v s. A 1x s. *

Abydus, Abydo, Evs., Arxs., * Germe seu Thermæ, Evs., A

Melitopolis, E v s., A IX s. * Occa, v s.

Pæmanium, v s. * Bara, v s. *

Dardanus, v s. * Ilium seu Troja, v s. *

Troas, vs. * Pionia, vs. * Scepsis, vs.*

Venationum Adriani, seu Achiraæ,

Daphnusium, 1x s.

ILES CYCLADES

(première province des). Métropole.

Rhodus, Rhodes, fle, Em s., M

Archevêchés et évêchés: Carpathus, Scarpanto, 1'e, E v s., Å 1x s. 🕇 Cos, Co Stanchio, fle, E 1v s., A xv s. †
Samos, Samos, fle, E v s., A xv

Chios, Chio, fle, E v s., A IX s. Paros et Naxia, Paronaxia, iles, E v s., A ix s. †

Thermia, Santerini, fle, v s. + Melos, Melo, ile, vi s. † Siphanus seu Piscina, île, îx s. † Delos, Delo, ile, v s. Thrasæa, Terasia, ile, vs. Tinos, Tine, ile, vs. *
Leria, Larosa, ile, ix s. * Astypalea, Stampalia, ix s.

Icaria, Nicouri, ile, ix s. **ILES CYCLADES**

> (seconde province des). Métropole,

Mitylene, Mételin dans l'île de Lesbos, M vi s. †

Archevêchés et évêchés:

Metymna, Metina, E IV s., A IX s. 🕇 Ægialus, Egialo, v s., * Proselene, vi s. *
Tenedos, Tenedo, ile, iv s. *
Erissus seu Hierissu , ix s.

Berbine, ıx s. Perperine, 1x s. Marmarizta, 1x s.

CARIE

(province de). Métropole,

Stauropolis, Sainte-Croix, M vi s., exarque de Carie xIII s. Aphrodisia, M v s., transféré à Stauropole vi s.

Archevêchés el évêchés: Miletus, Milet, E v s., A 1x s. 'Cibyra, Burus, 1v s. * Heraclea Lathmi, Hagioporto,

Taha, v s. . Larima seu Zarba, vi s.

Hərpasa, v s. ¹ Mendus seu Amindus, Me V 8. * Cnidus seu Stadia, v s. * Ceramus, v s. Eresus, v s. * Promisus, viu s. * Anastasiopolis, vi s. * Neapolis, v s. Orthosias, v s. * Anatelarta, v s. * Alabanda, v s. * Stratonicea, v s * Tralindus, v s. * Mezon seu Amyson, v s. lassus, Askem, v s. * llalicarnassus, v s. Tapassa, ix s. Milassa, Melasso, ix s.

Antiochia Meandri, Tachi

Cyndrama, ix s. PHRYGIE CAPATIENI

Sizon, ix s.

Barbylion, ix s. Fanum seu leren, 1x s.

> (première province d Métropule,

Laodicea, Laodicée, E i IV s., exarque de Phrygie Archevêchés et évêchés

Chonze seu Colossæ, Cona, A ix s.

Trapezopolis, v s. * Acmonia, v s. Eumenias, v s. * Sebastea, v s. * Chæretapa, v s. . Apia seu Apira, v s.* Pelte, Felli, v s. * Sublæum seu Silbium, v s. 1 Trancpolis seu Trajam polis Aibanassus, v s. * Cidissus, v s. 4

Ilela-a seu llusi, v s. ' Ancyra Sinæi, v s. * Thamsiopolis seu Thenim VI S. 4

Occonomi seu Justiniaspili Agathe Come, ix s. Tiberiopo'is, v s. * Cadi seu Acada, v s.

Tymenotbyri, v s. * Bitcana, v s. Egara, v s. * Aliona, vs. * Nea, v s.

Philippopolis, v s. * Bleandrus, v s. Sanis, ıv s. Azana, Vi s. *

Fanum Pœmeni, 1x s. * Lienda, ıx s. Ancyra Ferrea, iz s.

Dioclia, 1x s. Aristea, 1x s. Tripolis 1x s. lcrion, ız s.

> PHRYGIE CAPATIENT (seconde province de) Métropole,

Hierapolis, Aphion, Carasi, V 8. 1 Évěchés,

Metellopolis, 1x s. *

Philadelphia, Philadelphie, Allas- Lebissus, 1x s. Pacandus, ix s. Chir, E 1 s., M xm s. + i, 71 s. * Evichés: PAMPHYLIE is, 1x S. (première province de). Tripolis, v s Thyatira, Akkissar, 1 s. Métropole, Seium seu Magidium, v s. * Side, Side, Candalor, M v s., exar-Aureliopolis seu Pericome, v s. que de Pamphylie xin s. * IE SALUTAIRE Gordus, v s. Archevichés et évichés : Satala sou Sala, v s. " ère province de). Silandus, v s. Selga, E v s., A ıx s. ' Ethena seu Tena, v s. Métropole. Mæonia seu Opricium, ▼ s. * mnade, M IV s., ckar-Fanum Apollinis seu Aquila, Cassa, IV s. * rygie xIII s. * Aspendus, v s. Cotana, v s. *
Geone, v s. *
Semma seu Semna a, vi s. * Mostepa seu Hirtacomia, v s. ' Eréchés : Acrassus seu Lipara, v s. s. ¥ Apollonias, 🔻 8. zadurille, rv s. * Aitalia, v s. Carallia, v s. S. * Bana seu Baga, v s. * Coracesium, 14 s. * u, v s. * Bladia, v s. Synedra, vi s. eu Primaessus, v s. * Hieroczsarca sou llieroczstellum, Umanda seu Olomanda, viii s. * eu Demu, Amadissi, V S. Lyrba, 1v s. Daldia seu Hialsa, v s. * Colybrasus, IV 8. Stratonicæa seu Calamus, v s. * Commacum, IV 8. 5, Y S. * Carasa seu Cerasia, v s. Silbium, 1v 8. * , v s. * Rhimna seu Orimena, 1x s. Saiala, v s. VI S. * Gabala, v s. ° Dalisandus seu Daldasus, 1x 8. Heraclea, v s. Hellene, v s. Isba seu llesma, ıx s. Phtia., IX s. Banausa seu Manæa , ix s. : s. Standita, v s. ' Myla seu Justinianopolis, 1x s. IX S. Trailis seu Troallis, ix s. * PAMPHYLIE , IX S. Hircanis seu Myrum, ıx s. * Myrum, vi s. * (seconde province de). Mesotymotus, ix s. Hermucapelia, IX 8. Métropole, s, v s. * Perge et Syllæum, Pirgi, M IV 5., exarque de Pamphylie xm 3. LYCIE Brizus, v s. * ltrum, v s. * (province de). Archevêchés et évêchés : Métropole, IX S. F Attatia, Satalie, E v s., A 1x s. " Myra, Mire, M IV s., exarque de II, IX S. Mandus seu Magydus, v s. Lycie, xui s. † IX S. Eudocias, v s. Evêchés : Telmissus seu Thermessus, IV s. Demetriopolis, 1x s. Isindus seu Pisinda, IV s. Telmissus, v s. Maximianopolis, v s. *
Corydalus seu Codrillus, v s. * IX S. Limyra, V s. Araxa, v s. X S. Podalea seu Podalla, v s. " Peltinesus seu Pentonesins, IV S. IX S. Adiocetanaura, vi s. Tatta seu Tapa, v s. s. Codri, v s. ' IX S. Zenonopolis, VI ». Olympus, v s.
Otla seu Tlos, v s. GIE SALUTAIRE Tebena, ▼ s. * Cremne, 1x s. nde province de). Coridalus, v s. Pugla, v s. Métropole, Canna seu Canus, seu Cunnus, Adriana, V 8. v s. ' Perbæna, viii s. * ... E ... s ... M vi s." Trimopolis, v .. * Acrasus, v s. Évêchés : Xanthus, v s. * Oibium seu Olbasum, V 6. Robus seu So, hianopolis, v s. * n, Dorcmi, v s. * Palæopolis, v s. Panemoticus, v s. * Martiana, VI s. V 8. Coma, v s. * Lagania, v s. ım , ıx s. Phellum, Fello, vi s. 4 Ariassus, v s. Talbanda, v s. IL S. Antiphellum, v s. s. Phaselis, v s. Lysanias, v s. Corbasa, v s. YGIE SALUTAIRE Rhodiapolis, v s. * sième province de). Acamisus seu Acalisandus, v s. * Gilsale seu Unzela, v s. * Métropole, Acanda, v s. ' Pella, v s. ' , Cutaige, E iv s , M Patara, Patera, iv s. * Sandida, IX s. Coniba, v s. *
Barbura, v s. * Barbe seu Berbie, IX s. IX S. + Coum, 12 s. Evechés : Næsa seu Nysa, seu Nissa, ▼ s. * PISIDIE s. Calinda, V s. (province de). Aprilla, ıx s. * S. , IX S. Métropole. Orincanda sen Aricnada, IX 8. Antiochia, Antokia, M v s., exarque de l'isidie xm s. † Arnia, IX 8. LYDIE Sidyma, ix s. (province de). Onurda seu Onomida, IX s. Archevichés et évé. hés : Métropole, Candanus seu Cardamus, 1x 8. Neapolis, E v s., A IX s. Palliota seu Justinopolis, 1x s. Sarges, E i s., M v s., e de Lydie xni s., transfé-Sagalassus, V 8. Eudocias, 17 s. Suzopolis, v s.

Melasa, 11 8.

hiladelphic.

Apameå, IV 8. * Baris, IV 8. " Baris, iv o. Hadrianopolis, v s. Amenopolis, v s. Laodicea Exusta, v s. Seleucia Ferren, v s. Dada seu Adada, v s. *
Timomarias seu Thimbrias, Ix s. *
Timandus, v s. * Mallus, v s. Sithriandus seu Siniandus, v s. * Titianus, v s. Metropolis, v s. * Pappa, v s. Paralaus, v s. * Bindæum, vi s. * Philemelium, v s. " Prostama, IV s.

Almenia seu Atenoa, v s. * Anapolis, 12 s. Justinianopolis, ıx s. Zarzela, 12 s. Conona, ix 6. Tyræum, 11 s.

LYCAONIE (province de).

Métropole, Icenium, Cogni, M IV s., exarque

de Lycaonie xIII s. + Archevechés et évêchés :

Misthia, E v s., A IX s. Lystra, iv s. Basada seu Onosada, vi s. *

Amblada, v s. * Manada seu Onomada, v s. * Tribilum seu Berinopolis, vi s. Snathera seu Sabatra, v s. Carna sen Canna, v s. Laranda, iv s. llistrum, v s. Passa'a seu Patala, v s. * Barate, vi s. lsaura seu Isauropolis, v s.º Hyde, IV s. 1 Arana, v s. Derbe, v s. Gadamautus, v s. * Perte seu Phria, IV s.ª Galbana seu Eudocias, IXI. Birge, 1x s. Tibassada, 1x s.

L'EXARCHAT DE PONT

Comprenait anciennement les

Comprend anjourd hui les

METROPOLES DE	PROVINCES DE	METROPOLES DE	PROVINCES DE
Césarée	Cappadoce première Cappadoce seconde) a	
Tyane	Cappadoce seconde	Cesarec	A masie.
Mocisse	Cappadoce troisième	,	
Sébaste	Arménie première	ĺ	
Mélitène	Arménie première Arménie seconde Arménie troisième	Sábacta	Aladuni
Camaque	Arménie troisième	Schaste	Miadune
Cel:zène	Arménie quatriéme)		
Néocésarée	Pont polémoniaque Lazique	Néocésarée	1
Tél·isonde	Lazique	Trébisonde	Genesch.
Amasie	Hélénopout	Amasie	
Gangres	Paph agonie	1	
Claudiopolis	Paph agonie		Bolli.
Ancyre	Galatie première	Angouri	Chiangare.
Pessinunte	Galatic seconde	•	
	Bithynie première Bithynie seconde	Ismid	7. ••
Nicée	Bithynie seconde	Isnich.	Becsangil.

CAPPADOCE

(première province de).

Métropole,

de Pont IV s. +

Evêchés:

Nissa, Nisa, IV 8. * Camullana, VI s. * Thermæ, Basilicæ, vi s. * Cissus, v s. * Theodosiopolis, v s. * Evaissus, IX s. Serias, IX s. Arathia, 1x s. Æpolia, ıx s. Methodiopolis, Ix s.

CAPPADOCE

(seconde province de).

Métropole,

Tyana seu Chrystopolis, Tyanes, M v s., exarque de Cappadoce seconde xu s. *

Archevechés et évechés: Cibistra, E IV S. A XIII S. *

Faustionopolis, 7 s. * Zazima, 17 s. *

CAPPADUCE

(troisième province de).

Netropole.

Mocissusseu Justinianopolis, M vrs., Cucusus, 1v s. *

exarque de Cappadoce troisième Arabissus, iv s.* XIII 8. 4

Archevêchés et évêchés:

Cesarma, Caisari, Man s., exarque Nazianzus, Naziance, E IV S., A XIII 8. Colonia, IV s. *

Parnassus, IV s. . Doara, IV S. Meliana, 1x s. *

ARMÉNIE

(première province d'). Métropole,

Séba-te, Saustia, M v s., exarque d'Arménie première xIII s. +

Archevêchés et évêchés :

Pedactoe seu Heracleopolis, A Ix s. Rhenum, A 12 8. Colon**ea, A** ix s.

Sebastopolis, E v s., A xiii s. * Nicopolis, IV s. * Satala, v s. *

Berissa, v s. *

ARMÉNIE

(seconde province d'). Méiropole,

Mélitène, Malatia, M v s., exarque d'Arménie seconde xIII s.

Erechés:

Arca, v s. *

Ariaratha, v s. . Comana, v s. Zelona, ▼ s.

ARMÉNIE

(troisième province () Métropole,

Chamacus, Kemac, E w s. *

Evêchés:

Amasa, v s. Sophène, v s. Zelona, v s. Arabraca, ix s. Barsanissa, 1x s. Meli, ıx s. Meli aliud, 1x s. Romanopolis, 1x s. Tutilæum, ix s.

ARMÉNIE

(quatrième province d'). Métropole,

Kelizène, M ix s.

Evéchés:

Tomi seu Tarum, ıx s., uni 🌬 zène. Karizetana seu Cortzena, IX 84

à Keltzène it s. Tycopolama, 15 s. Mastrabatzi, iz s. Churium, ix s.

, 1 x s.	Tasermacum, 1x s.	Placiana, v s. *
b.	Audacta, IX 8.	GALATIE
S.	Larimacum, 18 8.	(seconde province de).
uri, ix s. ix s.	HELENOPONT	Métropole,
lai, ıx s.	(province d').	Pessinus, Pessone, M v s., exarque
irae, ix 3.	Hétropole,	de Galatie seconde xIII s.
11 8.	Amasia, Amasie, M IV s., exarque	Archevêches et évêchés:
5.	d'Ilélénopont xIII s.	Germia, Germastre, A IX s.
11 S. S.	Archevêch és et évêchés :	Pitanissus seu Petinesus, vi s. *
rg:i, ıx s.	Euchaitæ, A IX s.	Synodia, 1x s.
s.	Zalichus seu Leontopolis, A IX s.	Sancti Agapeti, 1x s.
ı Deiparæ, ıx s.	Aminsus, v s. * Sinope, Sinabe, v s. *	Lotinus, ix s. Orcissus, v s. *
æi, IX S.	Ibyra seu Pimolissa, v s. *	Trocmi, vi s. *
POLEMONIAQUE	Andrapa, v s.	Spalea seu Justinianopolis, ix s.
province de).	Zela seu Tila, v s. *	Clanx seu Clancum, ix s.
Métropole,	PAPIILAGONIE	Amorium seu Æorium, 1x s.
i, Neocésarée, M iv s.,	(province de).	Myricium, 1x s.
de Pont Polémoniaque	Métropole,	BITHYNIE
	Gangra, Gangre, M v s., exarque	(première province de).
vêchés et évêchés :	de Paphlagonie xIII s. *	Hétropols,
Zhirisonda, E v s., A	Arckevêchés et évêchés:	Nicomedia, Ismid, M IV s., exarque
lise, A 1x 8.	Amastris, Samastre, A ▼ s. *	de Bithynie xın s. †
m, v s.	Pompeiopolis, E IV s., A 11 s.	Archevêchés et évêchés:
intica, v s. *	Junopolis, 1v s.	Chalcedon, Chalcédoine, A v s. +
• •	Sora, V s. "	Prusa, Bourse, E IV s., A XIII 8 †
S. *	l'adybra, v s. '	Apamia, Apamitz, E v s., A ıx s. Cium, Chiaoux, E ıv s., A ıx s.
is, vi s., uni à Pityusa		Prænetus, vi s.
s.	(province d').	Helenopolis, IV s.
8.	Métropole,	Barolinopolis seu Basilinopolis, tv
f ATIONE	Claudiopolis, Claudiopoli, M v s.,	g. "
LAZIQUE	exarque d'Honoriade xIII s., transféré à Héraclée.	Apollonias, IV s. * Neocæsarea seu Arista, IV s. *
province de).	Heraclea Ponti, Penderachi, E IV	Hadriana, 1V S.
Métropole,	s., M xiii s. *	Cæsarea, IV s. *
Trébisonde, E v s., M	Erschés:	Galli seu Lophi, 1x s. *
carque de Lazique xui	Prusias, IV 8.	Daphnusia, v s. *
ıx a., transféré à Tré-	Teium, v s.	Arista, IV s. " Petavium , vi s. "
iz si, transicio a rio-	Cratia scu riavianopons, iv s.	Dablis, vi s.
Evêchés ·	lladrianopolis, ix s.	Dascilium, ix s.
• •	GALATIE	BITHYNIE
i, 1X S.	(première province de).	
, IX 8.	Métropole,	(seconde province de).
s, IX s.	Ancyra, Angouri, M IV s., exarque	Métropole,
, IX 8.	Ancyra, Angouri, M iv s., exarque de Galatie première xiii s. †	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exar-
, IX 8. K S.		Nicea, Isnich, E m s., M v s., exarque de Bithynie xm s. †
, IX 8.	de Galatie première xm s. † Evêchés : Attabia seu Tabia, 1v s. *	Nicea, Isnich, E m s., M v s., exarque de Bithynie xm s. † Eréchés:
, IX 8. K S. , IX 8. S. (S.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Iteliopolis seu Iliupolis, vi s. *	Nicea, Isnich, E m s., M v s., exarque de Bithynie xm s. † Eréchés: Linoe, vi s. *
, IX 8. K S. , IX 8. S. (S.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Heliopolis seu Hiupolis, vi s. * Aspona, v s.	Nicea, Isnich, E. III s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, VI s. * Gordoservus seu Gordiucome . *
, IX 8. E 5. , IX 8. s. (5. s. u Bisana, IX 8.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vis. *	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome . *I s. *
, IX 8. K 5. , IX 8. S. K 5. U Bisana, IX 8.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. ' Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, 1v s. '	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome . * s. * Numerica, viii s. *
, IX 8. E 5. , IX 8. s. (5. s. u Bisana, IX 8.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vis. *	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome . vi s. * Numerica, viii s. * Modreiia seu Melina, ix s. Taum, ix s.
, IX 8. K 5. , IX 8. S. K 5. U Bisana, IX S. , IX 8. Lzi, IX S.	de Galatie première xiii s. † Evéchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, 1v s. Anastasiopolis, vi s. *	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome . */ s. * Numerica, vIII s. * Modrena seu Melina, IX s.
, IX 8. K 5. , IX 8. S. K 5. U Bisana, IX S. LZi, IX S. X S.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, IV s. * Ileliopolis seu Iliupolis, VI s. * Aspona, V s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, VI s. * Cinna, IV s. * Anastasiopolis, VI s. * Misum seu Mnesum, IX s.	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome . vi s. * Numerica, viii s. * Modrena seu Melina, ix s. Taum, ix s. Maximiana, ix s.
, IX 8. K 5. , IX 8. S. K 5. S. U Bisana, IX S. , IX 8. Lzi, IX S. X 5.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, IV s. * Heliopolis seu Iliupolis, VI s. * Aspona, V s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, VI s. * Cinna, IV s. * Anastasiopolis, VI s. * Misum seu Mnesum, IX s. Calumene, IX s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome. */ s. * Numerica, vIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E.
, IX 8. K S. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX S. Lzi, IX S. X S. Comprenait ancienneme	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, IV s. * Heliopolis seu Iliupolis, VI s. * Aspona, V s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, VI s. * Cinna, IV s. * Anastasiopolis, VI s. * Misum seu Mnesum, IX s. Calumene, IX s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome . */ s. * Numerica, vIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les
, IX 8. E 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. LZi, IX S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE P Syrie	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, 1v s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, 1x s. Calumene, 1x s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DR MÉTROPOLE OTENIÈRE *	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome. *1 s. * Numerica, vi II.s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les IS DE PROVINCES DE
, IX 8. E S. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. Lzi, IX S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE Syrie s Syrie s	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINGES DR MÉTROPOLE OFFICIAL SERVINGES DR MÉTROPOLE OFFICIA	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome . */ s. * Numerica, vIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les
, IX 8. K 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. Lzi, IX S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLKS TE Syrie s Syrie s Théodo	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, IV s. * Heliopolis seu Iliupolis, VI s. * Aspona, V s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, VI s. * Cinna, IV s. * Anastasiopolis, VI s. * Misum seu Mnesum, IX s. Calumene, IX s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Illes ROVINCES DE MÉTROPOLE Oremière Papamée Apamée	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome. *1 s. * Numerica, vi II.s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les IS DE PROVINCES DE
, IX 8. K S. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX B. Lzi, IX S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLKS TE Syrie s Syrie s Théodo Cilicie	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINGES DR MÉTROPOLE OFFICIAL SERVINGES DR MÉTROPOLE OFFICIA	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, vi s. * Gordoservus seu Gordiucome. *1 s. * Numerica, vi II.s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les IS DE PROVINCES DE
, IX 8. E 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. LZi, IX S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Isaurie	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH It les ROVINCES DR MÉTROPOLE Oremière	Nicea, Isnich, E. III. s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII. s. † Eréchés: Linoe, VI s. * Gordoservus seu Gordiucome. vi s. * Numerica, VIII. s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les s de PROVINCES DE Sourie.
, IX 8. E 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. LZi, IX S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE Syrie s Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Siaurie Phénic	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH It les ROVINCES DR MÉTROPOLE Oriente	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, VI.S. * Gordoservus seu Gordiucome. vi.s. * Numerica, VIII.s. * Modreila seu Melina, IX.s. Taum, IX.s. Maximiana, IX.s. E. Comprend aujourd'hui les S DE PROVINCES DE Sourie. Caramanie.
, IX 8. I S. , IX 8. I S. I S. I Bisana, IX S. IX S.	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, 1v s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, 1v s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, 1x s. Calumene, 1x s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DE MÉTROPOLE Orientère	Nicea, Isnich, E. III. s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII. s. † Eréchés: Linoe, VI s. * Gordoservus seu Gordiucome. vi s. * Numerica, VIII. s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les s de PROVINCES DE Sourie.
, IX 8. E S. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. Lzi, IX S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE Syrie s Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Isaurie Phénic Phénic Euphra	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DE MÉTROPOLE Oriade	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, vI s. * Gordoservus seu Gordiucome . *I s. * Numerica, vIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujourd'hui les S DE PROVINCES DE Caramanie. Caramanie.
, IX 8. I S. , IX 8. I S. I S. I Bisana, IX S. , IX B. Lzi, IX S. X S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLKS TE Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Isaurie Phénic Phénic Euphra Osroèn	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Ileliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. * Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH int les ROVINCES DE MÉTROPOLE iremière	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, VI.S. * Gordoservus seu Gordiucome. vi.s. * Numerica, VIII.s. * Modreila seu Melina, IX.s. Taum, IX.s. Maximiana, IX.s. E. Comprend aujourd'hui les S DE PROVINCES DE Sourie. Caramanie.
, IX 8. E 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. LZi, IX S. X S. Comprenait ancienneme OPOLKS TE Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Cilicie Lisaurie Phénic Phénic Luphra Osroèn Mésopt Armén	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DE MÉTROPOLE INTERIOR	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, VI s. * Gordoservus seu Gordiucome . */ s. * Numerica, VIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujeura'hui les IS DE PROVINCES DE Sourie. Caramanie. Caramanie. Tsirie. Diarbek. Arménie.
, IX 8. E 5. , IX 8. S. U Bisana, IX S. , IX 8. LZi, IX S. X S. Comprenait ancienneme OPOLKS TE Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Cilicie Lisaurie Phénic Phénic Luphra Osroèn Mésopt Armén	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. * Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DE MÉTROPOLE Oremière	Nicea, Isnich, E. III.s., M. v.s., exarque de Bithynie xIII.s. † Eréchés: Linoe, VI.S. * Gordoservus seu Gordiucome. vis. * Numerica, VIII.s. * Modrena seu Melina, IX.s. Taum, IX.s. Maximiana, IX.s. E. Comprend aujourd'hui les S DE PROVINCES DE Sourie. Caramanie. Caramanie. Tsirie. Diarbek.
, IX 8. I S. , IX 8. I S. I S. I Bisana, IX S. IX B. Lzi, IX S. X S. X S. Comprenait ancienneme OPOLES TE Syrie s Syrie s Cilicie Cilicie Cilicie Isaurie Phénic Phénic Phénic Phénic Syroèn Armén Chypre	de Galatie première xm s. † Evêchés: Attabia seu Tabia, iv s. * Heliopolis seu Iliupolis, vi s. * Aspona, v s. * Berinopolis seu Sanctæ Crucis, vi s. * Cinna, iv s. * Anastasiopolis, vi s. * Misum seu Mnesum, ix s. Calumene, ix s. LE PATRIARCAT D'ANTIOCH Int les ROVINCES DE MÉTROPOLE INTERIOR	Nicea, Isnich, E III s., M v s., exarque de Bithynie xIII s. † Eréchés: Linoe, VI s. * Gordoservus seu Gordiucome . */ s. * Numerica, VIII s. * Modrena seu Melina, IX s. Taum, IX s. Maximiana, IX s. E. Comprend aujeura'hui les IS DE PROVINCES DE Sourie. Caramanie. Caramanie. Tsirie. Diarbek. Arménie.

SYRIE

(première province de).

Métropole.

réside à Damas xiv s. +

Archenêchés et évêchés :

Berœa, Alep, E v s., A xu s. † Chalcis, Chinserin, E v s., A xu s. • Scieucia Pieria, Seleuche, Ielber, Evs., A xii s.

Onosartha, E v s., A xii s. Gabbus seu Gabala, Gebul, E ▼ s.,

A xii s. * Gendara, IV 8. Barcussos, xii s. Anabagatha, IV s.

SYRIE

(seconde province de). Métropole,

Apamea, llama, M v s. + Evechés :

Arethusa, v s. * Epiphania, v s. * Larissa, v s. * Seleucobelus, v s. * Mariamne, v s. * Raphanea, IV s. *

THEODORIADE

(province de).

Métropole,

Laodicea, Ladikia, E v s., M vi s. Archevêchés et évêchés:

Paltus, Boldo, E v s., A xii s. * Balanea, Balagnas, E v s., A xiis. 'Gabbala, Gibbe, v s. *

CILICIE

(première province de). Métropole,

Tarsus, Tarse, E II s., M IV s. +

Archevêchés el évêchés :

Pompeiopolis Palesoli, E v s., A XII 8. Adana, Edena, E v s., A xii s. * Sebaste, Séveste, IV s. Corycus, Curio, 1v s. Augustopolis, v s. * Malins, v s. * Zephyrium, v s. *

Thebæ, xıı s. CILICIE

Podandus, xn s.

(seconde province de). Métropole,

Auezarbus, Acserai, E v s., M VI S. *

Archevéchés et évêchés :

Mopsuestia, Mamistra, E v s., A XII 8. + Ægia, v s. * Epiphania, vi s. * Irenopolis seu Neronias, v s. flavias seu Flaviopolis, v s. Alexandria, v s. Castabala, v s. Rossus, Ros, v s. Cabissus seu Cambysopolis 1x s. Militare, XII S. Siges, XII s.

ISAURIE

(province d'). Métropole,

Antiochia, Antioche, patriarcat, 1s., Seleucia Aspera, Seleschie, M v s.* Evěchés :

> Celenderis, v s. Anemorium, Anemora, v s. Titiopolis, IV 8. Lamus, Lamo, v s. Antiochia, Antiochetta, v s. * Heliosebaste, v s. * Selenus, Istenos, v s. lotapa seu lacopena, v s. 🔭 Diocæsarea, v s. * Olhus seu Olbasa, v s. * Claudiopolis, 1v s. Ilierapolis, v s. * Dalisandus, v s.
>
> Irenopolis, v s.
>
> Germanis, v s. Sbida seu Zuda, v s. Philadelphia, v s. ' Domitiopolis, v s. Nausadea seu Nushada, iv s. * Libias seu Bolbosus, v s. Nephelis, v s. Hermopolis, v s. ' Neapolis, 1x s. 1 Zenopolis, ıx s. * Adrasus, ix s. Meloe, ix s. Banaba, ix s. Cistra, xII s. Orope, xu s.

PHENICIE MARITIME

Sibela, xu s.

(province de). Métropole,

Tyras, Tyr, M v s., prototrône VII 8. +

Archevêchés el évêchés :

Berytus, Barut, E 1v s., A v s. † Sydon, Seide, E 1v s., A x11 s. † Sydon, Seide, Elvs., Axi Ptolemais, Acre, iv s. Byblus, Giblet, v s. Tripolis, Tripoli, v s. † Botrus, Botron, v s. Orthosias, Sarchaïs, v s. Aradus, IV 8. Antaradus, Tortose, v s. Cæsarea Paneæ, Belinas, v s. • Porphyreon, v s. Sycaminon, vii s. Arcæ, Archis, IX s. Vicus Gegarta, IX s. Gonasitis, 1x s. Villa Trieris, IX 8. Villa Politiana, ix s. Sarepta, xii s. Arachiea seu Maraclea, xii s.

PHENICIE DU LIBAN

(province de). Métropole,

Damascus, Damas, Scham, Eus, M v s. +

Archevêchés et évêchés :

Emessa, Ems, E v s., A ix s. Heliopolis, Balbec, Evs., Axns. Tabruda, v s. * Evaria seu Justinianopolis, v s. Palmyra seu Hadriana, vi s. Chomoara seu Choara, v s. Sarracenorum Fœderatorum, v s.

Salamias, Selmie, E v s Laodicea, v s. Abyla seu Aule, v s. Charadea, v s. Alalis, IV s. Danaba, v s. * Clima Magludorum, ix &--Clima Orientale, 1x s. Gonaiticus Saltus, IX s.

EUPHRATESE :

(province). Métropole,

Hierapolis, Membisc, E #1 siècle.

Archevêchés et évêchés Cyrus Quars, E v s., A xx 4 Germanicia, Mériex, E w XII S. Samosata, Semsat, Bry s. Sergiopolis seu Barsalium, A Doliche, Doliche, v s. Zeugma, IV s. Europus seu Tamsacum, vs. Neocæsarea, v s. Orima seu Úrima, v s. * Sura, v s. Perte, v s. Marianopoli, v s. * Scenarchia, ix s. Santon, IX 8. Nicopolis, 1x s. Barbalis, xıı s.

OSROENE

(province d'). Métropole,

Edessa, Edesse, Ourfa, N exarque des Mèdes xn a !

Archevêchés et évêchés:

Theodosiopolis, E v s., A 1811 Carræ, Harran, iv s. Constantia, vi s. Battine, vi s. Callinice seu Leontopolis 7 Circesia, v s. Marcopolis, v s. ' Himeria, v s. Dausara, vi s. * Nicephorium, v s. * Nova Valentia, IX s. Birba seu Birth, IX & Therimacum, ix 6. Monithilla, ix s. Moniauga, 1x s. Macarta, ix s. Anastasia, ıx s. Serogena, xii s.

MÉSOPUTAMIS

(province de). Métropole,

Amida, Amid, Diarbeker, Archevêchés et éséth

Nisibis, Nesbin, B ıv s., Martyropolis, Mieferken, I Cascbara, v s. * Rhesina, 17 8. 1 Cepha, seu Neocepha, W1 Daras, IX s.

Castrum Ritidios

Mardes. Lornes.

Ripbton

Siphin

LEAU GENERAL DES	B PATRIARC., METROP., ETC., D
auræ, nis. sitorum. ræ. thæ Climatis Azanuos. iborum. izorum. rmes. biæ. etorum. betorum. lorum. aduos. throniæ. on. on. paitæ. orarum. ie Clabraes. n Schifas. nachorum. ianorum. inudin.	ARMENIE MAJEURE (province d'). Métropole, Dademon metropolis Armusatorum, M vu s., autocephale ix s. Evéchés: Polichne. Chosanorum. Chosomachorum. Citharisarum. Castrum Marticertorum. — Bajuluos. — Polios. — Ardon. — Sephenes. — Auzitenes. — Digesines. — Parenus. — Orzianthus. — Bilabitenes. — Astranicæ. — Mamuzurarum. CHYPRE
es. ocliartorum	(province de). **Métropole ; Leucothea, Nicosia, Ervs., M xnrs.†

Archevêchés et évêchés : Salamis seu Constantia, E n s., M 1v s., transféré à Famagousie XI S. Paphus, Paphos, Eivs., A xvi s. - Arsinoe, Arzes Evs., uni à fa phos xiv s. Neapolis Nemesi, Lémisse-la-Neuve, É xins., réside à Lefeare. † Amathus, Lémisse-la-Vieille, E vs., uni à Lémisse-la-Neuve xiv s. Ceraunia, Cerines, IV s. † Carpathus seu Carpasia, XII. s., uni à Cerines. Fama Augusti, Famagouste, Mx1s., transféré à Nicosie x111 s. † Citium, Chite, 1V s. Curium, Piscopia, v s. Solia, Solie, v s. Lapithus, Lapathios, vs. Thamasus, Thamaso, ivs. Chitrum, Chitri, vs. Trimithus, Trimituge, 1v s. *Canteriopolis seu Centria, v s. * Ledra.... s. Theodosiopolis s.

PATRIARCAT D'ANTIOCHE

du temps des Latins.

E PATRIARCALE, ésidence du patriarche 8., supprimé XIII 8. infragants:

Comprenait anciennement les

Antaradus. Tripoli. Biblion.

Métropoles :

Apamée, avec un suffragant à Balanea.

Tarse sans suffragant.
Mamistra idem.
Heliopoli idem.
Edesse idem.

Comprend aniourd'hui les

Nicosie avec trois suffragants, Paphe, Lémisse et Famagouste.

LE PATRIARCAT DE JÉRUSALEM

Comprendit unciennement	162	Comp	rena anjoura nui les
POLES DE PRO	VINCES DE	MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE
Palestine	e première Cés	arée	Elkods. Ekalil. Gaze.
Palestine	seconde Naza		Nablos. Saphet. Nazaretb. Désert de Sinaī.
Arabique	, seconde		. Salth.
LE PATRIABCALE, a, Æl.a, Jérusalem, £1 s., patriarcat v s. † 'ALESTINE ière province de). Métropole, ésarée, £1 s., M iii s. † wêchés et évêchés. , £1v s., A xii s. † iidda, £1v s., A xii s. † alona, £1v s., A xii s. † alona, £1v s., A xii s. † u Anthedon, Daron, £ ii s. * polis, Baschat, £ v s., seu Sucamason, v s. * v s. * v s. *	Sodoma, IV s. * Petra, IV s. * Toxus, IX s. Tricomia, IX s. Regeon Apathus, XII s. Neapolis, Naplouze, XII s. * Sebaste, Samarie, E IV Ebron, Elcalil, XII s. Dora, Tattoura, VI s. Antipatrida, Alsur, V Jamuia, Zania, V s. * Nicopolis sen Emunau Onuz, IX s. * Sozuza, V s. * Rhaphia, VI s. * Jericho, VI s. * Livias, VI s. Azotus Paralia, VI s. Daron, XII s. Azotus Hippina seu l Ættilium, XII s. Salton Constantianice Salton Geraiticus seu (Naz E v s., A Scy zs., A xiis. † Tib Cap S. * Dio My s, v s. * Gao Moo Pel Ilip Car Ma: Ain Ele Lippus, xii s. Abr	PALESTINE (seconde province de). Métropole. tareth, Nazareth, M xii s. † thopolis, M v s., transféré à fazareth, xii s. * Archevéchés et évêchés. serias, Tabarie, E vi s., A xii s. * sitolias, E vi s., A xii s. * cæsarea, E ix s., A xii s. * rum, A xii s. iara, E vi s., A xii s. * rum, A xii s. iara, E vi s., A xii s. * rum, A xii s. iara, E vi s., A xii s. * rum, A xii s. iara, E vi s., A xii s. * pus, vi s. * pus, vi s. * pathus seu Capharnaum, vi s. * ximianopolis, E vi s., A xii s. ximianopolis, E vi s., A xii s. xiinanopolis seu Populus, ix s. yia seu Bella, ix s. inagaulaue, ix s. inagaulaue, ix s.

ARABIOUE (première province), ou PALESTINE (troisième). Métropole, Petra seu Rabba, Cyriacopolis, Crach, M v s. + Archevêchés et évêchés: Mons Sinai, A xii s. + Pharan, E vit s., transféré à Mont-Sinaî. Ælas, el Tor, E vi s., A xii s. * Aphra seu Gap, A 311 s. Iladra seu Hadroga, A xii s. Augustopolis, 17 8. Arindela, vi s. * Areapolis seu Ilierapolis, v s. * Zoara sen Segor, vil s. * Charachmucha sen Parachmuchi, Mampsis, 1x s. Elusa, 1x s. Birosabon, 1x s.

Metracomia, 1x s. Saltum Hieraticum, 1x s. ARABIQUE (seconde province).

Métropole, Bostra, Bucereth, E iv s., M v s. *

Evêchés :

Adrasus seu Castrum Bernardi. vi s. *

Gerasa, vi s. * Neve sen Nibe, v s. ' Philadelphia, v s. * Chanotes seu Anitha, v s. ' Eria seu Herri, v s. Parembola, v s. Zerabena seu Zarannia, v s. Dia. Medaba. Constantine.

Pantacomia,

Enneacomia

Salton Batanis.

Tricomia.

Come Gonies.

Cherus. Tanes.

Macaberos. labus seu Esbusa, vs. Neapolis, v s. * Philippopolis, v s. * Phenon seu Phenuntus, v Dionysias, v s. * Come Careathis.

Bilbanes.

Caprarum seu Cap Pirgoaretarum.

Seines.

Ariachorum. Neotes.

Anatoles et Dusm Ariathæ Saxosæ.

Bebdamus. Hierapolis. Chrysopolis. Avara. Elana. Sarraceni.

PATRIARCAT DE JERUSALEM

du temps des Latins.

VILLE PATRIABCALE,

Pentacomia, IX 8.

Mamapsora, ix 8.

Jérusalem avec trois suffragants immédiats : Bethléem, Ebron et Lidda.

Métropoles:

Césarée avec un suffragant à Sébaste. Nazareth avec un suffragant à Tibériade.

Petra avec un suffragant Sinaī. Rostra sans suffragants. Tyr avec quatre suffraça lémaide, Séide, Barul

LE PATRIARCAT D'ALEXANDRIE

Comprenait and	iennement les	Comprend aujourd'hui les
MÉTROPOLES DE	PROVINCES DE	PROVINCES DE
Alexandrie	Egypte première Bypte seconde Augustamnique première Augustamnique seconde Arcadie Thébaïde première Thébaïde seconde	. (Egypte moyenne
Cyrène	Libye marmarique	Tripoli. AUGUSTANNOUS
/		andiury i co o o

(première province d'). Métropole,

Alexandria, Alexandrie, patriarcat, 1 s., réside au Grand Caire, xiii s. +

Eréchés :

Hermopolis Parva, Demenhor, vs. * Metelis, Fuoa, v s. Coptiris vicus, v s. Sais, IV s. * Naucratis, v s. Latopolis seu Leontopolis, v s. * Andron sen Andropolis, IV s.* Nicium, v s. * Onuphis, v s. Tava seu Sava, v s. * Cleopatris, v s. Marcotis, IV s. ' Menelaitæ, 1v s. * Schædia seu Sciathis, IV s. *

Nitria, IV S.

Costus, 4x s.

Zenopolis, ix s. Paphna, ix s. Thernuthis, Tarane, 1x s. Sondra, 1x s.

EGYPTE

(seconde province d'). Métropole,

Cabassa, E v s., M. . . . s. * Evéchés :

Phragonis, 1v s. * Pachnemunis, IV s. * Diespolis, vi s. * Sebennythus, Semennut, v s. Cynus seu Cynopolis, v s. Businis, IV s. Elearchia, IV 8. Cyma, vienx Caire, v s. * Xoes, v s. Butus, v s. * Pariane vicus, 1x s. *

Rhicomerium, 1x s. *

(première province) Métropole,

Pelusium, Belbais on Damie IV S., M. . . . S.

Evechés:

Sethrætes, E v s. ' Tanis, v s. Thmuis, v s. * Rhinocorura Faramila, v & Ostracène, Stragiani, 1 5 Casium, v s. Aphtæum seu Apharum, * Hephesus, v s. Panephysus, IV s. ' Gerruni, v s. itagorus, v s. ° Thenesus, v s. * Phacusa, iv s. ' Pentaschænon II &

USTAMNIQUE. ide province d'). Métropole. , E v s., M. . . s. * Evěchés: Attribis, v s. * Matarea, v s lasia, v s. *
eu Pharbetus, iv s. * drorum, v s. * V 8. * **ARCADIE** province d'). Métropole, Behnèse, Evs., M...s. Evêchés: ₹ 8. 5. , IV S. V S. V 8. * olis, 1x s. igna, ix s.

FHEBAIDE
ère province de).

Métropole,
sine, E iv s., M...s.*

Evèchés:

, Bénésuef, v s. *

Oasis seu Casus, v s.
Antheon, v s.
Pancos seu Panopolis, v s.
Lycopolis, Sijnth, 1v s.
Hypsele, 1v s.
Apollonos, Cossie, v s.
Theodosiopolis, 1x s.

THÉBAIDE

(seconde province de).

Métropolé,
Ptolemais Hermii, E 1vs., M....s.*

Evêchés:

Diospolis seu Thebais Magna, Hu,
1v s. *
Coptus seu Justiniapolis, v s. *
Diospolis Parva. v s. *
Tentyra seu Dendera, 1v s. *
Maximianopolis, 1v s. *

Latopolis seu Siene, Isne, IV s. *Omboe, v s. *Hermethes, Arment, IV s. *Phylæ, IV s. *Therenunthus seu Therenunthus, v s. *

Thoi, v s. Diocletianopolis, ix s. Apollonos, ix s. Villa Anasses, ix s. Ibis Superior, ix s. Mathon, ix s.

Ilermon Superior, 1x s.

LIBYE MARMARIOUE

(province de).

Métropole,
Darnis, E v s., M s. *

Evechés :

Parætonium, Alberton, IV 6. *
Antiphra, IV 6. *
Marmarica, V 5. *
Zagelis seu Tzanzales, IV 5.
Antipyrgus, VI 5. *
Zigris, IV 5. *
Ammoniace, IX 5.

LIBYE PENTAPOLE

(province de).

Cyrene, Carucana, E v s., M.... s. 🕶

Archevêchés el évêchés :

Ptolemais, Tolometta, Ivs., A vs. *
Sosusa, Sosuza, Ivs. *
Teuchira, Taochara, vs. *
Adriane, Bonandria, Ixs.
Berenice, Barnica, Ivs. *
Barce, Barca, Ixs. *
Hidra, vs. *
Palebisca, vs. *
Olbia, vs. *
Tiulia, vs. *
Erythron, vs. *
Dictis, vs. *
Lemandus, vs. *

LIBYE TRIPOLITANE

(province de).

Evěchés :

Sebon, ix s. Lebeda, ix s. Hyon seu Oca, ix s.

EGLISES.

nt ni du rite latin ni du rite grec, et qui ont été démembrées des trois anciens patriarcats de l'Eglise grecque, savoir.

le s	les		
ARCATS DE	PATRIARCATS DES	ÉGLISES PATRIARCALKS	
inople	Moscovites	Moscou	en Europe.
	Syriens jacobites Syriens maronites Arméniens de Perse. Arméniens turcs	Antioche Canobin	en Asie.
ric	Coptes	Alexandrie	en Afrique.

VILLE PATRIARCALE,

secua, M xiv s., érigé en patriareat xvi s. létropoles, archevêchés et évêchés : Vellqui, Novogordia Magna, M xi s., pro-

setovium, M x11 s. anum, M xv1 s. sidant à Moscou, Cæsaris Castellum, M

Tologda, A xiv s. sania, A xiv s. sdala, A xii s. veria, A xii s.

Fobolsc, Tobolsca, en Sibérie, A xvi s.
A-tracan, Astracanum, A xvi s.
Plescou, Plescovia, A xii s.
Archangel, Archangelopolis, A xvi s
Sinolensco, Smolenscum, A xvi s.
Colom, Columna, E xiv s.
Viatka, Viatka, E xvi s.

EGLISE PATRIARCALE,

Saint-George de Pijuvitas, à une lieue de la mer Noire, et à dix lieues de Ruse, capitale du pays, M v s., érigée en catholique ou patriareat xvi s.

1

Erechés:

Dandars, proche de Pijuvitas, à l'extrémité occidentale de Mingrélie, E.

Moquis, entre Rusc et Dandars, E.

Bedias, entre Rusc et Moquia, E.

Cials, au midi de Rusc, vers la côte de la mér Noire, E.

VILLE PATRIARCALE,

Tebile Cala, Tissis, Tissis, capitale de Géorgie, M IV s., érigée en catholique x s.

Archevêchés et évêchés :

Gori, Guria, ville du Cartuel, A, à treize lieues au nord de Tiflis.

Ali, ville du Cartuel, E, à neuf lieues au nord de Guri.

Surham, ville du Cartuel, E, à vingt lieues au nordouest de Tiflis.

Caket, capitale du Caket, partie de Géorgie, E.

Tissiest aussi le siège d'un évêque géorgien qui y réside avec le catholique.

Jérnsalem, résidence d'un évêque géorgien au monastère de la Croix.

Les autres, inconnus.

Scalingicas, à cinq lieues de Ruse, vers l'orient; l'église est dédiée à la Transfiguration et est la sépulture des princes mingréliens, E.

Scandidi, entre Rusc et l'Imirette; l'église est dédiée aux saints martyrs, E.

Cotatis, capitale de l'Imirette, à l'orient de Mingré-

Usuguel, capitale de Guriel, au midi de Mingrélie, B. Avogasie, pays des Circasses et Abcas, le long de la mer Noire, au couchant de Mingrélie, E.

Evêchés supprimés :

Chiaggi, abbaye, à milles de Rusc.

Sipurias: les Théatins, qui sont les missionnaires de ce pays pour l'Eglise latine, y ont une maison. Copis, abbaye.

Obuggi, où était autrefois la sépulture des princes. Sébastopoli, à l'embouchure du Phase, ruinée par les eaux.

Enarguie, qu'on croit être l'ancienne Héraclée, sur le bord de la mer Noire.

EGLISE PATRIARCALE,

Antioche, vi s., résidait à Edesse x s., réside à Safran ou à Amid xiii s.

Archevechés et évêchés :

Amid ou Diarbékir, capitale de Mésopotamie, A.
Aiep, honne ville de Syrie, A.
Damas, capitale de Syrie, A.
Edesse, ville de Mésopotamie, A.
Mousul ou Musal, ville de Mésopotamie, A.
Jérusalem, capitale de Palestine, A.
Chypre, Ile de la Méditerranée, A.
Mardin, v.lle de Mésopotamie, E.
Liarbert, ville de Mésopotamie, E.
Aatafra, E.
Salach, E.

Tarach, E.

EGLISE PATRIARCALE,

Canobin, Cœnobium, monastère du mont résidence du patriarche maronite d'A xu s.

Archevêchés et évéchés :

llédem, Hedem, monastère à trois milles bin. A.

Mar-Autoun, Sancti Antonii, monastère entre et Canobin. A.

Saint-Serge, Sancti Sergii, monastère à un Canobin, A.

Chsaia ou Saint-Eli-ée, Sancti Elisæi, moi mont Liban, A.

Tripoli, Tripolis, ville de Syrie à quinze Canobin, A.

Damas, Damascus, ville de Phénicie, A. Barut, Berytus, ville de Phénicie, A. rési roan, monastère de l'Anti-Liban.

Chypre, fle, Cyprus, E, résidait à Nicosie-Jérusalem, Ilierusalem, ville de Palestine: vent un évêque maronite.

ECLISE PATRIARCALE,

Ecsmiasin, monastère à deux lieues d'E

Archevêchés et évêchés :

Erivan, capitale de la grande Arménie, a Arménaperkik.

Virap, monastère à douze lieues d'Erivan Ouscovanch ou Usci, monastère proche d' Aring, monastère proche le Grand-Lac, E E'evard, monastère proche d'Erivan, E. Mueni, Mognai, monastère à huit lieues d Salmasavanch, ville sur le Grand-Lac, E. Goscuvanch, monastère proche d'Erivan, Joannavanch, monastère dans la provinced Kiekart, monastère proche Erivan, E. Tiflis, capitale de Géorgie, E.

Bitlis ou Balech, ville d'Assyrie..... E,

archevěché exempt.

Gésargel.... E. Macaravanch, mo::astère, E.

Algus gyanch, méchant bourg, E.

Vartebair, monastère, E.

lloi ou Coi, bourg proche le Grand-Lac, l Karenus, monastère à six lieues d'Erivan,

BETCHNU (province de). Archevêchê,

Betchnu, monastère et gros bourg à huit rivan.

Evechés :

Kietcharvasvanch, monastère dans la p Salcunus-Stuer.

Hair Johan, monastère dans la province chuni.

S halvachuvanch, ville ruinée aussi bien qua Sevan, monastère dans la province de Stuer.

HACBAT (province de).

Archevêché,

le sur les confins de Géorgie.

Evechés :

ou Gori, ville de Géorgie. nch, évêché ruiné.

:h, évêché ruiné.

Archevêché honoraire,

ranch, village à quinze lieues d'Erivan.

IARMIUVANCII (province de).

Archeveché,

ch ou Couvent Rouge, dans la province or, à deux journées d'Erivan.

Evechés :

1, ville ruinée dans la province d'Ecegazor. nch ou Monastère Bleu, dans la même pro-

h, monastère dans la même province. nch, monastère dans la même province. lle à vingt lieues d'Erivan.

URB-NARCAVEA (province de).

Archevêché,

eavea ou Saint-Etienne, monastère à douze Erivan.

Evechés:

etite ville vers l'ancienne Giulfa. ille ruinée à soixante lieues d'Erivan.

Archevechés honoraires :

lle à quinze lieues au sud-ouest de Naxivan.
ville de la province de Lorri, vers Tistis.
i, ville dans la province de Schirvan, vers
laspienne.

MACU (province de).

Archereché:

:dans la province d'Artaz, vers le lac de Van. Evêchés :

urg à dix lieues de Macu.

ş proche le lac de Van, à cinq journées de xempt.

Roumi, ville à cinq journées de Macu. fille à dix lieues de Tauris, exempt. rille proche Maraga, exempt.

TATHEVANCH (province de).

Archeveché,

, monastère dans la province de Kapan.

Evéchés.

trois autres inconnus.

Archeveché honoraire,

ville capitale de l'Hircanie, à plus de cent l'Erivan.

HISPAHAN (province d').

Archevêché,

capitale de Perse ; l'archevêque réside au g de Julfa.

Eveches :

treis autres inconnus.

Archeveché honoraire,

Cpar, ville dans la province de Schirvan.

VAN (province de).

Archeveché,

Van, grande ville proche le Grand-Lac, dans la province de Vastan.

Eveches :

Arcis, village sur le Grand-Lac.

Clath ou Chelath, ville ruinée vers le Grand-Lac. Ctusuvanch, village proche le Grand-Lac, au cou-

Lim, tle dans le Grand-Lac.

Ustan, village vers le nord du Grand-Lac.

Husan....

Bardulimeos ou Saint-Barthélemi, monastère.

ACTHAMAR (province d').

Archevêché,

Acthamar, monastère dans le lac de Van, prétend à la dignité patriarcale.

Evéchés :

Sasan, Gasgi, Basti et autres, proche le Grand-Lucinconnus.

AMID (province d').

Archevěché,

Amid ou Caraémid, capitale du Diarbékir.

Evêcl:és:

Ačl ou Agel, à une lieue d'Amid.

Arcni, village à deux lieues d'Amid.

Baln, bourg à trois journées d'Amid.

Edesse, ville à quatre journées d'Amid.

Germuc, monastère à trois journées d'Amid,

Merdin, ville à.... lieues d'Antid.

Senchuse, monastère à quatre journées d'Amid.

Thulguran, ville à deux journées d'Amid.

HARBERD (province d')...

Archevêché,

Harberdu, ville dans la province d'Harberd, à l'orient d'Amid.

Evéchés:

Quatre évêchés dont les noms sont inconnus.

MANUSCATE (province de):

Archeveché,

Manuscate, bourg vers le lac de Van, réside au monastère de Surb-Carapet ou Saint-Jean-Baptiste.

Evěchés :

Matnavanchmscu, dans la province de Taron. Bitlis, ville dans la même province, exempt.

ARZERUM (province d').

Archereché,

Arzerum, Erzerum, ville vers la source de l'Euphrate, réside au monastère Surb-Grigor ou de Saint-Grégoire.

Eréchés :

Surb-Astuasasin, ou la Mère de Dieu, monastère à quatre licues d'Arzernin.

Ginisuvanch, monastère à luit lieues d'Arzerum. Mauruanavanch, ville dans le Beglerbei d'Arzerum

Archereché honoraire,

Derganavanch, monastère entre Arzerum et Arsingam.

SÉBASTE (province de).

Archeveché.

Sébaste, ville de l'Arménie mineure, réside au monastère de Surb-Uscan ou Sainte-Croix.

Enachés :

Azptiruvanch, monastère proche Sébaste.

Andreasic, proche Sébaste, réside au monastère de Surb-Astuasasin, ou la Sainte-Mère de Dieu.

Surb-liresctacapet ou Saint-Archange, monastère proche Sébaste.

CÉSARÉE (province de).

Archeveché,

Césarée, capitale de Cappadoce.

Evéchés :

Surb-Astuasasin ou Sainte-Mère de Dieu, monastère à trois lieues de Césarée.

Ilisia, monastère à six lieues au nord de Césarée.

THOCAT (province de).

Archeveché,

Thocat, Eudocia, ville de Cappadoce, réside au monastère de Thivatavanch ou Saiute-Anne.

Evêchés :

Nazianze, ville à..... lieues de Thocat.

Marsvanavanch, ville à..... lieues de Thocat.

Néocésarée, ville à..... lieues de Thocat.

ARMÉNIENS LATINISÉS (provinces des).

Archevêchés honoraires:

Naxivan, ville ruinée aujourd'hui; l'archevêque réside au bourg d'Abrener.

Cafa, dans la Chersonèse Taurique, supprimé.

Maraga, en Perse, supprimé.

Tissis, en Géorgie, supprimé.

Soltanie, en Perse, supprimé.

VILLE PATRIARCALE,

Sis, Sis, ville de Cilicie, patriarcale, xm s.

Archevéchés et évêchés qui subsistent à présent : Stamboul, Constantinopolis, A xIII s., prétend aux droits patriarcaux, xVII s.

Jérusalem, Ilierosolyma, en Palestine, A xII s., réside au monastère de Saint-Jacques.

Alep, Ilalepum, en Syrie, A xiv s.

Alers traicpuin, en Syrie, A xiv s.

Saloniki, Thessalonica, en Macédoine, A xiii s.

Chypre, Cyprus, Ile, A, réside à Nicosie xu s.

Tarse, Tarsus, en Cilicie, A xiii s.

Anazarbe, Anazarbus, en Cilicie, E xin s.

Adana, Adana, en Cilicie, E xiii s.

Mamsueste, Mopsuestia, en Cilicie, E xm s.

Tvane, Tyana, en Cappadoce, E xiii s.

Néocésarée, Neocæsarea, en Cappadoce, E xiii s.

Anguri, Ancyra, en Galatie, E xiii s.

Evêchés inconnus ou qui ne subsistent plus:

Parzernerte.

Mascievorum.

Pasenum.

Berum.
Ghiegum.
Masciartum.
Ghubitarrum.
Urlelum.
Ozubum.
Meliovorum.
Jesenchus.
Marscia.
Harcanum.

Papertum.

Nepergherium, Ghamki. Ghamki. Ghaberghurum. Miezghiertum. Ghoghuonium. Ajasus. Zamentanum. Roramum. Khuortzenum.

VILLE PATRIARCALE,

Séleucic, Seleucia, en Chaldée, A 1v s., catholique ou patriarche vi s., transféré à Bagdad ix s.; té: side à Elcang, proche Mosul, xvi s.

Archevêchés et évêchés:

Bagdad, Irénopolis, en Chaldée, A 1x s. Amid, Amida, en Mésopotamie, A 1x s. Merdin, Merdinum, en Mésopotamie, E 1x s., rési à Couzazar.

Nesbin, Nisibis, en Mésopotamie, E IX 3. Jérusalem, Hierosolyma, en Palestine, A. Angamale, Angamala, dans l'Inde deçà le Gaage, XV 8.

Les autres inconnus.

VILLE PATRIARCALE,

Alexandrie, patriarcale v s., réside au Grand-Cai

Evêchés qui subsistent à présent:

Damiette, ville qui n'a pas aujourd'hui huit fan coptes, vi s.

Mansoura, ville dont l'évêché est uni à Daniell xvi s.

Bilbéis, pauvre village dont l'évêché est mi à la miette comme le précédent, xvi s.

La Rade d'Alexandrie; c'est un faubourg de wille habité de Coptes, vi s.

Beheire, ville dont l'évêché est uni à la Radi

Menuph ou Memphis l'inférieure, pauvre vibé l'évêché est uni à Bebeire, xvi s.

Fium, ville de l'Egypte moyenne.

Ischmunein, bourg de l'Egypte moyenne.

Alfieh, ville de l'Egypte moyenne.

Behnèse, bourg de l'Egypte moyenne.

Helave, ville de l'Egypte moyenne.

Koscam, bourg ruiné de l'Egypte moyenne; la dédence de l'évêque est au monastère de Morrà.

Montfallot, méchant bourg de l'Egypte moyenne.

Sijut, bourg assez bon de l'Egypte supérieure.

Abutig, ville ruinée de l'Egypte supérieure, des l'éve lé est uni à Sijut.

Girge, ville capitale de l'Égypte supérieure, de l'évêché est uni à Sijut.

Neggade, ville de l'Égypte supérieure.

Jérusalem ; il y a ordinairement un érèque cope de loge auprès du Saint-Sépulcre, xi s.

Chypre, ile; il y avait encore, il n'y a pas longies.
un évêque copte, x1 s.

876

NOTICE DES ANCIENS ÈVÊCHES COPTES,

manuscrit de l'évêque de Sijut, rapporté d'Égypte par le P. Vanslèbe, pour son His-, de l'Eglise d'Alexandrie, lesquels évichés en partie ne subsistent plus à présent.

ÉVÉCUES D'ÉGYPTE:

e, anciennement appelée Racote, siège

Eibar, dans la province de Menuf en deçà

ins le Said.

copte Barbait.

in grec Panos, dans le Said. copte Ombon, dans le Saïd. n copte Ermont, dans le Said. ah-Kau.

delà du Caire, au levant du Nil. ibis, dans le Delta, ruinée aujourd'hui. n copte Bouchime, en deçà du Caire. ville ruinée qui était autresois partie du copte Nathoni. grec Bubaston, dans le Delta. copte Pilaks.

m grec Oxyrinchus, dans l'Égypte du mila rive occidentale du Nil. copte Baramia. daus le Delta.

rs le désert par où l'on va à Gaze.

grec Baralia et Nekedules, sur un grand e décharge dans la mer entre Damiette et

busir, en latin Busiris, proche du Caire. : capitale de toute l'Égypte.

aubourg du Caire au nord-est, aujourd'hui

en copte Arbad. 3 copte Callabi.

ville métropolitaine, il n'en reste plus que

opte Tckebi, ruiné.

en grec Hermon inférieure, tout proche , sur le bord oriental du Nil. copte Damairi.

n latin Tentiris, au couchant du Nil. la province de Behnèse. , anciennement Iléliopolis, aujourd'hui

proche du Caire, au nord.

ite Embo.

grec Faremon, à l'entrée de l'Égypte, salem.

Finm, en grec Arsinoe, bonne ville de l'Egypte du milien.

Fostat, proche du vieux Caire, ruiné.

Gizé, village proche de Boulac.

Hu, en grec Diospolis la Grande ou Thèbes la Grande, dans le Said.

Ibsai, aujourd'hui Minscie, dans le Saïd, proche de Girgé.

Insiné, en grec Antinoe ou Thèbes inférieure, ruiné. Ischmunein, en grec Ermon supérieure, dans l'Égypte

Ischmun-Irroman, en deçà du Caire.

Isné, en grec Laton, et en latin Siene, dans le Said. Isvan, en copte Soran, sur les frontières d'Égypte et de Nubie.

Kalheddis.

Kau, surnommé Il-Kubbara, c'est-à-dire des hommes illustres, dans le Saïd.

Keis, en grec Cais; c'est peut-être l'ancienne Cusa. Keliub, en grec Calliope, proche du Caire.

Kenne, dans le Saïd, presque ruiné

Kopt, en grec Coptos, dans le Saïd, ruiné.

Koskam, en grec Appollonos; il n'y reste que le monasière de Moharrak.

Kous-Varvir, dans le Saïd.

Luxor, en arabe Il Oxor, en grec Polycastrum, dans le Saïd, au levant du Nil.

Massr, en copte Chimi ou Camia, c'est le vieux Caire. Melig, en copte Talikia, en deçà du Caire.

Menus-il-Elié, Memphis supérieure, ville ruinée, à l'opposite du vieux Caire.

Messil, en grec Metelis, aujourd'hui Fuya, proche Rosette, sur le bord oriental du Nil.

Miniet-Buss, en copte Temonia Basis, dans l'Egypto du milieu; c'est encore aujourd'hui une bonne ville.

Minied-Sored, village proche du Caire, en deçà au nord.

Miniet-Tané, en copte Themonia Teni.

Misaré.

Mohelle la Grande, en copte Techairi, de la province de Garbié, dans le Delta.

Namun.

Nesetru ou Nesterané.

Nikius, en latin Nicium, dans le Said.

Oun; c'était apparemment une partie du vieux Caire. Raschit, aujourd'hui Rosette, en grec Bolbution.

Sa, en grec Saios.

Sacha, en deçà du Caire.

Sahragt.

San, en copte Sciani.

Sandefa.

Sciebas, en copte Sciebasi.

Scioth, en grec Hypselis, ruiné, dans le Saïd, proche et au delà de Sijut.

Barca

Tripoli Faran

Sengiar, en copte Scinsciori.

Senhur, village sur le lac Kern, dans la province de Fium.

Sersenne, en grec Clcopatris.

Sijut, en grec Lycopolis.

Tahha-il-Amudein, en grec Theodosia, dans l'Égypte du milieu.

Tarané, en copte Taranut, village à vingt-quatre lieues au nord-ouest du Caire, sur le bras occidental du Nil.

Temmi, en copte Temoi.

Tennis, en grec Tennesi, entre Damiette et Brullos.

Tuva ou Tanto, en grec Tanato, Tenuto.

Vah, en copte Ouak; c'est peut-être l'ancienne Oasis ou Oasis Magna.

Vah-Ibsai, en copte Ouak Psoi; c'est apparemment Oasis Parva. ÉVÊCHÉS DE BARBARIE :

Africa.

Keirvau en C**yrés**

évêchés de nuble: Province de Maracu.

Korta Sai Ibrim Termus Bucoras Scienkur Dungala

Province d'Albadia.
Borra Arodias
Gugara Banasi

Gugara Banasi
Martin Menkesa

Province de Niexamitis.

Soper, ville royale Takchi

Coucharim Amancul.

EGLISE PATRIARCALE,

Axum, Auxumum, ville dans le royaume d en Abyssinie, E iv s., patriarcale vii s., : fragants.

OPINION DU P. CHARLES DE SAINT-PAUL

SUR LE PATRIARCAT ROMAIN ET SUR LES AUTRES PATRIARCAT

Dans l'introduction à sa Géographie ecclésiastique des six premiers siècles de l'Eglise, le P. Charles de Saint-Paul publie des remarques judicieuses sur l'Eglise romaine, sa prééminence et ses droits, sur les patriarcats primitifs d'Alexandrie et d'Antioche, sur les patriarcats plus nouveaux de Constan et de Jérusalem, sur les exarques (mats, sur les métropolitains ainsi e les évêques. Ces remarques, confoi l'histoire et à la géographie, sont ap sur des autorités incontestables.

Ecclesia Romana, cui Evangelium Petrus et Paulus sanguine suo signatum relique-runt, semper primatum habuit: Ecclesia principalis est, unde unitas sacerdotalis exorta, eaque ad quam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem Ecclesiam convenire. Hujus episcopus custos fidei dictus est in concilio Ephesino; beatissimus atque apostolicus vir papa urbis Romæ, quæ est caput omnium Ecclesiarum, in Chalcedonensi; sanctissimus et beatissimus universalis patriarcha magnæ Romæ, ab Athanasio presbytero; eique, ut Valentiniani imperatoris verbis utar, principatum sacerdotii super omnes antiquitas detulit.

Cur tantam a primis sæculis auctoritatem obtinucrit, si quæras, respondebunt Optatus Milevitanus et Petrus Chrysologus, hujus supremæ potestatis originem tribuentes apostolo Petro: Optatus quidem Milevitanus dum his verbis Donatistas ad obedientiam sanctæ sedi Romanæ debitam reducere conatur: Negare non potes scire te in urbe Roma Petro primo cathedram episcopalem esse collatam, qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est. Chrysologus autem his pene similibus ad Eutychem: In omnibus hortamur te, frater honorabilis, ut iis quæ a beatissimo papa Romanæ civitatis præscripta sunt, obedienter atten-

das: quoniam beatus Petrus, qui in p sede et vivit et præsidet, præstat quen fidei veritatem.

Addam tamen cum Patribus concili cedonensis, primos Ecclesiæ Patres! hanc supremam potestatem, Roman fici privilegia quædam ex hoc tril quod urbs Roma imperaret. Unde I sius et Valentinianus imperatores I Aetium scripserunt in Novellis: Cm apostolicæ primatum sancti Petri 🗯 qui princeps est episcopalis corone, d næ dignitas civitatis, sacræ etiam syn marit auctoritas, ne quid præter auch sedis istius illicitum præsumptio a nitatur. Tunc enim demum Ecclesia ubique servabitur, si rectorem suum (universitas. Sed intellige de privile premæ et universali potestati ecck superadditis. Etenim Ecclesia Roma per, id est ante omnes Patrum cos nes, habuit primatum, ut dicitura concilii Chalcedonensis: Et Ab apos inquit Leo Magnus, principibus fa ut Roma gens esset sancta, populu civitasque sacerdotalis et regia, pe beati Petri sedem caput orbis effec præsideret religione divina quam don terrena.

Quamvis autem penes hunc unun

utificem suprema lex esset, tres tab initio patriarchæ fuerunt, scilicet us, Alexandrinus et Antiochenus, n sedes essent Romæ, Alexandriæ et hiæ, apostolis ac imprimis D. Petro iens existimantibus, ut in tribus dius majoribusque civitatibus, tres proi seu primariæ sedes Ecclesiæ instiur. Harum episcopis patriarchæ nok hoc inditum est, quod singuli, sive rum et Ecclesiarum Christianarum seu principes essent, sicut patres faım İsraelitici populi patriarchæ dicti vel quod patrum seu episcoporum es et superiores essent : quomodo s in actis concilii Chalcedonensis vo-

es de omnibus majoris momenti nentra patriarchatus sui limites decer-, ut patet in canone magnæsynodi Nicujus verba sunt: Mos est in Ægypto, et Pentapoli, ut Alexandrinus epistorum omnium habeat potestatem, quot episcopo Romano est consuetudo, siet apud Antiochiam. Sed adverte quod cce canon non tam pro enumerandis s patriarchalibus, quam pro servandis is consuctudinibus editus fuerit, tres in eo tantum designari patriarchas: rest quod revera plures concilii Nimpore Ecclesia non agnovil, iique soli jue instituti fuere.

tamen distitebor quod cum Ecclesia olymita pro matre Ecclesiarum habita apud Theodoretum legere est, hujus lem et nomine et honore patriarchæ lesiæ incunabulis insignitum fuisse. Si i, certum probabo ex canone septimo i Nicæni, in quo hæc habentur: Quia tudo obtinuit et antiqua traditio, ut episcopus honoretur, habeat honoris uentiam, salva metropolis propria digni-3ed jura privilegiaque patriarchalia, si in concilio Chalcedonensi obtinuit, tres Palæstinæ huic pro diæcesi assisunt.

ostquam sedes imperii, quæ ad Coni Magni tempora Romæ fuerat, transst Byzantium, cui nomen Constanlis datum est in honorem istius imris, qui hane iisdem privilegiis ac n donavit Novamque Romam appeloluit, Constantinopolitanus episcoomen et honorem patriarchæ priut probabiliter inferius conjicielur, it. Sed et ad modum Hierosolymitani itatem accepit, juraque nomini convea Patribus concilii Constantinopoli-'imi generalis, qui hunc, ut ex eorum : patet, non patriarcham fecerunt, sed hoc honore donato secundum locum, n, ut vult Socrates, Thraciam pro diœsignarunt. In Theodosio Magno ime statutum est, et postea sub Marciano ilio Chalcedonensi non tantum confiri, sed etiam maxime auctum Patribus ræter Thraciam, Asiam, Pontum, barue provincias subjicientibus hoc ca-

none, qui tot procellas posterioribus sæculis in Ecclesia excitavit: Definitiones sanctorum: Patrum sequentes ubique, et regulam qua nunc relecta est centum quinquaginta Dei amantissimorum episcoporum qui congregati sunt sub piæ memoriæ imperatore magno Theodosio in regia civitate Constantinopoli nova Roma, cognoscentes : et nos eadem definimus de privilegiis ejusdem sanctissimæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ novæ Romæ. Etenim sedi senioris Roma propter imperium civitatis illius Patres consequenter privilegia reddiderunt. Et eadem intentione permoti centum quinquaginta Deo amantissimi, æqua sanctissimæ sedi novæ Romæ privilegia (ribuerunt; s patriarcha Antiochenus princeps grationabiliter judicantes imperio et senatu urbem ornatam, æquis senioris Romæ privilegiis frui, et in ecclesiasticis, sicut illam, majestatem habere negotiis, et secundam post illam existere, et his qui de Ponto sunt, et de Asia, et Thracia diacesibus metropolitanos solos, rursus autem et qui inter barbaros sunt episcopos præfaturum diæceseon ordinari a prædictæ sanctissimæ Constantinopolitanæ sedis sanctissima Ecclesia. Sicque ab hoc tempore quinque patriarchæ in Ecclesia numerari et auctoritatem habere coperunt, scilicet, ut ait Justinianus, beatissimus archiepiscopus et patriarcha senioris Romæ, Constantinopolis, Alexandriæ, Antiochiæ et Hierosolymorum.

Quad autem ad horum jura spectat, ea sunt. Primum de negotiis magni momenti intra fines sui patriarchatus occurrentibus decernere, ut dixi, ex concilio Nicæno. Prælerea si, ut legitur in concilio Chalcedonensi, cum provinciæ metropolitano episcopus vel clericus litem haberet, petebat aut primatem, sive exarchum dicecesis, aut patriarcham; hujusque sententiæ omnino parendum erat, inquit Justinianus, perinde ac si judex ab initio fuisset. Nam contra horum antistitum sententias, non esse locum appellationi, a majoribus nostris constitutum est. Quod tamen Justiniani decretum de sententiis in causis minoribus intellige, cum majoribus, ut ait Valentinianus, beatissimus episcopus urbis Romæ, cui antiquitas sacerdotium in omnes detulit, de episcopis et de fide judicandi potestatem habuerit. Unde hæc leguntur in concilio Sardicensi: Si quis episcopus fuerit depositus judicio epis-oporum qui sunt in vicinia, et dicat rursus sibi defensionis negotium competere, non prius in cathedram alius constituatur, quam Romanus episcopus, causa cognita, sententiam tulerit.

Ad patriarcham eliam spectabat concilia episcoporum ex diversis patriarchatus sui provinciis convocare. Sic Julius papa, cum recens summi pontificis munus accepisset, centum decem et sex episcoporum concilium ex suburbicariis Ecclesiis convocavit, ut Arianam hæresim sua etiam sententia condemnaret. Sic Alexander Alexandrinus, teste Socrate, cum accepisset Arii dogmata et conatus resque ab eo gestas oculis cerneret, iracundia cœpit exardescere, ac concilio multorum episcoporum celebrato, Arium et ejus opinionis fautores presbyterii gradu abdicavit.

Sic in Christianissima et regia urbe Constantinopoli, nova Roma, congregata est magna synodus septuaginta trium episcoporum, præsidente religiosissimo et sanctissimo episcopo Gennadio; et alia sub Menna adversus Acephalos, quæ tomo tertio et quarto Conciliorum leguntur.

Sic Joannes Antiochenus omnes episcopos Syriæ, quibus hucusque adversus Cyrillum atque orthodoxos Ephesi congregatos comministris usus erat, ad synodum venire jussit, ut Nestorium ejusque hæresim condemnarent, et communionem cum Romano pontifice, Cyrillo Alexandrino omnique catholica Ecclesia, a qua schismate rescisi fuerant, redintegrandam decernerent.

Sic denique Joannes Hierosolymorum patriarcha synodum trium Palæstinarum congregavit contra Severum, Petrum, ac Zoaram hæreticos, ut ex ejus epistola synodica

constat.

Tandem jus his omnibus commune fuit, saltem a tempore quo ab imperatoribus libertas Ecclesiæ data est ordoque hierarchicus per diœceses perfecte institutus, patriarchatus sui viciniores metropolitas et episcopos ut plurimum ordinare aut confirmare: licet non omnes eodem modo hoc usi sint. Etenim, ut ait Justinianus, quidam in provinciis in quibus morabantur, metropolitanorum, sed etiam aliorum episcoporum qui sub eis erant, ordinationes faciebant. Constantinopolitanus metropolitas solos Ponti, Asiæ et Thraciæ; et episcopos qui in barbaricis erant, ut loquuntur Patres concilii Chalcedonensis, ordinabat Antiochenus, sicut metropolitanos auctoritate ordinabat singulari, sic et poterat impedire ne episcopi sine permissu conscientiaque sua crearentur. Pro Romano Siricii epistolam facile proferrem, nisi apud peritos incertæ esset fidei, qua statuitur ut extra conscientiam apostolicæ sedis, hoc est primatis, quippe qui hajus vicarius erat, nullus auderet ordinare episcopum. Sed qui tantisper epistolas Gregorii Magni legerit, haud ignorare potest hunc summum pontificem non tantum ex propria provincia, sed etiam ex pluribus aliis innumeros episcopos ordinasse et confirmasse. Audiamus quid ad Joannem subdiaconum de consecratione Constantii Mediolanensis episcopi electi scribat: Etsi nulla eos diversitas ab electionis unitate disterminat, si quidem in prædicto filio nostro Constantio omnium voluntates atque consensum perdurare cognoscis, tunc cum a propriis episcopis, sicut antiquitatis mos exigit, cum nostra auctoritatis assensu, solatiante et auxiliante Domino, facias consecrari : quatenus hujusmodi servata consuetudine, et apostolica sedes proprium vigorem retineat, et a se concessa aliis jura non minuat. Eumdem Gregorium non minorem auctoritatem in Rayennensem metropolitam exercuisse testatur Joannis Ravennensis episcopi epistola ad cum scripta, quæ se a prædecessore ejus ordinatum et privilegia accepisse fatetur. Eadem ratione in Ægypti patriarchatu, ita necessaria erat confirmatio patriarchæ in

clectionibus episcoporum, ut Synesius ad Theophilum Alexandrinum scribens, hec unum requiri dicat electis episcopis Palebiscæ, Hydracis et Olbii. Et quod de Hierosolymitano idem sentiendum sit, haud dubium esse potest, cum ex philosophorum placitis, qui habet esse habeat etiam consequentia ad esse, hoc est entis sui generis proprietates. Unde, ut refert Evagrius, Theodosio facto episcopo Hierosolymitano in locum Juvenalis, multi ex Palæstina ad eum veniebant, ut episcopi consecrarentur:

Sub patriarchis et supra metropolitanos fuerunt exarchi, seu primates, qui, ut ait Balsamon, non unius tantum provincia metropolitani erant, sed totius diæcesis, qua multas in se provincias continebat. Sic episcopus Cæsareæ Cappadociæ Ponti exarchas dicitur, et Ephesinus exarchus Asiæ. Sic apud sanctum Leonem Anastasius episcopus Thessalonicensis primas Illyrici orientalis instituitur, ut partem curæ quam sommus ille pontifex universis hujusce tractus Ecclesiis potissimum ex divina institutione debebat, susciperet, et remotis ab apostolica sede provinciis visitationem suam impenderel. Sic Cæsarius Arelatensis Galliarum primas a Symmacho sactus, ab eo munus accepit, ut, manentibus his quæ Patrum constituta singulis Ecclesiis concesserunt, circa hac quæ in Galliæ provinciis de causa religionis emergerent, solertia sua invigilaret.

Quod ad horum officium spectat, sí cui clerico, ut dicitur in concilio Chalcedonessi, lis erat cum provinciæ metropolitano, dieceseos exarchum adibat. Si, ut fuse declarat Leo Magnus, ex diversis provinciis cogenda erat synodus, ad exarchum sive primatem speciabat. Ac si aliquid grave pro tota diœcesi decernendum erat, in solim exarchi aut patriarchæ stabat potestate. Um cum diœcesis Pontica fines amplissimos haberet, Cappadociam scilicet, Pontum, Bithniam, Galatiam, Paphlagoniam et Armeniam provincias complectens, nulla ex haren numero fuit, ut inferius dicetur, in qua Basilius Cæsariensis episcopus et totius diæctsis exarchus, aliquod sui juris potestatisque exemplum non ediderit. Idem de Arclatensi primate facillimum est probare, quodque non solius provinciæ Arelatensis curam gereret, sed etiam ex Galliæ universæ provisciis synodos convocaret, inter quoscunque clericos lites componeret, et litteras formatas peregrinis, qui in alias diœceses iter faciebant, tribucret: cum id disertis verbis exprimatur in epistolis variis summorum postisicum, quarum verba suo loco referenter. Nec est de aliis primatibus aliter senticades.

Magna etiam dispositione provisum est, inquit Leo, ne omnes sibi omnia rindicarent, set essent in singulis provinciis singuli episcopi, quorum inter fratres haberetur prima sententia. Hi, ex Isidoro Hispalensi, metropolitasi, a mensura civitatum, sive metropole quarem episcopi erant, vocati fuerunt, singulis provinciis præemiuebant, horum auctoritati et doctrinæ cæteri sacerdotes subjecti erant, sine his nihil magni momenti cæteris epi-

ere licebat post principem quantum , ut in Digestis legitur, sollicitudo us provinciæ quantum ad ecclesiatropolitanis commissa erat. Clarist hoc in canone trigesimo quinto um, qui sic habet : Episcopos genularum scire convenit quis inter eos beatur, quem velut caput existiment, nplius præter ejus conscientiam geım illa sola singuli, quæ parochiæ t villis quæ sub ea sunt, competunt, e præter omnium conscientiam faciat tic enim unanimitas erit et glorificais per Christum in Spiritu sancto. era horum erat auctoritas in stauæ ad communem provinciæ utilictabant, ut ex constitutione Nicæıtrum, firmitas corum quæ gerebanamquamque provinciam his tributa uncque canonem ediderit Antiocheus sub Julio: Episcopos qui sunt ique provincia scire oportet episcopræest metropoli, etiam curam sutius provinciæ, eo quod in metropojuaque concurrunt omnes qui habent Unde visum est eum quoque honore :: reliquos autem episcopos nihil maenti aggredi sine ipso, ut vult qui ab inuit Patrum canon : vel sola, quæ cujusque parochiam conferunt, et quæ ei subsunt. Nulla censebatur synodus, nisi ea cui aderat metro-; et si quis præter ejus sententiam erat episcopus, hunc sacra synodus efinivit episcopum esse non oporte-Innocentius primus varia præscriricio Rothomagensi episcopo, quæ ovincia observanda erant, ante omipit: Ut extra conscientiam metro-:piscopi nullus audeat ordinare epi-Integrum enim est, inquit, judicium ırimorum sententiis conlirmatur. ibit Hilarus papa Ascanio Tarracotropolitano, his verbis: Hoc autem juxta eorumdem Patrum regulas voistodiri, ut nullus præter notitiam isensum fratris Ascanii metropolitani us consecretur antistes, quia hoc et lo tenuit, hoc trecentorum decem et ctorum Patrum definivit auctoritas. autem solum corum suffragium in episcopis uon sufficeret, quippe qui i suffragancorum provinciæ consenentur, ut inferius dicetur : attamen, ını forte personam partium se vota it, metropolitani judicio is alteri ur, qui majoribus et studiis juvabaeritis. Præterea, inquit Innocentius dictum Victricium, si quæ causæ vel nes inter clericos tam superioris ıuam inferioris exortæ fuerant, se-Nicænam synodum, congregatis ejusvinciæ episcopis, a metropolitano tertur. Prohibet etiam Hilarus papa in ne ulli clerici præter metropolitani ım in aliam provinciam proficisci Præcipitque concilium Epaonense ut andis divinis officiis ordinem quem litani tenent, comprovinciales obser-

vent. Addam denique bunc morem in Ecclesia invaluisse, ut summus pontifex et patriarchæ metropolitanis scriberent quæ in eorum provincia observanda judicabant, ut eadem ipsi suffraganeis episcopis postea denuntiarent. Unde hæc scribit Innocentius primus ad Aurelium: Frater charissime, hæc velim cuncta recitanda per omnes Africanas Ecclesias scripta dirigas. Hæcque Leo Magnus ad Nicetam metropolitanum Aquileiensem : Hanc autem epistolam nostram, quam ad consultationem tuæ fraternitatis emisimus, ad omnes fratres et comprovinciales tuos episcopos facies pervenire, ut in omnium observantia data præsit auctoritas. Et quis ex jurisconsultis nescit Justinianum imperatorem hæc in Novellis statuere? Sanctissimi patriarchæ uniuscujusque diæcesis hæc proponant in Ecclesiis sub se constitutis, et manifesta faciant Deo amabilibus metropolitanis quæ a nobis constituta sunt: illi quoque rursus etiam ipsi proponant in metropolitana sanctissima Ecclesia, et constitutis sub se episcopis hæc manifesta faciant. Illorum vero singuli in propria Ec-

clesia hæc proponant.

Restat episcoporum ordo, quorum singuli singulis Ecclesiis præsiciebantur, populos sibi commissos prædicationis verbo pascentes, sacramenta per se vel per alios administrantes. pænitentibus manus et pænitentiam pro delictorum gravitate imponentes, clericos ordinantes, ac, ut paucis dicam, omnia parochiæ suæ 'munia sub metropolitanorum auctoritate obeuntes. Horum electio, examen, professio fidei, ordinatio, officium et auctoritas, sic paucis describuntur in concilio Carthaginensi 1y: Qui episcopus ordinandus est, antea examinetur si natura sit prudens, si docilis, si moribus temperatus, si vita castus, si sobrius, si semper suis negotiis cavens, si humilis, si affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus; et ante omnia, si fidei documenta verbis simplicibus asserut, id est, Patrem, et Filium et Spiritum sanctum unum Deum esse confirmans, totamque Trinitatis Deitatem coessentialem et consubstantialem et coæternalem et coomnipotentem prædicans; si singularem quamque in Trinitate personam plenum Deum, et totas tres personas unum Deum; si incarnationem divinam non in Patre, neque in Spiritu sancto factam, sed in Filio tantum credat: ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in homine hominis matris filius, Deus verus ex patre, homo verus ex matre; carnem ex matris visceribus habens, et animam humanam rationalem : simul in eo ambæ naturæ, id est Deus et homo, una persona, unus Filius, unus Christus, unus Dominus creator omnium quæ sunt et auctor, et Dominus, et rector cum Patre et Spiritu sancto, omnium creaturarum : qui passus sit vera carnis passione, mortuus vera corporis sui morte, resurrexit vera carnis suæ resurrectione, et vera animæ resumptione, in qua ve-niet judicare vivos et mortuos. Quærendum etiam ab eo, si Novi et Veteris Testamenti, id est Legis et Prophetarum, et Apostolorum,

unum eumdem credat auctorem et Deum; si diabolus non per conditionem, sed per arbitrium factus sit malus. Quærendum etiam ab eo, si credat hujus quam gestamus, et non alterius carnis resurrectionem; si credat judicium futurum, et recepturos singulos pro his quæ in carne gesserunt, vel pænas vel gloriam; si nuplias non improbet; si secunda matrimonia non damnet; si carnium perceptionem non culpet; si panitentibus reconciliatis communicet: si in baptismo omnia peccata, id est, tam illud originale contractum quam illa quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur; si extra Ecclesiam catholicam nullus salvetur. Cum in his omnibus examinatus inventus fuerit plene instructus, tunc cum consensu clericorum et laicorum, et conventu totius provinciæ episcoporum, maximeque metropolitani rel auctoritate vel præsentia ordinetur episcopus. Suscepto in nomine Christi episcopatu, non suæ delectioni nec suis motibus, sed his Patrum definitionibus acquiescat. In cujus ordinatione eliam atas requiratur, quam sancti Patres in præeligendis episcopis constituerunt.

Episcopus cum ordinatur, duo episcopi ponant et teneant Evangeliorum codicem super caput et cervicem ejus, et uno super eo fundente benedictionem, reliqui omnes episcopi qui adsunt, manibus suis caput ejus tangant. Non longe ab ecclesia hospitiolum habeat.

Vilem supellectilem et mensam ac victum pauperem habeat, et dignitatis suce auctorita-

tem fide et vitæ meritis quærat.

Gentilium libros non legat, horreticorum au-

tem pro necessitate et tempore.

Gubernationem viduarum et pupillorum ac peregrinorum non per seipsum, sed per archipresbyterum aut per archidiaconum agat. Tuitionem testamentorum non suscipiat.

Pro rebus transitoriis non litiget provo-

calus.

Nullam rei familiaris curam ad se revocet, sed lectioni et orationi et verbi Dei prædicationi tantummodo vacet.

Ad synodum ire non sine satis gravi necessitate inhibitatur: sic tamen, ut in sua persona legatum mittat, suscepturus salva fidei veritate quidquid synodus statuerit.

Sine concilio clericorum suorum, clericos non ordinel, ita ul civium conniventiam el tes-

timonium quærat.

Nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum: alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum sententia confirmetur.

De loco ignobili ad nobilem per ambitionem non transeat, nec quisquam inferioris ordinis clericus. Sane si id utilitas Ecclesiæ fiendum poposcerit, decreto pro eo clericorum et laicorum episcopis porrecto, in præsentia synodi transferatur, nihilominus alio in locum ejus episcopo subrogato.

Rebus Ecclesiæ tanquam commendatis, non

tanquam propriis utalur.

Denique in ecclesia et in consessu presbyterorum sublimior sedeat. Intra domum vero collegam se presbyterorum esse cognoscat.

Hæc ex concilio Carthaginensi quarto, quæ, licet longiascula, referre haud moratus

sum ob singularem verborum et doctrine præstantiam, et quod in iis præcipua omnia quæ de antiqua episcoporum politia dici possunt paucis reperiantur. Sed satis de quinque episcoporum generibus deque eorum dignitate, auctoritate et muniis, quæ ne de ignoto agere videremur præmittenda duximus.

De his nobis sigillatim dicendum, et que in universa Ecclesia sedes patriarchales, exarchicæ, metropolitanæ, et episcopales fuerint, per ordinem cum Deo narrandum. Dicemus autem ex cpistolis summorum pontificum, ex conciliis, ex Patribus, ex historia ecclesiastica et civili, et ex peritissimis primorum Ecclesiæ sæculorum geographis, et per ipsamet eorum quantum in nobis crit veri a, ut potiori ratione antiqua censeatur bæc Notitia. Sic veterem Ecclesiæ ordinem, hoc est catalogum sedium episcopalium Ecclesia, proutaliæaliis subjiciebantur, illustrabimus; id autemusque ad finem sexti sæculi mortemque D. Gregorii Magni, cum post hæc Ecclesia ab imperatoribus, quantum ad diœceses

maxime, immutata fuerit.

Cum autem omnis doctrina methodo clarior atque intellectu facilior fiat, eumdem ordinem sequemur quem imperator Constantinus et postea Theodosius, Arcadius et Honorius in inagistratuum imperii descriptione. Atque ad id potissimum adducti sumus, quod tunc Beclesia, quasi commensurata fuerit imperie. eaque paucis admodum in provinciis extra imperii fines rad:ces fixerit. Romanus patriarcha solos Caledonios et Hybernos adjecit, Alexandrinus, Indos et Æthiopes; Antiechenus, Persas et Babylonios; Constantino-politanus vero, reliquas ex barbaris Asia provinciis, scilicet Russiam, Scythiam et Samatiam Asiaticas. Adde guod, sicut nalles ordo claricr, ita nec ullus convenientier, cum magna ex parte antiqua diœcese ecclesiasticarum divisio civili conformis fuent Ecclesia orbem suum distribuit in patrischatus, quibus patriarchas præfecit, s imperatores imperium suum diviserant la præsecturas, quæ a præsectis prætorio ad nistrabantur. Ecclesia patriarchatus in di ceses ex pluribus provinciis compositas exarchis seu primatibus suis divisit, sicut imperatores præfecturas item in diœceses subiectas vicariis præfectorum. Ecclesia dicast provincias singulis metropolitanis distribuit, sicut imperatores easdem singulis præsidibus provinciarum commiserant. Design Ecclesia unamquamque civitatem propre episcopo et cleri sui concilio regendam dedit, sicut imperatores has omnes curialibes magistratibus administrandas subjecerast. Cum igitur eadem ratio in divisione utrimque imperii ecclesiastici et civilis servata fuerit, pene eumdem ordinem in illustrant Ecclesiæ notitia servabimus quem imperatores in describendis imperii sui magistratibes-Si quidquam dissimile reperiatur, una cassa erit diversus numerus antistitum et magistratuum. Non enim idem fuit, cum quinque patriarchas Ecclesia agnoverit, licet imperium quatuor tantum præfectos præforio, d

ures exarchos seu primates, arios, nec semper iidem limites olitanorum et præsidium promo sæpe factum sit in ordine it civitas unius provinciæ suhaganca esset metropolis civilis neiæ vicinæ. Quæ autem diæciæ et civitates in unoquoque uerint, in singulorum descripbulis adnotabimus.

æ forte sedes episcopales præelut e tenebris innumeras eruimus, a nohis omittantur, et adhuc tenehris ipsis obvolutæremancant, ignoscet, ut spero, lector. Siquidem in aurifodinis fossoribus etiam perspicacioris visus venia datur, si quædam auri semina inter arcnas reliquerint. Sicut et primis qui in regiones aliquas descendere, si earum loca quædam adhuc ignota in relationibus suis omittant. Si post aciquot an cos iterum in orbem Ecclesiæ hunc lustraturus venero, nova firsitan dabo. Interim grato animo lector accipiat quæ lubenti et benevolo nunc largior.

ESCRIPTION DU PATRIARCAT ROMAIN

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL

DANS SA

GEOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

DES SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE.

t cette description du patriarle P. Charles de Saint-Paul il était supérieur aux autres qu'ils lui étaient soumis. Il e les différentes divisions de l'empire; il établit que tout l'Occident formait le diocèse de ce patriarcat, puis il énumère les diverses contrées de cet immense diocèse.

um Romanum ante alios, ut gredior: quippe cujus patriaratrum in conciliis Africanis, riarcharum ab Athalarico rege orum; et is ad quem, secunadinem, judicium de side et de sicibus spectat, à Valentiniano uncupetur. Non enim cæteris nandus est, sed adeo eminens, clesiæ sæculis supremam dignilatemque super alios habuerit. it hujus conditio, ut, licet om-, ipsius tamen persona a nullo erit. Unde tam illustris veritatestis lidelissimus adversus inachi accusationem sexto sæ-, ait: Aliorum forte hominum voluit homines terminare; sed æsulis, suo sine quæstione reser-. Voluit beati Petri apostoli elo tantum debere innocentiam, i discussoris indagini inviolaconscientiam. Hæc ille. Imo li suæ consilio, decreta quæ in mieris patriarchis, juxta apomorumque Patrum traditiones. erant, lunc statuebat; reprount, saltem in hac parte, et um Ecclesæ fuit, concilia quæ auctoritate et consensu, quidusurpare tentarunt. Id de Ane legitur apud Socratem, cum loquens qui hoc sine conomani pontificis celebraverant,

scribit: Itaque Julius litteris contrariis ad ipsum missis, episcopis qui Antiochiæ convenerant per litteras respondet. Ac primum docet quantum molestiæ et acerbitatis eorum epistola ipsi attulisset; deinde eos contra Ecclesiæ canones egisse, quod illum ad concilium non vocassent; quippe cum canon eccle-siasticus vetet ne decreta absque sententia episcopi Romani Ecclesiis sanciantur. At quis illustrior testis hujus supremæ jurisdictionis imperatore Valentiniano, qui hæc in novella, Leonis Magni papæ tempore, circa ejus auctoritatem constituit : Ne levis, inquit, saltem inter Ecclesias turba nascalur, vel in aliquo minui religionis disciplina videatur, hoc perenni sanctione decernimus, ne quid tam episcopis Gallicanis quam aliarum provinciarum contra consueludinem veterem liceat sine viri venerabilis papæ Urbis ælernæ auctoritale tentare; sed illis omnibusque pro lege sit, quidquid sanxit vel sanxerit apostolicæ sedis auctoritas. Ita ut si quisquis episcoporum ad judicium Romani antistitis evocatus venire neglexerit, per moderatorem ejusdem provinciæ adesse cogatur per omnia servatis quæ divi parentes nostri Romanæ Ecclesiæ detulerunt. Nec tamen aliud omittam argumentum, quod ejus est virtutis ut adversus illud nahil nisi injuste possit objici : scilicet accusationes et appellationes illorum patriarcharum apud Romanum, Romanique sententias in causis corum etiam cum synodis latas.

De Constantinopolitano patriarcha impri-

mis dicam. Flavianus, hujus sedis episcopus, a synodo depositus, statim Romanum pontificem per libellos appellavit, ut Valenlinianus imperator testatur ad Theodosium Orientis imperatorem, verbis que hic referantur dignissimis. Quam nos a nostris majoribus habemus traditam, debemus cum omni competenti devotione defendere, et dignitatem propriæ venerationis B. apostolo Petro intemeratam et in nostris temporibus conservare : quatenus beatissimus Romanæ civitatis episcopus, cui principatum sacerdotii super omnes antiquitas contulit, locum habeat ac facultatem de fide et sacerdotibus judicare, domine sanctissime pater et venerabilis imperator. Hujus enim rei gratia, secundum solemnitatem conciliorum, et Con-stantinopolitanus episcopus eum per libellos appellavit, propter contentionem quæ orta est de fide. Si quis etiam Acacium Constantinopolitanum episcopum a Felice tertio condemnatum et depositum ignorat, ipsius Felicis non tantum concilii nomine scribentis, sed et propria auctoritate fungentis, epistolam ad eumdem Acacium legat, ibi hujus depositionis sententiam reperiet. Habe, inquit, cum his quos libenter amplecteris portionem, ex sententia præsenti, quam per tuæ tibi direximus Ecclesiæ defensorem : sacerdotali honore et communione catholica, nec non etiam a fidelium numero segregatus, sublatum tibi nomen et munus ministerii sacerdotalis agnosce, sancti Spiritus judicio et apostolica auctoritate damnatus. Sed non minus authentica quam illustris est alia depositio Anthimi, ejusdem Constantinopolitanæ Ecclesiæ patriarchæ, per Agapetum Romanum pontificem, qui etiam, hoc deposito, Mennam in ejus locum substituit, ut legitur actione prima concilii Constantinopolitani sub Agapeto et Menna, verbisque adeo expressis, ut nullus supersit dubitandi locus quin supremam habuerit Romanus pontifex in Constantinopolitanum auctoritatem. Ea sunt : Misit itaque Deus huic civitati Agapetum, qui vere ἀγαπητὸς, id est dilectus a Deo et hominibus, pontificem antiquæ Romæ, in depositione Anthimi et prædictorum hæ-reticorum, tanquam olim Petrum magnum apostolum Romanis, in depositione Simonis Cretiani. Iste ergo honorabilis vir, sciens per libellos plurimorum nostrorum ea quæ inique contra Ecclesias præsumpta suere, ea ipso visu semel accipiendo, neque ad visum suscipere voluit Anthimum furentem adversus canones; sed nunc juste ejecit de sacerdotali sede civitatis suæ et coopitulante et coadunato catholicæ fidei et divinis canonibus vestro imperio, præsecit ipsi Ecclesiæ sanctissimum Mennam, rectæ fidei, et vitæ pudicæ, et honestæ conversationis, et infirmantium sibi in injungenda dispensatione approbatis-

Hæcce aliaque hujusmodi a summis pontificibus synodice, ut moris tunc erat in rebus magni momenti, hoc est ex synodorum sive generalium, sive occidentalium sententia, ut plurimum facta esse non ignoro; sed non obstat quominus eos Constantinopoli-

tani patriarchæ superiores agnoscamus, cum synodis semper per legatos præfuerint, aut eas confirmarint, ipsæque generales nomine Romanorum pontificum sæpius decreta similia ediderint. Id de Ephesina certum est, con ab ejus Patribus circa ejus celebrationem et Nestorii condemnationem scribatur: 🗚 🗠 quam sanctissima hæc synodus conveniret, Cælestinus sanctissimus magnæ Romæ episcopus per litteras suas indicaverat, Cyrilloque sanctissimo Deoque dilectissimo magne civitatis Alexandrinæ episcopo, ut suas vicas subiret, commiserat. Et alibi : Coacti per sacros canones et epistolam sanctissimi Patris nostri et comministri Calestini Romana Ecclesiæ episcopi, lacrymis subinde perfusi ad lugubrem hanc contra eum sententiam necessario venimus. Idem Patres Chalcedonenses ad Leonem fatentur his verbis: Quibus quidem sicut membris caput præcras in his qui tuum tenebant ordinem, benevolentiam praferens. Quapropter non nisi his verbis sententiam adversus Dioscorum protulerunt: Unde sanctissimus et beatissimus archiepiscopus maynæ et senioris urbis Romæ, Leo, per ws et per præsentem sanctum synodum, une cum ter beatissimo et omni laude digne besto Petro apostolo, qui est petra et crepido catholica Ecclesia et recta fider fun lamentum, nudavit eum tam episcopali dig**n**it**et** quam ab omni sacerdotali ministerio.

De patriarcha Alexandrinæ Ecclesiæ. quod Romano subjectus exstiterit, indicare videtur exemplum Dionysii hujus urbis ae tistitis, apud Dionysium Romanorum ep copum accusati, cum non nisi ante superisrem accusationes institui soleant; maxime que favet quod ejus judicium subire non recusarit, imo libellos et apologiam miserit, ut se ab hæreticorum sententia alienan esse probaret. Eadem ratione ductus Jos nes Talaia ejusdem sedis patriarcha, inqui Liberatus, ejectus de sede Alexandrina proter Petrum Moggum, sumptis a Calen Antiocheno synodicis intercessionis littei Romanum pontificem Simplicium appellati Sed quis non legit apud historiæ scripters Athanasium Alexandrinum ante hunc, Jam Romani sententia absolutum, suæque 🚅 redditum, sicut et Paulum Constantinopolitanum, Asclepam Gazæ, Marcellum Ancyre, et Lucium Adrianopoleos. Id narrat Socrates his verbis: Julius vero, quoniam Eccles Romana privilegium præter cæteras obtingbat, litteris suis ad episcopos Orientis liberius perscriptis, illorum partes tueriste det: in Orientem litteras mittit, quo et sum cuique locus restitueretur, et eos qui illes lemere abdicaverant graviter reprehendent Hunc præsulem ex synodi etiam Sardicessis ordinatione ad Alexandrinos remissumscio, sed ejus et Julii decretum pro uno habenden esse tanto verisimilius duco, quod hojes synodi Patres ad sedem Romanam judiciu de episcoporum depositionibus remiserist.

Antiochenum patriarcham non minus Romano subditum fuisse satis clare probabe, si Juvenalis Hierosolymitani verba ad Patres concilii Ephesini, cui etiam aderat, retulero.

🥻 , Joannem reverendissimum opum, hac suncta et mogna es do considerota, confestim ac-lis quæ ilti objiciuntur se pur-estolicam sedem magnæ Romæ entem , et obedientiam et ho-postolico s'netæ Dei Ecclesiæ m enim legendum est Hierodoctissime multis ratio abus alis Perron us, interpretatus-(6), aj ud quem maxime mos Leo ordine et traditi ne, ut ichena diriga ur, et apud eum fit ut longe ante hanc ynonosateno Antiochia præsule ilio ejusdam urbis, Domnoque aubstituto, cum Paulos huic re recusaret, Aurelianus im-, inquit Eusebius, licet sedi from offensus, convenienter pic sedes Anti chena tribuepanus pontifex assidentibus æquum judicaret. Sed et ad-Antiochenæ Ecclesiæ patriar-Chalcedonensi ea potissiguitum et acceptum fuisse , mum hujus sedis episcopum, n, Leo Romanus judicaverat , atolius Constantinopolitanus concilii Chalcedonensis.

rcha Hierosolymitano dicen-acd quis hunc Romano submbiget, si alios, ut satis fuse est corum electionem Romat, lapsos in fide de throno babatque, variaque in eos a exercebat? Ne tamen hu-ependentiam, heet certissiobatione relinquamus, Innoto ad Hieronymum scribeneram, qui judices huic prosus Joannem Hierosolymitaem ferat, asseritque se jani cunique hortatum esse ut ageret. Quid plura? cum his asi clarioribus solis radiis, patriarchas Romani auctoit; nec jam dubitari possit copus patriarcharum, ut in is libri ex Cassiodoro dixi-Reclesse saculis ab omnibus ilus faera.

d præter summum illum hotiam patriarchæ nomine doquod existimem dubitare
in in libelio magno Leoni et
donensi a Sophronio obla o,
et patriarcha magnæ Romæ
Agapetus archiepiscopus et
norum, in epistola episcotorum (vientis contra Anthidubi avit Justinianus impea inter patriarchas assignare
m ait: Jubemus ut beatissiet patriarchæ, hoc est, semstantinopolis, Alexandræ,
ficrosolymorum, in ordinam prabeant quæ p aberi mos

Sed quinam limites fuerint Romani patriarchatus, quosque illi præscripserit nas-cens Ecclesia, non ita clarum est, ac eo dif-ficilius perspici potest, quod partitio diæ-cesean et provinciarum ec lesia-licarum, ut plurimum conformis fuerit civile principum dispositioni, quæ sæptus ad nutum co-rum mutata est. Prima auctorem habuit Augustu o, qui, deleta antiquæ administrationis forma, orbem imperii modo nove mo-narchiæ accommodato divisit, ut accurate docet Dio Cassius. Secunda ab Adriano facta est, a prima non adeo discrepans. Tertia a Constant no, in præfecturas, diœcises et provincias; et quarta a diversis imperatoribus, quorum plutes ex una provincia aut diœ-cesi duas fecerunt, maxime post imperii di-visionem inter Gracos et Latinos. Quanivis autem, ut alt Innocentius primus, hand con-venieus sit ut ad n obditatem mundanarum necessitatum Ecclesia commutetur, bonoresque aut div siones patiatur quas pro suis causis faciendas esse duxerunt imperatores, imo pristinus provinciarum mos sit conservandus : attamen experientia docuit ad civilium dignitatum mutationes, ecclesiasticas muta-tas esse, imperatoribus sic statuentibus. Nec Ecclesia, quæ imperatorum patrocinio summe primes sæculis indigeb t, id recusavit. Unde in concilio Chalcedonensi decretum est ut civiles el publicas formas ecclesiasticarum parociarum ordo consequeretur, adeo ut, inquiunt Patres, si qua civitas potestate imperiali novata esset, aut in costerum inno-varetur, civiles dispositiones et publicas, ecclesiasticarum quoque paræciarum ordines subsequerentur.

Fator mihi certum videri patriarchatum Romanum ex cucctis occidenta ibus Ecclesius coaluisse. Idque imprimis probator verbis prisci illius auctoris, qui aiquot opera, his nomen Clementis apponens, promulgavit, et quem peritores critici ciria annum ducentes mumi scripsis e existio ant. Is enim in priori parte epistolæ Chimentis ad Jacobum scribit, Petro apostolo fuisse præceptum ut obsi uriorem mundi plagam Occ dentis illiaminaret. Istud præterea semper Græci, licet schismatici, contessi sun', ac inter eos discritisime Zonaras et Balsamon in expositione sexti canonis Nicæm. Zonaras quidem bæc habet: Alexandrinum igitur episcopum irs qui in Ægypto sant, Libyr et Pentapoli præsidere jubet; Anti chenum subjectis sibi provinciis, Syrte nimirum, Cælesyria, Ciliciæ, utrique Mesopotamia; utiosque episcopos suis quemque regionibus præsic, quemandinodum et Ecclesia Romana antistes, ut occidentales provincias regat, mos obtinuit. Balsamonis autem verba nullatenus discrepant: Sextus, inquit, et septimus canon statuunt quituar patriarchas, ridelicet Romanum, Alexandrinum, Antiochensem et Hierosolymitanum (de Constantinopolitano enim in aliis canonibus dicetur) ex antiquis moribus honorari: et Alexandrinum quidem episcopum præesse provinciis Libyæ, et Ægypti, et Pentapolis: Antiochenum similiter Syriæ, t ælesyriæ, Mesopotamiæ et utrique Ciliciæ;

Hierosolymitanum autem provinciis Palætinæ, Arabiæ, et Phænices. Quaniam, inquit, et Romanus episcopus præest occidentalibus provinciis. At si schismaticorum testimonium cuiquam suspectum esset, licet fide tanto digniores sint, quanto veritas ab adversariis ipsis expressa atque extorta certior esse videatur, adhibebo testem divum Hieronymum, qui hæc ad Marcum scribens : Hereticum me cum Occidente, hæreticum me cum Ægypto, hoc est cum Damaso l'etroque condemnert; Damaso episcopo Romano Occidentem velut patri rehalem diœcesim tri-buit, a que ac Ægyp um Petro Alexandrino episcopo. Adhibebo D. Augustinum Occidentis Ecclesias Romanæ tribuentem, etiam Africanas, ut carum partes, cum in libris contra Julianum, prolatis adversus Pelagianos sententiis Irenæi Lugdunensis, Cypriani Carthaginensis, Rhetici Augustodunensis, Olympii Hispaniarum, Hilarii Pictaviensis. et Ambrosii Mediolanensis, addit: An ideo contemnendos putas, quia accidentalis Ecclesiæ sunt omnes, nec ullus in eis est c mmemoratus a nobis Orientis episcopus? Quid ergo faciemus, cum illi Græci sint, nos Latini? Puto tibi eam partem orbis sufficere debere, in qua primum aportolorum suorum voluit Dominus gloriosissimo martyrio coronare. Cui Ecclesiæ (scilicet occidentali) præsidentem beatum Innocentium si audire voluisses, jum tunc periculosam juventutem tuam Pelagianis laqueis exuisses. Adhibebo Gregorium Nazianzenum asserentem, carmine de vita sua, autiquam Romam recta in fide ambulare, totumque Occidentem salutari verbo ligatum tenere, prout convenit civitatem illam, quæ mundo præest universo. Plura his addere quis non superfluum existimabit? Prodeat adhuc tamen Agatho in epistola synodi cc identalis ad orientalem, quæ actione quar a synodi sextæ generalis legitur, cuque hæc est inscriptio : Agatho episcopus servus servorum Dei, cum universis synodis subjacentibus concilio aportolicæ sedes; eumque dicentem audiamus harum synodorum episcopos ad Oceani usque plagas suas diæceses habuisse, ad occidentem septentrionemque habitasse, inter Longobardos et Sclavos, inter Francos, Gothos et Britannos versato, esse, hoc est, per Italiam et Illyricum, per Galliam, Hispaniam, Britanniam fusos ac sparsos fuisse. Hæc habet: Sperabamus deinde de Britannia Theodorum confamulum atque coepiscopum nostrum magnæ insulæ Britanniæ archiepiscopum et philosophum, cum aliis qui ibidem asque hactenus demorantur, exinde ad nostram humilitatem conjunge e, atque diversos hujus concilii episcopos in diversis regionibus constitutos: ut a generalitate totius concilii :ervilis nostra suggestio fieret; ne si tantum pars quod ag:batur cognosceret, partem lateret : et maxime quia in medio gentium, tam Longobardorum quamque Sclavorum, nec non Francorum, Gallorum et Gothorum, atque Brit innorum, plurimi confamulorum nostrorum esse noscuntur, qui et de hoc curiose satagere non desistunt, ut cognoscant quid in causa opo-

stolicæ fidei peragatur : qui quantum prodese possunt, dum in consonantia fidei nobiscum tenentur nobisque concorditer sentiunt: tantum, quod absit, siquid scandali in fide capitulo patiantur, invenian ur infesti atque contrarii. Nos autem, licet humillimi, summis viribus enitimur, ut Christiani vestri imperii respublica, in qua B. Petri apostolorum prin cipis sedes fundata est, cujus auctoritatem omnes Chiistianæ nobiscum nationes venerantur et colunt, per ipsius beati Petri opostoli reverentiam, omnium gentium sublimior esse monstretur. Personas autem de nostre humilitatis ordine prævidimus dirigere, ad vestræ u Deo protegendæ fortitudinis vestigia, quæ omnium nostrum, id est universorum per septentrionales vel occiduas regiones ep scoporum suggestionem, in qua el apostolica nostræ fidei consessionem prælibavimus, offerre debeant.

Quod'si ad hos tanti nominis testes ratio quæpiam addenda est, unam, sed clarissimam afferam. Quinque sunt tantum patriarchatus, ut ex testimoniis in procemio adduct secrtum est; at ex communi omnium consensu, quatuor fuerunt in Oriente, scilicet Constantinopo!itanus; A'exandrinus, Antiochenus et Hierosolymitanus; nec ullus corum quidqua n jurisdictionis habuit in Occidente: unde sequitur Romanum pro dicecsi Occidentem universum obtinusse. Ratio non minus evidens quam certa est.

Sed quæ diæceses et provinciæ in Occidente Romano patriarchæ suldito continerentur, nunc videamus; ac pr.mum, quid nomine Orientis et quid nomine Occidentis apud historiæ civilis scriptores intelligator. Jam Taciti tempore orbis in Orientem et Occidentem dividebatur, imo et ante cum sub Machabæis. Sed ab hinc, uterque tribus potissimum modis sumptus est, variosque terminos pro varietate temporum habuit. himo sumitur Occidens pro tota Ruropa, que ab oceano Atlantico ad mare Ægeum, letum Euxinum, Meotim Paludem et Aurim Tanaim extenditur, solis additis Rome septem Africæ provinciis; coque Antonia et Geta Severi imperatoris filii imperi divi sionem proposuerunt in Orientale et Ocidentale, teste Herodiano, adeo tamen si Asia et Ægyptus ad Orientale spectassest, cæteræ vero diæceses ad Occidentale. Secundo minus late pro majori quidem parte Europæ, quæ ab Atlantico oceano ad mare Ægeum extenditur, sed ad Tisucim monten quem Succum nominat Marcellinus, quique Thraciam a Dacia dividit) a septentrione terminatur. Ecclesia, inquit Socrates, de schismate inter Occidentales et Orientales episcopos scribens, versus Occidentem 🖈 Ecclesia quæ erat in Oriente, dissensione distracta fuit. Terminus autem quo illorum die tincta erat communio, mons inter Illyrican et Thraciam interjectus, qui Tisucis dicitat. constitutus est: ad quem quidem usque, omne inter ipsos licet fide dissentientes, discrimint penilus remoto communicarunt : ulterias rero nulla inter eos fuit communio. Hic auten modo divisum est imperium in Orientale

Occidentale, inter Constantium, Constantem el Constantinum filios Constantini, vel ab ipso Constantino, ut quidam scribunt, vel co defunctoex ipsorum consensu. Hancdivisionem describens Zonaras ait : Constanti tributam esse Italiam Romamque ipsam, Africam, Siciliam cum reliquis insulis, atque etiam Illyricum, Macedoniam, et cum Achaia Peloponnesum; Constantino Alpes Cottias cum Galliis, et Tractum Pyrenæi usque ad Manritaniam Oceani angusto frefo diremptam ab Hispaniis; Constantio vero ea obvenisse quæ in orientali parte Romanæ ditionis crant, et Thraciam cum urbe paterna. Tandem Græci imperatores, postquam dieceses Macedonicam et Dacieam sortiti sunt, totum lilyricum, quod antea O cidentale erat, Orientale censeri voluerunt; ideoque Occidens ab Oriente Ionio mari ab hoc tempore cœpit dividi; estque tertia strictior Occidentis acceptio. Sed his positis variis terminis Orientia et Occidentis, quos apud veteres historiæ scriptores circa propositum nostrum observare est, ad

rem veniamus. Plane fatendum est Italiam, Gallias, Hispanias, Africam insulasque intérjacentes, intra fines patriarchatus occidentalis seu Romani fuisse. Chinam id dubium esse poterit, si lnnocentium primum ad Decentrum Eugubinum scribentem audiat, nullum instituisse Ecclesias in iis regionibus, nisi eos quos princeps apostolorum Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes. Hujus verba sunt : Quis enim nescial aut non advertat id quod a principe apostolorum Petro Romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nune usque eustoditur. ab omnibus debere setvari, weo superindues aut introduci aliquid quod auctoritatem non habeat, aut accipere aliunde videatur exemplum; præsertim cum sit munifestum in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam atque Siciliam insulasque interjacentes nullum instituisse Ecclesias, nisi cos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes? Aut legent, si in iis provinciis altus apostolorum invenitur aut legitur docuisse. Quod si non legunt, quia nurquam inventual, oportet eos hoc segui quod Beclesia Romana custodit, a qua eos principium accepisse non dubium est : ne dum peregrinis assertionibus stud nt, caput institutionum videantur omittere. Quid clarius? At cum ad hos Ecclesia jure pertinere censerentur a quibus primo institutæ fuerant, ideoque Cyprii, ab auctoritate patriarchæ Antiocheni se immunes esse probare volentes, hac ratione usi sint, quod a sancto Baraaba apostolo, non autem a divo Petro aut ejus successore patriarcha Antiocheno, fidem accopissent : haud dubius infero hasce diœceses ad patriarchatum Romanum jure spectasse. Subjungam ex Sulpitii Severi Historia ecclesiastica, ubi de conci'io Ariminensi scribit, occidentales episcopos Illyricum, Italiam, Africam, Hispanium et Gallias obtinuisse: Ita missis, inquit, et per Illyricum, Italiam, Africam, Hispanias Galliasque magistris officialibus, acciti ac coacti quadringenti el aliquanto amplius occidentales episcopi Ariminum convenere. Nec non repetam ex D. Augustino libro contra Julianum nunc citato earumdem diœcesewn episcopos occidentalibus annumerari.

Ac licet vix ullum repetiti posse mihi persuadeam qui, talis auctoritatis testibus audilis, de hac verilate licet certissima dubitare audeat, eath tamen innumer s actibus Romanorum pontificum, qui si tot demonstrativis jurisdictionis patriarchalis, quam in singulis frisce diocesibus exercuerunt, argumentis, facillime probabo per inductionem. Election a'd quid Liberius dicitur episcopus Italiæ apud Socratem, nisi quia penes Romanum pontificem erat rerum ecclesiasticarum. quibus aliquid inerat momenti, per illam administratio? Et quis apud summorum pontificum epistolas non observavit nullam hos majorem sollicitudinem habuisse quam Beclesiarum ac episcoporum Italiæ? Unde nec in hac veritate probanda immorabimur. Sed ut de allis regionibus dicamus, ac primum de Gallia, clare patet apud Zosimum in epistolis hunc sibi istius diocesis majora negotia reservasse, dum ait: Ad Arelatensis antistitis notitiam si quod illic negotium emerserit, referri censuimus; nisi magnitudo causæ etiam nostrum requirat examen. Sed quibus ignotum est bujus sedis episcopos vicarios fuisse Romanorum pontificum per Gallias a tempore Zosimi papas ad Gregorium Magnum osque? Hinc est quod Pelagius printus hæc ad Sapaudum Arelatensem scribebal: Majorum nostrorum, operante Dei misericordia, cupientes inharere vestigiis, et corum actus divino examine in omnibus imitari : charitati tuœ per universam Galliam sancta sedis apostolica, cui divina gratia præsidemus, dices injungimus.

Idem de Hispania non infinus facile probabitur, cum et in ca Romani pontifices vicarios habuerint, ut ex corum patet epistolis. Simplicius bæc ad Zenonem Hispatensem episcopum scribebat : Talibus idcirco gloriantes indiciis, congruum duximus vicaria sedis nostræ te auctoritate fulciri: cujus vigore munitus, apostolicæ institutionis decreta, vel sanctorum terminos Patrum nullatenus transcendi permittas. Pene similia scribit Hormisda pontifex ad Joannem Tarraconensem his verbis: Et quia per insinuationem dilectionis tuæ, hujus est nobis vix patefaeta providentia, remuneramus sollicifudinem turm, el servalis privilegiis metropolitanorum, vices vobis apostolicæ sedis eatenus delegamus, ut in pectis i lis, sive ea que ad cunoncs pertinent, sive ea quæ á nobis sunt nuper mandata, serventur.

De Magna Britannia haud ulla dubitatio esse potest, cum ex venerabili Beda, Palladius ad Scotos in Christum credentes, a pontifice Romanæ Ecclesiæ Cæle-tino primus missus sit episcopus. Ut x eodem: Gregorius vir, ut ipse inquit, doctrina et actione præcipuus, pontificatum Romanæ et apostolicæ sedis sortitus, divinoque admonitus instinctu, adventus vero Anglorum in Britanniam anno circiter centesimo quinquagesimo, miserit servum Dei Augustinum et alios plures cum ea

monachos timentes Dominum, prædicare ver-

bum Dei genti Anglorum. Quantum ad Africam specta', quis parem Romanæ sedis auctoritatem in illius episcopos non agnoscet, si divum Augustinum in epistolis scribentem audierit, apud Africanos consuetudinem invaluisse ut singularum provinciarum, etiam Proconsularis, synodi in causis alicujus momenti ad Romanam sedem scriberent, ab ea, vel ordinem quem sequi deberent, vel decretorum quæ fecerant confirmationem petentes? Hujus verba sunt: Hæc ad sanctitatem tuam de concilio Numidiæ scripta direximus, imitantes Carthaginensis provinciæ coepiscopos nostros, quos ad sedem apostolicam, quam beatus i'lustras, hac causa scripsisse comperimus. Ncc mirum sane, cum disertissimis verbis apud Romanam Ecclesiam semper viguisse principatum asserat toto orbe illustris fide et doctrina magnus i le doctor scribens contra Donatistarum pertinaciam. Erat, inquit, Carthago transmarinis vicina regionibus, et fama celsberrima nobilis: unde non mediocris utique auctoritatis habebat episcopum, qui posset non curare conspirantem multitudinem inimicorum, cum se videret et Romanæ Ecclesiæ, in qua semper apostolicæ cathedræ viguit principatus, et cæteris terris, unde Evangelium ad

ipsam Africam venit, per communicatorias litteras esse conjunctum.

De Illyrico solo non diximus; sed qu's apud illud similem potestatem Romanum pontificem habuisse non credet, si hæc narrantem Socratem audierit? Perigenes Ecclesia Patrensis designatus fuit episcopus, quem, ubi populus illius urbis eum repudiaverat, episcopus Romanus mandavit ut episcopo Corinthi metropolis jam mortuo, in sede episcopali illius urbis collocaretur : cui Ecclesiæ reliquo vitæ spatio præfuit. Is autem Perigenes adsubscripsitque concilio Ephesino. Nec de hac diœcesi major est difficultas circa quintum et sextum sæculum quam circa superiora, cum in epistola episcoporum Veteris Epiri ad Hormisdam, de electo Joanne metropolitano Nicopolis, hæc ad eum scripta legantur. Rogamus ut juxta antiquam consuctudinem, hunc quoque complectamini paternis visceribus vestris, nobisque atque ipsi Dei gratia efficiamini arma inexpugnabilia commonitionibus vestris atque doctrinis. Et precantibus nobis, inclinetis aurem, et pietatem concordiæ reperiatis justam inspiratam vobis divinitus apostolicam providentiam. Non enim hæc nisi ad proprium patriarcham, cujus erat electiones confirmare, scribere poterant. Unde his respondens Hormisda, Joannis electionem confirmatione sua sancivit. Sic alio Joanne electo primate Justinianæ primæ, Gregorius Magnus hujus electionem ctiam confirmavit, eique vices suas committens per Illyricum, palliumque mittens, hæc scripsil: Quia igitur suscepta fratrum et coepiscoporum nostrorum relatio, ad locum vos sacerdotii, totius concilii unito consensu, et serenissimi principis voluntate declarat accersiri : gratias omnipotenti Deo creatori nostro magna cum exsultatione retulimus : qui vitam

actusque vestros ita de præteritis fecit esse probabiles, ut omnium vos, quod est valde laudabile, faceret placere judicio. Quibus nos quoque in persona fraternitatis tuæ per omnia consentimus, alque omnipotentem Dominum deprecamur ut charitatem vestram sicul sua gratia elegit, i a in omnibus sua protectione custodiat. Pallium vero ex more transmisimus, et vices vos apostolicæ sedis agere iterata innovatione decernimus. Sic idem Gregorius, cum pallium Corinthiorum archiepiscopo mitteret, episcopis Helladis præcipit ut ipsi obediant. Pallium Joanni fratri nostro Corinthiorum episcopo nos transmisi-se cognoscite, cui vos magnopere convenit obedire, præsertim dum hoc sibi et antiquæ consueludinis ordo desendat, et bona ejus, quibus ipsi testimonium perhibetis, invitent. Sic tandem multa id genus argumenta, nisi longum esset, in hujus veritatis confirmationem afferri possent.

Sed difficultas major est circa diæceses Thraciæ, Scythiæ, Daciæ, Macedoniæ, Thessaliæ et Achaiæ : quæ ut solvi possit, tempora necessario distinguenda sunt, cum pro illorum varietate nunc ad Orientem, nunc ad Occidentem spectarint. Quod Thracia ante Constantinum Romano patriarchæ subdita fuerit, probatæternæ memoriæ cardinalis Baronius ex origine Byzantinæ Ecclesiæ, quam tribuit apostolorum principi; recteque sane, cum huic omnes subjectæ manerent Ecclesiæ, a quo institutæ fuerant. Petrus, inquit, Roman proficiscens hanc in Thracia, sicul Nicenam in Bithynia erexit, ac in i's episcopos consecravii. Idque colligit ex epistola Agapeti papæ de Menna a se ordinato episcopo Constantinopolitano, in quinta synodo recitata, cujus verba sunt : Et hoc dignitati suæ addere credimus, quod a temporibus Petri apostoli, nullum alium unquam orientalis Ecclesia suscepit episcopum manibus nostræ sedis ordinatum. Et forsitan ad demonstrationem lasdis ipsius, vel ad destructionem inimicorum, instans res tanta provenit, ut illis ipse similis esse videatur, quos in his quandoque partibe apostolorum primi electio ordinavit. At m tanto probabilior videtur hujus sententia, quod ad Constantinum usque, Thracia, que Europæ provincia est, occidentalis semper existimata sit, saltem quantum ad ordinem ecclesiasticum. Imperium a Diocleti no imperatore in O. ientale et Occidentale prios divisum suisse, Orientalique, quod sibi et Maximino reservavit, Thraciam tributam non ignoro. At quid ad Ecclesiam hæc mutatio civilis ab ethnico imperatore facta et que ad paucos annos viguit, maxime cum Thracia adhuc tempore conc lii Nicæni Romano patriarchæ subjiceretur, ut mox dicemas ex Gelasio Cyziceno? Sed aliis rationibus tam de Thracia quam de cæteris Illyrici orientalis diœcesibus probabo. Orbem universum in Europam, Asiam et Africam distinxit anliquitas; singulisque illius partibus singulos patriarchas Petrus apostolus præsiciens, Europam Romano, Asiam Antiocheno, et Africain, quantum ad Ægyptum, Alexandrino subjecti. Cum autem Thracis Illyricique orientalis diœceses inter Europæ regiones

censerentur, quis eas intra Romani patriarchatus limites primis sæculis constituere duhitet? Ad id satis invitant verba quæ Gelasius Cyzicenus scribit in actis synodi primæ Nicænæde Alexandro Thessalonicensium episcopo, ipsiusque nomine : Alexander Thessalonicæ per eos qui sub ipsius potestate sunt, Ecclesiis Macedoniæ primæ et secundæ cum omni Græcia, totius eliam Europæ, utriusque Scythiæ, omnibusque Illyrici, Thessaliæ et Achaiæ Ecclesiis. Quis enim non agnoscit hisce in verbis Thessalonicensium episcopum tempore concilii Nicæni, utriusque Macedoniæ, Thessaliæ, Achaiæ, Scythiæ etiam utriusque, totius Illyrici, necnon et Europæ, hoc est Thraciæ, metropolitanam obtinuisse dignitatem; ac proinde, cum provinciæ ipsi subjectæ omnes ab uno eodemque patriarcha penderent, nec unus idemque metropolita provinciis diversorum patriarchatuum præficeretur, casdem provincias, etiam Thraciam, intra patriarchatus Romani limites fuisse? Argumentum illud sic clarius expono. Si Thracia, totiusque Illyrici diœceses usque ad Constantinum Thessalonicensi episcopo ut metropolitano subjiciebantur, etiam ad Romanum patriarcham spectabant, cum diversorum patriarchatuum episcopi eidem metropolitæ non parerent. At Thracia (quam per Europam significari etiam scioli non ignorant) totiusque Illyrici provinciæ Thessalonicensi episcopo tanquam metropolitæ subjectæ fuerunt usque ad Constantinum, imo etiam tempore concilii Nicæni, ut patet ex prædictis verbis Gelasii Cyziceni. Unde necessario dicendum est Thraciam Illyricique provincias, usque ad Constantinum conciliumque Nicænum, patriarchæ Romano suisse subjecta.

De Dacia tamen, Macedonia, Achaia cæterisque Illyrici provinciis, longe minor est dubitatio quam de Thracia, cum adhuc sub Constantini Magni liberis occidentales æstimalæ sint. Græci, inquit Sozomenus, Macedones et Illyrici, qui versus Occidentem suarum rerum domicilia habebant, Constantini opera, qui illi imperii Romani parti præfuit, libere et animo securo Deum colueruni. 1.1 certo certius ex hoc confirmatur, quod occidentalis Ecclesia, ut jam dixi ex Socrate. ab Ecclesia quæ erat in Oriente, divisa fuerit, monte inter Illyricum et Thraciam interjecto qui Tisucis dicebatur. Hincque factum est ut Sozomenus Protogenem tunc Sardicæ episcopum inter episcopos occidentales enumeret, Theodorum vero Heraclese in Thracia eodem tempore episcopum inter orientales. Bademque ratio fuit propter quam legitimum concilium Sardicense, quod Sardicæ in Dacia celebratum est, occidentale semper habitum sit; et aliud eodem tempore apud Philippopolim in Thracia ab Arianis congregatum, orientale. Quod item sub patriarcha Romano diu et sequentibus sæculis permanserini, certissime probatur ex ejus vicariis Thessalonicensibus, qui totius Illyrici Ecclesias sub ejus auctoritate direxerunt. Unus ex his fuit Anastasius Thessalonicensis, ad quem hæc scribit Leo Magnus : Sicut præcessores mei præcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni

tuæ priorum secutus exempium, vices mei moderaminis delegavi: ut curam quam universis Ecclesiis princip liter ex divina institutione debemus, imitator nostræ mancuetudinis effectus, adjuvares, et longinquis ab apostolica sede provinciis præsentian quodammodo nostræ vixitationis impenderes. Unde Nicolaus primus rogans Michaelem imperatorem, ut has provincias Romano pontifici ab Iconomichis ademptas restitui curaret, hæc scribehat : Oportet vestrum imperiale decus (quod in omnibus ecclesiasticis utilitatibus vigere audivimus) ut antiquum morem quem nostra Ecclesia habuit, vestris temporibus restaurare dignemini : quatenus vicem quam nostra sedes per episcopos vestris in partibus constitutos habuit, videlicet Thessalonicensem, qui Romanæ sedis vicem per Epirum V eterem Epirumque Novam atque Illy. ricum, Macedoniam, Thessaliam, Achaiam, Daciam Ripensem Daciamque Mediterraneam, Mysiam, Dardaniam et Prævalim, beato Petro apostolorum principi contradicere nullus præsumat. Sed has nonne declarat a Romana diœcesi avulsas Diatyp sis patriarchatus Constantinopolitani, vulgo Leoni imperatori tributa, cujus verba sunt : Avulsi a diæcesi Romana, jamque throno Constantinopolitano subjecti metropolitani Thessalonicensis, Corinthius, Nicopolitanus, Atheniensi«, Patrensis. At ne hanc avulsionem ante Justiniani tempora factam esse quis existimet, audiamus eum in Novellis privilegia archiepiscopalia episcopo Achridæ sive Justinianæ primæ a Vigilio data confirmantem. Primæ Justinianæ, inquit, patriæ nostræ, pro tempore sacrosancius antistes, non solum metropolitanus, sed etiam archiepiscopus fiat; et certæ provinciæ sub ejus sint auctoritate, id est, tam ipsa Mediterranea Dacia quam Dacia Ripensis, nec non Mysia secunda, Dardania el Prævalitana provincia, et secunda Macedonia, et pars secundæ etiam Pannoniæ, quæ in Bacensi est civitate. Ut autem se talem illi dignitatem obtinuisse a Romano patriarcha, cujus vicarius erat, non autem a Constantinopolitano, indicaret, hæc subdit in alia novella: Ipsum vero archiepiscopum (scilicet Justinianæ primæ) a proprio ordinari concilio et in subjectis sibi provinciis locum obti-nere sedis apostolica Romana, secundum ea quæ definita sunt a sancto Vigilio. Verba ita clara sunt, ut plura his addere si perfluum sit, planeque fatendum videatur has omnes Illyrici provincias cum aliis occidentalibus ad Romanum patriarcham speetasse u que ad imperatorem Justinianum, imo usque ad Iconomachorum tempora, qui eas Constantinopolitano subjecerunt. Sed, ut harum notitia uno intuitu perspici queat, accipe et illas, et singulas illarum sedes exarchicas. seu primatiales, et metropolitanas.

IN ITALIA.

Roma, sedes patriarchæ Occidentis, et primatis Italiæ, et metropolitani Latii utriusque novi et veteris, Campaniæ, Tusciæ, Umbriæ, Valeriæ, utriusque Piceni Annonarii et Sub-

urbicarii, Samnii, Apulia, Calabria, Lucania, Brutiorum et Corsica.

Mediolanum, metropolis Liguria, Alpium

Cottiarum et Rhætiæ utriusque.

Rarenna, metropolis Flaminia et Emilia Aquileia, metropolis Venetia et Istria. Syracusa, metropolis Sicilia.

Calgris, metropolis Sardiniæ et insularum

Balearidum.

IN ILLYRICO OCCIDENTALI.

Syrmium, sedes primatis Pannoniarum et Norici utriusque.

Laureacum, Syrmio diruto, metropolis Pan-

noniarum et Norici.

Salona, metropolis Dalmatiæ.

IN GALLIA

Arelatum, sedes primatis Galliarum, et metropolis secundæ Viennensis.

Vienna, metropolis Viennensis primæ et Alpium Graiarum seu Penninarum.

Narbo, metrupolis Narbonensis primæ.

Aquæ Sextiæ, metropolis Narhonensis secundæ, dubia.

Ebrodunum, metropolis Alpium Maritimarum.

Treveris, metropolis Belgicæ primæ et duarum Germanicarum.

Rhemi, metropolis secundæ Belgicæ.

Lugdunum, metropolis primæ Lugdunensis. Rothomagus, metropolis secundæ Lugdunensis.

Turonum, metropolis tertiæ Lugdunensis. Civitas Senonum, metropolis quartæ Lugdunensis.

Vesuntio, metropolis Maximæ Sequano-

rum, dobia.

Biturica, metropolis Aquitania prima, sedesque antiqua primatis Aquitania.

Burdigala, metropolis Aquitaniæ secundæ. Elusa, metropo'is Novempopulaniæ.

IN HISPANIA.

Hispalis, sedes primatis Hispanies per aliquod tempus, et metropolis Bæticæ.

Carthago, primis sæculis metropolis pro-

vincia Carthaginensis.

Toletum, metropolis primum provinciæ Carpetanæ, et postea Carthaginensis, denique sedes primatis Hispaniæ.

Tarraco, metropolis provinciæ Tarraco-

nensis.

Emerita Augusta, metropolis Lusitaniæ. Rracara Augusta, prima metropolis Gallæciæ.

Lucus Augusta, altera metropolis Gallæciæ.

IN ILLYRICO ORIENTALI.

Thessalonica, sedes primatis Illyrici orientalis per multa sæcula, et metropolitani Macedoniæ.

Corinthus, sedes primatis Achaim, el una

ex metropolibus ejusdem diæcesis.

Athenæ, metropolis Helladis, saltem quantum ad honorem.

Patræ, metropolis altera Achaiæ, sallem quantum ad honorem.

Nicopolis, metropolis Epiri Veteris.

Dyrrachium, metropolis Epiri Nava.

Larissa, metropolis Thessaliæ.

Scupi, metropolis Dardaniæ. Achrida, sedes primatis partis Illyricis

Achrida, sedes primalis partis illyrida secunda Pannonia.

Sardica, metropolis utriusque Dacis et Mosio superioris.

IN DACIA ANTIQUA.

Mæsia secunda et Scythia.

Marcanopolis, metropolis Mæsiæ inferioris.

Tomi, metropolis Scythize.

Zarmizegetusa, Gothorum metropolis in Dacia autiqua.

IN AFRICA.

Carthago, sedes primatis Africæ, et metropolitani provinciæ Proconsularis.

Prima sedes Numidia, in qua senior epi-

scopus sedebat.

Prima sedes Mauritaniæ Cæsariensis d Tingitanæ, in qua senior episcopus sedebal. Prima sedes Mauritaniæ Sitifensis, in qua

senior episcopus sedebat.

Prima sedes Bizacenæ provinciæ, in qua

senior episcopus sedebat.

Prima sedes Tripolitanæ provinciæ, inqua senior episcopus sedebat.

IN MAGNA BRITANNIA.

Londinum, metropolis antiqua Britansia. Dorovernum, aliis Cantuaria, costea metropolis Cantii et Britannia maridiopalis.

Carleona, metropolis Britannia secunta,

seu occidentalis, duhia.

Eboracum, metropolis Scotize et partis

septentrionalis Britanniæ.

Hæc est autiqua Notitia provinciarum et metropole n ecclesiasticarum Romani patriarchatus, cui unicum addendum superest, scilicet patriarcharum qui huic prefuerum series. Eam autem ex auctoritus antiquis historiæ ecclesiasticæ, Marcelling Comite et Anastasio Bibliothecario, per ipsamet eurum verba mox proferam.

EXPLICATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Concernant le Tableau général des patriarcats, des métropoles, des archeveches et des éricles du monde chrétien depuis le vi° siècle jusqu'au xviii°.

Nous prenons ces explications dans la Géographie ecclésiastique de l'abbé de Commauville, publiée à la fin du xvii siècle. L'auteur a le style, simple, parf, parfois segligé et incorrect, assez souvent pittoresque et incisif. Nous convenons cependant avair

fait des suppressions, et n'avoir cité que ce qui est particulier au Tableau géographique et propre à en faciliter l'intelligence. Nous y ajoutons quelques remarques sans altérer en rien le naturel et la franchise de l'auteur. L'abbé de Commanville n'a consulté pour son travail que des écrivains graves et que des monuments authentiques.

Il nous a paru en plusieurs cas qu'il y avait quelques différences géographiques entre son travail et celui du P. Charles de Saint-Paul sur la géographie des six premiers siècles de l'Eglise. C'est pour cette raison que nons citons le P. Charles de Saint-Paul à côté de l'abbé de Commanville, notamment pour la géographie primitive de l'Italie chrétienne et pour celle du patriarcat de Constantinople, postérieure à la première. Le P. Charles de Saint-Paul entre sur le patriarcat romain et la division géographique de l'Italie dans des détails précis,

curieux et qui sont aujourd'hui oubliés ou ignorés. Quant au patriarcat de Constantinople, qui n'est plus qu'une ruine devant laquelle on passe en quelque sorte sans l'apercevoir, il était fort vaste. Pour le former, on avait pris sur le patriarcat romain et sur celui d'Antioche, la reine de l'Orient, la cité par excellence, changée actuellement en un triste et pauvre village.

Ces explications font connaître les vicissitudes et les mutations éprouvées par la géographie ecclésiastique à l'occasion des révolutions polítiques survenues depuis le ve siècle jusqu'au xynı; et elles sont nombreuses, comme l'on sait.

En publiant dans le III vol. l'état actuel des archevêchés et des évêchés du monde chrétien, nous le comparerons au Tableau qui va du vir au xviii stècle; et nous verrons le chiff e considérable d'archevêchés et d'évêchés qui n'existent plus.

EXPLICATIONS BELATIVES A L'ITALIE.

L'Italie, en y comprenant ses îles, est un pays situé entre le 35 et 47° degré de latitude et le 30 et 42° de longitude.

Ello est bornée par la mer Méditerranée, tant au midi qu'au levant et au couchant; et séparée de l'Allemagne et de la France par les Alpes du côté du nord.

Les Romains, qui y avaient le siége de leur empire, la partagèrent pour le civil en deux vicariats, celui de Rome et celui de Milan.

Le vicariat de Rome fut subdivisé en dix provinces, que l'on nomma suburbicaires, à cause qu'elles relevaient du juge résidant dans la ville capitale. C'est la plus naturelle explication qu'on puisse donner à ce mot, qui a ému tant de contestations parmi les savants. Le vicariat de Milan n'avait que sept provinces, et fut surnommé Italique. L'empire romain y souffrit plusieurs revolutions depuis le v° siècle, lesquelles donnèrent lieu à diverses principautés, dont la durée n'a été que passagère, et qu'il serait inutile de rapporter ici.

Ce fut vers le xii siècle que s'érigèrent la plupart de celles qui la partagent aujour-

d'hui (1701).

Quant à l'état ecclésiastique, comme il se régla d'abord sur le civil, il n'y eut dans les premiers siècles que deux métropoles, Rome et Milan. Rome conserva longtemps sa supériorité immédiate sur les dix provinces suburbicaires; et ce n'a guère été que dans le x° siècle qu'on a commencé à y voir des archevêchés: mais Milan en eut dans les provinces italiques dès le 1v° ct le v° siècle.

Voici la description des provinces de l'Italie par Paul Diacre, au chapitre 15 de son Histoire des Lombards.

Venetia non solum in paucis insulis, quas nunc Venetias dicimus, constat, sed ejus terminus a Pannoniæ finibus, usque Adduam fluvium proteintur. Probatur hoc annalibus libris, in quibus Bergamus civitas esse legitur Venetiarum. Nam et de lacu Benaco in historiis ita legimus : Benacus lacus Venetiarum, de quo Minius flurius egreditur. Eneti enim, licet apud Latinos una littera addatur, Græce laudabiles dicuntur. Venetiæ etiam Histria connectitur, et utræque pro una provincia habentur. Histria autem ab Histro flumine cognominatur, quæ secundum Romanam his-toriam amplior quam nunc est, fuisse perhibetur. Hujus Venetiæ Aquileia civitas exstitit caput, pro qua nunc Forum Julii, ita dictum quod Julius Casar negotiationis forumibi statuerat, habetur.

Liguria, a legendis, id est colligendis leguminibus, quorum satis ferax est, nom natur, in qua Mediolanum est, et Ticinus, quæ

alio nomine Papia appellatur. Hæc usque ad Gallorum fines extenditur.

Inter hanc et Suaviam, hoc est Alemannorum patriam, quæ versus septentrionem est
posita, duæ provinciæ, id est Rhætia prima
et Rhætia secunda, inter Alpes consistunt, in
quibus proprie Rhæti habitare noscuntur. Est
autem Rhætia prima inter lacum Brigantinum, Rhenum, Danubium et Lycum sita, ut
discere est ex Tacito, qui ait Germaniam
omnem a Galliis Rhætiisque et Pannoniis,
Rheno et Danubio separari. Secunda autem,
quæ otim Vindelicia dicta est. inter Lycum,
Danubium, et Ænum, juxta Ptolemæum, qui
ait Lyciam flumen, quod in Danubium evolvitur. Rhætiam a Vindelicia disterminare.

Alpes Cottiæ dicuntur, quæ sic a Cottio rege, qui Netonis tempore fuit, appellatæ sunt. Provincia hæc a Liguria in eurum versus usque ad mare Ty thenum extenditur, ab occiduo vero Gallorum fin bus copulatur. In hac Aquis, ubi aquæ calidæ sunt, Dertona et Monasterium Bobium, Genua quoque et Saona civitates habentur [quæ lamen secundum

alios ad Liguriam spectarunt, ut legere est in Notitia antiqua vetusti codicis Thuani, quo hac habentur: In provincia Liguriensi, civitates viginti: civitas Mediolanum, metropolis; civitas Vigintimiliansium, civitas Albingensium, civitas Vuadis, civitas Genua, Civitas Tortona, civitas Eboreia, civitas Taurinis, civitas Alba, civitas As'ensis, civitas Aquis, civitas Vercellis, civitas Noveria, civitas Cremona, civitas Bergamo, civitas Lauda, civitas Regio, civitas Parma, civitas Brixia, civitas Curia].

Thuscia a thure, quod populus illius superstitiose in sacrificiis deorum suorum incendere solebat, sic appelluta est. Hæc habet intra se circium versus, Aureliam, ab orientis vero parte Umbriam. In hac provincia Roma, quæ olim totius mundi caput exstitit, est constituta. In Umbria vero quæ istius in parte ponitur, Perusium et lacus Cliterius, Spotetumque consistunt. Umbria autem dicta est, quod imbribus superfuerit, cum aquosa clades

olim populos devastaret.

Campania ab urbe Roma usque ad Siler Lucaniæ suvium perducitur, in qua opulentissimæ urbes, Capua, Neapolis et Salernus constitutæ sunt. Quæ ideo Campania appellata est propter uberrimam Capux planitiem. Cæterum ex maxima parte montuosa est. Porro octava Lucania, quæ nomen a quodam luco accepit, a Silere sluvio inchoat cum Brutia, quæ ita a reginæ quondam suæ nomine appellata est, usque ad sretum Siculum, per ora maris Tyrrheni, sicut et duæ superiores, dexrum Italiæ cornu tenens, pertingit, in qua Pæstus et Lanius, Cassianum et Consentia, Rheyiumque sunt pos tæ civitates.

Emilia a Liguria incipiens inter Apenninas Alpes et Padi fluenta versus Ravennam pergit. Hæc locupletibus urbibus decoratur, Placentia scilicet Parmaque, Regio et Bononia,
Corneliique foro, cujus castrum Imolas appellatur. Exstiterunt quoque qui Emiliam et
Valeriam Nursiamque unam provinciam dicerent; sed horum sententia stare non potest,
quia inter Emiliam et Valeriam, Nursiamque,

Thuscia et Umbria sunt constituta.

Flaminia inter Apenninas Alpes et mare est adriaticum posita, in qua nobilissima urbium Ravenna, et quinque aliæ civitates consistunt Græco vocabulo Pentapolis dictæ. Constat autem Aureliam, Æmiliamque, et Flaminiam, a constratis viis quæ ab urbe Roma veniunt, et ab corum vocabulis a quibus sunt constratæ, talibus nominibus appellari.

Post Flaminiam Picenus occurrit, habens ab austro Apenninos montes, ex altera vero parte Adriaticum mare. Hæc usque ad fluv um Piscarium pertendit, in qua sunt civitates, Firmus, Asculus, et Pinnis, et vetustate consumpta Adria, quæ Adriatico pelago nomen dedit. Hujus habitatores cum a Sabinis illuc porperarent, in eorum vexillo picus consedit, atque hac de causa Picenus nomen accepit.

Valeria, cui est Nursia annexa, inter Umbriam et Campaniam Picenumque consistit, que ab oriente Samnitum regionem attingit. Hujus pars occidua que ab urbe Roma initium capit, olim ab Etruscorum populo Etruria dicta est. Hæc habet urbes Tyburim, Cars lis, Reate, Furconam et Amiternum, regionemque Marsorum, et corum lacum qui Fucinus appellatur. Marsorum quoque regionem ideo intra Valeriam provinciam æstimo computari, quia in catalogo provinciarum Italiæ minime ab antiquis descripta est.

Samnium inter Cumpaniam et mare Adriaticum Apuliamque a Piscaria incipiens h betur. In hac sunt urbes, Theate, Aufidena, Hisernia, et antiquitate consumpta Samnium, a qua tota provincia nominatur, et ipsa harum provinciarum caput ditissima Beneventus. Porro Samnites nomen accepere olim ab hastis quas ferre solebant, quasque Græci samia sp-

pellant.

Apulia, cum socialu sibi Calabria eilem rectori subjecta, ab occidente vel Africa habet Samnium et Lucaniam, a solis vero ortu Adriatico pelago finitur. Habent urbes satis opulentas Luceriam, Sepontum, Canusium, Agerentiam, Brundisium et Tarentum, et in sinistro Italiæ cornu, quod quinquaginta millibus extenditur, aptam mercimoniis Hydruntum. Apulia autem a perditione nominitur, citius enim solis fervoribus terræ virentia perduntur.

Sicilia insula Tyrrheno mari seu Ionio alluitur, de Siculi ducis proprio nomine nuncupata. Sequitur Corsica insula, et non longe ab illa distans Sardinia, quæ utræque Tyrrhenis fluctibus ambiuntur. Porro Corsica a duce suo Corso, Sardinia a Sarde Herculis

filio nominatur.

Certum est tamen Liguriam et partem Venetiæ, Emiliam quoque Flaminiam quo, vetem historiographos Galliam Cisa pinom appllasse. Inde est quod Donatus grammaticus in expositione Virgilii. Mantuam in Gallia est dixit. Indeque est quod in Romana historis legitur, Ariminum in Gallia constitutum. Siquidem antiquissimo tempore, Brennus us Gallorum, qui apud Senonas urbem regneticum trecentis millibus Gallorum Senonum Italiam venit, eamque usque ad Senogallia, quæ a Callis Senonibus vocitata est, expavit.

Hactenus Paulus Diaconus; nunc de barum provinciarum magistratibus ex Notitis prucis dicendum. Omnes a præfecto præferio Italiæ regebantur et a duobus hujus vicariis, scilicet vicario Urbis et vicario Italiæ. Septem vicario Italiæ, cujus sedes crat Mediolani, parebant: scilicet, Venetia cum Istria, Rhætiæ duæ, Alpes Cottiæ, Æmilia, Fiaminia cum Piceno Annonario, et Liguria. Decem aliæ vicario urbis Romæ; suntque, Tu-cia cum Umbria, Campania, licesum Suburbicarium, Sicilia, Apulia cum Cala-

Tu cia cum Umbria, Campania, licesem Suburbicarium, Sicilia, Apulia cum Calabria, Brutia cum Lucania, Samnium, Sardinia, Corsica, et Valeria. Singularem magistratus sic in Notitia numerantur. Quatuor sub vicario Romæ consulares; scilicet, consularis Campaniæ, consularis Tusciæ et Umbriæ, consularis Piceni Suburbicarii, et consularis Siciliæ. Correctores duo, nempe corrector Apuliæ et Calabriæ, et corrector Brutiæ et Lucaniæ. Denique præsides quatuor, hoc est, Samnii, Sardiniæ, Corsica et

ub vicario autem Italize quatuor ulares: nimirum consularis Verim, consularis Plaminim Piceni-arii. Tres etiam præsides : primus ottiarum, alter Rhætiæ primæ, et etiw secundæ.

veches et des évechés de l'Italie centrale.

o de l'Italie centrale est bornée par n midi, et par la haute au nord, et adérable de tout temps à cause de

nderable de lout temps a cause de Rome, qui était autrefois la capitale e romain, et qui l'est encore aude l'Eglise latine.

**mprenait durant les premiers slèvitat civil, quatre des provinces iment sujettes au vicnire de la ville;

**htemps que l'empire romain clait. temps que l'empire romain clait elle avait des villes et des habitants

bre. s, les Goths, les Vandales, les Lonavagèrent dans le v' et le ve siècle, brent des principaulés qui durè-Nos rois de France en conquirent are partie sur ces derniers et la donner aux papes; mais les em-Orient et ensuite ceux d'Occident rent, ce qui donna moyen aux peu-lablir différentes républiques, et d'y 4 une espèce de liberté. petils Etats qu'ils avaient formés duits à deux dans le vve et le xvi

dui du pape et celu: du grand-duc. du pape comprend l'Ombrie, la e de Rome, la Marche d'Ancône, le de et le duché d'Urbin. Il a les trois provinces en vertu de la donation el de Charlemagne, quoiqu'il n'en ue longtemps après. Le Patrimoine uné par la comtesse Mathilde l'an duché d'Urbin lui revint comme Eglise, faute d'hécitiers mâles, en tre cela, il possède la Romagne, le et le Bolonois, dans la baute Benevent dans la basse, et le comté isin, où est Avignon, en France (1). paya a été jusqu'aux deux der-icles sans avoir d'autre métropole fique que Rome même. Les villes pas ce qu'elles ét ient autrefois. Le set très-nombreux, et dans un fort al. Les évêchés y sont l'un sur l'aumédiocre revenu; possédés cepen-souvent par des cardinaux et au-ls de mérite, parce qu'ils sont proppc. C'est lui qui y nomme et qui re de plein droit. Et quant à son repre, on dit qu'il n'est pas moins de eze millions.

du grand-duc, à qui l'on donne le Loscane, est composé de trois répu-

rappelons au lecteur que cette Notice corraphie civile et ecclésiastique de l'Université et l'accè. Il importe de ne pas oublier cet l'a toire la suite de ces explications. Ce libre de Commanyille est l'expression des fors de seu desque cons atation des fai a de sen époque.

bliques, Sienne, Pise et Florence, qui après plusieurs guerres ont eté réduites dans une meme souveraineté, dominée par les Médie s

depuis l'an 1564.

Le pay était de la province romaine pour l'ecclésiastique jusqu'au xir siècle; mais les papes, qui curent quelque considération p ur ces républiques, ergérent leurs capitales en métropoles dans les siècles suivants.

Des archevêchés et des évêchés del'Italie méridionale, ou du royaume de Naples.

La basse Italie, qu'on appelle communé-ment aujourd'hui le royaume de Naples, est une étendue de terre bornée du golfe de Venise au levant et au m di de la mer de Toscane au couchant, et de l'Italie moyenne au nord, et n'a pas plus de quatre-vingts lieucs de long sur quarante de large.

File faisait partie, sous les empereurs ro-mains, des dix provinces nonmées suburbi-caires; et qui, étant immédiatement soumises au préfet de Rome aussi bien qu'au pape, comme on a déjà vu, n'eurent aucune autre métropole, ni civile ni ecclésiastique, durant les six premiers siècles.

Les empereurs grecs, qui se la voulurent conserver contre les entrepr ses des princes d'Occident, la somment pour le spirituel au patrarche de Constantinople dans le vitte et le 1x siècle; et comme ils se faisaient un honneur d'ériger des archevêchés et des évé-chés, suivant le pouvoir qu'ils prétendaient en avoir eu du concile de Cha'cédoine, ils y

en élablirent un grand nombre. Leur autorité y fut renversée dans le xe siècle; et les papes, qui voulurent remettre le clergé sous leur obéissance, y maintin-rent les prelatures créces par les Grecs, et y en ajoutèrent encore de nouvelles dans les siècles suivants, ce qui les a multipliées comme on les voit à présent,

Les Normands s'en rendirent maîtres au xur siècle, et Roger, qui était un de leurs chefs, en ful couronne roi par l'antipape Anaclet, l'an 1430, et par le pape Innocent II,

l'an 1139. Ce royaume passa ensuite dans la maison de Sonabe, puis dans celle de France et d'Aragon; entin les Espagnols l'ayant disputé avec les Français s'en emparèrent par adresse dans le xv. siècle, et le possèdent encore à

présent (xvii° siècle). Il est distribué pour le civil en douze provinces, et gouverné par un vice-roi résidant à Naples Le pays est un des plus beaux de toute l'Italie; mais il fut ruiné dans le siècle passé par les guerres, et a été fort maltralté dans celui-ci par les extorsions de l'Espagno

el par les tremblements de terre.
Les villes y sont en très-grand nombre, et, si vous en exceptez Naples et sept ou hoit an-tres, sont petites et chétives. Il y a quelques archevêchés et évêchés considérables et qui ont un assez bon revenu; tous les autres y son' de petite écendue et valent très-peu. Le pape en a la nomination, vingt-quatre ex-ceptes, qui relèvent immediatement du roi, et auxquels il a le divit de nommer.

Le rite grec s'y est conservé longtemps en bien des endroits, et l'on dit qu'il y a encore quelques couvents de l'ordre de Saint-Basile où on l'observe.

Des archevechés et des évechés des lles de Sicile, de Sardaigne, de Corse et de Malte.

Les lles de Sicile, Sardaigne et Corse, ont toujours été regardées comme faisant partie de l'Italie, et étaient entre les dix provinces suburbicaires dont on a parlé ci-devant. Ainsi elles n'eurent d'autre métropole que Rome, tant pour le civil que pour l'ecclésiastique, durant les premiers siècles.

La Sicile est la plus considérable des trois, et n'est séparée du royaume de Naples que par un trajet de six milles de large; aussi ont-ils eu presque toujours l'un avec l'autre les mêmes maîtres et le même sort.

Les empereurs grecs la soumirent au patriarche de Constantinople, dans le vint et le 1x° siècle, et y établirent Syracuse pour métropole, avec plusieurs évêchés qu'ils joignirent à ceux qui y étaient déjà.

Les Normands l'ayant conquise avec le royaume de Naples, et délivrée des Sarrasins qui y avaient tout ruiné, y firent ériger par le pape, vers le xit siècle, les métropoles qu'on y voit à présent.

Depuis ce temps-là, elle y est presque toujours demeurée unie, et est venue en même temps que cet Etat au pouvoir des Espagnols, qui la gouvernent par un vice-roi résidant à Palerme (fin du xvii siècle).

Le pays est très-bon, et il y a quelques villes assez belles et de grand commerce; mais les tremblements de terre y font souvent de terribles désordres. Le roi y nomme aux prélatures, qui sont la plupart d'un très-gros revenu, et y prétend les mêmes pouvoirs pour le spirituel qu'un légat du saint-siège. Le clergé et le peuple y sont à peu près comme à Naples.

La Sardaigne est un mauvais pays qui a eu dissérents mastres depuis la ruine de l'empire. Les papes, qui y avaient de grandes prétentions, la cédèrent au roi d'Aragon, d'où elle a passé à ceux d'Espagne. Les villes y sont en ruines, les préfatures pauvres et à la nomination du roi. Cagliari et Torre ont beaucoup disputé pour en avoir la primatie,

ce qui n'a point encore été décidé.

L'île de Corse est beaucoup plus petite que les deux précédentes, et appartient aux Génois depuis l'an 1347. Il n'y a que des évéchés, dont une partie est sous la métropole de Pise, et l'autre sous celle de Gênes; ils sont à la nomination du pape, et ne valent pas mieux que le pays, où tout est grossier

et chétif.

L'île de Malte est plutôt sur la côte d'Afrique que sur celle d'Italie; mais son évêque est depuis longtemps de la province de l'alerme, capitale de Sicile, ce qui oblige d'en parler ici. L'évêque est grand-croix, a séance après le grand maître, et est nommé par le roi d'Espagno.

Des archevêchés et des évêchés de la haute Italia ou de l'Italie septents ionale.

La haute Italie est bornée par la moyene au midi, la France et l'Allemagne au nord, la mer de Génes au couchant, et le golse de Venise au levant.

Les empereurs romains la partagèrent en sept provinces, et la firent gouverner par un préfet résidant à Milan. Et, comme l'autorité spirituelle s'accommodait dans ces temps-là avec la temporelle, l'évêque de cette ville en fut reconnu d'abord pour le seul et uni-

que métropoli'ain.

Aquilée, qui s'accrut beaucoup dans le 1v° siècle, s'en fit tellement accroire, que ses évêques voulurent prendre le pas sur Milan, se donnèrent la qualité de patriarches, et s'en attribuèrent l'autorité sur les deux provinces que l'on nommait vénitienne et Istrie. Le schisme qu'ils firent avec l'Eglise romaine au vi° siècle, obligea les papes de transférer leur patriarcat à tirado, ce qui l'a partagé; et ce qui en était demeuré à tirado a été dans la suite du temps transféré à Venise.

Ravenne, qui sut le siége des empereurs dans le v'siècle, et ensuite des exarques dans le v's siècle, et ensuite des exarques dans le v's, se soumit la Flaminie et l'Emilie pour le spirituel, comme elles lui étaient soumises pour le civil à cause de l'exarchat; de sorte qu'il ne resta à Milan, dans le vur siècle, que les quatre provinces de Ligurie, Alpes cottiennes et Rhétie première et seconde. Ces deux dernières même lui échappèrent quelque temps après, et dans les deux autres qui lui étaient restée; ont étéérgées les métropoles de Gênes, Bologue et Turin, ce qui a mis une grande différence entre son é at ancien et son état présent.

Le royaume des Lombards s'établit des tout ce pays, vers le vii siècle, sur les rinnes de l'empire d'Occident; et c'est ce qui lui a procuré le nom de Lombarde, qui porte encore aujourd'hui. Charlemagne, di renversa l'autorité de cette nation, y seus une autre principauté en faveur d'un de se fils, sous le nom de royaume d'Italie, qui s subsisté quelque temps. De là il passa ser les démétés qu'ils eurent avec les papes dendrent lieu à l'érection des Rtats qu'en y voit dans ce siècle.

Le duc de Savoie y a formé depuis le xivesiècle une souveraincté de diverses provinces, qu'il a acquises par succession ou autrement. Celles qui lui appartiennent soul le Piémont et une partie du Montferrat, soul la métropole de Turin ou de Milan. Il prétend au droit des têtes couronnées comme roi titulaire de Chypre, et nomme aux prélatures de son Etat, qui sont toutes asses bonnes, et tiennent beaucoup des manières françaises.

Le duché de Milan avait eu ses ducs de puis l'an 1378 jusqu'au commencement de siècle passé, qu'il vint au pouvoir des le pagnols. C'est le pape qui nomme à l'archeveché et aux évechés, qui sont presque tous d'un gros revenu.

une république qui se rendit lurant les croisades, et sit tête ix Véuiliens, mais qui est bien sent. Le pape nomme à l'arche-: évechés, les ecclésiastiques y et se poussaient autrefois à urs talents.

ne est l'ancien exarchat que nos ent aux papes; et cependant il igtemps qu'ils en jouissent. Ils rner par un légat. La province e de Ravenno, qui en est la mépresque toute de leur dépenl'assez bons évéchés, qui sont à tion.

Lombardie est composée de plu-

Blats qui portent le nom de leur Bolonais est aux papes. Parme, itoue, ont leurs ducs. Les prélabien que celles de la Romagne, et à la nomination du pape. t une république qui se prétend fondation, que l'on met au vii. avait fait de grands progrès en nt les croisades, et en a regagué lans ces dernières guerres. Son lus puissant et même en quelmeilleur de toute l'Italie; il est ıme le boulevard de la chrés les ecclésiastiques y ont peu de lexclus pour l'ordinaire du sénat es. La république nomme au pala ville. Celui d'Aquilée se choiesseur, pour empecher la conu'elle pourrait en avoir avec , qui y a ses prétentions. Le pape ition des évéchés. Les prélats sont ste du clergé pauvre, et ne passe

et l'Istrie sont à parler proprele l'Italie, et presque entièrement ns. Leurs évéchés sant sous Aquinomination du pape; mais ceux st de Laybach, quoique de cette ppole, appartiennent à l'Allemaemier est électif, comme étant Empire, le second est à la nomi-

Empereur.

re si régulier.

lohés et des évéchés de la France.

e, connue autrefois sous le nom depuis le quarantes'étend jusqu'au cinquantième degré de depuis le quinze jusqu'au trente e, de sorte qu'elle n'a pas moins ats lieues en tout sens. Ses borı Méditerranée et l'Espagno au magne et l'Italie au levant, l'Ouchapt, et la Manche avec les

sar la soumit à l'empire romain a naissance de Jésus Christ, et les qui lui succédérent la partagérent i siècle en plusieurs provinces. on fut suivie dès lors pour le gouecciésiastique, et s'y est consertoustamment qu'en aucun autre la chrétienté.

brétienne y fut préchée au moins

dans le 11º siècle, puisque nous voyons saint Folin, évêque de Lyon, et plusieurs autres martyrs, dans Busèbe, des l'au 179. Sulpice Sévère met la mission de saint Denis, éveque de Paris, et des autres prélats que nos plus anciennes Eglises regardent comme leurs fondateurs, vers l'an 250. Et il est hors de doute que la plupart de nos évêchés sont du m' siècle.

C fut au commencement du ve que les Français, originaires de la Frise orientale, s'en emparèrent; et que, lui ayant donne leur nom, ils y établirent une monarchie, que l'on peut dire la plus ancienne et la plus illustre de la chrétienté. Le premier roi qui embrassa l'Evangi'e fut Clovis, baptisé l'an 496, à la sollicitation de sainte Clotitde. sa femme. Ses successeurs ont été jusqu'à présent au nombre de soixante. Les plus habiles de nos généalogistes onttrouvé moyen de les faire venir d'une même tige, quoique par trois branches différentes. Ils ont tous été catholiques, ce qui leur a fait donner, par un privilege particulier, le nom de rois trèschrétiens et de sils ainés de l'Eglise.

L'Etat était composé, durant la première et seconde race, de plusieurs principautés, qui, quoique relevant du roi, étaient comme autant de petites souverainetés qu'il ne tenait que dissicilement dans la sujétion. Les rois de la troisième race ont été assez heureux pour les réunir à la couronne ; en sorte qu'ils y sont aujourd'hui les seuls dominants, et que par les conquêtes de Louis le Grand, la France se trouve presque dans les mêmes limites qu'avait l'ancienne Gaule. Il faut pouriant en excepter la Savo e et la Lorraine, qui sont à leurs ducs, et le comte Venaissin, qui appartient au pape (1701).

il s'est lait quelques changements à la distribution anciente des provinces ecclesiastiques, par l'érection des nouvelles mé-

tropoles.

Les prélatures, qui ny sont pas moins à présent de cent quarante, y étaient autresois électives, quoique le roi y eut soujours beaucoup de part. Sa Majeste a la nomination de celles qui aont sous sa dépendance, par le Concordat de l'an 1515, en faisant payer l'annate au pape. Il nomme aussi aux abbayes, tant d'hommes que de filles, qui sont au nombre de plus de douze cents. Les prieur, s, chanoinies, chapelles, couvents de tous ordres qui sont répandus dans tout l'Etat, serajent difficiles à supputer. Pour les curés, il peut y en avoir environ quarante mille. Les prélats y sont riches, de qualité, de mérite. Les religieux et les religieuses d'une très-grande régularité, et tout le clergé plus pieux et plus savant depuis un sièc.e qu'en aucun autre pays.

Les prélatures qui ne sont point à la nomination du roi sont celles du comté Venaissin, comme étant de la dépendance du pape; celles qui sont situées en Savoie, dont la nomination appartient au duc de ce nom; et Trèves, Bâle et Lausanne, qui sout de l'empire d'Allemagne et élective.

Les chapitres des cathédrales outpour l'or-

dinaire l'administration spirituelle du diocèse durant la vacance du siège; mais les rois y out le droit de régale pour le temporel, et en disposaient autrefois comme de leur propre. Ils en font un meilleur usage à présent, puisqu'ils en réservent une partie pour l'évêque futur, et appliquent l'autre, ou à en soulenir les charges, ou en œuvres pies. Ils disposent pendant ce temps-la de tous les bénéfices qui sont vacants ou en litige, et qui n'ont point charge d'âme; et ils ont droit encore de nommer aux deux premières chanoinies qui viennent à vaquer après que le siège est rempli, et ont outre cela quantité de curcs, prieurés et chapelles à leur nomination.

Les impositions que le roi lève sur les ec-

clésiastiques pour les hesoins de l' ordinairement sous le nom de décit don gratuit. Ils avaient pour cela recours aux papes; mais à prése règ'e dans les assemblées du cleri tiennent tous les cinq ans, et sont e de prélats députés de chaque procommencement, cela n'allait go dixième des bénéfices; aujourd'hu bien qui payent plus du quart d

Les hérésies n'avaient jamais sait progrès en France. Celle de Calvin inalheureuse dans le siècle passi pervertir près du tiers, et metta

deux doigts desa ruine.

DESCRIPTION DE L'ITALIE PRIMITIVE,

TIRÉE DE LA

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DU P. CHARLES DE SAINT

DIFFÉRENCE ENTRE CETTE DESCRIPTION ET CELLE DE L'ABBE DE COMMAN'

Prius observandum est Romanum pontificem exarchum seu primatem fuisse primis sæculis totius Italiæ, coque nomine hujus septemdecim provincias rexisse. Probabo ex Socrate, apud quem in epistola episcoporum occidentalium ad orientales, Liberius papa dicitur episcopus Italiæ. Quo enim alio, quam exarchi jure, hujusce regionis dici potuit episcopus, cum universum Occidentem pro diœcesi habuerit, quatenus patriarcha, et solam provinciam ecclesiasticam Romunam (quæ longe alios quam Italia terminos habebat) in quantum metropolitanus erat? Revera sicut Gallicanas synodos cogebant regebantque primates Galliæ, et sicut Asiaticis, Ponticis et Thracicis præerant, Asiæ, Ponti et Thraciæ exarchi, sic primatis Italiæ officio fungens Romanus pontifex conciliis ex ca coactis præfuit, singularemque in Italia, quam extra hujus limites non hahebat, primatis nomine jurisdictionem exercuit. Ægyptus prima Alexandrini patriarchæ propria erat diœcesis, Oriens proprie dictus Anliocheni, et Romani proculdubio Italia; ac quemadmodum illi in Ægypto et Oriente synodos cogebant, totamque diœcesim non patriarchica tantum, sed etiam exarchica auctoritate regebant, sic Romanus synodos ex universa Italia congregabat, illiusque septemdecim provinciis simili auctoritate præerat. Quod si hæc ab eo, in quantum summus pontifex aut patriarcha erat, facta esse contendere quis velit, unum dicam, scilicet haud conveniens esse supremæ Romani pontificis aut patriarchicæ auctoritati tribuere quod ei per universam Italiam, absque suprema et patriarchica auctoritate, solo primatis jure licuisset. Etenim hæc diæcesis suo primate non caruit, sicut nec Gallia, nec Hispania, nec Britannia, nec Africa. nec Illyricus, quæ omnes primates habuerc.

Quis autem præter Romanum epist dignitate in Italia functus est? No quod cam Mediolanensi aut cuip Italiæ metropolitano tribuas, cu uni tantum provinciæ ecclesiastic rint : exarchus autem seu prima esse debeat pon unius tantum proclesiasticæ, sed alicujus diœcesis e: ccclesiasticis provinciis constitut ex Balsamone diximus. Plane fatet quod sicut solus Romanus pontif sub se provincias ecclesiasticas el litanos habuit in Italia, solus eti vere primas per sex prima sæcula!

Si quis autem cur is tot home scilicet pontificis summi totius Ball triarchæ et primatis, a nobis imi miretur, desinat, cum ex comme phorum sententia, entia superior inferiorum perfectiones in se unit neant; vivens perfectiones entis animal perfectiones viventis et et plicis, et rationale perfectiones and ventis et entis simplicis. Unde came Ecclesiæ Romanæ antistitum omni et ponti'ex fuerit et sit, mirum : debet, si horum omnium nomina, ctoritatem, possideat. Nec hoc mag gnare videtur supremæ illius at quam quod Galliarum rex, plar 🛎 gionum, in quas regiam et supremi tatem exercet, dux præterea, march et baro dicatur. Imo par est omnine sicut rex Christianissimus ultra re testatem, quimdam proprim hal tenus dux est Aquitaniæ et comes niæ, in Aquitania et Campania; sic pontifex, præter supremam et un potestatem, qua caput Ecclesia con propriam habet patriarchalem in C et propriam exarchicam in Italia tropolitanam in provincia Roiscopalem in sua paræcia. Tanto ilior est sententia illa, quod diclesiasticarum jura et privilegia it, ut in proæmio adnotavimus, is probabitur; adeo ut plane alia ummi pontificis, alia patriarchæ, s, alia metropolitani, alia tandem

ingularum provinciarum eccleillustrationem veniamus. Inter prima est et amplitudine et diovinciam autem Romanam apn Romanus pontifex, non sutriarchico aut exarchico jure at, sed metropolitico : in qua s poterat episcopos ordinare, Ecituere, lites inter episcopos et mere, concilia provincialia celejue ejusmodi metropolitanorum . Hujus metropolis Roma, quæ mundi, mater urbium, orbis Rosedes fortunæ et imperii, theatis, thronus sacerdotii, religionis ique Romani pontificis, qui hujus scopus semper fuit, in ea solus ricos, solus sacramenta per se ministrans, fidelesque episcotate solus gubernans; adco ut er ejus consensum ne quidem rare posset in Ecclesia Romana. fine synodi tertiæ Romanæ sub h s verbis: Quisquis vero clerihanc formam a nobis prolatam, icrato Deo loco, in Ecclesia Ro-: celebrare præsumpserit, præter ı papæ Symmuchi, dum vivit, pnicis velut schismaticus percel-

m petas codicem, apud quem de ia sermo sit, Vaticanum perveeram, apud quem sextus canon : legitur : De primatu Ecclesia l aliarum civitatum episcopis . ris est, ut episcopus urbis Romæ ipa:um, ut suburbicaria loca et nciam suam sollicitu line guberna singulari observatione digna! ex communi historiæ ecclesiaum consensu, hoc canone paetropolitisque jus patriarchale præcipi, ut antiquas in sua diceconsuctudines; sed præter hoc, me notandum adverte, quod in reses assignentur Romano, sciovincia, quæ est metropolitana, ria loca, quæ sunt patriarchica. tellige universum Occidentem, rite suburbicarius dici potest, iarchæ Romani, licet apud jurisalio sensu usurpetur, quod sub thronus illius est sit, eique subim suburbicarii notio, ut recte loctissimus Sirmondus, pro reas refertur varietate angustior ine dubio esse potest. Et sicut biectæ patriarchæ Constantinoantinopolitanæ dicebantur, sic r que ab episcopo Urbis rege-

bantur. Per provinciam vero de qua nunc agimus intelligendus est tantum is Italiæ tractus cujus Ecclesiæ sive episcopales, sive alterius generis, Romano episcopo ut metropolitano parebant, et quarum prælati urbis Romanorum episcopi vocantur apud Eusebium, et apud Theodoretum, episcopi Romæ. En autem quam longe diffusa fuerit usque ad tempora Gregorii papæ jam probandum est, quodque sex primis sæculis complexa sit Tusciam cum Umbrin, Campaniam, Picenum Annonarium et Suburbicarium, Valcriam, Samnium, Apuliam cum Calabria. Brutiam cum Lucania, et Corsicam. Hæc mea sententia est, quam haud communem esse non diffiteor, veram tamen multis rationibus adductus conjicio, et sic omnium oculis sub-

Primum desumam argumentum e Notitia Ecclesiæ Romanæ quam ex antiquo Vaticano codice dedit nunquam satis laudatus cardinalis Baronius ad annum 1057, et cui pene similem reperi in bibliotheca Thuana, cum ex ea certum sit episcopos utriasque Latii. Tusciæ, utriusque Piceni, Umbriæ, Vale iæ et Samnii inter ejus limites adhuc fuisse tempore illo quo facta est. In hac patet inter Romanos suffraganeos, Florentia et Fani fortunæ antistites numerari, quorum ille est Tusciæ Annouariæ, hic Piceni Annonarii; item episcopos Lunensem et Ariminensem, quorum uterque ducentis fere millibus Roma distat; nec non et alios in Campania Latina, alios in Marsis et in Umbria, alios in Tuscia et Piceno. Id autem cum sola lectione dignoscatur, cam hic referre conveniens est.

« Sunt in Beclesia Romana quinque ecclesiæ patriarchales. Prima est ecclesia Lateranensis, quæ et Constantiniana, et Basilica Salvatoris diverso nomine nuncupatur. Hæ: habet septem cardinales episcopos, hosque dictos episcopos collaterales, itemque et hebdomadarios, eo quod singulis hebdomadibus per vices expleant munus pontificis. Episcopi cardinales erant hi : episcopus Ostiensis, episcopus Portuensis, episcopus Sanctæ Rufinæsive Silvæ Candidæ, episcopus Albanensis, episcopus Præsestinus.

« Alia patriarchalis est Sanctæ Mariæ, Major dicta, quæ habet septem cardinales presbyteros, scilicet cardinalem SS. apostolorum Philippi et Jacobi. Sancti Cyriaci in Thermis, Sancti Eusebii, Sanctæ Pudentianæ, Sancti Vitalis, SS. Petri et Marcellini, et Sancti Clementis.

« Alia patriarchalis ecclesia Sancti Petri, in qua item septem sunt presbyteri cardinales, scilicet Sanctæ Mariæ trans Tiberim, Sancti Chrysogoni, Sanctæ Cæciliæ, Sanctæ Anastasiæ, Sancti Laurentii in Damaso, Sancti Marci, SS. Martini et Silvestri.

« Alia ecclesia patriarchalis est basilica Sancti Pauli, in qua sunt cardinales Sanctæ Sabinæ, Sanctæ Priscæ, Sanctæ Balbinæ, SS. Nerei et Achillei, Sancti Sixti, Sancti Marcelli, Sanctæ Susannæ.

« Quinta patriarchalis erat Sanctus Laurentius extra muros, in qua sunt hi cardi-

nales: Sancta Praxedis, Sancti Petri ad Vincula, Sancti Laurentii in Lucina, SS. Joannis et Pauli, SS. Quatuor Coronatorum, Sancti Stephani in monte Cælio, Sancti Quiriaci.

« His autem patriarchalibus ecclesiis præfecti erant hi: Lateranensi, primus episcopus collateralis; Sanctæ Mariæ Majori, archipresbyter cardinalis; Sancto Petro, archipresbyter cardinalis; ecclesiæ Sancti
Pauli, abbas cardinalis; ecclesiæ Sancti

Laurentii, abbas cardinalis.

« Sunt præter titulos, diaconiæ, iisque præfecti diaconi cardinales dicti regionarii, iidemque numero duodecim: diaconiis regionariis præsecti item diaconi palatini sex. Hi præsunt diaconiis, quæ sunt : Sancta Maria in Dominica, cui præest archidiaconus; Sancta Lucia ad septem Solia, Sancta Maria Nova, SS. Cosma et Damianus, Sanctus Hadrianus, SS. Sergius et Bacchus, Sanctus Theodorus, Sanctus Georgius, Sancta Maria in Schola Græca, Sancta Maria in Porticu, Sanctus Nicolaus in Carcere, Sanctus Angelas in Foro piscario, Sanctus Eustachius, Sancta Maria in Aquiro, Sancta Maria in Via lata, Sancta Agatha in Equo marmoreo, Sancta Lucia in Capite Subarra, Sanctus Vitus in Macello. Est munus diaconorum regionariorum cantare Evangelium in stationibus. Palatini cantant Evangelium in ecclesia Lateranensi.

« Subdiaconi sunt omnes numero viginti et unus : septem regionarii qui epistolas et lectiones cantant in stationibus; septem palatini, qui idem munus præstant in ecclesia Lateranensi; septem alii qui dicuntur Schola cantorum, qui cantant tantummodo, quando summus pontifex celebrare consuevit.

« Sunt în urbe abbatiæ viginti duæ, videlicet Sancti Cæsarii in Palatio, Sancti Gregorii in Clivo Scauri, Sanctæ Mariæ in Aventino, Sancti Sabini episcopi, SS. Alexii et Bonifacii, SS. Priscæ et Aquilæ, Sancti Sabbæ, Sancti Tiburtii, SS. Cosmæ et Damiani in Vico aureo, Sancti Silvestri inter duos hortos, Sanctæ Mariæ in Capitolio, Sancti Basini juxta Palatium, Sanctæ Agathæ, Sancti Laurentii in Paneperna, Sancta Thomæ juxta forum Claudii, Sancti Blasii inter Tiberim et portam Sancti Petri, Sanctæ Trinitatis Scotorum, Sancti Valentini juxta Pontem, Sanctæ Mariæ in capite aureo, Sancæ Mariæ in Pallaria. Sanctæ Mariæ juxta Sanctum Petrum ad Vincula.

« Insuper præter septem collaterales episcopos erant alci episcopi qui dienntur suffraganei Romani pontificis, nulli alii primati vel archiepiscopo subjecti, qui frequenter ad synodos vocarentur. In Campania, Tiburtinus, Anagninus, Segninus, Ferentinus, Alatrinus, Verulanus, Soranus, Fundanus, Cajetanus, Tarracinus. In Marsis sunt hi: Furconensis, Marsicanus, Valvensis, Theatinus, Pennensis, Aprutinus. In Thuscus sunt hi: Nepesinus, Sutrinus, Cavitensis, Hortanus, Balneoregiensis, Urbevetanus, Viterbiensis, Castrensis, Suanensis, Clusinus, Perusinus, Castellanus, Aricinus, Grostetanus, Volater-

ranus, Senensis, Lucanus, Pistori rentinus, Fesulanus, Lunensis, et Marchia: Spoletanus, Assisin nus, Nucerinus, Eugubinus, Reidertinus, Amerinus, Narniensis nensis, Esculanus, Firmanus, Car Auximanus, Numanus, Anconit nus, Senogalliensis, Fanensis, Pi Forosemproniensis, Calliensis, Ul minensis, Ferentanus.

Hæc ex Notitia antiqua provis næ. At cui, hac attente consider in mentem non veniet Romani pum, ut jam diximus, per Tuse briam , Picenum Annonarium et! rium, Valeriam, Samuium et Latium, eo tempore quo facia est, tem metropolitæ habuisse; cum scopales in ea recensite omnes provincias sitæ sint. Res adeo of ne minimum quidem hæreat anin Notitia illa deficit, quod adeo antiut ex ca status Romanæ prorin prima sæcula dignoscatur. Hanc gentos annos factam esse arbit Urbanum II, qui ejus amplitu multum imminutam, arctioribt contraxit, nova provincia intra constituta. Unde, ut observatum tissimo rerum ecclesiasticarum se nocentius III post eum de officio vi specialem provinciam Romani p ter Capuanam et Pisanam popit. U plum secuti successores, pluresad poles et provincias in ea eretere V Florentinam, Pius II Senensem Urbinatem, Sixtus V Firmanam, e Quod si ad prima Ecclesiæ sæcola ejusque terminos per illa tempor ad fine**m u**sq**ue sex**ti, mortem**que** disquiramus, hanc procul dubiel sam reperiemus. Tunc enim aliast vincias usque ad fretum Siculum est; idque his paucis, sed vattle pa argumentis conjicio.

Nemo negabit Romanum epiid harum omnium fuisse metropok lus crat apud cas proprius, cam fuerit cæteris Haliæ metropolitis,¶ eas subditas faisse certissimum# ælate nec in Campania, nec in Let in Apulia, nec in Calabria, 🕬 ullus metropolita proprius fuit: # omnes Romano pontifici paraiss metropoli æ asserere pror us neces in ils quidam metropolitæ proprii tem habuissent sex primis secui legerentur horum nomina in subst bus antiquorum conciliorum Italia episcopi metropoleon Mediolani, A Ravenna, Syracusarum et Calari an e alios subscripti reperionter, ante episcopos suæ cujusque profil harum provinciarum metropolite scripsissent inter eos, vel salteni scopos Campanite, Lucania. Bril fuissentque vel Capuanus episcopes, giensis vel Consantinus, vel Tarent lveapolitanus, vel Beneventanti. I Libus selebant; sed nec inter meios Mediolani, Ravennæ, Aquileiæ, rum etCalaris, nec proxime post cos, sua cujusque provincia in conciliis i ordinarie subscripserunt episcopi, n Capuanus, Tarentinus, Rhegienantinus, Neopolitanus et Benevenmindeque nec cos per illa tempora itas fuisse asseverandum est. Veritas a est in conciliis Italiæ sub Symmanus episcopi Mediolani, Ravennæ et rum semper primi et ante alios erunt, nullique alii, quos metroisse quam minimum conjicere sit. nen confirmabo ex subscriptionibus synodicæ concilii occidentalis sub e, octoginta circiter annis post Gre-Magnum, celebrati : cum in ea Neapolis, Barbatus Beneventi, et is Capuæ ultimi subscribant inter s Campaniæ. Fateor Julianum Conuæ nunc est metropolis, primum ex Brutiorum huic subscripsisse; sed e, cum esset adhuc Consantia suffrathegii sub Iconomachis, quando a patriarchatu Romano avulsum a Notitia Constantinopolitana Leoni

gitur. ic valde probabili rationi, alio firargumento lucem addamus. Cum nuni placito philosophorum causæ lus investigandæ sint, nulla procul rtior via est inquirendarum metroampaniæ, Apuliæ, Calabriæ, Luca-. rutiæ, quam per effectus, hoc est, estas, et ea munia que metropoliofficio exercere solent et tenentur; ii soli pro metropoliti, habendi sint, pierunt, et nusquam alii, in quorum imilis auctoritatis ne minimum quitigium apparet. At solus Romanus pir illas provincias dictis temporimetropolitani muneribus functus nullus ipiscopus quidquam simile : unde certum esse videtur, hunc inc et neminem alium vere apud illas etropolitanum. Quod autem nullus iomanum pontificem per ea tempora litæ munus obierit, sic conjicere est. litanorum officium erat, ut in proæmus, episcoporum electionibus prædectosque consecrare per se vel per sdem episcopos delinquentes depol aliis pœnis canonicis subjicere,

ex provincia convocare iisque patriarchæ mandata recipere, ac de a suffraganeos certiores facere. Ea a certaque metropolitarummunia, ut nes certum est. At quis per sex prima dictasque provincias, Campaniæ, Brutiæ, Calabriæ, Apuliæ et Corsiobiit præter Romanum pontificem el per vicarios? Ita esse, ut inducabetur, longum esset sex illa sæcula re; nec sane videtur necessarium: t si de tempore beati Gregorii Magni 18, cum certum sit metropoles quæ 18 am erant ab eo sublatas, suoque spoliatas non fuisse. Quis unquam

epistolas hujus magni pontificis legit, nec observavit hunc præcipere Anthemio subdiacono, at Amalfitanum episcopum in Campania, quem in Ecclesia sua non residere didicerat, si ita esse reperiret, in monasterio recluderet; et ut Amandum electum episcopum Surrentinæ Ecclesiæ in eadem provincia, Romam mitteret; Felici episcopo Acropolitano in Lucania, ut Bruxentinam et Blandanam Ecclesias episcopales ejusdem provinciæ visitaret; Joanni episcopo Scyllatiensi, ut Crotonensi, Taurianensi et Thuriensi Ecclesiis in Brutia idem visitationis officium impenderet, ac in eis episcopos eligi curaret; Joanni Callipolitano, ut Andream episcopum Tarent num deponeret, si hanc concutinam habaisse dignosceret; et Petro episcopo Hydruutino in Calabria, ut per Brundusinam et Callipolitanam Ecclesias in eadem provincia visitationis munus obiret, eisque episcopos faceret eligere; Felici Sipontino in Apulia, ut Canusinam Ecclesiam in cadem provincia visitaret, eique duos parochiales presbyteros præficeret; denique Bonifacio defensori Corsicæ, ut quamprimum Aleriæ et Adiacio ejusdem insulæ urbibus episcopos curaret eligendos, electosque Romam ordinandos mitteret? At quis nescit hæc omnia vera ordinariaque metropolitanorum munia fuisse, eosque a quibus gesta vel mandata sunt semper pro metropolitis habitos, ac proinde non videt hinc quasi certo inferendum esse unum episcopum Romanum per id temporis metropolitanum fuisse harum omnium provinciarum, nullumque earum episcopum per hæc tempora archiepiscopali auctoritate donatum? Id sane tanto verisimilius est, quod semper pro Ecclesiarum privilegiis Gregorius Magnus acriter pugnarit, diligenterque caverit ne jura metropolitanorum læderentur, ut ipsemet testatur in epistolis, ac primum Virgilio Arelatensi, hunc vicarium apostolicæ sedis instituens, his verbis: Itaque fraternitati vestræ vices nostras in Ecclesiis, quæ sub regno sunt præcellentissimi filii nostri Childeberti, juxta antiquum morem Deo auctore committimus: singulis siquidem metropolitanis, secundum priscam consuctudinem, proprio honore servato. Item: Absit a me, ut statuta majorum consacerdotibus meis, in qualibet Ecclesia infringam; quia mihi injuriam facio , si fratrum meorum jura perturbo. Ac iterum : Si ea destruerem, quæ antecessores nostri statuerunt, non constructor, sed eversor esse juste probarer, lestante Veritulis voce, quæ ait : a Omne regnum in serpso divisum non stabit. »

Fateor Rhegium Brutiorum metropolim f.ctum fuisse ante Iconomachorum tempora, cum id a patriarchatu Romano avulserint, metropolisque nomine subjecerint Constantinopolitano, ut videre est in Notitia Græca manuscripta regiæ bibliothecæ, Leonis Iconomachi tempore facta. Sed cum nulla præter eam ibi designetur metropolis hisce in provinciis, inter avulsas a Romano patriarchatu, nullam etiam apud eas tunc fuisse procerto habendum videtur. Aliæ si fuis-

Į

sent, has item procul dubio sedi Constantinopolitanæ subjecissent Græci imperatores, sicut subjecerunt Hydruntum et Sanctam Severinam, postquam ad honorem metropoleon evectæ suerunt ab hujus urbis patriarcha, cum parem in eas haberent auctoritatem, ac in Rhegium, hisque provinciis omnibus imperarent. Nec est tamen quod censeas istas, hoc est Sanctam Severinam et Hydruntum, quæ in Diatyposi Constantinopolitana apud Leunclavium leguntur, ante Iconomachos metropoles fuisse, cum inter avulsas a Romano patriarchatu haud recenseautur. Ideo enim illas, sicut et plure alias quæ in eadem Notitia vulgo Leoni Phil sopho tributa reperiuntur, honore isto poste-rioribus tantum sæculis insignitas suisse a Græcis imperatoribus, existimandum est. Dixi vulgo Leoni tributa, quia revera per Leonem eo modo edita non est, quo apud Leunclavium legitur; idque satis ex hoc patet, quod plures civitates nonnisi post illum imperatorem metropoles factæ fuerint, ut sola lectione dignoscitur, quæ tamen apud eam antiquis annumerantur, licet nullate-nus hoc cum nomine legantur in alia manuscripta bibliothecæ regiæ longe antiquiori.

De Capua forsitan dubitatio erit, cum æmula quondam fuerit Romæ, teste Cicerone, metropolisque dicatur totius Campanise ab Athanasio. At licet non repugnem. quin inter celebriores Italiæ metropotes civiles recenseatur (idque tantum voluit Athanasius, qui ctiam Coloniam Agrippinam metropolim superioris Galliæ vocat, licet archiepiscopalis non fuerit, nisi sub Bonifac o Germaniæ apostolo), tamen quod hujusce Notitiæ temporibus, hoc est, ante finem sexti sæculi, metropolis ecclesiastica non fuerit, clare videtur apud Leonem Ostiensem, qui eam honore isto a Joanne XIII donatam fuisse scribit circa annum 971, dum ait : Hujus abbatis anno 19, Joannes papa de Roma exsiliatus, venit Capuam, et royatus a præsato principe Pandulso, tunc primum in cadem civitate archiepiscopatum constituit: consecrato ibi Joanne fratre ejusdem principis archiepiscopo. Post quem donnus Leo hujus cænobii monachus in eadem civitate, quatuor annis et dimidio archiepiscopatu functus. Subdit illustrissimæ memoriæ cardinalis Baronius civitatem illam ante omnes alias regni Neapolitani metropolim factam fuisse. idque se in monumentis Ecclesiarum bujusce regionis observasse asserit. Hanc autem conjecturam adeo probabilem confirmabo ex perantiqua Notitia metropoleon Italiæ in vitusto codice Thuano, quo hæ quinque metropoles tantum recensentur.

- « In provincia Etruria, sive Tyrrea, numerantur civitates: civitas Romensium metropolis.
- « In provincia Capuensi, civitas Capuensis metropolis invenitur.
- «In provincia Flaminiensi, civitates numerantur: civitas Ravennensium metropolis.

In provincia Venetiensi et Histriensi nu-

merantur : civitas Aquileiensium, ipsa est Forum Julii

« In provincia.... seu Liguriensi, civitates numerantur viginti. Civitas Mediolanensium metropolis. »

Hæc habet Notitia antiqua, ex quibus patet evidenter Capuam primam metropolim in continenti Italiæ factam fuisse post Remam, Mediolanum, Ravennam et Aquileiam. Obstare tamen videtur Notitia alia antiqua bibliothecæ regiæ temporibus Photii patriarchæ Constantinopolitani facta, dum ait Rægitanam metropolim jam tunc avulsam fuisse a patriarchatu Romano. Is enim vixit seditque Constantinopoli, dum in ea celebrata est synodus octava generalis anno 869; Capua vero nonnisi anno 971 metropolis facta est : unde nihil circa hoc certi vi etur esse quod asseveremus. Sed satis de provincia Romana, nunc de aliis dicendum.

Provincia Mediolanensis secunda post Romanam in Italia, sic dicta a Mediolano, qued hujus metropolis suit. Medio!anum aulem. inquit Procopius, urbs a Liguribus habitate. medio sere inter Ravennam et Alpes, que in Galliarum confiniis sunt, sita est itinere. Princeps inter Occidentis urbes post Roman. tam magnitudine quam incolarum frequentie. et cæteris fortunæ bonis. De hujus origine tradit ista Livius : Sigoverus Bituriges, Arvernos, Æduos, Ambarros, Carnutes, Aulercos ercivit. Ipsi per Taurinos saltumque inviæ Alpis transcenderunt in Italiam; fusique acie Tuscis, haud procul Ticino flumine in agro Insubrum urbem condidere, quan Mediolanum appellarunt. Sed quid ad hase metropolim paucis describendam conveniestius isto epigrammate Ausonii poetæ?

Et Mediolani mira omnia, copia rerum, Innumeræ cultæque domns, facunda virerum Ingenia, antiqui mores; tum duplice muro Amplificata loci species, populique voluples Circus, et inclusi moles cuneata theatri. Templa, Palatinarque arces, opulensque mut, Et regio Herculei celebris sub honore lavaci, Cunctaque marmoreis ernata peristyla signi, Mæniaque in vaili formam circumdata limbs. Omnia quæ magnis operum velut æmula fornia Exceltunt, nec juncta premit vicinia Rome.

Quæ autem Gallorum tempore inetres Insubrum erat, eadem, his post Alpes rejectis, Ital æ metropolis dicta est, ut legiter apud Athanasium epist. ad solitarios, qua nominato Dionysio Mediolanensium e scopo, hæc addit: Est autem Mediolenun metropolis Italia. Recte sane Italia, com provincia quam Mediolanensem vocamus Italia proprie post Constantini divisionem nominata sit. Ab hoc imperatore, vel salien Theodosio, in septemdecim provincias laliam divisam esse supra diximus, haram que decem Urbis vicario paruisse, et septen alius, scilicet Venetiam cum Istria, Amilian, Liguriam, Flaminiam cum Piceno Auncalrio, Alpes Cottias, Rhætiam primam et Rhætiam secundam vicario alteri, cujus seles erat Mediolani. Addam nunc has septem provincias Italiæ nomine speciatim donatas fuisse; et licet id satis probavero, si hem

æ vicarium dictum fuisse ex proferam, cum nulla alia raninationis afferri possit, quam ecesis Italia erat, tamen pluiis hanc veritatem certiorem n vocabo D. Athanasium, entem episcopos Italiæ ab epi-Campaniæ, Calabriæ, Apuliæ re est in epistola jam laudata. n ut episcopi provinciæ Mei subscripserunt conciliis Arelicensi, dicantur ex provincia subscriptionibus Sardicensis hasius ab Italia de Mediolano, alia de Brixia, Fortunatianus quileia, Lucillus ab Italia de e putes hos ab Italia dictos, a sumitur pro toto illo tractu i ad fretum Siculum extendisubscripserunt episcopi aliarovinciarum : Vincentius a 'apua, Januarius a Campania Calepodius a Campania de Neaius ab Apulia de Canusio; hac suarum denominatione satis provinciæ Mediolanensis epia proprie dicta tunc censeri. idem prius observatum esse ibus concilii Arelatensis primi, eguntur : Ex provincia Italiæ tiolanensi Merocles episcopus; Campaniæ de civitate Capuensi opus; ex provincia Apulia de sium Pardus episcopus. Unde otest quin provincia Mediolasæculis dicta sit provincia Itaediolanum ejusdem Italiæ mcn urbem, cujus Dionysius erat aliæ metropolim dictam esse ı non ignoro; sed Mediolanum elligendum esse satis explicat , dum loco jam citato eumdem diolanensem primariæ urbis im vocat.

em hujus provinciæ limites fue-, non eosdem dicam qui nunc o ampliores, maxime aute innetropoleon Ravennensis et siquidem epistolæ synodicæ lanensis ad Leonem Magnum atificem, inter ejus suffragauriæ solum episcopi, Ticinen-, Comensis et reliqui, sed ctiam provinciarum præsules cum erunt; nimirum Rhegiensis, Brixillensis ab Æmilia; Cugustanus e Rhætia; denique ertoneusis ex Alpibus Cottiis. Constantio episcopo Ecclesiam sem quasi sollicitudini suæ nendat in epistolis, his verbis: n, fili, Ecclesiam quæ est ad lii, quo eam de proximo interus, donec ei ordinetur episcos diebus ingruentibus Quadralonge non possum excurrere. cribens satis indicat Ecclesiam undum quosdam in Flaminia aulo Diacono credimus, in ex-LIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

tremis finibus Æmiliæ, etiam tunc ad provinciam suam spectasse, que postea sub Gregorio Magno suffraganea fuit Ravenuensis metropolitæ, qui hujus episcopum ordinavit : ut legere est in epistolis ejusdem Gregorii. Bononiam quoque in ea fuisse docet idem Ambrosius epistola ad episcopos Italiæ, de sanctis Vitale et Agricola, cum passos esse ait in civitate Bononia provincia İtaliæ. Nec dubitandum credo quin etiam Aquileia Mediolanensi episcopo subjecta esset temporibus concilii Sardicensis, cum in ejus subscriptionibus Fortunatianus hujus episco os ex provincia Italiæ dicatur. An autem adhuc ita fuerit sub Ambrosio Mediolanensi, non adeo probabile existimo (licet concilio Aquileiensi præsuisse videatur), cum in aclis ejusdem concilii, Valerianus Aquilciensis episcopus ante illum nominetur. Nec inde potest inferri civitates quibus concilia celebrata sunt, metropolitanis subjectas fuisse, qui ipsis præfuerunt : cum Cyprianus Burdegalensis metropolitanus concilio primo Aurelianensi, et Lupus Lugdunensis tertio cliam Aurelianensi præfuerint, nec tamen Aurelia Burdegalæ vel Lugduno fuerit subjecta.

Quamvis autem primi hi fuerint limites Mediolanensis provinciæ, adeo ut nulla alia Romam inter et Mediolanum metropolis in tota Italia intercederet, attamen imperante, ut ferunt. Valentiniano III, huic Flaminia necnon Æmilia, saltem majori ex parte, ademptæ sunt, quando Ravennensis metropolis instituta est; sicut Venetia et Istria in erectione metropolis Aquileiensis. Posterioribus sæculis Innocentius II Genuensem, Eugenius IV Venetam, Sixtus IV et Leo X Taurinatem, Gregorius XIII Bononiensem, et alii alias civitates metropoles secere. Sed

jam de Ravenna dicamus.

Urbium, inquit Strabo, in paludibus sitarum maxima est Ravenna; tota ligneis constans ædificiis, aquis perflua, quare pontibus et lembis viæ expediuntur : non exiguam maris portionem a/fluxu æstus recipit, a quo et a fluminibus canosa omnia cum elevantur. aeris vitio fit medicina. Itaque locus adeo salubris est, ut ibi gladiatores ali atque exerjusserint principes Romani. Mirabile hoc locus iste habet, quod in palude aer est innoxius; sicut et Alexandria, qua ad Egyplum est, æstate lacus vitium tollitur ob ascensum fluvii, quo paludes abolentur. Sed et mira est Ravennæ vitis natura, quæ a polude celeriter producitur, ita ut multum fructus ferat, sed intra quadriennium, aut ad summuni intra quinquennium perit. Talis sano ao initio Ravenna fuit, sed posterioribus sæculis paludibus exsiccatis, huic circumquaque campi maxime fruc iferi, hortisque culti adjacentes videntur. Hanc Augustus amplissimo portu altissimaque pharo nobilitavit, ut Suctonius testatur. Muris postea novis circumdedit Claudius imperator, ut videre est in hoc titulo portæ marmoreæ, quam Auream vel Speciosam, ob architecturæ et ornamentorum pulchritudinem vulgus appellat : TI. CLAUDIOS DRUSI. F. C.ESAR. AUG. GEM-

MANICUS PONT. MAX. TR. POT, COS. II. DES. III. P. P. DEDIT. Ravennam tandem restaurarunt ampliaruntque Placidia Galla Arcadii et Honorii imperatorum soror, ejusque filius Valentinianus III, ut Blondus asserit.

Que autem Flaminiæ primaria urbs erat, metropolis ecclesiastica facta est, ut apud Zosimum legitur his verbis: Ravenna metropolis, Flaminiæ urbs primaria. Unde fit ut Ravennensis episcopus semper secundus aut tertius reperiatur in subscriptionibus quartæ, quintæ et sextæ synodi Romanæ sub Symmacho. Sed quo tempore honore illo insignita fucrit, eliam apud peritiores incertum est. Hunc a Valentiniano III accepisse, Hieronymus Rubeus, propensiore eo in patriam studio, quo vel æquissimi interdum feruntur, contendit, vultque imperatorem illum, Joannem, hujus urbis episcopum, ad honorem archiepiscopalem evexisse, subjectis ipsius Ecclesiæ sedibus episcopalibus Æmiliæ et Flaminiæ, eique dato privilegio pallium gerendi archiepiscopale. Privilegium quo vult ei gratiam illam concessam esse, ex velustis membranis, aliquot locis corruptum sic resert : In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, Fl. Vaimtinianus fidelis Jesu Christi major imperator Aug. Joanni viro sanctissimo, archiepiscopo Raven. civitatis. Si Redemptoris nostri plena pietate dignos suæ majestatis honorificat sacerdotes, et chrismatum dona clarificat, quanto magis nos, qui ab ejus pietate regalia supra gubernanda suscepimus, cultum religionis et reverentiæ honorificentius debemus impendere, eis maxime quos virtutum experimento Deo cognoscimus propinquantes; ut inde illis etiam præstet augmentum, unde eos probabiliter Dei clementia.... salute impetrare confidimus; ac proinde imperiali auctoritate sancimus, sanctitatem tuam et sanctam twam Rarennatem Ecclesiam, atque universos postea Deo.... præsules, archieratica dignitate erectam metropolitæ decore sublimundam, seu archiepiscopali fastigio.... præponendam. Constituimus sub sacrosanctæ ejus Ecclesia ditione ordinationem tolius Emiliæ nostræ provinciæ, civitatum omnium Deo amabilium episcoporum creationes, id est Sarsenæ, Cæsenæ, Forum Populi, Forum Livii, Faventia, Forum Cornelii, Bononia, Mutinæ, Regii, Parmæ, Placentiæ, Brixilli, Vicohabentia, Hadria, omniumque monasteriorum sub ejus dispositione rejucentium, et in eis servientium monachorum. Conferentes eis ob decorem apostolicæ dignitatis honorem pallii, et omnem pontificalis decoris usum, sicut cotteri sub nostra Christianissima potestate sæpe degentes, fruuntur metropo-litæ. Condecet enim nos ad honorem sacerdolis efficaciter propter.... et maxime ubi serenitatis nostræ præfulget præsentia: quatenus securitate suffulta sanctitas tua, sunctaque tua in perpetuum Ecclesia cum meritis virtutum, honoris etiam nostræ serenitatis dono, et in posterum fulgeat. Dat. vi id. Jan. Raven.

At licet maximo in honore jam primis sæculis Ecclesiam Ravennensem habitam esse non ignorem, tamen pace Rubei dixerim,

mihi hoc privilegium com doctissimo cardinale Baronio lictitium videri, atque ad id non paucis rationibus ducor. Imprimis enim, Gelasius papa verbis expressis asserit Ravennam nihil ex imperatoris presentia antique dignitati sum quippiam addidisse. Risimus, inquit, quod prarogativam volunt Acacio comparari, quia episcopus fuit regie civitatis. Nunquid apud Ravennam, apud Mediolanum. Sirmium, apud Treviros multemporibus non constitit imperator? Nunquidnam harum urbium sacerdotes ultra mensuram sibimet antiquitus deputatam, quippiam suis dignitatibus usurp runt? Deinde plures ex ecclesiis suffraganeis, quas Ravesnensi archiepiscopo subditas fert privilegium, ac inter alias Bhegiensem, Placestinam et Brixillensem adhuc sub Leone ex provincia Mediolanensi fuisse patet ex episiola Eusebii Mediolanensis ad illum pontificem scripta, cui harum episcopi subscripserunt. Unde saltem Æmiliam nondum Raven-1180 subjectam fuisse certum est. Adde quod tunc ad imperatores non spectabat sees episcopales in metropoles ecclesiasticas erigere. Statutum quidem dicitur a concilio Chalcedonensi, Ut quæcunque civitates per litteras imperiales metropolis nomine honoratæ essent, solo honore fruerentur, et qu ejus Ecclesiam administrabat episcopus, servato veræ metropoli suo jure. Sed hoc decretum in Italia nunquam usu receptum est; et suffraganeas sedes a vera metropoli avellere, novæque subjicere, nondum illis cuscessum erat ab Ecclesia, sicut postea fuit ex ignavia et adulatione episcoporum, si Belsamoni credimus, qui hæc ad canonem 38 sinodi sextæ ait: Decretum fuit imperialeinpresentia synodi, que tunc erat, consenti unaque decernentis, licere imperatoribus per tificalem thronum Ecclesiis largiri et e patus vel archiepiscopatus in metropoles eigere; eaque, qua ad electionem pertinent d reliquam dispositionem prout ipse volum describere; nec a canone impediri, qui a metropoli jura servari, quæ illi adfuerate initio in honorato episcopatu.

Probabile quidem est Ravennensem le siam jam tempore Leonis Magni a Medid nensis jurisdictione abstractain metropelisque fuisse cum nec Ravennensis episci ut nec plures e Flaminia episcopi episle synodica Eusebii Mediolanensis ad Leesen Magnum, qui Valentiniani cosstaneus erst, subscripti reperiantur. Sed quidquid sit, reperiantur. Sed quidquid sil, hanc istud honoris ab Ecclesia Romana ettinuisse credendum est, licet forte sacræ aligsæ imperatorum litteræ in ejus *l*avorem dite fuerint, quibas aut in metropolim civilen erigeretur, aut privile**gia a sede aposici**it concessa firmarentur. Id verbis expressi testatur Petrus Chrysologus Ravennessi archiepiscopus scribens de Marcellino e scopo Vicohabentino a se ordinato post decretum a Romana sede obtentum adversas Mediolanensem Ecclesiam antiqua jura sat tuentem. Hujus verba sunt: Omnium quidem rerum primordia sunt dura, sed duner sunt omnibus primordia generantis. Sancis

avennas ut primum pareret viam res pertulit, sensit dolores. Et ino Ciesaris et pagani Dominus obus occurrit, et decreto beati Petri. incipis Christiani, servus adhuc verenter obsistit. Vides quomodo t imperatori honorem acceptum ıni referat; non tamen eodem ige, sed imperatori, quia, ut dixi, nam metropolim civilem fecerat. tri, id est Romanæ sedis decretum confirmarat. Unde fit ut sæpius o Gregorii Magni, Ravennates postolica sede, tum paliium, ivilegia se accepisse profiteantur, os Joannes, cujus verba sunt: miversa privilegia quæ sanctæ Ralesiæ a prædecessoribus vestris inpro majori satisfactione subjeci iis venerabilibus, secundum consescessorum meorum tempora, fidem reperientes, nunc vero in Dei et t potestate, quidquid veritate cousserilis.

civitas Venetiæ caput exstitit. us Diaconus. Illam tamen Strabo extra Venetiæ fines ponit. Hæc, ime sinus Adriatici intimo in concessui appropinquans, a Romanis munitionis loco, contra habitan-arbaros. Extra fines Venetorum o limite est fluvius ab Alpibus dei adversus navigari potest et 1200 Voreiam urbem , apud quam Cneus i conatu cum Cimbris constixit. ar Mediolano, in Notitia Græca sub Constantio factam doctissi-'edus, et quæ sic habet : Italiæ rtes et aliæ claræ sunt, puta Aquiliolanum. Ac Vopiscus ejusdem riptor Aquileienses et Mediolaquam præcipuos Italias populos esque metropoles designans , ac a Romano senatu scriptis post ratoris electionem loquens, Aquiurbes ad quas scripsit senatus enatus, inquit, amplissimus curiæ ısi, etc. Senatus amplissimus Curum. Eodem modo scriptum est An-1, Aquileiensibus, Mediolanensidrinis, Thessalonicensibus, Corinheniensibus. Sed quid Ausonium em, qui claris urbibus locum astimum Mediolano et nonum dat s versibus :

e locus, merito tamen aucta recenti, claras Aquileia cicberis urbes?

o si in ordine civi i celebris ad empus fuit, quo primum a Gothis, a Longobardis Justiniano impena ex parte diruta est, non minonin ecclesiastico fuit, cum metronit Venetiæ et Istriæ. Unde mirum bet, sì ante D. Ambrosium Valeus episcopus in concilio Aquininetur. Hanc saltem metropolim ore Leonis papæ ex hoc conjici d Aquileicnsis episcopus plures-

que ex Venetia et Istria inter cos non reperiantur, qui epistolæ synodicæ Rusebii Mediolanensis ad hunc magnum papanı subscripserunt. Nec futilis sane est conjectura, cum idem ex ipsiusmet Leonis epistola ad Nicetam Aquileiensem dignoscatur, in qua, postquam varia de feminis que captis vi is nubebant, et de baptismo hæreticorum edocuit, huic precipit ut comprovinciales suos episcopos hujus doctrinæ participes faciat, quodquidem metropolitani munus esse, in procemio diximus. Ejus verba sunt : Ilan: autem epistolam nostram, quam ad consultationem lus fraternitatis emisimus, ad omnes fratres et comprovinciales tuos episcopos facies pervenire; ut in omnium observantia. data prosit auctoritas. Porro Aquilcienses episcopi non solum metropolitani, sed et patriarchæ dicti sunt ,ut legitur apud Pau– lum Diaconum hæc narrantem lib. 11 : His diehus quibus Longobardi Italiam invase-runt, Aquileiensi civitati ejusque populis B. Paulus patriarcha præerat : qui Longobardorum barbariem metuens, ex Aquileia ad Gradum insulam confugit, secumque omnem suæ thesaurum Ecclesiæ deportavit. Et libro sequenti: Defuncto Elia Aquileiensi patriarcha, postquam quindecim annos sacerdotium gesserat, Severus huic succedens regendam suscepit Ecclesiam. At patriarche nomen non stricte et proprie sumit, ut quinque magnis patriarchis competit, sed late et quomodo ut plurimum metropolitanis concessum fuit apud antiquos, ac inter eos Nicetio Lugdunensi apud Gregorium Turonensem, et apud Socratem Amphilochio Iconii, et Optimo Antiochiæ Pisidiæ. Addam etiam non ex ratione adeo laudabili nomen istud his datum fuisse, cum id primum in schismate, quo propter tria capitula concilii Chalcedonensis se ab Ecclesiæ summo capite subduxerunt el αὐτοχίφαλοι sibi ipsi facti sunt, temere usurparint; et post hæc, a pontificibus et synodis, cum in sedis aposto-licæ gratiam rediissent, nonnisi studio pacis concessum relictumque sit. Idem et Gradensibus episcopis qui ab illis prodierant, datum est, de quibus hæc ait Paulus Diaconus : Defuncto Severo patriarcha, ordinatur Joannes abbas patriarcha in Aquileia vetere, cum consensu regis et Gisulphi ducis. In Grados quoque ordinatus est Romanis Candidianus antistes. Candidiano quoque defuncto apud Grados, ordinatur patriarcha Epiphanius, qui fuerat primicerius notariorum ab episcopis qui erant sub Romanis. Sic ab boc tempore duo coperunt esse patriarche, alter in Venetia, et alter in Istria; Candidianus scilicet, ut rite observat immortalis memorise cardinalis Baronius, a catholicis electus, favente Italiæ exarcho, qui etiam Istriæ provinciæ episcopos huic subjectos esse cogebat. ut contra Joannem Aquileiensem schismaticum et a schismaticis electum auctoritate Agilulphi Longobardorum regis, pro partibus Romans Ecclesia staret. Sed hac, cum extra tempora sint hujusce Notitiæ, nihil ad nos, nec duas metropoles ex Aquileia el Grado constituemus, cum una eadenque sedes legitima fuerit, et carum altera nonnisi a schismaticis constituta. De aliis igitur duahus metropolibus Siciliæ et Sardiniæ dicamus.

Sicilia, ut legitur in Notitia Græca, beatissima et maxima insula quæ continentem dividit. Multa sane bona producit, et ubique emittit merces utiles magna copia. Habet autem et viros divites, et doctos omni eruditione, tum Græca, tum Latina; civitates etiam claras Syracusam et Catanam. Et apud eam videtur mons qui vocatur Ælna, in quo, si qua fides, divinitas est, quandoqu dem die noctuque in vertice montis ignis est unde fumus ascendit. Cur autem continentem dividere dicatur, intellige ex Eustathio qui hæc ait : Sicilia olim peninsula erat, Italia per isthmum cohærens, ingenti autem terræmotu fucto, isthmoque discisso, irrupisse æquor aiunt quod isthmum alluebat, cinctuque suo insulam effecisse Siciliam, hand longe a continenti disjunctam. Unde fabula sertur Neptunum, qui motibus terræ præest, abscidisse isthmum Aonio multas cuspides habente ferro, ct induxisse mare quod isthmum utrinque cingebat: atque ita ex peninsula fecisse insulam, gratificantem Jocasto Æoli filio; quo is secure ac tuto inhabitare cam posset.

Principem urbium Syracusas habet, inquit Solinus, quam sic describit Cicero in Verrem. Urbem Syracusas maximam esse G æcarum urbium pulcherrimamque omnium sæpe audistis. Est, judices, ita ut dicitur. Nam et situ est cum munito, tum ex omni aditu, terra vel mari, præclaro ad aspectum; et portus habet prope in ædificatione aspectuque urbis inclusos: qui cum diversos inter confluent. Eorum conjunctione pars oppidi, que appellatur insula, mari disjuncta angusto, ponte rursum adjunyitur et continctur.

Quod autem in ea suerit sedes metropolitana, hisce rationibus conjicio. Primum ex Tractoria Constantini ad Chrestum Syracusanum episcopum, qua hunc ad synodum Arelatensem invitat: Quoniam, inquit, plurimos ex diversis locis episcopos in Arelatensium oppido ad calendas Augusti convenire præcipimus, tibi etiam per litteras significandum duximus, ut accepto a clarissimo v.ro Latroniano correctore Sicilia, publico vehiculo, cum duobu: aliis secundæ sedis, quos ipse deligendos judicaveris, tribusque una famulis, qui vobis in via ministrent, adscitis, designatum in locum ad aiem prædictam te conferas. Quis enim non videt duo ex his verbis colligi? Primum in Sicilia quosdam episcopos secundæ sedis fuisse, et alios vel saltem alium primæ. Id clare verba sonant: unde et perspicuum est in ea metropolitam fuisse, cum a primæ sedis episcopo non differat. Secundum autem, quod Chrestus Syracusanus ipse primæ sedis episcopus fuerit, cum ad eum directa sit Tractoria, eju que arbitrio commissum ut quos secum adducendos judicaret, ipse eligeret: id enim nonnisi metropolitæ convenit. Quosdam huje metropolitani titulum dignitatemque ex hoc concedere scio, quodeum primum

inter episcopos concilii Arelatensis subscriptum animadvertant. Non enim, aiunt, probabile est ut sola insignitus episcopali dignitate ante plures metropolitanos subscriberet; sed levi admodum hæc sententia nititur fundamento, cum primorum conciliorum subscriptiones plane inversæ sint, ac in iis plerumque alio ordine reperiantur nominati episcopi, quam quo subscripserunt. Id clare videre est in concilio Sardicensi, cui Vincentius de Capua et Calepodius Neapolitanus secundus et tertius subscripti leguntur, licet metropolitani haud fuerint istis temporibus. Certius eruetur argumentum ex subscriptienibus conciliorum Italia, quippe qua peas integræ, et quasi sine mendis ad nos vene-Quis non advertit Bulalium hojus sedis episcopum, quarto et quinto syno-do Romano sub Symmacho (quibus solis ex concilies Italiae reperitur pontifex Syracusanus ; subscriptum proxime post Ravenneasem metropolitanum, et ante omnes alies Italiæ episcopos. Unde et tunc metropolitanum fuisse non est quod dubitemus. Nec omittam quod Maximianus Syracusanus episcopus, vicarius sedis apostolica a Gregorio Magno per Siciliam institutus fuerit, epistola qua hæc leguntur: Olim quiden fraternitati tua nostra fuerat auctoritate commissum, ut si quæ in Sicilia exciderent Ecclesiæ cæterisque venerabilibus locis, vel incongrue gererentur, nostra vice corrigeres: sed quia de quibusdam neglectis hactenus capitulis ad nos querela pervenit, rursus el eorum correptionem fraternitatem tuam specialiter prævidimus excitandam. Sed et dicam id muneris eumdem Gregorium Joanni Syracusano dedisse, eique in variis epistelis præcipere ut perquireret an Catanessis Ecclesia diaconi campagis calceati publice incederent: ut Lucillum Melitensem episcopum deponeret, ob commissa scelera, que ipse Joannes Gregorio indicaverat; et al cum Romano Siciliæ defensore inquiret quænam ex Ecclesia sua hona Lucillos :portarat. Quæ singula metropolitanores munia fuisse in proæmio diximus. Addequel is mos primis sæculis invaluerit, ut nomis metropolitanis hæc dignitas vicarii ordinarii daretur, ut per alios singularum diœceseos vicariatus perquirenti satis ex se patebil, cum in Gallia Arelatensis, in Hispania Hispalensis, in Anglia Dorovernensis seu Cartuariensis, et in Illyrico Thessalonicensis soli vicarii ordinarii sanctæ sedis fueriat. Quibusdam tamen aliis per Siciliam sive episcopis, sive eliam inferioribus clericis vices suas D. Gregorium commisisse and dissileor, cum has etiam Petrus subdiacous habuerit, sed id per aliquod solummode tempus, aut pro certis lantum negotiis fac-tum esse ex hoc maxime opinor, quot D. Gregorius acerrimus jurium inetropolitanerum delensor fuerit, ut superius ostendime

De Calari Sardinia metropoli dicendem restat. Est autem Sardinia Mediterranei maris insula ditissima frugum et jumentorum et valde splendida, ut legitur in Notitia artiqua sub Constantio facta. De hujus priori

e hac scribit Pausanias: Nomen Sarriscis temporibus quodnam fuerit apud i compertum non habeo; qui illuc e : commercii causa adnavigarunt, Ichnuguod formam habeat insula humani reappellarunt. Unde Silius Italicus de quens hæc habet:

ula fluctisono circumvallata profundo stigatur aquis, compressaque gurgite, terras ormeis cohibet nudæ sub imagine plantæ. le Ichnusa prius Graiis memorata colonis.

ea tamen Sardinia dicta est a Sarde, irdo, qui, ut refert Isidorus, Hercule atus, cum magna multitudine a Libya lus Sardiniam occupavit, et ex suo voinsulæ nomen dedit. Urbes habet pluit legitur apud Strabonem, quarum

van sunt Caralis et Sulchi.

ilis autem, quæ Melæ Calaris dicitur, ntum metropolis civilis ejus fuit, sed ecclesiastica. Unde et illam primaarbem Sardiniæ vocat Theodoretus in ia ecclesiastica, qua loquens de Luhujus sedis metropolitano, hunc in m actum esse dicit cum Paulino Trei et Eusebio Vercellensi, temporibus ntii imperatoris, quod hæresi Arianæ nollent. Unde et Januarius ejusdem erchiepiscopus dicitur a D. Gregorio, eum multas scripsit epistolas, eique pit ut bis in anno concilia provincia s more celebraret, quod proprium metropolitanorum nemo nescit. Huba sunt: Episcoporum etiam conciul lam luæ mos dicitur fuisse provinam quod sanctorum canonum auctopræcipitur, bis in anno celebrare is: ut etsi quis inter eos a sui forma iti, actionis atque morum qualitate lat, sociali possit fratrum increpatione ui; el pro securitate commissi gregis 'umque statu, paterna valeat circumne tractari. Sed et Calaritanum epis etiam Balcarium insularum metroa faisse patet ex Notitia Sardiniensium porum, qui jussu Hunnerici regis

Carthaginem pro reddenda ratione fidei venerunt, quam ad calcem Africanæ dedit doclissimus Sirmundus. Ibi enim inter eos leguntur Helias de Majorica, et Macarius de Minorica. Nec mirum, cum etiam Syracusano metropolitæ subessent episcopi Melitæ et Liparæ, sicut Rhodiensi præsules Cycladum insularum. Seio quidem Baleares in Notitia civili Romani imperii Hispaniarum provinciis annumerari, sed harum episcopos Hispaniarum metropolitis nunquam subdi-tos fuisse ex hoc censeo, quod nusquam Hispanis conciliis subscripti reperiantur. Adde quod non diu, Romanis imperantibus, inter Hispaniæ provincias Baleares recensitæ sunt, cum ejus vicario, Arcadio imperante, ademptæ sint, postquam a Wandalis ex Hispania in Africam transcuntibus occupatæ fuerunt.

Hactenus de provinciis et metropolibus ecclesiasticis Italiæ; jam quæ sub singulis sedes essent episcopales, disces ex Notitia sequenti. Unum aut alterum antea monebo, nimirum eas omnes a primo Reclesiæ sæculo haud institutas fuisse, simulque semper exstitisse: etenim plures successu temporis post alias institutæ, plures translatæ, plures exstinctæ, plures etiam unitæ leguntur, tam apud auctores historiæ ecclesiasticæ, quam in monumentis antiquis Ecclesiarum. Harum non paucas uniit sanctus Gregorius Magnus; ac inter eas Lysitanam Squillatien-Tres Tabernas Velitræ, Anthimiensem Sabinorum Nomentanæ, Carinensem Rhegiensi, et Fundanam Terracinensi. Sed cum mei sit instituti eas omnes enumerare quas sex primis sæculis reperi aut fuisse probabili ratione censui, de his sigillatim aliquid dicendum. Porro singulis civitatibus singulos episcopos apposui, ut has episcopales certius probarem. Quod si in his quosdam, qui conciliis post Gregorium Magnum celebratis septimo sæculo subscripserint adverteris, ratio est quod alii prioribus in conciliis non reperiantur, licet civitates quibus tribuuntur prius episcopales fuisse conjicere sit.

NOTICE ANCIENNE DES ÉVÊCHÉS D'ITALIE,

D'APRÈS LA

GEOGRAPHIE DU P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

PROVINCIA ROMANA.

TUSCIA, TOSCANE.

z caput mundi, tottusque Romani imoderatrix Busebio de Vita Constant. ap. 20; apostolorum schola, et pieetropolis Sozomeno Hist. Eccles. lib. , vulgo etiam Roma. Hujus episcopos, stis patriarchas, universique orbis istici summos pontifices, a Petro orum principe ad Gregorium Maupra retulimus.

us Augusti, Dioni lib. xL, vulgo Por-

to. Ex ejus episcopis Gregorius subscripsit concilio Arelatensi primo, Petrus concilio Romano sub Hilaro, Hærennius concilio Romano sub Felice, et Costus ejusdem urbis concilio vi sub Symmacho. D. Gregorius Magnus epistolam scripsit Felici Portuensi episcopo, quæ est 44 l. iv, indict. 13.

Sylva Candida, Marcellino comiti, vulgo Sancia Rufina. Ex cjus episcopis Adeodatus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho; et Tiberius privilegio quod Gregorium Magnum sancto Medardo Suessionensi

concessisse aiunt.

Nepe, Procop. I. III Rerum Golbic., vulgo Nepi. Ex cjus episcopis Projectitius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Felix ejusdem urbis concilio tertio sub Symmacho, et Gratiosus Lateranensi sub Martino.

Aqua Viva, urbs episcopalis, quam Cluverius ex monumentis antiquis apud Etruriam fuisse asserit in Descriptione Italiæ antiquæ, præter aliam ejusdem nominis quæ adhuc exstat in Campania, et nomen vulgo retinet, estque ad Vulturnum fluvium, inter Venafrum et cœnobium Sancti Vincentii, in Aprutii confinibus. Ex Aquæ Vivæ episcopis Paulinus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Benignus primo Romano sub Symmacho.

Phalaris, alias Falarina, et Falerium Ptol. lib. 111, c. 1, hodie Phalaro, sed vicus tantum. aliquot ædibus constans, licet olim civitas episcopalis et adeo ampla fuerit in Faliscorum finibus. Joannes episcopus Falarinæ subscripsit concilio Romano sub Gregorio Ma-

gno.

Ferentium, seu, Ptolem. 1. 111, c. 1, Ferentia, aliis Ferentinum, vulgo Ferento. Maximinus hujus episc. subscripsit concil. Romano sub Fel ce. Huic sedi Viterbiensis successit, teste Ferrario, anno 1074 cum ob hæresim eversa est.

Polymartium, urbs episcopalis tom. II Concilior., vulgo Bomarzo. Hanc sedem unitam suisse Ferentinati conjicere est ex concilio Lateranensi sub Martino, cui Bonitus Ferentispolimartianus subscripsit.

Hortanum, Anastasio in Vita Leonis IV. unde Hortenses populi Plinio lib. 111, cap. B, vulgo nunc dicitur Horti, et ad ejus episcopum Blandum scribit D. Greg. lib. 1, indict. 9, epist. 32.

Blera, Ptol. lib. 111, c. 1, hodie Bieda. Ex ejus episcopis Maximus subscripsit concilio Romano sub Felice, et primo sub Sym-

Sutrium, Ptol. ihid., hodie Sutri. Inter hujus episcopas, Eusebius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Constantinus Romano sub Felice, et Mercurius Romano primo sub Symmacbo.

Tarquinii, Stephano, aliis Tarquinia, vulgo Tarquene. Inter ejus episcopos Apuleius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Projectitius Romano sub Felice, et Lucianus Romano primo sub Symmacho.

Tuscania, a qua Tuscanienses populi, quorum meminit Plinius lib. 111, c. 5, hodie Toscanello. Maurus Tuscaniæ episcopus interfuit

concilio Lateranensi sub Martino.

Salpis, a qua Salpinates populi, Livio lib. v. cujus Palladius episcopus concilio Romano sub Hilaro subscripsit.

Balneum Regis, Paulo Diacono, hodie Bagnarea. D. Gregorius Magnus scripsit ad Joannem Balnei Regis epist. 34, lib. viii.

Urbs Vetus, Procop. Rerum Gothic. lib. 11. hodic Orvieto. D. Gregorius scripsit epistolam 27, lib. v, ad Candidum episcopum de Urbe Veteri.

Clusium. Ptol. lib. 111, c. 1, vulgo Chiusa,

cujus episcopus Laurentius interfuit concilo Aquileiensi sub Damaso.

Perusia, Ptol. lib. 111, c. 1, hodie Perusia. Maximianus hujus episcopus subscripsit cocilio Romano primo sub Symmacho; et Venantii meminit D. Gregorius lib. x, epist & indict. 5.

Cortona, Ptol. ihid., hodie nomen retine, Theodosius episcopus Cortonae subscripit concilio Lateranensi sub Martino.

Aretium, Straboni lib. v, nunc Arezzo, rejus episcopus Gaudentius passus est 14 Juli sub Diocletiano, ex Martyrologio.

Volsinium, Straboni lib. v, hodte Bolsene. Gaudentius hujus episcopus subscripsit synodo primæ Romanæ sub Symmacho.

Centum Cellæ, Procop. Rerum Gothic. ii. 11, vulgo Civita-Vecchia Kollenutio, et Ciscella Ferrario. Ex ejus episcopis plures cosciliis subscripserunt : Epictetus primo Arlatensi, Paschasius Romano sub Felice, d Molensius Romano primo sub Symmache.

Gravisca, Antonino in Itinerario, vulp Mont'alto. Adonius hujus episcopus subscipsit concilio Romano sexto sub Symmache.

Suana, Ptol. lib. 111, c. 1, hodie Soana, urb episcopalis, sed an sex primis sæculis, 📥 bium est. Mauritius hujus episcopus suberipsit epistolæ concilii Romani sub Agathen.

Monturanum, aliis Manturianum, kom Thusciæ, cujus mentio est in litteris Luis-vici primi imperatoris: ut testatur Astesnus Massa, lib. de Faliscis. Reparatus bej episcopus subscripsit concilio Laterancii sub Martino.

Rusella, Ptol. lib. 111, c. 1, vulgo Resell. Vitalianus hujus episcopus subscripsit 🗪 cilio Romano primo sub Symmacho; et B bini episcopi Rusellani mentio est apat A Gregorium lib. 1, epist. 15, indict. 9.

Populonia, Melælib. 11, c. 4, vulgo Put-Baratto. Asellus hujus episcopus subscript synodo tertiæ Romanæ sub Symmache.

Volaterræ, Ptol. lib. 111, c. 1, hodie 🎓 terra. Elpidius hujus episcopus subst concilio Romano tertio sub Symmachs.

Pisæ, Straboni lib. v, vulgo Pisa. Gad tius hujus episcopus legitur apud Optam

Luca, Ptol. lib. 111, c. 1, hodie nomen 14 net. Felix hujus episcopus subscripsitom lio Romano sub Hilaro, et ante eum, Maximus Sardicensi.

Forum Claudii, Ptolem. ibid., valgo Top Nova. Inter ejus episcopos Gandentim 🕪 scripsit concilio Romano sub Felice, Color aliis Colonius, Romanis primo et secundos Symmacho, et Donatiani mentio fit apud Op tatum lib. 1

Luna, Plol. ibid., vulgo Luni, Ferrais. Victor episcopus Lunæ adfuit concilio 🕪 mano tertio sub Symmacho.

Fæsulæ, Ptol. ibid., hodie Fiezoli, 🔫 primus episcopus Romulus discipulus said Petri dicitur in monumentis Ecclesia Fas-

Florentia, Ptol. ibid., hodie Fiorense. jus episcopi Felicis mentio fit apud Optalus

Ptol. ibid., hodie Siena. Ensehius hucopus subscripsit concilio Romano ro.

'um, aliis Cornuctum, urbs episcopatitiis ecclesiasticis Italia et Provinmano, vulgo Corneto. Quibusdam

Novum, de quo Ptol. lib. 111, c. 1. mus Cornensis episcopus subscricilio Romano quinto sub Symmacho, ius Lateranensi sub Martino. Hanc errarius ait unitam fuisse Graviscæ.

UMBRIA, OMBRIE.

ulum, Ptol. lib. 111, c. 1, aliis Utricutriculum, vulgo Otriculi. Ex hujus Herculius subscripsit concilio Ro-1b Felice, et Constantius primo sub ho.

a, Ptol. ibid., vulgo Narni. Vitalinus iscopus subscripsit concilio Romano ib Symmacho; et Gregorius Magnus ipist. 88, lib. iv, indict. 13, Constanopo Narniæ.

nna, Plin. lib. xvIII, c. 28, vulgo ijus episcopus Felix subscripsit connano tertio sub Symmacho.

3, Ptol. ibid., vulgo Amelia. Hilarus s subscripsit concilio Romano sub et Lampadius Romano primo sub bo, necnon Martianus alteri Romano ea.

, Straboni lib. v, vulgo Todi. Ex ejus : Crescovius subscripsit concilio Rob Felice, et primo Romano sub Sym-

ium, urbs episcopalis in lib. Conci-1 qua Vettonienses populi Plinio lib. 1, vulgo Bittona. Gaudentius hujus 2, subscripsit concilio Romano sub

ia, Ptol. lib. 111, c. 1, vulgo Bevagna.
ius hujus episcopus subscripsit conano sub Felice, et primo sub Sym-

um Tiberinum, Ptolem. ibid., vulgo astello. Luminosus hujus episcopus it concilio Lateranensi sub Martino., Treba, Ptolem. lib. III, c. 1, vulgo ropinquus hujus episcopus suboncilio Romano quarto sub Symmante eum Constantinus Romano sub

sm, Ptolem. lib. 111, c. 1, vulgo Spophanius hujus episcopus subscripsit Romano sub Felice, et Joannes priano sub Symmacho.

ium, a quo Fulginates populi Italia in oratione pro Cornelio Balbo, homo. Urbanus hujus episcopus suboncilio Romano sub Felice, et Forprimo sub Symmacho.

Novum, Æthico in Cosmographia, um Flaminii et Spoletum. Projectinovanus subscripsit concilio Romasub Symmacho, et ante eum Asteilio Romano sub Felice.

Flaminii, Ptolem. lib. 111, c. 1, or-Flammo. Bonifacius hujus epi-

scopus subscripsit concilio Romano quarlo sub Symmacho.

Camerinum, Ptolem. ibid., vulgo Camerino. Probus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho, et quarto, quo legendum est Cameranensis pro Carmeianensis.

Hispellum, Ispelum Ptolem., lib. 1:1, c. 1, hodie Spello; civitas olim episcopalis, cujus tamen episcopum non legi nisi in concilio Sinuessano parum certæ fidei.

Assisium, Plin. lib. 111, c. 14; Æsisium Ptolem., l. 111, c. 1, vulgo Assisi. cujus episcopus Aquilinus adfuit concilio Lateranensi sub Martino.

Nuceria, Ptolem., lib. 111, c. 1, vulgo Nocera. Laurentius hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Symmacho, et D. Gregorius scripsit epistolam 47, lib. vn, indict. 2, Primerio Nuceriæ episcopo.

Eugubium, civitas episcopalis libro Conciliorum, vulgo Gubbio. Gregorius Magnus epistolam 89, lib. vii, indict. 2, ad lugus episcopum Gaudiosum direxit, sed longo ante illum Innocentius I ad Decentium scripsit.

CAMPANIA, IN QUA LATIUM; CAMPANIE, dens laquelle est compris le Latium.

Ostia. Ptolem., lib. III, c. 1, vulgo etiam Ostia. Ex ejus episcopis Bonus subscripsit concilio Romano sub Felice; Bellator primo synodo Romano sub Symmacho, et Aristus vel Ariston tertio et quarto sub eodem.

Velitræ, Livio lib. vi, vulgo Veletri. Ex ejus episcopis Adeodatus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Bonifacius Romano sub Felice, et Sylvinus quarto ejusdem urbis sub Symmacho.

Tres Tabernæ, Zosimo lib. 11, vulgo Cisterna. Lucifer hujus civitatis episcopus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Decius item Romano sub Felice, et primo sub Symmacho.

Antium, Ptolem., lib. III, c. 1, vulgo Anze. Gaudentius hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Felix item Romano sub Felice, et Vindemius primo sub Symmacho.

Tarracina, Ptolem., ibid., vulgo etiam Tarracina dicitur. Savini episcopi a Tarracina memiuit Optatus l·b. 1. Item Martyrius subscripsit primæ synodo Romanæ sub Symmacho.

Terentinum, Ptolem., lib. 111, c. 1, vulgo Fiorentino. Bassus hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Felice, et primosub Symmacho nec non Innocentius tertio sub eodem Symmacho.

sub eodem Symmacho.

Anagnia, Strab., lib. v, vulgo Anagni. Ex ejus episcopis Felix sub cripsit concilio Romano sub Felice, et Fortunatus item Romano primo sub Symmacho.

Gabii, Strab., ibidem, hodie Gallicano, inquit Blondus. Inter ejus episcopos Asterius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Andreas item Romano sub Felice, et Mercurius primo sub Symmacho.

Signia, Strab., lib. v, vulgo Segna vel Se-

gni. Sanctulus hujus episcopus subscripsit concilio primo Romano sub Symmacho, nec non Justus tertio et quarto sub eodem.

Albanum, Procopio, lib. 11 Rerum Gothicarum, vulgo Albano. Civitas episcopalis Latii, et non Alba Longa ab Ascanio condita, cum illius episcopi dicantur in conciliis Albanenses, non Albenses. Inter eos Romanus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Athanasius item Romano sub Felice. Chrysogonus tertio sub Symmacho, et Andreas Albanensis episcopus legitur apud D. Gregorium Magnum, Epistotarum lib. 11, indict. 2, in privilegio S. Medardi.

Tusculum, Ptolem., lib. 111, c. 1, vulgo Frescati. Hujus episcopum a Totila occisum anno 545 narrat Baronius, et Vitalianus subscripsit epistolæ synodicæ concilii Romani

sub Agathone.

Subaugusta, Urbs episcopalis cirea Romam, quæ et Augusta Helena dicebatur. Ex ejus episcopis Crispianus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Petrus item Romano sub Felice, et Maximianus primo sub Symmacho.

Fundi, Sueton. in Tiberio cap. 5, hodie Fondi. Vitalis hujus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmacho.

Formiæ, Diodoro lib. 1v, nunc Mola. Ex ejus episcopis Martinianus subscripsit concilio Romano sub Felice, et Adeodatus primæ synodo Romanæ sub Symmacho.

Salernum, Strab., lib. v. vulgo Salerno. Gaudentius hujus episcopus subscripsit concilio primo Romano sub Symmacho, nec non Asterius concilio generali quinto.

Amalphia, vulgo Amalfi. Divus Gregorius scripsit epistolam 23, lib. v, ind. 14, ad Anthemium, de Pimenio episc. Amalphitano.

Surrentum, Melæ, lib. 11, c. 4, nunc Sorrento seu Sorriento. Rosarius episcopus Surrentinus subscripsit synodo primæ Romanæ sub Symmacho.

Stab.æ, Ovidio lib. xv Metamorphos., vulgo Castel a Mare di Stabia. Ursus ejus epi-

scopus subscripsit eidem concilio.

Neapolis, Ptolem., lib. 111, c. 1, vulgo Napolis. Ex ejus episcopis Soter subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Stephanus primo sub Symmacho.

Puteoli, quæ et Dicearchia Plin. lib. 111, c. 5, nunc Puzzolo. Ex ejus episcopis Claudius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Aucupius Romano primo sub Symmacho.

Missnum, Virgilio I Aneid., vulgo Missno. Concordius hujus episcopus subscripsit Iertim synodo Romanm sub Symmacho. Hormisda papa scripsit epistolam 9 ad Peregrinum episcopum Miseni.

Cumæ, Ptolem., lib. 111, c. 1, vulgo Cuma. Ex cujus episcopis Adeodatus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Misenus Ro-

mano primo sub Symmacho.

Atella, Ptolem. ibidem, vulgo S. Arpino. Ex ejus episcopis Primus subscripsit conci io Romano sub Hilaro, Felix tertiæsynodo Romanæ sub Symmacho, et Importunus legitur apud D. Gregorium Magnum epistola 53, lib. vii, indict. 2.

Vulturnum, Livio lib. xxv, vulgo Castel di Botorno. Paschasius hujus episcopus sabscripsit primie synodo Romanæ sub Symmacho.

Sora, Ptolem. lib. 111, c. 1, etiam ho-lie Sora dicitur. Sebastianus bujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Sym-

macho.

Aquinum, Plin. l. III, c. 5, vulgo Aquine. Constantinus hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Felice, et Asterias ejusdem urbis episcopus quintæ synodo Remanæ sub Symmacho.

Cassinum, M. Varroni l. vi, de Lingua Latina, Cassino dicitur vulgo. Ex ejus episcopis Caprarius subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Severus Romano sub Felice.

Miniurnæ, Strab. I. v., vulgo La Scaffa del Garigliano, teste Sanfelicio. Rusticus Minturnensis episcopus subscripsit concilio Remano primo sub Symmacho.

Suessa, Ptolem. I. III, c. 1, vulgo Sesse. Fortunatus Suessanus episcopus subscripsit

eidem concilio.

Teanum, Ptolem. ibid., vulgo Tiane. Quistus hujus episcopus subscripsit eidem coscilio.

Calenum, Strab. I. v. vulgo Carinola. Valerius hujus episcopus subscripsit eidem coecilio.

Calatia, Livio 1. viii, vulgo Caiazzo. Antiquum Breviarium Capuæ meminit Stephant Calatiæ episcopi; sed an sex primis seculis, mihi non constat.

Capua, Melæ lib. 11, cap. 4, hodie Capes. Ex ejus episcopis Vincentius subscripsitosecilio Sardicensi, Tiburtius Romano sub Hilaro, Constantinus Romano sub Felice, et primo sub Symmacho; necnon Proterii episcopi a Capua meminit Optatus lib. 1.

Acerra, Plin. I. 111, c. 5, vulgo L'Acerra. Concordii hujus episcopi mentio est in cucilio Romano primo sub Symmacho.

Nola, Ptolem. I. III, c. 1, nunc queste Nola dicitur. Serenus hujus episcopus sescripsit concilio Romano primo sub Symmetho, et D. Gregorius Magnus scripsit epist. 13, 14 et 26, lib. IV, indict. 13, ad Gaudestum Nolanum episcopum.

Abellinum, Ptolem. ibid., vulgo Avelline. Timotheus hujus episcopus subscripsit synodo Romanæ primæ sub Symmacho.

Venafrum, Strab. lib. v, vulgo Venafri. Constantinus hujus episcopus subscripsitoscilio Romano primo sub Symmacho.

Atina, Virgilio lib. vii Aneid., vulgo Atino. Plures hujus episcopi numerantur in Martyrologio Romano, ac inter eos Marcus a secto Petro ordinatus, et Fulgentius successe Marci, martyrque sub Domitiano.

PICENUM ANNONARIUM.

Æsis, Ptolem. 1. 111, c. 1, hodie Giesi. Martianus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Senogallia, Melæ l. 11, c. 4, vulgo Senegelis. Venantius hujus episcopus subscripsit concilio Romano quarto sub Symmacho.

Fanum Fortuna, Plolem. lib m. c. 1, vulge

hujus episcopus subscripsit no quarto sub Symmacho, corius Magnus epistolam 177, 5, ad Fortunatum episcopum

elæ lib. 11, cap. 4, hodie Pe-3 hujus episcopus subscripsit 0 primo sub Symmacho.

in. Ariminium lib. 111, c, 15, stemnius hujus episcopus letum lib. 1, et Joannes ejuspiscopus adfuit concilio Rob Symmacho.

ocop. lib 11 Kerum Gothic., Fregorius Magnus epistolam . 2, ad Leontium episcopum it.

laurense, Plin. lib. 111, cap. 5. lis antiqua creditur; attamen e Exhilaratum concilio Ronone subscriptum, quem hubisse conjicere sit.

ronii, Ptolem. lib. III, c. 1, ono. Felicissimus episcopus isis subscripsit concilio Rob Symmacho, et Innocentius

nino in Itinerario Calle Vicus, licanus hujus episcopus sub-Romano tertio sub Sym-

BICARIUM. PICENUM SUBUR-BICAIRE.

m. lib. 111, c. 1, hodie *Penna*. episcopus adfuit concilio Roo Symmacho.

Ptolem. lib. 111, c. 1, aliis Ingo Teramo, hujus episcopus ilio Romano tertio sub Hilaro. lem. ibid., hodie Ascoli. Luepiscopus interfuit concilio

em. ibid., vulgo Fermo. Jusopus subscripsit concilio Rob Symmacho.

a quo Tolentinales populi, 6, vulgo Tolentino. Basilius subscripsit concilio Romano macho, et ante eum Basilicus lice.

strab. lib. v, hodie S. Seveiscopus Severinus legitur in celesiæ Septempedanæ, temimperatoris.

ceni urbs, a qua Matilicates 111, c. 14, vulgo Matelica. episcopus subscripsit concilio lice.

cenorum oppidum Cæsari, et cum, vulgo Cingulo. Julianus uli interfuit concilio quinto ntinopolitano.

ocop. lib. 11, vulgo Osimo et 1tus hujus episcopus sub-Lateranensi sub Martino.

ab. lib. v, vulgo Porto di S. otenza. Faustinus hujus epincilio Carthaginensi septimo,

ad quod legatus missus fuerat a sede apostolica.

Numana, Melæ lib. 11, cap. 4, vulgo Humana. Philippus hujus episcopus subscripsit conciliis Romanis sub Hilaro et Felice.

Ancona, Ptolem. lib. 111, c. 1, hodie nomen retinet. Gregorius Magnus epistolam 91 lib. 7, indict. 2, scripsit Severo episcopo Anconitano.

Hadria, Strab. lib. v, vulgo Adri, cujus episcopus interfuit concilio Lateranensi sub Martino. Differt autem ab ea quæ est in Flaminia.

Aternum, Strab. lib. v, vulgo Pescara. Peregrini episcopi Aterni mentio fit apud D. Gregorium in Dialogis.

VALERIA, LA VALÉRIE.

Fidene, Virgilio lib. vi Æneid., vulgo Castel Jubileo. Gerontius episcopus Fidenes subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Nomentum, Ptolem. lib. nr. c. 1, vulgo Lamentana. Ex ejus episcopis Servusdei subscripsit concilio Romano sub Hilaro, Cyprianus Romano sub Felice, et Romanus Romano tertio sub Symmacho.

Tibur, Sueton. in Augusto cap. 72, hodie Tivoli. Candidus hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Felice, et primo Romano sub Symmacho.

Nursia, Ptolem. lib. 111, cap. 1, nunc Notza. Stephanus hujus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmacho.

Marsi, Ptolem. ibid., vulgo Marci. Luminosus episcopus Marsensis subscripsit concilio Lateranensi sub Marlino.

Præneste, Ptolem. ibid, vulgo Palestrina. Januarius hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et Romulus item Romano sub Felice, et quartæ synodo sub Symnacho.

Furconium, Paulo Diacono Hist. Longobard. lib. II, cap. 20, hodie Forconio. In ea civitate sedem episcopalem a primis sæculis fuisse ferunt, sed ejus episcopum non legi ante Florum, qui subscripsit concilio Romano sub Agathone.

Amiternum, Plin. lib. 111, cap. 12, vulgo S. Vittorino. Valentinus hujus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmethe

Reate. Strab. lib. v, vulgo Rieti. Ursus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Lista, Dionysio, urbs Sabinorum non longe distans a Reate. Joannem ejus episcopum suisse conjicere est, qui a D. Gregorio presputer cardinalis constitutus est in Ecclesia Scyllatina, epist, 25, lib. 11, indict. 10.

Scyllatina, epist. 25, lib. 11, indict. 10.

Cures, Curis Strab. lib. v, vulgo Curese.

Tiberius episcopus Curicum Sabinorum subscripsit concilio Romano sub Hilaro. Hancque sedem probabile est eamdem fuisse cum ea quædicitur sancti Anthimii, cujus meminit D. Gregorius epist. 2, lib. 11, indict. 2, et quam uniit Nomentanæ.

SAMNIUM, LE PAYS DES SAMNITES.
Benerentum, Ptolem. lib. 111, c. 1, hodie

Benevento. Epiphanius hujus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmacho; et Theophili ejusdem civitatis episcopi meminit Optatus lib. 1.

Sæpinum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Sepino. Proculianus Sepinatis episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Sym-

macho.

Sulmo, Ptolem. ibid., nunc Sermona dicitur. Palladius Sulmontinus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmacho.

Borianum, Boianum Ptolem. ibid., vulgo Boiano. Laurentius episcopus Boianensis subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Alipha, vel Allifa Ptolem.ibid. Clarus episcopus Aliphanus subscripsit concilio Ro-

mano primo sub Symmacho.

Theatea, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Civita di Chieti. Quintus Theatinus episcopus subscripsit concilio primo Romano sub Symmacho.

Ortona, Strah. lib. v, hodie nomen retinet. Maximianus episcopus Ortonensis subscripsit concilio Romano quarto sub Symmacho.

Frequentum, vulgo Fricenti, urbs episcopalis, cujus episcopus Marcianus a sancto Leone papa ordinalus est, ex monumentis Ecclesiæ Beneventanæ.

Samnium, Paulo Diacono lib. 11, cap. 20. Marcus Samninus episcopus subscripsit synodo quartæ Romanæ sub Symmacho.

Valva, oppidum Sulmoni proximum, apud quod fuit olim sedes episcopalis unita Sulmoni. Fortunatus hujus episcopus subscripsit concilio Romano quinto sub Symmacho; et Pamphili Valvensis episcopi memoria fit in Martyrologio Romano die 28 Aprilis.

APULIA, LA POUILLE.

Egnatia, Ptolem. lib. III, cap. 1, Ignatia Straboni, vulgo Gnazzo. Rufentius episcopus Ignatinus subscripsit concilio Romano sub Symmacho.

Barium, Ptolem. ibid., hodie Barri. Concordius episcopus Barinus subscripsit con-

cilio Romano sub Hilaro.

Tranum, vulgo Trani. Entychius Tranensis episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Cupersanum, vulgo Conversano. Hilarius Cupersanensis episcopus subscripsit concilio

Romano tertio sub Symmacho.

Canusium, Ptolem. lib III, cap. 1, vulgo Canosa. Rufinus Canusinus episcopus subscripsit concilio Romano primo sub Symmacho, et Memor ejusdem civitatis episcopus tertio sub eodem.

Sipontum, Plin. lib. 111, cap. 2, adhuc Siponto dicitur. Felix hujus episcopus subscripsit concilio Romano sub Hilaro, et ad
alium Felicem Sipontinum D. Gregorius Magnus plures epistolas misit, ut videre est in
ipsius Operibus.

Arpi, Piolem., lib. 111, cap. 1, nunc Sarpi dicitur. Pardus episcopus Arpi subscripsit

concilio Arelatensi primo.

Melfia, sive Melphia, vulgo Melfi, civitas episcopalis lib. Concil. Leucadius Melphiten-

sis episcopus subscripsit synodo sextæ Romanæ sub Symmacho.

Venusia, Ptolem. lib. m., c. 1, hodic Venese. Stephanus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Acherontia, Acherontius Livio lib. viii, vulgo Acerenza. Justus Acherontinus episcapies subscripsit primo synodo Romano sub Symmacho.

Vigilia, urbs episcopalis, vulgo Bisegli dicta; legitur in Martyrologio Romano, shi Maurus episcopus martyrium subiisse sub

Trajano dicitur.

Cannæ, Livio decad. 3, lib. 11, urbs clade Romanorum celebris, nunc diruta: cujus episcopus Antipater subscripsit concilio Remano quinto sub Symmacho.

CALABRIA, LA CALABRE.

BRUNDUSIUM, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Brindisi. Leontii episcopi Brundusiai meminit D. Gregorius Magnus lib. 12, indict. 4, epist. 73.

Aletium, Ptolem. ibid., vulgo Lecci. Justes et Orontius primi hujus episcopi et saucti Pauli apostoli discipuli leguntur, ut forunt,

in monumentis Ecclesia Aletina.

Hydruntum, Hydrus Straboni lib. vi. vulgo Otranto. Andreas hujus episcopus subscripsit concilio Lateranensi sub Martise; scripsit que Gregorius Magnus epistolum 21, lib. v, indict. 14, ad Petrum episcopum Hydruntunum.

Callipolis, Melæ lib. 11, cap. 4, nunc Gollipoli. D. Gregorius Magnus scripsit epistelam 84, lib. 11, indict. 2, ad Joannem episce-

pum Callipolitanum.

Tarentum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, holie Taranto. Joannes hujus episcopus subscripsit concilio Lateranensi sub Martine; scrip itque D. Gregorius Magnus epist. 44, lib. 11, indict. 2, ad Andream episcopus Terentinum.

Uria, Straboni lib. vi, vulgo Oira. Brinus hujus primus episcopus legitur is sinumentis hujus urbis, fuitque sancti Catali

synchronus.

Lypia, Lupia Melæ lib. 11, cap. b. Hast autem episcopalem fuisse legitur apud Gregorium Magnum epistola 21, lib. v. isdict. 14, cujus pontifice destitutæ visitationis mus injungit Brundusino et Calipulitane ep scopis.

BRUTIA, BRUTIE.

Rhegium, Ptolem. lib. III, cap. 1, helk Rezo. Stephanus primus hujus episcopus erdinatus dicitur a sanctu Paulo apostole is Martyrologio Romano; scripsitque D. Gregorius Magnus epistolas 4 et 43, l. II, isdict. 2, pluresque alias ad Bonifucium episcopum Rhegiensem.

Taurianum, Melæ lib. 11, c. 5, hodie Seminara. D. Gregorius Magnus epistolam 33, lib. 1, indict. 9, scripsit ad Paulinum episcopum Taurianensem: subscripsitque Laurentius Taurianensis episcopus concilio Latera-

nensi sub Martino.

Tropia, Tropea Stephano, vulgo cuiss

episcopus Joannes subscripsit mensi sub Martino.

l Vibo-Valentia Plinio lib. 111, ona, teste Barrio. Joannes Viopus subscripsit concilio Ro1b Symmacho, itemque Papi1si sub Martino.

ntonino in Itinerario, nunc Niorius Magnus scripsit epistoi, indict. 2, ad Proculum epiræ.

ib. lib. v, nunc S. Marco. Hisiscopus subscripsit tertiæ sysub Symmacho, et Sergius Ladartino.

lolem. lib. 111, cap. 1, nunc rrio, aliis Buffalora. Joannes iscopus subscripsit tertiæ sysub Symmacho.

ib. lib. vi, aliis Cerellus, vulgo Romanus episcopus Cerellisit concilio Lateranensi sub

el Cosentia, Livio lib. viii, ho-Gregorius Mannus scripsit lib. vii, indict. 2, ad Palumn Cosentiw.

lem. lib. 111, c. 1, adhuc Crous hujus episcopus subscripsit Inensi sub Martino.

Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo dentius Scyllatenus episcopus ncilio Romano sub Hilaro; Gregorius Magnus epistolas ct. 10, et 37, lib. v11, indict. 1, piscopum Scyllatinum.

m. ibid., yulgo Gieraci. D. Gredirigit epistolam 47, lib. v11, Marcianum Locrensium epi-

el Submuranum Antonino in 30 Morano. Lucianus episcoubscripsit concilio Romano

Orestis Portus Plinio lib. 111, Porto Ravaglioso. Longinus copus subscripsit synodosex 120 symmacho.

repiscopalis in Brutia D. Grepist. 9, lib. v, indict. 14, qui, antistite, cum alium ordinare serti loci habitatio, ut ait, seegiensi.

o cliam Boua dicta, civitas libro Conciliorum legitur; a sedes episcopalis creditur, pum non reperi ante Lumino, qui subscripsit concilio La-Martino, non enim legendum cum nullibi Bona legatur in

MIA, LA LUCANIE.

ntonino in Itinerario, vulgo ntius vel Amandus subscripsit et quartæ Romanis sub Sym-

Melæ lib. 11, c. 4, vulgo Piss episcopus Buxentinus subscripsit tertiæ synodo Romanæ sub Sym-macho.

Pæstum, Ptolem. lib. 111, c. 1; vulgo Pesto. Florentinus bujus episcopus subscripsit concilio primo Romano sub Symmacho, et Joannes Lateranensi sub Martino.

Acropolis, urbs episcopalis D. Gregorio epist. 29, lib. 11, indict. 10, qua hujus episcopo Felici curam visitandarum Velinæ, Buxentinæ et Blandanæ Ecclesiarum injungit.

Blanda, Melæ lib. 11, c. 4, hodie Belvedere, teste Barrio. Paschalis hujus episcopus subscripsit concilio Lateranensi sub Martino.

CORSICA INSULA, L'ILE DE CORSE.

Aleria, Ptolem. lib. 111, c. 2, vulgo etiam Aleria dicitur incolis. Bonosus hujus episcopus subscripsit concilio Lateranensi sub Martino, et D. Gregorius Magnus scripsit epist. 22, lib. 11, indict. 14, ad Petrum episcopum Aleriensem de Corsica.

Urcinium, Ptolem. lib. 111, cap. 2, Adiacium postea dictum volunt, vulgo Adiazzo. Evandri episcopi ab Ursino meminit Optatus lib. 1, et D. Gregorius Magnus episcopi Adiacii epist. 74, lib. 1x, indict. 4.

Nebium, vulgo Nebio, urbs Corsicæ insulæ episcopalis, cujus episcopus Martianus subscripsit concilio Lateranensi sub Martino.

Tamita, urbs Corsicæ episcopalis, testo Gregorio Magno, qui scripsit epistolam 77, lib. 1, indict. 9, ad Martinum Ecclesiæ Tamitanæ episcopum.

PROVINCIA MEDIOLANENSIS.

LIGURIA, LA LIGURIE.

Mediolanum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Milano. Primaria urbs Italiæ Theodoreto lib. 11, c. 15, Hist. Eccles., qui Dionysium hujus episcopum nominat. Præter eum alii variis conciliis subscripserunt, Ambrosius concilio Aquileiensi sub Damaso, et Laurentius concilio Romano tertio sub Symmacho.

Eporedia, Ptolem. ibid., vulgo Jurea seu Hiurca. Eulogius hujus episcopus subscripsit epistolæ Eusebii episcopi Mediolanensis ad Leonem papam, quæ exstat inter epistolas Leonis Magni.

Vercellæ, Ptolem. ibid., vulgo eliam Vercelli. Ex ejus episcopis Limenius subscripsit concilio Aquilciensi sub Damaso, Justianus epistolæ Eusebii Mediolanensis ad Leonem papam, et Æmilianus tertiæ synodo Romanæ

sub Symmacho.

Novaria, Plin. lib. 111, c. 17, vulgo Novara.

Simplicius hujus episcopus subscripsit epistolæ Eusebii Mediolanensis ad Leonem

papam.

Ticinum, Ptolem. lib. III. c. 1, vulgo Pavia. Crispinus hujus episcopus subscripsit
eidem epistolæ, nec non Maximus tertiæ synodo Romanæ sub Symmacho.

Laus Pompeia, Plin. lib. 111, c. 17, vulgo Lodi. Basilianus hujus episcopus subscripsit concilio Aquileiensi sub Damaso, et Cyriacus supradictæ epistolæ Eusebii Mediolanensis ad Leonem papam.

Cremona, Æthico in Cosmographia, nomen retinet. Joannes hujus episcopus subscripsit eidem epistolæ Eusebii, et Eustathius synodis tertiæ et sextæ Romanis sub Symmacho.

Brixia, Strab. lib. v, vulgo Brescia. Ex ejus episcopis Ursacius subscripsit concilio Sardicensi, Philaster concilio Aquileiensi sub Damaso, et Octavianus supradictæ Eu-

schii epistolæ.

Bergomum, Ptolem. lib. 111, c. 1. vulgo Bergamo. Præstantius hujus civitatis episcopus subscripsit eidem epistolæ, necnon Laurentius tertiæ synodo Romanæ sub Symmacho.

Comum, Strab. lib. v, vulgo Como. Abundantius hujus episcopus subscripsit supradictæ epistolæ Eusebii.

ALPES COTTIÆ, ALPES COTTIENNES.

Augusta Taurinorum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, volgo Turino. Ex ejus episcopis Maximus subscripsit concilio Aquileiensi sub Damaso, et Tigridius synodis tertiæ et sextæ Romanis sub Symmacho.

Asta, Ptolem. ibid., vulgo Asti. Pastor hujus episcopus subscripsit epistolæ Eusebii, et Majorianus concilio Romano sub Hilaro.

Dertona, Antonino in Itinerario, vulgo Tortona. Ex ejus episcopis Exsuperantius subscripsit concilio Aquileiensi sub Damaso, Quintus epistolæ supradictæ Eusebii, et Saturninus primæ synodo Romanæ sub Symmacho.

Alba Pompeia, Plin. lib. 111, c. 5, hodie ctiam Alba dicitur. Lampadius hujus episcopus subscripsit primæ synodo Romanæ sub

Symmacho.

Aquæ Statiellæ, Strab. lib. v, vulgo Acqui. Hujus civitatis episcopus Valentinus subscripsit epistolæ Eusebii Mediolanensis ad Leonem papam.

Albingaunum, Melæ lib. 11, c. 4, vulgo Albenga. Ex ejus episcopis Quintius sub-scripsit eidem epistolæ Eusebii, et Gauden-

tius concilio Romano sub Hilaro.

Vigintimilium, Antonino in Itinerario, vulgo Vintimiglia. Civitas episcopalis antiqua quibusdam creditur, sed ejus episcopum non reperi ante Joannem, qui legitur in epistola concilii Romani sub Agathone.

Bobium, Paulo Diacono, lit. 17, cap. 43, hodie Bobi et Bobio. Laurentius ejus epi-scopus subscripsit concilio Romano quinto

sub Symmacho.

Genua, Antonino in Itinerario, vulgo Genoua. Diogenes hujus episcopus subscripsit concilio Aquilciensi sub Damaso, et Pascha-

sius supradictæ epistolæ Eusebii.

Savona, Sabata Ptolem. lib. 111, cap. 1, etiam vulgo Savona. Montani Savonæ episcopi meminit Gregorius Magnus epist. 22, lib. 1x, indict. 4.

RIIÆTIA PRIMA, RHÉTIE PREMIÈRE.

Curia, Antonino in Itinerario, vulgo Chur et Italis Corra. Asimo bujus episcopus subscripsit epistolæ Eusebii Mediolanensis ad Leonem papam. RHÆTIA SECUNDA, RIIÉTIE SECONDE.

Augusta Vindelicorum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Auspurg. Hujus episcopus Euthasius subscripsit epistolæ Eusebli Mediolanensis ad Leonem papam, et Jocundus synodo Romanæ tertiæ sub Symmacho.

Ratispona, regium Antonino, et libro Notitiarum Castra Regina, vulgo Regenspurg. Paulinus hujus episcopus legitur temporibus Zenonis imperatoris et Clodovei regis Francorum apud rerum Germanicarum scriptores.

Quintanæ. Antonino in Itinerario. Quintanum Optato lib. 1, qui ibidem meminit Zotici episcopi a Quintano.

PROVINCIA RAVENNENSIS. FLAMINIA, LA FLAMINIE.

Ravenna, inquit Zosimus lib. v, metropolis est Flaminiæ, urbs sane antiqua, Thessalorum colonia, Rene dicta, quod esmaquæ ab omni parte circumfluant; non vere inde, ut Olympiodorus Thebanus ait, quod Remus Romuli frater hujus urbis conditor fuerit, vulgo etiam Ravenna dicitur. Petrus hujus episcopus subscripsit concilio Romaso sub Symmacho; et D. Gregorius scripsit epistolam 37, lib. 111, indict. 12, ad Joanness episcopum Ravennensem, et epist. 50, lib. vi, indict. 2, ad Marinianum ejusdem civitalis episcopum.

Sarsina, Strab. lib. v, vulgo etiam Sarsina. Donatus hujus episcopus subscripsit concilio

Lateranensi sub Martino.

Casena, Ptolem. lib. III, c. 1, vulgo elim Cesena. Florianus hujus episcopus legiur apud Optatum lib. I.

Forum Populi, seu Forum Popilii Pia. lib. 111, cap. 15. Stephanus hujus episcopus adfuit et subscripsit concilio Lateraneasi sub Martino.

Ficoclæ, Anastasio in Vita Theolori, vulgo Cervia. Bonus hujus episcopus sabscripsit concilio Lateranensi sub Martin.

Forum Livii, Plin. lib. 111, cap. 15, wipe Forli. Quibusdam urbs antiqua episcapitamen hujus episcopum non legi ante Viscentium, qui epistolæ concilii Romani sub Agathone subscripsit.

Faventia, Ptolem. lib. 111, cap. 1, beint Faenza. Constantii hujus episcopi menink Optatus lib. 1, et Justus Faventinus subscri

psit concilio Romano sub Hilaro.

Forum Cornelii, Ptolem. lib. III, cap. 1. vulgo Imola. Constantius hujus episcopus legitur apud D. Ambrosium epist. 44. Paulo Diacono est in Æmilia.

Vicohabentia, vulgo Vicovenza; apud Petrum Chrysologum legitur sermone 175, que etiam meminit Marcellini ejus episcopi. Ex hac autem urbe Deusdedit episcopus seden episcopalem transtulit Ferrariam auctoritate Vitaliani papæ.

Hadria, vel Adria, Melæ lib. 11, cap. 4, bedie Adri. Quibusdam civitas episcopalis setiqua, sed hujus episcopum non legi sek concilium Lateranense sub Martino, cei

adfuit.

Comacula, aliis Comaclum, vulgo Comac-

piscopalis ad ostium Padi; legilonciliorum; subscripsit autem jus episcopus concilio Romano ymmacho.

EMILIA, L'ÉNILIE.

Melæ, lib. 11, cap. 4, vulgo Boius hujus episcopus subscripsit leieusi sub Damaso.

Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo prianus hujus episcopus subolæ Eusebii Mediolanensis ad

tolem. ibid., vulgo Modena. Ex s Cassianus subscripsit synodo lim sub Symmacho, et Bassus odem.

pidi, Strab. lib. v, vulgo Regus hujus episcopus subscripsit ebii et synodi Mediolanensis ad ım.

tolem. ubi supra, vulgo eliam r. Episcopi Parmæ meminit Bais sæculis, sed in conciliis non tiosum, qui subscripsit epistolæ ani sub Agathone.

Tacito Hist. lib. 11, vulgo Piaus hujus episcopus subscripsit lleiensi sub Damaso.

INCIA AQUILEIENSIS.

NETIA, LA VÉNÉTIE.

It legitur apud Eustathium in Dionysium, urbs est maxima, lia vocatur, ab volucre, quam i appellant, quæ, teste Juliano irbi, cum conderetur, dextra ex; advolans, de suo nomine vocosuit. Fortunatianus ejus epionstantio apud D. Hieronymum. Eccles. legitur. Leo Magnus ipsit ad Nicetam et ad Julianses episcopos.

Antonino in Itinerario, vulgo sdocimus primus hujus episco-Petro apostolo ordinatus legimbritium tom. II, et Maximus uccessor apud eumdem.

, urbs episcopalis in libro Conus episcopus Agnellus subscri-

Romano sub Felice.

Melæ lib. 11, c. 4, vulgo Altino.

11 iujus episcopus subscripsit conensi sub Damaso, et D. Ambrom 85 scripsit ad Septimium epi11.

in. lib. 111 cap. 19, vulgo Asolo. s episcopi meminit Paulus Dia-

, cap. 27.

, Venetiæ urbs, vulgo Treviso, Paulum Diaconum lib. 111, cap. n meminit Rustici episcopi de

i, oppidum in insula quæ est ad linæ amnis, Paulo Diacono lib. Donatus episcopus Marianensis oncilio Lateranensisub Martino. tolem.lib. 111, cap. 1, hodie no-Ex ejus episcopis Lucius subscripsit concilio Sardicensi, et Servusdei concilio Romano tertio sub Symmacho.

Gradus, vulgo Grado, Paulo Diacono lib. 11, cap. 10, ubi Paulus hujus patriarcha dicitur, sed et D. Gregorius epist. 38, lib. 11, indict. 6, meminit Severi episcopi Gradiensis.

Nova, urbs olim Venelorum in ora Marchiæ Tarvisinæ, nunc eversa, D. Gregorio epist. 10, lib. v11, indict. 2, ubi meminit Joannis episcopi Novæ.

Caprula, insula proxima Venetiis, vulgo Cahorla, episcopalis dicitur apud D. Grego-

rium epist. prox. citata.

Ceneta, vulgo Ceneda, Venantio Fortunato, qui de illa scribens, bæc ait: Per Cenetam gradiens et amicos Duplavonenses. Quibusdam creditur civitas episcopalis antiqua, sed ejus episcopum non legi ante Ursinum, qui subscripsit epistolæ synodicæ concilii occidentalis sub Agathone. Verumtamen ratio dubitandi est num Eventius, qui dicitur episcopus Citiniensis in concilio Aquileiensi sub Damaso, potius Cenetensis sit.

Tridentum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Trento. Abundantius hujus episcopus subscripsit concilio Aquileiensi sub Damaso.

Feltria, vulgo Feltri, Paulo Diacono lib. m, cap. 27, ubi legitur Fronteius episcopus Feltrise.

Bellunum, Belunum Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Belluno. Paulus Diaconus, ubi supra, meminit Laurentii Bellunensis episcopi.

Sabiona, vulgo Siben, Paulo Diacono ubi supra, meminitque ibidem Ingenuini, epi-

scopi de Sabiona.

Opitergium, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Oderzo. Quibusdam creditur antiqua sedes episcopalis, sed ejus episcopum non reperiante Benenatum, qui subscripsit epistolæsynodicæ sub Agathone.

Celina, Plin. lib. m, cap. 19, vulgo Celine. Viticanus episcopus Celinensis subscripsit synodo sextæ Romanæ sub Symmacho.

HISTRIA, L'ISTRIE.

Forum Julii, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Friuli, Asterius hujus episcopussub-scripsit concilio Romano sub Hilaro.

Tergestum, Ptolem. lib. 111, cap. 1, vulgo Triesto. D. Gregorius meminit Firmini episcopi Tergestini epist. 40, lib. 11, indict. 6.

Parentium, Ptolem. ibid., hodie Parenzo. Severus hujus episcopus legitur apud Paulum Diaconum lib. 111, cap. 27.

Pola. Ptolem., ibid., hodie ettam Pola. Venerus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho.

Emona, aliis Æmonia, legitur in lib. Concil., vulgo Citta Nova. Maximus hujus episcopus subscripsit concilio Aquileiensi sub Damaso.

PROVINCIA SICILIÆ,

IN QUA MELITA ET LIPARA, MALTE ET LIPARI.

Syracusæ, Plin. lib. 111, cap. 8, vulgo Syragusa. Princeps Siciliæ urbium dicitur apud Solinum cap. 2. Ex ejus episcopis Chrestus subscripsit concilio Arelatensi primo, Eulalius concilio Romano quarto sub Symmacho; et D. Gregorius Magnus meminit Maximiani ejus episcopi lib. 11, indict. 10, epist. 4, nec non Joannis lib. v, epist. 118, indict. 14.

Tindarium, Ptolem., lib. 11, cap. 4, vulgo Tyndaro. Ex ejus episcopis Gaudentius subscripsit synodo primæ Romanæ sub Symmacho, Severus tertiæ Romanæ sub eodem. D. Gregorius Magnus meminit etiam Eutycii Tyndaritani episcopi lib. 11, indict. 2, epist. 60.

Leontini, Leontium Ptolem. ibid., vulgo Lentini. D. Gregorius Magnus scripsit epist. 53, lib x, indict. 5, ad Lucidum Leontinum

episcopum.

Lylibæum, Melæ lib. 11, cap. 7, vulgo Marsala. Paschasius hujus episcopus interfuit concilio Chalcedonensi, scripsitque epistolam ad Leonem Magnum, quæ exstat inter

hujus epistolas decretales.

Tauromenium, Ptolem., ibid., vulgo Taormina. Rogatus hujus episcopus subscripsit tertiæ synodo Romanæ sub Symmacho. Victorinus et Secundinus ejusdem civitatis episcopi leguntur apud D. Gregorium Magnum epist. 71, lib. 1, indict. 9.

Messana, Plin. lib. 1v, cap. 8, hodie Messina. Ex ejus episcopis Eucarpus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho, et D. Gregorius Magnusscripsit epist. 38, lib. 1, indict. 9, ad Felicem episcopum Messanensem, nec non ad Domnum ejusdem civitatis episcopum epist. 35, lib. v1, iudict. 15.

Agrigentum, Stephano, sive Agragantinum Emporium Ptolemæo ubi supra, vulgo Grigenti. D. Gregorius Magnus meminit Gregorii Agrigentini epist. 70, lib. 1, indict. 9, et Eusanii ejusdem civitatis episcopi epist.

36, lib. 1v, indict. 2.

Panormus, Melæ lib. 11, cap. 7, hodie Palermo. Urbs Siciliæ episcopalis, ut legitur apud Leonem Magnum iu epistola ad universos Siciliæ episcopos; et D. Gregorius Magnus meminit Victoris Panormitani episcopi epist. 70, lib. 1, indict. 9, necnon Joannis epist. 45, lib. 11, indict. 6.

Thermæ, Ptolem., lib. 111, cap. 4, vulgo Thermine. Elpidius Thermeusis monasterii episcopus subscripsit synodo Romanæ ter-

tiæ sub Symmacho.

Catana, Strab. lib. vi, hodie Catania. Berillus primus hujus episcopus dicitur a sancto Petro ordinatus, in Martyrologio Romano 21 Martii. Meminitque Leonis Catanensis episcopi D. Gregorius epist. 70, lib. 1, indict. 9.

Triocala, Stephano Tricala, vulgo S. Giorgio di Triocala. Petrus hujus episcopus dicitur apud D. Gregorium Magnum epist. 43,

1. 1x, indict. 4.

Alæsa, Ptolem. lib. 111, cap. 4, vulgo Caronia. Calumniusus hujus episcopus subscripsit concilio Lateranensi sub Martino.

Camarina, Ptolem., ibid., nunc Cumarana, teste Fazel. Probus hujus episcopus sub-

scripsit synodo tertiæ Romanæ sub Symmacho.

Melita, insula, Pliu., lib. 17, cap. 8, hodie Malta. Lucillus hujus episcopus dicitur apud D. Gregorium epist. 1, lib. 711, indict. 3.

Lipara, insula et civitas, Ptolem. lib. m. cap. 4, vulgo Lipari. Augustus hujus episcopus subscripsit concilio Romano tertio sub Symmacho; meminitque Gregorius Magnus Ecclesiæ Liparitanæ, cujus curam commisit Paulino, epist. 13, lib. 11, indict. 10.

SARDINIA CUM INSULIS BALEARIBUS, LA

SARDAIGNE avec les les Baléares.

Carallis, Ptolem., lib. III, cap. 3, urbs primaria Sardiniæ Straboni lib. v, et antiquissima Melæ, cui Calaris nominatur, lib. u, cap. 7, vulgo Cagliari. Lucifer hujus episcopus legitur apud Theodoretum Hist. Eccles. lib. II, cap. 15, nec non apud Socratem lib. III, cap. 4, et Januarius dicitur episcopus metropoleos Calaris apud D. Gregorium epist. 47, lib. I, indict. 9.

Sulchi, Melæ ibid., nunc Solo, teste Fineto. Antiochus hujus episcopus passes est sub Adriano imperatore, ut scribit Fara de Rebus Sardiniæ; et Vitalis Sulcitame legitur in Notitia episcoporum, qui Cartheginem jussu Hunnerici regis venerunt pro

reddenda ratione fidei.

Tegula, Antonino in Itinerario, urbs Serdinia inter Sulchi et Nuram. Donatum bujus episcopum fuisse dicunt, qui legitur is Col-

latione Carthaginensi.

Turris Libissonis, Plinio lib. 1v, cap. 7, vulgo Porto di Torre. Felix de Turribus legitur in Notilia episcoporum, qui Carthagisem venerunt, ut supra; et Marianus apad B. Gregorium epist. 59, lib. 1, indict. 9.

Forum Trajani , Antonino inter Tib**uls «** Caralim. Martiniani hujus episcopi mealis **!!**

in supra citata Notitia.

Phausania, allis Fausiana, vulgo Tra Nova, urbs Sardiniæ episcopalis in orad ortum. Victor hujus episcopus dicitur and D. Gregorium epist. 1, lib. 1x, indict. 1, st Simplex passus est sub Diocletiane, et legitur in Martyrologio die 15 Martii. Sed hes sedes jam unita est Emporiensi.

Evusum, modo dictæ Notitiæ, a Ptelemen lib. 11, cap. 6, Ebyssus nominatur, esten insula et urbs, in mari Balearico, coper episcopus Opilio dicitur in cadem Notitis.

Sunufer, urbs episcopalis sub Calari, sin Sardinia non ita certum; hujus episcopsi Martinianus recensetur in eadem Notitis.

Palma, primaria urbs Majorica issue Balearis Ptolemæo lib. 11, cap. 6, vele Mallorca. Helias hujus episcopus in eades Notitia reperitur.

Minorica, altera ex Balcaribus insulis, cujus primaria urbs Jamaa Ptolemao ibid, vulgo Citadella. Macarius hujus episcopul dicitur in cadem Notitia.

SUITE DES

LICATIONS HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES

DE L'ABBÉ DE COMMANVILLE

SUR LES ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS DU VIO AU XVIII SIÈCLE.

échés et des évéchés des royaumes Espagne et de Portugal.

c royaumes partagent aujourd'hui inciens nommaient communément es; mais d'une manière fort inéue le premier, au moins à l'égard a presque tout, et le second pres-

où ils sont renfermés est une esninsule, qui s'étend depuis le 36° 3° degré de latitude, et depuis le u 23° de longitude; ce qui fait enleues en tout sens. Ses bornes sont anée au midi et au levant, l'Océan it, et les Pyrénées, qui le séparent ce entre le levant et le nord.

ains, qui le possédaient longtemps ussance de Jésus-Christ, le diviois provinces, et les augmentèrent le jusqu'à cinq, suivant qu'on le ans les notices de l'empire. Cette l suivie pour l'état ecclésiastique premiers siècles.

gnols veulent que ce soit l'apôtre es dit le Majeur qui y ait préché s c'est une imagination qui leur in peu tard. On y voit au moins i dans le n' siècle, et des évêques . Les métropoles y étaient dans

is, les Suèves, les Vandales s'y vers le v° siècle. Ils n'y chaugèrent blice des Eglises. Les Suèves ériement Lugo en métropole, et lui une partie de la province galléqui ne dura qu'autant que leur Goths transférèrent les droits de Tolède, et même la firent primate l'Espagne, après qu'ils en eules Suèves et les Vandales dans et qu'ils l'eurent réunie sous leur nun scul et même Etat.

res euvahirent l'Espagne dans le , y renversèrent la monarchie établirent le mahométisme, et y presque la religion. Le peu de ui purent échapper à la rage de se sauvèrent dans les Asturies; fortifiés contre cux, regagnèrent n temps ce qu'ils avaient perdu, gèrent en plusieurs Etats, qui se leurs rois séparés. Ils ont été ins après les autres par droit de ou de conquête; en sorte que dece extinction des rois maures, qui 32, il n'y a plus eu que les deux dont il s'agit ici : celui d'Espagne, qui est le plus étendu, et celui de Portugal, qui est le plus resserré.

A mesure que les chrétiens regagnaient leurs villes, ils rétablissaient les archevêchés et les évêchés; mais ils n'eurent en cela presqu'aucun égard à l'ancienne division ecclésiastique; ce qui fait la différence qui existe entre l'état ancien et l'état présent.

Les rois d'Espagne se sont descendre des anciens rois goths, qui gouvernaient cet Etat avant la révolution qui y arriva par les Maures, et toutes les diverses branches qui en étaient descendues se trouvèrent réduites, sur la fin du xv siècle, à une fille nommée Jeanne, qui était solle, et qui, outre les royaumes d'Espagne, avait encore celui de Naples, le Milanais en Italie, et quantité de nouvelles déconvertes en Amérique. On la fit épouser à Philippe, archiduc des Pays-Bas. De ce mariage sortit le célèbre empereur Charles-Quint, qui joignit les Etats de son père à ceux de sa mère, et c'est ce qui composa la souveraineté de ses descendants, qui ont simi dans la personne de Charles II.

Leur domaine est le plus étendu de la chrétienté, et c'est celui d'où vient l'or et l'argent; cependant, chose surprenante, ils n'en sont pour cela ni plus puissants, ni plus riches.

L'Espagne est divisée, quant à l'organisatiou ecclesiastique, en huit provinces. L'archevéque de Tolède en prétend la primatie; ce qu'on lui a toujours contesté. Les prélatures y étaient autrefois électives, comme en France; les rois cependant y avaient ordinairement beaucoup de part. Adrieu VI en accorda la nomination à Charles V, et ses successeurs en jouissent suivant les concordats qu'ils ont faits avec les papes. Elles sont presque toutes d'un fort gros revenu, mais qui est chargé de pensions et de décimes, ce qui leur en enlève le meilleur.

Le nonce du pape y exerçe une juridiction qui fait beaucoup de tort à celle des évêques; il dispose des bénéfices qui sont au-dessous de trente écus, et prend au nom du pape les dépouilles des prélats après lenr mort. Les abbayes sont presque toutes régulières et électives.

Les chapitres ont l'administration du diocèse et la nomination des prébendes durant la vacance; mais le pape pour l'ordinaire en a quatre mois à lui, soit qu'il y ait un évéque, soit qu'il n'y en ait point. Il faut en excepter les diocèses qui ont été nouvellement conquis sur les Maures et ceux dont les prébendes sont de fondation royale, puisqu'elles y sont à la nomination du roi.

Le conseil d'inquisition et celui de la cruzada y sont deux tribunaux de grande autorité pour les matières ecclésiastiques : le premier connaît de toutes les causes qui regardent l'hérésie, le judaïsme et le maurisme ; l'autre est pour les subsides que le roi d'Espagne lève sur le clergé, parce qu'ils lui sont accordés sous prétexte de guerre contre les infidèles.

Le clergé se sent en ce pays-là du faste de la nation et donne beaucoup dans l'extérieur. Le peuple affecte aussi les dévotions qui paraissent et qui font de l'éclat; ce qui fait dire que les uns et les autres vont quelquefois aux églises pour autre chose que pour y prier

Dieu.

Le Portugal s'affranchit des Maures et s'établit en royaume vers l'an 1139. Il n'est composé, pour ce qu'il possède en Espagne, que de deux petites provinces, qui sont le Portugal et l'Algarve; mais c'est en récompense ce qu'il y a de meilleur et de plus peuplé. Les rois ont, outre cela, plusieurs colonies en Afrique, en Asie, et la province de

Brésil en Amérique.

Le prince Henri, qui en sut le premier roi, était originaire de la maison de Bourgogne; ses descendants s'y maintinrent jusqu'au roi Sébastien, qui s'alla faire tuer en Afrique. Philippe II, roi d'Espagne, s'en empara après la mort de son oncle Heuri, l'an 1580, comme le plus proche parent; mais Jean de Bragance, qui prétendait y avoir plus de droit que lui, s'y établit en 1640 avec un secret et un succès aussi surprenants qu'on en ait vu dans toute l'histoire; et ses descendants en sont encore aujourd'hui en possession paisible.

Il est divisé pour le spirituel en trois provinces, dont Bragues prétend la primatie. Les prélatures y sont d'un gros revenu; et quoiqu'il n'y en ait que treize, tant archevéchés qu'évêchés, elles ne laissent pas de valoir toutes ensemble plus de quatre cent mille ducats de rente. Les papes refusèrent d'en accorder la nomination au roi Jean et à son successeur Alphonse, par complaisance pour les Espagnols, qui ne parlaient de leur établissement que comme d'une usurpation; mais Clément IX en rendit le droit en 1668 à

dom Pédro, qui règne à présent.

Il y avait autrefois une très-grande quantité de Juifs, aussi bien dans l'Espagne que dans le Portugal; et ils s'y étaient multipliés de sorte qu'en bien des endroits on y en trouvait plus que de chrétiens. Ferdinand, roi de Castille et d'Aragon, les bannit de ses Etats par un édit célèbre, l'an 1492, ce qui en fit sortir en peu de temps plus d'un million; la plupart se réfugièrent en Portugal, où le roi Manuel leur sit une assez bonne réception, à condition qu'ils se seraient instruire et baptiser. Mais, comme il y en eut beaucoup qui ne le firent que par force, tout y est plein de leurs descendants que l'on nomme christianos nuovos, et qui, professant le judaïsme en secret, y donnent souvent matiere aux in-

quisiteurs de faire usage de leur auto-

Des archevechés et des évéchés de l'Allemagne.

L'Allemagne, connue autrefois sous le nom de Germanie, s'étend depuis le 46° jusqu'au 55° degré de latitude, et depuis le 26° jusqu'au 40° de longitude, et peut avoir 250 lieues de long sur 200 de large. Ses bornes sont l'Italie au midi, la Hongrie et la Pologne au levant, la France au couchant et les mers d'Allemagne et Baltique au nord.

Elle n'a été connue aux Romains, durant les quatre premiers siècles, que le long du Danube et du Rhin, et c'est là qu'étaient situées les provinces qu'on en voit dans les notices anciennes, et qui étaient comprises ou entre celles des Gaules, comme les deux Germanique, ou entre celles d'Italie, comme les deux Rhétie, ou enfin entre celles d'Illy-

rie, savoir, le Norique.

Ce fut vers ces endroits que la foi chrétienne fut établie dans le 111° et le 11° siècle, et que furent placées les métropoles ecclésistiques; mais les ravages d'Attila et des astres barbares y ruinèrent presque tout dans le v° et le v1° siècle.

Saint Boniface et plusieurs autres missionnaires de France ou d'Angleterre s'y employèrent avec succès au rétablissement de la religion dans le viii siècle. Charlemagne les soutint par la force de ses armes, et, ayant pénétré jusque dans la Saxe et dans la Bavière, rétablit les anciennes prélatures, en érigea de nouvelles, convertit presque tout ce pays à l'Evangile, et y mit les premiers fondements du nouvel empire d'Occident.

Ses descendants conservèrent beaucosp de déférence pour les souverains pontifes; mais, lorsque l'empire sortit de leurs maist pour aller dans les maisons de Saxe et de Souabe, alors commencèrent les bronilleries. Les papes, qui croyaient que les empereurs leur étaient redevables de leur dignité, a'es voulaient point recevoir qu'à leur fantaise. Les empereurs s'imaginaient que les papes devaient dépendre d'eux et prétendaient les élire et les déposer selon leurs caprices. La question des investitures se joignit à celé des élections, ce qui causa de si terrible guerres entre la puissance séculière et l'esclésiastique, qu'elles mirent la religion et l'Empire à deux doigts de leur ruine.

Tout cela s'est calmé depuis que l'Emptra passé dans la maison d'Autriche. Les expereurs ont cessé de prétendre à la nomistion du pape, et l'ont laissée au conclave des cardinaux, et les papes ne se sont plus méis de celle des empereurs, qui ne dépend à présent que des électeurs, et ainsi chacue est demeuré maître et paisible chez soi.

Mais ces quorelles, qu'on pouvait nommer politiques, étant apaisées, il s'en est étré d'autres sur la religion qui ont fait encompis : ce sont les hérèsies modernes dont Jess Hus, Zuingle, Luther et Calvin, ont éte les principaux patriarches; et qui, s'étant glissées l'une en un endroit, l'autre en un autre, se combattent presque dans tous les sestiments, et ne s'accordent qu'en celui de ne vouloir en quelque façon ni évêques ni pape. C'est ce qui fait que l'Allemagne, qui est extrêmement confuse et embrouillée pour letemporel, l'est encore plus, si je l'ose dire, pour l'ecclésiastique. On ne saurait presque dire de quel prince un pays dépend, ni de quelle créance il est.

L'Allemagne est composée de deux sortes d'Etats, les uns, qui sont dépendants de l'Empire, les autres, qui en sont indépendants. Ceux qui en dépendent ont été ramassés en neuf communautés, à qui on donne le nom de cercles; ceux qui n'en relèvent point sont: la Bohême, la Suisse et les Pays-Bas protestants et catholiques.

Le plus considérable des princes qui sont dans les neuf cercles, c'est l'Empereur; il devrait être couronné par le pape pour en avoir le nom; mais depuis quelque temps il ne s'assujet!it plus à cette cérémonie. Sa résidence ordinaire est à Vienne, capitale du cercle d'Autriche, qui est presque le seul pays qu'il y ait en propre. Les évêchés qui a'y sont point princes de l'Empire sont presque tous à sa nomination. Il possède outre cela la Bohême et la Hougrie, et, comme on le verra ailleurs, outre l'autorité particulière qu'il a sur les Etats qui sont à lui, il en a une générale sur les neuf cercles, par le moyen des diètes, où il préside et dont il a le droit de faire observer les résolutions suivant les constitutions de l'Empire, et il en est le chef tant en guerre qu'en paix.

Après l'Empereur sont les princes électeurs. Il y en a trois ecclésiastiques, qui sont les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne. Trois séculiers catholiques, savoir : le roi de Bohême, le prince palatin et le duc de Bavière; trois séculiers protestants : le duc de Saxe, le marquis de Brandebourg, et depuis peu le duc de Hanovre.

On y voit outre cela quantité d'archevéques, d'évêques, d'abbés, abbesses, princes, ducs, landgraves, comtes, marquis et autres, qui sont chacun maîtres chez eux et ont droit de disputer aux diètes. Tous leurs Etats sont mélés et entrelacés les uns dans les autres. Les villes mêmes ont leurs immunités et leurs priviléges, et ne dépendent point, la plupart, des princes dans le territoire desquels elles sont situées. Ils sont presque tous de différentes religions, les uns catholiques, les autres protestants, et cependant vivent en paix par le moyen de la subordination qu'on y a établie, et des lois que l'Empereur a soin d'y faire observer.

Les neuf cercles étaient divisés jusqu'au siècle passé, pour le spirituel, en six provinces ecclésiastiques sous les métropoles de Mayence, Trèves, Cologne, Saltsbourg, Brême et Magdebourg, qui avaient sous eux environ trente-six évêchés. Ces prélats joignaient à l'autorité spirituelle qu'ils avaient sur toutes les principaulés de leur diocèse, une autorité temporelle sur un certain domaine dont ils étaient princes, et dont il y en avait d'aussi étendus qu'en puisse avoir parmi eux aucun prince séculier.

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

Mais les princes héréliques ne se sont pas contentés de secouer le joug pour le spirituel, taut de leurs prélats que du pape, ils ont encore trouvé moyen de se saisir du temporel des diocèses qui leur étaient le plus voisins; ils en ont supprimé le titre ecclésiastique, et, ayant mis des surveillants pour remplir les fonctions épiscopales, ils en ont annexé le domaine et les revenus au leur : ce qu'on a été obligé de confirmer par la paix de Munster, l'an 1648, nonobstant les oppositions de Sa Sainteté. Ainsi il n'y a plus de prélats dans les provinces de Brême et de Magdebourg. Cologne et Mayence n'ent conservé qu'une partie de leurs suffragants; Saltsbourg a encore tous les siens; ceux de Trèves, qui sont Metz, Toul et Verdun, sont à la France depuis le siècle passé.

Les prélatures qui sont restées en Allemagne et qui sont principautés de l'Empire
sont électives par les chapitres, et, lorsqu'on
ne s'accorde pas, la nomination en est dévolue au pape. On y nomme souvent des
princes, qui ne cherchent qu'à en avoir les
bonneurs et le revenu, et ne parviennent
jamais au caractère épiscopal, et on en a vu
tel de nos jours qui en avait jusqu'à six,
tant archevèché qu'évèchés, et les a possédés
très-longtemps sans avoir été prêtre. Ils so
déchargent de leurs fonctions épiscopales
sur des évêques in partibus, qu'ils nomment
des suffragants, ou sur des grands vicaires,
ce qui n'est pas de très-bonne édification.

Quant aux Etats qui ne sont point de l'Empire, il y a premièrement la Bohême, qui avait eu ses ducs et ensuite ses rois jusqu'à l'empereur Ferdinand, qui en épousa l'héritière en 1526, et l'a transmise aux empereurs descendus de lui. Elle est enclavée dans l'Allemagne et fut convertie à la foi dans le x'siècle. Les hussites en pervertirent une partio par leurs erreurs et par le plaisir qu'ils voulaient avoir, comme hons Ailemands, de boire à l'église. Les luthériens s'y sont glissés ensuite aussi bien que les anabaptistes; Prague en est la capitale et la métropole, et a beaucoup soussert aussi bien que ses évêques des troubles de la religion. Les prélatures y sont à la nomination de l'Empereur.

La Suisse était autrefois pour la plus grande partie sous la maison d'Autriche. Is secouèrent le joug dans le xive et le xve siècle, et firent une union entre eux pour conserver leur liberté, que toute la puissance de leurs voisins n'a pu rompre. Ils sont composés des treize cantons et de leurs alliés; il y en a une partie qui sont très-bons catholiques; mais la plupart sont pour la réformation de Zuingle et de Calvin. Les évêques y ont conservé leur domaine temporel malgré la différence de religion, et ils sont électifs.

Les Pays-Bas sont nommes autrement Basse-Allemagne, et avaient eu leurs princes jusqu'au commencement du siècle passé, qu'ils vinrent aux rois d'Espagne. Ils sont divisés aujourd'hui en protestants et catholiques.

Les Pays-Bas protestants sont ce qu'on

appelle communément la Hollande ou les Provinces-Unies. C'est une république puissante à présent et qui tient tête aux plus grands princes. Elle se révolta vers le milieu du siècle passé contre le roi d'Espagne, prit la réformation de Calvin, supprima la métropole d'Utrecht et les évêchés que le pape venait d'y ériger. Il ne laisse pas d'y avoir quantité de catholiques que l'on n'empêche point de faire leur religion en secret, et qui y ont même quelquefois un évêque titulaire pour leur ordonner des prêtres et les confirmer.

Les Pays-Bas catholiques sont ce qui est demeuré à l'Espagne après la révolte de la Hollande. Il y a plusieurs évêchés sous la métropole de Malines, qui sont à la nomination du roi. Le clergé y est savant par le moyen des universités qui y sont, le peuple dévot et attaché à son ancienne religion.

Des archevêchés et des évêchés de Hongrie, de Dalmatie et des lles adjacentes.

Les Romains donnèrent le nom d'Illyrie eccidentale à toute cette étendue de terre qui est le long du golfe de Venise au cou-chant, et du Danube au levant et au nord, et ils le divisèrent en six provinces, deux No-riques, deux Pannonies, une Savie et une Dalmatie.

On voit dans les Epîtres de saint Paul que son disciple Tite y alla précher la foi par son ordre, et l'on y trouve trois métropoles ecclésiastiques durant les premiers siècles, savoir: Sirmium en Pannonie, Salona en Dalmatie, et Lorc pour le Noric. Sirmium était même si considérable alors dans l'Eglise, qu'on y tint trois fameux conciles dans le 1v' siècle; et que celui de 381, tenu à Aquilée, la dit expressément capitale de toute l'Illyrie, Caput Illirici Sirmium.

Les Huns, les Sclavons et autres peuples barbares y mirent tout à feu et à sang dans le v'et le vi' siècle, et y établirent diverses principautés, où il n'y eut longtemps aucune ombre de religion. Les deux plus considérables furent celles de Hongrie et de Dalmatie.

La Hongrie est située le long du Danube de part et d'autre, vers le quarantième degré de latitude, et peut avoir cent vingt lieues de long sur autant de large. C'est une partie de l'ancienne Pannonie et de l'ancienne Dacie, que Trajan soumit aux Romains, et où Attila, après avoir ravagé l'Italie, établit ses Huns, qui lui ont donné le nom.

Leur premier prince chrétien fut Geisa, converti par saint Adalbert au x' siècle. Son fils saint Etienne joignit à la qualité de roi, dont il fut honoré par le pape, celle d'apôtre et de légat du saint-siège dans tout son royaume, où il fit fleurir la religion. Il y établit les deux métropoles de Gran et de Colocza, avec la plupart des évêchés qu'on y voit aujourd'hui; mais sans avoir égard aux anciennes prélatures, puisque Sirmium avait été oublié, et ne fut fait que simple évêché per ses successeurs; et que Lorc, qui de métropole de Bayière dans le vi siècle, l'était devenu d'Ayarie ou de Hongrie, sclon Ayeu-

tin, dans le vizi siècle, n'eut aucune part à cette nouvelle érection.

Ce royaume subsista dans les siècles suivants avec assez d'éclat, et ses princes faisaient une fort bonne figure, même coatre le Turc, dont ils se défendaient bravement. Mais le roi Louis ayant été tué malheurensement à Mohats en 1526, tout y a été depais ce temps-là dans un fort grand désordre; car l'empereur Ferdinand, qui avait épousé sa sœur, prétendant à la succession, et Jean Zapoli, étu par les Etats, la lui voulant disputer, cela donna lieu au Turc d'en enlever la meilleure partie. Mahomet IV acheva de la conquérir lorsqu'il fit mettre le siège devant Vienne en 1685. Mais il la reperdit ensuite presque tout entière aussi; de sorte que l'Empereur, qui l'avait héritée de ses ancêtres depuis Ferdinand, en est à présent en possession.

Lorsque les rois de Hongrie étaient mattres chez eux, ils avaient la Transylvanie pour tributaire. C'est un pays qui est à l'erient de la Hongrie, et qui est habité par divers peuples, sous un prince qui leur et donné tantôt par l'Empereur et tantôt par le Turc. Il y a eu autrefois d'assez bons évêchés, mais les guerres et les hérésies modernes qui s'y sont glissées depuis le siècle passé, les ont fait presque tous supprimer.

Les archevechés et évechés sont encore aujourd'hui en Hongrie les mêmes qu'ils étaient avant l'invasion des Turcs, et sont à la nomination de l'Empereur; mais il s'en faut bien qu'ils ne soient aussi bons qu'avant les guerres, parce que le pays est ruiné. Gran prétend à la primatie et au droit de couronner les rois. Son archevêque avait autrefois plus de cent mille écus de rente, et les évêques n'en avaient pas moins à proportion. Il y a quantité de luthériens, de sectiniens, de calvinistes et autres sectaires, qui aimeraient mieux être sous les mahemétans que sous des princes catholiques, ce qui y entretient toujours quelque révolte de mestique.

La Dalmatie est située le long de la set Adriatique, et n'a pas moins de deux estis lieues du midi au nord. Le christianisme s'y maintint en vigueur jusqu'aux v11° et v11° siècles. Alors les Slavons (les Sclaves), peuples originaires du nord comme les Huns, troevèrent moyen de s'en emparer, et y établirent plusieurs principautés, à la conversion desquelles s'employèrent saint Méthode et saint Cirille, vers le temps du pape Jean VIII, de qui même ils obtinrent pouvoir de faire l'office divin en leur langue.

lls eurent des rois catholiques dans les x'et xı' siècles, qui partagèrent la province de Spalatro, où l'on avait transféré le siège de Salona, et y firent établir les métropoles de Zara, de Raguse et d'Antivari; ce qui subsiste encore à présent.

Les Vénitiens leur enlevèrent ce qui était plus à leur bienséance vers le nord, dans le xu' siècle. Les rois de Hongrie s'assujettirent le reste; et, tandis qu'ils tiraient au bâton l'un contre l'autre, arrivèrent les Tures.

n ont pris la meilleure partie: de sorte out ce pays est encore divisé entre ces souverains. La province de Zara est aux Vénitiens, et celle de Spalatro, en à eux, et en partie à l'Empereur et au Le pape nomme aux prélatures de e, qui ne sont pas d'un fort gros reet où il y a quelques chrétiens du rec.

petite république de Raguse, qui vit as infidèles étaient les plus forts, se mit nne heure sous leur protection, et a rvé ainsi sa religion et sa fiberté. L'arsché n'est pas mauvais, les évêchés en petits, et à la nomination du pape.

ilbanie est la plus méridionale de tout ys; elle était autresois sous la métropole urazzo, qu'on verra dans le rite grec; i fait que la plupart de ses peuples en ancore à présent. Le commerce que les le Dalmatie et les autres petits princes y établirent, eurent avec Rome, donna ion d'y ériger la province ecclésiastique ivari et le rite latin, dont il s'y est urs conservé quelque vestige : de sorte y a encore aujourd'hui des prélats nomar le pape, et quelques peuples qui en mais c'est peu de chose, et on n'en

mais c'est peu de chose, et on n'en rien dire de bien certain. Tout ce pays 1 Turc.

provinces ecclésiastiques de Corfou et xia (Naxos), sont à proprement parler triarcat de Constantinople, où on les dans leur ordre. Ce qui les sait mettre sont les prélatures que les Vénitiens établies du rite latin. Celle de Corfou ins les îles de la mer Adriatique, vers te d'Albanie. Les rois de Hongrie la ent aux Vénitiens sur la fin du xv. sièt ils en sontencore à présent les mailis y ont établi des prélats latins, qui à la nomination du pape, et reconnais-Venise pour leur primat; mais ils n'y que pour les gens de cette nation, qui ont habituer, parce que tous les origis du pays y sont du rite grec et y ont rélats de cette communion.

province de Naxia est située dans les e l'Archipel, et est encore un ouvrage énitiens, en ce qui regarde le rite la-ls l'avaient établie durant les cro'sades, n'ils se rendirent maltres de Constanti, et il s'y est toujours conservé depuis nps-là des prélats à la nomination du et des chrétiens de sa communion, mais se-petit nombre, les originaires étant de mmunion grecque. Toutes les îles qui osent cette province sont aujourd'hui le Turc, si vous en exceptez Tine, qui core aux Vénitiens.

rchevéchés et des évéchés de la Grande-Bretagne.

tat de la Grande-Bretagne est composé ois royaumes d'Angleterre, d'Ecosse

Pendant que l'abbé de Commanville compo-Géographie, à laquelle nous empruntons ces nes, Jacques II, détrône par son gendre, le d'Urange, connu sous le nom de Guillaume III, et d'Irlande, réunis au commencement de ce siècle en la personne de Jacques le, ayeul du roi que nous voyons à présent réfugée en France (1). Sa situation est depuis le 51° degré de latitude jusqu'au 60°, et depuis le 9° de longitude jusqu'au 22°.

L'Angleterre et l'Écosse sont dans une même île, celle-ci au nord, celle-là au midi. L'Irlande est une île qui en est séparée, et

est située plus au couchant.

Le plus considérable de ces Etats, c'est l'Angleterre. Les Romains la connaissaient sous le nom de Bretagne. — Ils la soumirent vers le temps de la naissance de Jésus-Christ, et la divisèrent dans la suite en einq provinces, Britannique première, Britannique seconde, Flavie Césarienne, Maxime Césarienne et Valentienne.

Tertullien nous assure que la foi y ava t été prêchée dès le mésiècle. On dit même que ce fut là que l'empereur Constance prit inclination pour la religion chrétienne, et que le grand Coustantin, son fils, prit résolution de l'embrasser. Mais tout ce que le fameux Ussérius nous rapporte de ses premiers apôtres, qu'il fait venir dans cette île avant que saint Pierre allât à Rome, afin de rendre cette Eglise plus ancienne que la romaine, fait bien voir que les protestants se repaissent de fables lorsqu'il s'agit de leurs intérés, et ne doit être regardé que comme uns illusion.

On pourrait presque dire la même chose des trois métropoles ecclésiastiques qu'on y met durant les six premiers siècles, Londres, Caerleon et York, et dont on pense avoir une preuve par les souscriptions du concile d'Arles; ce qui est fort incertain.

Les Anglo-Saxons, peuple paren d'Allemagne, s'en rendirent maîtres dans le vi siècle, et y établirent plusieurs petits Etats qui furent réunis dans le viii; ce qui lui a don-

né le nom qu'elle porte à présent.

Le moine Augustin y fut envoyé prêcher la foi par le pape saint Grégoire au commencement du vii siècle, comme dans un pays où il n'y avait plus de religion. Il y trouva ce qu'il y avait encore de chrétiens, adonnés à des coutunnes fort irrégulières, les traita comme schismatiques, et les excommunia.— Il baptisa le roi et grande pirtie de son peuple, et établit les deux métropoles de Cantorbéry et d'York, avec plusieurs évêchés, comme s'il n'y en avait jamais en, et sans avoir égard à l'ancienne division.

Le christianisme s'y accrut depuis ce tempslà aussi bien que les évêchés, et s'y fortilia malgré toutes les révolutions arrivées à la couronne, de sorte qu'il n'y a guère d'Etat qui ait fourni à l'Eglise tant de saints.

Henry VIII, mécontent du pape pour le sujet que l'on sait (2), rompit de communiou avec lui l'an 1537, supprima les couvents, érigea quelques nouveaux évéchés, et s'établit chef de l'Eglise anglicaue, mais sans y

était retiré au château de Saint-Germain-en-Laye.

(Note de l'auteur.)
(2) Ce sujet que l'on sait était le divorce que ce prince demandait au pape. Il répudiait Cutherine d'àapporter d'autre changement. Comme il avait fait cette érection en conséquence d'un pouvoir qu'il en avait eu du pape avant son schisme, Sa Sainteté les confirma sous le

règne de Marie, sa fille.

Elisabeth, sœur de Marie, étant montée sur le trône, y établit une réformation à sa mode. Elle supprima le dogme de la réalité et de la transsubstantiation dans l'eucharistie, l'invocation des saints, le purgatoire, le célibat des prêtres; mais elle laissa la liturgie, les cérémonies, les habits sacerdotaux, le chant, la hiérarchie ecclésiastique, tout cela bâti suivant son caprice et sa fantaisie: de sorte que ceux qui nous reprochent une papesse Jeanne, qui n'a jamais été, sont obligés d'avouer que c'est une femme qui a enfanté leur Eglise, et qui en a été effectivement la papesse et la mère.

provinces ecclésiastiques de Les deux Cantorbéry et d'York y sont demeurées avec leurs évéchés tels qu'ils étaient avant la réformation, si ce n'est qu'on leur a beaucoup diminué leur temporel (1). L'archevêque de Cantorbéry se prétend primat sur celuid'York; ce qui n'est pas sans contestation. Le roi nomme aux prélatures, et l'archevêque les confère. Les ecclésiastiques peuvent se marier, et s'adonnent plutôt au ménage qu'à l'é.ude: ce qui fait que ce qu'il y a de savants en ce pays n'est pas toujours du clergé. Les chanoinies des chapitres y sont encore assez bonnes, mais les cures y sont médiocres, et la plupart de très-petite valeur; et dès qu'on voit quelqu'an des ecclésiastiques ou du peuple qui a un peu de piété, on le traite de papiste.

Il y a quantité de presbytériens en Angleterre, qui ont fait tous leurs efforts pour supprimer les évêchés; mais ils ne sont pas aujourd'hui les plus forts. On y voit encore des quakres, des trembleurs, des indépendants et d'autres sectes fort bizarres. Il s'y trouve aussi grand nombre de catholiques, mais tellement maltraités depuis la dernière guerre, qu'il y est beaucoup diminué.

L'Ecosse est la partie septentrionale de l'Angleterre. C'est un pays qui n'a jamais subi le joug des Romains et qui a eu jusqu'à ce siècle ses rois, qui tenaient tête aux Anglais. Il est tout entrecoupé de bras de mer, et peut avoir 100 lieues de long sur 80 de large, et a outre cela quantité d'îles, particulièrement au couchant et au nord.

La foi y sut préchée et établie dans le vesiècle; mais il semble que les évêques n'y avaient point de demeures fixes jusque vers le xii. Les rois alors leur en assignèrent pour mettre plus de police à leur Etat, et les dotèrent même, afin de les attacher par le revenu; et, comme il n'y avait point de

ragon pour épouser Anne Boleyn. L'expression si réservée du bon abbé de Commanville, le sujet que l'on sait, démontre la vénération presque idolatrique que l'on avait au xvit* siècle pour la royauté.

(1) L'abbé de Commanville est ici dans l'erreur, erreur qui du reste a été partagée par ses contemporains, un a été longtemps, il est vrai, sans connaître

métropole, ils relevaient immédiatement la saint-siége, malgré les efforts de Cantorbéry, qui voulait se les assujettir. Enfin le pape Sixte IV y érigea les deux provinces de Saint-André et de Glascow l'an 1471, et elles subsistent encore à présent.

Le calvinisme y changea toute la face de l'Etat vers le milien du siècle passé, et y supprima les évêchés; mais le roi Jacques y mit la réformation anglicane au commecement de ce siècle, et les rétablit. Les prebytériens y sont fort puissants, et voulaient encore dans ces dernières guerres renvense la hiérarchie, ce qui n'a pourtant pas d'efet; cependant les prélatures y sont peu de chose à présent : elles sont à la nomination du roi.

L'Irlande est une île, comme on a vu, séparée de l'Angleterre, et qui a été longtemps divisée en plusieurs petits royaumes. Ele vint au pouvoir des Anglais l'an 1112, et depuis ce temps-là elle a toujours été sou

leur joug.

La foi sut prêchée en ce pays environ dans le même temps qu'en Ecosse; mais il y en eut toujours une bonne partie qui demesra sans police et sans religion. Les évêchés y étaient ambulants, tautôt en une ville et tantôt en une autre; ce qui les a beaucoup multipliés dans les anciens auteurs. On les fixa tout à fait dans le xir siècle, et on y établit les quatre métropoles qui y sont à présent. Armach prétendit à la primatie comme étant le siège de l'apôtre saint Patrice; ce que les autres lui ont disputé.

La réformation anglicane y a été introduite avec le fer et le feu, et il a falla; exercer des cruautés terribles pour l'y faire recevoir. Les prélats protestants que les rois y ont mis n'ont pu empêcher les catholiques d'y en avoir aussi. Il y a eu même longtemps des couvents de religieux qui s'y étaient conservés. Ils portaient l'habit séculier lorsqu'ils allaient en ville, et le régulier

dans la maison.

Des archevéchés et des évéchés de Dannemert. Le Dannemark comprend aujourd'hui éen royaumes, le Dannemark et la Norvége.

Le premier n'est pas de grande étendse, et ne va que depuis le 55° jusqu'au 60° degré de latitude, et consiste en une espèce de chersonèse ou presqu'île bornée de la merée trois côtés, de la terre ferme d'Allemagne seulement au midi; et en quelques îles, entre lesquelles les plus considérables sont celes de Zélande et de Funen, où sont situées les meilleures villes du pays.

La foi chrétienne y fut prêchée d'abord par Ebbon, archevêque de Reims, et ensuite par saint Anschair, archevêque de Hambourg, dans le 1x° siècle; mais tout cela eut pet de

précisément quel était le revenu de l'épiscopat segican; on le croyait supérieur à celui de l'épiscopat cetholique qui existait avant lui. Des renseignements se thentiques et les ouvrages de quelques écrivains protestants ont prouvé que la réforme avait été financerement profitable au clergé anglican.

(Note de l'auces.)

succès. L'empereur Othon y alla l'an 949, et lint sur les fonts baptismaux le fils du roi y tint sur les lonts papers ce temps-là elle y a

toujours subsisté.

On y érigea ensuite plusieurs évêchés, dont le roi Bric composa une province ecclésiastique en faisant ériger la ville de Lunden en archevêché, vers le commencement du xiº siècle.

Le second royaume, que je nomme de Norvége, se divise en Norvége propre, Islande qui est une île, et Gronelande (Groën-

La Norvége propre est un pays qui s'étend depuis le 60° jusqu'au 70° degré de latitude au nord de Dannemark, plus de 300 lieues de long, et a eu longtemps ses rois particu-liers. Ce fut Marguerite, reine de Dannemark, qui, par son mariage avec Aquin, roi do Norvége, unit ces deux couronnes l'an 1359, et depuis ce temps-là elles n'ont été qu'à un même prince.

Saint Anschair y porta la lumière de l'Evangile au 1x' siècle; et, comme il s'y établit en bien des endroits, on y créa quelques évêchés, qui furent érigés en province ecclésiastique, sous la métropole de Drontein,

vers le milieu du xii siècle.

L'Islande est ce que les anciens appelaient la dernière Tulé. C'est une fle qui depuis longtemps est unie à la Norvége. Le roi Olaüs, dit le Saint, fit établir les deux évechés qu'on y voit à présent par l'archevêque de Brême, qui était métropolitain alors de toutes les églises du Nord, et on les soumit ensuite à celui de Drontein.

La Gronelande est à l'extrémité de l'Europe au nord au delà du 70º degré de latitude, pays très-froid et presque inhabité.

Les rois de Norvége ne laissèrent pas d'y envoyer des missionnaires et d'y fonder un évêché qu'on voit expressément dans les notices du x11° siècle; mais on n'y en trouve plus aucun vestige à présent

Les prélatures de Dannemark et de Norvége avaient autrefois de très-bons revenus et de grands priviléges, et faisaient le pre-mier Etat du royaume. L'archevêque de Lunden en était primat et avait droit de présider l'élection des rois et de les sacrer. Le roi Frédéric, dit le Pacifique, y introduisit le lu-théranisme, et son fils Christien III, ayant achevé de l'établir, suprima et archevéques et éveques pour s'emparer de leurs biens, et y mit des surveillants à la mode luthérienne, vers l'an 1550. C'est le roi qui les nomme el qui les choisit, gens plutôt de lettres que de qualité. On ne leur donne que le troisième rang dans l'Etat, et ils y font petite figure.

Frédéric III, voyant Lunden entre les mains des Suédois, érigea sa capitale de Copenhague en archeveché à sa mode, l'an 1660, et lui soumit tous les surveillants de son royaume. Les ecclés astiques y sont peu de chose, et le peuple y est plus curieux de bien boire que de prier Dieu. On n'y voit presque plus de catho'iques, si ce n'est quelques-uns vers le Holstein.

Des archevechés et évechés de Suède.

La Suède est un grand et vaste pays depuis le 55° degré de latitude jusqu'au 70°, et depuis le 35º de longitude jusque vers le 55º. Elle est bornée de l'Allemagne au midi, des terres septentrionales au nord, de la Moscovie au levant, et du Dannemark au cou-chant; mais il n'y a guère que ce qui est vers le midi qui soit bien habité.

Cet état prétend être l'ancienne demeure des Goths qui ravagèrent l'empire Romain dans le 1vet le vesiècle; mais on ne sait pas bien en quel temps a commencé la monarchie qu'on y voit à présent, et qu'on ne con-

naît guère que depuis le vint.

La foi chrétienne y sut préchée par saint Anschair, archevéque de Hambourg, au 1xº siècle; mais il n'y eut pas grand succès jusqu'à saint Suffride, qui baptisa le roi Olaus vers l'an 950, et y sit établir plusieurs évéchés, que l'on soumit à la métropole de Bresme, et ensuite à celle de Lunden.

Le pape Alexandre III en composa une province ecclésias ique en faveur d'Upsal, où il mit un archevêque l'an 1160. Il lui donna la primatie du royaume, et le droit de sacrer le roi. Ce prélat avait des biens sans nombre, et des provinces entières de son domaine. Ses suffragants de même étaient trèspuissants, et avaient tous de gros revenus et le premier rang dans les assemblées.

Marguerite, reine de Dannemark et de Norvége, joignit aux deux Etats qu'elle avait déjà celui de Suède, l'an 1364, ce qui continua sous ses descendants. Les Suédois, jaloux de se voir dominés par une nation étrangère, firent divers efforts de temps en temps pour secouer le joug, et toujours sans succes.

Enfin Gustave Bric, qui se prétendait issu des anciens rois, se tira adroitement de la prison où il était, et prit si bien ses mesures, qu'il délivra son pays des Danois, et s'y sit couronner roi l'an 1523.

Mais, en rétablissant la monarchie, il renversa la catholicité; et, comme il se voyait pauvre, et qu'il avait besoin de bien pour se soutenir, il n'en vit point qui fût plus aisé à prendre que celui des ecclésiastiques. Il leur fit une querelle d'Allemand, et appela des luthériens, qui en peu de temps dégoûtèrent les peuples de l'ancienne religion, et établirent la Confession d'Augsbourg

L'archevêque d'Upsal fut obligé de se sauver à Rome. Les évêques s'en allèrent de même, les uns d'un côlé, les autres d'un autre. On confisqua tous leurs domaines au profit da roi; et ceux qu'on mit en leur place, au lieu du premier rang qu'ils avaient dans les assemblées du royaume, n'ont plus eu que le troisième, et sont gens aujourd'hui sans considération et sans mérite, à qui on ne donne que le nom de surveillants. Les chanoinies et les cures y sont de même à proportion fort chétives, et le peuple sans piété, et en bien des endroits sans religion.

A l'égard de la Livonie, c'est une pelite

province au midi de la Suède, qui a la Moscovie au levant et la Pologne au midi.

Elle reçut la foi sur la fin du xur siècle par le moyen des chevaliers dits Porte-Croix, qui s'en étaient mis en possession, et qui y firent les missionnaires à la dragonne. Ils y établirent des évêchés sous le métropolitain de Riga, à qui ils accordèrent de grands droits, et avec qui même ils partagèrent le gouvernement.

Mais il arriva de la brouillerie au commencement du siècle passé entre les prélats et le grand-maître, qui se sit luthérien. Les rois de Pologne s'en mélèrent; et s'étant fait céder le droit des chevaliers, qui avaient supprimé les prélatures, ils s'emparèrent du pays et sirent créer un évêché à Venden pour te qui restait de catholiques : ce qui n'a pas subsisté.

Gustave-Adolphe l'enleva aux Polonais durant les guerres qu'il sit à ses voisins; et par le traité de Munster on l'a cédée à la Suède, et l'on y a consirmé la suppression des prélats, de sorte qu'il n'y a aujourd'hui que des surveillants.

Des archevechés et des évechés de la Pologne.

Quant à la Pologne, dont il s'agit ici, c'est un pays situé depuis le 48° jusqu'au 56° depré de latitude, et depuis le 59° de longitude jusqu'au 60°, et qui a environ 200 lieues de long sur 160 de large. Elle a la Moscovie au levant et au nord, l'Allemagne et la mer Baltique au couchant, et l'empire ture au mili; et est composée de trois principales provinces, qui sont la Pologne propre, la Lituanie et la petite Russie.

La Pologne propre est l'ancien domaine des princes de cette nation. Son duc Miezis-las épousa une princesse bohémienne, qui l'attira au christianisme. Ensuite de quoi l'évêque de Frascati y fut envoyé en qualité de légat, baptisa ce duc l'an 965 et y érigea la métropole de Gnesne et sept suffragants, dont le nombre s'est augmenté dans la suite. Son fils Boleslas eut le titre de roi (1), ou du pape ou de l'Empereur, mais de sorte cepen dant que la couronne a toujours été élective, et que les nobles composent un sénat sans lequel le roi ne saurait presque rien ordonner.

La petite Russie était l'ancien domaine des princes russes, qui portèrent leur souveraineté en Moscovie. Elle fut incorporée à la Pologne, l'an 1341, par le roi Casimir. C'est un pays tout rempli de Grecs schismatiques, qui y avaient des évêques de leur rite dans toutes les bonnes villes, comme ils y sont encore à présent. Louis, roi de Hongrie et de Pologne, y fit ériger une province du rite latin vers la fin du xiv siècle, et en mit la métropole à Halits, et ensuite à Léopol, où elle est encore aujourd'hui.

La Lituanie avait ses ducs particuliers, qui étaient payens, quoique le pays fût tout plein

(1) L'abbé de Commanville a un respect si aveugle pour les empereurs et les rois, qu'il leur sacrifie les lapse en tout et partout. Le fait historique qu'il rapde Grees schismatiques. Jagellon, qui en était duc, ayant été élu roi de Pologne par le mariage qu'il contracta avec la fille du roi Louis l'an 1386, incorpora ce duché à sa couronne; ce qui a toujours continué. Il travailla aussi beaucoup à réunir ses peuples à l'Eglise remaine, et y fit ériger quelques évêchés catheliques.

Le gouvernement ecclésiastique de toute la Pologne est partagé en deux provinces: celle de Gnesne, qui est la plus considérable, et celle de Luyou, qui est la moindre.

et celle de Luvou, qui est la moindre. L'archevêque de Gnesne a de très-grands droits. Il est régent du royaume durant l'interrègne, et a pouvoir de tenir les diètes pour l'élection du roi, de le proclamer et de le sacrer; et s'il se fait quelque entreprise contre les lois, il peut convoquer le sénat pour s'y opposer. Il a la qualité de primat et de légat-né du saint-siège, avec un revenu et des officiers, plutôt comme un prince que comme un évêque. Les autres prélats sont à proportion de même dans une fort grande élévation. lls ont les premières places dans le sénat, et presque tous des revenus très-considérables; mais souvent ils n'en font pas mieux leur devoir pour le spirituel, dont ils se déchargest sur des évêques in partibus, à qui ils donnent le nom de suffragants.

Les évêchés furent d'abord électifs en ce pays comme ailleurs, et à la nomination des chapitres; mais les rois peu à peu s'ingérèrent d'y nommer, et en ont aujourd'hui l'entière disposition. La justice ecclésiastique y est indépendante de la séculière; mais le nonce du pape évoque par-devant lui la plupart des procès, dont les officiaux des évêques de vraient connaître, et les juge sans appel.

Les chanoinies des calhédrales sont trèsbonnes, et il faut faire preuve de noblesse en bien des endroits pour les avoir. Les curés aussi y sont riches, et les religieux fort à leur aise : enfin toute l'Eglise y sleurit; et s'il y a pour les mœurs un peu de relâchement comme ailleurs, au moins ce qu'on y voil de dévotion y paraît assez solide et assez régulier.

Le calvinisme s'y introduisit dans le siècle passé par le moyen des Radzivils. Le luthéranisme s'y est aussi beaucoup étendu. Il y avait quantité de sociniens; mais depuis l'an 1658 qu'ils furent chassés du royaume, ils sont en très-petit nombre et cachés; des Juis plus qu'en aucun autre Etat de la chrétienté, qu'on y souffre à cause du grand tribut qu'ils payent au roi; des Grecs, comme on a déja dit, qui y ont des évêques, et enfin des Arméniens, qui y ont un archevêque à Luvou, et qui y font un très-grand commerce.

Des évêchés d'Afrique.

L'Afrique est la troisième partie de noire continent : elle est une espèce de péninsule en forme de cœur, qui s'étend sous la ligne à plus de 30° de latitude de part et d'autre, et

porte ici n'est pas douteux; c'est le saint-siège qui érigea la Pologne en royaume. (Note de l'auteur.)

à plus de 1500 lieues en long et en large; mais on ne sait point encore le dedans du pays, et il n'y a que ce qui est vers les bords

qui nous soit connu.

Toute la côte qui règne le long de la Méditerranée, et qui est l'endroit le plus voisin de l'Europe, était remplie de chrétiens durant les six premiers siècles et avait même un trèsgrand nombre d'évêchés du rite latin; mais ils furent presque tous éteints dès le viu et le ix siècle.

Les Portugais s'étant avisés dans le xvesiècle de chercher l'or et les autres marchandises précieuses que possèdent les Africains, envoyèrent plusieurs vaisseaux le long de l'Océan pour y faire des découvertes; et, ayant établi des colonies en plusieurs endroits de la côte et dans les îles voisines, ils y firent ériger des évêchés sous la métropole de Lisbonne, qu'on y voit encore aujourd'hui.

L'évêché de Ceuta est le seul de l'ancienne Afrique qu'ils aient rétabli; les autres, comme Angra, Fonchal, Riberac, Grande, San-Tomé, Loanda, sont, comme on a dit, d'érection toute nouvelle, et en des pays inconnus avant le xv siècle. Celui de Congo est dans la capitale de ce grand royaume d'Africains naturels, dont le roi est allié des Portugais, et catholique de père en fils aussi bien que ses sujets, depuis l'an 1492.

Les Espagnols, ayant fait la découverte des îles Canaries dans le xv siècle, y firent mettre un évêché sous Séville. C'est par la première de ces îles qu'on fait passer le méridien, où commencent les degrés de longitude dont ou parle tant dans la géogra-

phie.

Tous ces évêchés tant de Portugal que d'Espagne ne sont pas mauvais, et sont à la nomination de leurs rois.

Des archevêchés et des évêchés d'Asie.

L'Asie est la seconde partie de notre continent, et même appare mment la plus étendue; ce qu'on ne peut pas cependant tout à fait déterminer, parce qu'on sait bien où elle commence mais non pas où elle finit (1).

Elle a été honorée de la naissance de Jésus-Christ, et du premier établissement de notre religion, et a eu un très-grand nombre de provinces chrétiennes, mais qui étaient d'un autre rite que le latin.

On y établit durant les croisades diverses provinces du rite latin, qui n'y ont pas sub-

sisté longtemps.

Ce qu'on y trouve à présent de ce rite est dans les colonies que les Portugais et les Espagnols ont aux Indes pour la commodité de leur commerce.

Les Portugais y sirent divers établissements dans le xvi siècle, et y obtinrent l'érection de plusieurs évêchés sous la métropole de Goa, qui est la capitale de leurs colonies. Les prélatures en étaient assez bonnes; mais

(1) L'Asie orientale et septentrionale était très peu conque au xvu* siècle; c'est ce qui explique cette

ies Hollandais ont presque tout ruiné dans ce siècle. Il n'y a presque plus que l'archevêché de Goa qui subsiste; et, quoique les rois de Portugal nomment encore aux évêchés, ce n'est plus à l'égard de plusieurs que pour l'honneur et pour le titre.

Les Espagnols s'établirent vers l'an 1565 dans les îles qu'ils nommèrent Philippines, en considération de leur roi Philippe II, et qui sont situées à l'extrémité orientale de l'Asie; et ils y firent ériger un archevêché et trois évêchés. Tout y allait assez bien tant pour la religion que pour le commerce; mais les insulaires se sont révoltés depuis quelque temps. C'est le roi qui en a la nomination.

Des archevêchés et des évêchés de l'ancienne Afrique occidentale.

L'Afrique occidentale est cette vaste étendue de terre qui est le long de la Méditerranée en Afrique, vers le 30° degré de latitude, depuis le 10° de longitude jusqu'au 50°, et qui n'a pas moins de 600 lieues de long, sur environ 100 de large.

Ce pays, qui était venu au pouvoir des Romains par la réduction de la fameuse Carthage, reçut la foi dès le 1^{er} siècle, par les soins et les missions des papes; et. comme il était de la juridiction du préfet d'Occident pour le civil, il fut aussi dès lors, pour l'ec-

clésiastique, du patriarcat romain.

Le christianisme y fut, au milieu des persécutions, d'un très-grand éclat, et fournit quantité de martyrs à l'Eglise, et plusieurs grands hommes dont on admire encore aujourd'hui les ouvrages. Il y avait aussi dès ce temps-là beaucoup d'évêchés, comme on le peut voir par les actes des conciles que saint Cyprien assembla vers l'an 250.

Tous ces évêchés n'avaient, durant les trois premiers siècles, d'autre métropole que Carthage, qui était la capitale du pays; mais it fut divisé par les empereurs, dans le 1v°, en six provinces; et les évêchés s'y étant beaucoup multipliés, on reçut aussi cette division dans l'Eglise et on donna à chacune de ces provinces un métropolitain, qui ne fut pas comme ailleurs l'évêque de la métropole civile, mais le plus ancien, ou, si vous voulez, le doyen des évêques : ils le nommaient primat, et Carthage était primatiale au-dessus d'eux tous.

Mais on vit bientôt les inconvénients de ces primaties ou métropoles ambulatoires, qui obligeaient d'aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, lorsqu'on avait besoin du primat. C'est ce qui fit admettre dans la suite les évêques des métropoles civiles en participation de la dignité primatiale, sans préjudice des droits de l'évêque ancien; et ce sont ces métropoles qu'on a mises à la tête des provinces et sous lesquelles on a rangé les évêchés qu'on y voit en grand nombre, mais

phrase de l'abbé de Commanville. (Note de l'asteur.)

qui la plupart n'étaient que dans des villages.

Les donatistes, les ariens, les manichéens, les pélagiens, tourmentèrent furieusement ces Eglises dans le 14° et le v° siècle. La religion cependant ne laissait pas de s'y soutenir, étant appuyée et défendue par un grand nombre de prélats qui n'avaient pas moins de piété que de savoir, entre lesquels on remarque le grand Augustin, qui a été le sléau des hérétiques et le prodige de la nation.

Les Vandales, qui étaient ariens, y établirent un royaume dans le v'siècle, qui y fit plus de tort à la catholicité en très-peu de temps que n'y avaient fait ensemble tous les autres hérétiques, et qui y mit les évêchés à deux doigts de leur ruine.

Mais ce qui les détruisit tout à fait, ce furent les Sarrasins ou Arabes orientaux, qui, étant infectés du mahométisme, y fondirent comme un déluge, dans le vii et le viii siècle. et y changèrent toute la face de la religion et de l'Etat. Ils y établirent diverses principautés qui ont souvent changé de maîtres.

Les Etats de Fez et de Maroc sont plus au couchant, et n'ont à présent qu'un même prince, qui est souverain chez lui et qui se fait beaucoup valoir, quoique ce ne soit à proprement parler qu'un chef de brigands.

Alger, Tunis et Tripoli sont plus à l'orient, et sont des républiques, sous la protection du Turc, qui s'enrichissent à pirater et à voler.

Il n'y a guère eu de christianisme partout là depuis le xu' siècle que dans les prisons où gémissent les pauvres esclaves qu'ils ont pris sur mer, et qui ont assez de fermeté pour conserver leur foi aux dépens de leur liberté et de leur vie.

Au reste, on peut dire qu'il n'y a point de pays plus inconnu pour la géographie tant ecclésiastique que civile. On sait bien à la vérité où étaient les provinces anciennes, et qu'elles étaient situées le long de la Méditerranée; mais, pour les villes, on en connaît si peu la situation, qu'on ne pourrait pas dire où étaient Carthage, Hippone. Césarée, et les autres qui ont eu le plus d'éclat, parce que les Arabes y ont tout bouleversé et ont changé tellement les noms de celles qui s'y sont conservées, qu'on n'y trouve aucun rapport avec les noms anciens.

Pour la géographie, tout ce qu'on peut savoir de ces évêchés, c'est leur province; et, pour la chronologie, on n'en saurait dire autre chose, sinon que les plus anciens n'ont leur preuve que dans le misiècle, et qu'ils n'ont presque tous subsisté que jusqu'au vii. On voit encore cependant un métropolitain de Carthage et quelques évêques de sa juridiction dans les lettres du pape Léon JX, vers le milieu du xi siècle: c'étaient les restes du christianisme expirant.

Des archevechés et des évechés d'Amérique,

L'Amérique est la quatrième partie de l'univers. On n'a commencé à la découvir que vers la fin du xv siècle, et cependant elle est seule presque aussi étendue que les trois autres, où l'on allait de tout temps.

Elle est proprement cet endroit de la terre que l'on nomme communément les antipodes, et était si peu connue des anciens, que quelques saints Pères sont allés jusqu'à dire que c'était une espèce d'hérésie que de la croire.

On la divise en septentrionale, méridionale et îles, et ces trois parlies se subdivisent en une infinité d'autres, habitées par des nations et des peuples sans nombre, qu'on peut voir dans les géographes ordinaires.

Ce fut Christophe Colomb, pilote géncis, qui fit la découverte de toute cette nouvelle terre, sur la fin du xy siècle. Il en amens six habitants à Barce'one, que le roi Ferdinand et la reine Isabelle tinrent sur les sont l'an 1492, et qui forent ainsi les premiers chrétiens de cette nation.

On envoya ensuite le P. Beuil, bénédicia, avec douze religieux de son ordre, sous le conduite de Colomb, pour y porter les premières lumières de l'Evangile, et l'on obiat en même temps du pape Alexandre VI a décret qui donnait aux Espagnols, à l'excision de tous autres, les terres qu'ils y pourraient découvrir.

Colomb n'alla guère que dans les Antilles, et s'établit particulièrement à Saint-Domingue, qui en est la capitale; mais Amérique Vespuce pénétra jusqu'au continent l'an 1497, et lui laissa son nom. Ferdinand Cortès s'empara de Mexico, capitale de toute l'Amérique septentrionale, l'an 1525; et Frascois Pisarre prit Cusco, capitale de la méridionale, sur les Incas, vers l'an 1533.

C'est ainsi que les Espagnols y poussèrest leurs victoires, et en moins d'un demi-siècle s'emparèrent de tout ce qu'il y avait de meileur. Ils en apportèrent de l'or, de l'argest, des pierreries, des perles et autres marchadises précieuses, au delà de ce qu'on pest exprimer, et divisèrent leurs conquêtes en plusieurs audiences ou provinces. Le viceroi du Mexique a autorité sur tout ce qu'ils ont dans la septentrionale, et celui du Péron sur ce qui leur appartient dans la méridionale, et ce sont deux des plus beaux postes de tout l'Etat espagnol.

A l'égard de la police ecclésiastique, après que Léon X y eut créé le premier évêché à Saint-Domingue, capitale des Antilles, l'an 1513, les papes qui lui succédèrent en érigèrent de temps en temps plusieurs autres, dont on a composé les cinq provinces ecclésiastiques qu'ils y possèdent encore aujour-d'hui.

Jean de Cumarragua, qui fut le premier évéque de Mexico, y tint le premier concile l'an 1534, et régla la discipline de ces Eglises, telle à peu près qu'elle y est encore à présent : ce qui fut confirmé dans le concile

Pierre de Contreras, premier archo-Mexico, l'an 1585.

Jonna dans ces conciles que chaque le de ce nouveau monde aurait cinq savoir : un doyen, un archidiacre, tre, un écolâtre, un trésorier, dix s, six prébendés, six demi-prébenix enfants de chœur ou acolyles, ort bonnes rétributions; ce qui est à de même dans chaque évêché.

élatures, soit archevechés, soit éveit à la nomination du roi, et presque un fort gros revenu. Plusieurs ont 'ingt-cinq, trente, quelques-unes just mille ducats de rente. Les autres y sont à proportion; et les moines, voit en grand nombre, y goûtent des richesses parmi leur vœu de : ce qui est cause qu'on n'y est : pas dans une si grande régularité. pas été seulement à force de prédiju'on y a converti les habitants de says pour en composer tous ces diooutes ces provinces chrétiennes : on ya d'abord le fer et le feu. Paul III ces violences, et Charles V fit sévères ordonnances pour les arais ce fut après qu'on en eut tué our venir à bout aisément du

cret d'Alexandre VI n'empêcha pas igais d'aller en Amérique. Ils trouoyen de l'expliquer, de sorte que le devait pas être compris dans la lice pape avait donnée pour borne au il accordait aux Espagnols; et, s'y roduits vers l'an 1501, ils y firent vêché de Saint-Salvador en 1552. XI l'érigea en métropole en 1676 is suffragants, le tout à la nominaeur roi.

rançais, s'élant rendus maîtres du lu commencement de ce siècle, ont emps sans y avoir d'évêché. Innourérigea, en 1674, celui de Quebec, immédiatement au saint-siège; et seul qu'ils y aient eu jusqu'à préit dans l'Amérique septentrionale, à vers la même latitude que Paris. oi qui en a la nomination.

it impossible d'exprimer dans un aussi abrégé que celui-ci les mœurs utumes de ces nations différentes, dans des climats si opposés et qui te différents maîtres; car, outre que péens qui s'y sont établis y ont fait on à leur mode, il a fallu encore soient conformés en bien des choturel des Américains qu'ils avaient erner. Cependant on peut dire en que, quoique nos hérétiques aient as leurs livres de décrier la catholi-

ne dit ici l'abbé de Commanville est parexact, comme nous le constitons dans duction. Si les Croisades ont eu des réisi lamentables que ceux rapportés par c'est aux Grecs qu'il faut s'en prendre. Ils cité de ce pays, il ne laisse pas de s'y faire quantité de bonnes œuvres, et il y a en bien des endroits beaucoup de régularité et de dévotion.

DES PATRIARCATS, DES MÉTROPOLES,

DES ARCHEVECHES ET DES ÉVECHES

DE L'ÉGLISE GRECQUE.

La religion chrétienne a été formée proprement dans le sein de l'Église grecque, puisque Jésus-Christ prêcha son Évangile dans la Syrie, où l'on parlait cette langue.

puisque Jésus-Christ prêcha son Rvangile dans la Syrie, où l'on parlait cette langue, et que saint Pierre fonda les deux patriarcats d'Alexandrie et d'Antioche en Orient, avant d'ériger celui de Rome en Occident.

Constantin, premier empereur chrétien, ayant transféré à Bysance le siège de l'empire dans le 1v° siècle, et lui ayant donné le nom de Constan!inople et de nouvelle Rome, lui fraya le chemin à la dignité patriarcale, qu'elle obtint dans le v° siècle; ce que l'on accorda aussi à peu près dans le même temps à Jérusalem.

Ces quatre patriarcats, qui ont composé de tout temps l'Eglise grecque, parce que leur liturgie a toujours été en grec, reconsurent la primauté de saint Pierre en la personne des papes, et leur demeurèrent unis et soumis durant les huit premiers siècles : c'est de quoi nous avons des preuves incontestables dans l'histoire ecclésiastique et dans les conciles.

La division de l'empire en oriental et occidental; la liturgie et les cérémonies, que les Grecs avaient autrement que les Latins; l'ambition des patriarches de Constantinople et leurs continuelles hérésies; et plus que tout cela eucore, l'antipathie que les empereurs d'Orient conçurent contre les papes lorsqu'ils virent qu'ils s'attachaient aux empereurs d'Orcident, furent les principales causes du schisme, qui, après s'être fomenté longtemps entre les uns et les autres, fit enfin un si terrible éclat dans le 1x° siècle.

Mille peuples barbares qui inondèrent l'Orient dans les siècles suivants et en ravagèrent les plus belles provinces, furent comme les fléaux dont Dieu se servait pour faire rentrer l'Eglise grecque dans son devoir envers la latine; mais elle s'endurcit comme Pharaon, et persista toujours de plus en plus dans son obstination.

Les croisades travaillèrent à la tirer de l'oppression de ces infidèles dans le xu et le xu siècle; mais, comme ceux qui en avaient la conduite cherchaient à y introduire le rite latin, que les Grecs haïssaient alors presque autant que le mahométisme, ils rompirent eux-mêmes toutes les mesures que l'on prenait pour leur délivrance, et avaucèrent leur propre ruine (1).

ont tout fait pour perdre les croisés et pour amener les Osmanlis à Constantinople. Aujourd'hui encore l'Eglise grecque, en haine des Latins, se tourne vers la Russie, favorise toutes ses menées en Orient, parce qu'elle sait le gouvernement russe ennemi

On avait tenté plusieurs fois d'en venir à quelque réunion, et elle semblait même avoir réussi dans le xv° siècle, au concile de Florence; mais non, il était écrit de toute éternité que ces malbeureux, qui avaient seconé le joug de leur véritable père, porte-raient celui d'un tyran. Constantinople fut prise par les Turcs l'an 1453, et les quatre patriarcats tombèrent ainsi totalement dans l'esclavage où ils gémissent encore à pré-

Quant à la créance de l'Eglise grecque, on peut bien juger qu'elle a été la même que celle de la latine jusqu'au temps du schisme: ce ne fut pas même pour aucun point de doctrine qu'on se sépara alors, mais uniquepour les différends du patriarche Ignace, que le pape voulait soutenir contre Photius, qui s'était emparé de son siège.

Depuis ce temps-là on s'est fait querelle entie ces deux Eglises sur deux principaux sujets. Le premier est à l'occasion du Saint-Esprit, que les Latins soutiennent procéder du Père et du Fils, et que les Grecs disent procéder du Père par le Fils. Le second est pour le pain de l'eucharistie, que les uns veulent sans levain, et les autres Mais on a bien vu, toutes les sois que l'on a parlé de réunion, que ce n'est pas tout à fait ces minuties qui y ont mis obstacle, et que la jalousie et l'entétement des Grecs est la cause principale de toute cette division; ce qui fait que l'Eglise latine ne les a jamais traités que de schismatiques, et les a toujours admis à sa communion toutes les fois qu'ils ont bien voulu y rentrer.

Il n'y en a point qui puissent rendre un meilleur témoignage de la conformité qui est entre ces deux Eglises dans les points essentiels de la foi, que les luthériens; puisque ayant cherché avec empressement tous les moyens possibles de s'unir avec eux, ils les ont trouvés aussi attachés à nos dogmes que nous pourrions être. Ainsi, outre le symbole des apôtres, ils admettent sept sacrements comme l'Eglise latine, et croient la présence réelle et la transsubstantiation dans l'eucharistie, le sacrifice de la messe, l'invocation de la sainte Vierge et des saints, l'honneur dù aux reliques et aux images, la prière pour les morts, la coopération du libre arbitre avec la grâce, l'obligation des jeunes et des abstinences ordonnées par l'Eglise, les vœux monastiques, le pouvoir qu'ont les prêtres de lier et de délier dans la confession, les indulgences; en un mot, tout ce qui nous divise des hérésies modernes et est soutenu par les plus zélés catholiques.

A l'égard de la discipline, il n'en est pas tout à fait de même; puisque cette Eglise, qui convient avec la latine dans le plus essentiel, a certaines différences dans ce qui est moins important, dont il est bon de parler ici.

Leur hiérarchie est distinguée, comme

implacable de l'Eglise latine.

Amsi, au xix siècle comme au xv, comme au aus et au xu', l'Eglise grecque n'a pas varié dans

parmi nous, en premier et second ordre. La premier comprend les prélats, et est composé de patriarches, exarques, métropolitains, archevêques et évêques. Le second consiste en archipapes, papes, simples prétres, diacres, sous-diacres, chantres, lecteurs et portiers. Ceux du premier ordre ne se penvent point marier, et doivent être pris d'entre les moines qui ont fait vœu de continence ; mais, pour le second, ils le peuvent avant l'ordnation, pourvu qu'ils n'aient point épousé de veuves et qu'ils n'aient point été mariés deux fois; et, s'ils veulent convoler en secondes noces, tout ce qui leur en arrive, c'est de retourner à l'étal séculier.

Les patriarches ont le premier rang dans celle Eglise : le premier est celui de Constantinople, le second celui d'Alexandrie, le troisième d'Antioche, et le quatrième et d nier de Jérusalem. Ils ne dolvent point avoir, selon leurs principes, de supériorité les ma sur les autres, ce qu'ils ne soutiennent que pour se disculper de la désobéissance où is sont envers le patriarche romain, puisce celui de Constantinople en mille occasi commande aux trois autres, qui sont obligis

de lui obéir.

Après les patriarches sont les exarques, qu'on peut dire originairement les mêmes que nos primats, puisqu'ils devraient aver intendance sur plusieurs provinces. Celle qualité ne se donnait autrefois qu'aux prilats de Césarée, d'Ephèse, d'Héraclée et à Thessalonique, qui sont tous du patriares de Constantinople, et leur fut accordée ava qu'il fût encore érigé, comme ayant leur n sidence en des lieux qui avaient juridictie sur diverses métropoles pour le civil, et p conséquent la devaient avoir aussi pour l'aclésiastique; mais, depuis l'érection de a patriarcat, on y a rendu ce nom fort com-mun. Quantité de métropolitains et min d'archevéques honoraires le prennent, et l'en voit jusqu'à de simples évêques se l'attibuer, particulièrement lorsqu'ils sont désetés des patriarches pour visiter les églises d y recueillir leurs droits : de sorte qu'il m signifie à présent en bien des occasions que ce qu'on appelle un vicaire apostolique a nonce dans l'Eglise latine.

Au-dessous des exarques sont les métre politains, qui ont la supériorité sur les étéques d'une province. Les empereurs gre prétendirent avoir reçu pouvoir du coech de Chalcédoine d'en établir : ce qui les à beaucoup multipliés dans les notices.

Les archeveques, qui prennent quelque fois aussi le nom de métropolitains hon res, sont comme nos évêques exempts, d prétendent relever immédiatement du pe triarche.

Enfin les évêques aussi bien que ces acheveques honoraires sont ceux qui, du honorés du caractère épiscopal, ont ialesdance sur les paroisses de leur diocèse.

sa haine; elle en est toujours à ce cri bestes. c Plu: 6 t l'esclavage que la réunion. (Note de l'auteur.)

u second ordre, il ne diffère presn de ce qui se voit parmi les Larchipapes sont comme nos doyens
s papes sont les curés de ville ou
ne; les simples prêtres sont rares,
dans les monastères, où l'on en a
ır le service divin; les diacres et
es sont comme parmi nous; mais,
dres que l'on nomme miueurs, il
de différence, puisqu'on ne parle
ni eux que de chantres, qui sont
ner la psalmodie; de lecteurs, qui
a tribune les homélies et les vies
et de portiers, qui ont les cless de
ent soin de la garder et de la net-

siastiques n'ont point leurs bénéids de terre ni en dimes comme
atins; ils ont seulement l'enclos
phastères, s'ils sont évêques, ou
esbytères, s'ils sont curés, où il y
bois, prés, vignes, jardins; mais
jamais loin: le principal de leur
siste en rétributions et honoraires
donne pour leurs diverses fonc-

arches prennent de l'ordination qui sont de leur juridiction, tanalot moias, suivant ce que prut heveché ou éveché. Ils en tirent rtaine redevance par an, et la ar les évêques, à qui ils donnent d'exarques, et qui, comme augents, vendent jusqu'aux ornelise et aux calices pour avoir ent. Ils ont outre cela un écu d'or nariage, et dix ou douze écus par le paroisse de leur ville patriaroffrandes qu'on fait aux grandes s quétes qu'ils font par le moyen ilogies, lorsqu'elle est dite, leur re beaucoup; car c'est à qui donas par ambition. Les testaments ssi d'un grand profit, parce qu'on 1 peine à mettre un homme en s'il n'avait rieu légué à l'Eglise ; jugements des procès, dont ils se llement les maitres, qu'aucun ose plaider devant des insidèles, rc excommunié.

opolitains et les évêques ont à les mêmes droits : ils tirent de des prêtres, des mariages, des es testaments, des jugements des redevances annuelles que doit naque curé de leur diocèse. Il y i cela vaut plus de quatre mille le ; mais la plupart avec toutes sions et toutes leurs simonies, t pas faire deux cents écus.

ont tant par feu de leur paroisse, rémices, quelques rétributions rements et pour les messes, quelt testaments, et ne font rien qu'ils yés; mais le pauvre peuple est bien des endroits, qu'ils u'en replupart de quoi vivre.

lures étaient autrefois électives glise comme dans la latine; mais les empereurs de tout temps s'en sont voulus mêler, et ont presque toujours nommé a celles qui é:aient de quelque valeur. Les Turcs en ont fait de même, particulièrement à l'égard du patriarcat; ils permettent une espèce d'élection, mais à condition qu'on y nommera celui qui leur a payé pour être élu, ce qui va ordinairement à une année du revenu: souvent même au bout de l'an, un autre vient offrir de nouvel argent; on fait une querelle au prélat qui est en charge, on le dépose, et on lui substitue celui qui vient de payer.

Les patriarches se récompensent de ce que leur coûte leur dignité en vendant les exarchats et les évêchés, et faisant mille extorsions sous le nom de décimes sur le pauvre peuple, et les prélats en font de même à l'égard des cures; de sorte que tout est vénal dans cette église, et abandonné à une simonie d'autant plus funeste, qu'on la prétexte du

nom de nécessité.

On donne aux patriarches le nom de panagiotissas, c'est-à-dire, Votre toute Sainteté; aux autres prélats, celui de pammacariotissas ou panierotissas, c'est-à-dire, Votre toute Béatitude ou Votre toute Prêtrise: et aux simples prêtres, celui d'agiotissas, Votre Sainteté.

Les habits pour l'office divin sont une aube qu'ils nomment sac, et qui est ordinairement d'un taffetas violet ou noir; une étole et une chasuble de la couleur du jour.

Les évêques ont de grandes pièces d'étoffe carrées sur les manches et au bas de leur aube, et ont certains jours leurs chasubles taillées en forme de tunique; et, au lieu de mitre, ils portent un bonnet de velours ou de drap orné de perles et de pierreries, s'ils en ont le moyen.

Le patriarche joint à cela le pallium, qui est à peu près comme celui de nos archevéques latins, mais beaucoup plus large et plus long, et ce qu'ils appellent l'épigonation, qui est un morceau d'étoffe pendu à leur ceinture. La crosse des prélats est un bâton orné de nacres de perles et de pierreries, et qui se termine en forme de T.

Les habits ordinaires sont une grande robe noire, ou d'un minime enfoncé, faite à peu près comme celle des Bénédictius, avec une calotte de laine et un capuce par-dessus. Les prêtres qui sont mariés portent la robe violette et le bonnet sans capuce, de la même couleur. Tous indifféremment ont les cheveux et la barbe longue; de sorte qu'on ne peut jamais les prendre pour des la ïques,

qui sont tous obligés de se raser.

Les églises où l'on fait l'office divin sont la plupart fort délabrées, parce que les Turcs n'ont laissé aux Grecs que celles dont ils n'ont point voulu, et ne permettent point qu'on les répare ou qu'on en bâtisse de nonvelles, qu'en leur payant de grandes sommes d'argent. Elles sont ornées de croix et d'images de saints en peinture, mais jamais en sculpture, et sont partagées par le milieu d'une cloison qui prend du haut de la voûte en bas, et sépare le sanct: aire de la net. Il n'y a que les ecclésiastiques qui entrent dans le sanctuaire, et ils n'y sont même que dans le temps des saints mystères pour les y célébrer hors la vue du peuple, à qui ils apportent l'eucharistie par une porte qui doit être au mil eu, et qui n'ouvre que dans le temps de la communion. On y garde le saint sacrement, ou suspendu dans une boîte, ou dans une armoire attachée à la muraille, avec une lampe au-devant qu'on tient allumée dans les endroits où l'on a de quoi fournir à son entretien.

Hors le canon de la messe, les ecclésiastiques ont leur chaire au haut de la nef où ils chantent avec les laïques, qui y ont chacun leur place sclon leur condition. Les femmes sont dans des tribunes élevées et fermées de treillis, de sorte qu'elles voient dans l'église

sans étre vues.

L'office divin, pour ce qui s'en dit en public les dimanches et les fêtes, consiste, comme le nôtre, en vêpres, matines et messe. Les vêpres se disent les veilles au soir; mais il n'y a guère que les ecclésiastiques et les religieux qui y assistent. Les hommes viennent aux matines, que l'on commence ordinairement dans les grandes fêtes dès la nuit. Pour les femmes, elles se contentent d'assister à la messe, qui ne se célèbre qu'une fois par jour dans chaque église, mais qui dure souvent des trois ou quatre heures. Tout cela étant achevé dès le matin, le reste de la fête se passe en divertissements.

Les ecclésiastiques outre cela et les moines ont leur bréviaire à dire tous les jours : il y a même bien des laïques qui le récitent, et qui font la prière chez eux à diverses heures avec beaucoup d'exactitude et de dévotion. Pour des prédications, il y en a peu: on lit les homélies des Pères et les vies de saints à l'église, on fait quelque catéchisme, et c'est à quoi aboutit toute leur instruction.

Les fêtes des Grecs sont à peu près les mémes que dans l'Eglise latine, à l'égard des mystères, et à peu près dans le même temps; mais, pour les saints, ils n'ont point de dévotion aux nôtres, et ne célèbrent guère que les leurs. Leur calendrier et leur année commencent au mois de septembre. Leur Pâque se règle selon le vieux style, et leur manière de competer les années est depuis la création du monde, à qui ils donnent les uns plus, les autres moins avant la naissance de Jésus-Christ; de sorte qu'on a de la peine à les enteudre dans leurs supputations: la plupart cependant mettent avant Jésus-Christ environ 5500 ans.

Ils ont quatre carêmes tous les ans, et les observent si étroitement, qu'ils ne les rompent pas même en temps de maladie. On ne mange dans le premier, qui précède la Pâque, ni chair, ni poisson, ni laitage, ni œufs, et on ne fait qu'un repas chaque jour. On n'est pas si rigide pour les trois autres, qui sont: un second avant Noël ou l'avent, qui est de quarante jours comme celui de Pâque; un troisième, qu'ils font d'une quinzaine, avant l'Assomption; et un quatrième à peu près de même temps avant la Saint-Pierre,

et on n'y observe guère que l'absth

Les moines sont en très-grand nou jourd'hui dans l'Eglise grecque, et : à peu près les mêmes constitutions, ou de saint Basile ou de saint Antoi en a qu'on appelle du petit habit, et vie n'est pas si rigoureuse; et d'autre nomme du grand habit, et qui doire de grandes pénitences. Ceux d'entre aspirent aux ordres sacrés s'appli l'étude, mais d'une manière qui se jusqu'à les tirer beaucoup de l'igs C'est de ceux-la qu'on prend pour le tures. Les autres, qui n'aspirent pois cerdoce, et qui sont en bien ples quantité, partagent leur temps entre et le travail des mains. Il y a des c fort réguliers et assez à leur aise. La sont pauvres et dans un grand relac presque tous sont mai bâtis et n'ont leur solitude qui les puisse faire esti

Quant aux religieuses, il n'y guère moins autrefois dans cette B dans cette d'Occident; mais le lil des Turcs les a fait presque toute mer : cependant on en trouve e quelques endroits, comme à Thessa à Schio et ailleurs. On voit aussi filles dévotes et quantité de veuves tent le voile, vivent dans la piélé, petit travail, et ont soin des égits

pauvres.

Du patriarchat de Constantinople et chés qui en dépendaient.

La ville de Constantinople n'étai qu'un évêché suffragant d'Héraclée nom de Bysance. Elle prétend avo foi par les prédications de saint avoir eu pour ses premiers évêquet Onésime, dont saint Paul par Lettres.

Constantin en fit le siège de l'ocommencement du 1v siècle, et son nom et celui de Nouvelle-Roi inspira aussitôt à ses prélats le s'égaler à ceux de l'ancienne; en si bien réussi, qu'ils sont devenus papes de l'Eglise grecque. Voic degrés ils y ont su arriver.

Le second concile général acco que de Constantinople le pas ima après Rome; ce qui ne se pas contestation. Il obtint ensuite impériaux et différentes coma l'empereur pour prendre peu à

sur ses confrères.

Le concile de Chalcédoine luid et l'autorité de patriarche dans sur les trois exarchats de Pont, Thrace, avec le pas devant les d'Alexandrie et d'Antioche, qu ruinés peu de temps après, acq ce qu'ils avaient eu d'abord asse souffrir, et se trouvèrent trop he céder afin d'avoir sa protection

A ces trois exarchats il joi orientale dans le vi siècle.

cidentale dans la soite, avec evinces barbares au deçà et au evinces barbares au deçà et au pube. La Grande-Grèce lui fut a dans le 1x°, c'est-à-dire la it la Sicile; et, n'ayant plus perht lui rien contester dans toute Tempire d'Orient, il fit schisme p, qui ovait seul résister à ses et s'établit ainsi au 1x° siècie nier poste à l'égard de l'Eglise l'ans l'indépendance à l'égard de

ins et autres peuples barbares it de terribles atteintes dans le lècle, et ravagèrent ses plus bel-s: c'est ce qui l'obligea de tenter sions avec l'Eglise latine pour melque secours; mais, comme il m de la politique et de l'intérêt ce retour apparent, tout cela

pae laissèrent pas de se croiser pos pour le délivrer de ces instruction par la délivrer de ces instruction prétente d'arrêter les diviguaient dans la famille impérieret un empereur et même un la lang communion avec plans le leur communion, avec plu-ses dans les meilleures villes nat ils purent se saisir. Le passi bien que l'empereur grec, se Nicée, et y demeurèrent jusqu'à ssent chassé nos croisés deleurs ce qui arriva vers l'an 1260.

se qui arriva vers l'an 1200.

vlarent ensuite, et, comme un
étuenx, inondérent toutes ces
ans le xui et le xiv siècle. Ils
at par celles d'Asie, où ils désoment le rite grec, qu'ils y en ont
eu de vestiges; et, ayant passé
àpe, ils réduisirent et l'Eglise et
lirient sous un même esclavage
de Constantinonte l'an 1453. de Constantinople l'an 1453. cal de Constantinople a été de-

ps-ià dans une grande désolaique ce soit encore co qu'il y et de plus enlier dans le rite avouer cependant que tout y est que l'Eglise y souffre au delà fon peut penser; et qu'outre les eurs que lui causent les infidèla deux intérieurs, savoir : l'illa simonie, qui la mènent insenda ruine. Il ne laisse pas d'avoir sion à peu près la même étendue te même en quelque façon plus t même en quelque façon plus l ue l'avait autrefois; mais il on qu'il n'y ait ni le nombre des ceiui des paroisses et du peuple Les prélatures d'Asie ne sont Les prélatures d'Asie ne sont art que titulaires, et n'ont pres-e chrétiens du rite grec. Celles at un peu mieux; et l'on peut un'en bien des endroits, et parti-dans les lles, il n'y a guère que mais tout cela est pauvre et ché-voit une idée plus particulière pitres de chaque exarchat.

tains dans cette Eglise, et une quantité pro-digieuse d'évéchés. Tout cela est bien diminué à présent ; et , quoique Christophe l'An-ge , moine grec , qui en était bien informé , fasse monter les métropolitains et les archevêques à soixante-douze, il avoue lui-même que la plupart ne sont que titulaires ou saus suffragants, et qu'ils n'ont pas en tout sous eux plus de soixante-quinze évêchés.

Nous avons quantité de notices anciennes de ce patriarcat, mais qui ne peuvent guère nous en donner counaissance que jusqu'aux ux' et x' siècles. Il n'est pus si aisé d'en trouver pour l'état présent qui soient bien exac-tes. On en voit une dans les notes de Vigénère sur Chalcondile, qu'on peut dire la première qui ait été donnée au public; mais elle est inintelligible en bien des endroits. M. Smith en donne une autre dans sa Lettre sur l'Etat présent de l'Eglise grecque, qu'il dit avoir apportée de Constantinople, et M. de la Croix, interprète de l'ambassadeur du roi à la Porte, en a mis une troisième dans sa Turquie chré-tienne. Toutes ces notices conviennent en-semble en bien des choses, ce qui fait voir qu'elles se sont pas mauvaises : elles s'ac-cordent même avec les souscriptions des con-ciles qu'on a tenus dans cette église depuis cent cinquante ans.

Les patriarches de Constantinople étaient élus dans les premiers siècles par le clergé de leur Eglise, et par les métropolitains et les évêques qui se trouvaient à la ville impériale dans le temps de leur élection ; mais les em-

dans le temps de leur élection; mais les empereurs ne surent pas longtemps sans en usurper la nomination; et même, dès qu'ils en avaient le moindre sujet de mecontentement, ils les faisaient déposer et en mettaient un autre à leur place.

Ils se servaient même à leur égard d'une espèce d'investiture, puisqu'ils les mettaient en possession de leur dignité, en leur donnant le bâton pastoral, et leur disant ces paroles : Dieu, qui m'a fait empereur, vous fait patriarche, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Esprit.

Mais, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres de Constantinople, ç'a été encore pis. C'est le Grand-Seigneur qui y nomme abso-lument. Mahomet II, qui prit cette malheu-reuse ville par un siège où périrent presque tous les babitants, ne l'eut pas plutôt en sa puissance, qu'il songea à la repeupler en fai-sant plusieurs avantages aux Grecs qui la viendraient habiter: et., voyant que le siège viendraient habiter; et, voyant que le siége patriarcal était vacant, il donna toute liberié aux ecclésiastiques de le remplir par une élection canonique, avec une pension de deux mille cinq cents écus de son trésor pour celui qui serait élu.

lui qui serait élu.

Il y eut trois patriarches, Gennade, Isidore et Joseph, qui jouirent de ces priviléges; mais après la mort du dernier, un certain moine nommé Marc Chilocarabes fut assez méchant pour alter offerr de l'argent à la l'orte, afin d'en avoir la nomination et l'agrément, ce qui a toujours continué depuis; de sorte qu'un n'éht plus que pour la forme, et qu'on est toujours obligé de nommer ceux qui ont

acheté le suffrage du Grand-Seigneur à beaux deniers comptants; ensuite de quoi les officiers turcs les conduisent en grande pompe, revêtus d'une veste à la turque, jusqu'à la porte de l'église, où les évêques les prennent

pour les sacrer.

A l'égard du revenu que peut avoir ce patriarche, il était autrefois très-considérable; ce qui faisait rechercher cette dignité par les premières personnes de l'Etal, et lui donnait moyen de tenir tête aux empereurs; mais il se sent plus qu'aucun autre à présent de la misère de son Eglise; et, quoiqu'on dise communément qu'il ne vaut pas moins aujourd'hui de quarante mille écus de rente, il faut ajouter que la meilleure partie s'en va en droits qu'il est obligé de payer au trésor im-périal, en pensions qu'il fait aux principaux officiers du Divan, et en avanies dont il ne se rachèle qu'à force d'argent; de sorte que tout complé et tout rabattu, et après toutes les extorsions qu'il fait, il s'endette pour vivre avec une vingtaine de pauvres moines qui sont ses officiers, et qu'il a à sa suite. Le titre qu'il prend est celui de : N., par la miséricorde de Dieu archevêque de Constantinople la nouvelle Rome, et patriarche acuménique ou universel.

Son église patriarcale était autrefois celle de Sainte-Sophie, bâtie par l'empereur Justinien, et qui était desservie du temps des empereurs d'Orient par plus de cinq cents ecclésiastiques, et avait un million de revenu. Les Grecs la disent un chef-d'œuvre, quoiqu'elle ne soit pas, à beaucoup près, si belle ni si grande que Saint-Pierre de Rome. Les Turcs en ont fait leur principale mosquée.

Sa cathédrale est aujourd'hui une église de la Panagia, c'est-à-dire de la sainte Vierge, qui est fort obscure et fort chétive, vers le quartier du port. Son palais patriarcal est tout proche et a encore moins d'apparence : c'est là qu'il vit avec ses religieux, et qu'il fait la plus petite figure qu'il peut pour ne point exciter la jalousie de ceux qui ne cher-

chent qu'à le piller.

Outre cette église, il en a environ vingtsix dans Constantinople, qui servent de puroisses aux chrétiens qui sont du rite grec.
Elles sont toutes chétives et malpropres. Il y
a aussi plusieurs couvents de cette communion dans les îles qui sont aux environs, et
où l'on trouve quantité de moines, que les
Turcs respectent à cause de leur vie absti-

nente et de leur pauvreté.

Les plus spacieux et les plus beaux de ces couvents sont ceux de Mauro-Molo, des Salines, de Teuslar, des îles du Prince. Il ne saut pas croire que ce soient des bâtiments ni des églises comparables aux monastères de notre Occident, la solitude et l'aspect de la mer en sont touts la magnificence et tout l'agrément. Les chrétiens et même les mahométans se sont un plaisir d'y aller faire les uns leurs dévotions, les autres leurs promenades les jours de sête, et ces bons religieux les y régalent de fruits, d'œus, de laitages, qui leur attirent des aumônes considérables.

Il n'y a guère moins de chrétiens que de

Turcs entre les habitants de cette grain ville; mais entre ces chrétiens, il n'y en aps plus de la moitié qui soient de l'Eglis graque. On y trouve des restes de familles institues et patriciennes réduites à des contitions fort médiocres; et ils sont glorieux en pendant comme s'ils avaient encore leux anciennes richesses. Quelques-uns selainet pas de faire figure et d'avoir de bons emplis ils se vêtent à la turque, à la réserve du ban blanc, et ont leurs femmes aussi proprement mises en leur manière que par raient être nos plus grosses bourgeoines Paris.

OFFICES ET DIGNITÉS

du patriarcat de Constantinople.

Le patriarche de Constantinople, and l'invasion des Turcs, faisait grosse figure avait un revenu si considérable, qu'n pouvait regarder non-seulement, pour l'active, comme le pape de l'Eglise grecque: c'esta qui lui donna moyen d'avoir plusieurs diciers pour l'assister dans les cérémosies, d'aider dans ces diverses fonctions; et, que ce fût ordinairement des moines, que ce fût ordinairement des moines, que ce fût ordinairement des moines, que ce fût ordinairement des moines, que remplissaient les charges, on les choising gens de mérite et qui pouvaient se fain meloir; et ils étaient à peu près dans l'Egis grecque ce que sont aujourd'hai les cannaux dans la latine.

Les auteurs ne s'accordent pas dans le mombrement de ces officiers: les uns en métant d'une façon, les autres d'une autre, par qu'en effet il y est arrivé qu'elques chargements; et, comme leurs noms sont souvel fort différents de ceux qui sont en usage per mi nous, on s'accorde encore moins sur les fonctions qu'ils avaient à remplir.

Quoique les Grecs, dans l'oppression citis sont, n'aient plus moyen de souleir si grands noms de leurs dignités ancienne, in même, afin de leur donner plus de relie, in en ont sécularisé une grande partie, s'est dire que le patriarche les vend aux laigne qu'il voit les plus riches et qui s'empression plusicurs exemptions, avec la préséasce les léglise, et le pas à la droite du patriarde dans toutes les cérémonies. On verra les sem de ces dignités sécularisées après celles de droit gréco-romain.

C'est cette sécularisation qui est caus que le patriarche n'a plus chez lui ce grandente d'officiers qu'il avait autrefois. En affic Christophe l'Ange, moine grec, qui a tont assez pertinemment sur cette matière, résideux prêtres, deux diacres et deux deux prêtres sont ses vicaires et fonctions en son absence; l'un porte le ment de protosyncelle, et est ordinairement chiqui prétend à se succession; et l'autrectist garde-sceau. Des deux diacres, le premières l'économe de son monastère et a soin de st dépense; le second est son sacriste, et a l'intendance de ses habits et de ses ornements.

s. Busia les deux clercs sont ou a porte, ou pour lui tenir la I monte à cheval. Les autres a chez lui sont pour chanter à son église et pour d'autres tions.

fliciers, dont le patriarche se et dont il dispose dans le bere incessamment autour de lui de prélats qui lui font la cour dans les meilleurs évêchés, ou illir ses droits, afin d'en avoir profit; et comme il juge avec r ressort de tous les procès qui entre les chrétiens de sa ville, imposition des droits qu'il faut Eglise, il ne laisse pas, au miet de son oppression, d'avoir parmi les siens, qui le met dans e considération.

ités du patriarcat de Constanlon le droit gréco-romain.

PREMIER ORDER.

économe a le soin des revenus es du patriarche.

| sacellaire a l'inspection sur ce l'office divin.

garde des vaisseaux a la garde el ornements sacrés.

l cartulaire conserve les chartes eque du palais patriarcal, qui fort petite.

i de la chapelle rend service aux és du premier ordre.

SECOND ORDRE.

notaire est le secrétaire du pa-

de a la garde de son sceau. endaire lui rapporte les affaires riantes, et porte ses ordres aux res personnes du premier rang. ice est ainsi nommé, parce qu'il nicr avec lequel on sert le paà l'église que chez lui.

némalographe est le petit secrél les quatre dignités du second

TROISIÈME ORDRE.

anemon a la garde des rituels et ecclésiastiques.

estor ou théologal est le maître , el ordonne de ceux qui doivent

re de l'Evangile est celui qui le expliquer sur la tribune, et en autrefois dans les écoles publi-

4. Le mafire de l'apôtre est celui qui doit lire l'Epître, et qui l'expliquait à l'église et dans les anciennes écoles.

5. Le maître du psautier est celui qui gou-

verne le chant.

QUATRIÈME ORDRE.

1. L'épigonate s'appelle ainsi, parce que c'est à lui d'attacher l'épigonation du patriarche, et il est son assistant dans les tribunaux de justice.

2. Le préset des jugements préside aux ac-

tes de justice en son absence.

3. Le préset des requêtes est celui qui les reçoit pour les lui présenter.

4. Le préfet du sacré consistoire tient le conseil pour la réception des prélats quand il n'y est point.

5. Le préset des secrets a le soin des affai-

res particu!ières.

CINQUIÈME ORDRE.

1. Le préset des monastères a l'intendance des couvents qui relèvent immédiatement du patriarche.

2. Le préset des églises est pour veiller sur les paroisses à ce que tout s'y passe décemment et qu'on les tienne en réparation.

3. Le préset de l'Evangile est pour en porter le livre à la messe et dans les cérémonies.

4. Le préfet de la protèse est chargé de la crédence où se mettent le pain et le vin pour la messe.

5. Le préset des lumières a le soin des cierges et des lampes qu'on allume à l'église.

SIZIÈME ORDRE.

1. L'orateur est celui qui fait les messages ordinaires.

2. Le premier portier est celui qui garde

la porte du sanctuaire.

8. Le second portier est pour aider et ac-

compagner le premier. 4. L'aumônier distribue l'argent des au-

mones. 5. Le primicier des notaires est le premier et le chef de ceux qui ont cette charge dans

Les offices sécularisés selon les Mémoires de la Croix, sont sept:

1. Le grand économe.

2. Le grand sacellaire ou maître de la cha-

pelle.

toute la ville.

3. Le grand trésorier ou garde des yaisseaux.

4. Le grand official ou cartulaire. 5. Le logotète ou chancelier.

6. Le référendaire.

7. Le prolonotaire.

NOTICE ANCIENNE

DES MÉTROPOLES, DES ARCHEVECHÉS ET DES ÉVECHÉS

Compris dans le patriarcat de Constantinople, D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

THRACIA.

PROVINCIA EUROPÆ.

Heraclea, Ptolem. lib. 111, cap. 11, vulgo etiam Heraclia Leunclavio. Serapion hujus episcopus dicitur apud Socratem lib. 11 Hist., cap. 15, et apud Sozomenum lib. 1111, cap. 19. Phædrius autem subscripsit concilio Nicæno primo, Cyriacus Chalcedonensi per Lucianum Byziæ, nec non Constantinus Heracleanus metrop. Europæ adfuit Constantinopolitano sub Agapeto et Menna.

Panium, Cedreno, hodie Phanorion dicitur, Gyllio teste. Andreas episcopus Panianus subscripsit concilio Constantinopolitano

sub Agapeto et Menna, act. 2.

Calos, Pomponio lib. 11, cap. 2. Civitas episcopalis in Chersoneso Thraciæ. Cyrillus episcopus Calensis legitur act. 7 conc. Ephes., et Viticanus Romano sub Symmacho subscripsit.

Callipelis, Ptolem. ibid., vulgo Gallipeli, et Turcis Gebbole, teste Leunclavio; episcopalis dicitur act. 7 concil. Ephes. in libello supplici Euprepii episcopi Byzes, ubi dictus Cyrillus nominatur episcopus Cœlæ et Callipelis.

Cyla, eidem notitiæ Græcæ. Theotechnus Cylensis episcopus non Cyclensis, subscripsit epistolæ synodicæ episcoporum Europæ ad

Leonem imperatorem.

Aphrodisia, Ptolem. lib. 111, cap. 11. Theophronius hujus episcopus subscripsit epistolæ synodali Europæ Thraciæ ad Leonem imp. Habuit autem Sabsadiam alteram sedem episcopalem sibi subditam, ut dicitur act. 7 concilii Ephes., ubi supra.

Theodosiopolis nova, Cedreno; Apri Colonia, Ptolem. lib. 111, cap. 11. Babulas hujus civitatis episcopus subscripsit eidem epi-

stolæ.

Chersonnesus, Livio in Europa D. cad. &, lib. viii, et notitiæ Græcæ item in eadem provincia. Petrus episcopus Chersonensis legitur in conc. Chalcedonensi, cui subscripsit pro Cyriaco Heracleæ Thraciæ.

Drusipara, Ptolem. lib. 111, cap. 11, vulgo Misini, teste Sophiano. Theodorus hujus episcopus subscripsit quintæ synodo generali, in cujus quinta collatione idem Theodorus dicitur Drysiparorum metropoleos (scilicet honorariæ) episcopus.

Lysimachia, Ptotem. ibid., vulgo Hexamili, teste Sophiano. Deodatus Lysim chorum episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi

act. 1

Byzia, Ptolem. ibid., vulgo Vize, teste Leunclavio. Lucianus ejus episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, act. 16, ia qua episcopus Byziæ et Arcadiopolis dicitur. Epistolam etiam scripsit ad Leonem imp. quæ exstat parte in ejusdem concilii, qua metropolitanus dicitur, sicut et Theodorus Byzanorum metropolis in fine collationis ociavæ quintæ synodi generalis.

Selymbria, Ptolem. ibid., vulgo Selombria, Molano; Sophiano autem Seliurea. Auxentius Selymbriæ metropolis (nempe bonorariæ) subscripsit concilio Constantinopolitam

sub Agapeto et Menna.

Arcadiopolis, quæ, teste Cedreno, Bergula vel Bergulium dicta fuit, vulgo Bergas, testa Mercatore. Hujus episcopus Sabbatius subscripsit concilio Constantinopolitano v generali; fuit tamen aliquando unita sedi Bjziensi, ut superius dictum est.

PROVINCIA THRACIÆ.

Philippopolis, Ptolem. lib. 111, cap. 11, adhuc Filippoli dicitur vulgo, et Turcis Filibe; Thraciæ urbs nobilis est, in quam Ariaui res suas Patribus Sardicensis concilii cresse non ausi, fugere, novaque fidei format edita damnarunt Homousion. Silvani bajes episcopi meminis Socrates lib. vii Hist. eccles., cap. 36. Francion Philippopolis metropolis Thraciæ dicitur iu subscriptionites concilii chalcedonensis, et Valentiaus ejudem metropolis episcopus ad Leonem imperepistolam scripsit.

Diocletianopolis, notitiæ Græcæ antiqua. Epictetus episcopus Diocletianopoleos legiar in epistola synod. episc. Thraciæ ad Legam

imperatorem.

Diespolis, eidem notitiæ, et Cedrese in Thracia, qui Alexandrum hujus episcepus

nominat.

Nicopolis, Ptolem. lib. 111, cap. 11; valo etiam Nicopoli, Sophiano; aliis Beulgred. Polycarpus Nicopolis Thracise episcopus dictur apud Socratem lib. vii Hist. eccles, cap. 35.

PROVINCIA HÆMIMONTIS.

Hadrianopolis, Anton. in Itin., valge Adernopoli, et Endren Turcis. Butropii et Lucii ejus episcoporum meminit Theodortus lib. 11 Historiæ eccles., cap, 15, quorum Lucius ab Arianis accusatus sede sua espulsus est, Sozomeno teste lib. 111, cap. 7: pro quo restituendo Julius Romanus pesifex ad orientales episcopos scrip-it. Et Jesenes metropolis Adrianopolitanorum sub

c. Constantinopolitano generali

1, Ptolem. lib. 111, cap. 10; vulgo Sophiano. Mamalus episcopus in Hæmimonte legitur in actibus stantinopolitani quinti generalis., antiquæ notitiæ Græcæ. Olimbus Sozopoleos Hæmimontis ciliæ concilio Chalcedonensi suban hujus sedis antistes, et mens Pisidiæ scribatur, dubium est. lis, Ptol. lib. 111, cap. 11, vulgo te Nigro. Hieropylus hujus epie dicitur apud Socratem lib. vii, c. 33.

olonia, Ptol. ibid.; Græcis Deuelto 30, teste Sophiano, et Bulgaris juit Curopalates. Ælii Publii Julii itis episcopi meminit Eusebius eccles., cap. 18. Et Jovinus epiliti in Hæmimonte conc. Chalcescripsit.

, Ptol. ibid. Sebastianus episcoensis est in concilio Constantinop. Iulus in Constantinop. generali v.

OVINCIA RHODOPES.

olis, Ptol. lib. 111, cap. 11, adhuc. Hujus autem episcopum mem fuisse clare videtur in subsconcilii Chalcedonensis, ubi itur Trajanopolis metropolis Rhoinciæ, nec non in collatione 8 politanæ synodi generalis quincum nomine subscripsit Kleu-

nopolis, dictæ notitiæ Græcæ. Euse episcopus subscripsit conc. et Serenus Chalced., ubi in Rho-

Ptol. ibid., vulgo Polystilo dici-Curopalate. Eadem est Ortelio mopolis; tamen Joannes episcolegitur in eodem concilio Chalræter Maximianopolitanum.

postea Claxomene dicta, Ptolem. cimatius episcopus Maroniæ Rhonciæ Thraciæ legitur in concilio nsi ex actis Ephesini, in cujus nibus etiam reperitur.

tol. ibid. Enio et Eno vulgo dicino teste. Macarius Eni Thraciao
oncilio Chalcedonensi subscripsit.
Ptol. ibid.; Ipsala vulgo nuncule Jo. Lcunclavio, et Capsilar,
corgius episcopus Cypselae est in
astantinopolitano generali quinto.

THIA TRANS DANUBIUM.

quæ trans Danubium est, Thraicinam, subjungimus. Est autem
iquit Justinus, in orientem poriditur ab uno latere Ponto, et ab
atibus Riphæis; a tergo Asia et
ine. Multum in longitudinem et
patet. Hominibus inter se nulli
te enim agrum exercent, nec dolla, aut tectum, aut sedes est, aricora semper pascentibus, et per
unnaire de Géographie eccl. I.

incultas solitudines errare solitis. Tres in ea sedes episcopales recenset notitia antiqua Græca, in qua Zicchia nominatur, quas sic paucis illustrabimus.

Chersonus, notitiæ antiquæ Græcæ in Zicchia, quæ in Bosphoro est Gyllio: eadem forte ac Chersonesus Scyllacis in Taurica Chersoneso. Stephanus episcopus Chersoni legitur in conc. Constantinop. generali quinto.

Bosphorus, eidem notitiæ cliam in Zicchia. Joannes episcopus Bosphori subscripsit concilio Constantinopolitano sub Agapeto et Menna, et Eudoxius Chalcedonensi.

Zicchia, Gyllio in suo Bosphoro, a qua Zinchi populi, quos tamen Arrianus in Periplo apud Sarmatiam Asiaticam constituit; Gothia dicitur Ortelio. Domitianus Zicchiæ seu Zinchiorum episcopus subscripsit concilio Constantinop. sub Agapeto et Menna, et Basilius Zicinensium metropolitanus relationi synodi Constantinopolitanæ ad Hormisdam.

ASIANA DIOECESIS.

PROVINCIA ASIÆ.

Ephesus, Ptol. lib. v, cap. 2; vulgo Epheso, Sophiano, et Turcis Figena. Timotheus primus ejus episcopus dicitur apud Eusebium lib. 111 Hist. eccles., cap. 4, et Menophantus ejusdem sedis antistes apud Theodoretum lib. 1, cap. 7, qui hunc Nicæno concilio adfuisse scribit, et Hypatius metropolita Ephesinus concilio Constantinop. sub Agapeto et Menna subscripsit.

Hypæpa, Ptolem. ibid., adhuc Ipepa. Ex ejus episcopis Euporus subscripsit concilio Ephesino, et Julianus Chalcedonensi.

Trallis, Plolem. ibid.; vulgo Chora, Nigro teste. Polybius hujus episcopus dicitur apud Eusebium lib. m Histor. ecclesiast., cap.30; et Heraclcon in concilio Ephesino, nec non Maximus in Chalcedonensi.

Magnesia Mæandri, Ptol. ibidem, vulgo Mangrosia. Damas hujus episcopus legitur apud Euseb. ibidem, et Leontius concilio Chalcedonensi subscripsit.

Elaa, Scylaci in Periplo, vulgo, l'Alea, teste Molano. Esaias Elaitarum episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Adramytium, Scylaci in Periplo, l'Andramitivulgo dicitur, et Turcis Endromit, teste Leuncl. Helladius Adramyti episcopus subscripsit conc. Ephesino, et Flavianus actibus Ephesinis in conc. Chalced. act. 1.

Assum, Ptol. lib. v, cap. 2; vulgo S. Quaranta, teste Molano. Maximus Assi episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Facillus Chalcedonensi.

Gargara, Straboni lib. xIII. Theodorus Gargarorum episcopus subscriptus legitur in collatione prima synodi generalis v.

Mastaura, Notitiæ antiquæ in Asia, Stephano in Lydia vicina Asiæ. Maximus Mastaurorum antistes est in concilio Chalced. sub Epheso.

Brullena, civitas Asiæ, conc. Chalced., a qua Briuli seu Brullitæ populi apud Plin. lib. v, cap. 29, juxta Ephesum. Timotheus

Briulorum episcopus subscripsit concilio Nicæno, et Rufinus Chalcedonensi.

Pitane, Ptol. lib. v, cap. 2. Hesperius hujus episcopus subscripsit conc. Cha'ced., et Martyrius episcopus in Pitana Constantinop. sub Agapeto et Menna.

Myrrhina, Scylaci in Periplo; vulgo Mathan, Leunclavio, et Gircona, Molano. Dorotheus episcopus Myrrhinæ reperi ur in concitio Ephesino, Proterius in Chalcedonensi,

et Joannes in quinta synodo generali.

Aureliopolis, notitiæ antiquæ Græcæ, quæ et Aurelianopolis dicitur. Quibusdam in Lydia est Asiæ finitima, sed certius in provincia Asiæ locandam esse censeo cum notitia Græca, quæ facit eam Ephesinæ metropolis suffraganeam. Joannes Aurelianopolis episcopus subscripsit concilio Ephesino.

Nyssa, Ptolem., lib. v, cap. 2, adhuc Nisa dicitur. Theodotus episcopus Nyssæ subscripsit concilio Ephesino act, prima inter episcopos Asia, et Mæonius Chalcedonensi.

Metropolis, Ptolem. ibid. Marcellinus hujus episcopus subscripsit conc. Chalced. act.

prima inter episcopos Asiæ.

Valentiniapolis, Georgio Alexandr. in vita D. Chrysostomi, Asiæ civitas, cujus episcopus Thomas act. 1 conc. Chalced. subscrip-

tus legitur.

Aninetum, civitas Ortelio in suo Thesauro geographico, a qua Aninates populi notitiæ antiquæ Græcæ. Aninatum habet Leunclavius. Theodorus episcopus Anineti subscripsit concilio Ephesino, nec non Mama Aninetensis concilio Chalcedonensi.

Pergamus, Ptol. lib. v., cap. 2, vulgo Pergamo. Dracontii hujus episcopi meminit Socrates Hist. eccles. lib. ir, cap. 32, et Philippus concilio Ephesino subscripsit.

Anæa, Scylaci in Periplo et dictæ notitiæ. Modestus Anæorum antistes subscripsit

eidem concilio Ephesino.

Priene, Ptol. ubi supra, vulgo Palatia. Theosebius ejus episcopus subscripsit con-

cilio Ephesino.

Arcadiopolis, notitiæ antiquæ Græcæ. Alexander hujus episcopus subscripsit concilio Ephesino, nec non Christopherus Arcadiopoleos Asianorum provinciæ collationi octavæ synodi generalis v.

Nova aula, eidem notitiæ. Philippus Novæ Aulæ, quæ et Theodosiopolis, episcopus subscripsit concilio Chalced. act. prima.

Ægea, Stephano Ætoliæ in Asia civitas, alias Egara dicta. Cyriacus Ægeæ antistes inter episcopos Asiæ in concilio Chalcedonensi subscriptus legitur.

Andera, Asiæ oppidum concilio Nicæno, sed Stephano in Troade, et Plinio in Phrygia est. Paulus Anderensis dicto concilio

subscripsit.

Sion, notitiæ antiquæ Græcæ. Nestorius Sionis episcopus subscripsit conc. Ephesino.

Fanum Jovis, Ptolem. lib. v, cap. 2; in notitia sub Epheso ponitur, licet ab ea maxime distet apud Ptolemæum. Eustorgius Templi Jovis episcopus legitur act. 6 concilii Chalcedonensis.

Colophon, Plol. ibid., Julgo Belvedere, Ni-

gro teste. Euthalius vel Eulalius h scopus subscripsit concilio Ephesia

Lebedus, Scylaci in Periplo, lta ditzi, leste Leun-lavio. Juliani be episcopi meminit Evagrius Hist. ecc lib. 11, car. 18; et Cyriacus Lebed episcopus subscripsit actibus Epte act. prima concilii Chalcedonensis

Teos, Ptol. ubi supra, nunc di sos, les ibus Theveto et Molano. 6 Theorum episcopus legitur act. (

Chalcedonensis.

Erytræ, eidem Ptolemæo ibid.; 1 lire, Nigro; et aliis, Stolar. Butych episcopus subscripsit concilio Ephe non Theoctistus collationi octavi generalis quintæ.

Antundrus, Ptolem. lib. v, cap. S. Dimitri dicitur, teste Sophiano. Antandritanus episcopus subscripsi Constantinopolitano sub Agapeto e et quintæ synodo generali.

Pepere, que et Theodosiopolis ibid.; vulgo Qualpenea, teste Casti lion Peperensis episcopus subscri Nicæno, ubi ex Lydia, quæ Asiæ & est, dicitur; et Pollinus Theodosio concilio Chalcedonensi.

Cuma, seu Cyme, Ptol. ibid.; v. tri, Sophiano; sed Foia Nora, te Maximus ejus episcopus subscrips Ephes., et Anatolius collationi prin generalis quintæ.

Aulium, Asiæ civitas concilio Cl quo Thomas civitatis Aulii episc. k

Epheso act. 6.

Naulochus, Plinio; sub Ephesoe cilio Chalcedonensi, in quo Alexa lochi episcopi mentio fit act. 6.

Palæopolis, vel Palæa, Straboni Khodon ejus episcopus subscripsi

Ephesino.

Phocæa, Ptol. lib. v, cap. 2; It Vecchia, teste Sophiano. Theoclis cæorum episcopus subscripsit conci sino, et Quintus Phociensis Chalcel

Bargaza, Ptol. ibid. Joannes civil gazorum, aliis Barettorum, quores titia Græca mentio est, legitur ad. (Chalcedonensis sub Epheso.

Thymbria, Straboni lib. IV. Eastel jus epi**s**copus subs**cr**ipsit **con**cili**e G** Clazomene, Ptolem. ubi supra.

Clazomenorum episcopus concilie! subscripsit.

Magnesia Sipyli, Ptolem. ubi sup bius Magnesiæ Sipyli episcopus di cilio Ephesino subscripsit.

Smyrna, Ptolem. ibid., Smyrne cii dicitur Sophiano. Eutychius ejas 9 concilio Nicæno subscripsit, et & Chalcedonensi.

HELLESP()NTUS.

Cyzicus, Plolem. lib. v, cap. 4.7 zico, Sophiano teste. Rieusius 🕬 pus dicitur apud Socratem Hist. eccle cap. 6; cui successit Runomius, con cap. 7; nec non Diogenes apud 81 p. 18. Diogenes Cyzici metropolis dicitur act. 10 conc. Chalcedon. Stephano; vulgo Girmasti, Leuntonii hujus civitatis episcopi meat. lib. 1 Hist. eccles., cap. 31; et i Germæ Cyzici metropolis suffragaur act. 16 conc. Chalcedonensis.

um, Stephano, qui Castrum esse Cyziceni ait. Joannes Pæmaneus subscripsit epistolæ synodicæ huciæ ad Leonem, et A'lodius concilio ropolitano sub Agapeto et Menna. ce, notitiæ antiquæ Græcæ. Alexanpus Occæ subscripsit concilio Chalact. 16, et epistolæ synodali prozicenæ ad Leonem imperatorem. idem notitiæ; Barea lib. Conciliochianus episcopus Baras subscripuffraganeos Cyzici metropolitani ncilii Chalcedonensis.

there, Cedreno et notitiæ Græcæ. rujus episcopus subscripsit concilio ensi act. 1 et 16, nec non epistolæ rovinciæ Cyzicenæ ad Leonem im-

us, Ptolem. lib. v, cap. 2; volgo teste Sophiano. Marcianus Lamcopus dicitur apud Socratem lib. v, Armonius epistolæ synodicæ prozicenæ ad Leonem imperatorem

Ptolem. ibid.; vulgo Aveo, et Turteste Leunci. Hermias Abydi episcripsit concilio Chalcedonensi et d. provinciæ Cyzicenæ ad Leonem

m, Ptolem. ibid.; vulgo Dardalus Dardanorum episcopus subncilio Ephesino act. 6, et Petrus concilio Chalcedonensi nec non tolæ synodali ad Leonem.

uod et Troja, Ptolem. ibid. Ex pis Orion subscripsit concilio Nineosebius Chalced. et epistolæ sy radictæ, nec non Joannes synodo

Anton. in Itiner.; vulgo Carasia ite Leunclavio, et Italis S. Maria vani hujus episcopi meminit Sovii Hist. eccles., cap. 36, et Piolis antistes episto'æ synodicæ ad bscripsit.

lis, Plinio lib. v, cap. 32, nunc lopoli dicitur. Gemellus episcopus subscripsit inter suffraganeos

netropolis act. 16 conc. Chalced., us Mileti pro Meliti episcopus olæ synodali.

, Socrati lib. vii Hist. eccles., ui Alexandri episcopi Adrianos avid etiam Adrianæ Hellesponti subscripsit conc. Chalced., act. 1 non epistolæ synodali provinciæ d Leonem imperatorem.

Scylaci in Periplo, Scepsium quiiciliis. Athanasius hujus episcoipsit concilio Ephesino, act. 6; as conc. Chalced., act. 16, inter a Cyzicenæ metropolis, et Polytenus Scepsii epistolæ synodali jam dictæ. Pionia, Straboni lib. xIII. Ælius episcopus Pæoniorum Hellesponti subscripsit concilio Ephesino, et Sabbas eidem epistolæ synodali.

Præconnesus insula, Ptolem. lib. 111, cap. 11; vulgo Marmora. Joannis episcopi Præconnesi meminit Socrates Hist. eccles. lib. vii, cap. 35; et Acacius Præconnesi legitur inter suffraganeos episcopos metropoleus Cyzici in concilio Chalcedonensi, act. 16.

Ceramus, tom. II Conciliorum. Timotheus Ceramensis episcopus subscripsit eidem epi-

stolæ synodali.

Parium, Ptolem. ubi supra, adhuc Pario dicitur. Thalassius episcopus Parii legitur in concilio Chalced. inter suffraganeos metropolis Cyzicenæ, nec non epistolæ synodali subscripsit.

Thermæ Basilicæ, Stephano, civitas Bithyniæ juxta Prusam, Hellesponti est in concilio Ephesino, cui Timotheus ejus episcopus subscripsit.

PHRYGIA PACATIANA.

Laodicea sub Lyco, Ptolem. lib. v, cap. 2, maxima civitas in notitia Græca sub Constantio edita dicitur, vulgo Loudichia, et Turcis Nove Lesche, teste Leunclavio. Ex ejus episcopis Nunechius Laodiceæ metropolis Phrygiæ Pacat. subscripsit concilio Chalcedonensi, et Joannes Constantinopol. generali quinto.

Tiberiopolis, Ptolem. ibid. Silas hujus episcopus subscripsit quintæ synodo generali.

Asana vel Azani, Ptolem. ibidem. In notitia sub Laodicea est, sed ob magnam distantiam mihi dubium. Pi-tichus Azanensis Phrygiæ episcopus subscripsit concilio Nicæno primo, et Pelagius synodo generali quintæ.

Itoana, quæ et Ptolem. ibid. Bitoana. Eudoxius Itoanensis episcopus subscripsit conc.

Romano v sub Symmacho.

Ancyra, notitize antique, cujus episcopus Quiricus concilio generali sexto subscripsit.

Cidissi, Ptolem. lib. v, cap. 2. Heraclius Cidissorum episcopus in conc. Chalced. legitur sub Laodicea.

Egara, concilio Chalcedonensi sub Laodicea, in quo Caius Bgarorum episcopus legitur act. 6.

Pelte, Ptolem. ibidem.; Pelti seu Felti dicitur nunc, teste Leunclavio. Philippus ejus civitatis episcopus legitur act. 6 concilii Chalcedonensis, el Andreas subscripsit concilio Constantinopolitano sub Agapeto et Menna.

Apira, tom. I Concil. Nectarius Apirensis Phrygiæ Pacatianæ episcopus subscripsit concilio Constantinopolitano primo.

Cadi, Ptolem. ibid. Daniel Cadorum episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi. In Notitia sub Laodicea est, quamvis ab ea maxime distet.

Tranopolis, notitiæ antiquæ, quæ Trajanopolis est concilio generali v, cui Asignius

ejus episcopus sabscripsit.

Sebasta , notitim antiqum, a qua Sebasteni populi in Asia propria Plinio lib. v, cap. 32.

Modes!us Sebastæ episcopus concilio Chal-

cedonensi subscripsit, act. 16.

Eumenia, Ptolem. ibid.; vulgo Einalhisar, teste Leunclavio. Thraseas hujus episcopus dicitur apud Euseb. lib. v Hist. collesiast., cap. 23, et Theodorus Eumeniensis subscripsit concilio Constantinopolitano primo.

Tremenithyri, notitiæ Græcæ aniquæ. Matthias Tremenithyrorum ep scopus in concilio Chalcedonensi legitur, a.t. 6.

Aliona eidem notitia Graca. Glocus Alionorum episcopus concilio Constantino-

politano generali v subscripsit.

Trapezopolis, Ptolem. lib. v, cap. 2. Socrates lib. vii. cap. 35, meminit Hierophili hujus episcopi, et Joannes subscripsit concilio Chalced.

Silbium, Ptolem. ibid. Eulalius episcopus Silbii alias Sibliæ eidem concilio subscripsit.

Iluzi, concilio Chalcedonensi, in quo Evagoras Iluzorum episcopus in Phrygia Paca-

tiana legitur.

Neu, Plin. lib. 11, cap. 96. Antiochus episcopus New in Phrygia Pacatiana concilio

Chalcedonensi subscripsit.

Chæretapa, tomo primo et secundo Concil. Chæretaporum episcopi Theodori meminit Theodoretus lib. 11 Hist. eccles., cap. 32, et Silvanus subscripsit concilio Ephesino.

Colossa Straboni lib. xII, vulgo Chone. Epiphanius episcopus Colossæ in Phrygia Pacatiana legitur in concilio Chalced., act. 6.

Sinnai, libro Conciliorum. Aramius Sinai Phrygim episcopus sub Laodicea legitur act. 6 concilii Chalced.; sed ob magnam distantiam rarum mihi certum videtur; et Phronymus in collatione octava synodi v generalis.

Philippopolis, concilio Chalcedonensi sub Laodicea. Tatianus Philippopolis in Phrygia Pacatiana episcopus in eodem concilio legi-

lar.

Themisonium, Ptolem. ibid. Matthias Themisonii antistes concilio Romano v sub Symmacho interfuit.

Sanis, Ptolem. ibid. Flaceus Sanensis epi-

scopus concilio Nicæno subscripsit.

Acmonia, Ptolem. ibidem. Gennadius Acmoneorum antistes in Phrygia Pacatiana

concilio Chalcedonensi subscripsit.

Theodosiopolis, libro Conciliorum. Thomas hujus episcopus in Phrygia Pacatiana subscripsit concilio Chalcedonensi, et Dominicus concilio Constantinop. sub Agapeto et Menna ex eadem Phrygia dicitur.

Bleandrus, Ptolem. ibidem. Elias episcopus Bleandri subscripsit concilio Chalcedo-

nensi.

Athanassus concilio Chalcedonensi Græco et notitiæ Græcæ. Philadelphius Athanassi episcopus in Phrygia Pacatiana in eodem concilio Chalcedonensi legitur.

PHRYGIA PACATIANA ALTERA.

Hierapolis, altera Phrygiæ Pacatianæ metropolis, saltem quoad honorem sex primis sæculis, ut ex concilio generali quinto discere est, in quo Auxanon Hierapolitanorum metropoleos episcopus dicitur. Suffraganeas

quasdam sedes ei assignat notitia antiqua Græca; sed quod per ea tempora ita fuerit, res mihi ex hoc non parum dubia, quod in concilio Chalcedoneusi duæ so'ummodo sint Phrygiarum metropoles, nempe Synnada et Laodicea; et Attudi civitas in ea Hierapolis suffraganea subdatur Laodicese act. 6 ejusdem concilii. Imo in notitiis Græcis ipst Hierapolis sub Laodicæa est. Scio in barun recentiori, sedes mox subjiciendas ei pre suffraganeis, ascribi, sed paragraphum banc novam provinciam Pacatianam complectetem, posterioribus sæculis additum fuisse Notitize jam conditze ex hoc conjicio, quel in eadem notitia Hierapolis sub Synnada reperiatur. Ex ejus episcopis Flaccus concilio Nicæno subscripsit, et Abercius Chalcelonensi. Quidquid sit, has ei sedes cum dicu notitia assignabimus.

Dionysiopolis, dictæ notitiæ antiquæ e concilio Chalcedonensi. Alexander Dionysi civitatis episcopus concilio generali quist subscripsit inter episcopos Phrygiæ Pacatis-

Dæ

Anastasiopolis eidem notitiæ. Hieron hijs civitatis episcopus ex Phrygia nuncupals in concilio generali quinto.

Mosynus dicta notitia. Gennadius May norum episcopus concilio Chalcedonni

subscripsit.

Attudi, libro Concil. sub Laodicæa, et etitiæ antiquæ Græcæ sub Hierapoli. Symetchus Attudorum in act. 6 concilii Chalestonensis legitur.

PROVINCIA PHRYGIÆ SALUTARIS

Synnada, Ptol. lib. v, cap. 2, vulgo eiss Sinada. Theodosii et Agapeti hujus civité episcoporum meminit Socrates lib. vu fia eccles., cap. 3. Procopius ejus etiam anim subscripsit conc. Nicæno primo, et Seves Synnadensium metropolita dicitur in call 8 synodi Constantinopolit. generalis suits

8 synodi Constantinopolit. generalis quita.

Dorylæum, Ptol. ibid.; vulgo Tzatari, teste Leunclavio. Eusebium Dorylæi esistepum habet Evagrius libro primo Historica ecclesiasticæ cap. 9, et Athenudorus saluripsit concilio Nicæno primo, nec non Esistes.

Chalcedonensi.

Polybotus Phrygiæ civitas, concilie Calced., cui Strategius ejus episcopus salecisit.

Nacolia, Ptol. ibid., vulgo Einegial dicitaturcis, teste Leuncl. Busilius Nacolia epscopus subscripsit concilio Chalcedosessi.

Midaium, Ptol. ibid., vulgo Midelli, test Thevelo. Ex ejus episcopis Epiphanius sescripsit conc. Chalced., nec non Joseph Constantinopol, sub Aparello et Ment.

Constantinopol. sub Apapeto et Mensa.

Hipsus, dictæ notitiæ antiquæ, Turi

Upsu vulgo dicitur. Lucianus Ipsensis Psp
giæ episcopus subscripsit concilio Chakel

Prymnesia, Ftolem. ibid. Vitus huju copus in Phrygia subscripsit concilie containing. 1, et Macharius quinte system nerali.

Myrum, eidem notitiæ. Megalus Nyrest

scopus subscripsit concilio quinto

rpia, Ptolem. ibid. et eidem notitiæ. episcopus Eucarpiæ in Phrygia it concilio Nicæno, et Auxamanus inopolitano primo.

Ptolem. ibid. ct eidem notitiæ. Phiysiadis episcopus conc. Chalced. it, et Theogenes conciliabulo Sardi-

lopolis, Suidæ et Notitiæ. Joannes polis episcopus concilio Ephesino ill.

n, Notitim : cujus incolæ Bryzeni ræius episcopus Bryzenorum conc. subscripsit.

vel Otrya, Plutarcho in Lucullo. Otri episcopus in concilio Chalcedoitur.

ium, dictæ notitiæ antiquæ, Esto-Ptolemæo ubi supra, in quibusdam ribus. Paulus Stectorii episcopus nstantinopolitano generali quinto

rium dictæ notitiæ antiquæ. Otreius vitatis episcopus legitur in concilio nensi sub Mariniano metropolita

ssa, libro Conciliorum, cujus epiaulus in act. 6 conc. Chalced. legi-Leontius Amadessenorum civitatis s conc. Constant. generali quinto sit.

um, Ptol. lib. v, cap. 2; vulgo Cunclavio. Eusebius episcopus Cotyali Romano v sub Symmacho subscri-

vissus, Phrygiæ majoris urbs est, Ptobi supra; aliis Præpenessus diritur. episcopus Præpenissi concilio Chali subscripsit.

i subscripsit. zum, Ptol. ibid., vulgo Docymi. us Docimii Phrygize episcopus eidem

ubscripsit.

sm, Ptolem. lib. v, cap. 2. Ablavius piscopus concilio Ephesino subscrilysterius Chalcedonensi. Ex Pisidia i concilio Nicæno; sed mendum in ubscriptiones irrepsisse ex ejus situ noscitur, cum Galatiæ vicinum sit, Galatiæ metropolis dicatur in notiua Græca. Ad hunc tamen honorem post sex prima sæcula evectum to arbitror, cum ejus episcopi merum nomen et ordinem non sumant, nc. generali vi. Incertus Ptolemæum ipud quem Phrygiæ est.

LYDIA.

, Joanni apost. Apocalypsis cap. 111, b. v, cap. 2; vulgo Sardia. Melito iscopus dicitur apud Euseb. lib. 11 les., c. 12. Eortasius apud Sozom. cap. 23, et Florentius apud Eva1. 111, cap. 18, qui sic concilio Chalisubscripsit: «Florentius metropol. » ut et Julianus Constantinopolitano v.

elphia, Ptol. ibid., cliam hodie Phil-

adelphia vocatur. Theodosius hujus episcopus est apud Socratem Hist. eccles. lib. 11, cap. 32. Ethymasius Philadelphiæ Lydiæ episcopus subscripsit concilio Nicæno 1, et Asianus epist. synodicæ Lydiæ ad Leonem imperatorem.

Tripolis, Ptol. ibid. Leontii Tripolitani episcopi meminit Socrates ibidem. Agogius Tripolis Lydiæ episcopus subscripsit concilio Nicæno primo; Paulus concilio Chalcedonensi, act. 1, et Joannes dictæ epistolæ synodali.

Thyatgra, notitiæ antiquæ, vulgo Tyre, teste Leuncl. Ex ejus episcopis Sorzon subscripsit concilio Nicæno 1, et Diamonius Thyateranus synodali epistolæ.

Septe, Ptol. ubi supra, sed libro Conciliorum Seste. Jamachius Sestorum episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, et Joannes Sestorum in Lydia concil. gener. vi.

Gordus, qua postea Juliopolis, Strab. lib. xII. Joannis hujus episcopi meminit Socrat. lib. vII Hist. ecclesiast., cap. 35, et Theodotus Gordi Lydia episcopus subscripsit epistola synodica hujus provincia ad Leonem imperatorem.

Trallis, notitiæ antiquæ; Chora, Nigro. Uranius Trallenorum episcopus in Lydia Constantinop. generali quinto concilio sub-

scripsit.

Silandus eidem notitiæ Gr.cce. Alcimedes Silandi Lydiæ episcopus subscripsit concilio Chalced.

Mæonia, eidem notitiæ. Joannes Mæonia episcopus subscripsit epistolæ synodali hujus provinciæ.

Apollinis Fanum, Scylaci in Periplo. Leucio Fani Apollinis episcopus subscripsit concilio Chalcedon., qui et Lucius dicitur iu epistola synodali hujus provinciæ, cui subscripsit.

Mostena, Mosteni Ptol. lib. v, cap. 2. Ex ejus episcopis Julianus epist. synodali hujus

provinciæ ad Leonem subscripsit.

Apollonia, Ptol. ibid., vulgo Lupadi. Cyriacus Apolloniadis episcopus subscripsit eldem epistolæ symodali.

Attalia, Stephano; Turcis Attali, testo Leunclavio. Ex cjus episcopis Dionysius concilio Chalcedonensi nec non epistolæ synodali hujus provinciæ subscripsit.

Bana dicta notitia antiqua, et Beana epistola synodica Lydia ad Leonem, cui Leonides hujus civitatis antistes subscripsit.

Balandus, eidem notitiæ, et Blandus, Straboni, versus Lydiam, lib. xII. Onesiphorus episcopus Blandi subscripsit eidem epistolæ synodali.

Hierocæsarea, Ptolem. ibidem. Cossinius hujus episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Acrassus, notitiæ antiquæ, Nacrasa forte, Ptol. ibid. Patricius Acrassi episcopus subscripsit eidem concilio Chalcedonensi.

Daldus, Daldis Suidæ in voce Artemidorus, qui hanc Myssen ab incolis dictam scripsit; Dadales Ptolem. ibid. Paulus episcopus Daldi subscripsit epistolæ synodali hujus provinciæ.

Stratonicia, dictæ notitiæ. Ex ejus episcopis Entherius subscripsit conc lio Ephesino, et Gemellus concilio Chalced, nec non epistolæ synodali hujus provinciæ.

Satala, cidem Notilia antiqua Graca. Julianus hujus episcopus subscripsit eidem

epistolæ synodali.

Gabala, cidem notitiæ. Polycarpus Gabalorum episcopus subscripsit conc. Chalced. et eidem epistolæ synodali.

Heraclea, Ptolem, ubi supra. Joannes episcopus Heraclidis subscripsit epist. synod.

hujus provinciæ.

Arcopolis, eidem epistolæ synod., cui Rufinus hujus episcopus subscripsit; sed forte legendum Aureliopolis, ut in notitia Græca, cum Theodorus Aureliopolis Lydiæ subscripserit conc. Constantinop. generali sexto.

Hellene, epistolæsynodali hujus provinciæ, cui Anato'ius Hellenorum episcopus sub-

scripsit.

Præter dictos antistites, leguntur Heraclidianus Senus et Marcus Standitanus, episcopi, qui epistolæ synodali hujus provinciæ ad Leonem subscripserunt, sed a quibus civitalibus vix conjici potest, nisi dicas Heraclidianum Senorum legi pro Settorum urbe Lydiæ.

PROVINCIA CARIÆ.

Aphrodisias, Ptolem. lib. v, cap. 2, antiqua metropolis Cariæ libro Conciliorum, vulgo Apodisia. Ex ejus episcopis Ammonius subscripsit conc. Nicæno primo; Cyrus Ephesino, el Critonianus, qui dicitur Aphrodisia-dis metrop. Cariæ, Chalcedonensi.

Stauropolis, notitiæ antiquæ Græcæ, Cariæ metropolis; eadem multis ac Tauropolis, quæ Stephano urbs Cariæ est; vulgo S. Croce dicitur Italis. Sed ante Stronium Stauropolis metropolis episcopum, qui concilio Constantinopol. generali vi subscripsit, non legi.

Cybira, urbs Cariæ, eidem notitiæ. Leodius Cybiritanus Cariæ conc. Nicæno subscripsit.

Heraclea Salbaci, notitiæ eidem et Ptolem. ubi supra. Menander hujus episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Apollonias, eidem notitiæ et Ptolem. ibid. Tynchanius Apolloniadis Cariæ episcopus

subscripsit eidem conc. Chalced.

Heraclea Latmi, eidem notitiæ et Ptolem. ibid., vulgo Palatia, teste Mo'ano. Dionysius hujus episcopus subscripsit conc. Chalced.

Tabx, urbs Carise eid. not.; Stephano in Lydia est. Rufinus Taborum episcopus subscripsit conc. Ephesino, nec non Severus synodo quintæ generali.

Antiochia Mæandri, cidem notitiæ et Ptolem. ibid. Eusebius conc. Nicæno primo subscripsit, et Dionysius Autiochiæ Cariæ Chalcedon.

Harpasa. eidem notitiæ et Ptolem. ibid. Phanias Harpasorum episcopus subscripsit

conc. Ephesino.

Neapolis, eidem notitiæ et Ptolem. ibid. Bassonas Neapolis in Caria episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Orthosias, cidem notitiæ et Ptolem. ibid.,

Diogenes Orthosiæ Cariæ episcopus s psit eidem concilio.

Alabanda, eidem notitiæ e**t P**tolea Eblebanda hodie dicitur Turcis, teste clavio. Theodoriti hujus episcopi sub legitur in eodem concilio.

Stratonice, eidem notitiæ et Ptoler Eupithius Stratonicæ Cariæ episcopt

scripsit conc. Chalced.

Alinda, eidem notitiæ et Ptolem. i cjus episcopis Numachius subscripsit lio Ephesino, et Joannes Chalcedones

Amyzon, Ptolem. lib. v, cap. 2, qua eidem notitiæ, vulgo Amuzo; at Meza palati dicitur. Philetus hujus episcopi scripsit concilio Ephesino, et Joannes zonis Cariæ Chalcedonensi.

lassus, cidem notitiæ et Ptolem. : $oldsymbol{P}$ ietro quibusdam vulgo dicitur. The lassi episcopus subscripsit concilio Epl

Bargyla, Plinio lib. v, cap. 29; Ba Ptolem. ibid., quæ Barbyla eidem n Dardanius Bargylæ episcopus sub conc. Chalc.

Alicarnassus, eidem notitiæ et I ibid., ubi olim Zephyra dicta scribitur. Messi, Sophiano, et Nigro, Castel di S. Julianus ejus episcopus dicitur apud dor. Lector. lib. 11 Collectan., et Cak subscripsit conc. Chalcedon.

Loryma, Ptolem. ibid., wendose l cidem notitiæ; vulgo dicitur Maxi, tes gro. Georgius episcopus Lorymore Caria concilio Constantinop, generali

subscripsit.

Gnidus, Ptolem. ibid., et Cnidus eide titiæ; vulgo Capo Chio, teste Sophia aliis, Stadia. Joannes Gnidi Cariz q pus subscripsit concilio Chalced, na Evander synodo quintæ generali.

Myndus, eidem notitiæ et Ptolem. vulgo Mentese, Leunclavio. Ex ejus pis Archelaus subscripsit concilio Epi

et Alphius Chalcedonensi.

Ceramus, cidem notitiæ, et Ptolem. 🗗 Spudasius Ceramensis episcopus subt concilio Ephesino.

Anastasiopolis, libro Conciliorum. phorus Anastasiopolis Cariæ episcopu scripsit quintæ synodo generali.

Erisi vel Eriza, Livio lib. xxxvi, w in Caria, ut putat Ortelius. Papias Brit episcopus concilio Chalcedon. subscrit

Miletus, Ptolem.; vulgo Melaxo teste Molano et aliis. Ex ejus episcopi sebius subscripsit conc. Nicæno prime

PROVINCIA CYCLADUM INSULAI

Rhodus, notitiæ antiquæ Græcæ et l lib. v, cap. 2. Euphrosynus Rhodica tistes subscripsit concilio Nicæno; J Rhodi insulæ metropolitanus legitur i cilio Chalcedonensi, et Esaias in relati nodi Constantinop. sub Hormisda.

Samos, Ptolem. ibid., vulgo Same. I: episcopus Sami in insulis Cycladibu

concilio Chalcedonensi.

Chios, Ptolem. ibid.et lib. 111, cap. 15 Scio. Triphon episcopus Chii in insu cladibus legitur in codem Chalcedonensi con-

Cos vel Coos, Ptolem. ibid. et lib. 111, cap. 15; vulgo Lango. Meliphron episcopus Coo in insulis Cycladibus, concilio Nicæno subscripsit, et Julianus epistolam scripsit ad Leonem imperatorem, quæ exstat parte III concilii Chalcedonensis.

Naxus, Ptol. lib. III, cap. 15, et Naxia dicte notitiæ Græcæ. Paulus episcopus Naxiæ in insulis Cycladibus concilio Constantinopolitano sub Agapeto et Menna subscripsit.

Paros, Ptol. ibid., vulgo Pario. Athanasius episcopus Pari in insu'is Cycladibus concilio Ephesino subscripsit, et Theodorus Constan-

tinopolitano sub Agapeto et Menna.

Thera, dictæ notitiæ et Straboni ubi supra, que et Therasia dicitur aliis; vulgo Santorius, Sophiano. Dioscorus Therasiæ episcopus Sardicensi concilio subscripsit, et Gregorius episcopus Theræ in insulis Cycladibus concilio Constantinopolitano gener. sexto.

Delos insula et civitas, Ptolem. ibidem. Sabinus episcopus Deli subscripsit concilio

Chalcedonensi.

Tenus, Ptol. ibid., vulgo Tina. Ecdicius episcopus Teni insulæ in conc. Constantinopolitano quinto legitur.

Melos, eidem notitiæ et Ptol. lib. 111, cap. , 17; vulgo Malo. Butichius episcopus Meli in . conc. Constantinopol. sexto reperitur.

Carpathus, Straboni libro x, Scarpanto -vulgo. Zoticus cpiscopus Carpathi insulæ concilio Constantinopolitano sub Hormisda . subscripsit.

LESBUS INSULA.

Mytilene, Ptol. lih. v, cap. 2; vulgo Me--telin. Evagrius Mytilenes insulæ episcopus dicitur apud Socratem lib. 11 Hist. eccles., cap. 22, et Zacharias Mytilenensis metropolita in concilio Constantinop. sub Agapeto et · Menna.

Metymna, I'tol. ibid., urbs Lesbi. Christo-- dorus Metymnensis subscripsit relationi concilii Constantinop. ad Hormisdam.

Tenedos, Ptolem. ubi supra. Dioscorus ab Asia de Tenedo insula epíscopus dicitur in subscriptionibus concilii Šardicensis.

Proselene, Ptolem. ibid. Florentius dicitur episcopus Lesbi, Tenedi, Proselenes et Ægiaborum in concilio Chalcedonensi, act. 16, cui per Evelpistum chorepiscopum suum subscripsil.

PROVINCIA LYCIÆ.

Myra, Notitiæ; Myrra, Ptol. lib. v, cap. 3; vulgo Strumica. Romanus Myrensis Lyciæ metropolita legitur in concilio Chalcedonensi, et Petrus epistolæ synodali hujus provincia ad Leonem imperatorem subscripsit, in qua dicitur episcopus metropolis Myrenæ.

Mastaura, notitiis antiq. Lyciæ urbs a Mastaura Asiæ diversa. Theodosius Mestaurorum episc., qui Ephesino conc. subscripsit,

ex ea forsan erat.

Telmissus, quæ et Anastasiopolis, cid. not. et Strab. ubi supra. Telmessus, Ptol. lib. v, cap. 3. Zenodotus Telmissæ et Longæ Insulæ čpiscopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Limyra, eid. not. et Ptol. ibid., Maxi vulgo dicitur quibusdam. Stephanus ejus episcopus supradictæ epistolæ synodali subscripsit.

Araxa, cid. not. et Ptol. ibid. Leontius Araxenus concil. Chalced, et eidem epistolæ

synodali subscripsit.

Podalæa, Ptol. ibid; Podalia notitiis antiquis. Aquilinus Padullenus, pro Podalenus, epistolæ synodali hujus provinciæ subscripsil.

Sidyma, Ptol. ibid. Hypatius Sidymensis episcopus subscripsit epistolæ synodali hujus provinciæ ad Leonem imperatorem.

Olympus, notiliæ dictæ et Ptol. ibid. Methodii hujus episcopi meminit Socrates lih. vi Hist. eccles., cap. 12, et Anatolius subscripsit cidem epistolæ synodali.

Zenopolis, notitiæ eidem et Constant. Porphyrogenetæ. Gennadius Zenopolis, qui Pamphyliæ dicitur episcopus, subscripsit quintæ synodo generali inter episcopos Lyciæ.

Tlos, Ptol. ibid. Andreas Tloæorum episcopus subscripsit concil. Chalced. ct epistolæ

synodali hujus provinciæ.

Corydalla, dictæ not. et Ptol. ibidem. Solon hujus episcopus subscriptus legitur actibus conc. Chalced., et Palladius epistolæ synod. hujus provinciæ subscripsit.

Caunus, Ptol. ib dem, quæ et Acaleia dicitur in notilia antiqua Græca. Antipater Cauni in Lycia episcopus subscripsit conc. Chalced., et Eudoxius episcopus Acalandenus, epist. synod. hujus provinciæ; nisi dicas in eadem epistola Nicolaum Gaunenum scribi pro Caunenum.

Acrassus, eid. notitiæ. Patricius ejus episcopus subscripsit concilio Chalced., et Nico-

laus epist. synod. hujus provinciæ.

Xanthus, not. cidem et Strab. lib. xıv. Athanasius Xanti episcopus epist. synod. hujus provinciæ ad Leonem subscripsit

Marciana, not. eid. et Leuncl. Marcianus Marcianæ civitatis provinciæ Lyciæ episcopus subscripsit relationi synodi Constantinopolitanæ de ordinatione Epiphanii ad Hormisdam papam, quæ inter ejus epistolas reperitur.

Choma, eidem not. et Ptolem. ubi supra; vulgo Com, ex recenti tabula geograph. Eudoxius Chomatenus episcopus subscripsit epistolæ synod. hujus provinciæ ad Leonem imperatorem.

Phellus, eidem notitiæ et Ptol. ihid. Philippus Phelli episcopus subscripsit Constanti-

uop. concilio generali quinto.

Antiphellus, cid. not. et Ptol. ibid.; Antiphello etiam vulgo dicitur. Theodorus ejus episcopus subscripsit concilio Chalced. et epistolæ synod. hujus provinciæ.

Phaselis, eidem not. et Ptol. ibid.; vulgo Fionda, teste Molano. Fronto hujus episcopus subscripsit conc. Chalcedonensi, et Aristodemus Phaselitanus antistes eidem episto-

læ synodali.

Aucanda, notitiæ antiquæ Græcæ, vel Ascanda tom. Il Concil. Eadem ut puto cum Ascandoli oppido in Lycia, cujus meminit Plinius lib. v, cap. 27. Epist. synod. Lyciæ ad Leonem imperat. habet Pannitium episco-

pum Ascandenum.

Eudocias, notitiæ eid. et Leunclavio. Aquilius Eudoxiadis episc., qui conc. Romano sexto sub Symmacho subscripsit, hujus forsan antistes erat.

Patara, eidem notitiæ et Ptol. ibid.; vulgo Patera. Ex ejus episcopis Eudæmus subscripsit concilio Nicæno, et Cyrinus epistolæ sy-

nodali hujus provinciæ.

Nesus, eidem notitiæ; Nysa, Ptol. ibidem. Heliodorus Narensis pro Nesensis, ut reor, episcopus subscripsit dictæ epistolæ synodali.

Balbura, Ptol. ibid.; vulgo Caraburun, te-ste Leuncl. Nicolaus Balburensis episcopus subscripsit eidem epistolæ synodali.

OEneanda, Ptolem. ibid. et Plin. lib. v. c. 27, et Onunda notitiæ antiquæ. Cyrinus OEneandenus antistes eidem epistolæ syno-

dali hujus provinciæ subscripsit.

Bubon, Ptol. ibid. quæ el Sophianopolis cidem notitiæ. Romanus Buboneorum in Lycia episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, qui, ut arbitror, dicitur Bunensis civitatis in epist. synodali ad Leonem.
Calinda, Ptol. ibid. Leontius Calindenus

episcopus subscripsit eidem epistolæsyno-

dali ad Leonem.

Rhodia, Ptolem. ibidem, quæ Rhodopolis dicitur in eadem notitia. Agapitus hujus episcopus subscripsit concilio Myrensi, ubi dicitur Rhodi.

PAMPHYLIA.

Sida, Scyllaci in Periplo, et Ptolemæo lib. v, cap. 5; vulgo Chirisonda, teste Nigro; Scandalor, Molano. Joannis hujus episcopi meminit Socrat. Hist. Eccles. lib. vii, cap. 27, et Evagrius Amphilochii lib. 11, cap. 10. Amphilochius autem Sydæ metropolis Pamphyliæ episcopus dicitur in concilio Chalced., nec non Petrus Sydetanorum metropolita in collatione 8 synodi Constantinopol. generalis quintæ.

Aspendus, Ptolem. ubi supra. Ex cjus episcopis Domnus subscripsit conc. Nicœno,

et Tribonianus Ephesino.

Etene, noticiæ antiquæ Græcæ. Eutropius hujus episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Eudoxius Chalcedonensi.

Erymne, notitiæ antiquæ Græcæ. Theodorus Erumnensium episcopus subscripsit concilio Constantinopolitano generali sexto.

Cassus eidem notitiæ, Cassæ P.ol. ibid. Tuesianus Cassonensis Pamphyliæ episcopus subscripsit concilio Constantinopolitano

Semneum, notitiæ eidem. Semneatanorum civitatis episcopus Conon dicitur in concilio

q**u**into generali.

Carallus, notitiæ antiquæ Græcæ in Pamphylia, aliis Carallia. Solon Caralliæ episco-

pus subscripsit concil. Ephesino.

Coracesium, Ptolem. ibid.; vulgo Scandalor Nigro est. Ex ejus episcopis Theodulus subscripsit concilio Constantinop, primo, et Matidianus Ephesino.

Syedra, Ptol. ibid., non Syethra w titia antiqua, aliis Syadra. Stratonic drorum civilalis episcopus concilio C tinop. sub Agapeto et Menna interfa

Lyrbæ, notitiæ et Ptol. ibid. Caic civitatis episcopus subscripsit concili stantinopolitano primo, et Taurians

Colibrassus , notitiæ ; Colobrassus ibid. Nesius episcopus Colibrassi sul conc. Ephes., et Longinus Colobr Constantinop. primo.

Selga, Strab. lib. x11; Selgæ Ptolen nunc Philadelphia dicitur, teste Nig nechius Selgæ episcopus concilio R interfuit. Quibusdam in Pisidia vicii phyliæ est, sed notitiæ antiquæ est phylia.

PAMPHYLIA ALTERA.

Pergæ, Ptolem. lib. v, cap. 5; volg Sophiano. Joviani hujus civitatis meminit Theodoretus lib. IV Hist. cap. 14; et Epiphanius Pergæ me Pamphyliæ episcopus est in concili ced., nec non Hilarianus in Const sub Agapeto et Menna.

Termessus, Ptolem. ibid.; vulgo Ex ejus episcopis Euresius subscrips Nicæno primo, et Auxentius Termiss synod, hujus provinciæad Leonem im

Eudoxias, notitiæ antiquæ. Ter Eudociadis episcopus Timotheus sub concilio Ephesino act. 6, nec non la tius Pamphyliæ Eudoxianæ epist. hujus provinciæ.

Maximianopolis, notitiæ et synodol primæ, in qua Patricius episcopus 🛚 nopolitanus Pamphyliæ habetur, et I bius Maximinianopolis eidem synou

stolæ subscripsit.

Palæopolis, eidem notitiæ. Porphyr læopoleos episcopus subscripsit eide synodali hujus provinciæ ad Leonem ratorem.

Pentenesus, lib. Conc.; Pednelissus ibid. Midus Pentenesensis Pamphyl scopus subscripsit concilio Consu primo.

Diciozanabrus, cidem notitiæ, dic nopolis Constantino Porphyrogenela. nadius ejus episcopus syuodo Consta

generali quintæ interfuit.

Ariassus, Ptolem. ibid. Ex ejus e Pammenius subscripsit concilio Con nop. primo, et Joannes epistola ! hujus provinciæ ad Leonem imperato

Pugla; Pogla, Ptolem. ibid. Pat episcopus subscripsit concilio Chalce et epistolæ synodali hujus provinciæ

Adriana, eidem notitiæ. Miccus A polis Pamphyliæ episcopus subscripe epistolæ synodali ad Leonem.

Attulia, Ptolem. ibid.; vulgo Sata phiano.Theodorus Attaliæ episcop Ephes. subscripsit, et Joannes synce stantinopolitanæ sub Hormisda.

Magidis, Ptolem. ibid. Aphrodisius hujus episcopus subscripsit conc. Nicæno primo, et Conon collat. 8 quintæ synodi generalis.

O!bio, Ptolem. ibid. Hujus episcopus Diapherentius subscripsit concilio Chalcedonensi.

Corbasa, Ptolem. ibid. Triphon Corbasens Pamphyliæ episcopus subscripsit concilio

Constantinopolitano sub Agapeto et Menna. Lysinia, Ptolem. ubi supra. Diodotus Lysinensis episcopus subscripsit dictæ epistolæ synod. ad Leonem.

Cordylus, Stephano Pamphyliæ urbs. Maras Cordylorum antistes est in concilio Chalcedonensi.

Lagania, eidem notitiæ. Euphrasius Lagatiæ episcopus eidem concilio subscripsit.

Panemoticus, notitim antiqum Hieroclis. Hierius Panemotici autistes legitur in conc. Chalcedonensi.

Geone, tomo primo Conciliorum, forte Conane Ptolem. ibid. Troilus Geonensis episc.

conc. Constantinop. 1 subscripsit.

Commacum, Ptolem. ibid. Hesychius hujus episcopus subscripsit conc. Constantinop.

1. et Ephesius epistolæ synodali hujus provinciæ ad Leonem imperat., ubi mendose, ut reor, legitur Comanenus pro Commacenus; legitur tamen Comana in notitia antiqua, sed mendose puto pro Conana.

mendose puto pro Conana.

Silvium; Silvum, Ptolem, ibid. Theodulus
Silviensis Pamphyliæ episcopus subscripsit

eidem concilio.

Pisinda, Ptolem. ibid. Epidaurus Pisidensis l'amphyliæ episcopus subscripsit conc. Ancyrano primo. An eadem cum Isindo notiliæ antiquæ sit, tu videris.

Talbonda, Ptolem. ibid. Polæmon hujus episcopus subscripsit epist. synod. ad Leonem imper., ubi, ut opinor, mendose legitur

Tebennorum pro Talbondanorum.

Unzela, Ptolem. ibid. Theodorus Unzela episcopus legitur in subscriptionibus concilii Nicæni primi, ubi ex Pisidia dicitur, qua contermina est Pamphylia; sed cum in Pamphylia sit apud Ptolemæum, nec adeo certa sit distributio subscriptionum per provincias in hoc concilio, eam baud dubitantes in hac constituimus.

Subscripserunt etiam epistolæ synodicæ hujus provinciæ ad Leonem Neon Gilsatenus et Martinus Pellensis, quorum urbes non reperi apud geographos in Pamphylia.

PISIDIA.

Antiochia, notitiæ antiquæ Græcæ et Ptol. lib. v, cap. 4; vulgo Versacgeli dicitur Turcis. Optimi hujus episcopi meminit Socrates lib. v Hist. eccles., cap. 8. Pergamius metropolis Antiochiæ Pisidiæ legitur in subscriptionibus concilii Chalcedonensis, et Theodorus in collat. 8 synod. v generalis.

Theodorus in collat. 8 synod. v generalis.

Sagalassus, notitize antiq. et Ptol. lib. v,
cap. 8. Ionius Sagalassensis Constantinop.

conc. subscripsit, et Fonteianus Chalced.

Ptol. in Lycia est, sed ex notitia in Pisidia.

Sozopolis, notitiæ eidem. Longiani Sozopolis episcopi subscriptio est in conc. Constant. primo, et Politianus Sozopolitanus in epistola synodica ad Leonem imperatorem.

Apamea Cibotis, Ptolem. lib. v, cap. 2, et dictæ notitiæ. Tarsitius Apamenus concilio Nicæno primo subscripsit, et Paulinus epist. synod. ad eumdem imperatorem.

Tytiassus, notitiæ antiquæ Pisidiæ civitas. Heraclides Tituensis in concilio Constantinopolitano generali secundo legitur pro Tytiassensis, ut reor, estque inter episcopos

Pamphyliæ Pisidiæ vicinæ.

Baris, notitiæ et Ptol. ibid. Heraclius Barensis ex Pisidia conc. Nicæno primo interfnit.

Adrianopolis, notitime eidem. Themistius hujus antistes in Pisidia conc. Constantinop. primo subscripsit, et Florentius Adrianopolitanus epistole syuodali ad Leonem imperatorem.

Limenopolis, libro Concil.; Limenis dictæ notitiæ. Castinus Limenopoleos eidem epis'olæ synodali ad Leonem imperatorem sub-

scriptus legitur.

Laodicea Combusta, Stephano in Galatia, sed notitiæ in Pisidia; Liche incolis dicitur, teste Molano. Messalini hujus Laodiceæ, ut reor, præsulis memoria est in concilio Chalcedonensi.

Seleucia, notitiæ et Ptolem. ibidem. Eutychius Seleuciensis episcopus Nicæno conc. subscripsit, et Alexander epist. synod. ad Leonem imperatorem.

Adada, notitim et Ptolem. ibid., in cod. Palatino. Ananii Adadensis meminit conc. Constantinop. primum, et Eutropii Adadenorum civitatis episcopi eadem epist. synod. ad Leonem.

Mallus, dictæ notitiæ; Malinopolis, libro Conc.; cujus episcopus Attalus e dem epistolæ synodali subscripsit.

Siniandus, dictæ notitiæ. Eugenius Synnadorum pro Siniandorum antistes legitur subscriptus synodicæ epistolæ ad Leonem impera orem.

Metropolis, notitiæ et Ptolem, lib. v, cap. 2. Eusthatius ejus civitatis præsul subscripsit conc. Constantinopol. primo, et Minophilus metropolitanorum ep st. synod. ad Leo-

nem imperal.

Paralaus, notitiæ, et Ptol. lib. v, cap. 6, Para'ais. Patricius Paraliensis conc. Constantinop. primo subscripsit, et Libanius Paratenus pro Paralitenus, ut arbitror, dictus, synod. epistolæ ad cumdem imperatorem.

Bindeum, notitiæ, et, Leunel., Bendos, ut reor, juxta Antiochiam hujus provinciæ metropolim apud Ptolemæum. Theodorus episcopus Bindei in conc. Constantinop.generali sexto legitur.

Philomelium, Ptol. lib. v, cap. 2, quibus-dam in Phrygia est. Theosebius Philome-liensis ex Pisidia concilio Constantinopolitano primo subscripsit, et Marcianus episcopus Philomelii synod. epistolæ ad Leonem imperatorem.

Prostama, Ptol. lib. v, cap. 5. Attalus Prostamensis in Pisidia antistes legitar in subscriptionibus primi concilii Constantino-

politani.

Gortenus et Theodosiopolitanus episcopi præter modo dictos subscripserunt epist. synod. hujus provinciæ ad Leonem imperatorem, sed a quibus civitatibus vix conjicio.

LYCAONIA.

Iconium, notitiæ antiquæ Græcæ et Ptolem. lib. v. cap. 6; vulgo Cogni, civitas Lycao-niæ, in qua concilium circa baptismum hæreticorum celebratum fuisse tradit Eusebius lib. vii Historiæ ecclesiasticæ, cap. 6. Amphilochius Iconii metropolis urbis Lycaoniæ antistes dicitur apud Theodoretum lib. Iv Historiæ ecclesiasticæ, cap. 10, et Nicomas apud eumdem lib. vii, cap. 22.

Lystra, notitiæ eid. Paulus episcopus Ly-

stræ concilio Constantinopolitano primo sub-

scripsit.

Onasade, notitiæ eidem. Conon antistes Onasadæ habetur in concilio Constantino-

politano generali sexto.

Amblada, Strab. lib. x11 et notitiæ eidem. Diomedes Ambladensis episcopus concilio Chalced. subscripsit, et Severus Constantinopolitano primo.

Honomada, notitiæ eidem. Cyrillus Honomadensis concilio Constantinopolitano primo interfuit, et Tyrannus Honomadorum

Chalcedonensi.

Laranda . Pto'em. ubi supra : antiquum nomen hodic relinet, et Neon cjus antistes dicitur apud Eusebium lib. vi H. storiæ ecclesiasticæ, cap. 13.

Barattha, Ptolem. ibid. Epiphanius Baratthæus Lycaoniæ præsul est in concilio Cou-

stantinopol. sub Agapeto et Menna.

Derbe, notitiæ et Ptol. ibid. Daphnus Derhensis episcopus in Lycaonia legitur in con-

cilio Constantinopolitano 1.

Hyda, notitiæ eidem. Theodosius Hydensis episcopus concilio Constantinopolitano primo interfuit, et Rufus Hydæ Chalcedo-

Sabatra, notitiæ eidem et Ptol. lib. v, cap. 4. Aristophanes Sobarensis forte pro Sabatrensis episcopus concilio Constantinopolitano primo subscripsit, et Eustathius Savatrorum, qui aliis Ebagenorum, antistes dicitur act. 6 concilii Chalcedonensis.

Canna, Ptolem. lib. v, cap. 6. Bustathius episcopus Cannensis adfuit concilio Constantinopolitano primo, et Eugenius Cannorum

Chalcedonensi.

Berinopolis, dictæ notitiæ: a qua Bereni Theodosius Berenorum episcopus dicitur in concilio Constantinopolitano generali sexto.

Ilistrum, lib. Conc.; Elistra notitiæ antiquæ Græcæ. Onesimus Ilistri episcopus in concilio Chalcedonensi legitur sub Iconio.

Perte, notitiæ antiquæ. Leontius episcopus Pergensis, pro Pertensis, concilio Constantinopol. primo subscripsit.

Arana, libro Conciliorum. Eugenii episcopi Aranæ meminit concil. Chalced. sub

Onesiphoro metropolitano Iconii.

Isaura, Ptolem. lib. v, cap. 4; aliis Isau-Æthius Isauropolis in Lycaonia antistes in concilio Chalcedonensi legitur, et Iluarius in Constantinopolitano primo.

Misthium, Ptol. lib. v, cap. 4. Armatic Misthii Lycaoniæ episcopus sub Iconio dicitur act. 6 concilii Chalced., et Darius Constantinopolitano primo subscripsit.

Corna, Ptol. ibid. Inzus episcopus Cotnensis, pro Cornensis, eidem concilio Constan-

linopolitano primo interfuit.

Pappa, Ptolem. ibid. Eugenius episcopus Paspanensis, pro Pappanensis, in codem concilio Constantinopolitano habetur.

PONTUS.

CAPPADOCIA PRIMA.

Cæsarea, quæ prius Mazaca Ptol. lib. v, cap. 2; vulgo Tisaria et Caisar. Metropolis Cappadociæ dicitur apud Sozom. lib. m. cap. 13. Firmiliani hujus antis itis meminit Euseb. Histor. eccles. lib. v1. cap. 20; non Eulalii Socrat. lib. 11, cap. 33. Et Alypius Cæstreæ metropolis Cappadociæ primæ episcopus legitur in concilio Chalcedo-

Thermæ, Antonino in Itiner. et notitim antiquæ in Cappadocia prima. Theodorus Thermarum Cappadociæ secundæ, pro primæ, episcopus habetur in concilio Constan-

tinopolitano generali sexto.

Ayssa, Antonino in Itinerario et notitiæ antiquæ. Gregorius hujus episcopus legitur apud Theodoretum lib. 1v Hist. eccles. cap. 28; et Uvius ejusdem sedis antistes subscripsit epistolæ synod. hujus provinciæ ad Leonem.

Camuliana, Cedreno; Justinianopolis dicitur etiam synodo quintæ generali, cui Ba-Justinianopolitanus Camulianorum præsul subscripsit, qui in collatione 8 ejusdem synodi dicitur Justinianæ novæ Camulianensium episcopus.

Ciscissa, libro Conciliorum, Ciscisus notitim antiqum. Plato Ciscissm primm Cappadocum provinciæ episcopus concil. Constattinopolitano generali vi subscripsit, et aute eum nullum hujus urbis antistitem in cos-

ciliis reperi.

Theodosiopolis Armeniæ, notitiæ antiqua sub Cæsarea in Cappadocia. Olimpius Thesdosiopolis magnæ Armeniæ concilio Chalcedonensi interfuit.

CAPPADOCIA SECUNDA.

Thyana, Ptol. lib. v, cap. 6; adhuc Tyens vulgo dicitur. Ex ejus episcopis Eupsychies subscripsit concilio Nicævo, et Patricius Tyanorum metropolis epist. synod. hujus provinciæ ad Leouem imperatorem, nec see Euphratas Tyanensium metropolita colletioni 8 synodi Constantinopolitanæ generalis

Cybistra, Strab. lib. x11; vulgo Armene cha. Timotheus hujus episcopus subscripsit concilio Nicæno primo, et Cyrus Cibistalie, pro Cybistræ, cpist. synodali hujus provinciæ ad Leonem.

Faustinopolis, Anton. in Itiner. Daniel Faustinopolitanus episcopus subscripsitesscilio Ephesiuo.

vi, Anton. in Itiner. in Ciliciæ confinilgo Sasum, teste Leunclavio. Gregosimorum et postea Nazianzi episcopus Socrate lib. vii Hist. eccles., cap. 35. nopolis, libro Conciliorum, urbs Cape secundæ. Patrophilus Justinopolis us synodali epistolæ hujus provinciæ nem imperatorem subscripsit, et Justinopolitanus concilio Constantiano sub Agapeto et Menna.

a, secundæ Cappadociæ urbs, eidem e synodali ad Leonem, cui Ambrosius

iscopus subscripsit.

CAPPADOCIA TERTIA.

issus, Constant. Porphyrog. them. 2 rmeniarum, metropolis tertiæ Capæ ab imperatore Justiniano facta, et s nomine Justinianopolis dicta. Theo-

metropolis Justinianopolitanorum sus concilio generali v subscripsit, et emptus Mocissi seu Justinianopoleos sus in secunda Cappadocia, Constanitano generali sexto.

ianzum, Porphyrog. ihidem. Gregorii episcopi meminit Socrates lib. vii Hist., cap. 33; et Theodosius epistolæ sy-

ad Leonem subscripsit.

nia; Colonea, Porphyrog. ibid. Aristos episcopus Colonorum epistolæ synoappadociæ secundæ, a qua maxime extracta est, ad Leonem subscripsit, phrasius Colonensis concilio Nicæno

sassus, Porphyrog. ibid. Rustathius si episcopus conciliabulo Ephesino ipsit, Pancratius conciliabulo Sardicentustathius Paterni, pro Parnassi (non egitur Paternum in hac provincia), pistolæ.

ra, Gregorio Nazianzeno oratione 30.
ius Doaræ episcopus subscripsit dictæ
æ synodicæ, ubi mendose legitur

ARMENIA PRIMA.

ista vel Sebastia, Ptol. lib. v, cap. 6; Saustia. Eustathius ejus episcopus dipud Theodoretum lib. 11 Hist. eccles., b; ct Sozomenus Meletii ejusdem civipiscopi meminit lib. 1v, cap. 24. Joanutem Sebastæ metropi lis Armeniæ antistes subscripsit epistolæ synod. provinciæ ad Leonem imperatorem. 1stopolis, Ptolem. ibid.; vulgo Suvas.

rius hujus sedis episcopus subscripsit

epistolæ synodali.

opolis, Ptol. lib. v, cap. 7; vulgo ch, teste Castaldo et aliis Chiorme. is Nicopolitani præsulis subscriptio ur in concilio Chalcedonensi et in repistola synodali.

ala, Ptol. ibid. Evethius Satalæ episcoubscripsit concilio Nicæno primo, et anius Ataleni, pro Sataleni, cidem

læ.

isse, Notitiis antiquis Græcis. Maxenlarissaræ, pro Berisses, episcopus subilt eidem epistolæ synodali ad Leonem.

ARMENIA SECUNDA.

Melitene, Ptol. lib. v, cap. 7; vulgo Mulatia, teste Nigro. Letoium hujus episcopum habet Theodoretus lib. 1v, cap. 10, et Otreium Socrates lib. v, cap. 8. Constantinus vero Melitenæ metropolis Armeniæ dicitur in concilio Chalcedonensi.

Arca, Antonino in Itiner. Lucianus Arcorum episcopus subscripsit concilio Antiocheno apud Socratem lib. 111 Hist. eccle., cap. 21; et Joannes epistolæ synodali hujus provinciæ ad Leonem imperatorem.

Comana, Anton. ibid.; vulgo Arminacha. Zotici Comanensis episcopi meminit Euscbius lib. v Hist. eccles., cap. 15, ct Leontii Socrates lib. 111, cap. 21. Subscripsit etiam Theodorus Comanensium Armeniæ sccundæ præsul collationi 8 synodi quintæ

generalis.

Arabyssus, Anton. ibid. Oterius hujus sedis antistes subscripsit concilio Constantinopol. primo, et Adelphius epistolæ Leunis imp. ad Anatolium Constantinop. parte III concilii Chalcedonensis.

Cocusum, Anton. ibid. Domnus hujus episcopus concilio Chalcedoneusi, et Joannes quintæ synodo generali subscripserunt.

Ariarathia, Anton. ibidem. Adelphius, qui Arabiæ dicitur in epistola hujus provincia ad Leonem, Ariarathiæ potius fuit, cum Arabia ibi non exstet; et Acacii hujus sedis episcopi mentio fit apud Evagrium lib. 14 Hist. eccles., cap. 18; sed hujus pluriumque aliarum situs cum Ptol. non convenit.

Amasa, concilio Nicæno primo, cui Euti-

chianus Amasœus antistes interfuit.

Zelona, libro Conciliorum. Heraclius Zelonensis in Armeuia episcopus concilio Niceno primo subscriptus legitur.

Sophene, item lib. Conciliorum. Arsaphius Sophenens: subscripsit eidem coucilio Ni-

cæno primo.

Diospontum, eidem libro Concil. Acrites, qui et aliis Aristeus, Diosponti episcopus iu eodem concilio Nicæno primo habetur.

GALATIA PRIMA.

Ancyra, Ptolem. lib. v, cap. 4; vulgo Anguri, et Turcis Enguri, teste Leuuclavio: metropol.s Galatiæ dicitur apud Theodoretum lib. 11, cap. 7. Basi:ii hujus episcopi memoria est apud Sozom. lib. 111, cap. ultimo, et Anastasius subscribens Chalcedonensi concilio Ancyræ metropolis Galatiæ episcopus nominatur.

Tabia, notitiæ antiquæ Græcæ. Dicasius episcopus Tabiensis concilio Nicæno primo, et Anastasius Tabiæ vicem agens Dorothei Ancyræ episcopi concilio Constantinopolitano generali quinto subscripserunt.

Juliopolis seu Iliupolis, lib. Concil. Philadelphius Juliopolis præsul adfuit conc. Nicæno primo, et Joannes lliupolis generali vi.

Aspona, Anton. in Itiner. Palladii hujus sedis episcopi mentio fit apud Socratem lib. vii Hist. eccles., cap. 35; nec non Eusebii in concilio Ephesino.

Berinopolis Galatia prima civitas, libro Conciliorum et no!itia antiqua; sed hujus episcopum non inveni ante Stephanum, qui synodo Constantinopolitano generali vi subscripsit.

Cinna seu Ciæna, Ptolem. lib. v, cap. 4. Ex ejus episcopis Gorgonius subscripsit concilio Nicæno primo, et Acacius Chalcedonensi.

Anastasiopolis, noti iæ antiquæ. Theodorus hujus sedis præsul conc. Constantinop. generali sexto adfuit; nec prius alium inveni.

GALATIA SECUNDA.

Pessinus, Ptolem. lib. v, cap. 4; vulgo Possene, teste Theveto. Demetrii hujus episcopi meminit Sozomenus lib. viii Hist. eccles., cap. 17. Theoctistus Pissinuntis Ponti Galatiæ secundæ metropolis Chalcedonensi subscripsit, et Acacius Pessinuntinus metropolita Constantinopolitano sub Agapeto et Menna.

Orcistus, notitiæ antiquæ Græcæ. Domnus Orcistensis episcopus subscripsit conc. Ephesino, et Longinus Orcisti Chalcedonensi.

Petenisus, Ptolem. ibidem, ubi Petenessus in cod. Pa'at. Pius Petenessensis conc. Romano vi sub Symmacho subscripsit.

Trocmi, Prolem. ibidem; Trocni antique notitie. Ciriaci Trocmadorum episcopi subscriptio habetur in concilio Chalcedonensi, et Theodori Trocmadorum concilio generali vi.

PONTUS POLEMONIACUS.

Neocusarea, Ptolem. lib. v, cap. 6; vulgo Nixar Leune!. dicitur. Gregorii hujus episcopi meminit Euseb. lib. vii Ilist. eccles., cap. 13; et Evippus Neocusareu metropolis antistes epist. synod. hujus provinciu ad Leonem imperatorem subscripsit.

Trapezus, Strab. lib. x11; vulgo Trebisonda. Ex ejus episcopis Domnus interfuit concilio Nicæno primo, et Atarbius Chalcedo-

nensi.

Cerasus, Strab. ibid.; vulgo Chirisonda. Gregorius Cerasuntis Posti Polemoniaci episcopus subscripsit concilio Ephes no, et Gratianus epistolæ synodali hujus provinciæ.

tianus epistolæ synodali hujus provinciæ.

Polemonium, Ptolem. uhi supra; vulgo Vatiza dicitur Nigro. Joannes hujus ep.scopus in concilio Chalcedonensi legitur, et in subscriptionibus epistolæ synodalis ad

Leonem imperatorem.

Comana Pontica, Ptolem. ibid.; vulgo Com, et incolis Zabachzan dicitur, teste Nigro. Ex cjus episcopis Prothymius adfuit concilio Ephesino, et Petrus in epist. synodali hujus provinciæ legitur.

Ptyusa, Ptolem. ibid.; nunc Pitiusa dicitur vulgo. Stratophilus Ptyusii præsul subscripsit concilio Nicæno primo inter episc. Ponti

Polemoniaci.

HELENOPONTUS.

Amasia, Constant. Porphyrog. them. 2 dicto Armeniaco; vulgo eliam Amasia. Eulalius hujus sedis antistes dicitur apud Sozom. lib. vii Hist. eccles., cap. 2; et Seleucus Amasiæ metropolis Helenoponti episcopus subscripsit epistolæ synodali hujus provinciæ ad Leonem imperatorem.

Amisus, Constant. Porphyr. ibid.; rulgo Simiso incolis, et Hemid Turcis, teste Leunclavio. Erythrius episcopus Amisi subscrips t cidem epistolæ synodali.

Sinope, Constant. Porph. ibid.; Sinope vulgo dicitur Turcis, Leunclavio teste, et aliis Sinope. Ex ejus episcopis Antiochus in actis concilii Chalcedonensis legitur, et Alianus in eadem epistola synodali.

Iborea, Constant. Porph. ibid. Pantophilus hujus antistes subscripsit concilio Constantinop. 1, et Uranius eidem epist. synoda i

Andrapa, quæ et Claudiopolis Nova, Ptelem. lib. v, cap. 4. Paralius Andraporum episcopus adfuit concilio Chalcedonensi.

Zela, notitime antique Grace. Epstola synodica episcoporum Helenoponti ad Leonem imperatorem meminit Hiperitii episcopi Tili, pro Zeli, ut puto; et Atticus episcopus Zelorum subscripsit eidem conc. Chalced.

PAPHLAGONIA.

Gangra, Sozomeno Hist. ecclesiast. lib. m, cap. 13, qui hanc Paphlagonum metropolim vocat; vulgo Gangria, teste Louncl., et Kiengara Turcis. Petrus Gangrenæ metropolis episcopus epist. synod. hujus provinciæ at Leonem subscripsit; et Alexander, subscribens collationi8 conci ii Constantinopolitai, Gangrenorum metropolis episcopus dicitar.

Junopolis, Constant. Porph. them. 7 Paphlagonica dicta. Petronius hujus anlistes habetur in concilio Nicæno primo, et Rhems

Chalcedonensi.

Sera, Porphyrog. ibid.; vel Sura, epistola synodali hujus provinciæ: in qua Olympius episcopus Surenus, pro Sorenus, legitur.

Pompeiopolis, Strab. lib. x11. Sophronius frujus episcopus vocatur apud Socratem Hist. eccles. lib. 11, cap. 31. Philadelphus Pompeiopolis concilio Nicæno subscripsit, et Atherius epistolæ synodali hujus provinciæ.

Amastris, Strab. ibid., vulgo Famastr.
Palmas Amastridis episcopus dicitur and
Eusebium lib. III Hist. eccles., cap. 23;d
Saturnellus epist. synodali Paphlagosis
subscripsit.

HONORIAS.

Claudiopolis, notitize antique Grece; Bithynium dicitur Strab. lib. xII; vulgo Castremena. Callicratis hujus civitatis presells meminit Sozomenus lib. III Hist. eccles., cap. 21; ut autem metropolim esse scias, Calogrus Claudiopolis Ponticee Honoriadis metropolis episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, et Epictetus Constantinopolitano sub Agapeto et Menna.

Heraclea Ponti. Plol. lib. v, cap. 1; salso Penderach. Euschius hujus episcopus legitat

in actis concilii Ephesini.

Tium; Teium, Strab. lib. x11; et Ties. Ptol. ubi supra. Apragmonius Tii episcopus subscripsit eidem concilio Ephesino.

Cratia, quæ et Flaviopolis Ptol. ibid. Epphanius Cratiæ Honoriadis episcopus in eddem concilio Ephesino habetur, et Genethlis in Chalced.

Prusa, Ptol. lib. v, cap. 1; Bureck hodie

vulgo dicitur: Hesichias Prasensis juxta Hippium fluvium concilio Nicæno primo subscripsit inter episcopos Bithyniæ Honoriadi vicinæ.

BITHYNIA.

Nicomedia, Ptol. lib. v, cap. 1; vulgo Comidia. Anthimi hujus sedis episcopi meminit Euseb. Hist. eccles. lib. viii. cap. 6; et Eumonius Nicomediensium metropolitanus vocatur in concilio Chalcedonensi.

Chalcedon, Strab. lib. xii; vulgo Chalcedona, et Turcis Caltirin. Eusebius ejus episcopus habetur apud Theodoretum lib. v, cap. 7; et Maris ibidem, qui subscripsit concil. Nicæno primo. Metropo is quantum ad honorem in conc. Chalced. facta est, ut in ejus act. 13 legitur, unde Marianus metropolis Chalcedonensis antistes dicitur in relatione conc. Constantinopolitani ad Hormisdam.

Prusa ad Olympum montem, Ptol. ibid.; Prusias, lib. Conciliorum; hodie Bursa, teste Bellonio, et Cheris Turcis. Georgius Prusiadis, juxta Olympum montem in Bithynia sutscripsit concilio Nicæno primo.

Prænetum, notitiæ antiquæ Græcæ. Sisinnii Præneti episco; i subscriptio habetur in quinta

synodo generali.

Hellenopolis, eidem notitiæ; Helena, Procop. lib. 1 de Bello Persico: Drepanum est
Ptolemæo ubi supra. Palladii hujus civitatis
præsulis mentio fit apud Socratem libro vii
Hist. cccles., cap. 35; et Macrinus Hellenopolis Bithyniæ subscripsit concilio Nicæno
primo.

Basilinopolis, cidem notitiæ. Gerontius Basilinopolitanus antistes interfuit concilio

Chalcedonensi.

Apollonias, eidem notitiæ. Gorgonium Apolloniæ Bithyniæ episcopum habet conci-

lium Nicænum primum.

Madriana, eidem notitiæ; Mudrianopolis, lib. Concil. Evethius Hadrianopolis Bithyniæ episcopus eidem concilio Nicæno primo subscripsit.

Casarea, quæ et Smyrdiana Ptol. ubi supra. Ex ejus episcopis Rufus adfuit eidem concilio

Nica no primo.

Arista, diclæ notitiæ; quæ Aristium, libro Concil. Paulus Aristii civitatis præsul sub-

scripsit concilio Chalcedonensi.

Patavium, Ptolem. lib. v, cap. 1; vulgo Polmen, teste Molano. Stephanus Patavii Asim antistes concilio Romano v sub Symmacho subscripsit.

Dablis, Ptolem. ibid. Polichronius hujus civitatis præsul in subscriptionibus ejusdem

concilii legitur.

Neocæsarea, Stephano de Urbib. Olympius Neocæsareæ episcopus concilio Constantinopolitano primo subscripsit inter episcopos Bithyniæ.

Cius, Strab. lib. x11. Cyrillus episcopus Cii subscripsit concilio Nicæno primo.

BITHYNIA ALTERA.

Nicaa, Strab. lib. xII; vulgo Nichea, So-phiano teste. Theognidis et Cristi ejus epi-

scoporum meminit Theodoretus lib. 1 Hist. eccles., cap. 20. Metropolis autem facta est in concilio Chalcedonensi, ut in ejus act. 13 videre est. Unde Anast sius relationi synodi Constantinopolitanæ ad Hormisdam subseribens, se Nicæensium metropolitam nominat. Non tamen ab in tio suffraganeos habuit, ut in eodem concilio legitur; sed tantum sæculis posterioribus et circa tempora concilii generalis sex i, in quo Bithyniæ secundæ, cui Nicænus antistes præerat, memoria est.

Apamea, Ptolem. lib. v, cap. 1; vulgo Apami. Callinicus Apamew Bithyniw præsul in concilio Chalcedonensi legitur.

Linoe, notitiæ antiquæ Græcæ; sed ejus episcopum non legi ante Anastasium, qui concilio generali sexto subscripsit.

Gordus Servorum, cidem notitiæ antiquæ. Isido us Gordi Servorum in Bithynia concilio

generali sexto interfuit.

Alias hujus provinciæ sedes recensent notitæ antiquæ, sed episcoporum ejusdem nominis qui conciliis antiquis subscripseriut non memini.

IBERIA,

Iberes, inquit Socrates (Socrates, lib. 1, c. 26), ad Pontum Euxinum habitant; suntque colonia deducta ab Ileribus qui Hispaniam incolunt. Ætate Constantini Christi fidem hac occasione amplexi sunt, quod mulicr Christiana divina providentia ab ipsis capta reginæ filium et poster reginam ipsam a gravibus morbis oratione liberavit. Cum enim hac miracula Christo tribueret mulier illa, de ejus fide statim regina imo et rex ipse edoceri voluit. Moxque ecclesia instaurata ad Constantinum legatos miserunt ut episcopum et sacrum clerum acciperent, in Christum se sincere et ex animo credere affirmantes. Hec ex Socrate. At quis ex his non infert apud illos saltem eo tempore sedem episcopalem fuisse? Confirmaturque ex Balsamone (Balsamon in can. 2 synod. Gang. 11), dum hæc ait : Iberiæ episcopum honoravit Antiochenæ synodi dispositio. Dicitur enim quod tempore sanctissimi patriarchæmagnæAntiochiæ,domini Petri, fuit synodica ordinatio, qua statutum est liberam esse ac principalem, et per se caput, Ecclesiam Iberiæ, sed tamen Antiocheno patriarchæ subjectam. In quanam autem civitate sedem habuerit, haud clare in conciliis dicitur. Verum apud Artanissam fuisse ex hoc conjicio, quod præcipua hujusce regionis urbs fuerit; de hac Ptolem. lib. v, cap. 10, necnon Arrianus in suo maris Euxini Periplo; sed hujus episcopum nullum in Conciliis, ut verum fatear, reperi.

LAZICA.

Colchis apud Ptolemæum lib. v, cap. 10, regio est ad Pontum sita, quam Procopius libro 1 Persicorum postea Lazicam dictam fuisse scribit. In ea prædicatum fuisse Evangelium sicut in Iberia tempore Constantini ex ipsius Iberiæ vicinia ficile conjicitur. Attamen episcopum Phazidis hujus regionis metropolis, neminem in Conciliis legi auto Theodorum, qui in generali vi l'hazidis La-

zicæ provinciæ dicitur. Ibidemque Joannis civitatis Petrarum provinciæ Lazorum anti-

stitis etiam mentio fit.

Hactenus de sedibus episcopalibus sub patriarcha Constantinopolitano eique subditis metropolitanis, constitutis. Eas autem tanto disficilius per ordinem digessimus, quod in harum provinciis assignandis notitiæ antiquæ, nec inter se, nec cum Ptolemæo, nec cum subscriptionibus conciliorum, nec ipsæ subscriptiones synodicæ sæpenumero inter se conveniant. Imo his situs a Ptolemæo assignatus a notitiis et conciliis ita quandoque discrepat, ut quin multis in locis, dut tabulæ illius geographicæ aut cætera antiquitatis monumenta librariorum incuria depravata suerint, dubitari non possit. Id autem livet de hoc patriar-

chalu præcipue dicatur, non tamen est quod alios a mendis similibus prorsus immunes asseveremus. Quid nos in tanta sententiarum rerietate consilii et ordinis ceperimus, si queras, nos plurium auctorilatem unius sententiæ ex hoc anteposuisse dicemus, quod in ore duorum aut trium testium stet omne verbum.

Sed et lectorem monere haud omittendum ducimus, quod licet admodum paucæ ex barbaricis provinciis sedes episcopales hic anobis enumeratæ sint, plurimæ tamen in iis exstiture. Omissionis nostræ hancee rationem proferre possumus, quod regionum quæ extra Remani imperii limites fuere, nulla percenent al nos ecclesiastica notitia; ideoque has in qua civitate primorum sæculorum Patres posuer nt, ignoretur.

SUITE DES

EXPLICATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

DE L'ABRÉ DE COMMANVILLE

SUR LES ARCHEVECHÉS ET ÉVÊCHÉS DU VI· AU XVIII· SIÈCLE.

De l'exarchat de Thrace.

L'exarchat de Thrace est une étendue de pays qui est placée à l'entrée de l'Asie dans l'Europe, dont on peut dire qu'elle est la première province. Il ne peut pas avoir plus de 80 lieues de long sur autant de large, vers le 44° degré de latitude, et est borné de la mer de Marmara au levant, de la Macédoine au couchant, de l'Archipel au midi, et des provinces barbares au nord.

On prétend que c'est l'apôtre saint André qui y a préché la foi, qu'on y voit incontestablement établie dès le 1^{er} et le 11° siècle.

Le concile de Nicée ne lui donne que le troisième rang entre les exarchats, après ceux d'Asie et de Pont. Le concile de Chalcédoine le soumit avec eux au patriarche de Constantinople.

Les Turcs se rendirent maîtres de cet exarchat dans le xv° siècle par le prise d'Andrinople, où ils mirent d'abord le siège de leur empire, et ils en achevèrent la conquête par celle de Constantinople, comme on a vu ailleurs. Ils l'ont nommé Rumélie, c'est-à-dire pays des Romains, et l'ont soumis pour le

civil au béglerbé de Sophie.

Quoique le pays ne soit pas bon de lui-même, cependant le voisinage de la ville impériale a fait qu'il a toujours été très-peuplé. Les archevéchés et évéchés y étaient autresois en grand nombre, mais il y en a peu à présent. Il ne laisse pas d'y avoir quantité de Grecs, et qui même y sont à leur aise; mais les Turcs y étant en plus grand nombre qu'eux, cela fait qu'ils n'y ont pas tant de liberté que dans les autres provinces.

Le métropolitain d'Héraclée, qui en est l'exarque, avait autrefois Constantinople entre ses suffragants lorsqu'elle ne portait que le nom de Bysance : aussi a-t-il toujours conservé le droit de sacrer les patriarches, et en jouit encore aujourd'hui. Sa ville n'est plus qu'un hourg de quatre cents seux, qui est sort chétis; il prend le titre de Προίδρες τῶν ὑπερτιμῶν, que nous pouvons expliques, président des illustrissimes. Sa province est celle de cet exarchat qui a le plus de prélata à présent; entre lesquels Gallipoli et Sélivrés sont des archevêchés dont les villes ne sont pas mauvaises.

La province de Tranopoli n'a pas une seule honne ville; Eno et Dimotue sonte qu'il y a de meilleur, et ont des archevéque honoraires qui font que!que figure. Perise-

rium est son seul suffragant.

Philiba est une ville grande comme Sais-Denis, dont le prélat est à son aise : il à jamais eu benucoup de suffragants, et on m lui en voit aucun à présent.

Des archevéchés et des évêchés de l'exardal de Macédoine.

Les Romains avaient étendu le nom d'Ilyrie à toutes les provinces de leur empire qui sont depuis le golfe de Venise jusque vers le Danube au nord et l'Archipel au midi, et le divisèrent en Occidental, et en Oriental, soumis aux patriarches de Constantinople dès le v'et le vi° siècle, et qu'ou va voir ici.

Ils subdivisèrent l'Oriental en Macédoise, dont je vais parler ici; et Dace dont je parle-

rai ensuite.

L'apôtre saint Paul porta la foi dans toutes ces contrées, et en honora les principales villes de sa présence et de ses lettres; de sorte qu'il y eut un très-grand nombre de chré-

tiens et d'évêques des le 1er siècle.

Les notices romaines le divisèrent dans le 11° s'ècle en six provinces, Macédoine, Thessalie, Achée, Epire ancien, Epire nouveau et Candie, qui est une fle de la Méditerranée située à l'extrémité de ce continent vers le midi.

Il n'y eut d'abord que ce même nombre de métropolitains pour l'ecclésiastique : mais quelques villes ensuite se prévalurent de leur grandeur, et se firent accorder cette dignité; ce qui les augmenta dès les six premiers siècles.

Les empereurs grees y firent comme ailleurs dans les siècles suivants, c'est-à-dire qu'ils y érigèrent peu à peu de nouvelles mé-

tropoles.

Les Latins s'en étaient rendus maîtres durant les croisades du xii et du xiii siècle, et y avaient établi plusieurs seigneuries temporelles avec des prélats de leur communion dans toutes les bonnes villes; ce qui n'empécha point les Grees de s'y maintenir et d'y avoir toujours des évêques de la leur.

Les Turcs trouvèrent moyen d'y entrer dans le xive et le xve siècle; et, après en avoir chassé les Latins, y mirent les Grecs sous l'oppression où ils gémissent à pré-

La Macédoine propre est un pays qui, malgré tous les maux que les Latins et les Turcs y ont faits, est encore aujourd'hui tout plein de Grecs, et où il y a quantité d'assez bonnes villes. Thessalonique, qui en est la capitale, peut être regardée comme une des meilleures places de l'empire ottoman, et qui n'a pas moins de cent mille habitants, entre lesquels on compte la moitié de Turcs, environ vingt mille juifs, et le reste est de chrétiens grecs avec quelque peu d'Arméniens. Son archeveque était autrefois du patriarcal romain; ot ce sul Léon Isaurique qui le soumit à celui de Constantinople. Il était retourné sous l'obéissance du pape dans le temps des croisades, mais cela n'a pas duré. On peut dire que c'est celui de tout l'exarchat, dont il est le chef, qui fait aujourd'hui plus de figure et qui a plus de suffragants. Le mont Athos, qui est si célèbre par ses caloyers, qu'on y voit au nombre de plus de cinq mille, et qui fournit presque toute l'Eglise grecque de prélats, est de sa province. Philippes, à qui saint Paul écrivit, et qui est encore métropole de la Macédoine propre, est toute ruinée. Sérez et Stalimène sont archevechés honoraires de sa dépendance, et ne sont pas de grande valeur.

La Thessalie et l'Achée ne sont pas moins reuplées de Grecs que la Macédoine. Larissa, qui est la principale métropole de la première, est une jolie ville pour le pays. L'archeveché en est bon, et a sous lui plusieurs eveques qui sont à leur aise; mais, pour Néopatras, qui y est aussi métropole, ce n'est rien. Athènes, capitale de la seconde, con-

serve de grands restes de son ancienne splendeur: la ville et les environs sont tout pleins de chrétiens. Son métropolitain a encore plus de dix mille livres de rente plusieurs suffragants, tant dans le continent que dans les iles voisines, qui subsistent assez honorablement. Pour celui de Thèbes, qui est aussi de cette province, c'est peu de chose; sa ville n'est qu'une bourgade qui ne

vaut pas qu'on en parle.

Quant à la Morée, c'était autrefois un pays rempli de très-bonnes villes. Il y a eu tant de guerres depuis qu'elle a été disputée entre les Latins et les infidèles, qu'on n'y voit partout que des ruines. Les Vénitiens, qui en avaient été chassés, l'ont reprise presque tout entière dans la dernière guerre qu'ils ont encore avec les Turcs aujourd hui. et y ont maintenu les Grecs dans l'exercice de leur religion. Il y a plusieurs métropoles qui y subsistent. Corinthe, si célèbre autrefois, n'est plus qu'un village. Monembasia est une bonne ville: mais, comme elle est forte, on ne permet guère aux Grecs d'y loger. Patras et Misitra, qui est l'ancienne Lacédémone, ne sont que des bourgs, en chacun desquels il peut y avoir quatre à cinq mile Grees. Il y a quelques autres bourgades où ces métropolitains ont leurs suffragants et qui ne sont pas mauvaises, et quelques places fortes sur les côtes de la mer. Les villages sont tout pleins de Grecs, qui y vivent avec assez de liberté, et sont presque tous sous la domination vénitienne. Les bords de la mer, vers Modon et Coron, sont habités de Mainotes, peuples farouches qui, par le moyen de leurs rochers, se conservent dans une espèce d'indépendance, et sont presque lous du rite grec.

Pour l'Epire et l'Albanie, ce sont des provinces peuplées de ces chrétiens que nous nommons Albanais ou Arnautes, qui ont donné autrefois tant de peine aux Turcs et sont aujourd'hui la force de leurs armées. Les princes qui étaient en ce pays avant qu'il fût aux infidèles, entretenaient communion avec le pape: c'est pourquoi on y trouve encore plusieurs Eglises du rite latin. Lépante, qui en est une des métropoles, est présentement réduite à un château où logo la garnison turque, et son archevêque demeure à Larta, qui est plus avancée dans les terres. Joannina est une assez bonne ville, et son métropolitain a plusieurs suffragants. Durazzo est peu de chose pour la ville; l'archeveché est bon et a sous lui plusieurs évêchés; mais il n'est pas aisé de déterminer s'ils sont tout à fait les mêmes que ceux dont il est parlé dans les notices. Il a été longtemps du rite latin, et il y en a même qui l'en croient eucore à présent, parce qu'en effet on y trouve beaucoup de chrétiens, et mêmo quelques évêques de cette communion

Enfin Candie est cette fameuse fle que les Vénitiens ont si longtemps défendue contre le Turc. Il y avait un archeveque latin lorsqu'ils y étaient, aussi bien qu'un archevêque grec; et ils y taisaient l'un et l'autre assez bonne figure, avec leurs évéques, qui étaient en grand nombre. Tout y est aujourd'hui tellement ruiné, qu'il n'y est demeuré que le métropolitain grec et trois sustragants, qui

ont bien de la peine à y vivre.

De tous les pays qui sont sous le joug des infidèles, il n'y en a point qui doive plus faire de compassion que cet exarchat. C'était autresois la patrie des Grâces et des Muses. l'académie des arts et des sciences, le séjour de la politesse et du bon sens; et au lieu de cela, on n'y voit rien aujourd'hui que de grossier et de barbarc. Les palais et les temples dont il était plein, et qui étaient des chefs-d'œuvre d'architecture, où les Romains s'étaient formés aux plus justes règles du bâtiment, y sont ou demi-ruinés ou tout à fait renversés; et, comme si les habitants avaient juré de faire tout le contre-pied de leurs ancêtres, ils en ont employé les plus beaux morceaux pour leurs maisons; mais d'une façon si irrégulière, qu'ils y ont mis les bases à la place des chapiteaux, et les chapiteaux à la place des bases. Ceri doit faire juger du reste de leurs mœurs et de leurs coutumes, et particulièrement en ce qui concerne la religion. Ce devrait être ce qu'il y a de plus savant et de plus réglé dans l'Eglise grecque, parce que tant de couvents qu'on y rencontre sont les plus fameuses écoles de ce rite; et cependant ce ne sont en bien des endroits que des superstitieux et des ignorants, qui ne savent presque point leur créance et la pratiquent encore moins.

Des archevéchés et des évéchés de l'exarchat de Dace.

La Dace, dont il s'agit ici, était la partie septentrionale de l'Illyrie occidentale, et le pays situé entre la Macédoine au midi et le Danube au nord. L'empereur Trajan s'en rendit le maître dans le 11° siècle, et les notices de l'empire la divisèrent au 11° en six provinces.

On ne peut pas douter que la foi chrétienne n'y fût établie alors, puisqu'on tint un concile célèbre à Sardique, qui était une de ses niétropoles, l'an 347; et elle était de l'exarchat de Thessalonique, qui dépendait en ce

temps-là du patriarcat romain.

L'empereur Justinien en sit un exarchat particulier dans le vi siècle, et en mit la résidence à la ville d'Ocrida, qui était sa patrie. Saint Grégoire envoya le pallium à son archevêque; ce qui fait voir qu'il le regardait comme de sa juridiction; mais il y a apparence qu'il y avait dès lors peu de christianisme, puisqu'on ne voit guère paraître en aucun endroit les noms des métropoles ecclésiastiques ni des évêchés qui pouvaient y être.

Les Bulgares, peuples barbares du Nord, établirent un royaume en ce pays dans le ix siècle, et en mirent la capitale à Ocrida, comme à la meilleure ville; et ensuite s'étant convertis à la foi, ils députèrent aux papes et aux patriarches de Constantinople. Ceux-ci curent assez d'adresse pour se les attirer, et les engagèrent dans le schisme qui commençait alors à éclater.

Ce royaume, ayant été ruiné dans le siècle suivant, se rétablit au xii dans la ville de Tornobe, et feur archevêque y transporta aussitôt son siège et ses droits, et entretint communion avec le pape : Celui d'Ocrida ne voulut pourtant pas perdre ses anciennes prérogatives; ce qui divisa l'exarchat.

Les despotes de Servie, qui se faisaient valoir dans le même temps et avaient mis leur capitale à une nouvelle ville nommée Pesch, qui est peu connue dans la carte, souhaitèrent qu'elle cût les mêmes honneurs qu'Ocrida et Tornobe, ce que les patriarches de Constantinople ne manquèrent pas de leur accorder: et voilà comine quoi se sont établis les trois métropolitains qui partagent aujourd'hui le gouvernement ecclésiastique de tout ce pays, et à qui les Grecs donnent le nom de catholiques ou archevé ques independants. Aubert le Mire dit qu'Ocrida a six métropolitains sous lui, et dix évêques soffragants. M. Smith en parle à peu près de meme, puisqu'il lui en soumet dix-huit évéchés: mais ni l'un ni l'autre ne nous marquent point les villes où ils sont. Il en est de même de Pesch, à qui M. Smith assigne seize suffragants, sans nous dire où ils peuvent être. Pour Tornobe, il en a trois, dont les noms se trouvent dans toutes les notices.

Il y a eu de tout temps peu de police et de religion en ce pays; mais il y en a encore moins à présent que les Turcs en sont les maîtres.

Des archeveckés et des évechés des provinces barbares.

Les notices anciennes donnent le nom de provinces barbares à tout le pays qui a la mer Noire à l'orient, et s'étend au delà du Danube vers le nord, parce qu'il était continuellement exposé au ravage de ces peuples, qui venaient de temps en temps y faire des courses du fond du septentrion; ce qui empéchait d'y mettre aucune police ni civile si ecclésiastique.

Les Goths, qu'on prétend originaires de la Suède, en occupèrent la plus grande partie dans le 1v siècle, et, s'y étant convertes à la foi, ou plutôt à l'arianisme, ils eurent des évéques dès lors, entre lesquels a été célèbre cet Ulfilas dont il est tant parlé dans l'histoire

de cette hérésie.

Le concile de Chalcédoine, qui, en réglant le patriarcat de Constantinople, eut en vue de l'étendre autant qu'il était possible, lui sommit toutes ces provinces à mesure qu'elles viendraient à embrasser la religion chréticane; et ordonna même que les évêques qu'on y établirait relèveraient immédiatement de ce patriarche, et auraient le nom d'archevêques honoraires.

It s'y établit dans la suite du temps diverses provinces ecclésiastiques qui subsistent encore à présent, et qu'on peut réduire à trois principales, qui sont la Scythie, la Valachie et la petite Russie.

La Scythie des notices est la Chersonèse de la mer Noire vers le 58° degré de latitude, où il y a quantité de ports de mer qui

sont fort fréquentés par les vaisseaux de Constantinople: c'est ce qui y porta la foichrétienne dès le v. et le vi siècle; et il s'y établit dès lors plusieurs évéchés ou plutôt archevéchés honoraires relevant de Constantinople, dont on trouve les noms dans les notices et les auteurs du 1x° siècle.

Les petits Tartares, qui sont mahométans, en sont aujourd'hui les maîtres, et y ont ruiné les églises et les évêchés. Il n'y a plus que Cassa, port de mer assez bon, où l'on voit encore à présent un archevêque grec, et peu!-être deux cents familles chrétiennes.

La Valachie est le pays situé entre les bouches du Danube à l'orient, la Transylvanie au couchant, la Bulgarie au midi, et la Pologne au nord, et n'a pas plus de 120 lieues

de long et autant de large.

Les peuples qui la ravagèrent dans le 1xº et le x'siècle sont nommés Patzinaques dans quelques histoires grecques, et Blaques en d'autres : c'est ce que nous nommons Valaques aujourd'hui, nom qui est le même que celui de Polaques et de Sclaves, qu'on donnait indifféremment à tous ceux qui venaient du Nord, parce que c'étaient en effet gens de ces cantons qui y firent si rude guerre aux Grecs ct trouvèrent moyen de s'y établir.

On les divisa dans la suite en Ungroblaques et Moldaubiaques. Les Ungroblaques furent ainsi nommés parce qu'ils sont dans le pays plus voisin de la Hongrie, et furent même quelque temps de sa dépendance : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la Valachie, qui a Tergouisk pour sa capitale, et est le long du Danube au midi, et de la Transylvanie au couchant. Les Moldaublaques prirent leur nom du fleuve Moldau, le long duquel ils s'établirent, et habitent le pays qu'on nomme Moldavie aujourd'hui, et qui a été longtemps tributaire de la Pologne.

Ces peuples se convertirent à la foi chrétienne dès le 1 siècle; mais il n'y eut pas beaucoup de religion jusqu'au xmi, et ils se mirent du patriarcat de Constantinople, dont ils prirent la créance et le schisme.

Leurs princes tombérent sous la puissance des Turcs vers le milieu du xy siècle, et depuis ce temps-là ont été obligés de recevoir leur dignité du Grand Seigneur. Ils ne laissent pas de faire figure, et sont ce qu'il y a dans l'Eglise grecque de plus apparent et de plus indépendant. Leur pays serait bon s'il était cultivé; mais les Tartares le ruinent d'un côté et les Turcs de l'autre; de manière

que les habitants n'ont pas le courage de batir des maisons ni de labourer la terre. Ils logent la plupart dans des trous, et vivent de

leur miel et de leur laitage, qui font la plus grande richesse du pays.

La capitale de Moldavie est Sotzau, où loge le métropolitain, qui a sous lui les trois évechés. Il a une cathédrale assez jolie pour le pays, et batie à l'italienne, où il fait boune figure et est fort respecté de son prince et de ses diocésains.

La capitale de Valachie est Tergouisk, et clle est apparemment la résidence de l'arche-

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

vêque honoraire, à qui les notices, et notamment celles de M. Smith, donnent le nom d'Ungroblachie, et à qui on ne voit nulle part aucun suffragant.

La pet le Russie est toute cette étendue de pays qui a la Moldavie au midi, la Pologue au couchant, et la Moscovie au levant et au nord, et qui, ayant entre ses habitants quantité de Russes, c'est-à-dire de chrétiens du rite grec, est depuis longtemps sujette de la Pologne, et en dépend encore presque tout entière à présent.

Volodimir, qui est le premier prince chrétien de cette nation, en était souverain dans le xº siècle. Il avait sa capitale à Kiovie lorsqu'il se fit baptiser, et y fit mettre un archevêque du rite grec avec des évêques de la même communion dans les meilleures villes

de sa principauté.

Ses successeurs transportèrent le siége de leur empire à Moscou dans les siècles suivants, et laissèrent ce pays en proie aux Polouais, qui s'en emparèrent dans le xiii et le xiv siècle.

Cet Isidore qui assista au concile général de Florence, et à qui on donne la qualité de patriarche des Russes, n'était qu'un métropolitain de Kiovie. Il fit tout ce qu'il put pour réunir sa nation à l'Eglise romaine, mais il ne put y réussir. Les rois de Pologne n'y ont rien épargné non plus depuis qu'ils en sont les maîtres, et s'y sont employés tantôt par la douceur, lan!ôt par la force, sans avoir jamais eu beaucoup de succès.

lls ont mis des évêques catholiques du rite latin dans toutes les bonnes villes de ce pays, comme on a pu le voir ci-dessus; mais les chrétiens du rite grec ont toujours continué d'y avoir les leurs, si bien qu'il y a deux prélats ensemble dans la plupart de ces évé-

chés.

Le métropolitain de Kiovic, qui prend la qualité d'exarque, est aujourd'hui sujet des Moscovites; ce qui l'a beaucoup endurci dans son schisme, aussi bien que les Cosaques, qui sont ses diocésains et aux environs de sa ville, et qui se sont toujours révoltés dès qu'on a voulu les troubler dans leur religion. Ses suffragants sont dispersés dans les villes de cette province, et sont presque tous sujets des Polonais: ce qui fait qu'ils n'osent pas tant se déclarer contre le pape, et que la plupart même, par politique, entretienneut avec les Latins une espèce d'union. Ils joignent souvent deux ou trois de leurs évêchés en un.

Des archevechés et des évechés de l'exarchat

L'Asie, à qui on a donné le surnom de Mineure, est proprement le pays d'où est venu le nom à la seconde partie de notre continent. Elle s'étend depuis le 37 degré jusqu'au 44 de latitude, et peut avoir 160 lieues de large et une fois autant de long. Ses bornes sont la mer de Chypre au midi, la mer Noire au nord, l'Archipel et la mer de Marmara au couchant, et l'Euphrate, qui la sépare de l'Arménie, au levant.

Les Romains, qui en étaient les mattres longtemps avant Jésus-Christ, la divisèrent en deux exarchats: l'un vers le levant et le nord, qu'ils nommèrent de Pont; l'autre vers le couchant et le midi, qui conserva le nom d'Asie.

Ce pays reçut la foi par les prédications des apôtres immédiatement après l'ascens on de Jésus-Christ. Saint Paul en parcourut les meilleures villes, et y établit des Eglises et des évêchés. Saint Jean fit sa demeure à Ephèse, qui en était capitale, et parle dans son Apocalypse des évêques qui étaient déjà en plusieurs de ses villes, sous le nom d'Anges, à qui il écrit; de sorte que ç'a été autant par la considération qu'on eut pour cet apôtre, que parce qu'Ephèse avait la juridiction civile sur toute l'Asie Mineure, qu'elle y eut aussi juridiction ecclésiastique dès les trois premiers siècles, et qu'elle était exarchat dès le temps du premier concile géméral.

Le concile de Chalcédoine soumit cet exarchat au patriarche de Constantinople. Il était divisé alors en onze provinces, qu'on subdivisa ensuite jusqu'à quatorze. Il y eut jusqu'au xue siècle une quantité de bonnes villes et des prélats sans nombre.

Les Sarrasins commencèrent à le ravager dans le 1x' siècle, et y établirent dans le x1' et le x1' plusieurs principautés, qui y mirent la veligion chrétienne dans une grande désolation.

Les Turcs vinrent peu après; et, ayant mis leur capitale à Brousse, ruinèrent de là toute l'Asie Mineure, renversèrent les meilleures villes, ou en changèrent tellement le nom et la situation, qu'il est presque impossible de les reconnaître.

Aussi faut-il avouer que le christianisme, particulièrement pour le rite grec, y est presque éteint, si vous en exceptez les îles, eù il se soutient encore passablement. Voici ca peu de mots ce qu'on peut dire sur chaque province de plus particulier et de plus assuré.

L'Asie proconsulaire et l'Hellespont sont ce qu'il y a de meilleur pour la terre ferme, et copendant il n'y a comme rien. Ephèse, qui était capitale de la Proconsulaire, est aujourd'hui loute ruinée; et son archevéque, qui prend la qualité d'Illustrissime et d'exarque de toute l'Asie, n'est en quelque façon que litulaire, et n'a plus de suffragants. Smyrne est une bonne ville, fort hantée des marchands d'Europe, et où il y a bien quafre mille Grecs et un métropolitain qui fait la meilleure figure de tout le canton; mais Pergame, Thyatire, et les autres de cette province, dont il est fait mention dans l'Apocalypse, ou qui ont été si bonnes autrefois, ne sont au plus que des villages. Cşzique, métropole de l'Hellespont, ne vaut pas nujourd'hui qu'on en parle, et on ne voit pas qu'il y ait aujourd'hui dans sa province aucun évêchó.

Pour ce qui est des deux provinces des îles Eyclades, elles sont encore à présent en assez bon état, comme on vient de le dire. Les Grecs ne logent pas dans la ville de Rhedes, métropole de la première; mais ils sont répandus dans toute l'île, et y sont en trèsgrand nombre. Il faut dire la même chosede Mételin, métropole de la seconde, et des autres îles où sont leurs suffragants. Ce n'est que Grecs en tous ces endroits, et qui même y sont plus libres qu'en aucun lieu de la Turquie. Il y a aussi quantité de Latius qui y ont même leurs évêques.

Quant aux autres provinces de cet exarchat, elles sont si chétives pour le rite grec, qu'on ne saurait presque qu'en dire. Philadelphie n'est qu'un bourg où il peut y aveir quatre ou cinq cents chrétiens de cette communion. Antioche en a aussi quelques-uns, mais en petite quantité. Cogni, qui est une assez bonne ville, en a encore moins. Les campagnes n'en sont pas tout à fait si dégarnies; mais ce sont gens si pauvres et tellement dispersés de côté et d'autre, qu'on ne voit pas qu'il y ait aucun évêché.

Des archevêchés et des évêchés de l'exarchet de Pont.

Le Pont est la partie de l'Asie Mineure située vers l'orient et le nord en tirant du côté de l'Euphrate et de la mer Noire, et était le royaume du célèbre Mithridate, qui soutist contre les Romains un si grand nombre de batailles.

Les empereurs en firent dans le mi siècle un exarchat, dont ils mirent le gouverneur à Césarée, qui devint alors capitale du pays. Le concile de Chalcédoine le soumit pour le spirituel au patriarche de Constantinople.

La foi chrétienne ne paraît guère y avoir été prêchée que vers le commencement de m' siècle, puisque, lorsque saint Grégoire qui fut surnommé Thaumaturge y alla, oa la connaissait encore assez peu dans le pays; mais elle s'y répandit en peu de temps, de sorte qu'au commencement du 1v'ce n'étaiest qu'évéchés par toutes les villes, qui reconnaissaient celui de Césarée pour leur exarque.

On les multiplia encore beaucoup dans la suite, et on en partagea même quelques provinces en deux ou trois; ce qui augmenta le nombre des métropoles jusqu'à seize.

Les Sarrasins y firent de terribles ravages dans le 1x° et le x° siècle, et y établirent pusieurs petites principautés, qui ruinèrent la religion en bien des endroits. Les Turcs frentencore pis dans le x11° et le x111°, et y substituèrent presque partout le mahométisme à l'Evangile. Ils l'ont réduit en plusieurs provinces, dont il est difficile de déterminer bien précisément l'étendue et la situation.

Ce qu'on peut en dire à présent pour l'état ecclésiastique, c'est qu'il y a très-peu de chrétiens du rite grec, et que tout y est réduit à dix ou douze métropoles avec quelques archevéchés honoraires; mais, autant qu'on l'a pu remarquer, sans aucun suffragant. Il en est tout autrement des chrétiess et des évêques du rite arménien, qui y sost en très-grande quantité, particulièrement en tirant vers l'Euphrate. Cependant, afia qu'es

sse avoir une idée un peu plus disvoici à peu près ce qu'on doit penser

que province.

y a presque plus de Grecs dans les appadoces. Césarée, qui en était capil qui préside encore aujourd'hui à tout tarchat, n'est plus qu'un méchant ; et son archeveque, qui prend le titre rissime des illustrissimes, n'est que e de ce qu'il était autrefois, et ne pas avoir de suffragants. Les quatre Àri n'ont jamais eu beaucoup de chréu rite grec, et en ont encore moins à t. Sébaste, qui en était la principale ole, est une bonne ville qui a son arne grec; mais on ne lui voit point bés. Il y a un peu plus de Grecs vers onde, purce que, durant les guerres insidèles sirent aux empereurs d'Olans le xiii siècle, il s'y sauva une ie de la famille impériale, et il s'y fordémembrement de l'empire grec, qui ibsisté quelque temps. Il peut y en lussi vers Néocésarée et Amasie, mais ù l'on en trouve davantage, c'est dans atie et dans la Bithynie, comme étant roches de Constantinople. Ainsi il y en re beaucoup sur le bordage de la Nicomédie, à Nicée, à Chalcédoine, à e, qui sont ou des métropoles ou des 'échés honoraires. C'est auprès de ernière qu'est le mont Olympe, habité oyers pour l'Asie, à peu près comme it Athos l'est pour l'Europe.

les ces villes qui ont servi de siéges à grands évêques, qui ont fourni tant riyrs et de saints, où l'on a tenu tant ciles, ne sont plus que des amas de , et leurs édifices somptueux sont les en de pauvres maisons, qui ne sont eterre ou de brique mat cuite. Les y sont encore, si j'ose ainsi dire, plus que les villes; et ces Asiatiques que sait si délicats et si polis, sont enseans une misère et dans une ignorance

peut dire excessives.

chevéchés et des évéchés du patriareat d'Antioche.

atriarcat d'Antioche est le pays situé es 30° et 40° degrés de latitude, et les 67° de longitude. Il a la partie de la Médibe qu'on nomme mer de Phénicie, au ant; l'Euphrate, qui le sépare de la Perse, ant; la Palestine au midi; et l'Asie Mi-

avec l'Arménie au nord.

apôtres y portèrent les lumières de la médiatement après l'ascension de Jérist. Saint Pierre y baptisa le premier su la personne du centurion Corneille, rée; et saint Paul y fit de si grands pour la religion à Antioche, que ce où les disciples du Fils de Dieu comrent à porter le nom de Chrétiens; de que dès le 11° et le 111° siècle, tout y était i'évêchés.

notices romaines partagèrent tout ce a quinze provinces, sous un officier de l'empire qui résidait à Antioche et prenait le titre de préfet au prétoire de l'Orient; et, parce que la juridiction ecclésiastique s'accommodait en ce temps-là avec la civile, toutes ces provinces reconnurent dès lors l'évêque de cette ville pour leur patriarche, ainsi que le concile de Nicée le rapporte l'an 325.

Les archevéques de Constantinople, qui cherchaient dans le ve siècle à étendre leurs droits, eussent bien voulu se l'assujettir; mais cela ne put réussir, on lui conserva son indépendance. Tout le tort qu'on lui fit, c'est qu'on lui enleva quatre de ses provinces, savoir, les deux Palestines et les deux Arabiques, pour les donner à Jérusalem qui fut érigée en patriarcat; si bien qu'il ne lui en restait plus que onze, auxquelles peu de temps après on ajouta la Théodoriade, en la séparant de la première et de la seconde Syrie; ce qui en fit douze. Quelques notices latines lui en donnent quinze; mais ce ne sont pas des pièces auxquelles on doive s'arrêter ; et, pour sournir ce nombre, elles mettent des métropoles qui n'ont jamais été qu'archevéchés honoraires, et leur assignent des suffragants qu'on ne connaît point ou qui sont d'ailleurs.

Les originaires du pays, qu'on nomme Syriens, avaient toujours retenu une antipathie secrète contre les Grecs, qui en avaient été les dominants depuis Alexandre le Grand, et prirent occasion du concile de Chalcé-

doine pour la faire éclater.

Ils regardèrent les décisions de cette assemblée comme extorquées des évêques par l'autorité de l'empereur; et, donnant le nom de melchites, c'est-à-dire de royaux, à ceux qui y adhéraient, ils rompirent de communion avec eux et s'établirent un patriarche sous le nom de patriarche syrien. La plupart des villes firent de même: on y voyait deux évêques, l'un melchite, et l'autre syrien; ce qui fit un très-grand tort au rite grec.

Les Sarrasias, conduits par les califes successeurs de Mahomet, se jetèrent sur ce patriarcat vers le milieu du vii siècle, et en firent leur première proie; ce qui obligea la plupart des Grecs de s'en retirer. Les Syriens, qui étaient déjà accoutumés à l'oppression, et qui ne cherchaient qu'à se délivrer des melchites, subirent plus aisément le joug, et devinrent ainsi en peu de temps presque les seuls chrétiens du pays.

Le xit siècle y fit encore un autre changement par le moyen des croisades; car les Latins, étant venus pour en chasser les infidèles, y établirent plusieurs petites principautés à Antioche, à Tripoli, à Rdesse et ailleurs; et en même temps fis y mirent plusieurs prélats de leur communion. Bohémond, qui avait celle d'Antioche, avait promis aux Grecs en se saisissant de la ville, qu'ils n'auraient d'autre patriarche que celui qui leur serait envoyé par l'archevêque de Constantinople : cependant, à peine il y fut établi, qu'il en fit sacrer un latin, auquei il assigna six métropolitains et quelques suffragants du même rite dans les meilleures villes.

Mais tout cela ne fut pas de longue durée ; car les Sarrasins, ayant repris bientôt après ce que nos croisés leur avaient ôté, donnèrent moyen aux Grecs non-seulement de se rétablir, mais même de se venger de ce qui leur avait été fait. Ces schismatiques ne furent pas plutôt rentrés à Antioche, qu'ils prirent le nommé Chrétien, patriarche latin, et le scièrent par le milieu du corps sur l'autel même de sa cathédrale, et firent main basse ensuite sur tout ce qui restait de Latins dans ce patriarcat.

Les Turcs, qui s'étaient rendus maîtres de Constantinople dans le xv' siècle, voulurent avoir tout ce qui avait été de cet empire, et harcelèrent tellement les Sarrasins, qu'ils mirent enfin toute l'étendue de ce patrarcat sous leur joug l'an 1516, par la prise de Damas, qui depuis longtemps était la capitale

du pays.

Quant à l'état où le rite grec y est à présent, ce qu'on en peut dire de certain, c'est qu'il est bien différent de ce qu'il y a été durant les huit premiers siècles. Tout y était plein alors de métropoles et d'évêchés, parce que le pays est très-bon; mais, après tant de changements qu'on vient de remarquer,

il y est réduit presque à rien.

La ville d'Antioche, qui en était autrefois le siége patriarcal, et qui en est encore le titre aujourd'hui, a été tellement renversée par les tremblements de terre et les guerres, que ses grandes églises et ses palais, qui la rendaient l'admiration de tout l'Orient, ne sont plus que des monceaux de pierres; ce qui a obligé le patriarche de transférer son siège à Damas, qui est une ville de deux cent mille âmes, où il y peut avoir sept à huit mille Grecs et quelques églises. Il y en a une dont on a fait la cathédrale, et les autres servent de paroisses; mais ce ne sont que les plus chétives, parce que celles qui avaient quelque apparence ont été changées en mosquées depuis longtemps.

Ce pairiarche est élu, comme à Constantinople, par le clergé de sa juridiction, moyennant une certaine somme que l'on donne au
bacha pour avoir son agrément, et qui ne
va pas moins qu'à dix mille écus, ce qui est
environ ce que sa dignité lui peut valoir par
an. Cependant on en a vu jusqu'à sept ou
huit, en moins de dix ans, se supplanter
l'un après l'autre par l'argent qu'ils donnaient, et dont ils se récompensaient ensuite
par les extorsions et les simonies qu'ils exercent impunément, n'y ayant personne audessus deux pour y remédier. Il prend pour
titre celui de Patriarche de la grande ville de
Dieu Antioche et de tout l'Orient.

Son clergé est composé de quelques ecclésiastiques et de quelques moines résidant à Damas, qu'il hovore des mêmes offices qu'on a vus dans le patriarcat de Constantinople, et qu'il envoie en qualité d'exarques pour faire la levée de ses droits; d'une trentaine ou environ de métropolitains et archevêques honoraires, et des papas ou curés, tant de sa capitale que des villes, bourgs et villages qui sont dans les provinces de sa juridiction.

Ces provinces sont encore les mêmes qu'autresois, quoiqu'elles aient la plupart changé de nom. Il y en a plusieurs qui sont des plus peuplées et des plus sertiles que le Turc ait en toute l'Asie; mais le rite grec y est tellement délabré, qu'on ne saurait presque plus où en trouver.

Dans tout le pays que l'on nomme Sourie, et qui comprend les deux Syries et la Théodoriade, il n'y a que les villes d'Alep et de Hama qui aient aujourd'hui des prélats de cette communion. Alep est l'ancienne Berrhée, et vaut encore mieux en quelque façon que Damas. Son archevêque fait bonne sigure et a quantité de paroisses sous lui: Hama n'est pas à lui comparer, et n'est qu'un bourg.

Pour la Caramanie, où sont les deux Cilicies et l'Isaurie ancienne, et que Bélon dit un pays à peu près comme la Beauce pour être fertile et découvert, il n'y a guère que les villes de Tarse, d'Adena et de Mamistra qui aient des évéques; encore ne sont-elles que des bourgades, où le moindre nombre

des chrétiens est du rite grec.

La Phénicie a, outre Damas, quelques villes qui ne sont pas mauvaises pour le trafic, comme Barut, Séide, Tripoli et Emèse, où il a quelques Grecs avec leurs évêques. A l'égard de Tyr, qui a été fameuse autrefos el qui en était la première métropole, tout y est renversé; et l'archeveque, quand il y en a, n'est que titulaire. Ptolémarde, si célèbre dans les croisades, fait voir dans ses ruines jusqu'où Dieu a châtié les iniquités des dix sortes de nations chrétiennes qui s'y étaient établies. Il y a peu de Grecs par toute cette province; mais il y a quantité de Syriems aussi bien que dans les précédentes et dans les deux qui vont suivre. Le mont Lita, qui est la principale demeure des Maronies, y est situé; ce qui fait qu'on y trouve beaucoup de chrétiens de ce rite.

La Tsirie, qui comprend l'Osroène et l'Esphratèse, est une province située en tiral vers l'Euphrate, et toute peuplée de Curés et de Turcomans. Il n'y a qu'Edesse qui mérite qu'on en parle. C'est une grande ville à demi-ruinée, où il peut y avoir vingt mille habitants, mais peu de Grecs. Son nom aéé si fameux dans l'histoire ecclésiast que, qu'il y ont conservé un archevêque. Ce qu'il y a de chrétiens dans le pays sont syriem, ar-

méniens et nestoriens.

Il faut dire la même chose du Diarbek, qui est la Mésopotamie ancienne, et serait us très-bon pays s'il n'était point sur les limites du l'ersan et du Turc. On y trouve de cet trois sortes de chrétiens en assez grande quantité; mais, pour des Grecs, il n'y en a jamais eu beaucoup, et il n'y en a presque point à présent, si ce n'est à Amid, qui est capitale, et à Nisbin, qui sont deux assez bonnes villes.

L'Arménic majeure, qui est différente de celle qu'on a vue dans le patriarcat de Constantine ple, est proprement la patrie de ces chrétient que nous nommons Arméniens; de sorte que les Grees, à le bien prendre, n'y ont jamais eu d'évêques. Les notices du patriarcat d'Antioche le constatent; parce qu'en effet, quoiqu'elle ait eu de tout temps une liturgie en sa langue, elle ne laissait pas d'être originairement de sa dépendance et de sa communion; mais il y a bien de l'apparence qu'il n'y a jamais eu d'évêques dans les leux qui y sont spécifiés, puisqu'on n'en voit rien dans aucun auteur.

Ensin l'île de Chypre, qui est dans la Méditerranée, a 35 licues de la côte de Syrie, a environ 80 lieues de long sur 25 de large. Son métropolitain résidait à Salamine durant les neuf premiers siècles, avait un grand nombre de sustragants, et était si considéré, qu'il voulut se dire archévêque autocéphale et in-

dépendant d'Antioche.

Les Latins s'en emparèrent dans le xu' siècle, et y établirent un royaume et une province ecclésiastique de leur communion, qui y a subsisté jusqu'à l'an 1570, qu'elle fut prise par les Turcs, auxquels elle est demeu-

rée jusqu'à présent.

L'archevêque grec transféra son siège de Salamine à Famagouste dans le xi siècle, et de là à Nicosie dans le xii; il a trois suffragants, avec quantité de Grecs dans les bourgs et dans les campagnes; de sorte que sa dignité ne lui coûte pas moins de quatre mille écus, et lui vaut par an environ autant. Les trois évêchés qui lui restent, et qui ont le titre d'aichevêchés honoraires, sont assez bons aussi.

Des archevêchés et des évêchés du patriarchat de Jérusalem.

Le patriarcat de Jérusalem tire son nom de la ville que le Fils de Dieu a honorée de sa présence et de ses miracles, et où il a opéré les plus grands mystères de netre religien, et comprend le pays qu'on nomme communément la terre sainte.

Il est situé entre la mer de Jaffa, partie de la Méditerranée, au couchant, l'Arabie au levant et au midi, et la Syrie au nord, et a le patriarcat d'Antioche d'un côté, et ce!ui d'Alexandrie de l'autre. Son étendue est environ de 80 lieues de long sur 60 de large, de puis le 40° degré de latitude jusque vers le 45°.

Les apôtres, après la descente du Saint-Esprit, y firent grand nombre de conversions, et y établirent la première Eglise de la chrétienté sur un modèle de perfection auquel nulle autre n'a jamais pu arriver, puisque tous les sidèles n'y avaient qu'un cœur et qu'une âme, et que la plupart y mirent leurs biens en commun.

L'apôtre saint Jacques en fut le premier svêque. Il eut pour successeur saint Siméon, qui, voyant cette ville en danger d'être assiégée par les Romains, se retira avec son troupeau au bourg de Pella; et, durant qu'il y était, elle fut saccagée, et tout le pays mis a feu et à sang.

Les deux premiers siècles se passèrent sans que les villes pussent beaucoup se re-

peupler; mais dans le m'on commença à y revoir quantité d'habitants, et particulièrement de chrétiens; et au commencement du 1v', tout y était plein d'évêchés, distribués en quatre provinces, deux Palestines et deux Arabiques, sous le patriarcat d'Antioche.

Le second concile général assemblé à Constantinople eut égard aux grands avantages que la ville de Jérusalem avait apportés à la religion, et accorda à son évêque la préséance sur tous ceux de sa province, et sur sa métropole même, qui était Césarée; ce qui lui donna envie de pousser la chose dans

la suite encore plus loin.

C'est à quoi travailla Juvénal, qui en était évêque durant le concile d'Ephèse: il obligea les prélats qui étaient à cette assemblée de lui accorder la dignité patriarcale, non-seulement sur les quatre provinces dont je viens de parler, mais encore sur les deux Phénicies. Et, parce que le pape s'y opposa pour conserver les droits d'Antioche, il obtint des rescrits impériaux de l'empereur Théodose pour s'y maintenir; ce qui ne manqua pas de former de grosses contestations.

Elles surent terminées au concile de Chalcédoine, où l'on rendit les deux Phénicies à Antioche, et où l'on consirma la dignité patriarcale à Jérusalem sur les deux Palestines et les deux Arabiques. Il y en a qui les comptent autrement, et qui mettent trois Palestines et une Arabique; mais cela revient au même, parce que la troisième Palestine n'est

autre que l'Arabique première.

Les Sarrasins se saisirent de ce patriarcat dès l'an 638, et mirent le rite grec dans une grande oppression: ils prirent les plus belles églises de la ville et de tout le pays pour en faire leurs mosquées; mais ils ne voulurent pourtant pas toucher à cel'es des lieux saints, comme de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire, et ils en laissèrent l'entière disposition aux patriarches, moyennant certaines redevances, avec liberté aux chrétiens de toutes nations de les visiter et d'y faire-l'exercice de leur religion.

La dévolion qu'on a eue de tous temps en Occident pour ces lieux, que le Fils de Dieu a sanctifiés par ses vestiges et ses mystères, donna lieu aux croisades, par lesquelles les Latins entreprirent plusieurs fois de délivrer la terre sainte du joug des infidèles. Godefroi de Bouillon fut le chef de celle qui y vint sur la fin du xi siècle, et eut assez de bonheur pour prendre Jérusalem l'an 1009, et pour y former un royaume, en chassant les. Sarrasins de tous les environs.

Avec ce royaume il y établit aussi un patriarche latin, qui avait sous lui plusieurs métropoles et plusieurs évêchés; ce qui affaiblit encore considérablement le rite grec.

Mais les Sarrasins n'en surent pas longtemps dehors; et l'ayant repris sur les descendants de Godefroi l'an 1188, obligèrent les prélats latins de s'en aller chacun de leur côté, et remirent les Grecs en possession de leurs évêchés.

Les Turcs enlevèrent ce pays aux Sarrasins lorsqu'ils se saisirent de Damas au commencement du xvi siècle, et en sont les mattres à présent. Ils l'ont distribuéen six ou sept territoires, où il n'y a pas une seule bonue ville, parce que tant de guerres et de révolu-

tions y ont tout ruiné.

Quant aux habitants qui y sont aujourd'hui, on pent dire qu'il n'y a guère de Turcs que les officiers du Grand-Seigneur et les garnisons des châteaux et des places fortes; que la plupart sont Mores ou Arabes, avec quantité de Juis en certains endroits; et qu'il y a environ le quart de chrétiens, dont il n'y en a pas le quart qui soit du rite grec; les autres sont Syriens ou Maronites.

Il ne faut donc pas chercher dans ce patriarcat aujourd'hui ce grand nombre d'évéchés qui y étaient durant les huit premiers siècles: il n'y a plus guère que dix ou douze prélats qui prennent les titres magnifiques de métropolitains et d'exarques, quoiqu'ils n'aient que des villages pour leur siège, et que quelques-uns même ne soient que titu-

Laires.

Cependant le patriarche ne laisse pas de faire très-bonne figure, et est en quelque façon plus à son aise que celui de Constantimople, parce qu'il n'est pas si expusé aux avanies; et, quand on lui en falt, la dévotion que les Grecs ont pour les lieux saints

lui fournit de quoi s'en tirer.

Il lui vient des charités de toutes parts, qui vont souvent à des sommes fort considérables. Les chandelles et les suaires qu'il bénit le samedi saint lui valent sculs plus de dix mille écus, sans compter ses autres droits; de sorte qu'année commune, il n'a pas moins de trente mille écus de rente. Il se titre: N., par la grace de Dieu patriarche de la sainte

Jérusalem et de toute la Palestine.

Cette ville, qui a toujours été son siège patriarcal, n'a pas à présent plus de quinze mille habitants, parmi lesquels it n'y a pas plus de quatre cents familles grecques, distribuées en vingt paroisses. Son église cathédrale n'est point désagréable, et est dédiée à saint Constantin et à sainte Hélène, et est jointe à un cloître assez bien bâti, où il a loge avec ses officiers et ses moines. Il a outre cela une jolie maison à Bethléem: cependant il fait presque toujours sa résidence à Damas, à cause des affaires qu'il est obligé de ménager auprès du bacha de cette ville, de qui il dépend.

Il n'y a presque point de nation chrétienne qui n'ait un évêque dans sa ville en faveur de leurs pèlerins. Les Syriens, les Arméniens, les Géorgiens, les Maronites, les Nestoriens, les Coptes y ont tous les leurs, et y desservent chacun leur chapelle dans l'église

du Saint-Sépulcre.

Pour les Latins, ils y ont toujours conservé depuis les croisades un couvent de Cordeliers qui est assez beau, et dont le gardien est vicaire-né du patriarche résidant à Rome, et en cette qualité officie avec la mitre et la crosse. Ils y desservent la première chapelle de cette fameuse église que l'on a bâtie sur le Calvaire, et de celle de Bethléem, qui sont l'une et l'autre fort belles pour le pays, et ils

en avaient même la garde préférablement aux Grees, ce que le Grand-S igneur leur avait accordé en considération du roi de France; mais depuis la dernière guerre, les schismatiques ont donné de si gross sommes d'argent, qu'ils y ont fait apporter quel que changement.

Quant aux provinces de ce patriares, voici à peu près l'état où elles sont à pri-

sent.

La première Palestine, qui était le long à la mer. a quelques évêchés, savoir : Gaze, qui est la meilleure ville du pays; Lidda el Bethléem, qui ne sont que des villages; Replouse, qui n'est au plus qu'un méchal bourg, ct il y a dans tous ces lieux quelles Grecs; mais au reste tout y est renversé, et Césarée même, qui en était la métropole, va plus que des ruines, et n'est qu'un archevêché titulaire.

La seconde Palestine, qui tire vers la mer de Tibériade, est encore en pire état. Son ascienne métropole était Scytopolis, qui n'a pas aujourd'hui cinquante feux. Les Latins en avaient transféré la dignité à Nazareh, qui ne vaut guère mieux, et les Grecs l'yout laissée. On n'y voit plus cette belle église qui était bâtie autrefois à l'endroit où était is maison de la sainte Vierge, et il n'y a plus qu'une petite chapelle taillée dans le roc, et les pèlerins vont faire leurs dévotions.

La première Arabique, qui est au midite Jérusalem, est une espèce de désert. Pétra, que l'on nomme Crach, et qui en est encore aujourd'hui métropole, n'a plus guère que son château sur un rocher. Le célèbre monastère du mont Sinaï est de cette province, et son abbé a pour l'ordinaire les droits épiscopaux; mais les Arabes l'ont pillé tant de fois, qu'il n'y a pas à présent plus de vingt moines, et qu'il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été.

Britin la seconde Arabique, qui est au delà du Jourdain, est un pays impraticable à cause des Arabes. Bostra, qui en est métropole, ne paraît pas avoir d'archevêque à présent. On ne laisse pas d'y trouver des villages de Grecs, mais qui sont ignorante de super titieux au delà de tout ce qu'os es

peut dire.

Des archevechés et des évechés du patriarest d'Alexandrie.

Le patriarcat d'Alexandrie est situé dans la troisième partie de notre continent, à qui on donne le nom d'Afrique, et s'étend le long des côtes de la Méditerranée depuis le 50° jusqu'au 65° degré de longitude; et le long du Nil en remontant vers sa source au midi, depuis le 31° de latitude jusqu'au 21°: ce qui fait un terrain qu'on peut dire formé en espèce de grand T, parce qu'il n'y a d'habité que ce qui est le long de la Méditerranée de du Nil, et que tout ce qui en est éloigné de plus de sept eu huit lieues n'est qu'un sable aride.

soi : ce qu'il sit avec tant de succès, qu'on peut dire qu'il y établit les premiers religieux de la chrétienté en la personne des Thérapeutes; et l'on a d'autant moins sujet d'en douter, qu'on voit dans toute l'histoire ecclésiastique que c'est de ce pays qu'est venu l'état monastique.

Les évéques qui succédèrent à saint Marc étendirent leur juridiction, durant les trois premiers siècles, sur toutes les provinces qui étaient soumises au préfet augustal, résidant pour les empereurs dans Alexandrie, c'est-à-dire sur l'Egypte le long du Nil, et sur la Libye le long de la Méditerranée, comme on peut le voir dans le concile de Nicée; ce qui a toujours continué de même, tant que ce patriarcat a subsisté.

Les auteurs coptes prétendent que jusqu'à Démétrius, qui fut le onzième patriarche, il n'y avait d'autre prélat que celui de la capitale dans tout ce pays, et que ses prédécesseurs, non plus que lui, n'avaient été ordonnés que par des prêtres; que ce fut lui qui y créa trois évêques, afin que son ordination se pût faire comme dans les autres Eglises; qu'Héraclas, qui occúpait ce siége vers le milieu du m' siècle, les multiplia jusqu'à vingt, et que ce n'a été ainsi que dans les siècles suivants qu'ils ont augmenté jusqu'à ce grand nombre où on les voit dans le v'et le vi' siècle. Mais ces auteurs sont accoutumés à débiter des fables auxquelles il ne faut pas ajouter foi.

Il y avait en effet peu d'évêques en ce pays dans le 1" et le 11" siècle, parce qu'il y avait peu de chrétiens; mais il y en eut en si grande quantité dans le 111", que lorsqu'Arius y sema son hérésie, le patriarche d'Alexandrie tint un concile de plus de cent évêques de sa juridiction l'an 315, où ce sameux hé-

résiarque fut condamné.

On voit par la lettre que l'empereur Théodose écrivit au patriarche Dioscore, lorsque l'on convoqua le concile qui fut appelé le brigandage d'Ephèse, que ce patriarcat était alors divisé en dix provinces, puisqu'il lui mande de s'y trouver avec ses dix métropolitains; et c'est à peu près ce même nombre que l'on en trouve dans la Notice grecque d'Hiéroclès, qui est la seule que nous en ayons: encore ne sait-on pas si ce n'est point plutôt une notice civile qu'une ecclésiastique; cependant, faute de mieux, il a fallu s'en servir.

De ces provinces il y en a quatre dans la hasse Egypte, que l'ou nomme aujourd'hui le Deltu, et qui est le pays situé autour des houches du Nil; trois dans la moyenne et la haute Egypte, en remontant vers la source de ce fleuve, et les trois dernières dans la Libye le long de la Méditerranée. La Tripolitane, où elles finissent, semble avoir été débattue entre la primatie de Carthage et le patriarcat d'Alexandrie, puisqu'on la voit également employée dans le dénombrement de leurs évêchés.

Il y avait de tout lemps dans ce patriareat, comme dans celui d'Antioche, deux sortes de chrétiens, savoir : des Grecs qui s'y étaient

venus habituer depuis qu'Alexandro le Grand s'en était rendu maître, et ceux qu'on appelait Coptes, nom qui est le même que celui d'Egyptiens, et qui étaient les originaires du pays. Dioscore était de ces derniers; et ayant été condamné au concile de Chalcédoine pour l'hérésie d'Eutychès, dont il s'était rendu le protecteur, il ne manqua pas d'être soutenu par ceux de sa nation.

Non-seulement ils refusèrent de reconnatire ce concile, mais ils firent schisme avec les Grecs, qui y adhéraient; et, se révoltant contre le patriarche qu'on avait élu en la place de Dioscore, ils continuèrent de lui donner des successeurs après sa mort, qui créèrent des évêques de la même faction dans toutes leurs villes, et les ont aiusi entretenus dans le schisme où ils sont encore à présent; ce qui diminua dès lors considérablement le rite grec dans tout ce pays.

Mais il y arriva encore pis dans le vi siècle; car ces schismaliques, se voyant mal raités par les empereurs de Constantinople, livrèrent leur pays aux califes sectateurs de Mahomet, qui leur promettaient merveilles; ce qui obligea la plupart des Grecs de s'en retirer. Ainsi c'est de ce temps-là qu'il y faut compter la suppression de la plus grande

partie des évêchés.

Les Latins entreprirent dans le xin' siècle d'en chasser les soudans, qui avaient succédé aux califes. Ils y prirent quelques places, et y établirent un patriarche de leur communion avec un métropolitain à Damiette et un évêque à Tènes; mais cela ne dura point, parce que toutes les croisades qu'on y fit furent malheureuses, et que les soudans mirent nos croisés dehors presque aussi'ôt qu'ils y furent entrès. Enfin les Turcs en chassèrent les soudans l'an 1517, et le possèdent encore à présent.

Toutes ces révolutions différentes y ont tellement ruiné le rite grec, qu'on peut dire qu'il y est en pire état qu'en aucun des endroits dont j'ai parlé jusqu'à présent. La ville d'Alexandric, si célèbre autrefois, n'a pasaujourd'hui plus de deux mille habitants. On y a laissé au peu de Grecs qui y sont la petite église de Sainte-Catherine, qui est proprement la patriarcale, et est desservie par un archipapas, parce que le patriarche fait depuis longtemps sa résidence au grand Caire, qui est la capitale du pays. C'est le tout si sa dignité lui peut valoir dix mille écus de rente, puisqu'il n'y a pas six mille Grecs dans toute la ville, et environ une vingtaine de paroisses, et qu'il n'en pourrait peul-être pas fournir autant dans tout le ressort de sa juridiction. Ses titres sont: N. par la grace de Dieu pape et patriarche de la grande Alexandrie, et arbitre de l'univers. Co qu'il ajoute, parce que c'était lui autresois qui réglait la Pâque dans toute la chrétienté.

Cyrille Lucari, qui avait été patriarche d'Alexandrie avant qu'il le fût de Constantinople, nous assure dans une lettre écrite dès l'an 1612, qu'il y avait plus de deux cents aus qu'on n'y avait sacré ni métropolitain ni évêque, à cause du petit nombre de

chrétiens qui y sont, le seul patriarche suffisant à toutes ses fonctions, et gouvernant s n peuple par des chorévéques et des papas, qui sont comme nos doyens ruraux et nos curés. C'est ainsi qu'on en use encore au-jourd'hui; et, lorsqu'il le faut sacrer luimême, après qu'il a acheté sa dignité du bacha du Caire ou de la Porte, il va à Constantinople ou à quelqu'autre endroit pour y recevoir son ordination.

Il serait donc inutile de rien dire ici de chaque province en particulier, puisqu'il y a si peu de chose qui y concerne le rile grec. ll se peut trouver quelque ville où il y en a, comme à Damiette, où quelques voyageurs mettent un archevêque, qui est comme le coadjuteur du patriarche; et à Alexandrie, où l'archipapas fait assez bonne figure. On en voit aussi quelque couvent et quelque paroisse dans les villages; mais cela est si clairsemé, que ce serait perdre le temps que

de s'y amuser.

Quant à l'état politique de ce patriarcat sous les Turcs, il est divisé particulièrement pour l'Egypte en trente-six cascielis gouvernements, dans lesquels on peut dire qu'il n'y a de bonnes villes que le grand Caire. On voit partout des ruines le long de la Méditerrance et du Nil, qui, étant presque toules de marbre, font bien connaître qu'il ne dure pas plus que le plâtre et l'argile, lorsqu'il plait à Dieu de le renverser. C'est là que sont ensevelies tant de villes sameuses qui y étaient autrefois, et qu'aucun voya geur n'a déterrées comme il faut jusqu'à présent.

Des archevechés et des évechés de Moscovie.

L'Eglise moscovite est un démembrement

du patriarcat de Constantinople.

Le pays où elle est située s'étend vers le nord depuis le 55° jusqu'au 70° degré de 1atitude, et depuis le 55° de longitude jusqu'au 85'; de sorte qu'elle n'a pas moins de trois à quatre cents lieues en tout sens. Ses bornes sont la Tartarie asiatique au levant, la Pologne et la Suède au couchant, l'océan Sarmatique au septentrion, et la petite Tartarie

avec les Circasses au midi.

Cette vaste étendue de terre a été connue aux anciens sous le nom de Sarmatie. Les originaires aiment à lui donner celui de Russie; mais les étrangers la connaissent davantage sous celui de Moscovie, soit à cause de sa ville de Moscou, qui en est aujourd'hui la capitale; soit en considération des Mosques, qui étaient dès le temps des Romains un peuple célèbre parmi les Sarmates, suivant ce vers de Lucain:

Sævisque affinis Sarmata Moschis.

Les géographes la divisent aujourd'hui en plusiours provinces, qui prennent leurs noms de leurs villes capitales, et servent de siéges la plupart aux métropoles et aux archevéchés de ce pays.

Toutes ces provinces étaient autrefois autant d'Etats séparés et indépendants les uns des autres; et c'est, ou par les alliances, ou

par la force des armes, qu'elles ont été réunies en un seul empire, comme on les voit aujourd'hui. Le monarque à qui elles appartiennent se donne le titre de knès en csar, que nous exprimons par celui de grandduc : et il serait un des plus puissants princes de la chrétienté, si la bravoure et la sagesse de ses sujets répondaient à leur senbre, mais il s'en faut bien.

On rapporte l'origine de ces csars à m Sclavon nommé Rurich, qui se rendit fames: en ces quartiers vers le 1x' siècle. Son petitfils Bladimir ou Volodimir, qui n'était qu'en bâtard, s'empara de tout ce que possédaient ses oncles légitimes, et mit son siège à Kiow, capitale de la petite Russie, dans le siècle suivant. André, duc de Susdal, qui était un de ses descendants, le transportat sa ville de Volodimirs dans le x11° siècle; et le csar Daniel, étant venu à lui succéder, le mit à Moscou, où il est demeuré jusqu'i présent.

La race de Rurich s'étant éteinte en la personne du csar Théodore l'an 1598, il y est de grosses querelles pour la succession. Enfin, après bien des guerres sanglantes, les Elats convincent d'un Moscovite nommé Michel, qui s'en disait issu par les temmes, et qui ne sut pas plutôt sur le trône, qu'il éleva son père au patriarcat. Son fils Alexis lui succéda l'an 1645, et a laissé deux enfant, Pierre et Jean. Jean est mort depuis quelque années, de sorte que Pierre règne seul at-

Quant à la foi chrétienne, les Moscovites prétendent qu'elle leur a été prêchée par l'apôtre saint André; que saint Antoine y vint ensuite par la Méditerranée et l'Océan sur une meule de moulin, et l'y rétablit; que saint Nicolas, évêque de Myre, en fit ausi le voyage quelque temps après, et y sact plusieurs évêques; mais que les Tarlares y firent de grands ravages presque aussitôt d éleignirent la religion. Faut-il s'étonner que dans un pays si ignorant on débite de telles fables, puisqu'on en voit dans de ples éclairés de pareilles qui ont cours?

Les historiens grecs rapportent plus prebablement le christianisme de cette nation à une princesse russe nommée Ollia, qui seff bartiser à Constantinople l'an 914 par le patriarche Théophile. Son petit-fils, Volodimir, dont on a déjà parlé, s'étant rendu paissant parmi les Russes, prit de sa grandmère les premières teintures de l'Evangile; et, s'étant allié des empereurs grecs Constantin et Basile, reçut le bapteme avec plusieurs de ses sujets l'an 987. Nicolas Chrysoberge, qui était alors patriarche de Contautinople, lui avait envoyé pour celk cérémonie un archevêque de Kerso, qui lui sacra un métropolitain dans sa capitale 🝁 Kiovie, et plusieurs évêques dans les villes qui en étaient plus voisines; et c'est apparemment à la considération de ce patriarche, à qui ils sont redevables de la foi chrétiene. qu'ils réclament tant le saint de ce nom; cr, après Dieu et la Vierge, c'est saint Nicolo

toute leur consiance et toute leur dé-

ensants de Volodimir ayant partagé als, qui s'étendaient de côté et d'autre toute la Russie, il y en eut quelques-ui furent assez heureux pour voir la rélienne s'établir dans les terres de leur ne; mais la plupart les laissèrent dans nèbres du paganisme, d'où elles ne sont s que par la suite du temps, et où il y même encore d'ensevelies à présent; et, ure que chaque prince voyait la relise fortifier dans son pays, il y faisait une prélature par le patriarche de antinople, qui, conformément aux délu concile de Chalcédoine pour les pays ires, leur donnait le nom d'archevêchés raires; de sorte qu'ils étaient indépenles uns des autres et immédiatement is à sa juridiction.

st ainsi que les prélats russes demeut sans aucune subordination chez eux l'au xvi siècle; mais la plupart de ces véques étant alors sous un même maître le civil, on jugea à propos qu'il n'y en u'un aussi pour l'ecclésiastique. Jérépatriarche de Constantinople, avait été de son siège par l'usurpateur Métroe; et, s'étant réfugié en Moscovie, of u grand-duc de lui sacre un chef pour son Eglise: ce qu'il accepta, ayant i pour cette dignité un nommé Job, qui nommé premier patriarche des Russes 1588.

Job fut relégué par le csar que l'on aft dans l'histoire sous le nom du faux strius, et qui voulait, comme on sait, lr l'Eglise moscovite à la romaine; mais uccesseur Basile chassa Ignace, qu'on mis en sa place, et lui substitua un mé Hermogène, que l'on déposa pour er sa place à Filaret, père du csar el. A Filaret succéda Joseph, puis Jo; et enfin Nicon, qui a été le plus hade tous ceux que l'on y a vus, mais qui nt brouillé avec le esar Alexis, fut exilé: pre qu'il n'y en a presque eu aucun qui nort paisible dans sa dignité.

its de sa dépendance, qui, après s'être mblés dans l'église, et être convenus de ou trois de ceux qu'ils jugent plus cates de cette dignité, portent leurs noms rand-duc, et déterminent avec lui celui en doit être revêtu. Il a un revenu, selon de Sainte-Marthe, qui ne va guère moins un million, et un pouvoir très-grand, qu'il juge en dernier ressort de toutes auses ecclésiastique. Son palais a presautant d'apparence que celui du prince;

patriarche de Moscovie est élu par les

erusalem, et est dédice à la sainte Trinité, so vaisseau bâti à l'italienne par le tyran Basile, qui fut si content de l'architecte, le voulut nourrir le reste de ses jours, après lui avoir sait crever les yeux de qu'il n'en sit une semblable. On y voit

cloche qu'on peut bien assurer être la

grosse de la chrétienté, puisqu'elle pèse

n église patriarcale, qui porte le nom

trois cent mille et a dix-neuf pieds de haut et cinquante-quatre de tour. On ne met pas moins de deux mille églises dans toute sa ville, tant couvents et paroisses que chapelles, mais la plupart fort petites; et tout cela est desservi par un nombre de moines et d'ecclésiastiques qu'on fait monter à plus de dix mille. Ses juridictions sont le pricas de Roscrod, où sont les registres et les archives de son église, le pricas de Susni, où se jugent les affaires de conscience; et celui de Casannoi, où l'on traite de ce qui regarde son domaine et son revenu. Pour des officiers, on ne lui donne qu'un archidiacre, qui est son vicaire, et un protodiacre.

A l'égard des prélats qui sont de sa dépendance, ils consistent en métropolitains, archevêques et évêques. Les métropolitains sont quatre, et prennent ce titre comme ayant leur siège dans des villes qui étaient autrefois capitales d'Etats fort considérables. Il y en a un qui réside à Moscou même, et qui est comme le coadjuteur du patriarche; et un autre à la grande ville de Novogrod, qui prend la qualité de prototrône.

Les archevêques sont au nombre de huit, et ont cette qualité, non-seulement parce qu'ils relevaient immédiatement du patriarche de Constantinople, mais encore comme étant dans des villes capitales de province. Enfin pour de simples évêques, il n'y en a que deux; et ce qui fait apparemment qu'ils n'ont que ce nom, c'est que leur ville n'est point capitale et n'a aucune dignité.

Sous ces prélats est le clergé séculier et régulier. Le séculier comprend les archipopes, qui sont comme nos doyens ruraux; les popes, qui ressemblent à nos curés, et les diacres, sous le nom desquels on entend teus les moindres ordres. Il suffit pour y être admis de savoir lire, écrire et chanter à l'églisc. Leur habit est une soutane et une veste noire avec un capuce fort large, un bâton à la main qu'ils nomment posoch, et qui est crochu par le haut en forme de crosse, et une calotte sur la tête, qui est tellement leur caractère spécifique, que, dès qu'on peut la leur ôter, on a le droit de les traiter en laïques.

Les prélats ne peuvent point se marier, et doivent avoir fait vœu de religion, ce qui emporte avec soi l'interdiction de la viande et du vin. Leur revenu est très-graud. et consiste en terres et en dimes, et leurs diocèses la plupart sont d'une fort vaste étendue. Pour le moindre clergé, il est ordinairement pauvre. Ceux qui en sont doivent être mariés; mais non pas à une veuve, et ne le peuveut faire qu'une fois. Leur ordinairation se fait en leur coupant un peu de cheveux au haut de la tête, et les couvrant de la calotte. Elle n'imprime point carac'ère; de sorte qu'avec la pernission du supérieur ils peuvent retourner à l'état laïque.

Les réguliers, tant hommes que semmes, sont tous de l'ordre de Saidt-Baile, et ont des règles sort austères, mais qui ne s'observent guère. Leurs couvents sont ordinairement très-riches et bien bâtis. Ceux des

religieux ont leurs archimandrites, qui sont comme nos abhés; leurs kilari, qui répondent à nos prieurs, et leurs igumènes, qui sont les maîtres des novices. Les couvents des religieuses n'ont presque point de filles, mais beaucoup de veuves, et p'us encore de femmes mariées qu'on y enferme par force.

La foi des Moscovites est à peu près la même que celle de l'Eglise grecque, avec qui ils entretiennent communion fort constamment; et c'est même pour en renouveler incessamment la protestation d'une manière solennelle et publique, que le grand-duc envoie tous les ans un présent de cinq cents écus d'or au patriarche de Constantinople. Ils croient la présence réelle et la transsubstantiation, adorent le saint sacrement, donnent aux malades l'extrême-onction et le viatique, se confessent avant la communion, et la reçoivent tous à Pâques, prient pour les morts, invoquent les saints, gardent les jeunes et les abstinences, et ont tant de respect pour les images peintes et pour les reliques, qu'ils les font entrer dans toutes leurs cérémonies.

Leurs églises sont disposées à peu près comme celles des Grecs, et ont une cloison mitoyenne qui prend du haut en bas et sépare le sanctuaire de la nef. Dans le sanctuaire est une table couverte d'une nappe, qui sert d'autel. Au milieu est un séraphin sous lequel on laisse le calice dont on se seil à la messe. Au côté gauche est le livre des Evangiles sur un coussin, et à droite, sur un autre coussin, est un crucifix en plate peinture, non pas debout, mais couché. Dans la nef sont les images des saints peintes le long des murailles. Chaque paroissien a la sienne, devant laquelle il a sa place; et il a seul le droit de lui adresser ses prières ; en sorte qu'un autre ne le peut pas saire sans s'attirer une grosse querelle. Pour les semmes, elles sont dans des tribunes fermées de treillis.

Ils administrent le baptême par immersion; ce qu'ils croient si nécessaire, qu'ils le réitèrent à tous ceux qui l'ont reçu autrement, lorsqu'ils veulent être de leur communion. Leur confirmation, à l'exemple des Grecs, est celle que le prêtre donne en baptisant; et ils attachent alors au cou de l'enfant une croix qu'on lui doit trouver à la mort pour le porter en terre sainte, et qui, jointe à l'attestation que lui donne son curé en l'ensevelissant, comme il a vécu en bon chrétien, le doit faire aller droit en paradis.

L'office divin est en sclavon, qui est la langue du pays; et se peut diviser, comme parmi nous, en messe et bréviaire. La messe est, comme chez les Grecs, celle qu'on nomme de saint Basile ou de saint Chrysostome. On n'en dit qu'une à chaque église sur les neuf heures. Il y a peu de monde les jours ouvriers, mais beaucoup les dimanches et les fêtes. Ils consacrent en pain levé, et ont leurs ornements et leurs cérémonies tout à fait à la grecque. Le bréviaire consiste en une espèce de vêpres, de matines et d'office du smidi, et se chante, comme parmi nous, à

l'église, ou se dit dans le particulier. On n'y prêche que rarement, et l'on y regarde les sermons comme des sources d'hérésie; mais on y lit les homélies des Pères, traduites de leur langue, et les vies des saints, qui sont la plupart du pays même, et toutes remplies de visions et de miracles. Le divorce s'y secorde aisément, mais on ne peut passer à ét troisièmes noces sans se faire excommenier.

Leur année commence en septembre, d leur chronologie est depuis le commence ment du monde, à qui ils donnent 5519 🗪 avant Jésus-Christ. Leurs caractères son grecs, mais si déligurés qu'ils en paraisses tout différents. Ils ne manqueraient pas d'eprit s'il était cultivé, mais ils n'ont presque point d'étude, et même en veulent si per, qu'un des grands crimes que l'on impossé au patriarche Nicon était d'avoir pensé à établir des écoles publiques; de sorte que la plupart ne savent ni leurs prières ni leur créance, et que, quand on leur fait quelque question, ils répondent qu'il n'y a que Dies et leur csar à qui il appartient de la décid Leur science consiste, tant pour les ecclésiastiques que pour les la lques, à boire di fumer ; et cependant ils sont si prévenus en leur propre faveur, qu'ils croient le chistianisme corrompu partout ailleurs, et qu'il n'y a que chez eux où il soit dans toute m pureté. Ils ont accordé des églises des Moscou aux luthériens et aux calvisistes, mais ils n'y ont jamais voulu permette l'exercice de la religion catholique.

Des archevechés et des évechés de Géorgia.

Nous appelons Géorgie aujourd'hai'ce qui cst nommé le Cartuel par ceux du pays, et porte le nom d'Ibérie dans les ancients géographies et dans les notices. Les Orietaux en font une province de l'Arménie migure, et en marquent la situation vers les degré de latitude et le 75° de longitude. Se bornes sont la Mingrélie au couchant, le terres de Perse au levant, l'Arménie au sit, et le mont Caucase, qui la sépare des Circasses et des Souanes, au nord.

Il n'y a de bonnes villes que Tiflis, qui es est capitale; Gori, Surham, Ali et Caled. Tout le reste n'est que des villages, dont les campagnes étaient autrefois toutes pleises, et qui, malgré les désolations que le Ture le Persan y font tous les jours, ne laissest pas d'y être encore à présent en très-grank quantité. La terre y est très-fertile et très-granke quantité. Les habitants, tant hommes que femmes, y ont les plus beaux visages et plus belle taille qu'on puisse voir; mais le tiennent beaucoup du Tartare, et sest le plupart, dans l'un et dans l'autre sexe, integnes et impudiques jusqu'à l'excès.

Il est parlé des rois d'Ibérie dans le n' siècle et dans les suivants, comme de prices qui se défendaient bravement contre les lemains et les Perses et se maintinrent des l'indépendance : cependant il arriva dans le xin' que les empereurs grecs de Trébisse les mirent sous le joug; et lorsqu'ils farent

eux mêmes dépouillés de leur Etat par le Turc dans le xv' siècle, ils s'y r. sugièrent; et ayant pris le nom de Meppe Meppet, c'està-dire de roi des rois, ils se conservèrent non-seulement la Géorgie, mais encore la Mingrélie, avec plusieurs autres provinces le long de la mer Noire. Un de ces meppes partagea sa succession entre ses enfants au commencement du xvi siècle, ce qui y causa de grandes divisions. L'empereur de Perse ne manqua pas d'en profiter; et, ayant fait mourir leur dernier prince chrétien nommé Témuras, si fameux par ses infortunes et par l'union qu'il eut avec le pape Urbain VIII, il a rendu la Géorgie province de son empire, et la fait gouverner par un vice-roi. C'est toujours un des descendants de l'ancienne samille royale à qui on donne cette dignité, mais il faut qu'il se fasse mahométan pour l'avoir.

On peut voir dans Socrate et dans Sozomène comme quoi la soi chrétienne sut portée en ce pays par le moyen d'une fille esclave, vers le temps du grand Constantin ; et que l'archevêque de Constantinople y envoya ensuite des évêques et des prêtres par les ordres de cet empereur; et depuis ce tempslà ils ont toujours continué dans l'union et la dépendance de l'Eglise grecque.

Le chef spirituel de leur rite n'était d'abord qu'un métropolitain, ou tout au plus un exarque qui avait sous lui quelques évéques; mais il a depuis longtemps le titre de catholique ou archeveque autocéphale, que nos auteurs ont changé en celui de patriarche. Ce nom de catholique signisse un primat ou exarque, qui a droit d'exercer ses fonctions après son ordination, sans atten-dre la confirmation de son supérieur. On prétend que co fut Pierre, patriarche d'Antioche, qui dans le x° siècle l'éleva à ce rang, ayant égard à ce que les chemins étaient souvent ou fermés par les guerres dans le temps de son élection, ou trop disticiles; mais il y a plus d'apparence qu'il l'a eu des prélats de Constantinople, à qui le concile de Chalcédoine avait soumis toutes les provinces barbares qui se convertiraient vers les limites de sa juridiction. Et en effet nous voyons ce catholique dans les notices de ce patriarcat, et non pas dans celles d'Antioche; et même le style des notaires ne leur donne que le dernier lieu entre les autocéphales qui sont sous l'archevêque de Constantinople.

Ce catholique ou patriarche est ordinairement le frère ou le parent du vice-roi, qui, ayant tout pouvoir dans l'élection, ne laisse point sortir cette dignité de sa maison. Il a de très-grands biens pour le pays, et ne va jamais qu'il n'ait de gros équipages et beaucoup de suite. Son église cathédrale est à trois lieues de Tiflis, et est un grand vaisseau à demi-ruiné. Il n'y va guère qu'une fois par an pour y faire le myrone, qui est le chrème de la confirmation, d'où il tire le meilleur de son revenu, parce que son peaple y a plus de foi en quelque façon qu'à l'eau du baptême. Son palais est à Tiflis, et

est un bâtiment qui est assez beau et qui est situé proche d'une église que l'on nomme Sion, où il fait plus ordinairement ses sonctions. Il y a outre cela un évêque dans cette ville qui est comme son coadjuteur, et dix ou douze églises, dont la moitié est pour ceux de sa nation et l'autre pour les Armé-

On ne peut pas dire bien précisément le nombre ni la situation des prélatures qui sont de sa juridiction. Vincent de Beauvais les fait monter à dix-huit, sur le témoignage de quelques voyageurs qui l'avaient ainsi rapporté de son temps; et c'est à quoi se sont arrêtés tous ceux qui en ont parlé après lui, sans s'en être informés plus amplement. Chardin, qui avait été sur les lieux, dit seulement qu'il a un archevêgue sous lui et plusieurs évêques, sans nous en nommer que très-peu.

Tous ces prélats doivent être Berres, c'està-dire moines de Saint-Basile, et ont de gros revenus et des églises cathédrales, qu'ils entretiennent fort proprement, afin qu'il s'y sasse plus de miracles et que les aumônes puissent y venir avec la dévotion. Ils ne se distinguent guère des larques, pour l'extérieur, que par le bonnet noir et la barbe longue; car au reste ils portent le velours et l'écarlate, et sont sans cesse à cheval pour cueillir leurs droits ou aller à la chasse.

A l'égard des curés et des autres ecclésiastiques, ils sont presque tous pauvres et ignorants, et n'ont pour tous revenus que les rétributions modiques qu'on lour donne pour les sacrements. Leurs églises sont mal bâties, et encore plus malpropres. Il y en a meme plusieurs où l'on n'entre pas une sois en dix ans, parce que la plus grande partie du peuple se contente d'adresser ses prières de loin à son image, que chacun y a contre les murailles, comme en Moscovie, ayant suict de craindre que les saints ne se missent de mauvaise humeur s'ils voyaient des gens aussi déréglés comme ils sont, qui vinssent de trop près les importuner. C'est ce qui oblige les prêtres d'aller dire la messe et d'administrer les sacrements dans les maisons particulières. Ils ont pour cela une toile bénite qui leur tient lieu d'autel portatif, et prennent quelque tasse et quelque assiette malpropres pour leur servir de patène et de calice, avec la première chemise sale qu'ils peuvent trouver pour chasuble et pour aube; et il sant qu'elle soit bien sale, puisque le plus riche Géorgien n'en change jamais plus d'une par an.

On voit quantité de monastères qui sont répandus dans tout le pays, et qui, commo ceux de l'Eglise grecque, sont de l'ordre de Saint-Basile; mais ils sont la plupart dans un très-grand déréglement : surtout il y en a beaucoup de filles, que les parents y enferment de bonne heure afin qu'on ne puisse pas les vendre pour esclaves; car, comme co sont les plus belles gens du monde, tout y est plein de marchands et de corsaires qui viennent en enlever pour remplir les sérails de Turquie et de Perse. Tavernier prétend que ce sont ces religieuses dont on se sert pour précher et pour baptiser, parce qu'elles sont les seules du pays qui aient quelque étude; mais ni le P. Avitabolis ni Chardin, qui avaient été sur les lieux, et qui ne les épargnent pas dans ce qu'ils en disent, ne parlent d'une coulume si irrégulière et si abusive.

Il serait inutile après cela de s'étendre plus au long sur leur créance, leur discipline et Lurs cérémonies, puisqu'elles sont presque en tout semblables à ce qu'on a vu de l'Eglise grecque. Leur liturgie et leur bréviaire sont en vieux géorgien, qu'ils n'entendent presque plus, et conformes, au reste, à ce qu'on a dit du rite grec. Leur attachement à la religion est très-grand; de sorte que, quoiqu'ils dépendent de l'empereur de Perse, qui a fait tout ce qu'il a pu pour y introduire le mahométisme, ils n'ont jamais voulu soulfrir chez eux aucun exercice de cette damnable secte. Il n'y a que le vice-roi qui a obtenu d'avoir une mosquée dans le château de Tissis, pour son usage et pour celui de la garnison que le Persan y entrelient; mais, dès qu'on a entrepris d'en bâtir ailleurs, le peuple n'a pas craint de se révolter et de risquer sa vie pour s'y opposer.

Ils n'ont guère moins d'antipathie pour les Arméniens que pour ces infidèles; cependant c'est une nation qui y est en plus grand nombre que la géorgieune même: ainsi l'on y voit les villes, les bourgs, les vi lages partagés en deux cantons, l'un arménien et l'autre géorgien, qui ont leurs Labits, leurs coutumes, leur langue, leurs paroisses, leurs couvents, tout en un mot différent les uns des autres, et ne font jamais ni a liance ni commerce ensemble, et vivent pourtant paisiblement entre eux dans le

meme pays.

Ge sont les Capucins qui y font la mission d puis quelque temps pour l'Eglise latine, et ils y ont même une résidence à Tiflis; mais ce n'a jamais été avec beaucoup de succès.

Des archevechés et des évechés de Mingrélie.

Il faut comprendre ici sous le nom de Mingrélie non seulement le pays qui porte ce nom dans les cartes, mais encore l'Imirette, le Guriel et les Abcas, qui sont autant d'Etats séparés pour le civil, mais qui dépendent aujourd'hui du même catholique ou patriarche pour l'ecclésiastique. Tous ces peuples différents sont situés le long de la côte orientale et septentrionale de la mer Noire, et ont la Géorgie au levant, les Circasses au nord, et l'empire du Turc au midi.

La Mingrélie propre, qui est la Colchide des anciens, et est nommée Odisché par ses habitants, n'a pas plus de 110 milles de long sur 70 milles de large. Elle avait presque toujours été aussi bien que ses voisins sous la domination du meppe ou roi d'Ibérie; mais lorsqu'un d'eux vint à partager sa succession à ses enfants, comme je l'ai dit plus haut, celui qui en était gouverneur se trouva assez puissant pour secouer le joug et se mettre dans l'indépendance, où it est encore

à présent. Il se nommait Dadian; ce qui a fait que son nom a passé à ses descendants.

Sous ce prince, qui est obligé de payer tribut au Persan et au Turc, sont environ cent cinquante seigneurs et peut-être vingt mille habitants, entre lesquels il y en peut avoir quatre mille portant les armes. Ils étaient autrefois plus de quatre-vingt mille; mais, outre les guerres civiles et étrangères, qui en ont beaucoup détruit, ils font euxmêmes un trafic perpétuel de leurs enfants et de ceux de leurs voisins pour la Turquie et la Perse, où l'on est curieux de leurs beaux visages; ce qui en a enlevé la meilleure partie.

Il n'y a que deux villages dans tout le pays; i'un, que l'on appelle Rusc, où est le palais du Dadian, et celui du catholique avec environ une centaine de maisons; et un autre à peu près semblable nommé Anarguie, que l'on dit bâti sur les ruines de l'ancienne Héraclée, et qui est le port le plus fameux dela contrée. Le reste de leurs maisons ou-plutét de leurs cabanes est de cô!é et d'autre, dix ou douze ensemble, dans les bois dont le pays est tout couvert; ce qui le rend fort humite et empêche qu'on ne le puisse cultiver.

L'Imirette est un petit Etat à l'orient de la Mingrélic, dont le roi se prétend de la brache ainée des anciens meppes de Géorgie. Il est un peu meilleur que le précédent, et a plusieurs bourgs et quantité de forts. Celui qui sert de logement au prince se nomme Scander, ce qui le fait croire bâti par Alexadre le Grand. Il y en a encore un autre nommé Cotalis, qui est de meilleure défense; mais les Turcs s'en sont rendus maîtres afin de tenir tout le pays dans la sujétion.

Le Guriel est au sud-ouest de la Mingrélie, et est un démembrement de l'ancienne Géorgie, qui avait aussi son prince issu des meppes il n'y a pas longtemps; mais il est presque désert aujourd'hui par les cruautés que le

Turc y a exercées.

Enfin les Abcas, qui sont au couchat de la Mingrélie, occupent le pays qui est appelé Avogasie dans les notices, et Circassie dans les géographes anciens. On peut dire que c'est le peuple le plus beau et en même temp le plus farouche de l'univers, où l'on ac roll que des visages d'anges, et où l'on ne troute

ni humanité ni religion.

La foi chrétienne est venue de la Géorge dans toutes ces contrées différentes : ce qui les a tenues longtemps sous le même cathelique pour le spirituel, comme elles étaient sujets du même prince pour le temporel. Mais lorsque Dadian fit de la Mingrélie un Elat séparé, il ne voulut plus voir son Eglise son la domination d'un étranger, et y fit établir par ses évêques un catholique ou primat, qui l'on donne improprement le nom de patriarche. Le clergé d'Imirette et de Guid trouva plus de commodité à s'y soumetre qu'à demeurer sous celui de Géorgie, ce qui continue jusqu'à présent.

Ce prélat est élu par le prince, qui ordinairement, comme celui de Géorgie, y met son plus proche parent. Son église cathédrale est à 20 milles de Rusc, sur le bord de la mer Noire, et est dédiée à saint Georges : ce qui fait qu'à la fête de ce saint il y a une foire où se rencontrent des étrangers qui y viennent de tous côtés par terre et par mer. Son revenu est considérable pour le pays, et son sceau est une main qui descend du ciel et tient un livre.

Il avait autresois douze évêchés de sa privince, à compter seulement ceux de Mingrélie; mais, comme le peuple y a diminué, on y a aussi diminué les évêchés, de sorte qu'il n'y en a plus que six qui subsistent à présent, et on a réduit les six autres en simples abbayes. Outre cela, il a un évêque de sa dépendance dans l'Imirette, un autre dans le Guriel, et un troisième qu'il envoie chez les Abcas, mais qui n'a pas grand'chose à y faire. Ils sont d'un libertinage qu'on ne peut exprimer.

Tout ce que l'on a dit de l'état ecclésiastique des Géorgiens se doit entendre à proportion de ce patriarcat, où l'on a non-seu'ement les mêmes articles de foi et les mêmes contumes, mais encore la même langue pour la liturgie et les affaires de religion. Il faut seulement ajouter que les églises y sont encore moins hantées, que l'office s'y dit plus indécemment, et que l'ignorance, la superstition, la simonie, la débauche y sont encore plus en règne, tant parmi les prêtres et les religieux que parmi les laïques; et cependant ils ont si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils croient que si le christianisme était perdu, ce serait chez eux qu'il faudrait le retrouver.

Les Théatins y entretiennent une mission pour l'Eglise romaine, et ont un couvent avec une église au village de Sipurias, où il y a ordinairement trois ou quatre religieux; mais ils y font si peu de fruit et y souffrent tant d'avanies, qu'ils, ont été tentés bien des fois de la quitter.

Des archevechés et des évechés des Syriens jacobites.

L'aversion que saint Cyrille avait répandue dans tout l'Ocient contre les nestoriens, qui voulaient deux personnes en Jésus-Christ, donna lieu à Eutychès, moine de Constantinople, et à Dioscore, patriarche d'A-Jexandrie, d'y infecter les peuples d'une hérésie qui leur était bien contraire, puisqu'elle n'y admettait qu'une nature. Tout ce que fit l'empereur Marcien pour rétablir la foi orthodoxe dans le concile de Chalcédoine n'eut aucun effet sur un très-grand nombre d'esprits, qui s'étaient laissé prévenir en faveur des monophysites, et qui regardèrent ce qu'on y avait ordonné comme un détour par lequel on ouvrait la porte au nestorianisme. C'est ce qui arriva particulièrement aux originaires de Syrie, qui ne portaient qu'impaliemment le joug des Grecs, et ne cherchaient que les occasions de se séparer d'eux et de les contredire.

Mais ce qui leur donna occasion de s'endurcir encore davantage dans l'hérésie eutychienne, ce fut la révolution qui arriva chez

eux du temps des califes successeurs de Mahomet, dans le vii siècle; car leur pays ayant été la première proie de ces insidèles, ils ne se virent pas plutôt sous ce nouveau joug, qu'ils ne se soucièrent plus guère de rompre de communion avec leurs anciens maîtres. Ils donnérent le nom de melchites à ceux qui adh raient au concile de Chalcédoine, comme s'ils ne le faisaient que par complais ince pour l'autorité impériale; et, s'étant ligués avec les Arméniens et les Coptes, qu'ils voyaient à droite et à gauche dans les mêmes sentiments, ils se firent sacrer un patriarche qu'ils titrèrent d'Antioche, capitale de leur pays, et qui, ayant cu des successeurs de siècle en siècle, les a loujours entretenus dans l'erreur et le schisme où ils sont encore à présent.

La Syrie, qui leur donne le nom, est un pays situé entre la côte-orientale de la Méditerranée au couchant, les terres de Perse au levant, la grande Arménie au nord, et l'Arabic au midi. C'est de là qu'ils se sont répandus, non-seulement dans toutes les provinces qui composaient autrefois le patriarcat d'Antioche, mais encore dans celles des patriarcats de Jérusalem et d'Alexandrie. Ils avaient des métropolitains et des évêques en tous ces endroits, et même en plus grand nombre que les melchites; mais les Arabes et ensuite les Turcs y ont exercé sur eux tant de cruautés, que c'est le tout si l'on en trouve aujourd'hui trente mille familles, dispersées sans police et sans ordre dans cette vaste étendue de pays. Les prélatures y ont diminué à proportion du peuple, et même en

quelque façon encore plus.

patriarche de cette nation a toujours porté le titre d'Antioche, quoiqu'il y ait trèslongtemps qu'il n'y réside plus, tant parce que cette ville est ruinée depuis plusieurs siè les, que pour se soustraire aux avanies par lesquelles les infidèles affectaient de l'y fatiguer. Il s'était réfugié d'abord à Edesse; el, ne s'y trouvant pas encore assez en repis, il a établi enfin sa demeure dans un monastère de Syriens nommé Safran, proche de la ville de Mardin; et, comme la ville d'Amid ou Diarbéker est la capitale du pays, et n'est qu'à deux journées de sa résidence, il est obligé d'y aller souvent pour régler les assaires de sa nation avec le bacha qui en est gouverneur : ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'ils étaient deux patriarches, l'un en cette ville, l'autre à ce couvent; ce qu'on ne voit point avoir jamais été. Son revenu est très-médiocre, et la figure qu'il fait très-petile, parce que, de tous les schismatiques, il n'y en a point de plus pauvres ni même da plus hais que ceux qui dépendent de lui. On ne sait pas bien d'où leur est venu le nom de Jacobites, qui a beaucoup contribué à les faire mépriser. Les uns disent qu'il leur est commun avec tous les cutychiens, parce que le fameux Dioscore, qui était leur grand appui, se nommait Jacob avant son ordination. Les autres le tirent d'un certain Jacques surnommé Zanzale ou le Chiffonnier, moine qui vivait du temps de l'empereur Anastase, au commencement du vi siècle, et remit cette

hérésie parmi eux en réputation.

La créance de son Eglise est à peu près la même que celle de la grecque, si vous en exceptez l'unité des natures en Jésus-Christ, qui fait leur erreur capitale, et qui n'est presque, pourtant qu'une mauvaise manière de parler, puisque, quand ils viennent à en donner l'explication, on les trouve en quelque façon d'accord avec les orthodoxes : cependant cela fait que, par une conséquence nécessaire, ils traitent de saints tous ces hérétiques qui dans le v. et le vi siècle donnèrent tant de diverses branches au monophysisme, et qu'ils refusent d'admettre tons les conciles qui ont été tenus depuis celui de Chalcédoine, et ont une aversion toute particulière pour le saint-siége.

Leur discipline a aussi beaucoup de rapport avec celle des Grees; mais leur liturgie
est en syriaque, qu'ils disent être la langue
de Netre-Seigneur, et qu'ils n'entendent presque plus, parce que celle qui est commune
parmi eux est l'arabe. Il y en a beaucoup
parmi eux qui baptisent avec un fer chaud,
dont ils se marquent au front, et qui se font
couper le prépuce. Nous avons des auteurs
qui les excusent, et disent qu'ils le font par
une coutume de police extérieure ou de besoin naturel, et non point par aucune maxime

de religion.

On a tenté plusiours sois de les retirer de leur schisme; ainsi, outre la réunion que les députés de leur patriarche signèrent au concile de Florence, on voit une profession de soi qu'un Jacobite nommé Moïse de Mardin présenta au pape de la part de son Eglisc, où il en abjurait les crreurs, l'an 1555 : ce qui sut encore renouvelé par le patriarche Nehmen sous le pape Grégoire XIII. Mais tout cela n'ayant point réussi, il s'est trouvé depuis quelque temps un archevéque syrien d'Alep qui a fait ses soumissions au saintsiège ; et ayant attiré dans son parti quelques évêques avec quelques gens de sa nation, a obtenu du pape le nom et la qualité de patriarche: mais il y en a peu qui se soient attachés à lui, même dans sa ville, où est le lieu de sa résidence; ainsi il n'a pas fait beaucoup de tort ni de diminution à l'ancien patriarcat.

Des archevêchés et des évêchés de Syriens maronites.

On donne communément le nom de Maronites aux chrétiens qui habitent le mont Liban, et qui de là s'étant répandus dans les meilleures villes de la Syrie, entretiennent communion depuis longtemps avec l'Eglise romaine. Les uns veulent qu'on les ait ainsi appelés à cause des Mardaïtes, peuples de Médic, de qui ils tirent leur origine; et qui, s'étant emparés de cette montagne sous l'empire de Justin l'Ancien, y embrassèrent le christianisme on plutôt l'hérésie eutychienne. Les autres soutiennent que leur nom leur est venu d'un abbé Maron, dont nos auteurs font un hérétique, qui les infecta du monophysisme, mais qu'eux disent au contraire avoir

été un religieux très-or:hodoxe et trèssaint.

Le Liban, qui fait leur principale demeure, est une montagne située dans la Syrie entre Tripoli et Damas, le long des côtes de la mer de Chypre, vers le 35° degré de latitude, et n'a pas moins de trente lieues de long et environ autant de large. Il n'y a point de ville dans toute son étendue, mais seulement des villages, que l'on fait monter au nombre de quarante, et dans lesquels peuvent être environ quarante mille habitants. Ils sont les seuls qui aient droit d'y loger, et ils y sont exempts du tribut des enfants, moyeusant d'autres droits forts grands que le Turc les restautes et dans les que le Turc les restautes et dans les que le Turc les dans les que le Turc les restautes et dans les que le Turc les restautes de la mer de la mer de la mer de la mer de la mer de la mer de la mer de la mer de la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la mer de la latitude, et la mer de la latitude, et la mer de la mer

y fait payer.

Le terrain de cette vaste montagne est fort diversifié et sort agréable. On y voit des serets de sapins et de cyprès qui font un onbrage et une solitude des plus charmant; des coteaux plantés de vignes excellentes; des campagnes toutes pleines de mûriers pour les vers à soie, d'oliviers et autres arbres utiles à la nourriture et au vétemest; et ensin des vallées où le riz, le bléet et autres grains nécessaires viennent à pleise faucille: si bien que l'on n'y a besoin que d'un peu de liberté pour, y user des biess que Dieu y a mis si abondamment; mais hé las! il faut qu'ils la cherchent souvent dans des rochers escarpés qu'il a plu à la Providence d'y pratiquer, pour leur servir d'asile contre l'oppression de ces infidèles, sous lequels ils ont été ensin obligés de se réduire. Ce qui n'est arrivé que dans ce siècle, puisque leur dernier prince sut le célèbre émir facardin, que le Grand-Seigneur fit étrangler l'an 1633; et, quoique depuis ce temps-là is aient toujours eu un gouverneur de leur Mtion, à qui ils donnent le nom d'abounousel, ce n'est qu'avec subordination aux backet de Damas et de Tripoli, qui abuscut souvest de leurs pouvoirs, et y envoient faire des courses au nom du Grand-Seigneur, d'et s'ensuivraient encore de bien plus grands malheurs, s'ils n'avaient pas la patience de les supporter.

Quant à ce qui regarde la religion chrétienne de ces peuples, on croit qu'ils suivirent les erreurs d'Eutychès comme les autes Syriens, jusqu'au xite siècle; ce qui estassit probable, et qu'ils nient pourtant constan-ment. Le commerce qu'ils eurent avec not Latins durant les croisades leur donna envie de s'unir avec l'Eglise romaine, afiu d'avoir sa protection contre les Sarrasins, qui déselaient le pays. La première chose qu'on sorhaita d'eux, ce fut qu'ils abjurassent le menophysisme; ce qu'ils firent entre les maiss d'Aimeri, patriarche latin de Jérusalem, l'at 1182, ct depuis ce temps-là ils ont toujours persévéré dans l'obéissance envers le saintsiège, malgré tous i s efforts que les autres schismatiques ont pu faire pour les en dé-

arner.

On ne peut pas tout à fait déterminer es quel siècle le prélat qui est le chef de leur rite a commencé de preudre la qualité de patri rehe d'Antioche: il y a pourtant appa-

que ce fut dans le temps que les Latins it été chassés de la Syrie, et que les y étaient en si petit nombre, que le rcat paraissait comme abandonné : de que voyant ce titre en quelque façon , ils crureut qu'ils pouvaient s'en metpossession. En effet, on voit qu'ils le t au quatrième concile de Latran, ce trut un peu étrange au pape, et ne pas d'être admis. Cependant, comme quelque temps ils ne se fout plus sal'ils n'aient obtenu des bulles de Rome, leur y donne pas ce nom tout à fait ils auraient bien voulu, mais seulecelui de patriarche maronite d'Antiot toutes les plaintes qu'ils ont pu faire n'on ôtât cette addition de maronite ıt élé jusqu'à présent inutiles.

ésidence de ce patriarche est à Canoonastère du mont Liban, qui est taillé roc, comme sont presque tous les s de cette montagne. Sa cathédrale autrefois qu'une petite chapelle dédiée Jean-Baptiste; mais depuis quelque on en a fait une plus grande, qui est titre de l'Annonciation. Son revenu iron de sept à huit mille écus de rente, oviennent tant des honoraires qu'il les sidèles, que des vignes et des mûu'il fait cultiver; mais il a de si grands à payer, tant pour lui que pour les s de sa nation, qui sans ses charités selles succomberaient à la vexation, eine peut-il sussire à mener une vie avec une vingtaine de moines qui lui d'officiers, et deux ou trois évéques st obligé d'avoir auprès de lui pour dans ses fonctions, et pour aller de d'autre faire la cueillette de ses

slection se fait par les douze plus anrêtres de son monastère, joints aux que l'on peut assembler. Il ne s'y fait de brigue, parce qu'il n'y a que de la l y avoir, el que chacun au contraire fend du mieux qu'il lui est possible; nd le ciergé est convenu de quelqu'un, qu'ensuité le peuple l'agrée ; sans quoi si aucun évêque ne peut être mis en sion de sa dignité. Il envoie après cela e pour avoir ses bulles, où on lui toujours le surnom de Pierre, afin de r son union avec l'Eglise romaine. suite Dandini, qui avait travaillé à la ation de cette Eglise sur la fin du sièsé, par l'ordre de Clément VIII, fait · les prélatures que ce patriarche a i juridiction au nombre de trente. Il i qu'il ajoute que plusieurs d'entre mi que le caracière, et sont plutôt des leurs pour aider ceux qui sont actuelen fonction.

fiet, on ne trouve pas à présent plus f ou dix prélats effectifs de ce rite, qui nt presque tous le nom d'archevéques. s sont dans les monastères du mont, les autres dans les villes voisines. evenu est fort modique; et, quoique le ait Deaucoup de déférence pour eux,

il est si pauvre, qu'ils ont bien de la peine à faire monter leur condition jusqu'à deux cents écus, mais en récompense ils sont ordinairement d'une vie très-irréprochable et très-régulière.

Sous ces prélats sont environ cent cinquante curés et deux cents prêtres dispersés dans les villages de cette montagne. Ils portent l'habit violet, et peuvent être mariés comme les autres Orientaux; mais il n'en est pas de même des évêques ni du patriarche, qui doivent avoir fait vœu de religion.

Les moines sont en grand nombre parmi cette nation, comme étant logés dans des lieux qui portent d'eux-mêmes à la retraite et au silence. Leurs couvents sont la plupart taillés dans des rochers si escarpés, qu'on y rimpe plutôt que l'on y monte, par des échelles sur lesquelles on ne va qu'en tremblant. Ils sont de l'ordre de Saint-Antoine et mènent une vie fort pénitente. Leur habit consiste en une tunique de serge brune, lice d'une courroie de cuir noir, avec une robe par-dessus de camelot brun, un capuce et un manteau noir. Ils vont pieds nus, et portent un bâton à la main dont le haut est en figure de T. Il y a aussi quelques couvents de religieuses, qui vivent dans une perpétuelle cloture et dans une grande pauvreté.

A l'égard de leur créance, on peut bien juger qu'elle est en tout la même que celle de l'Eglise latine. Leur d'scipline en était autrefois assez différente, et approchait beaucoup de la grecque; mais les missionnaires qu'on y a envoyés de Rome ont eu assez de pouvoir sur leur esprit pour les conformer à la nôtre en tout ce qu'il y a de plus essentiel et de

plus important.

La liturgie de ce peuple est en syriaque; et, après qu'on a lu l'Evangile en cette langue, on le répète en arabe, qui est celle du pays, afin que tout le monde puisse l'entendre. Il n'y a jamais qu'un prêtre qui célèbre par jour dans chaque église; les autres, s'étant rangés à droite et à gauche, profèrent les paroles de la messe avec le célébrant, et communient enfin avec lui aussi bien que le peuple sous les deux espèces. Ils n'avai nt point autrefois d'autres habits pour l'église que les ordinaires; mais, depuis quelque temps, on leur a donné l'usage de nos chasubles et de nos chapes, et, même pour les évêques, celui de la mitre et de la crosse.

Leurs églises sont ordinairement fort petites; de sorte qu'on en verra jusqu'à trente et quarante dans un même village, parce queleur dévotion n'est point à réparer les auciennes, mais plutôt à en bâtir de nouvelleslls ne s'y asseyent jamais, mais ils ont despotenc s rangées le long de la ncf, sur lesquelles ils s'appuient. Les femmes sont dansdes tribunes treillissées comme par tout l'O-

One de leurs plus belles cérémonies est celle qu'ils font tous les ans le jour de la Transfiguration, à l'endroit où sont ces arbres que l'on appelle communément les cèdres du Liban. Il n'y en a pas plus de vingtdeux ou vingt-trois, que l'on y croit dès le temps de Salomon, et qui sont d'une grosseur prodigieuse; mais leurs racines en out produit une infinité de petits, qui font une espèce de forêt. Leur hauteur est à peu près comme celle d'un grand noyer, et leurs seuilles aussi bien que leurs fruits, comme ceux

du pin.

On peut regarder les Maronites comme les plus réguliers de tous les chrétiens orientaux. Ils sont doux, fidèles, laborieux, et si pleins de respect envers les ecclésiastiques, qu'ils ne les rencontrent jamais sans se mettre à genoux pour leur baiser la main. On ne leur reproche qu'un vice, qui est d'être la plupart si jaloux de leurs femmes, qu'à peine its les laissent sortir pour entendre la messe, particulièrement celles qui sont à leur aise; de sorte que c'était autrefois parmi elles un titre de noblesse de n'aller à l'église qu'une fois par an; mais à présent on y a mis ordre, et ils sont obligés d'en user au rement.

Des archevechés et des évechés des Arméniens de Persc.

Les Arméniens sont des peuples répandus aujourd'hui dans les Etats de Per e, de Turquie, de Moscovie, de Pologne. Ils tirent leur nom de l'Arménie, qui est proprement leur pays natal, et est située vers la source de l'Euphrate, ayant la mer Caspienne à l'orient et le Pont-Euxin au couchant. Les anciens géographes la divisaient en bien des m nières, qu'on ne rapportera point ici, puisqu'elles seraient inutiles au sujet. Mais la plus célèbre de ces divisions, et que l'on doit bien remarquer, est en grande et petite, l'une au delà, l'autre en decà de l'Euphrate. Nous allons expliquer la première ci, comme étant celle où réside le patriarche de cette nation, qui dépend de la Perse; et nous parlerons ensuite plus au long de la seconde, qui regarde la Turquie.

La grande Arménie est située depuis le 40° degré de latitude jusqu'au 46°, et a la mer Caspienne au levant, la petite Arménie au couchant, la Géorgie au nord, et l'Assyrie, nommée aujourd'hui Curdistan, au midi. C'est un pays si agréable et si sertile en bien des endroits, que beaucoup d'auteurs y ont placé le paradis terrestre et la demeure des premiers hommes. Il a eu ses rois longtemps avant la naissance de Jésus-Christ, dont il e t beaucoup parlé dans l'histoire. Les Romains la partagèrent, ou plutôt la disputèrent avec les Parthes vers le 11º et le 111º siècle. Les Sarrasins l'enlevèrent aux uns et aux autres vers le vii et le viii, et y mirent les peuples dans une fâcheuse oppression. Enfin Turcs et les Perses, après en avoir fait souvent le théâtre de leurs guerres, l'ont divisée entre eux, et en jouissent encore à présent.

Quant à la religion chrétienne, leurs historiens prétendent qu'elle y a été plantée par les apôtres saint Barthélemy et saint Thadée; mais qu'y ayant été renversée presque aussitôt, elle y fut rétablie par le fameux saint Grégoire dit l'Illuminé, qui alla, à ce qu'ils disent, se faire sacrer à Rome avec le roi

Thiridate par le pape saint Sylvestre, et qui y est regardé par cette raison, ou plutôt par cette fable, comme l'apôtre de leur nation. Mais il y a plus d'apparence à ce qu'écrit Nicon, auteur arménien, qui rapporte la conversion de ces peuples aux archevêques de Césarée, et particulièrement à saint Léonce, prédécesseur de saint Basile, qui leur sacra des évêques, puisqu'en esset ce pays était sur les limites de son exarchat, et que par conséquent il devait être de sa juridiction. On voit dans Théodoret et dans les autres historiens grecs du ve siècle, qu'il y avait de leur temps une grande quantité de prélats, et que l'Arménie majeure ayaut été : oumise pour le civil au préset romain, qui résidait à Antioche, elle fut soumise aussi au patriarche de cette ville pour l'ecclésiastique.

Mais le concile de Chalcédoine ayant condamné l'hérésie d'Eutychès, il leur arriva, comme à beaucoup d'autres, de prendre ce qu'on y avait fait pour un coup de l'autorise impériale, qui voulait renverser ce qu'ils s'imaginaient être la vérité orthodoxe. Les querelles de politique se mélèrent avec celles de religion, et, comme ils n'avaient pas moins d'antipathie que les Syriens pour la domination romaine, ils tinrent ensemble un concile à Thévin, où le patriarche schismatique d'Antioche les récompensa de l'approbation qu'ils donnèrent au mouophysisme, en élevant à la dignité de catholique ou d'archevêque autocéphale ou indépendant celui de leurs prélats qui avait son siège dans la

ville capitale du pays. Les Arméniens disent que cette capitale se nommait Vagarsciabat en leur langue, et était connue sous le nom d'Artaxate aux Romains; que Niersès, qui en occupait le siège vers l'an 500, le transfera à Thevin, où ils avaient tenu le concile dont je viens de parler; mais qu'un autre Niersès, qui ca était en possession vers l'an 650, l'y ayant rétabli, y fit bâtir le sameux monastère d'Ecsmiasin, qui a élé depuis ce temps-là le sanctuaire, si j'ose ainsi dire, de leur religion et la demeure des prélats, qui, comme successeurs de leur premier apôtre et en qualité d'archevêques catholiques el autocéphales, ont pris le nom et l'autorié

de patriarches.

Les califes, sectateurs de Mahomet, s'étant emparés de l'Arménie dès le vii siècle, contribuèrent beaucoup à endurcir les peoples dans le monophysisme, afin qu'ils en cussent moins de relation avec les Grecs; mais ils furent tellement vexés dans les siècles suivants, tant par ces insidèles, qui fondaiest sur eux du côté du midi, que par les Tartares, qui y saisaient à toute heure des courses du côlé du nord, que les patriarches furent obligés de se réfugier en deçà de l'Esphrate dans la petite Arménie. Ils s'établirent d'abord à Ani, qui dans une ancienne notice a le nom de catholique ou antecéphale du patriarcat d'Antioche, et dont Tavernier dit avoir vu les ruines dans ses voyages, qui marquent qu'elle a été quelque choso de grand; et cette ville quelque

temps après ayant été renversée, ils se réfugièrent à Sébaste, non pas comme à une demeure fixe et permanente, mais seulement en attendant que Dieu donnât assez de paix à leur premier siège pour y retonrner.

Cependant il arriva que quelques Arméniens s'étant ligués ensemble pour se défendre contre les mahométans, eurent tant de succès dans leurs entreprises, qu'ils trouvérent moyen d'établir un royaume de leur nation dans la Cilicie. Les patriarches, qui étaient à Séhaste, crurent aussitôt qu'ils ne pouvaient mieux faire que de les y suivre; et, parce que la capitale de ce nouvel Etat fut mise à une nouvelle ville nommée Sis, proche de Tarse, ils y mirent aussi leur siège patriarcal. En suite de quoi leurs rois ayant pris alliance avec les Latins, ils firent comme eux, et se réunirent solennellement à l'Eglise romaine dans le xiii siècle; ce qui a subsisté longtemps, et a donné lieu à un pairiarcal.

Tandis que les choses se passaient ainsi dans la Cilicie, les schismatiques qui étaient demeurés dans la grande Arménie, et qui n'étaient guère contents de voir qu'ils n'avaient plus chez eux depuis plusieurs années le chef de leur religion, eurent encore uu plus grand chagrin lorsqu'ils virent que celui qui prétendait en avoir la dignité avait abandonné le monophysisme, qui était leur opinion favorite : c'est ce qui feur sit prendre la résolution de secouer le joug des patriarches résidant à Sis, et d'en mettre un dans leur ancien trône patriarcal de saint Grégoire, qui perpétuât chez eux les mômes sentiments qu'ils avaient reçus de leurs ancetres. Et voilà comme quoi le patriarcat fut divisé ainsi qu'on le voit encore à présent. Ceux de Sis prétendent avoir la succession non interrompue; mais ceux d'Ecsmiasia disent qu'ils occupent le siège que leur premier apôtre a établi pour le centre de leur religion; et, comme depuis ce temps-là ils se sont trouvés soumis à divers princes, parce que la pelite Arménie, où est le pa-criarche de Sis, est au Turc, et que la grande, où est celui d'Ecsmiasin, pour la meilleure partie est au Persan, ils ont trouvé moyen de se soutenir l'un contre l'autre, sans qu'il ait été possible de les réunir.

Il fant avouer cependant que le patriarche d'Ecsmiasin l'emporte par-dessus celui de Sis, non-seulement par la vénération que tous les Arméniens ont pour le lieu où il fuit sa demeure; mais encore pour le nombre des églises et la multitude de ceux qui sont sous in juridiction. Ce mot d'Ecsmiasin signitie la descente du Fils unique, parce qu'ils prétendent que c'est l'endroit où le Fils de Dieu se sit voir à saint Grégoire l'Illuminé. C'est un grand édifice que les Turcs appellent Utchelissie, c'est-à-dire trois Eglises; parce qu'outre la patriarcale, qui est très-vaste et assez belle pour le pays, il y en a deux autres à quatre ou cinq cents pas, mais qui sont demi-ruinées à présent. Auprès de la grande église est le cloître, composé de quatre ailes, où demeure ce prélat avec une vinglaine de religieux; mais où il y aurait de quoi en loger plus de trois cents.

Tavernier fait monter son revenu à six cent mille écus par an ; mais il devait plutôt dire qu'il n'est au plus que le receveur de cette somme, pour la tirer de son peu-ple, et la faire entrer dans les coffres du Persan, puisqu'au milieu de tant de droits qu'il lève de toules parts, et de tant de simonies qu'il fait dans la vente des prélatures et dans l'administration des sacrements, il nous le dépeint comme un homme qui à peine a de quoi vivre fort pauvrement avec ses moines. Ce même voyageur dit qu'il a appris d'un archevéque arménien que sa juridiction s'étend sur quaranto-sept archevéques, qui ont sous eux environ cent cinquante évêques, et qui sont répandus particulièrement dans la grande et la petite Arménie, la Géorgie, la Cappadoce, la Méso-potamie, la Perse. Cela revient assez à la Notice que M. Simon nous a donnée de cette Eglise, et qu'il dit avoir transcrite sur ce qui lui en fut dicté par Uscam, archevéque d'Usci ou de Saint-Serge, dans le voyage que ce prélat fit en Hollande et à Paris.

Ces archeveques, aussi bien que leurs suffragants, logent dans des couvents qui sont tous de l'ordre de Saint-Basile, et sont situés ordinairement dans les villages du pays, et non pas dans les villes, où on ne leur souf-fre guère l'exercice de leur religion. Il faut qu'ils soient moines anesi bien que le patriarche; mais, pour le moindre clergé, comme dans toute l'Eglise orientale, il peut se marier. Chacun achète sa dignité à beaux deniers comptants: le patriarche, de l'empereur; les métropolitains, du patriarche; les évêques, des métropolitains ; et « nan les curés, des évêques : et tous, à l'envi les uns des autres, tirent le plus qu'ils peuvent de leur fonctions; car, comme cette nation est des plus habites pour le commerce, elle sait aussi plus qu'aucune autre l'exercer jusque sur l'autei.

Il ne me reste plus à parier ici que de leur créauce et de leur discipline. Pour leur créauce, elle est la même que celle des Syriens, avec qui ils jurèrent le monophysisme dans le concile de Thévin au vi siècle. On peut dire même qu'ils en sont encore plus entétés qu'eux; et c'est pour le signifier qu'ils se servent de pain azyme à la messe, et n'y mettent point d'eau dans le calice; mais, pour tent le reste, on n'aurait pas braucoup de poine à les faire convenir avec l'Eglise grecque et même avec la latine. Leur discipline n'en est pas non plus fort différente; cependant il faut avouer qu'ils ne sont pas si zélés pour les images que les autres schismatiques d'Orient, et qu'ils n'ont guère de dévotion qu'à la croix, encore faut-il qu'elle soit bénite à leur mode. lls accommodent leurs autels avec'un tableau à la contre-table, et des chandeliers sur les gradins, d'une manière qui revieut beaucoup à la nôtre; mais ils n'y mettent point de nappes. Ils croient la transsubstantiation et font l'élévation et l'adoration du sai**nt secrement**

dans la célébration des saints mystères à peu près comme parmi nous, et tirent le rideau qui sépare le sanctuaire de la nef, pour le faire voir au peuple. Ils ne célèbrent que le jeudi, le dimanche et les fêtes solennelles, et jamais au mercredi ni au vendredi, qui sont leurs jours d'abstinence, ni en caréme. Leur liturgie et leur. Bible sont en vieil arménie l' qu'ils n'entendent presque plus, et elles ont été composées par deux moines, David le Philosophe et Morse le Grammairien, des le temps de saint Chrysostome. Ceux qui nous ont fait des relations de ce pays disent que le degré de docteur est si honorable parmi eux, qu'il donne le pas à ceux qui en sont revêtus en quelque façon au-dessus des évêques; mais c'est ce qu'on ne voit pas dans leurs conciles, où les prélats signent toujours avant ceux qui n'y ont que la qualité de maitres. Ils sont fort rigides observateurs de leurs jeûnes et de leurs abstinences, les ont a peu près semblables à celles des Grecs, et ne permettent point les troisièmes noces, ni à un veul d'épouser une fille, ou à un garçon de s'allier à une veuve.

Comme cette Eglise est fort entétée de ses dogmes et fort attachée à ses coutumes et à ses superstitions, il n'y a jamais rien eu que de feint et de passager dans les réunions qu'elle a faites avec le saint-siège. Telles ont été celles qui se sirent sous Eugène III l'an 1145, et sous Eugène IV au concile de Florence, l'an 1439. Cependant il y eut un célèbre jacobin nommé Barthélemi le Petit, qui, profitant de l'inclination qu'il trouva en quelques-uns d'eux envers les Latins, sut assez heureux pour en lirer du schisme une bonne quantité vers l'an 1356; et, afin que la chose fût plus stable, il obtint du pape l'érection d'une province ecclésiastique sous le nom de Frères-Unis; et que tant les prêtres que les évêques qui la gouverneraient feraient profession de la règle de saint Augustin, suivant les constitutions de saint Dominique. Nous donnerons les noms des évêchés qui furent alors établis, après ceux des schismatiques, mais en avertissant ici qu'il n'y a plus que celui de Naxivan, où était l'archeveché, qui subsiste à présent : encore, cette ville ayant été renversée par Scha Abas, il a fallu que l'archevéque se retirát au bourg d'Abrener, qui en est à quatre ou cinq lieues. C'est là que tous les voyageurs convienment qu'il y a encore sept à huit mille de ces Arméniens unis, qui sont distribués en sept villages, et qui, tout vexés qu'ils sont par les impôts que la jalousie des schisma'iques leur attire, sont d'une constance héro que pour la véritable religion.

Il faut joindre à ces Arméniens catholiques de Perse ceux qui sont aujourd'hui répandus dans toute la Pologne et même dans la Moscovie; car ils s'y sont multipliés de sorte qu'on a été obligé de leur créer un archevêque, qui résidait autrefois à Caminiek, et qui fait aujourd'hui sa demeure à Léopold en Russie. Les rois de Po ogne ont travaillé avec tant de succès pour les unir à l'Eglise romaine, qu'enfin leur prélat en signa l'acte entre les mains du P. Pidou. Thés-

tin, archevêque latin de Babylone, l'an 1666, ce qui a continué jusqu'à présent.

Des archevechés et des érechés des Arméniens de Turquie.

On vient de voir comme quoi le patriarcat des Arméniens, qui avait été unique jusqu'au xii siècle, fut partagé en deux vers le commencement du xiii, ainsi qu'il est encore aujourd'hui. On a vu aussi ce qui concerne celui qui fut continué à Ecsmiasin pour les Arméniens de Perse : si bien qu'il ne reste à dire ici que ce qui regarde l'autre, qui en fut démembré et que l'on mit à Sis, pour ceux qui sont enfin tombés sous le joug de l'empire ottoman.

Le patriarche qui occupa ce nouveau siège avait trop d'obligation aux princes de sa uation, qui lui avaient donné retraite, pour ne pas entrer dans l'alliance qu'ils avaient faite avec les Latins: ainsi, voulant avoir comme eux la protection du saint-siège et des croisades, il abjura ses erreurs, et tint même différents conciles, et entre autres celui de Sis l'an 1307, et celui d'Adena en 1316, où se trouvèrent plus de trente prélats de sa dépendance, et où la foi orthodoxe fut approuvée et

le monophysisme condamné.

Mais, comme tout cela ne s'était fait que par politique et pour avoir la protection de ceux qui pouvaient le soutenir contre les Turcs, il ne fut pas plutôt sous le joug de ces infidèles, qui se rendirent maîtres du royaum latinisé d'Arménie, vers le milieu du xivesiècle, que, n'ayant plus rien à es; érer du pape, il retourna à son hérésie et à son schisme; et, s'il a fait depuis ce temps-là quelque tentative de réunion, c'a été en continuant ses hypocrisies et sans l'avoir jamais eue dans le cœur : de sorte que pour savoir la créance et la discipline de son Eglise, il ne faut que lire ce qu'on en a dit plus haut pour celle d'Ecsmiasin, puisqu'elles ont en tout l'une et l'autre une même ressemblance et une égale conformité.

La ville de Sis, qui depuis le xin siècle sert de résidence à ce patriarche, est située sur le bord de la mer, à trois ou quatre lieues de Tarse, dans le pays que l'on nommait Cilicie autrefois, et que l'on appelle Caramanic aujourd'hui, et est à plus de 100 lieues an sud-est de Constantinople, et à 250 lieues au sud-ouest d'Ecsmiasin. Elle était au temps de ses rois assez bien bâtie, et avait quantité de palais et d'églises dont on ne voit plus que les ruines. La cathédrale, dédiée à sainte Sephie, était encore sur pied il n'y a pas longtemps, avec quelques maisons, et entre autres celle du patriarche, qui est assez logesble; mais le terrain y est si incommode et l'air si malsain, qu'on ne peut y demeurer que six mois par an, et que le reste du temps il faut se retirer aideurs

La juridiction de ce prél .t , qui s'étendait sur toute sa nation lorsqu'il commença à s'établir dans cette nouvelle ville, comme on l'a vu ci-dessus, fut bientôt resserrée dans des bornes plus étroites par le rétablissement d'Ecsmiasin, auquel s'attachèrent tous cent de la grande Arménie et de la Perse; de sorte qu'il ne lui resta, outre le royaume où il était venu se loger, que quelques évêques répandus dans l'Asie Mineure et dans l'Europe, qui durant les croisades avaient pris inclination pour l'Eglise latine, et c'est justement ceux dont on voit les noms dans les souscriptions des conciles de Sis et d'Adéna, qui farent tenus sous son autorité dans le xivisiècle.

Comme c'est l'empereur des Turcs qui rev**ét ce** patriarche de sa dignité, et qui a intéret qu'elle lui soit de quelque valeur, afin qu'il l'achète plus cher, il lui a longtemps conservé ses droits sur toutes les Eglises ar**méniennes de son domaine dans l'Europe et** l'Asia Mineure. Il vendait les prélatures de tous ces endroils, y levait des décimes et faisait particulièrement un gros profit sur le myroue, qui est le chrême de la confirmation, qu'ils payent grassement, parce qu'ils y ont en quelque façon plus de foi qu'au baptême ; ce qui lui apportait un revenu considérable et lui donnait moyen de faire très-bonne figure. Mais on a fait contre lui dans ces der**miers siècles d**iverses entreprises qui lui ont enlevé ce qu'il avait de meilleur : car, premièrement, les archeveques arméniens de Constantinople ont trouvé moyen, à force d'argent, de se faire donner les droits patriarcaux par le Grand-Seigneur, non-seulement pour leur ville, ce qui est déjà un gros article, mais encore sur les provinces qui lui sont les plus voisines dans l'Asic, et sur presque toutes celles d'Europe; de sorte que sans aller jusqu'à Sis chacun a recours à eux pour les choses dont on a besoin; et parce qu'il refuse à cause de cela de les sacrer, ils engagent quelques prélats persans qui ne sont point de sa dépendance de venir chez eux, et de leur donner l'ordination. Outre cela, le patriarche d'Ecsmiasin sait très-souvent des présents à la Porte, asin que ceux de sa nation qui sont en Turquie puissent s'adresser à lui : ce qui n'est pas plutôt accordé, que c'est à qui ira, par le grand respect qu'ils ont conservé pour le siège de leur saint Gréwire; et enfin les archevéques qu'ils ont en Jérusalem, achètent les mêmes pouvoirs pour les pèlerins qui viennent à la terre sainte : de sorte qu'il n'est presque rien demouré au patria che de Sis, et qu'il n'est que l'ombre de ce qu'il a été. Et c'est pourquoi aussi il me prend plus d'autre titre depuis longtemps que celui de serviteur de Dieu, N., patriarshe et primat de la petite partie des Arméniens qui sont en Cilicie, Syrie et Palestine, et ministre de la droite et du trône de saint Grégoire.

Ves archevêchés et des évéchés des Nestoiens.

Les nestoriens sont des schismatiques qui se sont répandus dans toute l'Asie, mais qui originairement sont de Chaldée, province de Perse située vers la jonction de l'Euphrate et du Tigre. Nous voyons dans les histoires de Socrate et de Rusin que la tradition commune était, de leur temps, que saint Thomas avait prêché en ce pays, et que son corps même

reposait à Edesse, qui n'en est pas loin; ce qui a donné une dévotion particulière pour cet apôtre à ces schismatiques, et même leur a fait prendre le nom de chrétiens de Saint-Thomas, sous lequel ils sont connus aujourd'hui dans l'Orient. Quoiqu'on ne puisse pas tout à fait assurer que la foi se soit établie chez eux des le i" siècle, ce qu'il y a de certain au moins, c'est qu'il y cut dans le 1v° un très-grand nombre de martyrs, et entre autres un saint Siméon et un saint Sadoth, que l'on fait archevéques de Séleucie, qui en était . la capitale; ce qui acquit aux prélats qui leur succédérent dans ce siège une telle autorité sur loule cette nation, qu'elle les a toujours reconnus depuis ce temps-là pour les chefs de toutes ses Eglises. La ville de Séleucie était située sur les limites du patriarcat d'Antioche, et par conséquent ses archevéques devaient être naturellement de sa juridiction; mais soit en considération des saints martyrs dont je viens de parler, soit parce que, se trouvant pour l'ordinaire sous l'obéissance du Persan , elle était indépendante du préfet d'Orient, résidant pour les Romains à Antioche, ils eurent de très-bonne heure le droit d'archevêques autocéphales ou indépendants. C'estde quoi on a preuve dans un canon arabe du concile de Nicée, qui non-sculement lenr en donne le titre, mais même leur accorde la préséan e sur lous ceux qui le portent, et les met immédiatement après les cin**q grands** patriarches.

Séleucie avait été bâtie sur les ruines de Babylone, si célèbre dans l'Ecriture, et n'était pas éloignée d'une autre ville que l'on nommait Ctésiphonte; ce qui fit que ces prélats joignirent tous ces noms dans leurs qualités, comme on peut voir dans plusieurs anciens actes. Elle vint dans le vir siècle au pouvoir des Sarrasins, qui par excellence la nommèrent Médine, c'est-à-dire la Ville : c'est ce que veut nous dire une notice fort ancienne qui lui donne le nom d'Almodayen; mais ayant été ruinée dans le tx' siècle, on la rebâtit à Bagdad, dont le nom signifie Ville de Paix; ce qui a fait dire à une notice postérieure que le catholique qui y avait transporté son

siège résidait à Irénople. Il n'est pas aisé de déterminer bien précisoment en quel siècle ce catholique, à qui nous donnons à présent le nom de patriarche, éclaira des lumières de la foi ce grand nombre de provinces qui on: été autrefois de sa juridiction dans toute l'Asie : il y a pourtant apparence que ce fut dans le xu' et le xiii siècle, lorsque les Tartares vinrent du Nord s'y répandre comme un déluge, et y établirent un empire qui depuis la Chaldée et l'Assyrie s'étendait jusqu'à la Chine; car, ayant gagné quelques uns de ces princes à la religion, il trouva moyen de la répandre dans tous les Etats qui étaient de leur dépendance, comme on peut s'en convaincre par les historiens de ce tem; s.

On ne peut donner une idée plus distincte de la vaste étendue qu'eut alors ce patriarcat, qu'en rapportant ici un canon de l'Eglise chaldéenne que le P. Matthieu Ricci nous s

conservé dans son Histoire de la Chine, et qu'on peut regarder comme un des plus anciens et des plus curieux monuments de cette communion. Voici comme y parle le patriar-che Théodore, qui en est l'auteur : Que les six chess des provinces et des métropoles d'Hilan, Nzivin, Prath, Assur, Bethgarmi et Halach, qui ont élé dignes de se trouver présents à notre ordonnance, et ne sont pas éloignés de nous, viennent à notre vil'e patriarcale tous les quatre ans; mais, pour les évêques de la grande province, c'est à-dire les métropolitains de Sin, Inde, Paze, Mauzées, Raziquée, Xam, Hérione, Smarcand, qui sont trop éloignés, et à qui les montagnes et les mers serment le passage, qu'ils nous envoient tous les six ans des lettres de communication.

L'on voit donc par ce canon que ce patriarcat était divi-é alors en provinces éloignées et provinces voi-ines. Celles-ci ne sont pas si difficiles à reconnaître : car Hilan, c'est apparemment le pays des Hélamites, au midi de la Chaldée; Nzivin, c'est la contrée autour de Nisibe en Mésopotamie; Prath, c'est la Perse; Assur, c'est l'Assyrie; Bethgarmi, c'est le Diarbéker ou autrement la Mésopotamie; et enfin Halach, c'est la Chaldée même. Mais, pour les éloignées, elles y sont exprimées de manière qu'on ne peut pas aisément les deviner : Sin, ce doit être la Chin :; Inde, c'est l'Inde deçà et delà le Gange; Paze, Mauzées, Raziquée, sont des pays que je ne connais point; Xam, c'est Siam; Hérione, selon le P. Ricci, c'est Cambodia; et Smarcand,

l'empire du Mogol.

Quoique le christianisme n'ait été que passager dans la plupart de ces provinces, tant par la négligence et le petit nombre des pasteurs qui y furent envoyés, que parce que l'empire qui y avait donné lieu ne fut pas de longue durée, il ne laissa pas d'y introduire des coutumes qui ont fait avouer à la plupart de nos voyageurs qu'on ne peut pas révoquer en doute qu'il n'y ait autrefois été. Le repect que les Tartares ont pour la croix et plusieurs cérémonies de religion qu'ils observent, ont tant de rapport avec les nôtres, qu'ils ne peuvent guère les avoir prises d'ai!leurs. Mais ensin tout cela s'est éteint comme un seu de paille , qui ne laisse que de légères traces sur les choses où il a passé, et il n'y a plus, depuis le xive siècle, de chrétiens de cette communion qu'en deux endroits, savoir, ceux que l'on nomme Chaldéens, vers le Tigre et l'Euphrate; et ceux que l'on appelle plus ordinairement chrétiens de Saint-Thomas, dans l'Inde deçà le Gange.

Quant aux Chaldéens propres, ils habitent, comme on l'a déjà dit, non-seulement le pays qui leur a donné le nom, et que l'on appelle Jérak aujourd'hui, mais encore les provinces qui en sont plus voisines, comme le Diarbek, le Kurdistan, la Syrie; et l'on prétend qu'il y eu a encore partout là plus de quatre-vingt mille familles, les uns sous le Turc, les autres sous le Persan. On en voit peu dans les villes, et encore moins qui soient à leur aise, la plupart sont dans les villages; et, quoiqu'ils vivent pauvrement, ils ne laissent pas

d'être estimés pour l'ordinaire assez bonnes gens, et ne sont pas si décriés que les autres schismatiques.

Leur catholique, à qui l'on donne aujourd'hui le nom de patriarche, et qui, comme on a dit, commença à faire sa résidence à Bagdad vers le 1x° siècle, ne s'y est pas toujours tellement arrêté, qu'il ne l'ait transférée quequefois ailleurs, comme à Edesse, à Nisthe, à Mosul, où les guerres et les autres révolutions politiques l'ont obligé de se réfugier. Sa principale demeure depuis quelque temps est dans un monastère de sa communion nommé Elkong, à huit milles de Mosul et environ quarante milles de Bagdad; mais il ne laisse pas d'aller encore souvent en cette ville, pour y ménager avec le gouverneur du

pays les affaires de sa nation.

Quant aux schismatiques de l'Inde decàle Gange, ils sont environ une quarantaine de villages sur la côte de Malabar, et à per près autant sur celle de Coromandel. Les Portugais qui s'y allèrent établir dans le commencement du xvi siècle, teur ayant demandé de qui ils avaient reçu la lumière de l'Evangile, ils leur répondirent qu'ils la tenaient de saint Thomas, c'est-à-dire de patriarche nestorien, qui prétend que son Eglise a été fondée par ce saint, et qui par cette raison en met le nom dans ses titres. Ils ajoutèrent encore que c'était un nomme Mar-l'homas qui avait été leur premier andtre, et qui avait même été martyrisé par les idolatres du pays dans la ville de Méliapour, où ils montrèrent son sépuicre. Aussitôt nes Européens ne manquèrent pas de prende la chose comme si c'était saint Thomas luimême qui avait pénétré dans ces quartien; et, joignant ce qu'ils avaient appris de ces bonnes gens avec ce qu'on voit dans quelques histoires apocryphes, que saint Themas a préché dans les Indes, ce qui ne vie. d'ailleurs que de ce que le patriarche de ce nom y a établi la foi, ils en ont fait l'histoire, dont ils ont rempli toutes leurs relations, et par laquelle on nous veut faire croire que ce saiul apôlre a terminé sa course en ce pays; mais il ne faut qu'examiner ce qu'on rapporte de ce sépulcre, avec les caractères et les autres figures qui y soit gravés, pour se convaincre que c'est une pure fable et un ouvrage tout à fait mederne. Ces chréticas sont gouvernés par ua archeveque, à qui les Portugais ont donné k nom de la Serra, c'est-à-dire de la Côte, et qui se titre d'Angamale, parce que c'est bourg où il a son église cathédrale. Il est élu par les prêtres du pays, et va se faire sacrer en Chaldée, ou bien il recoit son ordination des évêques que le patriarche nesterien envoie de fois à autre en son diocise pour le visiter. C'est son premier archidiscre qui en a l'administration durant la vicance du siége.

La créance de tous les mestoriens, tant de la Chaldée que de l'Inde, n'est point differente dans ce qu'il y a de phos essentiel de celle de tous les Orientaux, si vous es esceptez le nestorianisme, dont on les accest. et qui leur a donné le nom. Cependant, quand ils viernent à s'expliquer, on voit que ce n'est presque en eux qu'une erreur d'expression; que ce qu'ils appellent les deux personnes en Jésus-Christ n'est proprement que les deux natures, qu'ils y veulent conserver sans confusion et sans mélange; et que, s'ils refusent de reconnaître la sainte Vierge pour mère de Dieu, ou de dire que Dieu est mort pour nous, ce n'est que dans la peur qu'ils ont de donner quelque atteinte à l'incorruptibilité de la nature divine.

A l'égard de la discipline, ils ne l'ont pas son plus beaucoup différente de toutes les communions orientales. Ils consacrent en pain levé, qu'ils pétrissent avec de l'huile et du sel, apparemment parce que c'est la manière de faire le pain en leur pays. Leur liturgie est en chaldéen, qu'ils n'entendent presque plus. Leurs prêtres so peuvent marier plusieurs fois; et même un n'en fait guère, non plus que de prélats, qui ne soient de race sacerdotale: ce qui les oblige quelquefois de donner jusqu'aux premières dignités de leur Eglise à des enfants de sept à huit ans, afin qu'elles ne sortent point de la même famille.

On a tenté souvent de réunir ces schismatiques avec l'Eglise romaine; et c'est ce qui arriva particulièrement à l'égard de ce x qui habitaient la Chaldée dans le siècle passé : car quelques-uns d'entre eux, ne pouvant souffrir que le patriarcat allât toujours de l'oncle au neveu, y élurent un moine de Baint-Pacome, nomme Simon Julacha, qui, pour se maintenir contre le parti opposé, oblint sa confirmation du pape Jules III en accordant tout ce qu'on souhaita de lui. Son successeur fut Hébed-Jésu, qui assista au concile de Trente, et fut suivi d'Ahatalla et de Denha Simon. Les patriarches schismatipues, qui voyaient que cela prenait le train de continuer ainsi dans la suite, et leur enlevait une partie de leurs peuples et de leurs droits, n'y trouvèrent point d'autre remède que de se réconcilier avec Rome eux-mêmes. C'est ce que sit le patriarche Hélie durant que le siège de son émule était vacant ; mais, à peine eut-il fait cesser la division de son Eglise, qu'il reprit son ancienne hérésie. Ny eut encore, l'an 1681, un archevêque nestorien de Diarbéker qui voulut faire la même chose, et qui, s'étant réuni avec le saint-siège, en a obtenu la dignité patriarcale; mais il n'y en a presque point, même dans sa ville, qui aient voulu s'attacher à lui.

Pour ce qui est des chrétiens de Malabar et de Goromandel, l'archevêque de Goa, qui se prétend primat des Indes, est celui qui s'est le plus empressé pour leur réunion; et, comme la nation portugaise était puissante dans tout le pays, il obligea l'archevêque d'Angamale à souscrire la confession de foi du concile de Trente avec tout son clergé dans une assemblée qu'il tint l'an 1583. On alla encore plus loin dans la suite, puisque les papes nommèrent des Jésuites à l'archevêché; mais quoi qu'on ait pu faire pour les

réduire, on n'y a presque point en de succès; il a fallu que le prélat latin se soit retiré à Cranganor, et le schismatique a continué toujours sa même correspondance avec le patriarche nestorien.

Des archevéchés et des évéchés des Coptos.

Les Coptes sont les peuples originaires d'Egypte; de sorte que, quoique hien des auteurs tirent leur nom d'une de leurs villes nommée Copt, il y aurait plus d'apparence que ce n'est qu'une corruption de ceiui d'Rgyptien. Le pays qu'ils occupent est le même que celui où s'étendait autrefois le patriarcat grec ou melehite d'Alexandrie, et ils sont placés le long du Nil en remontant du côté du midi vers la Nubie, et le long de la Méditerranée en allant au couchant vers les Etats de Tunis et de Tripoli.

La condamnation d'Eutychès, qui se fit au concile de Chalcédoine, a été la principale cause du schisme qu'ils entretienment depuis ce temps-là avec l'Eglise grecque: car Dioscore, patriarche d'Alexandrie, s'étant rendu le protecteur de ce fimeux hérésiaque, il les infatua tellement de ses erreurs, qu'ayant été déposé dans ce concile pour ce sujet, ils refusèrent d'obéir à celui que l'on mit à sa place; et, après sa mort, ils lui donnèrent des successeurs qui les entretinrent dans les mêmes sentiments, malgré tout ce que purent faire ceux qui occupèrent le siège de leur villeen qualité de prélats orthodoxes.

Une conduite si irrégulière ne manqua pas de leur attirer quelques mauvais traitements de la part des empereurs de Constantinople qui demeurèrent attachés à la véritable foi; ce qui, se joignant à l'aversion qu'ils avaient déjà pour les Grecs, dont ils portaient impatiemment le joug, leur fit chercher les moyens de s'en délivrer. Ils n'en trouvèrent que trop tôt; mais malheureusement pour eux, puisqu'en voulant se défaire de maîtres qui ne les châtiaient qu'en pères et pour les remettre dans le devoir, ils s'en firent qui ont été de véritables tyrans, et qui les ont mis dans une continuelle oppression.

Ce fut leur patriarche Benjamin qui, pour se venger des gouverneurs que l'empereur Hérachus leur avait envoyés, livra son pays aux Sarrasins, sectateurs de Mahomet, vers le milieu du vu siècle. Amru-ibn-il-ass, qui s'en saisit au nom des califes de Damas, leur avait donné de grandes espérances; mais il n'en fut pas plutôt en possession, qu'il sit aussi rude guerre aux Coptes qu'aux Grecs, et les charges d'impôts et de corvées. Ses successeurs, qui portèrent le nom d'émirs, en usèrent de même, aussi bien que les califes de Cairoan, qui après eux en eurent le gouvernement. A ceux-ci succédèrent les soudans vers la fin du x' siècle, qui ne tirent encore qu'empirer leur condition. Enfin les Turcs s'en emparèrent sur les soudans l'au 1517, et les oppriment plus que jamais; de sorte que les pauvres Coptes ont tellement été de mal en pis, qu'au lieu de plus de six cent mille qu'ils étaient du comps des Romains, on n'en trouverait pas vingt mille à présent, qui sont tous d'une misère à laquelle il serait difficile de rien ajouter.

La ville d'Alexandrie a été longtemps leur siège patriarcal, et ils y ont même enco e un archiprêtre pour y desservir l'église de Saint-Marc, qui était autrefois leur cathédrale; mais les émirs ayant transporté leur demeure au grand Caire vers l'an 960, le patriarche Christodule les y suivit et y transféra aussi sa résidence; et depuis ce tempslà ses successeurs y ont toujours logé. Ils penvent être environ cinq ou six mille dans cette grande ville, où ils ont dix ou douze paroisses et quelques couvents. Les p'us considérables de leurs églises sont la Maallaca dans le vieux Caire, qui est comme la cathédrale, et est même assez belle ; l'église de la Vierge dans le nouveau, auprès de laquelle est la maison du patriarche; et celle de Mari-Moncure. où on l'élit et on le con-

Cette élection se fait par les évêques de la nation, avec l'agrément du bacha; et, quand ils ont à peu près convenu de deux ou trois qu'ils en jugent les plus capables, ils leur mettent les fers aux pieds de peur qu'ils ne s'enfuient, parce que chacun évite un emploi où il faut sans cesse jettuer et essuyer mille persécutions et mille avanies; en suite de quoi on tire leur nom au sort, et celui sur qui il tombe est conduit dans une chaire de pierre, qu'ils croient être celle de saint Marc, et où on fait les cérémonies de son installation. Son office consiste à dire la messe aux sétes solennelles, à consérer les ordres et à visiter les évêchés de sa dépendance. Le reste du temps, il est presque toujours assis dans sa chambre sur une peau de mouton, où on va le saluer à genoux et en lui baisant la main. Son abstinence est continuelle, puisqu'il n'use jamais ni de chair ni de vin. Son habit est une chemise de serge, sur laquelle il met une tunique de coton; sa robe est de laine noire à grandes manches, et sur le tout est un manteau noir qu'ils nomment borno; son turban est rayé de bleu, avec un ruban de taffetas rouge, qui est la marque de sa dignité. Le revenu qu'i peut avoir est des plus médiocres, car il n'a que deux maidins par tête de sa nation, avec quelques honoraires; ce qui ne lui produit pas plus de huit cents écus par an, et cependant les bachas lui en enlèvent le plus clair par toutes les vexations dont ils peuvent s'aviser. La qualité qu'il prend est d'humble et pauvre N., patriarche d'Alexandrie et des avminations sujettes à l'Egypte, de Jérusalem, du pays des Abyss ns, de Nubie, de Pentapole et de tous les autres lieux où saint Marc a prêché.

Ce n'est point par vanité ni par exagération qu'il met tant de pays dans ses titres, puisqu'en effet il les a tous eus autrefois de sa dependance, comme on peut s'en convaincre par une ancienne notice que le P. Vanslèbe nous a donnée de ce patriarcat, sur un manuscrit apporté du pays.

A l'égaid de l'Egypte par où elle commence, il ne faut pas être surpris qu'elle y mette une si grande quantité d'évêchés, puisqu'il y avait effectivement dès le vi et le vui siècle des prélats de ce rite dans toutes les villes où les Grecs en avaient eu : mais ce nombre dans la suite du temps a tellement diminué, qu'il n'y en a plus que dix ou douze aujourd'hui, encore font-ils une très-pauvre figure, et ils relèvent tous immédiatement du patriarche, sans que l'on y voie aucun archevêque.

La Barbarie a eu aussi quelques évéchés coptes dans le temps que les Sarrasins, qui commandaient en Egypte, étendaient les empire jusqu'en ce pays, c'est-à-dire depuis le vu' jusque vers le xuu siècle. Cette ancienne notice en nomme cinq, et ajou'em même temps qu'après la mort du patriarche Jean, qui arriva vers l'an 1200, le siège ayant vaqué près de dix-neuf ans, on cessa d'y envoyer des évêques; ce qui obligra les chrétiens d'embrasser le mahométisme : et en effet, il n'y a plus de prélatures coptes depais plus de cinq cents ans, ni même aucun vertige qu'il y en ait jamais eu.

Enfin la Nubie est un prys au midi de l'Egypte le long du Nil, qui a Duncale on Dunkala pour sa capitale, comme porte cette netice. Les peuples qui y sont ont é'é convertis à la foi par les soins des Coptes; et quoiqu'il y ait très-peu de christianisme à présent, et pluiôt de la superstition que de la roligion, il ne laisse pas d'y avoir encore des espèces d'évêques qui viennent se faire sacrer au grand Caire; mais il serait difficile de trouver dans aucune carte géographique les lieux où cette notice les fait vésider.

La créance des Coptes est la même que celle des Syriens, ce qui fait que beaucoup d'auteurs les confondent, en leur donnait aux uns et aux autres le nom commun de Jacobites. Leurs coutumes sont aussi à peu près semblables, ce qui leur a fait entreux une telle liaison, qu'ou voit encore aujour-d'hui des villages et des couvents par toute l'Egypte qui sont composés de l'une et de l'autre nation.

Leur ossice divin, qui, tant pour le betviaire que pour la messe, a beaucoup de rapport avec celui des Grecs, est partie en copte et partie en arabe. Le copte ne paraît, à proprement dire, qu'un grec corrompu, et en à même les caractères; mais il n'y en a presque plus parmi eux qui l'entendent, quoiqu'il s'en trouve encore dans leurs archive quelques dictionnaires et quelques livres; sorte qu'il n'est plus que pour la religion, et que l'arabe est la langue dont ils se servent communément. Leurs liturgies sont sons les noms de saint Basile, de saint Chrysosteme et de saint Cyrille; et, quoiqu'elles soient fort longues, ils les récitent ordinairement par mémoire. Ils croient la transsubstantiation, d adorent le saint sacrement prosternés à lem, avec plus de respect qu'on ne fait dans l'Eglise latine. Leurs habits sacerdolaux som une aube et une longue bande de toile blasche qu'ils mettent autour de leur téte 🕶 forme de turban, une ceinture, une élect une chape, qui pour les évéques doit and

un chaperon. Ils accompagnent leur chant d'une espèce de musique qu'ils font avec des clochettes et des règles d'ébène, sur lesquelles ils frappent avec un petit marteau. Ils oruent leurs églises d'images plates et de quantité de lampes, et n'y entrent guère que déchaussés comme la plupart des Orientaux. Leurs sacrements sont les mêmes que les nôtres, et ils les administrent à peu près en la manière des Grecs; surtout ils ont grande dévotion au saint-chrême de la confirmation, et le bénissent avec beaucoup de cérémonies, parce qu'ils ont chez eux le baume dont on se sert pour le composer. Leur chronologie commence à l'ère des Martyrs, qui correspond à l'année 284 de l'ère chrétienne; de sorte qu'il faut ajouter ce nombre au leur pour avoir l'année dont ils veulent parler.

Le monastère de Saint-Antoine est dans leur pays, et se voit encore aujourd'hui sur p'ed. Il est situé vers la mer Rouge dans le diocèse d'Atsieh. La vie que l'on y mène est si austère, qu'il n'y a plus d'ordinaire que vingt, on trente religioux dont la plupart sont estropiés ou infirmes. C'est de cet ordre que sont lous les moines de cette nation, qui sont encore en assez grand nombre, mais qui ne sont pas tous si rigides, puisqu'il y a plutôt du libertinage en bien des endroits que de la régularité et de la dévotion. Ils ont aussi quelques couvents de religieuses qui se maintiennent micux dans leur état que ceux des hommes, parce qu'elles observent une cióture plus étroite.

De l'archeviché ou patriarcal des Abyssins.

L'Abyssinie, qu'on nomme communément la haute Ethiopie, est un Etat qu'on croyait autrefois d'une étendue très-vaste, et qu'on a reconnu depuis quelque temps n'avoir pas plus de cent cinquante lieues en tous sens. Sa situation est entre le 9 et le 15 degré de latitude; et ses bornes sont, la mer Rouge et le royaume d'Adel au levant; les Agaus et autres peuples barbares au couchant; les Galas, qui en sont les plus irréconciliables ennemis, au midi; et la Nubie au nord.

On la divise en plusie :: rs provinces, dont il y en a quelques-unes à qui nos géographes donnent le nom de royaume, et que le Nil, qui la traverse du midi au nord, sépare en orientales et occidentales. On a cru longtemps que ce fleuve (1) prenait sa source beaucoup au delà de cet Etat, et même de la ligne équinoxiale; mais le Jésuite Tellez atteste l'avoir vue dans la Goyame, qui en est la province la plus méridionale, et fait voir que cet accroissement qu'il a tous les ans en Egypte ne provient que des pluies qui tombent en abondance depuis juillet jusqu'en septembre, et qui descendent par gros torrents des hautes

(1) L'abbé de Commanville se trompe, comme le P. Tellez s'était trompé; car il avait vu la source d'une des branches du Nil, et non de la branche

principale, dont la source est encore inconnue. La

fameux voyageur Bruce, qui, en sa qualité de

montagnes que i'on trouve partout dans ce

pays.

Le gouvernement politique de cette nation est entre les mains d'un monarque qu'ils nomment Negus, et à qui les Portugais, dès qu'ils en eurent connaissance, donnèrent fort mai à propos celui de Prêtre-Jean. Ils lo font descendre en ligne droite d'un fils que la reine de Saba avait eu de Salomon; mais son autorité ni ses richesses ne répondent point à ce qu'on en trou e dans quantité de relations. Il n'a point ordinairement de demeuro fixe, si ce n'est dans le temps des pluies, qui est leur hiver; et il va de province en province toujours logé sous des tentes et accompagné d'une armée de cinq mille chevaux et de vingt ou trente mille piétons; ce qui désole souvent les endroits où il fa tson campement.

Sous ce prince sont une quantité de grands seigneurs à qui il vend le gouvernement des provinces, les donnant à ceux qui lui en rendent davantage, et les obligeant ainsi d'être comme autant de petits tyrans et de faire mille violences pour se récompenser de ce que leur charge leur a coûté. Cependant le peuple ne laisse pas d'y multiplier fort, quoiqu'il n'y ait ni villes ni bourgs, mais seulement des villages. Ce sont des villages qui sont si proches les uns des autres, que toute une contrée paraît en bien des endroits comme un seul bourg et comme une même ville.

A l'égard de la religion chrétienne, la tradition du pays, confirmée par nos historiens, nous apprend qu'elle y fut plantée par saint Frumence, qu'ils nomment l'rémonat, et qui y fut sacré pour premier évêque par saint Athanase, vers l'an 350; c'est ce qui les a attachés si fortement aux patriarches d'Alexandrie, que, lorsquales Coptes se séparèrent de l'Eglise catholique, ils les imitèrent dans leur schisme, et leur continuèrent l'obéissance, d'où l'on n'a pu les retirer jusqu'à présent. Les successeurs de ce Frémonat ont été

Les successeurs de ce Frémonat ont été de tout temps les seuls évêques de la nation, et avaient établi leur demeure à la ville d'Auxum, qui en était la capi ale, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un village de cent feux. L'on y voit encore leur église cathédrale, dédiée à saint Michel, où ils prétendent avoir quantité de reliques, et entr'autres l'archo de l'Ancien Testament; mais à présent ils suivent le négus dans ses divers campements, et n'ont point non plus que lui aucune demeure fixe.

Les canons arabes de Nicée donnent à ce prélat le titre de catholique, et lui assignent le septième lieu dans l'Eglise, c'est-à-dire après les cinq grands patriarches et le catholique de Séleucic. C'étaient autresois les prêtres abyssins qui desservaient leur chapelle du Saint-Sépulcre à Jérusalem, à qui il appartenait de l'élire lorsque le siège était

protestant, a cru devoir décrier les observations du P. Tellez et des autres missionnaires en Abyssi nie, s'est trompé lui-même et n'a vu, comme lo P. Tellez, que la source d'une branche du fleuve mystérieux. (Note de l'autres.) vacant, et ils le choisissaient ordinairement entre les religieux du monastère de Saint-Antoine, qui est en Egypte; mais aujourd'hui on prétend qu'ils s'en rapportent entièrement au patriarche des Copies, et l'on en vit une preuve l'an 1670 lorsqu'un nommé Amba Sennode fut sacré au grand Caire métropolitain ou catholique des Abyssins par le patriarch Mathieu. C'était le cent seizième évêque qu'ils disent avoir reçu de cette nation.

Sous ce catholique, à qui ils donnent le nom d'abuna, c'est-à-dire de père, sont les prêtres et les diacres, en quoi consiste tout le clergé de la nation, et qu'il a seul le droit de sacrer. Les prêtres, qu'ils nomment depteras, peuvent se marier à la manière des Coptes, et desservent les paroisses, qui sont en grand nombre dans tout le pays. Pour les diacres, outre ceux qui en exercent les fonctions, il n'y a guère de grand seigneur qui ne le soit, afin d'avoir entrée dans le sanctuaire. Le négus même, c'est-à-dire le roi, s'en fait donner l'ordre; ct c'est en cette qualité qu'il a presque toujours une petite croix à la main, dont uos peintres ont voulu faire son sceptre.

Au-dessous des prêtres et des diacres sont les religieux, que l'on voit en grand nombre dans cette nation parce que c'est un genre de vie auquel on a attaché de gros revenus, et dont les règles sont bien aisées à observer. Il n'y a guère que les abbés et ceux qui sont en charge qui ne se marient point, et qui soient obligés de mener une vie plus régulière. Pour les simples moines, ils ont des femmes, vont à la chasse et à la guerre, font bonne chère, et en sont quittes pour aller dans leurs églises à certaines

heures dire leur office.

Il serait inutile de s'arrêter beaucoup sur la créance et sur les autres coutames de cette Eglisé, puisque tout y est presque semblable à ce qu'en a dit ci-dessus des Coptes; on doit seulement ajouter qu'il y a encore beaucoup plus d'ignorance, de corruption et de superstition. Surtout ils ont quantité de manières judaïques; parce que les juifs ont été autrefois très-puissants chez eux, et y sont même encore en très-grand nombre; ainsi ils ne baptisent les garçons que le quarantième jour, et les filles qu'au quatre-

vingt. Ils fêtent le samedi, s'abstiennent de pourceau, et pratiquent la circoncision.

La langue dans laquelle ils font l'office divin se nomme de Gées, à cause du pays où elle était autrefois en usage; mais elle n'est entendue que par les plus savants de leurs ecclésiastiques, qu'on peut assurer n'être pas en grande quantité. M. Simon prétend qu'elle tient beaucoup de l'hébraïque, et que la traduction de la bible qu'ils en ont, a été prise sur le grec des Septante.

On a fait différentes tentatives pour résinir ces schismatiques à l'Eglise romaine. Zara Jacob, qui en était roi dans le xv siècle, donna occasion lui-même à cette entreprise par les ambassadeurs qu'il envoya à Eugène IV durant le concile de Florence. Les Portugais firent ensuite tout ce qu'ils purent pour la faire réussir, se promettant bien d'en tirer de grands avantages pour le négoce qu'ils voulaient établir en Afrique. lls secoururent si à propos le négus Onag-Segued dans la guerre qu'il avait contre les Adéliens, que ce prince prit amitié pour est et sit agréer au nommé Marc, qui était pour lors patriarche schismatique, de prendre pour son successeur le Portugais Jeau Bermude, que le pape Paul III revêtit de cette dignité vers l'an 1550. Nugnès Baretto et André Oviedo, tous deux jesuites, lui succédèrent l'un après l'autre; et ce dernier même y avança beaucoup les affaires de la catholicité.

Mais celui qui soutint le patriarcat aver plus d'éclat fut le Jésuite Alphonse Mendès, du temps du négus Socinios, dit Melec-Segued, au commencement de ce siècle; ce il poussa les choses si loin, que l'on interfit la religion alexandrine dans toute l'étendes du royaume, et que l'on y établit la romaint.

Cependant le roi, attribuant à l'inflaence de la nouvelle religion quelques marques d'insubordination qu'il remarqua dans ses sujets, révoqua tout ce qu'il avait fait, et interdit l'exercice du culte romain dans ses Etats. Il y a encore eu depuis ce tempe-li quelques Capucias qui avaient cru purver mieux réussir et avaient obtenu permission d'y aller; mais on en fit mourir plusiens lorsqu'à peine ils y étaient entrés, ce qui a fait enfin abandonner cette mission.

DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE,

OU DE L'ORIENT,

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

Le pratriarcat d'Antioche était primitivement, comme nous l'avons dit, fort étendu. On le démembra pour former celui de Constantinople avec une partie de celui de Rome, qu'on lui soumit. Le P. Charles de Saint-Paul, dans sa Gégraphie ecclésiastique, donne sur la circuscriplion de ce patriarcat, antérieure à la formation de celui de Constantinople, des délais que l'abbé de Commanville a omis dans se Géographie épiscopale. Il est intéressant de suivre dans l'ouvrage du premier la situation du patriarcat d'Antioche, qui, étendant d'abord sa juridiction sur d'immenses contrées, les perd successivement, se retire en quelque sorte en lui-même, et finit par ne plus exister que nominalement. Saint Jerôme appelait Antioche la métropole de tout l'Orient (totius Orientis), dans une lettre à Jean, évêque de Jérusalem.

Le primat de Séleucie, qui prit plus tard le titre de pariarche, était vicaire de celui d'Antioche, et ne pouvait assembler un synode ou un concile sans le consentement de

ce dernier.

Dans les premiers temps de l'Eglise, le patriarcat d'Antioche se désignait assez habituellement par ces mots : « patriarcat d'Orrient. »

Orientis nomine provincias illas veteres Romani designarunt quæ præ cæteris totius imperii maxime orientales erant, quæque in civilibus a comite Orientis regebantur, de quo hæc Notitia imperii.

Sub dispositione comitis Orientis, provin-

ciæ infra scriptæ.

Palæstina, Phænice, Syria, Cyprus, Cilicia prima, Palæstina secunda, Palæstina Salutaris, Phænice Libani, Euphratensis, Syria Satutaris, Osrhoena, Mesopotamia, Cilicia se-

cunda, Isauria, Arabia.

Antiocheno patriarche subjectas descri-pturi, tres Palestinas omittimus, cum huic ablatæ fuerint, et pro diæcesi Hierosolymitana assignatæ. Sed quod ad cælerarum notitiam perlinet, eas tot numero primis temporibus hacce in regione non fuisse imprimis ex Ptolemæo videtur observandum, sed quinque tantum, n mirum Ciliciam, Syriam, Mesopotamiam, Arabiam et Cyprum, ex quibus postea duodecim factæ sunt. Una prius Cilicia fuit, que tandem in duas divisa est, nec non intra suos limites Isauriæ ortum dedit. Item unica Syria, que postea divisa est in Syriam primam, Syriam Salutarem, utramque Phæniciam, et Euphratensem seu Comagenam; sicut Osrhoena ex Mesopolamiæ parte constituta dicitur : quibus Arabia et Cyprus additæ duodenarium numerum conficiunt. Singularum autem termini sic describi possunt.

Isauria, quæ olim erat pars Ciliciæ, habet ab occasu Pamphyliam, a septentrione Lycaoniamet Taurum montem, ab ortu Ciliciam primam, et mare Cyprium a meridie.

Cilicia prima Campestris et Trachæa dicta terminatur ab occasu Isauria, a septentrione Tauro monte, ab ortu altera Cilicia, a Meridie mari Cyprio.

Ciliciæ secundæ limites sunt ab occasu Thrachæa, a septentrione Taurus, ab ortu Coma-

gena, et a meridie sinus Issicus.

Euphratensis seu Syria Comagena ad Euphratem porrigitur, habetque ab ortu Euphratem et Syriam Salutarem, ab occasu Syriam primam, et a septentrione Taurum et Euphratem

Syria olim Tetrapolis dicta est a quatuor præclaris urbibus in ea sitis, Antiochia, Laodicea, Apamea, et Seleucia, sed nunc quæ dicitur prima angustior est: Amano monte clauditur a septentrione, mari Syriaco ab occasu, Comagena ab ortu, et Phænicia a meridie.

Syria Salutaris, quæ et Palmyrena d'citur, habet a septentrione Euphratem, ab ortu Arabiam Desertam, a meridie Arabiam Petræam, aboccasu Euphratensem, Phœniciam, et Palæstinam.

Phœnicia Libani incipiens a monte Libano habet ab occasu Phœniciam, a septentrione Syriam primam, ab ortu Syriam Salutarem, a meridie Palæstinam.

Phœniciæ alterius fines sunt ab ortu Phœnicia Libani et fons Eleutherus, a septentrione Syria, ab occasu mare Syriacum, et a meridie Ptolemais et Palæstina prima.

Mesopotamia inter Tigrim et Euphratem sita est, habetqu'a meridie Euphratem, quo ab Arabia Deserta separatur; ab ortu eumdem Euphratem, quo a Babylonia dividitur, et a septentrione Tigrim, qui eam ab Assyria dividit, et ab occasu Osrhoenam.

Osrhocna vero, quæ olim Adiabena dicebatur, inter Amanum et Masium montes sita fini ur ab ortu Mesopotamia, cujus olim erat pars, a meridie vero Euphrate et Palmyrena.

Cyprus, inquit Ptolemæus, quaquaversus pelago terminatur, est enim insula; ab occasu Pamphyliam respicit, a meridie habet maro Ægyptiacum, ab oriente Syrincum, et a septen rione angustum Ciliciæ fretum.

Restat Arabia, Petræa scilicet, quæ sola Romanis parchat, claudebaturque a septentrione Syria Salutari et Ægypto, a meridie mari Rubro et Arabia felice, et ab ortu Arabia Descrta.

Hæ ombes, inquam, provinciæ a comite Orientis regebantur, qui præfecti prætorio vicarius erat, ut in codice dicitur, et cujus auctoritas ea fuit, inquit Zosimus, ut omnibus provincias Orientis administrantibus præesset, et quæcunque non agebantur, ut par erat, corrigeret. Ex his quatuor consulares erant, sex præsidiales, et duæ perfectissimis duobus subditæ. Quatuor consulares fuere, Phœnicia, Syria, Cilicia et Cyprus. Sex per præsides administratæ, Phænicia Libani, Euphratensis, Syria Salutaris, Osrhoena, Mesopotamia et Cilicia secunda: Arabia vero et Isauria sub perfectissimis judicibus eraut, hoc est senatoribus, qui venia ætatis impetrata, privilegia quædam honoris obtinebant, minimarumque provinciarum administratione donabantur, ut in Notitia imperit Romani videre est.

Is autem comes, cum præfectus prætorio in curia imperatorum Constantinopoli moraretur, sedebat Antiochiæ, quam D. Hieronymus in epistolis totius Orientis metropolim appellat; quam Ammianus Marcellinus describens vocat Syriæ decus, Orientis apicem pulchrum, et mundo cognitam civitatem, cui non certaverit alia, advectitiis affluentem copiis et internis; quam et divus Chrysostomus civitatum sub Oriente positarum caput

et matrem appellat, et de qua in notitia Græca, quam temporibus Constantii imperatoris factam volunt, hæc scribuntur : Tota Syriæ regio n tres Syrias dividitur, Phænicem, Palæstinam et Cælem, et habent eæ varias et excellentes urbes et maximas, quibus ex parte memoratis cognoscendi cupidos delectabo. Prima est Antiochia, urbs regia, beata in omnibus, ubi et dominus orbis terrarum sedet; decora ea et operibus publicis cximia est, guæque cum multitudinem hominum undique excipiat, omnes tamen sustinet. ut pote omnibus bonis abundans; est in omnibus voluptatum generibus abundans; maxime autem circensibus. Quare autem, quæso, omnia ibi sunt? quia scilicet, cum ibi imperator sedeat. necesse est et omnia ibi esse propter eum. Hancce urbem sedem imperii sui vel Alexandriam destinabat Geta imperium dividens, ut pote, inquit Herodianes, urbes magnitudine haud longe infra Romam. Sed et quod apud eam imperator aliquando sederit, id de Constantio et Valente tu potissimum intellig. De Constantio quidem, cum de eo Socrates hac scribal: Cogitur itaque concilium Antiochia, prasente imperatore Constantio, Marcello et Probino conss.; et alibi : Dum imperator Constantius Antiochiæ versabatur, Julianus Cæsar in Gallia com multis barbaris hominibus confligit. De Valente autem, quod apud eam p r multos annos moratus sit, do-cent codex Theodosianus et Zosimus. Porro dicta est Theopolis id est Civitas De, inquit Evagrius; unde Domnus subscribens concilio Constantinopolitano generali quinto, se Theopolitanæ, id est Antiochiæ magnæ patriarcham nominat. In hac primum Chri ti discipuli Christiani dicti sunt, ut legitur in Actis apostolorum, nec non apud Leonem Magnum dum ait: Antiochenæ Ecclesiæ, in qua primum, prædicante Petro, Chris ianum nomen exortum est, in paternæ constitutionis ordine perseveret. Unde hujus rei memoriam singulari cum honore venerari cupiens Constantinus imperator, permagnificum templum apud eam instaurari curavit. Quapropter Eusebius hæc in ejus vita scribit : Civilates quæ apud cæteras gent-s videbantur, vel maxime propt r splendorem excellere, templis egregiis magnificisque exornandas curavit; sicut ex præcipua urbe totius Or entis, que nomen traxit ab Antiocho, constare poterit, in qua, tanquam in civitate illius gentis ac regionis primaria, ecclesiam tum propter pulchritudinem maxime eximiam Deo dicavit. Quippe universum temp!um longis porticibus extrinsecus adjectis circumdedit, sanctuarium autem interius ad infinitam erexit altitudinem; quod quidem ad speciem solii octangularis fabricatum multis ædiculis exedrisque undique constructis, compluribus item tabulatis super terrain eminentibus, denique fornicibus super camdem addetis, ex omni par c circumsepta fuit : quam etiam permagna auri arisque copia et reliqua pretiosa materia ornamentis decoravit. Elegans sane descriptio, cui aliam ex Sozomeno Daphnæi hujus regiæ civitatis suburbii addere non displicabit: Daphne, inquit suburbium est Antiochiæ per-

celcbre, nemore multis cupressis vestito cinctum, aliisque arboribus cupressis admixtis varintu; subter arbores autem terra, protemporum vicissitudine alios aliis succedentes flores bene olen!es cujusque generis producit. Locus autem undique ramorum et folierum dens!tate, quæ solis radius ad solum usque terræ haud penetrare sinit. velut tecto, val umbra potius circumfusus est. Est etiam tum propter abundantiam et pulchritudinem aquarum, tum propter temporum æquabilitatem, tum denique propter plac dorum ventorum flatum peramænus et ad oblectationem valde accommodatus. Sed ad ecclesiastica transea-

In hac tam illustri civitate primus antistes sedit apostolorum princeps Petrus, antequam supremum universalis Reclesiæ thronum Romæ constitueret. Disces ex Eusebio hæc in Chronico scribente: Cum primum Antiochenam fundasset Ecclesiam, Romain proficisci-tur. Disces ex Innocentio primo hæc de ejssdem civitatis Ecclesia proferente: Advertimus non tum pro civitatis magnificentia hoe eiden attributum, quam quod prima primi aposteli sedes esse monstretur, ubi et nomen accepit religio Christiana, et quæ conventum apostolerum apud se fieri celeberrimum mermit, queque urbis Romæ sedi non cederet, nisi quel illa in transitu meruit, is a susceptum apul se consummatumque gaudet. Disces ex Lesne Magno, qui non tantum Petrum hic sedisse docet, sed et Pontum, G latiam, Cappadociam, Asiam Bithyniamque ad fidem Christi convertisse. Jam populos, inquit, qui ex circumcisione crediderant erudieras : jam Antiechenam Ecclesi m, ubi primum Christian nominis dignitas est orta, fundaveras; jan Pontum, Galati m, Cappadociam, Asiam etque Bithyniam legibus evangelica pradicatisnis impleveras. Disces tamen ex D. Hierenymo hæc narrante : Simon Petrus princes apostolorum, post episcoparum Antiochensis Ecclesiæ, et prædicationem dispersionis eorum qui de circumcisione crediderant, in Ponto, Galatia, Cappadocia, Asia et Bithynia, secundo Claudii anno, ad expugnandum Simenem Mayum, Romam pergit. Unde factum esse duco ut Evagrius Antiochenam Ecclesiam ap stolicam in Historia ecclesiastica nominet; nec non ut idem apostolorum princeps epistolam suam primam ad populos Ponti. Galatiæ, Cappadociæ, Asiæ et Bithyniæ quzs a se in Christo genitos direxerit.

Jam vero qui fuerint antiquitus hujusce patriarchatus limites inquirendum est. Orientem huic patriarchæ subditum fuisse neme nescit, et si cui duhium foret, facile probaretur, imprimis ex divo Hieronymo Joannis Hierosolymitani Palæstinam Theophilo Alexandrino patriarchæ subjicientis errorem sæ redarguente: Tu, inquit, qui regulas quaris eccles: asticas, et Nicæni concilii canonibus uteris, e alienos clericos cum suis episcopis commorantes tibi niteris u urpare, responde mihi, ad Alexandrinum episcopum Palæstinæ quid pertinet? Ni fallor, hoc ibi decernitus, ut Palæstinæ metropolis Cæsarea sit, et toiis Orientis Antiochia. Idque si non esset salk,

m in actis concilii Chalcedonensis em episcopum Antiochenum principem ilis diœcesis vocari; nec non apud pretum, Flaviano Antiocheno princiinter episcopos Orientis tribui.

quasnam provincias Oriens olim comsit, non ita facile dignoscitur. Norunt ntiquitati: quam maimum periti aliper Orientem Asiam universam ab ponto ad Tigrim usque designari, ut sanctum Hieronymum, cum Vigilanmreticum sic interrogat : Quid facient is Ecc esiæ, quid Ægypti, et sedis apo-? Necnon apud sanctum Epiphanium, it Polycarpi et Victoris temporibus, riens ab Occidente dissideret, litteras as ab invicem episcopos non accepiase. dmodum enim orbem Ecclesiæ unii in tres Ecclesias prædictis verbis parletur D. Hieronymus, sic in duas sanpiphanius: ex quibus orientalis, Asiam itum procul dubio continebat, cum plures episcopi Romanæ consuetudini iem l'aschæ celebrandum adversareni si hæc ita sunt, non tamen minus i est apud alios. Orientem pro ca tannies parte sumi ques a Lycaonies fini-Tigrim extenditur distinguiturque ab Ponto. Patet id evidenter ex sola le-Notitiæ utriusque imperii in qua in quindecim tantum hajusce regiovincias dividitur. N.c minus id clare re est in canonibus concilii Constanitani primi generalis, in quorum se-Patres hujusce concilii episcopos s ab episcopis Asiæ, Ponti et Thraciæ expressis distinguout. Unde cam dirientem totum Antiocheno patriarchæ ecesi tributum fuisse, non paucis ex ribus dubium est an Oriens late pro Hellesponto ad Tigrim usque sumen-, an vero stricte pro ea tantum parte uæ circa Antiochiam est, et quæ postuindecim provincias a Romanis impeus divisa reperitur.

rgo positis, quid de antiquis patriar-Antiocheni limitibus sentiendum sit mus. Imprimis haud difitebor apostotemporibus nomine Orients, qui Ani episcopi diœcesis patriarchalis erat, Pontumque intelligi universumque tractum qui proprie et specialiter vocabatur. Etenim si patriarchæ ex ti sunt, quod primi patres familiarum æ Christi vel principes patrum sive mrum e-sent, quis pa riarchæ Asiæ et n men auctoritalemque Petro aposto p incipi, dum adhuc apud Antiochiam dur, negabit convenisse? cum ante-Romain profic sceretur, Pontum, Cappadociam et Bithyniam fide Christrarit, ac proinde in iis episcopos int consecraritque; quorum princeps solius ordinationis, etsi ab ipsomet principatum to us Ecclesia non aci, facile ab omnibus fuisset agnitus. triarchalium sedium originem ab inii educendam esse multoties ex hoc s, quod primi Evangelii prædicatores

in lis regionibus, quas tide illustrarunt, primos earum episcopos consecrarint, ac proinde ratione ordinationis sibi subjectrint. Unde cum Petrus apostolus Asianos Pouticasque in fide edocurrit, quin etiam apud eos primos episcopos ordinarit, qui sibi ut eorum principi ratione ordinationis subjecti manseriut, nemini dubium esse potest. Sane prima Ecclesiæ ælate magnus ille apostolus tribus orbis regionibus tres antistites, qui harum episcoporumque illas in spiritualibus administrautium patres et principes essent præfecit; et quemadmodum universæ Europæ Romanus pontifex præfuit, Alexandrinus Africæ saltem ex majori parte, sic Autiochenus toti A iæ et Ponto. Nec mirum equidem, cum in Asia septem tantum hisce temporibus essent episcopi, ut in Apocalypsi legere est, nec majorem corum numerum in Ponto tunc fuisse probabile sit.

Altamen posterioribus sæculis alii patres e principes per Ecclesias Orientis late sumpti constituti sunt, sive propter maximum earum numerum, sive quod ob persecutionis sævitiam itinerisque longitudinem, facile ab episcopis Antiochenus patriarcha consuli, consulen ibusque responsa dare vix posset. Inter eos primi præcipuique Cæsariensis et Ephesians suere; quippe qui Ponto Asiæque præsuerint usque ad concilium Chalcedonense. Idci co exarchorum nomine, ut superius diximus, donati sunt, hoc est primatum sou principum. Et quod r vera in harum diœcescon ordinario regimine præcipuam auctoritatem habuerint, nullo negotio probatur ex conciliis N.c. primo et Constantinopolitano primo. Nicænum quidem statuit non tantum Romano, Alexandrino et Antiocheno, servandas esse antiquas consuetudines, sed et ali s Ecclesiis scilicet metropolitanis ut in editione Dionysii Exigui et codice manuscripto apud eruditissimum Justellum asservato legere est. Quæ autem fuerint metropoles a patriarchalibus sedibus distincta, explicat concilium Constantinopolitanum generale primum dum hoc statuit : Episcopi qui extra diacesim sunt, ad Ecclesias quæ extra terminos eorum sunt non accedunt, neque confundant et permisceant Ecclesius; sed secundum regulas constitutas, Alexandriæ quidem episcopus ea quæ sunt in Agypto lantum gubernet; Orientis autem episcopi solius Orientis curam yerani, servatis honoribus primatus Ecclesiæ Antiochenæ q-i in regulis Nicænæ synodi continentur. Sed et Asianæ diæcesis episcopi ea quæ sunt in Asia et quæ ad Asianaın tantummodo diæcesim pe tinent, gubernent. Ponti autem episcopi Pon-

vero, ipsius tantummodo Thracia.
Viden quomodo solius Orientis apiscopi primatum Antiocheno patriarchæ in ordinaria hujusce regionis administratione tribuere ex hoc decreto tenerentur: nec non quomodo ad solos Asiæ et Ponti episcopos harum diæceseon regimen ordinarium spectaret. Verba ita perspicua sunt ut lucem addere quasi superfluum sit; addam tamen ideo Evagrium jus patriarchicum Ephesino epi-

tica tantum diacesis habeant curam; Thracia

scopo usque ad concilium Chalcedonense tribuere, quod de rebus ordinariis per Asiam ad modum patriarchæ judicaret statueretque. Addam nec alia ratione Ephesinum Cæsariensemque antistites concilia vocasse, episcopos ordinasse, pluraque alia patriarcharum munia per suum evarchatum obiisse. Unde et patriarcharum nomen ipsi aliquando evarchi sortiti sunt: imo et alii metropolitæ cum iisdem juribus uti cæperunt, quemadmodum apud Socratem legitur, qui varios patriarchas dinumerans, Antiochenum soli Orienti, quatenus ab Asia et Ponto distinguitur, temporibus conc. Constant. 1 præfuisse scribit. Pontica, inquit, diacesis patriarchatus Heliadio Cæsareæ Cappadociæ post Basilium episcopo, Gregorio Nyssæ (hæc est urbs etiam Cappadociæ) fratri Busilii et Otreio Melitina, quæ est in Armenia, conti it. Patriarchatum item Asianum Amphilochius episcopus Iconii, et Optimu. Antiochiæ Pisiaiæ sortito capiunt. Ægypti diæcesis Timotheo Alexandriæ episcopo tribuitur. Ecclesiarum denique versus Orientem diæcesim iidem episcopi qui anten, Pelagius scilicet episcopus Landicea, et Diodorus Tarsi obtinent, honoris prærogativa Ecclesiæ Antiochenæ reservata, quam Meletio tum præsenti t ibuerunt.

Noc aliud hujus eximiæ auctoritatis exarchorum argumentum omittam repetere, nimium quod adhuc post patriarchæ Constantinopolitani institutionem, ad ipsos non minus quam ad patriarcham liberum esset appellare, quando cum provinciæ metropolitano cuiquam clerico lis crat, ut in actis concil i Chalcedonensis dicitur. Si enim adhuc eo tempore quo cæterorum Orientis antistitum dignitas novi patriarchæ splendore quasi exstincta fuit, talem auctoritatem servarunt: quin prius eamdem, imo et majorem sortiti sint, vix potest existimari, quinve prioribus sæculis jus patriarchicum, ut ait

Evagrias, obtinuerint.

Nectamen est quod exarchas illos eo potenliæ venisse, priusquam Constantinopolitano patriarchæ subjicerentur, ausim asseverace, ut ab Ant ocheni auctoritate immunes censerentur. Etenim patriarchales sedes omnes tanquam protothronos semper venerati sunt. primorumque patriarcharum sententiæ om nino parendum erat, inquit Justinianus, nec contra horum decreta locum esse appellationi (nisi in causis majoribus) a patribus nostris constitutum est. Primo quidem Ecclesiæ sæculo, integræ magnæque regionis una tautum, ul arbitror, metropolis erat. Sic Italia universa Romam unam, tota Ægyptus unam Alexandriam, totus Oriens pro Asia sumptus unam Antiochiam, harumque metropole∞n antistites unici metropolitæ agniti sunt. Cum aulem postea sub i:s diversas metropoles, pluresque metropolitas Patres instituere, is ordo ubique servatus est, ut posteriores sive metropoles, sive metropolitæ prioribus subjicerentur. Sic in Italia Mediotanensis, Syracusanus et Caralitanus metropolitæ Romano subjecti mansere. Sic in Ægypto, etiam ante concilium Nicænum, ita metropolitæ hujusce regionis ab Alexandrino pendebaut, ut

eo inconsulto nihil quod alicujus esset momenti prorsus exsequi possent. Unde cum Antiochenus metropolita seu patriarcha ejusdem esset conditionis, quin parem in omnes Asiæ late sumptæ metropolitas post ipsum et ab ipso institutos auctoritatem haberet, non est quod in dubium revocemus. Idque non parum evidenter confirmat Innocentius, dum ait Antiochenam Beclesiam juxta mentem Nicæni concilii super diæcesim esse constitutam, non super aliquam provinciam: his verbis satis indicans Antiochenum patriarcham non uni tantum provinciae ut simplicem metropolitam præfectum fuisse, sed integræ diæcesi, nimirum Asiæ late sumpta, ex multis provinciis compositæ, quarum sisgu'æ a singulis metropolitis regerentur. Id autem ita non intellige apud Innocentium quasi Nicenum concilium honcce patriarcham instituerit, eique prædictas diæceses subjecerit, cum disertis verbis Nicæni Patres statucrint non quidem morem antiquum iminulandum esse, sed servandum: hoc est, previncias illas ab eo administrari debere, que prius ipsi paruerant.

Atlamen non nisi ad concilium usqueChalcedonense ordo ille stelit, cum non multe post concilium Constantinopolitanum generale primum, in Chalcedonensi, Asia et Portus cum Thracia et barbaricis provincis Constantinopolitano patriarchæ pro diocesi tributæ fuerint, ut alibi de illo agentes adnotavimus. Uude ex tribus diœcesibus presecto prætorio Orientis parentibus, Oriens unus Antiocheno antistiti subjectus mansil. Imo et ei tres Palæstinæ ablatæ sunt ab coden concilio, et Hierosolymitano, ut ab ipso regerentur, concessæ: sicul postea Seleuciessis metropo:ita inIsauria cum viginti quatuorepiscopis suffraganeis Constantinopolitano presuli subditus fuit, ut in notitia antiqua Grace dicitur. Ne tamen existimes intra limites tam angustos conclusum fuisse Antiochenum patriarcham, audi quos huic præscribat antiqua notitia Græca, quam ex vetusto codice Valicano habui. Sanctissimus et apostol. cus threnu Antiochiæ et patriarchicus, ac coriphæi cpeste lorum Petri prima sedes, complectens vasu ortum solis iter LXXXVII dierum, versus lbriam et Abasgiam, atque Armeniam, et usp ad interius desertum Corozaim, Persas, Me dos, Chaldwos, indeque ad catrema Arabics præsecturæ, Parthos, Elamitas et Mesopolemios, Vulturni, Subsolani, et si quis est a'im orientalis ventus, climata comprehendit. Hebet autem metropoles duodecim, etc.

Ac ut scias quomodo et per quem tam longe distantes provincias regeret, addam Seleuciensem primatem ejus per il as vicarium suisse, eamquo dignitatem obtinuis; que in can. Arabicis conc. Nicæno tributis sic descripta est: Si convenerent episcopi ad habendum concilium in Græcia, et suerit pressuu prælatus Seleuciæ, qui est in provincia Babyloniæ, in aditu Z bur, quæ hodie vocantur divitatulæ, oportet honorare eun multum, di muynificare, atque esto lere supra omnes pescopos Græciæ. Siquidem ipse tenet lucum petrarchæ in Oriente, ei sedes ejus in concin

bent scribere ad patriarcham, et petere ut unus aliquis fiat archiepiscopus, quem ipsi desiderant; neque debet hoc prohibere patriarcha, cum ad eum scriptum fuerit. Quis enim wit an defuncto archiepiscopo, propter tempestatem hiemis sine capite remaneunt, un aliquis fortassis ex tredecim episcopis de vita decedat, atque ita fiat ut toto illo anno archiepiscopo careant? Ob hanc causam synodus hunc canonem constituit; cui qui contradizerit, hunc synodus excommunicat.

Id cum ita per concilium Nicænum statutum esset, haud postea cunctatus est Petrus Fullo Antiochenus patriarcha Cyprias ordinationes sibi vindicare, sed re ad Zenonem Imperatorem relata, Petrus causa cecidit, et Cypri metropolis αὐτοχέραλα declarata: non

tam quod honorem illum ab apostolis accepisset, inquit Cedrenus in Zenone, quam quod hæresis Eutychianæ fautor esset Petrus ille: licet eo sub prætextu, quod apud Cyprios S. Barnabæ reliquiæ inventæ, eum hujus insulæ ap stolum fuisse testarentur. Unde hæc habet Theodorus lector: Reliquiæ Barnabæ apostoli inventæ sunt in Cypro, sub arbore ceratea, habentes sub pectore Evengelium Matthæi, manu ipsius Barnabæ scriptum: qua occasione Cyprii victores erawrunt ut metropolis ipsorum liberum habent episcopalum, nec Antiocheni episcopi jurisdictioni subsit. Evangelium autem illud Zenon in palatio sub alia corona condit. Hæc de provinciis Antiochenæ diæcesis; jam de patriarchis dicamus.

ETAT PAR PROVINCES

DES ÉVÊCHÉS DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE

DANS LES PREMIERS SIÈCLES,

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

SYRIA PRIMA.

Antiochia, Ptolemæo, lib. v, cap. 15, quæ et Theopolis super Oronte flu. nomen antiquum retinet apud nostrates Europæos; apud Turcas vero Antacchia dicitur, teste Leunclavio. Eustathius hujus episcopus subscripsit concilio Nicæno 1, et Maximus episcopus magnæ civitatis Antiochiæ in actis concilii Chalcedonensis dicitur.

Seleucia, Pieria dicta, Ptolem. ibid., ad ostia Orontis flu. sita; vulgo Soldin, Nigro, et Seleuche Jelber. Gerunthius hujus episcopus subscripsit epist. synod. primæ Syriæ ad

Leonem imperatorem.

Berraa, Ptol. ibid.; vulgo Aleppo, teste Zonara, Cedreno et aliis. Theosistus episco-

pus Berrææ est in eadem epistola.

Chalcis Chalcidicæ regionis caput, Ptol. ibid.; vulgo Chinserim, teste Leon. episcopo Sidon. Domnus hujus episcopus in eadem legitur epist.

Onosarta, Syriæ primæ urbs, lib. Concil., cujus episcopus Cyrus subscripsit eidem epi-

stolæ.

Gabbus, lib. Concil.; Gabba Plinio lib. x11, cap. 17. Petri hujus episcopi mentio fit in eadem epistola.

SYRIA SECUNDA.

Apamea ad Orontem, Ptolem. lib. v, cap. 15, vulgo Hamous, Bellonio; Hama, Leunclavio, et aliis Haman. Domnus hujus episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, et Thomas Apamenorum metropolis civitatis præsul est in actis conc. generalis quinti.

Arethusa, notitiæ antiquæ Græcæ; Fornacusam hodie dici ferunt. Eusebius hojus episcopus subscripsit epistolæ synod. Syriæ secundæ ad Leonem imperatorem.

Epiphania, Ptolem. ubi supra; yulgo Ma-

pia, teste Cuspiniano; Nigro vero, Assa. Epiphanius hujus episcopus ibidem sominatur.

Larissa, Ptolem. ibid.; adhuc Laris dicta, teste Leon. Sidon. Diogenes hujus episc.pm in eadem epistola dicitur.

Mariama, Ptolem. ibid. Magnus hujus epi-

scopus in eadem epistola legitur.

Raphanea, Ptolem. ibid. Lampadium Rephaneæ præsulem habet concilium Chalcedonense.

Seleucia penes Belum, Ptol. ibid.; Selecobelus, Straboni; vulgo Divertigi. Elias Seleuciæ antistes dictæ epistolæ synod. sabscipsit.

THEODORIAS.

Laodicea, Plol. lib. v, cap. 15. Metropelis dicitur in notitia autiqua Græca Theoderidis provinciæ a Syria extractæ; Rhamala lebræis, vulgo Liche. Stephanus Laodicea metropolis Theodorianorum antistes in acis concilii gener. v legitur.

Gabala, Ptol. ibid.; Gibel, Guill. Tyrio test. Flavianus hujus episcopus habetur in epist. synodica primæ Syriæ ad Leonem impersis-

rem.

Paltos, Ptolem. ibid. Sabas hujus episco-

pus est in eadem epistola.

Balanæa, Ptol. ibid.; vulgo Valania Nigro, et Bagnias, Postello. Timothei Balanæ episcopi memoria est in concilio Chalcebnensi.

CILICIA PRIMA.

Tarsus, Ptolem. lib. v. cap. 8; vulgo Tara Europais, Terassa incolis, et Tersia Tara Lupus hujus episcopus subscripsit coadiis Ancyrano et Neocæsariensi, et Throdoru Tarsi metropolis antistes in concilio Chalcedonensi legitur. Pemperopolis, quæ et Soloe, Ptolem. ibid.; munc Palesoli dicitur. Philomusum hujus episcopum habet concilium Constantinopoitanum primum, et Matronianum Chalcedotiense.

Sebaste, quæ et Augusta, Ptolemæo ibid. et motit. antiq., nunc Sevesta dicitur. Theodori Augustæ episcopi memoria est in concilio Chalcedonensi inter episcopos Ciliciæ.

Coricus, Ptol. ibid.; vulgo Curch, et Curco, teste Nigro. Germanus Coryci episcopus est in concilio Constantinopolitano primo.

Adana, Ptol. ibid.; vulgo Adena, apud Curopalatem. Cyriacus episcopus Adanæ in conci'io Constantinopolitano primo habetur.

Mallus, Ptol. ibid.; Mallo adhuc Mola. Et Thev. Chrisippi Malli episcopi memoria est in concilio Chalcedonensi.

Zephyrium, Scylaci in Periplo et notitiæ antiquæ Græcæ. Hipatius hujus episcopus eidem concilio interfuit.

CILICIA SECUNDA.

Anazarbus, notitis antiquis et lib. Conc.; yulgo Acsar sive Acserai, teste Leunclavio. Oresti Anasarbi Ciliciæ secundæ episcopi memoria est in concilio Chalcedonensi, et Ætherius Anazarbensium sive Justinianopo litanorum metropolita subscripsit generali quin o.

Mopsuestia, Ptol. I. v, c. 8; Mopsi ostia vel Lares, Mopsus, Plinio; vulgo Malmista; veliis Mebsisse. Bassianus hujus episcopus in conc. Chalced. legitur, et Theodorus Mopsuestiæ apud Theodorel. lib. v, c. 39.

Ægæ, Ptol. ibid.; Ægæa, Straboni lib. xıv. Alexander Ægeæ antistes eidem concilio

Chalcedonensi adfait.

Epiphonia, Ptol. ibid. Amphion hujus episcopus subscripsit conciliis Ancyrano, Neocesarcensi et Niceno primo, idemque Epiphaniæ Cilicum præsul apud Sozom. lib. 1, cap. 10, dicitur.

Irenopolis, Ptolem. ibid.; prius Neronias, Theodoret. lib. 1, cap. 7, qui Narcissum ejus

episcopum nominat.

Flaviopolis, Ptolem. ibid., quæ et Flavias; vulgo Fliopoli ex tabula recen'i. Nicetas Flaviadis episcopus subscripsit conc. Nic. 1 et Antioch. 1.

Castabala, Ptolem. ibid. Moyses hujus episcopus subscripsit concilio Nicæno primo, et Theophilus Castabalorum præsul apud Socratem Hist. eccl. lib. 111, cap. 21, dicitur.

Alexandria, penes Issum, Ptolem. lib. v, cap. 15, in Syria, Ciliciæ vicina, et notitiæ antiquæ Græcæ in Cilicia secunda; Italis Alessandretta dicitur, teste Nigro; Turcis vero Scanderona, teste Leunclavio. Juliani hujus episcopi mentio fit in concilio Chalcedonensi.

Rossus, Ptolem. lib. v, cap. 15, in Syria, et dic æ notitiæ an iquæ in Cilicia secunda. Rustathius Risorum pro Ressorum antistes dicitur in codem conc., estque sub Anazarbi

metropolita.

ISAURIA.

Seleucia, cognomento Aspera, Ptolem.

lib. v, cap. 8; vulgo Seleuca et Salefica, Nigro teste. Basilius Seleuciæ metropolis Isauriæ episcopus subscripsit epistolæ synod. Isauriæ ad Leonem imperatorem.

Celenderis, Colenderis, Ptolem. ibid.; vulgo Palopoli, teste Nigro. et Candeloro, Molano. Julius Celenderis antistes in cadem epist.

nuncupatur.

Anemurium, Ptol. ibid.; vulgo Scalmura vel Scalemuro, teste Nigro. Euphronius ejus episcopus legitur in eadem epistola.

Lamus, Ptolem. ibid.; vulgo Lamo. Nunechius hujus episcopus subscripsit eidem

epistolæ synodicæ.

Antiochia, ad Tragum, Ptolem. ibid.; vulgo Antiochetta, teste Nigro, Minorque dicitur apud Porphyrogenetam. Acacius ejus epi-

scopus in eadem epistola dicitur.

Sclenus, urbs ad ostium Selinuntis fluvii, Ptol. ibid.; Trajanopolis etiam dicla, teste Xyphilino, quod ibi Trajanus imperator decesserit. Islenos hodie Turcis est, teste Leunclavio. Neon ejus præsul est in concilio Constantinopolitano primo.

Iotape, Ptolem. ibid.; vulgo dicitur Lombardo, teste Nigro et aliss. Ammonius lota-

penus in eadem epistola reperitur.

Diocæsarea, Ptolem. ibid. Montanus Diocæsareæ præsul subscripsit eidem epistolæsynodicæ.

Philadelphia, Ptol. ibid.; vulgo etiam Filadelphia. Athanasius Philadelphiæ episcopus est in eadem epistola.

Domitiopolis, Ptolem. ibid.; vulgo Domezopoli. Orentio ejus antistes dicitur in eadem

epistola.

Titiopolis, Constantino Porphyrogenetæ in Themate Seleuciæ. Artemius Titopolis episcopus est in conc. Constantinopolitano primo.

Hierapolis, notitiæ antiquæ Græcæ. Paulus hujus episcopus in eadem epistola reperitur.

Nephelis, Ptolem. ubi supra. Antonii Nephelidis episcopi memoria est act. 6 couc. Chalcedonensis.

Dalisandus, eidem notitiæ. Stephani Dalisandi præsulis mentio fit in eadem epistola synodica.

Claudiopolis, Constantino Porphyrogenetæ in Themate Seleuciæ. Montanus hujus episcopus adfuit concilio Constantinopolitano primo

Germanicopolis, eidem Constantino ibid. Terannus ejus episcopus in eo lem concilio legitur.

Sbide, dicte notitie antique; Bida libro Conc. Conon Bide antistes act. 6 conc. Chalced. dicitur, qui in aliis editionibus Isidis episc. nominatur.

Cestrus, notitimantique Grece; Caystrus, Ptol. lib. v, cap. 8. Epiphanius ejus episcopus subscripsit dicte epistole synodice Isaurie.

Olbus, Straboni lib. xiv; Olbasa, Ptolem. lib. v, cap. 8; vulgo Albistaverati, Molano. Paulus Olbi episcopus in eadem epistola dicitar.

Lybias, urbs episcopalis Isauriæ est in

dicta epistola synodica, cui Conon hujus antistes subscripsit.

Hermopolis, urbs episcopalis ejusdem provinciæ in eadem epistola, in qua Julianus ejus episcopus nominatur.

Irenopolis, dictæ not. antiq., ab Irenopoli, quæ in Cilicia est, diversa. Menodaurus Irenopolis antistes ex Isauria, in actione 6

conc. Chalc. legitur.

Sebaste, urbs episcopalis Isauris est in dicta epistola, cui Sebastianus Sebastenus episcopus subscripsit. Sed mendose syngrapham illam superadditam esse ex hoc conjicimus, quod civitas illa ex Cilicia sub Tarso sit, ut jam notitiis antiquis et Ptolem. adnotavimus.

EUPHRATENSIS.

Hierapolis, in Cyrrestica regione, Ptolem. lib. v, cap. 15; vulgo Haleppo, Bellonio. Sed contra mentem Zonaræ et Cedreni, qui hoc nomen Berrææ tribuunt. Stephanus metropolis Hierapolis episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Cyrrhus, Ptol. ibid.; hodie Quars vel Carin dicitur. Theodoretus ejus episcopus est in eodem concilio, et Isidori Cyrrhi antistitis memoria est apud Theodor. lib. v, cap. 4.

Samosuta, Ptolem. ibid.; vulgo Scemsat. Antiochus hujus episcopus subscripsit concilio Constantinop. 1, et Andrew Samosateni præsulis mentio fit apud Theod. Hist. lib. 11.

Doliche, Ptolem. ibid., nomen antiquum retinet. Maris ejus antistes in concilio Constantinopolitano primo legitur.

Germanicia, Ptol. ibid.; vulgo Adata, teste Manass. Salomonis hujus præsulis memoria est in concitio Nicæno.

Zeugma, Ptol. ibid. Bassus hujus episc.

subscripsit conc. Antiocheno.

Perre, Anton. in Itiner. Sabinianus episc. Perrhæ adfuit conc. Chalc.

Ruropus, Ptol. ibid., quæ et Amphipolis et Thapsacum, teste Plinio. David hujus epi-scopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Urima, Ptolem. ibid.; Orimi dictæ notitiæ antiquæ. Mara Orimorum episcopus dicitur

in concilio Chalcedonensi.

Cæsarea, dictænotitiæantiquæ; Neocæsarea, libro Concil., urbs episcopalis in Euphratensi. Paulus Næocæsariensis ex Syria Cæle Euphratensi vicina concilio Nicæno subscripsit.

Sergiopolis, Procopio lib. n de Bello Persic. Abrahamus ejus antistes subscripsit concilio Constantinopolitano generali quinto, ubi metropolita dicitur, sed quantum ad honorem intellige.

Sura, Ptol. ubi sup. Uranius Surorum

episc. conc. Chalced. intertuit.

Marianopolis, urbs episcopalis sub Hierapoli in conc. Chalcedonen i, in quo Cosma hujus episc. dicitur; sed aliis est sub Apamea in Syria secunda.

OSRHOENA.

Edessa, Ptolem. lib. v, cap. 18; Callirhoe, teste Procop., et postea Justinopolis dicia est; vulgo autem Rhoas et Rhoasse, Nigro; et Orfa, P. Gyll. Nonus hujus episcopus primus ordine subscripsit epistolæ synodicæ hujus

prov. ad Leon. imp., et Amazonius Edesenorum metropolis antistes in concilio generali quinto nuncupatur.

Carre, Ptol. ibid.; vulgo Orfa. Jeannes

episc. Carræ in ead. est epistola.

Circesia, dictae notitiae Graece; Circisium in epistola synodica Osrhoenas prov. ad Leonem, cui Abrahamius ejus antistes subscripsit.

Nicephorium, Ptol. ibid., urbs episcopalid Osrhoena, qua et Constantina a Cons. imp. posten dicta est: vulgo Nasioances, Castaldo; Nephrum autem Pineto est. Thomas Const. episc. sulucripsit symodo Con-

stant. gen. v.

Bathnæ, dictæ notitiæ antiquæ et Antonino. Abrahamus ejus episcopus interfet concilio Constant. generali quinto, et Basilius antistes Baliæ pro Bathnæ; in epist. synod. Osrhoenæ ad Leonem reperitur.

Callinicus, alias Leontopelis, dictæ notitæ Græcæ. Epistola synod. Osrhoenæ proviscia habet Damianum hujus episcopum.

Marcopolis, eidem notitiæ. Cyrus Marcopolis antistes conciliabulo Ephesino interfui,

et Cajuma Chalcedonensi.

Himerius, eidem notitiæ; Himeria lik. Concil. Ausonius Himeriæ episcopus est in subscriptionibus conciliabuli Ephesini, et Uranius Himerorum civitatis Oschoens alfuit Chalcedoneusi.

Dansara, Stephano. Monus episcopus Dassaræ in actis concilii Constantinop. genera-

lis v legitur.

MFSOPOTAMIA.

Amida, metropolis Mesopotamiæ. dictamtitiæ Græcæ; vulgo Caramit. Maras huju episcopus primus ordine sub-cripsit epistols synodicæ hujus provinciæ ad Leon imp., d Cyriacus Amydenorum metropolis episcopus in concilio generali quinto dicitur.

Nisibis, Piol. lib. v, cap. 18; vulgo Nishi, ex tabula geograph. recenti; dicitur clim Antiochia Mygdoniæ apud Theodoretum lib. Hist. eccl., cap. 7, ubi Jacobus hujus epase-

pus nuncupatur.

* Rhesina, Ptol. ibid. Antiochus Rhesina**
episcopus subscripsit concilio Antiochese
primo.

Martyropolis, dicta notitiae. Zebenno Martyropolis prassul in concilio Chalcedonesi

nominatur.
Caschara, Socrati Historiæ eccl. lib. 1

Caschara, Socrati Historiae eccl. lib. 4 cap. 17, qui Archelaum Cascharae episcopus appellat.

PHOENICIA PRIMA.

Tyrus, Ptol. lib. v, cap. 15; valge Sr. Nigro et Postello testibus. Dorotheus here episcopus subscripsit epist. synodi Phenics primæ ad Leon. imp., et Epiphanus Tyrirum metropolis antistes in couc. Constatinop. sub Agapeto et Menna reperitur.

Sidon, Piolem. ibid.; vulgo Said, Nigrod Postello testibus. Magas hujus episcops

etiam dictæ epist. subscripsit.

Ptolemais, Ptol. ibid.; olim Ace et Asses
Hebræis; nunc autem Aca et Acone. Esses
hujus præsul est in concilio Nicano.

ytus, Ptol. ibid.; vulgo Baruti. Eusta-Beryti episcopus in dicta epistola synoicitur.

lus, Ptol. ibid.; vulgo Giblet, Bro); Nigro vero et Postello Gibellet. Baejus episcopus adfuit concilio Con10p. primo.

polis, Ptol. ibid.; vulgo Tripoli di Soropæis; Turcis vero Tarapolo, Leuncl. Theodorus hujus episc. dictæ subscriistolæ.

, Ptol. ibid.; vulgo Archis, Tyrio Heraclitus hujus antistes in eadem a reperitur.

iosia, Ptol. ibid. Nonnus ejus episc.

nbscripsit.

rys, Ptol. ibid.; Botrum vulgo dicitur ostell., incolis vero Boterou. Porphyotrorum episcopus concilio Chalcedointerfuit.

insula Syriæ adjacens, Ptol. ibid. us ejus episcopus in concilio Constanlitano primo nuncupatur.

madus, Ptol. ibid.; vulgo Tortosa. ider hujus episcopus est in concilio

donensi.

ohyrium, lib. Concil.; vulgo Caypha, lo. Christophori Porphyrionis in Phœntistitis memoria fit in conc. Constansub Agapeto et Menna, et Thomæ in donensi.

eas, Ptolem., Casarea Pania; vulgo s, Guil. Tyrio et Postello testibus. ius Paneadis in eodem concil. legitur. minon, Ptol. ibid., nunc Capo Carmelo ligro dicitur. Alphyus Sycaminus anst in concil. Constantinop. sub Aga—1 Menna.

PHOENICIA LIBANI.

escus, Ptol. lib. v, cap. 15; vulgo Daet Turcis Scham, teste Leunclavio. orus hujus episcopus subscripsit conhalcedonensi, et Eustathius Damasci solis præsul adfuit concil. gener. v. licea, cognomine Scabiosa, Ptol. ibid.; Lizza et Liche, teste Minadoio et Oliv. us ejus præsul in eod. concilio nomi-

opolis, Ptol. ibid.; vulgo Balbec, Po-Marbec, Leuncl. Petrus hujus episc. 1. synodica hujus prov. ad Leon. imp.

'a, Ptol. ibid.; vulgo Bellinas. Joannes

episc. subscripsit eid. epist.

ruda, Ptol. ibid. Gennadius Jabrudoræsul in subscriptionibus conc. Nicæni, ubi mendose in Arabia constituitur: 1 concilio Chalcedonensi act. 6, est sub

nyra, quæ et Hadrianopolis, Ptol. ibid.; Amegara, Ortelio teste. Joannes Palsis episcopus subscripsit eidem epiiynodicæ, in qua mendose legitur Alis; et ante eum Marinus Palmyrenus es dicitur in concilio Nicæno.

sa, Ptol. ibid. Uranius Emesæ episco-

bscripsit eidem epist.

aba, Ptol. ibid., quæ et Castrum Dactionnaire de Géographie eccl. I. nabenum dicitur in dicta epistola, cui Cochena episcopus Castri Danabeni subscripsit.

Alalis, Ptol. ibid. Thalassius Alalius epi-

scopus adfuit conc. Nicæno.

Évarius, quæ etiam Justinianopolis dicitur notitiæ Græcæ, et Evaria lib. Conc. Thomas Evariæ antistes epistolæ synodicæ Phæniciæ secundæ ad Leonem subscripsit.

Comoara, lib. Concil.; forte Coara, Ptol. ibidem. Dadæ hujus præsulis mentio fit in

dicta epistola synodica.

Abyda, Ptol. ibid. Eusebius hnjus episco-

pus eidem epistolæ subscripsit.

Corada, urbs episcopalis Phæniciæsecundæ in epist. synodica ejusdem prov. ad Leou. imp., cui Abrahamius hujus episc. etiam

subscripsit.

Sarracene, sive Sarracenorum civitas, Ptol. lib. v, cap. 17, qui hanc in Arabia Petræa constituit, Phæniciæ secundæ contermina. Eustathii Sarracenorum antistitis in eadem epistola mentio fit. Verum ad Palæstinam tertiam, quæ partem Arabiæ Petrææ complectitur, quibusdam potius videtur pertinere.

ARABIA PETRÆA.

Bostra, Ptol. lib. v., cap. 17; vulgo Bussereth vocari scribit Guill. Tyrius. Constantinus ejus episcopus subscripsit conc. Chalcedonensi, et in Constant gener. v Joannis Bostrenorum metrop, episc. memoria est.

Bostrenorum metrop. episc. memoria est. Adra, Ptol. ibid. Uranius Adranensis episcopus concilio Constantinopolitano primo

interfait.

Medava, Ptol. ibid.; vulgo Medavon, Guil. Tyrio; aliis vero Medbad. Cajanus hujus episcopus in concilio Chalcedonensi nuncupatur.

Gerasa, Ptol. ibid. Placo Gerasorum episcopus in concilio Chalcedonensi dicitur.

Nibe, notitiæ Græcæ; Neba, lib. Concil. Jovius episcopus Nebæ adfuit concilio Chalcedonensi.

Philadelphia, eidem notitiæ; vulgo Rabuth. Eulogius hujus episc. subscripsit conc. Chalc., ubi dicitur metrop. quantum ad honorem scilicet.

Esbus, dictæ notitiæ Græcæ; Esbuta, Ptol. lib. v, cap. 17. Zosius hujus episcopus est in eodem concilio.

Neapolis, dictæ notit. Chilon ejus antistes in eod. conc. nominatur.

Philippopolis, notitiæ Græcæ. Hormisda hujus episcopus subscripsit eidem concilio.

Constantine, eidem notitiæ. Solemus episcopus Constantiæ civitatis in eodem concilio nominatur.

Dionysias, eidem notitiæ. Mara hujus episc.

eidem conc. interfuit.

Maximianopolis, lib. Concil., urbs episcopalis Arabiæ, cujus Severus antistes in eodem concilio legitur.

Avara, Ptol. lib. v, cap. 17. Malchus hujus

episc. subscripsit eid. conc.

Elana, Ptol. ibid.; vulgo Aila, teste Nigro. Garton ejus episc. eidem concilio interfuit. Zerabena, urbs episcopalis sub Bostra, in ronchio Chalcedonensi, ubi Nonus hujus episcopus legitur.

Erra, urbs episcopalis sub eadem metropoli, in eodem concilio in quo Joannes hujus episcopus nominatur.

Anitha, Ptol. ubi supra. Anastasius Anithæ

episcopus ibid. dicitur.

Parembola, lib. Concil., Guill. Tyrio, sub sede Bostrensi est. Petrus Perembolæ antistes concil. Ephes. interfuit, et Valens Parembolanus est in Hierosolymit. sub Agapeto et Menna.

CYPRUS INSULA.

Constantina, seu Constantia, Stephano; Salamis, Ptol. lib. v, cap. 14; vulgo Constanza. Olympius hujus episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, et Epiphanii ejus præsulis sæpius memoria fit apud D. Hieronymum in epistolis.

Citium, Ptolem. ibid., adhuc Chite dicta. Muen ius hujus antistes in conc. Constanti-

nopolitano primo reperitur.

Amathus, Ptol. ibid.; vulgo Limisso. Heliodorum Amathuntis episcopum habet conc. Chalcedonense.

Curium, Ptolem. ibid., Episcopia Stephano, Carmia Nigro. Zenon Curii episcopus in concilio Ephesino legitur.

Paphos vetus, Ptol. ibid.; vulgo Baffo. Julius hujus episcopus est in concilio Constantinopolitano primo.

Arsinoe, Ptolem. ibid. Præchius ejus episcopus dicitur in concilio Chalcedonensi.

Lapithus, Ptol. ibid.; vulgo Lapathies. Didimus hujus episcopus subscripsit eidem concilio Chalcedonensi.

Thamassus, Ptolem. ibid.; vulgo Berge di Tamasso. Tychon Thamassi antistes in coacilio Constantinopolitano primo nuncupatur.

Chytrus, Ptolem. ibid.; Chitri etiamaem dicta. Photinus hujus episcopus subscripsk conc.lio Chalcedonensi.

Tremithus, Ptolem. ibid. Theopompus eius cpiscopus concilio Constantinopolitano prime subscriptus legitur.

Soli, Ptolem. ibid.; vulgo Soles. Evagrim Solorum episcopus subscripsit concilio Ephosino.

Ledra, lib. Concil.; vulgo Nicosia, teste Sophiano. Triphilius Ledrorum Cypri episcopus a D. Hieronymo lib. de Script. eccl. nominatur.

Tiberiopolis, dicte notitie Greece. Aristoclides episcopus Tiberiopolis subscripsit concilio Constantinopolitano sub Agapeto et Menna. Sed an ex Cypro sit non ita certam est, et Theodosiopolis forte legendum est non Tiberiopolis, cum Soter Theodosiano civitatis pressul Heliodori episcopi Amathuntis in Cypro, in concilio Chalcedonessi vices egerit.

DESCRIPTION DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL

DANS SA GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

Le patriarcat d'Alexandrie était le moins étendu des patriarcats primitifs; ceux de Rome et d'Antioche l'emportaient par l'immensité de leur circonscription. Alexandrie avait sous sa juridiction la hante et basse Egypte, toute la Libye et toute l'Ethiopie. On y ajoutait l'Inde : India interior, India quæ est Ethiopiæ finitima. Or, que doit-on entendre par l'Inde intérieure, par l'Inde limitrophe de l'Ethiopie? L'Ethiopie touchant à l'ocean Indien, entendait-on par là l'Hindoustan de notre époque? Au premier abord, il semble que cette vaste contrée aurait dû plutôt dépendre du patriarche d'Antioche, puisque ce dernier étendait sa juridiction sur la Perse et les contrées adjacentes traversées par l'Indus. Il est aujourd'hui un fait acquis à la géographie religieuse et confirmé par les recherches asiatiques de Calcutta, c'est que la région de l'Indus et la région septentrionale du Gange ont reçu le christianisme du patriarcat d'Antioche par la Perse et l'Afghanistan. Le métropolitain de Séleucie, vicaire du patriarche d'Antioche (devenu ensuite patriarche), envoyait ses prêtres pre-cher la foi dans les contrées situées entre la

Perse et l'Indus, et dans celles situées an delà de ce fleuve. Mais il paraîtrait, d'après des témoignages historiques et les recherches de plusieurs écrivains, que l'Hindoustan méridional, en relations commerciales avec l'Egypte par la mer Rouge et l'océan Indies, aurait également reçu le christianisme d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit, le commerce de cette ville était alors florissant et son pert très-fréquenté, ce qui donnait une impertance considérable à ses patriarches. Assisiont-ils toujours joué un grand rôle, non-seulement dans toutes les discussions religiesses des premiers siècles, mais encore dans les affaires politiques.

Le P. Charles de Saint-Paul entre dans des détails sur la division administrative de l'Egypte, puis sur la circonscription du patriscat d'Alexandrie.

Egyptum, id solum, inquit Strabo, print vocavere, quod habitatur et a Nilo irrigatur, a locis Syenæ proximis incipientes usque et mare; recentiores vero ad hoc usque tempes, omnes fere orientales partes assumpserunt que inter Arabicum sinum sunt atque Nilum;

nte autem, loca usque ad Anases quæ tur, et in ora maritima ab ostio Canousque ad eum locum qui Catabathmus r, et Cyrenæorum ditionem. Nam Ptolereges cousque dominationem protuleuam ut et Cyrenaicam sub se haberent, ab Ægypto Cyproque separarent. Roqui postea successerunt, provinciam tum prioribus finibus incluserunt.

ingularis est, Eustathio teste, ac litteræ ilis : unde et pars illius Delta vocatur. enim in austra'i Ægypti parte duos nontes, in quorum dextro sita est alis prædicta Syene; tam prope autem untes inter se, ut vix septem stadiis ab m distent; atque ab illis angustiis interram dilatari, versus borcales paruæ sunt circa mare, veluti delta, id est triangulari. Est vero dicta arctior pars, quæ ad 7 stadia patet, ex qua Nilus it scribit Herodotus.

et præter maximum illud delta quod Egyptus quatenus Thebaidem et Arcaet Ægyptum complectitur, tria alia bit sic Ptolemæus. Magnum Delta void juxta quod divertitur fluvius dictus osdæmon, hoc est bonus genius, qui lium Heracleoticum defluit in amnem atum Bubasticum, qui effuit per ostium acum.

atur et Parvum Delta id juxta qued ur Bubasticus fluvius in amnem Busin, qui excurrit per Pathmeticum os-Vocatur et Tertium Delta inter præ-'erme id juxta quod scinditur Bubaad fluvium per Thribeum oppidum entem, et per Pineptimi ostium egre-

ad limites Ægypti late sumptæ redea-Terminos habet a septentrione mare iacum quod est inter Græciam, Asiam em et Agyptum ipsam; ab ortu mare m, usque ad Rhinocoruram urbem, st ultima versus Palæstinam; a merithiopiam, quæ non longe a Syene sulum incipit; et ab occasu Tripolitanam ciam, quæ est pars Africæ propriæ a qua dividitur per lineam ductam ab hilænorum duorum fratrum usque ad thmum, sive interiorem sinum Sirtis. o tres provincias Ammiano fertur hatemporibus priscis, Ægyptum ips.im, idem et Libyam : quibus duas adjecit itas, nimirum Augustamnicam ab Æet Pentapolim ab Libya sicciore disım. Sed postea Arcadiam sextam prom addidere ab Arcadio imperatore

idem provinciarum numerum habet in o Notitia Romani imperii, cujus verba

spositione viri spectabilis præfecti Auustalis, provinciæ infra scriptæ.

a superior, Libya inferior, Thebais, us, Arcadia, Augustamnica. I continctur inter Agathosdæmonem asticum amnes, id proprie et specialiter Ægyptus die tur, ut ex novella 8 Justiniani discere est.

Augustámnica extra Parvum Delta inter Nilum et Arabiam Pe'ræam jacet : dicitur autem Augustamnica, quasi fluvialis provincia, quippe quæ juxta ripas fluminis sita eral.

Thebais a Thebis celebri ipsius antiqua metropoli nomen habet, et usque ad Syenem versus meridiem, juxta Nili ripas, extenditur.

Arcadia extra Delta est Libyam versus, Nilo tamen adhærens, a Ptolemæo in Libya Marmarica collocatur; a quo et Heptanomis dicitur quod septem haberet præfecturas, quæ nomi in Ægypto vocabantur, sicut et Heptapolis a septem civitatibus Nilo adjacentibus, quæ varie a variis numerantur.

Libya, scilicet exterior, duplex est, una dicta Marmarica, quæ ab ortu Ægypto terminatur; ab occasu Cyrenaica seu Pentapoli; a meridie desertis Libym, et a septentrioni-

bus Ægyptiaco pelago.

Altera Libya Pentapolis dicitur, a quinque ejus præclaris urbibus, Berenice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia et Cyrene, a qua etiam Cyrenaica vocatur; terminosque habet ab occasu lineam ab Aris Philænorum ad Catabathmum ductam; a septentrionibus Libycum mare; ab ortu lineam ductam a Darnis versus meridiem usque ad deserta Libyæ interioris, quæ hanc terminant a meridie.

Attamen Ægyptus in duas provincias postea divisa est, utrique servato Ægypti nomine, ut legitur apud Justinianum, qui etiam duas Augustamnicas ponit, licet unam tantum agnoscat Notitia, quam ab Ægypto Gratianus imperator diviserat, quamque plures quasi Augustamnicam, id est fluvialem provinciam interpretantur.

Cæterum Ægyptus supra omnem orbem viris sapientibus abundans legitur in notitia antiqua Græca: Ex metropoli quippe ejus Alexandria, per omnes provincias videas omnis generis philosophos. Quare et cum aliquando certamen inter Ægyptios et Græcos obortum fuisset, utris principatus deberetur. argutiores et perfectiores Ægyptii inventi sunt, viceruntque, et principatus eis adjudicatus fait. Denique impossibile est in quocunque tandem genere volueris sapientem talem invenire, cujusmodi Æyyptii sunt. Quare et omnes ii philosophi, scientiamque litterarum assecuti, qui ibi morati sunt, præstantiores evarerunt. Neque stiam ulli apud eos impostores sunt, verum singuli eorum quod pollicentur certo sciunt: eo quod non omnes omnia, verum singuli sua negotia per singularem disciplinam ornantes, perficiant.

Alexandriam metropolim totius Ægypti diximus ex notitia antiqua; hæc autem apud Marcellinum: «Vertex omnium est civitatum, quam multa no! ilitant, et magnificentia conditoris allissimi, et architecti solertia Dinocratis : qui com ampla moenia fundaret et pulchra, penuria calcis ad momentum parum repertæ, omnes ambitus lineales farina respersit : quod civitatem posthæc alimentorum uberi copia circumflucre fortuito mon-

stravit indicio. Inibi auræ salubriter spirantes, aer tranquillus et clemens; atque, ut periculum docuit per varias collectum ætates, nullo pene die incolentes hanc civitatem solem serenum non vident. His accedunt altis sufflata fastigiis templa, inter quæ eminet Serapium, quod licet minuatur exilitate verborum, atriis tamen columnariis amplissimis, et spirantibus signorum figmentis, et reliqua operum multitudine ita est exornatum, ut post Capitolium, quo se venerabilis Roma in æternum attollit, nihil orbis terra-rum ambitiosius cernat. In quo bibliothecæ fuerunt inæstimabiles: et loquitur monimentorum veterum concinens fides, septingenta voluminum millia, Ptolemæis regibus vígiliis intentis composita bello Alexandrino, dum diripitur civitas sub dictatore Cæsare conflagrasse. Nequidem nunc in eadem urbe doctrinæ variæ silent : nam et disciplinarum magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quidquid reconditum latet. nondumque apud eos exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recalet apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani mo-tus et siderum, doctique sunt haud numero pauci. Super his scientiam callent quæ fatorum vias ostendit; medicinæ autem, cujus in hac vita nostra nec parca nec sobria desiderantur adminicula crebra, ita studia augentur in dies, ut licet opus ipsum redoleat, pro omni tamen experimento sufficiat medico ad commendandam artis auctoritatem, si Alexandriæ se dixerit eruditum. Hujus primum incolæ longe ante alios, ad varia religionum incunabula (ut dicitur) pervenerunt, et initia prima sacrorum caute tuentur condita scribis arcanis. Hac institutus prudentia Pythagoras colens secretius deos, quidquid dixit aut voluit, auctoritatem esse instituit ratam, et femur suom aureum apud Olympiam sæpe monstrabat, et cum aquila colloquens subinde visebatur. Hinc Anaxagoras lapides e cœlo lapsuros, et putealem limum contrectans, tremores futuros prædixerat terræ. Et Solon sententiis adjutus Ægypti sacerdotum, latis justo moderamine legibus, Romano quoque juri maximum addidit fir-mamentum. Ex his fontibus per sublimia gradieus sermonum amplitudinė Jovis æmulus non visa Ægypto militavit sapientia gloriosa. »

In hac illustri civitate sedebat præfectus Augustalis, quem Augustus Ægyptum sibi reservans, huic universæ præesse voluit. Ejus munus et auctoritas describunturin codice, titulo de Officio præfecti Augustalis, eique singuli singularum provinciarum Ægypti præsides parebant, inter quos nullus erat consularis, imperat ribus haud conveniens judicantibus ut consulares Augustali præfecto, qui ex ordine equestri semper erat, parerent. Vicarii munere fungebatur, licet nomine diverso majorique splendore, adeo ut pene omnia honoris insignia quæ Orientis præfecto concessa erant, ipse etiam haberet, paucis exceptis.

Sedebat et in ea patriarcha totius Ægypti, et a civilibus ad ecclesiastica transcamus,

isque Alexandrinus ex hoc dicebatur, qued esset episcopus Alexandriæ; quam hoc nomine cum regione vicina in spiritualibus regebat, sicut Ægyptum primam ut metropolita, et universam Ægyptum lata significatione sumptam, ut patriarcha. Id autem muneris tanto cum splendore talique cum potentia obibat, ut per eum, inquit Socrates, nonnihil de auctoritate eorum qui ab imperatore ad magistratus gerendos designati erant, detractum esset. Imo et civilem dignitatem ecclesiasticæ addidit Cyrillus, cum hujus regionis patriarcha factus est, ut legitur apud eumdem Socratem his verbis: Triduo post moriem Theophyli, Cyrillus in sede episcopali collocatus, episcopatu potitu est; majoremque principatum quam unqu Theophilus habuisset, pariter sibi assumpsit. E tenim ex illo tempore, episcopus Alexandrinus, præter sacri cleri dominatum, reru præterea sæcularium principatum acquisivit. Quapropter Cyrillus, statim cum Novatienerum ecclesias quæ erant Alexandriæ o cclusisset. non modo omnem sacrum thesaurum qui in illis fuit penitus abstulit, verum etiam Thespemptum illorum episcopum omnibus suis fortunis privavit.

Huius Ecclesiæ patriarchalis primus institutor fuit Marcus evangelista, qui a principe apostolorum Petro illuc missus, ut secusdam sedem apostolicam in prima post Romanam civitate constitueret, Evangelium pradisavit, ecclesias exstruxit, populosque doctrinam et politiam Christianam edocuit, Eusebio teste, cujus verba sunt : Aiunt Marcum primum in Ægyptum trajecisse, et Even gelium quod ipse conscripserat illic predicasse, primumque ecclesiarum Alexandria institutarum auctorem exstitisse. Atque lenta hominum et mulierum fidem Christi enplexantium prima aggressione et conatu p grave imprimi, sanctum et severum ejusivendi exemplum, ibi cogebatur multitude. W Philo ipse corum studia, exercitationa, mores, frequentes congressus, communes inter ipsos victus rationem, omnem design vivendi institutionem suis scriptis perse operæ pretium existimaret. Qui aulem his

successerint, inferius dicemus.

At hic non omittendum ex divo Hierenymo, quod Alexandria, a Marco evangelists usque ad Heraclam et Dionysium episcopet, presbyteri semper unum ex se electum, in excelsiori gradu collocatum, episcopum neminabant: quomodo si exercitus imperatorm faciat, aut diaconi eligant de se, quem indistrium noverint, et archidiaconum rocent: adeo ut vix quidquam aliud quod presbyteri non baberent, episcopus Alexandrinus prime Ecclesiæ sæculo obtinere videretur, quam jurisdictionem in omnes et ordinandi facultatem.

Hunc tamen vere patriarcham ab isitio fuisse, et patriarchæ nomine donatum, claminsinuant verba Eusebii modo allata, quibes Marcum primum in Ægyptum trajecisse, et Evangelium quod ipse conscripserat it prædicasse, primumque ecclesiarum Alexandriæ institutarum auctorem exstitisse scribi-

uim proinde hunc πατίρων δου πατρίων ἄρ-, hoc est Patrum seu episcoporum, tique familiarum, seu ecclesiarum faprincipem non agnoscit? At de hoc sit.

ænam esset Alexandrini antistitis pabalis diœcesis potius inquirendum vi-Varie a variis descripta est, eique clæ provinciæ nunc plures, nunc paua Patribus et conciliis assignantur. lium Nicænum huic Ægyptum, Li-, et Pentapolim tantum subjicit. Them addere videtur Theodoretus, omissa poli, Alexandriæ dignitatem sic descri-: Alexandria civitas est amplissima et na hominum multitudine frequentata, on Egypti solum, verum etiam Thebai-Libyæ, quæ Ægypto adjacent, princis obtinens. Sauctus Athanasius synodum niversa sua diœcesi congregatam deens, quatuor ejus provincias his verbis set: Sancta synodus Alexandriæ conta ex Egypto, Thebaide, Libya et Peni. Sanctus tandem Epiphanius longe s enumerat, dum ait : Hic mos invaluit lexandriæ episcopus totius Ægypti ac tidis, Mareotæque, ac Libyæ, Ammoque, et Mareotidis ac Pentapolis, ecclecam habeat administrationem. Ad idem a recidunt verba illa diversa, corumque tas non ex distincto eorum sensu, sed iversis acceptionibus nominis Ægypti a petenda est. Ægyptus aliquando su-· apud antiquos pro Delta Ægyptiaco, Mediterraneo et fluviis Bubastico et rodæmone concluso, sicque Ægyptum am et secundam, et pene utramque Au-mnicam continet. Aliquando vero pro mo Delta, cujus anguli tres sunt, Alexan-Pelusium et Syene; sicque præter sulas provincias, utramque Thebaidem Ægyptum superiorem dictam, et Arcacomplectitur. Tertio pro tota diœcesi cli Augustalis, quæ licet Ægypti no-designaretur ut a nobiliori sui parte, n utramque Libyam, Mareotidem, Amacam cæterasque provincias inclusit, ad senarium numerum reducens, ut rus, Notitia civilis imperii, præfecto Ausubjicit; quasque patriarchalem opi Alexandrini diœcesim constituisse eramus, si tamen Indiam interiorem et opiam addamus, quas etiam buic pae non parum probabile est.

Æthiopia in canonibus Arabicis con-Nicæni legere est, dum his statuitur, posse Æthiopes creare nec eligere paham, quin potius eorum prælatum sub tate ejus esse qui tenet sedem Alexan-; ac licet apud eos loco esset patriaret appellaretur catholicus, non tamen abere constituendi archiepiscopos, ut patriarcha, cum ei nec nomen nec patriarchæ concessa fuissent. Sed, ut a non diffitenmur, cum hi canones insimæ fidei sint, peritorum indicio, non ex iis Æthiopiam Alexandrino episcopu etam fuisse suspicamur, quam quod eam ad alium patriarcham spectasse nequi-

dem excogitari possit. Quod autem ad Indiam, scilicet interiorem, pertinct, nam exteriorem Antiocheno paruisse certum est, Alexandrinum patriarcham in ejus episcopos plebesque licet multum distantes, et quodammodo intra limites Antiocheni existentes, auctoritatem olim obtinuisse ex hoc conjicimus, quod in illam missus fuerit a divo Athanasio Frumentius, qui Evangelium prædicavit, populos fideiluce illustravit, episcoposque apud illos ordinavit. Ratio in promptu est, quod apud priscos ille mos invaluisset, ut cojus patriarchæ sollicitudine et vigilantia provinciæ Christo nomen dedissent, huic subditæ remanerent. Sed ut veritas hæc omnium oculis clarius subjiciatur, res tota ab ovo ex So-crate referenda est. Gentes, inquit, quæ interiorem Indiam et Iberiam incolebant, tunc primum (hoc est Constantini imperatoris tempore) Christi fidem receperunt. Quid vero causæ sil cur interiorem Indiam adjunxerim, paucis explicabo. Cum apostoli sortito iter ad genter suscepissent, Thomas Parthiam, in qua munere apostolico perfungeretur, obtinuit; Matthæus Æthiopiam, Bartholomæus Indiam, quæ huic finitima est, sortitione cæpit. India interior, quam permultæ gentes barbaræ accolunt linguis inter ipsas discrepantes, non ante tempora Constantini verbo Christi et ejus religione illustrata est. Qua vero causa eos ad Christi fidem amplectendam impulerit, jam dicturus venio. Meropius quidam philosophus genere Tyrius, studio Indorum regionem pervidendi incensus suit : exemplo credo Metrodori philos phi ad eam rem provocatus, qui eamdem regionem ante lustraverat. Meropius igitur duobus pueris consanguineis secum deductis, qui linguæ Græcæ neutiquam ignari erant, conscensa nave in eam regionem trajicit. Et cum ea quæ videre desiderabat esset contemplatus, domumque redire cuperet, rerum ad victum necessariarum inopia adductus, ad locumin quo portus tutus et tranquillus erat appulit. Accidit autem ut eo fere momento fædera inter Romanos et Indos rumperentur. Indi igitur philosophum et eos qui cum eo navigarant compréhendunt : omnes, duobus illis pueris ejus consanguiners exceptis, interficiunt. Pueros autem propter ætatem commiserati ser vant incolumes, regi Indorum adductos ei dono dant. Ille puerorum aspectu oblectatus, alterum nomine Ædesium pincernam, qui suæ ipsius mensæ pocula ministraret, constituit; alteri, qui Frumentius appellatus est, regiorum scriniorum curam commisit. Non longo tempore post rex excedit e vita; filio admodum tenero et uxori regni hæreditatem relinquit. Ædesium et Frumentium libertate donat reginu; cum filium valde parvulum relictum haberet, postulat ab his durbus ut usque eo curam ejus susciperent, quond vir factus esset. Cui morem gerentes, adolescentuli regis fortunis sedulo prospiciunt: et quidem Frumentius vel maxime, qui summam rerum administravit. Iste magna cura ac studio a Romanis mercatoribus qui ad eam regionem commeabant

quæsivit num quis Christianus inter eos essel. Cumque aliquot reperisset, ipsiusque et collegæ statum eos docuisset, orabat ut loca separatim sibi sumerent, in quibus Christianorum more preces Deo sunderent. Tempore pedetentim progrediente, templum ad orandum exædificat Frumentius. Et Christiani illi quosdam ex Indis fidei principiis instituentes sibi adjungunt. Ubi vero filius regis ad perfectam ælalem pervenerat, Frumentius et Ædes us fortunas regni a se probe administratas ei tradunt; petunt potestatem in patriam revertendi. Cum autem rex et mater enixe obsecrarent eos ut manerent, et neutiquam persuaderi possent, illi patriæ revisendæ cupiditate incensi redierunt. Ædesius Tyrum contendit, ut parentes et cognatos viseret. Frumentius Alexandriam adventans, Athanasio episcopo, qui nuper eum digitatis gradum acquisiverat, omnem rem narrat: docet suæ profectionis eventum; spem bonam esse, Indos religionem Christianam recepturos ostendit: orat ut episcopum et clerum una eo mittat, et min me eos qui ad viam salutis deduci possent negli-gat. Athanasius id quod ad hoc negotium maxime accommodatum videretur animo complexus, ipsum Frumentium episcopum designavit; dixitque se neminem habere ad illud munus eo aptiorem. Res ergo sic confecta est. Fromentius episcopatus honorem adeptus, ad Indorum regionem revertitur, Christi fidem predicat, multas ecclesias exstruit; atque divina gratia donatus multa miracula edit; multis hominum cum corporibus tum animis medetur. Ista Rufinus ab ipso Ædesio, qui etiam postea Tyrii sacerdotii dignitatem obtinuit. se audivisse narrat.

Sed ex his et ex Rufino quænam regio per Indiam sit intelligenda nunc investigandum est. Quidam non aliam quam Æthiopiam, quæ sub Ægypto est, significari putant, eaque revera Indiæ nomine donatur in notitia antiqua Græca, ubi de Alexandria, cujus verba sunt: Supra caput Thebaidos cum Indorum genus habeat, quæ inde accipit omnia, omnibus præstat. Sed et sententiam suam ex hoc confirmant, quod apud Athanasium Frumentius episcopus dicatur Auxumis, quæ civitas Æthiopiæ est ex Ptolemæo, et regia Candacis reginæ, cujus eunuchus a Philippo baptizatus dicitur Actor. vIII. Verumtamen per Indiam interiorem Socratem eam intellexisse Indiam quæ intra Gangem est, mihi probabilius videtur. Etenim Socrates, distinctione posita inter Æthiopiam, Indiam, quæ Æthiopiæ finitima est, et Indiam interiorem. hoc est intra Gangem sitam, scribit Æthiopiam ab apostolo Matthæo in fide edoctam; Indiam Æthiopiæ vicinam, hoc est exteriorem, ab apostolo Bartholomæo; Indiam autem interiorem non ante tempora Constantini verbo Christi et ejus religione illustratam esse, cura Athanasii et ministerio Frumentii, quem Ind æ episcopum ordinavit. Quid hac veritate clarius? ea sane ut intelligatur, una Socratis lectione indiget. Cum unam harum Indiarum ab ipsis apostolis fide illustratam fuisse, disertis verbis scribat; aliam vero a Frumentio, hæcque omnino diversa uni eidemque regioni haud convenire possint. Unde et alterius Auxumis quam Æthiopia Frumentium illum ab Athanasio in Indiam missum episcopum fuisse plane fatendum est; ejus nempe quam Ptolemæus Aŭgovas, interpretes vero Auxumim vocant, quamque in India interiori, sive intra Gangem, et ad latus orientale Indi fluvii constituit his verbis: Ab orientali latere fluvii remotiores ed eo civilates hæ: Xodrace, Sarbana, Auxumis, Ausinda.

Hæc de patriarchali diœcesi Alexandrini antistitis. Jam qua auctoritate quibusve juribus per eam polleret scribendum est. Rum in his cum patriarchis Romano et Antiochese convenisse, juxta quorumdam sententiam, innuero videntur Patres concilii Nicasi. Quid enim, aiunt, aliud sonare videntur illorum verba, nisi ut Alexandrinus episcopus omnem habeat potestatem per Ægyptum, Libyam et Pentapolim, sicut Romanus per Romanam diæcesim, et Antiochenus per Antiochenam? Nec pauci sane eum canonis sensum esse arbitrati sunt. Verum pace horum dixerim mihi, cum eruditissimo viro Joanne de Launoy, aliam videri mentem Niczenorum Patrum. Ac ut ita esse probetur, testis erit Dionysius Exiguus, antiquus canonum collector et interpres, qui non de comparatione juriam patriarchalium inter Romanum, Alexandrinum et Antiochenum episcopos, hoc agi canone perspicue docet, sed de servandis antiquis consuetudinibus, non taetum per tres eorum patriarchatus, veram etiam per alias provincias a majoribus metropolitis administratas. Unde sic eum verbis Latinis exposuit: Antiqua consuctudo servetur per Ægyptum, Libyam et Pentapolim, ita ut Alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestalem, quia et urbis Romæ epi scopo parilis mos est. Similiter autem et apul Antiochiam cæterasque provincias, suis privilegia serventur Ecclesiis. Idem plane confirmat altera Isidori editio his verbis expressa. Mos antiquus perduret in Ægypto, Libya & Pentapoli, ut Alexandrinus episcopus korum omnium habeat potestatem, quoniam quiden et episcopo Romano parilis mos est. Similiter autem et apud Antiochiam cæterasque provincias honor suus unicuique servetur Ecclesie. Etenim quis in his non advertit a Patribus Nicænis non proprie comparari tres patriarchas inter se, cum aliarum etiam Ecclesiarum, quas patriarchalibus exæquare abourdum esset, mentio siat; sed præcise statui ut antiqui mores serve**ntur in Alexandrina** Ecclesia, sicut in Romana et Antiochesa, nec non in aliis Ecclesiis? Hinc fit ut in variis editionibus huic canoni præfixus sit titelus iste: De Privilegiis Ecclesiarum; qui sane haud conveniret, si comparandorum trium patriarcharum sola mens concilii fuisset. Nec incassum ab iis editum est in canone, quod similiter aliis sua jura serrenter Ecclesiis, cum tunc plures metropoles jura propria ex consuetudine haberent, ac inter eas Ephesina, ut inquit Evagrius, patriarchico frueretur.

Sed quomodo in jure ordinandorum ept-

super quo canon ille conditus est, Alexandrinum et Antiochenum usta cum ratione concilium Nicæarasset, qui in his toto cœlo dis-! Siquidem Romanus episcopus in 120 dicecesis regionibus, nequidem as propria manu ordinabat; Alexper totum patriarchatum metrora, ut probabimus, habebat; et us quasi media inter illos jura obc est majora Romano, quantum ad in aliis ipso multo inferior eique sset, et minora Alexandrino. Eteentis metropolitas propria manu omniumque ejusdem tractus epielectionem, priusquam ordinarensu suo firmabat : quemadmodum s primus ad Alexandrum Antiot, ei scribens, ut sicut metropolioritale ordinabat singulari, ita imrat ne absque permissu consciena cæteri ordinarentur episcopi. isce rationibus ductus haud levir, non lam hoc canone comparai inter patriarchas quoad eorum ı statui ut antiqui mores, licet dileos omnes serventur, sicut et in iis. Nec parum in hoc confirmor a riis editionibus huic canoni præ-Privilegiis Ecclesiarum, qui sane eo alienus esset, si de patriarmparatione, et non de privilegiis tudine acquisitis in illo ageretur. i circa episcoporum ordinationes, patriarchis simile jus non conve-15 dignoscatur, non pauca propria ium consecutum esse hic obserpostulat. Inter illa istud imprimis videlur quod per universum pan jus haberet metropoliticum. Id ibus haud commune fuisse certo novella Justiniani, dum ait quosrchas jus metropoliticum per suam nabuisse, alios vero non, sed paa tantum. In quo consistat metroi quæras, in hoc dicam, quod sine boc poliebatur consensu nullus t episcopus. Id enim generaliter , aiunt Patres concilii Nicæni, Ut si r metropolitani sententiam factus opus, hunc magna synodus definium non esse oportere. Quod autem ulis statutum sit, ut nou tantum im provinciam, sed et per omnes archatus sui, Alexandrinus antipos omnes propria manu vel prolique auctoritate per alios ordipaucis argumentis probabo. Quid id Synesium? et quis apud eum avit Palæbiscæ episcopum ex hoc ion censeri, quod Alexandria cona, fuisset? Palæbisca autem vicus ipoleos metropolitæ Ptolemaidis psaque Palæbisca sicut Hydrax in scopi civilalem, Alexandrini paecreto re lactæ sunt, eodem Syne-)uis eumdem non legit ad Theoxandrinum scribentem post Anscopum Olbiatis vici electionem.

unum adhuc ei superesse, sacram scilicet manum ejusdem patriarchæ Theophili, a quo uno consecrandus erat.

Sed et ordinationem ipsius Synesii episcopi Ptolemaidis electi, ad eumdem Theophilum spectasse, ipsummet Synesium diceniem audiamus. Omnino plerique epistolam hanc lecturi sunt; nam hujus potissimum eam gratia dictavi, quo manifeste omnibus constaret me onus istud reformidare, ut quidquid acciderit, et apud Deum, et apud homines, culpa omni caream, imprimisque apud Pa-trem Theophilum. Et post alia: Nolo autem sermonem de me cuiquam præbere, quasi ignotus creationem illam occupaverim, sed tanquam rei totius gnarus Deo charissimus Pater Theophilus, ac quemadmodum probe omnia norit, perspicue mihi significans itu de me deliberet. Nec enim meo me in vitæ statu persistere, aut mecum philosophari permittet, aut judicii de me postea ferendi, meque ex episcoporum numero expunçi locum sibi nullum relinquet. Quid plura? nec tamen unum hujus consuetudinis testem Synesium proferam. Adhibebo quoque Socratem, qui de Athanasio Alexandriam post exsilium redeunte scribens, hæc ait: Athanasius per Pelusium recta Alexandriam iter capit, cl in singulis civitatibus ad quas adventabat docuit; in quibusdam vero ecclesiis e:iam ordinationes fecit. Adhibebo Sozomenum, qui narrans quomodoMeletius ex boc in concilio Nicæno damnatus fuerat, quod, ut ait Epiphanius, tam in carcere quam itinere, ad quamcunque regionem locumque peragraret, clericos, episcopos, presbyteros et diaconos instituisset, ac privatas Ecclesias fundasset, docet huncce Meletium ministrorum ordinationes ad Petrum solum pertinentes sibi arripuis:e. Et quis apud eumdem Sozomenum non legit Theophilum Alexandrinum patriarcham venisse Geras, quæ pusilla civitas Augustamnicæ provincim, a Pelusio plus minus quinquaginta stadiis distat, et hortatum esse Nilammonem monachum, quem Geritæ Ecclesiæ suæ antistitem elegerant, ut ordinationem a se oblatam acciperet? Adhilebo et Isidorum Pelusiotam, qui de Martiniano presbytero sub Eusebio Pelusii episcopo degente ad Cyrillum Alexandrinum in epistolis scribens hæc ait: Nuper quidem aurum Alexandriam præmisit, episcopatum aucupans. Quod cum sanctitas tua comperisset, per litteras comminata est, elc. El paulo post: Litteris tuis minisque contemptis ac pro nihilo habitis Alexandriam perrexit, sibi quidem episcopatum captans, tuæ autem famæ (ut qui sacras ordinationes pecunia addicas) labem inferens. Argumenta alia his superaddere quis non superfluum existimabit, cum ex prædictis pateat Alexandrinum patriarcham, non tantum in prima Ægypto, sed etiam in Augustamnica et Libya præsules ordinasse?

Addam potius cum erudissimo viro non tantum episcoporum, sed etiam omnium Ecclesiæ ministrorum ordinationem ad Alexandrinum episcopum ex antiqua consuetudine spectasse. Nec leviter sane, cum hæc sen-

tentia valde probabilibus nitatur argumentis. Inter illa duo potissimum apud auctores historiæ ecclesiasticæ observare est, unum quidem de jure, alterum de facto. Juris fide dignus testis est Sozomenus, dum temerarios Meletii conatus describens, ait ordinationes in universum ab eo factas ad Petrum Alexandrinum solum pertinuisse. Græca editio èvipyear habet, cum in ea non episcoporum χειροτονίαν sed χειροτονίαν absolute a Meletio intentatam damnet. Nec revera episcopos solum ordinaverat Meletius, sed etiam presbyteros, diaconos aliosque Ecclesiæ ministros, ut legitur apud Epiphanium. Quod autem de facto Alexandrinus antistes per omnes Ecclesias clericos quoscunque ordinaret, clare indicat Theodoretus, vel potius epistola concilii Nicæni apud Theodoretum, cum dicitur concilii Patres statuisse ut si quis ex ministris a Meletio ordinatis ad idem ministerium postea assumeretur, id non sine consensu episcopi Alexandriæ fieret, et in quacunque Ecclesia Ægypti constitueretur, non nisi post alios ministros ab Alexandrino episcopo ordinatos sederet. Quis enim ex his non infert Alexandrinum episcopum pro singulis et in singulis Ecclesiis ministros ordinasse? Unde cum Theophilus Alexandrinus Dioscorum Hermopolis episcopum ordinasset, duos in eadem Ecclesia creavit clericos, Socrate teste. Theophilus, inquit, Alexandriæ episcopus, eos amavit plurimum mireque coluit. Proinde unum horum, nempe Dioscorum, quasi vi a monasterio abstrahens, episcopum Hermopolis designavit; alios duos obsecravit ut ætatem simul cum ipso agerent; et cum verbis ægre illis persuadere posset, auctoritate tamen, ut pote episcopus, illud facere compulit; ac primum dignitate clericorum eos cohonestare, deinde administrationem Ecclesiæ illis concredere capit.

Præterea apud Alexandrinos, inquit Sozomenus, solus civitatis episcopus docet. Aiunt tamen hanc consuctudinem non prius inolevisse, quam ex quo Arius presbyter de doctrina disserens insolitam introduceret. Novum et illud apud eosdem Alexandrinos est, quod episcopus dum recitatur Rvangelium non assurgat, quod apud alios usquam fieri equidem neque comperi neque audivi. Additurque in actis concilii Chalcedonensis omnes Ægypti episcopos ita patriarchæ detulisse, ut hoc vita functo quidquam decernere non auderent. Unde cum his quidam suadere co-narentur ut in concilio Chalcedonensi epistolæ Leonis subscriberent, nec non anathema Eutychi ejusque erroribus denuntiarent, Ipsi, inquit, dixerunt multos esse in Egypto episcopos, seque non posse abs ntium personam suscipere; rogaruntque concilium uti exspectarent suum archiepiscopum, quo, sicut mos postulat, illius sententiæ morem gererent. Quod si ante primati» e'ectionem aliquid transigerent, episcopos Ægyptiacæ diaceseos in illos impelum facturos. Cum autem multum precarentur, et concilium illis admodum resisteret, fit sermo ut spatium Ægyptiis episcopis usque eo daretur.

Habuit etiam Alexandrinus patriarcha ex

statutis antiquorum Patrum et conciliorum curam investigandæ diei qua Pascha celebrandum erat; probaturque ex Magni Leonis epistola ad Marcianum Augustum, his verbis: Studuerunt itaque sancti Patres occasionem hujus erroris auferre, omnem hanc curam Alexandrino episcopo delegantes, queniam apud Agyptios hujus supputationis entiquitus tradita esse videbatur peritia, per quam, quamvis singulis dies prædictæ solennitatis eveniret, sedi apostolicæ indicare:ur. ut hujus scripti ad longinguiores Ecclesies judicium generaliter percurreret. Ad Romanum enim pontificem spectabat, post acceptum ab Alexandrino consilium, diem Pascha per universum orbem intimare juxta canonem primum Arelatensis concilii primi, que sic Paires alloquantur Silvestrum: Primo loco de observatione Paschæ dominici, et uno die, el uno tempore per omnem orbem a nobis observetur, et juxta consuetudinem, litteras tu ad omnes dirigas.

Nec prætermittenda est alia consuetudo patriarcharum Alexandriæ juxta quam, isquit Liberatus, ille qui defuncto successurus erat excubias super defuncti corpus agebal, manumque dexteram ejus capiti suo imponeus a sepulto manibus suis accipiebat beati Marci pallium colloque apponebat, et tunc legitime

sedere censebatur.

De juribus consuetudinibusque Alexandrini patriarchæ hæc satis sint : nune quet sub eo suerint Ecclesiæ et metropoles ecclesiasticæ observandum est. Quamvis peass eum summa rerum ecclesiasticarum esset per totius Ægypti provincias, singulis tames singuli præticiebantur metropolitæ, qui de omnibus ad communem provinciæ utilitaten speciantibus, sola ministrorum ordinatione excepta, sub ejusdem patriarchæ auctoritate ordinarent. Testis erit Meletius Lycopolis is Thebaide archiepiscopus, de quo hec at Epiphanius : Atque ille quidem Meletius ceteris Ægypti episcopis antecellens, secundum a Petro dignitatis locum obtinebat, ut pote illius adjutor; sed eidem tamen subjectus, et al ipsum de causis ecclesiasticis referens. Testis quoque erit Synesius Libyæ Cyrenaicæ metropolita, qui, ut ex ejus epistolis diximus, electioni episcopi Olbiatis hoc nomine prafuit, nec non Antonium ex majori suffragiorum numero electum esse Theophilo Aktandrino retulit. Quot autem fuerint non facile dictu est. Decem jam suo tempore exstitisse indicat Theodosius Junior in epistola ad Dioscorum Alexandrinum, quæ action prima concilii Chalcedonensis reperitur, buic verba illa scribens: Tua sanctitas, sumplis secum decem reverendissimis metropolitis epscopis, qui sub tua degunt diæcesi, et aliis m militer decem episcopis, etc., Ephesum metrepolim Asiæ convenire absque ulla dilution festinet. Et quamvis in sola Ægypto tot nos fuerint provinciæ civiles, totidem tamen 34mittenda in antistitis Alexandrini patriarchatu videntur ecclesiasticæ, cum singulu singuli metropolitæ semper præfuerint. la civilibus dum Justiniani mtate reperiunt Ægypti, duw idem Augustamnicæ. Primi,

consularem habuit; secunda, quæ correm. Duæ item Thebaides, duæ Libyæ, na Arcadia, ut apud ipsum Justinianum ar, nec alias reperi. Totidemque fuisso cclesia discere est ex antiqua ecclesianotitia Græca, quam ex bibliotheca; Christianissimi dabimus, in qua nuas idem observatur; nimirum duæ Æi, duæ Augustamnicæ, duæ Thebaides, idia una et Libyæ duæ, scilicet Pentaet Marmarica. In hac Alexandria meolis nominatur primæ Ægypti, et Cabasa ndæ. Pelusium Augustamnicæ primæ, et itus secundæ, Oxyrinchus Arcadiæ, An-. Thebaidis primæ, Ptolemais Thebaidis ndæ, Darnis Libyæ Marmaricæ, et So-Pentapoleos. Quamvis autem, ut verum ır, menda plurima in notitiam illam irisse non parum ex hoc probabile sit, Lycopolis procul dubio prima metro-Thebaidis fuerit, cum Meletius bujus iepiscopus bis dicatur ab Epiphanio, et ndus Ægypti antistes, nec non Ptolemais apoleos, cum Synesius hujus episcopus opolitani munus obediret, ut superius rvatum est, non tamon plures veros meolitas in Ægypto fuisse facile crediderim, adoquidem provinciarum ecclesiasticanumerus nunquam contractus, sed semposterioribus sæculis ubique auctus viur. Quod si alios præter hos metropol tas itisse ex novella Theodosii contendas, iepiscopum Æthiopiæ decimum recenlum esse dicam, et non paucos honora-; ideo metropolitas dictos, quod in meolibus civilibus præfecturarum sederent, æpius in patriarchatu Constantinopoliet aliis accidisse diximus.

ar vero tam paucæ metropoles provinciæecclesiastice in hoc patriarchatu fuerint, ur Ecclesia ipsa tam angustis limitibus ata manserit, si quæras, unam aut alm rationem assignabimus. Prima est, d mirum in modum Ægvptii superstitioas gentilitiis addicti essent, et non nisi mo cum labore ad fidem Christianam verti potuerint. Patet ex notitia antiqua xa Constantii temporibus, ut volunt, a, in qua hæc de Alexandria leguntur: quoque coluntur eximie, et templum Seis ibi est, quod quidem singulare est toto s visu spectabile opus : nullibi quippe terum talem aut structuram, aut templi disitionem, aut cultus invenire est, quin huic ecipatus debetur. Et infra : Divina, inm, quo a diis desumpto elogio nullum maputo: sane enim cum ibi, ut antea diximus, s deos colant, visui maxima quæque offet. Etenim omnia fana et templa undique

exornata sunt: neocori etiam, ut sacerdotes et ministri, et aruspices, et adoratores, et optimi vates apud eos abundant; sed et omnia rite fiunt: quare invenias ibi aras semper igne splendentes et sacrificiis thureque plenas; serta etiam et thuribula aromatilius plena sacrum ritum spirant a. Et quis apud Ciceronem hæc non observavit? Ægyptiorum, inquit, morem quis ignorat? quorum imbutæ mentes pravitatis erroribus, quamris carnificinam prius subierint, quam ibim aut aspidem, aut selem, aut crocodilum violent. Tantus adhuc illis erat Constantii ætate zelus pro suis delubris, ut cum imperator ille locum Christianis pro ædificanda ecclesia addixisset in quo gentilium mysteria recondebantur, gentiles, ait Socrates, Alexandriæ degentes impetum facere cæperint, hos gladiis, illos fustibus, aliosque lapidibus usque ad necem cædentes, Georgiumque episcopum ab ecclesia raptum ad camelum alligarint discorpserintque, et ipsum una cum bestia combusserint. Nec minor fuit sub Valentiniano Juniore et Theodosio, cum jussu imperatorum patriarcha simulacra deorum diruit, ut narrat idem Socrates. Nam ex communi, inquit, consensu omnes nao impetu in Christianos rucre, cædem cujusque modi illis inferre cœperunt.Christiani se defendere : malum malo additum; pugna usque eo crevit, quond cædis faciendæ satietate tumultus sedaretur. Interierunt in ea dimicatione pauci gentilium, Christianorum permulti, ex utraque parte sauciati pene innumerabiles. Hæc autem cum essent, vix per sexcentos annos Ecclesia Ægypliaca crescere potuit, et novas sedes episcopales instituere. Post hæc, Heraclio imperante, anno scilicet Christi 634, Saraceni Ægyptum sub tributo reddidere, inquit Theophanes in Saracenicis, el ab hoc tempore Ecclesia graves passa est injurias : tantum abest ut novas sedes episcopales aut metropoles erigere potuerit. Altera ratio est ingens numerus Judæorum in Ægypto degentium, et quasi innatum Ægyptiis in ipsos odium. Cum enim Ecclesia Alexandrina a Marco ex Judæis potius (quorum decies centena millia hoc ipso tempore Ægyptum habitasse scribit Philo) quam ex Ægyptiis coacta esset, Ægyptiique Judmis, a quibus solis ut vicinis aut accolis edoceri poterant, semper infensi fuerint, codem Philone teste, adeo ut Marcumipsum Judsum variis affecerint contumeliis, tandemque crudeliter necarint, vix ad Christi sidem serendaque Ecclesia incrementa adduci valuerunt.

Porro que sub antedictis metropolibus sedes essent episcopales modo narrandum est

ÉTAT DES VILLES ÉPISCOPALES DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE,

SUIVANT LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

ÆGYPTUS PRIMA.

Alexandria, Ptolemæo lib. 1v, cap. 5, totius Ægypti metropolis, universique, ut diximus, orbis post Romam secunda civitas, nunc Iscanderia Turcis dicitur, et Alessandria Italis. Alexander Alexandriæ antistes subscripsit concilio Nicæno 1. Timotheus Constantinopolitano primo, et Cyrillus Ephesino.

Hermopolis parva, notitiæ antiquæ Græcæ. Dracontius ejus episcopus dicitur apud Athanasium in epistola ad Antiochenses, et Esaias concilio Chalcedonensi subscripsit.

Metelis, Ptol. ibid.; Rosetto Italis, et Raschit Turcis. Macarius Metelitarum ántistes subscripsit concilio Ephesino.

Coprithis, notitiæ åntiquæ Græcæ; vulgo Cana. Silvanus episcopus Coprithidis in eodem concilio legitur.

Sais, Ptol. ubi supra; vulgo Sahid. Adelphius episcopus Saensis eidem conc. subscripsit, et Paphnutius Saeos apud D. Athanasium in epist. ad Antiochenses legitur.

Letus, Ptol. ibid., quæ Latonæ civitas interpretibus, et Latopolis lib. Conciliorum, Derote hodie dicitur. Joannes episcopus Latopoleos in concilio Chalcedonensi nominatur.

Naucratis, Ptol. ibid.; Naucratia dicte notitie. Arpocration episcopus Naucratie in concilio Niceno legitur, et Esaias in Chalcedonensi.

Andropolis, Ptol. ibid., quæ Andromena, ut arbitrer, divo Athanasio in epist. ad Antioch., in qua Zoilum ejus episcopum legere est.

Nicium, Ptol. ubi supra; vulgo Fuoa. Pulsaminon Niciotorum civitatis episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Onuphis, Piol. ibid. Adelphius episcopus Onupheos in concilio Chalcedonensi legitur. Tava, Ptol. ibid. Isaac episcopus Tavæ

eidem concilio subscripsit.

Cleopatris, notitiæ antiquæ Græcæ. Alexander episcopus Cleopatridis concilio Ephesino interfuit, et Theophilus Chalcedonensi.

Mareotis, dictæ notitiæ antiquæ. Ischyras episcopus Mareotis legitur apud Socratem lib. 11, cap. 16.

Menelai; civitas Canobus, Ptol. ibid. Agathodemon episcopus Schediæ et Menela in epist. D. Athanasii ad Antiochenos vocatur.

Shedia, nolitiæ antiquæ Græcæ et Straboni lib. xvii; quibusdam Raschit. Atlas episcopus Shediæsubscripsit concilio Nicæno inter episc. Thebaides, sed mendose; et Agathodemon Schediæ et Menelaiti antistes dicitur apud D. Athanasium in epistola modo citata.

Phthenoti nomus, Ptol. ibid. Heraclius Phthenetensis in actis concil. Chalcedonens.

legitur, et Pininuthes Phthenegi apud D. Athanas. in breviario Meletii, hujus forsan antistes fuit.

Nitria, Nicephoro Calixto lib. x1, cap. 30. Isidorus Nitriæ episcopus legitur in epist. 27 D. Hieronymi.

AUGUSTAMNICA PRIMA.

Pelusium, Ptol. lib. IV, cap. 5, metropolis Augustamnicæ 1 est in notitia antiqua. Dorotheus Pelusianus antistes adfuit concilio Nicæno I, et Pancratius Sirmiensi apud Socratem Hist. eccles. lib. II, cap. 24.

Sethrætes, notitiæ antiquæ; nomus est, Ptol., cujus metropolis Herculis parva civitas est. Theon Herculis Sethræti episc. cosc.

Eph. subscripsit.

Tanis, Ptol. ibid., Tanes adhuc dicta. Palus episcopus Taneos in concilio Chalcedenensi dicitur, et Hermion in epistola D. Athanasii ad Antiocheuses.

Thmuis, Ptol. ibid. Aristobulus episcopus Thmueos in conc. Ephesino legitur, et Serapion apud Sozomenum Histor. eccles. lib.m,

cap. 13.

Rhinocorura, Ptol. ibid. Hermogenes episcopus Rhinocoruræ concilio Ephesino subscriptus est, et Melanis memoria est apat Sozomenum in Hist. eccles. lib. vi, cap. 31.

Ostracina, Ptol. ibid.; vulgo Stragieni. Abraham episcopus Ostracinæ concilie Ephesino nominatur.

Phacusa, Ptol. ibid. Moyses ejus episcopus dicitur apud D. Athanasium in breviaru Meletii.

Cassium, Ptol. ibid. Lampetius episcopus Cassii in Augustamnica concilio Ephesian

subscripsit.

Aphnæum, lib. Conciliorum, forte Daphais Antonini in Itiner., non longe a Pelusio. pro qua Apthæum mendose in dicta notitia. Hieraces Aphnæitarum episcopus dicitar in subscriptionibus concilii Ephesini.

Hephæstus, dictæ notitiæ antiquæ. Joannes episcopus Hephæsti in Augustamnica cond-

lio Ephesino interfuit.

Panaphysus, Ptol. ibid. Philippus Panaphysi antistes subscripsit concilio Nicese, & Ammonius Ephesino.

Gerrum, Ptol. ibid., seu Gerus dicts notities, unde Geritæ populi. Stephani episcepi Geritarum seu Geruntis meminit concilism Chalcedonense.

Thennesus, eidem notitiæ et lib. Concilierum. Heron episcopus Thennesi concilie Chalcedonensi interfuit.

Sela, civitas Augustamnicæ, concilio Ephesino, cui Alipius ejus antistes subscripsil. Sila dicitur Antonino.

AUGUSTAMNICA SECUNDA.

Leontopolis seq Leonum civitas, Ptol. abi

supra, metropolis dicitur in dicta notitia antiqua. Metrodorus Leontorum episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Januarius Chalcedonensi.

Atribis, Ptolem. ibidem; mendose Atreces. notitiæ antiquæ. Strategius episcopus Atribidis Augustamnicæ dicitur in actibus concilii

Ephe-ini.

Onii , Ptolem. ibid.; D. Athanasio Ilium, civitas el iscopalis, cujus in breviario Meletii meminit, Melam ejus episcopum nominans.

Babylon, Ptolem. ibid. Cyrus Babylonis piscopus ın actibus Ephesinis act. 1 concilii

Chalcedonensis legitur.

Bubastus, Ptol. ibi !., hodie Azioth. Malchi Bubasti episcopi memoria est in concilio Chalcedonensi.

Pharbæthus, Ptolem. ibid. Alberion Pharbæthi episcopus subscripsit concilio Nicæno.

Heliopolis, Ptol. ibid., hodie Bethsemes. Marinus Heliopolis antistes in actis concilii Ephesini legitur.

Scenæ Mandrorum, Antonino. Petrus Scinorum Mandrorum præsul in actis Chalce-

donensibus legitur parte III.

Thou, Antonino inter Pelusium et Memphim. Áthanasius episcopus Thoitorum in epist. episcoporum Ægypti ad Leonem imperatorem legitur.

Antithou, tom. II Concil. Apollo episcopus Antithorum in eadem est epistola.

PROVINCIA SECUNDA ÆGYPTI.

Gabasa, Ptolom. lib. 1v, cap. v, hodie The-basse, prima inter Ægypti secundæ civitates recenselur in dicta notitia antiqua. Theopemptus Cabasorum antistes in concilio Ephesino reperitur, et Macarius in Chalcedonensi.

Phragonea, eidem notitiæ. Paulus episcopus Phragoneæ in concilio Ephesino legitur, et Agatho apud D. Athanasium in epistola

ad Antiochenses.

Pachnemunis, Ptolem. ubi supra; D. Athanasio civitas Ægypti, cujus Ammonium episcopum nominat in epist. ad Antioch., quem non toti Elearchiæ præfuisse vult, cum ejus pars altera episcopo Schædiæ et Menelaiti

subesset.

Elearchia, civitas Ægypti dicitur in con-cilio Chalcedoneusi, act. 1, et in dicta notitia. Regionem tamen fuisse ex hoc conjicio, quod ad plures sedes episcopales pertinuerit. Agatho Phragoneos et Elearchiæ episcopus dicitur apud D. Athanasium in epist. ad Antioch., et Isaac Elearchiæ præsul concilio Ephesino subscripsit.

Diospolis, dictæ notitiæ. Apollonius episcopus hujus forte Diospoleos concil. Con-

stantinop. generali v interfuit.

Sebennythus, Ptolem. ibid. et notitiæ. Auzonius episcopus Sebennythi dicitur in con-

cilio Cha cedonensi.

Cynus, dictæ notitiæ et Straboni lib. xvii, in Busiritica præfectura. Sergius episcopus Cyni seu Cynopoleos concilio Constantinopolitano generali v interfuit, et Philumenus Chalcedonensi.

Busyris, Ptolem. ibid. ; vulgo Bosire. Her-

meon in Cyno et Busiride episcopus apud D. Athanasium in breviario Meletii legitur, et Athanasius in concilio Chalcedonensi

Paralus, dictæ notitiæ antiquæ; Paralium, lib. Conciliorum. Athanasius episcopus Paralii concilio Ephesino inter Ægypti episcopos numeratur.

Xoes, Ptolem. ibid. dictægue notiti**æ. Ma**cedonius episcopus Xoensis concilio Ephe-

sino interfuit.

Butus, Ptolem. ibidem. Ammon Buti episcopus subcripsit concilio Ephesino.

PROVINCIA ARCADIÆ.

Oxyryncus, Ptolem. lib. IV, cap. 5, metropolis Arcadiæ in notitia antiqua Græca dicitur. Dorotheus episcopus Oxyryuchi subscripsit concilio Constantinopolitano primo, et Petrus Ephesino.

Heraclea superior, Ptolem. ibid. dictæque notitiæ. Heraclides, qui in actibus Ephesinis

legitur, bujus forte antistes erat.

Arsinoe, Ptolem. ibid., quæ et civitas Crocodilorum. D. Athanasius Andream hujus episcopum habet in epistola ad Antiochenses, el Calosirius Arsinoes in concilio Chalcedonensi legitur.

Theodosiopolis, dictæ notitiæ, quæ et Theodosiana, tom. Il Conciliorum. Soter Theodosianæ episcopus dicitur in actis conc. Chalcedonensis, et subscripsit pro episcopo Ar-

sinoes.

Aphroditopolis, Ptolem. ibid. Chrisaorius Aphroditopoleos episcopus dicitur in concilio Chalcedonensi.

Memphis, Plolem. ibid.; vu'go Cairo. Antiochi Mempheus episcopi meminit concilium Nicænum.

Clisma, Ptolem. ibid. Stephanus episcopus Clismatis concilio Constantinopolitano gene-

rali quinto subscripsit.

Nilopolis, Ptolem. ibid.; Nilus, D. Athanasio, qui Theonem episcopum Nili habet in breviario Meletii, et Eusebius ejusdem sedis antistes subscripsit concilio Ephesino.

Parallus, dictæ notitiæ. Pasmeius Paralli antistes inter Ægypti episcopos in concilio

Chalcedonensi reperitur.

Thamiate, notitiæ antiquæ, in Arcadia, licet pluribus in Augustampica ubi nunc Damiata. Heraclius episcopus Tamiathidis concilio Ephesino adfuit, quem ab episcopo Pelusiensi diversum fuisse sola concilii lectio docet, cum in eodem Eusebius Pelusii antistes nominetur.

Cynopolis superior, D. Athanasio in breviario Meletii , qui Calutum episcopum Cyno-

poleos superioris nominat.

PROVINCIA THEBAIDIS PRIMÆ.

Antinoe, Ptolem. ubi supra, metropolis dicitur in dicta notitia, hodie Antios. Lucius Antinues episcopus legitur apud D. Athanasium in breviario Meletii; et Tyrannus ejusdem sedis antistes subscripsit conc. Nicæno.

Hermopolis major, Pioleni. ibidem ; vulgo Benisuaif. Gennadii Hermopolis majoris antistitis memoria est in concilio Chalcedonensi.

Cusa, Antonino et D. Athanasio in bre-

viario Meletii, qui Achillem Cusæ antistitem appellat. Notitia habet mendose Casum pro

Lycopolis, Ptolem. ibid. Meletius archiepiscopus Lycopolis a S. Epiphanio hæresi 69 dicitur; et Volusianus adfuit conc. Ephesino.

Oasis Magna, Ptolem. ibidem: vulgo Agazar. Patricii Oasis Magnæ episcopi meminit concilium Chalcedonense.

Hipsele, Ptolem. ibid. Arsenius Hipseles episcopus dicitur ex Arsenii epistola ad D.

Athanasium, in hujus operībus.

Apollinis civitas parva, Ptolem. ibid.; vulgo Munsia. Pabisco Apollinis antistes in conc. Ephesino reperitur; sed an magnæ, quæ Thebaidis secundæ est in notitia, vel parvæ sit, non dicam.

Antæum, Ptolem. ibid. Macarius Antæi

episcopus, eid. conc. subscripsit.

Panopolis, Ptolem. ibid. Sabini Panis seu Panopolis memoria est in eodem concilio.

PROVINCIA THEBAIDIS SECUNDÆ.

Ptolemais Hermii, Ptolem. lib. Iv, cap. 5; metropolis est hujus provinciæ in dicta notitia. Ammonius Ptolemaidis et Diospolis episcopus dicitur apud D. Athanas. in breviario Meletii, et Evoptius ejusdem sedis forte est antistes qui legitur in concilio Ephesino.

This, Stephano, Thebaidis civit. in Thinite nomo, ut credibile est; seu Thinis, tom. I Concil. Heraclius Thineos episc. in conc.

Ephesino legitur.

Coptus, Ptolem. ibid. Phæbamnon Copti

antistes conc. Ephes. subscripsit.

Tentyra, Ptolem. ubi supra. Photinus Tentyræ episcopus concilio Chalcedonensi adfuit, et ante eum Tiberius Nicæno.

Maximianopolis, potitiæ dictæ. Pachymes ejus episcopus dicitur, et Tentyræ apud D.

Athauas. in breviario Meletii.

Latopolis, Ptolem. ibid. Paulus Latopoleos episcopus dicitur a D. Athanasio in breviario Meletii ad Alexand. An alterius ejusdem nominis nescio.

Hermonthes, dicta notitiae. Cales episcopus Hermetis legitur apud D. Athanasium in breviario Meletii, forte pro Hermonthis.

Thebais magna, dictæ Notitiæ, quæ Jovis magna civitas dicitur Ptolem. ubi supra. Marochius episcopus Thebaidis magnæ seu Diospolis magnæ subscripsit concilio Constantinopolitano generali quinto.

Therenunthis, tom. I Conc.; Terenunthis, Steph.; dicte notitie Trimuntis, sed menlose. Eulogius episc. Terenunthidis concilio

Ephesino interfuit.

Phylæ, Ptolem. ibid. Marci Phylorum antistitis sermo est apud D. Athanasium in epi-

stola ad Antiochense.

Thoi, Ptolem. ibid. Athanasius episcopus Thoicenæ civitatis subscripsit epistolæ antistitum Ægypti ad Leonem.

Ombi, Ptolem. ibid. Sylvanus ejus episcopus

dicitur apud Theophilum epist. 1 paschali.
Tathyris, Ptolem. ibid. Ammonius Tathyridis episcopus dicitur apud D. Athanasium, ut superius adnotatum est.

Piospolis parva, Ptolem. ibidem. Ammonii

episcopi Diospolis parvæ meminit D. Alhanasius in breviario Meletii.

PROVINCIA LIBYÆ PENTAPOLEOS.

Ptolemais, Ptolem. lib. Iv, cap. 4, bodie Tolometta, metropolis.est apud Synesium hujus præsulem, in epist. 76. Secundus ejusdem sedis antistes dicitur apud Sozomes. lib. 1 Hist., cap. 20.

Sozusa, notitiæ antiquæ et Epiphanio, urle Pentapolis, qui hujus episcopum Heliodorum

nominal.

Lemandus, Anton. Heron ejus antistes est

in epist. 1 pasch. Theophili.

Cyrene, Ptolem. ibid. Russus Cyrenensis episcopus dicitur in act. Bohes. qui in Chaced. exstant.

Teuchyra, Ptolem. ibid. Zenon Teuchyra seu Arsinoes præsul in concilio Ephesiso reperitur.

Berenice, Italem. ibid.; valgo Bernick. Dathes episcopus Berenices in concilie Ni-

cæno dicitur.

Ticelia, libro Conciliorum. Theodulus eji scopus Ticeliæ Pentapoleos subscripsit cacilio Chalcedonensi.

Aptuchi Fanum, Ptolem. ibid. Lungifai incolis. Felix episcopus Aptuchi legitur in concilio Romano sub Melchiade.

Erythra, tom. Il Concil.; Erythron, Ptol. ibid.; vulgo Furcelli. Theophilus episcepus Erythræ concilio Chalcedonensi adfuil.

Barce, Ptolem. ibid. Zephirii Barces episcopi meminit concilium Nicænum, et Zenbius ejusdem sedis antistes subscripsit corcilio Ephesino.

Hydrax, Synesio epist. 67 ad Theophilum, qui civit. episcopalem fuisse asserit, d postea sub episcopo Erythræ redactam.

Disthis, tom. II Conciliorum, forte Think Ptolemæi ubi supra. Samuel episcopus Ditheos concilio Ephesino subscripsit.

Palebisca vicus Pentapoleos, Syncsio in dicta epistola, apud quem Paulus studio pe puli desideratus episcopus dicitur.

Olbia, Synesio epist. 76, qui Antoniona hujus episcopum electum fuisse ad Thephilum Alexandrinum scribit.

PROVINCIA ALTERIUS LIRYÆ.

Darnis, Ptolem. lib. 1v, cap. 4, Libye wcundæ metropolis in dicta notitia vocatar. Daniel episcopus Darnis subscripsit concile Ephesino.

Parætonium, Ptolem. ibid., hodie Por-rasso, aliis Borton. Caius ex Parætosio proximo Libyæ episcopus apud D. Athansium in epist. ad Antiochenses legitur, et Titus Parætonii antistes conc. Nicæno subscripsit.

Antipyrgus, Ptolem. ibid.; vulgo Luche. Æmiliani Antipyrgi antistitis meminit cor-

cilium Constantinop. generale quintum.
Antiphra, Ptolem. ibid. Serapion eja se dis præsul subscripsit concilio Nicæno.

Marmarica, dicise notitise, nunc Barche. Theonas Arianus Marmarica dicitur episcopus apud Socratem lib. 1, cap. 6.

Zagylis, Ptolem. ibid.; vulgo Cazales. Philocalus Zagyli episcopus dicitur in actibus

Rphesinis qui in Chalcedonensibus exstant.

Zygris, Ptolem. ibidem. Marcum ejus civitatis episcopum habet D. Athanasius in epistola ad Antiochenses.

Episcopatus incertæ positionis in Ægypto.
Theones Vantenæ, in epist. episcoporum Ægypti ad Leonem.

Harpocras Gavæorum, ibidem. Nestor Flagonitorum, ibidem. Maurion Cotenopolis, ibidem. Maximus Gazulæ, ibidem.

Poemen Elesmatis, ibidem, nisi legas Clis-

Joannes Psynchi, in concilio Chalcedonensi.

PATRIARCAT DE JÉRUSALEM. DII

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL

DANS SA GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

Césarée, ville considérable, opulente, célèbre par la splendeur et la richesse de ses monuments, était depuis longtemps, comme dit saint Jérôme, la métropole de toute la Palestine; mais elle perdit de son importance, et son influence déclina peu à peu, lorsque

Jérusalem fut érigé en patriarcat.

Césarée resta seulement alors métropole de la première Palestine, Scythopolis de la seconde, et Pétra de la troisième. Le patriarcat de Jérusalem, le dernier en date, l'était également en étendue. Il ne tirait son illustration que de la ville même de Jérusalem, berceau du christianisme, souvenir mémorable et toujours vivant des prédications, des douleurs et de la mort du Sauveur du monde. Ce patriarcat, il faut bien l'avouer, a jeté peu d'éclat, et s'est éteint sans gloire sous la main de fer des musulmans.

Terram ingredior ubi, ait Optatus, secundum hominem natus est Christus, ubi ejus sancta sunt impressa vestigia, ubi ambulaverunt adorandi pedes, ubi ab ipso factæ sunt tot et lantæ virtutes, et ubi eum sunt tot apostoli comitati. Palæstina dicitur, quam sic describit Ammianus Marcellinus: «Ultima Syriarum est Palæstina, per intervalla magna protensa, cultis abundans terris et nitidis, et civitates habens quasdam egregias, nullam nulli cedentem, sed sibi vicissim velut ad perpendiculum æmulas: Cæsaream, quam ad honorem Octaviani principis exædificavit Herodes, et Eleutheropolim, et Neapolim itidemque Ascalonem, Gazam, et Juliam ævo su-periore exstructas. In his tractibus navigerum nusquam visitur flumen, et in locis plurimis aquæ suapte natura calentes emergunt, ad usus aptæ multiplicium medelarum. Verum has quoque regiones pari sorte Pompeius, Judæis domitis et Hierosolymis captis, in prorinciæ speciem rectori delata jurisdictione formavit. » Est circa Hierusalem, inquit Strabo, locus saxosus, aquis ipse quidem abundans, cum regio circum sterilis ac sicca sit, et intra sexaginta stadia etiam solum habeat lapidosum inferne. Nec ab eo discrepat D. Hieronymus, dum ait : Non rigatur ut Ægyptus deorsum, -sed desursum; nec fecil olera lan-

quentium cibos, sed temporaneum et serotinum de colo exspectat imbrem. Hoc terra montuosa et in sublimi sita, quantum a deliciis sæculi vacat, tanto majores habet delicias spiritus.

Clauditur magna ex parte montibus, habetque pro terminis ab oriente et septentrione Libanum et Antilibanum, ab occi-dente partem Phæniciæ et mare Syriacum, et a meridie Arabiam Petræam; appellataque est Palæstina a Philisthiim, quos Palæstinos corrupte vocant. Prius sub Juliano Apostata consularem habuit; deinde sub Gratiano proconsulem, ac sub eodem in duas provincias divisa est, cum in utraque Palæstina Theodosius Judæorum synedria fuisse scribat. Tandem in tres divisa est, scilicet primam, secundam et salutarem. Primæ, qua minor erat, metropolis fuit Cæsarea; secundæ Scythopolis, et tertiæ salutaris Hierusalem.

Prima consularis fuit, sed due aliæ a præsidibus tantum regebantur, ut videre est in . Notitia imperii Romani et apud juriscon-

Hujus regionis olim primaria urbs Hierusalem fuit, Eusebio teste, quam etiam Judæorum metropolim Strabo nominat, et de qua hæc D. Hieronymum scribentem audire haud ingratum erit. Recurre ad Genesim et Melchisedech regem Salem, hujus principem invenies civitatis: qui jam tunc in typo Christi panem et vinum oblulit, et mysterium Christianum in Salvatoris sanguine et corpore dedicavit. In hac urbe, imo in hoc tunc loco et habitasse dicitur et mortuus esse Adam. Unde et locus in quo crucifixus est Dominus noster Calvariæ appellatur, scilicet quod ibi sit antiqui hominis calvaria condita: ut secundi Adam, id est Christi sanguis de cruce stillans, primi Adam et jacentis protoplasti peccata dilueret, et tunc sermo ille Apostoli compleretur : Excitare, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Quantos hæc urbs prophetas, quantos emiserit sanctos viros, longum est recensere. Totum mysterium nostrum istius provincia urbisque vernaculum est. In tribus nominibus Trinitatis demonstrat fidem. Jebus, Salem et

Hierusalem appellatur, primum nomen calcala, secundum pax, tertium visio pacis. Paulatim quippe pervenimus ad finem, et post conculcationem ad pacis visionem erigimur; ex quo Salomon, id est pacificus, in ea natus est, et factus est in pace locus ejus. Et in figura Christi sub etymologia urbis, Dominus dominantium et Rex regum nomen accepit. Multo nunc augustior est quam ante fuil. Venerabantur quondam Judæi sancta sanctorum, quia ibi erant cherubim, et propitiatorium, et arca testamenti, manna, virga Aa-ron, et altare aureum. Nonne tibi venerabilius videtur sepulcrum Domini? quod quoticscunque ingredimur, toties jacere in sindone cernimus Salvatorem; et paululum ibidem commorantes, rursum videmus angelum sedere ad pedes ejus, et ad caput sudarium convolutum. Cujus sepulcri gloria multo ante quam excideretur a Joseph, scimus Esaiæ vaticinio prophetatum dicentis: El erit requies ejus honor: quod scilicet sepulturæ Domini locus esset ab omnibus honorandus. Civitas magna, in qua crucifixus est Dominus, nulla est alia nisi Hierusalem. Longum est nunc ab ascensu Domini usque ad præsentem diem per singulas ætates currere, qui episcoporum, qui martyrum, qui eloquentium in doctrina ecclesiastica virorum venerint Hierosolymam, putantes minus se religionis, minus habere scientiæ, nec summam, ut dicitur, manum accepisse virtutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus primum Evangelium de patibulo coruscaverat. Certe si præclarus orator reprehendendum nescio quem putat, quod litteras Græcas non Athenis sed Lilybæi, Latinas non Romæ sed in Sicilia didicerit, quod videlicet unaquæque provincia habeat aliquid proprium quod in alia æque haberi non possit : cur nos putamus absque Athenis nostris quemquam ad studiorum fastigia pervenisse! Quid plura? unum tamen addam, nimirum quod si Hierusalem vigente Moysis lege ideo Civitas Dei vocata est, quod Deitas suprema peculiari et eminenti modo diu apud eam in templo Salomonis habitarit : eadem in lege gratiæ mater omnium Ecclesiarum a Patribus concilii primi Constantinopolitani generalis, ut refert Theodoretus, appellata est. Rationem afferam, quod in ea, ut ait D. Hieronymps, primum fundata Ecclesia totius orbis Ecclesias sem navit. Hanc matrem Christiani nominis vocavit imperator Justinus, adeo ut nemo audeat ab ea sesc discernere. Quia videlicet apostoli, inquit Justinus martyr, Hierosolymis egressi ubique prædicaverunt; et ante apostolorum dispersionem, Parthi, et Medi, et Ælamitæ et qui habitabant Mesopotamiam, Judæam et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum, et partes Libyæ quæ est circa Cyrenem, et advenæ Romani, Judæi quoque et proselyti, Cretes et Arabes, in ea civitate primum fide imbuti sunt, ut in Actis apostolorum legitur, ac postea singuli gentem suam Christi lumine illustrarunt. Id autem cum ita sit, quis Hierosolymitanam Ecclesiam patriarchali dignitate et auctorilate insigniri non solum conveniens, sed

etiam justum existimet? maxime cum patriarchales Ecclesiæ ex hoc institutæ fuerint, quod ab iis cæteræ originem duxissent, quasi των πατρίων ἄοχαι, hoc est familiaren

Christi principes.

Nec tamen id nisi quantum ad nomen d honorem, ab initio factum fuisse dixerim: etenim quamvis civitas bæc, priusquam a Tito destrueretur, metropolis esset totles Judææ, ut jam ex Eusebio diximus, ca tame eversa, Cæsarea metropolis dignitatem obtinuit. Unde etiam factum est ut Ecclesia Hierosolymitana Cæsariensi tanquam metropolitanæ diu subjecta manserit. Si de hac Hieresolymitanæ Ecclesiæ dignitate dubites, banc ita clare disces ex concilio Nicæno, ut nella alia probatione indigeas. Canonis verba sust: Quia consuetudo obtinuit et antiqua traditio ut Æliæ episcopus honoretur; habeat konoris consequentiam salva metropoli propria dignitate. Ibi enim per Æliam Hierusalem inteligenda est: sic ab Ælio Adriano vocata, quel ab ipso instaurata fuisset. Nec minus evidenter Cæsariensis episcopi auctoritatem dedarat D. Hieronymus ad Pammachium scribers adversus errores Joannis Hierosolymitan, huncque sic alloquens: Tu, qui regules quaris ecclesiasticas, et Nicani concilii canenibus uteris, et alienos clericos, et cum sui episcopis commemorantes tibi niteris umpare: responde mihi, ad Alexandrinum episcopum Palæstina quid pertinet? Ni faller, hoc ibi decernitur ut Palæstinæ metropolis Cæsarea sit, et totius Orientis Antiochia. Au igitur ad Cæsariensem episcopum referre de bueras, cui, spreta communione tua, communicare nos noveras; aut si procul expetendun judicium erat, Antiochiam potius littera dirigendæ.

Hinc fit ut apud Eusebium Hierosolymitanus episcopus nunc ante, nunc post Castriensem nominetur; ante quidem, in quatum honorem sedemque patriarchæ oblinebat; post vero, quatenus suffraganeus Casariensis ipsique subjectus. Sic ubi agit de concilio Palæstinæ sub Commodo imperatore æ lebrato, Theophilus Cæsariensis ante Narcissum Hierosolym tanum nominatur, licet uterque ibi præses concilii dicatur. Sic apul eumdem Theoclistus Cæsareæ episcopus aute Alexandrum Hicro-olymitanum nominatur. hæcque ait: Quoniam Theoctistus Casara episcopus, et Alexander Hierosolymorum spectuti imprimis, et præstantes præ cælub Palestince episcopis, amplissima dignitate a summo honoris gradu, Origenem dignum obitrati, manus illi ut presbyterio fungerelu imposuerant. Sic tandem ipsemet Theoclists apud eumdem Eusebium, eidem Alexandro Hierosolymorum episcopo postponitur, hisce in verbis: Alexander Hierosolymorum episcopus, et Theoclistus episcopus Cæsares, ad Demetrium in Origenis defensione sic fat

respondebunt.

Sed cui de majori auctoritate per aliquot tempora episcopi Cæsariensis dubium ese poterit, si Thedoretum de contentione orta inter Acacium Cæsariensem et Cyrillum Hie rosolymitanum circa primatum hæc scribertem audiat? Per id tempus Acacius Cæsareæ urbis primariæ Palestinæ, Eusebio mortuo, episcopatum gessit, quem quidem concilium Sardicense abdicaverat; sed ille, contempta tanta episcoporum multitudine, sententiæ contra se latæ restitit. Primatum autem Hierosolymorum, post Macarium illum cujus sæpe a me facta est mentio, obtinuit Maximus vir ob certamina pro pietate suscepta egregie nobi'itatus. Cujus et oculus dexter erutus fuit, et dexteri pedis flexus prorsus labefactatus. Isto ad vitam immortalem translato, Cyrillus, alacris et promptus doctrinæ apostolicæ propugnator, in episcopatus gradu locatur. Isti duo, Cyrillum dico et Acacium, inter se de primatu digladiantes, populum suarum Ecclesiarum gravissimis affecerunt incommodis. Nam Acacius levi arrepta occasione, abdicavit Cyrillum, Hierosolymisque expulit. Hanc enim abdicationem expulsionemque Cyrilli Hierosolymitani certum auctoritatis episcopi Cæsariensis in Hierosolymitanum argumentum esse quis non videt? Nec est quod dicas eam depositionis sententiam injustam fuisse, cum, licet sine causa ferri, non tamen sine jurisdictione effectum sortiri

Postea tamen Hierosolymitanus episcopus non tantum honorem, sed etiam auctoritatem patriarchalem oblinuit, ut legitur actione septima concilii Chalcedonensis, in qua pro decisione contentionum quæ inter Maximum patriarcham Antiochenum et Juvenalem Hierosolymorum episcopum ortæ erant, decretum est ut Ecclesia Antiochien. sium duas haberet Phænicias et Arabiam; Ecclesia vero Hierosolymorum tres Palæstinas. Decreti ex communi horum consensu facti verba sunt: Per placitum igitur Maximi sanctissimi Antiochiensium civitatis episcopi, et Juvenalis sanctissimi Hierosolymorum episcopi facta consensio, sicut utriusque attestatio declaravit, firma etiam per nostrum decretum et sententiam S. concilii in omni tempore permanebit, hoc est, ut Maximus quidem sanctissimus episcopus, seu Antiochiensium sanctissima Ecclesia, duas Phænicias et Arabiam sub propria habeut potestate; Juvenalis autem sanctissimus Hierosolymorum episcopus, sive sanctissima Ecclesia quæ sub co est, tres Palæstinas itidem sub propria habeat potestate: vacantibus scilicet secundum jussionem divinissimi et piissimi principis omnibus rebus, et quocunque modo sacris ab ulraque parte litteris impetratis, insuper et mulctatione quæ in eis hujus causa noscitur

Ex his collige tres Palæstinas patriarchalem episcopi Hierosolymitani diæcesim fuisse, sed has non eosdem in ecclesiasticis ac in
politicis limites habuisse, te docebit notitia
antiqua ex Vaticano codice manuscripto desumpta, nec non alia ex altero codice regio
manuscripto, quæ partem Arabiæ Petrææ
proprio præsidi in civilibus subjectæ, ad tertiam Palæstinam in ecclesiasticis spectasse
testantur. Utriusque notitiæ verbis hic referendis haud immorabimur, ut ad alia transcamus. Cæterum qui uniuscujusque Palæ-

stinæ ecclesiasticæ limites fuerint, singularum civitates postea enumerando, satis evidenter indicabimus.

Episcopo Hierosolymitano patriarchali auctoritate donato huic etiam jura patriarchalia collata sunt. Imprimis, quod ad eum ordinatio episcoporum Palestinæ spectaret. satis probatur ex Evagrio, dum ait, Theodosio in locum Juvenalis ab hæreticis facto episcopo, ad eum multos ex urbibus Palæstinæ accedentes effecisse, ut ipsi ejus auctoritale designarentur episcopi, ac inter eos Petrum ex Iberia ortum episcopatu Maiumæ prope Gazam sitæ donatum fuisse. Quod etiam congregandarum synodorum auctoritatem habuerit, ex ipsis Palæstinæ synodis probatur. Siquidem Joannes Hierosolymitanus concilium trium Palæstinarum sub Hormisda contra Eutychianos coegit, cujus epistola synodica in act. 5 concilii Constantinopolitani sub Menna reperitur. Aliud simile congregavit Petrus Hierosolymitanus contra Severum, Petrum et Zoaram hæreticos post obitum Agapeti, anno Domini 536, nec non et contra Anthimum, ut ibidem videre est. Unum tantum monebo circa hæc concilia, plures episcopos ex vicinis provinciis Phœniciæ, Syriæ, Ciliciæ et aliarum, ut sæpius in aliis factum est, his interfuisse et subscripsisse; ne quis forsan errore deceptus omnes episcopos quorum subscriptiones inibi reperiuntur Palæstinos fuisse censeat. Ex Cilicia 1 suit Zephyriensis episcopus, ex Isauria Iotapenus et Philadelphiensis, ex Syria 1 Gabbensis, ex Euphralesia Neocæsariensis, ex Theodoriade Gabalensis, ex Phœnicia 1 Ptolemaidensis, Aradensis et Paneadensis; ex Phœnicia Libani Abilensis et Heliopolensis.

Porro Hierosolymitanus patriarcha tres subjectas metropoles in tribus provinciis habuit, Cæsaream Stratonis, cujus episcopo prius parebat; Scythopolim, et Petram.

Cæsarea, ut legitur in notitia Græca, civitas deliciosa est, omnibus abundans et structuræ elegantia supra multas eminens. Tetrapylum enim ejus ubique celebratur, quod utique singulare est et visu spectabile. Ad mare Syriacum sita et munitissima, maxima et opulentissima, et quasi arx universæ Judææ ab Herode ne rebellaret posita est. Non minus tamen accurate huius adificia marmoribus cælerisque architecturæ ornamentis adornavit, Cæsareamque in honorem Cæsaris, quæ prius Turris Stratonis vocabatur, nominari voluit. Metropolis ecclesiastica primæ Palæstinæ facta est, et Cornelius centurio a Petro apostolo in ea baptizatus, primus ejus episcopus fuisse creditur. Sed el multi ejus successores reperiuntur in historia ecclesiastica, ac inter eos Flavianus sub Diocletiano, Theophilus sub Commodo, Teoctistus tempore Origenis, Domnus et Theotecnus sub Gallieno , Anatolius antea episcopus Laodiceæ, quem sibi successorem Theolecnus designavit; Eusebius et ejus successor Acacius, qui Sardicæ depositus fuit; et Gelasius sub Theodosio.

Scythopolis civitas præclara et metropolis

secunda Palæstina, medio milliario a Jordane tantum distans in satis grata planitie sita est. Hanc prius conditam a Libero Patre vult Solinus; sed quidquid sit, prius Betsan et Nysa dicebatur, nomenque Scythopolis tantum obtinuit postquam a Scythis quasi de novo instaurata est, superbisque ædificiis exornata. Nunc pene diruta est parvumque oppidum a paucis incolis habitatum. Patrophili hujus episcopi sæpe lit mentio apud auctores historiæ ecclesiasticæ, numeraturque inter Arii defensores a Theodoreto, licet concilio Nicæno inter alios episcopos subscripserit. Valens etiam legitur in Sardicensi, Saturninus in Constantinopolitano primo, Olympius in Chalcedonensi, Theodosius in Constantinopolitano sub Agapeto et Menna, et Hierosolymitano sub iisdem.

Petra metropolis tertiæ Palæstinæ, civitas munitissima in monte sublimi sita ad fines Moab, apud Ptolemæum legitur in descriptione Arabiæ Petrææ. Arecen et Arcen Josepho dicitur, et aliquando Archim, teste Wissemburgio. Aliaque est a Petra Palæstinæ, quæ sedes episcopalis tantum fuit, ut clare probatur ex D. Athanasio, qui Asterium Petræ Palæstinæ episcopum vocat, et Arium Petræ Arabiæ. Dicitur autem in duabus notitiis Græcis antiquis metropolis tertiæ Palæstinæ; reveraque fuit, non paucas civitates episcopales sibi subditas habens, ut

ex ipsis inferius patebit.

An autem Hierosolymorum patriarcha suffraganeos sibi nullo medio subjectos habuerit, si petas, id multas ob rationes nobis valde dubium esse ingenue fatebimur, saltem per hujus notitiæ tempora. Quis cnim ejus

conditionis provinciam ullo in antiquo codice reperiit? Antiqua certe est hujusce patriarchatus notitia Græca ex codice Vaticano, sel non nisi tres in ea provincize leguntur, Casareæ, Scythopolis et Petræ, in quibus Hierunlymitanus antistes non metropolitica jura, sed patriarchalia exercebat, nullis ei propriis assignatis sedibus episcopalibus, circa quas metropolitæ curam gereret. Scio equiden posterioribus sæculis tres huic i-tiusmodi sedes subjectas exstitisse, nimirum Bethleemitanam, Ebronensem, et Lyddensem: set aliter sex prioribus sæculis rem se habuisse ex hoc satis colligitur, quod apud Bethleen nullus tunc sederet episcopus, nullaque eins antiquis notitiis memoria sit. Commune save fuit tribus primis verisque patriarchis propriam regere provinciam; et ratio est, quel ab initio totius regionis in qua sedebat ipsi essent metropolitæ. Sed longe divera fuit duorum recentiorum conditio, Constantinopolitani nimirum et Hierosolymitani, qui, cum ex prima institutione metropolitz non essent, id auctoritatis non nisi post mulu sæcula sortiti sunt; sed tantum dignitaten seu auctoritatem eminentem, qua cælers præcellerent, universamque diæcesim pa-triarchalem superiori jure administrarest. Istud de Constantinopolitano superius prebavimus; de Hierosolymitano vero res tant certior est, quod vicinæ omnes Hierosolymis episcopales sedes alicui ex tribus supradictis metropolitis in antiquis notis Grecis subjectæ reperiantur. Quæ autem sub unoquoque antiquitus fuerint, in notitia ex cociliis historiaque ecclesiastica extrabent nuuc subjungimus.

ÉTAT DES VILLES ÉPISCOPALES DU PATRIARCAT DE JÉRUSALEN,

SELON LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

Hierusalem Palestinæ civitas, Ptolemæo lib. v, cap. 16; metropolis Judææ, Eusebio lib. 111, cap. 5; sedes apostolica, Sozomeno lib. 112, cap. 24, et patriarchica, can. Nicæn. 7. Jacobus primus ejus dicitur episcopus apud Eusebium lib. 11, cap. 1, cujus successores inferius enarrabimus.

PALÆSTINA PRIMA.

Cæsarea, Ptol. lib. v, cap. 16; vulgo Caisar. Metropolis dicitur Palæstinæ apud B. Hieronymum in epist. ad Pammachium adversus errores Joannis Hierosolymitani. Theophili hujus antistitis memoria est apud Eusebium lib. v, cap. 22, et Agricolaus concilio Ancyrano subscripsit.

Dora, Ptol. ibid. et notit. antiq. Græcæ; Hebræis, Dortaire. Nonnus episcopus Dauron, forte pro Doron, subscripsit concilio Constantinop. generali v, et Stephanus Dorensis ex Palæstina Lateraneusi sub Martino

adfuit.

Antipatris, Ptol. ibid., Antipatrida nesc. Polychronius Antipatridis antistes in concile Chalcedonensi legitur.

Diospolis Palæstinæ, quæ Lydda. P.olem. ibid.; vulgo Rama, aliis S. Giorgio. Æties episcopus Lyddensis interfuit concil. Nicase primo.

Jamnia, Ptolem. ibid.; vulgo Zania. Menebius Jamnianus rescripto episcoporum Palæstinæ ad Joannem Constantinopolitanus subscripsit, et Stephanus concil. Hierosolymsub Petro patriarcha.

Nicopolis, Ptol. ibid.; vulgo Emmaus. Zenobius episcopus Nicopolitanus eidem cosc-

lio interfuit.

Sozusa, dictæ notitiæ autiquæ Græce in prima Palæstina, et Stephano in Phænica Palæstinæ contermina. Leontius Sozusæ attistes legitur in dicto concil. Hierosolymitano.

Maiuma, Sozomeno lib. v11, cap. 27, qui Zenonem hujus episcopum nominat.

Joppe, Ptol. ibid.; vulgo Zaffo et Jaffa. Fidus episcopus Joppes invenitur in concil. Ephesino, et Elias in Constantinop. sub Aga-

peto et Menna.

Ascalon, Piol. ibid.; vulgo Scalona. Dictum concilium Hierosolymitanum habet Dionysium antistitem Ascalonum, et ante illum Sabinus Ascalonitanus Nicæuo concilio subscripsit.

Gaza, Ptol. ibid.; nunc Azza, aliis Garara. Nartianus episcopus Gazæ refertur in eodem

concilio Hierosolymitano.

Rhaphia, Ptol. ibid., quibusd m Rhama. Epiphanii Raphiæ antistitis meminit idem concilium.

Anthedon, Ptol. ibid., vulgo Larissa. Dorotheus Anthedonensis est in dicto concilio

Hierosolymitano.

Eleutheropolis, Antonino inter Ascalonem et Neapolim; quibusdam Hebron creditur. Macrinus episcopus Eleutheropolis subscripsit concilio Nicæno, et Gregorius dicto rescripto.

Neapolis, Ptol. ibidem, Sichem Hebræis. Procopius hujus antistes in eodem rescripto

rominatur.

Elia, Antonino Palæstinæ oppidum inter Neapolim et Ascalonem. Teoctistus diaconus pro episcopo Eliæ subscripsit dicto concilio Hierosolymitano.

Sebaste, Ptol. ibid.; vulgo Samaria. Pelagius Sebastes episcopus subscripsit dicto concil., et ante illum, Marius Sebastenus Nicæno.

Petra, D. Athanasio in cpist. ad solitatios, ubi Asterium hujus cpiscopum nominat; et Theodori Petrorum ant sitis memoria est in eodem concil. Hierosolymitano.

Hiericho sive Hierichus, Ptolemæo. Gregorius hujus episcopus subscripsit cidem

concilio.

Libias , Ptol. ibid. Zacharius Libiadis an-

tistes legitur in eodem concilio.

Azotus, Ptol. ibid.; vulgo Asdot, et Turcis Alcet. Lazari hujus antistitis memoria est in eodem concilio.

Zabulon, Josepho lib. 11 De Bello Judaico, cap. 21. Heliodorus Zabulon antistes est in

concilio Nicæno primo.

Araclia sive Heraclea, Palæstinæ urbs in limitibus Phæniciæ, Tyri archiepiscopo subdita apud Guill. Tyrium, olim forte sub Cæsarea, cum hujus nulla memoria sit in notitiis antiquis Phæniciæ. Procopius Heracleotanus qui dicto concilio Hierosol. subscripsit, forte hujus antistes erat.

Baschat, Palæstinæ primæ locus cujus memoria est in Josue c. xv. Gregorius Baschatanus subscriptus legitur in dicto rescripto Joannis Hierosolymitani, et episcoporum Palæstinæ qui sub co erant ad Joannem patriar-

cham Constantinopolitanum.

Archelais, Ptol. ibid. Antiochum Archelaidis Palæstinæ antistitem habet concil. Chalcedonense.

PALÆSTINA SECUNDA.

Seythopolis, Ptol. lib. v, cap. 15; Nile prius, et Bethsan. Theodosius hujus episco-Dictionnaire de Géographie eccl. I pus subscripsit conc. Hiero olymitano sub Petro, et ante eum Olympius in actis concilii Chalcedonensis reperitur.

Pella, Ptol. ibid. Paulus episcopus Pellius

subscripsit rescripto dicto.

Caparcotia, Piol., interpretibus Caparnaum. Demetrius episc. Carpatenus pro Caparcotenus (ut reor) in dicto concilio Hierosolymit. legitur.

Gadora, Ptol. ibid.; Gadara lib. Concil. et Stephano. Theodorus episcopus Gadarorum

eidem concilio subscripsit.

Capitolias, Ptol. ibid.; vulgo Sunete. Theodosius episcopus Capitoliadis in dicto conci-

lio Hierosolymitano reperitur.

Maximianopolis, notitiæ antiquæ Græcæ, et D. Hieron. in Locis Hebraicis, qui hanc Adremmon olim dictam scribit, de qua Zach. cap. x11. Domnus Maximianopolis antistes subscripsit dicto concilio Hierosolymitano.

Tiberias, Ptol. lib. v, cap. 16; vulgo Tabarie, teste Nigro. Joannes episcopus Tibe

riadis subscripsit eidem concilio.

Mennith, locus Palæstinæ, Judic. x1. Slephani Meniatheni episcopi alias Nasameni in dicto rescripto episcoporum Palæstinæ mentio est.

Hippus, Ptol. ibidem. Conon Hipponus antistes in rescripto episcoporum Palæstinæ ad Joannem Constantinopolitanum legitur, et Theodorus in dicto concilio Hypsenorum pro Hippenorum episcopus nuncupatur.

Amathus, Hegesippo; vel Amata, Josepho Antiq. xvii, cap. 12, urbs Palæstinæ trans Jordanem. Dionysius Amathuntius episcopus subscripsit eidem concilio Hierosolymitano sub Petro.

PALÆSTINA TERTIA.

Petra, Ptol. lib. v, cap. 17; metropolis est tertiæ Palæstinæ in not. antiqua Græca; vulgo Krach et Arach. D. Athanasius in epist. ad solitarios habet Arium episcopum Petræ in Arabia.

Augustopolis, dictæ notitiæ antiquæ. Joannem ejus episcopum inter Palæstinæ antisti-

tes recenset concil. Nicænum.

Arindela, dictæ notitiæ antiquæ. Macarius episcopus Arnidatorum vel Arindelen con-

cil. Hierosolymitano subscripsit.

Arad, locus deserti in Palæstina, Judic. 1; civitas Amorrhæorum est D. Hieronym. in Locis Hebraicis. Stephanus episcopus Aradorum est in eodem concilio.

Ariopolis, dictæ notitiæ antiquæ. Polychronius Aureliopolitanus pro Ariopolitanus in rescripto episcoporum Palæstinæ legitur.

Eluza, Ptol. ibidem. Aretam Eluzæ anti stitem habet concilium Chalcedonensc.

Zoara, Stephano vicus Palæstinæ, etiam Segor dicitur tom. II Conc. Mussonius Zoaræ sive Segor episcopus in concilio Chalcedonensi legitur, et Joannes in Constantinopolitano sub Agapeto et Menna.

Sodoma. Genes. cap. xiii, adhuc Sodoma. Severus Sodomorum episcopus in subscrip-

tionibus concil. Nicæni legitur.

Phenon, tom. I Concil.; Fenon D. Hieron. in Locis Hebraicis, urbs olim deserti inter

Zoaram et Petram, nunc vicus. Saida Phenonis episcopus inter episcopos Arabiæ concilio Ephesino subscripsit, et Joannes Femensis, pro Fenensis vocatus, est in dicto concilio Hierosolymitano sub Petro patriarcha.

Pharan, Ptolem. ubi supra, nunc Fara.

Theodori episcopi Pharanitanæ Ecclesiæ memoria est in concilio Lateran. sub Martino.

Aila, divo Hieronymo in Vita S. Hilarionis, urbs juxta mare Rubrum. Paulus Ailanus dicto concilio Hierosolymitano subscripsit.

NOTICE D'ÉVÊCHÉS

DONT LA POSITION GÉOGRAPHIQUE EST INCERTAINE.

On ne connaît les villes épiscopales suivantes que par les actes des conciles ou par des écrivains ecclésiastiques; mais il règne la plus grande incertitude sur leur position géographique, et l'on ne sait à quelles provinces les attribuer.

A

Acrabatensis Pegasius episcopus in concil. Nicæno ex Syria dicitur; forte ab Acraba urbe Mesopotamiæ, Syriæ vicinæ, de qua Ptol. lib. v, cap. 19.

Adensis vel Abdianensis Neufilata habetur in concil. Toletano ur et in concil. Hispa-

lensi 1.

Adrassi episcopus Paulus in concil. Constantinop. generali v legitur, ab Adrasso Isauriæ urbe, cujus in not. antiqua memoria est.

Emorum metropolis Rhodopiæ antistes Paulus legitur in collatione 8 synodi v Constantinop., pro Enorum, ut reor, in Rhodope.

Agdamiæ Phrygiæ episcopum Optimum nominat Socrates Historiæ ecc'esiasticæ lib.

vii, cap. 35.

Aggiva (ab) Quintus in concil. Carthag. sub D. Cypriano legitur, forte ab Augina sive Auggiva, Antonino, Africæ propriæ urbe.

Amphipolitanus episcopus Alexander concil. Constantinop. generali v subscripsit; an ab Amphipoli Syriæ urbe ad Euphratem, Stephano; vel ab alia Macedoniæ, Ptolem. lib. 111 cap. 13, incertum est.

Anapoli (ab) Narcissus præsul in conciliab.

Sardicensi legitur.

Androsiorum episcopus Aquila est in concilio Chalcedonensi; ab Androsia, ut arbitror, Galatiæ urbe, apud Ptolem. lib. v, cap. 4.

Anenystorum Theodorus episcopus concil. Ephesino subscripsit : forsan ab Anæa urbe

Asiæ, de qua in illa provincia.

Anthysæ sive Antiquæ civitatis episcopus Eusebius est in conc. Constantinop. sub Agapeto et Menna: an ab Antissa Lesbi Insulæ urbe, Ptolem. lib. v, cap. 3; vel alia Indiæ, Stephano, vel a Palæopoli Asiæ aut Pamphyliæ, ignoratur.

Antri Arrianus præsul dicitur apud Socrat. lib. 111, cap. 21: an ab Antro Thessaliæ urbe, Stephano; vel Antro Samothraciæ Insulæ,

Ovidio Trist. lib. 1, tu videris.

Armaquetias (ab) Macedonius habetur in conciliab. Sardicensi.

n

Bactrorum antistes Alipius est in concilio Chalced. a Bactro, ut arbitror, prius Zariaspa dicia, Bactrianæ regionis capite et regia, Ptolem. lib. vi, cap. 11.

Bulceæ civi'atis episcopus Chrisantus concil. Chalced. subscripsit, forte a Balcia, Stephano, Propontidis urbe, quæ et Balcea Pli-

nio est lib. v, c. 30.

Baliensem ex Osroena episcopum legereest in concil. Chalced., sed Balia urbs in notitis non reperitur, et Galeno Macedoniæ est in Hippocratis vocum Expositione.

Baptino (a) Lucius est in conciliab. Sar-

dicensi.

Barcusorum episcopus Joannes subscripsil concil. Constantinop. generali v: an a Bargasa, quæ Ptolem. lib. v, cap. 2, in Lydia, et Stephano in Caria est, certum non videtur.

Barissaræ urbis Armeniæ primæ antiste Maxentius dicitur in concilio Chalcedo

nensi

Bethanensis episcopus Sosipaler subscipsil concil. Nicæno inter episcopos Syriæ.

Blacena (de) a Dacia, alias de Blatea ab Achaia, Athenodorus est in concil. Sardcensi.

Bossæ antistitem Cresciturum legere est in concilio Constantinop. generali v, forte a Bossa civitate provinciæ Proconsularis.

Botolii Ajacis filius episcopus dicitur apal Sozom. lib. v11, cap. 27; circa Palæstinam videtur.

Bunensis episcopus Romanus subscripsil concil. Chalcedonensi, diciturque Lyciæ.

Burensis episcopus Ammon in concil-Chalced, reperitur: au a Bura Achaiæoppido Peloponnesi, apud-Ptolem. lib.171, cap. 16, ta videris.

C

Cabu'a (a) Severus episcopus dicitar in conciliab. Sardicensi.

Cænorum antistes Petrus subscripsit concilio Chalcedonensi; sed mihi dubium est an a Cæna Ponti vel Armeniæ oppido, libnotitiarum; vel a Cæna magna civitate circa Tigrim fluvium, Xenophonti n Expeditionis Cyri; vel a Cæna Laconica urbe, Ptolem. libni, cap. 16.

Candos (de) a Procia episcopus Eutherius legitur in concilio Sardicensi, forte a Castho vel Achautho urbe, quam Ptolem. lib. ut,

cap. 13, habet in Macedonia ad Syngiticum sinam.

Canothæ Theodosius, alias Theodotus episcopus est in dicto conciliabulo Sardicensi.

Carissorum episcopus Menecrates in concil. Chalced. legitur, et Theodorus in actis concilii Constantinop. sub Agapelo et Menma : a Carissa, ut reor, Paphlagoniæ oppido, Ptolem. lib. v, cap. 4.

Caropti episcopi Bassi memoria est in conciliab. Sardicensi, forte a Carotho Cyrenaicæ

regionis urbe, Antonino.

Casatanorum Cyriacus episcopus legitur in collatione 8 synodi quintæ Constantinopolitanæ.

Chatimæa (a) Sabinianus in dicto conciliaba

Sardicensi legitur.

Cianus Hedi cus episcopus habetur in concilio Constant. sub Agapeto et Menna; a Cia seu Ceo, ut arbitror, insula, quam Strabo, lib. x in mari Ægeo constituit.

Cilinensis, alias Pylarum Cyrillus sub-

scripsit concil. Ephes. actione 6.

Crusæ episcopus Petrus concilio Ephesino interfuit; est autem Crusa apud Plinium lib. v, cap. 31, insula Doridis in sinu Ceramico.

Diocleæ Evander episcopus concilio Chalcedonensi subscripsit; a Dioclia, ut puto, Phrygiæ urbe. Ptolem. lib. v, cap. 2.

Dorlani (a) Eufenius antistes est in conci-

liab. Sardicensi.

 $oldsymbol{E}$ palanus, alias $oldsymbol{E}$ pulenus P $oldsymbol{a}$ rth $oldsymbol{e}$ nius episcopus nominatur in concilio Hierosolyamitano sub Agapeto et Menna.

Eulandræ episcopus Mirus est in concilio

Chalcedonensi.

Evasorum episcopus Eutropius concil. Rphes. subscripsit; ab Evasa Asiæ urbe, in notit. Hieroclis, quam eamdem cum Augaza pulo.

Flavonensis antistes Paulus concilio Ephes. inter episcopos Ægypti subscripsit, forte pro Flagonensis.

Gaiopolis episcopus Stephanus in concil. Bohes, act. 6 legitur, forsau a Gæapoli, quæ Ammiano Marcell. lib. xx111 urbs est Arabiæ.

Geruntis episcopus Stephanus in concil. Chalcedon. dicitur, a Geronta forte oppido Armeniæ, Curopalati; vel certe a Gerunte urbe quam Poly bius habet in Macedonia, et quam Geranum locum vocat Strabo lib. viit.

Gilsatenus Neon episcopus ex Pamphylia d:citur in epistola synod. hujus provinciæ ad

Leonem imperatorem.

Gindarensis Syriæ Petrus episcopus in concil. Nicæno dicitur, a Gindara, ut puto, seu Gindaro Syriæ urbe, quam Strabo lib. well arcem Cyrrestica regionis vocat.

Hircanorum civitatis episcopus Joannes

in concil. Chalcedonensi legitur, ab Hyrcania, ut puto, totius Hyrcaniæ regionis metropoli, Ptol. lib. vi, cap. 9.

Ingilon cpiscopus Theodorus est in concil. Constantinop. genera!i v.

Jurito (a) episcopus Macedonius conciliabulo Sardicensi subscripsit.

Leri Joannes episcopus habetur in concil. Constantinop. v, a Læro, ut arbitror, insula maris Ægæi, de qua Strabo lib. x.

Lamphaniæ antistes Gerontius conciliab.

Sardicensi interfuit.

Lisia (a) episcopus Eugenius est in dicto conciliab. Sardicensi.

Lueto (a) episcopus Isaac legitur in eodem conciliab. Sardicensi.

Macedonopolis Mesopotamiæ urbis episcopus Marinus est in concilio Nicæno.

Malleotanorum antistitis Cosmæ meminit collatio 8 synodi v Constantinop., a Malliattha forte urbe Arabiæ Petrææ, Ptol. lib. v, cap. 17.

Mignenia (a) episcopus Eufemius est in conciliab. Sardicensi ; an a Magniana Illyrici occidentalis urbe, Ptolem. lib. 11, cap. 15,

incertum est.

Minoidis episcopus Zozimus dicitur in concil. Chalced., a Minoa forte urbe, quæ Ptol. lib. m, cap. 17, est in Creta; vel ab insula ejusdem nominis , quæ Thucididi ante Megaram jacet; vel denique ab insulis quæ apud Apollonium Minoides appellantur.

Moctensis præsul Lco habetur in Codice

canon. Eccles. Afric.

Molitianensis antistes Ortius est in conc.

Chalced. actione 6.

Moreæ civitatis, alias Famagoreæ episcopus Joannes legitur in concilio Hierosolymit. sub Agapeto el Menna.

Myriangeli episcopus Menas habetur in collatione 8 synod. v Constantinopol., a Germanicia urbe, quam Petrus Diaconus habet in Galatia, et Mirangulos sive Myriangulos vocal.

Nisilecto (a) episcopus Ambratius legitur in conciliab. Sardicensi.

Nosalenensis episcopus Secundinus ia concil. Chalcedon. dicitur, forte a Nosalena sive Nolasena Armeniæ minoris urbe, in Lavinianensi præfectura, Ptol. lib. v, cap. 3.

Opitanæ civitatis antistes Aurelius est in concil. Chalcedonensi.

Palladiano (a) episcopus Dominicus subscripsit conciliab. Sardic.

Panemotici præsul Hierius legitur in concil. Chalcedonensi.

"Paraxiarum, alias Pagrasorum episcopus

Alexander interfuit concil. Constantinop. sub Agapeto et Menna: au a Paraxia, quæ Ptolem. lib. 111, cap. 13, Macedoniæ regio est; vel a Pagrasa urbe Indiæ extra Gangem, Ptolem. lib. v11, cap. 2; vel etiam a Pagasa item Macedoniæ urbe, apud Ptolem. ibid.; tu conjicito.

Paro (a) Pisidiæ episcopus Academius est

in concilio Nicæno.

Parosithi præsul Athanasius habetur in concilio Ephesino.

Paterni Cappadociæ 2 urbis episcopus Eusthatius subscripsit concil. Chalcedonensi.

Pharmali antistes Perecius, alias Perebius,

legitur in concil. Ephes.

Pharnaciensis Ciliciæ episcopus Olimpius in concil. Constantinopolitano dicitur; sed quod Ciliciæ, ex hoc mihi dubium est, quod Pharnacea apud Ptol. lib. v, cap. 6, in Ponto legatur.

Phuphenatensis in Isauria præsul Faustus est in conc. Nicæno, a Phuphena urbe Armeniæ minoris, quæ Isauriæ vicina est, Ptol.

lib. v, cap. 7.

Placianensis Galatiæ repiscopus Eretrius habetur in concilio Neocæsariensi, forte a Placia urbe, quam Plinius lib. vi, cap. 32, habet in Mysia Asiæ, et Pomponius in Bithynia.

Platanensis Erethius, alias Ethecoreus, subscripsit concil. Nicæno, an a Platano, quæ Phæniciæ urbs est, vel ab alia quæ in Syria est, Antonino, incertum est.

Primopolis Asiæ antistes Tribonianus le-

gitur in actione 6 concil. Ephesini.

Pylorum Chersonesi episcopus Cyrillus est in concil. Ephesino.

R

Rachlænorum civitatis provinciæ Tyriorum episcop. Anastasius subscripsit concilio Constantinopolitano generali quinto.

Raptanus præsul Fortunatianus legitur in

concil. Carthaginensi 1.

Roco (a) episcopus Cyrotus interfuit conciliabulo Sardicensi.

Rusurrianensis vel Rhusurpensianus in Mauritania Cæsariensi Nivellus episcopus nominatur in canonibus Ecclesiæ Afric.

S

Sartæ episcopus Cæsarius concilio Ephe-

sino subscripsit.

Scarph ensis episcopus Stephanus est in concil. Hierosolymit. sub Agapeto et Menna: an a Scarphia Helladis civitate, in notitia Hieroclis, tu videris; alias dicitur Zephyriensis.

Sellarum provinciæ Mediæ Limenius epi-

scopus est in concil. Ephes.

Sexuntapristis in Mysia episcopus Polycarpus diciiur a Socrate lib. vii, cap. 35.

Sinnæ municipii provinciæ Consularis episcopus Victor habetur in collatione 8 sy-

nodi v Constantinopolitanæ.

Stephanorum præsul Marcianus in concil. Chalced. subscriptus legitur; an a Stephane urbe Phocidis, Stephano; vel alia Galatiæ, Arriano in Periplo, et Ptolem. lib. v, cap. 4, quærat lector.

Т

Thebestensis antistes Rumulus habetur in concil. Carthag. 1, a Thebesta Africæ propris urbe, Ptolem. lib. 1v, cap. 3.

v

Vasadensis episcopus Theodorus ex Isarria in concil. Antioch. sub Julio I dicitor, qui Vasagadensis in concil. Nicæno ex eadem Isauria.

L

Zenorum episcopus Pasinicus legitur apud Socratem lib. 111, cap. 21, forte pro Zenopolis Lyciæ.

Zinicensium metropolis Basilius episcopus est in Relat. synodi Constantinop.; forle a Zichna, Curopalati, Macedoniæ urbe Seris proxima et vulgo Zichne dicta.

Zoropassænus Anthenus episcopus ex Isatria dicitur in concil. Nicæno, forte a Zoropassa, quam Ptol. lib. v, cap 7, habelin

Armenia minori Isauriæ vicina.

ÉTAT DES ARCHEVÊCHÉS ET DES ÉVÊCHÉS DE LA GAULE ET DE L'ILLYRIE ORIENTALE (GRÈCE)

PENDANT LES SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE,

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

Le christianisme s'est implanté sur la géographie ancienne. Or, pour bien comprendre et saisir la géographie de l'Eglise, il importe de démontrer autant que possible la géographie ancienne. Nous disons autant que possible, car il n'est pas facile de l'établir malgré les travaux des plus habiles et des plus savants géographes. Le géographe le plus illustre des temps modernes, le p'us consciencieux, le plus laborieux, et celui qui avait en quelque sorte une vue d'intuition, un lalent de prescience, d'Anville, qui a si savamment éclairci la géographie ancienne, qui a rendu à des villes entièrement détruites leur position géographique, d'Anville est contredit en plusieurs points de la réographie ancienne par Gosselin et Malte-Brun (1).

(1) L'Asie occidentale, qui fut le berceau de l'es-pèce humaine, et où habitèrent les premières na-tions civilisées, fut aussi l'objet du premier essai de géographie. La Bible indique par la généalogie des descendants des trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, les nations qui eurent leur siège primitif dans cette partie de l'Asie, et elle décrit la Palestine et

les contrées qui y touchent.

Des liébreux au xvII siècle avant Jésus-Christ, il Laut passer aux Grecs, car les Phéniciens, qui fonderent à cette époque la plupart de leurs colonies, cachaient avec un soin jaloux le secret de leurs découvertes. Les poemes d'Homère, que l'on rapporte au x° siècle, contiennent les connaissances géographiques des Grecs contemporains; mais elles ne sont claires et précises que pour la Grèce et pour la côte occidentale de l'Asie Mineure; et, si l'on excepte quelques notions sur la riches e des Phéniciens de Sidon et sur la magnificence de l'Egypte, et une idée vague de la Sicile, de l'Italie méridionale et de l'U-céan, le reste de la géograp le d'Homère n'est plus qu'un mélange de fables et de merveilles où l'on chercherait inutilement à saisir des faits positifs.

Bientôt l'établissement de nombreuses colonies grecques en Italie et en Sicile, les perfectionnements apportés à la navigation et le développement du commerce, étendirent et rectifièrent dans ses détails la géographie homérique. Mais sur la foi du poête, on continua à représenter la terre comme un disque entouré de tous côtés par le seuve Océan; opinion que les philosophes ioniens, disciples de I halès, cherchèrent à remplacer par d'autres suppositions bizarres . Anaximandre, de l'école d'Ionie, traça la première mappemonde connue; on divisait le disque de la terre en deux pasties, séparées par la Méditerranée, la mer Egée et le l'ont-Euxin, que l'on supposait communiquer avec l'Océan par le fleuve du Phase; Anaximandre appliqua à la partie septentrionale le nom d'Europe et à la partie méridionale celui d'Asie. Ilécatée de Milet (viº siècle avant Jésus-Christ), pensant que le Nil communiquait au sud avec le fleuve Ocean, considéra le continent qui s'etend à l'ouest comme une troisième partie du monde, qu'il appela Libye, dénomination à aqu lle succéda plus tard celle d'Afrique ; de la vint que les anciens considérèrent la partie orientale de l'Egypte et de l'Ethiopie comme faisant partie de l'Asie. Ainsi la division du monde connu, en Europe, Asie et Afrique, reposait sur cette erreur que chacune de ces parties était séparée de l'autre par des fleuves qui servaient comme de canaux de communication entre la mer intérieure ou Méditerranée et le fleuve Ucéan b.

Cette erreur fut peu à peu corrigée; Ilérodote, qui écrivit un siècle après Ilécatée, savait que le Nil

Anaximandre comparatt la terre à un cylindre, I eurippe à un tambour, Héraclide à un ba eau, Xénophane et Anaximène à une haute montagne dont la base s'étendait

Abaxmene a une naute nontague dont la base s'etendate à l'infini (Malte-Brun, t. I, liv. m., pag. 53).

b Ainsi, le détroit d'Gadès, qui communique avec la mer intérieure et l'Océan, séparait l'Europe de l'Afriq e; le Phase, qui joignait le Pont-Euxin avec l'Océan, servait de limite à l'Europe et à l'Aste; et le Nil, se jetant dans la mer intérieure au nord et dans l'Océan au sud, murquait le terme de l'Asie et de l'Afrique.

Après Ini, on crut qu'il s'était trompé, et on admit que la mer Caspienne était un golie de l'Océan, erreur ui ne fut entièrement détruite que dans le n' siècle après

Jésus-Christ.

d Aujourd'hui dans le Sennàr, partie méridionale de la Nubic.

Les Cynésiens, les Celtes.
Sicile, Cyrnos (Corse), Sardon (Sardaigne).

Nous avons donc cru devoir, dans ce premier volume, accorder à la géographic an-cienne toute l'importance qu'elle mérite,

et le Phase n'ont pas de communication avec l'Océan et que la mer Caspienne est un lac e; ses voyages et les renseignements qu'il recueillit reculerent ses connaissances en Asie, ju-qu'à l'Indus, au delà doquel il croyait la terre inhabitée, et jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, qu'il considérait comme la plu méridionale des contrées habitables; en Afrique, jusqu'aux cours d'eau dont la réunion forme le Nil au mi li de l'Egypte d'une part d, et d'une autre part jusqu'à la pe-tite Syrte. A partir de ce point jusqu'aux colonnes d'Hercule, il n'a plus que des données extrêmement incomplètes. En Europe, il nomme quelques-ons des peuples d'Ibé-ie qui habitaient au delà des colonnes d'Hercu!e . les villes de Tartessus et de Gadès à l'ouest du détroit; en dech des Colonnes, les tes de la Méditerranée!, Massilia (Marseille), les Ligyens ou Liguriens, les Tyrrhéniens, la Grande-Grèce sous le nom d'Italie s, enfin les Vene:i sur la mer Adriatique. Au nord de la Grèce, il connaît l'Ister (Danube) h et le cours inférieur du Borysthène (Dniéper) et du Tanaïs (Don).

Pendant le reste du ve siècle et le commencement du 1ve, des voyages ou des expéditions militaires

étendirent les connaissances des anciens.

Tandis qu'ilérodote écrivait, le Carthaginois Hannon allait, par ordre de sa république, établir sur la côte occidentale de l'Afrique trente mille colons et poussait ses explorations vers le midi ; un autre chef, nommé Himilcon, atteignait l'île d'Albion ou la

Grande-Britagne i.

Chez les Grecs, Scylax rédigeait à l'époque de la guerre du Péloponnèse son voyage ou Périple, qui répandit de vives lumières sur les possessions de Carthage et sur Massilia, et, le premier d'entre les Grecs, il prononcait le nom de Rome. D'un autre côté, la retra te de Xénophon faisait mieux connaître le cours du Tigre et les régions situées à l'extrémité orientale de l'Asie Mineure.

Dans la partie opposée du monde counu, un autre citoyen d'une ré ublique grecque, Pithéas de Marseille, qui viv. it un peu avant Alexandre le Grand . visitait les contrées de l'Europe placées sur les bords de l'Océan, l'Ile d'Albion et la fameuse Thulé J.

Ainsi, au 1ve siècle avant Jésus-Christ, les connaissances des anciens avaient fai des progrès importants. Aristote terminait le monde, à l'est, à l'Indus, et aux monts Paropamisus, qu'il place près de l'Océan; au sud, à la Libye et à un fleuve Chrémètes , qui se jette dans l'Océan et que l'on c**roit être** le Sénégal; à l'ouest, au sleuve Tartessus (Guadalquivir) en Espagne; au nord, à l'île d'Albion, et sur le continent aux monts Hercyniens, dans la Germanie; il admettait que la terre est ronde, et il conjecturait que l'Espagne n'é ait pas très-élo gnée de l'inde k.

5 Le nom d'Italie ne s'appliquait alors qu'à la partie

méridionale de la Péninsule.

h Hérodote place la source de l'Ister près de la ville de Pyrène chez les Crites. Le mot Pyrénées, qui est le même que Pyrène, ne s'appliquait pas exclusivement à la chaîne de ce nom , mais aux p cs les plus remarquables; il correspond aux mots celtiques et germaniques, brenner et firner.

L'époque de l'expédition d'Hannon est contestée ; il semble néaumoins démontré qu'elle est lie au temps d'Hérodote, qui d'ai leurs n'en ent pas connaissance (Man-

nert, Géographie ancienne).

J Selon les uns, I hulé serait la côte du Jutland, en Danemark; selon d'autres, celle de la Norwége ou bien les lles Shetland; quelques-uns même out voulu y voir l'Islande, opinion abandonnée.

Le Pensée qui, au xy siècle, conduisit Christophe Co-

lomb en Amérique.

surtout dans sa connexité avec la géographie ecclésiastique et religieuse, connexité intime, tellement qu'il est impossible de comprendre l'une sans connaître l'autre. Mais,

Ce fut alors que l'expédition d'Alexandre le Grand, qui renouvela la face de l'Asie, ouvrit aux savants de la Grèce un monde nouveau. Les Grecs connurent à Tyr et à Babylone les observations des Phéniciens et des Chaldéens; ils parcoururent toute l'Asie centrale, et, lorsqu'ils furent arrivés à l'embouchure de l'Indus dans la mer Érythrée (océan Indien), Néarque côtoya, par l'ordre du roi, les rivages compris entre ce sleuve et l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre dans le golfe Persique. Sous les successeurs d'Alexandre, les armes, la navigation et le commerce conduisirent les Grees dans de nonvelles contrées. Séleucus Nicator, premier roi de Syrie, pé-nétra en vainqueur jusqu'au Gange et sit alliance avec le roi Sandrocottus, qui régnait à Palibothra (305) . D'un autre côté, les Ptolémées firent partir, des ports de Bérénice et de Myos-llormos, qu'ils creusè-rent sur la côte de la mer Rouge, des vaisseaux pour aller commercer dans l'Inde. On connut alors l'ile de Taprobane, aujourd'hui Ceylan.

Après Ptolémée Philadelphe (285-247), le principal fondateur de ce commerce, Ptolémée Evergète (247-292), prépage à la conditation de la filliant (247-222), préposa à la garde de la bibliothèque d'Alexandrie, Eratosthènes, qui sonda sur des bases mathématiques un système complet de géographie, exemple suivi, dans le ne siècle avant Jésus-Christ,

par l'astronome Hipparque b.

Cedernier prolongeait indéfiniment à l'ouest la côte occidentale de l'Afrique, et à l'est la côte orientale jusqu'à ce qu'elle rejoignit celle de l'Inde; d'autres pensaient au contraire que l'Afrique se terminait en pointe : ce sut dans cette conviction qu'Eudoxe de Cyzique, après avoir fait plusieurs voyages dans L'athyre (146-117) et de Cléopâtre, veuve de ce prince, entreprit (vers 81 avant Jésus-Christ) de faire le tour de l'Afrique, en partant de G.dès; mais on ignore ce qu'il devint.

Les recherches des Grecs d'Alexandrie avaient donc pour objet et pour théâtre l'Asie méridionale et l'Afrique. Dans le même temps, les armes romaines ouvraient à la science l'Europe occidentale et sep-

tentrionale.

Il suisit, pour marquer le développement des connaissances géographiques, de rappeler la conquête de l'Espagne et les premières expéditions en Gaule, dans le 11º siècle avant Jésus-Christ, et, dans le premier siècle, la conquête de la Gaule, les premières tentatives d'invasion dans l'île de Bretagne, la soumission des vastes contrées situées sur la rive droite du Danube depuis la source jusqu'à l'embou-chure de ce sleuve dans le Pont-Euxin, et enfin les guerres de Germanie, pendant lesquelles les légions pénétrèrent jusqu'à l'Elbe.

Les connaissances des Romains et des Grecs furent réunies par Strabon c, contemporain d'Au-

Strabon, suivant les idées admises par ses devanciers, partage le globe de la terre en cinq zones : zone glaciale septentrionale, zone tempérée, zone torride sous l'équateur, zone tempérée et zone glaciale méridionale. Les zones glaciales et torride ésaient réputées inhabitables, les premières à cause du froid rigoureux, et la troisième à cause de la chaleur excessive.

La ville moderne d'Allah-Abad est bâtie sur l'emplacement de Palibothra, au confluent de la Djemnah et du Gange. — Mégasthènes, ambassadeur de Séleucus à l'ali-hothra, rapporta de précieux renseignements sur le cours du Gange.

b Hypparque, né à Nicce en Bithynic, fleurit de 160 à 125 avant Jésus-Christ.

au milieu des contradictions des hommes les plus éminents de la science géographique, au milieu de la confusion qui existe parmi les écrivains qui ont écrit sur la géographie

Ainsi le monde connu alors des anciens était resfermé dans la zone tempérée de l'hémisphère sep tenti ional. Comme dans cette opinion il avait bea coup plus d'étendue de l'ouest à l'est que du nord as sud, on avait adopté dès longtemps les deux déseminations de longitude pour la longueur de cette zone, et de latitu le pour la largeur.

Sans entrer dans le détail des connaissances gés-graphiques de Strabon, nons indiquerons l'étendse et la forme qu'il attribuait à chacune des trois parties

du monde.

En Europe, il connaissait l'île de Bretagne, les Cassitérides d'(îles Sorlingues), et l'île d'Ierne on d'Hibernie (Irlande), qu'il considérait comme la terre la plus sepientrionale. Une ligne tirée de l'Hibernie aux sources du Borysthène et du Tanais, ce qui correspond sur nos cartes au 55° degré de latitude, terminait l'Europe au nord. Cette partie du continent était baignée par l'océan Sarmatique (la mer Baltique), où Strabon place l'île Basilia : c'était la côte méridionale de la péninsule scandinave que l'on prenait pour une île. Il nomme aussi Thulé, sans en déterminer la position. Sur les bords de l'océan Sarmatique, se trouvait l'île d'Abalus, où les Gutiones (Goths), fixés sur le cours inférieur de la Visule, allaient recueillir l'ambre jaune. Quant à la plane immense qui s'étend à l'est à partir de la Vistele, Strabon n'avait que de vagues renseignements; il y placait les Daces entre le Danube et le Borysthère, et les Sarmates entre le Borysthène, la mer Casjienne et l'Océan, auquel ils donna ent leur nom. Si Strabon restreignait l'étendue de l'Europe, il

diminualt encore plus celle de l'Asie.
Supposant que la chaîne du Taurus traversait l'Asie tout entière de l'ouest à l'est, il divisait ce v su continent en deux parties, l'une en deçà ou au nord, l'autre au delà ou au sud du Taurus. Au nord, labi taient les Scythes, divisés en un grand nombre de nations; leur territoire confinait à l'Océan Scythique, qui dans ce système occupait la place de la Sibère et de la Mongolie, et avec lequel la mer Ca-piens

était censée communiquer par un canal.

Dans l'Asie au delà du Taurus, le pays le pis reculé était l'Inde, qui finissait à la ville de Thing chez les Sères (royaume de Siam); elle avait pour limites la mer Erythrée ou mer des Indes comprise entre l'embouchure de l'Indus et le cap Colis (Comorin); et l'océan Oriental, que l'on faisait commencer au cap Colis et que l'on étendait à l'est et au sord jusqu'à l'océan Scythique. L'océan Oriental tessi donc la place du Camboge, de la Cochinchine et de l'empire chinois. La forme donnée à l'Inde était le zarre; on la couchait tellement vers l'est que la côte occidentale devenait méridionale, et que la pé ninsule disparaissait. L'île de Taprobane (Ceylas) était figurée de même de l'ouest à l'est paralièlement à la côte °.

L'Afrique, dans le système de Strabon, perdal environ la moitié de son étendue. On la représentait comme un triangle dont la base était formée par la côte septentrionale, de Péluse aux Colonnes d'Bercule; le deuxième côté par le cours du Nil, prolongé jusqu'à l'Océan à travers l'Ethiopie, et le troisième par la côte comprise entre l'Ethiopie et les Columnes on pensait que ces deux côtés se joignaient dans la

Né à Amasée dans le Pont.

d Les Cassitérides sont nommées par Hérodote; mais il ne sait pas dans quelle partie de l'Océan les placer. Cé-tait là que les Phéniciens allaient, dit-on, cherdes Pétaio.

• Dans le sens de sa longueur, tandis qu'en réalitées va du sud au nord.

de l'Eglise, nous n'avons pas prétendu mettre d'accord ces diverses oppositions. Ce travail de conciliation, nous l'avouons, nous paraît très-difficile.

zone torride, au delà des limites de la terre habitable, et que là aussi se réunissaient l'océan Atlantique et l'Océan Indien. Sur la côte orientale, le point extrême était, au sud du promontoire des Aromates (Guardafui), le cap nommé Corne-du-Midi (Noti-Cornu, aujourd'hui Pointe Basse), non loin de la région qui produisait la cannelle (cinnamomifera regio); sur la côte occidentale, le pays des Ethiopiens Ætherii, dont il serait impossible de fixer la place.

On le supposait peu éloigné de la région de la cannelle et on croyait que sans la chaleur excessiva de nelle, et on croyait que, sans la chaleur excessive de la zone torride, on aurait communiqué aisément de l'une à l'autre contrée. Pour l'intérieur de l'Afrique on en saisait un va-te désert.

A ce tableau du monde connu des anciens à l'époque d'Auguste, il faut ajouter la mention de plusieurs con rées fabuleuses ou embellies par les tradi ions poétiques, et qui ont joué un rôle brillant dans la géographie ancienne.

En Europe, ce sont les monts Riphéens, dont le versant septentrional était hibité par les peuples Hyperboréens. Les Grecs les placèrent d'abord dans la Thrace; mais, quand ils connurent ce pays, ils les reculèrent vers l'occident, dont ils n'avaient qu'une idée confuse, et, à mesure qu'ils furent mieux instruits sur cette partie de l'Europe, ils les repoussèrent de contrées en contrées vers le nord, de telle sorte qu'au premier siècle de notre ère, on les plaçait à l'extrémité septentrionale de la terre .

En Afrique, sur la côte orientale était la Pan-chæa b, où le phenix déposait son nid sur l'autel du Soleil. Dans l'intérieur du contirent, les Macrobiens, qui prolongeaient leur existence jusqu'à mille ans ; les Pygmees, qui, depuis Homè e, conservaient une place dans la géographie, et beaucoup d'autres peu-ples moins célèbres. A peu de distance de la côte occidentale, on connaissait les tles si fameuses sous le nom de Fortunées. Ilomè e avait placé dans l'Océan la caverne des morts, et l'élysée, qu'il appela l'île des Bienheureux. Les poëtes des ages suivants embell rent cette fiction ; ils ajoutèrent celle des llespérides, du jardin aux pommes d'or, de Méduse, et imag nèrent plusieurs îles Fortunées. Les Grecs et les Romains, dominés par ces traditions poétiques, lors-qu'ils connurent les fles Canaries, leur en appliquèrent le nom, quoique la nature de ces îles ne le jutissat point. Ensin une autre tradition, celle de l'A-tlantide, sut conservée par Platon. C'était une contrée située dans l'Océan, extrêmement riche et ser-tile; ses habitants avaient sait la conquête de l'Europe jusqu'à la Grèce, que la valeur des Athéniens avait sauvée, mais tout à coup ils avaient disparu avec leur fle engloutie en un jour par une inondation.

Après Strabon, dont nous venons d'analyser les connaissances, vinrent, dans le premier siècle avant Jésus-Christ, Pline l'Ancien, Pomponius Mela et d'autres écrivains, et dans le 11º siècle, Marin de Tyr

Nous répéterons seulement ici ce que nous disons dans notre Introduction, c'est que la géographie ecclésiastique et religieuse est encore dans l'obscurité et dans la confusion

(vers l'année 100), et Ptolémée, qui fleurit de 140 à 170.

Ptolémée résuma dans son ouvrage la science géographique de l'antiquité, dont il fut le dernier et peut-être le plus remarquable représentant ; et c'est de son livre que l'on doit extraire ce que l'on ap-pelle proprement le monde connu des anciens .

On peut dire d'une manière générale que les pays connusdes anciens comprenaient un espace de 120º de longitude, du 20° à l'ouest du méridien de Paris au 100° à l'est; et de 70° de latitude, du 60° de latitude nord au 10° de latitude sud; avec cette restriction que, dans les trois continents d'Europe, d'Asie et d'Afrique, et surtout dans les deux derniers, les anciens ne poussèrent pas leurs découvertes uniformément jusqu'aux limites de cette zone, mais qu'ils y toucherent seulement par quelques points extreines.

EUROPE. En Europe, comme dans les deux autres parties du monde, les provinces de l'empire romain avaient été décrites complétement, ainsi que le prouvent les itinéraires ou relevés des routes dont il était sillonné, tableaux auxquels on joignait aussi quelques détails sur les pays et sur les peuples.

Les pays étrangers qui confinaient à l'empire étaient connus assez exactement à cause des rapports de guerres, d'alliances ou de commerce, qui existaient entre les Romains et les barbares; mais, quant aux régions situées au delà, on n'en avait généralement que des notions confuses ou incomplè-

tes d.

Dans l'océan Altanti jue, qui baignait en Europe les provinces romaines d'Espagne, de Gaule et de Bretagne, était à l'ouest l'île d'Ierne ou d'Hibernie, que les Romains n'avaient pas soumise, quoiqu'ils en cussent connaissance; au nord de la province de Bretagne, les Romains avaient fait par mer le tour de la partie restée indépendante sous le nom de Calédonie; mais, dans leurs idées, ce pays se dirigeait de l'ouest à l'est, et l'on peut observer qu'en général ils inclinèrent beaucoup trop à l'est toutes les péninsules qu'ils tra èrent sur leurs cartes. Il en était de même de la Chersonèse Cimbrique (Jutland, Danemark), située sur le bord oriental de la mer de Germanie (mer du Nord), qui la séparait de l'île de B. e.agne. À l'extrémité septentrionale de la Cherso-nèse, un plaçait les fles Alociæ, qui paraissent avoir été autrefois séparées de la terre ferme par un petit bras de mer que les sables ont combié. Sur la côte occidentale étaient les lles des Saxons, dont l'une portait le nom de Glessaria, dérivé du mot glesum, pir lequel les Germains désignaient l'ambre jaune, ce qui indiquerait qu'elle était un des siéges du commerce que l'on faisa t de cette substance. A l'est, dans le golfe Codanus (mer Baltique), on comptait les quatre fles Scandinaves (Scandiæ insulæ), dont trois correspondent à celles de Laland, de Fionie et de Sceland, et la quatrième, à laquelle s'appli uait

b Groupe de trois lles, dont la plus grande portait ce nom, découvert, dit-on, par Evhémère, que Cassandre, roi de Macédoine, avait envoyé dans la mer Rouge. La plupart des modernes en rejettent l'existence; quelquesuns l'admettent et pensent que l'une des firs est 8000-

o Non pas exclusivement; car il est nécessaire aus-i de consulter les écrivains antérieurs, tels que Pline et Mela

d Dans ce tableau du monde connu des anciens, nous ne parlerons guère que des contrées placées en dehors de la sphère d'action des Romains, et qui falsaient comme la ceinture du monde. Donner une description des trois cou-tinents, ce serait grossir mal à propos cette note. Par la même raison, nous ne parlerons pas non plus de ce que l'on appelait la haute Asio.

A Commie on s'imaginait que l'aquilon prenaît naissance dans les monts Riphéens pour se répandre sur le reste de la terre, vers le midl, on croyait que les Hyperhoréens n'en ressentaient pas le souffie glacé; ils vivaient dans un climat délicieux, exempts de maladies, de vices et de discordes; seulement, lorsqu'ils étaient rassasiés de tant de louheur, ils célébraient un dernier festin et ils couraient se précipiter dans la mer du haut d'un rocher.

quant aux premiers siècles. Nous en avons exposé les causes dans diverses parties de ce vol., il est inutile d'y revenir. Pour rentrer tout à sait dans notre sujet, nous reviendrons

plus particulièrement le nom de Scandia, à la Scanie ou côte méridionale de la Suède, que l'on prenaît pour une île. On y connaîssait plusieurs peuples, parmi lesquels étaient les Gutæ (Goths). On avait eu aussi quelques notions vagues sur la Norwége; on avoit parlé des îles de Nérigon et de Bergi; mais dans le nº siècle après Jésus-Christ, on en rejetait l'existence. Ensin au N.-E. de la Bretagne, on mettait l'île de Thulé (Îles Shetland ou bien Norwége).

Sur le continent, la Germanie était connue exactement jusqu'à l'Elbe, et con usément au delà de ce fleuve; mais le bassin de la Vistule était fréquenté par les marchands que l'ambre jaune attirait sur les bords de la mer Baltique. En suivant cette mer au N.-E., on trouve que les connaissances des anciens s'étendaient jusqu'au fleuve Chesinus, qui est selon les uns la Duna, selon les autres la Perna en Livonie; les principaux peuples étaient les Venèdes, les Borussi (Prussiens), les Carcotæ (Courlandais), les Agathyrsi et les Sali.

Dans l'intérieur des terres, s'ouvraient, aux monts Carpathes et à la Vistule, les vastes plaines de la Sarmatie européenne, hornées à l'est par le Tanaïs (Don), qui faisait la limite de l'Europe et de l'Asie. Asie. Le voite qui couvrait depuis des siècles la

Asré. Le voile qui couvrait depuis des siècles la partie septentrionale de l'Asie avait é é soulevé en quelques points.

Derrière le Tanais a, où l'on faisait commencer le continent asiatique, on connaissait le Rha ou Wolga, qui avait été remonté jusqu'à sa source; et même dans la partie la plus lointaine de la Russie actuelle, le Rha oriental, aujourd'hui la Kama, qui sort des monts Ourals. Au nord de ces deux grands cours d'eau, vers le 60° de latitude nord, finissaient les notions posit ves puisqu'on plaçait dans ces régions septentrionales les imaginaires monts Riphéens et les peuples Hyperboréens, non moins sabuleux.

Ce qu'on avait appris sur le Rha avait détruit l'errenr accréditée depuis longtemps, que la mer Caspienne communique avec l'océan Scythique, dont elle n'aurait été qu'un golfe. On savait de nouveau qu'elle était fermée de toutes parts, comme autrefois Hérodote l'avait rapporté. Les contrées traversées par les affluents de la mer Caspienne et par l'laxarte, qui se jetait dans le lac Oxien (lac d'Aral), étaient divisées en deux parties; la Sarmatie asiatique et la Scythie. La Sarmatie était resserrée entre le Tanaïs à l'ouest, le Caucase au sud et la mer Caspienne à l'est. La Scythie était bornée au S.-O. par la mer Caspienne et au S. par l'laxarte; du côté du nord on n'en fixait point les limites, car on plaçait dans cette direction une vaste étendue de terres inconnues, de sorte que l'océan Scythique, jusque-là supposé voisin de la mer Caspienne, était reculé au loin, pour se confondre avec la mer Glaciale, que l'on appelait l'areseuse (mare Pigrum)

Paresseuse (mare Pig um).
Au centre de la Scythie s'élevait la chaîne des monts Imaus, dont un rameau allait rejoindre au nord-est les monts Annibi (Altai), tandis que la chaîne principale se continuait au S.-E. sous les noms de monts Emodes (Bolor ou Bélour aujourd'hui) et de monts Sériques ou Ottorocorrhas (Himalaya).

L'Imaus partageait la Scythie en deux régions :

sur ce que nous avons déjà avancé, savoir: que le christianisme n'avait fait de progrès réels, sérieux et durables que dans les contrées où l'élément grec et romain prédemi-

1º en decà de l'Imaŭs (au nord-ouest; 2º au delà de

l'Imaus (au sud est).

Dans la première, habitaient les laxarte sur le cours de l'laxarte; et au nord les Alani et les Assi, qui de concert avec les Romains avaient détruit les Siraces » sons le règne de Claude. Sur le cours supérieur de l'laxarte était le pays des Massagèes et des Saces (grande Boukharie), que les géographes ne classent pas dans les deux régions scythes, bien que ces peuples appartinssent à la grande nation scythique. On ne voyait chez eux qu'une seule ville, la Tour de Pierre (Tachkend) sur la route des canvanes qui allaient dans la Sérique à l'est.

La Scythie au delà de l'Imaüs était peu connue, cependant on retrouve la Casia Regio dans le Kachgar, l'Auzacitis Regio dans le canton d'Acsua au nord-est du Kachgar, et les Chatæ Scythæ dans le Khotan (petite Boukharie). Dans la partie septentrionale, les Issédons vivaient sur leurs chars prè des montagnes aurifères de l'Altaï; l'Altaï était an nord la borne des connaissances des anciens, qui savaient seulement que des terres très-vastes s'étencienne en Asie ne touchait pas à beaucoup près le 60° de latitude nord; à l'est, quelques tribus nome des erraient jusqu'aux confins du grand désert de Cobi ou de Chamo, limite extrême des connai-sances des anciens de ce côté (100° de longitude est de Paris).

Entre la Scythie et l'Inde on plaçait la Sérique, qui avait reçu son nom du ver qui pro uit la seie (Σήρ); elle était bornée au nord par la Scythie se delà de l'Imaüs, à l'ouest et au sud par les monts Emodes et Sériques, qui la séparaient de l'Inde, et à l'est par des terres inconnues; parmi les pays actuels, elle comprenait le grand et le petit Thibet, la lisière méridionale de la petite Boukharie, le Cachemire et quelques autres vallées des montagnes qui donnent naissance à l'Indus c.

Les principaux peuples étaient les Caspiri (babitants de Cachemire), les Attacori (royaume de Ladagh), les Thaguri, les Issédones, dont on retrouve le nom dans Iscerdon (petit Thibet); les Batæ (grad-Thibet) et les Ottorocorrhæ dans les montagnes de même nom. Parmi les villes, Issédon Serica (Iscerdon), Serinda (Ser-Hend) où plus tard les Gres du Bas-Empire allèrent chereher les vers à soir, et Sera Metropolis, la capitale de la Sérique (Seri-Nagar au centre du Thibet, Nagar indique une ville da premi rang).

La Sérique fournissait de la soie, du duvet de chèvre, du fer d'une qualité excellente, et un parfum appelé malabathrum (peut-être le mu c). Les Sères, malgré la richesse de leur pays, s'appli us est pen au commerce; ils attendaient les marchands étrangers, et sans prononcer une parole, ils échangeaient les produits de leur industrie contre cent des autres nations d.

Au sud de la Sérique, l'Inde était bornée au sort par les monts Imaüs, Emodes et Sériques, à l'ouest par les Paropamisades et les monts Arbiti, dans l'Arachosie monts Brahouiks); au midi par la mer

b Ptolémée énumère trente-trois peuples.

a Nous plaçons ici la limite de l'Europe et de l'Asie, au Tanzis, parce que nous exposons les systèmes géographiques des auciens.

e Plusieurs systèmes ont été soutenus relativement à le position et à l'étendue de la Sérique; nous avons suivi celui de Malte-Brun (t. I, fiv. xiv), dont nous avons con-

sulté très-souvent l'ouvrage.

d Les caravanes qui venaient dans la Sérique partatet de Bactres (Balkh), remontaient à Li source de Planste, passaient par la Tour de Pierre (Tachkend), et trate, passaient le défilé de Konghez, arrivaient dans la Casia Rege (Kachgar), et enfin, au bout de sept mois, à Sera lle tropolis.

ous allons le prouver. Malgré les édits es des empereurs, la cruauté des impériaux, l'épouvantabilité des tort des supplices, la foi chrétienne a pénétré plus facilement l'élément romain que tout autre, et elle a pu le conserver maigré les innombrables révolutions politiques.

L'Afrique septentrionale devient toute

e on mer des Indes et par l'océan Oriental, à des pays inconnus.

vaste contrée, habitée par tant de peuples et pulssants, se partageait en trois parties: en deçà du Gange, 2º Inde au delà du Gange, des Sines. Les deux grands fleuves de l'Indus ange, dont on ne connaissait pas les sources,

ent un grand nombre de rivières considé-

entrer dans une énumération inutile, on peut rmi les dix-neuf afiluents que l'on connaissatt, sur la rive droite du fleuve, le Cophèt l'hui le Kaw); sur la rive gauche, les quatre célèbres d'Ilydaspes (auj-urd'hui Behat), nes (Tschunab), d'Hydraotes (Rawy) et d'Hy-Baypaoha). L'Indus coulant du nord au sud, t dans la mer Erythée par sept bouches ange, que les anciens disaient rouler ses eaux leas dès sa source même, prenant son cours l-ouest au sud-est, arrivait à l'océan Oriental pouches b. Il recevait sur sa rive droite le is ou Diamuna (Djemnah), le Sonus (Sone), et ive gauche le Commenases (Gagra), le Con-

s (Gondok), le Sarabus, etc.
anciens connaissaient un très-grand nombre
ples indiens; sur le cours supérieur de l'Ini Assaceni (partie orientale du Caboul); enlus et l'Hyphase (Pendjab), plusieurs peuples
itaient les villes de Taxila (Attok) et de Sanles Malliens (dans le Moultan); en descendus, les Gymnosophistes et les Indo-Scythes,
fixés à l'embouchure du fleuve.

l'intérieur de l'Inde, deux grands peuples ent d'une puissance étendue, les Prasii, romnsuite par les Mandralæ et les Gangarides.
apitale des Prasii était la ville fameuse de
ara (Allah-Abad), au confluent du Gange et du
sur (Djemnah), où avait résidé Mégastènes, amur du roi de Syrie Séleucus-Nicator. Les
ides habitaient sur le cours inférieur du
Bengale).

uest des Mandralæ, on plaçait les Ambatæ, ient pour ville Agara (Agra), au sud-ouest les sani-Magi; en entrant dans la péninsule, les à Barygaza (Barotch) (presqu'ile de Guzacette ville était le grand entrepôt de comde cette partie de l'Inde: elle recevait, des de l'Indus, la soie écrue et des pelleteries, ses de coton de la ville de Tagara située au s'Ariace, et les pierres précieuses de Pluultana). Au sud, le pays Dachanabades rape Dekhan; au Limyrice correspondent les Goa et le Malabar. La partie méridionale de sule formait le royaume des princes appelés 15, qui résidaient à Modura (Madura), et dont 21 a partir du cap Colis ou Coliacum, appelé a par Ptolémée (Comorin), en remontant vers 36, n'était connue qu'incomplétement; on y t les Soræ ou Soringi, dont le nom s'est per-

pétué et à formé par corruption celui de Coromandel (Tehora Mandalam, royaume des Tehores ou Sores); Orthura était leur capitale. Dans les Mesoli on croit reconnaître Masulipatnam, capitale Pitynda; enfin les Calingæ ont donné leur nom à Calingapatnam.

Dans l'inde au delà du Gange, on connaissait sur la rive gauche du fleuve, en commençant par le nord, les Tangani (dans le Gorkah), et les Marundæ (dans le Bootan et le Bengale); à l'est, dans l'intérieur des terres, plusieurs peuples sauvages, entre antres les Zamiræ qui étaient anthropophages; en de-cendant au sud, la région des brigands (Lestarum regio, empire Birman), redoutés dans toute la partie orientale de l'Inde.

Quant aux pays situés sur la côte du golfe du Gange (golfe de Bengale), à l'est de l'embouchure de ce sleuve, on est dans l'incertitude. Les Arradæ (partie de l'empire Birman) avaient le siége de leur commerce à Baracura emporium (Barracoon); au sud était la Région d'Argent; la rivière du Besynga (rivière d'Aracan) traversait le pays des Besyngetæ, anthropophages; sur la côte était la ville de Berabæ (Baraton), et sur un cap qui répond au cap Negrais, celle de Tacola, où se saisait un grand commerce. Venait ensuite la Chersonèse d'Or, ainsi nommée de l'abondante quantité de métaux précieux qu'elle exportait; la nation principale était celle des Doanæ, établie près de la mer, dans la ville de Daona (Dana-Plou), sur un fleuve de même nom (aujourd'hui Douen, ou Ava, ou Iraouaddy), qui, avant de se jeter dans le Grand Golfe (Magnus Sinus, golfe de Martaban), se divisait en trois branches. L'embouchure orientale présentait le Magnum Promoutorium (pointe de Bragu), où était la ville de Zabæ, et formait un petit golfe appelé Perimulicus, où se trouvaient l'île et la ville de Perimula, remarquable par ses pêcheries de perles c.

La finissait l'Inde au delà du Cange. Il nous reste à remarquer que les anciens avaient eu de trèsbonne heure des notions exa tes sur la divi-ion des Indiens en castes, sur l'usage où étaient les femmes de se brûler vives après la mort de leur mari; sur a ré, ugnance de ces peuples pour les voyages de haute mer, et ils nous apprennent ce fait très-curieux dans l'histoire de l'Inde, que les premiers Grecs qui arrivèrent dans la péninsule y trouvèrent les Arabes Sabéens en possession de tout le commerce depuis un temps immémorial. Ces étrangers naviguaient sur des barques en cuir où il ne se trouvait pas un seul clou. Mais déjà aussi la côte qui s'étend de Bonbay à Goa était infestée de ces pirates qu'on y a trouvés à toutes les époques : on l'appelait la côte des pirates.

Au sud de l'Inde, il faut chercher le pays renommé des Sines, sur la position duqu i on s'est partagé. Ptolémée le borne au nord par la Sérique, à l'est et au sud par des terres inconnues, à l'ouest par l'Océan qui baigne l'Inde au delà du Gange. Il semble qu'on doive le placer sur la côte occidentale du royaume de Siam.

taient de l'ouest à l'est : Sagapa (Sitty), Sinthon 127), Chrysum (Bitschel), Chariphum (Fetty), Sa-, Sabalassa, Lonibare. Aujourd'hui l'Indus n'a plus ître embouchures (les quaire premières). l'ouest à l'est : Cambusum ostium, Maguum ost., ichum ost., Pseudostimum ost., Antibole ost. les siècles précédents, il y avait eu sept bouches. mi les différents systèmes auxquels l'application réographie de Ptolémée a donné lieu, nous avons lui du savant Gossellin et de Malte-Brun. D'An-

ville en diffère beaucoup; selon lui, le Besynga est le fieuve d'Ava, la ville de Tacola est Junzalam, au point le plus étroit qui joint la presqu'lle de Malacca au continent; le Magnum Promontorium, le cap Romania; et le Perimulicus sinus, le détroit de Singapore. M.is, si les anciens avaient connu ce détroit, pourquoi l'auraient-ils appelé un golle? Comment se fait-il qu'ils n'aient pas eu connaissance de l'île de Sumatra, qu'ils auraient de suivre dans presque toute sa longueur? Une autre raison se tire de la forme que Ptolémée donnait à l'Asie erientale.

chrétienne; et cependant les persécutions ne lui manquent pas. Là, l'élément romain domine. Les évêchés s'y établissent en foule. Que n'a-t-il pas fallu pour y abolir le chri-

Dans le grand golfe (de Martaban), le fleuve Serus répond à celui du l'égu, la ville d'Aspithra à celle de Martaban, et celle de Rhabana à Tavay.

En continuant à descendre au midi, on rencontrait le fleuve Senus, qui, après avoir coulé du nord au sud, arrivé près de son embouchure, remontait vers le nord pour se jeter dans la mer: c'est le Téna-Sérim d'aujourd'hui. Dans son cours inférieur, il recevait le Cotiaris, sur lequel était bâtie la vi le de Thinæ, métropole des Sines, à laquelle la ville de Catigara servait de port (Auj-Merghi). Un commerce très actif se fai-ait par mer entre Catigara et Zabæ dans le Magnus Sinus.

C'érait là, un peu en deçà du 100° de longitude est, et du 10° de la itude nord que se rerminaient, dans l'Asie méridionale, les connaissances des anciens. On savair cependant que la côte se prolongent au sud, mais ce vague renseignement devint la source d'une erreur énorme; on admit que, prenant une direction sed-cuest, elle allait rejoindre la côte d'Afrique au promontoire Prasum, et qu'ainsi

l'océan Indien n'était qu'un vaste lac.

Dans le golse du Gange, on plaçait plusieurs gronpes d'îles: l'île de la Bonne-Fortune et les Maniolæ
(achipel des Andaman); les lles Barussæ, Sindæ et
Sabadibæ (îles Nicobar et archipel Mergui); Jabadii
Insula, on île d'Orge, est peut-être la partie septentrionale de l'île de Sumatra, où la ville d'Achem
serait Argentea, capitale de l'île, selon Ptolémée.
Mais de toutes les îles connues la plus importante
était au sud de la péninsule Indienne, celle de Taprobane (Ceylan), dont on exagérait beaucoup la
grandeur: on vantait la doucem de se shabi-ants,
grandeur: on vantait la doucem de se pierres précieuses; mais il est singulier qu'on u'ait pas parlé
de la cannelle qu'elle produit en abondance: douze
peuples y habitaient; les villes principales étaient:
Sindocanda chez les Sindocandæ, Dagana (ThanaWar), consacrée à la lune, le Port du Soleil, et la
ville royale d'Anurigrammum (Anaroduguro) chez
les Anurogrammi. Une ambassade alla à Rome, où
regnait l'empereur Claude.

regnait l'empereur Claude.
Vis-à-vis l'Inde, un pays qu'aucun conquérant étranger ne soumit jamais jouait le premier rôle dans le commerce de la mer Erythrée. Nous vou-

lons parler de l'Arabie.

Sur la côte occidentale du golfe Persique, les Gerhéens, qui habitaient la ville de Gerrha (Ecatyf),
allaient aux bouches de l'Indus chercher les marchandises de l'Inde pour les transporter à Babylone.
Parmi les lles de cette mer, la plus remarquable
était Tylos (Bahrein), où l'on pêchait les perles.
llors du golfe, Omna paraît être Oman, et le PortCaché, Mascate. Sur la côte méridionale de l'Arabie,
a prépondérance appartenait à la nation des Chatramotitie ou Adramnæ (Hadramaout), et à celle
des Sabéens, dans laquelle paraît s'être fondue celle
des Homérites. La capitale des Sabéens était Sabbatha (Sana), et celle des llomérites, Mariaba (Mareb),
lls possédaient sur la n er Rouge Ocelis, Muza (Moseh), qui entretenait des agents de commerce sur
toute la côte d'Afrique, et hors du détroit de Diraé

A Ici encore Gossellin et Ma'te-Brun sont opposés au système de d'Anville. Scion cet illustre géographe, le pays des Sines, baigné par le Magnus Sinus, serait la partie méritionale du royaume de Siam, située sur le golte de Siam; le Cotiaris serait le Camboge, et la ville de Tchen-Tchen, ruinée aujourd'hui, serait celle de Thinæ. Mais, si les anch ns ont connu le golfe de Siam et le Camboge, qui se jette dans la mer de Chine, comment ont-ils pu dire que la côte de l'Asie se prolongeait au sud-cuest.

stianisme? L'opiniâtre et désolante guerre des Donatistes; la persécution des Vandales, dont le gouvernement essemble faissis en masse des transplantations de populations

(Bab-el-Mandeb), Cané et Adama appelé auss: Arabia Emporium, c'est-à-dire le marché de l'Arabie (Ades).

Les Adramites, qu'il faut peut-être i-leatifier avec les Sabéens, occupaient à l'intérieur da pays la facteresse de Catabanum (Chibam). Ils avaient seunis à l'est le pays des Saccalites, qui produisait la myrhe et l'encens; mais, plus guerriers que marchands, ils laissaient passer ces précieux parfans aux mains des Sabéens, qui les vendaient aux étragers. Ils étaient maîtres aussi de l'île de Dioscorides (Socotora), dont on estimait l'aloès.

Après avoir marqué et décrit les contrées de l'Asrope et de l'Asie les plus reculées dans le système des Grecs et des Romains, il nous reste à laire le même travail sur l'Afrique, où les connaissances des anciens s'arrètaient à des hauteurs très-inégales,

Afrique. Saus nous arrêter aux côtes de l'Egypte, qui trouvent leur place a lleurs . nous noum-rons, sur les coics d'Ethiopie, les Troglodytes, les ports de Saba (Assab) et d'Adulis, ce dernier non loin du détroit de Diræ (Bab-el-Mandeb.) Au delà du détroit s'étendaient, le long du gol e Avalites, la région de la myrrhe et de l'encens, et celle de la casnelle ou cinnamome, où il y avait deux centrs de commerce : Emporium (Zeilah) chez les Avalites, et Mosylon, dont les habitants portaient leur récole chez les Arabes de la côte voisine. Ce territoire n terminait au cap des Aromates (Guardafui); le pays situé au sud portait le nom de Barbariæ ou d'Aznii (Ajan); deux caps y avaient été remarqués: Zingis (Orfui) et Noti-Cornu (Pointe-Basse). A la côte d'Azania succédait la Grande Plage (Magaen Littus, Magadoxo); non loin de la s'élevait la ville marchande de Rapta (Patta), placée comme toutes celles de la côte sous l'autorité des Arabes Sabées. Au midi était l'île Menuthias (Zanzibar), et enfin le promontoire Prasum (cap Delgado), où finisse it les connaissances des anciens sur la côte orientale de l'Afrique, au 10° latitude sud en viron e. La me il usion qui portait les géographes à supposer q l'Inde se prolongeait au sud-ouest, fit croire que l'Afrique se continuait dans la direction du nordest, à par ir du promontoire de Prasum, pour rejoindre la côte de l'Inde. Les notions que l'on avait sur l'etérieur du continent Africain étaient très-incomplètes, mais non dénuées d'exactitude. On savait q le Nil était formé par la réunion de plu-ieurs rivières, dont deux principales, l'Astapus et l'Astaboras.

Dans la partie septentriona'e, les armes romaines avaient pénétré dans la Phazania (Fezzan), et même au suid, chez les Garamantes, qui tiraient leur nom de la ville de Garama (Germa) et dont la capitale était Alasis (Mourzouk). Cette nation jouissait d'une domination très-étendue, qui allait peut-être jurqu'au Bornou actuel. Tous les peuples situés au sel des Garamantes portaient le nom d'Ethiopiens; et les divisait en orientaux à l'est du Nil, et ecod-intaux à l'ouest. Ces derniers habitaient la Nigitie, qui, longtemps ignorée, commençait à être comue. L'existence du fleuve Nigris (Niger) fat marquée pour la première fois avec certitude par Ptolème. Auparavaut on avait eu quel que idée d'un grad

tandis qu'ils auraient dû savoir, dans l'hyp thèse de l'hville, qu'elle remonte au nord-est? — Foir d'altere Malte-Brun, t. I, liv. xiv. Mannert met Catigara dans l'he de Bornéo; d'autres veulent voir dans la ville de Nadall'ancienne Thinæ, ce qui ne peut pas se soutenir.

b A l'époque des Prolémées.

C Dans un autre système on place le promoniore Prasum au cap Brava, un peu au nord de la ligne.

s, ainsi que de leur clergé dans les léditerranée ; enfin l'islam, qui ne choix qu'entre le culte de Mohamabre et l'inceudie.

e, la Péninsule Ibérique (l'Espagne 1gal) et toute l'Illyrie (occidentale e). reçoivent le christianisme, s'y et le conservent envers et contre ressons-nous de dire que l'élément minait dans toutes ces contrées. La 3 retagne accuelle également la puvelle; mais l'élément romain y iffé ensuite par les invasions des

it d'occident en orient, mais on l'avait rec le Nil, parce qu'il nourrissait les méix et que ses bords produisaient le papyait qu'il séparait l'Afrique de l'Ethiopie e), c'est-à-dire la race maure do la race ist du Niger coulait le Gyr, qui, disait-on, ait par un canal avec le Nil dans le temps e débordait. On ne sait où le placer.

este à nous occuper de la côte occiden rique. Les auteurs sont tellement pleins les et d'obscurité, qu'il est impossible de avec précision jusqu'à quel point les na-

taient parvenus.

te de la Mauritanie étaient Zilis (Azzilia). ache) et Sala (Salé). Au sud, sur un ri-n'y avait que des sables, habitaient les Darah) et les Pharusii, qui avaient déiblissements fondés autrefois sur la côte thaginois et qui commerçaient avec les Une vaste étendue de pays était comprise as minor (cap Cantin) et l'Atlas major or, selon d'autres cap Noun); dans l'incomptait plusieurs villes, Rusupis (Azall?), (Mogador?) et Tamusiga (Tamara, appelé rtugais, Sainte-Croix). Au delà, la Ri-(Rio de Ouro) répond au fleure Salathi se et au Lixus du Périple d'Hannon, e'. ip Blanc, l'île d'Arguin à la fam use île le chef carthaginois fonda sa dernière coficuve Daradus au Sénégal et le promon-arrium au cap Vert. Rien n'est moins cerla po ition des autres points, tels que is Sinus, la montagne du Char des dieux hema) et la Corne du midi (Noti Cornu), on reprit sa route vers le nord. Quoi qu'il on peut affirmer que la Corne du midi ne chercher au sud de la presqu'île de Sierraà, au 12° lat. nord, serait le terme exconnaissances des anciens sur la côte ocd'Afrique . De même qu'on prolongeait nt à l'est, on supposait aussi qu'il s'étenniment à l'ouest et au sud.

i forme de l'Afrique était complétement

aux tles Fortunées ou îles Canaries, elles é explorées et nommées; mais sur un sept îles, on n'en reconnaît que quatre jude: Planaria (Canarie), Nivaria ou Coninérifie), Capraria (Fortaventura), et Pluncerote).

t le monde connu des anciens dans le ne és Jésus-Chri-t, à l'époque où Ptolémée les auteurs qui sont venus après lui chez ns ont pu donner en passant quelques désaux sur les peuples ou les pays mentionson ouvrage; mais aucun n'a étendu le l avait tracé. Th. Burette.

patriarca! d'Antioche, qui comprenait d'ame nous l'avons dit, toute l'Asie, n'existe

Gossellin , les connaissances des anciens ne pas le cap Noun ; Malte-Brun les étend jusqu'à

peuples de la Germanie et du Nord, elle sa montra moins sidèle à la conservation de la soi catholique. Toute l'Allemagne septentrionale reçut la dernière, en Rurope, la religion révélée; elle sut la première à l'abandonner. L'élément romain n'y avait pas été introduit. L'Allemagne septentrionale est-elle réellement chrétienne? Nous ne le croyons pas, elle ne le croit pas elle-même. Du reste, nous le démont erons à l'article Allemagne du Nord. Des cinq patriarcats il n'y a guère que celui de Rome qui existe, les autres sont dans la désolation et la ruine (1). Il ne faut

plus que dans l'histoire. Il étendait sa juridiction sur la Babylonie. Pour bien faire connaître cette partie peu connue de ce patriarcat célèbre, nous croyons devoir citer le passage suivant des Annales de Philosophie chrétienne, au sujet d'un mémoire géographique de M. Quatremère sur la Babylonie ancienne et moderne.

La Babylonie, au temps de sa splendeur, sous les règnes de Belus, de Ninus, de Sémiramis, était une région d'une étendue considérable, qui se prolongeait depuis le golse Persique jusqu'aux frontières septentrionales de la Mésopotamie; dans sa largeur, elle embrassait de vastes provinces, situées soit à l'occident de l'Euphrate, soit à l'orient du Tigre. Mais, après la chute du puissant empire des Assyriens, l'Assyrie proprement dite, détachée de la Babylonie, fut soumise à la monarchie des Mèdes. Cependant on n'en persista pas moins à admettre, pour la Babylo-nie, des limites que le temps et les révolutions avaient considérablement restreintes. Les géographes orien-taux, qui ont remplacé le nom de Babylonie par celui d'Irak ou Irak-al-Arab, ont conservé à cette contrée l'étendue qu'elle avait dans l'origine. D'après lbn Haucal, l'Irak s'étend, en longueur, depuis Abadan, ville satuée sur le bord du golfe Persique, jusqu'à Tékrit, et, en largeur, depuis Cadésiali jusqu'à Holvan; sa limite orientale décrit une courbe qui, partant de Tékrit, va longer le territoire de Chehrizour, Holvan, Sous, et aboutir su golfe Persique, tandis que la frontièse occidentale, embrassant Basrah, Coufah, et bordant le désert de l'Arabie, se termine sur la rive de l'Euphrate près d'Anbar. C'est la Ba-bylonie circonscrite dans de plus étroites limites et telle qu'elle existait sous le règne de Nabuchedonosor et des autres monarques chaldéens, que M. Quatre-mère a choisie pour le sujet de ses recherches. Et d'abord le savant auteur fait observer qu'il ne faut pas prendre à la rigueur le témoignage des géographes orientaux, qui placent près d'Anbar la limite N.-O. de la Babylonie, car nous savons d'une manière positive que la ville de Hit, située un peu plus au N., était comprise dans les frontières de cette contrée. C'est donc au-des sus de cette cité qu'on doit fixer le ligne qui séparait l'empire des Babyloniens de la monarchie des Mèdes. Mais M. Quatremère ne voit pas de disticulté qui empêche d'admettre que cette ligne, en se prolongeaut dans une direction courbe jusqu'à la rive du Tigre, atteignait réellement la ville de Tékrit, indiquée par les géographes arabes comme étant de ce côté la borne septentrionale de l'Irak. La Babylonie est désignée, dans les livres de l'Ancien Testament, sous le nom de terre de Sennaar. On lit dans la Genèse que le royaume primitif de Nemrod se composait des villes de Babel (Babylone), Erek. Akkad et Kalneh, situées dans la terre de Sennaar. Les deux Thargums chaldaiques, Eusèbe, saint Jérôme, saint Ephrem, Abou l'Faradj ont cru que Kalneh répondait à Ciésiphon; et leur opinion a été adoptée par Bochart, Michaelis, Rosenmuller, Ge-

la baie Saint-Cyprien, su nord du cap Blanc. L'un et l'autre retrouvent l'île Cerné dans l'Ue Fédal.

pas penser que la prise de Constantinople a consommé l'abaissement et la dégradation du patriarcat de cette ville, Cette idée serait une erreur, et impartialement nous ne devons pas

senius. On cite, à l'appui de ce sentiment, un passage de Pline qui attesie que Ciésiphon était située dans la province de Chalonite. Mais, comme le fait observer M. Quatremère, le témoignage du naturaliste romain n'est rien moins que décisif. « En effer, on concoit très-bien qu'un lieu peut être situé dans une province sans en avoir adopté le n m. > Le savant académicieu croit reconnaître la ville de Kalneh dans celle d'Holvan, nommée Albania sur la carte de Peutinger. Il est aisé de voir que la ville d'Ilolvan avait donné son nom à la province que les Grecs et les Latins ont appelée Chalonitis, et dont elle formait la capitale. On lit, dans le livre des Rois et dans celui des Paralipomènes, que Salmanasar, roi d'Assyrie, ayant enimené en captivité les Juils du royaume d'Israe, les établit dans la contrée de Haluh. Les écrivains syriaques ont rendu ce nom par celui de Khiakh, dans lequel on a reconnu le nom d'Holvan. Cette opinion, rejetée par Gesenius, a été défendue avec beaucoup de science et de sagacité par M. Rawlinson. M. Quatremère l'adopte pleinement, en s'appuyant sur un passage d'Isidere de Charax dans lequel on lit que la province de Chalonitis renferme une ville appelée Chala. En effet, cette dénomination, qui s'applique indubitablement à la ville d'Holvan , rend tres-bien le nom syriaque Khlakh. Le savant professeur reconnaît encore Holvan dans une ville appelée par Isaïe Kalno, par Amos Kalné, et par Ezéchiei Kanneh; ainsi que dans le nom de Ki-

λωναι, Celonæ b, rapporté par Diodore de Sicile. Le major Rawlinson croit reconnaître la ville de Holvan dans celle de Kalah dont Moise fait mention. Mais cette opinion n'obtient pas l'assentiment de M. Quatremère. En effet, suivant le récit de la Genèse , Assur, ayant quitté la terre de Sannaar, fonda Ninive, Kalah, Réhobob, et Résen, située entre Ninive et Kalah. D'après ces paroles, la ville de Kalah ne laisait pas partie de la terre de Sennaar ou de la Babylonie, mais elle était placée dans l'Assyrie. Or, ainsi qu'on l'a vu plus haut, cette situation ne saurait convenir à llolvan, qui nous est donnée comme formant la frontière de la Babylonie du côté de la Médie. D'ailleurs, la ville de Résen, mentionnée par l'écrivain sacré, correspond à celle de Ras-al-Aïn, située au centre de la Mésopotamie. En conséquence, Moise n'aurait pas pu dire, saus manquer à l'exactitude géograph que, que cette place se trouvait dans une position intermédiaire entre Nuive et Holvan. D'après saint Ephrem, la ville de Kalah nous représenie celle de Hadar ou Haira, célèbre par sa résistance à Trajan et à Sévère. Mais cette identité paraît peu admissible à M. Quatremère. Ce savant préfère supposer que la ville de Kaiah était la capitale de cette province de Kalachène, mentionnée par Stra-bon, et que Ptolémée nomme Kalakinè. Suivant lui, Kalah était identique avec la ville appelée par les Syriens Karkha et par les Arabes Karakh, qui était si uée sur la rive orientale du Tigre. C'est cette ville que Maçoudi désigne par le nom de Karkh Samarra. M. Ross a rencontré sur la rive du Tigre des ruines antiques d'une assez grande étendue, qui,

laisser ce crime à l'histoire de Mohammèdell, qui est déjà bien surchargée. La servitule des patriarches de Constantinople avait acquis sa perfection (car la servitude a sa per-

dans l'opinion de M. Quatremère, occupent le sie de Kalah. Le sentiment du savant académicien s'acorde mieux que celui de M. Rawlinson avec les parels de Moise. Mais il laisse enco: e subsister une disculté assez grave, selon nous. Karkha étant siué au la rive gauche du Tigre, ainsi que Ninive, en se demande comment l'écrivain sacré a pu dire que Rése, placé au centre de la Mésopotamie et sous le mère parallèle que Ninive, était situé entre cette deraite ville et Kalah. De deux choses l'une: ou Moise s'est gravement mépris en donnant à Résen cette passin mitoyenne entre Ninive et Kalah, ou l'on doit chacher le site de Kalah bien loin de Karkha et à l'u. de Résen.

Le § 2 du mémoire de M. Quatremère porte ce titre particulier : Mémoire sur la ville de Babylone. Lasque l'on s'occupe, dit le savant auteur, des détails relatifs à la topographie de Babylone, la première question qui se présente est celle-ci : La ville és elle située sur les deux rives de l'Euphrate, ou s'étedait-elle seulement sur le bord oriental? Si l'on consult Hérodote, Ctésias et d'autres écrivains de l'antiquié, il semble que cet objet soit décidé de manière à n'almettre aucune espèce de doute, puisque les histories admettent unanimement que l'Euphrate travers à par le milieu cette ville célèbre. D'un autre côté, de voyageurs judicieux, ayant observé avec soin le terain, ont décidé que la rive orientale seule présente des débris propres à retracer la grandeur antique de Babylone, et que le bord opposé n'offrait aucus vetige remarquable, si ce n'est le monument célè connu sous le nom de Birs ou Bours-Nemrod. An contraire, d'autres voyageurs non moins judicient assurent avoir remarqué sur la rive occidentale de l'Euphrate des traces nombieuses d'anciennes con tructions qui, bien que moins apparentes que celle du bord opposé, sussisent pour prouver d'une mière incontestable la vérité du récit des histories grees.

M. Quatremère croit pouvoir résoudre la questi en supposant que Babylone fut d'abord fondée quement sur la rive gauche de l'Euphrate; que la constructions de la rive droite furent l'ouvrage des derniers rois de Babylone; qu'après la décadence de cette ville, tous ces édifices, récemment élevés, rent délaissés de leurs h. bitants, tombèrent en re et que Babylone se vit réduite à son étendue pri tive 4. Plusieurs raisons viennent à l'appoi de 📽 se timent. D'abord il faut remarquer que toutes is villes dont l'antiquité fait mention comme avant placées le long du Tigre et de l'Euphrate, n'es paient qu'une rive de ces sleuves. « Le cours rap de ces vastes rivières, les débondements périodiq auxquels l'une et l'autre sont annuellement sujet rendaient extrêmement difficiles les travaux nécessaires pour la construction des ponts, et aurait souvent empêché, par des obstacles insurmontable les habitants répartis dans différents quartiers des même ville de communiquer les uns avec les aures Au si voyons nous que, pendant l'espace d'un gra nombre de siècles, deux ponts seulement existeres

[&]quot;L'illustre d'Anville a donc eu tort de dire (L'Euphraie et le Tigre, p. 120) « qu'on ne connaît point actuellement de dénomination par laquelle le nom de Chala soit rap-

pelé. »

b Telle paralt avoir été aussi l'opinion du major Rennell; car ce savant géographe place Celonæ près des Pyles médiques. (The geographical System of Herodotus, p. 25%; cité par Barbié du Bocage, apud Sainte-Cro x, Bxamen cruique des historiens d'Alexandre le Grand, 2° édit., p. 812.)

c Cap. x, vers. 11 et 12.

d Pour bien comprendre jusqu'à quel point cette dejecture peut rendre compte de l'état de dégrathine de d'infériorité que présentent les ruines de la partie condentale de Babylone, comparées à celles qui se roient se la rive gauche de l'Euphrate, il faut lire les rélevies consignées dans le § 3 (p. 34) du mémoire de M. Quitte mère.

que peuvent l'avoir les cho-) avant la prise de cette ville. ongtemps déjà que les paient le jouet des empereurs

celui de Zengma et celui de Thapefois, ces deux localités, où se trouges les plus fréquentés par tous ceux raverser l'Euphrate, n'offraient pas its en pierres, mais de simples ponts

plus considérable: de ces régions, . Ctésiphon, étaient situées exclusi-des rives du Tigre. Dans le principe, ne de Bagdad, capitale des khalifes est donc permis de croire que Bahy-pas de la règle commune, et que ité, sous le règne de Sémiramis et de s'étendait uniquement sur la rive hrate.

e place, la date, de l'agrandissement l'époque où, par la destruction de ction de la puissance des Assyriens, nt la capitale de l'empire des Chalopinion s'appuie sur un passage de teste expressément que Nabuchodoiors de Babylone, une seconde ville, ilia, comme l'ancienne, d'une triple s. Or, il est impossible d'admettre qu'il onstructions élevées autour de Babycas, on ne s'expliquerait pas pourquoi r aurait environné sa capitale de six irs c; au lieu qu'il est aisé de commonarque, en bâtissant sur la rive fleuve un vaste faubourg qui devait Babylone, ait désiré le fortisser à de la ville, et lui donner pour dére égal d'enceintes, qui, corresponres, venaient comme ce les-ci aboutir phrate.

preuve à l'appui de la date assignée ère à la construction de la partie Babylone, est ce que nous apprend que Labynète ou Nabonède, le deri de Babylone, acheva la construction dait l'Euphrate. Or, un pareil traval b'ement nécessaire pour mettre une sylone à l'abri des inondations périohrate, il est permis de supposer que e orientale existait depuis long emps, it il est parlé dans ce passage avait élendre contre les ravages du fleuve a rive occidentale; et cette circonsdiquer que ce vaste faubourg n'avait ille que depuis le règne de Nabucho-

e de Babylone et reconnaissant la intenir dans l'obéissance cette vaste

l'abord construite sur la rive occidentale ylvesire de Sacy, Chrestomatine arabe. 68**, 6**9.

ite-Croix l'a fait observer (Mémoires de

ite-Croix l'a fait observer (Mémoires de iscriptions, t. L, p. 15, note y), le témoiest confirmé par ces paroles que Daniel uche de Nabuchodonosor. « Nonne hace la quam ego ædéficari, etc.? » objecter que, d'après Hérodote, la cita-, construite par Déjo-ès, avait sept enplus grande égalait presque le circuit ou seut bien que de pareilles construcpu s'élever autour de l'immense ville de lours efforts et de considérables rix de lougs efforts et de considérables

récit d'Hérodote, selon lequel Darins, tre de Babylone, en fit abattre les murs ortes, M. Quatromère a négligé de rapture extrêmement plausible, émise par ée par Sainte-Croix. Selan ces savants. du Bas-Empire, et que par réciprocité les empereurs étaient leurs ennois et leurs douleurs. Il n'est rien dans l'histoire de si profond dans la bassesse que les relations de

cité, forma, nous dit Bérose, le dessein de renverser les remparts. Et, si l'on en croit la version arménienne d'Eusèbe, il réalisa ce projet. Ce qui paraît plus certain, c'est que Cyrus s'efforça de diminuer l'importance de Balylone en lui enlevant une partie de sa population. Tel fut saus doute, dit M. Qua'remère, un des motifs de cet édit célèbre qui accorda aux Juis établis dans Babylone la permission de retourner dans leur patrie. Aussi, depuis lors, on ne rencontre plus dans l'histoire un fait indiquant l'existence de cette partie de la ville construite sur la rive occidentale de l'Euphrate, et tout nous représente Babylone comme occupant uniquement le bord oriental de ce fleuve. Ainsi que M. Quatremère le démontre victorieusement, selon nous, tous les dé-tails que nous donne Hérodote sur le siège que Baby-lone révoltée soutint contre Darius, fils d'Hystaspe, s'appliquent exclusivement à la rive gauche d. Les circonstances de l'entrée d'Alexandre à Babylone, telles qu'elles sont retracées par Arrien, prouvent non moins clairement que cette ville était alors réduite à la partie orientale. Il faut lire, dans le mémoire de M. Quatremère, les deux pages consacrées à l'explication du passage d'Arrien; nous craindrions d'affaiblir la force du raisonnement du savant académicien en essayant de l'analyser.

M. Quatremère entre ensuite dans une discussion re'ative à l'étendue de Babylone. D'après Hérodote, dont le récit a été copié par Philostrate, cette ville avait 450 stades de circuit; Strabon réduit cette mesure à 385 stades, et Ctésias à 360 ou 365. D'Anville, Gosselin, le major Rennell , se sont efforcés de concilier entre elles ces irois évaluations. Ils ont supposé que leur différence tenait un quement à l'inégalité du stade employé par les écrivains précités; que celui dont Hérodote s'était servi dans son calcul étnit d'un tiers plus court que celui qui avait été emiloyé dans les évaluations des écrivains postérieurs; en sorte que les deux mesures, si diverses en apparence, doivent être regardées comme tout à fait identiques. M. Quatremère préfère admettre que Baby:one, dans son état primitif, formait une enceinte de 360 ou 355 stades, et qu'après avoir été aceru par Nabopolassar et Nabuchodonosor de toute la portion située sur la rive occidentale de l'Euphrate, son circuit total séleva à 480 stades f.

Le § 3 a pour objet la position des principaux é ilices de Babylone.

Le premier dont M. Quatremère s'occupe est le temple de Bélus, dont la situation a été pour les savants un sujet de controverse. D'Anville, le major Rennell et M. Raymond en ont reconnu l'emplacement dans un de ces immenses monceaux de ruines

Hérodote n'a dû parler que des deux murs extérieurs de la triple enceinte. Cette conjecture acquiert beaucoup de force d'un passage de Dio tore (lib. xvi, 115), qui nous apprend qu'Alexa idre avait fait abattre dix stades des murs de Babylone pour élever le bûcher d'Ephestion, et d'un autre d'Abydène, cité par Eusèbe, et d'après lequel le mur in-térieur de Babylone, construit ; ar Nabuchodonosor, subsista jusqu'au commencement du règne des Macé loniens. Du reste, M. Quatremère paralt avoir partagé l'opinion pré-citée, car il dit dans un autre endroit (page 45) : « Darius, comme ou l'a vu, abattit une partie des murailles.

- · Avant les trois célèbres érudits cités par M. Quatremère, Fréret avait supposé qu'Hérodote avait employé le stade itinéraire le plus petit de tous pour donner la me-sure de Babylone (*Voy*. les UEuvres complètes de Fré-ret, 1. XV, p. 209.)
- f Cette opinion avait été déjà émise par Sainte-Croix (Mémoires de l'Académie des In criptions, t. L, p. 16).

ces deux déplorables puissances, quand l'ennemi commun frappe à la porte. La prison, les chaînes, les yeux crevés, voilà le patriarcat au moindre incident, au moindre caprice d'un favori ou d'une favorite. Les patriarches à Constantinople apparaissaient comme des météores sombres et sinistres.

Avant le schisme, les papes intervenaient en faveur des archevêques de Constantinople contre le despotisme brutal et malfaisant des empereurs, comme le sit avec une haute raison et un grand courage Innocent I", dit le Grand, en faveur de saint Jean Chrysostome. Mais en se sous rayant à l'autorilé tutélaire des pontifes romains, les patriarches ont volontairement accepté sans contre-poids l'esclavage le plus ignominieux. Pourquoi ne pas céder au pouvoir temporel, quand ils n'avaient pas voulu reconnaître l'autorité toute morale, toute spirituelle de leur chef? Le pouvoir temporel les avait faits, les avait créés, les nommait, les instituait, les salariait enfin. Il les dégradait, les insultait, les incarcérait et les tuait quand la fantaisie lui en prenait; il montrait aussitôt au peuple un autre patriarche, et tout était dit. Les actes humains comportent par eux-mêmes une logique providentielle. Ainsi, répétons-le bien, la prise de Constantinople ne sit que changer la servitude du patriarcat. Cette servitude existait depuis longtemps, honteuse et sanglante tout à la fois. La vente des dignités patriarcales, métropolitaines et épiscopales dans l'Eglise grecque, ne provient donc pas du gouvernement ottoman. Non-seulement il n'a point établi cette vente, comme on l'a cru, mais il n'y songeait pas, mais au contraire il avait réhabilité le patriarcat après la prise de Constantinople. La vente des dignités ecclésiastiques, vente publique, fla-grante, avait pris place dans le droit usuel, nous dirions presque dans la législation de l'empire. Les favoris et les favorites occupaient leurs loisirs et remplissaient leurs

qui s'étendent à l'orient de l'Euphrate . Rich et Ker-Porter ont cru le retrouver dans le Birs-Nemrod, sur la rive droite de ce seuve. La première opinion est celle qu'adopte M. Quatremère, en s'appuyant sur plusieurs raisons tout à fait plausibles. Hérodote atteste expressément que le palais dans lequel étaient renfermés les jardins suspendus était situé sur la rive opposée à celle sur laquelle s'élevait le temple de Bélus. D'après ce témoignage, d'Anville et le major Rennell ont placé ce palais sur le bord occidental, et M. Quatiemère adopte encore leur sentiment, qu'il fortifie par l'autorité de Diodore de Sicile ou plutôt de Ctésias. Cet historien dit que, des deux palais que comprena t Babylone, le plus grand et le plus magnisique était situé sur la rive occidentale; puis il ajoute que le jardin suspendu était situé auprès de la citadelle. Or, il affirme que ceve citadelle était rensermée dans l'enceinte du palais occidental. Il est probable, dit M. Quatremère, que l'emplacement de ce palais et des jardius qui l'environnaient nous est représenté par ces deux monceaux de ruines qui, suivant la carte de M. Ker-Porter, se voient en ore sur la rive droite de l'Euphrate.

bourses par ce commerce scaudaleux, de compte à demi avec les empereurs. Or, quel clergé cet affligeant trafic fait-il supposer? S'il n'y avait pas eu d'acheteurs et surtout d'enchérisseurs, il n'y aurait pas eu de vesdeurs. Disons donc hautement que la nation et le clergé grecs n'ont été ni démoralisés, m avilis par les Osmanlis. La dégradation merale existait antérieurement à la conquête de Constantinople; elle triomphait dans le palais de Constantin et de Théodose, et dans Sainte-Sophie sur le trône patriarcal de saint Jean Chrysostome. Les empereurs n'aimaient point les bommes qui avaient le seatiment de leur dignité et le courage de leur position; il leur fallait des valets, et il s'es présenta jusqu'au moment où Dieu appela Mohammède Il pour mettre fin à ce déplorsble spectacle. Après la prise de Constantinople, ce prince, qui, maigré la cruauté de son caractère, avait les vues d'un homme d'Blat, pour rappeler la population, fit chercher le patriarche, le rassura, lui garantit le libre exercice de la religion, et lui accorda sur son trésor un traitement annuel convenable à son rang. Quelques années après, à la mort de ce patriarche, racontent des histriens, de son vivant même selon d'autres, (De Hammer, Histoire de l'empire ottemm), un moine se présenta au grand visir et ofint une somme d'argent considérable si on la accordait le patriarcat. Le ministre stepifait communique la proposition à Moham-mède, qui ne voulait pas y croire. Le profond mépris que ce souverain avait toujour ressenti pour les Grecs ne fit qu'augmenter; et, à partir de cette époque, le traitement de patriarche fut supprimé. Le gouvernement ne l'instituait plus que moyennant un somme d'argent plus ou moins forte, suivant la proportion des enchères. En resumé, le despotisme et la tyrannie des Osmanlis n'out point perverti le caractère moral des Gres, parce qu'il n'existait plus.

Pour ne pas étendre outre mesure les bornes de cette analyse, je me vois forcé d'indiquer seul-ment les §§ 3, 4, 5 et 7 du mémoire de M. Quatremère, qui sont intitulés: De la Destruction de Bebylone; Explication d'un passage de Daniel; Accomplissement des prophéties sur Babylone; Etat des arts à Bebylone; et de passer au § 6, qui a pour titre: Navigation de Babylone.

Le récit de la prise de Babylone par Cyres, tel qu'on le lit dans l'érodote, prouve évidemment que, du temps de ce prince, la navigation, même celle des fleuves, était, chez les peuples de l'Assyrie et des régions voisines, dans un état complet d'enfance. Bérodote nous apprend que, pour descendre le Tgred l'Euphrate, on n'employait que des radeaux soutens par des outres enflées; qu'en arrivant au lieu de évarquement, on vendait le bois, on chargeant les otres sur un cheval, et on reg ignait par terre le point d'où l'on était parti. Cet usage n'a pas changé, et les keleks sur lesquels on descend journellement le Tgre, de Diarbékir à Mouçoul, et de Mouçoul à tingde et Bassora, rappellent de point en point la description u'ltérodote. (Annales de Philosophie chrétiens.)

[•] Telle est aussi l'opinion du judicieux Olivier (Voynge dans l'empire oltoman, l'Egypte et la Perse, t. 14, pag 1613

ÉTAT ÉPISCOPAL DE LA GAULE

PENDANT LES SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE,

D'APRÈS LA GÉOGRAPHIE DU P. CHARLES DE SAINT-PAUL,

Gallia tres diœceses complectitur, ut in Notitia imperii videre est, dum ait : Sub dispositione viri illu tris præfecti prætorio Galliarum diæceses, infra scriptæ, Hispaniæ, septem provinciæ, Britanniæ. Gallia autem inter Rhenum et Pyrenæum marc, utrumque et Alpes Cottias porrigitur. Felix, inquit Solinus, præpinguibus glebis, ac commoda proventibus fructuariis, pleraque consita viti-bus et arbustis, omni ad usum animantium fetu beatissima; rigua aquis fluminum et fontium, sed fontanis interdum sacris et vaporantibus. Propter maris opportunitatem omnibus copiose abundat, estque in omnibus provincia admiratione digna. Apud cam frequens et fortis miles in bello esse dicitur. Unde Italiam omnem asserit Salustius ab hac gente contremuisse, adeo ut cum Gallis, non de gloria, sed de salute certari fuerit soltum. Tantus sane terror Gallici nominis (teste Jus ino ubi de Orientis regib s) et invicta armorum fel citas erat, ut aliter neque majestatem suam tutam, neque amissam recuperare se posse sine Gallica virtute arbitrarentur. Quapropter licet Constantinus imperator constitutione prohibens ne unquam Romanus imperator affinitatem contraheret cum gente quæ peregrinis et a Romano statu d. versis moribus uteretur, maximeque tidei alterius et baptizata non esset, solos Gallos excepit, teste Constantino Porphyrogeneta.

Porro Gallia ex Cæsare et sub Cæsare primum divisa est in partes tres, quarum unam incolebant Belyæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli appellantur. At post Julium Cæsarem Augustus, inq it Strabo, in quatuor partes Galliam distribuit, addita Narbonensi provincia. Harum omnium terminos sic describit Paulus Orosius: Alpes a Gallico mari per Ligusticum sinum exsurgentes, primum Narbonensium fines, deinde Galliam Rhætiamque secludunt, donec in sinu Liburnico defigantur. Gallia Belgica habet ab oriente flumen Rhenum et Germaniam, ab euro Alpes Penninas, a me idie provinciam Narbonensem, ab occasu provincium Lugdunen em, a circio Oceanum Britannicum, a septentrione Britanniam insulam. Gallia Lugdunensis ducta per longum, et per angustum inflexa, Aquitanicam provinciam semicingit. Hæc ab oriente habet Belgicam, a meridie partem provinciæ Narbonensis qua Arelatum civitus sita est, et mari Gallico Rhodani flumen aecipitur. Narbonensis provincia pars Galliarum habet ab oriente Alpes Cottias, ab occid nie Hispaniam, a circio Aquitaniam,

a septentrione Galliam Lugdunensem, ab aquilone Belgicam Galliam, a meridie mare Gallicum, quod est intra Sardiniam et insulas Baleares: habens in fronte, qua Rhodanus fluvius in mare exit, insulas Sthæcades. Aquitanica provincia obliquo cursu Ligeris fluminis, qui ex plurima parte terminus ejus est, in orbem agitur. Hæc a circio habet Oceanum, qui Aquitanicus sinus dicitur; ab occasu Hispanias, a septentrione et oriente Lugdunensem, ab euro et meridie Narbonensem provinciam contingit.

Post Augustum, sed ante Constantinum, ex his quatuor provinciis tres aliæ ortæ sunt, scilicet Alpina, Viennensis et Germanica; Alpina quidem et Viennensis ex Narboneusi, et Germanica ex Belgica : adeo ut ex hoc tempore septem in Galija numerari coperint, Narbonensis, Alpina, Viennensis, Aquitani-ca, Lugdunensis, Belgica et Germanica. Hinc fit ut in Notitia imperii Romani Gallia et septem provinciæ sæpius veluti synonymos usurpari soleant. Sic in enumeratione provinciarum quæ a Galliarum vicario regebantur, hæc habet: Sub dispositione viri spectabilis vicarii septem provinciarum. Sic vicarios referens præfectis prætorio Italiæ, et prætorio Galliarum subjectos, hæc ait: Vicarii sex, urbis Romæ, Italiæ, Africæ, Hispaniarum, septem provinciarum, Britanniarum. Sic tandem diœceses præfecto prætorio Ga!liarum assignatas numerans, hæc, ut jam diximus, effert: Sub dispositione viri illustris præfecti prætorio Galliarum diæceses infra scriptæ: Hispaniæ, septem provinciæ, Britanniæ. His nil clarius, ut probemus Gallias in septem provincias divisas fuisse antequam in plures. Denique septem illæ in septemdecim accreverunt, nullo quidem novo nomine cuiquam earum indito, sed singulis in plures divisis, harum unaquæque vetus nomen servavit, cum aliquo adjuncto numerali, per quod a cæteris ejusdem nominis distinguebatur. Verbi gratia, Lugdunensi in quatuor provincias divisa, singulæ matricis nomen servarunt, et vocatæ sunt Lugdunensis prima, secunda, tertia, quarta. Idemque de al is videre est in Notitia civili Romani imperii, apud quam non tantum Lugdunenses quatuor leguntur, sed etiam Aquitaniæ tres, Narbonens s duæ, Alpes duæ, Belgicæ duæ, et Germanicæ duæ. Singularum autem præcipuas civilates, nec non el castra numeremus ex alia notitia civili quam doctissimus Sirmondus dedit tomo primo Conciliorum Galliss, ex yetusto codice ms.

NOTITIA PROVINCIARUM ET CIVITATUM GALLIÆ,

MONORII AUGUSTI, UT VIDETUR, TEMPORIBUS CONDITA, CUM GALLIAS ET SEPTEM PROVINCIA DISTINGUI MOS FRAT.

Provincia Lugdunensis prima.

Metropolis civitas Lugdurensium.

Civitas Æduorum.

Lingonum. Castrum Cabilonense.

Matisconense.

Provincia Lugdunensıs secunda.

Metropolis civitas Rothomagensium.

Civitas Baiocassium.

- Abrincatum.
- Ebroicorum. Sagiorum.
- Lexoviorum.
- Constantia.

Provincia Lugdunensis tertia.

Metropolis civitas Turonoram.

Civitas Cenomannorum.

- Redonum.
- Andicavorum.
- Namnetum.
- Coriosopitum.
- Venetum.
- Ossismorum.
- Diablintum.

Provincia Lugdunensis Senonia.

Metropolis civitas Senonum.

Civitas Carnotum.

- Autisiodorum.
 - Tricassium.
 - Aurelianorum.
 - Parisiorum.
 - Melduorum.

Provincia Belgica prima.

Metropolis civitas Treve-

rorum. Civilas Mediomatricorum

Mettis. Leucorum Tullo.

Verodunensium.

Provincia Belgica secunda.

Metropolis civitas Remorum.

Civitas Suessionum.

- Catuellaunorum.
- Veromanduorum.
- Atrabatum.

Civitas Camaracensium.

- Turnacensium.
- Silvanectum.
- Bellovacorum.
- Ambianensium.
- Morinorum.
- Bononensium.

Provincia Germania prima.

Metropolis civitas Mogunciaciensium.

Civitas Argentoratensium.

- Nemetum.
- Vangionum.

Provincia Germania secunda.

Metropolis civitas Agrippinensium.

Civitas Tungrorum.

Provincia Maxima Sequanorum.

Metropolis civitas Vesonciensium.

Civitas Equestrium Noiodunus.

- Eluitiorum Aventicus.
- Basiliensium.

Castrum Vindonissense.

- Ebredunense.
- Rauracense.

Portus Abucini.

Provincia Alpium Graiarum et Penninarum.

Civitas Centronum Daran-

tasia. Valensium Octodoro.

ITEM IN PROVINCIES SEPTEM.

Provincia Viennensis.

Vien-Metropolis civitas nensium.

Civitas Genavensium.

- Gratianopolitana.
- Albensium.
- Deensium.
- Valentinorum.
 - Tricastinorum.
- Vasiensium.
- Arausicorum.
- Cabellicorum.
- Avennicorum.
- Arelatensium. Massiliensium.

Provincia Aquitanica prima.

Metropolis civitas Bituri-

Čivit**as Arver**norum.

Rutenorum.

Civitas Albiensium.

- Cadurcorum.
- Lemovicum.
- Gabalum.
- Vella vorum.

Provincia Aquitanica secunda

Metropolis civitas Burdigalensium.

Čivitas Agennensium.

- Ecolismensium.
- Santonum.
- Picta vorum.
- Petrocoriorum.

Provincia Novempopulans. Metropolis civitas Elusa-

tium. Civitas Aquensium.

- Lactoratium.
- Convenarum.
- Consorannorum.
- Boatium.
 - Benarnensium
- Alurensium.
- Vasatica.
- Turba, ubi Casima Bigorra.
- Elloroneusium.
- Ausciorum.

Provincia Narbonensis pres

Metropolis civitas Narienensium.

Civitas Tolosatium.

- Beterrensium.
- Nemausensium.
- Lutevensium.

Castrum Uceciense.

Provincia Narhonensis # cunda.

Metropolis civitas Aquensian. Civitas Aptensium.

- Reiensium.
- Forojuliensium.
- Vappincensium.
- Segesteriorum. Antipolitana.

Provincia Alpium Marilim

rum. Metropolis civitas Ebrota-

nensium. Civitas Diniensium.

- Rigomagensium.
- Solliniensium.
- Saniciensium.
- Glannatina. Cemelenensium.

Vinciensiam.

Hactenus notitia. Sed ad verba Item in provinciis septem, quæ ante Viennensis descriptionem leguntur, imprimis observandum est, quod licet Galliæ fines apud antiquos nec arctiores, nec ampliores fuerint, ipsa

tamen primum in Galliam et quinque provincias, et postea in Galliam et septem provincias, divisa est. De quinque proviscis sermo est in epistola synodica concilii Valentini ad universos episcopos Galliarus

c incipit : Dilectissimis fratribus per et quinque provincias constitutis epi-Item in epistola Maximi imperatoris cium papam, in qua se permissurum m episcoporum Galliæ, qui de Agrisbytero judicent, his verbis scribit: n conventum ex opportunitate omel qui intra Gallias, vel qui intra quinovincias commorantur, in qua elege-be constituam. Nec non et idem legialia synodica concilii Taurinensis ad os Galliarum hæc habento: Sancta s, quæ convenit in urhe Taurinatium zima calendas Octobris, fratribus dimis per Gallias et quinque provincias utis. Aliquot post annos septem prorum mentio lit in epistola Zosimi papæ copos Africæ, Galliæ et Hispaniæ, cu-: initium est : Zosimus Aurelio et uniepiscopis per Africam constitutis, uniepiscopis per Gallias et septem provinnstitutis, universis episcopis per Hisconstitutis. Simile videre est in epi-Bonifacii papæ ad episcopos Gallia, c habet: Bonifacius episcopus Patromigio, Maximo, Hilario, Severo, Va-Juliano, Castorio, Leontio, Constan-Joanni, Montano, Marino, Mauritio ris episcopis per Gallias et septem pros constitutis.

autem fuerint hæ septem previnciæ, 🖎 notitia modo allata, quæ harum no-Viennensem, Aquitaniam primam et lam, Novempopulaniam, Narbonensem que, et Alpes maritimas complectitur. adiendus est postea Hincmarus in epidum per has intelligendas esse scribit ensem, Lugdunensem, Narbonensem m et secundam, Alpinam, Novempoam et secundam Aquitanicam : Lugsem enim pro Aquitanica prima poendisque plurimis referlam novellam rii et Theodosii profert, quam doctis-Sirmondus integram ex codice Arelarestituit, quamque dabimus ubi de

rum non minus observatione dignum m, scilicet prædict m notitiam civilem n fuisse, et non ecclesiastiçam. Notitia vocatur, in qua metropoles civiles et aciarum civilales castraque numeranecclesiastica vero, qua metropoles ecsticæ seu archiepiscopales et civitates pales ipsis subjects. Quod autem noæc ecclesiastica non fuerit, satis proo, si plures ex metropolibus in ea reis archiepiscopales non fuisse, sicut lures civitates episcopales, demonstra-. ld primum de Moguntia dicam, apud non nisi sedem episcopalem fuisse ad Bonifacium archiepiscopum et Gere apostolum sub Zacharia papa, qui archiepiscopalem fecil in favorem em Bonifacii, clarissime videre est in ola hujus summi pontificis ad Bonifa-

Idcirco, inquit, beati Petri apostoli ritate sancimus, ut supradicta Ecclesia mlina perpetuis temporibus tibi et sucibus tuis in metropolim sit confirmata; DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. L.

habens sub se has quinque civitates, id est Tungris, Coloniam, Vormatiam, Spiraciam, et Treclis, et omnes Germaniæ gentes quas tua fraternitas per suam prædicationem Christi lumen agnoscere fecit.

Sic etiam com Agrippina Colonia inter suffraganeas sedes Moguntini archiepiscopatus hac in epistola recenseatur, eam tunc metropolim fuisse ecclesiasticam nemini nisi ignaro in mentem venire potest. Attamen ut luci lumen addamus hujus erectionem in metropolim proferam ex ejusdem Zacharia papæ epistola alia ad supradictum Bonifacium, in cujus gratiam honore isto donata est. De civitate namque illa, inquit, quæ nuper Agrippina vocabatur, nunc vero Colonia, juxta pelilionem Francorum, per nostræ auctoritatis præceptum, nomini tuo metropolim confirmavimus, et tuæ sanctitati direximus pro futuris temporibus, ejusdem metropolitana Ecclesia stabilitatem. Hanc a divo Athanasio Galliæ superioris metropolim dici haud nescio, sed civilem intellige, ut jam observavimus, non ecclesiasticam. At et ex his conjice episcopos utriusque Germaniæ, scilicet Maguntinensem, Argentoratensem, Ne-metensem seu Spirensem, Vangionensem seu Vormatiensem, Agrippinensem et Tungrensem sub archiepiscopo Trevirensi, tanquam sub viciniori metropolitano, usque ad Bonifacii tempora degisse, ejusque suffragancos fuisse : sub quo enim alio esse petuerint

nullus videtur suspicandi locus.

Addam et Tarentasiam sex primis sæculis metropolim ecclesia:ticam non fuisse, cum tunc inter suffraganeas sedes Viennensis archiepiscopi numerata sit a Leone primo in epistola ad episcopos provinciæ, his verbis: Unde Viennensem civitatem, quantum ad ccclesiasticum justitiam pertinet, inhonoratum penitus esse non patimur : præsertim cum de receptione privilegii auctoritate jam nostræ dispositionis utatur. Quam potestatem Hilario episcopo ablatam, Viennensi episcopo credidimus deputandam. Qui ne repente semetipso factus bideatur inferior, vicinis sibi quatuor oppidis præsidebit, id est Valentiæ, et Torentasia, et Genava, et Gratianopoli, ut cum his ipsa Vienna sit quinta, ad cujus episcopum omnium prædictarum Ecclesiarum sollicitudo pertineat. Reliquæ vero civitates ejusdem provinciæ sub Arelatensis antistitis auctoritate et ordinatione consistant. Idem confirmavit Symmachus papa circa annum quingentesimum decimum tertium, in epistola ad episcopos Galliæ, qua hæc ait: Idcirco quemadmodum decessor noster Leo papa, dudum cognitis allegationibus partium, definivit parochiarum numerum vel quantitatem Arelaiensi et Viennensi sacerdotibus deputandam, et nes præcipimus nullius usurpatione transcendi; sed, ut ante prædiximus, juxta indulgentiam supradicti pontificis, tiam, Turentasiam, Genavam atque Gratianopolim oppida Viennensis antistes juri suo vindicti; nec quidquam amplius ab his qua semel ab apostolică sede sibi concessa sunt æstimet præsumendum. Alias vero parachias vel diaceses cunctas privilegio et honore suo Arelatensis episcopus sub temporum continuatione defendat. Attamen hanc fateor in metropolim erectam fuisse circa tempora Caroli Magni, cum de ejus suffraganeis, ut et de Ebredun nsibus et Aquensibus lis furrit sub eodem imperatore, in concilio Francofordiensi, celebrato anno Christi septingentesimo nonagesimo quarto. Hujus verba sunt. De altercatione Ursionis Viennensis episcopi, et Elifanti Arelatensis episcopi, lectæ sunt epistolæ beati Gregorii, Zosimi, Leonis et Symmachi, quæ definierunt quod Viennensis Ecclesia quatuor suffraganeas habere sedes deberet, quibus illa quinta præemineret, et Arelatensis Ecclesia novem suffraganeas habere deberet, quibus ipsa præemineret. De Tarentasia vero et Ebreduno, sive Aquis, legatio facta est ad sedem apostolicam; et quidquid per pontificem Romanæ Eccleeiæ definitum fuerit, hoc teneatur.

Quod si ex metropolibus prædictam notitiam ecclesiasticam non fuisse clare probatur, non minus eliam ex subjectis civitatihus; cum in ea plures reperiantur in quibus nunquam fuit sedes episcopalis, ac ex adverso plures episcopales omittantur. Sic in quinta Lugdunensi seu Maxima Sequanorum, sub metropoli Bisuntina Castrum Ebredunense et Portus Abucinus leguntur, in quibus sedes episcopales priscis temporibus non exstitisse certum est. Idemque dicendum ex se constat de civitate Boatium in Novempopulania, sicut et de civitatibus Rigomagensium et Soliniensium in provincia Alpium maritimarum : cum apud eas primis sæculis episcopum sedisse nemo unquam dixerit. Plures e contrario antiquas civitates episcopales in ea omitti sola lectio docet, cum in ea, nec Laoduni in Belgica secunda, nec Elonæ in Novempopulania, nec Seduni in provincia Alpium Graiarum, nec Niciæ et Telonii in Alpibus maritimis, nec aliarum plurium fiat mentio. Unde hanc civilem tantum fuisse asserere prorsus necesse est.

Antequam de ecclesiastica dicamus, prius videndum arbitror quanto in honore antiquitus Ecclesia Gallicana ipsique Gallicani episcopi habiti sint. Dicat autem primus Eleutherius papa, dum ipsis curam Ecclesiæ universæ, non quidem ex officio et auctoritate, sed ex doctrina, pietate, et tanquam bene meritis de Ecclesia commissam esse sic ait: Hujus rei gratia universalis vobis a Christo Jesu commissa est Ecclesia, ut pro omniboratio.

negligatis.

sent rei quæ videbatur esse commota, finen debitum adhibere. Qui autem suerint hi Galliarum episcopi, ipse tradit in epistola al Melchiadem. Visum est mihi ut idem Cecilianus cum decem episcopis qui illum reum secre videantur, et decem aliis quos ipse sue litis dijudicationi necessarios existimaveri, Romam navigio trajiciat, ut ibi coram volii, et Rheticio etiam, et Materno et Marino collegis vestris (quos ea de causa Romam meturare jusserim), possit audiri, sicut senctisima Dei lex, uti nostis, postulat.

Dicat D. Hieronymus, dum ait, quoi: Sola Gallia monstra non habuit, set vivi semper fortissimis et eloquentissimis abundevit. At paulo fusius Hilarius libro de Synedis, Galliarum episcopos sic alloquens: Sal inter hæc, o beatos vos in Domino et gierissos, qui perfectam atque apostolicam film conscientia el professione relinentes, consciptas fides hucusque nescitis: non enim equistis littera, qui spiritu abundatis; neque of cium manus ad describendum desidereiti, qui, quod corde a vobis credebatur, ere al salutem profitebamini. Nec necessarium bebuistis episcopi legere, quod regenerati m phyti tenebatis. Imo quis nisi antiquitats ignarus ex eodem Hilario non didicit 📫 sam ipsis Galliarum episcopis ex Sirmieni oppido infidelis fidei impietatem, ut ait, modo hanc illos non suscepisse, sed numb tam etiam significatamque damnasse? Qui nescit eosdem Ariminen em Arianorum frmulam respuisse, fideique expositionem 🖛 thodoxam ad episcopos orientales e synde Parisiensi misisse : ac in universum bæres condemnantes, hæc in concilio Aurelianeni quinto decrevisse? Primo itaque nefaria sectam, quam auctor male sibi conscius, et viro sanctie fidei catholicæ sonte discetus, sacrilegus quondam condidit Eutyckes, s si qua, quæ a venefico similiter impio A prolata Nestorio, quas etiam sectas mis apostolica sancta condemnat, similiter et 👐 easdem cum suis auctoribus et sectatoribu exsecrantes, præsentis constitutionis vigen anathematizamus atque damnamus, rectum que apostolicum in Christi nomine fidei erfnem prædicantes.

Dicat D. Augustinus, dum scribens adversus Julianum, sententias Irenæi Lugdunesis, Rhetici Augustodunensis, et Hilarii Petaviensis tanquam firmissima munimesta

Pelagianis opponit.

Dicant Hispaniarum episcopi cum, de machis agentes, tali honore decreta Ecclesia Gallicanse venerati sunt, ut ea per Hispania observari in conciliis Tarraconensi et listensi statuerint. Nullus monacherum, inquiunt Patres Tarraconenses, forensis suptii sus eptor vel exsecutor existat, nisi quel monasterii exposcit utilitas, abbate sibi miliminus imperante, canonum ante omnis folicanorum de his constitutione servets. Net eam minori honore coluerunt Patres listesses dum hæc circa eosdem monachos statuerunt. De monachis id observari placuit pui synodus Agathensis noscitur decrevisse.

Dicat Venerabilis Beda auxilium a Galli-

canis episcopis imploratum, et a Germano Antissiodorensi, et Lupo Trecasseno Britannis datum narrans, cum apud eos Pelagianorom hæresis tanta violentia grassaretur, ut ejus conatibus soli obsistere non possent. Ante paucos, ail, sane adventus eorum annos, hæresis Pelagiana per Agricolam illata Severiani episcopi Pelagiani filium, fidem Britannorum fæda peste commaculare at. Verum Britanni, cum neque suscipere dogma perversum, gratiam Christi blasphemando ullatenus vellent, neque versutiam nefariæ persuasionis refutare verbis certando sufficerent, invenerunt salubre consilium, ut a Gallicanis antistitibus auxilium belli spiritualis inquirant; quam ob causam collecta magna synodo quarebatur in commune qui illuc ad succurrendum fidei mitti deberent; alque omnium judicio eligebantur apostolici sacerdotes Germanus Antissiodorensis et Lupus Trecassenæ civitatis episcopi, ut ad confirmandam sidem gratiæ eælestis in Britanniam venirent. Et insra: Interea Britanniarum insulam apostolici sacerdoles raptim opinione, prædicatione, virtutibus imp'everunt. Divinusque per eos sermo quotidie, non solum in ecclesiis, verum etiam per trivia et per rura prædicabatur, ita ut passim et fideles catholici firmarentur, et depravati viam correctionis agnoscerent. Erat illis apostolorum instar et gloria et auctoritas per conscientiam, doctrina per litteras, virtutes ex meritis. Itaque regionis universitas in corum sententiam prompta transierat.

Dicat iterum Venerabilis Beda quomodo Virgilius Arelatensis episcopus et sedis apostolicæ per Gallias vicarius, auctoritatem a Gregorio Magno etiam in Angliam acceperit, ut scilicet cum Augustino de sacerdotum Angliæ culpis perquireret judicaretque. Verba ipsius Gregorii sunt apud Bedam: Et quoniam sæpius evenit ut hi qui longe sunt positi, prius ab aliis quæ sunt emendata cognoscant : si quas fortasse fraternitati vestræ sacerdotum vel aliorum culpas intulerint, una cum eo residentes subtili cuncta investigatione perquirite; et ita vos in ea quæ Deum offendunt et ad iracundiam provocant, districtos atque sollicitos exhibete: ut ad aliorum emendationem, et vindicta culpabilem feriat, et in-

nocentem falsa opinio non affligat.

Dicat Martinus papa hvjus nominis primus, cum in Galliam synodi Romanæ gesta mit-tens, ut a congregatis episcopis confirmarentur, necnon episcopos e Gallia petens a Sigeberto rege, qui apostolica legatione sungentes hujus synodi decreta ferrent ad imperatorem, scribit : Idcirco student fraternisas tua omnibus eadem innotescere, ut tam abominandam hæresim nobiscum exsecrentur, quamque suæ salutis sacramenta addiscere valeant, alque synodali conventione omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum partium illarum effecta, secundum tenorem encyclicæ a nobis directæ, scripta una cum subscriptionibus vestris nobismet destinanda concelebrent. confirmantes alque consentientes eis quæ pro orthodoxa side et destructione hæreticorum vesaniæ nuper exortæ, a nobis statuta sunt. Et Sigebertum præcellentissimum flium nostrum regem Francorum, pro suæ christianitatis remedio consultissime admone atque
precare dirigere nobis ex corpore fratrum nostrorum dilectissimos episcopos, qui sedis apostolicæ legatione, divina concedente propitiatione, sungi debeant; et quæ in nostro concilio
peracta sunt, cum his synodalibus apieibus
vestris ad clementissimum principem nostrum
sine dubio asportare: ut nostrorum laborum
particeps effectus, mercedis cumulum adipisci
valeat, et sui regni protectorem inveniat eum
cujus causa slagitari dignoscitur.

Dicant omnes Germanicarum rerum scriptores, si lubet tantisper ultra sex prima sæcula descendere, docentes hujusce regionis primas Ecclesias, imo majorem earum partem e Gallicana, tanquam e lucidissimo fonte, zelo Pippini, Caroli Magni et Ludovici Pii regum Franciæ duxisse originem. Sicque ex prædictis collige hanc duobus ex insignioribus Europæ populis, scilicet Britannis et Germanis, religionis et proinde salutis post Romanam auctricem fuisse. Unde mirum esse non debet si tanto in honore tantaque veneratione per universum Christi orbem

primis sæculis fuerit.

Sed ad quid tot testes, qui lumine suo Ecclesiæ Gallicanæ dignitatem oculis nostris exponant, cum innumeri Galliarum pontifices, quasi gemmæ splendidissimæ, per omnem Ecclesiam suismet radiis prioribus saculis super admirationem ipsam effulserint? Quid Irenseum commemorem, Ecclesiarum per Gallias, ut ait Eusebius, rectorem? Quid Hilarium Pictavensem eximium fidei doctorem, Arianorum potentissimum atque acerrimum expugnatorem, et constantissimum fidei Christianæ confessorem? Quid Guude-baldum, quem Theodoricus laudans apud Cassiodorum, Burgundionum apostolum vocat, dum ait per eum Burgundiam gentile propositum deposuisse? Quid Martinum, de quo Severus Sulpitius scribit ante eum tam paucos in agris vicisque Galliæ fuisse Christianos, ut non abs re antiquitas nostra paanorum nomen de iis usurpasse videatur? Unde tanto in honore posterioribus sæculis babitus est, ut ab ejus transitu diu anni numerati sint. Quid denique Saturninum Tolosanum, Trophymum Arelatensem, Martialem Lemovicensem, Eucherium Lugdunensem, Cæsarium Arelatensem, Apollinarem Arvernensem, Lupum Tricassinum, Germanum Antissiodorensem, et Remigium Rhemensem, quorum adhuc memoria apud nos in benedictione est, qui Galliam vicinasque regiones Evangelii luce illustrarunt, quorum vita virtutum omnium exemplar fuit, qui quasi mazistri ducesque militiæ Christi, clarissima Ecclesiarum lumina; viri magni nominis et spectatæ auctoritatis non tantum in Galliis, sed eliam apud exteros summo in honore habiti sunt.

Sed exposita horum illustri dignitate, jam quot primis sæculis metropoles provinciæque ecclesiasticæ in Galliis fuerint, inquirendum est. Ut autem in earum notitiam via tuta veniamus, tempora necessario distinguenda sunt, cum non semper metropoleon sicut nec

provinciarum idem numerus füerit, earumque longe certiora habeamus argumenta post Constantinum quam antea. Augusti temporibus quatuor in eis tantum provincias fuisse diximus, totidemque ecclesiasticas Patres instituisse ab initio, scilicet Narbonensem, Belgicam, Lugdunensem, et Aquitanicam, quarum Arelatum, Augusta Trevirorum, Lugdunum et Bituricæ metropoles essent, non levibus ductus argumentis arbitror, sicque

ab inductione probabo. Ab Arclato initium dicendi faciam, ut ab antiquiori metropoli totius Narbonensis, quæ tunc utramque novam Narbonensem, utramque Viennensem Alpesque Graias et maritimas, ab hac postca divisas, complectebatur. Civitatem hanc inter cæteras Galliarum celeberrimam fuisse certo colligitur ex descriptione Galliæ apud notiliam Græcam temporibus Constantii imperatoris editam, qua hæc legantur : Pariter et aliam a Treveri civitatem habet Gallia in omnibus ei adminiculantem, quæ ad mare sita est (seu non longe a mari), quam vocant Arelatum, quæ cum ab omni orbe commercia suscipiat, et prædictæ maximæ civitati Treveri ea submittit. Sed longe fasius perfectiusque dignoscitur in novella imperatorum Honorii et Theodosii ad Agricolam præsectum prætorio Galliarum, quam integram referemus, ne mirum sit quod primis sæculis eam metropolim ecclesiasticam universæ Galliæ constituamus; et quæ sic habet : Saluberrima magnificentia tuz suggestione, inter aliquas reipublica utilitates evidencer instructi, observanda provincialibus nostris, id est per septem provincias, mansura in ævum auctoritate decernimus, quod sperari plane ab ipsis provincialibus debuisset. Nam cum propter privatas et publicas necessitates, de singulis civitatibus, non solum de provinciis singulis, ad examen magnificentia tuæ, vel honoratos confluere vel mitti legatos, aut possessorum utilitas, aut publicarum ratio exigat functionum : maxime opportunum et conducibile judicamus, ut, servata posthac annis singulis consuctudine, constituto tempore in metropolitana, id est in Arelatensi urbe, incipiant septem provinciæ habere concilium. In quo plane tam singulis quam omnibus in commune consulimus: primum ut optimorum conventu sub illustri præsentia præfecturæ, si id tamen ratio publicæ dispositionis obtulerit, saluberrima de singulis rebus possint esse consilia; tum quidquid tractatum fuerit et discussis ratiociniis constitutum, nec latere potiores provincias poterit, et parem necesse est inter absentes æquitatis formam justitiæque servari. Ac plane præter necessitates publicas, etiam humanæ ipsi conversationi non parum credimus commoditalis accedere, quod in Constantina urbe jubemus annis singulis esse concilium. Tanta enim loci opportunitas, tanta est copia commerciorum, tanta illic frequentia commeantium, ut quidquid asquam nascitur, illic commodius distrahatur.Neque enim alla provincia ita peculiari fructus sui felicitate lætatur, ut non hæc propria Arelatensis soli credatur esse fecunditas. Quidquid enim dives Oriens, quidquid odora-

tus Arabs, quidquid delicatus Assyrius, quod Africa fertilis, quod speciosa Hispania, qued fortis Gallia potest habere præclarum, ita illic affatim exuberat, quasi ibi nascantur onnia que ubique constat esse magnifica. Jen vero decursus Rhodani, et Tyrrheni recursus necesse est ut vicinum faciant ac pene conterminum, vel quod iste præterfluit, vel ille quel circuit. Cum ergo huic serviat civitati quilquid habet terra præcipuum, ad hane wie, remo, vehiculo, terra, mari, flumine deferum quidquid singulis nascitur : quomodo no multum sibi Galliæ nostræ præstitum creden, cum in ea civitate præcipiamus esse conventum, in qua divino quodam munere commeditatum et commerciorum opportunitas tents præstatur? Si quidem hoc rationab li plan probatoque consilio, jam et vir illustris prefectus Petronius observari debere præcepent, quod interpolatum, vel incuria temporum, vel desidia tyrannorum , reparari solita 🖚 dentiæ nostræ auctoritate decernimus, Agricola parens charissime atque amantisme. Unde illustris magnificentia sua et hanc preceptionem nostram, et priorem sedis sue de-positionem secuta, id per septem provincie in perpetaum faciet custodiri, ut ab idibu Augusti, quibuscunque mediis diebus, in idu Septembris, in Arelatensi urbe noverint howrati vel possessores, judices singularum previnciarum, annis singulis concilium esse sevandum. Ita ut de Novempopulana et secunis Aquitania, qua provincia longius constitute sunt, si earum judices certa occupatio temerit, sciant legatos juxta consuetudinem an mittendos. Qua provisione plurimum el pro vincialibus nastris gratiæ nos intelligimus ub litatisque præstare, et Arelatensi urbi, cy fidei secundum testimonia atque suffragis porentis patriciique nostri, multa debemus, 👊 parum adjicere nos constat ornatui. Scial mtem magnificentia tua quinis auri libris julcem esse multandum, ternis honoratos ed ariales, qui ad constituium locum intra defaitum tempus venire distulerint. Data zval Maias. Accepta Arel. x cal. Junias. DD. NN. Honorio xii et Theodosio viii Augy. con. Et his quis clare non colligit quanti nominis quantæque dignitalis Arelatum olim in civlibus fuerit?

Al quod etiam pro metropoli ecclesiaslica totius antiquæ Narbonensis ab initio et aute Constantinum habita sit, his rationibus pre-bare contendo. Huic id honoris conceler nemo renuet, si eam istud semper et a primt Ecclesiæ ætate habuisse testetur antiquitas. At quis ex historiæ peritis hancce veritaten non advertit apud Zosimum et in libelle supplici suffraganeorum provinciæ Arelatessis ad Leonem papam? Zosimus quides. cum episcopos novarum quarumdam metropoleon civilium partem auctoritatis, quan antea habuerat, sedi suæ vindicare compceret, hæc ad episcopus Galliæ pro tuesto primatu Arelateusi scripsit : Jussimus, isquit, præcipuam, sicuti semper habuit metrepolitanus episcopus Arclatensium civileik, in ordinandis sacerdotibus teneat auctoristem; Viennensem, Narbonensem priman, d

onensem secundam provincias ad pontin suum revocet. Quisquis vero post hæc, a apostolica sedis statuta et præcepta rum, omisso metropolitano episcopo, in inciis supradictis quemquam ordinare impserit, vel qui ordinari se illicite sciuterque sacerdotio se carere cognoscat. habet Zosimus. Sed non minus evidenl probat libellus episcoporum provinciæ itensis Leoni oblatus, quo hujus sedis uam dignitatem sic referent: Unde m est, ut non solum provinciæ Viennendinationem, sed eliam trium provinciacontemplatione S. Trophymi, sicut et orum prædecessorum vestrorum patefasibi testatur auctoritas, Arelateasis Ece sacerdos ad sollicitudinem semper suam nque revocarit. Cui id etiam honoris diitisque collatum est, ut non tantum has incias potestate propria gubernaret, ve-etiam omnes Gul ias, sibi apostolicæ seice mandata, sub omni ecclesiastica recontineret. Quis enim hisce in verbis agnoscit quasi solis radiis expositam diıtem Ecclesiæ Arelatensis ante Constann, cum cam semper habuisse lestentur metropolitica? Id tamen ut certius eviinsque cognoscatur, una aut altera ra-sic confirmabo. Eam civitatem ante tantinum metropolim totius Narbonencclesiasticam fuisse valde probabile est, adeo antiqua exstitit, ut hujus ignorenstitutio, et nullum tempus assignari posuo jam honore isto insignita non fuerit; quæ paulo post novam ejusdem Conlini aut Arcadii divisionem, hoc nomine ue auctoritate frueb tur; item cujus m jura metropolitica inter ipsam et alias s habuit vicinas novas metropoles divisa ; ac tandem quæ postea primatum inter ras adepta est. Quis enim antiquissimam existimet, quæ semper et ante cæteraerectionem, ipsoque divisionis tempore opolitico jure potiebatur; a qua cæteræ es originem duxerunt, et quæ post ha-institutionem primatum super illas ob-4 ? At quis Arelatem bujus conditionis e in monumentis antiquis non agnoscit? us videre est Viennam, Narbonam et as Sextias nondum temporibus Zosimi zo jura metropolitica habuisse, nec ea is obtinuisse quam cum ex parte Arelati ta fuerunt post novam Galliarum divisioet post concilium Nicænum, et quædiu ea sione facta sedes primatis novorum mepolitarum fuit. Eam adhuc post divisiometropolim fuisse utriu-que Viennenst utriusque Narbonensis ex hoc certum itimo, quod, cum episcopi metropoleon lium islarum provinciarum partem illius toritatis sedi suæ oblinere conarentur, ; ad Hilarium Narbonensem, qui a sede stolica ante paucos annos auctoritatem ropolitæ acceperat, ut tali innovationi isteret Zosimus pontifex scripsit in gra-n primatus Arelatensis. Ideoque vacuato nsod obtinuisse a sede apostolica subrepticomprobaris, quia salis constitit Arelaten-Ecclesia sacerdoti prisca id institutione

concessum, ut non solum in provincia Viennensi, sed etiam per duas Narbunenses, episcopos faciat. Nam sanclæ memoriæ Trophimus, sacerdos quondam Arelatensi urbi ab apostolica sede transmissus, ad illas regiones tanti nominis reverentiam primus exhibuit, et in alios non immerito ea quam acceperat auctoritate transfudit. Atque hanc ordinandi consuetudinem, et pontificatum loci illius, quem obtinuerat primus et justus, custoditum usque in proximum tempus, yestis apud nos habitis, multorum consacerdotum testimoniis approbatur.

Sed et episcopum Aquarum Sextiarum nondum tunc metropolitam fuisse secundas Narbonensis clarissime legitur in alia ejusdem Zosimi epistola ad Patroclum Arelatensem adversus Proculum Massiliæ episcopum, qui hujus provincie ordinationes lemere usurparat, qua Patroclum illum verum hujus metropolitanum vocat his verbis: Quid de Proculi dumnatione censuerim, tenet conscientia tua, cum meo interesses examini, nec te gestorum nostrorum auctoritas latet, vel scriptorum quæ de ipsius damnatione per terrarum diversa loca direximus. Unde metropolitani in te dignitatem atque personam, etiam apostolicæ sedis auctoritate considera. in quem furtive locum pro indebita synodo Proculus usurpatum irrepserat.

Ouod-item Ebredunum nondum metropolis esset ecclesiastica Alpium maritimarum imperante Valentiniano III, evidenter patet ex concilio Regensi in Galliis, quo Armentarii Bbredunensis episcopi ordinatio nulla ex boc declarata est, quod sine metropolitani voluntate facta fuisset. Ejus verba sunt : Itaque ordinationem quam canones irritam definiunt, nos quoque evacuandam esse eensuimus, in qua prætermissa frium præsentia, nec expetitis comprovincialium litteris, metropolitani quoque voluntate neylecta, prorsus nihil quod episcopum faceret ostensum est. Hino factom est ut Saturninus Arelatensis episcopus Biterrense concilium adhuc sub Constantio imperatore tanquam in propriæ provinciæ Ecclesia celebrarit, ipsique præfuerit, teste Sulpitio Severo; nec non ut öymmachus papa Aquensi antistiti præcepsrit Arelatonsi subesse tanquam proprio metropolitano, his verbis : Et si tam Ecclesia Aquensis untistes, vel alius quilibet metropolitano pontifici juxta canonum definitionem vocatus obtemperare notuerit, noverit subdendum se, quod non optamus, ecclesiasticas disciplinæ.

Fateor hane adeo amplam auctoritatem intra limites provinciæ Viennensis secundæ quantum ad jura metropolitica a summis pontificibus, sicut inferius docebitur, postea contractam fuisso. Hi æquum judicantes i t episcopi novarum metropoleon civilium etiam pro metropolitanis ecclesiasticis haberentur, ipsis auctoritatem consecrandorum episcoporum suæ cujusque provinciæ, aliorumque ejusmodi muniorum obeundorum dederunt; sed non obstat quominus verum sit quod diximus, Arelatum olim metropolim.

fuisse totius Narbonensis late sumptæ ante

Nec minus certum est ex hac limitum contractione ortam esse Arelatensis episcopi contentionem cum Viennensi, que a Patribus concilii Taurinensis postea dirempta est. Cæpit Viennensis episcopus ab institutione Viennensis provinciæ metropolitani officia gerere, cum Nicænum canonem observari curarunt summi pontifices, quo præceptam est ut quisque metropolitanus sua contentus sit provincia. Cum autem unica esset provincia civilis Viennensis, quinam ejus et Arelatensis episcopi suffraganei essent, liquido non constabat. Quapropter horum uterque per totam provinciam metropolitani jura exercebat, ut discitur ex Leone papa, dum ait in decisione dicta contentionis: Consideratis allegationibus utriusque partis præsentium clericorum, ita semper intra provinciam restram et Viennensem et Arelatensem civitates claras suisse reperimus, ut quarumdam causurum atterna ratione, nunc illa in ecclesiasticis privilegiis, nunc ista præcel/eret, cum tamen eisdem commune jus quondam fuisse a gentibus proderetur. Unde quamvis Marinus Arelatensis subscribens concilio t civitatis suæ, se ex provincia Viennensi dicat, non tamen hunc Viennensi metropolitano subjectum ejusque suffraganeum fuisse credendum est, sed conjunctim cum eo metropolitam hujusce provinciæ. Arelatum clari-sima civitas erat, et Vienna illustris metropolis, ut infra dicemus : ambæ in eadem provincia civili, que hactenus divisa nou fuerat. Com ergo decretum est a synodo Nicæna ut per suam quamque provinciam jus metropolitani singuli haberent, Viennensis id per Viennensem provinciam exercere cœpit; nec tamen destitit Arelatensis, qui a primis sæculis illo politus erat. Quamobrem plura Ecclesia tranquillitati parum consentanea cum sæpius orirentur, uterque a Patribus concilii Taurinensis peliit ut quis eorum verus metropolitanus esset dijudicarent. Patres, haud ignari antique dignitatis civitatis Arclatensis, quam metropolim circa hæc ipsa tempora Theodosius et Valentinianus in novella sua nominant, nec non juris quod a concilio Nicæno Viennensis episcopus tanquam provincia Viennensis metropolita obtingerat, hanc tulere sententiam, qua contentio illorum terminata est, Viennensi provincia in duas divisa : Illud deinde inter episcopos urbium Arelatensis et Viennensis, qui de primatus apud nos honore certabant, a sancta synodo definitum est, ut qui ex eis approbaverit suam civitatem esse metropolim, is totius provinciæ honarem primatus obtineat, et ipse juxta canonum præceptum ordinationum habeat potestatem. Certe ad pacis vinculum conservandum, hoc consilio utiliore decretum est, ut si placet memoratarum urbium episcopis, unaquæque de his viciniores sibi intra provinciam vindicet civitates, atque eus ecclesias visitel quas oppidis suis vicinas magis esse constiterit: ila ut memores unanimilatis atque concordiæ, non alter alterum,

longius sibi usurpando quod est alii propiu,

inquietet.

Porro decretum istud exsequens D. Les. hec, at inter eos pacem firmaret, constitui: Unde Viennensem civitatem, quantum el ecolesiasticam justitiam pertinet, inhonerstam penitus esse non pat**imur, prasertim cun** de receptione privilegii auctoritate jan nestræ dispositionis utatur. Quam polestatu Hilario episcopo ablatam, Viennensi episcopo credidimus deputandam. Qui ne repente m metipso factus videatur inferior, vicini sii quatuor oppidis præsidebit, id est Valentie, et Tarantasiæ, et Genavæ, et Gratinnopoli, et cum his ipsa Vienna sit quinta, ad cujus epi scopum omnium prædictarum Ecclesiarum sollicitudo pertineat: relique vero civilata ejusdem provinciæ sub Arelatensis antistitu auctoritate et ordinatione consistant. Iden postea Symmachus papa confirmavit, ut is ejus epistolis legitur; sicque ex unica civili Viennensi duæ ecclesiasticæ factæ sunt. Mæsit tamen semper indivisa Viennensis quatum ad ordinem civilem : imo et Vienna per em omnem primatum civilem obtinuit, Arcade et Honorio imperantibus. Ac licet talis metalionis causa alia vix assignari possit quan rerum humanarum mobilitas et inconstanti, non minus ideo certa est; patetque in notitia civili sub his condita, qua inter civiles Viennæ subditas Arelatum exstat, quamis aliter factum sit in ordine ecclesiastico, que, ut diximus, multa post adhuc secula Areletum sedes primatis fuit.

Sed nec omittendum quod, etsi metropolitica auctoritas episcopi Arelatensis sic imminuta sit, non tamen idem de alia, qua ut primas sive vicarius apostolicæ sedis habuit, existimandum est. Éam nondum Gregorii Magni tempore amiserat, quam ab initio obtinuisse certissimus testis est Zaimus pontifex epistola ad episcopos Galliz, cum ail: Sane quoniam metropolitane Arelatensium urbi vetus privilegium minim de rogandum est, ad quam primum ex hac wit Trophymus summus antistes, ex cujus fonk totæ Galliæ fidei rivulos acceperunt, directus est: ideireo quascunque parcechias in quibulibet territoriis, etiam extra parackias suu. ut antiquitus habuit, intemerata auctoritet possideat. Ad cujus notitiam, si quid ille negotiorum emerserit, referri censuimu: nisi magnitudo causæ etiam nostrum requiret examen. Eamdem confirmavit Symmachus papa in epistola ad Cæsarium de privilegiis Ecclesia Arelatensis, qua hac leguntur: Munentibus siquidem his quæ Patrum constituta singulis Ecclesiis concesserunt, decemimus ut circa ea quæ tam in Galliæ quem in Hispaniæ provinciis de causa religionis emeserint, solertia tuæ fraternitatis invigila; 4, si ratio poposcerit præsentiam sacerdolæ. servata consustudine, unusquisque tue dilectionis admonitus auctoritate concend. Huic datam in Hispanias potestatem advert: sed de citeriori intellige , hoc est de Narionensi provincia, qua tunc a Gothis Hispaniæ regibus occupabatur, Hispaniæque citrioria nomine vocatur eliam in decrete

Magnum Virgilio dedisse, dum hæc ad seripsit: Itaque fraternitati vestræ instras in Ecclesiis quæ sub regno sunt lentissimi filit nostri Childeberti, juxta um morem, Deo auctore, committimus: is siquidem metropolitis, secundum eonsuetudinem, proprio honore sermance auctoritatem Hilario Arelatensio Magno ademptam esse per aliquot a non ignoro, cum scilicet ea visus iti, episcopum in Ecclesia Lutevensi buc vivente ordinando, et Chelidob Risuntino episcopatu, absque satis certaque probatione deponendo. At alto post ab ipso vel saltem a succesorium restituta est: statimque post ordinavit, ut per singulos, ex provinciis quibus posses gari, haberetur episcopale concilium, inquit, opportunis loris alque temposcundum dispositionem fratris et contii (Arelatensis), cui indinem in congregandis fratribus demus, metropolitanis per litteras ejus litts, celebretur. Sed quid clarius verbis ex Symmacho et Gregorio Magno cidane bæc legenti nulla dubitatio esse quin Arelatensis episcopus primalis rii sanctæ sedis per Gallus auctoritamis sunctæ sedis per Gallus sunctæ sedis per Gallus su

arter Augusta Troverorum, que priartes Galliarum dicitur apud Theodoubi de Paulino Treverensi, de quo
um præcipuo Galliarum episcopo serfacit: Hujus civitatis, inquit Æneas
postea Pius secundus Romanus ponconditorem asserunt Trebetam (qui
breber) Nini et Semi amidis filium, proillam Roma seniorem trecentis et
mais affirmant. Idem quoque testari
monumentum insigne epitaphiumque
de sculptum, quod circa annum Do-

contenta suis, nec totis finibus orbis, pulit a patrio privignum l'rebeta regno, gnem profugus nostram qui condidit [urbem.

um quod adhoc Constantio imperante
la civitas Galliarum fuerit discere est
tilia Græca hujus ætate fæcta, cujus
sunt: Civitatem maximam habere diGallia, quæ vacatur Triveris, ubi etiam
tor morari dicttur, saque mediterransa
se minoris sunt fidet quæ gestorum
ais octogesmi Treverorum episcopi
ur perhibet his verbis: « Sanctus Sylir beato \gritio quarto episcoporum
rensium, quorum uomma cognita sunt
cemus, scribit inter cætera, dicens:

ims prioratum post Alpes Trebir ubique, Duem tibi Roma nova lege dat et veteri.»

Quod apud eam aliquando morati sunt imperatores, præter notitiæ modo laudatæ testimonium, legere est apud Athanasium et Socratem, Constantinum Constantini Magni filium hic primo mansisse. Postea Constantem ejus fratrem ibi etiam degisso anno Domini 343 dicitur in codice Theodosiano. Narratque Sigebertus Maximum imperatorem apud Treverim sedem imperii sui statuisse. Unde et appellatur domicilium principum clarum ab Ammiano Marcellino. Hanc porro a Vandalis grassantibus, temporibus imperatoris Honorii, captam, direptam, ruinisque deformatam, rerum Germanicarum scriptores tradunt; additurque in gestis Treverorum, civium partem in urbis amphitheatro, quod munitum insederant, hostilem vim evasisse. Fraeci etiam, inquit Sigebertus, sæpe Gallias incessentes diripiunt primo, et secunda irruptione incendunt urbem Treverim, quum condidit Treber fitius Nini. Non longe post lamen restaurata est, ut docet idem Sigebertus dum ait: Franci, post Vandalos et Alanos, post Gothos et Hunnos incessunt Gallias, non tantum ut ens habeant direptioni, sed ut sibi sint perpetuæ habitationi: qui capta Colonia Agrippina, fugato belli duce Ægidio, multos Romanorum occidunt. Et infra: Franci Freverim civitatem super Mosellam capiunt.

Jam vero quod primis sæculis metropolis ecclesiastica fuerit, præter Theodoretum, qui hanc primariam Galliarum urbem nominat, ut jam diximus, clare dignoscitur in actis concilii Agrippinensis, quo Euphralas episcopus abdicatus est, plurimis metropolitanis astantibus, cum huic metropolitæ fungens munere præfuerit Maximinus Treverensis episcopus. Et quis non falebitur urbem illam, quæ ex Silvestri papa ad Agræcium Treverensem verbis, prima post Romam erat, saltem metropolim ecclesiasticam fuisse? Imo dicam Treverensem episcopum non tantum metropohtam tunc fuisse, sed etiam primatem totius Belgicæ et Germaniæ Lis-Rhenanæ, quæ huic ut unico metropolitano parebat, nec certe quispiam alius apud ipias his temporibus legitur. Hujus veritatis tests fidelusimus est Gregorius VII, dum ad Manassem Rhemensis cui præsides Ecclesia quodam tempore primati subjacuit, et et ut magistro post Romanum pontificem obedivit. Cui enim alteri primati quam Treverensi Rhemensis Ecclesia subjacuerit, sane dici non potest. Id autem esse satis indicavit Mappinius Rhemensis, qui, cum a Theodobaldo rege indicta fuissel synodus apud Tultum circa excommunicatos a Nicelio Treverensi, ipsique adesse non potuisset, huic Nicelio absentim suam per epistolam excusavit, ut superiori suc; scripsitque absurdum esse ut a se un communicancim reciperentur qui ab ipso Nicelio secundum seriem canonum abdicati erant. Nunquam enim hæc scripsisset Mappinius, nisi super eum Nicelius primas constitutus fuisset. Istud adeo certum est de sæculis Constantino posterioribus, ut ne quidem in dubium revocari positi. Sed quod

ante illum Treverensis episcopus metropolita fuerit totius Belgicæ, dum etiam duas Germanicas complectebatur, ratione non parum evidenti probabo. Metropolit ca dignitas ei sedi procul dubio tunc tributa est hacce in provincia, cui metropoles in ea postea institutæ parebant ut suffraganeæ. Sic enim Lugdunum metropolis antiqua consclur totius Lugdunensis, quia metropoles in ipsa post Constantinum erectæ huic autea subjiciebantur. Sic Bitpricatum civitas antiqua metropolis secundo et tertio Aquitanicæ creditur, quia Burdegala et Elusa ante cumdem imperatorem ejus suffraganem crant. Idemque de Arelato dicendum est circa Narbonensem antiquam; easque omnes idcirco postea primatiales fuisse. Nec alia equidem ratione episcopi primates habiti sunt, quam quod prima provincia, qua aliis ortum dedit, ejusque metropoli, præfuerunt. At quis nescit Treveris metropolis primæ Belgicæ cæteras metropoles quæ in tota Belgica post eam institutæ et ab ipsa avulsæ sunt, prius suffraganeas, merasque sedes episcopales fuisse? Patet de Moguntia et Colonia, que non nisi Carolo Magno imperante metropoles ecclesiasticæ factæ sunt, el antea sedes tantum episcopales habuere. Nec aliter de Rhemorum civitate censendum arbitror, quæ metropolis facta, adhuc, ut diximus, buic subjecta mansit. Quare necessario fatendum est Treverensem episcopum ante Constantinum metropolitam fuisse totius Belgicæ late sumptæ, Treverimque ejusdem metropolim. Gelasium papam non ignoro scribere Trevereusem episcopum ex hoc nihil supra mensuram sibi antiquitus deputatam quidquam suæ dignitati adjeciase, quod apud Treveros aliquando steterit imperator. Sed cum nullas civitates patriarchalem dignitatem ex hoc sibi vindicare posse quod aliquando sedes imperatorum fuerint, tantum intendat adversus Constantinopolitanum episcopum, nullateaus ejus verba Treverensi primatui obstare possunt.

Lugdunum metropolis dicitur apud Ptolemæum, fuitque sane Galliæ Lugdunensis. Paulo supra Viennam est, inquit Strabo, ubi Arar et Rhodanus confluent : dicitur Stephano Lugduna, Sidonio Apollinari Rhodanusia, et aliis Araria, quod ad utriusque. fluminis confluentem positum sit, et in subscriptionibus primi concilii Arelatensis civitas Lugdunensium. Hanc autem metropolim ecclesiasticam fuisse certo certius est, et clare probatur ex Eusebio, cum apud eum Irenaus paræciis Galliarum præfuisse dicitur. Ibi enim per Gallias Celticam seu Lugdunensem intelligendam esse, quæ proprie Gallia dicebatur, sicut et Celtæ proprie Galli, ex Julio Cosare discitur, dum ait : Gallia est omnis divisa in parles tres, quarum unam incolunt Belgæ, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Cellæ, nostra Galli appellantur. Ejus autem quod proprius metropolita fuerit facile ex hoc intelligitur, quod parœcias Galliæ Irenæum rexisse dicat Euschius. Si jam primas fuisset, dixisset eparchias, quibus præesse proprium est primatum; sed

cum dixil paræcias, hunc solum metropolitam existimari voluit, siqut revera erat, noc nop et alii Galliarum primates; sum tnac quique provincia ante hujus divisionem. Lac autem edita, aliisque metropolibus codesiasticis in Lugdunensi institutis, harun primas esse cœpit. Probabo ex Gregorio Tronensi, apud quam Nicetius bujus episespps non tantum metropolita, sed et patriarcha dicitur; sicul et Priscus etiam Lagisngasis concilio secundo. Matisconensi, qui idcirco duabus synodis Matisconensibus sub Chilperico et Clotario secundo præfait. Hujus aptem illustris denominationis rationem esse arbitror, quod Lugdunensis episcopus nea modo metropolitanus esset primæ Lugdanersis, sed et trium aliarum a prima ayulsaren. Quod ut intelligatur, ex superioribus repete provincias quatuor matrices Galliarum in plures imperatorum nutu divisas foise, Narbonensem in duas, Aipinam in duas, Logdunensem in quatuor, et sic de aliis. Jan vero barum Lugdunensium primas copit esse, post divisionem provinciæ, Lugdusess episcopus, qui primæ tunc præerat, et anica totius Lugdunensis metropolita fuit. Is enim mos invaluit post divisam quamque provisciam, ut episcopus ille primas haberetar qui primæ ex divisis postea præfuit, et ei civitati metropoli quæ prius caput erat tolies regionis.

Magnas contentiones ortas esse inter Lagdunensem et Senonensem episcopos circa primatum temporibus Gregorii septimi papa et Ivonis Carnotensis, non ignoro. Sed & discitur ex eodem Ivone Lugdunensem Eeclesiam olim in alias Lugdunenses primaten obtinaisse, dum hæc ad Richerium Senocasem scribit: De veteri querela quan habe adversus Senonensem Ecclesiam Lugdunensi Ecclesia, laudo et consulo, ut si qua habeti privilegia apostolica munu roborata, ed scripta authentica, que primatum Lugdunasis Ecclesia, quem aliquando ex catalogis civitatum conjicimus exstitisse, ab Ecclese vestra removeant, et libertatem quam desidermus eidem Ecclesiæ defendant, ea cum frattbus nostris ostendant. Nec obliti sunt Gebeinus Lugdunensis episcopus, et post com Joannes, hunc Ecclesiæ suæ primatum coran Gregorio septimo adversus Senouensem episcopum hacce ralione tueri, quod Luglinensis provincia prima præcipuaque erates Lugdunensibus, eaque a qua cæteræ avulsz fuerant, et cujus Lugdunum caput erat, es proinde primatus debebatur. Idque legitaria epistola quam Joannes ille Lugdunessis af episcopum Schonensem scripsit, qua inter Ivonis epistolas 237 est. Unde nec cunculus est Gregorius septimus Gebuino primatum restituere, hocce decreto: Inclinati precibu tuis confirmamus primatum super qualus. provincias Luydunensi Ecclesiæ tuæ, et pa eum tibi tuisque successoribus. Eaque rain est propter quam verba illa in Sigeberti Sopplemento diserte leguntur : Hæc sedes hald primatum super tres archiepiscopatus : prim enim Lugdunensis, id est Lugdunum no Rhodanum; secunda Lugdunensis super Sequanam, id est Rothomagensia; terria Lugdunensis super Ligerim, id est Turonis; quarta. Lugdunensis, id est Senonis super Inaciam. Tota illa contentio ex hoc orta est, quod Senouenses archiepiscopi vices apostolica sedis per Gallias fuissent consecuti, ut inferius dicemus: sio enim primati Lugdunensi parte auctoritatis adempla, super eum sese efferre conati sunt, ipsiusque exarchicam dignitatem potestatemque exauctorare coperunt.

Biturica, aliis Biturica et Bituriga, apud Celtas a Livio ponitur, sed apud Strabonem Bituriges inter Aquitanos. Eam et metropolim civilem Aquitaniæ factam fuisse notilia provinciarum et civitatum Galliæ superius allata tradit. At quod etiam ecclesiastica primis temporibus fuerit, clare docet Sidonius Apollinaris concione quam habuit pro eligendo. Simplicio Bituricensi episcopo, dum hunc metropo itanum nominat : Et quia senten tiam, inquit, parvitatis meæ in hac electione valituram esse jurastis (siquidem non est validius dicere socramenta quam. scribere), In nomine Putris, et Filii, et Spiritus sancti, Simplicius est quem provincia nostra metropoli-tanum, civitati vestra summum sacerdotem fieri debere pronuntio. Hinc etiamfactumest, ut Tetradius sic Agathensi concilio subscripserit: Tetradius episcopus de Biturica metropoli subscripsi. Hujus autem Ecclesiæ originem sic describit Gregorius Turonensis, in Historia Francorum: De horum vero di-scipulis, scilicet Gratiani Turonensis, Trophymi Arelatensis, Pauli Narbonensis, Saturnini To!osalis, Dionysii Parisiensis, Stemonii Arverni, et Martialis Lemovicini, quidam Biturigas civitatem aggressus, salutare omnium Christum Dominum populis nuntiavit. Ex his ergo pauci admodum credentes, clerici ordinati ritum psallendi suscipiunt; et qualiter ecclesiam construant, vel omnipolenti Deo solemnia celebrare debeant, imbuuntur. Sed illis parvam adhuc ædificandi facul atem habentibus, civis cojusdam domum, de qua ecclesiam faciant, expetunt. Senatores vero vel reliqui meliores loci fanaticis erant tunc cultibus obligati : qui vero crediderant, ex pauperibus erant, juxta illud Domini, quod Judæis exprobrat dicens: Quia meretrices et publicani præcedent vos in regno Dei. Hi vero non obtenta a quo petierant domo, Leocadium quemdam primum Galliarum senatorem, qui de stirpe Vetii Epayati fuit, et Lugduno passus est pro Christi nomine, repererunt. Cui cum petitionem suam et fidem pariter intimassent, ille respondit : Si domus mea quam apud Bituricam urbem habeo huic operi aigna esset, præstare non abnegarem. Illi autem audientes pedibus ejus prostrati, oblatis trecentis aureis cum disco argenteo, dicunt cam huic ministeria esse congruem. Qui acceptis de his tribus aureis, pro benedictione clementer indulgens reliqua, cum adhuc esset in errorem idololatriæ implicitus, Christianus factus, domum suam fecit ecclesiam. Hæc est nunc ecclesia apud Biturigas urbem prima, miro opere composita et primi martyris Stephani reliquiis illustrata, et cujus episcopum primum Birinum gominant. Cælerum cum Aquitania in

tres provincias divisa est, ut in notitia provinciarum Galliæ legitur, Biturica primatum conservante, hujus episcopus, qui antea totius provincia metropolita erat, primas illius factus est, et super Burdegalensem Elusanumque constitutus ad hoc usque tempus quo Burdegala ipsa postremis sæculis. primatum obtinuit. Id enim commune fuit omnibus Galliarum primatibus, sicut da Arelatensi, Treverensi et Lugdunensi dictum est, ut iidem qui cujusque diæcesis ante divisionem metropolitæ fuerant, ejusdem postea primates censerentur. Unde Otto Frisingensis ait tres in Gallia (dum adhuc in tres provincias dividebatur) primates fuisse, Treverenser. Belgicæ, Bituricensem Aquitanim et Lugdunensem Celticm. Sed: hæc satis de quatuor primis et antiquioribus Galliarum metropolibus: aliæ bre-

vius a nobis perstringendæ.

Rhemi civitas, aliis Durocortum Rhemorum, in secunda Belgica ponitur ah Ammiano, dum ait : Huic annexa secunda est Belgica, qua Ambiani sunt, urbs inter alias eminens, et Cathelauni et Rhemi. Hujus provinciæ metropolis civilis est in notitia provinciarum et civitatum Galliæ. Sed et quod Rhemensis episcopus metropolitanus ecclesiasticus fuerit dubitationi locus non est, legiturque in epistola Remigii ad Falconem: eviscopum Tungrensem, quæ sic habet: Fas ergo fuit ut illicitis ordinationibus tuis a te credideris occupandam loci Mosomagensis Ecclesiam, quam metropolitani urbis Rhemorum sub ope Christi sua semper ordinatione rexerunt. At non pauci haud satis existimantes Rhemos insignem Belgicæ secundæ metropolim antiquam agnoscere, sanctum Remigium hujus metropo-litam primatem regni Clodovei ab Hormisda papa creatum fuisse scribunt; imo et ad ejus successores hand primatis dignitatem transiisse multis rationibus conlendunt. Primum epistola pontificis illius tuentur quam refert Flodoardus, et qua vices suas ci committit per omne regnum dicti Clodovei, stante tamen primatu Arelatensi: unde et Rhemensi primatiæ eosdeur limites assignant quos regno Clodovei. Quod autem primatus ille ad successores ejus transierit, eo certius asseverant, quod in testamento D. Rem gii apud Fludoardum auctoritas convocandorum trium aut quatuor archiepiscoporum ipsis tribuitur, quad cerle primatum proprium est.

Ut autem verum non dissitear, mihi hac in re illis assentiri vix licet, ob certiora antiquitatis monumenta; ac in eo Hincmari et Flodoardi auctoritas non parum mihi, sicut et historiæ peritis suspecta est. Hi nimium faciles creduntur suisse in iis scribendis, quæ ad Reclesiæ suæ gloriam conferre judicarunt. Nec majoris fidei est testamentum quod D. Remigio tribuit Flodoardus. Sed ut contrariam sententiam luct exponamus, imprimis non satis sibimet constare videtur Hincmarus, quantum ad illam primatis dignitatem, quam beato Remigio tributam esse vult. Hic enim in ejus

Vita apud Flodoardum synodum describens, qua hæreticus Arianus coram sancto Remigio episcopo divinitus obmutescens, cum ipsi assurgere nollet, ad fidem catholicam conversus est, scribit hunc sanctissimum præsulem ab episcopis Galliarum ad concilium invitatum fuisse : tantum abest ut ipsos munere primatis fungens convocarit. Hujus verba sunt : Galliæ præsules ad synodum fidei gratia convenientes, beatum Remigium, ut pote virum divinis eloquiis eruditissimum, et doctrinis ecclesiasticis exercitatissimum, ad idem concilium venire petierunt. Præterea, quomodo primatus ille Rhemensis stare possit cum vicarii dignitate et auctoritate Arelatensi episcopo a Romanis pontificibus per universam Galliam collatis, longe ante et post Hormisdam, sane non concipio, licet absque præjudicio Arelatensi. Ecclesiæ, Rhemensi col-latum fuisse scribat ipse Hincmarus. Etenim Arelatensi auctoritas ab his data est per universam Galliam et concilia congregandi, et jurgia inter clericos oborta compescendi, et cælera primatis munia obeundi, ut diximus, que prorsus eadem sunt cum illis juribus quæ et sancto Re-

migio concessa volunt. At quamvis talem primatum sancto Remigio ab Hormisda papa datum fuisse concederem, multo minus quomodo ipsum successoribus ejus datum fuisse contendant, possum capere. Siquidem Flavius post eum primatis nullatenus locum tenuit, quinimo post plures episcopos concilio Arvernensi subscripsit; et Mappinius post Flavium pene ultimus et post plusquam quinquaginta episcopos Aurelianensi quinto concilio per Protadium archidiaconum. Adde quod idem Mappinius excusatoriam miserit Nicetio Trevirensi, quod ad synodum Tullensem non veniret, scripseritque absurdum esse ut eos reciperet qui a Trevirensi excommunicati fuerant, quod primati nullatenus convenit erga sibi subjectos metropolitas. Id etiam maxime confirmare videtur D. Gregorius Magnus, qui non multo post Remigii mortem Romæ sedens, Virgilium Arelatensem vicarium constituit per omne regnum Childeberti Austrasiæ regem post Sigebertum patrem, et Burgundiæ post Gunthramnum. Rtenim cum Childebertus ille utrique regno imperarit, Arelatensem episcopum utrique etiam in ecclesiasticis præfuisse asseverandum est. Unde civitatem Rhemorum in regno Austrasiæ sitam Arelatensi episcopo subjectam fuisse negari non potest, sicut nec ejus episcopum primatum obtinuisse cuiquam in mentem veniet : quando quidem primates nulli subjicerentur, nisi patriarchæ summoque pontifici. Episcopus sane Rhemensis primas esse non potuit, si inter suffraganeos Arelatensis primatis exstitit; at unum ex his fuisse certo certius est, cum civitas Rhemorum ex Childeberti regno esset, in quod universum Gregorius Magnus Virgilio Arelatensi auctoritatem primatis seu vicarii apostolicæ sedis dederat. Ne autem existimes nos gratis el sine teste fide digno.

Rhemos in Austrasiæ regno constituere. disce ex Gregorio Turonensi Childebertum hunc Sigeberto patri regi Austrasia surcessisse, Rhemosque ad Sigeberti regnum spectasse, dum ait: Dedit sors Sigeberte regnum Theodorici, sedemque habere Metensem. Mortuo vero Sigeberto, regnant Childebertus filius ejus pro eo. Dum cuten cum Chunis turbatus esset Sigebertus, Chilpericus frater ejus Rhemos pervadit, et alies civitates quæ ad eum pertinebant abstulit. Sed Sigebertus, victo atque sugato Chil-perico, civitates suas in suam dominatienem restituit. Verba ita perspicua sunt, ut quod Rhemorum urbs ex Austrasiæ et Childeberti regno, proindeque in ecclesiasticis ex Arelatensi primatia fuerit, dubitationi locus non sit.

Nec minus sententiæ nostræ favet historia Promoti, qui cum ab Ægidio episcopo Rhemensi anno 573, in Castro-Dunensi episcopus ordinatus esset, id temere et contra canones ab Ægidio factum scripserunt Patres concilii Parisiensis. Ideoque Ægidium secundum prisca Patrum decret acerbius ob injuriam illatam coerceri potuisse. Decreti verba sunt: Dum pro causu publicis privatorumque querelis Parisiis meraremur, vir apostolicus frater noster domnus Pappolus episcopus mediocritati nostre detulit in querelam, in Castro-Dunensi, paræcia denique Carnotina, quod Castrum nec ad territorium civitatis vestræ, nec ad nestram provinciam manifestum est pertinere, a vobis contra omnem rationem et contra cansnicam disciplinam episcopum consecratum. Et licel secundum prisca beatissimorum Patrum decreta, potuit hujusmodi excessus m vestra injuria acerbius coerceri: sed nos cheritatis jura servantes, beatitudini vestre in dicamus, ut presbyterum ipsum nomine Promotum, qui omissa severitate cunonica a vobis dicitur tam temere consecratus, ut juste debent de gradus ipsius dignitate deponi, sicul canonum constituta sunxerunt, ad vos evecetis, vel vobiscum retineatis: ut injuriam nec E cclesiæ, nec sacerdoti suo ulterius debeat irroyare. Et quia a fratre vestro domno Germene episcopo, ad petitionem domni Constituti metropolitani, ut ad synodum vonire deberet. est præsentanea invitatione commonitus, qued quoque domnum Constitutum et domnum Germanun constat in synodum retulisse, et al synodum venire distulit. Hæc sunt verba concilii Parisiensis ad Ægidium Rhemensem. At quis talia primos hosce Galliarum episcopos ad proprium primatem, quem ut totius dieceseos caput summo cum honore venerati fuissent, scripsisse, eliam suspicari potest? Certe hunc tanta dignitate ornatum viz cre ditur, lectorisque eruditi judicium sit.

Rothomagus, quam in secunda Legdenensi ponit Ammianus Marcellinus, ejusdem provinciæ metropolis est, ut in notitia legitur. Ab aliis civitas Rothomagensium sea Rothomagorum, Rodonium et Rodomus dicitur, estque antiquissima sedes episcopalis. Etenim Avitianus hujus episcopus subscripsit concilio primo Arelatemi, et post em

Eusebius interfuit Agrippinensi, ut ex eorum actis clarum est. Quod autem etiam metropolis ecclesiastica fuerit, patet ex concilio Aurelianensi primo, c ii sic subscripsit Rothomagensis pontifex: Gildaredus episcopus Ecclesiae Rothomagensis metropolis subscripsit. Circa annum 752 hujus prælati pallium archiepiscopale a Romano pontifice acceperunt, ab eque tempore prio ates dicti sunt quod a primatis Lugdunensis jurisdictione exempti essent. Siquidem duo primatum antiquitus fuerunt genera, altique sic dicti, quod pluribus metropolitanis præessent; et alii quod a primatum jurisdictione exime-

Civitas Turonorum et Cæsarodunum ad Ligerim sita est, non minus opibus ædificiorumque præstantia celebris quam regionis amenitate aerisque placida temperie grata. Divisione facta Lugdunensium, metropolis tertiæ dignitatem obtinuit, ut in notitia provinciarum civitatumque Galliæ perspictur. Gratianus, aliis Gotianus, hujus primus episcopus dicitur apud Gregorium Turoneusem. Sed longe celebrior divus Martinus, cujus vitam scripsit Severus Sulpitius. Turonorum ex hoc probatur, quod Perpetuus illius episcopus primo concilio Turonico præfuerit, et Licinius sic Aurelianeus iprimo subscripserit: Licinius episcopus Ecclesiæ Turonica metropolis subscripsi. Si de hujus provincia quæras, dicam multos Notiliam civilem quam superius posuimus, ecclesiasticam existimantes, admodum insudasse in rationibus timantes, admodum insudasse in rationibus investigandis, quibus probarent cas omnes Britannise Armorice civitates, que apud cam leguntur, tempore quo facia est episcopales fuisse. At horum laborem vanum et futilem esse, satis ex hoc videtur colligi, quod notitia illa civilis tantum sit, ut probavimus. Ad lam tamen cam sub Arcado. et Honorio factam, pluresque e civitatibus in ea designatas vix tuncepiscopos habuisse. Corresopitam quidem urbs, que horum populorum primaria est, volgo Quimpero ren-tin dicta, videtur circa hac tempora san-ctum Corentinum habuisse el iscopum. Sed de Ossismorum et Diablintum civitatibus aliter dixerim, cum episcoporum qui bis prafuerint nulla hac atate memoria sit. Sane tanto magis nuhi suspecta est illorum antiquitas, quod ex his nullus legatur in subscriptionibus veterum conciliorum Gallim, sicul nec apud primos Gallicarum rerum, quod sciam, scriptores meliozis note, sed solum apud incertismine fidei libros et in Irumenta.

Senonia quartæ Lugdunensis metropolis, ut apud notitiam provinciarum et civitatum Galtiæ observatur, Agendicum Cæsari dicitur, et Sequanica in Notitia imperii, non tamen quod ad Sequanam sita sit, cum ad leaunam. Caput erat Gallorum qui quondam sub Brenno Romain oppugnarunt. Sed et metropolis ecclesiastica fuit, ut apud Sidonium Apollinarem legitur, qui Agræcium hujus episcopum caput Senoniæ vocat. Sed so autiquior Severinus alter bujus episco-

pus adfuit concitio Agrippinensi, et ad eam primum missos suisse sanctos Sabinum seu Savinianum et Potentianum, qui Evangelium prædicarent, scribit Venerabilis Beda. Tandem sub Carolo Calvo Senonensis Ecclesia primatum per Germaniam et Galliam obtinuit concilio Pontigonensi, ad instantiam Caroli Calvi, qui Ansegisi Senonensis episcopi industria a Joanne octavo Romano pontifice imperator confirmatus suerat. De hici ita Aimonius, narrans qua Carolus egerit ut episcopis sanderet novo primati colla submittere: Motus imperator dixit, quod dominus apostolicus ri suas vices commisti in synodo, et quod isdem pracepit, ille exsequi studeret; et accepit ipsam epistolam involutam, una cum Joanne Tuscanensi et Joanne Arctino, et dedit illum Ansegiso; et jussit sellam plect lem pont ante omnes episcopos Cisalpini regni sui, jurta Joannem Tuscanensem, qui ad dexteram illius sedebat; et præcepit Ansegiso ut supergrederetur omnes ante se ordinatos, et sederet in eadem sella. Sed de his alii, cum sinem sexti sæculi pro limite huic notitiæ constituerimus.

Vesuntio seu Bisuntio metropolis civilis Maximæ Sequanorum dicitor in notitia provinciarum et civitatum Galliæ, eamque inter præstantiores Sequanorum urbes numerat Ammianus Marcellinus, cum ait: Apud Sequanos Bisuntios vidimus et Rauracos cateris potiores oppidis multis. Maxima autem Sequani, sexvoi Ptolemæo, incolebant; dictaque Maxima, ut voluut, a Maximo, qui anno Christi 383, Theodosii Magni quinto, in Britannia et Gallia tyrannidem arriputt. Sed Bisuntini præsules semper sex primis sæculis intermeros episcopos, seu qui sola episcopali dignitale insigniti erant, subscripti reperiuntur in actis conciliorum. Istud videre est de sancto Claudio in concilio Epaonensi, de Urbieo in concilio Aurelianensi quinto, de Talradio in concilio Lugdunensi secundo, et de Silvestro in concilio Parisiensi quarto, et Matisconensi primo et secundo. Attamen hos metropolitas fui-se ex vetostis manuscriptis probare untitur eruditus Chiffletius, de quibus judicet peritus lector. Unum dicam, scilicet Bisuntinum episcopum ex Lugdunensi provincia fuisse, si inctropolitanus uon erat, potius quam ex Viennensi, cum qualuor tantum suffraganei a Leone, Symmacho, et ahis pontificibus Viennensi subpiciantur, et Maxima Sequanorum quinta Lugdunensis dicta fuerit.

Vienna celebris provinciæ Viennensis metropolis civilis, at in nontia provinciarum docetur, confirmaturque ex Eusebio, apud quem hæc leguntur: Eximia metropales in Gallia, Lugdunum et Vienna. Sed intellige, quoad Viennam, a divisione Galliarum saltem in septem provincias. Nam cum antea Vienna in provincia Narbonensi esset, cujus Arelatum metropolis erat, huic subjiciebatur; tuncque metropolis dignitatem solum obtinuit cum Viennensis provincia constituta est. At quod etiam metropolis ecclesi istica fuerit non longe ab eo tempore, certissimo probatur ex canone secundo concilii Taurinensis, quo contentio inter Arelatensem et Viennensem episcopos exorta circa dignitatem metropoliticam, judicata est, ut diximus, et decretum ut Unaquæque de his viciniores sibi intra provinciam vindicet civitates, atque eas ecclesias visitet quas oppidis suis vicinas magis esse constiterit: ita ut memores unanimila'is alque concordiæ, non alter alterum, tongius sibi usurpando quod est alii propius, inquietet. Idem postea confirmavit Leo Magnus. Viennensi episcopo concedens ut vicinis sibi quatuor oppidis præsideret, id est Valentiæ, Tarantasiæ, Genevæ et Gratianopoli. Hinc factum est ut idem Leo Magnus, in epistola ad episcopos provinciæ Viennensis, Hilarium Arelatensem ordinationes provinciæ ejusdem Viennensis indebite sibi vindicasse scribat : cum jam scilicet Vienna eo tempore metropolis facta fuisset quo a Bonifacio capa metropolitica aucto ilas in Viennenses episc pos Arelatensi ablata est; io-eque per epistolam ad Hilarium Narbonensem decrevit ut unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem metropolitani sui exspectaret. Sic etiam post Bonifacium a Cœlestino in epistola ad episcopos provinciæ Vienuensis et Narbonensis, prohibitum est ne alter in alterius provincia quidquam præsumeret. Dedisse tamen Leonem Magnum Viennensi episcopo vicarii dignitatem per Gallias, ex multis antiquis monumentis certum est, ac per ipsiusmet verba quæ supra retulimus, cum de illa loquens ait : Quam potestatem Hilario Arelatensi ablatam Viennensi episcopo credidimus deputandam. Unde ipsi Arelatensis provinciæ episcopi in libello Leoni oblato pro renovando Ecclesiæ Arelatensis privilegio scriptum reliquerunt, Viennensem civitatem tunc sibi primatus exposcere indebitos et metropolitanam auctoritatem. Sed vicarii sanctæ sedis dignitatem statim restituerunt pontifices Romani Arelatensi, ut diximus ; metropolitanam vero Viennensi confirmavit Leo, ut scilicet auctoritatem haberet in tres episcopos provinciæ Viennensis, et unum Tarentasiensem provinciæ Alpium Graiarum, reliquis subjectis manentibus Arelatensi episcopo. Idem simili decreto constituit Symmachus papa epistola ad episcopos Galliæ, ut etiam superius observatum est. Scio apud æternæ memoriæ cardinalem Baronium epistolam legi, magni Leonis no-mine, ad episcopos per Gallias et Viennensem provinciam, qua hæc vicarii per Gallias dignitas prius Viennensi quam Arelatensi episcopo concessa videtur. Sed parum certæ sidei est, cum data scribatur Valentiniano Augusto iv et Anieno coss., et consulatus Anieni cum Valentiniano post obitum Hilarii, cujus tanquam viventis mentio fit in dicta epistola, tantum contigerit. Adde quod pluribus supra citatis melioris notæ testimoniis in favorem Arelatensis plane contraria si:. Nec ignoro aliam nomine Silvestri epistolam a Joanne de Bosco referri in libello Antiquitatum Ecclesiæ Viennensis, qua vicarii per Gallias auctoritas Viennensi episcopo a Sil-

vestro concessa legitur. Sed tanto evidentius falsi arguitur, quod in ea civilas Au-ciorum metropolis dicatur Novempopulaniæ, omnesque aliquantulæ litteraturæ sciant Novempopulaniam nondum provinciam factam esse Silvestri temporibus; et ab eo tempore que facta est, Elusam per multa sæcula ejus metropolim fuisse, ut ex notitia certum est, inferiusque probabimus.

Burdegala inter celebriores Aquitania civitates ab Ammiano numeratur, cum ail: In Aquitania, quæ Pyrenæos montes et cam partem spectat Oceani quæ pertinet ad Hispanos, prima provincia est Aquitanica, amplitudine civitatum admodum culta: omissis aliis multis, Burdegala et Arverni excellunt, et Santones et Pictavi. Fuit certe metropolis civilis Aquitaniæ secundæ; sed et quod ecclesiastica fuerit nemo ambigit, cum Agatheusi et Aurelianensi primo sic Cyprianus Burdigalensis episcopus subscripserit, Agathensi quidem : Cyprianus episcopus de Burdigala metropoli subscripsi. Et Aurelianensi primo: Cyprianus in Christi nomine episcopus Ecclesiæ Burdigalensis metropolis canonum statuta nostrorum subscripsi.

Elusa nobilis olim civitas, et Novempopulaniæ sive Aquitaniæ tertiæ metropolis civilis, ut in notitia provinciarum et civiltum Galliæ scribitur. Nec audiendi sunt qui apud Ammianum Marcellinum Elusam pro Clusa in Narbonensi legendum arbitrantur, cum Elusa in Novempopulania sit, non in Narbonensi. Fuit autem magna ex parte diruta ab Evarice Gothorum rege, quo in Gallias ex Hispania irrumpente, Novempopulanæ, inquit Gregorius Luronensis, geminaque Aquitaniæ urbes depopulatæ sunt. Allamen quod metropolis ecclesiastica fuerit usque ad finem sexti sæculi, certissime probatur ex antiquarum synodorum subscriptionibus. Etenim sic in Agatheusi legilur: Clarus episcopus de civitate Elusa metropoli subscripsi. Et in fine Aurelianensis primi: Leontius episcopus Ecclesiæ Elusanæ metre*polis subscripsi*. Adhucque Lab**a**n epis**copu** Elusanus inter metropolitanos subscribit concilio Parisiensi quarto, anno 573. Tanden ex ordinaria rerum inconstantia, nequiden episcopus apud eam sedit, dignitasque metropolitica Ausciensi sedi tributa est.

Narbonam inter civitates provinciæ Narbonensis ab initio primas tenuisse testatur Amm anus Marcellinus, cum ait : In Narbenensi Clusa et Narbona et Tolosa principalun obtinent. Confirmabo tamen ex Strabou. cujus verba sunt : Alterum Rhodani latu Volca majori ex parte accolunt, cognomente Arecomici. Horum navale dicitur esse Narbo, quem rectius totius Galliæ emporium diaru, lantum venustate reliquis anteit. At secus est de archiepiscopali dignitate, hanc enim metropolim ecclesiasticam non fuisse, nisi pel Arelatum, facile probatur ex epistola Zosimi papæ ad Hilarium Narbonensem, qua de citur subreptitie a sede apostolica paulo astea obtinuisse, ut metropolitanus esset, ipsumque declarat gratia illa, quam sic acceperat privalum. Ideo, inquit, vacuato eo quod ebbe a sede apostolica subreptitie comproquia satis constitit Arelatensis Ecclesiæ loti prisca id institutione concessum, ut olum in provincia Viennensi, sed etiam uas Narbonenses, episcopos faciat. Num z memoriæ Trophimus, sacerdos quon-Irelatensi urbi ab apostolica sede transs, ad illas regiones tanti nominis revem primus exhibuit, et in alios non rito en quam acceperat auctoritate. trans-Attamen jus illud et nomen metropolicclesiastici post mortem Zosimi Bunifapapa eidem Hilario confirmavit, huic ritatem ordinandorum episcoporum tri-, Patroclumque Arelatensem temeritatis ns, quod in Ecclesia Lutevensi episcoordinasset. Res tota hujus verbis pate-Inde, frater charissime, ait, si ita res

et Ecclesiam supradictam provinciæ includit; nostra auctoritate commonitus, quidem facere sponte deberes, desiderits icantum et voluntate respecta, ad eumpeum in quo ordinatio talis celebratar, metropolitani jure munitus, et prænibus nostris fretus accede, intelligens io tuo secundum regulas Patrum quæe facienda sunt a nobis esse concessa: peractis omnibus, apostolicæ sedi quidtatueris te referente clarescat, cui totius rciæ suæ ord. nationem liquet esse man-

imvis autem hæc provincia a Gothis o quinto occupata fuerit, enm tamen um ad reclesiasticam administrationter Gallicanas ideo recensemus, quod relatensis episcopi auctoritate manse-. ex Symniachi papæ epistola ad Cæsa-Arelalensem discitur : Et in hac, inparte magnopere te volumus esse solliut si quis, de Gallicana vel Hispana ribus, ecclesiastici ordinis atque officii, s venire compulsus fuerit, cum fraternituæ notitia iter peregrinationis arriut nec honor ejus per ignorantiam alicontumeliam patiatur, et ambiguitate a, a nobis animo securo in communioatiam possit admitti. Sed et observanest, Uceliam civitatem, que in notitia ze provinciæ recensetur, a Gothis haud atam, autocephalam factam fuisse, et bona independentem. Primum facile tur ex Gregorio Turonensi, dum ait bertum Francorum regem Nicetium næ, Rutenæ et Uceticæ arbium ducem iisse. Hujus verba sant : Itaque Nicever emissionem Eulalii a comitatu Arsubmotus ducatum a rege expetit, datis immensis muneribus. Et sic in urbe na, Ruthena, atque Ucetia dux ordinait: vir valde ætate juvenis, sed acutus su. Secundum autem clare docet diterminorum episcopatuum provinciæ mensis, dum Gothis parebat, quæ ex-a libris manuscriptis Ecclesiæ Toletanæ elesiæ Ovelensis, et in collectione Conam Hispaniæ, quibus hæc reperiuntur. arbonæ metropoli subjaceant hæ sedes: elerris hæc teneat : de Staleth usque nona, de Macai usque Ribafara.

« Agotha hæc teneat : de Nusa usque Riberam, de Gallar usque Mirlam.

« Magalona hæc tencat : de Nusa usque Ribogar, de Castello Millia usque Angoram.

« Nemauso hæc teneat : de Busa usque Angoram, de Castello usque Sambiam.

« Luteba hæc teneat : de Samba usque Rabaual, de Anges usque montem Rufum.

- « Carcasona hæc teneat : de monte Rufo usque Angeram, de Angosa usque Montana.
- « Elna hæc teneat : de Angera usque Rovinolam, de Laterosa usque Lamusam.x

Hæc habet notitia antiqua Narbonensis, ex qua prorsus fatendum est, cum apud cam Ucetiæ nulla mentio fiat, hanc tunc autocephalam fuisse: eaque forte ratio est propter quam dicitur metropolis in alia notitia veteri, quam eruditissimus Andreas du Chesne dedit ex bibliotheca clarissimi Philberti du Sault, qua in provincia Narbonensi sic legitur: Castrum Uzetense, id est Astituensium civitas metropolis. Nisi dixeris hanc metropolim nominari, quod Constantius Uzeticensis episcopus ab Hilaro obtinuerit ut in locum Hermis Narbonensis auctoritatem ordinandorom episcoporum haberet: quod metropolitanorum munus esse nemo nescit.

Aque Sextiæ metropolis Narbonensis secundæ in notitia civili provinciarum et civitatum Gallim. Harum mentio fit apud Pli-nium et apud Sidonium Apollinarem. Sexliægue dictæ sunt a Sextio Calvino Saliorum domitore, qui primus urbem illam muro einxit, ut apud Velleium Paterculum dicitur : Sextiliæ Aquæ in Mario apud Plutarchum nominantur. An autem metropolis ecclesiastica fuerit civitas hæc, non ita clare apparet in monumentis antiquis Ecclesize Gallicanze. Proculo Massiliensi concessa est a Patribus concilii Taurinensis auctoritas ordinandorum episcoporum Narbonensis secundæ; cumque ipsi a Zosimo pontifice Romano ablata est, qui ordinationes ab eo factas indebitas irritasque declaravit, cam auctoritatem ad Patroclum Arelatensem pertinere scribit his verbis: Unde metropolitani in te dignitatem atque personum, etiam apostolicæ sedis auctoritate considera : in quem furtive locum pro indebita synodo Proculus usurpatum irrepserat. Et quis nescit Symmachum decrevisse circa annum 414, in epistola ad Cosarium Arelatensem, ut Si tam Ecclesia Aquensis antistes, vel alius quilibet metropolitano pontifici juxta canonum definitionem vocatus obtemperare noluerit, noverit subdendum se, quod non optamus, ecclesiastica disciplina. Adde quod carum præsules inter eos qui mera dignitate episcopali potiebantur, et non inter metropolitanos subscribant. Sic Avolus inter Glannatensem et Redonensem Aurelianensi quinto, et Arvernensi secundo inter Glannatensem et Diniensem, et Pientius inter Telonensem et Deensem Matisconensi secundo: unus Maximus post Ebredunensem Aurelianensi quarto subscribit, sed et post alios simplices episcopos. Unde civilatem hanc ecclesiasticam meAugusta Suessonum, Antonino in Itinerario, vulco Soissons. Mercurius hujus episcopus subscripsit concilio Agrippinensi, et Lupus Aurelianensi primo.

Civitas Catalaunorum, dicte notitie, vulgo Chalons en Champagne. Amandinus hujus episcopus subscripsit concilio Turonensi

primo, et Lupus Arvernensi.

Laudunum Clavatum, notitiis antiquis ecclesiasticis Galliarum, vulgo Laon. Gennebaudus hujus episcopus subscripsit concilio Aurelianensi quinto, et Chainoaldus adfuit Rhemensi anno 630.

Noviodunum, Neomagus, Ptol. lib. 11, cap 9; vulgo Noyon, in quam sedes episcopalis ex Augusta Veromanduorum translata a sancto Eligio, qui subscripsit concilio Cabilonensi anno 650, Sophronius autem Vero-

mandensis Aurelianensi primo.

Cameracum, Camaracum Antonino in Itinerario, vulgo Cambrai. S. Vedastus episcopus constitutus dicitur a D. Remigio Ecclesime Cameracensis et Atrebatensis, apud Baldricum in Chronico lib. 1, cap. 7; in quo ait his duobus Ecclesiis ante Hunnorum irruptionem duos præluisse episcopos. Sedit autem in Atrebatensi, sed Gaugericus haic succedens ad Cameracensem urbem sedem transtulit, licet in Atrebatensi illius diœcesis episcopalia tractarentur; idque ita fuisse usque ad Urbani II tempora, qui Atrehatensi proprium pastorem præfecit, in cod. ms. bibliothecæ Thuanæ legere est. Nec id inusitatum erat prioribus sæculis, ut idem episcopus duas proprias sedes haberet in sua diocesi. Bertoaldus bujus episcopus interfuit concilio Rhemensi anno 630, diciturque tantum Cameracensis.

Tornacum, Antonino Nervierum civitas, vulgo Tournai. Superior Nerviorum episco-

pus adfuit concilio Agrippinensi.

Silvanectum, Gregorio Turon. lib. 1x Hist., cap. 20; vulgo Senlis. Livanius hujus episcopus subscripsit concilio Aurelianensi primo, et Gonotigernus Aurelianensi quinto.

Bellovacorum Civitas, Notitiæ imperii Romani, vulgo Beauvais. S. Lucianum hujus civitatis apostolum, non pauci etiam primum episcopum fuisse scribunt; sed martyrolo-

travail utile à tous, et qu'un chacun aye de quoy à admirer et à imiter. La troisième nous met en avant les nobles qualités et titres d'honneur de cet homme divin, par rapport aux qualités de Jesus-Christ nostre Seigneur. La quatrième partie nous fait voir et admirer la magnificence et la gloire du temple de saint Remy, toutes les parties duquel nous ieprésentent les admirables vertus et perfections de nostre grand prélat dont les reliques reposent en cet auguste temple. La cinquième partie contient l'explication de la couronne de saint Remy qui est devant le grand autel, qui est composé de douze tours avec autant de pyramides, et de quatre-vingt-seize chandeliers qui marquent et figurent autant de perfections de nostre saint prélat. J'ajoute quelques discours à la fin, afin de porter les François à la re-connoissance des obligations qu'ils ont d'aimer et honorer leur saint apostre et protecteur. Je confesse que le n'ay pas en le courage de rechercher grand oruement pour enjoliver la besongne, d'autant que je me suis persuadé que la simple représentation de

gium Romanum eum presbyterum tantum nominat. Clementis Bellovacensis episcopi certiorem mentionem ficit S. Audoenus Ruthomagensis episcopus in vita S. Eligii Noviomensis.

Civitas Ambianensium, dictæ Notitiæ Galliæ, vulgo Amiens. Eulogius hujus episcopus interfuit concilio Agrippinensi, et Edibius Au-

relianensi primo.

Tarvanna, Morinorum civitas, Ptol. lib. n, cap. 9; vulgo Térouane. Antimundus hujus episcopus dicitur, apud Meyerum, constitutus a S. Remigio, qui et Armundus vocatur in cod. Thuano. Attamen Tervannensem episcopum non legi in libris certioris filei, an e Ætherium, cujus mentio fit in epistota

Zachariæ papæ.

Bononia, dictæ notitiæ Galliæ, vulgo Boulogne, episcopalis fuit, si credimus Hincmaro, epistola vi ad episcopos Rhemensis diæcesis, cap. 18. Nusquam tamen apad priscos episcopi Bononiensis memoriam vidi, sed tantum a Caroli quinti temporibus, quo imperante, Tarvannensis sedes translata est Bononiam, pro ea parte diæcesis quæ est ia Francia, nec non Audomaropolim pro ea quæ est in Artesia, et Ipram pro tertia seu ultima parte quæ est in Flandria.

PROVINCIA LUGDUNENSIS,

Seu Lugdunensis Prima.

Lugdunum, Ptol. lib. 11, cap. 8; volgo Lyon, Gallie metropolis dicitur apud Eusebium lib. v Hist. eccl., cap. 1. Photinus hojus episcopus appellatur ibid., nec non Irenaus ejus successor eodem lib., cap. 6.

Matisco, Cæsari de Bello Gallico lib. vn. sub fin.; vulgo Macon. Placidius hujus episcopus subscripsit concilio Aurelianensi

tertio.

Cabilonum, Cabullinum, Ptol. Hb. 11, cap. 8; vulgo Chalons-sur-Saone. Donatianus hejus episcopus interfuit concilio Agrippinensi.

Civitas Lingonum, dictæ notitiæ, valgo Langres. Desiderius hujus episcopus interfuit concilio Agrippinensi, et Gregorius Epsonensi.

Augustodunum, Ptol. lib. 11, cap. 8; vulgo

tant de grandeurs seroit plus agréable su lectrur que toutes les curiosités dont on les pourroit embelia, joint que je me fie tant à l'affection que les bons-François portent à saint Remy, que je croirois leur faire tort, si je leur présentois d'autres attraits que leur propre inclination pour leur faire prendre gont aux louanges de celui qui leur a procuré le salus de leurs ames, et, s'ils veulent, une éternité dans le ciel. Notre Remy est trop aimable de ley mêms pour se vouloir faire aimer et honorer par attice. Partant, puisqu'il n'y a rien désormais qui nous retarde, et que l'excellence du sujet a assez de forte pour gagner les cœurs et pour captiver les esprits, entrons dans le discours des grandeurs de cet incomparable prélat.

A la suite de cet nuvrage, on trouve un poème en trois parties, du père Ferry, intitulé: Le sancte Remigio, archiepiscopo Remensi, et Clodoveo prime Gatiurum rege Christiano, opus poeticum.

(Note de l'auteur.)

m. Rheticii hujus episcopi meminit D. onymus lib. de Script. eccles., cap. 93.

PROVINCIA ROTHOMAGENSIS,

Sen Lugdunensis secunda.

exovium seu civitas Lexoviorum, eidem tim, vulgo Lisieux. Hujus episcopus pdobaudis concilio Anrelianensi tertio

cripsit.

ajoca, Apoll. Sidon. lih. 1v, epist. 18; o Bayeuæ. Leucadius hujus episcopus eripsit conciliis Aurelianensibus tertio

uarto.

enstantia, Nolitiæ imperii, alias Brioveet Constantia Castra, Ammiano Marcellib. xv; vulgo Coutances. Leontianus is episcopus subscripsit concilio Aureensi primo, et Lauto Aurelianensi se-

brinco, civitas Abrincatum, eidem Notitiso erii Romani; vulgo Avranches. Nepos is episcopus subscripsit concilio Aureliasi primo, et Perpetuus Aurelianensi sedo.

agium, seu ciritas Sagiorum, eidem Notiimperii Romani, vulgo Séez. Hujus epivus Passivus subscripsit concilio Aureliasi secundo.

ximum, antiquo auctori vitæ sanctæ Oplume apud Surium; vulgo Hiesmes, quidam civitas episcopalis sub Rothomago noc potissimum creditur, quod in singulis iensi, Bajoccusi et Lexoviensi episcopaa singuli sint archidiaconi, qui Oximendicti sedem hujus nominis his tribus epiatibus divisam fuisse, quasi videntur care. Hujus forsan episcopus fuit Litare-Oxomensis dictus, qui subscripsit conoelianensi 1; sed verisimilius ex ea sede Liberalis Oximensis, cujus mentio fit in o indiculo de quo mox dicemus.

PROVINCIA TURONENSIS,

Seu Lugdunensis tertia.

ivitas Turonorum, dictæ notitiæ Galliæ,
po Tours. Martinus hujus episcopus innit concilio Trevirensi, et Gatianus ejusprimus antistes dicitur apud Gregor.
pp. lib. 1 Hist. Franc., cap. 30.

un. lib. 1 Hist. Franc., cap. 30. ivitas Andicavorum, eidem notitiæ, vulgo pers. Talasius hujus episcopus subscripsit

cilio Turonensi primo.

snomanorum civitas, eidem notitiæ Galvulgo le Mans. Victorius hujus episcopus scripsit concilio Turouensi primo.

ivitas Redonum, eidem notitiæ civitatum lim, vulgo Rennes. Athenius hujus epipus subscripsit concilio Turonensi priCivitas Namnetum, eidem notitiæ provinciarum Galliæ; vulgo Nantes. Eusebius hujus episcopus subscripsit concilio Turo ensi primo.

Venetia, Cæsari lib. 111 de Bello Gallico, vulgo Vannes. Paternus hujus episcopus or-

dinatus fuit in concilio Venetico.

Aletum, Notitiæ imperii Romani, volgo Alet. S. Maclovius hujus episcopus ordinatus fuit anno Christi 541, ut in monumentis ecclesiæ Sancti Maclovii legitur. Translata autem fuit sedes episcopalis Maclovium civitatem, quæ a sancto Maclovio nomen habet, anno 1140, a Joanne Grilleo, qui ex abbate Begardensi ordinis Cisterciensis, episcopus Aletensis factus fuerat.

Tres alias sedes episcopales in Britannia Armorica, nimirum, Briocum, Dolam et Trecoram, a multis sæculis exstare certum est; sed harum institutio, ut verum fatear, ignoratur. Hujus regionis historiæ sanctum Briocum urbis cui nomen indidit primum episcopum fuisse aiunt; et quidem tempore Conani comitis sub finem quinti sæculi vel initio sexti. In his etiam legere est Trecorensem sedem prius in Lexobia antiqua civitate institutam, indeque, hac ab Hastano Danorum rege diruta anno 836, Trecoram translatam fuisse; nec non Drenvalum primum Lexobiensem episcopum nominant, quem obiisse volunt anno Christi 92. Itemque Robertum Lexobiensem episcopum subscripsisse sacra Alani Longi regis Brittonum, anno 683, qua apud Argentreum exstat. Quod autem ad Dolam spectat, Gregorius Turonensis lib. x Historiarum, cap. 31, scribit Eustochium quintum episcopum Turonensem apud Dolam ecclesiam instituisse. Nec pauci asserunt Sampsonem ejus præsulem fuisse, qui ex Bboraco in Anglia sugiens, inter episcopos subscriptus legitur in conciliis Gallia, maximeque in Parisiensi anno 559. Ba tamen omnia mihi valde dubia sunt, tum quia nullus harum sedium nominatim dicitur episcopus, nequidem modo laudatus Sampson, in subscriptionibus dictis antiquorum conciliorum Gallia, licet ex aliis omnibus episcopatibus subscripserint præsules; tum etiam quod in veteri de ca re indiculo, quem ex bibliotheca S. Michaelis in Mari, perspicacissimi ingenii Sirmondus dedit, disertis verbis scribatur, Nomenoium Brittonum ducem de subtrahendis metropolitano Turononsi Britanniz episcopis cogitantem ex quatuor episcopalibus septem instituisse, unum apud Dolense monasterium, cujus præsulem archiepiscopum sieri decrevit; alterum in monasterio S. Brioci, et tertium in S. Rabatuali, qui sedes fuit episcopi Trecorensis. Id autom tanto verisimilius est, quod Nomenoius ille tempore Caroli Calvi exstiterit, legaturque iuter acta concilii Tullensis tunc celebrati epistola synodica ad Fastrarium Dolensem, Wernarium Aletensem, Garurbrium Briocensem et Felicem Trecorensem episcopos, a quibus origo dissidii, scripta, ut ad reverentiam obedientiamque Turonensi metropolitæ debitam reducerentur.

Ossismorum civitas, in notitiis antiquis inter

cæteras tertiæ Lugdunensis recensetur; vulgo antequam destrueretur, ut credunt, Ossismor dicta. Hanc autem episcopalem primis sæculis fuisse, ex hoc nonnulli putant, ut superius adnotavimus, quod notitias illas ecclesiasticas existiment; sed cum istud falsum probaverimus, et id quoque quod inferunt pro dubio habendum esse credimus. Hujus situs nequidem apud auctores certus est, cum eam quidam juxta Trecoram, alii non longe a Leonia, collocent; hique volunt ex ea sedem episcopalem translatam fuisse Leoniam, sed parum certo. Etenim in conciliis antiquis Galliarum nequidem verbum fit de Ossismorum episcopis; et in dicto indiculo quatuor tantum adhuc numerantur episcopatus in Britannia Armorica tempore Caroli Calvi. Addunt ex veteribus monumentis Ecclesiæ Leonensis, sanctum Paulum hujus primum episcopum fuisse circa annum 529, sed cum in iis non paucæ fabulæ veritati admixtæ reperiantur, ipsi viderint, nobisque satis sit rem ut dubiam proposuisse.

Corisopitum, Antonino, vulgo Quimpercorentin. Sanctum Corentinum hujus episcopum ordinatum a S. Martino Turonensi tradunt Britannicarum rerum scriptores; sed in antiquis conciliis nullus Corisopitensis episcopus legitur, et in Britannia quatuor adhuc tantum episcopatus fuisse, regnante Carolo Calvo, in dicto indiculo legere est.

PROVINCIA SENONENSIS, Seu lugdunensis quarta.

Civilas Senonum, dictæ notitiæ civitatum Galliæ, vulgo Sens. Agræcius hujus episcopus fuil, ut testatur Apoll. Sidon., qui epistolam 5 lib. vii ad eam scripsit circa annum 472; et Severinus adfuit concilio Agrippi-

Carnutum civitas, eidem notitim, vulgo Chartres. Aventinus hujus episcopus subscripsit concilio Aurelianensi primo.

Antisiodorum, Autisidorum, Ammiano Marcellino lib. xvi, vulgo Auxerre. Simplicius hujus episcopus interfuit concilio Agrippinensi.

Trecæ, Greg. Turon. lib. viii, cap. 3; vulgo Troyes. Optatianus hujus episcopus interfuit conc. Agrippinensi, et Lupus apud Apoll. Sidon. legitur lib. IV, epist. 17.

Aurelia, Apollinari Sidonio libro viii, epist. 15; vulgo Orléans. Diopetus hujus episcopus

interfuit concilio Agrippinensi.

Parisii, Lucotecia, Ptolem. lib. 11, cap. 8; vulgo Paris. Victorinus hujus civitatis antistes intersuit concilio Agrippinensi, et Dionysius primus episcopus Parisiensis dicitur apud Greg. Turon. lib. 1 Hist., cap. 30.

Civitas Melduorum, dictse notitise civitatum Galliæ, vulgo Meaux. Medoveus hujus episcopus subscripsit concilio Aurelianensi

quinto.

Nivernum, Grog. Turon. lib. viii, cap. 1; vulgo Nevers. Tauricianus hujus episcopus ouensi concilio subscripsit, et Rusticus lianensi 111.

LUGDUNENSIS QUINTA.

Seu maxima sequanorum.

Visontium, Ptolem. lib. 11, cap. 9; volce Besancon. Nondum metropolis ecclesiastica temporibus Gregorii Magni papæ, ut supra diximus, sed sub Lugdunensi præsule, sicul et aliæ bujus provinciæ sedes : civitas tamen episcopalis, cujus antistes Pancharius interfuit concilio Agrippinensi, et Claudius Epasnensi subscripsit

Aventicum, Plolem. ibidem, vulgo Avenche. Marius hujus episcopus subscripsit concilio Matisconensi secundo. Sedes postea Lausannam translata est, et inde Friburgum, pestquam Lausanna a Bernensibus hæreticis ec-

cupata est.

Augusta Rauracorum, Ptol. ibid., volge Augst. Justinianus hujus episcopus interfe concilio Agrippinensi; sed hæc sedes episcopalis Basileam non longe distantem civitatem translata est.

Vindonissa, Tacito libro quarto Historiarum, vulgo Winich. Bubulcus hujus presal subscripsit concilio Epaonensi. Postea seles episcopalis Constantiam ad Rhenum translate est, circa annum Christi, ut ferunt, 597.

Belica, aliis Bellicium civitas, cujus sepe fit mentio in conciliis, vulgo Belley diciur. Vincentius hujus episcopus subscripsit concilio Parisiensi secundo. Hanc autem seden episcopalem prius fuisse apud Nevidunum seu civitatem Equestrium, non pauci aius, sed quomodo probent non video.

PROVINCIA BITURICENSIS.

Seu AQUITANICA PRIMA.

Biturigæ, seu civitas Biturigum, politis antique Galliarum, vulgo Bourges. Leo hajus episcopus interfuit concilio Andegavessi. el Simplicii ejusdem episcopi meminit Apoll. Sidon. lib. vii, epist. 5

Arvernorum civitas, Eutropio lib. rv Hist. Romanæ, vulgo Clermont. Stremonius bujus primus episcopus dicitur apud Gregorium Turonensem lib. 1, cap. 30.

Rutena, Apollinari Sidonio lib. vn, epist. 6; vulgo Rodez. Quintianus hujus episcopus subscripsit concilio Agathensi et Dalmatius Arvernensi.

Arisita, seu Arisitensis vicus, vulgo Arisel, Greg. Tur. l. v, c. 5, episcopalis, non longe a Rutena, cujus Mondericum episcopum seminat sub Sigeberto et Gunthramo, et Emmon Aresitensis adfuit concilio Rhemensi sub Dagoberto.

Civilas Cadurcorum , dictæ motitiæ provisciarum Galliæ, vulgo Cahors. Boetius hujus episcopus subscripsit concilio Agateasi, d

Sustratius Aurelianensi secundo.

Lemovica, Sidon. Apollin. lib. yn, epist. 6; vulgo Limoges. Ruricius Lemovisses. episcopus subscripsit concilio Aureliassisi quinto, et ante eum Martialis bujus primu episcopus dicitur apud Gregorium Turelibro i Hist., cap. 30.

Gabalum, Sidonio Apoll. ibid., aliis #i-mate, vulgo Mende. Genialis diacons po episcopo suo subscripsit concilio Arelat

primo, et Privatus Gabalitanus episcopus legitur apud Gregorium Turonensem libro i,

cap. 34.

Vellava, seu civitas Vellavorum, dictæ notitiæ Galliæ et Gregor. Turon. lib. x. cap. 25, apud quem eadem est ac Anicium, vulgo le Puy en Velay. Faustinus ejus sedis episcopus legitur apud Sidonium Apollinarem libro 1v, epistola 6.

Civitas Albiensium, eidem notitiæ, vulgo Alby. Fægadius Albigensis episcopus dicitur in epistola synodica concilii Valentini primi, et Diogenianus apud Gregor. Turon. lib. 11,

PROVINCIA BURDIGALENSIS,

Sen AQUITANICA SECUNDA.

Burdigala, Ptolem. lib. 11, cap. 7; vulgo Bordeaux. Orientalis hujus episcopus subscripsit concilio Arelatensi primo, et Amandus Burdegalæ episcopus dicitur apud Gregor. Turon. lib. 11 Hist., cap. 13.

Aginum, Ptolem. ibid., vulgo Agen. Bebianus Aginensis episcopus subscripsit concilio Aurelianensi quinto, et Polemius Parisiensi

quarto.

Civitas Engolismensium, diclæ notitise antique provinciarum et civitatum Gallie, vulgo Angouléme. Lupicinus ejus civitatis episcopus subscripsit concilio Aurelianensi primo, et Dynamius Encolismensis episco-pus dicitur apud Gregor. Turon. lib. 11 Hist., cap. 13.

Civitas Santonum, eidem notitie, vulgo Saintes. Petrus Santonensis episcopus subscripsit concilio Aurelianensi primo, et Eu-

sebius Aurelianensi quinto.

Pictavi, Ammian. Marcell. lib. xv, vulgo Poitiers. Hilarius Pictaviensis episcopus dicitur apud Hieronymum libro de Scriptoribus ecclesiasticis, et apud Socratem lib. III Hist. eccles., c. 8; nec non Adelfius ejusdem episcopus subscripsit concilio Aurelianensi primo.

Petrocorium, Sidon. Apoll. lib. vii, epist. 6; vulgo Périqueux. Chronopius hujus episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Pegasium Petragoriorum episcopum nominat

Gregor. Turon. lib. 11 Hist., cap. 13.

PROVINCIA ELUSANA, Seu novempopulania.

Elusa, seu civitas Elusatium, dicte notitim antique Galliarum, vulgo Eause. Mamertinus Elusanus episcopus subscripsit concilio primo Arelatensi, et Clarus ibi dictus metropolita interfuit Agathensi.

Lactoratium, dicta notitia, vulgo Lectoure. Vigilius ejus civitatis episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Aletius Aurelianensi

Convenarum civitas, Strab. lib. 1v, vulgo Cominges. Suavis hujus episcopus eidem concilio Agathensi subscripsit, et Amelius Aurelianensi quinto.

Civilas Consorannarum, diclæ notitiæ Galliæ sub Honorio, valgo Consérans. Glicerius ejus episcopus eidem concilio Agathensi subscripsit, et Theodorus Aurelianensi avinto.

Vasatæ, Ammian. Marcellin. libro xv. vulgo Bazas. Sextilius Vasatensis episcopus eidem concilio Agathensi subscripsit, et

Orestes Matisconensi secundo.

Tarba, Turba, dictæ notitiæ, ubi Castrum Bigora, vulgo Tarbes. Aper hujus episcopus eidem concilio Agathensi subscripsit, in quo dicitur Bigorritana, et Julianus Bigorrensis

Aurelianensi quarto.

Alurum, apud Sidon. Apollin libro 11, epi→ stola 1; vulgo Aire; dicitur et Vico-Julia apud Gregorium Turonensem lib. 1x Hist. Francor., capite 7. Marcellus episcopus de Civitate Vico-Julii subscripsit eidem concilio Agathensi, et Rusticus Matisconensi secundo.

Lascara, quæ et Benarna dicitor in conciliis et in dicta notitia Galliæ, vulgo Lescar. Galactorius Lascarnensis episcopus subscripsit concilio Agathensi, ct Savinus Matisco-

nensi secundo.

Olero, seu civilas Elloronensium dicitur in eadem notitia, vulgo Oléron. Gratus hujus episcopus subscripsit eidem concilio Agathensi, et Licerius Parisiensi quarto.

Civitas Ausciorum, eidem notitiæ, vulgo Auch. Nicetius Auscensis episcopus subscripsit eidem concilio Agathensi, et Proculeia-

nus Aurelianensi secundo.

Aquæ in Novempopulania, eidem notitiæ Gallie sub Honorio; vulgo Dax. Gratianus Aquensis episcopus subscripsit eidem concilio Agathensi, et Carterius Aurelianensi quarto.

PROVINCIA NARBONENSIS,

Seu narbonensis prima.

Narbo, Strab. lib. 1v, vulgo Narbonne. Ad Hilarium Narbonensem episcopum dirigitur epistola 8 Zosimi papæ anno circiter 417, et Paulus primus hujus episcopus dicitur apud Greg. Turon. lib. 1 Hist.

Tolosa, Ptolem. lib. 11, cap. 10; vulgo Toulouse. Heraclianus hujus episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Salurninus primus episcopus Tolosanus dicitur apud eumdem Gregorium Turon, ibidem.

Bætiræ, Ptolem. ibid., vulgo Béziers. Hermes hujus episcopus nominatur in epistola 8 Hilari papæ ad episcopos diversarum provinciarum Galliæ, et Sedatius Narbonensi concilio subscripsit.

Nemausum Colonia, apud Ptolem. ibid., vulgo Nimes. Sedatus Nemausensis episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Pela-

gius Narbonensi.

Civitas Lutevensium, dictæ notitiæ civitatum Galliæ, vulgo Lodève. Maternus hujus episcopus subscripsit eidem concilio Agathensi, et Deuterius Arvernensi.

Castrum Uceciense, eidem notiliæ, vulgo Uzès. Constantius Uceciensis episcopus dicitur in epistola 8 Hilari P. ad Gallice episco. pos, et Probatius Agathensi concilio subscripsit.

Carcaso, Ptolem. lib. n, cap. 10; vulgo Carcassone. Sergius ejus sedis episcopus subscripsil concilio Narbonensi.

Agatha, Strab. lib. 1v, vulgo Agde. Sophroaius hujus episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Tigridius Narbonensi.

Helena, Sexto Aurel. Vict. in Epitome Historiarum, et Castrum Helenæ, Eutropio lib. x Hist. Rom.; vulgo Elna. Benenatus Helenensis episcopus subscripsit concilio Narbonensi el concilio Toletano tertio, nec non Joannes Hispalensi primo.

Magalona, insula et civitas maris Mediterranei, antiquæ Galliarum notitiæ Thuane, tribus millibus distans a Monte Pessulo, præclara Volcarum urbe, ad quam postea e Magalona sedes episcopalis translata est; vulgo Magalone, vel Maguelone. Boctius hujus episcopus subscripsit eisdem conciliis Narbonensi et Toletano tertio. -

PROVINCIA AQUENSIS,

Seu narbonensis secunda.

Aquæ Sextiæ, Ptolem. lib. 11, cap. 10; vulgo Aix. Maximus ejus urbis episcopus subscripsit concilio Aurelianensi IV, et Avolus Aurélianensi v.

Ap'a Julia, Plinio lib. III, cap. 4; vulgo Apt. Prætextatus hujus episcopus subscripsit concilio Epaonensi, et Clementinus Aurelia-

pensi v.

Reii, Sidon. Apoll. lib. 1x, epist. 9; vulgo Riez. Maximus hujus civitatis episcopus subscripsit concilio Regensi, et Faustus Reiensis episcopus dicitur in synodo Arelatensi sub Simplicio papa.

Forum Julii, Ptolem. lib. 11, cap. 10; vulgo Fréjus. Acceptus hujus episcopus dicitur in epistola concilii Valentini primi ad clerum ei plebem Ecclesiæ Forojuliensis, et Leo Magnus scripsit epist. 91 ad Theodorum Fo-

rojuliensem episcopum.

Vapinqum, Anton. in Itin., vulgo Gap. Constantius Vapincensis episcopus subscripsit concilio Epaonensi, et Vellesius Aurelianensi quinto.

Segestero, Secustero, Anton. ibid., valgo Cisteron. Valerius ejus episcopus subscripsit eidem concilio Epaonensi, et Avolus Aurelianensi quarto.

Antipolis, Ptol. lib. 11, cap. 10; vulgo Astibes. Agræcius Antipolitanus episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Eutherius Aurelianensi quarto. Ka sedes postea Grassam Provinciæ urbem vicinam translata est.

PROVINCIA EBREDUNENSIS. Seu alpium maritimarum.

Ebredunum, Anton. in Itin., vulgo Enbrun. Armentarius hujus episcopus dici'ur in concilio Regensi, et Ingenuus Ebredunensis Alpium maritimarum provincie metropolitanus in epist. quarta Hilari pape al Leontium, Veranum et Victurum episcopes.

Dinia, Ptol. lib. 11, cap. 10; vulgo Digne. Pentadius Diniensis episcopus subscripsit concilio Agathensi, et Hilarius Aurelianessi

quinto.

Cemelenensis civitas, Hilaro P. episl. I, vulgo Cimies, non longe a Nicia. Valerians hujus episcopus subscripsit concilio Regensi. Postea ejus sedes episcopalis unita est com Nicaensi. Et Magnus utriusque episcopus dicitur in subscriptionibus concilii Aurelianensis quinti.

Nicæa, Ptolem. lib. 111, cap. 1; vulgo Nice. Amantius hojus episcopus numeratur ister episcopos Galliæ legatos missos ad Aqui-

leiense concilium.

Civitas Saniciensium, dicta notitia Galliz, valgo Sénez. Marcellus Sanicionsis episcopes subscripsit concilio Agathensi, et Simplicies Aurelianensi quarto.

Civitas Glannatina, eidem notitim, sulge Glandèves. Claudius hujus episcopus subscripsit eidem concilio Aurelianeusi quario,

et Basilius Aurelianensi quinto.

Civitas Venciensium, id est Ventio, eiden notitiæ, vulgo Vence. Deuterius ejus seis episcopus subscripsit conciliis Anrelianemibus quarto et quinto, nec non Matisconessi secundo.

ÉTAT DES ARCHEVÊCHÉS ET DES ÉVÉCHÉS DE L'ILLYRIE ORIENTALE

PENDANT LES SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

D'APRÈS LA GÉOGRAPHIE DU P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

Græciam (1) universumque Illyricum orientale illustraturus adorior: Græciam, inquam, de qua hæc canit Manilius:

(1) La Grèce ou Hellade est la péninsule qui s'avance vers le midi, entre la mer Egée (Archipel) à l'est, et la mer lonienne à l'ouest et au sud. Elle était bornée au nord par les monts Acrocérauniens (anjourd'hui pointe de Linguetta ou Glossa), qui la sépa-

Maxima terra, viris et fecundissi**ma doctis**, Urbibus; el Macedum tellus, que viceres orten Nec immerito, cum hæc viribus et diguitate

raient de l'Illyrie, et par les monts Camb Olympe, qui la séparaient de la Macédoine.

La mer pénètre de toutes parts dans cette con et y forme une multitude de golfes. Les pris sur la mer Egée étaient les golfes Paga

orbis terrarum princeps fuerit, Justino testo. tanta claritate effulserit, ut nullius sit indiga præconii, et in hac humanitas primum, litteræ et fruges inventæ. Unde mihi de illa

liaque, Saronique; ce dernier portait le nom de mer, et formait lui-même, dans sa partie septentrionale, le golfe d'Eleu-is; au-dessous de la mer Saromique était le golfe d'Argos. La partie voisine de la

mer Egée était appelée mer de Myrtos.

Au sud de la péninsule s'ouvraient, dans la mer Ionienne, les deux golfes de Laconie et de Messénie; et, en remoutant du sud au nord, le goife de Corinthe, le plus considérable de tous. Un i-thme étroit le sépare de la mer Saronique et rattache à la grande péninsule grecque la peninsule du Péloponnèse. Le dernier golfe à mentionner est celui d'Ambracie.

La Grèce est converte de chaînes de montagnes ani partent des monts Cambuniens et Olympe. L'Olympe projette au sud la chaîne de l'Ossa et du Pélion, qui côtoie la mer Egée; et les monts Cambuniens font comme un nœud avec le mont Pindus, qui se dirige vers le midi. Cette chaîne devient à son tour le nœud d'un nouveau système, duquel se détachent deux rameaux : 1° le mont Othrys, qui va de l'ouest à l'est et qui finit au golfe Pagasétique; 2º la chaîne principale, qui conserve le nom de Pindus et qui forme le groupe de l'Œta, près du golfe Ma-liaque; elle ne laisse pas d'autre passage entre elle et la mer que le défilé fameux des Thermopyles.

De cette deuxième chaîne partent une multitude de ramifications, dont les sommets principaux sont le Parnasse, l'Hélicon, célébrés par les poètes; le Cithéron, le Pentélique, remarquable par ses car-rières de marbres, et le Laurium par ses mines d'ar-

Les monts Géraniens et Oniens se détachent du Cithéron, et, prenant une direction sud-ouest, foranent l'isthme qui joint le Péloponnèse au reste de la

Grèce.

Mais les montagnes du Péloponnèse ne se lient pas à colles de l'isthme. Elles forment au centre de la presqu'ile un cercle dont beaucoup de points sont célèbres, tels que le mont Cyllène, qui est le plus élevé et dont la fable faisait le berceau de Mercure ; l'Erymanthe, le Pholos, le Ménale, chanté dans les poésies pastorales; et le Lycée consacré à Apollon. De ce groupe intérieur partent les chaînes qui se prolongent jusqu'à la mer, et parmi lesquelles nous citerons, au noid-est, les monts Araciné, où il y avait des mines de cuivre ; au sud-est Zarex et Taygète, qui se terminent, le premier par le promontoire Malée (cap Saint-Ange), et le second par le cap Té-nare (cap Matapan). Le mont khôme, au sud-ouest, se rattachait au mont Lycée, et la roche Olénienne, vers le nord-ouest, au mont Erymanthe.

Une contrée si montagneuse donne naissance à un grand nombre de cours d'eau; mais, à cause du peu d'espace qu'il y a entre les montagnes et la mer, la plupart ne sont que des torrents qui restent à sec pendant la plus grande partie de l'année. Nous énu-

mérerons seulement les principaux.

1° Le l'énée, qui prend sa source au mont Pindus, et qui, dans la partie inférieure de son cours, tra-verse la célèbre vallée de Tempé; il se jette dans la mer Egée par l'embouchure étroite qu'on appelle au-, jourd'hui la Bouche du Loup (Lycostomo); un de ses affacents est l'Enipée; 2° le Sperchius, qui sort du mont Othrys et se jette dans le golfe Maliaque : ces deux fleuves coulent de l'ouest à l'est; 3° l'Achélous (Aspro-Potamo), qui sort du versant occidental du Pindus, va du nord au sud, et arrive à la mer lonienne. Le limen qu'il roule dans ses enux a joint au conti-ment les îles Echinades, situées vis-à-vis son embouchure : 4° le Céphise, qui se perd dans le lac Copais, dans l'intérieur des terres.

· scribenti nihil convenientius, hujus in libri exordio dicere est, quam quod Sallustius de Carthagine, silere de Græcia, quam pauca dicere, longe præstat. Idcirco ad limites sin-

Dans le Péloponnèse : 1° i'Alphée (le Roufia), qui a sa source près du mont Lycée et son embouchurs dans la mer lonienue; 2° le Pamisus, qui se jette dans le golfe de Messénie; 3° l'Eurotas, qui coule entre les deux chaînes du Zarex et du Taygète et

verse ses eaux dans le golfe de Laconie.

La nature elle-même a partagé la Grèce en trois narties: 1º la Grèce septentrionale, bornée au nord par les monts Acrocérauniens, Cambuniens et Olympe, à l'est par la mer Egée et le golle Maliaque, au sud par le mont Œta et le golfe d'Ambracie, à l'ouest par la mer lonienne; 2º la Grèce centrale, comprise entre le golfe d'Ambracie et le mont Œta au nord, et le golfe et l'isthme de Corinthe au sud ; 3° la Grèce méridionale, ou Péloponnèse, qui tient à la Grèce centrale par l'isthme, et qui est environnée de tous les autres côtés par la mer.

Chacune de ces trois parties se subdivise à son

tour en plusieurs autres.

I. La Grèce septentrionale comprenait la Thessalie

et l'Epire :

1° La Thessalie s'étendait du nord au sud depuis les monts Cambuniens et Olympe jusqu'au mont Œta, et, de l'ouest à l'est, depuis le mont Pindus

jusqu'à la mer Egée.

Cette contrée, une des plus étendues de la Grèce, renferme des plaines et des vallées fertiles, arrosées par le Pénée et le Sperchius. Elle nourrissait une multitude d'excellents chevaux, que les Thessaliens dressèrent si habilement dès les temps les plus anciens, qu'aucun peuple ne pouvait plus rivaliser avec leur cavalerie; ce sut là l'origine de la sable des Centaures.

2º L'Epire, à l'onest de la Thessalie, avait pour limites les monts Acrocérauniens au nord, et le golfe d'Ambracie au sud; de l'ouest à l'est, la mer lonieune et le mont Pindus. C'était un pays trèsmontueux, habité par un peuple sauvage, qui savait mal cultiver la terre, mais qui élevait de nombreux, troupeaux.

11. La Grèce centrale se composait de dix contrées: l'Acarnanie, et, en allant à l'est, l'Etolie, la Locride Ozole, la Phocide, la Doride, la Locride des Epicnémidiens, celle des Opuntiens, la Béutie, l'Attique et la Mégaride.

1° L'Acarnanie, située entre l'Achélous, le golfe

d'Ambracie et la mer lonienne.

2° L'Étolie, à l'est, dont les habitants ne vivaient

guère que de brigandages. 3° La Locride Ozole, sur les bords du golfe de Corinthe: les Locriens se couvraient de peaux de

chèvre. 4° La Phocide, qui touche au golfe de Corinthe

dans sa partie méridionale.

5° La Doride, au nord, près du mont Œta, entre la Phocide et la Thessalie.

7º Le pays des Locriens Epicnémidiens et celui des Locriens Opuntiens, au nord-est de la Phocide. Le premier commençuit au sud du golfe Maliaque, et renfermait le passage des Thermopyles. 8° La Béolie, assez étendue, baignée au sud par

le golfe de Corinthe, et au nord par l'Euripe ou détroit qui sépare l'île d'Eubée du continent. Le sol était marécageux, l'air épais, et l'on accusait les Béotiens de stupidité.

9° L'Attique, bornée du côté de la Béotie par la rivière de l'Asopus et par le mont Cithéron, touchait à la Mégarie, et s'avançait au sud-est entre la mer Egée et la mer Saronique. C'était une contrée stérile qui sufficait à peine à nourrir ses habitants.

to La Mégaride, au sud-ouest de l'Attique, con-

gulis hujus totiasque Illyrici orientalis pro-

vinciis assignatos venio.

Illyrici in universum septemdecim provincias suisse supra diximus ex Sexto Ruso,

duisait à l'isthme par un chemin creusé dans le

Le Péloponnèse se divisait en huit parties : la Corinthie, la Sicyonie, l'Achaie, l'Arcadie, l'Elide, la Messénie, la Laconie et l'Argolide.

1° La Corinthie occupait l'isthme et la plaine qui s'étend au sud, depuis l'extrémité occidentale de la mer Saronique jusqu'au golfe de Corinthe.

2° La Sicyonie, à l'ouest, sur le bord du golfe de

Corinthe, dans une plaine fertile.

3° L'Achaie occupait tout le reste de la côte septentrionale du Péloponnèse. Il y avait plusieurs montagnes, entre autres la roche Olénienne.

4° L'Elide, baignée par la mer lonienne, était sé-parée de l'Achaie par le Peyrus, et de la Messénie par le torrent de Néda. Le sol, incliné doucement yers la mer, présente une plaine traversée par le Pénée et l'Alphée, et qui est la plus vaste plaine du l'éloponnèse; sur le rivage, il est coupé de lagunes.

5° La Messénie, au sud, s'étendait de la rivière Néda au mont Taygète; entre la riche vallée du Pamisus et la plage sablonneuse de l'ouest, s'élève le

mont Ithôme.

6º La Lacon e, à l'est de la Messénie, se composait de la vallée de l'Eurotis et des deux chaînes de montagnes le Taygète et le Zarex, d'où sortent le fleuve et ses affluents. Des deux promontoires Malée et Ténare, qui terminaient le pays au sud, le second renfermait d'abondantes mines de fer.

7º L'Argolide, au nord de la Laconie, s'avance dans la mer de Myrtos, entre le golfe d'Argos et la mer Saronique. Cette contrée est toute couverte de montagnes, et la plupart des chemins y étaient per-

cés dans le roc.

8° L'Arcadie, au centre du Péloponnèse, touchait toutes les autres régions de la péninsule, si l'on excepte la Corinthie. C'était dans ce pays que se trouvaient les plus hautes montagnes , et que l'Alphée prenait sa source. Des chaînes secondaires arrêtaient le cours de la plupart des autres rivières, qu'elles forçaient à former des lacs, ou à s'échapper par des issues souterraines. Le climat était froid, l'air épais, et les habitants avaient la même réputation de grossièrcté que les Béotiens dans la Grèce centrale.

A cette description générale de la Grèce, il faut joindre l'indication des lles qui appartiennent à ce pays: 1° dans la mer Ionienne, Corcyre (Corfou), qui appartient à la Grèce septentrionale; Lèucade, Ithaque et Céphallénie (Céphalonie), à la Grèce centrale; Zacynthe (Zante), et Cythère (Cérigo), au Péloponnèse; 2° dans la mer Egée : au sud, les îles de Crète. de Carpathos et de Rhodes; au centre, le groupe des Cyclades, rangées comme en cercle autour de Délos; à l'est, les Sporades, semées le long de la côte de l'Asie Mineure, telles que Lesbos (Metelin), Chios, Samos et Cos; à l'ouest et au nord, la grande île d'Enbée, qui suit la côte de la Grèce centrale, depuis le golfe Maliaque jusqu'aux environs du mont Laurium, et les fles de Scyros (Skyros), d'Halonèse (iles du Diable), de Lemnos, d'Imbos, de Samothrace (Samotraki) et de Thasos.

Ensin, ajoutons quelques mots sur les contrées placées au nord de la mer Egée, qui furent longtemps herbares, mais qui, plus tard, jouèrent un rôle im-portant dans les affaires de la Grèce, et devinrent réritablement grecques : ce sont la Macédoine et la Thrace. 1° La Macédoine s'étendait sur le bord de

qui e duabus Macedoniis unam tantum facit. Harum sex a vicario Illyrici occidentalis, qui parebat præfecto prætorio Italia, de quibus antea, regebantur; alize vero unde-

la mer Egée, depuis le mont Olympe jusqu'à l'emhouchure du fleuve Strymon (aujourd'hui Strum), Dans l'intérieur des terres, on la recule jusqu'aux monts Pindus, Scardus et Orbelus (monts Argentare), quoiqu'elle n'y ait presque jamais atteint. Ses principaux fleuyes étaient, avec le Strymon, l'Haliaemen (Indgé-Karasqu), l'Eordaïque et l'Axius (Vardar), Enfin elle projette au sud la péninsule qui fut appelée Chalcidique, et qui elle-même se divise en treis presqu'iles b. La Chalcidique fait, avec la côte opposée de Masédoine le autre fait, avec la côte opposée de la Masédoine le autre Themesiane. sée de la Macédoine, le golfe Thermaique.

2º La Thrace avait pour limites, à l'onest, le Stry-mon, à l'est, le Pont-Euxin; au nord, on lui donne ordinairement pour horne la chaîne de l'Hémus monts Balkans), quelques-uns même lui assignest e grand fleuve de l'Ister (Danube). Au sud, elle émit baignée par la mer Egée et la Proponide. De ce ché se détachent, la presqu'ile ou Chersonèse de Thrac, séparée de l'Asie Mineure par le détroit de l'Hellespout (les Dardanelles); et à l'autre extrémité de la Propontide, une deuxième péninsule, séparée de l'Asie Mineure par le Bosphore de Thrace. Les freves les plus considérables de cette région étalent le Nestus (le Mesto) et l'Hèbre (le Maritza), qui se redent dans la mer Egée.

Aussi loin que l'on peut remonter dans l'antiquisé recque, on trouve trois nations établies sur le sel hellénique : 1° les Pélasges; 2° les Curètes; 3° les

Hellènes ou Graïci.

I. Pélasges. Ce peuple occupe la plus grande parie

de la Grèce.

1º Dans le Péloponnèse, la péninsule entière, excepti l'Ægialus, qui sut dans la suite l'Achaie. Un gran nombre de villes surent élevées par cette race in-dustrieuse, qui sut bâtir avec d'énormes blecs de pierre les murailles connues sous le nom de Cyclepéennes. Ces constructions sont faites de pierres brutes ou taillées irrégulièrement, selon que les ancienneté est plus ou moins grande; et la plopart d'entre elles out résisté jusqu'à nos jours à l'acies du temps et des hommes. Les premières villes s'élovèrent au centre et dans l'est de la presqu'ile, q l'on appelait Pélasgie, comme tous les pays habits par les Pélasges.

Ce fut d'abord la ville Phoronique, foudée par Phoronée (vers 1920 avant Jésus-Christ), appe ensuite Argos. Dans la même contrée, les Péines bâtirent Hermione, Mycène et Tirynthe, dont les pierres étaient d'une telle grosseur, que la plus reim ne pouvait être remuée que par deux besus. As nord, Ephyre, nommée plus tard Corinthe, Peliem dans l'Ægialus, Ægialée (plus tard Sicyone), dont b fondation remonte au xxu siècle (2161 avant Jess-Christ), étaient aussi d'origine pélasgique. Dans l'Arcadie, qui comprenait alors l'Elide, Phi-

gée, contemporain de Phoronée, ba:it Phégie (1938). et Lycaon, tils de ce Pélasgus qui enseigna aux Arcidiens les premiers arts de la civili-ation, feeds Lycosure; ses fils construisirent vingt-sept villes, dont les principales étaient Orchomène, Manise. Ménale, Tégée, Hérée et Trapezus.

Dans la Lacouie, Sparte rapportait son origine à Sparton, frère ou fils de Phoronée (1880 avant les Christ). Les habitants portaient le nom d'Ictématéens; d'autres villes s'éleverent soccessivement. telles qu'Amycles près de Sparte, Géronthres, Hés et Gythium.

Les villes de Messénie sont postérieures à celles

[·] Voir plus haut, montagnes du Péloponnèse.

Ce sout de l'ouest à l'est, Pallène, Sithonie et Acté.

Nous employous ce met par anticipation.

cim, quarum illustrationem intendimus, a præfecto prætorio Illyrici. Sed rem totam ex Notitia imperii Romani discamus. Hæc habet:

de Laconie; une des plus anciennes était Colonides, sur le golfe de Messénie. Les l'élasges d'Argos et de Lacédémonie passèrent (vers 1700) dans ce pays, qu'ils appe'èrent Messénie, du nom de la fille d'un de leurs rois, et où ils fondèrent Andanie près du mont lihôme.

2º Dans la Grèce centrale, le siège principal des Pélasges était la Béotie, où régna Ogygès (1869) dans le même temps que Phoronée à Argos. Ce prince bâtit la tour d'Ogygie dans le lieu où s'éleva Taèbes, Aulis sur le détroit de l'Euripe et sur les bords du lac Copaïs, Alaléomène, Eleusis et Athènes. Cette dernière ville devint très-riche sous le règne du roi Minyas, dont on voit encore le tombeau. Ce fut de lui que les habitants prirent le nom de Minyens, et de son fils qu'ils donnèrent celui d'Orchomêne à leur cité. Dans l'Attique, Ogygès soumit la partie du nord-est, qu'il nomma Ogygie. Le reste de l'Attique ne tarda pas à recevoir la dénomination ď ∧ctė.

Dans la Phocide, Abas, colonie d'Argos; Elatée,

Liles, étaient d'origine pélasgique.

A l'ouest, l'Acarnanie, les îles de Leucade et Cltaque étaient habitées par les Pélasges Téléboéens, et celles de Same (Céphallénie) et de Zacyuthe par d'autres l'élasges.

3° Presque toute la Grèce septentrianale appartenait

à ce peuple.

La Thessalie ou Hæmonie sut occupée vers le xxx siècle (avant Jésus-Christ), et divisée dans les temps postérieurs en trois parties : Pélasgiotide, Achaie et Phthiotide. Les plus anciennes villes étaient Argissa et Larissa dans la vallée du Pénée, et Argos Pelasgicum (Larisse Crómaste) sur le bord du golfe Pagasétique. Le nom de Larissa, qui se trouve trèsfréquemment appliqué aux villes pélasgiques, dé-signe les citadelles que les Pélasges avaient coutume d'élever sur des hauteurs. Primitivement la plaine de Pénée n'était qu'un vaste marais, parce que le Reuve, arrêté dans son cours par les montagnes, se répandait dans le pays; mais un tremblement de terre ayant séparé l'Ussa du Pélion, lui fraya une route vers la mer.

L'Epire porte plus qu'aucun autre pays les traces du aéjour des Pélasges, on y a découvert les restes de quarante cinq villes de construction cyclopéenne. Aux Pélasges établis primitivement dans cette contrée, se joignit une colonie arcadienne conduite par Amotrus. Les tribus les plus importantes étaient celles des Chaones et des Thesprotes. Parmi les villes, nous citerons Argos Amphilochicum; Ephyre, Sendée par Thesprotus, frère d'Ænotrus; Ambracie par Ambras, fils de Thesprotus; Pandosie, Dodone dans le canton de l'Ellopie, où fut la première chapelle érigée à Jupiter. Elle était située dans une fo-M de chênes, et une colombe y rendait les oracles

du dieu .

4º Hors du continent, les Pélasges occupèrent par des colonies l'île de Crète, dont le premier nom sut Micaros, c'est-à-dire heureuse; Rhodes, appe'ée alors Uphiuse ou Macarie; une partie des Cyclades, comme Astypalée, Cythnos et Céos, les Sporades à; dans le nord Seyros, Sciathos, Imbros et Lemnos, et enfin les côtes de l'Hellespont.

11. LES CURRTES ET LES LÉLÉGES. Ces peuples étalent établis dans la Grèce centrale, où ils possé-

h Selon la tradition, le culte de Jupiter fut apporté chez les Pélasges par une Egyptienne.
h Mérope (Cos), et au nord., Phyllas (Semos), Chios.

Lashus.

« Sub dispositions virorum illustrium praftctorum prætorio per Illyricum dimocess ınfrascriptæ.

« Macedonia, Dacia.

daient les pays nommés dans la suite Etolie, Lecride Ozole et Phocide.

III. Les Hellènes ou Graïci. Le berceau de cette nation fut au pied du mont Parnasse, à Lycorée, où l'on voit Deucalion régner vers 1655. Ce prince, s'étant mis à la tête d'une partie des Léléges et des Curètes, entra dans l'Hæmonie, dont il conquit la partie occidentale comprise entre l'Œta, l'Enipée et le Pénée.

Tel est le tableau de la géographie politique de la Grèce du xxº siècle au xviiº (1920 à 1700), pendant

la période que l'on peut appeler pélasgique. A partir du xvue siècle, de nombreuses colonies venues du dehors, et des révolutions intérieures changèrent la face de la Grèce. Les Pélasges perdirent peu à peu seur supériorité, qui passa aux Hellènes et aux étrangers.

Colonies égyptiennes : 1° l'égyptien Cécrops s'établit en 1643 dans l'Acté ou Attique *, il construisit une citadelle pour désendre Athènes, qui existait déjà, et il fonda une partie des douze bourgades de ce pays. Au xv° siècle, les Thraces envahirent l'Auique, e', quoique vaincus, demeurèrent mattres d'Eleusis-lls furent les auteurs de la première civilisation grecque (1460). Ils laissèrent aussi une partie de leur nation dans la Béotie et dans l'Ilæmonie, qu'ils avaient traversées d'abord.

2° Une autre colonie égyptienne fonda Mégare.

3° Vers 1572, Danaüs, venu également d'Egypte, se rendit maître de l'Argolide; ses descendants fixè-

rent leur résidence à Tirynthe et à Mycènes.

Colonie phénicienne. A l'époque de Danaûs, Cadesus, venu de Phénicie ou d'Egypte (vers 1380), débarqua dans la Béotie, et bâtit la Cadmée auprès de la tour d'Ogygès ; elle devint la citadelle de la ville de Thèbes que les successeurs de Cadmus élevèrent.

Colonie phrygienne ou lydienne. Deux siècles après la migration de Cadmus, Pélops, fils du roi lydien Tantale, arriva dans l'Hæmonie (1380), traversa la Grèce centrale, et, passant l'isthme, e tra dans la péninsule. Il s'empara di royaume de Pise dans l'Elide, et il fonda sur les frontières de la Messénie et de la Laconie, Charadra, Leuctres et Thalamæ. Ses Als se répandirent dans toute la presqu'ile, à laquelle Atrée, l'un d'eux, donna le nom de l'élopounèse. D'autres bâtirent Letrine dans l'Elide, Trézène, Epidaure et Cléone dans l'Argolide, et agrandirent Mégare.

Établissements des Graici ou Hellènes. Pendant ce temps, les fils de Deucalion étendaient leur puissance dans une partie de la Grèce septentrionale, dans la

Grèce centrale et jusque dons la péninsule.

Deucalion out deux fils, Amphiciyon et Hellon. Hellen, qui régnait entre l'Enipée et l'Œta, donna son nom au pays (liellade) et au peuple (liellènes). Lui-même eut pour fils Dorus, Æolos et Xuthus; Xuthus donna naissance à deux fils, lon et Achasus. Ces princes furent les auteurs des quatre tribus helléniques; les Eoliens, les Ioniens, les Achéens et les Doriens, qui commencerent à sormer des établissements considérables dans le xve siècle.

Eoliens. Les Eoliens s'établirent à l'est de la Phthiotide, dans les villes d'lolcos, de Phères, d'Arné, de Magnésie, fondées ou agrandies par les fils et les petits-fils d'Eolus, etc. (vers l'an 1 600). Au sud, dans

[&]quot; Il y a lieu de croire qu'e'le avait été foudée par Ogy gès nu un de ses descendants, de même qu'Eleuns Ugygès batit en Béutie deux villes de ce nom, dans te ا معن , د temps que l'Attique a'était pas encore habitée.

« Provinciæ Macedoniæ vı :

« Achaia, Macedonia, Creta, Thessalia, Epirus Vetus, Epirus Nova et pars Macedoniæ Salutaris.

la Grèce centrale, ils occupèrent la Phocide, la Lo-

cride, l'Etolie et une partie de la Béotie.

Dans le Péloponnèse, ils détachèrent de l'Arcadie le canton qu'ils appelèrent successivement Epea, puis Elide, du nom de leurs chess; ils régnèrent aussi dans la Messanie. Entin un fils d'Eolus s'établit à Ephyre, qui fut appelée Corinthe.

Ioniens. Les lopiens passèrent dans l'Attique, à laquelle ils imposèrent leur nom et où il batirent quatre bourgades, dont les plus célèbres furent DEnog et Marathon a. Ils s'établirent encore dans l'Ægialus, qui reçut d'eux le nom d'Ionie. L'Eubée devint également une des contrées ioniennes.

Achéens. Les Achéens, qui avaient suivi les lo-niens dans l'Attique, les quittèrent pour conquérir nne partie de la Phthiotide, qui s'appela Achaïe de

Phthiotide.

Les fils d'Achéus obtinrent bientôt après la suprématie dans la partie orientale du Péloponnèse, et firent appeler Achaie, l'Argolide et la Laconie.

Doriens. Les Doriens eurent leur siège primitif dans la Phthiotide, et ensuite dans l'Histiéotide au pied du mont Homolus. Lor qu'ils en furent chasés par les Cadméens (1307), ils se retirèrent à Pindus près du mont Olympe, d'où ils redescendirent plus tard vers le mont Œta pour se fixer dans la Dryo-

Amphictyoniens. D'autres tribus de la famille de Deucalion étaient les peuples Amphictyoniens, issus d'Amphictyon. Ils occupaient la Béotie et le pays qui sut dans la suite celui des Locriens Epicuémi-

diens et Opuntiens.

Association des tribus helleniques. Les tribus helleniques ne tardèrent pas à former des confédérations, qui, à la vérité, demeurèrent toujours imparfaites.

Amphictyon réunit en une ligue appelée Amphictyonie douze peuplades qui habitaient près des Thermo-pyles; le heu où elles tinrent leurs assemblées fut Authela b.

Cet exemple fut imité; il s'établit des Amphictyonies à Oncheste pour les Béotiens, à Delphes pour la Phocide, à Calaurie pour la partie orientale de l'Argolide et pour l'Attique, à l'Isthme pour Corinthe, Sycione, Argos, Mégare, et enfin dans l'île d'Eubée. Ce fut dans le même esprit que se liguèrent les douze villes ioniennes de l'Ægialus.

Contrées restées sous la domination des Pélasges. Au milieu de ces mouvements des populations de la Grèce, les Pélasges, obligés presque partout d'obéir aux Hellènes, ne conservèrent leur indépendance

que dans un petit nombre de contrées.

Dans l'Ilæmonie, ils se maintinrent au nord, à l'ouest et au sud; ils gardèrent la Pélasgiotide, et la Perrhébie au nord du Pénée, le pays des Lapithes au midi, la Dryo, ide près de l'Œta et Argos Pélasgi-

L'Epire restait intacte.

Dans la Grèce centrale, les Pélasges ne dominaient plus que dans l'Acarnanie et à Salamine; dans le Péloponnèse, l'Arcadie seule était demeurée et devait être toujours à l'abri des révolutions.

Crétois. Il nous reste à parler des Crétois, qui jonèrent un rôle brillant dans cette période. Les premiers habitants, nommés Etéocrètes, reçurent des colonies de Pélasges, d'Achéens et de Doriens.

Les deux autres étaient Tricorythe et Probalinthe.
b Le but d'Amphictyon était d'opposer une résistance
générale aux Thraces et d'empêcher les guerres entre
les Hellènes.

Nous rappellerons seulement qu'il transplanta des co-

« Provinciæ Daciæ:

« Dacia Mediterranea, Dacia Ripensis, Mœsia prima, Dardania, Prævalitana et pars Macedoniæ Salutaris. »

Duos sub se vicarios hic præfectus habe-

Vers l'an 1500, Minos vint d'Asie Mineure s'établir en Crète avec les Dactyles Idéens. Il constitua me en Crète avec les Dacivies succise. ... société régulière. Son frère Rhadamante s'empera de Chio, de Lemnos et des Cyclades, où il détri la piraterie, et d'où il chassa les Cariens, qui se retirèrent dans l'Asie Mineure.

Les Ductyles civilisèrent les Thraces, chez lesques vivait alors Orphée, tandis qu'ils enseignaient ler religion et leurs arts aux Hellènes. Ils fondèrent plusieurs colonies en Grèce, entre autres Olympie

dans l'Elide.

Tels furent les changements survenus dans la Grèce du xvii siècle au xive, une révolution complète s'était opérée dans l'état des populations, et avait préparé le triomphe définitif de l'élément hellénique sur les éléments pélasgique et étranger.

Voyage des Argonautes. Au xive siècle, les Grea commencèrent à se livrer à l'esprit d'aventures et à tenter des voyages lointains. Sans parler des courses d'Hercule e, le fait qui a le plus d'importance dans la géographie historique de ce temps est le voyage

des Argonautes (vers 1330).

Partis d'Iolcos, dans l'Hemonie, sous la cond de l'Eolien Jason, les Argonau:es conduisent les navire Argo dans la Colchide, à l'extrémité du Post-Euxin, et enlevèrent les trésors du roi Actès et au fille Médée. Alors, pour échapper à la poursuite des Colchidiens, ils se dispersent; des Achéens Philietes fondent la colonie d'Achæa; d'autres deviennent les auteurs des tribus des Hénioques et des Tyadrides d; et Jason s'enfuit sur un seul vaissean, mis, comme les Colchidiens gar deut le Bosphore de Thræ, il cherche une autre issue.

Les poêtes ont tracé plusieurs routes par lesquelles ils ont fait revenir les Argonautes dans la Médite-

ranée.

1º Par le Phase et la mer Erythrée, tradition des laquelle il saut voir pe it-être une idée très-confest des relations de commerce qui existaient entre la Colchide et les peuples de la mer Erythrée. De ceu mer, les Argonautes arrivent à la Libye et traient leur vaisseau jusqu'à la grande Syrte, où ils se rebarquent pour la Grèce.

2º Par le Nil, quand on crut que ce fleuve con-

muniquait au midi avec la mer Erythrée.

3" Par le Tanaîs, que les Argonautes remonteres. de là ils trainèrent leur vaisseau jusqu'à un flerre qui se jette dans l'Océan , et , après avoir travese l'Océan , rentrèrent dans la mer intérieure par le détroit de Gadès.

4º Par l'Ister, que l'on pensait communiquer par une branche occidentale avec la mer Adratique.

Ces diverses traditions représentent le propris des connaissances géographiques des Grees; mais cette expédition, où pour la première fois se montrent associés les chefs les plus illustres des tribes helléniques, de même que les guerres entreprises à cette époque par des ligues opposées, annoce h réunion de tous les Grecs dans leur lutte famese contre l'Asie, et nous condu t à la guerre de Treie. Quelle était alors la situation de la Grèce?

Guerre de Troie. A l'époque où les Grecs se reinirent en corps de nation pour venger l'outrage lait à Ménélas (1280), ils n'avaient pas encore de ma général. On entendait par tlellènes quelques popu-

lonies de Dryopes à Carystes dans l'Eubée, à Hermiset d à Asine dans l'Argolide; ceux d'Asine établirent une co-lonie de même nom su sud de la Messènie. d'Autres colonies: Cius, Tium, Sesamen, pentere Sinope, sur la côte septentrionale de l'Asie Mineure.

bat, quorum unus provinciis Macedoniæ præerat, alter aliis Daciæ, e quarum numero non mireris, si non recenseantur Mœsia secunda et Scythia, cum ex eadem Notitia

lations seulement de la Grèce septentrionale; mais, à la guerre de Troie, ils se reconnurent pour membres de la même famille, et dès lors les dénominations d'Ilellade et d'Hellènes s'étendirent, et ne tardèrent pas à comprendre les contrées habitées par des Pélasges, aussi bien que celles cù s'était établie la postérité d'Hellen.

Au commencement du xmº siècle (avant Jésus-Christ), on comptait cinquante-un Etats sur le continent et six dans les îles. Sans nous attacher à les énumérer, nous indiquerons les principaux.

HEMONIE, EPIRE. — Hæmonie. Ce pays était lia-bité par des Pélasges, des Eoliens et des Achéens.

Parmi les Pélagges, ét ient les Ænianes, au pied du mont Olympe, que l'on regardait alors comme le centre de la terre : les Perrhèbes, sur le cours du Pénée. Villes : Dodone, distincte de celle de l'Epire; Larisse, Argissa, qui envoyèrent plus de soixante vaisseaux devant Troie. Au sud habitaient les Dolopes. A l'est, les tribus écliennes, mélees de Pélasges et d'Achéens, formaient sept petits royaumes. Les peuples principaux étaient les Myrmidons, les

Ileliènes ou Panhellènes, sur lesquels régnait Achille; les Achéens Phthiotes et les Magiètes. Villes : Phthie, Hellas, sur l'Enipée; Phères, lolcos, d'où étaient partis les Argonautes; Mélibée, où résidait l'hiloctète ; Arné, Ormenium et Magnésie, Argos Pélasgieum, passée aux mains des Eoliens ; d'us l'intérient des terres, près du Pindus, Ithôme et Trices, patrie d'Esculape et possédées par Machaon, habite dans la médecine.

Ces différents Etats étaient assez sorissants pour fournir deux cent quatre-vingts vaisseaux.

Epire. L'Epire ou Thesprotie ne prit point de part à la guerre de Troie. Nous nommerons seulement Argos Amphilochicum, fondée par un prince argien après la cuerre de Troie. A l'Epire appartient Schéria ou l'île des Phéaciens (Corcyre).

GRÈCE CENTRALE. - Acarnanie et l'es voisines, Etolie, Locride, l'hocide, Beotie, Attique, Mézaride

et ile de Salamine.

Acarnanie et îles roisines. L'Acarnanie, pauvre, habitée par les Téléboéens, composait avec les îles d'Ithaque, de Same (Céphallén e) et de Zacynthe, le roya me du prudent Ulysse. Les villes portaient les mêmes noms que les fies. Peut-être l'île de Néritus (Leucade) appartenait-elle aussi à Ulysse,

Etolie. L'Etolie, plus puissante que l'Etat voisin, puis u'elle arma quarante vaisseaux, tandis qu'Ulysse n'en avait que douze, avait pour villes : Calydon et l'euron, fondées par des Eoliens venus de l'Elide; Pylènes, Olénus et Thermus. Les îles Echinades, à l'embouchure de l'Achélous, étaient importantes; la

principale se nomma t Dulichium.

Locride Ozole. Ce pay, occupé par les Eoliens, comme les deux précédents, ne possédait que peu de

villes: Naupacte, Amphissa.

Phocide. Les Éoliens dominaient également dans la Phocide. Ils avaient fondé ou agrandi un grand nombre de villes : Hyampolis, Titorée, Cyparissa, Lilée. Au sud-oues, la ville de Delphes, appelée l'y ho dans Homère, était située au milieu des rochers du mont Parnasse; les habitants prétenda ent qu'elle occupait le centre de la terre. Il y avait eu primitivement un oracle de Neptune, auquel ava t succédé celui d'Apollon. Crissa était le port de Delphes.

Béot e et Locride opunisenne. Ces deux contrées, habitées par les descendants d'Amphictyon mélés

Autres villes d'Argolide: Hermione, Trizène, Asine, Épidaure, Nauplie, Midée (distincte de celle d'Arcadie), Thyrée, dans la Cynurie.

vicario Thraciæ subjicerentur. Verba Notitiæ sunt : « Sub dispositione viri spectabilis vicarii diaceseos Thraciarum provincia infrascriptæ:

d'Eoliens, étaient très-peuplées. Villes : Thèbes, bien affaiblie par les désastres de la guerre des Epigones, et dont les habitants furent chassés par les Pélasges et les Thraces de Daulis (en Phocide) pendant la guerre de Troie; Orchomène des Minyens, près du lac Copais, soumise au tribut par Hercule, et qui s'était relevée; elle avait fondé à peu de distance deux colonies, Asplédon et Gyrton; Oncheste, siège d'une amphictyonie; Arné, plus tard Chéronée; Glissa, où les Epigones avaient battu les Thébains; Orope, Aulis, où s'était réunie la flotie grecque qui allait porter la guerre devant Troie.

Dans la Locride, qui avait pour chef A ax, fils d'Oilée, étaient Opunte, Scarphée.

Au nord de la Phocide, la Doride, dont il n'est pas question dans Homère, était resserrée dans la vallée de la pet le rivière du Pindus, qui se jette dans le Céphise. Villes : Acyphas, Bœum, Carphée, Erinée. Attique. L'A-iique, habitée par des loniens, for-

mait un seul Etat depuis que Thésée en avait réuni les douze bourgades sous son autorité. Villes : Athènes, agrandie par Thésée; Elcusis, beaucoup plus ancienne, siége de la civilisation apportée par les Thraces, et dans laquelle Triptolème avait découvert l'art de semer le blé.

Mégaride et île de Sulamine. Les Pélasges s'étaient m intenus dans ce pays. Le chef de leurs guerriers devant Troie f.t Ajax, fils de Télamon.

La Grèce centrale, y compris les fles que nous avons nommées, arma plus de trois cents vaisseaux. Mais la région qui déploya le plus de forces fut le

Péloponnèse, qui donna aux Atrides quatre cent tren e vaisseaux.

Péloponnèse. — Le Péloponnèse renfermait quatre races : les Eoliens, dans la Corinthie, dans l'Elide et en Messénie ; les Achéens, dans l'Argolide et en La-conie ; les loniens , dans l'Ionie ou Ægialus , et les Pélasges, dans l'Arcadie.

Royaumes achéens. Les Achéens étaient partagés entre deux frères, Agamemnon, le roi des rois, et Ménélas, dont les Grecs vengeaient la querelle. Agamemnon régnait sur Mycènes et Tirynthe. Ces

deux villes avaient été embellies pendant les générations précédentes, surtout Mycènes, où l'on voit encore le tombeau d'Atrée et une porte ornée de sculptures qui représentent des lions. Au nord était Némée, où les sept chess avaient établi des jeux. Agamemnon était maître de Corinthe, et il avait rangé sous son autorité les rois de Sicyone et de l'Ægialus. Mais il n'avait pas soumis Argos, qui était puissante et qui avait pour roi le vaillant Diomède ..

Ménélas possédait la Laconie. Sparte, sa capitale, avait été agrandie par un des anciens rois nommé Lacédémon, qui probablement bâtit une autre ville à laquelle il donna son nom. Du temps d'Homère, on appelait la Laconie le pays aux cent villes (Hécatompolis b).

Sept villes de Messénie obéissaient aussi à Ménélas; on compte parmi elles Méthone, Æpi, Cardamy e ct Tricca. Ménélas fournit soixante vaisseaux et Agamemnon cent soixante, y compris ceux qu'il donna aux Arcadiens.

Royaume de Messénie. La ville la plus illustre était Pylos, de fondation éclienne, et dont le roi, le sage Nestor, avait vécu trois ages d'homme. Après elle venaient Andanie, Cyparissia. Au nord, la Tryphilie, en:re la Messénie et l'Alphée, avait pour ville Amphigénia et une autre Pylos.

b Homère nomme les dix villes principales : Lacédémone , Sparte , Amycles , Augée , Brusie , Hélos , Lass , Messa, Oktile , Phare .

· Europa, Thracia, Hæmimontus, Rhodope, Mæsia secunda, Scythia. »

Macedoniæ diæcesis eosdem fines habuit quos Græcia antiqua, si Cretam insulam,

Epéa. L'Epéa, au nord de l'Alphée, que l'on commencait à désigner sous le nom d'Elide, comptait parmi ses villes Olympie, dont les jeux étaient déjà

renommés ; Pise, Elise, Cyllène.

**Ryialus ou Ionie. L'Ægialus, partagé en petits
royaumes, obéissait, comme nous l'avons vu, à Aga-

Il y avait douze villes, parmi lesquelles : Pellènes, d'origine pélasgique ; Hélice, fondée par lon ; Ægium, Aroe nommée dans la suite Patræ

Arcadie. L'Arcadie n'avait pas changé depuis la période pélasgique. Elle avait servi de théatre à quelques-uns des exploits d'Îlercule ; et les habitants de Tégée s'étaient acquis une grande renommée de bra-

ILES DE LA MER Ecée. - Crète. L'île de Crète, qui s'était rendue maîtresse des mers dans les temps précédents, envoya quatre-vingts vaisseaus devant Troie sous Idoménée. Quoique déjà déchue, elle était encore couverte de villes, puisque Homère lui en attribue cent. Les plus importantes étaient : Gortyne, Cnosse, Phestus, bâtics ou agrandies par Minos I; près de Gortyne était le Labyrinthe; Lictos, Larisse, qui reçut le nom de Cydonie, fondées par les Pélas-

Garpathos, Rhodes b, Syme, Cos et les Cyclades grossirent de leurs vaisseaux la flotte greeque; Mycône fut témoin du naufrage d'Ajax, fils d'Uilée, retour de la guerre; Mélos, de la mort de Ménesthée, roi des Athéniens; Scyros, de celle de Thésée, qui y sut enseveli: Achille sut élevé dans cette sle. L'Eubée, habitée par les Abantes, avait reçu plusieurs colo des de l'Attique. Villes: Chalcis, Erétrie, Orobies, Histiée, Caryste à l'extrémité méridionale de l'île, près du promontoire Capharée, où périt une partie de la floite grecque après la guerre de Troie.

Colonies Grecques. — Les Grecs fondèrent leurs colonies dans une vaste circonférence : à l'est, dans les lies de la mer Egée et sur les côtes de l'Asie Mineure; au nord, dans les régions séparées de la Grèce par les monts Acrocérauniens, et le mont Olymp: (Illyrie, Macédoine, Thrace), et sur les bords du Pont-Euxin; à l'ouest, dans la péninsu'e italienne et dans l's îles voisines, dont la plus importante est la Sicile; au midi, sur les côtes d'Afrique.

Nous partagerons ces établissements en tro s grou-pes : 1° colonies fondées avant la guerre de Troie, du xixe siècle au xine; 2° colonies fondées à la suite des révolutions qui arrivèrent au xiie siècle après la guerre de Troie; 5° colonies fondées à la suite des troublis intérieurs qui agitèrent la Grèce au vine

1º C lonies des Grecs avant la guerre de Trois. -Colonies des Pélusges. Les Pélasges fondèrent des colonies dès le xix e s'ècle avant Jésus-Christ; Œnotrus et Peucédus, partis d'Arcadie, s'établirent dans l'E-pire et dans l'Italie méridionale (vers 1857 avant Jésus-Christ).

Au commencement du xive siècle, des Pélasges mélés d'Eoliens passè ent de l'Elide dans le pays ar-

- Les autres villes étaient : Ægire, Æges, Bure, Rhypes, Phare, Olénus, Dyme, la ville des Tritéens.
- b Un fils d'Herenie venait d'y fonder les trois villes d'Ialysso, Camiros et Lindos.
- e Argos Hippium fonda Luceria , Salapia , Aphrodisias, ou Venusia , Maleventum (plus tard Beneventum). Dio-mède occupa aussi les lles appelées de son nou, et situées au nord du mont Garganum.
 - d ll n'est pas inutile d'ajouter ici les établissements

quam addit Notitia, excipiamus; nec non ulriusque quatuor provincie numerantes apud antiquos : Epirus, quæ in duas postes divisa est; Achaia, Peloponnesus et Mace-

rosé par l'Axios et le Strymon, et l'appelèrent Pécnie du nom de leurs chefs.

Soixante ans plus tard, une autre colonie partie d'Arcadie, sous la conduite d'Evandre, alla fond Italie Pallantium, sur les bords du Tibre (1330 avant Jésus-Christ), une nouvelle tribu pélasgique ce struisit Tibur, non loin decette ville (1307). Au nord, les Eoliens bâtirent la ville de Pise, sur l'Arnus.

Dans la même période, les Argonautes laismier

des établissements dans la Colchide.

2° Colonies fondées à la suite des révolutions qui arrivèrent après la guerre de Troie. — Le mouv d'émigration ne devint actif qu'après la guerre de Troie (1280) Des colonies furent établies tant per les chess qui dûrent error sur les mers avant de restrer en Grèce, que par ceux qui à leur retour se vi-rent exclus de leur patrie.

En Crète, Lampé, Mycènes, Tégée et Pergame, furent fondées par Agamemnon; dans l'île de Chypre, Salamine par Teucer, fils de Télamon, et Paphes par

l'Arcadien Agapénor.

Les autres établissements furent en Italie. Ser les bords du golfe appelé plus tard de Tarente, Métapone dut son origine aux Pyliens de Nester, et Pédile à Philoctète; Scyllacium, sur la mer Ionienne, aux compagnons de Ménesthée; Argos Hippium (dans la suite Arpi), près de la mer Adriatique et du ment Garganum, à Diomède e; et Salente, au mord de Ménesthée; Argos Hippium (dans la suite Arpi), près de la mer Adriatique et du ment Garganum, à Diomède e; et Salente, au mord de Ménesthée. taponte, à Idoménée, chas-é de l'île de Crète 4.

Mais les grandes émigrations ne commencèrent qu'après la conquête de la Thessalie par les Phibites, et l'invasion des Doriens dans le l'é oponnèse.

Colonie éclienne. Les Ecliens chassés de l'Hames se réunirent en Béotie et s'embarquèrent à Aulis po s'établir en Asie Mineure (1189-1120). Ils occupérent une portion des côtes de la Phrygie à poutir de la presqu'île des Dolions, de la Mysie et de la Mésaic en Lydie.

Mais ils no donnèrent le nom d'Eolide qu'au pays compris entre le mont ida et le golfe de l'Hermus. In y bâtirent ou conquirent sur les habitants dome villes : Smyrne, qui donna naissance à llomère; Cume ou Cyme, patrie d'Hésiode et la plus imper-tante des douze villes ; Lemnos , Larisse , Néon-Tichos, près de l'Hermus ; Cilla, Notium, Myrine, Gry-nium, où se tenait l'assemblée des Eoliens ; Egirousa, Pitanes, Egées, toutes situées sur le bord de la mer.

Dans les fles, ils s'établirent à Ténédos, à Lesbos et dans les fles llécatonnèses. Lesbos renfermatt six villes, dont les principales étaient Misylène et Méthymne . Elle produisit des philosophes et des pettes illustres, tels que Pittacus, un des sept sages; Arion. Terpandre, Alcée et Sappho; Hellanices, un des plus anciens historiens. Cette fle envoya sur le continent plusieurs colonies, entre autres à Adranye et à Pergame.

Il y avait encore des villes écliennes au mont les et dans l'ancienne Troade, telles que Sestes et Parium. Enfin, Cyme fonda une colonie à Side en Parphylie.

fondés par les Troyens fugitifs. Une colonia hat i lien en Epire, vis-à-vis l'île de Schéria; la flotte principile partie d'Autandros, sous les ordres d'Eisée, Louis Aunquis la partie méridionale de la Pécnie; Ætia dans la Laconie, près du promontoire Malée, Egeste ou Sépans, Eryx, Drépane, Aluntium en Sicile, et enfin en liste, dans le Latium, Lavluium, terme des courses d'Enie.

**Les autres étaient : Anties, Ersesus, Pyrrha, Arist; les habitants de cette deruière farent réduits en entiers par ceux des cius autres villes.

par ceux des ciuq autres villes.

donia. Terminatur autem Macedonia speciatim sumpta, a septentrione, Scardo monte, quo etiam a Dalmatia dividitur; Orbelo, quo a Dardania, et Pangæo, quo a Thracia: ab

Colonie ionienne. Les Ioniens et les nombreuses tribus qui avaient cherché un refuge en Attique passerent en Asie Mineure (1130), où déjà s'étaient retirés les Cariens, chassés des îles de la mer Egée par les Crétois.

Ils s'établirent sur les côtes depuis l'embouchure de l'Hermus jusqu'au golfe d'Iassus. Comme les Eo-lieus, ils occuperent douze villes, dont dix sur le continent : en commençant par le sud, Milet ; Myunte à l'embouchure du Méandre; Priène, où naquit Bias, un des sept siges; Ephèse, qui fit bientôt un riche commerce; Colophon, Lébédos, Téos, patrie du poête Anscréon; Erythrée, Clazomène; Phocée, au nord de l'Hermus; dans les tles, Samos, qui donna naissance à Pythagore, et Chis.

Sur le promontoire Mycale, vis-à-vis Samos, était un temple de Neptune où se tenait le Panionium, c'est à-dire l'assemblée des députés des douze villes.

Les Ioniens enlevèrent aux Éoliens Smyrne et Ma-

gnésie du Sipyle. Phocés et Milet parvinrent bientôt à une grande prospérité, et fondèrent à leur tour beaucoup de co-louies. Phocée étendit son commerce à l'ouest dans tont le bassin de la Méditerranée; elle déposa des établissements à Hélée ou Vélia en Italie, Aleria dans l'île de Cyrnus on de Corse, et Ma-silia (Marseille) sur la côte de la Gaule en 600. Soixante-quinze ans plus tard, lorsque les Phocéens émigrèrent pour ne pas obéir aux Perses, ils passèrent en partie à Mas-

silja (555) .

Milet avait quatre ports, où elle armait ordinairement cent vaisseaux de guerre. Elle porta son commerce à l'est et au nord, surtout dans le Pont-Euxin, où elle ent, dit-on, trois cents colonies: 1° dans la Propontide, Lampsaque, colonisée déjà par les Phocéens; Parium, Cyzique dans la presqu'lle des Dolions, Perinthe, Byzance, Proconèse dans l'île de même nom; 2° sur les côtes méridionales du Pont-Euria les rilles fontées indi-Euxin, les villes fondées jadis par les Argonautes; Sinope (751), qui était une des meilleures pêcheries de cette mer, et qui fonda à son tour Amisus, Cotyo-re, Cérasunte et Trapezunte dans une contrée fertile; 3° sur les côtes orientales, Phase, Æa dans l'antique royaume d'Aētès, Dioscurias chez les llénioques; 4° sur les côtes septentrionales, Ophiusa ou Tyras, Olessus et Olbia en 655, un très-grand nombre de villes près du Bosphore Cimmérien, Théodosia et Panticapée dans la Chersonèse Taurique, Phanagorée sur le continent opposé en 5:5; Tanaïs à l'embouchure du sleuve de ce nom, dans le Palus Médide; 5° sur les côtes occidentales, Tomi, Istropolis, A pollonie.

Golonie dorienne. A l'époque de l'émigration des Equiens et des loniens, des Doriens de l'Argolide allaient s'établir aussi en Asie Mineure dans la Carie et dans les îles de Cos et de Rhodes. Ils fondèrent sur le continent Halycarnasse et Cnide, près de la-quelle s'assemblait l'amphictyonie dorienne dans un temple d'Apollon; dans les fles Cos, Lindos, patrie de Cléobule, un des sept sages; Camiros et lalys-sos. Ces six villes formaient l'Hexapole. Il y en avait encore d'autres, telles que Myndus et Caunus, colo-

nie rhodienne b.

Sur la côte méridionale d'Asie Mineure, les Rhodiens sondérent Soli, les Doriens, Mallos et Tarse, dont l'origine remontait à Tripto:ème.

lles de la mer Egée. Ce fut dans la même période

^a Colonies de Massilia: Tauroentum (Olioules) Olbis (Hybres), Antipolis (Antibes), Nicea (Nice), sur les côtes orientales; Nemausus (Nimes), Avenio (Avignon) dans les sarres; Agutha (Ague), en Gaule Rosas (Roses), Empo-

occasu Epiro Nova, Candaviis montibus et Prævalitana : ab oriente mari Ægeo, qua Macedonicum est. Denique a meridie, Epiro et Thessalia, montibus Acrocerauniis, Pyr-

que les Cyclades furent colonisées par les Ioniens, excepté Mélos et Théra, où s'établirent des Doriens, Ægine dans le golfe Saronique devint aussi dorienne. Les Pélasges chassés de l'Attique passèrent à Imbres et à Lemnos. Enfin Samothrace, Thasos et les côtes de Thrace furent occupés en grande partie par les loniens d'Asie.

3° Colonies fondées à la suite des troubles qui agitèrent la Grèce du vine siècle au vie. - Après les grandes migrations qui avaient suivi la guerre de Troie à cent années de distance, la Grèce cessa pendant longtempe d'envoyer des colonies au dehors. Mais, lorsqu'après l'abolition de la royauté dans les différents Etats helléniques, une aristocratie tyranuique se fut emparée partout du pouvoir, alors ce mouvement suspendu

reprit son cours pendant les viiie, viie et vie siècles.
Colonies en Thrace et en Asie Mineure. Les Mégariens dirigèrent leur émigration vers le nord-est. Sélymbrie dans la Propontide; Chalcédoine sur la côte a l'autre coté du détroit (658), dans une position beaucoup plus avantageuse; Héraclée dans la Paphlagonie, qui elle-même fonda Chersonèse, près du tom-beau d'Iphigénie dans la Chersonèse Taurique; tels furent leurs principaux établissements.

Les louiens répon lirent leurs colonies sur la côte méridionale de la Turace et de la Macédoine. Les habitants de Chalcis en Eubée bătirent Chalcis, dans la

Péninsule, qui prit le nom de Chalcidique.
Cotonies en Épire et en Illyrie. Une autre ville dorienne, Corinthe, tourna son activité vers le nord et l'ouest. Elle fonda seulement Potidée dans la presqu'ile de Pallène en Chalcidique. Sur la mer louienne, elle colenisa Anactorium en Acarnanie, Ambracie en Epire, qu'elle repeupla; Corcyre dans l'île de ce nom, en 738. Corcyre, réunie à sa métropole, colonisa Leucade, et en Illyrie Epidamne (627) et Apollonie.

Colonies en Afrique. Au vii siècle, une colonie partie de l'île de Théra s'arrêta sur la côte de Libye et s'établit à Cyrène (631), dont l'origine remente, selon quelques-uns, aux temps héroiques. Cyrène donna son nom au pays (Cyrénaique) et fonda Apollonie, qui

lui servit de port; Barcé et Teuchira. En Egypte, des Cariens et des Ioniens furent établis à Naucratis par Psammitichus, qu'ils avaient re-

placé sur le trône.

Colonies en Sicile. La Sicile, appelée d'abord Trinacrie, eut pour premiers habitants les Lestrigons et les Cyclopes. La tribu espagnole des Sicanes, qui s'eu empara, l'appela Sicanie; et les Sicules, qui refoulè-rent les Sicanes vers l'ouest, lui donnérent le nou de Sicile. Leurs villes étaient Halycus, Hyccara, Erbesse.

Les Phéniciens construisirent Motya, Soloès et Panorme; les Troyens, Egeste, Drépane, Erix; les Carthaginois occupérent les colonies phénicionnes et batirent Lilybée (509).
Les Doriens et les Ioniens s'établirent en Sicile.

Parmi les villes doriennes était Héraclée Minoa, fondée par les Crétois, près du fleuve Halycus. Sy-

racuse, dans l'île appelée Ortygie, qui fut jointe plus tard au continent par une chaussée, devait son urigine aux Corinthiens et son nom aux marais voisius (755). Elle fut à son tour la fondatrice d'Acras, de Casmènes et de Camarine (665-630), situées aux euvirons du promontoire Pachynum, qui termine la Si-

riæ (Ampurias). Dianium ou Hemeroscopium, sur les côtes d'Espagne.

b Autres culonies de Rhodes : en Carie, Eleuse, Pyracs, Physicus; en Lycie, Palmontichos, Corydalia, Pithyuse.

rhiis et Candaviis ut plurimum interjectis. Quihusdam Mygilonia, Pyeria et Edonia a nobilioribus populis dicta fuit; postea tamen Macedonia a Macedone Osiridis filio, quem

cile au sud. Ilybla Mégare, Tapsus et Trotilus rap-portaient leur origine aux Mégariens (735); Sélinonte était une colonie d'Ilybia (635). Géla , d'origine rho-dienne (693) fonda la ville d'Agrigente (582), qui tint le premier rang après Syracuse. Au nord de l'île, Zancle, d'origine ionieune, devint dorieune quand elle fut occupée par les Messéniens (668); elle fut la métropole d'Ilimère et de Myles (639). Enfin Lipara avait été peuplée par des Doriens de Unide.

Parmi les villes ioniennes étaient Naxos (736), Tauroménium (730), Catane (730), qui donna nais-sance à Charondas, philosophe et législateur. Elles avaient pour fondateurs les Chalcidiens d'Eubée.

Naxos fonda Léontium .

Colonies dans l'Italie méridionale. En Italie, les Grecs s'établicent de préférence sur les côtes du sud-est.

Colonies ionicanes. Cume, fondée dans le pays des Opiques (Campanie) par les Chalcidiens d'Eubée (vers 1105) b.

Colonies écliennes. Locres épizéphyrienne, près du cap Zéphyrium, patrie du législateur Zaleucus (730); elle fonda Hipponium, Témesa, Térine.

Colonies doriennes. Tarente, au fond du golfe de ce nom, latie ou agrandie par les Parthéniens de Lacéphyrie et le la conduite de Phalaca.

démone sous la conduite de Phalante. Elle devint la cité la plus commerçante de l'Italie méridionale. Méraclée, Brundusium ou Brindes, étaient des colonics de Tarente.

Rhegium, en face de la Sicile, reçut pour habitants des Messéniens (668), dans le même temps que

Zancle en Sicile.

Colonies achéennes. Sybaris, soudée sur le seuve Crathis en 720; Crotone, au nord du promontoire Lacinien, en 710, par les Achéens. La première, la-meuse par sa mollesse, fut détruite par la seconde en 510. Pandosie, Caulonia, colonisées par Crotone; Laus et Possidonie, par Sybaris.

Ces différentes villes parvinrent rapidement à une brillante prospérité; elles joignirent à l'éclat de la richesse et même des armes la gloire des lettres et des arts, et méritèrent le nom de Grande-Grèce, que

l'on donna à l'Italie méridionale.

Colonie en Espayne. Les habitants de l'île de Zacynthe fundèrent Saguntum en Ibérie ou en Espagne. Tels fuient les établissements qui propagèrent

dans le monde connu à cette époque les éléments de

la civilisat:on grecque.

Nous avons fait connaître plus haut les changements définitifs qui surent apportés dans l'état géographique de la Grèce, par les révolutions qui sui-virent la guerre de Troie, et nous en avons conduit l'histoire jusqu'à la sin du vie siècle avant Jésus-Christ, c'est à-dire jusqu'au temps de la guerre mé-dique; il nous reste maintenant à tracer la géographie de la Grèce pendant cette guerre (5)4-449).

Nous suivrens, comme précédemment, la division générale en trois parties : Grèce septentrionale, cen-

trale et Péloponnèse.

I. GRECE SEPTENTAIONALE. — La Grèce septen-

trionale renfermant l'Epire et la Thessalie.

Epire. Cette contrée était habitée par les Chaones et les Thesprotes, sur le bord de la mer, et par les Dolopes, les Athamanes et les Molosses, dans l'intérieur des terres.

a Parmi les villes doriennes, Géla soumit Naxos, Léontium, Messine et Callipo I. Hiéron, roi de Syracuse, hérita de ces cinq villes en 477, et lorsqu'à sa mort, Sy-racuse s'érigea en république, elle conserva sa supério-

ejus populis imperasse Biodorus Siculus scribit; vel, ut volunt Constantinus Porphyrogeneta et Stephanus, a Macedone Joris filio ex Thya Deucalionis filia. Bjus pars Ma-

Villes: Chimere, chez les Chaones; Buthretun, vis-à-vis l'île de Corcyre, chez les Thespretes; Ambracie, colonie corinthienne; Dodone et Passe chez les Molosses. Dans la première se conservat l'oracle de Jupiter depuis l'époque pélasgique; dans la seconde se tenait l'assemblée où les rois juraiest de gouverner selon les lois, et le peuple de maintenir selon les lois le royaume. Admète régnait sur les Molosses lorsque Thémistocle exilé vint lui, denseder asile.

Thessalie. Cette contrée se divisaiten cinq cantons: la Pélasg otide entre le Pénée et les monts C niens et Olympe, l'Histiéotide vers le mont Pindes, la Thesaaliotide au sud du Pénée, la Phihiotidecura les sources de l'Enipée et le golfe l'agasétique, et la

Magnésie entre le golfe Paga-étique et la mer Egée. Villes : Gonnos dans la vallée de Tempé, Larine, sur le Pénée, où régnaient les Aleuades; Scotusse; Phères, près du lac Bœbeis; Pharsale, près de [Enipée : entre ces deux villes était la plaine des Cym-céphales, ainsi nommée de ce qu'elle était bérissée de petites collines ; à l'est : Alos, Pagase, sur le golfe auquel elle donna son nom ; Magnésie, non loin du cap Sépias, où la tempête brisa quatre cents wis seaux perses.

Sur les bords du Sperchius habitaient les Malien;

villes : Héraclée de Trachinie.

La Thessalie se soumit sans résistance aux Perses. II. GRÈCE CENTRALE. — La Grèce centrale se conposait de l'Acarnanie, de l'Etolie, de la Locride, de la Doride, de la Phocide, de la Béotie, de la Mégaride et de l'Attique.

Acarnanie. Les Acarnaniens étaient recherchés

dans les armées comme frondeurs. Villes: Anactorium, colonie corinthienne; Arret

Amphilochicum, Stratos sur l'Achélous.

Étolie. Contrée encore sauvage. Villes : Calyles sur l'Evenus, Thermus, Chalcis, fondée par les Chalcidiens d'Eubée.

Doride ou pays des Dryopes, sans important. Elle n'avait pas changé depuis les temps béroient et avait toujours ses quatre villes : Acyphas, Bœun, Erinée et Carphée, auxquelles on ajoute Pindus et Cytinium. La Doride s'étant soumise à l'avance at Perses, sut épargnée dans l'invasion.

Locride, divisée en deux parties, occidentale &

orientale, par la Phocide.

La Locride occidentale ou Ozole avait pour ville:, Naupactes, où les Athénieus établirent les débris des Messeniens et des Ililotes, après la troisième guere de Messénie (456); Amphissa, près du champ tris-

séen, qui était consacré à Apolton. La Locride orientale se divisait en Epicnémidient et Opuntienne. Le défilé des Thermopyles conditist de la Thessalie dans la Grèce centrale par la Locide Épicnémidienne. Aux deux extrémités se trouvaient les villes d'Anthéla et d'Alpénus, près desquelles ! désilé n'avait que la largeur d'une voiture, resent qu'il était entre une montagne escarpée et des mirais. A Authéla, les sources chaudes qui avaient donné leur nom au délilé jaillissaient de terre. Le fut dans ce lieu que Léonidas osa braver l'armée de Xerxès. — Autres villes: Nicée, Thronium, Caésides; chez les Locriens Opuntiens, Opunte.

Phocide. Cette contrée, restée fidèle à la cause et Grecs, fut horriblement saccagée par les Perss.

rité sur les autres villes. Agrigente resta indépendants.

b Colonies ionicanes dans le même pays : Rois, Aiels,
Dicœarchia (plus tard Putéchi), Parthémope (pass les
Neapolis ou Naples).

cedoniæ Salutaris nomen habuit, factaque est provincia specialis a proprio præside administrata. Hæc utrique diæcesi Daciæ et Macedoniæ communis est in notitia civili, ut

Toutes ses villes furent incendiées, telles que Tithronium, Elatée, Hyampolis, Panopée. Delphes, située dans la chaîne du Parnasse, et dont les richesses accumulées dans le temple d'Apollon, excitaient la cupidité des barbares, fut sauvée par un orage où périt le corps d'armée envoyé par Xerxès pour la piller. Au sommet de Parnasse était la ville de Néon, qui servit de refuge aux Phocidiens. Entre Delphes et le golfe de Corinthe, dans le champ Crisséen, Crissa, dont le port se nommait Cirrha, et qui fut saccagée dans la première guerre sacrée; Anticyre, où croissait l'ellé-bore, que l'on croyait propre à guérir la folie.

Béotie. La Béotie accepta presque tout entière la demination du grand roi. Villes: Thèbes, qui était la métropole de la Béotie; sa citadelle, la Cadmée, située sur une hauteur, était une des plus fortes de la Grèce. Cette ville avait donné naissance à Pindare. Orchomène disputait à Thèbes le premier rang. Choronée, Coronée Haliarte, Tégyre, l'élium, Tanagre, Ænophyte sur l'Asopus, forent plus tard rendues fameuses par des combats entre les Grecs; Thespies et l'latée s'illustrèrent par leur fidélité à la cause commune. Les guerriers de Thespies avaient péri aux Thermopyles; elle fut incendiée ainsi que Platée. Mais Platée fut bientôt témoin de la défaite et de la mort de Mardonius; ses habitants obtinrent le prix de la valeur et furent déclarés inviolables

Mégaride : ville, Mégare, dont le port était Nisée,

sur le golfe Saronique.

Attique, capitale, Attenes, entre les deux torrents de l'Ilissus et du Céphise. Elle avait trois ports : le Pirée, Munychie et l'halère. Ruinée par les barbares, elle se releva plus florissante et assez forte pour s'emparer de la domination des mers, et imposer enfin aux Perses le traité de Cimon, en 449. Thémistocle joignit le Pirée à la ville par de longues murailles, et Périclès orna l'Acropole et la cité de magnifiques monuments. Aux environs étaient Marathon, qui fut le théatre de la victoire de Miltiade sur les Perses; Eleusis, célèbre par les mystères de Cérès; Phylé, Décélie et Orope, dont la possession était un sujet de discussions continuelles entre les Thébains et les Athénieus.

Depuis un s'ècle, l'île de Salamine appartenait aux Athéniens; ce fut dans le petit détroit qui la sépare de l'Attique que se décida la destinée de la Grèce

(180).

III. PÉLOPONNÈSE. — Il y avait dans le Péloponnèse buit contrées : la Corinthie, la Sicyonie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe et l'Arcadie.

Corinthie. Corinthe était devenue une des villes les plus riches et les plus commerçantes de la Grèce; elle avait fondé beaucoup de colonies. Elle avait le port de Léchée sur le golfe de Corinthe, et celui de Cenchrées sur le golfe Saronique.

Sicyonie. Villes: Sicyone, qui cultivait avec succès les arts du dessin et de la peinture; Phlionte,

au sud.

Argolide. Cette contrée était divisée en plusieurs cantons : Argolide propre, Epidaurie, Trézénie et Hermionide.

Argos, au centre, dominait ; elle garda la neutra-lité dans la guerre médique. Déjà elle avait détruit Tyrinthe: après la défaite de Xerxès, elle renversa Mycènes, qui avait encouru sa baine en envoyant ses guerriers aux Thermopyles. Au nord était Némée, où l'on célébrait des jeux tous les trois ans; à l'est, Epidaure avec un oracle d'Esculape; Trézène, où se réfugia une partie de la population d'Athènes ; ller-mione et Halice.

Laconie. Ce pays n'avait à proprement parler que

diximus. Et ratio est quod ejus pars una vicario Macedoniæ parebat, et altera vicario Daciæ, licet ab uno præside regeretur, qui vicario Macedoniæ, quoad eam partem quæ

la seule ville de Sparte ou de Lacédémone, sur les bords de l'Eurotas. Dans les siècles précédents, les Spartiates avaient forcé les habitants d'Amycles et de Géronthres de passer en Italie, et ils avaient détruit de fond en comble la ville d'Hélos en 815 : Gylhium était leur arsenal. Dans la partie septentrionale de la Laconie, Caryes, qui avait pris parti pour les Perses, fut saccagée et ses habitants réduits en servitude. Non loin de là était le désilé de la Sciritis, qui conduisait dans l'Arcadie.

Entre la Laconie et l'Argolide s'étendait la Cynurie, que les Lacédémoniens enlevèrent aux Argiens. Ville: Thyree, où ils établirent les Eginètes, après que ceux-ci eurent été chassés de leur île par les Áthéniens.

Messénie. La Messénie était soumise aux Spartiates. Les points principaux étaient Ira, Ithôme, où s'étaient longtemps défendus les Messéniens; Pylos, au fond d'un golfe qui était fermé par l'île de Sphactérie.

Elide. On distinguait l'Elide proprement dite, au nord de l'Alphée, et la Triphylie, au sud du fleuve. Villes: Scillonte, dans la Triphylie; Elis, près du petit fleuve Pénée; Pise, sur l'Alphée, rivale d'Elis, par laquelle el'e fut détruite en 456, après la troisième guerre de Messénle. Près de Pise étaient le temple d'Olympie et le champ où se donnaient, tous

temple d'Oympie et le cuamp ou se donnaient, tous les quatre ans, ces jeux fameux pendant lesquels toute guerre était suspendue entre les Grecs.

Achaie. L'Achaie s'étendait sur la côte du golfe de Corinthe et de la mer Ionienne, depuis la Sicyonie jusqu'à l'Elide. Villes: Dyme, Patrée, avec un très-

bon port; Ægium, Pellène.

· Arcadie. Cette contrée prit une part glorieuse à la délivrance de la Grèce; les villes qui s'illustrèrent le plus furent Tégée, Mantinée et Orchomène, il y avait encore heancoup d'autres villes, telles que Stym-

phale, Midée, Cromne et Phigalie.

IV. ILES. -– Iles de la mer Ionienne. Corcyre, alors puissance maritime considérable, garda la neutralité dans la guerre médique. Elle était jalouse de Corinthe, sa métropole. Leucade, colonie corinthienne; les Corinthiens avaient coupé l'isthme étroit qui joignait l'île à la terre. Au sud, Ithaque, Céphallénie ou Samé et Zacynthe, avec des capitales de même nom. Cythère était aussi rangée paruni les îles de la mer lonienne.

Iles de la mer Egée. Les ties les plus remarquables par leur étendue ou leur importance étalent la Crète,

Egine et l'Eubée.

1º Crète. Cette île, riche et peuplée, resta neutre

dans la guerre par ordre de l'oracle.

2º Egine. Située au milieu du golfe Saronique. avec une capitale de même nom. Elle avait une marine florissante qui disputa l'empire de la mer à cetle d'Athènes, et ce surent ses vaisseaux qui se distinquèrent le plus à la bataille de Salamine. Mais elle

fut conquise ensuite par les Athéniens. Eubée. Cette île avait des longtemps excité l'ambition des Athéniens; conquise en 506, elle reçut une colonie de quatre mille hommes à Histiée ou Orée, située sur le détroit des Aphètes. Près d'Ilistiée s'élevalt le temple d'Artémise, qui donnait au rivage le nom d'Artemisium; là se livrèrent trois batailles navales indécises entre les Grecs et les Perses. Au sud étaient Chalcis, la métropole d'un grand nombre de colonies ; Erétrie, détruite par les Perses en 499, pour avoir participé à l'incendie de Sardes ; Caryste, près du promontoire Capharée, où périrent deux cents vaisseaux perses dans une tempête.

Cyclades. Délos, la plus illustre des Cyclades, et

a region of the state of the state of the state of white the same is the same with without and safe a limber formance to bear these sintegra stars entitles is settle em statement of the statement of

·ercalis Isostania augu-sec estinaare colonies in spates disper. Amendo paled in catego years many in comments of the categories and the categories are commented to the categories are commented to the categories are categories. rom passer i contentamente present i contentamente de l'arres de l anilia in mingepera area mineral a minagio appara illi sar accessivete in totale de letter de parties .andersone ariotte by I. opensoner - nili horestin , horesta the same state person person named or comment than the reserves afer you make blowed. I am Harme manualyses serves elle men tamine terretus atione hemotius. In nacya ierom nome ou repaire Inc terrepairi que roma proposito hemo-ia ingeliane inte l'operationus iscittis. -loign

Injury the polyposte argumentar seet tothe ship terretage form the in definis mus di 11 nombon 151, ilvaitur: Loda naulo 1814 d'Arsonia, 12 imagris, tuinna i Karrdonia — 3 inglestrium intere. Iron diana, in laga living 1888. Therem il Toram star meralineation at area 100receium vinum ne Setum ib imbratiz civilities that therefore the Pertie. iglandide ih in icamala. Minamana İstroformen tim nacime a semilenme. Yerz ent alienten endertrieden ja von Derrachium dia.

on 1 y resist on emple l'anglion atlement morres. the enteren expension a respectable. La linea ; top coront maple o man for silies. Taxon. mak STEERS SE REMEDIE PRINT PROFITE POLICE OF STREET modulate, of the first a unite into a promote vide to force or ex Etheriens in ring to meete: Paris, were one life to wome non, in some de assette Williade behave andres lant a southle let milesee ignitionent per l'assumente. Agrès ses les, es prin-dipates à vent Amergne, Morsine. Tesnes, Care, qui dur ses narrasses en prote simmaide. Motes es Thora, qu'i su sit les dé l'ej que.

Remodes Autypoles, Nicore Calymna, mas m-

presence (m. ; rouge men Con, Samon.

Het du nord Sycena prise per Cimon en 472, nic.
les Athéniens resenverent les assements de Tacace. Reistore, servicios pres de la Nagnésie: Lemma nvec ses denv villes, Réphonia et Nyrine, compuse per Miliade, Imbres semmise aussi per ce général ; Riminheses, el Thases, riche en mines d'or, qui ep-

firm into theistance de trois and a Caman.

I traspetes on word on the Gallet. — Ce tablese An la litter product les generes médiques serait incomplet at nome n'aportions per quelques notions sur les conficées atmées au nord, c'est-à-dire la Macédoine et la Threen, qui nervisent les premières de théaire à l'invention des Presses,

Maredoine In Muchdina avait pour roi Alexandre,

du grussit de ses furces celles des barbares, mais duf teletiunit les firms des projets de Xerxès. Ce prince, qui, ajrès la défaite des Perses, se lit re-

: Amous distincit Pholemans a Peloposem- anter his una tantum provincia est s vaniage. Araune sie terminatur : Achaig manus Therest and orientern et meridien onts est. at orreste .Egeum mare habet, n nombrete tonners, et a meridie Corinthia-Ma constant et Seconicum siene. stemmento anten ab Achtia in meridi : overe livring, ab occidente and of a marrise fretico tangilar mari.

idem bie Cortant innulam, quet inqui Etherus. Sustair 10 oriente Carpathie mari, Bottam et segtentrione mari Crelico, el a mersiie Lisven, rund et Adriaticum vocal. Issue Missus, sietam vult a Crete nympha Terrer illia, itenhanno a Crete Jovis et des remantillo. Anaximander a rege (sennus cene, audemonus Rusebius a Crete THE PURE OFFICIAL IS OR TECHNOLOGY M. Ammune ex l'uretis fuisse, a quo Jupi-eramematine et matritus fuit. Mirum sue rand its nauntoes fuerit, ut Eminumbi, il st. et contes a Virgilio tertio .Escidos:

Hez 10 Macedonia. Quod ad diecesia special Dacias, cuius quinque provincia muse ex Youtus diximus, dum inter easiden more sortice sunt quod tota diocesis, ousue ex is Dacia Ripensis dicta est, altera vero fluera Meniterranea. Utraque inter Deium a septentrione et Dardanian a nemile sita est, habetque ab ortu Mesiam itferrorem, at ab occidente superiorem, quirum vim pars erat. Sed et utraque differt t veserr Dacia uitra Danubium sita, quan sk ermant Poiemeus, qui Zarmizegelesan

committee pour Gree, comme issu des Argiens, réman sur e territoire compris entre le most (lymp es e leuve Sirvmon, si l'on excepte la Chalcid Sis camene etan Edesse ou Eges, occupée jadis pr Garants 730). Il faut hommer Crestone, où se réperent es Pela-ges, chassés de Lemnos par Mil**de** en 710.

Au sui, s'étendait la péniusule de Chaleidique, un tirat son nom de Chalcis, colonie de l'Eulée, at se divisant en trois presqu'îles : Callène, Sithonit et Acte. Elles etaient couvertes de colonies ionienes, et anne autre entent convertes de colonies fontenes de contrate Cataliane qui passèrent dans l'alliance d'athenes. La presqu'lle d'Acté se terminait par le mot autres, ou se brinèrent 500 vaisseaux perses dans la premiere expédition de Mardonius (496). Xeriès, pour eviter un pareil désastre, fit couper la pénnaule pur un cannt près de la ville de Sane.

Thruce. Les Odryses et les Bryges résistèrent villamment aux invations des Persen. Les côtes de les

mment aux invasions des Perses. Les côtes de leur pays appartmaient aux colonies ioniennes. Nous citrous Éi u, prise par Cimon, la ville des Neul-Vois, à laquelle Cimon donna le nom d'Amphipolis et qu recut une colonie de dix mille Athéniens; Ablère, Mésembrie, Dorisque, dans une vaste plaine et Ar-xès passa son armée en revue; Cardie, Christe, repeuplées par Miltiado dans la Chersonèse de Thrace; Sestos, où les Perses se défendirent quelque temps contre les Athé iens (479); dans la Propostide, Périnthe, Sélymbrie, Byzance, qui fut prise per le roi Pausanias et passa aux Athéniens.

(Fx. Ansant, Atlas de Géographie historique.)

rionibus parte Sarmatia, qua est in Europa, a Carpato monte usque ad finem conversionis Tyra fluvii, ab occasu lazigibus Metanastis fuxta Tibiscum amnem, a meridie autem ea parte Danubii fluminis qua est a divertigio Tibisci amnis usque ad Axium civitatem, a qua jam Danubius usque ad Ponti ostia Ister appellatur. Hanc Trajanus, Decebalo ejus rege victo, in provincia Romanae formam redeplita, ut testantur Dio, Sextus Rufus et Eutroplus; sed postea sub Galieno principe amissa est, ac denuo per Aurelianum recuperata; le quo hac vopiscus ait: Cum vastatam Iltyricum et Masiam deperditam videret, provinciam trans Danubium Daciam a Trajano constitutam sublato exercitu ac provincialidas reliquit, desperans cam posse retimeri: abductosque ex ea populos in Masia collocavit, appellavitque suam Daciam, qua nunc duas Masias dividit. Ab hinc relicta est a Romanis antiqua Dacia, adeo ut nunquam amplius recuperata fuerit, teste Orosio.

Mæsia superior sen prima Danubium habet a septentrione, montem Sardonium ab occidente, quo a Dalmatia separatur; ab austro Daciam el Dardaniam, et ab ortu partim Danubium et partim Daciam Ripensem. Inferior sub vicario Daciæ non constitutur in notitia. Hanc tamen allis Illyrici provinciis annumerabo, quippe quæ et patriarchæ occidentali et vicario ejus Thessalonicensi parebat. Supra Thraciam est ad septentrionem, inter Danubium et Hæmum montem, contloisque ab occidente Daciæ, et Thraciæ

ab ortu.

Addamea ratione Scythiam, qua per oram Ponti Euxini a flumine Phanyso vei Zyra ad Istrom septentrionem versus extenditur, quaque sic dicta est a Scythis Aroteribus, qui hanc occupavere, teste Plinio, usque ad Marciani et Leonis tempora, qui eam recuperatam Hunnis et Zabergano corum duci sub tributo concesserunt, positis in illa limitibus imperii Romam, quos duci Scythia multis cum legionibus ducibusque Masiarum conservandos dederunt.

Dardania Macedoniæ proxima est inter Sardonium et Orbelum montes, terminaturque ab ortu Thracia, a meridie Macedonia et Orbelo monte, ab occasu Prævalitana, et a septentrione Dacia mediterranea. Prævalitana vero ab oriente Macedonia et Dardania clauditur, a septentrione Mæsia superiori, ab occasu partim mari Adriatico qua Adriaticum est, et partim Dalmalia, a meridie vero Nova Epiro.

Porro singulis dictis provinciis singuli preficiehantur magistratus sub vicariis Macedonime et Dacim, excepia Achaia, quim proconsulem habebat a vicario Macedonime exemptum, et soli prefecto pretorio Illyrici subjectum. Macedonia prima, Creta, et Dacia mediterranea consulares erant, ceterma presidibus administrabantur, scilicet Thissalia, Epirus Vetus, Epirus Nova, et Macedonia Salutaris sub vicario Macedonime; Dacia vero Ripensis, Mesia prima, Dardania

et Prævalitana sub vicario Dacie: tandem Mæsia secunda et Scythia sub vicario Thraciæ. Hæc adeo clara sunt, ut ad notitiam civilem hujusce diæcesis plusquam satis sint.

Nunc de ecclesiastica dicere tanto utilius jucundiusque erit, quod Illyricum illustrius thealrum fuerit gloriæ magni Pauli apostoli, et quasi stadium in quo ila strenue decertavit, ut justa ratione potuerit effari: Bonum certamen certaei, cursum consummavi, fidem servavi, de reliquo reposita est mihi corona justitia. Siquidem majorem partem Ecclesiarum vel saltem celebriores per Graciam ipseinet instituit, scilicet Athentensem, Thessalonicensem, Corinthiensem et Philippensem, ut in Epistolis quas ad eas scripsit testatur: Ego, inquit ad Corinthios scribens, plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit. Et ad Thessalonicenses: Ecangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum, sed et in virtute et in Spiritu sancto. Et infra: Ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia et Achaia; a vobis enim diffamatus est (hoc est divulgatus) sermo Domini, non solum in Macedonia et Achaia, sed et in omni loco fides restra, qua est ad Deum, profecta est. Item ad Philippenses: Scitis autem et vos Philippenses, quod in principio Evangelii, quando profectus sum a Macedonia, nulla mihi Ecclesia communicavit in ratione dati et accepti, nist vos soli, qui et Thessalonicam semel et bis in usum misistis. Denique, et Atheniensibus Evangelium prædicavit, teste Luca evangelista, qui touc inter eos nomen suum Christo dedisse Dionysium Areopagitam asserit, quem postea primum Atheniensium episcopum creatum fuisse scribit Eusebius. Ab his Ecclesiis magno lumine fidei et gratiurum abundantia imbutis, Christiana relizio per universam Græciam vicinasque provincias diffusa est; cumque aliarum matres furint, etiam pro metropolibus justa com ratione primis sæculis habitæ sunt. Unde et de singulis aliquid dicere plane conveniens est.

A Thessalonica docam initium, quam sic describit Strabo: Post Axium flumen Thessalonica urbs est, prius Therms dicta, a Cassandro ædificata. Is de nomine uxoris, quæ Philippi Amynthæ erat filia, urbem hanc ita appellavit, aique circumjacentia oppidula in eam deduxit, ut Chalestram, Æneam, Cissum et quædam alia. Stephanus tamen Thermem a Thessalonica diversam putat, alique scribunt Philippum filiæ quam ex N cacipoli nobili femina suscept, victis Thessalo, nomen Thessalonicæ indidisse; Cassandrum vero illam duxisse in uxorem, et ejus nomine urbem de qua dicimus nuncupasse. Hanc Macedoniæ primariam vocat Socrates: sed Theodoretum de illa magna cum laude scribentem audiamus: Thessalonica, inquit, urbs est amplissima et copiosa, Macedonibus attributa: Thessaliæ, Achaiæ et quamplurimis aliis populis, quos moderatur præfectus prætorio Illyrict, præposita. Hic proinde apud eam morabalur, ut ex novella undecima

Justiniani discitur, quæ in hoc sine dubio vera est, licet in alio contra veritatem historiæ peccet, cum scilicet præfecti sedem in illam ex Sirmio translatam asserit Attilæ temporibus. Etenim quis non legit apud Sozomenum Theodosium Magnum jam suo tempore ex ea, velut ex arce totius imperii, reliquis urbibus rescriptum edixisse; et, apud Theodoretum, ideo ipsummet imperatorem Thessalonicensium cladem permisisse, quod magistratus aliquot imperii, ac inter eos Bothericus præfectus militum, obruti lapidibus fuissent et gravibus contumeliis Unde imperator (qui in ea ab Acholio episcopo sacrum baptisma susceperat) ira vehementi percitus, septem hominum millia per immissos milites sine discrimine interfecit. Divus autem Ambrosius Mediolanensis episcopus a tanto sanguine abhorrens, ipsi Theodosio ecclesiæ ingressum et sacrorum usum interdixit, donec, justa pænitentia fa-cta, ab ipso in sinum Ecclesiæ reciperetur, teste Suzomeno.

At omissis quæ de nomine, non tantum metropolis civilis fuit, et sedes præfecti prætorio Illyrici, sed etiam metropolis ecclesiastica, et sedes primatis vicarii sanciæ sedis per universum Illyricum. Id clare testatur Ætius episcopus, dum ait in concilio Sardicensi: Non ignoratis qualis et quanta sit Thessalonicensium metropolis : sape igitur ad eam confluent ex aliis provinciis presbyteri et diaconi. Etenim si in eam ex aliis provinciis confluebant presbyteri et diaconi, sane non tantum metropolis fuit unius provinciæ, sed integræ diæcesis ex multis provinciis constitutæ. Nec minus evidenter idem confirmant subscriptiones episcoporum hujus sedis quæ in actis conciliorum leguntur. Sic Flavianus nomine Rufi Thessalonicensis episcopi concilio Kphesino, et Quintillus Heracliensis pro Anastasio item Thessalonica antistite Chalcedonensi proxime post patriarchas subscripserunt; sic tandem Benignus vices gerens Eliæ ejusdem civitatis episcopi Constantinopolitano generali quinto ante exarchos Orientis Cæsariensem, Ephesinum et Heracleensem subscripsit. Omnibus clarius Leo Magnus Romanus pontifex, dum eidem Anastasio Thessaloniceusi episcopo vicarii seu primatis dignitatem per Illyricum, exempla prædecessorum suorum secutus, tribuens hæc scribit: Sicut præcessores mei ræcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ, priorum secutus exemplum, vices mei moderaminis delegavi, ut curam quam universis Ecclesiis principaliter ex divina institulione debemus, imilator nostræ mansuetudinis effectus, adjuvares, et longinquis ab apostolica sede provinciis præsentiam quodammodo nostræ visitationis impenderes. Quorum autem præcessorum exempla secutus sit, his verbis declarat Nicolaus primus ad Michaelem: Oportet vestrum imperiale decus, quod in omnibus ecclesiasticis utilitatibus viyere audivimus, ul untiquum morem quem nostra Ecclesia habuit, vestris temporibus restaurare dignemini, qualenus vicem quam nostra sedes per episcopos vestris in partibus constitutos

habuit, videlicet Thessalonicensem, qui Romanæ sedis vicem per Epirum Veterem, Epirumque Novam, alque Illyricum, Macedoniam, Thessaliam, Achaiam, Duciam Ripensem Daciamque Mediterraneam , Mysiam, Dardaniam et Prævalim, beato Petro apostolorum principi contradicere nullus præsumat. Aæc autem cum ita sint, non parum mihi probabile est eam civitatem metropolim fuisse totius Illyrici orientalis ante provinciarum divisionem. Majoribus enim, ut jam diximus, dignioribusque civitatibus honor ille tribuebatur, quibus primatus postea datus est, ejusque conditionis Thessalonicam esse omnes norunt. Adde quod Alexandro hujus episcopo cura mittendorum decretorum concilii Nicæni per Macedoniam, Græciam, Europam, Scythiam, Thessaliam, Achaiam universumque Illyricum commissa sit, nec credendi locus videatur id muneris antistiti qui per eas auctoritatem non haberet, datum fuisse.

Philippos civitatem metropolim in Macedonia post Thessalonicam in notitia sequenti ponimus, fuitque sane saltem honorario jure, ut satis discitur ex Liberato in Breviario. Etenim apud eum Flavianus Philippensis archiepiscopus dicitur, quem Baronius Philippensi Ecclesiæ præsuisse scribit. Nec certe ibi positam fuisse sedem metropolitanam, postquam Illyricum orientale Constantinopolitano patriarche subditum fuit, ut in notitia Constantinopolitanæ Ecclesiæ vulgo imperatori Leoni tributa dignoscitur. Atlamen Philippensem episcopum primis sex sæculis veri metropolitæ jura et suffraganeos babuisse non asseram. Obstant enim ipsi Philippenses episcopi, qui nequidem metropolitæ nomen sumunt in subscriptionibus conciliorum generalium quinti et sexti, quibus tamen videre est episcopos civitatum que revera metropules crant hocce honoris titule aul in uno aut in altero designari. Imo repe rio Sozontem Philipporum episcopum post omnes metropolitas nominatum actione print concilii Chalcedonensis, eliam post Constantinum episcopum Demetriadis in Thessalia, et Alexandrum Sebastæ in Cilicia. Adde quod si Philippensis sedes metropolitana cum omabus juribus fuisset ante Iconomachorum imperatorum tempora, hanc procul dubio legeremus inter avulsas a sede Romana, quas recenset Leo imperator in Diatyposi Constantinopolitana, cum longe proximior sit Constantinopoli quam Corinthus, Patre, Athenæ et Thessalonica. Unde cum his aped eam non annumeretur, nec etiam metropolitanam, nisi nomine et honore, suisse ante illorum tempora, quasi indubitatum mihi est. Instabis actione prima concilii Chalcelenensis, eadem pagina qua reperitur Sozoa episcopus, mentionem fieri Macedonia primæ, ideoque jam hoc tempore et secundam Macedoniam exstitisse, quarum metropolita esset Philippensis episcopus. Sed responde Macedoniam in primam et secundam bilariam divisam fuisse: primum ab imperatoribus, a quibus una prima dicta est, et altera Salutaris, ut in Notitia imperii legitar; d

tavo ait :

postea ab Ecclesia, quæ Macedoniam p: imam eam vocavit, cujus Thessalouica metropolis erat, et secundam alteram, cujus Philippi. Jam vero de Macedonia prima juxta imperatorum divisionem sermonem esse dicto in loco concilii Chalcedonensis, satis ex hoc intelligitur, quod in ca ponantur Topiris, Derris seu Serres, Cassandria et Berrhæa, quarum plures Thessalonicæ subjectæ manserunt, una vero Philippis, scilicet Topiris. Unde prorsus dicendum est nondum divisionem ecclesiasticam in primam et secundam factam fuisse, unicamque per illa tempora veram metropolim ecclesiasticam Macedoniæ, nempe Thessalonicam.

Larissa, Livio teste, nobilis urbs et Thessaliæ caput est, ad Peneum fluvium, ait Procopius, sita, et a Larissa Pelasgi filia, ut scribit Pausanias, condita, ejusque nomine appellata. Hanc non longe a Pharsalicis campis sitam esse ex hoc arbitror, quod Cneus Pompeius post acerbam ibi cladem acceptam sub lucem in eam venerit, cum sub vesperam castris excessisset. Unde Lucanus libro oc-

Vidit prima tuæ testis Larissa ruinæ Nobile, nec victum fatis, caput.

Huic vero metropolitica jura ab Ecclesia concessa fuisse primo probatur ex catalogo metropolitanorum ad quos scripsit Leo imperator post concilium Chalcedonense, e quorum numero fuit Vigilantius episcopus Larissæ. Nec minus id clare testatur epistola divi Gregorii ad Joannem Larissenum, qua, propter iniquam ab co sententiam adversus Adrianum Thebanum latam, hunc ita exauctorat, ut Adrianum ab omni ejus jurisdictione eximat, eique scribat quod si limites præscriptos transilierit, sacra communione ad extremum usque spiritum apostolica auctoritate privabitur; idque, licet a Joanne primæ Justinianæ prin ate confirmata fuisset Joannis Larisseni sententia. Quid enim clarius, cum ad metropolitas tantum spectet de episcoporum causis judicare, sicul et ad primates sententias a metropolitanis datas examinare? Fuit quidem alia Larissa sub Ossa monte, quam Pelasgiam a quibusdam vocari Stephanus ait, sed diversa ab ea quæ caput et metropolis Thessaliæ dicta est.

Nicopolis Epiri civitas Actiaca dicta apud Jornandem, in qua, inquit, editio quæ sexta dicitur divinarum Scripturarum in dolio reperta est. Eam Cæsar construxit, et circa eam Antonius a Cæsare Augusto prælio navali superatus est. Hodie, Cassiodoro teste in Chronico, Prævesa vocatur. Quod autem metropolis ecclesiastica fuerit ipsi testantur episcopi Veteris Epiri in epistola synodica qua confirmationem Joannis hujus civitatis antistitis ab Hormisda postulant his verbis: Christus consolatus est nos per vestras orationes, demonstrans metropolitanæ civitati sanctissimum Joannem, etc. Sed et Atticus episcopus Nicopolis metropolis Epiri Veteris vocatur actione prima concilii Chalcedonensis.

Dyrrachium Epiri urbs apud Florum situ inexpugnabilis: eadem est Livio ac Epidam-

DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE ECCL. I.

nus; Appiano tamen diversæ civitates sunt, isque Dyrrachium ad littus maris constituit, Epidamnum vero ab eo aliquautulum distare scribit: hodie Durasso dicitur. Metropolim vero fuisse ecclesiasticam legitur in ipso limine concilii Chalcedonensis, quo Lucas Dyrrachii metropolis Novæ Epiri episcopus dicitur. Eucarius etiam ejusdem civitatis autistes concilio Ephesino subscripsit.

Corinthum internobilissimas Græciæ urbes numeratam nemo ambigit, ad isthmum sita est, Ephyra prius dicta ab Oceani filia Ephyra. quæ, auctore Pausania, primahanc regionem incoluit, vel, ut putat Stephanus, ab Ephyro Myrmesis filio ex Epimeta uxore; sed huic postea Corinthi nomen indidit Corinthus Marathonis, vel, ut Corinthiis persuasum est, Jovis filius. Strabo vero hanc primum a Sysipho latrone Æoli filio conditam scribens, prius Corcyram nominatam esse ait, et Cicero pro lege Manilia orans hanc totius Græciæ lumen appellat. Eo revera potentiæ propter situs opportunitatem venit, ut vix Romæ, quantum ad luxum, ingluviem, libidinem et magnificentiam cederet. Hanc metropolim ecclesiasticam fuisse ita clare patet in subscriptionibus epistolæ synodicæ episcoporum Achaiæ ad Leonem imperatorem, ut alia probatione non indigeat. Sic enim primo loco ejus episcopus subscribit: Petrus episcopus metropolis Corinthi, sancta et consubstantialis Trinitas, quæ tuum genus ad munimen fidei orthodoxæ et salutem generis humani constituit, pium tranquillitatis tuæ longissimo tempore servet imperium, venerabilis imperator. Imo multi non sine ratione hujus episcopum primatem fuisse credunt temporibus Gregorii Magni, huic Athenas et Patras metropoles in Hellade et Peloponneso subjicientes, sed id certo pro his temporibus asseverare non ausim. Fateor divum Gregorium, misso ad Joannem Corinthiorum episcopum pallio, more majorum, ut scribit, Helladis episcopis præcipere, ut huic subjecti maneant: Pallium, inquit, Joanni fratri nostro Corinthiorum episcopo nos transmisisse cognoscite: cui vos magnopere convenit obedire, præsertim cum hoc sibi et antiquæ consuetudinis ordo defendat, et bona ejus, quibus ipsi testimonium perhibetis, invitent. At Heliadem provinciam ecclesiasticam a Peloponneso distinctam fuisse non satis constat, sicut nec Atheniensium episcopum ejus metropolitæ dignitatem consecutum.

Athenas, ut inter antiquiores, ita inter nobiliores civitates omnes posuere. Ante Deucalionis tempora regem habuit hæc civitas. Cecropem, inquit Justinus, quem, ut antiquitas fabulosa est, biformem tradidere, quia primus marem feminæ matrimonio junxit. Sed audiamus divum Augustinum de hujus nomine non parum notanda scribentem: Jam Minerva tanquam dea celebratur regnants Atheniensibus Cecrope: sub quo rege etiam ipsam vel instauratam ferunt, vel conditam civitatem. Quomodo autem Athenæ sic a Minerva dictæ sint sequenti capite docet ex Varrone, his verbis: Ut Athenæ vocarentur, quod certe nomen a Minerva est, quæ Græs

'Adara dicitur, hanc causam Yarro indicat. Cum apparuisset illic repente olivæ arbor, et alio loco aqua erupisset, regem prodigia ista moverunt; et misit ad Apollinem Delphicum sciscitatum quid intelligendum esset, quidve faciendum. Ille respondit quod olea Minervam significaret, unda Neptunum; et quod esset in civium potestate ex cujus nomine potius duorum deorum, quorum signa illa essent, civitas vocaretur. Isto Cecrops oraculo accepto, cives omnes utriusque sexus (mos enim tunc in iisdem locis erai ut etiam seminæ publicis consultationibus interessent) ad ferendum suffragium convocavit. Consulta igitur multitudine, mares pro Neptuno, feminæ pro Minerva tulere sententias, et quia una plus inventa est feminarum, Minerva vicit. Ita illa civitas. de victoria per seminas seminea Athenas nomen accepit.

Tam illustrem porro urbem metropolim ecclesiasticam primis sæculis fuisse, saltem quantum ad honorem, et paulo post obitum Gregorii Magni, eo probabilius est, quod veluti princeps civitatum Græciæ fuerit, et revera metropolis civilis apud Hieroclem in Synecdemo nominetur; decretumque legatur a concilio Chalcedoneusi, ut quæcunque civitates per litteras imperiales metropolis nomine honoratæ fuerant, honore perfruerentur, et qui ejus Ecclesiam administrabat episcopus, servato veræ metropoli suo jure pro metropolita haberetur. Id sane tanto verisimilius existimo, quod primi Ecclesiæ Patres in majoribus urbibus primas sedes constituerint, decreverilque concilium Antiochenum, episcopum qui præest metropoli, etiam , curam suscipere debere totius provinciæ, eo quod in metropolim undequaque concurrant

omnes qui habent negotia. Hujus equidem episcopum metropolitam dictum apud Balsamonem reperio in Nomocan. Photii. Cum defunctus, inquit, sanctissimus Athenarum metropolitanus, et inclytus dominus Nicolaus II agiotheodoretus ad synodumretulisset magnam hinc animabus perniciem afferri ın nonnullis, qui in sua provincia in septimo pradu matrimonium clandestinum contrahebant propter metum pænx, facta est synodalis declaratio. Sed et idem Balsamo in synodi sextæ canones scribens hunc nominat ἀρχιεpior, hoc est archiepiscopum. Ejus verba sunt: Hæc cum sacer canon jubeat, et eos excommunice: qui prater hæc faciunt, sæpe dictum est a diversis archiepiscopis, qui habent ex aurea bulla clericos, Athenarum scilicet et Mescmbriæ et aliss, quod qui ex antiquis clericis descenderunt, cogunt ipsos eus qui non sunt clerv digni ordinare. Adde quod in Diatyposi patriarchatus Constantinopolitani Leoni imperatori tributa apud Leunclavium legitur, Athenarum metropolitano exarcho Helladis subjectos fu sse decem episcopatus, scilicet Euripi, Diauliæ, Coroneæ, Andri, Orci, Scyri, Carysti, Porthmi, Aulonis et Syræ; eumque avulsum a Romano patriarchatu, sicut et Thessalonicensem, Syracusanum, Corinthium, Rhegium, Nicopolitanum et Patrensem, ut Constantinopolitano patriarchæ subjiceretur. Favet quod Patrensis episcopus jam metropolita esset tempore concilii Chalcedonensis, ut mox subjungemus, cum haud probabile sit Patrensem sedem ante Atheniensem ad talem honoris gradum evectam fuisse, cui multo inferior erat. Attamen Atheniensem episcopum jura omnia metropolita, et suffragancos ante finem sexti sæculi oblinuisse absolute non dixerim, maxime com inter suffraganeos Corinthi subscribat in actis concilii Chalcedonensis.

Patræ civitas, Pausania et Stephano les ibus, prius Aroe dicta est, recenseturque inter primas urbes Achaiæ; sed, ejectis lonibus ab Achæis, Patræus Preugenis silius, Agenoris nepos, qui ab Amycla et Lacedæmone majores deducebat, aucto mænium ambitu, hanc de suo nomine Patras appellavit. Situs ejus est in longissimo Peloponnesi promontorio, ex adverso Ætoliæ et Eveni fluminis : maximeque apud antiquos fuit celebris ex martyrio D. Andreæ apostoli, qui sub Ægea proconsule apud eam passus est; nes non ex sede metropolitana, quam in ea oliw fuisse evidenter probat notitia Constantinopolitana prædicta apud Leunclavium. Siquidem in ejus fine inter metropoles a Romano patriarchatu ab ipsis avulsas Constantinopolitanoque subditas recensetur. Sed longe prius ad hunc metropolis gradum saltem quoad honorem evectam esse non leviter conjicio ex catalogo metropolitarum, ad quos scripsit Leo imperator, qui in fine concilii Chalcedoneusis exstat, et in quo Patrensem episcopum inter eus videre est. Hunc intersuffraganeos metropolitæ Corinthiorum, epis olæ synodicæ Achaiæ subscripsisse non diffiteor; sed quamvis ex hoc satis clare probetur eum suffraganeos non habuisse hujus concilii tempore, nil tamen obstat quominus intermetropolitas honorarios locum haberel, qui tunc Corinthiorum vero metropolitæ parebant, et inter ejus suffragancos subscripti ut plurimum leguntur in conciliis.

Gortyna Stephano urbs Cretæ, quæ priss Larissa et postea Cremnia vocata est. De bac ita notitia Græca imperii Romani : Cieta kabet maximam civitatem nomine Gortynam, wi et eircum insignem esse dicunt. Sed plura Eustathius ad Dionysium his verbis: Gortyn etiam Gorlyna dicitur. Eam sacram rotal Dionysius, vel propter gloriam, vel imitalu Homerum, qui civitates appellat sacras, propter studium custodiendi eos qui ipsas inhabitant. Gortynam autem condidit I aurus ille qui Phænissam Europam rapuit, et rex Crete fuit. Cælerum Theodolus Gortvnæ melropolis Cretæ episcopus dicitur in conc.lio Constantinopolitano generali quinto, collatione octava, unde eam metropolim fuisse negan non potest.

Achrida, inquit Procopius, magna plant urbs est, atque hominum multitudine referentatius nempe regionis metropolis, lligricorum præterea archiepiscopum sortita, et que propter magnitudinem reliquis aliis civitalibus antecellit. Hanc quidam Agathiam secuti, eamdem cum Bederina Illyrici urbe putant. Achridam adjectivum existimantes, sicque dictam quasi summam, id est primam el me

tropolim totius regionis. Sed his silentium imponunt Nicephorus cam Achrido nominans, nec non Guillelmus Tyri archiepiscopus, qui eam adhuc suo tempore Acredam vocatam faisse ait. Hujus verus et proprius situs, ut liberius fatear, ignoratur : nam Nicephorus eam juxta Lychnidium lacum in Epiro Nova collecat, Zonaras apud Dardaniam in Bulgaris, et Justinianus in Pannonia secunda. Sed forte Justinianus Pannoniæ nomine Dalmatiam ex co vocat, quod Pannonia late sumpta hanc procul dubio complecteretur, ac proinde Prævalim, quæ Dalmatiæ pars erat, et apud quam proprie suisse Achridam, non levibus ductus argumentis conjicio. Ego enim alio nomine hanc Præbilim appellari legi in veteri manuscripto regiæ bibliothecæ. Præbilim autem eamdem puto fuisse cum Prævali cujus Andreas dicitur episcopus in ejus relatione ad Hormisdam, et quæ tanto verisimilius in Prævali collocanda videtur, quod ipsi nomen indiderit. Hanc saltem a Lichnido scu Lignedo diversam suisse ideo certissimum est, quod in epistolis ejusdem Hormisdæ codemque tempore Andreas Prævalis dicatur episcopus, et Theodoretus Lignedi. Quidquid sit, tamen nihil certi de hujus situ dici posse arbitror. Patria fuit Justiniani imperatoris, ut ipsemet testatus est novella undecima, hancque idcirco mœnibus cinxit valid ssimis, turribus munivit, miris ædificiis exornavit, metropolim totius regionis secit, et ei Justinianæ primæ, ad cæterarum distinctionem quas etiam Justinianas appellavit, nomen indidit. Ab eo siquidem Ulpiana in Dardania Justiniana dicta est, teste Procopio, et Carthago metropolis Africæ Justiniana tertia, ut ex novellis colligitur, et Mocissus in Cappa-docia et Cypsela, et Gordus, et Constantia Cypri metropolis, et Camuliana, aliæque plures, quarum in conciliis memoria est. At non tantum hanc metropolim totius regionis fecit; sed et in ea primatem de consensu Vigilii papæ se constituisse testatur ipsemet imperator. Istud quoque evidentissime ex Gregorio Magno probavimus, cum de Larisseni metropolitæ sententia judicantem hunc primatem vidimus. At quod his non obstantibus privilegiis subjectus manserit Romano patriarchæ, ex eodem eximio ductore discere cst, cum in epistolis electionem Joannis hujus episcopi confirmet, eique pallium mittens vices etiam suas per Illyricum demandet his verbis: Quia igitur suscepta fratrum et coepiscoporum nostrorum relatio, ad locum vos saccrdotii, totius concilii unito consensu, et screnissimi principis voluntate, declarat accersiri, gratius omnipotenti Deo creatori nostro magna cum exsultatione retulimus, quia vitam actusque vestros ita de præteri is jecit esse probabiles, ut omnium vos, qued est valde laudabile, faceret placere judicio. Quibus nos quoque in personam fraternitatis tuæ per cmnia con entimus, aique omnipotentem Dominum deprecamur ut charitatem vestram, sicut sua gratia elegit, ita in omnibus sua protectione custodiat. Pallium vero ex more transmisimus, el vices vos apostolicæ sedis agere iterala innovatione decernimus, admonentes

ut ita vos circa subjectos debeatis exhibere placahiles, et rectitud nem vestram diligere provocentur potius quam timere. Quorum si culpa forte poposcerit, ita excessus emendare curabitis, ut paternum affectum de animo nullo modo relinquatis. Num advertis hisce in verbis omnia patriarchæ munia? unde quin Romano subditus adhuc fuerit episcopus ille, dubitari nullatenus potest.

Sardica inter nobiliores et mediterrancas Thraciæ civitates a Ptolemæo recensetur, sed Theodoreto Daciæ est, et quidem illius metropolis. De Dacia tamen nova intellige, cum antiquæ alia fuerit, ut infra dicetur. In Tabulis geographicis in continio duarum Musiarum, superioris scilicet et inferioris, collocatur: nec non inter Nessum et Philippopolim urbes; et ab hac, monte qui apud Socratem Tisucis vocatus est, separatur. Serdica per e dicitur Antonino, nec non in aureo Caracallas nummo quem apud se habuisse testatur Ortelius in Thesauro geographico, qui hanc vulgo a Turcis Triaditza nominari docet. Celeberrima est ex concilio œcumenico a trecentis septuaginta sex episcopis, in causa Athanasii, Marcelli aliorumque exsulum episcoporum in ea celebrato, sub Julio I pontifice, quod generalis synodus dicitur a Socrate, et ex pluribus quam ex triginta quinque provinciis coacta ab Athanasio.

Eam autem metropolim Daciæ fuisse, præter Theodoreti verba, qui hanc Dacorum metropolim esse ait, confirmatur ex catalogo metropolitarum ad quos Leo imperator scripsit post concilium Chalcedonense, cum inter eos legatur Zosimus episcopus Sardicæ. Nec obstat quod Gregorius Magnus Felici hujus civitatis episcopo scribens, ei præcipiat ut mentis tumore deposito Joanni Achridensi sive Justinianæ primæ episcopo ordinatori suo bumilem se exhibere et parere non desinat. Elenim, licet Justinianæ primæ episcopus primæ tum Daciæ et aliarum plurium Illyrici provinciarum, favente Justiniano, obtinuisset, attamen Sardicensis episcopus non desiit, sicut nec alii metropolitæ, auctoritatem suam in provincia sibi prins subdita conservare. Addam civitatem hanc non tantum Daciæ utriusque, sed etiam Mæsiæ primæ metropolim ecclesiasticam fuisse. Id primum ex hoc conjicio, quod nulla nec in conciliis nec apud auctores antiquos historiæ ecclesiasticæ alia metropolis ecclesiastica recenseatur istius provinciæ, nec sub Sirmio esse potuerit, quod ex alia et maxime distincta diœcesi, etiam ab alio vicario civili administrata, erat. Prætere a Mæsiam illam primam provinciam ecclesiasticam per se constituisse non arbitror; patetque ex catalogo provinciarum quæ a Justiniano, ex consensu Vigilii papæ, Achridæ seu exarcho Justinianæ primæ subjectæ fuerunt, cum in omne Illyricum septentrionale auctoritatem adeptus est, et in ejusdem novella undecima describuntur his verbis: Primæ Just n.anæ patriæ nostræ pro tempore sacrosanctus antistes, non solum metropolitanus, sed etiam archiepiscopus fiat, ct certæ provinciæ sub ejus sint auctoritate, id est, tam ipsa mediterranea Dacia quam D..eia Ripensis, nec non Mysia secunda, Dardania et Prævalitana provincia, et secunda Macedonia, et pars secundæ etiam Pannoniæ quæ in Bacensi est civitate. Sane si provinciam ecclesiasticam propriam constituisset Mæsia prima, cam cæteris Illyrici septentrionalis annumerasset Justinianus. Cæterum unum hujus præsulem hic ideo annumerabo, nimirum Protogenem, qui Nicæno concilio primum subscripsit, ut legitur in actis ejusdem concilii per Gelazium Cyzicenum editis, quod dicatur admirabilis Sardicæ civitatis episcopus. Idemque postea supradicto Sardicensi adfuit, ut videre est in ejus subscriptionibus.

Scupi Mæsiæ superioris urbs Ptolemæo, qui Dardaniam intra fines Mæsiæ includit, postea tamen nova facta imperii Romani divisione, civitas Dardaniæ, et quidem metropolis. Hujus mentio fit apud Trebellium Po!lionem. Ad Axium fluvium ex Orbelo monto profluentem, agroque fertilissimo sita est, non longe ab Ulpiano et Parœcopoli in Macedoniæ confinibus. Quod vero Dardaniæ mctropolis ecclesiastica fuerit, certissime probatur ex epistola synodica episcoporum Dardaniæ ad Leonem imperatorem, cui Ursicinus (sic enim legendum est) Scuporum episcopus primo loco subscribens, se Dardaniæ episcopum nominat. Hic enim metropolitarum omnium mos crat, ut se provinciarum quas in spiritualibus regebant episcopos dicerent; sicque Eugenius metropolita Epiri Veteris vocatur episcopus Epiri in subscriptionibus epistolæ synodicæ hujus provinciæ ad Leonem, et Maras Mesopotamiæ metropolita hujus episcopus nominatur in alia synodica ad eumdem. At quis illud confirmari non videt ex Catalogo metropolitarum, ad quos Leo imperator scripsit, quibus idem Ursicinus episcopus Scupensis annumeratur?

Marcianopolis Mœsiæ inferioris urbs et metropolis famosa dicitur apud Jornandem de rebus Gethicis, qui hæc ait : Mox Danubiun vadati, et secundo Mæsiam populati, Marcianopolimejusdem patriæ urbem famosam metropolim aggrediuntur, diuque obsessam, accepta pecunia ab his qui inerant, reliquere. Et quia Marcianopotim nominavimus, libet aliqua de ejus situ breviter intimare. Nam hanc urbem Trajanus imperator hac re ædificavit, ut fertur, eo quod Marciæ sororis suæ puella, dum lavat in flumine illo quod nimiæ limpiditatis saporisque in media urbe oritur, Potami cognomento, exindeque vellet aquam haurire, casu vas aureum quod ferebatur, in profundum cecidit metalli pondere gravatum, et longe post emersit; quod certe non erat usitatum, ac vacuum sorberi, aut certe semel voratum undis respuentibus renatare. His Trajanus sub admiratione compertis, fontique numinis quiddam inesse credens, conditam civitatem ex germanæ suæ nomine Marcianopolim nominavit. Dicitur etiam metropolis apud Hieroclem ms. Eam autem ex patriarchaiu Romano adhuc Justiniani tempore fuisse, cu n episcopo Justinianæ primæ Mæsia secunda paruerit, ut in novella 11 ejusdem imperatoris legere est, mihi certum videtur. At quod non tintum metropolis civilis, sed ctiam ecclesiastica fuerit clare perspicitur in subscriptionibus conciliabuli Ephesini, quibus sic legitar: Dorotheus Marcianopolis metropolitanus. Si dicas hujus episcopum non subscripsisse epistolæ synodicæ Mæsiæ secundæ, quæ tertia parte concilii Chalcedonensis reperitur, annuam; sed hinc inferri negabo eam metropolim ecclesiasticam non fuisse. Hujus episcopus ex infirmitate aut alia de causa synodo uon adfuit, ideo locum ejus Marcianus episcopus Abrilica civitat s ut antiquior ordinatione supplevit, licet ejus civitas nusquam pro metropoli habeatur. Nec id in sola synodo Mæsiæ secundæ obligit, cum neque in altera epistola episcoporum Syriæ secundæ subscriptus legatur metropolita, sed Epiphanius episco-

pus Epiphaniæ.

Tomis Illyrici metropolibus hic annumerabitur, non quod eam ex patriarchatu Romano post Constantinopolitani institutionem crediderim, sed quod prius illius ultimus li-mes fuerit. Est autem civitas Scythiæ apud Ptolemæum, quæ Tomi Sexto Rufo et Euiropio dicitur, nec non hujus regionis primaria seu metropolis, imo et unica sedes episcopalis fuit primis sæculis, ut ex Sozomeno discitur, dum Bretannionis hujus episcopi celeberrimam sic mentionem facit. Multas quiden habet urbes, pagos et castella : sed principa-tum obtinet Tomis, quæ est urbs magna et opulenta, prope mare posita, ad lævain cum quis ad Ponium Euxinum navigat. Velus consuctudo est, quæ ibi etiamnum servatur, ut unus episcopus totius illius Ecclesiis præsit. Itaque tempore de quo jam loquimur, illas odministravit Bretannio, quando etiam imperator Tomim advenit. Postquam autem accessit ad ecclesiam, et pro more suo ei persuadere conatus est ut cum Arianis communicaret: Bretannio constanter admodum apud imperatorem, et libere pro doctrina concilii Nicani loculus, recessit ab co, et ad alteram Ecclesiam se contulit : quem populus quoque secutus est. Fere autem ab universa civitate es concursum est, partim quo imperatorem tiderent, partim quod aliquid novarum rerum eum moliturum exspectarent. Valens igitw cum suis derelictus, illud velut contumelia loco factum graviter tulit. Atque Bretannionem comprehensum in exsilium deduci mandavit, quein non multo post denuo reduci permisit. Nam cum videret, credo, Scythas episcopi exsilium iniquo animo pati, non parum veritus est ne novis rebus studerent, quos quidem noverat et fortes esse, et ipso locorum situ imperio Romano necessarios, quippe qui impetum barbarorum illam orbis partem incolentium propulsarent. Itaque imperatoris conatus sic a Bretannione compressus est, viro cum in aliis rebus spectato, tum ob divinam virtutem adeo insigni, ut etiam i si Scythe laudis testimonium ei tribuerent. Quis in his Tomorum episcopum metropolitam fuisse non observat? Idem etiam probat epistola Theotimi hujus sedis antistitis ad Leonem imperatorem, quod hanc, non cum aliis coepiscopis, sed solus scripserit subscripseritque.

Zarmizegetusa regia seu metropolis civilis Daciæ antiquæ dicitur apud Ptolemæum, næ

non et lege prima de Censibus, sicut in ve-teri quadam inscriptione apud Zamosium. Nec minus eam metropolim ecclesiasticam seu Gothorum archiepiscopi sedem fuisse probabile videtur, maxime cum unus apud illos tantum esset episcopus, sicut in Scythia, ususque in Ecclesia invaluisset ut in primariis urbibus thronum haherent episcopi. Cur autem nos eamdem Zarmizegelusam Daciæ antiquæ et Gothiæ metropolim constituamus, ut intelligas hæc habe. Gothi e patriis sedibus, quæ juxta mare Suevicum et Vistulam fluvium erant, a Marci Aurelii principatu, per Sarmatiam longe vagati, tandem in Dacia antiqua habitare coperunt juxta Pontum Euxinum, nec prius Istrum transierunt quam Valens imperaret. Statim Dacia illa Gothia ab iis incolis dicta est, ut in nostra Gallia provincia Narbonensis ab iisdem. Hæc apud Jornandem rerum Gothicarum scriptorem leguntur. Ego vero addam quod com tunc Zarmizegetusa totius regionis primaria esset, etiam metropolis Gothorum dicta est, sicut et ejus præsul Gothorum episcopus. Plures sane ex hujus præsulibus apud priscos auctores legimus. Theophilus Nicæno concilio interfuit, el subscribens se Gothorum metropolitam nominat. Est etiam memoria Ulphilæ et Selinæ ejusdem sedis episcoporum apud Sozomenum. Sed quosdam hancee Gothorum metropolim cum Tomis ex hoc unam facere haud nescio, quod Gothi Istrum transeuntes etiam in Scythia sedes posuerint. Verum eas prorsus distinguendas esse certum videtur ex Theodoreto, qui his distinctos

episcopos sub Valente assignat, scilicet Bretennionem Scythie, et Ulphilam Gothorum quorum ille omni, inquit, genere virtutis in-signiter decoratus, totius Scythiæ episcopus, animo divino pietatis amore accenso, pestiferam dogmatum Arianorum corruptelam, et iniqua facinora Valentis contra sanctos edita coarguit: hic autem (scilicet Ulphilas), cum ab Eudoxio et verborum lenociniis delinitus esset, et pecuniæ inescatus illecebris, Gothis Patrem majorem Filio, Filiumque creaturam esse persuasit, ipsosque Arianorum dogma-tibus imbuit. Adde quod ex eodem Theodoreto Gothi nonnisi sub Valente Istrum trajecerint, et jam tempore concilii Nicæni Theophilum episcopum, ut diximus, habuerint. Unum tamen satebor his commune suisse, quod neuter suffraganeos sibique subjectos episcopos haberet. Id de Tomorum archiepiscopo ex Sozomeno retulimus, sed idem de Gothiæ antistite Balsamonem in responsis de patriarchis asserentem audiamus: Gothiæ, inquit, antistes non propterea vocatur archiepiscopus quod episcoporum princeps et ordinator sit, sed quod primus episcoporum. Quippe a sanctis Patribus est sancitum ut dieceses in quibus sunt urbes sub episcoporum gubernatione constitutæ, a metropolitanis regantur; quinetiam ipsi canones primos appellant; quæ vero civitates quasdam attributas non habent quibus præsint episcopi, ab archiepiscopis administrentur, ita ut hæ quidem cedant metropolibus, sed episcopatibus præstent.

NOTICE ANCIENNE

DES ÉVÊCHÉS DE L'ILLYRIE ORIENTALE,

DE LA MÉSIE INFÉRIEURE ET DE LA SCYTHIE,

D'APRÈS LE P. CHARLES DE SAINT-PAUL.

PROVINCIA THESSALONICENSIS

Seu MACEDONIÆ.

Thessalonica, Ptolemæo lib. 111, cap. 13; vulgo Salonichi, teste Sophiano. Ætius Thessalonicensis episcopus subscripsit concilio Sardicensi, et Anastasius Chalcedonensi.

Philippi, Ptolem. ibidem, Philippo etiam hodie vulgo dicitur. Philippus ejus sedis autistes concilio Sardicensi subscripsit et Soson

Chalcedonensi.

Berrhæa, Ptolem. ibid., Veria Sophiano, et Boer Turcis, teste Leunclavio. Timotheus hujus civitatis, quæ metropolis (scilicet honoraria) dicitur, antistes concilio Constantinopolitano sub Agapeto et Menna interfuit.

Dium, Dion Ptol. ibid., vulgo Stadia, teste Nardo. Palladius hujus episcopus concilio Sardicensi subscripsit.

Stobi. Ptol. ibid., vulgo Starachino, teste

eodem Nardo. Bunius Stoborum episcopus Nicæno concilio subscripsit, et Nicolaus Chalcedonensi.

Paræcopolis, Ptol. ibid., quæ Partecopolis dicitur concilio Calced., cui Joannes hujus

episcopus subscripsit.

Deborus, Ptolem. ibid., aliis Doberus, vulgo Dibrii, Saphiano teste. Gerontius hujus Ecclesiæ præsul subscripsit Sardicensi concilio, ubi male legitur de Brebi; et Rusebius Dol erorum concilio Chalcedonensi.

Cassandria, Plol. ibidem, Cassandria etiam hodie dicitor, Sophiano teste. Hermogenes Cassandriæ episcopus cidem concilio Chalcedonensi subscripsit.

Neapolis, Ptolem. ibid., Sophiano Christopoli dicitur. Martinus Neapolitanus antistes subscripsit concilio Sardicensi, ubi mendosa Achaiæ scribitur.

Torone, Ptol. ibid., varie hodie indigitatur: Sophiano Castel Rampo dicitur, et aliis

Agiomana. Theodorus hujus civitatis episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

Lete, Ptolem. ibid.; Letta et Lita etiam vulgo nuncupatur. Petrus Letes episcopus eidem concilio Chalced. subscripsit.

Heraclea, Ptolem. ibid.; vulgo Xerosna, Molano et Nardo. Evagrius Heracleæ episcopus Sardicensi concilio subscripsit, et Benignus Constantinopolitano generali quinto.

Thassus, maris Ægei insula et civitas ejusdem nominis, Plinio lib. 1v, cap. 12, non longe a Lemnos insula; vulgo etiam Taso dicitur, teste Sophiano. Honoratus Thassi episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, ubi mendose dicitur Helladis provinciæ.

Hephæstia, urbs Lemnos insulæ, Ptolem. ibidem; vulgo Cochino, teste Hug. Favolio. Strategius ex hujus Ecclesiæ præsulibus concilio Nicæno subscripsit, ubi mendose pont-

tur in Mœsia.

Topiris, Ptolem. lib. 111, cap. 11, in Thracia; sed concilium Chalcedonense Topirim in Macedonia ponit, cui quidem concilio Euse-

bius Topiris episcopus subscripsit.

Serre, Leunclavio, urbs Macedoniæ, vulgo etiam Serre; forte Derris, Ptolem. lib. 111, cap. 13. Maximinus Serres vel Derris Macedoniæ primæ episcopus subscripsit eidem concilio Chalcedonensi.

PROVINCIA LARISSENA.

Seu thessalie.

Larissa, Ptolem. lib. 111, cap. 13; Italis Larizzo, teste Sophiano. Alexander Larissenus autistes Sardicensi concilio subscripsit, et Vigilantius Chalcedonensi.

Demetrias, Ptolem. ibidem, hodie Dimitriada. Constantinus Demetriadis Thessaliæ episcopus eidem concilio Chalcedonensi sub-

scripsit.

Echinus, Ptolem. ibid.; vulgo Scarphia, Sophiano. Theodorus Echinei episcopus adfuit Ephesino concilio, et Petrus Chalcedo-

Cypera, Ptol. ibid., vulgo Cypara. Hymæneus Cyperæ episcopus Sardicensi concilio

Lamia, Ptol. ibid., multis nunc Lamina. Secundianus Lamize episcopus subscripsit Ephesino concilio.

Triccæ, Ptol. ibid.; vulgo Tricala, Sophia-Heliodori hujus episcopi memoria est

apud Socratem lib. v, cap. 21.

Metropolis, Ptolem. ibidem. Marcus episcopus Metropolis, quæ mendose in Dacia ponitur, cum in Thessalia sit, concilio Nicæno subscripsit.

Thebæ Phthioticæ, Ptol. ibid.; vulgo Ziton. Dion episcopus Thebarum Thessaliæ sub-

scripsit concilio Ephesino.

PROVINCIA NICOPOLITANA, Seu epiri veteris.

Nicopolis, Prol. lib. m, cap. 14; vulgo la Precesa, testo Sophiano. Ex hujus sedis præsulibus Atticus Chalcedonensi concilio subscripsit, et Rugenius epistolæ synodicæ Veteris Epiri ad Leonom imperatorem.

Anciasmus, Hierocli ms.; Onchesmus, Ptol. ibidem, et Anchiaxus, lib. Conciliorum; vulgo la Quaranta, Sophiano. Claudius hujus episcopus iisdem concilio et epistolæ subscripsit.

Phænica, Ptolem. ibid. Valerianus Phænicæ episcopus subscripsit dictæ epistola

synodali ad Leonem imperatorem.

Dodonea, Dodone, Pausaniæ lib. vn., hodie non exstat. Theodorus Dodoneæ episcopus concilio Ephesino subscripsit, et Uranius dictæ epistolæ ad Leonem.

Corcyra, insula et urbs, Ptol. ubi supra: vulgo Corfou. Apollodorus Corcyræus Nicæ-

no concilio subscripsit.

Adrianopolis, urbs episcopalis Veteris E,iri, libro Conciliorum et epistolæ synodica hujus provinciæ ad Leonem imperatorem, cui Hypatius ejus sedis episcopus subscripsit; et Eutychius adfuit actioni primæ concilii Chalcedonensis.

Buthrotum, Straboni lib. vii, et Ptol. lib. 111, c. 14, Buthrotorum sinus. Stephanus Buthroti episcopus cidem epistolæ subscripsit.

Euria, Hierocli et libro Conciliorum, cui eliam aliquando Euroma, urbs episcopilis Epiri Veteris; Italis San-Donato. Eugenius Euromæ episcopus subscripsit epistolæ synodicæ hujus provinciæ ad Leonem; Theodotus autem episcopus Euriæ antiquæ Epiri, est in conc. Constantinopolitano sub Agapeto ct Menna.

Photica, Hierocli ms. Hujus antistes Didacus subscripsit dictae epistolae ad Leonem, ubi mendose legitur Phocæ; et Philippus alteri ad Hormisdam.

Cephalenia insula, Ptol. lib. 111, cap. 14; vulgo Cefalonia. Noe Cepha-Castelli alias Cephaleniæ episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi.

PROVINCIA CORINTHI,

Seu achaire.

Corinthus, Ptol. lib. m, cap. 16; vulgo lialis Corinto et Coranto, Turcis Germe, teste Leunclavio. Perigenes Corinthiorum episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Petros epistolæ synolicæ Achaiæ ad Leonem imperatorem.

Athenæ, Ptol. eodem lib., cap. 15; vulgo Setines, teste Sophiano. Dionysius primus Atheniensis episcopus dicitur apud Euseb. lib. III, cap. 4, et Athanasius subscripsit diciæ epistolæ.

Patræ, Ptol. eod. lib., cap. 16; vulgo Petra, Sophiano. Prostarcus ab Achaia de Patris subscripsit concilio Sardicensi, et Alexander

dictæ epistolæ synodali.

Argos, Ptol. ibid., vulgo Argo. Onesima: Argorum Helladis episcopus subscripsit coscilio Chalcedonensi, et Thales dictæ epistola.

Megalopolis, que el Christianopolis Ptol. ibid.; vulgo Leonduri, leste Sophiano. Timetheus hujus civitatis episcopus subscripsit dictæ epistolæ.

Lacedæmon, quæ et Sparta Ptolem. ibid.; vulgo Misitra, Sophiano teste. Hosius Lacedæmoniorum antistes subscriptus legitur edem epistolæ synodali.

Corone, Ptol. ibid., hodie Coron vulgo. Rjus episcopus Agatocles concilio Ephesino subscripsit, et Aphobius eidem epistolæ

Helice, Ptol. ibid.; vulgo Niora, Molano teste. D'onysius hujus episcopus subscripsit concilio Sardicensi.

Tegen, Ptol. ibid.; vulgo Muchli, Nigro. Orphelinus hojus civitatis antistes subscripsit

concilio Chalcedonensi.

Messene, Mesena, Ptol. ibid.; vulgo Mose-miga, teste Nardo. Joannes hujus Ecclesiæ episcopus dictæ epistolæ subscripsit.

Naupactus, Ptol. eod. lib., cap. 15; hodie Lepanto. Calicrales Naupacli episcopus sub-

scripsit concilio Ephesino.

Oreum, Soreus, Ptol. ibid.; vulgo l'Orio, Sophiano. Theophilus Orei episcopus sub-

scripsit concilio Chalcedonensi

Porthmus, notitiæ antiquæ Hieroclis ; Propontus, etiam dicitur in Concilii; vulgo Portmo. Athanasius Proponti episcopus legitur in dicta epistola, et Theodorus Porthmi in concilio Constantinopolit, gener. v.

Carystus, Ptol. ibid.; Caristo etiam hodie, Sophiano. Ciriacus Carystenus episcopus

subscripsit dictæ epistolæ.

Marathon, Ptol. ibid.; vulgo Marathona, Sophiano, et aliis Marason. Triphonis hujus episcopi subscriptio est in concilio Sardicensi.

Megara, Ptol. ibid., nunc Megra dicta. Nicias Megarensis episcopus subscripsit concilio Chalcedonensi, et Agatherus dictæ epi-

Thebæ, Ptol. ibid.; vulgo Tives et Stives, teste Sophiano. Anisius Thebarum episcopus si bscripiit concilio Ephesino, et Architimus cidem epistolæ.

Platææ, Ptol. ibid.; non exstat hodie hæc civitas. Domninus Platæensis episcopus subripsit concilio Chalcedonensi, et Plutarchus

dictæ epistolæ.

Opus, Ptol. ibid. Domninus Opuntis episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Athanasius Chalcedonensi.

Thespiæ, Ptol. ibid., Tespe adhuc. Rufinus Thespinensis episcopus subscripsit dictæ epi-

Tunagra, Ptol. ibid.; vulgo Anatoria, teste Castal. Isicius hujus episcopus subscripsit eidem epistolæ.

Elatia, Ptolem. ibid.; Elatea, Straboni. Alexander Elatiæ episcopus subscripsit eidem

epistolæ.

Chalcis ad Euripum, Ptol. ibid.; vulgo Negroponte. Constantinus episcopus Chalcidis

subscripsit dictæ epistolæ.

Carsia, epist. synod. hujus provinciæ; for te pro Caria, de qua Pausanias lib. 1 Atticorum, vel pro Coriss a Strab. lib. x. Zoilus Carsiæ episcopus subscripsit dictæ epistolæsynodali hujus provinciæ ad Leonem.

Strategis, Thebaidis colonia, est in Thesauro Goltzii. Festius Strategilis episcopus subscripsit concilio Nicæno, ubi ex Achaia

Secorus, Achaiæ civitas episcopalis, in concilio Sardicensi, cui Irengum de Secoro intertuisse ejus subscriptio testatur.

PROVINCIA EPIRI NOVÆ.

Dyrrachium, Ptol. lib. 111, cap. 13; vulgo Durazzo et Drazzi Turcis. Lucas Dyrrachii episcopus subscripsit episto!æ Epiri Novæ ad Leonem imperatorem.

Scampes, Itol. ibid.; Scampi adhuc dicitur in tabula recenti. Artemius Escampenus epis opus subscripsit eidem epistolæ, et Troii Scampini mentio fit in epistola Andreæ Præ-

valitani ad Hormisdam.

Apollonia, Ptol. ibid., Italis Pulpollina, et Piergi Turcis, Sophiano teste. Eusebius Apolloniadis epi copus subscripsit dictæ epistulæ synodali.

Aulon, civitas navalis, Ptol. ibid.; la Valona Italis. Nazarius hujus episcopus sub-

scripsit eidem epistolæ.

Amantia, Ptol. ibid., Italis Porto-Raguseo, si Ferrario credimus. Eulalius Amantiæ autistes subscripsit concilio Sardicensi.

Lychnidus, Ptol. ibid.; Turcis Guistandel. Antonius Lychnidii episcopus in subscriptio-

nibus dictæ epistoke legitur.

Bullidum seu Bullis, Ptol. lib. 111, cap. 12. Vallidum epistolæ synodicæ Epiri novæ ad Leonem, cui Philocaris hujus episcopus sub-

scripsit.

Paulus Prinatenus episcopus etiam subscripsit epist. synod. Epiri Novæ ad Leonem : sed cujus civitatis fuerit, non constat. Ego mendum in subscriptionibus esse arbitror: cum nullam urbem a qua nomen istud acceperit, hac in regione repererim.

PROVINCIA CRETÆ.

Gortyna, Ptol. lib. 111, cap. 17; vulgo Gortyn, teste Sophiano. Iconius Gortyne antistes Ephesino concilio subscripsit, et Martyrius Chalcedonensi.

Gnossus, Ptol. ibid.; vulgo Ginosa. Ex hujus civitatis præsulihus Zenobius eidem Ephesino concilio subscripsit, et Gennadius Chal-

cedonensi.

Hieropetra, Ptol. ibid., quæ in conciliis ut plurimum Hierapina dicitur; vulgo Gierapetra, Sophiano teste. Euphronius hujus sedis episcopus eidem Chalcedonensi concilio subscrips t.

Lappa, Ptol. ibid., quæ etiam hodie Lappa dicitur. Demetrius Lappensis episcopus eidem concilio Chalcedonensi subscripsit, et Prosdocius epistolæ synodali provinciæ Cretæ ad

Leonem imperatorem.

Subrita, Ptol. ibid., vulgo Sandioia. Cyrilli hojus sedis episcopi subscriptio legitur in

concilio Chalcedonensi.

Eleuthera, Eleutheræ, Ptol. ibid., et Eleuthernæ Plinio lib. 1v, cap. 12. Euphrates hujus episcopus eidem concilio Chalcedonensi subscripsit.

Cherronesus, Ptol. ibid.; vulgo Chironniso. Ex cjus episcopis Anderius, aliis Andreas concilio Ephesino subscripsit, et Euphrata

dictae epistolae synodicae.

Cydonia, Cydonis, Ptol. ibid.: vulgo la Canea, Sophiano. Sebon ejus sedis episcopus subscripsit dictæ synodali epistolæ: unde in eju: syngrapha legendum est Cydonize, non Doniæ.

Cysamus, Ptol. ibid.; vulgo Chisamopoli, Sophiano, et aliis Chisamo. Nicais hujus antistes eidem epistolæ subscripsit, qua legendum arbitror Cisamensis, non Catamensis.

Siteum, Cytæum, Ptol. ibid.; vulgo Sitia, Bellonio. Lucius Sitei episcopus subscripsit

concilio Chalcedonensi.

Cantanum, libro Conciliorum. Paulus Cantanensis episcopus eidem concilio Chalced. subscripsit.

PROVINCIA PRÆVALITANA.

Achrida, Justiniano imperatori novella 11, olim Πρίδιλης seu Prævalis dicta, ut in codice Græco perantiquo regiæ Bibliothecæ legitur. Primum episcopalis fuit, unde Andreas, qui ad Hormisdam relationem quæ inter ejus epistolas exstat scripsit, dicitur episcopus Prævalitanus; postea metropolis et sedes primatis sub nomine Justinianæ primæ facta est, ut in eadem novella observatur; et Joannes hujus episcopus fuit, ad quem Gregorius Magnus epistol. 8. lib. 17, indict. 13, direxit.

Scodra, Hierocli ms., in Prævalitana; sed de ea jam in Dalmatia, in qua ab aliis ponitur. Stephanus episcopus Scodræ fuit, ex D.

Gregorii epist. 36, lib. 1, indict. 9.

PROVINCIA SARDICENSIS

IN DACIA UTRAQUE ET MOESIA SUPERIORI.

Sardica, Ptol. lib. 111, cap. 11; vulgo Triadizza. Protogenes hujus episcopus subscripsit concilio Sardicensi.

Remessiana, Hierocli ms., in Dacia. Diogenianus Remessianæ episcopus adfuit concilio

Chalcedonensi.

Aquæ, Antonino in Itinerario, Mœsiæ superioris urbs, cujus episcopus Vitalis subscripsit eidem concilio Chalcedonensi.

Castrum Martis, Sozomeno lib. IX, cap. 5, Mœsiæ civitas vulgo Marota. Calvus a Castro-Martis subscripsit concilio Sardicensi.

PROVINCIA DARDANIÆ.

Scupi, Ptol. lib. 111, cap. 9; vulgo Scopia seu Uscopia. Paregorius hujus episcopus subscripsit concilio Sardicensi, et Ursicinus epistolæ synodali Dardaniæ ad Leonem imperatorem.

Ulpianum, Ptol. ibid., dicitur et Justiniana secunda, vulgo Vilta Procopiana, teste Lazio. Macedonius hujus episcopus subscripsit ei-

dem concilio Sardicensi.

Diocletiana, quæ Diocletianopolis Antonino in Itinerario. Maximus episcopus Diocletianæ

subscripsit eidem epistolæ.

Nessyna civitas, seu Nessus, Ptolem. ibiJ.; vulgo Nissana. Dalmatius hujus episcopus subscripsit epistolæ synodicæ Dardaniæ provinciæ ad Leonem imp., qua legendum puto Nessynæ non Nentinæ civitatis, cum Nentinæ nullam scriptores antiqui mentionem faciant. Ego Gaudentium de Naiso a Dacia qui concilio Sardicensi subscripsit, ejus antistitem fuisse conjicio.

PROVINCIA MOESIÆ INFERIORIS.

Martianopolis, Mysiæ inferioris urbs, An-

tonino in Itinerario, vulgo Martiopoli. Pistus Martianopolitanus episcopus concilio Nicæno subscripsit, et Dorotheus conciliabulo Ephesino, in quo metropolita dicitur.

Abritum, Abruto, Jornandi lib. de Rebus Gothicis, et Abricium Cassiodoro in Chronico, qui urbem hanc in Thracia, cujus Mæsia inferior pars est, constituit. Martianus hojus episcopus subscripsit epistolæ synodicæ Mæsiæ inferioris ad Leonem imperatorem.

Novæ, Ptol. lib. m, cap. 10; vulgo Novomont, teste Lazio. Petrus ejus sedis episcopus subscripsit eidem epistolæ synodicæ.

Durostorum, Ptol. ibid.; vulgo Dora, eodem Lazio teste. Jacobus Dorostori episcopus subscripsit concilio Ephesino, et Monuphylus Chalcedonensi.

Dionysiopolis, Ptol. ibid.; vulgo, ut pulan!, Varna. Chariton hujus civitatis antistes sub-

scripsit concilio Chalcedonensi.

Odessus, Ptol. in Mæsia inferiori, epistola tamen synodicæ ejusdem Mæsiæ ad Leonem in Scythia; sed mendum videtur, cum huic ipsi epistolæ Dittas ep scopus inter Mæsiæ secundæ antistites subscribat. Quibusdam Lemano vulgo dicitur.

Apiaria, Antonino. Martialis Apiaræ episcopus subscripsit dictæ epistolæ ad Leo-

nem

Nicopolis ad Danulium urbs episcopalis Mæsiæ inferioris in epistola synodica concilii hujusce provinciæ ad Leonem imperatorem, cui Marcellus Nicopolis episcopus subscripsit.

Comæa, Historiæ Miscellæ, Mæsiæ urbs, cujus episcopus Marius concilio Nicæno sub

acrinsit.

PROVINCIA SCYTHIÆ.

Tomi, Antonino in Itiner., vulgo Tomissor, metropolis Scythiæ autocephala. Theolimus hujus episcopus scripsit epistolam ad Leonem imperatorem, quæ reperitur parte terili actorum concilii Chalcedonensis.

PROVINCIA GOTHIÆ,

Seu DACIÆ ANTIQUÆ.

Zarmizegetusa, Ptol. lib. 111, cap. 8, Gothorum metcopolis, ut arbitramur, et eadem cam illa urbe quæ in notitia Leo..i tributa apud Leunclavium Gothia dicitur, et inter archiepiscopatus seu sedes autocephalas reconsetur. Non enim alia verisimilior sententia mihi in mentem venit : maxime cum Zarmizegethusa regia dicatur a Ptolemæs. reveraque majorillustriorque civitas hojuce regionis fuerit, in qua Gothi a patriis sedilus exeuntes habitarunt. Gothiam metropolim statuit Ortelius non longe a Ponto Euxino, et recte equidem, cum eam regionem Gotti incoluerint, sed ei locum non ässignat: ego vero his non parum probabilibus ductus rationibus Zarmizegetusam esse conjicio. Theotimus autem episcopus Gothie subscripsit concilio Nicæno.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-LATIN PARTICULIER A LA GÉOGRAPHIE DES LÉGENDES,

AU MOYEN AGE.

(Nous donnons la Géographie des Légendes en commencement du second volume.)

Ā

An, rivière, Agnio. Abbeville, Abavilla. Abbington, Abendonia. Abbir, Abbir,
Aberdonne, Derva ad Bonom.
Abie, Avum.
Abo, Aboga. Abruzze, Aprat'um. Ac>un, Agaunum. Acciće, A clea. Ace Iv., Arcella. Achaio, Achain. Achaiois ('es), Achen'. Achillan, Achillanum. Acqs, Aquæ Convenurum. Acqui, Aquæ Statyellæ. Acqui, Agae Statgette.
Acrido, Acriti.
Adulbert (Samt-), Adulberts
Adana.
Adour, Aturus fluvius.
Adrien (Samt-), Geraldi.
Adrimette, Adrimetum.
Aergin, Urbigenium. Aergin, Oroigenum.
Africain, Afer.
Afrique, Africa.
Agathe (Sainte-), Artemisium.
Agaunc, Agaunum.
Agde, Agaita.
Agen, Aginuum.
Asch.lo. Setnesetum Aichistet, Seinacatum. Aigle (l'), Aquita. Aigue-Perse, Aqua Sparsa. Aiguillon, Aquino. Aindro, Anirum. Aindrette, Antricum. Aisne, rivière, Azona. Aire, Aria. | Aturia. Atrvaux, Aurea Vullis. Aisnay, Athenacum. Aisse, Ariacum. Alsse, Ariacum.

Aix, Aque Sax.ia.

— ia-Chapel.e, Aquit-granum.

— d'Angilon, Cratrum Angilonis. Alaid, Aladum. Alains, Alani. Albaide, Albais. Albane, Albanie, Albana, Albanum, Albanus.
Albanus.
Albanus.
Albanus.
Albanus.
Albans (Saint-), Verulamium.
Albe, Alba, etc.
Albia.
Albia. Albigeo s, Albiensis. Albingua on Albingue, Albingan-Albino, Albincum. Albmyn-ter, Album monasteria n. Alcala de Henarès, Complutam. Aleantara, Alcantara. Afdinet, Caria. Alençon, Alentio. Alengon, Ligeni.

Alès, Alestum. Aleth, Alethum. Alexandr e, Alexandria. Algair, Memphis.
Alger, royanne, Algeria.
— ville, Algerium.
Alicant, Lucentum
Alicata, Leocata. Alier-Mont, Alacer mons. Alice, Alica.
Alise, Alica.
All magne, Germania.
Aller (le), Elaver.
Allinges (tort), Allingiana arv.
Alluyes, Allocum.
Alman (Saint-), Quantiniumm.
Almaneches, Almanisca. Aine, Aina. Alonne, Aiamna, Alonne, Alamna,
Alpes (les), Alpes.
Alsace, Alsatra.
Altino, Altimum.
Alvier, Albarium.
Alzone, Eluso.
Anialphi, Amalphis.
Aniand (Saint-), Eluso.
Amasted, Amastris.
Amastride, Amastris.
Amastride, Amathus. Amalonthe, Amathus. Amalone, Ama una manta. Ambasec, A · Saskacus vicus, Amblef, Amblava. Ambly, Ametracum Biturigum. Amboise, Ambacia.
Amboise, Ambacia.
Amboreshury, Ambresburia.
Ambreshury, Ambresburia.
Ambrois (Saint-), Ernodorun.
Amed, Constantia. Amelie, Amelia. Amérique, America. Amid, Constantia, Anthus, Ambiam, Audily, Amel acum Brigensium. Amiterne, Amuernum, Amore, Amorum. Anagna ou Anagni, Anagnia. Anagua (le val d'), Ancania. Anagny, Anania. Ananie (Saint-), Precelene. Anaple, Anaplus. Anazarbe, Anazarbum. Ancy-le-Duc, Anziacum. Ancyre, Ancyre, Audanville, Andani illa. Andalousie, Vandalina. Andelis ou Andely, Andelagum. Andelis ou Andely, Andelogum.
Anden ou Andenne, Anduna.
Andeole (Saint-), Bergouss.
Ander (Saint-), Flamanopolis.
Anderlee, Anderlaeum.
Andlaw Andelahu.
André lex-Beindes (Saint-), Bara.
— en Chypre, Cides.
— en Ecosse, Regutt.
— à Rome, Clims Scauri

Andrès (Saint-), Flovium. Andreste, Antricum.
Andreus (Saint-), Iligmunda.
Andrinople, Adrianopolis.
Anegray, Anagrata.
Ange en Morée, Boæ.
— en Italie, Tifernum Betanrum. - (Bourg-Saint-), Sancti-Angeli Opi idum.
Opi idum.
Mont-Saint-), Garganns.
Angelberg, Angelorum mons.
Anglais (les), Angli.
Angleterre, Anglia.
Anglican, Anglicanns.
Angoulème, Inculisma.
Angoumois (l'), contrée, Inculismentis ager. mensis ager. Angouniois, penples de l'Angou-mois, Ag-sinales. Anille, Aninsula. Anj iu, Andegavia. Annecy, Annecyan. Annecy, Annecyan. Annonciade, Pompeianum, Anschant, Aquincinctium. Ansciant, Agussenetium.
Anse, Agus.
Anseline (Saint-), Maron.
Ansonis, Ananiscum.
Anspach, Ouoisi Bacchium.
Ansone, Andesagina. Antandre, Antandres. Auterdoio, Intercerium. Antibes, Antipolis, Antigny, Antiniacum.
Antinoites, Antinoites.
Antioche, Antiochia,
Antoine-des Champs (Saint-), S. Antonius in campia. en Viennois, Moia S. Desiderii. Antonin (Saint-), Costrum Fredelacum. Antre, Antrum. Auvers, Antuerpia. Aost on Aoust, Augusta Prataria. Apollinaire (Saint-), Glassensa monasterium. Appenzel, Athatis Cella. Appoigny, Epponiacum. Apt, Apia. Aques on Acijs, Aque: Convenerum. Aquigny, Aquiniacium. Aquila, Aquila. Aquita, Aquita, Aquita, Aquita, Aquita, Aquitan. Aquitane, Aquitane, Aquitane, Aquitane, Arab Arabje, Arubia. Arabisse, Arabissum, Arbois, A bostum, Arbon, Arbona. Archange (Saint-), Compira

Arce, Arcea. Archambray, Arcus in Br.ia. Archipel, Ægeum more. Arcis on Arcy, Arceiæ. Ardenne, Arduenna. Arélaune (soret d'), Are aunensis sylva. Arénas, Arenæ. Arethuse, Arethusa. Arezzo, Aretium. Argen-oles, Argentiolæ. Argentac, Argentacum. Argentan, Argentomum. Argenteuil, Argentogilum. Argenton, en Poltou, Argento. — en Berry, Argentomagum. Argonne, en Champagne, Argoenna. du Pont Hieu, Argulium. Arian , Arianum. Arianze, Arianzum. Arisite, Arisitum. Arles, Arelas. Arluc, Ara luci. Armagh, Armacha. Armagnac, Aremorici. Arménie, Armenia. Arménien, Armenicus. Arnoul (Saint-), Arnulfi fanum. Arone, Arona. Arousise, Arida gamantia. Arpin (Saint-), Atella Arques, Arca. Arras, Atrebates. Arroux, Adrus. Artois, Artesia. Artone, Artona. Asaph (Saint-), Eluva. Asenay, Asiniacum. Asie, Asia. Assise, Assisia. Assur, Assur. Athanase (Saint-), Aquæ Salciæ. Athènes, Athena. Athénien, Atheniensis. Athie, Atheiæ. Attiguy, Attiniacum. Aubertin, Amnis alba. Aubert-Villiers, Alberti villarc. Aubeterre, Alba terra. Aubetin, Amnis alba. Aubignac ou Aubigny, Albiniacum. Aubin (Saint-), Cincillanum. Auchi-les-Moines, Alciacum. Auge, Algia. Augsbourg, Augusta Vindelicorum. Augst, Augusta.

Rauracorum. Aumale, Albamarna. Aunis, Anisium. Aurillac, Aureliacum. Ausch, Auscii. Ausonce Alsontia. Ausonie, Ausonia. Austrasie, Austrasia. Auteuil, Altogilum. Authie, Alteia. Autriche, Austria. Autry, Akricus.
Autun, Augustodunum.
Autunois (i'), Ædui.
Auvergnat, Arvernus.
Auvergne, Arvernia. Auxent (Mont-Saint-), Mons Au-xentii. Auxerre, Autissiodorum. Auxois, Alexiense territorium.

Avalon, Aballo.
Avelin, Abellinum.
Avenay, Avennacum.
Avenches, Aventicum.
Avi ou Avit (Saint), Piciucum.
Avignon, Avenio.
Avila, Abula.
Avol (Saint-), Cella Nova.
Avranches, Abrincæ.
Axume ou Axumo, Auxuma.

B

Baaz, Batha. Babylone, Babylon. Badejos, Batalios. Bades, Aquæ Duræ. en Afrique, Badæ. Baece, *Beatia*. Bagai, *Bageia*. Bigandes, Bacaudarum. Bagnara ou Bagnarée, Balneoregium. Bagneux, Balneolum. Bagnolet, Balneoletum. Baise, Balisa. Balagny, Balineacum. Balbastre, Barbastrum. Bale (Saint-), Versiacum. Bamberg, Babæ mons.
Bango:, Banchorna.
Bir, duché, Barensis duca:us. Barbery, Barberiacum. Barbesieux, Berbesilus. Barcelone, Barcino. Barck-Shire, Bercheria. Barghemffeld, Barg'iamffeldum. Bari, Baria. Barthélemy (Saint), S. Adalberti.

d'Espagne, Contributa.

Barvich ou Barvick Bervicus. Bas, Ba ha. Basile (Saint-), C'eona. Basilicate, Lucania. Basle, Busilea. Basoche, Basilica. Basque, Cantuber. Baucet, Baucetum. Baugency, Balgentiacum. Bauminiae, Vallis miniaci. Baune , Belna. Bavière, Baivaria. Bayeux, Bajocæ. Bayonne, Lapurdum. Bazas, Vasates. Béanconfeld, Belcanceldu. Béancor, Bencor. Béarn, Benearnus. Beau-Lieu, Belli Locus. | Vallovium. Beaume-les-Nonnes, Balma. Beaumont, Bellus mons. Beausse, Belsia. Beauvais, Bellovacum. Beauveau, Bellavallis. Bec (le), Beccense monasterium. Becancelde, Becancelda. Belges (les), Belgæ. Bellegrade, Belgrada. Bellevaux, Bellavallis. Belley, Bellica.
Bellomer, Bellus Launomarus.
Bencor, Bencor. Benevent, Beneventum. Benigne (Saint-), S. Benigni monasterium. Benningdon, Benningdonia.

Benoît de Quinçay (Saint-), Gravie.
— sur Loire, Floriacense. Béotie, Bæotia. Bercet, Berceium. Bérée, Berhæa. Bergaine, Bergomum. Berghamsseld, Berghamstedum. Bergoiate, *Bergoias.* Bernard (Saint-), *Bergintr*um. Bernay, Brennacum Berry, Bituriges. Bertaucourt, Bertaldicurtis. Bertin (Saint-), Sitivum. Bertraud (Saint-), Convene. Bertun, Santæ. Berythe, Berythus. Berzet et Berzeto, Bercetum. Besançon, Bisuntio. Bèse, Besua. Bésiers, Biterræ. Bésigneul, Visignolium. Besses (les), Bessi.
Bessin, Bajoceuse territorium. Beuvoux et Bevous, Bodanum. Bewerlac et Bewerley, Beverlucus Béziers, Biterræ Biage (Saint-), Turres Calabrorum Bicètre, Vintonii custrum. B chieri, Canopus. Bièvre, Beveris. Bigore, Beorritani. Bulaucourt, Viliocurtis. Bi lom, Biliomagus. Billubec, Billubercum. Bilsen, Belisia. Binche, Bintium. Bingen, Bingium. Bus, Bintium. Biore, Biora. Biscaye, Cantabria. Bisento, Visentum. Bithynie, Bithynia. Blaise (Saint-), Cellæ albæ Blanc, Olbincum. B andin, Blandinium.
Blangy, Blanziacum.
Bl. ye, Blavia.
Blesle, Blasilium. Blesmoth, Seudunum. Blois, Blesæ. Bohbio, *Bobium*. Bochir, Canopus. Bodec, Budica. Bodon, Bodanum. en Mysie, Bononia. Munster, Bodonville, Bodonvillers, Bodonis monasterium Bohème, Bohemia. Boigency de Provence, Buscegenia. Bois-Grolland, Brogilum Grolandi. Boisse, Buxia. Boisselière, Busciacum. Bologne ou Boulogne, d'Italie et de France, Bononia.
Bondis, Vungiæ.
Bonet (Saint-), S. Boniti farum.
Bonu ou Bonne, Bonna. Bonnevaux, Bonna Vallis. Bood-Munster, Bodminia. Borgo-san-Domino, Burgus S. Demini. Bestène, ville, Vulsinii. Bostène, lac, Vulsinius lacus. Bostra, Bostra. Bougival, Burgirallis. Bouis, Bang acum. Boulogne, Bononia.

cunvaldi. Bourbonnais, Burbonenses. Bordeaux, Burdryala. Bourg, Burgus. - Saint Paulin , Burgus S. Paulini. Bourg-Dieux, Burgidolum. Bourges, Biturica. Bourgogne, Burgundia. Bourgogne, Burgundia.
Bourguignons, Burgundiones.
Bousonville, Bodons monasterium.
Bousseret, Bostra.
Bouton, Pultumnia.
Boves, Bobr. Brabane, Bra'on io. Brachmanes, Brachmanes. Bragance, Bogantia.
Brayne, Bracchara.
Brah c, Brakica.
Braine, Brennacum,
Brandanford Brandanfordia. Brôme, Brema. Brenne, Brionia. Bresce, Brixia. Bresce, Brixia. Bresil, Brantia Breslaw, Uratislavia. Bretagne, Britannia. Bretenil, Britolium. Bretons, Britones. Breuil, Brog lum Brigensium.
Briancon, Brigantto.
Brie, Brigia,
Comte-Robert, Braia Comitis. Brienne, Briona.
Brières, Brogaria.
Brières, Brincola.
Briene (Saint-), Brioci fanum.
Brignoles, Brincola.
Britle (la), Brita. Brille (la), Brilo.
Brinde, Brundusium,
Brinde, Brienno.
Brione, Brigiosum,
Brioude, Brigiosum,
Brioude, Brisacum.
Brisac, Brisacum.
Brisac, Brisigamia.
Brisac, Brisiacum.
Brisac, Brisiacum.
Brixac, Brisiacum.
Brixac, Brisiacum.
Brixach, Brisiacum.
Broburg, Brobourg on Broburg, Brobourg on Brodehourg, Broburgus. Brognes ou Broines, Bronium. Broly, Brogilum. Bron on Bron, Bredo. Brou Braiacum. Brovehourg, Broburgus. Broye, Brece castrum. Bruchbruch, Broburgus. Bruch, Broilus. Bruges on Brugge, Bruge. Brusse (Sainte-), Salamis. Bruttiens, Brutiti. Bruxelles, Bruxelle. Bry (Saint-). Strata restrensis. Budes, Buda. Banezel, Boslavia. Bargos, Bravium. Bargos, Bravium.
Burien (Saint-), Bolerium.
Burye, Burium.
Bysance, Constantinopolis.
Bysanche, Bysanche. C

Cabersussa, Cabersussa. Cachant, Caticantes.

Cadaillac, Catelliacum. Cadelare, Caput phari. Cadis, Gades. Cadoin ou Cadouin, Caduinum. Cadonat, Captingeum, Caen, Cadomus. Callonge, Con ngia. Caffonge, Con ugia, Capliari, Calaris, Cahors, Cadurci, Caillan, Callidanum, Caillari, Calaris, Caire (le), Memphis, Calabre, Calabria Calame, Calama, Calame, Culuma,
Calaruéga, Cal-roga,
Calcédoine, Calcedon
Calchu, Calchu um,
Calcide, Calcia,
Calés (Saint-), Aninsula,
Calisch, Calesia,
Calne, Calna,
Cannaldole, Casa maldule,
Casa malduli, duli. Cambray, Cameracum. Cambre, Camera Cambresis, Cameracesium. Cambridge, Camtabrigia. Campagnac, Campiniacom. t ampanie, Campania. Canche, riviere, Quantia flamen. Cande, Condute. Canded Conditions Canded Condition Canded Condition Candellum.
Candel, Candellum.
Candens, Candellum.
Candens, Candition.
Candins, Candition. Cautinpré, Cantipratum. Cantorbéry, Cantuaria. Cappadoco, Cappadocia. Cappung, Confugio. Caravalle, Caravaltis. Carcassone, Carcassum, Cardon, Carrodinum. Cardone, on Cardont, Campus rotundus. carentan, Carenton cus vicus.
Carie, Garia.
Carignan, Eposium.
Carmery, Culmeniacum.
Carmone, Carmona.
Carmone, furring Carmone, Carmona.
Caron, Cyrrhus.
Carpentras, Carpentoracte.
Carrogosse, Casar Augusta.
Carrooge, Quadrivæ.
Cartagène, Carthago Nova.
Cartud, Balesium Lupiæ.
Carthage, Carthago.
Carvenne, Carvanna.
Casaure, Casa aurea.
Case-Neuve. Casa Nova. Case-Neuve, Casa Nova. Cassel, Gasselfum. Cassien (Saint-) de Toscane, Cæsarianum. - d'Antioche, Cassiani Ecclesia. - on Captien, Aque Quadrate. Cassin, Cassinense monasterium. Lassumo, Azuma. Castelnaudarry, Costrum novum Arit. Castille, Castilla. Castres, Castra. Catalogne, Catalania. Catane, Catana. Catean-Cambrésis, Castellum Cameracense Cateuil, Cocolacum.

Catove, Carrama. Caudebee, Calidobeenm. Caudry, Calderiacum. Caus, Calderacum. Caux, Calata. Cavaillon, Cabellica urbs. Cavargne, Cavarnia. Cave, Cara. Caverne, Carerna fueix. Caylus, Castlucium. Ceauçay, Celciacum. Geaulailanges, Celsinania. Celesyrie, Caelesyria.
Celichui, Calchuium.
Celle (la) en Berry, on La CelleSaint-Ensice, Cel'a Emicii,
on Montier-la-Celle, Cella S.
Petri. -sur-Nahon, Cella Genuif. Celles (le château de), Cetter. Cent-Saltes, Centum auter Centule, Sauctus Richarina. Cerdaigna, Geretania,
Cerfini, Gerous Frigidus.
Cerine, Gerous R.
Cerisy, Geroum.
Cesarce de Cappadoce, Gasarca
Gappadocia.

de Philippe, Gasarca Philinni lippi. de Palestine, Casarea Palæstinæ. de Bithynie , Carseren Bithynia.
de Mauritanie, Mauritanæ. Cester, Cestria. Ceula, Septa. Cezenac, Cedinacum. Cezeron, Cessarion. Cezeron, Cessarion.
Chablais, Cabalinaci.
Chabry, Cavea.
Chage, Cavea.
Chailtot, Callogelum.
Chaise-Dieu, Casa Lei.
Chalade, Caludia.
Chalarine, Culurona.
Chalons-var-Marne, Catalaumam,
--aur-Saône, Cabido. Chambery Cameracum.
Chambery Cameracum.
Chambery Cameracum.
Chambery Cameracum.
Chambon, Campus bonus, Cambo.
Chambray, Cameracum ad Carontonam. Chambre (la), Camera. Champagne, Campania. Champagne, Campaniaeum. Champdam, Candidinense. Champeaux, Campe ti Brigio um, Champ-soudain, Campus solidanus. Chanteen, Candidmense. Chapelle-d'Angilou, Capella Bonus. Gillonis. Charanton, Curanton agus, Charanton, Curanton Charité, Mussica. Charlieu, Carus locus. Charnes, Charnum. Charolois, Quadrigelleusis. Chorroux, Carrosium. Chartier (Saim-), Lucunhicus. Chartes Carnotum, Chartreuse, Carthusia.
Chartreuve, Cartodorum,
Chassencuil, Cassinogilum,
Chateau-l'Archer, Castrum Achara,
— -Censoir, Castrum Censaru.

Château-Chinon, Gastrum Caninum. -Dun, Castrum Dunense.
-Gontier, Castrum Guntarit.
-du-Loir, Castrum Lidi.
-Lin, Castrum Lini.
-Marcay, Castrum Murc -Landon, Castrum Nantonis.
-Neul, Gastrum novum Isaram. -Redon, Castrum rot -Regnard, Castrum Castrum rotundum. Regnardi. -Roux, Costrum Radulphi. -Thierry; Castrum Theodorici dorici.

- Villain, Castrum Villani Chatel-Aillon, Castrum Atlionis. Chatelrand, Castrum Aeraldi. Chatelrand, Castanetum. Chatillon, Castellio. Chaton, Captunacum. Chatres, Castra. Chatrices. Castra. Chatrices. Castrains Villanum. Chatrices, Castritia. Chaucy, Calcegium. Chaumes, Calami. Chaumont (Saint-), S. Azemandi Castrum. Castrum.
Chaumont, Calvomontium.
Chauny, Calnacum.
Chavienne, Clavenna.
Chaville, Caput villa.
Chavume, Auxuma.
Chaye, Cavea.
Chelles, Cala.
Chala. Chène (le), Quercus. Cherleu, Carus locus. Chersonèse, Chersonesus. I Charse. Taurique, Chersonesus Taurica. rica.
Chester, Costria.
Chevreuse, Caprosia.
Chèze-Dieu, Casa Dri.
Chichester, Cicestria.
Chine, Sma.
Chine, Sma. Chino, Sina.
Chipre, Lyprus.
Ch seau, Cisomagus.
Chissoing, Cisonum,
Chitry, Altricus.
Chiusi, Classum. Chistaye, Chiaum.
Chistaye, Cotiaum.
Chonad, Canadium.
Chones, Chonas.
Cibales, Cibales.
Cilicie, Cilicia.
Cimiez, Canenelium.
Cingoli, Cingula.
Cipera n. Canengamus. Ciperan, Ciperanum. Cirthe, Cirtha. Cissoing, Cisonium. Cita-di-Castello, Tifernum Tiberenum. Citeaux, Cistercium, Civita-Vecquia, Civitas Velus Clayo, Closa. Clarvanz, Claravallis. Clarecy, Clamitiacum. Clarendon, Clarendona. Classe, Classense monasterium.
Claude (Saint-), Condatisco.
Claudiople, Claudiopolis.
Clermont, Claromontium. | Clains

mons. Clery, Villa ad Clericos dicta. Clares, Clisia.

Clichy, Clippiacum.
Cliffe, Cloveshovia.
Clogher, Cloylora,
Cloud (Saint), Clodoaldi fanum.
Cloweshaw, Cloveshovia,
Cluain-Mic-Nois, Clumum
Clugny on Cluny, Clumiacum.
Coblends, Confluentes.
Cochin, Colchi.
Cognac, Campiniacum.
Cognac, Campiniacum.
Cognac, Condate.
Coiaco, Coyacum.
Coigny, Leonium. Coigny, Iconium. Coire, Curia. Cole, Cola. Cole, Cola.
Colioure, Cocoliberum.
Colme (Saint-), Emotria.
Colmier, Columbarium.
Colonkil, Cella Columba.
Cologne, Colonia.
Colombe, Columba.
Colombières, Columbaria.
Comanes, Comana.
Combes, Accumbitum.
Comblé, Cumulatum.
Comble, Confluentes. Combolens, Confluentes. Combrailles, Conrallia, Come (Saint.), Taliequitium. Come, Comum. Comines, Comminm, Comminges, Convener Comprègne, Lompendi m. Complute, Compiutum. Compostelle, Compos ella. Concorde, Concordia. Concressant, Concurcialdum Condat et Condé, Candate. | Condarisco. Conde (Saint-), Belnisigeum. Conflent et Coulluent, Confluens. Conimbre, Conimbria. Conlieville, Coloniavilla. Connerth, Connerthum. Conque, Concha. Constance, Constantia. Constant mople . Constantin pol.s. Convicin, Lonvicinum. Coppenhague, Haphnia. Coprignac, Copriniacum. Corbeil, Corbailum. Corbie, Corbeia. Corbigny , Corbiniacum, | Corboпаски. Corbion, Corbio. Cordone, Corduba. Cordule, Cordula. Curfou, Corcura. Cornelle, Corindan. Cornell Munster, et Saint-Cornell, Cornet, Cornnelum Cornoualle d'Augle erre, Cornu-Bretagne, Cornsopitain. de Corse, Corsica. Corwey, Corbeia, Cosne, Condate, Cotie, Coticum, Coucy, Cociacum, Couenque, Concha. Cougnon, Casa Congedunum. Couleuvre, Coloberonense. Coutommiers, Columeria, Coulonge, Colonia. Courgeon, Corbie. Cournon, Crons. Courtenay, Curtinetum.

Courtray, Costoriacum.
Courville, Curtivilla.

Jouserans, Cousuaramil,
Contance, Gonstantia.
Couvié, Cubra.
Cracovie, Cracovia.
Craun, Credo.
Creil, Credelium.
Creissan, Creissana.
Ciémone, Cremona.
Crépin, Crispinium.
Crépy, Crispinium.
Crey, Crissiacum ad Suram.
Cressy, Crissiacum Br gensium.
Creecy, Crissiacum Br gensium.
Crete, Creta.
Creteil, Cristogilum.
Cretoval (Saint-) Harana.
Croix (Sainte-), à présent Stat-Faron, S. Crucis Ecclesia.
Crouy, Crociacum, [Grociacum.
Cruas, Cruasium.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.
Cucuse, Cucusum.

Dablen, Diablentica,
Dace, Dacia.
Dace, Dacia.
Daces, Aqua Tarbellica.
Daces, Aqua Tarbellica.
Dalmas (Saint-, Pedo.
Dalmas (Saint-), Doroangente.
Damain (Saint-), Doroangente.
Damain (Saint-), Doroangente.
Damain, Damaita.
Dammard, Domnus Medardus,
Dannoartin, Domnus Medardus,
Dannoartin, Domnus Medardus,
Dannobe, Donnus Petrus.
Dannobe, Danbius.
Dannobe, Danbius.
Daphné, Daphne.
Daphné, Daphne.
Daphné, Daphne.
Daphné, Danbius.
Dendre (Saint-), Moneria.
Démetre (Saint-), Antandros.
Dendre monde, Tenera munda.
Denin, Dononium.
Denin, Dononium.
Denin, Dononium.
Denys (Saint-), S. Dionysii appdum.
Débels, Burgidolum.
Derhe, Dercenus.
— du Pont, Eremus Ponti.
Desice, Dececia.
Deuil, Diogilum.
Deventer, Decentra,
Dezise, Dececia.
Diamper, Diampera.
Diamper, Diampera.
Dider (Saint-), Dosiderii Eccless
Dider (Saint-), Dosiderii Eccless
Dider (Pré-Saint-) Arebrigam.

Die (Saint-), Deoratt oppudum.

| Deorati vicus.
Die, Dea Vocontrorum.
Dieppe, Dieppa.
Diey (Saint-) Junctura.
Diefed, Dimetra.

, Dinia. Divio. Dei locus. l, Dimetia. Dinaunum. Dinantum. | Dionantum. elingue, Dingolvinga. e, Disclea. (Saint-), Desiderii Ecclesia. d Saint-), Disibodi mons. (Saint-), Desiderii oppidum. ig, Dockum. lolus. Dola. , Tabularium. e, Dolica. s, Dumbæ. ne, Domnus aper. gue ou Dominique, Pasala. artin, Domnus Martinu . n (Saint-), Julia. (Saint-), Euræa. ery, Duncaredum. ge, Donoraticum. g, Dultingum. , Domitiacum. der ou Do cet, Dorcestria. que, Dordonia. ct, Dordracum. ns, Dormanum. is, Duculmenses. nt, Tremonia. ore, Dorostorium. Duacum. bie, Duplavennis. Dubris. Duziacum. ., Dunum. ine, Dracenna. e, Drepanum. Droca. Drogia. , Dublinum. urg, Duisburgum. wa, Castrum Britonum. Dunum. ple, Duni stabulum. e, Druentia. Dyrrachium. Duria. g, Durgangia. n, Dunelmum. , Durivum. gh, Duromacha. Dei vallu.

E

Elusa. e, Eborolacum. Scamnum. et Echternac, Epernacum. Scammuni. , Scotia. , Astygis. Lu, Ætilstenium. ourg, Edemburgum. , Edessa. Egara. Æyea. Eyæ. Basilica. , Egyptur. it, Seluacatum. Selancum. vière, Alba.

le, Ilva.

Eleuthérople, Eleutheropolis. Elie (Saint-), Cyparissum. Elie, mont. Suppenionia. Elne, Elena. Elpide (Saint-), Empulum. Elsone, Elusa. Elvire, Eliberis. Embazais, Ambasiacus vicus. Embrun, Ebredunum. Emelet, Emilicum. Emèse, Emessa. Emet, Amilda. Emilie, Æmil:a. Emillon (Saint-), Accumbitum. Emond (Saint-), Burium. Enban, Enhamum. Epague, Hispaniæ. Epaone et Epaune, Epaonum. Epernay, Sparnacum. Ephèse, Ephesus. Epinay, Spinetum. Epipe, Epipus. Epiphane (Saint-), Acamas. Epire, Epirus. Eppach, Epiaticum. Epie, Itta. Eques, Ecæ. Erford, Erfordia. Ermout er, Antimonasterium. Ernay, Roinacum. Escaut (l'), Sculda. Esche, Eschæ Eschil, Eschillum. Esclavonie, Sciaronia. Escouen, Iscuma. Esme (Saint-), Pontiniacum. Espagne, Hispaniæ. Espain (Saint-), ou Espin, Hispadii Ecclesia. Espinal, Spinale. Espoie, Spida. Esprit (Saint-), Marianum. Espuelles (Saintes-), Mansum. Esquilin, mont, Exquilie. Esrique (Sainte-), Ajricani oppidum. Essen, Assindia. Essome, Sosma. Estampes, Stampæ. Estamy, Stamedium. Estarac, Astaracum. Esterp, Stirps. Estevan (Saint-), Gormacium. Limia. Estival ou Estivay, Stivagium. Estramadure, Extramadura. Estiée, Strata. Etang (l'), Stagnum. Eter, Stirps. Ethiopie, Æthiopia Etienne (Saint-), Furanum. Etrée, Siraia. Etrélange, Extrelana. Eirun, Strun. Eu, Auga. Eucate, Theodoropolis. Eugende (Saint-), Condatisco. Eugubbio, Eugubium. Luphémie (Sainte-), Lametia. Euphratèse, Euphratesia. Eure, Autura. Eusèbe (Saint), Castrum Sario. Lussy, Wilciacum. Euvron, Aurio.

Evahon ou Evaux, Evahonum. Everbeur, Averbodium.

Lvora, Ebora.

Evreux, Ebroica.

Evroul (Saint-), *Ut.ca.* Ewijers, *Aquiria.* Exester, *Excestria.*

Fabriano, Fabrianum. Faenza, Faventia. Faiet, Fagetum. Faigue, Fania. Falvaterre, Fabriteria. Famagousse, Fama Augusti. Famestro, Amastris. Fammars on Fammart, Funum Mariis. Faremoutier, Eboriacum. Faria, Fubaris. Farne, Furne. Faron (Saint-), Sanciæ Ciucis Ecclesia. Faucon, Falco. Fauquemont, Falcoburgus. Fay, Faiacus. Fayence, Faventia, Fecau, Fisciacum. Felien (Saint-), Quixoti. Felix (Saint-), Circui. Feiny, Fidem acum. Fenac, Vissenacum. Ferjeu, Giuncæ. Fermo, Firmum. Ferrare. | Ferrières, Ferraria. Ferié (La), Firmitas. Fescan ou Fécan, Fiscamnum. Fracie (Saint-), Brogilum Brigen. tium. Fiesenzac, Fidensiacum. Fiesoli, Fesula. Figeac, Fidiacum. Funes, Fimæ. Flandre, Flandria. Flavigny, Flaviniacum. Flay, Flaviacum. Fleury, Floriacum. Florence, Florentia. Florent (Saint-), on Corse, Cenclata. le Vieux, Glomna. Flour (Saint-), Indiacum. Foigny, Fusciniacum. Foix, Fuxcenses. Foligay, Fulcinium. Folstein, Folcanstumum. Fondi, Fundi. Fontaine, Fontance. - -Bleau, Fontana Blaudi. - -Jean, Fons Joannis. Fontaines (les Trois-), Aquæ Salvie. Fontavelle, Fons Avellunus. Font-Druie, Fons-Rogi. Fontenay, Fontanetum. Fonteneiles, Fontanella. Fontevraut, Fons ebraidi. Forcalquier, Furnus calcarnes. Forêt aux Loges, Inatorium. Forly, Forum Livii. Formies, Formie.
Forvic, For vicus.
Fosse, Fossa. Fossense.
Fosse-Neuve, Fossa Nova. Fossombrone, Forum Sempronii. Foucarmont, Fulcardi mons Foures, Favorium. Fourmenteuse, Framentosa. Frambault on Frambaut et Frimbourg (Saint-), Frambaldi vicus, France, Gallia. Francia. Franciert, Francosurtum.

vrzueno Crunte, Segutri. Francs, Golfi. Fréjas, Forum Inlii. Fréncy, Frazinetum Saracenorum. Fréncy, Frazinetum Bellovacen-pium. • Crasté, Segueni. Fresquinge, Piscina. Fressinet de Casal, Fresinetum Cass linin de Lonzère, Preriaina Lacerie.
Fressing ou Fressingne, Fridage.
Frigem, Frequentium.
Froul, Forum Julium. Prique (Ssinte-), Africani oppidam. Frise, Frina. Frisingen, Fritinge. Frisieer, Bogodium. Frisons, Frisi. Fritzlaar, Bogadium. Frohens, Fassei hamus. Fuersen, Fauces. Fuinen, Fionia. Fuinen, Fionia.
Fuide, Fionia.
Fulguo, Fulcisium.
Furnes, Furne.
Fussenich, Fuscisiocum.

G

Gabbie, Eugubium. Gabriel (Saint-), Ernagium, Gael (Saint-), Gadum. Gagny, Vadiniacum. Gaiète, Caieta. Gaustinotan Caintinatania. Gaintington, Gaintingtonia. Gal (Saint-), Abbasia Cella. Galaise, Gulatia. Galéate, Galigata. Galice, Galæiiu. Galles, Waltie. Galliales, Galligala. Gallinaire, Gallinaria. Galmier (Saint-), Baldomeris oppidum. Gand, Candarum.
Gand, Candarum.
Gandelfingen, Dingolviaga.
Gandersheim, Gandersheimum.
Gangres ou Gangry, Gangra.
Gany, Vadiniacum. Gangres ou Gangry, Gangra.
Gany, Vadiniacum.
Gap, Vapinicum.
Gard, Vardo.
Gargan Gargonns mons.
Garomue, Garumna.
Gascane, Vasconia.
Gaspaliane, Caspalium.
Gatinois, Vastinum.
Gaule, Gallia.
Gavin Saint-), Turres Libissonis.
Genthic on Gembicia, Gembicia.
Gembic on Gembicia, Gembicia.
Gembiou ou Gembicia. Gemblou ou Gemblour, Gemblacum. Gembly, Genel acum. Géméliac, Geneliacum. Gémelles, Geneliac. Gémond (Saint-), Hornobacum. Génes, Genua. Genest et Saint-Genest, Genesius. Gengonifet Saint-Gengoulf, Genutfi Greze, Gredo.
Grezivaudan, Gratianopolitanus pa-Genou (Saint-), Strata ad Agnerim.
Genounllac, Genutiacum.
Gentilly, Gentiliacum.
Géome, (Saint-), près de Langres,
S. Gemini.
Guorge (Saint-) en Morée, Phæræ.
Genouala, Grandum.
Grosseu, Grandum.
Grosseu, Grandum.
Grosseu, Grandum.
Guadia, Guadicium.
Guadia, Guadicium.
Guastalla, Guadarstallum.

de Palestine, Lydda. - Ile de l'Archipet, Scires.
- en Calabre, Murgonin.
- en Sicale, Frincela. — en Carcassio, Gerula. — en Carie, Nogaesa. Georgie, Georgia Gérard (Saint-), Aproniasum, Gérarmont, Geraidi. Gerey, Gereiatum. Gère, Jera. Gerg-au, Gargogilum. Gergent, Agragas. Germain des Prés (Saint-), Sanctus Germenus a Pratis. Germanie, Germani Germanie, Germani.
— de Flay, Flatiacum.
Gernicouri, Gern acacors.
Geronne, Germada.
Gersey, Sargia.
Gista. Gesi Gersey, Sargia. Getes, Geti. Gevandan, Gabalitanus pagus. Giez, Jara. Gildas (Saint-), Renmvisius. Gilles (Saint-), Ægidii villa. Gisors, Gisortiam. Givry, Gibriacum. Glan on Glon, Glomna. Gian on Gion, Gioman.
Gianis, Glandofolium.
Giaris, Calarona.
Glassembury on Glaston, Glasconia.
Glocester, Glocestria.
Gnesne, Gnesma.
Gnosse on Gnossus, Gnossus.
Con Goo Gos, Goa. Goar (Saint-) , Goarii oppidum. Godard (Saint) , Adala. Gonesse, Gamiss Gortyne, Gorsina, Gorze, Gorsa, Goths, Gothi. Goudon (Saint-), Nobiliacum Biturigum.
Goujat (Saint-) , Castrum Oc:avia-REAL. Gourdon, Gurto. Gournay, Cornacum. Goute (La), tonjours coulante, Gatta jugiter manans. Gover (Saint-), Goarii oppidam. Grado, Gradus. Gramont, Garaldi. Grançay ou Grancey, Graniciacum. Grand ou Grands, Grandis. Grand-Lac on Grand-Lieu, Grandis Lacus. - Mont, Grandis Mons.
- Selve, Grandis Sylva.
- Ville, Grandis Villa.
Grandfel, Grandis Vallis.
Grannéen, Gratalea.
Gravilla Grandi villa Graville, Gerardi villa.
Grèce, Gracia.
Grégoire (Saint), Clious Scauri.
Grenoble, Granaia.
Grenoble, Gratianopolis.

Gueldre, Ge'Aria.
Guéret, Waractum.
Guernes, Guernium.
Guis-Aleth, Gummii Castrum.
Guillem, Guislam on Guis
(Saint-), Cella.
Guiscamp, Vini campus.
Guistren, Aquistria. George (Saint-) de Montaign, Deri-

Habence, Habentia. Hagulstad, Hagulstadium. Hainaut, Haginoum. Halcala, Complutum. Halcala, Complutum.
Ilales (de), Alensis.
Hancay, Hamaticum.
Hambourg, Hamanaburgum.
Ilarford, Ilerf rdia.
Ilaspeng in, Hasbania.
Haut-Vilhers, Al ivillare.
— Mont, Alius Mons.
Hébro...age, Hebromagus,
Hedtfeld, Hedifeldia.
Reidenheim, Heidenheimum.
Iléleae (Sainte-), Boreum.
Ilellénople, Drepanum. Hellenople, Drepanum.
Reliespout, Hellespoutus.
Belsingland, Helsingia.
Bemaigr, Hamaicum.
Hems, Emessa. Henson, Hensio. Héraciée, Heraclea. Herbadille ou Herbauge, Habita Herbond (Saint-), Antram.
Herbond (Saint-), Antram.
Herford d'Angleterre, lienjada.
— de Vestphalie, Herborda.
Herimont, Herimons.
Hermont, Herimons. Bermoutier, Herunonus erinn. Hernied, Hasendrictum. Herstald, Heristallum, Berudford, Hertfordia. Hesse, Hassia Hibernie, Hibernia. Hiéraple, Hierapolis. tlière, Hedera. flière, Hedera.
Hlesmes, Oximum.
Hisauge, Hisatgia.
Hisaire (Saint-), Hisaracan.
Hisare (Saint-), Galgata.
Hispone, Hispone, Hispone, Hippone, Hippone, Hippone, Hischfeldt, Herofelda.
Hiero, Siterium.
Honembourg. Mons Othilia. Hohembourg, Mons Othilie. Hollande, Bataria. Holsace ou Holstem, Holm Romblières, Humolar &. Hombourg, Homburgum, Honcourt, Houdoncourt, court on Huongaurt, Bande cu tis.
Honfleu on Honfleur, Honchtin.
Hongrie, Hongaria.
Honerat (Saint-), Livines.
Horata.
Horabac, Horabacura.
Housta, Horata.
Hubert (Saint-), Andaginem.
Huesca, Osca.
Huisse.a. Osca. Huissena, Ostonium. Huissen, Uscia. Huissen, Users. Huissy, Wilciacum. Huissy, Wilciacum. Huns (les), Hunni. Hurepoix, Maurapicum, Huy, Hoyum.

Use a. Na Columbæ. 1, Algia.

ŀ

Iberia. Iconium. Itterii. Illyrium, 1. Forum Claudii. Province, India. Indiacum. 3 m, Engilenhemium. ck, Œnipons. Saint-), Terasia saint), Alanum. s, Hibernia. Isauria. ', Isaara. l'), Isara. ille, Insula. aron, Insula Aaronis, iam, Insula Adæ, irbe, Insula Barbara. 125, Insula Bathe. 10ne, Insula Julio Bona. Nicaa. ou Isseure, Icciodorum Tu-Italia. Icciodorum. Iberiacum.

j

(Saint-), Tarvesede.
mm (Saint-), Axima.
13 (Saint-) de Compostelle,
asium.
Cacem, Merobriga.
Papajan, Arma.
1.con, Caraca.
Gienna.
, Japonia.
, Girwicum.
8, Juncelli.
18, Jai.
11, Jaurinum.
12, Gabro.
(Saint-) en Bourgogne, Ly16.
Mauricune, Maurienna.
Valdenot, Brais.
Angeli, Angeriacum.
Fortdamme, Forum Flami-

Love, Latona.

1.uz, Lussum Ulva.
Décastrie, Ulyssiportus.
Actr., Piolemais
loutier-Saunt-), Reomagns.
uz (Saunt-), Genulphi oppin.
alem, Jerosolyma.
tres, Juncture.
ille, Jani villa.
lesurea Mauritan e.
ies, Juncaria.
(Saunt-), Janutum.
c. Jonsneum.
un (Saunt-) Perthum.
(Saint-), Judoci cella.—Domite de Brie, Jorum.

— do pays Chartrain, Jovisora.
Jouin (Saint-), Enizzo.
Jucon, Jacundum.
Jumièges, Gemeticæ.
Jumen (Saint-), Juniani oppidum.
Jut (Saint-), Lupara.
Juvigny, Juveniacum.

K

Kaffungen, Confugia.
Keiserswerd, Cæsaris insula.
Kellen, Coloma Trajana.
Kempen, Kempi.
Kemperlay on Kemperlé, Kempwad Elegum.
Kent, Cantium.
Kercy-sur-Vise, Carisiacum.
Kerfont, Kerfenteum.
Kermartin, Castrum Martini.
Kidare, Cella darensis.
Kingston, Kingstonium.
Kutsburie, Kintsburium.
Kutsburie, Kintsburium.
Kutsburie, Kintsburium.
Kirbenbaven, Haplania.
Hirlington, Kirsingtonium.

î.

Lacelle, Lacella. Lagny, Latiniacum.
Lambec, Lambera.
Lambèe, Lambesja.
Lambeth, Lambetha. Lampsac ou Lampsic, Lampsacus. Lancicie, Lancicia. Landaí, Landavia. Landen, Landinum. Landevenec, Landana. Langey, Alingavia, Langies, Langones. Langues, Langones.
Lanschet, Lancacia.
Lansy, Loussa.
Lant Carvan, Carranna.
Lant Triguet, Trecor.
Landucee, Landican.
Laon (Samt-de Thouars, Theoreis.
Laon Landunum. Larchant, Liricantus, Latople, Latopolis, Latran Lateranum, Latran Luterannon.
Lâtic (de), Latrensis.
Lauraguais, Lauracesss.
Laurent (Sa ut-) des Eols, Aceste.
— des Aubas, Long rete Aibatorum. Lausanne, Lausenna. Lautrec, Lautregum. Laval Vallis. Lavaur, Vaurum. Lavaur, van am. Lazy, Laussa, Lebrina, Nebrissa, Lechlin, Lethylmum, Ledres, Lencosia. Ledres, Lencosia. Léger (Saint-), Campelle A vario-Léger (Saint-), Campelle A variorum.
Léide, Lugdanum Balavorum.
Léide, Lampsacus.
Léidoure, Lactora.
Léon d'Es, ague, Legio.
— de Saunter, Ledo Salinarius.
Lé nard Saint-), Crociacum.
Corbiniacum. | Leonardi cel a. |
Nobiliac nuc. | Valles labanima.
Léopardin (Saint-), Vivarium.
Leous. Lepis. Lepus, Lepus,
Lerias, Isrias.
Lerias, Isrias.
Leroux, Lauroux on Levroux, Leprosus vicus.

Lescar, Lascurra. Leafines, Liptimes, Leuficoy (Saint-), Materiacum, Leuses, Leuza, Lentacentz, Litosmilum, Licate, Leocata. Licer (Saint-), Consuaranni. Liche, Laodicæa. Liche (Saint-). Consuaranni.
Liche, Laodicea.
Lié (Saint-), Instorium. Leouis vicus.
Liège, Leodicum.
Lière, Ledo.
Lie-sies, Latia.
Lié.org, Itturgis.
Liéve, Leouis Sanctus.
Liéve, Leonis Laceus Sanctus. Lievin, Liscinus pagus. Lièvres, Lebrahenus cella. Lièvres, Lebrahenus cella. Liguey, Liguria. Ligurie, Liguria. Lima, Lima, Limagne, Lemas. Limisso, Amather. Limoges, Lemovica. Lintousin, Lemoricini. Lincoln, Lindecolumn. Lincopn, Lingopa. Lion, Lugdunum, Lipari, Lipara. Lipdine, Liptine, Lipe, Lippa, Liptine, Liptine, Lire, L. do. Lirizain, Lirizines. Lisbonne, Utisippo, Lisicux, Lexoriam. Lithnanie, Lithnania. Livatio, forêt, Livatia sylva. Liverdun, Liberdunum. Livier (Saint-), Consuaranni. Livry, Liberiacum. Lizama, Lirizmus. Lo (Saint-), Lautonis.
Loibes, Lauberum.
Loches, Lucce.
Lodève, Lucca. | Laus Pompeia.
Lodi, Laus Pompeia. Lohanec, Lohannecum, Loigny, Lucaniacum, Loire, Liger, Louret, Ligeritus. Lombardie. Longoba dia. Lombez on Lombers, Lumbaria. Lomer (Sout-), Curbio. Lomer (Sint-), Lurbio.
Lonchamp, Longi campus.
Londres, Londinum,
Longils (Saint-), Buxidus.
Long-Pont, Lengipontanum.
Loncey, Longorete.
Lore, Loureacum.
Loroux, Lepronus vicus.
Loroux, Lepronus vicus.
Loroux, Lepronus vicus. Lorraine, Lotaring a. Lorris, Lauriacum. Loudan, Lausdanum. Lo is (Saint-), Marmianum. Louse, Lutosa. Louvico, Louinum. Louvres, Lupara. Loyescen (de), De Loiesce. Lucanie, Lucana Luce (Sainte-), Cenesium. Lucide (Sainte-), Temesa. Lucide (Sainte-), Temera. Lucidi, Lucialum. Lucon, Lucio. Luculle, Lucullanum. Ludder, Lutera. Ludder, Lutera. Ludger (Saint-), Verthinum.

Ludre, Lutera.
Lugny, Lucaniacum Biturigum.
Lupicin (Saint-), Laogium.
Luques, Luca.
Lure, Lutera.
Lusarche, Lusarcha.
Lusatanie, Lusitania.
Luxembourg, Luxemburgum.
Luxeu, Luxovium.
Luynes, Mulliacum Turonum.
Lycaonie, Lycaonia.
Lychnes, Lychnis.
Lycie, Lycia.
Lycus, Lycopolis.
Lydde, Lydda.
Lyon, Lugdunum.
Lys, Letium territorium.

M

Macao, Macaum. Macasar, Macasaria. Macé, Madisciacum. Macédoine, Macedonia. Macon, Matisco. Macre (Sainte-), Sancia Macra. Macriane, Macrianum. Madrie, Madriensis pagus. Madrit, Madritum. Magdebourg, Mag'eburgum. Maghfeld, Maghfeldum. Magnelone, Magalona. Mahé de Fine-Terre, S. Matthæi. Mahometta, Adrumettum. Maillé, Malliacum. Mairé, Mariacum. - -L'Evequau, Mariacum Episcopale. Maisières ou Maizières, Maceriæ. Majume, Constantia. Malabar, Malabaria. Malabares, Malabares. Malaca, Mulacæ. Malaga ou Malgue, Malaca. Maleas, Malai. Malenoue, Malanoda. Malevale ou Malleval, Stabulum. Malfi, Amalphis. Malines, Mechelen. Malmedy, Malmundarium. Malmesbury, Maldunense. Malo (Saint-), Alethum. Malogne, Malonia. Malphi, Amalphis. Malthe, Melita. Manarschet, Manarschietum Mandé (Saint-), Maudetus. Manfredonia, Manfredonia. Manganée, Manganea. Manissa, Mopsuestia. Mantieu, Magni Locus. Maureze, Minorissa. Mans (le), Cenomani. Mansuy (Soint), S. Monsueti Ec-Mantaille on Monte, Montala. Mantenay, Leonis vicus. Mantoue, Mantua. Mauch (Saint-), Moachi. Mapurg, Mapurgum. Marc (Saint-) en Sicile, Calacta. — de Trinacrie, Agathyrium. en Calabre, Argentanum.
d'Otrante, Bales um. au Maine, Ustilliacum. Marcel (Saint-), Humiliatum. Marchais, Mercasii villa. Marche d'Ancône (la), l'icenum.

Marchiennes, Marcianæ.
Marcomans, Marcomansi.
Mareotes, Mareotis.
Mareuil, Maroilaum. | Mareolum.
Marguerite (Sainte-), Planasia.
Mario (Sainte-), Aggunum. Marice (Saint-), Agaunum. Marie (Sainte-) de Capasse, Cassiope. - des Anges, S. Maria Angelorum. de Fine-Terre, Artabrum.
de Pantano, Martula. — en Tartenois, Mons Stæ Mariæ Tartanensis. de Bethléem, Stesichori tumulus. en Toscane, Pandataria.
- - Majeure, Mons Esquilinus. Marin (Saint-), Titanus. Marinelle (Sainte-), Neopyrgum. Marly, Marleium. Marmedi, Malmundarium. Marmoutier, Majus monasterium. Marne, Matrona Marnes, Enixio. Maroc, Bocanum. Maroiles ou Maroles, Marciliæ. Marseilles, Massilia. Marsiac, Murciacum. Marsillac, Marciliacum. Martin (Saint-), Acer. | Mons Tipholinus. de Sainte, Saligena. Martole, Martula. Marz (Saint-), Evena Turonum. Marzalie, Marzalia. Massy, Masciacum. Mastricht, Mosæ trajectum. Mathurin (Saint-), Liricantus. Maubeuge, Malbodinm. Maubuisson, Maloboscio. Maudane, Maudana. Maur (Saint-) les Fossés, Bacaudarum Fossala. sur-Loir, Glandofolium. Maure (Sainte-), Neritum. | Scopelus. Maurilly, Mauriliacum. Mauritanie, Mauritania. Maur-munster, Mauri monasterium. Mausac, Mausiacum. Maximin (Saint-), Maximi oppidum. Mayence, Moguntium. Maymont, Magnimontium. Mays, Magiæ. Maziques, Mazici. Méaco, Meacum. Meaux, Meldæ. Médie, Media. Meersbourg, Martinopolis. Mein (Saint-), Gaelum. Melantois, Medenantense. Meldrac, Meldricæ. Melfi, Amalphis. Melitine, Melitina. Melun, Melodunum, Memphis, Memphis. Ménat, Manatense. Mende, Mimas. Ménéhou (Sainte-), Menechildis. Men stou ou Ménestriou, Monasteriolum. Méobec, Millebeccus. Mercie, Mercia. Mere, Merum. Mérida, Emerica. Merle, Merulis. Mertou, Mertonium.

Mérule, Merulis. Merville, Menariacum Mery, Matriacum. | Meriacum. Mesmier (Saint-), Brogilum Trcensium. Mesmin (Saint-), Maximi. Mésopotamie, Mesopotamia. Messine, *Il essina*. Met., Metæ. Mettloc ou Mettoc, Mediolacum. Meulan, Mellentum. Meun, Magdunum. Meuse, Mosa. Mexent (S.) ou Maixent, S. Mazen. Mexique, Mexicana. Mexicum. Michel (Saint-), S. Michael.

— en Brenne, Brennacum.

— de Cluse, Clusa. de Cusan, S. Michael de Cwero. dans la Mer, S. Michael ed dus Tumbas. Micy, Miciacum.
Miel (Saint-) ou Mihiel, Castellio.
Milan, Mediolanum.
Milet, Miletus.
Miletus. Milève ou Milévi, Milevis. Milhan (Saint-), Cuculta. Milly, Mauriliacum. Mindanao, Mindanai. Mithlac, Nediolacum. Mlezraw, Augia major. Modène, Mutina. Moissac, Mossiacum. Moisselles, Muscellæ. Molesmes, Molismus. Monchy, Monachium. Monestriol on Monestrol, Monade riolum. Mongozi, Mons gaudii. Mons, Montes. en Puelles, Montes in Public. Monsterlet, Monasterioleum. Monstreau, Monasteriolum. Mont-Argis, Mons Argus.

— -Aubant, Mons Albanes.

— -Artre, Mons Autricus. - - Aventin, Mons Arentinus. - Saint-Auxent, Mons Aureri - - Ca-sin, Mons Cassinense. - - Ciabre, Montis Jonii Eclesa - -Cornillon, Mont des Cornoud les, Mons Cornelii. — -Saint-Eloi, Mons Eligii. — -Esquilin, Mons Esquilinus. — -Faucon, Mons Falconis. — -Fort, Mons Foriis. — -Gauzy, Mons Gaudii. — -Jura, Mons Condatisco. - Louy ou Louis, Mons Landia cum. -Lucon, Mons Lucius. - Majour, Mons Major. - Martre, Mons Martis. - - Mélian, Mons Melianns. - Melian, Mons Melianns.

- Mirael, Mirel, Mons Mirabis

- Maurency, Mons Maurenaus.

- Olympe, Mons Olympi.

- Pellier, Mons Pessulans.

- Réal, Mons Regalis. — -Saint-Robert, Mons S. Repert, — -Serrat, Mons Serrati. — -Viminal, Mons Viminalis. Montefiascone, Monsfalerisers. Monteleone, Trebula mutusen. Montelon, Mons Tolomus. Montepulciano, *Monspolitia*ass Montier-Ramey, Arremarense. - en Der, Derrum.

Montier au-Perche, Forum. - en Tarentaise, Curbio. Montilly, Montilium. Montils, Monticuli. Montiramé, Arremarense. Hontirandé, Dervum. Montreau, Honasteriolum. Mopsueste, Mopsuesta. Morei, Murritum. Morgan, Mons regalis. Morgey, Morgecus vicus. Morimont, Morimons. Morin, rivière, Mucra amnis. Morins, *Morini*. Mosac, *Mausiaeum*. Mouchi ou Mouchi-le-Neuf, *Mona*chium. Mousson, Mosomagus. Montier en Tarentaise, Mons in Tarentasia. Moyen et Moyen-Moutier, Medianum monasterium. Mulcien, petit pays, Meldicianus paqus. Munich, Monachium. Munster, Mediolanium. Bilsen, Belisia. Murcl, Murellum. Muret, Hurelum. Musaca, Casarea Angusta. Mutalasque, Mutalasca. My-cant, Hediocantus. Myre, My ina. | Myrra. Myrre, Myrra.

N

Namur, Namurcum. Nancy, Nanceium. Nanterre, Nemetodurum. Nantes, Namnelæ. Nanteuil ou Nantueu, Nantogilum. Nantum. Naples, Neapolis. Narbonne, Narbo. Narcie, Nurcia. Narni, Narnia. Naschivar, Naxuarienses. Nassouin, Nassonia. Naxe, Naxus. Nazareth, Nazareth. Nazelle, Navicellæ. Nazianze, Nazianzum. Néocesarée, Neocæsarea. Biépi, Nepesum. Nepomuk, Nepomuca. Nericie, Nericia. Neris, Neris. Nermoutier, Heri monasterium. Nerviens, Nervii. Neuffons on Neuffontaines, Novem monles. Neuf-Marché, Novus mercatus. Neur-Marche, Novus me Neupurg, Noviodunum. Reustrie, Neustria. Neuvy, Noviodunum. Neuvzell, Hilariaum. Nevers, Nivernum. Nice on Nicée, Nicœa. | Nicia. Nicetas (Saint-), Phenix. Nicolas (Saint-), Amphimalia. Niconédie, Nicomedia. Nicopolis, Nicopolis. Nicosie, Nicosia. Nicosie, Nilypulis. Nicoon, Nimio. Nikar, Neocrearea. Nanegues, Nimiomagum.

Nimes, Nemausus.
Ninive, Ninus.
Ninove, Ninire.
Nisibe, Nisibe.
Nivelles, Nivalis.
Noailles et Noaillé, Nobiliacense.
Noblat, Nobiliacense.
Nocera, Nuceria.
Nogarol, Nocariolum.
Nogent, Novigentum. | Noviodunum | Noviomentum.
Noguiers, Nuceriæ.
Nole, Nola. Noirmoutier, Heri monasterium.
Nonnant, Nonnantum.
Norcie, Nurca.
Nordausen, Northusia.
Nordausen, Northusia.
Nordausen, Northusia.
Normandje, Normannia.
Notie-Dame aux Bois, Rot.
— des Anges, Sancta Maria Angelorum.

— du Pré, Sancta Maria Prioratus. — de Sales, Sancta Maria de Sulis.

de Sales, Sancta Haria de Sa
des Vertus, A'berti Villare.
de Robille, Intercalia.
de Veaune, Yvelinum.
de la Nef, Navensis Ecclesia,
des Ermites, Einsidium.
Nouastre, Neucastrum.
Noyon, Noviomagus.
Numberg, Mons Nonnarum.
Numidie, Numidia.

Nuremberg on Nurembourg, Nuremburga. Nuyds, Novesium. Nydd, Nydda. Nympha (Saint), Sancta Nympha.

Nymphée, Nymphæa. Nyon, Niredunum. Nysse, Nyssa.

Occidental, Occidentalis. Océan, Oceanus. Octodure, Octodurum. Odensée, Othonium. Oderzo, Opitergium. Odille (mont Sainte-), Mons Othilie. OEren, Horreum. Offen, Budu. Ogne, Onia. Olai'e (Sainte-), Pontianum. Ulbor, Usborium, Oldembourg, Aldemburgum. Oleron, Uliarus. Olympe (le mon:), Olympus. Ombrie, Umbria. Omembourg, Amanaburqum. Omer (Saint-), Audomari. Orange, Arausia. Orbetier, Orbiterium. Ordache, Urdatium. Oreste (Saint-), Feronia. Oriental, Orientalis. Origny, Auriniacum. Orillac, Aureliacum. Orléans, Aurelia, Aureliant. Ornay, Orna Villa. Orne, Olina. Oroair on Oroir, Oratorium. Orsan, Ursanum. Orschot, Orschotensis. Orval, Aurea Vallis. Osbor, Osborium. Osma on Osme, Uxannis.

Osoir, Oratorium.
Osroène, Osroena.
Ossaveshlin, Ossaveshlemum.
Ostie, Ostia.
Ostrevant et Ostrebant, Osterbantum.
Otilberg, Mons Otiliæ.
Ou (Saint-), Ilusdunum.
Ouchard (Saint-), Victoria.
Ouche, Utica.
Oudembourg, Aldemburgum.
Ours coeffé, Ursus Pileatus.
Ousoir, Oratorium.
Outrille (Saint-), Austregisill.
Oviédo, Ovetum.
Ow, Augia.
Oye, Oca. | Gella.
Oye ou Oyen, Oca.
Oyend (Saint-), Condatisco.
Ozoir, Oratorium.

₽

Pade, Patavium. Paderborn, Paderbornia. Padoue, Patavium.
Pairly, Patricliacum.
Palaiseau, Palatiolum.
Palassole Palatiolum.
Palence, Palentia. Palernie, Panormus. Palestine, Palestina. Palestrine, Preneste. Palith, Palithi. Palmarola, Palmaria. Pamiers ou Pamiez, Apamia. Pampelune, Pompeiopolis. Pandataire, Pandataria. Pannonie, Pannonia. Pantaléon (Saint-), Motge. Paphos, Paphus. Papoul (Saint), Laureacum. Paraves, Paravi. Paris, Parisii. Parme, Parma. Parthénone, Partheno. Parthie, Parthia. Passais, Passagiensis tractus. Passignano, Passiniacum. Pathmos, Pathmos. Patras, Patras. Patrice (Saint-), Sabulum Patricii. Patricy, Patriciacum. | Patricliacum Paul (Saint-), rivière de Sicile. Symathus Paul (Saint-) Trois-Châteaux, Tricastini. de Léon, Leona. en Hongrie, Floriana.

Synathus.

Paul (Saint-) Trois-Châteaux, Tricastini.

de Léon, Leona.

en Hongrie, Floriana.

Icz-Besançon, Palatium.

Zu-Verd, en Alsace, Verdunum,
Paulien (Saint-), Ruesium.

Pavie, Papia.

Paye (Sainte-), Ripa Viscella.

Pec (le), Alpecium.

Pégnafort, Rupes Fortis.

Pélin, Corsinii.

Péluse, Pelusium.

Pénuse, Pentale.

Pennafield, Penna Fidelis.

Pentapole, Pentapolis.

Peppewel, Piprwella.

Peppimise, Pipinesium,

Perche, Perticum. Perci, Patriciacum. | Patricliacum. Pergame, Pergamum. l'erge, Perge. Pérignac ou Perigny, Periniacum. Périgord, l'erracorii. Périgueux, Petracorii. Perly, Patric'iacum. Perne (Saint-), Suxiucum. Pérone, Perona. Pérou, Perruvia. Pérouse, Perusia. Perpignan, Perpiniacum. Perrecy, Patriciacum. Perse, Persia. Perside, P. rsis. Persieu, Prisciniacum. Patriciacum. Persy, Patricliacum. Perth, Perthum. Petricow, Petricovia. Petronille (Ste-), Carnus. Pellaw, Pælobio. Petterlingen, Paternacum. Peule-Montier, Puellare monasterium. Peyerne, Paternacum. Pleffers on Plevers, Fabariæ. Phare, Phurum. Phene, Chrismatum. Phénicie. Phænicia. Philadelphe (Saint-), Allontium Philadelphie . Philadelphia. Philbert (Saint-), Dea. Philippe, Philippi.
Philippe (S.-), Agurium.
Philippopoli, Philippopolis. Phocas (Saint-), Cordula. Phrygie, *Phrygia*. Pierre (Saint-) de Gand, Blandinium. - lez-Cadis , Monumentum Geryonis. lez-Padoue, Oraculum Geryonis. – en Čarie, *Jassus*. - de Galatine, Petrinum. - des Arcis, Petrus de Arcisiis. - de R**eio**ndes, Rotondæ. — de Grado, Triturita. en Sardaigne, -Vis, S. Petrus. Pignamellar et Pillemellar, Pilla mellaria. Pincerais, Pincincensis. Pinnat, Pinnatum. Piombino, Populonium. Pirmin (Saint-), Hornobacum. Pise, Pisæ. Pisidie, Pisidia. Pistoye, Pistoria.
Pi tres, Pistæ.
Pithies, Pithius. Piviers, Pithiver. Plaisance, Placentia. l'latz, Palatium. Piélan, Plebs-Lanci. Plessis, Plessiacum. Plumbariole, Plunibariola.

Pluviers, Pithirer, Poincy, Pipimesium, Poissy, Pisciacum. Poitiers, Pictavæ. Pol (S .-) de Léon, Leona. Policastro, Buxentum. Polignano, Pulmanum. Pologne, Polonia. Pommuc, Nepomuca. Pompejac, Pompeiacum. Ponce, Pontia. Poncher, De ponte caro. Poncy, Pompeiacum. Pons (Saint-), Sancti Pontii tomeriarum fanum. Pont (le), province, Ponlus. Pons Ponteau-de-Mer. Audomarus. Pontgoin, Pontigonum. Ponthieu, Pontirum. Pontigny, Pontirui cum. Pontoise, Pons Isaræ. Ponts, Pontes. Pontyon, Pontisco. Ponza, Pontia. Populone, Populonium. Port, Portus. - an Pec, Alpecium. - Chatean, Pertus vi læ. Portioncule, Sta Maria Angelorum. Porto, Portus Romanus. - Gonaro, Cincordia. Portugal, Lusit nia. Pouille (la), Apulia. Pourçain (Saint-), S. Porciani fanum. Pouzzol, Puteoli. Prague, Praga. Prée, Pratea. Prémontré, Pramonstralum. Presbourg, Posonium. Prescione, Posonium.
Prescione, Presciniacum.
Pressione, Pressiniacum.
Pressione, Prisciniacum.
Previlly, Prulliacum.
Prev (Saint-), Sanctus l'riscus. Primlau, Primuliacum. Priscule (de), Cimetière, Priscilla Cameterium. Prom, Prumia. Propontide, Hellespontus. Prouille, Prulianus locus. Provence, Provincia. Province, Provincia. Provins, Pruvinum. Prusse, Prussia. Pruym, Prumia. Ptolémaide, Ptolemais. Puelles (Mas Saintes-) Mansus sanctarum Puellarum. Puppingen, Puppingum. Pusine (Sainte-), Herifurtum. Puy (le), Anicium. Puye, Puza. Pyrénées, Pyrenci montes. Quarante (Saint-), Onchesinus. Quartrouville, Ouatuor Quedelinbourg, Quintili-

niburaum. Quemper, Corisopitum. Quentin (Saint-), Quintini oppidum. Quercy, Cadurcy.
— sur-Oise, Corisiacum.
Quincay ou Quincy, Quintiacum | Gravio. Quiouse, Clusium. Quirico (Saint-), Umbro. Cherchez par un K les autres mots. Raguse, Epidaurus. Raimbert on R (Saint-), Bredo. Rambert Rameru, Ramerucum. Ramula, Ramula. Rasaphe, Rasaphæ. Ratishonne, Ratishona | Augusta. Ravenues, Rarenna. Ray, Brahica. Rebais, Resbacis. Rédingue, Redinga. Rédon, Regidonum. Rées, Reesium. Reggio, Rh gium. Reicknaw, Augia dives. Reims, Remi. Remiremont, Romarici. Remy (Saint-), Clanum Livii. de Provence, Clanum. Rennes, Redonæ. Renti, Rentiacum. Réole, Regula. Réome, Reomagus. Répol, Rivi pollum. Rétel, Reistete. Retine, Retina. Retondes, Roton'a. Retz, Ratiate. Renx, Rodium. Rhétie, Rhæti. Rhin, Rhenum. Rhodez, Rutheni. Rhone, Rhodanus. Rien, Rhenum. Riez, Reg um. Rige, Riga. Rigenspurg, Augusta Tiberii. Rilly, Riguliacum. | Rilliacum. Rimini, Ariminium. Rinocolure, Rinocorura. Riom, Ricomagus. Riquier (Saint-), Sanctus Richarius. Robert (Mont Saint-), Mons Sancti Ruperti. Rochechouart, Rupes Cavardi. Rochefort, Rupes Fortis. Roche - sur - Yon, Rupes super Yone. Rochelle, Rupella. Hochester, Roffa.

Rochingan, Rochinghamia.

Rocroy, Rupes Radulphi.

Rois (les), Lima. Romain (Saint-), Balma

Rode, Rota.

Rodelle, Rutenula. Roe ou Roé, Rota.

Jurensium. R man-, Romanens Romberg, Romarici. Rome, Roma. Ronce, Roingrum. Roquemadour, Rupes Amatoris. R. schild, Roschildia. Roscoman, Roscomanum. Rosney. Rothnacum. Rouen, Rothomagus. Rouergue, Ruthen. Roye, Rodium. Ruan ou Pont de Ruan. Rotomagus. Ruf (Saint-), Sanctus Rufus. Rufey, Rufiacum.
Rufine (Sainte-), Sylva
Cand da. Ruspe, Ruspina. Russic, Russia. Ruys, Reumvisius. S Saharie, Sabaria. Sabbrull-Pedrigh, Sabulum Patricii.

Sabine (terre), Sabini. Sablé, Sablon um. Sablonières, Saponaria. Saens Saint-), S. Sidonii oppidum. Sahagun, S. Facundi fonum. Saint et Sainte : cherches les mots qui u sont joints. | Cociacense. Saintes, Santonæ Saintonge, Santonia. Saissefuntaine, Saxifontuna. Salamanque . Salaman. tica. Salamine, Salamina. Salanigo, Salanica. Salcède, Siliciata. Salec, Seleucia. Salèche, Sellecium. Salency Salentiacum. Salerne, Salernum. Sales, Salesius. Saligny, Sa'aniacum. Salingestat, Salesgunste dium. Salins, Salinæ. Salon (Saint-), Saceriæ. Salone, Salona. Salonique, Thessalonica. Saltz, Salsa. Salzbourg, Salisburgum. Sa vador (Saint-), Banza. Salvanez, Sylvanesium. Sambre, Sabis. Samosate, Samosata. Samothrace, Samothracia. Sancerre, Saxianum. Sancian, Sancianum. Sancy, Sanciacum. Sangar, Sangar. Sinier, Silviacum. Santen ou Santena, San læ. Saone, Arar. Saphorin (Saint-), Ause. Saponare, Saponaria.

Siragousse, Syracus.

Sciences, Sigillaria. Scien, Sagii.

ig. Sarchinian igue, Sardinia mo. So pinua. s. Some a per, Sertica. HETY IN SHEEDING. interne L Seriature. price . Casar Assins, Sarraceni. Serse. n, Serinteria. e, Serpionom. r. Sazua Vire. Seems Viren. Secreta Caracia. (Saint-), Contram æż. nia. Culonia Saturnine, Saturniacum. e (S.int-), Contrant ilade. Sylva lata. langes. Celsinians. , Senciocem. Schrie Sylvie : (Saint-), Selviifee. Schie. n, Saldecan. er, Saleurien. aye. Selix. ilange, Celsiniane. y, Saint-Souve, Sa Fanum. N-Sourc, Sal--Cave, Site Cour (Saint-), du Con-Banza.

Naples, Legrism. Aniane, Aniane. Puisaye, Mdardum. ne, Taberne. ny, Sabinincum s, Sebini. | Tres s (Saint-). Leritonia. ières, Saponaria. ie. Sabandia. Serenia. in, Saxula. ie, Sezimi. linavie, Scania.
1005e, Scaphusia. e, Scarpa. ères, Sigillaria. , Scae. ı, Damescus. sang ou Schonange, tonaugia. le, Scillie. chavan , Scirachaie, Scythia. ple, Scytopolis. re, Silva. remaise, Silve. ite, Schaste. stie (Saint-), en rtugal, Colippo. | Py-1. Sacilinium.

Sepestre, Sermani. — près de Gordon : Pri-Jamellaria. de Berina, Regiandum. Signe su Separ, Signia. Separie. Separia. Schoo, Romances. S ide, Sidm. Scine, Separae. Scinsor, Sepieram. Science - Frantaire , Sami Fourteen. Sekinge on Sekingen , Soncia. Soloria (Saint), S. Sore mici caidrum. Sciencie, Salencia. Sellettes, Salater. Scored, Scores Senari, Senarius Mons. Sea is, Silvene tra. Searnes, Sensoir. Sees. Scener. Scant, Sinden Scant, November Scante, Sylva. Scante, Silva major. Septimanie, Septima Septimanique, Septi άŧ. Séquingue, Securice. Serbère, Serbera. Serciarena, Serracella. Sercia, Serrhinian. Serenic (Saint-), S. Seremici centrem. Serge (Sa at-), Sergiopo-Sergines, Serginia. Séris, Seriacum. Sers, Sextinena. Servans (Saint-), Methem. Servois, Sylveners. Séry, Seriacum. Sessac, Sessiocum. | Ses-Secon. Setine, Athene. Sen (la) d'Urgel, Sedes Orgelitava. Séver (Saint-), Severi oppidum. Séverine (Sainte-), Siberas. Séville, Hispal. Sexte (le), Sexti suburbiam. Sezanes, Sesenie. Sherborn et Shepton, Schireburnum. Silvide, Sibida. Sirambre, Sicember. Sicile, Sicilia. Side, Side. Sidoine (Saint-), S. Sidonii. Sidon, Sidon. Sienne, Sena. Sigismond (Saint-), Puleus. Silve-Majour, Silve Major. Silvestre (Saint-), Soracles mons. Silvin (Saint-), Alciacum. Simond (Saint-), Putous. Sina, Sina.

Sincepent, Pens Si urdi Singi-tener, Singerten en. Sanger, Singer Simurate, Samuele, Sina, Sina Super Signs Siprate, Sepantum. Siran (Saint-), Longaret Sirmich, Sirmann, Sury, Sariacum, Sur, Sina Sise, Sion.
Sisteron, Sisterica.
Sisteron, Sisterica.
Sisteron, Sisterica.
Sisten, Solimon.
Siren, Solimon.
Siceninge, Schoningia.
Sicting, Schoningia.
Sicting, Suprus.
Sarvue, Suprus. Social, Secution. Social, January Social, Saysan, Saigraics, Scangula, Social an Sainsy, Social ann. Seisver, Smenie. Sel (Seint-), Conde. Salari, Salaria. Salemboure on Salbul. Soletartic. Solome, Solodorum. Solomocum. Solomocum. Selemnierum, Sellaga, Sutderum, Selegne, Seculaunie, Semme, Sumine, Soumerset, Sumersetum. Soumay, Solonacum. Sonne, Sepone. Sonnes, Sepone Sannis, Sagonemis. Sophie (Ssinte-), Sophie. Seracte, Seractes. Serbonne, Serbonn. Sercin ou Sercing, Serch minu. Sorde, Sordue. Sorreal, Surrentum. Sousbe, Surrie. Srafigne, Subbnierum. Sourcy, Sauriciacum. Sourie, Syria. Souvigny, Silviniacum. Spalastra, Spalastrum. Spalle, Colonia. Spelle, Hispellum. Spelastre, Spelastrum. Spelatte, Spelatum. Squilace on Squilaci, Syl-Stable, Stabulans. Stagnon, Stagnum. Stain, Stagnum. Stavelo, Stabulans. Stein, Stanium. Stenay, Sathanacum. Stokeran, Astures. Stramise, Stramiacum. Strasbourg, Argenteratum. Strénéchal, Strenearchala. Stridon, Strido. Strome, Troc. Suabe, Sucria. Sublac, Sublacum. Suède, Succia. Suffetula, Suffetula. Suia, Seudunum. Suisse, Helveria. Sully, Solliacum. Thounn, Thune. Sulpice (Saint-), Nasensis Thorive (Saint), Lieuw Ecclesia.

Samer, Walmari. Sare (Sainte-L. Corid Spring Spring. SHIPPING SHIPPING Saura, Sa-Arra, Sa-Arra, Surrium, Trans. Symp. Sheart? Syrin, Sindarum, Structusti, Syriacu Spre Same & Billion TTIC, SOTIE Sanmbutheli, Saturia.

Takes on Thomas In-Tabranes, Talerme Tapaste, Yanasta. Tamird, Stamedam. Tamise, Famisis. Tamise, Tom six Tames, Taphne. Camper, Tingum. faraçon, l'a am Taranna, Tarana Tardemme . Tanomi-Tarentaior, Tarantasa. Tara, Farmes. Tarande on Tarana, Fra-Tarragene, Turrare, Tarse, Tursas. Tarreneis (de L. Turdenes Taurin (S.-), S. Faurini Taurisiae, Taurisiaeum. Taxandre, Taxandre Tolopte, Telepte. Téram (le), Tara. Terama, Interament. Teras on Terni , Inter-Terracion, Terracion. Terrencence, Terrunne. Tervis, Tergoriero Tesia, Ticinus. Therere, Theyere. Theate, Theate. Themide, Thetais. Thebes, Theba. | Thebe. Thebeste, Thebeste. Thénailles, Thomobie Théndat (Saint-), Hens Albanus Théodore (Saint), Aptrodisies. | Leuce. Théodorople , Theodoropolis. Thessalenique, Thresalt. Thérin, Therinan. Thiais, Theodasium Thianne (de), Thinneus. Thie, Thium. Thiérache, Thorracia.
Thierry (Saint-), Or.
Thiers, Tigernum.
Thionville, Theodomo villa. Thiore, Tere. Thmuis, Thmuile. Thomas (Saint-) de Cap-1 adoce, Jasonium. Thomé (Saint-), Melas.

marin.

11:19 Thonacs, Toarcium. Thrace, Thrucia. Thuringe, Thuringia. Thyathyre, Thyathyra. Thyerry (Saint-), Or. Tiber (Saint-), Sanctus Tiberius. Tifauge on Tiffauges, Taifali ı. Tilerne, Tifernum. Tigre, Tigris. Tintillant, Cincillacum. Tirol, Teriolum. Tiron, Tironium. Tivoli, Tibur. Toarmines, Taurominium. Tocate, Neocæsarca.
Todi, Tuder.
Toiseley, Tauris acum.
Tolède, Toletum. Tolentin, Tolentinum. Toley, Tabularium. Tolometta, Ptolemais. Tomes, Tomi. Tongres, Tungri.
Tonnerre, Ternodorum. Tormes, Turnis Torres, Turres Sardina. Tortose, Dertossa. Toscane, Tuscia. Toul, Tallum Leucorum. Toulon, Tolonum. Toulouse, Tolosa.
Tournay, Tornacum.
Tournon, Tornomagus.
Tournus, Trenorchiense. Tours, Turo. Tourtoirac, Turturiacum. Touzy, Tusiacum. Trach.naire, Trachynaria. Tralies (de), Trallenses. Trancau, Tranquillum. Trani, Tran um. Transaux, Transatii. Trébisonde, Trapesus. Trebur, Triburium. Tréguier, Trecor. Tremble-Vif, Tremuli Vi-CHS. Trémithonte, Tremithus. Trente, Tr dentum. Trépano, Drepanum. Trésillac, Transiliacum. Trèves, Treviri. Trévis ou Trévise, Tarvisium. Trévur, Fura. Trichateau, Trilecastrum. Trichinaire, Trichynaria. Trillebardou, Trajectum Bardulfi. · Port, Trajectum Portus. Trini, Terasia. Trisai, Trisagium. Troade, Troas. Troclar, Troclarium.
Troen, Troe.
Tron (Saint-), Sarchinium. Tropès (Saint-), Torpetts oppidum. Trosly, Trosleium. Troyes, Trecæ. | Troja. Tubery (Saint), Cessarion.

Tuburbe, Tuburbo. -La Lucerne , Tuburbo Lucernaria. Tubzoque Tubrocensis. Tulle, Tutela, vel Tullium. Tulley, Theodelocus. Tunis, Tunetum. Turcs, Turcæ. Turgaw, Durgangia. Turin, Taurinum. | Auqusta. Tusdres, Tusdrum. Tuy, Tudæ. Twisford, Twisfordia. Tyane, Thyana, Tyr, Tyrus. Unisibir, Unisibir. Unjejovie, Unjejovia. Upsal, Upsalia. Urbin et Urbino, Urbinum. Urzith (Saint-), Elisange. Usrz, Ücecia. Ussy, Ulciacum. Utines, Utina. Utique, Utica. Utrecht, Trajectum. Vabres, Vaber. Vaison, Vasio. Val (le) d'Agnane, Vullis Anaunia. Bonnez, Vallis Bodanensis. Benoît .- Benoîte, Vallis Benedicta. - de Grace, Vallis Grutiæ.

- Maing, Vallis Mayna.

- d'Or, Va'lis Aurca.

Valence, Valentia. - en Dauphiné, Valentia od Isaram. Valent ennes, Va'en iana. Valenzole, Valentiola. Valerie, Valeria. Valladolid, Vallisoletum. Vallery (Saint-) de Picar-die, Waltarici.
— de Normandie, Waltaricus. Vallière (la), Valluria.
Valloirs, Vallolii.
Vallois, Vadensis pagus.
Vallombreuse ou Vallombreus et Valdombre, Vallis Umbrosa. Valmaing, Vallis Magna. Valois (de), Valesius. Valone, Anlona. Vandales, Wanduli. Vandeuvre, Vandopera. Vandrille (Saint), Fontunæ. Vannes, Veneti. | Venetia. Varal, Waralus mons. Vareilles, Valitiæ. Varennes, Varennæ. Varsovie, Varsovia. Vas, Vadincum. Vatan, Vastinnum Vaterford, Guaterfordia. Vatin, Vatanum.

Vaucels, Vallicella.

Vaucouleurs, Vallis Colo-Vau-Verd, Vallis Viridis. Vaux-de-Cernay, Vallis. Veaure, Yrclinum. Vėgne, Evena. Vely, Viduliacum. Venafri, Venafrum. Venasque, Vindauca. Vence, Vin ium. Vendôme, Vendocinum. Vénétique (Saint-), Insula. Venise, Venetia. Vennes, Venetia. Venosa et Venouse, Venusia. Venzay, Vindicianum. Verberie, Vermeria.
Verdey, Viridiacum.
Verdum Virdumum.
Vergy, Virgeium.
Verja, Vergium.
Vermand, Augusta. | Veromandui. Vermandois. Veromanduensis. Vermouth, Virimudum. Verneuil, Vernogitum. Vernum. Verno, Vernotium. Vernon, Verno. Vernou, Vernadum. Verolani, Verulamium. Veroli, Verula. Verone, Verona. | Bonna. Versailles, Versali r. Verseil, Vercellæ. Versy, Viriziacam. Vertou, Vertarum. Verze. Vergium. Verzy, Viriziacum. Vestinis, Vestini. Vestref rd, Vestrevortensis. Vexien, Verio. Vexin. Vel ocasses. Vezelai, Vizelii. Viant, Viancium. Viau-de Retz (Saint-), Scobritum. Vibraye, Vicus brahiæ. Vicence, Vicentiu. Victorin (Saint-), A nitermun. Vienne, V enna. -- en Dauphine, Vienna Aliobrogum. Vierzon, Virsio. Vigeois, Valden es. Vigogne, Viconia. Vigor (Saint.), Chrysmalum. Viliere, Viliera. Villebertrand, Villa Bertrandi. Villechasson, Villa Captonis. Villefranche, Villa Franca. Villejuy, Villa Julitta. Ville l'Archevêque, Villa Archiepiscopi. Villeloin, Villa Lupini. Villeneuve, Villa Nova.

Villeparisi , Villa Parisiaca. Villegion, Villa Peditaris. Villepreux, Villa Pirosa. Villeroi, Villa Regia. Villetaneuse, Villa Ti-Minso. Villiers-le-Bel, Villare Bellum. Vilna, Vilna. Vimeu, Vinemacum. Vincennes, Vicenæ. Vincent (Saint), Pompeiacum. Vinoc (Saint-), Bergea. Vintershove, Vintershovium. Vintimille, Castrum. Visigots, Visigothi Vit (Saint-), Candollica, | Sicinum. Vithy, Strencascala. Vitre (Saint-), Sainthiacum. Vitri, Victoriacum. Vivarais, Vivariensis pogus. Viviers, Alba, Vivonne, Vicus vonnæ. Voghera, Vicus irin. Voisins, Vicini. Volvic, Volovicum. Vorms, Wormacia. Vosges(Déserts), Vosagu Wansor ou Wasor, Walciodorum. Wermouth, Wirmuda. Westmunster, Westmo nasterium. Westphalie, Sicambria. Wiere-au-Bois, Viliere in Saltu. Winchester, Vint nic. Cummii castrum. Windzor, Windleshorum. Worcester, Wigornia. Wormhoult, Worombel lum. Wu ten, Furnæ. Wurtzbourg, Herbipolis. Xavier, Xaverium. Xelsa, Colonia. Xumale, Auxuma. Yeolmkil, Jone. Yenne, Ep onum. Yon (Saint-), J. nii. Yonne, Icana. Yorck, Khoracum. Yricz (Saint-), Alanum. Yveline, Aquilina syks. Yvoine (Sainte), Petra. Yvois ou Yvoy, Eposium.

Zamora, Sarabris. Zanten, Santæ. Zéland. Selandia. Zelle, Zella. Zoeste, Suzatum. Zoile (Saint-), Armiliata. Zulgh on Zulpuch, Tollie-CHIM.

TABLE

DES MATIÈRES RENFERMÉES DANS CE VOLUME.

Avertissement de l'auteur sur le but et le plan de cet	Titres des cardinaux-prêtres de Saint-Paul-hors-les-
ouvrage, ainsi que sur les divisions du premier volume en particulier. Pag. I	Murs. • 672 Titres des cardinaux-prêtres de Salnte-Marie-Ma-
Avis.	jeure. Ibid.
DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA BIELE, par Barbié	Titres des cardinaux-prêtres de Saint-Laurent-hors-
du Bocage. Ibid.	les-Murs. Itil.
Introduction. 211	Titres nouveaux des cardinaux-prêtres. 1 bid.
Considérations générales sur les divers phénomènes	Titres anciens des cardinaux-prêtres. Ibid.
offerts par quelques parties des sciences géogra- phiques. 269	Titre nouveau d'un cardinal-diacre. Ibid. Notitia qu'inque patriarchatuum, ex Regia Bibliotheca. 673
Vocabulaire des principaux termes techniques de la	Tableau des abbayes en commende, des abbayes en
géographie. 283	règle d'hommes, des abbayes de femmes et des
Tableau des principaux fleuves du globe. 287	prieurés qui existatent en France, avec l'indic
Tableau des bassins des principaux fleuves du globe. 291	tion des ordres religieux auxquels ils apparte-
Tableau général des hauteurs des principales mon- tagnes du globe au-dessus de l'Océan. 297	naient. 701
lagnes du globe au-dessus de l'Océan. 297 Hauteurs en mètres des passages qui conduisent	Etat comparé des abbayes d'hommes, de filles, et des prieures de l'Eglise de France dans son ancienne
d'Allemagne, de Suisse et de France en Italie, et	organisation. 743
des passages des Pyrénées. 290	Etat comparé des mêmes abbayes des différents or-
Hauteurs de quelques lieux habités du globe. Ibid.	dres sous le rapport du revenu. 1bid.
Hauteurs de quelques édifices. 501	Géographie et cartographie diocésaines et monesti-
Liste des principaux tremblements de terre arrivés depuis l'an 217 avant Jésus-Christ jusqu'à nos	ques particulières à l'Eglise de France, dans son
jours. 505	aucienne organisation. 745 Cartes particulières des diocèses de France, rangées
Tableau des volcans du globe. 507	par ordre alphabétique. 716
Tableau des principales éruptions volcaniques qui ont	Cartes de quelques communantés religieuses. 751
eu lieu depuis 726 jusqu'à nos jours. 309	Traités de la géographie ecclésiastique de France, et
Observations sur quelques termes et noms géogra- phiques, par ordre alphabétique. 313	pouillés de ses bénéfices. 751
phiques, par ordre alphabétique. Tableau comparatif des mesures agraires des princi-	Suite du tableau général des patriarcats, des métro- poles, des archevêchés et des évêchés du monde
paux Etas de l'Europe, exprimées en anciens	chrétien. 750
pieds-de roi carrés, et comparées à l'ancien arpent	Notice relative à l'Eglise grecque en Europe et en
d'ordonnance, dit des eaux et forêts, et à l'hec-	Asie, tirée de la Géographie ecclésiastique du P.
Pálistica des leiges a inde payage et lignes au mà	Charles de Saint-Paul. 783
Réduction des toises, pieds, pouces et lignes, eu mè- tres et décimales du mètre. 321	Suite du tableau général des patriarcats, des métro- poles, des archevêchés et des évêchés du mende
Tableau des principales mesures itinéraires anciennes	chrétien depuis le sixième siècle jusqu'à la fin du
et modernes, comparées à celles de France. 323	dix-huitième. 793
Tableau des monnaies étrangères comparées à celles	Notice des anciens évêchés cortes. 323
de France, toutes supposées exactes de poids et	Opinion du P. Charles de Saint-Paul sur le patriarcat
de titre, d'après les lois de fabrication. 525 Distances de Paris aux principales villes de la France,	romain et sur les autres patriarcats. 827 Description du patriarcat romain, d'après le P.
rangées par ordre alphabétique. 333	Charles de Saint-Paul, dans sa Géographie ecclé-
Distances de Paris aux principales villes étrangères. 355	siastique des six premiers siècles de l'Eglise. 837
Dictionnaire latin de géographie. 389	Explications historiques et géographiques concer-
Notice géographique, par ordre alphabétique, des	nant le tableau général des patriarcats, des métro-
villes anciennes ruinées, et de celles qui ont changé de nom depuis le christianisme. 441	poles , des archevêchés et des évêchés du monde chrétien depuis le sixième siècle jusqu'au dix-
Notice géographique, par ordre alphabétique, des	huitième.
peuples anciens qui out vécu avant le christianisme,	Explications relatives à l'Italie.
et de ceux qui vivaient au moment de sa prédica-	Des archevéchés et des évêchés de l'Italie centrale. 857
tion. 543	Des archevechés et des évêchés de l'Italie méridio-
Liste par ordre alphabétique des villes épiscopales dans les cent vingt-deux provinces de l'empire	nale, ou du royaume de Naples. \$58 Des archevêchés et des évêchés de l'île de Sicile, de
romain, tant en Europe qu'en Afrique et en Asie,	Sardaigne, de Corse et de Malte.
du premier au sixième siècle. 631	Des archevêchés et des évêchés de la haute I alie ou
Tableau des provinces de l'empire romain, du pre-	de l'Italie septentrionale.
mier au sixième siècle, d'après le nombre des dio-	Des archevêchés et des évêchés de la France. 801
cèses qu'el'es contenaient. 635 Notitia patriarchatus Constantinopolitani. 637	Description de l'Italie primitive, tirée de la Géogra- phie codésiastique du P. Charles de Saint-Paul. —
Notitia altera ecclesiastica, ex Regia Bibliotheca. 659	Différence entre cette description et celle de
Tableau général des patriarcats, des métropoles, des	l'abbé de Commanville. 863
archevichés et des évêchés du monde chrétien,	Notice ancienne des évê hés d'Italie, d'après la Géo-
depuis le sixième siècle jusqu'à la fin du dix-hui-	graphie du P. Charles de Saint-Paul. 881
tième. 663	Suite des explications historiques et géographiques
putriarches et cardinaux de l'Eglise romaine. 669 Congrégations principales. 670	de l'abbé de Commanville sur les archevêchés et évêchés du sixième au dix-huitième siècle. 901
Tribunaux les plus considérables. 671	Des archevêchés et des évêchés des royaumes d'Es-
Principales charges de l'Etat du pape. Ibid.	pagne et de Portugal. Ibid.
Légais qui gouvernent les principales provinces de	Des archevêchés et des évêchés de l'Allemagne. 9.14
FEIat du pape. Ibid.	Des archevêchés et des évêchés de Hongrie, de Dal-
Fglises patriarcales de Rome. I bid. Titres des cardinaux-évêques de Saint-Jean de	matie et des îles adjacentes. 907 Des archevêchés et des évêchés de la Grande-Bre-
Latran. Ibid.	tagne.
T.tres des cardinaux-prêtres de Saint-Pierre au Va-	Des archevêchés et des évêchés de Suède.
ucan Ind.	Des archevêchés et des évêchés de la Pologne.

Des èvêchés d'Afrique. Des archevêchés et des évêchés d'Asie.	916 917	Des archevêchés et des évêchés des Arméniens de	
Des archevêchés et des évêchés de l'ancienne Afrique			100
orcidentale.	918		1 1
De s archevêchés et des évichés d'Amérique.	9±0	De l'archeveché ou patriarcat des Abyssius.	101
Des patriarcats, des métropoles, des archevêchés et des évêchés de l'Église grecque.	922	Du patriarcat d'Antioche, ou de l'Orient, d'après le P. Charles de Saint-Paul.	101
Du patriarcat de Constantinople et des évêchés qui en	-	Elat par provinces des évêchés du patriarcat d'Ap-	-
dépendaient.	92 8	tioche dans les premiers siècles, d'après le P.	
Offices et dignités du patriarche de Constantinople.	9 32	Charles de Saint-Paul.	102
Les mêmes, selon le droit gréco-romain.	935	Descriptio i du patriarcat d'Alexandrie, d'après le P.	-
Offices sécularisés, selon les Mémoires de la Croix.	934	Charles de Saint-Paul, dans sa Géographie ecclé-	
Notice ancienne des métropoles, des archevéchés et		siastique.	103
des évechés compris dans le patriarcat de Coustan-		Etat des villes épiscopales du patriarcat d'Alexandrie,	
Unople, d'après le P. Charles de Saint-Paul.	935	suivant le P. Charles de Saint-Paul.	105
Suite des explications historiques et géographiques		Du patriarcat de Jérusalem, d'après le P. Charles de	
de l'abbé de Commanville sur les archevechés et		Saint-Paul.	105
évê hés du sixième au dix-huitième siècle.	963	Etat des villes épiscopales du patriarcat de Jérusalem,	
	bid.		106
Des archevêches et des évêches de l'exarchat de		Notice d'évêchés dont la situation géographique est	
	bid.		106
Des archevêchés et des évêchés de l'exarchat de		Etat des archevêchés et des évêchés de la Gaule et de	
Dace.	967	l'Illyrie orientale (Grèce) pendant les six premiers	
Des archevêchés et des évêchés des provinces bar-	0.0	siècles de l'ère chrétienne, d'après le P. Charles	
Dares.	968		107
Des a chevêchés et des évêch's de l'exarchet d'Asie.	810	Etat épiscopal de la Gaule pendant les six premiers	
Des archevêchés et des évêchés de l'exarchat de l'ont.	972	siècles de l'ère chrétienne, d'après le P. Charles de Saint-Paul.	1093
Des archevêchés et des évêchés du patriarcat d'An-	312	Notitia provinciarum et civitatum Galliæ Honorii An-	IUJ.
tioche.	973		109
Des archevêchés et des évêchés du patriarcat de Jé-		Notice ancienne des archevêchés et des évêchés de	
rusalem.	977	la Gaule par province métropolitaine, pour être	
Des archevêchés et des évêchés du patriarcat	•••	comparée à la notice de la Géographie de l'abbé de	
d'Alexandrie.	980		112
Des arche échés et des évêchés de Moscovie.	983	Etat des archevêchés et des évêchés de l'Illyrie	
Des archevêchés et des évêchés de Géorgie.	988	orientale pendant les six premiers siècles de l'ère	
Des archevêchés et des évêchés de Mingrélie.	991	chrétienne, d'après la Géographie du P. Charles de	
Des archevêchés et des évêchés des Syriens jaco-		Saint-Paul.	1130
bites.	993	Notice ancieune des évêchés de l'Illyrie orientale,	
Des archevêchés et des évêchés des Syriens maro-		de la Mésie inférieure et de la Scythie, d'après le	
uites.	993		166
Des archevêchés et des évêchés des Arméniens de		Vocabulaire Français-Latin particulier à la Géogra-	
Perse.	999	phie des légendes au moyen age.	1177

FIN DU TOME PREMIER.



Des évêchés d'Afrique.	916	Des archevêchés et des évêchés des Arméniens de
Des archevêchés et des évêchés d'Asie. Des archevêchés et des évêchés de l'ancienne Afrique	917	Turquie. 1004 Des archevêchés et des évêchés des Nestorieus. 1005
Orcidentale.	918	Des archevêchés et des évêchés des Nestorieus. 1065 Des archevêchés et des évêchés des Coptes. 1 10
De surchevêchés et des évichés d'Amérique.	9±0	De l'archevêché ou patriarcat des Alyssius. 1013
Des patriarcats, des métropoles, des archevêchés et	-	Du patriarcat d'Antioche, ou de l'Orient, d'après le
des évêchés de l'Eglise grecque.	922	P. Charles de Saint-Paul.
Du patriareat de Constantinople et des évêchés qui en	era o	Etat par provinces des évêchés du patriarcat d'An-
dépendaient.	928	tioche dans les premiers siècles, d'après le P.
Offices et dignités du patriarche de Constautinople. Les mêmes, selon le droit gréco-romain.	932 933	Charles de Saint-Paul. 1027 Descriptio : du patriarcat d'Alexandrie, d'après le P.
Offices sécularisés, selon les Mémoires de la Croix.	934	Charles de Saint-Paul, dans sa Géographie ecclé-
Notice ancienne des métropoles, des archevêchés et	001	sixstique.
des évêchés compris dans le patriarcat de Coustan-		Etat des villes épiscopales du patriarcat d'Alexandrie,
tinople, d'après le P. Charles de Saint-Paul.	935	suivant le P. Charles de Saint-l'aul. 1051
Suite des explications historiques et géographiques		Du patriarcat de Jérusalem, d'après le P. Charles de
de l'abbé de Commanville sur les archevechés et		Saint-Paul.
évêchés du sixième au dix-huitième siècle.	963 bid.	Etat des villes épiscopales du patriarcat de Jérusalem,
De l'exarchat de Thrace. I Des archevêchés et des évêchés de l'exarchat de	via.	selon le P. Charles de Saint-Paul. Notice d'évêchés dont la situation géographique est
	bid.	incertaine.
Des archevêchés et des évêchés de l'exarchat de		Etat des archevêchés et de s évêchés de la Gaule et de
	967	l'Illyrie orientale (Grèce) pendant les six premiers
Des archevêchés et des évêchés des provinces bar-		siècles de l'ère chrétienne, d'après le P. Charles
bares.	9ii8	de Saint-l'aul.
Des a chevêchés et des évêch's de l'exarchat d'Asie.	970	Etat épiscopal de la Gaule pendant les six premiers
l'es archevêchés et des évêchés de l'exarchat de l'ont.	972	siècles de l'ère chrétienne, d'après le P. Charles de Saint-Paul.
Des archevêchés et des évêchés du patriarcal d'An-	314	Notitia provinciarum et civitatum Galliæ Honorii Au-
	973	qusti temporibus, ut videntr, condita. 1935
Des archevêchés et des évêchés du patriarcat de Jé-		Notice ancienne des archevêchés et des évêchés de
rusalem.	977	la Gaule par province métropolitaine, pour être
Des archevêchés et des évêchés du patriarcat	000	comparée à la notice de la Géographie de l'abbé de
d'Alexaudrie.	980	Commanville. 113 Etat des archevêchés et des évêchés de l'Illvrie
Des archevêchés et des évêchés de Moscovie. Des archevêchés et des évêchés de Géorgie.	983 988	orientale pendant les six premiers siècles de l'ère
	991	chrétienue, d'après la Géographie du P. Charles de
Des archevêchés et des évêchés des Syriens jaco-		Saint-Paul.
	903	Nouce ancieune des évêchés de l'Illyrie orientale,
Des archevechés et des évêchés des Syriens maro-		de la Mésie inférieure et de la Scythie, d'après le
nites.	995	P. Charles de Saint-Paul.
Des archevêchés et des évêchés des Arménieus de Perse.	999	Vocabulaire français-latin parliculier à la Géogra- phie des légendes au moyen âge.

FIN DU TOME PREMIER.

					•
				•	
	·				
			·		
		•			
	•				
					•
•					
	•				
				•	•



